8000

384

Madame Chocquin

à la grande Maison

à

à poitiers

Charles de la Biche

son

le 12 octobre 1932

à qui il est donné

par Ferdinand Guillet d'Escrayat

39999059853993

THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION

LES

ANNALES D'AQVITAINE.

FAICTS ET GESTES EN SOMMAIRE DES ROYS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE, Pays de Naples & de Milan.

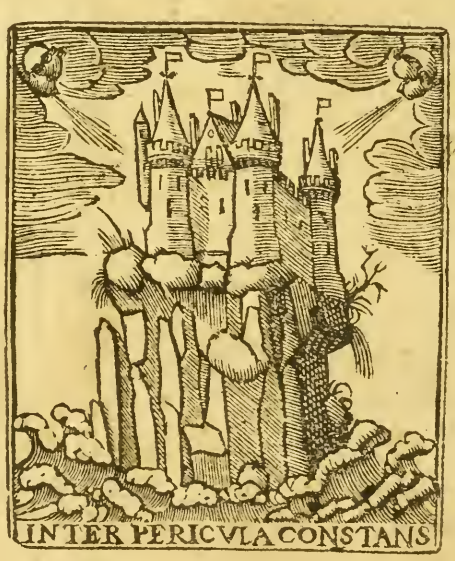
Par IEAN BOVCHET.

AVGMENTEES DE PLVSIEVRS PIECES RARES ET Hiſtoriques extraictes dès Bibliothecques, & recueillies par A. MOVNIN.

DEDIÉES

A Monſeigneur le Duc DE LA ROCHE-FOVCAVLT.

EDITION DERNIERE, ET NOVVELLE.



A POICTIERS,
Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire.

M. DC. XXXXIIII.
AVEC PERMISSION ET PRIVILEGE.

944.1
A687
$01.0

Joan of Arc
DC60
.D7
1894
Folio

L'eclat de ses Vertus, son illustre naissance
Ses merites diuers, son courage & sa foy
Le rendent bien fameux entre les Grands de France
Mais il est sans egal en l'Amour de son Roy

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR

MESSIRE FRANCOIS

DVC DE LA

ROCHE-FOVCAVLT

PAIR DE FRANCE, CHEVALIER DES ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES CONSEILS, CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES DE SES ORDONNANCES, PRINCE DE MARÇILLAC, BARON DES BARONNIES DE VERTEÜIL, MONTIGNAC, TOVRIERS, CAHVSAC, &c.

MONSEIGNEVR,

Le merite des ANNALES D'AQVITAINE eſt aſſez cognu par l'Eloge, qu'en a fait le Sieur Quentin en ſon Epiſtre Latine, inſerée au commencement du Liure: car c'eſtoit vn ſçauant perſonnage, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuerſité de Paris, qui fut deputé pour le Clergé aux Eſtats d'Orleans en 1560. où il harangua & preſcha doctement, & s'y fit admirer. Ioint que l'Eminent Cardinal Baronius en ſes Annales, & le Sieur Dupleix en ſon Hiſtoire generale de France, les citent fort ſouuent. Ce qui ſuffit pour reſpondre à ceux, qui ont vn ſentiment contraire, & doit faire treuuer eſtrange, qu'ayant eſté imprimées en diuers lieux iuſques à quatre fois, on n'en voye aujourd'huy que bien peu d'Exemplaires. Au ſujet de quoy ie me ſuis laiſsé aiſément perſuader à ceux, qui faſchez de cette perte, m'ont ſollicité de les remettre au jour. Ayant donc acheué mon Labeur, augmenté de pluſieurs belles Pieces, ie prens la hardieſſe, MONSEIGNEVR, de le dédier, & preſenter à VOSTRE GRANDEVR, pouſsé à ce faire par pluſieurs conſiderations, &

principalement pource que vostre Maison de la Roche-foucault, outre son antiquité, & alliances auec les plus illustres de l'Europe, & sa continuation plus de six cens ans en l'estoc masculin, a esté & est entre les premieres de Guyenne, & que Messieurs vos predecesseurs ont comme vous fidelement & puissamment seruy nos Roys pour en chasser les Anglois, Foucaud 2. PHILIPPES AVGVSTE, Guy 7. PHILIPPES LE LONG, Aimery 3. le Roy IEAN, Guy 8. CHARLES V. & VI. & Foucault 3. CHARLES VII. qui les ont fait la pluspart Cheualiers, & honoré de charges & Gouuernements. Quels hazards n'a couru & surmonté VOSTRE GRANDEVR en Poictou, és Isles de Rié, & de Ré, sur la mer, & deuant la Rochelle, faisant teste aux mauuais François, qui vouloient remettre les Anglois en Guyenne? Aussi le Roy LOVYS XIII vous a abondamment departy de ses faueurs, vous faisant Cheualier, Gouuerneur de Poictou, & Duc, & Pair de France. A quoy si ie veux adjouster, que parmy ces grãdeurs vous auez tousiours conseruê la bonté, douceur, & liberalité, qui sont hereditaires aux Seigneurs de la Roche-foucault, dont nostre ville de Poictiers peut donner vn ample tesmoignage, en ayant si souuent ressenty les effects, & eu l'honneur d'estre par vous choisie pour marraine du troisiesme de Messeigneurs vos enfans, par vous, dy-je, duquel le bisayeul auoit esté parrain du Roy FRANÇOIS I. le grand restaurateur de toutes les sciences! Qui pourra me blasmer de temerité, d'auoir dédié à VOSTRE GRANDEVR vn Liure qui n'estoit deu qu'à vous? & osé esperer que le receurez fauorablement de la main d'vn des habitans de la VILLE que vous cheriſſez tant, & qu'il vous plaira me proteger, & la memoire de l'Autheur, lequel j'ay voulu retirer du tombeau, cõme ie vous en supplie tres-humblement, MONSEIGNEVR, & de permettre que ie me die ce que ie suis veritablement,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

De Poictiers ce 4. Mars 1644.

Tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele seruiteur,

ABRAHAM MOVNIN Imprimeur de Poictiers.

LES DIVERSES PIECES DE CE LIVRE.

LES Annales d'Aquitaine par Iean Bouchet.
Auſquelles ſont adjouſtez,

Les Memoires du Sieur de la Haye.

Traitté de l'Vniuerſité de Poictiers.

Tiltres des Egliſes Saincte Radegonde, Saincte Croix, Sainct Hilaire, & Sainct Pierre de la ville de Poictiers.

Intendance de la Prouince de Poictou.

Seance des Grands Iours de Poictiers en l'an 1634.

Liſte de Meſſieurs les Officiers du Siege Preſidial de Poictiers de l'an 1644.

Les noms, qualitez, & Armes des Maires de la ville de Poictiers juſques à 1644.

Preuue Hiſtorique des Litanies de Saincte Radegonde.

Ordonnance de Monſeigneur de Poictiers pour l'adoration de la vraye Croix.

Rapport & Portraict du Miracle arriué à Preſſac en la Saincte Hoſtie le Ieudy Sainct 2. Auril 1643.

Ordonnance de Monſeigneur de Poictiers pour l'adoration du tres-ſainct Sacrement, & entretien des lampes ardentes deuant iceluy.

EPILOGVE DE LA PREMIERE PARTIE.

EN la premiere partie, verrons la deſcription de toute la Gaule d'Aquitaine. Comme elle fut conquiſe & poſſedée par les Empereurs Romains, iuſques au temps de Valentinian, & Valens. L'origine des Poicteuins. L'antiquité de la Cité de Poictiers. L'origine de l'erreur Ariane. La vie & miracles de Monſeigneur Sainct Hilaire autrefois Eueſque dudit Poictiers.

DE LA SECONDE PARTIE.

En la ſeconde verrons le nombre des Roys d'Aquitaine: & comme les Viſigots la conquirent ſur les Romains, & les François ſur les Viſigots. Auſſi comme aucuns Roys de France, par puſillanimité, la laiſſerent poſſeder aux Gaſcons, & autres: & depuis fut conquiſe par Charles Martel, & tenuë par les François, iuſques à Charles le Chaulue, vingt-ſixieſme Roy de France: & des faicts & geſtes de ſes predeceſſeurs, depuis Pharamond.

DE LA TIERCE PARTIE.

En la tierce partie, verrons comme le Royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & mis en Duché: & qui ont eſté les Ducs iuſques au Roy Sainct Louys. Enſemble des faicts & geſtes des François & Anglois: & des guerres qu'ils eurent enſemble pour ledit pays d'Aquitaine, iuſques au temps dudit Roy Sainct Louys.

DE LA QVARTE PARTIE.

En la quarte & derniere partie, (qui eſt auſſi grande que toutes les trois autres enſemble,) verrons comme le Roy Sainct Loys, quatorzieſme Duc d'Aquitaine, ſupprima ledit Duché, & ſepara le Duché de Guyenne, qu'il bailla aux Anglois, des Comtez de Tholoze, d'Armignac, de Poictou, & de Touraine. Combien de temps leſdits Anglois ont tenu ledit Duché de Guyenne, & auſſi ledit Comté de Poictou: & de tous les faicts & geſtes des Roys de France & d'Angleterre, iuſques en l'an mil cinq cens quarante-cinq.

EPILOGVE DES MVTATIONS D'AQVITAINE.

LA Gaule d'Aquitaine fut entre les mains de ſes premiers habitateurs (deſquels Galatheus fut le premier Roy, ſelon Beroſe) iuſques cinquante ans deuant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Et Poictou (qui eſt vn Comté dudit pays) entre les mains des Scythes, dicts Poicteuins, depuis la deſtruction de Troye iuſques audit temps de cinquante ans deuant ladite Incarnation. Onquel temps Iulius Ceſar, qui apres fut premier Empereur, conquit toutes les Gaules: & furent ledit pays de Poictou, & toute Aquitaine, entre les mains & ſous la puiſſance des Romains, depuis ladite conqueſte faite par ledit Ceſar, iuſques à l'an dixieſme de l'Empereur Honorius, qui fut l'an de noſtre ſalut quatre cent dix-neuf, que Aquitaine fut baillée aux Viſigots par appointement, dont Vvalia fut le premier Roy.

Leſdits Viſigots tindrent ladite Gaule d'Aquitaine ſous ſix Roys de leur generation, iuſques en l'an de noſtre ſalut cinq cent neuf, que le Roy Clouis premier Roy Chreſtien des François, en expella & chaſſa leſdits Viſigots: & par ce fut Aquitaine entre les mains des Romains quatre cent ſoixante & vnze ans ou enuiron: & entre celles des Viſigots quatre vingt dix ans.

Clouis & ſes ſucceſſeurs Roys de France, ou leurs coheritiers, tindrent touſiours Aquitaine, & en furent Rois iuſques en l'an ſix cent ſoixante-trois, qui ſont cent cinquante-huict ans. Et ondit an ſix cent ſoixante-trois, qui fut l'an que commença regner Clotaire le tiers de ce nom, pour ſa puſillanimité, & des autres Roys de France ſes ſucceſſeurs, & de leurs mutations, Aquitaine fut vſurpée par aucuns Seigneurs dudit pays, qui ſe diſoient Roys de Gaſcongne: contre leſquels la conquit du depuis Charles Martel, qui la laiſſa à ſon fils Pepin le Brief, lequel fut depuis Roy de France, en l'an ſept cent cinquante: toutefois ledit Pepin n'en fut paiſible, iuſques en l'an dernier de ſon regne, qui fut l'an ſept cens ſoixante-huict. Et parce fut Aquitaine hors des mains des Roys de France, & touſiours en querelle par cent cinq ans ou enuiron.

Depuis ledit an ſept cent ſoixante-huict, (qui fut l'an derrier du regne de Pepin,) Aquitaine demoura és mains des Roys de France ou leurs enfans, iuſques en l'an huict cent cinquante-deux, qui ſont quatre vingts quatre ans, & touſiours gouuernée par Roys: onquel an le Roy Charles le Chaulue ſupprima le nom de Roy, & en fit Duché, qu'il donna à Arnulphe, qui en fut le premier Duc. Et parce fut Aquitaine gouuernée par vingt-quatre Roys, quatre cent trente-trois ans ou enuiron.

Depuis ladite année huict cent cinquante & deux, iuſques en l'an mil cent trente-ſept, y eut huict Ducs François, & le neufieſme fut Loys le Ieune, Roy de France, par le moyen de ce qu'il eſpouſa Madame Alienor fille du Duc S. Guillaume ondit an mil cent trente-ſept. Et parce fut ledit Duché entre les mains des François deux cent quatre vingts cinq ans ou enuiron, ſans eſtre poſſedé par les Roys de France iuſques audit Roy Loys le Ieune, qui la tint iuſ-

ques en l'an mil cent cinquante & vn, qui ſont quatorze ans. Ledit an mil cent cinquante & vn, parce que ladite Alienor fut repudiée par ledit Roy Loys, & ſe maria auec Henry ſecond de ce nom, qui fut Roy d'Angleterre, ledit Duché d'Aquitaine demoura és mains des Roys d'Angleterre, iuſques en l'an mil deux cent, qui ſont quarante-huict ans.

Et ondit an mil deux cens, retourna par confiſcation és mains deſdits Roys de France: & y fut iuſques en l'an mil deux cent cinquante cinq ou enuiron, que le Roy Sainct Loys en bailla partie, ſçauoir eſt le Duché de Guyenne, qui conſiſte en trois Seneſchauſſees, Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, auec Xainctonge, Perigort, Ageneſt, & Lymouſin, au Roy d'Angleterre Henry quatrieſme de ce nom. Et furent leſdits Duché de Guyenne, & autres pays ſuſdits, faiſans partie d'Aquitaine, entre les mains des Roys d'Angleterre, iuſques en mil quatre cent cinquante trois, que le Roy Charles ſeptieſme de ce nom recouura ledit Duché de Guyenne & pays ſuſdits. Et depuis ledit recouurement, les Roys de France ont eſté Ducs de toute Aquitaine, comme encores eſt le Roy Henry ſecond de ce nom, fors que Monſeigneur Charles frere du Roy Loys vnzieſme eut ledit Duché de Guyenne par appannage, l'an mil quatre cent ſoixante-neuf: & le tint iuſques à ſon decés & treſpas, qui fut trois ans apres, & l'an mil quatre cent ſeptante-deux.

LES ROYS D'AQVITAINE APRES LES ROMAINS.

1 Vvalia. page 59
2 Theodoric. 59
3 Thuriſmondus. 60
4 Theodoric deuxieſme. 60
5 Eoric. 60
6 Alarich. 61
Ces ſix precedents eſtoient Viſigots.
7 Clouis Roy de France. 61
8 Clodomires. 67
9 Clotaire premier de ce nom. 67
10 Gontran. 71
11 Sigibert. 72
12 Childebert. 74
13 Theodebert & Theodoric enſemble. 77
14 Clotaire deuxieſme. 78
15 Heribert. 80
16 Dagobert. 83
17 Clouis deuxieſme. 84
18 Clotaire troiſieſme. 85
19 Charles Martel. 87
20 Pepin le Brief. 88.89
21 Charlemagne. 90
22 Loys Debonnaire. 92
23 Pepin deuxieſme. 99
24 Charles le Chauue, qui ſupprima le nom de Roy, & en fit Duché. 109

DVCS D'AQVITAINE.

1 Ranulphe. page 110
2 Guillaume le Piteux. 110
3 Ebles premier de ce nom. 115
4 Ebles ſecond. 115
5 Guillaume Hugues. 117
6 Guillaume Teſte-d'eſtouppes. 120
7 Guy. 123
8 Guillaume Geoffroy. 123
9 Guillaume cinquieſme, qui eſt Sainct en Paradis. 125

10 Loys le Ieune Roy de France. 136
11 Henry 2. Roy d'Angleterre. 143
12 Richard fils dudit Henry. 149
13 Iean Roy d'Angleterre. 158
14 Loys Roy de France huictieſme de ce nom. 167
15 S. Loys Roy de France, qui diuiſa le Duché d'Aquitaine, & en fit le Duché de Guyenne, qu'il bailla à Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom. 169
16 Loys 11 Roy de France. 266
17 Charles 8. Roy de France. 291
18 Loys 12. Roy de France. 320
19 François de Valois Roy de France premier de ce nom. 332
20 Henry 2. Roy de France. 563
21 François 2. Roy de France.
22 Charles 9. Roy de France.
23 Henry 3. Roy de France.
24 Henry de Bourbon 4. de ce nom, Roy de France.
25 Loys 13. Roy de France.
26 Loys 14. Roy de France.

ROYS D'ANGLETERRE, DEPVIS GVILLAVME le Baſtard Duc de Normandie, qui conquit ledit Royaume.

1 Guillaume le Baſtard. 124
2 Guillaume le Roux. 126
3 Henry le premier. 127
4 Eſtienne. 140
5 Henry deuxieſme. 243
6 Henry 3. qui fut couronné durant le viuant dudit Henry 2. ſon pere, & mourut auant luy. 153
7 Richard cœur de lion. 155
8 Iean 159
9 Loys fils de France. 165
10 Henry 4. fils dudit Iean. 165
11 Edoüard le 1. fils dudit Henry. 178
12 Edoüard le 2. fils dudit Edoüard, & de Marguerite de frãce, & mary d'Yſabeau, fille de Phelippes le Bel. 190
13 Edoüard le tiers. 190
14 Richard fils d'Edoüard, qui eſtoit fils dudit Edoüard 3. 221
15 Henry Comte d'Erby 5. 235
16 Henry 6. qui fut couronné Roy de France. 242
17 Edoüard le quart. 264
18 Henry ſeptieſme. 294
19 Henry 8. qui regne en cét an qu'on dit 1545. 338
20 Edoüard 6. 561
21 Ieanne de Suffort. 648
22 Marie. 648. 655
23 Elizabeth.
24 Iaques.
25 Charles.

DVCS DE GVYENNE, QVI EST PARTIE D'AQVITAINE.

1 Henry Roy d'Angleterre quatrieſme de ce nom. 173
2 Edoüard Roy d'Angleterre le premier de ce nom. 178
3 Edoüard 2. d'Angleterre. 182
4 Edoüard 3. d'Angleterre. 191
5 Edoüard le quatrieſme. 220
6 Richard fils d'Edoüard. 233
7 Henry 5. Roy d'Angleterre. 237
8 Henry 6. Roy d'Angleterre. 242
9 Charles 7. Roy de France. 262
10 Loys 11 Roy de France. 266
11 Charles frere dudit Loys Apres ſa mort ledit Duché a eſté vny au Duché d'Aquitaine. 275

Le Duché de Guyenne a eſté entre les mains des Anglois depuis l'an 1155.

iuſqu'en l'an 1453. qui ſont 300. ans moins deux. Meſſire Pi[illegible]
nes a eſcrit qu'il y fut 350. ans: mais il appert du cõtraire par la verité de l'hiſtoire.

LE NOMBRE DES ROYS DE FRANCE, ET ceux qui ont eſté Empereurs & Monarques des Gaules.

DEpuis Pharamond premier Roy des François, regnant és Gaules, iuſques à cette preſente année 1545. que regne François premier de ce nom, y a eu, leſdits Pharamond & François comprins, cinquante-huict Roys de France: dont il en y a eu huict Monarques de toutes les Gaules: ſçauoir eſt Clouis, qui fut le premier Chreſtien, Clotaire ſon fils premier de ce nom, Clotaire ſecond de ce nom fils du Roy Chilperic, & dixieſme Roy, Dagobert premier de ce nom, Clouis deuxieſme de ce nom, Pepin le Brief, Charlemagne, qui fut le vingt-quatrieſme Roy, & ſon fils Loys Debonnaire.

Auſſi y eut deſdits Roys de France quatre Empereurs: ſçauoir eſt Charlemagne, Loys Debonnaire ſon fils, Lothaire, & Charles le Chaulue. Leur Empire commença l'an huict cens deux, & print fin l'an huict cens quarante-quatre: & parce n'eurent l'Empire que quarante-deux ans, ou enuiron.

Epilogue de Poictou, & de Poictiers.

Poictou print ſa denomination des Scythes, & tindrent le pays iuſques cinquante ans deuant l'Incarnation de Ieſus Chriſt, que les Romains le conquirent.

Fut entre les mains des Romains quatre cent ſeptante-vn an: depuis entre les mains des Viſigots octante dix ans: depuis entre les mains des François cent cinquante huict ans: depuis quereleux entre les François & Gaſcons, cent cinq ans: retourna paiſible és François, qui le poſſederent octante quatre ans: & pendant tout le temps deſſuſdit y eut touſiours Roy d'Aquitaine.

Du Royaume d'Aquitaine on fit depuis Duché, & y eut pluſieurs Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou du ſang de France, par deux cens octante cinq ans. Puis retourna le Comté de Poictou au Roy de France par le mariage d'Alienor, & le tint par treze ans. Puis vint entre les mains des Anglois, par la repudiation de ladite Alienor, qui eſpouſa Henry Roy d'Angleterre: & fut entre les mains des Anglois quarante huict ans. Puis retourna aux Roys de France, qui le tindrent cent ſoixante & vn an. Puis retourna és Anglois durant le regne du Roy Iean, qui le tindrent vnze ans ſeulement: & finablement retourna és François, & depuis l'ont touſiours tenu. Et par ce appert que les Poicteuins ont touſiours eſté François depuis les Gots, fors par cinquante-neuf ans ou enuiron, que les Anglois l'ont tenu à deux diuerſes fois.

Poictiers a eſté aſſiegé & pillé ſix fois.

La premiere fut l'an quatre cent dix, par les Vvandels, gens infideles. pag. 58
La deuxieſme, par les Hunts, & leur Roy Athila, gens infideles, l'an 454. 60
La troiſieſme, par Abidran & les Sarrazins, l'an ſept cens trente. 87
La quatrieſme, par les Dannois infideles, de preſent appellez Normants, l'an huict cens quarante ſix. 107
La cinquieſme, par leſdits Dannois, l'an huict cens ſoixante-ſix. 119
Et la ſixieſme, pillé, & ſept cens hommes des habitans occis par les Anglois, l'an mil trois cens quarante-ſix. 196

Ie ne compte ce qu'on dit qu'elle fut deſtruite par le Roy Dagobert: parce que ie n'en treuue aſſeuré teſmoignage, cõme il eſt eſcrit en l'hiſtoire dudit Dagobert.

Gilbertus Porretanus Eueſque de Poictiers. 139
Conſeil tenu à Boiſgency, pour la repudiation d'Alienor. 140
Le mariage du Roy Loys le Ieune, & d'Alienor declaré nul. 141
Mariage d'Alienor auec Henry Duc de Normandie, & depuis Roy d'Angleterre. 142
Le Roy Loys marié auec Conſtance d'Eſpagne. 143
Henry deuxieſme de ce nom, Roy d'Angleterre. 143
De Iean des temps. 143
Premiere guerre d'entre les Roys Loys & Henry. 144
Accord de mariage des enfans deſdits deux Roys. 144
Geofroy fils de Henry, Duc de Bretaigne. 144
L'augmentation du circuit de la ville de Poictiers, & ſtructure de l'Egliſe Cathedrale dudit lieu. 145
Impoſt ſur les gens d'Egliſe. 146
De ſainct Thomas, Archeueſque de Conturbiere, & certaine prophetie 146. 147
Les Poicteuins contre le Roy Henry. 149
Richard vnzieſme Duc d'Aquitaine. 149
Des Chabots de Poictou. 149
Cent dix Cheualiers portans le nom de Guillaume, à vn feſtin. 150
Hommage du Comté de Tholoze, au Duc d'Aquitaine. 150
De la Iuriſdiction, qu'ont les Clergeons de l'Egliſe de Noſtre Dame la grand de Poictiers. 150
De Phelippes Auguſte quarante deuxieſme Roy de France 151
Que c'eſt de Meluzine, & ſes enfans. 152
Des chaſteaux de Cleruaux, & Monſtreüil-bonnin. 153
De Guy de Thoüars, allié en Bretaigne. 154
La decime Saladin. 155
Richard Roy d'Angleterre. 155
Les Roys de France, & d'Angleterre outre-mer. 155
Du miracle du Bourg-de Dieux. 156
D'aucuns Eueſques de Poictiers. 156
Priuileges donnez à Poictiers par Alienor. 156
D'Othon, qui ſe dit & porta Duc d'Aquitaine. 157
De Iean, ſurnommé Sans-terre, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine. 158
Mirebeau aſſiegé, & Tours pillé. 158. 159.
La ville de Poictiers venduë aux Anglois par le Clerc du Maire, & le miracle de Noſtre-Dame. 159
Comme, & pour quelles cauſes le Roy Iean d'Angleterre fut priué des Duchez d'Aquitaine, & Normandie, & de tout ce qu'il detenoit en France. 161. 162
De S. François, & S. Dominique. 162
De l'hereſie des Albigeois, & leur deſconfiture. 163
Victoire des François contre l'Empereur Othon. 164
Les Poicteuins ſe rendent au Roy Phelippes. 164
Loys, fils du Roy de France Phelippes, Roy d'Angleterre. 165
Henry quatrieſme de ce nom, Roy d'Angleterre. 165
La premiere inſtitution des Freres Preſcheurs, & de leur Conuent à Poictiers. 165
La fondation de l'Egliſe Noſtre-Dame la petite de Poictiers. 166
Priuilege donné aux citoyens de Poictiers. 166
Loys huictieſme de ce nom quarante troiſieſme Roy de France, & quatorzieſme Duc d'Aquitaine. 167
Armée du Roy contre le Vicomte de Thoüars. 167
Dont viẽt la diſcordãce des Dates. 168
Sainct Loys quarante-quatrieſme Roy de France. 169
Hommage du Duché de Bretagne au Roy de France auec ſubmiſſion. 170
Mutinerie des Eſcoliers de Paris. 170

D'aucuns Duc de Bretagne. 170
Alphons Comte de Poictou. 171
Priuileges donnez à Poictiers par le Roy Sainct Loys. 172
Concile tenu à Lyon par le Pape Innocent quatrieſme. 172
Des Guelphes, & Gibelins en Italie. 172
Le Roy S. Loys contre les Turcs, prins priſonnier, & deliuré. 173
Appointement entre le Roy S. Loys, & Henry Roy d'Angleterre, touchant Normandie, Aquitaine, Anjou, & le Maine. 173
Des Rogations, & retombe de Poictiers. 175
Du Conuent des Cordeliers de Poictiers. 175
Le ſecond voyage d'outre-mer, & le treſpas du Roy S. Loys. 175.176
De Phelippes le tiers, quarante cinquieſme Roy de France. 177
Comme le Treſorier Pierre de la Berthe fut pendu. 177
Comme le Royaume de Nauarre vint au Roy de France. 177
De Phelippes le quart, dict le Bel, quarante-ſixieſme Roy de France. 178
Edoüard ſecond de ce nom, Roy d'Angleterre, cõtre le Roy de France. 179
Les Flamans & Anglois défaicts par les François. 179
Grands ſubſides leuez par le Roy Phelippes, ſur l'Egliſe, & autres gens. 179
Les Iuifs chaſſez, & remis en Poictiers. 179
Du Pape Boniface huictieſme de ce nom. 180
Cenſures Apoſtoliques contre le Roy Phelippes, & les François. 180
De Gibelins, & Guelphes, & de Dantes le Poëte. 180. 181
La piteuſe mort dudit Pape Boniface, & addition de la forme. 181
Du Pape Clement cinquieſme, qui fut couronné à Lyon : & comme la Cour Romaine fut tranſportée à Auignon. 181
La mort de Iean Duc de Bretagne, par fortune à Lyon. 181
La iournée de Courtray, où les François furent vaincus par les Flamans. 181
La iournée du Mont en Peurre, où les Flamans furent vaincus. 182
De Ieanne Royne de France & de Nauarre, qui fonda le College de Nauarre de Paris. 182
Comme Gaultier de Bruges Eueſque de Poictiers, fut depoſé de ſon Eueſché. 182
La conqueſte de l'Iſle de Rhodes, à ceux de S. Iean de Hieruſalem. 184
Guy de Luzignan Comte de la Marche & d'Engouleſme, enterré à Poictiers, donne ſes Comtez au Roy de France. 184
La défaite des Templiers. 184
Comme le Liure des Clementines fut publié. 185
Des enfans de Iean Duc de Bretaigne. 185
La punition de ceux qui entretenoient en adultere les femmes des enfans du Roy de France. 186
Comme Meſſire Enguerrant de Marigny fut pendu à Montfaulcon à Paris. 186.187
Loys Hutin dixieſme de ce nom, quarante-ſeptieſme Roy de France. 187
La diuiſion de l'Eueſché de Poictiers en trois, & d'autres Eueſchez diuiſees. 187
De Maiſtre Iean de Mehun, qui fit le Romant de la Roſe. 187
Comme les Parlements de Paris, & Tholoſe furent inſtituez. 187
Phelippes cinquieſme de ce nom, quarante-huictieſme Roy de France. 187
Des Lepreux, qui empoiſonnerent les eaux. 188
Charles le Bel, quatrieſme de ce nom, quarante-neufieſme Roy de France. 188
Le beau-pere du Pape Iean pendu par Arreſt de Parlement. 188
D'vn Seigneur de Parthenay ſans cauſe accuſé. 189
Madame Yſabeau femme d'Edoüard Roy d'Angleterre en France, auec ſon fils Edoüard le troiſieſme. 189

Edoüard priué du Royaume d'Angleterre par ſon fils Edoüard le tiers. 190
Phelippes de Valois, cinquantieſme Roy de France. 190
Les Flamans défaits par les François au Mont Caſſel. 191
Remy Seigneur de Montigny pendu & eſtranglé. 191
Robert d'Artois fugitif en Angleterre. 191
Vn Preuoſt de Paris pendu. 192
Le Roy d'Angleterre prend les armes de France. 192
Quatre cent nauires de France, perduës contre les Anglois. 193
De Charles de Blois, Duc de Bretagne. 193
Le Dauphiné donné au premier enfant de France. 194
Gabelle en France. 194
Pluſieurs Cheualiers Bretons décapitez à Paris. 194
La iournée de Crecy perduë par les François. 195
La ville de Poictiers prinſe & deſtruite partie par les Anglois. 196
La prinſe de Calais. 196
Le treſpas du Roy Phelippes de Valois, & de ſes enfans. 197
Iean premier de ce nom, cinquante-vnieſme Roy de France. 198
De Gaultier Duc d'Athenes, dont ſont venus ceux de la Tremoille. 198
Charles d'Eſpagne, Conneſtable de France, occis en ſon lict. 199
Rebellion du Roy de Nauarre. 199
Nouueaux ſubſides. 199
Cruauté du Roy Iean. 200
La prinſe du Roy Iean deuant Poictiers. 201
Les noms de pluſieurs Cheualiers, & Seigneurs occis à ladite bataille, & enterrez à Poictiers. 202.3.4.5
La mutinerie de Paris contre Charles Daulphin fils du Roy Iean. 205
La Iacquerie de Beauuoiſin. 207
Le Preuoſt des Marchands occis. 208
L'eſcu d'or valant cinquante-deux ſols pariſis. 208
La deſtruction de l'Egliſe S. Cyprian de Poictiers, & du Prieuré de Ligugé. 208
Le traicté de paix d'entre les Roys de France & d'Angleterre fait à Bretigny. 209
Le Comté de Poictou baillé aux Anglois. 209
La Iuriſdiction du Maire de Poictiers. 210
Les dommages, que les compagnies d'Angleterre firent en France. 210
Le treſpas du Roy Iean, & combien il eut d'enfans. 211
Charles cinquieſme de ce nom, cinquante-deuxieſme Roy de France. 211
Meſſire Bertrand du Gueaquin prins par les Anglois, & deliuré. 212
La guerre, touchant le Royaume d'Eſpagne, entre Pietre, & Henry. 212
Conſeil tenu à Paris ſur la confiſcation de Guyenne, & autres pays contre les Anglois. 213
Guerre ouuerte entre les François, & les Anglois. 214
Du mariage de la Comteſſe de Flandres, auec Phelippes le Hardy, dont ſont venus pluſieurs diſcords en France. 214
Raiſons cõtre l'accord de Bretigny. 213
Rebellion du Prince de Galles. 214
Limoges prins par les François. 215
La mort de Meſſire Iean Chandault Seneſchal de Poictou. 216
La recouurance de Poictiers par les François. 217
La cautele des Rochelois en la recouurance de leur chaſteau. 217
Le Comté de Poictou baillé à Iean Duc de Berry. 218
Les priuileges de Nobleſſe donnez par le Roy Charles cinquieſme aux Eſcheuins de Poictiers. 219
Le treſpas d'Edoüard Prince de Galles. 220
Henry Comte d'Erby, 5. de ce nom, Roy d'Angleterre. 221
Genealogie des Princes d'Angleterre. 220
Les cinq armées du Roy Charles cinquieſme. 221

Schisme en l'Eglise Romaine, & d'aucuns Antipapes. 222
Donation faicte par le Pape Clement du païs de Naples, à Loys Duc d'Anjou. 223
Rebellion des habitans de Montpellier. 223
Quand l'Eglise cathedrale de Poictiers fut paracheuee. 224
Confiscation du Duché de Bretagne. 224
Le trespas de Messire Bertrand de Guequin. 224
Le trespas & mœurs du Roy Charles V. 225
Charles VI. de ce nom, 53. Roy de France. 226
Deux rebellions de Paris. 226
Quarante mille Flamans occis par les François. 227
La praguerie d'aucuns ruraux d'Auuergne, Limosin, & Poictou. 227
Addition du Duché de Bourgogne & du Comté d'Artois. 228
Symond de Cramaud 76. Eueſque de Poictiers. 228
Les mariages des enfans du Duc de Berry. 228
Dont vint le Comté de Henault au Duc de Bourgogne. 228
Rebellion des villains d'Angleterre contre leur Roy. 229
Debat de Messire Pierre de Craon, & Messire Oliuier de Clisson. 230
La force corporelle du Roy Charles VI. 231
Comme le Roy Charles VI. entra en fureur, & les causes de ce mal. 231
Où se tenoit Iean Duc de Berry: & de ses edifices. 233
Ysabeau fille du Roy Charles VI. mariee auec Richard Roy d'Angleterre. 233
La decime Salladin: & quand les François furent vaincus par les Turcs. 234
L'homicide de Loys Duc d'Orleans. 236
Cinquiesme mutinerie des Parisiens. 237
La malle iournee d'Aguycourt. 237
La mort & Epitaphe de Iean Duc de Berry. 238
Le Concile de Constance. 238
Iean Duc de Bourgogne occis à Monstreul Faultyonne. 239
Les Anglois en France. 239
Conspiration de la Comtesse de Panthieure, contre le Duc de Bretagne. 240
La mort de Henry Roy d'Angleterre. 241
Charles VII. de ce nom, 54. Roy de France. 242
Le Parlement de Paris à Poictiers. 243
Artur de Bretagne Connestable de France. 243
Gyac le tresorier mis en vn sac en la riuiere. 244
De Ieanne la Pucelle, & de ses faicts: auec son Epitaphe. 245. iusques à 249
Mariage de la fille du Vicomte de Thouars au Nepueu du Duc de Bretagne. 247
Du Concile de Basle, & du Concile tenu à Florence, par le Pape Eugene. 249
Henry Roy d'Angleterre couronné Roy de France à Paris. 250
Les priuileges Apostoliques & royaux donnés à l'Vniuersité de Poictiers. 250
La vefue du feu Roy Charles VI. mourut de ioye. 251
Les choses laissees en Bourgogne par le Roy Charles VII. à Phelippes Duc de Bourgogne. 251
Paris se rend au Roy Charles VII. 251
Loüanges de Maistre Alain Charretier. 252
Vnion du Comté de Poictou à la couronne de France. 252
Priuilege des Preuentions, & cas royaux donnés à Poictiers. 252
La Pragmatique Sanction. 253
Le Baron de Rais, Mareschal de France, pendu & bruslé. 254
Faction du Dauphin contre le Roy Charles son pere. 254

Par

LES COMTES DE POICTOV.

1 Albon. page 92
2 Girad. 109
3 Ebles premier. 115
4 Ebles second. 115
5 Guillaume Hugues. 117
6 Guillaume Teste-d'estoupe. 120
7 Guy. 123
8 Guillaume Geofroy. 123
9 Guillaume 5. 125
10 Loys le Ieune. 136
11 Henry 2. 143
12 Richard. 149
13 Iean. 158
14 Loys Roy de France, huictiesme de ce nom. 167
15 Alphons frere du Roy S. Loys. 171
16 Phelippes le 3 177
17 Phelippes le Bel. 178
18 Phelippes 5. de ce nom. 185
19 Phelippes le Long. 187
20 Charles le Bel. 188
21 Phelippes de Valois. 190
22 Edoüard le quatriesme. 210
23 Iean Duc de Berry. 218
24 Charles 7. qui vnit ledit Comté de Poictou à la Couronne de France, & depuis n'y a eu Comte, mais a esté & est en main royale. 238

LES EVESQVES DE POICTIERS IVSQVES EN L'AN M. DC. XLIIII.

1 Nictarius. page 20
2 Liberius. 20
3 Tupianus. 20
4 Agon. 20
5 Hildipianus. 20
6 Iustinus. 20
7 Bellator. 20
8 Aliphius. 20
9 Pascentius. 20
10 Hilarius. 20
11 Pascentius. 25.41.46
12 Quintianus. 41
13 Gelasius. 41.70
14 Antemius. 41.70
15 Maxentius. 41.70
16 Perennis. 70
17 Minetius. 70
18 Lupicinus 70
19 Pelagius. 70
20 Lusticius. 70
21 Lupicinus 2. 70
22 Esichus primus. 70
23 Esichus secundus. 70
24 Anthonius. 70
25 Adelphius. 70
26 Elapius. 70
27 Daniel. 70
28 Pientius. 70
29 Pascentius. 71
30 Maroueus. 72.77
31 Platonus. 77
32 Fortunatus. 72.77
33 Caregesilus. 84
34 Euuraldus. 84
35 Ioannes. 84
36 Didon. 84
37 Ausraoldus. 84
38 Euparchius. 85
39 Maximinus. 85
40 Gautbertus, aliàs Vatbertus. 85
41 Godo, aliàs, Didon. 99
42 Magnibertus. 99
43 Gertalidus. 99
44 Benedictus. 99
45 Ioannes. 99
46 Bertrandus. 99
47 Sigibrannus. 99
48 Ebroinus. 104.106

49 Egenaldus. 118
50 Egfridus. 118
51 Frotarius. 118
52 Albonius. 122
53 Petrus primus. 122
54 Gilbertus. 122
55 Iſambertus. 124
56 Petrus ſecundus. 125
57 Guillermus primus. 128
58 Guillermus ſecundus. 137
59 Grimoardus. 137
60 Gilbertus Porretanus. 139
61 Chaſlo. 139
62 Laurentius. 139
63 Ioannes. 153
64 Guillermus tertius. 156
65 Aymarus, ou Annarus. 156
66 Mauricius. 156
67 Guillermus quartus. 156
68 Philippus. 168
69 Ioannes de Meloduno. 168
70 Hugo de Chaſteauroux. 175
71 Gualterus. 180
72 Arnaldus 183
73 Aymericus de Montibus. 210
74 Guido de Maleſſieto. 215
75 Bertrandus de Mallomonte. 222
76 Symon de Cramaudo. 228.234
77 Ludouicus Aurelianen. 234
78 Ytherius de Montrolio. 234
79 Girardus de Monte acuto. 235
80 Petrus Trouſſelli 256
81 Guillermus Comberel. 256
82 Guillermus de Charpaignes. 265
83 Iacobus Iuuenal des Vrſins. 265
84 Leo Pagani. 265
85 Ioannes du Bellay. 268
86 Guillermus de Cluny. 284
87 Petrus de Ambaſia. 284
88 Ioannes de Trimollia. 330
89 Claudius de Tonnerre. 330.331
90 Gabriel de Grammont. 469
91 Claudius de Giury 473
92 Ioannes Damoncour.
93 Carolus d'Eſcars, aliàs, de Peruſe.
94 Ioannes de Fay.
95 Godefridus de Sainct Belin.
96 Henricus-Ludouicus Chaſteigner de la Rochepozay.

TABLE GENERALE DES CHAPITRES, ET DES HISTOIRES Y CONTENVES, OÙ TOVS LES ROYS DE France ſont eſcrits en lettre Italique.

La Table de la premiere partie.

DEſcription des Gaules, & de la Gaule Belgique. 1
La Gaule Celtique. 2
La Gaule d'Aquitaine. 2
Les Archeueſchez, & Eueſchez d'Aquitaine. 3
Les Comtez, Vicomtez, & principales Seigneuries d'Aquitaine. 3
Des Citez Armoriques, & de la petite Bretaigne 4
L'origine des Poictеuins. 4
De la premiere forme de viure des humains. 4
Dont procede la Nobleſſe. 5
Des Scythes, & Agathyrſes. 5.6
Groffarius Pictus, Roy d'Aquitaine. 7
Qui edifia la cité de Poictiers. 8
De Galatheus Roy des Gaules. 9
Les Poicteuins vainc⁹ par les Troïés. 10
Comme la ville de Tours fut edifiée. 10
Les Romains en Aquitaine. 10.11
Les Gaules cõquiſes par Iulius Ceſar. 11
Leocadius Roy d'Aquitaine. 12
Eſtienne Roy d'Aquitaine. 12
Les Poicteuins auec les Romains, contre les Bretons. 12

Par qui les tréues de France, & d'Angleterre furent violées. 255
Premiere institution des Francs-Archiers de France. 257
L'origine de la Maison de Dunois. 257
De la belle Agnés. 258
La reduction de Normandie. 259
La nature des Normans. 259
L'assemblée pour aller en Guyenne. 260
Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guyenne. 261
La reduction finale de Guyenne. 262
Iaques Cœur-banni. 262
Le Seigneur de l'Esparre décapité à Poictiers. 262
Pourquoy, & combien de temps le Dauphin fut absent du Roy Charles septiesme son pere. 263
Sentence de mort contre le Duc d'Alençon. 264
Difference d'entre hommage simple, & hommage lige. 264
Loys onziesme, cinquante-cinquiesme Roy de France. 266
Les mignons dudit Roy Loys. 266
Les Comtez de Rossillon, & Sardaigne acquises par le Roy Loys onziesme. 266
Commencement de bien public. 267
La vengeance que le Roy Loys voulut prendre contre aucuns de Poictiers. 267
La rencontre de Mont-le-hery entre les François, & les Bourgongnons. 268
Premier accord entre le Roy Loys, son frere, & autres Princes de France. 269
Le trespas du Duc Phelippes de Bourgongne. 271
Monstres des habitans de Paris. 271
Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmatique. 271
Publication de l'abolition de la Pragmatique, opposition, ou empeschement y donnez. 271
Le grand danger où fut le Roy Loys à Peronne. 274
La prise du Liege. 275
Le Roy baille le Duché de Guyenne à Monsieur Charles son frere. 275
Le Parlement de Bourdeaux à Poictiers. 275
Baluë prisonnier. 276
Du Vicomte de Thoüars, & sa fille mere du Seigneur de la Tremoille. 276
Aucunes choses de Henry, Roy d'Angleterre touchant ses fortunes. 277
Comme Charles Duc de Guyenne fut empoisonné. 278
Priuilege donné à ceux de Poictiers de n'aller à l'Arriere-ban. 279
Le Cadet d'Albret décapité à Poictiers. 279
De Messire Iaques du Fou, & de la prise de Rosillon. 280
L'accord du Roy de France, auec le Roy d'Angleterre. 280
Le Comte de Sainct Paul décapité. 281
Le Duc de Nemours décapité. 281
Le Duc de Milan miserablement occis. 282
Le Duc de Bourgongne occis à Nancy. 282
La fille dudit Duc de Bourgongne mariée auec Maximilian, Duc d'Austriche. 283
Le treillis d'argent de Sainct Martin. 284
De Mesire Oliuier Merichon. 284
De la Pierre leuée de Poictiers. 284
Mesire Pierre d'Amboise Eueſque de Poictiers. 284
La iournée de Guynegaste. 285
Le grand Hyuer, & famine. 285
Faux Chrestiens d'Espagne. 286
Le fils du Turc en France. 286
Le mariage du Dauphin, & de Madame Marguerite de Flandres. 286
Le trespas du Roy Edoüard, auec vne addition de ses enfans 286
Le trespas du Roy Loys XI. 287
Le mariage contrainct de la fille du Roy Loys XI. auec le Duc d'Orleans. 288

Daucunes mœurs, & ſubtilitez dudit Roy Loys onzieſme. 288
A quel tiltre le Comté de Prouence appartient au Roy de France. 290
Addition des Bouchards Seigneurs d'Aubeterre. 291
Charles huictieſme de ce nom, cinquante-ſixieſme Roy de France. 291
Les Eſtats tenus en la ville de Tours. 293
Oliuier, & ſon ſeruiteur pendus, auec epitaphe. 293
Pierre Landois pendu à Nantes, auec ſon epitaphe. 295
La Paſſion ioüée par perſonnages à Poictiers, & l'entrée du Roy en ladite ville. 296
La ville de Parthenay prinſe, & les murailles abbatuës. 296
L'Armée de France en Bretagne. 296
La iournée de Sainct Aubin, que les François gagnerent contre les Bretons. 299
Traitté de paix entre le Roy, les Bretons, & l'Archeduc. 301
Le mariage du Roy Charles, auec Madame Anne Ducheſſe de Bretagne. 301
Paix auec les Anglois. 302
Paix auec l'Archeduc. 302
D'vn Preſtre heretique. 302
Parpignan, & Roſſillon rendus par le Roy, aux Eſpagnols. 302
Iaques de Flotes pendu à Poictiers. 302
Déduction des Roys de Caſtille, & Naples: & quel droict le Roy de France y peut auoir. 303
Entreprinſes pour aller conquerir le Royaume de Naples. 307
Le voyage du Roy Charles huictieſme à Naples. 307
De frere Hieronyme. 309
L'entrée du Roy à Rome. 310
Conqueſte du Royaume de Naples par le Roy Charles huictieſme. 311
D'aucunes ſingularitez de Naples. 312
Le retour du Roy en France: & de la iournée qu'il gaigna à Fournouë contre les Italiens & Venitiens. 313
De la maladie de Naples. 316
Le treſpas du Roy Charles 8. 319
La mort de frere Hieronyme de l'ordre des freres Preſcheurs. 319
Le Roy Loys douzieſme de ce nom, & cinquante ſeptieſme Roy de France, & de ſa genealogie. 320
Le mariage du Roy Loys douzieſme, auec la vefue du Roy Charles huictieſme. 321
Inuention premiere de vendre les Offices. 321
Comme, & à quel tiltre le Duché de Milan appartient au Roy Loys douzieſme, & des genealogies deſdits Ducs. 322
Addition du droict que les Seigneurs Sforce pretendent en Milan. 324
Premiere prinſe de Milan par le Roy de France. 325
La ruine du Pont Noſtre-Dame de Paris. 326
La prinſe du Duc de Milan Loys Sforce. 327
L'archeduc en France. 328
Naples recouuré. 328
Legat en France. 328
Les François contre les Turcs. 328
Paix entre les François, & Eſpagnols. 328
Les François perdent Naples. 328
De Hemon heretique bruſlé à Paris. 329
La mort du Pape Alexandre. 329
Saulces aſſiegé par les François. 330
Le treſpas de la Ducheſſe de Berry. 330
Le treſpas de Monſeigneur Pierre d'Amboiſe, le quatre-vingt ſeptieſme Eueſque de Poictiers. 330
Monſieur Iean de la Tremoille Eueſque de Poictiers. 330
La fille de Foix mariée auec le Roy d'Eſpagne. 331
Le Duc d'Angouleſme fiancé auec Madame Claude de France. 331
La mort de l'Archeduc Phelippes. 331
Gennes reuoltée, & prinſe. 331
L'accord pernicieux fait à Cãbray. 332

Victoire du Roy Loys contre les Venitiens. 331
Concille de Tours, & les articles. 332
La maladie generale, surnommée la Coqueluche. 332
Le Vicomte de Falaise grand orateur, occis à Milan. 334
La bataille de Rauenne, où le Duc de Nemours fut occis, & son epitaphe. 335
Les François perdent Italie 336
D'vne rencontre perdue par les François contre les Souysses a Nouarre. 337
Leon dixiesme Pape. 337
Paix entre les Frãçois & Venitiens 338
Les Anglois en Picardie. 338
Comme le Seigneur de la Tremoille renuoya de Bourgongne prudemment les Suisses. 338
La iournée des Esperons. 339
Tournay prins. 339
Le trespas, & epitaphe de Madame Anne Royne de France. 339
Paix entre les Roys de France & Angleterre. 340
Le Roy Loys marié auec Madame Marie sœur du Roy d'Angleterre. 340
Le trespas du Roy Loys douziesme. 340
La genealogie de François Duc d'Angoulesme, qui fut Roy apres ledit Roy Loys. 341
Epistre en rithme de Madame Marie d'Angleterre, contenant les loüanges du Roy Loys douziesme son mary, & aussi des François, & du pays de France. 341
François de Valois premier de ce nom, 58. Roy de France. 352
Alliance entre le Roy François & l'Archeduc. 352
Le mariage du Duc de Lorraine à la sœur du Duc de Bourbon. 353
La iournée de Saincte Brigide, où le Roy eut victoire contre les Souisses, & Milannois. 355
Additions des Souisses, & quelles gens ce sont. 356
De l'appointement fait à Milan auec Maximilian, & les Milannois. 359
De la Pragmatique Sanction reduite à vn concordat, fait par le Pape Leon dixiesme, & de la Croizade. 359
De Martin Luther heretique, & ses adherans. 359
Le Duc de Bourbon gouuerneur de Milan, met en fuite l'Empereur. 360
Les articles de la paix entre les François, & l'Archeduc. 361
Le Concordat sur la Pragmatique. 362
Le trespas de Madame Gabrielle de Bourbon Vicomtesse de Thoüars, & de ses bonnes mœurs. 363
La natiuité de Monsieur François premier enfant du Roy François, & Dauphin. 363
Le trespas de l'Empereur Maximilian. 363
Les Grands Iours de Poictou, tenus à Poictiers. 363
L'entrée du Roy François à Poictiers. 363
La reformation des Nonnains de Poictiers. 366
D'aucunes anciennes maisons de Poictou, Xainctonge, & Angoulmois. 367
La veuë des Roys de France, & d'Angleterre à Ardres. 368
Description du temps miserable. 369
Heresies de Luther. 369
Fontarabie prins par les François. 370
Adrian Pape. 370
Les indemnitez & admortissements. 371
Punition des vsuriers. 371
Guerre en Picardie. 371
Procez de la succession de Bourbon. 372
Defection & fuite de Messire Charles de Bourbon. 375
Pragueries en France par aucuns gens de pied. 375
Poictiers assailly par lesdits gens de pied. 376
La mort du Capitaine Bayard. 377
Election du Pape Clement. 377
La perte de l'Isle de Rhodes. 378

Menaces d'vn general deluge. 380
Treſoriers des guerres caſſez. 380
Benignité & clemence du Roy François. 380
Le treſpas de Madame Claude, Royne de France, & ſon epitaphe. 382
Marſeille aſſiegé par Meſſire Charles de Bourbon, qui ſe retira. 382
Pauie aſſiegé par le Roy de France, & Duc de Longueville occis. 383
La perte de la bataille des François deuant Pauie, où le Roy fut prins. 386
Les noms & aages des enfans de France. 388
La prudence & bonne conduite de Madame la Regente, mere du Roy durant ſa captiuité. 388
Priſe du Prince d'Orange. 391
Diſputé du droict du Duché de Bourgongne. 391
Le Roy de France malade en Eſpagne. 393
La forme du traitté de paix de Madric. 393
Le mariage du Roy François, & de Madame Alienor ſœur de l'Empereur Charles. 395
Le Roy deliuré, & Meſſieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans captifs. 397
Raiſons contre le traitté de Madric. 398
Declaration faite par le Roy, qu'il ne tiendroit l'appoinctemẽt de Madric, en ce qui eſtoit contre la raiſon. 403
Cas execrables commis par ſeruiteurs contre leur maiſtre, à Poictiers, & griefue punition d'iceux. 403
Hongrie prinſe par les Turcs. 405
Aucuns Lutheriens défaicts par le Duc de Lorraine. 405
Rome prinſe & pillée par les gens de l'Empereur. 406
Le Roy enuoye en Italie le Seigneur de Lautrect, ſon Lieutenant general pour ſecourir le Pape. 411
Meſſire Iacques de Beaulne Cheualier, qui auoit le maniment des deniers de France, pendu. 412
Traitté de paix entre les Roys de France, & d'Angleterre. 415
Défy du Roy de France contre l'éleu Empereur. 416
Reſponſe de l'Empereur. 418. 422
Défy du Roy d'Angleterre contre l'Empereur. 419
Reſponſe au défy du Roy d'Angleterre. 421. 429
Lettres de l'Empereur à ſon Ambaſſadeur eſtant en France. 437
Lettres de combat main à main du Roy de France à l'Empereur. 440
Scandale fait à Paris en l'Image de Noſtre-Dame. 443
Vn Conſeiller de Parlement depoſé de ſon Office. 444
Ce que fit le Seigneur de Lautrect, Lieutenant general pour le Roy en Italie, & à Naples. 444
L'ordre que tint le Roy de France en la reſponſe qu'il fit au Heraut d'armes de l'Empereur, qui vouloit delayer le combat. 445
Berquin brûlé à Paris. 450
Entrepriſe de la veuë de Cambray, & l'accord y fait. 450
Aydes faites au Roy de France par les Eſtats pour payer ſa rançon. 453
Le couronnement de l'Empereur. 453
La mort du Prince d'Orange. 454
Lieu deſtiné aux Cheualiers de Sainct Iean de Hieruſalem, apres la perte de Rhodes. 454
Les grands delais pris pour rendre Meſſieurs les enfans de France. 454
L'argent de la rançon. 455
Decret de l'Empereur contre les Lutheriens. 461
Treſpas de Madame Marguerite de Flandre. 463
L'ordonnance des iouſtes pour l'entrée de la Royne Madame Alienor. 463
Couronnement de ladite Royne à S. Denys 463
L'entrée de ladite Royne à Paris. 464
Loüanges du pays de France. 465
Cherté de bleds, & de vins. 466
Inondations d'eaux. 466
Iouſtes à Paris. 466

Les Grands Iours de Poictou tenus à Poictiers. 467
Le treſpas de Madame Loyſe de Sauoye mere du Roy. 467
Ordonnance que les bleds ſeront vendus en publics marchez, & non ailleurs. 468
Reunion des Seigneuries à la couronne de France. 468
Le Vicomté de Thoüars ſaiſi, & auſſi deliuré, & la Seigneurie de Gençay. 468
L'entrée de la Reyne, & de Monſieur le Dauphin en Normandie. 469
Ordonnance contre les faux teſmoins, & fauſſaires. 469
Monſieur Gabriel de Grammont Eueſque de Poictiers. 469
Le Roy en Bretagne. 469
Ordonnances ſur les Hoſtelliers. 469
Le treſpas de feu Meſſire André de Vinonne, Cheualier, Seneſchal de Poictou. 470
Meſſire Anthoine Deſprez Cheualier, Seneſchal de Poictou. 470
L'entrée du Roy à Tholoze. 471
Les Grands Iours de Poictou à Tours. 471
Entrepriſe du Pape & du Roy de parler enſemble. 471
L'entrée du Pape à Marſeille, où eſtoit le Roy. 472
Monſtres des nobles de Poictou. 473
La Paſſion ioüée à Poictiers en Iuillet 1535. 474
Ordonnances des Legions. 474
Le Comte de Naſſau paſſe par France. 475
Iean Lalemant Seigneur de Bouclans, ſoupçonné par l'Empereur d'eſtre François. 475
L'élection du Pape Paul 3. de ce nom. 476
Guerre entre le Turc & le Roy de Perſe. 477
Nouuelles hereſies du Sacrement de l'Autel, & proceſſion ſur ce faite à Paris par le Roy. 479
Exhortation faite par le Roy de France contre les Heretiques. 480
Heretiques brûlez deuant le Roy. 482
Le Roy de France eſcrit aux Germains. 482
Permiſſion de tranſporter les bleds hors de France. 485
Saiſie du temporel des benefices. 485
Inhibitions de tranſporter hors de France acier, & tous autres accouſtremens de guerre par mer. 485
Contre ceux qui ont additionné aux Annales ſans l'Autheur. 486
Le droict que le Roy de France pretend en Sauoye. 486
Thunes priſe par l Empereur. 487
Guerre en la Sauoye. 488
Le camp de l'Empereur à Aix en Prouence. 489
Le contre-camp du Roy prés Auignon. 489
Le decés de feu Monſieur François Dauphin. 489
Du Marquis de Saluces. 490
Cõme le Roy garnit le pays de Picardie premier qu'aller en Auignon. 490
Les choſes aduenuës pendant ledit temps en Picardie. 490
Incident d'aucuns cas d'Angleterre. 492
Le mariage du Roy d'Eſcoſſe auec Madame Magdelaine de France. 493
Du Comte Guillaume. 494
Ce qui fut fait en Picardie en ce temps, & meſmement à Hedin. 494
De la ville de Sainct Paul. 495
De la ville de Monſtreüil. 496
D'autres choſes faites en ce pays de Picardie, & meſmement vers Theroüenne. 496
Tréue pour dix mois. 498
Anthoine de Leſue à Verſeil. 498
Entrepriſe de paix à Nice. 498
Le Seigneur de Montmorency Conneſtable. 498
Le Preſident Gentils priſonnier. 498
Le Pape, l'Empereur, & le Roy à Nice. 499
Tréues pour dix ans entre l'Empereur & le Roy. 499
Parlement d'entre l'Empereur, & le Roy à Aigues-mortes. 499

Messire Guillaume Poyet Chancellier. 500
Les grands iours à Angers. 500
Le trespas de la femme de l'Empereur. 500
Les Gantois mutinés contre l'Empereur. 500
L'Empereur passe par France pour aller à Gand. 501
Du Duc de Gueldres. 502
Du Duc de Cleues. 502
Ce que l'Empereur fit à Gand. 502
Le Duc de Cleues vers l'Empereur à Gand. 503
De Messire Phelippes Chabot Admiral de France. 503
D'aucunes choses faictes à Haguenau. 504
Du Roy de Hongrie, & du Turc. 504
De la diette de Ratisbonne. 505
Le mariage du Duc de Cleues auec la fille du Roy de Nauarre, à Chastellerault. 507
De la Gabelle. 508
Le Turc prend Hongrie. 510
De la Mort de Cesar Fregouse, & Anthoine Rincon. 510
Le voyage que l'Empereur fit à Argere. 511
Ceux qui furent rebellans à la Gabelle. 511
Du gouuernement de la Rochelle 512
Le Cardinal de Giury Euesque de Poictiers. 512
De cinq armees que le Roy auoit. 512
Le cry de la guerre d'entre le Roy & l'Empereur. 512
Monsieur d'Orleans chef de l'armee de Luxembourg. 514
Le Duc de Vendosme chef de l'armee de Picardie. 514
Le Seigneur de Longueual auec les Gueldrois en Flandres. 514
Le Seigneur de Guise dans Yuoy. 514
Vne autre armee à Parpignan. 515
Le Seigneur de Montpezat, Lieutenant en Languedoc. 515
Monsieur le Dauphin va vers Parpignan. 515
Description de Castel Rouſſillon, & du païs estant autour Parpignan. 515
De l'assiette du Camp de Parpignan, & de ce qui y fut fait. 516
Le chemin que tint le Roy en venant de Montpellier. 520
Ce qui fut fait par le commandement du Roy, tant contre ceux de la Rochelle, que contre ceux des Isles, pour la rebellion des Salines. 521
Incident des Comtes de Foix, Seigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre. 523
Cinquante mil hommes de pié mis sus, outre la gendarmerie ordinaire. 526
Nouuel Edict touchant le Sel. 526
Du Prince Dorange, & du Duc de Cleues. 527
L'ordre du Ban & Arriereban de France. 527
Incident des Epistres enuoyees au Pape Paule, tant par l'Empereur, que par le Roy de France, concernans leurs differans. 529
Le Camp de Marolle. 533
Landrecy pris, & fortifié par les François. 533
Ce qui fut fait à Bains. 533
Le Roy va au deuant l'Empereur, qui alloit à Luxembourg. 534
Du Duc de Cleues, & comme il se rendit à l'Empereur, & autres choses. 534
Les Anglois alliez de l'Empereur. 534
L'Empereur auec grosse armee en Belges. 535
Du Camp de Landrecy, & ce qui y fut fait tant par les François que par les ennemis. 535
De la Diette assignée à Spire. 539
De Guillaume Comte de Fustemberg. 539
L'armee du Roy en Piedmont. 539
La natiuité du fils de Monsieur le Dauphin. 539
Edict du Roy sur le deuoir, que luy doiuent les nobles de son Royaume, subjects au Ban & Arriereban. 540
Autre Edict desdits Ban & Arriereban. 543

De la victoire que Monsieur d'Anguyan eut au lieu de Syrizolles contre ses ennemis. 545
De Carignan, & ce qui y fut fait. 546
L'Empereur à Luxembourg. 547
Ligny en Barrois prins par l'Empereur. 547
Ce qui fut fait à la ville de S. Dizier par l'Empereur. 547
Trois armées du Roy en vn mesme temps. 547
Le chemin que tint l'Empereur pour aller à Paris. 547
Le Comte Guillaume pris par les François. 548
La description de la riuiere de Marne depuis Chasslons iusqu'à Chasteautierry. 548
L'ordre du camp de l'Empereur & des François. 548
La ville d'Esparnay brûlée par les françois mesmes. 548
Chasteautierry pris & pillé par les Imperiaux. 548
Les Imperiaux courêt prés Meaux. 548
La crainte & tremeur des habitans de Paris. 548
Le Roy dans Paris. 548
La grand volonté de combat des deux armées. 549
Le moyen de la paix d'entre l'Empereur, & le Roy. 550
Soulde de cinquante mil hommes prise sur les villes closes & fauxbourgs de France. 550
Tabellionnage à Poictiers. 551
Establissement de Magazins pour la Gabelle 551
Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à paix. 551
Monsieur du Lude Lieutenant pour le Roy en Poictou. 552
Ce qui fut fait contre ceux qui tenoient les champs sans commission du Roy. 552

TABLE DE LA CONTINVATION DES ANNALES D'AQVITAINE.

DE ce qui fut fait en Piedmont & à Fouſſant incontinent apres le decez de feu Monsieur François Dauphin, iusqu'à ce que l'armee de l'Empereur se retira d'Aix en Prouence, & de Marseille. 554
Du Marquis de Saluces. 554
Des Capitaines qui estoient à Fouſſant. 555
Anthoine de Lesue deuant Fouſſant. 556
Fouſſant rendu. 558
Le Connestable dresse vn Camp en Auignon. 558
L'Empereur deuant Marseille. 559
L'armee françoise au port de Grace. 559
L'armee des François en Angleterre. 560
Du Fort fait par les françois deuant Boulogne. 560
Le Seigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy audit Fort. 560
Pain empoisonné par les Anglois. 560
Paix fourree entre les François & Anglois. 560
Natiuité de Madame Ysabeau fille de Monsieur le Dauphin. 561
Le decez du Duc d'Orleans 561
La mort du Duc d'Anguian. 561
Trespas du Roy Henry d'Angleterre. 561
Concile de Trente. 561
Les Grans Iours tenus à Ryon. 562
Maladie & mort du Roy François. 562

Henry de Valois II. de ce nom, 49. Roy de France, & 19. Duc d'Aquitaine. 563
Occasions des esmotions & rebellions de Guienne, Xainctonge, & Angoulmois. 564
Les Gabelleurs mis en fuite, 565
Le Roy de Nauarre enuoye trois cens hõmes contre la commune, qui s'estoit esleuee contre les Gabelleurs. 565
Monstres desdites Communes. 565
Aucunes choses faictes par ladite Commune. 565
La commotion faicte à Bourdeaux: & des saccagemens qui y furent faicts. 568
Le Roy enuoye deux Armees à Bourdeaux. 569
Le Duc d'Aumalle passe par Poictiers. 569
Ce qui fut fait à Bourdeaux par Monsieur le Connestable. 570
Remonstrances faictes à Poictiers à Messieurs le Connestable & Duc d'Aumalle touchant la Gabelle. 573
Gens esleuz par les Estats pour composer auec le Roy touchant l'abolition de la Gabelle. 574
Description du voyage fait en Escosse par le Seigneur de Dessé, & Panuillier. 581
Retour dudit Seigneur de Dessé. 585
L'entrepriſe du voyage de Boulogne. 586
Conquestes au pays Boulonnois. 586
Rapport en Angleterre de la noblesse de France. 590
Le traitté de Paix d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre. 592
Copie des lettres missiues, que le Roy de France enuoya à ses Ambassadeurs apres ledit traité de Paix fait, contenant ratification. 601
Trespas de Madame Marguerite de Valois Reine de Nauarre. 601
Ordonnance loüable pour la descharge des subjets du Roy, quant aux Gens-d'armes passans. 602
Ordonnances des monnoyes. 607
Ordonnances contre les Heretiques. 608
Iules tiers de ce nom Pape. 609
De la Guerre de Parme. 610
Defenses de non enuoyer argent à Rome pour obtenir prouisions Apostoliques. 611
Edict des monnoyes contenant defenses de non marchander sinon à sols & à liures. 612
Ordonnances touchant l'establissemẽt des Iuges Presidiaux. 614
Incident de la Guerre faicte par l'Empereur contre les Germains & Allemans és annees mil cinq cens quarente six, & quarante & sept. 618
L'entrepriſe du Roy de France pour faire la guerre hors son Royaume. 618
Le Duc de Saxe pris par l'Empereur. 619
Accord du Duc Saxe & de l'Empereur. 619
Lantgraue prisonnier. 620
Escrit du Roy enuoyé à tous les Estats du Sainct Empire. 620
Le Roy laisse la Reine Regente en France. 624
De la ville de Mets, & comme elle est venue entre les mains du Roy. 625
Du Duc Maurice & du Marquis Albert de Brandebourg. 626
Le Duc de Salerne en France. 626
Le Roy en Lorraine. 627
Le Duc de Lorraine amené en France. 628
L'ordre qui fut tenu, le Roy entrant en la ville de Mets. 630
Le Roy estant és montagne de Vauge, pour remettre la Germanie en liberté. 631
De la ville de Sauerne. 632
Des habitans de Strasbourg, & de la beauté de la ville. 633
L'armee du Roy à Haguenau. 634
Vissembourg ville Imperialle, & des riches fondations faictes anciennement par les Roys de France. 636

Ambaſſade des Princes d'Allemagne vers le Roy. 636
Du retour du Roy en France. 636
De la ville des deux Ponts, & de ſon Duc. 637
Des Ambaſſadeurs de Santgonie. 638
Danuillier pris. 638
Verdun mis en la ſauue-garde du Roy. 638
Yuoy pris par les François. 639
Hedin pris par la Royne de Hongrie. 640
Montmedy pris. 640
Lumes pris. 640
Boüilhon pris. 641
Du Duc Maurice, & des Princes d'Allemagne. 641
Mort de Monſieur d'Eſtauges deuant Trelon. 642
Le Marquis Albert à Vvorme, Spire, & Francfort. 642
Eſpagnols chaſſez de Sienne. 643
Le Duc de Saxe, & Lantgraue deliurez des mains de l'Empereur. 643
Le Duc de Guiſe Lieutenant pour le Roy à Mets. 643
Le Marquis Albert accordé à l'Empereur. 644
La meſlée du Duc d'Aumale, & du Marquis Albert. 644
Le ſiege mis par l'Empereur, deuant la ville de Mets, leué. 645
Differents du Duc de Saxe, & de Maurice. 645
Du ſiege & priſe de Theroüanne, & mort du ſieur de Panuillier. 645
Hedin pris, & le Duc Orace occis. 646
Edoüart Roy d'Angleterre mort. 647
Rencontre du Dnc Maurice, & du Marquis Albert, où le Duc Maurice fut tué. 647
D'Auguſte frere du Duc Maurice. 648
Ieanne de Suffort, Royne d'Angleterre. 648
Grandes mutations, & troubles en Angleterre. 648
Les Siennois fort oppreſſez. 649
Vertu des Dames de Sienne. 650
Du camp d'Amiens. 650
Le Duc d'Aſcot pris. 651
De ce qui ſe faiſoit à Sienne. 651
Piteuſe mort du Duc de Nortombellant, & autres Seigneurs d'Angleterre. 652
Rencontre du Duc de Brunſuic, & du Marquis Albert. 652
Le Seigneur de Sanſſac au pays d'Artois. 653
Le Roy prés Cambray. 653
La force que l'Empereur tenoit dans Cambray. 653
Le Marquis Albert va vers le Duc de Saxe. 654
Inhumanité grande du Turc enuers Muſtapha ſon fils. 654
La Royne Ieanne d'Angleterre, l'Archeueſque de Cantourbie, & les enfans du Duc de Nortombellant condamnez à mort. 654
Les ordonnances du Roy Edoüard d'Angleterre caſſees. 655
Le Prince Phelippe d'Eſpagne marié à Marie Royne d'Angleterre. 655
Emotion en Angleterre. 655
Le Duc de Suffort pris. 656
Viat pris prés Londres. 656
Piteux cas d'aucuns Princes d'Angleterre. 656
Du Duc de Saxe, & d'Auguſte frere de Maurice, enſemble la mort dudit Duc de Saxe, & de ſa femme. 657
Les ordonnances, que fit publier la Royne Marie en Angleterre. 657
Elizabeth ſœur de la Royne d'Angleterre priſonniere. 658
La ville de Mariembourg priſe. 658
Les forts de Trelon, Glayon, & Symay ruinez. 658
Bouuines, & Dinan pris. 659
Mariemont priſe & deſtruite. 659
Siege de Ranty. 660
Election du Pape Marcel. 661
Paul IV. éleu Pape. 661
Prinſe de Vulpian. 661
Tréues entre le Roy de France, & l'Empereur, & le Roy d'Angleterre 662
De la mort du Duc de Boüillon. 664
Les cauſes de la rupture de la tréue. 664

ſoixantieſme Roy de France, & vingtieſme Duc d'Aquitaine.

Charles de Valois IX. de ce nom, ſoixante-vnieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Duc d'Aquitaine.

Henry de Valois III. de ce nom, ſoixante-deuxieſme Roy de France, & vingt-deuxieſme Duc d'Aquitaine.

Henry de Bourbon IV. de ce nom, ſoixante-troiſieſme Roy de France, & de Nauarre, & vingt-troiſieſme Duc d'Aquitaine.

Louys de Bourbon XIII de ce nom, ſoixante-quatrieſme Roy de France, & de Nauarre, & vingt-quatrieſme Duc d'Aquitaine.

Louys de Bourbon XIV. de ce nom, ſoixante cinquieſme Roy de France, & de Nauarre, & vingt-cinquieſme Duc d'Aquitaine.

ELOGE DES ANNALES D'AQVITAINE.

Par le Sieur Quentin Auſtunois, Docteur Regent és Decrets en l'Vniuerſité de Paris, Deputé pour le Clergé aux Eſtats d'Orleans, l'an 1560. ſous le Roy Charles IX.

Jo. Quintinus Heduus, candido Lectori S. D.

SEmper me ſumma tenuit admiratio, vtinam, quod precatus à Dijs immortalibus ſum, aliquando mirari deſinam, (beneuole Lector) vnde hæc tanta, & tam ridenda noſtrorum Gallorum, iudicijs alioqui exquiſitiſſimis, an amentia dicam, an ingratitudo, an vtrumque veriùs, vt ſuî, ſuorúmque cenſores iniquiſſimi, extera & peregrina ad ſtuporem demirentur, & ſuis, ſi fieri poſſet, humeris in cœlum euehant prægrandi conatu, pluríſque præpoſterâ quadam æſtimatione faciant ignotum culicem vnde exilierit, modò non è Gallia, quàm patrium elephantum. Noſtra certè cur tantoperè, tantíſque ſupercilijs aſpernemur, nihil video, niſi (vt dixi) quòd inclementes, & iniquiſſimi iudices aduerſus nos ſumus: ipſi nos noſtro calculo ex omni doctorum, & ingenioſorum virorum numero ſubducimus: ipſi nos ſacra muſarum colentes non ferimus, & nimis impiè execramur, vt indignos qui ne auribus quidem, vel oculis, Mineruæ excipiamus Quinquatria, tantùm abeſt vt hæc manibus contrectare per nos nobis liceat. In ſumma, Gallis, (ô ridiculam noſtratium cenſuram!) Gallicus rudit equus, alienus hinnit aſinus generoſiſſimè: Nobis taurus balat Gallicus, mugit immenſum ouis exotica: Suus Gallis crocitat cignus, dulce ſemper aliquid & penè diuinum extrarius coruus modulatur: cóque flagitij excreuit res totis contrà Galliæ neruis in perpetuum comprimenda, vt nobis ipſi, & pro nobis fidem denegemus: aliis de ſe, & in nos præſtemus ampliſſimam, atque ſic eoſdem & aduerſarios & teſtes noſtræ virtutis habeamus. De nobis ſententia noſtra, nihil non mentimur, nihil non adfingimus: nobis verò longè omnia veriora, quæ alij de ſe effundunt. Eſt in manibus, legitur Liuius, immodicus ſuî, ſuorúmque æſtimator, peſſimus aliorum arbiter: ecce miramur, ſtupeſcimus: rectè omnia, & verè,

penéque ex tripode dicta putamus: Cui tamen quiduis potiùs crediderim, quàm quæ de Romanis, & geminis vulgò natis, minimè omnium vulgariter prodidit. At vbi de Carolis noſtris, aut Ludouicis, & communibus omnium patribus, quædam (vt ſunt omnia, præclara, & magnifica) non dico legimus, ſed totis penè videmus oculis, naſo hæc, vt ficta & fabulæ ſimillima, infelici cauillatione ſuſpendimus. Atque, quod auribus & bonorum omnium animis intolerabilius eſt, ſi cordatior quiſpiam inter nos exoriatur, qui quàm poteſt laborioſiſſimè genus ſuum ab interitu vindicans, improbo ſudore, magnis vigilijs fontem, vnde Gallis origo eſt, altè effoderit, vel acta prudenter, & geſta fortiter Gallâ manu bella, ſumma fide magnáque diligentiâ deſcripſerit, nuſquàm rónchi, nuſquàm cachini maiores. Aut hic barbaſculus eſt, aut parum nitidè loquutus, aut planè mendax, & nebulo maximus: hæc noſtra de nobis iudicia, hæc teſtimonia, hæ ſententiæ. Cur ita tandem? An quia Gallus ſuâ, id eſt optimâ linguâ, & facundiſſimâ contentus, poſteris illa reliquerit præſertim, de re magis quàm de verbis laborans? Hæc parum prudentis, aut certè parum perſpicacis eſt ratio. Hac enim parte nihil eſt peccatum. Scripſit latinè qui latinis loquebatur. Num Gallo, Gallos ſuis, & patrijs verbis licebit alloqui? Opinor licebit. Neque te (vt cauſaris) offendant mendacia. Semper enim falſitas ſeipſam conuincit. Et nemo bonus ac prudens veritatem metitur verborum magnificentiâ. Simplex enim eſt veritatis oratio. Non poſſum nunc continere quominùs quod ſentio dicam. Si quantùm in Liuio, Valerio, cæteríſque Romanæ hiſtoriæ ſcriptoribus, latinitatis, tantùm veritatis ineſſet, intrepidus vel toto exaudiente cœlo, deieratem, aut Appollinem aliquem, aut veritatem in his locutam: verùm copioſa Romanorum loquacitas, vitij ſemper à pedibus, ſpecie nitoris obducta, quò ſe vertit in aures, & excitat: in hiſtoria, quæ & ferri, & fluere debet, ſuſpecta mihi reddit omnia: vſque eóne igitur latinitatem diligimus? & magnificè circunſpicimus? vt ficta, falſa, & meras nugas, Latinè ſi efferantur, ſimplicitati Gallicæ præponamus? quam & magis naturalem, magis etiam virilem eſſe contendo, & fide ſpectabilem magis, quàm, id quod ſanè non affectat, oratione magnificam. Neque in ea ſum opinione (ne in hanc calumniam cadam) vt Latinorum Annales in vniuerſum vanitatis inſimulem. Sed volo ne dum ijs veritatem concedimus, ipſi noſtris debitam auferamus. Verè Romanus ſcripſit de Romanis, eſto. Etiam verè quoquè Gallus de Gallis quàm qui veriſſimè. Neque enim tam inopem Galliam natura creauit, nec tam ingenijs deſtitutam, vt propriæ excellentiæ, & dignitatis ſuos non habuerit præcones, cóſque vocaliſſimos, & exaudibiles. In quibus ſi nitor ille, & extrema in ornandis opibus manus deſideretur, iſtuc temporibus magis, quàm ipſis defuiſſe videri poteſt. Summa quoque hodiè quibus Gallia illuſtratur, vigent ingenia, quæ cuicunque latinorum fortiter oppoſuerim: nunc intelliguntur, olim nominabuntur. Quanquam nullus iam terræ angulus, qui non glorioſo multorum nomine ſplendeat, quos perſequi longum eſt: vnum tamen atque alrum (ſunt enim eminentiſſimi) quaſi extremo digito attingere in animo eſt, & ita res exigit. Ampliſſimæ noſtri temporis gloriæ maximo eſt ornamento vir dignus, quem in numero veterum præcipuum loces, Ioannes Marius Belga, vir, ô Muſæ, quanti candoris! quàm multarum literarum! qui à primis naſcentis mũdi cunabulis, in ſua vſque tempora, perpetuo hiſtoriæ filo, acutè ſimul, & accuratè res Gallicas deduxit: in quo eloquentiæ multùm, eſt enim in narrando miræ iucunditatis, ſed longè plus ſcientiæ reperies. Qui os Gallicum politiori quadam limâ, ac emunctiori cœlo fortaſſe & Gallicas literas, lacteâ etiam ſupra Liuium vbertate, Galliciores (ſit venia vocis nouitati) reddidiſſe iuſtè, veréque dicitur. Mentiar niſi opus ipſum, ſi quis fixiùs introſpexerit, id clamitet, & idem nobiſcum

loquatur. Clarus est hic ingenio, summa in eo diligentia, & fides singularis quæ vna est historiæ anima. Quem tamen hac in laude Ioanni Boucheto, viro integerrimo, perinde ac omnis antiquitatis obseruantissimo anteferam nondum compertum habeo. Incredibile est forsan quod dico, sed verum: summa in viro ars, summa disciplina. Sed medius fidius, plus fidei quàm disciplinæ possidet in se. Ingenium simplex, & Gallo homine dignum, nulla simulatione, nulla dissimulatione fucatum. Qui virum nôstis, oro, atque obsecro vos, opera cum vita conferte, qui non nôstis, hæc eadem penitiore indagatu considerate, virum probè tenetis. Neque enim aliter scripsit, quàm viuit: neque aliter viuit, quàm vt sui semper similis, optimè & persanctè scribat. Suis Pictonibus, atque adeo toti Galliæ, (vt alios eius omittam labores, satis hominibus id ætatis notos,) hoc ingenti, & intentato opere, & quo nullum plus annorum milibus viginti emissum est accuratius, reddidit quantùm potuit: potuit autem quantùm voluit, voluit certè maximum. Quid enim maius dari potest immortalitate? Pictones autem, Galliam, & bonam nostrorum Principum partem æternitate donauit, & ab ignorantiæ spæleis, quibus antehac scriptorum incuriâ delitescebant, in lucem posteritatis animò plusquàm Herculeo reuocauit. Quare communi nomine reddendæ gratiæ Boucheto, cùm ob alia egregia omnia, tùm ob hoc potissimum, quòd eo scriptore vetus illud Gallorum, & Anglorum dissidium super Aquitanica Gallia, nulli antea satis cognitum, nunc tam in plano positum est, vt vel trimus infans dijudicet. Profecto hac in re de labyrintho, amphiteatrum mihi feciſſe videtur. Transeo cætera tam huic operi natiua, quàm adoptiua, quæ suo satis fulgore obuia sunt, & offerunt sese. Quisquis es igitur, candide Lector, rerum Gallicarum percupidus, (in quas vnus perfectè sanè & consummatè elaborauit Bouchetus, vir memoriarum veterum exequentissimus,) hunc adeas, hunc relegas, si modò quid loci nostris inter nos scriptoribus relictum est. Quem tibi ediscendum, non modò in manibus habendum quotidiè profiteor. Neque tibi velim quamlibet magnus author persuadeas, quenquam meliùs, & solertiori curâ de Gallis scripsisse: de quibus tam multa egregiè Bouchetus, vt è dolio (quòd aiunt) hausisse videatur: nec ea (crede) ex tonstrinis, sutriníque deprompta, quo maximè nomine malè audit bona nostrorum historicorum pars. Paginas in Annalibus Magistratuum, Fastíque non sine longæ inquisitionis tædio ac sudore percurrit, lectu sæpe difficiles (scio) exesas iam tineis membranas, vel literis exolescentibus, verbíque interpunctis. Veterum monumenta, scalptos lapides, ruderata etiamnum marmora, omnia (hercule) in historia (non mediocre fidei & diligentiæ argumentum) sedula manu reuoluit, tempora temporibus, gesta gestis, réque rebus acri admodùm, & oculata supputatione componens, vt ne vel iota quidem vsquam peccatum sit: nisi qui typis opus excuderunt, quâ nobili sunt omnes inscitiâ, id forsan locis aliquot inuersis, nonnunquam omissis characteribus deprauârint: quod quamlibet etiam indiligens, & semisopitus lector facilè deprehendet. Et nisi magna ductus mordendi, & cauillandi libidine, boni, æquíque consulet. Vale candide Lector.

LES NOMS, QVALITEZ, ET ARMES DES MAIRES DE LA VILLE DE POICTIERS, DEPVIS l'an 1242. jusques à 1643.

L'An 1242.

SIRE GVILLAVME BERNARD.

1245.

Sire PHILIPPES L'ARCHIER,
Portoit d'azur à trois arcs d'or bandez d'argent.

1247.

Sire GVILLAVME GRASSIN.

1258.

Sire IEAN DE BERRY.

1271.

Sire PIERRE GARNIER continué l'an suiuant,
Portoit gironné de gueule & d'or de douze pieces.

1274.

Sire MATHE' PELLETIER.

1276.

Sire GIRARD DE REIMS.

1277.

Sire GVILLAVME D'ORRIERE.

1296.

Sire ROBERT LE ROY Escuyer sieur de la Boissiere,
Portoit de sable au Lion d'argent, armé, couronné, & lampassé d'or au chef d'argent, chargé de trois roses de gueule, boutonnées d'or.

1297.

Sire GVILLAVME LAVRENS.

1298.

Sire IEAN DE BERRY Maire derechef.

1299.

Sire GVILLAVME DE NEVFVILLE.

1301.

Sire GVILLAVME ALLEMAN.

1302.

Sire YTHIER BERNARD.

1307.

Sire GVILLAVME ALLEMAN Maire derechef.

1314.

Sire PIERRE DE BOVRGES.

1324.

Sire IEAN GVICHARD.

1328.

Sire IEAN DE BARRE.

1332.

Sire YTHIER BERNARD, ou BVARD, Maire derechef.

1333.

Sire GVILLAVME COINDE, aliàs Guillaume de Londres.

1334.

Ledit GVICHARD derechef Maire.

1335.

Sire GVILLAVME IVDE.

1339.

Sire GVILLAVME GABOIREAV.

1340.

Sire GVILLAVME DV PONT.

1343.

Sire GVILLAVME GARREAV.

1344.

Sire GVILLAVME L'ANGLOIS.

1345.

Sire ROBERT FLORY, ou FLOVY.

1348.

Sire GVILLAVME GARREAV Maire derechef.

1362.

Sire AYMERY D'AYRON,
portoit d'argent au cheuron de gueule, deux roſes de meſme, boutonnées d'or, au torteau en pointe de ſable, chargé d'or, d'vn ſoleil d'or.

1367.

Sire IEAN GARINEAV, ou GAIGNOLAV.

1370.

Sire IEAN DE THOVAN, ou de Thaunay, ou Tournay.

1371.

Sire IEAN REGNAVLT, ou ROVHAVLT.

1372.

Sire IEAN BIGOT,
portoit l'eſchiquier d'argent, & de gueule. En ſa Mairie le Roy Charles V. donna priuilege de Nobleſſe aux Maires & Eſcheuins de la ville de Poictiers, & à leur poſterité.

1376.

Sire PIERRE REGNAVLT continué l'an ſuiuant.

1378.

Sire IAMES GVICHARD.

1385.

Ledit GVICHARD continué.

1388.

Sire GVILLAVME TAVEAV Cheualier, Baron de Mortemer.
portoit l'eſcu d'or au chef de gueule chargé de deux billettes d'argent en pal, chargées de deux ruches d'azur auſſi en pal.

1389.

Sire GVILLAVME DE NEVFVILLE derechef Maire.

1390.

Sire EMERY AVDOVET continué l'an ſuiuant.

1391.

Sire GVILLAVME L'ARCHIER,
Portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.

1392.

Sire DENIS GILLIER continué en 1393. & 94.

1395.

Sire GVILLAVME TAVEAV continué iuſques à l'an 1407.
portoit comme deſſus. Voy 1388.

1407.

Sire IEAN MACE' ſieur des Prez, continué l'an ſuiuant.

1409.

Sire GVILLAVME DE L'HERBERIE.

1410.

Sire GVILLAVME DE PARTHENAY, aliàs Pape, continué iuſques en 1417.

1417.

Sire IEAN L'ARCHIER continué iuſques en 1421.
portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.

1421

Sire MAVRICE CLAVEVRIER,
portoit d'azur au clauier d'or, quatre clefs en croix de meſme.

1422.

Sire THIBERT TAVNAY.

1423.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER continué l'an 1423. 25.

1426.

Sire IEAN L'ARCHIER Maire derechef, continué 1427. 28. 29. 30.

1431.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER continué iuſques à 38.

1439.

Sire IEAN BARBE Aduocat du Roy à Poictiers, continué iuſques à 43.
portoit de ſable, au cheuron de fauſſe gueule, à trois barbes d'or en deuiſe, au chef d'azur, chargé de trois beſans d'or.

1444.

Sire IEAN DE LA FAYOLE continué l'an ſuiuant.

1446.

Sire GVILLAVME CLAVEVRIER,
portoit comme Maurice Claueurier. Voy 1421.

1447.

Sire IEAN MOVRAVD, ou MORAVD,
portoit d'azur, à trois faces d'argent, la premiere & derniere chargée de trois belettes de gueule, au chef de gueule.

1448.

Sire THOMAS BOISLESVE,
portoit d'argent au cheuron de gueule, & trois merlettes eſcornées de ſable en deuiſe.

1449.

Sire DENIS D'AVSSEVRRE,
portoit d'azur, au Pellican d'or ſe perçant la poictrine, couronnée de gueule.

1450.

Sire HILAIRE L'ARCHIER, continué l'an ſuiuant,
Portoit comme Philippes L'Archier. Voy 1245.

1452.

Sire HVGVES DE CONZAY Lieutenant general en Poictou,
portoit d'azur au Renard marchant d'or.

1453.

Sire IEAN PASQVIER,
portoit de gueule à trois paſquettes d'argent, boutonnées d'or, à la coquille d'or en cœur.

1454.

Sire IEAN CHEVREDANTS,
portoit d'azur, à deux danſes d'or en face.

1455.

Sire PIERRE PREVOST,
portoit d'argent, à trois hures de Sanglier de ſable, à la defenſe d'argent en deuiſe, & langue de gueule.

1456.

Sire HVGVES DE CONZAY Maire derechef. Voy 1452.

1457.

Sire MATHVRIN ARAMBERT,
portoit d'argent au ſautour, de gueule cantonnée de quatre croiſſants d'azur au chef d'azur.

1458.

Sire GVILLAVME VOVZY,
portoit d'argent au cheuron d'azur, à trois teſtes de More de ſable au bandeau d'argent.

1459.

Sire NICOLAS ACTON, ou ATHON,
portoit d'argent à cinq fleurs de lys d'azur en deuiſe au canton de gueule chargé d'vn croiſſant d'or.

1460.

Sire IEAN BOISLESVE Maiſtre de la Monnoye de Poictiers,
portoit comme Thomas Boiſleue. Voy 1448.

1461.

Sire IEAN MOVRAVD Maire derechef. Voy 1447.

1462.

Sire ANDRE' CHAILLE' Seigneur de Beruges,
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois cailloux auſſi d'or, deux en chef, & l'autre en pointe.

1463.

Sire MICHEL D'AYRON Receueur general,
portoit comme Emery d'Ayron. Voy 1362.

1464.

Sire IEAN DESMOVLINS ſieur de Roche-fort, Secretaire du Roy Loys XI.
portoit d'argent à trois croix perçées de Ieruſalem, ou potencées de ſable.

1465.

Sire IAMET GERVAIN Seigneur de Verneüil, du Treüil, de Boiroute, & de la Vouſte.

Portoit d'azur au cheuron & eſtoille en pointe d'or à deux roſes d'argent au chef de meſme, chargé d'vn papegay de ſinople, becqueté ou membré de gueule.

1466.

Sire ANDRE' DE CONZAY,
portoit comme Hugues de Conzay. Voy 1452.

1467.

Sire NICOLAS MOVRAVD ſieur de Peucheurier,
portoit eſcartelé d'argent, le premier & dernier chargez de deux paux de ſable peris ou faillis à la feſſe de gueule, le 2. & 3. d'azur à vne eſtoille d'argent.

1468.

Sire IEAN CHAMBON Lieutenant general en Poictou,
portoit d'azur à la tour d'argent, maſſonnée de ſable.

1469.

Sire IEAN DE IANOILLAC Procureur des Fiefs en Poictou, & Conſeruateur du quart du ſel pour le Roy.
portoit d'azur à la feſſe, & ſix eſtoilles d'or, trois en chef, & trois en pointe.

1470.

Sire PIERRE ROIGNE' l'aiſné ſieur de Boiſuert.
portoit d'argent au cheſne tronçonné à chef de ſable en pal à deux branches de ſynople en chef, ou bien d'argent à la ſouche de ſable, jettant ſix feüilles de cheſne de ſynople.

1471.

Sire IEAN RIDEAV ſeigneur de Ponts,
portoit d'azur au cheuron, & trois beſants d'or en deuiſe.

1472.

Sire IEAN GAZEAV Greffier de la Seneſchauſſée de Poictou.
portoit d'argent au cheuron de gueule, & trois tréfles de ſynople en deuiſe.

1473.

Sire IEAN FAVREAV,
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois coquilles d'argent en deuiſe.

1474.

Sire FRANCOIS HERBERT ſieur de la Couſture,
portoit de gueule à trois beſants d'argent, au chef d'argent chargé de trois hures de ſanglier de ſable à la defenſe d'argent.

1475.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER Conſeruateur des priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers,
portoit comme deſſus. Voy 1423.

1476.

Sire NICOLAS BOISLESVE,
portoit comme Thomas Boiſleſue. Voy 1448.

1477.

Sire LEONARD DE IANOILLAC ſieur de Vitré & Chaſtillon,
portoit comme Iean de Ianoillac. Voy 1469.

1478.

Sire PIERRE GERVAIN,
portoit comme Iamet Geruain. Voy 1465.

1479.

Sire LOYS GARNIER,
portoit comme Pierre Garnier. Voy 1271.

1480.

Sire IEAN RICHARD,
Portoit d'argent à la fesse d'azur chargé de deux croissans d'argent, & vne celeste d'or au cœur, & trois roses de gueule au bouton d'or en pointe par deuise.

1481.

Sire LOVIS CHEVREDANTS,
portoit comme Iean Cheuredants. Voy 1454.

1482.

Sire ROGIER LE ROY Escuyer sieur de la Boissiere,
portoit comme Robert le Roy. Voy 1296.

1483.

Sire IACQVES PASQVIER sieur de Gizay,
portoit de gueule à trois pasquettes d'argent en deuise, & vne coquille d'or en cœur.

1484.

Sire PIERRE DVRAND sieur de Courselles,
portoit de gueule à trois estoilles d'or en deuise, vn soleil d'or en cœur.

1485.

Sire NICOLAS ROYRAND Lieutenant general en Poictou,
portoit d'azur, vne teste de taureau d'or, & trois celestes en chef.

1486.

Sire YVES CHARLET sieur du Chasteau,
portoit d'argent à l'Aigle esployée de sable, membrée de gueule.

1487.

Sire PIERRE GVIVREAV,
portoit de sable au cheuron d'or à trois testes de dragon en deuise d'or, lampacée de gueule.

1488.

Sire IEAN CLAVEVRIER Iuge des treize en la ville de Poictiers,
portoit comme Maurice Claueurier. Voy 1423.

1489.

Sire FRANCOIS BOVRDIN Receueur des Tailles en Poictou,
portoit de gueule, à trois testes de Dain branchées, ou armées d'argent en deuise, deux en chef, & vne en pointe.

1490.

Sire CHRISTOPHLE GARNIER,
portoit de gueule à cinq fusees d'argent en pal, dont les trois du milieu sont chargees chacune d'vne coquille de sable.

Il mourut en son année, & fut enterré en l'Eglise sainct Porchaire. A ses obseques, ses armes, enseigne, & banniere, cotte d'armes, heaulme, espée, & esperons furent portez deuant son corps par gens vestus en deüil.

1491.

Sire IEAN FAVREAV Procureur du Roy, continué l'an suiuant,
portoit comme dessus. Voy 1473.

1593.

Sire PIERRE PREVOST Lieutenant de Poictou,
portoit d'azur à trois vols d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1494.

Sire PIERRE ROIGNE,
portoit comme dessus. Voy 1470.

1495.

Sire CHARLES BONNAVLT,
Portoit d'azur à la fesse d'argent, chargée de trois roses de gueule au bouton d'or, & trois estoilles d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1496.

Sire HILAIRE BOISLESVE Maistre de la Monnoye,
portoit comme Thomas Boisleue Voy 1448.

1497

Sire HVGVES ACTON, ou ATHON,
portoit comme Nicolas Acton. Voy 1459.

1498.

Sire IOACHIM TVDERT,
portoit escartelé au premier & dernier d'or à deux lozanges d'azur au chef d'azur, chargé de trois besants d'or, le deux & troisiesme d'argent au chef emmanché de trois pieces de gueule.

1499.

Sire MAVRICE CLAVEVRIER Lieutenant general en Poictou,
portoit comme dessus. Voy 1423.

1500.

Sire IACQVES BEAVSSE,
portoit de gueule au bourdon en pal d'or, à deux cordons laçez d'argent, peris en pointe de deux huppes d'or en pointe, au chef de deux coquilles d'or.

1501.

Sire IACQVES DE LIMEVR,
portoit de gueule à la coquille d'argent, au chef d'azur, chargé de trois besants d'or.

1502.

Sire PIERRE THORV Greffier de la Cour ordinaire de Poictou,
portoit d'azur au taureau d'argent marchant.

1503.

Sire IAMET GERVAIN,
portoit comme dessus. Voy 1465.

1504.

Sire IACQVES TEINTEAV Receueur des Tailles en Poictou,
portoit de gueule au bourdon en pal d'argent, à cinq coquilles d'or mises en sautour.

1505.

Sire MICHEL MOVRAVD Aduocat du Roy en Poictou,
portoit comme Iean Mouraud. Voy 1447.

1506.

Sire NICOLAS CLAVEVRIER Esleu en Poictou,
portoit comme Maurice Claueurier. Voy 1423.

1507.

Sire SIMON HERBERT,
portoit comme François Herbert. Voy 1474.

1508.

Sire PHILIPPES DE LA RVELLE,
portoit d'azur à l'Aigle esployée d'argent.

1509.

Sire FRANCOIS DOVINEAV,

Portoit de gueule à trois roſes d'argent en deuiſe boutonnées d'or.

1510.

Sire IACQVES D'AVSSEVRRE,
portoit comme Denys d'Auſſeurre. Voy 1449.

1511.

Sire IEAN PEREFIXE,
portoit d'azur au cheuron d'or, deux celeſtes en chef, & vne roſe à pointe d'or.

1512.

Sire NICOLAS CLAVEVRIER Maire derechef,
portoit comme deſſus. Voy 1506.

1513.

Sire FRANCOIS PREVOST Enqueſteur en Poictou,
portoit comme Pierre Preuoſt. Voy 1455.

1514.

Sire IEAN GVILLIN,
portoit eſcartelé le premier & dernier d'azur, au coc d'argent, membré & creſté de gueule à trois lozanges de ſable, & le troiſieſme d'argent coupé de gueule au lyon rempant d'argent & de gueule, armé & lampaſſé de ſable.

1515.

Sire IEAN CHEVREDANTS,
portoit comme deſſus. Voy 1454.

1516

Sire PIERRE REGNIER Docteur Regent és Droicts, & Lieutenant general en Poictou,
portoit d'argent au lyon rempant de gueule, armé, lampaſſé, & couronné d'or.

1517.

Sire IEAN BASTARD,
portoit d'azur à trois teſtes de Leopard en deuiſe d'or.

1518.

Sire BERTRAND RAT,
portoit d'argent ondé à la Licorne d'or à repos ſur vne terraſſe de ſinople, ayant trois palmiers de meſme couleur au chef de gueule.

1519.

Sire MAVRICE VERNOV,
portoit d'or au cheuron de gueule, à trois croiſſants d'azur, deux en chef, & vn en pointe.

1520.

Sire FRANCOIS FVME' Conſeiller du Roy à Poictiers,
portoit d'argent à ſix fuzées lozangées de ſable 3. 2. 1.

1521.

Sire THOMAS MESNAGER Seigneur de Monts, & de la Ville-Dieu.
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois vanneaux d'argent.

1522.

Sire ANDRE' IVGE Sieur de la Carreliere, continué l'an ſuiuant.
portoit d'azur au cheuron d'or à la celeſte d'or, & croiſſant d'argent en chef, & coquille d'argent en pointe à l'orle ou bordure d'argent chargée de 16. chilloux de ſable.

1524.

Sire RENE' D'AVSSEVRRE Aſſeſſeur à Poictiers, continué l'an ſuiuant,
portoit comme Denys d'Auſſeurre. Voy 1449.

1526.

Sire GEORGES ROGIER Conſeiller du Roy en Poictou,
Portoit d'argent au Lion paſſant de ſable, armé & lampaſſé de gueule, & trois roſes de gueule boutonnées d'or, deux en chef, & vne en pointe, & vn chabot en pal de gueule, au milieu de deux roſes en chef.

1527.

Sire IEAN ROGIER Conſeiller du Roy en Poictou,
portoit d'argent au Lion paſſant de ſable, & trois roſes de gueule boutonnées d'or, & vn matras de gueule au premier canton.

1528.

Sire CHARLES RICHARD,
portoit comme Iean Richard. Voy 1480.

1529.

Sire RENE' BERTELOT ſieur de Fonclairet,
portoit d'or, à trois Aiglettes eſployées d'azur, membrées de gueule.

1530.

Sire GVILLAVME ROGIER ſieur de Nouzillet,
portoit d'argent au Lion marchant de ſable, & trois roſes de gueule boutonnées d'or en deuiſe.

1531.

Sire IEAN ACTON, ou ATHON,
portoit comme Nicolas Acton. Voy 1459.

1532.

Sire NICOLAS CLABAT Conſeiller du Roy en Poictou,
portoit de gueule, vn cormorant ou pluuier d'argent membré d'or à la bordure d'or, chargée de ſeize torteaux de ſable.

1533.

Sire IEAN CROVZILLE,
portoit d'argent eſcartelé, le premier & dernier au lambeau de gueule, le ſecond & tiers à vn Lion rempant de gueule, armé & lampaſſé de ſable.

1534.

Sire FRANCOIS PORCHERON DE SAINCTE-IAME,
Seigneur de La-Vau & de Boiroute, Procureur general du Roy en Poictou,
Portoit d'or au cheuron d'azur, à deux hures de Sanglier de rencontre de ſable, aux defenſes d'argent en chef, & vn Porc-eſpic auſſi de ſable en pointe.

1535.

Sire IEAN DE BRILLAC ſieur de la Riche, Enqueſteur en Poictou,
portoit d'azur au cheuron d'argent, chargé du cinq roſes de gueule au bouton d'or, & trois eſtoilles d'or en deuiſe, deux en chef, & vne en pointe.

1536

Sire IACQVES REGNAVLT ſieur de Trauerzay,
portoit d'argent au cheuron d'azur, à trois eſtoilles en deuiſe de gueule, deux en chef, & vne en pointe, à la bordure dentelée de gueule.

1537.

Sire ANTHOINE DVVAL,
portoit d'azur à trois teſtes de Leurier d'argent en deuiſe, deux en chef, & vne en pointe.

1538.

Sire MATHVRIN ROIGNE' Conſeruateur des priuileges de l'Vniuerſité,
portoit comme Pierre Roigné. Voy 1470.

1539.

Sire PIERRE RAT ſieur de la Poicteuiniere,
Portoit comme Bertrand Rat. Voy 1518.

1540.

Sire PIERRE PREVOST ſieur de la Choigne,
portoit comme deſſus. Voy 1493.

1541.

Sire IAMES DE LAVZON Aduocat du Roy à Poictiers, Docteur Regent és Droicts,
portoit d'azur, à trois ſerpents d'argent en deuiſe, mordans leurs queuës, deux en chef, & vn en pointe, à l'orle ou bordure de gueule, chargée de ſix beſans d'or.

1542.

Sire IEAN ESTIVALLE ſieur de la Gueffryge,
portoit de gueule, au ſautour d'argent, & quatre tréfles de meſme en canton.

1543.

Sire IEAN GOILARD, dit D'AMBOISE,
portoit d'azur, à trois teſtes de Lion d'or arrachées de gueule en deuiſe, lampaſſees d'or, & de flames de gueule.

1544.

Sire RENE' D'AVSSEVRRE Aſſeſſeur, Maire derechef,
portoit comme Denis d'Auſſeurre. Voy 1449.

1545.

Sire GVY LE BASCLE Enqueſteur à Poictiers,
portoit de ſable, à trois celeſtes d'or en deuiſe, deux en chef, & vne en pointe.

1546.

Sire NICOLAS FVME' ſieur de la Perriere,
portoit comme François Fumé. Voy 1520.

1547.

Sire CHARLES DE LA RVELLE,
portoit comme Philippes de la Ruelle. Voy 1508.

1548.

Sire IOACHIM PREVOST ſieur de Chaulmes,
portoit comme Pierre Preuoſt. Voy 1454.

1549.

Sire GVILLAVME DE MORENNES Receueur general en Poictou.

1550.

Sire PIERRE CHAVSSE-BLANCHE Seigneur de Freſſines,
portoit de gueule au cheuron d'argent, & trois roſes en deuiſe de meſme, deux en chef, & vne en pointe.

1551.

Sire PHILIPPES ARAMBERT Sieur de la Roche-ſeuret, Procureur du Roy,
portoit comme Mathurin Arambert. Voy 1457.

1552.

Sire PIERRE LE BLANC Sieur de la Baſiniere, Conſeiller,
portoit d'azur au Cygne d'argent picquoté de ſable.

1553.

Sire IEAN BERTE' Seigneur de la Cheurie, Aduocat.

Portoit d'argent à trois merlettes escornées en deuise de sable.

1554.

Sire IEAN CAILLET Sieur de Clauieres, Aduocat.
portoit d'azur au lion rempant d'argent, lampassé de gueule, & trois cailles en deuise d'argent, deux en chef, & vne en pointe.

1555.

Sire PHILIPPES LVCAS sieur de Montigny, Aduocat.
portoit d'argent au cheuron d'azur, & deux roses de gueule en chef, boutonnées d'or, au taureau passant en pointe de gueule.

1556.

Sire NICOLAS D'ELBENE sieur de l'Espinou, Esleu,
portoit d'azur à deux sceptres de France d'argent en sautour.

1557.

Sire RENE' D'AVSSEVRRE derechef Maire,
portoit comme dessus. Voy 1449.

1558.

Sire IOACHIM ROGIER sieur de Migné,
portoit d'azur à trois roses en deuise d'or, deux en chef, & vne en pointe.

1559.

Sire NICOLAS LE ROY sieur de la Boissiere,
portoit comme Robert le Roy. Voy 1296.

1560.

Sire IEAN PALVSTRE Aduocat du Roy,
portoit de gueule à la riuiere en fesse ondée, & au Cygne d'argent au chef d'or, chargé d'vne estoille d'azur.

1561.

Sire IACQVES LE BRETON, Procureur au Siege Presidial,
portoit d'azur au rocher brisé d'or, & deux estoilles de mesme en chef d'or, & vn Leurier à repos d'argent sur vne terrasse de sable en pointe.

1562.

Sire IACQVES HERBERT sieur de l'Isle,
portoit comme François Herbert. Voy 1474.
Iceluy ayant esté tué, luy fut substitué Sire Iean de la Haye Lieutenant general en Poictou.

1563.

Sire PIERRE VIDARD Conseiller,
portoit de gueule à six dards d'argent, trois en chef ioints en sautour, & trois en pal, les pointes d'acier.

1564.

Sire FRANCOIS AVBERT sieur d'Auenton President au Siege Presidial de Poictiers, continué l'an suiuant.
portoit de gueule à la chemise de maille d'argent.

1566.

Sire MAIXANT POICTEVIN sieur de la Bidoliere, continué l'an suiuant,
portoit d'azur à l'Aigle esployée d'argent.

1568.

Sire FRANCOIS LVCAS sieur de Verines, qui mourut audit an le neufiéme Nouembre pendant sa Maitié.
portoit comme Philippes Lucas. Voy 1555.

Ledit Maixant Poicteuin paracheua ladite charge.

1569.

Sire IOSEPH LE BASCLE Docteur Regent és Droicts,
portoit comme Guy le Bascle. Voy 1545.

1570.

Sire HILAIRE ROGIER Sieur de la TOVR-GIRARD, Conseiller,
portoit comme Guillaume Rogier. Voy 1530.

1571.

Sire FRANCOIS PASTVREAV sieur de Rimbert, Conseiller,
portoit d'azur au cheuron d'argent, chargé de sept Aigles esployées de sable, deux gerbes d'or en chef, & vn mouton d'or en pointe.

1572.

Sire IEAN DE BRILLAC fit la charge, comme plus ancien Escheuin, à cause des contestations qui suruindrent pour l'élection d'vn Maire entre Monsieur de la Haye Lieutenant de Poictiers, & Maistre François Belluchcau Conseiller. Voy 1535.

1573.

Sire FRANCOIS DE LAVZON Conseruateur des priuileges de l'Vniuersité,
portoit comme Iames de Lauzon. Voy 1541.

1574.

Sire PIERRE COVRTINIER General des Finances à Poictiers,
portoit de gueule à six boucles d'argent 3.2.1. & trois fers de lance en pal d'argent en chef.

1575.

Sire PIERRE PIDOVX,
portoit d'argent à douze fretes en trois lozanges de sable en deuise.

1576.

Sire RAOVL D'ELBENE sieur de Lauau, Conseiller,
portoit comme Nicolas d'Elbene. Voy 1556.

1577.

Sire PIERRE RAT President au Siege Presidial de Poictiers,
portoit comme Bertrand Rat. Voy 1518.

1778.

Sire RENE' MOVRAVD sieur de la Vacherie Assesseur à Poictiers.
portoit comme Michel Mouraud, ou Moraud. Voy 1447.

1579.

Sire GAVCHER DE SAINCTE-MARTHE,
portoit d'argent à cinq fusées de sable en pal, la premiere & derniere perles dans l'orle au chef de sable.

1580.

Sire RENE' ARNOVL sieur du Puys,
portoit d'azur au cheuron d'or à trois coquilles d'argent en deuise, & au chef de gueule chargé de deux celestes d'or, & vn croissant d'argent au milieu.

1581.

Sire BARTHELEMY DE LAVAV President en l'Eslection de Poictiers.
portoit d'argent à 14 Hermines de sable en pal, quelques vnes perles en l'orle.

DESCRIPTION DES GAVLES.

CHAPITRE. I.

EN l'introduction de la Cronique d'Aquitaine, que i'ay entrepris (Dieu aydant) rediger ſommairement par eſcrit: pour cognoiſtre par qui, comme, & en quelle varieté de fortune, Aquitaine à eſté poſſedée: & auſſi la Comté de Poictou eneruée d'icelle: eſt requis, voire neceſſaire premierement entendre la ſituation & eſtenduë d'Aquitaine. Et pour à ce paruenir, nous dirons apres Ptolemée, Strabo, Iſidore en ſes ethymologies, Iules Ceſar en ſes commentaires, Oroſe, Me. Robert Gaguin en ſes Annales, & autres Coſmographes, & Hiſtoriens renommez, que des Gaules, premierement appellez Celtes, (c'eſt à dire nobles) les païs contenus entre la riuiere du Rhin, les Alpes, les Monts-Pyrennées, & la Mer Occeane ont eſté diuiſez en trois. Dont les Celtes, qui ſeuls ont retenu le premier nom, tiennent partie: qui a ceſte cauſe eſt appellée la Gaule Celtique. Les Belges, l'autre: dont le païs eſt appellé la Gaule Belgique. Et les Aquitaniens l'autre, appellée la Gaule d'Aquitaine. Et combien que tous ſoyent Latins, & Gaulois, toutesfois en leur vulgaire ſont differens de, langage, de meurs, conditions, loix, & couſtumes.

L'eſtendue des Gaules.

LA GAVLE BELGIQVE.

La Gaule Belgique commance a laditte Riuiere du Rhin, partie vers Septentrion, & partie vers Orient, & s'eſtend iuſques és Riuieres de Seine, & Marne. Les Villes plus renommées d'icelle ſont, Cambray, Valanciennes, Coulongne, Conſtans, Vtrech, Treues, Mayence, Straſbourg, Aix la Chapelle, Baſle, Conſtance, Liege, Tournay, Arras, Amiens, Beauuais, Senlis, Laon, Noyon, Soiſſons, Meaux, Reims, Chaalons en Champaigne, Mets, Langres, Toulon, Verdun, Beſançon, Salins, Dole, Loſanne, & Chambery.

Villes principales de la Gaule Belgique.

Les Seigneuries principalles ſont les Duchez de Iuliers, Cleues, & Gueldres, Brabant, Loraine, & Bar, Lembourg, & Luxembourg, & les Comtez Palatines de Haynau, & Bourgongne, Ferretes, Monbeliard, Flandres, Artois, & Champaigne, Holande, Zelande, Namur, & le Marquiſat d'Anuers.

Seigneuries principales.

Les Fleuues & Riuieres d'icelle partie de Gaule plus cogneus, Leſcaut, Laſambre, le Liz, le Rhin, Meuſe, & Mozelle, Seine, Marne, Somme, & le Doux, & la Sarne.

Fleuues, & riuieres.

Forests. Les grands forests, Mormaux, & Ardenne. Les plus haulte Montagnes, le
Mõtagnes. Mont St. Claude, les Faucsilles, & Vrsegus. A laquelle partie de Gaule Belgius, quatorzieſme Roy des Gaules, bailla premierement le nom, par la deſcription de Beroſe, autheur Babylonien, lequel ie croirois volontiers, ſi c'eſtoit celuy dont parle Pline : car aucuns Hiſtoriens ont eſcrit, & maintiennent que c'eſt vn Beroſe ſuppoſé : non voulans adjouſter foy à ſon liure, duquel maiſtre Iean le Maire a prins le fondement de ſon traicté des Illuſtrations des Gaules.

LA GAVLE CELTIQVE.

La Gaule Celtique commance au fleuue de Seine, & s'eſtend juſques à la riuiere de Loyre, & court de la riuiere de Marne, iuſques au fleuue du Roſne: & du coſté de la terre des Belges, & d'Aquitaine touche à la grand Mer, qu'on dict Occeane, & à la Mer Britanique : & comprent vne partie de la Prouince de Narbonne : par laquelle diffluent pluſieurs autres riuieres, comme Liſere, Aube, Sergne, & Durance.

Principales citez de la Gaule Celtique. Les principales Citez d'icelle ſont Lyon, Authun, Maſcon, Chaſlon, Auxerre, Troyes, Sens, Paris, Meaux, Orleans, Blois, Amboiſe, Chartres, Eureux, Roüen, Liſieux, Auranches, Couſtances, Sées, Bayeux, le Mans, Nantes, Vannes, Rennes, Angers, Neuers, Vienne, Grenoble, Embrun, Gap, Siſteron, Carpantras, Oranges, Viuiers, Auignon, Arles, Marſeille, Aix en Prouence, Cauillon, & Nice. Et print le nom de Celtique de Iupiter Celte, fils du Roy Lucus, ſelon ledict Beroſe.

LA GAVLE D'AQVITAINE.

L'AVTRE partie des Gaules, eſt le Païs d'Aquitaine, qui ſouloit eſtre Royaume, & de preſent eſt Duché. Ce païs fut ainſi appellé par Galateus XI. Roy des Gaules, à la differẽce des autres deux parties à cauſe des eauës, fontaines, riuieres, & ruiſſeaux, dont il y à grande quantité ſelon le iugement de maiſtre Iean le Maire, en ſes Illuſtrations, ou il s'ayde dudict Beroſe : qui n'eſt autheur approuué de tous, comme i'ay dit deſſus. Toutesfois ſelon la deſcription de nos communs & anciens Coſmographes, & hiſtoriens eſt appellée Aquitaine, par-ce qu'elle abonde en eauës, riuieres, & ruiſſeaux. Et commence à ladite riuiere de Loire, laquelle procede de trois ou quatre lieuës par delà Rouhanne, ſeparant Authun de Berry. Et prent ſon cours au bec d'Allier, pres ſainct Pierre le Monſtier, où elle croiſt, parce que le fleuue d'Allier tombe dedans, & paſſe par Gien, Orleans, Blois, Amboiſe, Tours, Monſoreau, où la riuiere de Vienne entre dedans, puis deſcend par Saumur, Angers, & Nantes, en la mer Britanique. Et tous les païs qui ſont entre ceſte riuiere de Loire, la mer de Bretaigne, & Occeane, & les mons Pyrennées ceſt Aquitaine, qui eſt de grand & ſpacieuſe eſtanduë, contenant en ſoy cinq Archeueſchez, & quarante ſept Eueſchez.

Archeueſchez & Eueſchez d'Aquitaine. C'eſt aſſauoir, l'Archeueſché de Bourges, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Clermont, Roddez, Limoges, Mende, Alby, Cahors, Caſtres, Vabres, Tule, ſainct Flour, & le Puy. L'Archeueſché de Bourdeaux, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Poictiers, Luçon, Maillezais, Xainctes, Engouleſme, Agen, Condon, Sarlat, & Perigueux. L'Archeueſché de Toloze, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Pamiers, Mirepois, Montauban, Lauaur, Rieux,

Lombers, S. Papont de nouueau creé par le Pape Iean xxii. L'Archeueſché d'Aux, ſoubs lequel ſont les Eueſchez Dax, Lectore, Comminges, Couſerans, Tarbe, Oloron, Baſas, Bayonne, Leſcure, Ayre. Et l'Archeueſché de Narbonne, ſoubs lequel ſont les Eueſchez de Beſiers, Agde, Lodeſue, Sainct Pons, Arle, Niſmes, Maguelonne, Vſez, Eleocen, ou Eulucuen. Les fleuues plus renommez ſont Gironde, Dordonne, Garonne, Loire, le Cher, l'Alier, Charante, Vienne, Ladour. *Fleuues.*

Les principales Duchez de ce païs, ſont la Duché de Guyenne, qui contient trois Seneſchauſsées, ſçauoir eſt, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. La Duché d'Auuergne, la Duché d'Engouleſme, la Duché de Berry, la Duché de Touraine. *Duchez de Guienne.*

Auſſi y a il plûſieurs Comtez, & entre autres la Comté de Toloze, qui eſt tres-ancienne, & tenuë en Pairrie, la Comté de Narbonne, la Comté d'Albret, la Comté d'Armignac, la Comté de Bigorre, la Comté de Bear, la Comté de l'Eſtrac, la comté de Commiges, la Comté de Foix, la Comté de Vantadour, & de Pompadour, la Comté de Montignac, la Comté de Perigort, la Cõté de l'Eſparre, la comté de Limouſin, la comté de Poictou, & la Comté de la Marche. La Vicomté de Fronſſac, la Vicomté de Turaine, la Vicomté d'Aunay, les Païs de Baſque, des Lannes, de Graue, Chaloces, où eſt Montmarſan. *Comtez & Vicomtez, Seigneuries, & païs d'Aquitaine.*

Les Païs frugiferes de Xainctonge & Aulnis, où ſont les Villes de Xaincte, la Rochelle, ſainct Iean d'Angely, Pons, Congnac, Tailbourg, Blayes, Bourg ſur mer.

Et en Engoulmois ſont les villes d'Engouleſme, la Comté de la Rochefoucault, & Baronnie de Barbezieux.

En la Comté de Poictou, il y a pluſieurs Vicomtez, & groſſes Villes & Seigneuries : c'eſt à ſçauoir les Vicomtez du Thoüars, Broſſe, Bridiers, Rochechouart, & Chaſtelleraut, de preſeut erigée en Duché : la principauté de Thalmont, ou repoſe le corps de Triſtan l'auantunier, qui fut du temps d'Artus de Bretaigne, & la principauté de la Rocheſuryon. Et y ſont trois Eueſchez, de Poictiers, Luçon, & Maillezais, dont nous auons parle cy deſſus: eſquels Eueſchez il y a pluſieurs groſſes Abbayes: ſçauoir eſt en l'Eueſché de Poictiers, vingt-ſept, en l'Eueſché de Luçon dix, & en l'Eueſché de Maillezais quatre. Et d'vn coſté touche à la mer d'Eſpagne, ou ſont les Iſles de Ré, & d'Oleron, habitées de grand nombre de peuple. *De la Comté de Poictou.* *Ses Eueſchez.* *Abbayes.*

Les Royalles villes de Poictou ſont Poictiers, Niort, Fontenay, Montmorillon, & Luſignan, où il y a ſieges Royaux. Les autres villes ſont Thoüars, & S. Maixant, Partenay, Chaſteleraut, Melle, la Rocheſuryon, Chizé, Ciuray, Chauuigny, Angle, Luſſac, Oyruau, S. Lou, Breſſuire, le Blanc (dont la ſpiritualité eſt en Berry, Charroux, Gençay, & pluſieurs Chaſtelenies & groſſes Bourgades, cõme la Chaſteigneray, Moüeilleron, S. Meſmin, S. Gilles ſur Vie, Paluyau, les Sables, Ollonne, Mareuil, S. Hermine Montaigu, la Mote S. Heraye, Couhé, Viuonne, Chaſtellacher, Champaigné S. Hilaire, Mortemer, Lezay S. Sauin, L'iſle Iourdain, S. Benoiſt du Sault, Bourganeuf, Maigné, Brigueuil laſne, Vouuent, Meruent, Chef betone, Tuſſon, Villefaignam, Marçillac, Chaſteauneuf, Villeneufue la comteſſe, Dompierre, Puygarreau, Gironde, Iarnac, Champaigne, Argenton, le Puybelliard, la Greue, la Cheze le Vicomte, la Motheachard, Aſpremont, Comiquiers, Rié, Ollonne, S. Michel en l'air, Bournizeaux, la Ganache, Mauleon, Mortaigne, Tiffauges, Roche ſeruiere, les Eſſars, Pouzauges, la Flereliere, Bazoges, Chaſteaumur, Prahec, la Foreſt ſur Sepure, *Villes Royalles.* *Groſſes Bourgades.*

Mongamer, Diſſay, le Fou, Celles leueſquau, Curſay, Menigouſte, la Ville dieu, Coulonges les Royaux, & autres pluſieurs places fortes. Et commence ledit païs de Poictou d'vn coſté au port de Pilles, où s'aſſemblẽt les riuieres de Vienne, & la Creuſe : qui ſeparent ledit pays, de celuy de Touraine : & tirant vers Engoumois, finiſt à Rufec, diſtans l'vn de l'autre de vingt ſix lieuës ou enuiron. Et du coſté de Limouſin, & la Marche, iuſques à la vicomté de Bridiers, icelle comprinſe: & du coſté de Bretaigne iuſques à trois lieuës de la ville de Nantes. Le long ou trauers dudit païs de Poictou, contient plus de lxxv. lieuës dudit païs, qui en vallent plus de cent Françoiſes. Et depuis la vicomté d'Aulnay (qui eſt la fin de Xainctonge) iuſques à Nantes, il y a cinquante lieuës ou enuiron. Il y a auſſi audit païs de Poictou, ſoubs les Vicomtez, Principautez, Baronnies, Chaſtellenies, & places ſuſdittes, enuiron douze cens parroiſſes : comme i'ay veu par le papier de l'aſſiette des Tailles.

Des citez Armoriques de la petite Bretagne, & de ſes Eueſchez.

Maiſtre Robert Gaguin en ſa cronique employe en la Gaule d'Aquitaine, les citez Armoriques de la petite Bretaigne, où il y à neuf Eueſchez ſuffragãts de l'archeueſché de Tours. Qui ſont Nantes, Rennes, S. Brieu, S. Malo, Dol, Cornoüaille, Vannes, Leon, & Triguier. Et autres ont eſcrit, meſmement maiſtre Iean le Maire, qu'elles ſont de la Gaule Celtique, & de Normandie. Toutesfois y en a partie en Aquitaine : ſçauoir eſt celles qui ſont deça la riuiere de Loire. Autres en la Bretaigne Bretonnante : & autres en la Gaule Celtique : comme a eſcrit maiſtre Raymond Marlian, ſur les commẽtaires de Ceſar. Et au regard des Eueſchez d'Angers, & du Mans, auſſi ſuffragans de Tours, ſont en la Gaule Celtique, & le tout au Royaume de France.

DE L'ORIGINE DES POICTEVINS.
CHAPITRE II.

PArce qu'en eſcriuant la cronique d'Aquitaine, i'ay vne particuliere affectiõ de parler des ãtiquitez de Poictiers, où i'ay prins ma natiuité, & eſcrire les faicts & geſtes de S Hilaire, autre-fois Eueſque de ceſte Cité, en accompliſſant le veu & promeſſe que i'ay depuis long tẽps faict à Dieu & à ce Sainct, i'ay prins peine à m'enquerir de l'origine des Poicteuins. Pour laquelle choſe entendre eſt a preſuppoſer quel a eſté l'vſage des choſes humaines, apres la premiere reſtauration du monde, qui auoit eſté ſubmergé par le general deluge. Et ſi nous receuons le teſmoignage des anciennes hiſtoires, nous trouuerons qu'au commencement le Genre humain fut en petite cõpagnee, vagant par les champs, & n'y auoit aſſemblées, ne communautez fors des familles des enfans de Noé, qui eſtoient en petit nombre. Auquel temps les humains qui viuoient ſans Loy, ſans Prince, & Superieur, fors de leurs peres (qui furent les premiers Iuges) auoient ſeulement ſoing de multiplier leurs generations, & nourrir leurs enfans, & alloient par les champs ſans meurs, comme beſtes. Et pour ſe defendre des vehementes froidures, & grandes chaleurs, pluye, greſle, & tempeſte, n'auoient pour leurs retraictes, que cauernes & vieux arbres creux. Et depuis que de leurs bon gré & volonté (& mieux à la perſuaſion des plus ſages, comme aucuns diſent) ils eurent commencé d'aſſembler leurs familles en vn lieu, & faire communauté, ils cogneurẽt qu'il n'y auoit choſe plus imprudẽte & folle, qu'vne communauté ruralle ſans chef,

De la premiere forme de viure des humains apres le deluge.

laquelle n'auoit cognoissance de rien. A ceste cause par nature, ou necessité, comme il est plus a croire, ils constituerent premierement sur eux vn Roy de leur compagnie & cõmunauté, qu'ils pensoient estre plus vertueux pour les regir, conduire gouuerner, & endoctriner Ce fut le commencement de regner, qui ne proceda d'ambition & richesse: mais d'innocence & moderation. Car ils esliſoient ceux qu'ils cognoissoiẽt estre les plus vertueux: & telle fut entr'eux la loy de regner, que les Roys se contentassent des terres de ceux qui les auoient esleus, & qu'ils les defendissent. Mais tost apres insatiable conuoitoise d'auoir multiplication de Seigneuries, & la douceur de gloire mondaine, vindrent entre les hommes, qui les firent conuoiter & entreprendre sur les terres de leurs voisins. Pour laquelle douceur de gloire, on liſt que Vexores Egyptien, & Thanais Roy des Scytes, furent les premiers qui se firent guerre. Et cõme ils fussent semblables en vouloir & conuoitise d'honneur, s'assaillirent en leurs terres. Vexores alla guerroyer Tanays iusques en Pont: & Thanays Vexores iusques en Egypte. Les gestes desquels sont si antiques, qu'il en est petite memoire. Leur principale diuision & discorde procederent du debat de leurs antiquirez. Car les Egyptiens maintenoient qu'au commancement du monde, comme les autres terres fussent trop ardantes de vehemente chaleur, les autres inhabitables, pour la trop grãd rigueur des froidures, en sorte que non seulemẽt n'estoiẽt disposées à generation & propagation, mais aussi n'estoient suffisantes pour nourrir ceux qui y voudroient habiter, par ce que lors les hommes & femmes n'vsoient de multiplicité de vestemens, ni de maisons, qu'à ceste raison la meilleure terre du monde estoit du païs d'Egypte, lequel auoit la vraye temperature de chaleur, froidure, humidité & siccité: & que c'estoit la terre premierement cultiuée, & labourée, & où generation auoit prins son commencement.

Comme les Princes furẽt premierement ordonnez, & dont proceda la Noblesse.

Vexores Egyptien.

Thanais Roy des Scythes.

Loüanges de la terre d'Egypte.

Les Scythes n'auoient aucun argument contre l'intemperance du Ciel, & disoient que par la loy de Nature, les vehementes chaleurs, & penetrantes froidures estoient distinctes & separées par les regions, & que Nature auoit en ces regions engẽdré & disposé les corps a endurer froid ou chault, selon la disposition du territoire, en sorte que d'autant que les elemens estoient plus cruels, durs, & aspres aux Scythes, qu'aussi estoient ils plus forts, & auoient les corps plus durs, pour supporter telles rigueurs. Autres raisons auoient de part & d'autre, escrites par Anthoine Sabelic, au premier liure de sa premiere Decade, & par Iustin au second liure.

Force & disposition corporelle contre l'intemperance du territoire.

Quand Vexores fut pres de Pont, pour guerroier les Scythes, à l'entrée de leurs terres, les Scythes demanderent paix aux Egyptiens, à quoy ne voulurent entendre: dont malheur vint: car ils furent vaincus & chassez par les Scythes, iusques en Egypte: où les Scythes ne peurent entrer, au moyen des fortifications qu'ils y trouuerent. Et à ceste cause s'en allerent en autres païs, regions & contrées: & ne cesserent de guerroier iusques à ce qu'ils eurent surmonté toute l'Asie, & renduë à eux tributaire. Lesquelles guerres durerẽt quinze ans sans que les Scythes fussent retournez en leurs païs de Scythie. Et n'y fussent encores allez si leurs femmes ne leur euſſent faict sçauoir qu'ils retournassent en bref: ou qu'elles trouueroiẽt moyen d'auoir enfans d'autres nations, à ce que leurs païs ne demourassent inhabitez. Ils ordonnerent & firent plusieurs Royaumes en Asie, entre autres celuy de Bactrie, & Parthie, lesquels furent apres conquis par Ninus, fils de Belus, 1. Roy des Assyriens.

Victoire des Scythes contre les Egyptiens.

Les Scythes conquirent Asie.

Les Scythes donc (comme a escrit Trogus en son second liure, & Iustin en ses collections) sont des plus anciens. Et toute la Scythie est partie en

Orient,& partie en Septentrion. Celle d'Orient eſt appellée la haulte Scythie.

La baſſe Scythie (comme teſmoigne Iſidore en ſes Ethymologies) eſt vers Septentrion en Europe. Et commence au fleuue de la Nouë, & s'eſtend iuſques à la mer Septentrionalle, & iuſques en Germanie. Laquelle terre au moyen de la rudeſſe des habitans, eſt appellée Barbarie:& au dedans d'icelles ſont les prouinces d'Alatie, d'Acie, & Gothie.

Les Scythes viuoiēt de chair humaine, & eſtoiēt cruelles gens, & veſtus de peaux de beſtes ſauuages.

Les Scythes ont eſté cruelles gens,& de grand reſiſtance : ils viuoyent de chair humaine,& eſtoient ſeulement veſtus de peaux de beſtes ſauuages : ils auoient en horreur furt & larrecin, & ne tenoient compte d'or ne d'argent : comme recite Iuſtin audit ſecond liure. Et par le teſmoignage d'Herodotus au iiij. liure, ils auoient vne loy en faict de guerre, que le premier homme de leurs aduerſaires qu'ils prenoiēt en guerre,ils luy coupoient la teſte,beuuoiēt ſon ſang, & de la peau du corps faiſoient vne mantille qu'ils portoient, & la teſte preſentoient à leur Roy. En quoy faiſant eſtoient participans de la proye & deſpouille de ceux qu'ils prenoiēt, au moyen dequoy ils eſtoient craints de tout le monde. Et comme recite ledit Iuſtin au liure prealegué, ils vainquirent Cyrus & ſa puiſſance, Daire & ſon armée, le Lieutenant d'Alexandre le Grand, & toutes ſes compagnées,& regnerent long temps auant le Roy Ninus. Toutesfois ils n'experimēterent oncques la force,aſtuce,& prudence des Romains. Strabo a eſcrit qu'anciennement les Grecs appelloient Scythes, tous ceux de la region Septentrionalle.

Les Poicteuins deſcēd des Scythes, d'vne compagnée appellée Agathyrſes.

De ces Scythes ſortirent pluſieurs compagnées auec femmes & enfans,qui allerent conquerir païs & nouuelles demeures par diuerſes regions, plus de mil ans auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, comme appert par les anciens coſmographes. Et comme i'ay trouué depuis la premiere impreſſion de ces preſentes Annales : il eſt a coniecturer que les Poicteuins ſont yſſus d'vne des compagnées de Scythes, qu'on appelloit Agathyrſes.Et pour l'entendre (comme a eſcrit Herodote en ſon quart liure) apres qu'Hercule Fils de Iupiter, eut occis Gerion, Roy d'Eſpagne, il emmena ſes bœufs & iumens (dont parle Virgile au ſeptieſme de ſes Eneides) en vne Iſle de Scythie appellée l'Iſle Sylueſtre, eſtant en la Mer Hiſlée, dont parle Pline en ſon quart liure, douzieſme chapitre.

Hercules eut compagnée d'vne vierge, moitié femme, & moitié ſerpent.

Hercules trouua en ceſte region vne vierge de Nature humaine & ſerpentine : car par le haut auoit corps de femme iuſques au deſſous de ſa nature genitale, & par le bas eſtoit ſerpent. Et comme il l'interrogea ſi elle auoit point veu ſes iumens errantes : luy reſpondit qu'elle les auoit : mais ne les luy rendroit, que premier n'euſt eu ſa compagnée : à quoy s'accorda Hercules, & la cogneut charnellement : la priant apres luy rendre ſes iumens pour s'en retourner. Ce qu'elle differa de faire,luy diſant qu'il auoit engēdré en elle trois enfans,& auant que la laiſſer luy diſt,qu'il vouloit qu'elle fiſt d'eux quand ils ſeroient en adoleſcence. Hercules luy dit quand ils ſeront en aage virile, vous baillerez à celuy des trois que voudrez cet Arc, & le ceindrez de ce Baudrier militant, & le ferez Seigneur de cette Region. Quant aux autres vous les eſloignerez de vous : & à tant Hercules print congé d'elle, & s'en alla hors l'Iſle.

Scythes, Agathyrſus, & Gelonus enfans d'Hercu-

Cette femme eut apres (comme elle auoit predit) trois enfans qu'elle nomma, l'vn d'iceux Scythes, l'autre Agathyrſus, & l'autre Gelonus. Eux paruenus à aage virile, bailla à Scythe l'arc & baudrier d'Hercules,& fut Roy des Scythes : les autres deux chaſſa d'auec elle. Deſquels ſont depuis venuës deux nobles nations des Scythes. Sçauoir eſt les Agathyrſes & les Gelons,

trop plus hardis que les autres Scythes : ils auoient grand quantité d'or, viuoient en commun, & couchoient hommes & femmes tous ensemble, sans qu'il y eut enuie ne contention entre eux. Raphaël Volaterranus a escrit au septiesme liure de sa geographie, que leur ancienne origine estoit de Grece, & qu'ils estoient bons laboureurs, & habitoient en terre tres-fertile. *les, & de la femme serpentine.*

Pline a escrit au douziesme chapitre de son quart liure, qu'ils ont les cheueux rouges : & Pomponius Mela, & Iulius Solinus au vingt-cinquiesme chapitre ont escrit qu'ils ont les cheueux rouges, & les visages paints d'vn fard rouge, & tant plus vn Agathyrse a de biens, & plus est paint. Et à ce propos a escrit Virgile au quart des Eneides : *Cretésque, Driopésque ruunt, pictique Agathyrsi.* Et Montuanus à ce se conforme disant : *Vsque Melanchenos, vsque ad pictos Agathyrsos.* Par lesquelles authoritez appert qu'ils furent appellez Picti, plus pour le fard rouge de leurs visages, que par leurs cheueux, quoy qu'en ait escrit Seruius. *Agathyrses ont les cheueux rouges.*

Par le tesmoignage des Croniques d'Escosse & de Bretaigne, comme a escrit Ioannes Monumetensis, ces Scythes nommez Agathyrses & Pictes, chassez de leurs païs par seditions domestiques, vindrent en vne partie de la grand Bretagne, qu'on appelle de present Angleterre, qui fut par eux appellée Pictia, ou ils furent appellez par leurs voisins Picti simplement : & eux multipliez se diuiserent, & en vint vne partie en cette region de Gaule Aquitanique, de present appellée Poictou, du nom de ces Agathyrses Pictes. Et comme a escrit ledit Ioannes Monumetensis, bien tost apres la destruction de Troye, regnoit en Poictou vn Roy nommé Groffarius, surnommé Pictus, parce qu'il estoit Roy des Pictes, que depuis on a nommez Pictauis, c'est a dire force paincte : toutesfois à present sont en langage vulgaire appellez Poicteuins. Maistre Nicoles Petit, homme docte, grand Poete & Orateur de la nation de Normandie, a escrit à la loüange des Poicteuins cet Epigramme. *Groffarius Roy en Poictou.*

Est Iouis Alcides, Alcidæ filius ingens
Est Agathyrsus, ab hoc gens Agathyrsa fluit.
Ex Agathyrsorum Picti regione Britannis
Insedere plagis, Pictia testis adhuc.
Pictorum populus Gallas accessit in oras :
Accepêre suum Pictones vnde genus.
Natio Gallorum fortunatissima, cuius
Est immortalis fama, perennis honor.
Quòd regnat Iouis est : quòd vincit ab Hercule sumpsit,
Indomitas vires gens Agathyrsa dedit.
Quòd genus inuictum, & nullo superabile bello,
Hoc Scythiæ virtus imperiosa facit.
Inuasêre Scythas Peleus, Roma, Darius :
Hi tamen inuictis nil nocuêre Scythis.
Pictones his olim sunt progenitoribus orti.
Antiquum genus est, nobilitásque vetus.

Qui edifia la Cité de Poictiers.

Ces Scythes appellez *Picti* en latin, & en vulgaire Picteuis, ou leurs succeſſeurs, edifierent la ville de Poictiers, & fut par eux nommée *Pictauis*, en latin. C'eſt a dire, force paincte : à quoy s'accorde Iſidore au premier chapitre du quinzieſme liure de ſes ethymologies, où il a eſcrit que Poictiers, Arle, & Nerbonne, ont eſté edifiez par leurs propres habitans. Bartholomeus Anglicus en ſon Proprietaire, quand il parle de Poictou, ſemble qu'il vueille dire que les Poicteuins ſont venus des Scythes nommez *picti*, qui deſcendirent en Albanie, du temps de Veſpaſien: car il a eſcrit que Poictou eſt vne prouince de Gaule, ou les Pictons, les Eſcoſſois, & les Anglois vindrent iadis par la Mer, & conquirent les païs par pluſieurs batàilles, & y demourerent: puis edifierent la Cité de Poictiers, & impoſerent nom à tout le païs. Et allegue pour ſon autheur Herodotus, qui n'en a aucune choſe eſcrit : auſſi n'eſt il vray ſemblable, car les Poicteuins auoient ce nom cent ans auant que Iulius Ceſar conquiſt les Gauſes, comme nous verrons cy apres. Et Ptolemée qui fut long temps auant, met les Pictons en la Gaule d'Aquitaine : & dit que les premieres Citez de ce païs, furent appellées *Rhatiacum*, & *Lyminum*.

Autres ont eſcrit que le pays de Poictou fut premierement appellé *Pictauia*, à cauſe de ce qu'il eſt painct & enrichy d'Arbres, Bleds, Vignes, Fontaines, Riuieres, Boys, Boucages, & Paſturages : & que la Cité de Poictiers fut appellée *Pictauis*, *ab aue picta* : parce qu'elle fut edifiée au lieu où l'on auoit trouué vn oyſeau paint : & ainſi la eſcrit vn Latin Barbare, en ſon liure, intitulé Græciſmus : qui eſt reprouué de tous les vrays Latins, Orateurs, & Hiſtoriens. Autres ont eſcrit que la Cité de Poictiers eut ce nom, enſemble tout le païs de Poictou, du temps de Iules Ceſar, à cauſe d'vn ſien Cheualier, qui ainſi nomma laditte Cité. Mais le contraire apert par les Commentaires dudit Iules Ceſar. Et quant à moy ie n'ay peu trouuer que les Poicteuins ſoyent venus & procedez d'autre gẽs que des Scythes, par la maniere cy deſſus declarée :& croy que Poictiers fut premierement appellé *Pictauis*, à cauſe de ce que leſdits Scythes, eſtoient nommez *Picti*, & à cauſe de leur force, dont il firent de deux mots vn : c'eſt à dire, *Pictauis* : qui eſt à dire, en vulgaire, force paincte. Car à la verité leſdits Scythes eſtoient cruels & forts, & ſembloit qu'ils euſſent les viſages paints de rouge, à cauſe du ſang des hommes qu'ils beuuoient : dont depuis ont eſté appellé Poicteuins rouges, comme il eſt vray ſemblable.

Des meurs des Poicteuins.

Ledit Bartholomeus Anglicus a eſcrit au lieu prealegué, que les Poicteuins ſont meſlez auec les François, en langage & en meurs, & à cauſe de ce ſont fiers & aigus d'eſprit : & à cauſe de leurs premiers geniteurs, qui ſont les Scythes, ſont forts de corps : A la verité ie trouue, comme on verra cy apres, que les Poicteuins deſcendus des Scythes ont eſté entre les mains des Romains, des Gots, des François, & des Anglois : & parce que par longue frequentation de perſonnes, on retient de leurs meurs & conditions, les Poicteuins à cauſe des Scythes, ſont vindicatifs, hardis, & cruels en leurs vengences, & ſe delectent a ſe deſtruire par procés (i'entens ceux qui n'vſent de prudence) : à cauſe des Romains ſont aſſez meurs & peſans : à cauſe des Gots, lours & groſſiers en leurs geſtes & façons de faire : aſſez beaux de corps à cauſe deſdits Scythes, & auſſi des Anglois : & aigus d'eſprit, & honneſtes en leur forme de viure, à cauſe des François.

DES ROYS D'AQVITAINE, DONT EST memoire certaine, iuſques à ce que Iules Ceſar eut conquis ledit païs. CHAPITRE III.

IE n'ay trouué par Hiſtoires certaines, & teſmoignage vallable, qui fut le premier Roy de la Gaule d'Aquitaine, fort Galatheus, duquel nous auõs cy deſſus parlé, ſi l'autheur qu'on appelle Beroſe eſt veritable, ne quels Roys vindrent apres luy. Et commanceray à ce qu'en a eſcrit ledit Ioannes Monumetenſis en laditte Cronique de Bretagne, où il eſt contenu qu'apres la piteuſe & miſerable deſtruction de Troye, Eneas ſe rendit en Italie, auec Aſcanius ſon fils, & fut Roy des Latins, & que d'Aſcanius vint Syluius, & de Syluius Brutus. Lequel Brutus par cas fortuit & ſans malice, occit en chaſſant aux groſſes beſtes ſon pere Syluius. Au moyen dequoy, & pour euiter la fureur des gens du païs, qui ſe mutinerent contre luy, fut contraint s'abſenter, & s'en alla viſiter les Troyens, ſucceſſeurs d'Helenus, qui eſtoient en Grece comme ſerfs & captifs, ſoubs la puiſſance du Roy Pandraſus: contre lequel il fit groſſe guerre, pour affranchir les Troyens ſes parens. Et apres auoir perdu pluſieurs genſdarmes d'vne part & d'autre, firent vn accord & traicté de paix, par lequel Pandraſus maria ſa fille auec Brutus, & leur donna grands treſors & richeſſes: auſſi leur bailla & liura les Troyens: à condition qu'ils s'en iroient tous enſemble en autre païs, conquerir Terres & Seigneuries, pour leurs demeures.

De Galatheus Roy des Gaules.

Brutus occit ſon pere Syluius.

Brutus auec ſa nouuelle eſpouſe, nommée Ignogen, & les Troyens querans nouuelles contrées pour habiter, entrerent par Mer és terres Armoriques, c'eſt à preſent le païs de Bretagne, qui eſt partie en Aquitaine, & partie en la Gaule Celtique, où ſe tiennent les Bretons Gallots, & les Bretons Bretõnans: mais auãt qu'y entrer, en nauigeant ſur la Mer Tyrrhenée, trouuerent és riuages d'icelles quatre natiõs des fugitifs de Troye, qui auoiẽt ſuiui Antenor: deſquels eſtoit Duc & Prince Corineus, hõme de grãd ſtature, hardy, & fort. Et par ce qu'ils eſtoient tous d'vn pays & venus de Troye, s'allierent enſemble, & deſcendirent par Mer en groſſe multitude de peuple eſdittes terres Armoriques, qu'ils conquirent ſans reſiſtance, & y demeurerent vn an ou deux: pendant lequel temps Corineus y edifia la Cité de Cornoüaille.

Brutus & les Troyens és Terres Armoriques.

Au dit temps Groffarius Pictus, duquel nous auons parlé cy deſſus, eſtoit Roy d'Aquitaine, & faiſoit ſa principalle demeure à Poictiers, comme teſmoigne ledit Monumetenſis, & ſemblablement la grande Mer des Hiſtoriens, & vn autheur incogneu, en vne Cronique, que i'ay veuë en la Librairie de S. Denis, commençant: *In primordio.*

Groffarius Pictus de Aquitaine.

Or faut il entendre que le pays de Poictou, eſt ioignant & contigu à celuy de Bretagne, où ſont les terres, Armorqiues, & que les Troyens qui faiſoient grand exercice de chaſſe, apres qu'ils furent habituez eſdittes Terres Armoriques, commancerent de chaſſer en Poictou, és terres du Roy Groffarius Pictus. Lequel de ce mal contant, enuoya vers les Troiens, vn de ſes Ducs, nommé Imbert, pour ſçauoir qui les mouuoit d'ainſi chaſſer en ſes terres, ſans auoir de luy congé & permiſſion.

Le Duc Ymbert feit sa charge, & parla à Corineus, lequel en lieu de respondre occist ledit Ymbert, & renuoya ses seruiteurs au Roy Groffarius pour luy reciter ledit cruel exploict, dont il fut tres-déplaisant : & incontinant assembla tous les Gentils-hommes du Païs, & autres gens de main, pour aller courir sus & faire guerre aux Troyens : mais ce fut pour neant, car les Troyens furent les plus forts, & endommagerent fort les Poicteuins : à raison dequoy le Roy Groffarius demanda secours aux autres Roys des Gaules, qui estoient lors douze, comme recitent lesdits Historiens. Et ce pendant qu'ils assembloient leurs armées, les Troyens auec grosse puissance, en costoyant la riuiere de Loire, s'en allerent conquerant païs iusques au lieu où de present est la Cité & Ville de Tours : auquel lieu firent camp : par ce qu'ils ne peurent passer outre : au moyen de la grosse puissance des Gaulois, qui s'estoient assemblez en grand nombre. Et apres l'assaut donné par les Gaulois aux Troyens, sortirent de leur camp, & choquerent les vns contre les autres, où la meslée fut grande, rude, & cruelle : & y furent plusieurs gens de bien occis d'vne part & d'autre : & entre autres Turnus, fils aisné de Brutus : toutes-fois la victoire demeura pour lors aux Troyens : & se tindrent quelque temps audict lieu, où Brutus feit edifier vne Ville, qu'il nomma Tours, en memoire de son fils Turnus, qu'il fit inhumer audit lieu. Et peu de temps apres les Troyens aduertis que toutes les Gaules s'esmouuoient contr'eux, & qu'impossible seroit leur resister, abandonnerent ledit païs : & par la mer de Bretaigne s'en allerent assieger l'Isle d'Albion, lors habitées des Geants, & gens sylueſtres, & aisement la conquirent : puis la nommerent Bretaigne, à cause dudit Brutus conquereur d'icelle : & à present & des long temps est appellée Angleterre.

Ymbert occis par Corineus.

Les Poicteuins vaincus par les Troyens.

Comme la Ville de Tours, fut edifiée.

Angleterre cõquise par les Troyens.

COMME LE PAYS D'AQVITAINE FVT conquis par les Romains : & comme la ville de Poictiers fut redifiée d'vn lieu en autre : ou il est incidemment parlé de sainct Martial.

CHAPITRE IIII.

AVTRE chose n'ay peu trouuer du Païs d'Aquitaine, ne de la Cité de Poictiers, qui soit digne de memoire, & dont il y ait tesmoignage veritable, iusques à soixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, que Iules Cesar fut crée Consul par les Romains, & enuoyé és Gaules, pour les conquerir, comme il est contenu en ses Commentaires, au sixiesme liure d'Orose, & en plusieurs autres histoires. Où i'ay recueilly, qu'au tiers an du consulat de Iules Cesar, apres qu'il eut vaincu ceux d'Authun, & aussi les Bourguignons, Hennuyers, Picars, & la pluspart de la Gaule Belgique, & qu'il eut chasse les Germains, qui estoient partie Alemans, & partie François, lors nommez Germains, dont sont venus les Roys de France, Iules Cesar pensoit estre seigneur paisible des Gaules : toutesfois les Gaulois des citez Armoriques sçauoir est, de Renes, Vannes, Cornoüaille, & Rhedon

se reuolterent, comme aussi firent plusieurs autres païs: à ceste cause Iules Cesar dressa son armée, & enuoya en Aquitaine Lucius Valerius, & Lucius Manlius, auec grand nombre de Romains, qui furent desconfitz, & ledit Lucius Valerius occis, & son compagnon Lucius Manlius mis en fuite. Iules Cesar y renuoya grosse armée, soubs la conduitte de Publius Crassus, son Lieutenant, vaillant, hardy, & prudent. Lequel alla premierement assieger Xainctes, & apres y auoir donné aspre assaut, les citoyens requirent paix, & rendirent les armes. Et comme Publius Crassus les vouloit à ce receuoir, Adaconnus seigneur de la Ville suruint, accõpagné de vaillans soldats, qui mirent à mort plusieurs des Romains: mais à la fin ils furent reboutez, & se rendirent dedans ladite Ville, puis firent composition comme les citoyens.

Les Romains desconfits en Aquitaine.

Xainctes assiegé par Publius Crassus.

Apres ceste victoire, Publius Crassus s'en alla en Gascongne, sçauoir est à Bourdeaux, és Lannes, à Bayonne, & à Bazas, desquels lieux on a depuis faict la Duché de Guyenne. Les Gascons s'allierent non seulement de leurs voisins, mais aussi des Poicteuins, & Espagnols, & tindrent camp contre les Romains. Et voyant Publius Crassus, qu'il ne pouuoit plus auoir viures pour nourrir son ost, donna l'assaut aux Gascons, & leurs alliez, qui se defendirent vaillamment par long temps, mais à la fin furent desconfits: & de leurs compagnies, qui estoient iusques au nombre de cinquante mil hommes, n'en demeura la quatre partie de vifs. Pour laquelle victoire incontinent apres ceux de Poictou & Gascongne se rendirent à Publius Crassus, & luy baillerent hostages à sa volonté: pour tenir la paix faicte entr'eux.

Les Romains en Gascongne.

Victoire contre les Gascons & Poicteuins.

Autres guerres n'ay leu auoir esté faictes en Aquitaine par les Romains: mais bien est contenu au tiers liure desdicts Commentaires de Cesar, qu'incontinent apres que Publius Crassus eut conquis Aquitaine, Iules Cesar pour aller en Bretaigne, print les nefz, & les nauires de Poictou, Xainctõge, & autres contrées, qu'il auoit à luy soubmises. Et au sixiesme liure, que Paris, Poictou, Cahors Limoges, & autres villes d'Aquitaine se reuolterent, auec le surplus des Gaules, contre les Romains. Et au huictiesme & dernier liure, que la dixiesme année du consulat de Iules Cesar, apres que toutes les Gaules eurent esté par luy soubmises, & qu'il en iouyssoit paisiblement, alla visiter le païs d'Aquitaine. Et en ce mesme liure, que Dunacus feit reuolter contre les Romains vne partie de Poictou, auant que Iules Cesar y allast: car auparauant n'y auoit iamais esté: & auoit ledit païs esté conquis en son nom par ledit Publius Crassus, comme dict est. Ie croy bien que ce fut par la conduicte & intelligence qu'il eut auec Piso d'Aquitaine, le pere duquel fut appellé amy de Rome, cõme il est contenu au quatriesme liure desdits Cõmentaires.

Les nefs de Poictou, & de Xainctõge sont enuoyées en Bretaigne par Cesar.

Reuolte d'Aquitaine, contre les Romains.

Reuolte du Poictou.

Piso d'Aquitaine amy des Romains.

Iules Cesar, apres la conqueste des Gaules, & qu'il eut subiugué Pompée le grand, fut seul Empereur des Romains, & le premier, cinquante ans ou enuiron auant l'Incarnation de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & comme tesmoigne Eusebe, regna quatre ans sept mois: puis fut occis traditieusement par les Senateurs, au Senat de Rome. Apres lequel Octauian eut la Couronne de l'Empire: & l'an quarante deux de son regne, qu'il y auoit paix par toute les Prouinces, voulut sçauoir le nombre de ses subjects. Et pource faire ordonna que chacun se rendroit au lieu de sa natiuité, pour bailler son nom par escrit, auec vne piece d'argent, comme il est escrit au commencement de l'Euangile S. Luc. Et tout ainsi qu'il enuoya en Iudée, aussi fit il és autres païs, & mesmement es Gaules, qui lors estoient tributaires des Romains: ainsi que ie trouue par l'histoire de saincte Valerie, composée en tres-beau style Latin.

Iules Cesar premier Empereur.

Octauian second Empereur.

Description des subiets de Rome.

Leocadius Roy d'Aquitaine.

Laditte Hiſtoire faict foy, qu'audit temps l'Empereur Octauian enuoya en la Gaule d'Aquitaine pour la deſcrire, vn nommé Leocadius. Et qu'apres le treſpas d'Octauian, durant l'Empire de Tibere ſon ſucceſſeur, Leocadius fut Roy d'Aquitaine, comme eſtoit Herodes Roy du païs de Gallilée. Lequel Leocadius ordõna & eſtablit ſa demourãce en la Ville & Cité de Limoges, qui lors eſtoit vne des principalles villes de la ſeconde Aquitaine. Car comme teſmoigne Vibius Sequeſter, il y a eu deux Aquitaines, la premiere & la ſeconde. Ce Leocadius fut marié auec vne nommée Suzanne, de laquelle long tẽps apres, il eut en laditte Ville de Lymoges, vne fille nommée Valerie: auquel tẽps, cõbien que noſtre Sauueur & Redempteur IESVS-CHRIST, euſt ſouffert mort & paſſion, toutesfois ſes Apoſtres & Diſciples n'auoient encores publié ne preſché la Foy Catholique és Gaules, & y eſtoit tout le peuple idolatre, meſmement en la Gaule d'Aquitaine.

Gayus Calicula, Empereur.

Claudius Empereur.

St. Pierre tranſporte ſon Siege à Rome.

Peu de temps apres, l'Empereur Tiberius alla de vie à treſpas: auquel ſucceda Gayus Calicula, qui regna trois ans dix mois, apres Calicula: regna Claudius l'eſpace de treize ans, neuf ou dix mois: & l'an deuxieſme de ſon Empire, ſelon la computation d'Euſebe., S. Pierre tranſporta ſon ſiege Papal d'Antioche à Rome, qui fut l'an de noſtre ſalut quarante quatre, a commancer les années dés la natiuité de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Et enuiron ledit temps, Leocadius fut occis en vne bataille, que luy firent ſes voiſins ennemis des Romains. Parquoy l'Empereur Claudius fit & crea vn autre Roy en Aquitaine, qui eſt autrement apellé, Procureur dudit païs, à la charge deſpouſer, ſelon la couſtume des Romains, Valerie fille de Leocadius, elle paruenuë en aage nubile: & auoit nom ce nouueau Roy, ou Procureur, Eſtienne, ou Stephe en langage de Lymouſin.

Eſtienne Roy d'Aquitaine

**L'an xlvi*

Claudius en Bretaigne, & les Poictеuins auec luy.

Les Poictеuins auec les Romaïs contre les Bretons.

L'an XI. apres que ledict Eſtienne fut venu en Aquitaine, & l'an iiij. de l'Empire de Claudius, qui fut l'an de noſtre ſalut quarante ſix, ceſt Empereur Claudius entreprint aller en l'Iſle d'Angleterre pour remettre en ſon obeiſſance les habitans de ceſte Iſle, qu'on appelloit lors Bretaigne: parce qu'ils s'eſtoient rebellez contre les Romains: & de faict y alla Claudius. Et en paſſant par Aquitaine, print auec luy entre autres le Roy Eſtienne, & certaine quantité des nobles de Poictou, qui eſtoient gens hardis, & de haut courage. Et en ſix mois Claudius remit à ſon obeiſſance les Bretons, à preſent dits Anglois, & conquit les Iſles Orchades, où les Poicteuins ſe monſtrerent gens de bien, & luy firent lors gros ſeruice. Pour la recompenſe duquel, demanderent à Claudius, qu'il leur fuſt permis de pouuoir reedifier leur ville de Poictiers, en autre lieu qu'elle auoit eſté premierement edifiée: ce qu'il leur fut octroyé. Et à ce faire commancerent incontinent apres, au lieu où elle eſt de preſent, ſoubs le Roy Eſtienne, qui leur bailla vn Comte, nommé Archadius. Aucuns ont voulu dire, que la ville de Poictiers eſtoit lors au lieu où de preſent ſont certaines vieilles murailles, qu'on appelle le vieil Poictiers, à vne lieuë pres de Chaſtelerault, dont ie n'ay veu aucun teſmoignage par eſcript. Toutesfois il eſt à conjecturer qu'ainſi fut: veu ce qui eſt eſcript cy deſſus: & que i'ay ſceu par ceux qui ſont demeurans pres ledit vieux Poictiers, qu'autour dudit lieu, on trouue ſoubs terre, quand on y beche, les veſtiges & reſtes des grands murailles, iuſques pres & joignant la riuiere du Clan, qui demonſtre qu'autres-fois y a eu de grands & ſomptueux edifices.

Permiſſion de reedifier la ville de Poictiers.

Archadius.

Du vieux Poictiers.

Audit temps de laditte permiſſion, Sainct Pierre qui preſidoit à Rome, pour multiplier la foy Catholique, enuoya des Diſciples de IESVS-CHRIST en pluſieurs

en plusieurs & diuerses regions : sçauoir est S. Marc en Alexandrie, S. Saturnin à Tholoze, S. Denis à Paris, & S. Marcial en la seconde Aquitaine. Lequel S. Marcial, par le tesmoignage d'Anthonius Archeuesque de Florance, estoit proche parent de S. Estienne, & fut celuy qui auoit les cinq pains & deux poissons, que nostre Seigneur IESVS-CHRIST multiplia, comme il est escrit en l'Euangile de sainct Iean, & luy estant en l'aage de quinze ans, fut baptizé par sainct Pierre, par le commandement de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Sainct Martial en Aquitaine.

Pour accompagner S. Marcial, & luy ayder a conuertir à la foy, le païs d'Aquitaine, S. Pierre luy bailla deux Disciples, sçauoir est, Austricliniam, & Alpiniam : & des la premiere iournée de leur voyage, Austricliniam trépassa soudainement. Pour lequel trépas sainct Marcial retourna diligemment vers sainct Pierre, & luy declara l'accident. Sainct Pierre le renuoya, & luy bailla son baston, luy disant, qu'il en touchast au nom de IESVS-CHRIST Austricliniam, & qu'il ressusciteroit. Ce qu'il fit, & Austricliniam ressuscita : à la raison dequoy, on dit que nostre sainct Pere le Pape n'vse de baston Pastoral, parce que sainct Pierre le bailla à sainct Marcial : fors quand il va en vne Eglise, où ce baston a depuis esté reserué & gardé : toutesfois il y a autre raison spirituelle, que ie laisse, parce que ce n'est ma matiere : & renuoye sur ce les lecteurs à la premiere partie de la Cronique Anthonine, tiltre sixiesme, & chapitre vingt-cinq.

Austricliniam & Alpiniam Disciples de S. Marcial.

Du baston pastoral du Pape.

Apres ce grand miracle, sainct Marcial & ses deux Disciples, firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en ladite seconde Aquitaine, & allerent premierement prescher la Foy Catholique à Tulles en Lymosin, où sainct Marcial fit plusieurs grands miracles. Et comme il est contenu en ladite Cronique Anthonine, sainct Amateur, & son espouse saincte Veronne, qui estoit familiere & grand amie de la benoiste Vierge MARIE, suiuirent S. Marcial en Aquitaine. Sainct Amateur mena vie solitaire en vne roche, qu'on appelle de present Rocheamadour, en langage vulgaire, & y trépassa. Saincte Veronne vesquit iusques à grand vieillesse, au païs de Bourdelays, & y deceda. Et sur ce subjet i'ay consideré vne chose vraye, & remarquable pour la foy, que tous ceux & celles qui assisterent par compassion à la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy estant en Croix, n'ont esté martyrisez de Martyre corporel, mais sont tous decedez de mort naturelle, apres auoir vescu en toute douceur, comme la Vierge MARIE, S. Iean l'Euangeliste, la Magdelaine, Marie Iacobe, Marie Solome, saincte Veronne, & sainct Amateur. Plusieurs autres gens de nom & renommée qui estoient Chrestiens vindrent de Rome en Aquitaine pres sainct Marcial, lors qu'il eut conuerty le païs à la foy, & mesmement trois nobles Cheualiers, desquels sont venus les Seigneurs de la ROCHEFOVCAVT, Rochechoüart, & la Rochechandry, qui sont trois grosses maisons de Poictou, & Engoumois, ainsi qu'on trouue par anciennes pancartes. S. Marcial de prime face n'osa aller prescher à Lymoges, qui lors estoit Ville de grand renommée : parce que le Roy Estienne, homme Payen, y faisoit residence, & (comme dit est) alla premierement en la Cité de Tulles, & és enuirons. Et certain temps apres aduerty, que ledit Estienne estoit allé en l'expedition des Romains, contre les Bretons, qui s'estoient derechef rebellez, selon aucuns historiens, & selon les autres contre les Germains, se transporta à Lymoges, où il prescha : & à sa predication la ieune fille Valerie, qui estoit de l'aage nubile, fut conuertie à la Foy de nostre Seigneur IESVS-CHRIST : & delibera de n'espouser

S. Amateur, & Ste Veronne.

L'origine des maisõs de la Rochefoucaut, Rochechoüart, & la Rochechandry.

S. Marcial à Lymoges.

le Roy Eſtienne, que premier il ne fuſt baptizé. Les autres ont eſcrit qu'elle voüa virginité abſolument, comme il eſt contenu en la Cronique Anthonine, au lieu prealegué.

Le martyre de ſaincte Valerie.

Si toſt que Roy Eſtienne fut retourné de ſon voyage & expedition, voulut eſpouſer la fille Valerie, qui n'y voulut entendre, & ſe declara Chreſtienne: & parce que pour aucunes perſuaſiõs, promeſſes, dons, menaſſes ne ſe voulut diuertir de la foy, le Roy Eſtienne luy fit trancher la teſte, hors la Cité de Lymoges, où il aduint vn merueilleux miracle. Car apres que le bourreau eut couppé & abbatu la teſte de la Vierge, le corps, par volonté diuine, ſe proſterna, print ſa teſte entre ſes bras, & l'apporta en la Cité, aux pieds de ſainct Marcial, puis le corps tomba mort par terre, & fut l'ame emportée en Paradis par les Anges, l'harmonie deſquels fut ouïe par tout le peuple. Et la pierre où le corps de ſaincte Valerie auoit mis ſa teſte, fut viſiblement conuertie en Marbre. Et celuy qui l'auoit decollée, la nuict prochaine (ainſi qu'elle luy auoit predit) mourut ſoudainement. De toutes ces choſes aduerty le Roy Eſtienne, s humilia enuers ſainct Marcial: & apres que Dieu, à ſa requeſte, eut reſſuſcité celuy qui auoit decollé ſaincte Valerie, ſe fit baptizer, & aucuns de ſa maiſon: à raiſon dequoy ſainct Marcial eut plus grande authorité de preſcher le ſainct Euangile par tout le païs d'Aquitaine, & s'en alla à Bourdeaux, Cahors, Toloze, Agen, Bourges, & autres lieux, comme il appert par ſes Epiſtres, qui puis peu de temps ont eſté imprimées.

Merueilleux miracle.

Le Roy Eſtienne conuerty à la foy.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces choſes, le Comte Archade & les Poicteuins faiſoient trauailler en diligence, à la reédification de la Ville de Poictiers, ſelon la permiſſion qui leur en auoit eſté faicte, & l'an deuant que l'Empereur Neron mourut, qui fut vingt & quatre ans apres que les Poicteuins eurent permiſſion de l'Empereur Claudius d'edifier Poictiers en autre lieu que le premier, & que la ville eſtoit ja fort peuplée de maiſons, & fermée de murailles, non en ſi grand circuit, qu'elle eſt de preſent, car depuis a eſté augmentée & accreuë, comme nous verrons cy apres.

Poictiers reedifié.

Sainct Marcial ſe prepara pour aller preſcher la Foy Catholique aux Poicteuins en leur ditte nouuelle ville: & en y allant, reſſuſcita le fils du Comte Archade, qui s'eſtoit noyé en la riuiere de Vienne, à cinq lieuës ou enuiron pres dudit Poictiers. Pour lequel miracle, le pere, & l'enfant, & auſſi les habitans de laditte Ville de Poictiers, furent facilement conuertis. Et dit l'hiſtoire de monſieur ſainct Marcial, que les Poicteuins furent plus faciles & diſpoſez a prendre le Sacrement du Bapteſme, que toutes les autres nations d'Aquitaine.

S. Marcial reſſuſcite le fils du Cõte Archade.

Les habitãs de Poictiers conuertis.

Audit an, qui fut comme dit eſt le dernier an de l'Empire de Neron, qui regna vingt & quatre ans ſept mois, & trente ſept ans après l'Aſcenſion de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & l'an de noſtre ſalut ſoixante dix, a compter à la Natiuité de IESVS ſelon Euſebe, Neron enuieux des meurs & vertus de S. Pierre & S. Paul, & de ce qu'ils eſtoient en tres-grand eſtime à Rome, apres la grand cõcertation d'entre eux, & le Magicien Simon Magus, fit mourir ces deux ſaincts Apoſtres, ſçauoir eſt S. Pierre, en la croix la teſte contre bas, & fit deſcapiter S. Paul, le tout à vn iour. Auquel iour S. Marcial preſchoit publicquement en la Ville de Poictiers, au lieu où de preſent eſt l'Egliſe Cathedralle: & en faiſant ſa predication fut ouyë vne voix, qui dit: Marcial, ie ſuis ton maiſtre IESVS, qui te notifie que ce iourd'huy mon bien aimé Apoſtre Pierre a eſté crucifié pour mon nom à Rome, & veux qu'à l'honneur de luy, & commemoration de ſon martyre, tu faces icy vne Egliſe.

Neron fait mourir S. Pierre, & S. Paul.

L'Egliſe Cathedrale S. Pierre de Poictiers edifiée, &

Laquelle fut incontinent apres commancée par ſainct Marcial, dediée & ſacrée du pur ſang de S. Pierre, comme noſtre Seigneur IESVS-CHRIST auoit commandé. Trois cens ans apres ou enuiron, ſainct Hilaire eſtant en vn Concile à Rome, ne voulant celer l'honneur de ſon Egliſe de Poictiers, dont eſtoit Eueſque, manifeſta ceſte Hiſtoire : & par ce moyen luy fut donnée vne partie de la barbe de ſainct Pierre, qui repoſe en icelle Egliſe, en la maiſtreſſe châſſe, comme i'ay veu par vne carte ancienne, & inſtrument autentique, qui eſt au treſor de laditte Egliſe : & ainſi le recite Bernardus Guidonis, au catalogue des Papes au comcencement, quand il parle de ſainct Pierre. Depuis la choſe a eſté approuuée par vn miracle que Dieu fit en l'Egliſe ſainct Hilaire le Grand de Poictiers, en la gueriſon d'vn Paralitic, qui eſtoit illec allé ſe recommander aux prieres de ſainct Hilaire, parce qu'en laditte Egliſe eſtoient ſouuant faicts pluſieurs beaux & grands miracles. Et ſi toſt que le College de laditte Egliſe Cathedrale, qui lors y alla auec laditte châſſe où eſtoit la barbe de ſainct Pierre, entra en l'Egliſe, le Paralitic fut guery. Ceux du College S. Hilaire attribuerent ce miracle à S. Hilaire : mais par reuelation faicte au Paralitic, fut trouué que ſainct Pierre eſtoit cauſe du miracle, comme il eſt au long eſcrit en l'hiſtoire & Legende de ſainct Hilaire.

dediée au ſang de S. Pierre l'Apoſtre.

Apres la mort du cruel Neron, Galba fut Empereur, lequel au mois ſeptieſme de ſon Empire, fut eſtranglé au marché de Rome. Apres Galba, Othon fut Empereur, qui au tiers mois de ſon Empire ſe mit à mort de ſes propres mains. Et apres Othon, Vitellius print la coronne Imperialle. Et au mois huictieſme de ſi grand honneur, fut mis à mort par les Cheualiers de Veſpaſien. Lequel Veſpaſien fut apres Empereur, l'an de noſtre ſalut ſoixante & xij & regna neuf ans deux mois, vingt & deux iours, ſelon la Cronique d'Euſebe. L'an troiſieſme de ſon Empire, qui fut l'an de noſtre ſalut lxxij. Sainct Marcial, apres qu'il eut multiplié la foy Catholique en Aquitaine, & meſme és Villes de Tholoze, Bourdeaux, Cahors, Lymoges, Tulles, & Poictiers, & faict pluſieurs grands miracles, par l'eſpace de vingt-huict ans, comme teſmoigne la Cronique Antonine, alla de ce monde en l'autre, par la fureur d'vne fieure qui le tient longuement : il alloit nuds pieds, ieuſnoit par chacun iour, ne prenoit refection iuſques apres l'heure de Veſpres, à l'exemple de ſainct Pierre. Dieu à ſa requeſte reſſuſcita ſix morts, guerit pluſieurs demoniaques, & gens detenus d'autres maladies, Son corps repoſe en ſon Egliſe de Lymoges, qui eſt vne Abbaye, & non en l'Egliſe Cathedrale, qui fut dediée par luy au nom de ſainct Eſtienne, premier Martyr : & ſes deux Diſciples ſont inhumez, ſçauoir eſt, ſainct Marcial, & ſainct Alpinian en l'Egliſe du Prieuré de Roufec le Chaſteau, qui eſt au dioceze de Bourges, & partie du temporel au Duché de Berry, & partie en Poictou, depandant de l'Abbaye de ſainct Marcial de Lymoges. Il eſt contenu en laditte Cronique Anthonine, que le Roy Eſtienne fut à Rome, ſe faire abſoudre par ſainct Pierre, & que depuis il fit penitence. Son corps eſt inhumé pres celuy de S. Martial, & dit on au lieu de Lymoges, qu'il y a touſiours vn cierge ardent, ou autre lumiere, deuant ſa ſepulture : & que ſi & quand on ceſſe d'y en mettre, qu'on oit vn merueilleux bruit en laditte Egliſe.

Galba. Othon.

Vitellius.

Veſpaſien.

Trépas de S. Marcial.

Autres antiquitez d'Aquitaine & de Poictiers, ie n'ay peu trouuer depuis ce temps, iuſques au temps de l'Empereur Conſtantin le Grand. Et faut entendre que Poictiers, & tout le païs d'Aquitaine fut touſiours tributaire aux Romains, & poſſedé par eux depuis qu'il fut conquis par Iules Ceſar, iuſques à ce que les Romains baillerent ledit païs aux Vigots, comme dit

La ſepulture du Roy Eſtienne.

sera cy apres. La commune renõmée de Poictiers faict mentiõ d'vn Palais, lequel y fut autres-fois edifié, appellé le Palais Galien, & des Arennes, dont on peut coniecturer par les vestiges qui encores apparoissent, que ce fut vn Palais somptueux, & de grand structure : mais ie n'ay trouué absolument qui l'a faict faire. Toutes-fois on pourroit dire qu'il fut faict du temps que Galienus estoit Empereur de Rome, qui fut l'an de nostre salut deux cens cinquante sept, & aussi le Palais Galien de Bourdeaux. Car les sompteux edifices qu'on faisoit és Villes, Regions, & Prouinces estans sous l'Empire Romain, prenoient communement leur nom des Empereurs qui lors estoient. Et ledit Galienus tint son Empire en Aquitaine, comme il appert par l'Histoire & Legende de Monsieur sainct Cler, qui fut martyrisé sous sondit Empire. Et quant au lieu des Arennes, qui fut ioignant ledit palais, c'estoit le lieu pour faire iousles & tournois. Et pour l'entendre, est a presupposer, que les Romains eurent les exercices de discipline militaire, comme recite Blondus, & auoient places sablonneuses, qu'ils appeloient Arennes, & pres d'icelles cauernes & fosses voutées, où ils renfermoient Lyons, Liepars, Ours, & autres bestes cruelles, contre lesquelles les gens qu'on vouloit enuoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, se combatoient en l'Arenne, c'est a dire, sur le sable, tant pour le passetemps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre : dont Suetonius parle, en la vie de l'Empereur Auguste : & voit on encoree és Arennes dudit Poictiers, les vestiges desdittes cauernes & prisons sous terre. Et au regard des grands arceaux qu'on voit hors de la Ville de Poictiers, respondans à ce Palais, c'estoient conduicts & canaux, pour faire distiller & venir l'eau de quelque fontaine en iceluy Palais.

Du Palais Galien de Poictiers.

Des Arennes.

Les Arcs pres Poictiers.

DE L'EMPEREVR CONSTANTIN LE Grand : & comme portion de la vraye Croix, trouuée par Saincte Heleine, fut apportée à Poictiers, par Saincte Loubette.

CHAPITRE V.

Les Empereurs. Claudius. Aurelianus. Tacitus. Florianus. Probus. Carus. Numerianus. Carinus. Diocletiam Gallerius.

APRES Galienus, fut Empereur Claudius vn an neuf mois : apres Claudius Aurelianus, qui tint l'Empire six ans ou enuiron : & comme il eut commancé la persecution contre les Chrestiens, fut occis, au champ de Flour : apres luy regna Tacitus par six mois, qui fut mis à mort : & apres luy eut l'Empire Florianus par vingt huict iours seulement : & apres luy Probus, par six ans ou enuiron, lequel Probus fut occis : & apres luy fut Empereur Carus, auec ses deux Enfans Carinus & Numerianus, qui regnerent deux ans. Carus mourut par foudre. Numerianus fut occis par le pere de sa femme, & Carinus occis en guerre. Diocletian regna vingt ans apres eux, qui persecuta les Chrestiens l'an dernier de son Empire. Gallerius fut Empereur apres luy, & crea Consuls & Cesars Maximianus, & Seuerus.

Et faut entẽdre que l'an de noſtre ſalut deux cens quatre vingts, ſelon Euſebe, l'Empereur Diocletian fut contraint aſſocier auec luy en ſon Empire Gallerius, & Conſtantius, leſquels partirẽt l'Empire par ſort, & demoura à Gallerius l'Empire Oriental, & à Conſtantius, l'Empire Occidental. Neantmoins Conſtantius ſe contenta des Gaules & d'Eſpagne: & fut vn prince de ſinguliere manſuetude & clemence, & fort aymé de ceux des Gaules Et raconte Zozenus, en l'Hiſtoire tripartite qu'il ne vouloit ſe ſeruir que de gens qui craignoient & aymoient Dieu, diſant, qu'il ſeroit tres d'ifficile d'eſtre fidelles à leurs Princes terriens, puis qu'ils ne l'eſtoient à la Diuinité.

Cloël Roy d'Angleterre.

Audit temps regnoit en Angleterre vn Roy, nommé Cloël qui edifia Cloceſtre. Et parce qu'il eſtoit rebelle aux Romains, & ne vouloit eſtre obeïſſant à l'Empire, l'Empereur Conſtantius prepara groſſe armée pour luy faire la guerre: mais le Roy Cloël s'humilia, & fit vn traicté de paix auec Conſtancius, par lequel il ſe rẽdit tributaire à l'Empire Romain: & cinq ſepmaines ou enuiron apres, alla de vie à treſpas: à luy ſuruiuant vne fille nommée Heleine, (bien inſtruicte es arts liberaux, de belle & elegante forme, & loüable prudence) à qui appartenoit le Royaume d'Angleterre, & à ceſte raiſon Conſtantius l'eſpouſa, & eut d'elle trois fils: ie n'ay peu ſçauoir le nom du premier, le ſecond fut nommé Lucius, qui eſtoit le nom de ſon biſayeul Roy d'Angleterre, comme on peut voir au traicté de Io. Monumetenſis, & le tiers fut nommé Conſtantinus: & comme i'ay trouué par la fondation de l'Egliſe Cathedrale de Luçon en Poictou, contenuë en vn hymne, commencant *Gaude Lucionum*. ledit Lucius occit ſon Frere aiſné, à ceſte cauſe fut banny du païs, & condamné à demeurer en religion toute ſa vie: & pour ce faire ſon Pere le mit ſur mer, en vn nauire freté de grandes richeſſes & de reliques, auec pluſieurs Preſtres & deuotes perſonnes, qui tous ſe rendirent, par la conduicte des vents, ainſi que Dieu voulut, au lieu de preſent appellé Luçon, qui eſt ſur la mer: & illec Lucius s'arreſta, & y fonda vne belle Abbaye & Egliſe, à l'honneur de noſtre Dame, qu'il nomma de ſon nom, ſçauoir eſt, Luçon: ou il veſquit auec ſes Preſtres religieuſemẽt: & depuis a eſté erigée en Eueſché, comme nous verrons cy apres: deſquelles choſes nos hiſtoriens n'ont rien eſcrit, mais ont ſeulement parlé du tiers fils, nommé Conſtantinus, qui depuis fut Empereur, & appellé Conſtantin le grand. Et par ce que Conſtantius fut cõtraint eſpouſer Theodore, fillaſtre d'Herculeius, il repudia la Royne Heleine, laquelle ſupporta ceſte iniure patiemment: & deſlors en auant veſquit en vne merueilleuſe ſainɛteté, ſeparée de toutes mondaines curioſitez, & honneurs Royaux, par le temps & eſpace de dix-ſept, ou dix-huict ans, & iuſques à ce que du conſentement de l'Empereur Conſtantius qui l'auoit repudiée, & par le ſecours & ayde de Conſtantin leur fils, garnie de gens & d'argent, ſelon ſon eſtat, elle s'en alla viſiter les ſaincts lieux en Hieruſalem.

L'Empereur Conſtantius eſpouſa Heleine, qui depuis fut Saincte.

Lucius fils de Conſtantius.

La fondation de l'Egliſe de Luçon.

L'An trois cẽt douze. *Conſtantin Empereur.*

Enuiron ledit temps, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cent douze. Conſtantius alla de vie à treſpas: parquoy ſon fils aiſné Conſtantinus fut Empereur de Rome: & à ceſte raiſon Heleine, qui ſe tenoit es ſaincts lieux de Hieruſalem, fut plus fort reuerée & eſtimée: & entreprint de trouuer le bois de la Croix, où fut crucifié noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, ce qui fut tres-difficile: parce qu'au lieu où elle auoit eſté cachée ſouz terre, les Infidelles auoient edifiée vn temple, où ils adoroient l'Idole & ſimulachre de Venus. Toutesfois apres pluſieurs grans labeurs, & recherches, ce ſainct & digne bois fut trouué, & miraculeuſement recogneu comme il eſt contenu en l'hiſtoire qu'on lit en l'Egliſe le iour de l'Inuention ſaincte Croix: où il eſt dit que

La vraye Croix trouuée en Hieruſalem.

ce fut l'an de noſtre ſalut deux cens trente, qui eſt quant au date vn erreur, procedé, comme il eſt à croire, par le vice des Eſcriuains & Imprimeurs. Euſebe *de temporibus*, a eſcrit que ce fut l'an de noſtre ſalut trois cens vingt cinq : auquel temps ſainct Sylueſtre eſtoit Pape : aucuns diſent que ce fut du temps du Pape Euſebe, qui fut mis en la chaire ſainct Pierre, l'an trois cens huict, & fut Pape ſept mois ſeulement : & apres luy Melchiades ſix ans : & apres Melchiades ledit S. Sylueſtre : ceſte diſcordance eſt accordée à la fin de la premiere partie de la Cronique Anthonine : & de ma part ie coniecture que le digne bois de la vraye Croix fut trouué par S. Heleine du temps d'Euſebe: & partie d'iceluy par elle apporté à Rome, ou à Conſtantinoble, le quinzieſme an de l'Empire de Conſtantin.

Ledit Empereur Conſtantin regna trente ans dix mois, & l'an ſeptieſme de ſon Empire, comme teſmoigne Hugo Floriacenſis, fit guerre à Maxencius, qui vouloit vſurper l'Empire : & comme il eut grand doute & crainte de l'euenement de ceſte guerre, il eut quelque fantaſie de ſe recommander à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, duquel il auoit tant ouy parler à ſa mere ſaincte Heleine & de la vertu de ſa digne Croix.

L'apparution de la Croix à l'Empereur Coſtantin,

La nuict prochaine luy ſembla voir en ſon dormir, reſplendir au Ciel en eſpece de flamme de feu, le ſigne de la ſaincte & digne Croix : & auec ce oüit vne voix, qui luy diſt : *In hoc ſigno vinces*, c'eſt a dire, tu ſeras victorieux en ce ſigne. Au reueil de ce ſomme, Conſtantin fut fort perplex, & douteux, & tout le iour ne ceſſa de penſer en ceſte viſion, iuſques à ce que la nuit fut venuë : en laquelle noſtre Seigneur IESVS-CHRIST s'aparut à luy en Croix & luy dit : qu'il fiſt mettre le ſigne de la Croix en ſes enſeignes, & qu'il auroit victoire : ce que fit Conſtantin : car ſur ſon harnois, ſur ceux de ſes gens d'armes, fit mettre le ſigne de la Croix : puis alla donner l'aſſaut à Maxencius, qui print la fuitte : & voulant ſe ſauuer ſe miſt a paſſer vn pont qu'il auoit faict faire, pour ſe retirer en ſes nefs, tomba de deſſus en l'eau, & ſe noya. Par ce moyen Conſtantin fut paiſible Empereur de tout Occident : comme il eſt plus au long contenu en l'Hiſtoire tripartite. Incõtinent apres l'Empereur Conſtantin ſe fit baptizer par le Pape Sylueſtre, lequel il rapella du Mont de Soracte, où il eſtoit en exil. Aucuns Hiſtoriens, comme i'ay dit, ont eſcrit que Conſtantin ſe fit baptizer, au moyen de la victoire qu'il eut contre Maxence: Toutesfois il eſt contenu en la Legende dudit S. Sylueſtre Pape, que ce fut au moyen de ce que ledit Sainct le guerit de la maladie de lepre : il peut eſtre que ce fut pour ces deux cauſes, & en ce n'y a repugnance. Mais bien repugne ce qu'en a eſcrit ſainct Hieroſme, au ſupplement de la Cronique d'Euſebe, où il dit, que Conſtantin fut baptizé par Euſebe Eueſque de Nicomédie, qui eſtoit Arian & Heretique, ce qui n'eſt a croire, & eſt erreur des eſcriuains: car ſainct Hieroſme n'entendoit parler de Conſtantin fils dudit Conſtantin le Grand, lequel Conſtantin le Fils, fut maculé d'hereſie Ariane, comme nous verrons cy apres : & ne pourroit ceſte opinion eſtre ſouſtenuë, pour la diſcrepance des dates : car ſainct Sylueſtre fut Pape, l'an de noſtre ſalut trois cens dix-ſept, & audit ſupplement de Cronique de ſainct Hieroſme eſt dit, que Conſtantin fut baptizé par l'Eueſque Euſebe, & qu'il fut heretique, & perſecuta les Egliſes l'an trois cens quarante, qui fut l'an dernier de ſon Empire, ce qui repugneroit à toutes les autres hiſtoires, & pluſieurs Ss. Canons qui teſmoignent que l'Empereur Conſtantin le grand edifia pluſieurs Egliſes à Rome, & permiſt à tous les Chreſtiens d'auſſi en edifier : & fit faire le Concile de Nice contre les heretiques Arians : parquoy eſt a coniecturer que telle

Victoire de Conſtantin, contre Maxence.

Conſtantin ſe fit Baptizer.

Concordance d'opinions diuerſes.

l'an 317.

opinion n'eſt point au vray texte de la Cronique de S. Hieroſme, qui cõmança icelle eſcrire apres Euſebe, l'an de noſtre ſalut trois cens vingt & neuf: auquel temps ledit Conſtantin le grand eſtoit Empereur, & auoit ja regné vingt ans.

Audit temps ſaincte Heleine retourna de Hieruſalem, & s'en alla à Rome voir l'Empereur Conſtantin ſon fils, & luy apporta portion de la vraye Croix, auec trois cloux, deſquels noſtre Seigneur IESVS-CHRIST eut les mains & pieds percez & cloüez en Croix, & fut receuë honorablement auec ſes preſens. Et depuis l'Empereur Conſtantin fit mettre en la Mer Hadriatique l'vn deſdits cloux pour icelle pacifier: parce qu'elle eſtoit enflée, & y auoit en icelle telle tourmente, que preſque tous les vaiſſeaux qui eſtoient ſur icelle perirent: & incontinent que ledit clou y fut mis, ceſſa la tourmente & fut la Mer paiſible. Or n'auoit ſaincte Helene petite compagnie, car comme il eſt contenu en vn Legendaire fort ancien, eſtant en l'Abbaye ſainct Michel en l'Her en Poictou, elle amena auec elle Areſtolus Patriarche de Hieruſalem, Philetus Eueſque de Carthage, Paulinus ſon Chapelain, qui eſtoit Eueſque de Ceſarée, & autres ſainctes perſonnes: & entr'autres Iuſtine & Ruffine deux ſainctes Vierges. Et comme elle oüit dire que Baniba frere de Coſte, lors Roy d'Eſpagne auoit dreſsé quelque armée pour conquerir la Cité de Conſtance, qui fut à Conſtancius ſon eſpoux: en la compagnée ſuſditte elle partit de Rome auec vn Senateur Romain, nommé Cadalentius, & Orcatus Comte d'Afrique, pour aller en Gaſcogne au deuant dudit Baniba: & comme elle paſſoit par le païs de Poictou, voulut voir (comme il eſt a coniecturer) ſon fils Lucius, qui eſtoit en ſon monaſtere de Luçon, duquel cy deſſus auons parlé: puis s'aduiſa d'aller par Mer: & pour ce faire s'en alla pres de là, à vn lieu nommé l'Hermitage, où elle fiſt faire vne petite Chapelle & vn Autel, au nom du S. Sauueur: où elle laiſſa grand quantité de la vraye Croix, & autres ſainctes Reliques, qu'elle auoit apportées de Hieruſalem: puis s'en alla au deuant de Baniba, & le vainquit en vne cité de Gaſcongne, nommée Ax. Et la victoire contre luy obtenuë, alla en vne autre cité où eſtoit Coſte Roy d'Eſpagne, qu'elle fiſt conuertir à la foy Catholique, & baptiſer, ſemblablement ſa femme Bartheline, fille du Roy Alexandre, auec tout le peuple de ceſte Cité: & ces choſes paracheuées, s'en retourna ſaincte Heleine à Rome, & laiſſa ſon chapelain Paulinus Eueſque de Ceſarée audit hermitage, pour la garde de ſes Reliques, où il veſquit fort long temps, & voyant l'heure de ſon decés, aſſembla leſdittes Reliques en vne caſſe ſous terre à la main dextre dudit Autel, où depuis furent par reuelation trouuées, en l'an mil cent vingt-huict, qu'Honorius deuxieſme de ce nom, eſtoit Pape, Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, Guillaume Eueſque de Poictiers, & Louys le Gros Roy de France, Aymery fils d'Albert Vicomte de Thoüars, & Sauary ſon Couſin germain, ſeigneur de Mauleon, de Mareil, Ste. Hermine, & autres places du bas païs de Poictou, & audit temps y eſtoit l'edifice de l'Abbaye ſainct Michel en l'her, c'eſt a dire en l'hermitage.

Des trois cloux apportez par Heleine.

L'erection de ſainct Michel en lher.

Or ainſi que ſaincte Heleine paſſoit par le païs de Poictou, pour aller à Luçon, vne ſienne ſeruante nommée Loubete, qui eſtoit boiteuſe & contrefaicte, toutesfois de bonne & ſaincte vie, au moyen de l'indiſpoſition de ſa perſonne, demeura en la ville de Poictiers, & luy donna ſa Dame Maiſtreſſe vne petite portion de la vraye Croix, auec autres reliques qu'elle mit en vne malette & auant que prendre logis, alla viſiter vne petite Egliſe, qui eſtoit fondée à l'honneur de noſtre Dame, & pour ſon antiquité eſt de preſent appellée no-

De ſaincte Loubete.

ſtre Dame l'ancienne. Apres auoir faict ſon oraiſon, ſortit hors de l'Egliſe, en vne grand place, qui lors eſtoit autour d'icelle Egliſe, & où de preſent y a des maiſons, & ſoubs vn grand Seu, qui eſtoit en laditte place ſe repoſa, & mit ſa malette où eſtoient ſes reliques, ſoubs ſa teſte, & s'endormit. A ſon reueil ne trouua ſa malette, dont fut fort esbahie & dolente: ſi ietta ſes yeux vers le Ciel pour prier Dieu qu'il luy en donnaſt bonne nouuelle: & en ce faiſant apperceut ſa malette attachée & pẽduë au plus haut dudit arbre, où elle auoit eſté diuinement tranſportée, & ne la peut auoir ne recouurer d'elle meſme, & ne vouloit s'en deſcouurir au cõmun peuple: parquoy ſe retira vers l'Eueſque dudit Poictiers, nommé Aliphius, qui eſtoit le huictieſme, & luy recita tout le cas. Les ſept Eueſques precedans Aliphius eſtoient, ſçauoir eſt: Nictarius le premier, Liberius, Tupianus, ſainct Agon, Hildipianus, Iuſtinus & Bellator: & n'ay trouué aucune choſe de leurs faicts & geſtes, fors qu'il y a audit Poictiers, pres l'Egliſe S. Hillaire vne Chapelle fondée audit S. Agon.

Du premier Eueſque de Poictiers. & de ſept autres ſuiuans, dont S. Agon fut l'vn.

Apres que l'Eueſque Aliphius eut ouy parler de la bonne Pelerine Loubette, ſe tranſporta en grand deuotion au lieu où eſtoit le Seu, & voulut auoir la malette ſans ſolennité, ce qu'il ne peut: lors fit faire vn Autel, au lieu où de preſent eſt l'Egliſe ſainct Pierre le Puellier, où il fit aſſembler proceſſionnairement les Chreſtiens, car tous les habitans ne l'eſtoient pas, mais y auoit des Romains, & autres gens infideles: & apres la deuotion faicte de l'Egliſe & du peuple, on veit la malette ſur l'Autel, laquelle y auoit eſté apportée par les Anges: & d'icelle fut miſe hors la portion de la vraye Croix, & monſtrée au peuple, où furent faicts pluſieurs grands miracles, par la vertu, dignité, & excellence d'icelle: puis fut miſe en vne Châſſe dedans l'Autel, en attandant qu'on y fiſt quelque Chapelle. Et par ce que la Pelerine Loubette auoit eſté ſeruante de ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin, s'en hardit d'aller vers le Gouuerneur de Poictou, qu'on appelloit Comte, ou Procureur de l'Empire Romain, qui lors eſtoit à Poictiers, & luy demanda permiſſion de faire faire laditte Chapelle & Egliſe: & outre le pria luy donner quelques terres, pour la doter, à ce qu'elle y peuſt mettre des filles Religieuſes, pour y ſeruir Dieu: a quoy le Comte s'accorda, par ce qu'vn peu deuant auoit eu commandemẽt de par ledit Empereur Conſtantin qu'il laiſſaſt viure les Chreſtiens en leur foy, & loy, & leur permiſt d'edifier Egliſes & Monaſteres: & voyant l'imperfection corporelle de laditte Pelerine qui eſtoit boiteuſe des deux hanches, & cheminoit à fort grand peine, luy donna autant de terre qu'elle pourroit en tournoyer depuis Soleil leué iuſques à midy: ce qu'elle accepta: & en la compagnie des gens du Comte, le lendemain matin commança ſon chemin, & en fiſt plus en deux heures, qu'on ne penſoit qu'elle en feroit en vn iour: car elle comprint en ſon circuit certaine quantité de terre (qu'on appelle encores en memoire de ce, les deffens du Comte) iuſques à la riuiere du Clan, où elle fut arreſtée par ceux qui auoient charge de la conduire, ſi toſt qu'elle eut paſsé laditte riuiere, qui ſoudain tarit, pour luy donner paſſage.

Octryo à ſaincte Loubette de faire l'Egliſe ſainct Pierre le Puellier.

Incontinent apres la bonne Pelerine Loubette, par l'ayde & l'aumoſne dudit Eueſque de Poictiers, & autres Chreſtiens, fit baſtir vne petite Egliſe ſur ledit Autel, où eſtoit la vraye Croix, & quelque petit logis pour elle & les filles, qui ſe voudroient rẽdre auec elle pour ſeruir Dieu, & viure religieuſement en chaſteté & pauureté: laquelle Egliſe fut dediée au nom de S. Pierre: & parce que tantoſt apres s'y rendit grand nombre de filles Religieuſes, fut appellé S. Pierre des Pucelles, ou le Puellier, & en latin, *Sanctus*

Premiere fondation de l'Egliſe S. Pierre le Puellier de Poictiers.

Petrus Puellarum Et apres auoir veſcu par long temps en toute ſainɛteté, ladite Pelerine Loubette alla de vie à trépas, & fut ſon corps inhumé au Cymetiere general de la Ville, en vne belle ſepulture voutée ſous terre, à la maniere ancienne: car en ce temps, & long temps apres, n'y auoit cymetieres au dedans des villes: & depuis, au moyen des grands miracles, que Dieu fit au trépas de ceſte bonne Vierge Loubette, fut faiɛte vne Chapelle ſur ſa ſepulture, dont dépuis & long temps apres on a faiɛt vne Egliſe parrochialle, dediée au nom de S. Gregoire. Et au regard de laditte Egliſe S. Pierre Puellier, fut dépuis deſtruite par les Huns infideles, qui du temps d'Atilla firent tant de maux en Aquitaine, & autres païs des Gaules: & enuiron l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingt, Dame Alix, autrement ditte Agnes, femme du Duc d'Aquitaine, & Comte de Poiɛtou, nommé Guillaume teſte d'Eſtoupe, fit reedifier laditte Egliſe, & monaſtere S. Pierre le Puellier, où elle mit certain nombre de Chanoines & Chapelains: & pour mettre les filles qui auoient accouſtumé d'ancienneté eſtre audit monaſtere, en fit faire vn autre aſſez prés d'iceluy, qu'on appelle de preſent l'Abaye de la Trinité, qui eſt vn notable Monaſtere de Religieuſes. Et en l'an mil cent quarante, Gilbertus Porretanus, lors Eueſque de Poiɛtiers, Geoffroy Archeueſque de Bourdeaux, & Bernardus Eueſque de Xainɛtes, firent ouuerture de l'Autel, duquel auons cy deſſus parlé, pour en mettre hors la vraye Croix, qui fut faiɛte en grand ſolennité, & où pluſieurs grands miracles furent faiɛts: puis fut enchâſsée richement en la Châſſe, où elle eſt de preſent monſtrée.

Trépas de ſainɛte Loubette.

De l'Egliſe S. Gregoire de Poiɛtiers.

L'Abbaye de la Trinité.

COMME L'HERESIE ARIENNE PROCEda d'vn Preſtre nõmé Arius, contre laquelle fut faiɛt le Concile de Nice: de quel païs fut S. Hilaire, comme il ſe gouuerna en ſa ieuneſſe: & de la premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poiɛtiers. CHAPITRE VI.

PArce que mon intention eſt de parler en ce petit repertoire ou recueil, non ſeulement de ce qui a eſté faiɛt par les Empereurs, Roys, & Princes en Aquitaine, mais auſſi de tous les Eueſques de Poiɛtiers, iuſques à l'année où ſommes de preſent, qu'on diɛt mil cinq cent quarante quatre, & entre autres de monſieur ſainɛt Hilaire, le neufieſme Eueſque, & d'autres petites antiquitez de Poiɛtiers: & pour accomplir vn veu par moy faiɛt, ie deſcriray au long l'hiſtoire dudit S. Hilaire, ainſi que ie l'ay peu recueillir, tant par ſa Legende, que Croniques approuuées. Et pour y entrer, en continuant l'hiſtoire de l'Empereur Cõſtantin le Grãd, faut dire premieremẽt d'où eſtoit S. Hilaire. Aucuns diſent qu'il eſtoit natif de Bourc en Xainɛtonge, les autres de Naliers au bas païs de Poiɛtou, les autres d'Aquitaine, à quarante deux lieuës de la Mer Britanique, ſans nommer le lieu: & ainſi la eſcrit S. Fortuné en la legende qu'il a faiɛte dudit Sainɛt. Quoy qu'il en ſoit, puis vingt ans en ça, en l'Egliſe parrochiale de S. Hilaire de Claire, pres Paſſauant en Poiɛtou, furent trouués les ſepulchres de ſon Pere, nommé Francarius, auſſi de ſa Mere gens nobles & moyennement riches, d'vne maiſon noble appellée le Mureau. Et comme Hilaire en l'aage de quinze à ſeize ans eut l'entendement rude, &

D'où eſtoit natif S. Hilaire.

Qui fut le pere de S. Hilaire

Ieuneſſe de

Sainct Hilaire. ne peuſt facillement comprendre, ainſi qu'il s'en alloit deſeſperé des lettres, reprint ſon eſpoir en la marſelle d'vn puys vſée par l'aſſiduité des cordes. Et apres auoir recouuert argent de ſes parens, comme teſmoigne Antonius, s'en alla à Rome, & de Rome en Grece eſtudier, incontinent apres que l'Empereur Conſtantin le grand euſt eſté baptizé, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cens dix-neuf ou enuiron. Et apres qu'il y eut eſtudié neuf ou dix ans, remply d'eloquence, de lettres Latines & Grecques, & de tout bon & loüable ſçauoir, s'en retourna à Poictiers, où il tint Vniuerſité, c'eſt a dire, congretation de ieunes gens de tout le païs, qui venoient à luy pour aprendre la ſcience humaine, & Euãgelique & pour eſtre inſtruicts en la Foy. Et entr'autres furent ſes Diſciples S. Meſme, S. Iouyn, S. Maixent freres, natifs du païs de Lodunois, dioceſe de Poictiers, S. Hilaire ſon filleul, S. Iuuence, & pluſieurs autres. Et fut la premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers : non d'vniuerſité priuilegiée des priuileges Royaux & Apoſtoliques, mais eſtabliſſement d'eſtude, & congregation d'eſcoliers.

L'an 319.

Premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers.

Diſciple de S Hilaire.

Comme Arius ſema ſon hereſie au grand detriment de la Foy.

Or cependant que S. Hilaire prouignoit & augmentoit la foy en Aquitaine, il y eut en Grece vn Preſtre qui s'efforçoit de la deſtruire : ce Preſtre eſtoit nommé Arius, plus noble d'eloquence & beauté corporelle, que de vertus, & plus conuoiteux de gloire mondaine que de verité, comme teſmoigne Euſebe au dixieſme liure de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique : & preſchoit publiquement que le fils de Dieu eſtoit vne creature, & que le S. Eſprit eſtoit crée de luy. Et combien qu'il confeſſaſt la Trinité des perſonnes, toutesfois il nyoit l'vnité de l'eſſence Diuine : & comme il faiſoit ces differences entre le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, Alexandre lors Eueſque d'Alexandrie, homme de ſaincte vie, & de bonne litterature, reſiſtoit à ſon pouuoir aux erreurs d'Arius. Et parce que par remonſtrances & argumens ne l'en peut reuocquer, le chaſſa de l'Egliſe : au moyen dequoy Arius, qui eſtoit caut & ſubtil, & auoit grand quantité d'adherans heretiques, excita pluſieurs ſeditions, contre l'Eueſque Alexandre.

L'Egliſe fut toute troublée des hereſies d'Arius & ſes adherens, qui pullulloyent. Au moyen dequoy le Pape S. Sylueſtre, qui auoit baptizé l'Empereur Conſtantin, le pria faire celebrer vn Concile des Eueſques, en Grece : ce qu'il fit en la Cité de Nicée, en Bithynie, où ſe trouuerent trois cens dix-huict Eueſques : où entr'autres choſes noſtre Foy fut arreſtée ſelon le Symbole qu'õ dit à la Meſſe : à quoy tous les Eueſques donnerent conſentement, fors dix-ſept, qui ſuiuoient l'hereſie d'Arius : dont il en y eut ſix leſquels furent exilez, les autres ſe ſous-ſignerent en l'arreſt & concluſion dudit Concile, toutesfois ils auoient autre foy en leur penſée. Aucuns ont voulu maintenir (comme il eſt eſcrit en la Diſtinction xvi. du grand Decret) que ledit Concile fut celebré ſous le Pape Iulius premier de ce nom, qui ſucceda à Marcus, lequel auoit ſuccedé à S. Sylueſtre : mais il n'eſt a croire (quelque choſe que Hugo Floriacẽſis en ait eſcrit) & apert du contraire és Annales des Papes, & par tous les hiſtoriens approuuez : auſſi le Pape Iulius preſidoit en la cheze ſainct Pierre, au temps de l'Empereur Conſtance, fils dudit Conſtantin le Grand : lequel Conſtance fut maculé de l'hereſie Arienne, & à ceſte raiſon n'euſt iamais permis ledit Concile eſtre celebré.

Le Concile de Nice.

En la Cronique Antonine, ix. tiltre de la ij. partie, eſt contenu que ſainct Nicolas Eueſque de Myrrhe, oyant au Concile de Nicée qu'Arius blaſphemoit la Trinité, inflammé du zele de la Foy, bailla vn grand ſouflet à Arius en plain Concile, au moyen dequoy les Grecs diſent qu'il fut ſuſpendu par aucun temps de porter Mytre.

Sainct Nicolas bailla vn ſouflet à Arius.

Enuiron ce temps, quoy que ſoit peu apres, ſainct Hilaire Docteur le plus renommé de toutes les Gaules, au moyen de ſa grand renommée, fut preſſé de prendre femme, & fut marié auec la fille d'vn des riches hommes du païs: de laquelle il eut depuis vne fille, qui fut nommée Abre: & en ſon mariage croiſſoit touſiours en biens & renommée, car de tous païs venoient gens à Poictiers, pour ouyr ſa ſapience. Et parce que S. Nicolas Eueſque de Myrrhe deceda lors, & qu'il eſtoit permis par l'Empereur Conſtantin aux Chreſtiens d'edifier Egliſes où ils voudroient, pourueu que ſon Image fut enleuée & pourtraicte hors d icelles, l'Eueſque Aliphius fit conſtruire vne Egliſe au nom de S. Nicolas audit Poictiers: car en ce temps de la primitiue Egliſe, c'eſtoit la couſtume que ſi & quand aucun eſtoit martyrizé, ou qu'vn Confeſſeur de grand renommée decedoit, on dedioit quelques Egliſes apres en leurs noms, comme on fit de S. Nicolas, qui eſt vne Egliſe fort antique, & de grand ſtructure: & au deuant d'icelle eſt l'Image & pourtraict dudit Empereur Cõſtantin: qui demonſtre qu'elle fut faicte de ſon temps: ainſi qu'on voit en pluſieurs autres anciennes Egliſes: & de preſent eſt appellée l'Egliſe noſtre Dame la grand, à la difference de noſtre Dame l'ancienne. Autresfois il y a eu Religion de Moynes & Chanoines reguliers, de l'Ordre monſieur S. Auguſtin, & de preſent y a Chanoines ſeculiers. On dit communement que le nom de laditte Egliſe fut changé pour le premier miracle qui fut faict en laditte Egliſe, par les merites & interceſſions de la benoiſte Vierge. Qui eſt que l'Abbé de laditte Egliſe, auoit vn ieune nepueu, tres-deuot à la Vierge Marie, toutesfois au moyen de ſa ieuneſſe, qui eſt volontiers portée à folie, s'acointa de quelque ieune femme, & s'accorderent qu'elle viendroit coucher auec luy vne nuit par elle aſſignée, ce qu'elle fit: & eux eſtans au lict, ce ieune enfant auant que s'approcher de la femme luy demanda ſon nom: elle luy fit reſponſe qu'on l'appelloit Marie. Lors il ſe recula d'elle, & luy dit, Marie mamie, pour la reuerence de celle dont vous indigne portez le nom, ie m'abſtiendray de vous toucher, car elle eſt le miroir de chaſteté, & la Vierge des Vierges. Et de faict s'abſtint de ſon impudicité, & eut vne ſi merueilleuſe contrition & deſplaiſir de ſon peché, qu'vne foibleſſe le print, & s'eſmeut le ſang en ſon corps ſi tres-fort, qu'il mourut dedans vne heure apres. La pauure femme qui eſtoit couchée auec luy, doutant de ſa mort, & que ſi elle attendoit qu'il expiraſt, on luy pourroit impoſer qu'elle l'auoit occis, s'eſcria: & à ſon cry vindrent des ſeruiteurs, qui furent preſens a voir treſpaſſer ce ieune enfant, apres qu'il eut reçeu le Sacrement de Confeſſion. Son oncle fut aduerty qu'il eſtoit mort pres ceſte femme impudique, parquoy ne ſachant l'accident, le fit enterrer en terre prophane pres laditte Egliſe, és doües du Palais de Poictiers, qui eſt encores. Leſquelles doües ſont à preſent remplies de maiſons, & au lieu où eſt, comme on dit, la maiſon de Maiſonnier dit Pericaut. Le bruit fut grand de l'inconuenient, les vns en parloient en bonne ſorte, les autres en mauuaiſe: mais il aduint (comme Dieu voulut) que la verité fut ſçeuë bien toſt: car quinze iours apres ou enuiron, on trouua ſur la foſſe du treſpaſſé vne roze blanche, en branche verte nouuellement venuë, iaçoit que ce n'en fuſt la ſaiſon. Parquoy fut le ieune enfant deſenterré, & on trouua en ſa bouche vn petit billet de papier, où eſtoit eſcrit en lettre d'or, *Maria*: dont chacun fut fort esbahy. Et à ceſte raiſon on fit information du cas, & comme il eſtoit mort, & on trouua par la femme, par le Preſtre, qui l'auoit confeſſé, & les ſeruiteurs qui l'auoient veu trépaſſer, qu'il eſtoit decedé de douleur & déplaiſir qu'il auoit eu de ſon peché: parquoy fut mis en

Sainct Hilaire marié.

Le dict de S. Nicolas La premiere fondatiõ de l'Egliſe noſtre Dame la grande de Poictiers.

Miracle faict en laditte Egliſe.

terre saincte. Et en cõmemoration de ce, on fit faire vne Image de nostre Dame en laditte Eglise sainct Nicolas, qui est l'Image qu'on y void de present, où depuis ont esté faicts tant de miracles, qu'au moyen de ce on appella depuis laditte Eglise nostre Dame la Grand. Et la Ducheſſe Agnes, qui transfera les religieuses de l'Eglise S. Pierre le Puellier à son Abbaye de la Trinité, comme i'ay dit cy-dessus, fit edifier vne autre Eglise sainct Nicolas audit Poictiers : enuiron l'an de nostre salut neuf cents, comme i'ay veu par vn acte en gros Latin, escrit de lettre antique, à la fin d'vn vieux liure, qui autrefois m'a esté monstré par feu maistre Claude Auffray, Chanoine & aumosnier de laditte Eglise nostre Dame la grand, qui estoit homme ancien, de bonne estime, & renommée. Neuf ou dix ans apres le Concile de Nicée, Constantin le grand alla de vie à trespas, qui fut selon maistre Vincent de Beauuais en sa Cronique, l'an de nostre salut trois cens quarante, à luy suruiuans trois filz, Constans, Constantin, & Constance : & fut leur Empire & regne, a les prendre tous ensemble, de vingt & quatre ans. Constance eut l'Empire d'Anthioche, Constantin de Constantinoble, & Constans d'Italie & des Gaules, & surueſquit Constance tous ses freres.

L'Eglise S. Nicolas.

L'an 340.

La mort de l'Empereur Constantin le grand, & cõme l'Empire fut diuisé en iij.

COMME S. AINCT HILAIRE FVT ESLEV Eueſque de Poictiers, & enuoyé en exil par l'Empereur Constance : & des perſecutions qui furent faictes par les Heretiques durant ce temps contre la Foy, ſous l'authorité de l'Empereur Constance. CHAPITRE VII.

L'an 341.

l'Empereur Constãce eſt Arien, & reuoque Arius d'exil.

L'Empereur Constance, l'an trois cens quarante & vn, qui estoit le premier an de son regne, polu & maculé de l'hereſie Arienne, r'appella d'exil l'heretique Arius, à la requeſte de sa tante Constance : mais pour la crainte de Constans son frere, ne se vouluſt manifester. Toutes fois apres qu'ils furẽt decedez il auctorisa tellement Arius, que ledit Arius, surprins de la douceur de gloire, entreprint de deposer Alexandre de son Eueſché d'Alexandrie pour l'vſurper, par le support de l'Empereur Constance, & sous son auctorité, ce que Dieu ne voulut permettre : car ainsi qu'on menoit Arius à l'Egliſe, pour le mettre au siege Episcopal, vn mal de ventre le surprint, & s'en alla aux lieux secrets, où il rendit toutes ses tripes par le bas, & mourut miſerablement par punition diuine, ce qui ne fut manifesté à l'Empereur Constãce, mais malicieuſement couuert par les fauteurs de l'hereſie Arienne. Leſquels abuſerent tellement l'Empereur qu'il se mit a perſecuter Athanaſe, qui auoit faict le Symbole du Concile de Nicée, dont a esté cy-dessus parlé, parce que ledit Athanaſe estoit vray Catholique, & plein de grans & bonnes lettres, pres duquel les Heretiques ne pouuoient durer en paix. L'Empereur Constance faiſoit chercher par tout Athanaſe pour le faire mourir, mais il ne le peut trouuer : car il fut caché & mis par ses amis en vne ciſterne, où il fut nourry ſecrettement par ſix ans ou enuiron, par ceux qui estoient de son party, cõme il est contenu au dix-huictieſme Chapitre de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Enuiron ledit temps l'Eueſque de Poictiers, nommé Paſcẽtius, qui ſucceda à Aliphius, duquel

La vilaine mort d'Arius.

Perſecution de S. Athanaſe.

duquel nous auons parlé cy dessus, alla de vie à trépas : au moyen dequoy les Prestres, & autres gens de la ville de Poictiers, furent en grand soucy de trouuer vn autre Eueſque. Et quand ils eurent bien consideré ce qu'il conuenoit considerer, cognoissans que pour le haut sçauoir, & les grands vertus qui estoient au Docteur Hilaire, la lumiere de tous les Clercs des Gaules, le prierent de prendre ceste charge & dignité, sans auoir égard à ce qu'il estoit marié, parce qu'au dit temps il n'estoit deffendu aux Prestres & Eueſques d'estre mariez, & gardoient encores l'opinion de Monsieur sainct Paul, qui fut touſiours approuuée en la primitiue Egliſe, lequel permettoit indifferemment à tous ceux qui ne ſe pouuoient contenir en chasteté, de ſe marier. S. Hilaire ne vouloit accepter ceſte dignité, s'en reputant indigne. Toutesfois il fut tellement preſsé de tous les autres Eueſques des Gaules, qui en vouloiẽt faire leur bouclier cõtre les Ariens, qu'il accepta l'Epiſcopat, & fut eſleu, confirmé, & ſacré Eueſque. Des lequel temps, du conſentement de ſa bonne eſpouſe, delibera viure en chasteté, & ſe contenterent d'vne fille qu'ils auoient euë de leur mariage, nommée Abre.

Mort de Paſcentius Eueſque de Poictiers.

Sainct Hilaire eſt eſleu Eueſque de Poictiers.

L'an trois cens quarante & deux, Conſtantin Arien fut occis pres d'Aquilée, en la guerre que ſon frere Conſtance luy faiſoit : & apres ſa mort Conſtance s'empara des terres de ſon Empire. Et faiſoit grand diligence de trouuer Athanaſe, qui eſtoit, comme dit eſt, muſé en vne ciſterne. Et deux ans apres, Conſtans qui tenoit ſon empire en Italie, & és Gaules, eut guerre contre les François & ceux d'Aquitaine, & eut victoire contre eux. Quatre ans apres ou enuiron, le bon Athanaſe fut deſcouuert, & aduerty vne nuit qu'on le vouloit aller prendre en ſa ciſterne, il trouua moyen deuader : & par la conduitte de ſainct Meſme, diſciple de Sainct Hilaire, Eueſque de Treues, auquel il ſe retira, fut reçeu és Gaules, honorablement par l'Empereur Conſtans, en l'an de noſtre ſalut trois cens quarante & huict. Et apres qu'ils eurent eſté quelque temps enſemble, l'Empereur Conſtans, reſcriuit à ſon frere Conſtance, qu'il permiſt qu'Athanaſe retournaſt en Alexandrie, ce qu'il fit : & y demoura ſans perſecution auec les vrays Catholiques, iuſques apres la mort de l'Empereur Conſtans, qui fut occis en vne guerre d'Eſpagne, en l'an trois cens cinquante & quatre.

L'An 342.

La mort de Conſtantin le fils.

Le trépas de l'Empereur Conſtãs qui regnoit és Gaules, en Italie, & Almagne, renouuella les hereſies Ariẽnes, & eſleua les cornes des heretiques : car auparauant, iaçoit que l'Empereur Conſtance fuſt Arien & perſecuteur ſecret des vrays Catoliques : toutesfois pour la crainte qu'il auoit de ſon frere Cõſtãs, ne s'oſoit tel declarer publiquement : mais apres ſa mort, & que Conſtance fut Empereur & Monarque ſeul, ſe declara publiquement Arien. Et apres qu'il eut faict condamner Athanaſe, & iceluy declarer heretique, qui eſtoit le ſouſtien de la Foy es parties Orientales, ordonna à la perſuaſion des Eueſques heretiques, eſtre faict vn Concile à Milan, pour y aſſembler les Eueſques Occidentaux, deſquels eſtoit le chef és Italies S. Euſebe Eueſque de Verſelles.

La mort de l'Empereur Conſtans vray Catholique.

Le principal conducteur de ce Concile de Milan eſtoit Saturin Eueſque d'Arle, qui eſtoit courroucé, dont ſainct Euſebe Eueſque de Verſelles auoit à la requeſte des Chreſtiens chaſsé Maxence, & iceluy priué de l'Eueſché de Milan comme heretique, & en ſon lieu auoit mis vn nommé Denys vray Catholique. Au Concile ſe trouua l'Empereur Conſtance, auec pluſieurs Eueſques Ariens : auſſi s'y trouuerent ſainct Hilaire, Eueſque de Poictiers, Denys Eueſque de Milan, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, qui eſtoyent vrays Catholiques. Comme l'Empereur eut mãdé à S. Euſebe, qui lors eſtoit à

Du Concile de Milan, faict par les Ariens.

Verſelles, aſſez pres de Milan, qu'il ſi trouuaſt, & qu'il n'y fuſt venu des premiers, commancerent ledit Concile: & en vne carte que les Eueſques Ariens auoient faicte & eſcrite, entierement deſtructiue du Symbole d'Athanaſe, faict au Concile de Nicée, firent premierement ſouſcrire par inductions & menaces ledit Denys Eueſque de Milan Et comme il euſt ia ſigné, & eut eſté aduerty que S. Euſebe, Eueſque de Verſelles eſtoit venu, s'en alla au deuant de luy, & ſe proſterna à ſes pieds, diſant qu'il auoit peché en ſignant la carte des Ariens.

Sainct Euſebe, homme de grand ſçauoir, & conduit du ſainct Eſprit, n'en fit grand compte, & s'en alla faire la reuerence à l'Empereur Conſtance, qui le blaſma fort de ce qu'il auoit tant demeuré, & qu'il n'eſtoit venu à ſon mandement. Lors ſainct Euſebe s'excuſa au mieux qu'il peut, & diſt deuant toute l'aſſiſtance de l'Empereur, & des Eueſques Ariens: Vous Meſſieurs maintenez que le Pere eſt plus grand que le Fils, & vous auez faict vn acte contraire à voſtre opinion: car vous ſachans que ie ſuis le pere de l'Eueſque Denys, c'eſt à dire, ſon aiſné, & de tous les autres Eueſques, neantmoins auez faict ſous-ſigner vos articles, premierement de luy que de moy. Et ſi voulez que i'y mette la main, que vos articles ſignez ſoyent bruſlez, & en faictes d'autres non ſignez, car le Fils n'eſt point ſur le Pere. Ceſte parole fut agreable à l'Empereur & aux Eueſques Ariens, & penſoient bien qu'Euſebe vouluſt adherer à leur heretique opinion. Parquoy apres qu'ils eurent faict copier & mettre en forme leurs articles, ils firẽt bruſler ceux qui auoient eſté ſignez par Denys Eueſque de Milan, dont il fut ioyeux, & ſemblablement d'autres qui auoient ſigné comme luy. Si fut miſe la matiere en deliberation, & diſputée fort par ſainct Euſebe, & ſainct Hilaire, qui ne peurent iamais eſtre conuaincus par argumens, dons, promeſſes, ne menaces, & ne voulurent iamais ſigner les articles des Eueſques Ariens: dont ils furent ſi fort indignez contre eux, que plus ne pouuoient. Et fut par ce moyen le Concile rompu. Et apres que ſainct Euſebe eut eſté mis entre les mains des Eueſques Ariens, par l'Empereur Conſtance, ils luy firẽt pluſieurs grans outrages en ſa perſonne: puis le firent exiller, & ſemblablement ſainct Hilaire, Paulinus Rhodanus, & Lucifer, à ce qu'eux exillez, & enuoyez hors le païs, ils peuſſent faire à leur plaiſir vn autre Concile: toutes leſquelles choſes furent ainſi faictes, comme dit eſt, ſelon la Cronique d'Euſebe Eueſque de Ceſarée, l'an de noſtre ſalut trois cens ſoixante & vn Or s'en allerent les bons & ſaincts Eueſques Euſebe & Hilaire, en Phrygie, où ils furent exillez, & les autres trois ailleurs. Et incontinent qu'ils y furent, les Eueſques Ariens, dont la plus grand partie eſtoient Grecs, ſous l'authorité de l'Empereur Conſtance, firent vne aſſemblée de pluſieurs Eueſques à Seleuce de Iſaurie. Et conclurent qu'ils aſſembleroient tous les Eueſques Occidentaux, & Orientaux, non exillez, à Ariminenſe, par Concile general: lequel fut aſſigné audit lieu, l'an de noſtre ſalut trois cens ſoixante & trois, & le deuxieſme an de l'exil de Mõſieur S. Hilaire: où aucuns Eueſques Occidentaux non entendans les lettres Grecques, furent circonuenus & deceuz en ce terme *Homoïſion*: car comme les Eueſques d'Orient leur demandaſſent qu'ils aimoyent mieux croire *Homouſion* ou CHRIST: Les Eueſques d'Occident, ignorãs la ſignificatiõ de ce terme *Homouſion* & le trouuant eſtrange, & quaſi execrable, declarerent qu'ils croyoiẽt en CHRIST, & non en *Homouſion* combien que ce fuſt contre la determinatiõ du Concile de Nicée: où il auoit eſté dit & arreſté, que CHRIST eſtoit conſubſtantiel à ſon Pere, ce que ſignifie ce terme Grec *Homouſion* Et en ce Concile fut cõdãné le Symbole d'Athanaſe, lequel Cõcile eſt reprouué de l'Egliſe,

Exil de S. Hilaire.

Conuenticule de Seleuce.

Concile d'Ariminenſe rompu.

comme il eſt eſcrit au grand Decret, en la diſtinction xv.

Le Pape Liberius exillé.

Parce que le Pape Liberius ne voulut adherer à ces Eueſques Ariens, ne donner conſentement à la condamnation d'Athanaſe, il fut ſemblablement exillé, & demoura en exil par trois ans : pendant lequel temps fut faict Pape en ſon lieu Felix, homme ſçauant, & de grand ſainćteté : lequel incontinent apres fit vn Concile à Rome, de quarante huićt Eueſques. Auquel Concile Valens, & Vrſatius, furent declarez heretiques : par ce qu'ils ſouſtenoient les Ariens, & eſtoient de leur ſecte. Dont l'Empereur Conſtance fut tres-deſplaiſant : & bien toſt apres le Pape Felix, auec autres Chreſtiens ſes adherans, furent mis à mort : & fut Pape ledit Felix vn an quatre mois, deux iours : & vaqua le ſiege Apoſtolique vn an comme teſmoigne Platine. Durant lequel an Liberius pourchaſſa ſon rappel, & finalement à la requeſte de Valens, & Vrſatius, Eueſques Ariens, auſquels Liberius adhera, fut remis en la Chaire de ſainct Pierre.

Felix Pape.

Felix martyr.

Liberius remis au ſiege Papal.

COMME S. HILAIRE COMPOSA EN SON exil pluſieurs Liures de la Foy, contre les heretiques, qui ſe diuiſerent en trois ſectes. CHAPITRE VIII.

Triplicité d'heretiques Eunomius, Macedonius Arius.

AINSI que malice enrichie multiplie touſiours ſes malefices, auſſi fit l'hereſie d'Arius, ſous l'authorité de l'Empereur Conſtance. Car comme il eſt contenu au dix-ſeptieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, les Ariens ſe diuiſerent en trois bandes, de l'vne deſquelles eſtoit chef Eunomius, qui parlant de la ſainćte Trinité, diſoit le Fils n'eſtre en rien ſemblable au Pere. De l'autre eſtoit inuenteur Macedonius intrus en l'Eueſché de Conſtantinople, qui confeſſoit bien le Fils eſtre ſemblable & conſubſtantiel au Pere, mais diſoit que le ſainct Eſprit n'auoit rien commun auec eux. Et la tierce eſtoit des Ariens, qui diſoient qu'on pourroit dire le Fils eſtre ſemblable au Pere, mais que c'eſtoit par largeſſe de grace, non par proprieté de nature, en tant que le createur peut conferer à ſa creature.

Sainct Euſebe medecin.

Durant ceſte perſecution, qui fut l'vne des plus-grandes de l'Egliſe, comme teſmoigne ſainct Bernard, ſainct Hilaire, qui eſtoit en exil, pauurement nourry & bien ſouuent des pratiques de S. Euſebe, qui pour viure en ſon exil exerçoit aucunesfois la medecine, paſſoit le tẽps a eſtudier. Et doutãt que les Eueſques d'Occident, meſmement des Gaules, fuſſent maculez deſdittes hereſies, ou de l'vne d'icelles, fit vn œuure de la Trinité, contenant douze liures, contre toutes leſdites hereſies. Auſſi fit vn autre liure des Conciles, qu'il enuoya aux Eueſques des Gaules. Et vn petit traićté dedié à l'Empereur Conſtance : lequel il luy enuoya de ſon exil : depuis en fit vn autre qu'il luy bailla. Il fit auſſi des commentaires ſur aucuns Pſeaumes, & ſur l'Euangile ſainct Matthieu, auec vn autre petit liure contre Valens & Vrſacius, contenant l'hiſtoire du Concile d'Ariminenſe : de toutes leſquelles choſes, l'Egliſe militante, (s'il eſtoit permis ainſi de le dire,) eſt tenuë à S. Hilaire Et ſi bien nous cõſiderons & penſons ſes geſtes & faićts, il eſt digne d'auoir loüange entre tous les autres Docteurs de l'Egliſe : car ſi vous liſez & entendez ce qu'il a eſcrit, ne trouuerez choſe plus preſente & plus propre a exciter à deuotion & religion, & qui ait plus d'efficace a perſuader a bien faire, & plus inductiue

Les liures compoſez par S. Hilaire, en ſon exil.

La vertu de la doctrine de S. Hilaire.

la Foy Catholique. Nous pouuons dire de Sainct Hilaire en liſant ſes œuures, & conſiderant la forme de ſa vie, que c'eſt vne religion & ſainteté toute ioyeuſe, toute aiſée, toute amoureuſe, toute ſage. Et comme la pluſpart des Docteurs de la ſaincte Egliſe diſent, il a eſcrit choſes qui paſſent l'entendement des hommes, touchant les faicts & dicts de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. S. Hilaire comme eſtant tout fiché d'vn perpetuel & inflexible regard en Dieu, a interpreté myſtiquement & diuinement les textes originaux de la ſaincte Eſcriture, en ſi grand opulence de ſtyle, & ſi grande douceur & eloquence, que ſes commentaires bien veuz, & à l'aiſe, il n'y a eſprit qui ne ſoit contẽté & conſolé, & ſingulierement les gens de labeur & deſireux de ſçauoir. Et s'il a bien eſcrit, il a mieux faict : car comme le protecteur de l'Egliſe militante, & expugnateur de la fureur heretique, qui en ſon temps perſecuta la ſaincte Foy, pour en eſtre le vainqueur, il ne craignit le loingtain exil, la longue faim, l'extréme ſoif, les exceſſiues chaleurs, & rigoureuſes froidures, l'orgueil des hault montez & eſleuez, l'authorité des Empereurs, la cruauté des infideles, l'hypocriſie veneneuſe des heretiques, l'enuie des Eueſques apoſtats, l'illuſion des mondains, les blandices des deceueurs, les iniures des arrogans, le meſpris des preſomptueux, la mocquerie & irriſion des Seigneurs de Cour, ne la pauureté de ce faſcheux monde. Car luy aduerty de l'entreprinſe des Heretiques, qui ſous l'authorité Imperialle vouloient ſubuertir la verité de noſtre Foy au Concile ou conuenticule de Milan, il laiſſa ſon Eueſché, ſon Eſpouſe, & ſa fille, que tant il aymoit, ſon repos, ſa ſolitude, ſon ayſe, & ſa ſeureté, pour ſe mettre en peine, danger, ſoucy, malaiſe, & ennuy, par la ſinguliere & charitable amour qu'il auoit à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. Et s'il ne receut martyre en ſõ corps, le receut en l'ame, & s'expoſa à mort, en contrediſant à l'Empereur Conſtance qu'il ſçauoit eſtre cruel, & ſouſtenir les heretiques. Il eſt eſcrit au xix. Chapitre de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, que S. Hilaire eſtoit de ſa nature humain, courtois, & de benigne nature : & au ſurplus ſçauant & eloquent, & de grand perſuaſion. Dieu monſtra par euidens miracles, que S. Hilaire eſtoit de luy aymé, & que ſon exil luy eſtoit aggreable Car en y allant chaſſa les ſerpens de l'Iſle Galinaire, qui la rendoient preſques inhabitable. Et quand il fut en ſon exil de Phrygie, Dieu à ſa requeſte reſſuſcita vn homme mort, & luy reuela pluſieurs ſecrets. Et entre autres que le fils du Comte de Poictiers, autrement appellé Gouuerneur, preſſoit tres-fort ſon Eſpouſe de luy bailler leur fille Abre en mariage, & qu'il en eſtoit tres-fort amoureux. Et tantoſt apres ſaditte Eſpouſe, & auſſi Abre ſa fille, luy enuoyerent vn meſſager auec lettres miſſiues, par leſquelles ne luy firent aucune choſe ſçauoir de ceſt amour qu'auoit ceſt enfant pour Abre : toutes-fois S. Hilaire en eſcriuit vne Epiſtre à ſaditte fille, la diſſuadant de ce mariage, qui commence en Latin : *Dilectiſsimæ Abræ* : laquelle i'ay icy tranſlatée, & traduicte de Latin en François de mot à mot.

Loüanges des œuures de ſainct Hilaire.

Les vertus de Sainct Hilaire.

Miracles faits par S. Hilaire en ſon exil.

EPISTRE ENVOYEE PAR S. HILAIRE, de son exil, à Abre sa fille en la Cité de Poictiers.

A Ma tres bien aymée Abre, Hilaire rend salut en Dieu. I'ay reçeu tes lettres & cogneu par icelles que tu me desires fort, & certes il m'en est ainsi. Et parce que ie sens combien est desireuse la presence de ceux qui s'aymẽt, & que ie sçay mon absence t'estre griefue, aussi pour te donner a cognoistre que i'ay pitié de toy, ie me suis bien voulu excuser de mon grand voyage & longue demeure : afin que tu cognoisses que ie l'ay faict à ton profit. Car comme ie desirasse, que toy qui es ma fille vnique, fusses la plus belle & plus sage de toutes les autres, aduerty qu'il y auoit vn ieune Seigneur, qui auoit vne Perle precieuse, & vn vestement de prix inestimable, (lesquels si on pouuoit meriter auoir de luy, on auroit salut & richesses excedans toutes celles du mõde,) i'auois trouué moyen par longues & difficiles voyes de paruenir à luy: & moy prosterné deuant sa face, laquelle est tant belle, que nul n'ose deuant luy subsister : me voyant ainsi humilié, m'interrogea que ie luy demandois : Ie respondy que c'estoit sa belle Perle, & son beau vestement, pour vne fille que i'aymois singulierement, le priant en pleurs & larmes, qu'il luy pleust exaucer ma requeste. Puis il me demanda si ie cognoissois la vertu & proprieté de la Perle, & du vestement. Ie luy fis response que ie les auois cogneuz par ouy dire, & croyois par Foy que c'estoient deux choses souuerainement bonnes, & que c'estoit vray salut d'vser de ce vestement, & estre orné de la Perle. Lors commanda a ses seruiteurs me les monstrer, & ie les vy. Ie vy, ma fille, ce que ie ne sçaurois dire: le vestement estoit subtilement faict en soye si blanche, que la neige semble estre noire pres ceste blancheur : si iaune & resplendissant, que l'or rapporté sur iceluy, perdoit sa couleur, & n'y auoit chose si belle & plaisante, qui peust estre à ce beau vestement comparée. Apres ie vy la Perle qui m'offusqu'à la veuë, & ne sache yeux qui peussent soustenir l'esclat de sa radiante couleur. Et comme ie fusse prosterné deuant ce ieune Seigneur, l'vn des assistans me dit : tu es bon pere, & aymes fort ta fille, puis que tu procures luy faire bailler ce noble vestement, & ceste riche Perle. Le vestement iamais n'est endommagé de teignes, il n'est vsé pour porter, & ne peut estre taché ne maculé, rompu par force, ne perdu par inconuenient: mais demeure touſious tel qu'il est. La Perle est de telle vertu, que celuy ou celle qui la porte n'est iamais malade, & ne vieillist, & si ne mourra: il n'y a chose en elle qui soit contraire au corps. Et à celuy ou celle qui en vse, n'aduient chose qui le face mourir, qui change son aage, ne qui empesche sa santé. Ces choses oüyes, i'eu encores plus grand desir d'obtenir & auoir si nobles ioyaux. Et moy estant de genoux par continuelles larmes, & longue oraison, priay ce noble Seigneur, luy disant : O S. & bon Seigneur, aye pitié de moy, & de ma vie, & entens à ma soliciteuse priere. Si tu ne me donnes ceste Perle & ce vestement, ie seray miserable, & perdray ma fille viuante, ie veux bien trauailler, & voyager pour les auoir, tu sçais, mon Seigneur, que ie ne suis menteur. Apres qu'il eut oüy ma priere, me commanda leuer, & me dit, tes prieres & larmes m'ont esmeu,

& bien te prent dont tu as ferme foy : car puis que tu veux bailler ta vie pour ceſte perle, ie ne puis te la deſnier. Mais tu dois ſçauoir mon deſſein & vouloir touchãt ce veſtement que ie te bailleray, qui eſt, que celuy ou celle qui voudra vſer d'autre veſtement d'or, de ſoye, ou d'autre riche pareure, ne le pourra auoir & prendre, mais aura le narurel veſtement ſeulement. Et la perle eſt de telle nature, qu'homme ne femme ne la pourront auoir, qui porteront autre perle : car les autres perles ſont de la terre ou de la mer, & la mienne, comme tu vois, eſt belle & pretieuſe, incomparable, & celeſte, & ne daigneroit eſtre où ſont les autres. Mes choſes ne ſont conuenables à celles des hommes: car qui vſe de mon veſtement, eſt ſain eternellement : il n'eſt eſchauffé de fiéure, ne ſujet à playe: il ne ſe chãge par aage, ne ſe diſſoud par mort, & eſt pareil aux choſes eternelles. Et toutesfois ie te les bailleray, afin que tu les portes à ta fille : mais il conuient premierement ſçauoir ſi ta fille eſt digne de les auoir: c'eſt aſſauoir ſi elle ne veut point des veſtemens de ſoye & dorez, & ſi elle haït les autres perles. Apres ceſte voix, ie me leuay tout ioyeux, ma fille, & tenãt la choſe ſecrette, ie t'ay faict ceſte lettre, te priant par maintes larmes, que tu te gardes & reſerues à ceſte noble perle & ce precieux veſtement : & que tu ne faces ton pere miſerable en ſa vieilleſſe, pour ne les auoir. I'appelle le Dieu du Ciel & de la Terre à teſmoing, qu'il n'y a choſe ſi precieuſe que ces deux riches ioyaux, leſquels tu auras s'il te plaiſt. Et à celuy qui te preſentera autre veſtement d'or ou de ſoye, tu diras, i'attens vn autre robbe, pour laquelle auoir mon pere a faict vn tres long & perilleux voyage, & ſi ne la puis obtenir ſi i'accepte ceſte cy. Il me ſuffit de la laine de mon oüaille, il me ſuffit de la couleur que nature m'a baillée, & me ſuffit d'vn petit lict non ſomptueux & de petit prix, ie demande le veſtement qui ne peut eſtre vſé ne conſumé. Et ſi on te faict offre d'vne autre perle pour pendre au col, ou mettre au doit, tu diras, ces deshonneſtes & inutiles perles ne me ſoyent empeſchement, pour obtenir la belle & ſalutaire perle. Ie croy à mon pere, car il croit à celuy qui luy a promiſe, & pour laquelle obtenir il m'a faict ſçauoir qu'il vouloit bien mourir. I'attens & deſire ceſte perle, qui me donnera ſalut & eternité. Parce, ma fille, ayde à ma ſolicitude, & lis touſiours ceſte lettre, & te reſerue à ce veſtement, & à ceſte perle. Et ſans ſurce interroger perſonne, eſcris moy par lettres ainſi que tu pourras, ſi tu te veux reſeruer à ce veſtemẽt & à ceſte perle, à ce que ie ſache que ie deuray reſpondre à ce noble Seigneur, & puiſſe faire vers toy ioyeux retour. Quand tu m'auras eſcrit, ie te feray ſçauoir qui eſt ce Seigneur, quel il eſt, qu'il veut, qu'il promet, & qu'il peut. Et en attandant ta reſponſe, ie t'enuoye vn Hymne pour dire au matin & au ſoir, afin que tu ayes touſiours memoire de moy. Et ſi au moyen de ton ieune aage tu n'entẽds ceſte Epiſtre & Hymne, interroge ta mere: laquelle ie deſire que par ſes meurs elle t'aye engendrée à Dieu : & que Dieu qui t'a engendrée te garde eternellement, ce que ie ſouhaite ma deſirée fille.

Les lettres furent aportées de Phrygie en la Cité de Poictiers, auec l'hymne mentionné par icelles, à l'eſpouſe de ſainct Hilaire, & à ſa fille Abre, qui les receurent ioyeuſement. Et n'ay aucune choſe trouué par eſcrit de la reſponſe qu'elles firent, meſmement Abre, ainſi que ſon pere ſainct Hilaire luy commandoit par ſeſdittes lettres. Par leſquelles lettres, on peut noter deux choſes. La premiere que ſainct Hilaire ne vouloit que ſa fille fut mariée: mais deſiroit qu'elle eut le veſtement de virginité, & la perle de charité, pour eſtre eſpouſe de IESVS noſtre Sauueur. La ſeconde que l'eſpouſe de S. Hilaire, & leur fille Abre, eſtoient inſtruites és lettres Latines, qui eſtoit vne choſe loüa-

ble és femmes & filles de noble maiſon. Et parce que l'Hymne eſt au propos de laditte lettre, & bon à dire par ieunes filles & femmes, qui à preſent n'entendent le Latin, ie l'ay icy traduit de vers latins de mot à mot en vers vulgaires.

HYMNE, OV ORAISON, ENVOYEE PAR Sainct Hilaire, à ſa fille Abre: pour eſtre dite par elle au matin, & au ſoir.

RESplendiſſant largiteur de lumiere,
Tu és celuy dont le verbe Diuin,
Apres le temps de mort cruelle & fiere
Nous monſtrera le iour qui eſt ſans fin.
Tu es l'Eſtoile, & non celle petite,
Qui eſt du iour a venir meſſagere,
Sur les humains, refulgent par merite
D'vne lumiere auguſte & ſinguliere.
Tu es l'eſtoile ayant le luminaire
Plus grand & cler que le luyſant Soleil,
Illuminant de lumiere ordinaire
Les corps & cœurs par pouuoir nompareil.
Vien Createur de toutes creatures,
Qui de ton Pere Eternel és la gloire:
Duquel la grace oſtée en ta facture
Perd ſon eſpoir, ainſi nous le faut croire.
De ton eſprit ſoyẽt tous rẽplis nos corps,
Portans en eux le nom de Deité:
Et que iamais ils ne facent accors
A l'ennemy de noſtre humanité.
A celle fin qu'ẽtre les mõdains faicts
Où nous paſſons, joüiſſans de la vie,
Des tiennes loix nous ſoyõs to⁹ refaicts
Sans plus pecher par malice ou folie.
La chaſteté de cœur & de penſée
Vainque le corps & ſa charnalité:
Et que l'eſprit, par œuure inoffencée,
Garde le corps en toute pureté.
C'eſt tout l'eſpoir de ceſte ame priãte,
Ce ſont les vœux qu'elle te rẽd & faict,
Que du matin, la lumiere poignante,
Soit en la nuict garde de tout ſon faict.
Gloire à toy ſoit ô Dieu Pere & Seigneur,
Gloire à toy ſoit ô IESVS Fils vnique,
Gloire à toy ſoit de vertus l'enſeigneur
O ſainct Eſprit fontaine viuifique.

COMME S. HILAIRE FVT RAPPELE' de ſon exil: & preſenta à l'Empereur Conſtance vn petit liure, au moyen duquel l'Empereur fit aſſembler à Rome pluſieurs Eueſques.

CHAPITRE IX.

LONG temps apres que S. Hilaire eut enuoyé ſon Epiſtre à Abre ſa fille, cõme il eſt cy-deſſus contenu, en l'an iiij. de ſon exil, il enuoya à l'Empereur Conſtance l'vn des deux petits liures qu'il auoit compoſez, qui ſont faicts en forme d'Epiſtres. Par lequel liure, prioit l'Empereur que les iuges ſeculiers des Prouinces, ne s'entremiſſent plus du faict de l'Egliſe: parce qu'ils contraignoient les Chreſtiens à choſes ſuperſticieuſes, & à fauſſes doctrines: & que les Chreſtiens euſſent franc arbitre de viure en ſaincte religion, & d'oüyr les enſeignemens des ſainctes & doctes perſonnes. Et qu'il commandaſt que tant

Du Liure que Sainct Hilaire enuoya à l'Empereur Conſtance.

de venerables Preſtres, & reuerends Eueſques reſplandiſſans es lettres diuines qui eſtoient exillez & vagans par les deſerts, retournaſſent à leurs ſieges, à ce qu'aggreable liberté & ſaincte lyeſſe fuſt par tout. Puis parle des deux Euſebes, Narciſſus, Theodorus, & autres Preſtres Ariens, & auſſi d'Vrſatius, & Valens, qu'il appelle adoleſcens maculez de l'hereſie d'Arius. Et comme à la calomnieuſe accuſation de ces gens ignorans, & de mauuaiſe conſcience, les vrays Catholiques eſtoient exillez & trauaillez ſous hypocriſie, diſans qu'ils eſtoient heretiques. Et remonſtre à l'Empereur, que Dieu ne veut eſtre reueré par force: mais qu'on le doit chercher & querir en ſimplicité: qu'on le doit apprendre par ſimple confeſſion, aymer par charité, reuerer en crainte, & le retenir par preudhommie de volonté: & que neantmoins tous ces heretiques Ariens, ſous l'authorité imperialle, vouloyent contraindre les Chreſtiens & vrays Catholiques a adherer à leurs damnées erreurs: & finalement parle de l'iniuſtice qui fut faicte en l'aſſemblée de Milan.

L'An 364. *L'Empereur enuoya querir S. Hilaire, d'exil.*

Ce petit liure ou epiſtre, pleine de bonnes & grandes remonſtrances inciterent l'Empereur a enuoyer querir ſainct Hilaire pour parler à luy: lequel y vint l'an de noſtre ſalut 364. Et le trouua à Conſtantinople, où S. Hilaire luy preſenta l'autre liure, apres qu'il eut eſté huict ou dix iours auec luy: par lequel ſecõd liure ſainct Hilaire ſe complaignoit de ſon exil, diſant qu'il eſtoit Eueſque en la communion de toutes les Egliſes Gallicanes: & combien qu'il fuſt en exil, toutesfois encores communiquoit aux Egliſes par ſes Preſtres: & que ſon exil ne procedoit de ſon crime, mais de la faction des heretiques, & faux denonciateurs du Concile de Milan: dont il appelle à teſmoin Iulian religieux Ceſar, lequel pourroit teſmoigner qu'il auoit plus ſouffert de calomnie par les mauuais, qu'il ne leur auoit faict d'iniure. Et remonſtre auſſi, par gracieuſes perſuaſions, comme l'Empereur, combien qu'il euſt le vouloir ſainct & religieux, neantmoins eſtoit tombé en erreur de luy incogneu par le faux conſeil des heretiques: & finalement S. Hilaire requiert eſtre ouy en ſes raiſons euangeliques, contre l'autheur de l'hereſie Arienne, lors eſtant en Conſtantinople ſans le nommer, & auſſi contre ſes adherans, qui ſe fondent en philoſophie contraire à la Foy, & non és ſaincts & ſacrés Euangiles.

De l'ypocriſie de Iulian l'Apoſtat.

On pourroit s'esbahir comme & pourquoy ſainct Hilaire appelloit à teſmoing Iulian, qui depuis fut nommé l'Apoſtat, attendu que l'année apres il fut ſeul Empereur, & perſecuta les Chreſtiens. Et pour l'entendre eſt a preſuppoſer que Iulian eſtoit fils de Conſtance, frere de l'Empereur Conſtantin le Grand, pere dudit Empereur Conſtance: lequel Iulian fut homme de grand eſprit, & remply de lettres: & au commancemẽt ſe monſtra vray Chreſtien par paroles & ſignes, & ſouſtenoit le party & la querelle des Eueſques Occidentaux, deſquels ſainct Hilaire eſtoit l'vn des principaux, parce que l'Empereur Conſtance luy auoit baillé la charge des Gaules, & auoit eſté declaré Empereur, c'eſt a dire gouuerneur à Milan, l'année que le Concile y auoit eſté tenu, comme dit eſt. Où il cogneut la trafique & malice des Eueſques Orientaux, qui eſtoient Ariens: par le moyen & faction deſquels ſainct Hilaire, S. Euſebe, & autres bons Eueſques, auoient eſté exillez, dont il n'eſtoit content, & en murmuroit: car il cognoiſſoit que c'eſtoit iniuſtice. A raiſon dequoy ſainct Hilaire penſoit bien eſtre ſouſtenu par luy: & cuydoit qu'il fuſt tel au dedans, qu'il ſe monſtroit par dehors.

L'Empereur Conſtance print quelque gouſt au liure que luy auoit preſenté S. Hilaire, parce qu'il le voyoit eſtre fondé en toute bonne raiſon: & trouua

en ſon ſens naturel, que l'opinion de S. Hilaire eſtoit trop mieux fondée, ſans fard, que celle des heretiques: mais pourtant n'y adiouſta foy entiere. Et deſirant ſçauoir la verité, rappella d'exil, à la requeſte de ſainct Hilaire, partie des autres Eueſques, & Preſtres exillez, pour faire Concile à Rome, par eux, & les autres Eueſques tant Occidentaux qu'Orientaux: & ordonna ledit Concile eſtre faict à certain iour enſuiuant: dont il enuoya les Edits par toutes les Prouinces, & penſoit bien gaigner ſainct Hilaire, & le mettre de ſa ſecte: combien qu'il cogneuſt ſon ſçauoir humain, toutesfois ignoroit la profondité de la diuine ſcience qu'auoit S. Hilaire: qui fut la principalle cauſe, pour laquelle il ne rappella d'exil ſainct Euſebe de Verſelles: parce qu'il le penſoit plus ſubtil que ſainct Hilaire: & luy ſouuenoit touſiours du bon tour, & loüable cautelle qu'il auoit trouuée à Milan: comme il a eſté dit cy deſſus.

L'Empereur r'appel la d'exil la pluſpart des Eueſques qu'il y auoit enuoyez.

Pour eſtre à ceſte Congregation au Concile, (qui n'eſt au catalogue des Conciles,) ſainct Hilaire partit de Conſtantinople, où il laiſſa l'Empereur & print ſon chemin pour aller à Rome, en la compagnée d'aucuns bons Preſtres Lienne, Iuſte, & autres, deſquels ſera parlé cy apres. Et vn iour de Dimanche, ainſi qu'il entroit en l'Egliſe d'vne petitte ville vne ieune fille nommée Florence, ſe vint proſterner deuant luy, & le requerir qu'il luy pleuſt faire ſur elle le ſigne de la Croix: ce qu'il fit, & depuis la baptiza, & ſon Pere nommé Florent, ſa Mere, & toute leur famille: & à tant s'en partit S. Hilaire, pourſuiuant ſon chemin. Bien toſt apres Florence laiſſa ſes Pere & Mere charnels, & ſuiuit S. Hilaire, qui eſtoit ſon pere ſpirituel, iuſques à Rome, & de Rome en la cité de Poictiers, où S. Hilaire la voyant dédiée a ſeulement ſeruir Dieu, luy bailla vne petite cellule à ſix lieuës de Poictiers, au lieu où eſt de preſent le prieuré de Comblé, dépendant de l'Abbaye de Noüaillé, à ſa grand priere & requeſte, en laquelle demoura recluſe ſans plus ſortir, iuſques à ſon treſpas: & contient ſa Legende que ce fut vne Vierge fort contemplatiue, de grand auſterité de vie & de grand ſainteté. Son corps fut honorablement inhumé audit lieu par S. Hilaire, ou furent faicts pluſieurs excellans miracles: & depuis a eſté ſon corps trãſporté en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers, par Iſambert Eueſque dudit lieu, & mis en vne belle & riche Châſſe: laquelle eſt volontiers portée ſolennellement és Proceſſions generalles, pour auoir ſerenité de temps, ou pluye en temps de trop grandes ſeicheresſes, ainſi que i'ay veu faire par pluſieurs fois, & auoir pluye ou ſerenité de temps, des le iour, ou le lendemain de la Proceſſion: auſſi l'Hymne qu'on chante le iour de ſa Feſte en faict mention. Aucuns pourroient ſe ſcandalizer de cecy, & dire que Dieu ſeul faict les miracles, & choſes ſupernaturelles, & non les hommes: auſquels ie reſponds, que tous les miracles procedent de la puiſſance Diuine, & de ſa bõté: mais auſſi il les faict faire par ſes Saincts & Saincte, à la manifeſtation de ſa gloire. Tout ainſi qu'il faict des choſes naturelles, eſquelles il a mis de ſa grace la vertu de guerir de diuerſes maladies, par ceux qui en ont la cognoiſſance.

Aſſignatiõ de Concile à Rome.

De ſaincte Florence.

Sa demeure au prieuré de Comblé.

Sa ſepulture.

Sa Châſſe

Dieu faict des miracles par ſes Saincts.

DV MIRACLE FAICT A ROME PAR les prieres de S. Hilaire, en la congregation des Eueſques, du temps de l'Antipape Leon, qui n'eſt au catalogue des Papes.

CHAPITRE X.

Où S Hilaire logeoit à Rome.

APRES que S. Hilaire, & ceux de ſa compagnie eurent laiſsé la pucelle Florance, firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent à Rome aſsés tard, & allerent loger en la maiſon d'vn bon Preſtre nommé Vincent homme de grande ſainćteté, qui auoit la garde des reliques de l'Egliſe Cathedrale de Rome, comme teſmoigne S. Iuſt confeſſeur & diſciple de S. Hilaire, par vn inſtrument autentique, eſtant au treſor de l'Egliſe collegiale ſainct Hilaire le Grand, dudit Poictiers.

L'Antipape Leon.

Le lendemain, qui eſtoit le iour de la congregation des Eueſques Ariens, s'aſſemblerent aſſez matin en leur cõclaue, & auec eux aucuns des Eueſques Occidentaux en petit nombre, où preſidoit l'Antipape Leon, comme recite ſainct Fortuné, & Hildebert Eueſque du Mans, qui ont eſcrit l'vn apres l'autre de la vie de S. Hilaire: ſi furent les portes du conclaue clauſes & fermées: & cuydoient bien que S. Hilaire ne fuſt encore venu: eſperans par ce moyen, les Eueſques Ariens confirmer & arreſter entierement leurs hereſies. Et comme ils eſtoient audit cõclaue, & vouloient commancer a determiner de leur affaire, ſainct Hilaire accompagné de ſes diſciples ſe tranſporta au lieu de la congregation, & trouua les portes clauſes: celuy qui en auoit la garde, va denoncer à l'aſſemblée la venuë de S. Hilaire: de laquelle furent tres-fort eſbahis & courroucez, meſmement les Eueſques Orientaux, & volontiers luy euſſent faict denegation de l'entrée. Mais parce que S. Hilaire y eſtoit enuoyé par l'Empereur Conſtance, on le fit entrer: & auant qu'il entraſt, l'Antipape Leõ fit deffence à tous les Eueſques de ne donner lieu à ſainct Hilaire, ne luy faire aucune reuerence. Et comme il fut entré, & eut benignement & humblement ſalüé la compagnée, l'Antipape Leon luy dit, *tu es Hilarius Gallus*, c'eſt a dire, tu es Hilaire le Coq des Eueſques Occidentaux. Sainct Hilaire tout froidement luy reſpondit, ie ne ſuis Coq, mais bien ſuis Eueſque de Gaule. Leõ luy repliqua, tu es Hilaire de Gaule, & ie ſuis Leõ Eueſque du S. Siege Apoſtolique. Si tu es iuge (dit ſainct Hilaire) ce n'eſt au ſiege de Majeſté, car à la verité Leon n'eſtoit vray Pape. Leõ courroucé de ſi hardie & prudente reſponſe, ſe leua de ſon ſiege: & ſortant hors du conclaue, dit à S. Hilaire, ie retourneray en brief, & t'humilieray de ſorte que tu ne parleras plus ſi haut. Lors ſainct Hilaire, qui auoit l'eſprit de prophetie, luy reſpondit en ces mots, & ſi ne retournes? ſçachant par reuelation qu'il ne retourneroit plus.

Concertation de l'Antipape Leon, & de ſainct Hilaire.

Leon n'entendit l'interrogatoire de Sainct Hilaire, parquoy ne luy fit reſponce, & alla au lieu ſecret pour laſcher ſon ventre: & voyant ſainct Hilaire, que par la crainte de Leon, ou autrement, on differoit de luy donner lieu es

sieges des autres Euesques, dist ces paroles : *Domini est terra* c'est a dire, la terre est à Dieu, & demourray sur la terre à Dieu appartenant, tant qu'il luy plaira. Lors miraculeusement la terre s'esleua en forme d'vn beau siege, plus esleué que les autres : dont tous les assistans furent esbahis, & ne disoient mot, comme gens estans en extase, mesmement Valens & Vrsatius, ennemis principaux de sainct Hilaire. Et comme ils attendoyent le retour de Leon leur Presidẽt, esperãs qu'il fist quelque mauuais tour à S. Hilaire, on leur vint dire que Leon estoit mort tout subitement : au moyen dequoy tous effraiez sortirent dudit conclaue, pour en sçauoir la verité, & trouuerent que le ventre de Leon luy estoit party sur les latrines, & y auoit rendu l'esprit miserablement, comme auoit faict son autheur Arius, ainsi qu'il a esté dit cy dessus : qui furent toutes occasions de donner rupture au conuenticule, & entreprise des Euesques heretiques, qui estoient en si grand nombre & si grosse authorité : que si par raisons argumentatiues n'eussent peu conuaincre sainct Hilaire, & autres bons Euesques (qui estoient sans appuy humain) ils leur eussent faict quelques outrages.

Comme la terre s'esleua à la parole de S. Hilaire.

Mort honteuse de l'Antipape Leon.

On pourroit dire que par les antiques & approuuées histoires, n'appert qu'en ce temps, auparauant, ne quatre vingts ans apres, y eust Pape à Rome de nom Leon? Maistre Vincent de Beauuais en son miroir Historial, Iacobus de Voragine, & apres eux l'Archeuesque de Florence Antonius en sa Cronique respondent, qu'il pouuoit estre que Liberius lors estant Pape auoit deux noms, sçauoir est Liberius, & Leon, ou qu'audit temps y auoit vn Antipape de ce nom Leõ, qui pour ses heresies n'a esté mis au catalogue des Papes, & ie le croy ainsi : parce que la Legende de sainct Hilaire, redigée par escrit par l'Euesque sainct Fortuné, & approuuée par l'Eglise, narre le faict tel qu'il est dit cy dessus. Et aussi en calculant les années & dattes des Croniques, mesmement d'Eusebe, & de Platine, accordées auec la Legende de sainct Hilaire, nous cognoistrons que ce conuenticule fut faict à Rome, en l'an trois cens soixante quatre : auquel an n'y auoit aucun Pape, dont les histoires fassent mention. Et pour l'entendre, est a sçauoir que le Pape Liberius, duquel auons parlé, fut trois ans en exil. Et durant icelùy, Felix, qui fut martyr tint le siege Papal seize mois seulement. Parquoy restent encores vingt mois desdits trois ans, qui aduindrent audit temps de l'an trois cens soixante & quatre, ou enuiron : durant lesquels vingt mois fut ledit Antipape Leon mis en la chaire sainct Pierre, par les Euesques heretiques, comme il est a coniecturer, veu les dit miracle contenu en laditte Legende de S. Hilaire : & qu'on ne list qu'autre Pape y ait eu durant lesdits vingt mois : & si ledit Leon n'est mis au nombre & catalogue des Papes, c'est au moyen de ce qu'il mourut vilainement en son heresie : parquoy ne faut plus douter dudit miracle, ioint qu'il a esté affermé & redigé par escrit de sainct Iust disciple de sainct Hilaire, par vne carte signée de sa main : & fut recité au Concile de Tours, par l'Euesque Hildebrandus, comme nous verrons cy apres en son lieu.

Solution du doute qu'on faict du Pape Leon.

Pour continuer nostre principalle mariere, les Euesques Orientaux furent courroucez de la honteuse mort de ce Leon, & ioyeux dont par le moyen de ce ils eurent occasion de donner rupture à l'assemblée : car par lesdits miracles & signes qu'ils auoient veu à l'œil, cogneurent que Dieu estoit auec sainct Hilaire, & qu'ils ne le sçauroient vaincre ne surmonter, tant au moyen de sa haute science que de ses vertus : & à ceste cause donnerent congé a S. Hilaire : qui le print & accepta tres volontiers : car il auoit peur qu'on le vouluſt faire retourner à l'Empereur, qui encores estoit à Constantinople : & auant son

Cõme partie de la barbe de S. Pierre fut donnée à S. Hilaire, & apportée à Poictiers.

partement, demanda des reliques de S. Pierre : & parce qu'il donna a entendre, & que la verité estoit telle, que son Eglise de Poictiers estoit fondée de sainct Pierre, luy donnerent & octroyerent partie de sa barbe, ainsi qu'il est contenu par instrument autentique, & és Croniques de Martin, & Bernardi Guidonis : ledit sainct Iust certifie par ladite carte, que celuy qui logea sainct Hilaire à Rome, nommé Vincent, luy donna vne casse d'autres reliques, toutes lesquelles furent en grand deuotion portées audit Poictiers.

COMME SAINCT HILAIRE RETOVRNA à Poictiers, où il fut suiuy par Sainct Martin : & comme à son entrée il ressuscita vn Enfant.

CHAPITRE XI.

L'On pourroit s'esbahyr comme S. Hilaire s'en alla de Rome és Gaules, sans mettre fin à ce Concile, & sans auoir congé de l'Empereur Constãce: pour lequel doute oster, conuient entendre que l'année que S. Hilaire fut exillé, qui fut l'an de nostre salut trois cens soixante & vn, & peu de temps apres le trépas de Gallus, qui auoit esté creé Cesar par l'Empereur Constance en Iudée, Iulian qu'on nomma depuis Apostat, frere dudit Gallus, fut creé Cesar és Gaules, où il se transporta auec grosse armée, pour reprimer les rebellions des gens du païs, ce qu'il fit : car il estoit homme de grand esprit & conduitte, & se disoit & portoit pour Chrestien, pour auoir la grace du peuple : toutesfois il estoit tout infidelle en son cœur. En cet affaire il eut secours des Cheualiers d Italie, & mesmement du pere de S. Martin, qui estoit natif de Sabarie en Hongrie, & lors demourant à Pauie en Italie, où ledit S. Martin fut nourry. Lequel S. Martin en l'aage de dix-huict à vingt ans, combien qu'il portast les armes, & fust aussi de la Cheuallerie de Iulian, & toutesfois par le dedans estoit Sainct & Religieux: & pour aller viure solitairement en religion, demanda plusieurs fois congé à Iulian : mais ne luy voulut donner, aussi son pere qui estoit Tribun, l'empeschoit. Or auoit prins Iulian l'Apostat vne merueilleuse authorité és Gaules, & en Italie, & mettoit peine de se faire aymer de tout le monde : en sorte que laditte année que les Eueſques s'assemblerent à Rome, pour cuider confondre & peruertir sainct Hilaire, qui fut l'an trois cens soixante & quatre, au temps de laditte assemblée, l'Empereur Constance aduerty que Iulian se faisoit nommer publiquement Auguste, & entreprenoit sur son Empire, laissa la guerre qu'il auoit contre les Parthes, & se mit à chemin pour aller au deuant de Iulian à Rome : mais il fut preuenu de mort : car luy frappé d'apoplexie à Mopsocrene, qui est entre Cilicie & Capadoce, mourut subitement, l'an quarante cinq de son aage, & l'an vingt quatre de son Empire : au moyen duquel trépas Iulian l'Apostat fut seul Empereur. Et au commancement de son Empire, il rappella paisiblement d exil S Eusebe Eueſque de Vercelles, & tous les autres Eueſques qui encores estoient exillez par vn Edit general: par lequel il permit à chascũ de viure en telle loy qu'il voudroit, pour captiuer la grace de tout le monde : à raison dequoy sainct Hilaire ne douta

Gallus.

Iulian l'Apostat.

S. Martin Cheualier sous Iulian.

l'An 364.

La mort de l'Empereur Constance.

douta prendre son chemin par l'Italie, pour retourner en son Eueſché de Poictiers, dont S. Martin eut nouuelles, & apres auoir eu son congé de l'Empereur Iulian, ſuiuit ſainct Hilaire iuſques audit Poictiers, comme recite Sulpitius Seuerus, en la Legende, qu'il a faicte de ſainct Martin. *S. Martin ſuyt ſainct Hilaire.*

Les habitans de Poictiers, ſceurent que S. Hilaire leur Eueſque eſtoit hors d'exil, & s'en retournoit à ſon Eueſché, & qu'il approchoit de Poictiers, parquoy ſe delibererent le receuoir honorablement, parerent les ruës, allerent au deuant de luy, tant ceux de la ſpiritualité, que de la tẽporalité, & le receurent tous les habitans à tres-grande ioye & lieſſe. Et eſtoit S. Hilaire de ſa part accompagné de pluſieurs grand Clercs, & ſainctes perſonnes: il entra premierement en ſon Egliſe de S. Pierre, qui eſt le lieu Cathedral, & puis en ſa maiſon, laquelle eſtoit lors où de preſent eſt vne petite Egliſe, appellée S. Hilaire d'entregliſe. Son eſpouſe & ſa bien aymée fille Abre, eſtoient logées à part en vne autre maiſon. Leſquelles apres que les citoyens ſe furent deſpartis de S. Hilaire, allerent luy faire la reuerence: il ne ſe faut enquerir de la ioye qui lors eſtoit en leurs cœurs, car il eſt impoſſible de la ſçauoir eſcrire ne prononcer. Non qu'il y euſt banquets, tripudiations, dãces, & cheres diſſoluës: mais conſolãtion ſpirituelle, plus grande ſans cõparaiſon, que la ioye du corps. *L'entrée de S. Hilaire à Poictiers au retour de ſon exil.*

Le lendemain, ou deux iours apres, S. Hilaire alla viſiter les Egliſes de la Cité, & en allant par les ruës, eſtoit ſuiuy de tant de peuple, qu'à peine on le pouuoit voir, car il n'alloit ſur mulle ne cheual. Et vne femme, qui lors demeuroit en vne maiſon, à preſent aſſiſe deuant les grands Eſcolles, & maiſon commune des Seigneurs de la Ville, ſçachant qu'il paſſoit deuant ſaditte maiſon, ainſi qu'elle baignoit vn ſien petit enfant de laict, le laiſſa en la baignoüere, par l'ardent deſir qu'elle auoit de voir S. Hilaire. Et au retour, qui fut incontinent, trouua ſon enfant noyé & mort. Quoy voyant s'eſcria à haute voix, en diſant: ha mon Dieu, faut il que ie perde mon enfant, pour auoir faict vn bien! Et en vne rage de deüil print ſon fils mort entre ſes bras, couuert d'vn petit linge, & le porte apres S. Hilaire, auquel ainſi qu'il arriuoit à ſon logis, declaira le cas & accident, le priant en grande foy & eſperance qu'il priaſt Dieu que ſon enfant receuſt vie. Sainct Hilaire, voyant la douleur de la pauure mere, qui n'auoit que cét enfant, & ſa tres-grande foy, & auſſi que l'enfant eſtoit mort pour la grand affection que la mere auoit eu de le voir, ſe mit en oraiſon, où il fut aſſez longuement, en pleurs & larmes, proſterné contre terre. Et luy qui eſtoit d'ancien aage, ne ſe leua iamais que Dieu n'euſt, à ſa priere, l'enfant reſſuſcité. Lequel il bailla à ſa mere tout vif, & prenant le laict de ſa mammelle deuant tout le peuple, dont chacun par eſbahiſſement rendit graces à Dieu, & à ſainct Hilaire. *Vn enfant reſſuſcité par les prieres de S. Hilaire.*

Peu de iours apres, ſainct Martin qui auoit abandonné la Cheualerie mondaine, pourſuiuant la ſpirituelle, arriua à Poictiers, pour eſtre diſciple de ſainct Hilaire, car il eſtoit ia baptizé. Sainct Hilaire le receut honorablement, tant au moyen de ſes vertus, que de la nobleſſe de ſon lignage dont il eſtoit bien aduerty, & ſçachant qu'il vouloit entierement ſe dedier au ſeruice de Dieu, luy voulut bailler des ſa venuë les ordres D'acolite, Soudiacre, & Diacre: mais ſainct Martin ne les voulut accepter, ains par humilité ſeulement prendre l'ordre D'acolite. Il fut long temps diſciple de ſainct Hilaire, & profitoit fort es lectures de la ſaincte Eſcriture, que luy faiſoit ſainct Hilaire, & à autres ſes diſciples. Auſquels par apres il bailla des habitations & hermitages, pour viure en ſolitude, & meſmement à ſainct Martin le lieu de Ligugé, qui eſtoit vn bas lieu, aſſis ſur la riuiere du Clan, ou Dieu reſſuſcita deux hommes morts, à la requeſte & priere de ſainct Martin, l'vn, deſquels s'eſtoit *S. Martin reçeu de S. Hilaire, & faict Acolite.* *Miracle de S. Martin au lieu de Ligugé.*

pendu par deſeſpoir. Audit lieu de Ligugé, y a de preſent vn beau Prieuré, qui vaut mil liures de reuenu.

Chaſteau-Grauier, de preſent appellé S. Benoiſt.

Et à ſainct Benoiſt Eueſque de Samarie, bailla vn autre hermitage de l'autre coſté de laditte riuiere du Clan, en vn bois & boccage, où il y auoit lors vn logis, appellé Chaſteau Grauier, qu'il luy donna pour ſon eſtat. Toutesfois il y retint ſept liures tournois de reuenu par chaſcun an, que les Chanoines de l'Egliſe S. Hilaire le Grand dudit Poictiers y ont encores de preſent. Et audit lieu de Chaſteau-Grauier, qui deſpuis & encores eſt appellé S. Benoiſt de Quinçay, ledit S. Benoiſt veſquit religieuſement, en ſorte qu'a ſon treſpas Dieu fit pluſieurs grands miracles, & eſt au nombre des Saincts. De preſent audit lieu y a belle Egliſe & Abbaye de Moynes noirs, appellée S. Benoiſt, diſtant dudit Poictiers de demy lieuë ou enuiron. I'ay veu par cartes anciennes, que S. Philbert, natif de Liſieux, fut fondateur de laditte Abbaye : lequel S. Philbert eſtoit du temps du Roy Dagobert.

COMME LA FILLE DE S. HILAIRE, ET ſon eſpouſe allerent de vie à treſpas. Des edifices de S. Hilaire : & de la mort de Iulian l'Apoſtat.

CHAPITRE XII.

EN accordant la Legende de S. Hilaire à celle de S. Martin, qui dit que S. Martin eſtant diſciple de S. Hilaire, alloit ſouuent auec luy, pour ayder à dire la Meſſe, en vne Egliſe ou Chapelle que S. Hilaire auoit faict edifier, hors des murs de la ville de Poictiers, où ſon eſpouſe, & Abre ſa fille eſtoiẽt inhumées. Nous pouuons inferer veritablement, que bien toſt apres le retour de S. Hilaire, elles decéderẽt. Et pour ſçauoir la maniere de leur treſpas nous prẽdrons ce qui a eſté eſcrit par S. Fortuné, Hilbert 3. Vincent de Beauuais, & Anthonius Archeueſque de Florence, qui ont dit : qu'au moyen de l'Epiſtre enuoyée par S. Hilaire, de ſon exil, à Abre ſa fille, comme il a eſté dit cy deſſus, elle s'excuſa au fils du Gouuerneur de Poictiers, luy diſant que iamais ne ſeroit mariée, & de faict pour auoir la precieuſe Perle, & le riche veſtement dont ſon pere luy auoit faict feſte, voüa deſlors & promiſt à Dieu luy garder ſa virginité, & depuis declara ſon veu & promeſſe à ſon pere S. Hilaire, & luy demandoit ſouuent quand elle auroit la Perle, & le veſtement, c'eſt a dire, la ioye de Paradis, & la vie eternelle. S. Hilaire voyant la bonne reſolution de ſa fille, & conſiderant que s'il decedoit auant elle, au moyen de ſa grand beauté & perfection naturelle, & auſſi pour ſes vertus, pourroit eſtre preſsée & perſuadée par les Seigneurs mondains, & que choſe difficile ſeroit y reſiſter : pria noſtre Seigneur IESVS-CHRIST par pluſieurs iours & nuicts, en ieuſnes & aumoſnes, que ſon plaiſir fuſt donner à ſa fille Abre, le riche veſtement, & la precieuſe Perle, qu'il auoit par reuelation veuz : ce que IESVS-CHRIST fit tantoſt apres : car d'vne fieure tierce, qui fut aſſez longue & griefue, ſa fille Abre treſpaſſa. & fut ſon ame portée es Cieux par les Anges : ſon corps fut inhumé en l'Egliſe de ſainct Iean, & ſainct Paul, que ſainct Hilaire ſon pere auoit faict edifier hors & pres les murailles de laditte ville de Poictiers : enquoy faiſant

Mort d'Abre fille de S. Hilaire

y eut plusieurs miracles faicts : & est laditte Abre au nombre des Saincts ,& sa feste celebrée le iour & feste de saincte Luce, qui est le 13 iour de Decembre. L'espouse de S. Hilaire fut par luy aduertye comme Abre leur fille,par ses prieres, auoit esté prinse de Dieu : & desirant aller apres elle,pria son sainct espoux, qu'il fist autant pour elle, qu'il auoit faict pour leur fille. Ce qu'il fit pour iustes causes à ce le mouuans : & tantost apres la bonne espouse rendit son ame à Dieu, & fut mise en riche sepulture , apres saditte fille , en laditte Eglise S. Iean & S. Paul.

De la persecution que fit Iulian contre les Chrestiẽs.

L'an 2. du retour de S. Hilaire, l'Empereur Iulian, qui au commencement de son Empire auoit corrompu plusieurs Chrestiens, & iceux faict preuariquer par blandices,& octroy d'honneurs mondains , les persecuta , de glaiue, & en fit mourir plusieurs : & entre autres S. Iean & S. Paul freres , extraicts de noble lignée Romaine , qui fut la treize persecution. Incontinent apres S. Hilaire fit faire audit Poictiers vn logis de petite structure, & en iceluy vne petite Chapelle, qu'il dedia à Dieu, au nom de sainct Iean , & de sainct Paul nouueaux martyrs en ensuiuant l'vsance de la primitiue Eglise, qui estoit que si & quand aucun Chrestien edifioit Eglise, & la dedioit à Dieu , il conuenoit le faire au nom du Martyr prochain decedé : & despuis de la Chapelle a esté faicte vne belle Abbaye de Religieux de l'ordre de S. Augustin, qu'on appelle à present S. Hilaire de la Celle , parce que S. Hilaire faisoit sa demourance en laditte maison, en laquelle estoit laditte Chapelle, & y deceda. Aussi fit en mesme temps edifier, hors les murailles de laditte ville , laditte Eglise de S. Iean & S. Paul où furent ensepulturées ses espouse & fille , comme dit est : & tantost apres, en fit vne Abbaye qu'il dota. Depuis a esté augmentée & reedifiée par les Roys de France, apres plusieurs ruynes , & de present y a Doyen, Thresorier, & Chanoines, dont les prebendes sont de grand reuenu:& est appellée l'Eglise S. Hilaire le Grand : & ont les suppostz d'icelle leur Bourg , Iustice haute, moyenne, & basse audit Bourg, qui de present est, ensemble laditte Eglise, au dedans de laditte ville.

Des edifices de S. Hilaire.

L'Abbaye de la Celle.

Et S. Hilaire le Grand.

Apres que l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, eut tenu l'Empire deux ans ou enuiron,il alla contre les Perses faire guerre. Et en vne bataille qu'il eut contre eux,vn Cheualier incogneu, qu'on dit estre S. Mercure,fut enuoyé par le commandement de la Vierge Marie,contre Iulian l'Apostat, comme S. Basille vit en apparution : lequel Cheualier bien armé,& sa lance en arest, assaillit Iulian,& de sa lance luy transperça le corps, & depuis n'apparut. Quãd Iulian se vit naure à mort,& estre pres du dernier souspir,il emplit l'vne de ses mains de son sang,& le ietta contre l'air en disant telles paroles : Tu m'as vaincu Galiléen,& incontinent mourut ainsi vilainemẽt,en l'aage de 32. ans.Sa mort dõna fin à la bataille,car les Romains se mirent en fuite,& laisserent le corps sans sepulture: lequel fut prins & escorché par les Perses , & de sa peau firent vne housse au cheual du Roy. Ce mal'heureux Iuliã fut nõmé Apostat, pour deux causes,l'vne parce qu'en ses ieunes ans il fut Moyne , puis laissa le froc : l'autre parce que lõg temps se disoit & portoit pourvray Chrestiẽ,& tel estoit estimé, mesmemẽt par S. Hilaire durãt son exil,duquel & des autres Eueſques exillez, il portoit la querelle contre l'Empereur Constance,cõme il a esté dit cy dessus. Et des qu'il fut nommé Auguste, & qu'il eut seul l'Empire , se declara & manifesta infidelle,croyant pluralité de Dieux, & adorant les Idoles : & auec ce estoit grand Magicien, & inuocateur du Diable des son ieune aage : qui fut la cause principalle de son Apostasie & preuarication.

La miserable mort de l'Empereur Iulian l'Apostat.

Pourquoy l'Empereur Iulian fut dit Apostat.

Apres Iulian l'Apostat , fut Empereur Iouinian , bon Chrestien , beau

perſonnage, plein de bonnes lettres, liberal, & facond. Et apres qu'il eut faict paix auec le Roy de Perſe, qui auoit eu victoire contre Iulian, en retournant & paſſant par Illyrie, ſe logea en vn petit logis tout neuf: & luy eſtant en vne chambre chaumaſſée, & enduicte fraiſchement de chaux, au moyen du grãd feu de charbon qu'on fit en ladite chambre, par ſuffocation & la vehemence de la chaleur meſlée auec l'humidité de la chaux, mourut ſubitement, & ſans parler, en ſon lict, huict mois apres qu'il eut eſté Empereur.

Iouinian Empereur.

Sa mort.

Valẽtinian & Valens, Empereurs

Valentinian & Valens, furent Empereurs apres Iouinian, & tindrent l'Empire 14. ans, comme recite Ant. Sabellicus. Valentinian fut homme d'aſſez belle ſtature, de bon eſprit, & vray Catholique. Et combien que peu parlaſt, toutes-fois eſtoit facond en ſes parolles: il regnoit ſur les Gaules, & auoit, comme les autres Empereurs precedans, vn Gouuerneur à Poictiers, que les Romains appelloient Procureur. Il ſubiuga les Bourguignons, qui ſe rebellerent, & deceda de flux de ſang, en l'aage de 55. ans, l'an onzieſme de ſon Empire. Valens qui eſtoit Arien, regnoit en Orient, & n'euſt eſté pour la crainte, qu'il auoit de Valentinian ſon frere, euſt perſecuté les Chreſtiens: il regna quatre ans apres ſon frere, & aſſocia à l'empire Gracian ſon nepueu fils dudit Valentinian, lequel Gracian tint ſon Empire en Occident, & fut Seigneur, par ce moyen du païs d'Aquitaine.

Gracian Empereur.

L'an 367

Au commencement de l'Empire de Valentinian & Valens, en l'an de noſtre ſalut trois cent ſoixante & ſept, S. Hilaire en continuant ſa ſaincte vie, alloit par toutes les Egliſes de ſon dioceſe, les viſiter, & reformer tout ce qui eſtoit hors de la vraye forme de raiſon, & chaſſa entierement l'erreur Ariene de la Gaule d'Aquitaine: & pour ce faire alloit hors de ſon dioceſe es autres Eueſchez. Et raconte S. Iuſt, en la carte ou cartulaire dont i'ay cy deſſus parlé, que S. Hilaire & ſes diſciples, l'vn deſquels eſtoit ledit S. Iuſt, allerent à Lymoges viſiter le corps de S. Marcial, & de Lymoges prindrent le chemin pour aller en la ville de Perigueux, viſiter le corps de S. Frontin, qui fut des diſciples de S. Pierre, lequel l'ordonna Eueſque dudit païs de Perigort, dont il eſtoit natif. Et comme ils eſtoient en vne Foreſt pres le fauxbourgs de ladite ville de Perigueux, laquelle foreſt on diſoit eſtre habitée & frequentée de larrons, guetteurs de chemins, & meurtriers, afin d'en eſloigner ces mauuaiſes gens, y edifia vne petite Egliſe, auec des cellules, où il mit aucuns de ſes diſciples, pour ſeruir Dieu: & delà entra en la ville de Perigueux, où il fit ſon voyage, au ſepulchre de S. Frontin, & y preſcha par aucuns iours, & en autres lieux circonuoiſins: eſquelles predications ſe trouuoit tout le peuple du païs, à quatre lieuës pres. Et luy eſtant par les champs ainſi ſuiuy par le peuple, fut contraint s'arreſter ſous vn grand arbre, où il fit vne fort belle predication. Et apres que le peuple eut beu de l'eau de ſcience & ſaincte doctrine, qui ſortoit de la bouche de S. Hilaire, ſoudain & par miracle, ſourdit de la terre, au pié dudit arbre, vne belle & claire fontaine, rendant eau viue en abondance: dont le peuple tout alteré des chaleurs qui lors faiſoient, fut refraichy. Et pour la perpetuelle memoire de ce beau & euident miracle, les gens du païs par le congé de ſainct Hilaire, firent vne Egliſe audit lieu, qui fut dediée à Dieu, au nom de la glorieuſe Vierge MARIE, par ſainct Hilaire, & en icelle laiſſa ſon diſciple ſainct Iuſt, auecques autres gens deuots: qui fut deux ans deuant le treſpas de ſainct Hilaire, comme teſmoigne ledit ſainct Iuſt, par ladite carte. Toutes-fois ledit miracle eſt mis en autre langage en la Legende dudit ſainct Iuſt, à laquelle ie n'adiouſte telle foy qu'à ladite carte par luy faicte, eſcrite, & ſignée.

Des miracles que S Hilaire fit en Perigort

Au retour de ce voyage, S. Martin qui trois ans auparauant s'eſtoit tranſporté au païs d Italie, où il auoit conuerty ſa mere, & non ſon pere : & illec preſché contre les heretiques, dont le païs eſtoit plein, & y endura pluſieurs iniures, retourna en Poictou, & alla voir ſon maiſtre S. Hilaire audit Poictiers, où il fut honorablemẽt receu, & ſe tint quelque temps en ſa cellule de Ligugé, où S. Hilaire alloit ſouuent le viſiter. Et vn iour que S. Hilaire y alloit, & que S. Martin venoit au deuant de luy, ſe rencontrerent en vne vallée, eſtant en vn bois taillis, & s'enclina la mulle de S. Hilaire deuant S. Martin & au releuer la forme du pié de laditte mullé demoura engrauée en vne pierre, comme on voit encores de preſent. Et à ce moyen ledit lieu a touſiours eſté appellé deſpuis *Le pas de la mulle*

De la viſitation de S. Martin, vers ſainct Hilaire.

Le pas de la mulle.

Il eſt eſcrit en vne Legende de S Martin, qui eſt en langage vulgaire, dont ie n'ay peu ſçauoir l'autheur, qu'à ceſte viſitation que fit S. Martin enuers ſainct Hilaire audit Poictiers, ainſi qu'ils diſnoient enſemble, S. Martin cogneut que le cuiſinier de S. Hilaire eſtoit vn diable, en forme d'homme, dont S. Hilaire ne ſçauoit rien : & que S. Martin viſiblement coniura ce diable, & le chaſſa. Mais ie croy que ceſt vne choſe eſcrite a plaiſir, & non veritable : car Sulpitius Seuerus, homme notable, qui a ſi elegamment & amplement eſcrit la vie de S. Martin, auec ſes miracles, n'en a faict aucune mention. Et ay leu qu'à la verité S. Martin eſtant en Italie, ledit miracle fut faict en la maiſon d'vn Eueſque, qui n eſt point nommé, lequel eſtoit Arien. Or ſe tinſt long temps S. Martin audit lieu de Ligugé, & iuſques vn peu deuant le treſpas de ſainct Hilaire, qu'il s'en retourna derechef en Italie : dõt il fut chaſsé par les Ariẽs, apres qu'il y eut fondé vn monaſtere, & deſtruict pluſieurs tẽples des idoles. Et retourna derechef à Ligugé, où il fut enuoyé querir par ceux de Tours, quatre ans ou enuiron apres le decés de S. Hilaire, & l'an neufieſme de l'Empire de Valens, qui eſtoit l'an de noſtre ſalut trois cents ſoixante ſeize : comme teſmoigne Gregorius Turonenſis, en ſa Cronique.

Apocryphe.

Quand S. Martin fut Archeueſque de Tours.

DE S. MESME, S. IOVYN, ET SAINCT Maixant freres, diſciples de S Hilaire, & de ſaincte Troiace, autrement ditte Triaiſe.

CHAPITRE XIII.

NOvs auons veu cy deſſus que S. Meſme, S. Iouyn, & S. Maixent eſtoient freres, & diſciples de ſainct Hilaire, S. Meſme eſtoit l'aiſné, & fut des le commancement de l'Empire de Conſtance, Eueſque, miraculeuſement eſleu en l'Egliſe de Treues comme recite Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique. S. Iouyn veſquit ſolitairement en vne cellule, lors appellée Henſion, où de preſent eſt l'Abbaye de ſainct Iouyn de Marnes. Et S. Maixent qui eſtoit le plus ieune, & en l'aage de 12. a 15. ans, quand S. Hilaire treſpaſſa, fut en ſon ancien aage Eueſque de Poictiers, & le cinquieſme apres ſainct Hilaire. Car apres ſainct Hilaire, fut Eueſque Paſcentius, le ſecond de ce nom : apres Paſcentius, Quintianus : apres Quintianus Gelaſius : apres Gelaſius Antemius : & apres Antemius, ledit ſainct Maixent :

De cinq Eueſques de Poictiers, qui furent apres S. Hilaire, Paſcentius, Quintian⁹ Gelaſius, Antemius, Maxẽtius.

ledit Gelasius fut aussi homme de saincte vie, & est au nombre des saincts Eueſques : son corps repose en ladite Eglise S. Hilaire le Grand dudit Poictiers, & y en a vne tres-belle Châsse d'argent : ledit Antemius fut aussi homme de saincte vie, & alla de vie à trespas en Xainctonge, où il estoit allé pour prescher : on dit que son corps est en la ville de Ionzac audit païs de Xainctonge : & que par ses merites & prieres Dieu y faict plusieurs miracles : on l'appelle en vulgaire S. Antesme. Les trois freres, Mesme, Iouyn, & Maixẽt, desquels i'ay cy dessus parlé, estoient natifs du dioceze de Poictiers, & territoire de Lodunoys. Et durant le temps que sainct Iouyn estoit escollier estudiant sous sainct Hilaire à Poictiers, il alloit & venoit souuent de sa maison de Lodunoys audit Poictiers : & aucunesfois en allant ou venant s'endormoit soubs vn grand houmeau qui est par de là, & à l'issuë du village de Mauau, à trois lieuës dudit Poictiers, où il se mettoit pour reposer : & à son reueil trouuoit sa gibeciere ouuerte & vuide d'argent, sans pouuoir sçauoir qui auoit prins ledit argent, parce qu'il estoit seul : & lors n'y auoit aucun village pres ledit Houmeau, dont il se complaignit à S. Hilaire son maistre : qui pensa que c'estoit le diable, qui faisoit ennuy à sainct Iouyn. A ceste cause, vn iour que S. Iouyn retournoit de Poictiers à sa maison, S. Hilaire le suiuit sur sa mulle à son deçeu, & vid de loing que sainct Iouyn dormoit ou reposoit sous ledit arbre : & en aprochant d'iceluy, sa mulle recula comme effrayée, & voyant quelque mauuaise chose. Enquoy faisant engraua la forme de son pié dedans vne dure pierre. Lors s'auança sainct Hilaire, & coniura le diable, qui despuis n'y retourna. Ie n'ay veu ce miracle par escrit : mais l'ay sçeu par la commune renommée du païs : & encores ladite pierre est audit chemin engrauée du fer de la mulle, comme dit est, pres dudit houmeau, & y a vne Croix en memoire dudit miracle. On en croira ce qu'on voudra, mais souuent aduient que telles choses, qui se continuent par commune renommée sont plus veritables que celles qu'on trouue par escrit : parce que le papier ou parchemin souffrent tout : & les choses qu'on sçait par commune renommée, est à presumer que si elles n'estoient veritables, la renommée n'en seroit si longue. I'ay leu en la Legende de Monsieur S. Lucain, qu'au moyen de la grand renommée de Monsieur S. Hilaire, il vint des parties Orientales iusques à Poictiers : & le premier iour qu'il entra en ladite ville, oüyt la Messe de S. Hilaire, en son Eglise cathedralle de S. Pierre. Et apres la Messe ditte, baptiza S. Lucian : luy monstra & enseigna les articles de la Foy, & luy donna plusieurs autres bonnes instructions.

Du pas de la Mulle de S Hilaire, qui est a l'houmeau de Mauau, pres Poictiers.

De S. Lucain qui vint voir S. Hilaire à Poictiers.

Nous auons veu cy-dessus, cõme saincte Florence suiuit S. Hilaire, de Grece à Poictiers, pour estre instruitte en la Foy Catholique, laquelle ne fut seule. Nous trouuons tesmoignage certain d'vne autre pucelle, nommée en latin *Troæcia*, & en nostre vulgaire Triaise. Elle estoit de noble & riche maison, & laissa les honneurs mondains, & les richesses temporelles, pour seruir Dieu. Et pour le mieux faire, se rendit à S. Hilaire à Poictiers, duquel apres auoir esté suffisamment instruicte en la foy, obtint vne cellule & petitte maisonnette pour sa demourance, hors les murs de ladite ville, & pres l'Eglise S. Iean, & S. Paul martyrs, où elle fut recluse, sans plus voir homme, iusques à son trepas. Et quand elle vouloit se confesser, & receuoir le S. Sacremẽt de l'Autel, c'estoit par vne fenestre grillée, par laquelle oyoit Messe, en vne petite Chappelle, qui estoit deuant ladite fenestre Et où de present y a vne Eglise parrochialle, fondée & dediée à Dieu, au nom de ladite saincte Triaise. S. Hilaire alloit aucunesfois à sa cellule la consoler, & parloit à elle par la-

De saincte Triaise.

ditte feneſtre, ſans ſe voir l'vn l'autre. Et pour recompenſe elle le fourniſſoit d'Hoſties & corporaux, qu'elle faiſoit. S. Hilaire alla de vie à treſpas auant elle : car on liſt en la Legende de S. Martin, qu'à cõpoſe Sulpitius Seuerus, au ſecond liure de ſon dialogue, que quelquesfois, comme S. Martin fuſt allé à Poictiers, & à ſa cellule de Legugé, durant le temps qu'il eſtoit Archeueſque de Tours, qui fut quatre ou cinq ans apres le decés de S. Hilaire, il voulut bien voir ſaincte Triaiſe, pour les grands biens qu'il auoit ouy dire d'elle : ce qu'il ne peut faire, parce qu'elle auoit voüé de ne voir iamais homme, ne ſe monſtrer à homme. Ce que S. Martin loüa tres-fort. Et apres qu'ils eurent parlé enſemble par la grille, s'en alla S. Martin en vne fort bonne opinion de la forme de viure de ladite Saincte. Laquelle certain peu de temps apres, alla de vie à treſpas. Son corps fut inhumé en ladite Egliſe S Iean & S. Paul où furent faicts pluſieurs excellans miracles. Et eſt ſa feſte celebrée au dioceſe de Poictiers, le ſeizieſme iour d'Aouſt.

COMME SAINCT HILAIRE ALLA DE vie à treſpas: & de ſes nobles meurs, & ſaincte vie.

CHAPITRE XIV.

SAINCT Hilaire veſquit, apres le retour de ſon exil, huict ans ou enuiron : durant lequel temps, ſe maintint en toute ſainctеté, profitant à luy & à ſes ſubiets par bon exemple & doctrine, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Et d'auantage, ie trouue qu'il eut toutes les conditions d'vn bon Eneſque, ſelon la doctrine de S. Paul, en l'Epiſtre qu'il a eſcrite à Timothée : car ſainct Hilaire fut premierement irreprehenſible, & ne fit ny eſcriuit iamais choſe dont il ait eſté reprins : mais a eſté ſa doctrine receuë & approuuée en tout & par tout. Secondement, il n'eut qu'vne femme : & des qu'il eut prins la dignité Epiſcopale, l'vn & l'autre voüérent chaſteté, & continence. Tiercement, eſtoit hõme ſobre & fort auſtere en la nourriture de ſon corps. Quartement, eſtoit de bonne & honneſte grauité, telle qu'elle appartient par neceſſité à vn Prelat, ſans aucun orgueil, preſomption, ny arrogance. Quintement, eſtoit de benigne nature, facond, modeſte, & eloquent, & qui par perſuaſions & remonſtrances douces & gracieuſes, ſçauoit bien endoctriner ſon peuple, & reprendre les erreurs, & fautes des ignorans, & des malicieux & fragiles : de laquelle vertu, il eſt fort loüé par les hiſtoires. Sextement, eſtoit grand aumoſnier, & fort liberal : & pour ſa liberalité & benignité, chaſcun ſe retiroit à luy : car à ceux qui vouloient viure en ſon dioceſe en ſolitude, il dõnoit lieux & habitations à leur plaiſir, comme il fit à ſainct Benoiſt, ſainct Martin, ſainct Iuſt, ſainct Vincent, ſaincte Triaiſe, ſaincte Florance, & pluſieurs autres. D'auantage eſtoit tres-excellant en la Foy Catholique, & ſouuerain Docteur, & illuminateur de toute l'Egliſe Gallicane, extirpateur, & deſtructeur de l'hereſie Arienne, & augmentateur de la Loy Euangelique : duquel S. Hieroſme a eſcrit, que c'eſt la claire Eſtoille de Rome, la lumiere & pierre precieuſe des Egliſes, à laquelle les entendemens des hommes peuuent à peine paruenir.

Les conditions d'vn bon Eueſque, qui furent en S. Hilaire.

Loüanges de la doctrine de S. Hilaire.

Et que sa doctrine, qui est abõdante en periodes, est fort esloignée des gẽs de simples lettres: & qu'il a suiuy en son style latin Quintilian : toutesfois les gens d'esprit, qui veulent continuer la lecture & estude de ses œuures, trouuerõt que les sentences d'icelles surmontent presques tout le surplus des autres parolles : & en ses sentences, y a telle grauité de style, qu'il semble qu'elles soyent dittes par le sainct Esprit : vous n'y trouuerez aucun fard, mais vne grande, ferme, & vraye couleur de toute bonne science : vous n'y verrez propositions barbares ne scandaleuses, mais vne mer de magnifique langage. Et combien qu'il soit brief en ce qu'il a escrit, toutesfois si le lecteur n'est par trop ignorãt, n'y trouuera obscurité, & si n'est le digne Sainct ostẽtateur de son sçauoir, ne conuoiteux de longues & grandes paroles, iaçoit qu'il en soit tres-riche. Les choses qu'il a cogneuës estre claires & absoluës, les a passées sans en parler : & celles qu'il a veuës dificiles & pleines de neuds, les a si bien declarées, en monstrant par petites parolles les neuds, qu'il n'y a si petit Lecteur qui ne les puisse desnoüer, s'il y veut entendre, & y prendre peine.

L'an 372. *Comme S. Hilaire manda ses Disciple, & leur manifesta son decés*

Apres tous les grand labeurs de S. Hilaire, l'an cinquiesme de l'Empire de de Valentinian & Valens freres, desquels a esté parlé cy dessus, qui fut l'an de nostre salut, trois cents soixante & douze, selon la Cronique de S. Hieroſme, qui a suiuy celle d'Eusebe, le bon S. Hilaire aduerty, par reuelation diuine, que Dieu le vouloit oster de ce monde, assembla tous ses disciples, leur fit vne belle & notable predication, par laquelle pour congé leur bailla la forme de leur vie, qu'ils deuoient tenir pour aller en Paradis : & dauantage leur declara que la fin de ses iours approchoit, & qu'il ne pouuoit plus estre auecques eux. Et entre autres choses, leur defendit la frequentation des presomptueux Clercs, qui par raisons Philosophales vouloient auoir cognoissance de nostre Foy, les priant qu'ils vesquissent en la simplicité de la Foy, par bonnes & sainctes operations. Puis print congé d'eux en pleurs & larmes, & s'en allerent chacun à leur cellule, fors S. Iust qui demeura auec luy, lequel estoit venu à son mandement de son Eglise nostre Dame en Perigort, où sainct Hilaire l'auoit laissé, deux ans auparauant, ainsi que certifie ledit sainct Iust, par saditte carte, de laquelle a esté parlé cy-dessus.

Or n'eut plus sainct Hilaire auec luy que S. Iust, & S. Lienne qui estoit son Prestre ordinaire : & le iour qu'il deuoit trespasser (qui fut le treiziesme iour du mois de Ianuier, l'an susdit, trois cents soixante & douze) il ne sortit hors de la chambre, car il sentit le mal duquel il deuoit deceder, & tout le iour ne cessa de prier Dieu, & d'auoir les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le Ciel, en attendant l'heure de son decés. Et auoit pres de luy S. Iust, & sainct Lienne : lesquels de ce aduertis, furent tout le iour en oraison, de genoux, pres de son lict, en plorant & iettant secrettes larmes, sur lequel lict, faict de matrats, S. Hilaire estoit couché Et la nuict venuë, commanda à S. Lienne, enuiron onze heures, qu'il sortist hors de la chambre, pour sçauoir s'il y auoit plus de bruit en la Ville. Ce que fit S. Lienne, & luy raporta, qu'il y auoit encores quelque peu de bruit, & que les habitans ne s'estoient encores tous retirez. Surquoy faut entendre, qu'aucuns desdicts habitans auoient esté aduertis de la maladie de S. Hilaire, & qu'il auoit predit son brief decés & trespas. Parquoy plusieurs alloient & venoient encores iusques à ladite heure autour de sa maison, pour sçauoir s'il n'estoit point decedé. Et vn peu deuant minuict, apres que chacun se fut retiré, Sainct Hilaire dit derechef à sainct Lienne, qu'il sortist hors pour sçauoir s'il y auoit plus de bruict. Ce qu'il fit, & luy rapporta au point de la minuit que tout estoit en silence. En quoy di-

sant, la chambre fut remplie, de si grand lumiere, qu'à peine sainct Lienne & sainct Iust la pouuoient supporter, & de minute en minute, ainsi que la lumiere cessoit, sainct Hilaire finissoit. Et en ceste façon dedans demie heure apres, rendit son ame à Dieu.

Sainct Lienne, & sainct Iust, attestẽt que le corps de S. Hilaire, apres la separation de l'ame santoit comme baume. Et pour la reuerence d'iceluy fut mis en vn honorable feretre ou cercueil, où il demoura par plusieurs iours, auant qu'on le mist en terre, au moyen de la multitude des malades, lesquels y vindrent de toutes parts, & des grans & excellans miracles que Dieu faisoit sur eux: comme guerir lepreux, febricitans, demoniacles, insensez, furieux & paralitiques, par les merites & interceſſions dudit Sainct. Les Citoyens de Poictiers tous desolez de la perte & mort de leur bon Eueſque, assignerent le iour de ses obseques, pour la forme duquel y eut entre eux du different. Car aucuns vouloyent qu'il fust inhumé en la Chapelle de sa demourance, ou de present est l'Abbaye de la Celle, Les autres disoyent que ce n'estoit raison, parce qu'il auoit esleu sa sepulture en l'Egliſe S. Iean, & S. Paul, pres son espouſe, & sa fille & aussi qu'alors toutes sepultures estoyent hors des Citez, & semblablement les cymetieres. Auquel temps y auoit deux cymetieres pour ladite Cité de Poictiers, sçauoir est, pour ceux du haut, le cymetiere qu'on appelle de present le cymetiere sainct Gregoire, qui lors estoit hors les murs de la ville: & pour ceux du bas, y auoit vn autre cymetiere au dessus l'Abbaye de sainct Cyprian, qu'on appelle de present le cymetiere de la Chauuine.

Miracles faicts au treſpas de S. Hilaire.

Le differãt qui fut entre les Cytoyens de Poictiers, pour les obseques de S. Hilaire.

Les deux anciens cymetieres de Poictiers.

Sur ce differant fut ordonné, par la plus grande & saine partie des citoyens de ladite ville, que son corps seroit inhumé en sadite Egliſe sainct Iean, & sainct Paul, hors icelle ville. Et en ensuyuant ceste deliberation, en grand quãtité de luminaires, le corps de sainct Hilaire, bien accompagné de tous les Preſtres de ladite cité, Nobles, Bourgeois, & autre commun peuple, fut porté auec pleurs & larmes en sadite Egliſe, hors la Cité. Et en y allant passerent par vne ruë, appellée les Arennes, où lors demouroit vn pauure homme detenu de paralysie, il y auoit plus de deux ans: lequel aduerty qu'on passoit par là le corps de sainct Hilaire, esleua ses yeux & mains vers le Ciel, en disant: ô bon & souuerain Dieu, qui es tout puissant & misericordieux, ie croy que ce bon & sainct Eueſque qu'on porte en terre, qui a tant trauaillé pour l'exaltation de ton sainct & precieux Nom, est à present auec les bien-heureux en Paradis: & que par ses merites & prieres feras choses excellentes & miraculeuses. Si te prie, mon Dieu, que pour l'amour & reuerence que i'ay à luy, pour l'honneur de toy, tu me vueilles donner santé corporelle, si elle est pour mon salut. L'oraison de ce pauure paralitic finie, il fut entierement guery. Et luy qui auparauant ne se pouuoit ayder de bras & iambes, sortit de sa couche, & alla auec les autres aux obseques de sainct Hilaire: dont ceux qui le cognoissoient loüerent Dieu, qui veut estre magnifié en ses Saincts.

Miracle faict en portant le corps de S. Hilaire en terre.

Le corps de sainct Hilaire fut ainsi porté en son Egliſe, & mis en vne voute basse, en vn tombeau qu'il auoit faict faire en son viuant, entre son espouſe & saincte Abre sa fille, comme tesmoigne Hildebrandus Eueſque du Mans, en la Legende qu'il fit dudit Sainct, du temps que le Roy Henry d'Angleterre, & Alienor son espouſe furent Seigneurs d'Aquitaine: où il recite qu'vn peu deuant le regne du Roy Clouis, comme le lieu où auoit esté mis le corps de sainct Hilaire, fust de murailles, & vouté de bois, c'est a dire, embronché par le dessus, le tout estant sous terre, aucuns Bourgeois de ladite ville de Poictiers, y voulurent faire vne voute de pierre: & pour ce faire, firent creuser en

La premiere ſepulture de sainct Hilaire.

la terre, qui estoit autour des murailles, & en la muraille de la dextre partie trouuerent vne fenestre, & ouuerture regardant en laditte voute, iouxte laquelle & par le dehors laditte muraille estoit obfusquée & enfumée des chandelles qui autresfois auoient esté mises contre icelle. Où pouuons coniecturer qu'autres-fois laditte voute auoit esté à descouuert, & que par ceste fenestre les pelerins voyoient le tombean de sainct Hilaire. Et que depuis, au moyen des grands guerres qui suruindrent, & que laditte Eglise auoit esté destruite deux ou trois fois par les infideles, laditte voute auoit esté comblée de terre par le dessus, afin qu'on ne touchast au corps de sainct Hilaire. Or par laditte fenestre sortit vne odeur sentant comme baume : au moyen dequoy les massons, ne autres, n'oserent en approcher, disans que pour leurs pechez n'en estoient dignes : fors trois Prestres de laditte Eglise, lesquels apres qu'ils se furent confessez, entrerent dedans par laditte fenestre auec grand quantité de chandelles. Et raporterent qu'il y auoit vne voute toute dorée, & sous icelle trois tombeaux de marbre : & qu'en celuy du milieu estoit le nom de S. Hilaire, & es autres deux, le nom de l'espouse, & de la fille dudit Sainct. Pour laquelle reuelation, on voulut faire translation desdits corps. Toutesfois on ne commença, parce que des le lendemain l'vn desdits Prestres mourut, l'autre deuint aueugle & l'autre paralitic. En quoy on coniectura que Dieu ne vouloit qu'on fit lors laditte translation, & qu'il la vouloit reseruer pour vne autrefois. Et à ceste raison, fut laditte fenestre fermée, sans qu'on touchast plus à ce qu'on auoit commancé, iusques à la translation qui depuis fut faicte du corps dudit Sainct, par sainct Fridolin. Et apres les obseques faictes du bon Eueſque sainct Hilaire, vn Prestre, nommé Pascentius, homme de grand saincteté, qui auoit esté disciple de sainct Hilaire, fut Eueſque de Poictiers, le premier de ce nom. Depuis il y eut Pascentius, qui fut aussi Eueſque de laditte cité, du temps de saincte Radegonde, comme nous verrons en son lieu.

du onziéme Eueſque de Poictiers, nõmé Pascentius, le ſecond de ce nom.

De S. Iuſt.

Sainct Iust certifie, par saditte carte, que lors que sainct Hilaire luy eut predit son trespas, il luy donna la caisse des reliques que sainct Vincent Romain luy auoit donnée à Rome. Et apres le decés de sainct Hilaire, sainct Iust retourna à saditte Eglise de nostre Dame en Perigort, où il emporta lesdittes reliques, & les mit dedans vn Autel, auec laditte carte signée de luy, & autres à sa requeste, pour la certification des choses contenuës en icelle carte, de laquelle auõs cy dessus parlé en plusieurs endroits. Et depuis est paruenuë es mains de Messieurs de l'Eglise sainct Hilaire le Grand dudit Poictiers : dont i'ay bien voulu faire icy mention, pour l'approbation de plusieurs choses, concernans la vie de sainct Hilaire, que i'ay cy dessus escrites. Et apres que sainct Iust eut vescu longuement en toute saincteté, en sa Celette & Eglise nostre Dame, alla de vie à trespas. Et gist son corps à quatre lieuës de Lymoges, comme il est contenu en sa Legende.

De sainct Lienne.

Au regard de sainct Lienne, aussi disciple de sainct Hilaire, il auoit esté nourry par son maistre des ses ieunes ans : & au moyen de sa simplicité, bonté, & honnesteté, fut fort aymé de luy, & le seruit iusques à son trespas, tant durant son exil, que depuis. Enquoy faisant, profita grandement és lettres & diuine science, & tellement qu'apres le deceds de sainct Hilaire, sainct Lienne qui estoit Prestre, s'appliqua à prescher & enseigner le peuple, au lieu de son bon maistre : & apres auoir vescu longuement en toute saincteté, vne maladie de Fieure le print, de laquelle il deceda, au iour qui luy auoit esté diuinement predit. Et fut son corps mis en l'Eglise de la maison feu Monsieur sainct Hilai-

re : où furent faicts pluſieurs grands miracles : depuis a eſté releué & mis en Châſſe d'argent, par les Abbé,& Religieux de laditte Egliſe,qu'on appelle ſainct Hilaire de la Celle : où il y a beau pelerinage, meſmement de gens gouteux, & febricitans, qui ſouuent y obtiennent ſanté & gueriſon,par les merites & interceſſions dudit Sainct : duquel la feſte eſt celebrée le premier iour de Feurier.

D'AVCVNS MIRACLES DE MONSEIgneur ſainct Hilaire, faicts depuis ſon trépas.

CHAPITRE XV.

PLVSIEVRS autres miracles, que les precedens, furent faicts apres le treſpas de S. Hilaire, iuſques à ſa tranſlation. Et auſſi deſpuis ſa tranſlation, qui fut faicte cent trente-huict ans apres ſondit deceds du temps du Roy Clouis, comme nous verrons cy apres en l'ordre des Roys d'Aquitaine. Et combien que choſe eſtrange ſoit inſerer en recueil d'hiſtoires, miracles des Saincts & Sainctes : toutesfois à l'honneur de Dieu, & l'exaltation dudit Sainct, & auſſi pour ſatisfaire à mon veu, i'ay bien voulu icy mettre des plus apparans, & moins ennuieux, ſelon que ie les ay recueillis de pluſieurs liures : meſmement de ſainct Fortuné, de Hildebrand, & autres. Et premierement, S. Fortuné recite que Francus & Perilleuſe ſa femme auoyent vn fils, nommé Probianus, lequel fut en ſon ieune aage ſi griefuement malade,qu'on le tinſt pour mort. Et eux ſe confians en Dieu, & es merites & interceſſions de ſainct Hilaire, porterent le corps en ſon Egliſe, & ſous ſon tabernacle, prians Dieu en vraye foy & bonne eſperance,qu'il luy pleuſt par les merites de ſa ſaincte mort & paſſion,glorieuſe reſurrection,& aſcenſion, & par les interceſſions de Monſeigneur ſainct Hilaire,donner vie à leur enfant : & incontinent l'enfant commença à ouurir ſes yeux, & mouuoir ſes membres, & finalement recouurit la parole,& conſequemment apres peu de iours, pleine ſanté. Et fut de ſi bon gouuernement & ſaincte vie, que depuis il fut Archeueſque de Bourges.

Probianus reſſuſcité & depuis Archeueſque de Bourges.

Deux ieunes hommes de la ville de Cahors, l'vn nommé Caſterius, & l'autre Criſpo, apres la tranſlation du corps de ſainct Hilaire,aduertis par commune renommée des grands miracles que Dieu faiſoit à la requeſte dudit Sainct en ſon Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers, ſe voyans maculez & tachez de lepre, qui leur eſtoit ſuruenuë par accident, ſe tranſporterent audit Poictiers, en l'Egliſe où le corps dudit ſainct repoſe. Et apres leurs oraiſons faictes en foy feruante, auec plumaux recueillirent la poudre qui eſtoit ſur le tombeau dudit Sainct, qu'ils deſtremperent en eau clere, de laquelle ils lauerent leurs faces, corps, & membres, & guerirent nettement de laditte maladie de lepre, auant que partir de laditte Egliſe, au bout de neuf iours. Et pour viure ſainctement, l'vn prinſt l'ordre de Diacre, & l'autre de Soudiacre.

De deux lepreux gueris en l'Egliſe S. Hilaire.

Vn nommé Felix, qui des long temps auoit perdu la veuë, ſe recommanda à Dieu, & a Monſieur ſainct Martin, & en allant à Tours, pour faire ſon pelerinage, paſſa par Poictiers, & s'en alla en l'Egliſe où giſoit le corps de ſainct

D'vn qui receut la veuë.

Hilaire, où il demeura toute la nuict en oraiſon, cependant que les Religieux diſoient Matines, & au matin ce fut celluy de ſa compagnie, qui premier apperceut le iour, & veit auſſi cler qu'il auoit iamais faict.

De la femme qui eut guariſon d'vne main aride.

Vn iour de Dimanche, ainſi qu'vne femme de Taunay Charente portoit de l'eau de lieu en autre, pour ſes affaires, l'vne de ſes mains luy deuint aride & ſeiche, par punition diuine, ou autrement, tellement qu'elle ne s'en pouuoit pouuoit plus ayder. Elle fut aduertie de ſe recommander à Dieu, & à ſainct Hilaire, & fut en pelerinage en ſon Egliſe à Poictiers, où elle receut guariſon de ſa main, de laquelle elle s'ayda auſſi bien que iamais auoit faict.

De la guariſon d'vne fille impotente.

Vn iour qu'on celebroit la feſte de monſieur S. Hilaire en ſon Egliſe de Poictiers, fut portée en ladite Egliſe vne ieune fille, percluſe, & impotente de tous ſes mẽbres, qui ne pouuoit aller, parler, ne faire aucune choſe de ſes mains, & n'auoit que le ſouſpir, & la veuë. Apres ſon voyage faict, en preſence de tout le peuple, qui lors eſtoit en ladite Egliſe, receut ladite fille entiere gueriſon & ſanté, & fut bien parlant ſelon ſon aage, droicte, & bien composée, dont elle, & tous les aſſiſtans, rendirent graces à Dieu, & à ſainct Hilaire.

Deux hommes negociateurs auoient vne forme de cire à eux commune, l'vn d'iceux eut deuotion en faire preſent à monſieur S. Hilaire, en ſon Egliſe de Poictiers deuant ſon tombeau, l'autre n'y vouloit entendre. Toutes-fois à la fin ſans deuotion s'y accorda, & fut par eux ladite cire preſentée & miſe ſur les degrez de l'Autel. Et incontinent, comme Dieu voulut, la moitié de ladite forme de cire ſe ſepara ſans ayde d'homme, & ſe reculla arriere, lors leſdicts degrez, en preſence de pluſieurs perſonnes, qui en furent fort esbahys. Lors celuy qui auoit à regret preſenté ladite cire, confeſſa publiquement ſon indeuotion, & en fit reparation par autre don, & obligation, auec grande contrition.

Comme les citoyens de Poictiers furent excitez par deuotion à faire leurs pelerinages & oblations à monſieur ſainct Hilaire, au lieu de ſa ſepulture, au moyen des grands miracles qu'on y voyoit faire, vne femme pauure de biens, & abondante en Foy, pria ſon mary de faire auſſi quelque petite offerte. Le mary fit reſponſe, qu'ils n'auoient rien dequoy luy donner: & la femme reſpondit, qu'elle auoit vn petit mantelet de pauure valeur, & qu'elle luy preſenteroit. Quoy diſant elle entra en la preſſe des gens, où ſon mary la ſuiuit pour luy oſter ce mantelet, & combien qu'il ne tinſt à aucunes attaches, & que la femme n'euſt la puiſſance de le retenir contre la force de ſon mary, toutesfois ne fut poſſible de l'oſter à la fẽme, tant il tenoit à ſa robbe, parquoy la laiſſa aller. Et incontinent qu'elle fut deuant l'Autel, le mantelet ſe ſepara de luy meſme, & la femme le preſenta deuant la châſſe de ſainct Hilaire, ſur laquelle veit comme luy ſembloit vn grand Eueſque, qui recueilloit toutes les oblations qu'on luy preſentoit.

De la femme rẽuoyée par ſainct Hilaire à S. Pierre.

Vne pauure femme debile & malade du cœur, en ſorte qu'elle ne pouuoit manger choſe qui luy profitaſt, alla ſe recommander à Dieu, & ſainct Hilaire, en ſon Egliſe audit Poctiers, & apres auoir faict ſon oraiſon, vn petit ſommeil la print, où il luy ſembloit voir ſainct Hilaire, qui luy dit qu'elle allaſt en l'Egliſe de ſainct Pierre dudit Poictiers, & ſe recommendaſt à luy, & incontinent ſa priere ſeroit exaucée. Ce qu'elle fit, ſans ſe diuertir ailleurs, & ſon oraiſon faicte, ſe trouua conſolée, & toute ſaine.

D'vn Danoys, Chreſtiẽ ſimulé.

Au temps que les Danois entrerent en Aquitaine où ils firent tant de maux, comme on verra cy-apres, vn mauuais garſon de leur ſecte, dit qu'il vouloit receuoir le S. ſacrement de Bapteſme, & promit faire de grand biens audit

audit païs, si le Comte Arnulphe le vouloit tenir sur les fons, à quoy il s'accorda, & ledit Danois qui n'auoit intention de reçeuoir ledit sacrement de Baptesme, mais vouloit seulement voir la forme & les solẽnitez, qu'on y gardoit, apres qu'il eut esté tenu sur les fons, & qu'õ luy eut baillé les aubes blãches sur sa teste, on le fist entrer au cœur de l'Eglise S. Hilaire, deuant la sepulture: & ainsi qu'il y entroit iaçoit que l'air fut clair & serain, & qu'il n'apparut aucunes nuées neantmoins s'esleua subit vne merueilleuse tempeste de vent, qui osta lesdittes aubes de dessus la teste dudit Danois, qui estoit indigne de les porter : & ainsi que le vent leur eut faict faire mains tours impetueux par l'Eglise, on les perdit de veuë. & ledit Danois s'en retourna infidele, comme il estoit venu

D'vn Danois, Chrestiẽ simulé.

Vne femme, nommée Gode, qui estoit aueugle, & ne s'aydoit de ses iãbes, en sorte qu'elle ne pouuoit aller sans ayde, se recõmanda à Dieu, & à S. Hilaire, & vint faire son voyage en son Eglise audit Poictiers, où elle reçeut gueriſon, tellement qu'elle voyoit, & cheminoit à son aise. Toutesfois incõtinent qu'elle fut retournée à sa maison, sa maladie la reprint : parquoy retourna vne autrefois faire vn autre voyage en ladite Eglise, où elle reçeut derechef santé, & ainsi le fit par trois fois. Finalement vint en ladite Eglise, deliberée de ne partir iamais de quelque maison pres d'icelle, parquoy fut derechef guerie, & vsa le demeurant de ses iours en vne maison qu'elle achepta pres d'icelle Eglise, en seruant ordinairement à balloier ladite Eglise, & y faisoit autres petites honnestetez, & comme tesmoigne S. Fortuné, qui a escrit ledit miracle, Dieu le voulut ainsi, parce que quand elle estoit à sa maison, elle retournoit à quelque peché, qui luy causoit ceste persecution.

D'vne aueugle guerie par trois fois.

Il aduint en vne bourgade pres Paris, que Frotbandus Abbé de l'Eglise saincte Geneuiefue, enuoya quelques reliques de S. Hilaire, pour estre mises en l'Autel de l'Eglise dudit lieu. Et ainsi qu'on les y voulut mettre, sortirent de dessous deux gros serpens, qui en siflant s'en allerent hors ladite Eglise, puis moururent subitement. Qui dénotoit que les serpens ne se treuuent iamais où il y a des reliques de S. Hilaire, qui à esté vainqueur des langues serpentines, des heretiques & ennemis de la Foy

De deux serpens qui sortirent d'vn autel de S. Hilaire.

Vne Damoiselle estant hors du sens, & possedée du diable corporellement, fut recommandée à Dieu, & à S. Hilaire, & amenée à son Eglise de Poictiers, où apres son voyage faict, le diable cessa de la tourmẽter, & sortit de son corps, & despuis fut touſiours saine d'entendement, & de corps, iusques à la mort.

D'vne Damoiselle qui estoit possedée du diable.

Pres de l'Isle Dyue en Poictou, (dont S. Hilaire auoit chassé les serpens & couleures,) on dit que ceste Isle est és roches de Primary pres Poictiers, vn enfant s'ẽdormit la bouche ouuerte, & entra par sa bouche vn serpẽt en sõ corps Et de ce aduertis ses pere & mere, auant que le serpent fust mort, menerent en grand diligence leur fils en l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, deuant sa sepulture. Et apres leur oraiſon finie, & voyage accõply, le serpent sortit visiblement tout vif, du corps de l'enfant, & vomit tout le venin, parquoy fut incontinent guery.

D'ũ enfãt, par la bouche duquel entra vn serpent en son corps.

Vne nuict le cierge qu'on auoit accouſtumé laisser ardent sur le corps de S. Hilaire, tomba sur le drap, qui couuroit sa sepulture, mais le feu n'y fit aucun dommage. Et le lendemain on trouua sur ledit drap la cire tout fonduë, de la longueur du Cierge, sur laquelle estoit bruslé le lumignon, qui fut vn grand miracle. Car le drap seruit de marbre, & la cire d'eau, & brusla le cierge tout le long de la nuict sans diminution de la cire, & sans brusler le drap, comme tesmoigne sainct Fortuné.

D'un cierge ardent, qui tomba sur le drap du tombeau de S. Hilaire. sans le brusler.

Sainct Gregoire Archeuesque de Tours, recite qu'au territoire appellé Gabellitam, y auoit vne fontaine, qu'on nommoit la fontaine des Helles,

de laquelle estoit procedé vn grand lac creux, profond, remply de l'eau, de ladite fontaine, où le commun peuple dudit païs auoit accoustumé aller vne fois l'an, & porter linge, lange, laynes, vestemens, pains, frommages, & autres choses, chacun selon sa faculté & puissance, qu'ils iettoient dedans ce lac, & par trois iours autour d'iceluy tuoyent vaches, veaux, brebis, & moutons, qu'ils mangeoient par maniere de sacrifice. Le quatriesme jour ainsi qu'il s'en vouloient aller, estoient surprins & anticipez de tonnerre, gresle & tempeste si grandes, qu'à peine pouuoient tous retourner en leurs maisons, sans blesseure & dommage. Et ainsi le faisoient tous les ans par erreur, duquel on ne les pouuoit corriger. Quoy voyant l'Eueſque du pays, & considerant que S. Hilaire auoit esté extirpateur de tous erreurs, fit edifier vne petite Eglise, pres dudit lac ou estang, au nom de Dieu, & de Monsieur S. Hilaire, & en l'autel d'icelle mit des Reliques dudit Sainct. Puis ordonna vn voyage en son dioceſe, pour aller en pellerinage à ladite Eglise, au iour que le peuple auoit accoustumé faire ces fols sacrifices audit lac. A quoy le peuple obtempera, & dés la premiere fois qu'il y fut processionellement, cessa la gresle & tempeste, qui auoit accoustumé faire par chacun an audit iour. Et laissa ledit peuple son erreur, & mauuaise coustume: ladite Eglise est appellée de present S. Hilaire de la Paluz, où il y a parroisse, & est pres de la Rochelle.

De S. Hilaire de la paluz, pres la Rochelle.

Enuiron l'an de nostre salut mil quatre vingt, vn Comte de Poictou nommé Guillaume Geoffroy, (qui fonda l'Abbaye de Monstierneuf de Poictiers,) bien matin à iour leuant, alla ouyr matines en l'Eglise S. Hilaire dudit Poictiers, accompagné d'vn valet de chambre, & d'vn page seulement. Et en cheminant par l'Eglise, trouua auec les pieds vn paquet couuert d'vn mouchoir, qu'il fit amasser, & luy fut dit qu'il y auoit dedans vingt cinq liures, quatre deniers moins. Si commanda à son valet de chambre qu'il le gardast bien. Et certain peu de temps apres, comme ledit Comte se vouloit mettre à chemin, pour aller faire vn voyage à Rome, commanda à son dit valet de chambre porter auec luy ledit paquet & argent, pour en faire oblation à Rome: parce qu'il ne sçauoit à qui le rendre, ce qui fut faict. Et vn iour que ledit Comte auoit passé les monts, & estoit logé en l'hostel d'vn Gentil-homme qu'il cognoissoit, ainsi qu'ils souppoyent & deuisoyent de plusieurs voyages, le Comte Guillaume exalta tres fort le pellerinage de S. Hilaire, disant: que Dieu à sa requeste faisoit par chacun iour de grans miracles, en son Eglise de Poictiers. Lors le Gentil-homme fit responce qu'il ne le croyoit pas. Et que puis vn an ainsi que luy & autres venoient de S. Iacques en Galice, & passoient par Poictiers, il auoit esté bien matin, & des iour leuât, en ladite Eglise S. Hilaire, où il auoit faict briefue oraison, parce que ses compagnons estoient ià partis dudit Poictiers. Et apres qu'il eut prins quatre deniers en vn paquet, qu'il auoit faict de vingt & cinq liures, couuert d'vn mouchoir, & offert lesdits quatre deniers, ainsi qu'il vouloit sortir de ladite Eglise, ledit paquet luy estoit tombé par terre, & incontinent estoit retourné pour le cuyder trouuer, ce qu'il n'auoit peu, quelque priere qu'il fist à S. Hilaire. Par ces parolles le Comte de Poictou cogneut que c'estoit le paquet qu'il auoit trouué. Et à ceste cause demãda à son hoste s'il cognoistroit bien son paquet. Le Gentil-hõme en riant luy dit, mõsieur vous vous gabez de moy. Et le Cõte fit apporter ledit paquet, & le desploia deuant le Gentil-hõme, lequel le recogneut incontinent: mais encores mieux quand il eut cõpté la monnoye, & trouué que tout y estoit, fors lesdits quatre deniers qu'il auoit offert à S. Hilaire; dõt il fut tres ioyeux, & rendit graces à Dieu, & audit Sainct, & sẽblablement au Comte de Poictou, lequel fut aussi fort ioyeux dudit miracle.

De 25 liures trouuées par le Cõte de poictou en l'Eglise S. Hilaire

De celuy qui trouua son cheual.

Vn pauure homme nommé Guilaume Rousseau, qui n'auoit qu'vne iambe, & ne pouuoit aller à pied, pour la grand deuotion qu'il auoit à monsieur S. Hilaire, souuent alloit visiter sa Châsse, en son Eglise dudit Poictiers, sur vn petit cheual lequel auoit accoustumé laisser à la porte de l'Eglise, & le trouuoit tousiours à son retour: aduint vn jour, qu'vn larron qui passoit deuant ladite Eglise assez matin, veit ledit cheual seul, si monta dessus, & s'en alla à vne des portes de ladite ville, pour sortir, mais il ne peut, ni à toutes les autres portes, (auquel temps ladite Eglise S. Hilaire estoit ià renfermée au circuit de ladite ville.) Quoy voyant le larron, delibera rendre ledit cheual, mais ne sçauoit la maniere ne la façon, craignant estre reprins par iustice. Parquoy le mit en garde en la maison d'vne pauure femme qu'il cognoissoit, & s'en alla en ladite Eglise, pour sçauoir qu'on disoit, & comme il se deuoit gouuerner. Où il trouua le pauure Guillaume Rousseau, qui se desconfortoit, & peu s'en falloit qu'il ne se courrouçast à S. Hilaire, disant qu'il luy auoit laissé desrober son cheual. Les Religieux de ladite Abbaye le consolerent à leur pouuoir. En quoy faisant aduiserent le larron qui suruint illec, & à sa contenance par inspiration Diuine, se douterent qu'il estoit larron: au moyen dequoy le prindrent par soupçon, & incontinent sans contrainct confessa le cas, & ce qui luy estoit aduenu. Si rendit ledit cheual, & luy fut ledit larrecin pardõné.

De la maladie du feu, brusslant les corps.

Enuiron ledit temps, auquel Henry Roy d'Angleterre & dame Alienor son espouse estoiẽt seigneurs d'Aquitaine, aduint au pays par punition Diuine, vne persecution merueilleuse, de maladie incongnuë. Par laquelle les gens brusloient en leurs membres, sans voir le feu, & auoiẽt des vlceres & playes sur les corps, ressemblans à chancres: dont plusieurs mouroiẽt de mort enragée, & desesperée, ie ne puis coniecturer qu'elle maladie c'estoit, fors celle qu'on appelle de present la Grosse verolle, & maladie de Naples. Aucuns s'aduiserent de se recommander à S. Hilaire, & apres qu'ils eurent faict leurs voyages, furent entierement gueris: dont la renommée fut grande, & telle qu'on y venoit en procession, aucunesfois les malades mesmes, autres fois les parens & amis. Et se trouua vne bonne matronne, laquelle pour l'honneur de Dieu se mit à pẽser les malades qui couchoient en l'Eglise, pour faire leurs voyages: & quelque nuict veit Monsieur S. Hilaire, en habit d'Euesque, accompagné d'autres Euesques, lequel auec vn aspergés reffraichissoit tous les malades couchez en sadite Eglise, qui estoient gueris le lendemain. Et dict l'autheur qui recite ce miracle, qu'il y eut trois sortes de pelerins, dont les premiers ne furent gueris, fors apres qu'il eurent visité la Châsse S. Hilaire, les autres gueriſſoient par les chemins, & les autres des qu'ils estoient partis de leurs maisons en intention de faire leurs voyages.

D'vn miracle d'vn ieune clerc accusé faussement.

Vn iour aduint que ceux qui auoient la garde de ladite Eglise S. Hilaire, trouuerent à dire vn liure d'Oraisons, couuert d'argent, que quelqu'vn auoit prins, non pour le retenir, mais pour en auoir la coppie. Or fut prins vn ieune clerc par soupçon, & faucement accusé d'auoir prins ledit liure Et parce que pour la rigueur des tortures qu'on luy bailloit, aucunes fois confessoit contre verité auoir prins ledit liure, & par autresfois le nyoit, fut condamné par le iuge à plus grand torture c'est à sçauoir qu'on luy mettroit la main en eau bouïllante. Et au iour qu'on le deuoit ainsi faire publiquement, plusieurs deux se trouuerent par curiosité en ladite Egile, pour voir faire ladite espreuue, & entre autres (comme Dieu voulut) celuy qui auoit prins ledit liure. Si fut mise la main de ce pauure innocent en eau bouïllante, où il ne receut aucun mal ne douleur: & en retirant sa main du vaisseau, où estoit ladite eau bouïllante, il en sortit quelque goutte, contre la face de

celuy qui auoit prins ledit liure, & incontinent fut pressé de mal vehement, & sa face commença d'enfler & deuenir grosse. Parquoy voyant que c'estoit diuine punition, confessa le cas, & fut ledit cler deliuré, & luy guery.

Du Chappellain qui passa par le feu, sans bruster.

Vn autre miracle, presques semblable, aduint en ladite Egliſe, d'vn ieune Chappellain, qui auoit esté faussement accusé d'auoir prins par larrecin vne des chappes de ladite Egliſe. Ce qu'il ny a, & pour sa iustification dit, qu'il en vouloit passer par le feu, c'estoit vne probation que les Poictеuins auoient encores retenuë des Gots. Et à ceste raison fut fait vn grand feu en ladite Egliſe, & apres que le jeune Chappelain eut fait son oraison à Dieu, & à S. Hilaire, en ferme foy & bon espoir, passa au trauers du feu, sans qu'il receust aucun mal en son corps, & sans que ses vestemens fussent en dommagez: & incontinent apres ladite chappe fut trouuée, & le larron qui l'auoit prinse.

D'vn muet & sourd qui receut l'ouye par S Hilaire, & la parole par S. Martin.

Il y auoit à Poictiers vn jeune compagnon sourd & muet de naissance, car iamais n'auoit ouy ne parlé. Et toutesfois en voyant aller tant de gens en l'Egliſe S. Hilaire deuant sa sepulture, s'appliqua & estudia à frequenter ladite Egliſe, & les ministres d'icelle, mesmément les Sacristes & gardes, pour lesquels il veilloit aucunes fois en ladite Egliſe, & leur aydoit à la balloyer & nettoyer. Et comme vne nuict il fust seul en ladite Egliſe, faisant la vigile pour lesdits Sacristes, se mist en croix deuant le tombeau de S. Hilaire, le priant de cœur qu'il luy feist donner la grace d'ouyr & parler. S. Hilaire s'apparut à luy, en estat d'Eueſque, & l'interrogea qu'il demandoit. Le pauure homme qui n'auoit iamais ouy l'entendit: & luy qui n'auoit iamais parlé respondit, qu'il vouloit & desiroit voir & ouyr, si c'estoit le plaisir de Dieu. Et S. Hilaire luy dit, Dieu veut qu'en faueur de moy tu oyes, & que tu parles en faueur de S. Martin, au tombeau duquel tu rendras graces à Dieu. Le muet au matin ouyt tres bien & entendoit tout ce qu'on luy disoit. Si print congé, par ses mines accoustumées, desdits Sacristes, & s'en alla à Tours, en l'Egliſe S. Martin, où il feit son voyage. Et cõme il vouluſt coucher en l'Egliſe, en fut mis hors, & toute la nuict fut aux portes d'icelle, en priant Dieu & S. Martin qu'il peust parler. Le lendemain, il feit tant par mines & signes, qu'il coucha en ladite Egliſe, où luy estant en oraison, S. Martin s'apparut à luy, & luy dit que Dieu vouloit qu'il parlast. Et incontinent commença à parler. Le lendemain reuella ledit miracle à ceux de ladite Egliſe S. Martin, qui ne le creurent, iusques à ce qu'ils eurent enuoyé à Poictiers, & par la responce qu'ils en eurent, cogneurent qu'à la requeste de S. Hilaire il auoit recouuert l'ouye, & à la requeste de S. Martin, la parole.

De la tombe où coucha S. Hilaire en retournãt de son exil.

Celuy qui a escrit les deux precedẽs miracles, tesmoigne & afferme qu'ainsi qu'il venoit de pellerinage, du lieu de Myrrhe, où est le corps S. Nicolas, veit les murailles d'vne Egliſe, & demanda à vn ancien homme, qu'il y trouua, qu'elle Egliſe c'estoit. On luy respondit, qu'elle auoit esté autrefois faite à l'hõneur de S. Hilaire Eueſque de Poictiers: & que lors que ledit S. retournoit de l'exil où il auoit esté enuoyé par l'Empereur Constãce, arriua audit lieu, où estoit ladite Egliſe, fort tard, qui lors estoit vn cymetiere. Et parce que là n'y auoit maisõ, ny prés delà pour se loger & heberger la nuict, se coucha en vne tõbe de pierre qui estoit creuſe, & le lendemain dés qu'il s'en fut allé, ladite tombe commença rendre eau clere comme vne fontaine: & voyans les gens du pays que ladite eau estoit miraculeuſe, si & quãd y auoit aucuns malades, s'alloyent lauer de ladite eau, & incõtinent estoient gueris. Dont la renommée fut si grãde, que les malades y venoiẽt de toutes parts: & que de leurs oblatiõs y auoit esté faicte ladite Egliſe: mais que puis peu de tẽps, au moiẽ des grãs guerres, qui auoiẽt eu cours audit païs, ladite Egliſe estoit tõbée en decadẽce. Et dit l'au-

Et des miracles qui s'y faisoiẽt.

theur qu'il veit ladite tõbe, laquelle eſtoit encores toute humide & moüillée.

De la femme qui ne vouloit ſolemniſer la feſte de S. Hilaire.

En la Ville de Bazas, qui eſt en Gaſcongne, on celebroit la feſte de S. Hilaire, & ceſſoit le peuple de toutes œuures ſeruiles, des les premieres veſpres de la vigile, iuſques au lendemain. Toutes-fois vne femme qui auoit accouſtumé lauer & blanchir les ornemens de l'Egliſe dudit lieu, n'en tint compte, & par meſpris ſe mit à coudre, & trauailler. Et incontinent ſentit vne groſſe douleur en ſa main dextre, laquelle deuint toute retirée & impotente, en ſorte & maniere que la main ioignoit au coude. Et elle cognoiſſant que ce mal luy procedoit de ſon peché, en pleurs & larmes ſe recommanda à Dieu, & à monſieur S. Hilaire, & leur requit pardon de ſon offence: mais pourtant ne receut lors gueriſon, & attendit iuſques à la feſte de Pentecoſte lors enſuyuant: laquelle eſtant aſſez tard en l'Egliſe Cathedrale dudit lieu de Bazas, qu'elle auoit faict balloyer, s'en dormit en icelle Egliſe. Et comme elle dormoit, luy ſembla voir vn beau tombeau, duquel ſortoit vn Eueſque, qui luy dit: Mamie tu as offenſé Dieu, en contemnant faire le commandement de l'Egliſe, en la celebration de ma feſte, dont tu as eſté punië: mais Dieu a ouy ton oraiſon, & receuras ſanté. Et en ce diſant ledit Eueſque luy print ſa main dextre, & la remit au lieu où elle deuoit eſtre. Et au reueil de ce ſomme, ladite femme ſe trouua ſaine & guerie, dont elle alla depuis rendre graces à Dieu en ſon Egliſe de Poictiers, où elle trouua le tombeau de S. Hilaire, tout ainſi qu'elle l'auoit veu en dormant.

D'vn Gẽtil homme, qui vouloit vſurper du dõmaine de l'Egliſe S. Hilaire.

Du temps de Guilaume Geoffroy Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ou de ſon fils auſſi nommé Guilaume, qui eſtoient extraicts du pays de Bourgongne, vn Gentil-homme dudit pays qui ſe diſoit parent du Duc, le fut voir à Poictiers. Et apres auoir eſté auec luy quelque temps, s'en voulut retourner à ſa maiſon, & le feit ſçauoir audit Duc Guilaume, lequel luy feit preſenter certains beaux & riches preſens, qu'il ne voulut accepter: mais dit audit Duc, que les Chanoines de S Hilaire le grand dudit Poictiers, auoient vne terre & ſeigneurie en Bourgongne pres ſa maiſon, qu'il voudroit bien auoir, & les en recompenſer: à quoy ledit Duc feit reſponce qu'il leur en parleroit, & fourniroit de recompenſe, ce qu'il feit: & leſdits chanoines s'y accorderent, moyennant que ledit Duc leur bailla pour recompenſe la ſeigneurie d'Arſay pres la Rochelle, en Aunys, dont les lettres furent eſcrites & paſſées. La nuict prochaine, ainſi que le Gentil homme dormoit en ſon lict, s'apparut à luy vn Eueſque, qui luy dit. Toy eſtranger es tu venu icy pour frauder mon Egliſe de ſes poſſeſſions? & de ſon baſton paſtoral, luy bailla trois ou quatre grands coups ſur la teſte, qui le reueillerent, & s'eſcria à haute voix: auquel cry vindrent à luy ſes ſeruiteurs, auſquels il declaira ſa viſion: puis leur monſtra ſa teſte qui eſtoit bleſſée en deux ou trois lieux, diſant que S. Hilaire luy auoit faict, dont ledit Duc fut aduerty: & congnoiſſant que ce n'eſtoit la volonté de Dieu, que ledit Gentil-homme euſt ladite terre & Seigneurie, qu'on appelle Longeret, la tranſporta derechef auſdits Chanoines de ladite Egliſe, & neantmoins ledit Duc leur donna ladite ſeigneurie d Arſay.

Vn homme aueugle, pour recouurer la veuë, ſe recommanda à Dieu, & S. Hilaire: & pour faire ſon voyage, ſe tranſporta à ſon Egliſe à Poictiers, où il fut pluſieurs iours, en priant Dieu, que par les merites de Monſieur S. Hilaire il peuſt voir. Et comme vne nuict ſe fuſt en dormy, apres ſes oraiſons, luy s'embla voir S. Hilaire en habit Epiſcopal, qui luy dit: mon amy demain matin, tu trouueras deux Chanoines de ceſte Egliſe (leſquels il luy nomma) & leur

diras que ie leur fais ſçauoir, que s'ils n'amendent leurs vicieuſes vies, ils en ſeront en bref punis. Et afin qu'ils te croyent, au tiers *Sanctus* de la grand Meſſe, qu'on dira iceluy iour en ladite Egliſe, tu ſeras guery, & verras mieux que iamais. Le pauure aueugle ſe reueilla, & adiouſtant foy à la viſion, le lendemain matin apperceut en ladite Egliſe les deux chanoines enſemble, qui luy auoient eſté nommez par S. Hilaire : & apres les auoir appellez par leurs noms, leur dit ce qu'il auoit veu & oüy. Les deux chanoines n'en firent aucun ſemblant, & leur ſembla bien que c'eſtoit vn ſonge. Toutes-fois par ce qu'ils ſe ſentirent coupables, eurent peur, & voulurent bien voir l'experience, comme auſſi firent les autres chanoines, & chappellains de ladite Egliſe, auſquels ledit aueugle auoit jà dit que S. Hilaire luy auoit promis qu'il recouureroit la veuë entierement au tiers *Sanctus* de la Meſſe : & ainſi qu'on cõmença le *Sanctus* de la grand Meſſe en ladite Egliſe, s'approcherent tous dudit aueugle, & veirent qu'au tiers *Sanctus* ſes deux yeux furent entieremeut deſcouuerts, & deſchargez de ce qui l'empeſchoit de voir, & qu'il veit cleremẽt & diſtinctement toutes les choſes qui eſtoient illec preſentes, dont ils rendirent graces à Dieu, & à S. Hilaire. Hildebrandus qui a eſcrit ledit miracle, dit qu'il ne ſçait ſi leſdits deux chanoines ſe corrigerent, mais ſçeut bien que tantoſt apres ils decederent.

De S. Lupiã baptisé par S. Hilaire.

Gregoire Archeueſque de Tours, a eſcrit en ſon opuſcule, *De gloria Confeſſorum*, 54. chapitre. Qu'au dedans des fins & limites de Poictou, au bourg de Raciateuſe, qui eſt pres la mer Oceane, (i'eſtime que ce ſoit Raiz,) vn ieune enfant nõmé Lupian, qui auoit eſté baptizé par S. Hilaire, mourut en ſes aulbes, c'eſt a dire, en ſon innocence & ieune aage, & qu'à ſa ſepulture au tõbeau les aueugles receurent la veuë, les paralitics le cheminer, & les muets le parler

De S. Theomaſte.

Ledit Gregoire recite en ce meſme liure au 53. chapitre, que Theomaſtus merueilleux en ſainɛteté, Eueſque de la cité de Moniacenſe, laiſſa ſon Eueſché (on ne ſçait pourquoy) & s'en alla demeurer en la cité de Poictiers : où il demeura iuſques à la fin de ſes iours, viuant & conuerſant en merueilleuſe ſainɛteté : & fut ſon corps mis & enſeuely pres de l'Egliſe & Abbaye de S. Hilaire dudit Poictiers, où furent faicts pluſieurs grands miracles : car ceux qui enduroient le mal des dents, & la fiéure, trouuoient gueriſon en viſitant ſon tõbeau, & ſe recõmandant à Dieu, & aux prieres dudit S. duquel tombeau, les malades racloient & mangeoient de la pierre, en ſorte qu'il en eſt encores en pluſieurs lieux perforé, & y a pluſieurs pertuis : i'eſtime que ce ſoit l'vn des tombeaux de la chapelle S. Barthelemy, où l'on voit leſdits pertuis, & encores les femmes le raclent auec vn couſteau, & en font mãger à leurs petits enfans, pour guerir du mal & paſſions du ventre : il y a d'autres tombeaux, & aucuns diſent que ce ſont les ſepultures des pere & mere de S. Barthelemy : mais ie n'en ay veu certain teſmoignage, & ne puis penſer qui les auroit amenez du païs de Iudée à Poictiers, ſinon qu'ils y fuſſent venus auec S. Marcial, comme firent S. Amateur, & ſaincte Veronne, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus.

Et de ſes miracles à ſon tõbeau.

Si ie voulois reciter les miracles, qui ont eſté faicts deſpuis ma cognoiſſance en l'Egliſe de S. Hilaire le grand de Poictiers, à la requeſte & par les merites, & interceſſions de ce Sainct, i'en ferois vn trop gros volume. Car ie penſe que deſpuis ce tẽps plus de cinq cent perſõnes troublees en leur eſprit, y ont miraculeuſement recouuert leur bon ſens & entendement, & peu en ſortent de ceux qui y ſont menez & gardez quelque temps, qui ne ſoient gueris, ou qu'incontinent ne meurẽt, auſſi eſt il reclamé de ceux qui ſont tentez d'infidelité, & des ieunes eſcoliers qui ont l'entendement gros & rude, dont pluſieurs ſe ſont bien trouuez, ainſi qu'ils m'ont affermé par ſerment.

LA SECONDE PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE.

COMME LES ROMAINS PERDIRENT la Gaule d'Aquitaine, laquelle ils baillerent aux Visigots: quelle nation c'eſt, & combien ils tindrent ledit païs.

CHAPITRE I.

OR auons nous veu la deſcription de la Gaule Aquitaine, comme elle fut conquiſe & poſſedée par les Empereurs Romains, iuſques au temps de Valentinian, & Valens Empereurs: comme Valens ſurueſquit Valentiniam ſon frere, & tint l'Empire apres ſa mort 4. ans. Reſte à voir en ceſte ſeconde partie, comme les Gots conquirent ſur les Romains le Royaume d'Aquitaine. Et pour l'entendre eſt à preſuppoſer que l'Empereur Valens, apres le treſpas de Valentinian ſon frere, aſſocia auec luy Gracian ſon nepueu, l'an de noſtre ſalut 379. Lequel Gracian tint ſon Empire en Occident, & fut Seigneur d'Aquitaine: & ledit Valens regna en Orient. Auquel temps les Gots firent guerre à Valens en Thrace: & en vne cruelle bataille qui fut entr'eux, les legions Romaines furent deffaictes, & Valens mis en fuitte par les Gots, iuſques à vn village où il ſe retira en vne petite maiſon, en laquelle les Gots le feirent bruſler, en l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingts & vn, ſelon la Cronique de ſainct Hieroſme, qui finiſt ladite année. L'an 379.

Premiere victoire des Gots contre les Romains.

Des ce temps, les Gots commencerent à faire de grandes ſurprinſes ſur les Romains (comme nous verrons.) Mais auant que paſſer outre, eſt bien requis ſçauoir doù ſont venus les Gots: En quoy les hiſtoriens ſont diuers en leurs opinions. Maiſtre Iean le Maire en ſes Illuſtrations des Gaules a eſcrit, qu'ils ſont procedez & venus des Gaulois, qui furent vaincus & chaſſez par Marius le Romain. Et Sigibert au commencement de ſa Cronique a dit que les Gots, (qui furent anciennement appellez Gethes, ſelon l'hiſtoire de Iourdain,) habiterent premierement en l'iſle Scandiane, ou Scandinarie, qui eſt en Scythie: & non contens de telle demeurance, ſortirent de ceſte iſle, ſoubs leur Roy Berich, & commencerent à gaigner pays, & pluſieurs autres iſles de Scythie, & autres terres & Seigneuries circonuoiſines, par leur force & hardieſſe: & auſſi au moyen de la terreur de

Doù ſont venus les Gots.

leur nom. Et apres ſoubz Filemere, leur cinquieſme Roy, ſortirent hors de Scythie, paſſerent Thrace, Dacie, & Meſie, iuſques à la riuiere de Nouë, & conquirent pluſieurs nations, en augmentant leur nom & force. En quoy faiſant laiſſerent vne partie de leurs conditions barbares, & s'appliquerent à la philoſophie & ſciences humaines, plus que les autres nations eſtrangeres.

L'an de noſtre ſalut 353. durant l'empire de Decius qui fut ſeulement d'vn an & 3. mois, les Gots feirent guerre aux Romains, & en la Pruſſie les deſconfirent, & leur Empereur Decius, auec ſon fils auſſi nommé Decius. Et ſous ombre de ceſte bonne fortune, les Gots s'eſleuerent fort, furent crains & redoutez de toute le monde, & faiſoient chacun jour ſurprinſes ſur l'Empire Romain.

Guerre cruelle entre les Gots.

Au cõmencement de l'Empire de Valens, (duquel a eſté cy deſſus parlé,) & enuiron l'an de noſtre ſalut 373. y eut guerre cruelle entre les Gots, leſquels auoient deux Princes, l'vn nommé Hatanaric, l'autre Fritigernus, & ſe diuiſerent en deux factions & bandes. Et parce que celle d'Athanaric eſtoit la plus forte & puiſſante, Fritigernus demãda ayde à l'Empereur Valẽs, promettant ſe faire baptizer, ce qu'il feit: & par le ſecours des Romains reſiſta au Roy Athanaric: mais Fritigernus & ceux de ſa bande, prindrent la ſecte Arienne, que tenoit l'Empereur Valens, & deſpuis feirent pluſieurs maux aux vrays Chreſtiens. Et l'an trezieſme de l'Empire de Valens, qui fut l'an de noſtre ſalut trois cens quatre vingt, les Huns, (qui eſtoit vne autre nation Barbare de Scythie, fort merueilleuſe & cruelle) s'eſleuerent contre les Gots, & leur feirent ſi cruelle guerre, que partie d'iceux furent contraints laiſſer la Scythie, & apres qu'ils eurent paſſé la riuiere de Noüe, furent receus par l'Empereur Valens, es terres de l'Empire Romain, ſans aucune paction d'alliance.

Les Huns contre les Gots.

Victoire des Gots cõtre les Romains, & l'Empereur Valens

Maximus qui eſtoit Lieutenant general de Valens en ce pays, par ſon auarice fit pluſieurs outrages aux Gots, & ne vouloit ſouffrir qu'ils euſſent viures, ſans intollerables exactions: au moyen dequoy, les Gots s'eſleuerent contre les Romains, & apres les auoir vaincus, & leur Duc Maximus, entrerent és pays de Thrace, où ils feirent pluſieurs violences, rapines, homicides, & maux inſupportables. L'an apres, qui fut de noſtre ſalut trois cens quatre vingt & vn, Valens ſortit d'Antioche, auec groſſe armée, pour chaſſer les Gots de Thrace, mais les Gots ſous leur Roy Fritigernus, ſe rebellerent, & luy preſenterent la bataille, en laquelle les Romains furent vaincus, & Valens bleſſé à mort, comme il a eſté dit cy deſſus.

Les Gots au moyen de ceſte victoire prindrent vne ſi groſſe hardieſſe, qu'ils entreprindrent de défaire l'Empire Romain, qui commençoit fort à decliner. Et à la difference des Gots, (qui eſtoient demeurez outre la riuiere de Noüe,) ſe nommerent Viſigots, & dilatereut leur regne, par ſucceſſion de temps, iuſques és Gaules, & es Eſpagnes, comme on verra cy apres. Les autres Gots ſe nommerent Oſtrogots, c'eſt à dire, Gots Orientaux, leſquels certain long temps apres, ſous Theodoric leur Roy, eurent par don de l'Empereur Zenon, le Royaume d'Italie. Fritigernus fut premier Roy des Viſigots

Les Gots diuiſez en Viſigots & Oſtrogots.

Fritigernus.

Apres la mort de l'Empereur Valens, l'Empereur Gracian aſſocia à ſon Empire Theodoſe, & fit ſon Lieutenant general és Gaules Fauſtinian. Vn an apres Maximus qui eſtoit Roy de Bretagne, de preſent appellée Angleterre, à cauſe qu'il eſtoit parent de l'Empereur Conſtantin le grand, ſe mi à vſurper ſur l'Empire Romain, & à perſecuter l'Em-

Des Empereurs Romains.

pereur Gracian, contre lequel il conquist toute la Gaule d'Aquitaine, dont il bailla partie aux Bretons pour habiter, qu'on appelle les Citez Armoriques, & de present la petite Bretaigne, en l'an 386, qui estoit l'an deuxiesme d'Athanaric, qui fut second Roy des Visigots, apres Fritigernus.

Aquitaine & la petite Bretagne cõquise par Maximus

Athanaric 2. Roy des Visigots.

Audit an 386. Marcomirus estoit Roy des François qui encores se tenoient en Germanie delà le Rhin, & le quatriesme Roy, ainsi que tesmoigne Trithemius : & sur ce conuient noter que les Croniques de France, commencent le regne des François à Pharamond, parce que les Croniqueurs n'ont eu cognoissance des Roys precedens, qui regnerent sur les François, en Germanie, par plus de quatre cens ans auant ledit Pharamond: ainsi qu'il est au long contenu en mes Genealogies, & Epitaphes des Roys de France Et pour retourner à nostre propos, lors que Maximus conquit les citez Amoriques, ou petite Bretagne, les François tenoient ledit pays, & y auoient vn Duc nommé Iubalch, qui se voulut defendre: mais luy & 15. mil François y furent occis, & Maximus y mit vn Duc nommé Conanus, puis s'en alla Maximus conquerant pays iusques à Paris & de Paris à Treues, où il establit le siege de son Empire, & poursuiuit l'Empereur Gracian iusques à Lion, où il fut occis, l'an 386. ou quatre vingts sept. Et apres luy regna Theodosius onze ans: lequel deffeit & mit à mort Maximus & son fils, quatre ans apres, & l'an sixiesme du regne d'Athanaric Roy des Visigots, ledit Theodose associa auec luy Valentinian le jeune.

L'an 386.

Marcomirus 4 Roy des Frãçois.

Maximus occis.

Apres le trespas de l'Empereur Maximus, Marcomirus Roy des François, voyant l'Empire Romain estre assailly de tous costez, enuoya Sunnion, Genebaut, Priam, & Anthenor, quatre de ses Ducs, és Gaules, auec grosse puissance, pour recouurer le païs Armoric, c'est à dire, la petite Bretagne : & cependant l'Empereur Valentinian sçachant le Roy Marcomirus estre destitué de gens, alla en Germanie luy faire guerre : les François se mirent en defence, mais ils furent vaincus, & leur Roy Marcomirus occis, l'an quinzieſme de son regne. Et apres ladite victoire, le reste des François, qui estoient demeurez de la bataille, en l'absence des quatre Ducs dessus nommez, & Dagobert frere de Marcomirus, se rendirent tributaires à l'Empereur Valentinian, toutesfois ne payerent iamais tribut : car les autres François retournez des Gaules, auec leurs quatre Ducs, ne s'accorderent à ce tribut, & en lieu de leur Roy firent vn Duc, sçauoir est ledit Dagobert, frere dudit Marcomirus, qui gouuerna les François comme Duc, par cinq ans ou enuiron, & fut faict Duc l'an de nostre salut trois cens quatre vingt & treize. Deux ans apres ledit Empereur Valentinian voulut contraindre les François à payer le tribut, qu'aucuns d'eux luy auoient promis: le Duc Dagobert, & les autres princes François, feirent respõce que ladite promesse auoit esté faicte sans eux, & leur authorité, & qu'ils ne le payeroient, aussi qu'ils aymeroient mieux perdre leur vie, que leur liberté, & qu'ils auoient tousiours esté libres & francs de tous tributs, & si occirent les Ambassadeurs des Romains, qui fut cause de grandes guerres: car l'Empereur Valentinian alla auec grosse puissance contre eux, mais ne les peut deffaire. Et vn an apres, qui fut l'an 395. l'Empereur Valentinian le jeune fut occis à Vienne. Et deux ans apres l'Empereur Theodose alla de vie à trespas : apres lequel furent Empereurs Archadius & Honorius ses enfans.

Par quel moyen les François promirent payer tribut aux Romains.

Les François refusent payer le tribut.

L'an 393.

L'empereur Valentiniã occis.

Theodosius mort.

Archadius & Honorius Empereurs.

Audit an qui fut l'an de nostre salut 398. apres le trespas d'Athanaric, les Visigots rompirent l'alliance qu'ils auoient faite auec les Ro-

L'an 398.

Alarich 3. Roy des Visigots.

mains, & feirent Alarich leur Roy, qui regna quinze ans : aussi mourut audit an Dagobert Duc des François, & fut Duc apres luy Genebault son fils, par vingt & vn an, l'an sixiesme du regne d'Alarich, Roy des Visigots, il fut maistre de la cheualerie de Rome, par la menée de Stilcon lieutenant des deux Empereurs, pour cuider mettre diuision entr'eux, & par ce moyen paruenir à l'Empire.

La mort de l'Empereur Archadius.

L'an quatre cent & dix, l'Empereur Archadius deceda, & apres son trespas Theodosius tint l'Empire auec Honorius. Audit an les Vvandales auec leur Roy Carocus, sortirent des isles Gothiques, & par la permission des François passerent en Germanie, & de Germanie és Gaules, où ils firent plusieurs grandes cruautez : car ils mettoient tout à sac, & destruirent partie de la ville de Poictiers, & mesmement l'Eglise S. Hilaire, puis passerent par Gascongne, Toloze, & s'en allerent en Arles, où ils furent vaincus, & Carocus prins prisonnier par vn Capitaine Romain, nommé Marius.

L'an 410 Theodosius Empereur.

Les Vuãdales és Gaules.

Poictiers destruit.

Deux ans apres, Alarich Roy des Visigots, voyant les Romains molestez de toutes parts, demanda à l'Empereur Honorius pays & terre pour l'habitation & demeurance des Visigots, ou qu'ils luy feroient la guerre. Et voyant l'Empereur Honorius les Gaules estre occupées & assaillies tant par les Vvandales François, qu'autre nations, les donna & laissa aux Visigots. Et de ce aduertis les Vvandales, & que jà les Visigots marchoient pour entrer és Gaules, se retirerent en Espagne, où ils se tindrent par trente ans ou enuiron.

Don des Gaules aux Visigots.

La trahison de Stilcon.

Stilcon qui pretendoit secrettement à supprimer l'Empire d'Honorius, & Theodosius, & faire Eucherius son fils Empereur, par le support des Vvandales, & autres nations Barbares, qui auoient entreprins de surprendre les Visigots, & les deffaire, ainsi que les Visigots passoient par Italie, pour aller es Gaules. Stilcon enuoya au deuant deux vn vaillant Capitaine Hebrieu nommé Saul, auec grand nombre de Iuifs, lesquels le iour de Pasques, sachant que les Visigots celebroient la feste, & ce jour ne vouloient se preparer aux armes, vindrent frapper sur eux, & leur firent fort grand dommage. Et le lendemain les Visigots auec leur Roy Alarich, donnerent sur les Iuifs, & les occirent tous, & leur Duc Saul, & sçachans que la chose auoit ainsi esté conduite par Stilcon, laisserent le chemin des Gaules, & se ruérent sur luy & sur son armée, deffeirent tout tant Stilcon que son dit fils qu'ils occirent. Et en ceste fureur s'en allerent les Visigots à Rome : & apres long assaut, entrerent dedans. Et la cité qui auoit surmonté toutes toutes les autres nations, fut subiuguée par vne nation Barbare, le prémier jour d'Auril, l'an de nostre salut quatre cent & douze. Et apres qu'Alarich eut faict piller Rome, & tuer grand nombre de gens, le troiziesme jour s'en alla à Lucques, où il mourut l'année apres. Et fut Roy des Visigots apres luy Athanulphus, le quatriesme en ordre, qui regna trois ans : il retourna à Rome pour acheuer de destruire le demeurant : mais il fut appaisé, moyennant que l'Empereur Honorius luy bailla sa sœur Placide excellente en beauté, en mariage.

Rome destruite par les Visigots

L'an 412. Athanulph 4. Roy des Visigots.

L'an 415

Sigericus 5. Roy des Visigots.

L'an 4. cent & seize, Athanulphus fut occis par les Visigots ses suiets : & firent leur Roy Sigericus, qui regna sur eux vn an seulement, & puis l'occirent cruellement, & firent leur Roy Vvalia, lequel rendit Placide veufue d'Athanulphus à l'Empereur Honorius son frere, qui la donna en mariage au Comte Constantin, dont vint Valentinian, qui fut Empereur apres luy. Et moyennant ce, & aussi pour auoir paix l'Empereur Ho-

Vualia 6 Roy des Visigots.

norius bailla & donna aux Visigots la Gaule d'Aquitaine pour leur perpetuelle habitation, l'an de nostre salut quatre cent dix-huict, des lequel temps les Visigots s'en allerent en Aquitaine, & la tindrent & possederent sous six Roys, par quatre vingt dix ans, & iusques en l'an de nostre salut cinq cent neuf, qu'ils en furent chassez par Clouis premier Roy Chrestien des François.

Aquitaine baillée aux Visigots.

L'an deuxiesme du regne de Vvalia, qui fut l'an de nostre salut quatre cent dix neuf, Genebault deuxiesme Duc des François, alla de vie à trespas, apres qu'il eut gouuerné ses subiets vingt & vn an. Et incontinent apres son trespas, les princes François, qui estoient encores habitans outre la riuiere du Rhin, esleurent Pharamond Roy sur eux en la ville de Vvicisburg, lequel Pharamond estoit lors Duc de la France Orientale, & regna sept ans, selon la Cronique de Trithemius: & selon Sigibert onze ans L'an troisiesme de son regne, par le conseil des Princes François, il fit la Loy Salicque.

L'an 419.

Pharamõd premier Roi des Francois, qui habiterent decà le Rhin.

Le Roy d'Aquitaine Vvalia accompagné des Visigots & Aquitaniens, l'an sept de son regne, alla faire la guerre aux Vuandales, iusques en Espagne, dont il retourna victorieux. L'an treiziesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut, quatre cent trente. Pharamond alla de vie à trespas: & fut Roy des François apres luy Clodion surnommé Le cheuelu, qui estoit son fils: comme a escript Tritemius, & regna vingt ans, selon ledit Tritemius, &, dixhuict selon Sigibert.

L'an 430. Clodion le 2. Roy des Francois.

L'an vingtdeuxiesme du regne de Vualia Roy des Visigots, qui fut l'an de nostre salut quatre cent quarante, comme il eut chassé d'Espagne les Vvandales, & les vouloit poursuiure en Afrique, il alla de vie à trespas. Et apres luy Theodoric fut le sixiesme Roy des Visigots, & le second Roy d'Aquitaine: & regna quatorze ans, selon Tritemius.

L'an sizieſme de son regne, Theodoric s'empara des Espagnes, & les conquit, Et ladite année, qui fut l'an de nostre salut quatre cent quarante & cinq, Clodion Roy des François entra és Gaules, & conquit sur les Romains, Cambray, Tournay, Arras, Beauuais, Therouenne, & presques out lepays despuis la riuiere du Rhin, iusques à la riuiere de Seine.

Theodoric 2. Roy d'Aquitaine.

Conqueste de partie des Gaules par le Roy Clodion

L'an neufiesme du Roy d'Aquitaine, Clodion Roy des François alla de vie à trespas, & fut Roy apres luy Merouée son fils aisné, qui regna douze ans, selon Tritemius, & dix ans selon Sigibert. Cinq ans apres, qui fut l'an de nostre salut quatre cent cinquante & trois, Athila Roy des Huns accompagné des Ostrogots, Gepides, & autres nations Barbares, & de leurs Roys iusques au nombre de cinq cent mil hommes & femmes, entrerent és Gaules: où ils firent plusieurs grans desolations de citez, de gens, & plusieurs grans surprinses sur les Romains, & sur ce que les Visigots & François auoient conquis. Et mesmément acheuerent de destruire l'Eglise S. Hilaire de Poictiers, & vne partie de la cité: & voyant les Romains, François, & Visigots, que particulierement ils ne pourroient resister aux Huns, combien qu'ils fussent ennemis, neantmoins firent tous ensemble vne alliance, & s'assemblerent auec grand nombre de leur gens & subiets és champs Cathaloniques, on dit que c'est à Chasslons, où ils presenterent la bataille aux Huns & autres nations de leur alliance. Et combattirent si bien, qu'ils les mirent en fuite, & eurent la victoire contre Athila, qui se nommoit, *Flagellum dei*: en sorte qu'il fut contraint se retirer. Et d'vne part & d'autre furent occis en ce conflict 180.

Merouée 3 Roy des Francois.

L'an 453.

Athila Roy des Huns entre és Gaules.

mil hommes. Et entre autres Theodore Roy d'Aquitaine & des Visigots, prince hardy & prudent. Et fut Roy d'Aquitaine apres luy Thurismondus qui regna trois ans.

Thurismõdus 4 Roy d'Aquitaine.

L'an premier de son regne, Athila qui auoit reparé son armée en Panonie, que nous appellons de present Hongrie, retourna en Italie, où il mit à feu & sang la pluspart des villes, & eust tout destruit, n'eust esté le Pape Leon premier de ce nom, qui vint au deuant de luy, auquel il fit grande reuerence: parce qu'il s'apparut à luy au costé dudit Pape Leon, vn personnage venerable, fort vieil, qui d'vn cousteau qu'il tenoit nud en l'vne de ses mains le menassa de le mettre à mort, s'il n'accomplissoit la volonté du Pape Leon. Et à ceste cause Athila laissa le pays d'Italie, & s'en alla en Aquitaine, où il assiegea la ville de Poictiers: en laquelle le Roy Thurismondus estoit, mais il en fut victorieusement chassé par les Visigots, & Poicteuins. Et ledit an, qui fut quatre cent cinquante cinq, ledit Athila fut trouué mort en son lict, pres d'vne ieune Dame, qu'il auoit prinse pour femme.

Athila Roy des Hũs entre en Italie

La mort de Athila.

Le Roy Thurismondus auoit auec luy deux de ses freres, Friteric & Theodoric, lesquels estoient fort enuieux de sa prosperité, & conspiroient comme ils le pourroient faire mourir secrettement. Et l'an troisiesme de son regne comme ils estoient ensemble à Toloze, vn iour qu'ils s'estoient festoiez & auoient bien beu, apres que Thurismondus se fut retiré en la chambre de son secret, petitement accompagné, ses deux freres entrerent dedans & voyans que ses valets de chambre & luy dormoient, ils l'estranglerent d'vne seruiette. Le lendemain matin, on le trouua mort en son lict, dont le bruyt fut grand: & aucuns se douterent du fratricide, mais personne n'en osa parler. Et fut Roy apres luy l'vn de sesdits deux freres: c'est à sçauoir Theodoric, qui regna treize ans en Aquitaine, & fut le troisiesme Roy dudit pays, l'an quatre cent cinquante & sept. L'an premier de son regne, alla faire guerre en Espagne, contre les Soüaues, où il eut victoire, & dilata son Royaume iusques là, & audit an Merouée, Roy des François, conquit la noble cité de Treues. L'an quatre cent cinquãte huict, ledit Merouée alla de vie à trespas, & fut Roy apres luy Hilderic sõ fils, qui regna 26. ans, desquels il fut trois ans exillé en Thuringe, au moyen de son impudicité. L'an sixiesme du regne de Theodoric, pleut du sang en grand abondance en la cité de Toloze, ce que les Visigots prindrent pour presage de leur destruction. Et l'an trezieſme dudit regne, qui fut l'an 470. Theodoric fut de nuict estranglé par ses freres, & mourut de mesme mort qu'il auoit faict mourir son frere Thurismondus. Apres luy fut Roy Eoric: qui regna en Aquitaine dix-neuf ans. Eoric l'an premier de son regne s'efforça d'occuper toutes les Gaules: & eut victoire contre Rhotimus Roy des Bretons, qui auec la puissance Romaine s'estoit trouué deuant sa puissance, comme tesmoigne Sigibertus, toutesfois ne dit qui fut ce Roy Rothimus, & dit que celuy qui a escrit la Cronique de Bretagne n'en faict mention: mais en lieu de luy, escrit & narre les faicts & gestes du petite Artus de Bretagne: desquels les autres historiens ne font aucune mention. L'an 2. Eoric subiugua les Bourguignons & assaillit Marseille, & Arles, voulant par le conseil de Genseric, Roy des Vvandales, conquerir tout ce que les Empereurs Romains auoient en Occident, afin que Genseric peust plus seurement regner en Africque mais: en fut chassé, & aussi ses Visigots par les François, lesquels trois ans apres qu'ils eurent exillé leur Roy Hilderic, & baillé le Royaume à Gilon le Lombart, qui tenoit encores Soissons, & quelque partie des Gaules, pour les Romainss

La mort de Thurismondus.

L'an 457.

Hilderic 4 Roy des Frauçois.

Eoric 5. Roy d'Aquitaine.

Du petit Artus de Bretagne.

Romains, rappellerent ledit Hilderic, qui s'estoit retiré en Allemagne, par deuers Bissin Roy de Thuringe son parent ou allié. Et despuis sous ledit Hilderic firent plusieurs conquestes. Car premieremẽt ils chasserent ledit Gilon, & conquirent tout ce qu'il tenoit es Gaules, & iusques à Coulongne sur le Rhin. Aussi conquirent sous leur dit Roy Hilderic, Orleans, Angiers, & tout le pays estant le long la riuiere de Loyre, despuis Orleans iusques en Anjou. Ledit Hilderic espousa Basine femme dudit Roy de Thuringe, en Allemagne, de laquelle il eut vn fils nommé Clouis, & deux filles, l'vne nommée Alboflede, & l'autre Andechilde.

Clouis 5. Roy des François.

L'an quinziesme du Roy Eoric, Hilderic Roy des François alla de vie à tresPas. Et apres luy fut Roy son fils Clouis, l'an quatre cent quatre vingt quatre, qui regna trente ans. L'an 19. du Roy Eoric, il alla de vie à tresPas: & fut Roy d'Aquitaine apres luy Alarich, qui regna vingt ans: & l'an premier de son regne, Clouis Roy des François fit guerre à Siagrius qui tenoit Soissons pour les Romains, & le vainquit. Siagrius se retira vers le Roy d'Aquitaine Alarich, qui lors se tenoit à Toloze, vers lequel Clouis enuoia vn Ambassadeur, pour auoir Siagrius, qui luy fut rendu, puis le fit mettre à mort. Et fut Clouis paisible en la Gaule Celtique & Belgique. Et l'an quinziesme de son regne, fut Chrestien, & se fit baptizer par S. Remy archeuesque de Reims, par le conseil de Clotilde son espouse, qui estoit de Bourgongne, & aussi de Mezentius du païs de Poictou, homme de grand sçauoir & saincteté, comme a escrit Platine en la vie du Pape Gelasius. Et ne veux oublier d'escrire icy l'origine de Clotilde femme de Clouis. Et pour l'entẽdre, est à presupposer qu'elle estoit du païs de Bourgongne, qui ainsi fut appellée à cause des Vuandales: lesquels y estoient venus habiter, & y auoient fait petits logemẽs, qu'ils appellerent bourgs, en leur langage: lequel païs audit temps comprenoit despuis le fleuue de Arare, à present nõmé la Saonne, iusques le long du fleuue du Rosne, & iusques à Marseille, Toloze, & Arles en Prouence. Or furẽt en ce païs quatre freres, enfans de Goudengus, en son viuãt Roy des Gots, lesquels firent de ce païs quatre Royaumes. Ils estoient nommez Gaudebaut, Gaudegiselle, Chilperic, & Goudemar. Ledit Goudebaut fit mourir Chilperic son frere, pour auoir son Royaume: & fit ietter sa femme en la riuiere vne pierre au col: ladite Clotilde estoit leur fille, laquelle despuis fut mariée auec ledit Roy Clouis, par la conduite d'vn sien chambellan, nommé Aurelius: comme a escript Iehan le Maire en ses Illustrations des Gaules.

L'an 484.

Alarich 6. Roy d'Aquitaine.

Clouis Chrestien.

Mezẽtius de Poictou.

L'origine de Clotilde femme de Clouis.

COMME LES VISIGOTS PERDIRENT la Gaule d'Aquitaine, qui fut conquise par Clouis Roy des François.

CHAPITRE. II.

ALarich Roy des Visigots, & d'Aquitaine, retiroit souuent à luy les ennemis des Frãçois, dont leur Roy Clouis estoit fort mal content: & delibera faire guerre aux Visigots en Aquitaine: toutesfois ceste deliberation ne sortit lors effet, parce que Theodoric Roy des Ostrogots, & d'Italie, leur allié fit quelque traicté de paix entr'eux, au lieu d'Amboise pres Tours, l'an cinq cens & six. Laquelle paix dura peu,

Paix entre les Frãçois & les Visigots

L'an 506.

car certain temps apres, le Roy Alarcih receut quantité de François, que les Bourguignons auoient prins prisonniers, qui furent rendus par le moyen dudit Roy Theodorich, duquel ledit Alarich auoit espousé la fille, & il auoit espousé la sœur du Roy Clouis. Et pour faire seconde paix entre Clouis & Alarich, furent enuoiez certains ambassadeurs François en Aquitaine, qu'on voulut par trahison outrager; à quoy ils obuierẽt, & en demãderent reparatiõ au Roy Theodoric, qu'ils feirent iuge en ceste partie. Et parce que ledit Alarich ne voulut obeïr à la sẽtence de Theodoric Roy d'Italie, les Frãçois firent sçauoir aux Visigots, qu'ils leur feroient guerre par vn deffy general.

Le Roy Clouis & les François, se preparerent & amasserent gens de toutes parts, tãt des Gaules, que de Germanie, parce qu'ils se doutoiẽt que Theodoric, Roy d'Italie donneroit secours à Alarich: & Alarich se tint sur ses gardes, & fortifia la ville de Poictiers, où il se tenoit lors. Et l'an de nostre salut cinq cens & neuf, qui fut l'an 25. du regne de Clouis, & l'an 21. du regne d'Alarich, les François prindrent leur chemin par le païs de Touraine: toutesfois le Roy Clouis n'entra dedans la ville de Tours, & y enuoia gens deuots pour recommander son entreprinse à Dieu & à S. Martin: le corps duquel reposoit, comme encores repose, en ladite ville: & ainsi qu'ils entrerent en son Eglise, en laquelle on disoit matines, celuy qui portoit la chappe, commença chanter ce verset du Psaultier: *præcinxisti me uirtute ad bellũ supplantasti insurgentes in me subtus me. Et inimicos meos mihi dorsum, & odiẽtes me disperdisti.* C'est à dire en vulgaire: Mon Dieu tu m'as ceint de vertu pour la guerre: tu as supplanté sous ma seigneurie ceux qui contre moy se sont esleuez. Tu as donné la fuite à mes ennemis, & destruit mes haineux.

Bon presage pour le Roy Clouis.

Les orateurs & ambassadeurs prindrent ceste entrée pour bon presage. Et apres qu'ils eurent fait leurs oblations pour le Roy Clouis, retournerent vers luy, & l'aduertirent de leur presage, qu'il print pour bonne fortune: & promit à Dieu & S. Martin, que s'il auoit victoire contre Alarich, qu'il feroit oblation à S. Martin de son cheual. Et plein d'vn bon espoir, fit marcher son armée vers Poictiers, sans y trouuer empeschement: toutesfois doutant que le Roy Alarich ne le voudroit attendre à Poictiers, & qu'il s'en iroit vers Bourdeaux, enuoya partie de sõ armée à cartier, & deuers la ville S. Maixãt, (qui lors estoit vn simple & pauure monastere, où S. Maixant se tenoit,) pour se trouuer au deuant d'Alarich au chemin de Bourdeaux, & le renfermer. Et recite Gregorius Turonensis, au trente septiesme chapitre du second liure de sa Cronique, Que les gens darmes du Roy Clouis voulurent entrer au monastere de S. Maixant & le piller, mais S. Maixant alla au deuant: & comme vn de la compagnie hausa son espée pour le mettre à mort, la main de ce tyran demeura suspenduë, sans la pouuoir mouuoir, & deuint le bras sec & aride. Dõt les autres gensdarmes, qui nouuellement auoient esté baptisés furent tous esbahys: & encores plus dont ledit S. Maixant guerit, (quoy que ce soit, Dieu à sa requeste,) ce mal-heureux tyran. Et passerent tous les gens de l'armée sans faire mal audit monastere, ny à tout les lieux circonuoisins.

S. Maixãt.

Esbahissemẽt du Roy Clouis.

Le Roy Clouis continua son chemin vers Poictiers, auec le reste de son armée, & comme ils fussent venus iusques à passer la riuiere de Vienne à vne lieuë prés de Chasteleraut, où de present est le port de Senõ, laquelle ils cuidoiẽt bien passer à gué, ou par bateaux, voiant que la riuiere estoit enflée par innõdations, & qu'ils ne pouuoient finer de batteaux, furent fort esbahys, & demeura le Roy Clouis tout pensif, en disant à Dieu au secret de son cœur: O bon Dieu, vray Seigneur de tout le mõde, qui auez toute puissãce sur vos creatures

regardez mon vouloir & affection, vous sçauez que ces malheureux Visigots, ont infecté tout ce païs de l'erreur Arienne, & que ma principalle deliberation est de vous en vãger par glaiue, c'est a dire, d'estre executeur quant à ce de vostre diuine Iustice, & abollir ceste heresie : ie vous prie que me soyez aydant à passer ce dangereux passage, en sorte que ie puisse rencontrer mon ennemy, & faire de luy ce qu'il vous plaira en ordonner. La nuit le Roy Clouis fut inspiré d'enuoyer partie de son armée tout le long de la riuiere de Vienne, iusques au lieu de Lussac, qui lors estoit vne forte place, où il y auoit vn pont, pour passer ladite riuiere de Vienne, distant dudit port de Senon de dix lieuës ou enuiron : ce qu'il fit le lendemain, pour aussi rencontrer Alarich & les Visigots, s'ils prenoient le chemin de Toloze, ou d'Auuergne : car ledit Alarich auoit sa principale retraicte à Toloze, & auoit les Auuergnacs auec luy. Et comme ils fissent bruict à leur partement, vne Biche sortit d'vn boccage, apres laquelle on se mist à crier, & courut vers la riuiere, qu'elle passa de son piéd, sans nager. Quoy voiant le Roy Clouis fit aller des gens apres la Biche, qui trouuerent bon gué. Par lequel le Roy Clouis, & tout le reste de son armée, où il auoit encores plus de soixante mil combatans passerent, & s'en allerent à Poictiers.

Le pas de la Biche.

Les François qui estoient demeurez delà ladite riuiere, passerent par la ville de Chauuigny, qu'ils gaignerent, & allerent iusques au Chasteau & ville de Lussac : mais ceux de dedans ne les attendirent, & passerent les põts, pour aller de ladite riuiere au deuant d'Alarich. Quoy voiant les François, s'arresterent sur les bords de ladite riuiere, en attendant nouuelles du Roy Clouis, lequel estoit ià party de Poictiers apres Alarich. Car il faut entendre, que des ledit iour que la Biche eut monstré le gué de la riuiere de Viẽne aux François, le Roy Clouis arriua deuant la ville de Poictiers, qui n'estoit de si grand largeur & estanduë qu'elle est de present, ainsi que nous auons veu cy dessus. Et s'en alla loger en tournoiant ladite ville, és faux-bourgs de S. Hilaire, qui lors estoient hors d'icelle ville. Et dressa son tref deuant l'Eglise dudit lieu, qui auoit esté destruite par les Vuãdales & Huns, cõme dit est. Et la nuit prochaine, comme il reposoit en sa tente & pauillon, ceux qui faisoient le guet, apperçeurent visiblement vn grand ray de feu ardent, qui venoit de ladite Eglise, en la tente dudit Roy Clouis, qui estoit presage que Dieu ayderoit aux François à destruire les Visigots Ariens, à la requeste & par les merites de S. Hilaire, qui auoit persecuté par veritable doctrine l'heresie Arienne.

Les François qui allerent à Chauuigny & Lussac.

Le presage de S Hilaire.

Le Roy Alarich estoit encores en la ville de Poictiers, & ladite nuit en sortit apres son armée par la porte qu'on appelle de present, le pont à Ioubert, & s'ẽ alla vers Cubort, pour se retirer en Auuergne, & pensoit bien trouuer encores les ponts dudit Chasteau de Lussac, qui le iour precedent auoient esté rompus par ses gens mesmes. Le Roy Clouis fut auerty du partement, & des le plus matin suiuit Alarich. Lequel quãd fut pres il Cubort, apperçeut d'autres Frãçois qui estoient delà la riuiere de Vienne, qui cherchoiẽt s'il y auoit point de gué pour passer sans basteau en ladite riuiere : & finalement en trouuerent vn, qu'on appelle aussi de present le pas de la Biche Et voiant Alarich ses ennemis deuant & derriere, campa entre ledit lieu de Cubort, & ledit chasteau, de Lussac, en vn lieu qu'on appelle de present Ciuaux, où Clouis & les François luy presenterent la bataille, qui fut dure, longue & cruelle. Et de prime face les Visigots & Auuergnacs cuiderent se tourner en fuite : mais leur Roy Alarich, (qui estoit hardi & prudant en guerre,) leur donna grand courage, & les remit en ordre, de sorte qu'ils se deffendirent vaillãment. Et fut la

Bataille des Frãçois contre les Gots.

Le pas de la Biche.

meslée si grande & cruelle, qu'on fut long temps sans cognoistre qui auroit du meilleur, ou du pire. Et finalement Clouis & Alarich se rencontrerent, & fut le combat fort aspre entr'eux. Mais Alarich fut occis par le Roy Clouis, qui fut cause que les François gaignerent la bataille, car les Visigots & Auuergnacs se mirent en fuitte & desordre, desquels on mit tant à mort, que les chemins en estoient pleins. Et dura la tuérie, tant de François que des Visigots & Auuergnacs, despuis ledit lieu de Ciuaux, iusques à la parroisse des Eglises, prés Chauuigny, tant deçà que delà la riuiere de Vienne, & encores on y voit de grans tombeaux & sepultures de pierre par les chemins, en grand nombre & quantité, & mesmement audit lieu de Ciuaux, où de present y a cymetiere : & diroit on que lesdits tombeaux y ont esté miraculeusement mis.

Des conquestes faictes par Clouis, & Theodoric son fils en Aquitaine.

Apres ceste desconfiture, Almaric fils du Roy Alarich, & Apolinaire Comte d'Auuergne, auec le reste de leurs gens, se retirerent, sçauoir est, Almarich auec les Visigots en Espagne, dont son pere estoit Roy, & Apolinaire, & les Auuergnacs en leur païs. Le Roy Clouis fit poursuiure Almarich, par Theodoric son fils aisné. Lequel conquist sous l'authorité de Clouis son pere, Limosin, Quercy, Languedoc, Roüergue, & Auuergne. Clouis demeura à Poictiers quelque temps, puis s'en alla à Bourdeaux, où il seiourna tout l'hyuer, & en y allant, passa par le monastere du bon Abbé S. Maixent, pour sçauoir la verité du miracle, duquel nous auons parlé cy dessus : & illec fonda & dota la noble & belle Abbaye qui y est de present. L'hyuer passé s'en alla à Toloze, où il trouua les principaux tresors du Roy Alarich qu'il emporta. Et en retournant, conquit tous les pays de Xainctonge Angoumois & Perigort. Et recitent Gregorius, & Annonius, que luy tenant le siege deuant la cité d'Angoulesme, les murailles de la ville tomberent par terre, diuinement. Et par ainsi le Roy Clouis fut paisible Roy d'Aquitaine, & le septiesme : de laquelle il chassa tous les Visigots. Et pour rendre graces & loüanges de toutes ces victoires à nostre Sauueur & redempteur IESVS-CHRIST, s'en alla à Tours, visiter le sepulchre de Monsieur S. Martin, & donna pour oblation aux Religieux, le cheual sur lequel il auoit fait tant de grans faits d'armes, le iour qu'il occit Alarich. Et à son departemẽt voulut recouurer son cheual, pour la somme de cent liures, qu'il fit bailler ausdits Religieux, mais on ne peut mettre ledit cheual hors de l'estable : parquoy il enuoya autres cent liures, & ledit cheual se laissa emmener. Et lors dit le Roy Clouis: S. Martin est bon au secours, mais il est cher au payement, ainsi que recite ledit Gregoire.

Fondation de l'abbaye S Maixãt.

Engoulesme.

Clouis Roy 7 d'Aquitaine.

Comme Clouis donna son cheual à sainct Martin.

DE LA TRANSLATION DV CORPS DE Monsieur Sainct Hilaire, faicte par Sainct Fridolin.

CHAPITRE. III.

De sainct Fridolin

L'An 510.

L'ANNEE apres la conqueste d'Aquitaine, faicte par le Roy Clouis, qui fut l'an 510. Fridolinus, Religieux de l'Abbaye S. Hilaire de Poictiers, qui estoit fort desolée & pauure, & l'Eglise toute desmolie & en ruine, au moyen des violéces qui y auoiẽt esté faictes, tãt par les Vvandales, que par les Huns, cõme dit est: & que durant le regne des Visigots Ariens n'y auoit esté faicte aucune reparation, & n'en auoient

tenu compte,ne du corps S. Hilaire : parce qu'il auoit eſté le principal aduerſaire des Ariens,en ſorte qu'on ne ſçauoit en quelle part de laditte Egliſe ledit corps eſtoit.Et à ceſte cauſe Fridolinus qui auoit ſçeu comme les rais de feu eſtoient entrez au pauillon du Roy Clouis, l'année precedente, & qu'à ce moyen,& pour la victoire que ledit Clouis auoit euë incontinent apres contre Alarich & les Viſigots, il pourroit eſtre facilement induit à faire quelque reparation & augmentation à laditte Egliſe, & Abbaye, ſe miſt par pluſieurs iours & nuicts en priere, en requerant à Dieu deuotement que ſon plaiſir fuſt luy manifeſter le corps de S.Hilaire,afin que par l'inuention & eleuation d'iceluy,le Roy Clouis,& autres princes, peuſſent eſtre meuz a plus deteſter l'hereſie Arienne, auſſi à reparer ſon Egliſe,qui eſtoit en ſi grand deſolation.

Or faut il entendre, que ce S. homme Fridolinus, natif du païs de la baſſe Eſcoſſe,c'eſt a dire, d'Hibernie, homme de grand ſçauoir, & de religieuſe vie, eſtoit long temps parauant venu és païs des Gaules, où il auoit preſché publiquement en pluſieurs lieux, & pour les grands loüanges qu'il auoit veuës par eſcrit de S Hilaire,s'en eſtoit allé à Poictiers,au monaſtere d'iceluy Sainct: Et tant redoubla ſes prieres à Dieu, en ieuſnes & abſtinences, qu'vn iour en ſon ſommeil corporel, luy ſembla voir monſieur S. Hilaire, en habit d Eueſque, qui luy dit : ton oraiſon a eſté exaucée, par les merites & interceſſions de la benoiſte & glorieuſe vierge Marie,mere de noſtre Sauueur,& des Sts. & Saincts. Et ſera mon corps par toy eſleué, & tranſporté du lieu où de preſent il eſt, au milieu de ceſte Egliſe, l'ediffice reſtauré, & le ſeruice augmenté, moyennant le ſecours qu'on t'y donnera, & luy declara le lieu où eſtoit ſon corps.

S. Hilaire paroiſt en viſion à S. Fridolin.

Sainct Fridolin craignoit manifeſter ceſte viſion, ne ſçay pour quelle cauſe, & au moien d'icelle redoubla ſes oraiſons & abſtinences. Et ce voyans les Religieux de ladite Abbaye, s'enquirent à luy pourquoy il le faiſoit, en luy remonſtrant qu'il tuoit ſon corps. Sainct Fridolin fut tant perſuadé, qu'il leur en diſt le motif,& leur declara la viſion qui luy eſtoit aduenuë,dont ils furent tres-joyeux. Et des ce iour furent auec ſainct Fridolin vers l'Eueſque de Poictiers, qui lors eſtoit,(duquel ſainct Fortuné n'a eſcrit le nom,)& croy que c'eſtoit Adelphius, qui eſtoit le tiers auant Pientius, lequel fut du temps de ſaincte Radegonde, comme on verra cy apres en ſon ordre.

L'Eueſque de Poictiers, reçeut honorablement S. Fridolin, & autres Religieux, & apres auoir ſceu la cauſe de leur venuë, & eſtre informé de la ſainctеté de Fridolin, fit appeller certaine quantité des plus grands & riches citoiens de Poictiers, pour leur communiquer l'affaire, & fut conclud entr'eux, que ce ſainct homme feroit la tranſlation du corps de S. Hilaire, ſelon ſa viſion. Et pour mieux auctoriſer ledit affaire, le contraignirent d'eſtre Abbé de ladite Abbaye, parce que lors ny en auoit, & que le tout eſtoit en grand deſolation, car en ce temps n'y auoit ſi grandes brigues pour obtenir Abbayes, comme à preſent, parce que c'eſtoient dignitez muables. Sainct Fridolin remonſtra à l'Eueſque, & aux Bourgeois, que pour l'honneur & proffit de ladite Egliſe ſainct Hilaire, auant que faire ladite tranſlation, ſeroit bon en aduertir le Roy Clouis, parce qu'il tenoit le Royaume d'Aquitaine & qu'il pourroit par deuotion, faire reédiffier ladite Egliſe. Ce que l'Eueſque & les Bourgeois trouuerent bon, & fut aduiſé que l'Eueſque ſainct Fridolin, & aucuns Bourgois iroient vers le Roy Clouis. Si partirent de Poictiers, & trouuerent le Roy Clouis à Orleans, qui les reçeut treſfamilierement. Et apres qu'ils luy eurent au long declaré la cauſe.

S. Fridolin, reuele ſa viſion.

L'Eueſque de Poictiers & S. Fridolin, vont vers le Roy Clouis.

de leur venuë, voulut ouyr la Messe de Sainct Fridolin, puis les fit disner à sa table. Et comme ils disnoient vn des Escuiers du Roy luy presenta à boire en vne couppe de pierre cristaline, enrichie par le piéd d'or, & pierres precieuses. Le Roy print la couppe, & pria Sainct Fridolin boire dedans, & ainsi qu'il luy bailloit elle tomba par terre, & fut brisée, & rompuë en quatre parties. Le Roy fut fort courrousé de la rupture de sa couppe, & en fit prendre les pieces, & les mettre sur sa table, & disant: Dieu qui à crée toutes choses, pourroit bien reünir toutes ces pieces s'il luy plaisoit, & faire ma couppe aussi belle que iamais. Sainct Fridolin gousta ces parolles: & parce que le Roy Clouis, & tous ceux de sa Cour, estoient nouueaux Chrestiens pour le confirmer en la foy, apres auoir fait oraison à Dieu, en son cœur, disant au Roy Clouis: Sire croiez vous bien les paroles que vous auez dites, sans y faire aucun doute, & qu'il est vn seul Dieu en trois personnes, d'vne mesme essence, puissance, & vouloir? ie le croy, dist le Roy. Et en ceste foy, ie prie Dieu omnipotent, qu'au nom de son Eternel fils IESVS, & du benoist Sainct Esprit, il luy plaise reünir ces pieces. Et le signe de la Croix fait par sainct Fridolin sur ces pieces, elles furent incontinent & visiblement vnies, & fut la couppe aussi belle ou plus que iamais, dont le Roy & tous ceux de sa Cour furent esbahys, & se prosternerent tous en terre, en donnant gloire & loüange à Dieu, de tel miracle.

Miracle de S. Fridolin

Apres disner, le Roy parla long temps à l'Eueſque de Poictiers, & à sainct Fridolin. Et finalement fut conclud entr'eux, que sainct Fridolin feroit la translation du corps de S. Hilaire selon la vision. Et ordonna le Roy que ladite Eglise Sainct Hilaire seroit restaurée d'ediffice, de seruice, & de reuenu. Et manda à ses Officiers audit Poctiers, que ladite Eglise fust en diligence réedifiée somptueusement: & pour l'augmentation du seruice, y donna certaines terres & dommaines, & en fit expedier ses lettres patentes, qu'il bailla à l'Eueſque de Poictiers, & à Sainct Fridolin. Lesquels furent ioyeux de tel octroy. Et apres auoir prins congé du Roy, retournerent à Poictiers, & bien tost au iour sur ce assigné, qui fut le vingt sixiéme iour de Iuin, les ministres des Eglises de la cité de Poictiers, se trouuerét, & aussi les Bourgeois, & commun peuple s'assemblerent tous en general en ladite Eglise Sainct Hilaire, qui lors estoit hors les murs de ladite cité. Et la messe solemnellement dite, l'Eueſque commanda que chacun se mist en oraison. Et ce pendant luy, & Sainct Fridolin entrerent en vne voute sous terre, où estoit le corps de Sainct Hilaire, qu'ils trouuerent en vne capse, & le transporterent au lieu où il est de present, lequel ils auoient faict preparer, au milieu de ladite Eglise, ainsi qu'il auoit esté reuelé & commandé à S. Fridolin: en laquelle translation, y eut plusieurs grans miracles.

Clouis ordonna l'Eglise S Hilaire estre réedifiée.

Translatiõ du corps de S. Hilaire

Miracles.

Premierement vne grande & merueilleuse lumiere supernaturelle en ladite voute, vne odeur si grande que chacun en estoit embausmé, & grand nombre de gens malades de diuerses maladies gueris, dont chacun rendit graces à Dieu. Et de ladite translation, a touſiours despuis esté faite solemnité & feste en ladite Eglise S. Hilaire ledit 26. iour de Iuin: auquel iour les Papes ont donné pleniere remission de tous pechez, aux vrays penitens, qui visiteront ladite Eglise. Laquelle incontinent apres fut réedifiée & le monastere reparé, ainsi que le Roy Clouis l'auoit ordonné.

Comme S. Fridolin s'en alla de

Ainsi qu'on réedifioit ladite Eglise, deux de neueus des S. Fridolin vindrent vers luy à Poictiers. Et tost apres leur venuë, par inspiration diuine, il partit dudit lieu, & alla en Bourgongne, & en Alemaigne, où il emporta

des reliques de S. Hilaire, & edifia quatre ou cinq Egliſes en ſon nom, par l'octroy dudit Roy Clouis, qui lors eſtoit monarque des Gaules, & Seigneur de celle partie d'Alemaigne, qu'on appelle Soüaur. Puis S. Fridolin mourut en vne Abbaye qu'il fonda de S. Hilaire, en vne iſle dudit pays de Souaur. Ses deux neveux, apres auoir veſcu long temps Religieux en ladite Abbaye S. Hilaire, y decederent, & furent mis ſous terre, en l'Egliſe, en deux ſepultures de pierre, où puis peu de temps ont eſté trouuez les corps aſſechez & entiers : & tenoient leur membres l'vn à l'autre, en ſorte qu'on leur hauſſoit & baiſſoit les bras comme d'vn corps mort deſpuis quatre iours, comme chacun peut voir en ladite Egliſe S. Hilaire, où ils furent veus & regardez de pluſieurs perſonnes, deſpuis douze ou treize ans en ça. *Poictiers, & de ſes deux neveux.*

Or demeura le Roy Clouis paiſible du Royaume d'Aquitaine, audit an cinq cens & dix, & en furent de tout chaſſez & mis hors les Viſigots. Et deſpuis ladite année, ledit païs d'Aquitaine eſt demeuré entre les mains des François, en tout ou en partie, comme dit ſera cy apres, iuſques au temps d'Alienor, qui fut repudiée par le Roy Loys le jeune, & ſe remaria auec Henry Duc de Normandie, qui deſpuis fut Roy d'Angleterre, qui fut en l'an mil cent cinquante & deux, ſelon la Cronique de Sigibert. Auquel temps ledit pays d'Aquitaine fut transferé aux Anglois, à cauſe de ladite Alienor. Et par ce qui a eſté eſcript cy deſſus, appert que le Royaume d'Aquitaine a eſté ſous l'Empire Romain quatre cent ſoixante neuf ans, & és mains des Viſigots, quatre vingt dix ans. *Alienor.* *Epilogue des temps.*

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut poſſedé par Clouis premier Roy Chreſtien des François, & ſes enfans.

CHAPITRE IIII.

LE Roy Clouis, ſeptieſme Roy d'Aquitaine, tint tout ledit pays, & fut monarque des Gaules, iuſques à ſon treſpas, qui fut l'an de noſtre ſalut cinq cens quatorze à luy ſuruiuant Clotilde ſa vefue, quatre fils, & vne fille, laquelle fut mariée auec Almarich Roy des Viſigots & d'Eſpagne, fils dudit Alarich, pour faire paix entre luy & les François. Les quatre enfans nommez Theodoric, Childebert, Clotaire, & Clodomires partirent les Gaules, & le pays de Germanie entre eux : Childebert eut Paris, & tout le pays de Neuſtrie, de preſent appellé Normandie, & fut ſeul nommé Roy des François, ou de France Occidentale, parce que le principal ſiege de la France Occidentale, eſtoit eſtably à Paris, & fut le ſixieſme Roy. Theodoric eut Auſtriche, Lorraine, Brabant, & tout ce qu'ils auoient en Germanie. Clotaire eut le pays de Soiſſons, & Picardie. Clodomires eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & fut le huictieſme Roy dudit pays d'Aquitaine, l'an cinq cens & quinze. *Les enfans de Clouis.* *Childebert 6 Roy des François.* *Theodoric* *Clotaire* *Clodomires* L'an 515.

Ledit Clodomires l'an ſixieſme de ſon regne, à la requeſte de ſa mere Clotilde, fit guerre à Goudemar, & Sigiſmond freres, Roys de Bour- *Guerre contre les*

Bourguignons. gongne, ſes couſins germains, enfans dudit feu Roy Gaudebaut. Et par le ſecours des trois freres Childebert, Theodoric, & Clotaire prinſt priſonnier ledit Sigiſmond, ſa femme, & ſes enfans, & les amena à Orleans : puis les fiſt piteuſement mourir en vn puis en laditte ville d'Orleans : & furent portez leurs corps en l'Abbaye de S. Maurice en Chablais, qui eſt en Sauoye, au pied du mont S. Bernard, qui auoit eſté fondée par ledit Sigiſmond. Enuiron ce temps, Boëce conſul Romain, fatigué de longue priſon, où il auoit eſté mis par Theodoric Roy des Gots, fut occis.

L'an 521 La mort de Clodomires 6. Roy d'Aquitaine. L'année apres, qui fut cinq cens vingt & vn, le Roy Clodomires, pour acheuer de deſtruire le ſang Royal de Bourgongne, c'eſt à ſçauoir, Goudemar, qui vſurpoit ledit pays, appartenant à Clotilde, qui en eſtoit vraye heritiere, dreſſa groſſe armée qu'il mena en Bourgongne. Si luy vint au deuant le Roy Goudemar, auec ſi grand puiſſance que peurent finer ſes vaſſaux : mais Clodomires, qui auoit auec luy la puiſſance d'Aquitaine, ſçauoir eſt, les Gaſcons, Auuergnacs, Berruiers, Limoſins, Turangeaux, Poicteuins, & autres, gaigna la bataille, & mit en fuite les Bourguignons, & leur Roy Goudemar : lequel fut ſuiuy par Clodomires, par ſi grand rudeſſe & colere, qu'il s'eſloigna trop de ſes gens. Car comme il fut aſſez loing, le Roy Goudemar retournant ſur luy, par grand fureur & indignation coucha ſa lance, & abatit Clodomires, qui demeura mort en la place, & Goudemar retournant à ſa fuite, ſe retira en ſa cité d'Authun : où deſpuis il fut aſſiegé par les freres de Clodomires, & mis à mort. Clotilde fut fort contriſtée de la mort de ſon fils Clodomires, principallement au moyen de ce qu'elle luy auoit perſuadé faire la guerre à Goudemar : & delibera de bien garder les droits de ſes Seigneuries à ſes trois fils, qu'il auoit laiſſez, ſçauoir eſt, Goutier, Theodoal, & Clodoual, & de les en faire iouyr quand ils ſeroient en aage, enſemble de partie du Royaume de Bourgongne : toutesfois les trois freres de Clodomires, diuiſerent entre eux les terres & Seigneuries du Royaume d'Aquitaine, & en iouyrent iuſques en l'an cinq cens trente-& vn, ſous l'authorité de la Royne Clotilde. Auquel an, aduerris, meſmement Clotaire & Childebert, que leur mere Clotilde vouloit preſſer de rendre à leurs neveux les terres de Clodomires leur pere, entreprindrent ſe trouuer à Paris, où eſtoit la Royne Clotilde, qui auoit auec elle leursdits neveux, & iceux tondre & mettre en vn monaſtere.

Clotilde fut turrice des enfans de Clodomires.

L'an 531. Childebert & Clotaire font mourir deux de leurs neueux. Et enſuyuant cette mauuaiſe entreprinſe, Childebert & Clotaire s'aſſemblerent à Paris, & manderent à Clotilde leur mere qu'elle leur enuoiaſt leurs neueux, ce qu'elle fit, non aduertie de leur cruelle deliberation. Et incontinent renuoyerent vers elle Archadius Comte d'Auuergne, auec vne eſpée nuë en vne main, & en l'autre des forces ou cizeaux, & commandement de luy dire qu'elle choiſiſt ce qu'elle aymeroit mieux pour ſes ne veux les cizeaux, ou l'eſpée, elle fit reſponce qu'elle aymoit mieux qu'ils euſſent l'eſpée, eſtimant que l'eſpée ſignifioit vacation militaire. La reſponce de Clotilde faite par Archadius, Clotaire occit de ſes propres mains les 2. plus grans enfans Goutier & Theodoal. Le 3. nommé Clodoual, ou Clouaud fut ſauué, & mis en vn monaſtere, où deſpuis il veſquit ſi ſainctement, que ſa vie fut pleine de miracles : & apres ſon decez a eſté canoniſé : & eſt ſa feſte celebrée le 7. iour de Septembre. Les François en leur vulgaire l'appellent S. Clou, & en Poictou on l'appelle S. Clouaud. Les Aquitaniens deuroient auoir à luy ſinguliere deuotion, car par la mort de ſon pere, & homicide de ſes deux freres, le Royaume d'Aquitaine luy appartenoit.

De Sainct Clou ou S. Clouaud Roy d'Aquitaine.

Apres ce cruel exploit, les trois freres se porterent entierement Seigneurs du païs d'Aquitaine. Theodoric eut pour sa part le païs d'Auuergne. Clotaire depuis Tours iusques à la riuiere de Charante, sçauoir est, Poictou, Lymosin Engoumois, partie de Xainctonge, & outre Perigort. Et Childebert eut le païs de Gascongne, iusques és Mons-Pyrennées. L'an 537. Theodoric alla de vie à trespas: & laissa vn fils nommé Theodobert, qui fut apres luy Roy de Mets, & autres païs: & ne vesquit que quatorze ans: il laissa vn fils nommé Theodoal, qui fut Roy apres luy six ou sept ans seulement: & à son decez fit son heritier le Roy Clotaire son oncle. Lequel deux ou trois ans parauant, auoit voulu leuer la tierce partie du reuenu des Eglises, estans en ses Royaumes & païs: mais l'Archeuesque de Tours empescha l'execution de telle volonté. Ledit Clotaire, auoit vn fils nommé Chranus, qui se tenoit en Aquitaine, & s'en portoit Roy contre le vouloir de son pere. Au moyen dequoy eurent de grands guerres l'vn contre l'autre. L'an cinq cens cinquante neuf, Childebert sixiesme Roy des François alla de vie à trespas, sans enfans masles procreés de sa chair. Et parce son frere Clotaire eut la couronne de France, & fut monarque de toutes les Gaules, & entr'autres de la Gaule d'Aquitaine, dont il fut neufiesme Roy paisible: & en ceste monarchie regna cinq ans seulement, & en tous ses regnes par cinquante ans.

Comme le Royaume d'Aquitaine fut diuisé

L'An 537.

La mort de Theodoric.

La mort de Theodobert fils de Theodoric, & de Theodoal.

L'An 559.

Clotaire voulut leuer la tierce partie au reuenu des Eglises.

Ledit Roy Clotaire eut cinq femmes espouses: de la premiere nommee Iugonde, il eut cinq fils, & vne fille, sçauoir est, Goutier, Chilperic, Coutran, Sigibert, & Aribert, & Clotosinde. La seconde espouse fut Aregonde, sœur de Iugonde. La tierce Chinisena, de laquelle il eut vn fils nommé Chranus. La troisiesme fut Consonne, de laquelle il eut vne fille nommée Blitilde, qui fut mariée auec Anselbert Senateur de Rome. Et de leur sang, par longue generation, vint le Roy Pepin: auquel commança la 2. lignée des Roys de France. Et la cinquiesme espouse, fut saincte Radegonde, qu'il espousa l'an de nostre salut cinq cens cinquante vn. Et apres qu'ils eurent esté six ans ensemble, se separerent, sans auoir aucune generation d'elle: à raison dequoy se rendit Religieuse, l'an cinq cent cinquante sept, en l'Eglise de Noyon, puis s'en alla prés de Chinõ: puis d'illec à Poictiers, en vne cõgregatiõ de Vierges, & autres femmes viuans religieusemẽt, cõme i'ay escript au long, en l'histoire particuliere dudit Clotaire, & de ladite S. Radegõde. Ladite separatiõ aduint parce que ledit Clotaire fit, sans cause mourir le frere de Saincte Radegonde.

Clotaire Monarque des Gaules & 7 Roy de France.

Clotaire 9. Roy d'Aquitaine.

Ses femmes & enfans.

De Saincte Radegonde.

Ledit Chranus, fils dudit Clotaire, & de ladite Chinisena, se tenoit en Auuergne, lequel pays luy auoit esté baillé par son pere, pour son estat: mais il ne s'en contentoit, & durant le viuant du Roy Childebert son oncle, sous son authorité, auoit faict de grans surprises au reste du pays d'Aquitaine, appartenant audit Clotaire son pere, qui n'en estoit pas content: & mesmement des grans pilleries qu'il auoit faites, & fait faire, és pays de Poictou, Limousiin, Xainctonge, Angoumois, & autres pays circonuoisins Et si estoit homme cruel, tyran, auaricieux, haï de noblesse, & rusticité. Et ni auoit Seigneur en tout le païs d'Aquitaine qui le soustint, fors Viliacharius, qui estoit vn grand terrien audit païs, la fille duquel ledit Chranus auoit espousée. Toutesfois ledit Viliacharus redoutant la fureur du Roy Clotaire, se retira pour franchise en l'Eglise S. Martin de Tours: de laquelle ledit Clotaire le voulut retirer, par gracieuses parolles, mais il ne peut. Parquoy il fit mettre le feu dedans: mais Viliacharius euada, par le moyen de ses amis. Gaguin le nomme autrement, & dit qu'il estoit Roy d'Aquitaine: mais Gregoire, qui estoit de ce temps, ne s'y accorde: à quoy i'adiouste

De Chran fils de Clotaire.

Clotaire fait bruſler l'Eglise S. Martin de Tours.

plus de foy qu'à Gaguin, & dit ledit Gregoire, au vingtiesme chapitre du quatriesme liure de sa Cronique, que Viliacharius estoit vn gros Seigneur d'Aquitaine : & que le Roy Clotaire incontinent apres fit réedifier ladite Eglise S, Martin, plus belle qu'elle n'estoit auparauant.

La piteuse mort de Chranus, sa femme, & ses enfans

Ledit Chranus s'estoit retiré en Bretagne, au Roy Conober, selon ledit Gregoire, où ledit Clotaire son pere le pourſuiuit auec grosse armée, & fut la iournée assignée, où Chranus fut prins par sondit pere, & aussi sa femme, & ses enfans : lesquels ledit Clotaire fit mettre en vne petite maison couuerte de chaume, & les fit brusler dedans. Apres ceste victoire, Clotaire s'en retourna à Poictiers, & en y allant passa par Iauarsay, où vn bon Abbé nommé Iunian fut accusé d'auoir empieté sur ses terres. Parquoy fut enuoyé querir par le Roy. & comme il fut deuant luy, & vouluſt oster son chapperon, pour luy faire la reuerence, laissa son baston qui demeura droit en la place par miracle, sans appuy d'aucune chose, dont le Roy Clotaire fut esbahy Et à la raison de ce, Iunian fut honorablement recueilly, & luy donna le Roy tout ce qu'il luy demanda Ledit S. Iunian estoit grand amy de Saincte Radegonde, qui encores viuoit : despuis fut son corps transporré en l'Abbaye de Noüaillé, pres Poictiers, durant le regne du Roy Louys le Piteux, fils de S. Charlemaigne.

De S. Iunian Fõdation de l'Abbaye de Nouaillé pres Poictiers.

S. Pien.

Audit temps S. Pien, qu'on appelle en latin Pientius, estoit Eueſque de Poictiers, le dix-huictiesme apres S. Hilaire. Car apres le trespas de S. Hilaire, Pascentius premier de ce nom fut Eueſque, apres Pascentius Quintianus, apres Quintianus S. Gelais, le corps duquel gist à S. Hilaire, & y en a vne fort belle châsse d'argent, apres S. Gelais Anthemius, que nous appellons en vulgaire S. Antheſme, duquel auons cy dessus escrit : apres Anthemius S. Maixant frere de S. Ioüin, & de S. Mesme, dont a esté fait mention cy-dessus. Apres S. Maixant, Perennis, Menicius, Lupicius, Pelagius, Lusticius, Lupicius, secundus, Esichus primus, Esichus secundus, Anthonius, Adelphius, Elapius, Daniel, & ledit Pientius qui fut vingt-huictieſme Eueſque dudit Poictiers.

De pluſieurs Eueſquss de Poictiers.

Premiere fondation de l'Abbaye S. Croix de Poictiers.

En ce meſme temps, vn sage & deuot Baron, nommé Auſtrapius, estoit Gouuerneur du pays de Poictou, sous le Roy Clotaire, & se tenoit audit Poictiers. Ledit Roy Clotaire, à la requeſte de saincte Radegonde, & par le bon conseil de l'Eueſque S. Pien, & du Gouuerneur Auſtrapius, fit commencer vn beau Monastere à Poictiers, pour ladite Radegonde son espouse : & commença à le doter : mais parce qu'il mourut deux ans apres, fut parachеué par aucuns de ses enfans. Auquel monastere Saincte Radegonde assembla deux cent Religieuses, la plus part desquelles estoient issuës des plus grãs & nobles maisons de France : & fut, & est nommé ledit Monastere, l'Abbaye de S. Croix, pour les causes que i'ay escrittes en ladite hiſtoire de Clotaire, & saincte Radegonde.

La fondation de l Eglise S. Radegonde de Poictiers.

Ledit Clotaire dota semblablement vne belle & notable Eglise de Religieux, de l'ordre S. Auguſtin : qui despuis par authorité Apoſtolique ont esté faits Chanoines seculiers, que saincte Radegonde auoit fait edifier & dedier à Dieu, au nom de noſtre Dame : en laquelle Eglise ladite saincte, apres son decés fut inhumée, & y repose son corps : au moyen dequoy est appellée l'Eglise saincte Radegonde. Ledit Clotaire, pour la dotation d'icelle Eglise, donna entre autres choses vne belle Seigneurie, appellée Voüilhé : comme i'ay veu par le double ou copie du testamẽt dudit Cloraire. Et semble à voir le testament, qu'il fit ladite fondation pour appaiſer Dieu,

La Seigneurie de Voüilhé.

de ce qu'il auoit fait bruſler ſon fils Chranus, ſa femme, & ſes enfans, comme dit eſt. Combien que ledit Chranus auoit pour chaſſé, voir es merité telle vengence : car il auoit guerroié ſon pere plus de huit ans

Parce que l'Eueſque S. Pien eſtoit homme d'ancien age, & qu'Auſtrapius auoit prins les S. ordres de Preſtre, le Roy Clotaire auoit intention qu'apres le treſpas de S. Pien, il pourchaſſeroit qu'Auſtrapius ſeroit Eueſque de Poictiers. Et s'y attendoit aucunement ledit Auſtrapius : mais il fut fruſtré de ſon attente : car Clotaire alla de vie à treſpas auant S. Pien. Et quant S. Pien fut decedé, le Roy Aribert, fils de Clotaire, fit pouruoir de l'Eueſché de Poictiers, vn nommé Paſcence, lors Abbé de l'Egliſe S. Hilaire le grand dudit Poictiers. Quoy voyant Auſtrapius, ſe retira en ſon chaſteau de Celles, qui luy auoit eſté donné par le Roy Clotaire, lors qu'il fut Preſtre, à condition qu'apres ſon treſpas, ſondit lieu & appartenances de Celles, demeureroit audit Eueſché de Poictiers, comme il eſt eſcrit en ladite Cronique de S Gregoire, audit quatrieſme liure : & dit d'auantage, que ledit Auſtrapius fut violentement occis, par gens ſans adueu.

Auſtrapius preſtre.

Paſcentius Eueſque de Poictiers.

La mort de Auſtrapius.

Celles l'Eueſquau.

Ledit Roy Clotaire mourut en la ville de Compienne, d'vne fieure continuë, qu'il priſt à la chaſſe d'vn Cerf, l'an 564. Et dit ladite Cronique de S. Gregoire, qu'à l'heure qu'il deut deceder, fit vn haut cry. O que grande eſt la puiſſance de Dieu, ſa ſapience merueilleuſe, & ſa bonté ineffable, en laquelle i'eſpere, moyennant & par les merites de ſon eternel fils Iesvs, & ſa cruelle mort, & paſſion. Leſquelles paroles diſant, il rendit l'eſprit, l'an cinquante de ſes regnes, l'an cinquieſme de ſa Monarchie, & de ſon Royaume d'Aquitaine. Son corps fut mis en l'Egliſe S. Medard de Soiſſons, qu'il auoit commẽcé à edifier & doter. L'Eueſque S Pien mourut peu de temps apres, en la ville de Melle : ou il eſtoit allé pour viſiter les Egliſes dudit lieu : & y repoſe ſon corps.

L'an 564.

La mort du Roy Clotaire.

La mort de S. Pien.

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut variablement tenu, & poſſedé en grans guerres, par les Enfans du Roy Clotaire,

Chapitre XVII.

Partage entre les quatre fils du Roy Clotaire,

Aribert 8 Roy de France.

APres le treſpas du Roy Clotaire, Aribert, Gontran, Chilperic, & Sigibert diuiſerent leur monarchie des Gaules, & païs d'Allemaigne, en quatre parties. Aribert eut Paris & Normandie, lors appellée Neuſtrie : & parce fut le huictieſme Roy de la France Occidentale. Gontran eut Orleans, & le Royaume d'Aquitaine, & parce fut le dixieſme Roy d'Aquitaine. Chilperic eut Soiſſons, & tout le pays de Picardie Et Sigibert eut Mets, Lorraine, Auſtrie, & partie de Bourgongne Gontran Roy d'Aquitaine tint ledit païs par neuf ans, & iuſques à ce qu'Aribert Roy de France deceda ſans hoirs procreez de ſa chair. Et durant leſdits neuf ans, ie n'ay trouué aucune choſe auoir eſté faite audit Royaume d'Aquitaine, digne de memoire : fors que ledit S. Pien, l'an deuzieſme dudit regne de Gontran, alla de

vie à treſpas, comme i'ay dit cy deſſus, & vn an apres Paſcence fut Eueſque apres luy. Par le treſpas duquel Maroueus fut pourueu dudit Eueſché, qui fut homme de grand ſçauoir, de haut courage & entrepriſe, & fut le trentieſme Eueſque dudit Poictiers. Auſſi audit an, le Roy Sigibert eſpouſa Brunelchide, & ſon frere Chilperic Galſunte. Tritemius en ſon hiſtoire, la nomme Andouere, qui eſtoient ſœurs, & filles du Roy des Viſigots, & d'Eſpagne, nõmé Athanagilde: dont il eut deux enfans, ſçauoir eſt, Clodouée, & Merouée: & certain temps aprés la repudia, par la cautelle de ſon adultere Fredegonde: & eſpouſa ladite Fredegonde. Ledit Gontran, dixieſme Roy d'Aquitaine fut bon Prince, car il eſtoit liberal, grand aumoſnier, ſage, fidelle, pitoiable, clement, & de bonne conduite. En ce temps Fortuné, qui lors eſtoit vn grand pœte & orateur, vint de Rauenne en France, pour viſiter la ſepulture de S. Martin: par les merites & interceſſions duquel il auoit eſté guery du mal des yeux. Et parce que la renommée fut grande de ſon ſcauoir & eloquence, le Roy Sigibert le print à ſon ſeruice: & compoſa en vers latins vn petit traicté à la loüange du mariage dudit Roy Sigibert, & de ladite Brunechilde. Lequel mariage fut toutesfois deſpuis tres dommageable à tout le ſang Royal: car elle fit mourir pluſieurs enfans de la maiſon de France.

Maroueus Eueſque de Poictiers.

S. Fortuné Eueſque de Poictiers

L'an cinq cens ſoixante & treze, Aribert Roy de France alla de vie à treſpas, ſans hoirs procréez de ſa chair, apres qu'il eut regné neuf ans: & apres ſon decez, ſes trois freres partirent entr'eux ſa ſucceſſion: & demeura la couronne de France, c'eſt à dire Paris, & Neuſtrie à Chilperic, qui fut le neufieſme Roy des François, & Sigibert laiſſa à ſon frere Gontran pluſieurs Seigneuries du pays d'Auſtrie qu'il tenoit: & en recompance de ce, Gontran laiſſa à Sigibert le Royaume d'Aquitaine: & par ce fut ledit Sigibert l'onzieſme Roy dudit païs d'Aquitaine, où il ſe tenoit la plus part du temps, & meſmement en la cité de Poictiers, pour la grand amour qu'il auoit à S. Radegonde, qui auoit eſté mariée auec ſon pere: & à l'occaſion de ceſte demeurance, S. Fortuné s'habitua audit Poictiers, & compoſa la legende de S. Hilaire, & celle de ladite ſaincte Radegonde apres ſon decez: & deſpuis fut Eueſque de ladite cité, le ſecond apres ledit Maroueus, duquel a eſté parlé cy deſſus.

Chilperic, neufieſme Roy des François.

Vn an apres ou enuiron, Sigibert qui eſtoit Duc de Saxonie, pour quelque rebellion qu'aucuns deux auoient faite, leur alla faire guerre, & ſemblablement aux Huns. Et cependant le Roy Chilperic ſon frere, (qui eſtoit vn Prince ambitieux plus digne deſtre nommé tyran, que Roy,) s'en alla auec groſſe puiſſance en Aquitaine, & s'empara de Touraine, Poictou, Xainctonge, Angoumois, & autres Seigneuries dudit païs, appartenans à ſon frere le Roy Sigibert: deſquels outrages Sigibert alla faire ſes doleances à leur frere Gontran, qui pour recouurer ſes pays, luy bailla ſon lieutenant Mumolus, Cheualier hardy, prudent, & de grand entrepriſe, auec grand nombre de gens bien armez: leſquels allerent aſſieger Tours, où eſtoit Clodouée fils de Chilperic, qu'ils chaſſerent de ladite ville. Et apres qu'ils eurent entré dedans, & prins le ſerment de fidelité des habitans d'icelle, ſuiuirent Clodouée, iuſques à Poictiers, où il s'eſtoit retiré vers Baſilinus, & Sigarius, citoiens de ladite ville, qui tenoient le party du Roy Chilperic, leſquels furent occis, & Clodouée chaſſé iuſques à Bourdeaux, apres que Mumolus eut prins le ſerment de fidelité d'icelle ville pour leur Roy Sigibert, comme il eſt eſcrit au 44. chapitre du quatrieſme liure de ladite cronique

Surpriſe de Chilperic en Aquitaine ſur Sigibert.

Tours prins.

Cronique de Sainct Gregoire.

Clodouée entra dedans la ville de Bourdeaux sans resistance. Et bien tost apres en fut honteusement chassé par Sigulfe, capitaine dudit Sigibert audit païs: & par luy fut poursuiuy iusques à Angers : de laquelle ville Clodouée trouua moien de se retirer, & aller secrettement à son pere, le Roy de France Chilperic. Ces intestines guerres durerent enuiron trois ans : pendant lequel temps ledit Chilperic faisoit guerroier son frere Sigibert d'vne autre part, par son autre fils, nommé Theodobert, qui fut prins prisonnier par Sigibert, & deliuré, moyennant qu'il luy promist & iura ne s'armer iamais contre luy, & ne luy faire guerre, ni autre desplaisir.

Clodouée mis hors d'Aquitaine.

Nonobstant le serment & promesse de Theodobert, l'an 567. par le commandement du Roy Chilperic son pere, il entra, contre son serment, en Aquitaine, pour en chasser Sigibert, & ses gens: où il trouua resistance par Gondouhaut, lieutenant au dit pays dudit Sigibert, qui ne fut le plus fort : car outre son gré & volonté Theodobert & toute son armée, passerent par Touraine, Poictou, Xainctonge, Lymosin, Quercy, & autres terres, où ils destruirent villes, citez, chasteaux, Eglises, tuerent prestres, violerent filles, & femmes, & firent plusieurs grandes inhumanitez, que les nations barbares des Huns, & Vvandales, lesquels y auoient autresfois passé, n'auoient osé faire: comme il est contenu au 47. chapitre dudit quatriesme liure de ladite Cronique de S. Gregoire.

Surprinse en Aquitaine par Theodobert.

Saincte Radegonde viuoit encores en son Monastere de Poictiers, laquelle desplaisante de ces guerres cruelles, escriuit vne epistre aux trois freres, enfans du feu Roy Clotaire, pour les induire à paix: & les blasma fort de telles insolences. Auquel temps ledit S. Gregoire, de la Cronique duquel ie m'aide en ce petit œuure,) fut fait Archeuesque de Tours.

Saincte Radegõde escrit aux princes.

Sigibert à la persuasion de l'epistre de Saincte Radegonde, voulut traicter paix, & fit plusienrs beaux offres au Roy Chilperic son frere, & à son fils Theodobert, qui ne les voulurẽt accepter: & se preparerent de faire plus forte guerre que deuant. A ceste cause Sigibert droissa vne grosse armée d'Allemans, nommez Souaues, & de Henuiers, Austrasiens, & autres gens estrangers, pour aller recouurer aucunes de ses villes d'Aquitaine: mais l'entreprinse fut rompuë par son frere Gontran, qui trouua moien enuers Chilperic de luy faire promettre & iurer qu'il feroit rendre audit Sigibert, toutes les villes & Seigneuries, que son fils Theodoberr auoit surprinses, & vsurpoit en son Royaume d'Aquitaine.

La mort de Theodobert fils de Chilperic.

Le Roy Sigibert enuoia en Aquitaine deux hardis Cheualiers, & Capitaines, Godegesil, & Bertran Bosson, bien accompagnez : lesquels sommerent ledit Theodobert de vuider, en ensuiuant la promesse de son pere. Ce qu'il ne voulut faire, & se mit en deffence: mais il fut tellemẽt poursuiuy, qu'ils luy donnerent la fuite de Tours à Poictiers, & de Poictiers en Engoulesme, où il fut occis: & son corps mis en l'Eglise cathedrale dudit lieu: comme il est contenu audit quatriesme liure de ladite Cronique de S. Gregoire. Me. Robert Guaguin a escrit en sa Cronique, que ledit Theodobert fut occis en vn assaut, que luy bailla Gondebaut Comte de Poictiers, ce qui contraire à ladite de Cronique S. Gregoire, qui est trop plus à croire que Guaguin: par ce que ledit Gregoire viuoit audit temps. Toutesfois le tout se peut accorder : car à la verité audit temps, ledit Gondebaut ou Gondehaut, estoit Gouuerneur de Poictou, pour ledit Sigibert : & peut estre qu'il fut audit assaut qui fut baillé audit Theodobert à Angoulesme, auec lesdits Godegesil, &

Concordãces des Croniques.

Bertran Boſſon : lequel Gouuerneur on appelloit lors Comte, qui eſtoit vn office muable, comme l'office d'vn Baillif, ou d'vn Seneſchal.

Paix fourrée, entre Chilperic, & Sigibert

Apres la mort dudit Theodobert, Sigibert fut paiſible de Touraine, Poictou, Xainctonge, & de toute l'Aquitaine. Et cognoiſſant le Roy Chilperic ſa force eſtre diminuée par la mort de ſon fils Theodobert, & celle de Sigibert augmentée, trouua moien de faire paix auec luy. Par laquelle ils entreprindrent faire guerre à leur frere Gontran: diſant que ſon partage eſtoit trop gras, & qu'il auoit plus de païs qu'il ne luy en appartenoit. Et enuoierent deffier Gontran, & luy aſſigner iournée pres Chartres: mais Gontran, qui eſtoit Prince vertueux, ſans ambition, les appaiſa : & fut fait vn traicté de paix entr'eux, qui peu dura par la coulpe de Chilperic, qui ne tint rien de tout ce qu'il auoit promis. A ceſte cauſe, les Allemans Souaues, qui ne s'eſtoient encores retirez, voyans la laſcheté de Chilperic, ne voulurent laiſſer leur maiſtre Sigibert, & delibererent deſconfire Chilperic : lequel de ce aduerty, ſe retira à Tournay : & Sigibert entra en la ville de Paris, où il fut receu comme Roy de France.

Leſdits Souaues ne furent contans, mais preſſerent le Roy Sigibert aller aſſiéger Chilperic à Tournay, ce qu'il ne vouloit faire : par ce que S. Germain, lors Eueſque de Paris, luy auoit dit que s'il y alloit, il mourroit. Toutesfois pour contenter les Souaues, & autres ſes gensdarmes, les mena deuant Tournay, où eſtoient Chilperic, Fredegonde ſon eſpouſe, & aucuns de leurs enfans, qui furent fort eſbahys & eſtonnez, fors ladite Fredegonde, pleine de malice, & mauuaiſe intention. Laquelle trouua moien, par fauçes promeſſes, & parolles douces & deceptiues, qu'elle fit à deux hardis François, de s'en aller au camp de Sigibert, & faindre de le vouloir ſeruir : ce qu'ils firent. Et le lendemain, le voyans mal accompagné, ces deux traiſtres (deſquels on ne ſe doutoit) luy donnerent deux grans coups d'eſpée à trauers le corps, dont incontinent apres il treſpaſſa. Et furent les deux homicides illec occis, & mis en mille pieces, l'an de noſtre ſalut cinq cens ſoixante dix-neuf. Et par ce fut Sigibert Roy d'Aquitaine ſept ans ou enuiron. Il laiſſa de ſa vefue Brunechilde, vn fils nommé Childebert, & deux filles.

Malice de la Royne Fredegõde.

Piteuſe mort du Roy Sigibert.

L'an 579.

Le corps du Roy Sigibert fut porté à Lambrun, & deſpuis fut tranſporté à Soiſſons, pres le Roy Clotaire ſon pere. Et Brunechilde aduertie de la mort dudit Sigibert, elle eſtant à Paris, fiſt tranſporter leur fils Childebert par Gondouhaut, Gouuerneur de Poictiers, au païs d'Auſtraſie, où ledit Sigibert auoit de grans amis. Et parce appartint ledit Royaume d'Aquitaine audit Childebert, comme heritier de ſondit pere, & fut le douzieſme Roy d'Aquitaine. Toutesfois il n'en iouyt aucunement : car le Roy Chilperic ſon oncle s'en empara, & iouït iuſques à ſon decez, par ce que ledit Childebert n'auoit qu'vn an : & que ſa mere & ſes amis eſtoient occupez à garder ſes terres, qu'ils auoient en Auſtraſie, & outre la riuiere de Meuſe.

Childebert Roy 12. d'Aquitaine.

Ledit Roy Chilperic, durant le temps qu'il vſurpoit ledit Royaume d'Aquitaine, par le conſeil de ſon eſpouſe Fredegonde, fiſt pluſieurs grans exactions, & pilleries audit pays, tant ſur l'Egliſe, que les lais. Dont vindrent pluſieurs rebellions, qui cauſerent la mort de pluſieurs perſonnes. Car comme les threſoriers vouloient prendre & leuer leſdits exactions, & nouueaux impoſts en Lymoſin, Xainctonge, Perigort, & autres païs d'Aquitaine : aucuns de ceux, ſur leſquels on les vouloit leuer, occirent par grand fureur les threſoriers, ſergens, & autres officiers Royaux : dont pluſieurs furent griefuement punis, & aucuns bourgs & petites villes deſtruites.

Et finalement apres ce piteux & cruel regne, & que la desnaturée & cruelle Royne Fredegonde eut faict mourir le reste des enfans du Roy Chilperic son espoux, & d'Andouere sa premiere espouse, nommez Clodouée, & Merouée, & que les siens furẽt aussi morts de mort piteuse, fors Clotaire. Ledit Chilperic son mary, ainsi qu'il venoit de la chasse assez tard, par la trahison du grand Maistre Landeric, qui entretenoit Fredegonde, & duquel Chilperic entretenoit aussi la femme, fut cruellement mis à mort, au lieu de Chelles, pres Paris, duquel cas estoit coupable Fredegonde. Et fut le corps de Chilperic, apporté & mis en l'Eglise S. Germain des Prez, es fauxbourgs de Paris l'an de nostre salut, cinq cens quatre vingts & sept.

Mort du Roy Chilperic

L'an 587.

Incontinent apres le trespas du Roy Chilperic, Fredegonde se rallia du Roy Gontran, qui print la tutelle de Clotaire son nepueu, & fils dudit Chilperic: l'aage duquel Clotaire estoit de quatre mois seulement. A ceste cause, Gontran enuoya ses Ambassadeurs à Tours, & à Poictiers, pour receuoir le serment de fidelité, pour & au nom dudit Clotaire le second de ce nom, qui fut Roy de France, & le dixiesme: ce qu'ils ne voulurent faire. Et declarerent qu'ils estoiẽt à Childebert leur Roy & Prince. Laquelle response, ouye Gontran enuoya grosse armée de gens du païs de Berry contr'eux, lesquels mettoient tout à sac: au moyen dequoy les Tourangeaux se rendirent, & firent le serment aux officiers du Roy Clotaire.

Rebellion de Tours, & Poictiers.

Clotaire second de ce nom, 10. Roy de Frãce.

Ceux de Poictou, & Lymosin, ne voulurent ainsi faire: mais donnerent le sermẽt de fidelité à Gararic, lieutenant de Childebert audit païs, selon la Cronique dudit S. Gregoire. Gaguin a escrit qu'il auoit nom Ganescus. Et ledit Gararic, qui lors estoit à Poictiers, aduerty que les Tourangeaux s'estoyent jà rẽdus, enuoya ambassadeurs vers eux, pour les faire reuolter, & les induire à tenir le parti de Childebert, leur remonstrant qu'il estoit vray Roy d'Aquitaine, à cause du bon Roy Sigibert son pere. Les Tourangeaux firent response que Gontran estoit oncle de Clotaire, & de Childebert, & parce estoit à coniecturer qu'il garderoit biẽ leurs droits, & nese declareroient pour Clotaire, ne Childebert: mais pour ledit Gontran, iusques à ce que ces deux ieunes Roys fussent paruenus à parfait aage.

La respõce des Tourãgeaux ouye par Gararic, sortit hors la cité de Poictiers & donna à entendre aux citoiens, qu'il alloit querir des gẽsdarmes: & en son lieu laissa en ladite cité, Heberon chambellan dudit Childebert. Incontinent apres, les Berruiers, & Tourangeaux vindrent assiéger Poictiers, sous la conduite de Siciare, & Vilacaire, Cõte ou Gouuerneur d'Orleans. Et voians les citoiẽs qu'ils mettoient tout à sac, & auoient jà bruslé partie des Fauxbourgs de ladite ville, par vne des portes firent sortir les gens dn Roy Childebert, qui s'en allerent vers Bourdeaux, & par l'autre porte firent entrer Sicaire & Vilacaire, capitaines de l'armée du Roy Gontran, auec les Tourangeaux, & Berruiers: & leur firent serment de fidelité, que peu dura: & aduindrent lesdites choses l'an premier du regne dudit Clotaire comme a escrit ledit S. Gregoire, au septiesme liure de ladite Cronique.

Poictiers se rendit à Clotaire.

L'année prochaine apres, les Poicteuins se reuolterent, & receurent en la cité de Poictiers, les gens du Roy Childebert leur naturel Seigneur, par le conseil de leur Eueſque Maroueus, dont nous auons cy dessus parlé: lequel estoit homme magnanime, & ne vouloit desauoüer son naturel Seigneur. Et de ce aduerty le Roy Gontran, y enuoia si grosse armée, que Poictiers fut prins par les gens de Gontran, qui se voulurent vanger dudit Eueſque Maroueus, & des citoiens: mais ledit Maroueus y obuia par dons,

Les Poicteuins se reuolterẽt, par le conseil de l'Eueſque Maroueus.

& presens qu'il fit, des ioyaux de son Eglise, & autres, comme recite ledit Gregorius, audit septiesme liure de sadite Cronique.

De Gõdouhaut, qui se disoit fils & heritier du Roy Clotaire le premier.

Audit temps, sourdit nouuelle querelle en Aquitaine, par vn Gondouhaut, qui se disoit fils du feu Roy Clotaire premier de ce nom, & auoir esté en son ieune aâge transporté en Italie: & pretendoit ledit Gondouhaut part & portion es Gaules, dont il se disoit Roy & Seigneur: mesmement des portions appartenantes à Clotaire & Gontran: & touchant celle qui appartenoit à Childebert, à cause de Sigibert son pere, en prenoit possession au nom dudit Childebert. Et pour ce faire, se transporta vers la cité de Poictiers, où il ne peut entrer: parquoy s'en alla à Angoulesme, & en Perigort, où il receut le serment de fidelité. Et parce que l'Euesque de Perigueux ne luy voulut donner en ce faueur, il luy fit plusieurs iniures & insolences. Ce Gondouhaut estoit supporté d'vne partie des Seigneurs d'Auuergne, & voulut s'emparer de Toloze, & autres pays d'Aquitaine: mais le Roy Gontran le poursuiuit tellemẽt que par la trahison de Mumolus son capitaine, & de Sagittarius, Euesque de Comminges, ledit Gondouhaut fut mis hors ladite cité de Comminges entre les mains des capitaines de Gontran, qui le mirent à mort, & le traine-

Sa mort & de Mumolus & Sagittarius.

rent par tout leur ost: & incontinent apres, par le commandement dudit Roy Gontran, Mumolus, & l'Euesque Sagittarius furent occis, & receurent le payement de leur simulation & trahyson en ladite cité de Comminges, comme il est contenu es trente cinquiesme, trente sixiesme, trente septiesme, trente-huictiesme, & trente neufiesme chapitres du septiesme liure de la Cronique dudit sainct Gregoire.

Les fortunes de Gondouhaut.

Et dit outre ladite Cronique que les gens du Roy Gontran improperoient audit Gondouhaut, que c'estoit le paintre dudit Roy Clotaire le premier, duquel il estoit abusé: & qu'on l'appelloit Ballomere par moquerie. Ledit Gondebaut disoit qu'il estoit vray fils naturel & legitime dudit Clotaire, & que par ce que son pere l'auoit en hayne, il auoit esté tondu, & mis en vn Monastere, outre & contre son gré: & que despuis il s'estoit retiré en Italie: duquel pays il auoit esté receu par le consul Narces, qui l'auoit marié: & qu'apres la mort de sa femme, il s'en estoit allé auec ses enfans en Constantinople, où il auoit esté benignement receu des Empereurs: & que par le conseil de Bertran Bosson il s'en estoit venu es Gaules, où il auoit esté receu par Mumolus à Auignon, & aussi à Marseille par l'Euesque dudit lieu: mais que ledit Bertran Bosson luy auoit retenu ses thresors, puis l'auoit abandonné. Et de sa generation voulut bien croire la Religieuse Radegonde, derniere femme dudit feu Clotaire, qui estoit à Poictiers: & aussi la Religieuse Ingertrude sa sœur, qui estoit à Tours. Auant qu'il fust trahy, vouloit bien laisser Comminges, & s'en retourner, ses bagues sauluës, à Constantinople. Ledit Gregoire ne deffiniſt point s'il estoit fils dudit Clotaire, ou non. Au regard dudit Bertran Bosson, nous auons cy

Supplice de Bosson.

dessus veu comme il seruit le Roy Sigibert, & à la fin mourut honteusement, & fut detrenché membre à membre, par traffiques, simulations, & traistreuses inuentions.

L'an 12. du regne dudit Childebert, vray Roy d'Aquitaine, qui fut l'an de nostre salut cinq cens quatre vingts & dix, le Roy Gontran, le Roy Childebert son neueu, Brunechilde, & Fredegonde firent vn appoinctement, par lequel entre autres choses Touraine, Poictou, Vendosme, Chasteaudun, & autres Seigneuries d'Aquitaine demeurerent à Childebert. Deux ans apres saincte Radegonde alla de vie à tresPas, en son monastere de saincte Croix de Poictiers: & fut son corps mis en son Eglise nostre Dame hors les murs de ladite Ville, ainsi qu'elle auoit ordonné par son testament.

Le tresPas de Ste Radegonde.

Laquelle Egliſe eſt de preſent appellée, l'Egliſe ſaincte Radegonde. Et fut ſon obſeque fait par ledit S. Gregoire Archeueſque de Tours, ainſi que luy meſme a eſcript en ladite Cronique: où pluſieurs grans & excellens miracles furent veus, comme i'ay eſcript en l'hiſtoire de ladite Saincte.

Nouueaux tributs prins ſur Poictiers, que les Tourange aux ne voulurẽt payer.

Audit an, Childebert par le conſeil de Maroueus Eueſque de Poictiers, delibera prendre & leuer ſur ſes ſubiets nouueaux tributs, leſquels il leua ſur les citoiens de Poictiers. Et ceux qui auoient la charge de les receuoir allerent à Tours, pour en faire autant: mais ledit S. Gregoire, Archeueſque dudit lieu, fit ſi bonne reſponce, que ceux de Tours ne payerent rien, comme ledit Archeueſque a eſcrit audit neufieſme liure, & trente vnieſme chapitre de ſa Cronique. Deux ans apres y eut vn gros ſcandale entre l'Abbeſſe de l'abbaie S. Croix dudit Poictiers, & aucunes des Religieuſes d'icelle Abbaye, dõt pluſieurs Eueſques furent aſſemblez audit Poictiers, qui y furent outragez, par ceux qui ſupportoient leſdites Religieuſes, comme il eſt contenu à la fin de ladite Cronique dudit S. Gregoire. Et peu de temps apres, ledit Eueſque Maroueus alla de vie à treſpas: ce fut vn prelat de haut courage, & qui veſquit longuement. Apres luy Platonus fut Eueſque, qui ne tint le ſiege pas long temps. Et apres Platonus, S. Fortuné, duquel nous auons cy deſſus parlé, grand amy dudit Childebert: à cauſe dudit feu Roy Sigibert ſon pere fut pourueu dudit Eueſché, & fut le trente deuxieſme Eueſque de Poictiers. Outre les Legendes qu'il fit, compoſa pluſieurs hymnes, cantiques, Epitaphes, & autres opuſcules en vers hexametres, & pentametres: & veſquit ſi vertueuſement, & ſainctemẽt, qu'apres ſon treſpas il a eſté canonisé: & eſt ſa feſte celebrée en l'Egliſe S. Hilaire, (où ſon corps repoſe,) le quatorzieſme iour de Decembre.

Scandale de l'Abbaye S. Croix de Poictiers

La mort de l'Eueſque Maroueus.

Platonus 30. Eueſque de Poictiers

S. Fortuné 31. Eueſque de Poictiers

L'an de noſtre ſalut cinq cens quatre vingts dix ſept, le Roy Gontran alla de vie à treſpas, & laiſſa ſes Royaumes & Seigneuries d'Orleans & Bourgongne à Childebert ſon neueu: lequel entreprint venger par guerre la mort de ſon pere, & l'homicide de ſon oncle Chilperic, contre la Royne Fredegonde: laquelle par ſon aſtuce malicieuſe ſçeut bien y obuier. Et le quatrieſme an apres qui fut l'an de noſtre ſalut ſix cens, Childebert & ſon eſpouſe moururent de poiſon en meſme temps: & laiſſerent deux enfans, c'eſt aſſauoir, Theodobert, qui eut les terres & Seigneuries de ſon ayeul Sigibert, & entre autres le Royaume d'Aquitaine. Et Theodoric qui eut les terres & Seigneuries de Gontrã: toutesfois le Royaume d'Aquitaine fut touſiours litigieux, cõtencieux, & en guerre: pour la malice de leur ayeulle Brunechilde. Le regne dudit Childebert fut de vingt & vn an.

L'an 597. *La mort du Roy Gontran.*

L'an 600. *La mort de Childebert Roy d'Aquitaine.*

L'an 608. *Theodobert & Theodoric Rois d'Aquitaine & 13. en l'ordre.*

Leſdits Theodobert, & Theodoric commencerent à regner l'an ſix cens & deux, & l'an ſix cens huit, ſe rallierent & firent guerre en Aquitaine, contre les Gaſcons, qui s'eſtoient rebellez, & les ſubiuguerent & retournerent ſous leur pouuoir: puis leur baillerent vn Duc nommé Genial. L'an apres Theodoric enuoia en exil ſainct Didier, Eueſque de Vienne: & trois ans apres, qui fut l'an de noſtre ſalut 612. le fit lapider & martyrizer par le conſeil de Brunechilde: & finallement apres vne groſſe bataille, qui fut entre Theodobert & Theodoric freres, l'an de noſtre ſalut ſix cens 17. ledit Theodobert fut prins priſonnier: & sõ frere Theodoric le fit mourir à Coulongne ſur le Rhin. Lequel laiſſa trois fils, ſçauoir eſt Sigibert, Gontran, & Lotaire, & vne fille, de laquelle ie n'ay peu trouuer le nom. Brunechilde occit de ſes propres mains Gontran, Lotaire, & la fille: & Sigibert trouua moien deuader par le ſecours d'aucuns bons citoyens de Coulongne: & en habit de clerc paſſa le Rhin, & s'en alla en la France Orientale, c'eſt en

La mort de S. Dydier fratricide de Theodobert.

Homicide fait par Brunechilde

Brunechilde fait mourir Theodoric

Germanie, où il fut enuoyé querir depuis par le Roy Clotaire. L'année apres laditte Brunechilde, insatiable du sang humain, fit mourir par poyson son nepueu Theodoric, en la ville de Mets: lequel laissa quatre fils de ses concubines, sçauoir est, Theodobert, Sigibert, Chorbus, & Meronuée. Le Roy Clotaire leur oncle en fit mourir deux. Theodobert euada, & depuis ne fut veu en France. Et touchant Meronuée, parce que le Roy Clotaire l'auoit tenu sur les fonds, il le fit nourrir, & bailla en gouuernement à vn sage cheualier. Or fut donc le regne de Theodobert & Theodoric de dix ans.

Arrest, dõné contre Brunechilde.

Mort cruelle de Brunechilde.

Laditte annee Brunechilde accusée de tant d'homicides qu'elle auoit faicts & faict faire du noble sang de France, dont elle en auoit faict mourir dix: fut amenée deuant le Roy Clotaire son nepueu: & par Arrest de son grand Conseil, elle amplement ouye, & lesdits homicides verifiez, & par elle confessez, fut condamnée a mourir, & estre demembrée en quatre parties, par quatre cheuaux: lequel arrest fut executé: & mourut laditte Brunechilde de cette cruelle & horrible mort. Et dit Gaguin, apres les grands Croniques de France, que iaçoit qu'elle eut faict plusieurs grands cas & crimes, elle auoit aussi faict plusieurs grands biens: mesmement en edifications & dotations d'Eglises, & monasteres qu'elle auoit opulemment dotez, & faict grand nombre de Chasteaux, & beaux Palais, tant en Austrasie, Niuernois, que Bourgongne: desquels on voit encores les vestiges. Elle auoit singuliere deuotion à la Vierge Marie, & à sainct Martin. Et est à coniecturer qu'ils impetrerent enuers Dieu, que pour estre punie en ce monde, de ses pechez & malefices, elle mourut par iustice, de si horrible & cruelle mort: à ce qu'elle n'eust apres son decés la mort eternelle, attendu qu'elle voulut bien ainsi mourir, & dit qu'elle l'auoit bien deseruy.

L'An 619. *Clotaire 2 de ce nom, 14 Roy d'Aquitaine, & Monarque des Gaules.*

Par le moyen des choses susdittes, le Roy Clotaire, second de ce nom, en l'an 619. fut seul Roy & Monarque de toutes les Gaules, & le quatorziesme Roy d'Aquitaine. Et parce qu'il ne pouuoit seul le tout gouuerner biẽ à point, fit, crea, & ordonna plusieurs Gouuerneurs, des Seigneurs de son sang, en plusieurs prouinces de sa Monarchie. Et premierement fit maistre & Comte de son palais vn Cheualier tres-prudent, nommé Garnier: il bailla Bourgongne à Harpon: Austrasie à Radon: à Pepin fils du Duc Ansegisus, & frere de S. Arnoul, Eueſque de Mets, bailla les païs de Bauieres, Tournay, Arras, Cambray, Namur, & Brabant: & à Sigibert, fils de Theodobert (qui auoit euadé la fureur de Brunechilde, comme il a esté dit cy dessus) bailla à gouuerner ce qu'il auoit en Germanie, & outre Constance, Basle, & autres citez que tiennent de present les Suysses, & autres gens qui se tiennent sur la riuiere du Rhin, tant deça que delà. comme a escrit au long Annonius Monachus, au tiers liure de sa Cronique.

Clotaire met plusieurs gouuerneurs és Gaules, & Germanie.

Sadragesille gouuerneur d'Aquitaine, & de Dagobert.

Ledit Clotaire, qui pouuoit lors auoir trente deux ou 33. ans, auoit vn fils nommé Dagobert, lequel il bailla en gouuernement à vn cheualier nommé Sadragesille, & donna audit Sadragesille le gouuernement du Royaume d'Aquitaine, qui estoit vne grosse chose: car tous ces Gouuerneurs, qu'on appelloit les aucuns Ducs, & les autres Comtes, prenoient partie des fruicts & reuenus desdittes Seigneuries: au moyẽ dequoy ledit Sadragesille, certain temps apres, se mescogneut & deuint fort arrogant enuers Dagobert, qui n'en estoit contant: & ne demandoit que temps oportun pour luy faire quelque mauuais tour.

Aduint que le Roy Clotaire s'absenta pour deux ou trois iours, durant lesquels Dagobert fit vn banquet à Sadragesille son gouuerneur, & autres Sei-

gneurs : auquel banquet Sadragesille souffrit bien estre seruy par Dagobert, & s'en hardit si fort, qu'apres auoir beu en vne couppe, la presenta pour boire à Dagobert, qui n'en fut content, & par ses satellites le fit prendre & battre de verges, & puis luy fit razer la barbe qu'il portoit grande, ainsi que faisoyent lors les grands Seigneurs. Au retour de Clotaire, Sadragesille s'alla plaindre à luy de cette iniure. Dagobert pour obuier au premier mouuement, & à la fureur de son pere, se retira en vne petite Chapelle, où lors estoient enseuelis les corps de sainct Denys, & ses deux compagnons, parce que certain peu de têps parauant auoit veu qu'vn cerf qu'il chassoit s'estoit retiré en laditte Chapelle, de laquelle les chiens & veneurs n'auoient iamais peu approcher: ledit Clotaire son pere enuoya messagers, par deux ou trois diuerses fois, à laditte Chapelle, pour luy amener Dagobert : mais les messagers n'en peurent approcher, non fit pas le Roy Clotaire, lequel y vint finalement. Au moyen dequoy le pere pardonna au fils, & pacifia ledit Sadragesille : lequel deslors s'en alla en Poictou, où il acquist plusieurs beaux & grands dommaines. Et deslors Dagobert promist à sainct Denys, que luy paruenu à la couronne de France, feroit construire vne Abbaye en son nom, & la doteroit richement : ce qu'il fit depuis

des enfans de Theodebert.

Iniure faicte a Sadragesille par Dagobert.

Miracle en la Chapelle de S Denys & ses compagnons.

Certain temps apres, le Roy Clotaire donna le Royaume d'Austrasie à Dagobert son fils: & luy bailla Pepin, duquel auõs cy dess⁹ parlé, pour gouuerner, qui fut l'an 630. Auquel an, selon la Cronique de Sigibert, Mahomet, Prince des Arabes, publia sa fausse & damnable loy à ses subjets, & les contraignit par armes à la tenir, ce qu'il fit facillement: parce qu'elle permet toutes choses lasciues, & plaisantes à la sensualité : & qu'elle n'a en soy aucun goust de spiritualité. Ce paillard infame & diabolique, estoit natif d'Arabie, ou de Perse, on ne sçait lequel. Son pere estoit inuocateur de diable, & sa mere estoit Ismaëlite, & par ce non ignorant la loy des Iuifs. Luy estant priué de pere & mere, instruict par son pere en art magieque se retira à vne sienne parente nommée Chadiga, fort riche & opulente. Et apres qu'il eut esté à son seruice long temps, trouua moyen de l'espouser: & de seruiteur deuint maistre & grãd Seigneur, & conquist plusieurs terres & seigneuries. Et comme son espouse fust mal contante dont il auoit la maladie d'Epilepsie, & le contemnoit, au moyen de l'horreur qu'elle voyoit en luy, quand il tomboit dudit mal : luy donna entendre, que lors il voyoit l'Ange Gabriel, qui luy venoit reueller les secrets de Dieu: Et parce qu'il ne pouuoit soustenir la refulgence de sa face, tomboit par terre demy mort: ce que creut saditte espouse. Il se disoit le vray prophete de Dieu: & par l'ayde de Sergius grand clerc, maculé de l'heresie Nestorienne, fit vne nouuelle loy. Et afin que chascun la vouluſt tenir, & laisser la vraye & saincte Loy, & Foy de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, la composa de plusieurs sectes, ainsi qu'on peut voir par son Alcoran. Premierement il dit, IESVS-CHRIST fut vn sainct & bon Prophete, plein de toutes bonnes meurs & vertus : aucunesfois dit que c'estoit l'ame de Dieu : à l'autrefois que c'estoit son esprit, & qu'il nasquit de la Vierge Marie, de laquelle il dit aussi beaucoup de loüanges: aussi loüe & collaude les Euangiles de IESVS-CHRIST entant qu'elles ne sont discrepantes de son Alcoran : disant qu'elles ont esté corrompuës par les Disciples des Apostres, & qu'il estoit necessaire de les emander & corriger par son Alcoran. Lesquelles choses il a faussement escrites pour seduire les Chrestiens. Et pour complaire aux Iuifs, il recommande tres fort la Circoncision: & au demourant les blasme. Pour attirer à soy les Heretiques, en adherant aux Sabellians, il nie la Trinité: & auec les Manichéens dit qu'il ni a pluralité de

L'An 630.

De Mahomet & de sa fausse loy

Espouse Chadiga sa parente.

Est affligé d'Epilepsie.

Certains poincts de son Alcorã.

perſonnes en vne Deité : apres Macedonius dit le S. Eſprit eſtre vne creature & auec les Nicolaïtes approuue la pluralité de femmes. Car par ſa Loy il permet auoir douze femmes, & autant de ſerues qu'on voudra : bref ſa Loy eſt toute pleine de follies, voires de ſi ſottes choſes, qu'vne perſonne de bon ſens auroit honte de les lire : & eſtimeroit bien de ſoy, ſans auoir preuue, que ladite Loy eſt inique, peruerſe, ſcandaleuſe, mauuaiſe, vilaine, & contre toute honneſteté naturelle. Il mourut en l'aâge de quarante quatre ans, au Royaume de Perſe, en la ville de Meche.

Sa mort.

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Cy giſt des Arabes le Prince,
De toutes erreurs inuenteur,
Seducteur de mainte prouince,
Le faux prophete & grand menteur:
De diables grand inuocateur,
Mahomet, qui la Loy a miſe,
Pleine d'erreurs, & paillardiſe,
Contre la Foy, & Loy de Dieu,
L'an ſix cens trente, dont l'Egliſe
A eſté troublée en main lieu.

COMME, ET PAR QVI FVT TENV LE Royaume d'Aquitaine, deſpuis le treſpas du Roy Clotaire ſecond de ce nom, iuſques au Roy Pepin : & quels Roys ont eſté en France durant ledit temps.

CHAP. V.

L'An 631. *Dagobert II Roy des François.*

L'An de noſtre ſalut 631. ledit Clotaire ſecond de ce nom alla de vie à treſpas, & laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt ledit Dagobert de ſa premiere eſpouſe Gertrude, & Heribert de la ſeconde, nommée Sichilde. Dagobert fut couronné l'onzieſme Roy des François : & bailla à ſon frere Heribert pour appennage tout le Royaume d'Aquitaine, depuis la riuiere de Loire iuſques és Mõts-Pyrennées: ô ce qu'il renonça à tout le ſurplus des Gaules. Et par ce moyen ledit Heribert fut le quinzieſme Roy d'Aquitaine: & eſtablit ſon ſiege principal & Royal en la cité de Toloze. Il eut ſous luy pour Duc & Gouuerneur Sadrageſille, qui auoit eſté precepteur du Roy Dagobert, comme il a eſté dit cy deſſus.

Heribert 15 Roy d'Aquitaine.

L'an 2. du regne de Dagobert, il repudia ſon eſpouſe Gertrude, parce qu'il n'en pouuoit auoir lignée : & aſſocia à ſon lit vne ieune damoiſelle nommée Raguetrude: de laquelle il eut vn fils, qu'il fit baptizer le quarantieſme iour apres, en la ville d'Orleans, & le fit tenir ſur les fons de bapteſme par ſon frere Heribert, Roy d'Aquitaine, qui le nomma Sigibert : & comme on di-

ſoit les paroles neceſſaires à ce S. Sacrement, qui ſont tranſlatées de latin en vulgaire: Ie te baptize au nom du Pere, du Fils, & du S Eſprit: l'enfant qui n'auoit que quarante iours, reſpondit Amen: qui fut choſe miraculeuſe & dõt chacũ fut ſi fort eſbahy, que c'eſtoit choſe merueilleuſe, cõme recite Ioãnes Tritemius en ſes Annales: auquel i'adhere quant au date, & non pas à Annonius, qui a eſcrit que ce fut l'an huictieſme du regne dudit Dagobert. Parce que par toutes les Croniques appert que Dagobert l'an neufieſme de ſon regne, donna le Royaume d'Auſtraſie audit Sigibert, qui lors auoit ſept ans, & auſſi le Croniqueur Sigibert eſt de l'opinion de Tritemius.

De l'enfãt de 40 iours qui reſpondit Amen, en le baptizant.

On dit, & la verité eſt telle, qu'vn peché engendre l'autre: ainſi aduint en Dagobert, lequel au commcement de ſon regne, ſe monſtra chaſte, liberal, grand iuſticier, & homme de grand prudence, & bon Catholique: & commença l'edifice de l'Abbaye de S. Denis en France. Mais apres qu'il eut repudié ſa vraie eſpouſe, il s'appliqua à lubricitez, pilleries, concuſſions, & iniuſtice: car comme recitent Annonius, Tritemius, les grans Croniques, & Gaguin, apres qu'il eut fait baptizer ledit Sigibert ſon fils premier, s'en alla par les villes de ſon Royaume, dont il fit emporter, quoy que ſoit d'aucunes d'icelles, les threſors, meſmement des Egliſes, pour parfaire, (comme il diſoit,) ladite Abbaye de S. Denis, confiſquoit & applicquoit à la couronne, terres, poſſeſſions, & Seigneuries, pour doter icelle Abbaye, laquelle il fit couurir d'argent.

Mutation des bonnes meurs de Dagobert en mauuaiſes.

L'edifice de l'Abbaye S. Denis.

Et combien que Poictiers ne fuſt de ſon Royaume, mais appartint à ſon frere Heribert comme Roy d'Aquitaine, neantmoins ledit Dagobert ſe tranſporta en ladite cité de Poictiers, & d'icelle fit prendre en l'Egliſe S. Hilaire, les portes de cuiure, & les fons baptiſmaux, qui eſtoient fort riches, & le tout porter par la mer Occeane, & par la riuiere de Seine, en ladite Abbaye S. Denis, comme recite ledit Annonius au vingtieſme chapitre du quatrieſme liure de ſes Croniques. Maiſtre Robert Gaguin, apres les grans Croniques de France, (qui ſont en langage vulgaire, & toutes corrompuës,) a eſcrit que ledit Dagobert fit auſſi tranſporter en ladite Abbaye S. Denis, le corps de monſieur S. Hilaire: & que pour la rebellion des Poicteuins, fit abbatre les murailles de ladite ville: & en ſigne qu'il vouloit que l'execution fut perpetuelle, y auoit fait ſemer du ſel: ce qui n'eſt à croire, car ledit Gaguin eſt autheur moderne, & n'allegue pour teſmoignage aucun ancien hiſtoriographe. Auſſi ledit Annonius, Sigibert, ny autres anciens hiſtoriens, n'en ont rien eſcrit: mais ſeulement que ledit Dagobert auoit fait emporter leſdites portes & fons baptiſmaux, & que l'vne deſdites portes tomba en la riuiere de Seine, & deſpuis ne fut recouuerte. Et touchant les grans Croniques de France, qui ſont en langue vulgaire, y a pluſieurs menteries, & choſes ſongées, & entre autres ledit tranſport dudit corps de S. Hilaire, & deſtruction de ladite ville: & en appert aſſez par la teneur d'icelles, car il eſt outre dedans contenu, qu'au moien de ladite deſtruction, la ville a deſpuis eſté réedifiée ailleurs, & que le lieu où elle eſtoit, eſt appellé le vieil Poictiers: mais il appert du contraire par ce qui a eſté eſcrit cy deſſus: & auſſi qu'audit vieux Poictiers ne ſont les monſtiers, & Egliſes de S. Hilaire, Ste. Croix, & autres Egliſes, deſquelles a eſté faite mention cy deſſus, qui eſtoient audit Poictiers, les aucunes plus de quatre vingts ans, les autres plus de deux cens ans, & les autres plus de cinq cens auant le regne dudit Dagobert: qui eſt vne inuincible raiſon, pour rendre en ce paſſage l'autheur deſdites grans Croniques, faux & menſonger. Et d'auantage n'auoit Heri-

Tranſport des portes de l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers à S. Denis

Refutation de l'opinion de Gaguin, & des grãdes Croniques.

bert Roy d'Aquitaine, lors aucune querelle auec ledit Dagobert son frere: mais grand amitié & amour fraternelle, parce qu'il auoit tenu son fils Sigibert sur les fons. I'ay bien trouué par la Cronique commençant, *In exordio*: dont i'ay cy dessus parlé, que Dagoberr par despit de Sadragesille son precepteur qu'il hayssoit, auoit fait destruire entierement le vieil Poictiers, où se tenoit Sadragesille, & n'y estoit demeuré que le chasteau. Aussi pourroit estre que le Roy Dagobert auoit exigé d'aucuns riches citoiens de Poictiers pecunes, comme il faisoit es autres villes: & que de ceux qui luy auroient esté contraires & rebelles, il auroit fait brusler & destruire les maisons: dont toutesfois ie ne trouue aucun tesmoïgnage concluant, ne receuable.

Ceux qui ont la matiere affectée contre les Poicteuins repliquent, & diét, qu'en ladite Abbaye S Denis, y a vne belle Chappelle de S. Hilaire, en laquelle on dit estre le corps dudit Sainct. Il est vray que ladite Chappelle y est: & peut estre que c'est d'vn autre S. Hilaire, car il y en a eu plusieurs autres que l'Eueſque de Poictiers, scauoir est S. Hilaire Pape, S. Hilaire Eueſque d'Arles, deux autres martyrs, & vn autre qui fut tenu sur les fons par S. Hilaire Eueſque de Poictiers: & d'auantage ladite Chappelle n'est de S. Hilaire, mais d'vn Sainct nómé Ilarius. Et celuy qui a escrit les grans Croniques, estoit Religieux de ladite Abbaye S. Denis, lequel à son aduantage a mis esdites Croniques ce qu'il a voulu. On dit d'auantage, qu'on trouue par la Mer des Hiſtoires, qui est vn autre liure en langue vulgaire, recueilly de plusieurs autres liures, & vn singulier œuure, que Iean Duc de Berry, & Comte de Poictiers, fit porter de ladite Abbaye S. Denis, audit Poictiers le chef de S. Hilaire. Si ainsi estoit, (ce qui n'est à croire, parce que l'autheur n'allegue tesmoignage,) ce pourroit estre le chef de ce S. Hilaire ou Ilare, duquel le corps estoit en ladite Abbaye S. Denis, & non de S. Hilaire Eueſque de Poictiers Et s'il auoit esté fait aucune chose, desdites supposées translations, lesdites Egliſes de S. Denis, & S Hilaire, en feroient solemnitez: comme on fait de la translation de S. Estienne, de S. Nicolas, & autres Saincts, & Saincte, & meſmement dudit S. Hilaire Eueſque de Poictiers, comme i'ay dit cy dessus.

Plusieurs ont esté appellez Hilaire.

En ce temps y auoit en France vn bon & notable perſonnage nommé Eloy, qui fut Eueſque de Noyon. Ledit Eloy estoit natif de la ville & cité de Lymoges en Aquitaine, fils d'Euchere, & Terrigie. Sa mere estant enceinte de luy, vn jour songea que sur son lit elle voyoit vn aigle qui volloit, & luy promettoit quelque chose: & comme elle fut en mal d'enfant, se fit recommander à vn sainct homme du païs, qui luy dist qu'elle auroit vn fils, qui seroit sainct homme, & prelat en l'Egliſe. Et apres qu'elle en fut deliurée, & qu'il eut esté baptizé, le fit nourrir en l'aâge de quatorze ou quinze ans, apres qu'il eut esté instruit es lettres Latines: son pere qui estoit orfeure, & n'auoit enfant que luy, voulut qu'il fust de son art, où il proffita tellement, que ce fut le plus grand ouurier qu'on peust trouuer, non sans cause, car Dieu luy auoit en ce aydé, auquel seruir il estoit si diligent & curieux, que iamais n'euſt mis la main à l'œuure, que premier il n'euſt fait sacrifice à Dieu. Quand il eut l'aâge de vingt, ou vingt deux ans, & du temps du Roy Clotaire le second, pere dudit Roy Dagobert, se retira vers Paris, & trouua moyen d'estre au seruice de l'orfeure du Roy, où il fut incontinent receu, pour l'excellence de son art. Vn iour que Dagobert s'enqueroit d'vn bon ouurier, pour faire à son cheual vne selle d'or & d'argent, on luy enseigna Eloy, qui estoit vn ieune homme blond, les yeux vers, la face riante, gorgiasement

De S. Eloy.

veſtu par le deſſus, propre & net en toutes ſes œuures, & par le deſſous veſtu d'vne groſſe & rude haire. Dagobert print plaiſir à le voir, & luy fit deliurer certaine quantité de marcs d'or & d'argent, pour luy faire ladite ſelle, dont le poids fut mis par eſcrit, auec la deuiſe. Eloy beſongna ſi bien, qu'en moins de temps la moitié qu'on ne penſoit, il fit deux ſelles de meſme façon & du poids de l'or & argent qu'on luy auoit baillé, en ſorte que l'vne dicelles peſoit autant que leſdits or & argent. Laquelle il porta à Dagobert, qui n'eſtoit encores Roy de France, mais d'Auſtraſie ſeulement Dagobert ſe contenta tres bien de ladite ſelle, & la trouua trop mieux faite qu'il ne l'auoit commandée, & du poids de l'or & argent qu'il auoit fait bailler, & ne ſçauoit comme il pourroit ſatisfaire Eloy, de ſi noble ouurage. Eloy luy diſt Monſieur i'ay encores vne autre ſelle de reſte de voſtre or & argent, ſemblable à celle que vous auez, laquelle il luy preſenta, dont luy & tous ſes gentilshommes furent eſbahys Lors Dagobert ſe fit enquerir quel homme c'eſtoit, de quelle vie, & de quel païs: il trouua que c'eſtoit vn Sainct homme, le plus grand aumoſnier qu'on veid onc: & que tout ce qu'il pouuoit gaigner, il le donnoit aux pauures. Lors ledit Dagobert le print à ſon ſeruice: & apres l'auoir mieux congneu, quand il fut Roy de France, le mit à ſon conſeil, & luy fit bailler l'Eueſché de Noyon. Dieu à ſa requeſte fiſt pluſieurs beaux, & excellens miracles, durant ſa vie, & apres ſon treſpas, que ie laiſſe pour cauſe de briefueté, & auſſi la reſte de ſa Legende, fors qu'apres ſondit decés, au moien de ſa ſaincte forme de viure, & deſdits miracles, il fut canonisé: il treſpaſſa en l'aage de 70. ans, & vn an apres ſon decez fut trouué en ſon tombeau auſſi frais comme le premier iour qu'il y auoit eſté mis, & luy eſtoit la barbe crüe & les cheueux, comme a eſcrit Antonius Archeueſque de Florence, en ſa ſeconde partie de ſa Cronique liu. 13. tit. 6. feuil. 15. & 16. Le Roy Dagobert luy donna Soüillac en Lymoſin, où il erigea vne belle Abbaye, comme à eſcrit ledit Antonius.

L'an 640.

La mort de Heribert Roy d'Aquitaine, & de ſon fils.

L'an ſix cens quarante, Heribert Roy d'Aquitaine, apres qu'il eut regné neuf ans, alla de vie à treſpae à Toloze: & laiſſa vn fils nommé Chilperic, qui deceda incontinent apres. A ceſte cauſe le Royaume d'Aquitaine vint au Roy Dagobert, qui le tint iuſques à ſon decez & treſpas, & fut le ſixieſme Roy des Aquitaniens. L'an ſix cens quarante quatre Sadragefille Duc & Gouuerneur dudit Royaume d'Aquitaine, ſous ledit Roy Dagobert, alla de vie à treſpas, riche de pluſieurs biens meubles, & immeubles, tant en Poictou, qu'ailleurs: & fut occis violentement par aucuns Aquitaniens, en trahiſon. Et par ce que les enfans qu'il auoit laiſſez furent negligens de vanger ſa mort, & d'en faire pourſuite, furent appellez à droit par le Roy Dagobert, & priuez des biens de leur pere: deſquels ledit Dagobert fit pluſieurs dons & largeſſes, tant à ladite Egliſe S. Denis, qu'autres Egliſes d'Aquitaine, comme a eſcrit ledit Annonius, au 28. chapitre du quatrieſme liure de ſa Cronique.

L'an 644.

La mort de Sadragefille.

Punitiõ de l'ingratitude de ſes enfans.

L'an prochain apres, y eut rebellion en Aquitaine contre le Roy Dagobert, par les Gaſcons, qui ſont de courage legier, & peu durable. Contre leſquels il enuoya ſon armée de Bourgongne, auec douze Ducs: l'vn deſquels nommé, Aribert & ſa compagnie, furent trouuez à l'eſcart, loin des autres, & furent occis, & deſconfits. Et incontinent apres les Gaſcons, ſe rendirent aux autres Ducs ou capitaines, & promirent enuoyer ambaſſade deuers le Roy Dagobert, pour mieux faire leur paix. Audit temps les

Guerre & victoire cõtre les Gaſcons.

Bretons firent auſſi quelques outrages aux Poicteuins. A ceſte cauſe le Roy Dagobert enuoya en ambaſſade vers eux ſainct Eloy, Eueſque de Noyon, qui parla à Iudicahil leur Roy, autrement nommé Gicquel ſelon la Cronique de Bretaigne: & luy diſt que s'il ne vouloit amander & reparer les dommages qu'il auoit faicts és terres du Roy Dagobert, qu'ils enuoieroit vers luy ſon armée de Bourgongne, qui retournoit de Gaſcogne. Iudicahil ne fut obſtiné: car incontinent il offrit faire ce que demãdoit le Roy Dagobert, & alla vers luy, auec S. Eloy. Et apres qu'il eut faict hommage & recognoiſſance de ſon Royaume de Bretaigne, au Roy Dagobert, s'en retourna auec grands dons, & acquit de tout le dõmage, que les Bretons auoyent faict en Poictou, & auſſi en Anjou: ce qui eſt bien contraire à ce qu'a eſcrit Guaguin en ſa Cronique, où il dit que Dagobert fiſt abatre les murailles de Poictiers, & labourer la terre, & ſaller, en ſigne de malediction: dont i'ay parlé plus au long cy deſſus.

Hommage fait par le Roy de Bretaigne au Roy Dagobert.

En ce temps le Roy Dagobert s'eſtoit tres-bien reduit, car il auoit laiſsé quelque mauuaiſe forme de viure, qu'il auoit long temps tenuë, & retourné à ſes premieres meurs, qui eſtoyent loüables. Et l'an dernier & 14. de ſon regne, il aſſembla les Eſtats, pour pouruoir à ſon Royaume, & reſtituer ce qu'il auoit prins & rauy es Egliſes, & à pluſieurs villes & communautez. Et apres auoir ſatisfaict, fiſt ſon teſtament, contenu au long au 30. chap. du quart liure de laditte Cronique *Annonÿ Monachi*: & en ceſte volonté & bon propos deceda l'an de noſtre ſalut 645.

Conuerſiõ du Roy Dagobert.

Audit temps eſtoit Eueſque de Poictiers Auſraoldus, le trente-ſeptieſme: car apres S. Fortuné furent Eueſques de Poictiers Caregeſilus, Euuraldus, Ioãnes Dido, & ledit Auſroaldus: lequel Auſroaldus eſtoit homme de grand eſprit & ſçauoir, prudent, & loyal. Et diſent les Croniques, meſmement Annonius au 34. chapitre du quart liure, que comme ledit Auſroaldus retournaſt de Sicile, où le Roy Dagobert l'auoit enuoyé Ambaſſadeur, il entra en vne iſle de Mer, où il trouna vn S. Hermite nommé Iean, qui luy demandu dont il eſtoit. Et apres luy auoir declairé qu'il eſtoit de France: l'interrogea de quelle vie eſtoit, & auoit eſté le Roy de ce païs, nommé Dagobert, & qu'il eſtoit decedé le iour precedent. Ce bon Eueſque qui ne ſçauoit le treſpas dudit Dagobert luy declara ſa vie. Lors ledit hermite luy diſt, qu'il auoit eu viſion que les diables emmenoient par la mer en vne naçelle ledit Dagobert, qui crioit & appelloit à ſon ſecours & aide Sainct Denis, Sainct Maurice, & Sainct Martin. Leſquels pour les biens qu'il auoit fait à leurs Egliſes, à l'honneur de Dieu, & auſſi les reſtitutions par luy faites auant ſon decez, & au moyen de ſon humilité, & grand contrition, par le vouloir de Dieu l'auoient deliuré de la puiſſance des diables: & que les Anges l'auoient emporté en Paradis.

Eueſque de Poictiers.

Viſion de l'ame du Roy Dagobert, ſauuee par les interceſsions d'aucuns Saincts.

Le corps dudit Dagobert fut mis en ladite Abbaye S. Denis, qu'il auoit fait edifier, & dotée: qui deſpuis a eſté la plus commune ſepulture des Roys de France. Et laiſſa deux enfans, ſçauoir eſt ledit Sigibert, qui eſtoit laiſné, & pouuoit auoir douze ans, qui demeura Roy d'Auſtraſie, dont il ſe contenta, moiennant autres terres & Seigneuries de Bourgongne. Auſſi laiſſa vn autre fils de ladite Nautilde nommé Clouis, en l'aage de deux à trois ans, qui eut la couronne de France, auec le Royaume d'Aquitaine: & fut le douzieſme Roy des François, & le dixſeptieſme Roy d'Aquitaine. Il eſt nommé en aucunes Croniques Loys: & Treubaldus fut Maiſtre du Palais de France: il regna 16. ans, durant lequel temps ne fut faite en Aquitaine aucune choſe digne de memoire, dont il ſoit rien eſcrit par les Croniques, fors qu'en l'Eueſché de Poictiers y eut trois Eueſques, qui peu veſquirent:

Clouis 12. Roy de France, & 17 Roy d'Aquitaine.

ſçauoir

ſçauoir eſt Euparchius, Maximinus, & Gautbertus, autrement dit Vuabertus, lequel fut homme de grand ſçauoir (& comme i'ay trouué en vn vieil & ancien liure de la librairie de Noüaillé) il fit cinq proſes qu'on dit encores à preſent en l'Egliſe, ſçauoir eſt: *Patrem natum paracl. Cuius laus* vne proſe de S. Hilaire commençant, *Qui in ſanctis*: vne autre proſe d'vn Martyr, commençant: *Lætabunai inbilemus*, & vne proſe d'vne Vierge commençant: *Laudes eius virgo caſta* Apres le decés dudit Gautbertus, fut Eueſque Didon, autrement dit Godo, lequel eſtoit homme de grands lettres, & ſuiuoit la cour du Roy d'Auſtraſie Sigibert, lequel alla de vie à treſpas l'an onzieſme du regne de Clouis, qui fut l'an de noſtre ſalut 656. Et à ſa mort recommanda treſfort ſon fils Dagobert, au Maiſtre de ſon Palais, Grimoal, & auſſi audit Eueſque Didon: les priant qu'ils fiſſent ſondit fils Dagobert, fort petit couronner de la couronne dudit Royaume d'Auſtraſie. Ce qu'ils luy promirent: toutesfois apres le treſpas dudit Sigibert, ledit Eueſque Didon à la requeſte dudit Grimoal, bailla tonſure audit Dagobert & le fit moyne: puis ledit Grimoal l'enuoya en Eſcoſſe. Et en ſon lieu eſleua audit Royaume ſon fils Hildebert, dont il fut chaſſé, & ledit Grimoal puny de mort, par le Roy Clouis: lequel donna ledit Royaume d'Auſtraſie à ſon fils puiſné Childeric.

L'an 656.

Deſloyauté de Grimoal & de Didon Eueſque de Poictiers.

Ledit Roy Clouis le ſecond de ce nom, alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut 662, & laiſſa trois enfans, Clotaire, Childeric, & Theodoric. Ledit Clotaire le tiers de ce nom, eut la couronne de France &, fut le trezieſme Roy des François, & dixhuictieſme Roy d'Aquitaine, dont il ne ioüyt gueres: car il y fut incontinent empeſché par les Princes de Gaſcongne, d'Auuergne, Quercy, Perigort, & autres, qui eſtoient gouuerneurs, c'eſt à dire, Baillifs, ou Seneſchaux deſdits païs, dont ils ſe porterent & firent nommer Ducs & Comtes, qui dura iuſques au regne du Roy Pepin, qui fut le premier Roy de la ſeconde generation des Roys de France, comme nous verrons cy apres, au moyen de la puſillanimité de ce Roy Clotaire, & autres Roys ſes ſucceſſeurs, iuſques au nombre de dix, leſquels en degenerant de leurs primogeniteurs, laiſſerent l'vſage des armes, & exercice de iuſtice, & s'appliquerent à luxure, & toutes choſes laſciues: en ſorte que la couronne de France fut tranſportée hors leur generation, & baillée à Pepin. Et pour l'adminiſtration du Royaume, auoient Gouuerneurs, qu'on appelloit Maiſtres du Palais: leſquels auoient la domination & entiere regéce de tous les païs & ſubiets.

L'an 662.

Clotaire le 3 de ce nom 13 Roy des François, & 18. Roy d'Aquitaine.

Apres le treſpas d'Erchanualdus, Ebroin homme cruel, & de haut courage, fut Maiſtre du Palais dudit Roy Clotaire, l'an premier de ſon regne, qui fit beaucoup de maux & ſcandales: en ſorte que les François s'eſleuerent contre luy. Et les Barons & ſeigneurs d'Aquitaine ne luy voulurent obeyr, ne au Roy Clotaire: mais s'emparerent de toutes ſes ſeigneuries, où il ne peut remedier. L'an premier du regne dudit Clotaire, Batilde ſa mere érigea deux beaux Monaſteres de Religieuſes, l'vn à Corbie, l'autre à Chelles. Et l'an troiſieſme S. Eloy Eueſque de Noyon, duquel nous auons cy deſſus parlé, alla de vie à treſpas: qui fut ſelon Sigibert, l'an de noſtre ſalut 665.

Ebroyn Maiſtre du Palais.

Le treſpas de S. Eloy.

L'an ſix cens ſoixante ſix, le Roy Clotaire alla de vie à treſpas: & eut la couronne apres luy Theodoric ſon frere. Mais il ne regna qu'vn an. Car au moyen des inſolences, que luy & Ebroyn Maiſtre du Palais faiſoient aux ſubiets du Royaume, furent tondus & reclus en deux Monaſteres. Et l'autre frere dudit Clotaire, nommé Childeric, qui auoit le Royaume d'Auſtraſie fut couronné Roy de France le quatorzieſme en nombre: & regna douze ans.

L'an 666.

Childeric 14 Roy des François occis par Bodillon son subiet.

Puis en venant de la chasse fut occis par vn cheuallier nommé Bodillon: lequel il auoit autresfois fait attacher & fustiger à vn pillier: qui fut en l'an de nostre salut six cens soixante neuf.

Theodoric 15. Roy de France.

Audit an, la mort de Childeric fist mettre hors du monastere de S. Denys, ledit Theodoric son frere, qui fut derechef couronné Roy de France, le quinzieſme. Et regna secondement par quatorze ans: durant lesquels Ebroin, qu'il mist hors de son monastere, où il auoit esté mis (pour recompense) luy fit plusieurs ennuis, puis il entra en sa grace. Ledit Ebroin fit martyrizer & mourir S. Legier Euesque d'Authun. Et finablement Ebroin apres infinis crimes & malefices fut mis a mort en Normandie, par Hermanfroy. Lequel à l'occasion dudit homicide se retira à Pepin, qui estoit Maistre du Palais en Austrasie. Au moyen dequoy le Roy Theodoric par la conduitte du Maistre du Palais de France, nommé Berthaire, fist guerre audit Pepin: lequel Pepin fut victorieux, & print prisonnier le Roy Theodoric. Et au regard de Berthaire, fut occis par les siens mesmes, qui trop plus aymoient Pepin que luy. Et ce nonobstant ledit Pepin laissa regner ledit Theodoric, & fut Maistre du Palais, iusques à son decez: qui fut l'an de nostre salut six cens quatre vingts treize.

Mort d'Ebroin.

La mort du Roy Theodoric.

L'an 693.

Clouis 3. le 16. Roy des François.

Hildebert 17. Roy des François

L'an 714.

Ledit Theodoric laissa deux enfans, sçauoir est, Clouis le tiers, & Hildebert. Clouis fut couronné Roy de France, & fut le seizieſme Roy des François par quatre ans seulement. Apres luy regna dixhuict ans son frere Hildebert qui fut le 17. Roy des François. Ledit Pepin fut Maistre du Palais de France, durant les regnes desdits deux Roys, fort aymé du peuple: & alla de vie à tresspas l'an de nostre salut sept cens quatorze, & laissa son fils Charles surnommé Tudites, & Martel, heritier en sa principauté.

Dagobert 2. de ce nom 18. Roy des François.

L'an 719.

L'année prochaine apres, qu'on disoit sept cens quinze, le Roy Hildebert alla de vie à tresspas: & laissa deux enfans, l'vn nommé Dagobert & l'autre Clotaire. Ledit Dagobert eut la couronne, & fut le 18. Roy des François. Apres qu'il eut regné quatre ans, il alla de vie à tresspas: & laissa deux enfans en bas aage, l'vn nommé Theodoric, & l'autre Childeric: qui furent mis en vn monastere, pour estre instruits & endoctrinez, parce qu'ils estoiét fort ieunes.

Clotaire 4. le 19 Roy de France.

Apres le tresspas dudit Dagobert, qui fut l'an de nostre salut sept cens 19. les Princes de Neustrie, c'est à dire, Normandie, par la conduite de Renfray Maistre du Palais, firent Roy vn nommé Daniel, qu'on disoit estre prestre, lequel ils nommerent Hilperic, combien que le Royaume ne luy appartint, par ce qu'il n'estoit du sang de France: & à ceste cause Charles Martel, qui ià estoit soustenu de tous les Princes d'Austrasie, & Bourgongne, chassa & mit hors du Royaume ledit Daniel ou Hilperic, nonobstant la puissance d'Eudo, Duc d'Aquitaine, duquel ledit Daniel estoit allié, & se retira à luy. Et en son lieu Charles Martel fit regner Clotaire le quart, frere dudit Dagobert le second, qui regna deux ans: & fut le dix-neufieſme Roy de France.

Daniel ou Hilperic rappellé au Royaume.

20. Roy de France.

Theodoric 21. Roy de France.

Apres le decez dudit Clotaire, l'an sept cens vingt & deux, Charles Martel fit retourner du pays de Gascongne Daniel autrement appellé Hilperic, & le fit regner iusques à son decez, qui fut l'an sept cens vingts & six, & fut le vingtieſme Roy de France. Auquel an ledit Charles Martel fit Roy de France Theodoric fils dudit Dagobert le second de ce nom, auquel le Royaume appartenoit: & fut le vingt & vnieſme Roy de France. Pendant son regne qui fut de quinze ans, Charles Martel fit plusieurs conquestes, tant en France, Hongrie, qu'Allemaigne.

Eudo se disoit Roy de Gascongne, enuieux de la prosperité dudit Charles

Martel, & craignant sa puissance, & qu'il le mit hors des terres de Gascongne qu'il auoit vsurpées en Aquitaine, incita le Roy Abidran, homme infidelle, & qui tenoit partie des Espagnes, à entrer en Aquitaine. Ce qu'il fit auec quatre cens mil personnes, en intention d'auoir les Gaules, & mesmement partie d'Aquitaine, pour y faire perpetuelle demeure: auec paction & conuenance faite qu'Eudo demourroit Prince de Gascongne, & qu'il auroit vne autre partie dudit pays d'Aquitaine: à raison dequoy, il donna passage audit Abidran, & ses gens, qui estoient Sarrazins. Lesquels passerent par Bourdeaux, Xainctes, Poictiers, & iusques à Tours. En quoy faisant firent plusieurs insolences, & mesmement bruslerent partie de l'Eglise S. Hilaire, par ce que les habitans dudit Poictiers ne les voulurent laisser entrer en la ville de prime face: en laquelle neantmoins ils entrerent par force.

Victoire de Charles Martel, contre les Sarrazins.

Charles Martel aduerty de si grosse armée, se prepara pour aller au deuant, & assembla grand nombre de bons gensdarmes de France, Bourgongne, Austrasie, & Germanie. Si rencontra Abidran & les Sarrazins pres ladite ville de Tours, en vn lieu où ils auoient fait camp, pour resister audit Charles Martel. Lequel lieu est de present appellé S. Martin le Bel. où Charles Martel luy presenta la bataille, en si grand hardiesse & puissance, que nonobstant la longue resistance, & multitude effrenée desdits Sarrazins, Charles Martel eut la victoire: & furent occis desdits Sarrazins, trois cens quatre vingts mil personnes, & leur Roy Abridan, qui est nommé par Sigibert en sa Cronique Abidrama. Et pour la memoire de ceste grand occision, ledit lieu a touſiours depuis esté appellé S. Martin de bel, toutesfois on dit le bel: & auparauant y auoit vne chappelle de S. Martin. On trouua à dire des gẽs de Charles Martel, mil cinq cens hommes seulement. Et desiors on surnomma ledit Charles *Martel* de ce surnom Martel, comme martellant, & de ses marteaux de victoire surmontant tout ce qu'il entreprenoit.

380. *mil Sarrazins occis.*

Desloyauté d'Eudo prince de Gascongne.

Eudo prince de Gascongne, aduerty de ceste victoire, incontinent enuoya à Charles Martel, luy declarer que lesdits Sarrazins estoient passez par force & violence par ses terres: & qu'au retour leur feroit sçauoir qu'ils ne le deuoient pas faire, pour contenter ledit Charles Martel, & à ce qu'il n'allast luy en faire autant qu'il auoit fait aux Sarrazins. Et combien, (ainsi que i'ay dit,) que ledit Eudo eust donné passage & asseureté ausdits Sarrazins, neantmoins pour complaire audit Charles Martel, & auoir sa grace, sçachant que le reste desdits Sarrazins estoit seulement de vingt mil hommes, & femmes à leur fuitte, ainsi qu'ils cuidoient se retirer, il frappa sur eux, & les mit tous à mort, & eut le reste de leurs bagages. Lesquelles choses furent faites en l'an de nostre salut sept cent trente, selon ladite Cronique de Sigibert.

L'an 732. *Charles Martel 19. Roy d'Aquitaine.*

L'an sept cens trente deux, Charles Martel alla en Aquitaine, & fit guerre audit Eudo, prince de Gascongne, & le mit à mort: il laissa deux enfans, Vafer, & Huual: lesquels ledit Charles l'an apres vainquit: & subiugua à luy Gascongne, & tout le pays d'Aquitaine, duquel païs il fut dixneufiesme Roy. Toutesfois les Sarrazins occupoient encores Auignon, & Arles. Et lesdites citez retira, & chassa d'icelles les Sarrazins, lesquels il poursuiuit à fer emoulu, iusques es Espagne, leur faisant plusieurs grands dommages. Il y auoit audit pays vn prince nommé Bogis, qui se disoit Duc dudit pays, qui ne voulut resister aucunement à Charles Martel, dont bien se trouua: car il demeura gouuerneur de partie dudit pays, sous ledit Charles Martel: & tantost apres deceda: semblablement sa femme Oda, pleine de saincteté, & faisoit miracles.

L'an 741. *Childeric 3. de ce nom 22. Roy des François.*

L'an de noſtre ſalut ſept cens quarante & vn, Theodoric alla de vie à treſpas : & ſous l'authorité dudit Charles Martel, Childeric frere dudit Theodoric, eut la couronne de France, & fut 22. Roy des François. L'an premier de ſon regne, ledit Charles Martel 19. Roy d'Aquitaine, (apres tant de hautes & bonnes choſes miſes à fin par ſa force, prudence & vertu,) cheut en maladie, en vn bourg nommé Vermene, pres du fleuue de Dyſere. Et durant ſa maladie, fit ſes ordonnances teſtamentaires : par leſquelles il diſpoſa de ſes biens : & donna à Carloman, & Pepin ſes deux enfans, (qui eſtoient de ſa premiere femme, comme il eſt à croire,) toutes ſes Seigneuries. Sçauoir eſt à Carloman Auſtriche la baſſe, qu'on dit maintenant le pays de Lautrich, & Brabant, Soüaue, Allemaigne, & Thuringe. Et à Pepin le Bref Bourgongne, & Aquitaine : & au regard de Griffon ſon 3. fils de ſa derniere femme nommée Simahilde, ne luy laiſſa rien, & le paſſa ſous ſilence, dont la mere ne fut contente. Tantoſt apres, & audit an 741. ce tresvertueux prince treſpaſſa, l'an 25. de ſa principauté : & fut ſon corps mis en l'Abbaye S. Denis en France, en vn ſepulchre d'albaſtre, au nombre des Roys de France : iaçoit qu'il ne preſumaſt iamais prendre la couronne Royalle : mais bien fit quatre Roys, comme nous auons veu.

Maladie & teſtamẽt de Charles Martel 17. Roy d'Aquitaine

La mort de Charles Martel.

S'ENSVIT L'EPITAPHE DVDIT Charles Martel.

Apres auoir ſubiugué mes voiſins.
Conquis Lautrich, Brabant, & Aquitaine.
Et pres de Tours occis des Sarrazins
Quatre cens mil, moins vingt mil, en la plaine:
Fy quatre Roys en France, & leur dommaine
Ie deffendy de mon glaiue mortel,
Tant que ie fus nommé Charles Martel.
Et ne voulu iamais couronne prendre:
Puis l'an ſept cens quarante & vn, hoſtel
A Sainct Denis ie prins, où gis en cendre.

De Pepin 20 Roy d'Aquitaine.

Or fut donc Pepin le Bref le vingtieſme Roy d'Aquitaine : & s'entretint paiſiblement auec ſon frere Carloman. Griffon leur frere, par la conduite de Simahilde ſa mere, qui eſtoit desheredé, leur fit guerre : & print la cité de Lan, où ſes deux freres l'aſſiégerent, & le prindrent : puis l'enuoyerent en ſeure garde à Chaſteauneuf, qui eſtoit vne forte place en la foureſt Dardanne. Et par ce que Hunaut Duc d'Aquitaine eſtoit rebelle à Pepin, & ne le vouloit laiſſer iouïr de ſon Royaume, luy & Carloman ſon frere, allerent à l'encontre de Hunaut, & le vainquirent. Et apres la victoire, & qu'ils eurent remis le pays d'Aquitaine à l'obeyſſance de Pepin, allerent en Allemaigne, où ils eurent vne autre plus grand victoire. Puis Carloman ennuyé des honneurs de ce monde, deliberé de les laiſſer, alla vers le Pape Zacharie, & de ſa main print l'habit de S. Benoiſt, & s'en alla rendre Religieux au monaſtere de Montcaſſin en Italie.

Carloman Religieux.

Toutesfois il faut entendre, qu'incontinent apres la victoire d'Aquitaine, & auant la guerre d'Allemaigne, leſdits Carloman & Pepin, qui n'auoient

encores arresté & conclud leur partage, allerent en vne forte place qu'on appelloit, comme on fait encores, le veil Poictiers où ils firent ledit partage, & à leur venuë y auoient passé, apres qu'ils eurent prins la ville & chasteau de Loches, cõme a escript Annonius, au quatriesme liure de sa Cronique. Ledit vieil Poictiers est en Poictou, & à six lieuës de la ville & cité de Poictiers, à vne lieuë pres de Chastelleraud, sur les riuieres du Clan, & de Vienne, comme i'ay dit cy dessus au premier liure.

Du partage fait au vieil Poictiers entre Pepin, & Carloman.

Apres que Carloman se fut rendu Religieux, comme dit est, la Seigneurie dudit Pepin le Bref en augmenta, d'autant que la succession de Carloman se pouuoit estendre: qui estoit fort griefà Griffon, lequel auoit trouué moyen de sortir de sa prison de Chasteauneuf, & de se retirer en Saxonie, où il auoit assemblé vne armée assez grande, pour cuider combattre Pepin: mais il n'y eut point de bataille: & despuis ledit Pepin donna audit Griffon douze Comtez au Royaume de France, dont il ne se cõtenta: & se retira à Gayffier, prince de Gascõgne, fils du Duc Eudõ, dont auõs parlé cy dessus.

Griffon appãnagé de douze Comtez

Griffon se retire en Aquitaine.

COMME PEPIN LE BREF, ROY d'Aquitaine, par l'auctorité du Pape Zacharie, fut couronné Roy de France, & Childeric priué de son Royaume: au moyen dequoy le Royaume d'Aquitaine retourna encores és mains des Roys François, & de leurs enfans.

CHAPITRE. VI.

COmbien que ledit Pepin fust de petite stature, au moyen dequoy estoit appellé Pepin le Bref, toutesfois il estoit magnanime, & de grand cœur. Et voyant la grand & extréme lascheté, inutilite, & effemination de Childeric, Roy de France, & de neuf Roys ses predecesseurs, qui auoient mené vie lasciue & reprochable, autant ou plus que Sardanapalus, & Heliogabalus, des mauuaises mœurs desquels les historiens font mention, & dont les Princes de France estoient ennuyez: pourpensa qu'il seroit facile de priuer Childeric de son Royaume, & de se faire couronner, attendu qu'il auoit soubs sa puissance toutes les Gaules, & qu'il n'y seroit contredit. Pour laquelle chose mettre à execution, enuoya à Rome deuers le Pape Zacharie vne secrette ambassade de deux notables personnages, l'vn nommé Burgard, Archeuesque de Vuirsbourg, dite en Latin Herbipole, & l'autre Volzadachi, Chappellain dudit Pepin: lesquels remonstrerent au Pape, l'estat & qualité du Roy de France, & comme il estoit inutil. Le Pape Zacharie enuoya vn Bref aux Princes de France, qu'ils ne se deuoient gouuerner par vn homme pusillanime, qui ne pouuoit, ne sçauoit profiter à luy, ni à la chose publique: mais deuoient prendre vn qui les sceust regir & gouuerner: & à ceste cause esleurent Pepin Roy, & fut sacré à Soissons par Boniface Eueſque dudit lieu: & Childeric fut priué du Royaume, tondu & mis en vn Monastere, où il finit sa fascheuse vie, en angoisse & tristesse. Et en luy finit la premiere

Pepin Roy de Frãce 23

generation des Roys de France, en ligne masculine.

L'an 750. *Pepin alla en Italie.* L'an premier du regne de Pepin, & de nostre salut sept cens cinquante, il s'en alla en Italie en faueur du Pape, où il fit la guerre 6 ou 7. ans, & fit rendre & restituer au Pape, toutes les terres que les Lombards auoient surprins du dommaine de l'Eglise : & donna toutes les conquestes qu'il fit à l'Eglise Romaine. Au retour trouua que Gaiffier fils d'Eudon, dont nous auons parlé, auoit occupé toute Aquitaine, & auec luy Chilpingus, qui se disoit Comte d'Auuergne, & Amingus Comte de Poictou. A ceste cause ledit Pepin, l'an huictiesme de son regne, qui fut l'an de nostre salut sept cens cinquante huict, alla auec grosse armée en Aquitaine : au deuant duquel se trouua ledit Gaiffier en toute humilité, & fit vn traicté de paix, par lequel il auoüoit tout tenir de luy. L'année prochaine apres, rompit la paix: à ceste cause le Roy Pepin mena son armée en Auuergne, & print Clermont, Bourbon, & autres places, & Blandin Comte de Clermont : & d'illec alla en Berry, & print la ville de Bourges : & l'année apres il print & gaigna plusieurs autres villes, & occist Chilpingus Comte d'Auuergne, & Amingus Comte de Poictou. Et au regard de Gayffier, trouua moien de se retirer, & fit abbatre & mettre par terre les murailles de toutes les villes qu'il tenoit encores en Aquitaine : lesquelles l'ānée apres le Roy Pepin fit refaire & restaurer : qui fut l'année douziesme de son regne, & l'année cinquiesme de la guerre d'Aquitaine. L'an 6 il conquit tout le païs de Lymosin, où il eut grand peine. Et apres conquit Angoumois, Perigort, Ageneſt, & vne grand partie de tout le païs d'Aquitaine : & receut gracieusement Remistanius oncle de Gayffier, qui s'estoit retiré à luy. Et dedans la fin de ladite année, apres que ledit Remistanius eut sceu du secret du Roy Pepin, se retira derechef à son neueu Gayffier, dont il se trouua mal : car à vne rencontre des François & des Aquitaniens, ledit Remystanius fut prins, & le fit pendre & estrangler ledit Pepin. L'an apres ledit Pepin paracheua de conquerir toute Aquitaine : & en la ville de Saincte print la mere, les sœurs, & nieces dudit Gayffier qu'il amena prisonnieres. Et finalement, l'an dixiesme de ladite guerre d'Aquitaine, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante huit, les Aquitaniens ennuyez desdites guerres, trouuerent ledit Gayffier abandonné de ses Princes & Cheualiers, & fugitif par le pays, au moien dequoy le tuerent. Et par sa mort, le Roy Pepin fut paisible Roy de toute l'Aquitaine.

Rebellion des Aquitaniens.

L'an 758.

Victoire de Pepin en Aquitaine.

L'an 768.

La mort de Gayffier Prince de Gascongne.

Par ce qui a esté escrit cy dessus, appert que le Royaume d'Aquitaine a esté contesté, & possedé par les Princes de Gascongne, & autres Seigneurs dudit pays, pour la pusillanimité des Roys de France, par cent cinq ans ou enuiron : sçauoir est depuis l'an de nostre salut six cens soixante trois, que commença regner Clotaire le tiers : iusques à ladite année, sept cens soixante huict, que le Roy Pepin apres y auoit fait la guerre dix ans, en demeura paisible.

Epilogue.

Le trespas du Roy Pepin.

Audit an sept cens soixante huict, le Roy Pepin alla de vie à trespas, en la ville de Paris, l'an dixhuictiesme de son regne. Et fut mis son corps en l'Abbaye de S. Denis en France. Il laissa trois enfans, sçauoir est, Carloman, & Charles, qui depuis a esté surnommé le grand, & vne fille nommé Berthe, qui fut mariée à Milon Comte du Mans, & fut mere de Roland. Ledit Carloman & Charles partirent la succession de leur pere. Charles le grand eut la couronne de France, & le Royaume d'Aquitaine. Carloman eut les pays d'Austrasie, Bourgongne, Flandres, & Saxonie. Et par ce, ledit Charles le grand autrement dit en langue Itali-

Charlemaigne 24. Roy de Frāc, & 21. Roy d'Aquitaine.

que, Charlemaigne, fut le vingtquatrieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Roy d'Aquitaine.

Ladite année apres que Conſtantin, qui auoit eſté faucement, & par force mis en la chaire Sainct Pierre, ſous l'authorité de Didier Roy des Lombards, eut eſté depoſé, & fait & crée Pape Eſtienne tiers de ce nom, en ſon lieu, qui eſtoit de grande ſainctеté, ledit Pape Eſtienne fit vn Concile à Rome, où ſe trouuerent pluſieurs Eueſques Occidentaux. Et audit Concile, entre autres loüables inſtitutions, reprouua & anathematiza l'execrable & pernicieux Concile fait en Grece, par lequel les Grecs auoient ordonné que les images de IESVS-CHRIST, Saincts & Sainctes, ſeroient miſes hors des Egliſes. Et ordonna que leſdits images y ſeroient miſes, diſant: puis qu'à l'exaltation des Empereurs & Princes, on mettoit es Egliſes leurs effigies, pour la memoire de leurs beaux faits, on le pouuoit, & deuoit on mieux faire à la gloire de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST: afin d'auoir touſiours deuant nos yeux ſes excellens merites, & auſſi les grans & ineffables biens qu'ils nous a faits, & auſſi de ſes Saincts & Sainctes, pour les imiter & reſſembler en forme de viure: non pas pour adorer & reuerer le bois, la pierre, l'or, ou l'argent, dont ſont faits leſdits images: mais pour la memoire, comme dit eſt, pour en les voyant, adorer noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & honorer leſdits Saincts, & Sainctes.

Veneratiõ des images.

Pour retourner au premier propos de nos Roys d'Aquitaine, Charlemaigne commença à regner en Aquitaine, & en toute la France, l'an de noſtre ſalut ſept cens 69. Auquel an Hunaut, qui ſe diſoit parent & herititier de Gayffier au Royaume d'Aquitaine, voulut empeſcher le Roy Charles d'en ioüir: mais luy ſçachant que le Roy Charles eſtoit entré en Aquitaine, s'enfuit & ſe retira à Lupus Duc de Gaſcongne: lequel Lupus, craignant la force de Charlemaigne luy enuoya Hunaut, auec ſa femme. Toutesfois ledit Hunaut trouua moyen d'euader, & ne vint entre les mains de Charlemaigne: mais s'en alla tantoſt apres à Rome, & de Rome en Lombardie, où il fut vilainement occis. Et apres que ledit Roy Charlemaigne eut entierement ſoubmis à luy les Gaſcons, & toute Aquitaine, s'en alla à Paris. Et l'an troiſieſme de ſon regne, Carloman ſon frere alla de vie à treſpas, au Monaſtere de Montcaſſin, où il s'eſtoit vn peu parauant rendu Religieux: & parce fut Charlemaigne Roy des François, & monarque des Gaules.

L'an 769.

Charlemaigne monarque des Gaules.

L'an quatrieſme de ſon regne, qui fut l'an de noſtre ſalut ſept cens ſoixante quatorze, pour la rebellion des Saxons, qui eſtoient ſous ſa domination, & pour les reuoquer d'idolatrie, comme recite Platine, ſourdit vne longue & cruelle guerre entr'eux, où il y eut douze diuerſes batailles, en diuers temps: qui durerent deſpuis l'an ſept cent ſoixante quatorze, iuſques en l'an huict cens & trois, qui ſont vingt-neuf ans: dont à la part fin Charlemaigne fut le vainqueur & maiſtre, & la pluſpart ſe firent baptiſer, & ſe rendirent à luy tributaires. Et pour obuier à leurs rebellions accouſtumées, contraignit vne partie deſdits Saxons, laiſſer leur pays de Saxonie, paſſer deça le fleuue du Rhin, & venir faire leurs demeurances au pays de la Gaule Belgique, qu'on nommoit lors Ruthilie, maintenant Flandres, du nom de Flandrine, femme de Lyderich Harledich, ſelon aucuns hiſtoriens. Deſquels Saxons, ledit Lyderich fut premier Gouuerneur, & en fiſt le premier hommage, enuiron l'an de noſtre ſalut huit cens, audit Roy Charlemaigne: qui eſt la premiere origine & naiſſance des Flamans,

L'an 774.

Douze diuerſes batailles des François cõtre les Saxons.

hõmes liges de la couronne de France. Et ne veux oublier que lors qu'il faisoit guerre ausdits Saxons, les Bretons, qui estoient leurs alliez, se rebellerent contre le Roy Charlemaigne, & refuserẽt payer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy enuoya contre eux Andulphe son Lieutenant general, quant à ce, lequel les subiugua, & reduit à l'obeissance dudit Roy Charlemaigne. Il eut aussi plusieurs grandes guerres contre les Huns, à present appellez Hongres, lesquels il surmonta, & les Sclauoniens par puissance d'armes.

Et cõtre les Hongres.

L'an septiesme du regne de Charlemaigne, qui fut l'an de nostre salut sept cens soixante quinze, il fit la guerre en Lombardie, dite Italie, & print prisonnier Dydier Roy des Lombards, sa femme, & enfans, qu'il fit mener en France, par l'Archeuesque de Laon. Et conquit toute l'Italie: en rendant au Pape tout ce que les Lombards auoient vsurpé du dommaine Apostolique. Et par le moyen de ceste victoire, le regne des Lombards, qui auoit esté erigé par tyrannie audit pays d'Italie, print fin: & dura seulement trois cens quatre vingts deux ans, selon Sigibert. Ledit Dydier fut mené à Lyon, & par iustice Royalle, au moyen des grans crimes qu'il auoit commis, fut condamné à mort, & descapité en ladite ville de Lyon: sa femme, & ses enfans furent faits mourir de mort plus secrette, fors Audegilsus, qui s'en alla vers l'Empereur de Constantinople, qui ne voulut le receuoir, de peur de desplaire à Charlemaigne: parquoy finit ses iours en pauureté. Voilà la fin des persecuteurs de l'Eglise, & de leurs enfans. Audit an le Pape Adrian, premier de ce nom & 153. Eueſques & Abbez, qui furent assemblez en Concile, donnerent au Roy Charlemaigne le droit d'eslire le Pape, & que tous les Archeuesques & Eueſques de France, & autres ses Royaumes & Seigneuries, prendroient inuestiture du Roy Charlemaigne, & ses successeurs Roys de France.

L'an 775

Supplice de Dydier.

L'an treizieſme du regne de Charlemaigne, il alla à Rome, & mena Pepin & Loïs ses enfans auec luy. Et apres auoir faict l'obeyssance au Pape. comme chef de l'Eglise, il fit sacrer & couronner Roys sesdits deux enfans scauoir est, Pepin qui estoit laisné, d'Italie: & Loïs d'Aquitaine. Et parce fut ledit Loys le vingt-deuxieſme Roy d'Aquitaine, & despuis fut appellé Debonnaire. Lequel Loys tint ledit Royaume d'Aquitaine, trente cinq ans, Toutesfois il est bien requis sçauoir que ledit Charlemaigne, auant qu'il allast à Rome, auec sesdits deux enfans, & luy estant en Aquitaine, voyant & considerant que son Royaume seroit mieux gouuerné, & en plus grand obeissance, s'il distribuoit des Seigneuries d'iceluy aux princes de son sang, & mesmement en Aquitaine, où plusieurs auoient vsurpé les noms & auctorité de Ducs & Comtes, auant qu'il eust conquis ledit païs, il fist & crea des Comtez & Duchez. Sçauoir est, le Duché de Gascongne, despuis appellé Guyenne, qui contient trois Seneschaucées, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes, lequel il donna à Seguin. Le Comté de Toloze, qu'il donna à Thursin, lequel en fut priué l'année apres, pour quelque crime de leze maiesté: & fut baillé à vn nommé Guillaume, du païs de Bourgongne, proche parent du Roy Charlemaigne: Le Comté d Angouleſme: Le Comté de Poictou: qu'il donna à vn prince de son sang, nommé Albon, Le Comté de Perigort: Le Comté de Lymosin, qu'il donna à Rogier, l'vn des Pairs de France son parent: Le Comté de Touraine: Le Comté d'Auuergne qu'il donna à Ythier: & le Comté d'Armignac. Et fut ordonné que lesdits Ducs & Comtes tiendroient lesdits Duchez & Comtez du Roy d'Aqui-

Louis debonnaire 22. Roy d'Aquitaine.

L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine.

Premier Comte de Poictou, tenant à foy & hommage du Roy de France.

taine, & luy feroient tribut par chacun an: & ledit Royaume d'Aquitaine seroit aussi tributaire de la couronne de France.

Or donc fut Roy d'Aquitaine Loys Debonnaire en son ieune aage, l'an de noste salut sept cens quatre vingts & vn: & des ladite année son pere l'enuoya demeurer & faire residance en la ville & cité de Toloze, où il se tint principallement: & eut des gouuerneurs, tant de robbe longue, que robbe courte, des plus vertueux hommes de France, dont bien luy aduint: car combien qu'il fust naturellement enclin à douceur, humilité, & benignité, ce neantmoins decora ses vertus d'autres loüables meurs, en sorte qu'il fut aimé de Dieu, & de ses subiets, & par affection particuliere de son pere Charlemaigne. Il eut plusieurs guerres contre les Espagnols, & ceux d'Arragõ ses voisins, dõt il demeura tousiours victorieux. Et à l'exemple de sõ pere Charlemaigne, comme recite Annonius en sadite Cronique, fonda, repara, & augmenta plusieurs Eglises, & Monasteres. Et entre autres le Monastere de Conches, le monstier S. Maixent, qu'il repara, le monstier de Grand lieu, le monstier S. Sauin sur Gartampe, le monstier S. Theffrit, le monstier S. Paixent, le monstier Saincte Radegonde de Poictiers, le monstier de Noüaillé pres ledit Poictiers, & autres. Et l'an neufiesme de son regne, apres que la Gaule Celtique, & la Belgique eurent esté reformées, touchant les meurs des Prestres, chant, & ceremonies de l'Eglise, par le commandement du Roy Charlemaigne: ledit Loys son fils, le fit semblablement faire en Aquitaine.

L'an 781

Les meurs de Loys Debonnaire.

Les Monasteres fõdez ou reparez par Loys Debonnaire.

Reformation Ecclesiastique.

L'an dixneufiesme du regne de Loys Roy d'Aquitaine, qui fut l'an 31. du regne de Charlemaigne, & l'an de nostre salut huict cens, que ledit Charlemaigne par douze batailles eut vaincu les Saxons, esperant n'y trouuer plus de rebellion, par le rapport du Roy Loys son fils, proche voisin des Espagnes, qui luy auoit remonstré les grans blasphemes des Sarrazins, qui occupoient & vsurpoient les Espagnes, contre nostre Sauueur IESVS-CHRIST, & toute la Chrestienté, entreprint & sondit fils auec luy, & les destruire, ou chasser entierement dudit pays. Mais parce que l'entreprinse estoit grosse, auant qu'y aller, par l'opinion de tout son conseil, qu'il assembla à Aix la chappelle: & du consentement de tous les Estats de France pour assister auec luy, en ses hauts & grans affaires, & cognoistre des cas & crimes, que pourroient faire les Princes du sang de France, ordonna douze personnages, à l'exemple des douze Apostres de nostre Seigneur IESVS-CHRIST: pensant qu'vne chose publique en pourroit estre mieux gouuernée, puis que nostre Seigneur IESVS-CHRIST auoit tel nombre choisi. Et voulut qu'il fussent appellez Pairs de France, c'est à dire pareils au Roy, en administration de iustice, & discipline militaire: sans toutesfois rien diminuer de son authorité, quant à la superiorité: dont il en y eut six d'Eglise, & six Lays. Sçauoir est, de l'Eglise trois Ducs, & trois Comtes: & autant des Lays: & de present les Ducs de l'Eglise sont l'Archeuesque de Reims, & les Eueſques de Langres, & Lan: & les Comtes, les Eueſques de Noyon, Chaſlons, & Beauuais. Les trois Ducs lays, sont les Ducs d'Aquitaine, Normandie, & Bourgongne, & les Comtes de Toloze, Flandres, & Champaigne.

L'an 800.

Entreprinse contre les Sarrazins, en Espagne.

L'origine & erection des Pairs de France.

L'Archeuesque Turpin, qui a escrit la Cronique dudit Charlemaigne, atteste & certifie ce que ie diray cy apres: toutesfois maistre Robert Guaguin le prent pour fable & mensonge, quant à aucunes choses: ce ne que ne fait pas Antonius Sabellicus en ses Eneades, & dit qu'il auroit honte

L'autheur soustient la Cronique de l'Archeuesque Turpin, contre Guaguin.

de desmentir vn tel autheur, qui estoit Archeuesque de Reims, & sainct homme, & digne de croire, lequel fut present à ladite expedition, & guerre d'Espagne : & que trop mieux on pourroit desmentir ceux qui en ont escrit cinq cens ans apres que les choses ont esté faites. Or dit l'Archeuesque Turpin, qu'en l'an dessus mentionné, par reuelation diuine, & de S. Iacques Zebedée, frere de S. Iehan l'Euangeliste, qui s'apparut à Charlemaigne : luy & son fils Loys allerent en Gascongne, & de Gascongne en Espagne : qui lors estoit detenuë par les Sarrazins, & Eigoland leur prince, lesquels y estoient venus du pays d'Affrique, & vsurpoient ledit pays despuis que Charlemaigne l'auoit premierement conquis, ainsi que nous auons veu cy dessus.

Narration du commãcement de la guerre d'Espagne.

Premiere victoire des Sarrazins contre les François.

A la premiere esmeute & assemblée, qui fut faite à Bayonne, à Dast, & autres villes circonuoisines, Charlemaigne ne les François n'eurent pas du meilleur : car ils perdirent quarente mil hommes : & entre autres Mylon Comte du Mayne, pere de Roland, qui estoit lieutenant general de Charlemaigne en l'armée. Ceste perte fit retirer Charlemaigne en Xainctonge, où il fut suiuy par Eigoland, & les Sarrazins, qui prindrent Xainctes, & se trouuerent les plus forts : & eux aduertis qu'il venoit de l'ayde à Charlemaigne, reculleren iusques en Espagne, auec les despouilles des François.

La grosse armée de Charlemaigne, de cent 34. mil combatans.

Charlemaigne restaura son armée, de sorte, qu'il assembla cent trente quatre mil combattans, de diuerses nations : où estoient les Princes qui s'ensuiuent. Ledit Turpin Duc & Archeuesque de Reins, qui a escrit ceste presente histoire, Roland Comte de Blayes fils de Mylon Comte du Mayne, Oliuier Comte de Gennes, le Comte Pigmont, Arastanus Roy de Bretaigne, Eugelerius Duc de Guyenne, Gueyffier de Bourdeaux, Gondebaut Roy de Frise, Oel Comte de Nantes, Regnaud qui despuis tua Eigoland, Nesmes Duc de Bauieres, Oger Roy de Dacie, Lampert Prince de Berry, Sanson Duc de Bourgongne, Constantin Preuost ou Capitaine general de Rome, Garinus Duc de Braban, & du pays que de present appellons Lorraine.

Parlement des ennemis.

Ceste grosse armée entra en Espagne, de laquelle aduerty Eigoland, combien qu'il eust de nouueau le secours de deux Roys infidelles, sçauoir est, Cordube, & Sibilus, il eut neantmoins crainte de si grande assemblé : & auec saufconduit sortit hors la ville de Pampelune, où il estoit pour parler au Roy Charlemaigne : & apres assez long parlement, s'accorderent que leur different se vuideroit par combat de certain nombre de bons Cheualiers, & que les vaincus seroient à la mercy des vainqueurs, pour faire entierement ce que chacun desdits deux Roys voudroit.

Reprehension que fist Eigoland du disner de Charlemaigne.

Le lendemain Eigoland, qui auoit saufconduit, se transpotta en l'armée de Charlemaigne, & se trouua deuant la tente ou pauillon dudit Charlemaigne qui disnoit, & auec luy les principaux princes & Seigneurs de son armée. Et à vne autre table douze autres personnes pauurement vestuës, qui estoient douze mandians, lesquels Charlemaigne auoit accoustumé chacun iour auoir à son disner : & par ce que Eigoland veit que les pauures n'estoient si bien traittez, ne si richement vestus que les autres, s'enquist quels gens c'estoient. Charlemaigne luy dit, que c'estoient des seruiteurs de Dieu, qui estoient venus vers luy. Pourquoy, dit Eigoland à Charlemaigne, ne les traites tu aussi bien que ceux de ta table, puis qu'ils sont seruiteurs d'vn Dieu ? ie croy que tu m'abuses, & tout courroucé s'en alla, en

disant à Charlemagne, qu'il ne seroit iamais de sa Loy.

Charlemagne pensa fort à ce que Eigoland luy auoit dit, & deslors ordonna que lesdits douze pauures seroyent à l'aduenir traictés & nourris de semblables viandes que les siennes, & mieux vestus qu'ils n'auoient accoustumé. Deux ou trois iours apres, l'armée de Charlemagne s'approcha de Pampelune, pour donner l'assaut à ceux qui estoient dedans. Eigoland sortit à la malheure pour luy, car il fut occis, & ceux de sa compagnée. Puis les François prindrent ladite ville d'assaut, & entrerent dedans, fors mil hommes ou enuiron, lesquels s'arresterent à la proye & despoüille : où il furent surprins par les deux Roys Corduba, & Sibillus, & le reste des Sarrazins, qui occirent tous lesdits mil hommes de France. Apres ceste victoire, & que les Sarrazins se furent retirez en vne autre ville, vn Roy de Nauarre se declaire contre Charlemaigne, lequel il deffit, & ses Nauarrois.

Assaut de Pampelune.

Mort de Eigoland.

Pampelune prinse.

L'Amiral de Babylone corroucé de ceste victoire, enuoya secourir les Sarrazins d'Espagne, par vingt mil Turcs, & vn Prince, nommé Ferragu. Qui comme recite l'Archeuesque Turpin, estoit vn Geant lequel auoit douze couldées de grandeur, ses bras de quatre couldées de longueur, ses cuisses autant & gros à l'auenant, sa face d'vne couldée, & auoit la force de quarante hommes : qui seroit chose difficile à croire, à gens qui n'ont cognoissance de la vertu des corps celestes, & qui n'ont veu Pline, & autres historiens, faisans foy du grand Atheus, qui auoit 60. & dix couldées de long, d'Orion trouué en l'isle de Crete, Pusion, & Scondila, qui furent du temps de l'Empereur Octauian, & aussi Orestes dont parle Herodotus.

Du geant Ferragu.

Aduerty Charlemagne de la venuë des Turcs, & dudit geant Ferragu, qui estoient en la cité de Nadres en Espagne, leur alla donner lassaut : qui n'estoit en ce temps baillé comme on fait à present : car on n'vsoit de hacquebutes, ne autres bastons à feu. Parquoy le geant Ferragu si horible à voir, sortit hors la cité, contre lequel s'addressa quelque hardy Cheualier François, mais Ferragu le print sous son esselle, & l'emporta comme on feroit vn poulet, & ainsi fit à cinq ou six autres, & le dernier fut Ogier le Dannois, & les mena tous prisonniers. Roland qui estoit vn prince grand, fort, & hardy, despité de tels outrages, se presenta à Ferragu, & dura la iouste entr'eux deux par deux iours, tant à pied qu'à cheual, auec bastons, & sans bastons, & tellement que Roland, plus par art & subtilité, que par force, rendit Ferragu las & demy mort. Les Turcs se mirent aux champs, pour le secourir : & ainsi que les Turcs l'emportoient, les François coururent sur eux, en telle hardiesse & fureur qu'ils les occirent tous, sans oublier Ferragu, & entrerent dedans la ville : laquelle ils pillerent, & aussi deffirent Cordube, & toute son armée. Puis s'en alla Charlemaigne rendre graces à Dieu, en l'Eglise S. Iacques en Galice, où il fit de grans dons.

Comme Ferragu fut occis.

Proüesse de Roland.

Il y auoit encores en Espagne deux Princes de Turquie, sçauoir est, Masurius, & Belingandus, vers lesquels Charlemaigne enuoya le Comte Gannes, auquel il se fioit : & leur manda qu'ils prinssent la foy Chrestienne, ou se rendissent à luy tributaires. Gannes qui exercea l'office d'vn trahistre, & non d'vn Ambassadeur, corrompu par argent, & par enuie qu'il auoit contre la proüesse de Roland, traicta auec Marsurius & Belingandus de la maniere par laquelle ils pourroient deffaire Roland, & la force de Charlemaigne. Et apres auoir receu grans thresors, s'en retourna à Charlemaigne, & luy dit, que Marsurius & Belingandus estoient prests de luy faire certain grand tribut, & de deffrayer son armée : & luy conseilla de passer les

La trahison de Gannes.

Ports Cesarées,& marcher deuant : parce qu'il laisseroit pour larriere garde Roland, auec les meilleurs Capitaines de son armée, & vingt mil hommes pour receuoir ledit tribut : & afin que si les Turcs se vouloient desdire, que ses gens peussent secourir en la montaigne de Ronceuaux lesdits Capitaines,

La desconfiture de Roland, & autres, a Rõceuaux.

Charlemaigne se confiant en Gannes, fit tout ainsi qu'il luy auoit conseillé & dit : & laissa Roland & autres des meilleurs Cheualiers de sa bande, qui camperent en Ronceuaux, auec vingt mil hommes : & luy & le reste de son armée, où il y auoit plus de quatre vingts mil hommes, s'en allerent deuant. Et aduertis les Turcs de son partement, en lieu d'apporter le tribut sortirent auecques cinquante mil hommes sur Roland, & les autres qui les attendoient en paix. Ils auoient deux batilles, la premiere estoit de vingt mil Turcs, qui tous furent deffaits : & comme les François furent las & fatiguez, l'autre bataille de trente mil Turcs donna sur eux, & les deffit. Le vaillant Roland fit merueilles : & apres qu'il eut occis ledit Masurius, luy demeuré presque seul, se retira en vne touſche de bois, tout alteré, & pres de la mort, par faute d'eau : & se voyant sans ayde, & qu'il estoit pres de la mort, à ce que les ennemis ne peussent iamais s'aider de son espée, qu'il appelloit Durandal, en donna vn grand coup sur vn perron, pour la rompre, ce qu'il ne peut, & fendit la pierre en deux. Puis apres s'estre confessé à Dieu, luy qui s'estoit ledit iour au matin confessé au prestre, rendit l'esprit en l'aage de quarente deux ans, pour la querelle de la Foy Catholique. Et fut son corps vn iour seulement sans sepũlture : car Baudoin l'vn des Capitaines, qui estoit aussi euadé de la bataille, trouua Roland qui rendoit l'ame à Dieu : & incontinent à bride auallée alla apres Charlemaigne, & luy declara la desconfiture, & la mort de Roland, & d'autres Princes.

Mort de Masurius.

La mort de Roland.

Les Turcs desconfits.

La piteuse nouuelle sceuë, Charlemaigne qui estoit à huict lieuës de Ronceuaux, retourna diligemment auec son armée, & poursuyuit les Turcs & Sarrazins, iusques par delà Sarragoce, où il les trouua, les aucuns d'eux beuuans & mangeans, & les autres qui reposoient. Si en desconfit trente mil, pres du fleuue Desbra : puis s'en retourna à Ronceuaux, où il fit visitation des occis, & trouua Roland mort, qui auoit les bras en croix sur son corps, dont il fit plusieurs grands regrets : aussi trouua morts plusieurs Ducs & Comtes, qu'il fit embaumer en nobles sepultures, & emporter en leur païs, & mesmement le corps de Roland, en l'Eglise Sainct Romain de la ville de Blayes, dont il estoit Comte : & au piéd de son tombeau fit mettre son cor d'yuoire, qu'il portoit en guerre, & au chef son espée Durandal : auec vn Epitaphe en latin, que ledit Charlemaigne eut souuent en propos despuis : & lequel à ceste cause i'ay icy mis en vers vulgaires.

La sepulture de Roland.

EPITAPHE DE ROLAND.

Tu as monté en l'eternel Palais
Hardy Roland, la fleur des gentils hommes:
Et en ces lieux mondains, tristes, & laids,
Nous as laissez chargez de griefs sommes.
Le bien gaigna, lequel attendans sommes,
Le dernier iour du ioly mois de May,
A Ronceuaux, l'an huict cent, maugré moy.

Apres

Apres ceſte dure & griefue guerre, le Roy Charlemaigne s'en alla à Paris en Bourgongne, & en Italie : & demeura ſon fils Loys en Aquitaine Lequel parce qu'Araſtagnus l'vn des Roys de Bretaigne auoit eſté occis à Ronceuaux, ſe voulut emparer de ſon Royaume : mais apres longue guerre, les Bretons prindrent pour leur Roy, vn Comte de Bretaigne, nommé Machonus : & ſur ce conuient entendre, qu'en l'an ſept cens & trente, Daniel qui eſtoit Roy de Bretaigne, alla de vie à treſpas: pour lequel le Royaume tomba en grand diuiſion : tellement que les Barons de Bretaigne diuiſerent le Royaume en ſept parties:& chacun deux ſe faiſoit nommer,l'vn Roy,l'autre Duc,& l'autre Comte. Celuy qui ſe faiſoit appeller Roy, fut ledit Araſtagnus, dont i'ay cy deſſus parlé:vn autre qui ſe diſoit Comte, auoit nom Hoel, ſelon la Cronique de Bretaigne. lequel fut auſſi mis à mort à la malheureuſe iournée de Ronceuaux.

Machonus comte de Bretaigne.

Le Roy Charlemaigne, deux ans apres la bataille de Ronceuaux, reſtitua le Pape Leon, tiers de ce nom, au Sainct ſiege Apoſtolique, duquel il auoit eſté mis hors par la fraude d'vn nommé Paſchal de Rome. Et l'an de noſtre ſalut huict cens & deux, Charlemaigne fut couronné & ſacré Empereur de l'Empire Occidental, qui auoit eſté ſupprimé par les Huns, Vvandales, & les Gots Lombards, Gepides, & François, des l'an 472. & vacqua par trois cens trente ans, ou enuiron, & iuſques audit an huict cens & deux, que ledit Empire reprint vie en Charlemaigne, qui fut quatre cens ſoixante huict ans apres que le ſiege de l'Empire auoit eſté tranſporté en Orient, en la cité de Conſtantinople:& durant l'Empire de Charlemaigne,treze ans, durant lequel temps il fit faire cinq Concilles,l'vn à Magonce, l'autre à Reims, l'autre à Tours, l'autre à Chaſlons, & le cinquieſme à Arles, puis alla de vie à treſpas, l'an huict cens quinze. Il laiſſa deux heritiers, ſçauoir eſt, ledit Loys, Roy d'Aquitaine, qui fut Roy de France, & Empereur, & Bernard fils de Pepin Roy d Italie, qui eſtoit auſſi decedé trois ou quatre ans auparauant luy: il auoit auſſi eu vn autre fils, nommé Charles, qui eſtoit decedé deux ans auparauant luy.

Le Pape Leon reſtitué en ſon ſiege par Charlemaigne.

L'an 802.

Cinq Conciles.

Le treſpas de Charlemaigne.

Ledit Charlemaigne auoit huict pieds de haut, la face blanche, les cheueux noirs, les yeux vers, le nez aquilain, & la bouche vn peu renuerſée, & portoit longue barbe : il eſtoit hardi, & puiſſant, de puiſſance & force corporelle, il parloit François, Latin, Grec, Arabe, Italien, Alleman, & Eſpagnol, & ni auoit diuerſité de langue, qu'il n'entendiſt. Il y eut en luy choſe à pluſieurs incroiable : car il fut autant ſtudieux de paix,que de guerre, & de guerre comme de paix. En luy fut pitié inſigne, beneficence ſinguliere, humanité plus grande qu'en tous les Princes, qui le precederent : on n'euſt ſçeu iuger ſi ſa vertu eſtoit plus grande choſes es belliques que ſon heur: on ne ſçauroit nommer homme qui ayt plus guerroié de gens eſtranges & feroces, ne qui plus ait fait de batailles rengées à bannieres deſployées : on ne ſçait Prince qui ait plus aimé les bonnes lettres. Il inſtitua premier à Paris, & à Pauie les Vniuerſitez qui y ſont, qu'il rempliſt de gens doctes & ſçauans. Il fut vray obſeruateur de Religion, voire en choſes tres petites. Il ſupporta les iniures de courage ciuil:& peu vſa de vangence cõtre ſes ennemis.

Les meurs de Charlemaigne.

L'an 815.

Il conquiſt les prouinces d'Aquitaine, de Gaſcongne, tous les païs des Gaules, tous les monts Pirennées, iuſques au fleuue de Stibie, qui commence au mont de Monieu. Il conquiſt Germanie,& ſubiugua les Saxons par douze batailles, & toutes les Allemaignes,ſemblablement Angleterre, Bretaigne, & toutes les Eſpagnes, Lombardie, Italie, deſpuis Daſt iuſques au tour de Calabre, Friſe, & Bauieres, Sclauonie, Veniſe, & toutes les iſles

Les conqueſtes faites par Charlemaigne.

qui ſont entre le Rhin & la Dure : ſemblablement les iſles de Germanie, iuſques aux bornes d'Eſpagne, & de la Mer de Bretaigne, iuſques aux ports de Hongrie. Il fut prudent, & de grand conduitte, & heureux : auſſi auoit il en ſes entreprinſes ſa principalle fiance en Dieu, & non en ſa force ni en ſes gents, ni en ſa gendarmerie. Et quelque choſe qu'ayent eſcrit les Latins des nobles Romains, ie ne ſçay Prince, Empereur, ni autre qui ayt plus fait de grandes & merueilleuſes choſes, que luy, ni tant.

Il ſe delecta fort à recouurer des Saincte Reliques de Hieruſalem, Rome, Conſtantinople, & d'autres lieux : dont il decora le Royaume de France: meſmement de ſix Apoſtres, qu'il fiſt tranſporter à Toloze : d'vn des Cloux dont fut crucifié noſtre Seigneur IESVS-CHRIST : ſa Couronne, vne grande portion de la vraye Croix: le Suaire de IESVS-CHRIST : la Chemiſe de noſtre Dame : le bras Sainct Simon. Il fit edifier pluſieurs Abbayes, Egliſes, & Monaſteres : & entre autres la Chappelle noſtre Dame d'Aix, en Allemaigne, où il eſt enterré : & vne Egliſe de Sainct Iacques audit lieu : vne autre Egliſe Sainct Iacques à Bourges, & à Toloze, Sainct Iacques qui eſt entre Daſt, & Sainct Iean de Sordre, Sainct Iacques entre Paris & Montmartre, à preſent nommé S. Iacques de l'Hoſpital en la ville de Paris, Sainct Philibert, S. Ioſſe prés Montreul ſur la Mer, S. Florent pres Saumur : il réedifia Sainct Maixant, & Sainct Sauin en Poictou, auſſi le Monaſtere Saincte Croix de Poictiers, Sainct Aignen d'Orleans, & pluſieurs autres.

Egliſes baſties par Charlemaigne.

Qui penſeroit combien fut dommageable la mort de Charlemaigne à la foy Chreſtienne, il le regretteroit cent fois le iour : car lors qu'il deceda, la loy de Mahomet eſtoit ſi debilitée, & les Turcs tant agitez de continuelles guerres, & irreparables pertes, par les hardieſſes & louables entreprinſes de ce bon Empereur Charlemaigne, que, (comme recite Antonius Sabellicus, au 9. de ſa 8. Eneade,) ceſte maudite ſecte Arienne, & Mathometiſte, infidele, & reprouuée, euſt eſté du tout aneantie, s'il euſt veſcu encores dix ans, & les Princes Chreſtiens, qui deſpuis ont eſté curieux de ſi hautes gloires, ne leur ont fait qu'vn bien petit de dommage, en ſorte que leur principauté excede les autres.

Loüanges de Charlemaigne.

Il y a pluſieurs autres choſes de luy eſcrites, au liure qu'on nomme Fierabras, au liure de Regnauld de Montauban, en celuy d'Oger le Dannois, & en celuy de Huon de Bourdeaux, qui ſont choſes ſongées, & faictes à plaiſir pour le paſſetemps des gentils-hommes, & aucunes fois leur donner cœur & courage de ſuiure les armes, & d'entendre à l'art militaire. Il eſt bien vray qu'il y eut vn Duc Aymon, qui eut quatre fils, l'vn deſquels eſtoit appellé Regnaud de Montauban, & ſemblablement Oger de Dannemarch, Huon, & autres Seigneurs : & croy que ledit Duc Aymon eſtoit du païs de Saxonne, où il y eut douze batailles faites à diuerſes fois, par le Roy Charlemaigne : & ces quatre enfans eſtoient les principaux Autheurs de la pluſpart d'icelles & qui deſpuis entrerent en la grace du Roy, & s'en alla ledit Regnaud en Gaſcongne, où le Roy luy donna vn Chaſteau, appellé Montauban. Et autre choſe n'en trouue par les veritables & approuuées hiſtoires.

Que c'eſt des quatre fils Aymon.

Loys le Debonnaire Roy de Frãce & Empereur.

Or commença donc à regner en France Loys le Debonnaire, Roy d'Aquitaine, & porter le nom d'Empereur, l'an huict cens & quinze. Et apres qu'il eut fait les obſeques de ſon pere Charlemaigne, qui fut enſeuely à Aix la chappelle, & donné ordre aux affaires de ſon Royaume: pluſieurs Ambaſſadeurs des païs de Panonnie, autrement dite Hongrie, de Sclauonie, d'Eſpagne, de Gaſcongne, de Veniſe, de Rome, & d'autres Royaumes, & Seigneuries,

vindrent vers luy à Aix la Chapelle, où il les reçeut benignement, & confirma les alliances.

Les enfans de Loys le Debõnaire.

Ledit Loys auoit trois fils de sa premiere femme, sçauoir est Loys, Lothaire, & Pepin. Il fut marié depuis en secondes nopces, comme nous verrons cy apres. L'an 2. de son Empire, il donna le Royaume d'Aquitaine audit Pepin son fils, qui fut le vingt-troisiesme Roy d'Aquitaine. Et l'an apres les Gascons se rebellerent contre luy: au moyen dequoy y enuoya grosse armée ledit Roy Loys, & furent subiuguez & remis à l'obeïssance dudit Pepin. En son temps il fit apporter en l'Abbaye de sainct Iean Dangely, vne partie du Chef de sainct Iean Baptiste.

Pepin second 23. Roy d'Aquitaine.

De l'Abbaye de Noüaillé.

Enuiron ledit temps, ledit Pepin fit transporter le corps de S. Iunian en l'Abbaye de Noüaillé, pres Poictiers, que ledit Empereur Loys son pere auoit faict edifier, & icelle fondée durant le temps qu'il estoit Roy d'Aquitaine: pour la translation faire estoit S. Sigibran, lors Euesque de Poictiers, & le sixiesme apres Dido, ou Gigo, duquel auons cy dessus parlé, comme tesmoigne Boëtius Vulfinus, en la Legende dudit S. Iunian. Car apres ledit Didon ou Gigon, furent Euesques dudit Poictiers, Magnibertus, Gertalidus, Benedictus, Ioannes, Bertrandus, & puis ledit Sigibran, qui fut en l'ordre desdits Euesques, le quarante-septiesme.

La translatiõ du corps de sainct Iunian.

Euesque de Poictiers.

L'an huict cens dix-neuf, l'Empereur Loys, & ledit Pepin son fils auec luy firent guerre aux Bretons, qui sont és limites d'Aquitaine, lesquels ils subiuguerent incontinent, parce que leur Duc, qui auoit esmeu ladite guerre fut occis, par vn sien Chambellan: ledit Duc estoit appellé Murmanus, qui auoit vsurpé ledit Duché, comme a escrit Sigibert en sa Cronique, & se disoit Roy de Bretaigne. Audit an, Bernard Roy d'Italie, & nepueu de l'Empereur Loys, fut accusé & conuaincu de conspiration, qu'il auoit faicte contre luy, & dont ledit Bernard fut griefuement puny, car premierement on luy creua les yeux, puis fut priué de son Royaume, & finallement mourut en ceste infortune. L'an apres ledit Roy Pepin fit exiller, & puis decapiter Lupus Duc de Guyenne.

L'an 819.

Les Bretons vaincus.

Bernard Roy d'Italie priué de son Royaume, eut les yeux creuez.

En ce mesme temps, grand nombre de nauires de Dacie, chargez de pirates & larrons de Mer, iusques au nombre de trente mil: parce qu'ils ne peurent arriuer ne descendre en Flandres, ni en Neustrie, que nous appellons Normandie, à cause des garnisons de gens d'armes qui y estoient, & fortifications qu'on y auoit faictes, descendirent impetueusement en Aquitaine, par les Sables d'Ollonne, la Rochelle & autres ports despourueus de gens-d'armes, & de suffisantes munitions: & par soudaines courses depopulerent, gasterent, & pillerent plusieurs Eglises, Chasteaux, & Villes. Et premierement en l'Isle de Ré, le Conuent sainct Philibert, que le Roy Loys y auoit faict faire, où le corps dudit Sainct reposoit, lequel fut sauué par les Religieux qui le musserent sous terre, & apres le departement de ces Daciens, fut tiré & transporté en Bourgongne.

Courses de Daciens en Aquitaine.

De S. Philibert, qui est en l'Isle de Ré.

Or faut il entendre, qu'au commancement de l'Empire dudit Loys, & l'an huict cents dix-sept, le Pape Estienne, tiers de ce nom, se retira vers l'Empereur en France, & se trouuerent en la ville d'Orleans, où le Pape fut reçeu en grand honneur & magnificence par l'Empereur. Puis luy donna faueur & ayde pour retourner à Rome, ensemble vne Croix de valeur ineſtimable, mais le Pape auant que s'en aller à Rome, à la requeste de l'Empereur Loys, celebra vn Concile à Aix la chapelle, comme tesmoignent Platine, & Guaguin bien accordez, où s'assemblerent les Princes & Prelats de toutes les

Cõcile tenu à Aix la chappelle.

Gaules. Auquel Concile, ledit Empereur assocĭa auecques luy en son Empire, Lothaire son fils aisné, & le couronna Roy d Italie, & fit approuuer par ce Concile la donation qu'il auoit faicte à son autre fils Pepin, du Royaume d Aquitaine, comme il a esté dit cy dessus : & à son autre fils donna le Royaume de Bauieres. Puis fut ordonné qu il seroit faict vn liure de l'ordre & des ceremonies Ecclesiastiques, & qu il en seroit faict plusieurs exemplaires, pour les mettre par toutes les principales Eglises des Gaules: dont la charge fut baillée à vn Diacre, nõmé Alinarius, qui lors floriſſoit tãt en l'estude des lettres, que cognoissance des sacrées institutions & ceremonies Ecclesiastiques.

Partage faict par l'Empereur à ses enfans

Ceste ordonnance ne fut aggreable à tous les Prelats d'Eglise, mesmement à ceux qui viuoyent desordonnemẽt, & suiuoient les cours des Princes : desquelles cours, par secrettes & simulées ambitions, vouloient touſiours auoir la superintendance, & gouuernement. A ceste cause, voyant ce commancement de reformation, qui tendoit à enuoyer les Prelats viure en leurs Dioceses & Abbayes, pour gouuerner leurs brebis : deux où trois ans apres par blandices réplies de miel amer, donnerẽt à entendre aux enfans de l Empereur Loys, que leur pere resuoit, & ne sçauoit qu'il faisoit, les animant à le destituer de son Empire, & l'enuoier viure en quelque Religion. Ce qu il feroit volontiers, s'il estoit vn peu pressé, parce qu'il auoit tout entierement son cœur en Dieu, & aussi qu'il estoit veuf, & que Hirmangarde leur mere estoit deux ou trois ans auparauant decedée. Aucuns historiens vulgaires la nomment Armenye.

Conspiration d'aucuns Euesques, contre l'Empereur Loys.

Il y auoit de l'autre part d'autres Prelats vnis auec les bons Princes, qui persuadoient à l'Empereur Loys, de conuoller à secondes nopces : ce qu il fit auec vne fort belle Damoiselle, nommée Iudich, qui estoit fille du Comte Baudoin, & d'icelle eut dedans l'an vn beau fils, nommé Charles. La natiuité duquel augmenta les autres trois enfans en leur mauuais vouloir, qu'ils auoient acquis par la damnable exhortation des mauuais Euesques. Et parce y eut deux factions & bandes. Ceux de la mauuaise faction & bande, accompagnez d aucuns gros Seigneurs d Aquitaine, & d autres païs, par la conduicte d vn nommé Berard, se transporterent auec grosse armée en la ville d'Orleans, où lors estoit l'Empereur Loys. Lequel de ce aduerty, & qu il ne pouuoit si soudain resister à leur fureur, se retira à Compienne, & laissa son espouse Iudich en vne Eglise, où elle gardoit franchise.

Mariage de l'Empereur, auec Iudich

Elle fut amenée deuant Pepin, Roy d'Aquitaine, tourmentée de plusieurs iniures, & menasséé de mort, si elle ne faisoit tant enuers l'Empereur son mary, qu il laissast l'Empire, & le Royaume, & se rẽdist Religieux en quelque Monastere, & elle Religieuse en vne autre Abbaye : ce qu'elle promist faire, pour euiter le danger où elle estoit. Et iucontinent, pour mettre sa promesse à execution, fut menée à Compienne, auec l'armée de Pepin. Et apres l'assaut donné à ladite Ville, fut ladite Iudich enuoiée parler à l Empereur son espoux, lequel voyant que la plus part des princes de son Royaume estoient contre luy, & mesmement les Euesques, & que lors ne pourroit à telle fureur resister, dit à Iudich qu'elle souffrist estre tonduë, & mise en Religion pour vn temps, & qu il en feroit autant. Et outre qu'elle dist à Pepin, que dedans huict iours l'Empereur son mary laisseroit l'Empire.

Piteuse persecution, contre Iudich.

La Royne Iudich vint faire la responce à Pepin, lequel la fit tondre, & l'enuoia en la ville de Poictiers, au Monastere saincte Croix, qui estoit comme

La Royne Iudich tonduë, & Religieuse.

encores est vne Abbaye de Nonnains : & au regard dudit Loys Empereur, ledit Pepin son fils par interceſſeurs ou autrement, le laiſſa touſiours en ſon authorité en ladite ville de Compienne : comme recite Annonius au cinquieſme liure de ſa Cronique. Au mois de May enſuiuant, Lothaire ſon fils aiſné vint à Compienne : au deuant duquel ſe trouuerent ledit Pepin, & tous ceux de ſa faction. Et de ce aduerty l'Empereur Loys, qui plus ſe fioit es Allemans, qu'aux François, ſe retira en Germanie : où il fut pourſuiuy par ſes enfans Pepin, Lothaire, & Loys, & fut aſſiegé en vne ville de Germanie : mais il fit tant que ſon fils Lothaire entra dedans la ville : & apres qu'ils eurent parlé enſemble, & ſçeu qui eſtoient les autheurs de telle diſcorde, fit prendre & mettre en bonne garde les coupables, & fut rompuë l'armée. Quand l'hyuer fut venu, luy & ledit Lothaire s'en allerent à Aix la chappelle : & cependant enuoya querir à Poictiers, ſon eſpouſe Iudich : mais ne voulut parler à elle, que premier ne ſe fut purgée de ce que Lotaire, & autres l'auoient chargée, & dit qu'elle eſtoit cauſe de tous leſdits diſcords, dont elle ſe iuſtifia tres bien : puis parla & s'approcha de l'Empereur & furent toutes ces queſtions pacifiées pour vn temps : & en lieu de vengeance, l'Empereur fit deliurer des priſons tous ceux qu'il y auoit fait mettre, & leur pardonna.

L'Empereur aſſailly par ſes enfans en Germanie.

Les coniurateurs empriſonnez.

Berard principal autheur de la deſobeyſſance de Pepin enuers ſon Pere, s'eſtoit retiré en Eſpagne. Et aduerty que les choſes eſtoient pacifiées, & que l'Empereur auoit pardonné à chacun, ſe retira vers luy, pour s'excuſer de ce qu'on luy auoit impoſé, en iettant gaige de bataille, contre les accuſateurs. Il ni eut perſonne qui voulut leuer le gaige. A raiſon dequoy ledit Berard ſe purgea dudit impropere par iuremens. Le Roy auoit mandé à Pepin, Roy d'Aquitaine, qu'il ſe trouuaſt à la purgation de Berard, ce qu'il ne fiſt : mais vint apres que tout eut eſté fait, dont l'Empereur ne fut contant. Et pour le chaſtier verbalement, de ceſte deſobeyſſance, le retint auec luy, & le mena à Aix la chappelle, pour y paſſer l'hyuer : mais tantoſt apres ledit Pepin ſe deſroba, ſans prendre congé de ſon pere, & s'en retourna en Aquitaine, comme teſmoigne ledit Annonius au cinquieſme liure.

Berard ſe purge de la faction.

Deſobeyſſance de Pepin.

L'Empereur paſſa l'hyuer à Aix la chappelle, où il fit vn Edit & Ordonnance, l'an huict cens trente, & le ſeizieſme de ſon Empire, ſelon Platine, en la vie du Pape Gregoire quatrieſme. Par laquelle, du conſentement des bons Eueſques des Gaules, qu'il aſſembla à Aix la chappelle, fut ordonné que les Eueſques & autres Prelats, & gens d'Egliſe, ne porteroient plus de veſtemens de ſoye, ne tant d'anneaux d'or, & pierres precieuſes en leurs doigts, fors vn, quand ils feroient ſacrifices à Dieu : & n'auroient leurs Mules frains dorez, & n'uſeroient d'autres pompes ſcandaleuſes, mais ſe contiendroient en habits humbles, & decents à leurs profeſſions & eſtats.

L'an 830.

Les pompes deffenduës aux Prelats.

Les diſſolus & mauuais Prelats, indignez & courrouçez de tel decret & refformation, furent plus mal contens de l'Empereur Loys que iamais n'auoient eſté : & s'efforcerent de renouueller les anciennes inimitiez de ſes enfans contre luy ià pacifiées. Et pour y paruenir firent vn conuenticule & aſſemblée l'Eueſques, par forme de Concile, en la ville de Compienne où ſe trouuerent pluſieurs Eueſques de leur ſecte, des païs des Celtes, Belges, & Aquitaine : & y voulurent aſſiſter deux Eueſques de Germanie, qui ſupportoient ledit Empereur, mais les autres ne les y voulurent ſouffrir. Et par decret fait ſans authorité de ſuperieur, declairent ledit Empereur inutile à la choſe publicque, & le condamnerent de laiſſer les armes & la

Conuenticule de Cõpienne contre l'Empereur Loys.

Le Pape Gregoire 4 contre l'Empereur Loys.

ceinture militaire, & se despouiller de la dignité Imperialle, & Royalle. Et en lieu dicelle prendre la cuculle & le froc d'vn moyne. Puis enuoyerent leur decret à Lothaire Roy d'Italie, fils aisné dudit Empereur Loys: Lequel sous ombre d'iceluy decret corrompit le Pape Gregoire quatriesme de ce nom, & le mist à chemin pour venir en France, auctoriser & executer ledit decret

Pepin comparoist deuant son pere.

Cependant qu'on faisoit toutes ces mauuaises inuentions contre l'Empereur Loys: pour y cuider obuier, il alla tenir son parlement à Orleans, où il manda son fils Pepin, & Berard premier autheur de toutes ces diuisions, duquel auons cy dessus parlé. Pepin s'y trouua, mais Berard n'y voulut comparoir. Au moyen dequoy l'Empereur passa la riuiere de Loyre, & s'en alla en Lymosin où estoit ledit Berard, qui s'enfuit: & par contumace fut conuaincu des crimes à luy imposez, priué de tous honneurs publiques, & exillé perpetuellement du pays d'Aquitaine, & de toutes les Gaules. Puis l'Empereur bailla son fils Pepin en main & garde de quelque Prince, des mains duquel il euada tantost apres, & se rendit à son frere Lothaire, qui amenoit le Pape Gregoire en France. Et au regard de l'Empereur, retourna du pays d'Aquitaine en France, puis s'en alla en Germanie. Et aduerty que ses trois enfans, Lothaire, Loys, & Pepin, venoient contre luy, pour le despossseder de son Empire, se prepara de les receuoir en vne ville appellée Gamesse, auec vne grosse armée d'Allemans, & François.

Berard condamné.

Le Pape & l'Empereur parlent ensemble

Les trois enfans, qui auoient auec eux le Pape Gregoire, se parquerent assez prés de leur pere, & le pere sortit auec son armée, & se parqua pres d'eux en vn champ qui despuis fut appellé le Champ Ment, où le Champ de Mensonges: parce que la pluspart des gensdarmes de l'Empereur luy mentirent. L'Empereur estoit prest à liurer la bataille à ses enfans, le iour de la feste S. Iean Baptiste: & comme il le vouloit faire, luy fut dit que le Pape Gregoire venoit vers luy. Au deuant duquel l'Empereur alla, non en si grande reuerence comme il auoit accoustumé, en luy disant qu'il auoit grand soupçon contre luy, & qu'il ne deuoit soustenir la querelle des enfans contre le pere. Le Pape Gregoire s'excusa enuers l'Empereur, & luy dist que ses enfans & autres luy auoient rapporté qu'il les vouloit perdre & destruire de tout point: & que pour pacifier ce discord, il estoit venu auecques eux. L'Empereur luy recita les grands desobeïssances de sesdits enfans: & comme à l'instigation d'aucuns mauuais Euesques, & autres Barons de France, ils auoient taschè à luy faire perdre couronne, thiare, & sceptre.

Le Pape Gregoire fut quatre ou cinq iours auec l'Empereur Loys: & ce pendant par menées vne grande partie de son armée, mesmement ceux de France, le laisserent, & se rendirent à ses enfans. Le Pape Gregoire se departit de l'Empereur, & s'en alla vers ses enfans, promettant les mitiger: ce ce qu'il s'efforça faire: mais il ne peut, à raison de ce qu'aucuns de l'armée de leur pere s'estoient rendus à eux, comme dit est. Et ne voulurent permettre que le Pape retournast vers l'Empereur: lequel se voyant destitué de toute ayde, & esperance, fors de celle de Dieu, manda à ses enfans qu'ils le sauuassent de la fureur des estrangers ses ennemys, & aussi son espouse Iudich, & leur fils Charles, & qu'il se mettroient tous trois entre leurs mains, & à leur mercy.

Il m'est difficile d'escrire telle pitié sans mouïller mon papier de larmes: car le pere s'en vint en humilité à ses enfans, pour se soubmettre à leur vouloir: luy qui estoit aymé de Dieu, comme il est à croire, par l'experien-

ce de sa grande foy & de ses bonnes œuures: & ses enfans superbes, ambicieux, & desobeyssans, s'exaltans, & sont soustenus non seulement du peuple, mais du Pape, & de la plus part des Eueſques. Que dirons nous de ce cas, fors que c'est vne aduersité semblable à celle de Dauid contre Absalon? & que Dieu voulut experimenter son obedience, & humilité, comme il fit celle de Dauid: non qu'il en fust ignorant, mais pour le proffit mesme de l'Empereur Loys, & son salut, & pour l'exemple des Roys, Princes, & Empereurs, qui viendront apres luy. *Humilité de l'Empereur Loys.*

Les trois enfans ouyrent parler l'Ambassadeur de leur Pere, & luy donnerent charge de luy dire, qu'il se rendist hardiment à eux, & qu'il n'auroit mal, ne semblablement son espouse Iudich, ne son petit fils Charles. A ceste asseurance & simple promesse, l'Empereur sortit de son camp, pour aller vers ses trois enfans. Lesquels allerent au deuant de luy, descendirent de cheual, le baiserent en signe d'amitié, & l'emmenerent en leur tref: & incontinẽt enuoyerent querir Iudich, & Charles. Iudich fut enuoyée en exil en Italie. Et apres que les trois freres eurent party les terres de l'Empire entr'eux, Loys s'en alla à Bauieres, & Pepin en Aquitaine: Lothaire demeura pour faire retirer les gensdarmes: puis emmena l'Empereur son pere à Soissons, & le bailla en garde aux Religieux de l'Abbaye de Sainct Medard, & le petit Charles, ailleurs. Le Pape Gregoire courroucé de telles factions, s'en retourna à Rome, fort dolent & contristé, & eust bien voulu n'auoir fait ledit voyage. *L'Empereur prisonnier à S. Medard de Soissons*

L'Empereur fut prisonnier, estoictement tenu, priué & despouillé de la dignité imperialle, iusques au Caresme ensuiuant, qu'il fut mené par Lothaire son fils aisne à S. Denis: & au pourchas de ses deux autres fils Loys & Pepin, & aussi de la plus part des Princes de France, ledit Lothaire le laissa en sa liberté en l'Eglise S. Denis: & sans congé prendre se retira en Bourgongne, & d'illec à Vienne. Loys receut doucement Loys & Pepin ses enfans, & les autres Princes: mais ne voulut reprendre l'ordre militaire, & couronne Imperiale, iusques à ce que par assemblée desdits Princes, & des Eueſques, il fut dit qu'à tort & sans cause, on l'auoit fait renoncer à ladite Imperialle maiesté: ce qui fut fait à Crespy. Et puis s'en alla à Aix la chappelle, où son espouse Iudich luy fut renduë, & auoit auecques luy son ieune fils Charles. Et certain peu de temps apres, son fils Lothaire se reconcilia & fit son appoinctement auec luy, par le moyen de Iudich, qui taschoit à gaigner la grace & amour dudit Lothaire: parce qu'elle le congnoissoit de plus haute entreprinse que les autres enfans: lesquelles choses aduindrent l'an vingtiesme de l'Empire dudit Loys, & l'an de nostre salut 834. L'année apres ledit Empereur Loys statua & ordonna es Gaules, & en Germanie, qu'on solemnizast la feste de Toussaincts le premier iour de Nouembre, ainsi qu'il auoit autresfois esté institué par le Pape Boniface. Et audit an, l'Archeueſque de Reims, nommé Ebdon, & autres qui auoient esté principaux autheurs de ladite iniure, que lesdits enfans auoient fait à leur pere l'Empereur, furent deposez & exilez. *L'Empereur restitué en son premier estat.*

L'an 834. *La solemnité de la feste de Toussaincts.* *Eueſques exillez.*

L'an huict cens trente & sept, l'Empereur Loys fit Cheualier son fils Charles, & le couronna Roy de France: toutesfois ne luy bailla entre mains que le pays de Normandie, present Pepin Roy d'Aquitaine, lequel fut aussi confirmé audit Royaume, par sondit pere l'Empereur. Et l'année apres, ledit Pepin alla de vie à trespas, en la ville de Poictiers, & fut mis son corps en l'Eglise Saincte Radegonde, comme a escrit Bernardus

L'an 837. *La mort de Pepin Roy d'Aquitaine*

Guidonis, en sa Cronique des Roys de France : ledit Pepin laissa deux enfans en minorité, Pepin, & Charles.

Prudente response de l'Empereur sur le signe d'vne Comette.

Ladite année, comme a escrit Annonius en sadite Cronique, apparut vne Comette Et combien que ledit Empereur Loys fust expert en Astronomie: & sçeust bien par astrologie qu'elle signifioit : toutesfois s'enquist auec ledit Annonius, & (comme il recite) à vn autre de la signifiance dicelle. Qui luy respondirent qu'elle signifioit mort de Prince: mais que le Prophete Hieremie auoit escrit qu'on ne deuoit craindre les signes du ciel, que craignent les Gentils. L'Empereur leur respondit, nous ne deuons craindre autre que celuy qui est createur de nous, & de ceste estoille, ou signe. Mais ne sçaurions trop nous esmerueiller de la clemence de ce Createur, & luy rendre graces de ce que par tels signes & indices, comme nous soyons grands pecheurs, & impenitens, il luy plaist nous appeller & admonester à faire penitence.

Diuision en Aquitaine pour le ieune Pepin

Apres la mort de Pepin Roy d'Aquitaine, l'Empereur son pere au pourchas de Iudich son espouse, fist partage de son Empire: & bailla tout ce qu'il auoit es Gaules, despuis la riuiere de Meuse, iusques es monts Pirennées à Charles le plus ieune de ses enfans : & tout le surplus bailla à Lothaire son fils aisné, fors Bauieres, qu'il laissa à son fils Loys, lequel ne fut content de ce partage, parce qu'il y estoit endommagé & blessé. Aussi n'en furent pas contens aucuns Seigneurs & Barons d'Aquitaine, qui tenoient le party du ieune Pepin, & vouloient qu'il succedast à Pepin son pere, au Royaume d'Aquitaine. L'autre partie des Seigneurs & Comtes dudit pays, mesmément les gendres du feu Roy Pepin, tenoient le party du petit Charles, a la requeste de l'Empereur. Et sur ce y eut grosse question: car ceux qui tenoient le party du petit Pepin, s'assemblerent en gros nombre, & dresserent vne grosse armée audit pays d'Aquitaine.

De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus.

Audit temps y auoit vn bon Eueſque en la ville de Poictiers, nommé Ebroinus, qui estoit fort expert es lettres, & extrait de tresnoble lignée. On luy bailla la charge, auec autres, d'aller vers l'Empereur, auquel ils parlerent. Et luy remonstra l'Eueſque Ebroynus, les pilleries & grands dommages que faisoient ceux du party du ieune Pepin en Aquitaine, & qu'ils auoient pillé plusieurs bonnes bourgades, & petites villes: le priant qu'il y mist soudain remede, & leur baillast quelcun, pour les regir & deffendre de ces pragueries, qui fust leur Roy.

L'intentiõ de l'Empereur, quant au ieune Pepin.

L'Empereur fut fort content de l'Eueſque Ebroynus, & luy donna l'Abbaye de S. Germain lez Paris, qui lors vacqua : puis le renuoya en Aquitaine, dire aux Princes & Seigneurs, qui tenoient son party, qu'ils se trouuassent, & ledit Eueſque auec eux, en la ville de Chaslons, au mois de Septembre ensuiuant, où il auoit assigné son parlement : & qu'audit lieu il satisferoit à tout. Le bon Empereur n'entendoit pas priuer le ieune Pepin dudit Royaume d'Aquitaine : mais parce qu'il n'auoit encores que huict ou neuf ans, le vouloit mettre hors du gouuernement des Aquitaniens, afin qu'ils ne luy augmentassent trop le courage, comme ils auoient fait à son pere.

Charles obey en Aquitaine.

Apres que l'Empereur eut tenu son parlement à Chaslons, s'en alla en Aquitaine, pour disposer des affaires dudit pays. Et premierement en Auuergne, où estoient les plus rebelles, & qui volontiers ont touſiours esté les premiers à faire mauuaises assemblées & mutineries : & mena auec luy son espouse Iudich, & leur fils Charles, ausquels il fit faire les sermens

de fidelité. Et ceux qui ni voulurent entendre, les fit prendre & griefuement punir : en declairant taisiblement qu'il vouloit que ledit Charles eust ledit Royaume d'Aquitaine. Et dillec s'en alla faire la feste de Noel en la ville de Poictiers. Et comme il disposast des affaires d'Aquitaine en ladite ville, luy furent apporrées nouuelles, que son fils Loys Duc de Bauieres, auec grosse armée de Saxons, & Thuringiens, auoit surprins de ses terres en Germanie : dont il fut tresdolent & desplaisant. Et pour ceste nouuelle, son flegme (dont il estoit tourmenté) s'esmeut si fort, qu'vne longue maladie le print, assez dure à porter, au moyen de sa vieillesse. Et neantmoins apres le commencement de Quaresme, se mit à chemin pour aller au deuant son fils Loys : & fit tant qu'il celebra la feste de Pasques à Aix la chappelle. Et laissa son espouse Iudich, & leur fils Charles, en ladite ville de Poictiers.

Le trespas du Roy & Empereur Loys le Debonnaire. L'an 840.

Quand l'Empereur fut à Aix, il enuoya querir son fils Lothaire, pour le deffendre dudit Loys Duc de Bauieres. Et cependant sa maladie s'augmenta, en sorte qu'il vomissoit tout ce qu'il mangeoit, & beuuoit, Et apres auoir fait ses ordonnances, rendit l'ame à Dieu, le mecredy auant l'Ascension, enuiron l'heure de neuf heures du matin, l'an huict cens quarante, Et fut son corps porté à Mets, en l'Eglise Sainct Arnoul, comme tesmoigne ledit Annonius.

Les discors & diuisions d'entre les enfans de l'Empereur Loys.

Le bon Loys Empereur & Roy, laissa sesdits trois enfans Lothaire, Loys, & Charles, & deux fils de son fils Pepin, nommez Pepin, & Charles, ses heritiers, par representation de leurdit pere Pepin : toutesfois ils en furent frustrez, comme nous verrons cy apres. Ledit Lothaire s'empara de tout l'Empire, sans en vouloir faire part à ses freres & neueux, dont sourdirent grosses querelles : & tellement que l'année apres y eut iournée assignée, pour soy combattre de la part desdits Loys, & Charles, contre Lothaire, au pays de l'Ausserrois, où il y eut grosse assemblée de gensdarmes, d'vne part & d'autre, pres vne petite ville appellée Fontenay : & y eut si grand baterie & tuerie d'vne part & d'autre, qu'il n'estoit memoire qu'au temps precedent on eust iamais veu tant de Chrestiens morts en France : à raison dequoy leurs puissances furent tellement extenuées & affeublies, qu'ils ne peurent apres resister à la force des ennemis estrangers. Toutesfois le camp de la bataille demeura à Loys, & à Charles, qui furent victorieux, & donnerent la fuitte à Lothaire, qui se retira à Lyon

Grand tuerie de François.

Loys, & Charles poursuiuirent leur bonne fortune, pour de tous poincts exterminer ledit Lothaire leur frere : mais aucuns bons Princes de France traicterent la paix entr'eux, & se baillerent trefues de deux ans : pendant lequel temps, Pepin, & Charles enfans du feu Roy d'Aquitaine Pepin, lesquels estoient mineurs, & en bas aage, estoient gouuernez par aucuns Barons & Comtes de Gascongne, qui tenoient la main forte pour eux, & iouyssoient de la plusspart du pays d'Aquitaine, & mesmement de Gascongne, Xainctonge Lymosin, Perigort, & Poictou. I'ay veu par l'extraict d'vne ancienne carte, prinse au thresor des lettres de l'Abbaye de S. Iean d'Angely, que Pepin, Roy d Aquitaine edifia & fonda, l an huict cens quarante, l Abbaye de S. Iean d Angely qui est en Xainctonge : l'Abbaye de nostre Dame, qui est a present appellée Sainct Cyprian, prés & ioignant les murailles de la ville de Poictiers : & vne autre Abbaye, où ie fais quelque doute parce que trois ans auparauant ledit Roy Pepin estoit decedé, comme nous auons veu cy dessus, & qu'audit an huict cens quarante, ledit Empereur Loys, Debonnaire son pere deceda. On pourroit dire que on ne doit faire

Les enfans de Pepin iouyssent d'Aquitaine.

La fondation des Abbayes S. Iean d'Angely. Et sainct Cyprian.

iugement, parce qu'on trouue par escrit des dates & années, au moyen des grands erreurs qu'y ont fait les escriuains & Imprimeurs, dont les liures historiaux sont fort gastez & corrompus : à quoy ie m'accorde. Et est à coniecturer que ledit Pepin Roy d'Aquitaine fit ladite fondation de l'Abbaye S. Cyprian l'année qu'il mourut, mais qu'il ne la paracheua : parce qu'il fut inhumé & enterré ailleurs, sçauoir est en l'Eglise, & Abbaye S. Radegonde.

Ebroynus, Eueſque de Poictiers, occis.

Et aussi que puis certain temps en ça, on a trouué le corps & sepulture d'Ebroinus Eueſque dudit Poictiers, duquel a esté parlé cy dessus, qui fut occis onze ou douze ans apres la mort dudit Empereur Loys le Debonnaire, par les Poicteuins, comme aucuns dient, les autres par les Dannois infidelles, qui enuiron ledit temps entrerent en Aquitaine : ce qu'on a cogneu par l'Epitaphe qui estoit sur la tombe, & sepulture dudit Ebroynus, dont la teneur s'ensuit.

Triſte vix vnquam poterit deponere crimen,
Pictauiæ magni præſulis interitu.
Maij ſeptennis Ebroynus bîſque Calendis.
Pontificalis apex aſtra ſuperna petit.
Hilarius, ſanctus Germanus, quem habuêre
Abbatem anguſto hîc iacet in tumulo.

PAR ledit Epitaphe appert, que ceſt Ebroinus est celuy qui estoit Eueſque au temps que deceda ledit Roy Pepin : car il est intitulé Eueſque de Poictiers, Abbé de S. Hilaire, & Abbé de S. Germain lez Paris : laquelle Abbaye ledit Empereur & Roy Loys le Debonnaire luy fit donner, lors qu'il fut en Ambaſſade par deuers luy, pour pouruoir d'vn Roy en Aquitaine : aussi appert par ladite sepulture, qu'il fut enseuely en ladite Abbaye Sainct Ciprian, que lors on appelloit l'Egliſe noſtre Dame, & qu'il y auoit Egliſe.

Accord de opinïõs touchant la fondation de l'Abbaye de S. Cyprian.

Il y a argument au contraire, qui est que par les pancartes de l'Abbaye S. Cyprian, que i'ay veuës, & leuës, appert que Froterius, qui despuis & en l'an neuf cens vingt cinq fut Eueſque de Poictiers, en est le fondateur, & qu'il fit edifier ladite Abbaye de S. Cyprian, & que luy & plusieurs autres Eueſques dudit Poictiers y donnerent plusieurs belles collations de Cures & Prieurez : ce qu'on peut accorder, & dire que vray est, que ledit Pepin fonda premierement vne Egliſe de noſtre Dame, au lieu où est ladite Abbaie : & qu'en icelle y fut enterré ledit Eueſque Ebroynus : au moyen dequoy les fauxbourgs dudit lieu ont esté appellez par long temps, & par plus de cent ans, les fauxbourgs de noſtre Dame, ainsi que i'ay veu par lesdites pancartes. Et que despuis ledit Eueſque Froterius, au lieu où estoit ladite Egliſe, fonda & fit edifier ladite Abbaye, qui fut aussi vn temps appellée noſtre Dame : mais au moyen de ce que peu de temps apres le corps de S. Cyprian,

De S. Cyprian.

non de l'Eueſque de Cartage, mais du martyr frere de Sainct Sauin, qui (furent martyriſez en Poictou) fut transferé en ladite Egliſe, a esté appellée l'Abbaye de S. Cyprian. Touchant la mort dudit Eueſque Ebroinus, quelque

Pourquoy l'Eueſque Ebroinus fut occis.

choſe qu'on die, ie croi qu'il fut occis par lesdits Dannois infidelles, qui perſecuterent fort les Gaules par soixante ans, dont le commencement fut vn an deuant le deces dudit Ebroinus, auquel temps lesdits Dannois entrerent en Aquitaine, & deſtruirent les villes, & Egliſes de Nantes, Angiers, Poictiers, & Tours. Toutesfois on pourroit aussi dire qu'il auroit esté occis & fait mourir par les Poicteuins, c'est assauoir par les Barons & Seigneurs, qui

tenoient le party desdits Pepin & Charles, contre leurs oncles, & mesmement contre son oncle Charles, la querelle duquel estoit soustenuë par ledit Euesque Ebroynus.

Deux ans apres ladite bataille de Fontenay en l'Ausserrois, & l'an de nostre salut huict cens quarante quatre, selon la Cronique de Sigibert, les trois freres Lothaire, Loys, & Charles, firent vn traicté de paix à Verdun en Vermandois sans les deux enfans de Pepin, Roys d'Aquitaine, par succession, & partirent les Gaules, & les terres de l'Empire, en trois parties. Audit Charles demeura tout le pays depuis la mer Britanique, & les monts Pyrennées, iusques à la riuiere de Meuse, qui est toute la terre qu'on appelle de present le Royaume de France. A Loys demeurerent toutes les Seigneuries Septentrionalles, c'est assauoir Germanie, iusques au fleuue du Rhin, & aucunes bonnes villes & citez par deça ladite riuiere du Rhin, auec les terres adiacentes où croist abõdance de vin. Lothaire qui estoit laisné, & nõmé Empereur, eut pour sa part tout le Royaumes d'Italie, auec Rome, & Prouence, & vne partie de la France, qui est entre les riuieres du Rhin, & de l'Escault, qu'on appelle de present de son nom, à cause dudit Lothaire, le pais de Lorraine, & aussi le duché de Bourgõgne: lequel il bailla depuis à vn de ses enfans, nommé Hugues: les successeurs duquel l'ont tenu iusques au temps d'vn Duc nommé Henry, qui au moyen de ce qu'il mourut sans enfans, la donna à Robert Roy de France, fils de Hue Capet, son proche parent.

L'an 844

Partage fait entre les trois freres, de l'Empire, & des Gaules.

Au moyen de ce partage, ledit Charles fut couronné Roy de France, le vingtsiziesme en ordre, & regna trente quatre ans: on l'appelle Charles le Chauue, parce qu'il auoit peu de cheueux sur le deuant de la teste. Enuiron ladite année dudit partage, floriſſoit en France Theodulphus Abbé de Flory, qui depuis fut Euesque d'Orleans. Auparauant & durant le viuant dudit feu Loys le Debõnaire parce qu'il estoit soupçõné d'auoir tenu le party des enfãs dudit Loys contre luy il le fit cõstituer prisonnier en la cité d'Angers, où il fut par quelque temps captif, en la maison d'vn bourgeois, qui l'auoit en garde sur sa vie. Et luy estant en ceste captiuité, fit & composa ces versets qu'on a accoustumé dire & chanter chacun an, à la procession des Rameaux de Pasques flories: *Gloria, laus, & honor &c.* Et comme en faisant par ledit Roy Loys, la procession vn iour de Pasques flories, & passant pardeuant la maison de la prison dudit Abbé, il ouït qu'il chantoit lesdits versets, où il print grand plaisir, il s'enquit que c'estoit, on luy dit que c'estoit l'Abbé Theodulphe: à ceste raison l'enuoia querir, & le deliura de ladite prison, auec pleniere descharge & quittance: & depuis luy fit bailler ledit Euesché d'Orleans.

Charles le Chauue 26. Roy de Frãce

Theodulphus Abbé de Flory fit les versets de Pasques Flories.

L'an huict cens quarante six, les Dannois que nous appellons de present Normans vindrent par mer en Frise, & de Frise en la Gaule Belgique, & aussi à Paris, & y eut entr'eux & les François trois batailles: en l'vne diceles & la premiere, les François furent vaincus: & es autres deux furent victorieux: & furent long temps les Dannois par les villes, y faisant grands dommages: & iusques à ce qu'ils en furent chassez. Mais en l'an huict cens cinquante deux, selon Sigibert, retournerent es Gaules, par la grand mer Occeane de Bretaigne, & prindrent d'entrée Nantes, par la riuiere de Loyre, où ils occirent l'Euesque de ladite cité, la vigille de Pasques, comme il sacroit les fons baptismaux. De Nantes allerent à Angers, & d'Angers à Tours, suiuans la riuiere de Loyre; où ils firent maux infinis: car ils estoient infidelles, & idolatres: & de Tours allerent à Poictiers: & est à croire qu'audit

Premiere descente des Dãnois dits Normãs, en Frãce, faite en l'an 846

lieu ils occirent l'Eueſque Ebroinus, duquel nous auons parlé, ainſi qu'ils auoient fait l'Eueſque de Nantes : ils bruſlerent à Tours l'Egliſe S. Martin, & à Poictiers l'Egliſe S. Hilaire, & celle de l'Abbaye Saincte Radegonde.

De la victoire du Pape Leon contre les Sarrazins.

Audit temps le Pape Leon, quart de ce nom, qui eſtoit vertueux & bon, comme il s'appliquoit à Rome à choſes vertueuſes & Saincte, & meſmement à releuer les corps de pluſieurs ſaincts: les Sarrazins auec groſſe puiſſance entrerent au Royaume de Naples, & ſe preparoient pour venir aſſaillir Rome: ledit Pape Leon en fut aduerty, & appella les Seigneurs & Princes du Païs en ayde, qui ſe preparerent aux armes : & en la compagnie du Pape auec groſſe armée allerent au port d'Hoſtie, au deuant des Sarrazins qu'ils trouuerent en barbe, preſts à combatre : le Pape exhorta les Chreſtiens : & apres leur auoir fait prendre le S. Sacrement de l'autel, & baillé ſur eux ſa benediction Apoſtolique, leur donna courage de marcher, ce qu'ils firent : & par les prieres du bon Pape Leon, (comme eſt à croire,) les Sarrazins furent vaincus, grand nombre diceux furent occis par les Chreſtiens, & les autres ſe tournerent en fuitte. Et parce que l'oraiſon que ledit Pape Leon diſoit durant la bataille fut de telle vertu qu'on en eut victoire, ie l'ay bien voulu icy mettre, ainſi que la met Platine en la vie dudit Pape Leon

Oraiſon du Pape Leon qu'il faiſoit durant la bataille.

Deus, cuius dextrâ beatum Petrum ambulantem in fluctibus ne mergeretur erexit, & coapoſtolum eius Paulum tertiò naufragantem de profundo pelagi liberauit exaudi propitius, & concede vt amborum meritis horum fidelium tuorum brachia contra inimicos eccleſiæ tuæ ſanctæ dimicantia omnipotenti d'extrâ tuâ corroborentur & conualeſcant, vt de recepto triumpho nomen ſanctum tuum in cunctis gentibus glorioſum appareat Qui eſt à dire en François, pour ceux leſquels n'entendent le Latin : O Dieu, la dextre duquel releua S. Pierre qu'il ne ſe noyaſt, comme il cheminoit ſur les ondes fluctuantes de l'eau impetueuſe, & qui deliuras S. Paul ſon compagnon de ſon tiers naufrage, & du profond de la mer : te plaiſe nous ouïr & octroier que par les merites de ces deux, les bras de tes Chreſtiens, qui maintenant bataillent contre les ennemis de ta ſaincte Egliſe, ſoient de ton omnipotente dextre corroborez & renforcez, à ce que par le triomphe de victoire receu, ton ſainct nom apparoiſſe glorieux entre tous les gens. Amen.

Du Pape Iean, qui eſtoit femme.

Apres ce Pape Leon, qui tint la chaire S Pierre huict ans, fut inſtallé en la Papalité vne femme d'Angleterre, qu'on penſoit eſtre homme, & fut nommée Iean. Elle eſtoit natifue de Magonce. & comme elle euſt l aage de douze ans, print le veſtement & accouſtrement d'vn enfant maſle, & s'en alla eſtudier à Athenes, où elle profita grandement: puis s'en alla à Rome en ledit habit, où elle fut ſi bien eſtimée, que les Cardinaux, cuidans que ce fuſt vn hõme, l'eſleürent pour Pape: & tint le ſiege treize mois ou enuiron. Et le mois trezieſme, elle eſtant enceinte du fait d'vn ſien valet de chãbre ſecret, ainſi qu'elle alloit à l'Egliſe S. Iean de Latran, entre le Theatre du Colloſſe, & S. Clement, fut preſſée de la douleur naturelle des femmes groſſes, & en enfantant treſpaſſa. On dit qu'à l'occaſion de ce, & quand on fait vn Pape, que deſpuis ledit temps on a accouſtumé s'enquerir par vn Cardinal s'il a genitoires. Toutesfois Platine dit que ceſte inueſtigation ſe fait pour luy dõner à cognoiſtre, que pour telle dignité ne pert la fragilité naturelle, afin qu'il ne s'eſleue, mais s'humilie. Et ſur ce feray fin à la ſeconde partie du preſent Opuſcule, où nous auons parlé des Roys d'Aquitaine. En l'autre partie parlerons, (ſi Dieu le donne,) des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, Toloze, & autres pays : & auſſi des temps des regnes des Roys de France, en enſuiuant ce qui eſt commencé.

Apocryphe.

De ce qui ſera traicté en la tierce partie.

La tierce

LA TROISIESME PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE.

COMME LE ROYAVME D'AQVITAINE fut ſupprimé, & erigé en Duché, & qui en furent les Ducs, & Comtes de Poictou, iuſques à Sainct Guillaume pere d'Alienor.

CHAPITRE. I.

NOVS auons veu en la precedente partie de ce petit recueil, comme aucuns Barons & ſeigneurs de Gaſcongne & Poictou, vouloient faire Roy du païs d'Aquitaine Pepin le ieune, comme heritier de Pepin l'aiſné ſon pere: & que pour à ce paruenir, ils auoiẽt faict pluſieurs ſaillies & dommages en Aquitaine, aux Villes qui ne luy vouloient obeïr. En quoy perſeuererent iuſques en l'an de noſtre ſalut huict cent cinquante deux, qui eſtoit l'an huictieſme du Roy Charles le Chauue: parce que ledit Charles auoit eu pluſieurs affaires cõtre ſes freres Loys, & Lothaire, comme dit eſt. Et audit an huict cent cinquante deux ledit Charles aduerty que ledit Pepin & Charles ſes neueus auec grand compagnée de Gaſcons, vouloient entreprendre ſur ſon Royaume, & paſſer la riuiere de Loire, alla au deuant d'eux, bien accompagné des meilleurs genſd'armes de ſon Royaume: à la rencontre ſe batirent de ſorte, qu'il y en eut grand nombre de morts d'vne part & d'autre, mais ledit Charles eut la victoire, & print ſes deux neueus Pepin & Charles: leſquels incontinent apres fit tondre, & les mit en deux Monaſteres, où deſpuis ils decederent.

L'an 852. *Les enfans de Pepin vaincus par Charles le Chauue, & mis en religion.*

Audit an Girard, beau frere deſdits Pepin & Charles, eſtoit Comte de Poictou, & tenoit le party dudit Roy Charles le Chauue, comme il auoit touſiours faict, ainſi que nous auons veu cy deſſus: & faut entendre que lors y auoit Comtes ſelon l'erection qu'en auoit faict Charlemaigne, & meſmement à Toloze, en Auuergne, en Berry, & en Poictou: & eſtoit Comte de Toloze Bertrand frere dudit Girard, qui ſucceda à Yſaure, lequel Yſaure auoit ſuccedé à Guillaume: lequel Guillaume auoit eſté mis au lieu du premier Comte nommé Thurſin, parce que ledit Thurſin commit quelque forfaict contre Charlemaigne, des la premiere année qu'il auoit eu ledit Comté: auſſi y auoit vn Duc de Guyenne. Et à bien entendre les Croniques, leſdits

De Girard Comte de Poictou.

D'yſaure & Bertrand Comtes de Toloze.

Ducs de Guyenne iouïſſoient ſeulement du païs de Gaſcongne, comprins és Seneſchauſsées de Bourdeaux, les Lannes, Bazas, & les païs adiacens: ledit Gerard eſtoit gendre du Roy Pepin l'aiſné, & ſur la fin de ſes iours eut vn fils nommé Ebles, qui luy ſucceda audit Comté.

Apres la victoire obtenuë par Charles le Chauue, contre ſeſdits deux nepueus, il ne voulut permettre que le païs d'Aquitaine fuſt Royaume, ne qu'il y euſt Roy: mais en fit vn Duché, comme il a eſté faict deſpuis du Royaume de Bourgongne, & du Royaume de Neuſtrie, & Auſtraſie. Auquel Duché d'Aquitaine il comprint ſeulement le païs de Guienne, c'eſt a dire de Gaſcongne, conſiſtant eſdittes trois Seneſchauſsées, & voulut qu'il fuſt tenu de la Couronne de France à foy & hommage, & auſſi tous les Comtez dudit païs d'Aquitaine. Toutesfois deſpuis les Ducs de Guyenne ont eſté appellez par les hiſtoires de France, Ducs d'Aquitaine, & y ont eſté comprinſes par aucun temps les Comtez de Lymouſin, Perigort, Xainctonge, & Poictou: parce qu'vn Duc de Guyenne, & Comte d'Auuergne fit ſon heritier ledit Ebles, Comte de Poictou: comme nous verrons cy apres. Dudit duché d'Aquitaine ainſi erigé de nouueau, ledit Charles fit premier Duc vn riche Prince de Bourgongne ſon parent, nommé Ranulphe.

De Ranulphe premier Duc d'Aquitaine, ou Guyenne

Audit temps les Dannois retournerent en leur païs, apres auoir guerroié par vingt ans les Gaules, & eurent grandes guerres inteſtines entr'eux, & meſmemẽt contre le Roy de Dãnemarch, en maniere que du sãg Royal ne demoura fors vn petit enfant. Et iuſques à douze ans apres en l'an de noſtre ſalut huict cent ſoixante & ſix ſelon Sigibert, que partie deſdits Dannois en grand & effrené nombre, retournerent es Gaules, & derechef par la grand mer de Bretaigne, & riuiere de Loire, prindrent Nantes, Angers, Poictiers, & Tours: & apres les auoir pillées, & tué pluſieurs perſonnes, laiſſerent leſdites citez, & s'en allerent tenir les champs.

Guerre inteſtine des Dannois en leur pays.

Les Dannoys retournent es Gaules.

Ledit Duc Ranulphe, le Comte de la Marche, le Comte de Poictou, le Comte de Toloze, & autres Seigneurs, leur allerent preſenter la bataille, qu'ils perdirent: & y furent occis ledits Duc d'Aquitaine Ranulphe, le Comte de la Marche, & pluſieurs autres. Et ſucceda audit Duc Ranulphe, Guillaume Comte d'Auuergne, qui eſtoit ſon nepueu, & ſe tenoit la pluſpart du temps en Bourgongne, au païs de Maſcon: ledit Guillaume eſtoit auſſi proche parent dudit Girard Comte de Poictou, qui enuiron ledit temps eut ledit Ebles ſon fils.

Guillaume le premier de ce nom, Duc 2 d'Aquitaine.

Leſdits Dannois firent tant de grands excés & dommages en France, qu'on ne les ſçauroit reciter au long, qu'il ne fuſt ennuieux. Pour laquelle cauſe, & quils eſtoient infideles, & depopuloient les citez de gens de vertu, deſpoüilloient les Egliſes de ioyaux, & bruſloient les corps Saincts, & reliques: aucuns miniſtres des Egliſes, où repoſoient les corps d'aucuns Ss. & ſainctes de grãde renommée, firent tranſport d'vn lieu en l'autres deſdits corps ſaincts & reliques, comme il eſt contenu en la grand Mer des hiſtoires: & recite Sigibert, que le corps de ſainct Maur, diſciple de ſainct Benoiſt, fut tranſporte de l'Egliſe où il eſtoit, en Bourgongne, en l'Abbaye de Fouſſac: & le corps de ſainct Martin de ſon Egliſe de Tours en l'Egliſe cathedralle d'Auſſerre, comme recite Antonius Florentinus, au dix-ſeptieſme titre de la ſeconde partie de ſa Cronique. I'ay leu au Calendrier de l'Egliſe ſaincte Radegonde de Poictiers, que le corps de ladite ſaincte fut ainſi tranſporté de ſon Egliſe de Poictiers, en l'Abbaye de ſainct Benoiſt de Quinçay, diſtant dudit Poictiers de demie lieuë ou enuiron, & deſpuis rapporté en ſaditte Egliſe, dont on en faict ſolẽnité

Du tranſport des corps Saints de lieu en autre.

De S. Maur

De ſainct Martin.

De ſaincte Radegonde.

le dernier iour du mois de Feurier, comme il eſt contenu audit Calendrier : il eſt à coniecturer que ledit tranſport fut durant le temps de la perſecution deſdits Dannois. I'ay auſſi leu au Calendrier de l'Egliſe cathedralle dudit Poictiers, que les reliques de Sainct Pierre furent tranſportées de ladite Egliſe, au lieu d'Angle, qui eſt vn chaſteau du dommaine de l'Eueſché dudit Poictiers : toutesfois ce ne fut pour la fureur deſdits Dannois, mais pour celle du Prince dudit païs. comme il eſt contenu audit Calendrier, qui ſe liſt en ladite Egliſe le 27. iour d'Aouſt, que fut faite la reuerſion deſdites Reliques. Aucuns dient que ce fut du temps du Roy Dagobert, qui pilla les Egliſes, pour enrichir celle de S Denis : car la châſſe où ſont les reliques de S. Pierre, qui ſont partie de ſes barbes, eſt toute d'or, & garnie des pierre fines, & meſmement ſur le faix, d'vn ſaphir gros comme vne noix, qu'on dit eſtre d'ineſtimable valeur, ce que ledit Dagobert euſt volontiers prins s'il euſt peu : de ma part ie croy que ce fut enuirõ l'an mil cent quatre vingt & 12. que Richard Cœur de Lyon, Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine, print ou fit prendre les ioyaux, croix, & calices des Egliſes d'Aquitaine, pour payer vne rançon au Duc d'Auſtrie, comme dit ſera cy apres : car leſdites barbes de Sainct Pierre furent ainſi richement enchâſſées du temps de ſon pere Henry, & de ſa mere Alienor.

Du tranſport des reliques de S. Pierre de Poictiers.

L'an huit cent cinquante cinq, Lothaire Empereur, & Roy de Lombardie, renõça le ſiecle, & ſe rendit moine : mais auant fit partage à ſes trois fils. Par lequel laiſſa l'Empire, & ſon Royaume de Lombardie à Loys ſon fils aiſné, qui fut ſacré & couronné Empereur par le Pape Sergius. Lothaire ſon ſecõd fils eut le Royaume de Lorraine : & Charles le plus ieune, le Royaume de Prouence, & partie de Bourgongne.

L'an 855.

Partage fait par l'Empereur Lothaire.

L'an 858. pluſieurs des princes de Bretaigne s'eſleuerent & conſpirerent contre Charles le Chauue, & voulurẽt faire Roy de Bretaigne vn nõmé Neomenius. Et voyant les Bretons que les païs d'Aniou & Poictou n'eſtoient bien gardez, entrerent eſdits païs, & coururent iuſques à Poictiers, faiſans de grands dommages. De ce aduerty le Roy Charles le Chauue, auec groſſe armée alla contre eux, & les ſuiuit iuſques en Bretaigne : où les Bretons eurent victoire, par la negligence & indiſcretion des François : & deſpuis ledit Neomenius ſe fit couronner Roy de Bretaigne. contre le vouloir & ſans l'authorité du Pape Leon le quart, vers lequel auoit enuoié à ceſte fin : en haine dequoy fit degrader ſix Eueſques de Bretaigne, & iceux bannir & exiller dudit païs : & miſt autres Eueſques tels qu'ils voulut en leurs ſieges, le tout par force & violence : dont bien toſt apres fut puny : car luy tenant le ſiege deuant la ville d'Angiers, luy ſembla en ſon ſommeil, que S. Maurille autres fois (& cinq cent ans auoit) Eueſque d'Angiers, luy baillaſt vn grand coup ſur la teſte de ſon baſton paſtoral : & à la verité à ſon reueil ſe trouua bleçé en la teſte : au moyen dequoy ſe retira auec ſes genſdarmes en Bretaigne, où incontinent apres mourut dudit coup, comme recite maiſtre Vincent de Beauuais, en ſon liure hiſtorial 25. liure & 38. chapitre.

D'aucuns Roys de Bretaigne.

Neomenius

Encores dura l'ire Diuine ſur ſon fils Eruſpogius, qui fut Roy de Bretaigne apres luy : car bien toſt apres aſſailly par Salomon qui pretendoit ledit Royaume de Bretaigne auoir eſté vſurpé ſur luy par Neomenius ſon pere, fut icelluy Eruſpogius occis en vne bataille qui fut entr'eux, & Salomon couronné Roy de Bretaigne : l'hiſtoire contient que ce Salomon eſtoit vn Prince droit, craignant & aymant Dieu, & qui bien reueroit les choſes eccleſiaſtiques.

Eruſpogius

Salomon

Lothaire Roy de Lorraine, repudia ſon eſpouſe Theodeberge, & print en ſon lieu ſon adultere nommée Vvaldrade, par force de mariage, du conſente

Adultere du Roy de Lorraine.

tement des Archeueſques de Coulongne, & de Treues. Pour lequel cas leſdits Archeueſques furent degradez: & Lothaire, & Vvaldrade excommuniez par le Pape Nicolas le premier, en l'an 864. & l'année apres ledit Lothaire reprint ſa vraye eſpouſe: mais peu de temps apres la laiſſa, & retourna à ſon adultere.

Partage de Prouence, Dauphiné, & Bourgõgne.

Audit an 864. Charles roy de Bourgongne, frere dudit Lothaire, & neueu du roy Charles le Chauue, alla de vie à treſpas à Lyon ſur le Roſne, ſans enfans: & apres ſon decez, leſdits Lothaire, & Loys Empereur, ſes freres partirent ſon Royaume: & eut ledit Loys le païs de Bourgongne du long de la riuiere du Roſne, Dauphiné, & Prouence: & Lothaire eut le ſurplus.

Le Pape Nicolas premier.

L'an 867. mourut ledit Pape Nicolas premier de ce nom, auquel ſucceda Adrian: en ce temps le roy Charles le Chauue fut en grand peine & tribulation pour ſes enfans: car l'vn qui eſtoit nommé Carloman, diacre & pourueu en l'Egliſe de pluſieurs dignitez, fit pluſieurs oppreſſions aux Abbayes, & Egliſes qu'il tenoit: pour leſquelles oppreſſions ſon pere le fit prendre & tenir priſonnier, dont il euada, & s'en alla rendre à l'Empereur Loys, ſon couſin germain, grand aduerſaire dudit roy Charles le Chauue ſon pere, & guerroya ſondit pere. Et deſpuis fut ledit Carloman prins & amené à Charles le Chauue, qui luy fit creuer les deux yeux, & iceluy mener en l'Abbaye de Corbie, où il finit ſes iours miſerablement. Vn autre des enfans dudit Charles le Chauue, auſſi nommé Charles, fut occis par vn cheualier, au lieu d'vn autre.

De la miſere de deux enfans du Roy Charles le Chauue.

L'an 876. ledit Loys Empereur de Rome, & roy de Lombardie, alla de vie à treſpas: & apres ſon deces ledit Charles le Chauue ſon oncle fut couronné Empereur, & occupa le Royaume de Lombardie. Et enuiron ledit an, fit réedifier la ville de Compienne à la ſemblance, & au plus prés qu'il peut de celle de Conſtantinople: & la nomma par ſon nom Carlopolis: & y fonda vne Abbaye à l'honneur de noſtre Dame, qu'on appelle de preſent Sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les Ambaſſadeurs du Pape Iean, qui auoit ſuccedé au Pape Adrian, à ce qu'il donnaſt ſecours à l'Egliſe de Rome perſecutée par les infideles. Ce que delibera faire Charles le Chauue: & apres auoir laiſſé ſon fils Loys regent en France, il ſe miſt à chemin. Enuiron ce temps fut occis Salomon Roy de Bretaigne, & ſon fils Albigeon traiſtreuſement en vne Abbaye, par aucuns Barons de Bretaigne, qui auoient tenu le party d'Eruſpogius, où il eſt eſtimé Sainct, & à eſté deſpuis canonizé. La Cronique de Bretaigne contient que ce fut le vingt troizieſme iour de Iuin, l'an huit cens quatre vingts & quatre.

L'abbye S. Cornille

Durant le regne de Charles le Chauue, & vers la fin d'iceluy, la Foureſtrie de Flandres fut erigée en Comté: & pour ſçauoir comment. Nous auons leu cy deſſus en l'hiſtoire du Roy Charlemaigne, qu'il fit venir vne partie des Saxons, qu'il auoit ſi longuement guerroyez apres ſon pere Pepin, & ſon ayeul Charles Martel, en vne partie de la Gaule Belgique, qui lors eſtoit mal peuplée, mais pleine de bois & foureſt, & en fut le premier gouuerneur, autrement appellé Grand Foureſtier Lyderich, & apres luy ſon fils Enguerran, qui ſont enterrez à Hardelec. Adrac ſucceda à Enguerran, qui edifia Gand, Courtray, Adenarde, & Caſſelet: & Baudoyn ſucceda à Adrac ſon pere: ledit Baudoyn durant le regne dudit Charles le Chauue eſtoit foureſtier dudit pays de Flandres. Et comme Iudich fille dudit Roy Charles le Chauue, apres le treſpas de ſon eſpoux Adalaph Roy d'Angleterre, s'en retournaſt d'Angleterre en France par mer, elle & ſes nauires furent prins par ledit Baudoyn:

De l'erectiõ de la Comté de Flãdres.

qui fut admoneſté par vn Concille prouincial de la rendre : ce qu'il ne voulut faire. Et finallement le Roy Charles deſtitué des plus hardis cheualiers de ſon royaume, qu'il auoit perdu à la iournée de Fontenay en Auxerrois, contre ſes freres, fut conſeillé par les Barons de conſentir au mariage de ſadite fille, auec ledit Baudoin, & de luy eriger ledit pays de Flandres en Comté par telle conuenance qu'il ſeroit tenu à foy & hommage des roys de France : & en fut ledit Baudoyn le premier Comte.

L'an de noſtre ſalut huict cent ſeptante huict, & l'an deuzieſme de l'Empire dudit Charles le Chauue, luy allant à Rome donner ſecours au Pape Iean, fut empoiſonné par ſon medecin, & mourut en Lombardie en la ville de Mantouë, ainſi qu'il eſt contenu en ſa Cronique. Il ſe veſtoit à la maniere des Grecs, & non des François, qu'il contemnoit : car il portoit volontiers vne grand dalmatique, qui luy venoit iuſques aux tallons, ſa teſte eſtoit enuelopée d'vn couurechef de ſoye ; & par deſſus vne couronne d'or, & à ſon coſté portoit vn grand badelaire Turquois. Il fonda luy viuant pluſieurs belles Abbayes, & tranſlata l'Indition, que le roy Charlemaigne auoit eſtably à Aix en Allemaigne, à Sainct Denis en France, qui fut appellée, comme encores on fait le Lendit, qui commence chacun an le ſecond mecredy de Iuin, & en donna le profit à l'Abbaye Sainct Denis : auſſi donna à l'Egliſe de Chartres la chemiſe de noſtre Dame. Il eut trois fils, Carloman, auquel il fit creuer les yeux. Charles qui fut occis : & Loys qui luy ſucceda, & fut le vingt-huictieſme roy de France. L'empire fut baillé à Charles fils de Loys Duc de Bauieres, outre & contre le gré & volonté du Pape Iean huictieſme de ce nom. Platine le met neufieſme, en comptant la femme Angloiſe pour Iean huictieſme : à ceſte cauſe Iean fut infeſté par ledit Empereur Charles, & tellement qu'il fut contraint ſe retirer en France audit roy Loys : il ſe tint premierement en Arles, & de là vint à Lyon, là où il enuoya vn Ambaſſadeur prier le roy qu'il s'y vouluſt trouuer : ce qu'il ne peut : parce que lors eſtoit malade en la ville de Tours. Et apres qu'il fut venu à conualeſcence le Pape & luy ſe trouuerent en la cité de Troyes en Champaigne, & illec s'aſſembla le Concille de l'Egliſe Gallicane.

Le Lendit

Loys le Begue 28. Roy de France.

Du Pape Iean 8. qui ſe tint en France.

Audit Concille de Troyes en Champaigne furent conclus pluſieurs Saincts Decrets, qui ſont en la Diſtinction cinquantieſme, au Chapitre, *Miror* : & en la dixſeptieſme queſtion chapitre, *Si quis*. Platine a eſcrit qu'entre autres choſes qui furent faites à ce Concille, fut baillé vn Eueſque aux Flamans : car le païs de Flandres, qui auparauant eſtoit la foreſt Charbonniere, pleine de mareſts, s'eſtoit de nouueau commencée de peupler & habiter : & furent mis ſous le dioceſe de Tournay, où ils ſont encores. Et d'auantage ledit Pape Iean donna ſolemnellement audit Concille la couronne de l'Empire au dit Loys le Begue : & l'appella Auguſte : mais il ne voulut couronner ſon eſpouſe Richeult, ſœur du Roy d'Angleterre. Ledit Concille parfaict, apres que ledit Pape Iean eut demeuré vn an en France, s'en retourna à Rome, pour reſiſter aux Sarrazins d'Afrique, qui en ce temps auoient vſurpé vne partie d'Italie.

Concille de Troyes en Chãpaigne.

Loys le Begue couronné Empereur.

Ledit Loys le Begue regna deux ans ſeulement : & l'an de noſtre ſalut 880. il alla de vie à treſpas à Compienne : où fut enterré en l'Egliſe Saincte Cornille, & laiſſa ſon eſpouſe Richeult enceinte & groſſe d'vn fils : dont proceda groſſe diuiſion entre les Princes de France : car aucuns diceux vouloient bailler le Royaume à Loys & Carloman, enfans illegitimes & baſtards dudit Loys le Begue. Les autres à Boſſon Cõte de Prouence, & frere dudit Charles

Sa mort

Empereur : & les autres le vouloient vnir au Royaume de Germanie, & le bailler à Charles Empereur. Et cependant ladite Richeult vefue dudit Loys le Begue accoucha, & deliura d'vn beau fils nommé Charles, auquel le Royaume appartenoit : mais parce qu'il eſtoit trop ieune, leſdits Carloman & Loys baſtards vſurperent ledit Royaume, & regnerent, ſçauoir eſt, ledit Loys quatre ans, & ledit Carloman vn an apres luy : & combien qu'ils regnaſſent enſemblement, toutesfois ledit Carloman eut le nom & tiltre de Roy, parce qu'il eſtoit laiſné. Leur regne commença l'an 880. & dura iuſques à l'an 885. Pendant lequel temps le Royaume de France fut tres-fort perſecuté des Dannois infidelles, qui firent pluſieurs inhumanitez & Sacrileges : contre leſquels leſdits Carloman & Loys eurent pluſieurs victoires.

Le baſtard Carloman 28. Roy de France.

L'an 880.

L'an 885. Audit an huict cens quatre vingts & cinq, ledit Carloman alla de vie à treſpas, & laiſſa vn fils nommé Loys, qui fut ſurnommé faineant : parce qu'il fut inutil, & pour ſon imbecillité l'Empereur Charles print la charge & gouuernement du Royaume de France, pour reſiſter aux Dannois, qui gaſtoient tout. Et durant le regne dudit Loys, y eut pluſieurs batailles contre leſdits Dannois, où les François eurent touſiours du pire. Ledit Loys retira par ſeduction quelque religieuſe d'vn Monaſtere, de laquelle il abuſa. Pour lequel cas il fut priué du Royaume & mourut tantoſt apres.

Loys faineant 29. Roy de France.

L'an huict cens quatre vingts & dix, que ledit Loys fut priué du Royaume, combien que par droit d'heredité ledit Royaume appartint à Charles fils de Loys le Begue, qui lors auoit dix ans ou enuiron. Ce neantmoins Odo fils de Robert Duc d'Aniou, vſurpa la couronne par le ſouſtenement & faction d'aucuns Princes de France : & regna 9. ans. Toutesfois l'an 4. de ſon regne ſe retira en Aquitaine, où il demeura iuſques à ſon treſpas, par le conſeil des princes de France, qui reſtituerent Charles fils de Loys le Begue audit Royaume, & le firent ſacrer à Reims : toutesfois n'en fut poſſeſſeur iuſques apres le treſpas dudit Odo : qui pria à l'heure de ſon decez les princes de France, qu'ils reſtituaſſent ledit Charles audit Royaume à luy appartenant. Ce qu'ils firent l'an de noſtre ſalut neuf cent. On l'appella, Charles le Simple : parce qu'il fut humble, & de benigne nature : & fut le 31. Roy de France.

Odo 30. Roy de France.

Charles le ſimple 31 Roy de Frãce.

Audit an huict cens quatre vingt & dix, ſelon la Cronique de Sigibert, le Duché de Bourgongne fut derechef erigé en Royaume, & baillé par appennage à Raoul frere de Charles l'Empereur, & de Boſon Comte de Prouence. I'ay trouué en autres Croniques, qu'il auoit nom Richard, & que ledit Raoul fut ſon fils, & voulut deſpuis vſurper le Royaume de France, apres le treſpas de Charles le Chauue. A parler au vray dudit païs de Bourgongne, quelque choſe qui en ayt eſté eſcrite par ledit Sigibert en ſa Cronique, il n'a eu tiltre de Royaume deſpuis le decez de Charlemaigne, mais ſeulement de Duché, comme on peut voir en toutes les autres Croniques : & a ledit païs touſiours eſté diuiſé, & deſmembré : ledit Royaume dura, ſelon ledit Sigibert, iuſques au regne de Henry fils de Robert Roy de France : toutesfois ie trouue qu'vn Henry Duc de Bourgongne laiſſa ledit Duché par teſtament audit Roy Robert.

L'an 895.

Cluny fondé par Guillaume le piteux, Duc d'Aquitaine.

L'an cinquieſme du regne dudit Odo, qui fut l'an de noſtre ſalut 895. floriſſoit en la Gaule Belgique vn bon Religieux nommé Breno, lequel auoit laiſſé vne bonne Comté pour viure Religieuſement, & edifia le Monaſtere de Gigny : par l'opinion & conſeil duquel le Duc d'Aquitaine Guillaume, natif

du pays de Bourgongne, qui auſſi eſtoit Comte d'Auuergne commença l'erection de la religion de Cluny, dependant de celle de S. Benoiſt: & fit le commencement de l'Abbaye dudit lieu de Cluny, d'vne belle & merueilleuſe ſtructure, dont fut Abbé ledit Breno: mais ledit Guillaume, lequel fut ſurnommé piteux, preuenu de mort, ne la peut parfaire. Parquoy luy eſtant au lict de la mort, par ſon teſtament fit ſon heritier Ebles le premier de ce nom Comte de Poictou: à la charge de paracheuer ledit edifice de ladite Abbaye de Cluny, & la dotation dicelle: comme recite Platine en la vie du Pape Adrian 3. & maiſtre Iacques de Bergame en ſon Supplement. Ledit Duc Guillaume mourut en ceſte volonté: & parce ledit Ebles Comte de Poictou fut le tiers duc d'Aquitaine & Comte d'Auuergne: & paracheua ledit Monaſtere, & fondation de Cluny. Audit temps vn autre prince nommé Guillaume, eſtoit Comte de Toloze. Ledit Ebles eſtoit fort ieune & de l'aage de 15. a 16. ans: certain temps apres il eſpouſa vne des filles de Henry, Duc de Saxonie, qui deſpuis fut Empereur. Des que ledit Monaſtere de Cluny fut parfait, voyant l'Abbé Breno qu'il ſe mouroit, en fit Abbé vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Odo: lequel dix ans auparauant auoit laiſſé ſes benefices, qu'il auoit en l'Egliſe de Tours, & la douceur de muſique, en laquelle il eſtoit fort expert, & s'eſtoit rendu audit Breno. Ledit Odo fut homme de ſaincte vie, à la requeſte duquel Dieu fit pluſieurs grands miracles, durant le viuant d'iceluy Odo, comme recite Antoninus Archeueſque de Florence.

Le treſpas dudit Guillaume.

Odo Abbé de Cluny.

L'an douzieſme du regne dudit Roy Charles le ſimple, les Dannois ſous leur Duc Raoul aſſiegerent Paris: mais ils laiſſerent le ſiege, pour aller ſecourir Adeſtan, Roy d'Angleterre: & à leur retour le Roy Charles ſceut qu'ils vouloient encores retourner à Paris: parquoy enuoya vers Raoul, pour traicter paix: laquelle il accorda, & fut iour aſſigné pour ce faire. Mais Richard Duc de Bourgonge, & Ebles Duc d'Aquitaine, ne le conſeillerent: diſans que ce ſeroit honte aux Chreſtiens de traitter paix auec les Sarrazins: parquoy fut ledit traicté rompu: dont leſdits Ducs de Bourgongne & d'Aquitaine ſe trouuerent mal peu de temps apres, car ils perdirent vne bataille pres Chartres, contre leſdits Dannois, comme il eſt contenu en la Cronique de Normandie.

Ebles Duc d'Aquitaine pert vne bataille contre les Dannois

Ledit Duc Ebles alla de vie à treſpas tantoſt apres, & laiſſa ſa vefue fille dudit Henry, & vn fils nõmé auſſi Ebles en bas aage, duquel la mere eut le gouuernement & adminiſtration. Et certain temps apres ladite Ducheſſe, (qui ſe tenoit en la ville de Poictiers,) commença l'edifice de l'Abbaye de la Trinité, pour y mettre les Nonnains, & Religieuſes qui eſtoient en l'Egliſe S. Pierre le puellier au lieu deſquelles elle fonda des Chanoines prebendez, iuſques au nombre de treize, pour donner conſeil, confort, & ayde auſdites Religieuſes: comme i'ay veu par la pancarte du Roy Lothaire, qui confirma deſpuis ladite fondation, comme nous verrons cy apres en ſon lieu: ledit Ebles fut le quart Duc d'Aquitaine.

La mort du duc Ebles le premier.

Fondation premiere de l'Abbaye de la Trinité de Poictiers

L'an neuf cens douze qui fut l'an treizieſme du regne de Charles le Simple, par le conſeil des Princes, & des Eſtats de France, il fit vn traicté de paix auec les Dannois, & leur Duc Raoul: par lequel fut accordé que ledit Roy Charles le Simple donneroit ſa fille Gille, en mariage audit Duc Raoul, ou Rolo, & pour doüaire toute la terre de Neuſtrie: ô ce qu'il la tiendroit de la couronne de France à foy & hommage, & que ledit Raoul ſe feroit baptiſer, & auſſi tous les Dannois. Ce qui fut fait & accomply incontinent

L'an 912. *Ebles le 2. de ce nom 3. Duc d'Aquitaine.*

apres: car ledit Raoul ou Rolo fut baptisé en la ville & cité de Roüen, & tenu sur les fons par Robert Comte de Paris, qui le nomma de son nom. Aussi fit baptiser tous les Dannois: & fut des lors en auant ledit Raoul ou Rolo, l'vn des bons & deuots Princes de France. Et des l'entrée de son mariage fit de grands dons aux Eglises de Roüen, d'Eureux, de S. Denys, à S. Michel, & autres. Il voulut que ladite terre de Neustrie fust appellée Normandie, & les Dannoys, Normans en prenant ce nom par etymologie de la denomination de son païs: car North en langage de Dacie, c'est à dire Septentrion, & man, homme: voulant dire qu'ils estoient hommes Septentrionaux, comme toutes ces choses sont au long contenuës en la Cronique de Normandie, que ie recite icy: parce que nos Ducs d'Aquitaine, desquels parlerons cy apres, en sont venus du costé maternel. L'origine desdits Normans sont du païs de Dacie, qui est sur la mer de Germanie, es mettes d'Allemaigne. Les historiens mesmement Platina, Sabelicus, Sigibertus, Annonius, & les Croniques de France, & de Normandie, & semblablement Antonius Florentinus, ne s'accorderent pas bien és dates, & semble qu'il y ait contradiction. Mais le tout bien entendu, les choses cy dessus mentionnées, sont aduenuës par l'ordre cy dessus escrit. Et incontinent apres ladite paix faite & proclamée, & que les Normans eurent receu le sacrement de bapteſme, le corps de Sainct Romain, qui auoit esté transporté de l'Eglise Sainct Pierre, & Sainct Paul de Roüen en France, le corps Sainct Martin, celuy de saincte Radegonde, & autres corps saincts, qui auoient esté trãsportez de lieu en autre, pour la crainte desdits Normans, furent remis en leurs premiers lieux, comme disent lesdits historiens.

Paix entre les Frãçois & Dãnois.

N'eustrie appellée Normandie.

Nous auons veu cy dessus comme Odo, fils aisné de Robert Duc d'Aniou, fut Roy de France: ledit Odo auoit son frere puisné, nommé Robert, qui fut aussi Duc d'Aniou: Guaguin le met Duc d'Aquitaine: mais il erre: car Ebles le 2. fils de la fille de l'Empereur Henry l'estoit. Ledit Robert, qui estoit de grand courage, murmuroit touſiours de ce qu'il n'auoit eu la couronne de France, par le treſpas de son frere Odo: iaçoit qu'elle ne luy appartint, mais audit Charles le Simple, comme dit est. Et fit tant qu'il tira à soy vne partie des Princes de France, Et l'an vingt & vnieſme du regne dudit Charles le Simple, qui fut l'an de nostre salut neuf cens vingt, ledit Robert Duc d'Aniou, dressa grosse armée, pour vsurper le royaume de France, & infesta tresfort ledit Charles le Simple, par deux ans continuels, & iusques en l'an neuf cens vingt deux, qu'ils s'assignerent iournée pres la ville de Soissons, où ledit Robert fut occis, par l'aide de Henry roy de Germanie, auecques lequel ledit Charles le simple fit paix finalle, & luy rendit le Duché de Lorraine, qu'il auoit vsurpé trois ou quatre ans auparauant. Ledit Henry estoit venu de l'Empereur Loys, qui estoit neueu du roy Charles le Chauue.

L'an 920.

Comme Robert Duc d'Aniou fut occis.

Herbert Comte de Vermandois, la sœur duquel estoit mariée auec ledit Duc robert, fut fort desplaisant de la mort de son beau frere: & conspira faire quelque mauuais tour audit roy Charles le Simple: ce qu'il fit quand il peut trouuer l'heure. Car l'an deuxieſme apres ledit Herbert feignant estre amy & seruiteur loyal dudit Charles le Simple, trouua moyen de le mener en sa ville de Peronne, mal accompaigné: & des qu'il y fut, le mit & constitua prisonnier au chasteau dudit lieu, où il fut par deux ans ou enuiron, & iusques en l'an neuf cent vingt & six, que ledit Charles le Simple, & vray roy de France, mourut martyr en la prison de son subiet & vassal.

Comme le Roy Charles le Simple mourut és prisõs de son vassal Herbert.

On se pourroit esbahyr & penser comment vn simple Baron peut tenir par deux ans, & faire mourir en ses prisons son Roy & Seigneur, sans estre se couru: mais ce fut à raison de ce que le Royaume de France estoit tenu & occupé par plusieurs Princes: sçauoir est, Aquitaine par Ebles, & autres: Aniou par le successeur dudit Robert, nommé Hugues le grand son fils, qui fut depuis Comte de Paris: Normandie par Rolo: Bourgongne par Raoul: & Tolose par Raymond de Sainct Gilles. Lesquels se mesuroient bien à la mesure dudit Roy Charles le simple, qui n'estoit grand terrien. Et d'auantage, comme recite Platine, & Antonius Sabelicus apres luy, au premier liure de la neufiesme Eneade, audit temps on n'eust sçeu trouuer es Papes, Euesques, & gens d'Eglise, & moins és Princes, & Seigneurs, aucune vertu reluisante, par laquelle la vie de l'homme eust peu estre aydée. Car on n'usoit d'ordonnances, & institutions loüables, les Eglises estoient pillées, & les Abbayes possedées par les Princes, & autres gens mariez, les gens d'Eglise pillez & molestez de subsides, toutes sciences mespriſées, l'art d'eloquence mis sous les pieds, les gens de sçauoir mis derriere, toute fureur, crainte, peur, moleste, ennuy, discorde, demence, folie, & rage estoient entre les hommes & femmes de tous estats: qui estoit vn vray presage de grande mutation, & que le Royaume de France seroit mis hors de la posterité de Charlemaigne. Et ne deuons nous esbahir de la controuerse des dates, & choses de ce temps: car comme tesmoigne ledit Sabelicus, y auoit lors si grand disette de bons & loyaux escriuains, qu'en voyant ce qui a esté escrit par ceux de ce fascheux temps, on ne sçait comment s'en ayder, pour y faire adiouster foy.

Calamité & misere du Royaume de Frãce, & des autres pays.

Variation d'histoires.

Apres le trespas dudit Charles le Simple, qui fut audit an neuf cens vingt & six: sa veufue Algine, fille du Roy d'Angleterre, & leur fils Loys, qui pouuoit lors auoir l'aage d'onze ans ou enuiron, redoutans la fureur des François, & mesmement dudit Herbert, & de son neueu Hugues le grand fils dudit feu Robert, & de la sœur dudit Herbert, lequel Hugues estoit Comte de Paris, se retirerent en Angleterre: parce qu'incontinent apres le trespas dudit Charles le Simple, on bailla la couronne de France à Raoul Roy de Bourgongne, qui la tint deux ans seulement: & fut le trentedeuxiesme roy de France. L'an premier de son regne, l'Empereur Henry donna en mariage sa fille Gerberge à vn Baron nommé Gilbert, auquel il donna le Duché de Lorraine.

L'an 926.

Raoul 32. Roy de Frãce.

L'an neuf cent vingt & huict, ledit Raoul alla de vie à trespas sans enfans. A ceste cause ledit Hugues le grand, Comte de Paris, & autres princes de France, enuoyerent querir en Angleterre la royne Algine, & son fils Loys: auquel ils restituerent la couronne de France: & fut le 33. roy, & de ce nom le quart: son regne fut de vingt & sept ans. Audit temps estoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, ledit Ebles le second de ce nom, qui estoit marié auec vne ieune dame nommé Adelle, l'origine de laquelle ie n'ay peu sçauoir: & de leur mariage estoit ià issu vn beau fils nommé Guillaume, autrement Hugues. Lequel enuiron l'an neuf cens trente-cinq fut marié auec la fille du bon Duc de Normandie Rolo, & sœur de Guillaume Longue espée, nommée Gerlon, ainsi qu'il appert par la Cronique de Normandie: en laquelle année ledit Ebles le second alla de vie à trespas: & fut Duc d'Aquitaine apres luy ledit Guillaume Hugues son fils qui estoit encores ieune, & en la garde de Adelle sa mere, sage, & bonne princesse. Surquoy conuient noter, que anciennes pancartes, fai-

L'an 928.

Loys le 4. de ce nom 33. Roy de France.

De Guillaume dit Hugues, fils de Ebles le second, qui fut cinquiesme Duc d'Aquitaine.

sants mention des Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, nommez de ce nom Guillaume : ledit nom n'est ainsi escrit, mais Vvilheme.

De Forterius Eueſque de Poictiers, & fondateur de l'Abbaye S. Cyprian.

Audit temps estoit Eueſque de Poictiers Froterius, & le tiers apres Ebroynus, duquel auons cy dessus parlé. Car Egenaldus & Egfridus le furent auãt luy. Ledit Froterius fist edifier l'Abbaye de S. Cyprian lez Poictiers: qui auparauant estoit vne petite Egliſe, comme il a esté dit cy dessus, & y fit mettre vne grande congregation de Religieux de l'ordre S. Benoist, iusques au nombre de cent. Il dota ladite Abbaye de certains dommaines, qu'il auoit acquis, & y donna plusieurs collations de Benefices : & y repose son corps. Despuis elle a esté fort augmentée par autres Eueſques dudit Poictiers, lesquels y ont esté enterrez, & aussi par aucuns Ducs d Aquitaine, & autres bonnes perſonnes : comme i'ay veu par les anciennes pancartes de la dite Abbaye.

L'an 940. *Religieux de l'Abbaye S. Cyprian enuoyez en Normandie.*

L'an de noſtre salut neuf cens quarante, ledit Guillaume Longue eſpée, Duc de Normandie, fit réedifier l'Abbaye de Iumeges, qui auoit esté deſtruite par les Normans Dannois, auant qu'ils fussent Chreſtiens. Et enuoya vers sa sœur Gerlon, Ducheſſe d'Aquitaine, & Comteſſe de Poictou, à ce qu'elle luy enuoiast douze Religieux de ladite Abbaye S. Cyprian, pour mettre en ladite Abbaye de Iumeges : ce qu'elle fit. Audit temps ladite Abbaye de S. Cyprian estoit remplie de Religieux, si tres-saincts & deuots, que bien heureux estoit le Prince, ou autre perſonne, qui pouuoit estre en leurs prieres : & leur estoient faits plusieurs dons & legats.

De Sainct Simplician.

Plus de cinq cens ans auparauant, & durant le temps que Poictiers estoit occupé par les Romains, y auoit au lieu où est ladite Abbaye S. Cyprian, vne congregation de gens deuots, viuans en saincteté, & Religion, à la grande conſolation des citoiens dudit Poictiers : la pluſpart deſquels estoient Chreſtiens, iaçoit qu'ils fussent gouuernez par les Romains infidelles, qui commettoient à chacune prouince vn Procureur, qu'on appelloit Roy. Et entre autres y eut à Poictiers vn Procureur ou Roy, pour leſdits Romains, nommé Iuſtus, qui auoit vn fils nõmé Simplician : lequel eſtãt en l aage d'adoleſcẽce, print congnoiſſance auec leſdits saincts Hermites, ou Religieux, & receut par eux le S. Sacrement de Bapteſme, alloit ſouuent les voir & viſiter en leur Hermitage : dont le Roy son pere fut aduerty : & luy deffendit de plus y aller, sur peine de deſobeïſſance, & de la vie. L'adoleſcent Simplician, qui auoit l'amour de Dieu en son cœur, plus que celle de son pere, ne ceſſa pour leſdites deffences : dont le pere s'irrita tres fort. Et tellement qu'vn iour, ainsi que le fils venoit dudit hermitage, & paſſoit par le pré qui est pres de ladite Abbaye, parce que lors les grans ponts qui y sont ni estoient, fut rencontré par le pere : lequel trencha la teſte à son fils, au lieu où l'on voit encores de preſent vne foſſe : & mourut martyr l adoleſcent Simplician : & au moien des grands miracles que Dieu fist à sa requeſte lors & deſpuis, a esté canonizé : & est sa feſte celebrée en tout le Dioceſe de Poictiers, le dernier iour de May. Son corps a esté long temps à releuer : & deſpuis mis en vne belle châſſe d argent, estant de preſent en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers : & est reclamé pour le mal de la teſte, & percluſion des membres : & sa châſſe proceſſionnellement portée pour en temps de trop longues pluyes, impetrer enuers Dieu ſerenité de temps. En ladite Abbaye y a pluſieurs corps Saincts, ſçauoir est, celuy de S. Cyprian, frere de S, Sauin, natif de Breſſe en Lombardie, qui furent premierement perſecutez audit païs, par les lieutenans Romains : des mains deſquels euaderent, & s'en allerent vers S. Germain Eueſque de

Les corps Saincts eſtãs en l'Abbaye S Cyprian lez Poictiers.

l'Auxerrois, où ils furent suiuis: en sorte qu'ils furent contraints se retirer en Poictou, à neuf lieuës de Poictiers, pres du fleuue de Gartampe : où ils furent suiuis par Maximus, lieutenant Romain, qui les fit mourir par martyre, au mont de S. Sauin, où despuis a esté fondée vne Abbaye par le Roy Pepin, & y repose le corps dudit S. Sauin. Et au regard de celuy de S. Ciprian, ledit Eueſque Froterius le fit transporter en ladite Abbaie nostre Dame, de present appellée S. Ciprian. Aussi y reposent le corps S. Guillaume, Eueſque dudit Poictiers. Le corps S. Reuerend Abbé & Confesseur, du pays de Baieux en Normandie. Le corps S. Germier Confesseur & Abbé du païs Beauuoisin. Le corps de S. Loup l'vn des douze fils de Saincte Maure, qui furent martyrisez par Aurepinus Roy des Gots, ladite Saincte estant en Touraine, où Sainct Martin luy bailla vne cellule. Et le corps de S. Iust aussi martyr, natif de l'Auxerrois : lesquels corps ont esté faits transporter par lesdits Comtes de Poictou, en icelle Abbaie.

Apres le tresPas de Henry, Roy de Germanie, & Duc de Saxonnie, Otto son fils aisné eut l'Empire, en l'an neuf cens trente huict. Et despuis ce temps eut ledit Otto plusieurs guerres contre son frere Henry, & Gilbert Duc de Lorraine, mary de sa sœur Gerberge, & iusques en l'an neuf cens quarante & trois, qu'en vne bataille qu'ils eurent ensemble pres la riuiere du Rhin, ledit Gilbert tourna en fuitte : & comme il se vouloit sauluer par ladite riuiere du Rhin, se submerga en icelle. L'annee apres ledit Roy Loys espousa sa vefue Gerberge, sœur dudit Otton Empereur, & de la mere dudit Ebles Duc d'Aquitaine, De laquelle Gerberge, ledit Roy Loys eut deux fils Lothaire qui fut Roy apres luy, & Charles qui fut Duc de Lorraine : lesquels furent cousins germains dudit Ebles, & remuez de germain dudit Guillaume son fils : comme i'ay veu par vne ancienne pancarte dudit Roy Lothaire, qui l'an neufiesme de son regne, à la requeste de la mere dudit Duc Guillaume, nommée Adelle, vefue dudit Ebles son consobrin, c'est à dire cousin germain, confirma la fondation faite de l'Abbaye de la Trinité dudit Poictiers, par l'ayeul dudit Guillaume. Sur ce faut noter, que despuis le tresPas de l'Empereur Charles, fils de l'Empereur Loys, qui estoit neueu de Charles le Chauue, ni auoit eu Empereur couronné ne sacré : mais auoit l'Empire esté touſiours en controuerse, par les Barangiers d'Italie, fors vn nommé Arnoul, duquel n'ai peu trouuer l'origine : combien que les histoires contiennent qu'il estoit du lignage de Charlemaigne, & iusques au temps dudit Otto natif de Saxonie.

Lignage des Comtes de Poictou & de Lothaire Roy de France.

L'an de nostre salut, neuf cens cinquante cinq, ledit Roy Loys le quart, alla de vie à tresPas, apres qu'il eut regné vingt sept ans, & laissa deux enfans de son espouse Gerberge, sœur dudit Empereur Otton le premier de ce nom. sçauoir est, Lothaire, qui fut le trente quatriesme Roy de France, & Charles qui fut Duc de Lorraine. Ledit Lothaire regna trente & vn an. L'an deuziesme de son regne, iaçoit que Hugues le grand, lequel fut Comte de Paris, eust espousé Aigonde sœur de la mere dudit Roy Lothaire, & aussi de l'ayeulle de Guillaume Duc d'Aquitaine, & Cõte de Poictou, toutesfois il auoit le cœur si ambitieux, que touſiours querelloit contre lesdits Lothaire, & Guillaume : & en haine de ce que ledit Duc Guillaume se portoit ami de Richard Duc de Normandie, neueu de son espouse Gerlon, alla mettre le siege deuant la cité de Poictiers, & parqua es fauxbourgs Sainct Hilaire. Mais luy & ses gens ni firent grand seiour : car la tempeste tomba sur le tref ou pauillon dudit Hugues le grand, & tua plusieurs personnes,

L'an 955. *Lothaire 34. Roy de France.*

Hugues le grand assiege Poictiers

La mort d'Hugues le grand, & quels enfans il laissa.

& tant qu'il fut deuant Poictiers, ne ceſſa de tonner & de greſler. Parquoy fut contraint ſe retirer, comme recite Annonius Monachus, au cinquieſme liure de ſa Cronique, où il dit outre, que Dieu le fit ainſi à la requeſte de S. Hilaire, qui eſt touſiours protecteur & garde de ladite cité de Poictiers. L'année apres, ledit Hugues alla de vie à treſpas, & laiſſa trois enfans, Hugues Capet, qui deſpuis vſurpa la couronne de France : Otto qui fut Duc de Bourgongne : & Henry qui fut Duc apres luy.

Le treſpas de Guillaume Duc d'Aquitaine 2. ce nom.

Ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & d'Auuergne alla de vie à treſpas l'an de noſtre ſalut 970. & laiſſa ſon fils Guillaume ſurnommé Teſte d'eſtouppe, le tiers de ce nom : qui fut le 6. Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, apres ſon pere, & Ebles, qui fut Eueſque de Lymoges. Ledit Guillaume Teſte deſtouppe eut 2. femmes eſpouſes. La premiere fut Agnes, qui fonda le Monaſtere de Vandoſme le Monaſtere noſtre Dame, es fauxbourgs de Xainctes, le Monaſtere de la Trinité, és fauxbourgs d'Angers, le Prieuré conuentel de Sainct Nicolas de Poictiers, & réedifia le Monaſtere & prieuré de S. Hilaire de la Celle dudit Poictiers. La ſeconde femme eut nom Adomalde. Et ledit Ebles Eueſque de Limoges réedifia les Monaſteres & Abbayes de S. Marcial de Lymoges, de S. Maixant, & de S. Michel en l'her, qui eſt ſur la mer, au bas pays de Poictou, comme i'ay trouué en certain petit liure, eſtant en l'Abbaye de Monſtierneuf de Poictiers, faiſant mention de la genealogie du Duc Guillaume, qui fut fondateur de ladite Abbaye : comme nous verrons cy apres. Toutesfois par vn autre petit liure que Bernardus Guidonis, de l'ordre des Freres preſcheurs, à compoſé des Eueſques de Lymoges, auec les Concilles, Croniques de France, & Catalogues des Papes, & Empereurs : i ay trouué que ledit Ebles eſtoit fils d'Ebles Duc d'Aquitaine, duquel nous auõs cy deſſus parlé : & qu'il fut Eueſque de Lymoges, durant le regne dudit Roy Loys le quart, pere dudit Lothaire : & parce ſeroit oncle dudit Guillaume le tiers, duquel nous parlons maintenant : ce qui eſt à croire, plus qu'autrement, veu que ledit Bernardus Guidonis eſtoit vn grand hiſtorien. Et dit outre ledit Bernardus, que ledit Eueſque Ebles, parce qu'il ne pouuoit totallement vacquer au gouuernement de ſon Eueſché, & qu'il auoit autres Benefices, il eut vn ſuffragant, nõmé Benoiſt : lequel il auoit nourry des ſon ieune aage, & le fit faire Eueſque portatif, eſperant qu'il luy ſuccederoit audit Eueſché de Lymoges : ce qu'il ne fit : car pour quelque enuie qu'Helie, Cõte de Perigort, conçeut cõtre ledit Benoiſt, il le fit prendre priſonnier, & luy creua les deux yeux : dont ledit Ebles fut fort deſplaiſant, & en euſt fait faire reparation, ne fuſt que tantoſt apres il alla de vie à treſpas, en ladite Abbaye Sainct Michel en l'her, où il fut enterré.

L'an 970 & de ſon fils Guillaume Teſte d'eſtoupe 6. Duc, & le tiers de ce nom.

Des fondations faites par ledit Guillaume, & ſon eſpouſe Agnes D'Ebles Eueſque de Lymoges, frere, ou oncle dudit Guillaume.

De Benoiſt l'Eueſque ſuffragant de Lymoges, qui eut les yeux creuez.

Ledit Guillaume Teſte deſtouppe veſquit longuement, & iuſques en l'an de noſtre ſalut, mil vingt ou vingt cinq, & ſe tenoit la pluſpart du temps à Poictiers : & ſur la fin de ſes iours, apres le treſpas de ſon eſpouſe Adomalde, qui mourut trois ou quatre ans auant luy, abandonna le monde, & ſe renferma auec les Religieux en l'Abbaye S. Ciprian dudit Poictiers : en laquelle il deceda cõme i'ay veu par aucunes pancartes de ladite Abbaye, cõtenans aucuns dons & legats qu'il y fit. Enuiron ce temps, fut Griſelidis, femme de Gautier, Marquis de Saluces, de l'humilité & patience, de laquelle a eſté fait vn liure.

Combien veſquit ledit Guillaume le tiers.

Or retournons à l'ordre des Roys de France, & de Lothaire : lequel apres pluſieurs guerres qu'il eut contre les Empereurs, Otto le ſecond, & Otto le tiers

le tiers, ſes couſins, touchant le Duché de Lorraine, pour en faire paiſiblement iouyr Charles ſon frere, il alla de vie à treſpas, l'an de noſtre ſalut 986. Et laiſſa de ſon eſpouſe Gerberge, vn ſeul fils, nommé Loys, le cinquieſme de ce nom, qui fut le 35. Roy de France : & regna vn an ſeulement Et parce qu'il mourut ſans enfans, y eut groſſe contention & querelle, touchant le Royaume de France : car ſon oncle Charles, Duc de Lorraine le vouloit auoir, comme raiſon eſtoit. Toutes-fois il y fut troublé & empeſché par Hugues Capet, lors Comte de Paris, ſon couſin germain, à cauſe de leurs meres, comme nous auons veu cy deſſus. Sur quoy les entrepriſes de guerres furent faites, & les armées miſes ſur les champs d'vne part & d'autre. Ledit Charles gaigna la ville & cité de Lan, où il fut aſſiegé par Hugues Capet, & par la trahiſon d'Anſelme, Eueſque de ladite cité, print ledit Charles, ſa femme, & enfans, & les enuoya priſonniers à Orleans. Et l'an apres, qui fut 988. ledit Hugues Capet, fut couronné le 36. Roy de France, & regna neuf ans : on l'appella Capet, parce qu'en ſon ieune aage ſe ioüoyt volontiers des chappeaux ou capuchons, en les oſtant aux Pages, & autres. Ledit Charles mourut tantoſt apres en priſon, & tous ſes enfans, fors vne fille, nommée Ermance : en laquelle a eſté conſeruée la generation du Roy Charlemaigne : comme i'ay declaré en mes Genealogies, & Epitaphes des Roys de France.

L'an 986. *Loys 5. de ce nom, & 35. Roy de France.*

L'an 988. *Hugues Capet, 36 Roy de France.*

L'an cinquieſme du regne dudit Hugues Capet, il fiſt vne aſſemblée des Eueſques des Gaules, à Reims en Champagne : & pource qu'il haïſſoit & craignoit la poſterité de Charlemaigne, ſur laquelle il auoit vſurpé le Royaume, il fiſt depoſer l'Archeueſque de Reims, nommé Arnoul, frere baſtard du feu Roy Lothaire, & dudit Charles Duc de Lorraine : & miſt en ſon lieu vn moyne, grand Philoſophe & necromantien : mais parce que tout ce auoit eſté fait ſans l'authorité Apoſtolique, le Pape Benedict, 7. de ce nom, en ladite année fiſt celebrer vn Concille en la meſme cité de Reims, auquel ledit Arnoul fut reſtitué, & ledit moyne, nommé Gerbertus depoſé : lequel ſe retira à l'Empereur Otton tiers de ce nom, qui le fiſt Archeueſque de Rauëne : & deſpuis par sõ art diabolique fut Pape de Rome, duquel on a fait ce vers cõmun.

Concile de Reims, du Pape

Du Pape Gerbert necromãtien.

Tranſit ad, R, Gerbertus ad, R : ſit Papa regens, R.

Audit temps, Hildegarius Eueſque de Limoges, frere de Guy vicomte de Limoſin, alla de vie à treſpas, lequel auoit ſuccedé audit Eueſque Ebles : & apres le treſpas dudit Hildegarius, ſon frere Aldoynus, par le moyen dudit Guillaume Teſte d'eſtouppe Duc d'Aquitaine, eut ledit Eueſché, & fut cõſacré en la cité d'Angouleſme, par l'Archeueſque de Bourdeaux, nõmé Gombaut, & par Frotier Eueſque de Perigort, & Albon Eueſque de Xainctes. Ledit Eueſque Aldoinus commença le ſecond edifice de l'Egliſe S. Eſtienne de Limoges, qui deſpuis fut parfait : & deſpuis en l'an 1273. les Chanoines de ladite Egliſe l'ont commencée à faire en autre ſorte, & plus magnifique : dont n'i a encores que le Chœur faict : il réedifia le Monaſtere S. Marcial en ladite cité de Lymoges : & fut Eueſque apres luy Gerard ſon neueu, qui fut conſacré en l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers, & par vn meſme moyen y receut toutes ſes ordres en vn iour : dont deſpuis y eut groſſe altercation, comme recite ledit Bernardus Guidonis, au traicté ſuſdit. Et huict ans apres, comme il alloit à Poictiers voir le Treſorier de S. Hilaire dudit Poictiers ſon parent, en paſſant par Charroux, tomba malade, & y deceda.

D'aucuns Eueſques de Limoges.

S. Eſtienne de Limoges.

Apres le treſpas dudit Eueſque Gerard, y eut grand diſſenſion en l'Egliſe de Limoges: car les Limoſins en vouloient auoir vn à leur poſte, & les Chanoines vn autre, qui n'eſtoit (comme a eſcrit ledit Bernardus Guidonis) ſans le vice de Simonie. A ceſte cauſe ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, Prince tres prudent, & Guillaume Comte d'Angouleſme, pour y pouruoir, ſe trouuerent à S. Iunian: & par la volonté de Dieu, fut eſleu Eueſque de Limoges Iourdain, Preuoſt de l'Egliſe S. Lienard, lequel en la compaignie de deux Eueſques, fut mené en la ville de Limoges par ledit Duc Guillaume: au deuant duquel Duc, vindrent les Religieux de S. Martial, auec la croix & banniere: & le lendemain mena ledit Iourdain en la cité, en l'Egliſe cathedrale de S. Eſtienne, Et parce que ledit Duc Guillaume s'en vouloit aller à Rome en pelerinage, donna charge à ſon fils, nommé Guy, qu'on appelloit Comte de Poictou, de faire ordonner & conſacrer Eueſque ledit Iourdain, auant qu'il retournaſt: ce qu'il fit au Careſme enſuiuant en l'Egliſe S. Iean d'Angely, par Hilbon Archeueſque de Bourdeaux. En la premiere impreſſion de ces Annales, i'auois obmis ledit Guy, parce que ie n'en trouuois rien: deſpuis i'ay trouué par les pancartes de la fondation du prieuré de Saincte Gemme, de l'ordre de la Chaire Dieu, qui eſt vn beau Prieure conuentuel au dioceſe de Xainctes, que ledit Guy, Comte de Poictou fonda ledit Prieuré.

De Iourdain, que le Duc Guillaume fit faire Eueſque de Lymoges.

Audit an, qui fut l'an de noſtre ſalut, neuf cens quatre vingts dix ſept, ledit Hugues Capet alla de vie à treſpas. Auquel tẽps, & auant qu'il decedaſt, vn nommé Gilbert, eſtoit Eueſque de Poictiers, qui donna certains priuileges à l'Abbaye S. Benoiſt de Quinçay, pres Poictiers, dont nous auons parlé cy deſſus, comme i'ay veu par vne pancarte de ladite Abbaye, contenant entre autres choſes, qu'elle fut fondée par S. Philibert, qui eſtoit du temps du Roy Dagobert, & le corps duquel fut trãſporté de liſle de Ré en Frãce, ainſi que nous auons dit: ledit Gilbert fut le tiers Eueſque de Poictiers, apres Froterius: car Alboynus, & Petrus furent entre deux: & en l'ordre il fut le cinquante quatrieſme: & veſquit plus de trente cinq ans apres le treſpas du Roy Hugues Capet.

L'an 997. *La mort du Roy Hugues Capet.*

De Gilbert 54 Eueſque de Poictiers.

Apres le treſpas dudit Hugues Capet, ſon fils Robert, qu'il auoit eu de ſon eſpouſe fille d'Edouard Roy d'Angleterre, fut le trente-ſeptieſme Roy de France, & regna 34. ans, dont la premiere année, fut l'an 997. Son regne fut paiſible, & ſans guerre: il ſe dedia entierement à fonder Egliſes & Monaſteres, & frequentoit les heures canonialles, & bien ſouuent tenoit chappe, & chantoit auec les Chanoines: car il eſtoit expert en muſique, & compoſoit fort bien en latin: il compoſa la Proſe: *Sancti Spiritus adſit nobis gratia*: le reſpons qu'on dit à Noël: *Iudæa, & Hieruſalem*: le reſpons: *O conſtantia martyrum!* à la requeſte de ſon eſpouſe Conſtance. Et auſſi compoſa, & preſenta en l'Egliſe de Rome le reſpons, *Cornelius Centurio*. Bernardus Guidonis recite en ſa Cronique, que comme il euſt fait mettre le ſiege deuant quelque ville pres d'Orleans, laiſſa le ſiege pour aller celebrer la feſte S. Aygnan en ladite ville d'Orleans, & tint chappe auec vn des Chanoines: & comme il commençoit le tiers *Agnus* de la grand Meſſe à genoux, les murailles de la ville aſſiegée, tomberent par terre, ſans œuure d'homme.

Robert, 37 Roy de France.

Les loüanges du Roy Robert.

L'an 6. du regne dudit Robert, qui fut l'an de noſtre ſalut, mil & 3. ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, & Adomalde ſa femme, au mois de Iuin aſſemblerent audit Poictiers l'Eueſque dudit lieu nommé Gilbert, l'Archeueſque de Bourdeaux, nommé Gombaut, & autres Eueſques: & en leurs preſences fonderent l'Abbaye & Monaſtere de Maillezais, qui de preſent eſt l'vn des trois Eueſchez dudit païs de Poictou: laquelle fondation fut

L'an 1003. *L'erection & fondatiõ de Maillezais.*

confirmée par le Pape Sergius quart de ce nom, quatre ans apres ou enuiron, comme il eſt contenu par les pancartes ſur ce faites. L'an mil & vn, Henry Duc de Bourgongne, & oncle maternel dudit Roy Robert, alla de vie à treſpas, auquel ſucceda ledit Roy Robert, quant audit Duché de Bourgongne, parce qu'il ne laiſſa aucuns enfans.

L'an 29. dudit Roy Robert, qui fut l'an mil vingt & cinq, ledit Guillaume Teſte d'eſtouppe, tiers de ce nom, alla de vie à treſpas, en l'aage de quatre vingts ans ou enuiron, en l'Abbaye de S. Cyprian de Poictiers, où il viuoit comme Religieux: & laiſſa vn fils nommé Guy premier de ce nom. Des le viuant de ſondit pere il eſtoit Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: car ſon pere luy bailla l'adminiſtration du tout. Et fut marié auec vne dame nommée Aldearde. Ie n'ay rien trouué de luy, fors, comme i'ay dit cy deſſus, qu'il fut fondateur du Prieuré conuentuel de ſaincte Gemme en Xainctonge, de l'ordre de la Chaire Dieu en Clermõt: il ne veſquit gueres apres ſon pere, & laiſſa vn fils, nommé Guillaume quart de ce nom, ſurnommé Geoffroy, qui fut huictieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou: ledit Guillaume confirma la fondation dudit Prieuré de ſaincte Gemme, & y donna certaines terres, eſtants en ſes bois de Baconnois, comme i'ay veu par autre pancarte: il fut marié en premieres noces auec Gilbõne, ſœur de Guillaume Lõgue eſpée, Duc de Normandie, dont vint Guillaume le quint: dont nous parlerons cy apres: & en ſecondes, auec la fille de Raymond ſecond de ce nom Comte de Toloſe, de laquelle il eut vn fils, nommé Hugues Haymon.

L'an 1025. *De Guy, premier de ce nom, 7. Duc d'Aquitaine.*

Ledit Roy Robert, apres auoir regné heureuſement 34. ans, alla de vie à treſpas, & laiſſa trois enfans maſles, & vne fille, nommé Adalaide, autrement Alis, qui fut mariée à Regnaud Comte de Neuers. Le fils aiſné, nommé Henry, fut le 38. Roy de France, & regna trente ans. Le ſecond, nommé Robert, fut Duc de Bourgongne. Le tiers, nommé Eude, fut Eueſque d'Auxerre: & fut couronné ledit Henry, l'an mil trente, incontinent apres la mort de ſon pere. Son regne fut fort paiſible, & ne trouue point en façon que ce ſoit, que durant iceluy ait eſté fait en Aquitaine choſe digne de memoire, ſoit en guerre, ny autrement. Il fonda & dota l'Egliſe Sainct Martin des Champs à Paris. Sa mere Conſtance, luy voulut oſter la couronne, & la bailler à ſon autre fils Robert Duc de Bourgongne, mais il y reſiſta, par le ſecours de Robert Duc de Normandie: lequel Robert fut pere de Guillaume le Baſtard, Duc de Normandie apres luy, qui conquiſt Angleterre, comme dit ſera cy apres

Henry 38. Roy de Frãce.

Durant le regne dudit Henry, cõbien que tout le païs de Bourgongne, qui eſt fort grand, cõme a eſcrit maiſtre Iean le Maire, en ſon tiers volume des Illuſtratiõs des Gaules, euſt touſiours obey aux Roys de frãce, ſous leurs Ducs, puis le temps du Duc Raoul, qui fut l'an 890. neantmoins les Bourgongnons ſe diuiſerent: car ceux qui ſont ſoubs l'Eueſché de Bezançon, que de preſent on appelle le Comté de Bourgongne, ſe donnerent à l'Empereur Conrad: & les autres qui touchent au Comté de Champaigne, qu'on appelle le Duché, demeurerent ſous l'obeyſſance de leur dit Duc Robert, & des François: & y ſont touſiours deſpuis demeurez, comme recite Guaguin en ſa Cronique: iaçoit que Sigibert l'eſcrit en autres termes. Ledit Roy Henry alla de vie à treſpas, l'an de noſtre ſalut mil ſoixante: à luy ſuruiuans trois enfans, Phelippes le premier de ce nom, qui eut la couronne de France, & fut le 39. Roy des François: Robert qui fut Duc de Bourgongne, parce que ſon oncle mourut ſans enfans: & Hugues qui fut Comte de Vermandois, appellé Hugues le grand.

L'an 1060. *Phelippes, premier de ce nom, 39. Roy de Frãce.*

Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre, le premier de sa generation.

Ledit Roy Phelippes regna quarante neuf ans. Et l'an sixiesme de son regne, Guillaume le Bastard Duc de Normandie, par le secours des François conquist le Royaume d'Angleterre contre Araldus, qu'il occist: & y regna vingt six ans. Certain temps apres, le Pape Gregoire huictiesme de ce nom, enuoya un Legat en France, nommé Danubrius, Euesque de Senne, auec Brunamont Prince d'Antioche, pour traicter mariage dudit Prince auec Constance fille du Roy Phelippes Et fit le Legat vne assemblée de Prelats, princes, & cheualiers en la ville de Poictiers: pour aller recouurer la terre saincte contre les Turcs: à laquelle assemblée estoit ledit Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et audit voyage, le Pape Gregoire enuoya par ledit Legat, aux Religieux de l'Abbaye Sainct Cyprian de Poictiers, priuilege deslire vn Religieux de leur monastere, ou autre Religieux, pour leur Abbé, tel qu'ils verroient estre à faire en leurs consciences: ô ce que ledit esleu en Abbé, seroit confirmé par l'Euesque dudit Poictiers: ainsi que i'ay veu par les lettres Apostoliques, contenant ledit priuilege.

Assemblée faite à Poictiers pour aller contre les Turcs.

Priuilege d'eslire à S. Cyprian de Poictiers.

La fondation de l'Abbaye de Mõstierneuf de Poictiers.

Cinq ou six ans apres, que ledit Guillaume Geoffroy, Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, commença à edifier és fauxbourgs dudit Poictiers, au lieu appellé Chassaigne, vne Abbaye au nom de Sainct Iean l'Euangeliste, & Sainct André, qu'on appelle de present l'Abbaye de Monstierneuf, de l'ordre de Cluny. Et comme il faisoit ledit edifice, ledit Roy Phelippes alla vers ledit Duc Guillaume, audit Poictiers, luy demander secours contre Guillaume Roy d'Angleterre, qui luy faisoit guerre en Bretaigne, & auoit ià assiegé vn Chasteau: à quoy s'accorda ledit Duc Guillaume, & y fut: mais auant que partir, monstra audit Roy Phelippes, l'edifice de ladite Abbaye Sainct Iean & Sainct André, & le requist que si aucun de ses subiets, vassaux, & hommes de foy, donnoient quelque fiefs, ou autres dommaines tenus de la couronne, à ladite Abbaye, qu'il luy pleust le permettre, & approuuer lesdits dons: à quoy ledit Roy Phelippes s'accorda, & en bailla lettres patentes, signees, & seellees, contenans les choses susdittes, & faisans mention dudit voyage de Bretaigne: comme i'ay veu par la lecture d'icelles, en date des ides d'Octobre, l'an de nostre salut, mil 76. Mais ie n'ay peu trouuer aucune chose par les Croniques de France, de ladite guerre de Bretaigne. Et est à presumer & coniecturer, que ce fut quelque legere esmotion, qui se passa soudainement, par quelque traicté de paix.

L'an 1076.

L'an apres qu'on disoit mil 77. ladite Abbaye de sainct Iean & sainct André fut parfaicte: & pour la dotation d'icelle, ledit Duc Guillaume y donna le Bourg-neuf, qui est delà la riuiere du Clain, qui souloit estre appellé le Plain, parce qu'elle est fort creuse, & plaine d'eau, qui n'a son cours roide. Aussi y donna le Bourg qui estoit deçà la riuiere, & ioignant ladite Abbaye, appellé le Bourg de sainct Sornin, l'Estang, certains Moulins, & autres possessions, tertes, & dommaines, contenues par les lettres de ladite fondation, que i'ay veuës & leuës, en date du cinquiesme des Calendes de Feurier, dudit an, mil soixante & dix sept: & donné audit Poictiers, presens Hugues de Lezignen, Breüil de Monstreuil, Peral de Dyette, Magnigond de Melle, Gilbert de Sainct Iean, & autres.

L'an 1077.

Dotation de ladite Abbaye.

D'Ysambert 55 Euesque de Poictiers

Audit temps Ysambert estoit encores Euesque dudit Poictiers, & le cinquante cinquiesme, prochain subsequent Gilbert, duquel a esté parlé cy dessus: lequel Ysambert fut present à voir mettre la premiere pierre dudit Monastere de S. Iean & S. André, de present appellé le Monstierneuf: comme il appert par la lettre de ladite fondation: aussi i'ay veu par vne autre pancarte,

que ledit Ysambert donna puissance desslire vn Abbé, aux Religieux de Sainct Benoist de Quinçay, pres dudit Poictiers: & par autres lettres appert qu'il fonda & dota l'Eglise S. Iacques de Chastelleraud, & luy & Pierre son successeur en donnerent l'institution à l'Abbé de S. Sauin, sur Guertampe. Durant le temps que ledit Ysambert fut Eueſque, ledit Duc Guillaume fist construire, & edifier le Prieuré & parroisse de S. Paul dudit Poictiers, & le dota de certaines confiscations, faites contre Callo, Vicomte d'Aunay.

Fondation de l'Eglise S. Iacques, de Chastelleraud.

Ledit Guillaume Godeffroy, Duc d'Aquitaine, faisoit sa principalle demeurance audit Poictiers, au palais auquel de presen on tient la Cour ordinaire de la Senechaussée de Poictou, lequel il fit edifier: & estoit vn Prince tres deuotieux. L'an de nostre salut, mil quatre vingts & six, ledit Duc d'Aquitaine alla de vie à trespas, au Chasteau de Chizé, apres qu'il eut receu les saincts Sacremens d'euchariſtie, & extreme onction, par les mains d'Odo, Abbé de S. Iean D'angely: & fut son corps apporté à Poictiers, & inhumé au Chapitre de ladite Abbaye de Monstierneuf: & l'année prochaine apres, transſlaté au cœur de l'Eglise, en vne belle sepulture. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Guillaume, qui fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou apres luy: & l'autre Hugues Haymon, qui s'en alla en la terre saincte: & pour ce faire vendit le Comté de Toloze, qui luy appartenoit à cause de sa mere, qui estoit decedée. Ledit Guillaume Geoffroy fut à Rome, comme i'ay dit cy dessus és miracles de S. Hilaire: & mena auec luy vn nommé Marc, qui lors estoit Archidiacre de Thouars, en l'Eglise de Poictiers, & Prieur de saincte Radegonde dudit Poictiers. Ledit Duc Guillaume, & luy, passerent au retour par Venize, dont ils apporterent les mandibules de S. Marc, qui sont encores à present en ladite Abbaye de Monstierneuf: & d'icelle Abbaye, ledit Marc fut despuis le tiers Abbé.

Du Palais de Poictiers

L'an 1086.

Le trespas de Guillaume le quart de ce nom, Duc d'Aquitaine.

Ledit Guillaume le cinquiesme de ce nom, fut donc le neufiesme Duc d'Aquitaine, & paracheua l'edifice, & structure de ladite Abbaye de Monstierneuf: & confirma la fondation & dotation dicelle, & l'augmenta de certains dons & legats, comme i'ay veu par les lettres autentiques sur ce faites, l'an 1087. presens Huges son frere, & autres plusieurs. L'année apres, le premier Abbé de ladite Abbaye, nommé Guy, homme de saincte vie, alla de vie à trespas à Cluny, auquel succeda le Chambrier, nommé Gerard, extraict de noblesse, & plein de vertus, qui fut benist audit an, en l'Abbaye de Charroux, par Pierre lors Eueſque de Poictiers, & le cinquante quatriesme, qui succeda à Ysambert: par l'ayde duquel Pierre Robert de Bruxelles, homme de lettres, & dedié au seruice de Dieu, fist la premiere institution & cõgregation des Religieuses de Fonteuraut au dioceſe de Poictiers, au lieu où de present est l'Abbaye, qui fut premierement donnée par le seigneur de Monstreuilbellay. Et despuis ladite Abbaye fut edifiée de grande & somptueuse structure, & richement dotée, tant par les Ducs d'Aniou, que despuis par Henry, Roy d'Angleterre, & madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine son espouse.

De Guillaume 5 de ce nom, & 9. Duc d'Aquitaine.

L'an 1087.

De Pierre 54. Eueſque de Poictiers.

Fondation premiere de l'Abbaye de Fonteraud.

LES FAITS ET GESTES DVDIT Guillaume cinquiesme de ce nom, neufiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou : qui sur la fin de ses iours fut Hermite, & de saincte vie, fondateur de la Religion des Blancs manteaux à Paris.

CHAPITRE II.

Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre.

LA forme de viure dudit Guillaume fut diuerse & variable, car le commencement en fut bon, le milieu mauuais, & la fin saincte & catholique. Au commencement de sa domination en Aquitaine, il ayma tres fort les Eglises, & y fist de grands biens. Six ans apres qu'il eut ledit Duché, qui fut l'an de nostre salut, mil quatre vings & douze. Guillaume le bastard Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, & luy succeda audit Royaume, & en son Duché de Normandie, Guillaume son fils, surnommé le Roux, qui regna huict ans, & deux autres fils.

L'an 1092.

L'an de nostre salut, mil quatre vingts & douze, le Pape Vrbain second de ce nom, qui auparauant auoit esté Abbé de Cluny, se transporta en France pour deux causes : l'vne parce qu'il ne pouuoit viure en paix à Rome, & que les Romains s'esmouuoient de iour en iour à tumulte & sedition contre luy. L'autre cause & principalle, pour la pitié qu'il eut des iniures, insolences, & excés enormes, qu'on faisoit en la terre saincte : voulant inciter les Princes Chrestiens à se croiser, & droisser vne grosse & puissante armée pour aller recouurer ladite terre : laquelle estoit occupée des Infidelles, & Mahometistes, des le temps de l'Empereur Heracle. Et pour ce entreprendre, tint vn Concile general à Clermont en Auuergne, comme recite Platine : où se trouuerent tous les Eueſques de l'Eglise Gallicane, ledit Roy Phelippes, & plusieurs grands Princes : & apres sa harangue faicte, qui fut piteuse à ouyr, n'y eut homme qui ne fust lors deliberé de mourir pour vanger l'iniure que les Turcs s'efforçoient faire à IESVS-CHRIST : & se croiserent deslors bien trois cent mil hommes, tous bons combattans : du nombre desquels y eut plusieurs vaillans Princes, & entre autres Hugues le grand frere du Roy Phelippes, Godefroy de Bouillyon, Baudouyn Comte de Flandres, Estienne de Valois Comte de Chartres, Hugues Aymon frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & plusieurs autres, desquels par election fut le chef Godeffroy de Bouillyon : & conquirent la terre saincte, & firent Roy de Hierusalem ledit Godeffroy de Bouillyon. Apres ledit Concile de Clermont fait & celebré, le Pape Vrbain alla visiter plusieurs Eglises d'Aquitaine : & à la requeste dudit Duc Guillaume, passa par Poictiers, & consacra & dedia ladite Eglise de Monstierneuf, au nom de S Iean & S. André, l'an mil quatre vingts & seize : auquel an les Chrestiens gaignerent Antioche sur les Turcs.

Concile general de Clermont, pour la Croisade.

Les princes qui se croiserent.

La dedicace de l'Eglise de Monstierneuf.

L'an de nostre salut mil cent, ledit Guillaume le Roux, fils de Guillaume

le Bastard Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, sans hoir de sa chair: & laissa deux freres, Robert qui estoit laisné, & Henry: toutesfois ledit Henry s'empara dudit Royaume d'Angleterre, & Duché de Normandie, en l'absence de sondit frere Robert, qui estoit en la guerre contre les Turcs: au moyen dequoy apres son retour, eurent plusieurs grosses querelles: ce que ie n'escrits sans cause: car comme nous verrons cy apres, le Duché d'Aquitaine vint à leurs successeurs. L'an 1100. *Henry Roy d'Angleterre le premier de ce nom.*

Le Roy Phelippes repudia sa vraye espouse, de laquelle il auoit vn fils, nommé Loys, & l'enuoya comme exillée au Chasteau de Monstreuil sur la mer. Puis print auec luy Bertrande, espouse de Foucon Rechin, Comte d'Aniou: de laquelle il eut deux bastards, & vne bastarde. Il fut pressé par les Princes de France, de reprendre sa vraye espouse, ce qu'il ne voulut faire, iusques à ce que le Pape Pascal, deuxiesme de ce nom, qui auoit succedé audit Pape Vrbain deuxiesme, enuoya en France son Legat, nommé Iean, accompaigné d'vn homme de grandes lettres, nommé Benoist, pour s'enquerir de la verité du fait, & admonester ledit Roy Phelippes de laisser ladite Bertrande adultere. Et pour ce faire assemblerent plusieurs Eueques à Poictiers, dont fut aduerty ledit Roy Phelippes, qui lors manda au Duc Guillaume son cousin, qui se tenoit audit Poictiers, qu'il ne vouluſt permettre luy faire telle iniure en sa ville. Au moyen dequoy ledit Duc Guillaume, fist commadement ausdits Legat, & Eueques, qu'ils vuidassent, & s'en allassent hors de ladite ville. Aquoy ledit Legat demanda terme iusques au lendemain pour luy faire responce: qui luy fut accordé par ledit Duc. Et la nuict prochaine sembla audit Legat, qu'il veist S. Hilaire, qui luy dist: que pour les menasses dudit Duc Guillaume, il ne laissast l'ouurage qu'il auoit encommancé: & que Dieu ne permettroit qu'il en souffrit aucun dommage: Laquelle vision ledit Legat recita le lendemain audit Duc Guillaume, qui le laissa faire ce qu'il voulut. Et l'information faite contre ledit Roy Phelippes, il fut admonesté par censure, Apostolique, de laisser ladite Bertrande adultere: ce qu'il fit. Et l'année apres ledit Pape Paschal alla en France, & celebra vn Concille à Troyes en Champaigne, où il refforma les mauuaises meurs d'aucuns Prelats, & autres gens d'Eglise, qui estoient scandaleuses, & osta à aucuns leurs benefices, & les bailla à gens plus suffisans. *De l'adultere du Roy Phelippes.* *Information faite à Poictiers cõtre ledit Roy Phelippes.* *Apparitiõ de S. Hilaire.* *Concille à Troyes, en Châpaigne.*

L'an mil cent & neuf, ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, fit releuer & enchâsser richement en la belle châsse qu'on voit de present en l'Eglise de Poictiers, deux os, & partie de la barbe S. Pierre, prince des Apostres: lesquelles Reliques auoient esté apportées par S. Hilaire en son Eglise de Poictiers, où elles sont encores: comme il a esté dit cy dessus. Et audit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à trespas, à luy suruiuant Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, qui fut apres son decez le quarantiesme Roy de France, & regna vingt-huict ans: durant lequel regne il fit guerre au Comte d'Auuergne: au moyen de ce qu'il s'estoit rebellé contre luy: mais ledit Guillaume Duc d'Aquitaine, duquel ledit Comte tenoit sondit Comté, & luy auoit baillé pour le mariage d'vne sienne sœur, traicta la paix entre eux. Et icy finist la Cronique de Sigibert, qui a escrit iusques audit an, mil cent treize. Parquoy m'aideray en ce qui s'ẽsuit, de celuy qui a reprins & poursuiuy sadite Cronique, mesmement es choses qui touchent les Anglois: parce qu'il fut seruiteur d'aucuns Roys desdits Angloys. L'an 1109 *Ledit Duc Guillaume fit faire la châsse de la barbe S. Pierre.* *Loys 6 de ce nom, surnommé le Gros. 40. Roy de France.* *Guerre cõtre le Comte d'Auuergne*

L'an de nostre salut mil cent trente, ledit Duc Guillaume donna certaines dismes aux Religieux, Prieur, & Conuent de l'Eglise S. Hilaire de la Celle L'an 1130.

de Poictiers, & l'vſage en la Foreſt de Mouliere, comme i'ay veu par pancarte, & lettre ancienne, Et audit an, par le treſpas du Pape Honorius, ſelon la vraye computation bien accordée, Innocent le ſecond, natif de Rome fut fait Pape : & incontinent apres fiſt le guerre ouuerte à Rogier le Normand, premier Roy de Naples, qui eſtoit parent de Guillaume Duc d'Aquitaine, à cauſe de Guillaume Longue eſpée, Duc de Normandie, duquel ils eſtoient venus : ſçauoir ledict Rogier dudit Guillaume Longue eſpée, & ledict Duc d'Aquitaine de ſa ſœur Gilbonne, ou Gilon : en laquelle guerre le Pape Innocent fut le plus fort du commancement, mais Guillaume filz dudict Rogier vainquit en pleine bataille ledit Pape Innocent, & le print priſonnier, auec ſes Cardinaux : neantmoins ledit Guillaume, qui eſtoit Duc de Calabre, les traicta honorablement, & magnifiquement : car il les laiſſa aller en paix. Durant le temps de la priſon dudit Pape Innocent, comme recite Platine, les Romains en eſleurent vn autre, nommé Pierre Leon, fils d'vn puiſſant citoyen Romain, & l'appellerent Anacletus : au moyen dequoy, y eut grand ſchiſme en l'Egliſe : car aucuns obeïſſoient audit Pierre Leon, & les autres, meſmement les Gaules, adheroient audit Innocent : fors la Prouince de Bordeaux, qui tenoit le party dudit Pierre Leon, à la requeſte dudit Guillaume Duc d'Aquitaine, qui ſouſtenoit ledit Pierre Leon : à la requeſte deſdits Roy de Naples, & Duc de Calabre ſes parens : fors Guillaume Eueſque de Poictiers, & Euſtorgius Eueſque de Limoges, qui eſtoient deux notables Prelats, leſquels ne voulurent deuier de la verité : mais ſe declairerent publiquement pour ledit Pape Innocent. Et en hayne de ce, ledit Duc Guillaume les fiſt chaſſer de leurs Eueſchez & fiſt ordonner Eueſque de Poictiers, vn nommé Pierre, & de Limoges, vn nommé Ranulphe du Dorat : le tout par vn Legat ſchiſmatique, que ledit Pierre Leon auoit enuoyé en Aquitaine, nommé Gilon, qu'il auoit fait Cardinal : & par vn nommé Girard Eueſque d'Angouleſme, dont Aymar Vicomte de Lymoges n'eſtoit pas content.

Du Pape Innocent, 2. priſonnier.

Du Pape Anacletus.

Guillaume Eueſque de Poictiers.

Euſtorgius Eueſque de Limoges.

L'Eueſque d'Angouleſme ſchiſmatique.

Pour mettre fin à ce ſchiſme, aucuns gens de bien de Rome, enuoyerent querir S. Bernard, qui lors floriſſoit en ſainteté, & duquel la renommée eſtoit grande. Sainct Bernard ſe tranſporta à Rome, où il ne peut trouuer moyen de pacification, ne de faire deſiſter ledit Pierre Leon, de ſon intruſion. A ceſte cauſe s'en retourna en France : & ledit Pape Innocent s'en alla apres luy : parce qu'il n'auoit ſeur accez à Rome. Premierement s'en alla à Piſe, & de Piſe à Gennes, & de Gennes es Gaules. Cependant ledit Pierre Leon, pour ſe deffendre, pilla toutes les Egliſes de Rome, & fit fondre les ioyaux d'or, & d'argent, pour s'en ayder contre ledit Innocent. Et pour auoir plus grand faueur, fiſt & couronna Roy de l'vne & l'autre Sicile ledit Rogier le Normant, ce que ledit Innocent auoit refuſé faire.

Concile de Clermont, par le Pape Innocent, ſecond.

Pierre Leō & ſes adherans, declarez ſchiſmatiques

Ledit Pape Innocent, eſtant en France, qui eſt le dernier refuge ſalutaire de la tribulation des Papes, fiſt vn Concile à Clermont en Auuergne, des Eueſques des Gaules, & de Germanie : où ſe trouuerent ledit Sainct Bernard, & leſdits Eueſques de Poictiers, & de Limoges. Audit Concille furent faits pluſieurs beaux decrets, & ledit Pape Innocent confirmé & approuué par toute l'Egliſe Gallicane, & Germanique : & ledit Pierre Leon, & tous ſes adherens, declairez ſchiſmatiques, & excommuniez. Ledit Concile paracheué, ledit Innocent s'en alla à Orleans : au deuant duquel le Roy le Gros, auec ſa femme, & enfans ſe trouuerent à S. Iulian ſur Loyre : où le Roy fit grand honneur & reuerence audit Innocent, & luy fit compagnie iuſques à Orleans. Et apres auoir parlé de pluſieurs affaires, s'en allerent

à Reims, pour tenir vn autre Concile. En y allant, passerent par Chartres & illec ledit Innocent fist & ordonna son Legat en France, Geoffroy Euesque de ladite cité de Chartres

L'Eueſque de Chartres Legat en France.

Ledit Concile de Reims faict & celebré, où assista semblablement Sainct Bernard, pour mettre ordre à plusieurs deffaux, qui estoient en l'Eglise, & ministres dicelles : ledit Pape Innocent, à la requeste dudit Loys le Gros, couronna Roy de France, son fils Loys le ieune : parce que l'année prochaine precedente, Phelippes fils aisné dudit Roy Loys le gros, auquel il auoit baillé la couronne de France, estoit mort d'vne cheute de cheual, en la ruë Sainct Antoine à Paris, par la fortune d'vn pourceau, qui s'estoit mis entre les jambes d'vn fol cheual, que ledit Phelippes cheuauchoit.

Cõcile de Reims

Loys le ieune, couronné Roy de Frãce, durant la vie de son pere.

Apres toutes ces choses ainsi faictes, ledit, Pape Innocent print son chemin pour aller en Lorraine : & en y allant se trouua au deuant de luy Henry Roy d'Angleterre, lequel il exhorta tres fort, comme il auoit fait les Princes de France, de dresser armée contre les Turcs, ce qu'il luy promist faire : puis s'en alla ledit Innocent en la ville du Liege, où il trouua l'Empereur Lothaire, qui le mena à Rome, auec grosse armée, & le remist au siege Apostolique, duquel il chassa ledit Pierre Leon, Anacletus, & bannit de la cité de Rome, luy & tous ses parens, & adherans. Dont peu de temps apres ledit Pierre Leon mourut de despit, sans confession, l'an cinquiesme de son intrusion, & fut son corps mis en lieu incongneu.

Le Roy d'Angleterre, parle au Pape Innocent.

Innocent remis au ſiege Apoſtolique.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses, Geoffroy Eueſqne de Chartres, & Legat en France, de par le Pape Innocent, & Sainct Bernard, pour purger les schismatiques d'Aquitaine, & les reduire à l'vnion de l'Eglise, s'en allerent premierement à Nantes, où ils furent bien receus, & y fist ledit Sainct Bernard vn excellent miracle, cõme il est contenu en sa Legende. De Nantes allerent à Poictiers pour reduire ledit Duc Guillaume, auquel ils parlerent, & luy fit ledit Sainct Bernard plusieurs belles & bonnes remonstrances, ausquelles il ne voulut croire, & demeura en sa premiere opinion, disant, que ledit Anacletus estoit vray Pape.

S. Bernard à Nãtes & Poictiers.

Le lendemain Sainct Bernard, qui estoit homme de grand renommée, tant pour son haut sçauoir, que saincteté de vie, celebra Messe en l'Eglise cathedrale dudit Poictiers : à laquelle le Duc Guillaume se trouua & assista. Et apres l'eleuation du corps de IESVS-CHRIST, auant que dire les *Agius*, se retourna vers le Duc Guillaume, ayant la saincte & sacrée Hostie entre les mains : en vertu de laquelle il adiura le Duc Guillaume, par trois fois, au nom de nostre Sauueur & Redempteur IESVS, de se desister de la mauuaise opinion, en laquelle il estoit : & adherer à l'opinion vniuerselle de l'Eglise, & qu'il eust à remettre en leurs sieges Episcopaux les bons Eueſques Guillaume, & Eustorgius, & chasser Pierre, & Ranulphe.

S Bernard adiure le Duc Guillaume en l'Egliſe de Poictiers.

Ledit Duc Guillaume fut effrayé de telles adiurations, & fit resſponce qu'il y penseroit. Au moyen dequoy Sainct Bernard retourna à l'autel paracheuer la Messe. Et des que le Legat & luy s'en furent allez hors de l'Eglise, apres le Duc Guillaume, les portes furent fermées, & l'autel où S. Bernard auoit celebré, abbatu & mis à terre, par le Doyen de ladite Eglise. Et le lendemain, qui estoit le iour du Senne, fut faite inionction à tous les Curez, d'obeyr audit Pierre, que ledit Duc Guillaume auoit fait mettre au lieu dudit Guillaume. En faisant laquelle inionction, l'Archipreſtre de ladite Eglise, qui la prononçoit, tomba mort par terre ; dont le bruit fut

L'autel de S. Bernard abbatu par le Doyen de l'Egliſe.

grand. Et redoutans le Legat, & S. Bernard, que les gens dudit Duc Guillaume se mutinassent contre eux, s'en allerent à Tours.

Punitions diuines, aduenuës aux adherens de Pierre Leon

Deux iours apres ledit Doyen de ladite Eglise de Poictiers, qui auoit rompu & abatu l'autel, où auoit celebré Sainct Bernard, tomba malade, & mourut enragé, & hors d'espoir : car il se coupa la gorge en son lict. Et le lendemain fut rapporté audit Duc Guillaume, que ledit Ranulphe qu'il auoit fait Euesque de Limoges, en tombant de dessus sa mule à terre, auoit rencontré vn caillou, qui luy auoit rompu la teste, & fait sortir la ceruelle de la teste : dont il fut tresfort esbahy, & d'autres punitions, comme aussi fut ledit Pierre, qu'il auoit fait Euesque de Poictiers, lequel s'en vint vers luy, & renonça audit Eueschè. Et pour ces raisons, & signes euidents, ledit Duc Guillaume cogneut son erreur : & fist remettre ledit Guillaume en

Les Euesques restituez en leurs Eueschez.

son dit Eueschè de Poictiers. Au regard dudit Eustrogius, y fut remis par ledit Aymar Vicomte de Lymosin. Et fit faire apres ledit Euesque, le Chasteau de Lucet: comme toutes ces choses apparoissent, tant en la Cronique d'Antonius Archeuesque de Florence, au dix-septiesme tiltre de sa seconde partie, qu'en la Legende dudit Duc Guillaume, & audit traicté des Euesques de Limoges, composé par ledit Bernardus Guidonis.

Le Duc Guillaume fut reduit par S. Bernard.

Ledit Duc Guillaume, apres toutes ces choses, eut vn merueilleux scrupule (& non sans cause) d'auoir soustenu par tant de temps ledit schisme en son païs, & d'auoir expulsé lesdits deux Euesques, de leurs Eueschez : ensemble de dix mil maux & pechez, qui estoient de ce procedez. Et pour en auoir consolation, se retira vers Sainct Bernard qui estoit Religieux de l'ordre de Cisteaux, en l'Abbaye de Cleruaux, où il fut longuement : car il ne se lassoit, ne prenoit aucun ennuy en la gracieuse doctrine de Sainct Bernard. Et illec fut secrettement deliberé & conclud, que ledit Duc Guillaume laisseroit le monde, & s'en iroit faire penitence en quelque desert : mais qu'auparauant disposeroit de ses biens: & parce qu'il n'auoit que deux filles, en donneroit laisnée nommée Alienor, auec le Duché d'Aquitaine, à Loys le ieune, fils aisné du Roy Loys le gros : & que son autre fille nommée Alis, auroit les biens qu'il auoit en Bourgongne, & Picardie. Il se fust volontiers mis audit ordre de Cisteaux, mais il ne le trouuoit assez estroit : & d'auantage s'en vouloit aller en lieu, où ses parens ne le vissent iamais. Et pour le faire fut aduisé entr'eux, que ledit Duc Guillaume iroit à Sainct Iacques en Galice : & que par la conduitte de trois ou quatre de ses seruiteurs, feindroit estre malade, & puis mourir : & qu'apres s'en iroit à Rome, & de Rome es deserts de Hierusalem. Sainct Bernard ne luy conseilla pas toutes ces choses : mais ledit Duc Guillaume les luy declara, souz le seel de confession.

Ledit Duc Guillaume fut deux ans ou enuiron en ceste fantasie, auant

L'an 1135. que la mettre à execution. Et l'année ensuiuant, qui fut l'an de nostre salut, mil cent trente & cinq, Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, sans hoirs masles. Et apres sa mort, son neueu Estienne vsurpa le Royaume, & le duché de Normandie : lequel Estienne estoit fils d'Estienne Comte de Blois, & d'vne des sœurs dudit Roy Henry : & parce ne luy appartenoit ledit Royaume, mais à Henry fils de Maheult, fille dudit Henry Roy d'Angleterre, & de Geoffroy Martel, le deuxiesme fils de Foulques, Comte d'Anjou, & du Maine, qui despuis fut le quart Roy de Hierusalem : duquel elle eut aussi vn autre fils, nommé Geoffroy, dont sourdirent plusieurs grands guerres entr'eux : & finallement firent paix, par la-

quelle fut appoincté que ledit Eſtienne iouyroit d'Angleterre tant qu'il viuroi : & apres ſa mort, ledit Royaume viendroit audit HENRY le ſecond: & que ce pendant ledit Henry le ſecond auroit ledit Duché de Normandie.

L'an mil cent trente & ſix, ledit Duc Guillaume miſt ordre en tous ſes affaires, par toutes ſes Seigneuries, & fit ſon Teſtament, comme s'il vouloit mourir. Par lequel entre autres choſes, il prioit le Roy Loys le Gros, ſon couſin, qu'il print ſa fille Alienor pour ſon fils Loys le ieune, auec ſon Duché d'Aquitaine : & qu'il mariaſt ſa fille Alis, aucuns la nomment Peronnel le, auec quelque autre Prince, & luy baillaſt les Seigneuries, qu'il auoit en Bourgongne : il tint ſecret ledit Teſtament, & ſe prepara pour aller en voyage à Sainct Iacques en Galice, où il ne mena que vingt ou vingt cinq perſonnes, en Careſme de l'an mil trente ſept, Et quand il fut audit lieu, appella trois de ſes principaux ſeruiteurs. L'vn diceux eſtoit ſon Maiſtre d'hoſtel, l'autre Valet de Chambre, & l'autre Secretaire. Auſquels, à part des autres, en vne chambre fiſt faire ſerment ſolemnel, de iamais ne reueler ce qu'il leur diroit : & ledit ſerment fait, leur dit ce qui s'enſuit.

L'an 1136. Teſtament dudit Duc Guillaume.

voyage de S. Iacques.

Mes enfans vous ſçauez & entendez tres bien, que nous auons Paradis pour les bons, enfer pour les mauuais, & ce monde pour meriter, ou demeriter, i'entens au merite de IESVS-CHRIST, & que ceux qui viuront en vraye foy, eſperance, & charité, auront Paradis : & ceux dont la vie ſera meſchante & deshonneſte, auront enfer, lieu de peine perdurable, & infinie. Vous cognoiſſez auſſi & voyez les merueilleux dangers de ce monde, & qu'à peine les hommes, meſmement ceux qui ont les grands honneurs & richeſſes, y peuuent faire leur ſalut, & qu'ils y ont cent mil empeſchemens. Et d'vne part ie ſçay comme il m'en va, & que i'ay ſi pauurement & vilainement veſcu, que ſi n'eſtoit la miſericorde de Dieu, en laquelle i'eſpere, ie me reputerois du nombre des damnez : & entre autres mes grands pechez (que vous auez cogneus) ſont que i'ay perſecuté le Pape Innocent, & les Eueſques de Poictiers, & de Limoges, & que pour les auoir oſtez de leurs Eueſchez, ie ſuis parauenture cauſe de deux mil Preſtres, & ſimples clercs mal ordonnez, dont ie me ſuis conſeillé auec les ſages & ſainctes perſonnes : & ne penſe pas que Dieu me pardonne, ſi ie ne fais vne fort auſtere penitence, qui ne pourroit pas eſtre longue quant à moy: car vous ſçauez que i'ay ſoixante ans, ou enuiron.

Remõſtrances faites par le Duc Guillaume à trois de ſes ſeruiteurs

Mes amis, i'ay deliberé, pour le ſalut de mon ame, de laiſſer mes filles, abandonner toutes delices, honneurs, ſeigneuries, & autres empeſchemens mondains, & me retirer auec l'vn de vous, celuy auquel plaira me tenir compagnie, en quelque deſert, loin de ce païs, où ie ne pourrois demeurer sãs eſtre tenté de mõ parẽtage, s'il en eſt aduerty, à quoy ie veux obuier: mais ie trouue la choſe difficile, fors par vne fiction & ſimulation. C'eſt que ie feray le malade, où ie ne mentiray point : car ie le ſuis de la maladie de l'ame, tant que plus ne le pourrois eſtre. Puis ie feindray eſtre mort. Helas! ie le ſuis mieux que ne fut iamais Lazare, i'entens de la mort du peché. Et vous feindrez mon corps eſtre en vn cercueil, que vous emplirez d'autre choſe, lequel ferez mettre où il vos plaira, en ſorte qu'on penſe que la choſe ſoit veritable. Et mes exeques faites, vous me trouuerrez auec l'vn de vous, en vne telle iſle, où ie prendray perpetuel congé de vous, & m'en iray où i'ay deliberé mourir au ſeruice de Dieu.

Les trois ſeruiteurs en oyant ce piteux propos, ploroient ſi tres fort qu'ils furent long temps ſans pouuoir proferer parole, comme auſſi fiſt ce bon

Duc apres son propos finy. Et quand ils eurent prins halaine, le plus hardy, qui estoit le plus ieune, & son secretaire nommé Albert, se print à parler, & dire. Monsieur, vous nous dites piteuses nouuelles, & nous voulez charger d'vne chose, qu'il est impossible faire, sans nous mettre en vn merueilleux danger de nos vies. Car monsieur, il est impossible qu on ne sçache la verité de la chose, auant qu'il soit demy an : dont le Roy de France vostre cousin nous pourroit faire griefuement punir, d auoir enuers luy vsé de telle mensonge.

Response faite au Duc Guillaume, par ses seruiteurs.

Et d'auantage monsieur, pensez bien que vous deuiendrez, & qu'il sera de vous. Ie vous prie que vous consideriez trois ou quatre choses. La premiere que vous estes vieil, & que vieillesse ne sçauroit porter les rigueurs des deserts, où le froid & le chaud sont excessifs. La seconde que vous auez tousiours esté delicatement nourry, & que peu viurez à laisser vos ayses, & à prendre austerité de vie: qui est en lieu de mol lict, coucher sur ferment: en lieu de vins bien choisis, boire eau pure : en lieu de viandes delicates, manger racines : en lieu du passetemps des hommes, voir les cris & hurlemens des bestes sauuages : en lieu de plaisantes salles, & chambres bien tapissees, auoir l'ombre des arbres, ou quelque logette de chaume. La tierce qu'en l'estat où vous estes, pourrez faire trop plus de biens qu'en hermitage : car en ce lieu solitaire ne ferez bien qu'à vous seul : & au monde pouuez de vos biens temporels nourrir pupilles, & femmes vefues, alimenter pauures mandians, reparer les Eglises, les fonder, doter, & augmenter, proffiter a la chose publique, & addroisser vos pauures filles, qui demeureront bien ebahyes, si vous les abandonnez. Les autres deux furent bien de l'opinion du Secretaire, & persuadèrent tant qu'ils peurent leur Seigneur, & maistre, de laisser son dessein : lequel en y perseuerant leur dist ce qui s'ensuit.

Replique du Duc Guillaume, à ses seruiteurs.

Mes amis ie voy & cognois, que vostre amour n'est parfait, parce que vous aymez plus mon corps, que mon ame. Vous dites que ie suis vieux : il est vray : & pour les folies de ma ieunesse, ie veux macerer ma fascheuse vieillesse. Vous dites qu'il me sera difficile de laisser mes ayses : aussi ie veux faire ainsi, pour satisfaire, si ie pouuois, aux superfluitez des grandes delices que i'ay eu. Vous dites que ie n'auray plus le passetemps des hommes, & femmes, & i'espere auoir le passetemps des Anges : car en lieu solitaire ie seray par contemplation plustost en Paradis, plustost au monde auec les bons, & aussi en enfer auec les mauuais, Vous dites d'auantage que ie ne proffiteray plus à la chose publique, mais à moy seul : & ie vous respons que plus ne sçaurois faire de proffit au bien commun, au moyen de ce que ie me suis retiré de la cour. Et touchant mes filles, & les Eglises, i'y ay pourueu, ainsi que pourrez voir par mon testament, que voicy signé & autentique, & parce ne m'en parlez plus. Touchant vostre salaire, il est en mes coffres, c'est a sçauoir, à chacun de vous, deux mille pieces d'or.

La mort simulée dudit Duc Guillaume.

Lesdits seruiteurs n'oserent plus repliquer. Et s'accorderẽt faire ce qui leur estoit enioinct par leur Seigneur & maistre, & que ledit Albert son secretaire iroit auec luy. Si se coucha au lict le bon Duc, feignant estre malade de maladie corporelle. Iamais ne voulut estre visité des medecins, & receut les sacremens de Confession, & de l'autel. Et au quart iour sur la minuit, ses trois seruiteurs firent bruit qu'il estoit mort : Ils entendoient mort quant au monde. Le bon Duc celle mesme nuict en habit desguisé s'en alla en vne isle, & Abert auec luy.

Le l'endemain le bruit fut, que le Duc d'Aquitaine estoit mort : parquoy les Seigneurs

les Seigneurs de la ville allerent à son logis, & trouuerrent vne biere ou cercueil, qui estoit couuert d'vn drap d'or, & rempli dedans de quelque faix, en sorte qu'on pensoit bien que ce fust vn corps mort. Lequel cercueil ou biere fut mis en l'Eglise S. Iacques deuant le grand autel, en grand triomphe. Et pensoient bien tous les seruiteurs, fors les trois dessus nommez, que ledit Duc leur maistre fust mort. L'obseque fut fait le iour du vendredy S. l'an 1137. L'an 1137

Apres les obseques paracheuez, deux des plus apparents des gentils-hommes de la maison dudit Duc, porterent son testament audit Roy Loys le Gros. Lequel fut fort marry de la mort de ce bon Duc, qu'il pensoit estre mort. Toutesfois il fut ioyeux dont il auoit laissé son Duché d'Aquitaine, à son fils Loys le ieune, ô ce qu'il espouseroit sa fille aisnée Alienor, Laquelle pouuoit lors auoir 12. ou 13. ans seulement, & si estoit l'vne des plus belles damoiselles qu'on eust sçeu lors veoir. Et s'accorda tres volontiers audit mariage: comme aussi fist ledit Loys. Lequel peu de temps apres espousa ladite Alienor, en la ville de Bourdeaux, où elle estoit allée, pour cuider se transporter en Galice.

Comme le testamẽt dudit Duc fut presenté au Roy Loys le Gros.

Mariage de Alienor auec Loys le ieune.

La fiction louable de la mort dudit Duc Guillaume fut si secrette, qu'on n'en sceut rien, iusques 18. ou 19. ans apres, qu'à la verité ledit Duc deceda. Et à ceste cause tous les historiens Gaulois, ont escrit, que ledit Duc Guillaume deceda audit lieu de S. Iacques en Galice, audit an 1137. Et ne parlent aucunement du reste de sa vie. Toutesfois par sa Legende, qui est aux Blancs manteaux de Paris, qu'on appelle Guillemins, duquel ordre il fut premier pere & fondateur, comme ils dient, appert que ledit Duc Guillaume, accompagné dudit Albert son secretaire seulement, s'en alla premierement dudit lieu de S. Iacques en Galice, vers vn hermite, auquel il conta son cas. Et par son conseil, en lieu de haire print vne cuiraſſe sur son corps, & sur sa teste vn aubergeon, qu'il porta touſiours iusques à sa mort, par penitence sous vn habit d'hermite. Et quand il eut demeuré vn an auec ledit hermite, s'en alla, & Albert auec luy, vers ledit Pape Innocent à Rome, qui ne le cogneut: toutesfois parla à luy en secret, & en confession luy declara son cas: & luy demanda absolution des offences qu'il luy auoit faites. Ledit Pape Innocent luy promist de iamais ne reueler son entreprinse, & la fiction de sa mort, qu'il auoit faite: & l'enuoia en Ierusalem vers le Patriarche dudit lieu, qui le receut benignement.

Du premier voyage de S. Guillaume.

Comme S. Guillaume print la cuiraſſe, & l'aubergeon, pour penitence.

Apres que ledit Duc Guillaume eut visité les saincts lieux, ledit Patriarche luy donna vne cellule, où il fut neuf ans, en grand misere & solitude: & illec droissa vn monastere de Religieux: puis retourna à Rome du temps du Pape Eugene: & par tentation diabolique, s'en alla à Lucques, pour soustenir vne guerre qu'on y faisoit. Toutesfois incontinent recogneut sa faute, & retourna en Hierusalem en sa premiere cellule, où il demeura encores 2. ans: & d'illec alla encores en pellerinage à S. Iacques en Galice: & de S. Iacques alla en Toscane pres Pise, en vne forte foureſt, en laquel il erigea vn petit monastere, & y assembla des Religieux: ladite foureſt estoit appellé le bois de Lynalia.

De la premiere ſtatiõ que fit le Duc Guillaume en Hieruſalem.

Le Duc Guillaume va à S. Iaques, & en Toſcane.

Quand ledit Duc Guillaume eut mis ordre audit monastere, il y laissa vn Prieur, & s'en alla en vn horrible desert, nommé le mont de Pruno, où il fut quelque temps, & iusques a ce que les diables en forme de gents de guerre vindrent autour de son hermitage: l'vn desquels se disoit estre son pere, qui le persuadoit retourner au monde: il fit le signe de la croix, & incontinent esuanouirent deuant ses yeux. Et apres qu'il eut assemblé audit hermitage quelque nõbre de Religieux, s'en alla par reuelation à la montagne de Peiricion, pres

Le Duc Guillaume va au mont de Pruno.

Castellion. Mais à raison de ce que les pasteurs frequentoient audit lieu, s'en alla en la ville de Castellion, & logea en la maison d'vn Bourgeois, la femme duquel il guerit miraculeusement de fieures. Et puis s'en alla en vne Eglise de S. Nicolas, où vn honorable prestre, nommé Guidon, le receut humainement. Et tantost apres à la persuasion dudit Prestre, les bourgeois de ladite ville de Castellion baillerent audit Duc Guillaume, & à son seruiteur Albert, vne cellule en vn horrible desert, pres ledit lieu de Castellion, qui fut en l'an 1155. au commencement de ladite année : où il viuoit auec les bestes sauuages en merueilleuse solitude, & austerité de vie : car il ne mangeoit que pain & racines, auec eauë pure : fors qu'il prenoit vn peu de vin trois fois la sepmaine, au moien de sa vieillesse & decrepitude, & couchoit tousiours sur la terre.

Le preparatif de la mort du bon Duc Guillaume.

Vers la fin de l'année, 1156. il sentit venir l'heure de sa mort par reuelation, comme il est à croire : car luy estant vn peu foible & debilité, appella son secretaire Albert, & luy dist. Mon ami l'heure est venuë que Dieu se contente de ma vie, & luy plaist que l'ame se departe de mon meschant & miserable corps: ie vous prie qu'allez en diligence à Castellion, querir vn prestre (qu'il luy nõma) afin qu'il luy plaise me bailler mes derniers sacremens. Le bon Albert qui n'estoit pas de moindre austerité de vie que son seigneur & maistre, se print à plorer & dire, Helas, monsieur, faut il que ie demeure seul apres vous en ce lieu tout separé de gents ? que pourrai ie plus faire, à qui pourray ie me consoler ? Mon amy, dit le bon Duc Guillaume, ne vous desolez : car auant que ie meure viendra icy vn homme de trop plus grande consolation, que ie ne suis, lequel vous tiendra compaignée.

Albert fist le commandement de son Seigneur & maistre, & alla à Castellion, querir le prestre, qu'il lui auoit nommé. Lequel se transporta en diligence en l'hermitage du bon Duc Guillaume, appellé *Stabulum Rodis*, en l'Eueschié de Grossetan, & luy & Albert trouuerent le bon Duc couché sur la terre, les mains ioinctes, & les yeux tendus vers le ciel. Et comme ils entroient audit hermitage, vint vn nõmé Regnaud, docteur en medecine: lequel auoit laissé & abandonné le monde pour viure solitaire, comme faisoient lesdits Duc, & Albert son secretaire. Il fit la reuerence au bon Duc, & lui declara pourquoi il estoit venu, & que c'estoit pour faire penitence d'infinis peçhez, qu'il auoit commis. Vous soyez le tres bien venu, luy dist le bon Duc, mais ie ne vous tiendrai pas grand compagnie en ce monde, car il plaist à Dieu que ie m'en aille par delà lui rendre mon conte. I'ay erigé certains hermitages, & assemblé en tels lieux de bons & saincts hermites : ie vous prie qu'apres qu'aurez esté quelque temps auec mon bon amy Albert en ce lieu cy, pour y assembler autres hermites, qu'allez consoler ceux qui sont es autres hermitages, & que pour visions, tentations, & rigueur de peine corporelle & spirituelle, ne cessez de bien faire, mais continuez en vos bons propos, en vous recommandant ma pauure ame. Et comme il eut dit toutes ces parolles & autres, s'adroissa au prestre qu'il auoit enuoié querir : & apres qu'il se fust confessé à lui, & receu le Sainct sacrement de l'autel, qu'il lui auoit apporté : le bon Duc par debilité tomba par terre tout à l'enuers, & les mains ioinctes, les yeux tendus vers le ciel, va dire. *In manus tuas omine commendo spiritum* Et si tost qu'il eut acheué le dernier mot, rendit son ame à Dieu.

La forme du tresspas dudit Duc.

Les obseques du bon Duc Guillaume, Comte de Poictou.

Le prestre retourna à Castellion, declarer le tresspas du bõ Duc Guillaume. Et pour faire ses obseques, tous les suppõts des eglises dudit lieu auec processiõs de tout le peuple, allerent à *Stabulum Rodis*, où il y auoit vne petite chappelle:

que le bon Duc y auoit fait faire & sacrer, en laquelle il fut enterré honorablement. Et à son obseque, y eut plusieurs malades gueris, & grands miracles faicts: comme aussi y eut il depuis. Et tellement qu'il y fut faict vn beau monastere, où lesdits Albert, & Regnaud assemblerent plusieurs bons & Sts. Hermites. Et deux ans apres allerent visiter les autres hermitages: & en erigerent de nouueaux: dont par le congé & licẽce du Pape Adrian, qui presidoit en la chaize S. Pierre, l'an 1160. fut faict vn ordre, qu'on appelle l'ordre des Guillemins, dont le monastere des Blancs manteaux de Paris fut des premiers: & despuis ledit ordre a esté approuué par autres Papes, & decoré de plusieurs dons, & priuileges, qu'y ont donnez les Papes & Roys, tant de France, que de Naples: & le corps du bon Duc Guillaume releué, & canonizé: & vne Legende mise & redigée par escrit, aussi dudit Albert, qui despuis & apres son trespas fut canonizé. Laquelle Legende, que i'ay retiré dudit monastere des Blancs manteaux de Paris, i'ay icy redigée en sommaire, en la forme susdite. La feste dudit sainct Guillaume, est celebrée le dixiesme iour de Feurier.

L'ordre des Guillemins, ou Blancs manteaux.

Volateranus au 21. liure de son Anthropologie, au tiltre *Heremitarum viri*, & vne Legende de S. Guillaume, qui est aux Breuiaires selon l'vsage de Bourdeaux, parlent dudit S. Guillaume, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, & que l'ordre des mandians de S. Augustin fut par luy commencé, ou par vn autre S. Guillaume, qui fut Archeuesque de Bourges, & Religieux premierement de Grandmont: & ladite Legende desdits Breuiaires de Bourdeaux dit, que ledit S. Guillaume fut du temps de Charlemagne, & qu'il se reduisit par l'induction de S. Bernard, du temps du Pape Eugene le tiers, ce qui ne se pourroit faire: car entre ledit Charlemaigne, & ledit S. Bernard, & Eugene le tiers, y eut 340. ans ou enuiron: à la verité ledit S. Guillaume Archeuesque de Bourges, fit plusieurs monasteres d'hermites: comme firent despuis, & auparauãt plusieurs autres. Tous lesquels hermites furent par les Papes Innocent le tiers, & Innocent le quart, reduicts à vne regle de religion, qui est des Augustins mendians, & l'ordre des Guillemins & Blancs manteaux, institué par ledit Albert, fut approuué par ledit Pape Adrian quatriesme.

Concordance touchant l'ordre des Augustins mandians.

I'ay parlé cy dessus des Comtes de Tholoze, & suis demeuré à Raymond de S. Gilles, apres lequel furent Comtes Guillaume Taillefer, Ponce, Aimery, & Raimond: des faicts & gestes desquels ie n'ay rien trouué par escrit, fors dudit Raimond, qui fut auec Godeffroy de Buillion, & autres Princes François, à la conqueste de Hierusalem, où il assista à icelle prendre. Et comme il eut assiegé Triple, pour mieux la prendre, fit edifier vn Chasteau pres d'icelle, qu'on appelle le Chasteau pelerin: & comme il bailloit l'assaut à ladire ville, fut occis, en l'an mil cent & vn. Et laissa deux enfans, Bertrand, & Alphons. Bertrand qui estoit laisné, suiuit le siege, & guerre encommancée par son pere, & y mourut: il auoit aussi vne fille, qui auoit esté mariée auec Guillaume quatriesme de ce nom, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et parce que ledit Alphons estoit sans appuy & soustenance, ledit Duc Guillaume Comte de Poictou, qui fut hermite, comme dit est, s'empara dudit Comté, & y mist pour la garde, & son Lieutenant, vn vaillant cheualier nommé Guillaume de S Maurel: lequel tint ledit Comté, iusques en l'an 1133. que ledit cheualier en fut mis hors par ledit Alphons, fils dudit Raimond, & les Tolosans, comme la raison le vouloit: à quoy ledit Duc Guillaume, qui ià estoit conuerty à toute deuotion, comme dit est, ne resista, sçachant que ledit Alphons en estoit vray Comte: & aussi son frere Haimon l'auoit autrefois vendu audit Raimond le premier.

D'aucuns Comtes de Toloze.

Du Comte Raimond Et ses enfans.

COMME LE DVCHE' D'AQVITAINE, ET le Comté de Poictou, retournerent à la couronne de France, par le mariage d'Alienor fille aisnée de Sainct Guillaume Duc d'Aquitaine: & d'aucuns faits & gestes du Roy Loys le ieune, qui eut lesdits Duché, & Comté.

CHAPITRE III.

L'an 1137. *Loys le ieune 10. Duc d'Aquitaine.*

COmme nous auons veu cy dessus, le bon Guillaume Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, fut tenu pour mort en l'an de nostre salut 1137. & depuis ne fut veu es Gaules : à raison de ce qu'il s'en alla rendre hermite en la terre saincte Et incontinent apres en ensuiuant son testament. Loys le fils du Roy Loys le Gros, espousa sa fille aisnée Alienor, en la ville de Bourdeaux, dont il print possession, ensemble de tous ses autres païs d'Aquitaine, & receut les hommages des Comtez, Vicomtez, & autres Seigneuries: & fut le dixiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et maria l'autre fille nommée Alis, ou Peronnelle, auec Raoul Comte de Vermandois. Et audit an alla de vie à trespas ledit Roy Loys le Gros. Parquoy ledit Loys le ieune son fils, 7. de ce nom, fut le 41. Roy de France, & retourna ledit païs d'Aquitaine encores entre les mains du Roy de France. Le regne dudit Loys, commença l'an de nostre salut mil cent trente & huict, apres le trespas dudit Loys le Gros son pere, qui cinq ans auparauant l'auoit faict couronner, & se disoit Roy, comme i'ay veu par vne ancienne carte, ou pancarte dudit Loys le ieune, donnée en son palais de Bourdeaux l'an mil cent trente sept, & de son regne le quatriesme. Par laquelle carte fort autentique, appert que les Eueſques, Abbez, Barons, & Cheualiers de son Royaume assemblez, il a donné & octroié par leur conseil, priuilege à Geoffroy, lors archeueſque de Bourdeaux, & ses successeurs, & à tous les Eueſques, & Abbez de sa prouince, & leurs successeurs, (lesquels Eueſques estoient lors, sçauoir est, Raymond Eueſque d'Agenest, Lambert Eueſque d'Engoulesme, Guillaume de Xainctes, Guillaume de Poictiers,) & Guillaume de Perigort, de pouuoir faire electiõs des futurs Archeueſques, Eueſques, & Abbez en ladite prouince de Bourdeaux, sans le congé dudit Roy Loys, ne de ses successeurs: auec autres priuileges mentionnez par lesdittes lettres, seellées du seel du Roy. Auquel d'vn costé y a la figure d'vn Prince, armé à cheual, ayant vne espée en la main, & de l'autre part vn Roy en chaize. Ledit Roy Loys le ieune regna, apres le trespas de son pere, 43. ans. L'an 3. de son regne, ceux d'Aquitaine se rebellerent contre luy: mais incontinent les subiuga, & mist à sa volonté. Cinq ans apres les guerres ciuiles se droisserent en Angleterre, entre le Roy Estienne, & Maheult fille de Henry le premier, qui demandoit le Royaume pour Henry le second son fils : lesquels discords durerent long temps. L'an mil 142. le Roy Estienne abandonna son espouse Alis ou Peronnelle, sœur d'Alienor : pour

Loys le ieune, 7. de ce nom, 41. Roy de France.

Priuilege d'eſlire sans le congé du Roy de Frãce, donné aux Archeueſques, Eueſques & Abbez de la prouince de Bourdeaux.

Des guerres ciuiles entre les Anglois.

laquelle cauſe fut excommunié : & les Eueſques qui auoient fait ledit diuorce, ſuſpendus.

L'an 1146. L'an 10. du regne dudit Loys le ieune, qui fut l'an de noſtre ſalut 1146. le Pape Eugene tiers de ce nom (qui eſtoit diſciple de Sainct Bernard) fut perſecuté des Romains, & vint en France au refuge, comme ſes predeceſſeurs auoient fait : tant pour euader la fureur de ſes ennemis, que pour donner courage aux Princes Chreſtiens au paſſage d'outre mer, à cauſe des nouuelles de la deſolation de la grand cité d'Edyſſa en Meſopotamie, reprinſe & recouuerte ſur les Chreſtiens par Alaph prince des Turcs. Laquelle choſe expoſée audit Roy Loys le ieune, il en eut grand deüil : & fit aſſembler pour y remedier, vn Concile de tous les Prelats, & princes de France, en la ville de Vezelay en Bourgongne.

Du Concile de Vezelay en Bourgõgne, pour aller outre mer.

A ce Concile ſe trouuerent pluſieurs Eueſques & Prelats, & S. Bernard : & ſemble à voir Platine, & le catalogue des Papes, composé par Bernardus Guidonis, que le Pape Eugene y feuſt en perſonne. Quoy qu'il en ſoit, S. Bernard par le commandement du Roy Loys, expoſa à l'aſſiſtance tout le meſchef aduenu en la terre ſaincte : apres laquelle expoſition le Roy voüa donner ſecours aux Princes Chreſtiens, eſtans outre mer : & luy & la Royne Alienor ſe croiſerent pour y aller, & pluſieurs autres princes : c'eſt aſſauoir Alphons Comte de S. Giles, Thierry Comte de Flandres, Henry fils du Comte Thibaut de Blois, Guy Comte de Neuers, Regnaud ſon frere, le Comte de Tonnerre, Yues Comte de Soiſſons, Guillaume Comte de Ponthieu, Archambaut de Bourbon, & pluſieurs Barons, & Cheualiers, & ſemblablement l'vn des freres dudit Roy Loys le ieune, c'eſt aſſauoir Robert Comte d'Eureux, car il auoit outre le ieune Phelippes (qui ſe tua de la cheute d'vn cheual) quatre autres freres, le dit Robert, Pierre Seigneur de Courtenay, Henry Eueſque de Beauuais, & Phelippes Archidiacre de Paris, lequel ne voulut prendre l'Eueſché de Paris : mais le fit bailler à maiſtre Pierre Lombard, qu'on appelle le maiſtre des Sentences. Auſſi ſe croiſerent pour faire ledit voyage, Conrad Roy des Romains Alphons Roy d'Eſpagne, ledit Henry ſoy diſant Roy d'Angleterre, & autres Princes, & fut le deuxieſme paſſage general. Tous leſquels porterent la croix vn an entier.

Ceux qui ſe croiſerent pour aller outre mer.

Les freres de Loys le ieune.

Au commencement de l'an mil cent quarante & ſix, ledit Roy Loys le ieune alla viſiter ſes villes & citez, parce que le terme s'approchoit pour aller outre mer. Et entre autres fut en la ville & cité de Poictiers, où il confirma la fondation & dotation de ladite Abbaie de Monſtierneuf de Poictiers, preſent Guillaume le ſecond de ce nom, lors 58. Eueſque dudit Poictiers, auquel ſucceda Grymoaldus. Auſſi confirma les dons autresfois faicts aux religieux, prieur, & conuent S. Hilaire de la Celle, & leur donna la Chapelle de ſon Palais de Poictiers, fondée de S. Vrbain, comme i'ay veu par pancarte : auſſi donna à la requeſte de ſon eſpouſe Alienor, au prieuré conuentuel de ſaincte Gemme en Xainctonge, certains bois : comme i'ay veu par extraict de pancarte. Et la ſepmaine apres la Penthecoſte dudit an, ledit Roy Loys, & les autres Princes, Barons, & Cheualliers qui s'eſtoiét croiſez, partirent pour faire ledit voyage d'outre mer. Sçauoir eſt, ledit Roy Loys accompagné de ſoixante mil combatans : & ledit Conrad Roy des Romains d'autant. Ils deſcendirent & allerent en Hongrie, puis paſſerent par Pannonie & par Thrace, & à pluſieurs iournées arriuerent en la grand & notable cité de Conſtantinople, où eſtoit l'Empereur Emanuel, qui leur fit bon recueil.

Confirmation de la fondation de Monſtierneuf de Poictiers. De Guillaume le ſecõd & le 58. Eueſque de Poictiers. La chapelle du Palais de Poictiers donnée à l'Abbaye de S. Hilaire de la Celle.

Les Princes partẽt pour faire le voiage d'outre mer.

Parce que les deux armées enſemble occupoient trop de païs & ne pouuoiét

L'Empereur se departt du Roy de France.

ayſement viure, l'Empereur Conrad & ſes gens ſe departirent des François, & marcherent les premiers ſous la conduitte d'aucuns Chreſtiens de Conſtantinople, leſquels apres qu'ils eurent paſsé le bras S. George (qui diuiſe Europe, & Aſie) feignans les conduire par bon chemin, les menerent és deſerts entre les mains des Turcs, qui deſconfirent l'armee de l'Empereur Conrad, en ſorte qu'il ne demeura que luy, & la dixieſme partie de ſa compagnie, & de ſes gens : leſquels prindrent fuitte vers Nicomede, où s'eſtoit rendu ledit Roy Loys : lequel conſola au mieux qu'il peut ledit Empereur, & entreprindrent de paſſer outre, & aller par vn autre chemin, ce qu'ils firent : & quand ils eurent paſsé la cité de Surie, & furent en la cité d'Epheſe, ledit Conrad honteux de ce qu'il n'auoit ſi groſſe armée que le Roy Loys, par inſtigation diabolique, laiſſa le Roy Loys, & s'en retourna à Conſtantinople.

Trahiſon des Chreſtiens.

L'Empereur retourne, & laiſſe les François.

François victorieux.

Pourtant le Roy Loys ne perdit courage, mais tant s'auança auec ſon armee qu'apres auoir paſsé les guez de Melande, ils deſconfirent certaine quantité de Turcs, qui eſtoient illec venus à groſſe puiſſance, pour empeſcher ledit paſſage, dont les François furent riches : mais il leur fut cher vendu, car peu de temps apres, ils perdirent vne iournée, par la coulpe & faute de Geoffroy Rennacyn de Poictou, qui conduiſoit l'aduantgarde, à raiſon de ce qu'il eſtoit trop eſloigné de la bataille : & y furent occis pluſieurs François, & le Roy mis en fuitte : lequel ſe retira en vne montagne, où il fut pourſuiuy, & ſe defendit ſi longuement & vertueuſement contre les Turcs, que la nuict vint, & furent contraints le laiſſer : puis luy, & le reſte de la bataille, & l'arrieregarde s'aſſemblerent à l'aduantgarde, & firent tant qu'ils arriuerent en la cité d'Antioche, de laquelle eſtoit ce prince Haymon Hugues, frere du bon Duc Guillaume, pere de laditte Alienor, lequel eſtoit fort vieil, & ancien homme.

Les François vaincus.

Ledit Haymon fut tres-ioyeux de la venue dudit Roy Loys, & d'Alienor ſa niece, qui touſiours ſuiuoit le Roy ſon mary, & les receut honnorablement & a grand ioye, eſperant que ledit Roy Loys luy remettroit entre ſes mains pluſieurs fortes places, que les Turcs vſurpoient en laditte terre d'Antioche, dont il luy fiſt requeſte : mais le Roy s'excuſa ſur ce qu'il auoit promis & iuré, qu'il n'entreprendroit aucune guerre, iuſques à ce qu'il euſt eſté en Hieruſalem. L'excuſe du Roy ne fut agreable au Duc Haymon, & luy, & laditte Alienor ſa niece conſpirerent s'en venger, & faire du deſplaiſir audit Roy Loys. Lequel de ce aduerty, enuiron la minuit ſortit ſecrettement de laditte cité d'Antioche, & fit amener incontinent apres luy laditte Alienor ſon eſpouſe. Toutesfois auant que partir print congé dudit Duc Haymon, & s'excuſa ſur quelques nouuelles, qui le contraignoient partir à laditte heure, luy promettant retourner en brief.

Haymon oncle de la Royne Alienor.

Le Roy attendit Alienor à quatre lieuës de ladite cité d'Antioche : puis enſemble prindrent le chemin de Hieruſalem, où ils furent reçeus honnorablement par Baudoyn Roy dudit païs, & autres Princes de France, & y trouuerent ledit Empereur Conrad. Aucuns ont eſcrit que ſi ledit Roy Loys n'euſt faict emmener ſon eſpouſe Alienor, par le conſeil de ſon oncle le Duc Haymon, elle auoit deliberé de laiſſer le Roy, & ſe marier auec le Soudan Saladin : par le moyen duquel mariage ledit Duc Haymon recouureroit toutes ſes terres, en hayne de ce que ledit Roy Loys auoit refuſé luy donner ſecours pour les recouurer : ce qui fut rapporté audit Roy Loys, qui n'en diſt iamais rien à Alienor, iuſques à ce qu'il fuſt en France, comme nous verrons cy apres.

Le Roy Loys, & Alienor en Hieruſalem.

La cité de Damas aſſiegée.

Apres auoir viſité les ſaincts lieux de Hieruſalem, l'Empereur, le Roy, & ſa femme, auec les autres Princes s'en allerent aſſieger la cité de Damas,

principalle & metropolitaine de la moindre Surie, autrement dite Phænice, entre laquelle & la cité de Belinas est le mont Liban, fort renommé en la saincte Escriture : laquelle cité de Damas estoit preste à se rendre, parce que les Chrestiens auoient ià gaigné les iardins, qui faisoient la principalle fortification de ladite cité : mais aucuns Sarrazins, qui estoient dedans, trouuerent moyen de gaigner par argent & grands dons aucuns Barons Chrestiens dudit païs de Surie, qui donnerent à entẽdre aux gens de l'Empereur Conrad, & du Roy, qu'on prendroit mieux & plus facillement ladite cité par ailleurs.

Les François trahis.

Nos gens abusez de ce faux donné à entẽdre, leuerent leur siege, & allerent assieger ladite cité par vn autre costé, où ils furent affamez, & aduertis qu'ils ne pourroient faire chose à leur honneur & profit, puis que les Chrestiens dudit païs leur estoient contraires, & les auoient mis en tant de dangers, s'en retournerent faire Pasques en Hierusalem. Puis prindrent leur chemin pour retourner en leurs païs, sans autre conqueste faire, l'an de nostre salut mil cent quarante neuf : qui estoit l'an douziesme du regne dudit Loys le ieune, selon la supputation de celuy, qui a suiuy la Cronique de Sigibert, qui a escrit : Qu'en retournant ledit Roy Loys fut prins sur la mer, par les gens de l'Empereur Emanuel de Constantinople, dont il fut incontinent deliuré par le secours d'vn capitaine de Mer, nommé Georges, qui conduisoit les Nauires de Sicile, & lors faisoit guerre audit Emanuel. Auquel temps Henry frere dudit Roy Loys, laissa le monde, & entra en la religion de S. Bernard à Cleruaux : & depuis fut Euesque & Cõte de Beauuais, qui est l'vn des Eueschez & Comtez tenu en Pairrie.

Le siege leué.

Retour des François.

Le Roy pris par ceux de Constantinople.

L'année precedente, qu'on disoit mil cent quarante & huict, le Pape Eugene tiers de ce nom, à la requeste de S. Bernard, tint vn Concile à Reims, pour confondre vn hereticque de Bretagne, nommé Eon, qui se disoit estre le grand prophete, qui iugeroit les vifs & les morts : & auoit des seruiteurs qu'il disoit estre ses anges, & apostres. Ie suppose qu'il y auoit en luy plus d'ignorance & folie qu'autre chose : il fut condamné, & mis en garde entre les mains de l'Archeuesque de Reims, où tantost apres deceda.

L'an 1148.

Concile a Reims.

L'heretique L'Eon.

A ce Concile Gilbertus Porretanus lors Euesque de Poictiers, & le 60. fut cité & appellé à la requeste de S. Bernard. Et combien qu'il feust Docteur regent audit Poictiers, & homme de haut sçauoir, & grand esprit, neantmoins fut reprins par S. Bernard, de certaines propositions par luy escrites touchant la Trinité, en certain liure par luy de nouueau composé : parce que par vne nouuelle subtilité de paroles, il auoit scandalizé l'Eglise. Il fit response que s'il plaisoit à l'assistance ouyr les raisons de ses propositions, qu'il auoit escrites, les diroit tres-volontiers, & comme il les entendoit. Toutesfois qu'il se vouloit ranger & soumettre à la meilleure opinion de l'Eglise : à raison de laquelle humilité & soubmission, & qu'il ne fut pertinax, le Concile ordõna, que lesdites propositions seroient par luy interpretées en predication publique, selon l'interpretation qu'il en fit pardeuant eux. Ce qu'il fit, car à la verité il auoit escrit lesdites propositions en si grand subtilité, qu autre que luy ne les pouuoit entendre sans erreur. C'estoit vn bon Euesque, vertueux, remply de bõnes, & grãdes lettres, & qui auparauant qu'il feust Euesque tenoit vniuersité audit Poictiers : & despuis fit vne fort loüable exposition sur le Psautier, & sur les Epistres de sainct Paul. Et alla de vie à trespas l'an mil cent cinquante & cinq, ainsi qu'il appert par celuy, qui a faict la suite de ladite Cronique de Sigibert : son corps repose en l'Eglise sainct Hilaire de Poictiers : & fut Euesque apres luy, & le 61. vn nommé Chaslo, qui tint le siege deux ans dix mois seulement. Et apres Chaslo, Laurens le soixante deuxiesme.

Gilbertus Porretanus 60. Euesque de Poictiers.

Chaslo 61. Euesque de Poictiers, & Laurens le 62.

La mort d'Alphons Comte de Tholoze.

Audit an mil cent quaranre huict, Alphons Comte de Toloze, qui estoit frere de la mere du bon Duc Guillaume qui fut hermite, alla de vie à trespas: à luy suruiuant Raymond le tiers de ce nom son fils & heritier: lequel auoit ià espousé Constance sœur dudit Roy Loys le ieune: de laquelle il eut trois enfans, sçauoir est, Raymond le quart de ce nom, Taillefer, & Baudouyn: & vesquit quarante six ans comme a escrit Bernardus Guidonis.

L'an 1151.

Paix entre Estiẽne, & Henry touchant le Royaume d'Angleterre.

Henry le 2. Duc de Normandie, Cõte d'Anjou, du Mayne, & de Touraine.

L'an quatorzieſme du regne dudit Loys, qui fut l'an mil cent cinquante & vn, fut fait traicté de paix entre Estienne Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, & Henry fils de Maheult, qui estoit fille de Henry le premier: Par lequel fut accordé que ledit Estienne iouïroit dudit Royaume d'Angleterre tant qu'il viuroit. Et apres son trespas reuiendroit audit Henry, à qu'il appartenoit, à cause de sadite mere, comme dit est cy dessus. Et en ce faisant ledit Estienne laissa deslors audit Henry le duché de Normandie. Et par ce moyen ledit Henry second de ce nom, fut Duc de Normandie, à cause de sadite mere: & à cause de Geoffroy Martel son pere, se disoit Comte d'Aniou, du Maine, & de Touraine: toutesfois Geoffroy son frere y auoit part & portion.

L'an 1152.

Conseil de Boigency, tenu sur la repudation d'Alienor.

L'an prochain apres, qui fut l'an quinzieſme du regne dudit Loys le ieune, & l'an de nostre salut 1152. ledit Roy Loys le ieune, qui auoit touſiours sur le cœur le tour, que son espouse Alienor luy auoit voulu faire, par l'induction de Haymon son oncle à Antioche, ainsi qu'on luy auoit rapporté, & pour ceste cause se deffioit touſiours d'elle, & d'oubtoit qu'elle luy fist quelque mauuais tour, dont il estoit en grand perplexité, car il l'auoit fort aymée, au moyen de sa grand beauté, & de ses bonnes graces, & luy ennuyoit de la repudier & laisser, contre l'opinion, & congé de l'Eglise, & sans le consentement des Princes de son Royaume. Lesquels à ceste cause il assembla en la ville de Boigency: & semblablement plusieurs Archeuesques, & Eueſques, & entre autres Sanson Archeuesque de Reims, Hugues Archeuesque de Roüen, & Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux, & leurs Eueſques, & suffragans. Ledit Geoffroy est celuy dont nous auons cy dessus parlé, qui esleua la vraye croix estant en l'Eglise Sainct Pierre le Puellier dudit Poictiers, auec Gilbertus Porretanus Eueſque dudit lieu. Aucuns ont escrit que Sainct Bernard y estoit, mais ie n'en ay veu certain tesmoignage: combien que Bernardus Guidonis a escrit que ladite assemblée fut faite par le congé du Pape Eugene le tiers de ce nom, & par le conseil de Sainct Bernard.

Propoſition faicte par l'Archeueſque de Langres.

Le Conseil assemblé, la matiere fut mise en deliberation par l'Archeueſque de Langres, lequel y fut semblablement appellé: disant ce qui s'ensuit. Vous sçauez, messieurs, iaçoit que nostre Seignenr IESVS CHRIST ayt dit que l'homme ne peut separer ceux que Dieu à conioincts par mariage; toutesfois il en a excepté vn cas, qui est quand l'vn ou l'autre commet adultere: car s'il aduient, peuuent estre dissous & separez. Or, messieurs, il est vray, comme le Roy me fait dire, qu'au voyage d'outre mer (duquel à Dieu grace il est retourné) par le grand amour qu'il auoit à madame Alienor son espouse, il la mena auec luy, tant pour visiter les saincts lieux de Hierusalem, que voir Haimon Duc d'Antioche, oncle de madite dame, & par le moyen desquels le Roy s'attendoit bien auoir secours & aide audit païs, pour parfaire son entreprinse: neantmoins madite dame sans propos, cause, ne raison, & pour vne legereté voulut laisser le Roy son espoux, & s'abandonner au Souldan Saladin, dont elle auoit veu l'image & pourtraicture,

& en ce faisant trahir le Roy, & toute son armée, le tout par le conseil dudit Haymond son oncle. Laquelle mauuaise & damnée entreprinse, ne fut executée comme Dieu le voulut, au moyen de la grand diligence que le Roy fit de se retirer de ce danger, dont il ne se declaira iamais à madite dame. Toutesfois il a tousiours porté ce faix sur le cœur, & ne se fie aucunement en elle, & voudroit bien faire diuorce, s'il voyoit que la chose fust raisonnable, & que Dieu n'y fust offensé. Car ainsi qu'il dit, ne sera iamais asseuré de la lignée, qui viendra delle. Ledit Archeuesque de Bourdeaux, par le commandement du Roy, parla apres l'Archeuesque de Langres : & non sans cause, car bien sçauoit qu'à cause d'Aquitaine, il soustiendroit la Roine Alienor, ce qu'il fit au mieux qu'il peut disant : que quand ores le Roy seroit separé de la Royne, qu'ils ne pourroient contracter ailleurs mariage, tant que l'vn d'eux viuroit. Toutes-fois si on cognoissoit que la separation fust necessaire, pour le proffit & vtilité du Royaume, qu'il sçauoit vn autre moyen plus honneste, pour ladite dissolution faire. C'estoit que le Roy estoit parent, tant à cause de son pere, que de sa mere de ladite Alienor, voires en degrez prohibez de contracter mariage.

Le mariage du Roy Loys le ieune declaré nul.

Ledit Archeuesque de Bourdeaux, nomme Geoffroy, qui estoit vn Prelat vertueux, voyant & cognoissant, que ladite separation seroit faite, quoy qu'il en deust aduenir, desiroit bien qu'on la fist pour autre cause, que pour la petulance, & mauuaise volonté, dont on chargeoit ladite Alienor. Et à ceste cause, declaira ledit lignage, qui estoit quant au pere dudit Roy Loys, que le pere de ladite Alienor estoit fils de Guillaume Geoffroy, & Alearde fille de Raimond Comte de Toloze, & d'vne des filles de l'ayeul dudit Roy Loys. Et quant au lignage de la mere, ledit Roy Loys estoit fils de Loys le Gros, & Alis fille du Comte de Terouenne nommé Ymbert, & d'vne des filles dudit Guillaume Geoffroy, ayeul de ladite Alienor. Ledit Geoffroy Archeuesque de Bourdeaux estoit Docteur de Poictiers, & despuis fut Abbé de la Fontaine le Comte, fondée par Richard de Bourdeaux, fils de Henry, qui despuis espousa ladite Alienor, & eut le Comté de Poictou.

La fondation de l'abbaye de Fontaine le Comte.

Deux filles du mariage du Roy Loys & d'Alienor.

Le Roy fut fort ioyeux de ce lignage, parce qu'apres la verification diceluy par les Princes estants illec presens, qui sçauoient les genealogies, parce que la pluspart estoient parents ou alliez du Roy, le mariage dudit Loys le ieune, & de ladite Alienor, fut declairé nul. Et permis a chascun d'eux se remarier ailleurs. Ce que ledit Pape Eugene approuua, comme a escrit Bernardus Guidonis : iaçoit que diceluy fussent venuës deux filles, qui demeurerent audit Roy Loys, sçauoir est, Marie, qu'il maria au Comte de Troyes, & Alis auec Thibaut Comte de Blois

Cõme la separation fut signifiée à Alienor.

Ceste dissolution & separarion fust signifiée à La Royne Alienor, par deux desdits Eueques, & vn ou deux desdits Princes, qui en prindrent la charge à grand regret : car bien sçauoient que la chose seroit fort desplaisante à la pauure Royne : laquelle incontinent qu'elle en fut par eux aduertie, tomba esuanouïe d'vne chaire, où elle estoit assise, & fut plus de deux heures sans parler, ne pouuoir plorer, ne desserrer les dents. Et quãd elle fut vn peu reuenuë, commença de ses clairs & vers yeux regarder ceux qui luy auoient premierement dit la dure nouuelle, en leur disant : ha, messieurs, qu'ay ie fait au Roy, pourquoy il me veut laisser ? enquoy l'ay ie offensé ? quel deffaut a il trouué en ma personne ? ie suis ieune assez pour luy, ie ne suis point sterile, ie ne suis point bastarde, ne venuë de mau-

uaise race, ie suis riche cõme il est selõ moy, ie luy ay tousiours obey: & si nous parlons de lignage, ie suis de la lignée de l'Empereur Otton le premier, & du Roy Lothaire, descendu de la vraye tige de Charlemaigne : & dauantage nous sommes parents de par pere, & de par mere, s'il le veut cognoistre. Madame dit l'Archeuesque de Langres, qui portoit la parolle : Vous dites vrai, vous estes parens, dont le Roy ne sçauoit rien : & à ceste cause vous n'estes pas sa vraye femme, & les enfans que vous auez ne sont pas legitimes : qui est la cause pour laquelle conuient que ladite separation soit faite, qui desplait tresfort au Roy : & croi qu'il luy poise autant ou plus qu'à vous, mais il a trouué qne pour le salut de vos ames, il faut que la chose soit ainsi faite. La pauure Roine ne sçeut repliquer, fors que le Pape y eust peu aisement dispenser : & si n'auoit plus de parents qui eussent osé en parler, & encores moins d'amis. A raison dequoi s'accorda à ladite separation : pourueu que ledit Duché d'Aquitaine lui demourroit à elle & aux siens, & aussi le Comté de Poictou : ce que le Roi voulut : ô ce qu'elle & les siens le tiendroient tousiours de lui à foi & hommage : & qu'ils pourroient se remarier. Lesquels consentemans mutus ils firent authoriser par ledit Pape Eugene.

La separation & diuorce du Roy Loys le ieune, & de Alienor.

DE HENRY DVC DE NORMANDIE, qui espousa la Ducheſſe Alienor : & despuis Roy d'Angleterre le second de ce nom, & onziesme Duc d'Aquitaine.

CHAP. IIII.

Ambassade de Henry Duc de Normãdie vers Alienor.

APres la piteuse separation du Roy Lois le ieune, & de Alienor ducheſſe d'Aquitaine, elle se retira à Poictiers, fort desplaisante. Incontinent apres, Henry Duc de Normãdie, (auquel appartenoit le Royaume d'Angleterre, à cause de madame Maheult sa mere, comme il à esté dit cy dessus,) enuoya vers madame la ducheſſe Alienor, (qui n'auoit que 26. ou 27. ans, & si estoit l'vne des plus belles dames de France,) pour sçauoir si elle se vouloit point marier. Elle fist responce que non, & qu'elle auoit deliberé de iamais n'espouser homme. On luy remonstra que ledit Roy Lois ne l'auoit point laissée pour le lignage, mais par haine qu'il auoit conceuë contre elle, des qu'ils estoient en Antioche : & que si elle ne prenoit parti fort & puissant, elle pourroit estre par luy tormentée & trauaillée. Laquelle remõstrance la destourna soudain de son premier propos, & escouta plus volontiers qu'elle n'auoit premierement fait, les gents dudit Duc Henry : qui luy parlerent au long de faire le mariage d'entre luy & elle, & luy remonstrerent comme ledit Henry seroit Roy d'Angleterre apres la mort du Roy Estienne. Et tant parlerent qu'elle s'y accorda : dont ils allerent à Roüen porter la responce au Duc Henry, qui en fut ioyeux. Cependant ladite Alienor, qui estoit bonne Catholique, & aimoit sur toutes Choses les Eglises, & le pauure peuple, confirma tous les dons que son feu pere

Confirmation faite par Alienor des dons du

auoit faits à laditte Abbaye de Monſtierneuf de Poictiers, dont nous auons cy deſſus parlé, comme i'ay veu par les lettres de ladite confirmation, données à Poictiers audit an mil cent cinquante & deux, preſens Ebles de Mauleon, Raoul ſon frere, Hugues Vicomte de Chaſtelheraud, Raoul ſon frere, & Sigibrant Chabot: tous leſquels Seigneurs eſtoient allez veoir ladite Ducheſſe audit Poictiers. *Monſtierneuf de Poictiers.*

Le Roy Loys le ieune, aduerty qu'on traictoit ledit mariage, miſt gens apres pour l'empeſcher : mais quelque mauuais rapport qu'on fiſt audit Duc Henry de ladite Alienor, ne laiſſa pourtant d'entendre audit mariage Et s'en alla bien accompagné audit Poictiers, où il eſpouſa ladite Alienor en grand ſolemnité : car toute la ſeigneurie de Normandie, & Guyenne s'y trouua : & parce fut ledit Henry onzieſme Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, à cauſe de ladite Alienor. Et au regard dudit Roy Loys, il ſe maria auec Conſtance, fille du Roy d'Eſpagne, qui eſtoit l'vne des ſages dames de la Chreſtienté: de laquelle il eut deſpuis vne fille nommée Marguerite : qui fut mariée auec le ieune Henry, fils dudit Henry Duc de Normandie. Et deux ans apres, ledit Roy Loys alla en pelerinage à S. Iacques en Galice, & de la veoir ſon beau pere en Eſpagne. L'an mil cinquante & trois S. Bernard Abbé de Cleruaux alla de vie à treſpas en ladite Abbaye. Il fit edifier cent ſoixante monaſteres de ſon ordre. *Le Roy Loïs marié auec Conſtance d'Eſpagne.* *Mort de S. Bernard.*

Audit an, qui fut l'an de noſtre ſalut mil cent cinquante cinq, Eſtienne Roy d'Angleterre alla de vie à treſpas, apres auoir regné vingt ans. Et parce ledit Henry Duc de Normandie, & d'Aquitaine, fut Roy d'Angleterre, & le ſecond de ce nom. Et bailla à ſon frere Geoſſroy les Comtez d'Aniou, & du Maine Ledit Roy Henry par ſucceſſion de temps eut de ſon eſpouſe Alienor quatre fils, & quatre filles : ſçauoir eſt Richard Cœur de lion, Henry le tiers de ce nom, qui fut marié auec ladite Marguerite, fille dudit Roy Loïs, & de ſon eſpouſe Conſtance : Geoffroy Comte de Richemond, qui deſpuis fut Duc de Bretaigne : & Iean qui fut ſurnommé Sans terre, & deſpuis fut Roy d'Angleterre. Les filles furent mariées, la premiere auec l'Empereur de Conſtantinople : la ſeconde auec le Roy de Caſtille, dont vint Blanche, qui fut mere du Roy S. Loïs : la tierce, auec le le Duc de Saxonnie, dont fut fils Otto, qui fut Empereur : & la quatrieſme fut femme en premiere nopces de Guillaume Roy de Sicile: apres le treſpas duquel elle eſpouſa Raimond le quatrieſme de ce nom, Comte de Toloſe, en l'an mil cent quatre vingts & ſeize, ſelon la Cronique de Bernardus Guidonis: & l'année apres eurent vn fils auſſi nommé Raimond, dont vint vne fille qui fut mariée auec Alphons Comte de Poictou, & frere du Roy Sainct Loïs. Audit temps alla de vie à treſpas es Allemaignes Meſſire Iean Des temps, cheualier de grand renommée, qui auoit eſté du temps de l'Empereur Charlemaigne, ainſi qu'a eſcrit Guaguin. Enuiron ledit temps viuoient en France trois grands clercs, qu'on diſoit eſtre freres & baſtards: ſçauoir eſt Gratian moine, qui compila le grand Decret, qu'approuua le Pape Eugene. Le ſecond fut Pierre Lombard, qui fit les quatre liures des Sentences. Et le tiers fuſt Pierre Commeſtor Eueſque de Paris, qui fit l'hiſtoire Scholaſtique. L'an 1155. *La mort de Eſtienne Roy d'Angleterre.* *Henry 2. de ce nom Roy d'Angleterre.* *Les enfans du Roy Henry & d'Alienor.* *De Iean Des temps.* *Gratian, Lombard, & Commeſtor freres.*

Enuiron ledit temps, Conan Duc de Bretagne alla de vie à treſpas, & deshereda Hoel ſon fils, diſant qu'il n'eſtoit legitime : & ordonna qu'Eudon Comte de Porhoet, qui eſtoit marié auec Berthe ſa fille, fuſt Duc apres luy : ſurquoi y eut de groſſes guerres, & finallement les Bretons *Mort de Conan Duc de Bretagne.*

Geoffroy frere de Hēry Duc de Bretaigne.

prindrent pour leur Duc ledit Geoffroy Comte d'Aniou,& du Maine, & frere dudit Roy Henry : & iouït dudit Duché par ſept ou huit ans : puis alla de vie à treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair : parquoy ledit Henry Roy d'Angleterre,& Duc d'Aquitaine ſon frere, s'empara dudit Duché de Bretagne,& deſdits Comtez d'Aniou, & du Maine : où il fut empeſché & rebouté par Conan le ieune, fils dudit Comte de Porhoet, que les Bretons auoient eſleu pour leur Duc : & finallement firent paix, par laquelle ledit Conan demoura Duc tant qu'il veſquit, & maria ſa fille Conſtance auec Geoffroy, Comte de Richemont, tiers fils dudit Henry Roy d'Angleterre, qui apres eurent paiſiblement ledit Duché de Bretaigne.

Geoffroy fils dudit Duc de Bretaigne.

L'an 1157. *Premiere guerre a'entre Loys,& Henry.*

L'an vingtieſme du regne dudit Roy Loys le ieune, qui fut l'an de noſtre ſalut mil cent cinquante & ſept, Henry Roy d'Angleterre fit guerre au Comte de Toloſe nommé Raimond tiers de ce nom, qui fut ſecouru par ledit Roy Loys, parce qu'il auoit eſpouſé ſa ſœur : & moyennant ledit ſecours, ledit Henry ſe retira : & de cecy proceda le commencement des inimitiez deſdits deux Roys, qui durerent quelque temps : pendant lequel temps, ledit Roy Loys conquiſt ſur ledit Henry pluſieurs places au Duché de Normandie : & voyant ledit Henry qu'il ne pouuoit rien faire contre le dit Roy Loys, ſe miſt à faire guerre à ſon frere Geoffroy : & vſurpa ſur luy les villes & chaſteaux de Lodun, & Chinon. Et finallement firent quelque traicté de paix, par lequel les ville & chaſteau de Lodun demeurerent audit Henry moyennant que pour le reſte de la ſucceſſion paternelle & maternelle que poſſedoit ledit Henry, promit & iura bailler deſlors en auant audit Geoffroy par chacun an, mil liures monnoië d'Angleterre, & deux mil liures monnoië d'Aniou. Et incontinent apres ladite paix faite, ledit Geoffroy conquiſt le Comté de Nantes, contre Hoel fils de Conan : mais il ne le tint gueres : car il mourut tantoſt apres ſans enfans procrées de ſa chair, en l'an 1158. au mois de Iuillet.

Guerre entre Hēry & Geoffroy freres.

Lodun, & Chinon pris

Geoffroy Comte de Nantes.

Accord de mariage des enfans deſdits deux Roys de France, & Angleterre.

Audit an, & au mois d'Aouſt, le Roy Henry retourna d'Angleterre en Normandie, pour traicter paix finale auec ledit Roy Loïs, par le moien du mariage accordé entr'eux, de Henry le ieune, fils dudit Roy Henry le ſecond, auec Marguerite fille dudit Roy Loïs, & de ladite Conſtance, leſquels enfans n'auoient lors que trois ou quatre ans au plus Et incontinent apres ledit Roy Henry voulut aller à Nantes, qu'il pretendoit à cauſe de ſon frere Geoffroy, contre Conan le ieune, fils du Comte de Porhoet, qui s'eſtoit emparé dudit Comté, parce qu'il le pretendoit comme heritier de ſondit frere Geoffroy, où il manda tous les gentils-hommes de Normandie : & auant qu'y aller, fut contrainct aller à Paris, paracheuer le mariage qu'il auoit commancé de ſondit fils Henry. Où il fut receu par le Roy Loïs & ſon eſpouſe Conſtance, en honneur ineſtimable, & auſſi par les Princes,& Barons de France, & le Peuple commun, qui ſe reſiouïſſoient tres fort de ladite alliance. Et apres long ſeiour, ledit Roy Henry emmena madamoiſelle Marguerite, fille dudit Roy Loys, & dé ladite Conſtance & la bailla en garde pour la nourriture à Robert de Neubourg, cheualier a luy fidele & agreable. Au departir de Paris, ledit Roy Henry mena ſon armée en Bretagne, pour aſſieger Nantes : mais Conan alla au deuãt de luy:& firent vn traicté de paix:par lequel ledit Conan bailla ſa fille Conſtance en mariage à Geoffroy tiers fils dudit Roy Henry, ô ce qu'apres le decez dudit Conan,il ſeroit ſon heritier vniuerſel: ce que voulut ledit Roy Henry. Et deſpuis par cette alliance ledit Geoffroy fut Duc de Bretagne.

Geoffroy fils de Henry, Duc de Bretaigne.

taigne. Apres ledit appoinctement, ledit Roy Henry s'en alla au mont S. Michel, & à Pont vrson: & d'illec alla assieger la ville de Thouars en Poictou, qui luy estoit rebelle : le siege y fut le mecredy, & le vendredy ensuiuant il la print d'assaut. *Thouars prins par Henry.*

L'an 1160. ledit Roy Henry, Duc d'Aquitaine, & Raimond Comte de Barcelonne, se trouuerent à Blayes sur Gironde, où ils traicterent & iurerent vne alliance. Par laquelle Richard, surnommé Cœur de lyon, second fils dudit Henry, deuoit espouser la fille dudit Raimond, quand elle seroit en aage : & en faueur dudit mariage, ledit Henry promit donner audit Richard son fils le Duché d'Aquitaine. Ce Raimond estoit homme puissant & riche : car à cause de luy il estoit Comte de Barcellonne : & à cause de son espouse estoit Roy d'Arragon. Et pour l'entendre est à presuppoſer, que Sancton Roy d'Arragon, eut trois fils, Sancton, Aufort, & Remelin. Remelin fut moine, & apres le trespas de ses deux freres, qui decederent sans hoirs procréez de leur chair, par dispense Apostolique, ledit Remelin laissa le froc, & vint à recueillir la succession du Royaume d'Arragon : & pour auoir lignée, espousa Maheult mere de Guillaume Vicomte de Thouars : de laquelle il eut vne fille, qui despuis fut mariée auec ledit Raimond, Comte de Barcelonne, & d'eux vinst ladite fille, qui fut promise audit Richard, fils dudit Roy Henry : & l'année precedente, Constance femme du Roy Loys, alla de vie à trespas, delaissant sadite fille Marguerite seulement. L'an 1160. *Mariage de Richard fils d'Hēry, auec la fille du Cōte de Barcelonne.* *Remelin Roy d'Arragon.* *La mort de la Royne Constance.*

Au mois d'Octobre de l'an 1161. lesdits Roys Loys & Henry confirmerent leur traicté de paix : & Henry le ieune, fils dudit Henry, fit hommage audit Roy Loys son beau pere, du Duché de Normandie, comme estant du Royaume de France. Tantost apres ledit Loys, voyant qu'il n'auoit aucun enfant masle, par le conseil des Princes de France se maria auec vne tres belle & vertueuse damoiselle nommée Alis, fille de feu Thibaud, en son viuant Comte de Bloys, qui estoit descendu de la lignée du Roy Charlemaigne : de laquelle il eut tantost apres vne belle fille nommée Agnes, qui despuis fut mariée auec l'Empereur de Constantinople. L'an 1161. *Le Roy Loys marie en tierces nopces auec Alis fille du Comte de Blois.*

Audit an, les nopces dudit Henry le ieune, Duc de Normandie, & de Marguerite fille dudit Roy Loys, furent faites à Neufbourg en grand triomphe : & incontinent apres les nopces, ledit Henry s'empara des places de Gisors, Herfleur & Chasteauneuf, estants en Normandie, que ledit Roy Loys luy auoit laissées en faueur dudit mariage : dont ledit Roy Loys, & aucuns de ses Princes, ne furent contens. L'année apres ledit Roy Henry fist reparer plusieurs villes, chasteaux, & places fortes de Normandie, & Aquitaine : & fist croistre la ville de Poictiers du circuit qu'elle a de present. Car auparauant l'vne des portes estoit où de present est l'hostellerie des Pilliers, ioignant le Chasteau Galienne. L'autre estoit à l'arceau, pardeçà la porte S. Cyprian. L'autre où de present est l'hostellerie S. Denis. Et l'autre où est la Tour Guichar, pres du Pillory. En mesme temps ledit Henry, à la requeste de madame Alienor son espouse, fist commencer le beau & somptueux edifice de l'Eglise cathedrale de Sainct Pierre de Poictiers : qui ne fut parfait iusques deux cens ans apres, voire & n'a esté poursuiuy selon la premiere entreprinse : car la voute du milieu deuoit estre à arcs boutans par dessus les autres deux voutes, comme on peut veoir par les pilliers desdits arcs boutans. *Nopces de Hēry le ieune, auec Marguerite de France.* *L'augmentation du circuit de la ville de Poictiers:* *La structure de l'Eglise cathedrale de Poictiers.*

L'an mil cent soixante cinq, ledit Roy Loïs voiant qu'il n'auoit aucun enfant masle pour luy succeder, fit faire processions & prieres par toutes L'an 1165.

les Egliſes du Royaume de France, & incontinent apres madame Alix ſon eſpouſe fut enceinte, & au bout de neuf mois accoucha d'vn beau fils, qui fut nomme Phelippes : & parce qu'il vinſt incontinent apres leſdites prieres, on le ſurnomma Dieu donné. Auant ſa natiuité, & durant le temps que ſa mere eſtoit enceinte de luy, ledit Roy Loys ſon pere ſongea vne nuict, que ſa femme auoit eu vn beau fils, lequel tenoit en l'vne de ſes mains vn Calice plein de ſang, dont il donnoit à boire à tous les Princes de France : & à la verité ce fut vn grand guerroyeur : & pour ſes conqueſtes & proüeſſes fut appellé Phelippes Auguſte, apres qu'il eut regné quelque temps en France.

La natiuité de Phelippes Dieu donné.

L'an 1167. Lan 1167. leſdits Roys Loys, & Henry parlerent enſemble, & firent vn impoſt ſur tous leurs ſubiets, tant gens d'Egliſe, qu'autres : par lequel ils prenoient vn ſol pour liure iuſques a quatre ans : toutesfois ledit Henry en print deux ſols pour liure la premiere année, pour enuoyer, comme ils diſoient, en Hieruſalem aux Chreſtiens, leſquels y eſtoient fort affligez. Et l'an precedent le Pape Alexandre tiers de ce nom, qui s'eſtoit tenu deux ans en France, s'en retourna à Rome.

Impoſt ur les gens d'Egliſe & laics

Ledit Pape Alexandre auoit laiſſé Rome, & eſtoit venu en France, des l'an mil cent ſoixante quatre, parce que l Empereur Federic, auoit fait vn Antipape, nommé Octauian : & tinſt ledit Alexandre vn Concile à Clermont en Auuergne, où ledit Emperenr Frederic & l'antipape Octauian furent declarez excommuniez : puis enuoya à Tours, pour la reformation des mœurs des gens d'Egliſe d'Aquitaine, vn Legat, nommé Hildebrandus, homme de grandes lettres, & de bonne renommée, qui apres le treſpas dudit Alexandre fut Pape, & nommé Gregoire 7. Tous les Eueſques & Archeueſques d'Aquitaine, ſe trouuerent en ladite ville de Tours : mais ledit Legat ne voulut iamais celebrer le Concile, qu'il n'euſt pour preſider la mitre que monſieur S. Hilaire auoit lors, qu'il ſe trouua au Concile de Rome, où l'antipape Leon mourut miſerablement, comme il a eſté dit cy deſſus. Laquelle mitre luy fut enuoyée par les Chanoines de l'Egliſe cathedrale S. Pierre de Poictiers : où il la renuoya, apres qu'il eut mis fin audit Concile.

Concile à Clermont.

Concile de Tours, où fut portée la mitre de S. Hilaire.

Or en ce temps Thomas Archeueſque de Canturbiere en Angleterre, eſtoit fugitif de ſon païs : parce que les Princes Anglois l'auoient voulu occire & mettre à mort, au moyen de ce qu'il nauoit voulu adherer à certaines conſtitutions, ſtatus, & ordonnances, que le Roy Henry, & les Princes d'Angleterre auoient faites, contre les libertez, & priuileges de l'Egliſe, & les ſaincts Canons, Car ils vouloient conferer les dignitez & autres benefices, & en prendre partie des fruicts, en propfanifant le ſanctuaire de Dieu. Et fut ledit Archeueſque ſept ans ou enuiron en France, qui eſt le refuge des Papes, & des ſainctes perſonnes : & eut grand communication & familiarité auec ledit Pape Alexandre, luy eſtant en la ville de Sens, où il ſe tinſt principalement, tant qu'il fut en France : & ledit Archeueſque ſe tinſt vne partie du temps en l'Abbaye de Pontigny, & l'autre partie, au monaſtere de ſaincte Colombe. Et comme i'ay leu par vne ancienne pancarte de l'Abbaye S. Cyprian de Poictiers, qui fut autresfois, & des ledit tẽps apportée par vn Religieux de ladite Abbaye, nommé Babilonius. Ledit Babilonius pour quelque inimitié que ſon Abbé eut contre luy, le chaſſa de ladite Abbaye : dont il s'en alla plaindre audit Pape Alexandre, en ladite ville de Sens, cependant que le bon Archeueſque Thomas y eſtoit : lequel Archeueſque bailla audit Babilonius vne ampoule, pour mettre en l'Egliſe S. Gregoire dudit Poictiers, où repoſe le corps de ſaincte Loubette, cõme nous auons dit cy deſſus

De S Thomas Archeueſque de Canturbiere.

Babilonius Religieux, chaſſé de S. Cyprian de Poictiers.

auec ladite carte, commançant en latin: *Quando ego Thomas Archiepiscopus*, &c. Laquelle i'ay cy apres traduite de latin en vulgaire, parce qu'elle contient aucunes choſes curieuſes.

LOrs que ie Thomas Archeueſque de Canturbiere, exilé d'Angleterre, m'eſtois retiré au Pape Alexandre, eſtant auſſi fugitif en la ville de Sens, pour luy remonſtrer les mauuaiſes couſtumes & abus, que le Roy d'Angleterre introduiſoit en l'Egliſe. Vne nuict comme i'eſtois en l'Egliſe ſaincte Colóbe en oraiſon, & priois la Roine des vierges, à ce qu'elle impetraſt au Roy d'Angleterre, & à ſes ſucceſſeurs, propos & volonté d'eſtre obediens à l'Egliſe, comme enfans dicelle: & que noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, par ſa miſericorde, leur fiſt aimer de plus ample dilection icelle Egliſe: tantoſt s'apparut à moy la benoiſte vierge Marie, ayant ſur ſa poictrine vne goutte d'eauë, reſplendiſſant plus que fin or, & tenant en ſa main vne petite ampoule de pierre. Et apres qu'elle eut prins ceſte goutte d'eauë, & icelle miſe en l'ampoule qu'elle me bailla, me diſt par ordre les parolles qui s'enſuiuent Cecy eſt l'onction de laquelle les Roys d'Angleterre doiuent eſtre oincts, non ceux qui maintenant regnent, mais ceux qui regneront. Car les à preſent regnans ſont mauuais, & leurs ſucceſſeurs le ſeront, & pour leurs iniquitez perdront pluſieurs choſes: toutesfois aucuns Roys d'Angleterre viendront, leſquels ſeront oingts de ceſte onction, & ſeront benings & obeïſſans à l'Egliſe, & ne recouureront leurs terres & ſeigneuries iuſques à ce qu'ils ayent ceſte onction. Le premier deſquels recouurera en paix & ſans violence les terres de Normandie, & d'Aquitaine, que ſes predeceſſeurs auront perdus: ce Roy ſera tres-grand entre les Roys, & eſt celuy qui edifiera maintes Egliſes en la terre ſaincte, & chaſſera tous les Payens de Babylone, où il erigera pluſieurs beaux Monaſteres, & mettra en fuitte tous ſes ennemis. Et ſi & quand il portera au col ceſte goutte dorée, ſera victorieux & augmentateur de ſon Royaume. Au regard de toy, tu mourras martyr pour ſouſtenir les droits de l'Egliſe. Alors ie priay la ſaincte & ſacrée Dame, qu'elle m'enſeignaſt en quel lieu ie pourrois garder ce precieux ſanctuaire. Et elle me diſt, qu'il y auoit en ceſte cité vn Religieux du Monaſtere S. Cyprian de Poictiers, nommé Babilonius, qui auoit iniuſtement eſté mis hors de ſon Monaſtere, par ſon Abbé, où il demandoit eſtre remis par authorité Apoſtolique, & que ie luy baillaſſe ceſte ampoule, pour la porter en ladite ville & cité de Poictiers, & la mettre en l'Egliſe S. Gregoire, qui eſt prés de l'Egliſe S. Hilaire, au chef de ladite Egliſe vers Orient, ſous vne grãd pierre, où elle ſeroit trouuée en temps opportun pour l'onction des Roys d'Angleterre, & que le chef des Payens ſeroit cauſe de l'inuention de ladite eaue dorée. Toutes leſquelles choſes ie baillay rencloſes en vn vaiſſeau de plomb, à ce bon Religieux Babilonius, pour les mettre en ladire Egliſe S. Gregoire, ainſi qu'il eſtoit commandé.

De l'onction future d'vn bon Roy d'Angleterre qui precedra tous les autres Roys.

Prediction de choſes futures.

Sur la fin de l'exil dudit Sainct Thomas, & l'an mil cent ſoixante & onze, le Roy Loys traicta la paix dudit Sainct auec ledit Roy Hẽry, duquel il auoit eſté auant fondit exil Chancelier, & principal Gouuerneur. Et à ceſte cauſe ſe retira en ſon Archeueſché de Canturbiere, en Angleterre, où il ne demeura gueres, car à la fin dudit an, & le vingt neufieſme iour de Decembre, il fut occis & martyrizé, en la maniere qui s'enſuit. C'eſt qu'incontinent apres que ſainct Thomas fut retourné en Canturbiere, le Pape Alexandre eſtant à Rome, ſuſpendit tous les Eueſques d'Angleterre, & vn principallement qui fauoriſoit ledit Roy Henry, contre ledit Sainct Thomas, & la liberté

L'an 1171. *Comme S. Thomas de Canturbiere fut martyrizé.*

de l'Egliſe. Dont ledit Roy Henry fut ſi fort indigné contre luy, qu'il declara ſainct Thomas traiſtre & rebelle à lui, & à ſon roiaume, & lui fiſt faire pluſieurs iniures & moleſtations. Et finalement comme ce bon Archeueſque ne peuſt eſtre deſtourné de ſon bon propos, par menaſſes, ne moleſtes, lui eſtant, ledit vingtneufieſme iour de Decembre en ſon Egliſe, auec les religieux, où ils diſoient veſpres, aucuns nobles hommes de la Cour du roy Henry armez & enbaſtonnez entrerent en ladite Egliſe, en demandant à haute voix le trahiſtre Thomas: & comme il deſcendoit des ſieges, où ſe mettoient les Religieux, leur diſt: ie ſuis icy preſt à mourir pour l'honneur de Dieu, & de ſon Egliſe: mais ie vous defens à la peine d'excommunication, que ne touchez à mes Religieux Et comme il retournaſt la face vers l'autel deuant le ſacraire, & diſt: Mon Dieu ie vous recommande mon ame, & prens la mort en gré pour l'amour de vous, en vous recommandant voſtre pauure Egliſe: l'vn de ces mal faicteurs luy coupa la teſte tout à trauers, en ſorte que la ceruelle tomba ſur le paué de l'Egliſe. Iacobus de Voragine, & Anthonius Florentinus, en la ſeconde partie de ſa Cronique au 17. tiltre, recitent que le lendemain ainſi qu'on faiſoit les obſeques, & les Religieux commençoient la meſſe de Requiem, qu'on dit communement pour les Treſpaſſez, furent ouyes les voix des Angés, qui chantoient: *Lætabitur iuſtus in Domino* qui eſt l'office d'vn Martyr, que les Religieux pourſuiuirent. Et les cruels homicides, par iugement de Dieu, furent ſoudain punis, car les aucuns ſe mangerent les doigts, les autres deuindrent fols & demoniacles, & les autres perclus de tous leurs membres. Pluſieurs autres grands miracles furent faits à ſondit obſeque, qui ſeroient trop longs à reciter.

Punitiõ contre le Roy d'Angleterre, pour l'homicide de S. Thomas.

Apres le martyre de ſainct Thomas, ledit Roy Henry enuoya vers ledit Pape Alexandre, pour s'excuſer dudit cas. Et pour en ſçauoir la verité, le Pape auant que faire autre reſponce, enuoya deux Cardinaux en France, & au païs de Normandie, qui s'informerent de la verité dudit cas: duquel ledit Roy Henry ne ſe peut purger, fors par ſerment. Au moien dequoy accepta volontiers quelque penitence, qui fut de ſoudoier pour vn temps deux cens Cheualiers, & les enuoier en la terre ſaincte, donner ſecours aux Chreſtiens. Et auſſi qu'il promiſt & iura d'obſeruer, garder, & deffendre deſlors en auant la liberté de l'Egliſe. Toutes ces choſes faictes & confirmées par ſerment, il promiſt au Pape Alexandre, pour luy, & ſes heritiers, tenir le Royaume d'Angleterre, du ſainct ſiege Apoſtolique: & l'année enſuiuant ledit Sainct Thomas fut canonizé par ledit Pape Alexandre, comme ont eſcrit les deſſuſdits, & auſſi Platine en la vie du Pape Alexandre, qui tinſt le ſiege vingt & deux ans.

Les Roys d'Angleterre tiennent leur Royaume du Pape.

L'an 1169 *Reuoltemẽt d'aucuns Aquitaniens, contre le Roy Henry.*

Durant le temps, duquel i'ay cy deſſus parlé, furent faits pluſieurs autres choſes par leſdits Roys de France, & d'Angleterre. Car l'an mil cent ſoixante neuf, leſdits Roïs furent en different, & preſts à ſe guerroier, pour aucunes places de Normandie: & ſe reuolterent aucuns Princes d'Aquitaine, contre ledit Roy Henry: & entre autres les Comtes de la Marche, & d'Angouleſme, Hẽneric de Luzignen, & pluſieurs autres Barõs des païs de la marche, d'Angoulmois, & de Poictou: leſquels bruſlerent pluſieurs bourgs & vilages: & contre eux alla ledit Roy Henry, & prinſt le Chaſteau de Luzignen, qui eſtoit nouuellemens edifié, & fortifié: & fiſt de grands dommages aux terres, villes, & chaſteaux de la Marche, d'Angoumois, & de Poictou. Et apres qu'il eut muny ſes places fortes, & donné ordre à ſes affaires, laiſſa en la ville de Poictiers ſon eſpouſe Alienor, en la garde de Patrice, Comte de Salbery en Angleterre.

Luzignen prins.

Puis s'en alla ledit Roy Henry en Normandie, où il s'attentendoit par ler au Roy Loïs, ainsi qu'il auoit par eux esté entreprins. Mais l'entreprinse fut rompuë, au moien de ce que les Poicteuins promirent au Roy Loïs tenir pour luy, contre ledit Roy Henry, pour recouurer le païs de Poictou: & de ce faire luy baillerent ostages, qui fut enuiron les octaues de la feste de Pasques dudit an. Auquel temps ledit Patrice Comte de Salbery, fut occis par le dol des Poicteuins: & son corps enterré en l'Egliſe Sainct Hilaire dudit Poictiers.

Les Poicteuins se reuoltent contre le Roy Henry.

Patrice Cõte de Salbery occis.

DE RICHARD DOVZIESME DVC d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

CHAPITRE V.

NOVS auons veu cy dessus, comme par le traicté du mariage de Henry, fils de Henry Roy d'Angleterre, & de Marguerite fille dudit Roy Loys: ledit Henry donna à sõdit fils le Duché de Normãdie, & que despuis il maria son second fils Richard, auec la fille du Comte de Barcelonne, & luy donna le Duché d'Aquitaine, auec le Comté de Poictou Et parce ledit Richard, surnommé Cœur de lion, fut le douziesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Or apres toutes les querelles dessusdites, pour y mettre paix, lesdits deux Roys Henry, & Loïs, le iour de la feste des Rois, se trouuerent ensemble, & firent certain accord: par lequel ledit Duché de Normandie, demeura entierement audit Henry le ieune, gendre dudit Roy Loïs moiennant qu'il luy en fist derechef hommage. Et lesdits Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, audit Richard Cœur de lion, lequel en fit semblablement hommage audit Roy Loïs. Et outre Geoffroy le tiers, fils dudit Henry, fist homma ge audit Roy Loïs du Duché de Bretagne, & des Comtez d'Aniou, & du Maine. Et en ce faisant ledit Roy Loïs fist ledit Geoffroy son grãd Senechal en France, qu'on appelloit anciennement le Maistre du palais, qui fut en l'an mil cent soixante dix.

Richard Cœur de lyon fait hõmage au Roy de Frãce, du Duché d'Aquitaine.

Hommage du Duché de Bretagne audit Roy Loys.

L'an 1170.

Audit an, Gerald Eueſque de Limoges alla de vie à treſpas: & incontinent apres les Chanoines de l'Egliſe Cathedrale dudit lieu, esleurent pour Eueſque Sebrand Chabot de Poictou, contre la volonté dudit Roy Henry, qui haïoit la noble & ancienne lignée des Chabots, parce qu'ils estoient des principaux Barons, & plus hardis dudit païs de Poictou, & estoient touſiours bons François. Et à ceſte cauſe ledit Roy Henry exila tous lesdits Chanoines: & fut le siege Epiſcopal vacant par vn an, neuf mois: toutes-fois ledit Sebrand, à la requeſte du Roy de France, y demeura: & fut homme de vertus, & haut de cœur. Car despuis auec le Vicomte de Limoges, firent guerre aux Brebançons, qui estoient gens sans adueu, qui deſtruiſoient tout le païs: & furent deſconfits en la Combraille, par la conduite dudit Eueſque: qui deceda l'an mil cent quatre ving dix-ſept.

Louange des Chabots de Poictou.

Sebrand Eueſque de Limoges.

L'an mil cent ſoixante & onze, ledit Roy Henry fit couronner Roy d'Angleterre, Henry ſon fils aiſné. L'année apres, & en l'an mil cent ſoixante

L'an 1171.

& treize, Henry le ieune retourna en Normandie, où il assigna vn festin, qui fut faict magnifiquement & en grand somptuosité. Et afin que croiez qu'il y eut beaucoup de Cheualiers, celuy qui a faict la suite de la Cronique de Sigibert, récite qu'il se trouua en vne Salle, où estoient Guillaume de sainct Iean, Seneschal de Normandie, & Guillaume fils de Haimond Seneschal de Bretaigne, qui estoient venus audit festin, auec Geoffroy Duc dudit païs de Bretaigne, & frere dudit Henry : lesquels deux Seneschaux, par singularité, & afin qu'il en fust memoire, entreprindrent que tous ceux qui auoient le nom de Guillaume, diſneroient ensemble en laditte Salle, & non autres : ce qu'on fist sçauoir au Roy Henry le ieune, qui le voulut, & fit faire commandement à tous les Cheualiers, nommez Guillaume, de se trouuer audit diſner en laditte Salle : & deffenses à tous autres de non y entrer, fors ceux qui les seruiroient. Et ils se trouuerent cent & dix Cheualiers dudit nom, sans les simples Escuyers ou seruiteurs.

Cent dix cheualiers nommez Guillaume, au festin de Normãdie.

L'an 1174. L'an mil cent soixante & quatorze, ledit Roy Henry le vieux estant à Chinon, auec la Roine Alienor son espouse, où se trouuerẽt leurs deux enfans Henry, & Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, & madame Marguerite de France, femme dudit Henry le ieune, le Comte de Toloze, nommé Raimond le tiers de ce nom, duquel nous auons parlé cy dessus, fist vn traicté de paix auec eux, par lequel il recogneut tenir ledit Comte de Toloze dudit Duché d'Aquitaine, & en fist la foy & hommage audit Duc Richard.

Hommage du Cõté de Toloze, au Duc d'Aquitaine.

Audit temps, ledit Richard, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, au retour dudit Chinon s'en alla à Poictiers, où il se tenoit principallement, & par deuotion qu'il auoit à la Vierge Marie Mere de nostre Sauueur, dont il reueroit tres-fort l'Eglise fondée audit Poictiers, qu'on appelle nostre Dame la Grand, où il y auoit, & a Abbé, Chantre, & Soubschantre, Chanoines, & Chapellains seculiers, donna toute la iurisdiction que luy & le Maire dudit Poictiers auoient en icelle ville, aux suppostz de ladite Eglise, auec les droicts des foires & marchez, & la garde de laditte ville, les Mardy & Mercredy des Rogations, qui sont deuant l'Ascension de nostre Seigneur : pour le tout estre exercé par vn des Clercs de ladite Eglise, qui seroit nommé Preuost. Ce qui fut despuis confirmé par Phelippes fils dudit Roy Loys le ieune, lors qu'il fut Roy apres son pere : aussi par le Roy Iean comme i'ay veu par les lettres qui sont au thresor de laditte Eglise. Et despuis ont touſiours ioüy de ce don & priuilege des mon temps, & iceluy faict confirmer par Arrest de la Cour de Parlemeut de Paris.

De la Iuris diction que ont les Clercs de nostre Dame la grand de Poictiers es Rogatiõs.

Diuision entre le Roy d'Angleterre & son fils Henry.

Audit temps de Caresme dudit an, ledit Roy Henry le vieil, separa dudit Henry son fils, aucuns ieunes Cheualiers volontaires, qui l'induisoient à plusieurs folles & pernicieuses ieunesses, qui en fin eussent peu engendrer vne coustume de mal faire : dont ledit Henry le fils, & madame Marguerite son espouse furent mal contents : & vne nuict se desroberent dudit Henry le pere, & se retirerent audit Roy Loys, qui les receut humainement : plusieurs Barons, Seigneurs, & Cheualiers les suiuirent, & entre autres Geoffroy de Lusignan. Les terres & seigneuries desquels furent tantost apres saisies & occupées par ledit Roy Henry le vieil. La Roine Alienor, & sondit fils Richard Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, se retirerent en la ville de Poictiers : & furent les diuisions & querelles grandes entr'eux : au moien desquelles Guillaume Roy d'Escosse, & Richard Comte de Loceſtre, s'emparerent de la plus part du Royaume d'Angleterre, & lesdits Roy Loys, & Henry son gendre du Duché de Normandie, où ledit Roy Henry l'aisné eut plusieurs grands affaires : les-

Paix entre le pere, & les enfans d'Angleterre.

quels il pacifia l'année prochaine apres: au moien de ce qu'il print prisonniers lesdits Roy d'Escosse, & Comte de Loceſtre, qui fut en l'an mil cent 75. En laquelle année les Roynes Alienor, & Marguerite ſa brus furent menées en Angleterre. Deux ans apres ledit Roy Henry laiſné ſe trouua en Normandie, auec ſes trois enfans Henry, Richard, & Geoffroy: & apres que paix eut eſté traictée, faite, & iurée entre eux, ſe croiſerent pour aller contre les Turcs.

Priſe de Chaſteau-Roux, Iſſoudũ, Turẽne, la Marche, & Limoges.

Audit an, ledit Roy Henry prinſt les villes & places de Chaſteau Roux, Iſſouldun en Berry, Turene en Limoſin, le païs de la Marche. Et Richard Duc d'Aquitaine print le Chaſteau de Limoges, auquel eſtoit l'Egliſe où repoſe le corps de monſieur Sainct Marcial, & en priua le Vicomte, parce qu'il ſouſtenoit le party du Comte d'Angouleſme, touſiours ennemy des Anglois. Et audit an perirent ſur la mer, trente nauires chargées du vin de Poictou, qu'on menoit en Normandie.

L'an 1179.

L'an mil cent ſoixante dix-neuf, ledit Richard Duc d'Aquitaine prinſt le Chaſteau de Taillebourg, & quatre autres Chaſteaux en Poictou: lequel Chaſteau de Taillebourg on diſoit eſtre imprenable, au moien de la fortification diceluy par art, & par nature: & miſt hors le Seigneur diceluy, nommé Geoffroy Rancin: & en fiſt autant à Ponts, parce que le Seigneur du dit lieu eſtoit allié dudit Geoffroy. Et apres toutes ces conqueſtes, le Duc Richard s'en alla veoir ſon pere en Angleterre. Et cependant ceux de Baſque, & de Nauarre vindrent à Bourdeaux, cuidans prendre la ville, mais ils ne peurent, & bruſlerent les fauxbourgs.

Taillebourg

Et Ponts ſont pris.

Bourdeaux aſſiegé.

Audit an mil cent ſoixante dix-neuf, le Roy Loys le ieune, voulant bailler la couronne de ſon Royaume à Phelippes ſon fils, aſſigna iour pour ce faire, à la feſte de l'Aſſomption noſtre Dame, en la cité de Reims: laquelle aſſignation fut deſpuis remiſe à vne autrefois, au moien d'vne maladie, qui ſuruint audit Phelippes: lequel incontinent apres qu'il eut eſté guary, alla viſiter l'Egliſe de Canturbiere en Angleterre, où repoſoit le corps de S. Thomas, duquel auons cy deſſus recité le martyre, parce qu'il s'eſtoit recommandé audit Sainct. Et apres ſon oraiſon faite, & voyage accomply, donna cent muis de vin de reuenu aux Religieux de ladite Egliſe, qu'il leur fit touſiours mener de France, tant qu'il fut viuant.

Phelippes fils du Roy Loys va en Angleterre en voyage à S. Thomas.

L'an 1180

L'année apres qu'on diſoit mil cent quatre vingt, ledit Phelippes fut couronné à Reims, par l'Archeueſque dudit lieu ſon oncle, en la preſence dudit Roy Loys ſon pere, & de Henry d'Angleterre ſon beau frere, & de Geoffroy frere dudit Henry, Duc de Bretagne, & grand Gouuerneur de France: lequel eſtoit tres fort aymé de tous les Princes pour ſon humilité, honneſteté, & autres grands vertus: & Henry Roy d'Angleterre laiſné n'y peut eſtre: mais il enuoya de grands dons & preſens. Ledit Henry le ieune, & Geoffroy firent hommages audit Phelippes, comme Roy de France, de leurs Duchez & Comtez, qu'ils tenoient de luy. L'année prochaine apres, ledit Roy Loys alla de vie à treſpas, bon Chreſtien, qui craignoit & aimoit Dieu: il fut inhumé en l'Abbaye de Barbel, de laquelle il eſtoit edificateur, & fondateur. Et à ceſte cauſe ledit Phelippes ſon fils, qui auoit ià eſté couronné, eut toute l'adminiſtration du Royaume, & fut le quarante deuxieſme Roy de France: & regna quarante quatre ans: on l'appella Dieu donné, parce que le Roy Loys l'eut par prieres faites à Dieu: & auſſi on luy bailla le titre d'Auguſte, parce qu'il fut homme hardy, & grand conquereur.

Le couronnement du Roy Phelippes.

De Phelippes, 42 Roy de France nommé Dieu dõné & Auguſte.

De Guy, & de Geoffroy de Luzignen, fils de Melluzine.

Audit an, Baudouin Roy de Hierusalem, maria sa fille auec vn hardi & prudent Cheualier nommé Guy de Lusignen, frere de Geoffroy de Lusignen, surnommé la grand dent. Laquelle fille auoit esté mariée auparauant auec Guillaume, fils du Marquis de Montferrat. On pourroit sur ce passage demander, si ces deux enfans Guy, & Geoffroy, estoient enfans de Melluzine dame de Luzignen, & si ce qui est contenu au Roman de Melluzine est chose veritable ? Quant à moi, ie pense & coniecture, que lesdits deux freres estoient enfans de ladite Melluzine, dont fait mention ledit Roman, & qu'ils firent plusieurs beaux faits d'armes, mais non en la forme contenuë par ledit Roman. Et pour l'entendre, est à presuppose, que des le temps de l'an mil deux cens, on commença faire plusieurs liures en gros & rude langage, & en rithme mal taillée & mesurée, pour le passetemps des Princes, & aucunes fois par flatterie, pour collauder outre mesure les faits d'aucuns Cheualiers, à ce qu'on donnast courage aux ieunes gens de bien faire, & de s'enhardir, comme ledit Roman de Melluzine, les Romans du petit Artus de Bretaigne, Lancelot du Lac, Tristan l'Aduenturier, Ogier le Dannois, & autres que i'ay veu en ladite rithme ancienne, en aucunes notables librairies : lesquels ont esté despuis redigez en prose, & en langage assez bon, selon le temps qu'ils furent ainsi redigez, esquels on veoit des choses incroyables, & toutesfois delectables à lire. Et à la verité c'est vn songe que dudit Roman de Melluzine, & ne pourroit estre soustenu ainsi qu'il est escrit.

Opinion de l'autheur que c'est du Roman de Melluzine.

Vous verrez dedans ledit Roman, que les enfans de Melluzine, & Raimondin son espoux, natif du païs de Foureſt, desquels ledit Geoffroy la grand dent estoit l'vn, & Guion l'autre, furent tous Chrestiens, & qu'aucuns d'eux conquirent plusieurs Roiaumes cõtre les infidelles, & les autres demeurerẽt en France, & conquirent Toloze : aussi que ledit Raimondin estoit neueu du Comte de Poictou, nommé Aimery, qui eut vn fils nommé Bertrand, qui fut Comte apres lui, & vne fille nommée Blanche : mais ie n'ai peu trouuer par toutes les histoires, lettres, ne pancartes, que i'ay curieusement cerchées, que despuis la passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, y ait eu Duc, ne Comte en Poictou, nommé Bertrand, ne Aimeri, ne autres Ducs, ne Comtes, fors ceux qui ont esté cy dessus nommez. Et si on vouloit dire que c'estoit auparauant, il y auroit repugnance : car il ni auoit encore aucuns Chrestiens, parce que nostre Sauueur & redempteur IESVS CHRIST n'estoit venu en terre.

De Melluzine.

Bien pourroit estre, & ainsi ie le coniecture, qu'il y eut quelque Dame, sœur, ou fille d'vn desdits Comtes de Poictou, qui fut dame de Melle, & de Luzignen, & mariée auec ledit RAIMONDIN, fils du Comte de Foureſt, dont toutesfois on ne trouue aucune chose par les histoires, parce qu'il est impossible de tout recueillir : & que de ces deux places, ladite dame prinr ledit nom de Melluzine. Et touchant ce qui est outre dit audit ROMANT, qu'elle estoit demi Serpent, & que chacun samedi elle estoit en ceste peine de se baigner : à raison dequoi auoit prié ledit RAIMONDIN son mari, ne s'enquerir d'elle ledit iour, auec autres superstitions. Pourroit estre que ladite dame estoit magicienne, car en ce temps on vsoit fort de cet art diabolique, mesmement les filles des Princes. Et que audit iour de samedi faisoit ses sortileges, & incantations, où ledit RAIMONDIN l'auroit trouuée, au moien dequoy se feroient separez. Ou bien qu'il l'auroit trouué en adultere, dont ie ne veux l'vn, ne l'autre asseurer.

Aussi pourroit estre que desdits RAIMONDIN & Melluzine seroient venus

plusieurs enfans, mesmement lesdits Geoffroy, & Guy de Luzignen, semblablement Hugues de Luzignen, dont nos Croniques font mention: & que lesdits Geoffroy & Guy seroient allez auec Baudoïn Comte de Flandres, Geoffroy de Buillion, & autres Barons & Cheualiers en la terre saincte, où ils auroient fait de grands faits d'armes, & plusieurs conquestes, dont les histoires certaines font assez mention. Et se trouue à la verité que dudit Geoffroy sont venus plusieurs ROYS de Cypre, portans ledit nom de Luzignen qui encores dure: semblablement pourroit estre que ledit Geoffroy auoit vn frere religieux au monastere de Maillezais, fondé par le Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, nommé Guillaume Teste d'estouppe, & que ledit Geoffroy fit depuis bruler ledit monastere, & iceluy refaire, ainsi que recite ledit ROMAN. Autant en peut on dire de tous les ROMANS, que i'ay cy dessus specifiez, & autres qui sont contes & fictions faites sous l'ombre d'vne petite verité, pour delecter les nobles hommes, & autres. Et à la verité vn Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent, fit bruler ledit Monastere & Abbaye de Maillezais, à present erigée en Eueschè, dont fut procés en cour de Rome, & en eut ledit monastere de plus de trois mil liures de rente de reparation, comme il appert par pancarte, contenant ledit appoinctement fait à Spolette en Italie, entre les Religieux, Abbé, & Conuent dudit monastere de Maillezais d'vne part, & Geoffroy de Luzignen Seigneur de Vouuent & Meruent d'autre part, l'an mil deux cens trente deux, es ides de Iuillet, l'an sixiesme du pontificat du Pape Gregoire 9. La coppie de laquelle pancarte i'ay veuë & leuë entre les mains de Monsieur Geoffroy d'Essiffac, Eueque dudit Maillezais.

De Iean 63 Eueque de Poictiers, Primat de Lyon, & Legat du Pape Lucius.

En ladite annè mil cent quatre vingts & vn, Iean Eueque de Poictiers, & le soixante & troisiesme, qui estoit homme de grandes lettres, & vertueux, fut esleu Archeueque de Narbonne. Et comme il alloit à Rome, pour se faire confirmer, le Pape Lucius tiers du nom, luy donna l'Archeuesché & primacië de Lyon, & le fit Legat en France. Et audit an ledit Richard Duc d'Aquitaine eut question auec son pere le Roy Henry, pour le chastel & Seigneurie de Cleruaux: & se tenoit ledit Duc Richard principalement audit Poictiers: & pour son seiour & plaisir, en son chastel de Monstreuilbonin, distant dudit Poictiers de trois lieuës, ou enuiron: & peut on encores veoir aux murailles du parc, & autres vestiges, que c'estoit le seiour d'vn Roy, & vn lieu de plaisance: aussi il y faisoit faire sa monnoië, & s'y tenoient les monnoieurs, comme ils firent par long temps depuis. En ladite année aduindrent plusieurs miracles, touchant le Sainct Sacrement de l'autel sçauoir est à Orleans d'vn prestre, qui en disant sa Messe consacra deux hosties, de l'vne desquelles on veit sortir visiblement pur sang: à Angers d'vn ieune fils, qui veit en oyant la Messe en lieu de l'hostie consacrée vn beau petit enfant: à Chartres d'vne ieune femme qui le iour de Pasques, ainsi qu'on luy bailloit la Saincte hostie en la bouche, la mist secrettement en son mouchenez, & la mussa dedans vn coffre, auquel son amoureux, en cerchant, la trouua en espece d'vn lopin de chair.

Cleruaux contentieux Du chasteau de Monstreuilbonin.

Miracles de la S Hostie.

L'an mil cent quatre vingt deux ledit Henry le ieune, gendre dudit Roy Loïs, qui auoit esté couronné Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, durant le viuant dudit Henry son pere: & par son testament recommanda tres-fort sa mere Alienor, & son espouse Marguerite, ensemble tous ses seruiteurs à sondit pere: & le pria de satisfaire à certaines Eglises, qu'il auoit endommagées, au moien des guerres. Son corps fut premierement mis

L'an 1182.

La mort de Henry, fils d'Hëry Roy d'Angleterre.

en l'Egliſe de Sens & incontinent apres tranſporté en l'Egliſe noſtre Dame de Roüen, Sa vefue Marguerite, fille dudit Roy Loys fut deſpuis mariée auec Belas Roy de Hongrie, & n'eut aucuns enfans dudit Henry. Quatre ans apres, le tiers frere dudit Henry nommé Geoffroy Duc de Bretaigne, & Comte d'Aniou, & du Maine, alla de vie à treſpas en la ville de Paris, où il eſtoit allé voir le Roy Phelippes. Ledit Roy Phelippes l'aimoit fort, & fiſt mettre ſon corps en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, deuant le grand autel, en l'an 1186. il laiſſa ſon eſpouſe Conſtance groſſe d'vn fils, qui naſquit le iour de Paſques, en l'an mil cent quatre vingt & ſept : & fut nommé Artur. Ladite Conſtance ſe maria deſpuis auec Guy Vicomte de Touars, deſquels iſſirent deux fille: l'vne fut Alis qui fut femme de Pierre de Dreux, autrement dit Pierre Mauclerc : l'autre fut Catherne, qui eſpouſa le Baron de Vitré, nommé André.

Le treſpas de Geoffroy Duc de Bretagne.

Enuiron ledit temps, le Patriarche nommé Eraclius, & le grand Maiſtre des Templiers, vindrent d'outre mer, vers ledit Roy Phelippes, & la Roine Yſabel fille de Baudouin, Comte de Hainau : & remonſtrerent au Roy (ainſi qu'ils auoient fait au Pape Lucius, tiers de ce nom) comme la terre ſaincte eſtoit en euident danger d'eſtre perduë pour les Chreſtiens. Car Saladin Turc, ſucceſſeur de Norandin, Soudan d'Egypte, & Babilone, oppreſſoit ſi fort les Chreſtiens par mer, qu'ils ne pouuoient plus durer ſans ſecours. Leſquelles remonſtrances faites audit Roy Phelippes, il fit aſſembler tous les Prelats, & Princes de ſon Royaume à Paris : & fut là propoſé & conſulté tres-amplement de ladite matiere : mais il n'y fut prins concluſion effectuelle : parce que ledit Roy Phelippes n'auoit encores aucun enfant maſle, & ſi eſtoit occupé en pluſieurs querelles, qu'il auoit contre les Anglois, & Bourguignons.

Aſſemblée faite à Paris pour aller en la terre ſaincte.

Tantoſt apres l'an reuolu, arriuerent autres meſſagers, qui certifierent au Roy que la cité de Hieruſalem auoit eſté prinſe par l'effort du Souldan Saladin le ſecond iour d'octobre, l'an mil cent quatre vingts & ſix, qui fut quatre vingt & onze ans, apres qu'elle eut eſté conquiſe par Godeffroy de Buillion, ſur le Caliphe de Babilone, nommé Cornumerant : & reciterent leſdits meſſagers, en lamentables termes, comme Saladin à ſon entrée de Hieruſalem, auoit fait abbatre les cloches, & prophané le ſainct Temple de Salomon, & toutes les Egliſes des Chreſtiens : & que le Roy Guy de Luzignen, & le Maiſtre des Templiers eſtoient priſonniers : le Patriarche Eracle, & tout le clerge s'eſtoient ſauuez & retirez pour la pluſpart en Antioche, à Tir, à Tripoly, & en Alexandrie : car autres places n'eſtoient demeurées aux Chreſtiens de toute la terre ſaincte, & les autres auoient tout abandonné & repaſſé la mer, pour venir en Sicile.

Le Soudan Saladin print Hieruſalem.

Le Roy Phelippes deſplaiſant de ſi dures nouuelles, deſpeſcha incontinent vne Ambaſſad, qu'il enuoya au Roy Henry d'Angleterre, pour traicter paix en tous les differens qu'il auoit contre luy, & ſon fils Richard Duc d'Aquitaiee, afin qu'ils peuſſent ſecourir les Chreſtiens d'outre mer : ledit Roy Henry y entédit volontiers, & ſe trouuerent leſdits deux Roys à Giſors, où ils firent paix amiable : puis allerent à Paris, où ils ſe croiſerent, pour faire ledit voyage, comme auſſi firent les Archeueſques de Roüen, & de Canturbiere, les Eueſques de Beauuais, de Chartres, d'Angers, de Baieux, & de Soiſſons, & les Ducs de Bourgongne, & d'Aquitaine, les Comte de Flandres, de Chartres, de Blois, de Neuers, de Champagne, de Dreux, Clermont, & pluſieurs autres grands perſonnages. Et pour faire ledit voya-

L'entrepriſe contre le Souldan Saladin.

ge, fut miſe ſus la Decime de tous benefices, & reuenu de gens de l'Egliſe, qui fut nommée la Decime Saladin. Auſſi ſe croiſa audit paſſage l'Empereur Federic premier de ce nõ, ſurnõmé Barberouſſe, lequel auec groſſe armée alla iuſques en Antioche en l'an mil cent quatre vingt neuf. Audit an ledit Henry Roy d'Angleterre alla de vie à treſpas, & fut enterré en l'Abbaye des Religieuſes de Fonteuraut, qu'il auoit reedifiée & augmentée.

La Decime Saladin.

La mort du Roy Henry 2. Roy d'Angleterre.

L'an mil cent nonante, Richard Cœur de lyon, Duc d'Aquitaine fut Roy d'Angleterre: & en celle meſme année, ledit Roy Phelippes, & luy, auec autres Princes, Barons, & Cheualiers de France, & d'Angleterre, partirent auec groſſe armée, pour faire ledit voyage d'outre mer, en bon propos de bien faire, qui peu dura. Car des qu'ils furent en la ville de Mechines, (où ils ſeiournerent,) eurent queſtion pour les viures, & auſſi que ledit Roy Richard eſpouſa en ladite ville, la fille du Comte de Barcelonne, Roy de Nauarre, qu'il auoit des piecà fiancée: iaçoit qu'il euſt promis prendre la ſœur dudit Roy Phelippes. Et neantmoins paſſerent outre, & s'en allerent à Acre, où ledit Richard ſe departit, & s'en alla vers l'Iſle de Cypre, où il prinſt l'Empereur, ſa femme, & ſes enfans, & les tinſt priſonniers, à raiſon de ce qu'on luy auoit refuſé viures, dont il eut groſſe rançon, qu'il ne voulut departir audit Roy Phelippes.

L'an 1190.

Les Roys de Frãce & d'Angleterre partent pour aller outre mer.

Apres la prinſe de ladite ville d'Acre, ledit Roy Phelippes fut malade, parquoy retourna en France. Et à ſon retour fiſt la guerre en Normandie, & prinſt Giſors, Vernon, & autres Chaſteaux, qui luy appartenoient, parce qu'on les auoit baillez à ſa ſœur Marguerite en mariage faiſant, d'elle & dudit feu Henry frere dudit Roy Richard, qui eſtoit decedé, ſans auoir eu aucuns enfans. Quand le Roy Richard eut eſté aduerty de ceſte prinſe, ſe miſt ſur la mer pour retourner, & deſcendit à Brandis es Allemagnes, où il fut aduerty que l'Empereur Henry le menaſſoit: parquoy ſe remiſt ſur mer, & deſcendit en la terre du Duc d'Auſtriche, où il fut prins par ledit Duc, & mis entre les mains dudit Empereur Henry, qui le tint long temps priſonnier. Cependant ledit Roy Phelippes aſſiega par deux fois ladite ville de Roüen, & apres la ville de Verneuil, où ledit Roy Richard, apres qu'il eut eſté deliuré, moyennant la rançon de cent cinquante mil marcs d'argent, retourna & leua ledit ſiege de Verneuil, & depuis eurent groſſe guerre l'vn contre l'autre, où ledit Roy Phelippes n'euſt touſiours du meilleur. Ledit Roy Richard pour payer ſaditte rançon, fiſt de grands tailles & exactions, tant ſur les laics, que gens d'Egliſe: & prinſt des Egliſes les Croix, calices, & autres joiaux d'or & d'argent, tant en Aquitaine, qu'Angleterre: où l'on pourroit dire & coniecturer, que ce fut la cauſe pour laquelle les ſuppoſts de l'Egliſe de Poictiers, tranſporterent leurs reliques à Angle, dont auons cy deſſus parlé.

Le Roy Phelippes faict la guerre en Normãdie, & prend Giſors.

Leſdictes guerres durerent entre leſdits deux Roys, iuſques en l'an mil cent quatre vingts & ſeize, qu'ils firent vn traicté de paix au Gué d'amours, où ils s'eſtoient aſſigné iournée pour combattre, entre Bourdedieux & Chaſteauroux, qui aduint miraculeuſemenr. Car comme ils furent en bataille rangée preſts à frapper d'une part & d'autre, les deux Roys, par le moyen d'vn Cardinal, laiſſerent leurs armées loing d'vn traict d'arc ou plus, & parlerent enſemble audit Gué, qui eſt vn petit ruiſſeau, où ſouuent n'y a point d'eau, pres duquel Gué y auoit vn grand homeau, qui eſtoit entre leſdits deux Roys. Et comme ils parloient l'vn à l'autre, ſortit dudit homeau par deſſoubs vn gros coleuure, leuant la teſte, & ſifflant contre ces deux Roys, leſquels pour l'occire tirerent leurs eſpées, mais ne ſçeurent quil deuint. Il eſt à

L'an 1196.

La paix faicte par miracle, au Gué d'amours.

coniecturer que c'estoit vn diable, qui s'estoit ainsi transformé.

Les gensdarmes d'vne part & d'autre, voiant les deux Roys tirer & desguainer leurs espées, penserent qu'ils se vouloient outrager, & firent sonner l'assaut: mais incontinent les deux Roys allerent au deuant les faire reculler, & fut la retraicte sonnée. Puis apres auoir long temps parlé audit Gué d'amours, lesdits deux Roys s'accorderent, & s'en allerent bons amis audit lieu de Bourdedieux, rendre graces à Dieu, & à nostre Dame, en l'Abbaye dudit lieu. Au portal de laquelle Abbaye, y auoit comme encores y a vne image de nostre Dame, tenant limage de son petit enfant IESVS entre ses mains: & comme vn de la compagnie dudit Roy Richard ioüast aux dez, ou au cartes deuant ledit portal de ladite Abbaye, & eust perdu son argent, commença à despiter Dieu, & la Vierge Marie: & par vn furieux despit prinst vne pierre, & la iecta contre ledit image, & rompit le bras de limage du petit enfant IESVS, dont la piece tomba par terre, qui seigna, & rendit clair sang: duquel la terre fut arrousée & recueillië par plusieurs personnes, dont furent plusieurs malades guaris. Ledit mal faicteur deuinst enragé, & le diable luy rompit le col ce mesme iour, comme recite Bernardus Guidonis en sadite Cronique, & dit qu'il estoit de la compagnie des Coterels, qui estoient gens assemblez de toutes parts, sans foy ne loy, destructeurs & spoliateurs des Eglises, & persecuteurs des ministres d'icelles, violateurs de femmes, & depredateurs de maisons, villes, & chasteaux: desquels ledit Roy Phelippes auoit au commencement de son regne deffait en Berry sept mil.

Du miracle fait à nostre Dame de Bourgdedieux.

Des Coterels.

L'an prochain precedent, qu'on disoit mil cent quatre vingts & quinze, Guillaume le tiers de ce nom, 64. Eueſque de Poictiers, qui eut le siege Episcopal apres Iean, duquel a esté parlé cy dessus, apres sa vertueuse & saincte vie alla de vie à trespas: & fut son corps inhumé & mis en l'Abbaye de Sainct Cyprian de Poictiers, où il repose encores de present, & despuis au moien des grands miracles, qui furent faits à son trespas & despuis, & aussi qu'on fut deuëment informé de sa saincte vie, a esté mis au nombre des Saincts. Et ceux de Poictiers ont recours à luy en maladie de flux de sang, où par ses merites & interceſſions plusieurs trouuent consolation & guarison. Apres le trespas dudit Sainct Guillaume, fut Eueſque dudit Poictiers vn nommé Annarus: & au bout de sept sepmaines deux iours alla de vie à trespas. Et apres luy fut Eueſque Maurice par quinze ans: & apres luy Guillaume le quatriesme de ce nom, qui tinst le siege par dix ans.

S. Guillaume 64 Eueſque de Poictiers.

Annarus, Mauricius, Guillielmus 4 tous Eueſques de Poictiers.

Audit temps, madame Alienor vefue dudit feu Roy Henry d'Angleterre, iouïssoit des Duchez d'Aquitaine, & Normandie, & du Comté de Poictou, & telle s'intituloit par ses lettres patentes, comme i'ay veu par vne pancarte autentique, estant au threſor de la ville de Poictiers, où ladite dame se tenoit principallement, & souuent à Angers, & à Chinon. Par laquelle pancarte, faite en l'an mil cent quatre vingts dixneuf, donna plusieurs beaux priuileges à ladite ville, & au Maire, Bourgeois, & citoyens dicelle. Tantost apres alla de vie à trespas, en l'aage de quatre vingts ans ou enuiron. Et fut enterrée en ladite Abbaye de Fonteuraut, pres son mary le Roy Henry. Toutesfois ie trouue en cecy quelque contrarieté, parce que i'ay veu vne autre ancienne pancarte en forme autentique, par laquelle appert que vaquant l'Eueſché de Poictiers, auquel ledit Annarus estoit esleu, Otto Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, lors estant en son chastel de de Monstreuilbonin pres Poictiers, en presence de Geoffroy de Luzignen & autres,

Alienor ducheſſe de Guienne, & Normãdie,

Priuileges donné à Poictiers par Alienor.

& autres, donna l'office de Tailleur de la monnoye dudit Poictiers, à vn quidam, nommé esdites lettres. Surquoy ie me trouue fort perplex, parce que ie ne trouue par aucunes Croniques, qu'audit temps, deuant, ne despuis, y ait eu aucun Otto Duc d'Aquitaine, ne Comte de Poictou, & qu'il appert par toutes les Croniques de France & d'Angleterre, que ladite Alienor estoit Ducheſſe d'Aquitaine, & Comteſſe de Poictou & que ledit Richard son fils s intituloit semblablement Duc d'Aquitaine & Comte de Poictou, despuis qu'il fut fiancé auec la fille du Comte de Barcelonne, iusques à son decez: & en ay veu plusieurs cartes, & lettres autétiques de la mere & du fils, ainsi intitulées.

D'vn Otto qui se dist & porta Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

Le tout bien veu & considéré, on pourroit coniecturer qu'il y a eu vn Otto, qui s'est dit & porté Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. Et pour l'entendre conuient presuppoſer ce que nous auõs dit cy dessus, que la tierce fille dudit feu Roy Henry d'Angleterre, & de ladite Alienor, fut mariée auec le Duc de Saxonnie, dont vint vn fils nommé Otto, qui fut Empereur, l'an 1208. selon la Cronique de Bernardus Guidonis, & vint auec ledit Roy Richard son oncle, quand il fut deliuré des mains de l'Empereur, & que lesdits Richard & Alienor l'entretindrent, audit an mil cent quatre vingts dix-sept, en France, & luy baillerent ledit Duché d'Aquitaine, & Comté de Poictou, pour son estat: & qu'il les tinst iusques en l'an mil cent quatre vingt dixneuf, qu'il fut mandé par les Saxons, & Allemans, pour estre Empereur. Lequel Empire il eut à grand peine du temps du Pape Clement troisiesme de ce nom.

Concordãce des Croniques & pan cartes.

L'an 1197.

Audit an, mil cent quatre vingt dix neuf, ledit Roy Richard fut aduerty, qu'vn Cheualier de Limosin auoit trouué sous terre les images d'vn Empereur, sa femme, & ses enfans, seans à vne table, le tout de fin or. Ce qu'il voulut auoir & retirer dudit Cheualier, lequel disoit tousiours qu'il n'auoit rien trouué. Et voyant que le Roy le vouloit faire prendre, & constituer prisonnier, se retira, pour la seureté de sa personne, au Vicomte de Limoges, en son chasteau de Chalus: où ledit Roy Richard alla mettre le siege, à la mauuaise heure pour luy: car il y receut vn coup de traict en l'œil, dont peu de temps apres, en celle année mesme, il mourut. Et fut son corps mis en ladite Abbaye de Fonteuraud, pres sondit pere le Roy Henry, & ne laissa aucuns enfans de sa generation.

Images d'or trouuez sous terre.

La mort du Roy Richard.

COMME IEAN SANS TERRE, quatriesme fils de Henry le second Roy d'Agleterre, fut Duc, & Roy apres le trespas de son Pere, & de ses trois freres. Et du miracle fait en l'Egliſe nostre Dame la grand de Poictiers.

CHAPITRE. VI.

APres le deces dudit Roy Richard, & la mesme année, alla de vie à trespas madame Ieanne sa sœur, fẽme de Raimõd quatriesme de ce nom, Comte de Toloze, au releuer d'vn fils aussi nommé Richard, duquel elle estoit accouchée. Et dit Bernardus Guidonis, qu'elle fut enterrée pres de sondit frere Richard, au pieds de leur mere Alienor c'est à dire, de l'image & represẽtation de ladite Alienor, qui estoit faite & mise en ladite Egliſe, pres celle de son espoux Henry, auant qu'elle decedast,

L'an 1199.

car ladite Alienor surueſquit leſdits Ieanne,& Richard, comme nous verrons cy apres. Et s'intituloit touſiours Ducheſſe d'Aquitaine & Comteſſe de Poictou. Toutesfois Iean,ſurnommé ſans terre, qui eſtoit 4. fils, & auoit ſurueſcu ſes trois freres aiſnez s'en empara, & auſſi du Royaume d'Angleterre, & du Duché de Normandie, combien qu'il ne fuſt laiſné, & qu'il y euſt vn fils de Geoffroy ſon frere aiſné encores viuant, Duc de Bretagne, & Comte d'Aniou,& du Maine,nommé Artur, qui pouuoit lors auoir l'aage de 13. ans ou enuiron,auquel ledit Royaume d'Angleterre appartenoit, comme repreſentant Geoffroy ſon pere,qui eſtoit aiſné dudit Iean. Tout ce nonobſtant ledit Iean fut couronné Roy d'Angleterre, le iour de l'Aſcenſion, de l'an mil deux cent: & ſe nomma le douzieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

Iean Roy d'Angleterre & 12. Duc d'Aquitaine.

L'an 1200.

Paix entre le Roy Phelippes, & Iean Roy d'Angleterre.

Voyant ledit Iean, que ledit Artur ſon neueu s'eſtoit rallié dudit Roy Phelippes, & que par ſon moyen il auroit de la guerre: pour à ce obuier, trouua façon de traicter paix auec ledit Roy Phelippes. Par lequel traicté, il luy bailla trente mil marcs d'argent,& miſt entre ſes mains les places de Chaſteau Roux, Doul, Iſſoudun, Coëſſy, Giſors, Vernon, Gaillon, Paſſy, Eureux, & leurs appartenances. Et ſi maria auec Loïs fils dudit Phelippes, Blonde ſa niece, fille du Roy de Caſtille: & ledit Roy Phelippes miſt entre les mains dudit Roy Iean, ſon neueu Artur Duc de Bretagne. Lequel en approuuant ſondit oncle Iean eſtre Roy d'Angleterre, & Duc d'Aquitaine, & de Normandie, luy fiſt hommage de ce qu'il tenoit deſdits Duchez: qui fut l'an mil deux cent, ſelon la Cronique de celuy qui a pourſuiuy Sigibert, & l'an premier du regne dudit Iean.

Toutes ces choſes miſes en ordre, ledit Iean aſſembla ſes genſdarmes: & pour ſe venger de ceux qui auoient eſté rebelles contre luy, s'en alla es païs du Maine, d'Aniou, & Poictou: & leſdits païs pacifiez, s'en alla en Gaſcongne qu'il miſt en ſon obeïſſance: au retour il repudia ſon eſpouſe, fille du Comte de Cloceſtre, parce qu'elle eſtoit ſa proche parente: & eſpouſa la fille du Comte d'Angouleſme. Et la paix par luy faite en tous les païs d'Aquitaine, & de Normandie, s'en alla en Angleterre: & ledit Artur Duc de Bretagne ſon neueu, demeura en ſon païs.

Iean paiſible Duc d'Aquitaine & de Poictou.

Peu dura ceſte paix, car ledit Artur ſe retira derechef audit Roy Phelippes, & luy remonſtra que ledit Iean ſon oncle luy tenoit tort, entre autres choſes de ſes Comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine. Auſſi diſoit ledit Roy Phelippes que ledit Iean ne luy auoit tenu promeſſe, & qu'il s'eſtoit emparé des places, qu'il auoit laiſſées par leur traicté de paix. Pourquoy entreprindrent aller en Normandie, recouurer ce qui appartenoit audit Roy Phelippes, & y furent: où ledit Phelippes prinſt le chaſteau de Gournay Et parce qu'à ce faire ledit Artur ſe trouua hardy & vertueux, ledit Roy Phelippes le fiſt Cheualier, & receut de luy la foy & hommage des Comtez d'Aniou, le Maine, & Touraine.

Le Roy Phelippes en Normãdie.

Artur aſſiege Myrebeau.

Incontinent apres ledit Roy Phelippes donna audit Duc Artur, deux cent lances ſoudoyez pour demy an, pour luy ayder à conquerir ſes terres: & auec les Bretons, à tout ces deux cent lances, s'en alla le Duc Artur en Poictou, & miſt le ſiege deuant la place de Myrebeau, où lors eſtoit ſon ayeule madame Alienor, Ducheſſe d'Aquitaine. Le Roy Phelippes alla mettre le ſiege deuant Arques, où il ne fiſt rien: parquoy s'en retourna. Ledit Roy Iean aduerty que ſon neueu Artur auoit prins Myrebeau, s'en partit de Roüen, où il eſtoit lors: & à l'emblée ſurprinſt ledit Artur en ladite ville de Myrebeau, & le prinſt priſonnier, auec aucuns Seigneurs de Poictou: & d'illec s'en alla

Où il eſt prins par le Roy Iean.

mettre le siege deuant Tours, qu'il print d'assaut : puis il laissa garnison en ladite ville, & s'en alla ailleurs. Le Roy Phelippes incontinent apres vint à grosse puissance, & reprinst ladite ville de Tours, où il mist sa garnison, & vn Capitaine, nommé Geoffroy des Roches, qui en fut bien tost apres chassé, & toute sa garnison, par ledit Roy Iean, qui reprint ladite ville, & en fist raser, & brusler grand partie, au quartier d'entre Sainct Martin, & nostre Dame de la riche : & si brusla plusieurs Eglises: qui fut au commencement de l'an mil deux cent & deux.

Tours pillé & bruslé.

Au retour ledit Roy Iean voulut entrer dedans Poictiers, ce qu'on ne luy voulut permettre: car les gentils hommes de Poictou, en auoient prié le Maire, & les citoyens : & semblablement ledit Roy Phelippes, pour ledit Artur: disant, que le Comté de Poictou, & tout le Duché d'Aquitaine appartenoit à iceluy Artur, comme representant sondit pere Geoffroy, par le trespas de madame Alienor, mere dudit feu Geoffroy, qui estoit decedée deux ou trois mois parauant. La Cronique de Bretagne, dit que ladite Alienor fut enterrée, par son ordonnance, en l'Abbaye de Villeneufue, qu'elle auoit fondée & fait edifier : mais les autres Croniques tesmoignent qu'elle fut enterrée en l'Abbaye de Fonteuraud. Aussi estoient mutinez ceux de Poictiers, dont ledit Roy Iean tenoit prisonniers aucuns Seigneurs de Poictou, & des pilleries & desolations qu'il auoit faites fraichement en ladite ville de Tours, & craignoient qu'il leur en fist autant. Aucuns dient que le Roy Phelippes vsurpoit sur ledit Roy Iean ladite cité de Poictiers contre raison, & qu'à ceste cause le Pape Innocent 3. de ce nom, fit le chapitre *Nouit:* qui est es Decretales, au titre *De iudicijs.* Mais ils entendent mal les histoires: car ledit Innocent fut Pape cinq ans apres le reuoltement de ceux de Poictiers, sçauoir est, en l'an 1207. comme a escrit Anthonius Florentinus en sa Cronique, au 10. titre, chapitre premier. Et fut enuoyé ledit rescrit quand Loïs fils dudit Roy Phelippes alla conquerir le Royaume d'Angleterre contre ledit Roy Iean : & d'auantage en l'an 1204. le Duché d'Aquitaine, auec le Comté de Poictou, & Duché de Normandie, furent confisquez au Roy Phelippes, pour aucuns cas : comme nous verrons cy apres, qui ne seroit par ce moyen vsurpation.

Poictiers reuolté contre le Roy Iean d'Angleterre.

La mort de madame Alienor.

Respouce au chapit Nouit De iudi. extra. de anti.

Ledit Roy Iean fut tres mal content de ceux de Poictiers: & parce que la ville est forte, & presque imprenable, icelle bien gardée, s'en alla à Chinon, & mena auec luy ledit Duc Artur son neueu, qu'il tenoit prisonnier, & ne le vouloit perdre de veuë. Et enuoya son armée, ou partie dicelle, en Limosin, & Perigort, en donnant charges aux Capitaines de prendre Poictiers à l'emblée & par surprinse, si possible estoit. Or faut il entendre, qu'audit temps le païs de Poictou estoit tout remply de gensdarmes, les aucuns Anglois, pour ledit Roy Iean, les autres François, & Bretons, pour ledit Artur, & par l'adueu du Roy Phelippes, en maniere qu'on ne sçauoit à qui s'aduoüer.

Le Roy Iean s'en va à Chinon.

Le Maire de Poictiers auoit vn clerc fort auaricieux, & de grand esprit, lequel il enuoya pour aucuns ses affaires au païs de Perigort. Et luy estant en la ville de Perigueux, vn iour de quaresme dudit an 1202. les Anglois qui tenoient ladite ville, s'enquirent auec ledit clerc dont il estoit : il fit responce qu'il estoit seruiteur du Maire de Poictiers, dont ils furent ioyeux : & le tenterent s'ils pourroient entrer en ladite ville par son moyen : il leur fit responce, que s'ils vouloient luy donner vn bon pot de vin, leur liureroit ladite ville, dedans le iour de Pasques prochainement ensuiuant. Les Anglois le creurent : parce qu'il auoit vn oncle en ladite ville de Perigueux, & aussi

L'an 1102. *La ville de Poictiers venduë aux Anglois par le clerc du Maire.*

qu'il en estoit natif: & marchanderent auec luy, à mil liures de la monnoye de France, dont ils luy auancerent vne partie. Ledit clerc leur assigna iournée, au iour de Pasques, cependant que les habitans de ladite ville seroient occupez à l'Eglise. Et entreprindrẽt de la forme & de l'heure qu'ils viendroiẽt.

Le clerc retourna à Poictiers, & se monstra plus diligent au Maire son maistre, que iamais n'auoit fait, pour plus aysement le trahir. Les Anglois se preparerent pour aller à Poictiers, & y estre la vigile de Pasques à minuict, ainsi que le clerc leur auoit dit : ce qu'ils firent, soubs faulses enseignes, en sorte que ceux de Poictiers ne furent aduertis de leur approche. Et la nuict venuë, apres que le Maire fut couché, & eut mis derriere son cheuet de lict toutes les clefs des portes de ladite ville, ainsi qu'il auoit accoustumé faire, le desloial seruiteur, (qui alloit & venoit en la chambre de son maistre quand il vouloit,) voyant que son maistre dormoit, luy voulut desrober lesdites clefs de la porte de la Tranchée, où se deuoiẽt rẽdre lesdits Anglois enuirõ minuict, pour leur ouurir les portes : mais ne peut trouuer lesdites clefs, quelque diligence qu'il en fist, derriere ledit cheuet du lict de son maistre, ne par tous les lieux secrets de sa maison.

Le clerc ne peut trouuer les clefs.

Si pensa le traistre clerc, que le lendemain matin, en feignant de bailler les clefs à celuy qui auoit la garde des portes, se desroberoit, & les iroit ouurir, auant que les portiers vinssent querir lesdites clefs : & s'en alla monstrer aux Anglois sur la muraille, ausquels il iecta vn breuet, par lequel leur mandoit qu'ils attendissent iusques à quatre heures du matin, & qu'il ne failleroit de promesse. Ladite heure sonnée, ledit clerc reueilla son maistre, & luy dist, que les portiers de la Tranchée demandoient les clefs pour ouurir les portes. Le Maire fist responce qu'il estoit encores bien matin : le seruiteur dist qu'il y auoit vn gentil-homme qui vouloit sortir en diligence, pour aller vers le roy Phelippes. Le Maire le creut, & voulut prendre les clefs desdites portes de la Tranchée, mais ne les peut trouuer, dont fut tout effrayé: & apres les auoir quises & cerchées par tout, se douta de trahison : si manda incontinent à plusieurs des habitans qu'ils allassent en armes aux portes, ce qu'ils firent, & mesmement à ladite Tranchée, parce que c'estoit la plus dangereuse, & qu'il n'y a riuiere : & virent les Anglois, lesquels s'entrebatoient eux mesmes. Le pauure Maire s'en alla tout effrayé recommander la ville à Dieu, & à la benoiste vierge Marie, en son Eglise de nostre Dame la grand: & cõme il fut deuant limage de nostre Dame, veit entre ses bras lesdites clefs : dont il rendit graces à Dieu, & plusieurs autres gens de bien, qui estoient auec luy.

Le Maire cherche les clefs des portes.

Miracle de nostre Dame.

Le bruit fut incontinent par la ville que les Anglois estoient à la Tranchée, & le beffray sonné : parquoy chacun des habitans se mist en armes, & s'en allerẽt tous esmeus à la porte, & veirent par les creneaux des murailles plus de mil & cinq cens Anglois morts, & couchez par terre, & les autres qui se tuoient. Parquoy ouurirent les portes, & sortirent sur eux, pour deffaire le demeurant, ce qu'ils firent, fors ceux qu'ils retindrent prisonniers. Lesquels declarerent au Maire, & aux Principaux de la ville, toute la trahison : & que ledit iour à l'heure de quatre heures, auoient veu au deuant desdites portes vne Royne, vestuë le plus richement qu'on sçauroit faire, & auec elle vne Religieuse, & vn Euesque, qui auoient sans nombre des gens armez: lesquels s'estoient mis à frapper sur les Anglois : & qu'aucuns d'eux, considerans que c'estoit la vierge Marie, Sainct Hilaire, & Saincte Radegonde (dont les corps reposoient en la ville) s'estoient par desespoir occis eux mesmes, & les autres tué & occis leurs compagnons. Dont tous les habitans rendirent graces à Dieu & s'en allerent

faire leurs Pasques. Au regard du desloial clerc, on ne sceut qu'il deuint, car despuis ne fut veu. Et est à coniecturer que par vne des autres portes il se iecta en la riuiere, & se noya, ou que le diable l'emporta. En memoire de ce beau miracle, les habitans dudit Poictiers, ont tousiours despuis fait, & continué vne belle & notable processiõ de tous les Colleges, & Conuents, par chacun an, tout autour des murailles de ladite ville, par le dedans, le lendemain de Pasques. Lequel tout peut monter vne lieuë & demie ou enuiron. Et pour auoir memoire dudit miracle, i'en ay fait quatre lignes de rithme.

L'an mil deux cens deux, comme on clame,
Batailla pour ceux de Poictiers,
Contre les Anglois nostre Dame,
Et les garda de leurs dangiers.

Le Roy Iean occist son neueu Artur.

L'an mil deux cent deux ledit Roy Iean, qui tousiours tenoit son neueu Artur prisonnier, & le menoit auec luy par tout où il cheuauchoit, vn iour qui fut le premier d'Aoust dudit an, ainsi qu'ils cheuauchoient ensemble, sur la coste de la mer en Normandie, ledit Roy Iean, homme cruel & detestable occist d'vn glaiue ledit Artur son neueu, & le pousſa luy & son cheual dedans la mer, qui lors estoit enflée & pleine de diuerses ondes, & onques puis ne fut veu, comme il est contenu par la Cronique de Bretagne. Les autres Croniques ont escrit, que ledit Roy Iean iecta soudit neueu des feneſtres du Chasteau de Chinon au bas, & qu'il se rompit le col.

Accusation des seigneurs de Bretagne, contre le Roy Iean.

Quoy qu'il en soit, Artur Duc de Bretagne mourut entre les mains dudit Roy Iean, & par violence: Au moyen dequoy les Barons de Bretagne, voyans que ledit Artur estoit mort sans hoirs procreez de sa chair, & qu'Alienor sa sœur de pere & de mere estoit entre les mains dudit Roy Iean, & prisonniere en Angleterre, où despuis la fit mourir: pour auoir reparation du cas dessusdit, s'assemblerent les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Vitré, de Fougeres, de Raix, de Malestroit, de Darmil, de Quintin, & autres dudit païs de Bretagne, & auec eux les Barons d'Aniou, Poictou, le Maine, & Touraine, & allerent ou enuoyerent procureurs speciaux par deuers le Roy Phelippes, & firent requeste, auec le procureur general du Roy, que ledit Roy Iean d'Angleterre, pour raison dudit homicide par luy commis, en la personne de son neueu, & les crimes de rebellion par luy faite contre ledit Roy Phelippes son souuerain Seigneur, quant es Duchez d'Aquitaine, & Normandie, fust adiourné à cõparoir en personne, pardeuant ledit Roy Phelippes, pour respondre à toutes demandes qu'on voudroit contre luy dire, & proposer.

Procés fait contre le Roy Iean.

Ledit Roy Phelippes renuoya lesdits requerans pardeuant les Pers de France, qui furent pour l'affaire assemblez, & les informations faites, desdits cas & crimes par eux veuës, fut ordonné que ledit Iean comme Duc de Normandie & Aquitaine, seroit adiourné à comparoir en personne, à certain iour, par deuant eux à Paris: ce qui fut fait, & n'y comparut: apres 3. deffaux donnez, auãt que sententier contre luy fut appoincté que les tesmoins cõtenus es informations seroiẽt recollez, & autres examinez, ce qui fut fait par ceux qui furent à ce commis. Et pour ce voir faire, fut ledit Iean derechef adiourné, & auſſi pour veoir adiuger le proffit desdits deffaux ô intimation, qu'il comparust ou non, seroit contre luy procedé comme de raison.

Arrest donné contre le Roy Iean.

Ledit Iean ne comparut aucunement, & par arrest donné par les Pers de France, fut declaré contumax: & veu sa contumace, declaré auoir fait & commis par trahison le crime de fratricide en la personne de son neueu Artur de Bretagne, & rebelle & desobeyssant audit Roy Phelippes, son

seigneur : & en ensuiuant les conclusions prinses par ledit procureur general du Roy, furent lesdits Duchez d'Aquitaine, & Normandie, Comté de Poictou, & autres terres & Seigneuries, qu'il tenoit au Royaume de France, confisquées & acquises à la couronne de France, & deslors furent vnies à icelle.

Execution dudit arrest contre le Roy Iean.

Le Roy Phelippes assembla grosse armée, François, Bretons, & autres, pour executer ledit Arrest. Premieremẽt ils entrerẽt au Duché d'Aquitaine, où peu trouuerent de resistance : car chacun crioit vangence contre ledit Roy Iean. Et apres allerent en Normandie, où ils prindrent la ville de Roüen, les villes & chasteaux d'Andely, de Conches, du Val, de Rueil, du Val de pont, le chasteau Gaillard, Verneuil, & plusieurs autres places, qu'on disoit estre imprenables, & aussi les villes & citez d'Eureux, Baieux, Lizieux, Constances, Auranches, Caen, Arques, le Pontheau de mer, Honnefleur, Harfleur, Caudebece : & finalement tout le Duché de Normandie se rendit audit Roy Phelippes. Lequel en prenant possession desdits païs, donna plusieurs beaux priuileges à aucunes villes, & mesmemenr à la ville de Poictiers, d'auoir commnunauté iurée, sur laquelle y auoit vn Maire, mais ni auoit encores Escheuins, ne Conseillers, & si n'auoient iurisdiction: car madame Alienor, qui auoit donné le premier priuilege de communauté auoit retenu la souueraineté, & fidelité, comme i'ay veu par les lettres patentes dudit Roy Phelippes de ladite année, mil deux cens quatre.

Priuileges donnez à Poictiers par le Roy Phelippes.

L'an 1204.

Iean Roy d'Angleterre persecuteur des Eglises.

Ledit Roy Iean s'estoit lors retiré en Angleterre, où il persecuta par sept ans ou enuiron les Eglises de son Royaume, & exila plusieurs Eueſques, prelats, & autres ministres d'Eglise. Et autant en fist despuis en Aquitaine, quand il y fut retourné : & entre autres persecuta vn Eueſque de Limoges, de la maison de Verac, nommé Iean, lequel fut contrainct s'en aller outre mer, où il fut iusques en l'an mil deux cens dix-huict, qu'il mourut en la ville d'Achon : pour lesquelles forfaictures, ledit Iean Roy d'Angleterre fut declaré excommunié par le Pape Innocent tiers de ce nom: mais pour ladite censure il ne cessa, en sorte que les prelats d'Angleterre furent contraincts se retirer en France.

De S. Frãçois, & S. Dominique.

Certain peu de temps apres, les bonnes & saincles œuures de Sainct François, patron de l'ordre des freres Mineurs : & de S. Dominique patron de l'ordre des freres Prescheurs (qui furent despuis instituës par le Pape Innocent tiers de ce nom) furent manifestées, & furent ces deux bons Religieux en grande estimation en toute l'Eglise, qui estoit bien requise & necessaire : car il y auoit vn commencement de grands heresies, qui en peu de temps pullullerent tres fort es païs d'Alby, Prouence, Languedoc, & Auignon : en maniere que tous lesdits païs en estoient infectez & maculez.

L'heresie des Albigeois.

Lesquels heretiques appellez Albigeois, vsoient du peché contre nature, condamnoient le mariage, & ceux qui mangeoient chair, vsoient de toutes femmes à leur volonté, & le plus lubrique entre eux estoit le mieux estimé, & si ne croioient en la Trinité. Pour laquelle heresie estaindre & anichiler, Sainct Dominique fut enuoyé prescher esdits païs, où il fit ce qu'il luy estoit possible : mais la multitude estoit si grande, que iamais par parolles ne les eust peu conuertir : aussi estoient ils soustenus par Raymond, de ce nom, quatrieſme Comte de Tholoze, par le Roy d'Arragon, & le Comte de Foix.

A ceste cause le Pape & le Roy Phelippes donnerent charge au Comte de Montfort, homme vaillant & hardy, de soustenir à main armée Sainct

Dominique, & deffaire tous ces heretiques, en confisquant le Royaume de Nauarre, le Comté de Foix, & le Comté de Toloze : & luy promirent que s'il en venoit à son honneur, il auroit ledit Comté de Toloze. Et si luy enuoya ledit Roy Phelippes mil hommes armez, souldoiez pour demy an. Le Comte de Montfort print ceste charge, & l'executa si tresbien qu'il deffist lesdits Albigeois, occist le Roy de Nauarre, & mist en fuite les Comtes de Foix, & de Toloze, en vne bataille, où ils estoient desdits Albygeois, & de leurs alliez dix contre vn : qui fut l'an mil deux cens treize. Pour ceste victoire le Comté de Toloze fut donné par le Pape, & par ledit Roy Phelippes audit Simon Comte de Monfort, & ledit Raymond quart de ce nom en fut priué, & s'en alla en Espagne. Despuis le retira subtilement, en l'absence dudit Comte de Montfort, qui lors estoit allé outre le Rosne, auec vn seigneur de Poictou nommé Andromarius.

La desconfiture des Albigeois heretiques par Simon Comte de Montfort.

Certain temps apres ledit Comte Raimond alla de vie à trespas, excommunié du Pape, duquel n'auoit iamais peu auoir absolution, & fut gardé sans sepulture en vne chappelle. Son fils Raimond cinquiesme du nom, qui estoit son seul heritier, ne peut estre receu comme Comte de Toloze, à foy & hommage, par ledit Roy Phelippes, ne par le Pape, fors par vn moien qui fut qu'il auoit vne fille nommée Constance, qui fut mariée auec Alphons frere du Roy Sainct Loïs, comme nous verrons cy apres. En faueur duquel mariage fut appoincté que ledit Comte Alphons, apres le trespas dudit Raimond le cinquiesme, auroit ledit Comté de Toloze : ce qui fut fait, comme nous verrons cy apres.

Le Comte de Toloze mourut excommunié.

En l'an de la desconfiture desdits heretiques Albigeois, qu'on disoit mil deux cens & treize, Guy Vicomte de Toüars, qui auoit espousé en secondes nopces la Ducheſſe de Bretaigne Constance, mere dudit Artur, qui auoit esté occis par ledit Roy Iean, gouuernoit le Duché de Bretagne, pour ses deux filles Alis, & Marguerite, qu'il auoit euës de ladite Constance, & n'estoit pas bon François : car il querelloit pour sesdites filles, Aniou, le Maine, & Touraine, où luy ne ses filles n'auoient rien : car elles estoient venuës de Geoffroy pere dudit Artur, & premier mary de ladite Constance, qui estoit Comte & Seigneur desdits païs : & sçeut bien se deffendre en l'an mil deux cens & sept, dudit Roy Iean, qui vint en Bretagne auec grosse armée, lequel il fit desloger sans trompette, auec grosse perte d'Anglois. Ledit Guy alla de vie à trespas audit an, mil deux cens treize, & laissa son fils de sa premiere femme, nommé Aimery Vicomte de Toüars : & de la seconde femme nommée Constance, lesdites deux filles, laisnée desquelles nommée Alis, fut Ducheſſe de Bretagne, & mariée l'année apres auec Pierre Comte de Dreux, & de Brenne, second fils de feu Robert de Dreux : lequel Robert fut fils de Loïs le Gros, Roy de France. Et fut ledit Comte de Dreux, à cause de sa femme, le vingtiesme Duc de Bretagne : l'autre fille nommée Marguerite, fut mariée auec André, baron & Seigneur de Vitré.

L'an 1213.

Le trespas de Guy vicomte de Touars.

Le Comte de Dreux, Duc 20 de Bretaigne.

Ledit Roy Iean oncle de l'Empereur Otton (lequel auoit esté deposé de l'Empire, au Concile de Latran à Rome, par le Pape Innocent tiers, pour ses forfaictures) trouua moyen de le gaigner, & aussi Ferrand Comte de Flandres, Regnaut Comte de Dampmartin, & autres Seigneurs, par le secours desquels il entra en Aquitaine. Et cependant que le Roy Phelippes, estoit en Vermandois, où il se preparoit pour resister audit Empereur, qui faisoit grosse assemblée de Flamans, & Allemans, ledit Iean fit alliance auec

Le Roy Iean en Aquitaine.

les nobles de Poictou, & de Bretaigne, par le secours desquels il print la ville d'Angers, qu'il fit renfermer de murailles : & d'illec s'en alla assieger le chasteau de la Roche au moyne : mais monsieur Loïs, fils dudit Roy Phelippes auec grosse puissance alla leuer le siege, & ne fut attendu par ledit Roy Iean : lequel incontinent qu'il sçeut sa venuë, s'en alla auec son armée vers le païs de Poictou, où il estoit soustenu. Et ledit Loïs reprint Angers & fit abbatre les murailles, que ledit Iean y auoit fait faire.

Armée des Flamãs & Alemãs cõtre les Frãçois.

Cependant que ledit Loïs faisoit ceste guerre en Aquitaine, ledit Roy Phelippes son pere fut bien empesché. Car sçachant que lesdits Empereur Otton, Ferrand Comte de Flandres, & Regnaud Comte de Dampmartin, auoient dressé armée, deliberez de le deffaire, & partir son Royaume entr'eux. Luy qui estoit prudent & heureux en guerre, iaçoit que ledit Loïs son fils eust vne partie de la noblesse de France, pour guerroyer le roy Iean, neantmoins assembla tant de gens de bien qu'il peut, & en bon ordre alla au deuant ses ennemis, iusques à Tournay : puis recula, parce qu'il sçeut que ses ennemis estoient à Valenciennes.

La bataille.

Les deux armées se rencontrerent pres le Ponth de Bonnynes, & donnerent les vns contre les autres. La meslée fut grande, en sorte qu'apres qu'ils se furent combatus par trois heures, on n'eust peu iuger qui auoit du meilleur, combien que les ennemis eussent trois batailles, qui vindrent l'vne apres l'autre donner sur les François, & fut ledit roy Phelippes tousiours des premiers, & exhortoit ses gensdarmes à auoir courage : disant que leurs ennemis estoient tous excommuniez de l'authorité Apostolique, qui estoit vray, pour tors & surprinses que lesdits Empereur, Ferrand, & Regnaud auoient faites à l'Eglise Romaine : & fut ledit Roy Phelippes par plusieurs fois en grand danger d'estre tué ou prins : toutesfois Dieu le sauua tousiours. Finalement les François eurent victoire : & apres auoir prins prisonniers lesdits Comtes de Flandres, & de Dampmartin : & mis en fuite l'Empereur Otton, & ses Allemans, & Flamans, qui estoient demeurez du reste de la tuerie, & prins cinq autres Comtes desdits païs, & vingt cinq porte enseignes, ledit roy Phelippes rendit graces à Dieu, & luy donna toute la gloire : puis enuoia ledit Comte de Flandres en la tour du Louure à Paris, & ledit Comte de Dampmartin à Peronne. Auant ladite bataille, la mere dudit Comte de Flandres, qui estoit Portugaloise, s'enquist auec les deuins & arioles, de ce qui aduiendroit à son fils : les deuins luy firent responce, que le roy Phelippes tomberoit en la bataille, seroit foulé des pieds des hommes, & cheuaux, & ne seroit enseuely, & que son fils, ledit Comte de Flandres, seroit receu ioyeusement à Paris. Ce qui aduint, non comme elle entendoit, car ledit Roy Phelippes fut demonté & remonté en la bataille : & ledit Comte de Flandres receu ioyeusement à Paris, parce que les habirans furent ioyeux dont il auoit esté prins prisonnier.

Victoire par les Frãçois, contre l'Empereur Otton, les Allemãs, & Flamans.

Quand les Poicteuins sçeurent la victoire dudit roy Phelippes, se declarerent à Loïs son fils estre ses amis, contre ledit Roy Iean : dont ledit Loïs rescriuit au roy son pere, lequel fit difficulté de les receuoir à amitié : toutesfois il le fit à la fin, & mesmement Aimery Vicomte de Touars, qui estoit le chef des Poicteuins quant à ce, fors de Poictiers, qui tousiours auoit tenu, & s'estoit declaré pour ledit Roy Phelippes, dont il ne fut ingrat, comme nous verrons cy apres. Or voiant ledit roy Iean son malheur si grand, & que tous ses alliez, & luy estoient vaincus, redoutant que

s'il retournoit en Angleterre, les gens du païs qui l'auoient en haine, pour ſes mauuaiſes conditions, luy fiſſent quelque deſplaiſir, & qu'il eſtoit excommunié, il y auoit plus de ſept ans, de l'authorité Apoſtolique, s'en alla à Rome, vers le Pape Innocent le tiers, pour auoir abſolution, & reſtitution de ſes terres. Et comme recite ledit Antonius Florentinus en ſa tierce partie, 19. tiltre, & chapitre premier, l'an mil deux cens treze, ledit Iean donna à l'Egliſe Romaine, & au Pape Innocent, tiers, & à ſes ſucceſſeurs, le Royaume d'Angleterre, auec Hibernie, & leurs appartenances. Puis les print à hommage dudit Pape Innocent au deuoir par chacun an de mille marcs d'argent, ſçauoir eſt ſept cent pour le royaume d'Angleterre, & trois cent pour Hibernie: moyennant les choſes ſuſdites, le Pape Innocent s'eſuertua de reſtablir ledit Roy Iean es Duchez de Normandie, & d'Aquitaine: mais ledit Iean eſtoit trop hay, & meſmement de ceux d Angleterre, qui manderent à Loïs fils dudit Roy Phelippes, qu'il menaſt quelque armée de François en Angleterre, & qu'ils le feroient Roy: dont le Pape Innocent fut aduerty, & enuoya vn Legat en France: par lequel il eſcriuit, & admoneſta ledit Roy Phelippes, de faire ceſſer l'entreprinſe de ſondit fils. Auſſi eſcrit aux prelats de France, ce qui eſt contenu au chapitre *Nouit, de Iudiciis*, es Decretales. Mais pour toutes ces choſes ledit Loïs ne s'arreſta, & ſe fit couronner Roy d'Angleterre, en l'an mil deux cens ſeize: & ledit Iean fut priué dudit Royaume par les Princes diceluy païs. Bien toſt apres mourut ledit Roy Iean de mort ſoudaine, ſans confeſſion: & fut ſon corps mis en vne Abbaye d'Angleterre: mais il en fut incontinent apres mis hors, pour les horribles cris & tempeſtes qu'on oyoit en ladite Abbaye. Et parce ne fut ledit Iean nommé des ſon ieune âge à tort, Iean ſans terre: car au commencement ſon pere Henry ne luy voulut bailler aucun appennage. Il fut apres Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, & Normandie, puis il perdit tout: & ſon corps apres ſa mort fut mis hors de terre: à quoy doiuent bien penſer les Princes & autres, qui perſecutent les gens d'Egliſe.

Le Roy Ieã va à Rome.

L'an 1213.

L'an 1216.

La mort du Roy Iean.

Parquoy il fut nommé ſans terre.

Ledit Iean laiſſa deux enfans Henry, & Richard. Et cognoiſſant ledit Loïs la ſoudaine variation des courages d'Angleterre, & que les Princes n'y eſtoient en telle ſeureté, comme en France, auſſi qu'aucuns Princes dudit païs vouloient bien que l'vn deſdits deux enfans fuſt Roy: par l'exhortation principalement du tiers Pape Innocent, s'accorda tres volontiers de ſe deſiſter du droit, qu'il auoit acquis audit Royaume, au proffit de l'vn deſdits enfans: moyennant qu'on le rembourçaſt des frais de ſon armée, & qu'on luy donnaſt quinze mil marcs d'argent. Et conſeilla qu'on baillaſt la couronne audit Henry: ce qui fut fait, & appellé Henry le quart de ce nom, Roy d'Angleterre

Les enfans du Roy Iean.

Henry 4. de ce nõ, Roy d'Angleterre.

Pour retourner à ce que nous auons laiſſé de monſieur Sainct Dominique, ie trouue que l'inſtitution par luy faicte par la licence Apoſtolique, de l'ordre des freres Preſcheurs, fut en l'an mil deux cens & ſeize, & que le premier conuent dudit ordre fut en la ruë Sainct Iacques à Paris, & à ceſte raiſon furent ſurnommez Iacobites, ou Iacobins. Et incontinent apres partie deſdits freres, auec vn prieur nommé Guillaume, allerent à Poictiers, pour y droiſſer vn autre conuent dudit ordre. Et comme i'ay veu par vne ancienne carte, durant le temps que ledit Guillaume quatrieſme de ce nom, eſtoit Eueſque de Poictiers, vn nommé Phelippes doyen de l'Egliſe cathedrale dudit lieu, auquel le droict de patronnage de l'Egliſe parochiale Sainct Chriſtofle de ladite ville appartenoit, du conſentement dudit Eueſque, &

De la premiere inſtitution des freres Preſcheurs.

La fondatiõ du cõuẽt des freres Preſcheurs de Poictiers

La fondation de l'Egliſe noſtre Dame la petite dudit Poictiers.

du chapitre de ladite Egliſe cathedrale, donna auſdits freres Preſcheurs de Sainct Iacques de Paris, ladite Egliſe Sainct Chriſtofle, auec la treille & place eſtant tout autour, ſauf les droits parrochiaux, qui furent tranſportez à l'Egliſe noſtre Dame deuant le palais dudit Poictiers, qu'on appelloit lors la chappelle du Palais : dont on fit parroiſſe, & fut appellée noſtre Dame la petite, à la difference de noſtre Dame la grand, qui eſt pres icelle, comme le tout appert par ladite carte.

Preuue deſdites fondations.

On me pourroit demander, comme ie parle ſi aſſeurement du temps de ladite fondation, veu que ladite carte n'eſt datée, ie reſponds que par ce qui eſt contenu en icelle cy mentionnée, appert que ledit don & octroy fut fait auſdits freres, deſpuis l'an mil deux cens quinze, iuſques en l'an mil deux cent & vingt, qui fut incontinent apres l'inſtitution dudit ordre : car nous auons veu que Sainct Guillaume le tiers de ce nom, ſoixante & quatrieſme Eueſque dudit Poictiers treſpaſſa en l'an mil cent quatre vingt & quinze, & fut Eueſque apres luy Annarus ſept ſepmaines, deux iours ſeulement : apres Annarus fut Eueſque Mauricius par quinze ans ou enuiron, & apres Maurice fut Eueſque ledit Guillaume quatrieſme de ce nom, qui fut l'an mil deux cens dix, ou onze, & tint le ſiege dix ans, & iuſques en l'an mil deux cens vingt. Or ledit ordre des freres Preſcheurs ne fut inſtitué qu'apres la deſconfiture des heretique Albigeois, qui fut en l'an mil deux cent & treize, & le premier Conuent en la ville de Paris deux ans apres. Parquoy puis que celuy de Poictiers fut fondé durant que ledit Guillaume le quart eſtoit Eueſque de Poictiers, comme il eſt contenu par ladite carte, faut par neceſſité conclure, que ce fut deſpuis l'an mil deux cens quinze iuſques audit an mil deux cent vingt. Deſpuis ledit conuent a eſté augmenté par vne Royne Blanche, qui donna audit conuent la place publique où de preſent eſt la court, & auſſi par ceux de Mortemer Seigneurs de Couhé, qui firent réedifier l'Egliſe dudit conuent, ainſi qu'elle eſt de preſent. On dit que leſdits de Mortemer ſont yſſus de la lignée de Mortemer d'Angleterre, dont ſera parlé cy apres.

Aucũs faits particuliers dudit Roy Phelippes.

Ledit Roy Phelippes outre les nobles faits cy deſſus eſcrits (pour leſquels il eſt appellé Auguſte) chaſſa les Iuifs de France, puis les rappella. Il fit clorre le bois de Vincennes de murailles ; fit pauer les ruës de Paris, clorre le cymetiere des Innocens, & fonda l'Abbaye de la Victoire pres Senlis : auſſi fit faire les Halles de ladite ville de Paris : & au commencement de ſon regne prohiba les blaſphemes, & l'an mil deux cent vingt deux donna vn beau priuilege aux habitans & citoyens de Poictiers, par lequel il les exempra de payer tailles, & leur donna iuſtice en leur communauté, & quittance entant que luy touchoit, de leurs propres marchandiſes, par toute la terre, que Henry Roy d'Angleterre auoit tenuë, fors en aucunes terres eſtants en Normandie : auſſi leur donna & octroya les foyres, & marchez auec les iuriſdictions. Et outre que les citoyens de ladite ville peuſſent eſlire vn Maire, douze eſcheuins, & douze iurez, qui auroient le ſerment au Roy de bien & loyaument garder ladite ville. Et auparauant y auoit vn Maire ſeulement, lequel y auoit eſté mis par le Comte à ſon plaiſir : & auec ce leur donna pluſieurs autres grandes libertez & priuileges, longs à reciter, comme i'ay veu par les lettres patentes en forme autentique.

L'an 1222.

Priuilege donné aux citoyens de Poictiers.

L'an 1223.

Le treſpas

L'an 1223. ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, en la ville de Mante, l'an quarante & trois de ſon regne, & de ſon aage 63. Il eut trois

femmes. La premier fut Ysabeau fille de Baudoyn Comte de Henaut, de laquelle il eut ledit Loïs, qui fut pere de Sainct Loïs. La seconde fut Iuberge sœur de Caym roy de Dalmace, laquelle (apres qu'il en euſt vne fille nommée Marie, qui deſpuis fut Ducheſſe de Brebant) il repudia : pour laquelle repudiation le pape Innocent miſt en interdiction tout le Royaume de France. Au moyen dequoy ledit Phelippes la reprint, & mourut. Apres il ſe maria auec madame Marie, fille du puiſſant Roy de Boéſme, de laquelle il eut vn fils nommé phelippes, qui fut Comte de Boulongne ſur la mer. Ledit Roy phelippes fut enterré en l'Abbaye de S. Denis en France, où il fonda trente moines preſtres, outre la premiere fondation.

du Roy Phelippes : Ses femmes, & enfans.

Sa ſepulture.

COMME LOYS HVICTIESME DE ce nom, quarante troiſieſme Roy de France, fut quatorzieſme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou.

CHAPITRE VII.

APres le treſpas dudit Roy Phelippes, ledit Loïs ſon fils aiſnée fut couronné Roy de France l'an 1224. & fut Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, le 14. en l'ordre des Ducs. Toutesfois aucuns Barons & Seigneurs de Poictou, tenans le party d'Aimery Vicomte de Toüars, qui ſouſtenoit les Anglois, au moyen de ce qu'il auoit eſpouſé Conſtance vefue de Geoffroy Duc de Bretagne, comme nous auons veu cy deſſus, prindrent pour ledit roy Henry les villes, & châſteaux de Nyort en Poictou, S. Iean d'Angely, la Rochelle, & autres, mais ne peurent entrer en Poictiers : car les citoyens tenoient pour le Roy de France Loïs huictieſme de ce nom. Lequel de ce aduerty aſſembla ſon armée à Tours, & d'illec marcha iuſques au châſteau de Monſtreuilbellay, qui eſt pres les terres du Vicomte de Toüars, pour entrer en icelle Vicomté, & la deſtruire, & auſſi ledit Vicomte : lequel aſſembla tant de gens du païs de Poictou & de Bretagne, qu'ils excedoient en nombre & force l'armée du Roy de France : & tellement que le Roy fut contraint demander treues audit Vicomte ſon vaſſal, ce qui eſt aſſez difficile à croire.

Loys 8 de ce nom, 43. Roy de Frãce, & 14. Duc d'Aquitaine.

Armée du Roy contre le Vicomte de Toüars.

Voyant le Roy ledit Vicomte empeſché à garder ſondit Vicomté, s'en alla par les autres places & fortereſſes dudit païs de Poictou, meſmement à Nyort, que tenoit Sauary de Mauleon, parent dudit Vicomte de Toüars, pour ledit roy Henry d'Angleterre, en la compagnée de 300. Anglois, leſquels laiſſerent le châſteau de Nyort, s'en allerent leurs bagues ſauues a la Rochelle, où ils furent ſuiuis par les François : leſquels en y allant prindrent la ville & châſteau de S. Iean d'Angely : & eux arriuez à la Rochelle, les Anglois, & ledit Sauary rendirent la ville & le châſteau dudit lieu aux François, & s'en allerent Sauary de Mauleon & les Anglois leurs bagues ſauues en Angleterre : où ledit Sauary de Mauleon fut mal recueilly. Parquoy incontinent apres s'en retourna, & ſe rẽdit à la miſericorde dudit Roy Loïs, qui le receut à foy & hõmage de ſes terres de Mauleon, & autres qu'il auoit en Poictou. Cõme auſſi fit vn an apres ledit Guy Vicõte de Toüars. Et de ce aduertis les Limoſins, & Perigourdins deçà la Ga-

Sauary de Maulcõ Anglois

Nyort, S. Iean d'Angely, & la Rochelle, prins par les François.

Sauary de Moulcon bõ François.

ronne, se rendirent semblablement bons François. Et par ce moyen ledit Roy fut paisible Comte de Poictou, & de la plus part du Duché d'Aquitaine.

Ledit Roy Henry quatriesme de ce nom, aduerty de toutes ces conquestes, enuoia grosse armée à Bourdeaux, pour recouurer ce qu'il auoit perdu, dont son frere Richard eut la charge : mais il ne peut rien faire. Et à la fin dudit an qu'on disoit 1227. le Roy Loys s'en alla en Auignon contre les Albigeois heretiques, qui n'estoient encores tous deffaits, en la compaignée de Romanus Legat, que le Pape Gregoire neufiesme auoit enuoyé pour lesdites affaires en France, & dont le Concile auoit esté tenu ladite année à Paris. Et apres que le Roy eut prins Auignon, & Toloze contre Raymond le dernier de ce nom, fils de Raymond le quart, en retournant de ladite guerre, il mourut à Montpensier en Auuergne. Et fut lors accomplie (comme aucuns disent) la prophesie de Merlin, qui auoit predit, *in monte venti morietur leo pacificus*

Le trespas du Roy Loys 8.

Ledit Roy mourut paisible de son Royaume, & des Duchez de Normandie, d'Aquitaine, & des Comtez de Poictou, Anjou, Touraine, le Maine: & de son espouse Blanche, fille du Roy de Castille, & d'vne des filles du Roy d'Angleterre, Henry le 2. eut six fils, & deux filles. Le premier eut nom Phelippes, qui mourut ieune: le 2. fut S. Loys Roy apres luy : le 3. Robert Comte d'Artois : le 4. Alphons Comte de Poictou, & Toloze : le 5. Charles, qui fut Cõte d'Anjou, & de Prouence, & despuis Roy de Sicile: & le 6. Iean, qui mourut ieune: l'vne des filles mourut ieune: l'autre nõmée Ysabel ne voulut estre mariee, & fut de vie celibe & saincte. Pour retourner à nos Eueſques de Poictiers, apres l'Eueſque Guillaume de ce nõ 4. fut 68. Eueſque, Phelippes qui tint le siege 2. ans : & apres luy fut Eueſque Iean de Melun, le 4. de ce nõ, qui tint le siege iusques en l'an 240. qui sõt 37. ans ou enuiron: il fut fort bõ Eueſque, & ayma son Egliſe de S. Pierre, en laquelle il fit faire les sieges du chœur, les grãds chãdeliers de cuiure, qui sõt audit chœur, & la garniture du grãd Autel. Et icy nous ferons fin de la tierce partie: en laquelle nous auons veu qui ont esté les Ducs d'Aquitaine, & Comtes de Poictou, & de Touraine : & comme lesdits Duchez & Comtez sont paruenus des mains des Roys de France és Roys d'Angleterre, & encores retournez ausdits Roys de France. Nous verrons, Dieu aydant, en la quarte partie comme le Duché d'Aquitaine a esté supprimé, & qu'il y a eu seulement le Duché de Guyẽne separé du Comté de Poictou, & d'autres Comtez de Guyenne. Qui ont esté les Ducs de Guyenne, & Comtes de Poictou, iusques au Roy François premier de ce nom, qui tient le tout. Lequel commança regner au mois de Ianuier, l'an 1514. selon la supputation de France, qui commence à Paris à la feste de Pasques, & en autres diocezes à la feste de l'Annonciation nostre Dame, qui est l'incarnation de nostre Sauueur IESVS-CHRIST. Les Romains commancent à la Natiuité, qui est la vraye supputation des Hiſtoriographes : pour laquelle diuersité on trouue de grands erreurs entre les dates des Hiſtoires, & les pancartes, cartes, & lettres autentiques.

Les enfans du Roy Loys 8.

Phelippes 68 Eueſque de Poictiers

Iean de Melun 69. Eueſque de Poictiers.

Epilogue.

La diuersité des dates.

LA QVATRIESME PARTIE

DES ANNALES D'AQVITAINE

COMME SAINCT LOYS FVT COVRONNÉ Roy de France: & fut le quatorzieſme Duc d'Aquitaine: lequel Duché il ſupprima: & ſepara le Duché de Guienne, du Comté de Poictou, dont Alphõs ſon frere fut Comte, & auſſi de Toloze. Et cõme les Anglois eurent le Duche de Guienne.

CHAPITRE. I.

LE ROY Sainct Loïs neufieſme de ce nom, fils dudit Loïs huictieſme, fut couronné Roy de France, apres la mort de ſon pere, & fut le 44. Roy, & le 14. Duc d'Aquitaine, en l'an mil deux cens vingt ſept. Auquel temps floriſſoit Sainct Anthoine de Pade, natif d'Eſpagne. Ce ieune Roy qui ſeulement auoit treize ans, fut en la garde de madame Blanche ſa mere, qui eſtoit fille du roy de Caſtille, laquelle fit ſi bien inſtruire ſondit fils, qu'il regna longuement, à l'honneur de Dieu, & au proffit de ſes ſubiets: & tellement que pour ſes loüables vertus, il a eſté mis au catalogue des Saincts. Il ſe gouuerna fort quant aux choſes ſpirituelles, par les freres Preſcheurs, & les freres Mineurs, qui deſlors floriſſoient. Es Annales de France y a erreur au datte de dix ans, comme appert meſme par ce qui eſt contenu en icelles, veu que l'autheur a eſcrit que le roy Sainct Loïs regna quarante & quatre ans, & qu'il mourut l'an 1269.

L'an 1227. S. Loys 44. Roy de Frãce, & 14. duc d'Aquitaine.

Au commencement de ſon regne, aucuns Seigneurs de France, & entre autres Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, Huë Comte de la Marche, & d'Angouleſme, & Thibaut Comte de Champagne, furent mal contens qu'ils n'auoiẽt l'adminiſtration du Roiaume: parce qu'ils eſtoient les plus proches parens, & dont vne femme le vouloit gouuerner. Et conſpirerent enſemble de ſurprendre ſur le Duché d'Aquitaine, païs de Normandie, & autres lieux du Roiaume. Et pour le commencement enuitaillerent les chaſteaux d'Angers, saincte Iame, Bonneroy, & Beleſme: deſquels chaſteaux le Roy Loïs 8. auoit donné les capitaineries audit Pierre Duc de Bretaigne. De ce aduertie la Royne Blanche, par l'opinion de ſon conſeil, droiſſa groſſe armée: de laquelle eſtoient conducteurs Phelippes Comte de Boulongne, oncle du Roy, & robert Baron de Vitré, frere dudit Pierre Duc de Bretagne. Et de ce aduerty ledit Thibaut Comte de Champagne, laiſſa la compagnée dudit Duc de Bretaigne, & ſe ioignit à la royne Blanche, dont ſes compagnons furent mal contens. Et fut la guerre diſſimulée, ſous ombre de paix, iuſques à l'autre année.

Des conſpirateurs contre le Roy S. Loys.

En laquelle ledit Duc de Bretagne trouua moien de faire venir en son païs Henry roy d'Angleterre auec grosse armée, sous ombre qu'il luy promettoit mettre le pais de Poictou, proche de Bretagne, entre ses mains : mais ils ne peurent rien faire qui valust de leur entreprinse. Car à force d'armes le roy Sainct Lois donna la fuitte au roy d'Angleterre, & print la ville & chasteau d'Angers, & les places de saincte Iame, Bonneroy, & Belesme. Audit temps y eut merueilleuse dissention à Paris entre les Escoliers & habitans : tellement que les Escoliers s'en allerent les vns à Reims, les autres à Orleans, les autres en Angleterre, & en autres prouinces, auec leurs docteurs & regents. Parce que la roine Blanche, par le conseil des Espagnols, qui la gouuernoient, vouloit oster aux Escoliers leurs priuileges, droits, & libertez.

victoire contre les conspirateurs.

L'an 1231. L'an mil deux cent trente & vn, voyant & congnoissant ledit Duc de Bretagne, qu'il ne pourroit resister à la puissance du roy, & qu'il auoit grandement failly, d'autant qu'il estoit son proche parent, & son vassal à cause dudit Duché de Bretaigne, & autres seigneuries qu'il tenoit en France, trouua moyen de faire sa paix, par la conduite de Robert de Dreux baron de Vitré son frere. Et par ledit traicté de paix, qui fut fait & redigé par escrit à Paris, ledit Duc Pierre de Dreux, quitta entierement audit S. Loys, toutes les querelles & demandes qu'il luy faisoit. Apres soubmist sa personne, ensemble son Duché de Bretaigne, au Roy & à ses successeurs Roys de France : & de celuy fit hommage. Et auec ce promist, pour luy & ses successeurs Ducs de Bretagne, aider & conseiller loyaument, & iouxte sa puissance, le Roy & ses successeure Roys de France, contre toutes personnes quelconques de quelque dignité, estat, ou préeminence qu'ils fussent. Sauf contre nostre Sainct pere le Pape, & nostre mere saincte Eglise, qui en furent specialement exceptez. Et ledit Roy S. Loïs, pour lui & sesdits successeurs promist de bonne foy audit Duc & à ses successeurs Ducs de Bretagne, leur aider & loyaument les conseiller, conforter, & tenir leur parti, contre tous leurs aduersaires, lesdits Pape, & saincte Eglise exceptez. Et outre luy promist le laisser iouyr lui & sesdits successeurs de ses droits Royaux. Sauf la souueraineté, que le Roy retint, comme il est plus au long declaré en la Cronique de Bretagne. En laquelle voyant s'embleroit que ce fust le premier hommage, que le Duc de Bretagne eust iamais faict au Roy de France au grand preiudice dudit Duché, & dont ledit Duc Pierre fut surnommé Mauclerc : mais il appert du contraire, par toutes les Croniques. Bien est vrai que ledit hommage n'estoit parauant si special, ne la submission si estroitte. L'an 1234 Sainct Lois se maria auec Marguerite fille du Comte de Prouence.

Hommage fait auec soubmission du Duché de Bretagne au Roy S. Loys.

L'an 1236. L'an 1236. ledit Duc Pierre maria sa fille Yoland auec Hugues, fils du Comte de la Marche, & d'Angoulesme : en faueur duquel mariage leur fut donné par ledit Duc & sa femme, tout le Comté de Panthieure, fors la Seigneurie de Iugon. L'an prochain apres, ledit Duc Pierre alla de vie à trespas, & lui succeda audit Duché son fils Iean, qu'on appelloit le Comte Roux : ledit Duc Iean eut vn fils aussi nommé Iean, qui fut Comte de Richemont, & espousa, en l'an mil deux cens quarante vn, Beatrix fille dudit Henry Roy d'Angleterre, quart de ce nom : & de leur mariage eurent vn fils nommé Artur, en l'an 1262.

Iean Duc de Bretagne.

Iean Comte de Richemont.

Or retournons audit Sainct Loïs Duc d'Aquitaine, qui en l'an de nostre salut mil deux cens trente sept, acquist le Comté de Mascon de Iean, qui lors estoit Comte. Et l'an mil deux cens quarante,

maria ſon frere Alphons auec Ieanne la fille du Comte Raimond de Toloze: lequel mariage fut cauſe de reconcilier ledit Raimond cinquieſme de ce nom auec le Pape, lequel il auoit interdit, & tout le Comté, pour l'aide que ſon pere Raimond le quart auoit donné aux heretiques Albigeois. Et fut dit, qu'apres le treſpas dudit Raimond, ledit Alphons auroit ledit Comté de Toloze, ce qui fut fait. En faueur & traité dudit mariage, ledit S. Loys dõna à ſondit frere, les Comtez de Poictou, & d'Auuergne, & les pays d'Albigeois: en quoy faiſant fut le Duché d'Aquitaine diuiſé en pluſieurs parties: car les Anglois iouyſſoient du Duché de Guienne, qui conſiſte en trois ſeneſchauſſées, c'eſt aſſauoir Bordeaux, les Lannes, & Bazas.

Alphons cõte de Poictou, d'Auuergne, & Toloze.

Incontinent apres ledit mariage, ledit Alphons print poſſeſſion realle du Comté de Poictou, & autres terres, qu'il auoit en Aquitaine, & ſemblablemẽt du Comté d'Auuergne, & aſſigna ſes hommages: où Hue Comte de la Marche, & d'Angouleſme ne ſe voulut trouuer, ne luy faire hommage des terres & Seigneuries qu'il tenoit de luy. Au moien dequoy ledit Roy S. Lois ſe prepara pour lui faire guerre, & ſaiſir ſeſdites terres & Seigneuries. Et de ce aduerti ledit Comte, ſe retira en Angleterre, au Roy Henry le quart: duquel il ſe rallia & fit tant enuers ledit Roy Henry, qu'il le fit venir à groſſe puiſſance en Guienne, auec ſon frere Richard, Comte de Cornoüaille, le prince de Galles, le Comte de Linceſtre, & autres princes Anglois. Au deuant deſquels le Roy S. Lois, & ſes trois freres allerent bien accompagnez vers Taillebourg, prindrent & firent abbattre neuf chaſteaux, en l'vn deſquels prindrent priſonnier l'vn des enfans dudit Comte de la Marche, auec 40. Cheualiers: puis paſſerent la Charante au droit de Taillebourg, & vn peu par delà rencontrerent les Anglois, entre Taillebourg & Xainctes, donnerent ſur eux: les Anglois firent merueilles de frapper, & de ietter traicts: mais apres longue bataille, & que pluſieurs eurent eſté occis d'vne part & d'autre, les Anglois & leur Roy Henry tournerent en fuitte, & auec eux Richard frere dudit Henri, & ledit Comte de la Marche, & ſe ſauuerent en la ville & chaſteau de Xainctes.

Le Cõte de la Marche, & d'Angouleſme, rebelle.

Le Roy d'angleterre en Guienne.

Le fils du Comte de la Marche priſonnier.

Victoire des Frãçois contre les Anglois.

22. Cheualiers & 500. hõmes d'armes priſonniers.

En ce conflict les François prindrent priſonniers vingt & deux cheualiers, & cinq cens hõmes d'armes, par le moien de ce que le Vicomte de Chaſtelheraut, qui tenoit le party des François, auoit harnois, cheual, & bardes ſemblables à ceux du Comte Richard, frere dudit Roy Henry: & les Anglois cuidans de luy que ce fuſt ledit Richard, le ſuiuirent iuſques au milieu de la bataille des François, qui les renfermerent, & prindrent priſonniers les deſſuſdits, comme recite ledit Bernardus Guidonis, en la Cronique des Roys de France.

La nuict prochaine, craignant le Roy Henri d'eſtre aſſiegé en ladite ville, & chaſteau de Xainctes, luy, ſondit frere, & le Comte de la Marche, auec autres Princes d'Angleterre, enuiron minuict, feignans ſortir ſur les François tournerent bride, & s'en allerent vers Blayes. Quoy voiant ceux qui eſtoient demeurez en ladite ville & chaſteau, ſe rendirent le lendemain matin, à la merci dudit Roy S. Loïs, comme auſſi fit ledit Seigneur de Ponts, qui fit hommage de ſa ſeigneurie audit Comte de Poictou Alphons. Surquoy faut entendre que ledit Alphons outre ſon Comté de Poictou, ſe diſoit auſſi Seigneur de tous les païs d'Aquitaine, dont toutesfois il ne ioüiſſoit: car les Anglois tenoient le Duché de Guienne, de l'eſtenduë que i'ay dit ci deſſus.

La ville de Xainctes rẽduë aux François.

Le ſeigneur de Ponts ſe rend aux François.

Hugues, fils aiſné dudit Hue Comte de la Marche, voyant le tort de ſon pere, ſe retira vers ledit Roy Sainct Loïs. Et fit vn traicté de paix auec luy,

Le Cõte de la Marche, accordé auec S Loys

pour & au nom de ſondit pere, lequel vint le lendemain, vers ledit Roy auec ſa femme, & autres enfans ſe ſoumettre à ſa mercy, & ratiffia & eut aggreable le traicté de Paix, qu'auoit faict ſondit fils Hugues. Le Roy les receut benignement, moyennant que ledit Comte de la Marche, fit audit Comte Alphõs les hommages qu'il eſtoit tenu luy faire. Et au regard dudit Roy Henry, qui eſtoit à Bourdeaux, il demãda treues au Roy de France, qui luy furent accordées, & iurées d'vne part & d'autre: & puis s'en retourna confus en Angleterre. L'année precedente, qu'on diſoit mil deux cens quarante & vn, ledit Roy ſainct Loys confirma les priuileges de la ville & cité de Poictiers, & en donna d'autres, comme i'ay veu par les pancartes.

L'an 1241.

Priuileges de Poictiers confirmez par ſainct Loys.

L'an de noſtre ſalut 1244. le Pape Innocent quatrieſme de ce nom, ſe retira à Lyon, où il fut ſix ans ou enuiron, au moien des ennuis, & inſolences, que l'Empereur Federic ſecond de ce nom luy faiſoit. Et deux ans apres, comme recite Platine, ledit Pape Innocent fit & celebra vn Concile en ladite ville de Lyon, où ledit Empereur fut cité, & pour ſa coutumace fut declaré excommunié pour les perſecutions, qu'il auoit faictes à l'Egliſe Romaine. Auquel temps les affaires de la Chreſtienté alloient tres-mal. Car le Pape & l'Empereur auoiẽt guerre mortelle enſemble: & les Venitiens & Geneuois d'autre: & ſi eſtoit la ville de Hieruſalem prinſe par les infideles. Et deſlors commancerent en Italie les partialitez, factions, bandes, & diuiſions mauuaiſes des Guelphes, & des Gibelins, qui durent encores iuſques auiourd'huy. Les Guelphes ſouſtiennent le party de l'Egliſe, & les Gibelins l'authorité de l'Empire, ſelon Platine.

Concile tenu à Lyon, par le Pape Innocent 4.

L'origine des Guelphes, & Gibelins, en Italie.

Pour les nouuelles qui vindrent au Pape, de la prinſe de Hieruſalem, & de l'occiſion & perte des Chreſtiens, qui y eſtoient, il enuoia prier le Roy ſainct Loys d'aller à Lyon, pour y pouruoir. Où il fut, apres auoir eſté guary d'vne maladie, & auec luy Madame Blanche ſa mere, & ſes trois freres: & ſe trouuerent en ladite ville pluſieurs Princes. A tous leſquels ledit Pape Innocent fit dire & expoſer la pitié des Chreſtiens, qui eſtoient outre mer. Et la remonſtrance ouye, fut entreprins par le Roy & les Princes y aller, pour les ſecourir. Et pour faire ledit voiage, ſe croiſerent ledit Roy ſainct Loys, les Archeueſques de Reims, & Bourges, & l'Eueſque de Beauuais, les trois freres du Roy, le Comte de ſainct Paul, Iean Comte de Richemont, fils du Duc Iean de Bretaigne, le Comte de la Marche, le Comte de Montfort, le Seigneur de Couçy, Hue de Chaſtillon, Archambaut de Bourbon, meſſire Ymbaut de la Tremoüille, qui lors eſtoit marié auec vne Dame de la maiſon de Chaſlons, & trois de ſes enfans: dont eſt venu meſſire Loys de la Tremoüille, auquel i'ay dedié ceſt opuſcule, & pluſieurs autres Princes, Barons, & Cheualiers. Et audit temps ledit Loys maria ſon frere Charles auec Beatrix de Prouence, & donna audit Charles pour ſon appennage les Comtez d'Anjou, & du Maine.

Entrepriſe premiere faicte par S. Loys, d'aller outre mer

Charles Cõte d'Anjou, & du Maine.

Le voyage d'outre mer.

D'où ſont venus les Seigneurs de la Tremoüille

L'an 1248. ſelon ladite Cronique de Ber. Guidonis, accordée auec les grãds Croniques de France, le Roy ſainct Loys & autres Princes, qui s'eſtoient croiſez, partirent de Paris pour aller contre les Turcs, fors Alphons Comte de Poictou, lequel par l'aduis des autres Princes, demoura regent en France auec Madame Blanche mere du Roy. Si paſſerent la mer. Et premierement prindrẽt la ville Damiette, enuironnée du grand fleuue du Nil, l'an 1249. En laquelle ville le Roy ſeiourna vne partie de l'Eſté, & iuſques à ce que ladite riuiere du Nil, qui eſtoit deſriuée, ſe fuſt remiſe en ſon naturel cours. Pendant lequel temps ledit Comte Alphons, voyant que le Royaume de France eſtoit paiſible, ſe tranſporta outre mer, & auec luy la femme de ſon frere Robert Comte

L'an 1248.

L'an 1249.

La ville Damiette prinſe.

d'Artois,& tant firent qu'ils arriuerent au mois d'Octobre en laditte ville Damiette: de laquelle au mois de Nouembre ensuiuant,partirent tous ensemble: & allerent mettre le siege deuant la Cité de Massourre,où ils eurent grosse perte: car vne partie des Chrestiens furent occis, & plusieurs Prelats, & gros Seigneurs, & entr'autres ledit Robert comte d'Artois, frere du Roy,ledit de la Tremouille & sesdits trois enfans, & le Roy prins prisonnier,auec ses deux autres freres Alphons,& Charles. Et bien tost apres furent deliurez, moiennant grosse rançon qu'ils paierent,dont le Royaume de France fut fort endommagé, & y furent leuez gros emprunts, tailles,& autres subsides.

Le Roy S. Loys prins prisonnier, auec autres.

Le Roy & ses freres deliurez.

Apres lesdites rançons payées,treues furent prinses & accordees entre les Chrestiens & les Sarrazins pour dix ans,auec certaines conuenãces: & entr'autres,que les Sarrazins rẽdroient douze mil Chrestiens qu'ils tenoient:dõt apres qu'ils eurent esté payez,n'en rendirent que trois mil,& les autres firent mourir, sauf ceux qui voulurent renoncer la Foy. A quoy le bon Roy ne peut remedier, & s'en alla luy,Marguerite de Prouence son espouse, ses deux freres Alphons, & Charles,la vefue de leur frere Robert, qui estoit decedé, & le surplus des Chrestiens qui estoient demourez, hors la terre d'Egypte en Sirie,que tenoient encore les Chrestiẽs: où il se tint iusques au cinquiesme an dudit voyage.Pendant lequel tẽps fit fermer de murailles les villes d'Acre,Iaphet, de Saisée,Saiette,& le chasteau de Capha. Et l'an 1254. luy aduerti que le Roy d'Angleterre vouloit entrer en France, & endommager son royaume, se mist sur mer, auec sadite compagnée, & tous retournerent en France: son frere Alphons y estoit des l'ã precedẽt,parce que Madame Blãche mere du Roy estoit decedée.

La desloyauté des Sarazins.

Le Roy S. Loys par quatre ans en Syrie.

Incontinent que le Roy fut retourné en France, il reforma l'Estat de Iustice, & fit plusieurs belles Ordonnances,& grands fondations de plusieurs Abbayes & Monasteres.Et l'an 1259.Héry Roy d'Angleterre,quatriesme de ce nom,accompagné du Comte Rogier de Lincestre, & de plusieurs Prelats, Barons, & Cheualiers d'Angleterre, alla en France,non pour faire guerre, mais pour(sous ombre d'aller visiter le corps S. Denis,& ses compaignons, & ledit Roy sainct Loys)retirer de luy, qui estoit fort consciencieux, les terres que le Roy Iean son pere auoit perdues par confiscation,comme dit est. Le Roy S. Loys le receut à honneur & grand ioye en son palais à Paris:puis ledit Roy Henry alla visiter l'Abbaye S. Denis, où il fut vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il fit remonstrer au Roy S.Loys,le droit qu'il auoit és Duchez de Normandie, & Guyenne, & es Comtez de Poictou, Anjou, Touraine,& le Maine, lesquelles estoient tenuës par le Roy, & ses freres, au titre de confiscation seulement.

L'an 1259. *Le Roy Héry d'Angleterre arriua en Frãce.*

Appointement final faict entre le Roy S. Loys, & Henry le quart Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il pretendoit en Aquitaine, Normãdie, & autres pays de France.

Le Conseil du Roy S. Loys sçeut bien respondre qu'il n'y auoit plus iuste titre, & qu'il procedoit de droict diuin,ioint que tous lesdits Duchez & Comtez estoient de toute antiquité de la couronne de France & de son ancien dommaine. Toutesfois à la parfin le Roy S. Loys, qui estoit tout benin & charitable, s'accorda faire vn traicté de paix,auec ledit Roy Henry. Par lequel ledit sainct Loys luy donna,ceda,& transporta,& à ses successeurs,le païs de Güienne,dont fut faict Duché,consistant en trois Seneschaussées seulement, sçauoir est Bourdeaux,Bazas,& les Lannes.Et fut nommé Guienne,comme il est vray sẽblable, à cause des Ducs qui porterent le nõ de Guillaume. Lesquels par vn lõg temps possederent toute l'Aquitaine.Car nos histoires latines n'en font mention:mais est appellée par Me.Robert Guaguin en sa Cronique sur ce passage Aquitaine. Aussi laissa ledit S.Loys,audit Roy Héry,les païs de Perigort,Agenest,Quercy, Limosin,& Xainctõge,iusques à la Charẽte:& despuis la Charẽte,tout demouroit du Cõté de Poictou,iusques és Duchez de Berry,Bretaigne,& Cõtez d'An-

iou, la Marche, & Touraine. Es Annalles de France eſt eſcrit que ledit Roy Henry renonça au droit qu'il pretendoit au Royaume de France: ie ne puis croire que maiſtre Nicolles Gilles, qui à fait leſdites Annales, l'ait ainſi eſcrit: car en ce temps ni auparauant les Roys d'Angleterre ne pretendoient aucun droit ne titre en la couronne de France. Ledit erreur eſt procedé d'vn tas d'Imprimeurs, qui adiouſtent aux vrayes compoſitions ce qu'ils veulent. Et illec ſe contredit ledit Guaguin: car il dit que ledit Roy S. Loïs adiouſta à Aquitaine, Limoſin, Perigort, Quercy, & Ageneſt, iaçoit que luy meſmes ait eſcrit, & auſſi la verité eſt telle, que leſdits païs ſont du Duché d'Aquitaine.

Leſquelles terres ledit HENRY accepta pour luy, & ſes ſucceſſeurs, pour en iouïr comme de leur propre heritage, ſauué & reſerué la foy & hõmage lige, qu'ils ſeroient tenus faire au Roy de France, comme à leur ſouuerain, & ſuperieur ſeigneur. Auquel demeuroit par ledit accord le reſſort & ſouueraineté deſdits Duchez de Guienne, & autres terres ſuſdites, comme des autres Duchez, & Comtez tenuës en Pairrie de la couronne de France. Et moiennant les choſes ſuſdites, & certaines ſommes de deniers, que S. Loïs fit bailler audit Henry, pour aller contre les infideles, iceluy Henry, du conſentement d'Edouart premier de ce nom, & HAIMON ſes deux enfans, tant pour luy, que pour Richard ſon frere Comte de Cornuaille, & lors Empereur d'Allemaigne, qui deſpuis l'eut agreable, fiſt les foy & hommage lige deſdits Duchez, & terres ſuſdites, audit S. Loïs. Et renonça ledit Henry, en la qualité ſuſdite, pour luy, & ſes ſucceſſeurs, à tout le droict qu'ils auoient, & pourroient auoir & pretendre eſdits Duchez de Normandie, & Aquitaine, & eſdits Comtez de Poictou, Aniou, Touraine, le Maine, & Ponthieu. Et generalement à toutes les autres terres du Royaume de France, fins & limites diceluy. Deſquels accords, dons, renonciations, & promeſſes, furent faites lettres autentiques, entre leſdits deux Roys: leſquelles furent incontinent apres emologuées & decretées, tant des eſtats de France, que d'Angleterre: dont ceux du païs de Languedoc ne furent contens, parce qu'ils ne vouloient eſtre ſubiets aux Anglois. Et fut ledit accord fait l'an 1255. Enuiron ledit temps, le Roy S. Loïs fit edifier la Ste. Chappelle de Paris, où il fit mettre vne grand partie de la vraye Croix, l'eſponge, & le fer deſpuis duquel, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, en ſon humanité auoit eu le coſté fendu. Leſquelles ſainctes reliques, le Roy S. Loïs retira des Venitiens, qui les tenoient en gaige de l'Empereur Iean de Conſtantinople, du conſentement d'iceluy Empereur, moiennant grand ſomme de deniers, qu'il paya auſdits Venitiens. Il fonda auſſi la maiſon des Quinze vingt à Paris, pour nourrir trois cent Cheualiers qu'il auoit amenez d'outre mer, auſquels les Sarrazins auoient creué les yeux.

L'an 1255. *Fondation de la ſaincte Chappelle de Paris, & de la maiſõ des quinze vingt.*

Phelippes fils de S Loys, marié auec Yſabeau d'Arragon

Audit an 1255. vindrent nouuelles certaines à S. Loïs, que les Tartarins auoient deſconfit les Turcs, & prins ſur les Chreſtiens d'outre mer, pluſieurs villes, & fortes places, & qu'ils vouloient venir en France. Au moien dequoy le Roy ordonna proceſſions eſtre faites, fiſt deffendre tous blaſphemes, & ieux de cartes, & de dez, & tous autres ieux, fors l'arc, & l'arbaleſte. Certain temps apres il maria ſon fils Phelippes auec Yſabeau, fille de Iacques Roy d'Arragon. Et deux ans apres, qui fut en l'an 1264. le Pape Vrbain quatrieſme de ce nom, manda audit Roy S. Loys, qu'il luy enuoyaſt ſon frere Charles, Comte d'Aniou, auec bonne armée, & qu'il luy donneroit le Royaume de Naples, & Sicile, auec le Duché de la Pouille, & Calabre. Ce qui fut fait, & eut ledit Charles tiltre & iouyſſance deſdits Royaume, & Duché. En ce temps floriſſoient en ſainctеté à Paris, S. Thomas d'Aquin, de l'ordre des

L'an 1264. *Charles Cõte d'Anion eſt fait Roy de Sicile.*

S. Thomas.

freres Preſcheurs,& frere Euſtace Bonauanture, de l'ordre des freres Mineurs: leſquels furent deſpuis canoniſez.

Et S. Bonauenture.

L'an mil deux cent ſoixante ſept, ledit Alphons Comte de Poictou, qui ſouuẽt ſe tenoit à Poictiers, à la requeſte des Barons, & Seigneurs Chaſtellains dudit pays, fiſt certaines ordonnances,touchant le precomptement de leurs dommaines, qui ſont en l'ancien Couſtumier d'iceluy pays. Auſſi par le conſeil de Hugues de Chaſteauroux, lors ſoixante dixieſme Eueſque dudit Poictiers, qui tint le ſiege douze ans, & ſept ſepmaines, & des Doyen, Chanoines, & Chapitre des Egliſes cathedrales, & collegiales Sainct Pierre & Sainct Hilaire, & autres, fiſt par eux ordonner pluſieurs belles & deuotes ceremonies, & ſtations qu'on fait es trois iours des Rogations, deuant la feſte de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur. Et parce qu'audit temps y auoit encore grand nombre de Chreſtiens en Syrie, qui eſtoient continuellement perſecutez par les Turcs infideles : en memoire de ce, fiſt ordonner qu'à la premiere proceſſion qu'on feroit de l'Egliſe cathedrale à l'Abbaye Sainct Cyprian, hors ladite ville, en paſſant pardeuant & au pié d'vn haut rocher, la huche ou crie de ladite ville, ieteroit contre la maiſtreſſe châſſe de ladite Egliſe cathedrale, où ſont les barbes de Sainct Pierre, vn vaiſſeau de verre rond, plain de vin, s'il y touchoit, auroit la valeur de tout ce qu'il mouilleroit de ladite châſſe, mais ſeroit excommunié. Voulant qu'on entendiſt par ce myſtere, la grand perſecution,que les infideles font auſdits Chreſtiens, contre leſquels ils iettent le verre reluiſant d'orgueil, aiſé à caſſer & abbatre, & le vin d'iniures & opprobres, par leſquelles ils gaignent à Dieu les ames de ceux qu'ils perſecutent : & neantmoins leſdits perſecuteurs ſont damnez,& bannis de ſaincte Eglife. Puis peu de temps en ça, ce miſtere a eſté aboly : par ce que par curioſité pluſieurs fols, qui s'arreſtoient pour le voir faire, donnoient aux bonnes perſonnes pluſieurs ſcandales, & occaſions de pecher.

Les ordonnances & ceremonies, que le Cõte Alphons fit en Poictou & à Poictiers.

Hugues de Chaſteau-Roux 70. Eueſque de Poictiers.

De la Retũbe qu'on iettoit es Rogations à Poictiers.

Ledit Comte Alphons augmenta tres-fort le conuent des freres Mineurs de Poictiers, eſtant pres le Palais. Lequel conuent auoit eſté premierement fondé en vne chappelle de ſaincte Catherine, par Hugues & Guy de Luzignen, de la lignée de ceux deſquels auons parlé cy deſſus,dõt ſont venus les Seigneurs de Partenay, & le Seigneur de Sainct Valier en Dauphiné, qui porte le ſurnom de Poictiers, tous deſcendus de Meluzine : & deſpuis fut augmentée par les Bruns. Et apres long temps par Phelippes Larchier & ſa femme, qui ſont enterrez deuant la grand porte de l'Egliſe dudit conuent : duquel meſſire Phelippes Larchier vint meſſire Hilaire Larchier, cheualier & Maire de Poictiers, lequel fiſt faire les archeres du Pont à Ioubert. Auſſi eurent leſdits freres Mineurs, pour eſlargir leur Conuent, par octroy du Pape Gregoire dixieſme, le lieu des freres de la Penitence, autrement des Sacs, lequel ordre prinſt commencement du viuant dudit Sainct Loys, & ne dura gueres. Il fut aboly à Lyon par ledit Pape Gregoire : & en partie dudit lieu, eſt de preſent le cimetiere noſtre Dame la Petite, que leſdits freres Mineurs baillerent par eſchange au Curé de ladite Egliſe noſtre Dame la Petite, du temps de l'Eueſque Gautier, comme i'ay veu par les lettres autentiques, de l'an mil deux cent quatre vingts quinze.

Du cõuent des freres Mineurs de Poictiers.

De la lignée de Meluzine.

De meſſire Hilaire L'archer.

Les freres des Sacs autremẽt de la Penitence.

L'an 1269. par l'admonition du Pape Clement quatrieſme de ce nom, le Roy Sainct Loys retourna en la terre ſaincte, auec ſes trois fils,Phelippes, Iean, & Pierre, Alphons Comte de Poictou,& de Toloze,le Roy de Nauarre,

Le ſecond voyage d'outre mer fait par S. Loys.

le Comte d'Artois, le Comte de Flandres, Iean Seigneur de Richemond, fils du Duc Iean de Bretagne, & autres Princes, Barons, & Cheualiers, en grand nombre, qui prindrent Cartage: & apres allerent assieger Tunes, mais ils ne firent rien: car vne grosse mortalité suruint en l'ost du Roy S. Loys, & y moururent le Legat du Pape, le Comte de Neuers, & autres gens de nom. Et ledit S. Loys fut malade d'vn flux de ventre, auec vne fieure continuë. Et se voyant en danger de mort, appella son fils aisné Phelippes, qui fut Roy apres luy, auquel il bailla plusieurs beaux & bons enseignemens par escrit, qui sont au long inserez en la Cronique de Guaguin. Et apres auoir prins les sacremens de l'Eglise, cognoissant l'heure de sa mort estre venuë, se fit mettre sur la cendre, où il rendit son ame à Dieu, les mains iointes, & les yeux tendus vers le ciel, le lendemain de la feste Sainct Barthelemy, l'an 1270. l'an 44. de son regne, & de son aage cinquante & sept. Sa vie fut toute saincte: car des son ieune aage il ieusna tousiours les vendredis de chacune sepmaine, les ieusnes commandez, & les vendredis de Caresme ne prenoit que pain & vin: iamais ne mangea chair le mercredi, se confessoit chacun vendredi, & prenoit vn iour la sepmaine discipline par les mains de son confesseur, de petites chesnettes de fer, qu'il tenoit secrettement en vne boëte, nourrissoit chacun iour six vingts pauures à sa cour, ne iuroit iamais, & fut bon & droit iusticier, humble, point vindicatif, ny ambitieux. Toutes lesquelles choses verifiées, par gens dignes de foy, auec plusieurs miracles que Dieu fist durant son viuant, & certain temps apres son tres-pas, il fut canonizé en l'an mil deux cens quatre vingt dixsept par le Pape Boniface huictiesme de ce nom.

Cartage prinse.

La mort du Roy S. Loys.

L'an 1270.

La forme de viure de S. Loys.

La canonization de S. Loys.

Les enfans du Roy S. Loys.

Ledit Roy S. Loïs eut de sadite espouse Marguerite neuf enfans, c'est assauoir Phelippes troisiesme de ce nom, qui fut Roy de France, Loïs qui mourut ieune, Iean Comte de Neuers, qui mourut contre les Infideles, Pierre Comte d'Alançon, qui mourut en la Poüille sans hoirs de sa chair, & Robert Comte de Clermont, & baron de Bourbon, qui eut vn fils, nommé Loïs, qui fit eriger Bourbon en Duché, & de luy sont venus tous les Ducs de Bourbon. Les filles furent Ysabeau femme de Thibaud Roy de Nauarre, Blanche femme du roy de Castille, Marguerite femme du Duc de Brabant, & Agnez femme de Robert Duc de Bourgongne. Ledit Roy Sainct Loïs durant son regne fonda le Monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Aise, les hospitaux de Pontoise, Compienne, de Vernou, l'Abbaye Sainct Mathieu pres de Roüen, l'Abbaye de l'Humilité, nostre Dame dite Longcamp pres Sainct Clou sur Seine, pour l'honneur de madame Ysabeau sa sœur, qui se rendit Religieuse de l'ordre Sainct Dominique en ladite Abbaye. Aussi fonda le Monastere des filles Dieu à Paris, les monasteres des Blancs manteaux, Saincte Croix en la Bretonniere à Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert, es fauxbourgs de Paris, hors la porte Saincte Michel: aussi fist plusieurs belles ordonnances, tant pour le temporel, que pour les priuileges de l'Eglise: & entre autres vouloit que leurs iurisdictions leur fussent gardées, qu'on pourueust par elections canoniques aux Archeueschez, & Eueschez, & autres dignitez Ecclesiastiques electiues, selon la disposition du droict commun: & prohiba les exactions de la Cour Romaine en son Royaume.

Monasteres fondez par S. Loys

L'an 1271. François, soubs la banniere de Phelippes heritier de France, prindrent chemin pour retourner en leurs païs. Entre lesquels estoient ledit Thibaud Roy de Nauarre & sadite femme: lesquels moururent par les

L'an 1271.

Les Princes qui decede.

chemins, comme auſſi fiſt ladite Yſabeau eſpouſe dudit Phelippes : les corps deſquels furent tous amenez en France, auec le corps de Sainct Loïs. Et au retour en ladite année, ledit Alphons Comte de Poictou, de Toloze, & & d'Auuergne, & madame Ieanne ſon eſpouſe, decederent ſans hoirs procréez de leur chair. Parquoy leſdits Comtez de Poictou, Auuergne, & de Toloze furent vnis à la couronne de France : & deſpuis ledit Comté de Toloze n'a eſté ſeparé, & n'en y a eu autre Comte de Toloze, que le Roy de France.

rent en venãt d'outre mer.

Le trépas du Comte Alphons, dernier Cõte de Toloze.

Au mois d'Aouſt dudit an, mil deux cent ſoixante & onze, Phelippes tiers de ce nom, fils du Roy Sainct Loïs, fut couronné le quarante cinquieſme Roy de France. Et en accompliſſant les commandemens, que ſon pere luy auoit baillez par eſcrit, luy eſtant en viduité, commença à porter la haire, & faire ieuſnes, & grandes abſtinences : & print auec luy gens vertueux, pour conduire les affaires de ſon Royaume, & pour adminiſter iuſtice. Au moien dequoy, fut craint & redouté de tous les Princes, ſes voiſins : & regna paiſiblement par quinze ans : durant leſquels alla viſiter les Comtez de Toloze, & Poictou : & confirma les priuileges autresfois donnez aux habitans de Poictiers, par madame Alienor, & les Comtes de Poictou, & Roys de France. Et au Comté de Toloze, pour quelque port d'armes & rebellions commiſes par le Comte de Foix, à la requeſte du Comte d'Armignac, contre Girard Seigneur du chaſtel de Caſſebonne audit païs, fiſt prendre ledit Comte de Foix, & le tint priſonnier par vn an au lieu de Beauqueſne, & puis le deliura, & luy fiſt deliurer toutes ſes terres.

Phelippes 3. le 45. Roy de France.

Confirme les priuileges de Poictiers.

La premiere femme du Roy Phelippes, nommée Yſabeau, fille du Roy d'Arragon, mourut en retournant d'outre mer, comme dit eſt : & eut d'elle trois fils, & vne fille : c'eſt aſſauoir, Loys qui mourut ieune, Phelippes le Bel qui regna apres luy, & Charles Comte de Valois : duquel eſt deſcenduë la tres noble lignée des Roys de France, qui ont deſpuis eſté, & qui encores dure : leſquels ont porte le ſurnom de Valois. Ledit Roy Phelippes l'an quatrieſme de ſon regne, ſe maria en ſecondes nopces auec Marie, fille de Iean Duc de Brebant, de laquelle il eut Loys Comte d'Eureux, Marie femme du Duc d'Auſtriche, & Marguerite qui fut mariée auec Edouard le premier de ce nom, fils dudit Roy Henry, Roy d'Angleterre quart de ce nom

Les meurs & vertus dudit Roy Phelippes.

Ses femmes & lignée.

Audit an, ou l'an prochain apres, Pierre de la Berche, lors premier Chambellan du Roy Phelippes, & Gouuerneur de toutes ſes finances, fut pendu & eſtranglé au gibet des larrons à Paris : parce qu'il fut chargé & conuaincu de reueler les ſecrets de France aux ennemis, & auſſi qu'il taittoit mal les deniers de France & eſtoit hay & mal voulu de grands Princes François.

Supplice de Pierre de la Berche.

Audit an, Henry Roy de Nauarre, & Comte Palatin de Champagne & de Brie, alla de vie à treſpas, à luy ſuruiuant Ieanne ſa ſeule fille & heritiere, qui ſe retira en France auec ſa mere, & deſpuis fut mariée auec Phelippes, fils aiſné dudit Roy Phelippes, qu'on appella Phelippes le Bel : & par ce moien le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France. Audit temps le Pape Gregoire 10. vint à Lion, où il celebra vn Concile, & pluſieurs prelats s'y trouuerent : & entre autres Sainct Bonauenture, de l'ordre des freres Mineurs, qui eſtoit Eueſque d'Albanie, & Cardinal : auſſi s'y trouua l'Empereur Michel de Conſtantinople, pour l'vnion de l'Egliſe Grecque & Latine, qui là fut faite pour la treizieſme fois, du conſentement dudit

Comme le Royaume de Nauarre vint à la couronne de France,

Concile tenu à Lyon.

Empereur. Mais les prestres de Grece ne s'y voulurent accorder Ledit Sainct Bonauenture mourut tantost apres, au Conuent des frereres Mineurs à Lyon.

La mort de S. Bonauenture.

L'an mil deux cens quatre vingts & deux, ceux de Sicile se reuolterent à l'encontre de leur Roy Charles, frere du Roy Sainct Loys, voulants soustenir la mauuaise querelle de Pierre Roy d'Arragon, qui disoit le Royaume de Sicile à luy appartenir, à cause de sa femme, fille de Manfroy, qui comme excommunié auoit esté priué dudit Royaume : & vn certain iour signerent & marquerent secrettement les portes des logis des François, demeurants audit païs. Lesquels ils tuerent tous vn matin, sans aucun espargner, fussent femmes grosses, ou autres. Au moien dequoy ledit Roy d'Arragon, autheur des malefices, fut excommunié par le pape Martin quart de ce nom, & son Royaume d'Arragon donné à Charles de Valois fils du Roy Phelippes. Et comme ledit Roy Phelippes alloit auec grosse armée en Arragon, pour conquerir le Royaume audit tiltre, mourut à Parpignan, au mois d'Octobre, mil deux cens quatre vingt & six : & fut son corps apporté à Sainct Denys, pres Paris.

L'an 1282.

L'an 1286.

COMME LES DVCHE' DE GVYENNE, Comté de Poictou, & autres terres, & Seigneuries d'Aquitaine, ont esté diuersement possedées par les Roys de France, & d'Angleterre, & leurs Enfans, despuis le Roy Phelippes le Bel, iusques au temps de Iean Roy de France. Comme & combien lesdits Roys ont regné : de leurs differents, & plusieurs autres incidens.

CHAPITRE. II.

Phelippes le Bel, 46. de ce nom, Roy de Frãce.

PHelippes quatriesme de ce nom, surnommé le Bel, parce que c'estoit vn Prince fort bien composé de corps & membres, & de plaisante figure, comme fils aisné dudit phelippes le tiers, fut couronné Roy de France, audit an mil deux cens quatre vingt & six. Et fut le quarante sixiesme roy, & regna vingt neuf ans : il fut aussi Roy de Nauarre, à cause de madame Ieanne sa femme, comme dit est, & si fut Comte de Poictou, & de Toloze. Certain peu de temps apres son couronnement, Edouard premier de ce nom, qui estoit Roy d'Angleterre, à cause de son pere Henry le quart, qui estoit decedé, fist hommage audit Roy phelippes, le Bel, du Duché de Guienne, & autres terres qui luy auoient esté baillées par le roy Sainct Loïs, & fist le serment de fidelité accoustumé. En quoy faisant approuua l'accord & appoinctement fait entre ledit feu roy sainct Loïs, & ledit Roy Henry le quart, pere d'iceluy Edoüard. En ce temps estoit maistre Iean l'Escot, qu'on appelle le docteur subtil en Theologie : & aussi Iean André, docteur és droicts, & regent à Boulongne la Grasse.

Edouard le premier de ce nom, Roy d'Angleterre fist hommage audit Roy Phelippes

Iean l'Escot & Iean André Docteurs.

Nonobstant ledit hommage, & approbation dudit accord & appoincte-

ment l'an mil deux cens quatre vingt & douze, ledit Edoüard feignant vouloir aller outre mer contre les Infideles, assembla grosse armée qu'il mena secrettement en Normandie. Et en y allant les Anglois prindrent l'Isle de Ré, & la ville de la Rochelle, audit Roy Phelippes appartenans : & occirent tous les gensdarmes de France qu'ils y trouuerent : dont ledit Roy Phelippes fut tres mal content. Et parce que ledit Edoüard n'estoit en personne à faire les choses susdites, le ROY Phelippes lui manda qu'il lui enuoiast les malfaicteurs, pour en faire punition selon raison. Ce que le ROI Edouard refusa faire, & manda audit ROI Phelippes qu'il ne vouloit tenir l'accord fait par son feu pere Henri, auec le ROY Sainct Loïs. Combien qu'il l'eust ratifié, & despuis approuué, en faisant l'hommage susdit de Guienne. L'an 1292.

Surprinse faite sur le Roy Phelippes, par le Roy Edoüard.

Pour ceste rebellion & desobeïssance, ledit ROY Phelippes fit saisir le Duché de Guienne, & autres terres que le ROY Edouard tenoit en Aquitaine, par son Connestable RAOUL de Neelle Comte de Deu. Et fist adiourner ledit Roy Edouard, à certain iour, comme son vassal, pardeuant les Pairs de France, pour venir respondre à ce que le Procureur general du Roy voudroit contre luy proposer, touchant lesdites rebellions & desobeissances, crime de felonnie, & autres cas : à quoi ne voulut obeir. Mais en continuant lesdites crimes, alla assieger Bourdeaux où estoit ledit Connestable, & s'en alla sans rien faire. Despuis il s'allia de Gui Comte de Flandres, qui luy voulut bailler sa fille en mariage : mais lui & sa fille furent prins, & ledit Guy detenu prisonnier en France par quelque temps, & la fille mise auec les enfans du Roy Phelippes, & nourrie auec eux. Puis ledit Gui deliuré de prison : & incontinent apres s'allia dudit Edouard ROY d'Angleterre, & manda au ROY Phelippes qu'il ne tenoit rien de lui. Au moien dequoi la guerre de Guienne delaissee par le ROY Phelippes, s'en alla presenter la bataille audit Guy accompagné des Flamans & Anglois : & se rencontrerent à Furnes, où les François eurent victoire, furent occis seize mil hõmes Flamans, & Anglois. Au moien dequoi Edouard & Gui s'en allerent de Bruges à Gand. Et aduertis que le ROY Phelippes les alloit assieger, demanderent treues, qui leur furent accordées iusques à deux ans.

Le Roy Edoüard adiourné pardeuant les Pairs de France.

Edoüard & les Flamãs deffaits.

Treues entre les deux Roys

Lesdites treues durans, le PAPE Boniface huictiesme de ce nom, donna permission & licence audit Roy Phelippes, pour subuenir aux affaires de son ROYAUME, qui estoient grands, au moien des guerres des Anglois & des Flamans, de leuer & prendre la premiere année du reuenu de tous les benefices, qui vacqueroient en son ROIAUME, fors des Eueschez & Abbayes. Et outre de leuer la decime sur les gens d'Eglise : ce que ledit ROY Phelippes prinst & leua : neantmoins fist aussi prendre sur tous les marchans & subiets de son ROYAUME, à l'vne fois le cinquiesme denier de tout leur reuenu, à l'autre fois le cinquantiesme, à la fin le centiesme. Aussi durant lesdites treues, ledit ROY Edoüard espousa en secondes nopces ladite Marguerite, sœur dudit ROY Phelippes. Et trois ans auparauant, qui fut en l'an mil deux cent quatre vingt & onze, ledit ROY Phelippes auoit mandé au Seneschal de POICTOU & aux habitans de POICTIERS, chasser & mettre hors ladite ville les Iuifs, lesquels se tenoient lors en la ruë, qu'on appelle la Iuifuerie, en la paroisse de Sainct Paul. Mais incontinent apres il contremanda parce que les Iuifs baillerent argent, dont le ROY auoit lors bien affaire. Et y demeurerent iusques en l'an 1306. qu'ils en furent chassez, & aussi de tout le ROYAUME de France, & leurs biens confisquez.

Decime leuée par le Roy Phelippes.

Grands subsides sur les subiets de France.

Le mariage d'Edoüard, & de madame Marguerite de Frãce sœur du Roy Phelippes.

Les Iuifs estãts à Poictiers.

Le Comte de Flandres & sõ fils prisonniers

Lesdites treues faillies, ledit Roy Phelippes enuoia derechef son frere Charles de Valois, contre les Flamans, & leur Comte Guy, pour saisir & confisquer toutes ses terres, parce qu'il auoit commis crime de felonnie. Et en l'an mil deux cens quatre vingt dixneuf, ledit Comte Guy, & son fils Robert, se rendirent audit Charles de Valois, qui les mena à son frere le Roy Phelippes, lequel les tint long temps prisonniers. En ce temps estoit Euesque de Poictiers, & le soixante onzieſme, frere Gautier de Bruges, docteur en Theologie, de l'ordre des freres Mineurs : Lequel auoit esté pourueu dudit Eueſché, par le Pape Nicolas tiers de ce nom. Ledit Gautier succeda à l'Eueſque Hugues de Chasteauroux, & tinst le siege par plus de trente cinq ans, & iusques au temps du Pape Clement cinquieſme, comme nous dirons cy apres.

L'an 1299.

De frere Gautier de Bruges 71. Eueſque de Poictiers.

L'an 1300. L'an mil trois cens, le Pape Boniface huictieſme de ce nom (qui des six ans auparauant estoit entré en la chaire Sainct Pierre par dol & tromperie qu'il auoit fait au Pape Celestin cinquieſme de ce nom, lequel auoit laiſſé le Sainct siege Apostolique :) apres auoir mis en diuision & discord les Italies, & persecuté plusieurs Princes, les Seigneuries desquels il vouloit par son arrogance distribuer, oster, & bailler à son plaisir. Sadroissa finalement audit Roy Phelippes, à la persuasion des Flamans, & de l'Empereur Albert leur allié : & enuoia vers luy en France l'Eueſque d'Appamée, qui fist commandement & inionction de par le Pape Boniface, audit Roy Phelippes, qu'incontinent & sans delay, il eust à se preparer d'aller outre mer, pour le recouurement de la terre saincte. Et pource que le Roy fist reſponce qu'il ni pourroit lors aller, au moien des guerres qu'il auoit contre les Flamans: ledit Eueſque lui donna groſſes menaſſes, de le priuer de son Royaume: pour leſquelles rigoureuſes, & trop arrogantes paroles, ledit Roy Phelippes fist arreſter ledit Eueſque priſonnier.

Le Pape Boniface cõtre le Roy Phelippes.

Le pape Boniface, de ce aduerty, enuoya vn autre ambaſſadeur, Archidiacre de Narbonne, qui dist au Roy Phelippes, que pour auoir detenu priſonnier ledit Eueſque, & n'auoir obey au commandement du Pape, il declaroit son Royaume deuolu à l'Egliſe Romaine, & l'excommunioit, & declairoit Heretiques, luy & tous ses adherens. Et cita Eueſques, Abbez, & Theologiens, & Canoniſtes, pardeuant le Pape, à certain iour enſuiuant, & annulla toutes les indulgences, & priuileges donnez aux François, par ſes predeceſſeurs. Le Roy fut fort coleré & marry de telle parolles, ainſi à luy proferées, en preſence des Princes, & autres : & commanda que l'Eueſque d'Appamée fust eſlargi, & que luy, & ledit Archidiacre de Nerbonne euſſent à vuider son royaume sans aucun delay. Et tantost apres fist aſſembler tout le Concile des Prelats, & barons à Paris. Auquel Concile ledit Roy Phelippes se porta pour appellant (comme recite Platine) au Sainct siege Apoſtolique, & futur Concile. Et fist inhibitions & deffences à groſſes peines, à tous ceux de son royaume, de ne plus tranſporter or ny argent à Rome : & d'autre part Boniface s'efforçoit, par cenſures Eccleſiaſtiques, de meffaire au roy, & de mettre inimitié entre luy & l'Empereur Albert, leſquels neantmoins appoinctererent, & se trouuerent enſemble ès plaines de Vaucouleurs.

Arrogance des Ambaſſadeurs du Pape.

Or estoit Boniface haï des Gibelins, qui est vne faction & bande d'Italie, du nombre desquels estoit Dantes le poéte, qui en fut banny de Florence: leſquels Gibelins portoient le blanc, & l'autre bande des Guelphes le noir. Semblablement perſecutoit ledit Boniface aucuns gros Seigneurs de Rome:

& pour

& pour le different qu'il auoit auec eux, s'estoit retiré au Royaume de Naples, en la ville de Anagine, ou Ananie, dont Origenes estoit natif. Et sur la fin, ledit roy Phelippes, pour doute de l'arrogance & malice de Boniface, enuoya en Italie Sarra Colomnois Romain, & vn autre Capitaine, appellé Nogaret, pour aller signifier audit Pape Boniface, l'appel que le Roy auoit fait de luy au futur Concile. Sarra changea son habit, à ce qu'il ne fust cogneu des Italiens, assembla le plus d'amis qu'il peut, & prinst deux cens hommes d'armes, qui estoient en la Pouille, à la soulde de Charles de Valois, puis enuoia Nogaret à Ferentin, à ce qu'il luy donnast secours si l'affaire le requeroit. Et secrettement & de nuict, ledit Sarra, par l'aide des Gibelins, entra en la ville Anagine, & prinst Boniface en la maison de son pere, & delà fut amené à Rome, où il mourut de despit, trente cinq iours apres, selon Platine. Et de luy a esté fait l'Epitaphe qui s'ensuit.

La piteuse & violente mort du Pape Boniface.

Intrauit vt Vulpes, regnauit vt Leo, mortuus est vt Canis.

Ledit Boniface estoit homme de grands lettres, mais fort ambitieux, & auaricieux. Il octroya premierement le pardon du Iubilé à romme, en l'an mil trois cens. Le pape Benedict onziesme de ce nom, qui eut le sainct siege apres Boniface, en l'an mil trois cens trois, retracta toutes les censures, que ledit Boniface auoit decretées contre ledit Roy Phelippes, & restitua luy & tous ceux de France à la communion de l'Eglise, en tous leurs priuileges & dons Apostoliques : aussi reuoqua les resignations & graces expectatiues, que ledit pape Boniaface auoit octroyées contre les saincts Decrets: & voulut que les Elections des Benefices de France eussent lieu, & de ce donna Bulles à Viterbe. Et huict mois apres qu'il eut esté couronné Pape alla de vie à trespas Vn an apres ou enuiron, Bertrand Gotho Archeuesque de Bourdeaux fut esleu Pape, luy absent, & estant en Poictou, où il visitoit les Eglises, & fut couronné à Lyon en grand solemnité : car ledit Roy Phelippes s'y trouua, Iean Duc de Bretagne, les freres, & enfens dudit Phelippes. Et comme ils venoient du couronnement, en passant pres vne muraille trop chargée de gens qui regardoient le triomphe, elle tomba & occist plusieurs personnes: entre autres ledit Duc de Bretaigne, qui estoit vieil & ancien : & le Pape qui fut appellé Clement cinquiesme de ce nom, y fut blessé, & y perdit vne escarboucle, qu'on estimoit six mil ducats. De ce temps la Cour Apostolique des papes fut transportée de Rome es Gaules, où elle demoura, principalement en Auignon, par soixante & quatorze ans, comme recite Platine.

Le Pape Benedict xj. retracte ce qui auoit esté fait par Boniface.

Le Pape Clement 5. couronné à Lyon.

La pieuse mort du duc Iean de Bretagne.

Parce que ma principale intention est parler des choses d'Aquitaine, i'ay laissé ce qui fut fait en Flandres, trois ans parauant, en l'an mil trois cent & deux, qui est au moien des subsides que messire Iacques de Sainct Paul, lieutenant du Roy, & gouuerneur de Flandres (durant le temps que Guy Comte de Flandres, & son fils Robert estoient retenus prisonniers en France,) faisoit sur les flamans : ils s'esleuerent contre luy, en sorte qu'il demanda secours audit Roy Phelippes, qui luy enuoya certain nombre de gens de bien, lesquels furent gracieusement receus eu la ville de Bruges, & la nuict en trahison, occis par les flamans, fors ledit Iacques de sainct Paul qui se sauua. Et pour punir ce cas & crime, le Roy incontinent apres enuoya Robert le bon Comte d'Artois, auec grosse armée, & des plus hardis cheualiers de france, qui furent deffaits entre Bruges, & Courtray, par les habitans de ladite ville de Bruges, mal armez, & embastonnez seulement de broches, & fourches de fer, & autres bastons, que gens mecaniques ont accoustumé porter : ce qui

L'an 1302. *Bataille perduë à Courtray par les Frãçois contre les Flamans.*

aduint par l'orgueil des gens de cheual de France, qui ne vouloient que leurs gens de pié donnaſſent ſur leſdits Flamans, & auſſi leſdits Flamans auoient faict de grands foſſes couuertes de terre, où trebucherent les gens de cheual. En ce conflict furent occis deux cens Cheualiers François, entr'autres Robert Comte d'Artois, Godeffroy de Brebant ſon couſin, le Comte d'Aumale, Iean fils du Comte de Hénaut, Raoul de Neelle Conneſtable de France, Guy ſon frere Mareſchal de l'Oſt, Aimery le Chambellan Comte de Tancaruille, Iacques de S. Paul, & Iean de Bruillas maiſtre des Arbaleſtiers.

Deſconfiture des Flamans.

Therouenne mis à ſac par les Flamans.

Pour reparer ceſte iniure, le Roy Phelippes droiſſa vne armée de cent mil hommes en la ville d'Arras, & es enuirons, qui ſe departit ſans rien faire, par la menée d'Edouard Roy d'Angleterre: toutesfois elle fut aſſignée en diuers lieux audit païs, & iamais ne ſe retira qu'a diuerſes rencontres & batailles n'euſſent occis à vne fois huict cent Flamans, à l'autre quinze mille au païs de Henaut, à l'autre qui fut au chaſteau de Liſle, deux cens hommes d'armes, & trois cens hommes de pié: & deſpuis quatre mil hommes à S. Homer, dont les Flamans furent ſi courroucez, qu'auec groſſe puiſſance ils allerent à Therouenne, au Roy appartenant, & mirent la ville à ſac.

L'an 1304.

Trente ſix mille Flamans occis

Guy Comte de Flandres mort

Le treſpas d'Edouard le premier & le nõbre de ſes enfans.

Edouard 2. de ce nõ.

Letreſpas de Icãne Royne de France & Nauarre

L'an mil trois cens & quatre, ledit Roy Phelippes gaigna vne autre bataille contre leſdits Flamans, au mont en Peure, où en Pirenne: en laquelle furent occis trente ſix mille Flamans, auec petite perte des François: car il ni mourut homme de nom, que le Comte d'Auxerre, qui mourut de chaud & de ſoif. Audit an alla de vie à treſpas Guy Comte de Flandres, & auſſi Edoüard le premier de ce nom Roy d'Angleterre, qui laiſſa quatre enfans: ſçauoir eſt, Edoüard fils de luy, & de la Comteſſe de Ponthieu ſa premiere femme, Thomas & deux autres de madame Marguerite de France: & fut ledit Edoüard deuxieſme de ce nom Roy d'Angleterre: ledit Thomas eut le Comté de Cornubie. Semblablement mourut audit an madame Ieanne Royne de France, & de Nauarre, femme dudit Roy Phelippes, qui fut enterrée en l'Egliſe des freres Mineurs à Paris. Ce fut celle qui fonda le beau, excellent, & magnifique College de Nauarre, en l'vniuerſité de Paris: & non pas celle Ieanne dont aucuns mauuais hiſtoriens ont mal parlé: leſquels ont prins celle Ieanne pour vne Blanche, fille du Duc de Bourgongne, qui fut mariée à vn des enfans de France, dont ſera parlé cy apres en ſon lieu.

L'an mil trois cens cinq, ledit Pape Clement cinquieſme, luy eſtant à Bourdeaux (où il eſtoit retourné de Lyon apres ſon couronnement) deſpoſa de ſon Eueſché de Poictiers, Gautier de Bruges, duquel à eſté cy deſſus parlé, & le remiſt au Cloiſtre de ſa religon des freres Mineurs, comme recité Anthonius Archeueſque de Florence, en la tierce partie de ſa Cronique, au vingt & quatrieſme titre, neufieſme chapitre: mais il ne dit la cauſe ne la raiſon: aucuns dient que ce fut parce qu'il ne vouloit ſouffrir que ledit Pape Clement diuiſaſt ſon Eueſché en trois, dont il appella, mais cela eſt faux: car ledit Eueſque de Poictiers, ny autres de France, ne furent diuiſez de dix ans apres: parce que la diuiſion fut faite par le Iape Iean vingt deuxieſme de ce nom, comme nous verrons. Et eſt à coniecturer que ce fut au moien de ce que ledit Gautier fut vn peu rebelle audit Pape Clement, auant qu'il fuſt Pape: & durant le temps que comme Archeueſque de Bourdeaux il viſita l'Eueſché de Poictiers: car on trouue qu'il eurent procés l'vn contre l'autre, pour les droits de leurs prelatures: & eſtoit ledit Gautier meſnager & vtile pour ſondit Eueſ-

L'an 1305.

Cõme Gautier Eueſque de Poictiers fut priué de ſõ Eueſché.

Et durant le temps de 35. ans qu'il fut Eueſque, fiſt de grands acqueſts, & miſt tout le reuenu de ſon Eueſché au clair: & ſi fiſt pluſieurs belles & ſainctes Conſtitutions Synodales: auſſi eſtoit il Docteur en Theologie, de bonne & ſaincte vie. L'an apres ſa depoſition, alla de vie à treſpas, & fut ſon corps mis en l'Egliſe du conuent des Cordeliers de Poictiers, deuant le grand Autel, où l'on voit encores ſa ſepulture: & à ſon treſpas, furent faicts de grands miracles. Il ordonna que la cedule appellatoire qu'il auoit faicte & eſcrite de ſon appellation (qu'il auoit interiettée dudit Pape Clement au futur Concile) fuſt miſe entre ſes mains, auec ſon corps, en ſa ſepulture, apres ſon treſpas: ce qui fut faict, & deceda le iour S. Vincent, 1306. comme il appert ſur ladite ſepulture. Auquel an y eut grand commotion de peuple à Paris, pour la mutation des monnoies, & pillerent les maiſons de ceux qu'on diſoit en eſtre cauſe: aſſiegerent la maiſon du Temple, où le Roy eſtoit logé, tellement que luy & ſes gens noſoient ſe monſtrer, dont iuſtice fut apres faicte. Car le Roy en fiſt pendre vingt-huict aux gouttietes de leurs maiſons

L'ã 1306. *Premiere mutinerie de Paris, pour la mutation des monnoies.*

Ledit Antonius recite dauantage, que l'an apres que ledit Eueſque Gautier fut decedé, ledit Pape Clement alla de Bourdeaux à Poictiers, où il fut enuiron ſeize mois: durant lequel temps il logeoit, partie au conuent deſdits freres Mineurs, & partie au conuent des freres Preſcheurs: aucunesfois pour ſa recreation ſe tenoit au Prieuré de Ligugé, qui eſtoit vn tres-beau lieu, à deux petites lieuës dudit Poictiers, premiere cellule de ſainct Martin. Pendant lequel temps, on luy recita comme ledit feu Eueſque Gautier, duquel il veit la ſepulture, auoit ordonné à la fin de ſes iours, que ſa cedulle appellatoire, de l'appellation qu'il auoit faicte de luy fut miſe apres ſon treſpas en l'vne de ſes mains, ce qu'on auoit faict. Le pape fut curieux de veoir laditte cedulle, & commanda qu'on fiſt ouuerture de ladite ſepulture, pour auoir la cedulle: ce qui fut faict, mais ne fut lors poſſible de pouuoir retirer de la main dudit Eueſque ladite cedulle, ſans la rompre: ce qui fut rapporté au Pape. Lequel enioignit aux meſſagers de faire inionction audit Eueſque treſpaſsé, ſur peine d'inobedience, de laſcher ladite cedulle, auec promeſſe de la remettre apres icelle leuë, eu ſa main. On fiſt le commandement du Pape, & incontinent, par miracle, ledit Eueſque entrouurit la main, & laſcha ladite cedulle: laquelle fut veuë & leuë par le Pape, & tantoſt apres remiſe en laditte main dudit Eueſque, qui la reſſerra comme elle eſtoit auparauant, dont ledit Pape fut fort esbahy, & non ſans cauſe: & deſlors fiſt faire vne plus honnorable ſepulture audit Eueſque, qu'elle n'eſtoit, & ſe repentit bien de luy auoir oſté ſon Eueſché: comme toutes ces choſes ſont au long eſcrites en la Cronique dudit Archeueſque de Florence. Et outre ceux qui eſtoient malades de la maladie caducque, ſe recommandoient aux prieres dudit S. Eueſque, & ils trouuoient gueriſon. Ledit Pape bailla ledit Eueſché à maiſtre Arnoul Daux, lequel il fiſt Cardinal, & fut le 62. Eueſque de Poictiers.

Miracle de l'Eueſque Gautier.

Arnoul Daux 72. Eueſque de Poictiers.

Ledit Pape Clement eſtoit allé audit Poictiers, pour deux cauſes. L'vne & principalle, pour faire la paix d'entre le Roy Phelippes, & Edouard ſecond de ce nom, Roy d'Angleterre, & traicter quelque appointement entr'eux. Ce qu'il fiſt l'an mil trois cens & ſept. Par lequel accord ledit Edouard Roy d'Angleterre prinſt en mariage Yſabeau fille dudit Roy Phelippes: lequel en faueur dudit mariage bailla & rendit audit Edouard le ſecond, le Duché de Guienne, & autres choſes qui autresfois auoient eſté baillées à ſon ayeul Henry quart de ce nom, par le Roy ſainct Loys, comme il a eſté dit cy deſſus.

L'ã 1307. *Hommage de Guienne au Roy Phelippes.*

Pour raiſon deſquelles choſes, ledit Edouard fiſt hommage audit Roy Phelippes, comme il eſtoit tenu faire. L'autre & ſeconde cauſe eſtoit, pour ſecret emẽt s'informer des erreurs de l'ordre des Templiers, leſquels par le commandement du Pape, & dudit Roy Phelippes furẽt tous prins, & cõſtituez priſonniers, en toutes les villes & lieux de France, où ils auoiẽt Egliſes, Conuẽts, & Monaſteres, vn vendredy du mois d'Octobre, audit an mil trois cens ſept: deſpuis furent punis, comme nous verrons cy apres. En laditte année Phelippes le Lõg, fils dudit Roy Phelippes le Bel fut marié auec Ieanne fille de Hoſtelin, Comte de Bourgongne, & de Maheult d'Artois: & luy bailla le Roy Phelippes ſon pere pour appennage, le Comté de Poictou. L'an mil trois cens huict, ledit Roy Phelippes donna au prieur & Religieux de ſainct Hilaire de la Celle dudit Poictiers, tant qu'il ſeroit en ſon Palais dudit lieu, ſeize pains, quatre gelines, quatre pieces de chair, & deux ſeptiers de vin par chaſcun iour, dont i'ay veu la carte.

L'an 1308. *La prinſe de l'Iſle, & ville de Rhodes*

L'an 1308. meſſieurs de l'ordre ſainct Iean de Hieruſalem qu'on appelle Hoſpitaliers (lequel ordre fut inſtitué par vn venerable Cheualier, nommé Raimond, enuiron l'an mil cens trente & quatre) conquirent l'Iſle de Rhodes, & l'oſterent de la main des Turcs, auec cinq autres Iſles adjacentes: & furent quatre ans touſiours en guerre, pour faire cette belle conqueſte, & fut prinſe la ville de Rhodes le iour de l'Aſſomption noſtre Dame, dudit an 1310.

L'an 1310. *Mort de Guy de Luſignen.*

Audit an alla de vie à treſpas, Guy de Luzignen Comte de la Marche, & d'Engouleſme, en la ville de Poictiers: & fut enterré en l'Egliſe des freres Preſcheurs, où l'on voit encores ſa riche ſepulture, enleuée en boſſe de cuiure doré, & richement eſmaillé. Parce qu'il mourut ſans hoirs, donna ſeſdits Comtez audit Roy Phelippes, lequel incontinent apres en alla prendre poſſeſſion: & en ce faiſant alla viſiter les Comtez de Poictou, Toloze, & autres terres qu'il auoit en Aquitaine.

L'an 1311. *La premiere Seſsion du Concile de Vienne.*

L'an mil trois cens & onze, ledit Pape Clement cinquieſme, commança vn Concile general à Vienne ſur le Roſne. Et fut la premiere Seſſion le Samedy auant la feſte de S. Luc dudit an, où les matieres du Concile furent miſes en auant, qu'on vouloit expedier: qui eſtoit touchant l'ordre deſdits Templiers: d'aucuns heretiques, nommez les Vauldois en Piemont, & Sauoie: & les pauures de Lyon en France. Auſſi touchant les Cenſures qui auoient eſté decretées par le Pape Boniface huictieſme, contre le Roy Phelippes: & le different des Cordeliers qui s'eſtoient ià ſeparez & diuiſez: & outre touchant le paſſage d'outre mer, pour aller ſecourir les Chreſtiens: & la reformation d'aucuns deffaux eſtants en l'Egliſe.

L'ordre des Templiers annullé, & leurs biens donnez a ceux de S. Iean de Hieruſalem.

La ſeconde Seſſion dudit Concile, fut le tiers iour d'Auril, de l'an mil trois cent douze, où fut du tout annullé ledit ordre des Templiers, cent quatre vingt ans apres l'erection d'iceluy. Et tous leurs biens, terres, & poſſeſſions confiſquées, & dõnées aux freres de ſainct Iean de Hieruſalem, auec la charge de deffendre les Chreſtiens contre les Turcs, & autres charges, preſent ledit Roy Phelippes, ſon frere Charles, & meſſieurs ſes enfans. Et touchant les perſonnes deſdits Templiers, fut ordonné que leur procés ſeroit faict, par les Eueſques, ou leurs officiaux, & mis es mains des iuges laïs, pour en faire la punition. Et la vigile S. Gregoire dudit an ledit Roy Phelippes fiſt bruſler à Paris le Maiſtre dudit ordre, auec autres gros Prieurs d'iceluy, qui tous eſtoiẽt grãds Seigneurs, & s'eſtimoient autant qu'Eueſques, au moien des grands richeſſes qu'ils auoient.

Secondement en ladite Seſſion, les cenſures dudit Pape Boniface furent

declarées nulles, & faites sans cause. Tiercement les Cordeliers furent vnis en vn ordre, & en mesmes ceremonies. Mais peu garderent ce qui auoit esté ordonné. Quartement fut ordonné que lesdit Vauldois & pauures de Lyon seroient deffaits & aneantis, dont ledit Roy Phelippes, & autres princes prindrent la charge. Quintement fut ordonné que les princes Chrestiens feroient vn voyage outre mer, pour recouurer la terre saincte. Et au commencement du mois de Iuin ensuiuant, ledit Roy Phelippes, Edouard Roy d'Angleterre, Loys fils dudit Phelippes Roy de Nauarre, Phelippes Comte de Poictou, & de Tolozé, Charles Comte de Vallois, Loïs Comte d'Eureux, & autres Barons, & Cheualiers du Royaume de France, se croiserent pour faire ledit voyage. Toutesfois ne le firent pour les causes que verrez cy apres. Et touchant la reformation de l'Eglise, dont ledit Pape auoit fait certaines constitutions, delibera les rediger en vn liure, qui seroit appellé le Septiesme des Decretales, comme auoit fait le Pape Boniface son predecesseur le Sixiesme. Lesdites constitutions furent publiées en plain consistoire: mais le liure n'en fut enuoyé par les vniuersitez, parce que ledit Pape fut malade, & mourut tantost apres, en la fin du mois d'Auril, de l'an mil trois cens quatorze: & quatre ans apres, le Pape Iean vingt deuxiesme les fit rediger en vn liure, qu'il appella les Clementines, & l'enuoia aux vniuersitez.

Les censures du Pape Boniface cõtre le Roy Phelippes annullées.

L'an 1313. ledit Roy Phelippes droissa grosse armée, qu'il enuoya en Flandres, pour du tout annichiller les Flamans. Messire Enguerrant de Marigny qui gouuernoit le Roy entierement, auoit la charge de les païer: mais par sõ dol retourna l'armée sans rien faire. Et l'an mil trois cens quatorze, à la fin du mois de Nouembre, ledit Roy Phelippes alla de vie à tresPas, apres qu'il eut regné par vingt huict ans, & eut six enfans: sçauoir est, ledit Loys Roy de Nauarre, à cause de sa mere Ieanne, qui fut aussi Roy de France apres son pere, & marié auec Marguerite fille de Robert, Duc de Bourgongne: Phelippes Comte de Poictou, & de Toloze fut marié auec Ieanne fille du Comte de Bourgongne, nommé Oethelin: & Charles Comte de la Marche & d'Angoulesme, marié auec Blanche fille seconde dudit Duc de Bourgongne. La premiere des filles, nommée Marguerite, fut mariée auec le Roy de Castille: la seconde nommée Ysabeau, auec Edoüard le second de ce nom, Roy d'Angleterre: & l'autre fille mourut ieune. Ledit Roy Phelippes fist faire des Fleurins d'or à l'aignel, qu'on appelle Moutons, vallans lors 27. sols six deniers tournois, dont les cinquante & deux pesent le marc.

L'an 1313. *Le trespas dudit Roy Phelippes.* L'an 1314. *Ses enfans.*

Nous auons veu cy dessus, comme l'an 1305. Iean Duc de Bretagne fut par accident occis à Lyon, au couronnement du Pape Clement: ledit Iean laissa vn fils nommé Artur, qui fut Duc de Bretagne apres son pere & espousa en premiere nopces Beautrix Vicomtesse de Limoges, dame d'Auênes en Henaut & de Laigle: dont il eut trois fils, Iean qui espousa la sœur de Phelippes de Valois, & Guy, & Pierre. Pierre mourut ieune enfant. Apres le tresPas de ladite Beautrix, ledit Duc Artur espousa en seconde nopces vne ieune dame, nommé Yolant, qui fut fille d'Amaury Duc de Nerbonne, Vicomte de Bourges, & Carcassonne, & Comte de Montfort. Et luy donna ledit Amaury le Comté de Montfort. Dudit mariage, ledit Artur eut cinq enfans, vn fils, & quatre filles: le fils nommé Iean, espousa la sœur de Loys Comte de Flandres. La premiere des filles espousa le Comte de Bar, la seconde le Seigneur de Laual, la tierce le Comte de Vendosme, & la quatre fut Religieuse à Poissy. Ledit Duc Artur alla de vie à tresPas l'an mil trois cens douze, & son fils Iean troisiesme de ce nom fut Duc apres luy, & re-

D'Artur Duc de Bretagne Ses femmes, & enfans.

Iean tiers de ce nom.

Duc de Bretagne, & Vicomte de Limoges.

gna vingt huict ans. On l'appella Duc de Bretaigne, & Vicomte de Lymoges, parce qu'il bailla à son frere Guy, pour recompense dudit Vicomté, que ledit Guy auoit eu de son pere pour appennage, le Comté de Panthieure, & la seigneurie de Grelo. Ledit Duc Iean n'eut aucuns enfans de sa premiere femme, sœur de Phelippes de Valois, ne de sa seconde nommée Ysabeau fille du Roy d'Espagne.

Adultere de deux femmes des enfans du Roy Phelippes.

Les femmes des trois fils dudit feu Roy Phelippes le Bel, furent accusées d'adultere, & empriſonnées : toutesfois Ieanne femme de Phelippes Comte de Poictou fut trouuée innocente du cas, les autres deux moururent és prisons de Chasteau Gaillard en Normandie. Phelippes, & Gautier Dannay les entretenoient en leur peché, dont ils furent griefuement punis : car ils furent par arrest escorchez, & leurs verges genitalles couppées, puis furent pendus & estrangez, comme aussi fut l'huissier de Marguerite Royne de Nauarre, femme dudit Loys, qui estoit entretenuë par ledit Phelippes Dannay, parce qu'il les soustenoit en leur adultere. Ledit Gautier Dannay, qui estoit Cheualier, entretenoit Blanche femme dudit Charles, dont est venu l'erreur de ceux qui ont escrit que madame Ieanne Royne de Nauarre, femme dudit Phelippes le Bel, & mere dudit Loys, laquelle à fondé le College de Nauarre, auoit esté adultere.

L'an 1315.

La second espouse de Loys Roy de Nauarre

Apres le trespas dudit Roy Phelippes le Bel, son fils aisné Loys ne fut si tost couronné, mais attendit iusques au premier Dimanche d'Aoust ensuiuant, de l'an 1315. pour deux causes : l'vne que sadite femme Marguerite prisonniere, comme dit est, estoit fort malade, de laquelle maladie elle mourut le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, dudit an 1315. & espousa en secondes nopces Clemençe fille de Charles Martel, fils aisné de Charles le second Roy de Sicile. Et aussi parce que ledit Loys ne trouua argẽt ne or, apres le decez de sondit pere le Roy Phelippes, dont fut fort esbahy. Et s'enquist à

Messire Enguerrant de Marigny.

messire Enguerrant de Marigny, qui auoit touſiours eu le maniment des deniers du Roy Phelippes, qu'ils estoient deuenus : il luy fist responce que Charles Comte de Valois, frere du feu Roy Phelippes, les auoit eus. Et ainsi le maintinst deuant ledit Charles, qui luy dist qu'il auoit menti. Ledit de Marigny, cuidant estre authorisé, comme il auoit esté auparauant, luy fit responce que c'estoit luy qui mentoit. Dont ledit Charles de Valois voulut lors mettre la main sur luy, & l'occire, mais il en fut empesché : & depuis ne cessa de s'enquerir comme il le pourroit charger de concussion, larrecin, & pillerie : & tant fist qu'il fut proclamé & fait sçauoir par cry public & à son de trompe, s'il y auoit aucuns ausquels ledit de Marigny eust forfait, qu'ils vinssent faire leur plainte à la Cour du Roy, & il leur en feroit iustice : desquelles choses Ferre de Piquigny nouueau gouuerneur du Roy estoit cõducteur.

Les accusateurs contre Enguerrant de Marigny

Ceste liberté de parler, donna hardiesse à plusieurs personnes riches, & pauures, de se venir plaindre dudit Marigny, & fut par eux chargé de plusieurs concussions, & pilleries. Et mesmement d'auoir appliqué à ses vsages l'argent des finances qu'il auoit prins & leué sur le pauure peuple, par insupportables subsides, qu'il auoit mis sus. Au moien dequoy fut constitué prisonnier au Louure à Paris. Aussi fut trouué que sa femme s'estoit retirée à vne veille boiteuse Magicienne, & Sorciere, & à vn Sorcier nommé Pauiot, qui auoient fait deux images de cire, à la semblance, l'vn dudit Loys, & l'autre dudit Charles. Et estoient ainsi faits que quand ils picqueroient l'vn desdits images, en quelque endroit, celuy que representoit l'image deuiendroit malade d'vne langueur iusques à la mort. Tous

ces cas veriffiez, ledit meſſire Enguerrant de Marigny, qui auoit fait faire le Palais royal de Paris, des deniers du roy, & le Gibet de Montfaucon, fut pendu au plus haut eſtage dudit gibet, & au bas eſtage Pauiot, & ladite Sorciere bruſlée. La femme dudit de Marigny & ſa ſœur, furent miſes en perpetuelle priſon. Voila la retribution du ſeruice d'vn roy.

Enguerrãt fit faire le Palais de Paris.

Son ſupplice

Apres toutes ces choſes, ledit Loïs, ſurnommé Hutin (ne ſçay pour quelle cauſe on luy bailla ce ſurnom) fut couronné roy de France quarante ſeptieſme & dixieſme de ce nom, le premier iour de Aouſt audit an mil trois cent & quinze. Et regna iuſques au ſamedy apres la Pentecoſte, de l'an enſuiuant mil trois cent & ſeize. Il laiſſa de ſa premiere femme Marguerite, vne fille, qui fut mariée auec le Comte d'Eureux, dont vint vn fils, qui fut roy de Nauarre : & laiſſa ſa ſeconde femme enceinte. Au moien dequoy ſon frere Phelippes, Comte de Poictou, fut enuoié querir en diligence à Lyon, où il eſtoit allé pour l'election du Pape Iean vingt-deuxieſme de ce nom. Lequel Pape Iean ſelon la Cronique de Martin, erigea l'Eueſché de Toloze en Archeueſché, & le diuiſa en ſix Eueſchez : Nerbonne en deux Eueſchez: Alby en deux : & Poictiers en trois, ſçauoir eſt, Poictiers, Luçon, & Maillezais : qui eſt pour deſmentir ceux qui dient que l'Eueſque de Poictiers Gautier, appella du Pape Clement de ce qu'il auoit diuiſé en trois ſon Eueſché. Car au temps de ladite diuiſion, eſtoit Eueſque de Poictiers Arnoul Daux, & le 72. Nous auons veu cy deſſus comme furent fondées leſdites Abbayes de Luçon, & Maillezais.

Loys Hutin 10. de ce nõ, 47. Roy de France.

L'Eueſché de Poictiers departy en trois.

En ce temps dudit Pape Iean vingt deuxieſme, floriſſoit à Paris maiſtre Iean de Mehun, docteur en Theologie, & grand philoſophe. Lequel prinſt plaiſir à compoſer pluſieurs liures ſinguliers, & entre autres paracheua le romant de la roze, qui auoit eſté commencé par maiſtre Gilles de Lorris. Il tranſlata de Latin en François Boëce *De Conſolatione: & De regimine Principum*, qu'auoit compoſé Sainct Thomas : & Ouide *De arte amandi* dont il ſe fuſt bien paſſé. Et fit pluſieurs autres plaiſans liures de Mondanité. Son corps giſt au cloiſtre des freres Preſcheurs à paris : où, ainſi que i'ay ouy dire audit lieu, il fut mis par arreſt de la cour de parlement, car leſdits freres l'auoient deſenterré, à raiſon de ce qu'il s'eſtoit mocqué d'eux, & leur auoit donné en ſa maladie vn coffre plein de pieces d'ardoyſe, que leſdits freres penſoient eſtre argent monnoié, & congneurent la fraude apres ſa mort & auant qu'il fuſt par eux enterré : ie ne croy pas qu'il ſoit vray.

De maiſtre Iẽ de Mehũ qui acheua le Romãt de la Roze.

Ledit Loys hutin ne fit pas grands choſes dignes de memoire, parce qu'il ne regna pas vn an entier, fors pource que le parlement eſtoit ambulatoire, à la grand foule du peuple, il crea deux Cours de parlement, l'vne à paris, & l'autre à Toloze, & crea vn Eſchiquier à roüen. Bien toſt apres ſon treſpas Clemençe ſa vefue accoucha d'vn fils, qui fut baptizé & nommé Iean, lequel mourut huict iours apres. A ceſte cauſe ledit phelippes heritier le plus proche de la couronne, fut le quarante huictieſme Roy de France, & le cinquieſme de ce nom : & retint touſiours le Comté de Poictou, dont robert Duc de Bourgongne murmura tres fort, diſant que ledit Roiaume appartenoit à Ieanne fille & heritiere dudit Roy Loïs Hutin, & de Marguerite ſa premiere femme, qui eſtoit fille dudit Duc de Bourgongne. Mais on remonſtra que les filles n'auoient onc ſuccedé à la couronne de France, & ny pouuoient ſucceder par la Loy Salique, dont il ſe contenta. Auſſi en eut bien matiere, car ladite Ieanne eut pour ſon partage le Royaume de Nauarre.

Le cõmancement des Parlemens de Paris & de Toloze.

Phelipes 5. de ce nõ, 48. Roy de Frã. ce, Comte de Poictiers, ſurnommé le Long.

Paix entre le Roy de Franc., & les Flamãs

Ledit Phelippes surnommé le Long, regna cinq ans: pendant lequel temps le Pape Ieã 22. print grãd labeur à mettre paix entre le Roy, & les Flamãs. Ce qui fut fait à la fin, moiennant que ledit Roy Phelippes donna sa fille aisnée Marguerite à Loïs Comte de Neuers, qui estoit aussi fils aisné de Robert Comte de Flandres, à telle condition & conuenance, que ledit Loys, mary de ladite Marguerite, succederoit audit Robert son ayeul audit Comté de Flandres. Aussi fut sçeu que les Lepreux auoient prins argent des Iuifs chassez de France, pour empoisonner les puits & fontaines de tout le Royaume de France, dont plusieurs moururent. Et informations & preuues de ce faites, furent plusieurs Lepreux à Nerbonne, & ailleurs, prins & bruslez par iustice. Aucuns ont voulu dire qu'au moien de ce, ledit feu roy Phelippes le bel mourut Lepreux, mais il y auroit contradiction: car cela n'aduint de son temps: ains furent lesdits Lepreux bruslez plus de cinq ans apres son trespas. L'an mil trois cent vingt & vn, ledit Roy Phelippes le Long delibera remettre tout son Royaume à vn poids & vne mesure: mais il fut preuenu d'vne maladie de flux de ventre, de laquelle il mourut, le tiers iour de Ianuier, mil trois cent vingt & vn, sans hoir masle de sa chair. A ceste cause Charles le Bel son frere puisné fut Roy apres luy, le quarante neufiesme, & le quart de ce nom, en ensuiuant la loy Salique, par laquelle les filles ne succedent à la couronne. La fille dudit Phelippes le Long, nommée Marguerite, fut mariée auec le Comte de Flandres: desquels vint despuis Loys Comte de Flandres: & dudit Loys vint Marguerite de Flandres, qui despuis fut mariée auec Phelippes le Hardy, fils du roy Iean, & frere du roy Charles cinquiesme, comme nous verrons cy apres.

Des lépreux qui empoisonnerẽt les puits & fontaines.

L'an 1321. *Charles le Bel 4 de ce nom, 49. Roy de France.*

L'an premier du regne dudit Charles le Bel y eut separation de luy, & sa premiere femme Blanche, fille seconde du Duc de Bourgongne, tant pour son adultere, pour lequel elle estoit prisonniere, qu'aussi se trouua que leur mariage estoit nul, à raison de ce que madame Maheult mere de ladite Blanche, auoit tenu sur les fonds ledit Roy Charles le Bel. Et espousa en secondes nopces Marie fille de Loys de Luxembourg, iadis Empereur d'Allemaigne: de laquelle il eut vn fils, qui tantost apres mourut, comme aussi fit ladite Marie en la ville d'Yssoudun, ainsi que le Roy & elle retournoient du pays de Toloze: & fut enterré son corps à Montargis, en vne Abbaye de Nonnains. Apres le trespas de ladite Marie, le Roy Charles espousa en tierces nopces Ieanne fille de son oncle le Comte d'Eureux, moiennant dispance Apostolique, aucuns la nomment Blanche, de laquelle il eut vne fille aussi nommée Blanche, où Ieanne, selon la Cronique de Bernardus Guidonis. Audit premier an du regne dudit Phelippes, il donna la Chappelle du chasteau de Poictiers, aux religieux, & prieur de Sainct Hilaire de la Celle dudit lieu.

Ses femmes.

Le beau pere du Pape Iean 22. pendu, & estranglé.

L'an quatriesme du regne dudit Charles le Bel, qui fut l'an 1321. vn Gentilhomme de Gascongne nommé Iourdain de l'Isle, qui auoit espousé la mere du Pape Iean 22. qui estoit natif de Cahors, fut prins prisonnier à Paris: parce qu'il auoit mis à mort vn Sergent de sa masse mesme, & pour ledit cas, & autres grands crimes, qui luy auoient par ledit Roy Charles le Bel, en faueur du Pape, esté remis, fut par arrest de ladite Cour pendu & estranglé. Ledit Pape Iean tinst vn Concile en Auignon, contre Pierre de Corbario, frere mineur, esleu en antipape par l'Empereur Loys de Bauieres. Lequel antipape, par autre Concile tenu en Italie, auoit declaré ledit Pape Iean estre heretique. Et soustenoit ledit de Corbario antipape,

que IESVS-CHRIST & ses disciples estoient si pauures, qu'ils n'auoient rien en priué, ny en commun. Ce qui fut contredit & arresté au contraire, par ledit Concile d'Auignon. *De la pauureté Apostolique.*

Audit temps, vn seigneur de Partenay en Poictou, fut accusé d'heresie, & mis en prison à Paris, par le commandement du Roy : despuis fut enuoié au Pape pour faire son procés, & ne dit la Cronique quelle en fut l'issuë. Et à la lire, & entendre bien à point, semble que ledit Seigneur fut accusé sans cause, & qu'il fut empriſonné sans grande deliberation. Toutesfois ses biens saisis luy furent restituez, comme il est contenu es grands Croniques de France, au second volume.

A la fin dudit an mil trois cent vingt & quatre, y eut diuision entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre, au moyen d'vn chasteau appartenant audit Roy de France, és fins & limites de Gascongne, que le Seigneur de Montpesac auoit prins, & mis à mort les François qui le gardoient. Car combien qu'Aimes frere dudit Roy d'Angleterre eust fait l'appoinctement dudit different, comme il disoit: neantmoins les Anglois ne voulurent souffrir que ledit accord sortist effet, & chasserent ceux que le Roy de France y enuoya pour auoir ledit chasteau : dont le Roy de France fut fort courroucé. Et pour ladite rebellion enuoya son oncle Charles de Valois, auec grosse armée en Gascongne, pour saisir & mettre en sa main le Duché de Guienne: & prindrent contre les Anglois Ageneſt, la Reolle, & presque toute la Guyenne, fors Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Seuer. Et à la fin furent données treues aux Anglois, iusques à la feste de Pasques ensuiuant. Les Anglois auparauant estoient venus iusques à Luzignen, où Iean Guischart Maire de Poictiers fut auec baniere desployée, auec les habitans dudit Poictiers, & les Preuosts de Sainct Hilaire, & Monstierneuf, comme ses subiets. Ainsi que i'ay veu par pancarte estant au thresor de ladite ville. L'an 1324. *Guienne assaillye par les Frãçois, pour la rebellion des Anglois.*

Durant lesdites treues, & pour les faire prolonger, madame Ysabeau femme dudit Roy d'Angleterre Edoüard le second, & sœur dudit Roy Charles le Bel, comme elle donnoit entendre à son mary, vint en France pour voir sondit frere, & amena auec elle son fils aisné Edoüard le tiers : toutesfois ledit voyage fut fait par elle, pour autre cause, comme recite Froissart. Car elle auoit esté aduertie que son mary Edoüard, par le conseil de messire Huë de Mompensier, cheualier qui le gouuernoit entierement, & l'auoit rendu Sodomite, luy vouloit faire quelque mauuais tour, comme il auoit fait à son oncle le Comte de Lanclastre, qu'il auoit fait mourir, & coupper les testes à vingt deux autres gros seigneurs d'Angleterre. Ladite dame fut tres bien receuë en France par sondit frere le Roy Charles le Bel, auquel declara ses doleances, & comme elle n'auseroit plus retourner en Angleterre, sans grosse garde: au moien dequoy il luy promist d'acquerir des amis, & des gens tant qu'elle voudroit : & qu'il les soudoiroit : mais quant à luy, ne luy bailleroit gens, parce qu'il ne vouloit faire guerre au Roy Edoüard son mary durant les treues. *Ysabeau Royne d'Angleterre, vient en Frãce, auec Edoüard le 3. son fils.*

Messire Hue de Mompensier, aduerty de toutes ces menées, pensa incontinent que si la Royne Ysabeau retournoit en Angleterre, ses affaires iroient mal. A ceste cause fit tant enuers ledit Roy Edoüard (qu'il gouuernoit,) qu'il rescriuit au Roy Charles lettres de creance, auec Ambassadeurs, qui porterent parolles, que ledit Roy Edoüard auoit donné à Edoüard son fils, qui lors estoit auec sa mere la Royne Ysabeau, le Duché *Conseil de messire Huë de Mompensier.*

de Guienne, & tout ce qu'il tenoit en Aquitaine, de la couronne de France & entendoit que ledit Edoüard son fils en fist hommage audit Roy Charles le Bel, son oncle. Priant outre ledit Roy Charles, qu'il luy enuoiast Ysabeau son espouse sans laquelle il ne pouuoit viure. La Royne entendist bien que c'estoit à dire, & sçeut bien dire & remonstrer à son frere le Roy Charles la cautelle dudit Montpensier. Parquoy le Roy Charles expedia l'ambassade: & manda au Roy d'Angleterre, que quand il verroit le don, qu'il disoit auoir fait audit Edoüard son fils, le receuroit à hommage. Et touchant la Royne que bien tost elle retourneroit en Angleterre. Ceste respõce ne satiffit à l'entreprinse dudit de Montpensier, & fit escrire au Pape Iean vingt deuxiesme, qu'il persuadast ledit Roy Charles le Bel de renuoier ladite Ysabel, à sondit mary Edoüard. Ce que le Roy Charles s'efforça faire: mais elle qui sçauoit la portée dudit de Montpensier, iamais n'y vouloit retourner sans compagnée. Et aussi que les principaux Seigneurs d'Angleterre, luy auoient fait sçauoir, que si elle y alloit accompagnée de quelque bon nombre de François, ils feroient couronner son fils, & destruire ledit de Montpensier, lequel ils haïssoient à mort.

Edoüard le 2 de ce nom prins prisonnier par sa femme.

Ladite Royne Ysabeau estoit en grand perplexité: & voiant que le Roy Charles son frere ne luy vouloit aider, elle s'en alla en Henaut, & demanda secours à Iean de Henaut, frere du Comte de Henaut, qui estoit son cousin germain, & l'vn des hardis Cheualiers de la Chrestienté. Lequel auec trois cent hommes d'armes, la conduisit en Angleterre, où elle fut bien recueillie, & son fils Edoüard par les barons & Seigneurs dudit païs. Et incontinent apres allerent assieger à Brosto le Roy Edoüard, & Huë de Mompensier, qui furent prins prisonniers. Ledit Roy Edoüard fut baillé en garde au frere dudit feu Comte de Lenclastre, que ledit Roy Edoüard auoit sans cause fait mourir. Et touchant Hue de Mompensier, fut enuoié à Hereford. Et apres son procés fait, par sentence, au marché de ladite ville furent premierement ses genitoires, comme d'vn Sodomite, couppez & bruslez en vn grand feu deuant luy, puis il fut tout vif ouuert par le ventre, & son cœur ietté audit feu, & finalement on luy trancha la teste, qui fut enuoyée à Londres, & le corps pendu à vn gibet. Et voylà la fin de tels conseillers. Le iour de Noël ensuyuant, ledit Edoüard le second fut priué de son Royaume, & la couronne d'Angleterre baillée à son fils Edoüard le tiers de ce nom, qui despuis fut marié auec la fille du Comte de Henaut, niece dudit messire Iean de Henaut, conducteur de ladite faction, auec messire Rogier de Mortemer, cheualier, qui gouuernoit entierement ladite Royne Ysabeau. Et ledit Edoüard couronné au iour susdit, de l'an 1326. comme il est contenu en la Cronique de Froissart.

La terrible mort de Hue de Mont pensier.

Edoüard 3 de ce nom, Roy d'Angleterre.

L'an 1326.

La mort de Edoüard 2.

Le trespas du Roy charles le Bel.

Phelipes de Valois 6 de ce nõ, & 56 Roy de France.

L'an prochain apres ledit Edoüard second mourut prisonnier. Aussi trespassa audit an ledit Roy Charles le Bel au bois de Vincennes pres Paris, & laissa madame Ieanne son espouse enceinte: & attendant qu'elle accouchast, Phelippes de Valois, fils de feu Charles Comte de Valois, qui estoit frere du feu Roy Phelippes le Bel, & oncle dudit Charles le Bel, fut Regent en France, comme celuy auquel la couronne appartenoit, par deffaut d'hoir masle, en ligne directe. Si aduint que madame Ieanne vefue dudit feu Charles le Bel, accoucha d'vne fille, qui fut nommée Blanche. A ceste cause par faute de fils, ledit Pelippes de Valois, comme plus proche de la couronne fut couronné & sacré Roy de France, le 56. & de ce nom le sixiesme, le iour de la feste de la Trinité, de l'an 1328.

Lan 1329. le Roy d'Angleterre, Edoüard tiers de ce nom, apres plusieurs Ambassades d'vne part & d'autre vint en France vers le Roy Phelippes de Valois, en la ville d'Amiens, luy fit foy & hommage verbalement de son Duché de Guyenne, & autres choses qu'il tenoit de luy: & promist qu'incontinent qu'il seroit en Angleterre, & auroit parlé à son conseil, luy enuoieroit son hommage par escrit, tel qu'il estoit tenu le faire. Et dedans trois mois apres, luy enuoya lettres patentes dudit hommage, par lequel il confessoit tenir dudit Roy Phelippes, à cause de la couronne de France à hommage lige, le Duché de Guienne, Perigort, Limosin, & autres terres, comme recite au long Froissart, au premier volume de sa Cronique. Et par ce moyen ledit Edoüard recogneut ledit Phelippes de Valois son cousin estre Roy de France. Il est à coniecturer que les Anglois furent induits à rendre ceste obeïssance, au moyen de la victoire, que ledit Roy Phelippes auoit eue incontinent apres son couronnement au mont Cassel, contre les Flamans, dont furent occis 19800. pour vne conspiration qu'il auoient faite contre leur Comte de Flandres Loïs. Audit an Pierre Remy, Seigneur de Montigny Lencoup, qui auoit esté thresorier de France, du viuant du feu Roy Charles le Bel, ne peut payer le reliqua de son compte: & fut accusé de plusieurs trahisons, & pilleries par luy faites en Guyenne. Pour lesquels cas, furent ses biens confisquez, & sa terre donnée à messire Gilles de Soycourt, grand Eschanson de France. Et ledit Remy pendu & estranglé au Gibet de Montfaucon à Paris.

L'an 1329. *Hommage fait par Edoüard le 3. au Roy Phelippes de Valois.*

19800. *Flamans occis.*

Pierre Remy thresorier de Frãce, pẽdu & estrãglé.

L'an 1330. Guy de Bretagne, Comte de Panthieure, alla de vie à tresPas, & laissa vne seule fille boiteuse, nommée Ieanne, en la garde de Iean Duc de Bretagne son frere, lequel voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, tascha faire sa niece la boiteuse Ducheſſe de Bretagne. Et pour y paruenir, la maria auec Charles de Blois, fils puisné du Comte de Blois, & de Marguerite sa femme, qui estoit sœur de Phelippes le Bel, auec conuenance que ledit Charles de Blois, & ceux qui viendroient de luy, porteroient les armes de Bretagne. Lesquels de Blois, portoient leur vray surnom de Chastillon, comme il est contenu en la Cronique de Bretagne. Et des son viuant fist intituler ledit Charles, Duc de Bretagne, & luy fit faire aucuns hommages cõme à Duc, dont sourdirent grands guerres despuis, comme verrons cy apres.

L'an 1330. *Des Ducs de Bretagne.*

Lan mil trois cent trente & vn, messire Robert d'Artois, Comte de Henaut, qui auoit espousé la sœur du Roy, en vn procés qu'il auoit en la Cour de Parlement, touchant le Comté d'Artois, mist en auant vne fausse lettre, qui auoit esté falsifiée à sa requeste, par vne damoiselle de Bethune: mais il perdit ledit procés, & fut condamné en grosses amandes, & ladite damoiselle bruslée à Paris. Et aduerty que le Roy Phelippes (duquel il auoit esté grand familier) ne luy vouloit pardonner ledit cas, sans que premier il comparust pardeuant luy, & les Pairs de France, en sa personne, se retira en Angleterre, & donna entendre au Roy Edoüard, que le Royaume de France luy appartenoit, & que s'il vouloit emploier ses parens & amis il l'en feroit & rendroit paisible. Et luy donnoit entendre que Phelippes le Bel, en son viuant Roy de France, eut trois fils, & vne fille, que ses trois fils nommez Loïs Hutin, Phelippes le Long, & Charles le Bel, auoient l'vn apres l'autre succedé audit Phelippes le Bel leur pere, & estoient decedez sans hoir masle: & qu'à cause de leur sœur Ysabeau sa mere, par representation d'elle, qui estoit en ligne directe, il deuoit auoir la couronne de France, & luy appartenoit iustement & loyaument.

L'an 1331. *Robert d'Artois, pour vn crime de faux, condamné à mort.*

Robert de Artois persuade Edouard de pretendre droit en la couronne de Frãce.

Ledit Robert d'Artois ne disoit pas tout, & taisoit la Loy Salique, par laquelle les filles ne succedent iamais à la couronne de France, ny aux terres qui en sont tenuës par appennage, qui sont vnies à ladite couronne : aussi taisoit la coustume de Paris, où representation n'a lieu, qui estoit pour respondre à ce qu'il eust peu repliquer : que si ores vne fille ne pouuoit succeder à la couronne, que toutesfois le fils qui viendroit d'elle, le pourroit faire. Aussi taisoit que dudit Loys Hutin estoit venuë vne fille mariée au Comte d'Eureux, duquel estoit venu vn fils qui estoit en ligne directe, plus proche pour heredder à la couronne, & dont il auoit esté forclos par les Pairs de France. Et parce que en ligne directe n'y auoit personne capable, pour succeder à ladite couronne, elle appartenoit audit Phelippes de Valois, qui estoit le plus proche en ligne collateralle. Ledit Robert d'Artois auoit de grandes alliances, car il auoit marié ses filles, l'vne auec le Roy d'Anglerre, l'autre à l'Empereur d'Allemaigne, l'autre au Duc de Iuilliers, & la quatriesme estoit fiancée au fils du Duc de Breban : mais il ne l'espousa, car le Roy de France maria ledit fils auec l'vne de ses filles : & attira à luy l'Empereur, le Comte de Gueldres, messire Iean de Henaut, l'Euesque du Liege, & plusieurs autres puissans Princes.

Raisons cõtre ledit Robert d'Artois.

L'an 1333. L'an mil trois cens trente trois à la persuasion du Pape Iean vingtdeuxiesme ledit Roy de France, Charles Roy de Behaigne, Pierre Roy d'Arragon, le Roy de Nauarre, & autres grands Princes, se croiserent & entreprindrent aller contre les Turcs & Infideles, recouurer la terre saincte. Et pour ce faire ledit Pape Iean octroya la decime sur les gens d'Eglise pour six ans. Et pour faire ladite entreprinse, le Roy de France enuoia vers le Roy Edoüard son ambassade, qui ne fit rien : car ledit messire Robert d'Artois auoit ià gaigné le vouloir du Roy Edoüard. Toutesfois par le conseil des Seigneurs d'Angleterre, fut enuoyé Ambassade vers le Roy de France, pour traicter paix, qui fut accordée pour la vie de ces deux Roys : mais quand ce vint à conclurre, parce que les Anglois n'y voulurent comprendre les Escossois, elle fut rompuë, qui fut vn trop gros malheur : car la guerre en fut en France, à la grand perte des François, par plus de cent dix ans, & ne fut l'entreprinse du sainct voyage mise à effect. Et commença le deffy des Anglois contre les François, l'an mil trois cens trente cinq. L'année apres messire Hugues de Cercy cheualier, preuost de Paris, & natif de Bourgongne fut pendu & estranglé par arrest de la cour de Parlement, pour aucuns faux iugemens par luy faicts. Les deux années apres, le Roy Edoüard, trouua moyen de gaigner les Flamans de la ville de Gand, & les fit reuolter contre leur Comte, & contre ledit Roy Phelippes, par la conduite d'vn nommé Iacques d'Arteuelles, brasseur de miel en ladite ville, qui autresfois auoit esté valet du fructier du feu Roy Loïs Hutin, & fit tant qu'il gaigna les villes de Bruges, Hippre, Bergues, Cassel, & Furnes. Au moien dequoy ledit Comte de Flandres feignant aller à la chasse, se retira vers ledit Roy Phelippes. Aussi s'allia ledit Edouard en l'an 1339. de Loïs de Bauieres, & des Allemans. Et audit an lesdits Flamans par la menée dudit Arteuelles, firent hommage audit Edouard, comme au Roy de France, moiennant qu'il prinst les armes escartellées de France, & d'Angleterre Lequel Edouard estoit d'vn fort haut courage, chaud, & colere, comme il monstra bien, quand l'année après que son pere fut mort en prison, il fit decapiter son oncle Cain, qui l'auoit tousiours soustenu, à la requeste de messire Rogier de Mortemer cheualier. Lequel auoit semblablement tousiours porté sa querelle. Et bien tost apres au moien de ce qu'on

L'an 1335. *Vn preuost de Paris pendu*

Les Flamãs & Iacques d'Arteuelles pour les Anglois.

Le Roy de Angleterre prent les armes escartellées de France, & Angleterre.

de ce qu'on trouua que madame Ysabeau sa mere estoit grosse du fait dudit de mortemer (comme on disoit) fit coupper audit de mortemer les genitoires & iceux brusler en vn grand feu deuant luy, puis luy fit trancher la teste & mettre le corps à quatre quartiers: qui fut semblable mort, que celle de Huë de mompensier, que ledit de mortemer auoit pourchassée. Et au regard de madame Ysabeau, ledit Edouard son fils la fit mourir en prison. Enuiron ledit temps, & l'an mil trois cens trente quatre, Guillermus de monte Lauduno, Docteur regent de Paris, & de Toloze, vint à Poictiers, auec les enfans du Roy de hongrie, où il fut regent, & prieur de Sainct Paul: il fut esleu Abbé de monstierneuf, où de present son corps repose, & escriuit sur le droict ciuil.

Mortemer. Supplice du cheualier de

Guillermus de Lauduno Abbé de Monstierneuf.

L'an mil trois cens quarante, le roy Phelippes fit mettre sur mer quatre cent nauires de guerre, pour aller en Angleterre, dont estoient chefs & capitaines mesire Hue Queret, Nicole Buchet, & Barbauiere. Lesquels estans au port de L'escluse, le lendemain de la feste Sainct Iean Baptiste, furent assaillis par deux assaux du Roy d'Angleterre, & mesire Robert d'Artois, auec leurs nauires. Et voyant ledit Barbauiere, qui sage estoit & bien expert sur la mer, que les Angloit auoient pour eux le soleil leuant & le flot de l'eauë, dit aux autres deux capitaines, qu'ils ne se deuoient renfermer audit port, mais se mettre en pleine mer: ce que ne voulut faire ledit Buchet, disant telles parolles, qui aduindrent: Pendu soit il qui partira dicy. Son opiniastreté fut cause d'vn grand mal. Car apres auoir combatu six grosses heures, les Anglois eurent victoire, & furent perduës toutes les nauires des françois, & ceux qui estoient dedans, fors ledit barbauiere, qui se retira sagement, auec trois ou quatre galeres. Et fut ledit buchet pendu au mas de son nauire, ce qu'il merita bien, car il fut cause de la perte, tant pour n'auoir creu ledit barbauaire, & aussi parce qu'il n'auoit voulu prendre en ses nauires compagnons de guerre, mais poissonniers, & gens mecaniques, lesquels il tenoit à moindres frais. Tantost apres ledit Edouard alla assieger Tournay, & pour leuer le siege, le roy Phelippes y alla à grosse armée, où estoient tous les Princes de France, & furent treues accordées d'vne part & d'autre, iusques à vn an: & icelles finies, prorogées à vn autre an, à la requeste de la Comtesse de Henaut, seur dudit Roy Phelippes, la fille de laquelle estoit mariée auec ledit Roy Edouard.

Quatre cẽt nauires de France perduës par les Anglois.

Tournay assiegé.

Treues de deux ans.

Au retour dudit siege de Tournay, & l'an 1340. selon la Cronique de Bretagne, & selon les Croniques de France, l'année apres, Iean tiers de ce nom Duc de Bretagne, alla de vie à trespas, sans hoirs procreez de sa chair. Au moien dequoy y eut grosse diuision entre Charles de blois, fils du Comte de blois, qui auoit espousé Ieanne boiteuse, fille de guy de bretagne, Vicomte de Limoges: & Iean Comte de Montfort, qui estoit frere puisné, à cause de pere seulement, dudit feu Duc Iean, & dudit guy, à qui deuoit appartenir ledit Duché, dont ledit Roy Phelippes le bel, qui estoit oncle dudit Charles de blois, print la querelle pour luy. Et pour mettre paix audit different, le Conseil fut assemblé à Paris (& preuue faite de la coustume de bretagne, où representation a lieu) ledit Duché de bretagne fut adiugé audit Charles Comte de blois.

L'an 1340. *La mort de Iean Duc de Bretagne 3. de ce nõ.*

Le Duché de Bretagne adiugé à Charles de Bloys.

Ce nonobstant ledit Iean Comte de Montfort, s'empara des principalles villes, puis fut prins prisonnier: & luy estant en prison, son espouse par l'aide du Roy d'Angleterre, duquel elle s'allia fit de grosses guerres audit Charles de blois, qui auoit les françois pour luy: durant lesquelles guerres,

Bataille de Aulnay en Bertaigne.

ledit comte de Montfort euada des prisons, & alla secourir sa femme, fille du Comte de Flandres, qui faisoit merueilles. Et apres auoir guerroyé par vingt & quatre ans ou enuiron, en vne bataille qui fut pres d'Aunay en Bretaigne, le lendemain de la sainct Michel, mil trois cens soixante quatre (qui fut l'an premier du regne du Roy Charles cinquisme) ledict Charles de Blois y fut occis, & son corps enterré en l'Eglise des Cordeliers de Guingam, où depuis ledict Charles, pour sa saincte vie, & les grands miracles qui y ont esté faicts par ses prieres & merites, a esté canonizé par le Pape Vrbain cinquiesme.

Charles de Bloys occis, & canonizé.

L'accord dentre le comte de Mont fort, & dame Ieanne de Bretaigne, vefue de feu Charles de Blois.

Trois ou quatre mois apres ladite bataille, furent enuoyez ambassadeurs vers ledit Comte de Mont-fort, messire Iean de Craon, archeuesque de Reims, messire Boussicaut Daller, Mareschal de France, & le Seigneur de Cran, par ledit Roy Charles cinquiesme, pour traicter paix entre ledit Comte, & la vefue dudit feu messire Charles de Blois. Et la vigile de Pasques ensuiuant, fut faict accord perpetuel entreux. Par lequel ledit Comte de Mont-fort demeura Duc de Bretaigne. Et pour le droict que ladicte vefue y auoit & pretendoit, ledict Comte luy bailla à perpetuel heritage, pour elle & les siens, le Comté de Panthieure, les terres & seigneuries d'Auaugour, de Grelo, de Guygamp, & autres plusieurs, iusques à la valeur de vingt mil liures tournois de rente. Et fut dit que ladite vefue durant sa vie porteroit les armes plaines de Bretaigne, & qu'apres son deces, ses enfans les porteroient à vne bourdeure de gueules: & que si ledit Comte de Mont-fort decédoit sans hoir masl, ou que ses hoirs masles n'eussent hoir masle, ledit Duché reuiendroit à ladite vefue, ou à ses enfans, fils ou filles.

Iean comte de Mont-fort.

Duc de Bretaigne.

Ieanne de Bretaigne comtesse de Bretaigne.

Or retournons à nostre principalle matiere, que nous auons laissée, pour continuer les choses de Bretaigne, qui seruent aucune-fois pour entendre le surplus. Durans les tréues prinses entre les Rois de France & d'Angleterre, & audit an mil trois cens quarante vn, Louys premier Duc de Bourbon, fils de Robert Comte de Clermont, qui estoit fils du Roy S. Louys, alla de vie à trespas. Et enuiron ledit temps monsieur Ymbert Dauphin de Vienne, voyant qu'il n'auoit aucuns enfans, donna ledit Dauphiné à la Couronne de France, pourueu que le fils aisné du Roy seroit touiours Dauphin. Et certain temps apres, ledit Dauphin entra en la religion des freres Prescheurs à Lion.

L'an mil trois cent quarãte vn

Le premier Duc de Bourbon.

Le tiltre de Dauphin.

L'an mil trois cens quarante & trois, les tréues furent consenties, & accordées en France, & d'Angleterre, iusques à trois ans. Ladite année ledit Roy Phelippes mist sus la Gabelle en tous ses païs, fors en Poictou, dont vient le Sel, qui est vne contrainct de prendre Sel du grenier du Roy, & en payer tribut. Aussi audit temps ledit Roy Phelippes empira ses Monnoyes, tellement que le denier Parisis en vault cinq deniers, le Florin du poids de Florãce quarante cinq sols parisis, qui sont cinquante six sols trois deniers tournois. Enuiron ledict temps Messire Oliuier de Clisson, le baron d'Auaugour, Messire Iean de Malestroit, Messire Iean de Montauban, Thibaud de Morillon, Messire Alain de Quedilhac, Guillaume Iean, & Oliuier des Brieux freres, Messire Denis du Plessis, Iean Maillart, Iean de Senedauy, & Messire Denys du Cablac, tous Cheualiers Bretons, qui estoient venus à Paris au tournoy, qu'y auoit assigné monsieur Iean, Duc de Normandie, fils aisné dudit Roy Phelippes, furent prins & empriſonnez apres ledit tournoy, & eurẽt les testes tranchées, dont le scãdale fut grand Car Messire Oliuier de Clisson, fils dudit Messire Oliuier, se retira à la comtesse de Mont-fort, & feit de grans dommages à Charles de Blois toutes-fois apres retourna sa robbe, & fut bon François &, Conneſtable de France, comme nous verrons cy apres. Lesdits Cheualiers Bre-

L'an mil trois cens quarante trois.

La Gabelle en France

Empiremẽt des monnoyes.

Plusieurs Cheualiers Bretons ont les testes tranchées.

Lesdits cheualiers Bretons estoient accusez de fauoriser les Anglois, & soustenir leurs mauuaises querelles, sous ombre de seruir le Roy Phelippes.

L'an mil trois cens quarante six, les Anglois rompirent les treues, & vindrent és pays de Xainctonge, & Angoumois, soubs la conduite du Comte Derby. Et cependant ledit Roy Phelippes droissa grosse armée, de laquelle aduerty ledit Edoüard Roy d'Angleterre tiers de ce nom, alla par mer iusques au port de L'escluse pensant auoir secours des Flamans: mais il ne peut, parce que son conducteur Iacques d'Arteuelle au moien de ses trafiques & menées, auoit esté vilainement occis par ceux de Gand, dont le corps fut inhumé en vne Abbaye de Nonnains, puis desenterré, & baillé aux chiens, corbins & bestes deuorãt, selõ son merite. Et de tout ce aduerty ledit Edoüard le tiers, s'en retourna: & bien tost apres vint par mer en Normandie, où il fit plusieurs maux, & iusques pres Paris: & mist à sac les bourgs de S. Germain en Laye, Raiz, Monioye, & autres lieux, où les Roys de France auoient accoustumé prendre plaisir.

L'an 1346.

Les Anglois rompirent les treues.

La miserable mort de Iacques d'arteuelles

Edouard en Normandie & pres Paris.

Ledit Roy Phelippes à grosse puissance suiuit ledit Edoüard, & son armée iusques à Crecy, pres d'Abbeuille en Picardie. Et illec les François se combattirent auec les Anglois, au grand dommage des François. Car ils perdirent la bataille, & trente cinq mil hommes: & entre autres gens de bien du costé du Roy de France furent occis le Roy de Boésme, le Comte d'Alençon, le Duc de Lorraine, le Comte de Flandres, le Comte de Hercourt, le Comte de Sanserre, le Comte de Vienne, & plusieurs autres gens de bien. La bataille fut longue & cruelle, & dura iusques enuiron soleil couché, & si fut perduë pour les François pour plusieurs causes. La premiere que ledit Roy Phelippes ne voulut que son armée se reposast vne nuict, combien qu'elle eust touſiours suiuy les Anglois. L'autre que quinze mil hommes de pied Geneuois, qui estoient deuant reculerent. L'autre pour la superfluité des vestemens des François, qui portoient manches, & chapperons decoupez, flotans iusques en terre.

La iournée de Crecy per duëpar les Frãçois.

Ledit Roy Phelippes apres ceste grosse perte, se retira à Amiens. Et le Roy Edouard alla assieger la ville de Calaix, où il fut tout l'hiuer. Cependant le Comte Derby, qui estoit en Guienne, auec grosse armée de Gascons, & autres se transporterent au païs de Xainctonge, prindrent Mirambel, Aunay, Surgieres, & Benon, mais ne peurent rien faire à Marans, qui est à trois lieuës pres de la Rochelle. Puis allerent à Mortaigne, qu'ils prindrent: & d'illec à Luzignen, où ils ardirent la ville, mais ne peurent rien faire au chasteau: d'illec retournerent à Taillebourg, gaignerẽt le pont, prindrent la ville, & le chasteau, & occirent tous ceux qui estoient dedans. Apres allerent à Sainct Iean d'Angely, qui se rendit: & d'illec allerent au chasteau de Monstreuilbonnin, qui est distant de la ville de Poictiers de trois lieuës ou enuiron, auquel lieu on faisoit lors la monnoie du Roy, & les monnoieurs se mirent en deffence, mais ils furent tous occis, & le chasteau prins.

Calaix assiegé.

Les Anglois en Xainctonge & Poictou.

Taillebourg prins.

S. Iẽa d'Angely se rẽd.

Monstraeuilbonnin prins.

Incontinent apres la prinse de Monstereuilbonnin, ledit Comte Derby alla assieger Poictiers, qui estoit, comme encores est, vne ville de grande & spatieuse estanduë. Il mist le premier siege deuant la porte de la Tranchée, où il ne peut rien faire: car les habitans de ladite ville la deffendirent tres bien, iaçoit qu'ils n'euſſent aucuns gens de guerre auec eux: mais il y auoit grand nombre de gens, tant des habitans de ladite ville, que plusieurs autres, qui au moien des guerres s'estoient retirez en icelle, auec leurs biens. Ledit Comte Derby voiant que la ville estoit trop forte par ce costé & qu'il n'y pourroit rien faire, apres auoir veu tout le circuit, considera qu'elle estoit mal

La ville de Poictiers assiegé.

formée du costé du pont Achart, iaçoit que l'estang y soit, & veit du costé du Pont à Ioubert vn moulin, appellé le moulin Cornet, & vne chaussée au trauers de la riuiere du Clan, par laquelle il pensa bien qu'on entreroit facilement en ladite ville, mais que les habitans n'y prinssent garde. Le lendemain assiegea ladite ville dudit costé de pont Achart, où tout les habitans de ladite ville allerent en armes, pour la deffendre, voians qu'elle estoit mal fermée, & ne mirent gardes és autres portes. Et cependant que partie des Anglois les amusoient à ce siege, l'autre partie, dont on ne se doutoit, entra en la ville par la chaussée dudit moulin Cornet. Et de ce aduertis ceux, qui estoient au pont Achart, laisserent tout, & chacun print la fuitte qui peut par les autres portes: mais ne peurent tant faire, qu'il n'en fust occis plus de sept-cens, tant hommes, femmes, que petis enfans, dont on ne faisoit espargne, qui fut l'an 1346. dont i'ay cy fait quatre lignes en rithme.

La ville de Poictiers prinse par surprinse.

L'an 1346.

L'an mil trois cens quarante & six.
Des Anglois fut le siege assis
Deuant Poictiers, à Pont Achart,
Mais il fut prins d'vne autre part.

Si fut la ville de Poictiers toute couruë, & robbée, qui estoit pleine de grands biens, tant des habitans, que des estrangers, lesquels s'y estoient retirez. Et fut le Palais bruslé en partie, & aucunes Eglises pillées de leurs châsses, reliques, & ornemens precieux. Ledit Comte y demeura douze iours: plus l'eust tenuë s'il eust voulu, car tout le païs d'Aquitaine trembloit deuant luy, au moien de sa conduite, & la grand perte de gens de bien que ledit Roy Phelippes auoit faite à Crecy. Froissart dit que les ennemis ne daignerent emporter que l'or, l'argent, & les pannes fines, & autres precieuses choses, dont ils estoient trop chargez: & demeura ladite ville toute vague, & ouuerte: & n'y laissa garnison ledit Comte, car il n'auoit assez de gens pour ce faire, au moien de sa grandeur & spacieuse estanduë. Et s'en retourna à S. Iean d'Angely, où il fut bien receu: & à ceste cause leur fit plusieurs banquets & grands dons. Et d'illec retourna à Bourdeaux, où il donna congé à ceux de son armée, parce qu'il n'en auoit plus affaire pour lors.

Poictiers pillé par les Anglois.

Si le Duc Derby faisoit bien du costé de Guiéne, Edoüard Roy d'Angleterre s'efforçoit de faire mieux à Calaix, qu'il tenoit assiegé, qui n'estoit lors si grand chose qu'on pense, mais vne petite ville sur la mer, difficile à auoir, parce qu'elle a d'vne part les marais, & la mer de l'autre part. Toutesfois à present est vne bonne & forte ville, au moien des fortifications qui y ont esté faites depuis par les Anglois. Or fut long temps le siege deuant la ville de Calaix, où les habitãs tindrent bon, tant qu'ils eurent viures, en attendant secours du Roy de France, lequel y alla, auec son fils Iean Duc de Normandie: mais n'y peurent rien faire, & s'en retournerẽt. Et de ce aduertis les pauures habitans, qui viuoient de chiens, chats, & cheuaux, le tiers iour d'Aoust, l'an 1347. liurerent ladite ville audit Roy d'Angleterre, par tellé composition, que tous les habitans dicelle sortirent leurs vies sauues, auec vne robbe seulement. Et se rendirent audit Roy Phelippes, qui les receut en pitié. Et les enuoya par les villes de France, & commanda que les principaux d'iceux fussent pourueus des premiers offices, qui vacqueroient en France. Et ledit Roy E-

La prinse de Calaix.

L'an 1347.

doüard remplit ladite ville de Calaix, des gens qu'il enuoya querir à Londres,& autres villes d'Angleterre. Et depuis leſdits Anglois ont touſiours tenu, comme encores tiennent ladite ville: Laquelle comme eſtant du Comté de Guines, appartient à meſſire Loïs de la Tremoille, Vicomte de Thoüars. Et afin qu'on ayt memoire du temps de la prinſe de ladite ville de Calaix, i'en ay fait deux petites lignes en metre.

L'an mil trois cens quarante ſept,
L'Anglois print Calaix, comme on ſçait.

Ladite année 1348. au mois de Iuillet, meſsire Alain de Hourdery, cheualier, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement à Paris, fut pendu & eſtranglé au gibet à Paris, par arreſt contre luy donné, pour certaines enqueſtes qu'il auoit fauçement faites, en vne cauſe, contre Geruais le Comte, aduocat en Normandie. En l'année 1349. le Roy Phelippes acquiſt de ſes propres deniers, de meſsire Imbert Dauphin de Viennois, le païs du Dauphiné. Dont le Roy bailla quarante mil eſcus pour vne fois, & paya outre audit meſſire Imbert, tant qu'il veſquit, dix mil Florins par chacun an. Auſſi acquiſt ledit an le Comté de Rouſsillon, & Sardaigne, les Baronnies, villes & chaſtellenies de Montpeſlier, & leur appartenances: le prix de ladite vendition fut ſix vingts mil eſcus d'or, lors ayans cours.

L'an mil trois cens cinquante, tréues furent accordées entre les François & les Anglois: & le tiers iour d'Aouſt dudit an, ledit Roy Phelippes alla de vie à treſpas, ayant l'aage de cinquante huict ans, & l'an de ſon regne 33. & laiſſa de ſa premiere eſpouſe madame Ieanne de Bourgongne, trois enfans, Iean Duc de Normandie, qui fut Roy apres luy, Phelippes qui fut le premier Duc d'Orleans, & Marie qui fut Ducheſſe de Brebant. Blanche ſa ſeconde femme, qui eſtoit fille du Roy de Nauarre, demeura enceinte d'vne fille, qui fut nommé Ieanne, & depuis mariée au Duc de Geronne. Ledit Phelippes de Vallois confirma les privileges de la ville de Poictiers. L'an 1350. *Le regne du Roy Phelippes de Valois & ſes enfans.*

Auſſi fut ledit Iean, audit an Duc de Bourgongne, à cauſe de madame Ieanne premiere femme dudit feu Roy Phelippes de Valois ſa mere, qui eſtoit fille de Robert Duc de Bourgongne, parce que par le dècez de Phelippes le ſecond, fils de Phelippes le premier, qui eſtoit fils d'Eudo fils dudit Robert, lequel Phelippes mourut ſans enfans, ledit Roy Iean s'empara dudit Duché à luy appartenant, non ſeulement à cauſe de ladite Ieanne ſa mere heritiere dudit Phelippes le ſecond, mais auſsi par puiſſance de fief: parce que ledit Duché de Bourgongne eſt vn appennage de France, qui ne tõbe en quenoille par ladite loy Salique, de laquelle auons parlé cy deſſus. Et pour entendre comme ladite Ieanne euſt peu ſucceder audit Phelippes le ſecõd eſt à ſçauoir que ledit Robert Duc de Bourgongne auoit vne ſeur nõmée Marguerite, qui fut mariée auec Loys Hutin, comme il eſt dit cy deſſus: & laiſſa ledit Robert vne fille, c'eſt ladite Ieanne, femme dudit Phelippes de Valois, & Eudo qui eut vn fils nommé Phelippes, lequel mourut auant luy, & ledit Phelippes laiſſa vn fils nommé Phelippes le ſecond, qui ſucceda audit Eudo, & parce fut Duc de Bourgongne, & à raiſon de ce que ledit Phelippes le ſecond n'euſt aucuns enfans, ladite Ieanne deuoit eſtre ſon heritiere. En ce temps eut cours par toute la Chreſtienté vn mortelle & peſtifere maladie, qui eſtoit auec crachats de ſang: & eſtoit ſi contagieuſe, qu'on n'en mouroit *Eſtrange maladie.*

seulement pour communiquer l'vn auec l'autre, mais aussi pour se regarder. De sorte que de ceste maladie mourut plus de la tierce partie des hommes, femmes, & enfans de la Chrestienté.

DES CHOSES QVI ADVINDRENT en Aquitaine durant le regne du Roy Iean, premier dece nom, cinquante & vniesme Roy de France: auec autres faits & gestes de luy.

CHAPITRE. III.

Iean premier de ce nõ, 51 Roy de France.

EN L'ANNEE du trespas dudit feu Roy Phelippes de Valois, qu'on disoit mil trois cens cinquante, Iean son fils aisné, Duc de Normandie, & de Bourgongne, fut couronné Roy de France, & auoit jà quatre enfans, Charles qui fut D'auphin de Viennois, Iean qui fut Duc de Berry, Loys qui fut Duc d'Aniou, & Phelippes qui fut Duc de Bourgongne. Il auoit aussi trois filles, l'vne fut mariée auec le Roy de Nauarre: l'autre auec le Duc de Bar: & l'autre auec le Duc de Milan. Il eut lesdits enfans de madame Bonne, fille du Roy de Boésme, qui estoit decedée l'année prochaine precedente. Et bien tost apres auant que se faire couronner fut marié en secondes noces auec madame Ieanne Comtesse de Boulongne, vefue de feu Phelippes Duc de Bourgongne. Ledit Roy Iean ressembla fort au Roy Phelippes son pere: car il fut de si grand courage, qu'onques ne redouta homme, ne luy fit, ne monstra beau semblant, s'il ne l'aymoit: toutesfois son regne fut plein de miseres.

S. Ieã d'Angely prins par les Frãçois.

L'an premier de son regne, il retira contre les Anglois la ville de Sainct Iean D'angely, à luy appartenant, parce qu'elle est deçà la Charante. Et les Anglois prindrent à l'emblée, & par trahison, la ville & chasteau de Guines. Et le dixneufiesme iour de Nouembre ensuiuant, dudit an, qu'on disoit mil trois cens cinquãte & vn, Messire Raoul Comte Deu, & de Guines & Cõnestable de France, pour certaines trahisons par luy conspirées auec le Roy d'Angleterre, luy estant son prisonnier, contre le Roy de France, fut decapité en l'hostel de Néelle à Paris, à heure de matines, selon les grands Croniques de France, & fut enterré aux Augustins: ledit Comté Deu fut baillé à messire Iean d'Artois, & le Comté de Guines demeura à sa fille, & heritiere: laquelle puis peu de temps auoit esté mariée auec messire Gautier Duc d'Athenes, dont a escrit maistre Iean Boccace, à la fin de son liure Des nobles malheureux: où il dit que ses predecesseurs estoient des Gaules, & Comtes de Brenne: & que pour conquerir ledit Duché d'Athenes, qui à son pere appartenoit, sondit pere fut occis, & le fils aisné dudit Gautier apres, en vne autre bataille: & se voiant ainsi infortuné s'en alla à Florence, dont il fut gouuerneur par long temps, puis s'en vint en France, au seruice dudit Roy Iean, qui le receut & luy fit de grands biens: & en premier lieu le maria auec la fille dudit Raoul Comte Deu, & de Guines: apres il fut Con-

L'an 1351.

De Gautier Duc d'Athenes, dõt sont venus les seigneurs de la Tremouille

neſtable de France, comme nous verrons cy apres. Il eſtoit homme plein de grands lettres Latines & Grecques, hardy & prudent en guerre. De luy ſont yſſus les Seigneurs de la Tremoille, quoy que ſoit dudit meſſire Gautier d'Athenes, à cauſe d'vne dame Marie de Sully, fille & ſeule heritiere de meſſire Loïs de Sully, qui eſtoit fils d'vn de Sully, & de la mere dudit meſsire Gautier d'Athenes, qui eſtoit Ducheſſe d'Athenes, & Comteſſe d'Eſtampes, & de Dreux. Laquelle Marie de Sully fut mariée auec meſsire Guy de la Tremoille, deſcendu de meſſire Ymbaut de la Tremoille, qui fut occis contre les Turcs, lors que le Roy Sainct Loys y fut prins priſonnier.

Apres l'execution de iuſtice faite en la perſonne dudit Comte Deu, le roy fit Conneſtable de France Charles d'Eſpagne, qu'il auoit marié l'an precedent auec la fille de Charles de Blois Duc de Bretagne, & luy auoit donné le Cõté d'Angouleſme, dont mõſieur Charles Roy de Nauarre, qui eſtoit gendre dudit roy Iean, & marié auec ſa premiere fille Ieanne, & autres Princes furent mal contens: & de ce print occaſion ledit roy de Nauarre, l'an 1353. de faire occire ledit Charles d'Eſpagne, en ſon lict, en la ville de Laigle: duquel homicide furent participans Phelippes de Nauarre, frere dudit Charles, meſsire Godeffroy de Hercourt leur oncle, & autres Barons de Normandie: auſquels le roy Iean fut contrainct pardonner, parce qu'ils s'eſtoient declarez contre luy, & qu'il redoutoit qu'ils receuſſent les Anglois en Normandie: en ce faiſant appoincta vn different, qu'il auoit auec ledit Roy de Nauarre, touchant le Comté de Champagne, dont il luy promiſt bailler recompenſe. Et neantmoins ledit Roy de Nauarre requiſt pardon au Roy Iean, en plain parlement, dudit homicide, qu'il luy pardonna.

Charles de Eſpagne cõneſtable, occis en ſon lict.

L'an mil trois cens cinquante deux le Pape Clement ſixieſme mourut en Auignon: & fut eſleu Pape le Cardinal d'Hoſtie, natif de Limoſin, nommé Eſtienne Aubert, qui auoit eſté Eueſque de Clermont: il fut appelle Innocent ſixieſme. L'ã 1352.

L'an mil trois cent cinquante cinq, au moien de ce que ledit roy de Nauarre auoit amené de ſon Royaume deux mil hommes en Normandie en ſon Comté d'Eureux, pour nuire au roy Iean (dont toutesfois ſe voulut purger,) le Roy d'Augleterre Edoüard le tiers, enuoia ſon fils aiſné nommé Edoüard prince de Galles, & Duc de Guienne, auec groſſe armée par tout le Païs de Languedoc, meſmement à Toloze, Nerbonne, & autres terres appartenans audit Roy Iean, & bruſla & pilla la pluſpart du païs. Et de l'autre part ledit Roy Edoüard mena vne autre armée à Autun, pour la prendre, mais il ne peut: & alla apres luy le Roy Iean, iuſques à Sainct Omer, où ne voulut attendre, car il ſe retira à Calaix, & d'illec en Angleterre. Sur la fin dudit an, du conſentement des trois eſtats pour ce aſſemblez, fut determiné que pour le ſouſtenement des guerres du Royaume de France, tous les nobles, & non nobles, officiers, gens d'Egliſe, bourgeois, marchans, mecaniques, & laboureux, payeroient les ſubſides qui s'enſuiuent. Sçauoir eſt ceux qui auoient rentes generalles ou foncieres, offices, benefices, & autre reuenu, paieroient au Roy vn ſoul pour liure, & que les autres qui n'auoient reuenu, payeroient chacun dix ſols pour le plus, le fort portant le foible. Aquoy s'accorderent toutes les villes de France, fors la ville d'Arras, où furent occis dix-huict hommes de ceux, qui vouloient leuer ledit impoſt, dõt ils furẽt punis: car le dixſeptieſme iour d'Auril de l'an apres enſuiuant le Roy Iean fit prendre cent des plus grands de ladite

L'an 1355.

Rebeuon du Roy de Nauarre.

Punitiõ cõtre ceux d'Arras pour ledit impoſt.

ville, qui auoient eſté cauſe de ladite rebellion, dont les aucuns eurent les teſtes couppées, les autres furent pendus & eſtranglez, & les autres retenus priſonniers.

Rigoureuſe execution de iuſtice faite par le Roy, en la ville de Rouen, contre le Comte de Hercourt, le Seigneur de Grauille & autres.

Audit an mil trois cens cinquante ſix, ledit Roy de Nauarre, le mardy apres la micareſme dudit an, à commencer l'an à la noſtre Dame de Mars, aſſembla au chaſteau de Roüen (où eſtoit Charles fils aiſné dudit Roy Iean, & Duc de Normandie, pour diſner auec luy) le Comte de Hercourt, les Seigneurs Deſpreaux, de Grauille, de Clermont, meſsire Loys & Guillaume de Hercourt freres dudit Comte de Hercourt, le Seigneur de Friquant, le Seigneur de Tournebeuf, le Seigneur de Maubué, tous cheualiers: Colinet Doublet, Iean de Pãtalu eſcuiers, tous leſquels auoiẽt cõſpiré & coniuré cõtre ledit Roy Iean, auec ledit Roy de Nauarre, fors ledit Charles Duc de Normandie, lequel comme il eſt à coniecturer, veu ce qui ſera dit cy apres, auoit fait ſçauoir l'entrepriſe de ladite aſſemblée au Roy ſon pere. Car ſecrettement ledit Roy Iean ſe trouua ledit iour à Roüen, & en ſa compagnée le Comte d'Aniou, l'vn de ſes enfans, Phelippes Duc d'Orleans ſon frere, meſsire Iean d'Artois Comte Deu, & autres iuſques au nombre de cent hommes armez tous grands Seigneurs, & gens de main. Et par l'huis de derriere, entrerent audit chaſteau, où ils trouuérent leſdit Ducs de Normandie, le Roy de Nauarre, & autres deſſus nommez, qui diſnoient, deſquels il fit mettre partie en priſon. Et apres diſner ſur vn eſchaffaut, qu'il fit ſoudainement faire, fit deſcapiter en ſa preſence, au champ appellé le champ pardon, ledit Comte de Hercourt, ledit Seigneur de Grauille, ledit Seigneur de Maubué, & Colinet Doublet. Et au regard du Roy de Nauarre ſon gendre, le fit mener priſonnier en la tour du Louure à Paris, & leſdits Friquant & Pantalu, és priſons du Chaſtellet de Paris.

Les Anglois en Normandie.

Sur la fin du mois de Iuin, mil trois cent cinquante & ſix, le Duc Lanclaſtre Anglois, & meſſire Phelippes frere du Roy de Nauarre, en hayne des choſes ſuſdites, allerent en Normandie, auec groſſe armée, où ils firent pluſieurs grands maux. Et de ce aduerty le Roy s'en alla à l'encontre d'eux & les ſuiuit de ville en ville, iuſques à l'Aigle. Puis deſtourna ſon armée vers Tours, parce que lors n'euſt peu endommager ſes ennemis, au moien des grands foureſts, qui eſtoient au tour dudit lieu de Laigle. Et auſsi qu'il fut deuëment acertainé qu'Edoüard prince de Galles, & Duc de Guienne, eſtoit party de Bourdeaux, & entré au païs de Berry, où il mettoit tout à ſac, & qu'il auoit prins priſonniers à Romorantin les Seigneurs de Craon, & de Boſſicaut, & s'en alloit en Touraine. Ce que toutesfois ne fit ledit prince de Galles Edoüard: car ſçachant que le Roy Iean alloit à Tours, il ſe deſtourna vers Poictiers, où le ſuiuit le Roy Iean: mais ledit Edoüard n'entra en la ville, & s'en alla parquer en vn champ enuironné de vignes, qu'on appelloit Maupertuis, entre vn petit village appellé Beauuoir, & l'Abbaye de Noüaillé, à vne lieue ou enuiron de ladite ville. Auquel lieu ledit Edoüard prince de Galles, ſe fortiffia au mieux qu'il peut, par le moyen deſdites vignes, & qu'il y auoit lors force buiſſons.

Le Roy Ieã a Chauuigny.

Le Roy Iean, qui auoit toute la nobleſſe de France auec luy, s'arreſta en la ville de Chauuigni, diſtant dudit Poictiers de cinq lieuës ou enuiron, & dudit camp des Anglois de quatre lieuës ou enuiron: & illec diuiſa ſon armée en trois batailles, pour aller aſſaillir les Anglois, le dixſeptieſme iour de Septembre dudit an 1356. où ſe trouua le Cardinal de Perigort, que le Pape

Innocent 6. natif du païs de Limosin, y auoit enuoié, pour traicter paix entre les François, & les Anglois, & en fit plusieurs allées & venuës, de l'armée du Roy Iean, à l'armée du prince de Galles, & de l'armée dudit prince de Galles à celle dudit Roy Iean, qui fut vn grand mal pour les François, car cependant les Anglois se fortifierent. Et si de prime face les François, qui de leur nature sont prompts, & ne valent rien à gaigner les batailles par mines & dissimulations, comme les Italiens, Venitiens, & Espagnols, ils eussent facilement deffait lesdits Anglois, ce que bien cõgnoissoit ledit prince de Galles, lequel fit de beaux offres, & mesmement de s'en aller auec ses gensdarmes, & rendre au Roy tout ce que les Anglois auoient surprins en son Royaume.

Le Roy Iean auoit congneu par experience, que les Anglois n'auoient tousiours tenu ce qu'ils auoient promis, & pensoit bien que quelque promesse que luy fist ledit Prince de Galles, ne luy en tiendroit rien. A ceste cause, voyant qu'ils n'estoient que deux mille Anglois armez, six mille archiers, & quatre mille hommes de pié, & qu'en son armée y auoit vingt & quatre, tant Ducs, que princes, trois cent banieres, & cinquante mille combatans, ne voulut accepter l'offre dudit Prince de Galles, ne le receuoir à composition, fors que tous les Anglois se rendissent à sa mercy. Ce que ne voulurent faire les Anglois disant qu'ils aymoient mieux mourir en honneur, que viure en reproche, dont ledit Cardinal fut fort desplaisant. *La rupture de paix.*

Apres tous ces parlemens, le Lundy dix-neufieme iour du mois de Septembre mil trois cent cinquante & six, ledit Roy Iean donna l'assaut ausdits Anglois en leur fort, lesquels apres long combat donnerent la fuitte aux gens de pié de France, pour la grand abondance de traicts, qu'ils tiroient contre eux. Et à la fuitte sortirent de leur camp, en vne merueilleuse hardiesse sur les François, qui se mirent en desordre, & tuerent tant qu'ils voulurent desdits gens de pié. Et apres chargerent sur les gens de cheual, lesquels, ou la plus part d'iceux, furent semblablement deffaicts. Et ne demeurerent pour resistance que le Roy Iean, prince vaillant & hardy, ses enfans, & autres Princes, & gros Barons, dont aucuns d'eux furent occis, & les autres prins & retenus prisonniers. Et entre autres furent occis le Duc de Bourbon, ledit Duc d'Athenes, lors Conneſtable de France, monsieur Iean de Clermont mareschal, monsieur Geoffroy de Charny, qui portoit Lauriflame, messire Regnaut Chauueau Euesque de Chalons, & plusieurs autres, iusques au nombre de huict cens Cheualiers, & escuyers, tous gens de nom, sans les gens de pié, & autres gens de cheual, qu'on ne cogneut entre les morts. La pluspart desquels gens de nom, & cheualiers, furent apres cogneus, & enterrez aucuns d'eux au conuent des freres Mineurs, & les autres au conuent des freres Prescheurs dudit Poictiers, qui seront nommez cy apres, afin que leurs parens & amis les recognoissent, en priant Dieu pour eux. Et au regard du Roy Iean, apres qu'il se fut deffendu iusques à la mort excluſiuement, aussi bien que fist iamais Hebrieu, Grec, ne Latin (si Froissart dit verité) il fut prins prisonnier, & auec luy monsieur Phelippes son quart fils, monsieur Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, frere du feu Duc de Bourbon, monsieur Iean d'Artois Comte Deu, monsieur Charles son frere Comte de Longueuille, & plusieurs autres gros Seigneurs. Et se sauuerent monsieur Charles Dauphin de Vienne, & Duc de Normandie, monsieur Iean Duc de Berry, & Loys Duc d'Aniou, tous enfans dudit Roy Iean, auec monsieur Phelippes Duc *La bataille deuant Poictiers.* *Les Princes occis.* *Les prisonniers, & entre autres le Roy Iean.*

d'Orleans leurs oncle. Pour la memoire de si piteuse iournée, i'en ay cy fait quatre lignes en metre.

L'an mil trois cens cinquante & six,
Le Roy Iean, apres mainte taille
Fut prins, & maints Princes occis,
Par les Anglois en dure bataille.

EXTRAICT PRINS AV CONVENT des freres Mineurs dudit Poictiers, des Cheualiers occis à ladite bataille, & autres gens de France, qui furent enterrez en leur Conuent.

CHAPITRE. IIII.

CY sont les noms de ceux qui ont esté enterrez chez les freres Mineurs de Poictiers, au temps de la desconfiture qui fut faite deuant ladite ville, l'an mil trois cens cinquante six, le dix-neufiesme iour du mois de Septembre, au iour de Lundy.

PREMIEREMENT LES CHEVALIERS qui s'ensuiuent.

Monsieur le Duc d'Athenes, Connestable de France.
L'Eueſque de Chaſlons.
Mõsieur André de Chauuigné vicõte.
Meſsire Loïs de Broſſe.
Meſsire Iean, ſeigneur de Milly en Berry.
Meſsire Geoffroy de Charuy en Châpagne.
Monſieur de Montiouan.
Meſſire Iean de L'iſle.
Meſsire Gris mouton de Châbely.
Meſſire Pierre de Chambely ſon frere.
Monſieur de Chaſteau Vilain de Champagne.
Meſſire Iean de Montigny.
Meſsire Iean de Maumont.
Meſsire Iean de Bourbon.
Meſsire Phelippes de Boutennillier.
Meſsire Hue de Maille.
Meſsire Geoffroy de S. Digier.
Meſsire Aimery de la Barre.
Meſsire Guillaume de Bleſe.
Meſſire Iean de Grillon.
Monſieur de Chitre, ſeigneur de Rademond.
Monſieur Clerin de Cherues.
Meſsire Baudin de Cargalingaen.
Meſsire Anſeau de Hois.
Meſsire Micheau de Pommoy.
Meſsire Richard de Beaulieu.
Meſsire Guillaume de Fuilles.
Meſsire Hugues Bonnin.
Monſieur Danée de Melon.
Meſſire Guillaume de Creuent.
Meſsire Guillaume de Linieres.
Meſsire Oliuier de Sainct Gilles.
Meſsire Guillaume de Romeneuil.
Meſsiro Iean de Cranches.
Meſſire Yuon du Pont, Seigneur de Roche ſeruiere.
Meſsire Guillaume de Mongy.
Meſsire Iean de Tigny.
Meſsire Iean Brigdene.

Messire Iean de Noire terre.
Mesire Guillaume de Paty.
Mesire Robert de Chalus.
Mesire Adam de Beauvilier.
Mesire Bonnabes de Roges.
Mesire Vynies de Sainct Denys.
Mesire Macé de Gros bois
Mesire Loys de Nully.
Mesire Simon Oyenpuille, & Henry son frere.
Monsieur de Champrecour.
Mesire Guillaume Sauuage.
Mesire Guillaume du Retail.
Mesire Seguin du Cloux.
Monsieur le Budan de Roche dagon.
Mesire Raoul de Resay.
Monsieur Iean de Mirebeau.
Monsieur Guischer de Chantylon.
Monsieur Ancelin de Carou, Seigneur de Hes.
Mesire Guy des Barres, seigneur de Chaumoy.
Mesire Iean de Cluys.
Monsieur le Bourgne de Prie.

LES ESCVYERS.

Bernard de Douzenac.
Robert messire. Giles Miraumont.
Guycheux de Marconnay.
Girard de Pierre.
Guillaume de la Fosse.
Robert de la Roche.
Pierre de Bras.
Iean Ribriche, Seigneur de Corbon.
Celart Gerausant.
Hopart de Hanpedourt.
Guimon Pery.
Guillaume de la Iarracere.
Guillaume Griau.
Oliuier de Rosay.
Girard Delec.
Berard de Lemont.
Heymonnet Embert.
Iobert d'Artois.
Richard de Vendel.
Guillaume Seurin.
Iean du Plume.
Iean Desleat.
Guy de Bournay.
Le Mojne de Montigny.
Guinet de Buisson.
Iean de Brinac.
Ymbert de Chamborant.
Brunet Daugun.
Iean Sarrin.
Pierre de Sainct Denis.
Perrine de Pache.
Frery Patc.
Iean Dynie.
Le petit Dinchequin.
Ieannot de Moutaubis.
Ioliuet Buffart.
Iean de Bourmeuille.
Iean Martin.
Ardouin de la Touche.
Guillaume de Lusange.
Le petit Bidault de la Roche dragon.

Plusieurs autres corps occis à ladite bataille, par licence de l'Official de Poictiers, & du Maire de ladite ville, furent amenés en charrettes, par lesdits freres mineurs en icelle ville de Poictiers, & enterrés en de grands fosses en leur cymetiere, qui est hors l'Eglise, le iour de Sainct Valentin, audit an mil trois cent cinquante & six. Et furent faites obseques honorables par toutes les Eglises, Conuents, & monasteres, aux despens des bons Bourgeois d'icelle dite ville.

CE SONT LES NOMS DE CEVX, qui furent enterrés en l'Eglise des freres Prescheurs dudit Poictiers, que i'ay prins & extraicts du liure, qu'on appelle le Calendrier dudit Conuent, & traduits de Latin en François.

CHAPITRE. V.

LE Duc de Bourbon, de la partie dextre du grand Autel.
Le mareschal de Clermont, aussi de l'autre costé.
Au dessoubs, pres de luy, Messire Aubert d'Anget.
Apres luy, le Vicomte de Rochechouart.
Au meillieu du cœur, Aymer de la Rochefoucault.
A l'étrée du cœur, à main dextre, messire Iean de Sáserre.
En la Chappelle de la magdaleine, messire Ieã de S. Didier.
En ladite Chappelle, pres du mur, Tibaud de Laual.
En la chappelle des Apostres pres du mur, messire Thomas de Motus.
En la chappelle de nostre Dame, messire Gautier de Montagu.
Apres luy, messire raoul Rabinard.
En la nef, pres de la porte, messire Iean ferchaut.
pres de luy, messire Pierre Marchadier, & Heliot son frere.
Deuant l'image Sainct michel, messire Oliuier de mouille.
De l'autre costé, messire phelippes de Forges.
Deuant la grand porte, messire Guillaume de Bar, & messire Iean de Nully.

CEVX QVI SONT ES CLOISTRES dudit Conuent.

Le Cheualier Myloton.
Messire Iean de Chambes.
Messire Iean macillon.
Messire Oliuier de Sainct George.
Messire Ymbert de Sainct Saturnin.
Messire Iean de ridde.
Messire Hugues Odard.
Messire Gilles Cherchemont.
Messire Iean de Senice.
Messire guillaume de digoyne, & sõ fils.
Messire Ieã drouyn de mets en lorraine.
Messire robert d'Aulnay.
Messire Iean Dannemarye.
Messire Iean de Laing.
Messire Symon de Renouille.
Messire Phelippes de Pierre ficte.
Messire Guillaume de mousenac.
Messire guillaume de miners.
Messire Raoul le Boutellier.
Messire Pierre de la Rochette.
Le Seigneur de la Fayette.
Vn Allemant, nommé errois Pincerne.
Messire Boulenuille, Vicomte d'Aumalle.
Messire Iean Fretart.
Messire Robert Daucre.
Messire Iean la Garde,
Vn appellé fils de roy.
Messire Loys Descrinel.
Messire Iean de Vernicourt.
Messire pierre Audouyn.
Messire Iean de Vernoil.
Messire Iean de montmorillon, & son fils.

Meſſire Huguelin de Vaux.
Meſsire Iean d'Allemaigne.
Le Seigneur Deſpraigy.
Meſsire Hugues de Tintes.
Le Seigneur de ſainct Gildar.
Meſsire Henry Michiuer.
Meſsire Iean de Brie.
Meſsire Raoul Seil.
Meſsire Simon de Bleſy.
Meſsire Henry de Launay.
Meſsire Girard de Helchemances.
Meſsire Gourrard Guenif.
Meſsire Vipert Beau.
Meſsire Hugues Orry de Melle.
Meſsire Thomas de Baignel.
Meſsire Pierre Baillon.
Meſsire Seguin de Cluys.

En trois fouſſes furent mis pluſieurs autres, deſquels on ne ſcait les noms & ſurnoms, & y auoit le corps d'vn Cheualier, qui portoit vn eſcu de gueules, à vn cheuron d'or. Et de tous les Princes, Cheualiers, & Seigneurs cy deſſus nommés, les armes furent paincts, afin de perpetuelle memoire, és ſieges deſdits Conuents. Froiſſart a eſcript, que ladite bataille fut le vingt deuxieſme iour de Septembre, l'an mil trois cent cinquante & ſept : mais par leſdits extraicts, qui ſont veritables, appert que ce fut le Lundy dixneufieſme iour dudit mois de Septembre, l'an 1356. Ie croy que ledit erreur de Froiſſart ne procede de luy, mais des Imprimeurs.

Les Anglois furent ſages, & n'entrerent en ladite ville de Poictiers, parce qu'ils ſe doutoient de cent lances, qui eſtoient demeurées en ladite ville de Chauuigny, dont eſtoit Capitaine le Seigneur de Roye, mais ſe tindrent en leur camp, qu'ils auoient bien fortifié, où ils menerent leurs priſonniers. Et recite Froiſſart, qu'au ſoupper, le Prince de Galles ſeruoit la teſte nuë, le Roy Iean, qui auoit pres de luy ſon fils Phelippes : le Roy le prioit de s'aſſeoir pres de luy, ce qu'il ne voulut, diſant qu'il n'appartenoit au ſuject de s'aſſeoir deuant ſon Seigneur : mais ledit Prince de Galles faiſoit pis, car il tenoit priſonnier ſon Seigneur, qui eſtoit crime ſuffiſant pour luy faire perdre ce qu'il tenoit du Roy à foy & hommage lige.

Le piteux ſoupper du Roy Iean.

Le lendemain auant iour, le Prince de Galles bien accompagné, s'en alla & print ſon chemin droict à Bourdeaux, ſans entrer és villes fermées, parce qu'il menoit auec luy ledit Roy Iean, iuſques à ce qu'il fuſt en lieu de ſeur acces. De l'autre part monſieur le Dauphin, Iean Duc de Berry, & Phelippes freres, enfans dudit Roy Iean, s'en allerent droit à Chauuigny, auec monſieur Phelippes Duc d'Orleans. Et enuoyerent à Poictiers le Seigneur de Roye, & ſes cent lances pour la garde de ladite ville, où les Anglois ne vouloient entrer : & de Chauuigny s'en allerent en diligence à Paris, où ils aſſemblerent les Eſtats, au quinzieſme iour d'Octobre enſuiuant, pour traicter de la deliurance dudit Roy Iean, & autres priſonniers. Mais ils ſe departirent ſans rien faire, par la conduite de meſſire Eſtienne le Coq, Eueſque de Lan, & d'Eſtienne Marcel preuoſt des Marchans de Paris. Où commenca vne mutinerie, & deſobeïſſance ſi grande des Pariſiens enuers leur Roy, que tout le Royaume en fut en danger. Et fut lors le nom & l'hõneur des François tranſporté en Aquitaine, où tous les ſuiets du Roy, (meſmemẽt en Languedoc,) s'abſtindrent de porter anneaux, & autres bagues d'or & d'argent, de tous veſtemens, eſbats, & paſſetemps ioyeux, de tous banquets, & bonnes cheres, iuſques à ce que leur Roy fuſt deliuré. Et auec ce, par la cõduite & ſage conſeil du Cõte d'Armignac, lors Lieutenãt du Roy audit païs, s'accorderent les ſujets faire 5. mil hõmes d'armes chacun à deux cheuaux, mil ſergẽs à cheual, mil arbaleſtiers, & deux mil couſtrilliers, tous ſoudoyés pour vn an.

Les trois Eſtats à Paris.
Seconde rebellion à Paris.
De Marcel Preuoſt des Marchans de Paris

Le Dauphin, (qui par vn temps fut appellé Lieutenant pour le Roy de France, & despuis Regent,) fut par deux ans ou enuiron en grand doute de sa personne, & tout le Royaume en merueilleux danger, par la malice dudit Marcel Preuost de Paris, soustenu par ledit Coq, Eueſque de Lan. Car premierement ledit preuost, ne voulut que la monnoye que le Dauphin auoit faict forger, pour payer les gens-darmes, eust cours: parce qu'elle estoit foible. Secondement à la requeste dudit preuost, furent priués de leurs Offices, vingt & deux Conseillers du Roy, tant de sa Cour de Parlement de Paris, que de sa Chambre des Comptes. Tiercement ledit Preuost, fist clorre les boutiques de Paris, & commanda à toutes gens de mestier prendre les armes contre le Dauphin, pour le Roy de Nauarre, duquel il attendoit briefuement la deliurance. Toutes lesquelles choses le sage Dauphin enduroit, en attendant auoir ayde des Estats de France, qui luy auoient promis souldoyer trẽte mil hommes pour vn an Le mardy apres Pasques ensuiuant, de l'an qu'on disoit mil trois cent cinquante & sept, le Roy Iean fut emmené de Bourdeaux, en Angleterre, où il fut bien reçeu, & honorablement traicté pour vn prisonnier, & obtint tréues pour vn an.

La malice dudit Preuost de Paris.

L'an 1357. *Le Roy Iean prisonnier en Angleterre.*

Au mois d'Octobre ensuiuant, par le commandement dudit Preuost de Paris, (auquel monsieur le Dauphin estoit contrainct obeyr,) les Estats furent assemblés à Paris, scachant ledit Preuost, qu'au iour sur ce assigné, le Roy de Nauarre seroit mis hors de prison, (comme il fut par messire Iean de Piquigny Cheualier, qui en auoit la charge au chasteau Daleux,) & se trouua ledit Roy de Nauarre en ladite ville de Paris, bien accompagné. Et le lendemain fist assembler le peuple au pré aux Clercs, & illec en forme de predication, leur remonstra que tous les maux aduenus en France, procedoient du mauuais gouuernement du Roy, & d'aucuns ses Enfans, & autres leurs Gouuerneurs, & comme sans cause & raison il auoit esté detenu prisonnier: moyennant lesquelles persuasions gaigna le peuple de Paris. Et le lendemain ledit preuost des Marchans, & maistre Robert de Corbie, voulurent contraindre monsieur le Dauphin à bailler audit Roy de Nauarre, tout ce qu'il demandoit: & de faict en eut la plus grand partie, en attendant certaines compagnées de gensdarmes, que monsieur le Dauphin auoit mandées, & qui vindrent incontinent apres, dont ledit preuost, & les Parisiens furent mal contens. Et la premiere sepmaine du mois de Ianuier ensuiuant, pour monstrer leur faction, & qu'ils estoient tous du party dudit Roy de Nauarre, prindrent chapperon de liurée; sçauoir est, des couleurs rouge, & perse. Car en ce temps on ne portoit chappeaux, mais petits chapperons. Et en ceste mutinerie, vers la fin dudit mois de Ianuier, Perrin le Marc changeur occist en trahison Iean Baillet, Tresorier de monsieur le Dauphin, en la ruë neufue sainct Marry de Paris: puis se mist en franchise en l'Eglise dudict sainct Marry: de laquelle il fut mis hors, traisné au gibet, pendu, & estranglé, par les officiers de monsieur le Dauphin: & trois iours apres à la poursuitte de l'Eueſque de Paris, fut despendu & mis en terre saincte, parce qu'il auoit esté prins en franchise. Audit temps les Anglois, nonobstant les tréues qui encores duroient, prindrent la Ville & Chasteau d'Estampes, dont estoit Seigneur, monsieur Loys, qui auoit espousé la veufue du Duc d'Athenes, fille du Comte Deu.

Le Roy de Nauarre, hors de prison.

Les Chapperons rouges & pers, des Parisiens.

Le Tresorier Baillet occis

Treues rõpuës par les Anglois.

Le Ieudy de la premiere sepmaine du Caresme dudit an mil trois cent cinquante & sept, ledit Marcel, preuost des Marchans, soustenu du Roy de Nauarre, fist assembler deuant le palais de paris, tous les gens de mestier en armes.

Et en faisant ladite assemblée, tuerent maistre Pierre Dacy Aduocat du Roy en Parlement, pres la Magdelaine. Apres ladite assemblée faicte, ledit Preuost, & ses complices auec luy, entrerent au Palais, & en la chambre de monsieur le Dauphin, où ils occirent en sa presence messire Iean de Confolans Mareschal de Champagne, & messire Robert de Clermont Mareschal de Normandie. Et contraignirent monsieur le Dauphin, pour la seureté de sa personne, prendre la liurée dudit Preuost, qui estoit chaperon miparty de rouge & pers: & ledit Preuost print le chaperon de Mr. le Dauphin, qui estoit de fine morée, qu'il porta tout le long du iour. Les corps de ces deux bons Cheualiers furent mis sur la table de Marbre en la court du Palais, où furent iusques à vespres & puis furent portez de nuict en l'Eglise saincte Catherine du val des Escoliers, où furent enterrés de nuict sans solennité. Et fut faict ce cruel exploict en l'absence dudit Roy de Nauarre.

Maistre Pierre Daci Aduocat en Parlement occis.

La folle hardiesse, & grande crudelité du Preuost des Marchans.

Au mois d'Auril ensuiuant de l'an 1358. ceux de Champagne se taillerent, gens d'Eglise & autres, pour subuenir aux affaires du Royaume de France. Et au mois de May ensuiuant, ledit Roy de Nauarre s'en alla à paris: luy & ledit preuost des Marchans, firent trancher les testes à Henry Mestret, & perret maistre des ponts, & escarteller leurs corps, parce qu'ils tenoient le party de Monsieur le Dauphin. Et audit temps commança la mauuaise Iacquerie de Beauuoisin, qui estoient gens ruraux, & paisans dudit païs, assemblez iusques au nombre de vingt-cinq ou trente mil. Lesquels abbattirent plusieurs Chasteaux dudit païs, & occirent plusieurs gentils-hommes, leurs femmes, & enfans: & auoient conspiré de destruire & deffaire toute la noblesse dudit païs. Leur fureur commança à l'entrée du mois de May dudit an mil trois cent cinquante huict, & dura iusques à la fin du mois de Iuin ensuiuant, où ils furent tous deffaicts, tant par ledit Dauphin, que par ledit Roy de Nauarre, qui print leur Capitaine nommé Iacques Collet, qu'il fist descapiter, & escarteler en la ville de Clermont en Beauuoisin: & fut occis plus de vingt mil desdits païsans à diuerses fois. Ceste compagnée fut appellée la Iacquerie, parce qu'ils estoient tous vestus de Iaques.

L'an 1358.

Cruauté audit Preuost de Paris.

La Iaquerie de Beauuoisin.

Au commancement du mois de Iuillet dudit an, Monsieur le Dauphin aduerty que le Roy de Nauarre accompagné de grand nombre d'Anglois, & Nauarrois, estoit allé à Paris, pour auoir la Regence du royaume, droissa vne armée de trente mil-hommes, & s'en alla celle part, & logea au bois de Vincennes: le dit roy de Nauarre estoit logé à sainct Denis: mais ils firent certain accord entr'eux, par lequel Mr. le Dauphin promist bailler audit roy de Nauarre, pour tout ce qu'il demandoit dix mil liures tournois de rente, & quatre cens mille florins, payables à certains termes. promirent & iurerent sur le precieux corps de Iesvs, tenir ledit accord: mais des le lendemain ledit roy de Nauarre brisa son serment & promesse, & fist entrer les Anglois en la ville de paris, dont ne fut contant monsieur le Dauphin, & delibera assaillir paris. Mais à la requeste de l'Archeuesque de Lyon, (que le pape Innocent sixiesme y auoit enuoyé pour traicter paix,) & de madame Ieanne mere dudit roy de Nauarre, ledit accord fut renoüé: & outre fut dit que touchant la punition que Mr. le Dauphin requeroit estre faicte des rebellions de paris, qu'elle seroit faicte ainsi que ladite madame Ieanne, le Duc d'Orleans, & le Comte d'Estampes l'ordonneroient: & cela faict & conclud, monsieur le Dauphin fist despartir son armée, & s'en alla au lieu du Val la Comtesse.

Les armées du Dauphin, & du Roy de Nauarre pres Paris.

Or aduint (comme Dieu voulut) qu'en l'absence dudit Dauphin, les habitans de paris chasserent hors leur ville les Anglois, & en tuerent la plus part:

Les habitans de Paris pour le Dauphin, contre le Preuoſt des Marchans, & le Roy de Nauarre.

par le moyen, au long declaré és grandes Croniques de France, & en Guaguin qui les ſuit. Et incontinent fut mandé Monſieur le Dauphin, qui s'en alla à Paris, où il fut reçeu ioyeuſement par les habitans, qui cognoiſſoient le tort du Roy de Nauarre, & dudit Preuoſt des Marchans. Et comme ledit Preuoſt vouluſt remettre en laditte ville les Anglois & leurs alliez, pour piller les maiſons par luy commandées & ſignées, comme recite Froiſſart, Iean Maillard, l'vn des gardes de la porte de la Baſtille, fiſt commotion contre ledit Preuoſt, qui vouloit faire bailler les clefs à Ioſeran de Maſcon, Treſorier du Roy, de Nauarre: en laquelle commotion, qui fut faicte le dernier iour de Iuillet dudit an mil trois cens cinquante huict, vn peu deuant la nuict, ledit Marcel Preuoſt des Marchans fut occis, & ſemblablement Phelippes Guineuf, Simon Paumier, Iean de l'Iſle, Giles Marcel, Iean Porret le ieune, & autres principaux conducteurs de ladite faction & mutinerie: puis furent deſpouillez tous nuds, & traiſnez ſur les carreaux, iuſques en la court de Ste. Catherine du val des Eſcoliers. Leſdites grands Croniques contiennent, que ledit Regent & Dauphin, s'en alla à Paris apres ledit exploict, au mandement & à la requeſte des Pariſiens. Et des le lendemain fiſt prendre priſonnier Pierre Gilles, Pierre Caillart Cheualier, & Capitaine du Louure, Iean Preuoſt, Pierre le Bland, maiſtre Pierre de Puiſſer Aduocat en Parlement, & maiſtre Iean Godard Aduocat au Chaſtellet, à tous leſquels fiſt deſpuis coupper les teſtes, parce qu'ils auoient ſouſtenu & nourry ladite faction, mutinerie, & rebellion

Ledit Preuoſt, & autres mutins furent occis.

Les Anglois maiſtres des riuieres.

Depuis le mois d'Aouſt dudit an mil trois cens cinquante huict, iuſques au mois d'Auril enſuiuant, qu'on diſoit 1359. les Anglois & Nauarrois, ſous l'authorité dudit Roy de Nauarre, prindrent pluſieurs villes & chaſteaux en Picardie, Gaſtinois, & Beauuoiſin, & furent maiſtres de toutes les riuieres, qui portoient bateaux à Paris: & au regard de la ville de Poictiers, elle tenoit touſiours pour le Roy de France, & y auoit garniſon. Audit mois d'Auril, le Roy Iean enuoya les demãdes que faiſoit le Roy d'Angleterre pour ſa deliurance. Pour leſquelles ouïr, & y aduiſer, les Eſtats furent aſſemblez à Paris, & ne voulurent accorder leſdites demandes, parce que ledit Roy d'Angleterre demandoit la plus part des terres de France, mais aymerent mieux ſouſtenir les frais des guerres. Et audit mois, les vingt deux officiers qui auoient eſté priuez de leurs offices à Paris, par le feu Preuoſt des marchãs, y furent reſtituez. Puis vers la fin du mois d'Aouſt, monſieur le Dauphin, & ledit Roy de Nauarre, firent paix finalle: par laquelle les terres dudit Roy de Nauarre, qui eſtoient ſaiſies, luy furent deliurées: il promiſt chaſſer tous les Anglois qu'il auoit en ſa compaignée. Audit temps l'Eſcu de Roy valoit 52. ſols pariſis.

Les Eſtats de France refuſent ce que les Anglois demãdent.

Officiers reſtituez.

Paix du Roy de Nauarre.

Mutatiõ de monnoie.

L'an 1359. Audit an mil trois cent cinquãte & neuf, les Anglois qui eſtoiẽt en Guienne, auoient ià occupé vne partie du païs de Poictou. Et parce qu'il fut bruit qu'ils vouloient aller prendre Poictiers, qui tenoit encores pour le Roy de France, & qu'autresfois leſdits Anglois s'eſtoient fortifiez en l'Abbaye ſainct Cyprian, qui eſt ioignant ladite ville, & auſſi au Prieuré ſainct Martin de Ligugé, qui eſt à deux petites lieuës de la Garniſon, qui eſtoit pour le Roy audit Poictiers, on fiſt abatre la plus grande partie des maiſons de ladite Abbaye: & les habitans de Samarue, & autres Bourgades circonuoiſines, allerent audit Prieuré de Ligugé, & abbatirent les dortouer & refectouer, qui eſtoient grands & ſomptueux: car lors ledit Prieuré eſtoit garny de pluſieurs Religieux. Lequel exploict fut par eux faict, le Ieudy des octaues de l'Aſ-

La demolitiõ des logis de l'Abbaye de S. Cyprian de Poictiers, & du Prieuré de Ligugé.

cenſion de noſtre Seigneur, mil trois cinquante neuf. Et le lendemain y furent les Anglois, ſous leur capitaine Galiot de Poix, & le tindrent iuſques au vendredy deuant la S. Michel enſuiuant, qu'ils laiſſerent ledit Prieuré, parce qu'ils n'y pouuoient plus viure. Et apres qu'ils eurent mis par terre vne partie de l'Egliſe, s'en allerent en ladite Abbaye S. Cyprian : & voians que les principaux logis eſtoient par terre, abbatirent auſſi la pluſpart de l'Egliſe, comme on peut encores voir.

Paris aſſiegé par le Roy Edouard, & les Anglois.

Vers la fin du mois de Nouembre dudit an, ledit Edouard Roy d'Angleterre, tiers de ce nom, Edouard Prince de Galles, & Duc de Guienne ſon fils aiſné, & autres ſes enfans, le Duc de Lanclaſtre, & toute la puiſſance d'Angleterre, qui eſtoient à Calais, allerent aſſieger Paris : & au quarantieſme iour leuerent leur dit ſiege à heure de minuict, & s'en allerent vers Chaſlons, paſſerent pardeuant la ville, & auſſi pardeuant les villes d'Auxerre, Rougemont, & Neuers, & par le pays Gaſtinois, puis retournerent vers Paris, & allerent faire camp entre Chaſtres & Montlehery, où furent portées quelques parolles de paix, par frere Simon de Langres, maiſtre de l'ordre des freres preſcheurs : leſquelles parolles ne ſortirent effect. Et à ceſte cauſe les Anglois s'approcherent de Paris, & ſe logerent és bourgs, & villages eſtans autour de ladite ville, ſçauoir eſt, à Mont-rouge, Yſſey, Vannes, Vaugirard, Gentilly, & autres : où fut faite vne autre aſſemblée de paix, qui n'euſt execution.

L'an 1360. Le traicté de paix d'entre les Roys de France, & d'Angleterre, faict a Bretigny.

Finalement fut aſsignée iournée pour traicter ladite paix, au lieu de Bretigny, pres Chaſtres, au huictieſme iour de May de l'an 1369. par la conduite dudit frere Simon de Langres, qui eſtoit legat expreſſement enuoyé par le Pape Innocent 6. pour traicter ladite paix. Qui fut faicte & concluë entre ledit Roy Edouard, & ſeſdits enfans d'vne part & Mr. Charles Dauphin de Viennne, Duc de Normandie, & Regent en France, tant pour luy, que pour ledit Roy Iean ſon pere, d'autre part. Par lequel traicté de paix, ledit Regent, eſdits noms, promiſt bailler audit Roy d'Angleterre la ville & Chaſtel de Poictiers, & toute la terre & païs de Poictou, le fief de Thoüars, & terres de Belle ville, Xainctes, Ageneſt, les Comtez de Ponthieu, & Guines, & autres terres, & Seigneuries, outre le Duché de Guienne, & autres ſeigneuries, qui auoient eſté baillées à feu Henry Roy d'Angleterre 4. de ce nom par le Roy S. Loys. Et ledit Edouard pour luy & ſeſdits enfans, promiſt renoncer à tout ce qu'il pouuoit auoir & quereller en tout le Royaume de France, auec autres conuenances, contenuës par ledit traicté, & entr'autres que ledit Roy de France bailleroit audit Roy d'Angleterre pour ſa rançon trois millions, dont les deux eſcus valoient vn noble d'Angleterre. Auſſi promiſt par ledit traicté ledit Roy d'Angleterre, mettre hors du Royaume de France à ſes deſpens, tous les genſdarmes qu'il y tenoit : & faire deliurer toutes les places occupées de par ledit Roy d'Angleterre dedans certain temps enſuiuant : & que tous les priſonniers eſtants en Angleterre ſeroient deliurez ſans autre rançon.

Les Roys de France, & d'Angleterre iurent tenir leur accord.

Le vingt-quatrieſme iour du mois d'Octobre enſuiuant, leſdits Roys de France, & d'Angleterre ſe trouuerent à Calais, & auſſi ledit Dauphin & Regent en France, & iurerent tenir à iamais perpetuellement ledit accord : ſauf que ledit Roy d'Angleterre ne voulut lors renoncer à ce qu'il pretendoit à la couronne de France, iuſques à ce qu'on luy euſt rendu certaines places. Et ledit Roy Iean ne voulut auſſi renoncer à la ſouueraineté & reſſort des ſeigneuries, qu'il bailloit audit Roy Edouard : mais promiſt y renoncer, en renonçant par ledit Edouard à ce qu'il pretendoit audit Royaume de France.

Hoſtages de France. Et apres que ledit Roy Iean eut baillé ſes hoſtages audit Edouard, monſieur Loys Duc d'Aniou, monſieur Iean Duc de Berry ſes enfans, monſieur Loïs Duc de Bourbon, monſieur Pierre Comte d'Alençon, & autres iuſques au nombre de quinze, ſe departirent : & s'en vinſt en France ledit Roy Iean, quatre ans & vn mois apres ſa prinſe & empriſonnement.

L'an 1361. L'an mil troïs cens ſoixante & vn, ledit Roy Iean enuoia lettres patentes aux Maire, bourgeois, & citoiens de Poictiers, & aux Seigneurs de l'Egliſe, & vniuerſité de ladite ville, par leſquelles leur mandoit qu'ils euſſent à tenir d'illec en auant ladite ville de Poictiers, & le païs & Comté de Poictou, auec les fiefs de Touars, & de Belle ville, du Roy d'Angleterre, & de luy en faire les foy & hommage liges de feaulté, ſerment, recognoiſſance, & obeïſſance, & en ce faiſant les en quitoit, comme i'ay veu par leſdites lettres, qui ſont au threſor de ladite ville. Et en fut poſſeſſion prinſe par Iean Chandor, ou Chandault, mareſchal dudit Roy d'Angleterre, pour & au nom d'iceluy Roy. Et l'année apres Edouard Prince de Galles, fils dudit Roy d'Angleterre, comme ayant don dudit Comté de Poictou, & ſoy diſant Prince d'Aquitaine, fut audit Poictiers pour en prendre poſſeſsion. Auquel an mourut le ſoixante & treze Eueſque de Poictiers Fortdaux : & fut Eueſque apres luy monſieur Emery de mons, qui tinſt le ſiege huict ans. Audit an, ledit Roy Iean vnit & incorpora expreſſement le Duché de Bourgongne à luy appartenant, à la couronne de France perpetuellement, & inſeparablement : & iura ſur les Saincts Euangiles ne venir iamais au contraire : & ordonna que Charles cinquieſme ſon fils, & autres Roys ſes ſucceſſeurs, feroient ſemblable ſerment.

Poictiers rendu au Roy d'Angleterre, par le cõmandemẽt du Roy de France.

Monſieur Emery de Mons 74 Eueſque de Poictiers.

L'an 1363. L'an mil trois cens ſoixante & trois, ledit Edouard Prince de Galles, & d'Aquitaine, confirma tous les priuileges, qui auoient eſté donnés à ladite ville de Poictiers, tant par madame Alienor, que par les Roys de France, & autres, comme i'ay veu par les lettres patentes dudit Prince, & par autres lettres qui ſont au threſor de ladite ville, données au chaſtel de Compichac. Le dixſeptieſme iour d'Octobre, l'an mil trois cens ſoixante neuf, ledit Edouard donna auſdits Maire bourgeois, & Eſcheuins de Poictiers, & à leurs ſucceſſeurs, autre priuilege, par lequel il vouloit que tous les habitans de ladite ville, preſents, & aduenir fuſſent du ſerment dudit Maire, & commun de ladite cité : & que ledit Maire euſt la cognoiſſance, iuriſdiction, & obeïſſance ſur tous les habitans iurés & commun, des cas criminels & ciuils, & de toutes actions reelles perſonnelles, & mixtes, ſans rien retenir, fors cas de crime de leze maieſté, de monnoyes, & falſification de ſon ſeel, & l'execution des autres cas en cas de mort, & auſſi la ſouueraineté & reſſort. Et fut donnée la Seneſchaucée de poictou, audit meſsire Iean Chandault, par ledit Edouard.

La iuriſdictiõ du Maire de Poictiers.

Pendant toutes ces choſes, les Anglois, & autres gens, qui eſtoient à la ſoulte du Roy d'Angleterre, & par luy caſsés incontinent apres ledit accord, parce qu'il ne les auoit entierement payés, commancerent à piller le Royaume de France, & faire de gros dommages, ſans qu'on peuſt reſiſter : parce qu'ils eſtoient quinze ou ſeize mil hommes de guerre, dont les Princes de France furent ennuyés. Et ſe mirent apres les Comtes de Tancauille, de Salebruche, de Ioigny, & de Foureſt, meſſire Iacques de bourbon, & autres gros ſeigneurs, où ils furent deffaits par leſdit Anglois, & autres leurs alliés, à Brut pres Lyon, & leſdits Comtes occis, & ledit meſſire Iacques de Bourbon ſi fort bleçé, que tantoſt apres il en mourut. Non con-

Les dõmages des compagnées d'Angleterre caſsées.

tans de ce lesdits gens de guerre Anglois, & autres s'en allerent vers Auignon, où estoit le Pape Vrbain cinquiesme de ce nom, qui estoit du païs de Limosin, comme le precedant Pape Innocent sixiesme : & voiant ledit Pape qu'ils auoient prins le pont du Sainct Esprit, & qu'ils destruiroient tout le pays, trouua moien de les souldoyer pour aucun temps, & les bailler au Marquis de montferrat, qui les emmena delà les monts, faire guerre à ceux de milan.

L'an 1363. *Le Roy Iean retourna en Angleterre, pour deliurer ses hostages.*

Le treziesme iour de Ianuier l'an 1363. ledit Roy Iean entra en mer par Boulongne, pour aller en Angleterre deliurer ses hostages, qui estoient son frere Phelippes Duc d'Orleans, & de ses fils les Ducs d'Aniou, & de Berry où il fut receu par le Roy Edouard le tiers, & les Seigneurs de Londres à grand & reuerent honneur. Et à l'entrée du mois de mars ensuiuant, fut malade d'vne maladie, de laquelle il deceda en ladite ville de Londres, le huictiesme iour d'Auril, l'an 1364. apres qu'il eut regné quatorze ans ou enuiron : & fut son corps apporté en l'Abbaye S. Denis en France. Et eut huict enfans quatre fils, & quatre filles. C'est assauoir, Charles cinquiesme de ce nom, qui fut Roy apres luy. Iean Duc de Berry, qui fut marié auec la fille du Cõte d'Artois. Loys Duc d'Aniou, & Roy de Sicile, & de Hierusalem, qui engendra Loys Duc d'Aniou aussi Roy de Sicile & de Hierusalem, lequel second Loys eut deux enfans, sçauoir est René qui fut Duc d'Aniou, Roy de Sicile, & de Hierusalem, & Charles d'Aniou Comte du Maine. Le quart fils dudit Roy Iean fut Phelippes surnommé le Hardy, qui fut Duc de Bourgongne. Les filles furent bonne femme de Robert Duc de Bar : Ysabeau espousa le Duc de milan : Ieanne Religieuse à Poissy : & marie fut mariée auec ledit Charles Roy de Nauarre.

Le trespas dudit Roy Iean en Angleterre.

Les enfans dudit Roy Iean,

En ce temps mesire Bertrand de Guesquin, Cheualier de Bretagne, qui auoit tenu le party de Charles de Blois, Duc de Bretagne, contre Iean de montfort, qui querelloit ledit Duché de bretagne, se rendit audit Roy Charles cinquiesme, qui le receut honorablement : parce qu'il sçauoit ledit messire bertrand estre vn prudent & vaillant chef, & conducteur de guerre : & l'enuoia incontinent apres son couronnement, au pays de Normandie, où il fit plusieurs grands conquestes contre les Anglois.

COMME LE ROY CHARLES CINQVIESme de ce nom, reconquist sur les Anglois la plus part du pays d'Aquitaine, & autres terres qui auoient esté baillées par le Roy Iean au Roy Edouard, & mesmement le Cõmté de Poictou : & de plusieurs autres incidents,

CHAPITRE. VI.

L'an 1364. *Charles 5. de ce nom, 52. Roy de France.*

LE vingtiesme iour de may, l'an 1364. Charles cinquiesme de ce nom, fils aisné dudit feu Roy Iean, fut couronné le cinquante deuxiesme Roy de France, & sacré à Reims, auec madame Ieanne de Bourbon son espouse, quatre iours apres firent leur entrée à Paris : & en la fin du mois, le roy bailla à son frere Phelippes, qui fut surnommé le Hardy, le Duché de bourgongne pour appennage, iaçoit qu'il ne le deust auoir fait : parce que le roy Iean son pere auoit vny ledit Duché à

la couronne de Frãce irreuocablement, cõme il a eſté dit cy deſſus. Et 4 ans apres traicta & fiſt le mariage dudit Phelippes, auec Marguerite fille vnicque de Loys Cõte de Flãdres, qui fut vne choſe trop legeremẽt faite, & ſans regarder à la fin. Car par ce mariage & don, le Roy Charles le Quint, frẽdit ſon frere Phelippes, & ſes ſucceſſeurs ducs de Bourgõgne, & Cõtes de Flãdres & Bourgõgne ſi puiſſants, qu'ils ſe ſont voulu meſurer à la meſure des Roys, dont ſont procedées groſſes guerres, factions, diuiſions, & diſcors ciuils & inteſtins : par leſquelles, (ſans la tres-grande bonté de Dieu, qui touſiours a preſerué la couronne de France de tomber en finalle ruine,) tous les Roys qui ont eſté deſpuis, iuſques au Roy François premier de ce nom, iceluy cõprins, ont eu de gros affaires : car les Bourguignons, Flamans, & Hennuyers, ont touſiours eſté la conſeruation des Anglois, & leur entrée, & ſupport, pour ennuyer & inuader le Royaume de France. Ladite Marguerite de Flandres fut heritiere vnique dudit Loys Comte de Flandres ſondit pere, qui eſtoit fils de Loys Comte de Neuers, & de madame Marguerite de France : auquel Loys par arreſt du Parlement de Paris, fut adjugé ledit Comté de Flandres contre Robert fils puiſné de Robert de Thune. Auſſi fut ladite Marguerite, Comteſſe de Bourgongne, d'Artois, de Neuers, & Rethel, apres le treſpas de ſondit pere.

Hommage du Duché de Bretagne, par le Duc Iean Comte de Mont fort.

Certain temps par apres, Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla faire hommage audit Roy Charles de ſes Duché & Comté. L'an *1366.* y eut guerre entre le Roy Pietre d'Eſpagne, & Henry fils baſtard du feu Roy de Caſtille, lequel auoit eſté legitimé par le Pape Vrbain pour expeller ledit Pietre de ſon Royaume, à raiſon de ce que c'eſtoit le plus cruel homme de la Chreſtienté, & qu'il eſtoit allié des Sarrazins, & perſecuteurs des Egliſes, auſſi qu'il auoit faict mourir Blanche de Bourbon ſa femme, qui eſtoit de la lignée du Roy S. Loys. Or eſtoit ledit Pietre ſouſtenu par ledit Edoüard Prince de Galles. Et pour donner ſecours audit Henry, & faire vuider le reſte des cõpagnées caſsées, qui encores eſtoiẽt par le royaume de Frãce, par la coulpe du roy d'Angleterre, Meſſire Bertrand de Guequin, autrement du Gueaquin, Cheualier tres-hardy, natif de Bretagne, qui auoit eſté prins par meſſire Iean Chandos Anglois, Seneſchal de Poictou, en la bataille des Bretons à Aulray, de laquelle a eſté parlé cy deſſus, fut deliuré, & ſa rançon payée par le Pape, & le Roy de France. Et eut la charge de mener ces compagnies caſsées en Eſpagne, au ſecours dudit Henry, ce qu'il fiſt. Et par la deſloyauté dudit Roy de Nauarre, qui s'eſtoit declaré amy dudit Henry, & prins argent de luy, pour ne laiſſer paſſer en Caſtille aucuns genſdarmes pour ledit Pietre, ledit Prince de Galles, qui auſſi bailla argent audit Roy de Nauarre, mena par ſes païs vne fort groſſe armée, tellement que luy, & ledit Pietre furent les plus forts, & prindrent priſonnier ledit meſsire Bertrand de Gueaquin : & ledit Henry ſe retira en France. L'année apres qu'on diſoit 1367. ledit de Gueaquin fut deliuré, moiennant rançon Et ledit Henry, par le ſecours du Roy de France, retourna en Caſtille, accompagné dudit meſsire Bertrand de Gueaquin, conducteur principal de ſon armée, & deſconfit ledit Pietre, le prinſt priſonnier, & deſpuis luy fiſt coupper la teſte, & apres fut couronné Roy de Caſtille. Froiſſart recite en ſa Cronique la forme de la deliurance dudit meſſire Bertrand de Gueaquin, qui eſt : que luy eſtant priſonnier dudit Prince de Galles, comme il diſnoit vn iour à Bourdeaux, diſt à ceux de ſa compagnie, en laquelle eſtoit le Prince d'Albert, qu'il n'y auoit Prince en la Chreſtienté dont il euſt peur & crainte. Le Prince d'Albert luy fiſt reſponce, qu'il ſembloit qu'il ſe doubtaſt de meſsire Bertrand de Gueaquin, parce qu'il le tenoit priſonnier,

L'an 1366

Le reſte des compagnies caſsées, enuoyées en Eſpagne.

La guerre de Caſtille.

& n'osoit le faire mourir, ne prendre à rançon : incontinent ledit Prince de Galles enuoya querir messire Bertrand, & luy demanda qu'elle rançon il vouloit payer : telle qui vous plaira, dist messire Bertrand : mais telle que voudrés, dist le Prince de Galles : ie vous payeray, dist messire Bertrand, cent mil doubles d'or : dont ledit Prince fut esbahy, & luy demanda où il prendroit tant d'argent : auec mes amis, dist messire Bertrand, s'il vous plaist sous ma foy me donnner congé de faire diligence, & tel le payera qui ne s'en vente pas. Il entendoit parler dudit Prince de Galles, mais le Prince de Galles n'y pensoit, parce qne s'estoit vn simple Cheualier : à ceste cause donna liberté audit messire Bertrand d'aller querir sa rançon, qu'il luy remist à soixãte mil doubles d'or : ledit messire Bertrand luy tinst promesse, & luy paya la rançon telle que dessus, ainsi qu'il auoit promis, laquelle il trouua auec le Roy Charles, qui l'aimoit tres fort, & non sans cause, & aussi auec Loïs Duc d'Aniou, & les Barons de Bretagne : despuis & peu de temps apres, il s'en rembourssa aux despens dudit prince de Galles, comme on verra cy apres.

Du foüage que le Prince de Galles voulut mettre en Languedoc

Or est il que ledit prince de Galles, au retour dudit Henry de Castille, ne tinst la main audit Pietre, lequel apres sa victoire s'estoit mocqué de luy, & ne l'auoit voulu rembourser de l'armée, qu'il auoit souldoyée & payée pour luy, dont ledit prince de Galles s'estoit fort empiré : & pour se recompenser, & remplir ses coffres, voulut mettre nouueaux subsides sur tous les subiects de Languedoc, & leur faire payer vingt sols pour chacun feu, qu'on appelle foüage. Mais le sire d'Albert, qui auoit espousé madame Ysabeau de Bourbon, le Comte d'Armignac, le Comte de Perigort, & autres Seigneurs & Barons dudit païs, ne le voulurent souffrir. Ce neantmoins ledit prince de Galles fist asseoir ledit subside, & le fist prendre & leuer par force sur aucuns : dont lesdits Comtes, Seigneurs, & Barons pour eux, & leurs adherans, se porterent pour appellants au Roy le souuerain Seigneur desdits païs, en sa cour de Parlement à Paris. Et pour releuer leurditte appellation, & en parler audit Roy Charles, s'en allerent en France, & le trouuerent à Paris, où ils luy firent les remonstrances seruans à leurditte affaire.

Appel faict au Prince de galles, du dit foüage.

Le Roy Charles cinquiesme, qui iamais ne voulut faire acte de consequence, sans en parler au Conseil, assembla les plus sages de son Royaume, auec les pairs de France, en ladite Ville de Paris, où ladite appellation & les causes d'icelle furẽt exposées bien au long. Et les matieres biẽ debatuës d'vne part & d'autre, fut trouué que lesdits Cõtes, Seigneurs, & Barons auoient à bõne & iuste cause appellé, & que sans leur consentement ledit prince de Galles ne pouuoit faire nouuel impost. Et quant à la forme de la poursuitte dudit appel, qu'ils le deuoient releuer pardeuant le Roy, & les pairs de France, & que le Roy, & sesdicts pairs en pouuoient cognoistre, parce qu'il auoit encores la superiorité, & souueraineté, & ressort dudit païs de Languedoc, & autres terres estants en Aquitaine, qui auoient esté baillées au Roy Edoüard, par ledit Roy Iean. Et iaçoit que par leur accord & appoinctement, ledit Roy Iean eust promis y renoncer : toutesfois ne l'auoit faict, parce que ledit Roy Edoüard n'auoit voulu aussi renoncer au droict qu'il pretendoit en la couronne de frãce. Disoient outre, que ledit accord ne valoit, & ne deuoit sortir effect, pour plusieurs raisons. La premiere, qu'il auoit esté fait par ledit Roy Iean estant prisonnier, & entre les mains dudit Edoüard son ennemy. La seconde qu'il n'auoit esté confirmé, approuué, & emologué par les Estats de France, sans lesquels ledit Roy Iean, ne ledit Roy Charles son fils ne pouuoient aliener le domaine de la Couronne. La troisiesme qu'au temps dudit accord, ledit

Les Seigneurs de Languedoc, vont en France.

Raisõs cuidentes contre le traicté de Bretigny.

Edouard, & ledit Prince de Galles ſon fils, vſurpoient la plus part du Royaume de France. La quatrieſme, que leſdits Edouards, pere & fils, n'auoient accomply ce qu'ils auoient promis faire : c'eſt aſſauoir mettre hors de France tous leurs genſdarmes, où le Roy Charles auoit dommage de plus de trois cent millions, ſans la mort de tant de gens de bien, qui auoient eſté occis à la pourſuitte d'iceux. Diſoient outre, que ſi ledit Prince de Galles eſtoit adiourné, & ne vouloit comparoir, qu'il y auroit bonne & iuſte cauſe de ſaiſir toutes leſdites terres qu'il tenoit en Aquitaine : & s'il eſtoit contumax ou rebelle, de les confiſquer, tant de droict Ciuil, Canon, que Diuine, & auſſi par toutes le couſtumes d'Aquitaine.

Par l'aduis & deliberation dudit Conſeil, le Roy decerna auſdits Comtes, & Seigneurs de Languedoc, lettres royaux de relief d'appel, par leſquelles fut mandé au premier Huiſſier d'adiourner & inthimer ledit Prince de Galles, à certain iour enſuiuant. Et pour faire ledit exploit, furent enuoyés vn Cheualier, & Huiſſier de ladite Cour de Parlemẽt, qui allerent à Bourdeaux, par deuers ledit Prince de Galles, & luy ſignifierent ledit appel : en quoy faiſant luy fut baillé adiournement par ledit Huiſſier, en ladite Cour, à certain iour enſuiuant, pour ſouſtenir & defendre les torts, & griefs faits aux appellans, & procéder comme de raiſon. Ledit Prince de Galles ne fut contant de tel exploict, & fiſt faire commandement auſdits Cheualier, & Huiſſier, qu'ils vuidaſſent de ſa Cour : ce qu'ils firent incontinẽt & ſans delay. Comme ils s'en alloient à Toloze, où le Duc d'Aniou les attendoit, ledit Prince de Galles enuoya apres eux, & les fiſt mener priſonniers en Ageneſt, ſous ombre de ce qu'il ſuppoſoit contre verité, que ledit Cheualier auoit prins & & emmené le cheual de ſon hoſte, où il auoit logé à Bourdeaux.

Rebellion du Prince de Galles.

Au iour de l'aſſignation, ledit Prince de Galles fut appellé en ladite Cour, mais n'y comparut ne autre pour luy : & informations faites, des excés qu'il auoit faict faire audit huiſſier executeur dudit relief, & au Cheualier, & icelles veuës par la Cour, & les teſmoings deuëment recollés & examinés par les Commiſſaires, qui furent à ce commis, fut ledit Prince de Galles adiourné ſur deffault, auec inthimation : & outre à comparoir en perſonne, où il ne comparut, mais en lieu d'obeyr à Iuſtice, & ſe monſtrant encore plus rebelle, le Roy Edoüard ſon pere, & luy ſurprindrent ſur les terres du Roy. Pour laquelle cauſe, ledit Edoüard, Prince de Galles, fut declaré contumax, & rebelle par ladite Cour de Parlement, & les Pairs de France, & toutes les terres que ſondict pere, & luy tenoient en Aquitaine, declarées confiſquées. Puis le Roy Charles enuoya deffier le Roy Edoüard, par vn ſeruiteur Breton : & fut la guerre ouuerte de toutes parts.

Deffy de guerre.

Le troiſieſme iour de Decembre, mil trois cent ſoixante huict, naſquit Monſieur Charles, fils du Roy Charles cinquieſme, en ſon Hoſtel de ſainct Paul à Paris.

Iean de Montfort Duc de Bretagne, en venant contre le ſerment de fidelité, par luy faict au Roy Charles cinquieſme, donna paſſage aux Anglois, par ſon Duché de Bretagne, contre le vouloir de tous les Barons, & Seigneurs dudit païs, qui eſtoient bons François Leſquels Anglois ſe retirerent au Prince de Galles, qui eſtoit en Guyenne, ſans qu'ils peuſſent rien ſurprendre és païs d'Aniou, le Maine, & Touraine : leſquels païs eſtoient gardés par cinq ou ſix cents lances de Bretons, Bourguignons, Picards, Normans, & autres Frãçois, deſquels eſtoient conducteurs M. Iean de Bueil, meſſire Loys de Cretiny, Breton, meſſire Guillaume de Bourdes, meſſire

Le Duc de Bretagne, pour les Anglois.

Loys de S. Iulian, Carlonet le Breton, & autres hardis Capitaines : lesquels firent de grands courses en Poictou, contre les Anglois : du party desquels estoient les Seigneurs d'Angle, de Ponts, Tounay boutonne, le Sire de Partenay nommé L'archeuesque, & autres Barons de Poictou, & les furent battre les François iusques deuant le chasteau de Lusignen.

Au commancement de l'année mil trois cent soixante neuf, au mandement dudit Roy Charles cinquiesme, messire Bertrand de Guesquin laissa Henry Roy de Castille, & se rendit au Duc d'Aniou, qui lors estoit à Toloze. Et apres que ceux de Moessac, & Montpellier, se furent rendus à l'obeïssance du Roy de France : en voulant retourner à Paris, assiegerent la ville & cité de Limoges, où se trouua le Duc de Berry, auec douze cent lances, auquel la ville fut renduë, par le moyen de l'Euesque d'icelle, & y laisserent garnison : mais apres qu'ils s'en furent allés, le Prince de Galles, la reprint par emblée, & fut en partie arse & bruslée, & l'Euesque de ladite Ville iugé à mort, mais il fut sauué par le Pape Vrbain. Et en mesme temps fut prins par les François, le Comté de Panthieu, qui estoit occupé par les Anglois. Et incontinent apres que lesdits Duc d'Aniou, & messire Bertrand de Guesquin, furent à Paris, le Roy fit ledit messire Bertrand, Connestable de France, du consentement de tous les grands Princes François, audit an mil trois cent soixante neuf. Auquel an, messire Emery de Mons 73. Euesque de Poictiers, alla de vie à trespas : & fut Euesque apres luy monsieur Guy de Malassiette, qui despuis fut Cardinal.

L'an 1369

Lymoges prins par les Frãçois.

Et reprins par les Anglois.

Emery de Mons, & Guy de Malassiette, Euesques de Poictiers.

Au mois de Septembre dudit an mil trois cent soixante neuf, du consentement des trois Estats pour ce assemblés à Paris, pour subuenir és affaires du Royaume de France, qui estoient grands, au moyen desdites guerres, fut accordé que le Roy Charles auroit pour son estat, celuy de la Royne, & de monsieur Charles, Dauphin de Vienne, son fils aisné, l'imposition de douze deniers pour liure, & le droict de la Gabelle : & pour les frais desdites guerres, leueroit le foüage de quatre liures tournois pour chacun feu en bonne Ville, & en plat païs, vn franc & demy, le fort portant le foible. Et outre qu'on payeroit pour chacune queuë de vin qu'on vendroit, le trezieme denier, ainsi qu'on auoit faict pour la deliurance du Roy Iean. Et outre le quatrieme du vin qu'on vendroit en détail : & quand lesdits vins seroient vendus en gros, l'achepteur payeroit ledit tribut : & le vendeur s'ils estoient vendus en détail.

Nouuelle imposition.

Audit temps messire Iean Chandault, Seneschal de Poictou pour les Anglois, se tenoit principallement à Poictiers ; & vn iour dudit an, 1369. lesdits messire Loys de sainct Iulian, & Carnolet le Breton, qui se tenoit a la Roche Pozay, qui est vne petite Ville limitrophe de Touraine, & Poictou, laquelle ils auoient puis trois mois gaignée sur les Anglois, prindrent d'emblée la Ville, & Abbaye de sainct Sauin, qui est à dix lieuës dudit Poictiers, & à quatre ou cinq lieuës de la Roche Pozay, par le moyen d'vn Religieux de ladite Abbaye, qui vouloit mal à l'Abbé : & peu de temps apres, & au mois de Ianuier dudit an, ledit Chandault pour cuyder prendre & recouurer lesdittes Ville & Abbaye de sainct Sauin, de nuict à l'emblée, y alla accompagné de messire Guichard Dangle, messire Loys de Harcourt, le Sire de Põts, le Sire de Partenay, & autres Seigneurs de Poictou, ce qu'ils ne peurent, moiennant que ledit Carlonet arriua de la Roche Pozay en ladite ville, auec quarante lances, & retournerent à Chauuigny, où lesdits Seigneurs de Poictou, laisserent ledit Chandault, qui se vouloit chauffer & repose : & comme

La Roche Pozay prinse par les François.

il se chauffoit en vne cuisine, on luy rapporta que ledit de sainct Iulian, & Carlonet, estoient partis de ladite ville S. Sauin, & s'en alloient vers Lussac: au moyen dequoy incontinent luy & ses gens se preparerent pour les aller rencontrer, mais ce fut bien à son malheur. Car comme il suiuoit les François, qui auoient ià passé les ponts dudit Lussac, les François retournerent contre luy, vers lesdits ponts, où ils se rencontrerent. Et apres quelques grosses parolles par ledit Chandault proferées, se battirent : & vn nommé Iacques de S. Martin, donna vn coup d'espée audit Chandault entre le front, & l'œil, dequoy il voyoit, car il auoit perdu l'autre quatre ou cinq ans deuant, en chassant aux cerfs es landes de Bourdeaux, duquel coup ledit Châdault mourut incontinent apres, & fut porté à Mortemer, où il fut enterré, & neantmoins les François furent prins prisonniers, & menés audit Poictiers. Ledit Chandault fut notable Cheualier, bon Chrestien, & le premier fondateur du Conuent des Carmes à Poictiers, qui despuis a esté augmenté par les autres Seigneurs.

La mort de messire Iean Chandault, Seneschal de Poictou, pour les Anglois.

Fondation des Carmes de Poictiers

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Ie Iean Chandault des Anglois Capitaine,
Fort Cheualier, de Poictou Seneschal,
Apres auoir faict guerre treslointaine,
Au Roy François, tant à pied qu'à cheual,
Et prins Bertrand de Guesquin en vn val,
Les Poicteuins pres Lussac me deffirent:
A Mortemer mon corps enterrer firent
En vn cercueil esleué tout de neuf,
L'an mil trois cents, auec soixante & neuf.

Au mois de Iuillet ensuiuant, mil trois cent soixante dix, messire Robert de Canolles, & messire Thomas de Grançon, capitaines d'Angleterre, auec six mil hommes d'armes, & deux mil cinq cent archers, entrerent par Calais, en France, passerent par S. Omer, Arras, & autres villes, & furent iusques ès faulxbourgs S. Marceau joignant Paris, bruslant tout, où il y eut des escarmouches des gens du Roy Charles, qui auec 12. cent hõmes d'armes, outre ceux de Paris, auoient deliberé les aller combatre : mais ils reculerent à la Beauce, où messire Bertrand de Guesquin, Connestable de France, les alla veoir, & auec grosse compagnée de François, les mena battant & tuant à plusieurs rencontres par Aniou, Poictou, & Xainctonge, iusques à Bourdeaux : en sorte que de la grosse armée de ces deux vaillans Capitaines Anglois, ne se trouuerent à Bourdeaux que trois cent, & fut ledit de Grançon prins prisonnier.

Robert de Canolles, & autres Anglois pres Paris.

Audit an alla de vie à trespas le Pape Vrbain cinquiesme, en la ville d'Auignon, à son retour de Rome, le dix neufiesme iour de Decembre, & le trentiesme dudit mois les Cardinaux esleurent tous d'vn accord messire Rogier Cardinal, Diacre, fils du Comte de Beaufort en Limosin, & neueu du Pape Clement sixiesme : & fut nommé Gregoire onziesme.

L'an mil trois cent septante & vn, apres que ledit messire Bertrand de Guesquin, eut chassé les Anglois iusques à Bourdeaux, & reconquis sur eux le païs

le païs de Lymosin, qui auoit esté conquis par le Duc de Berry, & despuis recouuert par le Prince de Galles : ledit Duc de Berry, & luy delibererent aller assieger la ville de Poictiers, que tenoient autres Anglois : toutesfois ils dissimulerent vn peu. Et cependant, comme recite Froissart, à la fin du premier volume de ses Croniques, que les seigneurs Anglois, qui auoient la garde de Poictiers, s'en alloient à Ste. Seuere en Lymosin, où estoit le siege mis par le Duc de Berry, & où messire Bertrand de Guesquin, apres la prinse de Montmorillon & de Moncontour estoit allé : les deux parties des bourgeois & habitans de Poictiers, auec les gens d'Eglise, voyans que les François faisoient de grands conquestes, delibererent de mettre ladite Ville entre les mains desdits François. Aquoy Iean Regnault, lors Maire de ladite Ville, & enuiron la tierce partie des habitans, des plus pauures, qui tenoient le party des Anglois, ne voulurent adherer, ne donner consentement : neantmoins les autres enuoyerent querir en diligence ledit de Guesquin, Conneſtable de France, iusques audit siege de saincte Seuere. Lequel en vn demy iour, & vne nuict, fit trente lieuës, auec deux cent lances, qui trouuerent au matin les portes de Poictiers ouuertes, & par ce moyen gaignerent la Cité, dont les Anglois furent tous troublés, & aussi les Seigneurs de Poictou, qui tenoient le party du Prince de Galles, qui estoient le Vicomte de Thoüars, le Sire de Partenay, messire Emery de Rochechoüart, Iean Dangle, Loys de Harcourt, Parceual de Coulongne, Capitaine de Thoüars, Iacques de Surgieres, & autres : tous lesquels se retirerent à Thoüars : & les Anglois s'en allerent vers Niort, & prindrent la Ville par force, dont ils occirent plusieurs habitans : & afin qu'on retienne l'affaire, i'en ay cy faict quatre metres.

La prinse de Poictiers par les François.

Ceux de Poictiers par vn tresutil sens,
Sans coup frapper, leur Ville deliurerent,
Aux forts François, & Anglois leur liurerent,
L'an soixante onze, auec mil trois cent.

Le Maire & habitans de la Rochelle bons François, voyans que Poictiers s'estoit rendu sans coup frapper ausdits François, lesquels auoient despuis prins Soubize, sainct Iean d'Angely, & Engoulesme, & prins prisonnier le Captal de Beufs Gascon, l'vn des plus hardis Capitaines d'Angleterre, & de Gascongne, considerant outre qu'ils ne se pouuoient rendre à Yuain de Galles, qui estoit deuant ladite Ville à 40. nefs, treze barques, & 8. Galleres, s'ils ne gaignoient premierement le Chasteau tenu par les Anglois, dont estoit Capitaine Phelippes Mancel, qui n'estoit subtil hõme en guerre. Le Maire de ladite Ville, du consentement de tous les habitans, conuia à disner ledit Mancel Capitaine : & en disnant deuiserent des affaires du Roy d'Angleterre, & entre autres que ledit Roy d'Angleterre auoit enuoyé audit Maire, nõmé Iean Cordier, lettres patentes, signées & seellés de son seel, à ce que ceux de la Ville, & du Chasteau fissent leur mõstres, & qu'il vouloit faire celles de ladite Ville : & sçachant ledit Maire, que ledit Mancel Capitaine ne scauoit lire, fit apporter quelque lettres patentes du Roy d'Angleterre, signés & seellés de son seel, concernans autres choses, & feignant lire, commença à narrer la teneur d'vn mandement de faire lesdittes monstres, qu'il sçauoit tresbien dire par cœur. Ledit Capitaine cuydant la chose estre ainsi que la disoit ledict Maire, s'accorda à faire la monstre de ceux qui estoient audit Chasteau au

Cautelle du Maire de la Rochelle.

au lendemain, auec la monstre de laditte Ville, ce qui fut faict, & ainsi que ledit Capitaine fut sorty hors dudit chasteau, auec soixante hommes, & qu'ils eurent laissé le pont, incontinent deux cent hommes, bien équippés de ladite Ville qui estoient à l'embusche, vindrẽt gaigner le pont dudit Chasteau: mais pourtant n'entrerent dedans, car ledit Capitaine y auoit laissé douze hommes, qui auoient tresbien fermé les portes.

La prinse du Chasteau de la Rochelle.

Adonc vint ledit Mairé, auec deux cent autres hommes bien armés audit Capitaine, & luy dist: si ne voulés nous liurer le Chasteau, nous vous ferons, & à vos soixante hommes, coupper les testes. Ledit Capitaine cognoissant qu'il auoit esté deçeu, & que luy ne ses gens ne pourroient resister à si grosse force, fit tant à ceux du dedans qu'ils rendirent ledit Chasteau, par telle composition, que ledit Maire les feroit tous conduire bagues sauues en la ville de Bourdeaux: & par ce moyen furent les Anglois mis hors de la Rochelle. Les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, & autres Princes, & Barons qui estoient auec eux en lieux separés, sçauoir est les aucuns en Lymosin, & les autres en Berry, & les autres en Xainctonge, prindrent leur chemin pour aller à Poictiers, où lors estoit ledit de Guesquin: & en y allant prindrent les Villes, & Chasteaux d'Aulnay, de Melle, & de sainct Maixent: vers lesquels ledit Maire de la Rochelle, enuoya lettres de ladite prinse, si enuoyerent vers luy quelques gens, pour entrer en ladite Ville, mais ne firent rien pour l'heure, & 5 ou 6. des plus apparens de ladite Ville, allerent vers lesdits Princes, sous leur sauf conduict audit Poictiers, & promirent rendre, & mettre entre leurs mains ladite Ville, s'il plaisoit au Roy faire abbatre ledit Chasteau, & ordonner que iamais n'en y auroit, & aussi s'il luy plaisoit vnir ledit païs de Rochelois en ressort, & iurisdiction à la couronne de France, & leur donner coings Royaux pour forger la monnoye en ladite Ville: ce que lesdits Princes firent sçauoir en diligence audit Roy Charles, qui le voulut: & enuoya lettres patentes pour le faire. Et par ce moyen leur fut ladite ville de la Rochelle renduë, & ledit Chasteau abbatu, & despuis n'en y a eu.

Iean Duc de Berry, a le Comté de Poictou.

Audit an, & apres que tout le païs de Poictou fut reduict à l'obeïssance des François, fors Mortagne, Luzignen, & Gensay, que les Anglois tenoient encores, le Roy de France Charles cinquiesme, donna audit Iean Duc de Berry son frere, le Comté dudit païs de Poictou, & ses appartenances, dont certain temps apres il reçeut les hommages. Mais auant faut parler que deuindrent le Vicomte de Thoüars, & autres Seigneurs de Poictou, qui s'estoient retirés audit Thoüars, où incontinent apres la Rochelle reduitte, lesdicts Ducs de Berry, & de Bourgongne, & auec eux ledit de Guesquin Connestable de France, allerent mettre le siege, mais pour l'heure n'y fut rien faict: car ceux du dedans firent vn accord, par lequel ils promirent ausdicts Ducs, & Connestable, que si la vigile de sainct André, prochain ensuiuant, se trouuoit plus grand nombre de François, que d'Anglois, deuant laditte Ville, qu'ils, & laditte Ville seroient mis du tout en l'obeïssance dudit Roy de France, dont ils baillerent hostages. Et moyennant ces accords & promesses, fut le siege leué. Si firent leurs diligences lesdits Seigneurs de Poictou, d'enuoyer vers le Duc de Lenclastre, qui lors estoit à Bourdeaux, pour luy faire sçauoir ledit accord, lequel se prepara de se trouuer au iour assigné deuant ladite ville de Thoüars, mais il ne peut, pour les grands empeschemens que luy donnoient les François, lesquels en gros nombre se trouuerent deuant ladite ville de Thoüars, à ladite vigile de S. André. Et voyant le Viconte, & autres Seigneurs qui estoient

dedans, qu'il n'y auoit auc un Anglois, & qu'ils estoient abandonnés d'eux, se rendirent au Roy de France, & despuis ont esté bons François. Et fut ledit Comté de Poictou, paisible audit Duc de Berry : lequel confirma tous les Priuileges donnés aux Maire, Bourgeois, Escheuins, & habitans de ladite ville de Poictiers, par les Rois de France, & autres qui auoient tenu ledit Comté de Poictou, comme aussi fit ledit Roy Charles cinquiesme son frere de superabondant, ainsi que i'ay veu par les lettres patentes sur ce faictes, en forme autentique.

Confirmation des priuileges de Poictiers.

Audit an mil trois cent septante deux, ledit Roy Charles, en consideration du bon tour que les Escheuins, Bourgeois, & habitans de Poictiers, luy auoient faict ladite année, comme dict est, & que tousiours s'estoient declarées à part du païs de Poictou, pour la couronne de France. Pour de ce les recompenser, mesmement les Maire, Escheuins, & Conseillers Iurés, (qui sont vingt & cinq,) ledit Maire comprins, & leurs successeurs, & aussi toute leur lignée descendant, nés & à naistre de loyal mariage, masculine & feminine, iaçoit qu'ils ne fussent nés, extraicts, ou procrées de noble Sang, de sa certaine science, plaine puissance, auctorité Royalle, & grace speciale, ennobliſt, & leur octroya, & voulut qu'ils fussent tenus & reputés, deslors à tousiours pour nobles, en iugement & faicts d'armes, & ailleurs, en quelque lieu que ce fust : & qu'iceux, & leurs enfans masles, & leur ditte lignée masculine procrées, & à procréer, peussent quand il leur plairoit, estre par quelcõque autre Cheualier, ornés d'ordre & estat de Cheuallerie. Et auec ce, qu'eux, & leurdite lignée masculine & feminine, & chacun d'eux, peussent acquerir & conquester par tout le Royaume de Frãce, tenir & posseder à tousiours fiefs, arrierefiefs, terres, heritages, Iustices, Seigneuries, & quelcõques autres choses nobles, & de noble condition. Sans que pour ce ils fussent iamais tenus payer aucune finance, à luy ne à ses successeurs Rois de France : laquelle finance, quelle & combien grande elle fust, de son auctorité & Royalle puissance, donnoit & remettoit. Et outre vouloit qu'ils iouyssent de tous priuileges, droicts, & immunités, franchises, coustumes, libertés, vsages, & de toutes autres choses, comme auoient accoustumé, & deuoient faire Cheualiers, Escuyers, & autres nobles dudit païs de Poictou, & du Royaume de France, comme il est plus au long contenu par les lettres patentes dudit Roy Charles cinquiesme, données audit an mil trois septante deux, leuës & publiées en la Cour de Parlement, & en la Chambres des Comptes, & emologuées par lesdites Cours, ainsi que i'ay veu par les lettres sur ce faites.

L'an 1372.

La Nobesse des Escheuins de Poictiers.

Nous auons veu cy dessus, comme & en quelle maniere le chasteau de la Rochelle fut rendu, & la Ville soubmise au Roy de France, qui fut auec vne condition entre autres, que ledit Chasteau seroit abbatu & razé, & qu'il n'en y auroit plus. Or faut il coniecturer, que les Rochellois ne firent bonne diligence de faire abbatre ledit Chasteau, & que ladite Ville ne fut bien gardée : car il est contenu és grands Croniques de France, que les Anglois reprindrent lesdittes Ville, & Chasteau de la Rochelle, & qu'ils y furent assiegés par les François, mais que tréues furent prinses, iusques au vingtiesme de May, de l'an mil trois cent septante quatre, lesquelles finies, ladite Ville fut derechef assiegée, & se rendit à monsieur Loys Duc d'Aniou : & au regard du Chasteau, les Anglois qui estoient dedans firent conuenance auec ledit Duc d'Aniou. Par laquelle luy promirent, que s'ils n'auoyent du secours & ayde d'Angleterre, dedans le huictiesme iour de Septembre ensuiuant,

La Rochelle derechef prinse par les Anglois, & recouuerte par les François.

L'an 1374.

Traicté de Paix à Bruges, sans effect.

en si grand nombre de gens, qu'ils peussent leuer le siege des François, qu'ils luy rendroient ledit chasteau. Ce qu'ils firent audit iour, parce qu'ils n'eurent secours d'Angleterre, & incontinent apres ledit chasteau fut abbatu.

Audit an, les Ambassadeurs desdits Rois de France, & d'Angleterre, auec l'Archeuesque de Roüen, & l'Euesque de Carpentras, enuoyés par le Pape Gregoire, s'assemblerent en la ville de Bruges, pour traicter paix finale entr'eux, ce qu'on ne peut faire, parce que ledit Roy d'Angleterre, vouloit auoir la souueraineté des païs de Guyenne, & autres terres, que ledit Roy de France luy vouloit bailler par ledit traicté : mais le Roy de France differa l'accorder, iusques à ce qu'il en eust parlé à son Conseil. Et sur ce assembla à Paris les plus grand personnages de son Royaume, Iuristes, & Theologiens. Auec lesquels trouua qu'il ne pouuoit ne deuoit bailler ladite souueraineté, & qu'il feroit contre son honneur, & le serment qu'il auoit fait à son Sacre, & Couronnement, & aussi au detriment de son ame, pour les causes & raisons qui furent lors alleguées, & raportées ausdits Ambassadeurs : parquoy fut ledit traicté de paix remis à vne autre fois, & tréues prinses iusques au mois d'Auril ensuiuant, de l'an 1375. Lesdites trêues finies, la Ville & Chasteau de Congnac, & la Ville & Chasteau de S. Sauueur le Vicomte en Contencin se rendirent aux François. Et au mois de May dudit an, 1375. ledit Roy Charles cinquiesme par l'opinion des Estats de France, fit vne ordonnance qui fut leuë & publiée en la Cour de Parlement, par laquelle fut ordonné que deslors en auant le fils aisné du Roy de Frãce succederoit à la couronne, & seroit reputé maieur à 14. ans, auquel aage seroit couronné, & receuroit les hommages.

Treues pour vn an.

L'an 1375.

Vn fils du Roy de Frãce, est reputé maieur à 14 ans.

Le Vendredy apres Noël dudit an, les Ambassadeurs de France, & d'Angleterre, se trouuerent derechef en ladite ville de Bruges, pour traicter paix entre lesdits deux Rois, mais ils partirent sans rien faire. Et accorderent seulement tréues, iusques au iour de la natiuité de S. Iean Baptiste, de l'an 1377. Et le iour de la Trinité ensuiuant, mil trois cent septante six, Edoüard Prince de Galles, fils aisné dudit Edoüard troisiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, alla de vie à trespas, en vn Palais pres Londres, à luy suruiuant son fils Richard, en l'aage de dix ans. Et l'année apres qu'on disoit mil trois cent septante sept, ledit Edoüard Roy d'Angleterre alla aussi de vie à trespas, la vigile de la feste sainct Iean, en l'aage de septante quatre ans, apres qu'il eut regné cinquante deux ans : & combien qu'il eust encores d'autres enfans, neantmoins voulut que ledit Richard fils dudit feu Edoüard Prince de Galles, fust Roy apres luy

Tréues.

L'an 1376.

Le trespas d'Edouard, Prince de Galles.

L'an 1377.

Pour mieux entendre les differends des Rois de France, & d'Angleterre, & cognoistre qui aura droict, ou tort, touchant les querelles cy apres mentionnées, est necessité entendre la generation procedée dudit Roy Edouard le tiers, lequel eut cinq fils : le premier fut ledit feu Edouard, Prince de Galles, & d'Aquitaine, qui print le Roy Iean deuant Poictiers, lequel fut Comte de Poictou, par onze ans ou enuiron, & mourut vn an ou enuiron auant sondict pere, comme dit est, à luy suruiuant Richard surnommé de Bourdeaux, qui fut couronné Roy d'Angleterre, en l'aage d'onze ans, apres le trespas dudit Edouard tiers. Le second fils fut messire Lyonnet, Duc de Clarance, qui eut deux filles, la premiere fut mariée au Comte de Nothobelande, la seconde nommée Phelippe, fut mariée auec messire Rogier de

La generation du Roy Edouard.

Mortemer, dont vint Edoüard le quart, comme dit sera au prochain article. Le tiers fils dudict feu Edoüard le tiers, fut messire Iean de Gand, Comte Derby, qui espousa dame Blanche de Lenclastre, fille & heritiere du Duc de Lenclastre, nommé Henry, & en secondes nopces espousa la fille du Roy Pietre d'Espagne, dont il y eut deux filles, l'une fut mariée auec Alphons Roy d'Espagne, l'autre auec le Roy de Portugal. Apres le trespas de sa deuxiesme femme, fut amoureux d'une dame, de laquelle il eut cinq enfans, qu'il fit legitimer, & entre autres il eut vn fils nommé Henry Comte Derby, qui fut Roy, d'Angleterre par vsurpation : car il expella dudit Royaume ledit Richard, qui succeda audit Edoüard le tiers, & fut nommé Henry le cinquiesme, duquel vint Henry le septiesme, qui fut Roy d'Angleterre, & couronné Roy de France : & vn autre fils appellé le Seigneur Descalles, & Richemont, qui eut vn fils aussi nommé Henry le septiesme, qui fut couronné Roy d'Angleterre par le secours du Roy de France Charles huictiesme, qui expella Richard frere d'Edoüard le quart, qui en auoit expellé ledit Henry sixiesme : & dudit Henry sont venus trois enfans, scauoir est Henry Roy d'Angleterre en ceste presente année, que nous disons mil cinq cents dixneuf. Marie qui espousa le Roy Loys douziesme de ce nom : & Marguerite, qui espousa le Roy d'Escosse, de present occis par les Anglois.

Edouard le troisiesme.

Henry Cõte Derby, 5. de ce nom.

Le quatriesme fils dudit Edoüard le tiers, fut messire Hemond de Langloy Cõte de Cambiage, & Duc de Dyort, dont vint le Duc de Dyort le gras, & le Cõte de Cambiage, duquel & de madame Anne de Mortemer, fille dudit messire Rogier de Mortemer, & de ladite Phelippe sont venus trois enfans, scauoir est Edoüard le quart, qui vsurpa le Royaume d'Angleterre, contre ledit Henry sixiesme, & le fit mourir. Le second fut le Duc de Clarence, que ledit Edoüard fit aussi mourir en maluoisie : le tiers fut Richard, lequel apres le trespas dudit feu Edoüard son frere vsurpa le Royaume d'Angleterre, & le tint dix ans : mais il en fut chassé par ledit Henry septiesme.

Dont est yssu le Duc de Dyort de Angleterre.

Richard Roy d'Angleterre.

Or comme dict est, apres le trespas dudit Edoüard le tiers, ledit Richard fils dudit Edoüard, Prince de Galles fut couronné Roy d'Angleterre au dit an mil trois cents 77. Auquel temps ledit Roy Charles cinquiesme auoit cinq armées, l'vne estoit sur la mer, & alla en Angleterre, où print & pilla vne grosse ville nommée la Rye. En la seconde armée, qui estoit en Guyenne (où y auoit plus d'affaires) estoit ledit Duc d'Aniou, messire Bertrand de Guesquin, Connestable de France, Messire Loys de Sanxerre Mareschal, les Seigneurs de Coucy, de Monfort, de Montauban, le Begue de Vilennes, le sire de Bueuil, & plusieurs autres Barons, & Cheualliers, qui firent plusieurs beaux faicts d'armes, recités au long par Froissart, au commancement du second volume : & entr'autres conquirent les villes & fortereresses de Bergerac, Perigueux, Condac, Daymet, Sauuerac, saincte Foy sur la riuiere de Dordoigne, Castillon, S. Macaire, Landuras, Blayes, Mussidan, & autres iusques au nombre de six vingt treize, tant villes que chasteaux, comme tesmoignent les grands Croniques de France. La tierce armée que conduisoit monsieur Phelippes, Duc de Bourgongne, en Picardie print la ville d'Ardre, le chasteau de Bauhuguehan, de Vaudruit, & la fortereresse de la Placque. Il auoit auec luy les Bourgongnons, & Hennuyers, & entr'autres y auoit vn Cheualier qu'il aymoit fort, nommé messire Guy de la Tremoüille, descendu de messire Ymbault de la Tremoüille, qui fut occis par les Turcs, lors que le Roy sainct Loys y fut prins prisonnier. La quatriesme que conduisoit le seigneur de Cliffon, auec plusieurs Barons de Bretaigne, qui tenoient pour le Roy de France contre leur Duc Iean

Cinq armées du Roy Charles.

Comte de Montfort, tenant le party des Anglois, print Aulray, & mist sous l'obeïssance du Roy de France, les villes & places fortes du païs de Bretagne, fors Brest. Et la cinquiesme, qui estoit conduicte par le Duc de Berry, Comte de Poictou, & par le Duc de Bourbon, estoit en Auuergne sur les Anglois, qui tenoient aucunes places audit païs.

L'an 1378. L'an mil trois cent septante huict, aduint vn grand schisme en l'Eglise, qui dura trente neuf ans, & iusques au Pape Martin cinquiesme, à la grand desolation des Chrestiens. Car le Pape Gregoire onziesme, duquel auons parlé cy dessus, pour le desplaisir qu'il print és guerres, qui estoient entre les Rois de France, & d'Angleterre, s'en alla d'Auignon, où il se tenoit, à Rome, & y trespassa audit an 1378. Et le iour que les Cardinaux estoient assemblés au conclaue de Rome, pour faire eslection d'vn autre Pape, se trouuerent autour dudit conclaue, plus de trente mil Romains, qui contraignirent lesdits Cardinaux eslire vn Romain, ce fut le Cardinal S. Pierre, homme de bonne & saincte vie, qui auoit cent ans ou enuiron, mais il ne vesquit que trois iours apres son élection, dont les Cardinaux furent tres dolents & esbahis, & volontiers se fussent ailleurs transportés pour eslire vn autre Pape, mais ils ne peurent. Car ils furent contraints entrer au conclaue, & eslire messire Barthelemy des Aigles, Archeuesque de Bar, homme de grands lettres: pour quoy fut en possession, & nommé Vrbain sixiesme.

Le trespas du Pape Gregoire.

Vrbain 6

Ladite eslection ne fut volontaire & libre, car lesdits Cardinaux auoient intention de faire vne autre eslection, lors qu'ils seroient en liberté, & en eurent encores meilleur vouloir, quand ils cogneurent les conditions dudit messire Barthelemy, qui estoit colere, vindicatif, & merueilleux. Laquelle volonté mirent à execution tantost apres, & lors que ledit messire Barthelemy s'estoit transporté à Tieule: car luy estant audit lieu, lesdits Cardinaux se transporterent à Fonde, où ils esleurent vn autre Pape, sçauoir est le Cardinal de Geneue, fils du Comte de Geneue, qui auparauant auoit esté Eueſque de Therouenne, & de Cambray, & fut appellé Clement septiesme. Lequel fut le plus fort à Rome, par le secours de deux mille Bretons, conduicts par vn vaillant Cheualier & Capitaine, nommé Sylueſtre Bude, que ledit Pape Gregoire auoit faict aller en ces parties, pour guerroyer les Florentins, pour quelques rebellions par eux faites à l'Eglise Romaine. Les Romains qui tenoient le party dudit Pape Vrbain, enuoyerent querir souldoiers Alemans & Lombars, & y eut entre eux de grands escarmouches, bien soustenuës par ledit Capitaine Bude, qui depuis en fut mal recompensé: car ledit Pape Clement 7. le fit décapiter à la requeste d'aucuns Cardinaux, lors qu'il se fut retiré en Auignon: dont messire Bertrand de Guesquin fut mal content, par ce qu'il estoit parent dudit Bude.

Clement 7.

Sylueſtre Bude Capitaine.

Ledit Pape Clement, qui bien sçauoit, que les Rois de France auoient touſiours esté le principal escu du sainct Siege Apostolique, enuoya le Cardinal de Lymoges vers ledit Roy Charles 5. & messieurs ses freres, qui le reçeurent honorablement. Et apres auoir sçeu la cause de sa venuë, qui estoit pour sçauoir s'il leur plaisoit adherer à l'eslection dudit Clement, & le recognoistre Pape. Ledit Roy Charles cinquiesme, fit assembler en son Parlemẽt, l'Vniuersité de Paris, auec les Prelats de son Royaume, & les gens de plus estroicte conscience, qu'il peut cognoistre: ausquels il fit exposer par ledit Cardinal, ou autre, les articles de sa legation, qui estoient entre autres, la forme de l'eslection desdits Vrbain, & Clement, laquelle des deux estoit la plus saincte & meilleure? & auquel des deux esleus l'Eglise de Frãce voudroit

France adhere au Pape Clement ſeptieſme.

adherer? Lesdittes deux Eslections veuës & leuës par l'assistance, celle dudit Vrbain fut trouuée contrainćte & non libre, & que par ce ne valoit, & que ledit Clement estoit vray Pape: & que l'Eglise deuoit à luy obeïr, & non audit Vrbain.

L'opinion ouye par le Roy de tant de gens de bien, il fit faire commandement par tout son Royaume, qu'on obeïst audit Clement comme vray Pape, esleu sainctement, & canoniquement. Ce qui donna grande couleur à l'eslection dudit Clement: car par ce moyen les Rois d'Espagne, d'Angleterre, & d'Escosse, les Ducs de Sauoye, & Milan, & la Royne de Naples, adhererent audit Pape Clement: aussi fit Charles de Boesme Empereur d'Almagne, qui vn peu deuant estoit venu voir le Roy à Paris, combien qu'aucunes des Eglises de l'Empire, obeïssoient audit Pape Vrbain. Et certain peu de temps apres ledit Pape Clemēt enuoya vers ledit Roy Charles 5. deux Cardinaux, sçauoir est celuy d'Aigreuille, & messire Guy de Malleſſiete, Eueſque de Poictiers, pour le remercier de ce qu'il auoit faict: aussi furent par deuers le Comte de Flandres Loys, qui ne les voulut ouyr ne receuoir. Ledit de Malleſſiete alla tantost apres de vie à trespas: & fut Eueſque de Poictiers, apres luy & le 75. monsieur Bertrand de Maulmont, Docteur en Theologie, Prelat vertueux, de bon exemple, & grand Predicateur.

Monsieur Bertrād de Maulmont. 75. Eueſque de Poictiers.

Ladite Royne de Naples nommée Ieanne, qui fort aimoit les François, parce qu'elle en estoit descenduë, voyant qu'elle n'auoit aucuns enfans, se transporta ladite année 1378. vers le Pape Clement, audit lieu de Fondes, & resigna & mist entre ses mains ledit Royaume de Naples, le Royaume de Sicile, les Duchés de Poüille, & de Calabre, auec le Comté de Prouence: ce que ledit Pape Clement accepta, sauf l'vsufruict de ladite Royne, dont furent lettres autentiquement faites & passées. Et voyant ledit Pape Clemēt, que les Romains se renforcoient, & luy pouuoient nuire, se retira en Auignon, où monsieur Loys Duc d'Aniou, fiere dudit Roy Charles, se transporta, & furent ensemble quinze iours: durant lequel temps, ledit Pape Clement, donna audit Duc d'Aniou, les Royaumes & Seigneuries que ladite Royne de Naples luy auoit (comme dit est) resignés, & luy en bailla lettres autentiques.

L'an 1378. *Donation faite par le pape Clemēt de Naples, & autres terres, à Loïs Duc d'Anion.*

Le vingt cinquiesme d'Octobre, 1379. les habitans de Monpellier, tant Clercs qu'autres, au moyen de quelque subside, que le Duc d'Aniou faisoit leuer en ladite Ville, s'esleuerent contre les Officiers, & tuerent monsieur Guillaume Pontel Chancelier, Arnault de Lair Gouuerneur dudit Monpellier, & autres officiers du Roy de France, & dudit Duc d'Aniou, iusques au nombre de quatre vingt. Au moyen dequoy, ledit Duc d'Aniou, qui estoit Gouuerneur dudit païs, pour le Roy de France, au mois de Ianuier ensuiuāt, se transporta audit Monpellier, pour faire iustice desdits cas.

L'an 1379. *Rebellion des habitās de Monpellier.*

Au deuant duquel allerent les habitans de ladite Ville. Sçauoir est, tous les Colleges, Conuents, & Eglises processionnellemēt, les Consuls, qui auoiēt la corde au col, les petits enfans au dessous de treze ans en chemise, qui crioiēt audit Duc, à haute voix MISERICORDE, & semblablemēt grāde quātité de pauures femmes. Et trois ou quatre iours apres, la verification faicte desdits cas, fut donnée Sentence, par laquelle ledit Duc priua ladite Ville, de ladite Vniuersité, & de Consuls consulans, maisons & arches communes, Seel, Cloches, & de toutes Iurisdictions. Et outre condamna lesdits habitās en six vingt mil liures, & autres amendes & reparations enuers le Roy, & les heritiers des occis. Et outre condamna à mourir six cent des plus coul-

pables, dont il en y auoit deux cent qui auroient les testes couppées, deux cent pendus, & deux cent bruslés, & leurs enfans infames, & en perpetuelle seruitude, auec autres grosses punitions ennuieuses à reciter. Lesquels furent depuis mitiguées, au pourchas du Cardinal Daluenne, qui là fut enuoyé par le Pape Clement, à la requeste desdits habitans.

Quād l'Eglise Cathedrale de Poictiers fut paracheuée, & dediée.

Audit temps l'Eglise Cathedralle de S. Pierre de Poictiers, fut paracheuée, ainsi qu'elle est: dont l'edifice qui est grand & somptueux, auoit esté commancé des l'an mil cent soixante vn. Et fut dediée & consacrée par ledit monsieur Bertrand de Maulmont, Eueſque dudit Poictiers, le dix septiesme iour d'Octobre dudit an 1379. qui fut l'an premier que ledit de Maulmont fut Eueſque. Et assisterent audit Sacre, tous les Abbés du Dioceſe de Poictiers, & toutes les Eglises collegiales, & Conuents de ladite Ville.

Confiscatiõ du Duché de Bretagne, & Comté de Monfort.

Au moyen de ce que ledit Duc de Bretagne, Iean Comte de Monfort, s'estoit declaré ennemy dudit Charles 5. son souuerain Seigneur, & touſiours soustenu la querelle des Anglois contre luy, ledit Duc fut adiourné en Parlemẽt à Paris, pour se venir purger de ladite rebelliõ, & veoir declarer sesdits Duché & Comté confiſqués, où il ne comparut, & pour sa coutumace, ladite confiſcation fut faicte par arreſt de ladite Cour. Et pour executer ledit Arreſt, ledit Roy Charles 5. enuoya groſſe armée, & tellement que toutes les villes furent prinſes, fors Breſt. Depuis meſſire Bertrand de Gueſquin Conneſtable de France, mourut de maladie, au siege qu'il tenoit deuant le Chaſteau de Rancon, à quatre lieuës pres le Puy en Auuergne: & le iour de son treſpas, ceux dudit Chaſteau apporterẽt les clefs ſur le corps dudit de Gueſquin, le trezieſme iour de Iuillet, l'an 1380. où le Roy & Royaume de Frãce firent groſſe perte: car incontinent apres les Anglois de toutes parts allerent auec groſſe armée en Bretagne, donner ſecours audit Duc Iean, & paſſerent par la France. Le corps dudit Conneſtable meſſire Bertrand de Gueſquin, fût porté & enterré en l'Abbaye S. Denis en France, pres les ſepultures des Rois.

La mort de meſſire Bertrand de Gueſquin.

L'an 1380.

S'ENSVYT SON EPITAPHE.

Meſſire Bertrand de Gueſquin icy eſt,
Par ſes vertus Conneſtable de France,
Bon Cheualier, hardy, & touſiours preſt,
Et des Bretons l'honneur, & la vaillance,
Le contre arreſt de l'Anglique puiſſance,
Le bien aimé des gens cheualheureux:
En guerroyant mourut ſans coup de lançe,
L'an mil trois cent quatre vingt, comme preux.

La maladie de Roy Charles 5.

A la fin du mois d'Aouſt enſuiuant dudit an, mil trois cent quatre vingt, le Roy Charles cinquieſme, fort deſplaiſant du treſpas dudit meſsire Bertrand de Gueſquin, fut malade d'vn rhume, qui luy tomba ſur les dents, & auec ce vne fiſtule qu'il auoit ſe ferma. Parquoy cogneut que bien toſt mourroit: ladite ouuerture ou fiſtule, luy auoit eſté faicte auant qu'il fuſt Roy, par vn ſouuerain Medecin, que ſon oncle Charles de Boeſme, Empereur d'Allemagne, luy auoit enuoyé pour le guerir d'vne poiſon, que ſon beau frere Charles Roy de Nauarre, luy auoit faict bailler. Et luy diſt ledit Me-

decin, que lors que ladite fistule ou ouuerture ne rendroit plus son humidité accoustumée, & se fermeroit, qu'il seroit en danger de mourir quinze iours apres. Or donc ce bon & sage Roy, preuoyant sa briefue mort, manda ses freres, & le Duc de Bourbon, ausquels il recommanda ses enfans, & son Royaume. Toutesfois Froissart a escrit que Loys Duc d'Aniou n'y fut point appellé, parce qu'il le cognoissoit estre vn peu ambitieux, & auaricieux. Les grands Croniques de France dient le contraire, & que ledit Roy Charles bailla le gouuernement du Royaume audit Duc d'Aniou : & la personne de son fils aisné Charles, & de Loys puisné, & de sa fille Catherine ausdits Ducs de Berry, Bourgongne, & Bourbon. Et apres qu'il eut faict son testament, & ordonné de toutes ses choses, rendit l'ame à Dieu, le 16. iour de Septembre ensuiuant, dudit an 1380. Et fut enterré à S. Denys. Ce fut l'vn des sages & prudens qui fut onc entre tous les Roys de France, & qui mieux sortit de ses affaires à son grand honneur, & au profit publique, comme on peut voir cy dessus : il se gouuerna touſiours par conseil: & ayma sur toutes choses iustice, la reuera, & honora. Il se tenoit la plus part du temps à Paris, & au Bois de Vincennes, (où comme dit Froissart) en se promenant par ses galeries, faisoit toutes les conquestes, sans qu'il s'armast, par l'expedition de sesdits freres, & dudit Duc de Bourbon, son beau frere, qui estoient cinq testes Royalles en vn chaperon, & d'vn vouloir: il presidoit deux fois la sepmaine en sa Cour de Parlement. Durant son regne les Princes de France firent tous bastir maisons en laditte ville de Paris : & regna seize ans. Toutesfois il fit vne grand faute quand il bailla son Duché de Bourgongne, vny à la Couronne de France, à son frere Phelippes le Hardy. Et encores plus de l'auoir marié auec Marguerite, qui despuis fut Comtesse de Flandres, de Bourgongne, d'Artois, de Neuers, & de Rethel : car par ce moyen il fit les enfans dudit Phelippes Duc de Bourgongne, si riches & puissans, qu'ils se voulurent bien faire esgaux aux Roys de France, dont sont procedés plusieurs grands maux. Ledit Roy Charles cinquiesme, fit durant son regne edifier les Chasteaux de Montargis, Creil, sainct Germain en Laye, le Louure, la Bastille sainct Anthoine à Paris.

La mort du Roy Charles cinquiesme.

Les mœurs du Roy Charles 5.

Le temps du regne dudit Charles.

DES FAICTS ET GESTES DV ROY DE France Charles 6. qui fut Comte de Tholoze, & de la plus part d'Aquitaine : auec plusieurs incidens.

CHAPITRE. VII.

APRES le trespas dudit Roy Charles cinquiesme, qui pour sa prudence fut appellé le sage, y eut quelque petit debat & contention entre ses trois freres, Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, Loys Duc d'Aniou, & Phelippes Duc de Bourgongne, touchant le gouuernement du Royaume, & des enfans du feu Roy leur frere : car ledit Duc d'Aniou s'empara (comme il est contenu en la Cronique de Bretaigne, & en celle de Froissart) des tresors du feu Roy, où il y auoit 27.

Contention entre les freres du feu Roy Charles 5. pour le gouuernement

du Royaume. millions de francs & plus, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit esté donné deux ans auparauant, comme dit est: & ne vouloit que le fils aisné Charles 6. de ce nom, fust courõné Roy de Frãce, parce qu'il n'auoit que 12. ans: & disoit qu'il deuoit auoir la regence, iusques à ce qu'il eust 14. ans. Toutesfois ledit Charles fut couronné le cinquante troisiesme Roy de Frãce. Tantost apres, & audit an, mil trois cent quatre vingt, fut faict Conneſtable, ainsi que ledit feu Roy auoit ordonné, messire Oliuier de Clisson, pour les grands seruices qu'il auoit faict audit feu Roy, contre le Duc de Bretagne, nonobstant qu'il fust dudit païs.

17 millions du trésor dudit feu Roy.

Charles 6 de ce nom, 53 Roy de France.

Au commancement du regne dudit Charles sixiesme, ainsi qu'il alloit de S. Denis en France à Senlis, en chassant és forests de Senlis, fut trouué vn vieux cerf, qui auoit au col vn colier d'or, où estoit escrit en lettre autentique, HOC MĒ CÆSAR DONAVIT. Et de ce le Roy print occasion de faire porter ses armes à deux Cerfs volans, & voulut que desiors en auant on mist trois fleurs de Lis seulement en son Escu: car auparauant les Rois de France portoient leurs armes d'azur, semé de fleurs de Lis d'or. Enuiron ledit temps, les habitans de Paris, aduertis des grands deniers qu'on auoit trouués au trésor du feu Roy Charles 5. dernier decedé, firent requerir que les subsides & impoſts qui auoient esté mis sus, pour les guerres, fussent ostés & abatus: & par ce qu'on differa le faire, se mutinerent: & s'ils eussent peu trouuer vn homme de cœur, & qui les eust soustenus, n'eussent moins faict de scandale, qu'ils auoiẽt faict apres ladite prinse du Roy Iean: & tellement que ledit Duc d'Aniou, qui gouuernoit le Royaume, fut contrainct de cesser à leuer lesdits impoſts.

Tierce mutinerie de Paris, contre le Roy.

Appointement entre le Roy de Frãce, & le Duc Ieã de Bretagne.

Toutesfois on fut contrainct les continuer, pour chasser les Anglois, des païs d'Aniou, le Maine, & Touraine, où ils s'estoient retirés, apres que le Duc Iean de Bretagne leur eut donné congé, au moyen de l'appointement qu'il feit auec anec le Roy de France, auquel il fit hommage de sondit Duché de Bretagne, Comté de Montfort, & autres terres, qui auoient esté confisquées. Lesquelles luy furent renduës, comme il est contenu au long en la Croniqne de Bretagne.

Quatriesme rebellion de ceux de Paris, contre le Roy.

Les Parisiens aisés à mutiner, mesmement les mécaniques, & gens de mestier, qui sont de diuers païs, & diuerses complexions, ne voulurent payer lesdits impoſts & subsides: & par ce qu'on les y voulut contraindre, se mirent en armes, contre les officiers du Roy, desquels ils en occirent plusieurs: entrerent par force en la maison de Ville, & prindrent tous les bastons, harnois, & instrumens de guerre qu'ils y trouuerent, & mettoient à mort tous ceux qu'ils pensoient estre commis à leuer & prendre lesdits impoſts & subsides, pilloient leurs maisons, & d'autres gens, sous ombre desdits Officiers. Laquelle rebellion fut appellée la tuerie des maillets: parce qu'ils auoient prins les maillets, & hachereaux de fer, qu'ils auoient trouués en laditte maison de Ville.

Ladite mutinerie & tuerie fut appaisée par le seigneur de Coucy, à ce commis de par le Roy, moyennant que lesdits impoſts fussent abbatus & ostés, & que les Parisiens promirent payer au Roy par chacune sepmaine, certaine somme de deniers, pour les frais de la guerre.

Aucuns habitans de Roüen, firent comme ceux de Paris, par intelligence qu'ils auoient aux Flamans, lesquels s'estoient semblablement rebellés contre leur Comte Loys, qu'ils mirent en fuitte, & tuerent cinq mil de ses gens d'armes, par la conduicte de Phelippes d'Arteuelle, fils de feu Iacques d'Ar-

teuelle, duquel a esté parlé cy dessus. Et voyant le Conseil du Roy, qu'il conuenoit premierement humilier les Flamans, pour plus aisément punir ceux de Paris, & de Roüen, dressa grosse armée, qui fut menée en Flandres, par le Roy, & ses oncles. Laquelle armée, apres plusieurs courses & rencontres, fut attenduë par les Flamans, & leur Capitaine Phelippes d'Arteuelle, au Montdor, entre Courtenay, & Rousebeque, où les François eurent victoire, & y occirent plus de quarante mil Flamans, auec ledit d'Arteuelle, le Ieudy de deuant l'aduent de Noël, l'an mil trois cent quatre vingt deux. Et apres que le Roy eut reduict à l'obeïssance du Comte, toutes les villes de Flandres, s'en alla auec son armée en la ville de Paris, où il fit punir & decapiter grand nombre desdits mutins, & en eust bien faict mourir d'autres, n'eussent esté les prieres de messieurs ses oncles, qui firent conuertir la peine de mort en amende pecuniaire: autant en enuoya faire à Roüen, & autres villes de France, qui s'estoient rebellées, & furent les impostz & subsides assis & payés. Les grands Croniques de France contiennent, qu'entre autres de ceux qui furent decapités à Paris, estoit maistre Iean de Marets Aduocat du Roy en Parlement, hõme de grand esprit, combien qu'il ne fust du nõbre des mutins, mais fut faict mourir par l'enuie des oncles du Roy, & disoit on que ce grand malheur luy estoit aduenu, parce qu'il estoit fort contraire aux libertés de l'Eglise.

Quarante mil Flamãs occis à Courtenay, & Phelippes d'Arteuelle, mutin.

L'an 1382.

Punition des Parisiens

Certain temps apres, le Pape Vrbain VI. de ce nom, donna vne decime au Roy Richard d'Angleterre, pour guerroyer le Roy de France. Lequel, par l'intelligence qu'il eut auec les Flamans, descendit par Calais, en France, au deuant desquels le Roy Charles alla iusques à Ypre en grosse armée, en laquelle y auoit (comme recite Froissart,) trois cent mil cheuaux: & auant qu'y aller, passa par sainct Denis en France, où il print Loriflame, & pour la porter en ceste bataille, la bailla à messire Guy de la Tremouille, hardy & prudent Cheualier.

Et les Anglois voyans la puissance du Roy, leuerent leur siege, & brusle-rent les fauxbourgs d'Ypre, puis assirent leur siege à Cassel, où ils ne furent longuement: car ils se retirerent à Beaubourg, où ils furent assiegés par le Roy, & apres plusieurs beaux faicts d'armes, les Anglois s'en allerent leurs bagues sauues, à la requeste du Duc de Bourgongne.

L'an mil trois cent quatre vingt quatre, aucuns Auuergnacs, Lymosins, & Poicteuins, gens rustiques, s'assemblerent, & sous l'enseigne d'vn Capitaine qu'ils firent, nommé Pierre Riuiere, alloient par le païs és maisons des notables gens d'Eglise, Bourgeois, Marchans, & autres, pilloyent lesdites maisons, & tuoyent ceux qu'ils y trouuoient, sans pitié ne misericorde. A vn Cheualier d'Escosse, qu'ils trouuerent par le chemin, mirent vne sallade toute rouge de feu sur la teste, à vn Prestre coupperent les doigts, & la couronne, puis le bruslerent, & à vn Cheualier de Rhodes, n'en firent moins, car ils le pendirent à vn hault arbre par dessous les bras, & le tuerent à force de fleches. Et de ce aduerty Iean Duc de Berry, ainsi qu'il alloit en Auignon saluër le Pape, fit assembler les nobles du païs, & incontinent deffit du tout ceste mauuaise compagnie: les aucuns furent occis se deffendant, les autres bruslés, les autres pendus & estranglés, & tellement qu'il n'en fut plus de nouuelle. Ladite année ledit Loys Comte de Flandres, de Bourgongne, Neuers, Artois, & Rethel, alla de vie à trespas, & laissa ladite Marguerite sa seule fille & heritiere, qui estoit femme dudit Phelippes Duc de Bourgongne, & y eust vn accord faict entre le Roy de France, & ledit Phelippes, par lequel lesdits Phelippes, & son espouse, laisserent audit Roy Charles, le Comté

La pragueerie d'aucũs ruraulx de Auuergne, Lymosin, & Poictou.

L'an 1384.

d'Artois, parce que ledit Roy Charles consentit que ledit Duché de Bourgongne luy demouraſt, & à ſes hoirs maſles par appannage, ainſi qu'on dict.

Le mariage du Roy Charles 6

L'année prochaine apres, le Roy Charles ſixieſme fut marié auec madame Yſabeau, fille du Duc de Bauieres. Et audit an alla de vie à treſpas ledit monſieur Bertrand de Maumont ſeptante cinquieſme Eueſque de Poictiers, & giſt ſon corps en vne ſepulture enleuée en la Chappelle ſainct André, de l'Egliſe cathedralle de Poictiers: monſieur Simon de Cramault, fut Eueſque apres luy, le ſeptante ſixieſme.

Simon de Cramault, 76 Eueſque de Poictiers.

L'an mil trois cent quatre vingt ſix, ledit Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, maria ſon fils Iean Comte de Mompenſier, auec Catherine ſœur dudit Roy Charles ſixieſme, moyennant diſpenſe Apoſtolique. Auſſi maria ſa fille Marie auec le fils de Guy, Comte de Blois. Et bien toſt apres ladite Catherine de France, femme dudit Comte de Mompenſier alla de vie à treſpas, comme auſſi fit madame Ieanne d'Armignac, femme dudit Duc de Berry, & par ce le pere & fils furent en viduité. Et l'année apres, ledit Iean Comte de Mompenſier, fiança en ſeconde nopces dame Marie de Suilly, fille & heritiere de feu meſſire Loys de Suilly, & dame Yſabeau de Cran, qui eſtoient deux groſſes maiſons, comme nous auons veu cy deſſus: mais le mariage ne ſortit effect: car durant les fiançailles, ledit Comte de Mompenſier alla de vie à treſpas. Et à ceſte cauſe ladite dame Marie de Suilly, fut mariée par ledit Duc de Berry, & Phelippes Duc de Bourgongne, auec ledit meſſire Guy de la Tremoille, qui gouuernoit ledit Duc de Bourgongne: & dudit mariage vindrent trois fils, Guy, Georges, & Iean.

Le mariage des enfans du Duc de Berry.

Enuiron ledit tẽps, Charles Roy de Nauarre, qui auoit tant fait de maux en France, mourut miſerablement à Pampelune. Car comme recite Froiſſart, ledit Roy de Nauarre, en le propos & deliberation qu'il auoit de faire mourir ſoixante hommes, des plus nobles des Cités du Royaume de Nauarre, qui eſtoient allés vers luy à Pampelune, pour excuſer le païs de deux cent mil florins qu'il demandoit de nouuelle taille, apres qu'il en euſt faict mourir & decapiter trois des principaux, vn iour qu'il eſtoit venu de faire ſon plaiſir charnel, auec vne ſienne concubine, eut froid: & pour ſe rechauffer ſe fiſt baſſiner, & eſtuuer entre deux draps mouillés d'eau de vie, d'vne baſſine d'airain qu'on luy ſoufloit en air volant, ainſi qu'il auoit accouſtumé faire pour ſe rechauffer, au moyen de ſa grãde & debille vieilleſſe: mais la choſe tourna en mal, car le feu ſe print en l'eau de vie, ſi tres vehement qu'ils bruſla tous les draps, & vne partie de ſon corps, ſans qu'on y peuſt remedier, & au bout de quinze iours mourut en rage, & douleur merueilleuſe. Les hiſtoriens diſent que ce fut iugement de Dieu, les coniectures en ſont grandes: mais Dieu ſeul en ſçait la verité.

La miſerable mort de Charles, Roy de Nauarre.

L'an mil trois cent ſeptante ſept, Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes le Hardy, Duc de Bourgongne, eſpouſa Marguerite fille aiſnée d'Aulbert Comte de Haynaut, & ſœur du Duc Guillaume de Bauiere, apres ſon pere Cõte de Haynaut, & Seigneur de Hollande: & à meſme iour ledit Guillaume eſpouſa Catherine, fille dudit Phelippes Duc de Bourgongne. Enuiron ledit temps meſſire Iean de Vienne, Admiral de France, au retour d'Angleterre où il eſtoit allé, & dont il retourna auec honneur & triomphe, auec autres nauires de France, cuida bruſler les Gantois: le Roy Charles s'y tranſporta, & de ce aduertis les Gantois ſe retirerent en la ville de Bain, qui fut aſſiegée, prinſe, & pillée par les François: pour leſquelles victoires leſdits Gantois, & autres Flamans, ſe rendirent à l'obeïſſance du Roy: lequel accord eſt appellé

L'an 1377.

par les

par les Flamans, l'accord de Tournay.

L'an mil trois cens quatre vingt & sept, les villains d'Angleterre, à l'exemple de ceux de France, & de Flandres, s'assemblerent iusques au nombre de soixante mil-hommes en armes, qui sous ombre de demander franchise & liberté de certaine seruitude, à laquelle la plus part desdits villains sont subjets aux seigneurs, qui est qu'ils sont tenus labourer leurs terres, cueillir leurs bleds, & autres fruicts, entrerent en la ville de Londres, où le Roy Richard s'estoit lors retiré, pillerent vne partie de la Ville, occirent le iour du Sacre, l'Archeuesque de Cantorbie, le grand Prieur de S. Iean de Rhodes, vn frere Mineur, maistre en medecine, qui estoit au Duc de Lanclastre, & vn Huissier d'armes, qui tous s'estoient retirés auec le Roy, au chasteau de la grosse Tour. Et fut cõtraint le Roy leur octroyer toute liberté, & leur en bailler lettres autentiques. Et neantmoins partie d'eux demeurerent en ladite Ville, deliberés de la piller, & destruire totallement : mais ils furent deffaicts, & leur principal Capitaine occis, qui estoit nommé Vuastre Tillier, & aussi messire Valée Prestre, qui auoit induict ce peuple à telle mutinerie, au moyen de ce qu'il auoit preschè publiquement, que l'estat de gentillesse estoit reprouué de Dieu, & que tous estoient, & deuoient estre semblables en auctorité.

Mutinerie des vilains d'Angleterre.

Enuiron ledit temps, ou peu apres, ledit Duc de Berry, & Comte de Poictou, qui lors estoit Gouuerneur du Languedoc, & de toute Aquitaine, luy estant en la ville de Blois, mist gens apres le Duc de Lanclastre, d'Angleterre, pour auoir sa fille en mariage, & sous ombre de ce traicté, furent entr'eux tréues accordées, iusques en May, mil trois cent quatre vingt dix-neuf, de toutes les guerres d'Aquitaine, iusques à la riuiere de Loire. Toutesfois ledit mariage ne fut accomply, car ledit Duc de Lanclastre, maria sa fille auec le fils du Roy de Castille. Quoy voyant ledit Duc de Berry, se maria auec la fille du Comte de Boulongne, qui estoit en la main & garde du Comte de Foix, & furent les nopces faictes en la ville de Rion, en Auuergne, dont les Princes furent esbahys, parce que ledit Duc de Berry, auoit plus de soixante ans, & ladite fille n'en auoit que douze ou treize. Deux ans apres, qui fut l'an mil trois cent quatre vingt onze, les deux filles dudit Duc de Berry, furẽt vefues : car le Duc de Sauoye, mary de Bonne, trespassa ladite année: comme aussi fit le fils dudit Comte de Blois.

Traicté du mariage du Duc de Berry.

L'an 1391.

Les filles dudit Duc de Berry, vefues.

Enuiron ledit temps, estoit grandement aymé du Roy de France, & de son frere, monsieur Loys, Duc de Touraine, vn Cheualier du païs d'Aniou, nommé messire Pierre de Craon, qui estoit de moult noble extraction, puissant, & riche, & tellement que par sa familiarité le Duc de Touraine, & luy se vestoient de pareils draps, aussi s'entre-aymoient fort ledit de Craon, & le Duc de Bretagne, parce qu'ils estoient parents, & s'estoient frequentés de leur enfance. Si aduint vn iour que ledit de Craon, sans y penser, dist à madame Valentine, femme dudit Duc de Touraine, & fille de Phelippes Marie, Duc de Milan, que le Duc son mary, estoit amoureux d'vne ieune dame de Paris, & luy auoit promis mil liures, dont ledit Duc de Touraine fut assailly par madame Valentine sa femme, qui luy dist que messire Pierre de Craon, luy auoit ainsi dit. Or sçauoit bien ledit Duc, qu'il s'estoit descouuert dudit cas audit de Craon : parquoy fist tant enuers le Roy de Frãce, qu'il fut banny de Cour. Ledit de Craon pensa bien que messire Oliuier de Clisson, Connestable de France, son malueillant, luy auoit procuré tel esloignement, dont il luy parla à son despart, & luy dist qu'il l'en feroit repentir, auant qu'il fust vn an passé, & qu'il se donnast garde de luy nuict ou iour.

Messire Pierre de Craon, bien venu en Cour.

Ledict de Craon, banny de Cour.

Et à tant s'en alla au Sable d'Aniou : & d'illec se retira audit duc de Bretagne, qui hayoit à mort ledit de Cliſſon. Audit temps, voyant Guy Comte de Bloys, que ſon fils gendre dudit Duc de Berry eſtoit decedé, & qu'il n'auoit plus d'enfans, vendit ſon Comté de Blois audit Loys Duc de Touraine, le prix & ſomme de deux cent mil liures, parce qu'il eſtoit chargé du doüaire de Marie fille dudit Duc de Berry, & veufue de ſondit fils, qui eſtoit de ſix mil liures tournois de rente.

Traicté de paix à Amyens.

Audit an, mil trois cens quatre vingt & onze, enuiron la Mycareſme, y eut vne aſſemblée faicte à Amiens, pour traicter paix entre les Roys de France, & d'Angleterre : mais on ne fiſt rien, parce que le Roy de France vouloit que Calais fuſt abbatu, & les Anglois ne le voulurent iamais : car ils dirent que tant qu'ils tiendroient Calais, auront touſiours les clefs de France à la ceinture. Auſſi demandoient les Anglois que l'appointement de Bretigny, pres Chartres, fuſt accomply : toutesfois furent ouuerts quelques autres moyens de paix, qui furent baillés par eſcrit aux Ambaſſadeurs d'Angleterre, pour en parles aux Eſtats dudit païs, & remis le negoce à vne autrefois. Et auant que partir, le Roy Charles fut ſurprins d'vne fieure chaude, moult frenetique. Si mua l'air, & fut porté en vne littiere à Beauuais, où il guarit, puis s'en alla à Paris.

Le Roy Charles malade.

Meſſire Pierre de Craon, aduerty que le Roy eſtoit à Paris, & meſſire Oliuier de Cliſſon, duquel il ſe vouloit venger, ſans declarer ſon intention à perſonne, enuoya quarante de ſes gẽs en vne maiſon, qu'il auoit à Paris au cymetiere S. Iean. Et tantoſt apres s'y rendit ſecrettement, le iour du Sacre, que le Roy auoit tenu cour en ſon hoſtel de S Paul audit Paris, où eſtoit ledit de Cliſſon. Et de tout ce aduerty ledit de Craon, ſur le ſoir ſe miſt à cheual, & tous ſes gens bien armés, qui ne ſçauoient qu'il vouloit faire. Et ſur la minuit ſçeut comme ledit de Cliſſon eſtoit party du logis du Roy, & s'en alloit en la ruë ſaincte Catherine, où il eſtoit logé : & des ce qu'il fut hors la ruë de S. Paul, ledit de Craon, & ſes gens ſe ruerent, & frapperent auſſi ſoudain qu'il leur commanda, ſur ledit de Cliſſon, qui eſtoit ſeul, fors deux vàlets, ſans armure, fors vne courte dague. Si cuidoit du commancement que ce fuſt ledit Duc de Touraine, qui ſe ioüaſt pour luy faire peur : & luy diſt, monſieur c'eſt mal faict, mais ie le vous pardonne, car vous eſtes ieune. Alors ledit de Craon diſt, à mort, à mort Cliſſon. Qui es tu, diſt ledit Conneſtable? ie ſuis ton ennemy mortel Pierre de Craon, & en diſant ces paroles ledit de Craon luy bailla ſi grand coup de ſon eſpée ſur la teſte, qu'il le verſa de deſſus ſon cheual, droict à l'encontre de l'huis d'vn Boulenger, qui ià eſtoit ſus bout, pour faire ſon pain : & eſtoit ſon huis entrouuert, & moult bas & petit, dont bien en print audit Conneſtable, car il tomba par ce moyen dedans la maiſon, où ceux qui eſtoient à cheual ne peurent entrer, parce que l'huis eſtoit trop bas. Auſſi cuida bien ledit de Craon auoir occis dudit coup ledit Conneſtable : & à tant s'en allerent ledit Craon, & ſes gens, & ſortirent par la porte de S. Antoine, que le Roy faiſoit tenir ouuerte, & toutes les autres portes de Paris, leſquelles n'auoient eſté fermées, par le conſeil dudit Cliſſon, deſpuis que le Roy auoit faict punition des mutins de Paris

L'outrage faict par meſſire Pierre de Craon, à meſſire Oliuier de Cliſſon.

Le Roy Charles ſe prepare faire guerre au Duc de Bretaigne, au moyen dudit de Craon.

Incontinent fut rapporté au Roy, que ledit Conneſtable eſtoit preſques mort. Parquoy s'en alla, auec ſa garde, au logis dudit Boulanger, & parla audit Conneſtable, & aux chirurgiens qui le penſoient : leſquels luy dirent qu'il ſeroit guery dedans quinze iours, dont il fut ioyeux. Et incontinent, enuoya cheuaucheurs de tous coſtés apres ledit de Craon, qui ià

en Aniou, & d'illec se retira audit Duc de Bretagne, dont le Roy n'en fut pas content, & enuoya incontinent messagers vers ledit Duc, pour auoir ledit de Craon, dont le Duc s'excusa honnestement. Neantmoins le Roy entreprinst pour ceste cause, faire guerre audit Duc, & fist preparer grosse armée, dont les Ducs de Bourgongne, & Berry, n'estoient fort contans.

Cependant, & lors que le Roy estoit sur son partement de Paris, pour aller en Bretagne, monsieur Loys Duc de Touraine, eschangea sondit Duché, auec le Duché d'Orleans, que le Roy luy bailla & transporta, pour en iouyr en la forme & maniere, que l'auoit autrefois tenu le Duc Phelippes d'Orleans, qui fut frere du Roy Iean: lequel Phelippes estoit decedé sans hoir masle. Ledit Loys Duc d'Orleans estoit marié, cõme il est cy dessus contenu, auec madame Valentine, fille de Iean Galeas, premier Duc de Milan, & Comte de Vertus, & Champagne: & eut pour doüaire ledit Comté de Vertus, auec grande somme de deniers, dont il achepta despuis le Comté de Blois, le Comté de Soissons, la Seigneurie de Coucy, & autres terres de Guy de Blois, qui n'auoit aucuns enfans, comme nous auons veu cy dessus.

Eschange du Duché de Touraine, auec le Duché d'Orleans.

Apres ce mariage, le Roy partit de Paris, & s'en alla à sainct Germain en Laye: lors il n'estoit bien sain, comme disoient ses Medecins. Neantmoins parce qu'il estoit grand homme, & puissant, voire si fort, que de ses deux mains ouuroit & dressoit vn fer de cheual, & aussi qu'il auoit tresgrand vouloir d'aller faire la guerre en Bretagne, ne sentoit pas le grand mal qu'il auoit. D'illec s'en alla à Chartres, & de Chartres en la ville du Mans, & auec luy ses oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne, son frere Loys Duc d'Orleans, son oncle maternel le Duc de Bourbon, & autres Princes. Le Duc de Bretagne enuoya vers luy Ambassadeurs, en ladite ville du Mans, qui n'y firent rien, car nonobstant leurs belles remonstrances, le Roy iura qu'il iroit où estoit le Duc, & qu'il luy rendroit Pierre de Craon: dont les Ducs de Bourgongne, & de Berry, furent fort desplaisans. Et aussi les medecins du Roy, qui cognoissoient son indisposition: parquoy s'en retournerẽt les ambassadeurs fort courroucés.

La force du Roy Charles 6.

Si partit le Roy de la Ville du Mans, & saditte compagnie, vn iour de vendredy, vingt sixiesme du mois de Iuin, de l'an mil trois cent quatre vingt & douze entre neuf & dix heures du matin, que le Soleil estoit clair & chaud. Et au moyen de la grande chaleur, les Princes s'estoient esloignés les vns des autres, pour obuier à la poudre. Et comme ils estoient à vne petite lieuë du Mans, au destour d vn chemin entre deux arbres, vn grand homme qui n'auoit chappeau, bonnet, chausses, ne soulliers, vestu d'vne simple iaquette deschirée, se lança à trauers du chemin, & se prinst aux resnes du cheual que le Roy cheuauchoit, & l'arresta tout coy, en luy disant, demeure Roy, ne cheuauche plus auant, retournes dont tu viens, car tu es trahy. Ceste parolle effraya le Roy, qui ià auoit le cerueau foible, & se mesla tout son sang. Ceux de sa garde frapperent sur ceste homme, & ne sceurent qu'il deuint, dont les Princes ne furent lors aduertis. Aduint qu'en cheuauchant bien tost apres, l'vn des pages qui estoit sur l'vn des courciers du Roy, & portoit sa lance, la laissa tomber sur le fer du chappeau d'armes, que portoit vn autre page sur sa teste.

L'an 1392.

De la maladie, & perfecution d'esprit dudit Roy Charles.

Le Roy qui resuoit encores à ce que luy auoit dit ce pauure homme incongneu, au son de ce coup tressaillit, & luy sembla voir tout autour de luy ses ennemis, qui couroient sus pour le mettre à mort, & perdit la cognoissance de toute sa cõpagnie. Parquoy tira son espée, & dõnant les esperons à son cheual, tant qu'il peut donna sur ses pages, pour les occire, cuidant que ce fussent ses

ennemis. Les pages euaderent à grands courçes, l'vn deçà, l'autre delà : & le Roy leue son espée, & court apres le Duc d'Orleans, qui n'estoit pas loing de luy, & n'euſt esté qu'il s'enfuit, & que meſſieurs ſes oncles vindrent au ſecours, & autres de la compagnée, il euſt esté occis : mais encores ne peurent ils tant faire, que pluſieurs ne fuſſent bleçés : car le Roy estoit homme grand, puiſſant, & fort bien monté, & ſi estoit en fureur ſans cognoiſtre perſonne: finablement quand il eut esté bien trauaillé, & ſon cheual bien foullé, vn Cheualier de Normandie, nommé meſsire Guillaume Martel, ſon Chambellan, ſauta de terre ſur la croupe du cheual que le Roy cheuauchoit. Et par derriere embraſſa le Roy, bien eſtroictement, & d'autres prindrent ſon courçier par le reſnes, & firent tant qu'on luy oſta ſon eſpée, & puis fut deſcendu de cheual.

Comme la fureur print audit Roy Charles.

Le Roy, qui lors eſtoit en l'aage de vingt quatre ans ſeulement, ne parloit aucunement, & ne cognoiſſoit perſonne : ſi fut emporté en ladite ville du Mans, ſes medecins, & autres qui furent appellés pour le voir & iuger de ſa maladie, ſe trouuerent tous eſbahis. Aucuns de ſes gens diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné, les autres qu'on l'auoit enſorçelé, & les autres que c'eſtoit parce que ſans cauſe il vouloit aller guerroyer le Duc de Bretagne. Toutesfois les Medecins trouuerent que cet inconuenient luy eſtoit procedé de la foibleſſe de ſon cerueau, & du reſte de la fieure frenetique d'Amiens, & auſſi de chaleur du Soleil, de vehemence du chaud, & des propos des guerres dont on luy auoit occupé le cerueau, & auſsi de la peur que luy fit cét homme incogneu. Il fut long temps en laditte ville du Mans, ſans cognoiſtre perſonne : & par ce moyen fut ceſte guerre rompuë, dont ledit Duc de Bretagne fut incõtinent aduerty. Du Mans le Roy fut mené à Paris, & de Paris à Creil, pres S. Leu de Serans, où eſt le plus bel air qui ſoit autour de Paris, & fut mis entre les mains de maiſtre Guillaume de Harcelin, le plus experimenté Medecin de France, qui luy oſta premierement la fieure continuë, puis luy fiſt retourner le gouſt, & luy fit reuenir ſon ſens, non pas ſi aſſeuré qu'il auoit auparauant. A ceſte cauſe les Ducs de Berry, & de Bourgongne, prindrent le gouuernement du Roy, & du Royaume, à raiſon de ce que ledit Duc d'Orleãs ſon frere, eſtoit encore bien ieune. Et chaſſerent meſsire Oliuier de Cliſſon, qui eſtoit cauſe en partie dudit inconuenient, & 5. ou 6. autres ieunes Cheualiers, eſquels le Roy croioit trop, & dont les affaires du Royaume eſtoient ſouuent mal menés & conduits : & auſsi parce que ledit de Cliſſon, auoit teſtamenté de dixſept cent mil liures, qui eſtoit bien rappé à luy.

Les cauſes de la maladie du feu Roy Charles.

De Cliſſon chaſſé.

Aucuns ont eſcrit que la frenaiſie dudit Roy Charles, luy eſtoit procedée, premierement à cauſe d'vn inconuenient, qui luy aduint en vne mõmerie, qu'il fiſt par ioyeuſeté en l'hoſtel de Neelle à Paris, où luy, & autres de ladite mõmerie, eſtoient veſtus de robbes de toille, couuertes de poil, en façon d'hõmes ſauuages, & pour faire tenir le poil à la toille, on auoit vsé de poix, & rouſine, & comme ils dançoient en ces veſtemens de nuict, & aux torches, le feu prinſt és veſtemens, de telle ſorte, qu'au moyen de la poix & rouſine, furent bruſlés aucuns de ladite mommerie, autres s'allerent ietter en la riuiere de Seine, qui eſt illec pres, & autres dedans les puits Et au regard du Roy, fut ſauué, & le feu eſteinct par vne bien aduiſée Damoiſelle de Picardie, laquelle d'vne faille ou manteau qu'elle portoit, à la mode du païs, vint embraſſer & couurir le Roy de ſon corps, & de ſon mãteau, auãt que le feu fuſt embrazé, & par ce moyen le ſauua. Qui eſtoit vn exẽple à tous Rois futurs de iamais n'expoſer leurs perſõnes à l'execution de telles legeres choſes, qu'on fait cõmunement pour paſſetemps.

De la mommerie où eſtoit le Roy Charles, en laquelle ſe prinſt le feu

Audit tẽps, ledit Duc de Berry Comte de Poictou, maria sa fille Marie, qui estoit vefue, auec messire Phelippes d'Artois Comte Deu, lequel fut à ce moyẽ Conneſtable de France, au lieu dudit Messire Oliuier de Clisson. Et faut entendre, que ledit Duc de Berry se tenoit partie du temps à Bourges, où il fit faire vne somptueuse Chapelle, & l'autre partie à Poictiers, où il fist edifier le Chasteau, qui de present y est, & commança l'edifice du Palais en grãd somptuosité, qui n'est paracheué. Et enuiron ledit tẽps, fit ouurir le tombeau de saincte Radegonde, qui fut trouuée entiere. Vn des maneuures print furtiuement l'vn de ses doigts, mais il deuint hors du sens, & iamais ne peut guerir, ne sortir de l'Egliſe, qu'il ne l'euſt rendu, comme i'ay plus amplement escrit en l'hiſtoire du Roy Clotaire, & de laditte saincte Radegonde.

Où se tenoit Ieã Duc de Berry, & des Edifices qu'il fit à Poictiers.

L'an 1395. Madame Ysabeau, fille du Roy de France, qui auoit esté promise au fils du Duc de Bretaigne, du consentement dudit Duc, fut mariée en l'age de sept ans, auec Richard Roy d'Angleterre, qui en auoit trente. Et moyennant ledit mariage, furent prinses treues entre ces deux Roys, iusques à certain long temps, dont les Anglois, quoy que soit la plus part d'eux ne furent contans. Et nonobstant lesdites treues, firent de grands surprinses en Gascogne, sous ombre de ce que ledit Richard auoit donné à son oncle le Duc de Lenclastre, le Duché de Guienne, & Cõté de Poictou, auquel il n'auoit rien, & furent iusques à Bayonne, & dedans Bourdeaux, mais n'oserent venir en Poictou, pour la crainte du Comte Iean Duc de Berry.

L'an 1395. *Ysabeau fille au Roy Charles, mariée auec Richard, Roy d'Angleterre*

Enuiron ledit an, le Pape Clement septiesme, qui tenoit la Cour Apostolique en Auignon, alla de vie à trespas. & Boniface onziesme, qui auoit succedé à Innocent septiesme, successeur d'Vrbain sixiesme, tous Antipapes, se tenoit à Rome au grand scandale de ladite Eglise: & au lieu dudit Clement septiesme, vn nommé Pierre de la Lune, natif de Cathelogne fut esleu Pape en Auignon par les Cardinaux de France, & fut nommé Benedict treiziesme, où fut l'erreur pire que deuant. Ledit Clement septiesme auoit fort foulé l'Egliſe Gallicane, prins decimes, & annates, & mis sus les expectatiues, par lesquelles les gros benefices estoient choisis, & conferés auant la mort de ceux qui les possedoient: en mnaiere que les cleres estãt par les vniuersités ne pouuoient auoir benefices. Enquoy aucuns Princes de France donnoient faueur, parce qu'ils prenoient part au gasteau, mesmement Loys Duc d'Aniou, qui taschoit de toutes parts à auoir argent, pour aller conquerir le Royaume de Sicile, qui luy auoit esté donné: mais cela luy porta malheur, car en celle conqueste mourut sans rien faire, & retournerent ses gens vn baston blanc en leur main, tous nuds, & destitués de tous biens. Il est à coniecturer que ce malheur proceda de cet argent de l'Egliſe, qui ne doit iamais estre conuerty au faict des guerres, fors en extreme neceſſité.

D'aucuns Antipapes.

Le Roy de France, & les Princes ennuyés de tel scandale, enuoyerent vers ledit Pape de la Lune, en Auignon, vne notable ambassade, tant de la Cour de Parlement, que de l'vniuersité de Paris, pour le persuader de vouloir entendre à l'vnion de l'Egliſe: lesquels s'en retournerent sans rien faire. A raison dequoy le Roy fit assembler à Paris vn Concile, de tous les Prelats de l'Egliſe de France, auquel il se trouua, accompagné de plusieurs Princes, & Barons de son Royaume, & d'ailleurs, audit an 1395. auquel Concile les matieres bien debatues, fut aduisé qu'on ne feroit iamais ladite vnion, si chascun desdits deux Papes ne renonçoit à la dignité. Et pour sçauoir si ledit Pape de la Lune y voudroit entendre, furent esleus le Duc de Bourgongne, & le Duc de Berry, & auec eux aucuns venerables personnages de l'Vniuersité de Paris, & certains Eues-

Concile de l'Egliſe Gallicane, tenu à Paris.

L'an 1395.

Quatre Eueſques de Poictiers.

ques: & entr'autres monſieur Simon de Cramaud, Eueſque de Poictiers, Patriarche d'Antioche, qui fonda vne prebende en ſon Egliſe de Poictiers, pour la nourriture & entretenement de la Pſallette, iuſques au nombre de ſix enfans, & leur maiſtre. Lequel de Cramaud deceda tantoſt apres : & fut Eueſque dudit Poictiers, monſieur Loys d'Orleans, qui veſquit peu de temps: & apres ſon decés fut faict Eueſque dudit lieu, & le ſoixante dixhuictieſme, monſieur Ytier de Montreüil, docteur es droicts, & Chancelier du Roy de France.

Leſdits Ambaſſadeurs s'aquitterent de la charge de leur ambaſſade, mais ils ne profiterent rien: car ledit Pape de la Lune, de peur d'eſtre preſsé de conſentir à leurs requeſtes (qui luy ſembloient importunes) partit ſecrettement d'Auignon, & ſans leur dire Adieu, ſe retira en Cathelogne, dont leſdits Princes furent fort deſplaiſans : & le Roy Charles ſixieſme tres-courroucé contre ledit Pape de la Lune. Lequel pour le paciffier luy donna la decime ſur tout le clergé du Royaume de France, & icelle leua nonobſtant qu'il y euſt oppoſition des Eccleſiaſtiques: mais auſſi il l'employa, comme aucuns ont eſcrit, à ſouldoier vne groſſe armée, qu'il enuoya contre les Turcs, pour ſecourir Sigiſmond de Hongrie, & de Boeſme, qui deſpuis fut Empereur : de laquelle armée eſtoient chefs Iean Comte de Neuers, fils dudit Phelippes Duc de Bourgongne, accõpagné de Iean Bouſſicaut, Iean de Vienne, le ſeigneur de Coucy, ledit meſſire Guy de la Tremouille, & autres: leſquels en la premiere venuë deſconfirẽt trẽte mil Turcs, mais ils perdirent la ſeconde bataille, par faute de ſecours de Hõgrie, où les François furent preſque tous tués ou prins : & entr'autres ledit Iean Cõte de Neuers, qui fut mis à rançon, moyennãt ce qu'vn augure ou deuineur dit au Turc, qu'il ſeroit cauſe vne fois de faire mourir cinquante mil Chreſtiens, ce fut celuy qui fit tuer le Duc d'Orleans, comme nous verrons. Ledit meſſire de la Tremouille y fut griefuement bleſsé, dont il mourut peu apres, en s'en retournant, & fut enterré en la ville de Rhodes.

Decime leuée par le Roy Charles 6.

Les François vaincus.

Deſpuis il y eut vn autre Concile tenu en ladite ville de Paris, par le commandement dudit Roy Charles ſixieſme, pour meſme cauſe, où fut decreté, attenduë l'obſtination dudit Pape de la Lune, qui ne vouloit ceder ſon droict de la Papalité pour l'vnion de l'Egliſe, que le Royaume de France, & l'Egliſe Galicanne ſe deporteroient de ſon obeiſſance, & qu'on n'admettroit plus aucunes graces expectatiues de Cour de Rome. Et outre que toutes collations, & confirmations de benefices, ſe prendroient des Collateurs, & non autres. Et par l'authorité de ce Concile, les Cardinaux François abandonnerent le Pape de la Lune l'an 1410. qui fut trois ans apres ladite ambaſſade deſdits Ducs de Bourgongne, & Berry. Les Cardinaux de ces deux Papes aſſemblerent vn Concile general à Piſe, auquel furent cités leſdits Benedict treizieſme, & Gregoire treizieſme, mais l'vn n'y l'autre n'y comparurent. Et pour leur coutumace, furent tous deux deposés, & leſdits Cardinaux d'vne voix eſleurent vn tiers, appellé Pierre de Candie, de l'ordre des freres Mineurs, & Archeueſque de Milan, homme de grand ſainɛteté, & fut appellé Alexandre cinquieſme.

Abolition des graces expectatiues.

Autre Concile de Piſe.

Nonobſtant ladite election du Pape, & confirmation, les deux priués s'efforçoient touſiours en iouyr: & huict mois apres ledit Alexandre deceda, & fut eſleu & confirmé Pape apres luy Iean vingt quatrieſme, qui fut auſſi en ſchiſme. Et l'an 1418. ledit ſchiſme ceſſa, & fut pacifié du tout : parce que les ſchiſmatiques ſe departirent de leurs pretendus droicts: & fut eſleu canoniquement le iour ſainct Martin d'hyuer Odo Colomne, natif de Rome, qui fut appellé Martin cinquieſme. Et parce dura ledit ſchiſme en l'Egliſe trente neuf ou quarante ans.

L'an mil trois cent quatre vingt dixſept, Henry Comte Derby, & fils du Duc de Lenclaſtre, oncle de Richard Roy d'Angleterre, parce qu'il auoit murmuré de ce que ledit Roy Richard auoit faict mourir à Calais le Duc de Cloceſtre, fut banny d'Angleterre par icelluy Richard. A ceſte cauſe, ſe retira vers ledit Roy de France, qui le receut honnorablement, & luy bailla eſtat honneſte, comme il euſt faict à ſon proche parent : ce qu'il recogneut mal, car deux ans apres les mutins d'Angleterre enuoyerent querir ledit Henry en France, pour le faire Roy, & priuer de la couronne ledit Roy Richard, gendre du Roy de France. Ce que fiſt ledit Henry, qui prinſt priſonnier ledit Richard, & le contraignit reſiner és mains des Barons d'Angleterre le Royaume, & la couronne, pour ſauuer ſa vie : neantmoins apres que ledit Henry eut eſté couronné, il fiſt mourir en ſes priſons ledit Richard, le tout à la requeſte des Godaliers de Londres, & mutins d'Angleterre, plains de cruauté & ingratitude, comme il appert, & apperra en la retribution & recognoiſſance de leurs Rois, & Princes.

L'an 1397

Henry Cõte Derby, fugitif en France.

Richard, priué du Royaume.

Audit an, & le premier iour de Nouembre, qui fut mil trois cent quatre vingt dixneuf, Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort, alla de vie à treſpas, & laiſſa quatre fils, & trois filles : c'eſt aſſauoir Iean qui fut Duc apres luy : Artur qui fut Duc apres ledit Iean, & Conneſtable de France : Richard qui fut ſeigneur de Cliſſon : & Gilles qui mourut ieune. La premiere fille fut mariée auec Alain, Vicomte de Rohan : la ſeconde fut femme du premier Duc d'Alançon, nommé Iean : & la tierce du Comte d'Armignac.

L'an 1399.

Le treſpas du Duc de Bretagne & Comte de Montfort.

Ses enfans.

L'an mil quatre cent & deux, naſquit Charles quatrieſme fils du Roy Charles ſixieſme, qui demeura ſeul, & fut Dauphin de Vienne. Et audit an, le Roy Charles enuoya querir en Angleterre, madame Yſabeau ſa fille, femme du Roy Richard priſonnier, laquelle fut amenée encores pucelle : & tantoſt apres fut mariée auec monſieur Loys, Duc d'Orleans.

L'an 1402.

Naiſſance de Charles ſixieſme.

Meſſire Loys de Sancerre, Conneſtable de France, mourut audit an : & apres ſon decés, meſſire Charles d'Albret, Comte de Dreux, Seigneur de Suilly, & de Craon, fut faict Conneſtable. L'année apres, Iean Duc de Bretagne, eſpouſa madame Ieanne de France, fille dudit Roy Charles. Et l'an mil quatre cent cinq, alla de vie à treſpas Phelippes, Duc de Bourgongne, ſurnommé le Hardy, qui fut Prince prudent, ſage, & vertueux : & laiſſa ſon fils Iean, Comte de Neuers, qui fut Duc apres luy. Et incontinent apres ledit Duc Iean, qui eſtoit vn ieune Prince de haut courage, voulut ſurprendre ſur l'authorité du Duc d'Orleans, & conçeut haine contre luy, parce qu'il eſtoit grand terrien : car à cauſe de ſondit pere eſtoit Duc de Bourgongne, & à cauſe de ſa mere Marguerite de Flandres, eſtoit Comte de Flandres, d'Artois, Bourgongne, Neuers, & Rethel : leſquels Comtés viennent à filles, comme à fils. Et audit an, mil quatre cent cinq, ledit Roy Charles ſixieſme, fiſt tenir en la ville de Poictiers, par ſa Cour de Parlement les Grans iours de Poictou, où furent faites pluſieurs belles Ordonnances, pour l'vtilité dudit païs, leſquelles ſont contenuës à la fin du vieil Couſtumier de Poictou.

Ieanne fille de France, mariée auec Iean Duc de Bretagne.

L'an 1405.

La mort de Phelippes, Duc de Bourgõgne.

Les grans iours de Poictiers.

En ladite année eſtoit Eueſque de Poictiers, monſieur Girard de Montagu, qui auoit ſuccedé à monſieur Ythier de Monſtreuil, lequel deceda l'an mil quatre cent trois : & giſt ſon corps en l'Egliſe cathedrale dudit Poictiers, en la chapelle des Apoſtres. L'année apres, ledit Iean Duc de Bourgongne, mena vne armée de François à Calais, & ledit Duc d'Orleans vne autre en Guyenne, contre les Anglois : mais ils en retournerent ſans rien faire. ſn

Monſieur Girard de Montagu, Eueſque de Poictiers.

L'an 1407.

Armées inutiles.

L'an mil quatre cent ſept, la vigile de ſainct Clement, qui eſt le 22. iour de Nouembre, comme ledit Duc d'Orleans venoit du logis de la Royne, qui

Homicide vilain fait en la personne de Loys Duc d'Orleans.

estoit lors logée pres la porte Barbette à Paris, à huict heures de nuict, fut mis à mort par gens abandonnés, desquels estoit chef Raoul Datouuille : ils luy coupperent premierement le poing, dont il tenoit la rene de sa Mulle, puis l'abbatirent, & le tuerent auec vn seruiteur, qui se mist sur luy, pour le cuider sauuer. Et les homicides s'en fuirent en l'hostel d'Artois, comme on sçeut despuis Le corps fut enterré aux Celestins de Paris, en grans pleurs, & larmes, & non sans cause : car plusieurs grans maux procederent de cet homicide, comme on verra cy apres.

EPITAPHE.

Ambition de tous maux nourriture,
Voyant François, en honneur restablis,
Fit par ma mort de la guerre ouuerture,
Oú les François furent fort affoiblis.
Princes, Seigneurs, pauures, & ennoblis,
Par cinquante ans, en furent en souffrance,
Les Bourguignons leur firent ceste outrance,
Par les Anglois, moyennant leur Duc Iean,
Qui par enuie en Nouembre, de l'an
Mil quatre cent & sept, me fit occire,
Qui suis Loys d'Orleans, Duc, & Sire.

La lignée dudit Duc d'Orleans.

On s'enquist qui auoit faict faire ledit homicide, on sçeut incontinent que c'estoit ledit Duc Iean de Bourgongne, qui auoit retiré auec luy les delinquans. Aussi des le lendemain s'en alla de Paris, à Arras en vn iour, où il y a quarante deux lieuës, & ce fut pour l'ambition dudit Duc Iean. Ledit Loys, laissa de son espouse Valentine, fille du Duc de Milan quatre enfans : sçauoir est Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engoulesme, duquel est venu le Roy François premier de ce nom, qui à present est, & dudit Charles est venu le feu Roy Loys douziesme de ce nom, dernier decedé. Le tiers fils fut Phelippes Comte de Vertus : & vne fille nommée Ieanne, qui fut mariée au second Duc d'Alençon, aussi nommé Iean. En ladite année estoit Eueſque de Poictiers, monsieur Girard de Montagu : i'estime qu'il estoit frere de messire Iean de Montagu, Chancelier, qui lors estoit Vidasme de Laonnoys, & grand Maistre d'hostel de France, que ledit Duc de Bourgongne fist decapiter aux Halles de Paris, l'an mil quatre cent & neuf, dont ledit Duc de Berry, Comte de Poictiers fut desplaisant, parce qu'il l'aimoit fort des sa ieuneſse : & fut son grand Maistre, messire Guichard Dauphin, d'Auuergne.

L'an 1408.

Paix pour ledit homicide du Duc d'Orleans.

L'an mil quatre cent huict, les Ducs de Berry, & de Bourbon, & autres Princes, & Seigneurs, considerans que plusieurs maux pouuoient venir de l'homicide dudit Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc Iean de Bourgongne s'estoit esloigné du Roy de France, & approché des Anglois, traicterent de pacifier ce cas enuers le Roy, & firent aller ledit Duc de Bourgongne, sous saufconduict & hostages, en la ville de Chartres, où se trouua le Roy, & le bon Duc de Bauieres, nommé Guillaume, qui fit l'appoinctement dudit Duc, qui

peu durà, par ſa coulpe meſmes, comme nous verrons. Audit an, les François perdirent la cité de Gennes, & maintes places, dont le Mareſchal de Bouſſiquault eſtoit gouuerneur, qui fut gros dommage en France. Car à cauſe de la Seigneurie de Gennes, le Roy de France tenoit tous les ports de Mer en ſubiection, iuſques dedans Turquie, Tartarie, Cypre, & Grece: & fut prinſe par le Marquis de Montferrat, & le ſeigneur Franciſque. L'année apres, Guillaume de Tygouuille Preuoſt de Paris, fut depposé de ſondict Eſtat, & mis en ſon lieu meſſire Pierre des Eſſarts, homme arrogant, & plain de tyrannie, par ledit Duc de Bourgongne: & trois ans apres le deſapoincta dudit eſtat.

En ce temps eſtoit Dauphin, & Duc de Guyenne, le fils aiſné dudit Roy Charles, nommé Iean, qui eſtoit ſage & prudent: & Charles ſeptieſme de ce nom, eſtoit Comte de Ponthieu. Ledit Duc de Bourgongne, iaçoit qu'il ſe fuſt aſsés vangé du feu Duc d'Orleans, & que pour ſatisfaire deuoit mettre peine d'ayder a ſes enfans, neantmoins chacun iour s'efforçoit les deſtruire, & leurs ſeruiteurs: car en l'an mil quatre cent dix, luy eſtant à Paris, auec le Roy, & la Royne, fit occire pluſieurs des officiers, & ſeruiteurs dudit feu Duc d'Orleãs, dont vint grande mutinerie, & guerre inteſtine, au moyen des Princes du Sang, qui ſe diuiſerent. Et fit tant ledit Duc de Bourgongne, qu'il gaigna les bouchers, eſcorcheurs, & autres gens de bas eſtat de ladite Ville, qui ne demandoient que piller: leſquels ſous trois Capitaines, l'vn nommé Symonet Caboche, l'autre le Sire Iaqueuille, & l'autre maiſtre Iean de Troyes Medecin, allerent au logis du Dauphin, qui fut contrainct mettre entre leurs mains ſes ſeruiteurs: moyennant ce que le Duc de Bourgongne luy promiſt qu'ils n'auroient aucun mal. Delà allerent au logis de la Royne, & donnerent vne merueilleuſe peur à ſes Damoiſelles: puis allerent piller pluſieurs bonnes maiſons, & firent innumerables maux, en l'an mil quatre cent treize, & euſſent faict pis, ne fuſt qu'à la remonſtrance de maiſtre Henry de Marle, premier Preſident du Parlemẽt, & meſſire Iean Iouuencel, Aduocat du Roy en ladite Cour, & de l'Vniuerſité, ledit Dauphin, Duc de Guyẽne, auec groſſe puiſſance ſe miſt apres pour les faire tous pendre & decapiter, mais la plus part s'enfuirent, & ſe retirerent és terres dudit Duc de Bourgongne: lequel trouua moyen d'éuader, feignant d'aller à la chaſſe auec le Roy. Et fut faicte guerre contre ledit Duc de Bourgongne, iuſques en l'an mil quatre cent quinze.

L'an 1410.

Le Duc de Bourgõgne, perſecute les ſeruiteurs du feu Duc d'Orleans.

L'an 1413. *Cinquiéme mutinerie de Paris.*

Audit an, mil quatre cent & quinze, le Roy d'Angleterre deſcendit à la bouche de Same, deuant Herfleur, qu'il aſſiegea & la print. Et comme il s'en cuidoit retourner à Calais, l'armée de France, où tous les Princes eſtoient, & la fleur de la cheualerie Françoiſe ſe trouua au deuant des Anglois, qui eſtoient en bon nombre, & grand ordre, à l'endroict d'Aquicourt. Le Roy d'Angleterre eut peur de ſi groſſe armée, & manda aux François qu'il leur rendroit la ville de Harfleur, & payeroit tous les dõmages qu'ils auoient faits, s'il vouloient le laiſſer paſſer, luy & tous ſes gens, leurs bagues ſauues, ſans autre choſe faire. Ce que ne voulurent accorder les François: mais voulurent combatre ſans attendre l'armée du Duc de Bretagne, qui auoit huict ou dix mil hommes, & malheur en prinſt, car les François furent tous deffaicts, & furent occis en ceſte bataille le ſeigneur d'Albret, Conneſtable de France, le Comte de Breban, le Duc d'Alançon, le Comte de Neuers, Iean monſieur de Bar, & quatre mil Cheualiers: & y furent prins le Duc d'Orleans, le Cõte de Richemont, le Duc de Bourbon, le Comte Deu, le Comte de Vandoſme, & pluſieurs autres. Et de la part des Anglois, fut occis le Duc de Dier, oncle du Roy d'Angleterre, & trois ou quatre cent Anglois ſeulement, qui

L'an 1415.

La malle iournée d'Aguicourt.

fut le vingt cinquieſme iour d'Octobre, audit an, mil quatre cent quinze, par l'orgueil, & folie des François, qui ne tenoient compte des Anglois : & comme il ſe chauffoient à vn grand feu, furent chargés, & ſurprins par les Anglois, qui du commancement les mirent en deſarroy : dont i'ay cy faict, pour l'art de memoire, quatre vers.

L'an mil quinze, auec quatre cens,
Fut la iournée d'Aguicourt:
Où Anglois prindrent par leur ſens,
Les François, pres du feu tout court.

La mort de Iean, Dauphin.

L'année apres, le Dauphin mourut, & fut enterré à Paris, en l'Egliſe noſtre Dame : & parce fut Dauphin monſieur Charles, Comte de Ponthieu, qui lors auoit quatorze ans, & ſi fut faict Gouuerneur de Paris : & le Comte d'Armignac, Conneſtable de France. Auſſi mourut audit an, Iean Duc de Berry, & Comte de Poictou, eſtant en l'aage de quatre vingt dix ans, ou enuiron, & fut enterré en la Chappelle de ſon Palais de Bourges. Parce qu'il mourut apres tous ſes enfans : ſes Duché, & Comté, retournerent à la couronne de France, & furent donnés à monſieur le Dauphin Charles, qui parce fut Duc de Berry, & Comte de Poictou, qui luy firent grand beſoing, comme nous verrons cy apres.

La mort du Duc de Berry.

Charles 7. Dauphin, Duc de Berry, & Cõte de Poictou.

S'ENSVYT L'EPITAPHE DVDIT Iean Duc de Berry.

Ie Iean qui fus fils de Iean Roy de France,
De Berry Duc, & de tout Poictou Comte:
Prins grand labeur, à mettre hors de ſouffrance,
Les bons François, contre Anglois à leur honte.
Puis fus contrainct, par mort, rendre à Dieu compte,
Quand i'eu veſcu par quatre vingt dix ans,
En tout honneur, malgré tous mes nuyſans:
Qui fut en l'an mil quatre cent & ſeize.
I'edifié logis grands & plaiſans.
Priés à Dieu que mon ame és Cieux s'aiſe.

L'an 1416.

Concile de Conſtance.

Audit an, mil quatre cent ſeize, commença le Concile de Conſtance, auquel ceſſa le ſchiſme qui auoit eſté en l'Egliſe trente neuf ans, par l'Eſlection & introniſation du Pape Martin, comme ila eſté dict cy deſſus.

Maiſtre Iean Gerſon, Chancellier de Paris, ſe trouua à ce Concile, pour la querelle du Roy de France, contre ledit Iean Duc de Bourgongne, auquel il fiſt pluſieurs beaux traictés contre les ſchiſmatiques, & les erreurs de Iean Viclef : leſquelles erreurs furent condamnées, & deux des diſciples dudit Viclef bruſlés. Ledit Gerſon, apres ledit Concile, fut perſecuté & contraint ſe retirer à Lion, où il treſpaſſa apres ſa ſaincte vie, l'an mil quatre cent trente deux.

L'an mil quatre cent dix huict, messire Iean de Viliers, Seigneur de l'Isle Adam, à tout quatre cent hommes d'armes, tenant le party du Duc de Bourgongne, entra dedans Paris : & incontinent apres, la plus grand part des habitans de la ville, & entr'autres ceux du quartier des Halles, prindrent la croix S. André, tuerent plus de trois mil hommes, tant bourgeois, que marchans, officiers, gentils-hommes, qu'autres, qu'ils appelloient Armignacs : & entr'autres le Comte d'Armignac Conneſtable de France, messire Henry de Marle Chancelier, le Comte de Grand-Pré, & autres Seigneurs, qui tenoient le party de monsieur le Dauphin, auquel ils en euſſent autant faict s'ils l'euſſent rencontré, comme il eſt vray ſemblable. Mais messire Taneguy du Chaſtel, Cheualier prudent & hardy, le ſauua par la porte de la Baſtille, & ſe retirerét à Melun, où ils aſſemblerét groſſe armée : & ſe rendirent au ſeruice de monsieur le Dauphin deux hardis & vaillants Capitaines, ſçauoir eſt, Eſtienne Vignolle, qui fut ſurnommé la Hire, & Pothon de ſaincte Treille, qui firent deſpuis pluſieurs loüables faicts d'armes, tant contre les Bourgongnons, que contre les Anglois.

L'an 1418.

Les Bourgongnons prennent Paris.

Sixieſme deſloyauté des Pariſiens.

La fuitte du Dauphin.

La Hire, & Pothon.

Ledit Henry Roy d'Angleterre voyant la guerre ainſi enflammée, & eſprinſe entre les Princes de France, au printemps de l'année enſuiuant, mil quatre cent dix-neuf, aſſiega la ville de Roüen : en laquelle y auoit ſemblablement diuiſion ciuille. Car les habitans auoient mis hors leurditte ville leur Preuoſt, Comte Dammalle, auec pluſieurs nobles Normans : & reçeu en leur lieu les Bourgongnons, auec leur capitaine Guy Bouteiller, & par faute de ſecours dudit Duc de Bourgongne, & auſſi de monsieur le Dauphin, qui n'auoit lors que ſeize ou dixſept ans, & ſi eſtoit occupé à d'autres guerres, que luy faiſoit ledit Duc de Bourgongne, furent iceux habitans affamés, & contraints mettre entre les mains des Anglois leurditte ville. Et ce voyant ledit Duc de Bourgongne, penſa longuement s'il ſe mettroit du party des Anglois, ou de monsieur le Dauphin. Et apres long aduis, fut conſeillé s'allier dudit Dauphin : & pour ce faire entreprindrent iournée pour parler enſemble, ſur le Pont de Monſtreüil Faultyonne, ſous lequel paſſe la riuiere de Yonne. Et vn iour de Dimanche, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent dixneuf, ſe trouuerent ſur ledit pont, entre le chaſteau & la ville, où fut faict vn tabernacle, pour parlementer au droict d'vn moulin, où ils entrerent, chaſcun d'eux ayant dix Cheualiers ſeulement. Et comme ils parloient enſemble, pour aucunes arrogantes paroles, que ledit Duc de Bourgongne diſt à mondit ſeigneur le Dauphin, l'vn des Cheualiers (aucuns ont dit que ce fut meſſire Taneguy du Chaſtel, qui auoit eſté ſeruiteur du feu Duc d'Orleans Loys qui auoit eſté occis, comme dit eſt,) occiſt d'vn coup d'hache ledit Duc de Bourgongne : dont i'ay cy faict quatre lignes.

Roüen aſſiegé & prins par les Anglois.

Cõme Iean Duc de Bourgongne fut occis.

Deſſus le Pont de Monſtreüil Faultyonne,
Mil quatre cens dixneuf, prinſt ſa fin,
Par mortel coup, Iean Duc de Bourgongne,
Comme il parloit à Charles le Dauphin.

Apres cet homicide, le Dauphin & ſes gens ſe retirerent au mieux qu'ils peurent, dont Phelippes fils dudit Duc Iean, (qui eſtoit à Paris, & tenoit ſous ſa puiſſance le Roy Charles ſixieſme, ſon eſpouſe fille du Duc de Bauieres, & Catherine leur fille,) fut incontinent aduerty, qui ne fut ſans grand courroux, & appetit de mortelle vengence. Pour laquelle executer, miſt leſdits Roy, Royne, & leur ditte fille entre les mains de Henry Roy d'Angleterre, & auſſi ladite

Le Roy de France, ſa femme, & ſa fille entre les mains des Anglois

ville de Paris, auec les païs de Champagne, Brie, Vermandois, & autres païs qui estoient nuëment de la couronne de France. Et bien tost apres, fut faict, consommé, & accomply le mariage de ladite Catherine, fille dudit Roy Charles sixiesme auec ledit Henry Roy d'Angleterre: par le traicté duquel mariage, ledit Roy Charles, (qui despuis sa furieuse maladie n'auoit le sens arresté, ne l'entendement rassis, & par ce ne pouuoit contracter,) auoit neantmoins dõné audit Henry, & Catherine son espouse, le Royaume de France: ô ce que ledit Charles en iouyroit tant qu'il viuroit, & qu'apres son trespas, viendroit audit Henry s'il viuoit, ou à ses enfans, procedés dudit mariage: & en forcluant, sans propos, cause, ne raison ledit Charles son fils, & principal heritier dudit Royaume de France, ce qu'il ne pouuoit faire. Et outre estoit dit, que durant le viuant dudit Charles, ledit Henry seroit Regent en France: qui est le plus mauuais contract que firent iamais les Roys d'Angleterre: car par icelluy apert qu'ils n'auoien rien en la couronne, fors au tiltre dudit mariage, en faueur duquel le Roy ne pouuoit desheriter son fils naturel & legitime, & son seul heritier quant à ce. Aussi le Pape Martin cinquiesme, deuers lequel ledit Henry Roy d'Angleterre enuoya ambassadeurs, pour faire confirmer ledit accord, que les Anglois appelloient la paix finale, n'y voulut toucher, ne donner aucune authorization, en declarant estre iceluy faict contre droict & raison.

Henry Roy d'Angleterre, marié auec Catherine, fille du Roy de France.

Cependant qu'on faisoit toutes ces menées, audit an mil quatre cens dix-neuf, & quatre cent vingt, monsieur le Dauphin se retira en Languedoc, où il print le Pont du sainct Esprit, & la ville de Nymes: & apres qu'il eut mis tout le païs en son obeissance, par le secours du Comte d'Armignac, fils de celuy qui auoit esté tué, parce que le Comte de Foix, qui estoit Gouuerneur dudit païs de Languedoc, auoit differé de luy ayder de l'argent qu'il auoit prins & leué en iceluy païs, luy osta ledit gouuernement, & le bailla à Charles de Bourbon, Comte de Clermont, qui print la ville de Bezes, ou estoient les gens dudit Comte de Foix, & s'en alla mondit seigneur le Dauphin en son duché de Berry, & de Touraine, & d'illec en sa ville de Poictiers, qu'il aymoit fort.

Le Dauphin en Lãguedoc.

Le Dauphin à Poictiers.

De l'autre coſté, ledit Henry Roy d'Angleterre reprint les villes de Troyes, de Sens, Melun, Meaux, Monstreüil Faultyonne, & autres places du païs de France. Puis s'en alla en Angleterre, où il enuoya madame Catherine de France, laquelle y accoucha d'vn fils, qui fut nommé Henry, audit an mil quatre cent vingt: en laquelle année, le Duc Iean de Bretagne estoit detenu prisonnier, au chasteau des Essarts en Poictou, par le Comte de Panthieure. Et pour entendre comme ce fut, est vray, (comme recite la Cronique de Bretagne,) que dame Marguerite de Clisson, vefue de feu messire Charles de Blois, (qui auoit esté occis, comme dit est,) auoit quatre enfans: sçauoir est, Oliuier, Iean, Charles, & Guillaume. Oliuier qui estoit Comte de Panthieure, & Charles, se tenoient auec elle, au lieu de Chantoceaux, qui estoit l'vne des fortes places de Bretagne. Iean estoit au seruice du Roy de France, & Guillaume, estant fort ieune, estoit à Angers, auec sa tante, la Royne de Sicile.

La conspiration de la Comtesse de Pãthieure, cõtre le Duc de Bretagne L'an 1420.

Et sous ombre de donner vn banquet audit Duc de Bretagne, auec ses Damoiselles, en son chasteau de Chantoceaux, tendant faire Duc son fils aisné Oliuier, ainsi que ledit Duc petitemẽt accompagné & sans armes, alloit audit lieu, audroit d'vn petit boccage, où estoit embuscké son tiers fils Charles, auec certaine quantité de gens de guerre, qui luy auoient esté baillés par le bastard d'Orleans, & le President de Prouence, iceluy Duc, fut prins prisonnier, & mené à Chantoceaux, en rudes prisons. La Ducheſſe aduertie de tel outrage, assembla les Barons, & Seigneurs du païs, & en grosse armée, allerent

allerent assieger ledit lieu de Chantoceaux : & de ce aduertie la Cõtesse, fist transporter ledit Duc de Bretagne, les yeux bandés, & les mains liées, dudit lieu de Chantoceaux, au chasteau des Essarts en Poictou, à elle appartenant, auec son frere ; & autres qui auoient esté prins auec luy : & fut faict ledit transport si secrettement que personne n'en sçauoit rien, fors ceux qui les auoient menés audit lieu des Essarts. Toutesfois par accord, ledit Duc, son frere, Richard le Mareschal de Bretagne, le seigneur Dodon, & autres prisonniers, furent retournés audit lieu de Chantoceaux, & rendus aux Bretons, auec la place ; moyennant que ladite Comtesse de Panthieure, & ses deux enfans Oliuier, & Charles, coulpables du cas, comparoistroient en personne au prochain Parlement de Bretagne, pour reçeuoir telle punition que de raison : & pour hostage baillerent Guillaume le plus ieune des enfans, qui n'auoit que neuf ou dix ans. Et parce moyen furent ledit Duc, & son frere, deliurés au mois de May, ou de Iuillet, de l'an 1420. dont Iean le second fils fut trouué coulpable. Et au regard de ladite place de Chantoceaux, fut abbatuë, & rasée : ensemble toutes les maisons, Eglises, & plusieurs autres bons edifices, tellement qu'il n'y demeura closture, logis, ny habitation, qui ne fust totalement ruée ius, iusques à pleine terre. Despuis par arrest dudit Parlement, fut donnée sentence par contumace, contre ladite Comtesse de Panthieure & ses enfans : par lequel toutes leurs places, chasteaux, & murailles de leurs villes furent abbatues, leur forest de Grelo couppée, chacun arbre, cõme par la moitié. Et le petit Guillaume qui auoit esté baillé pour ostage mis en horrible prison au chasteau Daulray, où il fut detenu par vingt sept ans, & y fut iusques en l'an mil quatre cent & huict, dont il sortit aueugle par force de plorer sa misere.

L'an 1420. *La deliurãce du Duc de Bretagne. Chãtoceaux destruict. Arrest cõtre la Comtesse de Panthieure, & ses enfans.*

L'an mil quatre cent vingt & vn, le Duc de Clarence, frere dudit Henry Roy d'Angleterre, auec quinze cent Anglois, furent occis par les François, pres du petit Baugé en Aniou : le reste passa caultement pat le Mans, & se retira en Normandie. A laquelle deffaicte estoit le Comte Bouquault d'Escosse, auec grand nombre d'Escossois, qui tenoient le party de monsieur le Dauphin : lequel estant à Poictiers, apres qu'il eut sçeu ceste bonne nouuelle, s'en alla à Tours, & illec fist Connestable ledit Comte Bouquault, puis s'en alla au Mans, & du Mans en la ville de Sable, où se trouua ledit Iean Duc de Bretagne son beau frere, qui se doutoit que monsieur le Dauphin eust donné quelque faueur à ladite Comtesse de Panthieure, pour l'auoir tenu prisonnier, ce qui n'estoit vray & s'en purgea. Puis firent certain appoinctement ensemble par lequel entre autres choses, ledit Duc promist fidelité audit Dauphin, à le secourir contre le Roy d'Angleterre.

L'an 1421. *Le frere du dit Roy d'Angleterre occis.*

Appoinctement entre le Dauphin, & le Duc de Bretagne.

Le Roy d'Angleterre aduerty de la mort dudit Duc de Clarence, son frere, & d'autres Barons d'Angleterre, vint en France, par Normandie, & se mist sur la coste de Loire, où il fut tellement pressé par les François, que luy & ses gens ne trouuoient dequoy viure, & perdit plus de quatre mille hõmes de faim. Et quant à luy trouua moyen de se retirer à Paris, & de Paris s'en alla au bois de Vincennes, où il mourut, ainsi qu'on dict, du mal S. Fiacre, au mois de Septembre, l'an mil quatre cent vingt & deux. Et au mois d'Octobre prochain ensuiuant, ledit Roy Charles sixiesme mourut à Paris, & fut enterré à sainct Denis : il eut quatre fils, & cinq filles : le premier nommé Charles, qui mourut ieune : le second eut nom Loys, qui fut Duc de Touraine : le tiers Iean Duc de Guyenne, lesquels moururent en adolescence : & le quart & dernier estoit Charles, qui fut Dauphin, & Roy apres son pere. La premiere des

Famine entre les Anglois.

La mort de Henry Roy d'Angleterre.

L'an 1422. *La mort du Roy Charles 6. Ses enfans*

filles nommée Ieanne, fut mariee auec ledit Duc Iean de Bretagne : la seconde nommée Ysabel, auec le Roy Richard d'Angleterre, despuis auec Loys Duc d'Orleans, qui fut occis : la tierce Marie, qui fut religieuse de Poissy : & la quatriesme Catherine, qui fut mariée auec ledit Roy Henry d'Angleterre, fils de Henry, qui fit mourir ledit Richard : la cinquiesme nommée Michelle, fut mariée auec le fils du feu Duc de Berry, mais ne vesquirent gueres. Ladite année, la seigneurie de Partenay vint au Roy de France, par le trespas d'vn de Partenay, nommé messire Iean Larcheuesque, parce qu'il decedà ladite année, & auparauant l'auoit venduë audit feu Duc de Berry, son vsufruict retenu, tant qu'il viuroit. Ledit Larcheuesque n'auoit aucuns enfans, & à ceste cause, l'année de sondit decés, messire Iacques de Harcourt, qui auoit espousé sa niepce, le voulut mettre hors ladite Seigneurie, & chasteau de Partenay, mais il en fut empesché par les habitans, qui se mirent en defense, & occirent ledit de Harcourt.

COMME LE ROY CHARLES SEPTIESME, apres plusieurs grands affaires, chassa du Royaume de France, les Anglois : conquist toute Aquitaine, & prospera sur sa fin heureusement : auec plusieurs incidens.

CHAPITRE VIII.

NOvs auons veu cy dessus, cõme le Roy de France, alla de vie à trespas, vn mois ou enuiron apres ledit Roy d'Angleterre. Or incontinent qu'ils furent decedés, qui fut és mois de Septembre, & Octobre, l'an mil quatre cent vingt & deux, le Duc de Betforth, prudent, & sage Cheualier, print en gouuernement le petit Roy Henry d'Angleterre, qui lors n'auoit gueres plus d'vn an, & se nõma ledit Duc REGENT du Royaume de France, sous le nom dudit petit Henry, qu'il en disoit estre Roy, par le traicté qui auoit esté faict entre lesdits feus Charles, & Henry, Rois de France, & d'Angleterre, comme il a esté cy deuant recité. Pour lequel tenoient plusieurs villes de France, & entre autres la ville capitale de Paris, où fut erigée Cour de Parlement, & Chancelerie, au nom dudit Henry, qui se disoit Roy de France, & d'Angleterre : au nom duquel Henry, fut faicte monnoye de deux blancs, en laquelle estoient par deuers la pille, les deux escus, & en la superscription, *Henricus Rex Angliæ & Franciæ*. & en l'autre costé auoit vne petite croix de Salut, entre vne fleur de Lis, & vn Liepard : aussi despuis y furent faicts les Saluts de fin or.

l'an 1422.

Henoy Roy d'Angleterre, vsurpateur du Royaume de de France.

Charles 7. de ce nom, 54 Roy de France.

De l'autre part Charles 7. de ce nom, Dauphin, fils aisné seul & vray heritier dudit feu Charles 6. son pere, s'atiltra nom, & tiltre du Roy de France, comme raison le vouloit : & tel se faisoit nommer par ses Lettres pátentes, & en son grand seel : Charles par la grace de Dieu Roy de France. Toutesfois ne peut estre couronné, ne sacré, parce que le passage pour aller à Reims, estoit empesché des Anglois, & n'auoit pour luy que les païs de Bourbonnois, d'Auuergne, de Berry, de Poictou, Touraine, Aniou, le Maine, Bretagne,

& Languedoc: lors le Duché de Guyenne estoit occupé par les Anglois, & fut le cinquante quatriesme Roy de France. Et parce que tous les officiers de Parlement, & chancelerie tenans son party, furent chassés de Paris, & que le Regent d'Angleterre y en mist d'autres, pour & au nom dudit Henry: le Roy Charles septiesme transporta son Parlement de Paris, & seel de sa chancellerie, en la ville de Poictiers, en contemplation de ce que ladite ville auoit touſiours esté loyalle aux Roys de France à son pouuoir, & aussi qu'elle est de grande & spatieuse closture, & forte de murailles, & autres fortifications naturelles de grãds rochiers, & qu'elle est fort bien assise, pour bien viure: & y demoura ledit Parlement iusques en l'an mil quatre cens trente six, qui sont quatorze ans ou enuiron, comme nous verrons cy apres.

Le Parlement de Paris à Poictiers.

L'an mil quatre cent vingt trois, Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, & frere du Duc Iean de Bretaigne, fut marié auec la fille du feu Duc Iean de Bourgongne, qui estoit vefue de feu mõsieur Iean Duc de Guyenne, & fils du Roy Charles sixiesme, & furent faites les nopces en la ville d'Amiens, & despuis amenée à S. Florent pres Saulmur. Auquel an le tiers iour de Iuillet, nasquit Loys premier fils du Roy Charles 7. & de Madame Marie d'Aniou sa femme. Et audit an, & les deux années apres, les François & Anglois se rencontrerent par trois ou quatre fois, où d'vne part & d'autre y eut grosse tuerie: & entr'autres messire Iean du Belay, cheualier d'Anjou y fut desconfit, auec deux cent lances de France: aussi y fut occis le Comte de Bouquan Connestable de France, qui estoit du païs d'Escosse.

Artur de Bretaigne marié auec la fille de Bourgongne.

La natiuité du Roy Loys onziesme.

L'an mil quatre cent vingt cinq, le Comte de Sallebry Anglois assiega la ville du Mans, & la mist en l'obeissance du Roy d'Angleterre. Et audit an le Roy Charles septiesme donna l'office de Connestable de France, vaquant par le deceds dudit feu Comte de Bouquan, audit messire Artur de Bretaigne Comte de Richemont, cheualier prudent & hardy, auec la seigneurie de Partenay, & les seigneuries de Secondigné, Vouuent, Meruent, & Chastelaillon: lesquelles seigneuries estoient aduenuës au Roy par le decés dudit feu Iean Duc de Berry, qui les auoit acquises de messire Iean l'Archeuesque, fils de Guillaume l'Archeuesque: lequel estat ledit Artur accepta du consentement du Duc de Bretaigne son frere, & Duc de Bourgongne, duquel il auoit espousé la sœur. Et incontinent apres ledit Charles septiesme ordonna que ledit messire Artur Connestable allast vers son frere le Duc, à ce qu'à toute diligence il assemblast des gensdarmes, ce qu'il en pourroit finer, pour chasser les Anglois de France, à quoy il s'accorda: mais auant que partir, pria le Roy qu'il fist vuider hors du Royaume le President de Prouence nommé maistre Iean Louuet, Iean Bastard d'Orleans, Guillaume Dauaulgour, & Frottier, qui auoient baillé le conseil à ceux de Panthieure, de prendre le Duc à Chantoceaux: parce (comme il disoit) qu'à peine le Duc de Bretaigne, son frere luy voudroit bailler gens, sans cela. Et aussi luy requist bannir messire Tanneguy du Chastel, pour contenter ledit Duc de Bourgongne, au moyen de ce qu'on disoit, qu'il auoit occis le Duc Iean son pere. Le Roy luy promist le faire ainsi. Et se fiant à laditte promesse, s'en alla en Bretaigne, où luy & le Duc son frere trouuerent assés de gens pour marcher en guerre.

L'an 1425.

La ville du Mans gaignée par les Anglois.

Cependant lesdits President de Prouence, Bastard d'Orleans, & leurs alliés, trouuerent moyen de gaigner le Roy en sorte qu'ils demourerent touſiours pres de luy. Et ledit messire Artur Connestable retourna, ayant faict sa charge, & s'en alla à Angers, & d'Angers à Chinon, où estoit le Roy Charles: lequel aduerty de sa venuë, à la requeste dudit President de Prouence & ses

L'honneur faict au Cõnestable.

par aucuns Seigneurs de France.

alliés recula dudit Chinon : neantmoins les Seigneurs de Cour allerent au deuant dudit meſſire Artur, iuſques és faux bourgs d'Angers, & entre autres le Vicomte de Thoüars, le ſeigneur de Chauuigny, le ſeigneur de Prie, le ſeigneur de Breſſuyre, le ſeigneur d'Alegre, le ſeigneur de la Greue, le ſeigneur de la Tour, & autres Barons d'Aniou, Poictou, & Xainctonge, tous deliberés de ſeruir ledit Roy Charles, ſous la conduitte dudit meſſire Artur de Bretagne, Conneſtable de France, dont le Roy Charles ne fut fort content. Toutesfois apres auoir bien pensé au tout, fut contraint de recueillir ioyeuſement monſieur le Conneſtable : à ſa requeſte banniſt de la Cour, & du Royaume le Preſident de Prouence, nommé maiſtre Iean Louuet, & ſa femme, ledit baſtard d'Orleans, nommé Iean, & autres leurs alliés : toutesfois ledit baſtard fut tantoſt apres rappelé, & faict Conneſtable de France, parce qu'il eſtoit hõme prudent & hardy : & contiennent les Annales de maiſtre Nicoles Gilles, qu'il eſpouſa la fille dudit Preſident de Prouence, & fut le Royaume de France bien ſecouru par luy. Touchant meſſire Tanneguy du Chaſtel, dont le Roy ne ſe vouloit iamais deffaire, icelluy meſſire Tanneguy, qui eſtoit homme plein de vertus, voyant les grands affaires du Roy, & que ſans le ſecours des Princes, deſquels il eſtoit hay, ne s'en pourroit mettre hors, alla vers le Roy, & le pria de l'enuoyer quelque part hors ſon Royaume, pour contanter ſes aduerſaires, & qu'il luy pleuſt auoir pitié de ſon vieil aage, en ſorte qu'il euſt touſiours dequoy viure comme ancien Cheualier. Le Roy ne peut ouyr ſa requeſte ſans larmes : & luy diſt, Preuoſt de Paris mon amy, ie vous appelleray touſiours mon Pere : & puis que vous conſentés aller hors du Royaume, retirés vous en la cité de Beaucaire, dont ie vous donne l'office de Seneſchal : où vous tiendrés, & ſi ſerés payé de vos gages de voſtre office de Preuoſt de Paris & dauantage, aurés touſiours les penſions & gages extraordinaires, qui vous ſont par nous ordonnés, auec quinze Archers pour la garde de voſtre perſonne, que ie feray ſouldoyer par chacun an, & ſi veux que m'appellés voſtre fils.

Le Roy, & le Duc de Bretagne, ſe trouuerent à Saumur.

L'an 1425.

A ce congé tous les deſſuſdits s'en allerent hors du Royaume, & incontinent apres le Roy, & le Duc de Bretagne ſe trouuerent en ladite ville de Saumur, pour ordonner de l'eſtat des guerres : puis ledit Duc s'en retourna en Bretagne, & le Roy s'en alla en Auuergne, & d'Auuergne ledit Conneſtable alla en Bretagne, & mena les Bretons aſſieger le chaſteau de S. Iames de Bouron, où ils ne firent rien, & fut leué le ſiege au mois de Ianuier, l'an mil quatre cent vingt cinq. Au commencement de l'année enſuiuant, parce que le ſeigneur de Gyac, premier Chambellan, Conſeiller, & prochain du Roy, recueillit toutes les finances de France, qu'il conuertiſſoit en acqueſts de groſſes Baronneries, & Chaſtellenies, & que par ce moyen les genſdarmes n'eſtoient payés, & ne vouloyent, ne pouuoient à ceſte raiſon bien & deuëment ſeruir le Roy, & pilloient tout le pauure peuple : meſſire Artur de Bretagne Cõneſtable, fit prendre & enleuer de nuict ledit ſeigneur de Gyac pres de ſa femme, & ſon procés ſommairement faict, fut ietté en la riuiere & noyé. Au lieu duquel le Camus de Beaulieu, eut apres le maniment des finances. Et parce qu'il en abuſoit comme Gyac, fut tué à Poictiers, par les gens dudit Conneſtable. Auquel temps le ſeigneur de la Tremoüille commença auoir gros credit enuers le Roy Charles. Audit an, les François leuerent le ſiege, que les Anglois auoient mis deuant Montargis. Et le Duc d'Alençon fut deliuré de la captiuité des Anglois, moyennant deux cent mil eſcus de rançon. Et enuiron la feſte de ſainct Michel dudit an, les Anglois deffirent les Bretons à Ponthorſon,

Gyac premier chambellan du Roy, & recueillant les finances de Frãce, puny par Iuſtice.

Le Camus de Beaulieu threſorier occis à Poictiers.

Le ſiege de Montargis leué.

Le Duc d'Alençon deliuré.

qui eſt Ville de frontiere en Normandie, au moyen de laquelle deffaicte, & que le Duc de Bethefort, Lieutenant general du Roy d'Anglererre, ſoy diſant Regent du Royaume de France, qui lors eſtoit à Roüen, deſcendit auec grand' puiſſance d'Anglois, droict à Pontorſon, pour entrer en Bretagne, & deſtruire le païs. Ledit Duc de Bretagne fit vn accord & traicté de paix auec luy, par lequel il renonça à l'alliance qu'il auoit faicte auec ledit Roy Charles ſeptieſme, & promettoit faire hommage de ſon Duché de Bretagne, au petit Roy Henry, dont il bailla lettre, dattée du huictieſme iour de Septembre, l'an mil quatre cent vingt ſept, comme il eſt contenu en la Cronique de Bretagne. L'an 1428.

L'an mil quatre cent vingt huict, les Anglois prindrent les places de Genuille en Beauce, Boiſgency, Meun ſur Loire, & Gergeau, & allerent mettre le ſiege deuant la ville d'Orleans. Et à la fin du mois de Feurier, qui fut le commancement de Careſme, comme les Anglois qui eſtoient à Paris, alloient enuitailler ledit ſiege de grand quantité de harans, les François allerent au deuant, qui furent deſconfits, & y furent occis le Conneſtable d'Eſcoſſe, le ſeigneur d'Orual, frere du ſeigneur d'Albret, & grand nombre d'autres François, & fut ladite iournée appellée la iournée des harans. Le Roy enuoya audit Orleans, le Duc de Bourbon, la Hire, Poton, & autres, qui firent ce qui leur eſtoit poſſible : mais la ville eſtoit aſſaillie & battuë de tant de coſtés, que ceux qui eſtoiẽt dedãs n'auoyent plus gueres d'eſpoir. Si s'aduiſerent de mettre leur ville entre les mains du Duc Phelippes de Bourgongne, comme hõme neutre. Mais le Comte de Bethfort, Lieutenant des Anglois, ne s'y voulut accorder, & fit reſponſe à Poton de Ste. Treille, qui auoit charge de luy porter ceſte parolle, qu'il n'auoit battu les buiſſons, pour faire prendre les ozillons par autre que par luy, dont ledit Duc de Bourgõgne ne fut cõtant. Et deſlors chãgea de vouloir. Et luy vint le deſir d'appoincter auec le Roy, pour chaſſer les Anglois

Comme le Duc de Bretagne ſe retourna au Roy d'Angleterre.

La iournée des harans.

En ſi gros affaire Dieu n'oublia le Roy de France, ne ſon Royaume, car il luy enuoya vne ſimple Bergere de l'aage de dixhuict ans nommée Ieanne, qui eſtoit natifue du village Dampreme, pres Vaucouleur en Lorraine. Et pour l'integrité de ſa vie, eſtoit nommée la Pucelle. Laquelle s'adreſſa à meſſire Robert de Baudricourt Capitaine dudit lieu de Vaucouleur, & le pria qu'elle parlaſt au Roy pour ſon proffit, qui ce fut trouué eſtrange par les Princes, & ceux qui eſtoiẽt pres la perſonne du Roy. Toutesfois apres quõ eut enuoyé querir ſon pere, nommé Iacques Dart, Yſabel ſa mere, qui eſtoient ſimples gens de labeur, de bonne & honneſte vie & conuerſation, & qu'ils eurent ſçeu par leur bouches, que Ieanne leur ditte fille ne s'eſtoit appliquée à autre choſe qu'à garder les brebis, & qu'elle leur auoit puis nagueres dit, que la Vierge Marie, s'eſtoit apparuë à elle, & luy auoit commandé venir par deuers le Roy, & le ſecourir en ſes affaires, & l'aduertir d'aunes choſes, deſirans le proffit & honneur du Roy, luy auoient donné congé de ce faire. Laditte Ieanne fut miſe entre les mains des Docteurs, & autres gens, & par eux interrogée tant ſur ſa vie, que ſur aucuns poincts de noſtre Foy: eſquels elle reſpondit, non comme vne ſimple fille, mais comme le plus grand Docteur qu'on euſt ſçeu trouuer, & par ce ils cogneurent qu'il n'y auoit aucune ſuperſtition, & penſerent que c'eſtoit vne choſe permiſe de Dieu. A ceſte raiſon la firent parler au Roy, lors eſtant à Chinon : lequel pour la tenter fit mettre autres Princes au deſſus de luy, & en plus grand eſtat, mais elle le choiſit entre autres. Et apres l'auoir ſalué de par Dieu, & la Vierge Marie, le requiſt de parler à luy en ſecret. Ce qu'il permiſt, en plaine ſalle, & fit reculler de luy tous ceux, qui eſtoient en ſa compagnée, à vn coing

De Ieanne la Pucelle.

de ladite salle. Puis parlerent ensemble, & comme ils parloient, on voyoit que les larmes tomboient des yeux du Roy de France, à grand abondance, dont on ne sçeut iamais la cause, fors apres la mort de ladite Pucelle, qu'il declara vn mois ou enuiron, auant que ladite Pucelle vint vers luy, comme il penſoit vne nuict en ſon lict aux grands affaires qu'il auoit, ſe leua tout en chemiſe, & de genoux au pied de ſon lict, pria noſtre Seigneur, que ſon plaiſir fuſt luy donner ſecours, ſi luy, (qui cognoiſt toutes choſes,) voyoit qu'il euſt bon droit en ſes guerres, & querelles.

Ladite Pucelle declara au Roy, preſens tous les Princes, qu'elle vouloit aller audit ſiege d'Orleans, toute armée, comme vn homme, dont elle print le veſtement, & pria le Roy qu'il luy enuoyaſt querir en l'Egliſe de ſaincte Catherine de Fierbois en Touraine, (où lors y auoit apport de Pelerins,) vne eſpée qui eſtoit entre les ferrailles des priſonniers, leſquels s'eſtoient recommandés à ladite Ste. & faict leurs voyages audit lieu, iaçoit que ladite Pucelle n'y euſt iamais eſté. Ce que fit le Roy, & fut ladite eſpée apportée.

I'ay ouy dire en ma ieuneſſe, & des l'an mil quatre cent quatre vingt & quinze, à feu Chriſtofle du Peirat, lors demeurant à Poictiers, & pres ma maiſon, qui auoit pres de cent ans, qu'en maditte maiſon y auoit eu hoſtellerie, où pendoit l'enſeigne de la Roze, où ladite Ieanne eſtoit logée, & qu'il la veit monter à cheual, toute armée à blanc, pour aller audit lieu d'Orleans, & me monſtra vne petite pierre, qui eſt au coing de la ruë S. Eſtienne, où elle print auantage pour monter ſur ſon cheual.

l'an 1429. *La Pucelle enuitaille la ville d'Orleans.*

L'an mil quatre cent vingt neuf, ladite Pucelle s'en alla à Blois, où eſtoit l'armée du Roy, & de Blois, à Orleans, accompagnée du Baſtard d'Orleans, de la Hyre, du Seigneur de Loré, de meſſire Robert de Baudricourt, & autres. Et malgré les Anglois, fit mettre par deux fois force viures dedans la Ville: puis print le bouleuert de la ville, qui ne fut ſans tuer grande quantité d'Anglois, & de leurs Capitaines, & entre autres le ſeigneur de Mauluis, le Mylor de Pommay, & meſſire Guillaume de Glucidal, principal Gouuerneur du ſiege. Et au regard d'elle fut ſeulement bleſsée d'vn traict au bas de la iambe, dont fut tantoſt guerie.

Le iour de ladite conqueſte le Capitaine de Salbery, Lieutenant du Roy d'Angleterre, eſtant en vne tour, ſur le pont d'Orleans, fut occis d'vn coup de canon, venant de l'hoſtel de la Ville, & ce voyans les autres Capitaines Anglois, ſçauoir eſt le ſeigneur de Talbot, le Comte de Suffort, le ſeigneur Deſcalles, & meſſire Iean Faſtol, qui auoient quatre mil Anglois, leuerent leur ſiege, & ſe retirerent au bas païs du Maine, tirant en Normandie, & aucuns d'iceux aux garniſons des places qu'il tenoient ſur Loire, & en Beauce. Et par ce moyen fut la ville d'Orleans deliurée des Anglois, au mois de May, l'an mil quatre cent vingt & neuf. Et ſur la fin de May, & de Iuin enſuiuant, apres que la Pucelle eut prins Iargeau, & Boiſgency, par ſon conſeil ſeul, les François, (où eſtoient le Duc d'Alençon, le Conneſtable de France, le Comte de Vandoſme, (& autres allerent courir ſus aux Anglois, qui eſtoient en vn gros village appellé Patay, en cœur de Beauce: leſquels Anglois furent deffaicts, iaçoit qu'ils fuſſent de cinq à ſix mille, accompagnés de pluſieurs vaillans Capitaines: & y furent prins priſonniers les ſeigneurs de Talbot, & Deſcalles, meſſire Gaultier de Hongrefort, & douze cent autres, & mis à mort de trois à quatre mil, ſans perdre qu'enuiron trois cent François.

Le ſiege des Anglois léué deuant Orleans, par la Pucelle.

La iournée de Patay, gaignée par la Pucelle, & les François.

Apres ceſte victoire, la Pucelle entreprint de mener couronner à Reims, le Roy Charles ſeptieſme, ce que les Princes de France trouuerent impoſſible,

quoy que ce soit fort difficile : par ce que la plus part des places d'entre Chinon, & Reims, estoient occupées par les Anglois. Toutesfois gaigna les Princes, qui voyoient que c'estoit vne chose diuine que d'elle, & que trois fois la sepmaine elle ieusnoit, se confessoit, & reçeuoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, chacun Dimanche, iamais ne iuroit, ne disoit parolle scandaleuse, & faisoit tout au nom de IESVS, & quand arriuoit en vne hostellerie, faisoit tousiours coucher l'hostesse, ou vne de ses filles, ou chamberiere auec elle, & iamais n'entroit homme en sa chambre, iusques à ce qu'elle fust de tout points vestuë & habillée. Or doncques par l'opinion de la bonne Pucelle, le Roy partit de Chinon, accõpagné des Ducs d'Alençon, de Bourbon, des Seigneurs de Vandosme, d'Albert, de Laual, de Loeac, en bonne grosse armée, & s'en allerent à Reims, où le Roy Charles septiesme fut couronné au mois de Iuillet dudit an, 1429. par messire Regnauld de Chartres, Archeuesque de Reims, & Chancelier de France : & se rendirent audit Sacre les Ducs de Bar, & de Lorraine, le seigneur de Commercy, pour luy faire seruice. Et en y allant les François sous laditte Pucelle, gaignerent les villes de Troyes, Chasslons, & sainct Florentin. Et apres ledit Couronnement, les villes & places de Laon, Soissons, Chasteautierry Prouins, Coulemiers, Crecy, Compiegne, Senlis, Sainct Denis, & plusieurs autres places. Messire Artur de Bretagne, Conneslable de France, ne fut à ce Couronnement, pour quelque cause dont se taise l'histoire, & se tint en la ville de Partenay : où cependant traicta & fit le mariage de monsieur Pierre de Bretagne, fils de Guingamp, second fils du Duc, auec Damoiselle Françoise d'Amboise, seule fille & presomptueuse heritiere du Vicomte de Thoüars.

Les vertus & meurs de la Pucelle.

Le Couronnement du Roy Charles 7. à Reims.

Villes, & places prinses, par les Frãçois.

Mariage de la fille de Thoüars, au neueu du Duc de Bretagne.

Apres ce Couronnement, & que le petit Henry, eut esté couronné en Angleterre, repassa la mer, & vint en Normandie auec son armee, en l'an 1430. Et au regard de la Pucelle, fit plusieurs escarmouches contre les Anglois, autour de Paris, où elle deffit quatre ou cinq cent Anglois, puis alla tenir garnison dedans Compiegne, dont Guillaume de Flauy estoit Capitaine. Et au commancement du mois de Iuin, mil quatre cent trente, messire Iean de Luxembourg, les Comtes de Hantonne, & de Harondel, en vne grande compagnée de Bourgongnons, allerent assieger ladite ville de Compiegne : & par l'intelligence que ledit Capitaine de Flauy auoit auec eux, esquels il auoit vendu la Pucelle, trouua moyen de l'enuoyer vers le Roy, querir gens à diligence, pour leuer ledit siege, & la fit passer par vne des portes, où le siege n'estoit. Auant que partir elle fit dire Messe bien matin en l'Eglise S. Iacques, où elle se confessa, & reçeut le S. Sacrement de l'Autel. Et en sortant de l'Eglise, où plusieurs gens s'estoient assemblés pour la voir, leur dist : Mes seigneurs & amys, ie vous signifie qu'on m'a venduë & trahye, & que de brief on me fera mourir, priés Dieu pour moy. Et comme elle fut sortie en la compagnie de vingt cinq ou trente Archers, à vn quart de lieuë de ladite ville, apperçeut ledit de Luxembourg, & autres ennemis du Roy, en grand nombre, se cuyda sauuer en ladite Ville : mais ce traistre de Flauy, incontinent apres son partement auoit faict fermer les barres, & les portes de ladite ville. Parquoy fut prinse, & despuis venduë & liurée aux Anglois : mais on ne peut prouuer la trahison dudit de Flauy, lequel en fut de Dieu puny apres. Car despuis sa femme nommée Blanche Danurebruch, qui estoit belle Damoiselle, le suffoqua, & estrangla par l'ayde de son Barbier, lors qu'il estoit couché au lict en son chasteau de Neelle en Tardeuois : dont despuis eut grace, & remission dudit Roy Charles septiesme, parce qu'elle prouua que ledit de Flauy auoit entreprins de la faire noyer.

L'an 1430.

Escarmouches faictes par la Pucelle.

La Pucelle trahie, & venduë.

Punition diuine, du traistre de Flauy.

Les Anglois, (marchans comme Iudas,) menerent la bonne Pucelle en la ville de Roüen, où ils la tindrent prisonniere en grand' misere iusques au mois
L'an 1431. de May, l'an mil quatre cent trente & vn, & par vn Anglois Euesque de Beauuais, la firent declarer heretique, & par leur iuge la condamner à estre bruslée, iaçoit que iamais ne trouuassent en elle vice quelconque: bien l'accusoiét qu'elle estoit sorciere, & deuineresse, dont iamais ne sçeurent faire preuue, aussi sa vie estoit toute bonne & saincte, comme dict est: & firent leur iugement sur ce, qu'en abusant de son sexe contre les saincts Canons, auoit prins le vestement d'homme: dont elle s'estoit bien excusée, & dit que c'estoit par permission de Dieu, & pour frequenter auec les hommes, afin de subuenir au vray Roy de France, aussi qu'elle portoit vestement de femme en la chambre, & autres actes qu'elle faisoit hors la guerre, en quoy cessoit la raison desdittes loix Canoniques. Et pour celle seule cause, fut ladite Pucelle bruslée à la fin du mois de May, au marché de Roüen, où est de present l'Eglise de monsieur sainct Michel, & les cendres de son corps iectées au vent hors ladite ville. Et oncques puis les Anglois ne prospererent en France. Maistre Iean Gerson, Docteur en Theologie, & Chancelier de l'Vniuersité de Paris, qui fut homme de grands lettres, droicte, & approuuée vie, a faict vn traicté contre ceux qui ont detracté de ceste Pucelle, ensemble vn autre Docteur nommé maistre Henry de Gerchqueim, commançant: *Tulit Dominus.*

La condamnation iniuste de la Pucelle.

S'ENSVYT L'EPITAPHE DE LA PVCELLE.

Pour clerement monstrer que les victoires,
Viennent de Dieu, par secrets adiutoires,
Et que les Roys ne se doiuent fier
En leur puissance, & auoir cœur trop fier,
Alors qu'Anglois, tenoient sans tiltre France,
Et auoient mis Charles en grand souffrance,
Roy de ce nom septiesme, & ses païs,
Luy, & ses gens estans presqu'esbahis:
Dieu m'enuoya, qui fus simple bergere,
Vers ce bon Roy en ma robe legere,
Me presenter à luy pour son secours:
Qui me reçeut en ses Royales cours,
Apres qu'il sçeut qu'au nom de Dieu venoye,
Et en secret saincte vie tenoye.
Ie sçeu porter harnois, lance, & escu,
En vn moment dont maint homme ay vaincu,
Par ma conduicte, & loüable hardiesse,
Dieu le voulant, qui est la bonne adresse.
Premierement les François ie conduis,
A Orleans, où ie les introduis.
Et furent lors, par nous & nostre suyte,

Anglois chaſsés d'illec, & mis en fuyte.
Et conquerans terres ſans ſeiourner,
Fiſmes le Roy dedans Reims couronner.
L'année apres, mil quatre cent & trente,
Vn deſloyal François me miſt en vente,
Et me liura au ſortir de Compiegne
A quelques gens, dont fault que me compleigne.
Car tous ſoubdain fus venduë aux Anglois,
Qui par deſpit des fideles François,
Sans eux vouloir à rançon condeſcendre,
Vn an apres mirent mon corps en cendre:
Qui fut malheur pour eux & pour leur Roy:
Car des ce temps tomberent en deſroy,
Tel & ſi grand, qu'apres la longue guerre,
Charles le Roy les chaſſa de ſa terre:
Et ſi mourut leur Roy ambitieux,
Sans ſeigneurie, en lieu penurieux.
Ie prins naiſſance en vn petit dommaine,
Pres Vaucouleur, au Duché de Lorraine:
Dieu m'enuoya par ſa treſgand' bonté,
Au Roy François, dont l'Anglois fut dompté,
Lors que i'eſtoye en l'an dix-huictieſme:
Et fus bruſlée en l'an vingt & troiſieſme,
Qu'on diſoit mil quatre cent trente & deux.
Ie faiſois tout au nom Dieu glorieux,
Lequel i'aymois, comme ſon humble ancelle:
On me nommoit par tout Ieanne Pucelle:
Car chaſte fus du corps, & de l'eſprit:
Souuent prenois le corps de IESVS-CHRIST,
Et ſi iuſnois trois iours en la ſepmaine.
Puis ceſtuy la, qui tous ſes ſeruans meine,
Apres auoir en ce monde ſouffert,
En Paradis, m'a ce logis offert.

Concile de Baſle.

Enuiron ledit an, mil quatre cent trente, (comme certifie la gloſe de la Pragmatique Sanction,) commança le Concile de Baſle, ſur la reformation des meurs des gens d'Egliſe, par l'auctorité premierement du Pape Martin cinquieſme, auquel ne ſe voulut trouuer le Pape Eugene, quart de ce nom ſon ſucceſſeur, combien qu'il y fut cité par trois fois. Et trouua moyen d'interrompre ledit Concile, cinq ou ſix ans apres, par vne bataille qu'il fit practiquer auec Loys Dauphin, & fils aiſné du Roy Charles, contre les Suyſſes à Baſle, où ledit Loys obtint victoire contre eux. Et peu de temps

Concile de Florence.

apres ledit Eugene, qui refforma ses mauuaises meurs, fit vn Concile à Florence, où se trouuerent ceux de l'Eglise de Grece, qui confesserent le sainct Esprit proceder du Pere & du Fils, & estre consubstantiel à eux: aussi cõfesserent qu'il y auoit Purgatoire, ce qu'ils auoient auparauant contredit: & s'accorderent de consacrer en pain d'azimes, & d'obeir à l'Eglise Romaine, comme recite maistre Iacques de Bergome en son Supplement, & Platina en la vie des Papes.

L'an 1431.

François fils du Duc de Bretaigne marié.

Au mois d'Aoust l'an mil quatre centtrente & vn, monsieur François, fils du Duc Iean de Bretaigne, espousa en la Cité de Nantes dame Yolant d'Aniou, fille du Roy de Hierusalem, de Sicile, & Duc d'Aniou, laquelle mourut despuis sans enfans, en l'an mil quatre cent quarante. Audit an mil quatre cent trente vn, ledit Roy Henry, aagé d'onze ou douze ans, fit comme Roy de France son entrée à Paris, & fut sacré & couronné en l'Eglise nostre Dame, par le Cardinal de Vicestre, où se trouuerent plusieurs Ducs, & Comtes d'Angleterre. Audit an le Roy Charles septiesme, & le Pape Eugene quatre approuuerent l'Vniuersité de Poictiers, & la créerent de nouueau en toutes facultés à l'exemple de celle de Tholoze, laçoit qu'auparauant y eust assemblée & nombre de Docteurs, & Escoliers, qui faisoient Vniuersité, comme il appert par Lettres patentes du Roy Iean, qui manda aux Eglise, Vniuersité, & habitans de Poictiers, receuoir Edoüard Prince de Galles, pour Comte de Poictou: comme il à esté recité cy dessus: mais peut estre que laditte Vniuersité n'estoit approuuée, & n'y auoit priuileges Royaux, ny Apostoliques, donnés ausdits Docteurs, Escoliers, & gradués. Celuy qui a faict la Cronique de Bretaigne, a faict vn mettre, par lequel, & par les numeralles, on peut cognoistre l'erection de ladite Vniuersité, qui est.

Le Roy Hẽry couronné Roy de Frãce.

L'Vniuersité de Poictiers.

Incipiens Studium Pictauis vndique crescat.

L'an 1431.

On pourroit sur ce dire que l'Vniuersité de Poictiers n'est ancienne: mais si est quant à l'institution d'icelle, parce qu'elle est instituée des les temps de S. Hilaire, & duroit au temps de Gilbertus Porretanus Euesque de Poictiers, Geffroy Archeuesque de Bourdeaux, & Guillermus de Lauduno Abbé de Monstierneuf, qui tous furent Docteurs Regens de ladite Vniuersité, comme il a esté dit cy dessus: mais bien est vray qu'il n'y auoit priuileges Apostoliques, ne Royaux.

Comme on vouloit faire porter la riuiere de Poictiers.

Audit an mil quatre cent trente & vn, le nauigage de la riuiere du Clan (autresfois appellé le Plain) parce qu'il est profond & paisible, laquelle passe au pied des murailles de Poictiers, & de la riuiere de Vienne, qui passe à Chauuigny, & Chastelleraud, fut erigé & mis sus audit Poictiers par l'Ordonnance dudit Roy Charles septiesme, du consentement de Iean Comte de Harcourt, lors Vicomte de Chastelleraud: & fut commancé en ladite riuiere du Clan, & continué iusques aux moulins de Charruau, dont furent leués plusieurs grands deniers, qui furent perdus. Audit an la ville de Laigny fut assiegée par le Duc de Bethfort, & les Anglois du costé de Brie: mais les François vindrent au secours, leuerent le siege, & mirent les Anglois en fuite.

L'an 1433.

L'an mil quatre cent trente & trois, le Roy estant en son chasteau de Chinon, & en sa compagnée le seigneur de la Tremoüille, qui du tout le gouuernoit, dont les Princes du sang n'estoient contants, de nuict entrerent audit Chasteau, par l'ouuerture qu'en fit Oliuier Festard, lieutenant du chasteau pour le seigneur de Harcourt, qui en estoit capitaine, les seigneurs de Bueil, de Chaumont, de la Varenne, & de Critiny, accompagnés de certain nombre de gensdarmes, lesquels entrerent en la chambre dudit seigneur de la Tremoüille, qu'il trouuerẽt couché en son lict, & le prindrent, & emmenerent au chasteau de Mõ-

treſor, appartenant audit ſeigneur de Bueil, où il fut par quelque temps, dont apres fut deliuré, moyennant ſix vingt moutons d'or, qu'il donna audit ſeigneur de Bueil & diſoit lon que ladite prinſe auoit eſte faicte à la requeſte du Duc d'Aniou, frere de la Royne, qui eut apres tout le gouuernement du Roy: ledit ſeigneur du Bueil, eſtoit nepueu dudit de la Tremouille. Et ladite année mourut priſonnier en Angleterre Iean Duc de Bourbon, qui y eſtoit priſonnier deſpuis la iournée d'Aguicourt.

Cõmotion du peuple François, contre les Anglois.

L'an mil quatre cent trente quatre, le peuple de la baſſe Normandie, eſtimé à vingt mil hõmes, prindrent la croix blanche, & ſe mirent contre les Anglois. Autant en firent l'année apres le peuple de Caux, & prindrent ſur les Anglois la ville de Dieppe, & les villes & chaſteaux de Liſlebonne, Montiuillier, Tancaruille, & preſques toutes les fortereſſes du païs. Audit an, mil quatre cent trente cinq, fut faict & conclud à Arras le traicté de paix, entre le Roy de France, & Phelippes Duc dẽ Bourgongne, où furent accordées maintes choſes, fort preiudiciables au Royaume de France, par ledit Roy Charles ſeptieſme par contrainɛte, à ce qu'il peuſt mettre hors de ſon Royaume les Anglois: & incontinent apres madame Yſabeau de Bauieres, vefue du feu Roy Charles ſixieſme, qui auoit eſté longuement entre les mains des Anglois, en grand indigence & pauureté, fut aduertie dudit accord & appoinɛtement, & en mourut de ioye, en l'hoſtel du Roy, pres ſainɛt Paul à Paris, & fut ſon corps mené à ſainɛt Denis, & enterré en la chapelle des Rois, pres feu Charles 6. ſon mary: elle n'eut que quatre cierges, & quatre perſonnes à ſon enterrement: ce fut grand' honte aux Anglois, qui l'auoient en leurs mains, qu'ils ne luy firent aucun honneur à ſes exeques.

Audit appoinɛtement ſe trouuerent pour le Roy de France, Charles Duc de Bourbon, Loys Comte de Vendoſme, Artur de Bretagne Conneſtable, & l'Archeueſque de Reims, Chancellier de France, & meſſire Phelippes d'Harcourt: Pour le Pape Eugene, le Cardinal de ſainɛte Croix, homme de ſainɛte vie, Chartreux de profeſſion, comme eſcrit Platine: Pour le Concile de Baſle, le Cardinal de Cypre: Pour le Roy d'Angleterre, le Cardinal de Viceſtre, l'Archeueſque Dyorth, le Comte de Suffort, & autres: & le Duc de Bourgongne y eſtoit en perſonne, accompagné du Duc de Gueldres, des Comtes d'Eſtampes, de Ligny, ſainɛt Paul, de Vaudemons, de Cleues, de Neuers, de Faucamberge, de Daniel, fils du Prince d'Orenge, des Eueſques de Liege, de Cambray, & d'Arras, & de maiſtre Nicoles Rolin, Chancelier de Bourgongne. Par ledit accord le Roy de France laiſſa audit Duc de Bourgongne, les Comtés de Ponthieu, & de Bouloigne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainɛt Quentin, & Abbeuille, pour mieux arrondir ſon territoire, ò la condition toutesfois de pouuoir rachepter leſdittes choſes, & chacune d'elles par ledit Roy, & ſes ſucceſſeurs Rois de France, toutesfois & quantes qu'il leur plairoit, pour la ſomme de quatre cent mil eſcus, comme fit depuis le Roy Loïs onzieſme. Les Anglois refuſerent le Duché de Normandie, & ſe departirent ſans vouloir faire aucun accord.

L'an 1436. *Paris ſe rend au Roy Charles 7.*

Le vingtieſme iour d'Auril, de l'an mil quatre cent trente ſix, monſieur Artur de Bretagne Conneſtable de France, auec groſſe armée s'en alla aſſieger Paris, dõt il auoit aduerty les habitans de ladite Ville, qui ennuyés des Anglois, tenoient le party du Roy Charles ſeptieſme. Et ſçachans ledit Conneſtable eſtre deuant la ville, s'eſmeürent contre les Anglois, par fureur impetueuſe, & grand tumulte Et durant ladite commotion, ledit Conneſtable auec ſa bande entra par la potte de S. Iacques dedans Paris, & en chaſſa les

Anglois, dont plusieurs furent occis, & le reste se retira à sainct Denis en France, dont ils furent semblablement chassés par ledit Connestable, & aussi des places de Cheureuse, Montlehery, Marcoussy, du pont S. Clou, & du pont Charenton. Audit an, le vingt quatriesme iour de Iuin, monsieur le Dauphin Loys, espousa en la ville de Tours madame Marguerite fille du Roy d'Escosse, qui estoit vne hõneste dame, & qui fort aymoit les orateurs de la langue vulgaire, & entre autres maistre Alain Charretier, qui est le pere d'Eloquence Françoise, lequel elle eut en fort grand' estime, au moyen des belles & bonnes œuures qu'il auoit composées : tellement qu'vn iour ainsi qu'elle passoit vne salle, où ledit maistre Alain s'estoit endormy sur vn banc, comme il dormoit le fut baiser, deuant toute la compagnée, dont celuy qui la menoit fut enuieux, & luy dist : Madame ie suis esbahy comme aués baisé cét homme, qui est si laid, car à la verité il n'auoit pas beau visage Et elle fit responce, ie n'ay pas baisé l'homme, mais la precieuse bouche, de laquelle sont yssus & sortis tant de bons mots, & vertueuses parolles. Ledit Charretier auoit fait son quatrilogue, qui est vn petit œuure digne de grand' recommandation. Despuis il fit vn œuure plus excellent, qui est le charroy de Foy, & Esperance.

Loüange de maistre Alain Charretier.

Incontinent apres que la ville de Paris se fut mise & renduë en l'obeïssance du Roy Charles septiesme, il y remist son Parlement, qu'il auoit tenu à Poictiers, des l'an mil quatre cent vingt & deux, qui sont quatorze ans ou enuiron. Et pour recompenser les habitans dudit Poictiers de ce, & des grands seruices qu'ils auoient faict au Roy, pour lequel ils s'estoient tousiours declarés coutre les Anglois, leur donna certains grands & beaux priuileges, outre ceux qui leur auoient esté donnés par ses predecesseurs : car par ses Lettres patentes en forme de Chartre, données en Aoust, mil quatre cent trente six, il fit vnion du Comté de Poictou, ville & cité de Poictiers à la couronne de France. Et par les premieres lettres ordonne, & declare par maniere de decret, & ordonnance Royalle, que luy & ses successeurs, pour quelconques moyens, ou accords qui peussent aduenir, ne mettront ne consentiront mettre la ville, cité, & chastellennie de Poictiers, Comté, & païs de Poictou, ny aucuns des membres, ny appartenances d'iceux, hors leur main, seigneurie, ou couronne, ne les mettront, bailleront, ne consentiront mettre ne bailler, en ne soubs autre main, seigneurie, ou gouuernement que soubs celuy du Roy, nuëment & sans moyen quelconque, soit à ceux du sang Royal, ou autres. Et veut, & ordonne, delibere, & declare de sa certaine science, pleine puissance, & auctorité Royale, par maniere de decret vallable à perpetuité, que lesdittes Ville, Cité, Comté, & païs de Poictou, & toutes les appartenances & appendances d'iceux, soient & demeurent à tousiours incorporés, & ioincts, & vnis à la couronne & seigneurie de France, nuëment & sans moyen, sous le seul, pur, & singulier gouuernement du Roy, & de ses successeurs.

Vnion de Comté de Poictou à la couronne de France.

Et par les autres lettres, pour ladite ville, & cité de Poictiers, entretenir en auctorité, & croistre en bien & honneur, ayant consideration à ce qu'elle est le chef, & capitale dudit païs de Poictou, veut & ordonne, que desors en auant y ayt siege Royal, & Cour ordinaire audit Poictiers, à tousiours-mais, & qu'il y soit cogneu & decidé de toutes causes de regalles, & exemptions dudit païs. Et aussi des regalles, & exemptions de la basse Marche, & des cas de nouuelleté, qui par ses lettres, ou de ses successeurs Rois de France, seroient commis aux iuges Royaux audit païs, à quelque siege que ce soit d'iceluy païs. Et que si par vertu d'aucun committimus, adiournement

Priuileges des preuentions, & cas Royaux, & de nouuelleté, donnés à Poictiers.

estoit

eſtoit baillé à aucuns des autres ſieges de la Seneſchauſsée de Poictou, que le Seneſchal dudit païs, ou ſon Lieutenant, les puiſſe, ſi bon luy ſemble, éuoquer audit ſiege de Poictiers, pour en cognoiſtre, & décider, cõme le tout i'ay veu par leſdittes Lettres patentes. Et dudit ſiege Royal, & Cour ordinaire, maiſtre Iean Claueurier, homme de grands lettres, & loüables vertus, & bien amé du Roy, fut le premier Iuge, & Lieutenant general, & fit pluſieurs grands reparations, & augmentations en ladite Ville, & ſi fut le premier Conſeruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers, lequel Office il tint auec ſon office de Lieutenant general, & deſpuis fit ſeparer leſdits deux offices.

L'an mil quatre cent trente ſept, le Roy Charles ſeptieſme, fit ſon entrée à Paris, où il fut reçeu honorablement, comme Roy de France. Audit an, les François prindrent ſur les Anglois, Chaſteau landon, Nemours, & Monſtereau Faultyonne. Et en ce temps diuerſes compagnées de gens de guerre, deſapointés ſe mirent ſur les champs, iuſques à huict mil cheuaucheurs, dont vn nommé Rodigues de Vilendras Eſpagnol, eſtoit Capitaine, firent pluſieurs grãds oppreſſiõs au peuple de Frãce, ſans que Iuſtice peuſt eſtre adminiſtrée où il paſſoient. Le Baſtard de Bourbon y fut prins, & noyé, par le commandement du Roy. Et en la ville de Paris, y eut ſi grand peſtilence, que peu de gens y reſidoient : & y entroient les Loups en telle quantité, qu'on n'oſoit aller par Paris, de iour ne de nuict : auquel temps le ſeptier de bled valloit neuf liures tournois à Paris. Et mourut celle année le bon & vaillant Empereur Sigiſmond, qui auoit veſcu quatre vingt dix ans : & fut celuy qui premier erigea le Comté de Sauoye en Duché. Apres luy fut Empereur Albert Duc d'Auſtriche, qui apres fut Roy de Hongrie, & de Boëſme : mais il ne veſquit qu'vn an & demy apres.

L'an 1437.
L'entrée du Roy Charles 7. à Paris.
Peuple pillé des compagnés caſſées.
La peſte, & les loups, à Paris.

Apres le grand Concile vniuerſel de Conſtance en Allemagne, (ou pluſtoſt Gaule Belgique, parce que Conſtance eſt par decà le Rin,) qui fut aſſemblé par le commandement de l'Empereur Sigiſmond, & du commun conſentement des cinq principales nations de la Chreſtienté, c'eſt aſſauoir, Germanique, Gallicane, Angloiſe, Eſpagnolle, & Italique, pour extirper les ſchiſmes, & hereſies de la Chreſtienté : & trois Papes Schiſmatiques y furent deposés, c'eſt aſſauoir, Gregoire douzieſme, Alexandre cinquieſme, & Iean vingt & troiſieſme. Et le Pape Martin cinquieſme canoniquement eſleu, qui deſpuis fit commancer vn autre Concile à Baſle : lequel ſept ou huict ans apres fut interrompu, par la menée du Pape Eugene le quart, ſon ſucceſſeur. Lequel fit tenir vn autre Concile à Florence, ainſi que nous auons veu cy deſſus. Ledit Roy Charles ſeptieſme, conſiderant les Egliſes de ſon Royaume, & ſuppoſts d'icelles eſtre to⁹ troublés & deſordõnés, au moyẽ des grãds guerres deſſus mentionnées, ſe voyant Roy de France paiſible, & auoir vaincu le Roy d'Angleterre Henry, & chaſsé de Paris, en maniere qu'il n'auoit plus que les Duchés de Normandie, & Guyenne, fit conuenir, & aſſembler en ſa cité de Bourges en Berry, tous les Prelats de l'Egliſe Callicane, auec les Princes. Et illec par le commun aduis d'icelle congregation, publia, & decreta la pragmatique Sanction, qui eſt toute la mouëlle & ſubſtãce des Ss. Canons, des Conciles de Conſtance, & de Baſle. Et commanda qu'ils fuſſent obſerués & gardés en tout ſon Royaume, & Dauphiné inuiolablement, pour le bien, proffit, & honneur de noſtre religion Chreſtienne, l'an mil quatre cent trente huict.

La pragmatique Sanction.

L'an 1438.

Audit an, l'Empereur Albert mourut, pour auoir mangé d'vn Poupon, les autres diſoient qu'il auoit eſté empoiſonné. Apres luy fut Empereur Federic, bien eſtimé à ſon commancemement, mais ſa cupidité & nonchalance luy firent perdre ce bon eſtime.

L'an mil quatre cent trente & neuf, les François prindrent par assault sur les Anglois la ville & marché de Meaux. L'an mil quatre cent quarante, messire Gille de Raiz, seigneur & Baron de Raiz, & Mareschal de France, parce qu'il fut atteint & conuaincu, tant par sa confession, que par deux de ses seruiteurs coulpables des cas, d'auoir vsé de l'art de science de Nigromance, & pour escrire ses characteres du sang des petits enfans, en auoit faict tuer plusieurs par lesdits deux seruiteurs, fut par sentence de maistre Pierre de Lospital, lors President de Bretagne, pendu & estranglé, & son corps mis au feu, puis retiré soudain, & enterré en l'Eglise des Carmes de Nantes : l'execution en fut faicte en la prée de Biece, ioignant les ponts de Nantes. Ledit seigneur print la mort en gré, & mourut bon Catholique: aussi furent pendus & bruslés lesdits deux seruiteurs apres luy.

L'an 1439. *Le Baron de Raiz Mareschal de France, pendu & estranglé.*

Audit an fut traicté le mariage de madame Catherine, fille du Roy Charles, qui n'auoit que six ans, auec monsieur Charles, fils vnique de Phelippes Duc de Bourgongne, & luy fut menée à Reims, par monsieur le Conneſtable, mon sieur le Chancelier, Iean Bastard d'Orleans, & autres grands Seigneurs. L'an 1440. monsieur Charles Duc d'Orleans, qui auoit esté prisonnier en Angleterre, vingt & cinq ans, despuis la iournée d'Aguicourt, fut deliuré, moyennant quatre cent mil escus, & aussi moyennant qu'il espousa madame Marie, fille du Duc de Cleues, niepce dudit Duc de Bourgongne : duquel mariage vint monsieur Loys d'Orleans, qui fut despuis Roy de France.

L'an 1440.

L'an 1442. le Duc Iean de Bretagne, alla de vie à trespas, en la ville de Nantes, & estoit du nom le cinquiesme. Il laissa son fils François, qui fut Duc apres luy : & espousa madame Ysabeau fille du Roy d'Escosse, & sœur de madame Marguerite femme de monsieur le Dauphin de Viennois. Il estoit parolle de faire ledit mariage auant la mort dudit Duc Iean : & comme il s'enquit, que c'estoit de ladite Ysabeau, on luy dist qu'elle auoit beauté suffisante, & corps bien disposé pour porter enfans, mais qu'elle n'auoit pas grand & subtil langage. Et fit response qu'elle estoit telle qu'il la demandoit, & qu'il tenoit vne femme assés sage, quand elle sçauoit mettre difference entre le pourpoint, & la chemise de son mary.

L'an 1442. *Le trespas du Duc Iean de Bretagne 5. de ce nom. Du Duc François son fils. Prouerbe notable.*

L'an mil quatre cent quarante quatre, fut faicte assemblée en la ville de Tours pour traicter le mariage de Henry Roy d'Angleterre, & de madame Marguerite d'Aniou, fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, où se trouua ledit Roy Charles septiesme, & le Duc François de Bretagne d'vne part, & les Ambassadeurs dudit Henry Roy d'Angleterre. Et fut ledit mariage conclud, & accordé, & treues prinses, accordées, & iurées sur esperance de paix, iusques à cinq ans ensuiuans, entre le Roy Charles, pour luy, les Rois d'Espagne, & d'Escosse, le Duc de Bretagne, & leurs païs, d'vne part : & le Roy d'Angleterre d'autre, & ses païs d'autre part. Et l'an mil quatre cent quarante & cinq, madame Marguerite d'Escosse, femme de monsieur le Dauphin, alla de vie à trespas. Cinq ans auparauant mondit seigneur le Dauphin s'estoit feparé de son pere, & accompagné du Duc d'Alençon, Anthoine de Chabanes, messire Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, & Iean de la Roche, Seneschal de Poictou, le Seigneur de la Tremoüille, & autres s'assemblerent à Niort, & conspirerent vne faction pour ledit Dauphin, contre le Roy Charles son pere, à ce qu'il eust païs & terres pour en faire à son plaisir. Et de Nyort allerent à sainct Maixent, où ils pillerent l'Abbaye dudit lieu, par la trahison d'vn nommé Iaquet, seruiteur de la dame de la Roche, qui estoit logée en ladite Abbaye de par le Roy : mais vn nommé Iean Sacher, auec vingt & trois habitans de ladite ville de S. Maixent, garderent

L'an 1445

Faction du Dauphin, cõtre le Roy son pere.

ladite ville de S. Maixant, iusques au soir, & cependant manderent au Roy qui estoit à Poictiers, leur affaire. Le Roy ne fut negligent, & y vint à diligence : mais ledit Dauphin, & autres Seigneurs, se retirerent audit Niort, & ledit Iaquet auec eux. Le Roy repara tous les dommages qui auoient esté faicts en ladite Abbaye, & leur donna de beaux priuileges, & puis s'en alla à Niort, où il ne trouua que ledit Iaquet, qu'il fit escarteller. Le Dauphin, & autres seigneurs de sa faction, s'estoient retirés au Duc de Bourbon, où le Roy le suiuit. Puis par le Comte Deu, apres auoir par demy an esté en ceste fascherie, l'appointement fut faict. Et vint le Dauphin à la mercy du Roy son pere, qui le reçeut benignement, & les autres seigneurs dessus nommés.

L'an mil quatre cent quarante six, François Duc de Bretagne, fit empriſonner Gilles son frere, le plus ieune, qui estoit marié auec la Dame de Chasteaubriand, & mourut en prison, trois ans dix mois apres, où il fut estranglé par ceux qui le gardoient, au desçeu dudit Duc son frere, & dont par apres ils furent punis. Et manda ledit Gilles à son frere le Duc, par vn Cordelier qui le confessa, qu'il appelloit de luy par deffault de droict, & de la cruelle mort, dont il le souffroit mourir, & qu'il luy assignoit iour à comparoir pardeuant Dieu au quarantiesme iour, pour reparer les tors & griefs qu'il luy souffroit faire. Car ledit Gilles fut en la prison plus de quinze iours, sans qu'on luy administrast pain, ny vin, ny eauë : & comme il cryoit à la faim, par vne petite fenestre, vne pauure femme luy donnoit secrettement du pain bis, & de l'eauë. Et voyans ses gardes, que pour la faim il ne pouuoit mourir, luy administrerent pain, vin, & viande plains de poison, dont il beut, & mangea, & n'en mourut point. Au moyen dequoy apres auoir reçeu le sacrement de Confession, par ledit Cordelier, il fut estranglé en ladite prison.

L'an 1446 *La rigueur que le Duc François de Bretaigne tint à son frere Gilles.*

Il a esté dict cy dessus, que trèues furent prinses en la ville de Tours pour cinq ans, entre les Rois de France, & d'Angleterre, & leurs alliés, nommés par l'accord desdittes trèues, dont le Duc de Bretagne, en estoit de la part dudit Roy de France : & parce que les Anglois, pour le fondement dernier du principal droict, qu'ils disent auoir és Duchés de Normãdie, & Guyenne, alleguent l'infraction desdites trèues, auoir esté faicte par ledit Roy de France, au moyen des conquestes que fit despuis le Roy de France, sur les Anglois. Toutesfois nous auons veu cy dessus, que lesdittes trèues, pour la premiere fois furent prinses au mois de Iuin, mil quatre cent quarante & quatre, pour le temps de cinq ans, lesdits alliés, & leurs païs comprins, sans oublier ledit Duc de Bretaigne, lequel y fut expressement nommé, comme allié dudit Roy de France. Et parce que le Roy d'Angleterre ne vouloit rendre audit René Duc d'Anjou, la ville du Mans, ainsi qu'il auoit promis par le traicté du Mariage de sadite fille auec ledit Roy de France, il fist mettre le siege deuant ladite ville du Mans, l'an mil quatre cent quinze : au moyen dequoy les Anglois veulent dire que ledit Roy de France rompit le premier les treues : mais il y a respõce perẽptoire, qui est que c'est oyt mesme le Roy d'Angleterre, qui tenoit par force ladite ville du Mans, & y auoit mis en garnison deux mil cinq cens Anglois. Et voyans les Anglois qu'ils n'estoient les plus forts, & ne pouuoient resister à la force du Roy de France, l'Eueſque de Cloceſtre traicta certain accord, par lequel fut dit que les Anglois, estants en ladite ville du Mans, en sortiroient leur bagues sauues : & furent les treues auparauant prinses à cinq ans, comme dit-est, prorogeés de vingt-deux mois où fut de rechef comprins ledit Duc de Bretaigne, & ses pays de la part du Roy de France : mais quand les minutes furent accordées entre les parties, y eut vne tromperie faite de la

Comme, & par qui les trèues de France & d'Angleterre furent violées.

Malicieuse cautele des Anglois.

part des Anglois. Car pource qu'ils ne pouuoient mettre les gens du Roy de France, dedans la place du Mans, sinon de nuict, & ainsi le firent, & qu'ils ne bailleroient point ladite place, sinon qu'ils eussent les appointemens signés & autentiques, & que la matiere requeroit celerité. Pour euiter tous inconueniens, les Commissaires desdits deux Princes, & Rois, accorderent qu'on bailleroit lesdits appointemens d'vne part, & d'autre, & seroit ladite place deliurée quant & quant. Et à ceste cause conuint que monsieur Guillaume Cõberel, quatre vingt & vn Eueſque de Poictiers, lequel auoit succedé à monsieur Pierre Trousseau, successeur de monsieur Girard de Montagu, duquel a esté parlé cy dessus, & les autres Commissaires de la part de France, allassent enuiron minuict au fons des fousses du Mans. Auquel lieu se trouuerent semblablement les Commissaires de la part des Anglois, entre lesquels estoit l'Eueſque de Cloceſtre, & baillerent leurs appointemens d'vne part, & d'autre, sans chandelle, ne regarder qu'il y auoit dedans, cuidans les François que la grosse desdits appointemens fust pareille à la minute, ce qui n'estoit : car les Anglois en leurs tréues qu'ils baillerent, comprindrent au desçeu des François, ledit Duc de Bretagne, de la part du Roy d'Angleterre, cõme son sujet, ainsi que l'auoit comprins le Roy de France, en l'instrument qu'il bailla dessdittes tréues. Et incontinent les gensdarmes de France, entrerent en ladite place du Mans, & fut rendu au Duc d'Aniou, à qui elle appartenoit : ce que les Anglois firent, afin que pendant lesdittes tréues il peussent surprendre sur le Duc de Bretagne, comme ils firent.

Reſtitution de la ville du Mans.

Incontinent apres ces choses faictes, le Duc de Sombresset, Lieutenant general dudit Henry Roy d'Angleterre, passa la mer, & vint en Normandie, où il se tinst iusques à ce qu'il en fust chassé. Or nonobstant lesdittes tréues, qui encores duroient, les Anglois qui se tenoient en garnison à S. Iames de Bouron, sous la conduite de messire François de Surienne, dit Larragonnois, au mois de Mars, de l'an 1448. & durant lesdites tréues, prindrent de nuict & à l'emblée par eschelle, la ville & chasteau de Rougieres, qui estoit & est au Duché de Bretagne, & emporterent les biens d'icelle ville en leur garnison: dont le Duc François ne fut contant, & enuoya à diligence vers ledit Duc de Sombresset, qui estoit à Roüen, luy remonstrer ladite surprinse & infraction de tréues : le requerant comme Lieutenant general du Roy d'Angleterre, luy faire rendre lesdittes ville & chasteau, auec les biens qui y auoient esté prins. Ledit Duc de Sombresset, fit responce qu'il n'y sçauroit que faire, & qu'il desauoüoit l'exploit Ladite responce ouye par le Duc de Bretagne, enuoya vers ledit Roy Charles, pour y donner prouision, lequel auoit ià enuoyé en Angleterre par deuers le Roy Henry, pour en faire la reparation. Et manda ledit Roy Charles, audit Duc, que si ledit Roy Henry, n'y vouloit pourueoir, qu'il luy ayderoit de gens, & d'argent pour recouurer lesdittes ville & chasteau de Rougieres, parce qu'il estoit son allié, & comprins esdittes tréues.

L'an 1448

La prinse faite par les Anglois, de la ville de Fougieres.

Sommation faite au duc de Sõbresset

Peu de temps apres, le Roy Henry d'Angleterre manda au Roy Charles, que le Duc de Sombresset, estoit son Lieutenant general en ses païs de France, & auoit puissance de tout faire, qu'il parlast à luy, & qu'il donneroit prouision. A ceste cause le Roy Charles enuoya messire Guillaume Cousinot Cheualier, & Pierre de Fontenay ses Conseillers, par deuers ledit Duc de Sombresset, en ladite ville de Roüen, luy remonstrer tout ce que dit est, & la responce du Roy d'Angleterre : mais ledit Duc de Sombresset, ne voulut iamais entendre à raison, en s'excusant tousiours sur ce qu'il disoit qu'il n'auoit faict prendre

Responce du du roy d'Angleterre, touchant la prinse de Fougieres.

ladite ville de Rougieres. Toutesfois ne vouloit iamais s'accorder de la faire rendre, & demandoit bien que le Duc de Bretagne luy rendist les places qu'il auoit faict prendre. Car despuis ladite prinse de Rougieres, auoit faict prendre par les Bretons, (desquels estoient conducteur le seigneur de Loheac, messire Geoffroy de Comiran, Oliuier de Bron, & Ioachim Rouaud,) la place de sainct Iames de Bouron, que tenoient les Anglois, la place de Mortaing, où estoiēt outre pour le Duc de Bretagne, monsieur le Connestable, monsieur Dorual de Montauban, Mareschal de la Chimauldaye, & aussi la ville du Pont de Larche, où furent enuoyés messire Pierre de Brezé, Floquet, & Iacques de Clermont, qui prindrent ladite ville du Pont de Larche, par le moyen d'vn marchant & voicturier de Louiers, lequel passant par le Pont de Larche, luy estant sur ledit Pont à l'entrée de la porte, il couppa soudainement les traicts de ses cheuaux & les chassa dedans la ville, & demeura la charrette sur le Pont leuis, où il occist les portiers : puis les gensdarmes qui estoient en embusche & pres, entrerent dedans la ville à foulle, crians Bretagne, Bretagne.

Pertinacité du Duc de Sombresset.

Conquestes faictes par les Bretons.

Or voyans ledit Roy Charles septiesme, la pertinacité dudit Duc de Sombresset, & des Anglois, qui ne vouloient entendre à raison. Aussi que nonobstant lesdittes trēues, & parolles de remonstrances telles que dessus, aucunes bandes des Anglois, en faux visages, ou masques, guettoient les chemins, & tuoient tous ceux qu'ils trouuoient du party du Roy de France, lesquels pour se couurir ils nommoient Armignacs, comme s'ils eussent voulu dire, qu'iceux Anglois estoient Bourgongnons, qui auoient eu en grand haine le party d'Armignac : & d'auantage que le Roy d'Angleterre, faisoit guerre és Rois d'Escosse, & d'Espagne, qui estoient comprins esdittes trēues : par l'opinion de tout son Conseil, fut declaré audit Duc de Sombresset, qu'il se tinst sur ses gardes, & qu'il vouloit recouurer ses Duchés de Normandie, & Guyenne. Et fut la guerre ouuerte le 19. iour d'Aoust, l'an 1449. contre lesdits Anglois. Et pour n'auoir souffrette de gens de pied, le Roy Charles mist sus les francs archers, c'est assauoir qu'on esliroit vn homme resseant entre soixante maisons, & mesnagers, qui seroit vestu & armé aux despens desdits soixante mesnagers, & seroit souldoyé par le Roy, si & quand il marcheroit, & ne payeroit aucun subside, ne taille : dont il trouua grand nombre, qui le secoururent tresbien, & furent dispersés, & mis en diuerses bandes, & sous diuers capitaines. Et fist son Lieutenant general ledit Iean, bastard d'Orleans, Cheualier prudent, hardy, & heureux, qui auoit nouuellement esté faict Comte de Dunois, duquel est venu la noble lignée de Dunois : & conquirent les François ce qui s'ensuit.

Guerre ouuerte contre les Anglois

L'an 1449

L'institution des Francs archers.

L'origine de messieurs de Dunois.

Sous la conduitte dudit Comte de Dunois, & du Comte de S. Paul, fut prins le Pontheau de mer, & la ville de Lisieux. Et par le Roy Charles, les villes de Chartres, & de Mante, par cōposition : par Floquet, messire Pierre de Brezé, & Iacques de Clermont, la ville de Verneuil, à la conduicte d'vn Musnier, qui fut outragé d'vn Anglois, en faisant le guet, & leur auoit baillé passage par la chaussée de son moulin, pour eschaller ladite Ville. Par le Comte Deu, & le Comte de sainct Paul, la ville de Nogent, où furent prins quatre cent & vingt prisonniers. Par messire Pierre de Brezé, le chasteau de Laigny. Par Floquet, la ville de Vernon en Normandie. Par les Comtes de Clermont, Neuers, & Dorual, Ialon Mareschal de France, Charles Culant, ledit Brezé Seneschal de Normandie, le seigneur de Gaucourt, & le seigneur de Bueil, le chasteau de Cambray en Normandie, l'Abbaye de Fecan, où furent prins cent Anglois, qui venoient par mer, au secours de ladite Abbaye.

Conquestes faictes en Normādie, par le Roy de France.

Et par Gaſton de Foix, qui eſtoit en Aquitaine, gouuerneur du Languedoc furent prinſes les villes de Mauluſſon, & Argenton. Toutes leſquelles conqueſtes furent faites deſpuis ledit dixneufieſme iour d'Aouſt, mil quatre cent quarante neuf, iuſques à la fin de Septembre enſuiuant.

La reduction de Roüen.

Au mois d'Octobre enſuiuant, le Roy Charles, auec ſes capitaines alla mettre le ſiege deuant la ville de Roüen, où eſtoit le Duc de Sombreſſet, Lieutenant general du Roy d'Angleterre, les habitans voulurent parler au Roy, ce qu'ils ne firent : mais à gens qu'il commiſt à ce, ſçauoir eſt, au Cõte de Dunois, audit Eueſque de Poictiers Chancelier, meſſire Pierre de Brezé, Guillaume Couſinot, & autres gens lettrés, & s'accorderent mettre en l'obeïſſance du Roy ladite ville, ò ce que ledit Duc de Sombreſſet, & ſes Anglois s'en iroyẽt leurs vies ſauues, auec autres de ladite ville, qui voudroient s'en aller auec eux, dont les Anglois ne furent contans, & ſe retira ledit Duc au Palais de ladite ville, & les Anglois au chaſteau, & neantmoins les habitans ouurirent les portes aux François : & entrerent dedans aucuns Princes, & capitaines François, & fut contraint ledit Duc, s'en aller auec compoſition. Par laquelle fut accordé

Cõpoſition du Duc de Sombreſſet.

que le Duc de Sombreſſet, ſa femme, ſes biens, & les Anglois, s'en pourroient aller franchement, ò condition que premierement il payeroient ſoixante mil eſcus au Roy de France, & ſix mil eſcus à ceux qui traictoient ledit accord, & qu'ils reſtitueroient aux habitans tous les deniers qu'ils auoient pillés, & exigés ſur eux. Et d'auantage qu'ils rendroient les villes, & chaſteaux occupés par eux, ou autres Anglois, en Normandie. Apres lequel appoinctement faict, conclud, & iuré, ledit Duc de Sombreſſet, ſa femme, & Anglois. s'en allerent en Angleterre, & baillerent pour hoſtage le ſeigneur de Talebot, & autres, qui firent rendre leſdittes places : & le premier iour de Nouembre dudit an, mil quatre cent quarante neuf, ledit Roy Charles entra triomphamment, & en pompe Royalle, en ladite ville. Cependant que ces choſes ſe faiſoient à Roüen, le Duc François de Bretagne, par l'ayde de ſon frere Artur, Conneſtable de France, retira la ville, & chaſteau de Fougieres, moyennant que meſſire François Surrienne Arragonois, (qui eſtoit capitaine dés Anglois, en ladite ville,) ſe rendit François. Et le premier iour de Ianuier enſuiuant, Harfleur, & Honnefleur, furent rendus par les Anglois, & le chaſteau de Guyce pres Bayonne, prins par le Comte de Foix, Lieutenant du Roy de France,

La bataille de Fremigny.

audit païs. Au mois de Feurier enſuiuant, fut la bataille gaignée par les François à Fremigny, qui eſt entre le Cher, & Bayeux, où furent occis, ſans perdre que dix François, quatre mil ſept cent ſoixante & quatorze Anglois, & quarorze cent furent prins, & amenés priſonniers, & le ſurplus ſe ſauua à la fuitte

Cependant que le Roy Charles eſtoit à la recouurance de Harfleur, au commancement du mois de Decembre, mil quatre cent quarante neuf, ſe retira en l'Abbaye de Iumieges, où vint par deuers luy vne Damoiſelle, appellée la belle Agnes, laquelle auparauant auoit ſeruy la Royne par cinq ans, & parce

De la belle Agnes.

qu'elle eſtoit fort belle, & portoit plus grand eſtat la moitié qu'il ne luy appartenoit, acquiſt le bruict d'eſtre ainſi entrenuë par le Roy, qui l'aymoit d'amour reprouuée, dont toutesfois n'eſtoit rien, comme teſmoigne maiſtre Iean Charretier, qui a faict la Cronique dudit Roy Charles ſeptieſme, qui recite le cas bien au long, és grans Croniques, & comme, & par qui il a eſté aſſeuré de la verité du cas. Ladite Damoiſelle ſçeut qu'elle eſtoit ſcandalizée, & que les gens parloient en mauuaiſe ſignification de ce, dont elle auoit eſté parler au Roy, en ladite Abbaye de Iumieges, & en prinſt ſi grand courroux qu'elle en

eut la fiéure continuë, de laquelle maladie meslée auec vn flux de ventre, elle trespassa le neufiesme iour de Feurier dudit an, mil quatre cent quarante neuf, apres qu'elle se fut confessée à vn Docteur en Theologie, & reçeu les Sacrements de saincte Eglise, és presences du seigneur de Tancaruille, de la Seneschalle de Normandie, & de l'vn des Escuyers du Roy, nommé Gouffier. Elle ordonna par son testament, pour employer en aumosne, & payer ses seruiteurs, soixante mil escus : & fist ses executeurs, noble homme Iacques Cœur, maistre Robert Poicteuin medecin, & maistre Estienne Cheualier Secretaire du Roy. Maistre Robert Guaguin, à escrit en sa Cronique, que ledit Roy Charles abusoit de ladite Damoiselle, & que pour vn soufflet que luy bailla monsieur le Dauphin à Chinon, il fut esloigné du Roy son pere, & contraint s'absenter du Royaume : mais la Cronique de maistre Nicoles Gilles, ne celle de maistre Iean Charretier, n'en parlent aucunement : mais ont escrit que ledit Dauphin se declaroit contre le Roy son pere, luy estant en l'aage de 14. ou 15 ans, à la susciation du Duc de Bourbon, & autres Princes de France, qui n'estoient contans du Roy, & en aduint ce qui est dessus contenu, où i'ay parlé de la prinse de sainct Maixant, & de Niort.

Tout le païs de Normandie reduict au Roy de France.

La nature des Normans.

Au commancement de l'an, 1450. le Roy Charles 7. paracheua de recouurer tout le païs de Normandie, qu'il mist en son obeïssance, en chassa & mist hors les Anglois, qui ne fut sans grand peine, à raison de ce, & que les Normans estoient tres-difficiles à manier & conduire. Et sur ce passage, maistre Robert Guaguin a escrit, que les Normans sont naturellnment chauds, & coleres : & ne veulent estre obligés & tenus à loix estranges, mais viure en leurs meurs, & sous leurs coustumes, qu'il deffendent par grand pertinacité, & opiniasterie : aussi sont enclins à fraudes, querelles, & procés, en sorte qu'on craint prendre leur alliance, & auoir affaire à eux. Et neantmoins sont enclins à doctrine, & deuotion, & si sont ydoines, & forts en bataille, ainsi qu'on peut voir par leurs faicts d'armes, desquels a esté parlé briefuement cy dessus. Le Roy Charles auoit recommandé sa recouurance de Normandie, & Guyenne, aux prieres de saincte Radegonde, autresfois Royne de France, le corps de laquelle gist à Poictiers, comme nous auons veu cy dessus : à ceste cause, & pour rendre graces à Dieu, de ladite recouurance de Normandie, & aussi à Ste. Radegonde, à ce qu'il en fust perpetuelle memoire, ordonna que par chacun an deslors en auant, perpetuellement és Eglises collegialles des villes Royales de France, feroient Processions generalles le douziesme iour d'Aoust, qui est la vigile de la feste & solemnité de saincte Radegonde, qu'on à touſiours depuis continuées, mesmement à Poictiers, comme i'ay veu depuis le temps de ma cognoissance, iusques en l'an 1544. où i'ay continué ces presentes Annales, par le temps que ie me suis tenu en ladite Ville.

Le trespas du Duc François de Bretagne.

Audit an, 1450. & le 17. iour de Iuillet, le Duc François de Bretagne, alla de vie à trespas, sans enfans procées de sa chair. Parquoy monsieur Pierre de Bretagne son frere puisné fut Duc apres luy, & fit son hommage dudit Duché de Bretagne, audit Roy Charles 7. le tiers iour de Nouembe ensuiuant, en la ville de Montbason pres Tours, & ne vesquit que sept ans ou enuiron. Ledit Duc François de Bretagne, fut tresbon françois, & loyal à la couronne de France, comme aussi fut ledit Pierre. Ceux qui fort trauaillerent à la conqueste de la basse Normandie, furent ledit Duc françois de Bretagne, messire Artur de Bretagne, Conneſtable de France son oncle, messire Pregent de Coiteuy seigneur de Rais, dont sont venus les seigneurs de Taillebourg, lequel Pregent estoit lors Admiral de France, & le Comte de Bueil, Mares-

Ceux qui fort trauaillerent à conqueſter la basse Normandie.

chal de France, ſon frere le Sire de Montauban Mareſchal de Bretagne, Geoffroy de Comiran, Iames de Tillay, le Sire de Tamel, le Sire de Gaucourt, meſſire Teaud de Vallepergue, Baillif de Lyon, meſſire Iean du Bar ſeigneur de Bagy, meſſire Pierre de Brezé Seneſchal de Normandie: (maiſtre Nicoles Gilles, le nomme aucunesfois en ſes Annales Seneſchal de Poictou,) ie ne ſçay ſi lors ledit de Breze eſtoit Seneſchal de Poictou: mais bien eſt vray qu'il a eſté grand Seneſchal de Normandie, comme on verra cy apres. Et pour recouurer argent pour le deffray des guerres, ſans piller le peuple, ne l'Egliſe, ſyre Iacques Cœur, & Iean Ardouin, en auoient la charge, lors threſoriers de France. La derniere place retirée par le Roy Charles, en Normandie, fut Cherburg, autresfois appellé Ceſar bourg, ou le bourg de Ceſar, parce que Iulles Ceſar le fiſt edifier, quand il conquiſt les Gaules: au ſiege de ladite place fut occis d'vn coup de couleurine ledit meſſire Pregent de Coiſteuy Admiral de France. Et apres ſon decés le Roy donna ladite Admiraulté, au ſyre de Bueil, & le fit capitaine de Cherbourg, quand les Anglois en eurent eſté chaſsés.

Apres que ledit Roy Charles, eut par la grace de Dieu recouuert tout ſon Duché de Normandie, qui auoit eſté occupé par les Anglois, par l'eſpace de vingt ans ou enuiron, & mis gardes, & polices nouuelles audit païs, aſſembla les Princes, & Barons de ſon Royaume en ſa ville de Tours, au mois de Septembre, mil quatre cent cinquante, pour aller recouurer ſon Duché de Guienne, laquelle choſe fut entreprinſe. Et cependant pour garder le Duché de Normandie, y laiſſa monſieur Artur de Bretagne, Conneſtable de France, & bailla la charge de la ville de Roüen, & du païs de Caulx particulierement, à meſſire Pierre de Brezé, Seneſchal de Normandie. Or partirent donc les Seigneurs & Capitaines, au commancement de l'an 1451. & s'en allerent en Guyenne, le Vicomte de Limoges, Pothon de ſaincte Treille, Charles de Milan Mareſchal, Pierre de Louuain, Ioachim Rouault, & Geoffroy de ſainct Belain. Et prindrent & gaignerent premierement la ville de Bergerac, puis la ville & chaſteau de Ionſac, ſus Dordongne. Et cependant le Comte Dorual, fils du Comte d'Albret, auec Eſtienne de Vignolles, de la Hire, Robin Petit capitaine des Eſcoſſois, & vn capitaine nommé Leſpinace, & autres, iuſques au nombre de cinq cent courans par le païs de Bourdelois, rencontrerent de huict à neuf mil Anglois, & Bourdelois, qu'ils deffirent, & en tuerent dixhuict-cent, & douze cent qu'ils prindrent priſonniers: le Maire de Bourdeaux qui eſtoit capitaine, ſe ſauua à la fuite.

Aſſemblée pour aller en Guyenne.

Bergerac prins par les François.

Les Anglois deffaicts.

L'an 1451. Au commancement de l'an mil quatre cent cinquante vn, en allant aſſaillir & aſſieger Blaye, par le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy, & autres, prindrent le chaſteau de Monguion en Guyenne, à laquelle prinſe ſe trouua Iean Comte d'Engouleſme, frere de Charles Duc d'Orleans, maiſtre Bureau threſorier de France, qui conduiſoit l'artillerie, & autres. Et apres ladite prinſe, le ſeizieſme iour de May dudit an, allerent aſſieger la ville & chaſteau de Blaye, où eſtoit la plus grand' part des plus vaillans hommes de guerre du Duché de Guyenne: & ſe trouua audit ſiege, pour conforter les François, le Comte de Panthieure, auec cent lances, & trois cent arbaleſtiers, & auſſi Iean de Meauze, ſeigneur de Maulgouuarne, auec certain nombre des Francs archiers: & apres long combat, ceux du dedans ſe rendirent par compoſition, & furent les chaſteau & ville rendus à l'obeïſſance du Roy de France. Incontinent apres allerent les François en compagnie ſuſditte, aſſieger Bourg ſur mer, & le prindrent par compoſition. Et audit temps le Comte d'Albert, auec ſes deux

La prinſe de Blaye.

La prinſe de Bourg.

fils, prinſt Arques : le Comte d'armignac Rion : le Comte de Panthieure, Caſtillon en Perigort, & ſe rendirent ceux de Liſlebourne au Comte de Dunois, auant que eſtre aſſiegez. Puis au mois de Iuin enſuiuant, ledit Comte de Dunois, prinſt la ville & chaſteau de Fronſac, par compoſition : & y furent faicts Cheualiers, le Comte de Vendoſme, le Vicomte de Turaine, le ſeigneur de la Rochefoucault, le fils du ſeigneur de Commercy, Iean de Rochechouart, le ſeigneur de Goumaulx, Pierre des Barres, Pierre de Montmorin, Ferry de Grancy, Iean de Bordeilles, le ſeigneur de Fontenilles, Iean Baſtard de Vendoſme, Iean de la Haye, Triſtan Lhermite, Iean Deſtrages, Pierre Louuain, & autres, iuſques au nombre de cinquante. Et voyans les habitans de Bourdeaux, ces grands conqueſtes, du conſentement des Anglois eſtans en ladite ville, la rendirent ſemblablement à l'obeiſſance du Roy de France, & y firent leur triomphante entrée ledit Comte de Dunois, & de Longueuille, & autres Princes, Capitaines, & Barons, Cheualiers ſuſdits, à la fin dudit mois de Iuin, an ſuſdit, 1451. Le Roy donna aux habitans de ladite ville pluſieurs beaux & grands priuileges, & ordonna qu'il y auroit Parlement, lequel y fut deſpuis.

Arques. Ryon. Caſtillon. Fronſac prins. Cheualiers

Bourdeaux rendu à l'obeiſſance du Roy.

Et incontinent apres prindrent auſſi la ville & chaſteau de Bayonne, derniere ville du Duché de Guyenne. Et parce moyen tout le Duché de Guyenue fut entre les mains & en l'obeïſſance du Roy de France, & en furent chaſsés les Anglois, qui auoient tenu ledit Duché deſpuis l'an de noſtre Seigneur, mil cent cinquante cinq, par le mariage d'Alienor, qui ſont trois cent ans, quatre moins, combien que Guaguin en a eſcrit ſept vingt ſeulement. Il peut eſtre que Guaguin n'a erré, & que ledit erreur eſt venu de l'imprimeur.

Combien de temps les Anglois ont tenu le Duché de Guyenne.

L'an mil quatre cent cinquante deux, au commancement du mois de Septembre, le ſeigneur de Leſparre, & aucuns habitans, & bourgeois de la ville de Bourdeaux, par le conſeil des ſeigneurs de Montferrant, & de Langlade, ſous vne fauce couleur, trouuerent moyen d'aller en Angleterre, vers le Roy Henry, & luy promirent remettre ladite ville de Bordeaux, & païs de Guyenne entre ſes mains, s'il vouloit auoir gens en bon nombre. Aquoy il s'accorda, & enuoya le ſeigneur de Talebot, qui partit d'Angleterre le dix-ſeptieſme iour d'Octobre enſuiuant. Et à ſa venuë prinſt deux petites places en l'Iſle de Madre, & deſpuis la ville de Caſtillon, & le chaſteau de Fronſac, & entrerẽt dans Bourdeaux, à la fin dudit mois d'Octobre : dont le Roy de Frãce fut fort deſplaiſant, ſçachant que toutes ces choſes auoient eſté faictes par trahiſon. Et enuoya groſſe armée audit Caſtillon, pour y mettre le ſiege : & entre autres les ſeigneur de Loehac, & de Ialonges, Mareſchaux de France, le grand Maiſtre, le ſeigneur de Bueil, meſſire Loys de Beaumont, le Comte de Panthieure, la compagnie de meſſire Pierre de Beau vau, celle du Comte de Neuers, celle du Comte de Caſtres, le Comte d'Eſtampes, nepueu du Duc de Bretagne, & grand nombre de Bretons, leſquels allerent aſſieger Caſtillon. Et de ce aduerty le ſeigneur Talebot, ſon fils, & autres ſeigneurs d'Angleterre, qui eſtoient en ladite ville de Bourdeaux, partirent d'icelle ville pour aller leuer le ſiege : mais ils trouuerent à qui parler, car les françois auoient faict vn fort de fouſsés, artillerie, & charrettes, qui eſbahyt vn peu le ſeigneur de Talebot, auquel fut mandé par ceux qui eſtoient dedans le chaſteau de Caſtillon, que les François vouloient deſloger. Parquoy alla donner ſur eux : mais ils ſe deffendirent, & reculerent vn peu les Anglois, qui tous deſcendirent de cheual, fors ledit Talebot, qui eſtoit ſur vne petite hacquenée, & combatirent long temps auec les françois, & finablement la hacquenée dudit Talebot, luy fut tuée entre ſes iambes d'vn coup d'artillerie, & incontinent les archers occirent

l'an 1452.

La trahiſon de ceux de Bourdeaux.

La iournée de Caſtillon gaignée par les Frãçois.

Talebot & sõ fils occis. Talebot, & auſſi ſon fils ſeigneur de l'Iſle, & pluſieurs autres vaillants Cheualiers d'Angleterre, & de Guienne, & grand quantité d'autres gens: & tellement que les François gaignerent la iournée. Et incontinent apres ceux qui eſtoient dedans Caſtillon le rendirent aux François, le treizieſme iour de Iuillet, l'an mil quatre cent cinquante trois. Auquel an, & au mois de May, la ville de Conſtantinople fut prinſe par les Turcs, & l'Empire de Grece transferé de la main des Chreſtiens en la puiſſance des infideles.

Conſtantinople prins par les Turcs.

La reductiõ finalle de Guienne au Royaume de France. Deſpuis ladite victoire, les François allerent conquerir les villes de ſainct Milion, Libourne, & autres villes, qui auoient eſté reprinſes par ledit ſeigneur de Talebot, & firent tant qu'ils les mirẽt toutes en l'obeiſſance du Roy de Frãce, tellement qu'il ne reſtoit plus que la ville de Bourdeaux, où le Roy Charles alla en perſonne, auec la plus grand part des Princes de France. Et apres le ſiege mis, fut ladite ville renduë au Roy, à telle condition qu'il pardonna aux habitans, & qu'ils feroient ſerment de luy eſtre d'oreſnauant fideles: & que les Anglois auroient congé d'eux d'aller en Angleterre, ou Calais: & que le Roy pourroit bannir dudit païs, & de tout le Royaume de France, les ſeigneurs de Duras, & Leſparre, & autres qu'il luy plaiſoit nommer. Et ladite compoſition faicte, entra le Roy en ladite ville, le dixſeptieſme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent cinquante trois, dont i'ay faict pour la memoire de l'année, quatre lignes, qui s'enſuiuent.

Par Charles ſeptieſme, à grand peine,
Furent chaſsés en durs deſtroits,
Les Anglois de toute Aquitaine,
Mil quatre cent cinquante & trois.

Quatre iours apres meſſire Iacques de Chabannes, grand Maiſtre de France, & meſſire Pierre de Beau-vau, ſeigneur de la Beſſiere moururent audit lieu. Puis s'en retourna le Roy Charles ſeptieſme en ſa ville de Tours, & laiſſa Lieutenant general dudit païs, le Comte de Clermont, & auec luy meſſire Iean Bureau Treſorier de France, & Maire de Bourdeaux, auec pluſieurs autres

Audit an, Iacques Cœur, Treſorier de France, fut banny du Royaume de France, & tous ſes biens confiſqués, pour auoir pillé le païs de Languedoc, retenu les finances du Roy, enuoyé harnois, & armures aux Turcs, & mis entre leurs mains vn Chreſtien, qui en auoit eſté deliuré. Pour ces cas, auoit eſté cõdamné à mort: mais le Roy Charles ſept qui eſtoit clement, & qui auoit eſté fort bien ſecouru par luy en ſa neceſſité, durant le temps des guerres, de ſorte qu'il fourniſſoit touſiours à la ſolde des gensdarmes commua ſa mort en banniſſement & confiſcation de ſes biens, qui eſtoient grands: de ſorte qu'ils furent cauſe de ſa ruine. Ceux qui manient les finances des Roys, y doiuent auoir l'œil, & ne ſe manifeſter ſi ſoudain, ne voller de ſi haute aile.

Iacques Cœur banny.

L'an 1454. L'an mil quatre cent cinquante & quatre, le Roy Charles fiſt faire deux Chaſteaux en la ville de Bourdeaux, pour fortification, & tenir les habitans en ſubiection. L'vn ſur le bord de la riuiere de Gironde, & l'autre du coſtè deuers Biarne. Audit an, le ſeigneur de Leſparre, qui auoit eſté banny, fut trouué en France, où il conſpiroit encore vne trahiſon, en laquelle il fut apprehendé, prins priſonnier, & enuoyé en la ville de Poictiers. En laquelle, apres ſon procés faict, fut deſcapité, & ſon corps mis à quartiers, & pendu par les quatre portes de ladite ville. Audit an, Charles Comte de Charolois, fils de Phelippes Duc

Deux chaſteaux faicts a Bourdeaux.

Le ſeigneur de Leſparre deſcapité.

de Bourgongne, eſpouſa la fille de Charles Duc de Bourbon.

L'an mil quatre cent cinquante cinq, Otho Chaſtellan, Florentin, argentier d'u Roy, & Guillaume Gouffier premier Chambellan dudit Seigneur, chargés d'auoir faict certains characteres, par œuure diabolique, pour gouuerner le Roy, & l'induire à faire tout ce qu'ils voudroient, furent prins priſonniers : & l'année apres ledit Gouffier fut condamné par le Chancellier, à perdre tous ſes biens, & eſtre banny, mais le Roy luy fiſt grace : car il fut ſeulement priué de ſes offices, auec deffences de non s'approcher à trente lieuës pres du Roy, & en mil eſcus pour les frais de iuſtice. Touchant ledit Othon, fut mené en la Cour de Parlement à Tholoze, où il auoit longuement demeuré Threſorier pour le Roy, deſpuis fut amené priſonnier à Tours. L'an 1455. *Otho, & Gouffier punis.*

Audit an, monſieur Iean d'Alençon fut prins priſonnier, par le commandement du Roy, parce qu'il auoit mandé les Anglois venir en Normandie. Auquel an mourut le Pape Nicolas, homme de grandes lettres, & Docteur en Theologie: à luy ſucceda en la chaize ſainct Pierre, Calixte tiers de ce nom, qui ne veſquit que trois ans : & au commancement de l'an troiſieſme, il inſtitua la feſte & ſolemnité de la Transfiguration de noſtre Seigneur. *Iean Duc d'Alençon, priſonnier.*

Audit temps, monſieur Loys fils aiſné du Roy Charles, & Dauphin, qui pouuoit auoir trente deux ans ou enuiron, s'eſtoit retiré à Phelippes Duc de Bourgongne, qui l'auoit humainement & honnorablement reçeu, cuidant faire plaiſir audit Roy Charles, la compagnée duquel ledit monſieur Loys ſon fils auoit laiſsé huict ou neuf ans auparauant, & ſous ombre d'vn congé de quatre mois s'eſtoit tenu au païs du Dauphiné par trois ans, gaſtant & pillant ledit païs de tailles, emprunts, & nouueaux ſubſides, pour ſon entretenement : dont ledit Roy Charles eſtoit tres-mal contant, parce que ſans ſon fils il auoit faict les belles & grandes conqueſtes de Normandie, & Guienne. Ledit Dauphin ſe complaignoit de l'autre part diſant que ſon pere auoit auec luy, gens de bas eſtat & condition, qui auoient le maniment des grands treſors de France, & faiſoient les grands acqueſts & belles maiſons, & que luy & ſes ſeruiteurs n'eſtoient en rien aduantagés, & n'auoient autre choſe que leur ſimple entretenement, & bien à l'eſtroict. Surquoy ledit Duc Phelippes, qui eſtoit de bonne nature, enuoya ambaſſade vers le Roy Charles, pour luy faire les remonſtrances des choſes, dont monſieur le Dauphin ſe complaignoit: mais ils ne firent rien, car le fils ne vouloit s'humilier deuant le pere, & le pere vouloit qu'il le fiſt, & non autre choſe : & par ainſi demeura monſieur le Dauphin auec ledit Duc Phelippes, iuſques au treſpas dudit Roy Charles, en la compagnie du Comte Charolois fils dudit Duc, par ſix ans ou enuiron, dont malheur en prinſt. Car cognoiſſans leurs complexions, apres le treſpas de leurs peres, ne s'en priſerent mieux, & eurent de grandes querelles, guerres, & diuiſions, comme on verra cy apres. *Comme, par qui, & combien de tẽps monſieur le Dauphin s'abſenta du Roy Charles ſon pere.*

Le vingt-deuxieſme iour de Septembre, de l'an mil quatre cent cinquante & ſept, le Duc Pierre de Bretagne alla de vie à treſpas, ſans hoirs procrées de ſa chair: & laiſſa ſon eſpouſe Frãçoiſe, qui eſtoit fille de Loys Vicõte de Thoüars, & de dame Marie de Rieux ſa femme : laquelle Ducheſſe veſquit long temps apres ſon mary, & ſe rendit Religieuſe. Meſſire Artur de Bretagne, Comte de Richemont, & Conneſtable de France, qui eſtoit oncle dudit Duc Pierre, & frere du Duc Iean dernier de ce nom, comme plus proche hoir maſle, fut Duc de Bretagne. Et incontinent qu'il eut faict ſon entrée, le Roy Charles le manda ſe trouuer à Tours, où le Roy de Hongrie auoit enuoyé ambaſſade, pour auoir en mariage madame Magdelaine de France, fille dudit Roy: & quand il y fut l'ambaſſade eſtoit partie pour s'en retourner, parce qu'ils auoient eu nouuel- L'an 1457. *Le treſpas du Duc Pierre de Bretagne.* *Artur Duc pe Bretagne*

les que ledit Roy de Hongrie estoit decedé. L'an mil quatre cent cinquante & huict, le Roy, & les Pers de France, se transporterent à Vandosme, pour iuger le procés de monsieur Iean d'Alençon. Lequel par Arrest fut condamné a peine de mort, & ses biẽs cõfisqués: mais à la requeste dudit Duc Artur de Bretagne, qui se trouua audit lieu, parce que le Duc d'Aléçon estoit son nepueu, & fils de sa sœur, sa grace luy fut donnée, par le Roy tout benin & clement, & tous ses biens rendus à ses enfans. Et auant que partir dudit lieu de Vendosme, ledit Artur Duc de Bretagne, & Comte de Richemont, fist hommage simple au Roy de sondit Duché, & hommage lige de sondit Comté: & remist entre les mains du Roy sa seigneurie de Partenay en Poictou, que le Roy donna à messire Iean Bastard d'Orleans, Comte de Dunois: iaçoit qu'à cause de Ieanne de Montfort son espouse, qui estoit fille du Comte de Tancaruille, ladite seigneurie leur appartinst, de laquelle le Comte de Dunois fist lors hommage lige audit Roy Charles Il y a bien grand difference entre lesdits hommages, car l'hommage simple, se faict sans ligence quelconque. Et l'hommage lige emporte subiection de personne & seigneurie. Car vn vassal n'est censé tenir à hommage lige de son seigneur, sinon pour raison de l'heritage, que son seigneur luy a de sa grace octroyé, & imparty, pour feodallement le tenir de luy en ligence, sans d iceluy heritage exclurre, reseruer, ne excepter aucune chose, hors de l'hommage, & en ce faisant deuient le vassal homme lige de son seigneur. Auquel par ce moyen sont subiettes deux choses, la premiere c'est la personne du vassal, qui est à ceste foy lié: car l'homme lige selon la vraye interpretation de ligence, est quasi en seruitude, comme lié ou subiet à obseruer legalité: la seconde est l'heritage, que liberallement le seigneur octroye à son vassal, quant à la seigneurie vtile seulement, car le seigneur feodal retient à luy la directe seigneurie dudit heritage. Or veulent dire les Bretons qu'ils precedent les Rois de France, & qu'ils ne leur ont baillé le Duché de Bretagne, mais bien ont gaigné sur eux vne souueraineté & contrainte de recognoissance. Long temps ont debatu ceste exemption, mais ils ont touiours perdu leur cause.

Sentence de mort contre le Duc d'Alençon.

La differẽce d'entre hõmage lige, & hõmage simple.

L'an 1458. Le lendemain de Noël de l'an mil quatre cent cinquante huict, ledit Duc Artur de Bretagne, qui auoit esté Connestable de France, alla de vie à trespas. Et parce qu'il deceda sans hoirs procreés de sa chair, fut Duc apres luy monsieur François de Bretagne, Comte d'Estampes, & fils de feu monsieur Richart de Bretagne, qui estoit frere dudit Artur. Auquel temps paix estoit par tout le Royaume de France: & audit Duché de Bretagne n'estoit question que de se resiouïr, & faire & chercher passetemps honnestes, voires en si grand seureté, qu'on eust porté d'vne ville en l'autre vn boiceau d'escus à descouuert, sans danger. L'an mil quatre cent cinquante neuf, mourut le Pape Calixte, & fut Pape apres luy Eneas Syluius, grand Poëte, qui fut appellé Pape Pie, assés mauuais François: il estoit natif de Senes.

François 2. de ce nom, Duc de Bretagne.

Guerre ciuile & intestine en Angleterre.

L'an mil quatre cent soixante, y eut cruelle guerre ciuile & intestine en Angleterre. Car Richard Duc de Diort mist le commun peuple contre le Roy Henry d'Angleterre, qui fut prins prisonnier par ledit Richard, & mis en la grosse tour de Londres, où furent occis plusieurs barons & seigneurs parens dudit Henry. Certain peu de temps apres, le Duc de Sombresset, cousin dudit Roy Henry, à la requeste de la Royne fille de René Roy de Sicile, & Duc d'Aniou, assembla grosse armée, & print ledit Richard de Diort, auec son second fils, & le Comte de Salbery, lesquels il fist apres descapiter, & la teste dudit Richard couronner d'vn chappeau de paille, & mist hors de prison ledit Roy Henry. Despuis, & à la fin de ladite année, Edoüard le quart de ce nom, qui estoit fils aisné

aisné dudit Richard Duc de Diort, fist grand assemblée de gens, & presenta la bataille au Duc de Sombresset, qui auoit aussi grosse armée. Laquelle bataille dura trois iours, & y furent occis plus de trente mil Anglois d'vne part & d'autre. Et à la fin ledit Duc de Sombresset eut du pire, & luy, & la Reyne, & autres qui se peurent sauuer, s'en allerent en Escosse.

L'an mil quatre cent soixant & vn, le iour de la Magdelaine, qui est le vingt-deuxiesme iour de Iuillet, ledit Roy Charles mourut en la ville de Meun sur Loire: & fut enterré en l'Abbaye de sainct Denis, pres des autres Roys de France. Et parce que Monsieur le Dauphin son fils estoit absent & fugitif, pour crainte de luy, les principaux Officiers se retirerent à leurs maisons, & demeura seul le bon Cheualier Messire Tanneguy du Chastel, qui exposa cinquante mil liures du sien, pour le faire enterrer: dont depuis pour l'assiette de son argent, Monsieur le Dauphin lors Roy de France, bailla audit Messire Tanneguy, qui estoit Breton, la Chastellenie de Chastillon sur Andely, & les terres de Pacy, Aisi, & Nouancourt en Normandie, qui furent ostées à ses enfans, apres le trespas dudit Roy Loys, parce qu'elles estoient du dommaine de la couronne. Ledit Roy Charles laissa deux fils, Loys, & Charles: & trois filles Ieanne, Catherine, & Magdelaine Et eut les trois bonnes conditions d'vn bon & sage Roy. La premiere qu'il ayma Dieu, & reuera son Eglise, sans auoir iamais prins aucune chose de son reuenu, par decime, emprunt, ayde, ny amendement: & fist faire la Pragmatique, pour & afin que les clercs & gens de vertus fussent pourueus à leur tour de benefices. La seconde qu'il s'efforça de tout son pouuoir que iustice fust administrée, sans permettre que les offices fussent vendus, ne baillés, fors à gens de bon aage, Clercs, & bien experimentés, & supporta tousiours les gens de iustice. La tierce, que quelques affaires qu'il eust, qui furent grans, comme nous auons veu autant & plus que de Roy qui fut onques, & il ne leuoit sur son peuple que dix-huict cent mil francs par an. Et les Roys qui ont depuis esté, en ont leué & prins la moitié plus. Toutesfois il fut le premier qui print & leua les tailles & aydes sur son peuple, à sa volonté. Car auparauant les Roys de France ne l'auoient faict, sans y appeller les Estats, & pour cause necessaire, comme tesmoigne Messire Phelippes de Comines Cheualier, en sa Cronique du Roy Loys onziesme. Et touchant les Francs Archiers, qu'il mist sus, estoient si bien payez qu'il n'en estoit plainte, & n'eussent osé prendre vne poule sans payer vne partie de ce qu'elle valoit: ie diray d'auantage, qu'on voit par sa Cronique, qu'il a esté tousiours bening & clement, sans ingratitude, ne mescognoissance. Audit an estoit Euesque de Poictiers, le quatre vingt quatriesme, Leon qui auoit succedé à Monsieur Iacques des Vrsins, l'oncle duquel fut Archeuesque de Reims, & Chancelier de France, dont ie n'ay cy dessus faict mention, ne de Monsieur Guillaume de Charpeignes son predecesseur quatre vingt deuxiesme Euesque dudit Poictiers lequel Messire Guillaume acquist audit Euesché, la baronnie de Hercourt, & autres lieux, de Messire Charles d'Aniou, Comte du Maine, & Vicomte de Chastelleraud: & bailla pour recompense audit Vicomte de Chastelleraud, les Seigneuries de Thuré, & sainct Christofle sous Faye, comme i'ay veu par la Lettre dudit eschange.

Le trespas du Roy Charles 7.

Messire Tãneguy du Chastel.

Les bonnes conditions du Roy Charles.

Leon quatre vingt quatriéme Euesque de Poictiers.

DES FAITS ET GESTES DE LOYS ONZIESME de ce nom, fils dudit Roy Charles septiesme. Et comme Monsieur Charles son frere fut Duc de Guienne, auec autres incidens.

CHAPITRE IX.

L'an 1461. *Loys onziesme de ce nom, Roy de France.*

VERS la fin du mois d'Aoust, l'an mil quatre cent soixante & vn, Monsieur Loys le Dauphin, & fils aysné de Charles septiesme, fut couronné & sacré le cinquante cinquiesme Roy de France, en l'Eglise de Rheims, par l'Archeuesque Iuuenel : & le dernier iour dudit mois d'Aoust fist son entrée en la ville de Paris. Au commencement de son regne, ledit Loys onziesme, qui auoit le courage enueloppé en ferocité, soupçon, & & asperité, & qui ià auoit apprins aucunes mauuaises coustumes des Hennuyers, & Flamans, qui sont soudains, & aisés à esmouuoir, se retira de la frequentation des Princes, & gens de son sang, deffendit & prohiba toute chasse & vennerie, & que c'estoit cas pendable tenir chiens, & oyseaux, rets, & filets, de courir apres bestes rousses, & noires, fors par sa permission, congé, & licence : & se voulut seruir de gens de basse condition, prõpts & prests à mettre ses promptes & hastiues volontés à execution, sans maturité de conseil : lesquels il enrichit en peu de temps, par dessus les gros Seigneurs, Capitaines, Cheualiers, & autres gens qui l'auoient bien merité. Et entre autres print Iean Baluë, que i'ay veu depuis Cardinal, Iean Herbert Euesque d'Eureux, le Seigneur de la Foureſt, Oliuier le Dain son Barbier, & sur la fin Doyac homme tres cauteleux, & foul hardy plus qu'il n'apartenoit à sa condition. A la raison dequoy les Princes du sang se voyans mis arriere & mesprisés, furent tres-mal contans. Et entre autres Monsieur Charles son frere puisné, auquel il bailla seulement pour appannage le Duché de Berry.

Les mignõs du Roy.

Le Roy acqueste les Comtés de Rousſillõ & de Sardagne.

L'an mil quatre cent soixante deux le Roy d'Arragon vendit audit Roy Loys les Comtez de Rousſillon, & de Sardagne, le prix & somme de trois cent mil escus, dont il luy en bailla cinquante mil escus contant : le Roy d'Espagne n'en fut contant, parce qu'il y auoit traicté de paix entre luy & le feu Roy Charles septiesme, qui n'auoit esté brisé de sa part : & disoit ledit Roy d'Espagne, que ledit Roy d'Arragon prenoit ledit argent pour luy faire guerre. Surquoy delibererent eux assembler en la ville de Bayonne, ce qu'ils firent, & en y allant le Roy traicta, en la ville de Bourdeaux, le mariage de Madame Magdaleine de France sa sœur, auec Monsieur Gaston de Foix, aisné Fils du Comte de Foix, & heritier presomptif de Nauarre. Puis alla le Roy iusques à Bayonne, où il trouua le Roy d'Espagne, & firent illec appoinctement de leurs differens, en confirmant leurs anciennes alliances. Audit an ledit Roy Loys enuoya en Angleterre onze mil combattans, sous la conduite du Seigneur de la Varenne, grand Seneschal de Normandie, pour secourir sa cousine fille d'Anjou, & femme de Henry Roy d'Angleterre, contre Edouard le quart

Mariage de la sœur du Roy Loys auec Monsieur Gaston de Foix.

Armée de 11. mil combattãs Frãçois en Angleterre.

vſurpateur du Royaume d'Angleterre : mais les François retournerent ſans conqueſte, à la raiſon de ce que le Duc de Sombreſſet leur faillit. L'année prochaine apres, le Roy Loys retira de Phelippes Duc de Bourgongne, moyennant la ſomme de quatre cent mil eſcus, qu'il luy fit payer contant, les Comtés de Ponthieu, & de Boulongne, & les villes d'Amiens, Corbie, Mondidier, Peronne, ſainct Quentin, & Abbeville: leſquelles choſes le Roy Charles ſeptieſme auoit baillées audit Duc Phelippes, par le traicté de paix faict entre eux à Artas, comme nous auons veu cy deſſus.

L'an mil quatre cens ſoixante quatre, le Roy Loys qui eſtoit à Nogent le Roy, enuoya ambaſſade vers le Duc François de Bretagne qui eſtoit à Nantes, duquel le Roy Loys auoit receu l'hommage à cauſe de ſon Duché de Bretagne, à ſainct Sauueur de Rhedon, l'an premier de ſon regne. Laquelle ambaſſade demanda quatre choſes. La premiere, que le Duc ne mettroit plus en ſes titres ces mots, Par la grace de Dieu. La ſeconde, qu'il ne feroit plus forger de monnoye d'or en ſon Duché, ſans ſon congé. La tierce que le Roy auroit faculté d'aſſeoir & prendre tailles en Bretaigne. Et la quarte, que tous les Prelats de Bretagne tiendroient nuëment leur temporel de la couronne de France. Et où le Duc ne voudroit faire toutes ces choſes, le Roy deſcendroit en Bretagne pour luy faire guerre. Le Duc fut effrayé deſdites ſommations : toutesfois par le Conſeil de Tanneguy du Chaſtel, ſon grand Maiſtre en Bretagne, fit reſponce à l'ambaſſade, que les choſes que le Roy demandoit eſtoient de poids, & ne pourroit accorder ſans les Eſtats de ſon Duché, qu'il aſſembleroit : & que dedans trois mois luy feroit ſçauoir leur concluſion : & par ce moyen contenta les ambaſſadeurs du Roy, qui s'en retournerent ſans vouloir prendre aucuns dons. L'an 1464.

Quatre sõmations du Roy, au Duc de Bretagne

Incontinent apres le Duc de Bretagne enuoya lettres à tous les Princes de France, par gens deſguiſés en habits de Cordeliers, Iacobins, & autres, à ce qu'ils fuſſent tous vnis pour pouruoir au bien public, que le Roy Loys vouloit deſtruire, par ſa mauuaiſe partialité : ſi furent les lettres baillées aux Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, & és Comtes d'Armignac, & de Dunois, qui furent tous de l'opinion du Duc de Bretagne, & ſe preparerent pour guerroyer le Roy, meſment le fils dudit Duc de Bourgongne Charles Comte de Charolois, iaçoit qu'ils euſſent eſté nourris lõg temps enſemble en la maiſon d'iceluy Duc. Et cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient, le Roy Loys s'en alla en la ville de Poictiers, & mena auec luy ſon Frere le Duc de Berry, où le Duc de Bretagne enuoya ambaſſade, pour requerir le Roy de proroger de trois mois le terme qu'il auoit demandé, pour parler aux Eſtats de Bretagne, comme dit eſt, ce que l'Ambaſſade obtinſt. Et eux eſtans audit Poictiers, trouuerent moyen par vn Cheualier Gaſcon, nommé Meſſire Odet Dardie, de faire ſçauoir l'entrepriſe des Princes au Duc de Berry, qui eſtoit logé en l'hoſtel de Maiſtre Denys Dauſſerre, Conſeiller du grand Conſeil du Comte du Maine, & homme de grand ſçauoir, & que tous les Princes vouloient fonder ſur luy leur entrepriſe, jà encommancée, & confirmée par ſeels, à quoy le Duc de Berry s'accorda, & d'aller en Bretagne apres eux.

Commancement du biẽ public.

Cõme Charles Duc de Berry abandõna le Roy à Poictiers & s'en alla en Bretagne.

Les Ambaſſadeurs de Bretagne partirent de Poictiers vn Samedy de Careſme audit an, mil quatre cens ſoixante quatre, apres congé prins du Roy. Lequel partit le Dimanche pour aller en voyage à noſtre Dame du Pont ſainct Iunian en Lymoſin Et le Lundy matin, ledit Duc de Berry deuoit aller apres luy, mai il print autre chemin, s'en alla à quatre lieuës de Poictiers, où l'Ambaſſade de Bretagne l'attendoit : & à diligence tous enſemble s'en allerent en Bretagne, dont le Roy Loys fut fort deſplaiſant : & eut ſoupçon que ledit

La vengeance que le Roy Loys voulut prẽdre contre aucuns de Poictiers.

Dauſſerre. Dauſſerre, & ſon gendre Maiſtre Iean Cheuredans, lors Procureur du Roy audit Poictiers, euſſent faict cette menée : parquoy vn an ou deux apres, manda les prendre au corps, mais il n'y eut que ledit Cheuredans prins, qui fut plus de deux ans priſonnier, en grand miſere, & apres deliuré, parce qu'il ne ſe trouua coulpable. Et au regard dudit Dauſſerre, ceux qui auoient charge de le prendre, le trouuerent griefuement malade. Et tellement que de peur, ioincte à ſa maladie, mourut tantoſt apres en ſon lict. Audit temps le Roy donna l'office de Lieutenant general en Poictou à Maiſtre Iean Chambon, qui fut droit homme, & grand iuſticier. Et enuiron iceluy temps, l'Eueſque de Poictiers nommé Leon, perdit ledit Eueſché, lequel fut baillé, à la requeſte dudit Roy Loys, à Monſieur Iean du Bellay : & par recompenſe ledit Leon, pour ſon viure & entretenement, eut la ſeigneurie de Chauuigny à ſa vie, qui fut briefue, car bien toſt apres mourut de deſplaiſir.

Cheuredãs.

Les armées de Bourgongne, & Bretaigne vers Paris.

Le Roy ſçeut d'auantage que les Ducs de Bourgongne, & Bourbon, le Comte d'Armignac, & autres Princes s'eſtoient retirez en leurs pays, & faiſoient mettre les ſubjets en armes de toutes parts. A ceſte cauſe manda à toutes les bonnes villes faire guet, & ſe tenir ſur leurs gardes : & s'en alla à Angers, où il laiſſa le Roy de Sicile, Duc d'Aniou, & le Comte du Maine freres, ſes oncles, auec bonne bande de gens de guerre, pour faire frontiere au Duc de Bretagne. Puis s'en alla à Bourges, où il ne peut entrer : & d'illec tira en Bourbonnois, où il aſſiegea pluſieurs places. Cependant le Duc de Bretagne prepara ſon armée de dix mil ſix cent hommes, tant à pié qu'à cheual, & auec le Duc de Berry paſſa outre la riuiere de Loire à Bouche mayne, au deſſous d'Angers, & alla le chemin de Chaſteaudun, tirant à Paris, pour ſe ioindre à l'armée du Comte Charolois, qui jà eſtoit pres Paris bien accompaigné des Suyſſes, qui furent les premiers qu'on vit en France : & par tout le pays où paſſoient les armées de ces Princes, faiſoient crier de par Monſieur de Berry, les rabais des tailles, qui ſur le Royaume de France auoient eſté impoſées par le Roy.

De l'autre part, le Roy Loys, qui auoit vne fort belle armée, & bien accouſtrée, aduerty que l'armée dudit Comte de Charolois auoit jà paſſé le Pont ſainct Clou, tirant à Montlehery, tendant ſe ioindre à l'armée de Bretaigne, qui eſtoit à Chaſteaudun, pour combatre l'armée de Bourgongne, qu'il penſoit eſtre la moins puiſſante, laiſſa le pays de Bourbonnois, & paſſa la Beauce iour & nuict. Tellement que le dixſeptieſme iour de Iuillet, de l'an mil quatre cent ſoixante cinq, le matin d'iceluy iour il arriua à Châtres ſous Montlehery, & manda à ceux de Paris qu'ils fiſſent le guet & ſe tinſſent ſur leurs gardes, ce qu'ils firent. De Châtres ſans ſe refraichir, vint vaillamment & de grand cœur frapper dedans l'armée du Comte Charolois, en telle hardieſſe qu'il miſt en fuite l'auantgarde. Et la voyant rompuë, entra dedans la bataille auec ſa garde, & quatre cent lances de ſa compagnée : mais les Bourgongnons bien ioints & appreſtés de leur artillerie, ſe trouuerent en tel nombre, que le Roy de France fut en grand danger de ſa perſonne, parce qu'il auoit peu de gens, ſans artillerie. Et comme il eut dit à Meſſire Pierre de Breſay, grand Seneſchal de Normandie, qu'il ne ſe confioit fort en luy. Ledit de Breſay print l'accoutrement du Roy, & luy bailla le ſien. A ceſte cauſe en la meſlée qui dura depuis le matin iuſques aux veſpres, ſans ceſſer de combattre, ledit de Breſay fut occis par le Bourgongnons, qui penſoient que ce fuſt le Roy. Et ledit Comte de Charolois fut prins, & recoux par deux fois.

L'an 1465.

La cruelle rencontre de Montlehery.

Le iour & l'an de ladite rencõtre.

Le bon tour de Pierre de Breſay, qui fut occis.

S'ENSVIT L'EPITAPHE DVDIT DE BRESAY.

L'an quatre cent mil, auec ſoixante,
A Monthlery contre les Bourgongnons,
Pour abolir la ſuſpecon peſante
Du Roy Loys, qui fus de ſes mignons,
Ie fus occis pres de mes compagnons,
En lieu du Roy, pour ſauuer ſa perſonne:
Cheualier fus, loyal à la couronne,
Grand Seneſchal touſiours bien renommé
De Normandie : helas Dieu me pardonne,
Pierre eſt mon nom, de Breſay ſurnommé.

Le danger où fuſt le Roy Loys.

Les Eſcoſſois qui cherchoient le roy qu'on diſoit eſtre mort, le trouuerent ſur la veſprée, en l'habit dudit de Breſay: ſi le tirerent hors de la preſſe, & le menerent dedans le Chaſteau de Montlehery, ſi tres-las qu'il n'en pouuoit plus. Car tout le iour auoit combatu ſans boire ne manger. En ceſte bataille furent occis des deux coſtés (comme il fut le lendemain compté & nombré par les Heraux) deux mil hommes. Ils furent deux qui fuyrent, ſçauoir eſt vn François homme de nom, iuſques à Luzignan ſans repaiſtre : l'autre qui eſtoit Bourgongnon, iuſques à Quenoy, comme recite meſſire Phelippes de Commines Cheualier en ſa Cronique, lequel eſtoit à ladite bataille. De cette bataille partirent de ſept à huict cent lances ſous la charge du Comte du Mayne. Et ſur la nuict le Roy s'en alla à Corbeil, & le lendemain en la ville de Paris. Le Comte Charolois, & les Bourgongnons tirerent à Eſtampes: & là ſe rendirẽt le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne. Et quand ils ſceurent que les Ducs de Bourbon & Nemours, eſtoient paſſés la riuiere de Loyre auec toute leur armée pour venir vers eux, s'aſſemblerent tous enſemble, & paſſerent la riuiere de Saine, és endroits de Moret, & ſe parquerent à Conflans, qui eſt pres du pont de Charenton : & chaſcun jour alloient donner des alarmes pres de Paris, dont le Roy eſtoit party, & s'en eſtoit allé en Normandie. Cependant ledit Duc de Berry reſcriuit particulierement aux habitans de Paris, aux ſeigneurs de Parlement, aux ſeigneurs de l'Egliſe, & aux ſeigneurs de l'Vniuerſite, comme l'aſſemblée que luy & les autres Princes auoient faicte, n'eſtoit pour faire guerre au Roy, mais pour le contraindre à viure comme vn bon Roy doit faire, au profit du bien public. Ceux de Paris prindrent gouſt eſdites Lettres, & enuoyerent en ambaſſade vers ledit Duc de Berry pluſieurs grands perſonnages, deſquels maiſtre Guillaume Charretier Eueſque de Paris eſtoit conducteur. Lequel fit rapport de ce qui leur auoit eſté dit par les Princes.

L'accord d'entre le Roy Loys II. ſon frere Charles, & les autres Princes.

Le Roy Loys aduerty de toutes ces choſes, laiſſa Normandie, & vint à Paris, où il exila pluſieurs des Ambaſſadeurs, mais n'oſa rien faire audit Charretier Eueſque de Paris, qui eſtoit homme vertueux, & ne craignoit de dire la verité. Tantoſt apres fut rapporté au Roy, que le Duc de Bourbon auoit prins à l'emblée le chaſteau de Roüen, & y eſtoit entré par l'huis de derriere, auſſi que Giſors eſtoit enuironné des ennemis : parquoy trouua moyen d'appaiſer ces Princes, & Seigneurs, par vn traicté de paix faict entre eux au bois de Vincennes pres Paris. Par lequel le Roy Loys bailla à monſieur Charles

son frere, Duc de Berry, pour son appennage, le Duché de Normandie, & retint à luy le Duché de Berry : au Comte de Charolois pour les frais de son armée donna les villes de Mondidier, Peronne, Roye, & les Comtés de Ponthieu, & Bouloigne, qu'il auoit puis nagueres retirées de monsieur le Duc de Bourgongne son pere, pour en iouïr à la vie dudit Comte de Charoloys seulement : à Iean Duc de Bourbon, qui estoit fils du feu Duc de Bourbon, & de la sœur de Phelippes Duc de Bourgongne, & frere de l'Euesque de Liege, & de monsieur Pierre de Bourbon, bailla la pension telle qu'il auoit au temps du Roy dernier trespassé, auec sa compagnée de gensdarmes, & luy fut baillée assignation du reste de son mariage : au Comte de Dunois, fut rendu tout ce qui luy auoit esté osté, à cause de ce qu'il auoit esté en Bretagne, & fut retenu en grande pension. Au Comte de sainct Paul, qui auoit conduit l'auantgarde du Comte Charolois, donna l'office de Connestable de France, qui fut le prologue de la mort, que despuis il souffrit. Et au regard du Duc de Bretagne, ne demanda rien. Toutesfois le Comté de Montfort luy fut rendu : & furent les gens esmerueillés, dont apres ceste accord le Roy Loys alla vers ledit Comte Charolois, iusques à Conflans, & communiqua par long temps auec luy par les champs à part des autres. Mais il ne pensoit pas au subtil & cault esprit du Roy Loys, lequel desirant se vanger particulierement des autres conspirateurs, taschoit à separer d'auec eux ledit Comte Charolois, qu'il cognoissoit homme de grand cœur, & grand' entrepriſe, ainsi qu'il fit despuis, comme verrons cy apres, si Dieu le donne. Et fut faict ledit accord en Octobre dudit an, 1465. Incontinant apres iceluy, & le depart des Princes, ledit Roy Loys fit trancher les testes à plusieurs personnes, tant de Roüen, que de Paris, qui auoient suiuy le Duc de Normandie : aussi fit abbatre le chasteau de Chaulmont, appartenant à monsieur Pierre d'Amboise : parce qu'il eut imagination, que ledit d'Amboise eust suiuy la faction du Duc Iean de Calabre, qui estoit fils du Roy René de Sicile. Lequel Duc de Calabre tenoit le party des Princes de France, contre le Roy.

La confederation simulée du Roy & du Cõte Charoloys.

Vengeances prinſes par le Roy Loys.

Les habitans de Roüen, reçeurent honorablement leur Duc nouueau, monsieur Charles de Valois : toutesfois n'y eut la solemnité accoustumée, au moyen de ce que les Normans ne voulurent que le Duc de Bretagne entrast en la dite ville, dont il s'en retourna en son païs tout mutiné : & de ce l'auoit bien aduerty Tannequy du Chastel son grand maistre, lequel il ne voulut croire, par le conseil d'aucuns flatteurs. Et pour le departement de ces deux Princes, y eut quelque mutinement en Normandie : duquel le Roy Loys aduerty, partit d'Orleans, où il estoit, & s'en alla en Normandie. Et au mois de Feurier ensuiuant, entra dedans Roüen. Et fut contraint le Duc de Normandie se retirer derechef en Bretagne. Au moyen dequoy le Roy Loys reprint & retira à luy tout le païs de Normandie. Et appella auec luy le Duc de Bourbon, & luy bailla le gouuernement de Languedoc, duquel il desappoincta le Comte du Mayne : & fut le bastard de Bourbon admiral de France : le seigneur de Loheac Mareschal : & son frere le seigneur de Chastillon grand maistre des Eaues & Forests de France : tantost apres le Roy le fit gouuerneur de Champagne. Lesdits Loheac, & Chastillon estoient freres du Comte de Laual, qui auoit lors espousé dame Françoise de Dynan, dame de Chasteau Briand.

L'entrée de monsieur Charles en Normãdie.

Le Roy Loys retire le Duché de Normãdie.

Mutation d'Estats & Offices.

Ambassade de Mõsieur Charles, à son frere le Roy Loys.

Audit mois de Feurier, monsieur Charles Duc de Normandie, enuoya vers le Roy son frere ambassade, à ce qu'il luy rendist son Duché de Normandie. A quoy fit fascheuse response aux ambassadeurs, qui s'en allerent vers le Duc de Bourgongne, & son fils Comte de Charolois, pour auoir secours comme-

autresfois, desquels ils eurent bonne responce, & s'en retournerent en Bretagne par mer. Et l'an mil quatre cent soixante six, le Duc Phelippes de Bourgongne, & son fils le Comte de Charoloys assiegerent la ville de Disnan, assise au païs du Liege, & la prindrent & ruynerent. Et doutant le Roy Loys auoir guerre, pour faire peur à ses ennemis, pour sçauoir combien trouueroit de gens armés à Paris, en fit faire la monstre, à laquelle il vid soixante & dix mil hommes armés sous les enseignes des officiers, marchans, & gens de mestier. L'année apres trespassa Phelippes Duc de Bourgongne: & fut Duc apres luy Charles son fils.

L'an 1466.

Monstre de 70. mil hommes armés. des habitãs de Paris.

Le trespas du Duc Phelippes de Bourgongne.

Au commencement du regne dudit Loys, Pape Pie deuxiesme de ce nom, auparauant nommé Aeneas Syluius, qui auoit souuerain desir de destruire la Pragmatique Sanction, icelle affermant estre vne heresie, parce qu'elle est destructiue de l'auarice effrenée des officiers du siege Apostolique, auoit eu promesse dudit Roy Loys de la faire abolir. Mais le Pape ne le peut faire, au moyẽ de ce qu'il fut preuenu de mort, en l'an mil quatre cent soixante quatre. Depuis le Pape Paul deuxiesme de ce nom, qui tint le siege apres luy, sachant que le Roy croioit plus qu'il ne deuoit à maistre Iean Balue Euesque d'Eureux, le fit praticquer par ledit Balue, & eut promesse de faire faire ladite abolition, moyennant vn chappeau rouge de Cardinal, qu'il luy promist. A ceste cause au mois de Septembre de l'an mil quatre cent soixante sept, ledit Paul enuoya vn Legat en France, vers ledit Roy Loys, auec puissance de faire Cardinal ledit Baluë, pour & afin que ladite Pragmatique fut abolie. A quoy le Roy estant à Tours, par la menée dudit Baluë, s'accorda, & à ceste fin octroya ses lettres autentiques: tellement qu'il ne restoit plus que le consentement de la Cour de Parlement. Et pour ce faire enuoya à Paris ledit Baluë, nouueau Cardinal, auec ledit Legat, sans toutesfois declarer ledit Baluë publiquement qu'il feust Cardinal.

Promesse au Pape Pie d'abolir la Pragmatique Sanction.

Baluë Cardinal.

Les lettres du Roy contenant l'abolition & rupture de ladite Pragmatique, furent leuës & publiées au Chastellet de Paris, où n'y eut contradiction. Et le premier iour d'Octobre, qui fut le lendemain ensuiuant que le Parlement vacquoit, ledit Baluë se transporta au Palais à Paris, par deuers les Presidens, & Cõseillers, qui pource furent assẽblés, & leur presenta lesdites lettres, pour estre publiées. Lesquels luy respondirent qu'il les baillast aux gens du Roy, pour les voir: parce que sans les ouyr, ne les pourroient bonnement enteriner. Et icelles par eux veuës, le Procureur general du Roy, nommé maistre Iean de S. Romain, homme droict en iustice, les empescha, & formellement s'oppposa à l'enterinement d'icelles, pour les causes & raisons qu'il declara publiquement, qui sont: que la Pragmatique auoit esté ordonnée par grande & meure deliberation, & prinse des saincts Canons du Concile de Constance, & Basle, à l'honneur de Dieu, & de sõ Eglise, au proffit & entretenemẽt des Vniuersités, & telle approuuée par ledit Concile, & les Papes qui ont despuis esté, iusques audit Pape Pie. Et qu'elle estoit vtile & tres-profitable à tout le Royaume de France, pour quatre principalles raisons.

Publication de l'abolition de la Pragmatique au Chastellet.

Opposition à ladite publication.

La premiere que par ladite Pragmatique on obuioit à la confusion de tout l'Ordre Ecclesiastique. Et que si on ostoit les elections, & collations aux Ordinaires, & que les reseruations, & graces expectatiues eussent encores lieu, & les euocations à droict en premiere instance en Cour de Rome, toute l'Eglise tomberoit en confusion & desordre, tant par la subuersion des iurisdictions Ecclesiastiques, que par la substraction des droicts des Collateurs, & patrons ordinaires.

Les grands fruicts, & vtilités de la Pragmatique.

La ſeconde que par l'abolition de ladite Pragmatique, les ſubiets du Royaume en grand nombre laiſſeroient le païs de France, & iroient en Cour de Rome les aucuns à la pourſuitte de leurs procés, les autres pour ſeruir Cardinaux, & les autres pour auoir offices, où ils deſpendroient la ſubſtance de leurs parens. Parce que leſdites reſeruations & graces expectatiues abolies par le Concile de Baſle, auroient encores cours, & ſeroient les cauſes des matieres Beneficiales traictées en cour de Rome, où par ce moyen la pluſpart des gens d'Egliſe ſeroient contraints aller faire reſidence : l'abſence deſquels ſeroit trop dommageable aux pauures mandians, que gens beneficiés ſont tenus nourrir.

Il y a cent mille parroiſſes en France, en comptant vne cité pour vne parroiſſe.

La tierce raiſon, l'euacuation de la pecune de France, parce que ſi la Pragmatique eſtoit abolie, tout l'argent de France, quoy que ſoit la pluſgrand partie s'en iroit à Rome, au moyen de la multitude des Eueſchés, Archeueſchez, & Abbayes de France, & des parroiſſes, dont on dit y auoir cent mille, en comptant vne cité pour vne parroiſſe : car on ne verroit ſi petit benefice, qui ne tombaſt ſoubs graces, & où n'y euſt dix ou douze Bulles expectatiues. Et pour le cognoiſtre clerement, deſpuis trois ans que la Pragmatique auoit eſté interrompue, à la requeſte dudit Pape Pie, auoient vaqué en France vingt-deux Eueſchés, pour les vacances deſquelles auoit eſté porté à Rome ſix vingt mil eſcus, & autant ou plus pour ſoixante & vne Abbayes, qui auoient ſemblablement vaqué, ſans les Prieurez, & dignités des Egliſes Cathedrales, & Collegiales, & les Cures qui auoient eſté permutées, chaſcune d'icelles pour le moins d'vne expectatiue, qui couſtoit vingt cinq eſcus. Toutes leſquelles miſes, ſe montoient plus de deux millions d'eſcus, comprins les allées & venues.

Et la quarte raiſon que le Roy eſtoit protecteur des Egliſes & vniuerſités de ſon Royaume : & ſi la Pragmatique eſtoit abolie, elles tomberoient de brief en deſolation : car les gens de grands lettres & louables vertus, ne ſeroient iamais pourueus d'aucuns benefices, mais gens inſuffiſans, & non idoines, qui auroient cauteleuſe aſtuce, & or, & argent, pour fournir aux miſes : & ſeroient les Egliſes laiſſées par les ſuppoſts, pour aller pourſuyure leur proces à Rome. Pour leſquelles cauſes, & autres grands raiſons de droict qu'il allegua, diſoit ledit de ſainct Romain Procureur General du Roy, auoir cauſe & matiere d'empeſcher l'enterinement deſdites Lettres patentes du Roy. Ledit Eueſque Baluë, non content dudit empeſchement donna des grand menaces audit de ſainct Romain, luy diſant, que le Roy n'en ſeroit contant, & le prioreroit de ſon office. Ledit de ſainct Romain, comme homme vertueux, luy fit reſponce, que le Roy l'auoit conſtitué en icelluy office, & qu'il l'exerceroit iuſques au bon plaiſir du Roy. Mais qu'il aymeroit mieux perdre l'office, voires la vie, que faire choſe preiudiciable à ſon ame, au ROY, & au profit publique : & diſt outre audit Baluë, qu'il deuoit auoir grand honte, de pourſuiure ladite expedition. L'Vniuerſité de Paris, loua fort la prudente & ſaincte reſponce dudit Procureur general du ROY. Et incontinent les commis d'icelle Vniuerſité allerent vers ledit Legat, & luy declarerent que de luy, & de l'octroy, effect & execution deſdites Lettres, les ſuppoſts de ladite Vniuerſité appelloient au futur Concile, & de faict en appellerent, & ſemblablement de la publication d'icelles, qui auoit eſté faicte le iour precedent au Chaſtellet de Paris.

Vertueuſe cõſtance du Procureur du Roy.

Appellation de l'Vniuerſité de Paris.

L'an 1467. Maiſtre ROBERT Gaguin à eſcrit que cecy fut faict en l'an mil quatre cent ſoixante ſept, à quoy s'accordent les autres Croniques. Outre dit ledit Gaguin que ce feut du temps de Pape PIE le ſecond, mais il erre en cela : car (comme dit eſt) ledit Pape PIE mourut trois ans auant, & luy ſucceda ledit Pape PAUL : mais eſt vray que durant le viuant dudit PAPE PIE, ladite PRAGMATIQUE fut quelque peu

interrompuë, & qu'on vſa des reſeruations & graces expectatiues, qui ont eſté cõtrouuées par l'auarice inſatiable de la Cour Romaine. Aucuns ont dit que ledit Roy deſappointa ledit de ſainct Romain de ſondit office de Procureur general, mais qu'il le fit pour contenter le Pape, & qu'il luy fit d'autres biens ſecretement, de plus grand eſtimation qu'iceluy office, & qu'il fut bien ioyeux de ſa vertueuſe & prudente reſponſe, dont toutesfois monſtra par le dehors en eſtre bien coutroucé. Il eſtoit bien homme pour faire ce bon tour, veu ſon eſprit, ſçauoir, & experience: car il auoit de ſcience acquiſe, tant legale qu'hiſtoriale, plus que les Roys de France n'auoient accouſtumé d'auoir.

Incontinent apres la fracture, & rupture de ceſte entreprinſe, le Roy Loys fut aduerty que le Duc de Bretagne auoit aſſemblé groſſe armée pour ledit Duc Charles, & que le Duc d'Alençon, auquel auoit eſté pardonné vn crime de leſe Majeſté par le feu Roy Charles ſeptieſme, & le Comte du Perche ſon fils, auoient donné paſſage aux Bretons, pour entrer en Normandie, luy eſtant en la ville du Mans, parquoy enuoya ledit Legat en ambaſſade, auec le Comte de Dampmartin, vers ledit Charles, pour faire quelque ouuerture de paix. Et finablement s'accorderent que les Eſtats de France ſeroient aſſemblés à Tours au mois d'Auril prochain enſuiuant. Ce qui fut en l'an qu'on diſoit mil quatre cent ſoixante huict. Et illec fut determiné que pour l'eſtat & appennage de Mr. Charles, il auroit douze mil liures tournois de rente, en terre d'ancien Duché ou Comté, & ſoixante mil liures tournois de penſion chaſcun an, & qu'il renonceroit au Duché de Normandie, comme vny à la Couronne de France. Ce que monſieur Charles ne voulut accepter, & ne ceſſa de pourſuiure ſon entreprinſe auec ledit Duc de Bretagne. En ce temps comme pluſieurs accusés de leſe Majeſté euſſent eſté decapités, Anthoine de Melun, qui auoit eſté tres familier du Roy Loys, fut par ſon commandement decapité au milieu des Halles d'Andeily.

Antoine de Melun decapité.

Audit an, le Duc de Bourgongne faiſoit la guerre aux Liegois, leſquels apres la perte d'vne bataille qu'ils firent deuant la ville de Saincton, ſe rendirent au Duc, & ſe ſoubmirent à ſa mercy, & de là s'en alla en la ville du Liege, où il entra en grand triomphe, accompagné de deux mil hommes d'armes, armés de toutes pieces, & deux mil Archiers, il laiſſa le reſte de sõ armée en ſon oſt. Apres auoir ſeiourné aucuns iours en la Cité, y fit mourir ſix hommes de ceux qui auoient eſté ſes hoſtages: il ordonna aucunes loix & couſtumes nouuelles, il impoſa ſur les habitans grands deniers, pour les appoinctemens enfraincts & rompus, les années precedentes, il fit emporter toute leur artillerie & armures, & razer toutes les tours de la Cité. Et toutes ces choſes faictes, s'en retourna en Flandres, & fit vne triomphante entrée en la ville de Gand, où il fut honorablement reçeu. On ne ſe doit eſbahir de la perte des Liegois, comme recite Phelippes de Commines en ſa Cronique: car ils auoient ſupporté cinq ans l'excommuniement du Pape, pour les iniures & deſobeiſſances, qu'ils auoient faictes à leur Eueſque, qui eſtoit de la maiſon de Bourbon. Et n'y auoit choſe qui les contraigniſt à guerre, mais y eſtoient ſeulement meus par orgueil. Et comme diſoit ledit feu Roy Loys onzieſme, entre autres ſes bons mots: Quand orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le ſuiuent de pres.

La ville du Liege prinſe & razée.

Ledit Roy Loys, & le Duc de Bretagne, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers le Duc de Bourgongne en ladite ville de Gand, tendans, ſçauoir eſt ledit Roy Loys, à ce que le Duc de Bourgongne laiſſaſt l'alliance du Duc de Bretagne, qui ſouſtenoit le Duc de Normandie, contre le Roy: & ledit Duc de Bre-

tagne tẽdoit à ce que le Duc de Bourgõgne luy donnaſt ſecours, & audit Duc de Normandie, contre ledit Roy Loys. Et en telles allées & venuës paſſa l'hiuer.

L'an 1468. Au temps d'eſté de l'an mil quatre cent ſoixante huict, le Roy Loys ne ſe peut contenir qu'il ne fiſt la guerre au Duc de Bretagne : & enuoya vne armée en Bretagne, où furent prins les Chaſteaux d'Ancenis, & Chantoſſe : de ce aduerty le Duc de Bourgongne, dreſſa groſſe armée pour aller ſecourir les Ducs de Bretagne & Normandie, & ſe miſt aux champs pres la ville de Peronne, auec grand nombre de gens. Le Roy eſtoit à Compiegne, & vne partie de ſon armée en Bretagne. Et par la menée du Cardinal Baluë, qui fut deux ou trois fois vers ledit Duc de Bourgongne, fut entreprins que le Roy iroit à Peronne, & que là ſe verroient, & parleroient enſemble luy & ledit Duc de Bourgongne, ce qui fut faict : le Roy auoit peu de gens, toutesfois eſtoit accompaigné du Duc de Bourbon, du Comte ſainct Paul, lors Conneſtable de France, du Cardinal Baluë, de Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Gouuerneur de Rouſſillon, & de pluſieurs autres : toutesfois ledit Comte de ſainct Paul n'auoit eſté d'opinion que le Roy ſe miſt en danger.

Le Roy Loys va à Peronne.

Le Duc de Bourgongne alla au deuant du Roy, & le logea en l'hoſtel du Receueur de la ville, qui eſtoit vn bel & grand edifice, aſſis pres le chaſteau, parce que le logis du chaſteau eſtoit caduc, & ne valoit rien : mais le lendemain le Roy, qui n'eſtoit aſſeuré au logis dudit Receueur, à raiſon de ce qu'en la compagnée du Duc y auoit pluſieurs grans perſonnages, qui hayoient le Roy, fut à ſa requeſte logé audit Chaſteau. Ce fut vne entrepriſe aſſez inconſultement faicte, de laquelle procederent d'aſſez mauuaiſes choſes. Car le Roy auoit auparauant enuoyé deux Ambaſſadeurs au Liege pour ſolliciter les Liegeois contre ledit Duc de Bourgongne : & par leur conduite les Liegois auoient dreſſé vne nouuelle aſſemblée de gens de guerre, qui vindrent d'éblée en la ville de Tongres, où ils prindrent priſonniers l'Eueſque du Liege, & le Seigneur de Himbercourt, où furent tués peu de gens, & aucuns particuliers de l'Eueſque, & les autres s'enfuirent. Et entre autres tuerent cinq ou ſix Chanoines des mieux aymés dudit Eueſque.

De ceſt effort ſortit grand bruit, & en vindrent nouuelles audit Duc de Bourgongne en la ville de Peronne, ainſi que le Roy & luy auoient jà accordé pluſieurs articles de paix : dont le Roy fut aduerty, qui eut grand frayeur, & non ſans cauſe : & quand il ſe miſt au chemin pour aller à Peronne, n'auoit penſé auſdites Ambaſſadeurs, qu'il auoit enuoyées au Liege. Le Duc fit ſortir du Chaſteau la pluſpart des gens du Roy Loys, & y miſt gardes, à ce qu'il ne ſortiſt : ainſi le tint par trois jours en grand danger de ſa perſonne, & peu s'en faillut, que le Duc ne le fiſt mettre en la groſſe tour, où autres fois Herbert Comte de Vermandois auoit faict mourir priſonnier Charles le Simple, Roy de France, ſon ſouuerain Seigneur. En quoy le Roy Loys, Prince fort imaginatif, penſoit jour & nuict. Toutesfois il employa tant des gens du Duc, qu'il abbatit par pecune, qu'apres auoir ſceu par le Duc que les Liegois auoient tué peu de gens de l'Eueſque du Liege, s'accorda que ſi le Roy iuroit la paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy ayder, & audit Eueſque du Liege, qui eſtoit ſon parent, à eux venger deſdits Liegois, qu'il ſe contenteroit. A quoy le Roy, qui ne demandoit fors ſortir du danger où il eſtoit, s'accorda volontairement : & la paix concluë & iurée entre eux, partirent de Peronne ces deux Princes le lendemain, & s'en allerent enſemble auec leurs armees à Cambray, & de Cambray au Liege, qu'ils aſſiegerent, mais ne le prindrent : & auant qu'y entrer furent ces deux Princes en grand danger, d'eſtre occis en leurs logis, pres d'vne

Le grand danger auquel fut le Roy Loys à Peronne.

des portes. Et apres auoir tenu siege huict iours deuant ladite ville du Liege, vn iour de Dimanche trentiesme iour d'Octobre mil quatre cent soixante huict L'an 1468. fut ladite ville du Liege prinse d'assaut, & y entrerent le Roy Loys, & le Duc de Bourgongne, sans grand resistence, par ce que les Liegois cuidans auoir repos ce iour qui estoit Dimanche, ne s'estoient preparés aux armes, aussi estoient las & consumés de grandes veillees. Les habitans prindrent fuite outre le pont de Meuze, tirant aux Ardannes, & de là aux lieux où ils pensoient estre en seureté, & n'y fut occis ne tué qu'enuiron deux cent personnes, & les Eglises pillées. Aucuns desdits Liegois se retirerent à Mezieres sur Meuze, qui est au Royaume de France, & de là plus auant audit Royaume, où le Roy leur donna depuis congé d'habiter, & lettres de naturalité, & aussi d'exemption d'impostz & tailles.

Quatre ou cinq iours apres ceste prinse, le Roy Loys par le moyen des amis qu'il auoit pres du Duc de Bourgongne, trouua façon de se departir de sa compagnée, pour s'en retourner en France, & apres auoir prins congé du Duc, qui le conduisoit demie lieuë hors la ville, s'en alla le Roy auec sa compagnée à son plaisir, & fut conduit par le Seigneur des Cordes, & le Seigneur des Murs grand Bailly de Henaut, iusques hors des terres dudit Duc: lequel quatre ou cinq iours apres son partement s'en alla à Franchemont, & au departir fit mettre le feu és maisons de la ville, qui furent bruslées, fors les Eglises, & Monasteres, que le Duc fit sauuer, aussi les maisons des gens d'Eglise, & par ceste reserue ladite ville à esté depuis assez soudainement peuplée & bastie. Il faisoit en ce temps si tres grand froid, que toutes les riuieres estoient prinses & congelées, & y eut plusieurs gens darmes qui moururent de froid.

Le Roy delibera de ne se fier plus au Duc de Bourgongne: & fit tant qu'il eut à son seruice quatre ans apres ledit Phelippes de Commines, auquel il fit depuis de grands biens, & donna la Seneschaussee de Poictou audit Commines, & la Seigneurie d'Argenton en Poictou, quoy que ce soit argent pour l'acquerir. Aussi auoit auparauant trouué moyen d'auoir à son seruice Tanneguy du Chastel, grand maistre de Bretagne, qui s'estoit retiré de la Cour du Duc Bretagne, en haine de ce qu'il entretenoit en adultere la Dame de Vilquier. Et auoit donné audit du Chastel le Gouuernement de Roussillon, & le fit Cheualier de son ordre. Et incontinent apres, qui fut l'an mil quatre cent soixante neuf, ledit Roy Loys, & Monsieur Charles son Frere, firent vn traicté de paix. Par lequel il bailla à Monsieur Charles, pour son appannage le Duché de Guienne, auec ses appartenances, desquelles Monsieur Charles disoit estre le Comté de Poictou: mais on luy remonstra que ledit Comté de Poictou, auoit esté vny à la courõne de Frãce, par le Roy dernier decedé: & qu'il n'y auoit que trois Seneschaussees dudit Duché de Guienne, sçauoir est, Bourdeaux, Bazas, & les Lannes. Et moyennant quelque grosse somme de deniers que le Roy Loys donna à vn des mignons de Monsieur Charles, se contenta, sans auoir ledit Comté de Poictou. Dont depuis le Roy se gaudist, en disant à sondit Frere Charles, qu'vn de ses seruiteurs l'auoit trompé moyennant quatre mil escus.

Tanneguy du Chastel au seruice du Roy.

Le Roy Loys baille à son Frere le Duché de Guienne.

Par le moyen de ceste mutation, le Parlement de Bourdeaux fut trãsporté à Poictiers, au mois de Nouembre dudit an mil quatre cent soixante & neuf: & y demeura iusques apres le decés dudit Duc de Guienne, qui mourut le douziesme iour de May, mil quatre cent soixante & douze: & parce qu'il mourut sans hoirs procreés de sa chair, ledit Duché retourna au Roy. A ceste raison retourna ledit Parlement en ladite ville de Bourdeaux, moyennant que les

Le Parlement de Bourdeaux à Poictiers par trois ans.

habitans rembourſerent ceux de Poictiers de la ſomme de cinq mil liures qu'ils auoient baillé pour les frais de la tranſlation dudit Parlement, ainſi que i'ay veu par lettres autentiques, au treſor de la ville de Poictiers.

Bien toſt apres ledit Duché de Guienne baillé audit Monſieur Charles, & audit an mil quatre cent ſoixante neuf, le ſeruiteur du Cardinal Baluë fut trouué ſaiſi d'vnes lettres, qu'il portoit au Duc de Bourgongne, par leſquelles il luy eſcriuoit l'apointement faict entre le Roy, & Monſieur Charles ſon frere, auquel n'eſtoit compris le Duc de Bourgongne, & que par ce luy eſtoit beſoing mettre ſus plus groſſe armée que iamais. Incontinent que le Roy eut veu le contenu eſdites lettres, ſignées dudit Baluë, duquel il cognoiſſoit l'eſcriture, le fiſt ſaiſir au corps, & mener priſonnier à Monbaſon, en la garde du Seigneur de Torcy, & autres: & furent tous ſes biens mis par inuentaire. Et commis pour l'interroger, & faire le preparatif de ſon procez, à Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Gouuerneur de Rouſſillon, Meſſire Guillaume Conſinot, ledit Seigneur de Torcy, & Maiſtre Pierre Dariolle, general des finances: & fut trouué chargé de la trahiſon de Peronne. Et fut conſtitué priſonnier en meſme temps l'Eueſque de Verdun.

Baluë priſonnier.

Le Duc de Guienne à Tours.

Au mois de Decembre dudit an, l'an quatre cent ſoixante neuf, ledit Duc de Guienne alla voir le Roy, la Reyne, & Madame la Ducheſſe de Bourbon, en la ville de Tours, où il fut le bien venu. Puis retourna en Guienne: & en y allant paſſa par S. Iean d'Angely, où il print accointante auec l'Abbé dudit lieu, dont l'vn & l'autre mal ſe trouuerent, comme verrés cy apres. Puis alla tenir ſes Eſtats à Bourdeaux.

Additions touchant la genealogie de la maiſon de la Tremoille.

Le dernier iour du mois de Feurier dudit an mil quatre cent ſoixante neuf feu Meſſire Loys d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, Seigneur d'Amboiſe, Montrichart, Mauleon, des Iſles de Ré & de Marans, de Mareuil, Comte de Benon, alla de vie à treſpas. Et ſur ce conuient entendre, que ledit Roy Loys s'eſtoit auparauant emparé du Vicomté de Thouars, & par crainte s'en eſtoit faict faire don par ledit Vicomte. Et voyant que le don ne valoit rien, l'auoit contraint luy en faire vendition pour certaine petite ſomme de deniers qu'ils ne receut.

Ledit Meſſire Loys d'Amboiſe n'auoit qu'vne ſeule fille & heritiere, nommée Marguerite d'Amboiſe, qui fut mariée auec Meſſire Loys de la Tremoille, fils aiſné de Meſſire Georges de la Tremoille, & de Dame Catherine de l'Iſle, Dame de l'Iſle Bouſchart, de Sully, de Gencay, & pluſieurs autres Seigneuries: duquel mariage vindrent quatre fils, ſçauoir eſt Loys, Iacques, Iean, & Georges. Ledit Loys fut Vicomte de Touars, Comte de Benon, Baron des Baronnies de Sully, de Mauleon, Mareuil, ſaincte Hermine, & de pluſieurs autres groſſes Seigneuries, Ieã fut Archeueſque d'Aux, Eueſque de Poictiers, & Cardinal: ledit Iacques fut hardy Cheualier, Seigneur de Bommiers, & de Gençay, qui deceda ſans auoir eu enfans: & Georges eut ſon partaige en Bourgongne, & laiſſa vne ſeule fille, qui depuis fut mariée auec Meſſire Claude Gouffier, Seigneur de Boiſy, & Cheualier de l'Ordre.

Ledit Meſſire Loys de la Tremoille, fils aiſné dudit Meſſire Loys, qui depuis au moyen de ſes grands faits d'armes a eſté appellé le Cheualier ſans reproche, pour les cauſes contenues en vn petit liure, que i'ay faict à ſa loüange, intitule le Panegiric du Cheualier ſans reproche, retira ſondit Vicomté de Thoüars, & autres terres & Seigneuries, dont ledit Roy Loys s'eſtoit emparé par Arreſt de la Cour de Parlement à Paris, à l'encontre du Roy Charles huictieſme de ce nom, fils dudit Roy Loys onzieſme.

Ledit Monſieur Loïs d'Amboiſe ſe maria en ſecondes nopces, pour ſon plaiſir,

auec

auec la fille d'vn cheualier nommé de Chambes, ſeigneur de Montſoreau, & d'vne Chabot de la maiſon des Chabots de Poictou. Laquelle ſeconde eſpouſe apres le decés dudit meſſire Loys d'Amboiſe, duquel elle n'eut aucun enfant, ſe retira pour ſeureté de ſa perſonne audit Duc de Guyenne, frere dudit Roy Loys onzieſme, qui luy eſtabliſt ſa demeure, apres que le Duché de Guiẽne luy eut eſté baillé pour partage, en la ville de Sainct Seuer en Guienne. Ce fut vne Dame aymée dudit Duc de Guienne, plus pour ſes graces & vertus, que pour ſa beauté. Car elle ſçauoit eloquemment parler, & puls elegamment eſcrire en proſe & rithme, voire ioüer de tous inſtruments muſicaux.

De la maiſon Montſoreau.

Or pour retourner à l'hiſtoire, & la continuer, le Roy ne pouuoit oublier les faſcheries & ennuis, que luy auoit faict le Duc de Bourgongne. Et pour auoir occaſion d'auoir guerre à luy, és mois de Mars, & d'Auril, l'an mil 470. à commancer l'an le 26. iour de Mars, fit tenir en ſa ville de Tours les trois Eſtats: ce que iamais n'auoit faict, ne fit deſpuis: & là fit expoſer & remonſtrer pluſieurs entreprinſes faictes par ledit Duc de Bourgongne, contre la couronne de France. Et ſe rendit plaintif le Comte Deu contre ledit Duc de Bourgongne. Au moyen dequoy fut conclud, qu'il ſeroit adiourné en la Cour de Parlement, ce qui fut faict par vn Huiſſier de ladite Cour, en la ville de Gand, comme il alloit à la meſſe, dont ne fut pas contant.

Les trois Eſtats tenus à Tours.

Le Duc de Bourgõgne adiourné en la Cour de Parlemẽt à Paris.

Au mois de May l'an mil 470. le Duc de Clarance, le Comte d'Vuaruich, leurs femmes & familles, qui chaſsés eſtoient du païs d'Angleterre par le Roy Edoüard le quart, à cauſe de certains grands debats qui furent entr'eux, ſe rendirent en France au Roy Loys, & ſemblablement la Royne d'Angleterre, & ſon fils le Prince de Galles: & furent reçeus honnorablement, à grand ioye. Et le dernier iour de Iuin dudit an, la Royne accoucha d'vn fils nommé Charles, au chaſteau d'Amboiſe. Au mois de Iuillet enſuiuant, y eut appointement faict entre le Roy Loys, & le Duc de Bretagne, par lequel le Roy ſe deſiſta de luy faire guerre, moyennant ce que le Duc luy promiſt, que ſi Edoüard deſcendoit en France pour faire guerre au Roy, ſe declareroit ennemy audit Edoüard, & ſeruiroit le Roy: lequel appointement ledit Duc fit incontinent ſçauoir au Duc de Bourgongne, duquel il ne vouloit perdre l'alliance: auſſi auoit il quelque intelligence audit Edoüard d'Angleterre, mais homme n'en ſçauoit rien que ſon treſorier Pierre Landois, & noüoit entre ces eauës, cognoiſſant les complexions du Roy Loys, & dudit Duc de Bourgongne, qui eſtoit fort vindicatif, & d'angereux. Audit an, y eut paix en France, mais peu demeura ſans guerre: car le Roy fit prendre ſur ledit Duc de Bourgongne les villes, qu'il luy auoit baillées par leur dit accord, comme Abbeuille, S. Quentin, Amiens, & autres eſtans ſur la riuiere de Somme, par la conduitte du Comte de S. Paul, qui ne vouloit point de paix, pour touſiours faire ſes beſongnes durant les guerres.

L'an 1470.

La natiuité de Charles le Dauphin.

Apointemẽt entre le Roy & le Duc de Bretagne.

Audit an le Comte d'Vvaruich, & autres Princes, & Dames qui eſtoient venus en France, retournerent en Angleterre, où ils trouuerent plus de ſoixante mil hommes armés audit païs, par l'ayde deſquels ils chaſſerent ledit Edoüard le quart, vſurpateur du Royaume d'Angleterre. Et fut le Roy Henry, qui eſtoit priſonnier en la groſſe tour de Londres, deliuré, & mis en poſſeſſion de ſon Royaume: dont le gouuernement fut baillé audit Comte d'Vvaruich. Et au regard dudit Edoüard, il ſe retira en Bourgongne vers le Duc Charles, qui auoit eſpouſé ſa ſœur: ce ſont deux factions, & deux lignées d'Angleterre, qui ſe ſont faict la guerre par plus de trente ans, c'eſt aſſauoir la maiſon de Lenclaſtre, dont eſtoit venu ledit Roy Henry, & la maiſon de Diort, dont eſtoit venu ledit Edoüard. Et l'année apres mil quatre cent 71. par le ſecours dudit

Hẽry remis en ſon Royaume d'Angleterre.

L'an 1471.

Hery priué de son Royaume par Edouard le quart.

Duc de Bourgongne, ledit Edoüard retourna auec grosse armée, & presenta la bataille au Roy Henry: en laquelle y eut grosse tuerie, & eut victoire ledit Edoüard: car ledit Henry fut prins, & mené prisonnier en la grosse tour de Lõdres, comme autresfois: où il mourut sans sceptre & courone, luy qui en auoit porté deux en Frãce. Son fils Prince de Galles, & ledit Comte de Vvaruich furent occis: le petit Henry Comte de Richemont, qui estoit le plus proche heritier, capable pour succeder audit Henry prisonnier, cuidant se retirer audit Roy de France, fut par les ondes & vents marins iecté à la coste de Bretagne: & là fut prins par le Duc, & bien gardé: sçachant apres qu'ils seroit entre ses mains, auroit tousiours Edoüard à son commandement, iusques à ce qu'il partit du païs pour recouurer le royaume d'Angleterre.

Hery Comte de Richemont se retire en Bretagne.

Le Duc de Bretagne marié auec la fille du Comte de Foix

Audit an ledit Duc de Bretagne espousa Madame Marguerite fille du Comte de Foix.

Audit temps ledit Roy Loys pratiquoit retirer à lui les seruiteurs de son frere le Duc de Guienne, aucuns par amour & promesses, & les autres par force: & fit abbatre audit temps Coulonges les Royaux, & Bois Pouuerau, appartenant à Messire Iean de Stissac Cheualier, pere de l'Eueſque de Maillezais, qui est à present: parce qu'il estoit seruiteur dudit Duc de Guienne, ainsi qu'a escrit Messire Phelippes de Commines, dont ie suis esbahy: car ledit Roy Loïs mist ledit de Stissac, au seruice dudit Duc de Guienne: & a l'on veu lettres missiues, par lesquelles ledit Roy Loys prioit ledit de Stissac entretenir tousiours ledit Duc, en sorte qu'il ne machinast aucune chose contre lui auec les Princes.

Vn iour que ledit Duc de Guienne gouſtoit auec ladite de Montsoreau, audit lieu de S. Seuer, ledit Abbé de S. Iean d'Angely, duquel auons ci dessus parlé, para vne pesche qu'il donna à ladite de Montsoreau, pour boire, dont elle mangea la moitié, & ledit Duc de Guienne l'autre en mauuaise heure. Car bien tost apres ladite de Montsoreau alla de vie à trespas, & ledit Duc ne fit depuis son profit: & l'an 1472. le 12. iour de May mourut à Bourdeaux.

L'an 1472.

Or faut il entendre qu'auant le trespas du Duc, ledit Abbé fut accusé d'auoir baillé la poison en ladite pesche, à ladite de Montsoreau, & au Duc, & constitué prisonnier. Et pour faire son procez, parce qu'il estoit homme d'Eglise commis à l'Eueſque d'Angers, & Messire Loys d'Amboise, & estoit Greffier Maistre Pierre de Sacierges, secretaire dudit Eueſque d'Angiers. Des que le Roy fut aduerty du trespas du Duc de Guienne son frere, il manda audit Maistre Loys d'Amboise, qu'il se retiraſt vers lui, & menaſt ledit de Sacierges son Greffier, & qu'il leur feroit tout plein de biens, mais qu'ils apportaſſent auec eux le procez, qui auoit esté faict contre ledit Abbé de sainct Iean d'Angely: aussi en escriuit audit Maistre Loïs, & à frere Pierre d'Amboise son frere, qui lors estoit Abbé de sainct Ioüin de Marnes pres Thoüars. Et à ceste rescription, lesdits d'Amboise & de Sacierges, s'en allerent vers le Roy Loïs, & emporterent auec eux ledit procez, qui fut cause de rappeller en grace les enfans de Messire Pierre d'Amboise Seigneur de Chaumont, qui estoient douze, tous enfans masles, lesquels ont fleury en la cheualerie, & en l'Eglise. Car ledit Maistre Loïs d'Amboise fut tantost apres Eueſque d'Alby, ledit frere Pierre d'Amboise Eueſque de Poictiers, l'autre Abbe de Cluny, l'autre Archeueſque de Roüen: & au regard dudit Sacierges, fut Procureur du Roy au grand Cõseil, despuis Maistre des Requestes, apres Eueſque de Luçon, & despuis Chancelier de Milã pour le Roy Loïs douzieſme. Lesquelles choses ont donné grosse occasion de penser, que ledit Roy Loïs estoit coulpable dudit empoisonnement: dont toutesfois n'a rien esté escrit par les Croniqueurs: & quant à moy ie ne le puis croire.

Les enfans de Messire Pierre d'Amboise.

Incontinent apres le decez dudit Duc de Guienne, le Seigneur de Lescun,

qui estoit l'vn de ses plus prochains seruiteurs, fit lier & garroter estroitement ledit Abbé de sainct Iean, & le mettre en vn nauire de Bretagne chargé de vins, qui estoit deuant Bourdeaux, & en diligence l'amena à Nantes par deuers le Duc, qui tres dolent estoit du trespas de mondit Seigneur de Guienne. Ledit Duc fit bien estroictement garder ledit Abbé en la grosse tour du Bouffoy de Nantes, où il confessa de merueilleuses choses.

La fin miserable de l'Abbé de S. Iean d'Angely.

Le Geolier nommé Andre Perraut, fit dire audit Duc, que depuis que ledit Abbé auoit esté mis en ladite Tour, on oyoit toutes les nuicts le plus horrible bruit du monde. Finablement vne nuict enuiron onze heures, la foudre par vn gros & espouuentable tonnerre, tomba sur ceste grosse tour, & fit gros dommage. Le lendemain matin ledit Geolier trouua ledit Abbé mort, estendu sur la place de la chambre, où il couchoit, & auoit la teste & le visage enflé gros, aussi noir que charbon, & auoit la langue hors la bouche demy pié de long.

Ladite année Iacques de Beaumont, Seigneur de Bressuire, qui estoit des plus familiers du Roy, voulut contraindre les Maire, & Bourgeois iurés de ladite ville de Poictiers d'aller à l'arriereban de Montagu, pour seruir le Roy, qui auoit preparé son armée, & fit crier l'arriereban de Poictou, pour aller faire la guerre au Duc de Bretagne. Au moyen dequoy ledit Maire, & aucuns desdits Escheuins, se transporterent vers le Roy, pour remonstrer que par leur priuileges n'estoient tenus aller audit arriereban : mais seulement garder la ville de Poictiers. Et lesdits priuileges par luy veus, les confirma : & outre par ses lettres patentes voulut & ordonna, que si lesdits Maire, Bourgeois, & Escheuins, & autres manans & habitans de la ville de Poictiers, & leurs successeurs, nobles, ou non nobles, tenans fiefs, & arriere fiefs, fussent du corps & College d'icelle ville, ou non, de quelque estat ou condition qu'ils fussent, demeurassent en ladite ville pour la garde d'icelle : les exempta, quitta & affranchit perpetuellement d'eux monstrer, aller, ny enuoyer au seruice du Roy & de ses successeurs, hors ladite ville, pour quelques monstres, ban, ou arriereban, que le Roy & ses successeurs fissent faire à l'aduenir, fust en general ou en particulier, de gens nobles, & autres tenans fiefs & arriere fiefs, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés, de villes, cités, colleges, & communités, pour quelque cause, ou occasion que ce fust, ou peust estre, en voulant qu'ils en fussent excusez & exemptés sans qu'il leur peust retourner à aucun reproche, dommage, ou amende : qu'ils demeurassent, & fussent tenus demeurer en ladite ville, pour la defence d'icelle, & y faire guet & garde, quand mestier seroit, comme lesdites choses sont plus à plain contenuës par lesdites Lettres patentes, estans au tresor de ladite ville. Et le motif du Roy de donner tel priuilege estoit, parce que les habitans dudit Poictiers auoient, & ont touſiours tenu le party du Roy, voires contre les nobles de Poictou, comme on a veu cy dessus.

Priuilege dõné à ceux de Poictiers de n'aller à l'arriereb̃.

Tréues entre le Roy, & les Ducs de Bretagne, & Bourgõgne.

La guerre commancée par le Roy, contre ledit Duc de Bretagne, print fin par tréues, qu'il print auec ledit Duc : au moyen de ce que le Duc de Bourgongne, auec grosse armée, s'en alla par Picardie en Normãdie, bruslant & gastant le païs : auec lequel Duc le Roy fut semblablement contraint prendre tréues, & faire alliance telle qu'il voulut. Audit an mil quatre cent septante deux, le Seigneur de Beaujeu, Gouuerneur de Guiẽne pour le Roy, fut prins en trahison en la ville de Lestore, & mis entre les mains du Cõte d'Armignac, qui tantost le deliura, & de ladite trahison fut trouué chargé le Cadet d'Albret, Seigneur de saincte Easile, qui fut prins & mené prisonnier en la ville de Poictiers, où le septiesme iour d'Auril l'an mil quatre cent 73. il eut la teste tranchée sur vn eschaffaut, en lieu public. Et audit an ledit Seigneur de Beaujeu espousa Dame Anne de France,

Le Cadet d'Albret décapité à Poictiers

L'an 1472.

Le mariage ensuiuãt du Seigneur de Beaujeu auec Madame Anne de France.

fille aisnée dudit Roy Loys. Et en mesme an, Iean Hardy fut decapité à Paris, parce qu'il fut trouué chargé d'auoir voulu empoisonner le Roy.

L'an 1474. *Le Duc d'Alençon condãné a estre décapité.*

L'an mil quatre cent septante quatre fut prononcé en la Cour de Parlement à Paris, par Maistre Pierre Dariolle lors Chancelier de France, certain Arrest contre le Duc d'Alençon. Par lequel fut condamné à auoir la teste tranchée, & & ses biens confisqués, comme criminel de lese Majesté, pour quelque cas, dont le Roy l'auoit en haine. Guaguin a escrit en sa Cronique que ledit Duc d'Alençon auoit deliberé vẽdre tous ses biens au Duc de Bourgõgne, & se retirer à luy. Et apres ledit Arrest prononcé, qui ne fut executé, le Roy Loys fit mettre en sa main le Duché d'Aniou, appartenant au Roy René de Sicile, & au Gouuernemẽt dudit Duché commit Maistre Guillaume de Cerisay, premier Notaire & Secretaire de ladite Cour de Parlemẽt. Audit an la ville de Lestore fut prinse par les François, & Iean Comte d'Armignac, qui estoit dedans occis, & tous les habitans, fors la femme dudit Comte, & trois de ses chambrieres : laquelle fẽme estoit propre sœur dudit Comte: & apres qu'il l'eut par inceste polluë, l'espousa du temps du Pape Calixte tiers de ce nom, sous ombre d'vne fausse dispense, qui auoit esté expediée par Maistre Ambrois de Cambray, lors referendaire dudit Pape Calixte, pour certaine grosse somme de deniers, dõt depuis ledit de Cambray fut accusé, & constitué prisonnier, par l'ordonnance du Pape au Monastere du Montliuet, dont il sortit par l'aide d'vn sien seruiteur, & se retira en France: où par la subtilité de son esprit & astuce, trouua moyen d'estre au seruice du Roy Loys : & depuis fut l'vn de ses huict Maistres de Requestes, & apres Châcelier de l'Vniuersité de Paris. Ledit Guaguin qui l'a veu, certifie en sa Cronique, qu'il estoit frauduleux, conuoiteux de gloire outre mesure, grand parleur, abondant en vanité de iactance, de petite foy, & en qui on ne se deuoit fier. Apres son trespas fut petitement ou nullemẽt regretté, & fut enterré au College de Sorbonne à Paris. Auant ledit crime de faux auoit occis vn homme, pour lequel cas s'estoit retiré à Rome. En ladite année mil quatre cent soixante & quatorze, le Comté de Rousillon fut mis par composition entre les mains du Roy, quoi que ce soit, de Messire Iacques du Fou, Cheualier natif du païs de Bretagne, Lieutenant du Roy en ladite armée, lequel fut grand Veneur de France, & Seneschal de Poictou: ce fut vn homme prudent, sage, & hardy, qui ayma fort les gens de lettres & de vertus. Et pour ses loüables meurs, le Roy Loys, qui estoit fort suspeconneux, se fia tres-bien en luy.

Le Duché d'Anjou saisy.

Lestore prinse, & le Cõte d'Armignac occis.

De Maistre Ambrois de Cambray.

La prinse de Rousillõ.

De Messire Iacques du Fou, Seneschal de Poictou.

L'an mil quatre cent 75. le Roy Edoüard d'Angleterre, descendit par mer à Calais, auec vne armée de mil cinq cent hommes d'armes, quinze mil Archers à cheual, & largement de gens de pié, sous l'asseurance du Duc Bourgongne, & du Comte de S. Paul, Conneſtable de France, pour faire guerre audit Roy Loys. Et Comme il fut à Lyon qui est au Royaume de France, voyãt que lesdits Ducs & Conneſtable, qui luy auoient promis bailler quelques villes, pour y mettre ses gens en garnison, se moquerent de luy, fut mal content d'eux : & de ce aduerty le Roy Loys, enuoya vn simple seruiteur, valet de Messire Oliuier Merichon, pour parler au Roy d'Angleterre, qui fut vne fort nouuelle Ambassade, mais il se trouua mieux que de plus grands personnages : car son message faict, selon la briefue instruction que le Roy Loys luy bailla, le Roy d'Angleterre enuoya ses Ambassadeurs au Roy Loys, qui estoit à Senlis, au Monastere de la Victoire, luy faire sçauoir qu'il voudroit bien qu'ils eussent parlé ensemble, pour luy dire quelque secrette chose, qu'il ne luy vouloit point faire sçauoir par autre, dont le Roy Loys fut ioyeux, & fut entreprins que le vingt neufiesme iour d'Aouſt ensuiuant dudit an mil quatre

L'appointement d'entre le Roy de France, & d'Angleterre.

L'an 1475.

cent soixante quinze, ils se trouueroient à Piquigny Dioceſe d'Amiens, & parleroient ensemble sur vn pont de Bois qu'il feroient faire expres sur la riuiere de Somme, & auroient leurs armées des deux costés de la riuiere, l'vne d'vne part, & l'autre de l'autre: ce qui fut faict ainsi qu'ils auoient accordé & promis. En la presence des gens de leur conseil, qui là estoient, parlerent ensemble par le temps d'vn quart d'heure & plus. Puis firent retirer tous leurs gens, & seul à seul parlerent long temps d'aucunes choses secrettes, qui depuis furẽt sceuës, par l'execution qui en proceda, ainsi comme verrons cy apres. Trẽues furent accordées entre ces deux Roys, iusques à neuf ans. Et departirent mais, moyennant ce que le Roy Loys fit liurer audit Roy d'Angleterre la somme de soixãte quinze mil escus, pour son defray: laquelle somme le Roy Loys auoit eu de la ville de Paris par emprunt: & fut dit que durant lesdites trẽues, ledit Edoüard Roy d'Angleterre auroit par chacun an, cinq mil escus.

Messire Phelippes de Commines recite en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, que le lendemain dudit accord, vn Marchant natif de Gascongne, & demeurant en Angleterre, poursuiuoit le Roy Loys pour auoir responce d'vne traite de vin, qu'il luy auoit demandée, & comme ledit Roy Loys disoit audit de Commines lors son Chambellan & autres, certain mot de risée touchant les vins & presens, qu'il auoit enuoyez à l'ost des Anglois, apperceut ledit Marchant, dont il fut fort esbahi: L'interrogea dont il estoit, & apres auoir sceu qu'il estoit de France, & demeuroit en Angleterre, craignant que ledit Marchant rapportast au Roy d'Angleterre lesdites paroles qu'il auoit dites, le retint à son seruice. Et le fit pouruoir d'vn office à Bourdeaux dont il estoit. Ladite année mil quatre cent soixante & quinze, le penultiesme iour de Ianuier i'entray au monde par natiuité naturelle & legitime.

Au mois d'Octobre ensuiuant, le Duc de Bourgongne demanda trẽues audit Roy Loys, qui luy furent octroyées iusques à certain temps: moyennant que ledit Duc de Bourgongne liura entre les mains du Duc de Bourbon, Messire Loys de Luxembourg, Comte de sainct Paul, & Conneſtable de France, lequel auoit reſcrit au Roy d'Angleterre, ainsi qu'il partoit de Calais, qu'il auoit le cœur failly, & courage imbecille d'auoir adiousté foy aux promesses du Roy de France, qui le tromperoit: lesquelles lettres ledit Roy d'Angleterre enuoya audit Roy Loys. Et pour ceste cause, & autres trahisons dudit Conneſtable, le Roy le mist entre les mains de iustice à Paris, où par Arrest il eut la teste tranchée sur vn eschaffaut en Greue, le dixneufiesme iour de Decembre, mil quatre cent soixante & seize. Et fut son corps enterré es Cordeliers de ladite ville de Paris.

Le Comte de sainct Paul, & de Luxẽbourg décapité.

L'an 1476.

Audit mois & an vn gentil-homme de Poictou fut decapité & mis à quartiers en ladite ville de Paris, pour aucuns crimes de leze majesté. Et en mesme année Monsieur Iacques d'Armignac Duc de Nemours, fut assiegé en son Chasteau de Carlac en Auuergne, par le Seigneur de Beaulieu, & Messire Tanneguy du Chastel, entre les mains desquels il se mist, moyennant ce qu'ils luy promirent & iurerent que la vie luy seroit sauuée: mais le Roy Loys ne voulut tenir ceste promesse, & le mist entre les mains de Maistre Pierre Dariolle son Chancellier, & les Conseillers de sa Cour de Parlement à Paris, la pluspart desquels furent priués de leurs offices, parce qu'ils ne voulurent le iuger à mort, mais les autres passerent outre, & fut par Arrest decapité en la ville de Paris, le quatriesme iour d'Aouſt, l'an mil quatre cent soixante dixsept, & fut son corps enterré aux Cordeliers de Paris.

Le Duc de Nemours décapité.

Cependant que ledit Duc de Nemours estoit en prison, & le vingt-septiesme iour de Decembre, l'an mil quatre cent soixante seize, deux gentils hommes mal

contans du Duc de Milan (nommé Galeace Sforce, vſurpateur dudit Duché, parce que de l'vn il auoit rauy & prins par force ſa femme, & encores la tenoit, & à vn des parés de l'autre auoit faict perdre vne Abbaye, pour laquelle auoir & païer la vacance, ledit gentil-homme auoit emploié tout ſon bien) entrerent en l'Egliſe de Milan, pour tuer ledit Duc. Et l'vn d'iceux, (ainſi qu'iceluy Duc ſe pourmenoit par l'Egliſe, feignant parler à luy,) luy donna vn coup de poignart par la fente de ſa robbe dedans le pétit ventre, & ſans dire mot cheut ſoudainement mort à terre : incontinent apres, ledit gentil-homme & ſon compagnon furent occis. Et par la ſentence des iuges & nobles de la ville, fut deliberé que tous les hommes & femmes, & auſſi les enfans, qui eſtoient parens, iuſques à la quarte lignée, dudit homicide, & de ſon compagnon, ſeroient mis à mort, leurs maiſons & baſtiments demolis & rués par terre, leurs arbres portans fruicts, deſracinés, & les autres couppés à moitié, ce qui fut faict.

Le Duc de Milan tué.

Cruel iugemẽt & execution.

Enuiron ledit temps, le Duc de Bourgongne auoit pris querelle aux Suiſſes, qui auoient eſté victorieux. Et en haine de ce que Monſieur René Duc de Lorraine leur auoit donné ſecours, alla mettre le ſiege deuant la ville de Nancy, audit de Lorraine appartenant: & miſt les habitans en telle neceſſité, que par famine eſtoient preſts ſe rendre par compoſition. Mais le Dimanche cinquieſme iour de Ianuier, vigile des Roys, mil quatre cent ſoixante & ſeize, ledit Duc de Lorraine vint ſecourir ladite ville accompagné de huict à dix mil Suiſſes, & de quatre cent lances, que le Roy Loys auoit caſsées, & autres gens de guerre : tous leſquels partirent de Neufuille, & pres d'vn eſtang firent leurs ordonnances, & ſe mirent en deux bandes. Et enuiron midy marcherent tous à vne fois, vne bande vers la riuiere, & l'autre vers le chemin de Neufuille à Nancy: le Duc de Bourgongne s'eſtoit ià mis hors de ſon parc, & en bataille. Et à l'approcher pour ioindre à l'armée dudit Duc de Bourgongne, les Suiſſes deſchargerent leurs couleurines à main, au moyen dequoy tous les gens de pié du Duc de Bourgongne tournerent en fuite, & les gens de cheual apres eux, & picquerent vers le pont de Bridores, eſtant ſur la riuiere de Moſelle, à demi lieuë de Nancy, qui eſtoit le chemin à tirer vers Thionuille, & Luxembourg : mais ne peurent paſſer aiſement ſur ledit pont, parce qu'il eſtoit occupé & empeſché de charriots, qu'on auoit faict mettre à trauers, où il y eut grand tuerie par eux, qui ſuiuoient les Bourgongnons: & tellement que la plus part d'eux ſe ietterent és gués de la riuiere, où fut la grand deſconfiture, & plus de la moitié qu'au cãp. Et le lendemain qui fut le iour des Roys, en cherchant les morts, parce qu'on ne ſçauoit qu'eſtoit deuenu ledit Duc de Bourgongne, fut trouué mort tout nud auec quinze autres, & auoit trois coups, l'vn d'halebarde du coſté de la teſte iuſques aux dents, l'autre d'vne pique à trauers les hanches, & vn autre coup de pique au fondement: & fut cogneu à ſix ſignes qu'il auoit ſur ſon corps. Et neantmoins les Bourgongnons & ceux d'Artois ont eſté par plus de dix ans en vne folie, qu'ils diſoient leur Duc n'eſtre mort, & qu'il eſtoit allé en Germanie faire vne penitence de ſept ans, & pluſieurs marchans vendirent de grandes & bonnes marchandiſes aſsés cherement, à païer quand leurdit Duc retourneroit, dont ils ne ſont encores paiés. Ledit Duc perdit la iournée par ſa faute, car le mercredy deuant la bataille, le Comte de Campobache, qui eſtoit de ſa bande, le laiſſa, & emmena auec lui neuf vingt hommes d'armes : & le Samedy apres le ſeigneur Dauge, & le ſeigneur de Montfort l'abandonnerent auſſi, & emmenerent ſix vingts hommes d'armes, qui tous vouloient eſtre François : à ceſte raiſon pouuoit cognoiſtre ledit Duc, que fortune ne ſeroit pour lui, qui ià lui monſtroit ſon furieux viſage.

La iournée de Nancy, où fut tué le Duc de Bourgõgne. L'an 1476.

Folle erreur des Bourgongnons.

L'EPITAPHE.

Ie qui fu dit Charles, Duc de Bourgongne,
Fort, & hardy, riche, & vindicatif,
Le Roy Loys de France, à ma vergongne,
Ie guerroiay ſans cauſe, & bon motif:
Le Liege mis à ſac, par vn eſtrif,
Ceux de Dynan, & Suyſſes fis pendre:
Mais des Lorrains ie ne me ſçeu deffendre,
Car à Nancy, l'an mil & quatre cent
Soixante & ſeize, ils me firent mort prendre,
En plain combat, où ie perdy le ſens.

Bourgõgne cõquis pour le Roy Loys.

Marie ſeule heritiere de Charles Duc de Bourgongne.

Arras prins

Obſtination de ceux d'Arras.

Commancemẽt des Poſtes en Frãce.

Ceſte bataille fut durant les tréues, qui eſtoient entre ledit Roy Loys, & ledit feu Duc de Bourgongne, au moyen deſquelles le Roy n'oſoit faire marcher ſon armée en Picardie. Toutesfois incontinent qu'il fut aduerty de la mort dudit Duc, lequel fut enterré en l'Egliſe ſainct Georges à Nancy, à luy ſuruiuant Marie ſa ſeule fille & heritiere, enuoya ſadite armée en Picardie. Et ledit Duc de Lorraine mena la ſienne en Bourgongne: & en peu de temps miſt tout le païs en la ſubiection dudit Roy Loys. Lequel de l'autre coſté print Mondidier, Peronne, Abbeville, & Monſtreuil, auec autres places, iuſques à Arras, où il y a ville & cité. Le Roy print par force la cité, qu'il rendit forte contre la ville: en laquelle pluſieurs hauts courages des autres cités s'eſtoient retirés, & en vilipendant le nom de France, & le ſigne que portoient les François, qui eſtoit la croix blanche, pendoient ſur les murailles à fourches & potances les croix blanches, dont ils furent bien punis. Car apres longue defence, les murailles de la ville furent abbatues, la ville prinſe, & les principaux d'icelle punis & decapités: à partie deſquels le Roy eut pardonné, s'ils euſſent voulu dire, viue le Roy: mais ils aimoient mieux mourir que s'humilier. Et tellement que le Roy enuoya des principaux de ladite ville demeurer es extremitez de ſon Royaume: & pour habituer ladite ville d'autre peuple, y enuoya pluſieurs gens de bien de tous eſtats & meſtiers, qu'il print es villes de ſon Royaume: leſquels ne s'y tindrent gueres: & furent toutes ces choſes faictes en l'an mil quatre cẽt ſoixante dixſept. En ce temps commancerent les Poſtes à courir en France, Enuiron lequel temps les Gantois firent deſcapiter en leur ville de Gant, le Seigneur de Himbercourt, & le Chancelier de Bourgongne, à tort & ſans cauſe.

L'an 1477.

Mariage de Marie fille de Charles, Duc de Bourgõgne.

L'an mil quatre cent ſoixante dix-huict, Madame Marie fille vnique dudit feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariée par les Flamans auec Maximilian Duc d'Auſtriche, fils de Federic Empereur d'Alemagne, & de la fille du Roy de Portugal: le Roy Loys perdit le ſens en ce paſſage, car s'il eut voulu l'euſt mariée auec Monſieur Charles d'Engouleſme, Pere du Roy Frãçois, qui de preſent eſt. Au moyen dudit mariage, les guerres commancerent à croiſtre en Bourgongne, Flandres, & Henaut, & chaudement conduites par les François, qui prindrent Dolle, & le Chaſteau de Bouchan, qui fut reprins par les ennemis: & Meſſire Tanneguy du Chaſtel y fut occis, & ſon corps porté à noſtre Dame de Clery, par le commandement du Roy. Audit temps le Roy s'en alla en pelerinage à S. Martin de Tours, & autour de la châſſe dudit ſainct, fit faire vn

L'an 1478.

Le Treillis de S. Martin de Tours.

Treillis d'Argent, du poix de cinq mil sept cent soixante seize marcs deux onces deux gros d'argent, au prix d'onze liures tournois pour marc, argent, & façon, dont i'ay faict pour la memoire du temps, quatre vers.

Où est le corps de sainct Martin gisant,
Le Roy Loys, apres maints grans hazars
Vn beau Treillis d'argent donna pesant.
Cinq mil sept cent soixante & seize marcs.

Quelque rigueur d'execution de volonté que le Roy Loys eust, il auoit grand deuotion à la glorieuse Vierge Marie, & à sainct Martin, & fist plusieurs fondations, & grands aumosnes és Eglises de nostre Dame: & mesmement fonda & & dota l'Eglise Collegiale & seculiere de Clery, & fut vn temps qu'il donnoit par chascun iour au Prieuré du Puis nostre Dame en Aniou, trente & vn escu: car il pensoit bien que par les intercessions & prieres de la Benoiste Dame, il auoit eu son Fils Charles, & auoit resisté à l'entreprinse de tous les Princes de France, qui auoient deliberé de luy oster la couronne, & le sceptre.

De Messire Oliuier Merichon Chevalier Les Halles de Poictiers.

Audit an mil quatre cent soixante dix-huict, ledit Roy Loys permist à Messire Oliuier Merichon, Seigneur du fief des Halles de Poictiers, de faire & dresser Halles au vieux marché de ladite ville, pour y estaller toutes marchandises, & y prendre tels & semblables droits qu'aux foires anciennes d'icelle ville, & comme es Halles anciennes au Roy appartenans: pourueu que les marchez se tiendroient es autres places, sçauoir est, à nostre Dame la grãd, la Regrettetie, Pilory, & autres lieux accoustumés. Les deux foires anciennes, sont l'vne à la my caresme, & l'autre au mois d'Octobre, qu'on appelle la Pierre leuée, parce que lors

La Pierre leuée.

que ladite foire fut octroyée, en memoire d'icelle, vne grosse Pierre ou Roch fut enleuée, comme on voit encores hors ladite ville du costé du Pont à Ioubert, des le temps de Madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine: des ladite année ledit Merichon fist faire lesdites Halles, qui sont celles qu'on voit à present audit Poictiers. Et auec ce fist faire à ses despens le conuent des Augustins, duquel il est fondateur: en l'Eglise duquel conuent repose le corps d'vn Docteur dudit ordre nommé Iacobus Magnus, qui à faict vn petit traicté intitulé, *Sophologium sapientiæ*. Audit an, alla de vie à trespas Monsieur Iean du Bellay huictante cinq Euesque de Poictiers, qui auoit esté faict Euesque apres Monsieur Leon Pain, & apres ledit du Bellay, Monsieur Guillaume de Cluny Bourgongnon, auparauant Euesque de Therouanne, fut le quatre vingt septiesme Euesque dudit Poictiers, qui gouuerna le Roy vn peu de temps, & auoit la garde de son petit seel: mais pour quelque mauuaise parolle que luy dit le Roy Loys, trois ou quatre ans apres, en print si grand desplaisir, que la nuict prochaine mourut en la ville de Tours. Il estoit homme deuot, & bon Ecclesiastique, mais il estoit colere outre mesure, ce qui le fit mourir. Et apres luy fut Euesque Frere Pierre d'Amboise, de la maison de Chaumont, qui estoit Abbé de sainct Ioüin de Marnes, le quatre vingt huictiesme, & fut fort aymé du Roy.

Monseigneur Guillaune de Cluny huictante sept Euesque de Poictiers.

Mõseigneur Pierre d'Amboise Euesque de Poictiers huictante-huictiesme

En ce temps Iean de Chalons, Princes d'Orenge, courroucé de ce que le Roy de France luy auoit osté le gouuernement de Bourgongne, pour bailler à Messire Georges de la Tremoille, Seigneur de Cran, print le seruice de ladite Marie, & laissa celuy du Roy.

L'an mil quatre cent soixante dix-neuf, les habitans de Cambray chasserent
L'an 1479. les François, & receurent en leur ville, les gens de Maximilian Duc d'Austriche:

lequel, & le Comte de Romant auec soixante mil combatans allerent incontinent apres vers Therouenne pour l'assieger, & se vindrent loger au village, nommé Guinegaste, entre Therouenne & Aire, où estoient les gens du Roy. Les Capitaines François, qui estoient à Arras, Bethune, & autres villes circonuoisines, de ce aduertis s'assemblerent à Therouenne, & saillirent aux champs, pour combatre les Flamans, qui estoient les gens dudit Duc d'Austriche, & donnerent sur eux si roidement, qu'ils les mirent en fuite, & les menerent batans iusques en la ville d'Aire. Toutesfois parce que les Francs Archiers du Roy se mirent à piller ceux qui auoient esté occis en ladite fuite, ledit Comte de Romant, auec quatorze ou quinze mil combatans, retourna tout court sur les Francs Archiers, & les mirent tous à mort. Et à celle rencontre, tant à la fuite, que retour, furent occis tant de Flamans que de François, dix-huict ou vingt mil, dont il y auoit trois cent hommes d'armes de l'ordonnance du Roy, & d'onze à d'ouze mil Flamans, le reste estoient francs Archers de France: il mourut plus de gens de l'Archeduc, que des françois: mais le camp demeura audit Archeduc: & pour la memoire de l'an de ladite iournée, i'en ay faict quatre vers.

La iournée de Guinegaste.

En l'an que l'ost des François trop se haste,
Piller Flamans, lors vaincus tout de neuf,
On les deffit, soudain à Guinegaste,
Mil quatre cent soixante & dix-neuf.

Tantost apres le Duc d'Austriche prinst la place de Malaay, & fist pendre & estrangler le Capitaine, nommé le Cadet Raimonnet, dont le Roy fut si mal content, qu'il en fist pendre cinquante des meilleurs prisonniers de Guinegaste. Et fist courir & piller tout le Comté de Flandres. Audit an, le Roy enuoya Ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, Maistre Loys Garnier, lors Maire de Poictiers.

Audit temps y eut grand pique & diuision entre Maistre Guillaume Chauuin Chancellier de Bretagne, & Pierre Landois Tresorier, qui auoit le Duc en main, parce qu'il le fauorisoit en toutes ses volontez: & fut si grand leur malvueillance, qu'elle fut cause de la mort de chacun d'eux.

L'an 1480.

L'an mil quatre cent quatre vingt, au mois d'Aoust, furent accordées tréues de sept mois entre le Roy & l'Archeduc: & le lundy quart de Septembre ensuiuant, le Cardinal Petri ad Vincula, entra à Paris, comme Legat en France: à la requeste duquel le Roy Loys deliura de prison le Cardinal Baluë Tantost apres le Roy de France fit abbattre & casser tous les Francs Archiers de son Royaume, pour les pilleries qu'ils y faisoient: & en lieu d'eux delibera de se seruir des Suisses & estrangers: ce que les autres Roys ses successeurs ont depuis continué, à la grand destruction du Royaume, & pillerie d'icelluy: car les gens de pié que de present on meine en guerre, qu'on appelle Auanturiers, sont pires que Turcs, voire que Diables, car ils font des maux infinis.

Le Cardinal Baluë deliuré de prison.

Les Francs Archiers casses.

Quand premier on print les Suisses.

Audit an, feu mon Pere Maistre Pierre Bouchet, en souppant auec vn sien voisin, tous deux Procureurs en Cour laye, prinst la poison que l'impudique femme de son voisin cuidoit bailler à son mary: & mourut le tiers iour apres: du quel Dieu vueille auoir l'ame, & pardonner à la pauure femme, decedée depuis miserablemẽt. L'hiuer de ladite année commença le lendemain de sainct Estienne, & dura six sepmaines en rigueur de gelée si grande, que toutes les riuieres

La mort du Pere de l'Auteur.

Grand hiuer.

Famine. *Les vins vers.* furent prinſes, & furent les bleds perdus : tellement qu'il y eut famine l'année enſuiuant ſi grande que plus de cent mil perſonnes moururent de faim au Royaume de France. Et furent les vins ſi tres-vers qu'on n'en pouuoit boire, & furent auec ce mal, treſchers, car il en fut peu. Et pour la memoire du temps, i'en ay faict ces quatre petits vers.

L'an mil quatre cent quatre vingt
Et vn, y eut famine en France,
Force d'eauës, & tant peu de vin
Que le peuple en fut en ſouffrance.

Rhodes deliurée des Turcs. Audit an les Turcs aſſiegerent Rhodes, & tellement batirent les murailles de la ville à force d'artillerie, qu'ils en abatirent grand partie : puis y firent merueilleux aſſaux. Et fut deliurée par miracle, & moyennant la bonne & grande foy du Grand Maiſtre qui lors eſtoit nommé Daubuſſon. Et s'en allerent les Turcs aſſieger Octrante, qu'ils prindrent, & tuerent les habitans qui eſtoient Chreſtiens, & fierent l'Eueſque du lieu au trauers le corps, parce qu'il ne voulut onc laiſſer ſa foy, & loy.

L'Eueſque d'Octrante martir.

L'an 1481. L'an mil quatre cent quatre vingt & vn, fut deſcouuerte & manifeſtée au Royaume d'Eſpagne l'hereſie abominable d'aucuns Iuifs dudit pays, qui ſe faiſoient baptizer publiquement, feignans eſtre Chreſtiens, & y en eut vn, qui fut eſleu Eueſque, lequel auec le principal de l'ordre des freres Mineurs, & pluſieurs Chanoines, & autres furent bruſlez. Audit an, Zaliab fils du puiſné de Mahumet grand Turc (lequel par trente ans auoit perſecuté les Chreſtiẽs, pour les grans guerres que ſon frere aiſné luy fiſt, apres le treſpas dudit Mahumet leur pere) ſe rendit aux Cheualiers de Rhodes, qui le tranſporterent en France, & y fut iuſques au premier voyage de Naples, comme nous verrons cy apres. Et en celle meſme année, Doyac qui eſtoit l'vn des mignons dudit Roy Loys, fiſt arreſter es montagnes d'Auuergne, certaines grands charges de harnois, que le Duc de Bretagne auoit enuoyé querir à Milan, leſques harnois ledit Roy Loys donna audit Doyac.

Faux Chreſtiens d'Eſpagne. *Le fils du Turc en France.* *Doyac.*

L'an 1482. L'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à treſpas Madame Marie de Bourgongne, femme du Duc d'Auſtriche, & fille dudit feü Charles, Duc de Bourgongne, & laiſſa deux enfans, Phelippes, & Marguerite, qui demeurerent en la garde des Flamans. Et au mois de Iuillet dudit an, apres que les gens dudit Roy Loys eurent prins ſur les Flamans la ville d'Ayre, prierent le Roy d'auoir paix, ce qu'il leur accorda. Et au mois de Nouembre enſuiuant, enuoïa ſes Ambaſſadeurs en l'Iſle d'Arras, où ſe trouuerent leſdits Flamans, qui firent vn traicté de paix, par lequel entre autres choſes fut traicté le mariage de Monſieur le Dauphin, & de ladite Marguerite, fille dudit Duc, & de ladite Marie : en faueur duquel mariage, furent baillés & accordez pour le partage de ladite Marguerite, les Comtés d'Artois, & de Bourgongne, les terres, & Seigneuries de Maſconis, Auxerrois, Salins, Bar ſur Seine, & Noyers, auec autres conuenances. Et audit an, au mois d'Auril treſpaſſa Edoüard le quart de ce nom, Roy d'Angleterre : il laiſſa deux fils, & deux filles, en la garde, & tutele de Richard Duc de Cloceſtre ſon frere : mais en lieu de bien les garder, apres qu'il euſt faict hommage de ſon Duché à laiſné deſdits enfans, comme à ſon Roy & ſouuerain Seigneur, le fiſt mourir, & vſurpa le Royaume d'Angleterre : puis fiſt declarer les deux filles dudit Edoüard illegitimes

Le Mariage de Monſieur le Dauphin, & de Marguerite de Flãdres *La mort de Edoüard Roy d'Angleterre.*

illegitimes, par la conduite de l'Eueſque Debas, qui teſmoigna que ledit feu Edoüard, auant qu'il eſpouſaſt la mere de ſeſdits enfans, lui trop amoureux d'vne ieune Dame d'Angleterre, pour auoir ſa charnelle compaignée, lui dit, & donna ſa foy, qu'il la prenoit pour femme eſpouſe, ce qu'il ne fiſt, & eſpouſa vne autre, dont il auoit eu leſdits enfans, qui par ce moyen eſtoient nés en adultere: car il ne pouuoit auoir d'autre femme eſpouſe, que celle à laquelle il auoit premierement donné ſa foy. Toutesfois ledit Richard tiran, & vſurpateur, ne regna gueres, car Henry Comte de Richemont, qui eſtoit fugitif, & exilé en Bretagné, par le ſecours du Roy de France, luy fiſt la guerre, & l'occiſt en bataille: comme nous verrons ci apres en ſon lieu. Et en celle meſme année mil quatre cent quatre vingt & deux y eut groſſe mortalité en France, d'vne fieure continuë, furieuſe, & frenetique, dont pluſieurs notables perſonnages moururent hors du ſens, & les autres ſe iectoient és puits & ciſternes, ou par les feneſtres du haut en bas.

La mortalité des fieures frenetiques.

L'an mil quatre cent quatre vingt & trois Madame Marguerite de Flandres, qu'on auoit promiſe à Monſieur le Dauphin, fils vnic du Roy Loïs, fut amenée à Hedin, de Hedin à Paris, & de Paris, à Amboiſe, où furent faictes les triomphantes ſolennnités de leur nopces au mois de Iuillet, & n'auoit lors ladite Marguerite que deux ans ou enuiron. Audit temps ledit Roy Loïs eſtoit malade en la ville de Tours, d'vne maladie chaude, & hemorrhoides dont il auoit eſté longuement perſecuté: & pour prolonger ſa vie, delaquelle il eſtoit fort conuoiteux, furent trouués pluſieurs inuentiõs de paſſetemps de chambre, comme chaſſe de rats & petits chiens, chantres, & muſiciens, iuſques au nombre de ſix vingt de toutes ſortes, & auſſi de petits paſteurs auec leurs flajolets. Et voulut auoir femmes deuotes, & religieux de nouuel ordre, pour prier Dieu pour lui: & ſi eut pluſieurs images en ſa chambre: & fiſt faire pluſieurs voyages & pelerinages. Mais tout ce nonobſtant, ledit Roy Loys alla de vie à treſpas en la ville de Tours, le penultieſme iour d'Aouſt dudit an, mil quatre cent vingt trois, l'an vingt & deuxieſme de ſon regne: & l'an cinquante neuf de ſon aage: & fut enterré en l'Egliſe Noſtre Dame de Clery, qu'il auoit fondeé, & abondamment dotée, voires de plus grand reuenu, qu'on ne laiſſa aux Chanoines d'icelle Egliſe apres ſon treſpas.

L'an 1483.

Les nopces de Monſeigneur le Dauphin, & Marguerite de Flãdres.

La maladie dũ Roy Loys, & des paſſetemps qu'on luy donne.

Le treſpas dudit Roy Loys.

On remonſtra audit Roy Loys, luy eſtant au lict de la mort, le tort qu'il tenoit aux enfans de feu Monſieur Loïs de la Tremoille, leur retenant le Vicomté de Thouars, qui leur appartenoit, à cauſe de feüe Dame Marguerite d'Amboiſe leur mere, comme il a eſté dit ci deſſus: & luy en furent faictes les remonſtrances par Monſieur l'Archeueſque de Tours, de la maiſon de Bourdeilles, & autres, auſquels il preſtoit ſouuent l'aureille. Et voulant en deſcharger ſa conſcience, ordonna que toutes leſdites terres fuſſent rendues auſdits enfans, dont il y eut procez apres ſon decés. Et par Arreſt de la Cour de Parlement leſdites Vicomté, & terres leur furent adiugées.

Le Vicomté de Thouars, & autres terres rendues au Seigneur de la Tremoille.

Ledit Roy Loïs vn peu deuant ſon treſpas, fiſt amener à luy au Pleſſis les Tours, Monſieur le Dauphin ſon fils vnique: auquel il remonſtra comme il ne pouuoit plus gueres viure, & qu'il ſeroit Roy apres luy. Pour lequel Royaume bien adminiſtrer, luy eſtoit par neceſſité requis auoir loyaux ſeruiteurs, eſquels il ſe peuſt fier, & luy recommanda deux de ſes ſeruiteurs entre autres, ſçauoir eſt, ſon barbier Oliuier le Dain, & Iean Doyac, & que pour le bon ſeruice que luy auoit faict ledit Oliuier, ſa vie auoit eſté longuement gardée. Auſſi luy commanda ſe gouuerner par le conſeil de Guyot Pot, & du Seigneur du Bouchage, en ſes choſes familieres, & de Phelippes de Creuecœur, Seigneur Deſ-

Le cõmandement que le Roy Loys fiſt à Monſieur le Dauphin auant que mourir.

querdes en faict deguerre, & auec ce luy commanda confirmer tous ceux qui auoient eu de luy offices, & qu'ils soulageast le peuple tant qu'il pourroit, lequel il auoit foulé par la necessité des guerres, que ceux de son sang luy auoient faictes. Et touchant sa mere, qu'il ne creust pas du tout en elle, parce qu'a la raison de ce qu'elle estoit de la maison de Sauoye, auoit tousiours, comme il luy sembloit, fauorisé la maison de Bourgongne, en loüant ses meurs en autres choses: & luy commanda se gouuerner par le conseil de Madame Anne sa sœur, qui estoit mariée auec Monseigneur Pierre de Bourbon, Seigneur de Beaujeu. Il auoit vne autre fille, nommée Ieanne, laquelle il auoit faict espouser par force & menasses à Loys Duc d'Orleans, fils de feu Charles Duc d'Orleans, qui estoit decedé des l'an mil quatre cent soixante quatre. Lequel Loys, le iour des espousailles, auoit declaré en presence de Notaires, & de plusieurs gens de bien, au desçeu dudit Roy Loïs, que quelque promesse qu'il allast faire en façe de saincte Eglise, à ladite Ieanne, qu'il n'entendoit l'espouser, ne contracter mariage, & que iamais ne feroit d'elle approche charnel: parce que combien qu'elle eust beau visage, & fust pleine de vertus, estoit contrefaicte au demourant du corps, ensorte qu'on iugeoit que iamais ne pourroit auoir lignée, & depuis la repudia, comme verrons cy apres. Apres le decez dudit Roy Loïs, en l'année qu'il trespassa, sa vefue Madame Charlotte fille du Duc de Sauoye, & mere dudit Charles, alla de vie à trespas, au Chasteau d'Amboise: fut son corps mis à Clery, pres le Roy Loïs son mary.

Le mariage contraint de Loys Duc d'Orleãs, & Dame Ieanne de France.

Aucunes meurs dudit Roy Loys.

Ledit Roy Loïs comme il a esté dit, vsa de quelque crudelité contre ceux de son sang, & autres, mais il en eut quelque occasion. Car ils tascherent par tous moyens lui faire perdre sceptre & couronne. A la raison dequoy, pour le doute qu'il eut deux, fut tousiours en crainte & soupçon, sçachant que pitié donne hardiesse, & crudelité crainte aux subiets. Ils ne se confioit fors qu'en cinq ou six petis compagnons de basse cõdition, qu'il auoit esleués, comme il a esté dit ci dessus. Et quelque conseil qu'il eust, & appellast en ses affaires, ne faisoit rien de ce qu'ils lui conseilloient, s'il ne venoit à sa fantaisie. Et tellement qu'vn iour, lui estant à la chasse, sur vne petite hacquenée, (car de grand ne vouloit cheuaucher,) Messire Pierre de Bresay, grand Seneschal de Normandie, qui lui estoit fort familier, lui dit: Sire, combien que vostre hacquenée soit petite, si ne sçay ie roussin plus puissant. Commant, dit le Roy? Parce (dist Bresay) qu'elle vous porte bien, & tout vostre conseil. Vne autre fois comme ledit Roy Loys s'enquist auec ledit de Bresay quel present il pourroit faire à l'Ambassade d'Angleterre, qui peu lui coustast, & dont il n'eust regret. Sire, vous aués (dist Bresay) vne Chappelle, de fort bon chantres & musiciens, esquels ne prenés grãd plaisir, & peu vous delectés en leur musique: il me semble que ne leur pourriez donner chose dont plus aisement vous puissiés passer: dont le Roy se print à rire. A vn autre iour comme le Roy eust donné charge à Baluë, lors Eueſque d'Eureux, d'aller faire & receuoir la monstre des hommes armés de Paris, le grand Maistre de Chabanes, requist le Roy qu'il lui donnast commission d'aller reformer les Chanoines de ladite Eglise d'Eureux. Comment dist le Roy, la commission ne vous seroit propre ne cõuenable. Si seroit (dist Chabanes) aussi bien que celle que vous aués baillée à leur Eueſque, d'aller mettre en ordre les gensdarmes. Ledit Pietre de Bresay eut vn fils, nommé Loys de Bresay, lequel occist Charlotte sa femme, fille de la belle Agnes, de laquelle auons ci dessus parlé, & Iean de la Vergne de Poitou, lesquels il trouua en adultere. Quelque autrefois comme le Capitaine Marraffin fust venu vers ledit Roy Loys, pour lui dire ce qu'il auoit faict à Cambray, & il portast au descouuert

Subtiles & caulleuses responces, faictes au Roy Loys.

Le fils de Messire Pierre de Bresay occist sa femme en adultere.

vn

vn riche collier d or, qu'on disoit auoir esté faict des reliques des Eglises dudit Cambray, vn gentil-homme, nommé Briquec, fist reuerence audit collier, comme à chose sacrée: & comme il y vouluſt toucher, ledit Roy Loys luy dist, garde toy d'y toucher: car c'est chose sacrée. *Du collier de Marraffin.*

Comme vn iour le Roy veid l'Euesque de Chartres sur vne mulle à frains dorés, luy dist, que les Euesques du temps passé se contentoient d'vn asne ou asnesse, auec vn simple licoul. L'Euesque de Chartres luy respondit, que c'estoit du temps que les Roys estoient pasteurs, & gardoient les brebis, dont le Roy se print à rire, car il aimoit fort vne parole procedant d'vn soudain esprit. Il aimoit aussi les gens, lesquels ne trouuoient rien impossible à faire. Et quelque iour commanda à l'Abbé de Baigne, homme de grand esprit, & inuenteur de choses nouuelles, quant à instrumens musicaux, qui le suiuoit, & estoit à son seruice, qu'il luy fist quelque harmonie de pourceaux, pensant qu'on ne le sçauroit iamais faire. l'Abbé de Baigne ne s'esbahit, mais luy demanda de l'argent pour ce faire: lequel luy fut incontinent deliuré, & fist la chose aussi singuliere qu'on auoit iamais veuë. Car d'vne grande quantité de pourceaux, de diuers aages, qu'il assembla sous vne tante ou pauillon couuert de velours, au deuant duquel pauillon y auoit vne table de bois toute peinte, auec certain nombre de marches, il fist vn instrument organicque, & ainsi qu'il touchoit lesdites marches, auec petits aguillons qui touchoient les pourceaux, les faisoit crier en tel ordre & consonance, que le Roy, & ceux qui estoient auec luy, y prindrent plaisir. Certain temps apres, requist ledit Abbé de luy bailler sadite Abbaye de Baigne: mais il fut sage en responſe: Sire, dit l'Abbé, i'ay vacqué par quarante ans à apprandre deux lettres, c'est, A, B, ie vous prie me donner autant de temps à aprendre les deux autres lettres subsequentes, qui sont, C, D, comme s'il vouloit dire. I'ay demeuré quarante ans auant qu'estre Abbé, que ie sois autant auant que ceder mon Abbaye. Le Roy se contenta fort de ladite responſe, & luy fist d'autres biens.

Vn iour que ledit Roy estoit demeuré assés petitement accompagné au Plessis lés Tours, & que tous ses mignons estoient allés aux champs, il entra sur les vespres en la cuisine de sa bouche, & trouua vn ieune fils, nommé Estienne, qui tournoit vne broche de rost: & parce qu'il le veid assés beau, & bien composé, voires assés pour faire quelque autre plus fin ouurage, luy demanda dont il estoit, de quel lignage, son nom, & qu'il gaignoit. Le ieune fils qui estoit nouuellement venu, & ne cognoissoit que ce fust le Roy qui parloit à luy, parce qu'il estoit vestu d'vne simple robbe de laine, & n'estoit habillé en Roy, luy fist responce: Ie suis Berruyer, fils d'vn tel, & nommé Estienne, qui suis au seruice du Roy en bas estat: & toutesfois ie gaigne autant que luy. Et le Roy luy demanda, que gaigne le Roy? Ses despens (dist le compagnon) & par ma foy i'auray mes despens de luy, comme il a les siens de Dieu, & n'emportera rien non plus que moy. Le Roy (qui auantageoit aucunesfois les gens par fantaisie) prinst gouſt en ceste parole & responſe, en laquelle ledit Estienne trouua sa bonne fortune: car le Roy le fit son valet de chambre, & acquist de grands biens. Aucuns disent que ce fut Estienne l'Huissier, lequel estoit tant aymé du Roy, que quand aucunesfois luy bailloit quelque souflet en colere, il faisoit le malade ou le mort, & incontinent le Roy luy faisoit donner mil ou deux mil escus. Ce Roy estoit fort familier à ceux qu'il aymoit: & desprisoit les pompes Royalles, & precieux vestemens: il beuuoit & mangeoit touſiours en salle, auec tous les seigneurs & gentils hommes: & ceux qui mieux beuuoient, & disoient quelque lasciue parole des femmes, ils estoient les

bien venus. Toutes-fois quelque familiarité qu'il monſtraſt, ſe faiſoit touſiours craindre, à tous ceux qui le ſeruoient, petits & grands. Il vouloit que Iuſtice fuſt adminiſtrée, l'Egliſe reuerée, & non pillée : & ſe delectoit à decorer les Images & monſtiers : & ſi vouloit que ſes Gens-d'armes fuſſent bien payez de leurs ſtipendies, ſans y faillir par ſes Treſoriers, ſur peine de la corde. Il eut long temps à ſa ſoulde plus de quatre mil homme d'armes, & grand nombre de gens de pied, appellés Francs archers, dont la terre eſtoit toute couuerte, depuis Bourdeaux iuſques en Picardie : entre leſquels y auoit ſi bonne police, & diſcipline militaire, qu'on ne ſçeut violence auoir eſté faicte au pauure peuple, fors en vn lieu d'vn Bournois d'abeilles, & en l'autre d'vn larrecin de deux geli-nes, dont les mal faicteurs furent incontinent pendus & eſtranglez, & ſi eſtoient hommes d'armes. A cette cauſe, combien que le peuple fuſt chargé de grances tailles, & ſubſides, & que le Roy leuaſt ſur le peuple quatre milions, & ſept cens mil liures de tailles & ſubſides, neantmoins le Royaume de France eſtoit riche, parce que de l'argẽt que le peuple bailloit, les gens-darmes eſtoiẽt bien payez, & les gens-darmes apres bailloient partie de ce qu'ils auoient re çeu, en payant ce qu'ils prenoient, & n'alloit vn double hors du Royaume. Car iamais ce ſage Roy ne taſcha auoir deux couronnes, ne ſceptre Imperial. Quelque fois on luy diſt que les Geneuois ſe vouloient donner à luy : & ſachant la variable volonté de ce peuple, fiſt reſponſe qu'il les donnoit au Diable. Ie croy qu'il fiſt laditte reſponce parce que les Geneuois auoient querelle contre François Sforce, lors vſurpateur du Duché de Milan, appartenant au Duc d'Orleans : lequel Sforce eſtoit ſupporté par ledit Roy Loys, parce qu'il luy auoit aydé de grandes ſommes de deniers, durant le temps qu'il s'eſtoit eſloi-gné du Roy Charles ſeptieſme ſon pere.

La bonne police qui fut durant le Roy Loys

Qui bien gouſtera ſes geſtes & faits, on trouuera qu'il eſtoit prudent & ſubtilement vainquit ſes ennemys, & laiſſa ſon Royaume paiſible à Charles ſon fils vnicque monſieur le Dauphin, & ſon peuple riche : il cõquiſt le Duché de Bourgoigne, & acquiſt le Comté de Prouence de René Roy de Sicile & Duc d'Anjou, qui l'inſtitua ſon heritier, parce qu'il n'auoit aucuns enfans, audit Cõté de Prouence, moyennãt ce que le Roy bailla 50. mil eſcus à Edoüard roy d'Angleterre, pour deliurer la fille dudit roy René, vefue du roy Henry d'Angleterre.

A quel tire le Comté de Prouence appartient au Roy de Françe.

Si ce Roy euſt des affaires, auſſi fut il heureux : car il ſucceda à ſon frere le Duc de Guienne, au Roy René, & ſes enfans, au Comte du Maine, qui tous decederent, au Duc de Nemours, & Comte d'Armignac, dont il eut les confiſcations, & partie de celles du Comte de S Paul, & auſſi retira le Duché de Bourgoigne. Meſſire Phelippes de Commynes, en la Cronique qu'il a faicte dudit Roy Loys, ſachant au vray les conditions d'iceluy, a eſcrit de luy, qu'entre tous ceux que iamais il cogneut, c'eſtoit le plus ſage pour ſortir d'vn mauuais pas en temps d'aduerſité, & qui eſtoit pour vn riche Roy, le plus humble en parolles, & en habits, qui plus trauailloit à gaigner vn homme qui luy pouuoit faire ſeruice, ou nuyſance, quoy qu'il luy deuſt couſter : car il n'y eſpargnoit or, argẽt, terres, ny autres choſes, qu'il penſoit plaire à celuy qu'il vouloit gaigner. Et ceux qu'il auoit eſloignez de luy en tẽps de paix & proſperité, il les rachaptoit bien cher quand il en auoit affaire, & ne les auoit à hayne pour les choſes paſſées. Il eſtoit naturellemẽt amy des gens de moyen eſtat, & ne vouloit des grãds qui ſe pouuoient paſſer de luy. Nul homme ne fut plus curieux que luy de ſçauoir toutes choſes, & cognoiſtre toutes gens. Et à la verité il cognoiſſoit les gens d'authorité d'Eſpagne, d'Angleterre, Portugal, & Flandres. Toutes leſquelles choſes luy ſauuerent la couronne, veu les ennemys que luy meſmes auoit acquis à l'entrée de ſon regne : mais ſur tout luy ſeruit ſa grand

largeſſe. Il eſtoit leger à parler d'autruy en preſence, comme en abſence, ſauf de ceux qu'il craignoit : car il eſtoit de ſa nature douteux & craintif.

Durant le regne dudit Roy Loys, y eut pluſieurs notables Cheualiers, & Capitaines en France, deſquels i'ay cy deſſus eſcrit. Mais i'auois bien obmis à parler de Maiſtre François Bouchard, Cheualier, Seigneur d'Aubeterre, Chambellan ordinaire dudit Roy Loys, & Seneſchal d'Engoulmois, il fut appellé, Cheualier ſans reproche, & ſi veſquit cent ans. Il fut fils de Meſſire Ioachim Bouchard, qui eſtoit fils de Meſſire Sauary Bouchard, fils de Meſſire Pierre Bouchard, & de Dame Marie de Caſtillon, tous leſquels furent Seigneurs d'Aubeterre, & ayderent tres-bien à chaſſer les Anglois du païs d'Aquitaine : ils furent auſſi Seigneurs de pluſieurs autres belles places, ſçauoir eſt, du Vicomté de Caſtillon, Muçydan, Peunormant, Cadillac, Rochefort, Ouzillac, ſainct Iean Dangles,, Rochemeaux, ſainct Martin de la Couldre, & autres pluſieurs, partie deſquelles ont eſté baillées à diuerſes fois par mariages à leurs enfans, & auſſi ont eſté partagées & ſeparées de ladite Seigneurie d'Aubeterre, qui fut autres-fois Comté, ainſi qu'on trouue en anciennes cartes. Il y a audit lieu d'Aubeterre vne choſe ſinguliere, & mesbahis que les coſmographes n'en ont faict mention. C'eſt vne Egliſe belle, grand, & clere, & cymetiere tout enſemble, qui eſt faite toute d'vne piece : & au plus haut d'icelle, au dedans y a vne fontaine, laquelle inceſſamment fliie eaue, & par le deſſus eſt ſitué & aſſis le Chaſteau à groſſes tours & fortes, & non ayant autres fondemens que ladite Egliſe, en laquelle y a College de Chanoines, & vn Abbé qui porte croſſe, laquelle Abbaye eſt electiue & conſiſtorialle. Le corps de ſainct Maur, autres-fois Abbé de ladite Abbaye y fut inhumé : depuis a eſté tranſporté à vn Monaſtere de Religieux de l'ordre ſainct Benoiſt pres Paris, qu'on appelle de preſent Sainct Maur des foſſez.

Maiſtre François Bouchard Seigneur d'Aubeterre

De l'Egliſe d'Aubeterre, & de ſa fontaine.

COMME, ET EN QVELLE PROSPERITE' Charles huictieſme de ce nom, cinquante ſixieſme Roy de France, & Seigneur de toute Aquitaine, regna & conquiſt le Royaume de Naples : auec la declaration des genealogies des Rois de Sicile, & pluſieurs incidens.

CHAPITRE X.

NOVS auons veu en brief, les faits & geſtes du Roy Loys onzieſme, qui ont eſté plus au long eſcrits, quant à aucuns faits & geſtes, par Meſſire Phelippes de Commynes, Cheualier, Seigneur d'Argenton, en vn tres-beau & éloquent ſtyle, & dont les Princes, & ceux qui ont le maniment des guerres, ne ſe deuroient eſloigner : parce qu'il y a de treſ-bons aduertiſſemens, cautelles, & ſtratagemes.

Or apres le deces dudit Roy Loys, Charles huictieſme de ce nom ſon fils vnique luy ſucceda : & fut le cinquatte ſixieſme Roy de France, en l'aage de 13. ans deux mois, ou enuiron. Toutes-fois ſon couronnement fut differé iuſques au mois de Iuin, de l'an enſuiuant, qu'il auroit quatorze ans : au moyen de quelque different qui fut entre le Seigneur de Bourbon, qui eſtoit Prince de grand aage, prudent & vertueux, & Loys Duc d'Orleans, qui ieune eſtoit, & le plus prochain à ſucceder à la couronne, leſquels aſpiroient à la regence

Charles 8. de ce nom 56. Roy de France.

du Royaume secrettement & mesmement ledit Duc d'Orleans, à la persuasion du Comte de Dunois, nommé François, fils de Iean Bastard d'Orleans, homme de subtil esprit, & grand entreprinse, à raison de ce que ledit Roy Charles estoit fort ieune, de petite qualité, & par le commandement de son feu pere auoit esté nourry grossement, sans vouloir qu'il occupast son facile esprit aux lettres, ny és choses subtiles, doutant qu'il eust corrompu sa nature, qu'il cognoissoit debile & delicate: combien que depuis ayma la lecture des liures moraux, & historiaux, en langue vulgaire.

En attendant son couronnement, les Princes du sang, qui auoient esté tant de fois iniuriés, & mespriſez par Oliuier le Dan, Daniel son seruiteur, & Iean Doyac, qui auoient entierement possedé ledit feu Roy Loys, firent faire informations secrettes contre eux, des homicides, pilleries, concussions, & autres crimes qu'ils auoient soubs l'auctorité Royalle commis: & les informations veuës par la Cour de Parlement, furent constituez prisonniers, & leur procez faict peu à peu. De l'autre part, Messire Guillaume Chauuin Chancelier de Bretaigne, mourut miserablement, & en grand pauureté au Chasteau de l'Hermine, où le Duc l'auoit fait mettre, à la requeste de son Tresorier Pierre Landois, fils d'vn chaussetier de Tours, qui possedoit ledit Duc, aussi bien & mieux que n'auoit iamais faict Oliuier le Dan, ledit feu Roy Loys, dont les Barons & Seigneurs de Bretaigne ne furent contans, & mesmement le Prince d'Orange, & le Mareschal de Rieux, qui lors estoient à Nantes. Ils delibererẽt prendre au corps ledit Landois, quelque part où ils le pourroient trouuer, fust ce aupres du Duc. Et pour ce faire entrérent dedans le Chasteau de Nantes, où ils se renfermerent, mais n'y trouuerent ledit Landois, qui le soir precedent s'en estoit allé pour son plaisir, à sa maison de la Pabotiere, distant de Nantes d'vne lieuë contremont la riuiere de Loyre. Et voyant le Duc, qui estoit audit Chasteau, que lesdits Princes d'Orange, Mareschal de Rieux, & autres Seigneurs de leur entrepriſe, parloient à luy autrement qu'ils n'auoient accoustumé, & en arrogance, fut tres-émeu, & ceux qui gardoient le Chasteau fort esbahis: l'vn desquels saillit sur les murs du Chasteau, cryant à haute voix à la force, & que les Barons vouloient tüer le Duc. Le peuple s'esmeut si tres-fort que s'ils eussent peu entrer au Chasteau, eussent occis lesdits Prince d'Orange, Mareschal de Rieux, & autres: lesquels pour faire leur paix, furent contraints prendre du Duc lettres d'abolition dudit cas, & s'en aller au païs d'Anjou.

Empriſonnement de Oliuier le Dan, & autres.

La mort du Chancelier de Bretaigne.

Pourſuitte contre Pierre Landois, Treſorier de Bretaigne.

Ledit Landois se retira au Duc, qui le mist en sa grace plus que iamais: & reſcriuit audit Loys Duc d'Orleans, que son plaisir fust aller voir ledit Duc de Bretaigne son cousin germain: ce qu'il fit par le conseil du Comte de Dunois, qui tendoit à le marier auec Madame Anne, fille aisnée dudit Duc de Bretaigne. Et arriua à Nantes auec le Duc d'Alençon, au mois d'Auril ensuyuant, mil quatre cens quatre vingt & quatre: où ils furent honorablement receus, par iceluy Ducs de Bretaigne, & ledit Landois qui luy faisoit faire tout ce qu'il vouloit. Et apres auoir fait bonne chere, ledit Duc se complaignoit esdits Ducs d'Orleans, & d'Alençon, de l'outrage que lesdits Princes d'Orange, & Mareschal de Rieux, luy auoiẽt faict, les priant qu'ils luy aydassent à s'en venger: ce qu'ils luy promirent en termes generaux. Puis partirent pour aller à Reims, au sacre dudit Roy Charles: & luy sacré & couronné, s'en alla faire son entrée à Paris, accompaigné desdits Ducs d'Orleans, d'Alençon, & Bourbon, du Seigneur de Beaujeu, & de Madame son espouse, sœur dudit Roy Charles, & de plusieurs autres Princes. Puis furent les trois Estats assignez à Tours, au mois de Iuillet ensuiuant dudit an mil

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Le Couronnement du Roy Charles.

quatre cent quatre vingt quatre, où lesdits Estats se trouuerent: sçauoir est, gens delegues de toutes les villes Royalles du Royaume: les aucuns pour l'Eglise, & les autres pour la Noblesse, & Iustice, les autres pour le peuple commun. Esdits Estats furent ordonnées plusieus vtiles & necessaires choses: & entre autres fut aduisé, pour oster tout different, qu'il n'y auroit aucun Regent en France, mais que ladite Dame de Beaujeu, sœur du Roy, qui estoit sage, & prudente, & vertueuse, en ensuiuant la volonté du feu Roy Loys, auroit seulement le gouuernement de la personne dudit Roy Charles, tant qu'il seroit ainsi ieune. L'an 1484. *Les trois Estats tenus à Tours.*

Le Duc d'Orleans, non contant de ce que les Estats auoient ordonné, que Madame de Beaujeu auroit le gouuernemẽt de la personne du ieune Roy, nonobstant ladite ordonnance, se tinst long temps à Paris, alloit au conseil en Parlement, en l'hostel de la ville, & ailleurs, comme celuy qui vouloit cognoistre & entendre tout ce qu'on y faisoit, dont Madame de Beaujeu n'estoit contante. Et de ce aduertis lesdits Prince d'Orenges, Mareschal de Rieux, & autres Barons fugitifs de Bretagne, se retirerẽt par deuers ladite Dame, & s'offrirent au Roy, & à elle, dont ledit Duc d'Orleans fut bien despit. *Le Duc d'Orleãs au conseil en Parlement.*

Et audit temps, par Arrest de ladite Cour de Parlement, Oliuier le Dain, barbier tresfamilier dudit Roy Loys, & son seruiteur Daniel, pour certains crimes, dont furent attains & conuaincus, furent pendus & estranglés à Paris. Et touchãt Doyac, eut les oreilles couppées, & la lãgue percée. L'vn des cas pour lequel ledit Oliuier fut ainsi executé estoit, comme vn gentil-homme par le commandement du Roy fut detenu prisonnier, & sa femme qui belle & ieune estoit, se fût abandonnée audit Oliuier, moyennant ce qu'il luy promist faire deliurer son mary le lendemain, le fit ietter en vn sac en la riuiere, par Daniel son seruiteur. *Oliuier, & son seruiteur pẽdus. Doyac essorillé.*

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Ie Oliuier, qui fus barbier du Roy,
Loys onziesme, & de luy tousiours proche,
Par mon orgueil, fus mis en desarroy,
A ce gibet tout remply de reproche.
En haut parler, en estat, & approche,
Ie me faisois aux grands Princes pareil:
Mais de mal-heur on ma rompu la broche,
Par ce piteux & horrible appareil.

Nous auons veu cy-dessus, comme Henry d'Angleterre, Comte de Richemont auoit esté chassé par Edoüard le quart, & cõme il s'estoit retiré au Duc de Bretagne, qui l'auoit soigneusement gardé, parce que ledit Royaume d'Angleterre luy appartenoit. Or voyant ledit Pierre Landois que si par son moyen ledit Henry recouuroit ledit Royaume contre Richard, qui l'vsurpoit, iceluy Henry mettroit peine à le venger de ses ennemis: fist tant enuers ledit Duc de Bretagne (qu'il possedoit entierement,) qu'il bailla audit Henry trois gros naüires, chargez de gensdarmes, qui se mirent en mer: & comme il fut pres du haure de Pluuic, fut aduerty que ledit Richard, auec grosse armée l'attendoit illec pres. Parquoy fist destourner ses naüires: & cuidant recouurer la coste de Bretagne, la tempeste le ietta à la coste de Normandie, où il fut contraint descendre. Et de ce aduertie Madame de *Pierre Landois entreprend faire Henry Roy d'Angleterre.*

Beauieu, l'enuoya querir pour parler au Roy, ce qu'il fit, où il fut tres-biẽ recueilly: puis s'en retourna à Vannes en Bretagne faire sa residence comme deuant, en attendant meilleure fortune. Et voyant ledit Landois qu'il estoit frustré de son intention, entreprinst liurer ledit Henry audit Richard, & le mettre entre ses mains: ce qu'on rapporta à iceluy Henry, lequel à ceste cause, feignant vn iour aller à la chasse, auec dix ou douze cheuaux, se retira en France, audit Roy Charles. Lequel bien tost apres, bailla à iceluy Henry nauires, & si bon nombre de gens de guerre, que ledit Henry, par l'aide des François, & d'aucuns Anglois ses parents, qui tenoient son party, retira le Royaume d'Angleterre, & en expella ledit Richard, qui fut occis en bataille, en l'an mil quatre cent quatre vingt & cinq.

Henry 7 de ce nom, Roy d'Angleterre, par le secours des François

L'an 1485.

Cependant qu'on faisoit ces choses susdites, voyant Madame de Beauieu que ledit Duc d'Orleans, qui residoit à Paris, gaignoit les gens constitués en auctorité, & taschoit par ce moyen auoir la regence du Royaume, par la deliberation du conseil, enuoïa gens à Paris, pour prendre au corps ledit Duc d'Orleans. Lequel de ce aduerty (comme il iouoit à la paume entre deux halles) se retira. Et feignant d'aller à son logis, en la compagnée de Guiot Pot, & de Iean de Louen, l'vn des gentils-hommes de sa maison, qu'il aimoit s'en alla loger dedans Pontaise, & le lendemain à Verneuil, & de Verneuil à Alençon, où il fut quelque temps: pendant lequel fist pratiquer le Comte d'Engoulesme, le Duc de Bourbon, & le Seigneur d'Albret, qui se declaroient ses amis, pour le secourir en son entreprinse: lesquels Seigneurs, à la raison de ce, furent incontinent cassés & desapointez de leurs charges, bien faicts, & gens darmes, mais neantmoins ne laisserent à mettre sus grosse armée, de gens de leur païs, & trouuerent moien de gaigner le Duc de Lorraine, le Prince d'Orenge, & le Comte de Foix. Et sous l'asseurance de tous ces princes & seigneurs, le Duc d'Orleans assembla son armée à Blois, pour aller à Orleans, mais ceux de la ville s'excuserent, & ne le voulurent receuoir: parquoy auec grosse armée de quatre cent lances, & bon nombre de gens de pié, s'en alla à Boisgency, & en sa compagnée le Comte de Dunois, le Comte de Foix, Carqueleuant, & autres Capitaines de France, où il furent quelque temps, & les enuoya assieger le Roy Charles: & voiant que ladite place n'estoit pour resister, firent vne paix fourrée, par laquelle fut accordé que ledit Duc d'Orleans se retireroit vers le Roy, ce qu'il fit: & que le Comte de Dunois, conducteur de toute son entreprinse, vuideroit hors du Royaume, ce qu'il fist semblablement, & s'en alla demeurer à Ast: mais tout ce nonobstant les Duc de Bourbon, & Comte d'Engoulesme, qui auoient preparé leurs armées pour secourir ledit Duc d Orleans, marcherent vers Bourges, où alla le Roy Charles, bien accompagné, & ledit Duc auec luy, qui fut contraint s'armer contre ses alliés & confederés: toutesfois par la sage conduitte du Mareschal de Gié, & du seigneur de Grauille, (qui auoient grosse authorité en la Cour du Roy sous madame de Beauieu,) fut trouué quelque expedient: par lequel tous ces Princes furent d'accord, auquel le seigneur d'Albret fut comprins, & par ce moyen se departirent toutes leurs armées, sans mal faire. Et s'en alla le Roy à Amboise, & ledit Duc d'Orleans, à Orleans, le Comte de Foix, & le Cardinal son frere, se retirerent à Nantes, par deuers le Duc, & la Ducheſſe, qui estoit leur sœur, qui fut en l'an mil quatre cent quatre vingt cinq.

Les Princes cõtre le Roy.

L'ẽtreprinse de Boisgẽcy.

Accord entre le Roy, & les Princes.

Audit an, par la menée de Pierre Landois, le Duc de Bretagne fist assembler grosse armée, pour aller abbatre Encenix, où estoient le Prince d'Orenge, & le seigneur de Comminge: lesquels de ce aduertis, par l'ayde de leurs parens

Le Duc d'Orleans fugitif.

& alliés droiſſerent vn autre groſſe armée, qu'ils menerent à l'encontre de celle du Duc, mais ne frapperent: car les Barons d'vne part & d'autre ſe ioignirent, & s'en allerent leſdits Princes d'Orenge, & Seigneur de Comminges vers le Duc, duquel ils recouurerent la grace, & le gouuernement: dont Pierre Landois ne fut pas contant, & voulut faire expedier par le Chancelier Maiſtre François Chreſtien, lettres; par leſquelles le Duc declaroit tous les Barons qui eſtoient vnis auec leſdits Princes d'Orenge, & Seigneur de Comminges, coulpables de crime de leze maieſté, & confiſquoit leurs terres & Seigneuries, eſtans en ſon Duché. *La paix d'entre le Duc de Bretagne, & le Prince d'Orenge.*

Ledit Chancelier ne voulut obeïr audit Landois: & de ce aduertis tous les nobles & peuple commun commancerent à crier contre iceluy Landois, & tellement que ſi le Duc ne l'euſt mis entre les mains du Chancelier, pour faire iuſtice, fuſſent entrés dedans le Chaſteau de Nantes par force, & l'euſſent prins pres du Duc: lequel pour obuier à ceſt inconuenient, liura ledit Landois audit Chancelier, en luy diſant: Ie vous le baille, & vous commande ſur voſtre vie que vous luy adminiſtriés iuſtice, & ne ſouffrés aucun grief luy eſtre faict, cuidant qu'icelluy Landois n'euſt faict aucun cas digne de mort: lequel fut mis en la groſſe tour de la porte S. Nicolas, le Samedy vingt cinquieſme iour du mois de Iuin dudit an mil quatre cẽt quatre vingt-cinq. Peu de tẽps apres les nobles, barons, & principaux de Bretagne, ſe trouuerent à Nantes, & gens de iuſtice de toutes parts, pour faire le procez dudit Landois. Lequel fut trouué chargé par ſa confeſſion, que ſans cauſe auoit faict empriſonner le feu Chancelier Chauuin, & donné charge à Iean de Vitré, & Iean de Fontenailles, qui ſemblablement eſtoient priſonniers, de faire mourir de faim ledit Chauuin, en ladite priſon. Ce que ledit de Vitré confeſſa auoir faict: parquoy fut pendu au gibet: mais auant il deſchargea ledit de Fontenailles diſant qu'il n'y vouloit donner conſentement: mais que par faute de manger, ledit feu Chauuin eſtoit mort, & fut ledit de Fontenailles deliuré. Auſſi fut trouué chargé ledit Landois de pluſieurs autres crimes & delicts: pour leſquels fut condamné par ledit Chancellier, preſens leſdits Princes d'Orenge, Seigneur de Comminges, & Mareſchal de Rieux, à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Bieſſe, qui eſt la iuſtice patibulaire de Nantes: & ſes biens declarez confiſquez & acquis au Duc. Incontinent apres la ſentence prononcée audit Landois, par ledit Chancelier Maiſtre François Chreſtien, (lequel auoit eſté mis en ceſte auctorité par iceluy Landois,) luy furent baillés Religieux pour ſe confeſſer. Et combien qu'en Bretagne l'appel n'a point de lieu en cas de crime, toutesfois il eſperoit auoir grace du Duc: mais les Princes le firent pendre & eſtrangler à ladite iuſtice, le dixneufieſme iour de Iuillet dudit an mil quatre cent quatre vingt cinq, auant que le Duc fuſt aduerty de la ſentence: dont il fut ſi dolent qu'auec grand peine on l'appaiſa. Son corps fut incontinent apres deſcendu, & mis en l'Egliſe Collegiale de noſtre Dame de Nantes. *Pierre Landois priſonnier.* *Le procez de Pierre Landois.* *Sentence cõtre Pierre Landois.* *Execution contre ledit Landois.*

S'ENSVIT SON EPITAPHE. *Epitaphe dudit Landois.*

Vous Threſoriers, mettans par tout les doigts,
Qui maniés Royaumes, Duchés, Villes,
Penſez en moy nommé Pierre Landois,
Iadis extraict de pauures gens ſeruiles.

Ie maniay les negoces ciuiles
Du Duc François, maulgré tous ſes Barons:
Puis fus pendu, pour mes œuures ſi viles,
Par les Bretons, au gibet des larrons.

Le Comte de Dunois à Partenay.

Apres toutes ces choſes le Comte de Dunois retourna d'Aſt, & s'en alla en ſa ville de Partenay en Poictou, qui lors eſtoit vne forte ville, bien renfermée de doubles foſſez, & triple muraille. Et de ce aduerty le Roy, & qu'il ſe fortifioit en ladicte ville, ſachant que ledit Comte de Dunois eſtoit inuentif, & de grand entrepriſe, mande audit Duc d'Orleans, qui ſe tenoit en ſa ville d'Orleans, où il faiſoit iouſtes & tournois, qu'il allaſt vers luy à Amboiſe: & apres trois ou quatre meſſages, le dernier deſquels fut le Mareſchal de Gié, le Duc d'Orleans s'en alla à Blois: & le lendemain, qui eſtoit la vigile de la feſte des Rois dudit an mil quatre cens quatre vingts cinq, partit de Blois bien matin, à tous ſes oyſeaux, feignant voller par les champs, & d'vne traicte tira au giſte de Fonteurault, dont ſa ſœur eſtoit Abbeſſe, depuis fut Abbeſſe de l'Abbaye & Monaſtere Saincte Croix de Poictiers: de Fonteurault s'en alla à Cliſſon, & de Cliſſon à Nantes, où il fut recueilly par le Duc, & mieux que iamais. Et de ce aduerty le Roy, delibera d'aller aſſieger le Comte de Dunois en ſaditte ville de Partenay: toutes-fois auant qu'en faire aucun bruit, trouua moyen de gaigner & allier auec luy le Mareſchal de Rieux, & autres Barons de Bretaigne, qui s'eſtoient retirez à Chaſteaubriand, où eſtoit la Dame de Laual, qui en eſtoit Dame: parce que le Duc de Bretaigne, par le moyen deſdits Duc d'Orleans, & Comte de Dunois, taſchoit de leur faire de l'ennuy, & ſe venger de la mort dudit feu Landois, par l'exhortation d'vn Capitaine nommé Iacques Guibe, qui eſtoit nepueu dudit feu Landois.

Le Duc d'Orleans en Bretaigne.

Les Barons de Bretaigne pour le Roy.

L'an 1486. Toutes ces practiques furent faictes au temps d'Eſté, de l'an mil quatre cens quatre vingts ſix: auquel temps, au commancement d'Eſté, ie vy iouer & monſtrer par myſteres & perſonnages à Poictiers, la Natiuité, Paſſion & Reſurrection de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, en grand triomphe & ſomptuoſité, où ſe trouuerent pluſieurs Gentils-hommes & Damoiſelles du païs de Poictou, & lieux circonuoiſins. Et y aſſiſta Meſſire Iacques du Fou, Seneſchal dudit païs de Poictou, qui eſtoit Capitaine tres-renommé, & homme de grand Religion, & plein de vertus.

La Paſſion iouée à Poictiers.

Le quinzieſme iour du mois de May dudit an treſpaſſa en la ville de Nantes, la Ducheſſe de Bretaigne, Dame Marguerite de Foix. Au commancement de l'hyuer dudit an, le Roy Charles fit ſon entrée audit Poictiers, & enuoya aſſieger la ville de Partenay, de laquelle le Comte de Dunois s'eſtoit ià retiré, & auoit laiſſé garniſon en icelle: mais apres auoir ſouſtenu le ſiege quelque tẽps, ceux de dedans ſe rendirent leurs bagues ſauues. Toutes-fois le Roy fit abbatre les portaux, & murailles d'icelle.

L'entrée du Roy à Poictiers.

La ville de Partenay prinſe.

L'année apres, le Seigneur de Sainct André auec quatre cent lances, & cinq ou ſix mil hommes de pied, entra pour le Roy en Bretaigne d'vn coſté, le Comte de Montpenſier à tout grand nombre de gens par vn autre, & Meſſire Loys de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, qui auoit eſpouſé Madame Gabrielle de Bourbon, ſœur dudit Comte de Mont-penſier, auec grand nombre de gens-d'armes par vn autre endroict: tellement que le païs de Bretaigne fut tout plein de gens de gũerre de France, auec leſquels y auoit pluſieur Barons de Bretaigne. Quoy voyant le Duc de Bretaigne, fut fort esbahy, mais le Duc

L'armée de France en Bretaigne par trois diuers lieux.

d'Orleans, le Comte de Dunois, & Seigneur de Comminges, qui estoient auec luy, le consolerent : & soubs ombre de marier Madame Anne, fille aisnée dudit Duc de Bretaigne, auec le Seigneur d'Albret, qui auoit cent lances, & grand nombre dautres gens de guerre, par la conduitte dudit Comte de Dunois, gaignerent iceluy Seigneur d'Albret, qui laissa la confederation & seruice du Roy : & neantmoins le Duc de Bretaigne laissa la ville de Nantes entre les mains du Prince d'Orange. Et s'en alla au chasteau de Malestroit, qui est vne forte place : où il assembla vne armée de six cent lances, & vingt six mil hommes de pied. Et de ce aduertis les François allerent assieger Ploermel, qui est à trois ou quatre lieuës de Malestroit : laquelle ville de Ploermel, fut prinse & pillée le troisiesme iour, & ceux qui estoient dedans mis à rençon.

Le Seigneur d'Albret gaigné par les Bretons.

La ville de Ploermel en Bretaigne prinse par les François

Les Ducs de Bretaigne & d'Orleans, & autres Seigneurs qui estoient à Malestroit, aduertis de laditte prinse, s'en allerent à Vannes la vigile de Pentecouste, mil quatre cens quatre vingt & sept, où ils furent suiuis de si pres, qu'à peine ils eurent loisir de se sauuer par mer, & s'en aller au Croisic: & du Croisic, par la riuiere de Loyre à Nantes, & furent contraints de laisser partie de leur bagage en laditte ville de Vannes, qui fut assiegée & prinse par les François : lesquels à vne rencontre, quinze iours apres, deffirent vne grosse bande de Bretons, que Messire Amaulry de la Mossaye menoit à Nantes, au lieu de Ioue, entre Chasteau-briand & Nantes, auquel temps le Roy estoit à Ancenix.

Le Duc de Bretaigne fait deuant les François

L'an 1487.

Vannes prinse par les François Bretons deffaicts.

Apres la prinse de Vannes, l'armée du Roy s'approcha de Nantes, & fut la ville assiegée la vigile de la feste Dieu, qui fut le 19. iour de Iuin dudit an mil quatre cent quatre vingt-sept, en laquelle estoient le Duc de Bretaigne, & ses deux filles Anne, & Ysabeau, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge, la Dame de Laual, & de Chasteau-briand, l'Eueſque de Nantes du Chauffault, homme de saincte vie, le Comte de Commynges, & plusieurs autres Seigneurs, qui tous deslogerent du Chasteau, & le Duc le premier, & sesdites filles, & logerent en la ville. Et parce qu'on ne se fioit totalement audit Eueſque de Nantes, ne en ladite Dame de Laual, furent mis en garde d'aucunes gens de la ville. En ce siege y auoit dix mil hommes François, & vn bon nombre d'artillerie, dont la ville fut fort batuë, tant le Chasteau, que les tours, & auant-murs, mais ceux du dehors furent bien seruis de ceux du dedans, tant de trait que coups d'artillerie, & de saillies de gens hardis, où furent faites maintes belles armes d'vne part & d'autre. Et pour secourir la ville, le Comte de Dunois, qui estoit en basse Bretaigne, où il estoit allé pour d'illec prendre voyle en Angleterre, à ce qu'il eust secours des Anglois, amena en ladite ville de Nantes plus de cinquante mil Bretons de commune, que les François laisserent passer, pensant que ce n'estoient gens de defence. Et voyant le Roy la vehemence du chaud, & qu'il ne pouuoit rien faire, leua ledict siege le sixiesme iour d'Aoust dudit an 1487. & marcha l'armée des François vers la ville de Dol, qu'ils prindrent sans resistence, & la pillerent : & les Bretons, & autres gens de guerre, qui estoient dedans, furent prins prisonniers.

Le siege de Nantes leué.

Dol prinse par les François.

Apres toutes ces choses, le Mareschal de Rieux qui estoit au Chasteau d'Ancenix à luy appartenant, pour le Roy, le mist entre les mains du Duc de Bretaigne, & en allant à Nantes vers ledit Duc, entra par finesse au Chasteau de Chasteau briand, qui tenoit pour le Roy, & en chassa les François subtilement, & par trahison. Et le vingt-cinquiesme iour de Feurier ensuyuant, alla mettre le siege deuant la ville de Vannes, que tenoient les François, soubs Gilbert de Crassay, & Phelippes du Moulin, vaillans Capitaines, qui rendi-

La trahison du Mareschal de Rieux.

Vannes prinse par les Bretons.

rent ladite ville par compoſition le tiers iour de Mars enſuiuant dudit an mil quatre cens quatre vingt & ſept : de l'autre coſté l'armée du Roy print le Chaſteau & place d'Ancenix, qui appartenoit audit Mareſchal de Rieux: laquelle place fut abbatüe & miſe par terre, tant maiſons, tours, qu'autres edifices, par le commandement, du Roy, tellement qu'il n'y demeura que la matiere dont elle auoit eſté baſtie. D'illec l'armée du Roy marcha vers Chaſteau-briand, & fut la ville prinſe par les François, & le Chaſteau abbatu, au commancement de l'an mil quatre cent quatre vingt & huict.

Ancenix prins & mis en ruine par les François.

L'an 1488.

Chaſteau Briãd prins par les François.

Apres la prinſe de Chaſteau-briand, l'armée du Roy tira vers Fougieres, qui eſt vne place de frontiere, forte, & de bonne reſiſtance, & tant feirent que la ville fut aſſiegée. Et en ce temps le Seigneur d'Albret qui auoit longuement reſidé en la cour du Roy d'Eſpagne, paſſa la mer & deſcendit en la baſſe Bretaigne, auec quatre mille hommes de guerre : ſes gens allerent à Renes, & il ſe retira en la ville de Nantes par deuers le Duc, où il voulut des l'entrée conclure le mariage de luy, & de Madame Anne, fille aiſnée du Duc, où elle ne voulut entendre, dont ſon pere fut mal content, qui ne ſçauoit pas qu'elle vouloit bien le Duc d'Orleans, à quoy le Comte de Dunois s'attendoit. Et à cette cauſe ledit Comte de Dunois de peur de reproche, euſt volontiers recouuert ſon ſéellé, qui eſtoit entre les mains de Madame de Laual, ſœur dudit Seigneur d'Albret, auec tous les autres ſéellés des Seigneurs, touchant laditte entreprinſe & mariage. Ce qu'il feit ſubtilement, moyennant ce qu'il donna à entendre à laditte Dame, que iamais ledit mariage ne ſe pourroit conduire, ſi on n'auoit le ſéel dudit Duc de Bretaigne, dont il luy auoit parlé, & luy auoit reſpondu qu'il le vouloit bien bailler, mais qu'il fuſt eſcrit & dicté de mot à mot, comme celuy dudit Comte de Dunois. Et que ſi elle luy vouloit bailler, feroit faire à ſon clerc Iohannes Heroüet, celuy dudit Duc tout ainſi que ledit Heroüet auoit eſcrit le ſien : ce que fit laditte Dame de Laual, croyant que ledit Comte de Dunois luy tinſt promeſſe, mais depuis ne rendit ſon ſéellé: car incontinent apres ledit Comte de Dunois, & aucunes gens de Iuſtice allerent en ambaſſade vers le Roy qui eſtoit à Angers, pour ſçauoir qu'il demandoit au duché de Bretaigne : & pourquoy il faiſoit abbatre les Chaſteaux & places dudit païs.

Fougieres aſſiegé par les François

La venüe du Seigneur d'Albret à Nantes

Comme le Comte de Dunois retira ſubtilement ſon ſéellé.

D'autre part ſortirent de Nantes ledit Duc d'Orleans, & autres Seigneurs, & allerent à Rénes, où ils aſſemblerent leurs armées, pour aller leuer le ſiege du Roy qui eſtoit deuant Fougieres. Puis ſe mirent aux champs en bon ordre leſdits Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Mareſchal de Rieux, le Seigneur de Chaſteau-briand, le Comte Deſcalles Anglois, le Seigneur de Leon, fils aiſné de Rohan, le Seigneur de Crenettes, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur du Pleſſis, le Seigneur de Balyues, le Seigneur de Mõtigny, le Seigneur de Montuel, & generalemẽt toutes les compaignies deſdits Seigneurs, & ſe trouuerent en vn village appellé Andoille, le mercredy 23. iour de Iuillet, de l'an ſuſdit mil quatre cent 88. Et fut trouué qu'en cette armée y auoit huict mil hommes de pied, ſans y comprendre huict cent. Alemans, & trois cens Anglois, auec quatre cens hommes d'armes, & vne bonne quantité d'artillerie. Tous logerent audit village, & la nuict y euſt quelque alarme par foles teſtes des Gaſcons, dont y cuida auoir mutinerie entre ledit Duc d'Orleans & ledit Seigneur d'Albret : mais cela fut bien toſt pacifié.

Le commancement de la iournée S. Aulbin.

Cependant les François prindrent par compoſition laditte ville de Fougieres, dont vindrent nouuelles certaines auſdits Duc d'Orleans, Seigneur d'Albret, & autres Seigneurs deſſus nommés, qui encores eſtoient audit village de Andoille le ſamedy ving-ſixieſme iour dudit mois de Iuillet aſſez matin, & que

La ville de Fougieres prinſe par les François

les Bretons qui auoient tenu ladite ville de Fougieres s'en venoient leurs bagues sauues. Mais tout ce nonobstant lesdits Seigneurs, auec l'armée de Bretaigne, marcherent contre les François pour aller assieger la place de S. Aulbin, qui estoit en leur main, & arriuerent au village d'Orenge, qui est à deux lieuës dudit S. Aulbin, le samedy au soir : où furent aduertis que sans point de faute seroient rencontrez par ceux de l'armée de France, lesquels estoient bien deliberés de les combattre.

L'ordre de la bataille des Bretons.

Le Dimanche matin fut aduisé de l'ordre de leur bataille : & parce que les gens de pied se doutérent des gens de Cheual François, qui estoient en l'armée des Bretons, & mesmement dudit Duc d'Orleans, fut aduisé que luy & le Prince d'Orenge se mettroient à pied en la bataille, auec les Alemans. L'auantgarde fut baillée au Mareschal de Rieux. La bataille au Seigneur d'Albret. Et l'arrieregarde au Seigneur de Chasteau-briand. Sur vne de leurs ailes fut ordonné le charroy de leur artillerie, & de leurs bagages : & pour monstrer qu'il y auoit grand nombre d'Anglois, iaçoit qu'il n'en y eust que trois cent, que conduisoit le Comte de Talbot, luy furent baillés dix sept cens Bretons, gens de pied, vestus de hocquetons à croix rouges. Et le lundy matin se mirent en bataille, selon cette ordonnance, hors du village d'Orenge, ioignant vne touſche de bois, attendant l'armée des François.

L'armée des François, dont Messire Loys de la Tremoüille, vicomte de Thoüars, estoit Lieutenant general pour le Roy, en l'aage de 25. ou 26. ans, sortit de Fougieres en bon propos & vouloir de combatre les Bretons : & menoit l'auantgarde Adrian de l'Hospital, Gabriel de Montfaulcois : & dix ou douze hardis Cheualiers François s'aduancerent pour regarder la contenance des Bretons, dont ils virent le bon ordre : puis se retirerét à leur compaignée. Et tous ensemble en bataille bien rangée, approcherent des Bretons : d'vne part & d'autre tirerent artillerie, qui grandement endommagea les deux armées : Puis marcherent les François à puissance, & donnerent à trauers l'auantgarde, où le Mareschal de Rieux soustint le faix, & luy & sa compagniée s'acquiterent si bien, que les François laisserent l'auant-garde, & tirerent droit à la bataille, où les gens de cheual reculerent. Ceux de l'arriere garde eurent peur, & se mirent en fuite Et les François chargerent dessus, & tuerent tous les gens de pied qu'ils peurent attaindre. Quand les Bretons de l'auant-garde virent ce desordre, tendirent à se sauuer l'vn çà, l'autre là. Finalement les François eurent la victoire, & tuerent tous ceux qui portoient la Croix rouge, cuydans qu'ils fussent tous Anglois, auec douze ou treze cent autre Bretons, tant gens de pied que de cheual. Le Duc d'Orleans fut prins par les gens de pied, & semblablement le Prince d'Orenge, qui s'estoit mis contre terre, & auoit desiré sa croix noire entre les gens morts, où il fut cogneu par vn archer François : & furent ces deux seigneurs menez en bonne & seure garde à S. Aulbin. Le Mareschal de Rieux se sauua, ainsi qu'il peut, & tira à Dinan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pont-labé, le Seigneur de Mont-fort & autres notables Bretons y furent occis, & de toutes gens iusques au nombre de six mil personnes. Et de la part des François fut tué Iacques Galiot, vaillant & bien renommé Capitaine, & plusieurs autres, iusques au nombre de mil ou douze cent : & fut cette rencontre le Lundy vingt huictiesme iour de Iuillet, audit an mil quatre cens quatre vingt huict. Tantost apres ledit Duc d'Orleans passa par Poictiers, & fut mené au Chasteau de Lusignen, où il fut detenu par certain temps, puis on le transporta en la grosse tour de Bourges. Et pour auoir memoire du temps de ladite iournée & victoire, i'en ay faict cinq lignes en mettres, & vers,

La rencõtre de sainct Aubin, où les François eurent victoire.

Victoire des François

Le Duc d'Orleans prins.

Le Prince d'Orenge prins.

qui s'enſuiuent.

L'an malheureux pour les Bretons,
Mil quatre cent quatre vingt huict,
Furent occis comme moutons,
Pres ſainct Aulbin, entre les tons,
Par les François dont fut grand bruit.

Sommation à ceux de Rénes, & leur reſponſe

Des le lendemain de ladite rencontre, le ſeigneur de la Tremoüille enuoya les Heraux à Rénes, pour ſommer ceux de dedans de mettre la ville en la main & obeiſſance du Roy. Et apres leur conſeil tenu, firent remonſtrer auſdits Heraux que le Roy n'auoit aucun droict en ladite ville, & qu'à tort & ſans cauſe il faiſoit la guerre au païs de Bretaigne. Et ſi ores il auoit groſſe armée, ne ſeroit pourtãt le maiſtre, car Dieu qui garde le bõ droict des Bretõs luy pourroit faire comme il fit au Roy Iean deuant Poictiers, & au Roy Phelippes de Vallois à Crecy, & declarerent qu'ils ne bailleroient leur ville: & que ſi le ſeigneur de la Tremoüille y alloit, trouueroit quarante mil hommes en ladite ville: dont en y auoit vingt mil de bonne reſiſtance. Cette reſponce fut rapportée audit ſeigneur de la Tremoüille, qui fut long temps ſans dire mot. Puis en aduertit le Roy, qui eſtoit à Angers, par leſdits Heraux meſmes. Sur quoy le Roy fit aſſembler le Conſeil pour ſçauoir qu'on deuoit faire. Aucuns, & preſques tous, furent d'opinion qu'on deuoit aller aſſieger ladite ville de Rénes. Mais meſſire Guillaume de Roche-fort Chancelier de France, fut d'autre opinion, & ſe fonda premierement ſur le droit qu'on diſoit appartenir au Roy au Duché de Bretaigne, au moyen de quelque tranſport, que Meſſire Iean de Broſſe ſeigneur de Bouſſac, mary de Dame Nicolle de Bretaigne, fille & heritiere de Charles de Blois, Comte de Panthieure, auoit fait aux predeceſſeurs du Roy, & autres tiltres qui n'eſtoient encores verifiés: & que ſi le Roy n'y auoit aucun droict, ce ſeroit choſe trop damnable, & ouurage de tyrã d'vſurper le païs qui ne luy appartiẽdroit. Et qu'à cette raiſon il eſtoit d'aduis qu'on deuoit premierement, en enſuiuant la charge des Ambaſſadeurs de Bretaigne, qui eſtoient à Angers, commettre gens pour viſiter les droits de l'vn & l'autre party. Cette opinion fut trouuée la plus ſaine & meilleure, & en enſuyuant icelle, le Roy accorda auſdits Ambaſſadeurs de Bretaigne, que luy & le Duc cõmettroient de chacune part gens ſçauans, lettrés, & entendus, de leurs conſeils, qui ſe tranſporteroient en vne ville neutre auec leurs chartres & tiltres, pour aduiſer en ſaine conſcience, à qui appartenoit le Duché de Bretaigne, auec pluſieurs autres articles

Bonne opinion de meſſire Guillaume de Roche fort Chancelier.

Le Duc de Bretaigne voulut cet accord: & parce qu'ils ſe mouroient de peſte en la ville de Nantes, s'en alla de ladite ville, auec meſdames ſes filles, la dame de Laual, le ſeigneur d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareſchal de Rieux, le Comte de Commynges, & autres ſeigneurs: & ſe retirerent au lieu de Coiron ſur la riuiere de Loyre, au deſſous, & à trois lieues de Nantes: où tantoſt apres, & le mercredy ſeptieſme de Septembre dudit an mil quatre cens quatre vingt huict, ledit Duc de Bretaigne alla de vie à treſpas, d'vne maladie qu'il eut à cauſe d'vne cheute: & ordonna Gouuerneur du Duché de Bretaigne, & garde de ſes filles, ledit Mareſchal de Rieux, & luy bailla pour ayde ledit Comte de Commynges: ſon corps fut porté & enterré en l'Egliſe des Carmes de Nantes.

Le treſpas de François Duc de Bretaigne.

Apres le decés & treſpas dudit Duc de Bretaigne, les ſeigneurs dudit païs,

&

& les Princes de France, tendirent (comme Dieu voulut) à paix finale, & la demandoient tres-fort les Bretons: parce qu'ils auoiẽt eſté fruſtrez du ſecours de Maximilian Duc d'Auſtriche, & Roy des Romains, fils de l'Empereur Federic, qu'il leur auoit promis donner & faire Et cependant l'Archiduc faiſoit guerre en Picardie, contre ledit Roy Charles: où le ſeigneur Deſquerdes Phelippes de Creuecœur, Gouuerneur dudit païs, ſe gouuerna tres-bien, à ſon honneur, & au profit du Royaume de France. Et ce voyant le Roy Charles, & que ledit Maximilian tendoit eſpouſer Madame Anne fille aiſnée de Bretaigne, & ne vouloit que Madame Marguerite de Flandres ſa fille eſpouſaſt ledit Roy Charles, auquel elle eſtoit promiſe: iceluy Roy Charles fit paix finale auec les Bretons, & ſeigneurs de France, qui tenoient leur party. Par laquelle paix il eſpouſa laditte Anne de Bretaigne, qui lors eſtoit ſeule heritiere, parce que ſa ſœur Yſabeau eſtoit decedée. Par le traité duquel mariage le Duché de Bretaigne fut vny à la couronné de France, en l'an mil quatre cens quatre-vingt & neuf. Et peu de temps apres, ledit Comte de Dunois, qui auoit eſté principal conducteur de laditte paix, & par ce moyen reconcilié auec le Roy, mourut ſoudain en cheuauchant, par faute de manger, ainſi qu'on diſoit.

L'an 1489.

Le mariage du Roy Charles, & de madame Anne Ducheſſe de Bretaigne.

La mort du Comte de Dunois.

Quand le Roy eut mis ordre au païs de Bretaigne, vint en France, & ordonna que Madame Marguerite de Flandres ſe tiendroit au Chaſteau de Melun ſur la riuiere de Seine: & auec elle la Princeſſe de Tarente. Le Roy d'Angleterre Henry ſeptieſme de ce nom, aduerty dudit mariage faict du Roy Charles auec la Ducheſſe de Bretaigne, oublieux de ce que ſans le Roy de France & ſon ſecours n'euſt eſté Roy d'Angleterre, auec groſſe armée aſſiega par mer le Chaſteau de Boulongne en Picardie. Et pour empeſcher qu'il ne priſt terre, le ſeigneur Deſquerdes, & le baſtard Cardon Capitaine d'Arras y allerent auec petite armée: cependant aucuns de la ville d'Arras trouuerent moyen d'auoir fauſſes clefs des portes de laditte ville, au deſceu de Carqueleuant (qui eſtoit demeuré lieutenant pour ledit Cardon pour liurer icelle ville entre les mains des gens-d'armes de l'Archiduc, qui n'en eſtoient pas loing. Et pour leur faire ſçauoir l'heure qu'ils deuoient reculler ou approcher, leſdits traiſtres, qui eſtoient 4. ieunes galans, chantoient ſur les murailles ces chanſons. Quelle heure eſt il, il n'eſt pas heure: qu'elle heure eſt il, il n'eſt pas iour. Et à l'heure de la priſe: Marchez la duron duraine, marchez la duron dureau. Auquel chant leſdits gens-darmes s'approcherent & trouuerent les portes ouuertes. Ainſi fut ladite ville d'Arras prinſe, & les François trahis. Le Capitaine Carqueleuant laiſſa le Chaſteau trop toſt: car il euſt eu ſecours incontinent, dont il ne fut pas loüé. La ville fut toute pillée, ſans eſpargner les Egliſes, ne les maiſons des traiſtres.

La ville d'Arras priſe par trahiſon contre les Francois.

Peu de temps apres les gens-d'armes dudit Archiduc voulurent prendre de nuict & à l'emblée la ville d'Amiens, qui eſt la capitale de Picardie, & y arriuerent enuiron minuict: deſquels vne femme oüit le bruit, & incontinent le fit ſçauoir au Guet, qui fit ſonner la petite cloche du Guet, & ſoudain la groſſe cloche du beffroy: dont le peuple fut tout eſmeu, & ſe miſt chacun en armes, & ſe retirerent tous leurs dixeniers & cinquanteniers, és cartiers qui leur auoiẽt eſté auparauant aſſignez, où les femmes ne s'eſpargnerent: car elles portoient les baſtons & armeures auec leurs maris. Et firent leſdits habitans ſi bonne diligence, que par la conduitte du ſeigneur de Rubempre, & d'Antoine Clabaut, lors Maire de ladite ville, les ennemis ne peurent entrer dedans, & s'en retournerent confus. Enuiron lequel temps, l'Empereur Federic treſpaſſa, & occupa le lieu de l'Empire Maximilian ſon fils Duc d'Auſtriche, mais iamais ne

La bonne garde de ceux d'Amiens.

peut estre couronné Empereur.

Paix auec les Anglois.

Le seigneur Desquerdes, estoit lors de la prinse bien empeschè contre les Anglois audit lieu de Boulogne : toutesfois apres qu'il eust parlé au Roy Henry, (qui estoit tant tenu audit Roy Charles, parce qu'il l'auoit fait couronner Roy d'Angleterre,) sceut que ledit Roy Henry demandoit quelque grosse somme de deniers, qu'il disoit auoir prestée au feu Duc François de Bretaigne, laquelle luy fut payée, & par ce moyen s'en alla auec son armée. Et incontinent apres ledit seigneur Desquerdes traicta paix entre ledit Archeduc, & ledit Roy Charles : par lequel traicté Madame Marguerite de Flandres fut renduë audit Archeduc son frere, auec le Comté d'Artois : par le moyen dequoy tout le Royaume de France fut paisible. Et s'en alla ledit Roy Charles visiter son païs de Picardie, où il fut honorablement receu, & fit faire monnoye nouuelle d'argent de dix deniers la piece, qu'on appele Carolus. Enuiron ledit temps aduint vn grand scandale en l'Eglise nostre Dame de Paris, d'vn prestre nommé maistre Iean Langlois, lequel vn lendemain de la feste Dieu, comme vn autre prestre celebroit Messe en la chapelle sainct Crespin, le saisit aux cheueux, le ietta par terre, print la Saincte Hostie, & le Calice qu'il ietta semblablement, le tout en si grand fureur & hastiueté, que ceux qui oyoient la Messe n'eurent loisir de l'empescher : toutes fois fut prins & constitué prisonnier, & dit qu'il auoit fait ledit cas par le conseil d'vne Iuifue, de laquelle il auoit abusé, parce qu'elle luy auoit donné entendre, que s'il pouuoit faire ce cruel & vilain exploit, qu'il paruiendroit à grosse fortune, comme aussi fit il : mais elle fut mauuaise pour son ame, & aussi pour le corps, car il fut degradé & bruslé au marché aux pourceaux. Vn notable Docteur & Penitentier de l'Eglise de Paris, nommé maistre Iean Standum Flamant, qui luy auoit esté baillé pour le cõuertir, prescha depuis, qu'auãt qu'on le mist au feu, il baisa la Croix, & recogneut son peché : ce qui aduint l'an 1491. Auquel an le Roy d'Espagne conquist sur les Maures Sarrazins la fameuse ville de Grenade.

Paix auec l'Archiduc, & sa sœur renduë.

D'vn Prestre heretique.

La ville de Grenade prinse par le Roy d'Espagne.

L'an 1492.

L'an mil quatre cens quatre vingt & douze le Roy Charles par sa grand liberalité, & à la persuasion de feu maistre Louis d'Amboise Euesque d'Alby, & de frere Oliuier Maillart grand Predicateur de l'ordre des Obseruantins freres Mineurs, remist entre les mains du roy d'Espagne les Comtés de Rousillon, & Parpignan, que le feu roy Louis onziesme auoit acheptées, comme il a esté dit cy dessus : & luy dona l'argent qui en auoit esté baillé, sçauoir est cinquante mil escus, moyennant que ledit roy d'Espagne promist, pour luy & ses successeurs, estre tousiours loiaux à la couronne de france : laquelle promesse n'a esté tenuë, comme nous verrons cy apres. Audit an, & la vigile de Pentecoste pour quelque exces faict en vne maison de Poictiers par Iacques de flottes, qui auoit suiuy les guerres de Bretaigne, fut ordonné par maistre Nicole roirand, lors Lieutenant general du Seneschal de Poictou, à la requeste de maistre Iean fauereau Procureur du roy audit païs, & lors Maire de laditte ville, que ledit de flottes seroit pris au corps : & parce qu'il ne voulut obeïr à Iustice, & se rebella contre les Sergens, voires voulut outrager ledit Procureur du roy, s'arma & mist en deffense en sa maison, assise en la Parroisse nostre Dame la petite dudit Poictiers, contre ledit Lieutenant & toute la Commune, il fut pendu & estranglé tout armé à vne des fenestres de saditte maison, la vigile de la Pentecoste, deux ou trois heures apres qu'il eut esté pris : nonobstant qu'il se fust rendu, & qu'il fust appellant de la sentence contre luy donnée.

Parpignan & Rousil lon rendus au Roy d'Espagne.

Execution de iustice fort precipitée à Poictiers contre Iacques de Flottes.

L'an mil quatre cent quatre-vingts 13. voyant le Roy Charles son Royau-

me de France en paix & tranquilité, estant en l'amitié de tous les princes de son sang, & mesmement de Lois Duc d'Orleans, qu'il auoit deliuré & mis hors de prison, continua le propos d'aller conquerir le Royaume de Naples, auquel auoit esté mis long temps auoit par le Seneschal de Beauquaire, nommé Estienne de Vers, homme de basse & humble lignée, & par le General Briconnet, qui depuis fut Cardinal, & Chancelier de France, lesquels soubs cette entreprise firent bien leurs besongnes : toutes-fois la pluspart des Princes de France, & des bons Capitaines, n'estoient de cét aduis : parce que toutes choses necessaires à si grosse entreprise leur deffailloient, & que le Roy Charles estoit seulement en l'aage de 23. ans pour le plus, & auoit corps debile, mais grand cœur & bon vouloir, aussi que ce propos fut tenu au mois d'Aoust dudit an, qui approchoit du temps d'hyuer, contraire à gens voulans faire guerre, & si auoit le Roy peu de bons chefs de guerre, moins d'argent, mais assez bonne compaignée de ieunes Gentils-hommes, qui desiroient l'entreprinse du voyage. Et cõuient entendre que René Duc de Lorraine pretẽdoit lors droit au Royaume de Sicile, comme auoit fait au Comté de Prouence, des le commancement du regne dudit Roy Charles, & semblablement au Duché de Bar, qui luy fut rendu. Et disoit, que Louïs Duc d'Anjou, fils du Roy Iean, & frere du Roy de France Charles cinquiesme fut couronné Roy de Sicile & Hierusalem, qui laissa son fils Louïs aussi Roy de Sicile, & de Hierusalem, qui laissa 2. fils Charles d'Anjou Comte du Mayne, & René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & de Hierusalẽ. Dudit Charles d'Anjou vint Iean, qui mourut auant son pere, auquel appartenoit le Comté de Prouence, à cause de saditte mere : & dudit Iean vint Yolant, qui espousa Federic Comte de Vaudemont, pere dudit René Duc de Lorraine, pere d'Athoine a present Duc de Lorraine. Et quant audit René Duc d'Anjou, & Roy de Sicile & Hierusalem, auoit vn fils Duc de Calabre, qui deceda auant son pere, & que ledit René auoit suruescu ledit Charles d'Anjou, & ledit Iean son fils, lesquels par testament auoient donné ledit Comté de Prouence audit René Duc d'Anjou, qui depuis au moyen de ce qu'il n'auoit aucuns hoirs de sa chair, auoit vendu le Comté de Prouence audit Roy Louïs, & donna au Roy Charles huitiesme le Royaume de Sicile.

De l'entreprinse du voyage de Naples.

Deduction du droit que le Roy de France a en Sicile & Naples.

La matiere fut mise au conseil, où furent ouïs quelques gens de Prouence, qui bien sçauoient, & auoient par escript les genealogies des Rois de Sicile. Et pour l'entendre est à presuppoſer, que Hirene mere de Constantin lors Empereur d'Orient & d'Occident, vsurpa l'Empire sur son fils, auquel elle fit creuer les yeux, l'an de nostre salut sept cens quatre-vingt dix-huict : & tint l'Empire par 4. ans ou enuiron. Puis d'vn Empire en fit deux, c'est l'Empire de Rome, & l'Empire de Constantinople, qui est en Trace au païs d'Orient. Et fut baillé l'Empire Romain au Roy de Frãce Charlemagne : & l'ẽpire de Constãtinople à Nicephorus. Et ladite Hirene enuoyée en exil, où elle mourut, qui fut en l'an 802. Et par accord fait entre les 2. Empereurs, l'Isle de Sicile, la Poüille & Calabre, demeurerent aux Empereurs de Constantinople, qui en iouïrent iusques au temps que l'Empereur Michel appella à son secours vn Prince de Dannemarc, nommé Tancredus, pour chasser les Sarrazins de la Poüille : ce qu'il fit auec quarante mil Normans. Et parce que l'Empereur Michel ne luy tinst promesse, conquist sur luy tout ledit Royaume, & Isle de Sicile, auec la Poüille, & Calabre : & luy & ses successeurs Normans, en iouïrent par long temps, & furent approuuez Rois de Sicile par plusieurs Papes, mesmement par le Pape Nicolas second de ce nom, & par le Pape Gregoire huictiesme, qui fut deliuré de la tyrannie de l'Empereur Hen-

Comme l'Empire fut diuisé en deux De la fausse Imperatrice Hirene.

Tancredus, Normand vsurpateur de Sicile.

Robert Guichart premier Roy de Naples.

ry second de ce nom, par ROBERT surnommé Guischart, ROY dudit Royaume de Sicile: & fut ledit ROBERT celuy de ladite lignée, qui premier posseda la ville de Naples, laquelle il print par force: puis alla de vie à trespas, enuiron l'an mil quatre vingt & six: & laissa deux enfans, sçauoir est Rogier & Bœmond.

Rogier Roy de Sicile.

Rogier fut Roy de Sicile, & Bœmond eut la principauté de Tarente: apres que Rogier eut regné vingt cinq ans, son fils Guillaume fut Roy apres luy: contre lequel Rogier fils de Bœmond, qui estoit son cousin germain, vsurpa ledit Royaume, contre le vouloir du Pape Calixte second: lequel droissa grosse armée pour enuoyer à Guillaume, & chasser ledit Rogier, mais il mourut incontinent: & luy succeda le Pape Innocent second, qui poursuiuit ladite entreprinse, & fit guerre audit Rogier pres la ville de sainct Germain, où le Pape Innocent fut prins prisonnier, par le secours du Duc de Calabre, fils dudit Rogier, & auant que sortir de prison, le Pape Innocent fut contraint de consentir tout ce que Rogier voulut, fors le tiltre de Roy, mais despuis fut declaré Roy des 2. Siciles par Anacletus antipape: ledit Rogier fut grand guerroyeur. Et apres son decés Guillaume son fils deuxiesme de ce nom, regna douze ans, & fut le premier qui eut titre canonicque de Roy, lequel il obtint par Innocent quart, dont il fut ingtat: car tantost apres enuahit les terres de l'Eglise: & parce fut priué, & depuis reintegré par le Pape.

Guillaume Roy de Sicile.

Pape Innocent prisonnier.

Rogier le second.

Guillaume le second Roy de Sicile.

Apres le deces dudit Guillaume le second, regna Guillaume le tiers de ce non, son fils aisné, qui se gouuernera tres-bien, & fit edifier la ville de Montroyal. Et apres auoir regné vingt cinq ans, alla de vie à trespas, sans hoirs procrées de sa chair. Au moyen dequoy les Princes du païs firent Roy Tancredus bastard, descendu de la lignée de ROBERT surnommé Guischart, contre le vouloir du Pape Clement, & apres le trespas du Pape Celestin troisiesme. Et parce que ledit Tancredus estoit homme cruel, ledit Pape Celestin, à la requeste des Princes, fit retirer d'vne Abbaye de Nonnains de la ville de Panorme, Constance fille dudit ROY ROGIER, & la dispensa de se marier: parquoy fut espousée auec Henry, fils de l'Empereur Federic, qui la print auec tous ses droits, qu'elle auoit au ROYAUME de Sicile: & à ce tiltre chassa dudit ROYAUME ledit Tancredus, qu'il occist en bataille, & fut ROY paisible; puis Empereur: & apres son trespas, lesdits ROYAUME de Sicile & Empire, vindrent, à son fils Federic second de ce nom, qui bailla ledit ROYAUME à Manfroy son bastard homme abandonné à tous vices.

Guillaume le tiers Roy de Sicile.

Tancredus bastard, Roy de Sicile.

Henry Roy de Sicile & Empereur.

Manfroy le bastard, Roy de Sicile.

Ce Manfroy persecuta les Papes Innocent quatriesme, Alexandre troisiesme, & Vrbain quatriesme, lequel Vrbain le priua dudit ROYAUME, & le donna à Charles frere de Sainct Louis ROY de France, lequel il couronna ROI des deux Siciles, & le fit Senateur de ROME, apres qu'il eut vaincu & occis ledit Manfroy pres Bonneuent, & Conradin Empereur, fils du frere de Manfroy, & Henry Roy de Sardine son oncle: & par ce moyen fut paisible deçà & delà le Phar, mais il fut fort contraire aux Vrsins, dont mal luy vint: car cõme il fust allé donner secours à son frere le Roy S. Louis en Africque contre les infideles, qui ià estoit decedé, cõme il a esté dit cy dessus, à son retour trouua de grands factions & bandes contre luy: & mesmemẽt le Pape Nicolas tiers, de la lignée des Vrsins. Lequel le priua premierement dudit office de Senateur, & pour couurir sa mauuaise intention, fit vne constitution commançant, *Fundamenta militantis Ecclesiæ*, contenuë au sixiesme des Decretales, au tiltre *de Electione*. Par laquelle il ordonna qu'aucun Empereur, Roy, ou autre Prince, ne leurs freres, fils, ou nepueus, ne pourroient estre Senateurs de

Charles de France, frere de S. Louis, Roy de Sicile.

Le Pape Nicolas 3. priua Charles de France, du Royaume de Naples.

Rome : & outre ſuſcita contre ledit Charles, Roy de Sicile, Pierred'Arragon, qui auoit eſpouſé Conſtance fille dudit Manfroy. Lequel Pierre d'Arragon, ſoubs la fiance dudit Pape Nicolas, qui luy auoit donné à entendre, que ledit Charles eſtoit vſurpateur de Sicile, qui n'eſtoit vray, ſans monſtrer aucun ſemblant de guerre, gaigna vne grand partie des ſeigneurs du païs de Sicile, & ſi bien furent ſollicitez les Siciliens, par vn nommé Iean Prochita, qu'en vne heure entre eux entrepriſe, par tout le Royaume, ſans que les François en fuſſent aucunement aduertis, qui fut enuiron l'heure de veſpres, furent leſdits François inhumainement occis : & les femmes qu'ils ſçauoiēt eſtre enceintes deſdits François, furent occiſes, & leurs enfans tirés de leurs vētres : afin qu'il n'en demouraſt aucune ſemence audit pais. Et par ce moyen Pierre d'Arragon vſurpa ledit Royaume de Sicile contre ledit Charles. Lequel eſtant pour lors à Naples, comme il ſe preparoit pour recouurer ſon Royaume, alla de vie à treſpas, & laiſſa ſon fils Charles deuxieſme.

De la conſtitution, ou Decretalle, Fundamēta

Cruauté contre les François en Sicile.

Pierre d'Arragon vſurpateur de Sicile.

Ledit Charles deuxieſme pourſuiuit l'armée de ſon pere contre Pierre d'Arragon, mais il fut pris & long temps detenu priſonnier : finalement fut deliuré par Federic, fils dudit Pierre, qui auoit eſté occis par le ſecours de Charles de Vallois, frere de Phelippes le Bel, Roy de France, auec certaines conditions de paix : c'eſt aſſauoir que ledit Federic demeureroit poſſeſſeur de l'iſle de Sicile ſa vie durant, & que la partie decà le Phar, qui eſt Naples, poſſedée parauant par ledit Charles luy ſeroit delaiſſée à perpetuité : & que ledit Federic ſeroit tenu de faire à ce conſentir le Pape. Et cependant ledit Charles deuxieſme alla de vie à treſpas, & laiſſa quatorze enfans, qu'il eut de Marie fille & heritiere vnique du Roy de Hongrie ſon eſpouſe : entre leſquels fut Charles dit Martel, qui fut Roy de Hongrie, & pere d'André, qui ſucceda à Robert frere dudit Charles au Royaume de Naples, & puis apres fut fait mourir par Ieanne ſa femme, parce qu'il luy ſembloit inutil : ledit Charles regna trante trois ans : & luy ſucceda Robert, qui auſſi regna trante trois ans & ayma fort le Poete François Petrarque, natif de Florence, & tous les Florentins, & la faction des Guelphes.

Charles de France 2. de ce nom, Roy de Naples, eut 14. enfans.

Charles Martel Roy de Hongrie & de Naples.

Robert Roy de Naples.

François Petrarque.

Ledit Robert auoit vn fils nommé Charles, qui fut ſeigneur de Lucques, & mourut auant ſon pere, à luy ſuruiuant vne ſeule fille, nommée Ieanne, qui fut Comteſſe de Prouence : & parce que ledit Robert deceda ſans autre enfant, ledit André fils dudit Charles Martel fut roy de Naples apres luy, & eſpouſa ladite Ieanne fille dudit Charles, qui l'empoiſonna trois ans apres : puis ſe maria auec ſon autre couſin nommé Louis, fils de Phelippes Prince de Tarante, & frere dudit feu Robert : parquoy ledit Louis s'empara dudit royaume de Naples, duquel il fut chaſſé, & ladite Ieanne ſa femme par Louis frere dudit André, puis ſe retirerent en Prouence : & fut ledit Louis receu au diadeſme & ſceptre dudit royaume, par le Pape Clement cinquieſme : puis ſe retira en Hongrie, pour la grand peſtilence, qui lors eſtoit audit païs de Naples : & pour recompenſe du tribut qui eſtoit deu à l'Egliſe, à cauſe dudit royaume, ledit Louis bailla audit Pape Clement la cité d'Auignon, & le Comté de Veniſe.

André Roy de Naples.

Louis Roy de Naples.

Le tiltre que le Pape a en la ville d'Auignon, & Comté de Veniſe.

Cependant que ledit Louis eſtoit en Hongrie, apres le deces dudit Louis mary de ladite Ieanne, icelle Ieanne retourna à Naples, & s'empara du royaume, puis le reſigna & miſt entre les mains dudit Pape Clement, lequel en fit don à Louis Duc d'Anjou, frere de Charles cinquieſme de ce nom, roy de France, comme il a eſté dit cy deſſus : ſauf l'vſufruict de ladite Ieanne : contre laquelle Charles nepueu dudit Louis, roy de Hongrie, fit

Louis Duc d'Anjou, Roy de Naples.

groſſe guerre, où elle fut occiſe, & s'empara dudit Royaume. Pour lequel recouurer, ledit Loys Duc d'Anjou, qui auoit retiré les treſors de ſon pere, mena groſſe armée, eſtimée au nombre de cinquante cinq mil hommes: mais il n'y fit rien, car il mourut, & fut ſon armée deffaitte. Parquoy ledit Charles le tiers tint le Royaume par quatre ans: puis fut enuoyé querir par les Hongres, pour ſucceder à Loys ſon oncle, ce qu'il ne fit, car la vefue dudit Loys le fit empoiſonner, dont il mourut, & laiſſa deux enfans Ladiſlaus, & Ieanne.

Ladiſlaus Roy de Naples.

Ledit Ladiſlaus fut Roy de Naples apres ſon pere l'an mil trois cent quatre vingt ſix & regna vingt neuf ans. Toutesfois il y fut empeſché au commancement par les ſeigneurs du païs, qui tenoient le party des Angeuins, qui à la fin en furent chaſsés par le ſupport du Pape Vrbain ſixieſme, qui tenoit le party dudit Ladiſlaus, dont il fut fort ingrat: car deſpuis perſecuta tres-fort l'Egliſe Romaine: au moien dequoy le Pape Alexandre cinquieſme le priua dudit Royaume, & tantoſt apres mourut. Sa ſœur Ieanne luy ſucceda, qui tint ledit Royaume vingt & vn an, & ſe maria premierement auec Iacques Comte de la Marche, proche parent du Roy Charles ſeptieſme, lequel peu apres elle dechaſſa, parce qu'il vouloit auoir l'adminiſtration du Royaume: puis adopta Alphonſe Roy d'Arragon, qui voyant ſon inconſtance, la voulut chaſſer du Royaume, mais luy meſme en fut chaſſé, par le ſecours de Franciſque Sforce, lors Capitaine de Phelippes Marie Duc de Milan: & incontinent apres elle inſtitua ſon heritier Loys Duc d'Anjou, fils dudit Loys d'Anjou, qui mourut és Italies: laquelle inſtitution fut approuuée par les Papes Alexandre cinquieſme, Iean vingt troiſieſme, & Martin, nonobſtant les oppoſitions dudit Alphons. Cependant mourut ledit Loys d'Anjou, au lieu duquel laditte Ieanne ſubrogea René ſon frere: & auec elle regna ſix ans ou enuiron, pendant lequel temps ledit Alphons luy fit pluſieurs guerres, où Iean Duc de Calabre, fils dudit René, ſe porta tres-bien, & mourut auant ledit René ſon pere: lequel René par apres, à raiſon de ce qu'il ne pouuoit plus ſouſtenir les grandes guerres que luy faiſoit ledit Alphons, ſe retira en France. Et voyant qu'il n'auoit hoir maſle, mais ſeulement vne fille nommée Violente, qu'il auoit mariée auec Federic Comte de Vaudemont, vendit ſon Comté de Prouence audit Roy Louis onzieſme, & donna ledit Royaume de Naples à Charles fils dudit Roy Louis, duquel nous parlons à preſent, & qui fit l'entrepriſe à ce tiltre d'aller recouurer & conquerir ledit Royaume de Naples, dont René Duc de Lorraine fils dudit Federic, & de laditte Violente, ne fut contant.

De Ieanne Royne de Naples.

Loys d'Aniou le ſecond Roy de Naples.

René Duc d'Aniou, & Roy de Sicille.

Or fut ledit Alphons paiſible du Royaume de Naples, par ladite vſurpation: & mourut enuiron l'an mil quatre cens cinquante huict: auquel ſucceda Fernandus Seius ſon fils Baſtard, qui fut inſtitué audit Royaume par le Pape Eugene: à ſon commancement eut pluſieurs aduerſaires, mais il les ſubiugua par le moyen du Pape Pie, & de François Sforce, vſurpateur du Duché de Milan. Ledit Fernandus fut vn Prince deſloyal, & en luy n'auoit aucune fiance ne fidelité: il laiſſa pluſieurs enfans, ſçauoir eſt, Alphons Duc de Calabre, & Federic, Iean Cardinal, François, Alienor, qui eſpouſa Hercules Duc de Ferrare, & Beautrix, qui fut mariée auec Mathieu Roy de Hongrie: il eut auſſi vn baſtard nommé Henry, leſdits Iean, François, & Henry decederent auant leur pere. Et apres ſa mort ledit Alphons ſon fils aiſné, fut faict Roy de Naples, & approuué par le Pape Alexandre ſixieſme en grande pompe. Et pour les cauſes ſuſdites, fut aduiſé par le conſeil, que ledit Charles huictieſme auoit iuſte tiltre audit Royaume de Naples, & Sicile. Et deſlors pour

Alphons v. ſurpateur de Sicile.

Frenand v ſurpateur de Naples.

Alphons v. ſurpateur de Naples.

iceluy recouurer, prepara groſſe armée: & partit d'Amboiſe audit an mil quatre cens quatre-vingt & treze, pour aller à Lyon, où il arriua tantoſt apres. Et premierement y fonda Mineurs Obſeruantins, és faux-bourgs de laditte ville, ſur le Roſne, au nom de Dieu, & de noſtre Dame des Anges, par le conſeil de frere Iean Bourgeois religieux dudit ordre, de ſaincte vie. Lequel Bourgeois auoit vn compaignon nommé frere Iean Tiſſerant, qui à ſa predication conuertit la plus grand partie des filles perduës de Paris, qui viuoient en lubricité, & iuſques au nõbre de 2. cent ou enuiron, des plus ieunes & belles: dont a eſté dreſſée vne Religion en laditte ville de Paris, appellée la Religion des filles repentïes, & depuis y en ay veu plus de trois cent. Ludouic Sforce Duc de Milan, ayda bien à l'entrepriſe, parce qu'il enuoya Ambaſſadeurs deuers le Roy Charles, par leſquels luy promit ſecourir de gens & d'argent.

Des filles repanties de Paris.

Apres toutes ces choſes, & que le roy eut ordonné de tous ſes Capitaines, tant de ſon armée de mer, que par terre, s'en alla en la ville de Vienne au Dauphiné, où il arriua le vingtieſme iour du mois d'Aouſt, audit an mil quatre cens quatre vingt treize, & luy eſtant en laditte ville par l'opinion & du vouloir de tous les Princes, monſieur Pierre Duc de Bourbon, mary de madame Anne de France, ſœur du Roy, fut ordonné general regent du Royaume de France, tant que le Roy ſeroit abſent: le Comte d'Engouleſme, fut ordonné Gouuerneur de Guienne: le ſeigneur de Baudricourt, Gouuerneur de Bourgoigne: l'Admiral de France ſeigneur de Grauaille, gouuerneur de Picardie, & de Normandie: le ſeigneur Dorual, gouuerneur de Champagne: & les ſeigneurs de Rohan, & d'Auaugour, gouuerneurs de Bretaigne Et le vingt-deuxieſme iour dudit mois, le Roy & la Roine s'en allerent à Grenoble, où ils firent triomphante entrée. Le vingt-neufieſme dudit mois, la Roine print congé du Roy, & s'en retourna en France: & le Roy alla au giſte à Bry, qui eſt audit païs du Dauphiné.

Quels Princes demeurerent en France.

Les Princes & Seigneurs qui firent ledit voyage auec le Roy, eſtoient le Duc d'Orleans, le Comte de Montpenſier, le ſeigneur de Ligny, Loys de Luxembourg, le ſeigneur de la Tremoüille, le ſeigneur de Silly, le ſeigneur de Piennes, le Mareſchal de Bauldricourt, le ſeigneur de Guiſe, le ſeigneur de Chandenier, le ſeigneur de Mauleon, Meſſire Emar de Prie, le ſeigneur Camincan, le Capitaine Odet, le Comte de Neuers, le Cõte de Bouloigne, le Duc de Vendoſme, le grãd Baſtard de Bourgoigne, le grand baſtard de Bourbõ, le Mareſchal de bourgoigne, le Comte rouex, le ſeigneur Graciã, le Bailly de Lyon, le ſeigneur de Mõtaiſon, le ſeigneur d'Alegres, le Cõte de Taillebourg, le ſeigneur de Chaumõt, le ſeigneur de Chaſtillon, le ſeigneur de la Palice, le ſeigneur de Vergy, André de l'Hoſpital, le ſeigneur de Beaumont, le Seneſchal d'Armignac, le Vidaſme de Chartres, le ſeigneur de Miolans, le ſeigneur de Creſſol, le Capitaine Claude, & pluſieurs autres grands ſeigneurs, qui y allerent ſans auoir gages, penſions, ne biens-faicts du Roy. Et eſtoit l'armée de terre, de trois mil ſix cent hommes d'armes, ſix mil Archers de pié, ſix mil Arbaleſtiers, huict mil hommes à pié portans picques, & huict mil autres ayant hacquebutes, & eſpées à deux mains. L'artillerie de deux mil quarãte pieces groſſes, cẽt quarante Bombardes, mil deux cent Vaſcardeurs, & pour la conduite deux cent maiſtres experts, ſix cent maiſtres charpentiers, trois cent pour abatre murailles. & autres gens pour faire pierres de fonte, cherbon, & cordes, quatre mil charretiers pour conduire, huict mil cheuaux qui tiroient ladite artillerie: le ſeigneur Deſquerdes Creuecœur, ne fut audit voyage, car il mourut à la Brelle à trois lieuës de Lyon: & fut ſon corps porté à Bouloigne ſur la mer. Ce fut vn des

Les Princes & Seigneurs du voyage de Naples.

L'armée par terre.

L'artillerie.

Le treſpas de Phelippes de Creuecœur, Seigneur Deſquerdes.

bons, loyaux, & prudens capitaines, qui fut onc en France, & qui iamais n'eut reproche.

Les villes où passa le Roy iusques en Ast.

Pour retourner au voyage, le Roy Charles s'en alla de Bry à Bonnet, de Bonnet en la ville de Gap, de Gap à Sorpes, de Sorpes à nostre Dame d'Ambrun, d'Ambrun à Briançon, de Briançon à Suse en Sauoye, où fut honnorablement reçeu par les Duc & Ducheſſe de Sauoye, de Suse alla à Iouſſet, & Vilaigue, & au païs de Piémont, où il fut bien reçeu par la nobleſſe dudit païs : puis alla faire ſon entrée à Turin, qui fut triomphante : de Turin alla à Quiers, où il fit auſſi entrée gorgiaſe, de Quiers alla à Aſt, où il fut fauſſement rapporté que le

Victoire des François ſur mer.

Duc d'Orleans, qui auoit la charge de l'armée de mer, auoit eſté prins & deſconfit par vn nommé Federic: mais c'eſtoit le contraire, car ledit Duc d'Orleans auoit deſconfit ledit Federic, & toute ſon armée, pres la riuiere de Gennes: pour laquelle victoire, tous les ennemis de France eſtant ſur la mer, furent mis en

Le Duc d'Orleans retourné en Aſt.

crainte, iuſques à Naples, & pardelà. Et tantoſt apres ledit Duc d'Orleans fut malade d'vne fieure, & retourna iuſques en Aſt.

Villes où paſſa le Roy d'Aſt à Florence.

Le Roy fut en Aſt, depuis le neufieſme iour de Septembre, iuſques au ſixieſme iour d'Octobre, où le ſeigneur Ludouic, & ſa femme, fille du Duc de Ferrare, le furent voir. De Aſt le Roy s'en alla à Moncal, de Moncal, en la ville de Caſſal, appartenant à la Marquiſe de Montferrat, qui eſtoit veufue, & ſe miſt elle & ſon fils en la protection du Roy: & de Caſſal où le Roy fut trois iours, s'en alla à Couſſe, & au giſte à Mortaire, qui eſt vne ville appartenant au Duc de Milan, à ſon entré fut crié viue le Roy : de Mortaire alla à Vigeue, qui eſt vne petite ville où y a beau chaſtel : de Vigeue le ſeigneur Ludouic & ſa femme le menerent diſner au lieu appellé les Granges à eux appartenant, qui eſt vn parc ſomptueux de toutes beſtes ſeruans à la vie de l'homme, & où ſont faicts les bons & gras frommages de Milan : des Granges le Roy s'en alla en la ville de Pauie, où il fit entrée comme Roy, ſoubs le poille, les rues tendues, le peuple criant, viue le Roy : de Pauie alla faire vne autre entrée en la ville de Plaiſance, où il fut auſſi bien receu comme à Pauie : de Plaiſance alla au giſte à Floranſolles, qui eſt vne bonne petite ville : le lendemain alla faire autre entrée en vne petite ville appellée S. Denis, où il fut honnorablement receu: dudit lieu s'en alla diſner à Fournoue, qui eſt vn village auquel y a vne Abbaye,

Le commancement des Alpes.

& eſt le commancement des Alpes, & monts: de Fournoue le Roy paſſa Terente, dit Terentois en la montaigne, & alla au giſte à Caſſe, où il fut eſtroitement logé : le lendemain le Roy alla à la Belle : & le lendemain à Petremela, outre les Alpes & montagnes, où ſe tranſporta Pierre de Medicis, ſeigneur principal de Florence, qui offrit au Roy ſes villes & ſeigneuries, iaçoit qu'il y euſt aucuns Florentins contraires au Roy, contre leſquels le ſeigneur de Montpenſier, le ſeigneur de Guyſe, le Mareſchal de Rieux, & autres barons, & Capitaines, qui eſtoient à l'auant-garde, auoient ià prins pluſieurs places. Au departir de Petremola, y eut quelque diſcorde entre vne bande d'Alemans, & ceux de la ville, qui en tuerent aucuns, dont les Alemans ſe vengerent au retour : de Petremola le Roy alla en la ville de Saigne, appartenant auv Florentins, où il laiſſa garniſon, de laditte ville à Petre-ſainct, qui eſt auſſi auſdits Florentins, & y laiſſa ſemblablement garniſon : de Petre-ſainct alla faire entrée en la Cité de Lucques, où il fut receu honnorablement, & crierent les habitans, Viue le Roy de France Auguſte : le Roy s'en alla de Lucques diſner à Primart, & coucher à Piſe, où il fit ſemblable entrée qu'il auoit faite à Lucques : & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs de Veniſe, de Sennes, & de Florence, qui ſe declarerent tous amys du Roy. Et le dix-ſeptieſme iour de No-

uembre, le Roy qui auoit diſné au pont de Cine, alla faire ſa triomphante entrée en la riche & belle ville de Florence, qui fut la plus gorgiaſe & triomphante qu'on vit onc pour entiée en armes: & y fut iuſques au vingt-huitieſme dudit mois.

Les predictions de Frere Hieronyme de Florence.

En laditte ville de Florence, y auoit lors en vn Conuent reformé des freres preſcheurs, vn religieux dudit ordre, nommé frere Hieronime, grand Predicateur, de ſaincte vie, & qui en ſes ſermons auoit predit pluſieurs choſes, qu'on voioit chacun iour aduenir. Il portoit faueur audit roi Charles en ſes Sermons, qui fut cauſe en partie dont les Florentins receurent ledit roi Charles ainſi triomphamment que dit eſt: car il y auoit 15. ans qu'il ſe tenoit audit Conuent, & chacun l'oioit volontiers preſcher, & eſtoit creu de partie de ce qu'il diſoit: il leur auoit par pluſieurs fois, & long temps auant annoncé & predit la venüe du roi de France en Italie, & en laditte ville: diſant que ledit roy eſtoit enuoyé de Dieu pour chaſtier les tyrans d'Italie, & que le iour qu'il entreroit en Pize, l'eſtat de Florence mourroit, ce qui aduinſt: car Pierre de Medicis, qui eſtoit principal ſeigneur de Florence, en fut chaſsé, & ſes biens prins & pillés. Au moyen dequoy ſe retira deſtitué de tous biens à Venize. Auſſi auoit predit la mort de Laurens de Medicis, & que l'eſtat de l'Egliſe ſeroit reformé à l'eſpée, & qu'il ſçauoit leſdites choſes par reuelation diuine. Auſſi predit à Meſſire Phelippes de Comminés Cheualier, comme il a eſcrit au long au ſecond volume de ſes Croniques, que ledit roi Charles ſeroit empeſché en ſon chemin & voiage, mais qu'il s'en retourneroit à ſon honneur, & n'euſt il que cent hommes en ſa compaignée, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit au retour: mais que pour ne s'eſtre bien acquité de la reformation des gens d'Egliſe, & pour auoir ſouffert le pillage, qu'il auroit vn coup de foüet: & qu autant luy en diroit, s'il parloit à luy, ce qu'il fiſt en laditte ville de Florence.

Le chemin que tinſt le Roy, de Florence à Rome.

De Florence le Roy alla coucher à S. Caſſant, & d'illec à Pondibond, qui eſt vne petite ville, où les habitans crierent à ſon entrée viue le Roy. Et enuiron ledit temps Iean Picus, comte de Mirandole, iſſu de noble ſang, tres-renommé Orateur, grand Philoſophe, & ſouuerain Theologien, alla de vie à treſpas à Florence, le trentieſme an de ſon aage. Et vn peu deuant eſtoit mort auſſi à Florence, Ange Policien, homme tres-eloquent en toutes langues, & illuſtrateur de la langue latine. De Pondibond, le Roy alla au giſte à Senes la vieille, où fut reçeu comme Roy, & firent les habitans de laditte ville oſter les portes des gonds: trois iours apres le Roy alla à S. Clerico, & le lendemain diſner à Recource, & au giſte à la Paille, où y a ſeulement quatre hoſtelleries & lieux dangereux de brigans: de la Paille alla au giſte à Aigue pendante, qui eſt vne ville en la terre du Pape, où il fut reçeu honnorablement, & logea en l'hoſtel du Pape, d'illec alla diſner à Breſſaigne, & au giſte à Montflacon, où ſont les bons vins muſcadets, & y fut honorablement reçeu par les citoiens, criants viue le Roy: de Montflacon alla à la ville de Viterbe, auſſi en la terre du Pape, & y fut honorablement receu par les citoiens, qui mirent entre ſes mains le Chaſteau, auquel il laiſſa garniſon, & y fut deſpuis le neufieſme iour de Decembre, iuſques au quinzieſme dudit mois. Pendant lequel temps, il enuoia le ſeigneur de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, par deuers le Pape Alexandre ſix, lequel enuoia ſemblablement vers le Roy certains Cardinaux: de Viterbe alla diſner à Roſſillon, & au giſte à Neple, qui eſt vne petite ville, où il demeura iuſques au dixneuf dudit mois, puis alla au giſte à Breſangne, qui eſt vne bonne petite ville, & y a chaſteau, le roy y fut iuſques au trante iour dudit mois. Pendant le-

Le treſpas de Ficus Comte de Mirandole.

Ange Policien.

quel temps, le Pape enuoia ſes ambaſſadeurs, auec leſquels fut conclu & deliberé le paſſage du ROY à ROME, & de tout l'affaire du Pape. Auſſi durant ce temps, le ſeigneur de Ligny, & autres menerent les Alemans iuſques à Hoſtie, qui eſt vne bonne petite ville, outre le Tybre, ſur le port de la mer: quoy voiãt le Duc de Calabre, & qu'vne partie des murailles du chaſteau S. Ange eſtoient tresbuchées à ROME, (où les ROMAINS prindrent pour eux mauuais preſage,) ſe retira auec ſon armée, & s'en alla hors de ROME.

L'entrée du Roy à Rome & de ce qu'il y fiſt.

Le Mercredy, dernier iour dudit mois de Decembre dudit an, mil quatre cent quatre vingt & treize, le ROY entra en la cité de ROME, par la porte Flamine, & alla loger au palais de ſainct Marc, en la cour duquel fiſt mettre & droiſſer ſon artillerie, qui donna grande crainte aux ROMAINS, & ſeiourna à ROME iuſques au vingt-huictieſme iour de Ianuier enſuiuant. Pendant lequel temps, viſita les ſaincts lieux, & fit pluſieurs autres choſes: car au moien d'vne queſtion qui fut en la ruë des Iuifs, dont il en y eut pluſieurs occis, & leur ſynagogue pillée, & deux Caprions de ceux de Rome tuez, auec vn archer de la garde, & autres gens du Roy. Le Roy commanda que iuſtice en fuſt faite, ce que fit le Mareſchal de Gié, qui en fit pendre ſix aux feneſtres d'vne maiſon, dont il y auoit deux Mores, & vn de Tours, les autres trois eſtoient d'autre païs: & pour donner crainte à ſes gens, & à ceux de Rome, fit dreſſer trois iuſtices en la cité de Rome, dont l'vne fut miſe au milieu de Campe defleur, qui eſt le plus beau lieu de Rome. Le quinzieſme dudit mois, le Roy alla ouïr la Meſſe à S. Pierre de Rome, & ce iour parla au Pape Alexandre, & ſe declarerent amis, & fut fait & créé Cardinal, l'Eueſque de S. Malo. Trois iours apres, le Pape fit monſtrer au Roy & à ſes gens, la ſaincte face de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ditte la Veronicque, qui eſt en l'Egliſe ſainct Pierre, où fut cryé a haute voix par les voyans, MISERICORDE. Le lendemain fut conſiſtoire du Pape & des Cardinaux. Le lendemain apres le Roy ſe confeſſa en la Chapelle des Rois de France, & guerit pluſieurs malades des eſcroüelles, dont les Romains furent fort esbahis. Ce meſme iour le Pape dit la Meſſe en ſolemnité, où le Roy aſſiſta, & ſeruit le Pape comme premier enfant de l'Egliſe. Et apres la Meſſe ditte, le Pape fut porté deuant l'Egliſe au lieu general, pour donner ſa benediction: & illec donna pleniere remiſſion au Roy, à ſes gens, & à tous autres aſſiſtans, tout ainſi qu'au Iubilé. Et en ce propre iour, il eſleut le Roy pour Empereur de Conſtantinople. Le Dimanche vingt-cinquieſme dudit mois, le Pape, & le Roy, comme bons amis, cheuaucherent enſemble, moult triomphamment par la ville de Rome, & allerent à l'Egliſe ſainct Paul hors les murs.

Iuſtice faite à Rome par le commandement du Roy.

Le Pape, & le Roy amis.

Le Roy guerit des Eſcroüelles.

Le vingt-huictieſme dudit mois de Ianuier, apres auoir ouy Meſſe, le Roy accompagné de ſes Penſionnaires, de ſes cent Gentils-hommes, de ſes Archers de la garde, deux cent Arbaleſtriers, ſix mil Alemans en vne bande, & dix-huict cent lances, qui marchoient par les ruës de Rome, alla prendre congé du Pape à ſon Palais: lequel luy bailla pour l'accompaigner iuſques à Naples, ſon fils Ceſar, Cardinal de Valence la grande: & luy donna Zaliab frere du Turc Zeun, lequel auoit eſté en France, & en la Tour de Bourganeuf, en la marche de Limoſin, appartenant à vn Commandeur de Rhodes, des l'an mil quatre vingt-deux, iuſques a vn peu de temps auãt ledit voyage de Naples, que le Roy enuoya au Pape, dont depuis ſe repentit: car lors que le Pape luy redonna ledit Zaliab, il eſtoit empoiſonné, & mourut tantoſt apres: il euſt peu eſtre cauſe dont le Roy Charles euſt recouuert Conſtantinople. Ledit iour le Roy alla au giſte à Marigné, le lendemain à Beleſtol, où le fils du

Pape se desroba de nuict, & s'en retourna à Rome. Le Vendredy sixiesme de Feurier le Roy entra dedans Verlic : & cependant qu'il y alloit, les François prindrent d'assaut la ville & le Chasteau de Mont-fortin : les habitans de Verlic receurent en grand honneur le Roy, & apporterent au deuant de luy le chef de saincte Marie Iacobe: de Verlic le Roy alla disner à Bahut, puis alla voir le siege qu'il auoit fait mettre deuant le mont S. Iean, forte place, laquelle fut prise, & sept cent six hommes des ennemis tués, sans perdre que trente de nos gens. Et d'illec suiuant son chemin passa par plusieurs bourgs & villes, fuyant tousiours deuant luy Ferdinand Duc de Calabre, & fils d'Alphons, vsurpateur de Naples, & arriua en la ville d'Acquin, dont estoit natif S. Thomas, de l'ordre des Freres prescheurs : d'illec passa à S. Germain, moult forte ville, & fort Chasteau, auquel iadis le Roy Charlemaigne s'estoit tenu, parce qu'il est en frontiere, & est le passage de toutes les parties de la fin de la terre de pardelà. Le troisiesme iour apres, le ROY alla à Cappe, où il fut receu, & la ville à luy liurée, par les Capitaines que le Duc de Calabre y auoit laissez pour tenir contre le ROY. Le lendemain alla disner, au giste à Verse, auquel lieu la plus grande partie des nobles de la cité, & du païs de Naples, vindrent le lendemain par deuers le ROY, & luy declarerent comme le ROY Alphons, & le Duc de Calabre estoient en fuitte, & hors de Naples.

Le chemin que tinst le Roy, de Rome à Naples : & ce qu'il y fist.

La verité estoit telle, car ledit ROY Alphons, dés qu'il sçeut que le ROY Charles venoit à si grosse puissance, apres qu'en la presence des citoyés eut declairé qu'il laissoit le droit qu'il auoit audit païs à son fils FERDINAND, Duc de Calabre, se retira en l'Isle de Sicile, en la ville de Montroyal, en laquelle il vsa de vie Monastique, & y fut 2. ans Moine, apres lesquels il mourut. Le ROY Charles en l'asseurance des nobles de Naples, prist les clefs de la ville, qui luy furent par eux presentées. Et deslors y allerent le Mareschal de Gié, & autres grands seigneurs, pour faire & ordonner du logis du ROY, & de sa Cour. Et ce iour fut prins & mis à rençon le seigneur Virgile, Comte de Petilanne. Le Samedy vingt & vniesme dudit mois de Feurier, le ROY alla disner à POUGEREAL, qui est vn beau lieu de plaisance, assez pres de Naples, où sont plusieurs belles choses à voir, comme maisons, escuries, belles fontaines enleuées en riches pierres, de plusieurs manieres d'oiseaux, tant de la mer, que de la terre : & dedans y auoit vn parc aussi grand, que celuy du bois de Vincennes, tout plein d'arbres fruitiers, & d'herbes aromatisantes: & tout autour grans vignobles, des plus excellents vins qu'on sçauroit boire, & grand quantité de toutes bestes cheualines, arables, priuées, & sauuages, & grand nombre de gens tous constituez en offices, pour la conduite, nourriture, & entretenement dudit lieu.

Le Dimanche vingt deuxiesme dudit mois de Feurier, apres la Messe ouïe à POUGE REAL, le ROY entra en la ville de Naples, sans solemnité : parce qu'aucuns Chasteaux d'icelle ville estoient encores tenus & occupez par aucuns du parti d'Alphons. Toutes-fois fut honnorablement receu par les seigneurs d'icelle ville, & fut logé au Chasteau de Caxonne, dont pour la memoire du temps, i'ay cy fait quatre vers.

Premiere entrée du Roy à Naples, sans solemnité.

L'an mil quatre cens quatre vingts
Treze au bout, ie Charles huictiesme,
De France à Naples armé vins,
Dont prins le sceptre, & diadesme.

Quatre Chasteaux à Naples.

Et conuient noter, qu'audit Naples y a quatre Chasteaux, sçauoir est, ledit chasteau Caxonne, chasteau Noue, qui est assis en terre & en mer, la Citadelle ioignant ledit chasteau, le chasteau de Loue, qui est sur vn roch en la mer, & vne grosse tour, nommée Prince Faulay, entre lesquels chasteaux, y a vn fort sur vn grand roch en la mer, auec vne forte tour de bonne deffense. Et au dessus de Naples, y a vne Abbaye assés forte, en maniere de chasteau, qui regarde en la ville, & assés pres des Chartreux. Chasteau Noue fut assiegé le vingt-deuxiesme iour de Feurier, le lendemain fut donné assault à la Citadelle, qui fut prinse le iour apres. Et Chasteau Noue fut rendu le sixiesme iour de Mars ensuiuant par ceux qui estoient dedans. Le quart iour dudit mois de Mars, ledit Chasteau de Loue fut assiegé: & pendant le siege, le Prince de Tarente parlementa auec le Roy deux ou trois fois, puis retourna en sa gallere sur mer, & vingt iours apres ledit chasteau fut rendu. On l'appelle en françois, le chasteau de Lœuf, dont l'vne des grosses tours fut abbatuë par l'artillerie du Roy, auant qu'il fust rendu.

Le Roy reçoit les hommages de Naples, & y met officiers.

Apres que tous les chasteaux eurent esté prins & rendus à l'obeissance du Roy, il receut les fidelités & hõmages des Princes & Princesses, & Gentils hõmes du Royaume de Sicile, païs de Naples, & autres terres dudit Royaume, comme la Bourde, Calabre, la Poüille, depuis le vingt-cinquiesme dudit mois de Mars, iusques au vingt-neufiesme: aussi establiſt & ordonna Chancellerie, chambre des Comptes, & Monnoies, où d'vn costé estoient les armes de France, & d'autre part les armes de Sicile, qui sont croix potences: & si donna plusieurs offices à plusieurs seigneurs. Audit temps, le païs & ville de Gayette furent prins pour le Roy, & y enuoya le seigneur de Beaucaire pour en prendre possession. Le dix-neufiesme d'Auril toucha les malades des escroüelles. Le vingt-deuxiesme dudit mois commancerent les iouſtes, qui furent tenuës par les seigneurs de Chastillon, & Bourdillon grands mignons du Roy. Le cinquiesme de May ensuiuant, fut par sentence décapité vn Italien, qui auoit occis vn page François, tiré le cœur de son corps, & iceluy mangé. Le huictiesme dudit mois, alla au mont de la Grote, qui est vne montaigne assez haute, pres la mer, & n'a point d'autre chemin selon le train d'icelle mer, fors par le pertuis ou cauerne de ce lieu, qui a plus d'vne lance de hauteur, & autant de large à y entrer, & contient enuiron vn quart de lieuë de long. Outre cette Crote ou cauerne que le Roy passa, y a beau païs & plain, vn peu esloigné de la mer, & assez pres des montaignes, qui est tout plein d'orengers, & si est fertile à bleds. Et illec apres y a vne petite ville sur le bord de la mer, qui est pres d'vne autre petite ville, en partie perie par la mer.

Gayette prinse.

Les iouſtes à Naples.

Grande cruauté d'vn Italien.

Le mont de la Grote pres Naples.

De la montaigne à ſouffre.

Vn peu plus loing, est le lieu, où lon faict le souffre, en vne haute & longue montaigne, laquelle brusle touſiours, & est à coniecturer que c'est le Mont d'Ethna, dont font mention les histoires. En la plaine d'icelle montaigne y a deux fontaines, ou sources d'eau. L'vne est chaude, & noire comme ancre, & bout comme si elle estoit sur le feu: & l'autre blanche & froide, combien qu'elle semble boüillir. En la vallée y a vn trou hideux à merueilles, duquel vient si merueilleux & impetueux vent, qu'il soustient les pierres, le bois, & tout ce qu'on iette dedãs le creux, sans y enfondrer ne brusler, combien que le vent soit chaud & ardent: dont le Roy veid l'experience, & aussi faire le souffre

Des fontaines ſalphurées.

Du creux merueilleux

Alun de roche.

Apres alla le Roy en vn autre lieu d'excellence, où l'on faict l Alun de roche, lequel il veid faire en vne chaudiere, & conuertir en forme de sel: & de ce lieu alla en vn autre, où y a vn lac profond & large, aupres duquel sont estu-

ues

ues chaudes & seches, & sans aucun feu, fors de la chaleur de la montaigne. Et finablement on monstra au Roy vn autre creux, ou trou tout rond, dedans vne de ces montaignes, pres dudit lac, qui semble estre gouffre infernal, car incontinent qu'on y met quelque beste ou oyseau, il expire, & meurt tout subit. *Les estuues chaudes & seiches sans feu.*

Apres toutes ces choses veuës, le Roy alla faire son entrée solemnelle en la ville de Naples, en habit Imperial, & y fut receu comme Roy de France, & de Sicile, & Empereur de Constantinople, auec tous les seigneurs de France, & d'ailleurs, en ordre comme les Rois ont accoustumé faire à Paris, quãt à l'ordre, mais trop plus triomphante, qui fut le Mardy douziesme iour dudit mois de May, mil quatre cens quatre vingts quatorze. Et au dedans de huictaine, expedia les Ambassadeurs de Calabre, & autres païs dudict Royaume de Sicile, puis receut les sermens des villes, & seigneurs. Et le vingtiesme iour dudit mois de May, apres qu'il eut laissé pour regent & Visroy audit Royaume de Naples, le tres-noble Prince monsieur Gilbert de Mont-pensier, qui fut accepté de tous, & qu'il eut mis ordre à tous ses affaires, & prins congé de chacun, qui ne fut sans regret, partit de la ville de Naples, & s'en alla au giste à Verse, bien accompagné, non comme il estoit en allant, car il laissa vne partie des seigneurs, & de ses gens-darmes audit Royaume de Naples, pour le garder, soubs ledit Visroy de Mont-pensier. *Gouffre merueilleux. L'entrée solemnelle du Roy à Naples.* L'an 1494 *Le partement que fist le Roy de Naples.*

Le Roy arriua à Rome le premier iour de Iuin dudit an mil quatre cens quatre vingt & quatorze, & y fut deux iours, le Pape Alexandre absent: de Rome alla en la ville de Viterbe, où il seiourna trois iours. Et cependant les gens-darmes de son auant-garde, qui estoient passez deuant, pillerent vne petite ville, appellée Tousannelle, appartenant au Pape, parce que les habitans ne leur voulurent donner passage, & y entrerent par force, où plusieurs desdicts habitans en grand nombre furent occis, dont le Roy fut mal contant. Lequel au departir de Viterbe deliura le Chasteau aux gens du Pape. De Viterbe, le Roy passa à Senes la vieille, où luy vindrent nouuelles que le Duc d'Orleans auoit gaigné la ville de Nouarre, & estoit dedans outre le gré de Ludouic & ses alliez: de Sennes la vieille le Roy alla à Pise, de Pise à Lucques, de Lucques à Sarsague où il arriua le vingt-septiesme iour du mois de Iuin: & là fut aduerty que le Pape, les Veniciens, les Italiens, & Lombards, le seigneur Ludouic, les Vrsins, le Comte Petilanne, & autres dudit païs (qui s'estoient auparauant declarez amis du Roy) auoient dressé vne grosse armée de soixante ou quatre vingt mil hommes, les mieux armez qu'on veit iamais: combien que l'armée du Roy ne fust que de dix ou douze mil hommes mais estoient tous gens de cœur, hardis & de bonne experience: à la raison dequoy le Roy ne s'en esbahist aucunement: & s'en alla és Alpes le vingt-neufiesme iour dudit mois de Iuin, & prinst giste au pié d'icelles, où il fit parquer son Camp, iusques à ce que toute l'artillerie fut passée: enquoy furent faictes plusieurs grandes diligences, tant par Iean de la Grange, maistre de l'artillerie, que par Claude de Salins, & par plusieurs gros seigneurs, mesmement par monsieur Louis de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, lequel pour donner courage aux gens de pied, & autres, pour-pousser à l'artillerie, & porter les boulles & pierres, se mist à en porter tout en pourpoinct, où chascun mist apres les mains. Le Roy demeura en ce Camp iusques au tiers iour de Iuillet. Et l'auantgarde passée, que conduisoit le Mareschal de Gié, le Roy la suiuit, & passa les Alpes. Et le Dimanche cinquiesme dudit mois, alla disner au lieu de Fournouè: & à vne lieuë de là pres ses ennemis. Le Camp du Roy fut assis en vne belle place, plaine de saussayes, prairies, & fontaines, ioignant vne montaigne: *Les lieux où passa le Roy, de Rome à Fournoue: & de ce qu'il y fist.*

sur laquelle y auoit vn petit Chasteau, garny de tous biens, qui appartenoit au Comte Galeace.

Le sixiesme iour dudit mois, qui estoit vn lundy matin, apres la Messe ouïe, marcha l'armée du Roy en bon ordre. L'auant-garde estoit conduitte par le Mareschal de Gié, & le seigneur Iean Iacques: & assez pres d'eux marchoient les Suisses en bel ordre, conduits par le Comte de Neuers, le baillif de Dijon, le grand Escuyer de la Royne. Les aisles de l'armée, estoient aux deux costez bien equippées. Apres alloit l'artillerie bien accoustrée, de laquelle estoient Capitaines Guiot de Louuiers, & Iean de la Grange. Consequemment marchoit la bataille où le Roy estoit en personne, armé en Prince de renom: car il auoit sur son riche harnois, bien complet, vne riche iacquette à courtes manches, de couleur blanche & violet, semée de croisettes de Hierusalem, faictes de fine broderie, & orfeuerie: son cheual estoit de poil noir, que le seigneur de Sauoye luy auoit donné, & bardé de mesmes ses habits. Les seigneurs de Ligny, & de Piennes, & le bastard Matthieu de Bourbon estoient à l'entour de luy, vestus de sa sorte. Apres l'armée alloit l'arrieregarde bien ordonnée, de laquelle estoient chefs & Capitaines ledit messire Louis de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, & le seigneur de Guyse, chacun d'eux bien habituez, auec le guet çà & là.

La iournée de Fournoue gaignée par les François.

La bataille ainsi ordonnée, chacun marcha en son ordre, pour combatre leurs ennemis, qui estoient Lombards, Millannois, Veniciens, Estradiots, & autres, ià fierement partis de leur camp, pour donner sur les François. Et commancerent à tirer vne grosse piece d'Artillerie contre l'auant-garde, qui ne s'en esmeut, & passa outre. Mais l'artillerie des François, tira si bien contre les ennemis, que le principal canonier fut occis, & le surplus contraint se retirer ailleurs. Et eux voyans le bon ordre des François, enuoyerent certain gros nombre d'Albanois, & Estradiots, de la partie de la montaigne en passant par deuant Fournoue, qui frapperent sur ceux du bagage, qu'ils trouuerent en desordre, où ils firent gros dommage & perte, plus par aucuns pillars de l'armée du Roy, que des parties aduerses. Non pourtant n'en fut la bataille interrompuë, mais demourerent touſiours les François en vne merueilleuse hardiesse, par l'admonestement que le bon & hardi Roy leur faisoit, en si bons termes qu'il n'y auoit homme qui ne fust deliberé de le seruir iusques à la mort. Les ennemis furent aduertis du lieu où estoit le Roy, & de son vestement, parquoy les plus grands Capitaines & seigneurs d'entre eux, vindrent en grand fierté donner sur la bataille, & au lieu où le Roy estoit, qui se defendit si vaillamment, que par son preux & hardy courage, moyennant l'ayde de Dieu, apres grand tuerie des ennemis, & des principaux d'iceux, demoura victorieux: & se sauuerent des ennemis, ceux qui peurent fuïr seulement. Et comme Dieu voulut, tant que dura la bataille, (où ne fut tué que sept cent de l'armée du Roy,) ne cessa de gresler, pleuuoir, & tonner. Et tellement qu'au ruisseau où les ennemis auoient passé à gué, plusieurs d'iceux se noyerent au retour en fuyant. Le Roy souppa, & coucha au lieu où auoit esté la bataille, mais il fut mal pensé, au moyen du desroy qui auoit esté fait sur le bagage. On trouua par les lettres que les ennemis enuoyoiẽt au seigneur Ludouic, que leurs gens de pié estoient presques tous morts, & les noms de plusieurs Comtes, Marquis, & Seigneurs occis, tant de ceux de Venize, que d'Italie, & Lombardie. Le lendemain le Roy tinst camp à demye lieuë dudit lieu où auoit esté ladite bataille. Pour la memoire de laquelle i'ay fait les vers qui s'ensuiuent.

L'an mil quatre cent quatre vingt
Quatorze, ie Charles huictieſme,
De Naples à Fournoue vins
Orné de double Diadeſme:
Où par trahiſon paſle & bleſme,
M'aſſaillirent Veniciens,
Romains, Lombards, Italiens,
Qui eſtoient bien quatre vingt-mille:
Mais plus vaillamment que Camille,
L'eſpée au poing dehors me mis,
Auec ma petite famille
De François, par façon gentille,
Et deſiſmes nos ennemys.

Les lieux où paſſa le Roy, de la ville d'Aſt à Verſelles: & comme il deliura le Duc d'Orleans de ſes ennemis à Nouarre.

Tant fiſt le Roy par ſes iournées, qu'il arriua en la ville d'Aſt, le quinzieſme iour de Iuillet enſuiuant, où il fut iuſques au vingt-ſeptieſme dudit mois: & là receut nouuelles de toutes parts, tant de ceux de Naples qui s'eſtoient reuoltez contre luy, pour receuoir le Roy Ferrant, que du Pape, que des Veniciens, de Ludouic, & de la grand aſſemblée de gens qu'il auoit faicte contre le Duc d'Orleans à Nouarre, à toutes leſquelles choſes pourueut ſagement. D'Aſt le Roy alla à Quiers, où la fille de ſon hoſte maiſtre Iean Solier, qui eſtoit vne ieune Pucelle, luy fiſt vne harangue à ſon honneur & loüange touchãt ſon voyage, auſſi bien qu'homme pourroit faire: en quoy le Roy prinſt tres grand plaiſir: de Quiers le Roy alla à Thurin, où il fut quelque piece, puis retourna de Thurin à Quiers, où le 2[illegible]. iour d'Aouſt le ſeigneur de Cernon, du païs de Prouence arriua, & conta au Roy comme il auoit pillé & mis à ſac vne petite ville de la ſeigneurie de Gẽnes, en haine de ce que le iour precedent il auoient fait vn Roy de France en vne chaire de papier collé, & puis luy auoient mis le feu au cul. Le trente & vnieſme iour du mois d'Aouſt, fut faict Chancelier de France, monſieur Briconnet Archeueſque de Reins. Le Roy s'en alla à Verſelles, où eſtoit ſon camp contre Ludouic & les Veniciens, qui tenoient le Duc d'Orleans aſſiegé en la ville de Nouarre. Et apres pluſieurs allées & venuës d'vn camp en l'autre, fut faict vn traicté, par lequel le Duc d'Orleans & ſa compaignée s'en allerent leurs bagues ſauues de laditte place de Nouarre: laquelle demoura entre les mains des habitans, qui firent ſerment de n'y laiſſer entrer François, n'y Italiens, iuſques à ce que le tout fuſt conclud: iamais gens de guerre ne porterent ſi grande & longue faim, que firent les gens du Duc d'Orleans, car ils mangerent preſque tous leurs cheuaux, & moururent de faim & maladie audit lieu de Nouarre plus de quatre mille: neantmoins ſortirent encore cinq mil cinq cent, en auſſi pauure eſtat, qu'on ſçauroit eſtimer. Si l'on euſt encores attendu quatre ou cinq iours, n'euſſent laiſſé laditte ville, car venoient à leur ſecours plus de ſix mil Suiſſes, que le Baillif de Dijon eſtoit allé querir. Laquelle deliurance fut faicte, le neufieſme iour d'Octobre, mil quatre cent quatre vingt quatorze.

Toutesfois conuient entẽdre, que pour le Duc d'Orleãs demeurerent au Chaſteau 30. hommes d'armes, auſquels ledit Duc de Milan auoit permis prendre

viures pour eux seulement, en les payant raisonnablement. Incontinent apres ledit accord fut conclud & iuré par ledit Roy Charles, & ledit Duc de Milan, du consentement dudit Duc d'Orleans: par lequel ledit Duc de Milan Louis Sforce, promettoit seruir le Roy Charles à Genes, contre tout le monde, & en ce faisant feroit equipper 2. nauires à ses despens, pour aller secourir le Chasteau de Naples, qui encores estoit tenu par les François: & l'année apres fourniroit de trois nauires, & outre seruiroit le Roy Charles de sa personne pour ledit Royaume de Naples, en cas que le Roy retournast: & donneroit passage aux gens du Roy: au cas que les Veniciens ne voudroient accepter ledit accord & paix, & qu'ils vouluſſent soustenir la maison d'Arragon, il soustiendroit le Roy de France contre eux, auec autres choses que ledit de Commines a plus amplement escrites au second volume de sadicte Cronique.

L'accord d'entre le Roy, & le Duc de Milan.

Le Roy enuoya ledit de Commines à Venize, pour sçauoir s'ils vouloient tenir ledit accord, & se mit le Roy à chemin auec son armée, pour retourner en France, & firent tant luy & sa compaignée, qu'ils arriuerent à Lion vn samedy septiesme iour de Nouembre, dudit an mil quatre cens quatre vingts quatorze, où il trouua la Royne, accompagnée de Madame Anne Ducheſſe de Bourbon, sœur du Roy, & autres nobles Dames: & deux mois apres, Monsieur le Dauphin, qui auoit trois ans ou enuiron, mourut à Amboise, dont les piteuses nouuelles vindrent à Lion, qui changea les grans cheres en grandes douleurs, les plaisans ris en angoisseuses larmes. La Royne fut tantost apres grosse. En ce temps viuoit à Venise vne pucelle, nommée Cassandre, fille de sire Ange Fidelly, laquelle estoit tres-experte és sept arts liberaux, & lisoit publiquement la Rhetorique, & outre estoit grande Theologienne.

La docte Cassandre Venitienne.

Au retour dudict voyage de Naples, plusieurs Gentils-hommes, & autres, vindrent infects & maculés d'vne maladie, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler en France, qu'on appella lors, la maladie de Naples, parce qu'il l'apporterent dudit païs. Depuis fut appellée la grand Gorre, parce quelle se prenoit aux plus gorgias: & autrement est appellée la Grosse Verolle. C'est (comme il est à coniecturer) vne punition enuoyée de Dieu, pour le commun peché de luxure: car elle ne se prend que par paillardise communement, fors és petits enfans, qui aucunes-fois l'apportent du ventre de leurs meres, qui en sont infectes, ou la prennent de leurs nourrices. Aucuns dient que Iulius Cæsar en fut persecuté, & à voir Suetone, on le iugeroit ainsi: parce qu'il a escrit que Iulius Cesar auoit sur son corps grande quantité de cicatrices, faites en façon d'estoilles rouges.

De la maladie de Naples.

Apres que le Roy, & toute sa Cour se furent quelque temps raffraichis à Lion, de tant de grands & incroyables sueurs & labeurs, mesmement le Roy qui estoit petit de corps, magnanime d'esprit, & grand de cœur, pour n'estre ingrat de tant de biens, que Dieu luy auoit fait à la priere (comme il est à croire,) de nostre Dame, & des Benoists Martyrs sainct Denis, patron des Roys de France, & ses compaignons, sainct Eleuthere, & sainct Rustic, alla visiter l'Abbaye sainct Denis en France, où estoient & sont les corps desdits Saincts: & rendre graces à Dieu, à nostre Dame, & ausdits Saincts, de ses victoires & ioyeux retour. Et ne voulut entrer en la ville de Paris, ne visiter les citoyens, desquels il estoit tres-mal contant, parce qu'ils luy auoient refusé de prester cent mil liures tournois, pour sa guerre de Naples: & passa par sainct Anthoine des champs, & le pont Charenton, puis s'en alla à Amboise: où il fist faire le Chasteau, qui y est de present.

Le Roy va rendre graces à S. Denis en France.

Les Veniciens ne voulurent tenir ledit accord, faict par ledit Duc de Milan, parquoy s'en retourna ledit de Commines à Milan, qui en fit rapport au Duc, qui le contenta de plusieurs belles promesses, qu'il ne tinst iamais, qui fut en l'an mil quatre cents quatre vingt quinze. Auquel an estoient encores audit Royaume de Naples, le seigneur de Mont-pensier à Salerne, auec le Prince dudit lieu. Le seigneur d'Aubigny en Calabre, où il auoit esté malade la pluspart du temps, messire Gacien Desguerres en la Bresse, Dom Iulian au mont sainct Ange, & George de Sully à Tarente : mais le tout estoit tant pauure, & tant abandonné, qu'ils n'auoyent argent pour viure, ne nouuelles certaines de France, dont ils peussent estre consolez. Au moyen dequoy auoient esté contraints laisser la ville de Naples, qui s'estoit contre eux reuoltée. Or voyant ledit seignenr de Mont-pensier, le seigneur Virgile des Vrsins, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines, que tout estoit ainsi perdu, se mirent aux champs, & prindrent quelques petites places, où ledit Dompfernand, qui se disoit Roy de Sicile, à cause de son pere Alphons, qui s'estoit rendu Religieux, comme dit est, vint auec grosse armée, accompaigné du Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit seigneur de Mont-pensier, & Capitaine general des Veniciens. Et trouuerent ledit seigneur de Mont-pensier logé en vne petite ville, appellé Lestelle, lieu tres-auantageux pour eux pour auoir viures, & fortifierent leurs logis, comme craignans la bataille, parce que naguieres auoient perdu celle de Fournoue.

L'an 1495.

Comme & par quelle faute les François perdirent le Royaume de Naples.

Audit lieu suruint question en l'armée du seigneur de Mont-pensier, par faute d'argent : car il estoit deu aux gens-darmes vn an & demy, & auoient enduré de grandes pauuretés. Si les quarante mil Ducats, qui estoient à Florence pour le Roy, eussent lors esté apportez, le malheur qui aduint ne fust lors aduenu. Et encores sans argent, si les François eussent esté d'accord de combatre, il sembloit à aucuns d'eux qu'ils eussent gaigné la bataille, & n'eussent perdu la moitié des gens, qu'ils perdirent depuis, pour n'auoir voulu combatre. Ledit seigneur de Mont-pensier, & le seigneur Virgile des Vrsins. qui estoient les chefs, vouloient la bataille: deux autres ne la voulurent, dont ils furent chargez par lettres qu'escriuit ledit seigneur de Mont-pensier en France, comme recite ledit de Commines. Or conuient entendre, qu'il y auoit deux sortes d'Alemans, sçauoir est, enuiron treze cent Suysses, qui tousiours se monstrerent gens de bien, & bons François, & enuiron huict ou neuf cent Lansequenets, c'est a dire, compaignons Auanturiers, des païs de dessus le Rhim : lesquels se tournerent du costé dudit Dompfernand.

Voyans les François estre ainsi destituez de tout espoir, à la confiance dudit Marquis de Mantoüe, qui desiroit mettre hors de danger ledit seigneur de Mont-pensier son beau-frere, firent auec ledit Dompfernand vn deshonneste & mauuais appoinctement. Par lequel ils se rendirent tous és mains de leurs ennemys, leur baillerent toute l'artillerie du Roy de France, & promirent leur rendre, & faire rendre toutes les places que le Roy de France auoit tant en Calabre, où estoit encores le seigneur d'Aubigny, qu'en tous les autres pais de Naples. Et moyennant ce, ledit Dompfernand les deuoit enuoyer en Piémond par mer, leurs bagues sauues, qui estoient de petite valeur. Apres ledit appoinctement faict, ledit Dompfernand fist tout mener à Naples, & estoient cinq ou six mil personnes ou plus, lesquels il fit mettre en nauires, & les garda en l'isle de Presse si longuement, que ledit seigneur de Mont-pensier y mourut. Aucuns disoient qu'il auoit esté empoisonné : & y moururent auec luy les deux parts des François par famine & malaise:

En quel petit nombre & misere les François retournerẽt de Naples en France.

il n'en fuſt tant mort s'ils euſſent combatu, comme dit eſt: car des Suyſſes, qui eſtoient treize cent, n'en retourna que trois cent cinquante & du ſurplus huict ou neuf cent: & ſi eſtoient, comme dit eſt, cinq ou ſix mil perſonnes, lors qu'ils monterent ſur mer.

Mariage de Dompfernand auec ſa tante ſœur du Roy de Caſtille.

En ce temps, ledit Dompfernand s'eſtoit nouuellement marié, auec la fille de ſon ayeul, & la ſœur du Roy de Caſtille, tante paternelle dudit Dompfernand, laquelle n'auoit que treze ou quatorze ans, qui eſtoit vn mariage prohibé de droit diuin, & duquel le Pape n'euſt peu diſpenſer. Auſſi mourut ledit Dompfernand deux ans ou enuiron apres ledit accord fait, & n eut long plaiſir de ce vil & ord mariage, non mariage, mais inceſte. Apres ſa mort, ſon oncle Federic s'empara du Royaume de Naples. Ces mauuaiſes nouuelles vindrent au Roy Charles, & outre qu vn Capitaine, appellé Entragues, qui tenoit la citadelle de Piſe, & la cité en ſubiection, bailla le tout entre les mains des Piſans, qui eſtoit contre le ſerment du Roy Charles, qui par deux fois auoit promis & iuré aux Florentins, leur rendre ladite place, & celles de Ceresaune, Seresanelle, Petre ſainte, Librefacto, & Mortion, moyennant ſix vints mil ducats, dont ils en auoient baillée quatre vingts dix mil: leſquelles places furent venduës, les aucunes aux Geneuois, & les autres, à d'autres. Et certain temps apres, Gayete qui eſtoit la ſeule entrée pour recouurer le Royaume de Naples, fut auſſi perduë, dont le Roy Charles eut nouuelles. De toutes leſquelles choſes il ne prenoit grand ſoucy, mais en laiſſoit faire à ceux qni eſtoient pres de ſa perſonne, diuiſez en deux bandes: car aucuns ſolicitoient le retour de Naples, pour y faire leur profit, comme le Chancelier Briconnet, & le Seneſchal de Beaucaire: & les autres la roupture, comme l'Amiral Grauille, & autres de ſa bande, pour retourner en leur premiere auctorité. Voyla comme les Royaumes ſont aucunes-fois ruinez pour eſtre gouuernez par gens diuiſez.

Comme le Roy ſe gouuernoit en France.

Le Roy Charles mit en deliberation d'enuoyer à Naples le Duc d Orleans, & apres auoir pratiqué & gagné les Florentins, meſſire Iean Iacques de Treuolt & autres ſeigneurs d'Italie. Le Roy miſt ſus groſſe armée pour accompagner ledit Duc d Orleans, qui ne voulut entreprendre ledit voyage: on diſoit que ſon refus procedoit à raiſon de ce que la Royne eſtoit accouchée d'vn fils, qu'elle auoit eu vn an & demi apres la mort du Dauphin, qui fut en mil quatre cens quatre vingt-ſeize & au commancement de ladite année: qu il eſtoit auſſi decedé, & qu'il voyoit le Roy Charles ſans enfans, debile, & fort extenué, duquel il eſtoit heritier preſomptif. Et à cete cauſe, demoura rompu ledit retour de Naples. Au regard du Roy Charles, depuis qu'il fut retourné de l'Italie, paſſa la plus part du temps à faire iouſtes, tournois, & d aller de Lyon à Moulins, & de Moulins à Tours, & au Pleſſis, & à Amboiſe: on l'induiſoit à tous ces honneſtes paſſe-temps, pour le faire plus longuement viure, toutes-fois changea de conditions: car en ſa premiere ieuneſſe aymoit la compagnée des belles Dames, où il s'amuſoit aucunes-fois: mais depuis le retour d'Italie, laiſſa ces charnels plaiſirs, & deuinſt chaſte, & oyant les plaintes de ſon peuple deux fois la ſemaine, ſe delectoit à leur adminiſtrer iuſtice, & deſiroit abaiſſer les Tailles, qui eſtoient lors de quatre millions, & les remettre à la moitié moins. Et combien qu'il fuſt mal contant de ceux de Paris, & qu'aucuns Princes, pres de ſa perſonne penſaſſent bien que pour ſe venger, il erigeroit vn Parlemẽt à Poictiers, & oſteroit à ceux de Paris les reſſorts de Poictou, Anjou, Touraine, le Mayne, la Marche, Engoulmois, & le païs d'Aunis, dont aucuns des citoyens de Poictiers furent vers luy à

Lyon, au mois d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, où i'estois. Toutesfois à la requeste du Chancelier Bricõnet, (combien qu'vne fois eust octroyé ledit Parlement desdits ressors audit Poictiers,) en remist l'execution à vne autre-fois. Au mois de Septembre dudit an, partit de Tours pour aller à Lyon, esperant d'illec marcher à Naples: mais le voyage fut rompu, dont ie n'ay peu sçauoir la cause, & retourna à Amboise. Et le septiesme iour d'Auril de l'an mil quatre cens quatre vingts & dix-sept, qui estoit vn peu deuant Pasques, (ainsi qu'il regardoit de sa galerie dudit Chasteau d'Amboise, en la compagniée de la Royne, ioüer à la paume,) vne foiblesse & euanouissõn le surprint, dont il perdit le parler, & ledit iour trespassa sans hoirs procréez de sa chair. Et sur ce faut notter, que selon la computation d'Aquitaine, ce fut le septiesme iour d'Auril, mil quatre cens dix-huict, parce que l'année commance à l'Incarnation de nostre seigneur IESVS-CHRIST, qui est le vingt-cinquiesme Mars. Et à Paris l'année commance à Pasques, disans l'an de nostre salut, qui fut à la resurrection de IESVS-CHRIST. Ce fut vn Roy humble, & le plus estimé qui fut cent ans auparauant, large, & liberal, bon Catholique, sans hypocrisie, iuste, sans fiction ne mauuaise cautelle, & bien aymé & regretté de tout son peuple. Le dernier iour dudit mois d'Auril, ce bon Roy qui n'auoit que vingt & sept ans ou enuiron, fut porté de Paris en l'Abbaye de sainct Denis, l'an quatorziesme de son regne, pres de ses predecesseurs Rois de France. Les obseques duquel furent tres-honnorables & triomphantes, comme ie vy, & qui les voudra voir par escrit, regarde la fin de la Cronique du tresloüable croniqueur messire Robert Guaguin, Docteur és droits, & grand ministre de son ordre des Mathurins, eloquent sur tous les autres Croniqueurs François de son temps. Or estoit en ce temps là le Royaume de Naples possedé par ledit Ferdinand, qui mourut incontinent apres, en l'aage de vingt & vn an, ou de vingt-deux ans: & laissa ledit Royaume à Federic son oncle paternel, qui en iouyt depuis par six ans ou enuiron, comme dit est.

L'an 1496. *Octroy de Parlement à Poictiers.*

Maladie, & mort du Roy Charles huictiesme.

L'an 1497.

Audit an mil quatre cens quatre vingt dix sept, & enuiron le trespas dudit Roy Charles, les Florentins eurent grand different en leur Cité: car aucuns desiroient la venuë du Roy Charles, les autres vouloient qu'on abandonnast le party du Roy de France, ausquels le Pape, & le Duc de Milan, (sachans que frere Hieronyme, de l'ordre des freres Prescheurs soustenoit le Roy de France,) persuaderent le faire prendre mort. Or aduint qu'à vne mutation de seigneurie, qu'on fait de deux mois en deux mois en laditte ville, vn Cordelier print question audit frere Hieronyme, l'appellant heretique, & abuseur de peuple, parce qu'il auoit dit auoir presché ce qu'il luy auoit esté reuelé de Dieu, & s'offrit le prouuer iusques au feu deuant la seigneurie. Ledit Hyeronime ne se voulut presenter au feu, mais vn sien compagnon dit, qu'il s'y mettroit pour luy: & lors vn compagnon du Cordelier se presenta pour luy de l'autre costé. Ils se trouuerent tous quatre au iour assigné, où Hieronyme aporta auec luy, le Sacrement de l'Autel en sa main. Les Cordeliers vouloient qu'il le laissast, ce qu'il ne voulut: parquoy retournerent en leur Conuent. Le peuple esmeu par les ennemys dudit Hieronyme, par commission de la seigneurie de Florence, allerent le prendre par force en son Conuent, luy troisiesme, & l'empriſonnerent. Puis occirent son principal amy de laditte ville, nommé Franciſque Vallory. Le Pape leur enuoya pouuoir & Commissaire pour faire le proces: & finalement ils le brusterent auec deux autres. Ils le chargerent seulement d'auoir mis discorde en laditte ville, &

La mort de frere Hieronyme.

qu'il se iactoit sçauoir, par prophetie, ce qui luy estoit annoncé par ses amis secrets : mais si la Cronique dudit de Commines ne me deçoit, il predit des choses au Roy Charles, que les hommes n'eussent peu sçauoir, mesmement la mort du Dauphin, & celle du Roy mesme.

DV ROY LOVYS DOVZIESME DE CE nom, cinquante-septiesme Roy de France, & Duc de toute Aquitaine. Et comme il conquist le Duché de Milan, qui luy appartenoit.

CHAPITRE. XI.

Genealogie du Roy Louis 12. de ce nom 57. Roy de France.

LA ligne directe des Roys de France, descendus de Phelippes de Valois, faillit audit Roy Charles huictiesme, parce que les trois fils qu'il auoit eus, decederent auant luy. Et à cette raison tomba la couronne en ligne collaterale. Et fut Roy de France le cinquante septiesme Louïs Duc d'Orleans, & de Valois, comme le plus proche. Et pour l'entendre, iaçoit qu'il en ait esté parlé cy dessus, le Roy Charles cinquiesme eut deux enfans, sçauoir est, Charles sixiesme, duquel vint Charles septiesme, qui engendra Louïs onziesme : & ledit Louïs onziesme, Charles huictiesme: l'autre fils dudit Charles cinquiesme, fut Louïs Duc d'Orleans, qui espousa Valentine fille de Galeace, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan, de laquelle il eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean qui fut Comte d'Engoulesme, & Phelippes Comte de Vertus. Ledit Charles vesquit longuement : apres qu'il fut deliuré d'Angleterre, où il estoit prisonnier, il eut de son espouse madame Marie de Cleues, ledit Louïs douziesme de ce nom, auquel par ce moyen, par faute d'hoir, masle en droicte ligne, a appartenu le Royaume de France.

Le couronnement du Roy Louis douziesme.

Ledit Louïs Duc d'Orleans, & de Valois, fut sacré à Reins, le dix-septiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre vingt dix-huict, & prist la couronne en l'Abbaye de sainct Denis en France, le premier iour de Iuillet ensuiuant, & le lendemain fit son entrée à Paris, fort triomphante, comme ie vy. Peu de temps apres le seigneur de Vergy, du Comté de Bourgoigne, cuida faire quelque emotion de guerre au Duché de Bourgoigne, mais ce ne fut rien. Au mois d'Octobre ensuiuant, le Duc de Valentinois vint en France, de par le Pape Alexandre sixiesme de ce nom: où il fut bien receu par le Roy, qui le maria auec la fille du seigneur d'Albret, qui estoit l'vne des belles & bonnes Dames de France : duquel mariage est yssue vne autre noble Dame, nommée Loüise, qui a esté mariée auec monsieur Louïs de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, apres le trespas de Madame Gabrielle de Bourbon sa premiere espouse : desquels ie dirois volontiers les nobles & excellentes vertus, si ie n'auois peur d'exceder mon ordre.

L'an 1498.

Du Duc de Valentinois.

Comme & pour qu'elle cause le Roy

Nous auons veu cy dessus, comme ledit Roy Louïs lors qu'il estoit simple Duc d'Orleans, fut contraint par le Roy Louïs onziesme d'espouser Madame Ieanne de France sa fille, & comme le iour des espousailles, declara en pre-

sence de Nottaires, & autres gens de bien, qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, & que ce qu'il faisoit de ladite solemnité, estoit pour complaire audit Roy Louïs, qui estoit merueilleux, & cruel à ceux de son sang: & quelques espousailles qui eussent esté, iamais n'auoit voulu cognoistre madame Ieanne charnellement, & si & quand il couchoit auec elle, par le commandement dudit Roy Louïs onziesme, ou du Roy Charles huictiesme son frere, auoit des tesmoins secrets toute la nuict, pour deposer de son abstinence. Et pour ces causes, & qu'à la verité ladite Dame, Madame Ieanne n'estoit sa vraye femme, parce que mariage est contracté par mutuel consentement seulement: & qu'il sçauoit bien par l'opinion des grands Medecins & Philosophes, qu'il ne pourroit auoir lignée d'icelle, à la raison de ce qu'elle estoit contrefaicte, & aussi que les Princes cognoissoient que si la vefue dudit feu Roy Charles huictiesme, qui estoit Ducheſſe de Bretaigne, se maryoit auec autre, seroit desuni ledit Duché de la couronne de France. Fut trouué par le conseil des Princes, & autres gens de lettres, que le Roy deuoit faire declarer le premier mariage nul, & se marier auec ladite Ducheſſe de Bretaigne: surquoy le Roy obtint vn bref du Pape Alexandre, adressant à certains iuges, pour cognoistre de ladite matiere. Lesquels l'an mil quatre cens quatre vingt dix neuf, donnerent la sentence qui s'ensuit, apres auoir ouy ladite Madame Ieanne.

Se maria auec madame Anne, Ducheſſe de Bretaigne.

L'an 1499.

Au nom de Dieu, de la saincte Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen: Veu le procez pendant par deuant nous Phelippes en titre de S. Pierre, & Marcellin Cardinal de Luxembourg, & Eueſque du Mans, Louïs Eueſque d'Alby, & Ferrand Eueſque de Scepte, iuges deleguez en cette partie de nostre S. Pere le Pape, entre Louïs 12.tres-Chrestien Roy de France, demandeur d'vne part: & illustre Dame, dame Ieanne de France, deffendreſſe d'autre part. Veu le rescript Apostolicque, la demande dudit demandeur, lalitis contestatiõ de ladite deffendreſſe, & ses responses, exemptions, repliques, oppositions, & responses sur icelles d'vn costé & d'autre, les tesmoins produits par ledit demãdeur, & leurs depositions, obiets au contraire, & autres documens, conclusion faite en cause, & assignation pour oüir droit, eu communication de conseil, auec Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, Docteurs en Theologie, & en droit, en grand nombre. Auons dit & disons par nostre sentence definitiue, ayant Dieu deuant les yeux, declarons, & prononçons le mariage fait entre lesdites parties, estre & auoir esté nul: & donnons congé & licence audit demandeur, entant que besoin seroit, par authorité Apostolique, de pouuoir prendre femme telle que bon luy semblera par mariage, & sans despens de ladite cause. Au moyen de laquelle sentence, dont ne fut appellé ne reclamé, ledit Roy Louis douzieſme, par dispence du Pape espousa madame Anne Ducheſſe de Bretaigne, vefue du feu Roy Charles huictieſme. Et bailla à Madame Ieanne de France pour appannage, le Duché de Berry, auec vn beau & honneste train, que tousiours luy entretinst à ses despens. Et elle se tinst en la ville de Bourges, en toute sainteté: tellement (qu'ainsi qu'on dit,) Dieu à sa requeste & par ses prieres, a fait plusieurs miracles depuis son trespas au lieu où son corps repose.

Sentence pour le Roy Louïs, cõtre dame Ieanne de France.

Le mariage du Roy auec la Ducheſſe de Bretagne.

Le Roy Louis au commancement de son regne, eut de grandes affaires, tant pour acquiter les debtes du feu Roy Charles huictieſme, que pour recouurer son Duché de Milan, contre le seigneur Louis Sforce vsurpateur d'iceluy. Et pour auoir deniers, sans les prendre par creuës de tailles ou emprunts, il prinst argent des offices Royaux, fors de iudicature, dont il retira

Inuention de deniers.

par vendition d'Offices.

grands pecunes, Et pour la reformation de Iuſtice, & des priuileges des Vniuerſités, dont pluſieurs abuſoient, à la foule du pauure peuple, fiſt certaines belles Ordonnances, qui furent publiées en la Cour de Parlement, dont les ſuppoſts de l'vniuerſité de Paris ne furent contans, & pluſieurs d'iceux ſe mirent en armes, pour empeſcher la publication, tendans mutiner le commun populaire, ce qu'ils ne peurent faire : car la Cour de Parlement y obuia prudemment.

Ordonnances Royaux contre les Eſcoliers.

Deduction des droicts que le Roy Louis douzieſme a au Duché de Milan.

Et pour entendre le droit, que ledit Roy Loys auoit au Duché de Milan, que Loys Sforce tenoit par force, eſt à preſuppoſer ce qui eſt contenu par les hiſtoires de Paule Diacre, qui fiſt l'Hymne, *Vt queant laxis* de Sigibert, d'Anthoine Sabelic, Vollaterre, maiſtre Vincent de Bauuais, & autres, que l'an de noſtre ſalut cinq cent ſoixante dix, les Vviuilles (depuis appellez Lombards, au moyen de leurs longues barbes,) qui par plus de quarante deux ans ſe tindrent en Pannonie, vſurperent l'Italie, & tindrent iuſques en l'an ſept cent ſoixante quinze, comme nous auons veu cy deſſus, en parlant du Roy Charlemaigne : auquel an le Royaume deſdits Lombards prinſt fin. Et depuis en Lombardie, dont Milan eſtoit vne des principalles villes, n'y eut Roy : mais a eſté le païs gouuerné par Vicomtes, comptables ſoubs la main de l'Empereur, tant que les Rois & ceux de la maiſon de France tindrent l'Empire, voire iuſques à ce que Milan fut erigé en Duché. Et au temps du regne de Phelippes le Bel, qui commença à regner l'an deux cent quatre vingt ſix, vn nommé Matthieu tenoit le Vicomté de Lombardie, & eut cinq fils, ſçauoir eſt, Iean Galeas, Marphe, Luchin, Iean le ſecond, & Eſtienne. Apres le treſpas de Mathieu, Iean Galeas ſon fils aiſné fut Vicomte, qui tantoſt mourut, & laiſſa vn fils, nommé Acius, qui fut bien toſt apres empoiſonné par ſon oncle Luchin, pour auoir la ſeigneurie, de laquelle il s'empara, parce que ſes deux freres Marphe, & Eſtienne eſtoient decedez, & chaſſa Galeas Marie, & Bernabo ſes deux nepueux, enfans dudit Eſtienne, qu'il enuoya en exil. Mais il ne dura gueres : car pour ſon mauuais gouuernement, fut occis ſecrettement par aucuns de ſes ſubjets. Au regard de Iean le ſecond, qui eſtoit ſon frere, lors Archeueſque de Milan, il s'empara de la ſeigneurie, & appella ſes deux nepueux Galeas Marie, & Bernabo, pour la conduitte de la Cheualerie, & des guerres, où il ſe gouuerna tres-bien.

Comme les Lombards conquirent Italie.

Des Vicomtes de Milan.

Ledit Iean, Archeueſque, & Vicomte de Milan, alla de vie à treſpas, & auant luy eſtoit decedé ledit Galeas Marie, qui laiſſa vn fils, nommé Iean Galeas, Vicomte : lequel apres le treſpas de ſondit oncle l'Archeueſque, voulut auoir la ſeigneurie de Milan : & pour à ce paruenir, feignant aller voir ſon oncle Bernabo à Pauye où il ſe tenoit, le prinſt priſonnier, ſa femme, & ſes enfans, & par poiſon les fiſt mourir, fors l'vn des enfans dudit Bernabo, nommé Maſcrin, qui euada de ſes dangers, ſans qu'il ait eſté deſpuis veu, ne aucuns enfans de luy : neantmoins ledit Iean craignant ſon retour, eſpouſa vne fille dudit Bernabo, nommée Catherine : parquoy demoura paiſible poſſeſſeur de laditte ſeigneurie, & s'en fiſt Vicomte ſoubs l'authorité Imperialle, à laquelle il eſtoit comptable.

Du premier Duc de Milan.

Ledit Galeas acquit l'amitié & bien-veillance du Roy Iean, lors regnant en France, au moyen dequoy demoura paiſible par ſon ſupport, & trouua moyen enuers l'Empereur Othon, de prendre de luy à foy & hommage laditte ſeigneurie de Lombardie, à tiltre de Duché, & fut le premier Duc : de ſon Duché, la ville & cité de Milan fut le chef, & ne fut plus ledit ledit païs gouuerné par Vicomtes, nonobſtant que tous ceux qui ſont venus dudit Matthieu ayent

Vicomtes, & encores en y a de preſent pluſieurs en Lombardie, quiſe ſurnommẽt ainſi, & dient à ce moyen y auoir droit, ce qui ne peut auoir lieu. Car ledit Matthieu, & ceux qui ſont de luy deſcendus, iuſques à ce Iean Galeas, qui print la ſeigneurie à foy & hommage de l'Empereur, n'eſtoient que commis à gouuerner le païs, ſous la main de l'Empereur.

Ce Iean Galeas, premier Duc de Milan, apres auoir veſcu en grand hõneur, & reputatiõ auec Catherine ſon eſpouſe par long tẽps, alla de vie à treſpas, & laiſſa deux fils, Iean Marie le Vicomte, & Phelippes Marie ſon frere. Ledit Iean fut le ſecond Duc, & en fit l'hommage à l'Empereur : mais il fut mal conditionné : car ſoubs luy commanca en Lombardie ce deteſtable peché de Sodomie & la faſcheuſe bande des Guelphes, & Gebelins, qui ià eſtoit commãcée à Rome. Et fut tant hay du peuple, qu'vn iour luy eſtant à l'Egliſe, fut par les ſiens mis à mort, & ne laiſſa aucuns enfans. A cette cauſe Phelippes Marie ſon frere fut le tiers Duc de Milan, & eſpouſa madame Bonne, fille de Iean Roy de France, de laquelle il eut deux filles, l'vne & l'aiſnée nommée Valentine, qui fut mariée auec Louïs Duc d'Orleans, fils du Roy Charles cinquieſme, qui eſtoit fils dudit Roy Iean : & eut en mariage & auancement de hoirie le Comté d'Aſt : l'autre fille nommée Bonne, fut mariée auec le ſeigneur de Montauban en Bretaigne. Ledit Phelippes alla de vie à treſpas, & ne laiſſa que leſdites deux filles de loyal mariage : bien eſt vray qu'il laiſſa vne baſtarde nommée Blanche, laquelle il auoit engendré d'vne Damoiſelle nommée Agnes, de la famille de Maine, de laquelle famille a eſté le docteur Iaſon de Maine, legiſte tant renommé : parquoy ne deuons nous esbahir, ſi par pertinacité il a touſiours tenu le parti des Sforces. Ladite Blanche cinq ans auant le treſpas dudit Phelippes Marie, fut mariée auec vn ſien Capitaine nommé Franciſque Sforce, fils d'vn auanturier nommé Sforce Actendule. Et par ces moyens le Duché de Milan appartenoit par droit ſucceſſif audit Louis Duc d'Orleans, à cauſe de ladite Valentine ſa femme, fille aiſnée dudit Phelippes Marie, & à leurs enfans.

Le ſecond Duc de Milan.

Le tiers Duc de Milan.

Valentine mariée auec le Duc d'Orleans.

Dudit Louis Duc d'Orleans, qui fut occis à Paris par l'adueu du Duc de Bourgoigne, comme nous auons veu cy deſſus, vindrent quatre enfans, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, Iean Comte d'Engouleſme, Pierre Comte de Vertus, & Margueritte qui ſut mariée à Richard fils du Duc de Bretaigne, & fut Comte d'Eſtampes : mais ledit Louis Duc d'Orleans ne ſes enfans ne peurent recouurer ledit Duché de Milan, cõtre ledit Franciſque Sforce qui l'vſurpa, & ce au moyen des grandes guerres qui commancerent en France, pour l'homicide dudit Louis Duc d'Orleans, & de ce que ledit Duc de Bourgoigne fut par apres occis à Monſtreul Faultionne, leſquelles guerres durerẽt tant que regnerent Charles ſixieſme, & Charles ſeptieſme. Et touchant le ſeigneur de Montauban, qui auoit eſpouſé l'autre fille, il eut d'elle deux fils, & vne fille : le premier fut meſſire Iean de Montauban Admiral de France : l'autre Artur Archeueſque de Bourdeaux, & la fille nommée Marie eſpouſa le ſeigneur de Grauille : deſquels eſt iſſu Louis de Grauille à preſent admiral de France.

Or donc ledit Franciſque Sforce, qui auoit eſté Capitaine dudit Phelippes Marie, apres ſon treſpas trouua moyen enuers les ſeigneurs de Milan d'auoir le gouuernement de tout le païs, en l'abſence des enfans d'Orleans, & s'empara des treſors deſdits Iean Galeas, & de Phelippes, qu'il diſtribua aux ſeigneurs dudit païs, par le moyen dequoy s'intitula & nomma Duc, & fut vſurpateur dudit Duché : & voyant que Louis Dauphin de France, & fils aiſné du Roy Charles ſeptieſme eſtoit fugitif, & auoit encouru la male grace de ſon

Quatrieſme Duc, & premier vſurpateur du Duché de Milan.

Cinquieſme Duc de Milan, & 2. vſurpateur.

Pere, pour laquelle cauſe auoit pluſieurs grandes affaires en Bourgoigne, où il s'eſtoit retiré, trouua moyen d'auoir ſa grace, moyennant quelque argent qu'il luy donnoit par chacun an, & tellement qu'il fut touſiours ſuporté de luy : & quand il fut paruenu à la couronne de France, fit bailler en mariage à Galeas Marie, fils aiſné dudit Franciſque Sforce, madamoiſelle Bonne de Sauoye, ſœur germaine de madame Charlotte, ſeconde femme dudit Roy Louis onzieſme. Par le moyen de ces alliances, les enfans d'Orleansdemourerent ſans ſecours, & furent contraints eſcouter & attendre vn autre temps.

Iean 6 Duc de Milan & 3 vſurpateur.

Deſdits Fraciſque Sforce, & dame Blanche, baſtard dudit Phelippes Marie, Duc de Milan, vindrent cinq fils, & deux filles, le premier fut ledit Galeas Marie, qui eſpouſa laditte fille de Sauoye, deſquels vindrent deux fils & vne fille, dont l'aiſné eut nom Iean : le ſecond fils dudit Franciſque fut Iean Marie, le tiers Phelippes Marie, le quart Aſcagne, qui fut Cardinal, & le cinquieſme Louis qui à preſent detient & vſurpe ledit Duché de Milan, Ledit Franciſque Sforce alla de vie à treſpas, ſelon Vollaterre, l'an mil quatre cent cinquante cinq, auquel temps ſon fils aiſné Galeas eſtoit en France, auec le Roy Louis onzieſme, qui luy bailla gens pour prendre poſſeſſion dudit Duché de Milan, ce qu'il fit : & trois ou quatre iours apres fut occis en vne Egliſe de ladite ville de Milan, comme il a eſté dit cy deſſus: & laiſſa vn nommé Iean, duquel ledit Louis Sforce ſon oncle eut la tutelle, & depuis le fit mourir, & s'empara par ce moyen dudit Duché de Milan.

Iouis Sforce 7. Duc de Milan & 4 vſurpateur.

Et au regard des deux filles dudit Franciſque, l'vne fut mariée à Alphons, fils aiſné de Ferrand le baſtard, qui vſurpa le Royaume de Sicile, Poüille, & Calabre, ſur la maiſon d'Anjou, de laquelle les Rois de France ſont vrays heritiers : l'autre fut mariée au marquis de Mont-ferrat. Et ſur ce eſt à entendre, qu'en vn meſme temps Phelippes Marie treſpaſſa, Alphons fils du Comte de Medine de Campo, qui ſurprint le Royaume d'Arragon & de Sicile, ſur la maiſon d'Anjou, alla de vie à treſpas à Naples, & ledit Ferrand le baſtard laiſſa ſon heritier de Sicile, & le Royaume d'Arragon à ſon frere Iean, qui eſtoit pere de Ferrand à preſent Roy d'Eſpagne : or leſdits Ferrand le baſtard, & Duc Franciſque, s'allierent enſemble, & eurent la faueur dudit Louis onzieſme, lors qu'il eſtoit Dauphin, & celle du Pape Pie, qui inueſtit ledit Ferrand le baſtard du Royaume de Sicile, & ledit Franciſque du Duché de Milan, au preiudice des maiſons d'Orleans, & d'Anjou : ce que ne pouuoit faire le Pape: car il appartenoit a l'Empereur à faire l'inueſtiture dudit Duché de Milan : mais ledit Louis Sforce à preſent ſe couure, & dit qu'il s'eſt fait inueſtir par Maximilian à preſent Empereur: qui eſt vray, par le moyen de ce qu'il contraignit ledit Iean fils de Galeas de marier ſa ſœur auec ledit Maximilian : mais ledit Maximilian ne le pouuoit faire, parce qu'il ne fut iamais couronné Empereur : & auſſi ne pouuoit priuer les enfans d'Orleans de leur droit, ſans forfaicture. Or donc appert que leſdits Sforces n'ont droict vallable audit Duché de Milan, & qu'il appartenoit au roy Louis douzieſme, fils vnique de Charles Duc d'Orleans, qui eſtoit fils aiſné dudit Louis Duc d'Orleans, & de Madame Valentine ſon eſpouſe, fille aiſnée dudit Phelippes Marie, vray Duc de Milan.

Les Sforciſques ſouſtiennent le droict des Sforces audit Duché de Milan, de poſſeſſion pacifique par cinquante deux ans, de ce qu'ils ont eſté receus par l'Empereur Maximilian, & approuuez par les Papes : & outre de ce qu'ils dient que Charles Duc d'Orleans tranſporta audit Galeas Marie Sforce le

droict

droit qu'il auoit audit Duché de Milan, pour deux cent mil ducats, pour payer la rançon qu'il deuoit aux Anglois, qui l'auoient prins en la iournée d'Agycourt, entre les mains desquels fut vingt huict ans. Mais toutes ces raisons ne vallent ne subsistent: car premierement leur pretenduë possession de 52. ans est sans tiltre, voire par force, violance, & tyrannie. Quant à la reception, elle ne vault, car l'Empereur ne les pouuoit receuoir sans tiltre, au preiudice des vrais Ducs: & si n'estoit ledit Maximilian vray Empereur, car iamais ne peut obtenir les trois couronnes de l'Empire. Quant à l'approbation des Papes, elle n'attribuë tiltre. Touchant la vendition, si ores elle estoit vraye, elle seroit de droit reprouuée, pour l'enorme deception: car ledit Duché vaut autant par chascun an, que ledit Galeas Marie en auoit baillé par vne fois audit Monsieur Charles d'Orleans, voire plus largement: car Messire Phelippes de Commines Cheualier, au second liure de sa Cronique, estime ledit Duché, à cinq cent mil ducats.

Or se voyant ledit Roy Louys en puissance de chasser ce Louys Sforce de son Duché de Milan, & qu'il auoit tres-bon droict, & non ledit Louys Sforce, que les histoires appellent le seigneur Ludouic, alla faire son entrée à Lion le dixiesme iour de Iuillet, dudit an mil quatre cens quatre vingt dix-neuf, puis fit passer son armée iusques en Ast, soubs la cõduite du seigneur Iean Iacques, & du seigneur d'Aubigny: d'entrée prindrent & mirent a sac 2. petites villes, Nom, & Roque, qui furent razées, puis allerent en Alexandrie, & l'assiegerẽt: ceux qui estoient dedans pour Louys Sforce, se defendirent longuement, mais à la fin la ville fut prise par les François, en partie abbatuë, non sans grand dommage des nostres: & de ce aduertis ceux de Pauie, rendirent leur ville à l'obeissance du Roy de France. Au moyen dequoy Louys Sforce, troublé en son courage, & doubteux de la foy des Milanois, laissa Milan, & se retira auec luy vn de ses enfans, accompagné de peu de ses gens, par le lac du Laire, au Roy des Romains, Maximilian, qui les receut amiablement. Et incontinent apres, ceux de Milan se rendirent aux François, qui prindrent la ville, dont ils firent sçauoir les nouuelles audit Roy Louys: lequel en diligence alla faire son entrée en laditte ville de Millan, où il fut honnorablement receu: & peu de temps apres trouua moyen de recouurer le Chasteau de Milan, du Capitaine qui le tenoit pour ledit Louys Sforce: moyennant ce qu il donna audit Capitaine, (lequel estoit auaricieux,) la moitié des meubles qui estoient dedans ledit Chasteau, qui consiste en six grosses tours encloses de larges fossez, comblez d'eau permanente, & au circuit dudit Chasteau, y a vne autre tour dite la Roquete, qui est presques imprenable, icelle bien munie & gardée, & en icelle tour y a trois conuiuiers, qui sont voutez dessous terre, iusques à la tierce pierre, par lesquels on peut franchement & en liberté issir au champ: il y auoit en ce Chasteau que fit faire François Sforce, prouision de viures pour deux ans, & armures pour armer deux mil hommes, auec deux mil pieces d'artillerie, outre quatre grosses bombardes. Apres la reception des villes & Chasteaux de Milan, tous les autres Chasteaux & villes du païs se rendirent liberallement, à l'obeissance du Roy. Et vindrent vers luy les Geneuois, aüsquels le Roy bailla pour Capitaine Phelippes de Rauastin, son proche parent du costé maternel. Aussi vindrent les Veniciens, ausquels le Roy fit bailler les villes de Cremonne, & autres qu'ils tenoient engagées, & lesquelles auoit tenuës par force ledit Louys Sforce: en ce mesme temps les galées & nefs des Tures, que Louys Sforce auoit appellés en son ayde, furent destruites, ou la pluspar d'icelles

L'an 1499

Comme la ville de Milan fut prinse par les François

La force du Chasteau de Milan.

Obeissance des Geneuois & Veniciens.

Les Turcs endommagés par les Veniciens.

par les François & Veniciens : le Capitaine des Galleres Veniciennes estoit Anthoine Griman, lequel comme il eut presque gaigné la victoire contre les Turcs, entrerent à Lampale, & la razerent à fleur de terre : mais les François tousiours nageant occuperent les Salamines, mettans tout à feu, & à sang, & à la parfin les Turcs eschapperent par les montagnes inaccessibles à gens de cheual.

La Natiuité de madame Claude.

Le quatorzieſme iour d'Octobre dudit an mil quatre cent quatre vingt 19. la Royne Anne enfanta vne belle fille nommé Claude : & le pont de noſtre Dame de Paris, (quatre vingt deux ans apres qu'il euſt eſté conſtruit à Paris,) tomba dedans l'eau de Seine, & ſoixante maiſons, qui eſtoient deſſus, le vingt cinquieſme dudit mois d'Octobre audit an mil quatre cent quatre vingt dix-neuf, vne heure auant midy, dont le Preuoſt des Marchands, & les Eſcheuins de laditte ville, furent chargez & condamnez en certaines amendes, parce que laditte ruine aduint par leur negligence. Vn peu deuant le fils auoit tué ſa mere ſur ledit pont, & diſoient aucuns que ce nefandiſſime peché auoit eſté cauſe d'icelle ruïne. Depuis ledit pont a eſté reſtauré & refait ſur archieres de pierre, & garny de maiſons ſans comparaiſon plus belles que les premieres, qui eſtoient ſeulemant de bois & plaſtre, & le pont aſſis ſur poſteaux & pilotis de bois.

La ruine du pont noſtre Dame de Paris.

Le fils tua ſa mere.

Le Roy diminue les tailles de Milan.

Le Roy ſeiournant à Milan, donna ordre en la cité, & diminua les tailles & tributs de la ville, car ils eſtoient à huict cent mil liures ou enuiron, & le Roy les mit à ſix cent vingt deux mil : puis fit gouuerneur du Duché le ſeigneur Iean Iacques, qui eſtoit dudit païs, & luy commanda habiter en l'Hoſtel du Palais de Milan : à Quentin Leſcoſſois bailla le gouuernement & capitainerie de la Roquete, & la garde du Chaſteau au ſeigneur de Stepy. Il mit Capitaine à Genes le ſeigneur de Rauaſtin, & Yues Dalegres Capitaine de Sauonne : puis retourna le Roy à Lion, & de Lion à Orleans, & à Loches, & puis à Paris : & en paſſant par Orleans, appointa le diſcord entre Charles de Gueldres, & le Duc de Iuilly, qu'ils auoient eu pour leurs armoiries : & fut par le Roy ordonné que Charles de Gueldres s'abſtiendroit de porter les armes du Duc de Iuilly : & que ledit Duc de Iuilly rendroit audit Charles la ville d'Arckles, qu'il auoit ſurprinſe ſur luy : & pour les frais pretendus par ledit Duc de Iuilly, le Roy luy donna quatre mil eſcus d'or, & luy ordonna penſion par chacun an, pour eſtre de ſon alliance.

Grande liberalité du Roy.

L'an 1500.

Le grand Iubile.

L'an mil cinq cent, fut le grand pardon & Iubilé de Rome celebré par le Pape Alexandre ſixieſme : & le tiers iour de Ianuier dudit an, ledit Louys Sforce accompaigné de grande quantité d'Alemans, par la faction des habitans de Milan, reprint laditte ville, & en chaſſa les François, & d'aucunes autres villes : leſquelles ſe reuolterent contre le Roy, mais les Chaſteaux demeurerent touſiours en la poſſeſſion des François : & par le moyen de ladicte priſe, pluſieurs pelerins de France, qui alloient audit Iubilé furent deſtrouſſés, pillez, & occis par les hoſtelliers, & par les gens dudit Louys Sforce, qui donnoit aux hoſtelliers vn ducat pour chaſcune teſte de François, dont le Roy fit depuis faire bonne iuſtice, bruſler pluſieurs deſdictes hoſtelleries, & les hoſtes dedãs auec leurs femmes & enfans. Audit reuoltement, le Comte Galiace, & ſa femme ſe retirent en France, par deuers le Roy. Lequel enuoya groſſe armée à Milan, pour le recouurer, ſoubs la conduitte de deux Lieutenans, leſquels ne ſe pouuoient accorder : car ce que l'vn ordonnoit, l'autre ne vouloit qu'il fuſt executé. Et pour cette cauſe le Roy enuoya meſſire Louys ſeigneur de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, ſachant qu'il eſtoit prudent, hardy, & heu-

Milan pris par Louys Sforce.

reux en ſes entrepriſes, en quoy il perſeuera. Car incontinant qu'il fut arriué en l'Oſt des François, deuant Milan, accorda leſdits deux Lieutenans, & tous trois enſemble mirent ſi bon ordre en l'Oſt de toute l'armée, que de ce aduerty ledit Louys Sforce, s'enfuyt de Milan, auec cent cheuaux ſeulement, en la ville de Nouarre, où eſtoit ſon armée & artillerie.

L'armée de Loys Sforce ſe rend aux François.

Les Lieutenans & armée des François ſuiuirent ledit Louys Sforce, & ſon armée, iuſques deuant Nouarre, & des qu'ils en approcherent vn Capitaine des Bourguignons ſorti de ladite ville, luy & ſes gens ſe rendirent aux François, puis furent practiqués les Souyſſes, qui eſtoient du party dudit Louys Sforce, iuſques au nombre de quatre mille, par le bailly de Dijon, leſquels eſtoient mal contans, parce qu'ils n'auoient eſté payez: toutes-fois ne voulurent laiſſer ledit ledit Louys Sforce ſi prõptement: & au regard des Lançequenets, les Souyſſes du Roy ne les vouloient prendre à mercy. A cette cauſe l'armée dudit Louys Sforce ſortit de la ville, & ledit Louys auec eux, qui ſe mirent en camp contre les François: mais ils ſe rendirent auſdits François ſans coup fraper, fors ledit Louys Sforce: lequel pour euader print l'habit d'vn cordelier, afin qu'on ne le peuſt cognoiſtre: toutes-fois le ſeigneur de la Tremoüille, aduerty qu'il s'eſtoit deſguiſé, trouua moyen de faire paſſer l'armée dudit Louys Sforce ſoubs la picque l'vn apres l'autre, où ledit Louys fut cogneu, & prins & amené priſonnier à Lion: tous ceux de ſon armée s'en allerent leurs bagues ſauues, & ne demeura aux François que la perſonne dudit Louys & ſon artillerie: ce qui fut le ieudy ou vendredy deuant Paſques fleuries, dudit an mil cinq cent: dont le Roy eut nouuelles à Lion la vigile de laditte feſte, & en fit faire les feux de ioye, & proceſſions generales en toutes les Egliſes Cathedrales de ſon Royaume, pour rendre graces à Dieu. Pour la memoire de laditte prinſe i'ay fait quatre vers, qui ſuiuent.

La priſe de Loys Sforce

L'an mil cinq cent, Louys douzieſme
Roy François, print Milan à force,
Et en oſta le Diadeſme
A ſon priſonnier Louys Sforce.

Le Cardinal Aſcagne, frere dudit Louys Sforce, ſçeut à Milan la priſe de ſondit frere, & incontinent fit ſauuer ſes enfans en Alemaigne. Et quant à luy print fuitte auec ſix cent cheuaux vers Bouloigne: mais Soncin Capitaine Venicien, qui eſtoit frere du Marquis de Mantouë, le rencontra, & luy bailla la fuitte iuſques au Chaſteau de Riuolle, où il fut prins priſonnier, auec cent mil ducats, ſans les bagues, & depuis mis entre les mains des François, par le moyen dudit ſeigneur de la Tremoüille, lequel manda aux Veniciens qu'ils luy enuoyaſſent ledit Cardinal, auec ſeſdittes bagues & dépoüille, & auſſi l'eſpée du feu Roy Charles huictieſme, que portoit ſon Conneſtable deuant luy, à ſes entrées de villes, ou qu'il iroit a main armée les faire rendre: auquel les Veniciens obtempererent. Le Cardinal Meſſire Georges d'Amboiſe, qui eſtoit Lieutenant du Roy audit païs, s'en alla de Verſe à Milan, & au deuant de luy allerent les principaux de la ville de Milan, ſe ſoubmettre eux, leurs femmes, enfans, & biens à ſa mercy & miſericorde. A quoy ils furent finablement receus, moyennant certaine grand ſomme de deniers.

Le quatorzieſme iour de May dudit an mil cinq cent, ledit Louys Sforce

fut mené de Lyon en la groſſe tour de Bourges, où il demeura peu de temps, car à la fin fut mené au Chaſteau de Loches, où il mourut priſonnier: & en ſon lieu fut mis à Lyon au Chaſteau de Pierre ſize ſondit frere Aſcaigne: & tantoſt apres en fut mis hors: & fit tant enuers le Roy qu'il eut le Royaume de France pour priſon. Le vingt-vnieſme iour de Iuin enſuiuant, leſdits Cardinal d'Amboiſe, & ſeigneur de la Tremoüille arriuerent à Lion, & auec eux le ſeigneur Iean Iacques, & ſa femme, où ils furent ioyeuſemẽt receus. L'an prochain apres le Pape Alexandre donna vn Iubilé, & permiſſion de leuer vne decime pour aller contre les Turcs: & vers la fin dudit an, l'Archeduc Phelippes & ſa femme paſſerent par le Royaume de France, où ils furent tres-bien receus & allerent en Eſpagne: ils entrerent en la ville de Paris le iour de ſaincte Catherine, & à Poictiers la ſur-vigile de Noël dudit an, mil cinq cent & vn, & furent receus eſdites villes par le commandement du Roy, tres-honnorablement, comme ie vy.

Le Cardinal d'Aſcaigne priſonnier à Lyon.

L'an 1501. *L'Archeduc en France.*

L'an 1502. *Naples recouuré.*

L'an mil cinq cent & deux, apres Paſques, le Roy enuoya groſſe armée ſoubs la conduitte du ſeigneur d'Aubigny ſon Lieutenant general à Naples, pour recouurer le païs. Ce qu'il fit facilement: car Dom Federic, qui auoit vſurpé ledit païs apres le treſpas de Ferdinand Duc de Calabre ſon nepueu, ſe rendit lors qu'il vid n'y pouuoir faire reſiſtance: & fut amené en France, où luy, ſa femme, & ſon fils furent bien traictez par ledit Roy Louys. Et au mois d'Octobre enſuiuant, ledit Cardinal d'Amboiſe, comme Legat du Pape, fit ſon entrée à Lion. Incontinent apres le recouurement dudit Royaume de Sicile, le Roy enuoya partie de ſon armée contre les Turcs, ſoubs la conduitte de Monſieur Phelippes de Rauaſtin, qui aſſiegerent la ville de Magdelain, à la fiance des Veniciens, qui auoient promis auitailler l'armée des François, ce qu'ils ne firent: mais au contraire donnerent paſſage à l'armée des Turcs: leſquels endommagerent par ce moyen leſdits François, dont ils prindrent trente & deux priſonniers, & pour les recouurer, & payer leur rançon, le Pape donna de grands pardons & indulgences: & par la laſcheté deſdits Veniciens, fut l'armée deſdits François rompuë, & s'en retournerent à leur groſſe perte. Ie ne trouue par les Hiſtoires aucuns beaux faits d'armes des deniers yſſus des pardons, qui ſe doiuent donner par grace & ſans argent. Audit an y eut groſſe mortalité de peſte à Poictiers, & entout le païs de Poictou, & és enuirons.

Legat en France.

Les François contre les Turcs.

L'an 1503. Le vingt-troiſieſme iour de Mars, de l'an mil cinq cent & trois, à commancer l'année à l'Annonciation Noſtre Dame, ledit Archeduc venant d'Eſpagne alla à Lion, où il fut bien receu, parce qu'il auoit charge de faire & traicter paix entre les Rois de France, & d'Eſpagne, ce qu'il fit: & fut laditte paix criée, (ledit Roy de France & la Royne eſtant à Lion le quart iour d'Auril enſuiuant,) entre ledit Roy de France, ledit Roy d'Eſpagne, le Roy des Romains, & ledit Archeduc, & leurs alliés: & d'illec s'en alla ledit Archeduc à Bourg en Breſſe, voir Madame Margueritte ſa ſœur, femme de Monſieur Philibert Duc de Sauoye, laquelle auoit eſté en ſes ieunes ans fiancée auec le Roy Charles huictieſme, comme il a eſté dit cy deſſus: & ledit Archeduc eſtant audit lieu de Bourg, le Roy d'Eſpagne en venant contre ledit traicté de paix, qu'il auoit promiſe & iurée, enuoya groſſe armée à Naples contre les François ſoubs la conduitte de Conſſalle Ferrande, qui print la ville de Naples, & conquiſt le païs, par intelligence qu'il auoit au Pape Alexandre, qui ne fut ſans grande reſiſtance dudit ſeigneur d'Aubigny, & du Duc de Nemours de la maiſon d'Armignac, lequel y fut occis en la bataille, où ſe porta tres-bien le ſeigneur de la Palice, & autant vaillamment

Paix entre les Roys de France & d'Eſpagne.

Les François perdent Naples.

que iamais fit homme en guerre : mais par la faute des Treſoriers, qui deſroboient les deniers du Roy, les François furent affamez, & demeurerent ſans ſecours : dont maiſtre Iean Herouet Treſorier qui eſtoit ſoudain monté à gros honneur, & grandes richeſſes, fut des-apointé, & aſſez mal traicté. Ledit ſeigneur de la Tremoüille, par le commandement du Roy, ſe mit au chemin pour aller au recouurement dudit païs de Naples : mais il fut ſi griefuement malade, qu'il fut contraint retourner demy mort. Et pour la memoire du recouurement & perte de Naples, i'en ay fait quatre vers qui ſ'enſuiuent.

Les François, l'an mil cinq cent deux,
Par force Naples retirerent :
Mais les Eſpagnols cauteleux,
Deux ans apres la regaignerent.

De Hemon hereticque.

Au mois d'Aouſt dudit an mil cinq cens & trois, & le iour ſainct Louys, qui eſt le vingt-cinquieſme dudit mois, vn ieune eſcolier de Paris, nommé Hemon de la Fouſſe, natif d'Abbeuille, luy aydant à dire vne Meſſe en la ſainte Chappelle du Palais de Paris, auquel ledit iour les quatre mendians ont accouſtumé aller en proceſſion, & arguer, ainſi qu'on auoit conſacré la ſaincte Hoſtie, & que le preſtre la monſtroit, ce pauure fol print furieuſement la ſainte Hoſtie entre les mains du Preſtre, & en fuyant l'emporta iuſques au bout des degrez de laditte ſaincte Chapelle, où preſsé de grand nombre de gens, qui le ſuyuoient, la mit en pieces, & les laiſſa tomber à ſes pieds. Iamais ne cuida euader qu'il ne fuſt occis ſur le lieu, par aucuns Gentils-hommes, qui luy auoiét veu commettre le cas : mais vn Conſeiller de la Cour de Parlement le ſauua pour l'heure : afin qu'il fuſt plus griefuement puny : & fut mené priſonnier en la Conciergerie dudit Palais. Les pieces de laditte ſaincte Hoſtie furent recueillies, & vn drap d'or eſtandu ſur le paué, auec grand luminaire, qui touſiours y bruſla, iuſques à ce qu'on euſt oſté ledit paué, & mis en reliquaire, qui ne fut ſans grande ſolemnité & deuotion, où les Pariſiens ſe monſtrerent bons Chreſtiens, car on y alloit à grand preſſe, nuds pieds, plorans & crians miſericorde, comme ie vy, car lors eſtois audit Paris. Ce pauure hereticque fut ouï par aucuns des Conſeillers de laditte Cour, qui ne trouuerent pas grands propos en luy, & penſerent qu'il eſtoit hors du ſens : parquoy le firent viſiter par les Medecins, & trouuerent qu'il eſtoit maniaque, & frappé en vne partie de ſon entendement : neantmoins parce qu'il auoit mis furieuſement les mains en la ſaincte Hoſtie, fut par Arreſt condamné à auoir le poing coupé, & à eſtre bruſlé tout vif. Et en vis faire l'execution au marché aux pourceaux. Et ainſi qu'il ſortoit de la Chappelle de la Conciergerie, ouy qu'vn nommé Charronnel de l'ordre des freres Preſcheurs l'exhortoit de ſe retourner à Dieu, & laiſſer ſa folle opinion. Auquel il fit reſponſe en telles parolles : ie ſuis bien marry que ie ne le puis faire : toutes-fois quand on vint à le bruſler, iamais ne ſe voulut conuertir.

La mort du Pape Alexandre 6.

Enuiron la fin du mois d'Aouſt, mil cinq cent & trois, ledit Pape Alexandre ſixieſme alla de vie à treſpas à Rome : & le trentieſme iour apres François Cardinal de Sene fut eſleu Pape, par trenteſix Cardinaux, & nommé Pape Pie troiſieſme : & eſtoit nepueu du Pape Pie deuxieſme. S'il euſt longuement veſcu, euſt faict pluſieurs grands ennemys aux François : car ià auoit commancé : mais il deceda d'vne fiſtulle qu'il auoit en la cuiſſe,

Pape Pie 3.

le trentieſme iour apres ſon election. Et enuiron ledit tẽps, les François firent de gros dõmages aux Eſpagnols en la terre de Naples. Et s'ils euſſent eſté ſecourus, les en euſſent chaſſez. Apres le treſpas dudit Pape Pie, Iulian nepueu du Pape Sixte le quart, & Cardinal *ſancti Petri ad vincula*, lequel durant le viuant du Roy Louys onzieſme auoit eſté Légat en France, & fit deliurer des priſons le Cardinal Baluë, fut eſleu Pape, & nommé *Iulius ſecundus* Il eſtoit natif de Sauonne, du païs de Ligurie. Au commancement il ſe monſtra bon François, au moyen dequoy le Roy Louys douzieſme luy remit entre ſes mains la cité de Boulongne la graſſe, qu'occupoit le ſeigneur de Begnitiuolle, dont il fut treſgrandement ingrat, comme nous verrons. L'année apres le Roy enuoya groſſe armée pour recouurer les Comtez de Rouſſillon, & Parpignan.

Saulces aſſiegée par les François

Et fut la ville de Saulces aſſiegée par les François, où le ſeigneur de la Rochepot, fort aymé du Roy, fut occis. Et s'en retournerent les François ſans rien faire, par quelque intelligence qu'aucuns des Capitaines eurent auec les Eſpagnols. Et certain peu de temps apres, furent tréues accordées entre les Rois de France & d'Eſpagne. Pendant leſquelles les Eſpagnols, qui eſtoient à Saulces s'en allerent ſecrettement à Naples, dont ils chaſſerent les François : & furent prins priſonniers le ſeigneur d'Aubigny, & le ſeigneur d'Alegre, qui furent depuis rẽdus moyennant autres priſonniers, que les François auoient prins : & en laditte année y eut tres-grande cherté de blés, & famine particuliere és païs de Lyon, & du Dauphiné.

Trahiſon du Roy d'Eſpagne.

L'an 1505. L'an mil cinq cent & cinq, madame Ieanne de France, Ducheſſe de Berry, fille du Roy Louys onzieſme, de laquelle a eſté eſcrit cy deſſus, alla de vie à treſpas, au Chaſteau de Bourges, & fut enterrée en vne Egliſe, qu'elle auoit faict edifier, & icelle doter, & pour ſa bõne & vertueuſe vie, reputée & eſtimée ſaincte en Paradis, & cõme on dit, depuis ſon treſpas Dieu a faict certains miracles en aucunes perſonnes, qui s'eſtoient à elle recommandées.

Le treſpas de la Ducheſſe de Berry.

Grande maladie du Roy Louys.

Audit an, & ſur la fin du Printemps, ledit Roy Louys douzieſme fut ſurprins d'vne ſoudaine maladie, ſi griefue, qu'il fut long temps ſans pouuoir parler : tellement qu'on en attendoit plus la mort que la vie : toutes-fois par la deuotion qu'il auoit au ſainct Sacrement de l'Autel, où il mettoit touſiours ſon principal eſpoir, retourna à ſanté, Et pour en rendre graces à Dieu, impetra dudit Pape Iulius, pardon de pleniere remiſſion, comme au Iubilé, és proceſſions qu'il fit expreſſement faire, par tout ſon Royaume, vers la fin du mois de Iuin, tout ainſi qu'on a accouſtumé faire le iour de la feſte Dieu.

Iubilé

La mort de Domp Federic de Naples.

Audit an mourut Domp Federic de Naples, auquel le Roy auoit fait pluſieurs grands biens. Et en luy finit la lignée de Pierre d'Arragon, vſurpateur de Naples. Sẽblablement alla de vie à treſpas audit an monſieur Pierre d'Amboiſe Eueſque 88. de Poictiers, d'vne maladie de flux de ventre, qui le ſurprint en la ville de Blois, où il eſtoit allé vers le Roy : & fut apporté ſon corps en ſon Egliſe & Chaſteau de Diſſay, qu'il auoit fait ſomptueuſement edifier & baſtir, & faict certaine erection de Chanoines, qui depuis a eſté rompuë & anichillée, au moyen de ce que leur fondation eſtoit ſur certains benefices, qui n'eſtoient valablement vnis à laditte erection.

Te treſpas de Pierre d'Amboiſe 88. Eueſque de Poictiers

Monſieur Iean de la Tremoüille, Eueſque de Poictiers.

Apres le treſpas dudit d'Amboiſe, fut eſleu & confirmé quatre vingt neufieſme Eueſque de Poictiers, monſieur Iean de la Tremoüille, Archeueſque Daux, & frere dudit monſieur Louys de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, lequel fut Cardinal l'an mil cinq cens & ſept : & au mois de Iuin dudit an, alla de vie à treſpas à Milan, ainſi qu'il alloit à Rome : ſon corps fut apporté en l'Egliſe noſtre Dame de Thoüars, où il repoſe. Apres luy fut poſtulé en Eueſque, par aucuns Chanoines de l'Egliſe de Poictiers, monſieur

Monſieur Claude de

Claude de Tonnerre son nepueu : & par autres fut esleu Florent Dalmaigne, Preuost de laditte Eglise, & Abbé commendataire de sainct Sauin, qui fut homme de saincte vie, mais il ne iouyt dudit Euesché, car durant le procez qu'il eut, deceda en l'an mil cinq cent & dix. Et fut paisible Euesque ledit de Tonnerre quatre vingt dixiesme.

Tonnerre, 90. Euesque de Poictiers.

Apres le trespas de Madame Ysabeau Royne d'Espagne, qui s'estoit tant vertueusement portée en la conqueste de Grenade contre les Turcs, ledit Roy d'Espagne espousa la sœur du Comte de Foix, qui pour aller audit pais, passa par Poictiers l'année apres, enuiron la feste des Roys audit an mil cinq cent & cinq. Par le moyen duquel mariage, y eut quelque traicté de paix, entre lesdits Roys de France, & d'Espagne, touchant le Comté de Rouſſillon, & le Royaume de Naples.

La fille de Foix mariée auec le Roy d'Espagne.

L'an mil cinq cent & six, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, monsieur François de Valois Duc d'Engoulesme, seconde personne de la Couronne de France, fiança en la ville de Tours madame Claude, fille aisnée dudit Roy Louys, & de Madame Anne Ducheſſe de Bretaigne. Pour lequel mariage faire, furent assemblés les Estats en laditte ville de Tours. Et en mesme an, au mois de Septembre, l'Archeduc Phelippes, mourut en Espagne. Et ledit Pape Iulius par le secours dudit Roy Louys douziesme gaigna Boulongne la grasse, qui est terre Papalle, contre Iean de Benetiuolle : & illec dit Messe en la principale Eglise, où il fit plusieurs beaux dons spirituels aux Seigneurs de France.

L'an 1506.

Le Duc d'Engoulesme fiancé à madame Claude de France.

La mort de l'Archeduc Phelippes.

Boulongne au Pape Iulius.

L'an mil 500. sept, les Geneuois se reuolterent contre les François, soubs la conduite d'vn Tainturier Paule de Nouis, qu'ils firent leur Duc & Capitaine, & iettérent les François hors de la ville. Dont le Roy Louys fut fort desplaisant, & enuoya grosse armée contre icelle ville de Gennes : laquelle assiegée ne peut resister, & fut incontinent prinse. Ledit Paule de Nouis pour se sauuer se mit sur mer, où il fut prins d'vne naue Gallicane, & amené à Gennes, où le Roy le fit décapiter.

L'an 1507.

Gennes reuoltée & reprinse.

L'an mil cinq cent & huict, au pourchas & requeste du Pape Iule, & madame Marguerite de Flandres, comme ayant le gouuernement de Charles son nepueu, fils de l'Archeduc Phelippes, pour se venger des Veniciens, & deceuoir le Roy, fut fait vn traicté de paix entre eux, ledit Roy de France, Maximilian Roy des Romains, & Ferdinand Roy d'Espagne, en la ville de Cambray, qui est imperiale. Par lequel apres l'alliance faite entre eux, & iuré perpetuellement tenir, le Roy de France entreprint faire la guerre aux Veniciens, pour recouurer les terres, qu'ils auoient vsurpées, tant sur l'Eglise Romaine, que sur lesdits Roy d'Espagne, Maximiliá, & au Duché de Milan. Et au commancement de l'année mil cinq cent & neuf, dressa grosse armée de François, Alemans, & Suisses, laquelle luy mesme mena en Italie, auec toute la noblesse de France, au printemps de l'an mil cinq cent & neuf. Et furent les Veniciens si fiers & outrecuidez, qu'ils auserent bien bien attendre le Roy & son armée au lieu de Aignadel : où le vendredy dix-huictiesme iour de May dudit an mil cinq cent & neuf, la bataille fut grande & merueilleuse. Car les Veniciens auoient autant ou plus de gens que le Roy : toutes-fois ils furent desconfits, & leur Duc & principal Capitaine nommé messire Barthelemy Daluyane prins prisonnier, & amené en France : & ne se sauuerent de l'armée des Veniciens, fors ceux qui peurent fuïr. Dont i'en ay fait icy quatre lignes.

L'an 1508.

L'an 1509.

La guerre contre les Veniciens.

Louys douziesme du nom tel

Roy François, l'an mil cinq cens neuf,
Soudain deffit à Aignadel,
Les Veniciens tout de neuf.

Apres cette glorieuse victoire obtenuë par le Roy contre les Veniciens, il retira ses villes de Bresse, Bergame, Cremonne, & autres estans des appartenances du Duché de Milan. Et fit rendre au Pape Iulius les villes de Serine, Rauenne, Imole, Fauence, Forelyue, & autres terres de l'Eglise. Et au Roy des Romains les villes de Verone, Patauie, Teruise, & autres lieux. Et audit Roy d'Espagne, Beronduse, & Tarente. Toutes lesquelles villes auoient esté vsurpées par lesdits Veniciens. Et de toutes lesdites choses, furent fort ingrats lesdits Pape, & Rois d'Espagne, & des Romains. Et en venant contre leur foy & serment, par eux ou leurs procureurs fait à Cambray, se declarerent demy an apres contre ledit Roy Louys, mesmement ledit Pape Iulius, auquel il auoit tant fait de seruices. Car il s'allia des Veniciens, contre iceluy Roy Louys, & luy fit perdre certaines villes de son Duché, que depuis il retira, mesmement Mitine, & Mirandole. Et enuiron ledit temps trespassa ledit George Cardinal d'Amboise, & Legat en France, qui fut vn gros & grand dommage: car tant qu'il vesquit, ledit Royaume de France fut bien gouuerné, sans grandes tailles, emprunt, ne subsides. Iaçoit que ledit Roy Louys eut eu de grandes guerres, & obtenu plusieurs grosses & glorieuses victoires és Italies.

Des bons offices que le Roy Louys fit aux Roys des Romains, d'Espagne, & au Pape.

Mort du Cardinal d'Amboise.

Voyant ledit Roy Louys que ledit Pape Iulius luy faisoit la guerre en Italie, & taschoit à luy faire perdre Gennes, & le Duché de Milan: & qu'il auoit persuadé & conseillé audit Ferdinand, & Roy des Romains de venir contre leur foy & alliance susdite, voulut bien trouuer les moyens honnestes, sans offencer l'Eglise, de l'empescher, & le faire vaquer & veiller à la garde de son parc Ecclesiastique, & non de s'occuper à guerre, & à effusion de sang. Et pour y aduiser, fit assembler tous les Euesques, & Prelats de son Royaume, & les plus grands Docteurs de toutes ses Vniuersitez, tant de la faculté de Theologie, que de droit-Ciuil, & Canon, en la ville de Tours, l'an mil cinq cent & dix, au mois de Septembre, où ie me trouuay a l'issue d'vne merueilleuse maladie, qui vn mois auparauant suruint en tout le Royaume de France tant és villes, qu'es champs, & dont peu de gens euaderent qu'ils ne fussent malades, ou morts de ladite maladie, en moins d'vn mois, laquelle maladie fut appellée par aucuns bons compaignons la Coqueluche: parce qu'elle saisissoit les gens par la teste principalemẽt, auec vne douleur d'estomach, de reins, & de iãbes, & de fiévre folle, qui prenoit & laissoit d'heure en heure, auec merueilleux desgoust de pain, vin, viande, & où les purgations nuysoient plus qu'elles ne profitoient, & selon les complexions des personnes, les aucuns estoient moins malades que les autres, plusieurs gens de bien & de nom en allerent de vie à trespas.

Concile de Tours. L'an 1510.

La maladie vniuerselle de la Coqueluche:

Or fut faite ladite assemblée ou Concile, en ladite ville de Tours, où furent mis en deliberation les articles qui s'ensuiuent. Le premier, S'il estoit licite au Pape faire guerre contre les princes temporels, és terres non estans du domaine de l'Eglise, mesmement d'vn Prince qui en rien n'a offensé l'Eglise, & où il n'est question de la cause de la foy, ne des droicts Ecclesiastiques, & sans auoir fait ladite guerre. L'opinion dudit Concile fut que le Pape ne le pouuoit, ne deuoit faire.

Les articles mis en deliberatiõ au dit Concile.

Le second article, S'il estoit licite & permis à vn Prince ainsi empesché en defendant luy, & ses terres, pour la tuition de ses subiects, & de ses dom-

maines, non seulement repousser par armes cette iniure, mais aussi inuader les terres de l'Eglise, possedées par ce Pape, notoire ennemy de ce Prince, non en intention de retenir lesdittes terres, mais à ce qu'au moyen d'icelles, ce Pontife ne fust plus fort & puissant pour l'offenser: mesmement que par l'ayde de ce Prince ledit Pontife auroit recouuré icelles terres, qui auoient esté vsurpées par aucuns tyrans sur l'Eglise, par plus de cent ans. Attendu que par icelles terres ledit Pontife auoit grand faculté d'offenser le Prince. L'opinion dudit Concile fut, que ledit Prince le pouuoit faire, ô les conditions & qualitez contenuës par ledit article.

Le tiers, Si par telle inimitié notoire, & aggression manifeste iniuste, estoit licite à ce Prince se soubstraire de l'obedience de tel Pontife, attendu que ce Pontife auoit incité tous les autres princes & communités, voire essayé à les contraindre d'inuader les terres & dommaines de ce prince, qui auoit merité guerdon & beneuolence du siege Apostolicque L'opinion dudit Concile fut que ledit prince se pouuoit soubstraire de ladite obedience non vniuersellement: mais pour la tuition & defense de ses choses temporelles.

Le quart, Laditte soubstraction ainsi faitte comme dit est, qu'il seroit de faire par ce prince & ses subiects, mesmement par les prelats & gens d'Eglise, és choses, pour lesquelles on doit, & a l'on accoustumé d'auoir recours au siege Apostolique. L'opinion dudit Concile fut qu'on garderoit le droit commun ancien, & la pragmatique Sanction, prinse du Concile de Basle.

Le cinquiesme, S il estoit licite à ce prince Chrestien defendre auec armes vn autre prince à luy confederé, & duquel il a legitimement prins la defense, pour les dommaines, terres, & choses, lesquelles il possede iustement dés tres-long temps, au cas qu'il soit inuadé & assailly de fait par ce pontife, esdites terres, dommaines, & choses: attendu que cette confederation a esté faite du consentement de ce pontife, & qu'il y estoit aussi comprins comme chef: & mesmement quand ce prince par luy inuadé a donné secours à ce pontife, & à ses alliés, pour recouurer les terres de l'Eglise, iouxte & selon la forme de ladite alliance. L'opinion dudit Concile fut qu'en ces termes ce prince le pouuoit faire.

Le sixiesme, Si ce pontife pretend quelque droit à luy appartenir, pour aucuns droits qu'il dit estre de l'Eglise Romaine, & le prince au contraire pretend estre mouuans de l'Empire: & de ce differant le prince vueille s'en soubmettre à la deffinition d'arbitres, ainsi qu'il doit estre fait de droit: si audit cas il est licite au pontife pour tel cas, & sans autre cognoissance de cause, faire guerre à ce prince. Et au cas qu'il la fera, si le prince y peut par armes resister, & si les autres princes le peuuent licitement defendre de telle oppression, mesmement quand ils sont de son alliance, & que ce pretendu droit n'a esté possedé puis cent ans par l'Eglise Romaine. L'opinion dudit Concile fut, qu'il estoit licite esdits princes ainsi le faire.

Le septiesme, Si le pontife ne veult accepter tel offre iuridique & honneste, & de fait au contraire, sans garder l'ordre de droit, donne quelque sentence contre le prince, qui pretend ne tenir ce droit de l'Eglise, si par ce prince, & autres est à obeïr à laditte sentence: & mesmement quand ce prince n'a seur accés pour aller ou enuoyer vers ce pontife defendre ses droits. L'opinion dudit Concile fut, que ce principe n'estoit tedu obeïr à laditte sentence.

Le huictiesme & dernier article, Si semblablement le pontife iniustement, l'ordre de droit non gardé, reaument & de fait auec main armée procedant,

prononce & publie quelques censures contre les Princes à luy resistans, & leurs subjets & alliez, si l'on y doit obeïr : & par quels moyens on doit remedier à tels cas. L'opinion du Concile fut, que telle sentence est nulle, & de droit, ny autrement en quelque maniére que ce soit, ne peut lier.

Conclusion du Concile de Tours.

Et la conclusion fut, qu'auant que proceder aux choses susdites, le Roy enuoyeroit Ambassadeurs de la part de l'Eglise Gallicane, vers le Pape Iulius, à ce qu'il se desistast des choses par luy commancées, qu'il vouluſt entendre à paix concorde, amitié, & charité, à se reconcilier auec lesdits Princes, & à ce faire fust admonesté par fraternelle correction Euangelique. Et s'il ne vouloit en ce ouyr les Ambassadeurs, qu'ils le sommassent de conuoquer & celebrer vn Concile, en ensuiuant les decrets du sainct & Sacré Cõcile de Basle. Et toutes ces choses ainsi faictes, & sa responce ouye, y seroit pourueu comme le droit le vouloit. En ensuiuant laquelle conclusion, le Roy Loys enuoya Ambassadeurs vers ledit Pape Iulius, qui ne les voulut ouïr ny entendre, à faire vn Concile, iaçoit ce qu'il en fust sommé, tant de par ledit Roy Louys, que par ledit Roy des Romains. Et à ceste cause ledit Concile fut conuoqué à Pise, à la requeste d'aucuns Cardinaux, & desdicts Rois : où furent faittes aucunes sessions. Puis fut transporté à Milan, de Milan à Lyon par l'Eglise Galicane, où furent faittes plusieurs sessions, & en icelles aucuns beaux decrets. Toutesfois n'y eut aucune conclusion prinse, au moyen de ce que ledit Pape Iulius mourut vn an & demy apres ou enuiron. Lequel auant son deces, en hayne des choses susdittes anathematiza Maximilian Roy des Romains, & le Roy de France, Iean Roy de Nauarre son allié, & plusieurs Princes, Cardinaux, & Euesques. Priua lesdits Rois & Princes de leurs Royaumes & principautés, les Ecclesiastiques de leurs dignités & benefices : donna les Royaumes & principautés à qui premier les occuperoit : dont ils appellerent au futur Concile: où tout ce qui auoit esté fait par ledit Pape Iulius fut declaré nul par le Pape Leon, qui succeda audit Iulius.

Concile tenu à Pise, Milan, & Lyon.

Le Duc de Nemours Lieutenant general du Roy à Milã

Apres l'assignatiõ dudit Concile baillée à Pise, le Roy enuoya nouuelle armée à Milan, soubs la conduite de monsieur Gastõ Comte de Foix son nepueu qu'il feit son Lieutenant general audit païs, & estoit Duc de Nemours. Ce ieune Prince estoit hardi, prudent, & auoit bon vouloir de bien & loyaument seruir le Roy son oncle, comme il monstra tres-bien: car des le commancement voulãt monstrer au Pape Iulius son ingratitude, le mist hors, quoy que ce soit ses Capitaines de la cité de Boulongne : laquelle il mist entre les mains du Roy. Le Pape de l'autre part gaigna les Suisses, qui furent donner quelque assaut aux François, qui estoient en la vile de Milan, qui saillirent : & furent leurs ennemis chassés: mais non sans perte d'aucuns gens de bien de France. Et entre autres de messire Guillaume de Bissipat Cheualier, Seigneur de Hanches, & Vicomte de Falaize, l'vn de cent gentils-hommes de l'hostel du Roy, qui fut vaillamment occis: dont fut gros dommage, car c'estoit vn Cheualier aussi bien accõply qu'il en fut onc, fust en art militaire, qu'eloquence Grecque, Latine, & vulgaire, & qui composoit en aussi bon style qu'il en fut iamais, outre l'art de musique de bien chanter & dire de tous instruments, duquel Maistre Guillaume Cretin, orateur de grand renommée, à faict les regrets, & epitaphes: Ce qui aduint en l'an mil cinq cent onze.

Prinse contre le Pape.

L'armée du Pape à Milan.

Le Vicomte de Falaize, grand orateur occis.

L'an 1511.

Bresse prinse & pillée par les François.

Audit temps les habitans & citadins des villes de Bresse, & Bergame, se reuolterent contre les François, & retournerent à l'obeïssance des Venitiens, dont mal-heur en print. Car les Chasteaux tousiours estans en l'obeïssance des François, ledit Duc de Nemours assiegea Bresse, & durant le siege fit sommer ceux de dedans de se rendre au Roy: ce qu'ils ne voulurent faire: mais com-

me obſtinez ſe meirent en defence, à leur grande confuſion: car leur ville fut prinſe & pillée par les François, qui s'enrichirent grandement de ce pillage, (parce que Breſſe eſtoit l'vne des riches villes d'Italie,) d'or, d'argent, de velours, ſoyes, & autres meubles precieux. Et incontinent apres laditte ville de Bergame fut auſſi reduitte, & remiſe à l'obeiſſance du Roy, auec autres villes, qui s'eſtoient ſemblablement reuoltées contre luy.

Au temps de Careſme enſuiuant, qu'on diſoit l'an mil cinq cens douze, l'armée du Pape aſſemblée à celles des Eſpagnols & Veniciens, queroient les moyens de rencontrer les François au dépourueu, & les chaſſer d'Italie. Et de l'autre part les François ſoubs le hardy & vaillant Duc de Nemours, ſe tenoient ſur leurs gardes, & ne demandoient que donner ſur leurs ennemis. Et apres s'eſtre approchez ſe rencontrerent le iour de Paſques, pres de Rauenne, auec leurs armées bien rengées & ordonnées. Et fut la bataille cruelle, aſpre, & longue, autant qu'il en fut onc. Car de toutes parts y auoit d'auſſi hardis & vaillans gens-d'armes & Capitaines, qu'il eſtoit poſſible en trouuer: & fut grande pitié de voir la cruelle & piteuſe meurterie tant de nos gens, que des aduerſaires: dont toutes-fois la victoire demeura aux hardis François, par la ſage & prudente conduite dudit Duc de Nemours, & des ſeigneurs de la Palice, Dalegre, & ſon fils, du ſeigneur de Caſtillon, du ſeigneur Iean Iacques, & autres bien renommez Capitaines, & meſmement Louys Dax Berruyer, Capitaine prudent, hardy, & de grande eſtime.

L'an 1512.

La bataille de Rauenne.

Pluſieurs ſeigneurs & bons Capitaines des aduerſaires furent occis, & les autres prins priſonniers: & meſmement furent prins Pietre de Nauarre, tenant le party du Pape, Franciſque Coulonne, Petre de Nauarradon, Iean de Cardonne, le Marquis de Peſquiere, Pomare Eſpinoſe, Caſtanago, Iean Anthoine Voſmo, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de Leſtelle, & le fils du Comte de Couſege: le Duc du Traict eſtoit auec eux, mais on ne ſçeut qu'il deuint: le Viſroy fut ſauué au fuir, & s'en alla par mer à Naples: le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent ſubtile maniere d'eſchapper, & eux ſauuer, auec onze ou douze cent tant d'hommes d'armes, que cheuaux legers, & mil cinq cent hommes de pied, qui fut le reſte de leur armée, où ils eſtoient plus de trente mil hommes.

Les priſonniers de la part des aduerſaires.

Le Duc de Nemours plein de cœur, qui deſiroit du tout mettre à ſac l'armée des aduerſaires, ſe mit apres ceux, qui fuyoient auec petite compagnée d'aucuns hardis hommes de France, qui ne le voulurent laiſſer ſeul, dont mal leur en print. Car voyans les aduerſaires que ces François eſtoient en petit nombre, leur firent paſſage, puis les enfermerent, & fut la meſlée grande, & tellement que le hardy Duc de Nemours y fut occis, & ſemblablement le ſeigneur Dalegre, & ſon fils, le ſeigneur de Montcaure, le Lieutenant du ſeigneur de Hymbercourt, le Capitaine Molart, le Capitaine Iacob, vn Capitaine Alemand nommé Phelippes: le ſurplus de l'armée de France les fut ſecourir, mais ce fut bien tard pour eux. Toutes-fois ſe porterent ſi vaillamment ſur la fin, qu'ils vengerent la glorieuſe mort de ces nobles ſeigneurs & Capitaines: car ils ne retournerent du champ, que tous les ennemis ne fuſſent morts & occis. Ledit Duc de Nemours, & autres ſuſdits firent cette courſe outre & contre le conſeil des anciens Capitaines, qui ſe contentoient d'auoir eu le champ & la victoire de cette iournée, qui eſtoit grande. Et apres cette furieuſe bataille les François allerent aſſieger la ville & cité de Rauenne, qui eſt en la terre du Pape, laquelle ils prindrent d'aſſaut, & la pillerent, quoy que ſoit en partie. Puis fut le corps dudit Duc de Nemours, comte de foix, & des

Comme le Duc de Nemours fut occis.

La prinſe de Rauenne.

autres seigneurs François occis, apportés en la ville de Milan, & enterrés le
L'an 1513. vingt-sixiesme iour d'Auril, l an mil cinq cent treze. Il y eut grosse triomphe à l'enterrement dudit Duc, & furent menés deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduersaires portées en signe de triomphe.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Vn iour de Pasque, en l'an mil cinq cent treize,
Au grief conflit d'Espagnols & François,
Pres de Rauenne, où l'on n'eust peu estre ayse,
Ie fus occis, car trop ie m'auançois:
En gré le prins, parce que cognoissois
Les Espagnols vaincus à leur grand honte:
Duc de Nemours ie fus, d'Estampes Comte,
Fort, & hardy, Gaston de Foix nommé,
Des Milannois gouuerneur renommé,
Et pour le Roy de France en Lombardie
Son lieutenant general: surnommé
Le fils de Mars, à cœur & face hardie.

Les François laissetent Milan & les Italies.

Le Pape Iulius, homme de grande vindication, & plus martial que diuin, voyant cette desconfiture, enuoya gaigner par secrets ambassadeurs les Suysses, le Roy des Romains, & le Roy d'Angleterre, & par eux fist assaillir le Roy Louys, & son Royaume en plusieurs parties. Et touchant les Italies, les François laisserent Milan, & les autres villes: parce qu'ils n'auoient plus de chef, & auoient perdu la plus grande partie de leurs bons Capitaines, & aussi des gens-d'armes, tant de pied que de cheual: toutes-fois les chasteaux de Milan, de Bresse, & autres demeurerent tousiours entre les mains des Capitaines François, qui les garderent iusques à ce que le Roy eust dressé plus grosse armée, & furent les Suysses & Espagnols maistres pour vn peu, de partie des Italies, sauf esdits Chasteaux. De l'autre part le Roy d'Espagne, soubs ombre de ce que le Pape Iule auoit priué le Roy des Romains, le Roy de France, & le Roy de Nauarre, fils du seigneur d'Albret, qui estoient alliés de leurs Royaumes par vn seul appetit de vindication, ce qu il ne pouuoit faire, s'estoit Ferdinand, Roy des Espagnes, emparé du Royaume de Nauarre: en ce temps & de guet à pensée, auec grosse armée auoit prins Pampelune, & partie dudit Royaume. Et de ce aduerty le Roy de France, qui auoit auec luy le Roy de Nauarre, y enuoya grosse armée, soubs la conduitte de François, seigneur de Dunois, Duc de Longueuille, son Lieutenant general, & gouuerneur de Guienne. Et fut l'armée iusques à sainct Iean Piedeporc, dont retourna sans rien faire.

Guerre à Nauarre.

Pampelune prise par Ferdinand.

L'an 1513. Au printemps de l'année mil cinq cent & treze, le Roy fit dresser grosse armée pour aller de-là les monts, recouurer son Duché de Milan, de laquelle il fit Lieutenant general Monsieur Louys de la Tremoüille, Vicomte de Thoüars, qui passa les monts, & auec luy le Duc d'Albanie, le Marquis de Saluces, le seigneur Iean Iacques, & Messire René d'Anjou, seigneur de Mezieres, nepueu dudit seigneur de la Tremoüille: & prindrent Alexandrie, Vissure,

Viſſure, Pauie, & commançoit Milan à parlementer pour ſe rendre. Ledit ſeigneur de la Tremoüille aduerty du grand nombre des Suyſſes qui eſtoient à Nouarre, & d'autres qui venoient, reſcriuit au Roy que ſon plaiſir fuſt luy enuoyer les 500. hommes d'armes, quatre mil Lanſquenets, & autres gens de pied qu'il luy auoit promis. Ce que ne peut faire le Roy, pour les guerres qu'on luy faiſoit en France, & manda par trois fois audit ſeigneur de la Tremoüille, qu'il auanturaſt ſon armée, & fit du mieux qu'il pourroit.

En obeiſſant au commandement du Roy, & par l'opinion des Princes & ſeigneurs qui eſtoient auec luy, fit marcher l'armée vers Nouarre, & prindrent le Boleuert, & furent preſts à donner l'aſſaut : mais aduertis que le fils du feu ſeigneur Ludouic eſtoit dedans le Chaſteau, & auoit en la ville dix mil Suyſſes, & qu'autres dix mil venoient à leur ſecours, & deuoient paſſer à Tracats, aduiſerent tous enſemble, qu'ils iroient au deuant deſdits dix mil Suyſſes, pour les combatre : & que le Mareſchal des logis iroit dreſſer leur camp audit Tracats : mais à l'appetit du ſeigneur Iean Iacques, Marquis de Vigeue, qui eſt pres dudit lieu de Tracats, pour eſpargner ſes hommes & ſubiects, fit le camp à moitié chemin, en lieu malaiſé pour gens de cheual, & bon pour gens de pied, au deſceu dudit ſeigneur de la Tremoüille, qui demeura dauant Nouarre toute la nuict : & le lendemain print ſon chemin auec l'armée pour aller à Tracats : mais à moictié chemin, qui eſtoit de deux lieuës ou enuiron, trouua le camp logé, dont il fut tres-fort eſbahy & courrouſsé. Il aſſembla les Princes & capitaines pour en deſloger : mais il fut aduiſé qu'on ne le pourroit faire ainſi ſoudain, pour les raiſons qu'il allegueront, & entre autres que les cheuaux de l'artillerie eſtoient allés en fourrage, dont mal leur en print. Car les Suyſſes paſſez par Tracats, entrerent en Nouarre, enuiron dix heures de nuict. & à deux heures partirent tous enſemble en bon ordre, & vindrent donner ſur les François.

Ledits Suyſſes eſtoient en trois bandes, en l'vne y en auoit dix mil, & à chaſcune des autres cinq mil. La bande de dix mil vint au point du iour donner ſur l'auant garde que conduiſoit ledit ſeigneur de la Tremoüille, où le combat fut grand & auantageux pour les François : car ils deffirent ſix ou ſept mil de laditte grand bande deſdits Suyſſes, en ſorte qu'ils cuidoient auoir gaigné la bataille : mais les autres deux bandes des Suyſſes ſe ieterent ſur l'artillerie, & la gaignerent : parquoy la bataille qui eſtoit preſque toute d'Italiens, conduite par ledit ſeigneur Iean Iacques, & auſſi l'arriere-garde que menoit le ſeigneur de Buſſy, ſe retirerent ſans coups frapper, & ſe ſauua qui peut. Parquoy l'armée des François fut rompuë, & s'en retournerent en France, ſans auoir perdu fors enuiron cinquante hommes d'armes, & douze ou treze cent hommes de pied : & ils occirent ſept ou huict mil deſdits Suyſſes. En quoy appert que le mal-heur n'aduint par la coulpe dudit ſeigneur de la Tremoüille : car ſi tous euſſent fait comme luy, ils euſſent defait leurs ennemis. Ledit ſeigneur fut bleſsé au viſage, & autres lieux, & perdit toute ſa vaiſſelle d'argent. Et fut laditte bataille, le ſixieſme iour de Iuin dudit an, mil cinq cens & treze Le Pape Iulius alla de vie à treſpas enuiron ledit temps.

Apres le treſpas dudit Iulius, qui tinſt le ſiege dix ans ou enuiron. Leon dixieſme de ce nom fut Pape : il eſtoit natif de Florence, de la lignée de ceux de Medicis, fils de Laurens, qui eſtoit fils de Coſme de Medicis : il ſe monſtra du commancement aſsés bon François, mais non à la fin. *Leon dixieſme Pape.*

Le Roy Henry de Angleterre à Calais.

Or estant le Roy occupé à la guerre de Nouarre, & son armée arresté en Guienne, Henry Roy d'Angleterre huictiesme de ce nom, assuré du secours du Roy des Romains, & des Flamans, Hennuyers, & Brabançons, oublieux de ce que les François furent cause dont Henry son pere auoit esté Roy d'Angleterre, descendit auec grosse armée à Calais, pour faire guerre au Roy de France, dont il retourna par contrainte en son pais, au moyen de l'armée du Roy d'Escosse, qui estoit descenduë, & fut la guerre grande entre les Anglois, & Escossois, & iusques à entreprendre iournée, où la bataille fut grande, & gaignée par les Escossois. Toutesfois leur Roy y fut occis, qui donna rupture à poursuiure leur entreprise, & s'en retournerent en leur païs. Cependant fut traictée & faite paix finalle entre ledit Roy Louys douziesme, & les Veniciens, dont furent faits les feux de ioye à Paris & ailleurs, & non sans cause: car ledit Roy Louys auoit tous les Princes ses voisins contre luy.

Le Roy d'Escosse occis.

Paix entre le Roy Louys & les Veniciens.

Le Roy Henry d'Angleterre dressa armée par mer & par terre, pour venir en France, & enuoya vne armée iusques en Guienne, dont elle retourna sans rien faire: aussi dressa vne armée par mer, qui alla iusques en Bretaigne, & entre autres nauires d'Angleterre y estoit la Regente, que menoit l'Admiral dudit païs, laquelle fut assaillie & accrochée à Brest, par la nef de la Royne de France, Ducheſſe de Bretaigne, qu'on nommoit la Cordeliere, de laquelle estoit Capitaine Primoget, homme prudent & hardy. A cet accrochement & approche, furent plusieurs pierres d'artillerie deschargées, puis vindrẽt à ancrer, & ioindre l'vne à l'autre, où la baterie fut grande: mais quelqu vn de la Cordeliere qui estoit en la hune, ietta & mit le feu dedans la Regente, qui se print aux poudres, & salpaistres, non seulement de ladite Regente, mais aussi de la Cordeliere, où furent ceux du dedans presque tous bruslés ou noyés, & entre autres ledit Admiral d'Angleterre: & au regard dudit Primoguet, se ietta en l'eau pour se sauuer, mais son harnois le fist noyer, qui fut gros dommage. Ces deux belles nefs furent bruslées & perduës, les autres s'en fuyrent haut la voile: ce qui aduint le iour sainct Laurens, l'an mil cinq cens treze: la grand nef de France suiuit les Anglois, & alla sur la coste d'Angleterre, où les François pillerent certains villages.

Armée de mer.

La deffaicte de la Regente & Cordeliere sur la mer à Brest.

Les Anglois en Picardie.

Ledit Roy Henry d'Angleterre retourna à Calais, & enuoya son armée en Picardie, au deuant de laquelle alla le Roy auec grosse armée, mais d'vne part les Suysses qui s'estoient declarez ennemis du Roy, & du Royaume de France, sans aucune querelle, s'en allerent en Bourgongne, au commancement de Septembre dudit an mil cinq cent treze, & assiegerent Dijon, où estoit messire Louys de la Tremoüille Vicomte de Thoüars, & Gouuerneur dudit païs de Bourgongne, lequel fut bien esbahy: car il se voyoit mal accõpagné, & le Royaume affoibly, & assailly de toutes parts. Parquoy considerant que si lesdits Suysses prenoient Dijon (ce qu'ils pouuoient facilement faire,) entreroient aisement par toutes les villes du Royaume de France, lesquelles estoient toutes esbahyes & effrayées de tant d'ennemys: trouua moyen ce prudent & sage Seigneur, de pacifier lesdits Suysses, qui demandoient certain grand nombre d'or & d'argent, qu'ils disoient leur auoir esté promis par ledit Roy Louys, à la prise de Milan, & de Louys Sforce, comme dit est: & pour les contenter leur bailla ce bon seigneur pour ostage de ce qu'il leur promettoit, son propre nepueu Messire René Danjou, seigneur de Mezieres, Cheualier prudent, & hardy. Et moyennant ce, s'en retournerent lesdits Suysses en leurs païs, dont le Roy Louys & la Royne son espouse, furent de prime face mal contants dudit seigneur de la Tremoüille: mais cogneurent bien tost apres que ledit

Les Suysses assiegerent Dijon.

Cautelle & bon moyen du seigneur de la Tremoüille.

seigneur auoit fait au Roy, & à la Royne le plus grand seruice & profit qu'on euſt peu faire: car ſi leſdits Suyſſes euſſent prins Dijon (ce qui leur eſtoit lors facile à faire,) ils euſſent en deux mois pillé tout le Royaume, veuë la perplexité où il eſtoit, & la crainte qu'auoient les habitans des villes, voire ſi grande qu'on diſoit que c'eſtoit punition diuine: & puis ledit Roy Louys contenta leſdits Suyſſes, & deliura ledit ſeigneur de Mezieres.

Therouenne aſſiegée.

Leſdits Anglois aſſiegerent Therouenne, & iouerent vn merueilleux tour aux François: car certain iour vne petite compaignie d'Anglois ſe miſt aux champs, apres leſquels ſe mirent aucuns François, & en trop petit nombre: toutes-fois il en y auoit des plus hardis de l'armée du Roy de France: & voyant que par fuitte auoient perdu de veuë les Anglois, ſe mirent au repos ſur les champs, où incontinent furent ſuprins, & trouués en deſordre par les Anglois, qui prindrent pluſieurs François priſonniers, ſçauoir eſt, ceux qui ne tournerent en fuite. Et le ſurplus ſe ſauua à la fuite, dont ils furent deſpriſez. Et pour cette fuite on appella cette rencontre, la iournée des Eſperons.

La iournée des Eſperons.

Le Duc de Longueuille, frere du ſeigneur de Dunois fut prins entre autres à laditte rencontre, & fut mené en Angleterre, qui fut cauſe dont il y eut paix traictée, ainſi que verrons cy apres. Ceux qui eſtoient dedans Therouenne, attendant ſecours, tindrent tant qu'ils peurent contre les Anglois, & à la fin leur rendirent la ville par compoſition, telle que ceux qui voudroient s'en iroyent leurs bagues ſauues, & que les Anglois ne pilleroient les citoyens: mais ils firent le contraire, car ils abbatirent les murailles de laditte ville & pillerent la pluſpart des habitans. Puis s'en allerent les Anglois deuant la ville de Tournay, laquelle ils prindrent ſemblablement par compoſition, & ſans grande reſiſtance.

Therouenne prinſe.

Tournay prins.

Apres tous ces grands affaires audit Roy Louys ſuruenus, pour le comble de ſon infortune, madame Anne ſon eſpouſe alla de vie à treſpas au Chaſteau de Blois: & fut ſon corps porté & enterré à ſainct Denis en France tres-honnorablement. Ce fut vne bonne Royne, accomplie de la pluſpart des vertus que pourroit auoir vne loüable Dame: à cette raiſon fut tres-fort plorée & regrettée, non ſeulement par les Bretons, mais de tous les Princes & gens de France. La maladie print à laditte Royne, le ſecond iour de Ianuier dudit an, mil cinq cent & treze, & le neufieſme iour dudit mois treſpaſſa, Dieu vueille auoir ſon ame. Elle laiſſa deux filles, Claude, & Renée.

Le treſpas de madame Anne Royne de France, & Ducheſſe de Bretaigne.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Anne ie ſuis Ducheſſe de Bretaigne,
Qui fus iadis de Charles, & Louys
Roys des François, vraye eſpouſe & compaigne,
Dont tant d'honneurs ſont encores ouïs:
Tous biens mondains ſe ſont eſuanouïs
De moy qui fus riche, prudente, & bonne
L'an mil cinq cent & treze, qu'a la bonne
Conduitte fus de la fiere Attropos.
Priés à Dieu qu'a mon ame pardonne,

Et qu'il luy donne en Paradis repos.

Du Duc de Suffort heritier de Angleterre.

Audit temps estoit en la Cour dudit Roy Louys, le Duc de Suffort, qui disoit le Royaume d'Angleterre luy appartenir : & pour recouurer iceluy Royaume, ledit Roy Louys bailla & soudoya audit Duc de Suffort, douze mil Lansquenets, qui furent en Normandie auec ledit Duc, le iour de Pasques, de l'an mil cinq cens quatorze. Toutes-fois laditte entreprinse ne sortit effet: parce que par le moyen du Duc de Longueuille, qui estoit prisonnier en Angleterre, fut faite paix entre ledit Roy Louys, & ledit Roy Henry d'Angleterre, par laquelle paix, madame Marie, sœur dudit Roy Henry, fut promise & accordée audit Roy Louys : & fut laditte paix criée en la ville de Paris, le seiziesme iour d'Aouſt audit an, mil cinq cens quatorze. Le dix-huictiesme iour du mois de May precedent, monsieur François Duc d'Engoulesme, & de Valois espousa Madame Claude, fille aisnée dudit Roy Louys, en la chapelle du Chasteau de sainct Germain en Laye, pres Paris.

L'an 1514.

Paix entre le Roy de France, & d'Angleterre.

Monsieur François Duc d'Engoulesme, & de Valois, marié à madame Claude de France.

Madame Marie fut amenée en France, bien tost apres laditte paix proclamée, & entra en Abbeuille, le Dimanche huictiesme iour d'Octobre dudit an mil cinq cens quatorze. Et au deuant d'elle, à demie lieuë de laditte ville, ledit Roy Louys se trouua accompagné de mil cinq cent hommes à cheual, des plus grands & triomphans de sa Cour, faignans aller voller aux champs. Et la Dame rencontrée, la baisa, & luy dit cinq ou six gracieuses parolles de bon recueil, puis elle s'en alla faire son entrée en laditte ville, qui fut vne chose triomphante, & le Roy s'en alla d'vn autre costé. Le lendemain le Roy espousa ladite Dame, qui estoit belle & gracieuse en parolle. Et apres auoir seiourné aucuns iours auec elle en laditte ville, s'en allerent ensemble à sainct Denis en France, où le Roy la laissa, & s'en alla à Paris. Et le lundy ensuiuant, sixiesme iour de Nouembre an susdit, mil cinq cens quatorze, Madame Marie d'Angleterre, Royne de France, fit son entrée comme Royne à Paris, en gros triomphe : iouſtes & tournois y furent faits, qui durerent plus d'vn mois, où les seigneurs & Princes de France, & aucuns seigneurs d'Angleterre monstrerent assez bien ce qu'ils sçauoient faire, pour acquerir honneur, & la grace des Dames.

Le Roy Louys marié en secondes nopces auec ma dame Marie d'Angleterre.

Entrée de Madame Marie à Paris.

Peu dura cette tant grande liesse & ioye: car à la fin du mois de Decembre ensuiuant, dudit an mil cinq cens quatorze, ledit Roy Loys fut malade d'vne maladie, de laquelle il alla de vie à trespas le premier iour de Ianuier ensuiuant: apres qu'il eut regné dix-sept ans, en l'aage de cinquante cinq ans. Ce fut vn prudent & sage Roy, qui fort craignoit à fouler son peuple: au moyen dequoy acquist ce tiltre de Pere de peuple. Il ayma iustice, & la fit touſiours faire en son Royaume, de sorte que chascun y viuoit en seureté. Il auoit aymé en son ieune aage le passe temps des Dames, mais depuis qu'il eut espousé madame Anne de Bretaigne, fut chaste & loyal en mariage : sur tous vices haissoit les forces & violences de filles & femmes. Ie fus quelque iour present, luy parlant à monsieur de la Tremoüille des ieus, que faisoient les Bazochiens à Paris, & aussi ceux des Colleges, qui parloient des seigneurs de sa Cour, & de ceux qui plus estoient pres de sa personne. Ie veux qu'on iouë en liberté, & que les ieunes gens declarent les abus qu'on fait en ma Cour : puis que les confesseurs, & autres qui font les sages, n'en veulent rien dire : pourueu qu'on ne parle de ma femme, car ie veux que l'hõneur des Dames soit gardé. Il laissa ses deux filles, madame Claude, femme espouse de monsieur François Duc de

Le trespas dudit Roy Louys.

Valois, & d'Engouleſme, & madame Renée. Ledit Monſieur François fut Roy apres ſon beau pere, parce qu'il eſtoit le plus proche de la lignée de ceux de Valois en ligne collateralle, car la directe eſtoit faillie au Roy Charles huictieſme. Et pour l'entendre, en repetant ce qui a eſté dit cy deſſus au commancement du regne dudit Roy Louys douzieſme. Le Roy Charles cinquieſme eut deux enfans, ſçauoir eſt, Charles ſixieſme, duquel vint Charles ſeptieſme, pere de Louys onzieſme, qui engendra ledit Charles huictieſme, auquel faillit la ligne directe de ceux de Valois. L'autre fils dudit Charles cinquieſme, fut Louys Duc d'Orleans, qui eut trois fils, Charles qui fut Duc d'Orleans apres luy, pere dudit Roy Louys douzieſme, Iean qui fut Comte d'Engouleſme, & Phelippes Comte de Vertus. Dudit Iean Comte d'Engouleſme, (Prince de ſainte vie, à la requeſte duquel Dieu fait à preſent pluſieurs grands miracles en l'Egliſe d'Engouleſme où ſon corps repoſe,) vint Charles ſon fils: & dudit Charles ledit François & madame Marguerite ſa ſœur: leur mere eſt madame Louïſe de Sauoye. Ledit Roy Louys apres ſon treſpas fut honnorablement enterré à ſainct Denis en France. Des regrets que fit madame Marie ſa vefue, qui eſtoit l'vne des plus belles dames qu'on euſt ſçeu voir, ie fis à la requeſte de feu monſieur le Prince de Thalemont, fils du ſeigneur de la Tremoüille, l'Epiſtre qui s'enſuit.

La genealogie de François, Roy de France, premier de ce nom.

EPISTRE DE MADAME MARIE, ROYNE doüairiere de France, au Roy Henry d'Angleterre ſon frere, touchant le treſpas du tres-Chreſtien Roy de France, Louys douzieſme de ce nom.

CHAPITRE. XII.

TRois mois y a, mõ treſcher frere, & plus,
Que te reſcrire à part moy ie conclus,
Vn accident douloureux, & diuers,
Que ne pourrois racompter en dix vers.
Mais en prenant la plume pour eſcrire,
Et pour au long ma grand douleur deſcrire,
Mon pauure cœur ſi fort s'amoliſſoit,
Que du dedans, (qui eſtoit mol) iſſoit
Vn clair ruiſſeau, bruyant & rutilant,
Qui de mes yeux s'en alloit diſtilant
Sur mon viſage, & d'illec deſcendoit
Sur le papier, qui par ce le rendoit
Indiſpoſé par art, & par nature
De receuoir ma piteuſe eſcriture.
Plus y auoit, car mon dueil exceſſif,

A mon esprit estoit inacessif,
Et l'empéchoit si fort en sa lumiere,
Qu'il me sembloit estre seule, & premiere
Supportant mal : parquoy n'estoit possible
D'entendre ailleurs, fors à la part sensible,
Touchant raison, ne sçay si ie l'auois,
Ne autre chose en moy, fors que la voix,
Encores tremble, en escriuant ma main,
Ceste douleur, & cas tres-inhumain
Que fiere mort m'a fait : mais ie descharge,
(Si ie le dy) mon cœur d'vne grand charge.
Cest que i'auois par tes moyens exquis,
Apres auoir par tout cherché & quis,
Trouué en France vn si loyal espoux
Qu'à moy fut tout, ame, corps, cœur, & poux:
Et si malade estoit lors que le pris,
De tous les Roys il obtenoit le prix,
En calculant leurs mœurs & qualités,
Leurs droits Royaux, à leurs equalités:
Car il estoit dessus, non dessous France,
Roy tres-puissant, & riche, sans souffrance,
Qu'est vn Royaume en tout cas excellent.
Premierement d'argent est opulent,
Et abondant en vins, blés, bois, & fruits,
Fort decoré de Chasteaux bien construits:
Semblablement de dix-huict Prouinces:
Et soustenu de plusieurs Ducs, & Princes.
Forests y a, lacs, estangs, & riuieres
Portans poissons, de diuerses manieres
Et la plus part est enclos de la mer,
Qui donne cause à plusieurs de l'aymer.
Les gens y sont courtois, & amoureux,
Doux aux benins, aux mauuais rigoureux,
Tres-liberaux, & fort aymant les Dames,
Non par semblant, mais de cœur, corps, & d'ames:
Aux armes prompts, hardis, plains de vaillances
Droits à cheual, & bons coureurs de lances,
Tards à fuïr, prests à donner assault,
Impatiens quand quelqu'vn les assaut.
On le voit bien, car pour le dire en bref,

Sans eux venger, ne porterent onc grief:
Ils ont vaincu les vainqueurs des Romains,
Et surmonté la plus part des humains.
Mais cette gent, qui est sans auarice,
N'a peu trouuer de meilleure nourrice
Que la Gaule est, où à cette raison,
A bien voulu y tenir sa maison.
Tant il y a de riches Monasteres,
Et des Conuens remplis de gens austeres,
Qui mainent vie, aux Anges ressemblant
Par saincteté, non par vn faux semblant.
Tant il y a d'Eueschez, & Colleges
Tres-bien dotés, & plains de Priuileges:
Voire n'y a Baron, comme i'entends,
Qui n'ayt fondé quelque Eglise en son temps.
Aussi ce peuple, autres-fois fut esleu,
Pour la deffence, ainsi qu'ay veu, & leu,
De saincte Eglise, & si la soustenuë
A fer tranchant, dont fort luy est tenuë:
Et pour plus haut exalter leurs reliques,
Il n'y eust onc de mellieurs Catholiques:
Ils ayment Dieu, semblablement l'Ēglise,
La deseruant par bonne & saincte guise.
Vne autre grace, à ce peuple benin,
Car onc ne fut rebelle, ne mutin
Contre son Roy, mais prest luy obeïr,
De corps, & biens, sans luy desobeïr:
Ce que ne font les autres nations,
Pleines d'orgueil, & coniurations,
Qui de leurs Roys ne veulent endurer,
Dont il aduient qu'on les voit peu durer.
Or donc i'estois de tous biens plantureuse,
Puis que du Roy de cette plante heureuse
Espouse estois, & Royne pacifique
De nation si gente & magnifique.
Touchant le corps, & tres-noble personne
De cedit Roy, dont à luy nul pair sonne,
Quant à l'amour qu'il eut à son espouse
Impossible est qu'au long ie te l'expose,
Car en trois mois, que sa compagne fus,

Tant de bons tours furent en moy difus,
Tant me monſtra de tours amoureux ſignes,
Tant m'eſlargit de dons grands & inſignes,
Qu'il n'y eut Roy, Comte, Duc, ne Empereur,
Dont Dame peuſt, par fortune, ou par heur,
Tant de grands biens auoir & retirer,
Si le vouloir i'euſſe lors d'en tirer.
Seure ie ſuis que cœur auoit ſi monde,
Qu'il m'aymoit mieux que femme de ce monde:
Ce qui n'aduient és grands Princes ſouuent,
Dont maintesfois procede de ſot vent.
Parce ſur tous aymer ie le deuois,
Puis que de luy tant aymer me ſçauois.
Et lors qu'au lict d'amoureuſe alliance
Nous eſtions tous ſeuls ſans deffiance,
Sous le drap d'or, couuert d'orfeuerie,
Qui reluiſoit en fine pierrerie,
Paſſions temps, en dits ſolatieux,
Et en propos plaiſans & gratieux:
Dont il ſçauoit, pour le dire tout court,
Tresbien vſer, mieux qu'homme de ſa cour.
Il me comptoit de ſes aduerſités
De ſes hazars, & grands proſperités,
Et comme il fut heritier du bon Roy,
Qui priſonnier le tinſt par vn deſroy.
Auſſi comment le Duché de Milan
Sur Ludouic conquiſt auant my l'an:
Et fut apres, par ſes vaillans genſdarmes,
Ludouic prins, deſguiſé, non en armes:
Conſequemment me faiſoit recité,
Comment il prinſt de Gennes la Cité,
Et comme il fiſt Boulogne au Pape rendre,
Que Benteuolle auoit oſé ſurprender,
Sur le dommaine & le ſiege Papal,
Duquel bien-fait fut autheur principal.
Il ne laiſſoit la loüable victoire,
Laquelle obtinſt en triomphe notoire
A Aignadel, contre Veniciens,
Dudit Milan ennemis anciens.
Apres parloit de la deſconfiture,

Que les François firent, & grand iacture
Sur Eſpagnols à Rauenne, où fut veu
Deſdits François le cœur de ſens pourueu.
Puis me diſoit, que toutes ſes batailles
Il auoit fait ſans augmenter les tailles
De ſes ſubjets, en fortune proſpere,
Parquoy fut lors nommé du peuple Pere.
Mais que depuis trois ans ſes ennemis,
Qu'il reputoit eſtre ſes grands amis,
Trop enuieux de ſes bonnes fortunes,
Pour empeſcher les moyens opportunes,
De conquerir le nom de Prince heureux,
Sans que iamais il euſt rien prins ſur eux,
Eſtoient venus aſſaillir ſes païs,
Dont ſes ſubjets furent tous esbahis.
Et pour pouruoir à ce tres-grand affaire,
Auoit eſté ſoudain contraint à faire
Choſe greuant ſon peuple pour auoir
Viures, argent, or, finance, & auoir,
A ſouldoyer grand nombre de ſoldards,
Tant à cheual, que ceux qui vont ſoubs dards,
Qui trop bleſſoit ſon cœur, comme il diſoit.
Les inuenteurs ſouuent en maudiſſoit,
Diſant, faut-il par infidelité,
Perdre le nom de liberalité?
La nuict paſſée, & le jour aduenu,
Souuent Phœbus nous trouuoit nu à nu,
Et reſpandoit ſur nous ſes rais luiſans,
Nous promettant iamais n'auoir nuiſans:
Lors i'employoi mon art à diuiſer,
A bien chanter, & à cytariſer,
Où il prenoit vn plaiſir mirifique,
Dautant qu'aymoit l'art plaiſant de Muſique.
Rien ne faiſois, où confort il ne prinſt,
Onc par ſemblant de rien ne me reprinſt:
Mais bien ſembloit, ſans alteration,
Qu'ailleurs ne prinſt ſa conſolation.
Quand il eſtoit aucunes-fois malade,
Ie luy venois preſenter vne aubade:
Puis le baiſois, tout gratieuſement,

En quoy prenoit ſoudain allegement.
S'il ſuruenoit quelque perte de guerre.
Ie ſçauois bien paix à ſon eſprit querre.
Ses Chambellans, & ſeruiteurs ſecrets,
Nous comtemplans en amours tant diſcrets,
Prenoient plaiſir à voir nos contenances
Plaines d'honneur, & de grands continances.
Comtes & Ducs de ſon noble ſang proches,
Trouuoient moyen de faire leurs approches
Tout pres de moy, ſçachant ne pouuoir mieux
Complaire à luy, que m'eſtre gratieux.
Iouſtes fiſt faire à Paris en grands pompes,
Où les ſeigneurs à cris de cors & trompes
Sur grands cheuaux firent maints beaux tournois,
Où grand plaiſir & deduit ie prenois,
Penſant en moy que ſans fin dureroit
Ce temps heureux, & qu'il ne finiroit:
Parquoy viuois en ſoulas, & lieſſe,
Et n'auois rien qui me cauſaſt triſteſſe
Il me ſembloit qu'il eſtoit impoſſible,
Qu'aucun me peuſt faire choſe nuiſible.
Mais tout ainſi que blanc donne au noir luſtre,
Auſſi ma joye, & mon ſoulas illuſtre
Me procura deüil ſi tres-rigoureux,
Courroux ſi grand, regret ſi douloreux,
Qu'impoſſible eſt, le racompter & dire,
Fors en grands pleurs, & rage plaine d'ire:
Car à Paris apres les jouſtes faittes,
Les ſaults finis, les triomphes parfaittes,
Qu'on commança le trezieſme Nouembre.
Et vers la fin du froid mois de Decembre,
Vn mal ſurprinſt celuy que plus i'aimois,
Qui ne le tinſt ne ſepmaine, ne mois,
Dont de courroux fus ſoudain ſurmontée:
Et toutes-fois ma doleur fut domptée
Quand on me dit ſon mal eſtre leger,
Et que ſouuent le prenoit ſans danger.
Las! ce confort fondé deſſus eſpoir,
Tourna bien toſt en piteux deſeſpoir
Et deſconfort, car quatre jours apres

Et le second de Ianuier, ou bien pres,
L'an du salut mil quatorze & cinq cens
Vindrent vers moy gens remplis de bon sens,
Pour m'annoncer que mort auoit surpris
Le bon des bons, & des nobles le prix.
Las ie pensois qu'on me vint annoncer
Sa gueriſon, & ſanté prononcer!
Ie m'attendois qu'on me dit apportés
Vos inſtrumens, & puis vous tranſportés
Deuers le Roy, qui veut auoir de vous
Son paſſe-temps, ou quelque confort doux:
Mais quand i'ouy que l'on me dit, Madame
Le Roy eſt mort: de doleur ie me paſme,
Le corps me tremble, & me ſerrent les dens,
Monſtant dehors ce que portois dedans.
Et puis auoir reprins ma foible haleine,
Ie dits tout haut, Ceſſe ton dueil Helene,
Ne plore plus la mort du beau Paris!
Mais du bon Roy Louys, mort à Paris.
Ne plore plus Briſeys Achilles,
Ne plore plus Dianire Hercules,
Car ſi ces deux eurent l'art militaire,
Ce Roy Louys, dont on ne ſe doit taire,
En eut autant, ſi tous ſes faits liſés,
Or auec moy vos pleurs donc eliſés.
Romains ceſſés Iules Ceſar plorer,
Venés la mort auec moy deplorer
De celuy Roy, qui par œuures fatales
En bref conquiſt la plus part des Itales.
Andromacha vien moy toſt ſecourir,
Pour par mes yeux larmes faire courir,
Et plorerons la mort d'Hector enſemble,
Puis du bon Roy, qui ſi bien le reſemble.
Royne Hecuba, ſors de tes dolents ombres,
Ne pleure plus les dangereux encombres
Du Roy Priam, ne le grand feu de Troye,
Ne plores plus des Grecs la riche proye,
Mais viens plorer d'accord mal aſſorty,
Vn noble Roy jadis de toy ſorty.
Ne plore plus Iudith ſur ta cité,
Mais viens plorer ma grand neceſſité:

Ne plorez plus Elymech Noémy,
Plorons la mort de mon loyal amy:
Cornelia ne plore plus Gracchus,
Ton bon espoux, auquel furent vaincus
Tous faux marys, ne voulans foy tenir,
Car il voulut, pour toy mort soustenir:
Mais viens plorer celluy qui sang espandre
Eust bien voulu pour moy, voire mort prendre.
Vien Portia, qui portes la baniere,
De iuste amour, m'apprendre la maniere
Comme pourray sans scandale, mourir
Pour mon espoux, comme fis, & perir
Ie te requiers aussi dame Iulië,
Que le mien cœur auec le tien s'allië,
Pour en doleur mourir soudainement,
Comme tu fis, quand vis le vestement
Souillé de sang de ton mary Pompée,
Dont tu cuidois la teste estre couppée.
Ie vous supply Laphetie, & Phetuse,
Et vous aussi la belle Lampetuse
Sœurs de Pheton, que son tresbuchement
Ne plorez plus, mais le deffinement
Du mien mary, qui ne fit onc emprinse
Pour luy trop haute, & qui ne feust bien prinse.
Depuis seize ans, & neuf mois qu'il regna
Il n'eut repos: aise n'est qui regne a:
Et maintenant qu'il pensoit viure en paix,
Et de son sceptre, & coronne le faix
Laisser du tout aux Princes de sa terre,
Pour ses plaisirs auec moy seule querre,
Fiere Atropos l'a mis à mort soudain,
Pour me priuer de tout honneur mondain.
Et parce Echo resonnant par les bois,
Donne secours à mes piteux abbois,
Pour prononcer plus haut mes durs regrets
Et desconforts, qui me sont tant aigrets.
Faites courir Nappées vos fontaines
Par mes verds yeux, pour mes pertes certaines
Tousiours pleurer, sans auoir ioye au cœur,
Ne le laisser sans plorable liqueur.

Ha pauure peuple assez vous deués plaindre
Cette mort dure, & auec moy complaindre,
Veu que ce Roy vous traicta doucement
Douze ans & plus : combien que largement
Il eust alors d'affaires pour les guerres
Qu'il ordonna pour recouurer ses terres.
Et si depuis s'estoit de ce retraint,
Necessité l'auoit à ce contraint,
Pour reiecter, sans y auoir failly,
Ceux qui auoyent son fort regne assailly:
Dont bien souuent ie le voyois douloir,
En me disant que son Royal vouloir
Estoit son peuple en tous cas releuer,
Sans desormais le charger ne greuer.
Et vous Iustice, en vos Royaux pretoires,
En vos Palais, Parquets & Auditoires,
Plaignés la mort, par pleurs, & plains exquis
De ce bon Roy, lequel a tousiours quis
Par ses status, & iustes ordonnances,
De reformer les antiques balances,
Dont vos seruans ont souuent abusé,
Ie vous supply qu'il n'y soit plus musé.
Que dirés vous Messeigneurs de l'Eglise,
Ferés vous point quelque priere exquise
Pour le feu Roy quand on vous mandera
Que le faciés, & que l'on plantera
Par vos monstiers son lilial escu,
Monstrans qu'il a comme bon Roy vescu?
A tout le moins vous qui aués la mitre
Par son adueu, ne portés point le tiltre
D'ingratitude, ains pour luy priés Dieu
Puis que par luy presidés en tel lieu.
Ie vous semons aussi dame Noblesse,
Mescognoissance en vous n'entre ne blesse
L'honnesteté de vos antiques mœurs,
Et lamentés auecques moy qui meurs.
Et si le Roy, lequel est trespassé
Ne vous a fait grands dons le temps passé,
Ne l'oubliés pourtant, car il le fit,
Ainsi qu'on dit pour le commun proffit:
Ce qu'il leuoit de l'argent tributaire,

Il l'employoit à l'œuure militaire,
Non en boubans, ne prodigalités
Non en plaiſirs, non en laſciuetés,
Car dés le temps qu'il commança ſon regne,
A touſiours eu de chaſteté la reſne,
Et ſi n'a rien deſpandu pour ioüer,
Dont on le doit eſtimer & loüer.
Et toy fortune, à toutes gens aduerſe,
Es tu pas bien variable & peruerſe,
De m'auoir miſe en ſi tres haut degré,
Et de m'auoir baillé le vent à gré,
Pour ſeulement par trois mois en iouyr?
Trop me voulu de tes biens m'eſiouyr,
Trop peu panſay que les gloires mondaines
Caducques ſont, fragiles & ſoudaines:
De tels fols biens ne ſçauois la nature,
Qui ſont tous plains d'ennuys & forfaiture:
Mais à preſent cognois par dit & fait,
Qu'en ceſtuy monde il n'y a rien parfait.
Et qui voudra trouuer felicité,
Il la faudra querir en la cité
Du Roy des Roys, en ſa cour ſupernelle,
Non en terreſtre, & moins en l'infernelle.
Apres auoir eu mis fin à mes plaintes,
A mes regrets, & piteuſes complaintes,
Les aſſiſtans voyans mon deſconfort,
Prindrent grand peine à me donner confort,
Et firent tant, que ie ceſſay pour l'heure:
Mais à mon dueil retournay ſans demeure,
Où ſuis touſiours, ſans prendre long repos,
Tout mon parler, & mes menus propos,
Sont à preſent mixtionnés de dueil,
Parler ne puis ſans auoir larme à l'œil.
De mon doux luth le ſon harmonieux
Se conuertiſt en ſouſpirs tedieux:
En luy n'y a grand ne petite corde,
Qui cent douleurs le iour ne me recorde:
A preſent ſuis comme la Tourterelle,
Qui n'a riens fors que ſouſpirs autour elle.
Laiſſer ne faut riches accouſtremens,

Et ſi d'habits ioyeux m'accouſtre, mens,
Car le dedans de mon cœur eſt tendu
De piteux noir, qui m'eſt en ce temps deu.
Hanter ne veux que lieux melancoliques,
Fuir me faut aſſemblées publiques,
Sans plus querir eſbats ne paſſe-temps,
Mais viure ſeule en meſpris & comtemps,
Soucy ſi bien dedans mon cœur ſe meine,
Qu'vn iour m'eſt plus que ne ſouloit ſemaine:
Et pire m'eſt la nuict que n'eſt le iour:
Car quand ie ſuis couchée en mon ſeiour,
Au reueiller bien ſouuent il me ſemble
Que mon eſpoux & moy ſommes enſemble,
Et que le dois baiſer & accoller,
Ce qui me fait mon grand dueil recoler,
Et tout à coup renouueller mes pleurs,
Et faire cris & piteuſes clameurs,
En reueillant mes pauures Damoiſelles,
Qui de leurs licts par feruens & bons zeles,
Doutans tomber en quelque grand deffaut
Viennent courans, pour ſçauoir qu'il me faut.
A l'vne fois me trouuent deſcouuerte,
Me deſbraſſant, de pleurs toute couuerte:
A l'autre fois me trouuent palle & bleſme,
Preſte à mourir, ſans parole & ſans eſme:
L'vne s'eſcrye, & s'en court à l'eau Roſe,
L'autre demeure, & mon viſage arroze:
Bref maintes-fois n'attendent que la mort,
Pour la douleur qui mes ſens pique & mord:
Et ſi ce dueil me duroit, ne pourrois
Longuement viure, en bref temps ie mourrois.
Mais le bon Roy François plein de douceur
De mon eſpoux gendre, & vray ſucceſſeur,
Beau, ſage, fort, courtois & maniable,
Si gratieux il m'eſt, & amiable,
Et ſi me fait ſi tres-bon traitement,
Que mon eſprit a pris totalement
Eſpoir en luy, & Claude ſon eſpouſe,
Où de vertus l'aſſemblée repouſe.
Pour ce te pry, mon cher frere & ſeigneur,

Roy triomphant, de mon bien l'enſeigneur,
Que l'alliance aux François par toy priſe
Dure touſiours, que par toy ne ſe briſe:
Car ce ſont gens de ſi tres-bonne ſorte,
Que de meilleurs n'eſt beſoin qu'on s'aſſorte:
En ce faiſant à toy m'obligeras,
Et le proffit de ton regne feras,
Pour les raiſons qu'vn iour ie te diray
En nos païs, eſquels bien toſt iray
Au plaiſir Dieu, le puiſſant Createur
Qui de toy ſoit touſiours vray protecteur.
Eſcrit au lieu rempli de ſeigneurie,
C'eſt à Paris, de par ta ſœur Marie.

DE FRANCOIS PREMIER DE CE NOM, cinquante huictieſme Roy de France, & dix-huictieſme Duc d'Aquitaine: & de ſes faicts & geſtes.

CHAPITRE XIII.

Le Sacre du Roy François premier de ce nom, 58. Roy de France.

L'an 1514.

PArce que le feu Roy Louys douzieſme de ce nom, mourut ſans hoir maſle de ſon mariage, Monſieur François Duc de Valois & d'Engouleſme, qui eſtoit le plus proche en ligne collateralle & maſculine, capable de ſucceder à la coronne, (comme nous auons veu cy deſſus, à la fin du chapitre precedent) fut ſacré Roy de France, en l'Egliſe de Reims, preſens les deputés, repreſentans les douze Pers de France, à la maniere des autres Roys, le vingt-cinquieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cent quatorze. Puis en paſſant par aucunes villes, où fit ſon entrée, s'en alla prendre la coronne, & rendre graces à Dieu, en l'Abbaye & Monaſtere Royal de S. Denys en France, patron de Roys François. Il fut le premier de ſon nom, & le cinquante-huictieſme Roy de France, ſelon la computation qui eſt veritable, ainſi qu'on a peu voir cy deſſus, ſi fut le dix-huictieſme Duc de toute Aquitaine. De S. Denys alla faire ſon entrée en la Ville & Cité de Paris, qui eſt la capitalle Ville & cité de ſon Royaume, où il fut receu triomphamment, & y eut jouſtes & tournois en la ruë S. Anthoine, où il ſe porta hardy & vaillant. C'eſt le Roy & Prince auſſi bien né, & qualifié de bonnes & loüables complexions, & influences, qu'il en fut onc, tant en formoſité corporelle, eloquence, force, hardieſſe, qu'autres vertus, deſquelles les Princes & les Roys doiuent eſtre decorés.

Le Roy fait ſon entrée à Paris.

Le Roy ſe tint à Paris iuſques apres la feſte de Paſques. Pendant lequel temps y furent faittes pluſieurs choſes. Et meſmement fut traité l'appointement d'entre le Roy & l'Archeduc, moyennant ce que madame Renée, ſœur de la Royne, fut accordée & promiſe en mariage audit Archeduc, par ambaſſade d'iceluy Archeduc: entre leſquels eſtoit le Comte de Nanſau, lequel

Comte fut auſſi accordé & depuis eſpouſé auec la ſœur du Prince d'Orenge: auſſi audit temps Monſieur Charles Duc de Bourbon fut fait Conneſtable de France: & fut ſon Vicomté de Chaſtelleraud erigé en Duché par le Roy: qui fut fort eſtrange ce, parce que ledit Vicomté eſt en, & du Comté de Poictou, vny à la Couronne de France. Et la Royne Blanche Marie, vefue du feu Roy Louys douzieſme, fut mariée en ſecondes nopces auec vn ſeigneur d'Angleterre, grand amy du Roy d'Angleterre. Et auquel combien qu'il ne fuſt extraict de noble race, il auoit donné le Duché de Suffort, duquel Duché vn autre Prince dudit païs ſe dit & nomme Duc, & pretend le Royaume d'Angleterre luy appartenir, comme nous auons veu cy deſſus: & emmena ledit ſeigneur laditte Madame Marie en Angleterre. Et apres toutes ces choſes, le Roy enuoya querir Pietre de Nauarre, qui eſtoit priſonnier à Loches, auquel apres pluſieurs grands dons, il bailla charge de gensd'armes.

Le Comte d. Nan'au.

La Royne Marie eſpouſée auec le Duc de Suffort.

La deliurance de Pietre de Nauarre

Le premier iour de May enſuiuant de l'an mil cinq cent quinze, le Roy & la Royne, Madame mere du Roy, & toute la ſeigneurie, partirent de Paris, & s'en allerent à Amboiſe par Egreuille, Montargis, Blois, & autres petites villes. Tantoſt apres le Roy, & la Seigneurie eſtans à Amboiſe, le Duc de Lorraine eſpouſa audit lieu la ſœur dudit ſeigneur de Bourbon, Conneſtable de France, où il y eut groſſe & triomphante feſte. Audit temps le Roy delibera recouurer ſon Duché de Milan, à luy appartenant, à cauſe de la Royne ſon eſpouſe, & de faire la guerre aux Suyſſes, qui eſtoient venus courir bien pres de Briançon au Dauphiné, & auoyent bruſlé vn village pres du Chaſteau Dauphin. Et pour ce faire dreſſa groſſe armée, qu'il fit rendre à Lion, où il ſe trouua: & en y allant fit ſes entrées és villes de Bourges, & Moulins, où il fut honorablement receu: & le ſuyuoient touſiours Madame ſa mere, la Royne, & autres Dames.

L'an 1515.

Le Roy a Amboiſe.

Le mariage du Duc de Lorraine, & de la ſœur du Duc de Bourbon.

Les Suyſſes en Dauphiné.

Apres que le Roy eut fait ſon entrée à Lion, ordonna de ſes affaires, pour la guerre qu'il auoit deliberé faire de là les monts, & y aller en perſonne. Et apres auoir fait paſſer ſon armée, & mis en ordre ſon Royaume, (où il laiſſa Regente Madame ſa mere, Ducheſſe d'Anjou, & du Mayne,) le Roy s'en alla faire ſon entrée en la ville de Grenoble, où il fut quelque temps, pour laiſſer paſſer ſon armée: pendant lequel temps mourut le fils de Federic, qui ſe diſoit Roy de Naples, qui ià commançoit à ſuiuir les armes, & donnoit vn bon eſpoir à ceux qui le cognoiſſoient, qu'il feroit quelque gros fruict s'il euſt veſcu. Au departir de Grenoble, pour paſſer les Monts, le Roy print ſon chemin par noſtre Dame Dambrun, nonobſtant que la pluſpart de l'armée allaſt par le bourg Duiſſaut. Dambrun le Roy s'en alla à Guelleſtre, & ſainct Paul, puis paſſa auec ſon armée par vn chemin qu'on diſoit eſtre impoſſible de paſſer, où les gens de pied & autres eurent moult de peine & miſere, & fut partie de l'artillerie deſmontée pour paſſer par ledit chemin.

Le Roy fait ſon entrée à Lyon.

Le Roy à Grenoble.

Le fils de Federic mort.

Le Roy va de là les monts par vn chemin difficile.

Les ennemis ne ſe doutoient, & iamais n'euſſent penſé, que le Roy euſt prins ce chemin, ne qu'il fuſt ſi pres d'eux: car Proſpere Coulonne du païs de Romanie, qui auoit eſté enuoyé par le Pape Leon, auec quinze cent hommes à cheual, bien armés, & equippés, pour ſecourir Maximilian fils de Loys Sforce, qui tenoit Milan, s'en alla reffraichir auec ſa compagnie à ville Franche du païs de Piemont, où ils furent ſurprins, ainſi qu'ils vouloient diſner, par le ſeigneur de Hymbercourt, qui entra en laditte ville auec ſa compaignée, apres qu'ils eurent tué les portiers, qui gardoient la porte, & commancerent à cryer par les ruës de laditte ville, France, France: allerent au logis dudit Proſpere Coulonne, où ils trouuerent grande reſiſtance: & ainſi qu'ils ſe bat-

La priſe de Proſpere Coulonne.

toient le Mareſchal de la Palice, le ſeigneur d'Aubigny, & autres François arriuerent au ſecours : & apres auoir tué pluſieurs des ennemis, prindrent ledit Proſpere Colonne, & pillerent tout leur bagage : meſmement emmenerent pluſieurs beaux cheuaux qu'ils trouuerent par les eſtables : & fut ledit Proſpere preſenté au Roy, qui l'enuoya en France ſoubs bonne & ſeure garde.

Les Suyſſes qui eſtoient à Suze, à Veillanne, & à Imolle, pour garder les paſſages, ſçeurent les nouuelles de la prinſe de Proſpere Colonne, dont furent tres-fort eſbahis, & incontinent commencerent à marcher à grande diligence vers Milan : les François qui les ſuiuoyent de pres vindrent iuſques à Thurin, où le Duc de Sauoye reçeut le Roy à grand triomphe : & le mena auec luy, parce qu'ils eſtoient proches parens : les Suyſſes alloient iour & nuict, & paſſerent la riuiere du Pau (qui eſt grande) ſans baſteau, auec ponts faits de cordes, ſur leſquelles ils paſſerent l'artillerie, & allerent à Chinaux, qui eſt vne petite ville appartenant audit Duc de Sauoye, laquelle ils pillerent en partie, & occirent pluſieurs des habitans, en hayne de ce qu'ils leur auoient refuſé le paſſage, & bailler viures, mais ce ne fut ſans la perte d'aucuns Suyſſes, leſquels y furent ſemblablement occis.

Le Duc de Sauoye auec le Roy.

La ville de Chinaulx pillée par les Suyſſes.

Le ſeigneur de Prie, accompagné des Geneuois, ſe miſt à chemin pour ſe rendre à l'armée du Roy, & en y allant paſſa par la ville d Alexandrie, qu'il pilla, comme bien l'auoit merité, pour les grands trahiſons & ennuits, que ceux de laditte ville auoient auparauant faits aux François. Les Suyſſes qui marchoient, comme il ſembloit, deuers Yurée, s'en allerent à Nouarre : & le Roy qui les ſuiuoit s'en alla à Verſelle, qui eſt vne ville : en laquelle furent parolles de traitter paix entre le Roy & les Suyſſes : & à ce furent commis Monſieur le Baſtard de Sauoye, le ſeigneur de Lautret, & autres. Ce neantmoins le Roy faiſoit touſiours marcher ſon armée apres leſdits Suyſſes, qui ià eſtoient partis de Nouarre, & s'en alloient vers Milan. Cependant vint renfort au Roy, d'vne grande compaignée d'Alemans, qu'on appelloit la Bande Noire, fort bien accouſtrée. Le Roy fit marcher ſon armée vers Nouarre, qui fut aſſiegée par Pietre de Nauarre, & incontinent renduë par ceux du dedans, Et en ce temps la Royne accoucha d'vne fille à Amboiſe, laquelle fut nommée Louyſe.

Alexandrie pillée.

Parolles de paix entre le Roy & les Suyſſes.

La bande Noire.

Les François dedans Nouarre.

La Royne accouchée d'vne fille nommée Louyſe.

Les François partirent de Nouarre, qui ne fut pillé par le commandement du Roy, & s'en allerent à Bufferolle. Cependant le Roy eut nouuelles qu'entre luy & les Suyſſes l'appointement auoit eſté fait, conclud & accordé, moyennant certaine groſſe ſomme de deniers, qu'il fit deliurer, pour leur enuoyer par ledit ſeigneur de Lautret, qui en eut la charge. Et comme on leur portoit ledit argent, les Suyſſes furent preſchez par le Cardinal de Sion, qui tenoit le party dudit Maximilian, & perſuadez par ledit Maximilian, & les Citoyens de Milan, en ſorte que contre leur foy & promeſſe qu'ils auoient donnée, & faitte aux gens du Roy, aueuglez de l'ambition qu'ils auoient de dominer ſur les Rois & Princes, comme ils s'attendoient bien, par le moyen de cette guerre, delibererent de faire vn vilain & laſche tour, qui eſtoit de ſurprendre le Roy en ſon armée, cependant qu'on leur portoit ce qu'il leur auoit eſté promis, qui eſt l'vne des grandes malices reprouuée, que i'aye point veu par toutes les hiſtoires.

Le Roy fut aduerty de cette trahiſon, à l'heure qu'il penſoit que les Suyſſes comptaſſent leur argent, & ſçeut à la verité qu'ils eſtoient ià pres de luy, pour luy liurer la bataille, dont il ne s'eſtonna : & iaçoit ce qu'il fuſt ieune, & en l'aage de dix-neuf ou vingt ans ſeulement, ſe delibera de les attendre, & d'eſtre le premier à ce labeur & au danger, dont ne s'eſpargna. Et le-

La laſcheté & trahiſon des Suyſſes.

dit iour qui fut le quatorzieſme de Septembre, audit an mil cinq cent & quinze, enuiron trois ou quatre heures apres midy, les Suyſſes accompagnez des Milannois, vindrent frapper ſur l'armée des François, au lieu de Marignan, autrement dit ſaincte Brigide, leſquels François ne s'ébahirent, fors aucuns qui tournerent le dos en petit nombre: les auenturiers de France ſe porterent tres-bien, & ſupployerent le deffaut des Alemans de la bande Noire, qui auoient tourné le dos, penſans que le Roy euſt intelligence auec les Suyſſes, & qu'on les vouluſt deffaire. Leſquels incontinent apres aduertis de la verité, ſe mirent à frapper ſur les Suyſſes, deſquels les aduenturiers François, qui n'eſtoient que deux mil ou enuiron, auoient deffait vne bande de quatre mil Suyſſes: les autres bandes ſe mirent à frapper ſur la Bataille où eſtoit le Roy, & s'attendoient bien de mettre en deſarroy les François, comme il auoient fait à Nouarre, l'an mil cinq cent & treze. Mais l'artillerie beſongna ſi bien, auec les hommes, que les Suyſſes ne furent les plus forts. Et dura la baterie, & le combat, iuſques apres iour couché, parce qu'il y auoit pleine & claire Lue, où il y eut grande tuerie: car ils eſtoient tant acharnés les vns ſur les autres, que iamais ne ſe departirent, tant qu'ils ſe peurent cognoiſtre: voire & ſi entrerent es Camps l'vn de l'autre. Et pour abuſer les François, les Suyſſes en cette obſcurité de la nuict, crioyent France, France: & neantmoins tuoient les François. Le Roy ne perdit iamais ſon artillerie, & ſi alloit de lieu en autre, donnant touſiours courage à ſes gens, en ſorte que ſans luy & ſa preſence, les François eſtoient en grand d'angier d'auoir du pire. Cette nuict luy fut dure à paſſer, car il ne coucha ne dormit ailleurs que ſur le tymon d'vne charrette, tout armé. Et ne cuida onc trouuer d'eau pour boyre: parce que les ruiſſeaux, qui eſtoient autour dudit lieu, auoient perdu leur couleur naturelle, & eſtoient tous rouges du ſang des occis: & au moyen de la grande chaleur du Soleil, la pouſſiere auoit eſté ſi grande, que ſouuent on ne voyoit l'vn l'autre.

Premier aſſault des Suyſſes contres les François.

Magnanimité du Roy de France.

Le lendemain matin, le reſte des Suyſſes acharnés ſur les François, retournerent hardiment au Camp ſaincte Brigide, donner ſur nos gens: mais ils furent reculés & endommagez par l'artillerie, qui fit merueille de bien tirer, ſoubs la conduitte de Iacques Galiot Seneſchal d'Armignac, & maiſtre de l'artillerie, où il acquiſt gros honneur: & de l'autre part les François ſe voyans plus forts augmenterent leurs courages, & occirent grand nombre deſdits Suyſſes. Leſquels voyans leur perte & deſarroy, tournerent le dos vers Milan, & n'euſt eſté la pouſſiere, iamais n'en fuſſent retournés cent. Toutes-fois il en demeura de quinze à ſeize mil morts, tant en Camp, que par les chemins en fuyant vers Coſme, & Milan. Leſquels ne moururent ſans en tuer d'autres des noſtres. Les Veniciens vindrent au ſecours du Roy, ſoubs la conduitte de meſſire Bartholomé Daluiane, & auſſi le fils du Comte Petilanne, qui donnerent ſur la queuë deſdit Suyſſes, & autres gens qui eſtoient venus auec eux: car ils eſtoient ſortis de Milan trente ſix mil combatans, tant à pied qu'à cheual. Pluſieurs Princes de France & d'ailleurs, tenans le party du Roy furent vaillamment occis en cette bataille & ſeconde iournée: & entre autres, ledit fils dudit Comte de Petilanne, François Monſieur frere puiſné dudit Duc de Bourbon, Monſieur Charles de la Tremoüille Prince de Thalemont, fils du bon ſeigneur de la Tremoüille, lequel eſtoit auſſi auec le Roy, duquel ie fis lors la deploration en vn petit liure intitulé, Le Temple de bonne Renommée. Auſſi y furent occis le Comte de Sanxerre, le ſeigneur de Buſſi, le ſeigneur de Hymbercourt, hardy & prudent Cheualier, le Capitaine Moüy, & autres Capitaines & gens de bien. Vne bande deſdits Suyſſes, qui s'eſtoient retiré à l'auant-

La ſeconde iournée.

Les Princes & Seigneurs François qui y furent occis.

garde que conduiſoit ledit duc de Bourbon, comme gens aueuglez ſe mirent en vne Caſſine, où ledit ſeigneur les feit tous bruſler. Le Cardinal de Sion, qui fut cauſe de la mort de tant de gens, ſe retira, donnant à entendre audit Maximilian qu'il alloit querir du ſecours, mais ce fut ſans retour. Deſpuis Iules Céſar ne furent tant de Suyſſes deffaits pour vne fois: dont i'ay fait pour la memoire du temps ces quatre lignes.

A Marignan l'an mil quinze & cinq cens,
Le Roy François deſconfit les Suyſſes:
Dont feit coupper teſtes, corps, bras, & cuiſſes,
Puis print Milan par force, & par bon ſens,

INCIDENT DES SVYSSES, QVELS gens ſe ſont, & dont ils ont prins ce nom.

Les Suyſſes ſont des Gaules.

Ceſte victoire ne fut petite, veuë la gloire que prenoient & auoient prins les Suyſſes, du viuant du feu Roy Louys douzieſme, leſquels ſe diſoient Correcteurs des Princes. Si les Commentaires de Céſar au commencement d'iceux ne me deçoiuent, les Suyſſes (que Céſar appelle Heluecien⁊) ſont des Gaules par deçà le Rhin, & ſurmontent en force & vaillance tous les autres Gaulois, parce que de tout temps auoient eu guerre auec les Germains & Alemans, & eſtoient endurcis à combattre, & bien experimentés en fait de guerre: toutes-fois ils furent ſurmontés par Iules Céſar, lors qu'il commança entrer és Gaules, pour conquerir, qui fut ſoixante ans ou enuiron auant l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS CHRIST Et pour entendre comme ce fut.

La ſituation du pays des Suyſſes.

Audit temps y auoit entre les Suyſſes vn noble & riche homme nommé Orgentorix, lequel deſirant par conuoitiſe eſtre Roi & dominer les ſiens, feit vne aſſemblée de la nobleſſe dudit païs, en leur remonſtrant que leur païs eſtoit cloz de tous coſtez, c'eſt a ſçauoir d'vne part de la ſpacieuſe & grand riuiere du Rhin, qui ſepare les Alemans dudit païs des Gaules: l'autre part du lac de Lozanne & du fleuue du Roſne, qui les ſepare de Sauoïe, Dauphiné, & Prouence. Et que pour ces cauſes à peine pourroient guerroier leurs voiſins, ne conquerir ſur eux, & qu'ils auoient trop eſtroicte terre, ſelon la multitude du peuple, & ſelon la gloire qu'ils meritoient de leurs batailles & triomphantes victoires: car toute leur terre ne contenoit en longueur que deux cens mil quarante pas, & en largeur cent quatre vingt mil: et que bon leur ſeroit d'entrer au parſus des Gaules pour les conquerir. Ceſte folle & trop audacieuſe entrepriſe entra en leurs durs cerueaux, & ordonnerent achetter toutes choſes qui ſeroient neceſſaires à leur voïage, comme chariots & cheuaux, & enſemencer toutes leurs terres, afin d'auoir abondance de froment, & outre de faire paix auec les cités voiſines de leurs terres, & confirmer amitié auec elles. Et pour toutes ces choſes faire & accomplir, leur ſembla qu'ils auroient aſſez de deux ans: parquoy delibererent de partir dedans le tiers an, & eſleurent pour leur chef ledit Orgentorix

Entrepriſe des Suyſſes d'aller demeurer en

Ce pendant Orgentorix mourut, & fut bruit que luy meſme s'eſtoit occis, parce que les Suiſſes l'accuſoient de trahiſons &, le vouloient occire. Apres ſon treſpas, & quand furent preſts (comme leur ſembloit) à faire leur voyage, ils ardirent & bruſlerent douze de leurs villes, & cinquante villages, &

tous les bleds, fors ceux qu'ils vouloient porter auec eux, pour monſtrer qu'ils n'auoient aucun eſpoir de plus retourner en leur païs, & qu'ils eſtoient preſts eux abandonner à tous perils. Ils aſſemblerent auec eux les Raurates, & ceux de Baſle, & de Tou, ſemblablement les Boyens, c'eſt à dire ceux de la terre de Bauiere, prochains du mont Concorde, leſquels auoient autrefois habité outre la riuiere du Rhin, & auoient paſſé en païs de Moricque, qu'on dit à preſent Noremberge, qu'ils prindrent pour compaignons de leur ſuſdite entrepriſe. Pour ſortir de leur païs y auoit deux chemins & paſſages, l'vn par la Bourgongne, qui eſt fort eſtroit & difficile, entre le mont de Iuria, dit ſainct Claude, & la riuiere du Roſne, lequel eſtoit ſi eſtroit qu'à grande peine l'on y pouuoit mener chariots l'vn apres l'autre, & la montagne regardant ſur le chemin, eſtant ſi haute, que peu de gens pouuoient ayſément empeſcher le paſſage. L'autre chemin fort ayſé eſtoit par Sauoye, & le Dauphiné, leſquels païs auoient vn peu deuant eſté conquis & aſſubiectis par les Romains, dont Genéue eſtoit la derniere ville de Sauoye, & la plus prochaine des Suyſſes, & d'icelle ville on alloit en Suyſſe par vn Pont. *Aquitaine & pays de Xaintonge.*

Les Suyſſes penſerent deux choſes: l'vne que legeremẽt ils feroient auec les Sauoyſiens, qu'ils les laiſſeroient paſſer par le païs, parce qu'ils ne ſembloient encores auoir bonne affection aux Romains, ou qu'à ce les contraindroient par force. Au iour determiné pour partir, ſe trouuerent tous ſur la riuiere du Roſne, qui eſtoit le cinquieſme des Calendes d'Auril, lors que Lucius Piſo, & Aulus Gabinius eſtoient Conſuls de Rome. Et de ce aduerty Iules Céſar, partit diligemment de Rome, auec groſſe armée, & commanda que le Pont de Genéue fuſt rompu. Les Suyſſes enuoyerent au deuant de luy Ambaſſadeurs, leſquels il remiſt au trezieſme iour dudit mois d'Auril: & cependant fit faire vn fouſſé depuis le Lac de Loſanne, qui entre au fleuue du Roſne, iuſques au mont ſainct Claude, qui diuiſe le pais de Bourgongne, dudit païs des Suyſſes, lequel fouſſé auoit mil & dix-neuf pas en longueur, & ſeize en largeur ou enuiron. *Le partement des Suyſſes.*

Au iour aſſigné par Iules Céſar, les Suyſſes retournerent vers luy, mais ils ne peurent obtenir le paſſage qu'ils demandoient. Il ſouuenoit à Ceſar que Lucius Caſſius, lors qu'il eſtoit Conſul de Rome, auoit eſté occis par les Suyſſes, & que ſon Oſt auoit eſté vaincu & mis en ſubiection. Et au moyen duquel refus, enuoyerent ces Suyſſes, vers Donnorix, Gouuerneur d'Autun, qui auoit eſpouſé la fille d'Orgentorix, duquel auons cy deſſus parlé: lequel Donnorix leur impetra permiſſion de paſſer par le païs de Bourgongne, pour aller au païs de Xainctonge, plain de bleds. Et de ce aduerti Iules Céſar, par les habitans de Bourgongne, & de Sauoye, qui auoient enuoyé par deuers luy, ſe miſt en ſon effort pour les combattre, & pour rompre leur entrepriſe. Il y auoit vn fleuue nommé Arar, que de preſent nous appellons la Saune, qui court par le païs d'Autun ſi tres-coyement, qu'à peine l'œil peut iuger de quelle part l'eau a ſon cours. Et aduerty Céſar par les eſpies, que trois parties de l'Oſt des Suyſſes auoient paſſé ce fleuue, & l'autre quarte partie, eſtoit demeurée par deçà ladite riuiere de Saune, combatit & deffit cette quarte partie, qui eſtoient de la ville appellée Tigurine, & de preſent eſt nommée le Comté de Gymer, & par ponts qu'il commanda faire, paſſa, & toute ſon armée ladite riuiere de Saune, en vn iour, pourſuiuant la reſte des Suyſſes, leſquels il combatit trois ſepmaines ou enuiron apres, au deſſous d'vne montagne par delà la ville de Librate, qui eſtoit vne petite ville d'Autun, qu'on appelle de preſent Beuray. *Premiere d'ffaite des Suyſſes.*

Les Suyſſes ſe defendirent vaillamment, & dura la bataille depuis ſept heures du matin, iuſques à la nuict, qu'on ne ſe pouuoit voir ne cognoiſtre l'vn l'autre, voire ſi furieuſement, qu'il n'y eut aucun d'eux qui tournaſt le dos: vne grande partie des Suyſſes furent occis, la reſte ſe ſauua à la fuite: & comme trois iours apres fuſſent ſuiuis par Iules Céſar, voyans qu'ils ne pourroient reſiſter à ſa puiſſance, ſe rendirent à ſa miſericorde, à quoy les receut humainement, moyennant eſtages qu'ils baillerent, contre leur fiere & orgueilleuſe couſtume, (qui eſtoit de ne bailler iamais oſtages, mais bien d'en prendre.) Pour fin d'hiſtoire Céſar commanda que les Suyſſes Tulingois, & Lotebrigois, qui habitoient au mont de Bricque, s'en retournaſſent en leur païs & demeurances, & voulut que leurs villes qu'ils auoient fait bruſler, furent réedifiées: ce qui le mouuoit eſtoit afin que le païs ne demeuraſt vuide, & que les Germains, que nous appellons les hauts Alemans, qui habitent par delà le Rhin, ne vinſſent demeurer au pays des Suyſſes, & s'approchaſſent trop pres des Gaules, & de Sauoye. Il accorda outre aux Boyens, à la requeſte de ceux d'Autun, que leur demeurance fuſt aſſignée pres leurs païs, & en vne contrée qu'on appelle de preſent Bourbonnois: à cette cauſe dient aucuns que les Bourbonnois ſont procedez des Boyens, qui eſtoient de la terre de Bauiere. Le nombre des Helueciens, dits Suyſſes, & de leurs compagnõs, qui partirent de leurs pays eſtoit en tout hommes & femmes, & enfans, trois cens ſoixante huict mil, dont en y auoit quatre-vingt douze mil, qui pouuoient porter armes. Le nombre de ceux qui retournerent fut en tout deux cent & dix mil: parquoy en mourut au combat & autrement cent cinquante ſix mil: comme il eſt plus au long recité au commancement des Commentaires de Céſar, où verrez que ceux de Bourgongne ayderent aux Romains, à deffaire les Suyſſes.

Quand, & comme les Helueciens ont eſté appellés Suyſſes.

Les Suyſſes par lés anciennes hiſtoires, ſont appellés Helueciens: ils prindrent le nom de Suyſſe d'vn village appellé Suyſſe, qui ne ſçauroit faire ſix cens hommes: lequel village fut cauſe de la premiere diuiſion qu'ils eurent contre la maiſon d'Auſtriche, qui n'a pas cent ans, en laquelle diuiſion ils obtindrent victoire, à raiſon de laquelle toſt apres ſe multiplierent en ſi grand nombre, que deux des meilleures villes qu'euſt ladite maiſon d'Auſtriche, en furent, & s'ont encores de preſent, ſçauoir eſt, Suryc, & Fribourg, & depuis ont touſiours eſté appellés Suyſſes, & ſi ont touſiours eſté tres-pauures, iuſques au temps du Roy Louys onzieſme qui print leur alliance, pour empeſcher Charles Duc de Bourgongne, contre lequel leſdits Suyſſes gaignerent deux batailles, l'vne pres la place de Grancon, que ledit Duc auoit priſe, & fait mourir ceux qui eſtoient dedans: laquelle bataille ou rencontre fut à l'entrée des montaignes, où le Duc & ſon armée tournerent en fuyte, & laiſſerent tout leur bagage, qui valoit prix ineſtimable, meſmement le Pauillon du Duc. La ſeconde bataille fut pres Mõrat, où ledit Duc perdit huict mil hommes, & ſe ſauua par fuyte. Pour ces victoires, leſdits Suyſſes, qui eſtoient pauures, commancerent à eux eſleuer, & prendre gloire, & auſſi au moyen des grands dons, que leur fit le Roy Louys onzieſme. Car apres la mort dudit Duc de Bourgongne, qui fut tué à Nancy comme a eſté dit cy deſſus, où eſtoient les Suyſſes pour le Duc de Lorraine, contre ledit Duc de Bourgongne: ledit Roy Louys ſe fit deſpuis leur Bourgeois, & premier allié, comme auſſi auoit il eſté à la verité, & leur donna vingt mil liures par an, au profit de leurs villes, qui eſtoient quatre, Berne, Lucerne, Suryc, & Fribourg. Et leurs trois Quantons, qui eſtoient villages enuiron leurs montaignes, ſçauoir eſt, Suyſſe, dont

ils portent le nom, Soleure, Ondreual : oultre donnoit vingt mil liures aux particuliers, desquels il s'aydoit & seruoit, comme recite en diuers passages Messire Phelippes de Commynes Cheualier, en sa Cronique du Roy Louys onzieſme, où il dit qu'il pense que les Suysses en six ou sept ans s'amenderent dudit Roy Louys onzieſme de plus d'vn milion de Florins de Rhin, & pour la friandise de ceſt argent, plusieurs ont depuis laissé leurs mestiers & labourages, pour suiuir les armes : à la fin ceſte auarice & conuoitise les diuisera, & eux mesmes se defferont & ruineront. Car les grands Princes n'iront iamais les combatre en leurs païs tant malayſé & sterile, parce quon n'y pourroit rien gaigner.

Pour retourner à noſtre propos, incontinant apres cette furieuse iournée, les Citoyens de Milan enuoyerent au Roy de France les clefs de la ville, & se soubmirent à sa misericorde : à quoy il les receut, moyennant quelque groſſe somme de deniers. Et au regard du Chasteau, que tenoit le Seigneur Maximilian, fut sans demeure assiegé, & miné par Pietre de Nauarre, dont il en fondit grand partie : qui fut cause dont ledit Maximilian demanda appointement au Roy, qui à ce le receut, & fut l'appointement tel : Que Maximilian se rendit à la mercy du Roy, & luy liura le Chasteau, duquel les Suysses qui estoient dedans s'en allerent leurs bagues saulues. Ledit Maximilian fut enuoyé en France, auec belle compagnie, & estat de Prince, que le Roy luy dõna. Et quand le Roy eut fait son entrée dedans Milan & y eut demouré quelque temps, les Citadins de Pauie trouuerent moyen par amis & argent de faire leur paix auec le Roy, comme feirent aucuns Quantons des Suysses, qui se declarerent amis du Roy, & de son alliance, moyennant quelque groſſe somme de deniers, que le Roy dõna. Durant lesquelles choses, Messire Berthommé d'Aluiane Lieutenant general des Veniciens, alla de vie à trespas dans son lict, en ladite Ville de Milan.

L'appointement de Pauye.

L'alliance des Suysses.

Le trespas de messire Berthommé d'Aluiané.

Apres tous ces accords, le Pape Leon dixieſme, & le Roy François, entreprindrent de se voir, & parler ensemble en la ville de Bolongne la Grasse, où ils se trouuerent fort bien, accompagnés & firent alliance de paix, dont chacun fut ioyeux. Puis donna le Pape vn chapeau de Cardinal à Monsieur Adrian de Boisy, Eueſque de Coutances, frere de Messire Artur de Boisy, autrement dit Gouffier, Cheualier de l'Ordre, & grand maistre de France, sous l'authorité duquel toutes choses passoient en la Cour du Roy. Il auoit deux autres freres l'vn nommé Messire Guillaume Gouffier, qui depuis fut admiral de France, & Monsieur ... Abbé de Cluny, & de S. Denys en France. Audit lieu de Boulongne, le Pape requist au Roy que la Pragmatique Sanction fust abolie, en tout ou en partie, parce que le Pape disoit icelle estre contre la liberté de l'Egliſe, & au preiudice des droits de la Cour Apoſtolique. Sur quoy le Roy enuoya depuis Ambaſſadeurs à Romme, & entre autres Maistre Rogier Barme son Aduocat en Parlement, & depuis tiers Preſident. Auſſi eurent parolles d'enuoyer vne armee contre les Turcs.. Et pour ce faire le Pape Leon octroya depuis au Roy de France vn pardon general, tel comme le Iubilé, à tous ceux qui se croiseroient pour aller en ladite armée, ou bailleroient certaine somme de deniers, pour y frayer, qui fut cause de plusieurs grands abus, commis par aucuns ambitieux & auaricieux Preſcheurs, leſquels ſoubs l'ombre dudit Pardon, donnerent occaſion à plusieurs gens laiz d'amaſſer de grands deniers. Dont aucuns bons Docteurs, & plusieurs autres notables perſonnages, furent tres fort ſcandalizés. Et parce que Maistre Martin Luther, du païs d'Alemagne (homme de

La prospérité de la maison de Boisy.

De la Pragmatique Sanction.

Du pardon apellé la Croyſade.

De maistre Martin Luther.

grand esprit, de l'ordre des Augustins) prescha & escriuit quelque opuscule au contraire dudit Pardon, en calomniant l'authorité de nostre sainct Pere le Pape, fut declaré heretique, & excommunié par ledit Pape Leon. En hayne de laquelle censure, dont il appella *Ad futurum Concilium*, le pauure & imprudent Luther, fit vn Opuscule intitulé, *De captiuitate Babylonica*, où il a inseré plusieurs grandes erreurs, & heresies, que depuis il s'est efforcé soustenir par autres œuures, en voulant confondre l'authorité & Hierarchie de l'Eglise militante, & la pluspart des sept Sacrements. Esquelles folles opinions plusieurs personnes Latines, qui ont seulement veu & estudié le texte des Euangiles & Epistres, ont adheré, voire dilaté lesdittes erreurs, par blasphemes que ie n'oserois escrire, contre l'honneur que nous deuons porter à la Vierge Marie, mere de IESVS-CHRIST, nostre Sauueur & Redempteur, & les Saincts, & Sainctes, & dont les bons Chrestiens doiuent auoir aux yeux les larmes.

Au departir de Boulongne, le Pape Leon deliura au Roy de France aucunes villes à luy appartenantes, à cause de son Duché de Milan: puis se departirent bons amis, & s'en retourna le Roy à Lyon apres qu'il eust laissé à Milan gouuerneur & son Lieutenant general le Duc de Bourbon: il s'en alla par les montaignes à la Baume, où estoient allés en pelerinage Madame la Regente sa mere, & la Royne son espouse, où la ioye fut grande. Et d'illec le Roy alla visiter les païs de Prouence, & Auignon, où il fit plusieurs triomphantes & riches entrées, puis s'en retourna à Lion. Enuiron lequel temps mourut Ferdinand Roy d'Arragon. Aussi trespassa Laurens de Medicis, frere dudit Pape Leon, lequel puis nagueres auoit espousé la sœur de la mere du Roy, Duchesse de Nemours. Audit an les Notaires de Poictiers furent remis à nombre certain.

Le Duc de Bourbon, gouuerneur de Milan

Le Roy en Prouence & Auignon

Les Notaires remis à nombre certain

Le Roy estant à Lion, enuiron la fin de Caresme dudit an mil cinq cent & quinze, l'Empereur Maximilian venant contre ses foy & promesse, practiqua & gaigna à luy vn des Cantons des Suysses, & la ligue Grise. Aussi gaigna secrettement aucuns citoyens de Milan, & autres gens. Et auec grosse armée, en laquelle il mena le frere du seigneur Maximilian, qui estoit en France, alla descendre secrettement en la plaine de Veronne, & à Laudes, dont le Duc de Bourbon, qui estoit à Milan fut aduerty. Et auec les gensdarmes qu'il peut assembler, s'en alla au deuant des ennemis, iusques à la riuiere de Bade, où ils estoient ià descendus. Et neantmoins enuoya vers les ligues des Suysses, qui estoient de l'alliance de France, pour en auoir dix mille: à quoy s'accorderent: mais parce qu'ils ne peurent venir à luy si promptement, voyant que son armée n'estoit de la moitié si puissante que celle de l'Empereur, se retira auec elle assez tost en ladite ville de Milan. Et aduerti que de trente & sept Citadins, qui auparant auoient party de Milan, pour aller vers le Roy de France à Lion, en estoient retournez trente & trois, pour l'intelligence qu'ils auoient auec ledit Empereur, les fit prendre & descapiter, ou partie d'iceux.

L'an 1515.

L'armée de l'Empereur à Milan.

Trahison d'aucuns Citadins.

Voyant ledit Empereur, que l'armée des François s'en estoit si soudain allée, pensa les auoir ià vaincus, & les suiuit iusques à Marignan, où il se logea, qui est assez pres de Milan. Les Suysses alliez des François, s'auancerent, & par le Chasteau entrerent en la ville de Milan: laquelle fut assiegée par ledit Empereur, où rien ne gaigna. Car par faute de viures, & autrement, leua son Siege: & sans rien faire s'en alla vers Bergame, & à la ville de Laudes qu'il fit piller & destruire. Le Duc de Bourbon le suiuit de pres, & l'escarmoucha de telle sorte, que l'Empereur ne sçauoit où il deuoit aller. Et se voyant ainsi pressé, luy coustumier d'vser de simulation, donna entendre à ceux de son armée, que le

Victoire contre l'Empereur & son armée.

Roy de Hongrie estoit mort, & que pour cette cause estoit contraint aller en autre part. Soubs lequel faux donner entendre, se retira d'auec eux, sans faire restitution de cinquante mille Angelots que le Roy Henry d'Angleterre luy auoit enuoyés pour le secourir, cuidant qu'il fust ià possesseur de la ville de Milan. Et par ce moyen nos ennemys se separerent, & s'en allerent loing d'honneur, auec confusion & perte.

Le Roy de France va à pied au S. Suaire.

Le Roy pour rendre graces à Dieu, des bonnes fortunes qu'il luy auoit données, au commancement de son regne, s'en alla de Lion à Chambery à pied, pour visiter & reuerer le S. Suaire de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, où se trouua le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, qui s'en retournoit d'Italie enuiron la feste de Pentecoste, de l'an mil cinq cent & seize. Auquel temps mourut le Roy de Nauarre, fils du Seigneur d'Albret, qui auoit esté mis hors de son Royaume par Ferdinand Roy d'Espagne & d'Arragon. Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent & seize, y eut traitté de paix entre le Roy de France, & l'Archiduc Roy d'Arragon, par le moyen du mariage de madame Louyse vnique fille du Roy, & ledit Archeduc, qui ieune estoit, lequel fut conclud & arresté en la ville de Noyon, où les Ambassadeurs desdits Seigneurs se trouuerẽt. Et entre autres pour le Roy de France, Messire Artur Gouffier, sire de Boisi, grand maistre de France, l'Eueſque de Paris, le President Oliuier, & autres gens de nom. De laquelle paix, qui fut proclamée à Paris le vingt-troisiesme iour d'Aoust ensuiuant, les articles sont cy apres declarez & specifiez.

La mort du Roy de Nauarre, fils du Seigneur d'Albret.

Les articles de ladite Paix.

Et premierement que lesdits Roys de France & d'Arragon, qui se dit Catholique, seront vrais & loyaux freres & amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde & tuition de leurs Royaumes, terres, & Seigneuries, tant delà que deçà les monts. Et si l'vn demande ayde à l'autre, sera tenu de le secourir aux despens du demandeur, & pourront guerroyer à tous ceux que bon leur semblera, exceptez ceux cy qui sont alliez desdits Roys : sçauoir est de la part du Roy de France, nostre sainct Pere le Pape, & le Sainct siege Apostolicque, le Sainct Empire, & Electeurs, & Princes d'iceluy, les Roys d'Escosse, & Hongrie, les Ducs de Sauoye, de Lorraine, & Gueldres, les nuict Quentons de Borgnes n'agueres entrés en l'alliance du Roy, la Ligue Grise, les Veniciens, Florence, & Lucques, le marquis de Montferrat, & de Saluces, l'Eueſque du Liege, & le seigneur de Sedan. Et de la part du Roy Catholique nostre S. Pere le Pape, le S. Empire, les Roys de Hongrie, de Boesme, de Dannemarc, d'Angleterre, & de Portugal, madame Marguerite Archeducheſſe d'Autriche, doüairerie de Sauoye, tante dudit Roy Catholique, les Ducs de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Clefues, de Iuliers, & leurs seruiteurs & subiects, le Marquis de Vade, l'Eueſque & Duc de Cambray, & Comte de Cambresis, auec la ville & cité de Cambray.

Les alliez du Roy de France.

Les alliez du Roy Catholique.

Quant au traicté de Mariage d'entre ledit Roy Catholique, & madame Loyse estoit accordé qu'elle paruenuë à l'an 8. de son ieune aage seroit fiancée par parolles de futur audit Roy Catholique, & elle paruenuë en l'aage de onze ans & demy, prendroit par paroles de present iceluy Roy Catholique, pour son espoux & mary legitime. Et le mariage fait & accomply, seroient tenus le Roy & la Royne de France, pour l'accompliſſement d'iceluy mariage, faire mener ladite madame Loyse honorablement, selon son estat, à leurs propres cousts & despens, en la ville de Lisle, en cas que le Roy Catholic seroit lors au Comté de Flandres, ou en ses prochains païs : & au cas qu'il fust en Castille, ou autre lieu en Espagne, icelle dame seroit liurée en la ville de Parpignan.

En faueur duquel mariage, le Roy de France transporte audit Roy Catholique, tout le droit, nom & action, qu'il pretendoit auoir au Royaume de Naples : & sera tenu meubler madame sa fille de quelque somme de deniers, ensemble de ioyaux & bagues selon son estat. Et s'il aduenoit que le Roy Catholique allast de vie à trespas, auant la confirmation dudit Mariage, ladite Madame prendra pour espoux le Seigneur Infant Domp Ferrand de Castille son frere, s'il n'estoit lors marié à la fille de Hongrie. Et aussi s'il aduenoit ladite Dame aller de vie à trespas, ledit Roy Catholique prendra madame Renée, dont premierement luy auoit esté promesse faite. Et si ledit Roy Catholique decedoit auant l'accomplissement du mariage à l'vne desdittes Dames, ledit seigneur Infant de Castille entrera en son lieu, & sera tenu prendre l'vne desdittes deux Dames, si marié n'estoit.

Et par ledit traicté ledit Roy Catholique donne à madite Dame Louyse, ou à l'vne d'icelles deux Dames prenommées, la somme de cinquante mil escus souleil de rente annuelle, leur vie durant, qui leur est assignée trente, mil escus d'or souleil en Espagne, & vingt mil escus sur Hesdin, en ce non comprins les maisons de Lassignal, de Dozere. Et est expressement accordé que s'il ne ne vient enfant de ce mariage, qu'en ce cas le Royaume de Naples retournera au Roy de France, & chascune des parties demeurera en son endroit. Et pource que le Roy Catholique ne fait les fruicts siens de la chose totale, iusques à ce que le mariage soit accomply, car le droict se baille pour soustenir les charges & frais du Mariage, & qu'il demeure possesseur du Royaume de Naples, la raison veut que iusques a l'accomplissement dudit mariage, & que d'icelluy y ait enfant, pour les fruicts que cependant le Roy Catholique en receura, il baille recompense au Roy de France : ce qui a esté ainsi accordé, & qu'il baillera pour laditte recompense audit Roy de France, par chacun an, la somme de cent mil escus d'or au souleil, payables iusques à la deliurance qui se fera de laditte Louyse, comme dessus est dit. Lesquels cent mil escus, sont assignez sur les Royaumes de Naples, Sicile, Espagne, Arragon, Comté de Rousillon, & autres lieux. Et en baillera ledit Roy Catholique bons & suffisans respondans.

Le sixiesme iour d'octobre dudit an mil cinq cent & seize, le Roy de France alla à Paris, & d'illec à sainct Denis en France, pour par luy remettre en leurs lieux les corps saincts, qui auoient esté à sa requeste descendus, pour le bien & vtilité de son Royaume, ainsi que les Roys de France ont accoustumé faire en gros affaires. En cet an fut publié le pardon de Iubilé, pour aller contre les Turcs, duquel a esté parlé cy dessus. Aussi fut fait vn Concordat entre le Pape Leon dixiesme, & le Roy de France touchant certains articles de la Pragmatique Sanction: & fut publié en la Cour de Parlement à Paris, le vingt-deuxiesme iour de Mars, l'an susdit, mil cinq cent & seize, qui ne fut sans grand murmure, & scandale des Vniuersitez, & Eglises Cathedrales, & mesmement des suppost de l'Vniuersité de Paris : lesquels par force & violence s'efforcerent empescher que publication n'en fust faitte, par les lieux publics de laditte ville, mais ils ne furent les plus forts. Et pour s'en venger planterent par les portes des Colleges, & autres lieux libelles fameux, en mettres Latins, contre aucuns grands personnages du Conseil du Roy, & entre autres contre Monsieur Anthoine du Prat Chancelier de France, qui fut chose scandaleuse, & non tollerable, mesmement en cité si fameuse où est la Cour de Parlement, a laquelle appartient reprimer telles factions & murmures.

Le pardon de Iubilé.

Concordat sur la Pragmatique.

Auparauant, & le dernier de Nouembre dudit an mil cinq cent seize, alla de vie à trespas en la ville & Chasteau de Thoüars, madame Gabrielle de Bourbon, espouse premiere de monsieur Louys de la Tremoüille, Comte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thoüars, & fut enterrée en l'Eglise Collegiale nostre Dame, que fondit mary & elle firent somptueusement edifier, & eriger College de Chanoines. Ce fut vne Dame fort deuote, plaine de vertus, & de grand esprit & sçauoir: car elle composa sa vie durant, en langage vulgaire, plusieurs petits traitez contemplatifs, & consolatifs de l'ame, & entre autres, Le voyage du penitent, Le temple du S. Esprit, L'instruction des ieunes Pucelles, & les Contemplations de l'ame deuote, sur le mystere de l'Incarnation, & Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST: lesquels Opuscules me furent par elle communiquez, pour les faire reuoir à certains Docteurs en Theologie. Elle fut longuement malade, & disoient les Medecins que sa maladie procedoit du grand & extreme dueil, qu'elle auoit eu de la mort de son fils monsieur le Prince de Thalemont, qui auoit esté occis l'année precedente à la iournée de Marignan, ou saincte Brigide. Audit an, mil cinq cent seize, y eut mortalité de Peste en plusieurs villes de France, & entre autres en la ville de Poictiers. Au moyen dequoy la Cour ordinaire dudit lieu, fut transportée en la ville de Chauuigny: & dura le mal depuis le commancement de Septembre, iusques enuiron la feste sainct André ensuyuant.

Le trespas de la Vicomtesse de Thoüars, & de ses mœurs & vertus.

Mortalité.

Le dernier iour de Feurier de l'an mil cinq cent dix-sept, enuiron six heures deuers le soir, la Royne accoucha d'vn beau fils, premier Dauphin de ce regne, & fut baptizé à Amboise, le vingt cinquiesme iour du mois d'Auril ensuyuant, de l'an mil cinq cent dix-huict, & nommé François Les Comperes furent les Ducs Durbin, & de Lorraine, pour & au nom dudit Pape Leon, & la Commere Madame la Ducheſſe d'Alençon, sœur du Roy. Le bapteſme fut triomphant, & s'y trouuerent outre les Seigneurs & Princes susdits, le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, Conneſtable de France, le Duc d'Albanye, le Comte de sainct Paul, le Comte de Geneue, le Comte de Vendosme, le Prince de la Rochesuryon, le Vicomte de Thoüars, le grand maistre de France, les Seigneurs de Mont-morency, Chasteau Briand, le Seigneur de Laual, & autres plusieurs.

L'an 1517.

La naiſſance & bapteſme de monsieur François Dauphin de Viennois.

L'an mil cinq cent dix-neuf, parce que l'Empereur Maximilian estoit allé de vie à trespas, & qu'aucuns des eſlecteurs de l'Empire auoient enuoyé vers le Roy de France, à ce qu'il vouluſt tendre à l'authorité Imperiale, commist pour en faire les practiques, messire Artur Gouffier, Cheualier de l'ordre, Seigneur de Boysi, & grand Maistre de France, auquel il auoit amour & familiarité speciale. Et ledit grand Maistre estant par les chemins, pour faire ledit voyage, fut surprins de maladie en la ville de Mont-pellier, de laquelle maladie il y déceda le premier iour de May dudit an, mil cinq cent dix-neuf, & fut son corps apporté à Chinon. Ce fut vn bon & loyal Cheualier, comme i'ay escrit par vn petit Opuscule, intitulé, le Labyrinthe de Fortune. Audit an le Roy fit tenir les grands iours de Poictou, en sa ville de Poictiers, par aucuns des Presidens & Conseillers de sa Cour à Paris: ils commancerent enuiron le quinziesme iour de Septembre, & durerent iusques à la sainct Martin d'hyuer ensuiuant. La vigile des Roys, dudit an, le Roy fit son entrée en laditte ville de Poictiers, enuiron six heures de nuict, aux torches: où estoient la Royne, & madame la Regente, mere du Roy, & luy furent faits les triomphes qui s'ensuyuent.

L'an 1519.

Le trespas de l'Empereur Maximilian.

Les grands iours de Poictou.

L'entrée du Roy à Poictiers.

Premierement à la porte sainct Ladre, au hault du second Portal, & en face y

auoit vn haut eſchaffaut, tout decoré de verdure naturelle, par artifice d'Italie, & diuiſes de peinture à l'antique : ſur lequel eſchaffaut y auoit à main dextre, vn grand homme nommé Poictiers, veſtu ſobrement, ſelon l'ancien temps, qui tenoit en ſa main vn eſcriteau, auquel eſtoit eſcrit. *Egreamini, & videte Regem in diademate.* Canti. 3. Chap. Et ſur ledit perſonnage eſtoit eſcrit en vers.

Ie ſuis Poictiers, c'eſt à dire, eſprit coy,
Qui le mien nom change & diuerſifie :
Si ie ſuis pauure, & n'ay gramment dequoy,
I'ay bon vouloir, de ce me glorifie :
Ma langue eſt groſſe, & ne me magnifie
En mon auoir, eſprit, ſçauoir, ſcience,
Et ſuis touſiours, aucun ne s'en defie,
Pauure & loyal, & plain de patience.

Par derriere dudit perſonnage, & ſur le pillier eſtoit eſcript, *Veni dilecte mi, & commoremur in villis* Cant. 7. Et au deſſoubs. *Inuent quem diligit anima mea* Cant. 3. Au coſté ſeneſtre y auoit vn grand Cerf, iouxte le naturel, qui eſtoit de front, & couronné d'or, & entre ſes cornes eſtoit l'eſcu de France, richement peint d'or & d'azur, & par deſſus eſtoit eſcrit, *Magnificentia tua in diademate capitis.* Sapien. 18. Chapitre. Au millieu dudit eſchaffaut y auoit vne ieune fille, nommé France, couronnée d'or, & veſtuë de taffetas azuré, ſemé de fleurs de lys d'or, laquelle eſtoit aſſiſe en chaire de Paix, & tenoit ſa teſte ſur vn bras, comme ſi elle dormoit : ſur laquelle eſtoit eſcrit. *Adiuro vos filiæ, per ceruos camporum, ne ſuſcitetis, & euigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.* Cant. 2. Par le deſſous y auoit vn autre petit eſchaffaut, couuert en voute de verdure à l'antique, auquel y auoit dix ieunes filles veſtuës de taffetas de dix diuerſes couleurs, repreſentans dix nations Chreſtiennes, ſçauoir eſt, Sicile, Rome, Italie, Lombardie, Germanie, Auſtrie, Heluecie, Angleterre, Eſpagne, Hongrie : & ſur elles eſtoit eſcrit d'vn coſté, *Reſpicite filij, nationes hominum* Eccle. 2. & de l'autre coſté, *Natio illorum obedientia & dilectio.* Et à coſté entre les deux eſchaffaux y auoit eſcript en vulgaire.

Auecques France, vn franc Cerf ſe maintient.
Seruant à Dieu, ſeruy de ſes ſeruans :
Leſquels en paix tres-bien il entretient,
Tant que les Loix ſont touſiours obſeruans :
Des nations, & païs reſeruans
Cœur partial, il conſerue ſa dame,
C'eſt le franc Cerf, Prince des conſeruans,
Que nous deuons ſeruir de corps & d'ame.

En la ville, & au coing de la Regretterie, y auoit vn autre eſchaffaut, de la hauteur d'vn homme, & ſur iceluy vne Fontaine d'eſtain d'oré, à baſſin

eſtamau, & quatre lionneaux en boſſe, qui ietoient vin clairet : & eſtoit en vn iardin plain de verdure, autour de laquelle Fontaine, y auoit certain nombre de paſteurs, veſtus de diuerſes couleurs, qui chantoient vaudeuires, & chanſons à plaiſir, en preſentant à boire à chacun. Et ſur ladite Fontaine eſtoit eſcrit, au deſſous de l'Eſcu de France, *Rigabo hortum plantationum, & inebriabo amicos meos.* Eccle. vingt-quatre. Et d'vn des coſtés où eſtoient les Paſtoureaux. *Comedite amici, & bibite, & inebriamini cariſſimi.* Canti. cinq. Et de l'autre coſté. *Vinum nouum, amicus nouus.* Eccle. neuf, & en vn Tableau ce qui s'enſuit.

C'eſt la Royalle, & Franciſque fontaine,
Dont ſont ſortans les ruiſſeaux de vertus,
Vin de iuſtice elle rend comme plaine,
Où maints Paſteurs ſe ſont bien eſbatus,
Ils ont les vers des arbres abatus:
Tant que France eſt nette, & de paix heureuſe,
De Dieu premier, & des ſiens amoureuſe.

A la grand place de noſtre Dame y auoit vn autre grand eſchaffaut en rond & garny de pilliers, faits & paints de diuerſes couleurs à l'antique : au milieu duquel eſchaffaut y auoit vn grand lis de douze pieds de haut, à tiges, branches & feuilles vertes, & les fleurs d'argẽt & d'or, iouxte le naturel, à l'vne des branches & à celle du coſté dextre, eſtoit attaché l'Eſcu de France, auec l'ordre : & à la feneſtre l'Eſcu de la Royne, & à demy pied au deſſous eſtoit attaché contre la tige l'Eſcu de madame la Regente, mere du Roy, ſoubs lequel y auoit eſcrit, *Folium eius non defluet, omnia quæcunque faciet proſperabuntur.* Pſal. vn. Au pied & coſté dextre eſtoit la Salemandre, ſur laquelle eſtoit eſcrit, *Rex potens & metuendus nimis.* Eccle. 1. Au coſté ſeneſtre eſtoit l'Ermine, ſur laquelle eſtoit eſcrit, *Virtus tua initium iuſtitiæ eſt.* Sapien. douze. Ledit lys eſtoit planté en vn troſne tournant mornement, & ſans ceſſe, auquel y auoit douze beaux ieunes enfans, repreſentans les douze Pers de France, dont ils portoient les armes & bannieres, & ſi eſtoient tous veſtus de taffetas changeant, auec petits chapperons de Paſtoureaux de taffetas verd : par le derriere, & en leurs bannieres pendans à houlettes y auoit eſcript, *Populum humilem ſaluum facies* Pſal. dix-ſept. Au bord & extremité de l'eſchaffaut, & à coſté dextre, y auoit vne belle ieune fille de l'aage de 15. à 16. ans, toute eſcheuellée, couronnée d'vne couronne de fin or, & veſtuë de taffetas cramoiſi, ſemé de Croix d'argent, elle portoit en vne de ſes mains vne longue & greſle Croix, & en l'autre vn liure, & eſtoit nommée Foy, ſur elle y auoit eſcrit, *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia, donec aſpiret dies, & inclinentur vmbræ.* Canti. deux. A main ſeneſtre y auoit vn beau ieune fils, de l'aage de dix-huict ans, qui repreſentoit la perſonne du Roy, & veſtu en habit Royal, ſur lequel eſtoit eſcrit, *Zelus domus tuæ comedit me.* Pſal. 68. Et à l'vn des pilliers eſtoit eſcript ce qui s'enſuit.

Puis que la Foy garde le Lys de France,
Et le bon Roy franc, doublement François,

La Croix tiendra ton peuple ſans ſouffrance
En ſeure paix, de tout ce eſpoir reçois.
La Salemandre, & le feu qu'apperçois,
Les gens peruers chaſſent du tout arriere.
L'Emyne y eſt, qui par douce maniere,
Humainement entretient tous les bons,
Les douze Pers, par ioye ſinguliere,
Graces à Dieu rendent de ſi grands dons.

Au deuant du Roy, qui ce iour diſna au Chaſteau de Diſſay (qui eſt Chambre d'Eueſque) furent premierement tous les Conuents & Colleges de ladite ville, le Lieutenant general, & autres Officiers du Roy, auec grand nombre d'Aduocats & Procureurs honneſtement veſtus. Le Maire, auec les vingt & quatre Eſcheuins, & ſoixante & quinze Bourgeois. Le Recteur, & les ſuppoſts de l'vniuerſité: & logea en l'hoſtel de Maiſtre François des Moulins, natif dudit Poictiers, ſon Precepteur d'Eſcole, qu'on appelle la maiſon de Roche-fort, en la Parroiſſe S. Sauyn. Le poyle qu'on porta ſur luy eſtoit de veloux pers, ſemé de fleurs de lys d'or: le poyle de la Royne eſtoit de veloux blanc. Et ceux qui portoient leſdits poyles, eſtoient du nõmbre deſdits vingt & quatre Eſcheuins, richement veſtus. Le lendemain apres diſner, le Maire de laditte ville, nommé maiſtre Maurice Vernou, auec les Eſcheuins, furent vers le Roy luy faire l'obeiſſance, & harangue, & luy preſenterent vn grand Cerf d'argent doré, en vne terraſſe de meſme. Ils preſenterent à la Royne, vne image de ſaincte Radegonde, auſſi d'argent doré. Et à madame la Regente, mere du Roy, vn Baſſin, & vn lys dedans, le tout ſemblablement d'argent doré.

La reformation des Nonnains de Poictiers

Es grands iours de Poictou, (qu'on auoit tenus à Poictiers, trois ou quatre mois auant laditte entrée,) aucuns de meſſieurs de la Cour de Parlement auoient commancé la reformation des Religieuſes, & Monaſteres de ſaincte Croix, & de la Trinité dudit Poictiers, dont auons parlé cy deſſus, au commancement. Et incontinent apres que le Roy, & la ſeigneurie s'en furent allés de Poictiers, monſieur Iean Caluau, lors Eueſque de Senlis, pourſuiuit laditte reformation: & par force & violence, les deux Abbeſſes deſdits deux Monaſteres furent ſuſpenduës de leurs dignités Abbatialles, & emmenées en autres Monaſteres refformés, auec autres Religieuſes, ce qui ne fut ſans grands douleurs deſdittes Dames & Religieuſes, choſe piteuſe à voir: car leſdites Abbeſſes eſtoient de bonnes & groſſes maiſons, ſçauoir eſt, celle de la Trinité, de la maiſon d'Amboiſe, & celle de ſaincte Croix, de la maiſon de Couhé. Et ſi eſtoient icelles Abbeſſes, dames vertueuſes, chaſtes, pudiques, & charitables, faiſans aumoſnes publiques & particulieres chaſcun iour, en ſorte que les pauures mendiants eſtoient par elles nourris, les malades confortés, & viſités d'aumoſnes ſecrettes, les pupilles entretenus, & les vefues ſecouruës en leurs pauuretés: & n'auoit eſté ſçeu qu'en leurs Monaſteres euſſent eſté faittes choſes diſſoluës n'y ſcandaleuſes. I'eſtimois aſſez la clouſture de leurs Monaſteres, à ce que les mondains n'euſſent occaſion d'y entrer, & frequenter, mais du ſurplus ie m'en raporte à Dieu, & à ceux qui mieux l'entendent que moy. Aucuns m'ont dit, que i'en auois eſté le premier moyen, à la raiſon du liure que i'auois preſenté à la Royne, contenant l'hiſtoire

du Roy Clotaire, & saincte Radegonde son espouse, fondateurs dudit Monastere saincte Croix, mais c'est mal iugé. Car qui bien verra, & entendra tout ce qui est audit liure, on trouuera plusieurs grandes maledictions horribles à lire, contre les pertubateurs des Abbesses, & priuileges dudit Monastere saincte Croix, & contre ceux qui peruertiront leur ordre & forme de viure. Ce qui a esté fait (ainsi qu'on dit) reduisant le tout à l'ordre de sainct Bonoist, soubs le seul monastere de Fonteurault, soubmettant les fondations Royalles, à la reformation du Royal & tres-bien reformé Monastere de Fonteurault, qui fut erigé & fondé plus de cinq cent ans apres celuy de saincte Croix, qui fut fondé par le Roy Clotaire, à la requeste de saincte Radegonde son espouse. Le lendemain de laditte feste des Roys, le Roy, la Royne, madame la Regente, & toute la seigneurie, partirent de Poictiers pour aller à Coignac, qui est le lieu de la natiuité du Roy, où la Royne fit son entrée, qui fut la plus riche, nouuelle, & sompteuse qu'on veit onc. Car s'estoient rencontres & batailles, par fictions Poëtiques : mais les grandes gellées, qui se conuertirent en pluyes, empescherent qu'on ne les trouuast si plaisantes qu'on eust peu faire en temps serain & tranquille.

D'aucuns Seigneurs, & Seigneuries de Poictou, Xainctonge, & Engoulmois

Aucuns m'ont interrogé de l'antiquité de plusieurs seigneuries des païs de Poictou, Xainctonge, & Engoulmois, comme si c'estoient choses estables & arrestées dés le temps de Noé, & ses premiers enfans. Mais peu on en trouue chose digne de grand memoire par les Histoires, & y a eu tant de mutations de noms, & seigneuries, par la multiplication des enfans & alliances, qu'il seroit fort difficille d'en escrire les Genealogies. Et qu'il soit ainsi pour parler des maisons plus cognuës à ceux de Poictou. Nous auons veu cy dessus combien y a eu de mutations és maisons de Thoüars, Partenay, Vouuent, Luzignan, Montagu, la Rochesurion, Mauleon, Mareuil, Gençay, les Chabots, & autres illustres maisons anciennes. Et par vne ancienne pancarte, en forme de partage, en datte de l'an mil cent cinquante, i'ay trouué que Messire Ambrois de Viuonne Cheualier, & Madame Beautrix de Luzignan sa femme, estoient Seigneurs de plusieurs Chasteaux, Places, & Seigneuries, desquelles plusieurs gros Seigneurs sont a present grandement pourueus & appanés, tant en Poictou Xainctonge, qu'Engoulmois. Sçauoir est, Viuonne, S. Maixant, Thors, Rochefort, Aize, Villiers, Ruffec, Verteuil, Montignac, Marçilliac, Bayec, Aubigné, Faye, la Tour Chabot, Fors, S. Souffrien, Frontenay labatu, lisle de Maigné, Houlmes, Veluyre, le port de Coulon, Bougouyn, Saincte Neomaye, L'isle Gascognolle, Sanfay, Saincte Soulyne, Esmande, Marçillac, Enuille, Bourg à Chambaud, Chasteau la Chair, Cercigné, Dompiere sur Boutonne, la Brosse, Vallans, Vareze, S. Iulian, Vouuant, Bourg, Iarnac, Fontaines, Les Touches, Chief-bétonne, Thonay boutonne, Gouruille, Neuic, Aigre, Les Landes, Le boys pouureau, Pochet, Cherueux, Bresilles, la Benaste, les Essars, Aspremont la Greue, Chasteau Guillaume, Rye, Haysie, Nays, la Chastaigneraye, la Guerche, Tygni, Ardelay, Mortagne, Pouille, Naliers, le Pastis, la Mothe, Fontenay, Briesses, les Bouchaux, la Iarrie, la Merlatiere, S. Fulgent, Boulongne la Rallerie. Et desdits feus Messire Ambrois de Viuõne, & de Dame Beautrix de Luzignan sa femme, sont venus vne fille nommée Ysabeau de Viuonne mere de Dame Nycole de Bretagne, & vn nõmé Messire Sauary de Viuonne Cheualier, qu'espousa dame Mahaud de Clisson, sœur de Messire Oliuier de Clisson cheualier, Conneslable de France, duquel a esté escrit cy dessus. Et de leur mariage vinst Messire Regnault de Viuonne, aussi cheualier, qui espousa Dame Marie de Mastas, qui estoit d'vne des plus grands maisons de Xainctonge, &

De Messire Ambrois de Viuonne, & ses descendans.

eurent vn fils, nommé Messire Germain de Viuonne cheualier, qui espousa Madame Marguerite de Brosse, sœur du Comte de Panthieure. Et de leur mariage est venu Messire André de Viuonne Cheualier, Seigneur de la Chastaigneraye, la Mothe saincte Eraye, Enuille, Ardelay, & autres Seigneuriës, Chambellan ordinaire du Roy qui à present est, & l'vn des Gouuerneurs de Monsieur le Dauphin : & des long temps, Senéchal de Poictou, par le trespas de feu messire Iaques de Beaumont Cheualier, Seigneur de Bressuire, qui auoit esté Senechal apres Messire Yuon du Fou, duquel auons cy dessus parlé. Ledit Mésire André de Viuonne fut marié en premieres nopces auec la fille aisnée dudit feu de Beaumont, & depuis a espousé Dame Louyse Daillon, de la maison du Lude. Et touchant ladite Marguerite de Brosse, mere dudit Mesire André, elle n'a diminué le nom de ladite maison : car elle fut fille du Mareschal de France de Bousſac : & d'vn sien frere vindrent 4. filles, toutes hautement colloquées : l'une nommée Claude fut mariée auec Philippes Duc de Sauoye: l'autre nommée Paule auec le Comte de Neuers : Et les autres deux, nommées Bernarde & Heleine, furent mariées auec les deux Seigneurs Marquis de Monferrat, freres.

L'an 1520. *La veuë des Roys de France, & d'Angleterre à Ardres.*

AVtre chose on ne fist, digne de memoire, en Aquitaine, n'y en France, audit an mil cinq cens dix-neuf. Et en l'an mil cinq cens vingt, aucuns notables personnages, traicterent la veuë & assemblée du Roy de France, & de Henry huictiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, qui fut assignée à certain iour du temps d'esté, au lieu d'Ardres, ou ils se trouuerent en la plus grande pompe, & somptueux estat, qu'on sçauroit imaginer. Le Roy de France estoit accompagné de tous les Princes de son sang, de la Royne, de madame la Regente sa mere, madame la Ducheſſe d'Alençon sa sœur, & autres Dames bien & richement accoustrées, selon leurs estats. Ces deux ieunes Roys, accomplis de formosité corporelle, procerité de corps, & majesté de personnes, outre la perfection de toutes graces afferants à Prince, parlerent ensemble. Et firent alliãce & certain traicté de paix, qui ne fut publié, dõt les François & Anglois monstrerẽt grand signe de ioye, esperãs que par ce traicté seroit aussi faitte paix entre le Roy de France, & Charles d'Austriche Roy des Espagnes, & esleu Empereur, touchant le Duché de Bourgongne, & autres choses querellées par ledit Roy des Espagnes, comme soy disant heritier par representation de feu Charles Duc de Bourgongne, qui fut occis à Nancy. Ce neantmoins ledit Charles, Roy des Espagnes, oubliant le traicté de paix qui fut fait à Cambray, par madame Marguerite de Flandres sa tante, dont a esté cy dessus parlé ne recordant que les Roys de France & des Espagnes ont touſiours esté les plus alliez Princes de la Chrestienté, parce que d'antiquité sont alliez de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & obligez soubs grandes maledictions de garder leurs alliãces: pour quelque hayne que Charles Roy des Espagnes auoit conceuë contre messire Robert de la Marche, Cheualier de grande entreprise, allié du Roy de France, entra auec grosse armée en la Picardie, pour soubs ombre dudit de la Marche, prendre querelle aux François, ainsi qu'on disoit.

L'occasion de la guerre de Mezieres.

Pour entendre le commancement de cette guerre, laquelle en a engendré plusieurs autres, est à noter, qu'enuiron ledit temps, y eut contention & procés entre ledit Messire Robert de la Marche, & le seigneur d'Emeries : & depuis guerre ouuerte, pour vn chasteau nommé Hierge. Au moyen dequoy messire Robert de la Marche, qui a son païs marchissant au païs de France, & parce que Messieurs ses enfans auoient de grands biens en France, y leua certain

nombre de gens de guerre, & auſſi parce qu'il eſtoit penſionnaire du Roy de France

Ledit Charles Roy d'Eſpagne, lors eſleu Empereur, de ce aduerty, (& qui fut ioyeux comme on diſoit d'auoir trouué occaſion de faire guerre en France,) pour ſouſtenir, comme il diſoit, la querelle dudit Seigneur d'Emeries, auſſi ſon penſionnaire, dreſſa groſſe armée: & neantmoins enuoya vn Ambaſſadeur vers le Roy, pour ſçauoir s'il vouloit ſouſtenir ledit Robert de la Marche, & s'il luy auoit permis prendre gens en ſon Royaume, pour luy faire la guerre.

Robert de la Marche pourſuiuy par l'eſleu Empereur.

Le Roy de France s'excuſa enuers ledit Ambaſſadeur, & enuoya en diligence vn homme de ſa chambre, pour faire retirer tous les gens de guerre dudit Meſſire Robert de ſon Royaume. Ce qui fut faict, en ſorte que ledit Meſſire Robert, donnant l'aſſaut à vne place nõmée Vireton, fut contraint de l'abãdonner, & ſe retirer. Et neantmoins ledit eſleu Empereur ne ſe contenta d'auoir couru le païs dudit Meſſire Robert de la Marche, & l'auoir faict retirer à ſa place de Sedan, mais fiſt paſſer ſon armée au dedans des païs du Roy de France: & à l'emblée print Moſon, puis aſſiegea Mezieres.

Le Roy fit retirer Robert de la Marche, à la requeſte de l'eſleu Empereur.

Mezieres aſſiegé par l'eſleu Empereur

Le Roy de France de ce aduerty, pour y donner ordre, & obuier aux ſurprinſes, que l'eſleu Empereur vouloit faire ſur ſes terres, ſous ombre du diſcord d'entre ces deux Cheualiers, Meſſire Robert de la Marche, & le Seigneur d'Emeries, dreſſa ſon armée, & marcha auec elle iuſques à Mezieres, où il leua le ſiege de l'eſleu Empereur, paſſa la riuiere de Leſcaut, entra ſur le païs d'icelluy eſleu Empereur, y print quelques fortes places, & le miſt en neceſſité de ſe retirer au loing, pour mettre ſa perſonne hors de danger.

Le ſiege de Mezieres leué par le Roy de France.

Au moyen de cette ſoudaine entrepriſe de guerre, qui fut commancée par l'eſleu Empereur, le païs fut pillé des gens de pied, & autres genſdarmes: leſquels s'aſſemblerent par bandes, & firent diuerſes pilleries & crudelitez, és perſonnes & biens de ceux qui habitoient és villes & bourgades: de ſorte que le Roy fut contraint mander à ſes Baillifs & Seneſchaux, de rompre leſdittes bandes, & faire punition des delinquans. Et lors commença le temps de pleurs, & de douleur, pour les iniuſtices, exactions, & autres aduerſitez depuis aduenuës en France, & ailleurs procedans, comme il eſt à croire, de pluſieurs pechez publiques, ſçauoir d'hereſies, ſuperſtitions, diuinations arts magiques, & choſes contraires à la foy Catholique, qui ont eu depuis cours: & auſſi que tous eſtats ſont peruertis & deſguiſez de mœurs, conditions, & qualitez: principalemene par le vice, d'auarice, ſi tres.grande, qu'aucun n'ay veu, durant ce douloureux temps, tendre fors à ſon particulier profit: mais chacun eſtre contant de voir perir le bien public, pour ſa priuée richeſſe.

Les François victorieux

Le païs pillé par les bandes.

Commancemant de temps miſerable.

Le quinzieſme iour d'Auril, l'an mil cinq cent vingt & vn, les fauſſes propoſitions de maiſtre Martin Luther, furent diſputées en l'eſcole de Theologie de Paris: & comme erronées, heretiques, & ſcandaleuſes condamnées & reprouuées. Ce ſont celles meſmes de Ioannes Vvicleſ, & ſes diſciples Ioannes Hus, & Hieronymus, leſquelles furent auſſi condamnées au Concile de Conſtance. Ie les euſſe icy inſerées, mais les clercs les entendent: & les ſimples gens ſe paſſeront bien d'en auoir lecture: car plus pourroient auoir de dommage en les oyant lire, que de profit. Par icelles ledit Martin Luther & ſes adherans, tendent deſtruire la monarchie de l'Egliſe Romaine, l'autorité du Pape, puiſſance, & dignité Eccleſiaſtique, à annuler aucuns des Sacremens de l'Egliſe, & entre autres celuy de confeſſion auriculaire, veulent donner puiſſance à toutes perſonnes Chreſtiennes indifferemment de conſacrer: pro-

Les hereſies de M. Martin Luther condamnées

hibent la veneration, & les prieres qu'on fait aux Saincts & Saincte: contemnent toutes les institutions faittes par les Papes, & Saincts Conciles, tant des ieusnes, que prohibition de manger chair, & aussi des Religions approuuées. Tendans par ces moyens, fort cautement, attraire les simples personnes à viure à leur volonté, & subsecutiuement à deuier de la foy, non apparêment mais soubs couuerture de bien.

Fontarabie conquise par le Roy de France.

Audit an mil cinq cent vingt & vn, Messire Guillaume Gouffier, Admiral de France, par le commandement du Roy, feignant aller auec assez bonne armée en Guienne, pour doute du Roy d'Espagne, conquist sur luy la ville de Fontarabie, sans perte de gens. Ledit voyage fut de grande mise, & y furent les habitans des païs de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, & Aulnis fort endommagez, à la raison de ce que soubs ombre de cette armée, on prinst esdits païs bœufs, vaches, & cheuaux: dont les Commissaires, ou aucuns d'eux, firent leur particulier profit, à la foule du peuple, & non au profit du Roy, ne de la chose publicque.

Ceux de Milan se reuoluent

Enuiron ledit temps, ceux de Milan se reuolterent contre le Seigneur de Lautrect, gouuerneur dudit païs, pour le Roy de France: de sorte que par faute de secours & d'argent, il laissa ledit païs, & s'en vint en France. Le Pape Leon fort contraire aux François, & de petite fidelité, en fut le moyen, ainsi qu'on dit: mais ne vesquit gueres apres: car il trespassa au mois de Decembre dudit an mil cinq cent vingt & vn. On fist de luy & de ses mœurs plusieurs ignominieux & scandaleux Epigrammes, dont ie n'estime les autheurs, pour l'irreuerence Apostolicque.

Le trespas du Pape Leon.

Adrian Pape.

Apres le trespas du Pape Leon, Adrian homme de grandes lettres, & Cardinal estant à Sarragoce en Espagne, où il estoit gouuerneur pour le Roy d'Espagne, Empereur, fut esleu & proclamé Pape: & ne print la Couronne & thiare à Rome, iusques au dernier iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt & deux. Il auoit esté precepteur dudit Empereur: & appellé à cette charge, au moyen de son grand sçauoir & droicture, combien qu'il fust de pauures parens. Luy estant Docteur regent en l'Vniuersité de Louuain, fist vn fort beau comment sur le quart des Sentences. Ainsi qu'il alloit à Rome, escriuit à madame Claude Royne de France l'Epistre cy traduitte de Latin en François.

L'an 1522.

Epistre du Pape Adrià à la Royne de France.

TRes-chere Fille en IESVS-CHRIST, salut & Apostolicque benediction. Nous auons desiré par grand affection de voir vostre serenité, pour luy recommander les affaires de la chose publique Chrestienne, & pour impartir presentiallement à icelle vostre serenité, & tres-noble lignée nostre benediction. Mais parce que nos affaires, & ceux de la chose Chrestienne, requerans vne extreme diligence d'aller en Italie, contrarient à nostre desir, nous exhortons en nostre Seigneur icelle vostre serenité, que d'vn cœur magnanime, elle vueille amener & soustenir la cause de la foy Catholique, & de toute la chose publique Chrestienne, tant tormentée deuant & pres nostre tresscher fils en IESVS CHRIST, François Roy de France, tres-chrestien, vostre espoux. Et entant qu'à nous touche, prions du meilleur cœur qui nous est possible nostre Seigneur IESVS-CHRIST, lequel par dessus nos merites nous a voulu estre son Vicaire en terre, qu'il vueille conceder à icelle vostre dite lignée, la grace & benediction, que par nos mains il a à eslargir à personne aucune, ainsi que par ces presentes nous luy octroyons, & toutes choses à l'honneur de son sainct Nom, & à la prosperité de l'Eglise Catholique: ce que n'oublirons de demander à la diuine Majesté, par nos continuelles prieres & oraisons. Et Dieu vueille qu'elles soient aussi deuotes, comme elles seront volon-

tiers faites. Et ſe recorde voſtre ſerenité de faire pour nous le ſemblable, & en ce nous rendre office mutuel. Donné à noſtre Gallere, au port de ville Franche lés Nyce, ſoubs l'anneau du Peſcheur, le treizieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cent vingt & deux.

Les indamnitez & ammortiſemens.

Audit an mil cinq cent vingt & vn, & pour les affaires du Royaume de France, qui cõmancerent croiſtre, le Roy fut contraint vendre de ſon dommaine, & furent trouuées pluſieurs nouuelles muentions pour auoir argent, outre les tailles & ſubſides ordinaires, tant des gens d'Egliſe, que de Iuſtice. Et au mois de Mars dudit an, furent erigez pluſieurs nouueaux offices de iudicature, qui furent vendus aſſez cherement. Et au commancement de l'an mil cinq cent vingt & deux, furent expediées lettres patentes à Lyon, pour receuoir les gens d'Egliſe, à compoſer des finances & indamnitez de leurs dommaine, & temporel non admortis, & d'en bailler quitance de tout le temps paſſé. Leſdittes lettres eſtoient fondées en iuſtice, plus au ſoulagement des gens d'Egliſe, qu'à leur foulle, s'elles euſſent eſté executées comme il appartenoit. Mais en pluſieurs Dioceſes, le foible ſupporta le fort : l'execution en dura iuſques en l'an mil cinq cent vingt & trois. Et audit an on miſt ſus vn nouueau ſubſide ſur les Preſtres non Beneficiés, qui auoient quelque peu de dommaine, non ſuffiſant pour leur viure. Et neantmoins furent indifferamment cottiſez & taxez, comme gens lays. En cela y auoit quelque apparence de iuſtice, à la conſideration qu'ils tenoient les biens, que gens lays deuoient tenir : mais on y fut pluſieurs abbus, pilleries, & exactions, dont le Roy fut aduerty : lequel ordonna qu'on en fiſt iuſtice. Et en furent pluſieurs adiournemens perſonnels decrettez, par deuant Meſſieurs du grand Conſeil, contre aucuns des Commiſſaires ordonnés, pour leuer ce ſubſide. Au mois de Iuin dudit an, mil cinq cent vingt & deux, furent auſſi lettres patentes expediées par le Roy de France à Lion, pour s'enquérir de ceux qui notoyrement commettoient vſures, & pour les contraindre à rendre ce qu'ils en auoient prins, & le mettre entre les mains de gens droits pour le faire rendre à ceux auſquels il appartenoit : mais aucuns de ceux qui furent à ce cõmis par le Roy, y procederent inconſultement, & par trop grande precipitation, autrement que le Roy & ceux de ſon conſeil l'entendoient. Car indifferemment annulloient tous contrats, pourueu qu'il y euſt eu moindre leſion que le droict ne l'a limité. Et auſſi annulloient tous contrats de rentes generalles, acquiſes à moins de dix pour cent, dont aucuns en furent adiournez à comparoir en leurs perſonnes audit grand Conſeil, ſuiuant le Roy.

Reprobation & punition des vſuriers.

En ce temps de l'an mil cinq cent vingt & deux, le Roy eſtant en Bourgongne, fut aduerty que les Anglois vouloient deſcendre en la Picardie, au moyen dequoy y enuoya Meſſire Louys de la Tremoüille, Gouuerneur dudit païs de Bourgongne, pour ſecourir le Seigneur de Vendoſme, Gouuerneur de Picardie. Leſquels enſemble enuitaillerent par trois ou quatre fois Theroüenne, en aſſemblant les garniſons. Et comme on faiſoit leſdittes choſes, les Alemans ſe preparoient pour le Roy d'Eſpagne, de venir en Bourgongne : au moyen dequoy le Roy eſtant lors à Paris, manda ledit Seigneur de la Tremoüille, de Picardie où il eſtoit & l'enuoya en Bourgongne, pour donner ordre audit païs. Et de ce aſçauantés les Alemans, ne l'oſerent aſſaillir & ceſſa pour lors leur entrepriſe. Mais les Anglois ſçachans que ledit Seigneur de la Tremoüille s'en eſtoit allé de Picardie, entrerent auec les Flamans & Hennuyers audit païs, & mirent le ſiege deuant Hédin. Le Roy en fut aduerty, & pour donner ſecours audit Seigneur de Vendoſme, renuoya audit

Guerre en Picardie.

païs ledit Seigneur de la Tremoüille, auec Meſſieurs les Mareſchaux de Foix, & Mont-morancy, le Seigneur de Mezieres, nommé Meſſire René d'Anjou, nepueu dudit Seigneur de la Tremoüille, & le Seigneur Federic de Baugé, auecque leurs bandes: les ennemis n'attendirent leur venuë, & reculerent à grande diligence. Les affaires du Roy, & du Royaume croiſſoient tous les iours: car le Roy de France auoit contre luy le Roy d'Eſpagne, eſleu Empereur, le Roy d'Angleterre, l'Archeduc, frere dudit Empereur, les Flamans, Hennuyers, certaines bandes d'Alemans, & la pluſpart des Italies, en ſorte que pour ſe deffendre d'eux, fut contraint dreſſer pluſieurs armées, tant par mer que par terre, non ſans grandes miſes, leſquelles il n'euſt peu faire, ſans le ſecours des bonnes villes de ſon Royaume, auſquelles il demanda la ſoute de certain nombre de gens de guerre ſelon la qualité, richeſſe, & puiſſance deſdittes villes, & fit emprunts generaux & particuliers de ſes ſubiects, dont il ne fut refuſé. Toutes-fois la ville de Poictiers fauoriſée de Monſieur l'Admiral Bonnyuet, qui auoit grand credit enuers le Roy, ne bailla aucuns gens-d'armes, mais ſeulement vne petite ſomme de deniers, pour ayder à la ſoute.

Secours des villes pour le Roy.

Le Chaſteau de Bonnyuet

Ledit Admiral, nommé Meſſire Guillaume Gouffier, Cheualier de l'ordre, faiſoit lors ediffier ſon Chaſteau de Bonnyuet, à trois lieuës dudit Poictiers, qui eſt l'vn des ſomptueux edifices du Royaume de France.

Le treſpas de madame Suſanne, Ducheſſe de Bourbon.

Enuiron ledit temps, alla de vie à treſpas madame Suſanne de Bourbon, eſpouſe de monſieur Charles de Bourbon, lors Conneſtable de France, & fille de feu monſieur Pierre Duc de Bourbon, & madame Anne de France, fille du feu Roy Louys onzieſme. Laquelle dame Anne de France, de dueil joinct auec ſon ancien aage, deceda bien toſt apres. Et ne laiſſa ladite Dame Suſanne aucuns enfans de ſa chair. A ce moyen apres le decez de Madame ſa mere, madame Louyſe de Sauoye, mere du Roy qui à preſent eſt, & Regente en France, en l'abſence du roy, querella & fit contencieuſe la ſucceſſion de ladite Dame Suſanne, contre ledit monſieur Charles ſon eſpoux & en fut intanté procez en la Cour de Parlement à Paris, & la matiere plaidoyée d'vne part & d'autre. Ie ne ſçay les moyens de leur pretendus droicts: parquoy me deporteray d'en eſcrire, mais parleray ſeulement de leur genealogies: & pour les entendre conuient commancer à ſainct Louys roy de France, qui eut pluſieurs enfans, & entres autres Phelippes le tiers de ce nom, qui fut roy apres luy, & monſieur robert qui fut Comte de Clermont, & premier Duc de Bourbon, dont vinſt Pierre ſecond Duc de Bourbon, lequel Pierre eut entre autres ſes enfans, quatre filles, l'vne fut mariée auec le roy Charles cinquieſme, l'autre auec le Comte de Harcourt, l'autre auec le roy d'Eſpagne, & l'autre auec le Duc de Sauoye.

Treſpas de Madame Anne de France, Ducheſſe de Bourbon.

Procez de la ſucceſſion de Bourbon.

Leur genealogie.

Ledit Pierre eut auſſi vn fils nommé Louys, qui fut Duc de Bourbon, dont vint Iean quatrieſme Duc, qui eut deux fils, Charles Duc de Bourbon le cinquieſme, & Louys premier Comte de Mont-penſier, dont vint monſieur Gilbert, auſſi Comte de Mont-penſier, qui mourut à Naples, lieutenant general du roy Charles huictieſme, comme nous auons veu cy deſſus. Dudit Monſieur Gilbert eſt venu ledit Monſieur Charles ſon fils, à preſent Conneſtable de France. Et dudit Charles Duc cinquieſme de Bourbon, & Dame Agnes de Bourgongne, vindrent entre autres leurs enfans deux fils Iean, & Pierre, & deux filles: leſdittes filles furent mariées, ſçauoir eſt, l'vne d'icelles auecque le Duc de Gueldres, & l'autre auec Phelippes Comte de Breſſe, & depuis Duc de Sauoye: deſquels, & de leur mariage, eſt venuë madite Dame Louyſe de

Sauoye,

Sauoye, mere du roy françois, à preſent regnant. Ledit Iean fut ſixieſme Duc de Bourbon, & mourut ſans hoirs procréez de ſa chair, parquoy fut Duc apres luy ledit Pierre, qui eſpouſa laditte Dame Anne de france, fille dudit Roy Louys onzieſme, qui eurent de leur dit mariage laditte dame Suſanne leur ſeule fille, & vnique heritière, laquelle eſpouſa ledit monſieur Charles Comte de Montpenſier, Conneſtable de France, qui ſe diſoit Duc de Bourbon, & tel eſtoit appellé & intitulé. Et parce que veuë laditte genealogie, appert que madame Louyſe de Sauoye eſtoit la plus proche à ſucceder audit Duché de Bourbon, diſoit ledit Monſieur Charles, que cela ne luy pouuoit nuire, à la raiſon de ce que par le traicté de ſon mariage, & autres traictez precedens faits entre les Rois de france, & ſeigneurs de Bourbon, auoit eſté dit & accordé, que les filles ne ſuccederoient audit Duché : quant à moy ie ne ſçay qu'il en eſt.

L'an mil cinq cent vingt & trois, ſur la fin du printemps, & au commancement de l'eſté, les Anglois, Hennuyers, & flamans preparerent vn retour en Picardie. Et le Roy de France diſpoſoit de l'autre part aller en Italie, auec groſſe armée, & d'enuoyer vne autre armée en Picardie, & ſi eſtoit choſe contrainte ſe donner garde de Guienne, qui furent choſes difficiles & de tres groſſes miſes, de ſorte qu'il fut contraint demander quelque argent aux ſeigneurs de l'Egliſe, non par tribut ou impoſt, mais par emprunt. Toutes-fois au mois de Iuillet enſuiuant, decerna lettres, par leſquelles reuoqua le premier mandement, & manda que les deniers qu'il demandoit aux ſeigneurs de l'Egliſe, fuſſent mis entre les mains de gens de bien, qui les garderoient pour luy ſubuenir en cas de plus vrgente neceſſité : où la neceſſité ceſſeroit, que les deniers leuez fuſſent rendus & reſtituez. Ce neantmoins le Roy fit dreſſer ſon armée pour le païs de Picardie, de laquelle fit Lieutenant general, ledit ſeigneur de la Tremoüille, du conſentement, & à la requeſte du ſeigneur de Vendoſme, gouuerneur dudit pais. Et fut laditte armée de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied du païs, qui iamais n'auoient eſté en guerre. Et s'en alla le Roy à Lyon, deliberé d'aller en Italie, & y mener vne autre armée fort belle, & bien accomplie : mais l'entrepriſe fut rompuë, pour la cauſe qu'on verra cy apres.

L'an 1523.

Guerre en Picardie.

Ledit ſeigneur de la Tremoüille, lieutenant general du Roy, s'en alla auec ſon armé, en enſuiuant ſa charge, à ſainct Quentin en Vermandois, où il ſeiourna quelque temps, attendant à venir ſa gendarmerie, auſſi qu'il eſtoit fort bleſſé de la cheute d'vn cheual, qui eſtoit tombé ſoubs luy. De là s'en alla tout le long de la frontiere iuſques à Boulongne ſur la mer, puis s'en vint à Monſtereuil, où il ſe tint longuement, parautant que c'eſtoit l'vne des plus foibles villes du païs: auſſi qu'il craignoit, s'il en fuſt party, que ceux qui eſtoient ordonnés pour y eſtre, n'en fiſſent difficulté pour le grand danger de Peſte qui lors y eſtoit. Luy eſtant audit lieu, le Duc de Suffort, qui a eſpouſé en ſecondes nopces dame Marie d'Angleterre, douairiere de France, auec groſſe armée deſcendit audit païs, & ſe vint ioindre auec le ſeigneur Diſtain, lieutenant general de l'Empereur, bien accompagné d'vne part & d'autre : car tous enſemble eſtoient trente ſix mil hommes de pied, ſix mil cheuaux, & vne des plus belles bandes d'Artillerie qu'on ayt guerres veu en armée, & prindrent leur chemin droit à Boulongne : mais quand ſçeurent, le bon ordre que ledit ſeigneur de la Tremoüille, Lieutenant general du Roy y auoit mis, ne l'oſerent aſſaillir : & prindrent vn petit Chaſteau, non pourueu de gens, ne d'Artillerie, parce qu'il n'eſtoit tenable : ils allerent de la paſſer à Theroüenne, qu'ils n'oſerent ſemblablement aſſaillir, ny aſſieger, combien qu'ils ſeiournerent trois ou quatre iours aupres de laditte ville.

Le Capitaine Pierre Pont, lieutenant du Duc de Lorraine, qui estoit chef de dedans ladite ville de Therouenne, fit plusieurs saillies sur eux à son honneur, & à la perte des Anglois, Hennuyers, & Flamans : lesquels allerent de là à Dorlans, mais n'oserent approcher de la ville, ne l'assieger, combien qu'ils eussent demeuré tout autour treze ou quatorze iours. Car comme ils se fussent mis en effort d'approcher leur artillerie, on leur auoit occis tout plein de leurs gens à grands coups de Canons, d'vn Chasteau de terre qu'auoit fait faire le seigneur du Pont de Remy: & parce qu'il n'y auoit assez gens dedãs la ville, ledit seigneur de la Tremoüille y enuoya deux enseignes de gens de pied, lesquels y entrerent de plein iour, à enseignes desployées, à la veuë de leurs ennemys. Et estoit ledit seigneur de la Tremoüille contraint, quand leurs ennemis partoient d'vne place, pour aller à l'autre, faire partir toute nuict les gens de celle qu'ils auoient abandonnée, pour se mettre en celle où ils alloient par faute de gens, au moyen de la grande frontiere qu'il luy conuenoit garder. Et alloit ledit seigneur de la Tremoüille tousiours coustoyant ses ennemys, pour donner ordre à tout, & auoit affaire en tant de lieux, qu'il n'eust sçeu mettre aux champs plus de soixante hommes d'armes, & mil hommes de pied.

Au partir de Dorlans, les Anglois, Hennuyers, & Flamans prindrent leur chemin tout le long de la riuiere de Somme, sans entrer és païs du Roy, & vindrent à Braye, qu'ils prindrẽt, parce que c'estoit vne petite ville non tenable, & passerent la riuiere : de là allerent à Roy, & Mondidier qu'ils prindrent, à la raison de ce qu'il n'y auoit dedans gens, ne munitions pour la deffense, dont les habitans de la ville de Paris furẽt tres fort estonnés, parce qu'ils approchoient ; & à cette occasion fortifierent leur ditte ville, & y donnerent bon ordre. Et voyant ledit seigneur de la Tremoüille, que ses ennemys estoient au païs du Roy, mist si bon ordre en tous les passages, que par faute de viures furent contraints eux retirer, qui ne fut sans grande perte de leurs gens. Et en eux retirant prindrent Beaureuoir : & ledit seigneur de la Tremoüille alla en personne reprendre & retirer Bohoing, qu'il prinst, ses ennemys n'estans encore esloignés de six lieuës : & par ainsi ne leur demeura vne seule place des terres du Roy de France.

Et pour entendre comme ces choses peurent estre ainsi faittes, veuë la force des ennemys. Il est vray que ledit seigneur de la Tremoüille, homme de grand labeur & expert en guerre, lors qu'il sçeut les ennemys auoir passé la riuiere de Somme, enuoya le Comte de Dampmartin à Noyon, qui assembla ce qu'il peut de gens du païs, & rempara la ville à son possible, de sorte que les ennemys n'y allerent : ledit seigneur de la Tremoüille enuoya aussi vers Messieurs de la Cour de Parlement, & Citoyens de Paris, à ce qu'ils luy enuoyassent gens, & Artillerie le long de la riuiere de Marne, les asseurant que de son costé mettroit ordre aux places de Picardie : & mist dedans Peronne les seigneurs de Montmor, & de Humieres : & dedans Corbie, le seigneur de Pont de Remy, les Vicomtes de Turenne, & Lauedent, & le seigneur de Rochebaron, auec leurs bandes. Quand les ennemys firent leur retraitte, ledit seigneur de la Tremoüille enuoya toute nuict des gens à sainct Quentin, pour secourir le seigneur de sainct André, qui estoit dedans des long temps auparauant: & s'en alla icelui seigneur de la Tremoüille dedans Corbie, doutant que les ennemys allassent assieger la ville : & ainsi qu'ils deslogerent les suyuoit tousiours pour empescher que viures ne leurs vinssent : & mist dedans Guyse, les Comtes de Bryenne, & de Brenne. Pour lequel bon ordre ainsi mis par ledit Seigneur audit païs de Picardie, les ennemis furent contraints eux retirer en diligence, par-

faute de viures, non sans grande perte de leurs gens, ne sans dommage inestimable dudit païs. Audit temps partie de la ville de Troyes fut arsé & bruslée, & disoit l'on communement que ce auoit esté par vn boute-feu, que les Hennuyers & Espagnols y auoient enuoyé en habit dissimulé, & plusieurs autres par les meilleures villes de France, comme on sçeut par aucuns qu'on prinst a Paris par soupçon, qui confesserent le cas.

Comme on faisoit toutes ces choses, & autres que ie laisse pour gaigner le temps, l'armée que le Roy de France auoit deliberé mener en Italie, pour recouurer son Duché de Milan, occupé par Maximilian Sforce, soubs l'adueu de Charles d'Austriche Roy d'Espagne, & esleu Empereur, s'en alloit à Lion pour passer les monts. Et en la suiuant, le Roy passa par Moulins, où estoit Monsieur Charles de Bourbon, Connestable de France, malade d'vne fieure quarte : & parlerent ensemble des affaires du Royaume, & disoit on communement que le Roy le vouloit laisser en France, pour le gouuernement du païs. Toutes-fois dix ou douze iours apres, ledit seigneur de Bourbon accompagné de cinq ou six Gentils-hommes ses familiers, partit de nuict, & secrettement de son Chasteau de Chantelles, & prinst chemin pour s'en aller en Alemagne vers l'Empereur. La cause de si soudain partement fut, que quelqu'vn aduertit ledit Connestable, qu'on auoit rapporté au Roy que luy & autres ses adherans, auoient deliberé & machiné entre eux, que dés ce que le Roy auroit passé les monts, ils s'empareroient de Messieurs les enfans du Roy, & du Royaume, & y mettroient ses ennemis, dont il estoit tres fort indigné contre ledit seigneur de Bourbõ, & auoit deputé gens pour aller le prendre, & amener à Liõ. Le Roy enuoya gens de toutes parts apres ledit seigneur de Bourbõ pour le trouuer, ce qu'ils ne peurent faire : mais en habit dissimulé passa par le Royaume de France, & se rendit à Ferdinand, Archiduc d'Austriche, frere dudit Empereur: & bien tost apres auec grosse compagnée d'Alemans s'en alla Lieutenant general dudit Empereur en Italie, & se mist dedans Milan.

Defection & fuite de Monsieur Charles de Bourbon.

Le Roy fut tres-fort courroussé de tel & si grand deffaut, & non sans cause, comme chascun entend. Et doutant que ledit de Bourbon eust des intelligences en son royaume, & que soubs ombre de faire seruice au Roy, aucuns d'eux s'assemblassent pour luy nuire, luy estant à Lion fit expedier lettres patentes, le septiesme Nouembre, l'an mil cinq cent vingt-trois. Par lesquelles la deffection dudit de Bourbon, au long narrée, mandoit à tous Baillifs, Preuosts & Seneschaux, de rompre toutes bandes, & que si on trouuoit plus de dix hommes ensemble bandez qu'on courust sur eux, comme sur les aduersaires. Lesquelles lettres furent publiées par toutes les Preuostez, Bailliages, & Seneschaussées.

Audit an, & dés le mois de Iuillet, il auoit decerné autres lettres, contenans semblable mandement, sans faire mention dudit de Bourbon, à la raison de ce qu'vn Gentil-homme de Bourbonnois, qu'on appelloit le Capitaine Monclou, assembla grande quantité de gens de pied, & iusques à six ou sept mil hommes, qui firent de grande pilleries en Bourbonnois, & Berry, & vindrẽt iusques en Poictou. C'estoient gens abandonnés à tout mal & vice, & couroient sus, entre autres gens, à Prestres, & gens de Iustice, toutes les fourches patibulaires, & potences qu'ils trouuoient par les chemins, estoient par eux abbatuës. Et n'y auoit aucun Preuost des Mareschaux qui osast se trouuer deuant eux, à la raison de ce qu'eux estants à Mont-morillon en Poictou comme vn Gentil-homme, nommé Chasteau Rocher, Capitaine de Mont morillon, & Preuost des Mareschaux audit païs, leur voulut dou-

Pragueries & factions en France.

cement remõstrer que le Roy n'estoit contant de ce qu'ils faisoient, le prindrent, despouillerent tout nud, luy couperent le nez, & le membre viril, & luy baillerent plus de cent coups apres sa mort. Les Gentils-hommes dudit païs, & les citoyens de Poictiers, assemblerent grande compaignée de gens, & suyuirent cette diabolique bãde, & leur Capitaine Monclou, qui se rendit à eux, & fut sa compaignée rompuë. Il fut mené prisonnier à Poictiers, & depuis fut ledit Monclou mené à Paris, auec son Fourrier, lesquels y furent descapités, deuant la maison de la ville de Paris, au mois de Aoust dudit an mil cinq cent vint trois, & auparauant ledit Monclou eut les deux mains couppées, & luy mort fut mis à cartiers. Apres qu'il eut esté prins, la plus part de ses gens se rendirent à Commarque, Capitaine d'autres gens de pied pour le Roy. Et depuis en hayne de ce que ledit Monclou estoit prisonnier audit Poictiers, tous ensemble allerent deuant ladite ville, au mois de Iuillet, & logerent es faux-bourgs du pont à Ioubert. Il fut bruit qu'ils auoient quelque intelligence auec quelques mauuais garsons de la ville, & que tous ensemble auoient deliberé la piller, au desçeu de leur Capitaine Commarque. Au moyen dequoy on fit difficulté de leur ouurir la porte: & reallement Syre André Iuge, lors Maire, leur en fit le refus tout à plat.

Poictiers assailly par Aduenturiers de France

Ce nonobstant ces gens de pied se mirent en leur effort d'entrer, & firent quelques remparts & tranchées au chemin public desdit faux-bourgs. Quoy voiant ledit Maire, par l'aduis d'aucuns du conseil, fit sonner le Beffroy ou Toquesain, qui effraya & esmeut tous les habitans, lesquels se mirent en armes, & voulurent sortir hors en ceste fureur & emotion, mais ils en furent empeschés par les superieurs, par quelque temps. Neantmoins vers six heures au soir aucuns fols estourdis sortirent à leur confusion: car ces gens de pied rusés en tels assaux & rencontres, se presenterent à eux, & en occirent sept ou huict: autant ou plus en fut occis des leurs. Si ceux de Poictiers eussent eu cõduite & quelque chief, eussent deffait entierement les autres: mais ils sortirent comme brebis derroyées sans pasteur, & s'il ne se fussent retirés biẽ tost en la ville, eussent tous esté affollés. Ce fut vne follie que ie vey faire contre l'oppinion & conseil des sages. Et iaçoit que ces gens de pied se feussent retirés, neantmoins le lendemain matin y eut vn autre effroy sans propos en ladite ville: & fut ledit Beffroy de rechef sonné, & les habitans assemblés, au simple raport de trois ou quatre timides personnes, qui vindrent crians en la ville, que ces gens de pied y estoient entrés. Ce que i'en escry est pour aduertir ceux de l'aduenir, qu'en tels dangers on vse de moderation, & que sans effroy on face tenir les portes closes: car vne telle ville, veu sa clousture, ne pourroit estre si facilemẽt surprise.

Ceste bande & leur Capitaine Commarque, laisserent le païs de Poictou, & tirerent en Aniou à grand diligence. Mais ceux d'Angers les recullerent, & suyuirent auec ceux de Saumeur, & autre grand nombre de commun populaire, iusques à la quantité de cinq ou de six mil personnes. Et eux estans pres Monstrereuil Bellay, assaillirent ces aduenturiers: lesquels en ordre de bataille donnerent sur ceste commune, dont ils occirent, par faute de conduicte & bon ordre, cinq ou six cent, les autres tournerent en fuite, & perdirent leur artillerie, qui fut prinse par ces aduenturies. Pour en deliurer le païs (où plusieurs grans maux faisoient) Le Roy les enuoya, soubs la cõduicte dudit Capitaine Commarque, en Escosse, pour donner secours aux Escossois contre les Anglois: mais l'accord de ces deux nations les fit retourner d'Escosse sans rien faire, & à leur retour furent cassés par le Roy de France à Luzignen, au quaresme de l'an mil cinq cent vingt trois.

Le Roy trouua par ſon conſeil qu'il ne deuoit aller en Italie, mais garder ſon Royaume, au moyen des machinations, & ſecrettes entrepriſes, dont on ſe doutoit. Parquoy y enuoya Lieutenant general Meſſire Guillaume Goufier Admiral de France, fort hay de meſſire Charles de Bourbon. Les monts paſſez l'armée de France aſſiegea Milan, mais n'y peut rien faire. Car ledit de Bourbon eſtoit dedans, dont les gens-d'armes firent pluſieurs ſaillies, & rencontres où maintes gens de bien furent occis d'vne part & d'autre. Et diſoit-on communement, que ſi les François euſſent aſsiegé Milan, la ville ſe fuſt renduë: mais aucuns & les principaux ne furent de cét aduis, parquoy laiſſerent laditte ville, & ſe tindrent long temps à Biegras, qui fut audit an mil cinq cent vingt trois. Cependant l'Admiral de France enuoya le capitaine Bayard à vn village nommé Rebet, où n'auoit aucune fortereſſe, & print cette charge au moyen de la promeſſe que luy fit ledit Admiral, de luy enuoyer dedans trois iours certain nombre de gens, pour la garde, & defence dudit village. Ce qu'il ne peut faire: par le moyen dequoy Bayard & ceux de ſa compaignée aſſaillis de nuict en ce village par les Eſpagnols, qui vindrent en grande compaignée, apres long combat, les François ſe ſauuerent, fors ſix ou ſept vingt cheuaux, que menoient les ſeruiteurs, & ſi ce Bayard n'euſt eſté ruzé, caut, & prudent, euſt eſté prins, car les Eſpagnols ne demandoient que luy.

Deffaite des Angeuins, par les aduanturiers François.

L'admiral de France Lieutenant general du Roy à Milan.

Apres la ſurprinſe de Rebet, voyant ledit Admiral de France que ſon armée auoit faute de viures, & ne pouuoit plus tenir ſans la perte de l'honneur de France, eu ſur ce le conſeil des Capitaines, ſe mirent à chemin pour eux retirer en France, ledit Admiral d'vn coſté, le Seigneur de Vaudemont, fils puiſné de la tres illuſtre maiſon de Lorraine d'autre: le Seigneur de Vandeneſſe d'vne autre part, & ledit Bayard le dernier, & au lieu plus dangereux. Ils furent fierement ſuyuis par les ennemis, deſquels eſtoit chef Meſsire Charles de Bourbon: & à la fuite mirent quatre mil Haquebutiers par le deuant, qui auoient haquebutes à crochet, ledit Admiral en fut bleſſé d'vn coup, ledit Seigneur de Vandeneſſe d'vn autre, dont long temps apres il mourut, & ledit Bayard qui eſtoit au derriere fut auſsi frappé d'vn autre coup d'haquebute par le corps, & incontinent ſe deſcendit de cheual, & ſe miſt ſoubs vn arbre, où apres auoir eu le Sacrement de Penitence, rendit l'eſprit, non ſans ledit de Bourbon, qui ſuruint à ce lieu, lequel fut fort deſplaiſant dont ſi noble & hardy Capitaine auoit eſté par coup d'haquebute occis: ſon nom eſtoit Pierre Terrail, natif de la maiſon de Bayard, au païs de Dauphiné. Au moys de Iuin, & la vigile de ſainct Iean Baptiſte, le temps fut ſi froid & indiſpoſé, qu'on trouua ledit iour du matin la gelée & la glace par les champs, qui fit pluſieurs gros dommages aux vignes, & fruicts: & le huictieſme iour d'Aouſt enſuiuant, fut bruſlé à Paris vn Hermite, grand hypocrite, pour quelques blaſphemes par luy proferés contre noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & la Glorieuſe Vierge Marie.

Les François retournent de Milan ſans victoire.

La mort du Capitaine Bayard.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent vingt trois, & le quatorzieſme iour dudit mois, le Pape Adrian ſixieſme de ce nom, duquel i'ay cy deſſus eſcript, mourut à Rome. Ce fut vn tres-bon Pape, bien aymé des gens droits, & mal voulu des meſchans, meſmement des Courtiſans à Rome, parce qu'eſtroitement il corrigeoit leurs abus & vices. Le 1. iour d'Octobre enſuiuant les Cardinaux entrerent au conclaue, pour eſlire vne autre Pape. Et auant que pouuoir faire eſlection, furent audit conclaue iuſques au dixneufieſme iour de Nouembre enſuiuant, qui ſont cinquante iours. Et ledit dix-neufieſme de Nouembre, firent publier & proclamer l'eſlection par eux faite du Cardinal

Eſlection du Pape Clement 7.

de Medicis : lequel se nomme Clement septiesme de ce nom : & fut couronné audit lieu le vingt septiesme iour dudit mois de Nouembre, l'an susdit mil cinq cent vingt-trois.

En celle mesme année, le Souldan Solyman, douziesme tyran de la famille de Othoman, auquel son pere auoit laissé douze riches Royaumes en Asie, l'Empire de Constantinople, & deux autres Empires, apres auoir pris en Hongrie le Taur, appellé vulgairement Belgrade, voyant les Princes Chrestiens si diuisez par factions & guerres intestines, entreprint de conquerir l'Isle de Rhodes, que tenoient les Cheualiers & Religieux de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem, il y auoit deux cent quatorze ans ou enuiron : parce que lesdits Cheualiers faisoient plus d'ennuis, pertes, iniures, & molestes aux Turcs, que toutes les autres nations Chrestiennes, & empeschoient les passages des Isles Ciclades, qu'il ne peust faire venir à son ayse ses richesses d'Egypte, Syrie, & de tout l'Orient à Constantinople, pour les incursions d'iceux Cheualiers : aussi auoit memoire de la perte qu'auoit euë, & le des-honneur qu'auoit receu son bisayeul, en l'expugnation de ladite ville & isle de Rhodes, dont il auoit esté victorieusement chassé, luy & toute son armée: pour toutes lesquelles causes, entreprint destruire & ruyner du tout ladite ville & isle de Rhodes. Et son armée de mer preparée enuoya lettres de defiance aux Rhodiens, leur donnant menaces de ruïner sans resource leur cité, s'ils ne vouloient eux rendre à sa mercy : dont ne furent esbahis, mais en bonne & prudente hardiesse, luy manderent qu'ils ne tenoient rien de luy, & en cas d'assaut, se defendroient. Cette response ouïe par le Soudan, se mit en mer, auec trois cent nauires, & deux cent mil Turcs ou enuiron, dont en auoit soixante mil tous harquebusiers. Ils arriuerent deuant la ville de Rhodes, le iour de la grande feste des Rhodiens, c'estoit le iour de la feste de sainct Iean Baptiste, dont trop ne s'ébahirent : mais delibererent eux defendre, sans monstrer aucun semblant de crainte : combien qu'ils ne fussent que six cent Cheualiers, & enuiron 5. mil Rhodiens, aptes à porter armes. Et apres auoir bien regardé par les Turcs, de quelle part ils assiegeroient ladite ville, luy donnerent vn aussi rude & cruel assaut par terre & mer, que les viuans auoient onc veu : car de toutes parts fut batuë de grosse & furieuse artillerie, que non seulement les murailles en eussent peu estre batuës, & subuerties, mais aussi les montaignes faussées & perçées. Et firent des plates formes de terre, aussi hautes que les murailles de la ville, des mynes & contre mynes: ils y tindrent le siege par six mois : durans lesquels donnerent quinze tels assaux, dont ceux du dedans se defendirent à leur honneur & profit, aussi bien qu'on pourroit faire, pour le petit nombre de gens qui y estoient. Ils demanderent secours aux Princes Chrestiens, mais eux occupez à leurs guerres ciuiles & intestines, n'y peurent ne voulurent entendre : neantmoins ceux du dedans donnerent touſiours de l'affaire aux assaillans : mais pourtant n'en peurent estre les maistres, tant par faute de secours, que pour les traistres estans en leur ville.

Siege de Rhodes par les Turcs.

Trahison de André Damaral Chancelier de l'ordre.

Et pour l'entendre est vray, que frere André Damaral Portugalois Chancelier de leur ordre, courroucé & despit dont frere Phelippes de Lisle-adã François, auoit esté esleu grand Maistre de Rhodes, apres le decés du dernier grand Maistre frere Fabrice du Carret, auoit machiné ladite guerre & donné moyen & occasion aux Turcs de la faire : ausquels reueloit tout le secret du conseil de ladite ville, tant par vn sien seruiteur, que par lettres qu'il mettoit en traits d'arbaleste : mais son seruiteur surprins en ce forfait, declara le cas, & semblablement vn Prestre de ladite religion : & le procez dudit Chancelier

iuridicquement parfaict, fut par ſentence puny capitalement. Auſſi vn peu deuant, vn Iuif qui ſe diſoit Chreſtien, fut accuſé de trahiſon, & confeſſa auoir eſté enuoyé par les Turcs en la ville de Rhodes, pour explorer & voir le iour & heure qu'il pourroit trahir laditte ville.

Apres la punition de ces proditeurs, & que les Rhodiens eurent ſouſtenu quinze grands aſſauts, comme il a eſté dit cy deſſus, eſquels les Turcs firent quatre grandes breches és murailles de la ville, que ceux du dedans fermerent de paux & terre, voyans que les Turcs n'eſtoient qu'a cent cinquante pas ou enuiron d'eux, & qu'ils auoient fait mines, par leſquelles pouuoient ſans grand danger entrer en la ville, & qu'on les prioit eux rendre leus bagues ſauues, la pluſpart de ceux du dedans s'y accorderent : mais non le grand Maiſtre, qui touſiours les perſuadoit de tenir : leur diſant que mieux valoit mourir pour le nom de IESVS CHRIST, que ſe rendre à la mercy des ennemis de la Foy. Neantmoins parce que ceux du dedans ne pouuoient plus ſouſtenir les aſſauts des Turcs, & qu'ils auoient perdu la pluſpart de leurs gens, auſſi que leurs poudres & munitions eſtoient preſque faillies, & n'eſtoient ſecourus d'aucune nation Chreſtienne, & que chacun eſtoit en deſeſpoir : conſiderans outre les crudelitez & inhumanitez qu'euſſent peu faire les Turcs ſur les Chreſtiens, ſi par force fuſſent entrés en laditte ville, & que leur religion euſt par ce moyen eſté totalement ruynée & deſtruite, liurerent laditte ville de Rhodes, par telle compoſition que dedans dix iours ceux du dedans pourroient franchement leur en aller, auec leurs reliques, ioyaux, & partie de leurs autres biens, & auroient 3. ans par mer & par terre pour choiſir le lieu où voudroient aller faire leurs demeurances : & que ceux qui voudroient demeurer dedans, ne payeroient aucun tribut de cinq ans, & viuroient ſoubs telle Loy qu'il leur plairoit, ſans contraindre les petis enfans à renoncer à la Foy Chreſtienne.

Cinq iours apres, qui fut le iour de la feſte de Noël dudit an mil cinq cent vingt trois, les Turcs entrerent dedans ladite ville de Rhodes, de laquelle le grand Maiſtre, les Cheualiers, & autres de leur ordre, s'en allerent huict iours apres, auec leur ioyaux, reliques, & aucuns de leurs biens meubles : qui fut deux cent quatorze ans ou enuiron apres qu'elle euſt eſté par eux conquiſe, & poſſedée ſur les Turcs. On ſe pourroit esbahir comme les Turcs accorderent telle compoſition, veu qu'ils eſtoient les plus forts, & que la ville de Rhodes eſtoit deſtituée de gens & munitions. Ce fut parce qu'ils ne ſçauoient du tout l'indigence de laditte ville, & qu'ils auoient eſté aduertis que les François y venoient donner ſecours : auſſi qu'il y auoit encores en laditte Iſle de Rhodes trois forts Chaſteaux, non rendus ne prins, l'iſle de Cos, & le Chaſteau S. Pierre, qui eſtoient toutes fortes places, difficiles à prendre, & auſſi qu'ils auoient perdu audit ſiege quatre vingt mil hommes, tant par glaiue, que par faim, ainſi qu'ils diſoient, les Chreſtiens dient ſix vingt mil. Ledit grand Maiſtre, Cheualiers, & Religieux de l'ordre ſe retirerent vers ledit Pape Clement, & luy firent remonſtrer leur perte & calamité, par vn grand orateur de leur ordre, nommé frere Thomas Guichart, par vne tres-élegante oraiſon, qu'il fit eux preſens audit Pape Clement à Rome : par laquelle luy requirent confirmation de leurs priuileges, & conſeruation de leurs droicts, conſtitutions, vſages, ſtatuts, ordonnances, immunités, & exemptions, à eux données par les Papes precedans. Ledit Pape Clement leur bailla depuis pour leur demeurance la ville de Viterbe, auec le port de Viteuecche, par prouiſion, en attendant mieux.

Laditte année mil cinq cent vingt trois, à compter à la maniere d'Aquitaine,

Menaces d'vn general deluge.

qui commance l'année le iour de l'annonciation noſtre Dame en Mars, & finit à ſemblable iour, toutes les prouinces des Gaules furent en vne merueilleuſe crainte & doubte, d'vniuerſelle inondation d'eaues, au moyen de ce que les Aſtronomiens auoient pronoſtiqué qu'au mois de Feurier de laditte année, & commancement de l'an mil cinq cent vingt-quatre, ſelon leur computation (car ils commancent le premier iour de Ianuier.) y auroit vingt conionctions grandes, & moyennes, dont en y auoit ſeize, qui poſſederoient ſignes aquatiques, ſignificans preſques à l'vniuerſel monde, & aux climats, regnes, prouinces, eſtats, dignitez, & à toutes creatures terreſtres, & marines, indubitée mutation, variation, & alteration, telle que nos peres n'auoient veu, ne ſceu par les Hiſtoriens, ny autrement. Au moyen dequoy hommes & femmes furent en grande doubte. Et pluſieurs ſe deſlogerent de leurs baſſes demeurances, chercherent hauts lieux, firent prouiſions de farines, & autres cas, & ſi firent proceſſions, & oraiſons generales, & publiques, à ce qu'il pleuſt à Dieu auoit pitié de ſon peuple. Toutes-fois il n'en aduint rien : mais au contraire, ledit mois de Feurier fut auſſi beau qu'on le vit onc, & les autres mois enſuiuans, mieux diſpoſez qu'on ne les auoit veu dix ans auparauant. En quoy Dieu monſtra par experience que la ſcience d'Aſtronomie n'eſt choſe aſſeurée, & quelque choſe que demonſtrent & pronoſtiquent les aſtres, Dieu eſt par deſſus Toutes-fois aucuns Aſtrologues diſoient que ces conionctions auoient eu cours l'année precedente, parce qu'en aucuns lieux y auoit eu pluſieurs grands inondations d'eaux, qui auoient ſubmergé maiſons & terres. Autres diſoient que telles conionctiõs ne ſortiroient leur effect de dix ans, pendant leſquels on verroit aduenir pluſieurs grandes choſes, eſpouuantables, & dommageables : & la verité a eſté telle comme on verra cy apres. Car des laditte année mil cinq cent vingt trois au mois de Nouembre, vint vne petite gelée, qui gela la pluſpart des fromens, Choux, & Pommiers de Capendu. Et fut caſſé le nombre d'vn tas de petits Treſoriers, par leſquels la finance publique de France eſtoit conſumée : dont aucuns par gaudiſſerie firent ce Diſtique.

D'aucuns Treſoriers caſſez.

L'an mil cinq cent vingt & quatre, moins vn
Le Choux d'hyuer & Treſoriers tout vn.

Aucuns pris priſonniers pour l'intelligence qu'ils auoiẽt auec meſſire Charles de Bourbon.

Laditte année apres l'abſence dudit Meſſire Charles de Bourbon, aucuns Seigneurs ſuſpeçonnés de ſa faction & entreprinſe, furent prins par l'auctorité du Roy, & menez priſonniers au Chaſteau de Loches, & ailleurs. Et entre autres l'Eueſque du Puy en Auuergne, l'Eueſque d'Authun, le Seigneur de S. Valier, le Seigneur Deſcars, & autres. Et fut procedé contre eux, pour la verification du cas : toutes-fois ledit Seigneur Deſcars s'en purgea, & fut declaré innocent dudit cas. Mais ledit Seigneur de ſainct Valier fut condamné auoir la teſte tranchée par arreſt de la Cour de Parlement à Paris. Et comme on le vouloit executer audit Paris ſur vn eſchaffault, où il eſtoit à la place de ſainct Iean en Greue, arriua vn Herault de par le Roy, qui luy apporta ſes lettres d'abolition & remiſſion dudit cas. Parquoy ſuperſeda l'execution : & depuis luy furent leſdittes lettres enterinées. Ce fut vn ſigne de grande clemence & benignité au Roy de France, digne d'eſtre eſcript, pour monſtrer qu'il eſt de benigne nature.

Benignité & clemence du Roy François premier.

Et afin qu'on le cognoiſſe mieux, en parleray d'autre qu'il auoit anparauant fait, (comme i'ay ſceu par le rapport de Meſſire François du Fou Cheualier,

seigneur du Vigean, homme de grande hardiesse, prudence, & droicture, & bien aymé du Roy,) c'est qu'vn iour d'yuer plein de gelée & gyure, si grands que ceux qui estoient par les champs auoient cheueux & barbes blanches. Le Roy estant à la chasse pres de Blois, rencontra vne Damoiselle assez bien accompagnée, selon son estat, à laquelle il s'arresta, & luy demanda où elle alloit. La Damoyselle ignorant que ce fust le Roy qui l'interrogeoit, mais coniecturant à sa personne, parolles, & gestes que c'estoit quelque illustre personnage, luy descouurit son affaire, luy disant: Monsieur, ie voys à Bloys, pour trouuer quelque amy qui me face parler au Roy, & me plaindre à luy, de quelques grands torts qu'on m'a fait en Normandie, dont ie vien: parce qu'on m'a dit que le Roy est plein de pitié, clemence, & benignité, & veult que iustice soit administrée. Declairez moy le cas, dist le Roy, & ie vous asseure de vous trouuer entrée, si ie cognois la chose estre raisonnable. C'est, dit-elle, que feu mon mary (qu'elle luy nomma) estoit homme d'armes d vne des compagnées du Roy, & pour le seruir à la iournée de saincte Brigide, il print d'vn homme de iustice quelque argent, & luy engagea sa terre, dont il a touſiours prins tous les fruits: parce que mon mary fut occis a laditte iournée, & que ie n'ay eu le pouuoir de rachepter la terre, d'autant que ne iouissois de rien, ie l'ay mis en iustice, & tendois à ce que les fruicts qu'il auoit pris fussent compensés auec vne partie du sort principal, combien qu'ils se montent autant ou plus, mais i'ay perdu mon proces' Et m'a dit mon conseil, que ie n'y sçaurois donner ne trouuer remede, si le Roy n'y ouure de sa puissance, & y face veoir par equité: & s'il ne le fait, mes petits enfans, dont i'ay grand nombre, & moy, sommes proches de perpetuelle indigence & poureté. Ie vous prie Monsieur, qu'il vous plaise auoir pitié de moy, & estre mon intercesseur. I'ay icy auec moy vn chien, de la meilleure race qu'on vit onc, que ie vous donne, afin qu'ayés de moy memoire. Le Roy eut pitié de ceste Damoiselle, & pour luy donner espoir de secours, print & accepta ledit chien, & luy dit: Madamoiselle allés deuãt à Bloys, & demain venés au chasteau, & de mãdés vn tel, (qu'il luy nomma à plaisir,) & il vous fera parler au Roy. La Damoiselle le mercia tres-humblement: & en cet espoir s'en alla à Bloys, & le Roy retourna à sa compaignée: mais n'oublia ce qu'il auoit promis à la Damoiselle, car en entrant au chasteau de Bloys, commanda aux portiers, que si vne telle Damoiselle venoit, & demandoit vn tel Gentil-homme, qu'on l'en aduertist, ce qui fut fait. La Damoiselle ne faillit d'aller au Chasteau de Blois le lendemain matin, demander le Gentil-homme que le Roy luy auoit nommé, incontinent on l'alla dire au Roy, qui enuoya la querir, & entra en sa chambre, & la reuerence faitte à la compaignée en general, (car elle ne cognoissoit le Roy,) le Roy luy dit, Madamoiselle ie suis celuy à qui voulez parler, i'ay enuoyé querir mon Chancelier, & le Conseil, dittes leurs vos doleances, & iustice vous sera faitte. La pauure Damoiselle fut fort esbahye & honteuse, & incontinent se prosterna aux pieds du Roy, luy demandant pardon, dont elle ne luy auoit faict l'honneur à luy deu. Le Roy la fit leuer, & en sa presence fit deslors voir à tout son affaire par le Chancelier ordonné, & commist à aucuns du Conseil, de luy faire rendre ses terres, par celuy qui les detenoit, & qu'on le rembourſast de ce qui luy estoit iustement & loyaument deu. Et pour ce faire ordonna argent estre baillé à laditte Damoiselle, & voulut estre certifié dedans quelque brief temps, son ordonnance auoir esté executée.

Ie diray encores vn autre loüable œuure faite par le Roy, puis peu de temps. Qui est comme quelque ieune gallant souffreteux, eust furtiuement pris en la

chapelle du Chasteau saint Germain en Laye, où lors estoit le Roy, vn sacraire d'or, où repousoit le precieux corps de IESVS-CHRIST, & le tout emporté à vne lieuë ou enuiron loing dudit lieu, où le larron fut apprehendé. Le Roy fit assembler processionnallement tous les Prelats de sa Cour, qui tous se mirent en chappes, & allerent auec le Roy, & les autres grands Princes tous à pied & les testes nuës, iusques audit lieu, qui sont tous gestes de memoires, & dont les Romains eussent fait gros bruit de loüanges.

L'an 1524. Le trespas de la Royne de Franc.

L'an mil cinq cent vingt quatre, & le vingt-sixiesme iour de Iuillet, madame Claude, Royne de France alla de vie à trespas, au Chasteau & ville de Blois. Elle estoit fille de Roy, & femme de Roy, Ducheſſe de Bretaigne & de Milan, autant bonne & droite dame qu'il en fut oncques, & disoit l'on communement que ses confesseurs disoient n'auoir cogneu ne sçeu qu'elle eust peché mortellement. Et en ce glorieux & bon renom deceda : au moyen dequoy plusieurs personnes en lieu de prier Dieu pour son ame, prierent Dieu que par ses intercessions donnast remede en leurs maladies, & autres aduersitez, dont ils se trouuerent tres-bien, comme il declarerent apres publiquement. Elle laissa du Roy & d'elle, trois fils, & deux filles, qui est vne grosse richesse en France : dont i'ay fait icy vn petit Epigramme.

Cy dessous gist dame Claude de France,
Fille de Roy, de Roy femme & espouse :
Qui surmonta de tous vices l'outrance,
Et triompha par vertus, où s'expouse :
L'ame est au Ciel, le corps icy repouse:
On n'a point sçeu qu'offence fist mortelle:
Et deceda, laissant lignée belle,
Au mois Iuillet, mil cinq cent vingt & quatre:
Prions tous Dieu que la sienne sequelle,
Puisse tousiours ses ennemis abbatre.

Marseille assiegée par Messire Charles de Bourbon.

Audit an vers la fin du temps d'esté Monsieur Charles de Bourbon auec grosse armée, que luy bailla l'Empereur, descendit en Prouence, pour assieger Marseille, où le Roy enuoya Messire Phelippes Chabot seigneur de Brion, le seigneur Rance, & autres bons Capitaines, pour la garde & deffence de ladite ville. Neantmoins fut laditte ville assiegée par ledit de Bourbon, & bien defenduë. Le ROY dressa son armée pour aller leuer ledit siege, & d'icelle fit Lieutenant general le Mareschal de Chabanes, seigneur de la Palice, qui prit son chemin pour aller en Auignon, esperant que le Legat d'Auignon, qui estoit dedans laditte ville d'Auignon, mettroit entre ses mains icelle ville : car sans cela l'armée du ROY estoit en danger. Ce que differa faire ledit Legat, dont le ROY estant à Tournon fut aduerty. A cette cause enuoya vers ledit Legat le seigneur de la Tremoüille, & auec luy les seigneurs d'Aubigny, de Florenges, & des Mezieres, qui trouuerent ledit Mareschal de Chabanes en laditte ville d'Auignon, & le Duc de Longueuille, qui n'auoient les clefs d'vne seule porte. Mais apres la parole dudit seigneur de la Tremoüille audit Legat, il luy bailla les clefs de toutes les portes de la ville, laquelle ledit seigneur de la Tremoüille bailla en garde audit seigneur d'Aubigny, & demeura dedans

ques à la venuë du Roy. Et au regard dudit Mareſchal de Chabanes, s'en alla loger au camp.

Charles de Bourbon lé. ue ſon camp, & ſe retire en Italie.

Apres que le Roy fut arriué en la ville d'Auignon, le camp marcha iuſques à Cauaillon : & menoit ledit Mareſchal de Chabanes l'auant-garde, & ledit ſeigneur de la Tremoüille la bataille, attendant le Roy à venir d'Auignon. Et cependant voyant ledit meſſire Charles de Bourbon qu'il ne faiſoit rien deuant Marſeille, au moyen du bon ordre qu'y auoient mis leſdits ſeigneurs de Brion, Rance, & autres Capitaines, & que l'armée du Roy approchoit de luy, leua ſon ſiege, & ſe retira en Italie le pluſtoſt qu'il peut, en quoy faiſant perdit ſon artillerie, & grande quantité de ſes gens. Le Roy ſuiuit ſon armée, où il arriua le iour qu'elle auoit paſſé à gué miraculeuſement la riuiere de Ladurance. Et conſiderant qu'il ne pouuoit de plus pres approcher de ceux qui fuioyent, s'en alla a Aix en Prouence, où fut mis en deliberation s'il deuoit ſuiure ſa bonne fortune, & paſſer les monts auec ſon armée. Les opinions furent ſur ce diuerſes. Toutes-fois fut conclud qne le Roy feroit marcher ſon armée en Italie, & iroit en perſonne.

Le Roy ſuyuant cette deliberation, fit marcher ſon armée ſoubs la conduite dudit Mareſchal de Chabanes, qui marcha deuant par vn chemin, & le roy par vn autre. Les monts paſſez, & la riuiere du Thizin, le Roy alla loger à Biagras, où eut nouuelles certaines que l'armée de l'Empereur que conduiſoit ledit Meſſire Charles de Bourbon, eſtoit dedans Milan. Le Roy fit aſſembler ſon conſeil, pour ſçauoir ſi le mieux ſeroit d'aſſieger Milan, ou diſſimuler. Par l'opinion duquel conſeil, le Roy enuoya a Milan le Marquis de Saluces, pour faire vn eſſay, & ledit ſeigneur de la Tremoüille apres luy. Lequel eut nouuelles certaines au chemin, comme ledit Marquis de Saluces auoit prins ladite ville, & que les ennemys s'eſtoient retirez ailleurs. Neantmoins alla iuſques à Milan, où il trouua la verité eſtre telle : puis retourna vers le Roy, luy en faire rapport. Lequel il trouua en chemin, & le renuoya le Roy ſon Lieutenant general en ladite ville de Milan, le penultieſme iour d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre : & apres luy enuoya pour le renfort, les ſeigneurs de ſainct Paul, de Vaudemont, le Mareſchal de Foix, & le ſeigneur Theolde de Teuolt. Ledit ſeigneur de la Tremoüille fortifia ladite ville de Milan, le mieux qu'il peut, auec l'ayde deſdits ſeigneurs eſtans auec luy : & fit faire de tres-belles tranchées, entre le Chaſteau & la ville, à ce que les ennemys qui encores tenoient le Chaſteau, ne fiſſent quelque faillies ou ſurpriſes ſur ceux de la ville. Ledit ſeigneur de la Tremoüille conſeilloit au Roy ſuiuir à lance baiſſée & pointe d'eſpée les ennemys, ſans aſſieger aucune ville : parce qu'il diſoit la principalle force des François eſtre en emotion & fureur, & que le Roy ne les deuoit arreſter a aucun ſiege. Ce qui ne fut trouué bon.

Le Roy de France aſſiege Pauye.

Le Roy alla mettre le ſiege deuant Pauye, dés la fin du mois d'Octobre dudit an mil cinq cent vingt & quatre, & y fit dreſſer ſon camp, auſſi bien equipé qu'on en vit onc : car il eut au commancement abondance de viures : & ordinairement alloit le Roy viſiter ſes gens-darmes, pour donner prouiſion aux deffaux, quand y en auoit. Ceux du dedans de Pauïe (deſquels Meſſire Anthoine de Leſue, hardy Cheualier, eſtoit chef & Capitaine, s eſtoient tres-bien fortifiés, & la ville bien garnie de viures, & munitions, pour ſouſtenir long temps le ſiege : ſouuent faiſoient des faillies, non ſans perte de gens, d'vne part & d'autre, dont les Suyſſes du Roy de France furent les plus endommagez. Et y furent pluſieurs gens de bien d'vne part & d'autre occis, à leurs eſcarmouches : ceux du dedans faiſoient touſiours bon guet, & auoient nuict & iour la

veuë & l'œil sur ceux qui alloient visiter les rampars & tranchées du dehors ; où le Duc de Longueuille, qui estoit de l'aage de 16. ans seulement, fut occis d'vn coup de haquebute, par vn de ceux de la ville, qui fut gros dommage : car on ne vit onc Prince plus hardy de son aage. Le Roy trouua moyen de diuertir la riuiere du Thizin, à ce qu'elle ne passast si deliurement par la ville de Pauye, qui ne fut sans grand labeur, frais, & mises : il endommagea tres-fort les murailles, & tours de ladite ville : & parce que son armée estoit fort grande, pour amuser les Espagnols à Naples, y enuoya le Duc d'Albanie, auec quatre cent lances, & six mil hommes de pied, lesquels passerent iusques à Rome.

Le Duc de Longueuille occis.

Comme le Roy de France faisoit lesdittes choses, ledit Messire Charles de Bourbon, Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, amassoit gens de toutes parts, tant Alemans, Sequanois, (qui sont Bourguignons de la franche-comté,) Hennuyers, Austrasiens, qu'Espagnols, & quelques autres gens de France, en fort gros nombre, excedans ceux de l'armée du Roy, parce que sur la fin plusieurs gens-darmes de France, retournerent à leurs maisons, les aucuns malades, les autres par ennuy, & les autres parce qu'ils & leurs cheuaux estoient mal entretenus ainsi qu'ils disoient. Et au commancement du mois de Feurier, dudit an 1524. selon la computation d'Aquitaine, qui commance l'an, comme i'ay dit, à la nostre Dame de Mars, ledit de Bourbon, le Viceroy de Naples, & le Marquis de Pesquere, hõme de grand cœur, & bonne conduitte, assemblerent leurs gens en la ville de Lode, & y dresserent leur armée, pour venir donner sur les François. Le Roy de France en fut aduerty, qui manda ledit seigneur de la Tremoüille, & autres Seigneurs, Princes, & Capitaines lors estans à Milan, qui vindrent à son mandement en fort bon ordre, & prests à combattre, le quart iour dudit mois de Feurier, fors le Seigneur Theolde de Treuolt, qui demeura pour la garde de ladite ville. Ce iour on cuida auoir la bataille, qui eust esté le profit des François: car l'armée du Roy estoit mieux en ordre, & plus deliberée que l'armée de l'Empereur. Mais on differa au malheur de la France, car depuis l'armée de l'Empereur se fortifia de gens, & vires, qu'enuoya l'Archiduc son frere.

L'armée de l'Empereur s'en alla loger au derriere, & à la veuë du camp de France : car le camp de France estoit entre la ville de Pauye, & l'armée de l'Empereur. Toutes-fois dissimulerent par dix-neuf ou vingt iours, à eux assaillir d'vne part & d'autre. Neantmoins faisoient souuent escarmouches, & iusques au vingt & quatriesme iour dudit mois de Feurier, que les Capitaines de l'Empereur voyans que fortune commançoit à leur rire, & estre pour eux, despris sans les dangers de guerre, delibererent tous ensemble entrer au parc de Pauye, & gaigner la maison de plaisance, appellée Mirambel, estant enuiron le milieu dudit parc, où aucunes bandes des François estoient logées : & ce pour empescher que les François n'eussent viures à leur ayse, & en ce faisant essayer s'ils pourroient les surprendre, & mettre en desordre. Et que pour à ce paruenir en vn mesme temps, Messire Anthoine de Lesue chef & Capitaine de Pauye, donneroit de l'autre costé sur les François. Ce qu'ils ne pouuoient mettre à effect, sans faire breche en la muraille du parc de Pauye, parce qu'ils s'estoient (comme i'ay dit) parqués derriere les François, & qu'entre eux & les François estoient les forts de leurs camps. Or donc suiuant cette deliberation & entrepriſe, ledit vingt-quatriesme iour de Feurier, deux ou trois heures deuant le iour, vne partie de l'armée de l'Empereur, sous la conduite du Marquis de Pesquere, commança rompre & faire bréche en ladite mu-

Assaut donné par l'armée de l'Empereur aux François.

raille

duitte du Marquis de Pesquerre, commança rompre & faire breche en la muraille du parc de Pauye, auec grands soliueaux embourrés, a ce qu'on n'en peut ouïr le bruit: & laditte nuict y eut en l'armée des François trois ou quatre alarmes. Cette breche, pour passer cent hommes de front, fut faite à si grand labeur & difficulté, que le iour vint auant le parfaire, par le moyen dequoy l'ordre par ledit Marquis & autres Capitaines de l'Empereur, entrepris pour donner de nuict & gaigner la place de Mirambel, ne peut auoir effect.

Ce neantmoins l'armée de l'Empereur entra par laditte breche audit parc, & tira droit à laditte maison de Mirambel, nonobstant l'artillerie de France, qui fit tres-bien son deuoir, & endommagea fort les ennemis: de sorte que leur auant-garde, pour obuier à l'artillerie, fut contrainte se mettre en quelque desordre, & retirer a cartier, le long d'vn terrier. Et voyans les François le reculer de leurs ennemis, les gens de cheual de leur auant-garde allerent apres, sans les gens de pied, qui fort les endommagerent. La bataille Imperialle que conduisoit messire Charles de Bourbon, auec ses gens de pied, se mit au front de laditte auant-garde Françoise, & la recula. Le Roy de France aduisant ce desordre, auec plusieurs de ses Capitaines des plus hardis, pour encourager ses gens, & les faire retourner à la bataille, allerent en grande hardiesse donner sur les ennemis, sans les Suysses, & les eussent deffaits & toute l'armée Imperialle, ne fust que par fortune le Marquis de Pesquerre, chef de l'auant-garde de l'Empereur, qui auoit assemblé ses gens de pied tant Alemans que d'Espagne, en vne vallée (où l'artillerie de France ne les pouuoit endommager) se presenta au front de la bataille Françoise, auec huict cent haquebuziers, qu'il mist au deuant des françois à leur grand dommage.

La meslée fut grande, mais ne dura long temps, à la raison de ce que lesdits haquebuziers, & leurs haquebutes à crochet (dont ils tiroient à coups perdus) vne partie des bons & anciens Capitaines, & autres gens de bien, qui auoient suiuy le Roy, desirans plus vne heure d'honneur, que mille ans de vie, y furent occis. A quoy les gens de cheual n'eussent peu resister, ny eux ranger pour combattre. Ledit seigneur de la Tremoüille à la premiere charge fut blessé au visage, pres de l'œil comme aussi furent aucuns Gentils-hommes de sa maison, qui le suiuoient, & fut son cheual occis entre ses iambes. Et luy remonté sur le cheual d'vn des Gentils-hommes de sa maison, nommé Iacques de la Brosse, qui se mist à pied pour ce faire suiuit le Roy: & enuironné de plus de deux cent hommes d'armes, fut emporté de dessus son cheual par terre, d'vn grand coup de haquebuze, qu'on luy bailla à trauers le corps: plusieurs autres Princes, Seigneurs & bons Capitaines furent semblablement occis de ces haquebuzes, en ce conflict, comme dit sera cy apres. *Le seigneur de la Tremoüille occis.*

Les gens de pied de l'armée de France, estoient en deux bandes, l'vne des Suysses, & l'autre de François & Alemans, le Marquis de Pesquerre auec ses Alemans, Coronels, & Capitaines, donnerent sur les Suysses du Roy, & le Marquis de Gonaste auec les Espagnols sur les Alemans & François. Messire Anthoine de Lesue, Capitaine de Pauïe, sortit de la ville par la fausse porte auec deux cent hommes d'armes, cinq mil Alemans, & six pieces d'artillerie, lesquels allerent rompre le pont du Thizin: à ce que les françois, qui ià estoient en desordre, ne se peussent sauuer, & se joignirent à l'armée Imperiale en mesme temps. Par le moyen de quoy l'armée de france fut deffaite. Il y eut plus de prisonniers, & gens qui se noyerent, cuidans eux sauuer, par la riuiere du Thizin, que de gens occis en bataille: ces fuïars aduenturerent leur honneur, pour asseurer leur vies. *Les François deffaits*

Hardieſſe & vaillance du Roy de France.

Si tous ceux de l'armée de France ſe fuſſent auſſi hardiment & vaillamment portés, que le Roy, & les Princes, Capitaines, & autres anciens gens-darmes, qui le ſuiuoient, les François euſſent eu la victoire : mais la crainte de mourir, leur fit perdre honneur & vie. Le Roy eſtant des plus auant en la meſlée, ne s'ébahit aucunement : mais voulant pluſtoſt mourir auec honneur que viure en reproche, frappant à dextre & à ſeneſtre, aſſaillit & choqua Domp Ferrand de Caſtrionte, & luy donna vn grand coup par le viſage, au deſſus de la bauiere. Et voyans les ennemis ſa hardieſſe, force & proüeſſe, coururent ſur luy, non defendu ne ſecouru, occirent ſon cheual entre ſes iambes, & le mirent par terre : neantmoins ſe deffendit auſſi vaillamment que fit onc Prince, ne chef de guerre, contre les Alemans : leſquels acharnez ſur les François, ignorans que ce fut le Roy, s'efforcerent l'occire : mais luy cogneu, fut priſonnier du Viſroy de Naples, qui le mena en ſeureté & grande reuerence en vn Chaſteau pres Pauye, blecé en la teſte, non de playe mortelle. Cette priſe donna hardieſſe aux ennemis, triſteſſe aux noſtres, peril à la perſonne du Roy, & ſoupçon de ſalut à ceux qui eſtoient en France.

Le Roy de France pris priſonnier.

Les priſonniers François.

Pluſieurs de l'armée de France furent auſſi priſonniers : & entre autres le Roy de Nauarre, le Comte de S. Paul, François monſieur de Saluces, Louys monſieur de Neuers, le Prince de Thalmond fils dudit ſeigneur de la Tremoüille, le Baſtard de Sauoye grand Maiſtre de France, & ſon fils, le Seigneur de Leſcun Mareſchal de Foix, le Mareſchal de Mont-morancy, le Vidaſme de Chartres, Claude Gouffier ſeigneur de Boiſy, le ſeigneur Galiace Vicomte, le Gouuerneur de Lymoſin, Bonneual, meſſire Phelippes Chabot ſeigneur de Brion, le ſeigneur de Florence, Charles Tiercelin ſeigneur de la Roche du Mayne, Lieutenant de cent hommes d'armes de monſieur le Duc d Alençon, le ſeigneur de Mompeſat, le ſeigneur de Breteny, le ſeigneur de Broſſe, Loys Bonnin ſeigneur du Cluſeau, meſſire Hector Dauailloles, Cheualier qui eſtoit auec ledit feu ſeigneur de la Tremoüille, & qui ſauua par ſubtils moyẽs l'or & l'argent que ſes gens auoient. Georges de Charge ſeigneur de Chaſteaumur, & Claude de Crauant fils puiſné de la maiſon de Bauche, qui outre fut bleſſé en la teſte: leſquels eſtoient Gentils-hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoüille : il y eut grand nombre d'autres priſonniers, qu'il ſeroit ennuyeux à eſcrire & lire.

Les Seigneurs François occis.

Les plus apparens de ceux, qui furent occis audit conflit, furent le Duc de Suffort, qui querelloit le Royaume d'Angleterre, contre le Roy Henry 8. de ce nom, François monſieur frere du Duc de Lorraine, ledit meſſire Louys ſeigneur de la Tremoüille Vicomte de Guynes & Benon, & Vicomte de Thoüars, Meſſire Iacques de Chabanes Mareſchal de France, & Seigneur de la Palice, meſſire Guillaume Gouffier Cheualier Admiral de France, le Comte de Tonnerre, le ſeigneur de Buſſi d'Amboiſe, le ſeigneur de Chaumont d'Amboiſe, le Capitaine Paris Lieutenant de la compaignée de monſieur l'Admiral, le Capitaine Federic Cataigne, le grand Eſcuyer de France, le ſeigneur de Tournon, l'eſcuyer Marraſin, & pluſieurs autres. Et des Gentils-hommes de la maiſon dudit ſeigneur de la Tremoüille furent occis, Iean de Poix fils du ſeigneur de Villemor, Louys de Poix fils de meſſire Iean de Poix Cheualier ſeigneur de Forge, le fils aiſné de meſsire Odet de Chazerac Cheualier ſeigneur de Grandeffe, Adam du Rauenel frere puiſné du ſeigneur de la Riuiere, tous ieunes gens, pleins de cœur & hardieſſe, ſi le rapport de ceux qui rerournerent de cette deffaite ne me deçoit, ie dy que folle hardieſſe conduite par deſordre, donna la victoire à l'armée de l'Empereur. Ledit Duc d'Alençon fut auſsi prins priſonnier, & ſoudainement recous par ledit Tiercelin ſon Lieutenant:

par le conſeil duquel ſe retira à Milan, où fut conduit par le ſeigneur de ſainct Olere, & le Capitaine Forge, qui auoit pris vne enſeigne des ennemis, qu'il emporta auec luy, & par autres iuſques au nombre de ſept ou huict cheuaux. Et ledit Tiercelin demeura à la breche pour ſauuer ledit Duc d'Alençon ſon maiſtre, où depuis fut pris priſonnier comme dit eſt, & mis entre les mains d'Anthoine de Leſue, où il demeura par trois mois.

Ceux qui eſtoient à Milan ſe ſauuerent.

Ceux qui eſtoient dedans Milan pour le Roy, ſoubs la conduite du ſeigneur Theolde de Treuolth, que ledit ſeigneur de la Tremoüille y auoit laiſſé & le Seigneur de Chandiou, auec leſquels ſe trouua le Duc d'Alençon, ſe ſauuerent ſubtilement ſans perte de corps: combien qu'aucuns d'eux furent rencontrez par les Eſpagnols, qui les prindrent, & receurent à rançon. Et apres cette deſolation, & que le camp de l'Empereur fut raſſemblé, ledit Meſſire Charles de Bourbon Lieutenant de l'Empereur, & le Viſroy de Naples, mirent la rançon ſur les priſonniers, & ſupplia le Viſroy de Naples au roy de France qu'il mandaſt en France qu'on deliuraſt le Prince d'Oranges, & le Seigneur Hugues Monacade ſes priſonniers, & donnaſt ſauf-conduit par ſon royaume à ceux qui porteroient la nouuelle de cette victoire à l'Empereur. A quoy le roy s'accorda: & eſcriuit lettres de ſa propre main à madame la regente ſa mere, à cette fin. Et en meſme heure le Viſroy donna la charge de la perſonne du roy de France au ſeigneur Alarcon gouuerneur de la Poüille & Calabre, lequel il mena au Chaſteau de Piſqueton illec pres, & eut le roy pour ſa compaignée telles perſonnes qu'il voulut de ſes ſeruiteurs ordinaires. Les corps deſdits Princes occis en cette mal-heureuſe bataille, furent apportez en france: & entre autres le corps dudit ſeigneur de la Tremoüille, par la conduite dudit Dauailloles ſon maiſtre d'Hoſtel, que ie vy enterrer en ſon Egliſe Collegialle noſtre Dame, par luy edifiée & fondée à Thoüars. I'ay depuis fait ſes loüanges, en vn liure intitulé, le Panegyric du Cheualier ſans reproche.

Rançons. Le Roy priſonnier, & en quelle garde.

Les corps des occis amenez en France.

Le Commandeur Penalouſe, accompagné du ſeigneur de Mompeſat, & d'vn Gentil-homme françois, qui eſtoient de la maiſon dudit Meſſire Charles de Bourbon, porta les lettres du roy à madame la regente ſa mere, qui lors eſtoit à Lion, & ià bien aduertie de la detention du roy, non ſans grand douleur, mais par ſa prudence parlant au Commandeur Penalouſe, ſçeut bien couurir par honneſte & modeſte parolle, l'ennuy qu'elle auoit au cœur. Et le tiers iour de Mars enſuiuant, eſcriuit à l'Empereur cette lettre. Monſieur mon bon Fils, depuis que i'ay oüy & ſçeu par ce Gentil-homme, la fortune aduenuë au roy monſieur & fils, ie loüe & rends gloire à Dieu de ce qu'il eſt tombé entre les mains du Prince du monde que i'ayme le mieux, eſperant que voſtre magnificence nous doit ayder, au moyen du ſang, alliance, & lignage qui eſt entre vous & luy. Et au cas qu'ainſi voiſe, ie tien pour certain vn grand bien, & le principal en aduenir à toute la Chreſtienté, pour l'amitié & vnion de vous deux. Et à cette cauſe humblement vous ſupplie, Monſieur & Fils, que penſez en luy, & cependant commandez qu'il ſoit traité ainſi que voſtre honneſteté & la ſienne le requierent. Et mandez & permettez qu'il ſoit ſeruy, en ſorte que ſouuent ie puiſſe ſçauoir nouuelles de ſa ſanté. Et en ce faiſant obligerez vne mere, laquelle auez ainſi touſiours appellée. Et qui vne autre-fois vous prie, qu'à cette heure par affectiõ vous mõſtrez pere. Eſcrit à S. Iuſt dedans Liõ, le tiers iour de Mars. Voſtre hũble mere Loyſe. Et ſur le dos des lettres eſtoit eſcrit. A Monſieur mõ bon fils Empereur. Elle eſcriuit auſſi 2. autres lettres au ſeigneur de Nãſot, & au ſeigneur de la Chau, les priãt qu'ils fuſſent ſes interceſſeurs enuers l'Empereur.

Lettre enuoyée par madame la Regente mere du Roy, à l'Empereur.

Au departir de Lion, leſdits Commandeur & Gentils-hommes, donne-

Les noms & aage des enfans de France.

rent bon espoir de paix & accord à Madame la Regente, laquelle plus accompagnée de secrettes larmes, que d'hommes & femmes, prit confort, & ietta la cause de son esperance sur les trois fils du Roy, qui sont Monsieur François Dauphin, estant lors en l'aage de sept ans accomplis, Monsieur Henry Duc d'Orleans, qui auoit l'aage de six ans: & Monsieur Charles Duc d'Engoulesme, estant en l'aage de trois ans & demy, les plus beaux ieunes Princes & mieux formez qu'on sçauroit regarder: il y a aussi deux filles. Et le conseil assemblé, Madame la Regente pourueut aux affaires du Royaume, & enuoya és païs de frontiere gens de guerre, auec munitions, pour empescher l'entrée des ennemis de France: & aussi deuers les habitans & citoyens des bonnes villes & citez du Royaume, les aduertir de l'infortune du Roy son fils: les priant qu'ils luy fussent loyaux, & à la Couronne de France, & que les villes fussent bien gardées. Qui seruit moult, pour asseurer le peuple tout effrayé & douteux de si grand mal-heur: car on auoit fort grande crainte de factions, bandes, & pragueries: mais Dieu par sa grace y pourueut, en sorte qu'aucun ne s'esleua pour ce faire: mais la grande prudence de Madame la Regente, & de son conseil, tant de robe courte, que de longue, & aussi la fidelité & loyauté des François, y ayderent tresfort: à quoy furent incitez par les Orateurs & Ambassadeurs que ladite Dame enuoya esdittes villes, & leurs gracieuses remonstrances, ausquelles faire fu present en la maison commune de la ville & cité de Poictiers, où maistre René Ragueneau, maistre des requestes du Roy, fut enuoyé, qui les fit en telles ou semblables paroles, le tiers iour du mois d'Auril, l'an mil cinq cent vingt cinq, presens les seigneurs de l'Eglise, de la Iustice, Maire, Escheuins, & Bourgeois.

L'an 1525.

Madame la Regente mere du Roy m'a enuoyé vers vous, Messieurs de Poictiers, & ceux d'autres bonnes villes d'Aquitaine, vous faire certaines remonstrances, qui sont: Que la prosperité du Roy, & de son royaume, bruit & renommée d'iceluy, ont engendré grosses enuies és cœurs des autres Princes nos voisins, & entre autres de l'Empereur: lequel sans droict, tiltre, ny occasion, a comme chacun sçait, enuoyé grosse armée au Comté de Prouence, pour le surprendre: & auoit fait assieger Marseille, où le Roy s'estoit transporté auec grosse puissance, que l'armée de l'Empereur n'auoit voulu attendre, mais auoit leué ledit Siege, & pris fuyte en Italie.

Remonstrances faittes aux habitans de Poictiers de par madame la Regente.

Et considerant le Roy que ses gens-darmes auoient les années passées fort endommagé le commun peuple, & en la pluspart du païs de France fait plusieurs violences & exces, & s'il ne les enuoyoit au loing, pourroient parachetuer de tout destruire, aussi pour honnestement se deffaire d'vne grande compaignée d'Italiens qui auoient suiuy l'Admiral de France, à la rupture qui fut faitte l'année passée de l'armée de Frãce en Italie, & que s'il ne suiuoit ses ennemis, pourroient auec grosse puissance retourner en France, & luy faire ennuy, & à son Royaume. Pour ces considerations, s'estoit en personne transporté auec son armée delà les Monts, & de prime face prins & recouuert sa ville de Milan. Et parce que la ville de Pauïe, apres celle de Milan, est la principale dudit Duché, & que les plus riches Citoyens de Milan, s'y estoient retirez auec leurs precieuses choses: par le conseil de ses principaux Capitaines, l'auoit assiegée, & tenu le siege tout l'hyuer passé, où il auoit supporté la rigueur du froid, des vents, de la gelée, & de la pluye, non sans grand labeur, trauail, & danger de sa personne.

Luy estant au siege, auoit fait paix & alliance auec nostre sainct Pere le Pape, les Veniciens, & les communitez de Florence, Lucques, & Venize. Et

toutes-fois par infortune (comme Dieu a voulu) eſt aduenu qu'à vn aſſaut fait ſur les noſtres, par nos ennemis, apres auoir eu auſſi bien combatu, & reſiſté par le Roy, que iamais Prince fit, deſorte que ſon cheual auoit eſté occis entre ſes iambes, par faute de ſecours, auoit eſté prins, & eſt detenu priſonnier, & certains Seigneurs & Capitaines occis, entre autres le Seigneur de la Tremoüille, & le Mareſchal de Chabanes, qui eſtoient tels que chacun ſçait: combien que d'hommes d'armes, n'ayent eſté occis que quatre-vingt ou enuiron, & partie de trois mil hommes de pied François, & certain nombre de Lanſquenets & Suyſſes, le ſurplus s'eſt ſauué auec la pluſpart de la groſſe Artillerie, qui auoit eſté ramenée en France par le Duc d'Alençon, & le Seigneur de Clermont: & eſpere Madame que par l'ayde de Dieu, & aucuns bons moyens qui y ſont, le Roy ſera en bref deliuré, & retournera en ſa premiere authorité, & primitif honneur.

Et parce que Madame la Regente conſidere que chacun croit toutes ces choſes eſtre aduenuës par l'ire de Dieu, à ce prouoqué par nos pechez, elle vous prie qu'en premier lieu, pour pacifier la diuine bonté, chacun ſe corrige & s'amande de ſes pechez publiques & ſecrets: qu'on face ieuſnes, aumoſnes, abſtinences, proceſſions, & autres biens-faits, qu'on aye Predicateurs ſages & diſcrets, pour à ce induire le peuple, qu'on ceſſe de faire dances, aſſemblées, ieux, grands feſtes de nopces, & comperage, feſtins, & autres banquets, & que chacun reigle & modere ſon train, & la deſpence de ſa maiſon. Et que ceux qui ont accouſtumé la compagnée de quatre hommes & quatre cheuaux pour leur ſeruice, en laiſſent deux, & ainſi des autres: à l'exemple des Romains, qui apres auoir perdu certaines batailles firent la loy Somptuaire, pour la moderation du viure, & des Eſtats des Citoyens de Rome. Qu'on corrige les blaſphemateurs, & ioueurs publiques de cartes & dez, & autres ieux prohibez plus aygrement que le temps paſſé: & qu'on oſte toutes diſſolutions ſcandaleuſes de veſtemens, & meſmement les femmes: & que doreſnauant on ne porte hautes couleurs, mais noir ou tanné, gris ou blanc. Toutes leſquelles choſes, ainſi par ordre faittes, Dieu pourra par pitié vſer enuers nous de la grandeur de ſa miſericorde.

D'auantage vous prie Madame, qu'on face garde & guet en cette ville, ayant l'œil à ceux qui entreront, pour ſçauoir s'ils font aucunes trainées, monopoles, machines, & entreprinſes, & qu'on charge les Hoſtelliers de prendre garde à ceux qui logeront en leurs maiſons, pour en reueler aux ſuperieurs de la ville, ce qu'ils cognoiſtront par ſuſpection, ou autrement, eſtre pernicieux & dommageable à la choſe publicque. Et ſi on eſt aduerty d'aucunes aſſemblées de gens par le plat païs, que les Baillifs & Seneſchaux, incontinent aſſemblent l'arriere-ban, & facent ſi grande punition des delinquans que ce ſoit exemple aux atres: & qu'on face aſſemblée auec le Beffroy & Toqueſain pour les prendre, occire & deffaire: auquel cas Madame n'entend que ceux qui en feront punition & les occiront, ſoyent tenus en auoir ne prendre aucune remiſſion ne pardon du Roy, non plus que de ſes ennemis: & ce afin qu'on obuïe à telles ou ſemblables pragueries, qui autres-fois ont eſté en France en ſemblable infortune.

Madame veult outre, & vous prie, que percés les murailles de voſtre ville, és lieux où elles ne le ſont: & que les maiſons, & autres empeſchemens qui ſont par le dedans de la ville, nuiſans à la defence d'icelle, ſoient rompuës, & demolies, ainſi qu'on a fait en la ville de Tholoſe, & autres bonnes villes de ce Royaume: de ſorte qu'on puiſſe faire rempars, & autres defences, par le conſeil de quelque bon Capitaine qui en ayt eu l'experience. Qu'on face

prouiſion de baſtons de guerre, & meſmement de haquebutes à crochet, qui ſont les baſtons dont nos ennemis nous ont plus outragez, qu'on aye poudres, & gens expers pour s'en ayder: & pour induire le peuple à tel exercice, qu'on dreſſe ieux de haquebutes, & qu'on face apprendre l'art de tirer à toutes perſonnes de deffence. Qu'on pouruoye aux viures & enuitaillement de la ville, & que ceux qui ont blés & vins en plat païs, les facent venir pour les conſeruer à ceux auſquels appartiendront, & vendre à ceux auſquels beſoin en ſera, au profit des ſeigneurs desdits blés & vins. Et qu'on contraigne gens vagabons, & pauures mandians, puiſſans de trauailler & gaigner leur vie, à vuider & curer foſſez & douhes. Et s'on eſt aduerty d'aucun monopole, ou entrepriſe des ennemis, qu'on en aduertiſſe à diligence Madame la Regente.

C'eſt ce dont elle vous prie eſtre par vous à diligence fait. Et quant à ce qui la concerne, elle vous aduertit par moy, qu'elle a payé les gens d'armes qui ſont de retour, combien qu'aucuns l'ayent mal merité: & ſi a ordonné que tous les officiers, & penſionnaires ſoyent payez de leurs gages, des le petit iuſques au grand, à ce qu'ils ayent meilleur vouloir d'eux employer au ſeruice du Roy, & du Royaume. Elle a ſoudoyé pour trois quartiers vingt mil hommes de pied, dont en y a dix mil François, pour les faire marcher quand beſoing en ſera: l'armée de Mer eſt en ſi bon ordre, & ſi bien equippée, que tous nos aduerſaires ne luy ſçauroient nuïre: & ſi a faict enuitailler & reparer tous les Chaſteaux & places de frontiere, & y a mis ordre.

Sa deliberation, pour l'aduenir, eſt de ne demander, ne prendre aucune choſe ſur l'Egliſe, commun peuple, ny ailleurs, fors ainſi que bons Rois du temps paſſé ont fait pour la tuition du Royaume: & ſi a deliberé ſe retirer en quelque bonne ville de ce Royaume, auec les enfans du Roy, & auoir bon & notable conſeil de gens qui ne ſeront ambitieux, auaricieux, ne conuoiteux: mais qui aymeront Dieu & craindront leurs conſciences: dont les aucuns auront la charge de la Iuſtice, les autres de la guerre par mer, les autres de la guerre par terre, & les autres pour manier & diſtribuer les deniers & finances du Royaume, à ce qu'ils ſoyent mieux employez que le temps paſſé. Et eſpere ſe monſtrer droite & vertueuſe en ce grand & vrgent affaire, & s'y gouuerner touſiours par bon conſeil. Vous priant Meſſieurs, que touſiours ſoyez loyaux à la Couronne, & que monſtrez par effect le vouloir qu'auez au Roy noſtre ſouuerain ſeigneur, & toute la choſe publique, qui ſera voſtre profit & honneur.

Les ſeigneurs de l'Egliſe, & de la Iuſtice, le Maire, & Eſcheuins, & Bourgeois de Poictiers, preſterent tres-volontiers l'ouïe à ces remonſtrances, & firent reſponſe par l'vn d'eux portant la parole pour tous, qu'ils eſtoient preſts d'employer corps & biens au ſeruice du Roy, & à la conſeruation de ſon Royaume: & dés le lendemain enuoyerent querir à Tours, fondeurs, & Artilleries: & fut ordonné que chacune Egliſe Collegialle, & Abbaye, & chacun des meſtiers, feroient vne groſſe piece d'Artillerie, & que les Eſcheuins feroient faire chacun d'eux deux haquebutes à crochet: & chacun des Bourgeois vne haquebute à crochet: ce qui fut depuis fait par la bonne & grande diligence de Sire René Dauſſeure, lors Maire dudit Poictiers, & des Eſcheuins d'icelle.

Humiliation de l'Empereur. Apres que l'Empereur euſt eſté aduerty de cette victoire, ne voulut permettre qu'on en fiſt feux de ioye en Eſpagne où il eſtoit: mais fit faire vne Proceſſion generalle, pour rendre graces à Dieu, & fit preſcher en l'Egliſe noſtre Dame Athocade, comme cette victoire ne procedoit de luy, mais de Dieu. Et le vingtieſme iour du mois d'Auril dudit an, mil cinq cent vingt cinq,

luy estant à Bar, escriuit à madame la Regente, respondant à ses lettres, que le Roy son fils n'auoit iamais voulu entendre à paix, laquelle il auoit tousiours enuers luy pourchassée : que neantmoins non voulant estre ingrat de la victoire que Dieu luy auoit donnée, perseuerant en son bon vouloir de paix vniuerselle, enuoyoit vers elle le seigneur du Ruth, son second Chambellan, & aussi vers le Roy, pour leur declarer son intention, sur le traicté de paix, & des demandes qu'il faisoit. Et outre escriuoit qu'il ne vouloit vser enuers aucun François de telle rigueur, qu'on auoit vsé vers son cousin le Prince Doranges, qui estoit prisonnier en France & mal traicté. Priant madite dame la Regente luy faire mieux, & luy enuoyer incontinent par rançon, ou par eschange. Sur ce propos i'ay obmis à escrire qu'vn peu deuant le siege de Marseille, ce Prince Dorange, nommé messire Philbert de Chaslon, s'estoit declaré contre le Roy de France pour l'Empereur, & auoit esté prins sur mer par les François, & mené en la grosse tour de Bourges, où il fut quelque temps : depuis pour le loger plus au large, & à l'aise fut mené au Chasteau de Luzignan, pres Poictiers, sous la charge & garde de Messire François du Fou, Cheualier Seigneur du Vigean, qui est vn hardy Cheualier, prudent, & expert en fait de guerre, & autres manimens publiques, où ledit Prince d'Oranges fut bien traicté & au large. Et vouloit auoir aucunes-fois le passe-temps des Orateurs Latins & vulgaires, & quelques-fois me fit cét honneur de me tenir propos touchant la rethorique Françoise, dont il auoit l'art & experience : toutes-fois en parlant des Croniques & gestes des François, on pouuoit cognoistre qu'il n'auoit vouloir de leur donner aucun honneur. Certain temps apres, il fut mené à Lion, & depuis deliuré.

Prinse du Prince d'Oranges.

Or pour traicter paix entre l'Empereur & le Roy, on donna entendre au Roy, qne le mieux seroit qu'il allast en Espagne, & qu'apres auoir eu communication & parole auec l'Empereur, auroient plus facilement trouué les moyens de perpetuelle vnion & bonne paix : A quoy s'accorda moyennant qu on luy promit & iura, au cas qu'accord ne pourroit estre faict, qu'il seroit retourné en Italie, & soubs cette conuenance fut le Roy mené par mer en Espagne, par Messire Charles de Launoy, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & Viceroy de Naples, sans aucun empeschement. Toutes-fois si son armée de mer eust voulu, & le Roy ne leur eust deffendu, l'eussent bien recous, & mis hors des mains de ses ennemis, ce que le Roy ne voulut : mais escriuit à tous ses Capitaines de mer, (qui estoient pour l'heure les plus puissans,) de laisser passer luy, & ceux qui le conduisoient.

Le Roy de France est mené par mer en Espagne.

Le Roy estant en Espagne, furent commis & deputez certains notables personnages, tant de France, que d'Espagne, pour cognoistre & disputer des differens d'entre l'Empereur, & le Roy : & entre autres, le Chancelier d'Espagne, pour l'Empereur, & le premier President de Paris, nommé de Selua, pour le Roy de France. Le Chancelier d'Espagne, disoit pour l'Empereur, que Robert Duc de Bourgongne eut vn fils, & deux filles, sçauoir est, Eudo, Ieanne, & Marguerite : que laditte Ieanne fut mariée auec Phelippes de Valois Roy de France, desquels vint Iean, aussi Roy de France, & laditte Marguerite fut mariée auec Louys Hutin, aussi Roy de France. Que dudit Eudo descendit Phelippes le premier, qui mourut auant Eudo son pere, & laissa vn fils, nommé Phelippes le second, qui mourut ieune & sans enfans. Parquoy le Roy Iean, fils dudit Phelippes de Valois, & de laditte Ieanne, fille aisnée, succeda audit Duché de Bourgongne, à cause d'icelle Ieanne, & non autrement, En quoy apparoissoit que ledit Duché tomboit en quenoüille. Que le

Dispute du droit du Duché de Bourgongne.

dit Roy Iean donna en fief à Phelippes le Hardy ſon fils ledit Duché de Bourgongne, pour en iouïr par luy & ſes hoirs comme il fit, & apres luy Iean ſon fils, qui fut occis a Monſtreüil Fautyonne. Apres ledit Iean, Phelippes le bon ſon fils, apres ledit Phelippes, Charles ſon fils, pere de Marie ſa ſeule heritiere, qui fut mariée auec Maximilian Empereur, deſquels vint Phelippes Roy de Caſtille, pere de l'Empereur Charles, qui à preſent eſt. Mais que le Roy Louys onzieſme s'eſtoit (apres le treſpas dudit Charles, qui fut occis a Nancy) emparé dudit Duché de Bourgongne, ſoubs ombre de ce qu'il ſe diſoit eſtre tuteur de laditte Marie.

Le premier Preſident de Paris diſoit pour le Roy de France, que du temps du Roy Charlemagne Empereur, le Duc de Bourgongne, nommé Sanſon, fut occis à Ronceuaux, dont le corps fut porté en Arles: & parce qu'il mourut ſans hoirs, ledit Duché retourna és mains de Charlemagne. Et apres ſon deces au Roy Louys Debonnaire ſon fils, qu'apres le treſpas dudit Louys Debonnaire, ſes trois enfans Lothaire, Louys, & Charles partirent l'Empire & les Gaules en trois parties. Audit Charles, qui eſtoit le plus ieune, demeura tout le païs depuis la Mer Britanique, & les Monts Pyrenées, iuſques à la riuiere de Meuſe, qui eſt toute la France Occidentale. Audit Louys demeura toute Auſtraſie, Germanie, & autres terres vers Septentrion. Et audit Lothaire, l'Empire, Prouence, & le Duché de Bourgongne.

Que ledit Lothaire auoit eu trois fils, Louys, Pepin, & Hugues, & auoit baillé audit Hugues pour appanage ledit Duché de Bourgongne: duquel Hugues eſtoit depuis deſcendu Robert, qui fut occis deuant Paris, en vne bataille contre les Dannois, & eſtoit depuis demeuré ledit Duché de Bourgongne entre les mains des deſcendans dudit Robert, par cent trente ans ou enuiron, & iuſques au temps du Roy de France, nommé Robert, fils du Roy Hugues Capet. Auquel Robert eſtoit retourné ledit Duché, par la mort de Henry Duc de Bourgongne. Lequel voyant n'auoir enfans, laiſſa par teſtament ledit Duché de Bourgongne audit Roy Robert auquel deuoit reuenir.

Que ledit Roy Robert auoit eu deux enfans, Henry qui fut Roy de France apres luy, & Robert qui fut Duc de Bourgongne. Et audit temps dudit Robert, les Bourguignons s'eſtoient diuiſez: car ceux qui eſtoient de l'Eueſché de Bezançon, qu'on appelle de preſent le Comté de Bourgongne, ſe donnerent à l'Empereur Conrat, & les autres qui touchent au Comté de Champaigne (qu'on appelle le Duché) demeurerent ſous l'obeïſſance de leur dit Duc Robert & des François, & y ſont touſiours depuis demeurés. Toutes-fois la generation dudit Duc Robert eſtoit faillie en Phelippes ſecond de ce nom, enuiron l'an mil trois cent cinquante: & par ce moyen eſtoit retourné ledit Duché de Bourgongne entre les mains du Roy Iean premier de ce nom, qui eſtoit fils du Roy Phelippes de Valois, & de Madame Ieanne fille de Robert Duc de Bourgongne. Or donc à ce tiltre auoit iceluy Roy Iean eſté fait Duc de Bourgongne, lequel Duché il auoit ſolennellement & à perpetuité vny & incorporé à la Couronne de France, comme eſtant de ſes anciennes appartenances, pour luy & les ſiens. Et apres ſon deces, le Roy Charles cinquieſme ſon fils, en auoit eſté Duc & depuis l'auoit baillé par appanage à Monſieur Phelippes ſon frere, & à ſes enfans maſles, a ce que les filles n'y ſuccederoient, ny heriteroient. Qu'il eſtoit vray que dudit Phelippes eſtoit venu Iean, qui fut occis à Monſtreuil Fautyonne: dudit Iean ledit Phelippes le Bon: & dudit Phelippes, ledit Charles qui fut occis a Nancy, & mourut ſans hoir maſle, mais laiſſa laditte Marie ſa ſeule fille. Parquoy le Roy Louys onzieſme s'eſtoit

emparé dudit Duché, comme vny à la Couronne de France, & à luy appartenant par faute de fils : & en auoient iouy paisiblement les Rois de France, iusques à present, voyans & sachans l Empereur Maximilian, mary de laditte Marie, & Phelippes à present Empereur.

Plusieurs autres raisons furent dites d'vne part & d'autre, mais n'y eut conclusion. Et en ce temps le Roy de France estant prisonnier en Espagne, fut sayſi d'vne grosse, griefue, & dangereuse maladie, si tres-violente qu'il perdit le parler par plus d'vn iour naturel, de sorte qu'on le iugeoit mort : mais par la grace de Dieu, retourna à conualescence & guarison. Et comme cette maladie le prinst, madame la Duchesse d'Alençon sa sœur, vefue du feu Duc d'Alençon, (qui estoit mort à Lion d'vne fieure continuë, trois semaines ou vn mois apres qu'il fut retourné de la mal-heureuse bataille de Pauïe,) estoit au chemin pour aller voir en Espagne le Roy son frere, & auec elle Messire François de Tournon, Archeuesque Dambrun & de Bourges, messire Iean de Selua Cheualier, premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, Baron de Brion, & Maire de Bourdeaux : le grand Escuyer Galliot, & autres Seigneurs, & par son moyen y eut quelque traicté de Paix : pour laquelle faire, & contracter, madame la Regente, mere du Roy, enuoya charge speciale ausdits Archeuesque Dambrun, premier President de Paris, & seigneur de Brion.

Le Roy de France malade en Espagne iusques pres de la mort.

Le trespas du Duc d'Alençon.

La sœur du Roy va en Espagne.

TRAICTE' DE MADRIC.

LE Dimanche quatorzieſme iour de Ianuier, l'an susdit mil cinq cent vingt & cinq, à commancer l'an à l'Annonciation nostre Dame en Mars, où à Pasques, & l'an mil cinq cent vingt six, à commancer l'an à la Natiuité nostre Seigneur, comme ils font en Espagne. Ledit traicté de paix fut accordé, conclud, & passe à Madric, Dioceſe de Trendo en Espagne, entre messire Charles de Launoy, Visroy de Naples, domp Hugues de Mont Cada Cheualier de l'ordre sainct Iean de Hierusalem, Prieur de Mecina, au Royaume de Sicile, & Iean Lalement Baron & seigneur de Bouclans, Tresorier & secretaire d'estat de l'Empereur, on nom & comme Conseillers, Ambassadeurs, Procureurs, commis & deputés specialement dudit Charles Empereur d'vne part. Et lesdits de Tournon, Archeuesque Danbrun, de Selua premier President du Parlement de Paris, & messire Phelippes Chabot, seigneur de Brion, ayans à ce ample pouuoir de Madame Louyse de Sauoye mere du Roy tres Chrestien Roy de France, Regente en France, en vertu de la Regence, à elle octroyée par ledit Roy son fils, verifiée par laditte Cour de Parlement, d'autre part. Par lequel traicté, pour la perpetuelle paix & confederation d'entre lesdits Empereur & Roy, & de leurs subiects, amis, & alliez: & aussi pour la deliurance du Roy lors prisonnier dudit Empereur, fut accordé & promis par lesdits ayans charge de madite dame la Regente, que le Roy de France dedans six semaines, à compter des le iour de sa deliurance, & qu'il entreroit en son Royaume, seroit tenu bailler, rendre, & restituer, & effectuellement deliurer, & remettre au pouuoir dudit Empereur, ou de ses Commis, le Duché de Bourgongne, le Comté de Charolois, la seigneurie de Noyers, & Chastel Chinon, dependans dudit Duché,

La forme du traité de Paix de Madric, pour la deliurance du Roy de France.

Les Procureurs qui firent ledit traicté.

Redition de Bourgõgne.

& autre terres que le Roy tient,

le Vicomté Dauſſonne, & reſſort de ſainct Laurens, dependans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui d'ancienneté ſouloit eſtre du fief, reſſort, & appartenances deſdits Duché & Franche Comté, en toute ſouueraineté, ſans aucune reſeruation de ſuperiorité regalle, ne d'autre droits quelconques, auſquels le Roy renonceroit, & rendroit les Chaſteaux & fortereſſes garnies d'Artilleries, & autres munitions, ainſi que le Roy les auoit tenuës.

Le iour que ſe deuoit faire la deliurance.

Et parce que le Roy ne pourroit accomplir ce que dit eſt, & bailler les ſeuretez neceſſaires qu'il ne fuſt en ſon Royaume, auoit eſté accordé que ledit Seigneur ſeroit deliuré, & remis en ſon Royaume & limites du coſté de Fontarabie, le dixieſme iour de Mars lors prochain enſuiuant: & à ce meſme iour, heure & inſtant, le Roy bailleroit pour hoſtages ſes deux fils aiſnés, qui ſont

Les hoſtages du Roy

Monſieur le Dauphin, & Monſieur le Duc d'Orleans ſeulement: ou mondit ſeigneur le Dauphin, & auec luy le ſeigneur de Vendoſme, le ſeigneur d'Albanye, le ſeigneur de ſainct Paul, de Guyſe, le ſeigneur de Lautrect, le ſeigneur de Laual de Bretagne, le Marquis de Saluces, le Seigneur de Rieux, le grand Seneſchal de Normandie, le Baron de Mont-morancy, le ſeigneur d'Aubigny, au choix de madite Dame la Regente: pour eſtre & demeurer en hoſtages deuers l'Empereur, au lieu qu'il luy plairoit, iuſques à ce que le Roy euſt reſtitué & deliuré audit Empereur ledit Duché de Bourgongne, & autres pieces deſſus declarées, & iuſques à ce qu'il euſt fait ratifier aux Eſtats de ſon Royaume ledit traicté, & contenu en iceluy. Et cela fait, & leſdits hoſtages rendus, ſeroit baillé audit Empereur, ou ſon commis, Charles Duc d'Engoumois troiſieſme fils du Roy de France, pour eſtre nourry auec ſa Majeſté, & pour l'entretenement de l'amitié de ces deux Princes. Et de ce faire & accomplir, & tout le contenu audit traicté, le Roy ſeroit tenu de bailler ſa foy de Prince à l'Empereur, comme il auoit fait deſlors, & en deffaut de ce, de rerourner priſonnier, & au pouuoir dudit Empereur.

La foy baillée par le Roy.

Depart du droict de Naples.

Outre que le Roy renonceroit à tout le droit qu'il, & ſes predeceſſeurs Rois de France, auoient pretendu, & qu'il pourroit auoir & pretendre au Royaume de Naples, & à toutes penſions conſtituées ſur iceluy par ledit Empereur: meſmement par le traicté fait entre eux, ou leurs deputez à Noyon, & à tous arrerages d'iceluy. Et ſemblablement à Milan, à Genes, & au Comté d'Aſt, & auſſi à Tournay, Flandres, Arthois, Arras, Mortaigne, ſainct Amant, Liſle, Donnay, Orchieres, Hedin, exemptes toutes leſdittes terres de ſouueraineté. Et que de ce le Roy ſeroit tenu dépeſcher lettres, auec toutes les cauſes de derogation, renonciation, relaxations d'hommages & fidelité. Et que reciproquement ledit Empereur renonceroit, cederoit, quitteroit, & tranſporteroit, comme deſlors firent ſeſdits Ambaſſadeurs, & Procureurs, perpetuellement au profit du Roy & des ſiens, à ce que l'Empereur & les ſiens ont, pretendent, & pourroient auoir & pretendre, en quelconques lieux des Eſtats, Terres, & Seigneuries du Roy, pour luy, & en ſon nom preſentement tenuës & poſſedées mediatement & immediatement: & ſpecialement tout ce qu'il pretendoit és villes & Chaſtellenies de Peronne, Mondidier, Roy, & aux Comtés de Boulongne, Guynes, & Ponthieu, aux Citez, Villes, & Seigneuries aſſiſes ſur la riuiere de Sõme, d'vn coſté & d'autre, & à tous autres droicts, actions & querelles que ledit l'Empereur pourroit auoir & pretendre contre le Roy aux choſes par luy poſſedées, ſoit à cauſe de ſes courõnes d'Eſpagne, ou des autres querelles de la maiſon de Bourgongne, tant en vertu du traité d'Arras, que des traités ſubſecutifs de Confoulans, & autres. Exceptés ſeulement les Comtés de Maſconnois, & Auxerrois, & Seigneuries de Bar ſur Seine, deſquelles cy apres ſera parlé.

Ce que l'Empereur quitte au profit du Roy.

Et par ledit traité estoit faitte ligue defensiue & offensiue : sçauoir est, pour la defensiue, que l'Empereur & le Roy ne donneroient passage par leurs Royaume, terres & Seigneuries, soit par mer ou par terre, faueur ne support à quelque personne que ce soit, qui les voudroit guerroyer, & inquieter és choses respectiuement delaissées & transportées : mais donneroient secours l'vn à l'autre, pour la deffence d'icelles, de cinq cent hommes d'armes, & dix mil hommes de pied, auec vne bonne bande d'artillerie, le tout aux despens de celuy qui donneroit ladite ayde, & icelle continuer iusques à la reparation du trouble, ou inquietation Et quant à l'offensiue, que ce seroit seulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouueroient estre conuenable, & se deuoir faire pour le commun bien. *Ligue defensiue & offensiue.*

Et pour rendre ladite paix indissoluble, traicterent le mariage du Roy auec madame Eleonor Royne douairiere de Portugal, sœur aisnée dudit Empereur, qui se feroit par parolles de present, incontinent que le Roy auroit obtenu dispense necessaire du parentage entre luy & ladite Royne, pour la solennisation & confirmation dudit mariage. Et ce fait seroit ladite Royne renduë, menée, & conduitte aux despens dudit Empereur au lieu, temps, & mesme instant que lesdits hostages seroient rendus, qui seroit receuë par le Roy à sa charge, & honnorablement traitée comme Royne. Et que ladite Royne auroit en dot la somme de deux cent mil escus d'or au soleil, lesquels pour tous droits paternels & maternels luy auoient esté constituez par son premier mariage, auec feu de tres-heureuse memoire Domp Maximilian Roy de Portugal, & outre le doüaire qui luy appartenoit à cause du premier mariage. Laquelle somme de deux cent mil escus, ledit Empereur payeroit dedans seize mois lors prochainement venans, apres la confirmation dudit mariage, & l'autre moitié dedans vn an ensuiuant, dont le Roy seroit tenu bailler assignation bien & conuenablement à ladite dame & és siens, sur bons & suffisans assignaux, dont ladite dame & les siens iouyroient, iusques à plaine restitution de ladite somme. Et outre bailloit ledit Empereur à ladite dame sa sœur, en faueur dudit mariage, en cognoissance de sondit dot, les Comtés de Masconnois, & Auxerrois, & la seigneurie de Bar sur Seine, & leurs appartenances, pour elle & ses hoirs masles procrées dudit mariage seulement : sans ce que ladite dame peust demander ny auoir autre chose pour ses droits successifs de son ayeul Maximilian Empereur, & Domp Phelippes Roy de Castille son pere, ne de la Royne Ieanne sa mere encores viuant : sauf & reserué à ladite Dame, l'eschoite & succession collateralle, en cas que ledit Empereur & son frere Domp Ferrand allassent de vie à trespas, sans hoirs de leurs corps. Et outre que ladite Dame seroit ioyellée par le Roy de France, iusques à la somme de cinquante mil escus, qui luy demeuroient à elle & aux siens. Outre estoit dit que si dudit mariage y auoit hoirs masles, le premier fils auroit, pour partage paternel, le Duché d'Alençon & ses appartenances, qui luy seroit parforny en seigneuries & pieces plus prochaines, iusqnes à la somme de soixante mil liures de rente, & annuel reuenu, pour luy & les siens. Et pour son partage maternel, lesdits Comtez & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, & seigneuries de Bar sur Seine. Et les autres enfans masles, si aucuns en y auoit, seroient pourueus de Duchés, Comtés, Seigneuries, & biens esgallement, comme les autres enfans du Roy, & de son premier mariage : sauf seulement à monsieur le Dauphin, sa prerogatiue comme premier fils. Et s'il y auoit filles procrées dudit mariage, auroient chascune d'elles le dot accoustumé à filles de France. Et si le Roy decedoit auant ladite *Le mariage du Roy & de madame Eleonor, sœur de l'Empereur.*

dame Royne Eleonor, elle auroit pour son doüaire soixante mil liures de rente & reuenu sur le Duché de Touraine, & Comté de Poictou, pour en iouïr sa vie durant. Et si le reuenu desdittes pieces ne valloit autant, toutes charges faites, luy seroit suppliée d'autres pieces en prochain. Et s'en pourroit aller ladite Royne librement hors le Royaume de France où bon luy sembleroit, sans que pour ce peut estre empeschée en sondit doüaire, & assignal de deniers. Et outre que le mariage se feroit par paroles de futur, de mondit seigneur le Dauphin, auec madame Marie Infante de Portugal, fille dudit feu Roy Maximilian, & de ladite Royne Alienor, si tost que ladite Infante auroit l'aage de sept ans, du consentement de son frere Roy de Portugal, pour la constituion & payement de son Dot.

Doüaire de la Royne.

Promesse par le Roy de faire renoncer le Seigneur d'Albret au Royaume de Nauarre.

Outre estoit dit par ledit traicté de Paix, que Domp Henry seigneur d'Albret renonceroit au tiltre & nom de Roy de Nauarre, pour luy & les siens, au profit dudit Empereur & des siens, & qu'il en bailleroit quitance en bonne & valable sorte. Plus que, & au cas que Domp Henry ne le voudroit faire, que le Roy de France ne luy donneroit secours, faueur, ny ayde contre ledit Empereur. Plus que le Roy procureroit enuers monsieur Charles Duc de Gueldres, que le Comté, de Zutphan, dont il iouyssoit, seroit & demeuroit apres son trespas à l'Empereur. Et s'il ne le vouloit faire que le Roy ne luy donneroit aucun secours ny ayde, & semblablement au Duc Belzac, n'y à messire Rober de la Marche, n'y à ses enfans, contre l'Empereur. Et que ledit Duc de Belzac ne seroit plus au seruice du Roy.

Les grands frais que le Roy estoit tenu faire, pour le couronnement de l'Empereur.

Debtes de l'Empereur, que le Roy promettoit payer.

Et pour faire par l'Empereur le voyage qu'il entendoit faire en Italie, pour son Couronnement de l'Empire, le Roy seroit tenu deux mois apres qu'il en seroit requis, enuoyer à ses despens au port & lieu qui luy seroit signifié, & où l'Empereur voudroit embarquer pour ledit voyage d'Italie, fournir de toutes les Nauires, Gallées, Gallions, & autres vaisseaux quelconques de son armée de Mer, bien montés & equippez, dont ledit Empereur s'en pourroit seruir trois mois, & y mettre Capitaines tels qu'il voudroit. Et pour l'assistance que le Roy auoit auparauãt promis audit Empereur, fut dit qu'il seroit tenu luy payer pour la soulte des gens darmes, deux cent mil escus, à deux termes. Outre deuoit le Roy bailler à l'Empereur en la mesme instance que les hostages seroient rendus, pour retourner en France, des cedules de marchans soluables, pour la paye de six mil pietons pour six mois. Outre & cinq cent hommes d'armes aux despens du Roy. Aussi deuoit payer le Roy de France au Roy d'Angleterre pour l'indamnité que l'Empereur luy auoit promise payer, pour auoir laissé l'alliance & pension dudit Roy de France, montant cent 33. mil cinq cent escus : icelle ditte pension depuis l'an mil cinq cent vingt & deux : outre d'aquiter iceluy Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre, de tout ce qu'il luy pourroit deuoir, à cause de ladite indamnité. Outre seroient tenus l'Empereur & Roy dresser armée pour faire guerre aux Turcs, & aux Heretiques. Et ledit Roy de France rendre à Monsieur Charles de Bourbon, les Duchez de Bourbonnois, & d'Auuergne, & toutes ses autres terres & Seigneuries, qu'il auoit auparauant son departement de France, auec ses meubles, & tous procez qu'il auoit pour raison de ce tenus en suspens, & sa personne exempte de la puissance & subiection du Roy, & tous ses seruiteurs, amis, & abolition de tous crimes : & que le Prince d'Orenges, nommé messire Philbert de Chaslon seroit deliuré de prison, & tous marchans mis en liberté, pour aller par tous païs d'vne part & d'autre, & y vendre leurs marchandies, sans y estre empeschez. Plusieurs autres choses y auoit audit accord, qu'on accorda sans grand propos,

Restitution des terres à monsieur Charles de Bourbon.

propos, pour auoir la personne du Roy de France, captif & prisonnier. Touchant madame Marguerite de Flandres, tante paternelle de l'Empereur, de Messire Phelippes de Corsi, du Comte de Nansau, Adol de Bourgongne, messire Charles de Pompée, les Seigneurs de Fiennes la Preuilhe, & Comte de Pourray, le Marquis Michel Anthoine de Saulces, ses mere, & frere, & Federic Bazille, l'Euesque de Grace, & le Seigneur de Laisse, qui tous deuoient estre remis par ledit traicté en leurs estats, & restituez à tous biens & honneurs. Et voulurent finalement qu'en ladite paix fussent compris le Pape, les Roys d'Angleterre, de Hongrie, Pologne, de Dannemarc, Portugal, Escosse, & le Duc d'Austriche, madame Marguerite, Comtesse viagere de Charolois, les Electeurs de l'Empire, & les anciennes Ligues, & Quantons.

BIen tost apres la paix d'entre l'Empereur & le Roy de France fut publiée à Paris, & en toutes les Royalles villes de France, & la vy & ouy publier à Poictiers, le quatorziesme iour de Feurier dudit an, mil cinq cent vingt & cinq, qui fut vn an dix iours moins apres la prinse du Roy, selon la computation d'Aquitaine, qui commence l'année à l'Annontiation nostre Dame, comme i'ay escrit cy dessus. Audit an partie de la ville de Montargis fut bruslée par inconueniant. Et le dix-huictiesme iour dudit mois de Feurier, vn ieune Aduocat à Paris, natif de la Rochelle, fut bruslé tout vif, a la place Maubert dudit Paris, apres auoir eu la langue couppée, pour auoir dit & proferé quelques parolles ordes & vilaines, de blaspheme contre la Vierge Marie, Monsieur Sainct Marceau, & Madame Saincte Geneuiefue, au scandale de la Foy Catholique.

Le voyage de madame la Regente, & de Messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans pour aller en Espagne.

En ensuiuant l'accord du Roy, huict iours apres madame la Regente passa par Poictiers, auec Monsieur le Dauphin, & le Duc d'Orleans, qu'elle menoit au deuant du Roy leur pere, pour les bailler pour hostage aux Espagnols, és limites du Royaume de France, du costé de Fontarabie: & les accompagnoient Monsieur Henry d'Albret Roy de Nauarre, le Duc de Vendosme, le Cardinal de Lorraine, Madame la Duchesse d'Alençon sœur du Roy, & autres Princes, & Princesses, Seigneurs, & Dames, qui logerent audit Poictiers, le vingt-deuxiesme iour dudit mois de Feurier, mil cinq cent vingt & cinq: fors madite Dame la Regente, & Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, lesquels demeurerent au Chasteau d'Ausance, à vne lieuë pres dudit Poictiers, à raison de ce que madite Dame ne vouloit qu'on fist festin iusques à ce qu'elle eust veu le Roy son fils.

Messieurs les Enfans entrent en Castille, & le Roy en France.

Le dixiesme iour de Mars ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt & cinq, Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, apres auoir passé Bourdeaux, Bayonne, & Sainct Iean de Luz, se trouuerent à la riuiere d'Audaye, qui depart les Royaumes de France, & de Castille, & laquelle est entre Fontarabie, qui est en Biscaye, & ledit lieu appellé Audaye, qui est en Basque, où la marée va & vient, mesdits Seigneurs les Enfans monterent en leurs vaisseaux pour aller en Castille, & le Roy leur pere entra en France, non sans grands pleurs & larmes de la part du pere, qui voyoit ses enfans innocens porter pour luy, & pour le Royaume, le faix de captiuité, sans auoir peché. Le retour du Roy donna grande ioye à son Royaume, & à ses subiects, & apres auoir fait ses Pasques pres de Bourdeaux, l'an mil cinq cent vingt & six, s'en vinst à Congnac en Xainctonge, qui est le lieu de sa natiuité, où il fut deux ou trois mois. Et manda les Princes, Barons, & aucuns des trois Estats de son Royaume, pour leur communiquer ledit traicté de paix, fait entre luy

L'an 1526.

Cõseil tenu en Fran-

ce sur le traicté de Madric.

& l'Empereur, pour le faire decreter & emologuer ainsi qu'on auoit promis: ce qu'attendoit messire Charles Delaunoy Visroy de Naples, qui pour cette cause estoit venu d'Espagne auec luy.

Ledit traicté de paix veu, leu, & entendu par les Princes, Barons, & deputés desdits Estats à ce appellés, par l'vn d'iceux, ordonné à porter la parolle pour tous, fut ainsi parlé & dit, en presence du Roy. Messieurs, chacun sçait si tost que le tres-Chrestien roy nostre souuerain Seigneur, qui cy est, receut l'administration & gouuernement de son Royaume, a tousiours eu son desir & solicitude qu'apres auoir contracté amitié auec les autres Princes Chrestiens, de conuertir les florissantes forces de son Royaume & aage, contre les ennemis de la Foy Chrestienne: & pour y paruenir n'a voulu s'exempter des peines & labeurs, ny espargner aucuns frais: & auec iceux Chrestiens, mesmement auec l'esleu Empereur, fit plusieurs alliances & confederations: lesquelles, comme appartenoit au commun salut de la chose publique Chrestienne, vtilité & profit des subiects, il a tousiours inuiolablement gardées: mais au contraire telle foy ne luy a esté obseruée: car la pension ou tribut du Royaume de Naples, luy ont esté deniez: on n'a tenu compte de restituer le Royaume de Nauarre: par clandestines conspirations on a insidié sur le Duché de Milan: le serment de fidelité des Comtez d'Artois, & Flandres, promis à iour prefix, & qui en soy contenoient sommation & interpellation, non seulement n'a esté presté, mais qui plus est n'a esté offert. Et d'auantage ont esté commis plusieurs autres cas, qui ouuertement blessent les droits de souueraineté, & mesme le Roy esdittes Comtez d'Artois, & de Flandres. Et qui est plus grief, Charles de Bourbon abstraict & tenu au Roy par droit de subiection & fidelité, a esté par plusieurs promesses induit à se reuolter, & departir du Roy. Et finablement apres que les choses susdittes, & autres trop longues à reciter, ont esté attantées contre le Roy, & subuersion de son Royaume, à la parfin on est venu aux armes, & par long temps a esté combatu au Duché de Milan, appartenant au Roy par droit d'heritage, & decrets du Sainct siege Apostolique, & lequel Duché, feu de bonne memoire Maximilian ayeul de Charles esleu Empereur, par droict de fief, auoit octroyé.

Raisons contre le traicté de Madric

Peu de temps apres, les garnisons du Roy de France, chassées dudit Duché de Milan, lors qu'on pouuoit esperer que l'esleu Empereur se deust reposer de telles entreprises, & si grief incendie & ardeur de guerre estre estaincts, auroit suscité plus forte & plus cruelle guerre: car trop se fiant à sa fortune aspirante, auoit enuahy auec son armée le Comté de Prouence, ancien patrimoine des roys François, & assiegé Marseille. Le roy esmeu par cette contrainte, auroit recueilli ses forces, & mis sus son exercite, & tellement defendu ses fins qu'il auoit contraint ses ennemis leuer leur siege, & mettre l'espoir de leur salut à fuïr. Lesquels fuyans il auoit suiuis, & sur eux repris la cité de Milan. Et à la parfin, cependant qu'il tenoit le siege deuant la cite de Pauye, par cas & fortune à luy contraire, plus que par vertu ou sçauoir d'art militaire, par les ennemis lors qu'il soustenoit le faix de la bataille, & excitoit les autres à resister, il seroit tombé és mains de ses aduersaires.

Voyant l'Empereur que par cette fortune n'auoit tant vaincu, qu'il ne fust encores en danger de tomber en inconuenient, parce que les forces du Roy estoient encores entieres, & plustost dispersées que rompuës: aussi que contre l'Empereur toute l'Italie abhorrant son pouuoir croissant, estoit concitée & esmuë, & que les Alemans estans à son seruice ne vouloient plus le seruir, mais tẽdoient à eux reuolter contre luy, parce que de long temps n'auoiẽt este payés de

leurs soultes, & qu'on ne les pouuoit payer, par ces moyens n'auoit lieu seur pour garder & detenir le Roy en Italie, ioinct que madame la Regente, mere du Roy, (à laquelle il auoit commise l'administration totale de son Royaume,) entreprenoit conseil tres-salubre pour le salut de son fils, & de toute Italie, pour opprimer le discordant exercite de l'Empereur, ainsi que facile estoit, & deliurer le Roy son fils.

L'esleu Empereur, pour à ce obuier, fit promettre par ses Ambassadeurs plusieurs choses, & ne cessa onc de pacifier au roy paix, amitié, & affinité, & ceux qui auec le Roy estoient, luy affermoient estre bien aduertis du bon vouloir que l'esleu Empereur luy portoit, extollans sa clemence, & qu'il ne restoit sinon que le Roy se transportast vers luy, pour non seulement recouurer sans difficulté sa liberté, mais pour obtenir d'abondant foy perpetuelle, & paix salutaire à luy, & à toute Chrestienté. Soubs cette confidence, le Roy s'accorda passer en Espagne, dedans ses propres nauires, combien qu'autrement y pouuoit estre conduit: & si tost qu'il fut arriué, par prieres & persuasions, à son pouuoir pourchassa à ce que desormais, (les inimitiez assopies & extirpées,) on secourust la chose publique Chrestienne. En remonstrant que plus que trop y auoit eu de sang humain respandu, que l'Italie estoit presque pillée & gastée, & que par tout on voyoit homicides, incendies, pilleries, & forces reprouuées. Par lesquelles contentions & debats, estoit aduenu que le tres-puissant & tres aspre ennemy de la Foy iournellement s'esleuoit contre la Religion Chrestienne, & si ledit Empereur ne s'émouuoit par religion & pieté, à tout le moins est il pour certain que Dieu tres grand & tres-bon, à la fin demanderoit compte & raison de telles iniustices. Et quant au Roy, qu'il estoit prest de contracter perpetuelle confederation & amitié auec ledit esleu Empereur, & de payer telle rançon qu'vn Roy françois captif doit payer par raison.

Comme le Roy fut tenté d'aller prisonnier en Espagne.

De toutes ces remonstrances ne tinst grand compte l'esleu Empereur, mais fit proposer au Roy conditions, lesquelles ores que le Roy eust voulu accomplir, n'eust peu: mesmement parce qu'il denioit le deliurer, que premierement il n'eust remis entre les mains de l'esleu Empereur le Duché de Bourgongne, & à ce adiousta plusieurs autres iniques conditions, contenuës par l'accord qui en fut depuis escrit, & qu'on a presentement leu, en menassant le Roy en cas de refus, de perpetuelle prison, & autres griefues peines, indignes non seulement au roy, mais à moindres que luy. Par lesquelles choses, le Roy cogneut auoir esté deceu & circonuenu: & de ce troublé & tourmenté par longue angoisse d'esprit & de corps, tomba en griefue & tres-dangereuse maladie.

L'empereur dissimule.

Le Roy malade.

Lors l'esleu Empereur doubtant, contre ce qu'il auoit pourieté en son esprit, perdre par le soudain & inopiné deces du Roy les prouinces qu'il auoit deliberé ioindre à son Empire, & conuertir la publique hayne contre soy, vint visiter le Roy, lors pres de tirer à la fin, & de rendre l'esprit, & ne cessa par promesses l'enhorter: iusques à ce qu'il le reuist en meilleure esperance d'obtenir liberté & deliurance: mais depuis que par la grace de Dieu tres-grand & tres-bon, le Roy eut recouuert sa santé, il enuoya ses Ambassadeurs, auec madame sa tres-chere sœur, par deuers ledit esleu Empereur, le prier que soubs les honnestes pactions qu'il auoit offertes, il fust contant le mettre en liberté, & qu'il vouluſt entendre ce que le roy auoit deuant les siens protesté en Italie: & que s'il le contraignoit à condescendre à conditions telles, qu'il ne les peust accomplir, qu'il ne les tiendroit, ains que si l'occasion luy pouuoit venir de venger quelque fois son iniure, qu'il le feroit.

L'empereur visite le Roy.

Or voyant le Roy & cognoissant plusieurs signes de dur & malueillant coura-

Comme le

Roy fut contrainct à faire ledit traicté.

ge à l'eſleu Empereur, & que ſans ſaouler la conuoitiſe d'iceluy, il ne recouureroit ſa liberté, doutant auſſi au moyen qu'il n'eſtoit encore remis en entiere conualeſcence, par deſdain de courage, tomber en maladie mortelle, ou que quelque ſedition, (ainſi qu'autres-fois,) s'excitaſt & eſmeut en ſon Royaume, au moyen de ſon abſence, crainte de perpetuelle priſon, & que par autre moyen ne pouuoit euader de captiuité, conſiderant auſſi qu'en telle proſperité de fortune, & ſi grande puiſſance que ledit eſleu Empereur auoit, n'y auoit perſonne qui le ſçeuſt contraindre, ſoit par armes, ou par authorité, à obſeruer les loix des Chreſtiens, par leſquelles eſt prohibé de tenir en perpetuelle priſon vn priſonnier de guerre, comme choſe indigne, & non conuenante à la Religion Chreſtienne, ains le veulent & recoyuent à conuenir de prix pour ſa rançon. Pour toutes ces cauſes & raiſons, le Roy tres-chreſtien noſtre ſouuerain Seigneur, qui cy preſent eſt, condeſcendit aux conditions que l'eſleu Empereur voulut & ſceut opter & deſirer, non ſeulement non honneſtes & pernicieuſes à ſon Royaume, mais ſi indignes que l'eſleu Empereur ne les euſt deu requerir, ne extorquer: comme vous Meſſieurs cy aſſemblés de par le Roy, aués peu veoir & cognoiſtre, par la lecture dudit accord, le plus déraiſõnable qui fut onq' traicté, ne fait entre Princes Chreſtiens, de la qualité de ceux deſquels i'ay parlé, s'il eſt bien veu & entendu.

Le Roy prie le conſeil de veritablement ſurce determiner.

Le Roy print la parolle, & dit qu'il eſtoit vray, tout ce qui auoit eſté recité: neantmoins pria l'aſſiſtance le conſeiller ce qu'il deuoit faire ſelon le droit, & ſa dignité: à ce qu'il n'en peuſt eſtre reproché de Dieu, ne des hommes. A quoy apres que tous eurent dit & allegué pluſieurs raiſons d'vne part & d'autre, pour l'eſleu Empereur, & pour le Roy, leſquelles il ouït tres-volontiers, par vn autre de l'aſſiſtance, qui porta la parolle pour tous, fut reſpondu en cette ſentence: Tres-excellent, tres-haut, & tres-Chreſtien Roy, vous ſçauez tres-bien que confederations & conuenances n'on accouſtumées, leſquelles contiennent en elles le tres-grand dommage du promettant, paſſées auec plus puiſſans, doiuent par droict eſtre iugées auoir eſté extorquées par force, & partant ne deuoir eſtre obſeruées. Plus entre les ceremonies de voſtre conſecration, faittes ſelon la maniere accouſtumée, en la cité de Reims, eſtes abſtraint & fiſtes ſermẽt de nõ aliener voſtre patrimoine: & par ce ſi contre tel fermẽt auez promis quelque choſe, ne la deuez tenir. D'auãtage de droit, n'eſt loiſible d'aliener ou transferer cité ou prouince, outre le gré des ſubjets, & eux repugnans & contrediſans: & parce ſans leurs conſentements n'auiez peu faire telle alienation, iointes vos proteſtations, que ſi l'eſleu Empereur extorquoit de vous iniques conditions, ne les tiendriez: c'eſt choſe digne d'admiration, que depuis icelles, & lors qu'on traictoit de voſtre deliurance, il n'en tinſt compte, ou les mit en oubly, & tellement qu'on peut confeſſer, & tenir pour certain telles choſes eſtre aduenuës par le iugement de Dieu, qui vouloit voſtre liberté.

Autres raiſons cuidentes contre le traicté de Madric.

Qui eſt celuy ſi ignare des choſes de France, qui n'entẽde que le Senat, qu'on dit les Parlemens, (deſquels les conſentemens par ledit traicté ſont requis) ne receuroient ny admettroient laditte alienation, par vous, ou vos procureurs promiſe, & moins ſouffriroient qu'elle ſortit effect? veu que par grand ſacrement, les Conſuls des Senats ou Parlemens, ſont abſtraits à la tuition & conſeruation du Royaume? Quelle choſe pouuoit on eſperer des opinions & deliberations des peuples & aſſemblées de voſtre Royaume, en reuoluant en leurs entendemẽs que par ce traicté (s'il auoit lieu) on receuroit dedans les entrailles de leurs païs, l'anciẽ & tres-puiſsãt ennemy d'iceluy, les predeceſſeurs duquel leur ont tant fait de mauuais tours, & à tout voſtre tres-noble lignage? voires ſeroit

transferé es nations eſtranges, le ſeul & ferme propugnacle de voſtre dit Royaume, qui a eſté par ſi long temps annexé à iceluy? rememorant outre que l'eſleu Empereur n'auoit voulu vous deliurer ſur voſtre foy: mais de iour & de nuict vous auoit baillé groſſes gardes, iuſques à ce que vos tres chers enfans luy ont eſté baillez pour hoſtages? dont s'enſuit que la liberté qu'auiez acquiſe par la captiuité de Meſſieurs vos Enfans, pouuiez par droit de guerre garder & retenir.

Vous ſçauez outre tres-triomphant Roy, que de droit euident, on ne doit auoir eſgard à la Foy, quand le peril de mort, ou de perpetuelle ſeruitude, ou priſon y eſt apparent, & meſmement ſi la promeſſe a eſté extorquée par violence, ou crainte. Auſſi n'y a perſonne qui puiſſe nier qu'il ne vous ait eſté loiſible pourchaſſer voſtre deliurance, en quelque ſorte que ce fuſt, puis qu'on refuſoit les raiſonnables conditions par vous offertes, & leſquelles de droit on ne pouuoit refuſer, attendu qu'il n'y auoit perſonne à qui peuſſiez auoir recours, ou interiecter appel de l'iniure à vous faite: ou qui peuſt donner ſecours à vous, ny à voſtre Royaume eſtans en peril: & finablement que par autre raiſon on ne pouuoit faire que le Duché de Bourgongne (ainſi qu'il auoit eſté conuenu) fuſt aliené ou trans-feré audit eſleu Empereur: attendu que ledit Duché, auec le Duché de Normandie, auoit eſté annexé & incorporé au Royaume de France, par Iean Roy de France: tellement qu'il ne peut eſtre ſeparé ne diuiſé dudit Royaume. ains eſt gouuerné par meſmes loix que le Royaume auquel il eſt annexé. Or par la loy Salique, ledit Royaume de France ne peut eſtre transferé en femmes, ny és déscendans de ligne feminine, comme eſt l'eſleu Empereur, quoy que ſoit ſon pere, dont il ſe dit auoir droit: parquoy ne peut pretendre droit audit Duché de Bourgongne, qui dés le temps du Roy Clotaire premier de ce nom, Roy & Monarque des Gaules, a eſté party, comme eſtant des appartenances du Royaume de France, & depuis luy, entre ſes ſucceſſeurs Roys par pluſieurs fois.

Le Roy prend conſeil aux Rois, Princes, & communitez ſes confederez, & auſſi au Pape, dudit traicté de Madric.

A ces choſes ainſi remonſtrées par longues paroles, le Roy de France ne voulut condeſcendre ny incliner, que premierement il n'euſt, aux Roys & Princes Chreſtiens ſes alliez & confederez, fait entendre, quoy que ſoit a leur Ambaſſadeurs, qui lors eſtoient audit lieu de Cognac, meſmement du Pape, & des Veniciens, la verité du fait: pour ſçauoir d'eux ce qu'il leur en ſembloit, de tous leſquels & des autres Rois & Princes ſes alliés, eſtants audit lieu, apres auoir veu ledit traitté & entenduës les raiſons ſuſdites, le iugement & aduis fut: Qu'on ne deuoit obſeruer ne garder telles pactions ſi deshonneſtes & pernicieuſes au Roy de France, & a ſon Royaume, attendu qu'outre ledit Duché de Bourgongne, il failloit ſe departir des fiefs d'Artois, & de Flandres, laiſſer le Comté de Maſcon, & le Vicomté d'Auxerre, auec les droits de ſouueraineté & reſſort: & qu'on laiſſoit outre le Royaume de Naples, le Duché de Milan, & tout ce qui au Roy de France, & a ſon Royaume apartenoit outre les Alpes, & en Italie: & qu'il quittoit d'auantage groſſes ſommes de deniers, que ledit eſleu Empereur luy deuoit. Et qui plus eſt des-honnneſte & indecent que le Roy, tres-Chreſtien eſtoit tenu accompagner ledit eſleu Empereur, a prendre ſa Couronne, auec cinq cent hommes d'armes, & ſix mil hommes de pied, payez & ſtipendiez pour ſix mois. Et outre eſtoit tenu le Roy, inſtruire & dreſſer pour le ſeruice de l'eſleu Emperur, au voyage de ſon couronnement, ſon armée de Mer. Et d'abondant eſtoit tenu le Roy accompagner l'eſleu Empereur en perſonne, quelque part où il allaſt. Et finablement ledit eſleu Empereur, ſans auoir eſgard aux amitiés que le Roy auoit

& a ceux qui auoient tenu le party du roy, l'auroit contraint se departir de leur alliance, sans luy en laisser vn seul. Toutes lesquelles choses entenduës par le Pape, & les Princes Chrestiens, ils les auroient iugées si indignes & des-honnestes, que mesme l'esleu Empereur ne les deuoit demander, & que partant ne deuoient estre obseruées. Toutes-fois le roy tres-Chrestien ne voulant delaisser aucune chose qui fust en luy, auroit mandé les Barons & grand partie des plus grans personnages dudit Duché de Bourgongne, ausquels il auroit donné entendre ce que dessus: lesquels auroient respondu que sans assembler les Estats & Concile de la totale Prouince, ils ne donneroient aucune response, sinon que quant à eux, il n'y consentiront iamais, ains plustost se mettroient en l'euident danger de perdre la vie & les biens.

Conclusion de la nullité du traicté de Madric

Finablement les dessusdits, y comprenant les deputés des Estats de France, tous d'vn accord firent responce, qu'il aymoient plustost encheoir en tous dangers de perte de vie & de biens, que donner consentement audit accord & traicté, entant que touchoit lesdites alienations desdits royaume, Duchés, & Comtés, & Seigneuries. Et lesdits Ambassadeurs du Pape, Princes, & autres amis, & alliez du Roy, se transporterent auec le Roy en sa ville d'Engoulesme: où enuiron la feste Dieu fut faite vne nouuelle alliance & ligue, entre le Pape, le tres-Chrestien roy de france, les Rois d'Angleterre, Escosse, Nauarre, Polonye, Duc de Bar, les treze Quantons des ligues, Veniciens, Florentins, Milannois, Pisans, & autres leurs confederez & alliez. Et fut l'accord tel entre eux, Qu'ils se declarerent amis des amis, & ennemis des ennemis. Auquel accord se pouuoient comprendre l'esleu Empereur & les Geneuois: pourueu que ledit esleu Empereur rendist au Roy de France, le Royaume de Naples, le Duché de Milan: & payast au Roy d'Angleterre ce qu'il luy deuoit: aussi qu'il rendroit au Roy de france, ses biens aymez enfans, en payant pour sa rançon ce que de raison, & qui seroit aduisé par lesdits confederez: & que lesdits Geneuois retourneroient en l'obeïssance du Roy, comme leur Duc & Seigneur, & luy feroient tel deuoir qu'ils auoient accoustumé, & obeiroient au Gouuerneur qui pour ledit Seigneur seroit mis en laditte Seigneurie.

Confederatiõs du Roy & autres Princes, qui ont esté appellées ligues.

Plus le Roy de france delaissoit a François Marie Sforce, qu'on nommoit Duc de Bar, frere de Maximilian Sforce, le Duché de Milan. Pourueu que ledit Duc seroit tenu payer les pensions que le Roy souloit payer aux ligues, celle de son frere Maximilian, qui se deuoit retirer vers luy, ayant promis de se faire homme d'Eglise, & le Roy de luy faire donner plusieurs Benefices. Et en ce faisant acceptoit ledit Maximilian le Chappeau de Cardinal, que le Pape luy donnoit gratis. Et outre ledit Duc promettoit au Roy de France, luy faire par chacun an certaine pension, & luy estoit promis en Mariage vne des filles du sang de France. Et s'il aduenoit qu'il decedast sans hoir, ledit Duché deuoit retourner au Roy de France, & aux siens, & luy demeuroit le Comté d'Ast, iusques a ce que le Duc d'Orleans, second fils du Roy, fust en aage pour en iouïr. Le Pape, le Roy, les Veniciens, & Duc de Bar, promirent fournir tel nombre de gens qu'il estoit accordé par les articles dudit Accord, pour le recouurement du Duché de Milan, royaume de Naples, & Sicile: & se deuoient secourir les vns les autres, par mer & par terre. Et si ledit Royaume de Naples se pouuoit recouurer pour le roy, il en faisoit don au Pape, & a l'Egli Romaine, moyennant quelque pension, qui seroit aduisée pour la recompense d'Auignon, & autres terres, qui furent autres-fois baillées au Pape, pour ledit Royaume de Naples. Et deuoient estre renduës aux Veniciens, les terres contenuës és articles, & confessées leur appartenir. Auquel accord & confederatiõ,

eſtoit compris Meſſire André Dorie, qui s'eſtoit retiré au ſeruice du Pape, pourueu qu'il pourroit retourner au ſeruice du Roy de France ſon maiſtre quand il luy plairoit.

Meſſire Charles de Launoy, Viſroy de Naples, eſtoit en la Cour du Roy de France, où ſe faiſoient leſdittes choſes, attendant de par l'Eſleu Empereur, le conſentement des Eſtats & confirmation dudit accord. Finalement le Roy tres-Chreſtien luy fit declaration du vouloir deſdits Princes, Barons, & trois Eſtats, telle que deſſus, & le pria qu'il vouluſt inſiſter vers l'eſleu Empereur, que ce qui n'eſtoit non ſeulement honneſte, mais auſſi ne ſe pouuoit parfaire, fuſt aboly : & qu'en lieu de ce, fuſt ſurrogée ſomme raiſonnable de deniers pour ſa rançon. Que la paix & concorde tant deſirée entre les Chreſtiens fuſt parfaite, que ſes enfans eſtants en hoſtage luy fuſſent rendus, & qu'aucun empeſchement ne fuſt donné à Madame Alienor ſa tres-aymée fiancee, laquelle l'eſleu Empereur, auoit promis rendre en France ſi toſt que le Roy y ſeroit, de venir à luy, & fit pluſieurs beaux & grands preſens audit Viſroy de Naples, qui ne voulut aucune choſe prendre : mais apres le congé pris du Roy, s'en alla fort mal contant, faire ladite reſponſe à l'eſleu Empereur : de laquelle ne fut contant. Car incontinent apres enuoya à Milan meſſire Charles de Bourbon, qui paſſa ſubtilement & par diſſimulation : & fut la guerre ouuerte ès Itales, du Pape, Veniciens, & leurs alliez, contre l'eſleu Empereur, dont les armes ſe tindrent ſans faire choſes dignes d'eſcriture, par plus de huict mois.

Declaration faite par le Roy, à Ambaſſadeur de l'eſleu Empereur, qu'il ne tiendroit en tout le traité de Madric.

Charles de Bourbon retourne en Italie.

Le Roy de France s'en alla à ſainct Germain en Laye, pres Paris, où ſe tinſt, & és enuirons par long temps : pendant lequel le mariage d'entre le Roy de Nauarre, & madame Marguerite, Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roy fut fait & celebré. Le Roy fut long-temps ſans aller à Paris, parce qu'il eſtoit mal content des Pariſiens, & qu'aucuns de la Cour de Parlement, & de l'Vniuerſité n'auoient voulu faire durant ſa captiuité, ce que leur auoit demandé madame la Regente, & Monſieur le Chancelier, auec lequel la Cour de Parlement ne ſe pouuoit accorder, dont ie ne ſçay la cauſe. Le Roy alla à Paris deux iours auant Paſques fleuries, dudit an ſelon la computation de Paris, qui commance l'année le iour de Paſques : & le iour qu'il entra en ladite ville, furent mis priſonniers au Louure, maiſtre Iacques Merlin, docteur en Theologie, Penitencier de Paris, & Curé de la Magdelaine, Meſſieurs Bouchart du Gué, & Boileau Aduocats, en la Cour de Parlement, & aucuns Bourgeois & Marchans de ladite ville pour auoir contrarié à certaines choſes requiſes à la ville de Paris, par madite Dame la Regente, en l'abſence du Roy, où il furent long temps : toutes-fois en ont eſté deliurez & mis hors.

En ladite année mil cinq cent vingt ſix, y eut à Poictiers vne merueilleuſe execution de Iuſtice, contre quatre perſonnages participans & coupables d'vn horrible cas, commis l'année precedente, en ladite ville : qui eſt qu'vn Chanoine de l'Egliſe Collegialle noſtre Dame la grande dudit Poictiers, nommé maiſtre Iean de Curzay, licencié és droits, & homme ſçauant en droit Ciuil & Canon, de meilleur conſeil pour les autres que pour ſon fait, trouua moyen de retirer la cure de Neuic au Dioceſe de Xaintes, d'un Chanoine d'vne des Egliſes Collegiales dudit Poictiers, qui diſoit que ce de Curzay luy auoit promis quelque recompenſe, dont ne vouloit rien faire : & à cette cauſe conceut hayne contre luy, qu'il declara à vn pauure Preſtre, nommé meſſire André Noblet frequentant en ſa maiſon : & luy diſt qu'il voudroit bien eſtre vengé dudit de Curzay. Ce Preſtre ignorant la Loy Diuine, oubliant Dieu, & adherant à la mauuaiſe parolle dite en colere par ce Chanoine, imagina & pourpenſa de luy

Cas execrable des ſeruiteur contre leur maiſtre Commis à Poictiers.

meſme, & ſans charge, que s'il pouuoit faire mourir ledit de Curzay par poiſon, que ledit Chanoine, qui auoit Vicariat de l'Eueſque de Xaintes, pourroit recouurer laditte cure de Neuic. Si entreprint le faire ſans charge expreſſe, & machina ce mal-heureux Preſtre, auec deux des ſeruiteurs dudit de Curzay, de luy bailler des poiſons, ce qui ne ſe peut faire ſans l'aide d'vn ieune Barbier marié auec vne ieune Lingere, tous honneſtes gens, & deſquels on n'euſt iamais eu doute. Or le moyen de le faire eſtoit, que ledit de Curzay ſe confioit fort audit Barbier, à la raiſon de ce qu'il auoit accouſtumé raire ſa barbe, & ſa femme beſongner pour luy en linge & tapiſſerie. Suiuant l'entreprinſe ledit Barbier adminiſtra les poiſons auſdits deux ſeruiteurs, ſadite femme eſtant en beſogne en l'hoſtel dudit de Curzay : & vn iour de quareſme, qui fut le vingt vneſme du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt cinq, qui eſtoit vendredy auant Paſques fleuries, ledit de Curzay ſe trouuant alteré, enuiron ſept heures au ſoir, ſe fit bailer à boire par ſeſdits deux ſeruiteurs, d'vn vin de Marche, & parce qu'il eſtoit vn peu trouble, auoient deliberé mettre la poiſon dedans, ce qu'ils n'oſerent faire pour l'heure, parce que leur maiſtre les regardoit. Et par mal-heur, ce meſme iour vn peu deuant neuf heures, ledit de Curzay leur demanda de rechef à boire : & lors luy baillerent la poiſon en vne fois dudit vin de Marche : & comme il en eut gouſté, cogneut qu'il y auoit autre choſe que vin, & commança à s'eſcrier contre leſdits deux ſeruiteurs, les blaſmant & diſant, qu'ils le vouloient empoiſonner : & lors ſe prindrent a luy & l'eſtranglerent, puis le mirent tout nud dedans ſon lict, & prindrent l'or & l'argent qu'il auoit. Dieu ne voulut que ſi cruel & horrible cas demeuraſt impuny, car leſdits ſeruiteurs, & autres participans du crime, n'eurent l'aduis, deux abſenter, ce qu'ils euſſent facilement fait. Car laditte mort ne fut ſceuë que le deuxieſme iour apres, qu'ils declarerent qu'ils auoient trouué leur maiſtre mort en ſon lict, & la raiſon de ce qu ils auoient recelée cette mort vn iour. Le Maire de la ville alla à la maiſon dudit de Curzay auec Barbiers & Chirurgiens, par leſquels fit viſiter le corps mort, & trouua par eux qu'il auoit eſté eſtranglé d'vn linge : parquoy fit incontinent prendre leſdits deux ſeruiteurs, vne chambriere, ledit Barbier & ſa femme, & les fit tous mettre en priſon : & apres auoir eſté ouys, fit auſſi prendre ledit Meſſire André Noblet Preſtre : finablement par ſentence donnée audit Poictiers, & depuis confirmée par arreſt, leſdits deux ſeruiteurs, & ledit Barbier, furent condamnez à eſtre percez pres du cœur, ſur vn eſchaffaut de trois coups, & d'vn fer agu & ardant, puis à eſtre bruſlez tous vifs, s'ils demeuroient viuans apres leſdits trois coups : dont l'execution fut faitte audit Poictiers, audit an mil cinq cent vingt ſix. Sçauoir eſt l'vn à la place noſtre Dame la grand, l'autre à la place du Marché viel, & ledit Barbier à la place du Pilory, comme ie vy, qui eſtoit choſe piteuſe à voir.

Et au regard dudit meſſire André Noblet Preſtre, fut degradé deuant les maiſons Epiſcopales dudit Poictiers, par vn Eueſque ſuffragant de l'ordre noſtre Dame des Carmes, & depuis condamné à ſemblable mort que leſdits ſeruiteurs & Barbier : & par arreſt fut ladite ſentence executée en ladite place du Marché vieil, en l'an mil cinq cent vingt & ſept. Peſcry ce cas, à ce que les gens d'Egliſe qui ont dequoy viure, (comme auoit ledit de Curzay, qui eſtoit Gentil homme, fort docte, en droit Ciuil & Canon, chiche & gardant, & renommé d'auoir plus d'eſcus, qu'il n'eſt conuenable à vn homme d'Egliſe,) ſe gardent de prendre ſeruiteurs incogneus, mais quelques gens de leur lignage s'ils en ont de bien moriginez, de ne contracter par permutations de bene-

fices ou autrement auec mauuais mesnagers, qu'ils se logent entre gens d'authorité, & en bonne ruë : car ledit de Curzay demeuroit en ruë foraine, fort loing de nostre Dame. Aussi doiuent tels gens d'Eglise traicter doucement & humainement leurs seruiteurs, ne les changer si souuent. Car ledit de Curzay les traitoit & payoit mal, & si en changeoit presque tous les mois : combien qu'il garda trop ces deux. Aussi doiuent les seruiteurs cy prendre exemple, & eux garder de croyre mauuais conseil, & de frequenter les malueillans de leurs maistres.

Hongrie prise par les Turcs.

Audit an mil cinq cent vingt six, les Turcs, qui auoient pris l'isle & ville de Rhodes, descendirent par mer en Hongrie, & apres dure bataille conquirent le Royaume de Hongrie, où le Roy nommé Iean fut occis, & la Royne prinse prisonniere Vn peu auparauant vne grande multitude d'Alemans, qui se disoient tenir la secte & fausse doctrine de Luther, iusques au nombre de huict ou dix mil hommes, voulurent entrer par force és païs du tres-Illustre Duc de Lorraine, mais ils en furent virillement chassez, & miraculeusement deffaits, & presque tous occis, par les freres dudit Duc de Lorraine, dont il y a vn liure composé en langue vulgaire, & à cette cause me deporte de plus auant en parler & escrire. En cette mesme année mil cinq cent vingt six, & au mois de Iuillet la Chastellenie de Ciuray, ressortissant nuëment & sans moyen au siege ordinaire de Poictiers, comme estant en, & du Comté de Poictou, fut eneruée dudit Comté, & erigée en Comté par le Roy à la requeste de madame la Regente sa mere : & furent vnies audit Ciuray les Chastellenies, terres, & seigneuries d Vsson, Chizé, Melle, & sainct Maixant, hommes, hommages, vassaux, subjets, droits & dommaines. Et par ce moyen furent distraits dudit Comté de Poictou, toutes fois depuis laditte Chastellenie de sainct Maixant en fut desmembrée.

Vne bande d'heretiques Lutheriens deffaits par le Duc de Lorraine.

Ciuray erigé en Comté, & eneruée du Comté de Poictou.

Audit an la guerre auoit touſiours esté en Italie entre le Pape, les Veniciens, & Italiens alliez ensemble d'vne part, & Messire Charles de Bourbon Lieutenant general pour l'Empereur audit païs d'Italie, tendant faire couronner l'Empereur à Rome, & fut l'armée de l Empereur enuiron vingt deux mois audit païs, à compter depuis la iournée de Pauye, sans auoir soute dont ledit de Bourbon estoit fort estonné, & ne sçauoit plus cõme contenter ses gens-darmes, mesmement les Lansquenets, tenans la secte de Martin Luther. Si s'aduisa qu'ils iroient piller la ville de Florence, tenant le party du Roy, pour eux remplumer : dont les Florentins furent aduertis, & le firent sçauoir au Pape, Veniciens, & leurs alliez. A cette cause, & pour defendre la ville de Florence, la ligue y alla, & se mist au chemin, où l'armée de l'Empereur vouloit passer, à dix mil d'icelle ville. Le Pape Clemens impoſa vne decime sur l Eglise de France, laditte année, qu'il donna au Roy, pour luy donner secours contre les aduersaires du siege Apostolique.

L'armée de l'Empereur en Italie.

Sachant ledit de Bourbon ce qu'auoient fait les Florentins, print le chemin pour aller faire à Rome ce qu il auoit deliberé faire à Florence. & le mercredi premier iour de May dudit an mil cinq cent vint sept, ainsi que le grand Maistre, & ses cheualiers de l'ordre saint Iean de Hierusalem, vouloit partir de Viterbe, pour aller à Rome tenir leur Chapitre general, arriuerent deuant Viterbe, à heure de midy trois cheuaux legiers, de l'auangarde de l'armée de l'Empereur, que menoit le Prince Doranges, qui auoit esté prisonnier en France, comme nous auons veu cy dessus, lesquels par trois fois crierent Empire: & incontinent deslogerent, par ce qu'on leur tira deux où trois coups d'hacquebuze: peu apres furent deuant laditte ville plus de cinq cent cheuaux, qui venoient de courir le

Entrepriſe pour piller Rome, par les gens de l'Empereur.

L'an 1527.

païs, & à la file iuſques au ſoir, & toute la nuit marcherent gens de pied, & gens de cheual, & ledit Prince d'Orange, qui menoit l'auant-garde.

Le lendemain Ieudy arriua ledit de Bourbon, qui menoit la bataille: & la nuict l'arriere-garde, que conduiſoit le frere du Marquis de Mantouë, en nombre toute ladite armée de vingt mil combatans, fort mal en ordre d'habillemẽs, parce qu'il y auoit vingt-deux mois qu'il n'auoient eſté payez, & auoient touſiours veſcu de pilleries & larrecins: toutes-fois de parolles & geſtes ſe monſtroient aſſez hardis. Le vendredy enſuiuant, dés le point du iour, ledit de Bourbon fit deſloger tous ſes gens, nonobſtant qu'ils fuſſent fort las & trauaillez, pour les deux grans iournées qu'ils auoient faittes, qui eſtoit ſoixante mil: mais par ſon beau parler les euſt tous fait mettre en vn four. Il ſe haſtoit, affin d'eſtre pluſtoſt à Rome que la ligue, qu'il auoit laiſſée à dix mille de Florence, pour deſtruire & mettre à ſac Rome, nonobſtant les treues faites entre l'Empereur, & la Ligue, que le Viſroy de Naples, & le Pape auoient accordées.

LA PRISE DE ROME.

Rome priſe & pillee par les gens de l'Empereur

LE Dimanche matin cinquieſme dudit mois de May, arriua toute l'armée Imperialle, que conduiſoit ledit de Bourbon, à vn lieu nommé l'Iſle, diſtant de Rome de ſept mille, où tout le iour firent eſchelles, parce qu'ils n'auoient artillerie. La nuict marcherent en bataille, iuſques deuant Rome, mirent leurſdittes eſchelles vne heure deuant iour & commença l'aſſaut fort terrible d'vn coſté & d'autre. Le Seigneur Rance vaillant & hardy Capitaine, de la nation d'Italie, qui eſtoit dedans Rome auec deux ou trois mil hommes de guerre ſeulement, les repouſſa, & rompit par trois fois, mais quand leſdits de Bourbon, & Prince d'Orange virent le deſordre de leurs gens, ſe mirent chacun en vne eſchelle, & monterent des premiers ſur les murailles: adonc leurs gens prindrent cœur, & les ſuiuirent, & commença la batterie plus fort que deuant. Les Eſpagnols, comme gens deſeſperez & abandonnez à la mort, ſe porterent ſi tres-vaillans, qu'ils contraignirent le ſeigneur Rance, & tous ſes gens, eux retirer & abandonner la breche. A laquelle retraite fut faitte par les Eſpagnols merueilleuſe occiſion des Romains, & ſe ſauua ledit ſeigneur Rance, auec quelque peu de gens au chaſteau ſainct Ange, où eſtoit le Pape, & certain nombre de Cardinaux. Audit aſſaut ſe trouua ledit de Bourbon au deuant d'vn fauconneau, luy eſtant ſur la muraille, qui le prit au droit de l'aigne, & luy tranſperça le corps, dont il mourut demy-heure apres. S'enſuit ſon Epitaphe.

EPITAPHE DE MONSIEVR CHARLES DE BOVRBON.

En guerroyant mon Seigneur, & mon Roy,
I'acquis honneur, contre le droit de l'homme:
Car là fut pris par mal-heureux deſroy.
Qui plus ſouuent les mal-heureux conſomme.

Apres ie fi par aſſaut prendre Rome,
Et l'aſſaillant, ie Charles de Bourbon,
Vn fauconneau me miſt ius & m'aſſomme:
De mes honneurs ce fut la fin & ſomme,
Dieu me pardoint, ſi touſiours ne fus bon.

Cette mort eſtonna fort ſes gens, mais nonobſtant ſuiuirent leur fortune, & vindrent aux ponts de la cité, où ils trouuerent quelque peu de reſiſtance: & à la fin les Romains ne pouuans ſouſtenir le faix, abandonnerent tout, & ſe ſauua qui peut. En cette ſorte Rome, qui autres-fois auoit ſubiugué la pluſpart des terres & ſeigneuries habitables de ce monde, fut priſe par ſi peu de gens, & en moins de ſix heures, à la grand perte, miſere, calamité, & dommage des Romains: car auſdits aſſauts moururent plus de huict mil hommes de ceux de Rome. Et quand les ennemys eurent gaigné la ville, couroient par les ruës, les eſpées nuës, tuans tous ceux qu'ils trouuoient deuant eux. Puis chacun print ſon logis, où en d'aucuns trouuoient le mary, la femme, & leurs enfans qui ſe venoient ietter de genoux deuant eux, offrans leur bailler tout leur vaillant, iuſques à la chemiſe, & qu'ils leur ſauuaſſent la vie: ce qu'ils promettoient faire: & apres auoir prins tous leurs biens, ſtupré, & violé les femmes & filles, leur donnoient deux ou trois grands coups d'eſpée au trauers du corps.

Autres prenoient, & les pendoient par les teſticules au planché, pour leur faire dire où ils auoient abſcons & muſſé leurs treſors, & quand ainſi auoient eſté par trois ou quatre heures ſans vouloir rien dire, ils leur coupoient les teſticules, & les laiſſoient tomber en place tous paſmez & morts, & furent veus en vn palais cinquante ou ſoixante teſticules pendus, & les pauures gens eſtandus en la place, les aucuns morts, les autres crians & hurlans comme gens deſeſperés. Pluſieurs autres ſortes de ourments inhumains & faſcheux à dire, furent faits par les Eſpagnols, & Lanſſequenets au Romains: & quinze iours durant on ne voyoit autre choſe par les ruës, que tuer & martyriſer gens, dont les cris & clameurs eſtoient ſi grands, qu'il ſembloit vn enfer ou purgatoire, & qui plus eſt ceux qui auoient des filles, & belles femmes, les auoient fait retirer en l'Egliſe noſtre Dame la Rotonde, pour les cuyder ſauuer de violence: mais de trois cent ne s'en ſauua que douze, que toutes ne fuſſent corrompuës, & cognuës charnellement, par force & violence: d'autres ſe ſauuerent par les portes deuers Naples, fuyans par les buyſſons, toutes eſcheuelées & pieds nuds, qui en leur proſperité alloient par les ruës de Rome veſtuës de drap d'or ſur groſſes haquenées. Et des grands Gouuerneurs de Rome, les ennemis en firent leurs valets & ſeruiteurs, & les enuoyerent en chemiſe au vin, & autres leurs affaires: aux autres faiſoient porter la hotte pour faire rempars & tranchées le long des ruës: & en deriſion de Dieu & de l'Egliſe, aucuns prindrent les habillemens des Cardinaux, & monterent ſur groſſes mulles, & firent marcher deuant eux aucuns Cardinaux & Eueſques en pourpoincts de toille deſchiquetez comme ſoldats: & qui pis eſt, les Lanſſequenets Alemans, tenans l'heretique ſecte, & aucuns Eſpagnols, comme ennemis de Dieu & des Saincts, pillerent les Egliſes de tout l'or & argent qui y eſtoit, en croix, calices, & reliquaires: & les os des Saintes reliques iettés au feu, & à trauers les ruës: firent fondre leſdits reliquaires, croix, & calices: des chaſubles, chapes, & autres ornemens d'Egliſe, firent pourpoints, & autres veſtemens, & tous ceux qu'ils trouuerent portans couronne & enſeigne de Preſtre, mettoient à

à mort : de sorte qu'il ne demeura à Rome la quarte partie des Prestres. On estimoit la perte des Citoyens de Rome en or, argent & autres meubles, plus de vingt millions. Et y auoit outre en Rome peste generale, & si grande faute de bled, que la charge de bled coustoit dix ducats.

Le Pape Clement, qui estoit au Chasteau Sainct Ange, auec plusieurs Cardinaux, Prelats, Courtisans, & seruiteurs, & aussi Capitaines & gens de guerre, & aucuns Marchans, & Citoyens de Rome, eut quelque pourparlé de paix auec Messire Iean Bartholomy Gastinary, regent du Royaume de Naples, pour & au nom de l'Empereur, contenant les promesses, & conditions qui s'ensuiuent. Et premierement que nostre Sainct Pere le Pape, & Messieurs les Cardinaux, Prelats, Courtisans, Seigneurs, les Capitaines, gens de guerre, Marchans, & Citoyens Romains, & autres qui sont dedans le Chasteau Sainct Ange, seront en la protection & sauue-garde de nous les Capitaines de l'armée de l'Empereur, auec seureté de personnes & biens, qui seront accompagnez iusques au Royaume de Naples, où plus auant, là où il semblera plus conuenablement, pour pouuoir paruenir par deuers ledit Empereur, sans leur faire aucune violence ou empeschement. Et qu'ils luy feront tel traictement qu'il appartient à sa dignité, & de mesdits Seigneurs les Cardinaux, & autres. Et si aucun d'eux, fors nostredit Sainct Pere le Pape, & mesdits Seigneurs les Cardinaux, & les hostages cy dessoubs nommez, s'en vouloient aller ailleurs, ou demeurer à Rome, sera à leur arbitre & volonté : & pour ce faire leur sera baillé ample saufconduit, & compagnée, pour leur seureté, à leurs despens.

Iem sera tenu nostre dit Sainct Pere le Pape, dedans demy an, bailler & mettre entre les mains de celuy qui sera commis par lesdits Capitanes, ledit Chasteau Sainct Ange, auec l'artillerie, munitions, viures & autres meubles estans des appartenances, pour la seureté, garde, & defence dudit Chasteau. Et les autres biens appartenans à nostredit Sainct Pere le Pape, Cardinaux, & autres, seront baillés & deliurez à ceux ausquels ils appartiennent.

Item pour entretenir les gens de ladite armée, parce qu'ils pourroient eux mal contenter, & ne voudroient garder ce present accord, s'ils n'auoient part & remuneration du seruice du temps passé. Nostre-dit Sainct Pere le Pape est contant de payer presentement cent mil escus Soleil : Sçauoir est incontinent que lesdits articles seront accordez quarante mil escus Soleil contans, & aussi baillera or, ou argent qui vaudra autre quarante mil escus, & dedans six iours payera vingt mil escus, pour le reste desdits cent mil escus : & cinquante mil escus promet bailler, ou faire bailler à Gennes, Senes, ou à Naples, dedans vingt iours, entre les mains du Reuerend Pere l'Abbé de Nagera, ou de son commis. Laquelle somme de cent cinquante mil escus, est pour rachepter les personnes & biens qui sont dedans le Chasteau, lesquels demeureront en leur liberté, comme dit est.

Item nostre dit Sainct Pere fera mettre sus, & impoſer vn subside, pour leuer & payer outre ce que dessus, deux cent cinquante mil escus. Et pour ce faire ordonnera Commissaires & Officiers, ainsi qu'il luy plaira, afin que l'execution soit plus prompte, pour recouurer ladite somme, & que les hostages qu'il baillera pour la seureté de ce que dit est, soient plustost deliurez. Et s'il est besoing d'ayde, & faueur desdits gens de guerre, seront tenus & ont promis ayder nostre dit Sainct Pere, à ce qu'il soit mieux & plustost obey, pour leuer ledit argent, sur les dommaines & terres de l'Egliſe, ou ailleurs, où besoin sera Et pour la seureté desdits deux cent cinquante mil escus, nostredit Sainct Pere baillera pour hostages, Sçauoir est les Archeuesques Sympotine, & Pyse,

& Pyſe, & les Eueſques de Piſtrie, & Veronne, Meſſire Iacques Saluiati, meſſire Laurant Rudolphi, & Simon de Ricazolli, en declarant par noſtredit Sainct Pere le Pape qu'il ne pourra mettre aucunes taxes ſur les villes & terres qu'il laiſſe de preſent audit Empereur, ny auſſi ſur les terres de Latio, & de Campagne, ſur leſquelles ne fera mettre aucunes charges, ny impoſitions.

Item & afin que laditte armée s'en puiſſe aller de Rome, comme noſtre Sainct Pere le deſire, & des terres poſſedées par l'Egliſe, & qu'ils n'ayent cauſe de prendre les autres Citez, terres, & Chaſteaux, poſſedées par laditte Egliſe, noſtredit Sainct Pere offre & preſente aux Capitaines de laditte armée dudit Empereur, mettre entre leurs mains les ſoubſcriptes Citez, lieux, fortereſſes, & territoires, c'eſt aſçauoir, Hoſtie, Ciuitaveche, auec le port Mandamia, Parme, & Plaiſance, leſquelles de preſent poſſede noſtredit Sainct Pere, & le ſiege Apoſtolic, au bon vouloir dudit Empereur. Et au cas qu'aucunes deſdittes terres ſeroient desobeïſſantes audit Empereur, pourront leſdits Capitaines les traicter comme ennemys, en eſperant touſiours pour la bonté dudit Empereur, & bon vouloir qu'il a vers le Sainct ſiege Apoſtolique, qu'il aura regard à l'honneur, profit & authorité dudit Sainct ſiege Et en cas que le contenu en ce preſent accord ſoit accomply & obſerué, leſdits Capitaines s'abſtiendront, & feront abſtenir ladite armée, & tous autres ſubiects de l'Empereur, de toute violence enuers les autres Citez, poſſedées par laditte Egliſe: pourueu que ceux qui poſſedent les autres terres ſubiectes audit Sainct ſiege Apoſtolic, ne facent rien que ledit Empereur n'y ſoit adherent.

Item & pour complaire audit Empereur, & à ſes Capitaines, noſtredit Sainct Pere eſt content reintegrer les Collonois des Citez, terres, & Chaſteaux & de leurs eſtats qu'on tient pour eux de preſent, ſans aucune exception & dilation. Et ſemblablement reſtituer & reintegrer le Cardinal de Coulonne, au premier eſtat de dignité, office, & prerogatiues, & en ſes biens temporels & patrimoniaux.

Item noſtredit Sainct Pere prie leſdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils vueillent interceder enuers iceluy Empereur, pour la deliurance deſdits Cardinaux, qui ſont de preſent à Rome, tant qu'il leur ſera poſſible.

Item noſtredit Sainct Pere eſt contant, à la requeſte deſdits Capitaines, & gens de laditte armée, leuer & oſter toutes les cenſures, excommunications, peines, & inhabilitez encouruës pour quelque crime que ce ſoit, enuers le Sainct ſiege Apoſtolique.

Item que le tres-excellent Prince d'Orange, ſera preſent à voir ſortir les gens de guerre dudit Chaſteau, & les autres, tant hommes que femmes, qui voudront ſortir de Rome, pourueu & de ſorte qu'ils puiſſent aller ſeurement, ſans aucuns dommages & outrages.

Item qu'on fera crier trois iours de par les Alemans, & cinq iours de par les Eſpagnols, qu'ils les conduiront quatre ou cinq mil ou plus, s'il en eſt beſoin, auec cent cheuaux legers, qui les conduiront vingt ou trente mil, leſquels auront la foy de pouuoir tourner ſeurement.

Item & quant aux autres qui demoureront dedans le Chaſteau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront lettres patentes, & ſaufconduict comme deſſus eſt dit.

Item quand les gens de guerre ſortiront dudit Chaſteau, y pourront entrer les gens de l'Empereur, qui ſeront ordonnés par ledit Seigneur Prince, qui tiendront les fortereſſes en ſeureté, ſans monter és parties hautes dudit Cha-

ſteau, fors les Capitaines meſmes, auec quatre ou ſix compagnons, pour faire la garde neceſſaire.

Item que dedans demy an, noſtre S. Pere enuoyera audit Hoſtie, & Ciuitaveche vers les Capitaines, & Gouuerneurs, & les aduertira du preſent accord, à ce qu'ils puiſſent deliurer & oſter leurs beſongnes: & le lendemain enuoyera Commiſſaires pour rendre les places fortes, entre les mains de ceux qui ſeront ordonnés par ledit Prince, auec contreſignés, & briefs expediez, & que ce ſeront tels perſonnages qu'on n'y aille en vain. Leſquels feront partir les Galleres de Meſſire André Dorie, ou autres qui ſeroient audit port de Ciuitaveche, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en ſeront allez, on les mette entre les mains dudit Empereur.

Item que noſtredit Sainct Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront aller auec ſa Saincteté, apres qu'on aura payé leſdits cent mil eſcus, & liuré Hoſtie & Ciuitaveche, auec le port, & baillé les hoſtages, & expedié les Commiſſaires pour amaſſer la taille, & pour rendre Mandanne, Parme, & Plaiſance, pourront partir à leur plaiſir & volonté, pour aller au Royaume de Naples, comme deſſus eſt dit: & cependant ſe fera le preparatif, de ce qui ſera beſoin pour faire ce que deſſus eſt dit.

Tous ces offres faits par noſtredit Sainct Pere le Pape, entendus par ledit Monſieur Philibert de Chaſlon Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Eſpagne, Alemagne, & Italie, tant de cheual, que de pied, par le Seigneur Abbé de Nagera, Commiſſaire de l'armée, & par les autres Conſeillers & Officiers d'icelle, accepterent leſdits offres & articles, par le conſeil & aduis dudit meſſire Iean Bartholomy Gaſtinarij, & promirent par mutuë ſtipulation, promeſſe, & obligation les garder, accomplir, & obſeruer entierement, & realement, ſans aucune ſiniſtre interpretation. Et pour Foy de verité, les parties ſoubſignerent leſdits articles, & ſont leurs noms.

ROMAINS.

Ego Ant. Epiſcopus Aſtenſis,
Ego Ant. Epiſcopus Portuenſis,
Ego P. Epiſcopus Fauienſis,
Ego L. Cardinalis Campegius,
Ego F. Cardinalis Merinus,
Ego V. Cardinalis Rauenenſis,
Ego F. Cardinalis Vrſinus,
Ego P. Cardinalis Sancti Euſtachij,
Ego B. Cardinalis de Rogona,
Ego A. Cardinalis Sancti Adriani,
Ego I. Cardinalis Sancti Marci,
Ego N. Cardinalis Fermanini.

POVR L'EMPEREVR.

Philibert de Chaſlon,
Fernandon de Couzagan,

Vvet Vvait Vertembergha,
Collonelle des Alemans,
Iohannim de Vrberiuina,
Ludouico Comte de Ladiot,
Iohau Bertholomæo de Satmaria,
L'Abbé de Nagera,
Hieronymo Meroit,
Log. de Courage.
Petro Ramieres,
Hieronymo de Mandoſa,
Iohannin de Vallois,
Allonoſo Ciriſa,
Auidoiz Mandes,
Mgnel Dartheſia,
Iehau de Laur,
Lodrigo de Repulta,
Ioan de Lepe.

Le Roy de France, aduerty de l'infortune des Romains, & du Pape ſes alliez, fit dreſſer groſſe armée en France, pour leur aller donner ſecours, de laquelle il fit chef & Lieutenant general Monſieur Odet de Foix Seigneur de Lautrect, qui bien toſt apres commença à marcher: & en attendant ſecours, le camp de la Ligue, paſſa par Viterbe, & s'en alla à ſept mille pres de Rome, où ſe deuoient trouuer huict mil hommes, que menoit vn Cardinal, & dix mil Suyſſes, pour faire deux camps, l'vn du coſté deuers Naples, & l'autre de deçà: eſperans affamer les ennemys, eſtans en Rome, où la famine eſtoit auſſi grande, qu'on vit onc: car auant qu'ils entraſſent dedans Rome, la charge de bled couſtoit dix ducats: & lors que les ennemys y eſtoient, vn petit pain bis de la groſſeur du poing, couſtoit vn Carlin, valant trois ſols tournois.

Voyage du Seigneur de Lautrect en Italie, pour le Roy de France, pour ſecourir le Pape, & les Romains.

Ledit ſeigneur de Lautrect Lieutenant general du Roy, à grande diligence, & par prudente conduitte, paſſa les monts auec ſon armée. Et au mois d'Aouſt prindrent la ville de Boſque, qui fut miſe à ſac, & les habitans mis hors vn baſton blanc au poing: apres aſſiegerent la ville d'Alexandrie, où s'eſtoient retirez quelques Lanſſequenets, & bien toſt rendirent laditte ville, leurs bagues ſauues: de là prindrent chemin deuant la ville de Viege, qui ſe rendit: mais les Eſpagnols tenans encores le Chaſteau, nommé la Rocque, firent quelque reſiſtance, toutes-fois ſe rendirent à la mercy dudit Seigneur de Lautrect, qui fit pendre ſur les murs du Chaſteau le Capitaine d'iceluy, & ſon Porte-enſeigne, auec vn autre dudit Chaſteau: apres allerent les François ſoubs la conduitte dudit Seigneur de Lautrect, aſſieger Pauye, où eſtoient les Eſpagnols, qui ſe defendirent long temps: & le vingt-troiſieſme iour de Septembre dudit an mil 527. l'artillerie de France commança battre laditte ville. Et le vingt-cinquieſme dudit mois les Venitiens alliez des François, auec leur artillerie, firent telle ouuerture en la muraille du Chaſteau, que cent cinquante hommes y euſſent paſſé de front: l'artillerie de France fit deux autres breches: & finablement le premier iour d'Octobre ledit Chaſteau

fut prins : & le cinquieſme dudit mois la ville aſſaillie & prinſe d'aſſaut, ſans reſiſtance : & le trezieſme dudit mois, laditte ville fut miſe à ſac: puis partirent les François, & leurs alliez pour aller en la Romaine. Et cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient, la ville de Gennes ſe rendit au Roy.

Ie ne veux icy obmettre, que dés l'an mil cinq cent vingt quatre, Meſſire Iacques de Beaulne Cheualier, Seigneur & Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, Conſeiller & Chambellan du Roy de France, gouuerneur & Baillif de Touraine, qui auparauant & dés le commancement du regne du Roy François auoit gouuerné le Roy, & eu l'entier maniment des deniers du Royaume, voire en ſi groſſe authorité qu'il n'y auoit homme qui oſaſt le dedire, fut eſloigné du Roy, & de Madame la Regente, à la raiſon de ce qu'il fut refuſant bailler quelque groſſe ſomme de deniers, pour les affaires du Roy & du Royaume, diſant n'en auoir, mais qu'il luy eſtoit deu plus de trois cent mil liures. Au moyen dequoy fut contraint rendre compte de l'adminiſtration deſdits deniers & treſors du Royaume, dont il ſortit lors à ſon honneur: de ſorte que ſes comptes rendus, par ſa grande diligence (car il eſtoit diligent & ſubtil) le Roy ſe trouua redeuable enuers luy de certaine grande ſomme de deniers.

Meſſire Iacques de Beaune Cheualier, attaint & conuaincu de pluſieurs cas.

Et combien qu'il deuſt attendre le temps à demander ſes reſtes au Roy, neantmoins conduit par mal-heur en fit pourſuitte : les cler-voyans s'eſbahirent où il auoit peu prendre tant d'or & d'argent, veu les grands acqueſts, edifices, & choſes ſomptueuſes qu'il auoit faittes, & tant firent auec vn nommé Preuoſt de Tours, qui auoit eſté ſon ſeruiteur, qu'ils ſçeurent pluſieurs grands ſecrets, & choſes faites au dommage du Royaume: & informations de ce faittes, & rapportées par deuers l'eſtroict Conſeil du Roy, fut ledit de Beaune conſtitué priſonnier en la Baſtille à Paris, & certains iuges deputez tant de la Cour de Parlement de Paris, que de celle de Tholoze, & Bourdeaux à la Tour Carrée de Paris, qui l'ouyrent ſur les charges & informations contre luy faittes, & auſſi ſur ſes iuſtifications & defenſes : & luy ſe voyant conuaincu, requit en vertu de ſes lettres de tonſure qu'il exhiba, eſtre renuoyé par deuant ſon Eueſque. Cependant l'vn de ſes enfans, qui eſtoit Archeueſque de Tours alla de vie à treſpas, audit lieu au mois de Iuin, de l'an ſuſdit mil cinq cent vingt ſept. Et le neufieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant, fut par ſeſdits Iuges donné contre ledit de Beaulne, en laditte ville de Paris, l'arreſt qui s'enſuit.

Ledit de Beaune condamné à eſtre pendu & eſtranglé.

Veus par les Iuges ordonnez par le Roy, le procez criminel fait contre meſſire Iacques de Beaune, Cheualier, Seigneur & Baron de Samblancay, Vicomte de Tours, Conſeiller & Chambellan ordinaire du Roy, gouuerneur & Baillif de Tourraine, priſonnier en la Baſtille, iuformations, interrogatoires, confrontations de teſmoins, confeſſions, papiers, lettres, comptes, regiſtres, roolles, eſtats, & autres papiers, lettres de clericature dudit de Beaune, cayers, defences, iuſtifications par luy baillées, & procez fait par deuant les Commiſſaires ſur ce ordonnez tant aux Monſtiz ſous Blois, qu'en cette ville de Paris, & autres pieces par luy baillées, pour ſes iuſtifications, enſemble leſdittes pieces miſes par deuers leſdits Iuges, par Dame Ieanne Ruzée ſa femme, & Meſſire Guillaume de Beaune Cheualier, General de France ſon fils. Et auſſi la requeſte preſentée par Madame mere du Roy, tendant à ce que le iugement qui ſeroit donné ſur ledit procez criminel fuſt ſans preiudice de ſa debte, par ſentence par elle obtenuë, & tout conſideré. Dit a eſté que ſans auoir regard à laditte Clericature dudit Iacques de Beaulne, (du priuilege de laquelle il a eſté debouté,) iceux iuges ont declaré, & declarent ledit Iac-

ques de Beaune estre attaint & conuaincu de larrecins, faussetez, abus, maluersation, & male administration des finances du Roy, mentionnés audit procez. Et pour reparation desdits crimes & delits, l'ont declaré & declarent estre priué, & le priuent de tous honneurs & estats. Et outre ont iceluy condamné & condamnent à estre pendu & estranglé à Montfaucon, & tous ses biens, meubles, & heritages confisques. Sur lesquels biens & confiscation sera prinse la somme de trois cent mil liures Parisis, tant pour restitution des sommes par ses faussetez mal prinses par ledit Iacques de Beaune, sur lesdittes Finances du Roy, qu'autres dommages & interests par luy faicts & donnés en icelles. Laquelle somme lesdits Iuges ont adiugée au Roy, pour ladite restitution, & ce sans preiudice de ladite debte, pretenduë par madite Dame mere du Roy. Ainsi signé Bourdel. Fait & prononcé audit de Beaulne le neufiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt-sept. Et ensuiuant laquelle sentence, le Lundy douziesme dudit mois, ledit de Beaulne fut mené sur vne mulle en vn saye de veloux, des prisons au gibet de Montfaucon, où il fut attendant tousiours la grace du Roy, depuis vne heure apres midy, iusques à sept heures au soir: & s'attendoit que le Roy luy fist telle grace, comme il auoit fait au Seigneur de Sainct Vallier, auquel il auoit enuoyé son abolition, luy estant sur vn eschaffaut en Greue, prest à laisser la teste, comme nous auons veu cy dessus. Mais son Confesseur luy declara, qu'il ne s'y attendist plus. Lors en vne merueilleuse constance, dist: Ie voy & cognois que le seruice des Roys n'est tel que le seruice de Dieu: si i'eusse autant prins de peine & labeur, & par si long temps à seruir Dieu, comme i'ay à seruir le Roy, il ne m'en fust pas ainsi mal. I'ay bien merité la mort, pour auoir plus seruy aux hommes, qu'à Dieu. Et incontinent apres fut pendu & estranglé par le Bourreau, au gibet de Montfaucon. Voilà la miserable fin d'vn tel homme, qui auoit seruy trois Roys de France, en honneur, & vescu en grand prosperité par soixante ans: voire allié & apparenté d'vn grand nombre de gens de bien. Depuis son corps fut despendu, & mis en terre saincte.

S'ENSVIT SON EPITAPHE.

Pour trop auoir à Fortune seruy,
Et de tous points m'estre à elle asseruy,
Qui perd souuent ceux lesquels trop l'honnorent,
Honnore ceux qui ses faits des-honnorent,
Promet assez & n'accomplit iamais,
Rechigne aux bons, & rit aux gens mauuais,
Dont les hauts chants est plorer par tristesse,
Et le plorer est chanter par liesse,
Sans luy auoir aucunement forsait,
Apres que moy Iacques de Beaune, eut fait
De Tours Vicomte, & Baillif de Touraine,
Dont suis natif & Seigneur du dommaine
De Samblancay, la Carte, & autres lieux,

Et mes enfans fait presque Semydieux,
Prins amitiez par bonnes alliances,
Et gouuerné de France les Finances,
Lors que deuois en honneur reposer,
A ce gibet mon corps a fait poser
De Mont-faucon, pendant à vne corde,
Entre larrons, loin de misericorde.
Mais quant a Dieu ie le repute à ieux,
Car si ie rends de mes faicts outrageux
Le reliqua, puis que tout on confisque
Ce que i'auois, & qu'on le baille au fisque.
Et que par mort honteuse satisfais,
Comme ie puis de tous les miens forfaits:
Ie ne sçaurois mieux contenter Iustice,
Que de bailler corps & biens pour le vice:
Et quant a Dieu, son Fils IESVS fera
Le demeurant, & le contentera.
Pensez Messieurs, que l'appetit de gloire,
Et d'estre grand, fait perdre la memoire
Des lourds dangers, où maints se sont perdus,
Qui furent grands, & comme moy pendus.
Mirez vous y, qui gouuernez les Princes,
Villes, Citez, communautez, Prouinces,
Ne vous fiez en Fortune, & la Court,
Ny aux honneurs du monde, où chacun court:
Humbles soyez, piteux, & équitables,
Soingneux, loyaux, gracieux, & traitables,
Conseillez droit, & ne soyez flateurs,
Dorez, ne feincts, auares, ne menteurs,
Ne surprenez sur autruy par enuie,
Et soyez nets en parolle, & en vie:
Gardez vous bien de prendre authorité
Sur ceux du sang, nul en soit irrité:
Pensez souuent en moy, qui le douziesme
Du mois d'Aouſt perdy vie, biens, esme,
L'an mil cinq cent vingt sept en ce lieu
Vil & infame, & priez pour moy Dieu.

La riuiere de Loire deſriuée. Au mois de May dudit an la riuiere de Loyre desriua & submergea les maisons estans le long des leuées, depuis Tours tirant à Saumur, & iusques à Angers, quoy que soit la plusparт: dont tous les païs de Touraine, & d'Anjou

eurent grand dommage : car tous les bleds & fruicts des vallées furent perdus, & y eut plusieurs hommes, & femmes noyez. Aussi se deriua la riuiere de Seine, qui fit grand peur à ceux de Paris. Durant lesdittes grandes eaux, Monsieur Leuiste Presidẽt de Paris, & Monsieur le Vicomte de Touraine, retournerent d'Angleterre, où le Roy de France les auoit enuoyés en Ambassade. Et le huictiesme iour de Iuin ensuiuant, les Ambassadeurs d'Angleterre, de Venize, Portugal, & autres vindrent à Paris, qui fut la vigile de la Pentecoste. Et le lendemain le Roy les mena à la Messe, à l'Eglise nostre Dame de Paris, où ils iurerent certains accords & confederations. Au mois de Iuillet ensuyuant, les terres de Monsieur Charles de Bourbon, furent declarées confisquées, par Arrest de la Cour de Parlement à Paris, pour s'estre armé contre le Roy de France son Seigneur, & Superieur. Il auoit deux sœurs, l'vne mariée auec le Duc de Lorraine, & l'autre auec le Prince de la Rochesurion, qui portoit aussi le nom de Bourbon, yssu de la maison de Vendosme. A la fin dudit mois de Iuillet, le Roy de France alla à Amiens, où il receut vne autre Ambassade du Roy d'Angleterre, fort triomphante & magnifique, de laquelle estoit Chef le Cardinal Dyort. Et là fut la confederation d'entre ces deux Roys renouuellée & confirmée.

La riuiere de Seine desriuée.

Les Ambassadeurs d'Angleterre à Paris

La confiscation des terres de monsieur Charles de Bourbon.

Le Cardinal Dyort à Amiens pour le Roy d'Angleterre

Les articles dudit accord estoient tels, si ce que i'en vy par escrit contenoit verité : c'est assauoir, Que l'Empereur seroit sommé de rendre Messieurs les Enfans de France : Sçauoir est, Monsieur le Dauphin en libre & franc arbitre, & Monsieur d'Orleans entre les mains du Roy d'Angleterre, pour iceluy marier auec Madame sa fille, pour luy succeder en deffaut d'hoir masle. Que le Roy de France espouseroit Madame Alienor sœur de l'Empereur, selon l'accord de Madric, & que Monsieur le Dauphin espouseroit la fille de Madame Alienor, elle paruenuë en aage nubille. Et en ce faisant le Roy de France laissoit audit Empereur le Duché de Milan, le Royaume de Naples, & le Comté d'Ast, & la somme de deux milions escus d'or Soleil. Sçauoir est douze cent mil escus contans, & huict cent mil, que ledit Empereur deuoit au Roy d'Angleterre : desquels huict cent mil escus deuz audit Roy d'Angleterre, & de quatre cent mille escus qu'il luy prestoit contans, pour fournir ausdits douze cent mil escus, donnoit certain terme au Roy de France de les payer, moyennant ce que le premier fils qui sortiroit dudit mariage du Roy de France, & Madame Alienor, auroit ledit Royaume de Naples, le Duché de Milan, & Comté d'Ast. Et si ledit Empereur ne le vouloit ainsi accorder, le Roy d'Angleterre se declaroit son ennemy. Et outre accorderent ces deux Roys aller auec l'Empereur contre les Turcs, pour recouurer les places qu'ils ont surprinses sur la Chrestienté. Et touchant le Duché de Bourgongne demeureroit en son estat, sans preiudice du droit y pretendu par l'Empereur. Et auec ce estoit dit, que si ledit Empereur ne vouloit accorder lesdit articles, le Roy promettoit prendre à femme la fille du Roy d'Angleterre. Et demeureroient ces deux Roys en alliance perpetuelle. Au mois de Septembre ensuiuant, Messire Pierre Regnier Docteur és droits, & Lieutenant general du Roy nostre Sire en sa Senechaussée de Poictou, homme de grand & bon iugement, & excellent de sçauoir, alla de vie à trespas. Apres lequel Maistre François Doyneau natif de Poictiers, homme de grands lettres, & de bonne experience, en l'estat de Iustice, laissa son Estat de Conseiller en la Cour de Parlement, parce que le Roy le pourueut dudit office de Lieutenant general, qu'il accepta volontiers, parce qu'il estoit natif de Poictiers, & auoit la plus-part de ses biens audit païs de Poictou.

L'accord d'entre les Roys de France, & d'Angleterre.

Au mois de Ianuier ensuiuant, monsieur Anthoine du Prat Chancellier de France, Archeuesque de Sens, & Euesque d'Alby, receut de nostre sainct Pere le Pape le chapeau & tiltre de Cardinal, en l'Eglise des Augustins à Paris. Auquel temps le Roy, & madame la regente estoient à Sainct Germain en Laye, lés Paris. Et enuoya gens à Paris, demander deux cent mil francs, pour ayder à payer sa rançon, & deliurer Messieurs ses enfans. La ville de Paris luy en octroya cent cinquante mil : laquelle somme fut leuée sur les maisons de la ville, & faux-bourgs, où les Riches greuerent les Pauures : à raison de ce que les mecanicques, & gens de mestier tenoient & exploictoient les maisons des gens riches à grands loüages, & outre les loüages en paioyent tribut au Roy : & les riches se tenoient és beaux logis estans és ruës foraines, dont ils ne paioyent comme rien. Le Roy leua autres sommes sur toutes les villes franches de son royaume, pour laditte cause, selon leurs qualitez comme raison estoit.

Octrois faits au Roy de France, pour sa rançon.

Les roys de France & d'Angleterre, firent sçauoir par leurs Ambassadeurs à l'esleu Empereur le traicté faict entre eux à Amiens, audit mois de Iuillet dudit an mil cinq cent vingt sept, à ce qu'il leur declarast s'il vouloit le tenir, estre leur amy, & confederé. Et à raison de ce qu'apres plusieurs sommations, ou semonces de ce faire, ledit esleu Empereur n'y voulut entendre, mais touſiours demandoit l'accompliment de l'accord de Madric, encores qu'il sçeut iceluy estre contre tout droit, equité, & droicture, & qu'on luy en euſt assez declaré les causes, moyens, & raisons : lesdits Roys enuoyerent vers luy au mois de Nouembre ensuiuant, leurs Roys d'armes pour le deffier.

Le Mercredy vingt-deuxiesme dudit mois de Ianuier prochain ensuiuant, dudit an mil cinq cent vingt sept, selon le compte de France, & mil cinq cent vingt huict selon le compte d'Espagne, Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre Henry huictiesme de ce nom, se trouuerent en la Cité de Bourgues en Espagne en la Cour de Charles roy d'Espagne, & esleu Empereur, enuiron neuf heures du matin : & firent supplier sa Majesté qu'il luy pleust leur donner heure d'audiance. Le Seigneur de la Chaoux, par ordonnance de sa Majesté, leur fit response, que ce seroit entre les dix heures deuant midy.

Deffy du Roy de France, contre l'esleu Empereur.

A laditte heure sa Majesté Imperialle vint en la grande salle de sa Cour, accompagné de plusieurs Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres grans Seigneurs, & bons personnages, de plusieurs nations de ses Royaumes, & Seigneuries, en grand nombre. L'Empereur assis en sa chaire, preparée selon sa dignité, les deux Roys d'armes de France, & Angleterre, estans au bout de la salle, & tenans sur leurs bras gauches chacun sa cotte d'armes, firent les trois reuerences accoustumées, les genoux en terre. Et comme ils furent au bas degré deuant la Majesté Imperialle, dirent par la bouche dudit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, ce qui s'ensuit.

Sire suiuans les trois edits inuiolablement gardez & obseruez par vos predeceſſeurs Empereurs Romains, Roys, Princes, & Capitaines, Guyenne Roy d'armes du roy tres-Chrestien, & Clerenceaux roy d'armes du roy d'Angleterre, nos souuerains & naturels Seigneurs, nous nous presentons deuant vostre sacrée Majesté, pour vous declarer aucunes choses, de la part desdits roys nos maistres : Vous suppliant Sire, qu'ayant regard aux susdites loix & edits, vsant de vostre benignité & clemence, nous vueillés faire donner seur accés, & bon traictement en vos païs, terres, & Seigneuries, attendans vostre response auec seure conduite, iusques és païs, terres & Seigneuries, de nosdits souue-

rains Seigneurs. L'Empereur reſpondit, Dictes ce que les Roys vos maiſtres vous ont donné charge, vos priuileges vous ſeront gardez, & l'on ne vous fera deſplaiſir en mes Royaumes, & Seigneuries.

Apres cette reſponſe, Guyenne leut par eſcript ce qui s'enſuit, ſigné de ſa ſa main, Guyenne Roy d'Armes. Sire le Roy tres-Chreſtien mon ſouuerain & naturel Seigneur m a commandé vous dire, qu'il a vn merueilleux regret & déplaiſir, de ce qu'il faut qu'en lieu de l'amitié qu'il a tant deſirée & ſouhaittée auoir auec vous, l'inimitié precedente demeure encores en ſa vigueur: de laquelle veoit & cognoiſt que les maux & inconueniens long temps a commancés, continueront & augmenteront, non ſeulement à vous, à luy, & vos vaſſaux & ſubiects, mais à toute la Chreſtienté. Et que les forces & ieuneſſes, que l'vn & l'autre deués employer contre les ennemys de la Foy, s'executeront à l'effuſion du ſang Chreſtien, & offenſes de Dieu. Et que vous & luy pourueus de tant de graces, ne iouyrés des benefice qu'il pleut au Fils de Dieu nous laiſſer par ſon teſtament, qui eſt Paix, de laquelle procedent tous biens. Ains au lieu d'icelle aurés Guerre: dont pullullent toutes calamités, hazars, inconueniens, paouuretés, & miſeres: & ſi vous aſſubiectirés à ceux auſquels pourriés commander, & mettrés le ſang, & la ſubſtance de voz ſubiects en bourſes eſtrangeres. Chaſcun comme pour ſoy y doibt penſer: & que pour le brief temps de la vie de l'homme, aucun ne doit taſcher de ſe priuer de la tranquilité, ioye, honneſteté, & paſſetemps que Princes peuuent auoir par Paix. Et pour la Guerre eſtre en paouureté, triſteſſe & hazars de perte de biens, d'honneur, & de vie: & pour le pis apres auoir eu mauuais temps en ce monde, auoir peine eternelle en l'autre, par ceux qui en auroient eſté cauſe, & ne ſe ſeroient voulu ranger à la raiſon. *La forme dudit deffi.*

Le Roy, mon ſouuerain Seigneur, s'eſt mis, & veut mettre de ſa part en tout deuoir, & plus d'iceluy, pour auoir Paix & amitié auec vous. Et par ce moyen la Paix ſera par toute la Chreſtienté, & pourra l'on faire quelque ſeruice à Dieu, en guerroyant les Infideles, qui luy ſera ſi aggreable qu'il eſtaindra la coulpe des fautes, qui pourroient auoir eſté faictes par cy deuant, à cauſe de la guerre qui a trop longuement duré entre vous deux, & n'eſt pour encores ceſſer, veus les termes que vous tenés. Et que d'une part, aucuns eux aduouans à vous, ont aſſailly & prins de force la Cité de Rome, qui eſt le lieu du ſaint ſiege Apoſtolicque, où ont eſté commis tous les delicts & crimes, dont l'on ſe pourroit aduiſer. Les Egliſes & Reliques prophanées, le Pape tenant le ſiege ſaint Pierre, comme vicaire de Dieu en terre, prins & mis hors de ſa liberté: par le moyen de quoy ceux qui ont commis & perpetré leſdits execrables delicts & malefices, enſemble leurs autheurs & fauteurs, ſon tombés & encourus és peines de droict: & ceux qui le tiennent captif, s'aduouent à vous: & celuy qui le garde a eſté & eſt l'vn des principaux Capitaines, duquel vous eſtes touſiours ſeruy en voz guerres d'Italie. Et d'autre part, le different qui de preſent peut eſtre entre vous, & le Roy mon ſouuerain & naturel ſeigneur, eſt principallement ſur ſa rançon, & recouurance de Meſſieurs ſes Enfans, qui tiennent hoſtage pour icelle: il vous a pluſieurs fois offert, & encores offre la vous payer, & bailler: non ſeulement celle qu'on pourroit dire eſtre raiſonnable, & accouſtumée en tel cas, mais plus grande. Et ne vous deués arreſter és choſes, que par force & contrainte vous a promiſes, leſquelles iuſtement & honneſtement ne pourroit garder ny accomplir: vous euſſiés beaucoup plus gaigné à prendre ladite rançon, telle qui vous a eſté offerte, que de continuer la guerre, & eſtre cauſe des maux & inconueniens qui en aduiennẽt chaſcun iour en la Chreſtienté.

Vous voyez le Roy d'Angleterre, auec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & auſſi les Venitiens, Florentins, Duc de Bar, & autres Princes, & Potentats, ſuiuir & tenir le party dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien: parce qu'ils voyent qu'il ſe met à la raiſon. Et qu'à raiſon de ce que n'y voulez entendre, la paix vniuerſelle ne ſe peut faire en la Chreſtienté: les ennemys de la Foy gaignent païs, toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapine, & le ſiege Apoſtolique troublé, ſi de voſtre part n'aydez à y mettre fin, & ſi les choſes continuent ainſi qu'elles ſont commancées, eſt à craindre que Dieu ſe courrouſſe.

Et d'autant Sire, que pour remonſtrances que les deſſuſdits vous ayent ſçeu faire, offres, & preſentations que ledit Sire vous ayt faictes, n'auez voulu entendre ny acquieſcer à faire vn traicté honneſte auec luy, & vous contenter d'vne rançon plus que raiſonnable. Auſſi que ne voulez rendre à ſon bon frere perpetuel allié & confederé le Roy d'Angleterre, ce que luy deuez: mettre le Pape en ſa liberté: & laiſſer en paix & tranquilité Italie: il m'a commande vous declarer, ſignifier, & notifier, à ſon tres grand regret & deſplaiſir, auec ſondit tres-bon frere le Roy d'Angleterre, qu'il vous tiendront & auront pour leur ennemy: declarant toutes manieres de traictés, & conuentions parauant paſſez entre vous & luy, entant qu'ils concernent voſtre profit & vtilité eſtre nuls, & que de ſa part ne les veut garder ne obſeruer. Ainſi par tous les moyens qu'il pourra penſer, auec ſes bons amis, alliez & confederez, vous greuer par toutes forces, vos païs, terres, ſuiects, & vaſſaux, par guerre, & autrement, ainſi qu'il cognoiſtra eſtre à faire, iuſques à ce que luy ayez rendu ſes Enfans auec honneſtes pactes & conuenances ſur ſa rançon: deliuré le Pape: rendu au Roy d'Angleterre ce que tenez de luy, & acquitté la ſomme que luy deuez: & laiſſé ſes alliez & confederez en paix, repos, & tranquilité. Et proteſte deuant Dieu & tout le monde, qu'il ne ſouhaitte ne deſire la guerre, mais qu'elle luy deſplaiſt entierement: & par ainſi n'eſt cauſe des maux qui en ſont venus, ou pourront aduenir, attendu qu'il s'eſt mis, & veut mettre à toute raiſon: ainſi le vous a offert, & ſignifié, & à tous les autres Princes Chreſtiens, comme fait encores. Et de tout ce appelle Dieu (qui ſçait toutes choſes) à teſmoing. Et pource que ſoubs ombre de la publication du pretendu traicté de Madric, fait luy eſtant encores priſonnier en Eſpagne, pluſieurs de vos ſubiects, & de ceux dudit Seigneur Roy d'Angleterre, & auſſi des ſiens auroient porté leurs marchandiſes, & autres biens és Royaumes, deſtroicts, & Seigneuries l'vn de l'autre, dont pourroient auoir gros dommages, ſi d'eux n'eſtoit faitte mention en ceſte preſente declaration & ſignification, mondit ſouuerain Seigneur, & ledit Seigneur Roy d'Angleterre, ſont contans que liberté ſoit donnée à tous ſubiects, eſtants dedans leſdits Royaumes, païs, deſtroits, & Seigneuries, d'eux retirer & partir de là, auec tous leurs biens & marchandiſes, dedans quarante iours apres la preſente intimation. Pourueu que vous ferez de meſmes à leurs ſubiects, en toutes & chacunes leurs marchandiſes. Fait l'onzieſme iour de Nouembre, l'an mil cinq cent vingt & ſept. Ainſi ſigné, Guyenne Roy d'armes.

LA Majeſté Imperialle apres le deffi de Guyenne, parla en cette ſorte. I'ay entendu ce que vous auez leu, de par le Roy voſtre maiſtre. Ie m'eſbahis dont il me deffie: car luy eſtant mon priſonnier de iuſte guerre, & ayant ſa foy, par raiſon il ne le peut faire. Ce m'eſt choſe nouuelle d'eſtre deffié de luy, veu qu'il y a ſix ou ſept ans qu'il me fait la guerre, ſans m'auoir encores deffié: & puis que par la grace de Dieu, ie me ſuis defendu de luy, comme il a veu, & vn chacun, ſans qu'il m'en euſt aduerty, & attendu la raiſon & iuſtification, où

ie me ſuis mis, par leſquelles ne penſe auoir demerité enuers Dieu, i'eſpere puis qu'à cette heure m'en aduertiſſez, que mieux me deffendray: de ſorte que le Roy voſtre maiſtre ne me fera rien. Car puis qu'il me deffie, ie ſuis à demy aſſeuré.

Quant à ce que vous dittes du Pape, nul a eu plus de regret de ce qui fut fait, que moy: & a eſté ſans mon ſçeu & commandement: & ce que c'eſt, a eſté fait par gens deſordonnez, & ſans obeïſſance à nuls de mes Capitaines. Et ſi vous aduertis que le Pape eſt ià pieçà mis en ſa liberté, & hier i'en eu les nouuelles certaines.

Quant aux Enfans du Roy voſtre maiſtre, il ſçait comme ie les ay hoſtagiers: & auſſi meſſieurs ſes Ambaſſadeurs ſçauent bien qu'il n'a tenu à moy, qu'ils ne ſoient deliurez.

Quant à ce du Roy d'Angleterre, mon bon frere & oncle, ie croy, s'il eſt ainſi que vous dittes, qu'il n'eſt bien informé des choſes paſſées, & que s'il l'eſtoit, ne me feroit dire ce que voſtre eſcrit contient. Ie deſire luy enuoyer mes raiſons, pour l'aduertir à la verité du tout, & croy quand il les ſçaura, qu'il me ſera tel qu'il m'a eſté. Ie n'ay iamais nyé l'argent qu'il m'a preſté, & ſuis preſt de le payer, comme par droit & raiſon ſuis tenu, & graces à Dieu i'ay biens pour le pouuoir faire: toutes-fois s'il me veut faire la guerre, me deſplaira, & ne puis que me defendre. Ie prie à Dieu que le Roy ne me donne plus d'occaſion d'auoir guerre à luy, que ie penſe luy auoir donnée.

A la reſte, parce que voſtre eſcrit eſt grand, & le papier monſtre bien eſtre doux, veu qu'on y a eſcrit ce qu'on a voulu, vous me baillerez cét eſcrit, auquel plus particulierement ie reſpondray en vn autre papier, auquel n'y aura ſinon choſe veritable. Cette reſponſe faitte par ſa Majeſté, de ſa propre bouche au Roy d'armes Guyenne, ledit Guyenne print ſa cote d'armes qu'il auoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la veſtit. Et ce fait ledit Clerenceaux Roy d'armes d'Angleterre, dit à ſa Majeſté, non par eſcrit, mais de bouche ce qui s'enſuit.

Le deffy fait de par le Roy de Angleterre, contre l'Empereur

SYre, le Roy mon ſouuerain Seigneur m'a commandé vous dire, que voyant la neceſſité de la Paix en la religion Chreſtienne, tant au moyen de l'effort que par pluſieurs années a ià commancé faire le grand Turc, ennemy de la Foy, qui par force & puiſſance d'armes a leué de la main des Chreſtiens la Cité & Iſle de Rhodes, l'vn des principaux bouleuars de la terre Chreſtienne & en Hongrie la fortereſſe de Belgrade, & partie du païs: qu'auſſi au moyen des hereſies & ſectes nouuelles, puis nagueres releuées en pluſieurs endroits de la Chreſtienté: ſemblablement ſçachant & cognoiſſant les grandes guerres enflammées de toutes parts, au moyen deſquelles la Chreſtienté eſt en trouble confuſion, & diuiſion merueilleuſe: & puis nagueres par vos gens, & miniſtres militans en voſtre armée, & ſoubs vos Capitaines, a eſté ſaccagée & pillée la Saincte Cité de Rome, la perſonne de noſtre Sainct Pere le Pape prinſe priſonniere, & gardée par vos gens, les Cardinaux ſemblablement prins, & mis à rançon, les Egliſes pillées, Eueſques, Preſtres, & gens de Religion mis à l'eſpée, & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faittes & commiſes par vos gens, que l'air & la terre en ſont infects: & eſt vray ſemblable que Dieu en ſoit grandement irrité, & prouoqué à ire & fureur humainement parlant. Dont ſi par reparation n'eſt pacifié, maux & inconueniens innumerables en pourront aduenir, à laditte Chreſtienté. Et parce que la racine & naiſſance deſdites guerres, procedent des contentions & debats d'entre vous, & le Roy tres-Chreſtien, ſon bon frere & perpetuel allié, pour impoſer & mettre

fin auſdits debats, le Roy mondit ſouuerain Seigneur, a enuoyé deuers vous ſes Ambaſſadeurs, & autres vers le Roy tres-Chreſtien ſon bon frere, auec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il vous a fait offres ſi grands, & ſi raiſonnables, que ne les pouuez ne deuez honneſtement recuſer, comme conditions & offres outrepaſſans & excedans la rançon accouſtumée de tous les Roys. Et en ce n'euſt eſté la conſideration de paix, & de mauuais exemple, pour les autres Roys, & Princes Chreſtiens, ſubiects à ſemblable fortune : deſquels offres & conditions, il vous a ſemblablement fait aduertir, par ſeſdits Ambaſſadeurs, prier & requerir, que pour l'honneur de Dieu, le bien de la Chreſtienté, les gracieuſetez & plaiſirs qu'il vous auoit faits en maintes manieres, & à voſtre grand beſoin le temps paſſé, vous euſſiez à accepter leſdits offres, & mettre fin auſdites guerres, qui auoient trop long temps duré.

Semblablement comme Prince Chreſtien, tenu par tant de moyens à la protection du Pape, & du Sainct ſiege Apoſtolique, & par conſequent à la deliurance de ſa Saincteté, (que ſans trop grande offence & ſcandale, vous ne pouuez ny deuez tenir priſonniere ne captiue,) vous euſſiez à faire mettre icelle ſa Saincteté à plaine & entiere liberté. Auſſi vous a fait par pluſieurs fois remonſtrer, que par pluſieurs obligations, & autres moyens eſtes redeuable enuers luy en pluſieurs grandes ſommes de deniers, qu'il vous a baillez & preſtez contans à voſtre neceſſité, vous requerant luy en vouloir faire le payement : de toutes leſquelles choſes n'auez tenu compte, & de temps en temps auez touſiours differé & tenu en ſuſpens les Ambaſſadeurs du Roy mondit ſouuerain, ſans auoir regard à l'honneur de Dieu, & la neceſſité de la Chreſtienté, à la reuerance que deuez auoir audit Sainct ſiege, à la perſonne de noſtre Sainct Pere le Pape, vicaire de Dieu en terre, ny au plaiſir qu'auez receu de luy, ny à la foy, parolle, & promeſſe que luy auez tant de fois reïterée.

A cette cauſe, le Roy mondit ſouuerain, par honneſteté, raiſon, & iuſtice contraint, par grande & meure deliberation de conſeil, eſperant concluſion finale, de vous faire & reiterer offres finalles, plus larges & auantageuſes que les autres precedentes, pour encores plus ſe mettre à deuoir, & vous rompre & oſter toute occaſion de differer & diſſimuler de venir à la raiſon, leſquelles offres, & accroiſſement d'icelles, vous ont eſté faittes & reïterées auec toutes remonſtrances & raiſons honneſtes qu'il a eſté poſſible : & derechef vous a eſte faitte inſtance de la deliurance de noſtredit Sainct Pere, la Saincteté duquel vous auez reſtrainte, ou faitte reſtraindre, au lieu de le deliurer, qui eſt choſe fort eſtrange, & contre le vray eſtat & deuoir de Prince Chreſtien, ce que le Roy mondit ſouuerain, & le Roy tres-Chreſtien ſon frere, & perpetuel allié, ne peuuent plus longuement tollerer, auec leurs honneurs, & deuoirs enuers Dieu, & l'Egliſe. Et veu que ne voulez vous condeſcendre à raiſon, ny accepter leſdits offres, plus que raiſonnables, ne ſatisfaire au Roy mondit ſouuerain, deſdittes debtes par vous deuës, comme vous eſtes obligé & tenu, il a conclu auec ledit Roy tres-Chreſtien ſon bon frere & perpetuel allié, & autres ſes confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puiſſance d'armes, de deliurer noſtredit Sainct Pere, pareillement les enfans de France, que vous detenez, en vous payant raiſonnable rançon, & luy ſatisfaire de ce que luy deuez.

Parquoy le Roy mon ſouuerain Seigneur, comme vray & conſtant Prince, voulant garder inuiolablement la foy qu'il a promiſe audit Seigneur Roy tres-Chreſtien,

ſtien, & autres ſes alliez, ne voulant delaiſſer la perſonne de noſtredit Sainct Pere le Pape en captiuité, comme auſſi ne fait ledit Roy tres-Chreſtien, eux deux vous ſomment cette fois pour toutes, d'accepter leſdittes finales offres, pour la deliurance deſdits enfans de France, & le bien de la paix vniuerſelle, & de deliurer la perſonne de noſtredit Sainct Pere, & auſſi payer promptement & ſans plus de delay les debtes par vous deuës au Roy mondit ſouuerain. Et attendu que reffuſez les offres finales, auſſi de deliurer la perſonne de noſtredit Sainct Pere, & payer leſdittes debtes, comme vn bon Prince Chreſtien, & amateur de paix eſt tenu faire. Le Roy mondit Souuerain, & ledit Roy tres-Chreſtien ſon bon frere, non ſans grand regret & deſplaiſir, ſe declarent vos ennemis: & par cy apres vous tiennent & reputent pour tel: vous declarent la guerre, par mer & par terre, vous defians de toutes leurs forces.

Toutesfois conſiderans qu'il y a pluſieurs de vos ſubiects, & grande quantité de leurs biens és Royaumes d'Angleterre, & de France, & autres terres & ſeigneuries deſdits Princes: ſemblablement y a pluſieurs ſubiects deſdits Roys d'Angleterre & de France, & de leurs biens en vos Royaumes, païs, terres, & Seigneuries, leſquels pourroient receuoir d'vne part & d'autre grands & irreparables intereſts & dommages, ſi ſans aduertiſſemens & monitions ils pouuoient ou deuoient eſtre prins & detenus. La Maieſté du Roy mon Souuerain, & le Roy de France tres-Chreſtien ſon bon frere, ſeroient tres-contans que liberté ſoit donnée à vos ſubiets, eſtans en leurs Royaumes, païs, & Seigneuries, d'eux retirer & departir, auec tous leurs biens & marchandiſes, dedans quarante iours apres cette intimation: moyennant que ſemblables liberté & permiſſion ſoient pareillement octroyées à leurs ſubiects. Ainſi ſigné, Clerenceaux.

A Ce deffy du Roy d'armes d'Angleterre, la Maieſté Imperialle fit reſponce en ces propres parolles. I'ay entendu ce que vous m'auez dit, & ne puis croire que ſi le roy d'Angleterre eſtoit bien aduerty des choſes comme elles ſont paſſées, & de la raiſon en laquelle ie me ſuis mis, il me fiſt dire ce que vous me dittes, & à cette cauſe mon intentention eſt de l'en aduertir.

Quant à ce que vous dittes du Pape, ie ne fus onc conſentant de ſa deſtruction, laquelle ne fut onc faitte par mon commandement: & vous aduertis qu'il eſt deliuré, & qu'il me deſplaiſt des maux qui ſe ſont faits à ſa prinſe, deſquels ie ne penſe eſtre aucunement coulpable, comme i'ay dit au Roy d'armes de France. Et ainſi cecy ceſſe.

Et quant à la deliurance des Enfans du roy de France, on m'a mis des moyens en auant: i'ay eſté preſt d'y entendre, & n'a tenu à moy, que la paix ne s'eſt faitte. Mais à cette heure que vous me dittes que le roy voſtre maiſtre me forcera à les faire rendre: i'y reſpondray d'autre ſorte, que ie n'ay fait iuſques icy, & eſpere les garder, de ſorte que par force ie ne les rendray: car ie n'ay acſtumé eſtre forcé es choſes que ie fais.

Quant à la debte que le Roy d'Angleterre m'a preſtée, ie ne l'ay iamais nyée & ne la nye, mais ſuis preſt de la payer, comme le droit l'ordonne, ainſi que ie luy ay fait dire, & moy meſmes l'ay dit à ſes Ambaſſadeurs, & fait bailler par eſcrit, & ne croy que pour telle choſe (dont ie ne luy fais refus) il me vouluſt faire la guerre: & quand il me la voudra faire, il me deſplaira, & faudra que ie me deffende. Et ie prie à Dieu que le Roy voſtre maiſtre ne me donne occaſion plus grande de la luy faire, que ie luy ay donnée. Vous me baillerez par eſcrit ce que m'auez dit, à quoy ie reſpondray auſſi par eſcrit particulierement.

Cette reſponce faitte par ſa Maieſté, de ſa propre bouche, audit roy d'armes Clerenceaux, ledit Clerenceaux prinſt ſa cote d'armes, qu'il auoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la veſtit. La Maieſté luy diſt qu'il baillaſt par eſcrit es mains du Seigneur de Bouclans, tout ce qu'il auoit dit de bouche, comme deſſus, ce que promit faire le Roy d'armes Clerenceaux. Et ainſi l'a fait depuis, ſigné de ſa main, comme il eſt de mot à autre inſeré cy deuant.

Ledit Clerenceaux (ſon office fait, comme dit eſt) ſe retira incontinent: toutes-fois auant que partir, ledit Seigneur de Bouclans, luy dit, & auſſi audit Guyenne, les parolles qui s'enſuiuent: Voicy cet eſcrit en ma main, c'eſt la coppie de la capitulation faitte touchant la deliurance du Pape, & comme il eſt deliuré, & partit du Chaſteau Sainct Ange, le dixieſme iour de Decembre paſſé: mettez le en voſtre relation. Leſdits Roys d'armes reſpondirent, nous le ferons ainſi. Et en cet inſtant la Maieſté appella aupres de ſa perſonne ledit Guyenne Roy d'armes de France, & luy dit ce qui s'enſuit.

PVis que raiſon veut que iouyſſez de vos priuileges, vous deuez auſſi faire voſtre office: & à cette cauſe vous prie dire au roy voſtre maiſtre, & à luy meſmes ce que ie vous diray. C'eſt que depuis le traicté de Madric, contreuenant à iceluy, ont eſté prins pluſieurs de mes ſubiets, allans à leurs negotiations, & autres allans pour me ſeruir en Italie: leſquels ont eſté detenus priſonniers, mal traictez, & mis en galleres par force: & parce que i'ay de ſes ſubiets, leſquels ie puis prendre, vous l'aduertirez que s'il me veut rendre les miens ie luy rendray les ſiens: ſinon ainſi qu'il traittera les miens, ie les traitteray: & qu'il me reſponde de ſon intention dedans quarante iours: ſinon ie tiendray pour y reſpondu.

Le Roy d'armes Guyenne, reſpondit a ſa Maieſté. Entendez vous Sire touchant les Marchands? ſa Maieſté reſpondit: Cecy eſt ſans entendre à ce que voſtre eſcrit contient des Marchands, auquel ie reſpondray par eſcrit. Et cela dit par ſa Maieſté, ledit Guyenne fiſt ſa reuerence par trois fois, & dit à ſa Maieſté: Sire ie le feray volontiers. Alors ſa Maieſté luy dit, Dites d'auantage au Roy voſtre maiſtre, que ie le croy n'auoir eſté aduerty d'aucunes choſes, que ie dis en Grenade à ſon Ambaſſadeur le Preſident, leſquelles le touchent fort. Et que le tien en ce cas ſi gentil Prince, que s'il les euſt ſceuës, m'y euſt reſpondu: il fera bien de le ſçauoir de ſon Ambaſſadeur, car par ce il cognoiſtra que ie luy ay mieux tenu ce que ie luy auois promis à Madric, que luy à moy: & ie vous prie que le dittes ainſi au Roy, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guyenne reſpondit, Sans point de faute Sire ie le feray, & ſur ce la reuerence faitte, ſe departit. Et ſa Maieſté ordonna audit ſeigneur de Bouclans, qu'il proueuſt qu'il ne fuſt fait aucun deſplaiſir, ne dittes aucunes mauuaiſes parolles auſdits Roys d'armes. Ce qui a eſté fait à leur contentement.

Depuis, & le vingt-ſeptieſme iour dudit mois de Ianuier, leſdits Roys d'armes ſe trouuerent par deuers le Seigneur de Bouclans, par ordonnance de ſa Maieſté, auſquels & chacun d'eux, ſuiuant ce que ſa Maieſté leur auoit reſpondu, comme il eſt contenu deſſus, iceluy Seigneur de Bouclans a leu & baillé par eſcrit le meſme, pour leur reſponce: dont la coppie s'enſuit. Et premierement celle pour ledit Guyenne Roy d'armes de France.

POur bien reſpondre à ce que vous Guyenne roy d'armes du Roy de France auez leu deuant la tres-ſacrée Maieſté de l'Empereur noſtre Sire, & depuis ce qu'il vous a reſpondu de bouche, luy auez baillé par eſcrit, pour plus amplement ſatisfaire aux cauſes y contenuës. Et pour plus ample iuſtification de ſa Maieſté, afin que Dieu & tout le monde puiſſent cognoiſtre,

& ſoit notoire le grand tort, & iniuſtice du Roy voſtre maiſtre, à faire ce qu'il a fait, & comme contre tous droits diuins & humains, il vous a baillé la charge qu'auez declarée. Sa Maieſté a bien voulu que d'auantage ſoit reſpondu ce qui s'enſuit en cét eſcrit.

Aſſauoir eſt quant au premier point, que dittes qu'il vous a commandé dire, Qu'il a vn merueilleux regret & deſplaiſir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié qu'il a tant deſirée & ſouhaittée, auoir auec ſa Maieſté, l'inimitié demeure encores en ſa vigueur, en narrant les maux & inconueniens qui de ce ſont enſuiuis, & ſe pourroient continuer & augmenter, au preiudice des ſubiects d'vne part & d'autre, & de toute la Chreſtienté : voulant donner entendre qu'il s'eſt mis en grand deuoir, pour auoir paix : penſant par ces couleurs rhetoriques, aſſez loing tenuës de la verité, ietter la coulpe deſdits maux & inconueniens ſur ſa Maieſté, & s'en deſcharger enuers ceux qui ne ſont bien informez des choſes paſſées, ſans entendre les iuſtifications non veritables, faittes de par le Roy de France. Surquoy ſa Maieſté vous mande reſpondre, que les parolles que le Roy voſtre maiſtre vous a, quant à ce point, commandées, ſont belles, honneſtes, & ſaintes, ſi ſes œuures fuſſent conformes auſdites parolles, comme la raiſon voudroit. Car certes ſeroit bien conuenable qu'il en deuſt auoir regret & deſplaiſir, & qu'il ſe deuſt eſtre mis en ſon deuoir, de mettre à fin les maux qu'il dit, & d entretenir les traictez de paix qu'il auroit faits, ſans les enfraindre, & ſuſciter ſi grands troubles en la Chreſtienté, comme il a fait. Auquel cas meritement les forces & hardieſſe de la Maieſté du Roy voſtre maiſtre, auec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chreſtiens, ſe fuſſent peu employer contre les ennemys de la foy, à vanger l'effuſion du ſang Chreſtien, & offence de Dieu. Mais il ſçait bien, & ne peut nyer, que de luy naiſt, a eſté l'origine, & fondement de toutes ces guerres, qui ſont ſuccedées depuis ſon regne. Car luy meſme fut celuy qui ſans aucune iuſte cauſe, & ſans aucun droict, à l'entrée de ſon regne commança la guerre en Italie, pour occuper l'eſtat de Milan, & auec grande effuſion de ſang, en moleſtant le Duc de Milan, Maximilian Sforce, le contraignit à luy renoncer le droit par luy pretendu : ſans par ce daigner en demander l'inueſtiture, n'y en faire le deuoir du fief au Sainct Empire, comme la raiſon vouloit. Ains contemnant & meſpriſant le direct Seigneur du fief, qui eſtoit l'Empereur Maximilian, grand pere de ſa Maieſté, ſe rendit par ce indigne ſelon les droits feodaux, de pouuoir tenir ledit eſtat, & perdit quelconque droit qu'il y euſt peu pretendre.

Depuis venant ſa Maieſté à la ſucceſſion de ſes royaumes d'Eſpagne, par le treſpas du Roy Catholique, & indiſpoſition de la Royne ſa mere, ledit Roy de France, ſoubs couleur de vouloir faire auec ſa Maieſté plus eſtroitte amitié & alliance, & le tenir pour ſon fils, en retraictant le traicté de Paris, & conditions de mariage d'entre ſa Maieſté, & ledit roy de France, de madame Renée, parauant faittes & paſſées entre ſa Maieſté, & ledit Roy de France, voulut de nouueau traicter en la Cité de Noyon autres conuentions de mariage, entre ſaditte Maieſté, & Madame Louyſe fille du Roy de France, à peine née : & au deffaut d'icelle, à autre ſa fille non née : & au deffaut des deux, encores auec laditte Madame Renée. Par lequel traicté de Noyon, les miniſtres de ſa Maieſté, qui entreuindrent audit traicté, aſſez mal informez des choſes des couronnes d'Eſpagne, & de ce qui eſtoit paſſé entre le Roy Catholique, & les predeceſſeurs dudit Roy de France, ſe condeſcendirent à luy accorder choſes indeuës & iniuſtes: leſquelles toutes-fois ſa Maieſté, (qui ne deſiroit

que la paix) obſerua entierement, & inuiolablement. Et pour l'obſeruance d'iceluy, pour y eſtre comprins le Roy d'Angleterre, comme confederé de ſa Maieſté, deſirant le Roy de France innouer & eſmouuoir la guerre contre ledit Roy d'Angleterre, à cauſe de Tournay, ſa Maieſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & eſcriuit qu'il ne ſouffriroit rien eſtre attenté contre ledit Roy d'Angleterre ſon confederé, ſinon qu'en faiſant le contraire l'ayder & aſſiſter, ce qu'il fit ſans eſtre requis de la part dudit Roy d'Angleterre, pour entretenir la paix, & non venir à roupture: & depuis n'a laiſſé l'obſeruance dudit traicté, iuſques à ce que le Roy de France, par ſon Ambaſſadeur le Seigneur de Lanſſac, en cette Cité de Bourgues, fit demander à ſa Maieſté hoſtages pour l'accompliment du mariage auec ſaditte fille: enſemble la reſtitution du Royaume de Nauarre, qui eſtoient choſes non contenuës audit traicté de Noyon, ne promiſes par ſa Maieſté: declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par eſcrit, que ſi ſa maieſté ne bailloit leſdits hoſtages, & reſtituoit ledit Royaume de Nauarre, qu'il tenoit ledit traicté pour rompu: qui eſtoient choſes plus volontaires, que fondées en raiſon, encores que ſa Maieſté ne voulut par ce venir à aucune roupture, luy reſpondant touſiours gracieuſement & taſchant par doux & honneſtes moyens entretenir amitié auec luy: combien que ſa Maieſté eſtoit aſſez informée que ledit Roy de France, au temps qu'il monſtroit plus d'amitié, & qu'il l'appelloit ſon fils (faiſant ſemblant de deſirer ſa grandeur) luy faiſoit directement & indirectement tous les empeſchemens qu'il pouuoit, pour empeſcher toutes les bonnes choſes, aufquelles ſa Maieſté tendoit pour le bien de la Chreſtienté.

Car ayant ſadite Maieſté premier accepté les Treues de cinq ans, indittes par le Pape Leon entre tous les Roys, Princes, & Potentats Chreſtiens, pour pouuoir conuertir les armes contre les Infideles, & ayant de ſa part preparé puiſſante armée pour ce faire, & traictant en ce temps de l'eſlection de l'Empire, laquelle eſtoit ià en train du viuant du feu Empereur Maximilian de glorieuſe memoire, ledit Roy tres-Chreſtien pour l'épeſcher fit faire diuerſes pratiques, tant auec ledit Pape Leon, qu'autres Princes & Potentats, & meſmes auec aucuns des Princes electeurs dudit Sainct Empire, cuidãt par force de deniers, ou par crainte d'armes les diuertir de laditte election, & ſe faire eſlire luy meſme, ou autre à ſon appetit: combien que la vertu deſdits collateurs fut telle, qu'vnanimement & de commun accord, en meſpriſant les offres & menaſſes à eux faittes, par inſpiration diuine, eſleurent ſaditte Maieſté, à l'adminiſtration dudit Sainct Empire: lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi veut par ſa main regner & gouuerner.

Et voyant ledit Roy de France, que tout ce n'auoit proffité à ſes intentions, cuidant encores empeſcher le fruit qui de ce deuoit enſuir, traicta l'occupation des Royaumes de Naples, & Sicile, comme par ſes lettres ſe pourra clerement monſtrer. Et à ceſt effect, ſoubs la conduitte de Pietre de Nauarre, & ſoubs couleur de vouloir faire guerre aux Infideles, ſelon la forme deſdittes Treues de cinq ans, enuoya vne armée de mer, qui ſe vinſt des-embarquer à vn lieu aſſez voiſin dudit Royaume de Naples. A laquelle cauſe l'armée que ſa Maieſté auoit ià enuoyée contre leſdits Infideles, apres auoir prins & reduict en l'obeiſſance de ſa Maieſté l'iſle des Agelbes, fut contrainte ſe retirer eſdits Royaumes de Naples & Sicile, pour la defence d'iceux.

Et non contant de ce ledit Roy de France, apres auoir fait tout ſon poſſible

par lettres, & autres moyens (qui encores se peuuent voir) d'empescher la conclusion de la iournée Imperialle de Verines, fit rompre la guerre, contre sa Majesté, & enuahir ses païs, par messire Robert de la Marche, & ses enfans de l'artillerie de France. Et tantost apres enuoya le Seigneur Desparro, pour enuahir & occuper le Royaume de Nauarre, dont s'ensuit l'effect que chacun scait, y demeura ledit Seigneur Desparro prins, & par les moyens auant dits, violant les traictez de paix faits auec luy, ce a esté le vray commancement des guerres, faittes entre sa Maiesté, & ledit Roy de France, desquelles il a eu le fruit, tel que chacun a cogneu.

Et apres que par iugement de Dieu, & pour son iniuste querelle, il a esté fait prisonnier de bonne & iuste guerre, a esté traicté (comme est assez notoire) en ses terres & païs, non comme prisonnier & ennemy, mais comme s'il eust esté naturel Prince & Seigneur desdits Royaumes, en vsant de sa Maiesté auec luy en toute liberalité & clemence, pensant le faire de prisonnier amy, & d'ennemy son beau frere, luy baillant en mariage, à sa tres-instante requeste, sa sœur aisnée, qui lors estoit la seconde personne, en la succession de tant de Royaumes & païs.

Et à telles & si raisonnables conditions, que quand ores ledit Roy de France eust esté en sa liberté, & non prisonnier, ne les pouuoit auoir ne demander meilleures. Ne luy demandant autre rançon, pour sa iuste prison, que la restitution du Duché de Bourgongne, & aucunes pieces, qui de toute ancienneté appartenoient à saditte Maiesté par iustes tiltres, & auoient esté induëment occupées: lesquelles quand ores ledit Roy de France eust esté du tout en sa liberté, & iamais n'eust esté prins, estoient conditions si iustes & raisonnables, que meritement il les eust deu desirer, pour le bien de paix. Et mesmement que par l'obseruance d'icelles, il eust peu meritement dire estre vray autheur de la paix vniuerselle de toute la Chrestienté, ayant sa Maiesté bonne paix, auec tous les autres Princes, & Potentats Chrestiens. Mais il a bien monstré par vrais effects, qu'il ne desiroit pour la paix de la Chrestienté, sinon la guerre, & turbation, puis qu'ayant baillé tels & si bons gages, pour l'obseruance de sa foy, il n'a tenu compte, ny de son honneur, ny de son sang. Ains a voulu hazarder le tout, & mettre en guerre ceux qui estoient en paix, pensant se vanger de ce que Dieu auoit permis pour son chastiment: sans vouloir considerer que si ores les hommes font la guerre, Dieu seul est celuy qui donne les victoires, voires bien souuent contre la commune oppinion des hommes, donnant les victoires à ceux qui sont les moins apparens, ou qui sont de plus petit nombre. Parquoy la coulpe de laditte guerre se doit plustost attribuer audit Roy de France, lequel en contreuenant à sa foy & promesse, a plustost voulu tirer les autres Princes, & Potentats à la guerre, que de suyuir le vray chemin de paix, qu'il auoit en sa main: en prepofant les fruits qui de la paix s'ensuiuent, & les maux qui de la guerre peuuent sourdre, lesquels meritement se peuuent attribuer à luy seul.

Et si ledit Roy de France se fust ainsi mis, ou vouloit mettre en son deuoir, comme il dit, pour auoir paix, & à icelle reduire toute la Chrestienté, pour faire guerre aux infideles, & estaindre la coulpe & faute passée, comme son escrit contient, il n'eust refusé la grande grace, que sa Maiesté luy faisoit, de vouloir entendre à l'innouation du traicté de Madric, en suspendant le droit tant apparent de son Duché de Bourgongne, son ancien patrimoine, & delaissant à part tant d'autres choses qui iustement luy appartenoient, tant par anciens tiltres, que par ledit traicté de Madric, se contentant auec les conditions

& proteſtations faittes, ſe condeſcendre à la deliurance des Enfans dudit Roy de France conforme aux communications ſurce faittes, auec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palance, qu'en cette Cité de Bourgues, puis que ſes meſmes Amhaſſadeurs ont dit & declaré publiquement, que la concluſion de laditte paix tenoit ſeulement à vn petit point, qui eſtoit ſur la reſtitution de Gennes, & la reuocation de l'armée que ledit Roy de France a en Italie, ſi ce ſeroit auant la reſtitution & deliurance de ſes Enfans, ou depuis: combien que par les conuentions de Palance, ſeſdits Ambaſſadeurs euſſent expreſſement conſenti, que le ſecond article du traicté de Madric, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats, contre Geneuois & autres ſubiects de ſa Majeſté, tant auant ledit traicté de Madric, que depuis, ſe deuſt entretenir & obſeruer, ſelon la forme d'iceluy, & que par ledit traicté deuſt eſtre accomply, auant la deliurance deſdits enfans.

Mais pour touſiours laiſſer vne garde derriere, & non accomplir ce que par leſdits Ambaſſadeurs euſt eſté traicté, non plus que ce qu'il auoit promis par les traictez precedens, ledit Roy a bien voulu mettre ce point ou difficulté, pour auoir occaſion de rompre, & non paruenir à laditte Paix, voulant ſoubs ombre d'aucunes ſeuretez & peines offertes de ſa part, differer laditte reſtitution de Gennes & autres pieces, & la reuocation de l'armée iuſques apres la deliurance deſdits Enfans. A quoy ſa Maieſté meritement ne pouuoit ne deuoit conſentir, eſtant aſſez clairement aduerty, que laditte declaration n'eſtoit que pour laiſſer la porte ouuerte à nouueau debat, & que demeurant l'armée en Italie, apres la deliurance deſdits enfans, pouuoient ſourdre nouueaux diſcords & debats, qui euſſent eſté cauſe de rupture. Ioinct (ſelon qu'on publioit) que l'intention dudit Roy de France n'eſtoit apres de rendre ledit Gennes: ains monſtrer que les Geneuois ſe fuſſent rebellez contre luy, & que ce ne fuſt en ſon pouuoir de la rendre.

Parquoy ſa Majeſté pour non eſtre plus deceuë, & pour ſe mettre en plus grand deuoir, & monſtrer qu'il ne tenoit à luy que la paix ne ſe concluſt, afin que laditte reſtitution & reuocation d'armée ſe fiſt, auant la deliurance deſdits Enfans, ores qu'il ne fuſt à ce tenu, fut contant ſe ſoubmettre aux meſmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire laditte reſtitution, & renocation de faire apres la deliurance deſdits enfans, ce que ſes Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſans n'auoir autre pouuoir. Et par ainſi le preambule de voſtre eſcrit ſe peut pluſtoſt retorquer contre le Roy voſtre maiſtre, en luy baillant toute la coulpe de tous les maux preſens & paſſez, à cauſe de ces guerres, & de celles qui pourront ſucceder, que d'en vouloir charger ſa Majeſté, qui meritement ſe treuue nette de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir, & cognoiſtre par la reſponce faitte à l'Apologie que ledit Roy de France a fait imprimer, pour l'excuſation de ſes fautes. A laquelle reſponce quant à ce, ſa Majeſté ſe ſoubmet.

Quant au ſecond point de voſtre eſcrit, qui parle de la prinſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux y faits & perpetrés, ſa Majeſté vous a aſſez particulierement reſpondu de ſa bouche. Et pour aduerer ce qu'il vous en a dit, ſe pourra clerement monſtrer par la meſme capitulation, n'agueres faitte entre le Pape & ſa Majeſté, pour la liberation de ſa Sainčteté, où il confeſſe expreſſement que ce a eſté ſans coulpe de ſa Majeſté, & par vn exercite deſordonné, & ſans chef. Et le Capitaine que dittes eſtre à la garde de ſa Sainčteté, qui eſt vn des principaux que ſa Majeſté ayt és guerres d'Italie, ſe trouuera que c'eſt plus pour la deffence & preſeruation de la perſonne de ſa Sainčteté, à ce

qu'il ne fuſt mal traicté des gens de guerre, que pour luy vouloir mal faire comme a eſté aſſez cogneu en la deliurance, & liberation de ſa perſonne, en laquelle ledit Capitaine s'eſt employé, comme vertueux Chreſtien, & comme la raiſon le vouloit.

Et qui voudroit bien chercher la racine dont eſt procedée la detention du Pape, & des maux qui ſe ſont faits à Rome, à cauſe de cette guerre, on en pourra pluſtoſt attribuer la coulpe audit Roy de France, parce qu'il a eſté autheur & promoteur de la ligue, dont laditte guerre eſt procedée, qu'à nul autre, dont ſa Majeſté ſe tient aſſez pour iuſtifiée, & excuſée de toute coulpe, par les iuſtifications qu'il enuoya à ſa Saincteté, luy eſtant en garde, en reſpondant à ce qu'il luy auoit eſcrit : deſquelles lettres, pour auoir eſté imprimées & publiées en pluſieurs lieux, n'eſt meſtier d'en faire cy plus ample recit.

Au tiers point de voſtredit eſcrit, où eſt dit que le different qui de preſent peut eſtre entre ſa Majeſté, & le Roy voſtredit maiſtre, giſt principalement ſur la rançon & recouurement de ſes enfans, qu'il a offert, comme dittes, & que ſa Maieſté ne ſe deuoit arreſter és choſes que par force & contrainte le Roy luy auoit promiſes. Saditte Maieſté vous a fait à ce reſponce, que ledit Roy voſtre maiſtre ne vous a pas en ce bien informé : car le different qui eſt entre les deux, ne giſt en aucune rançon, ſinon en obſeruant la foy & promeſſe dudit Roy voſtre maiſtre, pour laquelle ſeſdits enfans ſont encores en hoſtage. Et puis qui ſçait pourquoy ils y ſont? c'eſt en luy de les en retirer ſans rançon, en faiſant ce qu'il a iuré & promis, ſans nulle contrainte ne force : car vn priſonnier de iuſte guerre, comme ledit Roy de France eſtoit, ne peut iuſtement, ne ſelon les loix & droicts de guerre, impugner les conuentions qu'il auroit faittes, pour ſa liberation, eſtre faitte par contrainte, par force, ne par s'excuſer de tenir ſa foy & promeſſe. Autrement ne faudroit iamais prendre foy de priſonniers, ny les laiſſer aller, ſans accomplir premier & ſatisfaire, & qui le feroit autrement, ſeroit cauſe de la perdition de pluſieurs gens de bien, qui ſeroit fort inique.

Et ne peut le Roy de France, par droit diuin ny humain, s'excuſer qu'il ne ſoit entierement tenu à l'obſeruation dudit traicté de Madric, & qu'il n'ait failly à ſa foy & promeſſe, comme il eſt plus amplement declaré en laditte reſponce faitte à ſon Apologie, & encores que ſa Maieſté, pour bien de paix, ſe fuſt condeſcenduë ſoubs les proteſtations par luy faittes, de ſuſpendre la reſtitution de Bourgongne, & ſe deporter d'autres choſes contenuës audit traicté de Madric, & venir ſur ce à autres conuentions de luy rendre ſes enfans, en faiſant de ſa part ce à quoy ſa Maieſté eſtoit lors condeſcenduë, tant aux conuentions de Palance, que d'icy : c'eſtoit de grace, & non par obligation, ny pour tenir ledit traicté de Madric de moindre vigueur. Et puis que le Roy de France n'a en ce ſceu cognoiſtre la grace que ſa Maieſté luy faiſoit, les offres ſur ce faittes, veuës les proteſtations precedentes, ſe trouueroient de nul effect, demeurant ſa Maieſté en ſon entier, de pouuoir licitement perſiſter à l'obſeruance dudit traicté de Madric. Et ce qu'il dit, que ſa Maieſté euſt beaucoup plus gaigné à prendre laditte rançon telle qu'elle a eſté offerte, que de continuer la guerre, ſemble que le Roy voſtre maiſtre prend grand ſoucy du gain de ſa Maieſté, penſant à l'aduenture qu'il ſoit fort amoureux d'argent, dont il eſt plus aliené qu'il ne cuyde. Et de la continuation de la guerre, ſa Maieſté l'a touſiours faitte par contrainte, en ſe defendant des inuaſions & offences dudit Roy voſtre maiſtre, & de ſes pratiques, deſquelles quand il ſe vouldra deporter (comme la raiſon veut) il trouuera pluſtoſt le gain de ſon coſté, qu'autrement.

Touchant le quatrieſme point dudit eſcrit, où nommez les confederez & alliez du Roy voſtre maiſtre, & dittes iceux, & autres Princes, & Potẽtats tenir le party dudit Roy voſtre maiſtre, parce qu'ils voyent qu'il ſe met à la raiſon, & que ſa Maieſté n'y veut entẽdre, & par ce moyẽ ne ſe peut traicter paix vniuerſelle en la Chreſtienté, dont s'enſuiuent les maux, pour leſquels dittes eſtre à craindre que Dieu ne ſe courouſſe, y a eſté aſſez ſatisfait, par la reſponce du premier point de voſtre eſcrit, où lon peut aſſez clerement cognoiſtre, quel iugement ont ceux qui pretendent que le Roy voſtre maiſtre ſe met à la raiſon, en faiſant toutes choſes contre raiſon & iuſtice, & contre tous droits diuins & humains, dequoy meritement Dieu ſe pourra courrouſſer, & comme iuſte iuge, & cognoiſſant la vraye raiſon & iuſtice, & l'intention des mœurs, en fera les iugemens & demonſtrances qu'il a accouſtumé faire.

Quant au cinquieſme point de voſtre eſcrit, contenant que pour non auoir accepté les offres & preſentations, que ledit Roy voſtre maiſtre a fait faire à ſa Maieſté, ne acquieſcé à faire traicté honneſte auec luy, & ſe contanter d'vne rançon plus que raiſonnable, & qu'il ne veut rendre au Roy d'Angleterre ce qui luy eſt deu, & ne mettre le Pape à ſa liberté, & laiſſer en paix Italie, il vous commande declarer & notifier à ſa Maieſté, auec ledit Roy d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour ennemy, declarant tous les traictez faits entre luy & ſa Maieſté eſtre nuls, & que de ſa part ne les veut garder ne obſeruer: ains que par tous les moyens qu'il pourra, luy fera la guerre. A ce vous a eſté ſi bien reſpondu de la propre bouche de l'Empereur, ſur le deffy que luy auez fait, qu'il n'y a que redire, que ſa Maieſté meritement le pouuoit tenir pour ennemy, luy ayant fait la guerre continuelle ſi longuement, & continuant icelle, qui eſt certes (comme il vous a dit) choſe bien nouuelle, & digne d'eſtre miſe en Croniques, & meſmes qu'vn priſonnier de guerre, ayant baillé ſa foy comme luy, ſelon droit ne peut defier nully, ny accepter deffy d'autruy: & les raiſons qu'il allegue à cet effect, ſont bien friuoles, pour donner couleur & iuſtification à vn tel & ſi grand acte: car encores que ſa Maieſté n'ayt accepté les offres & preſentations dudit Roy voſtre maiſtre, ne voulu traicter à ſon appetit, il n'eſtoit tenu de ce faire, combien que de ſa grace, & pour auoir paix, il ſe ſoit mis en plus que raiſon, offrant laiſſer beaucoup du ſien, & de ce que iuſtement luy appartient.

De la debte du Roy d'Angleterre, ce n'eſt choſe pour defier, veu que ſa Maieſté en a reſpondu tant à ſes Ambaſſadeurs, qu'à vous meſmes, & en reſpondant plus clerement au Roy d'armes dudit Roy d'Angleterre. Et quant au Pape, puis qu'il eſt deliuré comme deſſus eſt dit, ceſſe la cauſe du deffy, quoy que ſoit deuroit raſonnablement ceſſer. De laiſſer en paix Italie, appert aſſez, parce qui eſt dit deuant, & par les reſponces faittes audits Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a aucun qui en ce ayt mis ne cherché mettre plus de trouble, & nourriſſement de guerre, que ledit Roy voſtre maiſtre, lequel quand il s'en voudra deporter, comme raiſon le requiert, il cognoiſtra que l'Italie ſera en paix & repos: & que ſa Maieſté ne cherche tort à aucun ſinon de conſeruer ce qui iuſtement luy appartient: & auſſi receut toutes les cauſes & raiſons par leſquelles le Roy voſtre maiſtre vous a commandé de deffier ſa Maieſté Et la declaration qu'il fait que les traictez ſoient nuls, requiert autres iuges que luy: leſquels quand ores volontairement diroient ne les vouloir garder ny obſeruer, pourroit eſtre que Dieu & iuſtice le contraindroient, à ce que ſon vouloir ne fuſt tel: & meſmes ayant eſgard que depuis ſa deliurance, par ſes propres lettres, eſtant en ſon Royaume, ſans crainte ne force,

auroit escrit à sa Majesté, vouloir obseruer tout ce que luy auoit promis : qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du sixiesme point de la protestation que vostre escrit contient: il semble que chose plus conuenable seroit de faire les œuures conformes à la protestation, que de vouloir enerver l'effect d'icelle, par effect contraire. Mais bien plus iuste & veritable protestation peut faire sa Maiesté, deuant Dieu & tout le monde, qu'il n'a tenu, ne tiendra à luy, qu il n'y ayt paix vniuerselle en toute la Chrestienté, & qu'il s'est mis & mettra tousiours en toute raison, pour paruenir à icelle : & Dieu qui cognoit les intentions de tous, en sera iuge. Parquoy sa Maiesté proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, qu'à cause desdittes guerres il souffrira, il entend les recouurer sur ledit Roy de France, & de non laisser ses Enfans qu'il ne soit entierement rembourse desdits dommages & interests, tant de ceux qu'ils a soufferts depuis le traicté de Madric, que de ceux qu'il souffrira cy apres: & que tous les autres maux, interests, & dommages qui se pourroient ensuiuir desdittes guerres, ne soient attribués à la coulpe de sa Maiesté : mais plustost à la coulpe dudit Roy vostre maistre, comme autheur, promoteur, & procurateur desdittes guerres, sans aucune iuste cause, de quoy ne sera mestier d'appeller (comme on fait) Dieu à tesmoing, mais luy en laisser faire le iugement, & execution, comme à sa diuine iustice appartient.

Et quant au dernier point, de quarante iours pour retirer les Marchands & marchandises, Pource que la chose ne seroit esgalle, à raison de ce que les Marchands de France & Angleterre, en sont ià aduertis, & que sa Maiesté n'auroit temps pour en aduertir ses subiects estans par toute France & Angleterre, ne le peut ainsi accepter : mais en prenant iour competant, pour pourueoir conuenablement à la restitution des subiects Marchands, & biens qui se pourroient prendre, ou seroient ià prins d'vn costé & d'autre, sa Maiesté sera preste d'y entendre, ayant responce sur ce, en ensuiuant la responce baillée audit Clerenceaux, Roy d'armes d'Angleterre.

RESPONCE AV DEFFY DV ROY D'ANGLETERRE.

EN respondant à ce que vous Clerenceaux, Roy d'armes du Roy d'Angleterre, auez proposé de bouche, à la tressacrée Maiesté de l'Empereur nostre Sire, au nom dudit Seigneur roy vostre maistre, & apres la responce veu balle que sa Maiesté vous a sur ce faitte, l'auez à sa requeste baillé par escrit, signé de vostre nom. Pour vous y pouuoir plus au long & particulierement respondre, sadite Maiesté a mandé vous respondre aussi par escrit ce qui s'ensuit.

Premierement, quant au premier point, que ledit Roy vostre maistre vous commande dire, que voyant la necessité de la paix en la religion Chrestienne, tant pour les excez du Turc, occupation de Rhodes, & inuasion de Hongrie, & aussi suscitation des sectes Heretiques, & pour les guerres inflammées en la Chrestienté, & ce qu'il dit estre fait en Rome par l'exercite & ministere de sa Maiesté, auec les maux execrables contenus en vostredit escrit. Et parce que la racine desdittes guerres procede des debats estans entre sa Maiesté &

dudit roy de France, pour iceux mettre à fin, auoit enuoyé vers ſadite Maieſté ſes Ambaſſadeurs, & autres deuers le Roy de France, auec lequel il dit auoir tant fait, que pour l'amour qu'il luy porte, il auoit fait à ſa Maieſté offres ſi grandes & raiſonnables, que ſaditte Maieſté ne les pouuoit ne deuoit honneſtement refuſer. Mais que pour toutes les remonſtrances en iceluy eſcrit contenuës, faittes par ſes Ambaſſadeurs, ſaditte Maieſté ne les auoit voulu accepter.

Certes iuſques à preſent ſa Maieſté a tenu le Roy voſtre maiſtre pour vray mediateur & commun amy: & que luy ſeul deuſt eſtre le plus vray & confident miniſtre, pour traicter laditte paix vniuerſelle que nul autre: & meſmement non ignorant que luy meſme, & monſieur le Cardinal Dyort en ſon lieu, auoit tant par lettre du Roy de France, que par autres lettres & actes, apres pluſieurs diſputations ſur ce faittes veu, cogneu, & declaré que ledit Roy de France eſtoit le premier aggreſſeur, inuaſeur, & promoteur de la guerre, & violateur des traictez. Pour laquelle cauſe ledit Roy d'Angleterre, en vertu du traicté de Londres, euſt à ſe declarer ennemy du Roy de Frãce, & prendre les armes cõtre luy, comme infracteur de la paix, & promoteur, & autheur de la guerre. Parquoy meritement il deuoit pluſtoſt bailler la coulpe audit Roy de France, qu'à ſaditte Maieſté, de tous les maux qui à cauſe deſdittes guerres ſe ſont depuis enſuiuis en la Chreſtienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, Alemaigne, & Rome: car Dieu, & tout le monde ſçait bien qu'il n'a tenu à ſa Maieſté, & ne tiendra, que les prouiſions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques ne ſe facent. Et que ce qui s'eſt enſuiuy de Rome, a eſté ſans le conſentement & ordonnance de ſa Maieſté, comme il vous a dit de bouche, & ſans ſa coulpe, comme le Pape meſme a confeſſé. Et iamais n'a tenu à ſa Maieſté qu'il ne ſoit condeſcendu à tous moyens honneſtes & raiſonnables, pour paruenir à laditte paix, en laiſſant aſſez du ſien, & de ce qui iuſtement luy appartient, pour complaire audit Roy voſtre maiſtre, voire pour ſon eſcrit, laiſſant beaucoup de ce que ledit Roy de France auoit de ſon propre mouuement offert au Viſroy de Naples, auant que ledit Roy voſtre maiſtre ſe meſlaſt de cette paix. Pour laquelle ſa Maieſté penſant luy gratifier & complaire, s'eſtoit condeſcendu à icelles conditions, qu'il n'euſt voulu accepter ne conſentir, pour quelconque autre perſonne.

Et par le contraire, ne ſe peut bien dire par verité, que ledit Roy de France ait en ce rien fait pour ledit Roy d'Angleterre, ſinon diminuer & occuper par ſon moyen les offres qu'il auoit parauant faittes audit Viſroy de Naples. Mais maintenant que ledit Roy voſtre maiſtre fait en ce ſi ſiniſtre iugement, voulant ietter toute la coulpe ſur ſaditte Maieſté, & excuſer ledit Roy de France, vous ayant commandé pieça faire cet acte, & ſe declarer ennemy, il faut ou qu'il oublie les choſes paſſées, ou qu'il ſoit mal informé de ce qui s'eſt fait, ou que parauant il n'euſt bas bonne volonté: dont ſa Maieſté ſe fuſt trouuée bien deceuë, pour la confidence qu'elle auoit en luy.

Quant au ſecond point, que parlez de la deliurance du Pape, deſia vous a reſpondu ſa Maieſté de bouche, comme il eſtoit deliuré: & a ſa Maieſté nouuelles certaines de ſa deliurance, & departie de Rome, ſans nul empeſchement, le ſixieſme iour du mois de Decembre dernier paſſé. Et de ce qui fut fait contre ſa Sainctteté, ſa Maieſté en eſcriuit incontinent au Roy voſtre maiſtre ſes iuſtifications, le priant le conſeiller ce qui luy ſembleroit eſtre à faire, pour le bien de la Chreſtienté: à quoy il n'a iamais reſpondu. Bien doit ſçauoir le Roy voſtre maiſtre, puis que par voſtredit eſcrit il charge ſur la protection du Pape, & du

Sainct Siege, appartenant à sa Maiesté, qu'en ce sa Maiesté n'a fait ne voudroit faire faute, veuë la charge que Dieu en cet effect luy a donnée : & fera sa Maiesté aussi bien ce qui appartient à l'office de protecteur du Sainct siege Apostolique, comme ledit Roy vostre maistre, à ce qui appartient à l'office de defenseur de la Foy. Et en faisant l'vn & l'autre son deuoir, la Chrestienté en vaudra beaucoup mieux, & ne seront soustenus ne fauorisez ceux qui fouruoyent de leur Foy, laquelle selon tous droits diuin & humain doit estre obseruée & gardée, aussi bien aux ennemis, qu'aux autres.

Touchant le troisiesme point, qui parle des debtes par plusieurs obligations, & autres moyens, sans declarer que c'est. Sa Maiesté vous a respondu de bouche, qu'il n'a iamais nyé la debte des deniers prestez, ne refusé de les payer : & s'il y a eu delay au payement des deniers prestez, ce a esté parce que les Ambassadeurs dudit Roy vostre maistre, iusques au point de la rouputure, traictoiét de se payer des deniers de France. Et apres la roupture, qui ne fut que par faute de pouuoir en demander le payement comptant de toutes debtes, & baillant vn escrit, où ils demandoient non seulemant les deniers prestez, mais d'auantage pour quatre ans & quatre mois l'obligation de l'indamnité, à raison de cent trente trois mil 305. escus par an, & de plus de cinq cent mil escus pour les peines de non auoir accompli le mariage, auec la Princesse sa fille. Sur quoy sadite Maiesté luy fit faire responce par escrit, que quant aux debtes des deniers prestez, puis qu'ils confessoient n'auoir retiré par deuers eux les originales obligations, ne les gages & ioyaux estans en gage pour vne partie desdittes debtes : sa Maiesté confessant deslors toutes les sommes qui se trouueroient deuës par lesdites obligations, & s'en tenant pour condamné, s'offroit payer toutes lesdittes sommes prestées, contenuës esdites obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour payer les condamnations, pourueu qu'on choisist lieu conuenable & seur, pour les deux parties, où se deuroit faire ledit payement : & quant & quant ledit Roy d'Angleterre enuoyast illec personnes, auec pouuoir pour receuoir, quiter, & restituer ioinctement lesdits gages, auec les originales obligations, pour les casser, & canceller, comme la raison veut.

Et quant ausdittes demandes de l'indamnité & des peines, fut respondu ausdits Ambassadeurs, Puis que leur pouuoir ne faisoit expresse mention de les mander, sinon seulement des debtes en general, qu'il s'entendoit des liquides & cleres, & que sa Maiesté ne croyoit qu'ils voulussent persister en telles demandes : ausquels au cas qu'ils y persistassent, sa Maiesté y respondroit pertinamment, & enuoyeroit par deuers ledit Roy d'Angleterre, pour l'informer des raisons par lesquelles ledit Roy leur maistre se deuroit deporter desdittes demandes, & méritement s'en contenter. Et pource que lesdites raisons ne furent lors baillées par escrit ausdits Ambassadeurs, combien qu'aucunes d'icelles leur furent lors dittes de bouche, sadite Maiesté a bien voulu que lesdittes raisons fussent cy couchées par escrit : afin que si ledit Roy d'Angleterre soubs cette generalité vouloit pretendre luy estre deuës les sommes contenuës en ladite indamnité, & lesdits payemens du mariage, que tout le monde sçache qu'il n'auroit nulle iuste cause de les demãder ny pretendre, en la forme & maniere que lesdits Ambassadeurs l'ont demandée. Car quant à ladite indamnité, il y a cinq raisons bien concluantes, par lesquelles lesdits Ambassadeurs doiuent est repellez de ladite demande, encores qu'ils eussent eu pouuoir special de le demander.

La premiere raison est, que ladite obligation est fondée sur la retention des

penſions & deniers deuz par le Roy de France audit Roy d'Angleterre, pour luy & ſes ſucceſſeurs annuellement, en vertu de traictez & obligations. Et s'il n'appert de la debte principalle, ne pourroit eſtre vallable l'obligation de l'indamnité, car l'on ne doit croire à ce qu'on narre en icelle obligation s'il n'appert des autres obligations, auſquelles elles ſe referent. Car l'indamnité eſt acceſſoire à la principalle obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principalle.

La ſeconde raiſon eſt, pource que les cauſes, pour leſquelles ladite indamnité ſe fonde, ne ſe trouuent veritables. Car ladite obligation fut faitte en Angleterre, auant que ſa Majeſté paſſaſt en Eſpagne, & le meſme iour que fut fait le traicté de Mondeſſorre. Et ne peut eſtre vray ce qu'il dit, que ce fut pour l'ayde baillée à ſa Majeſté, à ſa paſſée en Eſpagne, non y eſtant encores paſſé, & ne ſe pourroit ce veriffier pour le paſſage de Calaix à Douures : car pour icelluy fut accordé par ledit traicté de Mondeſſorre, que ſa Majeſté ſeroit tenue bailler ayde equipolente, quand il voudroit paſſer d'Angleterre en France, & ainſi ladite ayde ne pouuoit eſtre en conſideration pour luy faire promettre ladite indamnité. A ce qu'il dit que pour ſoy eſtre declairé ennemy du Roy de France, & prins les armes contre luy, à cauſe de l'Empereur, ledit Roy de France auoit ià pour vn an entier retenu le payement deſdittes penſiõs, cela ne vaut: car s'il veut dire qu'il s'eſtoit declairé & prins les armes, en vertu dudit traicté de Mondeſſorre, ſur lequel ladite indamnité ſe fonde, il ne ſe pouuoit dire eſtre declairé ny auoir rien perdu, en vertu d'icelluy, puis que par celluy la declaration ne ſe pouuoit faire, iuſques en fin de May cinq cent vingt quatre. Et s'il ſe veut fonder ſur la declaration faitte auant, ce ne ſçauroit eſtre vn mõis auant ledit traicté de Mondeſſorre: & faudroit confeſſer de deux choſes l'vne, ou que laditte declaration euſt eſté faitte en vertu du traicté de Londres, pour la contrauention dudit Roy de France, auquel cas eſtant l'obligation reciproque, ne ſe pourroit dire qu'il y euſt cauſe pour obliger ſa Maieſté à laditte indamnité : ou que laditte declaration fut faitte (comme eſtoit plus vray ſemblable) pour auoir le Roy de France failly aux payemens de ce qu'il deuoit, dont n'eſtoit cauſe l'Empereur. Parquoy en tous euenemens, laditte obligation ſe trouueroit faitte pour cauſe erronnée, & non veritable : & par ainſi ne ſeroit vallable.

La tierce raiſon eſt, que voulant Monſieur le Cardinal Dyort (lequel fut autheur & perſuaſeur de laditte indamnité,) vſer de bonne foy, & confeſſer verité, il n'aura oublié, & tiendra bonne ſouuenance qu'il dit à ſa Maieſté, en preſence d'autres de ſon Conſeil, de par ledit Roy voſtre maiſtre, qu'il ne payeroit iamais rien de laditte indamnité. Et que ce faiſoit pour donner contentement aux Conſeillers dudit Roy, & matiere de penſer que ledit Seigneur Roy ne pouuoit en ce auoir dommage. Et par ainſi bien conſiderant les cauſes, le temps, la forme de laditte obligation, & deuant qui elle fut faitte, ſe pourra aſſez cognoiſtre que laditte obligation d'indamnité a eſté nulle, & de nul effect.

La quatrieſme raiſon eſt, qu'ayant ledit Roy de France par ledit traicté de Madric afferme par ſerment, que ledit Roy d'Angleterre eſtoit payé & contanté tous les arrerages paſſez, offrant en faire apparoir par le meſme traicté fait auec ledit Roy, & prenant laditte indamnité à ſa charge, ce que les Ambaſſadeurs dudit Roy en ſon nom ont accepté, conſentans expreſſement que ledit traicté de Madric demeure quant à cet article en ſon entier : ne ſeroit conuenable que ledit Roy voſtre maiſtre, de ce vouluſt eſtre payé deux fois.

La cinquieſme raiſon, que quand ores ainſi ſeroit, & que l'obligation fuſt vallable,

valable, que non, en demandant pour quatre ans & quatre mois, par ce qu'il n'y auroit que pour trois ans, ſe pourroit le tout nier iuridiquement. Et quant aux peines que leſdits Ambaſſadeurs demandoient, il y a trois raiſons bien notoires & euidentes, par leſquelles leſdites peines ne ſont ni pourroient eſtre deuës, ne iuſtment demandées. La premiere eſt, que par les droits Ciuil & Canon, telles ſtipulations penales, empeſchants la libre faculté de contracter mariage ailleurs, ſont nulles & de nul effect, & ne ſe peuuent iuſtement exiger ne demander. La ſeconde, que ledit roy voſtre maiſtre, encores que l'obligation deſdittes peines euſt eſté valable, que non, ne ſe pourroit fonder ſur le traicté de Mondeſſore, où leſdittes peines ſont appoſées: ſans prouuer qu'il euſt entierement accomply de ſa part tout le contenu en iceluy, ce qu'il ne ſçauroit prouuer. Et en ce cas ne ſe deuroit ſa Maieſté charger d'aucune peine, ains luy ſuffiroit ſeulement obiecter que ledit Roy n'a accomply de ſa part. Et que par ce ne ſe peut fonder ſur les promeſſes dudit traicté. La tierce raiſon eſt, qu'auant que ſa Maieſté ſe mariaſt, il fit requerir ledit Roy voſtre maiſtre, de vouloir enuoyer ſaditte fille en ce Royaume, pour ſatisfaire à ſes ſubiects, qui le preſſoient de ſe marier, pour auoir lignée, ou qu'il baillaſt ſon conſentement, pour ſe marier ailleurs. Lequel ayma mieux enuoyer pouuoir à ſes Ambaſſadeurs, pour conſentir à autre mariage, auec aucunes conditions, que d'enuoyer ſaditte fille par deçà. Et d'auantage audit temps non ſeulement ledit Roy voſtre maiſtre auoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce à quoy il eſtoit obligé, ains ſe trouuerroit auoir contreuenu audit traicté en diuerſes façons, tant qu'il eſtoit aſſez public, & fut deſcouuert par lettres interruptes ſur la mer, que ledit Roy voſtre maiſtre traictoit de marier ſaditte fille auec le Roy d'Eſcoſſe ſon nepueu. Et cette pratique fut commancée long-temps deuant le mariage de ſa Maieſté auec l'Imperatrice, de ſorte que quand ores la ſtipulation deſdittes peines euſt eſté valable, que non, ledit Roy meſme les euſt encouruës, & les deuroit à ſa Maieſté, pour eſtre leſdittes peines reciproques: combien que ſaditte Maieſté ne voudroit inſiſter en telles demandes comme de droit reprouuées. Et outre ledit Roy d'Angleterre contre la forme dudit traicté de Mondoſſore, auoit tenu prés d'vn an en ſa Cour, & fait venir deuers luy ſoubs ſaufconduit, vn nommé Iean Ioclin traictant & practiquant ſecretement de par le Roy de France, & apres receu publiquement le Preſident de roüen, comme Ambaſſadeur dudit roy, ce qu'il ne pouuoit faire, ſans infraction dudit traicté. Et qui pis eſt, pour ce que l'Ambaſſadeur de ſa Maieſté eſcriuoit la verité de ce qu'il voyoit & entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut audit royaume d'Angleterre mal traicté, menaſſé, prins les lettres qu'il eſcriuoit à ſa Maieſté, icelles ouuertes, par les miniſtres dudit Roy, contre leſdits droits Diuin & humain, & contre la forme dudit traicté. Et qui pis eſt, depuis la priſõ du Roy de France, eſtant le Roy voſtre maiſtre requis de par ſa Maieſté qu'ẽ enſuiuant ledit traicté, afin qu'on peuſt conioinctement appoincter de tout ce qu'eux deux prentendoient contre ledit Roy de France, pour faire de commun conſentement vne bonne Paix, pour laquelle chacun d'eux euſt peu auoir ſa raiſon, qu'il euſt à enuoyer à ſes Ambaſſadeurs pouuoir de ce faire, auec ſes demandes: en quoy faiſant eſt aſſez cler qu'on euſt eu Paix perdurable en la Chreſtienté: à quoy ne voulut entendre, penſant en faire mieux ſon profit; qui a eſté cauſe de tous les troubles qui depuis ſont venus. Leſquelles choſes furent toutes faittes & attentées par ledit Roy voſtre maiſtre, auant que ſa Maieſté ſe mariaſt, ny traictaſt auec ledit Roy de France. Auquel temps ſa

Maieſté ne ſe pouuoit dire tenu ne obligé dudit traicté de Mondoſſorre, ne par conſequent auſdittes peines. Toutes leſquelles choſes, ſa Maieſté auoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant conſeruer l amitié dudit Roy voſtre maiſtre. Et a tres-grand regret & deſplaiſir, que ſans coulpe & pour ſa iuſtification il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en auant, leſquelles il euſt volontiers taiſées, & ſe fuſt depporté de les dire, ſi l'acte que ledit Roy voſtre maiſtre vous a fait faire, ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la deffence d'iceluy, & à la repulſion de blaſme, que ledit Roy voſtre maiſtre par ſes raiſons coulourées, & non bien fondées, taſche de luy mettre ſus, luy voulant attribuer coulpe, où il ne l'a.

Et entant que touche le quatrieſme point, en r'epilogant ce qu'auant eſt dit, improperez à ſa Maieſté, que ſans auoir regard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chreſtienté, & protection qu'il doit au ſainct Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ne au plaiſir que ſa Maieſté a eu dudit Roy voſtre maiſtre, ne à la foy, parolle, & promeſſe tant de fois reiterées. Certes ce ſont improperes & conuices deſquels ſa Maieſté (comme auant eſt aſſez monſtré) ſe tient aſſez net & exempt. Et eſt aſſez notoire que ſa Maieſté n'eſt entachée de tels vices: leſquels plus raiſonnablement ſe peuuent attribuer à autres, dont ſa Maieſté ſe deporte. Car ce ne ſemble bien conuenable, entre tels Princes, vouloir combattre de parolles iniurieuſes, & euſt eſté plus honneſte le taire.

Et quant à ſe fonder que ſa Maieſté ait voulu accepter les dernieres offres, qu'il dit luy auoir fait declarer, pour ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui s'enſuit du preſent acte, que ledit Roi voſtre maiſtre auoit conclud de le deffier, ſans attendre reſponce, ſi ſa Maieſté auroit accepté leſdittes offres, ou non. Car s'il euſt eſté ſi reſolu à la Paix, comme dittes, il deuoit premier ſçauoir ce que ſa Maieſté auroit reſpondu ſur icelles offres, où il euſt peu cognoiſtre à qui eſtoit la coulpe: & euſt trouué par les reſponces faittes a ſa Maieſté, auoir mis plus de confidence en la ſeule parolle dudit Roy d'Angleterre, qu'en toutes autres ſeuretez, non ſçachant l'inſtance de ſon cœur, où ſelon les effects qu'il monſtre, n'auoit iuſte cauſe de ſoy y confier. Et meſmes qu'ayant ſa Maieſté ſatis-fait a toutes les dernieres offres, au contantement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en vn ſeul point de la reuocation de l'armée, & des attentats faicts depuis le traicté de Madric, que les meſmes Ambaſſadeurs de France auoient conſenti aux communications de Palence, ſelon le ſecond article dudit traicté, qui eſtoit des choſes qu'on deuoit accomplir auant la reſtitution des Enfans. Et pour laiſſer vn garde-derriere, ils la vouloient laiſſer apres la deliurance deſdits Enfans: qui n'eſtoit choſe raiſonnable. Parquoy on peut clairement cognoiſtre, que ce dernier traicté ne ſe pourſuiuoit pour faire paix. Ains pour allumer plus grande guerre, attendu que l'eſcrit baillé de la part dudit roi de France, ſe trouue daté du onzieſme iour du mois de Nouembre, & que leſdits Rois d'armes ont touſiours eſté en cette Cité, auec leurs eſcrits, durant les Collations deſdits Ambaſſadeurs. Leſquels ſelon qu'ils ont monſtré par effect, n'eſtoient que pour cependant endormir ſa Maieſté, auec eſpoir de paix, en luy armant d'autre coſté la guerre, pour le prendre au deſpourueu, dont il eſpere a l'aide de Dieu & de ſes bons ſubiects ſe garder.

Au regard du cinquieſme point, en ce qu'il parle de contraindre ſa Maieſté par force d'armes, ſaditte Maieſté vous en a ſi vertueuſement reſpondu de ſa propre bouche, qu'il n'y giſt autre reſponce. Et ce que ledit Roy dit vouloir inuiolablement garder ſa foy au Roy tres-Chreſtien, & autres ſes

alliez, ce seroit chose fort raisonnable qu'elle se gardast, non seulement par luy, mais par tous autres, & qu'on ne cherchast couleur pour la rompre, ne faire rompre à autres. Et à la declaration de l'inimitié & deffi de la guerre, sa Maiesté en a aussi respondu de bouche à suffisance, & n'a esté sans cause que sa Maiesté prie Dieu que ledit Roy ne luy donne non plus d'occasion d'auoir guerre à luy, qu'il pense luy auoir donnée. Car s'il estoit vray ce qu'on publie tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il se vante se separer du mariage de la Royne tante de sa Maiesté, pour se marier autre part, ce que saditte Maiesté ne peut bien croire, ayant en ses mains les dispenses si amples, & si alienées de toute surreption, qu'il fera exhiber où appartiendra, lesquelles sont telles que iustement ne pourroient donner lieu a laditte separatiõ, si on ne vouloit en ce impugner la puissance du Pape, qui n'est croyable, pour les grands scandales qui pour ce s'en pourroient ensuir, a la turbation de plusieurs autres Royaumes, païs, & Seigneuries : en ce cas auroit plus iuste cause saditte Maiesté de faire guerre au Roy vostre maistre, que d'attendre guerre de luy, pour pourpulser la grande iniure, & exciter a ce tous autres Rois & Princes, ausquels semblables iniures pourroient preiudicier. Et en ce cas monstreroit bien ledit Roy vostre maistre, quelle foy, quelle religion, quelle conscience, & quel honneur il auroit deuant ses yeux, & donneroit assez à cognoistre l'intention, qu'il auroit euë de bailler sa fille en mariage à sa Maiesté. Et ne peut (comme dit est) bien croire qu'il se laissast conduire à chose de si mauuais exemple, si n'estoit par sinistre & mauuaise information du Cardinal Dyort, lequel pour son ambition & cupidité, & pource que sa Maiesté n'a voulu employer son armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme luy auoit fait requerir par lettres du Roy son maistre, & requis par lettres de sa main, ne satisfaire à son orgueil, ambition, ne conuoitise, il s'est plusieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de sa Maiesté en tel brouillis, qu'on ne vit telles brouilleries depuis cent ans, & le brouilleroit de la sorte qu'il s'en repentiroit : encores que le Royaume d'Angleterre (si ainsi estoit que le Roy le laissast conduire par ledit Cardinal,) seroit le vray chemin pour y paruenir, & seroit le vray brouillis qu'y auroit, qu'il ne scauroit apres excuser.

Et par toutes ces iustifications auant dittes, (lesquelles Dieu qui est le iuste iuge & cognoist les cœurs des hommes, pour mieux considerer que les autres,) espere sa Maiesté que la Diuine clemence ne luy faudra à sa iustice, & à la defence de sa iuste cause, comme il a fait du passé. Et puis qu'il cognoist ceux qui ont bonne inclination à la paix, n'est à doubter qu'il la baillera à ceux qui sont de bonne volonté : & proteste sa Maiesté deuant Dieu & tout le monde, que tous les maux, dommages, & interests qui desdittes guerres se pourroient ensuir, soient en la coulpe & charge de qui en est cause.

Finablement quant au dernier point, de la retraicte des Marchands, sa Maiesté respond le mesme, qu'a respondu au dernier article de l'escrit baillé de la part du Roy de France. Et dauantage dit auoir sceu, comme despiecà a esté publié en Angleterre, soubs espoir de cette roupture, que tous les subiects dudit Roy se gardassent de mener marchandises és païs & Royaumes de sa Maiesté, monstrant en ce qu'il auoit plus l'intention à la Guerre, qu'à la Paix. Parquoy ne seroit chose egalle que les vns eussent esté aduisez & pourueus, & les autres ne peussent estre aduertis dedans temps, pour pouuoir retirer leurs biens. Et pource seroit conuenable de faire sur ce vne conuention reciproque, qui peust raisonnablement satisfaire aux subiects d'vne part & d'autre, comme a esté respondu sur l'escrit dudit Roy de France. A quoy sa Maiesté sera

contant entendre, ayant sur ce respondre. A la fin desdittes responces fut escrit ce qui s'ensuit.

Les deux responces, Assauoir celle au Roy d'armes de France, commançant, Pour bien respondre. Et celle au Roy d'armes d'Angleterre, commançant, En respondant à ce que vous Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre: selon qu'elles sont de mot a autre cy dessus escrittes, ont esté ainsi commandées & concluës par l'Empereur & Roy nostre souuerain Seigneur, estant en son conseil éstroit. Auquel conseil sa Maiesté ordonna & commit a moy Iean Lalemant, Seigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Cassi, Conseiller & premier Secretaire de sa Maiesté, de en son nom lire, & apres bailler lesdittes responces par escrit audits Rois d'armes Guyenne & Clerenceaux. Ce que ie fis ledit iour de Lundy, 27. iour de Ianuier, audit an 1527. presens messire Martin de Salines, Cheualier, Conseiller & Ambassadeur en cette Cour, pour tres-haut tres-excellent & tres-puissant Prince Domp Ferrand Roy de Hongrie, de Boesme, & Dalmacie, Archeduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, & Notemberg, Comte de Tirot, frere vnique de la Maiesté Imperialle, messire Baltazar Preuost de Vvalberclot, Eueſque de Coustances, & Vichancellier de sa Maiesté, messire Eustache Chappuis Docteur és droits, official de Greneue, a present Conseiller de sa Maiesté, & iadis Ambassadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, haut & puissant Prince Messire Charles de Bourbonnois, & d'Auuergne, que Dieu absolue, Messire Guillaume de Montfort, Cheualier Gentil-hõme de la chambre de sa Maiesté, Iean d'Ivinancourt Seigneur de Fleters, Preuost de Mons en Henaut, aussi Escuier de chambre de sa Maiesté, Claude de Cilly Gentil-homme de l'Hostel, & Mareschal de sa Maiesté, Estienne de Grez pain, Gentil-homme de la maison, Capitaine des cheuaux legers, Sanche Loppez Cheualier de l'ordre de Calcantara, Capitaine d hommes d'armes en l'exercite de sa Maiesté en Italie, Iean Dadurca, Cheualier, Conseiller, Tresorier, & argentier de sa Maiesté en Espagne, Iean de Surruielle, Escuier d'escurie de sa Maiesté, Iulian de Laspera, vn des Capitaines des Galleres de sa Maiesté, & solliciteur en cette cour pour illustre Antonio Adiuuo Duc de Gennes, Comte de Reida, Ochra de Laude, Conseiller & Tresorier de la Royne Dona Iuanna nostre souueraine Dame, Anthoine Perring, Secretaine de sa Maiesté, & plusieurs autres Gentils-hommes, & bons personnages officiers de sa Maiesté. Aussi plusieurs autres de plusieurs nations, Alemans, Espagnols, Italiens, a cét acte publique se sont trouuez. Signé Lalemant.

Et ie Guyenne Roy d'armes du Roy de France, & ie Clerenceaux Roy d'armes du Roy d'Angleterre, confessons & par ces presentes certifions pour verité, auoir receu de mondit Seigneur de Bouclans, tant de sa bouche, comme par escrit, lesdittes responses que dessus. Lesquelles il nous a baillées en nom, & de la part de la sacrée Maiesté Imperialle, en cette Cité de Bourgues. Les ans, iour, & presens les Seigneurs tesmoins deuant nommez. Et pour ce auons signé de nos seings manuels.

Ces deux responces receuës par lesdits Rois d'Armes, retournerent. Sçauoir est Guyenne en France, & Clerenceaux en Angleterre. Et les presenterent ausdits Rois de France & d'Angleterre respectiuement, qui n'eurent matiere d'eux contenter. Et cependant ledit Roy d'Espagne enuoya vn courrier en France, vers son Ambassadeur, qui estoit en la Cour du Roy, auec la lettre qui s'ensuit.

DE PAR L'EMPEREVR.

Lettre de l'Empereur à son Ambassadeur estant en France.

CHer & feal, depuis les dernieres lettres, que par Guillaume Couſte l'vn de nos courriers, vous auons eſcrit, nous ſommes touſiours de plus en plus, pour l'honneur de Dieu, & bien vniuerſel de la Chreſtïenté, pour paruenir à la Paix, & conſeruer amitié auec le Roy de France, condeſcendus à delaiſſer liberalement pluſieurs nos droits, & raiſons, & tres-volontiers l'auons fait, afin de faire ceſſer les maux, qui ſans noſtre coulpe ont eſté perpetrez iuſques à maintenant, & obuier à ceux aduenir. Et tellement, & ſi auant nous ſommes acquitez, que comme il eſt vray ſemblable, ledit Roy de France n'euſt voulu ny voudroit faire autant, ne la moitié pour nous, s'il fuſt en noſtre lieu, auec la iuſte iuſtice que tenons & bons gages de ſa foy, & de ſon ſang, qu'auons: car il n'y auoit plus de difficulté d'vn coſté ne d'autre, que la Paix ne fuſt, ſinon en vn ſeul point, qui a deſcouuert l'embuſche dudit Roy de France. Et comme on dit communement, conſiſtoit au garde derriere de ſon mauuais vouloir, parautant qu'en ce point, par les offres par nous faittes, on a peu, peut, & pourra l'on tout au cler decerner le bien que procurions, & le mal qu'il pretendoit. Aſſauoir quant au bien, que nous ſincerement deſirions, (comme chacun bon Chreſtien ſoit Prince, ou d'autre qualité doit deſirer,) que Paix fuſt ſeure & ferme, ſans y laiſſer cauſe, ne porte ouuerte de nouuelle guerre. Et ledit Roy de France au contendu, & en fin, s'eſt declaré tout à rebours de laditte Paix, comme clerement ſe peut entendre, à gens de bonne loy, & de bonne foy: pretendant ſoubs ombre de charité, qu'icelle paix fut double, ou fourrée, & cauſe de plus grand mal & ſcandale en Chreſtienté, comme de vray elle ſeroit, & ſi l'euſſions accordé, ce que ſes Ambaſſadeurs ont dit eſtre ſa finale reſolution: aſſauoir qu'ils ont eſté pertinax, que ledit Roy de France ne vouloit en aucune maniere reuocquer ſon armée eſtant en Italie, ni à nous reſtituer Gennes, & autres pieces qu'il occupe, ſinon apres la deliurance de nos tres-chers & tres-amez couſins, le Dauphin de Viennois, & Duc de Bretaigne, & le Duc d'Orleans ſes enfans aiſnez, leſquels ſont en noſtre puiſſance, par vertu du traicté de Madric.

Et combien que ſelon la foy tant ſolemnelle qu'auons dudit Roy de France, (laquelle il nous a donnée de ſon libre vouloir, ſans eſtre forcé ne requis,) il ſçait bien comme & pourquoy il a mis ſeſdits enfans en nos mains, & que ſon honneur & deuoir eſt d'accomplir, auant que de les r'auoir, ce qu'il a promis, puis qu'à cette condition il nous les a baillez, & auſſi c'eſt bien la raiſon, conſideré les choſes paſſées. Toutes-fois pour nous mettre touſiours en plus que deuoir, de paruenir à ladite Paix, & conſeruer l'amitié dudit roi de France, vous aduertiſſons que nous auions publiquement & ſecretement offert à ſeſdit Ambaſſadeurs, que ſerions contant qu'il ne reſtaſt point de conclure laditte Paix vniuerſelle en toute Chreſtienté, pour ſi legere choſe, qu'eſt laditte reuocation d'armée, & reſtitution de pieces ſeulement. Car incontinent cela fait, nous rendrons leſdit Enfans de France, & ſi entendrons promptement pacifier laditte Italie, & reuocquer auſſi noſtre armée d'illec, & faire de ſorte que tous les Princes & Potentats, fuſſent meritement ſatisfaits, & en paix & repos. Et outre noſtre foy, & promeſſe de la deliurance deſdits Enfans, comme

dit eſt, nous baillerions encores à cet effect autres grandes ſeuretez, voire telles qu importoient autant & plus que laditte reſtitution & reuocation d'armée d'Italie, dont il eſt queſtion. Aſſauoir que baillerions és mains du Roy d'Angleterre bons oſtages, tels qu'il les eut dudit Roy de France, à cauſe de ſix cent mil eſcus de Tournay. Et dauantage que ledit Roy d'Angleterre bailleroit ſa foi pour nous, & reſpondroit qu'il ni auroit faute de noſtre coſté. Et outre qu'à cet effect baillerions encores telles autres ſeuretez, que meritement ledit Seigneur roi d'Angleterre auroit cauſe s'en contenter.

Mais leſdits Ambaſſadeurs de France ſans vouloir ſur ce conſulter auec le Roi leur maiſtre, ni auoir reſpect à cette tant honneſte iuſtification, & que nous mettions en plus que de raiſon, n'ont voulu entendre à la Paix, diſans touſiours n'auoir autre charge, ne de depeſcher ne conſulter audit Roi leur maiſtre, que de r'auoir leſdits Enfans auant que d'accomplir leſdites reſtitutions de pieces, & reuocation d'armée d'Italie. Et voila le point à quoi il a tenu que laditte paix ne ſoit concluë. En quoi ledit Roi de France a bien donné à cognoiſtre qu'il n auoit autre intention ſinon de perſeuerer de mal en pis, faire la guerre, & qu il ne deſiroit ſinon à deſtruire lui, ſon peuple, & les autres, pour ſatisfaire à ſa ſeule vindication & inimitié, voulant derechef ſe ſoubmettre à hazard, & tenter Dieu & Fortune, non ſe contentant du paſſé, ne de la grace dont auons vſé à ſa perſonne, penſant abuſer les gens de bien, meſmes de France, qu il auoit ſi grand deſir à la Paix, qu il publioit

Si vous aduertiſſons qu il a cherché à ſa tres-grande coulpe, l'occaſion de continuer & croiſtre les maux qui ſont apparans en la Chreſtienté, plus que iamais. Car le vingt-vnieſme iour de Ianuier, leſdits Ambaſſadeurs de France, prindrent congé de nous. Et le vingt deuxieſme, vn ſien Roy d'armes nous deffia, & intima la guerre de par luy. Choſe pour certain bien nouuelle, qu'au bout de ſix ou ſept ans qu'il y a, qu'il a commancé, ſans iamais nous auoir deffié, il nous fait maintenant vn deffi ſi iniuſte. Et puis qu'ainſi eſt, nous tenons à demi aſſeuré de luy. Ores qu'il eſt tout cler, que puis qu'auons ſa Foy, & qu'il eſt noſtre priſonnier de bon droit, il ne nous peut ne doit deffier, ny a authorité, ſans noſtre congé, de receuoir le deffi de nully : toutesfois nous eſperons nous deffendre, à l'aide de Dieu, auſſi bien de luy, qu'auons fait par le paſſé.

Et pource quant à ce propos nous auons fait plus ample reſponce audit Roy d'armes de France, & que preſentement vous enuoyons coppie du tout, & non ſeulement de ce qui touche ledit deffi : mais de ce qui a eſté communiqué pour paruenir à laditte paix, afin que voyez le grand tort dudit Roy de France, & que vous & vn chacun le puiſſiez mieux entendre au vray, & ſans y adiouſter vn mot pour autre : à cette cauſe nous deportons vous en faire plus ample repetition par cette lettre. La concluſion de laquelle eſt, que voulons & vous ordonnons expreſſement, qu'icelle veuë, parler au pluſtoſt que pourrez au Roy de France, & prenez congé de luy, & partez incontinent pour venir en nos Royaumes de par deçà, addreſſant voſtre chemin à Bayonne, & Fontarabie, auec ſauf-conduit, lequel ne faiſons doubte vous ſera accordé tres facilement Car l'Eueſque de Terbes, le Preſident de Bourdeaux, & le ſecretaire Bayard, Ambaſſadeurs de France, ſont à huict lieuës d'icy, en un lieu nommé Poſa, chemin de Fontarabie, attendans illec ſans en bouger, iuſques ſoiez en laditte frontiere, pour voſtre retour par deçà, & ne partiront en nulle maniere, que n'ayons nouuelles certaines, que ià ſoyez pres dudit Fontarabie. Et lors en vn meſme inſtant qu'entrerez par deçà, leſdits Ambaſſadeurs de France entreront en France, & non pluſtoſt.

Au surplus nous desirons que ne faillez à nous aduertir par tous moyens, le traictement qui vous sera fait par delà, car nous ferons faire le semblable aux Ambassadeurs de France par deçà, & à vn chacun d'iceux. Et si ne partiront de nostre puissance que ne soyez bien satisfaits de tous les torts, & manieres de faire mauuaises, que l'on vous pourroit tenir par delà, desià faits ou à faire, deuant vostre retour deuers nous : dont de rechef voulons que nous aduertissiez, par le menu au plus tard quand serez arriué audit Bayonne. Ou si non, & en deffaut de vos lettres nous nous tiendrons pour tout aduerty, que n'estes bien traictez, & y pouruoierons comme appartiendra.

Nous vous enuoyons auec cettes, vne lettre de charge de cinq cent Ducats, pour ayder à vostre deslogement. Vous n oublierez de renuoyer ou ramener ledit courrier Guillaume Gouste Et au surplus vous enuoyerez à Dompyngo de Mandera en Angleterre, la lettre qui est pour luy en ce paquet, & aussi le double de cette, auec copie desdits escrits. Donné en nostre Cité de Bourgues, le dix septiesme de Feurier, l'an mil cinq cent vingt huict. Et dessoubs Charles, & plus bas Lalemant. Et au dessus. A nostre amé & feal Conseiller, & Ambassadeur, Messire Nicolas Perreure, Seigneur de Granuille, en France, duplicata. Cette lettre va couuerte, & scellée en cire rouge.

Par cette lettre on peut voir à la verité, ce qui se faisoit en France, Espagne, & Angleterre, touchant les differens d'entre eux, és mois de Ianuier, & Feurier dudit an mil cinq cent vingt-sept, selon la computation de France, & l'an mil cinq cent vingt-huict, selon la computation Romaine, & d'Espagne, qui commancent l'année dés la Natiuité de nostre Seigneur. Le 28. iour de Mars ensuiuant, le Roy estant en sa Ville & Cité de Paris, accompagné des Princes de son sang, Cardinaux, & autres Princes, Prelats, & Seigneurs de son Royaume, estans pour lors en sa Cour, & semblablement des Ambassadeurs des Princes, & Potentats, estans autour de luy, fit venir deuers sa Maiesté l'Ambassadeur de l'Empereur, dessus nommé : auquel pour respondre à ce que n'agueres luy auoit apporté, & fait entendre de la part dudit Empereur, l vn de ses Rois d'armes nommé Guyenne, dit de sa propre bouche les parolles ou semblables qui s'ensuiuent.

Monsieur l'Ambassadeur, il m'a desp'eu & desplaist tres fort que i'aye esté contraint de ne vous traicter iusques icy si gracieusement & humainement, que par le bon & honneste office que vous auez fait autour de moy, estant par deçà, auez merité : où ie veux bien dire que touſiours vous estes acquité, tant à l'honneur de vostre Maistre, & contentement de chacun, que ie suis tout asseuré qu'il n'a tenu à vous, que les choses n'ayent prins autre fin & issuë qu'elles n ont peu faire, pour le bon zelle & affection que ie vous ay touſiours cogneu auoir au bien de la paix, conduite & addroissement des choses, en quoy ie ne fais doubte que n'ayez touſiours fait vostre bon & loyal deuoir. Mais ayant entendu ce que l'Empereur vostre maistre auoit commandé, contre tout droit, tant de la gent, diuin, qu'humain, estre fait à mes Ambassadeurs, & semblablement à tous ceux de la Ligue, estans par deuers luy, pour le bien de la paix, & contre toutes les bonnes coustumes, qui iusques icy ont esté gardées & obseruées entre les Princes, non seulement Chrestiens, mais Infideles, il me semble que ie ne pourrois rien de moins faire, (pour le deuoir que i'aurois à mes Ambassadeurs, detenus comme dit est, que de vous faire le semblable, encores que ie n'euſſe aucune enuie de vous mal traicter pour les raisons dessusdites. Pour lesquelles, & pour le deuoir en quoy en ce faisant vous estes mis : ie vous aduise Monsieur l'Ambassadeur, qu'outre ce que ie pense que vostre maistre ne

faillera de vous en recompenser, vous estes asseuré que là où ie pourray particulierement en aucune chose vous faire plaisir, ie le feray d'aussi bon cœur, que voudriez m'en faire requerir.

Et pour satisfaire & respondre à ce que vostre maistre a dit de bouche à Guyenne, & Clerenceaux Rois d'armes du Roy mon bon frere & perpetuel, & meilleur allié, & de moy, sur l'intimation de la guerre que luy a esté faitte de par nous, qui consiste en huict points. Ie veux bien que chacun l'entende. Premierement quant à ce qu'il dit qu'il s'ébahist que m'ayant prisonnier de iuste guerre, & ayant ma foy, ie le deffie, & que par raison ie ne le puis ne doi faire: Ie vous respons pour luy dire, que si i'estois son prisonnier icy, & qu'il eust ma foy, il eust dit verité: mais ie ne sache point que ledit Empereur ait iamais eu ma foy, qui luy sceust de rien valoir. Car premierement en quelque guerre que i'aye esté, il sçait bien que iamais ne l'y vy, ne rencontray. Quand i ay esté prisonnier, gardé de quatre ou cinq cent haquebutiers, malade dedans le lict à la mort, il n'eust esté malaisé à m'y contraindre: mais peu honnorable à celuy qui l'eust fait. Et depuis que ie retourné en France, ie ne cognois aucun qui ait eu puissance de la me faire bailler. Et de ma libre volonté c'est chose que i'estime trop pour legerement m'y obliger. Et pource que ne veux que mon honneur demeure en dispute, encores que ie sçache bien que tout homme de guerre sçait assez, que tout prisonnier gardé, n'a nulle foy, & ne se peut obliger à rien: I'enuoye neantmoins à vostre maistre cét escrit, signé de ma propre main. Lequel monsieur l'Ambassadeur ie vous prie vouloir lire, & apres me promettre de le bailler à vostre maistre, & non a autre. Et ce fait ledit Seigneur luy fit presenter par maistre Iean Robertet, l'vn de ses Secretaires d'Estat, & de sa chambre, ledit escrit qu'iceluy Ambassadeur print en ses mains: & puis s'excusa, disant audit Seigneur que quant à luy il voyoit que par la lettre que son maistre & Seigneur souuerain luy auoit escrite, que sa commission estoit ià expirée, & qu'il n'auoit autre commandement par icelle de sa Maiesté, que de prendre congé & licence du Roy, le plustost que bonnement faire se pourroit, pour se rendre deuers luy, en la meilleure diligence qu'il luy sera possible. Ce qu'il supplie tres-humblement ledit Seigneur luy vouloir permettre, sans luy donner autre charge, ne commission: bien sçachant toutesfois qu il estoit a son commandement & pouuoir l'y contraindre, ainsi que bon luy sembleroit.

A ce respondit le Roy, Monsieur l'Ambassadeur, puis que ne voulez prendre cette charge de lire cét escrit, ie le feray lire en cette compagnée, afin que chacun entende & cognoisse, que ie me suis iustifié, de ce que contre la verité il m'a voulu accuser: & si apres ne le voulez luy porter & presenter, ie depescheray l'vn de mes Heraux cy presens, pour aller en vostre compagnée, & pour lequel vous obtiendrez sauf-conduit bon & valable, pour pouuoir aller vers vostredit maistre, porter ledit escrit. Protestant & demandant acte deuant cette compagnée, là où il ne voudroit qu il vint a sa cognoissance, que ie me suis acquité de luy faire entendre tout ainsi que ie deuois, & de sorte qu il ne sçauroit pretendre cause d'ignorance. Apres auoir acheué lesdittes parolles, ledit Seigneur appella ledit Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit escrit, ce qui fut fait de mot a mot, en la maniere qui s'ensuit.

NOus François par la grace de Dieu Roy de France, Seigneur de Gennes, &c. A vous Charles par la mesme grace esleu Empereur de Rome, & Roy des Espagnes faisons sçauoir, Que nous estans aduertis qu'en toutes les responses qu auez faittes a nos Ambassadeurs & Heraux, enuoyez deuers vous, pour le bien de la Paix, vous voulans sans raison excuser, nous auez accusé en

disant, qu'auiez nostre foy, & que sur icelle outre nostre promesse nous estions allez & departis de vos mains, & de vostre puissance. Pour deffendre nostre honneur, lequel en ce cas seroit trop chargé contre verité, auons bien voulu enuoyer ce cartel, par lequel encores que tout homme gardé prisonnier ne puisse auoir obligation de foy, & que ce nous fust excuse assez suffisante, ce nonobstant voulant satisfaire à vn chacun & à nostre honneur, lequel nous auons voulu garder, & garderons si Dieu plaist, iusques à la mort. Vous faisons entendre, que si nous auez, ou voulez charger, non de nostredite foy & deliurance seulement, mais que iamais nous ayons fait chose qu'vn Gentil homme aimant son honneur ne doiue faire, nous disons que vous auez menti: & qu'autant de fois que vous le direz vous mentirez, estant deliberé defendre nostredit honneur iusques au dernier bout de nostre vie. Protestant que si apres cette declation, en autres lieux vous escriuez, ou dittes parolles qui soient contre nostredit honneur, que la honte du delay de combat en sera vostre (veu que venant audit combat) c'est la fin de toutes escritures. Fait en nostre bonne Ville & Cité de Paris, le vingt-huictiesme iour de Mars, l'an mil cinq cent vingt sept, auant Pasques. Ainsi signé François.

L'escrit acheué de lire, le Roy continuant son propos dit audit Ambassadeur. Monsieur l'Ambassadeur, il me semble que l'Empereur cognoistra par ce que venez d'ouyr lire, que ie satisfais assez à ce qu'il m'a chargé, & à mon honneur, qui me gardera de vous en dire autre chose. Mais quant à ce que vostre maistre dit, que ce luy est chose nouuelle d'estre deffié, veu qu'il y a six ou sept ans que ie luy fais la guerre sans l'auoir fait, ie voudrois qu'il souuint mieux à vostre maistre des choses qu'il fait, ou son à conseil pour l'en aduertir, apres qu'elles sont faittes: car s'il s'en veut bien enquerir, trouuera que Dompreuost de Vtreche, lors son Ambassadeur deuers moy, me deffia estant à Dijon, contre le contenu du traicté d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me semble qu'il se deuoit tenir pour tout-aduerty que ie me deuois defendre.

Et en ce que vostre maistre dit, qu'il ne pense en rien auoir demerité enuers Dieu: iceluy Dieu sera iuge de nos consciences, & non pas nous: & tesmoing, quant à moy, que ie ne desire tyrannie, ne vsurpation de chose qui ne soit raisonnablement mienne, ne pretendant, ny aspirant à l'Empire, ne à la Monarchie: car ie sçay bien qu'il ne m'appartient pas.

Et au regard de l'excuse que vostredit maistre a faitte, de la prinse & detention contre tout droit, de nostre Sainct Pere le Pape, Lieutenant & Vicaire de Dieu en terre, personne sacrée & inuiolable. Ie m'esbahis comme propos où y a si peu d'apparence de verité s'oze mettre en auant, parmy les gens: car comme est il raisonnable que vostre maistre n'ayt esté consentant de ce qui a esté fait en la personne de nostredit Sainct Pere, veu que sa prison a esté longue, & qu'en lieu de chastier ceux qui sans son commandement auoient, comme il dit, fait acte si execrable, & si peu Chrestien, comme cestuy la: il leur a neantmoins permis prendre & traiter auec sa Saincteté de sa rançon, luy en faire payer, & desbourser deniers: iusques à vendre & prendre argent des benefices, & choses diuines, dedans ses royaumes & païs: chose qui n'est seulement contre Dieu la Saincte Eglise, mais tres dangereuse à prononcer & dire, veuës les heresies qui ont cours pour le temps qui est à present.

Et quant à ce que vostre maistre dit qu'il sçait bien que mes enfans sont entre ses mains ostagiers, & que mes Ambassadeurs sçauent bien qu'il ne tient à luy qu'il ne les deliure: vous direz que ie sçay tres-bien que mes enfans sont entre ses mains, dequoy il m'en desplaist tres-fort: & à ce qu'il dit ne tenir à

luy qu'il ne les deliure, ie ne veux autre aduocat en cela, pour deffendre le deuoir auquel ie me suis mis de les r'auoir, si n'est que chacun sçait que ie suis le pere. Et quand ils ne seroient mes enfans, mais seulement Gentils hommes, estans au lieu où ils sont pour ma rançon, si deurois ie pourchasser leur liberté de toute ma puissance : laquelle chose i'ay faitte par si grands & excessiues offres, que iamais les Rois mes predecesseurs, qui ont esté prisonniers des infidelles, ne furent requis de telles, ne si des-raisonnables sommes, à la quarte partie pres, que toutes-fois ie n'ay refusé de vouloir bailler pour paruenir au bien de la Paix. Et entre tant & si grandes, vous en reciteray vne seule. Vostredit maistre sçait tres-bien, que ie luy ay fait offre à la deliurance de mes enfans, luy bailler & faire deliurer la somme de deux millions d'escus, tant en argent contant, quitement du deu d'Angleterre, que reuenu de terres, & rentes en ses propres païs. Qui est somme telle, & si grande qu elle me rend innocent enuers tout homme, qui sera de bon iugement, & que ie ne me fusse voulu destituer de telle force, pour apres faire la guerre à celuy à qui ie l'eusse baillée. Toutes-fois ie ne sçay si la detention de mes enfans, ne vouloir venir en nulle raison de traicté, vouloir me faire abandonner mes amis, auant la restitution de mesdits enfans, ayant prins vn Pape Lieutenant de Dieu en terre, ruïné toutes choses sacrées & saincte, ne vouloir remedier ny entendre à la venuë du Turc, ny aux heresies & sectes nouuelles, qui pullulent par la Chrestienté, qui est office d'Empereur, estant pere & portant le nom de tres-Chrestien. Si toutes ces choses ne me pouuoient esmouuoir à la guerre, quelles autres iniures ou raisons seroient suffisantes à m'y prouoquer, & faire venir ? Neantmoins pour tout cela n'ay ie laissé à luy faire toutes ces offres susdittes, comme vous sçauez assez. Et par cette raison se peut clerement cognoistre & iuger qu'à mon grand regret & desplaisir ie suis venu à faire la guerre, veu que i'achetois la paix si chere, sans les autres quitances, renonciations de droits, & restitutions de villes & païs, qui excedent assez la somme que ie vous ay par cy deuant ditte.

Quant au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, ie le tien pour si sage, si vertueux & si bon, qu'il n'a fait ny fera chose, là où son honneur n'ayt esté, ne soit entierement gardé, & aussi qu il sçaura si bien & si vertueusement respondre des choses qui luy touchent, qu on luy feroit tort d'en vouloir respondre pour luy. Bien vous dy, monsieur l'Ambassadeur, que la bonne, ferme, & perpetuelle amitié, qui est entre ledit Roy mon bon frere & perpetuel allié & moy, est telle, que là où il seroit en estat par indisposition de sa personne (dont Dieu le gard) de non pouuoir respondre, ie vous aduise que ie n'y faudrois en rien moins faire, que ie voudrois faire pour moy mesme : y employant non seulement mes Royaumes, païs, Seigneuries, & subiects, mais ma propre personne, laquelle n'y sera iamais espargnée, là où il en aura besoin, & cela veux ie que tout le monde entende. Aussi, monsieur l'Ambassadeur, pource que mon Herault Guyenne m'a dit, que vostredit maistre luy donna charge me dire qu'il croyoit que ie n'aye esté aduerty de quelques propos qu'il tint à mon Ambassadeur le President, luy estant à Grenade, pour me faire sçauoir, lesquels me touchoient tres-fort, & qu'il m'estimoit si gentil Prince, que si ie les eusse sçeu, y eusse respondu : Ie veux bien à cela vous dire, que mondit Ambassadeur m'a aduerty de beaucoup de propos, mais non de chose qui sçeust toucher mon honneur ; & s'il l'eust fait, vous estes asseuré que ie n'eusse failly, ne si longuement demeuré à y respondre. Car des ce que i ay entendu les choses que ie vous ay dittes, i'y ay fait la response, que ie vous ay baillée à lire, signée de ma

propre main. Laquelle ie tien ſi ſuffiſante, qu'elle ſatisfait, non ſeulement a ce que voſtredit maiſtre ſçauroit auoir dit par cy deuant, mais entierement a tout ce qu'il pourroit dire contre mon honneur, par cy apres.

Et au regard de ce qu'il dit que par leſdits propos ie cognoiſtray qu'il m'a mieux tenu ce qu'il me promiſt a Madric, que ie ne luy ay tenu ce que ie luy promis, il ne me ſouuient point luy auoir fait quelque promeſſe. Car quant au traicté qui eſt par eſcrit, ie m'en tiens pour aſſez iuſtifié, du peu d'obligation que i'y ay: veu que ie ne fus en liberté ny deuant, ny depuis ledit traicté, iuſques a ce que i'aye eſté en mon Royaume, ne mis ſur ma foy, pour pouuoir le garder ny obſeruer.

Et du demeurant (quand i'ay bien penſé) ie ne trouue point auoir eu auec luy autre propos d'obligation, ſi ce n'eſt quant a l'entrepriſe du Turc, que toutesfois & quantes qu'il l'entreprendroit, & que ſa perſonne y ſeroit, que ie m'y trouuerois pour l'y accompagner auec mes forces: laquelle choſe i'aduouë, & trouue tres-bonne, & pleuſt à Dieu, vouloir conuertir les paſſions particulieres d'vn chacun, tant & ſi fort au bien general de toute la Chreſtienté, que toutes nos forces fuſſent employées en vn ſi ſainct & bon effect: luy promettant quant à moy, qu'il peut eſtre aſſeuré qu'il n'aura iamais pour cette occaſion ſi toſt le pied en l'eſtrier, que ie n'aye pluſtoſt le cul ſur la celle, pour ce faire: encores que ie n'aye les Turcs ſi pres mes voiſins, comme de nouueau il les a en Hongrie, & par conſequent en Alemaigne. Mais il eſt plus ayſé à croire, veuz les effects qu'on voit, que ceux qui en parlent, & mettent les choſes en auant, ont plus d'enuie d'vſurper toute la Chreſtienté, que d'empeſcher le commun tyran, & ennemy d'icelle.

Monſieur l'Ambaſſadeur, voſtre maiſtre m'a contraint, par ce qu'il m'a mandé vous faire la reſponce que ie vous ay faitte, laquelle ie tien veritable: vous luy baillerez ce qui eſt ſigné de ma main, & luy direz que ie l'eſtime ſi gentil Prince, que veu ce dequoy il m'a chargé, & la reſponſe que ie luy fais, il me reſpondra en Gentil-homme, & non en aduocat par eſcrit. Car ſi autrement il faiſoit, ie ferois reſpondre à ſon Chancelier par vn aduocat, & homme de ſon eſtat, plus homme de bien que luy.

Peu de temps apres les Ambaſſadeurs de l'eſleu Empereur, s'en retournerent en Eſpagne en ſeureté, & bien traictez: & à leur retour les Ambaſſadeurs de France furent deliurez d'entre ceux qui les gardoient par dela Fontarabie, & retournerent en France. Et porta le Herault d'armes du Roy de France à l'eſleu Empereur les lettres de combat cy deſſus contenuës, pour auſquelles reſpondre l'eſleu Empereur cinq mois ou enuiron apres, enuoya ſon Herault d'armes vers le Roy de France. Cependant ne fut faitte en France choſe digne de grande memoire: fors que le vingtieſme iour de May dudit an mil cinq cent vingt-huict, le ieune Duc de Ferrare arriua à Paris, où il fut honnorablement receu. Et le vingt-huictieſme de Iuin enſuiuant eſpouſa en la Saincte Chapelle du Palais à Paris, madame Renée, fille du feu Roy Louis douzieſme & de madame Anne de Bretaigne, belle ſœur du Roy de France, qui ne fut ſans grand triomphe, car le Roy & les Princes de ſa Cour y eſtoient.

Le dernier iour dudit mois de May, quelque heretique mal contant de la Foy Catholique, rompit & oſta la teſte d'vne image de noſtre Dame, faitte de pierre, qui eſtoit en vne muraille derriere le petit Sainct Anthoine à Paris, dont aduint grand ſcandalle, & où le Roy ſe monſtra tres-bon Chreſtien. Car dix ou douze iours apres, alla de Fonteinebleau à Paris, & fit faire vne proceſſion generalle à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, à laquelle il aſſiſta accom-

paigné du Cardinal de Lorraine, du Roy de Nauarre, du Duc de Vandosmois, du Duc de Ferrare, du grand Maistre de France, & autres Princes & Seigneurs, tous ayans cierges ardans en leurs mains, & aussi de la Cour de Parlement, & des Seigneurs de la ville. Et en passant par deuant ledit image rompu, le Roy y en fit mettre vne d'argent, qu'il auoit fait faire. Aussi fit crier & publier en laditte Ville de Paris, que celuy qui accuseroit le mal-faicteur, auroit mil escus: & s'il auoit fait quelque cas punissable par mort, le Roy luy donneroit grace & remission: mais on ne peut sçauoir le delinquant.

Vn Conseiller de Parlement deposé de son office.

Le vingtiesme iour dudit mois de Iuin l'vn des Conseillers de la Cour de Parlement à Paris, pour auoir fait & commis certain cas contre son estat de Conseiller, fut par arrest de laditte Cour a luy prononcé en la grande Chambre de Parlement, par monsieur le President Poliot, deposé & priué de son office: declaré inhabille de iamais tenir office Royal: & condamné en certaines amendes pecunieres: puis fut mené sur la table de Marbre en la Cour du Palais, où il fut deuestu de sa robe descarlate, & vestu d'vne robe de vil drap: puis renuoyé a l'Eueſque de Paris, pour le delict commun.

Ce que fit le Seigneur de Lautrect Lieutenant pour le Roy en Italie, & à Naples.

Pour retourner a l'armée du Roy, que mõsieur de Lautrect son Lieutenãt general auoit menée en Italie, est asçauoir qu'apres que la ville de Gennes se fut renduë audit seigneur de Lautrect, qui fut au mois de Nouembre mil cinq cent vingt-sept, ledit Seigneur mena son camp a Plaisance, & a Parme, qui se rendirent apres que le camp eut esté cinq sepmaines deuant Parme: de la s'en alla a Rege, a Modene, & puis a Boulongne, a Imole, a Forlif, a Pezere, Senegalle, au port Danconne, a Rauane, a nostre Dame de Lorette, & dela a Terme, qui est a la Montagne des Sibiles, en la Romaine, & au Duché de la Bresse, qui est du Royaume de Naples, où estoient les Princes de Naples, qui tous reculerent. Et pour y aller l'armée du Roy passa soubs le Seigneur de Lautrect, par les montaignes des Sibiles, où moururent de froid plus de cinq cent Gascons, qui fut a l'entrée du Caresme, dudit an mil cinq cent vingt & sept, selon la computation de France.

Les gens de guerre de France s'estoient, pour la difficulté des chemins & passages espars & mis par petites & separées bandes. Au moyen dequoy ledit Seigneur de Lautrect commanda que chacun se retiraſt soubs son enseigne. Puis allerent assieger Troyes en la Poüille, où ils furent onze iours, & là prindrent les Espagnols qui la tenoient, lesquels prindrent fuite par les champs. De Troyes allerent a Melphe, où ils deffirent plus de quatre mil Espagnols. Apres allerent a Bonniuente, de Bonniuente a Magdelon, où firent leurs Pasques. Et d'illec s'en allerent deuant la ville de Naples, où ils prindrent le Palais, qui est hors laditte ville, & y fut le siege depuis Pasques, iusques au vingt sixiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cent vingt huict. Audit camp se print la mortalité de fieures pestilentiales, le premier iour dudit mois d Aoust, qui fut vehemente & si forte qu'on n'y pouuoit trouuer remede, & a peine auoit on loisir de se confesser. Ils enuoierent querir vn Apotiquaire a Verse, qui par fausses & empoisonnées drogues fit mourir plus de quatre cent Gentils-hommes. Brief la plus grande partie des gens-darmes de France y moururent. Et entre autres le Seigneur de Vauldemont de la maison de Lorraine, le Seigneur de Grantmont, Lieutenant dudit Seigneur des Lautrect, le Capitaine Moleac, Lieutenant du Duc d'Albanie, le Seigneur de Laual au Dauphiné, Capitaine de cinquante hommes d'armes, vn nommé Geoffroy, Lieutenant du Seigneur de Vaudemont, le Capitaine Luper, qui conduisoit cinq enseignes de Gascons, Messire Charles de Viuonne, seigneur de la Chastaigneraye, fils aisné de Messire André de Viuonne

Mortalité au camp des François estant a Naples.

Les Princes & Seigneurs morts audit camp.

de Viuonne Cheualier, Seneſchal de Poictou, & pluſieurs autres ſeigneurs, & Gentils-hommes. Et cependat la Ville de Cappe, principalle ville de Naples, que tenoient les François ſe reuolta, dont ledit ſegneur de Lautrect fut fort deſplaiſant Et comme il eut eſté long temps malade, & releué de ſa maladie, vint voir ſon armée toute deſolée, dont il ſe colléra ſi fort, que la fieure le reprint, & deux iours apres alla de vie à treſpas, qui fut le vingt vnieſme iour dudit mois d'Aouſt: en ſon lieu demeura Lieutenant pour le Roy de France, le Marquis de Saluces, accompagné du Comte Guy de Rancon, & de Pietre de Nauarre, leſquels voyant la deſolation du camp françois, & qu'au moyen de laditte mortalité, & dudit reuoltement, auoient perdu la plus grande partie de leurs gens, auſſi qu'ils ne pouuoient auoir viures, leuerent leur camp, cinq iours apres le deces dudit Seigneur de Lautrect, & ſe retirerent en France: où fut amené le corps dudit ſeigneur de Lautrect.

Au commancement du mois de Septembre enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt huict, l'Ambaſſade de Hongrie, alla vers le Roy de France, lors eſtant logé en ſon Palais à Paris. Et le dixieſme iour dudit mois, le Roy de France aduerti que le Herault d'armes de l'eſleu Empereur eſtoit venu à Paris & vouloit de par ſon maiſtre luy preſenter quelques lettres de ſurprinſe, fut ledit iour dreſſé par ſon commandement en la grande ſalle de ſondit Palais à Paris, vn tribunal, au deuant de la table de Marbre, de la hauteur de quinze marches: où ſe trouua le Roy en ſon tribunal, pour ouïr parler ledit Herault d'armes dudit eſleu Empereur. Et eſtoit ledit ſeigneur accompagné en l'ordre ſequent.

A ſa main dextre eſtoit aſſis en vne chaire le Roy de Nauarre, Duc d'Alençon & de Berry, Comte de Foix & d'Armignac: en ce meſme coſté eſtoient aſſis ſur vn banc le Duc de Vandomois, Per de France, Lieutenant general, & Gouuerneur de Picardie: Domp Hercules d'Eſte, fils aiſné du Duc de Ferrare, Duc de Chartres, & Montargis, qui nagueres auoit eſpouſé Madame Renée de France: le Duc d'Albanie, regent & Gouuerneur du Royaume d'Eſcoſſe: le Duc de Longueuille grand Chambellan. Pres deſquels ſur vn autre banc eſtoient aſſis les Preſidens, & Conſeillers de la Cour de Parlement, & derriere eux pluſieurs Gentils-hommes, & gens de lettres.

A main feneſtre eſtoient aſſis en chaires parées, monſieur le Cardinal Saluati Legat de noſtre ſainct Pere le Pape, monſieur le Cardinal de Bourbon Eueſque & Duc de Laon Per de France, monſieur le Cardinal de Sens Chancelier de France, monſieur le Cardinal de Lorraine, Archeueſque de Narbonne, les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, du Roy d'Eſcoſſe, de la ſeigneurie de Venize, de Milan, des ſeigneurs des Ligues, des hautes Alemaignes, l'Ambaſſadeur de la ſeigneurie de Florence. Sur vn autre banc eſtoient l'Eueſque de Tranſiluanie, Ambaſſadeur du Roy de Hongrie, l'Eueſque & Duc de Langres Per de France, l'Eueſque Comte de Noyon Per de France, l'Archeueſque de Lion primat des Gaules, l'Archeueſque de Bourges primat d'Aquitaine, les Archeueſques Daux, & Roüen, les Eueſques de Paris, de Meaux, de Lizieux, de Maſcon, de Limoges, de Vabres, & Couſerans, & de Terbe. Et à leurs dos eſtoient les maiſtres des Requeſtes, & Conſeillers du grand Conſeil.

Aux deux coſtez de la chaire du Roy de France, eſtoient le Comte de Beaumont grand Maiſtre & Mareſchal de France, & le ſeigneur de Brion Admiral de France, Lieutenant general, & Gouuerneur de Bourgongne. Et derriere

la chaire estoient plusieurs Cheualiers de l'ordre. C'est assauoir le Comte de Laual, Lieutenant general & Gouuerneur de Bretaigne, le Seigneur de Montmorency, le Seigneur Daubigny Capitaine de cent lances, & de la garde Escossoise, le Comte de Bryenne, Ligny, & Roussi, le Seigneur de Fleuranges Mareschal de France, le Seign. de Ruffoy, le seign. de Genoïlliac grand Escuier & maistre de l'Artillerie de France, Louis monsieur d'Elenes, le Seign. de Humieres, & le Cõte de Carpi. Et derriere eux estoient le Comte d'Estãpes Preuost de Paris: & auec luy plusieurs Gentils-hommes de la Chambre du Roy. Entre lesquels estoient le Comte de Tancaruille, le Seigneur de Guienne, le fils du Comte de Roussi, le fils du Seigneur de Fleuranges, le Seigneur de la Rochepot, le Seign. Deuarty grand Maistre des eaux & Forests, le Seign. de Lude, le Seign. de Ioly, le segn. de Villebon, Bailli de Roüen, le Baron de Chasteaumoraut, le seigneur de la Loüe, le Vicomte de la Mothe au groin, & le Seigneur de Vertes. Et outre les Maistre d'hostel, Panetiers, Eschansons, Escuiers tranchans, & autres officiers domestiques: & y auoit grand nombre de deux cens Gentils-hommes. A l'entrée dudit tribunal estoient les Capitaines des gardes, & Preuost de l'hostel. Et deuant la chaire du Roy estoient a vn genou, les Huissiers de la chambre. Et au pied du degré dudit tribunal, estoient les Preuosts des Marchans & Escheuins de laditte ville de Paris. Au bas de la Salle, dont les portes demeurerent touſiours ouuertes, y auoit nombre infiny de gens de diuerses nations. En la presence de tous lesquels le Roy dit & exposa ce:

Le Roy par sa bouche declare les causes de ladite assemblée.

LA cause qui m'a meu faire cette assemblée, & parce que l'esleu Empereur m'a enuoyé vn Herault d'armes, lequel ainsi comme ie coniecture, & qu'iceluy Herault a dit, comme aussi son saufconduit contient, m'apporte lettres patentes & autentiques de la seureté du camp, pour le combat qui doit estre entre ledit esleu Empereur, & moy. Et d'autant que ledit Herault d'armes, soubs ombre d'apporter la seureté dudit camp, pourroit pour diuertir & esloigner l'affaire, vser de quelque fictions, ou hipocrisies: & que ie demande la brieueté & expedition dudit combat: afin que moyennant iceluy se puisse mettre fin en la guerre, qui a si longuement duré entre nous, au soulagement de toute la Chrestienté, pour euiter effusion de sang, & autres maux qui en aduiennent. I'ay bien voulu que ce fust cogneu par toute la Chrestienté, à ce que chacun puisse à la verité iuger dont procede le mal, & la longueur.

Seconde cause de ladite assemblée.

I'ay fait aussi cette assemblée, pour monstrer que ie n'ay legerement entreprins vn tel acte: car le droit est de ma part. Et quand i'eusse fait autrement, mon honneur eut esté grandement blessé: ce que les seigneurs de mon sang, & autres mes subiects de mon Royaume n'eussent trouué bon. Et sçachans la cause du combat, & mon droit, se comporteront, comme bons & loyaux subiects doiuent faire. Esperant auec l'aide de Dieu y aller, de sorte qu'on verra clairement si le droit est de mon costé, & que contre verité i'ay esté accusé d'estre infracteur de ma foy, ce que ie ne voudrois auoir fait, ne pensé faire. Les Rois mes predecesseurs & ancestres, dont les effigies sont en taille affichées par ordre en cette Royalle Salle, qui ont en leurs temps succesiuement fait actes glorieux, & augmenté grandement leur Royaume, m'estimeroient n'estre capable d'estre leur successeur, si ie souffrois contre mon honneur vne telle note m'estre faite, par l'esleu Empereur imputée: & si ie ne defendois ma personne & mon honneur ainsi, & par la forme & maniere accoustumée.

Et pour entendre la matiere eſt à preſuppoſer qu'apres que par fortune de guerre ie fus prins de mes ennemis deuant Pauie, a nul deſquels baillay ma foy, penſant que ſerois par la magnanimité de l'eſleu Empereur mieux traicté en Eſpagne qu ailleurs, conſenty y eſtre mené : ce qui fut faict ſur mes Galeres, que ie fis armer a ces fins : & arriué en Eſpagne fus mis au Chaſteau de Madric, où i'ay eſté nuict & iour gardé par gros nombre de haquebutiers, & autres, qui m'ennuyoit & faſchoit grandement: tellement que pour la deſtreſſe où i'eſtois, vins a eſtre malade iuſques a la mort. L'eſleu Empereur me viſita : & depuis ſur ma guariſon ſe traicta vn accord entre les deputez d'iceluy eſleu Empereur, & les Ambaſſadeurs que Madame ma mere y auoit enuoyez a ces fins, par vertu du pouuoir que ie luy auois laiſſé de regir mon Royaume, quand ie party d'iceluy, pour paſſer les monts. Par lequel elle ne pouuoit obliger ma perſonne: meſmes que par l'inſpection d'iceluy traicté chacun euidamment pourra cognoiſtre qu'il eſt deſraiſonnable, tant en parolle qu'en effect, & violentement extorqué & iamais Prince qui euſt eſté en liberté n'euſt paſſé vn tel traicté, ne pour ſa deliurance promis telle rançon, que celle qui fut promiſe. Lequel traicté toutes-fois, firent iurer a moy, qui eſtois priſonnier, contre les proteſtations, que par pluſieurs fois iauois publiquement faittes, moy eſtant encores bien malade, en danger de recidiuation, & de mort.

Apres lequel traicté encores, tenu ſoubs la garde des deſuſdits, hors ma liberté fus mis en chemin pour retourner en France, ſur les oſtages de meſſieurs mes Enfans. Et me fut dit par pluſieurs fois, qu'apres que ſerois en France en ma liberté, conuenoit que ie baillaſſe ma foy, ſachans & cognoiſſans que ce i'auois faict & promis en Eſpagne eſtoit nul : & ne ſuis recors que ledit eſleu Empereur me dit iamais, que ſi ie n'accompliſſois le contenu audit traicté, me tiendroit infracteur de foy. Et ores que leſdittes parolles m'auroient eſté dittes, ie n'eſtois en ma liberté pour luy reſpondre aucune choſe. Et n'y aurois donné conſentement.

Par ainſi au cas de preſent y a deux choſes à conſiderer. Lune, le traicté extorqué violentement faict par ceux qui n'auoient peu obliger ma perſonne : & lequel quant au demeuraut a eſté accompli par Madame ma mere, qui a baillé oſtages meſdits Seigneurs mes Enfans. L'autre eſt, ma pretenduë foy, ſur laquelle ne peuuent faire fondement, d'autant qu'au moyen d'icelle ne m'ont mis en liberté. Or en matiere de guerre, la foy d'vn priſonnier, ſi celuy auquel a eſté baillée ne le met en plaine liberté, n'a aucun effect d'obliger: de ſorte que s il cuade de ceux qui le gardent, ne peut eſtre redargué de foy enfraincte. Et par ainſi attendu qu'ils m'ont touſiours tenu ſoubs groſſe garde, & n'ont fait fondement ſur ma foy, ne la peuuent accuſer : car elle en rien ne m'oblige. Auſſi par pluſieurs fois, les miniſtres dudit eſleu Empereur ont dit & confeſſé, que la foy qu'ils pretendoient auoir de moy, eſtoit nulle, parce que ie n'eſtois en liberté, & que la où y ſerois, eſtoit neceſſaire que de nouueau leur baillaſſe la foy: ce que ie ne fis. Ains ſeulement baillay meſſieurs mes Enfans en oſtages, qui eſtoit vne autre groſſe & grande ſubiection, pour monſtrer qu'ils ne s'arreſtoient a ma foy & ne me mettoient en plaine liberté ſur icelle.

Auſſi eſt à preſuppoſer, qu'en matiere d'honneur & combat, y a l'aſſaillant & le deffendeur. L'aſſaillant baille la ſeureté du camp, & le deffendeur prouoque. Et l'aſſailly baille les armes. Or aduerty tant par mes Ambaſſadeurs, Herault d'armes, qu'autres, que ledit eſleu Empereur me blaſmoit

d'auoir rompu ma foy, & vſoit de groſſes parolles, touchans grandement mon honneur, ainſi qu'on pourra voir par lettres miſſiues, qu'iceluy eſleu Empereur a eſcrites à maiſtre Iean Caluimont, Preſident de Bourdeaux mon Ambaſſadeur, à la Cour d'iceluy eſleu Empereur. Leſquelles lettres le Roy de France fit lire de mot à mot.

MOnſieur l'Ambaſſadeur, i'ay veu les lettres que m'auez eſcrites touchant les parolles que vous dis en Grenade : & auſſi ay veu les extraicts de voſtre proces verbal. Par leſquels i'entends tres-bien que ne voulez auoir ſouuenance de ce qu'alors vous dis, pour en aduertir le Roy de France voſtre maiſtre. Afin que vous redie leſdittes parolles, pour ſatisfaire à voſtre deſir, c'eſt que ie vous dis alors (apres pluſieurs propos, qui n'eſtoient de grande ſubſtance, parquoy n'eſt beſoin les repeter) que ledit Roy voſtre maiſtre auoit fait laſchement & meſchamment, de non m'auoir gardé la foy que i'ay de luy, ſelon le traicté de Madric, & que s'il vouloit dire du contraire, ie luy maintiendrois de ma perſonne à la ſienne. Voila les propres parolles ſubſtantialles que ie dis du Roy voſtre maiſtre en Grenade. Et ie croy que ce ſont celles que tant deſirez ſçauoir : car ce ſont les meſmes que ie dis audit Roy voſtre maiſtre en Madric, que ie le tiendrois pour laſche & meſchant s'il me failloit de ſa foy que i'ay de luy, & en les diſant, ie luy garde mieux ce que ie luy ay promis, qu'il ne fait à moy. Ie le vous eſcris volontiers ſigné de ma main, afin que d'icy en auant vous, ny autre n'y faciez doubte. Donné en noſtre ville dudit Madric, le dix-huictieſme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cent vingt huict. Ainſi ſigné, CHARLES, & contre-ſigné Lalemant. Et en la reſcription deſdittes lettres eſt eſcrit. A Monſeigneur l'Ambaſſadeur du Roy de France, maiſtre Iean de Caluimont, Cheualier, ſecond Preſident de Bourdeaux, eſtant à preſent en Poſa en Caſtille.

Apres la lecture deſdittes lettres, le Roy continua ſon premier propos, en cette ſorte. Le dixieſme iour apres la datte des lettres qu'auez ouï lire preſentemant, en plaine aſſemblée & aſſiſtance, apres auoir ouï l'Ambaſſadeur dudit eſleu Empereur, & qu'il prinſt congé de retourner par deuers ſon maiſtre, me tenant pour aſſailly & blaſmé de laſcheté, & d'auoir fauſſé ma foy, à la conſeruation de mon honneur, & pour ſoubſtenir la verité, auois fait reſponce par eſcrit à l'eſleu Empereur, ſigné de ma main, que vous orrez lire.

NOus François, par la grace de Dieu Roy de France, & Seigneur de Gennes, &c. Ie n'ay cy mis laditte lettre, parce qu'elle eſt cy deſſus tranſcritte de mot à mot, apres la reſponſe que le Roy de France fit audit Ambaſſadeur de l'eſleu Empereur.

Cette lettre de combat publiquement leuë, dit le Roy en continuant ſon parler : I'enuoiay cette lettre de combat par vn Herault d'armes en Eſpagne, qui ſans autre parolle ne conteſtation la mit en la preſence d'vne groſſe aſſemblée de gens, entre les mains dudit eſleu Empereur. Lequel m'a depuis demandé vn ſauf-conduit, pour m'enuoyer vn Herault, que ie luy ay octroyé, & enuoyé, limité pour apporter la ſeureté du camp, & non autrement. Et d'autant que ie deſire cette matiere prendre fin & expedition, pour le ſoulagement de la Chreſtienté, ne veux & n'entens entrer en parolles, ny autre conteſtation, qui pourroient tendre à deſguiſer & prolonger l'affaire. Et parce que ledit eſleu Empereur a fait ſon accuſation, & que i'ay baillé mes deffences, ne reſte plus que le camp: dont l'eſleu Empereur

doit fournir, & moy les armes. Et par ainsi si ledit Herault ne baille la patente autentique que pour la seureté du camp, & n'observe le contenu en son sauf conduit, ie n'entends luy donner audiance.

Adonc commanda le Roy de France qu'on fist venir par deuers luy ledit Herault, ce qui fut fait: & comparut ledit Herault deuant le Roy, affublé de sa cote d'armes. Auquel le Roy dit: Herault porte tu la seureté du camp telle qu'vn assailleur, comme est ton maistre, doit bailler à vn defendeur, tel comme ie suis. Le Herault luy dit. Sire, il vous plaira me donner congé de faire mon office. Alors le Roy luy dit. Baille moy la patente du camp, & ie te donneray congé de dire apres tout ce que tu voudras, de la part de ton maistre. Le Herault commença à dire, La sacrée Maiesté. Sur lequel mot, le Roy luy dit derechef, monstre moy la patente du camp, car ie pense que l'esleu Empereur soit si gentil Prince, ou le doiue estre, qu'il n'auroit voulu vser de si grande hypocrisie, que t'enuoyer sans laditte seureté du camp, veu ce que ie luy ay mandé, & aussi tu sçais bien que ton saufconduit contient que tu porte laditte seureté. Ledit Herault respondit, qu'il croyoit porter chose, que ledit Seigneur Roy s'en deuroit contanter. A quoy le Roy repliqua. Herault, baille moy la patente du camp, baille la moy, & si elle est suffisante, ie l'accepte: & apres dy tout ce que tu voudras. Ledit Herault respondit qu'il auoit commandement de son maistre, de ne la bailler qu'il n'eust premier dit aucune chose qu'il luy auoit donné charge de dire. Le Roy luy dit, ton maistre ne peut pas donner des loix en France: & d'autre part les choses sont venuës à tel point, qu'il n'est plus besoing de parolles, & si dois estre aduerty, que ie n'ay fait porter parolles par mon Herault à ton maistre: mais ce que ie luy ay mandé, a esté par escrit, signé de ma main. A quoy ne failloit autre responce que laditte seureté du camp, sans laquelle ie ne suis deliberé de te donner audiance: car tu pourrois dire chose, dont tu serois desauoüé: & aussi ce n'est à toy, à qui i'ay à parler, ny à combattre, mais seulement à l'esleu Empereur. Ledit Herault dit lors au Roy, qu'il luy donnast donc congé, & saufconduit pour s'en retourner, ce que le Roy lui accorda. Et dit audit Herault, prens acte: & apres demanda à maistre Gilbert Bayard, Seigneur de Neufuille, Baillif de Mor penfier, Vicomte de Mortaing, son Conseiller, Notaire, & Secretaire d'Estat, & de sa chambre, signant en ses finances, Acte, comme il n'auoit tenu, & ne tenoit à lui, qu'il ne receut laditte patente. Et qu'en la luy baillant telle, qu'elle doit estre, il ne refuseroit de venir audit combat. Et toutes ces choses ainsi faittes, & dittes, le Roy de France se retira en sa chambre ordonnée pour tenir son Conseil. Et ledit Herault requist au Roy que les choses susdittes, lui fussent baillées par escrit. Ce qui luy fut accordé, & baillé, signé dudit Bayard.

Comme toutes ces choses se faisoient, Messieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans du Roy de France, furent estroittement tenus par l'esleu Empereur en Espagne, tant en la Ville de Vitorie, qu'és Villes de Herandes, & plus de la moitié qu au commancement qu'ils y auoient esté menez, pour quelque raport qu on fit à l'Esleu Empereur, qu'vn Gentil-homme de Poictou, seigneur de Beauuais, pres Thoüars, qui estoit auec eux, s'estoit efforcé auec autres, les emmener secrettement en France. Ledit Beauuais s'absenta, & mourut d'vne fieure continuë. Puis on osta à mesdits seigneurs les Enfans tous leurs officiers & seruiteurs François, & furent mis en vne chambre, où n'y auoit qu'vne petite fenestre d'vn pied & demy en carré, & seruis par Espagnols, gens estranges. Leurs gouuerneurs, maistres d'hostel, Escuyers, Secretaires,

& autres principaux officiers, furent separez les vns des autres, & aussi les femmes, & furent semblablement estroictement tenus en grande misere. Autres furent mis en Galleres par le commandement de l'esleu Empereur, comme serfs & esclaues : dont les François furent fort mutinez, & en demandoient tres-instamment la vengeance. Mais le Roy qui tendoit traicter les choses sans espandre le sang humain, dissimuloit tousiours, & voulut comme dit est, que tous ces differés se vuidassent par le cõbat de luy & l'esleu Empereur. Madame Eleonor, sœur dudit esleu Empereur, & fiancée du Roy de France, estoit fort desplaisante, que toutes ces querelles ne prenoient fin, & traictoit fort humainement à son pouuoir messieurs les Enfans de France estans en ostage, & aussi leurs gens & seruiteurs. Madame la Regente mere du Roy tousiours veilloit à trouuer les moyens d'accorder ces deux grands Princes, & y employoit ceux qu'elle cognoissoit y auoir puissance, sans aucune chose y espargner : car c'est vne Dame qui a tousiours quis, & demandé paix : ie puis dire celle entre autres ses louanges, que par son moyen le Royaume de France n'a esté persecuté de guerres, que bien peu : mais a tant fait, que tousiours a renuoyé la guerre hors le Royaume.

La Cour de Parlement de Paris, estoit en ce temps fort faschée d'aucuns heretiques, & schismatiques, desquels faisoit grosse punition, quand ils estoient attains & conuaincus : & sans cela l'Eglise Chrestienne de France eust esté fort troublée.

Berquin bruslé à Paris.

Vn Gentil-homme de Flandres, nommé Louis Berquin, qui tenoit comme on disoit sept ou huict cent liures de reuenu, homme sçauant en lettres humaines, voulut soustenir certaines propositions impies, scandaleuses, & comme on disoit heretiques, contre aucuns Docteurs Theologues de l'Vniuersité de Paris, & voulut auoir iuges pour en decider, par deuant lesquels ils procederent par plus de demy an : & au mois d'Auril l'an mil cinq cent vingt neuf, au moien de sa pertinacité, fut donnée sentence contre luy, d'amande honnorable, & perpetuelle prison, dont il appella, & par les iuges deleguez du Pape, vn iour ou deux apres, fut condamné à estre bruslé : & de fait fut bruslé à Paris, deuant l'hostel de la Ville, le sixiesme iour du mois d'Auril, mil cinq cent vingt-neuf. Il n'est requis faire mention de ses erreurs, parce qu'elles pourroient en engendrer d'autres, à esprits fragiles & prompts.

L'an 1529.

Comme i'ay dit, madame la Regente mere du Roy de France, estoit fort desplaisante qu'on ne pouuoit trouuer moyen d'accorder l'esleu Empereur, & le Roy son fils, tant pour le recouurement de messieurs les Enfans de France, que pour le scandale qui estoit en la Chrestienté, au moyen de la controuerse de ces deux grands Princes, & dont les Turcs auoient prins vne merueilleuse hardiesse, de surprendre sur la Chrestienté. Autant en auoit de desplaisir madame Marguerite Comtesse de Flandres, tante dudit esleu Empereur, & aucunesfois comme deux vertueuses & prudentes Dames, s'en escriuoient familierement leurs doleances, & par tant de fois, que par inspiration diuine, entreprindrent parler ensemble, en la ville de Cambray, pour donner quelque ordre au traicté de Madric, & reparer, & amander ce qui estoit contre la droiture, & honnesteté. Et eurent puissance & procurations specialles, pour ce faire, ces deux Dames : sçauoir est, maditte Dame la Regente, du Roy de France son fils, & maditte Dame Marguerite, de l'esleu Empereur son nepueu. Puis se trouuerent en la Cité de Cambray cesdittes deux Dames, au commancement de Iuillet dudit an, mil cinq cent vingt neuf, où elles arriuerẽt fort bien accompagnées, non seulement des Princes & grands Seigneurs en grande triompho,

Entreprinse de la veuë de Cambray

mais auſsi de bon & notable conſeil : & logerent leſdittes deux Dames enſemble à Sainct Aubert, en laditte Cité de Cambray.

Apres pluſieurs propos tenus dudit accord & appointement, d'entre l'eſleu Empereur & le roy de France, fut iceluy conclud en la Cité de Cambray, par les Dames ſuſdittes, garnies de leurs puiſſances d'vne part & d'autre, & de bon & notable conſeil, le cinquieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant, dudit an mil cinq cent vingt neuf. Par lequel fut premierement conclud & accordé, que ledit traicté de paix fait à Madric, le quatorzieſme iour de Ianuier mil cinq cent vingt ſix, demourroit en ſa force & vigueur, ſauf les trois & quatre articles, & les onze, & quatorzieſme, entant qu'iceux onze & quatorze, font mention des Comtez d'Auxerre, Maſconnois, & Bar ſur Saine, & autres articles qui ſeroient changez, innouez par ledit traicté de Cambray. Par lequel fut dit, que ledit Empereur en contemplation & faueur de Paix, ſe condeſcendoit de demeurer és actions & droits qui luy competoient auparauant, & au temps dudit traicté de Madric, pour les pourſuir par voye amiable & de iuſtice. Sauf aux Rois de France & aux ſiens leurs defenſes. Et que nonobſtant ce, la rente de mil liures Viennoiſes, pretenduës par le Roy, ſur la Saunerie de Salins, à cauſe dudit Duché de Bourgongne, demourroit perpetuellement acquitée & nulle.

Que le Roy de France bailleroit audit Empereur, pour retirer meſsieurs le Dauphin, & le Duc d'Orleans ſes enfans, eſtans pour luy en oſtage és mains de l'Empereur, la ſomme de deux millions eſcus d'or Soleil, dont il payeroit douze cent mil contant, en l'inſtant que leſdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans ſeroient rendus.

Que ſur les autres huict cent mil eſcus reſtans, le Roy de France acquiteroit l'Empereur de deux cent quatre vingt dix mil eſcus qu'il deuoit au Roy d'Angleterre, & rendroit les obligations, cedulles, & ioyaux, que ledit Roy d'Angleterre auoit pour gage. Et pour le ſurplus, montant enuiron cinq cent dix mil eſcus ſoleil, le Roy de France bailleroit à l'Empereur vingt cinq mil cent eſcus d'or ſoleil de rente. Pour laquelle il feroit auoir à l'Empereur les terres & Seigneuries de la Ducheſſe douairiere de Vendoſmois, en ſes païs de Brabant, Flandres, Henaut, Artois, & ailleurs en ſes païs d'embas, au prix de vingt deniers pour vn denier.

Que le Roy de France reuoqueroit ſon armée, & tous gens de guerre qu'il auoit en Italie. Qu'il ſe departiroit de la Ville, Chaſteau, & bailliage de Hedin & en feroit reſtitution à l'Empereur, enſemble de l'artillerie & meubles, qu'on feroit apparoiſtre y auoir eſté. Que le Roy delaiſſeroit & tranſporteroit à l'Empereur les fiefs, hommages, & perrie de France, & tout ſerment de fidelité, toute iuriſdiction, ſuperiorité, reſſort, ſouueraineté, & tous autres droits à luy appartenans, ſur les Comtes & Comteſſes de Flandres, Prelats, nobles, vaſſaux, & autres. Et renoncieroit à tout droit de rachapt, qu'il auoit és villes & Chaſtellenies de Liſle, Doüay, & Orchers, & demeurroient perpetuellement vnies au Comté de Flandres, comme elles eſtoient auparauant qu'elles fuſſent tranſportées par le Comte de Flandres, au roy de France. Auſſi renonceroit à tout le droit qu'il auoit en la ville & Cité de Tournay, ou bailliage de Tournéſis, és villes de Mortaigne, & ſainct Amant, en la Ville & Cité d'Arras.

Auſſi conſentoit & accordoit le roy de France, que les Comtes & Comteſſes d'Artois demeuraſſent perpetuellement quittes, exempts, & deſchargez des fiefs & hommages tenus en perrie de la Couronne de France, enſemble de tout droit de reſſort, & ſouueraineté, en ce non comprins la Cité de Theroüenne, & les dependences, les biens des Egliſes d'Artois, eſtans au Royaume de France,

ne les villages de Bolonnois, Laigny, Donchel, Aleſte ſainct en Artois, Hely, Arguy, & Azaneſuez en Bolonnois, Eſtraelles, Marles, Semon, Roques, Cleuleu, Lecoues, Treſbrune, Neufuille, & Eſtrec, leſquels villages ſouloient contribuer à la compoſition d'Artois. Auſſi delaiſſoit le Roy, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne compoſition, montant 14. mil liures tournois par an. Et les marchands du Comté d'Artois, exempts perpetuellement de toutes impoſitions, & droits à cauſe de leurs marchandiſes amenées de France à Artois. Et l'Empereur ſe departoit de tous droits, & actions qu'il auoit, & pretendoit és Villes & Chaſtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, au Comtez de Boulongne, Guines, & Ponthieu, & auſsi és Villes & Seigneuries aſsiſes ſur la riuierre de Somme, d'vn coſté & d'autre, non comprinſes les Villes & Chaſtellenies de Thouran, Andreuifz, Tredeucade & leurs appartenances, qui demeurerent à l'Empereur.

Que tous les ſubiects de l'Empereur en ſes bas païs de Flandres, Brabant, Henault, & autres ſes terres Hollande, Zelande, & des enuirons, ſuccederoient aux biens de leurs parens, eſtans au Royaume de France, iaçoit ce qu'il n'en ſoient natifs. Et pareillement les ſubiects du Royaume de France, & leurs parens, terres, & ſeigneuries, eſtans eſdits païs de l'Empereur, reciproquement ſans auoir regard à la couſtume d'Aubanie, & que le Comté de Carolois demourroit à madite Dame Marguerite ſa vie durant, & apres elle à l'Empereur, & apres le decez de l'Empereur retourneroit au Roy. Et ſeroient payez à madite Dame Marguerite, les vingt cinq mil liures tournois, mentionnez par le traicté de Madric. Et iouyroit des Greniers à ſel à Niers, Chaſtelchinon, Chaumes, & la Perrore, en pareille preeminence que faiſoit Domp Phelippes de Caſtille ſon frere.

Que le Duché de Milan, le Comté d'Aſt, & Naples demourroient à l'Empereur, & rendroit le Roy de France ce qu'il en tenoit, feroit ſommer les Veniciens de rendre auſsi ce qu'ils en tiennent à l'Empereur, & en leur reffus ſe declareroit leur ennemy, & aideroit à l'Empereur de trente mil eſcus par chacun mois, iuſques à ce que les Veniciens luy euſſent rendu ce qu'ils tenoient. La reſidence de monſieur le Duc d'Engouleſme, mentionnée par ledit traicté de Madric, eſtoit remiſe au vouloir du Roy de France ſon pere. Lequel ne feroit practiquer és Italies, ny és Alemaignes, contre ny au preiudice de l'Empereur.

Que le mariage du Roy, & de Madame Eleonor, s'accompliroit, & ſeroit menée en France, en meſme inſtant que meſdits Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orleans. Que les Comtés d'Auxerrois, Maſconnois, & Seigneurie de Bar ſur Seine, demourroient en ſuſpens, auec expreſſe reſeruation des actions & droicts, comme il eſtoit dit du Duché de Bourgongne. Que les deux cent mil eſcus du dot de Madame Eleonor, ſeroient payez la moitié dedans ſix mois apres le iour & datte dudit traicté, & l'autre moitié dedans autres ſix mois enſuiuans, que le Roy de France ſeroit tenu aſſigner ſelon ledit traicté de Madric.

Que le Roy de France fourniroit à l'Empereur de douze Galleres, en lieu du voyage d'Italie, & autres Nauires qu'il auoit ſur mer, auec deux cent mil eſcus accordez par ledit traicté de Madric. Sçauoir eſt cent mil eſcus dedans ſix mois apres la date dudit traicté, & les autres cēt mil eſcus dedās ſix mois apres enſuiuans, & autres cent mil eſcus pour les ſix mil pietons que le Roy deuoit fournir pour ſix mois. Leſquels cent mil eſcus l'Empereur laiſſoit à Madame Eleonor ſa ſœur, pour augmentation de ſon dot, que le Roy luy aſſignera, ſe-

lon ledit traicté de Madric.

Que tous prisonniers d'vn costé & d'autre seroient relaschez, & mis à pleine liberté, sans payer rançon aucune : sauf ceux de deuant ledit traicté, qui payeroient. Outre estoit dit, que le Roy ne donneroit ayde à Messire Robert de la Marche, contre l'Eglise du Liege. Que tous les biens meubles & immeubles de feu Messire Charles de Bourbon, seroient rendus à ses heritiers, nonobstant quelconques arrests, sentences, ou appointemens, sur ce interuenus. Lesquels heritiers seroient tenus payer à Messire Henry Marquis Dapenete, Comte de Nansot, premier Chambellan de l'Empereur, dix mil Ducats, prestez audit feu. Que Iean Comte de Panthieure seroit remis & reintegré en tous & chacuns ses biens, dont feu René son pere iouissoit, lors qu'il partit de France, pour aller au seruice dudit Empereur, nonobstant comme dessus, le tout selon ledit traicté de Madric. Que Messire Laurens de Gorreuod, Comte de Pont de Vaux, grand Maistre d'hostel dudit Empereur, seroit remis en sa possession des Villes, Chasteaux, & seigneuries de Chalmont, & Monteualle, par luy acheptées dudit seigneur de Bourbon, à la charge du rachapt, en rendant vingt mil escus par les heritiers dudit seigneur. Que la main mise par le Roy sur les terres & biens du Prince d'Oranges, seroit leuée & ostée, pour & au profit de Messire Phelippes de Chaslon Visroy de Naples : le surplus contenu par ledit traicté de Madric quant à luy tenant. Et que la Duchesse douairiere de Vendosme, & Louis monsieur de Neuers retourneroient à leurs droits, & actions qu'il auoient és païs de l'Empereur auant la guerre, & qui leur sont depuis obuenus. La puissance & procuration de maditte Dame Marguerite, à elle donnée par ledit Empereur fut faittes à Sarragoce, le huictiesme iour d'Auril, l an susdit mil cinq cent vingt neuf : & en celle donnée par le Roy de France, à madame Louyse de Sauoye, Ducheſſe d'Engoulmois, & Comtesse du Maine, sa mere, à Remorantin, le deuxiesme iour de Iuin ensuiuant, signé des seins manuels desdits deux Princes, & signé de leurs seels autentiques. Laquelle paix fut depuis publiée és principalles villes de leurs païs, & seigneuries, à la grande ioye & consolation de tout le peuple

Aides faites au Roy de France, par les Estats pour payer sa rançon.

Par ce traicté chacun peut voir, qu'il conuenoit au Roy de France de grans deniers. A cette raison, & que tous les estats, quelques priuileges qu'ils ayent sont tenus subuenir à leur Prince & Roy en tel cas, le Roy fit prier Messieurs de l Eglise, & Messieurs les Nobles, & aussi les Villes Royalles & franches de tailles de son Royau ne, de luy subuenir pour cette fois pour payer sa rãçon, & deliurer d'ostage messieurs ses Enfans : ce qu'ils ne contredirent, & les nobles offrirent bailler la dixiesme partie de leurs rentes & reuenu, qu'ils tenoient à fief, & arrierefief, & entre autres ceux du Comté de Poictou, qui pour ce s'assemblerent en la ville de Luzigen, par deuant monsieur François seigneur de la Tremoüille, Cheualier de l'ordre, Comte de Guynes, Benon, & Taillebourg, & Vicomte de Thoüars, Lieutenant general du Roy en Poictou, & Xainctonge, & Commissaire en cette partie de par le Roy, qui receut le consentement & octroy de Messieurs les Gentils-hommes, & Nobles de Poictou, pour cette fois, sans preiudice de leurs droits de Noblesse, & sans ce que ledit octroy tournast à consequence pour l'aduenir : & depuis payerent à Poictiers leur octroy, à messieurs Dargenton en Poictou, & de la Beraudiere, à ce commis comme ie vy. Aussi payerent messieurs de l'Eglise selon le taux qui leur fut imposé, par l'Euesque de Poictiers, de leurs consentemens..

Le couronnement de l Empereur

L'Empereur s'en alla és Italies, par l'aide que luy fit le Roy de France, & receut les trois Couronnes de l'Empire, qui luy furent baillées en la ville &

Boulongne, par le Pape Clement septiesme de ce nom, auec grande solemnité & triomphe, le iour sainct Mathias, vingt-quatriesme iour de Feurier, de l'an mil cinq cent trente, selon la computation romaine, qui commance l'année à Noël Ie ne sçay pourquoy il ne les print à Rome, fors qu'il auoit guerre aux Florentins, & à aucunes des Ligues d'Italie, où depuis mourut messire Phelibert de Chaslons, Prince Doranges, autant mauuais François que i'en cogneu onc, tant de fait, parce qu'il a tousiours faire guerre aux François, que de parolles, que ie luy ay ouï dire, luy estant prisonnier au Chasteau de Luzignan. Car peu estimoit la force, ferocité, & exercice des François viuans, & aussi peu celles des passez, & vouloit tout l'honneur de proüesse, estre attribué aux Bourgongnons de la franche Comté. Aucuns l'excusoient, disans qu'on l'auoit mal contanté en France. Quant à moy, ie coniecture que c'estoit par nature, parce que si les Croniques de France ne me deçoiuent, ses predecesseurs furent peu loyaux a la Courone de France.

Mort du Prince d'Oranges.

Nous auons dessus veu, comme ledit Pape Clement septiesme, bailla a messieurs les Cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Hierusalem, pour demeurer à leur expulsion de Rhodes, la ville de Viterbe, & le port de Viteueche, en attandant mieux: depuis & ladite année mil cinq cent vingt-neuf, ledit Pape Clement leur bailla pour leur demeurance, & pour frontiere aux Turcs, le port de Malte, qui a neuf langues, le plus beau & meilleur de la mer Mediterranée, auec Coze, & Tripoly, qui sont en Europe, au païs de Barbarie, vne terre deuestuë de toutes graces, où toutesfois ils ont commancé a eux accommoder par artifice, & si Dieu permet viure encores dix ans monsieur le grand Maistre de leur ordre, nommé messire Phelippes de Lisle Adam, sans guerre du Turc, la marque sera la plus deffensable, & moins aggressible qui soit entre les Chrestiens: ià y a commancé faire ledit grand Maistre grosses murailles, bouleuers, & tranchées, pour la protection du Bourg, pour commancer vne Ville, finissant la loüange de toutes autres fortereses, si les entreprinses viennent en effect, parce que la place y est propre, & les matieres conuenables, ainsi que i'ay sceu par lettres de Monsieur Germain Colin Bucher, grand orateur & Secretaire de mondit Seigneur le grand Maistre: & outre qu'audit lieu y auoit vn des bons Poëtes qu on vit onques entre les Latins, nommé Bondinus: & qu'on y vit en vne merueilleuse sobrieté: tellement que l'ordinaire & pitance des habitans en ce païs, est d'vne Grenade le iour, ou demy Limon: & que l'air y est delicat, serain & temperé fors és mois de May, Iuin, Iuillet, Aoust Septembre, esquels tout brusle, & y sont les gens plus enclins a hautes lettres, qu'a grands labeurs corporels.

Lieu destiné aux Cheualiers de S. Iean de Hierusalem au lieu de Rhodes.

L'an 1530.

Pour retourner à l'execution du traicté de Cambray, consistant principallement en la reception de Madame Eleonor, & recouurement de messieurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, enfans de France, assigné a certain iour dudit an mil cinq cent trente. Monsieur Anne de Montmorency, Mareschal & grand Maistre de france, eut la charge de par le Roy d'aller practiquer le lieu, & la forme desdittes reception & deliurance. Et le vingt sixiesme iour de Mars dudit an mil cinq cent trente, accompagné de monsieut le Cardinal de Tournon, messieurs les Comtes de Tende, de Clermont, d'Humiers, Cheualier de l'ordre, & plusieurs autres grands Seigneurs, arriuerent a Bayonne, Et le Conneſtable de Castille, & le Seigneur du Prat, se trouuerent pour cette cause, de par l'Empereur a Fontarabie où mondit Seigneur le grand Maistre fut par plusieurs fois parlemanter auec eux dudit affaire: mais ils differoient tousiours l'entreprinse & assignation du iour, sans pouuoir sçauoir la cause. Toutes-fois apres

Les grands delais qu'õ prinst pour rendre messieurs les Enfans de France.

plusieurs allées & venues, & que ledit Conneſtable de Caſtille ne ſceut plus que dire, pour delayer laditte deliurance, & declarer le iour d'icelle, qui auoit eſté remis d'vn a autre par pluſieurs fois, dont le Roy de France, qui lors eſtoit en Xainctonge, n'eſtoit contant, fut ledit iour aſſigné premier iour de Iuillet, dudit an mil cinq cent trente, de la plaine marée.

Les gens deputez pour meſſieurs les Enfans, & pour l'argẽt de la rançõ.

Et pour ſeureté des douze cent mil eſcus, que le Roy de France deuoit bailler, & leſquels auoient eſté comptez, nombrez, poiſez, & touchez, auec ledit Conneſtable de Caſtille, & auſsi de la deliurance de meſdits Seigneurs les Enfans, furent auparauant leuez pour chacune partie mil hommes de pied, & cent de cheual, armez en hommes d'armes. Auſsi quelque iour auant celuy de laditte deliurance, auoient eſté deputez douze Gentils-hommes François, & douze Eſpagnols, qui allerent dix lieuës: ſçauoir eſt, les François du coſté d'Eſpagne, & les Eſpagnols du coſté de France, voir & viſiter s'il y auoit point autre aſſemblée, que leſdits mil hommes de pied, & cent hommes armez.

La malice du Conneſtable de Caſtille.

Leur rapport fait, l'artillerie de Fontarabie fut demonſtée des baſtillons, & autres fortereſſes & reduict és lieux où elle eſtoit lors que le Roy de France auoit eſté deliuré, Et le iour ſainct Pierre, qui fut le vingt neufieſme de Iuin dudit an, voyant mondit ſeigneur le grand Maiſtre, que s'il euſt perdu la prochaine marée, luy euſt fallu en attendre encores vn autre, & en danger auec ce de perdre temps & attente, s'en alla a Fontarabie, pour ſçauoir reſolument l'intention dudit Conneſtable de Caſtille, lequel il trouua faiſant le malade: & ſoubs cette ſimulation voulut remettre le iour de l'entrepriſe, quelque remonſtrance que luy fit monſieur le grand Maiſtre. Quoy voyant ledit ſeigneur du Prat qui ne pouuoit plus porter telles fictions & diſſimulations outre, & contre le vouloir de l'Empereur ſon maiſtre, oſa bien dire audit Conneſtable, que l'Empereur ne ſeroit contant de tel delayement. Et mondit ſeigneur le grand Maiſtre monſtrant face d'homme marry, apres pluſieurs parolles de rigueur par lui dittes audit Conneſtable, luy donna menaſſe de s'en retourner le lendemain par deuers le Roy de France ſon maiſtre. Pour leſquelles menaſſes & remonſtrances dudit ſeigneur du Prat, laditte deliurance fut aſſignée audit premier iour de Iuillet, ſur le point de la plaine marée. Puis s'en alla ledit grand Maiſtre a ſainct Iean de Luz, deux lieuës pres de Fontarabie, où il auoit touſiours ſeiourné depuis le huictieſme iour dudit mois de Iuin.

L'argent de la rançon conduit à S Iean de Luz.

Le Ieudi dernier iour dudit mois de Iuin, mondit Seigneur le grand Maiſtre manda faire conduire l'argent de la rançon de Bayonne à ſainct Iean de Luz, qui en eſt à trois lieuës. Et le lendemain premier iour dudit mois de Iuillet, apres qu'il eut faict faire defence qu'aucun, de quelque eſtat ou condition qu'il fut n'allaſt à pied ne à cheual a la riuiere d'Audaye, où ſe deuoit faire ledit recouurement, s'il n'eſtoit pour ce enrollé & du nombre eſleu pour cet affaire. Des quatre heures du matin fit partir les trente & un mulets, qui portoient les eſcus de laditte rançon, chacun chargé de quarante mil eſcus, accompagnez deſdits mil hommes de pied, & cent hommes d'armes à cheual, iuſques pres laditte riuiere, qui depart les Royaumes de France & de Caſtille. Au milieu de laquelle riuiere, ſur vn Pontal expreſſement droiſſé, fut faitte laditte deliurance, ainſi que ie diray cy apres,

La forme de laditte deliurance & du payement de la rançon.

Sur le bord de laditte riuiere, ledit grand Maiſtre (lequel y arriua auec ledit argent, entre cinq & ſix heures de matin,) fit renger leſdits mulets, en ſorte que les gens de l'Empereur eſtans ſur l'autre bord de laditte riuiere, pres les murailles dudit Fontarabie, pouuoient aſſez clerement voir qu'il ſe preſentoit de bonne heure, preſt à bailler laditte rançon, & receuoir madite dame Eleonor

& meſdits Seigneurs les Enfans de France. Les conducteurs deſdits mulets, furent mis en vne petite vallée, comme mouſſés pres du pont, fait pour deſcendre laditte Dame, & meſdits Seigneurs, ſur le bord de laditte riuiere, vn ject d'arbaleſtre loing, au deſſous dudit lieu d'Audaie. Et pour plus grande ſeureté, le ſeigneur Deſte s'en alla accompagné de certain nombre de haquebouſiers, ſur vne petite montagne, au droit dudit lieu d'Audaie, pour ſe donner garde du port ſaincte Marie, qui eſt à vne lieuë pres dudit Fontarabie, ſur le haut de laditte riuiere, paſſage plus aiſé pour aller où eſtoit mondit ſeigneur le grand Maiſtre, & l'argent de laditte rançon. Auſſi furent commis deux Gentils-hommes François, & deux Eſpagnols, leſquels ſur deux gallions garnis à l'égal de bons Mariniers, & pilotes, auoient fait guet la nuict precedente, penſans que laditte deliurance ſe deuſt faire le lendemain matin, premier iour de Iuillet, ainſi qu'il auoit eſté conclud. Mais à cauſe de la detention, que ledit Conneſtable de Caſtille diſoit auoir eſté faitte d'vn courrier allant de par l'Empereur au Roy de France, par ceux qui auoient fait le guet laditte nuict, toute l'entreprinſe cuida eſtre rompuë. Car ledit Conneſtable fit réculer quatre lieuës meſdits ſeigneurs les Enfans, dont madame Eleonor, qui eſtoit dés le iour precedant arriuée à Fontarabie, ne fut contante. Et monſtrant la bonne & grande affection qu'elle auoit d'entrer en France, mit tout ſon pouuoir à remettre les choſes en leur eſtat. Ce qui fut fait apres auoir parlé comme il appartenoit audit Conneſtable, qui touſiours auoit taſché empeſcher laditte deliurance, comme on a peu voir cy deſſus.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, & toute ſa compagnée, eſtoient en grande peine pour les diſſimulations de ce Conneſtable, & ſans madame Eleonor, la choſe eſtoit fort dangereuſe. Mais comme i'ay dit, renoüa la roupture, & fit tant que ledit Conneſtable fit venir meſdits ſeigneurs les Enfans ledit iour, enuiron ſix heures au ſoir, au pied de Fontarabie. Et ſans entrer dedans la ville, apres qu'ils ſe furent raſraichis à la porte qui regarde le Royaume de France, ſoubs vne belle tente, qu'on auoit là expreſſément dreſſé, mondit ſeigneur le grand Maiſtre fit incontinent deſcharger leſdits eſcus, & mettre vn baſteau ordonné pour cet affaire. Et apres que par deux Gentils-hommes Eſpagnols, à ce deputez, monſieur le grand Maiſtre, & ſes Gentils-hommes eurent eſté viſitez & auſſi ledit Conneſtable & les ſiens, par deux Gentils-hommes François, pour ſçauoir ſi aucun d'eux portoit autres armes, fors chacun vne eſpée de trois pieds de long, pougnart, & cappe, ainſi qu'il auoit eſté accordé entre eux, & que chacun eut fait ſerment de ne contreuenir en aucune maniere, à ce qui auoit eſté accordé: mondit ſeigneur le grand Maiſtre entra en vn baſteau armé, où eſtoit ledit argent, auec ſes douze Gentils hommes, & pria ledit Cardinal de Tournon, & Comte de Tende, aller ſur vn autre baſteau, prendre & receuoir madame Eleonor & ſa compagnée, & leur bailla dix Gentils-hommes François.

En cette ſorte paſſerent à diligence laditte riuiere, qui eſt demy quart de lieuë de largeur en cet endroit, quand y a marée: & la reuerence faitte à meſdits ſeigneurs les Enfans de France, leſdits Cardinal de Tournon, & Comte de Tende deſcendirent, & entrerent en la Ville de Fontarabie, pour accompagner madite Dame Eleonor, iuſques en leur baſteau: laquelle ils rencontrerent ſur les degrez de ſon logis, qui s'en venoit ioyeuſement, & deliberée. Et apres luy auoir fait la reuerence & obeiſſance, comme appartenoit, la conduirent iuſques au lieu, où encores eſtoient meſdits ſeigneurs les Enfans. Et apres qu'elle les eut baiſez auec douces larmes, ſans tenir grand langage,

pour

pour la briefueté du temps, ledit Conneſtable fit entrer meſdits Seigneurs dedans vn baſteau, auſſi bien garny que celuy du grand Maiſtre, & auec eux iceluy Conneſtable, & ſes douze Gentils-hommes. Et maditte Dame fut menée par leſdits Cardinal, & Comte de Tende en leur baſteau, auec ſes Damoiſelles, & leur dix Gentils-hommes, & autant de Gentils hommes Eſpagnols.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, pour le deſir qu'il auoit à l'accompliſſement de ſon entrepriſe, fut le premier au Pontal où ſe deuoit faire le change, & là attendit les autres. Leſquels arriuez, apres que celuy dudit grand Maiſtre eut abordé d'vn coſté dudit Pontal, qui eſtoit à trauers laditte riuiere, & celuy où eſtoient meſdits Seigneurs les Enfans, & Conneſtable de Caſtille abordé l'autre coſté dudit Pontal, au droit de Fontarabie: ledit grand Maiſtre ſortit de ſon baſteau, & monta ſur ledit Pontal, au milieu duquel, & à trauers iceluy, auoit vne barriere venant iuſques à la ceinture d'vn homme, & ſe mit au droit du lieu, où il auoit abordé. Ledit Conneſtable en fit autant, ayant chacun d'eux vn roolle des noms de leuſdits Gentils-hommes. Et commença ledit grand Maiſtre à nommer & faire ſortir l'vn des ſiens, qui monta & paſſa ſur ledit Pontal, du coſté où eſtoit ledit grand Maiſtre, & deſcendit au baſteau auquel eſtoient meſdits Seigneurs les Enfans. Et ledit Conneſtable fit pareillement ſortir vn des ſiens, qui paſſa ſur ledit Pontal par ſon coſté & entra audit baſteau, auquel eſtoit venu ledit grand Maiſtre: & où eſtoient leſdits eſcus, & ainſi firent des autres onze Gentils-hommes, par eſchange l'vn apres l'autre. Puis entra ledit grand Maiſtre audit baſteau où eſtoient meſdits ſeigneurs les Enfans, & ledit Conneſtable en celuy où eſtoient leſdits eſcus de laditte rançon, comme auſſi firent les autres Gentils-hommes Eſpagnols, qui eſtoient au baſteau de maditte Dame Eleonor. Et en vn meſme inſtant, tous leſdits baſteaux ſe departirent, & chacun de ſon coſté tiroit à bord, non ſi lentement qu'à l'aller. Et auſſi toſt furent à bord les vns que les autres.

A ce depart redondoit de tous coſtez vn ſi grand & merueilleux bruit des haquebouziers, qu'on ne ſe pouuoit ouïr l'vn l'autre. Auſſi pour le bruit des tabourins de Suyſſe, qui eſtoient auec les gens de pied François, enſemble des fifres, trompettes, clerons, & autres inſtruments demonſtratifs de ioye. Et parce que la nuict eſtoit proche, les vaiſſeaux, appellez Gabarres de Madame Eleonor, & de Meſsieurs les Enfans abordez, maditte Dame monta en ſa littiere couuerte de drap d'or frizé, & Meſsieurs les Enfans ſur deux petites haquenées fort belles, dont elle les fit deſcendre, & mettre en ſaditte littiere auec elle. Et accompagnez de Monſeigneur le grand Maiſtre, & autres deſſus nommez, bien montez, s'en allerent à Sainct Iean de Luz, où ils furent receus a grande ioye, par les pauures habitans, qui vindrent au deuant, auec bien cinq cent torches ardentes. C'eſt vn bourg le premier de France en ce quartier, qui a touſiours reſiſté à l'encontre des Eſpagnols. Le lendemain apres diſner, s'en allerent à Bayonne, où ils furent plus triomphamment receus. Le Roy eſtoit à Bourdeaux auec Madame la Ducheſſe d'Engouleſme ſa mere, & les Princes de ſon ſang, aduerty de laditte deliurance, & de la venuë de Madame Eleonor ſa fiancée, par luy tant deſirée, s'en alla au deuant, leſquels il trouua en vne Abbaye, & auec petite compagnée fut eſpouſé auec laditte Dame, par mondit Seigneur le Cardinal de Tournon, le lendemain aſſez matin. Ie n'eſcris la forme, ne la ioye qui fut à la rencontre, par ce que c'eſt vne choſe digne d'eſtre miſe en vn liure à part.

Apres s'en allerent à Bourdeaux, de Bourdeaux à Engouleſme, & d'Engouleſme à Congnac, où ils furent longuement. Et au mois de Septembre dudit an mil cinq cent trente vn, ſe mirent à chemin. pour aller à Blois. Ils ne paſſerent par Poictiers, parce que lors y auoit mortalité de Peſte, qui auoit commancé dés le mois de Mars precedant. Mais allerent loger au Chaſteau de Diſſay, qui eſt vne chanbre de l'Eueſque de Poictiers, lieu plaiſant, beau, delectable, & bien edifié, & auſſi au Chaſteau du Rou. Et apres auoir faict quelque ſeiour à Blois, s'en allerent à ſainct Germain en Lays, & à Fontainebleau pres Paris.

Mortalité à Poictiers.

Cependant qu'on faiſoit toutes ces choſes, l'Empereur au retour de ſon Couronnement pour mettre fin aux grandes erreurs anciennes, abolies par Saincts & ſacrez Conciles, & renouuellées par maiſtre Martin Luther, & autres Germains, gens de grandes lettres, ambitieux d'honneur, & de gloire mondaine, pertinax, arrogans, & ſchiſmatiques, ſe diſpoſa d'aller en Germanie, & conioindre les diuerſes & differentes opinions des Germains, à la Religion Chreſtienne, les maintenir fermes en la foy, aſſeurer les vacillans & releuer, ſi poſſible eſtoit, les ſuccombez & abbatus. Et pour mieux paruenir à ſon deſir, commanda par general edit, à tous les ordres de l'Empire, eux aſſembler en la Cité d'Auguſte, dite Aſtambourg de Vvidelic en Alemaigne. Et luy aduerti que preſque tous les Electeurs de l'Empire, Princes, & autres de l'ordre Imperial y eſtoient aſſemblez, & y auoir amené les Princes des Lutherians, & leurs Concionateurs, qui par tout ledit pays auoient publiquement, & par force baillé, & ſemé leur reprouuée doctrine: & qu'en cette Cité d'Auguſte pluſieurs ſignes, & myſteres de noſtre Religion, commanceoient eſtre contemnez & diſcontinuez, s'y trouua & fit ſon entrée en ladite Cité, la vigile de la feſte Dieu, qui fut le ſeiziéſme iour dudit mois de Iuin, mil cinq cent trente, fort triomphamment: où ſe trouua le Duc de Saxonnie, portant deuant luy l'eſpée toute nuë, à la mode ancienne: & auſſi la pluſpart des autres Electeurs de l'Empire: & apres auoir eſté en la grande Egliſe, où receut la benediction du Cardinal de Compiege, qu'il auoit amené auec luy comme Legat de noſtre Sainct Pere le Pape, pour abatre leſdittes erreurs, s'en alla à ſa maiſon Royalle, & fit ſçauoir aux Princes, que le lendemain iour de la feſte Dieu, il vouloit & entendoit le Sacre eſtre proceſſionnallement porté par la Cité, ainſi que les anciens auoient accouſtumé faire.

L'empereur en Germanie contre les Lutherians.

Aſſemblée faite par l'Empereur en la Cité d'Auguſte, contre les Lutherians

L'Empereur ſe trouua à la proceſſion, où fut porté le corps de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & auſſi le Roy de Hongrie, & Boheme ſon frere, & les autres Princes, Electeurs de l'Empire Romain, fors Iean Duc de Saxonnie, Georges Marquis de Brandebourg, Erueſte Duc de Limebourg, Phelippes Lanthgraue Prince de Haſſie, & Vvlfaug Prince de Aulhalt, tous fauteurs de Lutheriannes doctrines, & defendit l'Empereur que ce iour on ne fiſt predication aucune en laditte Cité, ſans ſon congé

Les Lutherians de ce mal contãs & murmurãs, ladite proceſſiõ faite, apres que mõſieur Albert Archeueſque de Magonce, Cardinal & Electeur de l'Empire eut dit & celebré la Meſſe, & Pimpenellus Archeueſque de Roſauẽce, eut publiquement & deuotement preſché. l'Empereur fit declarer & dire par Federic Comte Palatin ſur le Rhin, & Duc de Bauieres, à tous les ordres de l'Empire, comme il auoit prins ſes Couronnes en Italie, pacifié ledit pays, & eſtoit venu pour pacifier les courages des Germains, ſeduicts & troublez de nouuelles erreurs, & pour les vnir en la foy Catholique: priant les aſſiſtans, chacun endroit ſoy,

ayder à parfaire le bon & sainct propos qu'il auoit.

Quatre iours apres, les Princes Lutherians cy dessus nommez, & auec eux les Citez de Nuremberge, & Ruthling, exhiberent à l'Empereur quelque escrit, en Latin & vulgaire, qu'ils appelloient confession : le priant & pressant de le faire lire en public : cuydans par ce moyen gaigner les legers courages du peuple dudit Palais. A quoy l'Empereur ne voulut obtemperer : toutes-fois le iour ensuiuant, permit qu'il fust leu, non en la maison pretorialle, comme les Lutherians l'auoient requis, mais en la salle de l'Empereur seulement : & la lecture faitte s'efforcerent les Lutherians fortifier leurs erreurs, par maintes allegations de la saincte Escriture, la plupart desquels estoient contraires à leurs folles opinions. Surquoy l'Empereur ordonna que ledit escrit seroit mis entre les mains du Legat du Pape, pour le voir, auec certains hommes catholics de diuerses nations, de meurs tres approuées, & doctes en la Saincte Escriture, ce qui fut fait. Et firent lesdits commis & deputez certaine confutation desdits erreurs, que l'Empereur, les ordres de l'Empire appellez, & auec eux les Princes Lutherians, fit lire en mesme lieu, où leur ditte confession auoit esté leuë.

Les Lutherians vouloient arguer, mais l'Empereur ne le voulut permettre, afin que ce qui auoit esté decis par les Conciles, & obserué par nos maieurs, ne fust derechef reuocqué en doubte & contention. Et voyans les Electeurs, & autres Princes Catholiques, que l'Empereur vouloit que (toutes erreurs reiettées les Lutherians retournassent au giron de l'Eglise Catholique, & s'ils ne le faisoient, ne faudroit à faire ce qui estoit de son office Imperial, & de satisfaire à sa conscience. Aussi que les Lutherians districtement reuoquoient aucunes de leurs opinions, qu'ils auoient vne fois approuuées. Ces bons Princes studieux de Paix, impetrerent de l'Empereur, que par son octroy leur fust permis d'eux entremettre de cet affaire, & essayer de pacifier ce discord. Et pour ce faire du consentement commun, furent ordonnez l'Archeuesque de Magonce Electeur, l'Euesque Dargence, Georges Duc de Saxonnie, Henry Duc de Brosnic, & Albert Duc de Melcheburg, & aussi Georges Douch sest d'Austrie, & aucuns autres orateurs des Princes de l'Empire, ausquels, & aux Princes Lutherians auec eux assemblés Ioachim Marquis de Brandebourg, Electeur de la Religion Chrestienne & acerrime propugnateur, par long sermon, on non des Catholiques, remonstra par quelle euidence les opinions des Lutherians repugnoient aux Euangiles, & aux Saincts decrets : & considerassent quel mal aduiendroit en Germanie, quelle iacture en auroient les ames, & quelle effusion de sang Chrestien procederoit, s'ils ne se desistoient de leurs erronnées opinions.

Les Lutherians demanderent terme pour eux consulter, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, par moult de paroles, respondirent en substance, qu'ils ne se pouuoient despartir de leurs opinions, & choses contenuës par la confession qu'ils auoient baillée, leurs consciences sauues. Requerans estre sur ce ouïs en Concile general, & que pource il fust assemblé, ainsi qu'il auoit esté decreté & ordonné à l'assemblée de Spire. A quoy leur fut respondu par les Princes Catholiques, qu'ils deuoient obeïr comme raison vouloit à l'edit d'Onome, & non reuoquer en doubte & contention (qui est crime capital) les articles de la Foy receus & approuuez par les decrets de tãt de Ss. hõmes, & confirmés du sang de tant de martyrs. Et quant au fait de leurs consciences, qu'il recogitassent par quelle licence s'estoient separez de l'Eglise Catholique, fait loix nouuelles, contraires aux saincts Decrets, receu & nourry autheurs de nouuelles

sectes, qui maintenant sont contraires à leurs enseignemens, & ont la guerre les vns contre les autres, produisans maintenant les Lutherians, maintenant les Anabaptistes, Sacramentaires, Icourmaques, & autres maints prodigieux de telles sectes. Et que s'ils regardoient à la vie de tous leurs dogmatistes concionateurs, & prescheurs, entendroient combien est dangereux de commettre à gens de si disoluë & meschante vie leurs fortunes, honneur, vie, & ames, & plus auoir de foy à eux qu'à tant de Saincts Martyrs & docteurs de Saincte vie, qui par inspiration diuine ont fait les Saincts Decrets de l'Eglise vniuerselle. Et s'ils consideroient outre, quels fruits ces nouuelles inuentions ont engendré, verroient que nuls: mais tumultes, seditions, contentions, meurtres, depopulations, & autres dommages semblables. Et quant au Concile general des Chrestiens qu'ils demandoient, combien qu'il soit certain & cler, qu'eux & leurs dogmatistes, ne tiennent compte des Conciles de l'Eglise, mais les contredisent, & contemnent l'autorité d'iceux, toutesfois l'Empereur studieux du repos Germanique, procureroit volontiers que Concile general seroit fait & celebré: ce qu'il n'auoit encores peu faire, au moyen des guerres: s'ils (leurs erreurs cependant reiettées) vouloient restituer au premier estat tout ce qui auoit esté innoué, iusques au decret du futur Concile.

Contre les Lutherians

Pertinacité des Luth.-rians.

Les courages des Lutherians esmeus de cette saincte commotion, demandoient temps pour y respondre, qui leur fut octroyé. Et certains iours apres, aucuns Princes Lutherians, auec les deux premieres Citez, dessus nommez, & quatre autres (qui adhererent à eux) respondirent par escrit, à ce qui leur auoit esté dit & proposé, manifestant plus clairement leurs pertinacitez. Sur lequel debat, & pour y voir, & mettre quelque vnion entres ces parties, furent commis de leurs consentemens l'Euesque d Auguste ou Austrambourg, Hemon Duc de Brusnic, & auec eux Eckius, Cocleus, & Vnimpina Theologues, & aussi les Chancelliers de Coulongne, & de Bade, du consentement de l'Empereur. Et comme ces sept hommes Catholiques eussent longuement disputé auec sept Lutherians, & se fussent conuenus en aucuns articles: toures-fois les Lutheriãs, ne se voulurent departir de treze de leurs erronées propositions. Lesquelles ie n ay voulu cy mettre, ne declarer, afin que le simple peuple, ayse à seduire, n'en soit scandalisé: desquelles propositions heretiques, & autres semblables, qui en dependent (dont les liures des Lutherians sont remplis) ils ne peurent estre diuertis, quelque persuasion qu'on leur fist: combien qu'ils receurent plusieurs choses, dont auparauant auoient enseigné, escrit, & presché le contraire. Et se monstrerent si tres-inconstans, que ce qu'ils auoient vn iour consenty, en faisoient nyance le lendemain, & apres le consentoient.

Comme toutes ces choses procedassent par cette voye, afin que si grande assemblée ne se departist en desespoir, fut aduisé qu'on proposeroit ce decret, qu'es choses esquelles les Lutherians s'estoient accordez ils obeïroient & esteroient. & que toutes les autres seroient remises au decret & ordonnance du futur Concile. Que cependant ils feroient deuë foy, & obeissance à la sacrée & Catholique Eglise Romaine. Que des articles non accordez se tairoient, & n'en monstreroient ny enseigneroient aucunes choses. Que les Religieux vseroient librement & franchement en leurs Conuents & Monasteres de leurs ceremonies, leurs bonnes loix, & coustumes non laissées: & que les biens d'Abbayes, Monasteres, Colleges, & d'autres Prestres Beneficiez prins par les Princes Lutherians, & par les Citez à eux adherans, seroient fidellement administrez par gens de bien: lesquels seroient à ce commis par l'Empereur, iusques au decret du Concile general, dont seroit rendu compte:

& qu'aux pauures Religieux, expellez de leurs Monasteres, seroient baillez alimens, & nourriture de ces biens, sans preiudice des droits, que lesdits Princes Lutherians, disoient auoir au contraire. Que les Messes publiques & priuées seroient dittes & continuées selon les constitutions & ceremonies auparauant accoustumées, sans laisser aucun Canon. Que les Lutherians viuroient en paix & repos, sans semer aucune chose nouuelle, & qu'ils adhereroient à l'Empire Romain.

Combien que ce decret semblast bon à aucuns, & deuoir estre par eux accepté, neantmoins parce que les Princes Lutherians, & les Citez à eux adherans, auoient spolié plusieurs Eglises, prins & occupé les biens de maints Colleges, & Monasteres, qu'ils seroient tenus restituer, ils ne peurent estre induits à iceluy decret accepter. Pour laquelle pertinacité repeller, l'Empereur tenta & essaya par tous moyens à luy possibles, exhorta, & admonesta lesdits Princes Lutherians, par deuant luy separement appellez, par si euidentes & humaines raisons, destructiues de leurs erreurs, qu'il n'y a cœurs si charnels & durs, qui ne s'en fussent amollis: & comme l'Empereur par maintes iournées, eut en ces remonstrances perseueré, voyant ces Princes Lutherians obstinez & delaissez de Dieu, le vingt-deuxiesme iour de Septembre prochain ensuiuant, dudit an mil cinq cent trente, fit promulguer & publier ce Decret.

Decret de l'Empereur contre les Lutherians

Comme l'Empereur Cesar, à ce que par le meur conseil de tous les ordres de l'Empire fust pourueu à la chose publique Chrestienne, mesmement de Germanie, & les contentions de la religion Chrestienne esleuées fussent tolluës & adnichillées, eust fait assemblée en cette Cité d'Auguste, où eust ouï la confession des Lutherians, & ce qu'il auoit cogneu d'icelle repugner à la verité Chrestienne, eust fait reffuter, redarguer, & reprendre, & par outre persuader que la verité par eux apprehendée, (qui leur auoit esté exposée plus clere que le iour,) ils reiettassent les opinions de leur secte, & que des reiettées en eussent retenu plusieurs, esquelles ils dissentoient de l'Eglise Catholique, & eust l'Empereur studieux de leur salut, essayé tous moyens pour les reduire à l'vnion & concorde par luy tant desirée, ce qu'il n'auoit peu faire: à cette cause auoit faict vn edit & decret, par lequel auoit assigné terme aux Lutherians, iusques au quinziesme iour d'Auril prochainement venant: auquel iour ils declareroient par lettres, soubscellées de leurs seels, s'ils vouloient quant aux articles non accordez eux venir auec l'Eglise Catholique, iusques au decret du futur Concile, ou non: & que cependant procurassent & fissent en sorte, qu'en leurs païs ils n'innouassent aucune chose de la Foy & religion Chrestienne: & qu'entre tous les Electeurs de l'Empire, Princes, & Citez y eust paix mutuë, & concorde: & qu'il ne fust licite, par quelque maniere que ce fust, aux Princes Lutherians, & Citez auec eux adherans, soliciter les subiects des autres, d'ensuiuir leurs sectes & opinions. Et si aucuns religieux, ou prophanes de leurs subiects, auoient retenu les institutions obseruées de nos maieurs, & anteceſſeurs, ou icelles delaissées les vouloient reprendre, qu'ils ne les y empeschassent aucunement, mais leur permissent vser de leurs Eglises, institutions & ceremonies plainement & en liberté, & ne leur fissent pour cela aucune moleste, & adherassent à l'Empereur, & aux Catholiques Electeurs, Princes, & autres de l'ordre de l'Empire: leur donnant secours, conseil, faueur & ayde, à oster & totallement eradiquer les sectes des Anabaptistes, & Sacramentaires, ainsi que les Princes Catholiques auoient promis faire. Et touchant ce qui concernoit le futur Concile general des Chrestiens, tant de fois requis & demandé,

qui auoit esté differé iusques à present, pour l'empeschement des guerres; l'Empereur procureroit à son pouuoir enuers nostre sainct Pere le Pape, & les Rois, & Princes Chrestiens, à ce que six mois apres cette assemblée d'Auguste faillie, fust assigné en lieu commode & profitable, & celebré vn an apres, esperant que par le moyen d'icelluy (IESVS-CHRIST aydant, qui sans doute sera au milieu de ceux qui s'assembleront en son nom,) toutes les ciuiles contentions cesseront: & la chose publique Chrestienne pourra de sempiternelle paix, & repos iouïr.

Les Lutherians de courages plus pertinax que deuant, ne voulurent accepter ce decret, impugnant icelluy par opinions toutes erronées. Et ce voyant Ioachim Marquis de Brandebourg, l'vn des electeurs de l'Empire au nom de l'Empereur parla aux Princes Lutherians, & aux depputés des Cités à eux adherans, en telle sentence: La Majesté Cesarée s'émerueille fort dont vous Lutherians, estes fondés en si vaines oppinions, que vous pensez & dittes ne pouuoir errer, & que ce que vous auez fait iusques à present, est du commandement de Dieu, & estre procedé de vos iugemens, veu que chacun sçait & entend vos dogmatistes n'auoir rien dit de nouueau: mais leurs erreurs & heresies condamnées des long temps a par l'authorité des Saincts Peres anciens, ont esté par ces dogmatistes reuoquées, & n'est contenu en l'Euangile, comme ils se iactent & vantent, qu'il soit licite rauir & prendre le bien d'autruy, & les choses rauies retenir, outre & contre la volonté de ceux ausquels elles appartiennent. Dauantage s'esmerueille l'Empereur, par quelle hardiesse & confidence ils ausent dire la doctrine Saincte & Catholique, que luy & les autres Princes de l'Empire obseruent & gardent, estre fausse. Ce seroit chose nephande à croyre, que tant d'Empereurs de Saincteté ornez, tant d Electeurs & Princes eussent erré par tant de siècles, & tant d'années, & n'auoir droittement entendu la religion, & loy qu ils tenoient. Laquelle chose comme trop estant esloignée de verité, & procedant de trop effrenée audace, l'Empereur ne peut remettre, & aussi peu approuuer leurs faits. Les priant de par luy accepter ledit Decret: Ce qu'ils ne voulurent iamais faire, quelques remonstrances qu'on fist. Au moyen dequoy l'Empereur leur fit dire par ledit Ioachim Marquis de Brandebourg. Puis qu'ils ne vouloient accepter ledit Decret, qu'il seroit contraint en faire vn autre plus rigoureux, pour la defence de la religion Chrestienne, & à ce faire mouuoir le Pape, les Rois, Princes, & Potestez Chrestiennes, & qu'il y feroit tout ce qui appartient à son autorité Imperialle.

Plusieurs autres choses furent dittes d'vne part & d'autre, & pour fin de compte lesdits Lutherians, & leurs Princes demourerent pertinax, & s'en allelerent dont ils estoient venus, & les Ducs de Saxonnie, & Lunemburg auec eux. Comme ces choses se faisoient auec les Lutherians, quatre Citez, sçauoir est Constance, Argentine, Memingen, & Lundar exhiberent vn escrit, si plain, non seulement des erreurs des Lutherians, mais de plusieurs autres, contre le sainct Sacrement de l'Autel, & autres signes de la religion Chrestienne, qu'il ne fut trouué digne de response. I'ay escrit ces choses en ces Annales, combien qu'elles ne concernent les faits d'Aquitaine, dont le Roy de France est à present Monarque, à ce que les Aquitaniens non maculez (à Dieu graces) des erreurs Lutherianes, icelles ayent en horreur, & prient Dieu qui leur doint la grace de n'y tomber, ny en la misere tres grande où de present en est presque toute la Germanie: Si que l'on peut cognoistre que c'est vne secte reprouuée, qui engendre partialitez, seditions, rapines, lubricitez, forces, violences, & toutes choses mauuaises, qui sont contre l'amour de Dieu, & du prochain:

toutes-fois couuertes & succrées de la douceur Euangelique, par fausses & controuuées expositions.

Pour retourner à l'ordre de l'Histoire de France, és mois de Nouembre & Decembre, on fit les preparatiues de Couronnement & entrée de madite Dame Eleonor, Royne de France, & sœur aisnée de l'Empereur. Ce qui fut differé, pour le trespas de Madame Marguerite de Flandres, sa tante, qui deceda audit temps, non sans estre plorée & regrettée: car c'estoit vne bonne Princesse, qui auoit tousiours bon vouloir au Roy de France son parent. Et laquelle entrée fut publiée sur la pierre de Marbre du Palais de Paris, le cinquiesme iour dudit mois de Decembre, an susdit mil cinq cent trente. Contenant ce: Ayant pleu à Dieu le Createur, par sa saincte grace, reduire puis nagueres les Princes Chrestiens d'vne longue & pernicieuse guerre, en bonne paix, & vnion, amitié, confederation, & alliance perpetuelle, & ce par le moyen, entre les plus apparans, du mariage heureusement contracté & consommé, entre tres-haut, tres-excellant, & tres-puissant Prince nostre souuerain Seigneur François premier de ce nom, par la grace de Dieu tres-Chrestien Roy de France, à present regnant: Et de tres haute & tres-excellente, & tres-vertueuse Princesse, & nostre souueraine Dame Madame Eleonor d'Austriche, douairiere de Portugal, & sœur aisnée du tres-haut, tres excellent, & tres-auguste Cesar Charles cinquiesme de ce nom, par la mesme grace Empereur, aussi regnant, espouse du Roy nostredit seigneur. Tellement que par le benefice de laditte Paix le Clergé demeure en reuerence, la Noblesse en repos, & le Peuple en seureté: A l'honneur & loüange d'iceluy Createur, de la glorieuse Vierge Marie sa benoiste mere, & de monsieur sainct Michel l'Archange, Prince de la celeste milice. On fait assauoir à tous nobles, Gentils-hommes, Cheualiers, Escuyers, ensuiuans le train des armes, & desirans faire preuue de leurs personnes en icelles, que pour inciter les ieunes à vertu, recommander les experimentez en proüesse, & employer le repos de la noblesse, en honnorables exercices, à l'imitation de nos ancestres & progeniteurs, principalemant pour honnorer le Couronnement de la Royne nostre souueraine Dame, & conuenablement solennizer le iour de son entrée en la Cité de Paris, capitalle du Royaume de France, & consequemment pour donner agreable passe-temps aux Dames, & recreation à tout le peuple vniuersellement, le pas est ouuert par monsieur de Boisi, monsieur de Bueil, le Comte de la Niuolaire, monsieur Dambres, monsieur de Thaiz, monsieur de Monteian, & leurs aydes, Gentils-hommes de nom, & d'armes. Pour estre tenu contre tous venans, deüement qualifiez, à Paris, apres l'entrée de la Royne nostre souueraine Dame, & en continuant iusques au parfait, selon les articles qui furent lors declarez, lesquels on pourra voir par ce qui en fut lors imprimé.

Comme i'ay dit, le Couronnement de laditte Royne, & son entrée furent longuement differez pour le trespas de madite Dame Marguerite, & depuis pour la maladie de madame la Ducheſſe d'Engoulmois mere du Roy, & iusques au commancement du mois de Mars ensuiuant dudit an mil cinq cent trente, que la Royne accompagnée de madite Dame mere du Roy, de mes Dames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Royne de Nauarre sœur du Roy, de mes Dames les Ducheſſes de Vendosme, de Nemours, de Guyse, Comteſſe de Neuers, & plusieurs autres Dames, arriua au lieu de sainct Denis en France le troisiesme iour dudit mois de Mars. Et le cinquiesme iour dudit mois, laditte Dame Royne fut couronnée en l'Abbaye dudit sainct Denis en aussi grand triomphe qu'on sçauroit racompter, où assisterent monsieur le Car-

dinal de Bourbon, trois Archeueſques, & vingthuict Eueſques. Et auſſi monſeigneur le Legat Cardinal de Sens, & Chancellier de France, & les Cardinaux de Grantmont, & de Treuoult, meſſieurs le Dauphin, & Duc de d'Orleans, enfans du Roy, monſieur le grand Maiſtre de Montmorency, qui conduiſoit l'affaire, où la Royne receut la Couronne, & le Sceptre, auec les ſolennitez contenuës au long, par vn traicté ſur ce fait & imprimé, auquel ie renuoye les lecteurs, parce que c'eſt choſe longue à reciter.

La Royne partit dudit lieu de ſainct Denis le Mereredy ſeptieſme dudit mois de Mars, & s'en alla coucher à ſainct Lazare, qui eſt és faux-bourgs de la porte ſainct Denis de Paris, eſperant faire le lendemain ſon entrée, comme il auoit eſté deliberé. Toutesfois pour les grandes pluyes qui ſuruindrent, fut laditte entrée remiſe au Lundy ſeziesme iour dudit mois, & cependant laditte Dame alla loger au Chaſteau du Louure auec le Roy. Et ledict Lundy 16. dudit mois retourna audit lieu de ſainct Lazare, parce que c'eſt le lieu deſtiné aux Roys & Roynes, à faire leurs entrées. Ledit iour apres ſon diſner ſe preſenta ſur vn eſchaffaut dreſſé deuant ledit ſainct Lazare, & s'aſſit en vne chaire couuerte de veloux azuré, couuert de fleurs de lys d'or, pour receuoir & ouïr les harangues des deputez de l'Egliſe, Vniuerſité, corps de la Ville, Chaſtellet, Generaux de la Iuſtice, des Comptes, & Cour de Parlement de Paris, eſtant accompagnée de Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleãs enfans du Roy, de Meſſieurs les Ducs de Vendoſme, de Lorraine, de Guiſe, des Comtes de S. Paul, & de Neuers, Louis monſieur de Neuers, de meſſieurs de Laual, Chaſteaubriant, & Guemené, Mareſchal de la Marche, de Humieres, de Barbezieux, de ſainct André, & pluſieurs autres grands Princes & Seigneurs : & auſſi de madame mere du Roy, de Meſdames Magdeleine, & Marguerite filles du Roy, de la Royne de Nauarre ſœur du Roy, de madame Yſabeau de Nauarre ſœur du Roy de Nauarre, de mes Dames les Ducheſſes de Vandoſme, de Lorraine, de Nemours, de Madamoyſelle de Vendoſme, fille aiſnée de monſieur de Vendoſme, & de pluſieurs autres Dames & Damoiſelles : & deuant elle eſtoit monſieur le grand Maiſtre de Montmorancy, auec ſon baſton de grand Maiſtre, pour commander & donner ordre à tout ce qui eſtoit requis ſur le fait de laditte entrée.

L'entrée de la Royne à Paris.

Pendant que la Royne eſtoit ainſi aſſiſe en ſaditte chaire, ceux de laditte Ville, vindrent par ordre paſſer deuant ledit eſchaffaut, où eſtoit la Royne, & afin qu'il n'y euſt foulle, paſſerent par la porte de S. Martin des Champs, par laquelle alloient par dehors la ville paſſer, par deuant ledit eſchaffaut. Et premierement les quatre Mandiens, les Parroiſſes, Religieux, & Egliſes Collegialles de laditte ville, auecques Croix & Reliquaires. Puis l'Vniuerſité, où eſtoient en bandes les Bacheliers, Regens, Procureurs des nations, Docteurs, & le Recteur. Apres eux venoient Monſieur le Gouuerneur, le Preuoſt des Marchands, Eſcheuins, & autres du corps de laditte ville, auec mil hommes de pied, veſtus des couleurs de la Royne, qui ſont noir, blanc, & jaune, auec leurs bonnets emplumez, & chacun vne longue picque. Apres eux venoient les enfans de la ville tous à cheual, veſtus de veloux, deſdittes couleurs de la Royne, auec tabourins, & phiffres. Subſequemment vindrent tous les eſtats de laditte ville, l'vn apres l'autre richement veſtus, & en bon ordre La Royne fut conduitte & menée à l'Egliſe noſtre Dame, qui eſt l'Egliſe matrice : & de laditte Egliſe au Palais Royal, auſſi richemẽt tendu & tapiſſé qu'on ſçauroit dire & ouïr, où elle ſouppa à la grand table de marbre, au milieu de laquelle eſtoit aſſiſe en vne chaire couuerte de drap d'or azuré : & à coſté d'elle à main droite

eſtoit aſſis monſieur le Legat, Cardinal de Sens, vn peu eſloigné de la chaire, monſieur le Cardinal de Grantmont, monſieur le Cardinal de Treuoult, l'Ambaſſadeur du Pape, l'Ambaſſadeur de l'Empereur, l'Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, l'Ambaſſadeur de la ſeigneurie de Veniſe: & à main ſeneſtre eſtoient aſſiſes madame mere du Roy aſſes ioignant de la Royne, & toutes les autres Dames que i'ay deſſus nommées.

Mondit ſeigneur le grand Maiſtre, ſeruoit de Maiſtre d'hoſtel à la table de la Royne, & alloient deuant luy les Maiſtres d'hoſtel ordinaires du Roy au nombre de douze. Et à tous les mets qu'il ſeruoit deuant laditte Dame, marchoient deuant luy leſdits douze Maiſtres d'hoſtel, les Trompettes, Heraux, Rois d'armes, & Huiſſiers du Roy, auec leurs groſſes maſſes d'argent, ſonnans leſdittes Trompettes, ainſi qu'on ſeruoit leſdits mets. Apres le ſoupper pour le paſſe-temps ſe trouuerent cent Gentils-hommes en maſque, tres-gorgiaſement habituez, qui longuement danſerent auec les Dames: & dança la Royne ſeulement vne baſſe dance, auec monſieur le Duc de Lorraine, qui la menoit.

Brief ce fut vne entrée auſſi riche, triomphante, & magnifique qu'on vit onc, tant en veſtemens, nombre de gens, richeſſes, ieux, paſſe-temps appreſt de viandes, qu'autres choſes que ie n'ay miſes par eſcrit, parce que maiſtre Guillaume Bouchetel, Nottaire & Secretaire du roy, ſignant en ſes finances, outre le traicté de l'entrée en a faict vn autre traicté tres-elegamment eſcrit, auquel ie renuoye les lecteurs. Et le dix-neufieſme iour dudit mois meſſieurs de la Ville de Paris, firent à laditte Dame en leur maiſon de Ville, vn tres-beau & ſolennel banquet: & apres diſner luy firent preſent de deux grands Chandeliers d'argent, chacun haut de ſix pieds, en Pyramide, eſtimés à la ſomme de dix mil liures, & ſur le haut deſdits Châdeliers y auoit vn Phenix, qui eſt la diuiſe de la Royne: ſoubs lequel eſtoit eſcrit: *Vnica reuiuiſco.* & plus bas, *Eramus olim tenebræ, nunc autem lux in domino* & encore plus bas, *Ex omnibus floribus orbis, elegiſti tibi lilium vnum.* Les Eſpagnols & autres gens de nations eſtrangeres, furent eſbahis de tant de richeſſes & gorgiaſes choſes, & leur ſembloit bien, comme ils diſoient, qu'en tout le demeurant des ſeigneuries Chreſtiennes on n'en pourroit autant faire. Ie diray vne choſe, que ſi les Hiſtoires ne me decoiuent, n'y a Roy ne Prince en la Chreſtienté, quel qu'il ſoit, plus heureux que le Roy de France, pour ſix choſes entre autres. La premiere que luy & ſes predeceſſeurs ont eſté ceux qui touſiours ont defendu l'Egliſe militante, contre ſes ennemis: & comme recite Antonius Sabelicus que Clouis fut le premier Roy, qui tira l'eſpée pour expugner les heretiques. La ſeconde qu'il n'y a Roy, ny autre Prince, tant bien obeï de ſes ſubiects, ne mieux aymé & reueré. La tierce que ſans tyrannie a tout ce qu'il veut d'eux, liberalement & ſeigneuriallement, ſans que les communitez s'inſurgent, comme font en pluſieurs autres Royaumes, dont l'iſſuë eſt ſouuent miſerable & angoiſſeuſe à ceux qui s'eſleuent. La quarte qu'il n'y a Royaume, Principauté, Poteſtat, & Seigneurie, plus nets d'hereſies & partialitez, que le Royaume de France. La cinquieſme, encores qu'il y ait pluſieurs autres païs riches de Pierreries, Eſpiceries, & autres choſes ſingulieres: toutes-fois pour la commune vie des hommes, n'y a Royaume plus opulant, ny où les gens ſoient plus humainement & nettement traictez qu'en France ſoit de pain, vins exquis, chairs, poiſſons, volatures, venaiſons, & autres viandes, fruicts diuers, linge, logis, & parures de maiſon, courtoiſie, gracieuſeté, mommeries, ieux, & paſſe-temps. La ſixieſme, que France eſt ſi franche, ſi libre, que ceux des nations eſtranges,

Loüange du Roy de France.

Louange du pays de France.

y passent & repassent en seureté, librement, sans estre visitez, molestez, & sans leur demander de quel païs ils sont, laquelle liberté on ne garde aux François passans par autres seigneuries. Neantmoins ladite année mil cinq cent trente, & l'année ensuiuant mil cinq cent trente & vn, le bled fut fort cher en France, & semblablement le vin : mesmement au païs d'Aquitaine où charge de froument valut lesdittes années huict liures, & pipe de vin dix & douze liures.

Cherté de blés & vins

Cette sterilité est procedée de ce que les quatres saisons de l'année n'ont fait leurs operations, selon leur nature, puis quatre ans en çà, mais ont esté alterées : car les hyuers ont esté pluuieux, sans grandes froidures: le Printemps trop froid auec gelées : l'Este tepide & pluuieux : & l'Autonne pestifere : dont sont aussi procedées plusieurs mortalitez, qui encores durent, non vehementes (à Dieu graces) mais lentes & dangereuses. Et ladite année mil cinq cent trente, au mois de Nouembre, les riuieres de Vienne, Gartampe, le Ché, la Creuse, & autres grosses riuieres d'Aquitaine, en vne nuict s'esleuerent si furieusement, qu'elles rompirent ponts, & passages, submergerent plusieurs bourgades, & petites villes, & ruïnerent plusieurs maisons, ce qu'on n'auoit iamais veu aduenir. Ces riuieres tomberent en Loyre, qui apres fit aussi de grands dommages és lieux où elle passa. Les inondations ne vindrent d'abondance de pluyes, mais des sources desdittes riuieres, desquelles on voyoit sortir l'eaue bouillonnant, ronflant, & bruyant à gros bouillons comme vne pipe dont l'eau estoit toute infecte, & mal sentant.

Innondatiõs d'aux.

Pour retourner à l'histoire, apres l'entrée de la Royne de France, furent les ioustes faittes à Paris, selon l'edict, où le Roy iousta aussi bien qu'on vit onc, aussi fit monsieur le Dauphin son fils aisné. Plusieurs Princes & Seigneurs, & vaillans hommes, iousterent semblablement, chacun donnoit le bruit du mieux à qui il vouloit. Et à cette cause de peur de mentir, & desplaire aux mieux faisans, ie n'en ay rien voulu escrire, iaçoit ce que i'en aye eu l'opinion par escrit d'aucuns cler-voyans lesquels y assisterent.

Ioustes à Paris.

L'an 1531. Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, les Cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Hierusalem, auec leur grande Nau, & certain nombre de Galleres, par l'intelligence qu'ils trouuerent d'auoir auec le Gardien du port de Modon qu'ils practiquerent) trouuerent moyen de gaigner subtilement & à l'emblée la ville de Modon, qui est vne bonne & forte ville en Grece, que les Turcs auoient surprise sur les Veniciens, il y a plus de trente ans: les Turcs estans en ladite ville, eux voyans surprins, se retirerent en la Bastille de ladite ville, qui est vne forte place, que le Turc auoit fait faire, depuis qu'il auoit prins ladite ville sur les Veniciens. Lesdits Cheualiers s'efuertuerent de gaigner ladite Bastille : mais voyans qu'ils n'estoient assez gens, & n'auoient assez artillerie, n'y peurent rien faire. Parquoy apres auoir sacqué ladite ville s'en retournerent. On disoit que s'ils eussent eu ayde, qu'ils auoient commancement & fortune pour gaigner Constantinople.

L'Empereur estant en Germanie, qui practiquoit tous les moyens à luy possibles, pour vnir les Germains en la foy Catholique, & nettoyer ledit pays des heresies anciennes, rénouuellées par les Lutheriãs, cognoissant la future ruine de ce païs, pour la diuersité des sectes. Et le Roy de France estant en son Royaume, considerant que les Rois regnent par Iustice, & que Iustice durant le temps des guerres auoit esté mal reuerée par les rebelles. Et que puis six ou sept ans, aucuns Gentils-hommes se vouloient faire croyre de leurs opinions, par assemblées & combats sans authorité du Roy, & aussi par force, violences, sans faire

reuerence au Roy n'y à Iuſtice, & que pluſieurs ſans tiltre s'emparoïent des benefices, les tenans par force & violence contre ceux qui en auoient ioüy par plus de quinze & vingt ans, à bon tiltre, meſmement és païs du Mayne, Anjou, Poictou, Aulnis, Engoulmois, & la Marche : de ſorte que les iuges Royaux n'auoient plus d'authorité : & n'y auoit Sergent qui auſaſt aller mettre à execution leurs mandemens, pour les grands & enormes exces qu'on leur faiſoit, & à leurs records & teſmoins : ordonna dés le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente vn, que les Grands jours de Poictou ſeroient tenus en la ville de Poictiers, par aucuns de Meſſieurs de la Cour de Parlement: eſquels Grands jours de Poictou, ſont comprins leſdits païs d'Anjou, Touraine, le Mayne, Aulnis, Engoulmois, & la Marche, pour punir leſdits crimes, & delicts, & auſſi pour vuider les appellations verballes de quatre ou cinq années, qui eſtoient encores indeciſes. Et fut ordonné qu'ils commenceroient le premier iour de Septembre enſuiuant : & finiroient le dernier iour d'Octobre. Pour mettre à execution leurs Arreſts contre les criminels, enuoya auec eux le ſeigneur de Chandion, grand Preuoſt des Mareſchaux, accompagné de trois ou quatre cens hommes.

L'an 1531. *Les grands iours tenus à Poictiers.*

Laditte ordonnance fut publiée au mois d'Aouſt enſuiuant, en la Cour de Parlement à Paris. Et le dernier iour dudit mois arriuerent en laditte ville de Poictiers monſieur le Preſident le Viſte, accompagné de douze Conſeillers de laditte Cour : Sçauoir eſt, de Meſſieurs Clutin, Meſnagier, le Diſque, Burgin, tous d'Egliſe : & de Meſſieurs Brachet, Ruzé, Bezançon, Roüillat, de la Porte, Deſaſſes, maiſtre Martin Fumée, & Violle tous laiz : & de monſieur du Tillet Greffier ciuil, & Vignolles Nottaire de la Cour, du premier Huiſſier, & d'vn autre Huiſſier d'icelle Cour. Auſſi y vint monſieur maiſtre Adam Fumée, maiſtre des Requeſtes du Roy noſtre Sire, qui auoit le ſeel de la Chancellerie, & auec luy monſieur l'Audiencier Hurault, & monſieur Primaudois Secretaire du Roy, & monſieur maiſtre Guillaume Poyet Aduocat du Roy en laditte Cour, & monſieur Raimond ſubſtitut du Procureur du Roy. Tous leſquels y furent iuſques à la vigile de Sainct Simon, & Sainct Iude vingt-ſeptieſme iour d'Octobre enſuiuant, qu'ils partirent incontinant apres les Arreſts prononcez & qu'ils eurẽt diſné, non ſans crainte: par ce que lors y auoit quelque peu de dãger de Peſte audit Poictiers. Durant leſdits Grands jours, ils vuiderent par acquieſcemens & autrement, plus de cinq cent appellations verballes : & firent de grandes punitions de criminels : dont les aucuns eſtoient Gentils-hommes, attaints & conuaincus de ports d'armes, ſacrileges, rauiſſemens de biens, & rebellions de Iuſtice : dont furent deſcapitez audit Poictiers enuiron douze ou treze. Et vn pauure malheureux hereticque de Lodun bruſlé : auſſi furent aucunes maiſons de Gentils-hommes ruynées, pour auoir eſté rebelles à Iuſtice.

Le vingt-deuxieſme iour dudit mois de Septembre, ainſi que Madame la mere du Roy de France, malade d'vne longue maladie, qui dés long temps la tenoit, s'en alloit de Fontaine-Bleau, où il y auoit grand danger de Peſte, à Remorantin, pour muer d'air, treſpaſſa au lieu de Gres: & fut ſon corps depuis mené à Paris, & de Paris à Sainct Denis en France, où elle a eſté inhumée, pres des Roys de France. Ce fut vne bonne, prudente & ſage Dame : & qui par ſa prudente conduitte (Dieu luy tenant la main) preſerua le Royaume de France, dẽ pluſieurs partialitez, mutineries, & praguetics, dont on ſe doutoit, durant le temps que de le Roy fut priſonnier en Italie, & en Eſpagne : dont i'ay faict vn petit traicté à ſa loüange, intitulé, le Palais, & Epigrammes des dames

Audit temps charge de bon bled valoit en Poictou, & lieux circonuoisins, sept liures tournois : & pipe de vin, dix liures tournois.

L'an 1531. Le Roy estant à Compienne, pour subuenir à son pauure peuple, qui auoit faute de bleds, & aduerty que les Marchands de bleds, & autres les vandoient en leurs greniers, à qui bon leur sembloit, en sorte que les pauures n'en pouuoient auoir, qu'apres les riches, ausi qu il estoit deffraudé de ses droits & & deuoirs de minage, decretta lettres patentes au mois d'Octobre mil cinq cent trente vn, adressans à tous Seneschaux, Preuosts, Baillifs, & autres Iuges Royaux, portans inhibitions & defenses à toutes manieres de gens, de vendre ne faire vendre leurs bleds en leurs greniers, & lieux priuez, & ailleurs, qu'aux publics marchez. Lesquelles lettres furent publiées, & eurent effect quelque tẽps: mais vn an apres, nonobstãt icelles, chacun fit de ses bleds cõme il voulut.

Ordonnances que les bleds seront vendus en publics marchez, & non ailleurs.

Le 2. de Nouembre ensuiuant le Roy estant audit Compienne, luy fut remonstré que luy & ses predecesseurs Roys de France, auoient par precipitatiõ & importunité de prieres donné, aliené, & distrait de la Couronne, plusieurs Comtez, Vicomtez, Baronnies, Chastellenies, & autres terres, & seigneuries, estans de l'ancien dommaine des Roys de France, & de la Couronne, au grand preiudice du Royaume, & mesmement de Mesieurs ses Enfans. Au moyen dequoy, par l'opinion des Princes de France, & de son estroit Conseil, par lettres patentes expediées ledit iour, & audit lieu, reunit & reuoqua à son Dommaine, & à la Couronne, toutes & chacunes les terres, seigneuries, & dommaines alienez, tant par luy, que par ses predecesseurs Roys de France, pour quelque cause & occasion que ce fust, à quelques personnes de quelque estat & qualité qu'ils fussent : fors les terres, & Seigneuries baillées en mariage, aux filles de France, & le Duché de Berry, par luy baillé à la Royne de Nauarre, sa sœur vnique. Et ordonna que toutes lesdittes choses fussent saisies: & en cas d'oppositiõ la saisie tenant, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, les opposans fussent ouïs en leurs oppositions, & leur fust iustice administrée, par certains iuges, qu'il commit & deputa à la tour Carrée du Palais de Paris : ce qui fut executé, dont plusieurs proces furent intentez, par deuant lesdits iuges & deputez.

Reunion des seigneuries à la Couronne de France.

Et combien que le Vicomté de Thoüars, que tient monsieur François de la Tremoüille, proche parent du Roy, ne fust, ne soit de l'ancien dommaine de la Couronne de France, ne sa Baronnie & Seigneurie de Gencay, neantmoins parce qu'autrefois le feu Roy Louis onziesme de ce nom, s'estoit emparé dudit Vicomté de Thoüars, soubs ombre d'vn don qu'il disoit luy auoir esté faict, par le Vicomte de ladite Vicomté, & ausi par vendition simulée, iaçoit ce que depuis feu monsieur Louis de la Tremoüille eust obtenu arrest contre le Roy Charles huitiesme de ce nom. par lequel ledit Vicomté luy fut adiugé, nonobstant lesdittes supposées donation, & alienation, qui furent trouuées nulles : auoit neantmoins en vertu desdittes lettres patentes de ladite reünion ledit Vicomté esté sayfi, & mis en la main du Roy : à quoy s'opposa ledit monsieur François, seigneur de la Tremoüille. Et luy oüy en sadite opposition & veus ses tiltres & arrests deuëment executez, certain peu de temps apres ladite sayfie fut ostée, & ledit Vicomté diffinitiuement deliuré audit seigneur de la Tremoüille, comme estant l'ancien dommaine de ses predecesseurs, par lesdits iuges de ladicte reünion. Et touchant ladite seigneurie de Gençay, soubs ombre que les Anglois durant les guerres qu'ils faisoient en France, prindrent le Chasteau dudit Gençay, & que monsieur Iean Duc d'Aunergne & de Berry, & Comte de Poictou auoit retiré ledit Chasteau desdits Anglois, qu'il tint quelque

Le vicomté de Thoüars sayfi, & deliuré, & aussi la seigneurie de Gençay.

quelque peu de temps par apres, & iusques à son deces, apres lequel le Roy Charles septiesme de ce nom le fit rendre aux heritiers de Bouchard de Lisle, en son viuant seigneur dudit Gençay: neantmoins auoit esté semblablement saisi, soubs ombre de ladite reünion. A quoy ledit seigneur de la Tremoüille s'estoit opposé: & luy ouï, & ses tiltres veus par les iuges commis à la reünion, luy fut ladite seigneurie deliurées à pur & à plain. Et autant en fut fait de plusieurs autres Seigneuries, qu'on auoit par guerres saisies: car le Roy voulut que le droit en fust gardé à chacun. Au mois de Feurier ensuiuant dudit an mil cinq cent trente & vn, la Royne fit son entrée en la ville de Roüen, & aussi monseigneur le Dauphin, comme Gouuerneur dudit païs de Normandie. Lesquelles entrées furent autant magnifiques qu'on en vit onc, tant en nouueautez, nombre de gens bien accoustrez, fictions pœtiques, qu'autres choses.

Au mois de Mars ensuiuant, le roy zelateur de Iustice, aduerty des grands maux procedans de faux tesmoins & faussaires, ordonna par lettres patentes, addressans à tous iuges Royaux, de punir de mort telle qu'ils verroient estre à faire, lesdits faux tesmoins, les fabriqueurs d'iceux, & ceux qui seroient attains & conuaincus d'auoir fait, ou fait faire faux contracts.

Audit an mil cinq cent trente vn, & au mois de Nouembre, monsieur Louis Comte de Tonnerre, administrateur de l'Eueschè de Poictiers, pour quelques causes à ce le mouuans, resigna ledit Eueschè entre les mains de nostre Sainct Pere le Pape, qui en pourueut monsieur Gabriel de Grammont, homme de grands lettres, suiuant le Roy, & de son estroit conseil, qui en print possession, ou autre pour luy le vingt sixiesme iour de Mars ensuiuant, qu'on commençoit à compter en Poictou, mil cinq cent trente deux. Ie n'ay mis ledit monsieur Louis de Tonnerre au nombre & catalogue des Eueſques de Poictiers, parce qu'il ne fut onc sacré Eueſque: vray est qu'il print les fruit dudit Eueschè, dont il fit de grandes & loüables aumosnes au pauure peuple de Poictiers, & des enuirons, au temps des cheres années, qu'on estimoit par chacun an de quatre à cinq mil liures: il auoit esté esleu Eueſque de Poictiers, l'an mil cinq cent vingt vn.

Au mois de May de l'an mil cinq cent trente deux, le Roy, la Royne, & mes seigneurs les Enfans allerent en Bretaigne, & visita le Roy les principalles villes & la plus part dudit pays, & y fut iusques au mois d'Aouſt ensuiuant: pendant lequel temps la Royne fit sont entrée en la ville & Cité de Nantes, & aussi mondit seigneur le Dauphin, où furent faits grans triomphes.

Audit temps vne estrange malladie de fieures continuës eut Cours en Poictou, & toute Aquitaine. Ces fieures estoient mortelles, mesmement en ieunes gens, de l'aage de vingt à trente ans, dont moururent plus de riches que de pauures. Les Astrologues disoient icelles proceder des trop extremes & furieuses chaleurs, qui firent és mois de May, & Iuin. Plusieurs honnestes personnes, sçauans, & riches moururent en ladite ville de Poictiers, qui furent fort regrettés & tout en moins de trois semaines, sans ce que les Medecins y peussent donner remede: parce qu'ils n'entendoient dont procedoient lesdittes malladies lesquelles retournerent en peste vers la moitié du mois de Iuillet, qui dura iusques an mois de Nouembre ensuiuant, en ladite ville de Poictiers

Le Roy estant à Chasteaubriant en Bretaigne, voyant que les hostelliers ne tenoient compte des ordonnances qu'il auoit auparauant faittes, touchant le pris & taux qu'ils deuoient prendre des gens de cheual, logeans à leurs hostelleries, reitera lesdites ordonnances: & enioignit à tous iuges de faire les taux par chacun mois, & contraindre lesdits hostelliers à eux gouuerner selon iceux

mais tout cela n'a rien seruy : parce que lesdits hostelliers feignans garder lesdittes ordonnances, traictoient mal leurs hostes : lesquels à cette raison aymoient mieux payer leur escot, au dire & ordonnance desdits hostelliers, que selon les taux faits par les iuges Royaux.

Le trespas de feu mes sire André de Viuonne Cheualier, Seneschal de Poictou

A la fin du mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente deux, feu messire André de Viuonne, en son viuant Cheualier, seigneur de la Chasteigneraye, Dardelay, & d Enuille, Seneschal de Poictou, Capitaine du Chasteau de Poictiers, & maistre d'hostel de monsieur le Dauphin, alla de vie à trespas en son Chasteau d'Enuille : & fut son corps enterré en l'Eglise de la Chastaigneraye, où il fut porté, sans põpe, suiuant ses ordonnances testamentaires. Ce nonobstãt toutes les Eglises Collegialles de Poictiers, & tous les Conuens mendiants dudit païs vniuersellement, firent seruices funeraux pour luy. Ce fut vn prudent Cheualier : il seruit quatre Roys de France, sçauoir est Louys onzieſme, Charles huictieſme, Louis douzieſme, & le Roy François premier de ce nom, qui à present est, bien aymé & estimé de chascun d'eux, pour ses loüables vertus. Il vesquit en honneur & plein de biens, aymé de Dieu & des hommes, plus de quatre vingts ans :

Messire Antoine Desprez Cheualier, Seneschal de Poictou, & Capitaine du Chasteau de Poictiers

Apres son decez messire Anthoine Desprez Cheualier, seigneur de Mompezat, & du Fou, homme hardy, diligent, prudent, & de grande conduitte, lequel auoit espousé la fille vnique de feu messire Iacques du Fou, en son viuant Cheualier, seigneur dudit lieu du Fou, pour les seruices qu'il auoit fait au Roy, le Roy luy donna les Estats de Seneschal de Poictou, & de Capitaine dudit Chasteau de Poictiers, lors vacans par le trespas dudit feu de Viuonne, le douzieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent trente deux.

Le Roy de France estant à Paris, au mois de Decembre, mil cinq cent trente deux, fit inhiber & defendre tous ports d'armes, & assemblées de gens sans son congé, pour quelque cause que ce soit. Et fit expedier ses lettres patentes, à tous iuges Royaux, pour faire publier lesdittes inhibitions, à peine de mort & confiscation de corps & biens. Dont plusieurs ont esté depuis fort empeschez : mesmement aucuns Gentils hommes, desquels on a cherché les folles ieuneſſes, & punies à mort.

Le quatorzieſme iour de Mars dudit an mil cinq cent trente deux, fut publiée à Paris la nouuelle Ordonnance des Monnoyes, faitte par le Roy, sur le prix & mise d icelles. Par laquelle en attendant que plus ample & meilleure prouision fust donnée sur l'empirement des Monnoyes, fut permis & tolleré par authorité Royalle, le cours des Monnoyes de France, & autres, en la maniere qui s'ensuit.

Escus au coing & armes du Roy, quarante cinq sols tournois piece.
Escus à la couronne, quarante trois sols six deniers tournois piece.
Escus vieils, cinquante vn sols six deniers tournois piece.
Francs à pied & à cheual, quarante huict sols six deniers tournois piece.
Royaux, quarante sept sols trois deniers tournois piece.
Nobles à la Rose, cent sols tournois piece.
Nobles Henry, quatre liures douze sols tournois piece.
Angelots : soixante six sols tournois piece.
Saluts, Ducats de Venise, Gennes, Florence, Portugal, Hongrie, Sicile, & Castille, quarante six sols six deniers piece.
Doubles Ducats, quatre liures onze sols tournois piece.
Rides, quarante sept sols tournois piece.
Lyons, cinquante trois sols tournois piece.
Florins Phelippus, vingt sept sols tournois piece.

Imperialles de Flandres, soixante sols tournois piece.
Demies Imperialles, trente quatre sols six deniers tournois piece.
Carolus de Flandres, vingt deux sols six deniers tournois piece.
Alphonsins, soixante neuf sols tournois piece.
Scutins, quarante sols tournois piece.
Escus d'Angleterre, qui ont d'vn costé vne rose couronnée, & de l'autre costé vn escu aux armes d'Angleterre, quarante quatre sols tournois piece.
Autres Escuts d'Angleterre, ayans vne rose, quarante vn sols tournois piece.
Obolles de Lorraine, trente deux sols tournois piece.
Florins au traict, vingt-huict sols tournois piece.
Gros Testons faits au coing & armes du Roy, dix sols six deniers tournois piece.
Testons de Suysse, Berne, Frigbourg, Syon, Ferrare, Gennes, & Milan, dix sols six deniers tournois piece.
Testons de Portugal, dix sols quatre deniers tournois piece.
Testons de Lorraine, neuf sols huict deniers tournois piece.
Et furent defendus les cours d'autres Monnoyes, fors des dessus declarées.

Le Roy de France au temps d'esté dudit an 1533. alla visiter ses païs de Prouence, & Languedoc, & fit son entrée triomphante en la ville & Cité de Tholoze. Et luy estant à Montpellier, considerant combien est chargée sa Cour de Parlement de Paris, de tant de procez, qui y sont pendants & indecis, & que tant de ses païs y ressortissent de cent & sixvingt lieuës, dont la pluspart des plaideurs sont destruits: les aucuns pour les grands frais & mises qu'il conuient faire, pour aller de si loing audit Paris poursuiuir leurs procez, les autres qu'ils abãdonnent leurs droits tous clers, & perdent leurs dommaines & heritages, parce quils n'ont dequoy faire si loingtains voyages, & encore qu'ils les puissent faire, n'ont la puissance de demeurer longuement audit Paris, à en poursuiuir le iugement, & que bien souuent mieux vaudroit tout quitter, que faire telles & si desesperées poursuites, sçachant outre qu'il est debteur de bonne & briefue iustice à ses subiets, qui luy doiuent honneur, tribut, & obeissance, Ordonna qu'il y auroit Grands iours en la ville de Tours, qui seroient tenus par vne partie de Messieurs les Conseillers, & vn President de saditte Cour de Parlement de Paris: ce qui fut fait. Ils commencerent le 10. de Septembre, & durerent iusques au 10. de Nouembre ensuiuant: où ressortirent les païs de Poictou, Anjou, Touraine, le Mayne, Engoulmois, & Aulnis, & y furent faittes grandes expeditions, mesmement d'appellations verbales, & punitions de crimes. Les lettres de laditte ordonnance, furent données à Montpellier, le vingt vniesme iour d'Aoust, an susdit mil cinq cent trente trois.

L'an 1533.

L'entrée du Roy à Tholoze.

Les grands iours de Poictou, tenus à Tours.

La principalle cause pour laquelle fut le Roy en Prouence, estoit que le Pape Clement septiesme de ce nom, & luy auoient entreprins par Ambassades de parlementer ensemble, en la ville de Marseille, dés le mois d'Aoust dudit an: le chef de l'Ambassade estoit le Reuerendissime Cardinal de Grammont, nommé monsieur Gabriel de Grammont, qui fut pourueu de l'Eueschié de Poictiers, par la demission qu'en fit monsieur le Comte de Tonnerre, comme il est dit: mais le Pape ne se peut trouuer au terme sur ce assigné: parquoy fut remise laditte veuë, & ledit parlement, au mois d'Octobre prochainement ensuiuant, que ledit Pape Clement vint de Rome à Marseille.

Entreprinse du Pape, & du Roy de France de parler ensemble.

Le Roy attendant ledit mois d'Octobre, visita aucunes villes desdits païs de Prouence & Languedoc: messieurs ses Enfans, & la Royne, estoient auec luy. Et cependant le Pape se mit sur mer pour aller à Marseille: & l'onziesme iour dudit mois d'Octobre, bien accompagné de grand nombre de Cardinaux,

& d'autres gens, arriua à vne Egliſe fondée au nom de noſtre Dame, ſur le mont de la Garde, pres Marſeille: & au deuant de luy furent en leurs Galleres marquées des armes de France, le grand Maiſtre de France, le ſeigneur de S. Blancard, Monſieur de Magdelon, & le Capitaine Ionas, en fort grand triomphe & magnificence. Le Pape entra au port de Marſeille, enuiron huict heures du matin, en ſa Gallere couuerte de drap d'or, & par le dedans tenduë de Satin cramoyſi, auec lequel eſtoit le Duc d'Albanye, & fut ſuiuy des Galleres de France, de S. Iean de Rhodes, & autres tant bien equippées d'equippages de mer, & de riches paremens, que trop long en ſeroit le recit.

L'entrée du Pape à Marſeille.

A la deſcente du port, le Pape s'en alla couuertement à ſainct Victor, qui eſt à vne demie lieuë de Marſeille. Et le lendemain qui fut Dimanche, vn peu apres diſner, le Pape accompagné de Meſſieurs les Cardinaux, alla faire ſon entrée en la ville de Marſeille, dont les ruës furent tenduës de riches paremens, meſmement de verd par le deſſus. Deuant lequel marchoit la ſeigneurie de France, apres marchoient les Suyſſes de la garde du Roy, puis les Cheualiers de l'ordre, apres les trompettes & haubois, ſubſequemment marchoient meſſieurs les Duc d'Orleans, & Comte d'Engouleſme, enfans puiſnez de France. Apres marchoient 16. Cardinaux, qui precedoient vn grand nombre d'Eueſques, d'Abbez, & autres gens conſtituez en dignités. Apres marchoit vne haquenée blanche, portant le tres-Sainct Sacrement de l'Autel, qui eſtoit toute couuerte de drap d'or. Et finablement le Pape eſtoit porté par aucuns grands Princes & Seigneurs: & furent en cét ordre à l'Egliſe maior de Marſeille, où fut chanté, *Te Deum laudamus*. Et apres auoir donné par le Pape ſa benediction, il fut porté en vn Palais, que le Roy auoit fait expreſſement faire.

Et le lendemain apres diſner, iour de Lundy, le Roy fit ſon entrée en ladite ville de Marſeille, où il fut receu en grand triomphe: & s'en alla deſcendre au Palais, où eſtoit le Pape: duquel à l'entrée dudit Palais il baiſa les pieds. Et le mardy apres diſner, la Royne accompagnée de monſieur le Dauphin, fit auſſi ſon entrée en laditte ville. Et le mercredy apres monſieur Anthoine du Prat, Chancellier de France, Cardinal & Legat de noſtre Sainct Pere le Pape, ſe preſenta à luy, & furent long temps enſemble. En cette veuë & aſſemblée, fut traicté & fait le mariage de monſieur le Duc d'Orleans, ſecond enfant de France auec madame la Comteſſe de Boulongne, niepce dudit Pape Clement, & proche parente de mondit Seigneur le Duc d'Albanye. Le Pape & le Roy firent pluſieurs bonnes deliberations, pour remedier aux ſchiſmes & hereſies, lors & dés long temps auparauant procedées des Alemaignes, & dont y auoit ià quelque commancement en la Ville de Paris. Et fut promis par le Pape au Roy de France, de faire bien toſt vn Concile, pour donner ordre eſdits ſchiſmes & hereſies. Ledit reuerendiſſime Cardinal de Grammont, Eueſque de Poictiers, auoit practiqué cette veuë, où il ſupporta pluſieurs grands labeurs: dont luy proceda vne longue maladie: de laquelle, apres auoit prins poſſeſſion de l'Archeueſché de Tholoze, & fait ſon entrée en icelle, il deceda au lieu de Abalme, eſtant des appartenances dudit Archeueſché, à deux lieuës pres de Tholoze, le vingt-ſixieſme iour de Mars l'an mil cinq cent trente & quatre: & parce ne fut Eueſque de Poictiers que deux ans ou enuiron: ſon corps fut honorablement enterré en l'Egliſe Collegialle d'Abydache, où ſont les ſepultures de ſes predeceſſeurs, ſur les lizieres du Royaume de France & de Nauarre. Et encores qu'il ait eſté fort regretté par le Roy de France, duquel il eſtoit ſingulierement aymé pour ſa prudence, diligence, loyauté, & ſçauoir, & auſſi des Princes du ſang: les habitans de Poictiers eurent

Le treſpas de monſieur le Cardinal de Grammont Eueſque de Poictiers.

plus grande matiere de le regretter, & plorer sa mort : car il auoit vn singulier desir, & cordialle affection de faire du bien à leur Ville : il en auoit puissance, veu le grand credit qu'il auoit vers le Roy : il estoit yssu de la maison ancienne de Grammont. Le reuerendissime Cardinal, monsieur Claude de la maison de Giury, fut Eueſque de Poictiers, le cent cinquante deuxiesme en nombre, apres ledit Cardinal de Grammont.

Monsieur Claude de la maison de Giury, Cardinal fut Eueſque de Poictiers

A cette veuë du Pape & du Roy, où tout le sang de France estoit, & plusieurs Princes & Seigneurs, & aussi la Royne de France & sa suite, fut fait, comme le commun bruit estoit, vn ioyeux tour, digne de memoire, à trois Dames, de la Royne, vertueuses chastes, & deuotes. C'est que ces trois bonnes Dames, qui estoient vefues, de petite complexion, & souuent malades, voulurent auoir permission du Pape, de pouuoir manger de la chair les iours prohibez: & pour ce impetrer du Pape, en firent requeste à monsieur le Duc d'Albanie, son proche parent, qui leur en fit promesse, & les fit venir au logis du Pape en cette esperance. Le Duc d'Albanye fort familier desdittes vefues, pour donner quelque passetemps au Pape, & au Roy, dit au Pape. Pere Sainct, il y a trois ieunes Dames, qui sont vefues, & en aage de porter enfans, i'estime qu'elles soient tentées de la chair, parce qu'elles m'ont prié vous faire requeste de pouuoir auoir approchement d'homme hors mariage, si & quand elles en seront pressées. Comment dit le Pape, mon cousin, ce seroit contre le cõmandement de Dieu, dont ie ne puis dispose? Ie vous prie, Pere Sainct, les ouïr parler, & leur faire cette remonstrance, à quoy s'accorda. Si entrerent lesdittes Dames en la Salle où estoit le Pape, & apres s'estre iettées de genoux deuant luy, & baisé ses pieds, l'vne d'elles luy dit. Pere Sainct, nous auons prié monsieur d'Albanie vous faire vne requeste pour nous, & vous remonstrer nos aages, fragilité, & petites complexions. Mes filles, leur dit le Pape, la requeste n'est raisonnable, car ce seroit contre le commandement de Dieu. Lesdittes vefues ignorans le propos que ledit Duc d'Albanie luy auoit tenu, luy respondirent. Pere Sainct, vous plaise nous donner ce congé trois fois la semaine, pour le moins en Careſme, & sans scandale. Comment dit le Pape, de vous permettre le peché de luxure? ie me damnerois, aussi ie ne le sçaurois faire. Lesdittes Dames entendirent incontinent qu'il y auoit de la raillerie : & luy dit l'vne d'icelles. Nous demandons congé de manger de la chair seulement és iours prohibez. Et le Duc d'Albanye leur dit, ie pensois, mes Dames, que ce fut chair viue. Le Pape entendit le passe-temps, & se print à soubs-rire, disant au Duc d'Albanye. Mon cousin, vous auez fait rougir ces Dames, la Royne n'en sera pas contante, quand elle le sçaura Le Roy, la Royne, & les Princes sceurent incontinent cette comedie, qui fut trouuée bonne. Et de ma part ie la trouue digne d'estre racontée en bonne compagnée, pour rire.

Le Roy de France par ses lettres patentes, données le dix huictiesme iour de Ianuier, mil cinq cent trente trois, manda que tous les Nobles de Poictou, tant exempts que non exempts, priuilegiez, & non priuilegiez tenant de luy en Fief ou Arriere-fief, eussent à eux monstrer, & mettre en estat deu, pour le seruir au mois de May prochain ensuiuant : où furent les monstres assignées par deuant le Seneschal de Poictou, en la Ville de Poictiers. Lesquelles monstres furent remises à la fin du mois de Iuin ensuiuant, & furent receuës à Poictiers par le seigneur de la Roche de Pouzay, à ce commis en absence dudit Seneschal de Poictou, & par sire François Doyneau, seigneur de Saincte Souline, & Lieutenant general de la Seneschaussée de Poictou : & durerent neuf ou dix iours, & iusques au tiers iour de Iuillet ensuiuant, où les Gentils-hommes se

Monstre de Gentils hommes de Poictou, & autres tenans noblement.

trouuerent en bon ordre : & furent taxez, & auſſi les roſturiers qui tiennent en Fief & Arriereſief du Roy, combien ils feroient d'hommes d'armes, archers, & couſtrillers. Le quatrieſme dudit mois de Iuillet, les Maire, Eſcheuins, & Bourgeois de Poictiers, firent auſſi leurs monſtres, pour ſeruir le Roy en ladite ville. Et le lendemain furent faites ioyeuſes & triomphantes monſtres, des myſteres de l'Incarnation Natiuité, Paſſion, Reſurrection, & Aſcention de N. S. I. C. & de la miſſion du S. Eſprit, leſquels myſteres on ioüa quinze iours apres, au Marché vieil de laditte Ville, en vn theatre fait en rond, fort triomphant: & fut ledit ieu commancé le Dimanche 19. iour dudit mois, & dura onze iours continuels & ſubſecutifs, où il y eut de tres bons ioueurs, & richement accouſtrez. Les chaleurs furent ſi grandes durant ledit ieu, qu'on n'ouït iamais parler du viuant des hommes de ſi grandes, & continuelles chaleurs audit païs: dont à Dieu graces, ne ſont depuis procedées les maladies, que les Medecins prediſoient deuoir en aduenir, c'eſt par la grace de Dieu. On ioüa auſſi la paſſion, & reſurrection, trois ſemaines apres ou enuiron, en la ville de Saumur, où ie vy d'excellantes feinctes.

La paſſion ioüée à Poictiers.

Le Roy deſirant ſingulierement, pour la conſeruation & deffenſe de ſon Royaume, dreſſer & mettre ſus vne force de gens de pied, par les Prouinces d'iceluy, en forme de Legions, pour d'icelle force ſe ſeruir & ayder, ainſi que l'affaire le requerroit, & que bon luy ſembleroit, fiſt certaines Ordonnances, luy eſtant à Sainct Germain en Lais, audit mois de Iuillet, mil cinq cent trente quatre. Et premierement, qu'il entendoit dreſſer ſept Legions de gens de pied: & qu'en chacune legion y auroit ſix mil hommes de pied, qui ſe leueroient & mettroient ſus, deſlors és païs & prouinces de ſondit Royaume.

L'an 1534. *Ordonnance des Legions*

Sauoir eſt, au païs & Duché de Normandie, vne legion. Au païs & Duché de Bretaigne, vne autre legion. Au païs de Picardie, vne autre legion. Au païs & Duché de Bourgongne, Comté de Champaigne, & Niuernois, vne autre legion. Au païs du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, vne autre legion. Au pais de Languedoc, vne autre legion. Qui ſont en tout quarante-deux mil hommes de pied. Duquel nombre y auroit douze mil haquebouziers, & tout le demeurant picquiers, & halebardiers. C'eſt aſſauoir, en la legion de Bretaigne, cent haquebouziers, pour mil hommes, qui ſont ſix cent hommes pour laditte legion. En celle de Normandie, deux cent haquebouziers, pour mille qui ſont douze cent. Et la legion de Picardie autant. En celle de Bourgongne, Champaigne, & Niuernois, mil haquebouziers. En celle du Dauphiné, Prouence, Lyonnois, & Auuergne, deux mil haquebouziers. En celle de Guienne, trois mil haquebouziers. Et en la legion de Languedoc, autant: & qu'ils ſeroient tous prins deſdits pays, ſans en prendre de l'vn pour aller à l'autre: tous leſquels gens de pied auroient halecrets, hocguines, & ſerueillieres. Et outre que les haquebouziers auroient chacun grans gorgeris de maille, & la ſecrete: & ceux qui auroient doubles payes, auroient hallecrets à grandes taſſetes, auec hocguynes & ſallades creſtées. Que tous les Capitaines deſdittes legions, Lieutenans, Enſeignes, Centenieres, Chefs de bandes, Sergens de bataille, & autres Officiers d'icelles Legions, ſeroient des païs où ſe leueroient leſdittes Legions. Leſquels gens de pied ſeroient entierement francs, & exempts de toutes tailles & tributs: pourueu toutesfois qu'il ne ſeroit enrollé homme és bandes deſdittes Legions, qui euſt accouſtumé de payer de taille, plus de vingt ſols par an. Et là où aucuns d'eux auroient accouſtumé de payer plus groſſe ſomme que leſdits vingt ſols, en ce cas ils ne ſeroient quites & exempts que deſdits vingt ſols, & payeroient l'outre plus, eu quoy ils

pourroient auoir eſté impoſez.

Et là où il y auroit aucuns Gentil hommes enroollez en icelles Legions, que durant le temps qu'ils ſeroient Legionnaires, ils ſeroient quites & exempts du deuoir & ſeruice qu'ils eſtoient tenus & obligez faire au Roy, à cauſe de leurs fiefs, ſans que pour raiſon de ce on leur peuſt aucune choſe demander.

Item qu'en chacune Legion y auroit ſix Capitaines, qui auroient chacun la charge de mil hommes & auroient des gages & eſtat en temps de paix, la ſomme de cinquante liures tournois par mois, & en temps de guerre cent liures: deſquels ſix Capitaines y auroit l'vn qui ſeroit Couronnal & chef principal de ladite Legion ou autre tel perſonnage qu'il plaira au roy commettre, & ordonner pour cet effect.

Item que chacun deſdits Capitaines auroit deux Lieutenans, chacun deſquels auroit ſoubs ſa charge cinq cent hommes, & auroient d'eſtat par mois vingt cinq liures tournois. Qu'en chacune bande de mil hommes, y auroit deux porte Enſeignes, qui auroient chacun d'eux quinze liures tournois, de gages par mois. Et en chacune bande de mil hommes, dix Centeniers, qui auroient chacun douze liures par mois. Outre y auroit en chacune bande de mil hommes, quarante Caps deſquadre, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus ſix Sergens de bataille, qui auroient chacun dix liures par mois. Plus quatre Tabourins & deux Phiffres en chacune dite bande de mil hommes, qui auroient chacun par mois, ſept liures dix ſols: le tout outre les eſtats de leurs places, tant en temps de paix, que de guerre. Et tous leſdits gens de pied auroient chacun cent ſols par mois en temps de guerre, & les haquebouziers vingt ſols d'auantage: & en temps de paix auroient chacun quatre liures, pour aller à la monſtre, & eux en retourner: & leur eſtre defendu de prendre rien pour leur vie, ſans payer au prix qu'il ſeroit taxé: & auſſi leur eſtoient prohibez tous blaſphemes, & ieux de dez & de cartes. Il y a pluſieurs autres belles ordonnances ſur ce faittes, leſquelles gardées, pourroient grandement profiter à toute la choſe publique.

Le Comte de Nanſau paſſe par France.

Au mois de Septembre enſuiuant, mil cinq cent trente quatre, le Comte de Nanſau, & le Prince d'Orange ſon fils, & de ſa ſeconde femme, qui eſtoit ſœur & heritiere de feu monſieur Philibert de Chaſlon, luy viuant Prince d'Oranges, qui fut occis outre les monts, au ſeruice de l'Empereur, paſſa par le Royaume de France, venant des Eſpagnes, & retournant à ſa maiſon en Flandres: & fut ledit Comte bien receu, par toutes le Villes, par le commandement du Roy, & meſmement en la Ville de Poictiers, où il arriua le vingt quatrieſme iour dudit mois de Septembre, bien accompagné. On diſoit qu'il auoit charge de par l'Empereur ſon maiſtre, de traicter les mariages de monſieur le Dauphin, auec la fille dudit Empereur, & de ſon fils, auec vne des filles de France: autres diſoient que c'eſtoit pour empeſcher que le Roy ne ſe preparaſt pour enuoyer en Italie.

Huict ou neuf iours apres, paſſa par laditte Ville de Poictiers, le ſeigneur Baron de Bouclans, de Bayete, Labeau, & Caſſi, Conſeiller & premier Secretaire de l'Empereur, nommé monſieur Iean Lalemant, de la franche Comté, ſans lequel ne furent les deliurances du Pape Clement, & par les mains duquel paſſerent les remonſtrances de l'Empereur au Roy de France, & celles du Roy à l'Empereur, comme i'ay dit cy deſſus: il auoit en ce temps la grace de ſon ſeigneur l'Empereur, tant pour ſa loyauté, prudence, que longue experiance: dont aucuns de la Cour de l'Empereur furent enuieux, car vertu volontiers n'eſt ſans le choc d'enuie. Et parce que ledit ſeigneur de Bouclans, regar-

dant au bien de Paix, & aux infelicitez de la guerre, auoit touſiours à l'honneur de Dieu, & au profit de ſon maiſtre, procuré l'vnion d'entre luy, & le Roy de France, en ſorte qu'apres pluſieurs deffis, paix auoit eſté traictee, comme il eſt dit cy deſſus. Vn Gentil-homme plus de race que de vertu, qui eſtoit au ſeruice du grand Maiſtre de l Empereur, pour nuire audit ſeigneur de Bouclans & profiter enuers ledit grand Maiſtre, par malicieuſe ſubtilité, ſceut faire lettres en chiffre, qu'il ſuppoſa contre verité, eſtre addroiſſées de France audit ſeigneur de Bouclans, deſcouurans les ſecres du Roy de France, dont il abuſoit led t grand Maiſtre, & conſequemment l'Empereur, & en auoit grands dons & preſens, pour touſiours mener cette practique : parce qu'il n'y auoit autre qui peuſt entendre les chiffres de ces reſcriptions, par luy ſuppoſées & faittes.

Iean l'Alemant, ſeigneur de Bouclans, ſoupçonné d'eſtre du party de France.

Par ces faux moyens, ledit ſeigneur de Bouclans entra en ſuſpicion enuers l'Empereur, & les Seigneurs de ſon Conſeil, en ſorte qu'on le diſoit François, & auoir intelligence auec le Roy de France, non qu'il en fuſt publiquement accuſé, mais ſoupçonné. L Empereur qui l'auoit touſiours cogneu loyal, ne le pouuoit croire: neantmoins ne luy portoit ſi ioyeuſe face qu'il auoit accouſtumé : dont il ne ſe peut taire, & fiſt tant qu'il ſçeut auec luy dont cela procedoit, & le preſſa voire importunement, de luy bailler accuſateur & partie, pour s'en defendre par deuant luy & ſon Conſeil. L'Empereur diſſimula, pour l amour qu'il luy portoit: & finalement luy nomma ce Gentil-homme, & autres, contre leſquels il fut receu à ſe iuſtifier : dont y eut gros proces au grand Conſeil de l'Empereur, pendant lequel ſes aduerſaires moururent. Et quant audit Gentilhomme, qui auoit eſcript les fauſſes lettres chiffrées, voyant ſa malice & calomnie eſtre deſcouuertes, afin qu'il ne fuſt corporellement puny, s'en alla rendre de l'ordre des freres Mineurs, où il fut receu, moyennant ce qu'il promiſt & iura faire reparation à luy poſſible, de laditte fauſſe imputation, & fauſſes lettres chiffrées, non ſeulement audit ſeigneur de Bouclans, mais auſſi à l'Empereur, ſur vn eſchaffaut publiquement. Ce qu'il offrit faire par lettres, en luy baillant ſaufconduit par l Empereur : ce que ſon grand Conſeil ne voulut permettre. Et quant audit ſeigneur de Bouclans, le iour d'vn Vendredy Sainct, ledit Gentil-homme ayant l'habit de Cordelier luy eſcriuit lettres aſſez piteuſes, par leſquelles luy declara comme fauſſement il auoit fait pluſieurs lettres chiffrées du roy de France à luy, leſquelles pour s'enrichir il auoit baillées au grand Maiſtre de l Empereur, dont il auoit eu pluſieurs grands dons, qui auoit eſté cauſe & moyen des fauſſes accuſations qu'on luy auoit faittes, & dont il luy requit pardon, luy donnant outre entendre que publiquement, & ſur vn eſchaffaut l'euſt faict en Eſpagne, ſi l'Empereur luy euſt voulu bailler ſaufconduit. Finalement ledit ſeigneur de Bouclans, par Arreſt dudit grand Conſeil, fut declaré innocent de toutes leſdittes fauſſes imputations, & retourna au ſeruice, & en la grace de l'Empereur: neantmoins s'eſt retiré de ſa Cour, & ſa femme, & enfans s'en ſont allez en ſes terres & ſeigneuries, qui ſont en la Franche Comté, ayant touſiours ſon eſtat dudit Empereur.

L'eſlection du Pape Paule tiers de ce nom.

Le Pape Clement ſeptieſme de ce nom, alla de vie à treſpas à Rome, le vingt cinquieſme iour de Septembre dudit an mil cinq cent trente quatre : & apres ſon decez fut eſleu Pape au Conclaue de Rome, vn notable & venerable Cardinal Romain, qui fut nommé Paule tiers de ce nom, le trezieſme d'Octobre enſuiuant. Et le tiers iour de Nouembre enſuiuant fut couronné. Son eſlection fut libre, vnanime, & nette de ſimonie, & de violence: à laquelle ſe trouuerent les Cardinaux de France, qui tous furent pour luy, au moyen de ſa prudhomie, & que c eſtoit vn homme droit, qui touſiours a eu en abomination

les peruerſes & mauuaiſes doctrines, & les diſſentions d'entre les Princes Chreſtiens. Pour leſquelles cauſes, & qu'il ne fut onc partial, le Roy de France ne voulut pretendre à faire eſlire autre Pape de ſa nation, ne de ſon party, ny le procurer, ne briguer aucunement enuers les Cardinaux François, ny autres, dont il euſt eu grand nombre pour luy, s'il euſt voulu : mais pourchaſſa ſon eſlection, eſperant qu'il en procederoit quelque grand bien à toute la Chreſtienté,

Guerre entre le Turc & le Roy de Perſe.

Vers la fin de laditte année l'armée du Turc fut deffaicte en Perſe, par les gens de Sophy, Roy dudit païs, comme i'ay veu par lettres traduittes de Tuſcan en François, faiſant mention de la forme digne d'eſtre cy eſcripte. Qui eſt que le grand Roy de Perſe, qu'on nomme Sophy, ſorty de ſix de ſes Royaumes, pour guerroyer le Turc, auec trois cent mil hommes de guerre de pied & de cheual, & deux cent chariots falquez à la mode accouſtumée des Perſiens, auoit durant certains mois, prins & occupé pluſieurs nobles lieux ſur le Turc, faiſant iournellement occiſion grande de ſes gens, touſiours plus fort les pourſuiuant à leur ruyne. Quoy voyant le Turc, certainement belliqueux, & vaillant de courage, & puiſſance, nonobſtant qu'il euſt grande & puiſſante armée à l'oppoſite, ſe diſpoſa aller en perſonne, auec tout ſon effort, contre ſon preſent ennemy, deliberé de non retourner ſans groſſe perte, ou victoire glorieuſe. Et ainſi ayant auec luy deux cent mil cheuaux, & deux cent mil hommes à pied, bien experimentez à la guerre, tirez des païs de Grece, Natholie, Capadoce, Syrie, Egypte, Carmenie, & autres ſes prouinces, entra auec ſi grand impetuoſité contre les Perſiens, en les rompant & endommageant, par ſa grande force, qu'il les miſt en fuite, & chaſſa de tous les lieux que ſur luy auoient prins & occupez. Et non de ce contant, ains courageuſement les pourſuiuant, iuſques dans le Royaume de Perſe, miſt victorieuſement à ſon obeïſſance grande partie d'iceluy. Et par le Bacha Abreyn, qui par long temps auoit tenu aſſiegé Thauris, noble & autentique Cité, Metropolitaine dudit Royaume de Perſe, en laquelle grande partie du treſor du Sophy eſtoit retirée, finablement pour non eſtre laditte ville de reſiſtance, quant à la fortereſſe de murailles, & ſituation de lieu, fut prinſe par les Turcs, non ſans leurs tres-grand gain, & victoire loüable.

Cette nouuelle entenduë par ledit Sophy, & cognoiſſant les ſiens que leurs victoires paſſées eſtoient paruenuës à tres-malheureuſe fin, penſerent par cautelle punique ſurprendre & circonuenir leurs ennemis, ce qu'ils firent. Et pour en entendre la forme, eſt à ſçauoir que ledit païs de Perſe, eſt en pluſieurs parties ſterile, & nud de biens de nature, enclos de tres-grandes & hautes montagnes : parquoy leſdits Perſiens, eux demonſtrans auoir crainte de telles nouuelles, par eux receües : pareillement ceux qui eſtoient dedans vn Chaſteau fort, appellé Zaich, qu'ils auoient tenu pluſieurs iours, à tres grande reſiſtance contre les Turcs, & touſiours iceux endommagez : vne nuict à la depourueüe, laiſſerent ledit Chaſteau, auec grand quantité de leurs tantes & bagages, monſtrans ſignes de fuïr. Et alors que le Turc eut entendu telle fuite, croyant icelle veritable, tres-ioyeux en fut : & delibera ſuiuir ſa victoire, nonobſtant que plainement fuſt aduerty des lieux ſteriles, montaignes, chemins difficiles, & païs eſtrange, qu'il conuenoit paſſer.

Et ainſi eſtant conuoiteux, & deſirant voir de ſes ennemis la fin, apres auoir aduiſé la maniere de ce faire, & fortifié laditte Cité de Thauris, laiſſa en laditte Cité tout ſon treſor, ſes munitions, artillerie, grands cheuaux menez en main, chameaux en grand nombre, & ſon bagage, le tout ſoubs la charge &

garde de deux Beiglerby, c'eſta dire, Capitaines, l'vn de la Grece, l'autre de la Natholie, auec douze de leurs Sanzachi, vingt mil cheuaux, ſoubs le gouuernement du Bacha d'Adana, & trois mil Ianniſſaires, choiſis de la garde de ſa perſonne.

Ce faict, auec tout le reſidu de ſon armée, & quelque pieces d'artillerie des plus aiſées à charier, paſſa en trois endroits le grand fleuue de Eufrates, pourſuiuant ſes ennemis huict iournées durans, par montaignes, & païs deſerts: eſquels tant par famine que l'exeſſiue froidure qu'il y faiſoit du commancement de Ianuier, leſdits Turcs, leurs cheuaux & autres beſtes conduittes auec eux, ſouffrirent grandement. Finablement eux ayans rencontré leurs ennemis, qui s'eſtoient arreſtez & fait teſte contre eux ſur vne montaigne, en vn lieu qu'on appelle Rymach, y planterent leur camp, où par grande famine & neceſſité mangerent leurs Cheuaux: & fuſſent morts de faim ſi à force de pionniers en nombre innumerable, n'euſſent tranché les rochs, & fait voyes & chemins pour aller de leur camp iuſques à la ville de Thauris: par le moyen dequoy eurent deſlors en auant des viures, en plus grand facilité.

Comme on faiſoit ces choſes, les Perſiens qui auoient prins leur aduantage, par aucunes voyes deſertes, incogneües auſdits Turcs, ayans laiſſé audit Rymach armée de grande reſiſtance, fortifiée des baſtillons & rampars, à leur mode accouſtumée, vindrent par chemins incogneus, au nombre de ſoixante mil hommes, pour prendre laditte Cité de Thauris, en laquelle auoient intelligence d'vne partie du peuple. Laquelle Cité ils aſſaillirent par ſurprinſe, enuiron l'heure de minuict: en maniere qu'ils la prindrent par force, auec grand occiſion de tous leſdits Turcs y eſtans, ſans en receuoir aucun à mercy: dont à ioye grande gaignerent la proye de la tres-grande richeſſe & threſor du Turc.

Cette deffaitte fut incontinent notoire aux Perſiens en leur camp de Rymach, ſemblablement en celuy du Turc. Parquoy l'armée dudit Turc fut rompuë & miſe en fuïte par leſdits Perſiens, les pourſuiuans & pourchaſſans tres-aſprement, en maniere que pluſieurs milliers de perſonnes, grand nombre de cheuaux, & autres beſtes furent perduës & noyées és riuieres qu'il conuenoit repaſſer, eſtans lors fort groſſes, meſmement ledit fleuue d'Eufrates: & les autres Turcs rencontrez par les chemins de leurſdits ennemis, furent en grande cruauté occis, ſans aucune remiſſion.

La perſonne du grand Turc, eſtoit par bonne fortune loing de ſon camp, de trois iournées. Toutes-fois ayant grande compagnée de ſes Bachats, Ianiſſaires, Mathafreſchi, & Spachaglori, auec tout le reſidu de ſa maiſon, comme il alloit viſiter les ponts que Beiglerby Deuichalongi, Capitaine de quinze mil cheuaux, auoit fait fabriquer ſur les riuieres, où la perſonne dudit Seigneur deuoit paſſer: luy aduerty de cette deſconfiture, deſeſperement, & en grande fureur paſſa leſdits ponts, & ſe retira en vn lieu tres-fort de ſes confins. Mais parce qu'il fut pourſuiuy, ceux qui reſterent ſur la queuë, furent mis par leurs ennemis aux taillans d'eſpées, & miſerablement tuez.

Le Turc perdit à cette deffaitte ſeize mil cheuaux, trente mil hommes de pied, dix-huict mil chameaux, & autre bagage, cent cinquante grand cheuaux menés en main, auec leurs accouſtrements, qui eſtoient les cheuaux du Turc, & quatre vingt pieces d'artillerie, tant groſſe que menuë. Auſſi y furent occis huict grands Princes de la Turquie, trente Capitaines d'apparence, & trois mil Ianiſſaires, & priſonniers trois grands Princes, & vingt-huict Capitaines, ſans les bleſſez, & les Pages d'honneur du grand Turc, qui cheuauchoient de-

uant luy tres-richement veſtus. Outre furent prinſes en la Cité de Thauris, quarante Damoiſelles d'excellente beauté, de ſon Chaſteau de Conſtantinople. Et le Roy de Perſe, qu'on appelle Sophy, perdit d'hommes tant de morts que deffaillants de ſon armée vingt mil ou enuiron.

Voyant ledit Turc telle ruïne, demanda ſecours & faueur aux Veniciens, en recordation de la beneuolence, affection, & amitié, qu'il a touſiours euë enuers la ſeigneurie de Veniſe. Et fit en Pera vne groſſe taille, ſur les perſonnes & biens des Chreſtiens, qu'il faiſoit leuer par grand rigueur, en memoire de tel effect. Et n'en faiſoit pas moins és autres villes, où il y auoit des Chreſtiens, qui fut vne taille plus haute, que ſur ceux de ſa reprouuée loy.

Au mois de Nouembre enſuyuant, le Roy, & meſſieurs ſes Enfans furent à Blois, à Amboiſe, & en la ville de Chaſtellerault, où ils ſe tindrent quelque temps, pour le plaiſir & paſſetemps des chaſſes: parce que Chaſtellerault eſt vn lieu autant plaiſant, & beau pour la chaſſe, qu'on en vit onc. Et luy eſtant audit lieu, y arriua vne Ambaſſade dudit Roy des Turcs Solyman, pour demander alliance, qui ne fut acceptée, fors en prenant les Turcs, & tous ſes gens, le bapteſme & la foy Chreſtienne, & à ce qu'il ne guerroieroit aucuns païs de la Chreſtienté.

Nouelles hereſies du Sacrement de l'Autel

Le Roy eſtant à Blois ou és enuirons, aucuns meſchans heretiques, firent & mirent par eſcrit aucuns placars, qu'ils plantoient en pluſieurs lieux publics de la ville de Paris, comme auſſi firent à Blois, où eſtoit le Roy, contre la verité du Sainct Sacrement de l'Autel, & de la Meſſe, & autres erreurs tant abominables à reciter, que ie ne ſçaurois ne voudrois entreprendre de l'eſcrire: & auoient ces meſchantes gens intelligence auec aucuns païs des Alemaignes, & Germanie, tendans par ces moyens mettre la ville de Paris, & conſequemment les autres villes du Royaume de France, en ſchiſmes, partialitez, diſcors, diuiſions, & praguerie, dont aucuns, & grand nombre qu'on diſoit eſtre de ladite damnée entrepriſe, furent prins & conſtituez priſonniers. Autres & pluſieurs tournerent en fuite, & ceux qu'on trouua chargez & conuaincus deſdits cas, furent bruſlez tous vifs, par arreſt de meſſieurs de la Cour de Parlement. I'euſſe eſcrit les noms d'aucuns, mais i'ay ceſſé, parce qu'ils ne le vallent pas: & auſſi afin que leurs parens, innocens deſdits crimes, n'en ſoient diffamez.

Proceſſion honorable & digne de memoire, faitte à Paris au moyen de la ſuſditte hereſie.

Le Roy voyant cette nouuelle & grande affliction en la Foy Chreſtienne, s'en retourna à Paris, où il aſſembla ſon Conſeil: par l'aduis duquel, à fin qu'il pleuſt à Dieu faire grace à ſon peuple, d'auoir cognoiſſance de la verité, & que toutes ces erreurs & hereſies ceſſans, luy pleuſt enluminer les aueuglez, ordonna faire en laditte ville de Paris, la plus ſolennelle & deuote Proceſſion, à l'honneur du Sainct Sacrement de l'Autel, & des Saincts & Sainctes, qu'on fit iamais: qui fut faite le Ieudy vingt vnieſme iour de Ianuier, audit an mil cinq cent trente quatre. Le Roy, meſſieurs ſes Enfans, & la Royne y aſſiſterent, & tous les Princes de France, où la tres-Saincte, & Sacrée Hoſtie, qui eſt toute noſtre conſolation en ce mondain pelerinage, fut portée par monſieur du Bellay Eueſque de Paris: & au deuant les corps Saincts de Sainct Germain, Sainct Marry, Sainct Marceau, Saincte Geneuiefue, Saincte Opportune, Sainct Landry, le Chef Sainct Louis, Sainct Honnoré, & autres, & toutes les Sainctes Reliques de la Saincte Chappelle du Palais de Paris, qui ſont vne grande partie de la vraye Croix, où print mort noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, ſon Chappeau d'Eſpines, le Fer de la Lance dont ſon precieux coſté fut percé & fendu, l'Eſponge où eſtoit le breuage qu'on luy bailla en la Croix, vn des Cloux dont il fut cloüé, le Carcan & la Chaiſne dont il fut lié au Pillier, la Toüaille où il fit la Cene, & autres

dignes reliques de sa Passion. Lesquelles reliques n'auoient esté mises hors la Saincte Chappelle, depuis que le Roy Sainct Louis les y auoit fait mettre. Il y auoit grand nombre de Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres Prelats, & tous les Collegiers seculiers de Paris en bon ordre. Le Roy marchoit apres le Sacre, la teste nuë, tenant vne torche de cire vierge en sa main : & apres luy marchoient messieurs les Princes, les deux cent Gentils-hommes, toute sa garde, la Cour de Parlement, Messieurs les Maistres des Requestes, & toute la Iustice. Et partirent en bon ordre de l'Eglise Sainct Germain de Lauxerrois, enuiron huict ou neuf heures du matin, & s'en allerent par la grande ruë, bien tenduë dessus & dessoubs, en l'Eglise Cathedralle nostre Dame, où le Sacre fut posé, & la Messe ditte, en grande deuotion, par ledit Euesque de Paris. Apres la Messe, le Roy, messieurs ses Enfans, & la Royne, accompagnez des Princes & autres grands Seigneurs, allerent disner au logis Episcopal dudit Euesque de Paris. Et apres le disner, & que les Estats de Paris se furent assemblez, & le Recteur & suppostz principaux de l'Vniuersité en la grande salle dudit logis, le Roy seant en vne chaire triomphamment ornée, qui estoit en lieu bien à propos pour estre veu & ouy de toute la compagnée, & ayant autour de luy messieurs ses Enfans, & autres Princes & Seigneurs, de son sang, messieurs de son Conseil estroit, & auec eux les Presidens de sa Cour de Parlement, presens aussi messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy d Angleterre, de la Seigneurie de Venize, & d'autres Princes, Seigneuries, & Villes, fit vne remonstrance, exhortation, & persuasion en ces termes.

EXHORTATION FAITTE PAR LE ROY, de France, contre les Heretiques.

LA chose ne vous sera estrange, Messieurs, si ne trouuez en moy ce mesme visage, contenance, & parolle dont i'ay accoustumé vser les autres-fois que ie vous ay fait assembler. Car ie l'auoys par le passé fait, ou pour receuoir de vous telles graces, que comme Roy & maistre ie vous pouuois demander, ou pour vous en departir des miennes, ou pour prendre deliberation sur vos affaires particulieres, qu'estime miens, ou bien sur les miens, qui ne sont autre chose que ceux du Royaume: Mais à present me conuient prendre autre stile & parolle, autre visage & contenance, car ie ne parle à vous comme Roy & maistre fait à ses subiects & seruiteurs (mais comme subiect & seruiteur moy mesme) aux subiects & seruiteurs, comme ie suis, du commun Roy des Roys, & maistre des maistres, qui est Dieu tout puissant, auquel appartient l'honneur, reuerence, & obeissance de toutes choses, & auquel ce Royaume est obligé plus qu'aucun autre, veu que ià par l'espace de treze ou quatorze ans, il l'a de sa grace, entretenu en paix, repos, & tranquillité auec les amis, & en victoire contre les ennemis. Tellement, & si grandement, que si bien il l'a quelquefois voulu, pour les fautes commises contre sa diuine bonté, visiter par afflictions & punitions és choses temporelles, ce a esté auec si peu de rigueur, & vsant de tel moyen, qu'il n'a iamais excedé le chastiment, dont le benin & tres gracieux Pere peut vser enuers les fautes de l'humble & obeissant Fils. Mais quant aux choses spirituelles, & qui touchent la religion, & la Saincte Foy Catholique, il ne l'a iamais abandonné,

abandonné iusques là, que de l'en laisser tant soit peu desuier, ains luy a fait cette grace, que par voix commune, luy soit attribué ce priuilege, que la France soit la seule Prouince, qui n'a iamais nourry de monstres, & qui sur toutes autres porte le titre & nom de Tres-Chrestienne. A laquelle consideration, vous & moy, & tous les subiects de ce Royaume, luy deuons honneur, subiection, & deuotion. Et puis qu'il a voulu tant nous honnorer, & priuilegier, d autant plus de regret & desplaisir deuons sentir en nos cœurs, qu'en ce royaume se soient trouuez, au temps present, de si meschantes & mal-heureuses personnes, que de vouloir maculer ce beau nom, y semant damnables & execrables opinions: en maniere que de plain sault sont (non seulement venus assaillir l'honneur des choses, que ce grand Roy a voulu estre honnorées, & tenuës en reuerence, mais pour faire si mal qu'ils) ne laissassent à personne le pouuoir de pis faire) se soient venus adresser à luy mesme, & au Sainct Sacrement de l'Autel, qui est si digne que ie ne le sçaurois exprimer. C'est la memoire indeficiente de la Passion de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, en laquelle il a voulu porter sur luy les pechez du monde, & pour nostre reconciliation offrir en la Croix à Dieu son pere son corps en sacrifice, & son sang pour le prix & redemption de nos ames: c'est la chambre Royalle, le tentoire, & tabernacle de Dieu, auquel & par lequel Dieu est auec nous, iusques à la consommation de ce siecle, non seulement selon sa deité, mais aussi selon son humanité, à la consolation & ayde de saincte Eglise, au merite de la Foy, à l'accroissement d'Esperance, & à l'inflammation & embrasement de Charité. C'est le Sacrement des Sacremens, contenant suauité de toute saueur, & toute plenitude de graces, c'est l'humanité de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, son ame, son sang, & sa deité, soubs les especes de pain & vin contenuës, & luy mesme qui pour nous mourut en croix, resuscita, monta és cieux, & viendra iuger les vifs & les morts. C'est le pain de vie, que luy allant de ce monde à Dieu son pere, nous laissa en sa derniere Cene, pour estre dignement prins par tous les fideles, en la commemoration de luy, & pour nostre salut. Et neantmoins, aucuns meschans blasphemateurs, gens de petite condition, & de moindre doctrine, auoient, contre l'honneur de ce Sainct Sacrement, machiné, dit, proferé, & escrit plusieurs blasphemes, & damnables, & insuportables iniures, vsé de termes reprouuez & refusez de toutes autres nations, enuers lesquelles la nostre, & mesme cette bonne ville de Paris (qui depuis le temps que les estudes y furent transferées d'Athenes, a touſiours esté resplandissante, & en estime de bonnes & saincles lettres) en pourroient demeurer scandalisez, & sa lumiere obscurcie, s'il n'y estoit pourueu, & donné ordre: de sorte que chacun puisse cognoistre, que si aucuns ont esté mal-heureusement seduits de l'ennemy de verité, ce n'a esté par ma faute, ne de ceux qui dessous moy sont commis à l'administration & gouuernement du Royaume: & qu'à cette cause i'ay bien voulu faire cette solemnelle Processiõ, pour inuoquer, du commun consentement de tous la grace de nostre Redempteur. Et veux & ordonne que rigoureuse punition soit faitte des delinquans, pour estre exemple à tous autres, de ne tomber en ces damnées opinions, admonestant à ce propos les bons de viure & perseuerer en leurs bonnes opinons: les varians de s'asseurer, les deuoyez de retourner en la voye de saincte Foy Catholique, en laquelle ils me voyent auec les Prelats spirituels, & Princes temporels, perseuerer. Et vous prie & admoneste, & tous mes subiects, que chacun endroit soy prenne garde, non seulement a soy mesmes, mais encores a sa famille, & specialement a ses enfans, pour

les faire si bien instruire & endoctriner, qu'il ne puissent tomber en mauuaise & reprouuée oppinion.

En cette saincte & tant amiable exhortation que fit le Roy, vsa en toutes ses demonstrations de si (& comme on peut dire) plus qu'humaines raisons & remonstrances, que peu en y eut en la compagnée, à qui il ne tirast les larmes de ses yeux. Quoy voyant, il commença soudainement à se congratuler auec eux, de la deuotion, bon zele, & affection, qu'il lisoit en leurs visages. Et que voyant, graces à Dieu, les plus grands, les plus sçauans, & sans comparaison le plus grand nombre de ses subiects, specialement de saditte bonne ville de Paris, estre perseuerans & constans en sa bonne & saincte doctrine, il esperoit que tout viendroit à fin de bonne perfection.

A ces parolles on vit les visages de tous les assistans changez, en apparence & signe de ioye, de maniere qu'on ne sçauoit qui plus donnoit d empeschement, ou les souspirs à la clamation de bien, ou la clamation de bien aux souspirs. Laquelle chose luy donnant signe euident de la conformité de leurs volontez à la sienne, les requist outre ce que dessus, que tous vniuersellement, & chacun à part endroit soy, eust à denoncer tous ceux qu'ils cognoistroient estre adherans & complices de ces blasphemes, sans nul esgard d'alliance, lignage, ou amitié, iusques à dire que quand à luy, si son bras estoit infect de telle pourriture, il le voudroit separer de son corps, c'est à dire (comme il l'exposa luy mesme) que si ses propres Enfans estoient si malheureux que de tomber en telles execrables & maudites oppinions, il les voudroit bailler, pour faire sacrifice à Dieu: mais aussi qu'ils eussent tous en souuenance & missent deuant leurs yeux, quelle meschanceté est d'accuser à tort vne personne de chose dont despend le bien, la vie, & l'honneur: & que d'autant plus les iuges eussent à considerer, qui, par qui, & dequoy vn chacun seroit accusé, & si procederoit point d'inimitié, picque, procez, vengeance, ou legereté, ne promettant ledit seigneur moins de peine aux faux accusateurs, qu'à ceux qui seroient iustement accusez.

Ces remonstrances faittes par le Roy, & de sa propre bouche en si grand purité de doctrine, proprieté de langage, & perfection d'eloquence, qu'elles passent toutes autres, qui furent onc faittes par Roys & Princes, l Eueſque de Paris print la parolle, le genou en terre, vsant en brief, au nom du Clergé, de plus que tres-humbles remerciements, accompagnez de si deuote affection, & si bien enrichis de langage, qu'on n'ouït onc chose mieux ditte, quant à reſponse, comme aussi fit le Preuost des Marchans, pour tous les Citoyens de laditte ville.

Heretics bruſlez deuant le Roy.

Ledit iour, le Roy, la Royne, & toute sa Cour, estant audit logis Episcopal de Paris, où ils auoient disné, comme dit est, & apres les remonstrances susdittes, furent amenez six desdits heretiques, faire amende honnorable deuant laditte Eglise nostre Dame de Paris, & incontinent apres furent bruslez tous vifs: depuis ont esté bruslez plusieurs autres, pour mesmes heresies, & pour leurs pertinacitez.

Le Roy de France eſcrit aux Germains.

Les Germains maculez en aucunes parties de laditte heresie, & en autres parties d'autres heresies, procedans de la doctrine de Luther, aduertis de la foy vraye & entiere du Roy de France, & de ses subiects, en furent desplaisans, & dont le Roy faisoit bruſler vifs les heretiques qu'il trouuoit en son Royaume. Pour eux venger du Roy, commancerent à publier en plusieurs villes de leurs païs, que le Roy de France auoit intelligence auec Solyman Roy des Turcs, & tenoit en ses prisons aucuns Germains, & autres calomnies non

veritables. Quoy voyant le Roy, qui estoit innocent de tels improperes, leur escriuit de Paris vne Epistre en Latin, le premier iour de Feurier dudit an, autant bien faitte que i'en vy onc. Ie l'eusse cy inserée en françois de mot à mot, mais elle est imprimée auec priuilege: toutesfois parce qu'elle est digne de memoire, i'en ay cy mis la substance, en brief. Qui est que par icelle en premier lieu, le Roy captiue la beneuolence des Germains, leur donnant entendre leur commune origine, & qu'ils ont par cy deuant vsé les vns auec les autres de grands & bons benefices: & que neantmoins aucuns d'eux d'espourueus de bon sens, pour les mettre en discord, vont par les tauernes semant, que vers luy sont allez des Ambassadeurs de Soliman Roy des Turcs, ennemy de la foy Chrestienne, lesquels ont esté par luy tres-humainement recueillis: & que cependant il a refusé & refuse aux Germains inhumainement tout accez, & entrée vers luy. Que parmy sa Cour on voyoit aller publiquement gens vestus à la façon Turquesque, & qu'on n'y oseroit comparoir en habit Germanique. Qu'à tous Germains indistinctement, on met sus qu'ils sentent mal de la religion Chrestienne. Et que soubs cette couleur ils sont iournellement prins, battus, & detranchez, & soubmis à griefs tourmens & peines cruelles: que toutes les prisons du Royaume en sont plaines. Et que de les tirer hors de cette captiuité, n'y a remede, fors que la Germanie d'vn commun accord mette sus vne puissante armée, pour les venir deliurer. Desquelles calomnies, & fausses suppositions, le Roy reprend les inuenteurs, & detracteurs, donnant à entendre par euidentes raisons, à tous les Germains, qu'ils peuuent cognoistre par experience le contraire: & que ces meschantes parolles procedent de gens qui coulpables de toutes ces imputations, les veulent transferer & reietter sur luy. Et combien que telles choses ne meritent response, & que le blasme en doiue redonder sur leurs autheurs, qui à ce les ont atitrez, desquels pour l'estroite alliance qui est entre eux & luy, & pour le lieu de Maiesté qu'ils tiennent, ne voudroit ce nonobstant, ne pouuoir dire parolle, sinon d'honneur & amitié. Neantmoins respond le Roy, que ceux qui tiennent le lieu de Maiesté, qu'il ne nomme, eux mesmes, puis aucunes années ont par plusieurs fois enuoyé Ambassadeurs deuers iceluy Turc, & de luy en ont receu, auec lettres & charges, parauenture peu honnorables à eux, sans le consentement, & au desceu de ceux à qui ils s'en deuoient conseiller, & ausquels il touchoit, de sçauoir alors ce qu'ils brassoient auec luy. Et quant au Roy, iaçoit ce qu'il n'eust inimitié ne querelle auec ledit Roy des Turcs, fors pour la cause commune de la Religion Chrestienne, neantmoins pour le bien & repos de la nation Germanique, & consequemment de toute la Chrestienté, d'autant qu'il voyoit ledit Turc en armes contre les Germains, luy auoit enuoyé denoncer la guerre: & s'estoit offert, auec la participation du Roy d'Angleterre, auec lequel il auoit accoustumé auoir ses entreprinses communes, estre à la premiere pointe de l'armée, & de conduire l'auantgarde contre ledit Turc, au cas que iamais plus il entrepriſt guerre contre les Germains: & de fournir de trois mil hommes d'armes, & de cinquante mil hommes de pied, dont les trente mil seroient de Germanie: comme ils auoient peu voir, par lettres qu'il auoit escrites à l'Empereur, au Pape, & à toute la Chrestienté.

Par qui fut le Dauphin empoisonné

L'empereur leue son camp.

Du Marquis de Saluces.

Le chemin que print l'Empereur pour aller en Prouence.

Comme le Roy garnist le pais de Picardie, auant qu'aller en Auignon.

Le Duc de Vendosme.

Le Duc de Guyse.

Le seigneur Verun.

Le seigneur de Bermeul lis.

Le seigneur de Crequy.

Le seigneur de Miberué

Le Chasteau Daux partie de Fran.

Et touchant l'Ambassade du Turc qu'il auoit enuoyée vers luy en ce Royaume, c'estoit pour demander la paix, qu'il auoit reffusée à autres qui la demandoient auec luy, pour auoir plus grand moyen, & facilité d'vsurper la tyrannie qu'ils affectoient sur tous les Chrestiens. Laquelle paix le Turc demandoit au Roy, auec honnestes conditions, & non telles que les autres la

demandoient, se voulans faire à luy tributaires. Et ladite paix neantmoins à luy par cette Ambassade presentée, il auoit refusée, sinon que le Turc y vouluſt comprendre toute la Chrestienté vniuersellement: ce qu'il craignoit accorder, parce qu'il auoit veu les autres aspirer à la seigneurie, & monarchie de toute la Chrestienté: & que s'ils y paruenoient, soubs ombre de ladite paix, la chose luy pourroit estre dommageuse, inuidieuse, & suspecte. Toutes-fois si les Princes Chrestiens se vouloient abstenir de guerre, les vns contre les autres, & si vn chacun se vouloit contanter de tenir iustement ce que iustement peut tenir, ledit Turc ne demandroit pas mieux que de les laisser en paix, & l'ayant luy auec lesdits Princes Chrestiens.

Aussi remonstroit par ladite Epistre ou Lettre, combien chose pernicieuse seroit, si lon refusoit ceste honneste paix, veu la malheureté du temps present, auquel la republique Chrestienne est tant affligée de peruerses oppinions, & mauuaises doctrines, contraires à celle de sainte Eglise. Pour ausquelles choses pourueoir, la republique Chrestienne n'auoit autre chose affaire que de paix, pour celebrer vn Concile vniuersel, à la conseruation de la dignité de l'ordre Ecclesiastique, selon la condition des temps, auec le present salut, & futur repos de chacun particulierement en son endroit. Lequel Concile le Pape Clement septiesme dernier decedé auoit presque accordé, & ne restoit que conuenir du lieu, & eust esté fait, si la mort n'eust preuenu ledit Pape: mais que le Pape Paule tiers de ce nom, son successeur, le pourroit faire: veu qu'il est, & a touſiours esté, homme droit, abhorrant les dissentions d'entre les Princes Chrestiens: & d'auantage que son election a esté si libre, si vnanime, si nette de symonie, & de violence, qu'il ne pourroit craindre le sindicat d aucun Concile. Laquelle crainte auoit paraduanture retenu & diuerty en ce malheureux & miserable temps aucuns Papes ses predecesseurs, de la conuocation & celebration des Conciles. Aussi qu'à son election il ne l'auoit d'autre chose requis, sinon qu'il fist indire ledit Concile vniuersel, en lieu conuenable, libre, & non suspect.

Finablement en respondant au second poinct, dont les Germains le calomnioient, qui est qu'il mal traictoit & faisoit martyrizer en France plusieurs de Germanie: disoit que luy esperant, par le raport de son Ambassade, qu'il auoit enuoyé en Germanie, la reünion de tous les Chrestiens, en la vraye religion Chrestienne, au moyen de quelques petits traictez, preparatifs de la voye & moyen d'icelle reünion, l'ennemy de verité, & pere de mensonge, auoit suscité aucuns personnages, plustost furieux qu'autrement, à la subuersion de toutes anciennes & sainctes obseruations, semans tels & abhominables propos, que mieux vaut iceux demeurer enseuelis és tenebres, dont ils sont yssus, que les rememorer, & mettre a la lumiere du monde: lesquels propos auoient esté abhorrez non seulement de luy, mais de la pluspart des Germains. A quoy il auoit industrieusement, & par grande solicitude & vertu resisté: ordonnant que tous les complices, & consentans à ce tant enorme crime, fussent apprehendez: & auec grande seuerité punis selon les loix, & obseruations anciennes: ce qui auoit esté par iustice faict: mais non aucuns desdits Germains: parce qu'ils n'auoyent esté apprehendez en tels crimes. Et que ceux de leurs nations tant Princes, Gentils-hommes, escoliers, marchans, & courtisans sont en France, en telle seureté que sont les François: & que tout ce qui est libre aux François, est libre aux Gremains, audit Royaume de France. Il y a plusieurs autres bonnes choses en ladite Epistre, qu'on pourra voir a cette fin: auec vne autre epistre du Roy mesme, depuis &

secondement enuoyée ausdits Germains, de sainct Germain en Laiz pres Paris, contenant reiterée promesse du general Concile

Le mois precedent, qui fut en Ianuier dudit an, par lettres patentes données par le Roy à Paris, est mandé à tous iuges Royaux de son Royaume, que desiors en auant, les guetteurs de chemins, qui destrouſſent, pillent & outragent les passans, crochetent & entrent és maisons, soient punis de mort telle qui s'ensuit. Sçauoir est que lesdits malfaicteurs auroient les bras, cuisses, & iambes rompües en deux lieux, & aussi les reins, & apres mis sur vne haute rouë, où ils demeureront iusques à ce qu'il plaise à Dieu qu'ils meurét, pour y faire penitence desdits crimes: & ce pour donner crainte & tremeur à tous, & qu'à ce moyen tels crimes ne fussent plus commis. Et qu'eux morts sur laditte rouë, seroient ostez, si & quand seroit ordonné par Iustice.

Le vingtiesme dudit mois de Feurier, dudit an, le Roy permist par lettres patentes, qui furent publiées en Parlement à Paris, & par toutes les bonnes villes de France, à tous marchans, & autres, de pouuoir tirer, transporter, & enleuer des bleds hors dudit Royaume, en autres païs. *Permission de transporter les bleds hors la France.*

En ce mesme temps le Roy fut aduerti que les Princes voisins dudit Royaume, tant des Alemaignes, Espagnes, qu'Italie, s'armoient, & faisoyent de grands preparatifs pour la guerre, tant par mer que par terre: sans eux declarer qu'ils vouloient faire. Et que d'autre part le Turc Solyman, & Barbe Rousse dressoient de leur costé, aussi par mer & par terre, grosse armée: & que ledit Barbe Rousse auoit ià conquis le Royaume de Tunisse. A cette cause se prepara de faire le semblable, & s'armer & fortifier par mer & par terre: afin de n'estre surprins, dont pourroit proceder l'entiere ruïne de son Royaume. Et parce qu'il n'auoit assez argent pour ce faire, d'autant que lesdits preparatifs estoient, & sont d'inestimable mise, auoit par l'opinion de son conseil, voyant la richesse des gens d'Eglise, procedant de leur abondant temporel, ordonné & conclud, de prendre la tierce partie du temporel des Eueschez, Archeueschez, & Colleges, & la moytié du temporel de tous autres benefices. Et de fait auoit fait saisir és mois de May, & de Iuin, dudit an, par ses iuges Royaux, ledit temporel, & iceluy fait bailler à ferme, au dernier encherisseur, pour luy en bailler la tierce partie d'aucuns, & la moitié des autres, pour lesdits affaires, sans aucunement toucher au spirituel, comme dismes & oblations. Et depuis ceux qui luy auoient offert bailler, promis, & iuré de luy faire mener à son Chasteau du Louure à Paris, où est le recueil de ses finances, la valeur de trois decimes, par don gratuit: sçauoir est, la moitié à la feste de Touſſaincts, & l'autre moytié à Noël, auoient eu main leuée de leusdits benefices. Il ordonna outre, par autres lettres patentes, de contraindre tous Beneficiers d'exhiber par deuant les iuges Royaux les lettres de fondations, & dotations, faittes par les Roys de France, de leurs Eglises, & aussi des alienations, faittes ausdittes Eglises. *Saisie du temporel des Benefices.*

Au commancement du mois de Mars ensuiuant, le Roy par ses lettres patentes publiées par tout le Royaume de France, fit faire inhibitions & defenses, qu'aucun de quelque estat, qualité, & condition qu'il fust, n'eust desiors en auant, aliener, ne transporter, directement, ou indirectement, en quelque façon & maniere que ce fust, ou peust estre, hors dudit Royaume, fer, acier, harnoys, cordages, peige, rozine, godran, bois, pour faire rames, & arbres de Naures, & vaisseaux, & toutes autres marchandises prohibées par les anciennes ordonnances Royaux. Et ce sur peine d'amande arbitraire, confiscations des marchandises, & choses susdittes, & d'estre punis *Inhibitions de transporter hors de France fer, acier, & tous autres accoustremens de guerre, pour la mer.*

comme infracteurs desdittes ordonnances: sinon qu'il en eust donné congé par autres lettres.

Le premier iour dudit mois de Mars, le Capitaine Ionas prisonnier à la Bastille à Paris, pour aucun crime de lese Maieste, dont il fut accusé & conuaincu, fut descapité à Paris, & son corps mis à cartiers, & sa teste portée sur le haure de la ville de Marsellle en Prouence.

L'an 1535. AV commencement de l'an mil cinq cent trente cinq, les presentes Annales d'Aquitaine furent imprimées à Poictiers pour la troisiesme fois. Depuis, & l'an mil cinq cent quarante, autre Imprimeur que le mien, les a imprimées à Paris pour la quatriesme fois: & continué mon histoire sans moy, iusques audit an mil cinq cent quarante, en mon nom: qui est crime de faux, me supposant contre verité ce qu'ils ont continué, estre de mon ouurage: combien que ce soient choses triuiales, non sentãs l'histoire. Qui m'a esté occasion de publier par impression ce que i'ay peu recolliger des gestes des Gaules, tant d'Aquitaine, de Belges, que Celte, depuis le commancement dudit an, mil cinq cent trente cinq, iusques en l'an mil cinq cent quarante cinq.

Contre ceux qui ont additionné aux Annales sans l'Auteur.

Genealogie de feu madame Loyse de Sauoye, mere du Roy de France.

Continuant donc mon histoire: Au commancement dudit an mil cinq cent trente cinq fut remonstré au Roy, qu'il auoit droit au Duché de Sauoye, à cause de feu Madame Louise de Sauoye sa mere: de laquelle il estoit seul fils, & principal heritier. Aussi luy appartenoit Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: estant des appartenances du Comté de Prouence. Et pour l'entendre, est à presupposer que Phelippes Comte de Bauieu, fils aisné du Duc Aymé de Sauoye, espousa Marguerite fille du Duc de Bourbon. Par le traicté duquel mariage fut conuenu, que les enfans qui en ystroient, representeroient leur pere, au droit de primogeniture, l'ordre d'icelle primogeniture entre eux gardé.

De ce mariage sortirent Philibert, & Madame Louise de Sauoye. Ledit Philibert espousa Dame Marguerite fille de l'Empereur Maximilian, & tante de l'Empereur Charles, qui à present est. Laditte Dame Louise espousa Charles Comte d Engoulesme. Ledit Philibert mourut sans hoirs procréés de sa chair. Et de laditte Madame Louyse, & Monsieur le Comte d Engoulesme Charles de Valois, est yssu François à present Roy de France. Auquel par ce moyen appartient à droit successif tout le bien de sa grande mere, Madame Marguerite de Bourbon: comme representant Phelippes son ayeul maternel, au droit de primogeniture: mesmement en tous les biens alodiaux, & qui pouuoient tomber en quenoüille, de la succession du Duc Aymé de Sauoye. Et est à preferer au Duc Charles, frere puisné dudit Duc Philibert, & yssu d'vn autre mariage.

Le droit que le Roy de France a en Sauoye.

Nice Ville franche Piedmont.

Et quant à Nice, Ville franche, & la principauté de Piedmont: estoient de temps immemorial des appartenances du Comté de Prouence: & specialement ledit Piedmont annexé, vny, & incorporé inseparablement audit Comté de Prouence. Toutes lesquelles choses, les vnes apres les autres, & par succession de temps, auoient esté vsurpées & occupées par les Ducs de Sauoye, partie par force, partie par emblée & surprise, & partie par la rebellion des subiects, & à leur solicitation, cependant que les Comtes de Prouence estoient occupez és guerres de Sicile, Naples, & autres Ausquels Comte de Prouence, les Rois de France ont succedé, tant par heritage, que par institution testamentaire.

Dauantage, auoient lesdits Ducs de Sauoye vsurpé plusieurs villes & places du Marquisat de Saluces, au preiudice & diminution grande du Dauphiné, dont est mouuant ledit Marquisat. Toutes lesquelles choses, mises au Conseil du Roy (apres meure deliberation, & conclusion sur ce prise) le Roy de Fran-

ce auoit fait remonſtrer au Duc de Sauoye, & le ſommer de luy en faire la raiſon : à quoy n'auoit voulu entendre. A cette cauſe, toutes voyes d'accord eſprouuées, ſans y auoir profité, le Roy fut contraint ſe retirer aux armes. Toutes-fois ne voulut ſon entrepriſe executer, ne faire guerre au Duc de Sauoye, iuſques à ce que l'Empereur euſt accomply le voyage de Thunes, qu on appelloit anciennement Carthage, en Afrique, qu'il entreprint contre Solyman, Seigneur & Prince des Turcs : lequel auoit expellé le Roy de Thunes hors ſon Royaume, où l'Empereur le remiſt: qui fut vn acte glorieux, digne de Roy, deuant les hommes : mais ie ne ſçay quant à Dieu, veu que ce Roy de Thunes eſtoit infidelle. Car ſi en l'abſence de l'Empereur & luy eſtant en Carthage, le Roy euſt fait paſſer ſon armée en Sauoye, l'Empereur euſt peu penſer que c'eſtoit pour entrer en Italie, & le ſurprendre au Duché de Milan.

Sommation de par le Roy de France au Duc de Sauoye, de luy rendre ſes terres.

La prinſe de Thunes par l'Empereur.

Enuiron le mois de Nouembre, dudit an mil cinq cent trente cinq, mourut le ſeigneur Franciſque Sforce, auquel l'Empereur auoit donné en mariage ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, & en faueur dudit mariage le Duché de Milan, auec certaines conditions : qui eſtoit la cauſe pour laquelle l'Empereur s'excuſoit vers le Roy, de ne luy pouuoir rendre ledit Duché, attendu qu'il auoit promis audit Franciſque, de l'en laiſſer iouïr. Cette mort aduenuë, & entenduë par le Roy, il enuoya vers l'Empereur, luy remonſtrer que l occaſion de ſon excuſe, de ne luy rendre le Duché de Milan eſtoit aſſopie, & eſtainte, par le treſpas dudit ſeigneur Franciſque, & qu'il vouloit le remettre entre ſes mains comme à luy de droit appartenant, ou bien à Meſſieurs ſes Enfans.

Le treſpas de Franciſque Sforce, qui tenoit Milan.

Sommation à l'Empereur de par le Roy, de luy rendre le Duché de Milan.

L'Empereur vſa d'excuſes, & diſſimulations : & durerent les allées & venuës de l'vn à l'autre, iuſques enuiron le Careſme enſuiuant. Neantmoins cependant l'Empereur eſtant au Royaume de Naples, aſſembloit gens, pour venir à Rome, & en faiſoit auſſi aſſembler au Duché de Milan, par Anthoine de Leſue monſtrant appertement ſe preparer plus pour la guerre, que pour la paix. Auquel temps eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy, le ſeigneur de Velly, à preſent Eueſque de Vannes en Bretaigne : lequel ſouuent luy remonſtroit l'intention du Roy, ſur le fait de ce Duché de Milan: mais vſant d'excuſes, & de belles promeſſes, fit tant qu'il paruint à Rome, enuiron le Careſme dudit an mil cinq cent trente cinq. Où ſe trouua vers luy de la part du Roy, Monſieur le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, ſoubs eſpoir d'vne paix finalle, mais tout vint à rien, comme entendrez cy apres, quand nous aurons vn peu parlé de Monſieur le Duc de Sauoye, & qui a eſté cauſe de ſa ruïne.

L'Empereur aſſemble gens à Naples.

L'empereur à Rome, & le Cardinal de Lorraine pour le Roy.

Le Duc de Sauoye voyant venir l'Empereu de Naples à Rome, auec bonne puiſſance de gendarmerie, & gens de guerre, & qu'Anthoine de Leſue en leuoit & aſſembloit encores gros nombre au Duché de Milan, voulut ſçauoir ce qui luy ſeroit beſoing de faire. Et pour paruenir à ſon intention, eſcriuit à vn Gentil-homme natif de ſes païs, eſtant au ſeruice de l'Empereur, & aſſez bien voulu de luy nommé Monfauconnet, qu'il ſentiſt de l'Empereur, ſi le cas aduenant de la guerre entre le Roy & luy (laquelle on ſuppoſoit pluſtoſt eſtre que la paix) il ſe declareroit plainement pour luy, où s'il diſſimuleroit, comme il auoit accouſtumé. l'Empereur fiſt reſponſe audit Monfauconnet, qu'il mandaſt a Monſieur de Sauoye, que tant pour le profit de luy que de l'Empereur, il fiſt comme il auoit de couſtume.

Ledit Duc de Sauoye, laiſſant le conſeil de l'Empereur, & vſant de celuy de ſa femme, ſe declara du tout pour l'Empereur, & ſe retira vers luy : qui tourna depuis au grand profit du Roy, veu ce qui aduint apres : & y furent l'Empereur & le Duc de Sauoye trompez. Car eſtant l'Empereur à Aix en Prouence, auec

Le Duc de Sauoye mal conduit.

son armée, le Duc de Sauoye en ses païs, il eust touſiours tiré quelques viures, & autres choſes neceſſaires dudit païs, pour conforter & refraichir ſon camp, & ne l'euſt on ſceu garder: mais ne le peut faire, à raiſon de ce que le Roy s'empara dudit pays, & ne venoient viures au camp de l'Empereur, que de Sauonne, dont il ne pouuoit auoir à ſuffiſance. Et luy conuint, par faute de viures, rompre ſon camp, à peu d'honneur, & largement de perte, comme verrons cy apres.

Or eſtoit l'intention du Roy, de recouurer ſon partage, au pays de Sauoye, & retirer ſes terres & ſeigneuries de Nice, Ville franche, & Piedmont. Et pour y paruenir, le Roy auoit dreſſé ſon armée, & pluſieurs compagnées qu'il auoit fait paſſer à Lion à ſa venuë. Et enuiron la fin du mois de Ianuier, audit an, le ſeigneur de Vere auoit prins Geneue, & diſoit lon que le Roy l'auoit fait faire: & ledit Duc de Sauoye ſe declarant du tout pour l'Empereur, penſoit eſtre ſecouru de luy iuſques au bout: mais il fut deceu & a payé pour tout.

Geneue pris

Retournant à l'ordre de l'hiſtoire, incontinent que le Roy fut aduerty de ce qu'auoit fait le Duc de Sauoye, il dreſſa vne groſſe armée, de laquelle il fit chef Meſſire Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, & Admiral de France. Lequel de premiere venuë print la plus grande partie des places de Piedmont, & Duché de Sauoye. Pendant lequel temps, s'entretenoient encores quelques propos de paix. Et à cette cauſe fut enuoyé de la part du Roy à Rome, vers l'Empereur, comme dit eſt, Monſeigneur le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, ayant pouuoir & procuration du Roy, pour vuider & accorder tous differens. Le bruit fut lors, que luy paſſant par Piedmont, trouua mondit ſeigneur l'Admiral, qui auoit prins Thurin, & vouloit aller à Verſeil pour le prendre, & combattre Anthoine de Leſue, qui en eſtoit pres, auec huict ou dix mil hommes: ce qu'il differa faire, voyant que mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine alloit à Rome de par le Roy, en eſperance que le Roy & l'Empereur ſeroient en bref bons amis, & que leur propos mis en auant ſortiroient quelque bon effect.

Vne grande partie de Piedmont prins pour le Roy.

l'Admiral de France ſurſeda d'aſſieger Verſeil.

Mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine trouua l'Empereur à Rome: & parlerent enſemble en la preſence du Pape, & des Cardinaux: mais ne firent rien, & ne peurent venir à bonne concluſion de leurs propos. Parquoy s'en retourna mondit ſeigneur le Cardinal en France, mal edifié de l'Empereur, & deſplaiſant que mondit ſeigneur l'Admiral n'auoit paracheué ſon entrepriſe. Car on cogneut que les diſſimulations de l'Empereur n'eſtoient que pour amuſer le Roy, & le garder de ſe pouruoir, le penſant prendre à pied leué: car il amaſſoit gens de toutes parts, tant en Henaut pour la Picardie, qu'en Italie pour la Prouence: voulant aſſaillir le Royaume par les deux bouts, ſe iactant & ventant, deuant le Pape, & les Cardinaux, & auſſi en preſence de tous les Ambaſſadeurs, qu'il rendroit le Roy le plus pauure Gentil-homme de ſon Royaume: mais il comptoit ſans parler à l'hoſte: & dit & profera pluſieurs paroles calomnieuſes du Roy, qu'il ne deuoit proferer, pour la dignité de ſa perſonne, & la reuerence du Roy de France.

Les diſſimulations de l'Empereur

L'an 1536. Au commancement de l'an mil cinq cent trente ſix, le Roy informé par mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine, qu'il n'y auoit plus aucun eſpoir de paix, & que l'Empereur dreſſoit deux groſſes armées, aduiſa ſe pouruoir de ſa part, pour reſiſter auſdittes entrepriſes. Et furent les choſes menées de ſorte, qu'au commancement du mois de Iuin dudit an, la guerre fut declarée entre luy, & l'Empereur, & ſe rendit à Lion, deliberé de faire là ſon amas, pour aller au deuãt de l'Empereur, s'il entroit en ſon Royaume. Et premierement fit deſcendre gros nombre de Suiſſes, Lancequenets, & largement d'Aventuriers François. Et fit

Le Roy fit paſſer ſon armée à Lyon.

marcher sa gendarmerie pour bien pourvoir à tout. Si manda venir vers luy de Boulongne sur la mer, le seigneur du Biez, gentil Cheualier, homme fort experimenté au fait de la guerre, & des long temps ayant eu charge en France, & pour lors gouuerneur & Capitaine de laditte ville de Boulongne, & du païs de Boulongnois. Luy venu par deuers le Roy, le fit Cheualier de son ordre, & & l'ordonna Mareschal de son Camp: & ne mena de ce voyage, ledit seigneur de Biez auec luy, que dix hommes d'armes de sa compagnée: les autres quarante demeurerent soubs la conduitte de Iacques de Coussi, seigneur de Veruin son gendre, & son lieutenant.

Le seigneur du Biez.

Or est il que le Roy aduerty que l'Empereur marchoit, & prenoit le chemin de Prouence, assembla son Conseil, pour sçauoir ce qui estoit de faire, ou bien d'aller droit au deuant de l'Empereur, & luy donner la bataille, ou bien de s'aller camper assez pres de luy & sur son passage, & l'attendre là. La plus grande partie, & presque tout le conseil fut d'aduis, que le meilleur estoit d'aller le combattre de prime arriuée. Et que de camper, & l'attendant on se ruineroit de soy-mesme. Et que c'estoit le vray naturel de la nation Françoise, de combatre à l'abourder, & en leur fureur: & que le long dissimuler abbatoit leur force, cœur, & courage. & qu'en longuement attendant, s'affeubliſſoient & deffaisoient: alleguans pour exemple la bataille de Pauie: & que si on les faisoit long temps tenir camp, ils se ruineroient: puis l'Empereur les viendroit chercher, & les defferoit ayſement.

Le deliberation du conſeil du Roy ſurce qu'il deuoit faire contre l'Empereur.

La nature des François en guerre.

De l'autre part, en quelque petit nombre, dont estoit ledit Seigneur de Biez, maintenoient qu'il valoit mieux que le Roy s'en allast camper en Auignon: car là il auroit ses païs à son dos, & force belles riuieres: par lesquelles pourroit chacun iour auoir viures & toutes choses neceſſaires. Et que si l'Empereur auoit vouloir de marcher en pais, luy conuenoit venir combatre le Roy. Car à l'assaillant appartient de chercher & donner la bataille, & non au defendeur. Toutes-fois qu'il estoit bien requis d'enuoyer gens à Aix, & és enuirons, gaſter tous les viures. Alleguoit dauantage qu'il estoit impoſſible que l'Empereur ne receuſt honte & perte: car estant venu audit pays, ne pouuoit auoir viures par la Sauoye, ny par aucuns ports de la mer Mediterranée: & que tout aduiſé, n'en pouuoit auoir que par Sauonne seulement: qui ne pouuoit estre en assez grand quantité, pour satisfaire à son armée. Et que d'alleguer le faict de Pauye, le lieu, ne la saiſon, n'estoient semblables au cas present, comme on voyoit.

Le Roy s'arresta à l'opinion dudit seigneur de Biez. Et apres que l'Empereur eut fait asseoir son camp à Aix en Prouence, sans trop s'escarmoucher, le Roy fit dresser vn contrecamp, pres d'Auignon, autant bien muny de toutes choses appartenans à guerre, qu'on sçauroit diuiser. Et tel ordre y fut mis, par la conduite du seigneur de Montmorancy, lors Grand Maistre de France, & Lieutenant general du Roy, que l'armée du Roy ne demandoit autre choſe, fors que l'Empereur se aduenturaſt de se mettre en bataille, ou les assaillir, pour bien les receuoir & deffaire. Et de ce aduerty le Roy, partit de Lion, pour y aller, & auec luy monsieur le Dauphin François de Vallois son fils aisné.

Le camp de l'Empereur a Aix en Prouence.

Le contre-camp du Roy pres d'Auignon.

Eux estans à Tournon, le Dauphin fut saisi d'vne griefue maladie, de la quelle ne fit grand compte les deux premiers iours. Au troisieſme, il s'arresta: le Roy vint au soir, pour le voir, ce qu'il ne fit, par ce qu'il estoit au repos. Le lendemain matin y retourna, de ce aduerty l'obedient fils, se leua du lict, comme il peut, & vint au deuant du Roy son pere, qui le voulut resiouir & faire oublier son mal, mais ne peut, car le fils ne se pouuoit tenir sur les pieds. Le Roy

Le deces de feu monſieur François de Vallois Dauphin.

le fit coucher, puis le laiſſa au repos, non ſans grande triſteſſe : car il auoit ſceu par les Medecins ſa maladie eſtre mortelle : & deux iours apres il treſpaſſa, qui fut vn grand dommage. Car luy eſtant en l'aage de dix-neuf ans, auoit toutes les graces & vertus que pourroit auoir le plus ſage & prudent Prince du monde en l'aage de trente cinq ans : aymé de toutes gens de bien, non ſeulement de France, mais des eſtrangers, qui auoient cogneu ſes tant loüables mœurs. Les Medecins firent rapport qu'il auoit eſté empoiſonné, & en fut attaint & conuaincu à Lion, Fernande de Gouzagues Italien, qui en fut puny, & mis à cartiers audit Lion. Il chargea quelqu'vn d'Italie de luy auoir faict bailler la poiſon, laquelle il print en beuuant de l'eau en vne buye de terre, que luy bailla ledit Gouzagues, qui le ſuiuoit, & plaiſantoit auec luy. Le Roy, comme Prince magnanime, diſſimula tant qu'il peut la douleur qu'il ſupporta, pour la mort de ſon fils, ſe conformant à la volonté de Dieu : & s'en alla voir ſon camp, accompaigné de ſon ſecond Fils, lors Duc d'Orleans.

L'Empereur aduerty de l'ordre du contrecamp du Roy, & qu'il y eſtoit, trouua moyen ſans grand bruit de ſe ſauuer, & gaigner le haut, ſans coup frapper, apres auoir perdu en ſon namp, grand nombre de gens par faim, & diuerſes maladies de fieures chaudes, flux de ventre peſtilentiel, & autres maladies. Il s'embarqua ſur mer, pour retourner en Eſpagne. Ie me ſuis oublié d'eſcrire cy deſſus, que l'Empereur paſſant par l'Italie, ſuborna le Marquis de Saluces, qui ſe diſoit amy du Roy, & ſon ſubiect : de ſorte qu'il quitta le party de France, & print celuy de l'Empereur : où il a depuis perdu tout ſon bien, tout ſon honneur, & finalement la vie.

L'Empereur allant en Prouence, print ſon chemin par Piedmont, où il s'amuſa quelques iours deuant Fouſſan, où ne fit rien, ny à Thurin : parce que la puiſſance du Roy eſtoit lors plus grande que la ſienne. Auſſi le Roy auant que prendre le chemin de Lion, & d'Auignon, laiſſa en Picardie, pour ſon Lieutenant & Gouuerneur, monſieur le Duc de Vendoſme, auec quelque gendarmerie, & les Legionnaires du païs. Et en Champaigne monſieur le Duc de Guyſe, auſſi accompagné de quelque nombre de genſdarmes, & des Legionnaires dudit pais. Et pouuoient ces deux Princes (l'affaire leur ſuruenant) ſecourir l'vn l'autre. Et auoit ledit Duc de Vendoſme grande peine à pouruoir à toutes les places de la frontiere.

A Boulongne, demeura le Seigneur Veruin Lieutenant du ſeigneur du Biez. A Therouenne le ſeigneur de Bermeulles, frere puiſné du ſeigneur de Crequy, & du ſieur de pont de Remy. A Monſtereul ledit ſeigneur de Crequy. Et en vn petit Chaſteau nommé Dompierre ſur la riuiere Dauthie, à cinq lieuës d'Ableuille, & trois petites lieuës de Hedin, qui lors eſtoit encores entre les mains de l'Empereur, vn Gentil-homme nommé le ſeigneur de Miherué, de la compagnée & nourry en la maiſon de ce tant ſage Cheualier le ſeigneur du Biez, qui luy fit bailler cette charge à ſon partement, lors qu'il fut mandé par le Roy, pour aller vers luy à Lion. Lequel Miherué, combien qu'il fuſt là en grand hazard, tant à cauſe de la proximité des ennemis, que parce que ledit Chaſteau de Dompierre, qui appartient au ſeigneur de Rambures, eſt plus place de beauté, que de force. Neantmoins fit de grands ſeruices à cauſe du paſſage de la riuiere, & n'auoit dedans ledit Chaſteau que ſoixante ou quatre vingt compaignons.

Au Chaſteau Daux ſur la riuiere Dauthie, à deux lieuës de Hedin, y auoit encores gens pour l'Empereur. Ce qui eſt delà la riuiere, vers le Chaſteau, eſt Arthois : & ce qui eſt deçà la riuiere eſt France, & du Comté de Ponthieu. Le

chef duquel Comté eſt la ville d Abbeuille. Et au Chaſteau de Dourlans, demeura Lieutenant le Seigneur de Bouchauennes. En effet il ne demeura place depuis Boulongne ſur la mer, iuſques à Guyſe, & à Mouzon, où ledit Duc de Vendoſme ne miſt gens, & ne pourueuſt ſelon le moyen & faculté qu'il en auoit.

ce, partie d'Artois.

Enuiron le mois de Iuillet dudit an mil cinq cent trente ſix, l'armée que l'Empereur auoit ordonné dreſſer en ſes pais d'embas, fut preſte: & d'icelle fut chef le Comte de Nanſau, qui auoit en ſa compaignée vingt cinq ou trente mil hommes de pied, & le nombre de ſix ou ſept mil cheuaux Cleuois, qui eſtoit le plus fort de leur cheualerie. Et marcherent prenant le chemin de Guyſe: & en y venant prindrent le Chaſteau de Tupigny, le ruynerent, & pendirent le Capitaine a la porte: de la allerent a Guyſe qu'ils prindrent, ſemblablement le Chaſteau: puis prindrent le chemin de S. Quentin en Vermandois.

Guyſe pris par le Comte de Nanſſau

Pendant ce temps le Duc de Vendoſme, accompagné du Duc de Guyſe ſon beau frere, & de la pluſpart des ſieurs, & de la gendarmerie de Picardie, auec enuiron huict ou dix mil hommes de pied, ne ſe ſentant aſſez fort pour les combattre, les couſtoyoit touſiours: & a la prochaine ville deuant eux enuoyoit partie de ſes gens pour la defendre, s'il s'y fuſſent arreſtez: puis quand ils eſtoient paſſez, les retiroit, pour les enuoyer a vne autre ville. Les ennemis ſur leur chemin venans vers S. Quentin, bruſlerent vne petite ville nõmée Ribemont. Puis vindrent paſſer deuant S. Quentin. Et voyans la bonne contenance, de ceux qui eſtoient dedans, & auſſi que le Duc de Guyſe les ſuiuoit a queuës paſſerent outre, & s'en vindrent a la fin aſſieger la ville de Peronne. Dedans icelle fut mis pour la garder, & qui grandement & a ſon honneur s'en acquita, le Mareſchal de la Marche, ſeigneur de Florenges & de Sedan, le pere duquel, nommé meſſire Robert de la Marche, eſtoit peu de temps parauant decedé: il eut auec luy le Comte de Dampmartin, Phelippes, de Boulanuillier, Lieutenant de la compaignée de Monſieur le Duc d'Orleans, qu'on nommoit Duc d'Engouleſme, auant la mort de feu Monſieur le Dauphin ſon frere: auſſi y furent mis deux mil hommes de pied, deſquels eſtoient Capitaines les ſeigneurs de Sarcuz, & de Saiſſeual.

La bonne ruze de guerre que tint le Duc de Vendoſme.

La ville de Ribemont bruſlée.

Peronne aſſiegée: quels Capitaines eſtoyent dedans pour le Roy.

Laditte ville fut fort battuë d'artillerie, & y donnerent pluſieurs aſſaux, mais elle fut encores mieux defenduë. Et voyans les ennemis que leur artillerie ne pouuoit rien faire, aduiſerent de miner le Chaſteau, afin de le faire tomber dedans les fouſſez, ou partie d'iceluy, ce qui fut fait. Mais ceux du dedans contreminerent. Et en leurs contremines, par vn cas fortuit & malheureux, tomba mort & fut eſtaint ce bon Capitaine le Comte de Dampmartin, qui fut merueilleux dommage veuë ſa hardieſſe, & bonne conduitte. Pour concluſion, apres que les ennemis eurent tenuë aſſiegée ladite ville de Peronne ſix ſemaines ou enuiron, fait vne groſſe batterie de leur artillerie, dont ils auoient largement, & de fort groſſes pieces, donné pluſieurs aſſaux, & eſſayé par tous moyens de la prendre, voyans qu'ils perdoient leur temps, leuerent leur ſiege, & ſe retirerent en leur païs.

Myne & contremyne au Chaſteau de Peronne.

Le Comte Dampmartin eſtainct en la contremyne.

Le chaſteau de Cleri pres Peronne, pris & bruſlé

Ie me ſuis oublié eſcrire, que les ennemis venans a Peronne, prindrent le Chaſteau de Cleri, a trois ou quatre lieuës de laditte ville: & en bruſlerent vne partie, qui fut grand dommage pour le ſeigneur, car c'eſtoit vne belle place.

Durant le ſiege de Peronne, le Duc de Vendoſme eſtoit a Han ſur Seine, vne place a luy appartenant, aſſez pres de Peronne, & faiſoit ſouuent eſueiller & eſcarmoucher les ennemis: s'il euſt eu force gens, il en euſt fait dauantage.

La mort du seigneur de Florēges & de Sedan, à Lōgemeau.

Certain peu de temps apres que les gens de l'Empereur eurent laissé Peronne, le Mareschal de la Marche, qui tant bien auoit gardé & defendu la ville de Peronne mourut à Longemeau pres Paris : qui fut gros dommage & grande perte pour le Royaume de France : car il estoit bon François, & vn tres-sage, hardi, & bien experimenté Cheualier.

La ville de S. Riquier assaillie par les gens de l'Empereur & non prise

Ie ne veux oublier vne entreprinse qui fut faitte sur la ville de saint Riquier pres Abbeuille, vn peu deuant, ou vn peu apres le siege de Peronne. Vous auez bien entendu cy deuant, qu'en ce temps l'Empereur tenoit le Chasteau de Hedin, & l'auoit baillé en garde à Monsieur le Comte du Reux, son grand maistre d'hostel, & Gouuerneur d'Arthois, lequel y auoit mis ceux de ses seruiteurs & amis, en qui auoit plus de fiance : & y estoit pour chef, vn ancien Gentil-homme, du pais de Namur, nommé le Capitaine Sanson, accompagné du seigneur de Boubers, fils du sieur de Neuuille d'Arthois, du seigneur Renauuille, & autres. Vn iour arriua le seigneur Domirin porteur d enseigne de de la compagnée du Reux, deliberé de faire vne entreprinse sur la ville S. Riquier. Et de fait assembla ce qu'il auoit de gens de cheual, & deux mil hommes de pied, auec aucunes pieces d'artillerie legere, qu il fit porter sur les chariots : & s'en vint de plain iour deuant laditte ville de S. Riquier, distant de Hedin de cinq lieuës : & pour y venir, passa la riuiere Dauthie pres le village de la Broye. Dedans sainct Riquier y auoit seulement cent hommes de pied, ou enuiron, de ceux qui auoient esté dedans Peronne, soubs la charge du seigneur de Saisseual, qui prindrent peine d'eux defendre. Mais sans doubte, ils eussent esté trop foibles, n'eust esté que toutes les femmes de la ville, au moins celles qui se pouuoient ayder, se vindrent presenter à la muraille, auec force d'eau bouillante, cendres chaudes, & toutes autres choses dont elles se pouuoient ayder & aduiser, qu'elles iettoient sur les ennemis, lesquels s'efforçoient entrer dedans : mais ils furent tres-bien repoussez. Et y eut deux femmes qui conquirent & tirerent dedans la ville deux des enseignes des ennemis : voyant cela ledit seigneur Domirin, se retira, laissant dedans les fossez cent ou six vingt de ses gens morts, & en fit mener à Hedin trois ou quatre charretées de blessez.

Vaillance des femmes

Le Chasteau Desuerné, prins par les ennemis & reconquis.

Vn peu de temps apres cette entreprinse, le seigneur de Regnauuille, ayant charge de cent cheuaux legers pour l'Empereur, & en garnison au Chasteau de Hedin, se mit aux champs auec sa compagnée, & quelques gens de pied qu il assembla, & s'en vint courir en Boulongnois, & donna iusques à vn gros bourg, à quatre lieuës de Boulongne, nommé Desuerné, où il s'arresta, & trouua façon d'entrer dedans le Chasteau, où n'y auoit que quelques païsans. On ne sçait s'il trouua le lieu beau à sa fantaisie : mais il y fit si lōg seiour, que le seigneur du Biez, qui pour lors estoit de retour de Prouence, en fut aduerty. Parquoy en diligence y enuoya sa compagnée, & certain nombre de gens de pied, qui vindrent de si bon heure qu'ils renfermerent ledit seigneur de Regnauuille, & tous ses gens dedans le Chasteau. Et fut contraint de dire le beau mot, & rendre tout ce qu'il auoit prins, & luy & tous ses gens prisonniers, qui furent menez à Boulongne.

Incident.

Thomas Morus Chancelier d'Angle-

Ie feray cy vn Incident, de quelque cruelle iustice que fit faire Henry Roy d'Angletetre, en son Royaume. C'est qu'il fit descapiter Thomas Morus son Chancelier, homme de grandes lettres, & de vertu : parce, comme on disoit, qu'il n'auoit voulu donner consentement audit Roy Henry, de se departir de l'obeissance du Sainct Siege Apostolique, & aussi au diuorce de sa premiere espouse, tante dudit Empereur Charles. Enuiron lequel temps, alla de vie à tres-

pena

pas en France, & en ſon Chaſteau de Nantoillet, Meſſire Anthoine du Prat, Cardinal, Archeueſque de Sens, Chancelier de France, & Legat du Pape audit païs, homme de grands lettres, prudent, droit, & de bon conſeil, & bonne conduitte, qui fut groſſe perte au Roy : il auoit eſté autrefois marié, & premier Preſident en la Cour de Parlement à Paris. Apres ſon treſpas monſieur Bourg, auſſi Preſident en Parlement fut faict Chancelier.

Le decez de Meſsire Anthoine du Prat Chancelier de France, & Legat.

Monſieur Bourg Chancelier.

Certain temps apres la mort dudit Morus, ledit Roy Henry fit mourir vne ieune Damoiſelle, qu'il auoit prinſe pour eſpouſe, pour ſon plaiſir, apres la ſeparation de ſaditte premiere femme. Et pour entendre comme & pourquoy, combien que ledit Roy Henry monſtraſt à cette ſeconde eſpouſe grands ſignes de merueilleuſe amitié, la reuerant, & la faiſant honnorer de tous honneurs royaux, neantmoins fut amoureuſe de quelque Gentil-homme, en ſorte qu'elle fut accuſée de crime d'adultere, ie n'ay peu ſçauoir quelle en fut la preuue. Toutes-fois fut arreſtée priſonniere, auec le Milort de Rochefort ſon frere, Meſſire Nourry premier Gentil-homme de la chambre dudit Roy d'Angleterre, Meſſire Vaſton, Meſſire Benton, auſſi Gentils-hommes de la maiſon du Roy, & maiſtre Marc ioueur d'eſpinette. Et le procez contre eux fait & fourni, furent par condamnation & ſentence tous deſcapitez en la ville de Londres, deuant la groſſe tour, le dixſeptieſme iour de May, dudit an. Le dix-neufieſme dudit mois, la Royne fut amenée ſur vn eſchaffaut, de la hauteur de quatre pieds ou enuiron, dreſſé au milieu de la cour du Chaſteau, par le Capitaine du Chaſteau, accompagnée de cinq Damoiſelles. Elle eſtant ſur l'eſchaffaut fort debile, en maniere qu'à grande peine ſe pouuoit ſouſtenir, regardant ſouuent derriere ſoy, pria ledit Capitaine, qu'il ne permiſt qu'on luy touchaſt iuſques à ce qu'elle euſt vn peu parlé, dont le Capitaine l'aſſeura. Puis commanca dire en parolle piteuſe, & aſſez haute : Meſſieurs il n'eſt beſoing que ie vous declare la cauſe pour laquelle me conuient cy mourir à honte, ne ſi c'eſt à droit ou à tort, toutefois ie pardonne à ceux qui m ont condamnée, Dieu qui eſt le grand iuge en ſçait la verité : neantmoins ie prens la mort en gré, à l'honneur de noſtre ſeigneur IESVS-CHRIST, qui fut crucifié pour nous tous, le priant accepter cette mort à la remiſſion de mes pechez : & vous priant auſſi prier Dieu pour moy, & pour la proſperité du Roy mon eſpoux, qui eſt de ſa nature bening, gracieux, & bon : vous le deuez aymer, & luy obeir, car il vous ayme.

La Royne d'Angleterre deſcapitée auec cinq Gentils-hommes.

Apres ces parolles, la Royne leua ſon accouſtrement de teſte, qui eſtoit faict à la maniere d'Angleterre, & facil à oſter, comme vn bonnet, quelle bailla a vne de ſes Damoiſelles, & luy demeura ſeulement vne coeffe blanche, en laquelle eſtoient ſes iaunes cheueux trouſſez. Puis baiſſa & accouſtra le collet de ſa robbe de nuict, qui eſtoit de Dammas gris, fourrée d'Ermynes, qu'elle auoit veſtue : puis ſe miſt à genoux, en ſerrant ſa robbe entre ſes iambes, & ioignant benignement & ſans contrainte les mains, apres que l'vne de ſes Damoiſelles luy eut bandé les yeux d'vn linge, & qu'elle eut dit a haute voix. *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, fut par l'executeur decollée. Et fut ſa teſte prinſe ſur l'eſchaffaut, & enuelopée en vn linge blanc, par vne de ſes Damoiſelles, & le corps enſeuely par les autres quatre Damoiſelles, & le tout emporté, & mis en l'Egliſe dudit Chaſteau.

Ladite année mil cinq cent trente ſix, le Roy d'Eſcoſſe nommé Iacques, eſpouſa madame Magdelaine de France, aiſnée fille du Roy. Ce Roy d'Eſcoſſe eſtoit vn Prince ieune, beau, de moyenne ſtature, & bien formé & accomply de

choſes appartenantes à Roy. Les nopces furent à Paris en grand triomphe & magnificence.

Au mois d'Octobre dudit an mil cinq cent trente ſix, que toutes les armées eſtoient rompuës, tant d'vne part que d'autre: le Roy venant de Prouence ſeiourna quelque temps à Paris, Fontainebleau, & ſainct Germain en Lays, attendant le Comte Guillaume, de la maiſon de Fiſtemberg, qui audit temps menoit ſes Lancequenets. Les gens de guerre eſtoient en garniſon par les villes de frontiere, & ſe faiſoit la guerre guerroyable. Ainſi ſe paſſa l'hyuer & la ſaiſon, iuſques au temps de Careſme, que le ſeigneur de Montmorancy, pour lors grand Maiſtre, & Mareſchal de France, arriua à Amiens, enſemble ledit Comte Guillaume, & ſes Lancequenets, qui logerent autour de laditte ville Et là fut fait vn grand mandement & aſſemblée, pour commancer à dreſſer le camp. Et le tout aſſemblé, on delibera marcher lentement, attendant le Roy, qui venoit, & tira lon droit à Auchy le Chaſteau, ſur la riuiere Dauthie, à deux lieuës de Hedin. Dedans ledit Chaſteau y auoit quelques gens pour l'Empereur, leſquels rendirent la place: & y fut mis pour Capitaine le ſeigneur de Lamberſart, frere dudit ſeigneur de Thienbronne: de là le camp marcha à Filieures, & puis droit à Hedin, où le Roy ſe trouua. La ville fut prinſe d'aſſaut, les gens de guerre ſe retirerent dedans le Chaſteau. A la prinſe de laditte ville, fut tué d'vn coup de haquebouze, le ſeigneur Dunchy, Capitaine de cent hommes de pied: qui fut grand dommage, parce qu'il eſtoit fort hardy, & adroit Gentil-homme. Auſſi y fut blecé en la cuiſſe le ſeigneur de Hely.

Le Comte Guillaume.

Le Chaſteau d'Auchy prins par les gens du Roy.

Le ville de Hedin priſe

Le Roy de France au camp de Hedin.

Le Roy arriué en ſon camp, fut logé ſur la riuiere qui paſſe par Hedin, à vne petite lieuë de la ville, en vn village nommé le Meſnil: certain nombre de gendarmerie pres de luy, & auſſi certain nombre de gens de pied. Les Lancequenets eſtoient de là le Chaſteau, ſur le haut, en vn village pres vn petit bois, nommé le bois Damalis: les Champenois, & autres gens de pied, eſtoient dedans la ville, & enuiron le Chaſteau.

D'arriuée furent faittes les tranchées, & approches, autant bien & gaillardement que deuant place qui ait eſté aſſiegée depuis cent ans, & commença lon à tirer aux defences: durant ce temps, par l'aduis & conſeil d'aucuns ſeigneurs Italiens, qui eſtoient à l'entour du Roy, on delibera de miner vne tour, faiſant coing au Chaſteau du coſté vers les prairies, & logis du Roy. Ce qui retarda long temps la prinſe du Chaſteau: car quand tout fut miné, il ne tomba qu'vn cartier de laditte tour, & ne ſeruit de rien. Parquoy lon fut contraint commancer la batterie, qui fut faitte tirant de laditte tour à vne autre nommée la tour ſainct Chriſtofle. Laditte batterie continua enuiron deux iours. Ceux du dedans, demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé.

Le Chaſteau de Hedin rendu au Roy.

Vn Gentil-homme de la maiſon du ſeigneur du Reux, auquel il auoit grande fiance, qui ſe nommoit Chaſteaux, & quelques autres Gentils-hommes en ſa compaignée, vindrent vers le Roy, au Meſnil: Et apres pluſieurs propos, ils rendirent ledit Chaſteau, corps & bagues ſauues: & leur furent baillés gens pour les conduire en ſeureté, eux & leurs biens, qui fut au mois d'Auril mil cinq cent trente ſept, au commancement de laditte année. Et dura le ſiege ſix ſemaines ou enuiron: mais qui euſt de premiere abordée faict la batterie qu'on fit depuis, ſans s'amuſer à miner, la place n'euſt pas tenu quatre iours.

L'an 1537.

Le Roy eſtant audit ſiege, eut nouuelles que le Duc de Vendoſme eſtoit treſpaſſé, en la ville d'Amiens, dont il fut tres-deſplaiſant, & non ſans cauſe. Car c'eſtoit vn ſage & vertueux Prince. Auſſi fut tué vn iour à la batterie dudit Chaſteau, d'vn coup de haquebouze le ieune Comte de Sanxerre, dont fut tres-grand dommage. Semblablement le ſeigneur de Harancourt dedans Aimpagne, & vn ſien frere, & le ſeigneur Dauffigues Picard, qui fut auſſi grande perte.

Le decez du Duc de Vendoſme.

La mort du Comte de Sanxerre.

La place comme dit eſt renduë, apres que le Roy eut mis & laiſsé pour la garde, le ſeigneur de Sareux, auec mil hommes de pied, & les cinquante hommes d'armes que le Roy luy auoit donnez vn peu deuant, il partit enſemble tout ſon camp, & s'en alla loger pour la premiere iournée à vn village, où il y a vn Chaſteau nommé Mouchy de Cayeu, appartenant au ſeigneur de Thierebronne, & de là à trois lieuës de Bethune, en vne petite ville nommée Pernes, appartenant à madame de Vendoſme, mere dudit feu Duc de Vendoſme, où il ſeiourna aſſez longuement: & durant ce ſeiour, faiſoit fortifier la ville de ſainct Paul, en grande diligence.

Les places où paſſa le Roy retournant de Hedin.

La ville de ſainct Paul fortifiée de par le Roy.

Au partir de Pernes, le Roy alla loger entre ſainct Paul & Bethune, en vn village nommé la Coute: & de là ſe retirant plus pres de ſainct Paul, vint loger à ſainct Martin. Et voyant les fortifications qu'il auoit faict faire en ladite ville preſque acheuées, laiſſa en icelle chef Iean de Touſteuille, ſeigneur de Villebon, & auec luy le ſeigneur de Moyencourt. Chacun d'eux auoit cinquante hommes d'armes. Le Capitaine Martin, autrement appellé le Roy Diuetot, auec quelque nombre de cheuaux legers, & le capitaine René ſainct Aubin l'hermite, & la Salle, tous trois capitaines de gens de pied, dont ils auoient iuſques au nombre de dix huict cent ou doux mil. Cela ainſi ordonné, le Roy ſe retira à l'Abbaye de Chercan, où il rompit ſon camp, & donna congé à chacun de ſe retirer. Et quant à luy, print le chemin vers Paris, où il ſeiourna à ſainct Germain en Lays, & Fontainebleau, iuſques à ce qu'il euſt autres nouuelles, qui fut enuiron la feſte de Pentecoſte, dudit an mil cinq cent trente ſept.

Ceux qui demeurerẽt pour la gar. de de la ville de ſainct Paul.

Le Roy à Paris.

La ville de S Paul aſſiegée, priſe & deſtruite par l'armée de l'Empereur.

Bien toſt apres que le Roy eut rompu ſon camp, comme dit eſt, ſe dreſſa pour l'Empereur vne groſſe armée en ſes païs d'embas, de laquelle fut chef le Comte de Bure, ſeigneur Diſeſtam: & en icelle eſtoient le Duc Darſcot, & le Prince Dorenge, fils du feu Cõte de Nanſau, les Comtes Deſpinay, & du Reux, & pluſieurs autres gros perſonnages dudit païs, auec vn gros nombre de Lancequenets, & cinq ou ſix mil cheuaux Cleuois, & grand nõbre d'autres gens de guerre, tant de cheual que de pied. Et de prime abordée vindrent mettre le ſiege deuant laditte ville de ſainct Paul, laquelle apres y auoir ſeiourné deux ou trois iours, ils l'emporterent d'aſſaut, qu'ils donnerent en plain iour, aſſez pres de la maiſon des ſœurs grizes. A la breche fut occis le ſeigneur de Moyenconrt capitaine de cinquante hommes d'armes, & vn ſien frere de la maiſon de Geuly, & pluſieurs autres gens de bien: & y fut fort bleſſé le ſeigneur de la Salle, & mené priſonnier à Bethune, où il mourut. Laditte ville, ainſi prinſe d'aſſaut, fut ſaccagée, & mis à mort la plus part de gens de guerre eſtans en icelle, ſemblablement du Chaſteau. Quant au Capitaine, le ſeigneur de Villebon, il ſe rendit priſonnier à vn Eſpaignol nommé Tonarre, Capitaine de Grauelines pres Calais: auquel il paya depuis pour ſa rançon dix mil eſcus. Brief les gens de l'Empereur executerent tout ce qu'ils peurent, & voulurent en laditte ville & Chaſteau, puis mirent le feu par tout, & la ruynerent entierement.

Apres cette execution, ils prindrent le chemin de Hedin, & vindrent loger à Blangy en Ternois. Au Chasteau de Hedin estoient les seigneurs de Piennes, & de Sarcus, & bon nombre de gens de pied, bien deliberez d'eux defendre. Toutes-fois le temps depuis la prinse n'auoit pas esté suffisant, pour y faire grands fortifications. Et encores n'estoit la breche que le Roy y auoit fait faire du tout remparée. Mais le camp de l'Empereur print autre chemin, & tira droit à Monstreuil, qui est vne grande villasse: pour la garde de laquelle faudroit bien cinq ou six mil hommes. Dedans icelle fut enuoyé le seigneur de Canaples, fils aisné du seigneur de Crequy, auec vingt ou trante hommes d'armes de la compagnée du seigneur du Biez, & cinq ou six cens hommes de pied, sur asseurance de luy en enuoyer plus largement, ce qui fut fait. Parquoy fut contraint à faute de gens, apres quelque batterie faitte, randre la ville par composition, telle que les gens de guerre, ensemble ceux de ladite ville s'en iroient, corps & bagues sauues: ce qui leur fut tres-mal gardé. Car partie de leurs biens leur furent ostez, & apres cela le feu mis en ladite ville, laquelle ensemble toutes les Eglises, sauf la maison des Carmes, & deux ou trois autres, fut toute bruslée, qui fut vne grande pitié.

La ville de Monstreuil prinse, saccagée, & du tout bruslée par les gens de l'Empereur.

Durant que ledit camp de l'Empereur estoit à Blangy pres Hedin, enuiron quatre cent cheuaux dudit camp, & sept ou huict cens hommes de pied, qui auoient vouloir de gaigner, aduiserent de chercher lieu pour passer la riuiere Dauthie, pour aller courir vers Abbeuille, & se vindrent presenter deuant le Chasteau de Dompierre, auquel estoit le seigneur de Miherué, comme dessus est dit, accompagné de cent hommes de pied, ou enuiron, qui tres-bien leur interdit le passage: de sorte qu'apres auoir aux barrieres du Chasteau, du costé deuers la chaussée, perdu aucuns de leurs gens se retirerent, & allerent passer par l'Abbaye de Dompmartin, & de là droit au Chasteau de Douriet, distant d'vne lieuë dudit Dompierre, appartenant ledit Chasteau au seigneur de Crequy. Lequel Chasteau leur fut de prime arriuée rendu. Au moyen dequoy ils gaignerent le passage de laditte riuiere. Toutes-fois n'allerent pour lors courir plus auant: mais delibererent auant que partir de là, d'essayer d'auoir celuy de Dompierre, où ils pensoient auoir bon butin. Et de faict par quatre ou cinq iours quils seiournerent audit lieu de Douriet, vindrent tous les iours, aucunes-fois deux fois le iour, escarmoucher audit Chasteau de Dompierre, où ils furent bien recuillis. Et vn iour fut par ledit Comte du Reux enuoyé vn sien trompette, pour sommer ledit Miherué qu'il eust à rendre la place, aussi sa personne, & de tous ceux de leans à la volonté dudit Comte. Auquel trompette il respondit en homme de bien, & comme bien deliberé de garder la place, oyans ceux qui estoient dedans Douriet sa responce. Au moyen dequoy vn autre iour apres, enuiron quatre heures apres midy luy vindrent liurer vne dure escarmouche, auec quelques vieilles pieces d'artillerie de fer, qu'ils auoient trouuées dedans Douriet. Et voyans qu'ils auoient plus de perte que de gaing, mirent le feu à vn des bouts du village, du costé vers l'Eglise, bruslerent aucunes maisons, puis se retirerent à Douriet: & le lendemain à leur camp de Monstreuil.

Le seigneur de Miherué defend le Chasteau de Dompierre.

Le Chasteau de Douriet

Pendant que ces choses se faisoient, monsieur le Dauphin arriua à Amiens, & en sa compagnée le seigneur de Montmorancy, grand Maistre & depuis Connestable de France, le seigneur Dannebault Mareschal, le Comte Guillaume de Fistemberg, & le Capitaine Bosse, ayans dix ou douze mille

Lancequenets, force auanturiers François, gros nombre de gens d'armes & cheuaux legers. Et d'Amiens s'en alla à Abbeuille, la où il seiourna quelques iours: & vint vers luy audit lieu, de par la Royne douairiere de Hongrie, sœur de l'Empereur & gouuernante pour luy en ses païs d'embas, l'Abbé de Phemy en Cambresis, qui commanca practiquer vne Treue. Laquelle fut depuis concluë, comme vous verrez cy apres.

Monsieur le Dauphin à Amiens, & à Abbeuille.

Pourparlé de treues.

Mondit seigneur le Dauphin, seiournant à Abbeuille, comme dit est, les gens de l'Empereur ayans prins la ville de Monstereuil, & traictée comme auez entendu, s'en allerent assieger Therouenne, forte ville, voire quasi imprenable, située a trois petites lieuës de sainct Omer, grosse & puissante ville du païs, & Comté d'Arthois, & a deux petites lieuës d'vne autre nommée Aire, bien forte aussi, & dudit Comté. Dedans Therouenne estoit chef le seigneur de Bernieules, frere puisné du seigneur de Crequy, lequel y estoit semblablement: & auoient chacun d'eux cinquante hommes d'armes. Aussi y vindrent le seigneur de Cany, Lieutenant pour lors de la compagnée du ieune Duc de Vendosme, auec quinze ou vingt hommes d'armes de laditte compagnée. Le Capitaine Iaudras, Lieutenant du Seigneur de la Roche pot, & dix hommes d'armes de sa compagnée, & quelque nombre de gens de pied, la pluspart du païs de Boulongnois.

Therouenne assiegée par les gens de l'Empereur

Laditte ville ainsi assiegée, commancerent les gens de l'Empereur à faire leur batterie, qui fut grande & grosse. Ceux de la ville se defendoient tres-bien: mais il auoient neccessité de poudre, & trop peu de gens de pied. Parquoy Monseigneur le Dauphin de ce aduerty, delibera d'y pouruoir. Et vn iour partit d'Abbeuille ledit Mareschel Dannebault, auec bonne troupe de gendarmerie, & vn nommé Brandas auec trois cens hommes de pied, qui portoient chacun vn sachet plein de poudre, & delibera ledit seigneur Dannebault les conduire & mettre dedans laditte ville. Ce qu'il executa tres-bien, nonobstant le siege, & le guet qu'ils auoient mis, estans aduertis de laditte entreprinse par leurs espies. Mais ayant acheué son entreprinse, & mis ledit Brandas auec ses gens de pied en laditte ville. A son retour aucuns ieunes seigneurs, estans auec luy delibererent donner l'alarme au camp, qui soudain fut en armes, & pourfuirent si aigrement ledit Seigneur Dannebaut & sa troupe, qui n'auoient plus proche retraite distant de sept lieuës, qu'il fut prins, & auec luy le Comte de Villars, les seigneurs de Piennes, de Hugeuilles, de Sanssac, & plusieurs autres: qui tost apres retournerent, moyennant rançon.

Poudres enuoyées à Therouenne subtilement

Le seigneur Dannebaut & autres seigneurs prins prisonniers & deliurez.

Estant ledit siege encores deuant Therouenne, qui fut au mois de Iuillet, mil cinq cent trente sept, mondit seigneur le Dauphin partit d'Abbeuille, auec toute la gendarmerie, Lancequenets, & autres gens à pied François, & prenant son chemin par Auchy & Philieures s'en vint camper au dehors du Chasteau de Hedin, en vn lieu nommé le bois Damalis, attendant renfort de gens, que luy deuoit amener deuers ce païs de Champaigne Monseigneur le Duc de Guyse. Et durant le temps que mondit Seigneur le Dauphin seiournoit là, se tenoit touſiours le siege deuant Therouenne, & s'entretenoit aussi le propos de la Treue, mis en auant par ledit Abbé Phemy de Cambresis, & se conduirent les choses de sorte, qu'vn iour de la part de monsieur le Dauphin se trouuerent au Chasteau de Bomy, pres dudit Therouenne, le seigneur de sainct André, maistre Guillaume Poiet, lors President en la Cour de Parlement à Paris, l'esleu Berthereau, secretaire du Roy, & Bailif du Palais de Paris. Et de la part de la Royne de Hongrie, qui estoit

L'an 1537.

lors à sainct Omer, se trouuerent le seigneur de Momlabais, Cheualier de l'ordre de l'Empereur, le seigneur de Liquerbe, & quelque secretaire. Lesquels assemblez audit lieu de Bomy, conclurent vne Treue pour dix mois, non pas communicatiue ne marchande, ny reuenant chacun à son bien, mais seulement comme vne abstinence de guerre. Par ce moyen fut leué le siege de deuant Therouenne, & se retirerent les gens de l'Empereur en leur païs. Et de leur part vint au camp de mondit seigneur le Dauphin, le seigneur de la Thieuloye, baillif de Lens en Arthois, accompaigné d'vn Roy d'armes, nommé Grenade, & d'vn trompette, nommé Sepulchre, és presence desquels fut publiée laditte Treue, ou abstinence de guerre, le dernier iour dudit mois de Iuillet, mil cinq cent trente sept.

Abstinence de guerre pour dix mois.

Monsieur le Dauphin rompt son camp.

Apres la publication de laditte abstinence de guerre, mondit seigneur le Dauphin rompit son camp, & s'en vint à Auxi; où se trouua au deuant de luy monseigneur de Guyse qui venoit le secourir auec six ou sept mil hommes de pied, & quatre ou cinq cent hommes d'armes: de là s'en alla à Amiens, & puis deuers le Roy qui estoit à Fontainebleau. Mais auant que partir du Bois Damalis, où mondit seigneur le Dauphin estoit campé, Monsieur le grand Maistre alla à Therouenne visiter la place, & pour donner ordre à ce qui estoit requis: puis se rendit à mondit seigneur le Dauphin à Amiens.

Anthoine de Lesue à Verseil.

Pendant que ces choses se faisoient en Picardie, Anthoine de Lesue estoit pour l'Empereur à Verseil, & là enuiron, auec gros nombre de gens, & auoit si fort abstrainct ceux de Thurin, qu'ils estoient en grande necessité de viures. Parquoy le Roy les voulant secourir, enuitailler, & faire retirer ce camp volant, que tenoit là enuiron ledit Anthoine de Lesue, fit marcher la plus part de ceux qui auoient fait le voyage de Picardie, droit à Thurin. De ce aduerty ledit Anthoine de Lesue, se retira, & fut laditte ville de Thurin enuitaillée, & refraichie de tout ce dont elle auoit besoing: puis chacun se retira, à cause que l'hyuer s'approchoit. Lequel se passa, en faisant de toutes parts la guerre guerroyable, ayant chacun de son costé pourueu de bonnes garnisons, par toutes les villes & places où il estoit besoing.

La ville de Turin enuitaillée par les François.

La ville de Quiers prise par les ennemis.

Suze, Moncailler, & Villiaine prins par les François.

Apres l'hyuer passé, & sur le printemps, l'Empereur dressa vne autre assemblée de gens de guerre, en Piedmont, soubs la conduitte du Marquis Delgast, où les Espagnols prindrent d'emblée la ville de Quiers. De ce aduerty le Roy, enuoya vne armée en Piedmont, soubs la conduitte de Monseigneur le Dauphin, pour secourir les villes du païs, où les François prindrent la ville de Suze, & le Chasteau de Villiaynes. Quoy voyans les ennemis, se retirerent de la la riuiere du Pau. Les François poursuiuant leur entreprinse, gaignerent la ville de Moncallier sur les ennemis, qui abandonnerent laditte ville. Pendant lequel temps, le Roy passa en Piedmont, & fut en son camp: où furent demandées par les ennemis Treues de trois mois, qui furent accordées par le Roy.

Treues pour trois mois.

Entreprise de paix à Nice.

Le seigneur de Montmorency Connestable de France.

Durant ce temps, & au commancement de l'an mil cinq cent trente huict, le Pape enuoya deux Cardinaux, l'vn vers l'Empereur, & l'autre vers le Roy, pour les induire à paix & bon accord. Et fut auec eux conclud, que l'Empereur, & le Roy parlementeroient ensemble à Nice. Enuiron lequel temps, ledit seigneur de Montmorency, grand Maistre de France, fut faict Connestable de France, par le Roy, en grande solemnité. Enuiron ledit temps, Monsieur Gentils President és Enquestes du Parlement de Paris, & natif du païs d'Italie fut constitué & mis prisonnier à la Bastille, pour auoir furtiuement retenu par deuers luy les acquits du feu Tresorier Poncher: qui par faute d'iceux auoit

Le President Gentils

eſté pendu & eſtranglé à Paris par ſentence donnée à la Tour carrée. Iaçoit ce qu'il fuſt eſtimé vn des hommes de bien de France.

prins priſonnier, & mis à la Baſtille.

Suiuant la bonne & loüable entreprinſe de paix, comme auez veu cy deſſus, le Pape, l'Empereur, & le Roy ſe trouuerent à Nyce, au mois de Iuin, mil cinq cent trente-huict : & furent logez l'vn pres de l'autre : ſçauoir eſt le Pape en la ville de Nyce, & l'Empereur, & le roy en autre, lieux illec pres. Il y eut pluſieurs parlemens, non que l'Empereur & le Roy ſe veiſſent, mais eſtoient les parolles portées au Pape en ſon logis, qui conduiſoit le tout. Vray eſt que la Royne fut voir l'Empereur ſon frere en ſa Gallere, & auſſi l'Empereur la vint voir, où elle eſtoit logée. Auſſi furent vers le Pape, le Roy, & l'Empereur à part l'vn de l'autre, & à diuers iours, ſans ce qu'ils ſe viſſent. La Royne, & la Royne de Nauarre ſœur du roy, dame vigilante, & d'vne grande ſaincteté & prudence, les reuerendiſſimes Cardinaux de Lorraine, de Tournon, & de Paris, ledit ſeigneur de Montmorency Conneſtable de France, qui tous eſtoient à laditte veuë, prindrent grande peine pour trouuer les moyens de paix, & pluſieurs autres Princes & ſeigneurs de France : mais Dieu ne permit pas que pour lors la paix y fuſt concluë. Neantmoins les Gentils-hommes de la maiſon de l'Empereur, & de celle du Roy, frequentoient tous les iours enſemble, & faiſoient grande chere.

Le Pape, l'Empereur & le Roy à Nyce pour traicter paix.

Voyant le Pape que les moyens de paix ne pouoient eſtre trouuez pour lors, proceda de ſorte que Treues furent accordées pour dix ans, entre l'Empereur & le roy, voires marchandes & communicatiues, reuenant chacun au ſien. Leſquelles Treues furent promiſes & iurées par Procureurs, & publiées audit lieu de Nyce à la fin dudit mois de Iuin, mil cinq cent trente huict. Leſdittes Treues publiées, chacun ſe retira : le Pape par Gennes, l'Empereur vers les Eſpagnes, & le Roy par ſon païs de Languedoc s'en vint à Aigues mortes, où il ſeiourna quelques iours.

Treues pour dix ans.

Or aduint que le Roy ſeournant a Aigues mortes, l'Empereur par la fortune du vent ou autrement, comme on diſoit ſe trouua là, auec ſes Galleres : ce qu'il fit ſçauoir au Roy, & qu'il deſiroit parler à luy : dont le Roy fut tres-joyeux, diſant que Dieu comme ſouuerain maiſtre, auoit fait ce que les hommes n'auoient ſceu faire, c'eſtoit les aſſembler, qu'il prenoit à bon preſage. Et voulant monſtrer ſa benignité accouſtumée, & le deſir qu'il auoit à la paix finalle & vnion de la Chreſtienté, s'en alla accompaigné de Monſieur le Reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, du ſeigneur de Montmorency, Conneſtable de France, & de peu d'autres, en la Gallere de l'Empereur, qui vint au deuant de luy. Et eux embraſſez auec l'armes d'amour, furent quelque peu de temps ſans parler. Puis parlementerent enſemble longuement, à part de leurs compaignées : & fut l'Empereur en la ville, ſouper au logis du Roy, & retourna coucher en ſes Galleres. L'Empereur fit pluſieurs belles promeſſes au Roy qui ne ſont tournées à effect : & ſoubs couleur d'icelles, retourna en Eſpagne, auec toute l'ayde, faueur, & aſſiſtance que le Roy (tendant touſiours à paix) luy pouuoit faire. Et s'entretindrent leurs Treues, par allées & venuës de l'vn vers l'autre, iuſques au temps que verrez cy apres. Et ainſi ſe paſſa laditte année mil cinq cent trente-huict, & partie de l'an mil cinq cent trente neuf, quant à eux.

Parlement entre l'Empereur, & le Roy à Aigues mortes.

Au commancement de l'année mil cinq cent trente neuf, apres le treſpas de Monſieur Bourg Chancelier de france, qui mourut par accident d'vne cheute de deſſus ſa mule, en vne preſſe de gens, où ſe trouua ſuiuant le Roy. Maiſtre Guillaume Poiet, lors tiers Preſident en la Cour de Parlement à Paris, fut

Incident. Le treſpas de monſieur Bourg,

Chancelier de France. pourueu de l'office de Chancelier, comme estant pour lors le plus agreable au Roy entre tous les gens de robbe longue. Et à son commancement procura & fit rediger par escrit, arrester, & publier en Parlement, p'usieurs ordonnances Royaux, sur le fait de la iustice. Par lesquelles les proces sont fort abreuiez, & stiles arrestez, pour selon iceux se gouuerner, en tous procez, par tout le Royaume. C'estoit vn homme de bon esprit, & grandes lettres ciuiles & canoniques, fort eloquent, & disertement parlant, natif de la ville d'Angers. Ladite année les Grands iours furent tenus de par le Roy, en la ville d'Angers, où presida Monsieur le President maistre François de Montelon.

L'an 1539.

Maistre Guillaume Poiet, tiers President de Paris Chancelier de France.

Ordonances Royaux nouuelles.

Les Grands iours d'Angers.

Pendant les Treues susdittes, en ladite année mil cinq cent trente neuf, y auoit quelque espece de paix en toute la Chrestienté. Car encor que le Roy de Dannemarc Chrestien n'eust asseurance aucune de luy, pourtant n'y auoit apparence de guerre. Du Roy de Hongrie Iean, qu'on appelle vulgairement Vayuode, il auoit obtenu auec le consentement de Ferdinand, iouir du Royaume, moyennant quelques autres traitez & accord qu'il firent ensemble. En ladite année, alla de vie à trespas l'espouse & compaigne de l'Empereur, qui laissa vn fils & vne fille de leur mariage. Et parce qu'on dit temps l'Empereur & le Roy se portoient grande amitié, on esperoit en France, que l'Empereur qui estoit encores ieune Prince, espouseroit la fille du Roy.

La femme de l'Empereur decedée

Les Gantois mutinez contre l'Empereur

La cause du mutinemẽt des Gantois

Audit an, enuiron la feste sainct Iean Baptiste, le commun de la ville de Gand entra en discord, auec les officiers de l'Empereur, & fut l'occasion telle. Le commun peuple soustenu d'aucuns bons & riches Bourgeois & Marchans de la ville, comme l'hoste de la Cloche, vn autre nommé de Celles, & plusieurs autres, se plaignoient de ce que l'imposition sur le vin estoit tant grande, qu'on paioit vn sol sur chacun pot de vin, qu'on vendoit en detail, & ainsi à l'aduenant sur ce qui se vendoit en gros. Et encores qui plus les faschoit, estoit que les Abbez, Moynes, Chanoines, & autres gens d'Eglise (dont il y a largement en ladite ville) n'en payoient point, & en estoient exempts, qui tournoit à la charge des autres: dont le commun estoit tres-mal contant: & disoient que c'estoit contre leurs anciens priuileges. Parquoy delibererent d'y donner ordre: & pour cette cause enuoyerent vers la Royne de Hongrie Regente pour l'Empereur, en ses pais d'embas, laquelle faisoit sa residence à Bruxelles, & estoit sur son partement pour aller visiter le pais de Holande.

Les Gantois vers la Royne de Hongrie.

Ils n'eurent d'elle responsе aggreable, mais tres-facheuse. Parquoy eux de retour en leur ville, & leur rapport faict, delibererent d'y pouruoir par autre moyen: & de fait, se mirent en armes; iusques au nombre de dix ou douze mil hommes, allans nuict & iour par la ville, & auoient la plus grande partie pour eux, & de sorte que les officiers de l'Empereur ne le Baillif souuerain, qu'ils nomment, le haut Baillif, ne s'ausoient monstrer par les ruës.

Les Gantois en armes.

Ledit Baillif voyant cette folle émotion, vn iourfit tant qu'auec l'accoustremẽt d'vn valet, sortit de la ville, & s'en alla à Bruxelles, pour informer la Royne de Hongrie à la verité, de ce trouble. Ceux de Gand se voyans seigneurs de la ville, aduiserent d'escrire au Roy, & prindrent vn Gentil-homme de leur ville, auquel ils firent diuiser la lettre, dont depuis il perdit la teste.

Les Gantois demandent secours au Roy se voulans donner à luy.

L'intention & requeste desdits Gantois estoit, qu'il pleust au Roy leur enuoyer gens, & les secourir, comme estans subiects anciens de la Couronne de France, & les mettre hors de la seruitude en laquelle ils estoient tenus, & oster les tant grandes exactions, & impositions mises sur eux par les officiers dudit Empereur: & qu'ils se vouloient du tout rendre à luy, comme à leur souuerain, & qu'ils auoient plusieurs autres villes leurs voisins, qui feroient comme eux.

Et à la verité, si le Roy y eust voulu entendre, il luy eust esté aisé d'auoir lors la possession de la plus grande partie des Comtez de Flandre, & d'Artois, & le reste du païs d'embas, & l'Empereur en grand hazart.

Le Roy voulant garder les Treues, conclües & iurées, ayant en plus grande estime sa foy & honneur, que son profit, & qu'il luy sembloit que condescendant à la requeste desdits Gantois, estoit recommancer vne guerre, au grand dommage du bien public de la Chrestienté, les refusa. La Royne de Hongrie, pour appaiser ce trouble, enuoya en ladite ville de Gand son Cheualier d'honneur, le seigneur de Sempy, de la maison de Crouy, auec luy le seigneur Liquerque, & vn de son priué Conseil, pensans aussi renouueller la Loy en icelle ville de Gand, comme il est de coustume vne fois l'an. Mais ils ne furent pas les biens venus : ains furent contraints sortir de la ville, la pluspart d'iceux, en habits dissimulez.

Le Roy refuse les Gantois.

L'Empereur aduerty de tout cecy, & voyant ses païs d'embas en tel danger, & sa ville de Gand en si grand trouble, commença cercher les moyens pour y aller : il ne se vouloit mettre au hazart de la mer, & n'osoit pas bien se fier aux Alemans, à cause qu'il leur auoit tant de fois failly de promesse touchant le Concile, qu'il leur auoit promis faire assembler. Parquoy delibera s'addresser au Roy, pour auoir seureté de passer par son Royaume, qui luy fut si liberalement, & par grande amitié accordé, que le Roy mesme, & Monseigneur le Dauphin, le prierent par lettres de le faire, voulans tousiours tendre au bien de Paix.

L'empereur cherche les moyẽs pour aller soudain en Flandres. l'Empereur fait prier le Roy, de passer par son Royaume.

Les choses furent conduittes de sorte, mesmement par monsieur le Conneſtable de France, que l'Empereur sortant des Espagnes, s'en vint à Bayonne, de là à Bourdeaux, & à Poictiers. Puis vint trouuer le Roy & la Royne à Loches : & tous ensemble passerent par Orleans, & vindrent à Paris, où ils arriuerent le premier iour de Ianuier dudit an mil cinq cent trente neuf. Plusieurs ont veu, sceu, & escrit l honneur, le recueil, & la bonne chere qui luy fut faitte en ce Royaume de France, qui me gardera d'en faire long recit. Ie suis asseuré d vne chose, c'est d'auoir veu quatre Roys en France, & les entrées de trois, sçauoir est, du Roy Charles huictiesme, Louis douziesme, & du Roy François à present regnant, & auoir leu les entrées & triomphes des Roys precedans : mais ie n'ay veu, leu, ne sceu que le Roy de France ayt esté en si grande triomphe receu : car il n'y eut ville où il passast, que le Roy n'y eust estably quelque grand Prince de son Royaume, pour le receuoir, en vne si grande magnificence, que chacun s'en esbahissoit. C'estoit afin que l'Empereur cogneust, & tous ceux des autres nations peussent iuger, du bon vouloir du Roy, de sa magnificence, benignité, & amitié, qu'il auoit à l'Empereur, & aussi afin qu'il fust excité à Paix, pour l'vnion & tranquillité de l'Eglise.

Par où passa l'Empereur pour aller en Flandres.

Le bon & grand recueil qu'on fit a l'Empereur passant par France.

Le Roy s'attendoit bien, & ainsi l auoit promis l'Empereur au partir des Espagnes, qu'il luy feroit la raison du Duché de Milan : toutes-fois luy estant à Paris s'en excusa enuers le Roy, disant qu'il ne le pourroit faire, sans parler à l'Archeduc d'Austriche son frere. Neantmoins le Roy le conduisit iusques à sainct Quentin en Vermandois, & de là Messeigneurs le Dauphin, & d'Orleans, le menerent iusques à Valenciennes, accompagnez de Monsieur le Conneſtable, de Messieurs de sainct André, d'Humieres, de Mompezat Cheualiers de l'ordre, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes. Aussi vindrent en poste audit lieu de Valenciennes, Messeigneurs de Vendosme, de Neuers, Daumalle, Danguien, de Candalle, le Prince de la Rochesurió, & plusieurs autres : & seiournerent en ladite ville depuis le Mercredy au soir, iusques au Samedy

L'empereur fut conduit iusques à Valentiẽne.

apres disner, que l'Empereur les conduisit demy lieuë hors la ville, & puis se retira en icelle : & mesdits seigneurs prindrent le chemin de Cambray.

Toutes lès nations Chrestiennes, voire les infidelles, furent esbahis de ce passage, tant de la grande benignité du Roy, que de la confiance que l'Empereur eut en luy, attendu qu'il n'i auoit pas trois ans que l'Empereur s'estoit iacté & vanté qu'il feroit le Roy de France le plus pauure Gentil-homme de son Royaume, ce qu'il s'estoit efforcé faire: voir donné les confiscations, terres, & seigneuries, estats, & offices à ses seruiteurs & domestiques, comme s'il en eust eu promesse de Dieu, comme les enfans d'Israël de la terre de promission. En quoy tous les Roys, Princes, & Seigneurs doiuent souuent penser, & y prendre exemple.

Charles Dayguemõt Duc de Guel dres decedé

Le Duc de Lorraine heritier du Duc de Guel dres.

Nous laisserons vn peu cette matiere, pour parler des affaires de Gueldres. Il faut entendre qu'enuiron l'an mil cinq cent trente sept, mourut monsieur Charles Dayguemont, Duc de Gueldres, & Comte de Zutphem, sans laisser aucuns enfans de sa chair : & n'auoit plus proche parent à luy succeder, que le Duc de Lorraine, & Messeigneurs ses freres, qui estoient ses propres nepueux, enfans de sa sœur. Toutes-fois le Duc de Lorraine ne se peut saisir d'icceluy Duché, à cause qu'il estoit loing de luy, & aussi que ceux du païs n'auoient grande affection à sa personne, comme ils monstrerent bien : car ils s'en vindrent incontinent apres le decez de leur Duc vers le Duc de Cleues & de Iuliers, pere de Martin, qui de puis a espousé la niepce du ROY, fille seule du ROY de Nauarre, lequel Duc estoit leur plus prochain voisin, & le requirent d'estre leur Mambourg, c'est a dire, gouuerneur de leur pais, en luy donnant tous les ans vne grosse somme de deniers pour pension : non qu'ils le fissent seigneur de leurs places fortes, ne qu'ils luy accordassent d'y entrer le plus fort, mais seulement auec son train. Et faisoient cecy, pour ce que pour le dernier hõme de leur païs, ils ne voudroient souffrir estre en l'obeissance de l'Empereur, pour deux raisons, comme ils dient. L'vne à cause des grandes tailles, emprunts, & subsides qu'il met en ses païs, & sur ses subiets. L'autre, qu'ils ne veulent Parlement, Conseillers, Aduocats, ne Procureurs, & iugent leurs causes par eux mesmes : de sorte que le plus long procez n'y dure iamais trois mois.

Les Gueldrois se donnent au Duc de Cleues.

Les causes pour lesquelles les Gueldrois ne veulent estre à l'Empereur

Le Duc de Cleues gouuerneur de Gueldres.

Le Duc de Cleues accepta ce present, pensant que c'estoit vne entrée & moyen pour s'en faire Duc le temps aduenir : mais il ne vesquit apres qu'vn an ou enuiron. Et apres sa mort, son fils fut surrogé en son lieu. Et pour mieux s'appuyer contre l'Empereur, il s'est allié du Roy, & espousé depuis sa niepce, comme dit est. Laditte alliance est bien à propos pour tous les deux. Quant audit Duc, il est fauorisé, & aydé du Roy, comme chacun cognoist. Et le ROY gaigne en cela vne chose, c'est que de toutes les guerres passées, la plus grande force de gens de cheual, des armées que l'Empereur dressoit, estoit & venoit du païs de Cleues, dont à present n'en a aucuns, ains luy font la guerre. Aussi leur païs est tres-bien à main & à propos pour ce faire, ne luy reste qu'argent. Si est ce qu'il a peu de places fortes en ses Duchez de Cleues, Iulliers, & les monts, ny en son Comté de la Marque, & autres. Quant au Duché de Gueldres, il y a cinq ou six bien fortes villes, comme Nymaighe, Bomble, Til, Vonnelot, & autres, mais elles sont és mains de ceux du païs.

L'empereur prent vengence cruelle des Gantois.

Pour retourner à ce que fit l'Empereur, apres qu'il eut passé par France, & fut arriué en ses pais d'embas. Premierement soubs ombre de vouloir auoir pitié de ceux de Gand, & leur faire entendre qu'il leur pardonneroit leur offense, trouua moyen de faire entrer en laditte ville le Comte du Reux, accompagné de deux cens hommes d'armes, & six mil Lancequenets, que menoit

le Capitaine Tamize, donnant entendre aux habitans que c'estoit seulement pour donner ordre & seureté aux debats qui pourroient suruenir. Les pauures habitans qui estimoient cela estre veritable, mirent ius leurs armes: lesquelles auec leur fureur ostées, l'Empereur entra en ladite ville, accompagné de son frere le Roy de Hongrie, de la Royne douairiere de Hongrie, sa sœur, du Duc de Sauoye, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, & force de gendarmerie, qui fut enuiron la feste de sainct Iean, l'an mil cinq cent quarante. L'an 1540.

L'Empereur estant en ladite ville de Gand, vint vers luy soubs bonne seureté Monsieur le Duc de Cleues, duquel l'Empereur estoit mal contant parce qu'il auoit prins le gouuernement du Duché de Gueldres, auquel l'Empereur querelloit quelque chose. Et fut ledit Duc en la ville de Gand trois iours auant que l'Empereur parlast à luy. Au quatriesme ils parlerent ensemble, puis ledit Duc se retira, & fut conduit iusques à la porte du logis de l'Empereur par le Roy de de Hongrie. Et le lendemain, ou vn iour apres, s'en alla en son païs, non trop contant de l'Empereur. Le bruit estoit, que s'il eust voulu espouser la niepce de l'Empereur, fille du Roy de Dannemarch, vefue du feu seigneur Francisque Sforce, a present mariée auec le Marquis du Pont, fils aisné du Duc de Lorraine, ils se fussent bien accordez: ce que ledit Duc de Cleues ne voulut, si ledit Empereur ne luy bailloit la iouissance, & le mettoit en possession, par force ou autrement, du Duché de Gueldres. *Le Duc de Cleues vers l'Empereur à Gand.*

Estant l'Empereur au dessus des Gantois, au lieu d'en auoir pitié, les traicta comme chacun sçait. Il en fit mourir plusieurs, entre autres le Gentil-homme qui auoit diuisé la lettre qui fut enuoyée au Roy, comme nous auons veu cy-dessus. Apres fit abatre l'Abbaye de sainct Banon: & en lieu d'icelle a fait faire aux despens des Gantois vn Chasteau d'incroyable grandeur: car il a neuf cent pieds de long, & huict cent de large: & non contant de la vie d'aucuns, a prins & confisqué leurs biens, & finablement rompu & osté tous leurs priuileges & franchises. *La vengẽce prinse par l'Empereur des Gantois*

Ladite année mil cinq cent quarante, Monseigneur Phelippes Chabot, Cheualier de l'ordre, Admiral de France, & gouuerneur de Bourgongne, bien aymé du Roy des ses ieunes ans, fut chargé d'auoir fait quelques fautes en sondit gouuernement de Bourgoigne, enuers le Roy, duquel il estoit vn peu esloigné: & ce par la conduitte d'aucuns estans pres de la personne du Roy, qui tendoient à le descocher. Surquoy le Roy ordonna que iustice en fust faitte: & pour la faire ordonna certain nombre de Presidens & Conseillers, où Monsieur le Chancelier Poiet presidoit. Et le proces fait & fourny, fut donné certaine sentence, non pas par l'oppinion de tous les iuges, mais d'vne partie d'iceux: par laquelle ledit Admiral fut condamné à faire quelques restitutions, & en certaines amandes, voire destitué de ses estats: dont la plus grande part des seigneurs & Gentils-hommes de la maison du Roy furent marris & desplaisans. *Monsieur Phelippes Chabot, Admiral de France, accusé de concussion.* *Condemnation contre ledit Admiral.*

Depuis le Roy aduerty que ledit proces auoit esté mal veu & iugé, ordonna qu'il seroit derechef veu, present luy, & declara qu'il en vouloit cognoistre, aduerty qu'il y auoit des menées. Et ledit proces veu par luy, ledit Chancelier, & les autres qui auoient donné ladite sentence, fut trouué & conclud, que par ledit proces ledit Admiral n'estoit attaint, conuaincu, ne criminel de crime de leze Majesté, prodition, ne machination, à l'encontre de la personne du Roy, ne contre l'Estat de la republique de son Royaume: parquoy le Roy par arrest irreuocable, & iugement diffinitif, auoit declaré ledit Admiral pur & innocent *Ledit Admiral declaré innocent par arrest.*

desdits crimes de leze Maiesté, prodition, & machination, comme il est plus au long contenu par ledit arrest, qui fut prononcé le 29. iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante-vn, auant Pasques: & ledit iour son absolution fut publiée en la Cour de Parlement: & fut remis en ses droits, honneurs, estats, pensions, biens paternels, meubles, & acquests, immeubles, presens & consentans les Aduocat & Procureur du Roy.

Les Princes d'Alemaigne tenans la main au Duc de Cleues.

En laditte année, mil cinq cent quarante, le Duc de Cleues estoit seul en crainte, apres son retour de deuers l'Empereur, mais les Princes d'Alemaigne luy tenoient la main, & principalement les Protestans, c'est à dire, les Lutheriens: & peu s'en faillit qu'il ne fist traicté & alliance auec eux, à Shemalcad. Ces Protestans se plaignoient aussi de ce qu'ils n'auoient paix asseurée, & des sentances de banissemens, que tous les iours on decretoit contre eux à Spire. Parce aduisa l'Empereur enuoyer son frere Ferdinand Roy des Romains à Hagenau, pour essayer s'il estoit possible les accorder: où mourut le Duc Erich de Brunsuig. Le Roy de Frãce auoit audit lieu son Ambassadeur mõsieur Lazare de Baif, maistre des requestes de son hostel, Gentil-hõme de race, de la maison de Baif, au païs d'Aniou, és extremitez du païs du Maine, homme de grands lettres Grecques & Latines, & qui a eu charge d'Ambassadeur en autres lieux pour le Roy, mesmement à Venize, où il fut cinq ans.

Les Protestans persecutez à la ville de Spire.

L'Ambassade pour le Roy de France à Hagenau, maistre Lazare de Baif.

En ce mesme temps, qui estoit au mois de Iuin dudit an mil cinq cent quarante, le Turc enuoya sommer le Roy de Hongrie luy payer tribut de son Royaume: & qu'en deffaut de ce, il luy feroit guerre. Et de ce aduerty l'Empereur, depescha Corneille Scheper son Ambassadeur, pour le destourner de ce faire: & luy promettoit que bien tost il entreprendroit tel voyage contre le Turc, que luy & tous les autres Princes ses voisins, seroient remis en liberté.

Le Turc somme le Roy de Hongrie luy payer le tribut à luy promis.

Le Roy de Hongrie, ne se confiant à telles promesses, publia par ses païs l'exaction de ce tribut, ou pension. Deux de ses subiects Gouuerneurs de Transyluanie, Meylat, & Balassi se reuolterent contre luy: lesquels de lieu en lieu il suiuit, iusques à vn fort Chasteau, nommé Fougaras, qui est assis au pied de la montaigne de la Moldauie, pres d'vne bien forte & grande ville des Alemans, qu'ils appellent Hermelstal, où se defendirent tres-bien.

L'empereur persuade au Roy de Hongrie de ne payer tribut.

Le Roy estant en vne petite ville, que les Alemans appellent Milchbach, ouït nouuelles que la Royne sa femme estoit accouchée d'vn fils en la ville de Bude, dont il fut tres-ioyeux. Et incontinent commanda à frere Georges son Tresorier, qu'il se mist à chemin deuers le Turc, pour luy porter trois cent mil escus, & quelques autres presens, & faire en sorte, s'il estoit possible, qu'il luy confirmast l'octroy du Royaume de Hongrie, aussi pour son fils. Ce Moyne ne se hasta point, on ne sçait pour quelle cause: & le huictiesme iour apres, le Roy de Hongrie mourut de mort bien soudaine. Au moyen dequoy ce Moyne reuint tout incontinent, & auec le Chancellier, l'Euesque de cinq Eglises, Petroye, & Valentin Teuret, mit ordre au moins mal qu'il peut en toutes choses.

Le Roy de Hongrie fait publier ledit tribut.

Reuoltemẽt contre luy.

La Royne de Hongrie accouchée d'vn fils.

Premierement il enuoya lesdits Chancelier & Euesque à Constantinople, pour faire le tout entendre au Turc, auec les presens & tributs dessusdits, où ils moururent. Cependant, celant la mort du Roy, il fit Treues auec les Gouuerneurs de Transyluanie & Ballassi assiegez, comme i'ay dit, au Chasteau de Fougaras, & toutes les villes de Transyluanie, au nom du fils du feu Roy, & de la Royne: & apres auec les gens de guerre qui estoient à ce siege prit son chemin droit à Bude: pour se saisir de la ville, & tenir le demeurant de

La mort du Roy de Hongrie.

la Hongrie

la Hongrie en ſon obeiſſance.

Frere George s'empare du Royaume de Hongrie pour le fils du feu Roy. Ferdinand ſe met à l'eſſay de conquerir Hongrie.

De ce aduerti Ferdinand Roy des Romains, laiſſa la Diete imparfaitte à Hageneau, & ſe mit à chemin en grande diligence vers ſon pais d'Auſtriche, pour eſſayer de recouurir le Royaume de Hongrie. Et fit tant qu'il print Albe, Peſte, & quelques autres villes en Hongrie. Puis aſſiega Bude, où il fut par pluſieurs fois repouſsé dudit Moyne, nommé frere Georges: & par ce contraint renforcer ſon armée: & dura le ſiege iuſques au mois d'Aouſt enſuiuant. Le dix-huictieſme iour dudit mois, les Alemans aduertis que le Turc enuoyoit ſecours pour le fils du feu Roy de Hongrie, paſſerent la riuiere de Danube, & ſe retirerent à Peſte: dont ils furent par apres chaſſez. Et le vingtieſme iour d'iceluy mois, furent vers le matin ſi furieuſement chargez, qu'à bien grand deſordre, & perte de gens & d'artillerie, furent cõtraints ſe retirer en Auſtriche.

Le Roy Ferdinand ſe retire en Auſtriche auec grande perte.

Comme ledit Roy Ferdinand alloit en Hongrie, pour la cauſe ſuſditte, l'Empereur fit tenir vne autre iournée à Vurmbs, où preſidoient le Comte Palatin, Friderich, & Granuelle, fut diſputé entre Echius de la part des Catholiques, & Melanchthon de la part des Proteſtans, d'vne article ou deux: mais pour la venuë du Roy Ferdinand, demeura la choſe imparfaitte: & fut remiſe à la Diete de Ratiſbonne aſſignée à Paſques, de l'année prochaine apres enſuiuant.

L'an 1541.

Ce qui fut dit & requis par l'Empereur à la Diete de Ratisbonne.

A la Diette aſſignée à Ratiſbonne, au mois d'Auril, mil cinq cent quarante vn, ſe trouua l'Empereur, les Ambaſſadeurs du Pape, & du Roy de France. Et eux aſſemblez conſiſtoriallement, l'Empereur fit propoſer & dire. Que les cauſes qui l'auoient empeſché les années precedentes de tenir les Eſtats, pour aduiſer les moyens de pacifier les diſſentions & troubles qui eſtoient lors en Germanie, & és Alemaignes, touchant la Religion Chreſtienne, & qu'il n'y auoit meilleure forme de proceder que par conference amiable: demanda & requiſt à cette fin qu'il luy fuſt permis eſlire ſix perſonnages de ſçauoir, craignãs Dieu, & aymans la paix. Aſſauoir eſt, trois d'vne part, & trois de l'aure, qui ſans diſpute contentieuſe regardaſſent enſemblement, s'il y auoit ordre de reduire l'Egliſe en bonne vnité: ce qui luy fut accordé: pourueu qu'il y euſt Aſſeſſeurs & Preſidens.

Ceux qui furent nommez de la part de l'Empereur, & de la part des Proteſtans

Les Docteurs nommez de la part de l'Empereur, eſtoient maiſtre Iean Rus, maiſtre Iulian Fluog, Germains, & maiſtre Iean Graperis ſcolaſtic de Coulongne. Les Docteurs Proteſtans de la part des Germains, eſtoient Phelippes Melanchthon de Vuiſtebourg, Martin Bucer de Straſbourg, & Iean Piſtorius. Les Aſſeſſeurs des Catholiques, furent le Maiſtre d'Hoſtel de l'Archeueſque de Magonce, le Chancelier du Comte Palatin, Thierry Comte de Manderſchert. Les Aſſeſſeurs des Proteſtans, eſtoient le Chancelier de Sachſe, le Chancelier de Heſſen, & Iacques Sticonius de Straſbourg. Les deux Preſidens eſtoient, le Comte palatin, & le ſeigneur de Granuelle. Ces choſes accordées, l'Empereur preſenta vn Liure qu'il diſoit auoir eſté compoſé par gens ſçauans, qui auoient la crainte de Dieu deuant les yeux, & par bonne prudence auoient taſché de moderer les differens qui eſtoient en la religion Chreſtienne, requerant que ledit Liure fut premierement leu publiquement. Et où les proteſtans, oyans la lecture d'iceluy, trouueroient quelque choſe à redire, fuſt en adiouſtant, diminuant, ou changeant du tout, laditte aſſemblée y feroit arreſt, ce qui fut du conſentement de tous accordé.

L'empereur preſenta à la Diete vn Liure.

LEDIT LIVRE CONTENOIT LES matieres qui s'enſuiuent, dont i'ay cy mis les Tiltres.

LE premier, de l'eſtat & condition de l'homme : & de l'integrité de nature, deuant le trebuchement d'iceluy.

Le ſecond, du Franc arbitre, quant à ce que par iceluy eſt dit : Qu'au moyen de ce que par la redemption qui eſt en IESVS-CHRIST, nous ſommes veritablement rendus libres, en ſorte que nous pouuons toutes choſes en celuy qui nous conforte. Pour laquelle cauſe on doit ſouuent ramenteuoir au peuple les loüanges de cette liberté : à celle fin qu'il entende ce qu'il a obtenu en CHRIST. Et comme quant à la grace qui eſt en IESVS-CHRIST, il peut maintenant ſe contenir de peché, obeir à Dieu, & faire ſes commandemens.

Le troiſieſme Chapitre, de la Cauſe de peché.

Le quatrieſme, du peché Originel.

Le cinquieſme, de la iuſtification de l'homme.

Le ſixieſme, de l'Egliſe, ſignes, & authoritez d'icelle.

Le ſeptieſme, la premiere marque, ou enſeigne pour cognoiſtre l'Egliſe, qui eſt la Parolle.

Le huictieſme, de Penitence apres le trebuchement.

Le neufieſme tiltre ou Chapitre, de l'Authorité de l'Egliſe, pour diſcerner & interpreter l'Eſcriture.

Le dixieſme tiltre, des Sacremens.

L'onzieſme, du Sacrement d'Ordre.

Le douzieſme, du Sacrement de Bapteſme.

Le trezieſme, du Sacrement de Confirmation.

Le quatorzieſme article, du Sacrement de Penitence & abſolution.

Le quinzieſme article, du Sacrement d'Euchariſtie.

Le ſeizieſme tiltre, du Sacrement de Mariage.

Le dixſeptieſme, du Sacrement de l'Vnction des malades.

Le dix-huictieſme, du lien de Charité, qui eſt la troiſieſme marque de l'Egliſe.

Le dix-neufieſme, de l'ordre hierarchique de l'Egliſe, & de l'authorité pour conſtituer la police d'icelle.

Le vingtieſme tiltre, de certains articles declarez par l'authorité de l'Egliſe, & eſtablis en icelle, qui ſont des prieres des Saincts & Saincte, de la Meſſe generale, & des Meſſes priuées.

Le vingt-vnieſme tiltre, de l'vſage & adminiſtration des Sacremens, & certaines Ceremonies en particulier.

Le vingt-deuxieſme, de la diſcipline Eccleſiaſtique.

Le vingt-troiſieſme de la diſcipline du Peuple.

Les differẽs mis par deuers le Legat du Pape.

Apres la lecture dudit liure, & tiltres ſuſdits, & que les Proteſtans eurent baillé leurs proteſtations par eſcrit, aux articles contre leſquels ils auoient proteſté, l'Empereur pria & preſſa les Docteurs, Aſſeſſeurs, & Preſidens, d'accorder leſdits articles proteſtez par leſdits Proteſtans. Surquoy y eut pluſieurs aſſemblées, arguments, & diſputations. & auſſi de la refor-

reformation des abus Eccleſiaſtiques, baillez par eſcrit par ledit Mélanchthon, & auſſi par ledit Martin Bucer à part dudit Melanchthon. Toutes leſquelles choſes furent communiquées au Cardinal Contarin, Legat du Pape, qui eſtoit à laditte aſſemblée : lequel bailla par eſcrit la reſponce telle qu'il s'enſuit.

Reſponſe faitte par le Legat du Pape, aux differens ſuſdits.

NOus Gaſpar, par la grace de Dieu, Preſtre, Cardinal de la ſaincte Egliſe Romaine, du tiltre ſainct Apolinaire, Contarin, Legat de la terre de noſtre ſainct Pere le Pape, & du ſainct Siege Apoſtolique. Eſtant requis par l'Empereur au nom de luy, & des tres-reuerens, & tres-illuſtres Princes du ſacré Empire Romain, à declarer noſtre aduis touchant les choſes qui ont eſté traictées ſur l'affaire de la Religion : entre les Collocuteurs des Catholiques, & Proteſtans deputez de par ſa Maieſté Imperiale, & redigées par eſcrit, en vn liure à eux preſenté par ledit Empereur, auec additions & reſponſes d'vn coſté & d'autre, auſſi certains cayers des Proteſtans. Nous diſons tout bien veu & conſideré, puis que leſdits Proteſtans en pluſieurs articles ſe departent du commun conſentement de l'Egliſe Catholique (eſquels toutesfois nous ne deſeſperons) que quelque iour, Dieu aydant, ils ne s'accordent auec nous, il ne faut par proceder n'y rien arreſter ſur tout le reſte : ains que tout ſe doit remettre au Pape, & au Siege Apoſtolique. Or le ſainct Pere, en ce Concile qui ſera celebré bien toſt, ou par autre moyen conuenable, ſi la choſe le requiert, iouxte la verité Catholique, ayant auſſi regard au temps, pourra diffinir & ordonner ce qu'il verra eſtre expediant & profitable pour la republique Chreſtienne, & cette noble nation Germanique.

Le departement de la Diette de Ratisbonne

A cette reſponce (de laquelle, les Germains furent mal contans) ſe departit l'aſſemblée. Et à la verité dire, c'eſt pour neant de demander Concile pour les differents ſuſdits : car leſdits differens bien grands & pernicieux, furent vuidez, & les erreurs condãnées au Concile de Conſtance : dont Eneas Syluius, qui depuis fut Pape, nommé Pius, fit vn liure bien ample, & dilaté. Bien eſt vray que par les Saincts Conciles a eſté ordonné & determiné, que de ſept ans en ſept ans y auroit Concile, pour reformer les abus & obmiſſions des choſes tant bien ordonnées par les Saincts Canons. Qui eſt choſe tres-raiſonnable : veu que par la fragilité ou ignorance humaine, ny a eſtat en la Religion Chreſtienne qui ne ſoit aucunesfois polu & maculé, tant en l'Egliſe, qu'en la ſeculairité, comme on voit à l'œil.

Comme, & en quoy les Conciles ſont neceſſaires.

Grandes diſſimulations de l'Empereur.

Voila comme l'Empereur contenta le Pape, les Germains, & le Roy de France, pour paruenir à ſes fins : mais quant à ſes affaires particuliers, il obtint pour celle année ayde de vingt mil hommes de pied, & quatre mil cheuaux, pour ſon frere, contre le Turc. Et pour l'année enſuiuant, quarante mil hommes de pied, & huict mil cheuaux qui luy furent accordez en la iournée de Spire par apres. Et diſoit lon que c'eſtoit pour venir en France, & guerroyer le Roy en ſon Royaume. Lequel de ce aduerty, & qu'il trouua vray ſemblable, attendu que l'Empereur auoit mis és aureilles des Germains, & du Pape qu'il tenoit le party du Turc, il fit mettre en ordre ſa gendarmerie, non pour aſſaillir, mais pour defendre luy, & ſon Royaume. Et fit aſſembler ſon Aarriceban en Poictou, au quinzieſme iour de May, dudit an mil cinq cent quarante vn.

Le mariage du Duc de Cleues, auec la ſeule fille au Roy de Nauarre

Le Duc de Cleues ſe retira en France, ſe declarant amy & confederé du ROY : & ſoubs ombre de ce, trouua moyen de contracter mariage auec madame la Princeſſe de Nauarre, fille vnique & ſeule heritiere du Roy Henry d'Albret, ROY de Nauarre, & de Madame Marguerite ſœur du Roy de France ſa femme.

Iouſtes, & tournois à Chaſtellerault.

Et fut fait ledit mariage en la ville de Chaſtellerault en Poictou, où eſtoient le Roy, la Royne, Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Duc d'Orleans, Monſeigneur le Conneſtable, Monſeigneur l'Admiral, Monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Lorraine, & pluſieurs autres Princes de France, Cardinaux, Eueſques, Seigneurs, & Gentils-hommes. Et où leſdits Princes & Cheualiers firent iouſtes & tournois. Meſſeigneurs le Dauphin, & Duc d'Orleans firent leur feſtins, particulierement en la Garenne & bois de Chaſtellerault, ioignans la ville: où ils firent dreſſer Salles, Perrons, Arceaux, & Galleries de triomphes, pour les Dames, le tout de verdure naturelle, en ſi bon ordre, que rien mieux: ou furent dõnez mains coups de lances, à l'honneur des Dames.

Cecy venu à la cognoiſſance du roy de Dannemarch, parce auſſi que l'Empereur ne le vouloit de rien aſſeurer, il enuoya le Cheualier Bilde, & Pierre Suaue, principaux de ſon conſeil: en France, qui contracterent alliance, & receut d'auantage l'ordre du Roy en bien grande reuerence. Et traicta auec Guſtade Roy de Suede, qu'il fit le ſemblable, partie pour ſes remonſtrances, & partie pour la commodité de quelques commerces, que le Roy luy auoit liberalement accordées. Et l'eſté en ſuiuant receut ſon ordre.

La reformation touchant la Gabelle, & Quart du Sel.

Audit an, & vers le cõmancement d'iceluy, cependant que l'Empereur faiſoit les choſes ſuſdites, furent remonſtrez au Roy, par aucuns de ſon Conſeil, les abus, fautes, & maluerſations qui eſtoient de iour en iour commiſes en ſes droits de Gabelle, par les faux Saulniers: non ſeulement à ſon preiudice & detriment de ſes droits, mais à grande foule & charge du peuple: nonobſtant les recherches, & reformations, amendes, & punitions qui s'en eſtoient enſuiuies. Au moyen dequoy, le Roy pour y pouruoir & remedier par autre voye, auroit fait prendre, ſaiſir, & mettre en ſa main, tout le Sel eſtant és Salines des generalitez de Languedoc, Guienne, & Bretaigne, par certains Commiſſaires à ce deputez: qui auroient fait rapport au Roy, du nombre & quantité de Sel par eux trouué deſdittes Salines: & des moyens qui leur ſembloient plus conuenables & neceſſaires, pour pouruoir à l'intention du Roy, tendant principalement au bien, ſoullagement, & repos de ſes ſubiects de tous eſtats: & faire & eſtablir vn bon ordre, ſtatut, ordonnance, & declaration de ſon vouloir ſur ce. Et pour ce faire, auroit commis certain Commiſſaires: & entre autres pour le pais de Poictou, Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, meſſire François de la Tremoüille Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thoüars, & Gouuerneur de Poictou: qui pour ce faire ſe ſeroit tranſporté, auec d'autres eſdits pais: ouy & entendu ceux leſquels y auoient interreſt: dont il auoit fait rapport au Roy.

Le ſeigneur de la Tremoüille Commiſſaire par le Roy, pour ouyr ceux des Salines

La forme ancienne de leuer les droits du Sel pour le Roy.

Sur ce eſt à conſiderer qu'audit temps & auparauant, la forme accouſtumée de leuer les droicts du Roy ſur le Sel de ſon Royaume, eſtoit. Qu'il faiſoit leuer par les Officiers droit de Gabelle en tout ſon Royaume, fors en Poictou Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Angoulmois, & és Iſles de Ré, & de Marans, où il prenoit le quart denier de la vente, qui ſe leuoit ſur les Marchans reuendans ledit Sel, qui eſtoit cinq ſols pour liure. Lequel droit tant qu'il y a eu douaire pour Roynes douairieres de France, leur eſtoit baillé, pour partie de l'aſſignation de leur douaire, & eſtoit affermé à gens qui leuoient iceluy droit. Et depuis que madame Marie d'Angleterre, vefue du feu Roy Louis douzieſme de ce nom fut decedée, le roy a faict leuer ledit droit par Receueurs, & Contreroolleurs à ce de par luy eſtablis. Et certain temps par apres, auoit augmenté ledit droit de deux ſols ſix deniers pour liure: & appelloit on le tout, Quart & demy eſdits pais.

Quel droit c'eſt le Quart du Sel Quart & demy.

Es lieux, & autres villes de ſon Royaume, où il faiſoit leuer ledit droit de Gabelle, il prenoit par chacun Muy de Sel trente liures tournois. Et en meſme temps qu'il auoit augmenté le droit du Quart du Sel, comme dit eſt, il augmentoit auſſi le droit de Gabelle de quinze liures pour Muy : & par ce moyen en leuoit quarante cinq liures pour chacun Muy. Et auoit ordonné que les deniers procedans de la creuë deſdits droits de Sel, tant en Gabelle, que païs de Quart, ſeroient employez au payement des Preſidens, Conſeillers, & Officiers des Cours de Parlement de ſon Royaume.

Droit de Gabelle.

La creuë de Sel, ordonnée pour payer les Preſidens, Conſeillers, & autres Officiers des Cours de Parlement.

La maniere de leuer leſdits droits, eſtoit qu'es païs de Gabelle y auoit certains lieux & villes, où y auoit Greniers à Sel, pour le Roy : eſquels tous Marchans pouuoient mener du Sel, prins és Iſles & Marais, & y auoit Officiers & Receueurs pour les debiter, appellez Grenetiers, & Contreroolleurs : leſquels faiſoient regiſtres de la deſcharge dudit Sel. Et ce fait, auoit chacun deſdits Officiers, & le Marchant la clef du Grenier. Et apres ledit Sel auoir eſté au Grenier vn an pour le moins, le Marchant ſe retiroit par deuers le General des Finances du Roy, en la charge duquel eſtoit ledit Grenier, lequel arreſtoit les frais dudit Marchant, qu'il auoit fait pour l'achapt du Sel, peage, & conduitte iuſques au Grenier. Et ſelon iceux frais, ſur leſquels eſtoit iceté le droict de Gabelle, il mandoit auſdicts Officiers vendre ledit Sel, & bailler au Marchant les deniers d'icelluy, retenant le droit de Gabelle pour le Roy.

La maniere de vendre le Sel au Grenier.

Et conuenoit que chacun habitant du reſſort dudit Grenier à Sel, allaſt querir ſel pour ſa prouiſion audit Grenier, ſans auſer en aller prendre ailleurs qu'il fut ſceu. Et par chacun an chacune parroiſſe eſtoit taxée par leſdits officiers, à prendre certaine quantité de Sel audit Grenier, au pris qui eſtoit arbitré par leſdits Officiers. Lequel Sel eſtoit departy ſur chacun habitant de la Parroiſſe. Et s'il n'en auoit aſſez pour ſa prouiſion, conuenoit qu'il enuoyaſt audit Grenier en querir, & prendre billet ou certification du Sel qu'il auoit prins.

Les habitãs contrainctz prendre Sel au Grenier à Sel.

Surquoy faut entendre, que leſdits Officiers alloient chacun an, ou quand bon leur ſembloit, és lieux & Parroiſſes de leur reſſort : & faiſoient appeller les habitans deſdittes Parroiſſes par deuant eux, pour ſçauoir quel Sel ils auoient prins l'année precedente au Grenier. Et où ils voyoient qu'vn habitant meſnager, veu le train qu'il auoit à ſa maiſon, ne s'eſtoit par coniecture vray ſemblable peu paſſer du Sel qu'il informoit auoir prins au Grenier, le condamnoient en amande arbitraire : voulans inferer qu'il auoit prins du Sel ailleurs qu'au Grenier : laquelle amande ſe departoit par moitié au profit du Roy, & deſdits Officiers : qui eſtoit vne grande peine, & vexation, frais, & miſes, pour les perſonnes dudit pais de Gabelle : parce que leſdits officiers y commettoient pluſieurs abus. Et auoient les gens ſubiects au quart le Sel à beaucoup meilleur compte, que leſdits gens de Gabelle, voire de moitié. Et à cauſe de ce, eſtoient auſsi plus chargez de Tailles.

Les vexations des gens ſubiets à Gabelle.

La maniere de leuer ledit droit de Quart, eſtoit, qu'il y auoit certaines villes & ſieges, où l'on vendoit du Sel, & en vendoit eſdits lieux qui vouloit, en payãt le droit de Quart & demy. Et alloient les Marchans és Iſles & Marais achapter le Sel, & iceluy faiſoient paſſer par certains paſſages & deſtroicts, où il y auoit Officiers pour le Roy, qui faiſoient regiſtrer de la quantité dudit Sel qui eſtoit enleué. Et faiſoient obliger le Marchant d'en payer le droit de Quart & demy Quart, quand ledit Sel ſeroit vendu. Et eſtoient leſdittes obligations enuoyées à d'autres Officiers eſtants és lieux, où ſe menoit ledit

La maniere de leuer le droit du Quart du Sel.

Sel, pour en receuoir par eux le droit de Quart & demy. Et pour cognoistre des defaux qu'on commettoit en ce que dit est, y auoit iuge, qu'on appelle le Conseruateur du Quart du Sel, Greffier, Procureur pour le Roy, Cheuaucheurs, & Sergens.

Nouuelle forme d'auoir par le Roy son droit de Sel

Cette forme & maniere d'achepter & vendre Sel, & d'en prendre les droits tels que dessus, dura iusques audit an mil cinq cent quarante. Que le ROY, par l'oppinion des Princes de son ROYAUME, & de son estroit Conseil, fit vn general Edict. Par lequel il a reduict tous les païs de son Royaume à droict de Gabelle, non tel que le precedent: mais a voulu & veut, que toutes personnes pourront vendre Sel, en payant certaine somme de deniers pour chacun Muy, pour droit de Gabelle de Quart & demy Quart, selon les ordonnances qu'il a sur ce faittes. Et sans ce qu'il y ait plus de Greniers à Sel. Mais pour le faire vendre, reuendre, & distribuer par les proprietaires, & Marchans, en tous les lieux de son Royaume, a ordonné grand nombre d'officiers: selon & ainsi qu'il est contenu par sesdittes ordonnances, qui furent arrestées par le Roy & son Conseil, en la ville de Chastellerault, le premier iour de Iuin, l'an mil cinq cent quarante vn, dont y a liure en impression, où ie remets les lecteurs.

Les contredisants au Roy, touchant les ordonnãces du Sel.

Ceux de Poictou, Xainctonge, Gouuernement de la Rochelle, & des Isles y adiacens, & des Marais furent mal contans, voire aucuns contredisans d'obeir ausdittes ordonnances: disans que le sel leur coustoit presque deux fois autant qu'il auoit accoustumé: & que ceux qui estoient du païs de Gabelle, estoient grandement soulagez, parce que du sel qu'ils auoient, le Roy prenoit quarante cinq liures pour Muy, & de present n'en prenoit pas tant. Et ceux qui estoient subiects au Quart, & demy Quart, en payoient plus qu'ils n'auoient de coustume, & si n'estoient soulagez du fait des Tailles, dont ils auoient esté surchargez, par le moyen qu'ils n'estoit greuez de la Gabelle, comme les autres.

Le Vicomte de Thoüars pour pacifier lesdits contredisans

Le deces du dit Vicomte de Thoüars.

Le ROY enuoya monsieur François de la Tremoüille, Cheualier de l'ordre, Vicomte de Thouars, Comte de Taillebourg, & gouuerneur du païs de Poictou, & le General Bouhier au pais de Xainctonge, au mois d'Aoust, mil cinq cent quarante vn, où furent longuement: mais ne firent rien. La vigile de la feste des Roys ensuiuant, ledit de la Tremoüille deceda d'vn caterre, en sa Ville & Chasteau de Toüars, en l'aage de quarante neuf ans: qui fut gros dommage, car c'estoit vn Prince vertueux, aymant & craignant Dieu, bon seruiteur du Roy & amateur du bien public, & bien aymé de ses subiects. Il laissa de sa vefue Madame Anne de Laual, quatre fils & deux filles. L'aisné nommé Louys, en l'aage de dix-neuf à vingt ans, & l'vne des filles mariée auec le seigneur de Mirepois.

Le Turc conqueste Hongrie.

Cependant que toutes ces choses se faisoient, tant en Alemaigne qu'en France, Hongrie qui estoit diuisée en deux ligues, fut fort guerroyée. Le Moyne, nommé frere Georges, tenoit le party du ieune Roy, comme Petroie Theuret, & les villes de Transyluanie. L'autre ligue suiuoit le Roy des ROMAINS, de laquelle estoit vn autre Moyne, nommé le Cordelier de Frangepan, Peregny, Beuecly, & Schredy. Et estans les vns contre les autres, le Turc, se saisit de la ville de Bude, & par apres de toute Hongrie: & enuoya le ieune Prince, la Royne, le Moyne, & les autres de ce party, en Transyluanie. Et se retira le Roy des Romains, auec la perte de la plus part de son armée.

Cesar Fregose, & Anthoine Rin-

Ladite année, le Roy dressa ses Ambassadeurs, pour aller à Venize, pour aucuns ses affaires, les seigneurs Cesar FREGOSE Cheualier de l'ordre du Roy, & Anthoine RINCON. Et eux estans sur la riuiere du Pau, furent tradicieusement

& inhumainement meurtris & occis, par les gens de l'Empereur. De laquelle iniure l'Empereur ne fit grand compte : & reſcriuit au Roy qu'à ſon retour d'Affrique, où il alloit pour le bien de la Chreſtienté, il luy en feroit faire la raiſon: & auſſi du Duché de Milan, que tant de fois il auoit promis luy remettre entre ſes mains, depuis le treſpas du ſeigneur François Sforce, qui auoit eſpouſé ſa niepce.

con Ambaſſadeurs du Roy, occis par les gens de l'Empereur.

Incontinent apres l'Empereur ſe mit ſur mer, au temps d'hyuer, auec ſon armée bien equippée, pour deffaire la puiſſance du Turc, tant par mer que par terre. Et s'en alla mettre le ſiege deuant Algere, qui eſt ſur la riue de la mer en Affrique, où ne fit rien: mais s'en retourna auec grande confuſion : car il aduint ſi grande tẽpeſte par mer & par terre, que ſur la terre les ſouldars n'auoiẽt puiſſance aucune, à cauſe des vents impetueux, pluyes, greſles, & orages merueilleux. Et ſur mer les vaiſſeaux ſe briſoient l'vn contre l'autre, au moyen de la tourmente : qui bailla tel cœur à ceux d'Algere, qu'auec vne grande hardieſſe, repouſſerent l'Empereur & ſes gens, de ſorte qu'auec grand danger de ſa perſonne l Empereur ſe ſauua : & s'en retourna auec grande perte de gens, & de biens.

La ville de Algere en Affrique, aſsiegée par l'Empereur où ſon armée fut deffaitte.

Cependant que toutes ces choſes ſe faiſoient par l'Empereur, voyant le Roy les ſecrettes entrepriſes de l'Empereur, de le venir aſſaillir en ſon Royaume, apres le retour d'Affrique, où il penſoit tout deſtruire, & s'en venir auec victoire contre le Roy, & que tous les propos qu'il luy auoit tenus, & faiſoit tenir, n'eſtoient que diſſimulations, pour pendant leurs Treues ſe renforcer de gens & d'argent: & auſſi qu'il monſtroit en ſes parolles, que l'iniure faitte au Roy, en l'occiſion de ſes Ambaſſadeurs, ne luy deſplaiſoit, mais y donnoit faueur : fit ſçauoir & proclamer ſes Arrierebans : & manda à tous les Gentilshommes de ſa Cour, & Officiers ordinaires d'icelle, Penſionnaires, & Archers de ſa garde, d'eux trouuer montez & armez en la ville de Sens, le quinzieſme iour de Iuin dudit an mil cinq cent quarante vn. Toutes-fois on ne ſçauoit à quelle fin, ne pourquoy : car le Roy ne l'auoit declaré, ne vouloit dreſſer aucunes armées contre l'Empereur, durant ſon voyage d'Algere contre le Turc, ne le ſurprendre durant ledit temps.

Les preparatif que fit le Roy cõtre l'Empereur

Enuiron ledit temps, le Roy fit mettre & conſtituer priſonnier en la groſſe tour de Bourges, monſieur maiſtre Guillaume Poyet ſon Chancellier : & bailla ſes ſeaux de la Chancellerie à monſieur Montelon, tiers Preſident en la Cour de Parlement à Paris. On ne ſçauoit la cauſe dudit empriſonnement : fors qu'on diſoit qu'il n'auoit voulu ſeeller & expedier vne lettre d'euocation, commandée par le Roy. Depuis on a parlé d'autre cas mis en auant comme on dit par ſes emulateurs : ledit Poyet eſtoit & eſt homme de grand eſprit, & ſcauant és lettres ciuiles, autant bien parlant qu'homme qui ait eſté de ſon temps. Il auoit eſté Aduocat du Roy en Parlement, puis tiers Preſident en icelle. Et tantoſt apres qu'il eut eſté pourueu de l'eſtat de Chancelier, auoit dreſſé les dernieres ordonnances Royaux : par leſquelles a eſté mis ordre à la longitude des procez, abbreuiant & accordant les ſtiles de toutes Cours Royalles: choſe autant profitable au bien public, que choſe qu'on euſt peu faire.

Maiſtre Guillaume Poiet Chancelier, de France, conſtitué priſonnier.

Les manans & habitans des Iſles, de Marennes, Oleron, ſainct Fort, S. Iean Dangles, ſainct Iuſt, Bourg, Libournes, Bourdeaux, ſainct Machaire, Langaſt, & autres, ou la pluſpart d'iceux prindrent les armes contre les Officiers & Commiſſaires du Roy, ſur le fait de la Gabbelle, en grande aſſemblée de gens : commettans contre ſa Maieſté pluſieurs rebellions, des-obeiſſances, & reſiſtances. Au moyen dequoy le Roy fit aſſembler ſon Ban & Arriereban de Poictou :

Les Iſles rebelles au Roy, touchant le ſel.

& leua vn nombre de gens de pied, pour contraindre les habitans des lieux susdits, à obeir à l'execution de ses edits : dont ne tindrent grand compte, voyans que le Roy estoit occupé ailleurs, & qu'il auoit entreprins dresser cinq armées pour la tuition de son Royaume. Et par ce moyen les choses demeurerent en cet estat par quelque temps : de sorte que les Officiers du Roy n'en furent les maistres. Mais apres en auoir fait faire amples informations, se retirerent : attendans les autres affaires du Royaume estre plus asseurées d'vne autre part.

Les cent Bourgeois de la Rochelle remis à vingt soubs Maire perpetuel.

Sur ce faut entendre, que les manans & habitans de la Rochelle, qui est la ville principalle du gouuernement d'Aulnix, diocese de Xainctes, assis en pais de frontiere sur vn bras de la mer Occeane, & qui deux fois le iour reçoit la marée, & y a bel haure, eux sentans riches, au moyen des grands hazards qui suruiennent des marchandises, & aduentures de la mer, tomberent quelque temps auparauant en discords intestins en eux : dont le Roy fut aduerty par Messire Charles Chabot Cheualier de l'ordre, seigneur de Iarnac, & Gouuerneur dudit pais d'Aulnix, & de laditte ville de la Rochelle. Au moyen dequoy le Roy remist le nombre de cent Bourgeois & Escheuins, qui lors estoient en laditte ville pour le gouuernement d'icelle, à vingt. Le plus suffisant desquels seroit commis Maire par ledit Gouuerneur auec son Commis, qu'on appelleroit Soumaire : dont lesdits Rochellois ne furent contans : & firent plusieurs grandes diligences, pour estre remis en leur premier estat. Auquel mescontentement furent iusques en l'an mil cinq cent quarante deux, qu'ils susciterent quelque emotion : dont le Roy fut tres-mal contant.

Entrée de monsieur le Cardinal de Giury, Eueſque de Poictiers, audit Poictiers.

Le vingt-sixiesme iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante deux, auant Pasques, selon la computation de Poictou, qui fut le premier Dimanche de la Pasion, monsieur Claude de la maison de Giury, Cardinal du sainct Siege Apostolique, Eueſque & Duc de Langres, & Eueſque dudit Poictiers, fit son entrée audit Poictiers, en grande magnificence : où il fut receu par tous les estats honnorablement.

L'an 1542.

Au commancement dudit an mil cinq cent quarante deux, apres que l'Empereur fut retourné de son voyage d'Algeres, où il auoit mal fait ses besongnes, le Roy enuoya vers luy, pour le sommer de luy faire raison de la mort & outrage fait à ses Ambassadeurs Fregoze & Rincon : & aussi de luy remettre entre ses mains le Duché de Milan, suiuant ses promesses, tant de fois redoublées. A quoy ne fit responſe, fors par parolles de dissimulation & de contemnement. A cette cause le Roy se voyant iniurié, & que l'Empereur ne luy estoit fidele, dressa cinq grosse armées contre l'Empereur : pour les enuoyer, l'vne en Piedmont, l'autre en Picardie, l'autre és bas pais de l'Empereur, & les autres deux à Rouſſillon, & Parpignan.

Cinq armées dreſsées par le Roy.

Encores que le Roy eust fait preparer lesdittes armées, ne voulut pourtant marcher, iusques à ce qu'il eust de rechef fait sommer l'Empereur de luy rendre Milan : & luy faire iustice de ceux qui auoient ainsi tué sesdits Ambassadeurs. Et parce qu'il n'y voulut entendre : le Roy fit proclamer guerre ouuerte entre luy, & l'Empereur Roy des Espagnes, en la forme qui s'ensuit.

Autre ſommation à l'Empereur

Le cry de la guerre ouuerte entre le Roy, & l'Empereur

François par la grace de Dieu Roy de France, à nostre tres-cher & tres-aymé le Comte de Buzancois, & de Charny, Admiral de France, Vice Admiraux, & autres vos Lieutenans en laditte Admirauté salut & dilection. Il est assez cogneu d'vn chacun, quel tort l'Empereur Roy des Espagnes nous tient, & les grandes offenses & iniures qu'il nous a faittes. Et combien que pour le danger euident, en quoy nous auons veu la Chrestienté, & aussi pour monstrer

clairement que voulons preferer le bien vniuerſel d'icelle à noſtre particulier intereſt, ayons longuement enduré & diſſimulé ſans vouloir entrer en la guerre, & pourſuiure à l'eſpée, comme Prince de la qualité que nous ſommes, ce que iniuſtement nous eſt detenu, & occupé par ledit Empereur Eſtimant que finablement il ſe rendroit à quelque bonne raiſon, & auroit (pour le lieu qu'il tient) pitié de la Chreſtienté. Et neantmoins en continuant de mal en pis, nous auroit ces iours paſſez (comme il eſt ià cogneu par tout le monde) fait vne iniure ſi grande, ſi execrable, & ſi eſtrange enuers les hommes, & meſmement enuers ceux qui ont tiltre & qualité de Prince, qu'elle ne ſe peut aucunement oublier, ſouffrir, ne tolerer. C'eſt que par aucuns ſes Miniſtres ont eſté tradicieuſement & inhumainement meurtris & tuez nos Ambaſſadeurs, les ſeigneurs Ceſar Fregoze Cheualier de noſtre ordre, & Anthoine Rincon allans à Venize pour nos affaires: de laquelle iniure ledit Empereur auoit promis nous faire faire telle raiſon & iuſtice qu'il appartiendroit. Ce que toutes-fois il n'a fait, quelque inſtance & pourſuitte que nous en ayons fait faire enuers luy: mais vſant de ſes diſſimulations accouſtumées aggrauant & multipliant telles iniures, a fait tuer (choſe par trop cruelle) autres de nos ſeruiteurs, allans pour noſdits affaires en aucuns lieux. Et ce a faict faire ledit Empereur entre les traictez de Treue faitte entre luy & nous, qui eſt cas repugnant à tout droit humain & Diuin, & contre l'ancienne & memorable couſtume, maintenuë & gardée entre les Roys, Princes, Potentats, & Republicques, depuis le commancement du monde iuſques à preſent. Et encores de pis en pis, pour la grande & diſſimulée inimitié, qu'il nous porte, & à tous nos ſubiets, a puis n'agueres fait crier & publier en ſes pais d'Anuers, & auſſi en noſtre Comté de ſainct Paul, lequel (comme eſt notoire) il nous detient & occupe iniuſtement, & contre la teneur de laditte Treue, que tous nos ſubiects, & autres tenans noſtre party, euſſent à vuider & partir incontinent, ſur peine de perdre la vie: enfraignant par ce de nouueau laditte Treue. Toutes leſquelles choſes nous eſt impoſſible de plus ſouffrir: & ſans receuoir iniure perpetuelle, ne pourrions aucunement paſſer tels torts, ſans en pourſuiure la vengence & ſatisfaction. Ce que nous auons deliberé faire: & en icelle employer toute la force qu'il a pleu à Dieu nous mettre entre les mains: meſme noſtre perſonne. Eſperant que par ſon immenſe bonté, & clemence accouſtumée, lequel ſçait & cognoiſt toutes choſes, & comme à droit nous ſommes contraints mettre les mains aux armes, il fauoriſera & aidera à noſtre iuſte querelle.

Et pourautant qu'il eſt requis & neceſſaire, que nos ſubiets entendent & ſachent quels ſont nos ennemis, & que de leur part ils s'employent à nous venger, & aider d'auoir vengence deſdittes iniures, & ſatisfaction de ce qui nous appartient, Sçauoir faiſons, que nous auons pour les cauſes & conſiderations deſſuſdittes, declaré ledit Empereur & ſes adherans tenans ſon party, enſemble les ſubiets de ſes païs patrimoniaux, & non ceux du ſainct Empire (lequel nous eſt perpetuellement allié) ennemis de nous, & de nos Royaumes, païs, terres, ſeigneuries, & ſubiets. Et en ce faiſant permis & octroyé, permettons & octroyons, & donnons congé à tous nos ſubiects d'vſer d'armes contre les deſſuſdits en guerre, & par mer, & par terre, ainſi que bon leur ſemblera, pour courir ſus audit Empereur, ſes adherans, & tenans ſon party, & ſeſdits ſubiets des païs patrimoniaux, les greuer & endommager leurs perſonnes, & biens, terres, & païs, faire ſur eux courſes, entreprinſes, & tous les griefs, moleſtes, iniures, & dommages qu'ils ſe pourront aduiſer. Et generallement les offendre par toutes les façons & manieres qu'il leur ſera poſſible. Si voulons, &

vous mandons, que noſtre preſente declaration & permiſſion, faittes crier, & publier à ſon de trompe, & cry public, par tous les ports, & haüres de noſtre païs de Normandie, & autres de noſtre Royaume que beſoin ſera, à ce que nos ſubiects n'en pretendent cauſe d'ignorance. Car tel eſt noſtre plaiſir. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, puiſſance, & mandement ſpecial. Donné à Ligny le douzieſme iour de Iuillet, mil cinq cent quarante deux, & de noſtre regne le vingt huictieſme. Ainſi ſigné par le Roy eſtant en ſon conſeil Bayart. Et ſeellé en cire jaune à ſimple queüe.

Monſieur d'Orleans chef de l'armée de Luxembourg Conqueſtes.

Au temps de ce cry & proclamation, les cinq armées, dont a eſté parlé cy deſſus, eſtoient dreſſées. Monſeigneur d'Orleans fut chef & Lieutenant principal en l'armée de Luxembourg : auec luy eſtoient le ſeigneur de Guyſe, le Comte de Sanxerre, & pluſieurs autres, accompagnez du Baron de Hedac, du Comte Piquelin, Remigrand, & autres capitaines Alemans, qui prindrent & razerent Danuille, & la Ferté apres : auſſi prindrent Chauancy, Yuoy, Mommedy, Vertun, Herlun, & Luxembourg, auec pluſieurs Chaſteaux & garniſons.

Luxẽbourg reprins par les ennemis

Le Comte de Piquelin demeura en la ville de Luxembourg, pour la garder, Mandeffel & Remigrand capitaines Alemans, leſquels y demeurerent quelque temps. Et depuis apres auoir eſté ſemons des ennemis, ils l'abandonnerent. Deſlors le camp eſtoit rompu, & eſtoient partis les Alemans, pour aller à Parpignan. Et s'eſtoit monſieur d'Orleans retiré vers le Roy au Camp de Languedoc. Le ſeigneur de Guyſe demeura à Yuoy, accompagné du ſeigneur de Sedan.

Le Duc de Vendoſme, chef de l'armée de Picardie.

Le Duc de Vendoſme eſtoit chef d'vne autre armée, qui eſtoit en Picardie. Et au temps deſſuſdit, chaſſa du païs le ſeigneur du Reux, Lieutenant general de l'Empereur audit païs, où il acquiſt honneur. Parce que comme prudent & vaillant conducteur d'armée, deffit les ennemis, en vne rencontre qu'il eut contre eux, à leur grande perte & confuſion.

Le ſeigneur de Longueual auec les Gueldrois en Flandres

Lors qu'on faiſoit toutes ces choſes à Luxembourg, & en Picardie, le ſeigneur de Longueual partit de France, & s'en alla au païs de Gueldres, où luy fut baillé par le Duc de Gueldres (qui eſt auſſi Duc de Cleues, & de Iuliers) vne compagnée de quatorze mil Gueldrois, dont il y auoit dix-huict cent cheuaux : auec luy eſtoit le Mareſchal de Gueldres, nommé Martin de Reſſon. Partans de leur païs, vindrent à la Haye Holande, & la pillerent : ſemblablement vn Chaſteau où furent prinſes pluſieurs pieces d'artillerie fort belle. Et tirans vers la ville d'Anuers, fut par eux deffaitte la compagnée du Prince Dorange, où il eſtoit en perſonne. Et voyant la roupture de ſes gens, print fuite en laditte ville d Anuers, & ſans le bon cheual (ſur lequel il eſtoit monté) euſt eſté prins par les François. La plus grande part de ſes gendarmes furent tuez, & prins priſonniers. Et les ſuiuant ledit ſeigneur de Longueual, tira droit auec ſon armée vers laditte ville d'Anuers, bruſla & pilla vne partie des fauxbourgs d'icelle. Puis ſe retira vers Mezieres, où tint garniſon par quelque temps.

Le Prince Dorange fuit.

Le ſeigneur de Guyſe garde la ville d'Yuoy & met en fuite le Prince Dorange.

Audit temps le ſeigneur de Guyſe, qui s'eſtoit vn peu eſloigné d'Yuoy, y retourna accompagné dudit ſeigneur de Sedan, lequel eſtoit pour lors Seigneur de laditte ville. Il auoit auec luy deux mil Gueldrois, & mille Aduenturiers François, ſoubs la conduitte du Capitaine Guelfe. Et auec leſdits gens de pied, eſtoient cinq cent hommes d'armes. Toute cette compagnée ſortit contre ledit Prince Dorange, quand il vint pour aſſaillir & prendre Yuoy. Et combien qu'il fuſt accompagné d'vn grand nombre de gens de pied & cheual, fut neant-

moins contraint se retirer : sans depuis faire assemblée au pais.

Le Roy enuoya vne autre armée en Piedmont, pour amuser les ennemis audit païs, à ce qu'il pleust plus facilement accomplir ce qu'il auoit entreprins faire à Parpignan, & autres lieux, que l'Empereur occupe sans droit, mais par force & violence. Et peu de temps apres, ladite armée retournant de Piedmont, fut menée par Monsieur Dannebaut à Parpignan.

Vne autre armée en Parpignan.

De l'armée de Parpignan fut le chef Monseigneur le Dauphin. Et sur ce faut entendre, que long temps auant que mondit Seigneur le Dauphin arriuast à Narbonne, le Roy auoit enuoyé audit lieu le seigneur de Mompezat, Lieutenant general, pour donner ordre aux munitions, viures, & autre prouisions necessaires, venans des pais de Languedoc, Albygeois, Gascongne, & autres lieux de là enuiron.

Le seigneur de Mompezat enuoyé par le Roy son Lieutenant en Languedoc.

Le Dimanche trezieſme iour d'Aoust dudit an mil cinq cent quarante deux, arriua audit lieu de Narbonne ledit seigneur Dannebaut, venant de Piedmont auec partie des cheuaux legers & gens de pied, qui auoient esté de long temps audit pais, aussi sa compagnée. Apres auoir seiourné trois ou quatre iours audit lieu, il partit auec l'auantgarde, où estoit sa compaignée, celle de monseigneur de Sainct Paul, celle de monseigneur Iean Paule, de Bonneual, & Maugeron, cinq ou six mil hommes de pied Italiens, & les sept enseignes d'Aduenturiers François, & Gascons, venus de Piedmont, qu'on nommoit les vieilles bandes, & aussi les cheuaux legers: & marcha vers Parpignan, prenant en son chemin aucunes petites places, comme Stagel, Clairac, sainct Laurens, & autres, à peu de resistence : boutant en aucuns lieux le feu, qui porta depuis grand dommage, à cause des fourrages, qui y furent bruslez, lesquels depuis eussent bien seruy. Et de la print son chemin à Castel Roussillon, chef lieu du pais, assis sur vn haut, place démolie & ruynée. n'y reste qu'vne petite tourelle haute, qui pourroit seruir de guet, & non d'autre chose.

Monsieur le Mareschal Dannebaut à Narbonne

Petites villes prises par les François.

Castel Roussillon.

Mondit seigneur le Dauphin, arriua à Narbonne deux ou trois iours apres le partement de mondit seigneur Dannebaut : & vn iour ou deux apres se mist à chemin auec le reste de l'armée, & print le chemin de Touchaut petite ville, qui est au Roy. Et de la tira droict à Parpignan : tant que le Samedy vingt-sixieſme iour d'Aoust il arriua à deux traits d'arbaleste de Castel Roussillon, là où il se logea du long du cousteau sur la main gauche. Son auantgarde sur le haut, pres vne petite chapelle : & son arriere garde vn peu derriere luy, & bien pres de son logement.

Le Dauphin marche vers Parpignan.

De Castel Roussillon, voire de plus loing encores du costé gauche, vient le cousteau, qui dure iusques bien fort pres de Parpignan. Et de Castel Roussillon iusques à Parpignan vne petite lieuë. Vn iect de pierre ou deux en ça de Castel Rousillon, y a vn ruisseau, qui separe en deux ou trois branches, & se passe en tous lieux à gué, mesmes de gens de pied : & va donner au bout de la ville de Parpignan, & leur faisoit moudre vn moulin, qui leur fut bruslé, vray est que quand il fait grand pluye, ledit ruisseau s'enfle, & s'eslargist : de sorte qu'il est tres difficile à passer. Du long du cousteau, & dudit ruisseau, iusques à Parpignan n'y a qu'vn chemin si estroit, qu'il n'y peut en plusieurs lieux aller qu'vn homme de front : mais quand il faict sec, l'on prend le chemin du long du ruisseau, sur la prairie qui est dure : & par la on ne voit que la moitié de la ville. Vray est que le long du Chasteau, y a à gauche plusieurs chemins, & esplanades pour monter sur la plaine : & de la on voit la ville tout à plain.

Description de Castel Roussillon, & de pais estant autour de Parpignan.

Laditte ville de Parpignan est de moyenne grandeur. Au bout d'enhaut est

La diuision de la ville de Parpignan.

le Castel Maiour, assez grande place, bien remparée, & pourueuë de ce qu'il luy est besoing: qui domine les trois parts de la ville, & toute la campagne a l'enuiron. D'iceluy Castel Maiour, descend vn grand pan de muraille, qui ferme la ville du costé de deçà, & au bout d'icelle est le Castel, petite place, non pas telle que l'autre. Cent pas ou enuiron dudit pan de mur, venant du Castel Maiour en bas, y a vn petit bouleuert de pierre blanche assez bas, lequel auec ledit Castel defend les flancs dudit mur. Depuis le siege mis, ils rompirent ledit mur par dedans la ville, & quasi à my chemin firent vn petit bouleuert de terre: derriere lequel (non pas loing) ne aussi à l'oppositе, y a vne Eglise qu'ils ont accoustrée en plate forme, laquelle nuisoit grandement aux François: & dauantage parce que ceux de dedans cognoissoient que ce pan de mur estoit le lieu plus propre pour battre la ville, ils auoient au dehors d'iceluy fait vn grand bastillon de terre, où ils alloient & venoient de la ville à leur plaisir, & qui estoit bien defendu de l'artillerie, estant tant au Castel Maiour, qu'es autres lieux. L'autre costé de la ville, vers les montaignes, estoit tres-bien remparé, & bien bonnes defences pour les flancs. La garnison estoit d'enuiron six mil hommes: desquels pouuoit auoir deux mil cinq cent soudars, dont estoit Capitaine Domp Iean Seruillon, homme bien estimé pour la guerre. Le reste estoit de gens prins sur le païs, comme Legionnaires. Le Lieutenant general de l'Empereur estoit Domp Iean de Congnes.

Fortifications de Parpignan, & quels gens estoiēt dedans.

Douze ou seize Dame de Parpignan prinses à l'embusche.

A l'arriuer audit lieu, le seigneur Francisque Bernardin, auec quelque nombre de ses cheuaux legers, se vint mettre en embuche en vne vieille maison demolie sur le chemin de la ville au Coul du pertuis. Là furent prins par luy douze ou seize tant Dames que Damoyselles. Entre lesquelles estoit la femme du seigneur Grimault, & sa fille, auec beaucoup de bagues & meubles bien grands, qu'elles pensoient mener, & aller à Barcelonne.

Escarmouches & saillies.

Durant ledit siege, se firent plusieurs escarmouches, & sortirent ceux de la ville plusieurs fois. Entre autres vn iour en plain midy, deliberez de donner sur huict ou dix pieces d'artillerie, que les François auoient là pres, qui battoient leur bastillon de terre, comme sera dit cy apres, mais ils furent repoussez: & perdirent de leurs gens par les Auanturiers venus de Piedmont qui estoient logez les plus pres. Neantmoins le seigneur de Brissac leur Couronnal y fut fort blecé, & cloüez quelques pieces de nostre artillerie. Ils sortirent semblablement vne autre fois par vn Dimanche: l'escarmouche fut chaude & aspre, toutes-fois il n'y eut que morts que prins, vingt ou vingt cinq de leurs gens de cheual quelques gens de pied. Le reste fut repoussé iusques en la ville, & pres la porte d'icelle. Le seigneur Dandonis eut son cheual tué de coups de haquebutes. Assez d'autres sorties se firent semblablement la nuict aux tranchées des François, là où ils tuoyent aucunes-fois, & bien souuent des Pionniers de France: aussi y perdoient aucunes-fois de leurs gens. L'artillerie dudit lieu estoit nombrée à plus de deux cent pieces, sans y comprendre les haquebutes à croc.

Le chemin de Narbōne à Parpignā à Sausses. Locate.

De Narbonne audit lieu de Parpignan, y a dix grands lieuës, le droit chemin est par Sausses, où il y en a sept de Narbonne, & trois de là: mais ceux qui vouloient aller au camp, & y mener viures alloient par Locate, où il y a six grāds lieuës de Narbonne, & quatre autres de là, bien longues, & la pluspart chemin de sablon. Locate est vn petit chasteau, qui appartient au Roy, où il y a vingt-quatre Mortes payes.

Duant ou bien pres de Sausses, demeura durant le camp, Monsieur le Seneschal de Tolose, auec sa compaignée de cinquante hommes d'armes, & deux

mil

mil hommes de pied, pour garder, que ceux de leans ne fortifſent, & rompiſſent les viures qu'on amenoit au camp, qui ſeruit tres-bien. On eſtime la plaine de Rouſſillon, huict ou neuf lieuës de large, & quelque peu dauantage de long. *Le Seneſchal de Thoʒe garde le paſſage de Sauſſes.*

De Parpignan iuſques au coul du Pertuis, qui eſt en la mõntagne, paſſage pour venir de Gironne, & de Barcelonne y a cinq lieuës, dont en y a deux qui en vallent trois grandes de France. Enuiron vne lieuë par deçà ledit paſſage, y a vn petit Chaſteau appartenant à l'Empereur, qu'on nomme Belle-garde, où y auoit ſoixante ou quatre vingts Souldars. A deux lieuës de Parpignan, vn peu plus à gauche que le chemin dudit Coul du Pertuis, eſt la ville Dionne, ville Epiſcopale dudit païs, où il y auoit enuiron quatre ou cinq cent hommes de pied, & vingt ou vingt-cinq cheuaux de ceux de la ville. A deux grandes lieuës droit à la main gauche d'icelle ville, eſt le port de Coliuor ſur la mer Mediterrannée, ou eſtoient cinquante ou ſoixante Souldars. Et qui d'abbordée euſt peu prendre leſdittes trois places (choſe aiſée à faire, ſelon l'oppinion de pluſieurs) l'on euſt preuenu la perte de pluſieurs valets, & cheuaux qui ſe perdirent au fourrage, & euſt l'on gardé, qu'il ne fuſt perſonne entré dedans Parpignan, ſans eſtre deſcouuert. *Deſcription du Coul du pertuis, de Gironne, & Barcellonne. Belle garde Dionne. Le port de Coliuor.*

Pour retourner à monſeigneur le Dauphin, il deſlogea d'aupres de Caſtel Rouſſillon, le Mercredy penultieſme iour dudit mois d'Aouſt, & marcha cinq cent pas enuiron plus loing, ſuiuant le couſtau. Et pres d'vne petite maiſon furent dreſſées ſes tentes: joignant deſquelles fut fait vne belle eſplanade, & grand chemin, pour monter ſur la plaine, & ſe ietter pres ſon artillerie de camp, que gardoit vne partie des Suiſſes: ioignant deſquels vn peu à gauche, eſtoit la gendarmerie de l'auantgarde, & les cheuaux legers: & deuant eux vn petit loing, & bien pres de la ville, vers le bout d'enhaut, & Caſtel Maiour, eſtoient prez & dedans des baricaues les Aduanturiers, & Legionnaires Gaſcons. *L'ordre du Camp de monſieur le Dauphin. L'auantgarde de monſieur le Dauphin.*

Derriere de mondit ſeigneur, dont il s'eſtoit deſlogé, eſtoit ſon arrieregarde: & auec icelle Meſſeigneurs les Ducs de Mompenſier, & de Neuers, & le ſeigneur de Mompezat, Seneſchal de Poictou, & Cheualier de l'ordre, auec leurs compagnées, celle de monſieur l'Admiral, & pluſieurs autres. Et à l'enuiron des tantes de mondit ſeigneur, & ſur le haut eſtoient celles de pluſieurs ſeigneurs, & grans perſonnages, cy apres nommez. *L'arriere-garde audit ſeigneur*

Les premiers qui eſtoient logez deuant mondit ſeigneur, le long du couſtau, tirans vers la ville, eſtoit l'autre partie des Suiſſes, qui d'vn bout ioignoient à ceux qui gardoient l'artillerie. *Vne partie des Suiſſes.*

Apres iceux eſtoient les Italiens, & le ſeigneur Iean Paule auec eux, & ſa compaignee. Apres eſtoit monſieur le Marcſchal Dannebaut & la ſienne, & puis les Auanturiers venus de Piedmont, deſquels le bout du logis donnoit bien pres de la ville. *Les Italiens & le ſeigneur Iean Paule. Monſieur Dann baut & les Auanturiers venus de Piedmont.*

Durant le temps que mondit ſeigneur le Dauphin ſeiourna en ſon logis de là Caſtel Rouſſillon, qui fut depuis le Samedy iuſques au Mercredy, furent approchées huict ou dix pieces d'artillerie, & aſſiſes deſſus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & y pouuoient aller bien toſt, & à leur aiſe: car il ne falloit que monter enuiron vn iect de pierre: & battoit icelle artillerie le baſtillon de terre, qu'ils auoient fait hors la ville. Lequel eſtoit à deux petits, ou vn boniect de pierre de là à my chemin de l'artillerie de France. Et au baſtillon commancerent les tranchées des François, qui donnoient iuſques audit baſtillon, ſoubs eſpoir (comme on diſoit) de le miner. De laditte artillerie *Artillerie aſſiſe.*

du Roy, qui battoit, comme dit eſt, iuſques à l'entrée des tranchées du Camp, y auoit vne petite plaine d'vn demy iect de pierre à paſſer, qui eſtoit tres-dangereuſe, à cauſe que ledit baſtillon y deſcouuroit, & tiroit continuellement.

La ville de Parpignan battuë d'artillerie, & comme elle ſe defend.

Eſtant mondit ſeigneur le Dauphin logé, comme il eſt dit, dans ſes tantes pres cette petite maiſon, entre le Iudy & le Vendredy, furent approchées bien pres du Caſtel Maiour douze ou quatorze pieces d'artillerie, qui depuis en furent oſtées, pour certaines cauſes. A l'approche deſquelles toutes-fois combien que ceux de la ville tiraſſent continuellement, n'y eut que deux hommes tuez, & aucuns bleccez. Et faut entendre que quand l'artillerie du Caſtel Maiour, & de la plate forme de l'Egliſe tiroit à l'artillerie du Camp, & qu'elle paſſoit par deſſus, le coup alloit donner dedans la prairie, par deſſus le logis des Auanturiers venus de Piedmont, & à l'oppoſite du logis du ſeigneur Iean Paule.

Saillie de ceux Dionne où aucuns d'eux furent deffaits.

Durant ledit ſiege, pluſieurs & à pluſieurs fois s'allerent mettre en embuſche pres la ville Dionne : quelque fois ceux de la ville ſaillirent & perdirent aucuns de leurs gens.

Le Comte de ſainct Paul arriue au camp.

Le Mardy 12. de Septembre, arriua au Camp le Comte de S. Paul, enſemble monſieur l'Admiral. Leſquels apres y auoir ſeiourné quelque temps, s'en retournerent, ſçauoir eſt mondit ſieur l'Admiral à Narbonne, où il arriua au 24. iour dudit mois de Septembre, & mondit ſeigneur le Comte de ſainct Paul à Beziers, le iour ſainct Michel, au matin.

Le camp de monſieur le Dauphin par luy rompu.

Enuiron ce temps, ou peu deuant, monſeigneur le Dauphin ſe retira auec tout ſon Camp de deuant Parpignan, & s'en vint loger entre la ville & Sauſſes, aſſez pres du lieu, où auoit touſiours demeuré le Seneſchal de Tholoze, & apres y auoir ſeiourné quelques iours, ſe retira vers Locate. Et de là enuiron le 4. iour d'Octobre rompit ſon Camp, & s'en vint à Beziers : & de là trouuer le Roy à Montpellier, & y arriua le Lundy 23. iour d'Octobre.

La compagnée de monſieur le Dauphin.

Mondit ſeigneur le Dauphin durant ſon voyage & Camp, fut accompagné de la gendarmerie, cheuaux legers, gens de pied, & artillerie, cy apres declarez, & des ſeigneurs dont les noms s'enſuiuent. Sçauoir eſt de Meſſieurs les Ducs de Mompenſier, de Neuers, & d'Eſtampes, Prince de la Roche Suryon, & Marquis de Rotellin, des Comtes de Rouſſi, de Candalle, de Vertus, de Tende, de Villars, de Carmain, Dalleſt, & de Vantadour, des Vidaſme d'Amiens, & de Chartres, du Mareſchal Dannebault, du ſeigneur Iean Paule, du ſeigneur Dauaugour, des ſeigneurs de S. André, de Humieres, & de Mompezat : Auſſi y eſtoient les ſeigneurs de Rohan, de Laual, de la Tremoüille, de Gyé, de Guemené, de Methle, de la Rochefoucaut, du Bouchage, de la Rocheguyon, de Meziers, de Stiſſac, de Roye, du Lude, de Piquegny, de la Palice, de Iarnac, de Negrepliſſe, de Creuecœur, de Hugueuille, de Bonneual, de Maugeron, & de la Iaille.

Mil cinquante hommes d'armes au camp de monſieur le Dauphin.

Il y auoit dauantage mil cinquante hommes d'armes, des compaignées. Sçauoir eſt, de la compaignée de monſieur le Dauphin, cent hommes d'armes : de celle du Comte de ſainct Paul cent hommes d'armes : autant de celle de monſieur l'Admiral : autant de celle de monſieur le Mareſchal Dannebault : autant de celle de monſieur le Mareſchal d'Aubigny. Cinquante hommes d'armes de la compaignée de monſieur le Duc de Mompenſier : autant de celle de monſieur de Neuers : autant de celle de monſieur d'Eſtampes : autant de celle du ſeigneur Iean Paule : autant de celle de monſieur de Boiſy : autant de celle de monſieur de Mompezat : autant de celle de monſieur Dachiel : autant de celle de monſieur de Curſel : autant de celle de mõſieur de Bonneual :

autant de celle de monsieur de Maugeron : autant de celle de monsieur le Seneschal de Tholoze: qui demeura pres des Suisses.

Il y auoit oultre treze cent cheuaulx legers. Scauoir est, deux cents du seigneur de Termes: autant du seigneur Descars: autant du Seigneur de Sauffal: autant du seigneur Francisque Bernardin: autant du seigneur Maure. Cent du seigneur Theolade. *Treze cent cheuaux legers.*

Plus y auoit vingt-sept mil hommes de pied, monsieur le Duc d'Estampes estoit Couronnal de sept mil: le seigneur Iean Paule de cinq mil Italiens: le seigneur de Brissac de trois mil : le Capitaine Lorges de douze mil Legionnaires & Auanturiers Gascons. L'artillerie de France estoit de quatorze double canons, vingt-quatre canons, coulcurines tant longues que moyennes, vingt-deux. *vingt sept mil hõmes de pied. soixante pieces d'artillerie.*

Le Roy durant ce temps estoit à Beziers, & és enuirons. Puis s'en vint en vne petite ville, nommée Sallelles, entre Beziers & Narbonne, vn peu hors du chemin, accompagné de Messieurs les reuerendissimes Cardinaux de Lorraine, de Ferrare, le Veneur, du Bellay, du Prince de Melphe, de Louis monsieur de Neuers, de monsieur le Mareschal d'Aubigny, des seigneurs de Canaples, Boisi, de saint Vallier, de Rambures, de Mortemar, & de Mompipeau Aussi y furent quelque temps le Roy & Royne de Nauarre : puis partirent dudit lieu, pour eux en aller en Gascongne. Et n'y eut gueres des seigneurs dessus nommez, qui ne fussent allez veoir le Camp. Les deux cent Gentils hommes, & les quatre cent Archers de la garde, estoient logez là enuiron vers Beziers. *Les Cardinaux, Princes, & seigneurs, qui estoiẽt auec le Roy.*

Le Samedy seiziesme iour de Septembre Monseigneur le Duc d'Orleans accompaigné du Comte Daumalle, auec plusieurs Gentilshommes venans de Luxembourg en poste arriua audit lieu de Sallelles: & le mardy ensuiuant auec la compaignée susditte, s'en alla au camp. Et apres y auoir seiourné quelques iours s'en reuint trouuer le Roy audit lieu. Le landemain de son partement de Sallelles, y arriuerent aussi en poste monsieur Danguien, & le Comte de Brienne, qui s'en allerent le lendemain au Camp. *Monsieur le Duc d'Orleans vient au Camp en poste.*

Ledit iour de Ieudy 21. iour de Septembre, arriua audit lieu de Sallelles, monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Digesne, autrement le Cardinal de Portugal, enuoyé de la part du Pape vers l'Empereur. Lequel apres auoir disné audit lieu, au logis du Cardinal de Ferrare, & auoir parlé enuiron vne heure ou deux au Roy, s'en alla coucher à Narbonne : & de là, par le Camp du Roy, s'en alla & print son chemin vers Barcelonne. *Le Cardinal de Portugal Ambassadeur du Pape.*

Le Samedy 23. iour dudit mois, le Roy estant deliberé d'aller voir son camp, partit de Sallelles, & s'en alla coucher à Narbonne : auquel lieu monsieur l'Admiral arriua le lendemain, qui (comme on disoit) luy fit changer propos, en sorte qu'il s'en reuint le vingtiesme iour coucher à Sallelles. *Le Roy part pour aller au Camp & s'en retourne.*

Le ieudy vigile saint Michel, le Roy partit de Sallelles, & s'en vint au giste à Beziers, où il seiourna le lendemain tout le iour, & le samedy s'en alla à Pezenas, le Dimanche à Poussan, & le lundi à Montpellier, ou il seiourna iusques au Mardi dix-septiesme iour d'Octobre. Et manda la venir le grand Conseil & Chancellerie, qui estoient à Lion. Audict lieu de Montpellier arriua aussi vers luy monsieur le Cardinal de Modesne, enuoyé de la part du Pape pour Legat & Ambassadeur. *Le Roy a Mompellier Le Cardinal de Modesne Ambassadeur du Pape, vers le Roy.*

Le vendredy deuant que le Roy vint à Montpellier, y estoient venus huit mil Suysses, qui en deslogerent le lundi, que le Roy y arriua: & prindrent le chemin de Lupian & Meize, tirant à Beziers. *Huict mil Suysses passent par Montpellie*

Le Lundy vingt troisiesme iour d'Octobre, Monseigneur le Dauphin arriua à Montpellier : & le lendemain le Roy eut aduertissement que l'Empereur enuoyoit vn gros nombre de gens, iusques à trente mil hommes, pour faire

quelque entreprinse en son Royaume, mesmement sur les villes de Limoux, ou Carcassonne : au moyen dequoy le Mercredy mondit seigneur le Dauphin partit pour aller vers Beziers, & Narbonne remettre l'armée ensemble: mais à la fin on trouua que c'estoit vne chose controuuée. Parquoy le Roy partit de Montpellier, & print son chemin par Pezennas à Carcassonne, & à Tholoze : & vint faire la feste de Toussaints à Nerac: auquel lieu depescha le prothonotaire de Moulne, qu'il enuoya Ambassadeur à Venize. Le vendredy precedant, arriua Monsieur le Cardinal de Tournon auec partie du grand Conseil.

Le Roy passa par Pezenas, Carcassonne, Tholoze, Nerac.

Dudit lieu de Nerac, le Roy, Messeigneurs le Dauphin, & Duc d'Orleans, auec leur suite, passerent par Congnac, Engoulesme, & Chizé, où seiournerent quelques iours. Esquels lieux on mit deuant les yeux, & en la memoire du Roy certains exces, mutineries, & desobeissances, dont on chargeoit les habitans de la Rochelle, & aussi les habitans des Isles de Marennes, Oleron, sainct Iean Dangles, Ré, & autres, faittes au moyen de la reformation du Sel, comme a esté dit dessus, & encores de nouueau au temps que le Roy estoit occupé aux guerres de Picardie, Piedmont, & Parpignan.

Le Roy passe par Congnac, Engoulesme, Chizé.

Rapports faits au Roy d'aucunes rebellions de la Rochelle & quelques Isles.

Surquoy faut entendre, que suiuant le mandement, & lettres patentes du Roy données à Mascon le sixiesme iour d'Aoust mil cinq cent quarante-deux, addressans au seigneur de Iarnac, Gouuerneur de la Rochelle, il s'estoit transporté en ladite ville, au temps desdittes guerres, & auoit mené auec luy deux ou trois cent Auanturiers, par luy assemblez : & iceux logez en la ville, és faux-bourgs sainct Nicolas.

Reprinse du fait des rebellans pour le Sel.

Le iour qu'ils entrerent en ladite ville, commancerent quelques parolles de mutinement & diuisions, entre aucuns desdits Auanturiers, & desdits habitans de la Rochelle. Trois iours apres, l'vn d'iceux Auanturiers, & l'vn des portiers de ladite ville, eurent quelque parolles de rigueur l'vn contre l'autre. Et ledit iour au soir, comme ledit portier, & autres portiers portoient les clefs d'icelle ville au logis de mondit Seigneur le Gouuerneur, eurent quelque question & debat auec aucuns desdits Auanturiers : où se trouuerent plusieurs des habitans, gens mecaniques, & eux entrebatirent : de sorte qu'en y eut plusieurs blecez: mais ceux de la ville furent les plus forts, & prindrent prisonniers aucuns desdits Auanturiers : dont ils menerent vn au logis de mondit seigneur le Gouuerneur, requerans en exclamation & tumulte, qu'il en fist soudain la punition. Et parce qu'il estoit trop tard, remist le negoce au lendemain : & ordonna que cependant informations seroient faittes de ce, dont ils le chargeoient.

Controuerse entre les habitans de la Rochelle & les Auanturiers qui y estoient de par le Roy

La prudẽce dudit Gouuerneur en vn tumulte

Le lendemain aucuns de la commune, estans encores en leur collere, se transporterent de rechef au logis dudit Gouuerneur, requerans iustice estre faitte desdits prisonniers: qui leur dit, qu'eux mesmes en fissent la iustice : & ordonna aux officiers de ladite ville de la faire. Et apres auoir pacifié cette emotion, par la conduitte des officiers du Roy, & autres gens de bien de ladite ville, fit faire informations de tout ce qui auoit esté fait d'vne part & d'autre, pour la presenter au Roy. Quoy voyans aucuns de ladite ville, deputerent aucuns d'entre eux, pour aller vers le Roy, qui lors estoit au païs de Languedoc, lesquels se transporterent vers luy : mais n'eurent autre response, fors que pour l'heure ne pouuoit entendre à eux, & qu'ils gardassent bien leur ville

25. Citadins de la Rochelle adiournés à comparoir en leurs personnes deuant le Roy qui y comparurent.

Au retour dudit païs de Languedoc, & le Roy estant à Congnac en Xainctonge vingt-cinq des Citadins de la Rochelle, qui estoient adiournés à comparoir en personne par deuant luy, y comparurent : & leur fut faitte response, que le Roy, ne son Conseil ne delibereroient en leur affaire, iusques à ce que le Roy eust esté deüement aduerty, quel recueil ils auoient fait à leur

Gouuerneur le seigneur de Iarnac, & és siens, lors qu'il auoit enuoyé vers eux.

Durant cette poursuitte, ledit seigneur de Iarnac, par le commandement du Roy, mit en ladite ville de la Rochelle, la compagnée de Monsieur le Marquis de Rotellin, qui est de cinquante hõmes d'armes, & deux cent hommes de pied où ils furent gracieusement receus, bien logez, & traittez. Et fit faire ledit Gouuerneur inhibitions & defences de par le Roy, à la peine de la hart, à tous les habitans de ladite ville, de ne sortir le matin hors leurs maisons plustost que sept heures, & commandement d'eux retirer à heure semblable deuers le soir. Aussi leur fit apporter toute leur artillerie commune, & bastons à feu priuez, & tous autres bastons, iusques à vn poignart, en vn lieu par luy destiné en ladite ville. En quoy les habitans de ladite ville cogneurent que le Roy estoit irrité contre eux. Et firent faire processions & prieres publiques à Dieu, en ieusnes & oraisons, à ce qu'il luy pleust mitiguer l'ire du Roy.

Cinquante hommes d'armes, & deux cent hommes de pied, enuoyez en la ville de la Rochelle.

Toute l'artillerie, & tous bastons sequestrez.

Processions.

Combien que le Roy eust peu prendre vengence cruelle & soudaine, tant contre ceux de la Rochelle, que des Isles susdittes, qui s'estoient contre luy & son authorité rebellez: neantmoins y voulut obseruer vne grande forme de Iustice. Et luy estant au lieu de Chizé decreta lettres patentes le vingt-septiesme iour de Decembre dudit an: par lesquelles ordonna que lesdits habitans seroient par luy ouïs auant que proceder au iugement diffinitif desdits crimes Et que pour ce faire, les Nobles, & principaux de la commune comparoistroient, & le reste de ladite commune par Procureurs par deuant luy en ladite ville de la Rochelle, le dernier iour dudit mois de Decembre. Et fut mandé au Preuost de l'Hostel d'executer lesdittes lettres: ce qu'il fit.

Grande iustice & equité du Roy.

Le Roy se mit à chemin pour aller en ladite ville de la Rochelle, où il arriua le penultiesme iour dudit mois, bien accompagné: mais ne voulut qu'on allast au deuant de luy, ne qu'on tirast aucune piece d'artillerie, ne qu'on sonnast les cloches, qui ne furent sonnées iusques au Lundy ensuiuant, enuiron deux heures apres midy. Ledit seigneur de Iarnac attendit le Roy entre les deux portaux de la porte de Congne. Et cependant les prisonniers desdittes Isles liez, & enserrez, tous montez sur cheuaux furent conduits & menez par les Archers de la garde és prisons estans au Chasteau de ladite ville. Apres entra le Roy & Monseigneur le Duc d'Orleans auec luy, & autres grands Princes & Cardinaux, qui tous conduirent le Roy iusques à son logis.

La forme de l'entrée du Roy à la Rochelle sans pompe.

Le lendemain, qui fut vn Dimanche, dernier iour dudit mois de Septembre, accompagné de tous les Cardinaux, & Princes susdits, fut voir le haure & port de ladite ville, garny de beaux & grands Nauires. Et en retournant à son logis, trouua vne troupe de petits enfans, lesquels à haute voix crioyent, Sire, MISERICORDE. Dont le Roy qui est de benigne nature, eut pitié. Il auoit fait faire vn theatre au iardin de son logis, bien tapissé: pour en iceluy donner & asseoir iugement, sur les accusations & charges desdits habitans.

Les enfans crient misericorde au Roy.

Le lendemain le Roy apres auoir oüy Messe à S. Barthelemy, & disné à son logis, manda que tous lesdits prisonniers fussent amenez, & que les principaux des habitans de la Rochelle accusez, comparussent audit Theatre par deuant luy: ce qu'ils firent. Et enuiron vne heure apres midy dudit iour, le Roy par vne gallerie de son logis, entra audit Theatre, richement paré, & ordonné, & s'assit en sa chaire Royalle, avant à son costé dextre mondit seigneur le Duc d'Orleans, monsieur de Vendosme, le Comte Sainct Paul, & autres

L'ordre tenu au iugement que le Roy fit contre les rebelles à la Rochelle.

Princes. Et au coſté ſeneſtre, Meſſeigneurs les Cardinaux de Lorraine, Ferrare, & Tournon: & aux pieds du Roy en vne chaire monſieur Monthelon garde des ſceaux du Roy: & par derriere la chaire du Roy monſieur le Chancellier d'Alençoy, monſieur Raimond Aduocat general du Roy, le general Bayard, & autres du Conſeil du Roy, leſquels eſtoient droits. Au pied dudit Theatre eſtoient quatre degrez, eſquels eſtoient les accuſez, qui eurent leurs Aduocats, ſçauoir eſt les habitans des Iſles maiſtre Guillaume le Blanc Aduocat en la Cour de Parlement à Bourdeaux, homme docte: & les Rochellois maiſtre Eſtienne Noyau, Lieutenant particulier, & Aſſeſſeur en la ville & gouuernement de la Rochelle, homme ſçauant en tous droits, & grand orateur.

La forme & deſcription du Theatre ou le Roy fit ledit iugement.

Ledit le Blanc pour leſdits habitans des Iſles remonſtra au Roy, que ſuiuant ſon ordonnance & edit, leſdits habitans comparoiſſoient, & ne vouloient eux excuſer, mais accuſer, & requerir miſericorde, grace & pardon des offenſes par eux commiſes contre ſa Maieſté Royalle, plus par fragilité que par malice. Et qu'il pleuſt au Roy de ſa grace remettre entre leurs mains les Marais à luy confiſquez, ſans leſquels ils ne pourroient viure, auec telles charges qu'ils auoient auparauant offert. Se ſoubmettans à la grande bonté, clemence, & benignité du Roy. Et à cette derniere parolle, les pauures Habitans, qui eſtoient de genoux, ſe prindrent tous à crier à haute voix, les mains tenduës, MISERICORDE. Comme auſſi firent les Rochellois qui eſtoient de l'autre coſté, auſſi à genoux, & les teſtes nuës: qui fut choſe lachrimable & piteuſe à ouïr. Et ſilence à eux impoſé, ledit Noyau pour leſdits Rochellois commança dire ainſi.

Remonſtrãces pour les habitans des Iſles,

Sire ſi oncques iournée fut lamentable, piteuſe, mal-heureuſe, fatalle, certes ſur toutes autres c'eſt celle, en laquelle vos tres-humbles & obeiſſans ſubiects de voſtre pauure ville de la Rochelle, ſe ſeroient tant meſcongneus & oubliez que par leur faute & coulpe, ſont tombez en voſtre indignation, & perdu voſtre bonne grace, s'il ne vous plaiſt de voſtre accouſtumée clemence, & bonté, nous la reſtituer. Pour laquelle nous vous ſupplions (ainſi que fit le Prophete ROYAL Dauid le ſouuerain Dieu, pour ſon offence) & vous demandons voſtre grace & miſericorde, ſelon la multitude de vos miſerations, à nully iuſques à preſent deniée. O à la mienne volonté, Sire, que n'euſſions tant delinqué enuers voſtre ſacrée, & tres-Chreſtienne Maieſté, que d'eſtre preſentement venus en ce ſpectacle! Et non pourtant demeurrons alienez de pareille deuotion, ſeruice, & obeiſſance enuers vous Sire, que nos predeceſſeurs, & que nous auons par cy deuant eſté, mais encores plus grande. Vous ſuppliant ne nous imputer, ce que caſuellement & fragilement, & non par mauuais vouloir, aurions commis & offensé. Et qu'il vous plaiſe nous reſtituer en voſtre bonne grace. Pour la reſtitution de laquelle, nous, les noſtres, & qui en deſcendront dirons immortelles loüanges.

Oraiſon au Roy pour les Rochellois.

Ces humbles requeſtes ouïes par le Roy, auroit luy meſme dit & remonſtré auſdits Habitans des Iſles, & de la Rochelle, l'enormité des cas par eux commis contre ſa Maieſté, eux bien aduertis qu'il eſtoit occupé au fait de ſes guerres, pour la deffence de luy, & de ſon Royaume. Et que par ce bien auoient merité leurs corps & biens eſtre confiſquez. Toutes-fois vſant d'office de Prince, voulant preferer miſericorde à rigueur de Iuſtice, ayant conſideration à fragilité humaine, & qu'ils recognoiſſoient l'auoir offensé, & en humilité luy en demandoient pardon: ne vouloit perdre leurs perſonnes, ne prendre leurs biens, comme peu de temps auparauant, on auoit fait à ceux de Gand: mais

Remonſtrãces faittes par le Roy, & ſentence de miſericorde par luy donnée.

aymoit trop mieux le cœur & bonne volonté de ses subiects, que leur vies & richesses. Pour lesquelles considerations ayant regard principalement a la bonté diuine, de son authorité & puissance royalle & absoluë, leur quittoit & remettoit, & de fait leur quitta & remit toute l'offence qu'ils auoient contre luy commise, auec la peine, sans en auoir iamais memoire. Et imposa silence a son Procureur illec present, d'en faire en l'aduenir contre eux, poursuite. Voulut & ordonna que les clefs de ladite ville fussent renduës ausdits Rochellois, ensemble leur artillerie commune & priuée, & leurs bastons & armes qui auoient esté sequestrées, leur disant qu'il se confioit en eux de la garde d'icelle ville, les admonestant luy estre loyaux & fidelles, comme auoient esté leurs predecesseurs, & n'estre plus si facils a eux esmouuoir contre ses edits, de la cause desquels ne leur appartenoit la cognoissance. Outre commanda audit seigneur de Iarnac leur Gouuerneur, de bien les traicter, & a eux de luy estre obeissans, comme a son Lieutenant. Et outre qu'il fist vuider les gens-darmes estans en ladite ville : ce qui fut fait.

Le Roy soupe auec les Citadins de la Rochelle.

Apres ledit arrest ainsi prononcé par le Roy, à la grande ioye & consolation de tous ceux qui auoient delinqué, on fit sonner en iubilation toutes les cloches de ladite ville, qui n'auoient esté sonnées depuis le Samedy precedent. Le Roy monstrant de plus en plus sa beneuolence, voulut soupper ledit iour auec les Citadins de ladite ville, qui luy firent vn festin solennel, en la salle S. Michel, où fut conduit par trente des plus apparens d'icelle ville, richement vestus, & portans chacun d'eux vne torche ardente en main. Il voulut à ce souper estre seruy par eux, fors du maistre d'Hostel du Roy, pour l'assiete de sa table seulement, & son Escuyer tranchant.

Le Roy part de la Rochelle.

Le lendemain apres disner, le Roy partit de ladite ville, auec sa compagnée, prenant son chemin à Blois, à Orleans, à Paris & à Fontainebleau. Monseigneur le Dauphin ne peut estre à ce tant recommandé acte : parce qu'il estoit demeuré vn peu mal disposé à Angoulesme, où luy tenoit compagnée Madame la Dauphine. Lesquels peu de temps par apres suiuirent le Roy, & le trouuerent à Orleans, ou a Paris.

Monsieur le Dauphin suit le Roy à Paris.

Incident des Comtes de Foix, seigneurs d'Albret, & Roys de Nauarre.

Henry Roy de Nauarre, & Madame Marguerite sœur du roy de France, demeurerent en leurs païs d'Albret & de Foix, pour la garde du païs. L'Empereur entre les plaintes qu'il faisoit au Pape du Roy de France, disoit, qu'il auoit mené son armée audit lieu de Parpignan, esperant le surprendre au Royaume de Nauarre, qu'il tient & possede : combien que Henry seigneur d'Albret se dit aussi Roy de Nauarre, & maintient que Ferdinand Roy des Espagnes pere de la mere de l'Empereur l'auoit vsurpé & prins par force cependant que Iean qui se disoit Roy de Nauarre, estoit en France au secours du Roy, comme il a esté cy dessus escrit, en parlant des gestes de l'an mil cinq cent treze. Et parautant qu'aucuns tiennent ledit Royaume appartenir audit Empereur, les autres audit Roy Henry de la maison de Nauarre, de Foix, & d'Albret, & qu'il le contendoit en Parlement a Paris contre feu monsieur Gaston de foix, Duc de Nemours, qui fut triomphamment occis a la iournée de Rauanne, pour le Roy Louis douziesme, son oncle. Ie me suis aduisé d'escrire cy les genealogies d'aucuns Roys de Nauarre : lesquelles veuës on pourra iuger a qui appartient le royaume de Nauarre.

Gaston seiziesme Comte de Foix.

Et pour l'entendre ainsi que i'ay trouué par les Annales & Histoires des Comtes de Foix, est a presuppoſer, que Gaston seiziesme Comte de Foix, & le quatriesme de ce nom, commença dominer en l'an mil quatre cent trente vn. Et en l'an mil quatre cent quarante six, il achepta le Vicomté de Narbonne, &

la moitié de la terre & seigneurie de Capdau Debuche en Bourdelois : il fut marié auec Alienor, fille & seule heritiere de Iean Roy de Nauarre, duquel mariage vindrent quatre fils, & cinq filles : sçauoir est Gaston, Iean, Pierre, & Iacques, Marie, Ieanne, Marguerite, Catherine & Alienor. Ledit Iean Roy de Nauarre auoit vne autre fille & vn fils, qui decederent sans hoirs procrées de leur chair : parquoy laditte Alienor fut royne de Nauarre, apres la mort dudit Iean son Pere, qui mourut apres ledit Gaston seizieſme Comte de Foix, lequel deceda en l'an mil quatre cens soixante douze.

Alienor Royne de Nauarre.

Gaſton cinquieſme Comte de Vienne.

Ledit Gaston cinquieſme de ce nom, fils aisné desdit Gaston & Alienor Royne de Nauarre, fut Comte de Vienne, & marié auec Madame Magdelaine de France, sœur du Roy Louis onzieſme de ce nom. Duquel mariage vindrent vn fils & vne fille seulement. Le fils eut nom François Phebus, & la fille Catherine.

François Phebus Roy de Nauarre

Ledit Gaston Comte de Vienne, durant la vie de sesdits pere & mere, mourut d'vn eſclat de lance, qui le toucha aux iouſtes, qui furent faittes en la ville de Libourne, l'an mil quatre cent soixante dix : lors que monsieur Charlès frere puisné dudit Roy Louis onzieſme alla prendre poſſeſſion de son Duché de Guyenne. Parquoy ledit François Phebus son fils luy succeda, en ses Royaume de Nauarre, Comté de Foix, seigneuries de Bearn, de Bigorre, & autres : & fut couronné Roy de Nauarre en l'Egliſe Cathedralle de Pampelune, en l'aage de quatorze ans, l'an mil quatre cent quatre-vingt vn.

Catherine mariée auec le fils du ſeigneur d'Albret.

Laditte Catherine sœur dudit François Phebus, certain temps par apres fut mariée auec Iean fils & principal heritier du seigneur d'Albret, duquel mariage sont venus ledit Henry Roy de Nauarre, François, Anne, Quithere, Catherine, & Yſabeau leurs enfans. Ledit Henry a depuis eſpousé madame Marguerite sœur du Roy de France, François premier de ce nom, laquelle auoit eſpousé en premieres nopces le Duc d'Alençon. Ledit François mourut ieune, sans auoir eſté marié, Yſabeau a eſté mariée auec le seigneur de Rohan en Bretaigne, & Anne auec le seigneur Deſtrat, fils du Comte de Candalle, laquelle auant qu'aller à la maiſon de son mary, alla de vie à treſpas, & les autres deux filles furent religieuſes, & pourueuës d'Abbayes.

Iean ſecond fils de Gaſton, & d'Alienor.

Ledit Iean second fils desdits Gaston & Alienor, fut seigneur de Narbonne, & eſpousa madame Marie d'Orleans, sœur du feu Roy de France, Louis douzieſme de ce nom, & fut Gouuerneur de Guyenne & du Dauphiné : il mourut en la ville d'Eſtampes, au retour du voyage que le Roy Charles huictieſme de ce nom fit à Naples : & laiſſa dudit mariage deux enfans, sçauoir est vn fils nommé Gaston sixieſme de ce nom, & Germaine sa sœur. Ledit Gaston mourut sans hoirs procrées de sa chair, comme nous verrons cy apres. Laditte Germaine fut mariée par ledit Roy Louis douzieſme, en l'an mil cinq cent six, auec Ferdinand Roy des Eſpagnes, apres le decez de sa premiere femme : de laquelle premiere femme, ledit Ferdinand eut vne fille qui fut mariée auec Philippes Archiduc d'Auſtriche, pere & mere dudit Charles Empereur : & de laditte Germaine n'eut aucuns enfans.

Les pere & mere de l'Empereur Meſſire Pierre de Foix Cardinal.

Ledit Pierre troiſieſme fils desdits Gaston quatrieſme de ce nom, & Alienor fut homme de grands lettres, & Cardinal, soubs le tiltre de sainct Coſme & sainct Damian, du temps du Pape Sixte quart : & alla ledit Pierre de vie à treſpas l'an mil quatre cent quatre vingt dix.

Iacques de Foix, mort ſans enfans

Ledit Iacques son frere, & quatrieſme fils desdits Gaston & Alienor, fut au seruice dudit Roy Louis onzieſme : où il deceda sans auoir eſté marié.

Marie de Foix.

Laditte Marie de Foix, premiere fille desdits Gaston & Alienor, fut mariée

auec Guillaume Marquis de Montferrat en Lombardie. La seconde, nommée Ieanne, fut mariée auec le Comte d'Armignac dernier, qui mourut sans enfans. La troisiesme, nommée Marguerite fut mariée auec François Duc de Bretaigne dernier decedé : desquels & de leur mariage qui fut fait en l'an mil quatre cent soixante & onze, vint Anne leur seule heritiere, qui depuis fut mariée auec ledit Roy de France, Charles huictiesme, dont vindrent deux fils, qui decederent tantost apres le Bapteſme. Et apres le decez dudit Roy Charles, fut mariée auec ledit Roy Louis douziesme de ce nom: duquel mariage vindrent deux filles, l'vne nommée Claude, qui espousa ledit Roy François premier de ce nom, duquel mariage sont venus trois fils & deux filles, sçauoir est, feu François decedé, comme il a esté dit cy dessus, Henry à present Dauphin de Viennois, & Charles Duc d'Orleans. L'vne des filles a esté mariée, comme il a esté dit cy dessus, auec le Roy d'Escosse, qui est decedée sans enfans. Laditte madame Renée a esté mariée auec Hercules d'Este Duc de Ferrare.

Ieanne de Foix.

Marguerite de Foix, femme de François Duc de Bretaigne.

La quatriesme fille desdits Gaston de Foix, quatriesme de ce nom, & Alienor, nommée Catherine, fut mariée auec le Comte de Candalle Cap Daudebuch: duquel mariage sont yssus trois fils, & vne fille. L'vn fut seigneur de Candale, marié auec la Comtesse Dastrac. L'autre Archeuesque de Bourdeaux, & le tiers nommé Pierre seigneur du Ponth. La fille nommée Marie, fut mariée auec Vladislaus Roy de Boësme, & de Pannonie, qu'on appelle Hongrie. La cinquiesme fille, nommée Alienor, mourut sans auoir esté mariée.

Alienor de Foix.

Ledit Comte de Candale fut marié en secondes nopces, auec Ysabeau fille du seigneur d'Albret: duquel mariage sont venus deux fils & vne fille, sçauoir est, Alain Vicomte de Chastillon, l'Abbé de Borbonne, & de sainct Ferme. Et la fille nommée Louise, mariée auec monsieur François de Melun, Comte d'Espinoy, & Connestable de Flandres: duquel mariage est venu vn fils premier Prince d'Espinoy, & vne fille mariée auec le Comte de Reux, Gouuerneur des païs de Flandres, & d'Arthois.

Alliance de ceux de Foix, auec la seigneurie de Flandres.

Ledit François Phebus vn an apres son couronnement, & l'an mil quatre cent quatre vingt & deux, alla de vie à trespas à Pau : & fut inhumé en l'Eglise Cathedrale de Lescar. Il ne laissa aucuns enfans : parquoy madame Catherine sa sœur mariée, comme dit est, auec Iean seigneur d'Albret luy succeda, & luy appartenoit le Royaume de Nauarre. Neantmoins, ledit Iean de Foix Vicomte de Narbonne, qui auoit espousé madame Marie d'Orleans, sœur dudit Roy Louis douziesme, s'empara dudit Royaume : dont y eut plusieurs guerres entre eux. Et finablement s'accorderent, en sorte que ledit Royaume de Nauarre demeura à laditte Catherine, qui fut couronnée, & ledit Iean seigneur d'Albret son mary auec elle. Et audit Iean Vicomte de Narbonne, demeurerent les seigneuries de Sauardun, Maseres, Gibel, & autres. Lequel Iean tãtost apres alla de vie à trespas : apres lequel ledit Roy Louis 12. enuoya querir lesdits Gaston, & Germaine ses neueux, enfans dudit Iean & de ladite Marie d'Orleans: & maria, cõme il a est dit dessus, ladite Germaine auec ledit Ferdinand Roy des Espagnes. Et quant audit Gaston de Foix, ne fut marié. Ledit Roy Louis le fit son Lieutenant & Gouuerneur de Milan, où il fit de grands faicts d'armes, és années mil cinq cent onze, douze & treze. Durant lequel temps, y auoit procez en la Cour de Parlement entre luy, & ledit Iean Roy de Nauarre, qui neantmoins tenoit tousiours le party du roy de France Louis douziesme, parce qu'il estoit son allié. Toutes-fois ledit Roy Louis fauorisoit plus audit Gaston de Foix Duc de Nemours son nepueu.

Le decez de François Phebus.

Iean d'Albret & Catherine de Foix son espouse, Roy & Royne de Nauarre.

Procez en Parlement pour le Royaume de Nauarre.

Nous auons veu cy dessus, parlant des faits & gestes qui furent faits en l'an mil cinq cent dix, comme le Pape Iule, sans propos, s'efforça excommunier ledit Louis douziesme, & tous ceux qui tenoient son party : desquels estoit ledit Iean Roy de Nauarre. Au moyen dequoy, ledit Ferdinand roy des Espagnes print vne occasion de s'emparer à l'emblée dudit Royaume de Nauarre, cependant que ledit roy Iean estoit occupé aux affaires de France, sans y auoir droit ne titre quelconque, fors dudit Pape Iule, qui donna ledit royaume de Nauarre, où il n'auoit rien, au premier occupant. Ledit Roy Louis douziesme enuoya par deux diuerses fois deux armées, pour le recouurer : mais on n'y fit rien, comme il a esté escrit cy dessus, & de la mort dudit Gaston de Foix Duc de Nemours, qui mourut sans hoirs. Ledit Iean d'Albret Roy de Nauarre, alla de vie à trespas l'an mil cinq cent seize : & peu de temps apres la Royne Catherine son espouse. Auxquels a succedé ledit Henry d'Albret leur fils aisné, tant au Royaume de Nauarre, Comté de Foix, qu'autres seigneuries, que tenoient ses pere & mere : & semblablement ledit Gaston de foix, qui mourut sans hoirs procréés de sa chair, en la iournée de Rauanne, comme dit est. Et au regard de laditte Germaine sa sœur, qui fut mariée en secondes nopces auec ledit ferdinand Roy des Espagnes, ne laissa aucuns enfans de son mariage. Voyla les droits que l'Empereur, & ledit Henry pretendent audit Royaume de Nauarre : e lecteur pourra iuger à qui appartient par droit & raison ledit Royaume.

Le droit que l'Empereur peut auoir au Royaume de Nauarre.

Cinquante mil hommes mis sus, outre la gendarmerie ordinaire.

Au commancement du mois de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante deux, voyant les grands aprests de guerre que faisoit contre luy l'Empereur, pour y obuier, ordonna outre sa gendarmerie ordinaire, estre leuez cinquante mil hommes de pié, souldoyés & payés de certaine grosse somme de deniers : qu'il ordona estre prise sur toutes les villes closes, & faulxbourgs, d'icelles de son Royaume, Et fut ordonné que sur les villes closes de Poitou, & leurs faulx bourgs, y comprins les villes du Duché de Chastellerault, & Comté de Ciuray, & habitans d'icelles, exempts & non exempts, priuilegiés & non priuilegiés mesmes sur gens d'Eglise, ayans biens immeubles non Ecclesiastiques, aduenus par succession ou acquisition, seroit assise & cotisée la somme de vingt huict mil huict cent liures tournois. Ce qui fut faict au mois de May ensuiuant, & payé.

Nouuel Edit, touchant le Sel.

Le vingt-troisiesme iour dudit mois de Mars, mil cinq cent quarante deux, le Roy fit expedier lettres patentes, adressans à tous ses Baillifs, Seneschaux, & Preuosts de son Royaume, ou leurs Lieutenans, pour mettre à execution certain Edict qu'il auoit fait à Tonnerre au mois d'Auril prochain precedent, pour extirper les faux Saulniers, larrecins, pilleries, & abus faits par le passé, au faict du Sel. Par lequel auoit entre autres choses ordonné, que pour chacun Muy de Sel, qui seroit deslors enleué des Marais sallans de son royaume, païs, terres & seigneuries de son obeissance, seroit payé sur sesdits Marais sallans, pour tous droits de Gabelle, la somme de vingt-quatre liures tournois. Et que les Marchans conduisans ledit Sel, fust par eau, ou par terre, seroient tenus auant que exposer ledit Sel en vente, representer les breuets par eux prins esdits Marais & Salines, aux Esleus des lieux, où ils voudroient exposer ledit Sel en vente. Et où il n'y auroit Esleus, aux Iuges ordinaires desdits lieux : à ce qu'ils peussent cognoistre si ledit droit de Gabelle auroit esté payé, ou non : & si les mesures estoient iustes & loyalles, selon l'estalon du boiceau de la ville de Paris, & ledit Sel bon, loyal, & marchant.

Et apres donneroient ordre qu'il ne fust vendu à pris excessif, & feroient

eſcrire ſur leſdits breuets la preſentation d'iceux, & les lieux où la vente dudit Sel ſe deuoit faire. A ce que le Roy ne fuſt deceu en ſondit droit de Gabelle, & que les Marchands ne ſe peuſſent ayder deux fois d'vn meſme breuet : ce qui n'auoit eſté obſerué ne gardé. Parquoy mandoit eſdits Officiers, qu'incontinent apres la reception de ſeſdittes lettres patentes, euſſent à faire publier à ſon de trompe, par tous les lieux de ſon Royaume, pareillement & en meſme iour par les Curez ou leurs Vicaires, en chaſcune Parroiſſe, & au Proſne des Egliſes : qu'vn chaſcun ayant amas & prouiſion de Sel, iuſques à vn ſeptier & au deſſus, fuſt pour l'expoſer en vente, ou pour ſon vſage, ſeroit tenu dedans quinze iours apres laditte proclamation faitte, venir declarer par deuant les Iuges ordinaires des lieux, où ils ſeroient reſidens, ou leurs Greffiers, & par deuant leſdits Vicaires, vn Notaire preſent, pour enregiſtrer leſdittes declarations, la quantité du Sel qu'ils auront, ſoit pour vendre, ou pour leur prouiſion : & ceux qui l'auront enleué des Marais, faire apparoir de leurs breuets, de la date deſquels, & de la quantité du Sel contenu en iceux, ſeroit faitte mention en leurs procez-verbaux. Et remet le Roy pour le paſſé, toutes les fautes, en luy payant le droict de Gabelle, au feur de vingt quatre liures tournois, ſuiuant le precedent Edit. Leſquelles lettres furent publiées à Poictiers, le vingt ſixieſme iour d'Auril enſuiuant.

L'an 1543.

Au commancement de l'an mil cinq cent quarante trois. Le Roy enuoyá au ſeigneur de Mompezat Cheualier de l'ordre, Seneſchal en Poictou, & Lieutenant de monſieur le Gouuerneur de Guienne, certaine groſſe ſomme de deniers, pour leuer dix mil hommes de pied en Languedoc, pour la garde du païs, & le contre arreſt de Parpignan. Et enuiron ledit temps, le Duc de Cleues aduerty que cinq cent hommes d'armes, & cinq ou ſix mil hommes de pied auoient prins le chemin de Stras-bourg, pour venir és marches de Henault, ſur les parties de Flandres, & Arthois, & de là à Luxembourg, ſoubs la conduitte du Prince Dorange, du Comte de Bude, & autres Capitaines : enuoya vers eux certains Capitaines, qui eſtoient à la ſoulte du Roy, pour ſçauoir où ils alloient, & s'ils vouloient point eſtre au ſeruice du Roy de France. Leſquels firent reſponce que non, & qu'ils alloient à leurs affaires.

Dix mil hommes de pied leuez en Languedoc.

Le Prince d'Orange aux champs pour l'Empereur.

Ouïe ceſte reſponce par le Duc de Cleues, & qu'ils eſtoient au ſeruice de l'Empereur, fiſt ſecretement & à diligence, aſſembler les Capitaines & gens de guerre qui eſtoient en leurs garniſons, ſur leſdittes metes, contre les ennemis de France. Leſquels à toute diligence vindrent copper le chemin auſdits gens de pied, qui ne ſe donnoient garde d'eux & furent enclos & ſerrez de ſi prés, & auſſi les gens de cheual, qu'ils furent deffaits, & grand nombre d'entre eux tuez, & prins priſonniers, auec leur bagage.

Rencontre & victoire du Duc de Cleues, contre les gens de l'Empereur.

Audit mois d'Auril, mil cinq cent quarante trois, fut fait ſçauoir de par le Roy à tous Gentil-hommes, & perſonnes Nobles, & autres tenans Fiefs & Arriere-fiefs en Poictou, & ſubiects aux Ban & Arriere-ban dudit ſeigneur, qu'ils euſſent à eux trouuer en la ville de Poictiers, au dernier iour dudit mois d'Auril pour faire monſtres, ſelon qu'il eſtoit mandé par lettres patentes d'icelluy ſeigneur, portant Edit fait par luy à Fontainebleau, le penultieſme iour de Mars prochain precedant. Par lequel pour reformer le Ban & Arriere-ban des païs de France, ordonna ce qui s'enſuit.

Arriere-ban de Poictou.

Et premierement, que tous Gentils-hommes, qui ſont tenus de ſeruir eſdits Ban & Arrereban, puiſſants de porter armes, iroient en perſonne, ſans aucuns excepter : fors ceux qui par les dernieres commiſſions en auoient eſté exemptez. Et que les Gentils-hommes, qui n'y pourroient aller, par vieilleſſe ou impo-

L'ordre du Ban & arriere-ban, que le Roy

entend d'oresnauant faire marcher en tous ses pays de France.

tence, & pareillement les Roturiers tenans noblement, qui ne seroient adroits aux armes, bailleroient en leurs lieux gens capables, soudoyez pour le temps du seruice. Lequel seruice le Roy vouloit d'oresnauant estre faict pour le soulagement de la Noblesse, vassaux, & subiects ausdits Ban & Arriereban, & euiter les frais, mises, & difficultez, où ils s'estoient ordinairement trouuez, pour recouurer cheuaux, ainsi que s'ensuit.

Quels gens iront en personne au Ban & Arriereban

C'est assauoir, que celuy qui doit vn homme d'armes seruira à pied, auec le harnois, & armes que doit auoir vn homme de pied, & deux seruiteurs auec luy : dont l'vn aura vn halecret, hoguyne, & secrette, & sera picquier : & l'autre hacquebouzier, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, & secrette.

Le seruice d'vn hõme d'Armes.

Et celuy qui deura seruir d'Archer, ira semblablement armé auec le harnois, & armes d'vn homme de pied, & vn homme auec luy, portant vne picque, ou hacquebute, qui aura vn gorgeron, & collet de maille, auec vne secrette. Et ceux qui deuront moins, seront assemblez pour faire selon la valeur de leurs Fiefs, autant que doit faire celuy qui doit faire vn archer.

Le seruice d'Archer.

Lequel seruice sera de trois mois dedans le Royaume, & de quarante iours hors iceluy. Et si le Roy les veut retenir d'auantage, ce sera à sa soulte.

Le temps pour seruir sans soulte.

Quels & combien de gens soubs chacune Enseigne : & leurs gages

Veut aussi & ordonne le Roy, que chacune Enseigne desdits Nobles, vassaux, ausdits Ban & Arriereban, soit de trois cent hommes, & qu'il y ait vn Capitaine, Lieutenant, porteur d'Enseigne, trois Centeniers, deux Sergens de bande, deux Tabourins, & vn Phiffre, qui auront des gages & soulte par mois : c'est assauoir, le Capitaine cent liures tournois : ledit Lieutenant cinquante liures : le porteur d'Enseigne trente liures : chacun desdits Centeniers, & Sergens de bande quinze liures : & lesdits Tabourins & Phiffres, chacun dix liures, sans autre estat, ny place.

Les Baillifs & Seneschaux touſiours Capitaines s'ils sont propres

Et seront touſiours les Baillifs, & Seneschaux, Capitaines. Et là où ils n'yroient au seruice en personne, ou qu'ils ne seroient propres à telles charges, ils bailleront la moitié de leursdits gages, & soulte, pour ayder à souldoyer & entretenir les Capitaines qui iront en leur lieu. Exceptans toutes-fois ceux desdits Baillifs & Seneschaux qui sont domestiques du Roy, & à ses Ordonnances. Et le surplus de la soulte se prendra sur les Roturiers, tenans Fiefs, qui ne seront aptes pour aller à la guerre, comme dit est : & sur les Communitez & Eglises, qui tiennent biens non admortis, qui seront taxez selon la valeur de leurs Fiefs nobles. Et n'en sera baillé ny distribué vn seul denier, fors à ceux qui effectuellement iront à la guerre.

Remede à l'inegalité de trois cẽt hommes soubs l'Enseigne.

Et parautant qu'en aucuns Bailliages, & Seneschaussées se pourroit trouuer que le nombre des Nobles, Vassaux, & subiets ne viendroit iustement à departir par trois cent hommes, pour Enseigne, ainsi qu'il est dit cy dessus : en ce cas lesdits Baillifs, ou Seneschaux, & Capitaines aduiseront à les faire departir, le plus esgallement qu'il leur sera possible, les reduisans le plus pres qu'ils pourront audit nombre de trois cent hommes pour Enseigne, & n'excedant pour le plus le nombre de cinq cent hommes pour ladite Enseigne.

La monstre ne se fera sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy. & le Capitaine des bandes.

Et afin qu'il ne s'y face aucun abus, ou exemption, en leuant ledit Ban & Arriereban, ledit Baillif ou Seneschal n'en pourra faire la monstre, sans appeller les Aduocat & Procureur du Roy, en leurs sieges : aussi le Capitaine des bandes, où il en y auroit autre que luy, & pareillement les Lieutenans & Enseigne. Et defend le Roy, à peine de confiscation de corps & de biens, de n'exempter aucunes personnes de Ban & Arriereban, fors seulement ceux qui en sont exemptez par les dernieres Commissions.

Item le Roy veut & ordonne que par lesdits Ballifs, Seneschaux, ses Aduocats, &

Pocureurs du Roy, & auſſi par les Greffiers de chacun Bailliage & Seneſchaucée, ſoit fait regiſtre du nombre des hommes, qui auront fait monſtre pour aller audit Ban & Arriereban, du iour de leur partement, des deniers qui auront eſté pris deſdits Roſturiers, tenans Fiefs, & auſſi deſdittes Egliſes & Communitez, tenans biens non admortis, & comme ils auront eſté employez, & diſtribuez par le menu, ſans rien en receller, ſur peine du quadruple : duquel incontinent apres la monſtre faitte, luy ſera enuoyé vn vidimus, bien & deuëment collationné, & ſigné.

Sera fait regiſtre du nombre de ceux qui auront fait monſtre.

Veut d'auantage le Roy, & ordonne que des l'heure que ceux dudit Ban & Arriereban commanceront à marcher, ils payent raiſonnablement, & obeïſſent à leurs Capitaines & chefs, qui auront la conduitte : ſans habandonner leurs Enſeignes, ſans congé de leurs Capitaines & chefs, le tout ſur peine de punition corporelle.

Ceux du Ban & Arriereban payeront, & obeïront à leurs chefs.

Au commancement de l'an 1543. tomberent entre mes mains deux Epiſtres publiées & imprimées en latin : l'vne enuoyée par l'Empereur au Pape Paule, datée du 25. iour d'Aouſt, l'an 1542. contenant plaintes contre le Roy. L'autre eſt du Roy audit Pape Paule, datée du 10. iour de Mars enſuiuant contenant ample reſponce à l'epiſtre de l'Empereur, deſquelles pour la prolixité d'icelles, ia'y ſeulement cy eſcrit en bref la ſubſtance, les iniures reiettées : afin que ceux qui ſouuent s'enquierent du tort de l'vn ou de l'autre de ces deux grands Princes, en cognoiſſent (ioint ce qui a eſté eſcrit cy deſſus) la verité.

SOMMAIRE DE L'EPISTRE ENVOYEE par l'Empereur au Pape Paule.

L'Empereur maintenoit par ſaditte Epiſtre, en premier lieu qu'il auoit touſiours eſté le ſoubſtenement de l'Egliſe Romaine, quis & cherché tous les moyens à luy poſſible de mettre Paix en la republique Chreſtienne, & meſmement entre luy & le Roy de France : afin qu'eux confederez, euſſent prins les armes contre les Turcs, & autres perturbateurs de laditte Paix Chreſtienne.

Incident des Epiſtres enuoyées au Pape Paule tant par l'Empereur que par le Roy de France, concernans leurs differents.

Que ce nonobſtant, & que le Roy & luy euſſent enſemble accordé, preſent le Pape à Nyce, Treues de dix ans, parlé depuis l'vn auec l'autre par confederation, & reconciliation à Aigues mortes: & ſe confiant en cela, euſt paſſé par le Royaume de France, pour aller des Eſpagnes en Flandres, à ſa requeſte, & de meſſieurs ſes Enfans, & mis ſa vie entre ſes mains.

Neantmoins le Roy auoit prins les armes contre luy: fait declarer par cry public guerre ouuerte entre eux. Et que de tout temps s'eſtoit monſtré ſon ennemy, & de la choſe publique Chreſtienne. Parce qu'au moyen de la confederation qu'il auoit priſe auec le Turc, & menées par luy faittes en Germanie, & Italie il auoit pratiqué que Iean Roy de Hongrie, iouiroit du Royaume de Hongrie, ſoubs la main du Turc : pour laquelle cauſe ce Roy Iean auoit eſté declaré excommunié, de l'autorité Apoſtolique.

Que depuis le decez de ce Roy Iean, par la conduite de ſa vefue, & autres qui ſoubſtenoient le Turc, il auoit prins la Cité de Bude. Et neantmoins s'eſtoit le Roy de France, par ſimulation dit & declaré pluſieurs fois amy & confederé de l'Empereur, & auoit prins l'occaſion de rompre les Treues de Nyce,

soubs ombre de ce que Cezar Fregouze, & Rincon, auoient esté occis: dont l'Empereur ny les siens n'estoient coupables: & de ce en auoit voulu prendre iugement par nostre sainct pere le Pape.

Aussi disoit, que parauant leur mort, le Roy de France s'estoit declaré vouloir guerroyer l'Empereur: & que lesdits Cezar Fregouze, & Rincon s'estoient efforcez trouuer moyen de nuire à l'Empereur, tant enuers les Turcs, qu'en Italie, en enfraignant lesdittes Treues de Nyce, au grand preiudice, & dommage de la republique Chrestienne.

Que perseuerant il auoit fait mettre en armes le Duc de Cleues son subiect, contre luy en ses bas païs: procuré la descente des Turcs en Italie, & Pannonie: & fait prendre la ville de Luxembourg, par son fils Charles Duc d'Orleans.

Que le Roy de France auoit enuoyé ses forces à Narbonne, tendant surprendre sur ses Royaumes de Nauarre, & Cathalongne: & auoit outre souffert retenir (non sans iniure) l'Archeuesque de Valence en Auignon, par ses ministres.

Toutes lesquelles entreprinses, il auoit tenuës secrettes, pour mieux surprendre l'Empereur, & l'auoit endommagé en toutes ses terres & seigneuries, à tort & sans cause. Et quant à ce que le Roy de France disoit, l'Empereur ne luy auoir tenu promesse de luy rendre & remettre entre ses mains le Duché de Milan, disoit n'y auoir contredit, en obseruant les pactes & conuenances qu'ils auoient faittes, de rendre par le Roy au Duc de Sauoye son oncle, certaines terres, qu'il auoit sur luy surprinses, à quoy n'auoit voulu entendre, monstrant euidemment son tort.

SOMMAIRE DE L'EPISTRE ENVOYEE par le Roy de France au Pape Paule.

LE Roy de France en respondant à l'Epistre de l'Empereur. Et premierement à ce qu'il se disoit conseruateur de l'Eglise Romaine, & de toute la republique Chrestienne: respondoit le Roy, que l'Empereur ne le monstra pas, quand il fit prendre Rome d'assaut, assieger le Pape Clement, à son Chasteau S. Ange, rauir, oppresser, vexer, & piler les Eglises de S. Pierre, & autres, arrousées du sang Chrestien saccagées, despouillées, & les Reliques iettées par terre, & foulées des pieds: où furent les Pucelles, & Matrones Romaines viollées, stuprées, & maculées par luxure, pres des Autels de nostre seigneur IESVS-CHRIST.

Que de puis, luy & son frere Ferdinand, auoient vsurpé le Royaume de Hongrie, sur le fils pupille du feu Roy Iean de Hongrie: & par cette ambition mis en danger par trois batailles par eux perduës contre les Turcs, toute la Chrestienté. Iaçoit ce que le Roy de France eust trouué moyen enuers Soliman seigneur de la Turquie, de laisser ledit Royaume de Hongrie, audit fils du feu Roy Iean, & se retirer en ses païs, où depuis l'Empereur estoit allé le chercher, soubtenant le party du Roy de Thunes infidelle, contre ledit Soliman, & entreprenant le voyage d'Algeres en Africque, duquel il estoit retourné à sa grande perte & danger de sa totale ruyne: voire empesché que Soliman n'entrast plus auant en la Chrestienté, ne qu'il fist abbatre le sainct Sepulche de IESVS-CHRIST en Hierusalem, & qu'il n'en chassast les

Freres de sainct François y estans, pour la garde d'iceluy : & tous les autres lieux de deuotion, que ledit Soliman auoit commandé abattre & destruire.

Disoit outre le Roy de France, que par grande mescognoissance, l'Empereur au retour de son voyage de Thunes, s'estoit iacté & venté deuant le Pape à Rome, qu'il feroit le Roy de France le plus pauure Gentil-homme de son Royaume, & s'estoit efforcé de le faire. A quoy le Roy par la grace diuine, auoit resisté : de sorte que l'Empereur auoit rompu son camp, & s'estoit retiré de la Prouence.

Aussi redarguoit l'Empereur d'vne grande ingratitude, touchant le passage qu'il auoit fait par le Royaume de France, tant pour les honneurs que luy auoit fait faire le Roy par toutes ses villes, que pour la seureté du chemin, qui luy estoit contrainct, pour resister au mutinement des Gantois.

Et tout ce nonobstant, l'Empereur incontinent apres tous ces biens faits, ses satellittes, par le commandement, & soubs la main forte du Marquis Deleguast, Lieutenant general de l'Empereur, durant les Treues, auoient ignominieusement fait mourir Cezar Fregouse, & Rincon, ses seruiteurs, au temps d'asseurance de repos & de Paix, brisant sa foy, contre le traicté, contre le droit des gens, & les loix de sociation humaine.

Et confessant taisiblement l'Empereur, estre autheur de ce crime, auoit dit & fait publier, que lesdits Cezar Fregouze, & Rincon, auoient voulu trahir la Republique de parolle, & le Roy par effet, le nommant proditeur de l'Eglise : iaçoit ce (comme chacun sçait) que luy & ses predecesseurs Rois de France, l'ont touiours soubstenuë.

Aussi apparoissoit assez, de la charge bonne & honneste qu'auoient du Roy lesdits Cezar Fregouze, & Rincon ses messagers, par les memoires & instructions qu'ils auoient de luy, tombées apres leur mort entre les mains de l'Empereur. Par lesquelles il auoit peu voir, que le Roy tendoit principalement à la paix, pour la Germanie, pour la Chrestienté, & pour l'establissement du Royaume & du patrimoine ancien du fils mineur du feu Roy Iean de Hongrie, & aussi de Vienne, & d'Austriche, tendant le Roy de France les mettre, & toute la Chrestienté en seureté.

Toutes-fois quand le Roy de France a voulu traiter cette Paix generalle auec les Turcs, ont fait response au Roy qu'ils n'auoient rien affaire auec le peuple Chrestien, mais auec Charles Empereur, & Ferdinand, desquels ils se dient estre outragez. Qui estoit pour respondre à ce que l'Empereur disoit par saditte Epistre, que le Roy auoit solicité, & animé les Turcs, contre l'Eglise, & la republique Chrestienne : chose faussement improperée au Roy.

Et à ce que l'Empereur disoit outre, que le Roy de France auoit prins la confederation de Soliman seigneur de Turquie : le Roy respondoit que l'Empereur l'auoit plusieus fois requise, dont il ne le blasmoit : pourueu que ce ne fust au dommage de la republique Chrestienne, mais pour donner ordre à ses affaires priuez, sans le dommage d'autruy. Toutes-fois l'Empereur n'auoit peu obtenir cette amitié. Et si le Roy y a plus fait que l'Empereur, & obtenu Treues du seigneur Soliman, disoit que lesdittes Treues, & conditions d'icelles, par luy presentées, ne furent iniques, ne dommageables à personne quelconque, ny indignes du lieu, ne du nom de Chrestien, que le Roy porte : car le Roy ne fit onc rien, que premierement la Paix de l'Eglise, le salut public, la Maiesté de la religion Chrestienne, & la liberté du peuple Chrestien ne fussent arrestées & confirmées. Et auoit esté adiousté à cela, que les trafficques & marchandises entre eux auroient cours, & qu'en affaire

particulier quelconque il fuſt, l'vn n'offenſeroit l'autre: mais autant que la Religion le permettoit, feroient entre eux offices d'amis, en la cauſe publique: eſquelles choſes, le Roy de France n'auoit oublié l'honneur de Dieu, ne le ſien, n'auoit blecé ſa conſcience, ny obſcurcy la gloire & la lumiere de ſes predeceſſeurs: mais touſiours eu deuant ſes yeux le parement de ce nom Roy tres-Chreſtien, qui n'eſtoit choſe reprouuée par l'ancien Teſtament, ne par le nouueau.

Quant au party que l'Empereur diſoit auoir voulu faire au Roy, de luy bailler ſa fille, pour monſieur le Duc d'Orleans ſon fils, auec le Royaume de Zelande, & de Frize: c'eſtoit auec vne condition, que Prince de bon ſens n'euſt peu ne deu accepter. Car il vouloit que ce fuſt auec conuenance expreſſe, que quant au Duché de Milan, & tout autre droit que le Roy auoit en Italie, n'en ſeroit iamais faite aucune mention. Et ſi ce traitté euſt eſté fait, retiroit pour le Duc de Sauoye, Piedmont, & tout le demeurant. Il aſſignoit ce Royaume de Zelande & Frize à ſa fille, en faueur du mariage d'elle auec le Duc d'Orleans, en ſorte, que ſi dudit mariage fuſſent venus aucuns enfans, ledit Royaume leur euſt eſté hereditaire, apres la mort de la mere: & par ce moyen le Duc d'Orleans leur pere ne leur euſt ſeruy d'autre choſes que de tuteur ou curateur, tant que leur aage l'euſt ſouffert. Et ſi d'auenture la fille fuſt morte ſans hoir de ſon corps, ledit Duc d'Orleans s'en fuſt retourné vers le Roy ſon pere, moqué, trompé, & deffraudé par le Roy meſme, de ſorte qu'à tout iamais cette faute l'eut reproché d'imprudence: non ſeulement par la reprehenſion tacite de chacun, mais auſſi par le teſtament public de tout le monde. Pour cette conſideration, le Roy auoit fait reſponce au meſſager, qu'il n'eſtoit point ſi ignorant, ne ſi mal experimenté en toutes choſes, qu'il ne cogneuſt la fraude manifeſte à tous, ſoubs ce traicté contenuë.

Et pour montrer que la fiance que l'Empereur ſe perſuadoit eſtre en luy, le Roy de France luy improperoit la ruïne de Charles Duc de Bourbon, Conneſtable de France: lequel apres auoir trahy le Roy ſon proche parent, par la conduitte & menée de l'Empereur, tomba en telle neceſſité, par faute de ſecours, qu'il aſſiegea Rome, & fut occis d'vn coup de canon, perſecutant l'Egliſe Romaine. Et ainſi auoit laiſsé deſnué de tous biens le Duc de Sauoye ſon oncle, duquel il s'eſtoit aydé contre le Roy. Et ſemblablement le Marquis de Saluces, le Duc de Broſenic, qui ſont morts pauures, & miſerables, pour les auoir deſtournez de l'amitié du Roy, & de ſon ſeruice. Auſſi improperoit à l'Empereur la guerre qu'il auoit faitte au Duc de Cleues, ſans la luy ſignifier: lequel eſtoit en paix, & hors de toutes occaſions de guerre, acquieſſant par le conſeil du Roy, aux traictez & accords communs de la Germanie.

Outre diſoit, que l'Empereur auoit induit toute la Germanie à guerre ciuile, pour la defaire plus ayſement. Et que par meſmes conſeils le Roy de Dannemarc, mary de la ſœur de l'Empereur, auoit eſté chaſsé de ſon Royaume par ſes ſubiets, voire auoit ledit Empereur mis en hazard de ruïne ſon frere Ferdinand, & tendoit à y mettre le Roy de France ſon beau frere, & le deſpouiller de ſon Royaume, & de ſa dignité.

Et au regard de l'Archeueſque de Valence, & autres eſtans au ſeruice de l'Empereur, qu'il diſoit par ſaditte Epiſtre, auoir eſté retenus par le Roy en Auignon. Le Roy reſpondoit: qu'encores qu'il euſt matiere de les retenir, iuſques à ce que l'Empereur euſt fait iuſtice du parricide deſdits Cezar Fregouze, & Rincon, & que l'Empereur euſt matiere de penſer qu'ils ne ſeroient ſans cela deliurez, neantmoins n'auoit fait aucune diligence de la

deliurance dudit Archeuesque son parent ou allié, presumant de la pieté accoustumée du Roy de France: de laquelle vsant il auoit deliuré ledit Archeuesque, sans auoir eu iustice ne raison dudit parricide.

Et touchant le deffi de guerre fait par le Roy de France contre l'Empereur, il ne l'auoit fait sans cause, ny en autres termes qu'on a accoustumé faire tels deffis. Et l'auoit faict publier, ne voulant surprendre l'Empereur, ne ses subiets.

Et pour respondre à la calamité de ceux de Rousillon, procedant de l'armée du Roy de France, disoit que si aucune calamité & misere auoient eu ceux de Rousillon, ce auoit esté par leur coulpe, & celle de l'Empereur: parce que bien sçachans estre subiets du Roy, à l'applaudissement de l'Empereur, auoient esté contre luy rebelles, & semblablement ceux de Luxembourg. Lesquelles seigneuries, ensemble la Prouence, & Nyce, luy appartiennent par droit hereditaire, comme le Roy deduit plus amplement par saditte Epistre, & plusieurs autres raisons, que i'ay laissées pour cause de briefueté. Et aussi le conseil que le Roy donne à l'Empereur qu'on pourra voir par laditte Epistre.

Plusieurs autres parolles sont contenuës par lesdittes deux Epistres, que ie n'ay voulu cy employer, parce qu'elles ne seruent à l'histoire: & n'y eusse rien escrit, si n'eut esté qu'aucuns pourroient voir l'vne Epistre sans l'autre, & sur ce fonder iugement temeraire. Par lesquelles Epistres, on ne pourroit iuger du tort de ces deux grands Princes, mais seulement par leurs faits & gestes passez, & aduenir quant aux choses externes: & quant aux internes, Dieu seul en a la cognoissance.

Camp du Roy à Marolles

SVr la fin du Printemps, de l'année mil cinq cent quarante-trois. Les Legions & Garnisons ostées des lieux où elles auoient passé l'Hyuer, furent assemblées au païs de Cambresis: & apres la ville de Bapaume bruslée, fut mis le camp au lieu de Marolles, qui est vne Abbaye dudit païs de Cambresis, où le Roy seiourna, pour raison des pluyes, le mois de Iuillet, & de la pluspart du temps d'Esté dudit an, mil cinq cent quarante trois.

Landrecy propice aux courses des ennemis.

Sur la fin du temps d'Esté, le Roy proposa assaillir Landrecy petite ville, toutes-fois forte & propice aux courses des ennemis. L'assaut y fut baillé, & roidement defendu par les gens de l'Empereur qui estoient dedans: mais n'y auoit suffisantes munitions de viures, pour la multitude de ceux qui estoient dedans: & si n'auoient esperance d'en auoir d'ailleurs, tant parce que leurs viures, & les conducteurs d'iceux estoient prins par les François, que les bleds de tout le païs d'enuiron auoient esté gastez & bruslez. A cette cause, n'ayans pouuoir de resister aux forces des François, prindrent fuite la nuict, & se garentirent par les prochaines forests.

Fuyte de ceux de Landrecy.

Landrecy prins & forcé par les François.

Par cette fuite, les François entrerent en Landrecy: incontinent par merueilleuse diligence la fortifierent de grãds fosses & rẽparts: pour estre vn arrest aux ennemis en cet endroit. Et auec bonne & puissante garnison, fut mis leans pour chef, le Capitaine de Lalende: auquel fut baillé pour collegue le seigneur de Decé du pais de Poictou, ayant charge de gensdarmes.

Le Capitaine de Lalende.

Le seigneur de Decé collegue dudit de Lalende.

Cependant qu'on entendoit aux munitions de Landrecy, monsieur le Dauphin Henry print compaignée d'aucun petit nombre de cheuaux legers, & gens de pied, & tout subit vint à Bains, petite ville, où il trouua grande defence, parquoy se retira. L'espoir des françois estoit, que ceux de Bains estonnez de l'impourueuë obsidion, prenans exemple sur ceux de Landrecy, se rendroiẽt incontinent: mais ceux du dedans aduertis deux ou trois iours deuant, que les

Bains assiz par monsieur le Dauphin.

François auoient fait quelque entrepriſe, munirent & fortifierent leur ville, & prindrent cõſeil ſur leur deffence: de ſorte qu'en ce cõflict furẽt occis quelque nombre de gens de pied François: & entre autres le ſeigneur d'Allegres, ieune Gentil-homme courageux aux armes, qui auoit eu charge de gens de pied, en la prinſe de Piedmont: les predeceſſeurs duquel, ont mis leur vie pour la republique de France.

Le ſeigneur d'Allegres, mort à l'aſſaut de Bains.

Par meſme moyen, monſieur le Dauphin fiſt bruſler aucuns Chaſteaux de grande ſtructure, plus que de force: dont les ennemis eſmeus mettoient tout à feu, ce qu'ils prenoient ſur les François. Et ſi auoient auparauant fait le commancement de bruſler: choſe lamentable à reciter, & piteuſe à veoir.

Les gens de l'Empereur premiers inuenteurs de tout bruſler

Le Roy voyant ſuffiſant ordre aux parties de Landrecy, fit conduire ſon armée au païs de Luxembourg, où l'on diſoit que l'Empereur venoit, auec ſes forces, penſant recouurer ce que monſieur Charles Duc d'Orleans auoit prins l'année precedente: & pour ce faire, on diſoit qu'il faiſoit venir du long de la riuiere du Rhin, grande multitude de gens de guerre experimentez. Luy toutes-fois aduerti que le Roy venoit au deuant de luy mua de conſeil, & retourna vers le Duché de Iuliers.

Le Roy, & ſon armée va au deuant de l'Empereur qui alloit à Luxẽbourg

Combien que le Duc de Cleues & de Iulliers, par l'aide & ſecours du Roy, euſt peu de temps auparauant leué le camp de l'Empereur, qu'il auoit mis deuant Dure, ville capitalle de Iulliers, forte, & tres-bien munie, à la grande perte des gens de l'Empereur: neantmoins depuis ſuiuant la trahiſon qui auoit eſté traittée à Nuremberg, à vne Diete, par Granuelle, auec le Preuoſt de Flaten & autres du conſeil du Duc de Cleues, à ce tenans la main quelques Conſeillers, corrompus des autres Princes: comme l'armée de France apres auoir couru tout le pais, iuſques aux portes de Bruxelles, ſe delibera d'aller ſecourir ledit Duc de Cleues, eſtant lors venu l'Empereur en Alemaigne, & reprindrent les François la ville de Luxembourg ſur les ennemis: laquelle le Roy fit tres-bien fortifier: mais il n'y eut ordre. Car la ville du Duren prinſe, eſtant le ſiege de l'Empereur deuant Feulo, au païs de Gueldres. Le Duc de Brunſuig alla parlementer auec le Duc de Cleues à Duſſelderf, delà le Rhin: de ſorte qu'il le mena deuers l'Empereur. Ou apres luy auoir demandé pardon ſeruilement, luy rendit tout le Duché de Gueldres, auec le Comté de Zutphen, & les forteresſes de Heuſberg, & Sittart, pour en diſpoſer à ſon plaiſir: & fut le Duc de Cleues reduit en l'eſtat d'vn homme priué, ſans domination. Auquel le Roy de France auoit fait tant de biens: voire ſouldoyé toutes ſes armées.

Le Duc de Cleues ſe rend à l'Empereur

La mere du Duc de Cleues meurt de dueil.

L'indignité & grauité de ce cas fut de tel regret, à la mere dudit Duc de Cleues, qu'incontinent apres elle deceda. Il monſtra bien que les victoires qu'il auoit parauant euës, contre les gens de l'Empereur, ne procedoient de luy, ne de ſa conduite: mais par l'ayde du ſeigneur de Longueual, que le Roy luy auoit enuoyé, pour ſon ſecours, & auoit rendu le nom des Cleuois redouté, en toute Germanie, par la force & l'ayde du Roy: duquel il auoit eſpouſé la niepce, encores ieune, & non en aage nubile.

Le ſeigneur de Longueual cauſe des victoires du Duc de Cleues.

Cependant les Bourgoignons & Hennuiers voyans le Roy abſent de leur pais, & qu'il n'y auoit que ſes garniſons, pour la deffence d'iceux, appellerent à leur ayde les Anglois (car des ce temps l'Empereur auoit fait confederation & alliance auec Henry Roy d'Angleterre) donnerent aſſaut aux François, eſtans en Landrecy, & Guiſe, & par aucunes courſes ſouffrirent deux pertes, & en furent apportées ſept Enſeignes au Roy, par Iacques d'Albon de Sainct André, homme cheualeureux, & nay d'vne famille qui a produit pluſieurs bons Capitaines de guerre. Et en ce combat ſe porterent vaillamment Theodre Be-

Les Anglois pour l'Empereur.

Iacques d'Albon de S. André.

dayne, & Bocard ieune Gentil-homme, car ledit Bedayne supporta tellement la force des ennemis, que deux mil hommes de guerre, qui estoient plus d'vne lieuë loing du conflict, eurent loisir de le venir secourir. Et ledit Bocard, prodigue de sa vie, se ietta desarmé en vn bastillon de gens de pied, où il fut blecé d'vn coup de picque à trauers la cuysse.

Combat equipolent à bataille, où les François eurent la victoire.

Ce combat où y eut plusieurs Capitaines de l'Empereur prisonniers, donna grande gloire aux François, & perte aux aduersaires, & ne fut different à iuste bataille : mais le reste eut plus de similitude à pillerie, & larrecin, qu'à vraye guerre. Car les ennemis faisans les courses par les pais subiects à France, mettoient le feu par tout : & mirent à toute telle ruyne Bohin.

L'Empereur auec grosse armée en Belges.

L'Empereur apres auoir rompu les forces, & l'armée du Duc de Cleues, par la maniere susditte, print deliberation de venir en France, qu'il auoit ià toute subiugué en son esprit, & la distribuoit à ses Capitaines, comme il auoit fait quand il vint en Prouence. Il mena en Belges vne armée la plus grosse qu'il peut amasser en Italie, Espaigne, Angleterre, Germanie, & Flandres. Et parce qu'il n'auoit lors puissance de souldoyer si grosse armée, le Roy Henry d'Angleterre luy fournit de grand nombre d'Angelots, au moyen de leur nouuelle confederation.

Le Roy d'Angleterre baille deniers à l'Empereur.

Cependant que le Roy poursuiuoit le reste en Luxembourg, l'Empereur pensoit que facilement il entreroit en France, auec son armée, par le pais de Cambresis, parce que le Roy auoit mené presque tout son exercité à l'expedition de Luxembourg : mais il en aduinst tout autrement qu'il auoit imaginé. Car incontinent que le Roy fut aduerty que l'Empereur venoit vers Tournay en sa personne, il vinst au deuant de luy en armes, le plus hastiuement, & aux plus grands iournées qu'il peut, partie pour leuer le camp de l'Empereur estant deuant Landrecy, & partie pour bailler la bataille à l'Empereur, s'il eust voulu attendre.

L'Empereur frustré de son intention.

Acte de grande hardiesse, & entreprinse.

En cette obsidion fut fait vn acte digne de memoire, par le Capitaine Lalende : lequel auecques peu de gens vint passer au meillieu du guet de ennemis, & print vne piece d'Artillerie, appellée couleurine, la trayna iusques dedans Landrecy, & si en lascha aucuns coups contre les ennemis auant qu'ils eussent crié l'alarme : & qui est plus difficile à faire, il traina cette piece par le meillieu d'vne riuere, estant entre le camp & la ville. Et pour ce faire auoit dressé vne compagnée de cheuaux legers, pour amuser les ennemis s'ils venoient assaillir les François, comme recite Guillaume Paradin, homme de grandes lettres, estant au seruice de monseigneur de la Vaur, en l'Epistre latine qu'il a faitte du discours de guerres d'entre l'Empereur & le Roy, où i'ay prins tout ce qui a esté fait la presente année, mil cinq cent quarante trois, en Cambresis, Luxembourg, & autres lieux de Belges par l'Empereur & le Roy : parce qu'au rapport de plusieurs gens de guerre, qui y ont assisté, en a escrit en sommaire, la verité.

Des assaux baillez par l'Empereur à Landrecy

L'Empereur sçachant le Roy venir, & que l'armée francoise marchoit iour & nuict contre luy, se print à battre de grande vehemence la ville de Landrecy, faire approcher l'artillerie, porter la terre, faire rempars, brief il n'oublioit aucune espece d'assaut, pour empescher que viures ne fussent apportez dedans la ville : parce que ceux du dedans estoient peu munis de viures comme aussi estoient ceux du camp de l'Empereur : parce que les François l'an precedant auoient tout gasté. Et pour ces causes, furent contraints d'vne part & d'autre, faire plusieurs courses, & y furent prins plusieurs prisonniers, tant des François, que de leurs ennemis. Et entre autres comme le seigneur de Dicay Balancon

Le seigneur de Dicay.

Bourguignon & le frere du Duc de Ferrarre, prins par les François.

Bourguignon, s'auanturant trop, fut prins par les François. Iean François d'Este, frere du Duc de Ferrare, venant pour le secourir, fut luy mesme prins.

La perte des gens que fit l'Empereur en ces courses.

Ce Iean François estoit Couronnal des cheuaux legers de l'Empereur, ieune homme, cheualeureux, mais aucunement oubliant les biens & honneurs qu'a receus la maison d'Este de la Couronne de France, au grand regret (comme on disoit) de son frere Cardinal, & Archeuesque de Lion. En la presence duquel Cardinal, & de plusieurs Princes & seigneurs, estans lors autour de la personne du Roy, ledit Iean François fut amené prisonnier au Roy. Et en cette rencontre furent desconfits par mort, & par fuite enuiron quatre mil hommes Hennuyers. Et à cette seule fois pouuoit l'armée de l'Empereur estre deffaite, si la gendarmerie du Roy demeurée en garnison à Luxembourg eust peu estre presente.

Ferdinand de Gouzage pour l'Empereur.

Cette deffaitte ainsi paracheuée, Ferdinand de Gouzage, chef de l'armée de l'Empereur, laissa Guise qu'il auoit esperance d'assaillir, & prendre, & se retira au camp, deuant Landrecy. Et par le grand deffaut qu'ils auoient de viures, il enuoya les cheuaux, & les distribua en chacune des villes prochaines: d'ailleurs les compaignées, & les bandes d'Espagnols, & Alemans perissoient de faim: & encores suruindrent les pluyes, du temps d'Autonne, ausquelles est grandement subiecte cette region, pour raison de la terre, qui est pleine de Marests, & limonneuse. Et telle infection estoit aduenuë au camp des François, lors qu'ils estoient à Marolles.

Durant ces guerres de Belge, suruint à la part de France, grand multitude de Galleres sur la mer Mediterranée, soubs la conduite d'Ariadne Barberousse, lequel auec son armée print la ville de Nyce: & laissant le Chasteau, par la nature du lieu, & de force imprenable, se retira au port de Tholon, où il se tint iusques enuiron la fin d'Autonne, attendant y pouuoir exploicter aucune chose, à l'encontre de l'Empereur son ennemy, ayant intelligences continuelles, & trafiquant auec les Geneuois.

Temps de pluyes.

Grande necessité de viures en Landrecy & au camp de l'Empereur.

Or se continuoit le camp de Landrecy en grande pertinacité, d'vne part & d'autre. Car les assaillis enclos en la ville estoient en telle & si grande necessité de viures, qu'il n'estoit plus possible de dissimuler. D'autre part les ennemis estans deuant, ne leuoient leur camp, pour quelque froidure & mauuais temps qu'il fist. Toutes fois au moyen de l'ennuy, & tres-grande faim que supportoient les ennemis, vne bande d'Italiens se retira au camp du Roy. Et ceux qui estoient en la ville, esperoient que l'Empereur s'en iroit sans rien faire, tant au moyen de deffaut de viures, que pour la rigueur du temps des pluyes, qui auoient remply tous les fossez. Aussi que l'Empereur auoit ià fait emmener ses plus grandes pieces d'artillerie, dont il auoit batu la ville.

Deliberatiõ de l'Empereur de tenir son camp deuãt Landrecy tout l'hyuer

Cambray neutre de nom, mais donnant faueur à l'Empereur.

Tout ce nonobstant, voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'esperance de prendre Landrecy, il delibera de ne leuer son camp, si famine ne l'en iettoit: & fortifia son camp de fossez & rempars, pour illec hyuerner, & plustost mourir au siege. Les François aduertis de cette deliberation, & que par autre moyen ne seroit possible d'enuitailler la ville, que de passer par dedans l'armée des ennemis à force d'armes, fut proposé de bailler la bataille, plustost que de perdre la ville de Landrecy, qui auoit cousté despence & peine inestimable aux François, & qu'il estoit tres necessaire, pour obuier aux courses & forces des ennemis, de le faire ainsi: car le camp estoit assis pres de la ville de Cambray. Laquelle (combien qu'elle se die neutre) toutesfois elle fauorisoit plus aux ennemis, qu'aux François, aydant de soulte, & de viures. Cette mauuaise & pernicieuse voisine, ne pouuoit estre mieux chastiée que par Landrecy.

Pour ces considerations, le Roy en personne se mist à chemin pour secourir ceux de Landrecy. Lesquels estans assiegez par plus de trois mois, estoit incertain duquel ils auoient plus de molestе, ou de maladie, ou de faim. Les gens de l'Empereur estoient plus courageux, à raison de la prinse de Dure, qu'ils auoient puis peu de iours prinse à grande gloire.

L'armée du Roy pour secourir Landrecy, & luy en personne

La venuë du Roy, auec son armée, donna grande asseurance à ceux de Landrecy. Et par ce, les camps approchez l'vn de l'autre, le cœur des François fut tellement renforcé, qu'à peine se pouuoient ils contenir chacun soubs son enseigne, qu'ils ne couruſſent aux ennemis. Lors furent enuoyez par le ROY mil & cinq cens cheuaux legers, soubs la charge des seigneurs de Brissac, & Descars, pour voir l'ordre & contenance des ennemis. Et apres qu'ils eurent faict rapport que l'armée de l'Empereur, estant separée en deux, se rapportoit à vne pour combattre. Le Roy ordonna sa bataille, non à la maniere des anciens, mais vn peu plus consultement, pour circuir & enclorre le camp des ennemis, exhortoit ses gens à vertu, rememorant les faicts d vn chacun, les inflammant à gloire, pour le païs, pour leurs maisons & biens, non obmettant aucun office de bon Prince & Capitaine.

Les seigneurs Descars, & Brissac.

Exhortatiõ du Roy à ses gens-darmes.

En ce temps, monsieur Charles Duc d'Orleans, qui peu de iours auparauant auoit eu victoire à Luxembourg fut detenu d'vne griefue fieure pestilencielle, qui le difforma pour vn temps : & en fut tellement pressé, qu'on esperoit de luy plus la mort que la vie. Toutesfois, par la grace de Dieu, & moyennant les grandes prieres & oraisons que le Roy fit faire à Dieu, & à la glorieuse Vierge Marie, Saincts & Sainctes de Paradis, ce ieune & bon Prince fut restitué en santé.

Maladie de monsieur Carles Duc d'Orleans.

Cependant, les assaillis prenans espoir par les enseignes du Roy qu'ils voyoient plantées au deuant des murailles, faisoient plusieurs molestes aux ennemis par sorties qu'ils faisoient de nuict, & plusieurs prinses. L'Empereur en son camp, ne dormoit pas : car assemblant ses gens, il s'efforcoit tousiours d'entrer d'assaut dedans Landrecy, auant que le ROY eust loisir d'y mettre renfort: mais les Capitaines Lalende, & de Decé, chefs des assaillis, ne cesserent de faire bon guet, sans dormir, porter de la terre aux rempars rompus & abatus, faire diligenter les ouuriers, abatre & ietter aux fouſſez les ennemis, taschans à monter par eschelles, assommer de pierres ceux qui estoient dessoubs, faire deuoir de l'artillerie, & n'oublier rien pour leur deffence. Au moyen dequoy les gens de l'Empereur auec toutes leurs forces, n'oserent onc donner l'assaut à la bresche.

Diligentes des Capitaines Lalende & Decé, estans en Landrecy.

Le Roy estant à moins de deux lieuës des ennemis, ayant ordonné son armée, en laquelle monsieur le Dauphin tenoit l'auant garde, & pres de luy estoit monsieur François de Bourbon, Duc de Touteuille, le seigneur Dannebaut Mareschal de France, & le Roy au meillieu de l'armée, auec les Gentils-hommes de sa maison, & sa Garde, preuoyant que si par fortune il aduenoit que la bataille fust longue, & cette armée rompuë, il ordonna vne tierce partie d icelle se tenir à l'escart, preste & fresche pour secourir les autres, & seruir de triaires à la maniere des Romains. Et par ce moyen estoit ordonnée cette bataille, en trois batailles, contre la coustume.

L'ordre de l'armée du Roy, marchant en bataille contre l'Empereur

Cependant estoit menée grande quantité de bois & viures à Landrecy, dont les assaillis auoient grande necessité. Et estoit lors esperée vne grande bataille & furieuse, que l'on esperoit estre l'asseurance de l'vn de ces deux grands Princes : & qu'elle feroit fin à la molestе & degastement du païs de Belges, ou bien le commancement de grandes, & innumerables ruïnes & malheurs.

Commancement d'ennuitaillement pour Landrecy.

Landrecy enuitaillé, & refreschy de gens.

L'armée de l'Empereur fut faitte beaucoup plus grande par la venuë des Anglois : & se mettoit en plus grande apparence. Toutes-fois le Roy, deuant les yeux de l'Empereur, fit porter des viures dedans Landrecy, & refraichir les garnisons, y mettant autres gensdarmes, gens de pied, au lieu de ceux qui estoient nuds, lassez, & languissans de faim, auec pionniers, porteurs de faix, & autres gens necessaires: & entre autre surrogea au lieu du Capitaine de Lalende (lequel y auoit tant bien fait son deuoir) le Capitaine Varnun.

Courses par les François, iusques au camp de l'Empereur

Cependant que ces choses se faisoient, n'y eut celuy de l'armée de l'Empereur (quoy qu'elle fust grande) qui ausast venir au deuant, non seulement s'émouuoir le moins du monde : ains les François faisoient des courses iusques au camp de l'Empereur, & prenoient des prisonniers allans auec munitions, qu'ils menoient au camp du Roy, & en occirent plusieurs, allans combatre iusques à leur fort, & si ne pouuoient estre gardez, quelques commandemens, ou defenses qui leur en fussent faittes. Esquelles courses se porterent vaillamment les seigneurs de Brissac, & Descars, gens de bon cœur, & de force corporelle, & desquels l'addresse seruit beaucoup en cette guerre : car sans eux ne fut faitte aucune entreprise, course, ne rencontre.

Brissac, & le seigneur Descars.

Vaillance de Griffon contre vn Anglois.

Durant qu'on se combattoit ainsi, Griffon Escuyer du seigneur Descars, donna si grand coup de lance à vn Cheualier Anglois, nommé Bellingen, que son cheual tomba par terre, & se cassa le col, & fut prins Bellingen, & mené au camp des François. Il en aduint presque autant à Iean Palmier aussi Anglois, qui autrefois auoit esté Capitaine d'vne armée Angloise en France : il tomba de prison en autre, parce qu'il auoit esté long temps prisonnier en la tour de Londres, & fut deliuré au commancement de cette guerre.

Le seigneur d'Audoin occis.

Le seigneur de Dampierre

Messire Pierre Strossi

Le seigneur d'Audoin fut auec son cheual abbatu, & apporté par ses gens au Camp, où bien tost il deceda : duquel la mort fut vengée par le seigneur de Dampierre, Gentil-homme de la chambre de monsieur le Dauphin, expert au fait de la guerre outre l'aage. Et pour cette raison, luy fut baillée charge de gens d'armes, honneur accoustumé estre baillé aux bons & bien experimentez Cheualiers. En ce lieu Pierre Strossi Cheualier Florentin acquist grand honneur : duquel les gens de l'Empereur auoient faict mourir le pere par tyrannie.

Grande prudence du Roy de France, auec ruze & cautelle de guerre.

Les affaires de la ville de Landrecy dressées, ceux du dedans pourueus de toutes choses à eux necessaires, pour la deffense de la place : le Roy bien experimenté en felicitez & aduersitez, instruict par cette experience conuenable à vn tel Roy, que mieux estoit vser de raison que de fortune : considerãt l'incertitude de la bataille, parce que quelquefois fortune l'auoit deceu, delibera apres auoir fait ce qu'il auoit voulu, qui estoit de renforcer Landrecy, de sauuer son armée, & mener tout son ost vers Guise. Et pour ce faire donna enseigne & esperance de bataille aux ennemys, par grand bruit, & feux : & cependant retiroit son armée du pais de Cambresis. Et à cette cause Ferdinand de Gouzaga, chef de l'armée de l'Empereur, fit sçauoir à ses gensdarmes, que le lendemain ils auroient la bataille : & se retira chacun à son enseigne. En cet endroit le Roy fit vne grande ruze de guerre : car par là il garda son païs, & rompit son ennemy. Et quant à mon petit iugement, ie croy que Dieu fut conducteur de tel œuure, & qu'il ne voulut les volontez de ces deux grands Princes estre mises à execution. Parce qu'il eust esté impossible que deux si grosses armées eussent entré en bataille, que la pluspart de la noblesse des Espagnes, Germanie, Flandres, Italie, & de France, n'y fust demeurée.

Voyant l'Empereur qu'il n'y auoit plus d'esperance d'auoir la bataille, encores

moins de prendre la ville de Landrecy, afin qu'il semblast qu'il ne vouloit refuser le combatre, il suiuit les François, cuidant les endommager : mais il fut repoussé violemment, par monseigneur le Dauphin, qui fit lors acte de vertueux Prince : car apres plusieurs gens de l'Empereur occis, l'Empereur fit sonner la retraitte, & soy voyant frustré de son opinion donna congé à ses bandes d'Alemans. Et conduisant son armée par le Cambresis, en la ville de Cambray, pour hyuerner aux villes. Delibera aller en Alemaigne, pour assister à l'assemblée, appellée Diete, lors assignée à Spire.

L'empereur fuit les François, puis se retire.

La Diete de Spire assignée.

En ce temps Guillaume Comte de Fustemberg, homme variable, & de petite foy, comme on disoit, ayant assemblé vne armée de gens perdus, vint assaillir les Chasteaux Arlon, & le mont sainct Iean, au pais de Luxembourg, pour cuider faire plaisir à l'Empereur, & acquerir sa grace, ou pour se venger du Roy de France, duquel il estoit esloigné pour sa maluersation. Et pour y resister, y fut enuoyé Iean Caraciel Prince de Melphe, auec six cent hommes d'armes, & quinze mil hommes de pied. Et aussi y furent enuoyez les seigneurs de Brissac & de Dampierre : non pas tant pour repousser cette quenaille, que pour donner viures au seigneur de Longueual, lors assailly dedans Luxembourg.

Guillaume Comte de Fustēberg contre le Roy.

Au commancement de l'hyuer, le Roy fut aduerty qu'aucunes villes de Piedmont auoient esté prinses par les ennemis, cuidans chasser les François du chemin de l'Italie, & y faire fortes places, pour garder les limites. Au moyen de quoy le Roy y enuoya vne armée à diligence pour empescher les ennemis en leur entreprise, & qu'ils ne se fortifiassent au pais de Suze, & pour leur en oster le loisir.

L'armée du Roy en Piedmont.

En ce temps le Duc de Lorraine, desirant ces guerres prendre fin, n'espargna rien pour moyenner Paix & concorde entre ces deux grands Princes. Aussi le Pape Paule ayant interest en ces dissenssions, & voyant que les pais de la Chrestienté estoient esmeus & concitez par innumerables haynes, & oppressions : pour les rediger en concorde, enuoya son nepueu le Cardinal Farnaze Ambassadeur par deuers le Roy & l'Empereur, les exhortant à Paix.

Le Cardinal Farnaze Ambassadeur vers le Roy.

Le Dimanche dixiesme iour de Feurier, l'an mil cinq cent quarante trois, le fils premier de monseigneur le Dauphin Henry de Valois, & de madame la Dauphine, qui estoit né au Chasteau de Fontainebleau, cinq ou six iours auparauant, fut baptizé en la Chapelle dudit lieu, auec grande ioye, & triomphe. Le Roy, monsieur le Duc d'Orleans, & madame Marguerite fille du Roy, le tindrent sur les fons, & fut nommé François, qui est le nom du Roy son ayeul. A ce Baptesme assisterent outre les dessusdits, le Roy de Nauarre, le Duc de Vendosme, le Duc de Toute ville Comte de sainct Paul, le Duc de Guyse, le Duc de Neuers, le Duc de Longueuille, plusieurs Cardinaux, & entre autres monsieur le Cardinal Farnaze, Legat enuoyé par le Pape, pour aduiser du traicté de Paix, les Cheualiers de l'ordre, les deux cent Gentils-hommes de chez le Roy, & autres seigneurs & Princes en grand nombre.

La natiuité du fils de monsieur le Dauphin.

Au mois de Ianuier precedant, le Roy estant en sondit Chasteau de Fontainebleau, accompagné de messeigneurs ses enfans le Dauphin, & Duc d'Orleans, & de plusieurs Ducs, Princes, Cheualiers, & Capitaines de son Royaume, pour donner ordre au Ban & Arriereban de sondit Royaume, fit par le conseil des dessusdits, l'Edit qui s'ensuit.

EDICT FAICT PAR LE ROY DE FRANCE, sur le deuoir que luy doiuent les Nobles de son Royaume, subiects au Ban & Aarriereban.

Edit Royal touchant le Arriereban.

Le motif du Roy.

FRançois par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Comme pour mettre, asseoir, & introduire ordre certain au fait de nostre Ban, & Arriereban, & en tirer le seruice tel qu'il nous est deu, au bien vniuersel de nostre Royaume, seureté, conseruation, & defense d'iceluy, ayons par cy deuant fait certains edicts & ordonnances, pour cet effect. Depuis l'expedition desquels, ayans esté aduertis du desordre qui se trouue encores à la conuocation & assemblée dudit Ban & seruice d'iceluy, ayons aduisé d'y pouruoir, comme à chose grandement requise, necessaire, & d'importance, à la defence & protection de nostre Royaume, païs, & subiects. Sçauoir faisons qu'apres auoir mis ledit affaire en deliberation de plusieurs Princes de nostre sang, & gens de nostre conseil priué, auons statué, ordonné, statuons & ordonnons ce qui s'ensuit.

La charge du Capitaine general du Ban & Arriereban & des Capitaines particuliers.

C'est assauoir, Que quand nous viendrons doresnauant à faire conuoquer les Nobles, Vassaux & subiets dudit Ban & Arriereban, il sera mandé à leur Capitaine general par nos lettres de commission, qu'il ait à faire sçauoir aux Capitaines particuliers, Baillifs, & Seneschaux de nostre Royaume, nostre vouloir & intention, & le iour que voudrons qu'il marche: afin qu'auec temps raisonnable, lesdits Capitaines, Baillifs, & Seneschaux facent la conuocation, & monstre dudit Ban, & Arriereban, auec deux Gentils-hommes des plus experimentez, qui seront nommez par ledit Capitaine general: de laquelle ils seront tenus d'enuoyer audit Capitaine general vn extrait certain, tant de ceux qui seruiront en personne, comme des Rousturiers & autres inhabiles au seruice personnel, qui bailleront argent pour seruir en leurs places. Et aussi des excuses & deffaillans, pour sur ce dresser vn estat au vray, & asseuré, pour l'année qu'ils seront mandez à faire leur seruice, lequel estat sera signé de nous. Et sur iceluy se desbourseront les deniers, tant pour les estats des Capitaines, & Officiers des bandes, generaux & particuliers, que pour la soulde des souldars, qui se leueront pour lesdits Rosturiers & inhabiles.

Ceux qui ont fiefs en diuers bailliages ou seneschaucées, ne seront tenus faire seruice fors au bailliage de leur residẽce

Et pource que plusieurs Gentil-hommes ont plusieurs fiefs en diuers bailliages & seneschaucée, lesquels s'ils estoient contraincts de faire seruir en chacun desdits Bailliages, ne se pourroient mettre en si bon equipage qu'ils desirent, au lieu où ils nous font seruice de leurs personnes: Nous voulons qu'en apportant certification des autres Baillifs, où seront assis leursdits fiefs, de la contisation & valeur d'iceux, ils ne s'estoient ou puissent estre contraints à faire ou faire faire, autre seruice que celuy qu'ils feront, ou feront faire au bailliage de leur residence. Lequel seruice nous entendons qu'ils facent ou facent faire, pour le regard de la valeur de tous lesdits, fiefs tant de ceux qui seront du bailliage & seneschaucée où ils seront demeurans, que de tous les autres qu'ils possedent.

Et afin que nous puissons tirer le seruice entier, qui nous est deu pour raison desdits fiefs, terres, & nobles tenemens, voulons aussi que ceux qui auront

rentes

rentes infeodées sur iceux, soient contribuables audit Ban, pour leur part & portion, auec les proprietaires seigneurs desdits fiefs.

Les petits fiefs seront taxez à leuer.

Et d'autant, qu'il y a plusieurs petits fiefs, qui ne sont de la valeur que de quinze, vingt, vingt-cinq liures, & autres petites sommes, voulons qu'iceux fiefs soient taxez par l'aduis du Baillif, Seneschal, ou autre Iuge: au ressort duquel ils seront assis, & par le Capitaine particulier d'icelle iurisdiction, & lesdits deux Gentils-hommes commis par le Capitaine general, pour assister à faire laditte conuocation, & monstres dudit Ban & Arriereban de laditte iurisdiction. Et que les taxes & cottisations, qui seront faittes pour l'effect que dessus, soient leuées, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, & ce par prouision. Defendans expressement aux dessusdits Capitaines. Baillifs, Seneschaux, & Gentils-hommes n'exempter aucunes personnes dudit Ban, qui se voudroient dire de nos ordonnances, & par ce moyen exempts d'iceluy, s'ils ne rapportent certification de leurs Capitaines, Commissaires, Contrerolleurs, & payeurs de leurs compagnées. Ausquels defendons semblablement, sur peine de confiscation de corps & de biens, de bailler lesdittes certifications, sinon à ceux qui seront de leursdittes compagnées, & comme tels actuellement payez de leursdits gages, & soulde. Ne que pareillement les Gentils-hommes, & Rostuiers, qui pour estre exempts d'icelluy Ban, se seroient retirez aux villes franches, en demeurent exempts & ioüissent du priuilege à droict de Bourgeoisie, sinon que ce soit leur principal & accoustumé domicile, & qu'ils y ayent office, ou autre occasion legitime d'y demourer.

Quels gẽs des ordonnances du Roy, sont exempts de l'Arriereban.

Tous Gentils-hõmes subiects à l'arriereban auront touſiours armes & cheuaux.

Et afin que tous Gentils-hommes subiects audit Ban, se puissent touſiours trouuer en l'equippage qu'ils sont tenus de nous seruir, si tost qu'ils seront mandez, & que l'affaire le pourra requerir, nous mandons, commandons & enioignons à tous lesdits Gentils-hommes, que sur peine de perdre le nom & tiltre de Noblesse, ils ayent continuellement armes, & cheuaux en leurs maisons, tels qu'ils sont tenus, pour le seruice de leursdits fiefs.

Les Baillifs & Seneschaux non conduisans l'Arriereban n'auröt aucune chose de la soulde mais ceux qui le conduiront: & outre la moitié des gages ordinaires.

Et pource que par l'edict par nous faict, dudit Ban & Arriereban, en ce lieu de Fontainebleau, le penultiesme iour de Mars, mil cinq cent quarante trois apres Pasques, semble qu'il y ait quelque ambiguité, où il est dit: Que où les Baillifs, & Seneschaux ne seront propres à mener & conduire l'Arriereban de leur Bailliage ou Seneschaucée, ils bailleront la moitié de leurs gages & soulde à ceux qui les meneront en leurs places. Au moyen dequoy: se sont ensuiuis plusieurs debats entre lesdits Baillifs ou Seneschaux, & ceux qui ont seruy en leursdittes places. Auons dit & declaré, disons & declarons, que par la moitié desdits gages, nous auons entendu & entendons, que ce soit de leurs gages ordinaires, & non de la soulde. Parce que nous voulons & entendons que lesdits Baillifs & Seneschaux, ne conduisans lesdits Ban & Arriereban, n'en prennent aucuns.

Et dauantage, afin qu'on ne trouue plus de difficultez & differens sur le tẽps du seruice, que lesdits Nobles & autres subiects audit Ban, seront tenus nous faire, pour raison d'iceluy, qu'au seruice de trois mois qu'ils seront en nostre Royaume, & de six sepmaines hors d'iceluy, le temps de l'aller & retourner n'y sera aucunement comprins: mais commencera ledit seruice à leur arriuée au lieu, où il leur sera ordonné aller, pour le fait dudit seruice. Et payeront allans & venans raisonnablement, suiuant le taux de nos ordonnances, où seront tenus les Lieutenans & Enseignes estre: pour les faire viure en bon ordre & police, au soulagement de nostre peuple.

Et où les deniers auroient ià esté receus, pour lesdits trois mois de seruice dedans nostredit Royaume, & que viendrions à leur faire faire ledit seruice hors d'iceluy, ou bien, que cessant l'affaire le seruice entier desdits trois mois ne se paracheuast, voulons, & nous plaist, que les deniers qui resteront dudit seruice, demeurent és mains de celuy qui les aura receus, & soient gardez pour la premiere conuocation ensuiuant : dont seront deschargez les contribuans d'autant : ou bien soient rendus à ceux qui les auront baillez : si l'on voit que les affaires fussent tellement disposez, qu'il ne faulsit faire ladite conuocation de long temps apres.

Et d'autant qu'il est grandement requis declarer l'ordre que voulons estre gardé doresnauant au fait des monstres dudit Ban & Arriereban, & au payemẽt & soulde du Capitaine general, Capitaines particuliers & autres officiers ordonnez, pour seruir à la conduitte d'iceluy, souldars, & gens de pied y seruans: auons en outre voulu, & ordonné, voulons & ordonnons, que la monstre dudit Ban se face en la ville où est le principal siege, où sera leué ledit Ban, par le Baillif ou Seneschal du lieu és presences des deux Gentils-hommes de chacun Bailliage ou Seneschaucée, commis par ledit Capitaine general, d'an en an, & de nos Aduocat & Procureur en chacun desdits sieges & iurisdictions royaument. Et que là en presence des dessusdits, se face le premier payement pour vn mois seulement, le Greffier appellé, qui tiendra le Roolle dudit payement, duquel celuy qui l'aura fait, sera tenu quitte en vertu dudit Roolle expedié par nosdits Aduocat, Procureur & Greffier.

De la forme & maniere de faire les payemens, du reste du seruice, & en quelles mains ſerõt les deniers.

Et quant au reste des deniers pour le surplus du temps de seruice, il se baillera & deliurera és mains du Capitaine particulier, ayant charge de la conduite dudit Ban & Arriereban, en la presence de nosdits Aduocat & Procureur, & du Greffier, qui en fera registre pour iceux deniers estre apportez par ledit Capitaine particulier, au lieu ou se fera le seruice, és mains du Tresorier, qui sera nommé par ledit Capitaine general, par son Recepicé en l'apportant, lequel par deuant nosdits Aduocat & Procureur royaument, ledit Capitaine particulier sera deschargé desdits deniers par luy receus, au registre dudit Greffier. Lequel Tresorier fera les payemens des dessusdits Capitaines, officiers, & souldars particulierement, comme des autres gens de guerre françois, estans en nostre seruice, en vertu dudit estat, qui sera par nous signé comme dessus est dit, en la presence d'vn Comissaire & Controlleur de nos Guerres, qui luy en bailleront leurs Roolles, bien & deuëment expediez, comme des autres monstres, & payemens, qui se font de nosdits gens de Guerre, pour seruir audit Tresorier, auec ledit estat, à la reddition de ses comptes, ainsi que de raison. Voulant que lesdits deux Gentils-hommes qui assisteront ausdittes premieres monstres, demourront exempts dudit Ban, pour l'année qu'ils auront fait ladite monstre tant seulement : sans qu'ils puissent prendre autres gages, ne droits, pour lesdittes vacations.

Quels gages ont les Capitaine general, & autres ayãs charges.

Et quant au Capitaine general, il aura pour ses gages & soulde, vne place d'hommes d'arme en chacun Bailliage & Seneschaucée, & son Lieutenant general vne place d'archer, & chacun d'iceux. Les Capitaines particuliers, Lieutenans, & Enseignes, chacun vne place en leurs bandes, soit d'homme d'armes, ou de pied, outre & par dessus leurs estats ordinaires accoustumez. Les maistres du Camp, & Sergens de bataille, chacun cinquante liures. Les Sergens de bandes, & Centeniers, chacun vingt liures. Tabourins & Fiffres, chacun treze liures dix sols tournois. Les Fourriers, chacun vingt liures:

le tout pris pour leur simple paye, par chacun mois. L'homme d'armes, trente liures. L'archer, quinze liures. Le Haquebusier à cheual, semblable somme de quinze liures tournois. Les Haquebusiers à pied, dix liures tournois. Le Picquier & Halebardier, autres dix liures tournois, aussi par chacun mois: qui leur seront baillez & deliurez par les mains des Tresoriers nommez par ledit Capitaine general, des deniers qui se leueront desdits Rosturiers, & inhabiles. Et seront mis en leurs mains par les Capitaines particuliers, pour cet effect. Si donnons en mandement, &c. Donné à Fontainebleau, le troisiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante-trois.

AVTRE EDICT FAICT DE PAR LE ROY DE France dix-huict iours apres le precedent, pour faire la monstre & reueuë de tous Nobles, subiects à Ban & Arriereban.

FRançois par la grace de Dieu Roy de France, au Seneschal de Poictou, ou son Lieutenant salut. Sçachant les grands preparatifs que l'Empereur, le Roy d'Angleterre, & autres ennemis de nous, & de nostre Royaume font pour cette presente année, & si tost que la saison d'Hyuer sera passée, essayer de l'entamer & enuahir en diuers endroits, & desirans à cela remedier & obuier, comme auec la grace de Dieu nous esperons faire, à leur grande honte & confusion. Ayons pour cet effect ià arresté, & retenu à nostredite soulde, grand nombre de gens de guerre, tant Suisses, Lansequenets, qu'autres de nation estrange: & semblablement donné ordre d'en tenir prest vn bon gros nombre de ceux de nostre Royaume pour si tost qu'il sera besoing les mettre de bout, & faire marcher là où l'affaire s'offrira.

Entrepriſes des ennemis de France où le Roy tend obuier.

Mais pourautant que sommes deüement aduertis que les appareils de nosdits ennemis sont tresgrands, & que pour auoir esté cette année derniere grandement trauaillez & endommagés, tant par les grandes courses & inuasions que nous auons faittes dedans leur pais, que par conquestes par nous faittes de plusieurs leur places: lesquelles nous auons depuis defenduës, & gardées contre toutes leurs forces, comme chacun scait. Il est certain qu'ils feront à cette fois tout l'effort qu'il leur sera possible, pour en cuider auoir leur reuãche. Au moyen dequoy il est bien raisonnable que nous tenions prestes toutes les forces que Dieu nostre Createur a mises en nostre puissance. Et mesmement celles du Ban & Arriereban de nostre Royaume, que nous estimons vne des principalles & plus seure, pour estre composée de toute la Noblesse: en quoy gist la grandeur, conseruation, & entiere seureté d'iceluy nostre Royaume. Et afin que nous sçachions au vray, & de bonne heure sur quoy nous nous deurions asseurer & reposer, pour resister à nosdits ennemis.

Perſuaſion pour le Ban & Arriereban de France.

Nous à ces causes voulons, & vous mandons, qu'incontinent, & le plus tost que faire se pourra, vous ayez à faire crier & publier en, & par tout vostre ressort & iurisdiction, que toutes personnes subiectes à nostredit Ban & Arriereban, ayent à eux trouuer, & comparoir en l'estat qu'ils doiuent estre, le dernier iour du mois de Mars prochainement venant, au lieu où l'assem-

Commandement de faire la monstre du Ban & Arriereban en Poictou, au dernier iour de Mars 1544.

blée dudit Ban & Arriereban, a accoustumé estre faitte en vostre iurisdiction. Pour là en estre faitte la monstre & reueuë par vous, le Capitaine particulier & les deux Gentils-hommes, qui à ce faire seront commis & ordonnez par nostre amé & feal le seigneur de Lorge, Cheualier de nostre ordre, Capitaine general de tout le Ban & Arriereban de nostredit Royaume. Et de ce qui se trouuera, en faire faire & dresser vn roolle, signé de la main de vostre Greffier, qui sera mis és mains du Capitaine particulier, pour estre apporté audit seigneur de Lorge: qui sur iceluy nous certifiera du secours & ayde que nous deurons attendre, & auoir de vostreditte iurisdiction.

La veuë faitte renuoyer ceux l'Arriereban à leurs maisons pour se tenir prests.

Et icelle reueuë ainsi que dit est, faitte, les renuoyez en leurs maisons, & leur commandez que chacun d'iceux se tienne prest à marcher, toutes, & quantesfois, & là où il leur sera ordonné. Le tout suiuant la forme & teneur de l'Edit par nous dernierement fait de nostredit Ban & Arriereban. En cõtraignant à ce faire & souffrir tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à cõtraindre, par toutes voyes & manieres deuës & accoustumées de faire en tels cas, car tel est nostre plaisir. De ce faire vous donnons pouuoir: mandons & commandons à tous iusticiers, officiers & subiects qu'à vous en ce faisant soit obeï. Donné à Fontainebleau, le vingtiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent quarante trois, & de nostre regne le trentiesme.

Le iour de la monstre.

Lesdits deux edits furent publiez en la ville de Poictiers le 28. iour de Feurier, dudit an mil cinq cent quarante-trois: & la monstre faitte en ladite ville ledit dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante quatre.

L'an 1544.

Il a esté escript cy dessus, qu'au commancement de l'Hyuer dernier passé, mil cinq cent quarante trois, le Roy auoit enuoyé son armée en Piedmont, où estoit aussi l'armée de l'Empereur, & ne firent les deux armées de grandes choses, tout le long de l'Hyuer. Au commancement du mois d'Auril, dudit an mil cinq cent quarante quatre, monsieur François de Bourbon Côte d'Anguian, Lieutenant general pour le Roy, & Gouuerneur de Piedmont, frere puisné de monsieur le Duc de Vendosme, fut aduerty au lieu de Carmanolle, que les Espagnols estoient en la campagne au nombre de dix-huict mil hommes de pied, pour le moins: sçauoir est neuf mil Lansequenets, tous armées de courselets, deux mil Espagnols naturels, sept mil Italiens, & douze cent cheuaux legers, auec seize pieces d'artillerie

L'armée de l'Empereur

L'armée du Roy.

Sur l'heure dudit aduertissement fait, ledit seigneur d'Anguian fit sortir de ce lieu tous ses gens de pied, qui estoient en nombre de quinze mil hommes pour le plus, & tous les gens de cheual estimez deux mil cinq cent cheuaux. Car il auoit laissé le reste des gens de pied, estants audit pais, en garnison, és villes de Thurin, Montcalier, Puierot, Sauillan, Beine, Queras, la Roche de Baux, Villeneufue, d'Ast, Cassals, Bourgon, la Cisterne, Chenax, Cressantin, Parasol, Dezanne, & sainct Germain, qui sont quinze villes, & vingt-huict Chasteaux outre lesdittes villes.

Conseil pris par le seigneur d'Anguian auec les anciens Capitaines.

Le Camp sorty de cedit lieu, estant aux champs pour marcher droit, & trouuer les ennemis, mondit-seigneur d'Anguian assembla son Conseil, auquel estoient Messieurs de Boutiers, de Tais, de Termes, Dossun, de Monnin, de Langey, de Santal, de Droz, Gouuerneur de Mondeuis, & le seigneur Ludouic de Birague. A tous lesques demanda s'ils estoient d'auis de mener le camp droit à eux, & leur donner la bataille. Ils conclurent de mener seulement les gens de cheual, pour aller voir leurs contenances: & selon ce qu'on trouueroit, on feroit.

Les François de che-

Suiuant ladite conclusion marcherent les gens de cheual: & trouuerent les

ennemis en vn fort, nommé Sirizolles, distant dudit lieu de Carnolle de quatre mille. Et aussi tost que les ennemis les apperceurent sortirent du fort, se mirent en la cãpagne, & ordonnerent leur bataille, en telle sorte qu'il les faisoit bon voir. Lors les Auancoureurs commancerent à escarmoucher d vne part & d'autre, de sorte qu'on se repentit tres-bien de ce qu'on n'auoit fait marcher tout le camp : ce que les ennemis pensoient qu'on eust fait : car leur fort, pres duquel ils estoient en la campagne, estoit en la valée, & les François en la montaigne. Au moyen dequoy les Imperiaux ne pouuoient bonnement voir, si les François auoient tout leur camp.

allerent voir les anciens ennemis.

Les François à cheual se retirerent par conseil iusques au lendemain.

Durant ce temps qu'on escarmouchoit, mondit seigneur d'Anguian demanda aux dessusdits de son conseil s'il enuoieroit querir les gens de pied. Ledit conseil conclud que non : remonstrant qu'il seroit nuict deuant qu'ils fussent venus. Mais qu'on se retiraſt & que le lendemain de grãd matin on retourneroit pour les trouuer. Cependant le Couronnal des gens de Cheual des Imperiaux enuoya vn Trompette demander à parler à monseigneur d'Oussun, & Monin, sur la foy desquels se trouuerent au milieu de deux bandes de cheuaux, chacun vn Trompette d'vne part & d'autre : lesquels s'entracolerent, se faisans grands caresses. Et au departir demanderent bataille : ce que les François ne voulurent accorder : mais se retirerent, suiuant l'aduis des Capitaines.

Parlement d'aucuns Capitaines.

Le lendemain à vne heure de matin, on fit sonner tabourins, & Trompettes, de sorte que tout le camp des François fut en bataille aux champs, à six heures du matin & mis en trois bataillons. Sçauoir est, l'Auant-garde, que menoit ledit seigneur de Boutiers pour les gens de Cheual, & auec luy sa compaignie, celle du Comte de Tende, monsieur de Termes auecque ses deux cent cheuaux legers, & le seigneur Maure de Monal auec autres deux cent cheuaux.

L'ordre de la bataille des François l'Auant garde.

Monsieur de Tais menoit les gens de pied François, qui estoient au premier rang d'iceux auec huict pieces d'artillerie. Monsieur d'Anguien menoit la Bataille : & auec luy les compagnies de Messieurs Dassier, de Coussole, de Montreuil, Ossun, deux cent cheuaux legers, le seigneur Ludouic de Birague, le seigneur de Santal, tous les Suisses, & sept pieces d'artillerie.

Les gens de pied François.

La bataille.

L'Arriere garde estoit menée par le seigneur Dampierre, & auec luy le seigneur Charles de Dros, gouuerneur de Mondeuis, tous les guidons, les Gruyeriens & les Italiens, & aussi quatre pieces d'artillerie.

L'Arriere-garde.

L'ordre ainsi preparé, on marche droit vers les Imperiaux : & furent treuuez au lieu où ils estoient le iour precedent. On commansa à s'escarmouher d'vne part & d'autre, si furieusement qu'il en demeura grand nombre de chacun coustè : laquelle escarmouche dura trois heures ou enuiron.

Premiere escarmouche mortelle.

Voyans les Imperiaux que l'artillerie des François faisoit à leur desauantage, vne fort grande occision, firent marcher leur Aduantgarde, qui estoit le Bataillon desdits neuf mil Lancequenets, vindrent les testes baissées, & firent habandonner aux François laditte artillerie, tuant les cheuaux, & partie de leurs Cannoniers, & bruslerent entierement leurs pouldres.

Auantage des Imperiaux sur l'Artillerie des François.

Les Auantgarde, Bataille, & Arrieregarde des François s'assemblerent si pres l'vn de l'autre, que tout n'estoit qu'vn. Et voyans les Gruyeriens, l'artillerie de l'Auangarde Françoise entre les mains de leurs ennemis, tournerent le visage, & les Italiens ensemble, tout le bagage estoit à leur queuë, en si grand desordre, que les François pansoient auoir tout perdu.

Desordre en l'armée des François.

L'Auantgarde & Bataille Françoise marcherent droit aux ennemis, la teste baissée vers l'esdits Lancequenets, & estoient les premiers rangs de

Reprinse par les François.

piquiers, & des François piquiers, & haquebutiers entremeſlez, qui ioignirent ſi fierement leſdits Lancequenets, ayant ſur les aiſles entierement toute la gendarmerie, & cheuaux legers de France, qu'ils renuerſent les premier, deuxieſme, & troiſieſme rangs. Leſquels renuerſez, la gendarmerie Françoiſe entra par le flanc dedans ledit bataillon ſi furieuſement, & les Suiſſes de l'autre coſté, qu'à moins d'vne bonne heure furent tous leſdits Lancequeners mis en pieces par les François, & le reſte de leur Camp en roupture, & fuite.

Victoire par les François.

Les François pourſuiuirent tellement leur victorieuſe fortune, qu'on trouua de leurs ennemis morts de neuf à dix mil, & de priſonniers blecez, & non blecez, enuiron deux mil 500. voire plus. Et de ſorte que par le rapport de ceux qui furent à ce conflict, fut trouué que dedans Siriſolles, & vn quart de lieuë à l'entour, les cheuaux des François eſtoient iuſques aux genoux dedans le ſang & ne pouuoit on marcher que deſſus gens morts.

Les noms des Imperiaux prins priſonniers.

Les Imperiaux prins (i'entends ceux de nom) ſont domp Charles de Gouzage, chef de l'Auantgarde, & Coronal des gens de cheual: Domp Remy de Mandone, coronal des Eſpagnols: le Marquis de Guaſt blecé, & non prins: Céſar de Naples on le doubte mort. Des François apparens morts, le Capitaine de Molle, le Capitaine Moulcault, le Capitaine de la Mote Dante, le Capitaine Paſſi, le ſeigneur Deſerot, le ſeigneur de Cornille, le nepueu de monſieur Chemans, le frere de l'eſleu Dorne, qui eſtoit au premier rang, le Baron Doyn, Lieutenant du Comte de Montereuil, & enuiron quarante hommes d'armes, de toutes cõpagnies de la gendarmerie Françoiſe. De plus de celle de monſieur Daſſier, le fils duquel fut blecé à mort, & ſon cheual tué ſoubs luy. Et comme les Eſpagnols le vouloient rauir & emmener, fut ſoudain recouru des autres François, toutes-fois il mourut bien toſt apres, qui fut gros dommage, car c'eſtoit vn hardi cheualier. Et des ſouldars François furent tuez de quatre à cinq cens, & ſix Gentils hommes de la maiſon de mondit ſeigneur d'Anguien, & huict fort blecez. Et perdit ledit ſeigneur trente deux cheuaux, tant des ſiens, que de ceux qu'il auoit empruntez pour des Gentils-hommes, tous tuez ſoubs eux.

Les François occis.

L'artillerie de l'Empereur gaignée par les François, & la victuaille.

Les François gaignerent ſeize pieces d'artillerie, des poudres pour plus de dix mil eſcus, & toute la victuaille qu'ils menoient pour enuitailler Carignan. Ils trouuerent enuiron quatre mil quadenas, pour encheſner ceux qu'on veut mener aux Galleres par force: & diſoient les Eſpagnols meſmes (que les François tenoient priſonniers) que ledit Marquis de Guaſt auoit bien deliberé d'enuoyer tous les François és Galleres par force, s'il euſt eu la victoire.

La ville de Carignan reduë par compoſition à monſieur d'Anguian lieutenant general pour le Roy en Piedmõt.

Ledit ſeigneur d'Anguian, cognoiſſant le ſeigneur Petro Colona, & autres ſeigneurs Colonels, Capitaines, & autres Soldats Imperiaux, eſtans en la ville de Carignan, n'auoir aucuns viures, ny eſpoir d'aulcun ſecours, combien qu'il peuſt raiſonnablement vſer vers eux de termes eſtroicts & rigoureux, les contraignant à ſe rendre: toutes-fois ſçachant eſtre choſe digne de Prince Chreſtien, quand les ennemis ont moyen d'offenſer, ou bien d'eux defendre, vſer lors de grande humilité, & clemence: & encores ayant eſgard aux vertueuſes qualitez dudit ſeigneur Petro Colona, & autres Colonels, Capitaines & Soldats, ſe contenta leur accorder ce qui s'enſuit.

Premierement que laiſſant & remettant ledit ſeigneur Petro Colona, comme il promit en effect laiſſer le lieu de Carignan, auec l'artillerie & munitions, en la puiſſance dudit ſeigneur d'Anguian, dedans le lendemain, qui eſtoit le Dimanche vingt & deuxieſme iour de Iuin, mil cinq cent quarante quatre, à vne heure de Soleil. Ledit ſeigneur d'Anguyan leur permit ſortir dudit lieu, auec

tous les gens de guerre & seruiteurs de quelque nation qu'ils fussent : auec condition qu'ils porteroient leurs enseignes ployées, sans autrement sonner leur tabourins, iusques à ce qu'ils eussent passé la riuiere du Pau. Et premierement en general, & en particulier, de ne seruir, fust par terre, ou par eau, contre le Roy de France, ses alliez & confederez, & ce pour le temps de cinq mois lors prochainement ensuiuans, excepté la personne dudit Colonal, lequel pour les conditions qui estoient en luy, ledit seigneur d'Anguyan entendoit qu'il s'allast presenter au Roy dedans le terme de deux mois lors ensuiuans, & ne partir sans le congé dudit seigneur de huict mois prochains, comprenans lesdits deux mois.

La grand humanité de laquelle vsa le seigneur d'Anguian enuers ceux qui estoient en Carignã, qui rendirent la place aux François par composition.

Plus s'obligerent, les seigneurs Comte Felix, & maistre de Camp sainct Miquel, auec les autres Capitaines de la nation d'Alemaigne, & d'Espagne s'en aller dedans le terme de six sepmaines, lors prochainement ensuiuans. Sçauoir est les Allemans en Allemaigne, & les Espagnols en Espagne, ou au Royaume de Naples, sans seiourner plus que d'vne nuict, iusques à ce qu'ils eussent passé la riuiere du Tisin: sauf qu'il estoit permis audit Colonal demeurer en Ast, six ou huict iours, pour ses negoces particuliers, non seruant comme dessus : dans lesquelles six sepmaines, leur estoit permis demeurer au dedans les deux riuieres, sçauoir est du Tisin, & Ladda, pour faire quelques leurs affaires, & non ailleurs, & non seruant, comme dessus. Et par telle conuenance fut Carignan rendu, & mis entre les mains des François, sans force.

Cependant qu'on faisoit toutes ces choses en Piedmont : l'Empereur droissa grosse armée iusques au nombre de quatre vingts ou cent mil hommes, tant de pied que de cheual, Et passant par Luxembourg, qui se rendit à luy, alla assieger Ligny en Barrois, où le Roy auoit deux ou trois Capitaines, & certain nombre d'Italiens. Et combien qu'ils eussent peu resister & defendre laditte ville, & que le Roy de France eust grand confiance en eux : toutes-fois ne firent resistance telle, comme ils deuoient : au moyen dequoy les Imperialistes prindrent aisement Ligny. Et marchans plus auant assiegerent la ville de sainct Disier, où estoit pour le Roy le Comte de Sanserre, Cheualier hardy, vaillant & loyal chef de guerre. Lequel, & ceux qui estoient auec luy, resisterent & se defendirent si vaillamment, que le camp de l'Empereur recula auec grosse perte, attendant le renfort de son armée, qu'on luy enuoya des Allemaignes. Lequel renfort venu, de rechef vindrent battre laditte ville de sainct Disier: où ils n'eussent rien fait, ne fust que ceux du dedans auoient faute de viures, & munitions. Au moyen dequoy ledit Comte de Sanserre, apres auoir eu aduerty le Roy qu'il ne pouuoit plus tenir, & sur ce responce, il sortit, & toute sa gendarmerie, par composition, telle qu'ils s'en allerent la lance sur la cuisse, leurs bagues sauues, & ne fut la ville pillée.

L'empereur passe par Luxẽbourg qui se rend a luy.

Ligny en Barrois pris par l'Empereur.

La ville de S Disier assiegée par l'Empereur.

S. Disier prins par composition

Le Roy estoit fort empesché : car il auoit trois armée : l'vne en Piedmont : l'autre contre les Anglois, qui auoient prins Boulongne sur la mer, par la coulpe, ainsi qu'on disoit, de ceux qui estoient dedans pour le Roy : & l'autre qui estoit de cent mil hommes pour se defendre des forces de l Empereur, qui estoit en la Champagne. On pensoit lors qu'il allast assieger la ville de Chasons, bien remparée & forte de gens & viures, pour la defendre : de sorte que ceux de Paris coniecturoient, que l'Empereur ne passeroit outre, & qu'on l'amuseroit à ce siege, iusques en l'hyuer : au moyen dequoy ils prindrent quelque asseurance pour laditte année. Toutes-fois l'entreprinse de l'Empereur estoit autre. C'est qu'il auoit deliberé laisser Chasons, & passer la riuiere de Marne, pour aller droit à Paris. Et pour la conduitte de cette entreprinse secrette, le

Trois armées du Roy de France.

L'empereur laisse la ville de Chasons.

Le Comte Guillaume prins par les François en habit dissimulé.

Comte Guillaume Allemant, qui auoit tourné sa robe, & laissé le seruice du Roy, pour prendre celuy de l'Empereur, s'en alla en habit dissimulé, le long de la riuiere de Marne, pour sonder les passages, par quelques intelligences qu'il auoit auec aucuns du païs: où il fut cogneu, & prins par les François, qui le menerent prisonnier à Paris.

La description de la riuiere de Marne, depuis Chaslons iusques à Chasteau-tierry.

Or pour entendre ce que depuis est aduenu, est asçauoir: que la riuiere de Marne vient descendre de la Champaigne à la coste de Brie. Et descendant, elle à vne prairie depuis Chaslõs iusques à Chasteau-tierry, laquelle est large & plaisante, où d'vne part Hay est situé & assis, & Esparnay de l'autre part. Le camp du Roy marchoit deçà, & celuy de l'Empereur marchoit delà, & n'y auoit que les prez entre deux: & la riuiere de Marne estoit comme vne lice entre ces deux armées, & chacun iour les gendarmes se voyoient de si pres, que les Imperiaux, par derision, disoient aux François, qu'ils allassent à Parpignan: & les françois leur disoient qu'ils allassent à Carignan. Ils ne tiroient pourtant ne d'vne part ne d'autre leur artillerie, fors aucuns quelques haquebutes: mais chacun attendoit son auantage.

Hay.

Esparnay

L'ordre du Camp de l'Empereur & du Camp des François.

Les Imperiaux estoient à demie petite lieuë d'Esparnay, où les François n'auoient puissance pour leur resister, parce que leur camp, qui marchoit en ordre, estoit quelque peu au derriere du camp de l'Empereur, & n'auoient les François que leur auantgarde, qui coustoioit à l'arriegarde de l'Empereur. Parquoy aduiserent les François que pour affamer le camp de l'Empereur, on bruslleroit les viures, & la ville d'Esparnay, qui estoit l'vne des riches & gentilles petites villes du païs ce qui fut par eux fait soudain, dont la pitié fut grande, & la chose cruelle, car on ne donna terme que deux ou trois iours aux habitans, pour desplacer leurs personnes & biens.

Dissimulation des armées.

La ville d'Esparnay bruslée, & les viures estans en icelle par les François mesmes.

Apres auoir ainsi ruïné par feu Esparnay, les françois delibererent garder Chasteau-tierry, & y mettre quelque nombre de gens de guerre, tant de pied que cheual, mais ne le peurent si tost faire, à faute de ce que l'artillerie n'y peut estre menée, ny assise à point, à temps & heure, que les Imperiaux qui ne reposoient tendans par surprinse supprimer la force des François, furent plus diligens, & tellement s'auancerent que Chasteau-tierry fut prins par l'auant-garde de l'Empereur, & fut la ville pillée des tresors tant des Citoyens que de leurs voisins, lesquels y auoient retiré leurs riches meubles. Ce fut pitié des habitans: les aucuns desquels furent prins, les autres occis, & les autres prindrent les champs auec leurs femmes & enfans, qui sans regretter leurs biens ne pensoient qu'à sauuer leur vie.

Chasteau tierry prins & pillé par les Imperiaux.

Les Imperiaux courent iusques pres Meaux

La crainte & tremeur des habitãs de Paris

Le Roy à Paris.

Chasteau-tierry ainsi pillé & prins les Imperiaux faisoient leurs courses iusques pres de Meaux. Le Camp du Roy qui estoit de cent mil hõmes aussi bien armez & deliberez qu'on en vit onc auoient deliberé d'attendre l'Empereur & son armée & leur donner la bataille. Les Parisiens voyans les ennemis si pres de Paris, tomberent en si grande crainte & tremeur, que plusieurs des habitans prindrent fuite, & se retirerent auec leurs meubles les plus precieux, les aucuns à Orleans, les autres à Blois, les autres à Tours, les autres à Chartres, & autres villes: non estans en frontiere. Le Roy de ce aduerty, auec grand nombre de sa gendarmerie, se retira en la ville de Paris, deliber a d'y attendre l'Empereur, voire sortir au deuant de luy, non contant de la ville de Paris, & moins de ceux qui auoient pris la fuite. Et pour donner cœur & courage à ceux qui estoient demeurez de tenir bon, & defendre laditte ville, leurs corps & biens, iceux assemblez (quoy que soit les principaux des Officiers, Bourgeois, & Conseillers) fist telle ou semblable remonstrance.

Ie ne puis (dit le Roy) empeſcher que vous Meſſieurs de Paris, n'ayez peur & tremeur, & ne ſuis pas le maiſtre de vos cœurs, mais par la grace de Dieu i'ay bien la force & le moyen de conſeruer cette ville, qui m'a touſiours eſté loyalle, & qui eſt la capitalle de mon Royaume, dont ie ne fus onc ingrat: mais ay touſiours deſiré la faire la plus riche de mon Royaume, & vous ay donné tous les moyens à moy poſſibles, pour ce faire. Conſiderez de combien vous renforcez la puiſſance de l'Empereur, s'il entend que vous le craignez iuſques à la fuyte, & penſez en quels dangers vous ſerez de corps, de biens, & & d'honneur, ſi vous abandonnez ainſi laſchement ce que vous eſtes tenus defendre & garder iuſques à la mort. Si vous tenez bon, ie vous feray cognoiſtre par effect que vous n'euſtes onc meilleur Roy. Ie vous aſſeure que i'ay vn tel vouloir de bien vous garder, & laditte ville, que i'y emploiray ma force, & ma vie. I'ayme trop mieux, en bien vous gardant, mourir, que vif faillir à vous ſauuer. Il leur fit pluſieurs autres remonſtrances, de plus grande vehemence & perſuaſion, comme il le ſçait bien faire, & mieux qu homme de ſon Royaume, qui leur donna, & à tous les habitans de laditte ville, vne ferme volonté & aſſeurée deliberation, d'attendre la fortune, auec le Roy, & de reſiſter à la force de l'Empereur. Et tout incontinent, & à grand diligence, furent aſſemblez tous les meſtiers de laditte ville, qui ſe mirent en armes, & pluſieurs autres iuſques au nombre de quatre mil hommes, bien armez, ſous la gendarmerie du Roy, & ſes garniſons, qui eſtoient autant ou plus: & firent tous leurs monſtres deuant le Roy, en ſi grande hardieſſe & bon ordre, que le Roy s'aſſeura tres-fort en cette troupe.

Les remonſtrance du Roy à ceux de Paris.

Monſtre en armes des habitãs de Paris.

Les Alemans ne demandoient autre choſe que d'entrer en Paris & le piller, penſans que ce fuſt choſe aiſée. L'Empereur ſe voyant preſque renfermé des François, & s'eſtre trop legerement eſloigné de ſa frontiere. Les François eſtants en plus grand nombre, & mieux equippez que les Imperiaux, ne demandoient que choquer, mais ne conſideroient aſſez bien d'vne part ne d'autre, ce qui pourroit aduenir du combat de ces deux groſſes armées, & l'ineſtimable perte qui en pourroit aduenir à ces deux grands Princes: ie dy les plus grands de toute la Chreſtienté. Dieu qui eſt par deſſus, & donne les victoires à qui luy plaiſt, poſſeſſeur des volontez des hommes, en la main (c'eſt à dire, en la puiſſance) duquel ſont les cœurs des Rois, exauſant (comme il eſt à croire) tant de deuotes prieres qu'on auoit faittes, & qu'on faiſoit nuict & iour par le commandement du Roy en ſon Royaume de France: pour auoir paix en general & en particulier, enuoya le bon Dieu ſon Eſprit à l'Empereur, qui luy donna à cognoiſtre que ſans grand propos il auoit entreprins cette guerre, & qu'il n'auoit aucun droit que quereller en Paris, ne en la couronne de France: que ſa ſœur eſtoit mariée auec le Roy: que le Roy s'eſtoit touſiours monſtré manſuet enuers luy, & preſt à viure en paix: les bons tours qu'il luy auoit faicts: & qu'il ny auoit Prince ſur la terre qui luy peuſt donner plus prompt & meilleur ſecours, pour la defenſe de ſes terres, & de celles de Ferdinand Roy des Romains ſon frere, contre les infideles: & auſſi les grandes deſtructions & deſolations du pais de Champaigne, dont il eſtoit cauſe. On dit depuis que le Roy des Romains ſon frere luy auoit enuoyé faire toutes ces remonſtrances, & autres. Quoy qu'il en ſoit, l'Empereur ſe repentant de laditte entreprinſe, amollit ſon cœur, & chreſtiennement eut vouloir de venir à Paix, mais ne vouloit la demander.

La grande volonté de combat des deux armées.

L'empereur inſpiré de Dieu, & par bon conſeil recognoiſt auoir mal entreprins.

D'autre part le Roy de France, auſſi viſité de l'eſprit de Dieu, conſiderant les grands maux qui eſtoient procedez deſdittes guerres, commenca à oublier

Le bon vouloir du Roy

de France à la Paix.

l'iniure à luy faitte par l'Empereur,& à venir à quelque desir d'vnion & cõcorde, plus pour l'hõneur de Dieu,& profit de son Royaume,que pour son profit particulier. Toutes lesquelles inspirations, ou conseils diuins, estoient secrets, & nul d'eux les vouloit dire: mais Dieu de sa grande & souueraine bonté, suscita vn homme non Pape, non Cardinal, non Euesque, non Roy, Duc, Comte, Vicomte, Marquis, ne Baron, mais vn simple Religieux de l'ordre des freres Prescheurs: lequel par le commandement du Roy des Romains (comme aucuns ont voulu dire) ou d'autre diuinement inspiré, se transporta vers le Confesseur de l'Empereur, homme de grands lettres,& de plus grande saincteté de laditte Religion, qui ne voulut onc auoir benefice, pour faire & traicter Paix.

Vn Religieux entreprint traicter la Paix entre ces deux Princes.

Ce religieux fut oüy par l'Empereur: & tant alla vers luy,& le Roy de France, touſiours en poſte, que ces deux bons Princes furent d'accord,& firent paix: choſe plus diuine qu'humaine: non faitte en faueur des Princes, mais à l'honneur de Dieu. On ne ſceut lors les articles & conuenances de cette paix: fors qu'on diſoit que c'eſtoit en eſperance que le Duc d'Orleans ſecond fils du Roy de France eſpouſeroit la fille de l'Empereur, ou ſa niepce, fille du Roy des Romains. Et lequel Duc d'Orleans apres cette Paix aſſeurée s'en alla vers l'Empereur, qui le receut benignement, & à grande ioye.

L'empereur ſe retire & ſon armée, auſſi celle du Roy de France.

L'Empereur incontinent apres ſe retira auec ſon armée, & auſſi partie de l'armée du Roy: l'autre partie s'en alla à Boulongne ſur la mer, ſoubs la conduitte de Monſeigneur le Dauphin, pour recouurer la ville de Boulongne ſur la mer, tant haute que baſſe, que les Anglois auoient prinſe par compoſition, durant le temps que la peſte y eſtoit, & que la gendarmerie de France eſtoit empeſchée contre l'Empereur, comme dit eſt: mais les François n'y peurent rien faire lors, au moyen que l'Hyuer approchoit. Les genſdarmes de France, ou la plus part d'iceux, ne trouuerent cette Paix bonne, au moyen des mauuais tours qu'auparauant on auoit ioué au Roy: auſſi que les François ſe tenoient les plus forts de gens, d'artillerie, de munitions, & de toutes autres choſes, & qu'ils penſoient bien, par la grace diuine, auoir l'honneur, & eſtre les plus forts, & en meilleur ordre & eſtat que les Imperialiſtes.

Partie de l'armée du Roy à Boulongne.

La Paix publiée à Paris.

Le vingtieſme iour de Septembre dudit an, mil cinq cent quarante quatre laditte Paix fut criée & publiée par les quarrons de la ville de Paris, à grande ioye & grande ſolennité, en telles parolles. On fait aſſauoir que bonne, ſincere & perpetuelle Paix, ligue, & confederation, eſt faitte, traittée, concluë, & accordée entre tres-haux, & tres-puiſſans Princes françois par la grace de Dieu Roy de France tres-Chreſtien, & Charles par la grace de Dieu Empereur & Roy des Eſpagnes, pour eux & leurs confederez, leurs hoirs, & leurs ſucceſſeurs, royaumes, païs, terres, & ſeigneuries, vaſſaux, & ſubiects: de ſorte & en façon, que doreſnauant toutes armes, hoſtilitez, ſimultez, & haynes ceſſeront entre eux, leurs ſubiects & vaſſaux. Et pourront conuerſer, traffiquer & marcher les vns auec les autres, ainſi qu'on a accouſtumé, en temps de Paix. Et auec ce aller, venir, ſeiourner & retourner reſpectiuement en leurs païs, tant par mer, terre, qu'eau douce, ſeurement & ſauuement, ſans aucun empeſchement: en payant les droits & deuoirs accouſtumés d'ancienneté.

Soulde de cinquante mil hommes de pied pris ſur les villes fermées de France.

Laditte année, mil cinq cent quarante quatre, le Roy outre les tailles ordinaires & accouſtumées print & leua ſur les habitans de toutes les Villes cloſes de ſon Royaume, & faux-bourgs d'icelles, la ſoulde de cinquante mil hommes de pied, dont les villes cloſes de Poictou payerent trente ſix mil liures. Auſſi furent faits laditte année quelques emprunts particuliers, ſur les gens aiſez à ce faire, dont ne ſe faut eſbahir: car le Roy auoit vne armée contre le Duc de

Sauoye en Piedmont: vne autre armée de cent mil hommes en la Champagne: & vne autre armée au païs de Boulenois, contre le Roy d'Angleterre: & qui auroit parfaitte cognoissance des grands & incroyablas frais qu'il conuint faire au Roy, tant sur mer que sur terre, & aussi pour l'artillerie, & pour gaigner les estrangers, ne s'ébahiroit en quoy seroient employez tant de deniers. Plusieurs offices Royaux furent de nouueau erigez pour auuoir argent à la necessité: & aussi pour l'abreuiation des procez.

Tabellionnage à Poictiers.

Laditte année fut crée & ordonné Tabellionnage en la ville de Poictiers, qui auparauant ny auoit esté, de la memoire des hommes: & vn Tabellion fermier du Roy, pour faire par l'edit du Roy ce qui ensuit: c'est assauoir quant au passement & reception de tous contracts, & actes qui se feroient desors en auant par les Nottaires royaux, en la ville & chastellenie de Poictiers, qu'il y auroit vn Nottaire & deux tesmoings, ou deux Nottaires sans tesmoings, si les parties contrahantes le vouloient requerir. Et que la note originalles desdits cõtracts, procurations & autres actes receus par lesdits Nottaires, demeureroit deuers celuy desdits Nottaires qui l'auroit escrite. Et neantmoins estoit, & est defendu à tous Nottaires, de mettre en grosse iceux contracts, procurations, ny autres actes, ny aucune chose en deliurer aux parties: ains incontinent, & des le iour mesmes qu'ils les auroient receus, ou deux iours apres pour le plus tard, eussent à enuoyer vn double ou coppie signée de leurs mains, aux Tabellions, pour les grossoier par lesdits Tabellions, s'ils en estoient requis par les parties, sur peine de suspension d'office, & d'amende arbitraire enuers le Roy. Et où ils les deliureroient ausdites parties, elles ne feroient foy en iugement, & ne seroient executoires, si elles n'estoient grossoiées & souscriptes dudit Tabellion, auecques autres choses contenuës par ledit edict du Roy.

L'office du Tabellion.

Establissement de Magazins pour la Gabelle.

Laditte année, furent assis & establis lieux à Poictiers, & autres villes du Royaume de France, appellez Magazins, en lieu de greniers à Sel, & le vendre par la forme & maniere qu'il est contenu par les Ordonnances Royaux, sur ce faittes par le Roy au mois de Iuillet dudit an: où furent mis officiers, tant pour la vente & distribution dudit Sel, que pour la conseruation du droit Royal de Gabelle, & pour le soulagement du peuple. Esperant le Roy qu'au moyen de ce, il diminueroit les Tailles.

Messire Anthoine Desprez Cheualier de l'ordre Seneschal de Poictou decedée.

Au commancement de l'Hyuer dudit an mil cinq cent quarante quatre, messire Anthoine Desprez, Cheualier de l'ordre, l'vn des Mareschaux de France, Seneschal de Poictou, & Gouuerneur de Chastellerault, luy estant Lieutenant general du Roy au païs de Languedoc, alla de vie à trespas audit païs, duquel il estoit natif, luy suruiuant entre autres ses enfans Melchior Desprez son fils aisné, qui fut pourueu par le Roy dudit office, & estat de Seneschal de Poictou, & Gouuerneur de Chastellerault: combien qu'il n'eust que l'aage de vingt ans ou enuiron, en faueur des bons & grands seruices que ledit feu son pere, luy auoit faits sa vie durant, au fait des guerres, tant audit païs de Languedoc qu'ailleurs, & en print possession en Decembre dudit an.

Melchior Desprez Seneschal de Poictou.

Le Roy d'Angleterre ne veut entendre à Paix.

Le Roy d'Angleterre ne voulut entendre à la Paix, fors en luy laissant la ville de Boulongne, qu'il auoit occupée, plus par la negligence, & coulpe des chefs des gens de guerre, qui estoient en icelle de par le Roy, que par faute de viures, munitions & autres choses necessaires, pour la defense d'icelle. A quoy le Roy ne se fust iamais accordé, parce qu'elle est de toute antiquité de la couronne de France. Au moyen dequoy, & que le Roy d'Angleterre ne voulut accepter les tres-honnestes & plus que raisonnables offres & conditions de paix à luy presentées: pour recouurer ladite ville de Boulongne, & empescher

Preparatifs pour guerroyer les Anglois.

ledit Roy d'Angleterre de faire autre entreprinse sur le Royaume de France, mais en outre de ietter en Angleterre la guerre, à laquelle les Anglois estoient iniquement obstinez, auoit le Roy de France, vers la fin de ladite année mil cinq cent quarante quatre, fait dresser vne armée par terre, pour l'entretenir au païs de Boulenois, tant pour l'enuitaillement de la ville d'Ardre, que pour faire teste à ses ennemis, & empescher qu'ils ne fussent secourus de viures, & autres munitions à eux necessaires en ladite ville de Boulongne. Fit outre preparer, & equipper & auitailler grand nombre de gros Nauires, Gallions, Galleres, & autres vaisseaux, tant en la mer de Ponant, qu'en celle de Leuant, pour faire vne grosse armée de mer, assez forte & puissante, non seulement pour garder les Anglois de courir sur la mer, & outrager les François, pour asseurer le train & commerce de marchandise par ladite mer, mais aussi pour faire descente és païs d'Angleterre, & executer certaines entreprinses au païs dommageables. Aussi auoit le Roy de France fait leuer grand nombre de gens de guerre, pour ladite armée, en ses païs plus prochains de ladite mer, afin de preseruer ses autres païs, des dommages que leur pourroit porter le passage desdits gens de guerre. Plus auoit enuoyé argent & gens en Escosse, pour courir sus audit Roy d'Angleterre. Et se disposoit aussi dresser autre armée, pour la defence de la Chrestienté contre les ennemis de la Foy, faisant grands preparatifs contre icelle. Et cependant qu'on faisoit en France tous ces preparatifs, le Roy fut fort mal disposé de sa personne par vn mois ou cinq sepmaines, & se tint vne partie du temps à Paris & à Fontainebleau, puis s'en alla au Plessis les Tours, & Remorantin, où il alla apres la feste de Pasques & au mois d'Auril, de l'an mil cinq cent quarante cinq: se disposant d'aller entrer au païs de Normandie, comme on disoit.

Armée contre les infidelles.

Le Roy de France malade.

Argent pris sur les villes fermées du Royaume de France pour la soulde de cinquante mil hommes de pied

Vers la fin de ladite année mil cinq cent quarante quatre, le Roy enuoya à Poictiers, & autres villes de son Royaume, lettres patentes, qui auoient esté expediées à Montargis, au mois de Feurier prochain precedent, pour leuer sur toutes les villes de son Royaume, & Faux-bourgs, la somme de huict cent mil liures tournois, payables aux premiers iours des mois d'Auril, May, Iuin & Iuillet par quart, pour la soulte de cinquante mil hommes de pied, & entretenement des armées susdittes, & autres grandes affaires du Royaume: dont les villes closes du pais de Poictou porteroient la somme de vingt-quatre mil liures. A quoy ledit pais s'accorda, comme la raison le vouloit, & veut, veu les grandes affaires du Roy & du Royaume.

L'an 1545.

Messire Iean de d'Aillon seigneur du Lude, Lieutenant general pour le Roy en Poictou.

Le vingt-huictiesme iour d'Auril mil cinq cent quarante cinq, messire Iean de d'Aillon, Cheualier Seigneur du Lude, Gentil-homme de la chambre du Roy, & Capitaine de cinquante lances de ses ordonnances, fit publier en sa personne, au parquet du Palais de Poictiers, presens les officiers du Roy, & les Aduocats & Procureurs dudit seigneur, les lettres patentes du Roy, en datte du vingt-septiesme Feurier mil cinq cent quarante quatre, par lesquelles le Roy l auoit fait & ordonné son Lieutenant general en Poictou: pour auoir l'œil & superintendance du fait politic, & à la punition & correction des abus, rebellions, maluersations, seditions & monopolles dudit pais, aussi sur le fait des gens-darmes, & garnisons estans audit pais. Et generallement pour faire toutes autres choses, qui touchent, concernent, & appartiennent à vn Lieutenant general de Prince.

Edict du Roy contre les gens

Apres les armées du Roy & de l'Empereur separées & rompuës, au moyen de la paix faitte entr'eux, le pais de France, & entre autres le pais de Poictou, fut remply de gens perdus & abandonnez, qui faisoient, & encores font plusieurs violences,

violences, pilleries, exactions, & autres crimes execrables, dont le peuple estoit & est presque estainct. Le Roy estant au Plessis lés Tours, en fut aduerty: dont il fut fort desplaisant. Et ledit 21. iour d'Auril, dudit an, fit expedier ses lettres patentes, addressans à François Dupatault, seigneur de la Voulte, Preuost de son hostel, & des Mareschaux de France, contenant que luy aduerty des meurtres, destrousſemens, volleries, rançonnemens, & autres grands & execrables maux exces & violences, chacun iour perpetrez par vn nommé Balabre Viliers vieux, Iean de Taniers, le Capitaine Martin, Rouueray, & autres leurs alliez & complices, lesquels pour cet effect auoient ià par long temps tenu & tenoient les champs, vouloit, & entendoit, & commandoit, que pour cesser, ledit Dupatault Preuost susdit, eust incontinent & sans delay à se transporter és lieux & endroits où il sçauroit, & entendroit estre les dessusdits, leur alliez & complices, pour auec le nombre d'Archers de sagarde, & sa force ordonnée, & celle des communes, nobles, & subiects au Ban & Arrierebã, & autres gens de fait, tant à cheual que de pied, qu'il assembleroit, & ausquels il mandoit, & à ses Baillifs, & Seneschaux assister & accompagner ledit Preuost, courir sus, rompre & mettre en pieces les dessusdits crimineux; leursdits alliez & complices, & tous autres qu'ils trouueroient mal viuans, opprimans le peuple, & tenans les champs, sans commission du Roy. Et aussi tous ceux qui seroient trouuez s'aduoüer au Seigneur de l'Orge, s'ils n'auoient expresse commission de luy. Lesquels crimineux, le Roy declare ennemis de la chose publique, & comme tels les abandonne, leurs personnes, & biens. Sans ce que pour ores, ne le temps aduenir, on peust apprehender, ny aucune chose imputer à ceux qui les auront tués, blecez, & saccagez.

les champs, viuans sur le pauure peuple.

Le seigneur de la Voulte Preuost de l'hostel, commis à saccager voleurs & autres tenans les chãps sans commission du Roy, ou du seigneur de l'Orge.

Ledit Seigneur de la Voulte, suiuant sa commission, aduerty qu'il y auoit quelque bande de pillars & tenans les champs sans commission vers Chef-boutonne en Poictou, & à douze lieuës pres de Poictiers, qui faisoient plusieurs forces & violences sur le peuple, se transporta audit lieu, accompagné des Archers de sa compagnée, du Preuost des Mareschaux en Poictou, de son Lieutenant, & Archers, & d'aucuns Gentils-hommes, & communes dudit païs, iusques au nombre de deux cent hommes à Cheual, & autant ou plus à pied. Et rencontrerent le Capitaine la Tour, accompagné de quatre cent cinquante hommes, tant à pied qu'à cheual, qui sortoient auec leur enseigne desployée dudit bourg de Chef boutonne: lesquels se mirent en defence contre ledit Seigneur de la Voulte, & sa compagnée: mais furent deffaits par luy, & l'enseigne dudit la Tour prinse, & trente hommes de ses gens occis en ce combat: & quatre-vingt ou enuiron prins & enferrez: dont ledit Seigneur de la Voulte fit pendre & estrangler trente hommes: les autres furent menez prisonniers en la ville de Poictiers, & tous condamnez à mort, ou à estre menez aux Galeres, au bon vouloir & plaisir du ROY: sans ce qu'aucun de la compagnée dudit Seigneur de la Voulte, y fust occis. Le reste de laditte compagnée dudit Capitaine de la Tour, se sauua à la fuïte, par les bois, & par les marais, fors cinquante ieunes gens seruiteurs, qui furent deliurez, parce qu'ils ne furent trouuez coulpables.

Desfaitte desdits voleurs faite par le seigneur de la Voulte, Preuost de l'hostel du Roy.

ADDITION DE CE QVI FVT FAIT EN Piedmont, & à Fouſſant, l'an mil cinq cent trente ſix incontinent apres le deces de feu monſeigneur François Dauphin, iuſques à ce que l'armée de l'Empereur ſe retira d'Aix en Prouence, & de Marſeille.

LEs Croniqueurs, & ceux qui ont trauaillé à rediger par eſcrit les faits & geſtes du Roy François premier de ce nom, par faute d'auoir eu cognoiſſance vraye de pluſieurs actes de memoire, qui ont eſté vertueuſement faits en maints lieux: ont obmis beaucoup d'iceux & principalemẽt ce qui fut fait à Fouſſant, Marſeille, & Auignõ. Ce qui a eſté cogneu par nobles Cheualiers & Gentils-hõmes, ſages ennemis de toute menſonge, & amateurs de verité: Leſquels tant pour la decoration dudit Roy François, & ſon Royaume, que pour l'inſtruction de ſes nobles ſubiets ont prins la peine de declarer la cauſe, par laquelle Charles d'Autriche Empereur vint aſſieger Fouſſant. Pour auquel reſiſter fut fait vn des grands faits, que le Roy ait fait en ſon Royaume, attendu les forces de l'Empereur. Auſquelles s'il n'euſt eſté obuié, toute la France eſtoit en danger de tomber en grands inconueniens: veu que le Roy n'auoit aucunement pourueu pour empeſcher cette ſoudaine entrepriſe: Iointe auſſi la mal-heureuſe menée & execrable trahiſon, qui eſtoit pour la ſubornation du Marquis de Salluces. Lequel ayant oublié le bon traitement, & grande liberalité que le Roy luy auoit fait, en lieu de luy faire ſeruice, conſtitua le deſnuer de ſon Royaume. Mais la prouidence de noſtre Seigneur, & bon ordre qui y fut mis, par nobles & vaillans Capitaines, l'entrepriſe dudit Empereur fut rompuë, & la France auſſi hors de danger: Choſe digne de perpetuelle memoire.

Recit du cãp mis de par l'Empereur deuãt Fouſſant.

Et pour auoir plaine intelligence de cette preſente, excellente, & triomphante guerre, faut notter que le Marquis de Salluces, nommé François, auoit eſté nourri en la Cour du Roy, depuis l'aage de 8. à 9. ans, iuſqu'à aage viril & legitime, tellement que l'amitié du Roy luy fut ſi fauorable, qu'il deuint en grand honneur & prééminence. Car outre les grands biens qu'il auoit receus d'iceluy, fut conſtitué Capitaine de 50. hommes d'armes, & en dignité de Cheualier de l'Ordre. Mais luy ayant vn cœur de Pharaon, & eſprit de Catilina, auoit coniuré auec l'Empereur pour mettre la France en ſon obeïſſance: ce qu'il penſoit facilement faire, pour autant que le Roy auoit grand fiance en luy, & qu'il eſtoit ſon Lieutenant general en Piedmont, depuis le temps qu'il fut cognu par l'Admiral de Brion. Et pour donner plus grande couleur à ſon entrepriſe, s'en partit de Turin en poſte, pour aller par deuers le Roy, qu'il trouua à Rion en Auuergne. Auquel faignant d'eſtre vn bon & loyal ſeruiteur, donna à entendre les affaires de Piedmont. E comment l'Empereur eſtoit party de Naples, pour s'en venir occuper la France, ce qu'il ſçauoit bien: & qu'il ſe venoit ioindre à vne armée qu'il auoit en la Duché de Milan, ſoubs la conduitte du ſeigneur Anthoine Deleſue, ſon Lieutenant general en laditte Duché, comme il eſtoit vray. Sçachant bien que l'on ne ſçauroit mieux cacher vne fraude & deception, que la meſler auec faicts & paroles veritables. L'Empereur donc eſtoit aduerty, par le moyẽ dudit Marquis, qu'il n'y auoit deffences en France: Et que le Roy n'auoit

De Frãçois Marquis de Salluces.

point mis ordre aux affaires de ſon Royaume de Naples, paſſa par Rome, comme dit eſt, & par la Duché de Milan, pour ioindre ſon armé auec celle de ſondit Lieutenant general: où il fut trouué quarante ſix mil hommes de pied, tant Allemans, Eſpagnols qu'Italiens: Quatre mil cheuaux legers: deux mil cinq cent hommes d'armes: cinquante groſſes pieces d'artillerie, & les munitions qu'il failloit à l'equipolent. Et eſtant muni de cette audacieuſe & puiſſante armée marche droit en Piedmont, où François de Saluces eſtoit de retour par le commandement du Roy. Et pource qu'il eſtoit Lieutenant general, comme dit eſt, il auoit aſſeuré l'Empereur qu'il n'y auoit que Thurin defenſable: pource qu'il eſtoit garny de gens, de biens, & toutes autres choſes pour le fait de la guerre. E que toutes les autres places de Piedmont n'oſeroient tenir contre luy: d'autant qu'elles eſtoientt mal garnies de viures, d'artilleries, & force de gens. Le Marquis ne declara iamais aux vaillans Cheualiers & Capitaines, qui eſtoient pour lors en Piedmont, l'entrepriſe de l'Empereur, iuſques à ce qu'il cogneut qu'elle commencoit à eſtre diuulguée, & que de ce les Capitaines eſtoient aſçauantés. Car il n'eſtoit plus qu'à quatre iournées de Fouſſant, en laquelle ville auec luy eſtoient trois prudens & expers Cheualiers, Meſſire Anthoine Deſprez ſeigneur de Montpezat Seneſchal de Poictou, meſſire Charles Tiercelin ſeign. de la Roche du Mayne, Meſſire Iean de Toute ville ſeigneur de Villebon, tous 3. Capitaines: ayans chacun ſous ſa charge L. hõmes d'armes, & Gentils hommes ordinaires de la chambre du Roy, leſquels eſtans Lieutenans pour le Roy dans Fouſſant auoient eſgalle authorité, & pareille amitié, tellement que tout eſtoit entre eux commun, comme entre bons & feaux amis.

L'armée de l'Empereur à Milan.

Meſsire Charles Tiercelin Seigneur de la Roche du Mayne, Meſsire Antoine déprés, Meſsire Iean de Touteville, tous Capitaines de Fouſſant.

Ils diſoient en conſeil & à part audit Marquis, comme loyaux ſeruiteurs du Roy, que l'Empereur s'approchoit de Fouſſant, & qu'il n'en eſtoit plus qu'à 4. iournées. Dequoy meſſire Charles Tiercelin eſtoit bien aduerty, par eſpies qu'il auoit. Mais le Marquis faignoit n'en ſçauoir rien, & n'en vouloit rien croire. A cauſe de quoy leſdits de Montpezat, Tiercelin & Toute ville, deliberer ẽt par leur conſeil qu'il falloit vertueuſement & en plaine aſſemblée de tous Capitaines & Lieutenans tant de gens de cheual que de pied, remonſtrer audit Marquis les perils & dangers eſquels la France eſtoit, pour à iceux y mettre ſoudain remede. Et pour ce faire fut eſleu ce gentil Cheualier, Charles Tiercelin: Lequel en preſence de tous Capitaines & Lieutenans dit au Marquis, monſieur il ne faut plus diſſimuler, ains il eſt temps de choiſir vne place en laquelle puiſſions faire teſte à la puiſſance de l'Empereur. Il eſt tout certain que Fouſſant ne pourroit reſiſter, veu qu'il n'y a ny viures, ny beaucoup d'autres munitions de guerre. Auſſi ne ſçauroit eſtre fortifiée à temps: & ſi vne fois eſt aſſiegée, il eſt impoſſible d'y pouuoir mettre ordre. I'ay eſté en la ville de Cannay auecques le ſecretaire Foucaudiere par voſtre commandemẽt, en laquelle i'ay trouué viures pour plus de huict mois, & aſſez ſuffiſantes munitions. C'eſt vne forte place, où il n'y faut qu'vn rãpart, par le coſté des Cordeliers, lequel i'entreprens faire dans 4. iours: Il y a trois chemins, par leſquels le Roy le pourra ſecourir, & l'Empereur ne l'en ſçaura garder. C'eſt le chemin de Sauoye, le chemin du Dauphiné, & de Prouence, par la contrée de Landres. Ie ſuis d'auis, que nous allions mettre là dedans, laquelle garderons facilement, & ferons en ſorte que les forces de l'Empereur ſe diminueront. Ces parolles ainſi acheuées, tous les autres Capitaines, ſans nul excepter, furent d'oppiniõ dudit Tiercelin, & approuuoient grãdemẽt ſon bon conſeil, fors le Marquis, qui dit que Cannay & Fouſſant fuſſent gardez. Ledit Tiercelin remõſtra de rechef, qu'il ny auoit aſſez viures, ny gens pour

Les remonſtrãces faites par le Seigneur de la Roche du Mayne au Marquis de Saluces.

garder tant de places, & si vne estoit bien gardée, que ce seroit assez. Le Marquis ne se voulut iamais accorder auec les autres. Mais tousiours persistoit en sa mauuaise affection, disant qu'il auroit & gens & viures en abondance de son pais. Et que de luy, demeureroit dedans Foussant. Il n'est point deffensable (dit Tiercelin) mais puis que vous y demeurez, ie metteray ma vie à hazard pour le seruice du Roy, & deffence de son royaume. Alors le Marquis arresta, qu'il failloit aller querir viures & munitions à Cannay. Et le l'endemain au matin ayant auec luy les seigneurs de Villebon, & Montpezat, le Capitaine Ambrez, qui estoit ordonné pour la conduitte desdits viures, auec mil hommes de pied, s'en alla a Cannay.

Le Marquis de Salluces à Cannay pour auoir viures.

Le seigneur de la Roche du Mayne fut sollicité pour y aller, mais leur dit, qu'il demeuroit à Foussant, tant pour donner ordre à la ville, qne pour receuoir les viures, qui seroient amenez. Et apres qu'il eut fait charger gros nombre de farines, & autres munitions, comme artillerie, pouldre & boullets, le Marquis de cœur cauteleux & malin persuada ausdits sieurs de s'en aller deuant à Foussant, ce qu'ils firent, veu que les viures estoient chargez. Et ne doubtant aucunement de la malheureté du traitre, lequel fit amener les viures, & toute ce qui estoit chargé en sa maison, fors quatre pieces d'artillerie, & cinquante pionniers, qu'il enuoya à Foussant par mocquerie & derision. Et ce mesme iour s'en alla rendre à l'Emdereur, lequel trouua en son camp. Il fut receu par luy, ainsi qu'il auoit esté conclud entr'eux.

Le Marquis se rend à l'Empereur

Le Roy aduerty de cecy, & que la ville de Foussant estoit mal garnie d'artillerie, de viures & munitions, sçachant aussi que l'Empereur & son armée s'en alloient pour l'assieger, enuoya en grande diligence vers les seigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon, le seigneur de Sanssac, par lequel leur escriuoit auec parolles de creance, que sur tous les plaisirs, & seruices que iamais luy pourroient faire, qu'ils gardassent ledit Foussant seulement quatorze iours. Les bons Capitaines ayant plus esgard au seruice du Roy, qu'à leur salut, manderent au Roy par ledit Sanssac, qu'ils le garderoient quatorze iours, auec la grace du Seigneur, & qu'ils feroient en sorte qu'il auroit contentement de leur seruice. Pendant ces entrefaittes, ledit Sanssac reuint à Foussant, qui apporta lettres du Roy, auecques parolle de crainte ausdits Capitaines, auec lesquels demeura ledit Sanssac, tant que le siege dura.

Le seigneur de Sanssac à Foussant en poste de par le Roy.

L'Empereur, & son armée estoit desira arriué à Sanillant, qui est à quatre mil de Foussant: & des le landemain enuoya le seigneur Anthoine Delesue auec vne partie de ses forces assieger ladite ville de Foussant. A l'arriuée duquel y eut grosse escarmouche de gens de pied, & gens de cheual, où il fut tué grand nombre de gens. Le Capitaine Vertis, & le Capitaine Petreceste y furent fort blessez, mais Roche du Mayne, Montpezat, & Villebon furent grandement animez, & pouruoyãs à ce que l'ennemy ne peust auoir aduantage sur eux. Ledit cãp fut assis non sans receuoir beaucoup de fascherie. Et dés le landemain ledit seigneur Anthoine Delesue fit faire tranchées, & mit son artillerie pour tirer en batterie. S'il trauailloit de son costé, aussi faisoient les nobles Capitaines du leur: car audeuant de la muraille desdittes tranchées, firent vn grand rampart. L'ennemy fit tirer son artillerie par l'espace d'onze ou douze iours, où la Roche du Mayne fut blessé d'vn eslat d'artillerie, dont les Souldars furent biẽ faschez, mais cõme bon Capitaine leur donna courage tel, que cela n'estõna point ceux qui estoiẽt au dedans. Ses forces ne luy eussent pas beaucoup seruy, si la ville eut esté garnie de viures, & munitiõs d'artillerie, ce que ledit Anthoine Delesue sçauoit bien par le rapport du Marquis. Il enuoya souuent des trompettes pour les faire rendre,

Second voyage du seigneur de Sanssac à Foussant.

La ville de Foussant assiegée par Anthoine Delesue.

La Roche du Mayne blessé à Foussant.

disans qu'ils n'auoient point de viures : Surquoy les trois dits Capitaines aduiserent que il seroit bon d enuoyer le seigneur de Villebon par deuers ledit Delesue, pour entendre de luy sa volonté: Et y alla accompagné d'vn Gentilhomme de la compagnée de Montpezat nommé sainct Martin de Laigne, qui parloit bon Espagnol & Italien. Le seigneur Anthoine dit, que s'ils se vouloient rendre à la volonté de l'Empereur, qu'apres cela il leur feroit bonne & honneste composition. Le seigneur de Villebon reuenu declara aux seigneurs de la Roche du Mayne & Montpezat, ce qu'il auoit entendu de l'ennemy. Ils firent responce à haute voix, & le seigneur Tiercelin dit deuant tous les Souldars qu'il valoit mieux mourir, que se rendre selon la volonté de l'Empereur, ou Anthoine Delesue, lequel il cognoissoit bien, par autant qu'il auoit esté prins auec le Roy deuant Pauie, & detenu prisonnier par l'espace de long temps entre les mains dudit Anthoine. Lequel enuoyoit tous les iours des Trompettes s'adressant au seigneur Tiercelin, pour la cognoissance qu'ils auoient ensemble: luy remonstrant qu'il estoit en sa puissance de le perdre ou sauuer. Et entre autres fois luy manda qu'il auoit grand desir de le voir, & que s'il vouloit aller par deuers luy, il luy feroit la meilleure chere dont se pourroit aduiser. Et pour demonstrer la bonne amitié qu'il luy portoit enuoyoit deux fois le iour par vne Trompette Millanoise, qui estoit de la cognoissance dudit Tiercelin du temps qu'il estoit prisonnier, des poires & autres fruictages.

Anthoine Delesue enuoye semondre ceux de Foussant de se rendre.

Ceux de Foussant vinarent vers le seigneur Anthoine Delesue, qui fait respõce.

Anthoine Delesue mande prier le seignenr de la Roche du Mayne d'aller vers luy, ce qu'il fit quelques iours apres.

Les seigneurs de Montpezat, Villebon, Ambrez & autres Capitaines voyans cecy conclurent qu'il seroit bon de parler à la Roche du Mayne, & le prierent que si le seigneur Anthoine luy enuoyoit plus sa Trompette, qu'il l'allast voir, pour entendre de luy ce qu'il voudroit dire. Le lendemain matin, la Trompette vint comme de coustume, & pria ledit Tiercelin d'aller voir ledit Delesue, ce qu'il accorda: mais la Trompette mal aduisé, ne print ny heure ny iour, dequoy ledit Tiercelin & les autres Capitaines furent bien ioyeux : car ils ne taschoient qu'à dissimuler & prolonger le temps esperant que cependant le Roy mettroit ordre à son Royaume, & choisiroit quelque lieu pour faire teste és forces de l'Empereur. Le lendemain apres, voicy la Trompette pour mener le seigneur de la Roche du Mayne: ce que ne voulut faire pour lors, faignant estre empesché : & ainsi le remit au iour ensuiuant : auquel ne faillit venir dés le matin, pour qu'il allast disner : où encores fut dilayé iusqu'apres disner : Et y alla sur les trois heures, accompagné du Capitaine Ambrez & sainct Martin de Laigne, & vn de ses Archers. Anthoine Delesue ayant tous ses Capitaines auec luy receut ledit Tiercelin mout honorablement, comme il luy appartenoit bien. Il n'y eut rien espargné pour le traitter bien. Le seigneur Tiercelin & Delesue estans assis sur des chaires, Ambrez, & sainct Martin aupres d eux debout, ainsi que l'on dit, ne tenoient autres propos que du temps qu'il estoit prisonnier. Principalement ledit Tiercelin qui vouloit donner à entendre n'estre point venu pour traitter d'appointement, afin que l'ennemy ne pensast qu'ils eussent crainte.

Le bon recueil que fit Anthoine de Lesue au seigneur de la Roche du Mayne accompagné du capitaine Ambrez & du seigneur S. Martin de Laigne.

Et quand Anthoine vit qu'il ne parloit de rendre la ville, dit : Seigneur de la Roche, si vous mettez Foussant entre mes mains, vous ferez vostre deuoir: car vous ne sçauriez tenir, veu que n'auez ne viures ny munitions. Ie m'esmerueille, respond la Roche, comme vous qui estes homme d'esprit, adioustez foy aux parolles du Marquis. Ne pensez vous point qu'il puisse vser d'vne si grande tromperie à l'endroit de l'Empereur, qu'il a fait en celuy du Roy? attendu les grands dons & authoritez qu'il a receuës à son seruice? Soyez certain que nous n'auons faute de chose du monde, ce que cognoistrez toutesfois & quantes

que voudrez en faire l'experience: Il y eut d'autres propos entr'eux. A la parfin ledit Tiercelin faignant vouloir faire quelque chose pour le seigneur Delesue, accorda que la composition fust minutée, sans toutes-fois la vouloir arrester, iusqu'à ce qu'il auroit communiqué à ses compagnons,

L'accord requis par Anthoine Delesue.

L'accord estoit que s'ils s'en vouloient aller leurs bagues sauues, il leur seroit permis. Lequel ne fut tenu par autant qu'ils aymoient en faire d'autres, voulans prolonger le temps.

Il y en eut vn autre fort honneste & au grand honneur de ceux qui estoient en la ville, lequel fut seulement minuté à la faueur dudit Tiercelin. Il l'apporta auec luy, au grand desplaisir dudit Anthoine Delesue, pour le communiquer à ses compagnons, & promit que s'ils le trouuoient bon, qu'il l'en aduertiroit le lendemain dedans midy: ce qu'il fit, & manda par sa Trompette que le seigneur de Montpezat se trouueroit à l'heure assignée à vne Chappelle, qui estoit entre Foussant & le Camp, pour acheuer l'accord qui auoit esté encommancé par luy.

Les hostages dudit accord de Fouſſant.

Il fut dit par le traitté qu'ils aduertiroient le Roy dedans quatorze iours, s'il trouueroit bon que la ville fust renduë. Ce que le seigneur Anthoine accorda, pourueu qu'il eust pour hostage trois de leurs Capitaines ou autres, mais que ledit Tiercelin y fust. Montpezat fut de cet aduis, mais qu'il le vouluſt faire, Tiercelin donc consentit à ce qui auoit esté appointé: car il entendoit bien que c'estoit le proffit du Roy, & de tous ceux qui estoient dedans la ville. A cette cause Tiercelin le landemain à disner mena auecques luy pour enseignes, & entretenir le traicté deux ieunes Gentils-hommes, l'vn nommé monsieur de la Pallice, & l'autre monsieur Dassiez, fils du Grand Escuyer: lesquels furent par l'espace de quatorze iours pour hostage dedans le Camp de l'Empereur, attendant la response du Roy par monsieur de Sanssac, qui estoit allé en poste par deuers luy, pour sçauoir son intention. Le Roy trouua bonne cette composition, & loüa grandement la vertu & sageſſe de ces vaillans Capitaines: lesquels non quatorze iours auoient gardé la ville, mais quarante deux ou quarante trois iours. Et par autant que le seigneur Anthoine ne tint pas de point en point l'accord & promesse faitte, car il osta les meilleurs cheuaux, la pluspart des gens-darmes furent contraints s'en reuenir à pied, le harnois sur le dos. Et passans par Ambourg trouuerent monsieur d'Humieres, lequel les fit monter tous le mieux qu'il peut: & là s'ciournerent deux ou trois iours, attendans nouuelles du Roy, qui pour lors estoit à Lion: lequel manda que les seigneurs de la Roche du Mayne, Montpezat, Villebon, & autres s'en allaſſent par deuers luy en diligence: ce qu'ils firent, fors ledit Roche du Mayne, lequel saisi d'vne maladie, causée du trauail & peine qu'il auoit prins dans Fouſſant, fut contrainct s'en aller à petites iournées. A leur arriuée le Roy les receut honorablement, & leur donna à chacun mil escus, comme bien ils auoient merité, veu le seruice qu'ils firent au Royaume, & la perte qu'ils auoient tant en cheuaux, harnois, que meubles. Aussi à tous les gens-darmes donna à chacun vn quartier, & aux gens de pied, vn mois. En quoy est à considerer la liberalité & grande magnificence du Roy, enuers ses loyaux seruiteurs.

Le Roy enuoye le grãd Maiſtre de France en Auignon, où eſtoit l'Empereur.

Deux iours apres que ces nobles Capitaines furent arriuez, le Roy enuoya en Auignon monsieur Anne de Montmorancy, qui estoit pour lors grand Maistre de France, & à present Conneſtable, lequel manda aux susdits Capitaines qu'ils amenaſſent leurs gens-darmes dedans Marseille, car il estoit asseuré que l'Empereur le venoit assaillir. Ils y allerent tous: aussi y fut ledit seigneur Conneſtable, mais la Roche du Mayne, qui n'auoit encores recouuert santé, demeura

Le bon recueil que fit le Roy à mõſieur la Roche du Mayne & à Villebon

Les François ſortans de Fouſſant, qui furent remontez par le ſeigneur Dhumieres.

Aucuns cheuaux perdus des

Le ſeigneur de Sanſſac va voir le Roy en poſte qui alloüa ledit accord

à Lion par le commandement du Roy : lequel bien toſt apres fut dedans Marſeille. Et y eſtoit Lieutenant general pour le Roy monſieur de Barbezieux.

Le ſeigneur de Barbezieux Lieutenant general du Roy à Marſeille.

L'Empereur auec toutes ſes forces, par la Comté de Tandes vint à Aix en Prouence, pour venir aſſieger Marſeille : mais quand il entendit que ceux de Fouſſant eſtoient dedans la ville, deſeſpera de ſon entrepriſe : & conſtitua aller en Auignon : auquel lieu monſieur le Grand maiſtre auoit fait faire le plus beau Camp, & le mieux garny qui iamais fut en France.

L'Empereur ne pouuant mettre en effect ce qu'il auoit entreprins, demeura à Aix par l'eſpace de quelques iours : & pour eſſayer fortune, s'en vint deuant Marſeille auec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaux legers, & quatre cent hommes d'armes ſans artillerie, & ſe logea à la Malladerie, pour garder ſes viures, qui la pluſpart venoient par mer, qu'ils ne fuſſent prins par ceux de Marſeille. Il n'y demeura que vingt & quatre heures. Mais il y laiſſa le Duc d'Albes auec quinze mil hommes de pied, & mille cheuaux legers.

L'empereur va deuant Marſeille, & tantoſt ſe retira ſans rien faire, parce que la pluſpart de ſes gens eſtoiẽt morts de maladies diuerſes.

Durant ce temps, les eſcarmouches eſtoient tout le long du iour, & preſque toute la nuict. Il y fut tué beaucoup de gens d'vn coſté & d'autre : & y fut bleſsé Charles d'Amboiſe Cheualier ſeigneur d'Ambiiou, qui mourut trois iours apres, du decez duquel fut grand dommage.

Voyant l'Empereur qu'il auoit demeuré par l'eſpace de trois mois ou enuiron, en ces lieux ſans rien faire, & que la pluſpart de ſes gens eſtoient morts de maladie contagieuſe, s'en retourna à Gennes, bien faſché de n'auoir peu mettre à execution la mal-heureuſe entrepriſe faitte entre luy, & le Marquis de Salluces: ce qu'il euſt peu faire s il n'euſt eſté empeſché deuant Fouſſant par les Capitaines ſuſdits : ce qui ne deuoit eſtre obmis, tant pour la grandeur du fait, que pour la grande ruine, que l'Empereur receut.

CONTINVATION DES ANNALES d'Aquitaine depuis le mois d'Auril mil cinq cent quarante cinq : où ſont au long contenuës les Ordonnances Royaux du Roy Henry ſur le fait de la Iuſtice.

EN reprenant & continuant ce qui a eſté fait depuis la Paix faitte entre le Roy de France, & l'Empereur, publiée à Paris le vingt-huictieſme de Septembre, mil cinq cent quarante. Apres la retraitte de l'Empereur, & ſon armée, celle du Roy fut enuoyée partie à Boulongne ſur la mer contre les Anglois, & l'autre partie en Piedmont. Dauantage le Roy fit venir toute ſon armée de mer au haure & port de Grace : De laquelle eſtoit chef & Capitaine general le ſeigneur d'Annebault Admiral de France. Sur le partement duquel aduint vn grand inconuenient audit ſeigneur d'vn orualle de feu par la coulpe & faute des cuyſiniers eſtans en la ſentine, qui mirent le feu au Carracon du feu Admiral de Brion, le plus beau, grand, & ſpacieux qui fut iamais veu en la mer Occeanne, qui bruſla entierement au port, ſans qu'on y peuſt donner aucun ordre.

L'armée du Roy au haure & port de Grace.

Accidant de feu en l'armée de mer du Roy.

Peu de temps apres l'armée du Roy partit faiſant voile vers la coſte d'Angleterre, partie de laquelle aborda à vne Iſle des appartenances d'Angleterre, nommée Vuich, du coſté de Normandie, où partie des François eſtans deſam-

Assaut des François cõtre les Angloisen l'Isle de Vuich.

barqués entrerent à force d'armes, se combattans virillement, & en grande hardiesse auec ceux de laditte Isle, desquels firent grand desconfiture & occision. Et depuis laditte armée estãt preste d'aborder en Angleterre, fut cõtremandée par le Roy, pour certaine cause à ce le mouuant. Et au retour de ce voyage, rencontrerent quelques Naues d'Anglois, dont ils prindrent partie, & les autres mirent en fonds, & depuis furent eux mesmes persecutez d'vn orage, & tempeste de mer, laquelle les reietta en leur port & haure.

L'armée du Roy retourne d'Angleterre.

Le Roy fait faire vn fort vis à vis de Boulongne.

Le Roy considerant que le recouurement de Boulongne seroit long pour l'ordre que y auoient mis les Anglois, afin qu'ils ne peussent passer outre, commanda faire vn fort tout au deuant de la ville de Boulongne, pour arrester & empescher les courses des Anglois. Ce que les Anglois trouuerent tresmauuais pour eux : & delibererent de l'empescher à forces d'armes par plusieurs saillies qu'ils firent de la ville, sur les François qui bastissoient ledit fort : où furent faittes plusieurs grandes escarmouches, & mortelles meslées d'vne part & d'autre, où les Anglois eurent du pire, & tellement qu'ils se tindrent enclos au dedans des murailles de la ville, endurans par force & à leur grand ennuy, que ledit fort fust acheué, muny, & enuitaillé : mais non sans auoir presque tous les iours saillies, & assaux des Anglois.

Le fort enuitaillé.

Le seigneur de Panuillier Lieutenant pour le Roy au fort de Boulongne

Cependant passa laditte année, & ledit fort paracheué, muny, & enuitaillé de gens de guerre & de viures : le Roy ayant memoire du bon & grand seruice que luy auoit fait le Capitaine Desse, nommé André Demontalembert seigneur de Panuillier, de la maison ancienne de Desse en Poictou, à la tuition & & garde de Landrecy, où il estoit le chef & Lieutenant pour le Roy, comme il a esté escrit cy dessus, apres que le Camp du Roy eut esté leué par le Mareschal qui en estoit chef, au moyen de la peste furieuse qui suruint audit Camp: enuoya audit fort ledit Capitaine Desse, au mois de Septembre mil cinq cent quarante quatre, qui volontiers en print la charge, auec quelque nombre de Souldars de la vieille Bande, & autres gens pour la garde & tuition dudit fort, où ils eurent de grandes necessitez, tant au moyen des pluyes, gresles, tépestes, famine, que faute de logis. Et les Anglois cuidans leur faire perdre ce fort : & voyans qu'ils ne le pouuoient faire à force d'armes, dresserent vn marchant qui fit cuire grande quantité de pains empoisonnez, faignant les mener à grandes charges en la ville de Boulongne, au deuant duquel se trouuerent les Anglois, pour les prendre & emmener, ce qu'ils ne vouloient faire. Et sur eux sortirent les François de leur fort, qui prindrent lesdits pains, & les emporterent, dont plusieurs en mangerent, qui tous en moururent soudain. Quoy voyant ledit seigneur de Desse fit brusler le reste.

Pain empoisonné industrieusemẽt fait, conduit par les Anglois pour faire mourir les François au fort de Boulongne.

Les Anglois cuidans par ces moyens gaigner ledit fort, sortirent hors de Boulongne en grande compagnée de gens bien armez & deliberez de mettre à sac tous les François dudit fort, lesquels se porterent si vertueusement qu'ils furent les plus forts, & mirent à mort la pluspart des Anglois. Depuis la Peste vint si grande audit fort, & nouuelle ville, que la pluspart des Souldars de la vieille Bande moururent, & autres plusieurs : mais tout ce nonobstant le vaillant Cheualier Desse perseuerant en ses actes vertueux, & donnant cœur à ceux qui restoient, y demeura touſiours victorieux, iusques enuiron la feste des Rois ensuiuant que le Roy luy bailla autre charge.

Actes vertueux du seigneur de Panuilier au fort de Boulongne nonobstant la Peste.

Le Roy Henry d'Angleterre voyant ce fort dressé, muny & bien en poinct, pour arrester ses entreprinses, & que la ville de Boulongne luy auoit ià tant cousté, qu'il y auoit frayé les grands tresors qu'il auoit amassez en temps de Paix, iusques à prendre argent à interest en la bourse d'Anuers, fit parler de

Paix. Parquoy le Roy entendit volontiers, & enuoya vers luy le Seigneur D'Annebault Admiral de France, qui fiſt certain accord, que ie n'ay mis cy par eſcrit, parce qu'il fut de petite durée.

La Natiuité de Madame Yſabeau fille de monſeigneur le Dauphin Henry.

La Paix eſtant faitte & proclamée, Madame Catherine Compagne, & eſpouſe de Monſeigneur le Dauphin, luy produiſit vne fille, qui fut baptizée à Fontaine-Bleau, au plus grand triomphe qu'on ſçauroit dire, où le Roy d'Angleterre enuoya deux Ambaſſadeurs pour la tenir ſur les fons en ſon nom, & la nomma Yſabeau : ce qui fut fait en temps d'eſté l'an mil cinq cens quarante-ſix. Vous verrez les triomphes de ce bapteſme bien au long, en vn liure intitulé Hiſtoire de noſtre temps, composé par Maiſtre Guillaume Paradin grand hiſtorien.

Le deces de Monſeigneur Charles Duc d'Orleans, & troiſieſme fils de France.

Au mois de Septembre dudit an mil cinq cent quarante-ſix, Charles Duc d'Orleans, qui eſtoit le troiſieſme fils du Roy puiſné, mourut d'vne pleureſie, & & fieure peſtilencielle : de la mort duquel le Roy ſon pere fut fort deſolé, comme auſſi furent tous ceux du ſang de France, par ce que par loüables meurs, il promettoit de luy de grands choſes en l'aduenir. Au mois de Feurier enſuiuant, le Duc d'Anguien en jouant auec les jeunes princes, vn coffre qu'on iettoit du haut en bas, tomba ſur ſa teſte, dont il mourut peu de jours apres, qui fut groſſe perte au Royaume de France, parce qu'il eſtoit prince vertueux.

Mort impouruëe, & accidentelle du Duc d'Anguien.

Au mois de Ianuier enſuiuant, Henry Roy d'Angleterre huictiéme de ce nom, alla de vie à treſpas, à luy ſuruiuant Edouart ſon fils vnique, de ſa troiſiéme femme, aagé de neuf ans. Lequel deuant ſon treſpas, il inſtitua ſon heritier de ſon Royaume. Le Roy de France fiſt faire ſes obſeques honorables, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce jour ou autre dit en preſence d'aucuns princes, qu'il ne viuroit pas long temps apres, ce qui aduint.

Les actes de Henry Roy d'Angleterre.

L'année, que fut faite la Paix entre l'Empereur, & le Roy de France, qui fut l'an mil cinq cens quarante-quatre, comme dit eſt. Le Pape Paul troiſiéme de ce nom, voyant toute la Chreſtienté troublée par diuiſions, ſchiſmes, & hereſies de diuerſes ſortes, Par l'aduis du ſainct Conſiſtoire, expedia la Bulle, pour l'indiction du Concille de l'vniuerſelle Egliſe, en la ville de Trente en Italie, de la ſubjection & obeyſſance de l'Archeduc d'Auſtriche : choſe tres-neceſſaire, pour les opinions des Allemans, en matiere de Religion. Et par meſme moyen declara Henry Roy d'Angleterre heretique, ſchiſmatique, preuaricateur de la Religion Chreſtienne, deſobeyſſant, & ennemy de l'Egliſe Catholique, tant pour le diuorce faict auec ſa premiere & legitime femme, que pour pluſieurs autres illegitimes mariages contractez auec autres femmes : & auſſi pour les grandes cruautez & excez commis és perſonnes de pluſieurs ſaincts perſonnages, & entre autres de Meſſire Iean Fiſcer Eueſque de Rocheſtre, & Maiſtre Thomas Morus Vicomte de Londres, & grand Chancellier du Royaume d'Angleterre, leſquels il fiſt mourir pour n'auoir voulu eſtre conſentans à tel cas que ledit Roy auoit mis à execution de puiſſance abſoluë, contre tout droit Diuin, & Ciuil, & Canon.

Premiere indiction du Concille de Trente.

Henry Roy d'Angleterre declaré heretique par le Pape.

Le Roy François viſite pluſieurs villes de ſon Royaume.

Continuant l'hiſtoire du Roy François, apres les grands triomphes qui furent faits au Bapteſme d'Yſabeau fille de Monſeigneur le Dauphin Henry, le Roy partit de Fontaine-Bleau, & s'en alla à la foureſt d'Orleans, pour le deduit de la chaſſe, en laquelle il fut vn mois ou enuiron : de là s'en alla à Moulins en Bourbonnois, & paſſant par le Beaujolois, tira à Bourg en Breſſe, viſitant les frontieres & villes fortes de ſon royaume. Pour leſquelles voir print ſon chemin par la Bourgongne, & la Champagne, donnant ordre, que toutes les fortereſſes limitrophes fuſſent bien garnies de ce qui eſt neceſſaire, & requis

Les grands Iours de Ryon.

pour la guerre. Et voulant auſſi pouruoir à la Iuſtice ordonna, que les Grans-Iours fuſſent tenus à Ryon en Auuergne. Et fut deputés pour preſider eſdits Grands-Iours, maiſtre Anthoine Minard Preſident en Parlement, homme de grandes lettres, par la conduitte & ſçauoir duquel, & des Conſeillers eſtans auec luy, fut adminiſtrée Iuſtice, comme le Roy le deſiroit.

La maladie du Roy Frãçois à Rambouillet.

Eſtant le Roy en ce bon propos de maintenir ſon Royaume en Paix, tomba malade au mois de Feurier, dudit an mil cinq cens quarante ſix, au Chaſteau de Rambouillet pres Paris : ſa maladie eſtoit grande & griefue, d'vne apoſtume & fieure continue violente & extreme, qui continua iuſques à la fin du mois de Mars enſuiuant, empirant de iour en iour. Quoy voyant ledit ſeigneur, & qu'il eſtoit en danger de mort, ſe confeſſa le vingtieſme iour dudit mois de Mars, qui fut vn iour de Dimanche. Apres laquelle Confeſſion, & proteſtation faitte de ſa Foy, à haute voix & deteſtation de ſes pechez, auec grande contrition receut le precieux corps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en grande reuerence & humilité, monſtrant par geſtes apparans n'auoir recours qu'à la miſericorde de Dieu, & plus attendant la mort que la vie temporelle.

Les bonnes & ſainctes remonſtrances faittes par le Roy à monſieur le Dauphin ſon fils vnique.

En ce propos plein de pitié, le Roy fit venir monſeigneur le Dauphin ſon fils vnique par deuers luy. Auquel il fiſt pluſieurs belles & grandes remonſtrances: luy diſant entre autres choſes, Mon fils ie me contente de vous, vous m'auez eſté bon fils & obeiſſant : puis que ie ſuis à la fin de ma peregrination de ce monde, & qu'il plaiſt à Dieu, que ie vous laiſſe par ſa grace & ſa bonté en la meſme charge que i'ay euë de luy en ce monde. Ie vous prie, mon fils, que vous ayez ſur toutes choſes l'amour de Dieu, ſon honneur, ſon nom, & ſon Egliſe Catholique pour recommandez. Quant à la charité & amour du prochain, en laquelle il faut, que vous comprenez toute la Chreſtienté, ie la vous recommande, à ma deſcharge, & principallemẽt ce Royaume que ie vous laiſſe : duquel le Peuple eſt le plus obeiſſant de tous les autres: & la Nobleſſe la plus deuote, & affectionnée à ſon Roy, qui ſoit, ne qui fut onques. Auſſi vous recommande la Iuſtice, ſans laquelle ne pourrez iamais heureuſement regner: & aymez voſtre Royaume & ſon bien, plus que vous meſmes. Apres auoir tenu tous ces bons propos, & autres deuots, & Catholiques, voulut receuoir l'extreme Onction, comme vn vray Catholique. Apres laquelle ne ſe pouuoit ſouler de faire tous bons & grands aduertiſſemens à mondit Seigneur le Dauphin ſon fils, & finablement luy donna ſa benediction. Autant en fiſt le landemain, luy donnant touſiours bonne & ſaine doctrine. Et pour la tierce fois, penſant que le Roy deuſt rendre l'eſprit, mondit Seigneur le Dauphin ſe vint preſenter à luy à genoux, qu'il embraſſa & baiſa, & luy donna pour la tierce fois ſa benediction. Et pour la derniere voix qu'il prononça dit Ieſus. Et finablement en la commemoration de ſon ſainct nom, rendit l'Eſprit à Dieu, le dernier iour de Mars, l'an mil cinq cent quarante ſix, ſelon la computation de Paris, qui commence l'année à la Reſurrection de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST : & ſelon la computation d'Aquitaine, ce fut l'an mil cinq cent quarante ſept, parce qu'audit païs on commance l'année le iour de l'Incarnation de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui eſt la feſte de l'Annonciation noſtre Dame.

Le decez du Roy Frãçois premier de ce nom.

Le Roy François enterré à S Denis en France.

Le corps du Roy fut porté en l'Abbaye de Hautebruyere, pres le Chaſteau de Rambouillet, auquel lieu il fut enuiron douze iours : de là fut porté au Pont ſainct Cloud : duquel lieu fut enleué & porté à ſainct Denis en France, & inhumé auecques ſes predeceſſeurs Roys de France, à l'ame duquel Dieu par ſa grace face Paix : car c'eſtoit vn bon Roy. Il regna vingt & trois ans, & veſquit cinquante trois.

Ce bon Roy François à bien considerer ses gestes & faits, & aussi sa personne, est digne de loüange, car il estoit beau de corps & membres en perfection, autant ou plus qu'homme de son Royaume. Il auoit l'esprit encores plus grand & plus parfait, & la memoire à l'auantage. Il ny auoit homme en sa Cour qui parlast si bien, & de meilleurs propos que luy : Il estoit bon Chrestien, & ennemy des heretiques : Il estoit hardy & fort : Il estoit bening & pitoyable, & iamais ne fit mourir personne en fureur ne par ire, mais a tousiours voulu que les accusez fussent receus en leurs iustifications, en la Cour de Parlement & ailleurs. Il auoit & desiroit la Paix. Il aymoit les lettres, & gens lettrés, lesquels il a tousiours pourueus & remunerez. Et s'il a extraordinairement prins deniers sur les gens d'Eglise, & autres, ce a esté au moyen des grandes Guerres qu'on luy a faittes, & pour se defendre de l'Empereur. Il vsoit souuent d'vn Apophthegme, digne d'vn grand Prince, que quand la foy & promesse deuroit faillir en tout le monde, si n'y auroit il point de raison qu elle ne demeurast entre les Princes, desquels les puissances ne sont contraignables n'y par iugemens, ny par loix.

Les bonnes mœurs & vertus du Roy François.

Apophthegme du Roy François.

Quant à la fortune dudit feu Roy, on peut voir par le discours de son histoire & cronique, que iamais Roy de France ne l'a experimentée plus diuerse & variable en accidens perilleux & estranges. Toutes-fois par la grace de Dieu, & bonne conduitte, il en est tousiours demeuré superieur, encores que tous les Roys Chrestiens eussent coniuré sa ruïne.

Le corps de ce bon Roy, accompagné des corps de ses deux autres enfans, François, & Charles, auparauant luy decedez, comme nous auons dit cy dessus, furent portez en grande pompe, accompagnez de tous les Princes de France, & de toute la Noblesse de la ville de Paris, en l'Eglise & Abbaye sainct Denis en Françe, le 22. iour d'Auril, l'an mil cinq cent quarante-sept.

François & Charles enfans de France inhumez auec le Roy François leur pere, en Auril mil cinq cent quarante sept.

DE HENRY DE VALLOIS DEVXIESME de ce nom, quarante neufiesme Roy de France, & dix-neufiéme Duc d'Aquitaine, de ses faits & gestes, & choses aduenues durant son regne iusques en l'an mil cinq cent cinquante-sept.

PArce que le fils aisné du feu Roy François, aussi nommé François Dauphin de Viennois, estoit decedé auant son pere, sans auoir esté marié, Henry son frere puisné eut la Couronne & sceptre de France, apres le decez de François son pere. Et au regard de Charles troisiesme enfant, il estoit peu de temps auparauant decedé comme il a esté dit cy dessus. Son regne commença au mois d'Auril mil cinq cent quarante sept, & fut sacré en l'Eglise de Reims par l'Archeuesque dudit lieu, comme les autres Rois ses predecesseurs, le vingt cinquiesme iour de Iuillet, dudit an, presens tous les Princes de son sang, & autres Princes, Ducs, Comtes & Vicomtes, en tres-grand triomphe : où furent gardées, & obseruées tous les solemnitez accoustumées au sacre d'vn tel Roy. Et par mesme moyen fit son entrée en laditte ville de Reims. Enuiron ledit temps le Roy à son nouuel aduenement, eut vne fille de son espouse & compagne au Chasteau de

Henry sacré Roy de France en Iuillet mil cinq cent quarante sept.

Fontaine-bleau, où fut baptisée, & tenuë sur les fons audit lieu : le pairrain fut vn Canton des Suysses, qui estoit venu vers le Roy, & ses mairraines madame Marguerite sœur du Roy, & madame la Princesse de Nauarre sa cousine Germaine.

Le pont S. Michel de Paris rompu par le meillieu.

Au mois de Decembre dudit an mil cinq cent quarante sept, rompit par le meillieu du long le pont sainct Michel à Paris, de telle sorte que tout le long du costé dudit pont qui regarde le Petit pont, fut ruïné & tomba : qui aduint inopinement, par les grandes inondatians d'eaues qui suruindrent ledit an, mesmement en la riuiere de Seine.

L'entré du Roy à Troyes

Au mois de May de l'an mil cinq cent quarante-huict, le Roy accompagné des Princes & grands Seigneurs de son Royaume, fit son entrée en la ville de Troyes, & la Royne son espouse en mesme temps, autant triomphamment qu'on pourroit dire & diuiser : où furent faits plusieurs beaux spectacles, & mesmement de Pegasus, lequel estant en vne place de la ville, où passa le Roy, & comme il passoit cet homme faint frappa vn coup de pied, dont sortit vne fontaine rendant vin : & au deuant du Roy furent deux compagnées, l'vne de Mores, & l'autre de Sauuages, qu'il faisoit bon voir.

Les grands dangers encourus par vn Loup ceruier estant par les bois en Berry & lieux circonuoisins.

Au commancement de laditte année, mil cinq cent quarante-huict, sortit de la Foreſt d'Orleans vne cruelle beste, qu'on disoit estre vn Loup ceruier, qui fit plusieurs cruautez & maux au païs de Berry, & és enuirons : car deuoroit, tuoit, & demembroit hommes, femmes, & enfans qu'il trouuoit par les champs, de sorte qu'on n'osoit s'esloigner des maisons, pour aller aux foires & marchez & autres affaires, sans grande compagnée, & continua plus d'vn an, & iusques à ce que les Gentils-hommes, accompagnez des rustics, & autres le chasserent en autre païs, sans le pouuoir apprehender.

Les entrées du Roy Henry à Dijon, Thurin & Lyon.

Au mois de Iuillet dudit an mil cinq cent quarante-huict, le Roy alla par aucunes de ses villes de Bourgongne, & mesmement à Dijon, & Beaune, où il fit entrée, & fut receu en grand triomphe. Dudit païs alla en Sauoye, visiter les villes dudit païs, où il fit entrée, & mesmement à Thurin, ville capitalle dudit païs. Et apres auoir cogneu la fidelité de ses subiets esdits pais, & l'estat d'iceux. & le tout estre en bon ordre, retournant en France passa par sa riche ville de Lyon, où il fit entrée, & y fut receu par les habitans en grand triomphe & somptuosité de choses nouueiles, & riches, qui fut le huictiesme iour de Septembre dudit an.

Occasion des émotions & rebellions de Guyenne Xainctonge & Engoulmois

Il a esté cy dessus escrit, que l'an mil cinq cent quarante-vn, le Roy auoit ordonné que tous les païs de son Royaume seroient subiects à Gabelle indifferamment, dont les pays de Xainctonge, Poictou, gouuernement de la Rochelle, des Isles y adiacens, & des Marais, & aussi de Guyenne furent mal contans, voire aucuns contredisans d'y obeyr, comme a esté escrit cy dessus, és choses aduenuës mil cinq cent quarante, quarante vn, & quarante deux. Encores furent plus indignez ceux de toute la Guyenne, pour la multitude des Officiers crées & commis pour leuer ledit Sel, en si grande multitude, & qui abusoient de telle sorte qu'en deux ou trois ans, lesdits Officiers & leurs commis deuenoient riches de trois ou quatre mille liures des biens du pauure peuple : qui tousiours murmuroit, non seulement pour la perte de leurs biens, mais pour la vexation de leurs personnes : & tellement que chacun s'ennuioit de plus viure. Et au commencement de l'an mil cinq cent quarante huict, les Gabelleurs haïs de tout le pays, estans partis de Congnac, & Chasteau neuf, s'en allerent à vn petit bourg nommé Iorignac en Engoulmois, pour vser de leur estat. Mais les Laboureurs, & gens rustics encores indignez contre eux, pour les oppressions qu'ils

L'an 1548.

qu'ils leur auoient faittes, s'assemblerent auec les prestres dudit lieu, qui esmeurent d'auantage le peuple circonuoisin: de sorte qu'ils donnerent la fuitte audit Gabelleurs, iusques deuant le Chasteau de Congnac.

Certaines Parroisses en armes contre les Gabelleurs.

Qu'au moyen de cette fuitte lesdits Pitaux furent enflez, pensans auoir fait vn gros triomphe, & au son de la cloche assemblerent les habitans des parroisses de Blanzac, Malatret, Ionzac, Berneil & autres, pour se trouuer auecques bastons, & saccager tous les Gabelleurs dudit pais, leur disant qu'en defaut de ce, seroient eux mesmes saccagez. Auquel mandement vindrent grand nombre de gens embastonnez de bastons ferrez, arbalestes, espées, d'armes, haquebouses, pongnars, & autres especes d'armes.

Le Roy de Nauarre enuoye trois cent hõmes a cheual contre cette commune, qui furent repoussez.

De ce aduerty le Roy de Nauarre, enuoya au deuant d'eux trois cent hommes d'armes à cheual, qui n'y firent rien: mais furent repoussez à grande violence par ces Pitaux, & autres qui estoient ià quatre ou cinq mille, tous en fureur, & comme enragez: & se retirerent lesdits Gens-darmes à Barbezieux, où furent recueillis par le seigneur dudit lieu, parce qu'il n'y auoit lors audit lieu aucune commotion populaire: toutes-fois bien tost apres y fut à la promotion des autres: de sorte que lesdits Gens-darmes oyans les Toquesains sonner de toutes parts, ne sçauoient où se retirer. Ledit seigneur de Barbezieux les fit conduire iusques au lieu de Monlieu, où ils ne seiournerent que bien peu.

Commotion & assemblée d'autres parroisses.

Le seigneur de Barbezieux absent, les Communes ainsi assemblées que dit est, allerent iusques à Barbezieux, où ils ordonnerent par le conseil des communes dudit Barbezieux, leur grand Capitaine & Couronnal vn Gentil-homme, lequel par l'opinion des autres Capitaines, enuoya lettres à toutes les autres parroisses, où n'y auoit eu commotion, par lesquelles mandoit aux Curez & Vicaires de par le Couronnal en Xainctonge, qu'incontinent les lettres veuës, ils eussent à diligemment faire amasser leurs parroissiens au son de la cloche, & leur faire commandement d'eux embastonner, & mettre en armes, pour & afin de estre prests à eux rendre & trouuer, où il leur seroit commandé, à peine de estre saccagez. Ce qui fut fait, & se trouuerent en si grand nombre, que les Gentils-hommes du pais n'osoient mot dire, & encores moins faire, craignant d'estre saccagez.

Les Gabelleurs font bruster le Chasteau d'Abeuille.

Le iour qu'on commença plus s'émouuoir, apres la fuitte des Gens-darmes, qui fut le tiers iour d'Aoust, an susdit mil cinq cent quarante-huict, les communes assemblées, se trouuerent à Archiac, quoy que soit la plus grande partie d'icelles, où aduertis que le seigneur d'Abeuille auoit tué quelques gens de leur tourbes, se transporterent à son Chasteau, où le prindrent, disant qu'il estoit Gabelleur, mirent le feu audit Chasteau, qu'ils firent bruster entierement.

Monstres generalles desdittes communes au Bourg de Baigne, & les noms des parroisses.

Le Dimanche apres, les Couronnaux & Capitaines desdittes communes, manderent à toutes les Parroisses, se trouuer à leur monstre generalle, au Bourg de Baigne dedans le Mercredy prochain ensuiuant, où ne faillirent. Premierement ceux de Blanzac, Ioignac, & Malatret, comme autheurs de ladite esmeutte, lesquels on appelloit la grand bande de Blanzac, puis Barbezieux, Brousac, Pessiac, Chillac, Bermeille, Chaux, Monlieu, Monguyon, Montendre, Ionzac, Auzillac, Fontaines, Vibrac, sainct Germain de Vibrac, Meulx, Reau, Docheac, sainct Magouy, Montauzier, Tonnerac, & autres, tellement qu'on estimoit y auoir le nombre de quarante ou cinquante mil hommes. Et ceux de ladite assemblée bruslereut la maison de François Roulet marchant, demeurant audit Bourg de Baigne, parce qu'il s'estoit separé de ladite compaignée.

Cinquante mille Pitaux.

Remonſtrãces faittes par le ſeigneur de S. Germain frere du Seigneur de Chaux aux Couronaux deſdittes communes.

Le ſeigneur de Montauzier print grande peine d'empeſcher toutes ces aſſemblées, & auſſi firent tous les autres ſeigneurs du païs, mais ils ne peurent, au moyen de laditte ſoudaine commotion, & que les communes les menaſſoient de les tuer, & ſaccager leurs maiſons. Parce que la commune de Chaux n'auoit Capitaine du ſeigneur de Chaux & que ledit ſeigneur auoit fait reſponce qu'il ne leur en donneroit point, ny auſſi iroit, & qu'il aymoit mieux tout ſon bien eſtre ſaccagé & bruſlé, delibererent d'ainſi faire: mais pour ce empeſcher, le ſeigneur de ſainct Germain, frere dudit ſeigneur de Chaux, homme d'armes de la compagnée du ſeigneur de Monlieu, ſe tranſporta à diligence par deuers le Couronnaux & Capitaines de la commune, & leur remonſtra que tout ce qu'ils faiſoient ne valloit rien, & qu'ils abandonnoient leurs corps & biens: & ce qu'ils auoient entreprins, ne pourroit eſtre de longue durée. Auquel leſdits Capitaines ne ſçeurent bonnement que reſpondre: toutesfois ſuiuoient touſiours leur folle entrepriſe.

Les bandes de Chaulx, Monlieu, & Monguion diuerties.

Ledit ſeigneur de ſainct Germain faignant vouloir tenir leur party, & les ſuiuir, eut permiſſion dudit Couronnal de faire retourner la bande de Chaux, & celles de Monlieu, & Monguyon. Les autres bandes, ou la plus grand part print le chemin pour aller à Xainctes, ſuiuant l'ordonnance du Couronnal, pour ſaccager les Gabeleurs y eſtans. Et paſſans par la Parroiſſe de Belure, vn bon homme ſe plaignant au Couronnal d'vn Preſtre, nommé meſſire Iean Beraud, lequel luy auoit prins & rauy vne iument valant ſix eſcus, faignant la vouloir achapter: la preuue de ce faitte, ce Preſtre fut prins & amené pardeuant ledit Couronnal, lequel il fit attacher contre vn arbre, eſtant iouxte le grand chemin; où il fut ſagitté par toutes les bandes, iuſques à la mort. Il auoit eſté priſonnier à Bourdeaux plus d'vn an, & auoit mis le feu en la maiſon d'vn marchant en Baigne, contre le vouloir dudit Couronnal. De là s'en allerent a Pons, où ils ſaccagerent vn marchant nommé Reugeart. Et eux fortifiez de la bande de Pons, & de pluſieurs autres, ſe tranſporterent en la ville de Xainctes: auec leſquels ſe rallierent les Marennaux. Quoy voyant les habitans de laditte ville, & doutans ne pouuoir reſiſter à ſi grande multitude de gens ainſi eſmeus, leur ouurirent les portes: & eux entrez, on leur monſtra les maiſons des Gabelleurs, qui furent marquées, afin qu'on ne touchaſt aux autres maiſons, & là fut la Chuche riche marchant ſaccagé, & pluſieurs autres. Et outre mirent hors tous les priſonniers, & tuerent vn Gabelleur qui eſtoit priſonnier, pour non auoir payé les deniers du Roy à cauſe de la Gabelle.

Meſſire Iean Beraud Preſtre ſagitté & mis à mort par la commune pour vne exces par luy fait à vn pauure homme.

Les bandes paſſent par Pons, & tous enſemble vont à Xainctes.

La Chuche marchant ſaccagé par la commune & les priſonniers mis hors des priſons de Xainctes, & vn Gabelleur occis

Apres toutes ces choſes vne partie de cette commune entreprint aller à Taillebourg, où s'eſtoient retirez les Gabelleurs, pour la ſeureté de leurs perſonnes: mais ils n'y furent point: auſſi ils n'y euſſent peu executer leurs folles entrepriſes, ny entrer en la ville, pour la force & garde d'icelle. Et l'autre partie s'en retourna, & fut rencontrée par 25. hommes d'armes, bien montez & equippez, qui deffirent partie de cette commune, & le reſte mirent en fuitte, tellement qu'ils laiſſerent leurs baſtons. Les autres s'émeurent contre le ſeigneur de Garde-moulins eſtimans que il retiroit les Gabelleurs en ſon Chaſteau de Garde-moulins, lequel ils firent bruſler. Et ce fait on ſe retira, non ceſſant pourtãt chacun iour de faire monſtres, & deſbauches.

Aucuns Couronnaux prins & menez pri-

Comme quelques Capitaines & Couronnaux de cette folle commune vn iour euſſent eſté prins, & menez priſonniers en la ville d'Angouleſme, toutes les communes s'aſſemblerent ſous les autres Capitaines deuant laditte ville, où ils furent trois iours, faiſans grands allarmes: & tellement que ceux de la ville,

pour obuier au saccagement d'icelle, & des habitans, furent contrains rendre auſdittes communes leſdits priſonniers, afin que chacun ſe retiraſt: car ils n'auoient eu loiſir de faire aucune prouiſion de viures, ny d'autres choſes neceſſaires pour la defence de leurditte ville.

ſonniers à Engouleſme & depuis deliurez à laditte commune.

Ces Capitaines priſonniers deliurez & rendus, cette commune commança ſe retirer: non ſans faire autre deſordre. Et comme les bandes ſe retiroient, fut ſaccagée la maiſon du ſeigneur de Malauille, & les deux enfans dudit ſeigneur prins & emmenez priſonniers à Barbezieux, non ſans grand danger de leurs perſonnes, ne fuſt le Couronnal deſdittes bandes, qui les ſauua: toutesfois on leur print & emmena trois beaux cheuaux, qui depuis leur furent rendus, par le moyen du ſeigneur de Iarnac. Cette commune paſſa par Chaſteau-neuf, où eſtoient la pluſpart des Gabelleurs. Teſſeron y fut ſaccagé & quelques autres: meſmement y fut occis ſur les pons vn Gabelleur dudit lieu, & ietté dedans la riuiere. L'emotion fut iuſques à Rouffec, & preſque par toutes les villes, & bourgades de Xainctonge & Engoulmois, ſauf Congnac & ſainct Iean Dangely, qui tindrent bon, & ne ſe voulurent aucunement émouuoir, dont ils ſe trouuerent bien à la fin.

La maiſon du ſeigneur de Malauille ſaccagée, & ſes deux enfans pris par laditte commune.

De Teſſeron de Chaſteau neuf.

Vn Gabelleur ietté en la riuiere Congnac & ſainct Iean Dangely tindrent bon contre laditte commune.

Voyans les officiers Royaux de Poictiers, le Maire, Capitaine, & Eſcheuins de laditte ville, la fureur & émotion de ce populaire, & de ceux qui les conduiſoient & le grand nombre de leurs bandes, qu'on eſtimoit iuſques à quarante ou cinquante mil hommes embaſtonnez, enuoyerent vers le ſeigneur du Lude gouuerneur du pais de Poictou, à ce qu'il luy pleuſt en aduertir le Roy, ce qu'il fit. Et cependant parce que laditte ville de Poictiers eſt grande, & qu'en icelle y a grand nombre d'artiſans, Eſcoliers, & autres gens de diuerſes nations, qui ſe pourroient follement emouuoir, & qui murmuroient contre les Gabelleurs, leſdits Officiers du Roy, Capitaine, & Eſcheuins de laditte ville fortifierent leurditte ville: pour mieux le faire y vindrent quelques ſeigneurs & Gentilshommes du pais qui auoient ſuiuy les Guerres, où ils furent quelque temps. Et dauantage ordonnerent gardes aux portes & aux Magazins, & Officiers d'iceux, à ce qu'ils ne fuſſent outragez, firent inhibitions & defences de porter baſtons, & d'aller la nuict apres vne groſſe cloche ſonnée, qu'on ſonnoit à neuf heures deuers le ſoir, pour la retraitte: & fut le tout mis en ſi bon ordre qu'à Dieu graces n'y eut aucune émotion: auſſi naturellement laditte ville a touſiours eſté fidelle aux Rois de France, & ſont les habitans fort obeiſſans. Les Officiers du Roy eſtoient monſieur M. François Doyneau Eſcuyer ſeigneur de Liſle, Lieutenant general pour le Roy audit pais de Poictou monſieur François Dauſſerre Cheualier & Aſſeſſeur, ſire Iames de Lauzon Aduocat du Roy, ſire François Porcheron ſeigneur de ſainct Iames, Phelippes Arembert ſeigneur de Seuret, Procureur dudit ſeigneur, ſire Ioachim Preuoſt, Maire & Capitaine de laditte ville, & monſieur maiſtre Gaultier Raſſeteau lors Conſeruateur des priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers, homme de grands vertus, & execution, & qui depuis a eſté iuge de Chaſtelleraud.

Les habitans de Poictiers ſe fortifient contre ladite commune où ils donnerent bon ordre.

Pendant le temps que les Couronnaux des communes cy deſſus nommées faiſoient leurs aſſemblées, ſaccagemens, rebellions, & autres crimes deſſus eſcrits, tout le pais de Guienne commença s'eſmouuoir: premierement à Guiſtres, où il y eut monſtres generalles de tout ce cartier, & y fut occis le procureur du ſeigneur de la Roche qu'on diſoit eſtre audit lieu pour eſcrire & prendre les noms des Enſeignes des terres & pais reuoltez. Cette émotion courut par toute la Gaſcogne meſmement à Liborne, ſainct André, Montferrant, Bourg

Emotion du pays de Guyenne premierement à Guiſtres où fut occis le Procureur du

Seigneur de la Roche.

Cadillac de Benaige, la Trigalle, Caunac, & plusieurs autres Bourgades limitrophes de Gascongne & de Xainctonge, depuis la Dordongne vers ledit païs de Xainctonge. Lesquels delibererent par le conseil & aduis de leur grand Couronnal nommé Talemaigne, & des Capitaines des autres terres, d'aller à Blayes, & y furent : mais le seigneur de Rois Capitaine de laditte ville pour le Roy fit desserrer deux ou trois coups d'artillerie, qui mirent en fuitte toute cette quenaille, de sorte que depuis ny retournerent : comme ils se retiroient, allerent saccager quelques mestairies & maisons estans aux champs d'aucuns marchans de Blayes, qu'ils disoient estre Gabelleurs.

Ceux de Blayes se defendent contre lesdittes communes.

Lettres enuoyées à ceux de Bourdeaux par le Couronnal de Xainctonge

Comme on faisoit toutes ces meschantes choses, le Couronnal de Xainctonge enuoya lettres aux principaux de la ville de Bourdeaux, mesmement à ceux de la maison de la ville, à ce qu'ils eussent à eux trouuer en grand diligence à Liborne, bien equippez en armes, auec force de viures, à peine d'estre saccagez. Lesdittes lettres receuës, & veües par le Capitaine, & Iurats de laditte ville, parce qu'ils auoient oüy parler de ce Couronnal de Xainctonge, estimant que ce fust quelque grand personnage, & que tant de peuple luy auoit obey : tindrent conseil sur lesdittes lettres, & estans esbahis de ce, presque tous les iours s'assemblerent pour en deliberer, de sorte que le Parlement cessa par quelque fois, à cause du bruit qui ià commancoit à estre par la ville. Laquelle émotion commança dés le sixiesme iour d'Aoust mil cinq cent quarante-huict, & dura iusques au commancement du mois de Septembre ensuiuant. Durant ces iours fut fait commandement à tous les Gabelleurs, estans à Bourdeaux de vuider la ville. Et parce qu'Andraut marchant de laditte ville n'auoit vuidé, fut prins prisonnier, pour cuider empescher la commune qu'elle ne luy fist desplaisir comme aux autres, par ce qu'on l'estimoit le plus grand Gabelleur de tout le païs, & s'estoit éleué toute la commune oyant les nouuelles de ce qu'on faisoit en Xainctonge, & Engoulmois, qu'il leur sembloit, & mesmement aux mecaniques, que tout deuoit estre commun, & tant là qu'ailleurs les plus pauures estoient les plus hardis : dont il aduint que quelcuns vns prindrent la hardiesse de sonner la grosse cloche de la maison de la ville, & dura le Toquesain enuiron douze heures sans cesser. Au moyen dequoy tout le Peuple fut émeu, & coururent à laditte maison de ville, chacun prendre son baston : sçauoir est picques, iauelines, halebardes, hacquebouzes, arbalestes, espées à deux mains, & autres bastons inuasibles qui estoient en laditte maison : de sorte qu'vn homme n'eust ozé aller par la ville sans baston à peine d'estre tué & saccagé : & s'ils eussent trouué quelqu'vn portant lettres l'eussent occis. Ils trouuerent vn pauure Moyne sur les grands fossez de deuant la grand Obseruance, lequel en cette fureur occirent.

La commotion de Bourdeaux.

Le Toquesain de la maison commune de Bourdeaux sonné, & assemblée faitte.

Vn Moine occis par la commune.

C'estoit grande pitié & chose dangereuse d'estre lors en la ville de Bourdeaux : car tous estoient presque hors de raison & bon sens, fors messieurs de la Cour, & autres notables personnages & gens de bien. Toutes-fois pour plus ayssement conduire leur folie & mechanceté contreignerent monsieur Geoffroy de la Chassaigne, l'vn des Presidens de laditte Cour de Parlement, aller auec eux iusques au Chasteau-Trõpette, où estoit lors messire Tristan de Monnyns Cheualier, & pour lors Lieutenant du Roy en laditte ville, pour mettre entre leurs mains ledit Chasteau, & prier ledit seign. de Monnyns de sortir du Chasteau, pour parler à eux. Ce que fit ledit de Delachassaigne, pẽsãt pour ce pacifier ladite cõmune ainsi émeuë : & fit tant qu'il mena ledit seign. de Monnyns iusques à la maison cõmune de la ville, où il fit plusieurs belles & bõnes remõstrãces à la cõmune & comme il vouloit entrer en la maison de la Mairie, accõpagné d'vn sien cousin,

Le seigneur de Monnyns Cheualier & Capitaine du Chasteau Trompette pour le Roy proditoirement occis par la commune auec vn sien cousin.

furent tous deux occis par ladite commune inhumainement, meschamment & proditoirement enuiron vne heure apres midy, le 21. iour dudit mois d'Aouſt 1548. Et demeura ſon corps nu iuſques au landemain, que les Carmes le porterent enſeuelir dedans le cœur de leur Egliſe, & aſſiſterent à ſon enterrement les principaux de ladite ville.

Grands ſaccagemens en la ville de Bourdeaux.

Durant le Toqueſain, tant de iour que de nuict, furent faits pluſieurs ſaccagemens, ſçauoir eſt aux maiſons du Preſident le Comte, du Conſeiller Boyer, du Greffier Ponthac, du Contrerolleur Perier, Andraut Contrerolleur pour le Roy des deniers communs de ladite ville, Vidart fermier du Greffe de la Seneſchaucée de Guyenne. Auſſi furent occis pluſieurs gens de bien de ladite ville, & tous les iours faiſoient monſtres en armes, crians viue Guyenne. Ils n'en faiſoient pas moins és bourgades circonuoiſines.

Punition d'aucuns ſaccageurs, & de ceux qui ſonnerent le Toqueſain

Apres que cette grande fureur fut appaiſée, les Magiſtrats de ladite ville firent trancher les teſtes de ceux qui auoient ſonné le Toqueſain, & mettre leurs teſtes ſur le clocher, où eſtoit ladite cloche, auſſi furent executez à mort cinq deſdits ſaccageurs. Neantmoins ceux de ladite commune firent touſiours monſtres & guets & garderent les portes iuſques pres de la my Septembre. Le Roy qui lors eſtoit à Lion aduerty de toutes ces choſes par leſdits Magiſtrats de Bourdeaux, qui luy eſcriuirent que les émotions & aſſemblées faittes par les communes n'auoient eſté contre ſa Majeſté, mais contre les Gabelleurs qui auoient fait, & faiſoient chacun iour tant de pilleries, forces & violences au pauure Peuple, qu'on ne le pouuoit plus endurer. Le Roy leur fit ſçauoir par monſieur de ſaincte Foy, & à toutes les communes éleuées qu'ils ceſſaſſent. & qu'en bref, il y mettroit ordre, & aux plaintes qu'ils faiſoient deſdits Gabelleurs. Les lettres du Roy publiées à Bourdeaux, Engouleſme, Xainctes, & par toute la Guyenne, tout le monde ceſſa, & ne firent plus aucunes monſtres ny aſſemblées.

Le Roy pacifie les émotions.

Bien toſt apres & à la fin du mois de Septembre dudit an, le Roy enuoya deux armées à Bourdeaux, l'vne ſous la conduitte de meſſire Anne ſeigneur de Montmorancy, Cheualier de l'ordre, & Conneſtable de France, auec grand nombre de gens de cheual & pied, qui paſſerent par Languedoc, & la Gaſcongne. Et l'autre ſous la conduitte de monſeigneur François de Lorraine Duc d'Aumalle, Per de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en ſon pais du Dauphiné, auec quatre mille Lancequenets, qui paſſerent par Poictou, & la ville de Poictiers, le premier iour du mois d'Octobre enſuiuant. Ledit Duc d'Aumalle logea en la maiſon du ſire René Dauſſerre, homme riche & fort liberal, pour lors Lieutenant particulier de la Seneſchaucée de Poictou à Poictiers, extrait de noble & ancienne lignée. Les predeceſſeurs duquel ont touſiours veſcu, meſmement les aiſnez, en l'eſtat de Robbe courte, ayant fait pluſieurs & grands ſeruices à la Republicque. Et quant aux puiſnez, ont eſté de grande vertu & ſçauoir, ſe ſont addonnez à la Robbe longue. De fait ay trouué par vn ancien liure des priuileges de la ville de Poictiers, que l'an mil trois cent. Naudet Dauſſerre fut Mayre & Capitaine d'icelle l'an de noſtre ſalut mil trois cent quatre. Et que l'année precedente ledit Naudet fut en armes auec meſſire Pierre Chandouault Cheualier, contre quelques gens de Guerre qui gaſtoient le pais en la Vicomté de Chaſtellerault, qui en furent chaſſez. Et apres ledit Naudet fut Eſcheuin & Per de ladite ville l'an mil trois cent quinze, duquel ſont yſſus meſſire Iean Dauſſerre, & Aubert Dauſſerre, en leurs viuant Cheualiers, deſquels ſont venus maiſtre Denis Dauſſerre qui fut Conſeiller du Roy, & maiſtre des

Le Roy enuoye deux armées à Bourdeaux.

René Dauſſerre Lieutenant particulier de Poictiers.

Naudet Dauſſerre Maire de Poictiers.

Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, & Chancellier de feu monſeigneur Charles de Vallois Duc de Guyenne, & frere du Roy Louis onzieſme. Duquel Denis ſeroit yſſu maiſtre Iacques Dauſſerre ſeigneur de la Cour, & de pluſieurs autres belles ſeigneuries. Et eſtant le Roy Charles huictieſme aduerty de ſon grand ſçauoir & experience, le dixhuictieſme iour du mois de Iuillet, & l'an mil quatre cens quatre vingt dix: eſtant aux Montis lés Tours, de ſon propre mouuement, en la preſence de monſeigneur le Duc de Bourbon, & maiſtre Charles de la Vernade, luy fit expedier lettres par Bohyer lors Secretaire des Commandemens, pour eſtre Conſeiller, & maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, aux gages ordinaires. Lequel Office iceluy maiſtre Iacques Dauſſerre, ne voulut accepter, ains remercia le Roy tres-humblement: diſant que iamais il ne mettroit en danger ſon ame pour iuger la vie, honneur & biens des perſonnes.

Sire René Dauſſerre fait Cheualier.

Or de tout ce informé ledit Duc d'Aumalle, & que ledit René Dauſſerre auoit eſté Maire & Capitaine de laditte ville de Poictiers par trois diuerſes années, & qu'il eſtoit homme vertueux & de bon vouloir, & amateur du bien public, le fit Cheualier le troiſieſme iour d'Octobre, mil cinq cent quarante huict. Et à ce eſtoient preſens Meſſeigneurs le Comte de Sancerre, de Burye, & de Gounor Cheualier de l'ordre, le Seigneur du Bellay Comte de Tonnerre, le Seigneur de Brezé, le Seigneur de la Roche de Pouzay, & pluſieurs autres Gentilshommes.

Leſdits Conneſtable, & Duc d'Aumalle ſe rencontrerent ainſi qu'il auoit par eux eſté entreprins, au Langon, ſept lieuës pres la ville de Bourdeaux: deuant laquelle ſe tranſporterent en armes auec leur Gendarmerie en bon equipage. Toutes-fois deux iours deuant qu'y entrer, le ſeigneur de Saulx Capitaine de laditte ville porta les clefs d'icelle à mondit ſeigneur le Conneſtable, comme non voulans aller contre le vouloir du Roy: & auſſi les Magiſtrats firent faire maiſons ſur l'eau, pour le recueillir plus humainement, & ledit Duc d'Aumalle. Mais ils tindrent compte de toutes leurs pompes. Et entrerent en laditte ville comme ſi par combat on l'euſt gaignée, à Trompettes & Clairons, accompagnés de tous leurs gens de guerre en bon ordre, & dix-huict pieces d'artillerie. Et demeurerent à entrer depuis ſix heures du matin, iuſques enuiron quatre heures du ſoir. Et eux entrez, mirent à chacune porte de la ville vne enſeigne, auec groſſe garde de Lancequenets crians viue France.

Les armées du Roy entrent en la ville de Bourdeaux

Apres que ledit Conneſtable, & Duc d'Aumalle furent entrez en laditte ville, accompagnés de pluſieurs ſeigneurs, & entre autres de monſeigneur le Vidame de Chartres, le Comte de Sanxerre, le ſeigneur de ſainct André, le ſeigneur de Sanſſac, le ſeigneur de Monlieu, le ſeigneur de Burie, & pluſieurs autres, & auſſi du ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes du Roy noſtre Sire, & de dix Conſeillers de Prouence tant ſeulement.

Laditte entrée faitte, fut fait commandement de par le Roy à toutes manieres & qualitez de gens de remettre en la maiſon commune de laditte ville, tous les baſtons & armes qu'ils y auoient prins, & toutes autres armes, ſans pouuoir retenir en ſa maiſon pour ce aucun baſton de defenſe. Ce qui fut incontinant fait. Et informations faittes par ledit ſeigneur de Nully maiſtre des Requeſtes, & leſdits Conſeillers de Prouence, auditions, & confrontemens de teſmoins, fut donnée ſentence au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-huict: par laquelle pour les rebelions, mutineries & ſeditions commiſes par aucuns des habitans de Bourdeaux, furent priuez de leurs priuileges, franchiſes, & libertez à eux données par les Rois de France, auec autres multes grandes, que ie n'ay voulu cy eſcrire, parce que depuis le Roy de ſa benigne grace leur a remis leſ-

Les Princes ſeigneurs & Conſeillers eſtans auec ledit Conneſtable, & Duc d'Aumalle.

Sommaire de la ſenten

dits cas, & auſſi à toutes les autres Villes, Bourgades, & Parroiſſes, & iceux condamnez en amandes pecuniaires ſeulement: fors que leurs cloches demeurerent encores abatuës. Et auſſi que ſuiuant laditte ſentence le corps dudit ſeigneur de Monnyns fuſt enleué de l'Egliſe des Carmes par les Iurats, & ſix vingt Eſleus par le Conſeil de laditte ville, veſtus en deüil, & tenans chacun d'eux vne torche de cire ardent, où eſtoient attachez les armes dudit ſeigneur de Monnyns, & en cette ſorte porté & conduit en compagnée de tous les Mandians & autres Egliſes, en paſſant par deuant le logis de mondit ſeigneur le Conneſtable, où ſe mirent de genoux, requerant pardon à Dieu, au Roy & à Iuſtice, en l'Egliſe Cathedralle de ſainct André de Bourdeaux, où fut inhumé honnorablement, & depuis eſcrit ſur ſon monument & ſepulchre, le iour, & pourquoy il auoit eſté proditoirement occis. Auſſi furent condamnez leſdits Citoyens à faire certaines fondations à perpetuité pour ſon ame, comme il eſt plus a plein contenu par laditte ſentence, que ie n'ay voulu cy dedans inſerer, pour la cauſe ſuſditte, & me ſuffit d'auoir eſcrit les rebellions, mutineries & ſeditions ſuſdittes, & le mal qui en eſt depuis aduenu à ceux qui les ont faittes, afin qu'eux & leurs ſucceſſeurs ne faſſent le ſemblable.

ce donnée contre ceux de Bourdeaux.

Les triomphes de l'enterrement du ſeigneur de Monnyns

Leſdits Duc d'Aumalle & Conneſtable demeurerent en laditte ville de Bourdeaux auec leur compagnée trois ſepmaines ou enuiron, où furent punis à mort enuiron cent cinquante hommes de nom, & entre autres ledit Duſſaut Capitaine de laditte ville, & ſon frere qui eſtoit Capitaine du Chaſteau du Ha, & Leſtonnat Capitaine du Chaſteau Trompette. Et à leur departement interdirent à la Cour de Parlement de plus aſſembler ne tenir laditte Cour iuſques à ce que le Roy y euſt pourueu, & laiſſerent Lieutenant du Roy le ſeigneur du Lude Cheualier de l'ordre auec ſa compagnée, & celle du ſeigneur de la Haudye, & autre bon nombre de Gen-darmerie à pied.

Punitions à mort de pluſieurs de Bourdeaux.

Le ſeigneur du Lude demeure à Bourdeaux Lieutenant du Roy.

Maiſtre Iean Baron natif de Pontoiſe, & Aduocat en Parlement, lors grand Preuoſt de la Conneſtablie, en executant l'arreſt qui fut donné audit Bourdeaux fit les executions ſuſdittes. Et en allant audit Bourdeaux & paſſant par Normande petite ville, à quinze ou ſeize lieuës de Bourdeaux tirant vers Tholoze, fit pendre & eſtrãgler huict des habitans de laditte ville, les aucuns à leurs feneſtres, & les autres aux clochers, pour auoir ſonné le Toqueſain, & s'eſtre aſſemblez en armes auec Enſeignes deſployées, contre le Roy & ſes Officiers, & fit abattre les cloches des clochers de laditte ville Et au retour de Bourdeaux, ledit Baron Preuoſt ſuſdit, paſſant par Engouleſme, fit bruſler le Vicaire de Creſſent nommé Iean Meraud Preſtre, pour auoir aſſemblé la commune contre le Roy & ſes Officiers, & contraint laditte commune ſe mettre en armes, ayant ledit Preſtre vn bonnet vert, vn plumar, chauſſes de bleu decouppées, grande barbe, & eſpée à deux mains. Auſſi fit mettre ſur la roüe vn nommé Talemaigne Couronnal deſdittes communes auec ſa Couronne ſur la teſte. Il fit mettre vn autre ſur la roüe, qui auoit occis maiſtre Iean Bouchonneau Procureur pour le Roy du Magazin à Congnac.

Executions grandes en la ville de Normande, & auſſi à Engouleſme & ailleurs, par maiſtre Iean Baron lors grand Preuoſt de monſieur le Conneſtable

Apres que toutes ces executions & grieſues punitions eurent eſté faittes, & le tout pacifié en Guyenne, Xainctonge, Engoulmois, & autres lieux, monſeigneur le Conneſtable, & monſeigneur le Duc d'Aumalle prindrent leur chemin pour s'en retourner, & paſſerent par Poictiers peu de temps apres, an ſuſdit mil cinq cent quarante-huict où ne furent qu'vne nuict. Et le lendemain, fort matin, apres qu'ils eurent oüy la Meſſe en l'Egliſe & Conuent des Auguſtins, pres la maiſon des Halles, où ils auoient logé, Meſſieurs Doyneau Lieutenant general en Poictou, & autres Officiers du Roy audit Poictiers, & auſſi ſire Ioachim

Preuoſt, Maire & Capitaine de laditte ville, auec aucuns Eſcheuins furent faire la reuerence auſdits ſeigneurs audit Conuent. Et leur fut dit en ſubſtance par mondit ſieur le Lieutenant Doyneau ce qui s'enſuit.

L'oraiſon faitte a meſſieurs le Conneſtable & Comte d'Aumalle paſſans par Poictiers à leur retour de Bourdeaux, par monſieur Doyneau Lieutenant general de la Seneſchaucée de Poictou

Nous deuons & ſommes iuſtement tenus tres-Illuſtres Seigneurs, vous rendre immortelles graces, de ce qu executant le vouloir du Roy tant bon, tant prudent, bening, & prouident, auez en ſi peu de iours pacifié, admorty, adnichilé, aſſopy & eſtaint vn feu ſi grand & ſi ſoudainement prins & enflammé en la Guyenne, & és païs de Xainctonge, Engoulmois & leurs voiſins, voire d'vne ſi grande & vehemente flamme, que ſans l'extinction ſoudaine d'icelle elle euſt embrazé, quoy que ſoit grandement endomagé cette prouince, par fellonie rebellion & commotion populaire, d'vn grand nombre de peuple impatient & trop facille à ſemouuoir contre le Roy leur naturel ſeigneur, ſans le ſupport d'aucun Prince du ſang, par le danné conſeil & excitation d'aucuns de bas eſtat, voulans eſtre nommez Couronnaux, qui s'eſtoient aſſemblez iuſques au nombre de cinquante ou ſoixante mil hommes embaſtonnez, ainſi qu'on dit, par bandes, & bannieres deſployées, ſoubs ombre & couuerture des abus, concuſſions, & pilleries inſupportables, qu'ils diſoient eſtre faittes en leurs païs par les Officiers des Magazins, autrement appellez Gabelleurs: leſquels abus ils auoient en ſi grande hayne, qu'ils mettoient à mort tous ceux de ce nom, qu'ils trouuoient à leur mercy, & ſaccageoient leur maiſons. Ce qui n'eſt aduenu, à Dieu graces en cette ville de Poictiers, ny en tout le païs de Poictou, encores que fuſſions leurs proches voiſins, & à ce perſuadez, voire menaſſez iuſques à nous venir ſaccager.

Tres-Illuſtres Seigneurs nous ſçauons & ſommes deuëment informez, que les affaires du Roy & du Royaume ſont tres-grandes, parce qu'il eſt tous les iours aſſailly de l'Empereur Charles, qui de preſent a vne partie des Alemaignes ſoubs ſa main, & lequel ſe confiant à ſes forces, tend à ſon pouuoir ſurprendre ſur le Roy & ſon Royaume, ce qu'il pourroit faire ſans y reſiſter par bonne conduitte, & à force de gens de ce Royaume, & des circonuoiſins. Pour laquelle choſe faire, & ſouldoyer les eſtrangers, le Roy eſt contraint à ſon grand regret leuer ſur ſes ſubjets outre les Tailles ordinaires, emprunts ſur ſes villes, & dons caritatifs ſur les gens d'Egliſe, dont ils ne s'en plaignent pas tant, que de la Gabelle nouuellement impoſée ſur le Sel, és pais dont vient & procede le Sel. & dont ils n'auoient accouſtumé payer que le Quart & demy Quart. Et s'il plaiſoit au Roy remettre encores ceux qui n'eſtoient ſubjets à Gabelle, à ce Quart & demy Quart, chacun ſeroit contant, & ny auroit plus de murmure ne de meſcontantement. Et s'il plaiſt au Roy le faire ainſi, il en aura autant de profit que de la Gabelle, & ſi rompra la temerité, fureur, & murmure du commun peuple.

Dauantage tres-Illuſtres Seigneurs, cette tres ancienne ville de Poictiers, qui touſiours a eſté fidelle à la couronne de France, grande, ſpacieuſe, forte & rencloſe de grand circuit de murailles, qui ſont de grand entretenement, eſt la plus pauure ville de ce Royaume, car elle n'eſt marchande comme Roüan, Lyon, Orleans, & autres bonnes villes de ce Royaume. Et quant à la Iuſtice, les Rois Charles cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme y auoient ſoubmis tous les reſſorts qui ſont à preſent eneruez, & le pauure Poictiers deſmembré, de ſorte que c'eſt peu de choſe du ſiege & iuriſdiction. Reſte encores l'Vniuerſité, & l'Egliſe & ſans cela laditte ville ſeroit bien toſt ruynée par pauureté. Vous prians & ſupplians tres-Illuſtres Seigneurs, remonſtrer ce que dit eſt au Roy, vous qui eſtes pres de ſa perſonne, & qui mieux entendez ſes affaires & de ſon Royaume

qu'autres, auſſi que vous eſtes ſeigneurs de bonne volonté, de grand conſeil, & de ſinguliere concorde, affin qu'il luy plaiſe pouruoir au tout à la gloire de Dieu, & à la ſienne, & au proffit de ce pauure païs de Poictou, & ville de Poictiers.

Monſeigneur le Conneſtable pour luy, & pour monſeigneur le Duc d'Aumalle apres auoir parlé enſemble, fit reſponce auſdits ſeigneurs de Poictiers, qu'ils auoient bien entẽdu leurs remonſtrances, qu'ils trouuoient bonnes & raiſonnables, meſmement quant à l'abolition de laditte Gabelle : ce qui ſe pourroit faire moyennant quelque ſomme de deniers, que tous leſdits païs bailleroient au Roy pour ſon intereſt. Et que s'ils vouloient enuoyer vers le Roy deux ou trois de laditte ville, pour en porter parolle au Roy, que volontiers ſeroient leurs mediateurs. Dont on le remercia tres-humblement, & promirent ainſi le faire. Et vne heure ou deux apres leſdits Conneſtable, & Duc d'Aumalle partirent de Poictiers allans à la Cour.

La reſponce de monſieur le Conneſtable à ceux de Poictiers

Quelque peu de temps apres le Maire & Capitaine de laditte ville, fit aſſembler les Eſcheuins, & Bourgeois d'icelle, en leur maiſon commune, où ie me trouuay comme l'vn deſdits Bourgeois, pour elire deux ou trois deſdits Eſcheuins, & Bourgeois, pour faire ledit voyage à la Cour, & furent éleus François Porcheron ſeigneur de ſainct Iaſmes l'vn deſdits Eſcheuins, & Procureur du Roy à Poictiers, & maiſtre Gautier Raſſeteau l'vn deſdits Bourgois, lors Conſeruateur des priuileges Royaux de l'Vniuerſité dudit Poictiers, qui en prindrent la charge, mais ne partirent ſi toſt.

Ceux qui furent éleus de Poictiers pour aller vers le Roy, pour l'abolition de la Gabelle.

Suiuant laditte deliberation, deux ou trois mois apres, leſdits Porcheron, & Raſſeteau, commis comme dit eſt par les Maire, Bourgeois & Eſcheuins dudit Poictiers, allerent deuers le Roy, où par le moyen de mondit ſeigneur le Conneſtable furent receus & ouïs par le Roy en ſon eſtroit conſeil, és remonſtrances qui s'enſuiuent, parlans pour tous les Eſtats des païs de Poictou, Chaſtellerault, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Engoulmois, haut & bas Lymoſin, haute & baſſe Marche, Perigort, enclaues & anciens reſſorts d'iceux diſans au Roy. Syre l'erection des Gabelles, Grenier ou Magazins à Sel, & des Officiers pour l'exercice & execution d'iceux, faitte par feu de bonne memoire le Roy dernier decedé voſtre pere que Dieu abſolue, pour par luy rendre & reduire vniforme le droit de Gabelle dudit Sel par tout ſon Royaume, eſt inſupportable à tous les païs deſſuſdits, & les pertes que ià en ont receu, & que par ſucceſſion de temps en pourront receuoir, vous portent manifeſte & euident dommage, tant par la ceſſation aduenuë du commerce d'entre eux, & des eſtrangers auec eux, que de la diminution de leur commun moyen de viure, & ce qui en deſpend, qui vous eſt de trop plus grand conſequence & importance, que le profit que pourriez eſperer deſdits Greniers, auec autres raiſons concernans la garde, tuition, & multiplication d'hommes & richeſſes de voſdits païs. Vous ſuppliant tres humblement Sire que par ces conſiderations voſtre plaiſir ſoit, tant pour le repos & tranquillité deſdits païs, que pour la conſeruation de vos ſubjets & leur biens, abolir leſdits Greniers ou Magazins & Gabelle. Et qu'en ce faiſant, iaçoit que par laditte abolition y ait plus d'apparence d'augmentation des deniers publiques eſdits païs, que diminution d'iceux, ils vous feront neantmoins telles offres que leur puiſſance pourra porter.

Remonſtrãces faittes au Roy par ceux de Poictiers pour la ſuppreſſion de la Gabelle.

Le Roy obtemperant auſdittes remonſtrances, & auſdittes requeſtes à luy faittes, commit à maiſtres Charles de Nully maiſtre ordinaire des Requeſtes de ſon hoſtel, Anthoine Bohier ſeigneur de Cheſnaye, & Dauge, general des Finances en la charge de Languedoil, & François Allemant ſeigneur du Cha-

ſtelet Contreroleur general des Gabelles à Sel, pour faire aſſembler les Eſtats deſdits païs en la ville de Poictiers, & ouyr les offres qu'ils entendoien faire au Roy, pour obtenir de luy laditte abolition de Gabelle, Greniers, ou Magazins.

Les Eſleus par les Eſtats pour compoſer auec le Roy pour l'abolition de la Gabelle.

Et pour ce faire furent aſſemblés audit Poictiers les Eſtats deſdit pais. Leſquels pour faire laditte compoſition élurent, ſçauoir eſt, l'Eſtat de l'Egliſe reuerend pere en Dieu maiſtre Iean de ſainct-Gelais Eueſque d'Vzay, & Abbé de S. Maixent: L'eſtat de Nobleſſe meſſire Gabriel de ſainct-George Cheualier ſeigneur de Verac: Et le tiers eſtat ledit maiſtre François Porcherõ, & Gautier Raſſeteau, & ſire Pierre Allery ſeigneur de Cournilleau. Leſquels eurent charge deſdits pais d'offrir au Roy pour laditte abolition & ſuppreſſion de Gabelle, la ſomme de deux cent mil eſcuts, pour vne fois, valans quatre cent cinquãte mil liures tournois: ſans toutes-fois deroger de la part de l'Egliſe & de Nobleſſe deſdits pais à leurs priuileges, & exemptions, qu'ils auoient du Roy, & de ſes predeceſſeurs, & par les Conciles generaux & droit commun. Et outre à la charge de payer le Quart & demy quart du Sel deſdits pais.

Leſdits offres rapportez au Roy, & ledit affaire mis en deliberation, auec les Princes de ſon ſang, & autres grands perſonnages de ſon Conſeil, & de ſes principaux officiers, aceepta leſdits offres à ſon retour de ſon voyage, & exercite de Boulongne, en la maniere & forme qui s'enſuit, par ſes lettres patentes données à Amiens, au mois de Septembre, l'an mil cinq cent quarante-neuf: deſquelles i'ay cy deſſoubs extraict les propres mots du diſpoſitif deſdittes lettres qui ſont tels.

Le diſpoſitif de la ſuppreſſion de la Gabelle.

Sçauoir faiſons, que nous depuis noſtre retour dudit exercite & voyage, ayans derechef mis ledit affaire en deliberation auec leſdits Princes de noſtre ſang, & gens de noſtredit conſeil, inclinans auſdittes requeſtes & remonſtrances deſdits gens deſdits Eſtats de noſdits pais, & deſirans les traitter pour raiſon de noſdits droits de Sel, conformement à l'ancienne maniere que nos predeceſſeurs Rois ont ordonné, iceux droits eſtre prins & leués eſdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, qui eſt du quart dudit Sel, & du demy quart, moyennant & à la charge du ſecours qu'ils nous font de laditte ſomme de quatre cent cinquante mil liures tournois. Et apres que par deuë inquiſition aurions trouué laditte reduction de noſdits droits du Sel auſdit Quart & demy quart nous eſtre autant ou plus commode, & à laditte choſe publique de noſdits païs, que l'eſtabliſſement deſdits Greniers, Gabelle, & Magazins: auons par bon & meur aduis, & deliberation d'iceux Princes de noſtre ſang, & gens de noſtredit conſeil, dit declaré, ſtatué & ordonné, & par ces preſentes, de noſtre certaine ſciẽce, plaine puiſſance, & auctorité Royalle, diſons, declarons, ſtatuons & ordonnons par edit, ſtatut & ordonnance perpetuels & irreuocables, par paction & contract faict de bonne foy, entre nous & leſdits Eſtats: Que leſdittes Gabelles Magazins, Greniers & tous Eſtats & Offices inſtituez pour l'adminiſtration & exercice d'iceux, enſemble tout ce qui s'eſt ſurce enſuiuy, & qui depend de l'erection deſdits Greniers ou Magazins, faitte par noſtredit feu pere en l'an mil cinq cent quarante deux, & autres edits ſur ce depuis interuenus, Auons aboly, eſtainct, ſupprimé, & reuocqué, par ces preſentes, de noſtreditte ſcience, plaine puiſſance & authorité, & par l'aduis & deliberation des deſſuſdits aboliſſons, eſtaignons, ſupprimons & reuoquons pour nous & nos ſucceſſeurs, & à touſiours perpetuellemẽt, cõme eſtans incõmodes à nous, & à laditte choſe publique de noſdits pais. Et auons auſſi pour nous & nos ſucceſſeurs Rois par ledit contract & paction remis & remettons les droits d'impoſition dudit Sel, pour leſdits pais de Perigort, Limoſin, & autres deſſus

nommez & en chacun d'iceux à l'ancienne forme & façon ordonnée, & qui a deu estre obseruée en nosdits pais de Poictou, Xainctonge, ville & gouuernement de la Rochelle, & tout ainsi & à la raison que ledit Quart, & demy quart souloit y estre payé auparauant laditte erection de Gabelle, & institutions de Greniers ou Magazins, & Officiers pour l'exercice d'iceux. Moyennant que lesdits Estats suiuant leurs offres que nous auons acceptées, nous payeront & fourniront comptant dedans le premier iour de Ianuier prochainement venant, és mains du Receueur general de nos finances estably audit Poictiers, la somme de quatre cent cinquante mil liures tournois, pour par luy l'apporter ou enuoyer en nostre Espargne, afin d'estre employée esdits frais de la guerre, tant pour ledit recouurement de nostreditte place de Boulongne, qu'ailleurs pour lesdits affaires de Guerre, & au rachapt de nostredit dommaine aliené. De laquelle sommede quatre cent cinquante mil liures tournois, qu'ils feront en chacune desdittes Prouinces leuer, & recouurer, & apporter par leurs commis ou deputez és mains dudit Receueur general audit Poictiers, les gens du tiers estat payeront les deux tiers, montans trois cent mil liures tournois. Et l'autre tiers montant cent cinquante mil liures tournois, sera payé, par les gens d'Eglises, & Nobles par esgalle portion: Assauoir par ledit estat de l'Eglise soixante quinze mil liures tournois, & pareille somme par ledit Estat de la Noblesse. Et outre à la charge de payer & rembourser par lesdits Estats respectiuement, & selon ledit departement, tous Officiers iusticiers pour ledit exercice & administration desdits Greniers ou Magazins, & de ce qu'ils ont payé à nostre dit feu Pere, ou à nous pour leurs Offices, selon la taxe & le roolle qui par nous en sera expedié, & ce dedans vn an, & à deux termes, à commancer dudit premier iour de Ianuier prochain. Le premier desquels termes sera le premier iour de Iuillet prochain, que l'on comptera mil cinq cent cinquante. Et le second le premer de Ianuier prochain ensuiuant. Et de mettre les deniers dudit rembourſement dedans lesdits termes respectiuement, és mains dudit Receueur general de Poictiers, pour par luy estre respectiuement distribuez aux personnes, & ainsi que contenu sera par ledit roolle. Sans toutes-fois que l'on puisse dire que pour raison de ce ayons entendu aucunement deroger aux prééminences, exemptions, libertez, & franchises desdits gens d'Eglise, & Nobles: ne que cette cõtribution soit tirée à consequence sur eux, ne sur ledit tiers Estat. Et outre à la charge que lesdit Estats seront tenus, selon qu'ils ont promis par leursdits offres, de nous faire valoir ledit Quart & demy quart iusques à la somme de quatre vingt mil liures tournois par an, deniers reuenans de net & de clér en nosdittes Finances de laditte recepte generalle de Poictiers, toutes charges desduittes. Et en ce faisant auons accordé & accordons ausdits gens desdits Estats, que par deuant les commissaires qui seront par nous deputez, ils puissent faire ou faire faire bail à ferme dudit droit de Quart & demy quart, soit en general de tous les sieges, ou en partieulier de chacun d'iceux, pour vne, deux ou trois années, à commancer dudit premier iour de Ianuier prochain: auquel comme a esté conuenu entre nous & lesdits gens desdits Estats commença d'auoir cours ledit Quart & demy quart, qui sera payable à deux termes en l'an. Assauoir le premier dedans le premier iour de Iuillet prochain venant, & l'autre le premier iour de Ianuier prochain apres ensuiuant. Ou bien pourront iceux desdits Estats faire leuer ledit droit de Quart & demy quart par vn ou plusieurs Receueurs, Contreroolleurs, & autres Officiers, qui seront par eux ou leurs depputez choisis & commis. Laquelle leuée ou cueillette, nous pourrons si bon nous semble, faire de nostre part, & à nos despẽs

contreroler, par tels contrerolleurs que verrons estre à faire, & qu'à ce faire commettrons. Et iusques audit premier iour de Ianuier prochain tiendra l'exercice de la Gabelle, & le payement d'icelle, à la raison de l'establissement desdits Greniers: & y prendront lesdits Estats & habitans desdits païs respectiuement leur forniture de Sel, & non ailleurs, sous les peines indites par ledit establissement, & par les Edicts & Ordonnances faittes pour l'obseruance desdits Greniers & Magazins. Toutes-fois si par la leuée ou recepte qui se fera dudit quart Quart & demy quart, il estoit trouué que par la premiere, seconde ou tierce année laditte recepte ne montast à laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois de net, rendu à nosdittes Finances d'icelle nostre Recepte generalle de Poictiers, toutes charges & frais desduits, ce qui s'en deffaudra, sera à la fin de l'année leué sur lesdits païs ainsique par nous sera aduisé. Et aussi en cas que ledit deuoir montast plus que laditte somme, le surplus sera prins & compté sur l'année subsequente. Et sera à la fin desdits trois ans, fait d'icelles trois annnée vne commnne. Et si elle reuient à laditte raison de quatre-vingt mil liures tournois de net: en ce cas lesdits païs & estats demeureront deschargez de leurs offres & promesses, & de faire valoir icelluy droit de Quart & demy quart laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois par an. Et desiors en auant ferons leuer & receuoir ledit droit soubs nostre main, si bien qu'il appartiendra, & verrons estre à faire. Mais si par laditte estimation desdittes trois années, ledit droit ne reuient à laditte somme de quatre-vingt mil liures tournois chacune année, toutes charges desduittes, nous pourrons imposer, receuoir, & reprendre ce qu'il s'en faudra, où & ainsi que verrons estre à faire pour le mieux, Et pour satis-faire à ce que dessus, feront ausdits gens desdits Estats baillées toutes lettres, prouisions, & contraintes, qui leur seront requises & necessaires, & à leurs commis & fermiers, tant pour assembler lesdits Estats, à l'effect du payement desdits deniers que pour l'establissement des sieges qu'il conuiendra mettre esdits païs, & sur les riuieres de Gironde, & Dordonne, és lieux mentionnez par les Ordonnances faittes sur ledit Quart de Sel par nos predecesseurs Roys, & autres lieux & endroits commodes, qu'aduiseront lesdits Estats, par deuant ceux qui à ce seront par nous commis & deputez, à ce que du droit du Quart & demy quart de tout le Sel enleué audit païs de Xainctonge, pour estre transporté contremont lesdittes riuieres, lesdits Estats ou leur fermiers pendant ledit temps ne soient fraudez, & que ces presentes, & lesdittes Ordonnances soient aussi obseruées & gardées respectiuement. Et outre parce que les deputez du païs de Perigort, & bas Lymosin, nous ont, suiuant leur charge & commission, comme ils ont dit, fait certaines remonstrances, sur ce qu'ils disoient leursdits offres estre faittes auec protestation, qu'ils demeurront quittes du deuoir de quatre liures dix sol tournois accoustumée estre par eux payée au lieu de Liborne, pour chacun muy de Sel, mesure de Liborne pour tout deuoir: lequel payement ils pretendent tenir lieu, & estre surrogé pour ledit droit de Quart & demy quart, ou autre subside, à prendre sur le Sel, & nostre droit de Peage ou Domanial. Nous requerans, attendu qu'ils se sont soubmis au payement dudit Quart & demy quart par pareille forme & reglement que ceux dudit païs de Poictou & Xainctonge estoient partant tenus quittes & deschargez dudit droit de quatre liures dix sols tournois pour muy. Nous auons sur ce arresté, que pour ce regard deputerons Commissaires, pour informer & enquerir de leur dire, & sur les articles qui pour ce seront par eux baillez par escrit, appellé à ce faire nostre Procureur, qui par nous sera sur ce constitué, auquel le tout sera communiqué,

pour

informer au contraire, pour ce fait & rapporté en noſtredit conſeil leur eſtre fait droit. Declarant neantmoins, des-apreſent comme pour lors, que nous voulons leſdits Eſtats deſdits païs de Perigort, & le bas Limoſin quittes & deſchargez dudit droit de payement de quatre liures dix ſols tournois pour muy prins audit lieu de Liborne, pour le regard de ce qu'auons accouſtumé leuer & perceuoir, ſinon qu'en fin de cauſe il ſoit trouué qu'iceluy droit ſoit Dommanial & payé par forme de Peage, & non par forme d'ayde mis ſur le Sel, comme pour Gabelle ou Quart & demy quart. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans, ou qui tiendront nos Cours de Parlement de Paris, Tholoze, & Bourdeaux, Gens de nos Comptes, Generaux tant ſur le fait de nos Finances, que de la Iuſtice de nos Aydes, & à tous Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, & autres nos Iuſticiers, & Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux ſi comme à luy appartiendra, Que nos preſentes abolition, & extinction, edit, ſtatut & ordonnance, ils facent reſpectiuement lire, enregiſtrer, publier & obſeruer de poinct en poinct ſelon leur forme & teneur. Nonobſtant oppoſitions ou appellations, priuileges & exemptions quelconques, & autres choſes qu'on pourroit dire & alleguer au contraire En contraignant à ce faire & ſouffrir tous ceux qu'il appartiendra, par toutes voyes & manieres accouſtumées pour nos propres deniers, debtes & affaires, nonobſtant comme deſſus, & quelconques lettres, prouiſions, edits, & mandemens impetrez, où à impetrer à ce contraires. Et pource que de ceſdittes preſentes l'on pourra auoir à beſongner en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'au dupplicata, triplicata, & autre nombre, qui d'icelle ſera expedié, pleine foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours, nous auons ſigné ces preſentes de noſtre propre main, & à icelles fait mettre noſtre ſeel. Sauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Amiens au mois de Septembre, l'an de grace mil cinq cent quarante-neuf, & de noſtre regne le troiſieſme. Ainſi ſigné HENRY. Viſa. Et plus bas, par le ROY en ſon Conſeil, monſeigneur de Vendoſme, monſeigneur le Cardinal de Guyſe, le ſeigneur de Montmorancy Conneſtable, vous meſſire François Oliuier Chancelier, & le ſeigneur de ſainct André Iacques Dalbon, Cheualier de l'Ordre, Mareſchal de France, Les Preſident maiſtre Iean Bertrand, André Guillard ſeigneur du Mortier, Iean Delacheſnaye general des Finances, tous Conſeillers au Conſeil priué, & autres qui y eſtoient. Contentor Cœfier, Duthier. Et ſcellé du grand ſceau & contreſceau en lacs de ſoye de cire verte.

L'aſſiete faite à Poictiers des quatre cent cinquante mil liures, & auſſi du rembourſement des frais des Officiers.

Le premier iour d'Octobre dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy eſtant à Compiegne decerna autres lettres, par leſquelles il permit d'aſſembler en la ville de Poictiers par deuant le Seneſchal de Poictou ou ſon Lieutenant, telles gens qu'ils verroient eſtre à faire deſdits pais de Poictou, Xainctõge, Engoulmois, gouuernement de la Rochelle, Perigort, hault & bas Lymoſin, & la haute & baſſe Marche, pour l'execution & accompliſſement deſdites promeſſes, accords, & auſſi ſur la requeſte baillée par les Deputez de Perigort, & bas Lymouſin. Laquelle aſſemblée fut faitte audit Poictiers, & firent l'aſſiette deſdits quatre cent cinquante mille liures tournois, ſur leſdits trois eſtats: & des vingt cinq mil pour les frais & rembourſement des Officiers. Et à diuers iours & aſſemblées, fut tellement procedé que leſdits deniers furent aſſignez, & leſdits Eſtats cottiſez, de ſorte que tout a eſté payé: & laditte Gabelle abolie & ſupprimée dedans le mois de Ianuier 1549.

Cependant que laditte ſuppreſſion de Gabelle fut faitte, ceux de Bourdeaux furent diligens, & enuoyerent vers le Roy pour luy remonſtrer que les émotiõs

& mutinemẽs qui auoiẽt eſté faits à Bourdeaux, & autres villes, bourgs & bourgades circonuoiſines eſtoient procedez de gens ruraux, non pour vouloir deſobeïr au Roy, mais par vne indignation qu'ils auoient conceuë contre les Officiers des Magazins, leſquels en vn moment s'eſtoient enrichis de pilleries & exactions qu'ils faiſoient ſur le Peuple, au moyen & ſoubs ombre deſdits Magazins. Suppliant au Roy que ſon plaiſir fuſt y auoir eſgard, & pardonner & remettre leſdites fautes, de ſorte que les innocens ne fuſſent punis des offences des delinquans. Surquoy le Roy, qui eſt tout clement, bening, & miſericordieux, & luy bien conſeillé, voulant preferer miſericorde à rigueur de Iuſtice, leur donna abolition, & general pardon deſdittes offences & rebellions, dont la teneur s'enſuit de mot à mot.

Abolition des commotions populaires de Xainctonge Bourdeaux, & autres pais de Guienne. Declaration de ce que fit le Roy Henry à l'entrée de ſon regne.

Henry par la grace de Dieu Roy de France. A tous preſens & aduenir, Salut. Comme incontinent apres noſtre aduenement à la Couronne, ayant mis en conſideration les choſes qui dependent du deuoir du lieu, où il auoit pleu a Dieu nous appeller, & qui plus regardoient la ſeureté & conſeruation de nos Royaume, pais & ſubiets, euſſions trouué qu'entre les autres plus importans affaires, à quoy nous auons à pouruoir, il eſtoit neceſſaire & requis paracheuer les fortifications encommancées par feu noſtre tres honnoré ſeigneur & pere le Roy dernier decedé, que Dieu abſoluë, és places de frontiere de noſdits Royaumes, & pays. Et icelles places enuitailler, pouruoir, & munir de toutes choſes, qui concernent la garde, prouiſion, & defence. Au moyen dequoy pour l'importance de la choſe, & pour le continuel ſoing peine, & trauail qu'auons reſollu employer en noſdits affaires, Nous nous ſerion deliberez faire nous meſmes en perſonne les viſitatiõs de toutes leſdites places, affin que les ayans veuës à l'œil, & entendu particulierement ce que ſeroit de beſoing en chacune d'icelles, nous y fiſſions d'autant plus promptement & ſuffiſamment pouruoir, de ſorte, que des la premiere année de noſtre regne, nous aurions encommancé leſdites viſitations du coſté de Picardie. Et l'année enſuiuant, qui fut la derniere, icelles viſitations continué du coſté de Champagne, & pourſuiuit par la Bourgongne, Breſſe, & Sauoye, iuſques en noſtre pays de Piedmont, où nous ſerions paſſez pour ce meſme effect. Durant lequel voyage de Piedmont, nous fuſmes aduertis que nos ſubiets habitans du pais d'Engoulmois, ſuſcitez par quelquuns, ennemis du bien & repos public, s'eſtoient eſleuez, iuſqu'à auoir prins les armes, & s'eſtre iettez aux champs, iuſqu'au nombre de douze ou quinze mille hommes: Auec leſquelles forces, & la pluſpart des habitans de noſtre pais de Xainctonge, qu ils auroient tiré à eux, ſe ſeroient mis en effort de venir aſſieger noſtre ville d'Engouleſme. Où ils contraignoient nos Officiers à leur rendre certains priſonniers, detenus par authorité de noſtre Iuſtice, chargez de crime de leſe Majeſté en ſon premier chef. Et dauantage par voye d'hoſtilité prindrent, bruſlerent & ſaccagerent les maiſons de pluſieurs Gentils-hommes, & de nos Officiers: tant ſur le fait de nos Aydes & Tailles, que de noſtre Gabelle: Partie deſquels ils tirerent, emporterent nos deniers, & commirent pluſieurs autres grands, villains, & execrables cas, crimes & homicides. Tellement ſe dilata laditte ſubleuation, & émotion, tant de la part d'iceux deſdits païs d'Engoulmois, & de Xainctonge, que de Perigort, Limouſin, & Bourdelois, que finablement elle paruint iuſqu'à noſtre ville de Bourdeaux, principalle de noſtre païs de Guienne, & où eſt ordonné le ſiege de la Cour de Parlement ſouueraine d'iceluy païs. En laquelle ville vne grande partie des habitans concitez & eſmeus par aucuns des mutins, des pays à eux circonuoiſins, qui ſeroient entrez en laditte ville, auroient pris les armes: & apres auoir vſé à l'endroit de feu Triſtan ſeigneur de Mounins,

les armes, & apres auoir vsé à l'endroit de feu Triſtan ſeigneur de Monnyns, Cheualier, en ſon viuant noſtre Lieutenant au gouuernemant du pais de Guienne, en l'abſence & ſous l'auctorité de noſtre treſcher & treſ-aimé oncle, le Roy de Nauarre gouuerneur, & noſtre Lieutenant audit païs, de pluſieurs parolles & demandes arrogantes, & deſraiſonnables. Finablement eſtant ledit feu ſeigneur de Monnins retiré dedans le chaſteau Trompete, les Communes & compagnies de pluſieurs deſdits habitans, trouuerent façon le tirer dudit Chaſteau ſous leur foy, & le menerẽt en la maiſõ de la Mairie: où ayant ſeiourné vne heure ou deux, ainſi qu'il ſe vouloit derechef retirer audit Chaſteau Trompette, fut par leſdites Communes cruellement & inhumainement tué en l'vne des ruës de laditte ville, & laiſsé ſur la place, iuſqu'au lendemain enuiron les huit ou neuf heures du matin, qu'il fut porté en terre ſur des hallebardes, ſans aucun diuin ſeruice, ou autre ſolennité ordonnée en tel cas par conſtitutions de noſtre mere Saincte Egliſe. Et en cette fureur, ayans auſſi tué aucuns autres tant de ceux qui eſtoient en la compagnie dudit ſeigneur de Monnins, que de nos Officiers: & autres: & pillé & ſaccagé aucunes leurs maiſons, ſe ſaiſirent des chaſteaux de Trompette, & de Ha, où leſdittes communes mirent gens de par elles. Et outre ce commirent pluſieurs autres inhumanitez, cruautez, crimes & delits, que nous voulons obmettre & paſſer ſous ſilence, pour eſtre trop longs à reciter. Tellement que nous cognoiſſans qu'il conuenoit telles ſeditions promptement repouſſer, pour le dommage irreparable qui s'en pouuoit enſuiure, au preiudice dudit païs, & conſequamment de tout l'eſtat de noſtre Royaume, en quoy il eſtoit neceſſité de pouruoir, & faire viue & roide punition. Nous aurions enuoyé en noſtre ville de Bourdeaux & païs ſuſdits, nos treſ-chers & treſ-aimez couſins les ſire de Montmorency Conneſtable, & Duc d'Aumalle Per de France, auec vne bonne & groſſe force, tant de gens de cheual que de pied & d'artillerie. Leſquels arriuez en laditte ville de Bourdeaux, ſans qu'ils trouuaſſent aucune reſiſtance ne contradiction, ſoit de la part des habitans de laditte ville, ou des païs circonuoiſins, firent faire les procez de pluſieurs deſdits rebelles & ſeditieux, par vn bon nombre de grands & notables perſonnages gens, de Iuſtice, par nous commis à cette fin: Leſquels Commiſſaires firent punir aucuns deſdits rebelles & ſeditieux, ſelon ce que chacun d'eux ſe trouua l'auoir merité. Et donnerent pluſieurs ſentences & iugemens, tant contre les habitans de laditte ville, en qualité de corps & College de ville, qui contre pluſieurs particuliers d'icelle, & des païs deſſuſdits. Et eſtans noſdits couſins de retour par deuers nous, & ayans amené quant & eux leſdits Commiſſaires pour nous rendre cõpte de leurditte charge: Nous apres auoir oüy & meurement deliberé, deputaſmes pour la punition des autres qui reſtoient à punir, noſtre Cour de Parlement de Tholoſe, outre les Preuoſts des Mareſchaux qui auoient eſté ordonnez ſe tranſporter au reſte des païs deſſuſdits pour ſemblable effect. De façon que noſtredite Cour & Preuoſts ſuſdits auroient commencé de proceder contre leſdits ſeditieux & rebelles, ſuiuant la teneur de leurs commiſſions. Mais finablement les habitans de laditte ville de Bourdeaux, banlieuë d'icelle, & deſdits païs de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymoſin, où leſdittes ſeditions & rebellions ont eſté faites, deſplaiſans deſdittes fautes, crimes & delits, ſont recourus à nous & nous ont fait preſenter leurs tres humbles requeſtes, par leſquelles ils nous ont tres-humblement fait ſupplier & requerir, que nous ne vueillions entrer en iugement auec eux, ains faire ceſſer leſdittes pourſuittes, & pardonner & remettre leſdittes fautes & offenſes contre nous commiſes. Sçauoir faiſons, que nous ayant eſgard aux grandes executions,

punitions, & demonſtrations qui ont ià eſté faittes, pour raiſon deſdites ſeditions & émotions, & qui par la rigueur de la Iuſtice ſe doiuent encores continuer, ſi ſurce n'interuient noſtredite grace & miſericorde, voulans faire ceſſer telle effuſion de ſang: & puis que leſdits habitans ſuppliãs, deſplaiſans deſdites fautes recourent à nous, leur faire cognoiſtre la grandeur de noſtre bonté, & ſur ce leur impartir noſtredite miſericorde. Pour ces cauſes & autres grandes, & raiſonnables conſiderations à ce nous mouuans, Auons de noſtre propre mouuement, certaine ſcience, grace ſpecialle, pleine puiſſance & authorité Royalle, quitté, remis, aboly & pardonné, & par la teneur de ces preſentes quittons, remettons, aboliſſons & pardonnons, aux deſſuſdits manans & habitans de laditte ville de Bourdeaux, & banlieuë d'icelle, & deſdits païs de Bourdelois, Engoulmois, Xainctonge, Perigort & Lymoſin, & chacun d'eux, toute peine, amende & offenſe corporelle & criminelle, & toute autre peine enquoy ils pourroient eſtre encourus enuers nous & Iuſtice, pour raiſon des cas deſſuſdits: & iceux remis & reſtituez, remettons & reſtituons en leurs bonnes fame & renommée, & leurs biens non confiſquez: A la charge toutesfois de ſatisfaire aux parties ciuiles, qui ſe trouueront auoir eſté intereſsées. Pour laquelle ſatisfaction nous voulons & ordonnons, que leſdits parties ſe retireront par deuers nos Iuges preſidiaux, auſques la cognoiſſance en doit appartenir. Leſquels Iuges cognoiſtront ſeulement de l'intereſt ciuil: ſans qu'ils puiſſent entreprendre aucune cognoiſſance du criminel, au preiudice de la preſente grace, abolition, remiſſion & reſtitution. Ne ſemblablement noſtreditte Cour de Tholoze, ny autres plus s'entremettre ne cognoiſtre des choſes ſuſdittes, en vertu du renuoy & commiſſion que leur en auons fait expedier. Ce que leur auons inhibé & defendu, inhibons & defandons par ces preſentes. Auſquels toutesfois n'entendons eſtre comprins tant ceux qui ont tué & occis ledit feu ſeigneur de Monnins, & nos Officiers, que ceux qui ont mis actuellement les mains en leurs perſonnes, ne les Colonnels des cõmunes. Contre leſquels, ſera procedé par noſtredite Cour de Parlement de Tholoſe, ſuiuãt noſtredit renuoy & commiſſion, demeurãs au ſurplus les iugemens cy deuant donnez par noſdits Commiſſaires, Preuoſts des Mareſchaux, qu autres, pour le regard des particuliers, qui ont eſté iugez & ſententiez, en leur force & vertu. Et quant aux habitãs de laditte ville de Bourdeaux, condamnez en corps & college de ville, Nous leur auõs de noſtre plus ample grace quitté & remis, quittons & remettõs toute note d'infamie & deſ honneur, en quoy ils pourroient eſtre encourus enuers nous, à cauſe dudit iugement. Et iceux reſtituez & reſtituons en leur bõne fame & renommée. Et dauantage quitté, donné & octroyé l'amende de 200. mille liures tournois, pour les frais & deſpens de la conduitte de noſtre armée, enuoyée pour le fait deſdittes rebelliõs, en quoy ils ont eſté cõdamnés enuers nous. Et à iceux habitans reſtitué & reſtituõs le droit de corps & college de ville, pour en iouyr par eux, & leurs ſucceſſeurs à tels tiltres & nombre de perſonnes, ſous telle forme de police, & à tels priuileges, droits, reuenu & dommaine, qui leur ſeront par nous baillez, & delaiſſez par nos lettres patentes, que pour ce leur en ferons expedier: & ſans que par cy apres ils puiſſent pretendre autres priuileges, droits, rentes, proffits, reuenu ou dommaine, que ceux qui leur ſeront ainſi par nous delaiſſez & ſpecifiez par leſdittes lettres. A la charge toutesfois de faire mettre ſus, par leſdits ſupplians habitans de laditte ville de Bourdeaux, & leurſdits ſucceſſeurs, deux barques armées d'artillerie, & autres armes, icelles munir & equipper de toutes choſes à perpetuité, pour eſtre menées ſur la mer, & conduittes par ceux qu'il nous plaira deputer,

pour la garde & seureté de ladite ville, & Chasteaux Trompette, & du Ha. Et iceux Chasteaux munir & enuitailler de tous viures, qu'ils renouuelleront par chacun an, en prenant les vieux, ainsi qu'il est plus à plein contenu & porté par ledit iugemẽt. Lequel en tous ses autres poincts demourera en sa force & vertu, reserué quant au rasement & demolition de la maison de ladite ville, que nous leur auons pareillement quitté & remis, quittons & remettons: en faisant seulement demolir par eux, & abattre le Beuffroy. Demeurans semblablement les iugemens donnez contre les autres communautez en leur force & vertu. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à nostredit oncle le Roy de Nauarre, gouuerneur & nostre Lieutenant general dudit païs de Guyenne, ou au seigneur du Lude nostre Lieutenant audit païs & gouuernement, en l'absence & soubs l'authorité de nostredit oncle, & à nos amez & feaux Conseillers les Commissaires tenans à present nostreditte Cour de Parlement de Bourdeaux, & à chacun d'eux, que de nos presentes grace & pardon, quittance, abolition, remission & restitution, & de tout le contenu cy dessus, ils facent, souffrent & laissent les susdits supplians iouïr & vser paisiblemẽt & perpetuellement, & à tousiours, aux charges & reseruations que dessus, sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir leur estre fait, mis ou donné, soit en leurs personnes ou biens aucun arrest, destourbier ny empeschement: lequel si fait, mis, ou donné leur auoit esté ou estoit, le reparent & remettent, & facent reparer & remettre incontinent au premier estat & deu. Et sur ce auons de nos puissance & authorité que dessus, imposé & imposons silence perpetuelle à nos procureurs generaux par cesdittes presentes. Par lesquelles mandons en outre au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, qu'à ce faire commettons, qu'il face toutes les presentations, significations, adiournemens & autres exploicts qui seront necessaires pour l'execution d'icelles. Sans que pour ce il soit tenu demander assistance, visa, placet, ne pareatis: car tel est nostre plaisir. Et pource que de cesdittes presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons qu'aux vidimus d'icelles faits sous seel Royal, ou collationné par l'vn de nos amez & feaux Nottaires & Secretaires, foy soit adiouſtée comme à ce present original. Auquel, afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre seel Sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Compiegne, au mois d'Octobre, l'an de grace mil cinq cent quarante neuf. Et de nostre regne le troisiesme. Ainsi signé par le Roy Messieurs le Cardinal de Guyse, Duc d'Aumalle, le sire de Montmorency Connestable, vous & autres presens, Delaubespine, & seellée à lacs pendans de cire verte.

Le Seigneur de Desé & Panuillier, en Escosse l'an mil cinq cens quarante-huict.

Pour retourner à ce qui fut fait en France audit an mil cinq cens quarante-huit, outre ce qui a este dessus escrit, nous auons veu comme le feu Roy François fit retourner d'Escosse l'armée qu'il y auoit enuoyée. Depuis & audit an mil cinq cent quarante-huict enuoya vne autre armée en Escosse, sous la conduicte du seigneur de Desé, & de Panuillier son Lieutenant general. Lequel auec sa compagnée partit du haure de Brest en Bretaigne le vingtiesme iour de May dudit an: & arriua en Escosse le seiziesme iour de Iuin ensuiuant, au haure du Petit-liet, où il desan barqua, & auec son armée marcha droit en Liselebourg, qui est la capitalle ville d'Escosse, & y demeura cinq ou six iours, pour faire séiourner les hommes & cheuaux qui estoient fort lassez, à cause du long chemin, & de la tourmente de la Mer. Et peu apres allerent droit à vne ville qu'on nomme Adinton, que les Anglois

Le Petit liet Liselebourg.

auoient prinſe ſur les Eſcoſſois, & icelle fortifiée, qui eſtoit diſtant de Liſlebourg de dix lieuës ou enuiron.

Les Eſcoſſois laiſſent le ſeigneur de Deſſé.

Ledit ſeigneur de Deſſé aſſiegea laditte ville auec grand nombre d'Eſcoſſois, que le Gouuerneur d'Eſcoſſe y conduiſoit. Leſquels Eſcoſſois ne firent long ſeiour deuant laditte ville, & ſe retirerent en leurs maiſons: & y demeura ſeulement ledit ſeigneur de Deſſé auec ſon armée.

Combat entre les François, & les Anglois à Adinton.

Millort Grez Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre ſçeut, que les Eſcoſſois auoient laiſſé ledit ſeigneur de Deſſé, au moyen dequoy incontinent enuoya trois mil cheuaux, des meilleurs qu'il peut choiſir en Angleterre, deſquels Millort Baulx eſtoit conducteur, pẽſant ſurprendre & deffaire la cõpagnée dudit ſeigneur de Deſſé Lieutenent general pour le Roy de France. Car ils auoient entreprins mettre toute l'armée Françoiſe entr'eux, & ladite ville, & que deux mil hommes de pié ſortiroient de ladite ville d'Adinton, qui chargeroient ladite armée Françoiſe d'vn coſté, & les gens de cheual de l'autre coſté: tellement que les deux armées s'approcherent, de ſorte que la charge fut faitte tant des François, que des Anglois: & demeurerent au combat leſdittes deux armées enuiron vn demy quart d'heure, attendant les gens de pied de France, qui eſtoient aſſez loing de là.

Le ſeigneur de Boiſſeguin Lieutenant du ſieur de Deſſé bleſſé.

Pierre de Triou guidõ du ſieur de Deſſé bleſſé, & ſon guidon rompu

Peu de temps par apres, les Anglois firent vne recharge ſur les François, & les repouſſerent iuſques ſur leurs gens de pied. A laquelle recharge Iean Iay ſieur de Boiſſeguin Lieutenant dudit ſieur de Deſſé, fut fort bleſſé d'vn coup de lance en la cuiſſe, & d'vn coup d'eſpée en la main gauche, & pluſieurs autres qui furent bleſſez & portez par terre de coups de lances, & leurs cheuaux tuez & bleſſez tant de coups de canõs, que de lances. Et meſmemẽt le ſeigneur Dardillere guidon dudit ſieur de Deſſé, nommé Pierre de Triou, le cheual duquel fut tuë entre ſes iambes, & ſon guidon rompu, de ſorte qu'il ne luy en demeura que le tronçon.

Victoire des François contre les Anglois.

Lors que les Anglois furent ſur les gens de pied de France, ledit ſieur de Deſſé fit auancer cent haquebouziers, qui commancerent tirer ſur les Anglois, leſquels des ce qu'ils ſentirent l'arquebouzerie tournerent le dos, & ledit ſieur de Deſſé qui auoit r'aſſemblé ſa Cheualerie, leur fit vne recharge, de ſorte qu'ils tournerent viſage, & s'enfuirent bien battus, en maniere que de trois mil cheuaux Anglois, ne s'en ſauuerent que deux cent, qui ne fuſſent morts ou priſonniers: & entre autres le Millort Baulx, qui eſtoit conducteur tant deſdits Anglois, que des Eſpagnols. Apres laquelle victoire, ledit ſeigneur de Deſſé fit retourner ſon armée au meſme lieu qu'elle eſtoit auparauant, & y demeura long temps.

Preſeton ſur la mer.

Montſabroux

Les Anglois droiſſerent vne autre armée de vingt mil hommes, pour enuitailler leurditte ville d'Adinton Et voyant ledit ſieur de Deſſé, qu'il n'eſtoit aſſez fort pour les combattre, ſe retira dedans le pais d'Eſcoſſe, à vn lieu qu'on appelle Preſeton ſur la mer, & de là à Montſabroux pres Liſlebourg.

Les Anglois ſe retirent

Les Anglois firent mine de vouloir bailler la bataille audit ſeigneur de Deſſé, & marcherent à l'encõtre de luy, & luy à l'encõtre d'eux: mais les Anglois apres auoir enuitaillé leur ville d'Adinton, ſe retirerent en leur païs, & ne demeura en laditte ville que trois mille hommes de pied, & mille cheuaux. Et apres que l'armée des Anglois fut partie, ledit ſeigneur de Deſſé fut voir la ville de bien pres. Et à l'encontre de luy ſortirent huict ou neuf cent cheuaux à l'eſcarmouche. Quoy voyant leur entreprinſe, ledit ſeigneur de Deſſé ſe retira auec ſa cheuallerie au Camp qui eſtoit à Preſeton, où il fit vne entreprinſe pour retourner le landemain. Et fit marcher quinze cent Lancequenets, & deux mil hommes

Les François retour-

de pied François le long de la mer au couuert, de sorte que ceux de la ville n'en pouuoient rien voir, iusques derriere vne petite montagne. Ledit sieur de Dessé auoit commandé à monsieur le Comte de Ringraue, & à monsieur d'Andelot, qui conduisoient les gens de pied, que dés ce qu'ils verroient qu'il chargeroit contre les Anglois, qui estoient assez loing de la ville, qu'ils gagnassent entre les Anglois, & la porte de la ville : Ce qu'ils s efforcerent faire. Et incontinent ledit sieur de Dessé la lance au poing, luy troisiesme chargea sur les Anglois, comme aussi fit ledit seigneur de Boisseguin son Lieutenant, auec toute sa compagnée, & les gens de pied commancerent à descendre droit à la ville : mais ils ne peurent gaigner la porte assez à temps. Car les huict cent cheuaux Anglois, que le seigneur de Dessé suiuit iusques aux portes, se retirerent en grande diligence, & se ietterent dedans les fossez de ladite ville. Les Anglois du dedans voulurent secourir leur cheuallerie, & sortirent enuiron cinq cent pour les soustenir, lesquels furent tous taillez à pieces par les gens de pied François, qui arriuerent, & leurs huict cent cheuaux deffaits. Pierre Deblet seigneur de Boiscourfier homme d'armes de ladite compagnée Françoise, frere de René Deblet Escuyer sieur de Lespine dusson, print vne enseigne des gens de pied Anglois dedans lesdits fossez de ladite ville d'Adinton, & emmena prisonnier celuy qui la portoit.

nent & chargent.

Victoire contre les Anglois à Adinton.

Ledit seigneur de Dessé, & les seigneurs de Boisseguin, & des Radres enseignes d'iceluy seigneur de Dessé, & son guidon Pierre de Triou demeurerent auec toute la compagnée entre les deux portes de ladite ville d'Adinton, & si lon n'eust abatu les Rateaux des portes, fussent entrez dedans ladite ville. Et incontinent apres ladite victoire executée, ledit seigneur de Dessé se retira à vn lieu appellé Monsebroux, à quatre lieuës d'Adinton, où seiourna quelques iours.

Certain temps apres, ledit seigneur de Dessé voyant que les Anglois s'estoient retirez du païs d'Escosse, & que par la crainte qu'ils auoient de luy, deliberoient chacun iour laisser les places, qu'ils auoient prinses & fortiffiées audit pais deuant qu'il y fust arriué auec l'armée de France. Ledit seigneur pratiqua par subtils moyens de retirer le Comte de Routelay l'vn des principaux seigneurs d'Escosse, qu'ils tenoient prisonnier long temps deuant sa venuë, & lequel ils ne vouloient mettre à rançon, mais le vouloient retenir, & pratiquer à leur seruice, dont aduindrent si grandes diuisions & troubles entre les Anglois, que le protecteur d'Angleterre fit bien tost apres trancher la teste à l'Admiral dudit pais son frere.

Quand ledit Comte de Routelay eut esté recoux, & qu'il fut arriué en Escosse, ledit seigneur de Dessé delibera de prendre le Chasteau d'Humes, par vne intelligence qu'il praticqua auec ledit Comte de Routelay, & autres, de sorte que la nuit du second ferier de Noël, mil cinq cent quarante huict, il enuoya vn petit nombre de françois, qu'il fit guider par aucuns Escossois audit Chasteau d'Humes. Et estans arriuez de nuit se mirent secrettement dans le fossé, où ils droisserent seulement trois eschelles, qu'ils auoient portées contre la muraille. Puis monterent si subtilement sur le rampart, que les Escoutes ne les apperceurent, iusques à ce qu'ils furent dessus : lesquels Escoutes ils tuerent, & ietterent dedans les fossez. Puis descendirent diligemment dedans la court dudit Chasteau, & entrerent en vne grande salle, où estoit le Capitaine nommé Dondelay, qu'ils prindrent prisonnier, apres l'auoir griefuement blecé, & tué tous ceux qui estoient auec luy pour la garde & defense dudit Chasteau.

Le Chasteau d'Humes prins.

Ledit seigneur ayant bien & subtillement conduict cette entreprinse fut au point du iour aduerty de l'execution d'icelle, estant au Petit-lict qu'il faisoit fortiffier, où il tenoit les ennemis en si grande subiection, qu'ils ne faisoient aucune entreprinse sur luy, mais se trouuoient assez empeschez de se garder des siennes. Et sans le secours des Escossois a tousiours obtenu victoire sur eux, toutes les fois, qu'ils ont esté si oppiniastres de l'attendre & le rencontrer.

Ledit Chasteau d'Humes est vne des principalles places de guerre, qui soit en Escosse, & la plus proche de la frontiere d'Angleterre, par laquelle les Anglois auoient leur plus seure & commode entrée audit pais d'Escosse, de sorte que plus de cent ans deuant qu'ils l'eussent prinse, ils l'auoient essayé & pratiqué par tous les moyens à eux possibles de la mettre entre leurs mains, mais ils n'en ont pas eu longue iouyssance, à leur tresgrand desplaisir.

Incontinent que les Anglois furent aduertis, que ledit seigneur de Dessé auoit prins ledit Chasteau d'Humes, ils assemblerent le plus de forces qu'ils peurent, pour le cuider reprendre, deuant qu'on y eust mis viures & munitions: dont ledit seigneur de Dessé les garda si bien, que soudainement auec sa petite armée, il alla leuer & leur faire abandonner leur siege. Puis enuitailla ledit Chasteau, le refreschit de gens de guerre, & pourueut de toutes munitions & autres choses necessaires pour la garde d'iceluy. Tellemẽt qu'il fit reduire à la subiection d'Escosse plus de dix lieuës de pais circonuoisin, qui auparauant s'estoit assubietti à l'obeyssance des Anglois, depuis qu'ils tenoient le Chasteau. La perte duquel leur osta la commodité d'enuitailler Ladres, & Adinton qu'ils tiennent plus auant dedans le pais d'Escosse.

La place de Tenyndet prinse par le Seigneur de Dessé.

Apres que ledit seigneur de Dessé eut donné ordre à toutes ces choses, il delibera de ramener son armée au Petit-lict. Et en y retournant passa par vne place forte, nommée Tenyndet, que tenoient les Anglois, où il entra, & mist en pieces tout ce qui estoit dedans.

Victoire cõtre les Anglois deuãt la ville de Videl.

Apres lesdittes choses ainsi conduittes, & au mois de Mars dudit an, les Anglois s'assemblerent iusques au nombre de cinquante hõmes de pied, auec quelque gens de cheual. Et le vingt-troisiesme iour dudit mois, assaillirent quelques enseignes de gens de pied, que ledit seigneur de Dessé non moins vigilãt en ses affaires, qu'heureusement executant sa charge, auoit fait mettre hors la ville & fort de Videl en quelques endroits, pour empescher leur surprinse. Lesquels Anglois furent repoussez & si bien battus, qu'ils furent contraincts eux retirer, non seulement auec honte, mais aussi auec grande perte de Gentils-hommes tuez de ceux qui estoient de cheual, & y fut prins le gouuerneur d'Adinton, vn des meilleurs Capitaines par estimation qui fust en Angleterre, lequel demeura entte les mains dudit seigneur de Dessé.

Lesdits Anglois voulurent entrer audit pays deuers Gedouart, où l'armée demeura cinq ou six mois. Ledit Seigneur de Dessé n'auoit point d'argent pour souldoyer ses Soldats, de sorte qu'il fut contraint vendre sa vaisselle d'argent. Et quelque temps apres le Roy de France enuoya le Seigneur de Termes auec quelques gens de pié, & sa compagnée, & celle de Monseigneur de Beaumont-Brisay en Escosse, & manda audit Seigneur de Dessé qu'il s'en retournast en France. Les Anglois auoient prins l'Isle des Cheuaux, qu'ils auoient fortifiée & garnies de toutes choses pour la garde: Mais ledit Seigneur de Dessé fit vne entreprinse pour la prendre d'assaut: & pour ce faire choisit sept cent hommes de pié les meilleurs qu'il peut choisir, & les fit mettre en grand nombre de petis basteaux, & en quatre Galleres que le Cheualier de Villegaignon auoit là, & luy-mesme se mit en vne Gallere, & fit en sorte que les Galleres tenoient

le bas de l'Isle en subjection. Et ce nonobstant ceux de l'Isle tiroient incessamment coups d'artillerie contre les François.

Ledit seigneur de Desse fit marcher les basteaux le plus pres de l'Isle qu'il fut possible, & fit tirer quelques haquebouziers, qui firent abandonner la tranchée du bas de l'Isle aux Anglois. Les Souldars François mirent pied à terre, cent ou six vingt, qui poursuiuirent lesdits Anglois : & ledit seigneur de Desse fit descendre auec luy le plus qu'il peut tant de sa compagnée que des autres. Les Anglois vindrent pour secourir leurs gens auec trois enseignes. Ledit seigneur de Desse les repoussa, & les poursuiuit batant iusques dedans leur fort, & furent tous mis en pieces, & leurs sept enseignes enuoyées au Roy. Ledit seigneur de Desse mit bonne garnison en laditte Isle, & fit son preparatif pour s'embarquer, & s'en venir en France. Il s'embarqua au Petit-liet, en Escosse au mois de Iuillet mil cinq cent quarante neuf, & dedans neuf iours apres, arriuerent par mer au port de Dieppe.

La compagnée dudit seigneur de Desse audit voyage d'Escosse fit Iean Iay sieur de Boisseguin son Lieutenant, François Dilliers seigneur de Radron, Pierre de Triou seigneur Dardilliers son guidon, auec sa compagnée de gens de pied & gens de cheual. Ceux lesquels furent au voyage pour faire seruice au Roy, estoient le seigneur Pierre Strossi auec douze galleres & deux enseignes de gens de pied Italiens, le Comte de Ringraue Couronnal des Lancequenets, monseigneur d'Andelot Couronnal des gens de pied François, le seigneur d'Estauges Capitaine de cent cheuaux legers, le seigneur de la Roche-Foucault, & Messieurs de Ruffec, le seigneur de Cursol, le seigneur de Saulx, le seigneur de Ioyeuse, le seigneur de Montpezat, le seigneur de Bordeilles, & plusieurs autres notables seigneurs.

Le seigneur de Desse retourné a Escosse.

Le Roy auoit ià esté aduerty du bon seruice, que ledit seigneur de Desse luy auoit fait en Escosse, & comme il auoit eu plusieurs victoires contre les Anglois. Et pour ce delibera de dresser vne armée pour marcher au païs de Boulonnois, & recouurer Boulongne. Et pour le faire secrettement, & afin que les Anglois ne s'en doubtassent, manda toutes ses forces, pour estre à son entrée, qu'il vouloit faire à Paris. Laquelle il fit le seiziesme iour de Iuin audit an mil cinq cent quarante-neuf, la plus belle & triomphante qu'on ait veu du temps des autres Rois ses predecesseurs, (comme chacun disoit :) car il auoit auec luy tous les Princes de son sang, & autres grands seigneurs, & tout l'ordre de sa cheualerie, comme s'il vouloit marcher en guerre. Aussi y estoit la Royne, & les autres Dames en si grandes pompes, & remplies de tant de richesses, que ie serois ennuyeux d'icy les escrire.

Pour continuer le retour dudit voyage d'Escosse fait par ledit seigneur de Desse, quelque temps apres laditte monstre, suiuant le commandement du Roy, se retira en diligence par deuers luy, où il fut receu honorablement, lequel se contenta tresfort du seruice qu'il luy auoit fait en Escosse contre les Anglois, le fit Cheualier de son ordre, & luy fit plusieurs beaux dons & presens, comme il auoit merité. Et luy declara qu'il l'auoit mandé pour sçauoir que c'estoit de la force des Anglois, parce que il estoit deliberé de leur faire la guerre, & recouurer Boulougne, & autres terres de son Royaume, qu'ils auoient vsurpées sur luy, & ses predecesseurs Rois de France Et ià auoit fait assembler ses forces, pour recouurer sesdittes terres, & enuoyé deuant monseigneur le Connestable, & le seigneur d'Aumalle qui estoient partis d'auec luy des la ville de Compiegne, pour aller faire droisser le Camp, & haster les compagnées, & s'en alloit apres, & mena auec luy ledit seigneur de Desse.

Le partement du Roy de Monstereul pour aller en Boulonnois contre les Anglois.

Depuis le Roy estant à Abeuille, le seizieſme iour d'Aouſt dudit an mil cinq cent quarante-neuf, s'en alla coucher à Rue, & le landemain à Monſtereul, où il fut receu par mondit ſeigneur le Conneſtable, & ledit ſeigneur d'Aumalle. Le landemain dix-huictieſme dudit mois, le Roy partit dudit Monſtereul, accompagné de monſeigneur de Vendoſme, de Louis monſieur ſon frere, de monſeigneur le Conneſtable, de monſeigneur de Guyſe, de Monſeigneur d'Aumalle, de Monſeigneur le Mareſchal de Sainct André, dudit ſeigneur de Deſſé, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs de ſa maiſon, & au deuant de ſa Majeſté ſa Cornete, & pluſieurs compagnées d'hommes d'armes, & de cheuaux legers, pour la garde dudit ſeigneur, lequel eſtoit fort bien armé, & en fort bel equippage.

En tel ordre prindrent leur chemin droit au Camp, qui eſtoit à quatre lieuës par delà Monſtreuil, en vn village nommé Neuf-caſtel, pres la foureſt Dardelo, ſur le chemin de Boulongne, & n'eſtoit ledit Camp encores fort grand, à cauſe que les compagnées n'eſtoient encores arriuées. Cedit iour on auoit enuoyé quelques pionniers au Pont de Bricque (qui eſt ſur la riuiere, qui va à Boulongne) pour accouſtrer ledit Pont, & les chemins pour paſſer l'artillerie: car ledit Pont eſtoit tout rompu.

Le Pont de bricque.

Au iour d'aprés, le Camp du Roy paſſa, & coſtoya à l'entour de Boulemberg le plus haut mont de tout le païs de Boulonnois: ſur la ſommité duquel y a vn fort à quatre bouleuars, ou quatre poinctes, conſtruict par les Anglois, depuis les dernieres guerres, lequel fort eſt de grande importance, parce qu'il deſcouure tout le pais de Boulongne la haute & la baſſe, & tous les autres forts, tant ceux des Anglois que des François.

Le fort de Boulēberg

L'armée de France paſſa à l'entour dudit mont, mais non ſans mettre bonne eſcorte de tous coſtez par deſſus les montaignes & vallées circonuoiſines, de peur de quelque embuſche, & meſmement que les Souldars de France ne ſe pouuoient tenir d'aller eſcarmoucher iuſques ſur les foſſez dudit fort, & ceux du dedans n'eſtoient endormis à ſalüer l'armée du Roy à grands coups de canons. Ledit iour l'armée du Roy campa ſur vne petite montagne entre ledit mont & la foreſt de Surene, duquel lieu le Roy fit faire des tranchées à la mode d'vn fort, & y laiſſa bonne garniſon pour l'eſcorte des viures, pour aſſeurer le paſſage, parce qu'il falloit que tous les viures & autres munitions paſſaſſent par là, à la miſericorde des Anglois, qui eſt bien petite.

Le camp du Roy ne fut là qu'vn iour & demy, & paſſa à ſeureté, au moyen de la treſue d'vn iour que les Anglois donnerent plus par crainte que par gratuité, & s'en alla camper à vn village nommé Ardenton, à demie lieuë deçà Marquiſe. Où en vne maiſon de Gentil-homme bien fouſſoyée d'eau tout à l'entour ſe trouuerent treze ou quatorze Anglois, qui auec trois ou quatre haquebouzes à crocs, penſoient tenir bon contre l'armée du Roy, mais ils ne durerent pas longuement.

Le village d'Ardenton où treze ou quatorze Anglois furent deffaits.

Dudit village d'Ardenton les François allerent camper ſur vne montagne à demie grand lieuë du fort d'Ambreteul, qui eſt vne place merueilleuſement forte, à cinq bouleuards ou poinctes, bien fouſſoyez de profons & larges foſſez, remplis d'eau d'entre Septentrion & Occident, & la baſſe vallée qui va iuſques ſur le bort de la mer, & n'y auoit que petites cahutes faittes de terre graſſe, & menuë charpanterie, ſinon qu'au milieu de la place y auoit vne belle maiſon faitte de brique, qu'ils appelloient la maiſon Royalle, pour loger le Capitaine, & retirer les munitions.

Le fort d'Ambreteul.

Au bout de la ville, ſur le bord de la mer, y a vne autre place carrée, qu'on

apelloit le Chasteau auec vne grande plate forme haut esleuée, & bien massonnée de bonnes & grosses pierres, & fournië de bonne artillerie qui ferme le long de la Mer & de la Terre, iusqu'au grand fort. Lequel a du costé d'Occident le haüre qui est l'vn des plus beaux de toute celle Mer. Et du costé du midy sur la riuiere, à cinq cent pas plus bas que ledit fort d'Ambreteul, y a vn autre petit fort, nommé Selaque, qui n'est qu'à quatre bouleuards, situé sur vne petite colline, que les Anglois auoient fait faire pour la defence du grand fort & du haüre. *Le Chasteau*

Le fort de Selaque.

Le Roy fit mener deuant ledit fort de Selaque vingt cinq pieces d'artillerie de campagne, comme canons, doubles canons, & couleurines. L'artillerie n'eust pas batu deux heures, que les deux Capitaines du fort, qui estoient aux tranchées, sortirent pour parlemanter auec monseigneur le Conneſtable, offrans liurer la place en sortant tous bagues sauues. Mais la fortune fut bien plus mauuaise pour eux: car ainsi que les dessusdits Capitaines parlemantoient, les Souldars françois animez contre les Anglois, pour la cruauté de laquelle ont accoustumé vser contre ceux de France, commancerent à grimper sur les rempars, & entrerent pesle-mesle dedans le fort: & eux entrez commancerent à mettre tous les hommes par pieces, dont ils tuerent plus de quatre-vingt sans misericorde: les autres auec femmes & enfans furent prins prisonniers, & pouuoient estre en tout dedans ledit fort, enuiron deux cent trente, tant hommes que femmes. *Le fort de Selaque pris par les François.*

Apres telle execution, qui fut le vingt & quatriesme iour d'Aoust dudit an mil cinq cent quarante neuf, le Roy fit mener partie de son artillerie au deuant de leur Chasteau, lequel comme dit a esté cy dessus, est situé à l'vn des bouts de la ville sur le bord de la mer. Et faut entendre qu'ainsi que les françois s'amuserent à prendre ledit fort de Selaque, les Anglois qui estoient en la basse ville, se retirerent dedans le grand fort, & mirent le feu en icelle, & la bruslerent toute, fors leur Chasteau, dedans lequel laisserent quelque peu de gens pour la defence, auec quelques pieces d'artillerie, qui faisoient grand dommage aux françois: & furent tuez aucuns, mesmement Gilbert Quentin Parisien, fort vaillant homme, Lieutenant d'vn compagnée. Quoy voyant monseigneur de Vendosme, comme Prince magnanime & courageux, sur le soir dudit iour fit donner l'assaut audit Chasteau d'vne telle ferocité, que ceux du dedans furent contraincts quitter la place, & se retirer comme ceux de la ville dedans le grand fort. Les François entrerent dedans ledit Chasteau, & sur la grand plate forme planterent vne enseigne à la croix blanche, à la veuë de tous les Anglois. Or voyla donc le deuxiesme fort prins en vn iour sur les Anglois, auec peu de perte des françois. *Le Chasteau prins.*

Le vingt cinquiesme dudit mois d'Aoust, le Roy fit faire ses approches de tous costez contre ledit grand fort. Et le landemain fit battre ledit fort de telle sorte que les Anglois n'auoient matiere d'eux endormir, & ledit iour apres disner, le Roy qui estoit present à laditte batterie, fit sommer ceux qui estoient audit fort de se rendre, à quoy ne voulurent entendre, mais repousserent le heraut Bretaigne à coups d'haquebouzes, sans toutes-fois le blesser.

Le Roy voyant que les Anglois auoient pousé si rudement son Herault, fut fort irrité contre eux, comme aussi monsieur le Conneſtable: lequel commanda incontinent la batterie plus grande & plus rude qu'auparauant: ce qui estonna les Anglois, & tellement qu'eux se voyans sans secours, se soubmirent à la misericorde du Roy. Lequel vsant de sa benignité & clemence les receut *Le fort d'Ambreteul rendu au Roy de France.*

à eux en aller dudit fort leurs vies sauues, fors leur Couronnel, lequel pour l'honneur de noblesse sortiroit dudit fort auec vn cheual, & seroit vestu d'vn corselet, sans espée, & dague, & deux autres Capitaines auec luy. Et quant aux autres Souldars, femmes & enfans, qu'ils auroient leurs vies sauues, & s'en iroient tous en chemise. Ainsi fut ledit Grand fort d'Ambreteul rendu au Roy, & entrerent dedans le seigneur de Chastillon, & le seigneur de Dessé.

Toutes-fois aucuns Souldars y entrerent à l'emblée, par la breche qui auoit esté faitte, voulans s'enrichir, ce qu'ils firent : car audit fort estoit le payement de toutes les Garnisons d'enuiron. Aussi fut trouué ledit fort bien garny de toutes munitions de Guerre. Et quant à l artillerie, y en auoit grand nombre de fort grandes & grosses pieces. Les aucunes poisans cinq mil quatre cent liures, les autres cinq cent cinquante huict liures, & les autres deux mil quatre cent quatre vingt & deux liures. Quant aux viures, il y en auoit assez, comme bleds, vins, biere, chairs, fresches, & sallées force frommages de Holande grands comme fons de tonneaus, poissons sallez, force bois pour le chauffage. Sur le haure fut trouué du charbon de terre bien pour dix ou douze mil liures, qui estoit la prouision de l'hyuer pour tous les autres forts.

Les grands munitions qui estoient au fort d'Ambreteul.

Apres que laditte place fut pillée & saccagée par les Souldars François, la bresche fut ouuerte aux autres, à qui voulut entrer dedans, où y eut grand presse pour y entrer : Pensans eux enrichir, mais fut trop tard : car les premiers n auoient rien oublié a prendre. Ce fut grand pitié de voir ceux, & celles dudit fort. Ledit seigneur de Dessé sauua grand nombre de femmes & filles, qui se rendirent à luy toutes escheuellées auec leur bagues & ioyaux, lesquelles il fit passer par la breche, & les presenta au Roy : qui vsant de sa benignité accoustumée, les sauua & ce qu'elles auoient auec elles.

Le Roy, & monseigneur le Connestable firent renger en bataille toutes les compagnées vieilles & nouuelles le long du chemin, qui alloit de la basse ville au Camp du Roy, qui estoit planté en vne vallée, distant de laditte ville enuiron six cent pas. Lesdittes compagnées estoient rengées d'vn costé & d'autre du chemin : en sorte que le chemin demeuroit franc entr'eux pour passer aysement tous les vaincus. Apres estoit l'infanterie Françoise, qui estoit la plus belle & la mieux en ordre qui fut iamais veuë, & la mieux armée, speciallement ceux des vieilles compagnées. Apres estoient les compagnées des Lancequenets du Comte Ringraue en vn bataillon fort bien mené, que le Roy fit marcher en bataille en presence des vaincus, qui estoit chose fort belle à voir. Apres lesdits Lanceqnenets estoient les compagnées des Hommes d'armes fort bien en ordre, & sur tout celle de monsieur d'Aumalle, dont les cheuaux estoient tous bardez. Apres les Hommes d'armes, & Archers estoient les Cheuaux legers fort bien armez, & montez. Et là on oyoit cheuaux hannir, Trompettes & Tabourins, & Fifres sonner, si qu'il s'embloit que la terre deust fendre.

L'ordre de l armée du Roy, & le triomphe d'icelle.

Estant lesdittes compagnées ainsi rangées, ledit seigneur de Chastillon, par le commandement du Roy, & de monseigneur le Connestable, fit sortir hors ledit fort tous ceux qui auoient esté prins par les Souldars, les rangeant de trois en trois, & pouuoient estre en tout hommes & femmes de sept à huict cent. Lesquels on fit passer par le chemin, qui estoit entre lesdittes compagnées. Au millieu duquel rang estoit le Roy tout armé & vestu en sa grande magnificence. Aupres de luy estoit monseigneur le Connestable, monseigneur de Vendosme, monseigneur de Guyse, monseigneur d'Aumalle, monseigneur le Marquis du Mayne son frere, & tous les autres Princes & grands Seigneurs de sa maison, accompagné aussi de sa Cour. Aussi estoit là le seigneur de Boysi grand

Les triomphes & richesses de l'armée de France.

grand Escuyer de France vestu d'vn hoqueton de drap d'or frizé, enrichy de broderie de façon for riche, & la grande Escurie du Roy, que menoient les pages dudit Seigneur, tous vestus de leurs sayes de liurées blanc & noir, tous faits en broderie, & les harnois des cheuaux tous grauez, dorez, & recamez de diuerses façons, chose de grande admiration.

Les Vaincus passans en grand desolation deuant le Roy, de trois en trois, luy faisoient la reuerence, luy rendant graces de ce qu'il leur auoit laissé leurs vies sauues. Les aucuns desquels estoient à moitié bruslez, les autres vn bras en escharpe, les autres boiteux, les autres n'auoient que la moitié d'vne chemise, & les autres tous nuds. Et sur la fin venoit leur Treforier general tout en pourpoint monté sur vn meschant cheual, sans bottes, ny esprons: il estoit bel homme, & de grand stature, aagé d'enuiron soixante ans: & par fois tiroit sa barbe de despit, par ce qu'il n'auoit esté d'aduis de se rendre comme les autres. Apres luy venoit leur Chef monté sur vn petit courtaut, armé en la sorte, qui a esté ditte cy dessus, & vestu d'vne robe de veloux noir, les manches garnies de bouttons d'or, vn bonnet de velours aussi garny de boutons d'or: & estoit assez beau Gentil-homme, monstrant auoir l'aage de vingt-six ans. Et tout aussi tost, qu'il fut d'auant le Roy, mit pied à terre, & va embrasser la iambe dudit seigneur, pour luy baiser le pied, mais sa Majesté ne le permit, & luy donnant l'acollade de la main, comme Prince doux & pitoyable, le fit leuer; & luy offrit, que s'il vouloit demourer par deçà, il luy feroit bon traitement, mais ledit Capitaine s'en excusa: encores qu'il doubtast, qu'on le feroit mourir en Angleterre.

Le piteux ordre des vaincus qui sortirent dudit fort.

Ainsi s'en alla le chemin de Calais cette miserable & desolée compaignée, à leur grand honte, perte, & confusion: & le Roy s'en retourna en ses tantes auec tous ses Princes & grands Seigneurs plains de ioye & liesse, se voyans victorieux en si peu de temps, & auec si petite perte, de tant de belles places & fortereresses.

Le depart des Anglois

Apres la retraitte du Roy, sur la fin de son soupper arriua vn Tabourin d'vn autre fort, que tenoient les Anglois, nommé Blanconnez, qui est sur le bord de la mer tirant à Calais, à vne lieuë & demie d'Ambreteul, & est vne petite place à quatre bouleuards faitte de pierre de Rocher de mer, & bien munie de toutes munitions. Ledit Tabourin demandoit à parler au Capitaine d'Ambreteul, pour sçauoir, qu'il vouloit, qu'on fit de la place. Monseigneur le Connestable luy fit faire responsе par vn truchement, que le susdit Capitaine estoit ià pres de Calais: & qu'il dist à son maistre Capitaine dudit Blanconnez que s'il ne rendoit la place dedans deux heures entre les mains du Roy, qu'il les feroit tous pendre Et pource luy enuoya vn Trompette, pour luy faire laditte sommation. Et le mesme soir enuoya aussi sa compagnée entre ledit fort, & Calais, afin que durant la nuict ne peust eschapper personne.

Le fort de Blancõnez.

Ils n'attendirent pas le siege leur estre planté deuant: Car le matin ensuiuant dés l'aube du iour vint vers monseigneur le Connestable le Capitaine qui luy rendit ledit fort, aux mesmes conditions de ceux d'Ambreteul. Ce qui fut fait le mardy vingt-septiesme iour dudit mois d'Aoust: lequel iour le Roy enuoya dedans le Capitaine de saincte Marie Gascon auec sa compagnée.

Le fort de Blancõnez se rend au Roy.

Le vingt-neufiesme iour dudit mois d'Aoust, au plus matin, ceux du fort de Boulemberg craignans la fureur des François quitterent leur place, &

emmenerent toute leur artillerie & bagage, puis meirent le feu dedans, & se retirerent dedans Boulongne. Et de ce aduerty le Capitaine nommé le Vicomte Nostre Dame, que le Roy auoit laissé pres dudit fort en y passant, pour la seureté des passages, entra dedans ledit fort, & y planta son enseigne: puis en toute diligence alla le signifier au Roy, qui ià faisoit marcher son Camp pour aller à Hardentun, où ià auoit campé vne fois. Les Compagnées vieilles de monseigneur de Chastillon demourererent dedans Ambreteul, dont ledit seigneur fut fait Capitaine general. Et le Capitaine Rauas, & vn autre demourerent au fort de Selaque.

D'Ardentun le Roy vint camper en vn village nommé Huyt mil, qui est en vne vallée, à demie lieuë de la tour d'Ordre, & quelque peu d'auantage. Et du costé de la marine assez pres de laditte tour, y fit commancer des tranchées pour y vouloir faire vn fort, pour garder qu'on n'eust veu enuitailler par mer, ne par terre laditte tour. Et pendant le temps qu'on faisoit lesdittes tranchées, arriuerent à la rade tout au deuant, trois nauires d'Angleterre, chargées de gens & munitions, pour mener dans Ambreteul: mais voyans qu'ils estoient fruſtrez de leurs entreprinse, s'en vindrent aborder à laditte tour. Aussi voyans que les Souldars de France incessamment escarmouchoient iusques au pied de la tour d'Ordre, en presence du Roy estant sur le bord de la Marine, pour voir designer ledit fort, ils mirent deux de leurs esquifs en mer auec trois hommes, qui descendirent en terre, ayant chacun vn sac sur leur dos chargé de pouldre ou d'argent, qui se mirent en leur deuoir d'entrer en laditte tour d'Ordre: mais les Souldars qui escarmouchoient auec les Anglois, les poursuiuirent de si pres, que l'vn d'eux fut tué, & l'autre fort blecé à la cuisse d'vne harquebousade: Mais fut retiré dedans le fort par ceux du dedans, & aussi le mort, & leur compagnon auec leursdits sacs.

La tour d'Ordre.

Les Nauires s'en retournent.

Le Roy voyant que lesdits trois nauires ne se bougeoient de la rade, fit amener du Camp vn canon qu'il fit braquer sur le bord de la mer contre lesdits nauires: & furent saluez par quatre ou cinq coups, de telle sorte qu'ils furent contraints de mettre leurs voilles au vent, & s'en retourner. Les gens du Roy escarmouchoient tousiours d'vn costé, & les Pionniers de l'autre trauailloient en toute diligence à faire lesdittes tranchées. Mais fortune variable, ennemie, & enuieuse de la prosperité du Roy, ne voulut permettre que si aisement s'acheuast vne si loüable & tant desirée entreprinse. Car sur le soir tomba vne pluye si grande & furieuse, durant par deux iours & deux nuicts sans cesser, qu'il s'embloit que mesme la terre deust fondre en eau: de sorte que le Roy fut contraint de rompre son Camp, & laisser bonne garnison en tous les forts & places par luy gaignées, tant d'Infanterie, Cauallerie, que Cheuaux legers: & se retira auec les Princes, & seigneurs par deçà, attendant le printemps prochain, pour y retourner en telle force & puissance, que ce ne sera sans recouurer par l'ayde de Dieu, Boulongne, & le reste du païs Boulonnois, & en chasser les Anglois, qui n'y ont droit ne tiltre.

Inondatiõs d'eaux qui firent cesser le parfus de l'entreprinse du Roy.

Il aduint qu'à l'entrée du Roy à Paris, qui fut comme dit a esté dessus, le seizieſme iour de Iuin 1549. se trouua vn marchant Florentin nommé Anthoine Guydoti, qui estoit dés long temps habitué & marié en Angleterre, laquelle entrée veuë par luy, fut esbahy de si grand magnificence & triomphe, & apres auoir parlé à quelques parens suiuans la Cour du Roy, fut aduerty de l'appreſt, que faisoit le Roy pour recouurer Boulongne: & comme il auoit ià conquis cinq ou six forts dudit païs en moins de trois sepmaines. Ce Guydoti estant de retour en Angleterre fut recherché & enquis des

Rapport en Angleterre de la Noblesse de France

principaux du païs de ce qu'il auoit veu & apris en France. Qui leur recita à la verité le triomphe de ladite entrée, disant, qu'il auoit veu vne compagnée la plus belle & excellente qu'il est posisible de voir, & qu'il ne pensoit qu'en tout le monde on peust en voir la pareille : s'ébahissant de la grandeur & des richesses qu'il y auoit veuës, du nombre des Princes, & Seigneurs qui y estoient, de l'adresse, & gentillesse de leurs personnes.

Parolles de Paix à la Requeste du Roy d'Angleterre.

Et estant plus auant enquis, si l'on parloit point à la cour du Roy de venir assieger Boulongne, il leur dist que cela se tenoit pour certain, qu'au Printemps le Roy iroit en personne, & que ià on faisoit tous les preparatifs à ce necessaires: Finablement ils luy demanderẽt s'il vouloit bien entreprendre de retourner en France, & par le moyen des parens qu'il auoit en la cour du Roy, il pourroit auoir accez de parler à luy, pour luy dire & mettre en auant de la part du Roy d'Angleterre, & de ceux de son conseil, que s il vouloit recouurer Boulongne par moyen de Paix, ils y entendroient volontiers, auec honnestes conditions. Ce que ledit Guidoti entreprinst volontiers, disant qu en cela il ne voudroit espargner sa vie, ne sa personne : leur loüant grandement leur oppinion d'entendre à la Paix.

Le Roy de France induit à Paix par les Princes.

La dessus Guydoti retourna en France, & trouua moyen de parler au Roy, & luy dire la charge qu'il auoit, dont le Roy ne tint pas grand comte, presumant que tel party se mettoit en auant, plus pour retarder son entreprinse, que pour volonté que les Anglois eussent de rendre Boulongne, n'adioustant au commancement grande foy audit Guydoti, ioinct le grand vouloir qu'il auoit de reduire à luy par armes la ville de Boulongne : estimant que ce moyen luy seroit plus honnorable, que de la recouurer par argent. Toutes-fois les principaux de son conseil, & mesmement monseigneur le Conneſtable, luy conseilloient que comme Roy tres-Chrestien il ne deuoit refuser la Paix, si elle luy estoit offerte, auec la restitution de Boulongne, pour les dangers de la Guerre, l'incertitude de l'expugnation de Boulongne, le grand argent qu'il y faudroit employer, & plusgrand parauenture que celuy qu'on bailleroit par traité de Paix. Et sur tout l'inconueniant qui pourroit aduenir en la mort d'aucuns grands personnages, & peut estre en la sienne, qui estoient pertes sans recouurement, qui ne se pourroient estimer.

Les deputés de par le Roy de France, pour traiter de Paix auec le Roy d'Angleter.

Là dessus fut dit audit Guydoti qu'apportant quelques lettres du Roy d'Angleterre, ou de messieurs de son conseil, qui fussent declaratiues de leur bonne volonté, & enuoyant Ambassadeurs sur les limites, le Roy feroit le semblable. Ce que ledit Guydoti asseura faire, comme il fit depuis. Et là dessus furent depeschez le seigneur du Mortier conseiller au priué conseil du Roy, & messire Guillaume Bouchetel Cheualier sieur Desassy, secretaire d'estat du Roy & de ses finances, pour aller trouuer messieurs de la Rochepot Cheualier de l'ordre & Lieutenant general en Picardie en l absence de monseigneur de Vendosme, monseigneur de Chastillon aussi Cheualier de l'ordre & Capitaine general des gens de pieds, lesquels estoient en Picardie, pour la defense & conseruation de la frontiere, auec pouuoir & instructions à ce necessaires. Ayans charge expresse de ne se rendre au fort Doultreau, que premierement les deputez d'Angleterre fussent arriuez à Boulongne.

Eux assemblez d'vne part & d'autre, y eut de grandes disputes pour le lieu de la conuention, & des conuenances qui furent penibles & longuement debatuës, & durerent plus d'vn mois & demy. Et finablement graces, à Dieu, fut fait le traité de Paix le plus honnorable, que iamais les François ayent fait auec les Anglois. Lequel fut mis en Latin, pour obuier à surprinse, à la requeste des

Anglois, qui disoient n'estre bien instruits és termes de la langue Françoise. Et duquel traité de Paix en Latin, la teneur s'ensuit. Ie le mettray apres en François, quoy que soit la substance d'icceluy.

LE TRAICTE DE PAIX EN LATIN, d'entre le Roy Henry le second, & Edoüard Roy d'Angleterre.

Le traité de Paix en latin d'entre le Roy de France, & le Roy d'Angleterre.

VNIVERSIS, & singulis, ad quorum notitias præsentes litteræ peruenerint, salutem. Quum multa sint in bonis Principibus, magnísque viris laude dignissima, nil tamen præclarius, maioríque commendatione, ac sæculorum omniũ memoriâ celebrandum magis vnquàm extitit quã cùm ita se natos meminerint, vt ad suorum ciuium salutem, studia omnia, suásque cogitationes omnes conferendas putent, atque ita suos ab omni iniuria tueantur, ac defendant, vt tamen paci, & publicæ quieti, quoad fieri possit, semper consultum velint. Quò fit vt cùm meritò nobis gratulari debeamus, tum præcipuè Deo Opti. Max. gratias agere, qui talem mentem dedit potentissimis, & inuictissimis HENRICO Regi Francorum christianiss. huius nominis secundo, & EDOVARDO sexto Angliæ Regi, vt pronis animis in fœdera coirent, & inter se eam pacem stabilirent, quæ in infinitas ætates, ad posteros esset transitura. Idque eò maiore suorum ciuium & commodo, & desiderio, quòd post tot malorum, & calamitatum myriadas, quas innocua plebs ad hanc vsque diem maximè pertulit, maius periculum erat, vt accumulatis quotidie iniuriis, grauiùs multò tantorum regum exulcerarentur animi, odiáque primâ adhuc, & vitæ, & imperij ætate concepta, cum annis veterascerent: ac proinde maximò vtriusque regni malo altiùs radices agerent, vt difficillimum esset ea ex animis euelli, nisi diffidiorum, simultatum, bellorum, diffidentiæ materiam primis in cunabilis imperij sui deponerent, atque abijcerent: próque his mutuam beneuolentiam, sincerámque amicitiam inirent. Quæ optimis principiis fata, officiorum vicissitudine, & temporum successione propagaretur, arctioríque tandem vinculo sanciretur. Itaque optimi illi principes, & duo totius Christianissimi orbis lumina tametsi nullas priuatas simultates inter se gererent, reliquias quasdam bellorum à maioribus traditas quasi per manus cùm accepissent: eas vt tollere, & penitus extirpare, concordiáque ac mutuâ beneuolentiâ consepire possent, diligenter elaborauerunt: ne malum hoc latiùs serperet, & maioris dissidij, velut ex fomite incendium, Seminarium quoddam susciteret. Quod eò magis diuini numinis præsentiâ, incredibili quadam bonitate naturæ, in ipsis factum videri debet, quòd cùm & ætas, quæ bellorum auidor esse solet, & vitæ disciplinæque ratio ad arma stimularet, memores tamen, quantùm bello pacem prætulerit Saluator noster CHRISTVS, qui ad Patrem rediturus suæ erga nos beneuolentiæ perpetuum testimonium, pignoris loco futuram pacem nobis est largitus. Idcircò quodam animi, & certo consilio, ad pacem & concordiam regnorum, & imperiorum conseruationem, tam promptè inclinârunt: vt nulla sit futura tam ingrata posteritas, quæ non eos dignos immortalitate sit iudicatura, quibus tantoperè publica quies, & communis omnium salus curæ fuerit, ac magis etiam quàm propriæ laudis & gloriæ ampliandæ studium. Ac quò magis pax inter eos stabiliretur, sunt ab ipsis hæ leges, ea pacta, & conuenta

magis pax inter eos ſtabiliretur, ſunt ab ipſis hæ leges, ea pacta, & conuenta poſita, quibus obfirmatis, nulla vnquam hominum peruerſitas tanta eſſet futura, vt eam tollere, ſed ne labefactare quidem poſſet. Quin poſteris & regibus, & ſubditis, à bellis quietem & cum felicitate tranquillum otium non ſine ſumma laude, & beneuolentia tantorum regum, qui autores extiterint, eſſet allatura. Nos igitur igitur Franciſcus de Montmorancy, Dominus de la Rochepot, Inſulæ Franciæ prorex atque gubernator, necnon eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis in Picardia legatus, ſeu locum tenens generalis. Et Gaſpardus de Colligny dominus de Chaſtillon, eiuſdem Regis in abſentiâ dicti domini de la Rochepot, etiam legatus ſeu locum tenens generalis in comitatu Bolonienſi, Galloru̇m que peditum præfectus, ab inſigni diui Michaëlis equites aurati, Andræas Guillard dominus du Mortier, etiam eques auratus, & eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis conſiliarius, in ſuo priuato & ſanctiore conſilio, & Guillermus Bochetel dominus de Saſſy, eiuſdem Chriſtianiſsimi Regis conſiliarius, & ſtatus regni à ſecretis, ac etiam Ordinis ſancti Michaëlis ab actis, ſeu graphiarius, oratores, commiſſarij, procuratores, & ambaſſiatores ad infraſcripta ſufficientem auctoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus viris, dominis Ioanne Comite de Bedfort, priuati ſigilli eiuſdem ſereniſsimi regis Angliæ cuſtode, Guillermo Paget domino de Beaudeſert, ordinis Garterij, equitibus auratis, Guillermo Petre ſecretario primario, & Ioanne Maſon in lingua Gallicana etiam eiuſdem regis Angliæ ſecretario, equitibus auratis præfati regis, conſiliariis, oratoribus, commiſſariis, procuratoribus, ambaſſiatoribus, ad infrà ſcripta ſufficienter auctoriſatis, quod felix ſanctúmque ſit conuenimus, concordauimus, & concluſimus, atque authoritate commiſſionum noſtrarum, (quarum tenores inferiùs inſeruntur,) per præſentes conuenimus, concordamus, & concludimus articulatim prout ſequitur.

Ambaſſiatores, & commiſſarij

Primus articulus concordati, quod ſit inter prædictos Reges Pax in æternum duratura.

Imprimis Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos illuſtriſsimos & potentiſsimos reges, eorúmque hæredes, & ſucceſſores, qui in regnis Francorum, & Anglorum futuris temporibus regiam dignitatem fuerint adepti, regna, terras, dominia, ciuitates, caſtra, oppida, villas, vicos ab vtrouis nunc poſſeſſa, aut in poſterum poſsidēda, nec nō ſubditos, clientes, vaſſallos, ſit vera, ſtabilis firma, inuiolabilis, ſincera, perpetua, & certa pax, amicitia, confederatio, vnio, ligua, & ſumma concordia: non ſolùm quoad ipſi reges vitam egerint, quam Deus ſuâ clementiâ, & bonitate quàm longiſsimam eſſe velit, ſed in omne æuum duratura.

2. Articulus

Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quandiu hęc pax & amicitia integra, inuiolatáque permanebit, omnes & ſinguli vtriuſque præfati regni, omniúmque terrarum & dominiorum, quæ nunc ab vtrolibet prædictorum regum poſsidentur, aut in poſterum poſsidebuntur, incolæ quacumque dignitate, quocunque ſtatu, & conditione extiterint, poterunt ſeſe mutuis officiis amicitiæ proſequi, & excipere liberè, tutò, ſecurè, vltro citróque terra maríque, ac fluminibus commeare, nauigare, inter ſe contrahere, emere, vendere, illícque quandiu velint morari, vel hinc indè quando viſum erit recedere, & abire, & quæ comparauerint, emerint, arte, operâ, induſtriâ, laboréve, aut quocunque iuſto modo quæſierint, ad ſuos vel exteros quocumquè locorum libuerit, ſine vlle impedimento, offenſa, arreſtatione, ſeu cohibitione ſaluo conductu, licentia & ſpeciali permiſsione, inuehere & tranſportare, ſaluis ſemper & integris regnorum, & ciuitatum legibus, ſtatutis, & conditionibus, prout per antiquos pacis tractatus, liguas, & confederationes facere licuit.

3. articulus Conuentum etiam est pro libero intercursu mercium, & mercatorum vtriusque principis, quòd durante pace prædicta, nulla nauis armata, & ad bellum seu guerram parata & instructa egredietur, seu egredi permittetur portus maritimos regnorum Franciæ, & Angliæ, nisi priùs satisfecerit, ac bonam & sufficientem cautionem præstiterit in manibus Admiraldi Franciæ, seu eius Locumtenentis, vel alterius iudicis ordinarij illius loci, & hoc quoad naues Franciæ, & Admiraldi Angliæ seu eius Locumtenentis, aut consuetudinariorum prædictorum portuum, quo ad naues Angliæ de non inuadendo, molestando, deprædando, vel officiendo subditos vtriusque principis, aut eorum alterius, nec eorum alligatos, nec eis iniuriam aliquam inferendo, sub pœna publicationis nauium, & punitionis corporis cum restitutione omnium bonorum, & damnorum quibuscunque illatorum.

4. articulus Item conuentum, concordatũ, & conclusum est, quòd vrbs Boloniæ, & portus eiusdem, cũ omnibus propugnaculis, & fortalitiis, capitis, expugnatis, extractis, aut fortificatis in patria & comitatu Bolonienſi, à tempore bellorum nouissimè susceptorum, inter defunctos bonæ memoriæ principes FRANCISCVM, & HENRICVM Franciæ & Angliæ Reges, quæ nunc à dicto serenissimo Rege Angliæ, in dicta patria & comitatu Bolonieſi postulantur, & detinentur, infra sex septimanas à die datæ præsentis tractatus, restituentur in manus & potestatem dicti Christianissimi Regis, aut ab eo, ad id committendorum & deputandorum, ea integritate, fortificatione, & melioratione, atque nunc sunt. Idque bona fide, & sine dolo malo: simul etiam omnia tormenta, & omnes machinæ bellicæ, cum omni suo apparatu, scilicet puluerum, boulletorum, mortariorum, atque omni alia munitione bellica, quæ tam erant in ipsa vrbe Bolonienſi, quàm in præsidiis & propugnaculis circumiacentibus, per dictum Regem Angliæ nunc possessis, cùm in potestate eiusdem serenissimi Regis Angliæ venerunt: quorum si qua pars perierit, aut ad suum vsum inutilis facta fuerit, idem Serenissimus Rex Angliæ damnum factum tenebitur resarcire in hisdem speciebus machinarum, formis, viribus, materia, & numero, cúmque omni re frumentaria, annonâ, & reliquo comeatu alendi exercitus causâ, comparato, quo tùm instructa ea loca fuerint, cùm ipsa in potestatem dicti Christianissimi Regis restituentur.

5. articulus Item Conuentum, concordatum, & conclusum est, quòd dictam restitutionem prædictorum locorum, sic vt supra dictum est faciendo, intuitu & consideratione dictarum fortificationum, & meliorationum, ac sumptuum per dictum Regem Angliæ in dictis locis impensorum, ac ratione etiam tormentorum, seu machinarum, comeatúsque tam rei bellicæ quàm annonæ, dictus Christianissimus Rex tenebitur soluere, & tradere dicto Regi Angliæ, seu ab eo deputandis, summam quadringentorum millium coronatorum auri de sole, valoris, ponderis, precij, puritatis, & æstimationis, quibus nunc sunt, & communiter exponuntur, in dicto regno Franciæ. Quæ quidem summa vt sequitur eidem Regi, ab eó ve deputandis, in oppido Calesij soluetur, videlisset summa ducentorum millium coronatorum auri de sole, valoris prædicti, tum cùm realiter, & cum effectu in manus dicti Regis Christianissimi, aut ab eo potestatem habentis, dicta vrbs Bolonienſis, aliáque propugnacula seu fortalitia, sic vt dictum est instructa, munita, & restituta fuerint, aut saltem infra tres dies proximè sequentes, & altera pars præditæ summæ, summam ducentorum millium coronatorum auri de sole conficiens, intra & ante diem diuæ Virginis sacratissimæ, videlicet decimum quintum mensis Augusti, proximè sequentis eidem Regi Angliæ, aut ab eo deputandis in eodem oppido Calesii, & valo-

ris sic vt dictum est etiam soluetur.

Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd vt melius vtriſque regibus cautum ſit, & prouiſum, Chriſtianiſſimo videlicet Regi, de vrbe Boloniæ & dictis propugnaculis adiacentibus: Angliæ verò regi de ſumma dictorum quadrigentorum millium coronatorum auri de ſole: Obſides vtrinque ſex numero infra feſtum paſchæ proximum dabuntur: quorum nomina ſubſequuntur, videlicet pro parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, dominus d'Anguien, dominus Marchio du Mayne filius domini de Guyſe, dominus de Montmorancy primogenitus domini Conneſtabilis, dominus de la Tremoüille. dominus Vicedamus de Chartres, dominus de la Hunaudaye, filius domini Admiraldi. Pro patre dicti ſereniſſimi regis Angliæ, dominus dux du Suffort, dominus Comes de Hertforde, primogenitus Ducis de Sommerſet, dominus Mautrauers primogenitus Comitis Arundelliæ, dominus Talbot primogenitus Comitis Shereſburi, dominus Stranuge, primogenitus Comitis Dherbi, dominus Filuaran, primogenitus Comitis Bathonienſis. *6. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd infra dictum diem Paſchæ, vtrinque obſides dandi, ſiſtent & comparebunt, videlicet ex parte Chriſtianiſſimi Regis in oppido d'Ardres: & ex parte ſereniſſimi Regis Angliæ in caſtro de Guynes, & die proximè ſequenti dictum diem Paſchæ vtrinque concomitati ad ſummum numerum ducentorum hominum conueniant, in confinibus dictorum locorum, vnde dicti obſides vtrobíquè recipiantur: ſcilicet Galli, à deputatis ſereniſſimi Regis Angliæ, Angli verò à deputatis Chriſtianiſſimi Regis. *7. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòſt vbì primùm dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tradiderit, & reſtituerit dictam vrbem Boloniæ, cum paædictis propugnaculis ſic vt dictum eſt, inſtructis, & munitis dicto Chriſtianiſſimo regi, aut ab eo deputandis: dictus Chriſtianiſſimus Rex, tenebitur donare libertate prædictos obſides Anglos, vt illis liceat quoties commodum viſum fuerit, Angliam repetere, vel quouis aliò proficiſci, aut pro arbitrio vbiuis morari. *8. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſoluendo priorem dictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole partem, ſummam ducentorum millium coronatorum auri de ſole conficientem, dicto ſereniſſimo Angliæ Regi, aut ab eo deputandis in prædicto oppido Caleſii, dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur liberos tres dimittere ex prædictis ſex obſidibus Gallis, quos Chriſtianiſſimus Rex ex dictis ſex obſidibus liberandos duxerit. *9. articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur etiam libertate donare reliquos très obſides Gallos, ſoluendo illi aut ab eo deputandis alteram & poſteriorem partem prędictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole, ducentorum millium coronatorum auri de ſole ſummam conficientem eiuſdem ponderis, valoris, puritatis, & æſtimationis prout dictum eſt. Quibus obſidibus Gallis dictâ poſteriori ſummâ perſolutâ, licebit in Galliam proficiſci, & ad ſuos redire. *10 articulus*

Item, Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd arces ſeu caſtra vulgò nuncupata de Donglas, & Ladre, in regno Scotię conſtructa per dictum ſereniſſimum Regem Anglię, reſtituentur reginæ Scotię ab cáve deputandis, cum ſuis fortaliciis, & munitionibus, tormentis, & machinis bellicis, in dictis caſtris, ad tuitionem, & defenſionem eorundem exiſtentibus exceptis illis machinis bellicis, quæ à loco nominato Adinton illûc fuerunt aduectæ. Idque quâ *11. articulus*

commodè fierit poterit, & antequàm dicto sereniſsimo Regi Angliæ, ab eodem deputandis poſterior dictæ ſummæ quadringentorum millium coronatorum auri de ſole pars perſoluatur. Quibus caſtris & locis de Donglas, & Ladre reſtitutis, licebit Anglis in dictis locis tunc exiſtentibus, illînc liberè, tutò, & ſecurè, cum ſuis ſarcinis abire, & quò voluerint ſecedere, cúmque omnibus machinis bellicis à dicto loco de Adinton in præfatas arces de Donglas, & Ladre inuectis.

12 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dictæ arces, ſeu caſtra de Donglas, & Ladre deſierint eſſe in manu & poteſtate dicti ſereniſſimi Regis Angliæ, nihilominùs tamen liber erit ab ea obligatione, quâ illa (vt ſuprà dictum eſt) reſtituere ſpoponderat, & ſe obſtrinxerat, pro quibus & veluti recompenſę loco idem ſereniſſimus Rex Angliæ tenebitur oppida, & caſtra Roxbourg, & Aymmonde diruere, & ſolo æquare intra quadaginta dies à die datæ præſentis tractatûs: nec licebit dictis ſereniſſimo Angliæ Regi, Chriſtianiſſimóque Regi, Reginæve Scotiæ dicta loca de Roxbourg, & Aymonde reſtaurare, aut reædificare, & vlteriùs ſi dictus ſereniſsimus Rex Angliæ reddat, atque reſtituat prędictas arces Donglas, & Ladre, prout ſuprà conuentum eſt, tamen dicta oppida de Roxbourg, & Aymonde diruere, & ſolo æquare tenebitur. Si modò dicta Regina Scotiæ illud idem voluerit, & fecerit in dictis arcibus & caſtris de Donglas, & Ladre quod ei acciderit, non licebit ſereniſsimo Angliæ Regi, Chriſtianiſsimóque Regi, Reginæve Scotiæ, eorúmve hæredibus & ſucceſſoribus poſt hàc reſtaurare & reædificare dicta oppida, & caſtra de Roxbourg, & Aymonde.

13 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicta Regina Regnúmque Scotiæ in hoc tractatu pacis veluti confœderatus dicti Chriſtianiſſimi regis comprehenduntur: Quos dictus Rex Anglæ inuadere, aut bello laceſſere non poterit, niſi noua & iuſta occaſione ab ipſis Scotis ortâ Dictáque Regina Scotiæ certiorem facere tenebitur dictum ſereniſsimum Regẽ Angliæ, infra quadraginta dies, à data præſentis tractatûs, cum magno ſigillo Scotiæ, quòd præſentem comprehenſionem omniáque in hoc tractatu conuenta, quæ ad ſe ſuúmque regnum pertinent, rata, firmáque habebit. Quæ omnia & ſingula, in præſenti tractatu conuenta & concluſa ſunt, reſeruatis ipſi, ſereniſsimóque Regi Angliæ, ac ſucceſſoribus ſuis omnibus aliis iuribus, actionibus, petitionibus, & prætentionibus, per eum tam contra dictum Chriſtianiſsimum Regem, eiúſque ſucceſſores, quàm contra dictam ſereniſsimam Reginam, regnúmque Scotiæ prætenſis: nec non ipſis Chriſtianiſsimo regi, reginæ, regnóque Scotiæ, ſuíſque ſucceſſoribus, eorum in contrarium iuribus, prætenſionibus, & defenſionibus, & exceptionibus etiam reſeruatis. Comprehendatur etiam pro parte dicti Chriſtianiſsimi Regis Carolus quintus Romanorum Imperator &c. in hoc tractatu pacis, pro ipſius confœderato perpetuo: ac etiam pro parte ſereniſsimi Regis Angliæ comprehendatur idem Imperator ſecundum vim perpetuæ confœderationis, quam idem Rex & Imperator, eorum regna, patriæ, ac ſubditi inuicèm habent.

14 articulus Item Conuentum, concordatum, ac concluſum eſt, quòd ſi quid contra vices, & effectus præſentis tractatus pacis, & amicitiæ, terra, marique, aut in aquis dulcibus per vaſſallum alióſue, & ſubditum aut alligatum alterius prædictorum principum attentatum, actum, aut geſtum fuerit, nihilominùs tamen hæc pax ſine amicitia in ſuis iuribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur, qui damnum attulerint, & non alij.

15 articulus Item Conuentum, concordatum, & concluſum eſt, quòd hunc præſentem

tractatum pacis, & amicitiæ dicti illustrissimi, & potentissimi principes, scilicet dictus Christianissimus Rex, & serenissimus etiam Rex Angliæ de assensu consilij sui, infra quadraginta dies à data huius præsentis tractatûs confirmabunt, & ratum habebunt, ac quod in literas patentes suis ipsorum magnis sigillis muniendas, ac propriis manibus eorundem principum, & consiliariorum dicti Regis Angliæ subscribendas, dicta confirmatio, & ratificatio redigetur, ipsásque literas confirmationis, vt dictum est, signis, & sigillis munitas vterque princeps, alterius principis oratori, siue commissario, oratoribus, siue commissariis auctoritatem habenti, seu habentibus, mutuò & reciprocè tradet realiter, & cum effectu. Iurabunt præterea dictus Christianissimus Rex, & dictus serenissimus rex Angliæ in præsentia, & cum assensu dictorum suorum consiliariorum, & vterque princeps in præsentia eiusdem siue eorumdem oratorum alterius principis, se omnia & singula prædicta, quatenùs eum concernunt, inuiolabiter obseruaturum, & perimpleturum, attactis sacro-sanctis Euangeliis.

S'ENSVIT LE DISPOSITIF EN LANGVE Françoise dudit traitté de Paix en Latin, sans y auoir obmis aucune chose, quant à la matiere, & conuenances.

PAr le presuppositif dudit traicté de Paix en Latin sont contenuës plusieurs grandes inductions à Paix, & concorde, rant bien couchées, & en si haut & bon style, qu'impossible est de mieux : dont ie n'ay cy mis le François, parce qu'il seroit trop long, mais seulement le dispositif. Qui est que Monseigneur François de Montmorancy sieur de la Rochepor, Cheualier de l'ordre, & Lieutenant general du roy de France en Picardie, en l'absence de monsieur de Vendosme, monsieur Gaspar de Coligny sieur de Chastillon, aussi Cheualier de l'ordre, & Capitaine general des gens de pied dudit sieur, & son Lieutenant general en la Comté de Boulongne, André Guillard sieur du Mortier, aussi Cheualier de l'ordre, & Conseiller dudit sieur en son priué Conseil, & Guillaume Bouchetel sieur de Sassi, aussi Cheualier de l'ordre, Secretaire d'Estat des Finances du Roy, tous Commissaires, Procureurs, & Ambassadeurs du tres-Chrestien Roy de France d'vne part. Et nobles, magnifiques, & excellentes personnes, le seigneur Iean Comte de Bethfort, garde du priué seel du Roy d'Angleterre, Guillaume Paget seigneur de Beaudesert, Cheualiers de l'ordre, Guillaume Petre premier Secretaire, & Iean Mason aussi Secretaire du Roy d'Angleterre de la langue Gallicque, Cheualiers, & Procureurs, Commissaires, & Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre d'autre part. Tous lesquels apres plusieurs disputes & remonstrances faittes d'vne part & d'autre, conuindrent, accorderent & conclurent vnanimement, en vertu de l'auctorité à eux donnée par lesdits Roys de France, & d'Angleterre les articles qui s'ensuiuent.

Et premierement fut conuenu, accordé & conclud, qu'entre lesdits Illustrissimes & tres puissans Roys, & leurs heritiers & successeurs, leurs royaumes, terres, dommaines, citez, chasteaux, villes, villages qu'ils possedent & possederont, & aussi leurs subiets, cliens, & vassaux, seroient dessors & pour le tẽps, aduenir, en ferme, sincere & perpetuelle Paix, amitié, confederation, vnion, *Premier article de la Paix.*

ligue, & souueraine concorde à iamais durable.

Second article. Item, Que tant que durera cette inuiolable Paix, tous les subiets de ces deux Roys, & leurs successeurs demourans en leurs Royaumes, & seigneuries, de quelque dignité ou condition qu'ils soient, se pourront frequenter par amitié, & faire en seureté leurs commerces, marchandises, & toutes autres choses conuenables à leur estat, mestier, & condition, en seure liberté, sans aucun arrest n'y empeschement, & transporter leurs marchandises & commerces, où il leur plaira. Sauf toutes-fois les loix, statuts & coustumes des citez, villes, & païs, où lesdites choses seront transportées, qui seront gardées comme elles ont touſiours esté durant le temps des anciennes Paix, & Ligues.

Tiers article. Item, Que durant ladite Paix, aucune nauire armée & preparée à guerre & instruite, ne sortira, ne sera permise sortir hors les ports maritimes des royaumes de France, & d'Angleterre, que premierement n'ait baillé suffisante caution entre les mains de l'Admiral de France ou de son Lieutenant, ou d'autre iuge ordinaire de ce lieu, & ce quant aux nefs de France, & de l'Admiral d'Angleterre ou de son Lieutenant, ou des gardes des ports, quant aux nefs d'Angleterre de non inuader, molester, dérober, & nuire les subiets de l'vn & l'autre desdits Princes, ne de leurs alliez, ne de leur faire aucune iniure, sur peine de confiscation desdittes nefs, & de punition corporelle : auec restitution de tous les biens & dommages faits à quelques personnes que ce soient.

Quart article. Item, Que la ville de Boulongne, & les ports d'icelle, auec tous les Bouleuarts & forts, prins, expugnez, edifiez ou fortifiez au païs & Comté de Boulongne, depuis le temps des guerres encommencées entre les Princes de bonne memoire François Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre : lesquels de present sont detenus par le Roy Edoüard à present Roy d'Angleterre audit païs & Comté de Boulongne, seront mises & restituées dedans six sepmaines, à compter du iour & date de ce present traitté, entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui seront par luy commis & deputez en l'integrité, fortification & melioration qu'elles sont de present, & de bonne foy, & sans mauuais dol : ensemble toutes les machines belliques & pieces d'artillerie, auec leur appareil de poudres, boulets, mortiers, & toute autre munition bellique, qui lors estoient & sont en ladite ville de Boulongne, & ses Bouleuarts & forts circoniacens possedez par ledit Roy d'Angleterre, lors que lesdittes choses prouindrent entre ses mains. Et si partie aucune en estoit perie ou faitte inutile, ledit Roy d'Angleterre sera tenu refarcir le dommage, & remettre le tout en mesmes especes de machines, formes, forces, matiere & nombre, auec toutes les prouisions de bleds & autres choses mises en ladite ville, pour la garde d'icelle, audit Roy de France : quand ladite ville & autres lieux seront mis entre ses mains.

Cinquiesme article. Item, Qu'en faisant ladite restitution desdits lieux, comme dit est, eu regard & consideration esdittes fortifications, meliorations, & frais faits par ledit Roy d'Angleterre, aussi pour l'artillerie, viures, & autres frais, ledit Roy de France sera tenu payer & bailler audit Roy d'Angleterre, ou à ceux qui seront par luy depputez & commis, la somme de quatre cens mille escuts d'or au Soleil, de la valeur, poix, & estimation qu'on les met au royaume de France. Laquelle somme sera payée audit Roy d'Angleterre, ou à ses depputez en la ville de Calaix. Sçauoir est, la somme de deux cens mille escus d'or Soleil, si & quand ledit Roy d'Angleterre aura reallement & de fait mis entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui auront puissance de luy, ladite ville de Boulongne, & tous les Bouleuarts & forts, comme dit est, instruits & mu-

nis, quoy que ſoit dedans trois iours prochains apres. Et les autres deux cent mille eſcuts d'or Soleil, le iour deuant la feſte de l'Aſſomption noſtre Dame, qui eſt le quinzieſme iour d'Aouſt prochain apres enſuiuant audit Roy d'Angleterre, ou ſes commis en ladite ville de Calaix.

Sixieſme article. Item, Que du payement deſdits quatre cent mille eſcuts d'or, ledit Roy de France baillera ſix hoſtages. Et ledit roy d'Angleterre de la reſtitution de ladite ville de Boulongne ſix autres hoſtages, dedans la feſte de Paſques lors prochainement enſuiuant. Les noms deſquels enſuiuent : Sçauoir pour le Roy de France le ſeigneur d'Anguien, le ſeigneur de la Marche du Mayne, fils du Duc de Guyſe, le ſeigneur de Montmorancy fils aiſné du Conneſtable de France, le ſeigneur de la Tremoüille, le ſeigneur Vidaſme de Chartres, & le ſeigneur de la Hunaudaye, fils de monſeigneur l'Admiral. Et pour le Roy d'Angleterre le ſeigneur Duc de Suffort, le ſeigneur Comte de Herford, le fils aiſné du Duc de Sombreſſet, le ſeigneur de Mautrauers, fils aiſné du Comte de Harondelle, le ſeigneur Talbot, fils aiſné du Comte de Shereiſbury, le ſeigneur Stranuge, fils aiſné du Comte Derby, & le ſeigneur Filfaueren, fils aiſné du Comte Bathonienſe.

Septieſme article. Item, Que dedans ledit iour de Paſques leſdits hoſtages à bailler, comparoiſtront en leurs perſonnes, ſçauoir eſt ceux du roy de France en la ville d'Ardres, & ceux du Roy d'Angleterre au Chaſteau de Guynes. Et le iour prochain apres la feſte de Paſques, leſdits hoſtages accompagnez d'vne part & d'autre de deux cent hommes, conuiendront és limites deſdits lieux, où leſdits hoſtages ſeront receus : ſçauoir eſt les françois par les depputez du Roy d'Angleterre, & les Anglois par les depputez du roy de France.

Huitieſme article. Item, Et que ſi le Roy d'Angleterre reſtituë & baille premierement ladite ville de Boulongne auec ſes Bouleuarts & forts fournis, inſtruits, & garnis comme dit eſt, audit roy de France, ou à ſes commis & depputez. Ledit Roy de France ſera tenu déliurer & laiſſer libres leſdits hoſtages du Roy d'Angleterre pour s'en aller où bon leur ſemblera.

Neufieſme article. Item, Qu'en payant par ledit Roy de France la ſomme de deux cent mil eſcuts d'or, faiſans la moitié deſdits quatre cent mil eſcuts, en ladite ville de Calaix audit roy d'Angleterre, ou à ſes commis & depputez, ledit Roy d'Angleterre ſera tenu deliurer & mettre en liberté ceux, que ledit roy de France voudra de ſes ſix hoſtages.

Dixieſme article. Item, Que ledit roy d'Angleterre ſera tenu auſsi deliurer les autres trois hoſtages de France pour s'en aller où bon leur ſemblera, en luy payant, ou faiſant payer, ou à ſes commis, les autres deux cent mil eſcus d'or au Soſeil. Leſquels hoſtages, toute ladite ſomme payée, s'en pourront aller en France, & ailleurs où bon leur ſemblera.

Onzieſme article. Item, Que les Chaſteaux, forts, & places, de Donglas, & Ladre conſtruits & edifiez par le Roy d'Angleterre, ſeront rendus à la Royne d'Eſcoſſe, ou à ſes commis & depputez, auec leurs fortifications, enuitaillemens, artillerie & munitions de Guerre : exceptez ceux & celles leſquels y auroient eſté apportées & amenées du lieu nommé Adinton, auant que la derniere ſomme deſdits quatre cent mil eſcuts d'or Soleil ayt eſté payée par ledit Roy de France audit Roy d'Angleterre. Et leſdits Chaſteaux, & forts deliurez, ſera licite aux Anglois qui lors ſeront auſdits Chaſteaux, & forts de Donglas & Ladre, s'en aller auec leurs armes où bon leur ſemblera, en ſeureté auec l'artillerie dudit lieu d'Adinton.

Item, Que ſi leſdits Chaſteaux, & forts de Donglas, & Ladre n'eſtoient plus

Douzieſme article. en la poſſeſſion dudit Roy d'Angleterre, neantmoins ſera libre & deſchargé de laditte obligation de rendre à laditte Royne d'Eſcoſſe leſdittes places. Et pour recompenſe ſera tenu ledit Roy d'Angleterre ruïner, & faire mettre par terre les Chaſteaux,& Forts de Roxbourg,& Aymonde dedans quarante iours, à compter du iour dudit accord, & ne luy ſera permis, ne ſemblablement audit Roy de France, ny à laditte Royne d'Eſcoſſe, faire réedifier ne reſtaurer leſdittes places de Roxbourg,& Aymonde. Et outre ſi ledit Roy d'Angleterre rend & reſtituë leſdits Chaſteaux,& forts de Donglas, & Ladre, comme il eſt cy deſſus conuenu, neantmoins ſera tenu faire demolir & mettre par terre leſdits forts de Roxbourg, & Aymonde. Pourueu que laditte Royne d'Eſcoſſe ayt voulu, & fait meſme choſe eſdits Chaſteaux & forts de Donglas, & Ladre. Et s'il aduenoit, ne ſera licite eſdits Roy de France, & d'Angleterre, ny à laditte Royne, ny à leurs heritiers & ſucceſſeurs, reſtaurer ne réediffier leſdits forts & chaſteaux de Roxbourg, & Aymonde.

Treizieſme article. Item, Que laditte Royne, & le Royaume d'Eſcoſſe ſeront comprins en ce preſent traitté de Paix & perpetuelle concorde, comme confederez du Roy de France, & leſquels le Roy d'Angleterre ne pourra inuader, irriter, ne prouoquer à Guerre, ſinon par nouuelle & iuſte occaſion née & venuë des Eſcoſſois. Et ſera tenu laditte Royne d'Eſcoſſe certiorer ledit Roy d'Angleterre dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce preſent accord, ſoubs ſon grand ſeel d'Eſcoſſe, qu'elle a agreable ce preſent traitté de Paix, & tout ce qui eſt comprins en iceluy, concernant elle & ſon Royaume: reſerué audit Roy d'Angleterre & ſes ſucceſſeurs, tous ſes autres droits, actions & pretentions, tant contre ledit Roy de France & ſes ſucceſſeurs, que contre laditte Royne & Royaume d'Eſcoſſe & leurs ſucceſſeurs: & auſſi audit Roy de France & Royne d'Eſcoſſe contre ledit Roy d'Angleterre & ſes ſucceſſeurs. Auſſi ſoit comprins de la part dudit Roy de France Charles cinquieſme Empereur des Romains en ce preſent traitté de Paix, comme ſon confederé perpetuel, & auſſi de la part dudit Roy d'Angleterre, ayant auec ledit Empereur confederation.

Quatorzieſme article. Item, Que ſi aucune choſe auoit eſté attentée, faitte & gerée contre l'effect de ce preſent traitté de Paix, amitié & concorde, en la mer, en la terre, & eaus doulces, par aucun vaſſal, ſubiect, ou allié de l'vn deſdits Roys, néantmoins cette Paix, ou amitié demourera en ſes forces, & pour les attentats ſeulement ſeront punis ceux, qui auront fait le dommage, & non autres.

Quinzieſme article. Item, Que ce preſent traitté de Paix & amitié, leſdits Roys de France, & d'Angleterre, dedans quarante iours, à compter du iour & date de ce preſent traitté, confirmeront & auront aggreable, du conſentement de leur Conſeil, par Lettres patentes ſeellées de leurs grands ſeels, & ſoubſignées de leurs propres mains, & de leurs conſeillers. Et bailleront leſdittes lettres de confirmation & approbation ſignées & ſellées, comme dit eſt, l'vn à l'autre, ou à leurs commis & depputez reſpectiuement, reallement, & par effect, & iureront leſdits Roys és preſences, & du conſentement de leurs conſeillers mutuément, de garder & obſeruer toutes & chacunes les conuenances ſuſdittes, de ce qui concernera chacun d'eux inuiolablement les ſaincts Euangiles touchez.

COPPIE

COPPIE DES LETTRES MISSIVES QVE le Roy de France enuoya à ſeſdits Ambaſſadeurs, apres ledit traitté de Paix fait, accordé, & conclud, contenant ratification.

MEſſieurs, hier arriua en ce lieu par deuers moy le ſeigneur d'Andelot, auec les lettres que m'auiez eſcrittes, du ſeiziesme de ce mois, & les Articles par vous arreſtez auec les depputez Anglois, pour le fait de la Paix d'entre le Roy d'Angleterre, & moy. Leſquels apres auoir biẽ veus, entendus, & communiquez aux gens de mon conſeil, eſtans pres de moy, I'ay trouuez ſi bons, ſi ſaincts, & auantageux, non ſeulement pour mon Royaume, & ſubiets, mais auſſi pour le regard d Eſcoſſe, que i'ay tres-grande & iuſte occaſion de m'en contenter, & de la dexterité, prudence, & ſage conduitte, que vous auez employée en cette negociation, puis que l'yſſuë en a eſté telle & ſi honorable: Et loué Dieu de la grace qu'il luy a pleu me faire, de m'auoir preparé ce repos, & à mon peuple, auec tel honneur & reputation, qui redondra, s'il luy plaiſt, à ſa loüange & exaltation de ſon Nom, le remerciant auſſi de tres-bon cœur de m'auoir donné de ſi bons & preuoyans miniſtres, que vous auez eſté, & que ie vous ay cogneus en tous vos deportemens de cettedite negociatiõ, laquelle n'oublieray iamais

Ratifficatiõ des Roys de France, & d'Angleterre.

Les Ambaſſadeurs deſſus nommez de ces deux Roys, firent telle diligence, que leſdits accord, traittez, conuenances & concluſions ſuſdittes furent ratifiées par lettres patentes ſignées de ces deux Roys, & de leur Conſeil, ſeellées de leurs grands ſeels, reſpectiuement baillées & enuoyées l'vn à l'autre, & la ville de Boulongne renduë au Roy de France auec les Chaſteaux, Forts, & places qui en dependent, enſemble l'artillerie & munitions, & laditte ſomme de quatre cent mil eſcuts d'or Soleil payée és termes promis. Leſdits douze Hoſtages baillez & depuis deliurez. Et auſſi par la Royne d'Eſcoſſe en ce qui la concernoit, voire le tout en vraye amitié, & ainſi qu'il auoit eſté promis & accordé.

La ville de Boulongne renduë au Roy de France, & les Hoſtages deliuré.

LE TRESPAS DE FEV MADAME Marguerite de Valois femme du Roy de Nauarre, & ſœur de François Roy de France.

AV mois de Decembre l'an mil cinq cent quarante-neuf, madame Marguerite de Valois ſœur germaine du feu Roy François de ce nom, auparauãt decedé, eſpouſe & cõpagne de monſeigneur Henry Roy de Nauarre, fut griefuement mallade d une groſſe fieure continuë, accompagnée d'vne pleureſiẽ, au païs de Bigorre en vn petit chaſteau appellé Do, de laquelle malladie elle deceda audit lieu, trois ou quatre iours auant la feſte de Noël, en l'aage de cinquante deux ans, & laiſſa vne fille de ſondit eſpoux nommée Ieanne, à preſent princeſſe de Nauarre, qui eſtoit mariée auec monſeigneur le Duc de Vendoſme,

Letre ſpás de madame Marguerite de Valois, ſeur du feu Roy de Frãce François premier de ce nom.

duquel mariage eſt depunis venu & yſſu vn fils. Laditte feuë dame Marguerite tenoit, elle viuant, la Duché d'Alençon à cauſe du feu Duc d'Alençon ſon premier mary, & la Duché de Berry pour ſon apannage, C'eſtoit vne prudente & ſage Dame, deuote, charitable, ſçauante, & de grand eſprit, & memoire. Durant ſon viuant elle compoſa en vers François vn petit traitté intitulé le miroir de l'Ame, & pluſieurs autres liures, le tout à l'honneur de Dieu. Vous verrez ſes loüanges en vn petit traitté intitulé le Tombeau de Madame Marguerite Royne de Nauarre, compoſé par pluſieurs grands orateurs ſur cent diſticques Latins, compoſez par trois illuſtres Dames d'Angleterre, nommées Anne, Margueritte, & Ieanne de la maiſon de Seymour: leſquels diſticques Latins ont depuis eſté mis en Grec, en Italien, & en François, par trois diuers Orateurs, auec autres epitaphes, & loüanges de laditte Dame, contenuës par ledit traitté intitulé le Tombeau, où ie renuoye les lecteurs.

ORDONNANCE LOVABLE DV ROY DE France pour la deſcharge de ſes ſubiets, quant aux Gens-darmes paſſans.

Augmentation, & creües des gages des Gēsdarmes

AVdit an le Roy deſirant le bien, vtilité, tranquilité, & repos de ſon Royaume de France, païs, & ſubiets, ſingulierement de donner quelque bon ordre, & pouuoir aux maluerſations, fautes, & abus auparauant faits & commis par pluſieurs gens de Guerre de ſes ordonnances, & ſpecialement en leurs monſtres, forme, & maniere de viure: Par le conſeil des Princes du ſang, & de Meſſieurs les Conneſtable, & Mareſchaux, & autres grands perſonnages de ſon Conſeil, fit ordonnances nouuelles ſur la creuë des gages & ſoulde tant des Gens-darmes des Ordonnances, qu'autres gens de Guerre, auec leur forme & maniere de viure ſur les champs, & en leurs garniſons. Leſquelles Ordonnances furent leuës & publiées à la Table de marbre au Palais à Paris, le vingtieſme iour de Nouembre, l'an mil cinq cent quarante-neuf: & en la Cour ordinaire de Poictiers, le dixieſme iour de Decembre enſuiuant.

L'Homme d'armes quatre cent liures. L'Archer deux cent liures Le Capitaine huict cent liures. Le Lieutenant quatre cent liures. L'enſeigne 200. liures. Le Guydon 200. liures.

Et premierement, Que deſlors en auant chacun homme d'armes & Archer des Ordonnances, aura de gages & ſoulde ordinaire, aſſauoir, l'Homme d'armes quatre cent liures: & l'Archer deux cent liures tournois par an, comprins leurs gages anciens de neuf vingts liures tournois pour l'Homme d'armes, & quatre vingts dix liures tournois pour l'Archer. Et les Capitaines, Lieutenant, & Enſeignes, Guydon, & Mareſchal des logis de chacune compagnée deſdittes Ordonnances, auront de creüe & augmentation de gages: Sçauoir eſt le Capitaine huit cent liures: le Lieutenant quatre cent liures: l'Enſeigne, & Guydon chacun deux cent liures, & le Mareſchal des logis cent liures tournois. Et ce outre leurs eſtats accouſtumez.

Et afin que laditte Gendarmerie ſoit payée de quartier en quartier, ſans aucune interruption, le Roy a ordonné que deſlors en auant, ſoit par le Treſorier de ſon Eſpargne baillé au Treſorirer des Guerres, dés le commencement de l'année, aſſignation du payement de l'ancienne & accouſtumée ſoulde, ſur les premiers & plus clairs deniers de ſes Tailles, qui ne pourront, pour quelque cauſe que ce ſoit, eſtre employés ou cōmuez en autre effect. A ce que tant des

deniers, que de ceux de l'augmentation & commutation desdittes fournitures iceux payemens soient faits par lesdits Treſoriers des Guerres, & les Payeurs de laditte Gendarmerie, à ce par le Roy ordonnez & eſtablis.

Le Mareſchal des logis cent liures.

Moyennant laquelle creuë & augmentation de gages & ſoulde, qui a eſté trouuée tres-bonne, ſuffiſante, & raiſonnable, leſdits Capitaine, Lieutenant, Enſeigne, Guydon, Mareſchal des logis, Homme d'armes, & Archer viuront & entretiendront eux, leurs valets, & cheuaux, de tous viures, qui leur ſeront neceſſaires. Soit qu'ils demourent en Garniſon, qu'ils marchent par païs, aillent ou viennent à laditte Garniſon, ou en quelque autre maniere que ce puiſſe eſtre: ſans que le peuple & ſubiets du Roy ſoient tenus en aucune fourniture deſdits viures, mais ſeront iceux deſdittes ordonnances contraints achapter pain, vin, chair, foin, paille, auoine, bois, ſel, veriuſt, vinaigre, & toutes autres choſes requiſes à l'vſage, tant d'eux, leurſdits valets, que cheuaux, en plein marché, ou en autres lieux que bon leur ſemblera, tant des marchans des villes, où ils tiendront Garniſon, que des bonnes gens de village: le tout de gré à gré, & au contentement des vandeurs. Et ne pourra aucun Homme d'armes ou Archer prendre au logis qui luy aura eſté baillé en ſa Garniſon aucuns viures pour ſoy, ou pour ſes cheuaux, ſi ce n'eſt en payant, du conſentement commun, accord, & bonne volonté de ſon hoſte. Et ſi autrement il ſe fait par aucuns Hommes d'armes & Archers, le Roy veut & ordonne les delinquans eſtre incontinent arreſtez & prins par les Capitaines, ſur la plainte ſeule de l'hoſte ou hoſteſſe offenſez: & icelle plainte ſommairement verifiée, en eſtre fait ſur l'heure, & au meſme inſtant, par les Capitaines & Chefs, raiſon audit hoſte ou hoſteſſe: & iceux delinquans caſſez & mis és mains du plus proche Preuoſt de nos amez & feaux les Conneſtable, & Mareſchaux de France, pour en eſtre par eux fait la punition telle qu'il appartiendra, & de maniere que ce ſoit exemple à tous autres.

Par qui ſeront faits leſdits payemens.

Le peuple deſchargé de la nourriture des genſdarmes

Les Compagnées & ordonnances ſeront logées aux villes fermées.

Outre ordonna que deſlors en auant les Compagnées de ſes ordonnances, ſeront logées & tiendront garniſon és bonnes villes cloſes de ce Royaume, ſuiuant les anciennes ordonnances de la Gendarmerie. Eſquelles ſeront baillez logis & vſtancilles aux Hommes d'armes & Archers deſdittes compagnées, aſſauoir linge de table, de lict, vaiſſelle, & autres menus vſtancilles de meſnage, ſans que ceux des villages & plat païs ſoient aucunement tenus à la fourniture deſdits vſtancilles, ne ceux deſdittes ordonnances de payer aucune choſe, pour l'vſage d'iceux, ne pareillement pour ledit logis d'eux & leurs cheuaux. Leſquels vſtanciles leur ſeront baillez par inuentaire de Iuſtice, eſtimation d'iceux préalablement faitte, pour en vſer comme bons peres de famille. Et au deſloger les rendre és eſpeces qu'ils leur auront eſté fournies. Et ſi aucuns deſdits vſtancilles ſe trouuent perdus, celuy deſdits Hommes d'armes ou Archers qui les aura receus, ſera contraint de les payer, ſelon ledit inuentaire & eſtimation faitte à la deliurance. Et ne pourront leſdits Hommes d'armes ou Archers deſloger l'hoſte ou hoſteſſe de la chambre, où ils auront accouſtumé coucher.

Les genſdarmes paſſans ſeront tenus bailler aux logis où logeront, le nom de leur Capitaine, & leur nom propre.

Que tous Hommes d'armes & Archers deſdittes ordonnances, ſeront tenus, pendant qu'ils demoureront ou iront en leurs Garniſons, ou retourneront d'icelles en leurs maiſons, de porter ſayes & hocquetons de Liurée & couleurs de leurs Capitaines. Et ne pourront loger en aucune maiſon des lieux où ils paſſeront, ſans premierement bailler par eſcrit à leur hoſte le nom de leur Capitaine, le leur propre & de leur ſeigneurie ou maiſon, ſans y commettre aucun abus ou deſguiſement, ſur peine de faux. Et pour obuier aux frais & deſpenſe

qu'on a accouſtumé faire pour les enrichiſſemens deſdits ſayes & hocquetons d'iceux Hommes d'armes & Archers, & à ce qu'ils ayent meilleur moyen de payer leurs viures, & entretenir leurs valets, armes, & cheuaux : eſt defendu à tous Capitaines deſdittes ordonnances, qu'ayans les Hommes d'armes & Archers de leues compagnées vsé les ſayes & hocquetons qu'ils ont de preſent, ils ne ſouffrent ne permettét plus auſdits Hõmes d'armes & Archers porter en leurs ſayes & hocquetõs aucun velours, broderie, pourfilleure, paſſemens, ny autre ſoye quelconque, ſi ce n'eſt vn bord ou bande de velours, ou autre ſoye autour deſdits ſayes ou hocquetons, leſquels ſeront ſeulement de drap ſimple.

Les ſayes des Hõmes d'armes & Archers ſeront ſans broderie & paſſemens.

Auſſi eſt defendu par leſdittes ordonnances à tous Capitaines de ne ſouffrir à la ſuitte de leurs compagnées aucuns Hommes de Guerre, s'ils ne ſont enroollez és roolles de leurs compagnées receuans ſoulde. Et ſi aucuns s'y en treuuent, le Roy veut qu'ils ſoient mis és mains des Preuoſts des Conneſtables & Mareſchaux de France, pour eſtre punis comme vagabons.

Defenſe à tous gens de Guerre de ſuiure les compagnées des gens d'ordonnance s'ils ne ſont enroollez.

Auſſi a le Roy par ſeſdittes ordonnances, augmenté les gages, eſtats & ſoulde des quatre Preuoſts des Mareſchaux, qui n'auoient que 400. liures, à chacun de 200. liures tournois par an, pour leur parfaire iuſques à 600. liures par an. Et à leurs Archers à chacun d'eux, quatre vingt liures auſſi par an, pour leur parfaire auec les ſix vingt liures tournois qu'ils ont par cy deuant accouſtumé d'auoir, iuſques à la ſomme de deux cens liures tournois par an.

Les quatre Preuoſts des Mareſchaux auront ſix cent liures de gages & chacun des Archers 200 liures tournois.

Et quant à l'equippage, ordre & forme des Monſtres & reueuë des Hõmes d'armes & Archers des ordonnances, le Roy veut & entend qu'ils ſoient tels qui s'enſuiuent. Sçauoir eſt chacune Lance deſdittes ordonnances ſera fornie de huict cheuaux, d'vn Homme d'armes & de deux Archers, ſuyuant les anciennes ordonnances. Ledit Homme d'armes ſera tenu porter armet, petit & grand gardebras, cuyraſſe, cuyſſots, & deuant de greues, auec vne groſſe & forte lance, & entretiendra quatre cheuaux, les deux de ſeruice pour la Guerre, dont l'vn aura le deuant de bandes auec le champfrain, & les flancais, & ſi bon luy ſemble, aura vn piſtollet à l'arçon de la ſelle

L'ordre des Monſtres.

L'Archer portera pour habillement de teſte bourguignonne, cuyraſſe, auantbras, ou braſſars, cuyſſots, & la lance. Et aura & entretiendra deux cheuaux, l'vn de ſeruice pour la Guerre, portant piſtollet à l'arçon de la ſelle. Courtaux ny haquenées ne ſeront paſſez pour cheuaux aux Monſtres de la Gendarmerie du Roy.

Que c'eſt lance d'ordonnance.

L'accouſtremẽt d'Homme d'armes.

Accouſtrement d'Archer.

Faiſant les Monſtres generalles, & en armes, de la Gendarmerie du Roy, ne ſeront aucuns Hommes d'armes ny Archers paſſez comme preſens, s'ils ne comparoiſſent en perſonne, armez & montez en l'eſtat & equippage deſſus declaré : ains ſeront les deffaillans & abſens caſſez, quelque excuſe ou empeſche qu'on puiſſe alleguer, fors les morts : le ſuruiuant deſquels ſera payé en faiſant deuëment apparoir aux Commiſſaires & Controolleur de nos Guerres, de bonnes & ſuffiſantes certifications du iour de leur treſpas, & non autrement. Et auſſi ceux qui deuëment auront prins congé d'vne Compagnée, pour aller en vne autre, ou pour eſtre de la maiſon du Roy, en faiſant auſſi apparoir auſdits Commiſſaire & Contreroolleur des certifications ſur ce ſuffiſantes, dont cy apres ſera faitte mention.

Les excuſez de comparoir aux monſtres generalles.

Auſſi ſeront excuſez les malades, en faiſant apparoir auſdits Commiſſaire & Controolleur des armes & grands cheuaux d'iceux malades, & de leur maladie, par bonnes & ſuffiſantes certifications, ſignées de Nottaires ou Iuges Royaux, pourueu qu'elles ne ſoient de plus vieille date que de vingt iours, à compter du iour que ſe fera la Monſtre.

Et quant aux autres Monſtres des Compagnées deſdits gens d'ordonnance, qui ne ſeront generalles ny en armes, ceux de la qualité ſuſditte ſeront ſemblablement paſſez. Auſſi ceux deſquels les Conneſtable & Mareſchaux de France auront fait les Monſtres, en faiſant apparoir au iour de la Monſtre des ordonnances qui ſur ce auront eſté expediées par leſdits Conneſtable & Mareſchaux, au Cõmiſſaires & Controolleurs qui feront les Monſtres, en faiſant icelles, & non autrement. Pareillement ceux qui ſeront du nombre des congez ordinaires, pour la verification deſquels, & afin que l'ordre d'iceux ſoit doreſnauant gardé des Capitaines de noſdittes ordonnances, auant que commancer à faire la Monſtre de leurs Compagnées, bailleront auſdits Commiſſaires & Controolleurs les roolles ſignez de leurs mains, du nombre des Hommes d'armes, & Archers, auſquels ils donneront ledit congé, pour eſtre excuſez à la Monſtres enſuiuant. Afin que ſur le roolle d'icelle ils ſoient cottez & eſcrits: & ne pourront aucuns deſdits Hommes d'armes ou Archers eſtre excuſez des Monſtres enſuiuant.

Les excuſes des autres Monſtres.

Et par ce que pluſieurs Capitaines deſdittes ordonnances font enrooller deux, trois, quatre perſonnes en vne place, tant d'Homme d'armes que d'Archer: à cette cauſe le Roy leur defend que deſlors en auant ils n'ayent à mettre, ny faire enrooller en leurſdittes Compagnées plus d'vn homme en chacune place. En ordonnant & coumandant auſdits Commiſſaires & Controolleurs, ſur peine de ſuſpenſion de leurs Eſtats qu'ils ayent à oſter & caſſer tous ceux qui ſe trouueront d'auantage. Et ce au choix & option dudit Capitaine.

Defenſe de non enrooller en lieu d'vn homme, trois, ou quatre.

Semblablement eſt prohibé & defendu à tous Capitaines des ordonnances, tant Princes qu'autres, de ne donner place ne retenir & faire enrooller en leurs Compagnées aucuns de leurs vallets & domeſtiques, s'ils ne ſont Gentils-hommes, propres & en eſtat de faire ſeruice au Roy, au fait de la Guerre. Declarant par exprés que le Roy ne veut & n'entend aucun eſtre receu en ſes ordnnnances, ſçauoir eſt en place d'Homme d'armes, s'il n'eſt de l'aage de dix-neuf à vingt ans, & au deſſus. Et en place d'Archer de dix ſept à dix huict ans pour le moins.

Defenſe de non receuoir Homme d'armes s'il n'a de dix-neuf à vingt ans.

Et parautant que le Roy a eſté aduerty que ſouuentesfois és Monſtres qui ſe font il y a pluſieurs tant Hommes d'armes qu'Archers qui ſont abſens, & qui font reſpondre en leur nom, lieu & place, aucuns perſonnages ayans hocquetons de la liurée du Capitaine, afin de ſauuer leur argent. Le Roy a ordonné & declaré, que quand il ſe trouuera de tels perſonnages reſpondans au lieu d'autres, qu'ils ſoient pendus & eſtranglez. Et que le Capitaine ou chef qui aura fait tels abus, ſoit priué de ſa charge. Et l'Homme d'armes ou Archer, qui aura fait reſpondre en ſon lieu leſdittes perſonnes, priué à iamais des ordonnances, & banny du Royaume de France. Ordonnant la confiſcation tant de celuy qui ſera condamné à perdre la vie, que de celuy qui aura fait reſpondre en ſon nom, appartenir à celuy ou ceux qui reuecleront leſdits abus. Et autant de l'Homme d'armes & Archer qui empruntent les cheuaux.

Peine de mort à ceux qui ſous ombre d'vn hocqueton emprunté ſe preſenteront en la place d'vn autre.

Auſſi eſt ordonné, Que ceux du Ban & Arriereban, Cheuaux legers, & gens de pied, qui ſeront leuez & mis ſus pour l'occurrence des Guerres & affaires du Royaume, qu'ils tiendront telle forme de viure par les champs, que les Hommes d'armes & Archers des ordonnances du Roy ſur le fait de leurs viures & logis.

Ceux du Ban & Arriereban Cheuaux legers, & gens de pied tiendront telle forme de viures que ceux des ordonnances.

Et quant aux Cheuaux legers eſt ordonné que d'oreſnauant chacun homme de guerre armé & monté à la legere, aura outre les dix liures tournois qu'il a de ſoulde, creuë & augmentation d'icelle de la ſomme de ſix liures treze ſols

Les creuës des ſouldes des cheuaux legers, leurs Capitaines, Lieutenans & Enſeignes.

quatre deniers par mois, pour parfaire ladite ſoulde, à raiſon de ſeize liures treze ſols quatre deniers tournois pour ledit mois, reuenant à cinquante liures tournois pour quartier, & à deux cent liures tournois par an, qui eſt telle & ſemblable ſomme, qu'ont les Archers des ordonnances & Gendarmerie. Et chacun Capitaine deſdits Cheuaux legers aura de creuë & augmentation d'Eſtat, la ſomme de ſept vingt dix liures tournois. Chacun Lieutenant ſoixante quinze liures tournois, & chacune Enſeigne cinquante deux liures dix ſols tournois pour chacun quartier d'an. Qui eſt auec ce qu'ils ont accouſtu-d'auoir, ſçauoir eſt ledit Capitaine dix-huict cent liures, ledit Lieutenant neuf cent liures, & ledit Enſeigne ſix cent liures tournois par an, outre la ſoulde & payement de leurs places. A la charge que cy apres ne ſeront payez aucuns autres appointemens, ny doubles payes de dix pour cent.

Moyennant laquelle creuë & augmentation d'eſtat & ſoulde, leſdits gens de Guerre, Cheuaux legers, tant Chefs que Souldars, viuront eux, leurs valets & cheuaux de tous viures & autres choſes qui leur ſeront neceſſaires, tout ainſi que ceux de la Gendarmerie du Roy, tant en allant par les champs, depuis les lieux dont ils partiront, ou ſeront leuez, iuſques au lieu où le Roy les fera aller pour ſon ſeruice.

La forme de mener & faire viure les gens de pied.

Et au regard des gens de Guerre à pied, és leuées qu'on en fera faire en ce Royaume, qu'õ fera d'iceux faire monſtre par les Commiſſaires & Controlleurs des Guerres, en quelque ville ou bourgs plus commodes du païs, où ſe fera la leuée: & à iceux deliurer argent pour ſubuenir à payer les viures qui leur ſeront fournis par les chemins, iuſques au lieu du ſeruice, ſuiuant les Commiſſions qui à ces fins ſeront expediées. Sans qu'il leur ſoit permis prendre aucune choſe ſur le peuple, ſinon en payant de gré à gré. Ne que faiſant leur amas & aſſemblée ils tiennent les Champs, ou viuent ſur les ſubiects du Roy: ne ſemblablement de ſe mettre aux champs, ſi premier ils ne ſont enroollez & retenus par le Capitaine qui aura charge de faire ladite leuée. Et afin qu'à faute de viures leſdits gens de Guerre ne ſoient contraincts s'eſcarter, ledit Capitaine, ou Commiſſaire qui aura charge de mener la Bande, aduertira les Officiers du Roy des lieux où ſe addroiſſera leur chemin, à ce qu'ils donnent ordre de faire apporter viures és lieux dudit paſſage. Leſquels viures leſdits Capitaine & Commiſſaire feront payer par ceux des ſouldars, qui les prendront & achepteront de gré à gré, comme dit eſt, & au contentement des vendeurs, ſur peine auſdits Souldars d'eſtre punis au corps, & auſdits Capitaine & Commiſſaire de s'en addroiſſer à eux meſmes.

Et quand le Roy voudra donner congé, ou caſſer, apres les affaires paſſez, aucunes deſdittes Bandes, ſi leur mois eſt lors eſcheu, le Roy fera auſſi bailler argent auſdits Souldars pour eux retirer en leurs maiſons, ſans tenir les champs, afin que le peuple demeure du tout deſchargé des foulles & oppreſſions deſdits gens de Guerre, tant de cheual que de pied. Il y a quelques autres articles que i'ay obmis, parce que ils ne ſont de telle conſequence. Auſſi que leſdittes ordonnances ont eſté imprimées en vn petit liure à Paris, & à Poictiers, & qu'il eſt enioint par icelles auſdits Hommes d'armes, Archers, & Capitaines, & Lieutenans d'auoir touſiours auec eux allans par païs, ledit liure.

Ordonnances touchãt le Ban & Arriereban.

Auſſi fit le Roy autres ordonnances ſur le fait, ordre, equippage & ſeruice, que luy ſont tenus faire tous nobles vaſſaux, & arriere vaſſaux, & ſubiets à ſon Ban & Arriereban, qui furent publiées à Paris à ſon de Trompe & cry public, le troiſieſme iour d'Octobre, l'an mil cinq cent cinquante & vn Et en la ville de Poictiers le vingt ſixieſme iour d'Octobre dudit an. Leſquelles ie n'ay

cy miſes par eſcrit, parce qu'elles ſont imprimées à Paris, & à Poictiers, en vn petit liure, que ceux leſquels y ont interreſt pourront voir.

Ordonnances des monnoyes.

Le Roy fit autre ordonnance en Ianuier mil cinq cent quarante neuf, ſur les cours & prix des eſpeces d'or & d'argent, & deſcry des monnoyes roignées. Sçauoir eſt les Henris du poix de deux deniers vingt grains & demy, trebuchans, pour cinquante ſols tournois.

Les Henris.

Et les demis Henris à la raiſon ſuſditte, vingt cinq ſols tournois.

Les demis Henris.

Les Eſcuts ſol du poids de deux deniers quinze grains, trebuchans, & au deſſus, pour quarante ſix ſols tournois.

Les eſcuts ſol.

Et les Eſcuts ſol du poix de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq ſols tournois : & les demys à l'equipolent.

Eſcuts vieil Angelots.

Eſcuts couronne du poids de deux deniers quatorze grains trebuchans, pour quarante cinq ſols tournois piece.

Saluts.

Les Eſcuts vieils du poids de trois deniers trebuchans, pour cinquante cinq ſols tournois.

Ducats de Veniſe, de Gennes, de Florence, de Eſpagne, de Portugal de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne.

Angelots du poids de quatre deniers trebuchans, pour ſoixante douze ſols tournois.

Saluts du poids de deux deniers dix ſept grains trebuchans, pour quarante neuf ſols tournois piece.

Ducats de Veniſe, de Gennes, de Florence, d Eſpagne, de Portugal, de Hongrie, de Cecille, de Caſtille, d'Arragon, de Vallence, & de Boulongne du poids de deux deniers dix-ſept grains trebuchans, pour quarante-neuf ſols tournois.

Doubles ducats d'Eſpagne.

Doubles Ducats d'Eſpaigne, du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huit ſols tournois.

Nobles Henris.

Nobles Henry du poids de cinq deniers dix grains trebuchans, pour quatre liures dix-huict ſols tournois.

Nobles à la Roſe.

Nobles à la Roſe du poids de ſix deniers trebuchans, pour cent huict ſols, tournois.

Philippus de Flandres.

Philippes de Flandres du poids de deux deniers douze grains trebuchans, pour trente vn ſol tournois.

Carolus d'or de Flandres.

Carolus d'or de Flandres du poids de deux deniers ſix grains trebuchans, pour vingt cinq ſols tournois.

Eſcuts de Flandres.

Eſcuts de Flandres du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre ſols ſix deniers tournois.

Piſtolets.

Eſcuts de Caſtille, Cecille, Vallence, & Arragon, dits Piſtolets, du poids de deux deniers quinze grains trebuchans, pour quarante quatre ſols tournois.

Eſcuts de Portugal à la petite croix.

Eſcuts de Portugal à la petite croix, du poids de deux deniers dix-ſept grains trebuchans, pour quarante ſept ſols tournois.

Teſtons aux armes de France & de Suiſſe &c

Teſtons forgez aux armes de France du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers tournois. Et les demy teſtons du poids de trois deniers dix-ſept grains trebuchans, pour cinq ſols huit deniers tournois.

Teſtons de nouuelle fabrication du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers. Et les demis teſtons cinq ſols huict deniers tournois.

Teſtons de Suiſſe, de Berne, de Fribourg, de Sion, de Ferrare du poids de ſept deniers dix grains trebuchans, pour onze ſols quatre deniers tournois.

Realles d'Eſpagne

Pieces de quatre realles d'Eſpagne, du poids de dix deniers ſeize grains trebuchans, pour ſeize ſols tournois.

Doubles realles. Doubles realles d'Eſpagne du poids de cinq deniers ſeize grains trebuchans, pour huict ſols tournois.

Simples realles. Simple realle d'Eſpagne du poids de deux deniers ſeize grains trebuchans, pour quatre ſols tournois.

Demye realle. Demye realle d'Eſpagne du poids d'vn denier huict grains trebuchans, pour deux ſols tournois.

Douzains de nouuelle forme. Douzains de nouuelle fabrication, du poids de deux deniers trebuchans, pour douze deniers tournois.

Douzains trezains karolus & demy douzains par cy deuant faits. Douzains, trezains, Karolus, & demy douzains par cy deuant faits, qui ne ſeront rongnez, pour les prix accouſtumez.

Liars, doubles, deniers. Liars, doubles, & petits deniers tournois par cy deuant faits, pour leur prix accouſtumé.

Ordonnance contre les heretiques. Le Roy Henry continuant au bon & ſainct propos qu'il auoit & a de mettre ſon Royaume en paix & tranquilité, apres auoir donné ordre à la Gendarmerie, au fait des Monnoyes, la Gabelle, Quart & demy quart, comme il eſt cy deſſus contenu, deſirant extirper & chaſſer de ſon Royaume les fauſſes & reprouuées doctrines, erreurs & hereſies, qui ont eſté ſemées par aucuns malins eſprits, contre la ſaincte foy & religion Chreſtienne, qui eſt grandement troublée, par le moyen deſdits erreurs : Par l'aduis & deliberation des gens de ſon Conſeil priué, au mois de Nouembre mil cinq cent quarante-neuf, voulut, ſtatua & ordonna, Que les Baillifs, Seneſchaux, & Iuges Preſidiaux de ſon Royaume, leurs Lieutenans generaux & particuliers, cognoiſtroient cumulatiuement & concurrentement, ainſi que les cas s'offriroient & preſenteroient à eux, des matieres concernans leſdits crimes, & erreurs.

Comment & quand les Iuges Royaux & Eccleſiaſtiques cognoiſtront du crime d'hereſie. C'eſt aſſauoir quant à l'information & decret ſeulement, à la charge qu'apres auoir executé leurdit decret, & interrogé les perſonnes accuſées deſdits crimes, ils ſeroient tenus de rendre les perſonnes aux iuges d'Egliſe, pour cognoiſtre & iuger d'iceux crimes d'erreurs, ou d'hereſie ſimple, procedant plus d'ignorance, erreur, infirmité, & fragilité humaine, legereté, & lubricité de la langue de l'accuſé, que de vraye malice ou volonté de ſe ſeparer de l'vnion de l'Egliſe.

Et où auec ledit crime d'hereſie y auroit ſcandale publique, commotion populaire, ſedition, ou autres crimes, emportans offence publicque, & par conſequent cas priuilegié. En ce cas ſera fait le procez à l'accuſé deſdits crimes par les iuges d'Egliſe, & Royaux enſemblement. Et apres le delict commun iugé par le iuge Eccleſiaſtique, ſera procedé au iugement du cas priuilegié par leſdits iuges Royaux, à la charge auſſi toutes-fois que s'il y auoit appel interiecté de leurs ſentences, les appellations reſſortiroient en la Cour de Parlement, ainſi que font les autres appellations interiectées d'iceux Iuges Royaux. Et quant à ce le Roy a derogé à l'edict fait par le feu Roy François ſon pere, baillant inſtruction tant ſeulement de tels procez auſdits Iuges Royaux, & non le iugement.

Et parce que leſdits iuges d'Egliſe en ce royaume n'ont la caption des perſonnes hors leur pretoire, Le Roy pour le bien de la iuſtice & l'ayde que doit la ſeculiere à celle d'Egliſe, auoit permis & octroyé, que par priuilege & tant qu'il luy plairoit, que les Prelats dioceſains, & leurs iuges peuſſent en ce crime tant ſeulement, faire executer ſoubs l'authorité Royalle, par leurs appariteurs les decrets de prinſe de corps par eux decernez, ſans requerir la permiſſiõ des iuges ſeculiers, ſoit Royal ou autre, d'autant qu'il pourroit aduenir qu'en pourſuiuant telles permiſſions, les accuſez pourroient eſtre aduertis, & par ce mo-

yen eux absenter. Et là où les officiers desdits Prelats & Iuges Ecclesiastiques auroient besoing de l'ayde & secours du bras seculier, le Roy enioint à tous sergens Royaux, & Officiers, executer les decrets desdits iuges Ecclesiastiques, qui leur seront presentez sans en entreprendre aucune cognoissance de cause. Et où pareillement au cas que lesdits accusez & contre lesquels auroit esté decreté s'absenteroient, le Roy enioinct à ses iuges, proceder contr'eux, par deffaux à trois briefs iours, & saisie des biens desdits accusez, suiuant l'ordonnance : à la charge que si les deffaillans comparent, ils auront main leuée de leursdits biens, & seront lesdits accusez rendus ausdits iuges d'Eglise, pour estre procedé à l'encontre d'eux ainsi que dessus est dit.

Augmentation auxdittes ordonnances.

Apres ledit edict du Roy leu & publié en la Cour de Parlement à Paris, le penultiesme iour de Decembre mil cinq cens quarante neuf, le Procureur general du Roy requit que sur le reply dudit Edict fust mis *Lecta, publicata, & registrata*, à la charge que les iuges Ecclesiastiques ne pourroient condamner aucun pour crime d'heresie, soit lay ou clerc, en amende pecuniaire. Et outre que quand audit crime d'heresie & pour le regard d'iceluy ils auront donné vn iugement, soit de perpetuelle prison, ou autre, ils ne pourront au bout de leurs sentences & iugemens mettre ces mots, *Saluâ misericordiâ hominis* Et que defenses fussent faittes ausdits iuges Ecclesiastiques d'vser desdittes condamnations pecuniaires, & reseruation à la misericorde du seigneur audit cas & crime d'heresie, soit pour Lay ou pour le Clerc. Surquoy ladite Cour de Parlement ordonna que sur le ply desdittes lettres patentes du Roy leuës, seroit mis *Lecta, publicata, & registrata, audito procuratore generali Regis, & hoc requirente* Sous toutesfois les modifications requises, & demandées par ledit Procureur general du Roy, assauoir qu'il ne sera loisible, & n'est permis aux Iuges d'Eglise de condamner pour cas d'heresie aucun, soit Clerc ou Lay, en amende pecuniaire. Et outre qu'aux iugemens & sentences que lesdits iuges d'Eglise donneront pour lesdits cas & crimes d'heresie, qu'ils ne pourront adiouster ces mots *Saluâ misericordiâ Domini.*

Les Iuges d'Eglise ne peuuent condamner clerc ne lay en amende pecuniaire pour crime d'heresie ne mettre en leurs sentences Saluâ misericordiâ Domini.

Laditte année mil cinq cent quarante-neuf, le Pape Paule tiers de ce nom, alla de vie à trespas, le dixiesme iour de Nouembre. Il estoit de la noble & ancienne maison de Farnese de Rome, en laquelle il laissa deux nobles Princes ses successeurs, le Duc Octauio de Castres, & le Duc Horace de Camerin. Ce fut vn Pape & sainct Pasteur, qui de tout temps auoit en horreur les mauuaises & scandaleuses doctrines, & les partialitez & dissensions des Princes Chrestiens. Il estoit tres-sçauant és lettres diuines & humaines, & mesmement en astrologie. Il estoit admirable en sobrieté de vie, au moyen dequoy il a vescu longuement en prosperité & santé, fort affectionné à moyenner Paix en la Chrestienté, & à extirper les heresies. Il fit celebrer les ieux d'Agone, & du Testachir, à la maniere des antiques Empereurs, chose de long temps non veuë, ny ouye à Rome. Et n'a esté fait en Italie chose de nostre aage plus magnifique ny memorable.

Treſpas du Pape Paule tiers de ce nom, & de ſes faits memorables

Le vingtiesme iour dudit mois de Nouembre, l'an susdit, fut le Conclaue ouuert aux reuerendissimes Cardinaux, pour proceder à l'eslection d'vn Pape, où ils furent en grand contention, iusqu'au huictiesme iour de Feurier ensuiuant. Auquel iour conclurent & consentirent vnanimement en la personne de reuerendissime seigneur Iean Marie dit Cardinal de Monté, Eueſque de Preneste, Legat au Concile, homme fort experimenté. Lequel voulut estre nommé Iules tiers de ce nom.

L'élection du Pape Iules tiers de ce nom.

On estimoit que ledit seigneur Iean Marie fust bon François en l'aduenir, veu

que sans les Cardinaux de France, ne fust paruenu à telle & si sainɛte dignité pour lors: aussi que le feu Roy François l'auoit fait pouruoir en son royaume de certains gros benefices. Et durant la vacation du Papat, le Roy Henry auoit conserué à ses propres cousts & despens la Ville & Cité de Parme, que l'on estimoit autrement, selon le bruit commun d'Italie, estre en danger de changer de seigneur, qui est de la terre Papale.

Ingratitude du Pape Iules enuers le Roy de France.

Et combien qu'apres son assomption au Papat, il eust baillé l'inuestiture de laditte ville & estat de Parme au seigneur Duc Octaue Farneze, gendre de l'Empereur, comme il auoit eu au temps du Pape Paul, à tiltre d'eschange. Toutes-fois peu de temps apres le Pape Iule changea de propos: car apres que le Duc Octaue luy eut remonstré l'inconuenient euident & manifeste, où il pouuoit tomber pour les secrettes menées & entreprinses, qu'aucuns siens voisins faisoient sur laditte ville & estat de Parme, où il estoit besoing renforcer la garde, à laquelle le Pape Iules iusques alors auoit contribué pour vne petite portion, auoit fait responce que non seulement il ne vouloit entendre à laditte augmentation d'ayde & contribution: mais au contraire qu'il vouloit leuer & oster ce peu qu'il en faisoit par mois, auec autres propos, qui remettoient quasi ledit Duc en liberté, de s'addroisser pour tel effort à qui bon luy sembleroit. Surquoy ledit Duc comme desesperé de secours, auroit enuoyé par deuers le Roy de France Henry second, pour le supplier & requerir le vouloir prendre en sa protection, auec sesdittes villes & estat. A quoy le Roy de France, vsant de ses benignité & bonté accoustumées, encores que ledit Duc ne luy eust iamais fait plaisir ne seruice, mais plustost de faction & party contraire, apres en auoir aduerty le Pape, qui luy fit declaration qu'il auoit plus aggreable que ledit Duc s'addroissast au Roy pour auoir ayde & secours, qu'a nul autre de la Chrestienté. Et là dessus le Roy auroit franchement accordé laditte protection audit Duc Octaue, auec les deputez duquel, & du Roy il fut mis en sa protection, auec toute reseruation des droits du sainct Siege Apostolique, & sans preiudice des foy, hõmage, recognoissance & serment de fidelité que ledit Duc Octaue deuoit, & doit audit sainct Pere, & audit sainct siege, ainsi qu'on a peu voir par les articles des capitulations, sans ce qu'en cet endroit le Roy ait fait aucune chose à son profit particulier: mais seulement pour conseruer & garder à l'Eglise ce qui luy appartenoit & appartient. En quoy faisant le Roy auoit fait & faisoit chacun iour grãds frais & mises à souldoyer gens de Guerre, pour la garde & defense de laditte ville.

Le Roy de France prẽd en sa protection la ville de Parme.

Le Roy fut aduerty que le Pape n'estoit content des choses susdittes, & pour en faire certain le Roy, enuoya par deuers luy l'vn de ses neueus, pour luy faire entendre quelque recompense qu'il vouloit bailler audit Duc Octaue, en retirant de luy ledit Parme. A quoy le Roy fit responce qu'il seroit tres-ayse & content que le Pape retirast ledit Parme, parce que touſiours l'auoit voulu conseruer pour l'Eglise, moyennant qu'il recompensast ledit Duc Octaue à son contentement & satisfaction: à la charge que laditte ville de Parme demeureroit touſiours vnie & incorporée à l'Eglise inseparablement, sans tomber en autres mains. A quoy le Pape ne voulut s'accorder, mais par vne collere soudaine, auroit fait leuer & mettre sus certain nombre de gens de Guerre, tant de cheual que de pied, induit & persuadé de l'Empereur (auec lequel le Roy estoit lors en bonne Paix & amitié) à prendre les armes en main, pour luy ayder de ses forces, à l'entreprinse du recouurement dudit Parme.

Le Pape Iules fait la guerre à Parme contre le vouloir du Roy.

Apres que le Pape eut fait faire le dégast des biens, qui lors estoient sur la terre au Parmezain, il enuoya sesdittes forces au territoire de la Myrandole,

qui de long temps, du viuant du feu Roy François, estoit en la protection de la Couronne de France. Laquelle place il fit assieger, & vser à l'endroit des habitans & subiets dudit territoire, de cruautez & inhumanitez incroyables, & telles, que les barbares & infidelles n'en voudroient quasi vser de semblables: voulant auec vne grande animosité faire cognoistre à chacun ouuertement, que c'estoit au Roy, à qui il en vouloit, sans l'auoir merité de luy, ne du sainct Siege, pour les considerations susdittes. *Cruauté du Pape Iules.*

La Guerre fut ouuerte entre le Pape, & le Roy de France, pour laquelle soustenir & continuer, le Pape declara, qu'il y employeroit sa personne, ses biens, & tout ce qu'il pourroit finer, sans y espargner vne seule chose des tresors de l'Eglise, ordonnez pour le seruice de Dieu, defence de la foy Catholique, & la substantation des pauures. D auantage fit venir audit siege de la Mirandolle les Cheuaux legers, & autres Souldars, qu'il tenoit à la garde & defense de ports & plages de l'Eglise, pour empescher la descente & inuasion des infidelles, qui occupent quasi la mer de ce coustè là.

Et pource que le Roy ne pouuoit, ne deuoit raisonnablement dissimuler de combien lesdittes choses luy estoient odieuses & desplaisantes, & considerant d'autre part le grand argent, qui se tire ordinairement de son Royaume, & païs, terres, seigneuries, & subiets, pour vacances, bulles, graces, dispenses, & autres expeditions, que ses subiets vont prendre & leuer chacun iour en Cour de Rome. Lequel argent ne peut maintenant estre employé ailleurs, ny en autres effects qu à soustenir, & faire la Guerre contre le Roy, quoy que soit, contre ceux qu'il, auoit & tenoit en saditte protection. Par l'aduis & deliberation de plusieurs Princes & seigneurs de son sang & lignage, & autres grands personnages de son Conseil priué, auoit fait vn edict. Par lequel il auoit prohibé & defendu à toutes personnes, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, Banquiers, & autres de quelque estat, qualité, nation, ou condition qu'ils soient, que d'oresnanant ils ne fussent si auez ne hardis d'expedier ny enuoyer en Cour de Rome ny ailleurs, où ladite Cour seroit, aucuns Courriers, ny autres pour y faire tenir ne respondre par voye de Banque, ou par quelque autre voye, façon, ou maniere, que ce soit, or, ou argent monnoyé ou à monnoyer, soit pour matieres benefi cialles, dispenses, graces, prouisions & autres expeditions, qu'elles qu'elles soient. Et ce sous peine de confiscation de biens, & d'estre punis corporellement: C'est assauoir quant aux gens Lais: & quant aux Ecclesiastiques, sous peine du saisissement de leur temporel en la main du Roy, & confiscation de leurs biens. En donnant en mandement aux gens de ses Cours de Parlement, & à tous ses Baillis, Seneschaux, Preuosts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & autres ses Iusticiers, Officiers, & subiets, à chacun d'eux endroit soy, Que lesdittes prohibitions & defenses, & tout le contenu en son edict, ils gardent, & obseruent, & facent garder & obseruer, entretenir, lire, enregistrer, & publier, en punissant les contredisans. *Edict du Roy prohibitif d'enuoyer à Rome pour obtenir prouisions apostoliques.*

Et pour auoir meilleure, & plus prompte cognoissance desdits infracteurs & transgresseurs, le Roy voulut & ordonna que ceux, qui les trouueroient ou denonceroient eussent & prinssent la tierce partie de leur confiscation, à quelque somme, qu'elle se peust monter, comme il appert par ledit edict, en date du troisiesme iour de Septembre, l'an mil cinq cent cinquante & vn, signé sur le reply HENRY. Et fut ledit edict leu, publié, & enregistré en la Cour de Parlement à Paris, le septiesme iour dudit mois de Septembre, an susdit mil cinq cent cinquante & vn.

Et sur le reply desdittes lettres, par Ordonnance de ladite Cour fut escrit le

requisitoire de Monseigneur Seguier, pour le Procureur general du Roy, & sa declaration, ainsi qu'il s'ensuit. Et apres que Seguier pour le Procureur general du Roy a dit, Qu'à son grand regret le Pape se diuise & allienne de l'vnion & amitié que le Sainct Siege Apostolique a par cy deuant eu auec la Couronne de France, (Dieu s'il luy plaist reduira le tout en bonne Paix.) Mais cependant le Roy a tres-sagement aduisé defenses estre faittes par tout son Royaume de porter or, ou argent en Cour de Rome. Ces defenses ne sont nouuelles, elles furent faittes à moindre occasion, & en plus forts termes par les Roys Charles sixiesme, Louis onziesme, & Louis douziesme. On dit que l'argent est l'ornement de la Paix, & le nerf de la Guerre. Et pour cette cause la Loy ciuile defendoit tres-estroitement, & sur peine de corps, argent estre porté, non seulement aux ennemis, mais aussi aux barbares & estrangers. Et à dire vray seroit chose tres-dure, que l'argent de France fust porté à Rome, pour en faire la Guerre au Roy. Sera meilleur que les subiets du Roy gardent leur argent, & qu'ils se contantent de la disposition du droit commun, & qu'ils s'abstiennent de dispenses, lesquelles souuent ne sont pas bien certaines, pour la seureté de la conscience, disoit Innocent quart, qui a esté Pape de grand & eminent sçauoir, & que les dispenses sans iuste cause n'excusent le peché. C'est vne couleur aux yeux des hommes : mais deuant Dieu, estant la couleur effacée, la verité sera la plus forte. Si a conclud & requis que les lettres soient veriffiées, & publiées à son de trompe, en cette ville de Paris, à Lyon, & ailleurs où il appartiendra.

Remonstrãces & requisitoire faits par Monseigneur le Procureur general du Roy.

Il a esté escrit cy dessus, Que le dernier iour de Ianuier mil cinq cent quarante-neuf, furent faittes Ordonnances par le Roy Henry sur le cours & prix des especes d'or & d'argent, & descry des Monnoyes roignées, comme il est cy dessus contenu. Et depuis & le cinquiesme iour de Iuin mil cinq cent cinquante & vn, le Roy auoit fait quelque restrinction & descry, par Edict faict à Angers des Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Escuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemaigne, duquel Edict la teneur s'ensuit.

Autres ordonnances des Monnoyes.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à nos amez & feaux Conseillers les Generaux sur le fait de nos Monnoyes, Preuost de Paris, Bailly de Roüen, Seneschaux de Lyon, Tholoze, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, salut & dilection. Comme pour donner ordre, & faire cesser le transport, qui se faisoit és païs estrangers, de grande quantité de nos Escuts, & d'autres monnoyes d'or à nos coings & armes, sous ombre de traffic & commerce que peuuent auoir les estrangers auec nos subiets, lesquels ils faisoient obliger à les payer en Escus sol, qu'ils font apres conuertir en especes d'or estrangeres, & icelles exposoient en nostre Royaume à beaucoup plus grand prix qu'elles ne sont eualluées par les Ordonnances par nous faittes pour le cours des Monnoyes en nostredit Royaume : Nous eussions par nos lettres patentes, en forme d'Ordonnance, en datté du cinquiesme iour de Iuin dernier passé, & pour autre bonnes causes & considerations à plein contenuës, voulu, declaré, & ordonné, Que toutes sorte de contracts, eschanges, ventes, & deliurance de marchandise, ne se feront & composeront d'oresnauant qu'à sols & à liures tant seulement, sans vser de parolles d'Escuts, ou d'autres especes d'or, ne d'argent, ny aussi d'autres Monnoyes, que des nostres, & de celles ausquelles auons par icelles nosdittes Ordonnances donné cours, ne pour autre prix, ou valeur qu'il est specifié & declaré par icelle nostreditte Ordonnance : en laquelle aurions derechef fait specifier & declarer par le menu

Inhibitions & defenses de non marchander fors en sols & liures.

le menu les pieces & especes des monnoyes, ausquelles nous entendions que cours demouraſt. Deſcrié & defendu le cours d'aucunes eſtrangeres, eſtimant par ce moyen pouruoir aux abus, qui ſe font au debit & entremiſes d'icelles, comme les Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, des Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemagne. Ce qu'ayant depuis mis en conſideration, & le dommage que cela pourroit apporter aux pauures Subiets, parmy leſquels, à ce qu'auons entendu, il y a grande quantité deſdittes eſpeces, ainſi que dit eſt, deſcriées. En quoy ſi ledit deſcry auoit lieu, auroient tres-grande perte & intereſt, inclinant par cela à la requeſte de noſdits Subiects, & deſirant les ſoulager & releuer de ce dommage: conſiderãt auſſi que ledit deſcry auquel ſpecialement ſont cõprinſes les principalles eſpeces d'or du Royaume d'Angleterre, ſeroit grandement incommode aux ſubiets du Roy d'Angleterre noſtre tres-cher & tres-aymé bon fils, frere, & couſin, traffiquans en ceſtuy noſtre Royaume. Lequel, & ſeſdits ſubiects, pour le reſpect de l'entiere & parfaitte amitié que nous luy portons, & meſmement de l'alliance puis nagueres faitte & concluë entre luy & nous, nous deſirons faire & ſeſdits ſubiets par ticipans de toutes les commoditez de noſtre Royaume, & par tous moyẽs les gratifier & bien traitter. Pour ces cauſes, & autres grandes & bõnes conſiderations à ce nous mouuans, auons dit & declaré, diſons & declarons par ces preſentes, Que noſtre vouloir & intention eſt ledit deſcry, ainſi que dit eſt fait deſdits Nobles à la Roze, & Angelots d'Angleterre, Eſcuts d'Italie & de Portugal, Carolus de Flandres, & Iocondalles d'Allemagne, n'auoir lieu, & ne ſortir aucun effect. Ains voulons, ordonnons, & nous plaiſt que leſdittes eſpeces ayent, & leur auons par ceſdittes preſentes donné & donnons ſemblables cours & miſe, en ceſtuy noſtre Royaume & païs de noſtre obeiſſance, qu'ils auoient en vertu des ordonnances faittes ſur le fait de noſdittes monnoyes, auparauant l'expedition d'icelles nos lettres patentes du cinquieſme de Iuin. Leſquelles pour le regard dudit deſcry, ne voulons auoir force ny effect, ne que pour raiſon d'iceluy ceux qui n'y auroient depuis la publicatiõ deſdittes lettres ſatisfait, puiſſent encourir les peines y contenuës, dont nous les auons de noſtre grace ſpeciale, pleine puiſſance & auctorité Royale releuez & diſpenſez, releuons & diſpenſons. Et quant à ce impoſé ſilence à noſtre Procureur preſent & aduenir. Si voulons, vous mandons, commettons & enioignons tres-expreſſement, & à chacun de vous endroit ſoy, & ſi comme à luy appartiendra, que noſtre preſente declaration vous faittes lire, publier où beſoin ſera, & enregiſter, entretenir, garder & obſeruer inuiolablement de poinct en poinct. Et du contenu en icelle, iouyr & vſer tous ceux à qui ce pourra toucher, ſans aller ne venir au contraire. Et pour ce que de ces preſentes on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux, nous voulons qu'aux vidimus d'icelles: ou à l'impreſſion qui en ſera faitte par voſtre ordonnance, deüement collationnée, foy ſoit adiouſtée comme à ce preſent original. Donné à Blois, le vingt-huictieſme iour de Iuillet, l'an de grace mil cinq cent cinquante & vn. Et de noſtre regne le cinquieſme. Ainſi ſigné par le Roy en ſon Conſeil, Laubeſpine, & ſeellé de cire jaune ſur ſimple queuë.

Declaration du deſcry des Nobles à la Roze, & autres pieces d'or.

Ont eſté adiouſtez à ces preſentes ordonnances, outre les premieres deſſus eſcriptes, les Gros du Roy du poix de quatre deniers trebuchans, pour deux ſols ſix deniers tournois. Les demy gros à cette raiſon.

Gros de deux ſols ſix deniers.

DE L'EDICT DV ROY HENRY II. DE CE nom, pour l'abreuiation des procez, outre & par dessus les Ordonnances de tous les Roys precedens.

Edict du Roy pour l'abreuiatiõ des procez

DEpuis le couronnement du Roy de France HENRY second de ce nom, il a touſiours tendu par les moyens à luy poſsibles, d'entretenir ſon Royaume en Paix, vnion & concorde, tant en la Nobleſſe, choſe ſpirituelle, que proffit publique: comme s'il euſt voulu aller en quelque lointain païs hors de ſon Royaume, & ne luy reſtoit plus que mettre ordre en la Iuſtice pour l'abreuiation d'icelle. Pour laquelle choſe faire à ſon deſir & vouloir, il a fait Edict, où entre autres choſes eſt contenu ce qui s'enſuit: Que par edit ſtatut & ordonnance perpetuels & irreuocables, qu'en chacun Bailliage & Seneſchauſsée de ſes Royaume, païs, & terres, de ſon obeïſſance qui le pourront commodemant porter, y aura vn ſiege Preſidial, pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſera & verra eſtre plus vtile pour ſes ſubiets. Auquel ſiege y aura neuf Magiſtrats ou Conſeillers pour le moins, y comprenans les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. Pour audit nombre de neuf cognoiſtre, iuger & decider de toutes matieres ciuiles & criminelles: C'eſt aſſauoir des criminelles ſelon le reglement qu'il en a fait par ſes precedentes ordonnances: Et de toutes matieres ciuiles qui n'excederont la valeur de deux cent cinquante liures tournois pour vne fois: ou de dix liures tournois de rente ou reuenu annuel, de quelque nature ou qualité que ſoit ledit reuenu, droits, profits, & émolumens dependans d'heritages Nobles, ou Roturiers, qui n'excederont la valleur pour vne fois de ladite ſomme de deux cent liures tournois: en iugeront ſans appel, & comme Iuges ſouuerains, & en dernier reſſort, tant en inſtructiõ, incidans, que principal Et des deſpens proceddans à cauſe deſdits iugemens, à quelque ſomme que leſdits deſpens ſe puiſſent monter.

Veut en outre ledit ſeigneur que les Sentences & Iugemens, qui par leſdits Iuges, Lieutenans, & Conſeillers ſeront donnez, non excedans la ſomme de cinq cent liures tournois pour vne fois, & de vingt liures tournois de rente ou reuenu annuel & droit tel que deſſus, ſoient executez par prouiſion, nonobſtant l'appel, tant en principal que deſpens, quelque ſomme que leſdits deſpens ſe puiſſent monter. En baillant toutes-fois caution par ceux au profit deſquels leſdits iugemens & ſentences auront eſté données, declarant par ce moyen que les appellations qui interuiendront & ſeront interiettées par les parties, deſdittes ſentences & iugemens, n'ayent aucun effect ſuſpenſif de l'execution du Iuge, mais ſeulement deuolutif, és Cours ſouueraines. Ledit Edict donné à Fontaine-Bleau au mois de Ianuier, l'an de grace mil cinq cent cinquante & vn.

Mutation de propos.

Nous auõs veu cy deſſus par l'Edict du Roy qu'il a ordõné & ſtatué, par ſtatut & ordonnance irreuocable, qu'en chacun des Bailliages & Seneſchauſsées de ſon Royaume & païs de ſon obeïſſance, qui le pourroient commodement porter, y auroit vn ſiege Preſidial pour le moins, en tel lieu & endroit qu'il aduiſeroit & verroit eſtre plus vtile pour ſes ſubiets: auquel ſiege y auroit neuf

Magiſtrats & Conſeillers pour le moins, y comprenant les Lieutenans Generaux & Particuliers, Ciuils & Criminels. A cette cauſe apres que ledit Edict eut eſté publié: Ceux des villes de Nyort, Fontenay, Montmorillon, Chaſtelerauld, ſainct Maixent, & Ciuray, qui ſont tous ſieges Royaux particuliers, du païs de Poictou, enuoyerent vers le Roy & ſon eſtroit Conſeil, gens de lettres, chacun deſdits ſieges particulierement, pour auoir eſtabliſſement Preſidial, en chacun de leurſdits reſſorts, & en l'vn par deſſus tous les autres, dont ceux de Poictiers, qui eſt la ville capitalle dudit païs de Poictou, furent aduertis. Et conſiderans qu'il n'y auoit ville audit païs de Poictou, où ledit ſiege fuſt mieux aſſis, & pour n'eſtre ingrats enuers le Roy, enuoyerent par deuers luy deux notables perſonnages, ſçauoir eſt Maiſtre Iean Rat Seigneur de Saluert, l'vn des anciens Conſeillers dudit ſiege de Poictiers, & Lieutenant du Conſeruateur des priuileges Royaux de l'vniuerſité dudit lieu, Enqueſteur en Poictou, & l'vn des ſeptante & cinq Bourgeois de ladite ville, & auec luy Maiſtre François Poupet, Pocureur audit Poictiers, & auſſi Bourgeois de ladite ville, à la fin dudit mois de Feurier: pour remercier le Roy dudit eſchiquier, & auſſi pour luy remonſtrer qu'il n'y auoit ville en Poictou plus commode pour eſtablir vn deſdits ſieges Preſidiaux, que ladite ville de Poictiers. Et eux ouys, & les Ambaſſadeurs deſdites autres villes. Conſiderant le Roy que ladite ville de Poictiers eſtoit grande, ſpacieuſe, & la plus ancienne dudit Poictou, & auſsi qu'en icelle y auoit Vniuerſité fameuſe, Aduocats, & Procureurs en grand nombre, ſçauans & experimentés, & où iuſtice eſtoit adminiſtrée bien & diligemment, & autant à moindre frais qu'en ville de France, & où y auoit vn Lieutenant general nommé Maiſtre François Doyneau, autant digne, & capable de tel office, voire de pluſgrand, parce qu'il auoit l'aage de ſoixante ſept à ſeptante ans, bien diſpos de ſa perſonne, ſçauant & bien experimenté en toutes cours, diligent, & riche. Pour ces cauſes le Roy ordonna qu'audit Poictiers ſeroit eſtably le ſiege Preſidial dudit Poictou. Et ſur ce, & ſur la creation des Conſeillers, Magiſtrats, & Iuges Preſidiaux, & auſsi l'eſtabliſſement de leurs ſieges & reſſorts en ce Royaume, le Roy fit par ſon ordonnance entre autres articles ce qui enſuit.

Les villes Poicton enuoyerent vers Roy pour auoir ſiege Preſidial.

Et premierement a eſtably & eſtabliſt en la vllle & Cité de Laon vn ſiege Preſidial, & dix Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel Siege Preſidial reſſortiront eſdits cas de l'edict, le ſiege de la ville & Cité de Laon, les ſieges de ſainct Quentin, Riblemont, Noyon, Couſſi, Chauny, Soiſſons, Guiſe, Peronne, Mondidier, & Roye. *Laon 1.*

Item en la ville & Cité de Reims, autre ſiege Preſidial, huict Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux. Auquel ſiege Preſidial reſſortiront le ſiege dudit Reims, la conſeruation des priuileges de l'vniuerſité dudit lieu, les ſieges de Chalons, Eſpernay, Fiſmes, la Comté de Vertuz & Bailliage de Saudron. *Reims 2.*

Item en la ville & Cité d'Amiens, autre ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Baillage dudit Amiens. *Amiens 3.*

Item en la ville d'Abeuille, autre ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux, pour la Seneſchaucée de Ponthieu. *Abeuille 4.*

Item en la ville de Boulongne ſiege Preſidial, ſept Conſeillers, & vn Greffiers d'appeaux, pour la Seneſchaucée de Boulenois. *Boulongne 5.*

Item en la ville & Cité de Senlis ſiege Preſidial, huit Conſeillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ſiege Preſidial reſſortiront ledit ſiege de Senlis, les ſieges & reſſorts de Compiegne, Clermont en Beauuoiſin, Creil, Preuoſté *Senlis 6.*

d'Angy, Chaumont en Vuelzin, Pontoise, Beaumont sur Oize, Crespy, la Ferté Milon, & Pierrefons.

Sens 7. Item en la ville & Cité de Sens, siege Presidial, dix Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: & à iceluy ressortira le siege de Villeneufue le Roy.

Auxerre 8. Item en la ville d'Auxerre siege Presidial, huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux, pour le Bailliage dudit Auxerre.

Troyes 9. Item en la ville de Troyes siege Presidial huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Presidial ressortira le siege dudit Troyes, la conseruation des foires de Brie & Champaigne, pour autant qu'elle s'estend dedans ledit Bailliage, les sieges de Bar sur Seine, Mussi Leuesque, la Ferté sur Aulbe, Nogent, & Pont sur Seine, Eruy le Chastel, & Sainct Florentin.

Victry 10. Item en la ville de Victry en Parthois siege presidial sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Victry, Les sieges de Saincte Menehouſt, S. Dizier, Raunay, & Passauant.

Chasteau-thierry 11 Item en la ville de Chasteau-thierry, siege presidial sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront ledit siege de Chasteau-thierry, & les sieges dudit Chastillon sur Marne, Treffoux, Ouchie le Chastel, Nully, & Sainct Fronc.

Chaumont en Bassigni 12. Item en la ville de Chaumont en Bassigny siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortira le siege dudit Chaumont, Bailliage de Bar sur Aube.

Meaux 13. Item en la ville de Meaux siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Meaux, les sieges de Crecy, Coulommiers en Brye, & Laferté Gaucher.

Prouins 14. Item en la ville de Prouins siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Prouins, les sieges de Sexanne, Monthereau Faultionne, Bray sur Saine, Ioy le Chastel, & la conseruation des foires de Brye, & Champagne, pour autant qu'elle s'estend audit siege de Prouins.

Melun 15 Item en la ville de Melun, siege presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortira le siege dudit Melun, les sieges de Moret, Nemours, Chasteaulandon, la Chappelle la Royne, & Milly en Gastinois.

Poictiers 16 Item en la ville de Poictiers siege presidial, pour la Seneschaussée dudit Poictiers, douze Conseillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortira le siege dudit Poictiers, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, & les sieges de Lusignan, Chastelleraud, Montmorillon, la basse Marche, & le Dorat, Fontenay le Comte, Nyort, Ciuray, & sainct Maixent.

Angers 17 Item en la ville d'Angers, pour la Seneschaussée d'Anjou, siege presidial, dix Conseillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Angers, & les sieges de Saumur, Baugé, & Beaufort en Vallée.

Tours 18. Item en la ville de Tours siege presidial, huict Conseillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Tours, les sieges de Chinon, Lodun, Langest, Amboyse, Loches, & Chastillon sur Yndre.

Mans 19. Item en la ville du Mans siege presidial, pour la Seneschaussée du Mayne, huict Conseillers, & vn greffier d'appeaux: Auquel siege presidial ressortiront le siege dudit Mans, les sieges de Chasteau du Loir, Laual, Beaumont, Saincte Susanne, Chasteau-gontier, la Flesche, & Mayne la Iuhaiz, Sablé, & la ferté Bernard.

Item en la ville de Lyon siege Presidial, huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Presidial ressortiront le siege dudit Lyon, les sieges de la conseruation des foires dudit lieu, le Bailliage de Mascon, Forest, & Beaujolois. *Lyon 20.*

Item en la ville de Moulins siege Presidial, pour la Seneschaussée de Bourbonnois, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Moulins, auec ses Enclaues & ressors selon l'erection, qui en a esté faitte en Duché, par le feu Roy dernier decedé, que Dieu absolue, & les sieges de la haute Marche. *Moulins 21*

Item en la ville de Sainct Piere le Moustier siege Presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege du Bailliage dudit S. Pierre le Moustier, comprins Douzioys, Saucoings, Cusset, & le bourg sainct Estienne de Neuers. *Sainct Pierre le Moustier 22.*

Item en la ville de Ryon, siege Presidial pour la Seneschaussée du bas Auuergne, huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Ryon, les sieges de Montferrand, Combraille, Montagu, Aigueperse, Clermont, & Montpensier. *Ryon 23.*

Item en la ville d'Orilhac vn siege Presidial, pour la Seneschaussée dudit haut Auuergne, huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Orilhac, les sieges de sainct Flour, Carlat, & Murat. *Orilhac 24.*

Item en la ville de Blois siege Presidial, pour ledit Bailliage, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Blois, les sieges de Romorentin, Millansay, Chasteaudun, & le païs de Dunois. *Blois 25.* E

Item en la ville de Bourges, siege Presidial pour le Bailliage de Berry, huict Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Bourges, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, les sieges d'Yssoudun, Dun le Roy, Meung sur Yeure, & Concressaut. *Bourges 26.* E

Item en la ville d'Orleans siege Presidial, pour le Bailliage dudit Orleans, douze Conseillers, comprins les anciens, lesquels & les nouueaux crées seront Conseillers tant en Balliage, qu'en Preuosté, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege ressortiront le siege dudit Orleans, tant en Bailliage qu'en Preuosté, la conseruation des priuileges de l'Vniuersité dudit lieu, les sieges de Boiscommun, Chasteau Regnard, Yenuille, Yeuure le Chastel, le Neufuille aux Loges, Gyen, Montargis, Lorrois, Meun sur Loyre, & Baugency. *Orleans 27.* E

Item en la ville de Chartres siege Presidial du Bailliage, dix Conseillers & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Presidial ressortiront le siege dudit Chartres, les sieges de Chasteauneuf en Thunerais, le grand Perche & Perchegouet, Estãpes, Dourdan, Nogent le Roy, Bonneual, & la Iustice temporelle de l'Eglise Cathedralle de Chartres, & de l'Abbaye dudit Bonneual. *Chartres 28* E

Item en la ville d'Angoulesme siege Presidial, de la Seneschaussée d'Angoulmois, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortira le siege dudit Angoulesme, les sieges de Coignac, & Chasteau-neuf. *Angoulesme 29.*

Item en la ville de la Rochelle siege Presidial, sept Conseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel siege Presidial ressortira celuy de laditte Rochelle auec le pais d'Aunis, Enclaues, & ressors du gouuernement d'icelle ville de la Rochelle. *La Rochelle 30.* E

Item en la ville de Montfort Lamaury, siege Presidial, sept Cõseillers, & vn Greffier d'appeaux: Auquel ressortiront le siege dudit Mont-fort les sieges de Houdan, Mantes, & Meulan. *Mont fort Lamaury 31.*

Item en la ville de Paris, & au Chastelet, siege Presidial pour la Preuosté dudit Paris vingt-quatre Conseillers comprins les anciens ià créés, & vn *Paris 32.* E

Greffier d'appeaux : Auquel siege Presidial ressortiront le siege de la Preuosté & Vicomté, & la conseruation des Priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit lieu, les anciens ressors d'icelle Preuosté, Bray contre Robert, & Laferté Allais.

Lieutenans Criminels erigez.

Au mois de May dudit an mil cinq cent cinquante & deux, au Camp prez des deux Ponts, le Roy par l'aduis des Princes de la France & de son Conseil, fit vn autre Edict pour la creation, & erection des Lieutenans Criminels és sieges Presidiaux.

INCIDENT DE LA GVERRE FAITTE par l'Empereur Charles cinquiesme, contre les Germains & Allemans, les années mil cinq cent quarante six, & quarante sept.

LE Roy HENRY depuis qu'il a eu le Sceptre & Couronne de France, ne s'est contenté d'auoir prins peine, soing, & labeur tant par armes, que par Edits, statuts, & Ordonnances, de mettre en Paix son Royaume, & d'en auoir chassé & extirpé à son pouuoir, les heresies & schismes qui y pullulloient, touchant la foy Catholique; & les rebellions & des-obeïssances d'aucuns mutins & rebelles, & de mettre ordre en la Gendarmerie, & en la Iustice, pour le soulagement de son peuple. Mais en ce faisant; oyant les plaintes des Germains & Allemans ses amis, alliez & confederez, des torts qu'ils dient leur auoir esté faits par l'Empereur Charles cinquiesme, par les Guerres cy apres declarées, & aussi des surprinses par luy faittes contre le Duc de Lorraine son proche parent, dés long temps a. Auoit mandé à tous les Gentils-hommes de sa maison, & à tous ceux des ordonnances; Princes, & Seigneurs de son Royaume, se tenir prests pour aller auec luy au païs, où il auoit intention mener son armée, sans declarer contre quelles personnes, fors aux Princes de son sang, & à son Connestable Messire Anne de Montmorancy, Per de France, homme de grand conduitte, & bien experimenté pour le gouuernement du Royaume, qui estoit pour donner secours aux Germains & Allemans contre l'Empereur, qui leur auoit fait la Guerre les années mil cinq cent quarante & six, & quarante sept, soubs ombre qu'il disoit & donnoit entendre que c'estoit contre les Protestans, pour les reduire à la Foy de l'Eglise Catholique : combien qu'on ait congneu, que c'estoit pour se faire Monarque de toute la Chrestienté, comme on pourra voir par l'yssuë de ses victoires, & de laditte Guerre, dont i'ay cy apres escrit le sommaire.

L'entreprinse du Roy Henry pour faire Guerre hors de son Royaume.

Or donc l'Empereur pour droisser & conduire cette Guerre & paruenir à ce qu'il auoit entreprins dés le commancement du mois de Iuin mil cinq cent quarante six, luy estant à Ratisbonne ou Rimbourg, auec son armée, qui n'estoit encores grande, ne voulut passer outre, sans auoir ayde du Pape Paul troisiesme de ce nom, & de Hercules Duc de Ferrare, & Cosme Duc de Florence : manda outre venir l'Infanterie Espagnolle, qui estoit à Naples, & celle qui estoit en Lombardie. Semblablement manda Dom Phelippe de Launay Prince de Sulmone, le faisant chef des Cheuaux legers aupres de sa per-

Le secours de l'Empereur, & le commancement de sa Guerre.

sonne, comme il estoit en Italie. De ce aduertis Iean Federic Duc de Saxe, & le seigneur Lantgraue de Hesse, nommé Phelippes defenseurs de leur païs, auoient pour la defense des Germains & Allemans aussi assemblé grande compagnée de gens de Guerre desdits païs.

L'armée de l'Empereur

La Guerre commença au mois de Iuillet audit an mil cinq cens quarante six, & dura vn an continuellement, ou enuiron. Durant lequel temps l'Empereur eut plusieurs victoires, & se trouua le plus fort & mieux seruy. Son armée consistoit en quatorze mil cinq cent cheuaux, & cinquante & vn mil hommes de pied. L'armée des Germains & Protestans estoit de quatre vingts dix mil combatans, conduits par lesdits Iean Federic Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Hesse, & plusieurs vaillans Capitaines. L'Empereur fut tousiours le plus fort. Et print premierement la ville de Nymbourg. Et apres la ville de Vending, les villes de Tonauert, de Herstet, & la cité d'Vlme.

L'armée des Germains & Protestans.

Nymbourg prins par l'Empereur & quatre autres villes cy nõmées.

Le huitiesme iour de Nouembre ensuiuant, vindrent nouuelles à l'Empereur, que le Duc Maurice estoit entré en Saxonne pour luy donner secours. Et en ce temps se rendit à l'Empereur Nerling Cité belle & grande du païs de Sueue. Le iour sainct André audit an Tengliſpir Cité Imperialle, riche, grande, & fort belle, se rendit à l'Empereur. Et le lendemain la ville de Rotemburg: dudit lieu l'Empereur print chemin au Duché de Vvitemberg, & le dix-septiesme de Decembre se rendit à luy la Cité de Hala, où estoit le Comte Palatin, qui aussi se rendit à luy. Audit an la ville de Hailpron se rendit aussi à l'Empereur & y fit son entrée la vigile de Noël. Et depuis se rendit aussi à l'Empereur la ville de Bethman. Et apres la ville de Martpach, qui neantmoins fut saccagée. Toutes lesquelles villes ne furent prinses sans grands combats & defenses: toutesfois l'Empereur fut tousiours le plus fort.

Le Duc Maurice pour l'Empereur.

L'empereur conquist encores six autres villes.

Apres toutes ces choses la Cité d'Auguste, qu'on dit autrement Augsbourg, se rendit à l'Empereur, comme auoit fait Vvorme, & plusieurs autres villes circonuoisines. Et le iour de la conuersion sainct Paul, l'Empereur fit son entrée en la ville de Vvorne. Au mois de Mars ensuiuant, l'Empereur fit son entrée en la ville de Nerling, & apres en la ville de Nuremberg. A la fin du mois d'Auril ensuiuant les armées de l'Empereur & des Protestans se rencontrerent deuant la ville de Missonne, où estoit le Duc Maurice pour l'Empereur, & Iean Federic Duc de Saxe, pour les Protestans, où fut la batterie grande & mortelle de toutes parts, & finablement fut prins prisonnier ledit Duc de Saxe, sa Compagnée tournant le dos, & fut presenté à l'Empereur, lequel fit depuis certain accord auec luy.

Augsbourg Vvorme, Nerling.

Les armées deuant Missonne.

Le Duc de Saxe prins.

L'accord d'entre l'Empereur & le Duc de Saxe.

Par lequel accord ledit Duc confessant sa rebellion, consentit à estre despoüillé & renoncer pour luy & les siens à la dignité d'Electeur de l'Empire Romain, & de tout ce qui en dépendoit. Que ledit Duc feroit mettre incontinent & sans delay la Cité de Vvitemberg entre les mains de l'Empereur, & la ville de Gothy, auec toutes leurs Iurisdictions, villes, chasteaux, terres & seigneuries; & que sa Majesté faisoit grace audit Duc, de luy donner la vie, ce qu'il ne meritoit. Et outre que les armes d'Electeur de l'Empire, qui estoient deux espées nuës croisées, luy seroient ostées & effacées, qui fut fait de son consentement verbal.

L'empereur donne au Duc Maurice la dignité d'Electeur de l'Empire vaccant par la rebellion dudit Duc de Saxe.

L Empereur pour recompenser le Duc Maurice de Saxonne, en presence de plusieurs Princes luy donna la dignité de l'Election de l Empire, vaccant par la rebellion dudit Iean Duc de Saxonne. Ledit Duc Maurice print possession de la ville de Vvitemberg Chef & Capitalle ville de Saxonne, auec certaines conditions y apposées.

Peu de temps apres par la conduitte & conſeil du Duc Maurice, l'appointement de Phelippes de Landgraue de Heſſe ſon beau pere fut fait auec l'Empereur, & mis par eſcrit : par lequel ledit Landgraue promit ſe rendre à l'Empereur, ſans demourer captif par ces mots en langue Germanique ou d'Allemant, *Ohn Quinige geſenlzuus*, c'eſt a dire ſans aucune captiuité. Toutesfois apres ce que ledit Landgraue ſe fut rendu à l'Empereur, on trouua vne fauſſeté audit accord : car en ce mot *Quinige*, au lieu de *n* fut mis *u*, comme i'ay veu au traitté des quatre propoſitions d'erreur, que Meſſire Charles de Moulins a faittes contre les ſentences données en la Cour d'Auſtrie pour l'Empereur, contre ledit Landgraue au profit du Comte de Naſſau, ſuiuant leſquelles ſentences ledit Landgraue eſt touſiours demeuré captif.

Landgraue priſonnier & captif.

CONTINVATION DES ANNALLES.

POur retourner à noſtre Hiſtoire d'Aquitaine, & de France. Le Roy HENRY deux ou trois ans apres laditte Guerre d'Allemagne, apres auoir ouy les plaintes des Electeurs de l'Empire, ou d'aucun d'eux, & des Princes, Comtes, Prelats, Cheualiers, Seigneurs, & Gentils-hommes des villes Franches, & Imperialles de la nation Germanique, pour continuer l'amitié, confederation, & alliance qu'il a auec eux & tous les païs, leur eſcriuit ſon intention par vne lettre, qui s'enſuit.

ESCRIT ENVOYE' PAR LE ROY à tous les Eſtats du ſainct Empire.

NOus HENRY ſecond par la grace de Dieu Roy de France, A vous tres-reuerends, honorez, & Illuſtres Electeurs, Princes, & Prelats, Auſſi à vous Nobles, bien nais, vaillans, honnorables & ſages Comtes, Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, villes franches, ou Imperiales, & en general à tous les Eſtats du ſainct Empire de la nation Germanique. Apres la preſentation de noſtre amitié & faueur de noſtre ſalut, bonne volonté, grace, & tout bien. Sçauoir faiſons à tous en commun, & à chacun particulierement, Que dés noſtre premiere ieuneſſe nous auons penſé, qu'il n'y auoit rien au monde, qui plus appartinſt à la grandeur de noſtre Eſtat, & nous fuſt plus conuenable, que d'entreprendre & mettre à fin quelques choſes, qui fuſſent profitables à pluſieurs, & à nos amis : meſmement par leſquelles (ayans touſiours mis deuant tout œuure la conſeruation de noſtre tres-Saincte Religion Chreſtienne) nous peuſſions acquerir vn vray & durable honneur, & eſtendre noſtre nom & renommée.

Et parce, apres le decez de noſtre tres-honnoré Seigneur, & Pere le Roy François de tres-haute & tres-honorable memoire, que Dieu tout puiſſant

nous mit entre les mains la Couronne auec le gouuernement de ce Royaume. Nous employasmes tout incontinent nos forces à remettre le Royaume d'Escosse en son premier estat & dignité, renouuellasmes aussi l'amitié & alliãce auec nos tres-chers comperes les seigneurs des Ligues, qui nous auoit esté delaissée comme par heritage, par nostredit tres-cher & tres-honnoré seigneur & pere. Remismes en apres la ville de Boulongne, qui de tout temps estoit de la Couronne de France, en nostre main & obeissance & fismes restituer aux pauures habitans de celle contrée nos subiets, qui estoient espandus par cy par là en grande misere, les biens & possessions, qui leur auoient esté prinses par force, & si long temps detenuës. Conclusmes finablement la Paix auec nostre tres-cher & tres-aymé frere, fils & cousin le Roy d'Angleterre, nous ioignans & nos Royaumes plus estroittement par vne nouuelle alliance ensemble.

Laquelle Paix l'Empereur a tousiours taché par vne infinité de cauteleuses & subtiles pratiques empescher & rompre, comme il auoit fait auparauant, que ces deux nations estoient entrées en deffiance premierement l'vne de l'autre, & apres en inimitié, dont estoit ensuiuie icelle tant pesante & dangereuse Guerre, qui auoit duré long temps, au grand dommage des deux Royaumes.

Icelle Paix faitte, & tous nos voisins, non seulement pacifiez, mais estans aussi nos amis. Combien que l'Empereur faisant contre nous secrettement, & finement beaucoup de pratiques, se faisissant par cachées inuasions & tromperies du nostre, & vsant enuers nos subiets d'iniustice & de force, nous donnast assez d'occasions de commencer la Guerre: Nous auons ce neantmoins tousiours plus regardé au commandement de nostre Createur, & au repos & soulagement de nos Subjets, qu'à nostre vengence, ou à celuy honneur que plusieurs esperent des exploits de la Guerre. En sorte que nous estions resolus viure en Paix, & faire florir par bonnes ordonnances & iustice nostre Royaume. En quoy nous persistions si constamment, que nos ennemis vouloient faire entendre que cela ne procedoit point tant de la fermeté de nostre deliberation, que de crainte.

Il nous vint durãt ce temps plusieurs particulieres doleances, des tres-illustres Electeurs, Princes, & autres Estats du sainct Empire, lesquels se plaignoient grandement de la tyrannie, de laquelle l'Empereur vsoit enuers eux: taschant sous couleur de reduire en vnion l'Eglise, punir les rebelles, & resister au Turc, contraindre cette tant magnanime nation, en vne seruitude perpetuelle & insuportable. Car comme ils disoient, iceluy Empereur auoit cauteleusement pratiqué de faire des partis entr'eux, & les animer les vns contre les autres: & apres les auoir tellement desnuez de leurs forces & finances, qu'on voyoit euidemmẽt qu'il ne tendoit qu'à vne Monarchie pour luy & ses successeurs de la maison d'Austriche. Ce qui ne se pouuoit faire, sans qu'ils perdissent leur ancienne liberté, & sans la desolation & ruyne de toute l'Allemagne

Nous estions certes tres-dolents d'entendre ce piteux estat de l'Empire, non pas parce seulement que nous sommes venus d'vne source, estans sortis des Frankes d'Allemagne, mais aussi pour l'alliance & amitié qui a duré inuiolablement entre ces deux nations, iusques à cette heure, que l'Empereur tendant à ses fins l'a interrompuë. Ioint que nos predecesseurs, pour la conformité des mœurs, ont tousiours eu plus particuliere & ferme amitié auec les Estats du sainct Empire, qu'auec nulle autre nation de la Chrestienté: ce qui est tousiours tourné au grand honneur & profit de cette Couronne, comme il est encores pour faire.

Il estoit facile d'entendre que cette mutation de liberté en seruitude, ne se

pouuoit faire sans l'extirpation & totale ruyne de la nation Germanique, & du sainct Empire : & d'auantage nous sçauions tres-bien, qu'icelle nation Germanique est comme vn bouleuart, non seulement de France, mais aussi de toute la Chrestienté. En sorte que tousiours nous auons eu esperance que ces deux nations si puissantes & redoutables, ioindroient vne fois leurs forces, & que lors ils ne nous faudroit pas beaucoup soucier à quels ennemis (fussent infidelles ou autres) nous eussions affaire. Ce neantmoins par ce que nous ne voyons pas qu'il y eust telle vnion entre les Princes & Estats, que nous peussions iuger que ce fust vn commun consentement de l'Empire : car ils nous recherchoient par diuers moyens, & presques contraires, nous ne pouuions lors nous resoudre comment nous sçaurions tendre la main à ces membres ainsi separez, & leur donner confort & ayde.

Mais Dieu tout puissant, qui est le Iuste Iuge, & qui reserue toutes choses à leur saison, a par sa Diuine bonté ordonné, qu'Octauio Duc de Parme & Plaisance, estant assailly contre droit & raison par l'Empereur & le Pape, nous pria instamment que nous vouluſſions le secourir, & nous fit bien & clairement entendre le grand tort qu'on luy faisoit, que nous prismes resolution d'entrer plustost en la Guerre, que de le laisser, & le Comte de la Myrandolle. Et qu'apres en mesme temps nous entendismes comment plusieurs grands Princes & Estats du sainct Empire s'estoient ralliez ensemble, & nous requeroient instamment que nous vouluſſions metre en vne Chrestienne & loüable ligue auec eux, pour defendre leur liberté : autrement, si nous attendions d'auantage, qu'il estoit fait d'eux, de l'Empire, & consequemment de toute la Chrestienté. Nous ne voulons icy declarer particulierement les causes, qui ont contraint ces Princes à entreprendre cette Guerre, car on les peut voir desduites clairement & par le menu en l'escrit, qu'ils ont pour cet effect publié en Allemagne. Nous laisserons penser à chacun seulement si les points, que nous toucherons icy briefuement, ne sont pas suffisans pour les y contraindre.

En premier lieu que durant le regne de cét Empereur, & du Roy son frere, l'Empire est tousiours venu presqu'en ruyne : par ce qu'ils ont subſtraits plusieurs Eueschez, Principautez, villes, & communautez, comme Vltrech, Liege, Cambray, Gueldres, Constance, & plusieurs autres villes, lesquelles ils ont appropriées à leurs maisons d'Austriche, & de Bourgongne. Encores gratent-ils tousiours sur l'Archeueschè de Treues, sur les Ducs de Cleues, & de Vvitemberg, & par mille inuentions taschent d'arracher ce qu ils peuuent de la principauté de Hesse, & la mettre du tout en ruyne.

Pourquoy ont ils, contre les anciennes coustumes, exclus nos Ambassadeurs des Dietes & Iournées Imperialles ? Quelle raison a l'Empereur de defendre aux gens de Guerre qu'ils ne seruent personne que luy, contre leurs anciennes franchises & libertez ? En sorte qu'ils n'oseroient venir en nostre seruice, ne d'autre Potentat de la Chrestienté, qui ne soit de son costé, ou qui ne luy fauorise.

Combien de vaillans & honnestes personnages a il fait mettre à mort par ses bourreaux, apres les auoir tirez & derompus en la gehenne ? Ouy que luy mesme quand on fit mourir nostre bon & loyal seruiteur Sebastian Vegelsperg, esto it bien prés de l'eschaffaut, afin qu'il rassasiast, ou pour le moins repeust ses yeux au sang des pauures Allemans.

Quels si infames & meschans mandemens veit-on iamais en l'Empire ? Que ceux qu'il a fait publier, mettant tailles de grandes sommes d'argent sur nos seruiteurs, & autres bons personnages, pour les faire tuer par trahison, ou autre-

ment en quelque sorte qu'on pourroit.

Il n'y a homme de bien au monde, qui puisse dire qu'il procede vertueusement en cela. Et pour le conclure en vn mot, on feroit vn gros liure des estranges sentences qu'il a fait donner en la chambre Imperialle, & comment par les siens, ausquels il a finement donné entrée aux Dietes Imperialles, il fait conclure & ordonner ce que bon luy semble. En sorte qu'on ne sçauroit dire, sinon que ces gens ainsi appostez, & les Iuges mesmement de laditte chambre Imperialle, sont cause de mille inconueniens & malheuretez, qui aduiennent de iour en iour en l'Empire.

Nous ne voulons point aussi employer beaucoup de temps à declarer de quelle affection nous aymons lesdits Princes & Estats, & desirerions leur tranquillité & repos, esperans le faire cognoistre beaucoup mieux par effect, que de parolle. Mais nous voulons bien tesmoigner icy à vn chacun, qu'apres auoir bien pensé & consideré toutes les causes si iustes & raisonnables, qui ont meu & contraint plustost ces Princes à faire cette alliance, auec leurs circonstances: nous auions trouué que bonnement (nostre honneur sauue) nous ne pouuions refuser ce secours, qui nous a esté benignement octroyé de Dieu, pour resister à l'iniustice, & maintenir en leur bon droit ceux, qui contre raison sont persecutez.

Et parce, nous induits à ce, & inspirez de la volonté de Dieu, auons non seulement fait vne alliance & confederation auec lesdits Princes, mais encores nous sommes resolus employer auec eux toutes nos forces, ayde, amis, ouy iusqu'a nostre personne, pour le recouurement de la liberté de la Germanie. Et d'autant que pour vn si grand & notable bien fait, nous esperons à bonne raison vne perpetuelle obligation, gratuitude, & souuenance. Nous voulons asseurer icy vn chacun deuant Dieu nostre Createur, & sur nostre parolle de Roy, & foy de Prince, que de cette nostre si laborieuse, difficile, & dangereuse entreprinse, auec autant de frais qu'il y conuiendra faire, & du danger mesme, auquel nous mettons nostre personne, nous ne attendons ne desirons autre fruit ne recompense, mais tendons d'vne franche & Royalle volonté seulement deliurer la nation Germanique, & le sainct Empire de la seruitude où il est de present. Pour en rapporter, comme fit Flaminius en Grece, vn nom immortel, & vne perpetuelle gloire.

Et est la fin de nostre entreprinse cette cy, comme nous auons dit, que nous deliurerons generallement tous les Estats de l'Empire, de l'oppression & seruitude où ils sont, & en particulier que nos tres-chers & tres-amez cousins & amis Iean Duc de Saxe, & Phelippes Landgraue de Hesse, sortent de la miserable & non accoustumée captiuité entre Princes, en laquelle ils ont esté si longuement detenus.

Et afin que chacun soit asseuré, & sans aucun soucy pour ses estats, biens & possessions, nous mettrons toute la peine qui nous sera possible, qu'homme du monde auec raison ne se puisse plaindre, ou dire que cette nostre alliance & ligue, ait esté ou soit dommageable à personne. Car nous voulons & n'auons iamais entendu sinon qu'vn chacun demoure en ses prééminence, honneur, biens, & liberté, pour laquelle, & non pour autre fin, nous auons entreprins cette Guerre.

Nous vous promettons aussi par le Dieu tout puissant, deuant tous les Roys, Princes & Potentats de la Chrestienté, que nous ne permettons en façon du monde, que ny à vous tous en general, ny à pas vn de vous en particulier, de quelque estat & qualité qu'il puisse estre, il soit à nostre sceu fait tort, ne que

vous receuez par nous aucun dommage, tant s'en faut qu'il soit vray que nous qui portons le tiltre de tres Chrestien, vouluſſions permettre qu'on couruſt ſus à vous tres-Reuerends Prelats, Abbez, & autres perſonnes Eccleſiaſtiques, comme nos ennemis ont ſemé. Leſquels nous voulons prendre & prenons en noſtre protection & ſauuegarde : moyennant toutes-fois, que prealablement vous ſoyez ſuffiſamment declarez à nous, & à nos confederez, & que nous en ayons aſſeurance. Eſperans indubitablement ainſi que nous auons veu par les eſcrits de pluſieurs, que voſtre liberté recouuerte, l'Egliſe ſera bien toſt apres remiſe en vnion & concorde, ſans qu'on ayt plus tant d'eſgard ny à l'ambition, ny au profit particulier, comme on a fait par le paſsé, qui empeſche le bien public. A quoy nous nous employerons fidellement de toute noſtre puiſſance.

Ce que nous auons voulu vous faire ſçauoir & entendre, tres-Reuerends & tres Illuſtres Princes, & autres Eſtats de l'Empire, afin que vous ſachiez qui eſt la vraye cauſe de cette Guerre, & quel contantement & profit vn chacun en doit eſperer. Sinon qu'il y euſt quelqu'vn ſi peruers, & tant ennemy de toute honneſteté, de ſon pays & de ſoy-meſme, qu'il oſaſt entreprendre de ſe mettre au deuant de nous, & de nos confederez, pour empeſcher noſtre ſi loüable entrepriſe, ou ſe vouluſt allier ou bander auec l'Empereur, car celuy nous entendons pourſuiure auec le feu & l'eſpée. Et combien qu'il nous ſera mal, & ſera contre noſtre eſperance, toutes-fois nous ſerons contrains le couppet comme vn membre pourry du corps entier & ſain, ou pour le moins le punir & contraindre, en ſorte qu'il ne puiſſe faire plus grand dommage. Ce qui nous peut toucher plus particulierement, & les affaires du ſainct Empire, vous l'entendrez par noſtre amé & feal Conſeiller & Ambaſſadeur Iean du Freſſe Eueſque de Bayonne, lequel nous auons depeſché à cette fin. Vous priant amiablement vouloir adiouſter foy à ce qu'il vous dira de noſtre part : & par luy nous aduertir de ce que vous auez deliberé de faire.

Dieu tout puiſſant vous conſerue, & ce qui vous appartient en toute proſperité. Donné en noſtre maiſon Royalle de Fontaine-bleau, le troiſieſme Feurier, mil cinq cent cinquante deux, & de noſtre Regne le cinquieſme.

L'année ſe commance en cette lettre à la feſte de la Natiuité de noſtre Seigneur, comme font les anciens hiſtoriens : car en France on ne comptera mil cinq cent cinquante & vn, iuſques à Paſques enſuiuant.

Le tres-vertueux & magnanime Roy, ayant pitié de l Eſtat de l'Empire ainſi affligé, & des Germains ainſi oppreſſez, droiſſa vne groſſe & forte armée, où eſtoit la fleur & eſlite de toute la ieuneſſe Françoiſe, des plus grands Princes & conducteurs de Guerre qui furent iamais pour commander aux belliqueux Souldars, dont tenoit l'aduantgarde Monſeigneur le Conneſtable, que le Soleil admire, pour n'auoir ſon pareil : auec luy l'inuincible Duc de Vendoſme, qui fait maintenant reluyre la tige Liliale auec le noble ſang de Foix : & autres grands Princes & Seigneurs, deſquels le moindre ſuffiroit à commander ſur le plus grand Oſt, qui fut iamais amaſsé.

Le tres-Chreſtien roy le douzieſme du mois de Feurier mil cinq cent cinquante & vn print congé de Meſſieurs de Parlement à Paris, leur recommandant l'eſtat du Royaume : & comme ſage Politic inſtitua Gouuerneurs en chacune Prouince de ſon Royaume, & laiſſa Regente Caterine de Medicis ſon eſpouſe Royne de France, commandant honneur & obeyſſance luy eſtre faits comme à ſa perſonne, ayant ſa Majeſté ferme propos de conduire les peuples amaſſez à chef de ſi grand œuure : Mais la Royne ſe trouua grandement faſchée

chée de maladie, qui retarda le Roy, ne le voulant laisser que premier ne fut asseuré de sa conualescence & bonne santé. Lors estoit maditte Dame au Chasteau de Ioinuille en Châpagne, où le Roy pour les causes susdittes seiournoit.

Cependant ne chaumoit pas le sire de Montmorancy, faisant conduire l'artillerie droit à Toul en Lorraine, où estoit commandé de droisser le Camp.

Des offres de ceux de Mets.

Ceux de Mets frappez d'vn remors de consçience ne sçauoient à quoy tel si soudain & si gros amas de gens, cheuaux, armes, harnois & autres preparatifs de Guerre se faisoit, & entre espoir & crainte firent quelques offres à la tres-Chrestienne Majesté, sçauoir est de donner viures, & passage à sa personne, moyennant qu'il ne menast grand train. La chose estoit iniurieuse vouloir prescrire à vn tel Prince nombre de gens pour sa suitte.

Monseigneur le Connestable impatient de telle indiscretion leur remonstra leur faute, & que tels propos n'estoient à tenir à si grand monarque. Et qu'ils pouuoient soulager l'armée, veu leur grande puissance, de ce que besoin seroit: qu'on n'estoit ignorant des faueurs faittes à l'Empereur. Au fort qu'ils gardassent leurs portes aux mieux de leur pouuoir, car le Roy en portoit les clefs.

Pensez si l'orage d'vn tel tonnerre esbranla les cœurs de ces Messieurs: retirez en leur ville font non vne ny deux, mais trois & quatre Mesées ou assemblées en leur maison de ville en vn iour, & ne concluent les pauures aueuglez, qu'au grand dommage, qu'il failloit maintenir le droit de cité Imperialle enuers tous, & contre tous.

Si tost aduisé qu'oppiné recoiuent en leur ville quelques enseignes pour la tuition d'icelle, remettans aucunes tours en platte forme de batterie. Là en leurs entendemens ils ont repoussé de leurs murs le pluspuissant des Roys: là il est question ruyner les faux bourgs du costé de France: bref ils sont bien embesongnez.

L'Auant-garde dressée à Toul.

Arriuées que furent les vieilles Bandes Françoises, & Lansquenettes à Toul le Connestable droissa son auant-garde és villes de Toul, & de Pont à Mousson. De la partit a la pointe du iour, d'vne traitte arriua aux portes de Mets, & print logis en vne Abbaye proche des murs de la ville. Bourdillon & Tauannes, auoient esté enuoyez par le sire de Montmorancy Connestable pour sonder les Magistrats, & leur donner à entendre, que ledit sire vouloit seulement passer l'armée, qui camperoit dans vne prairie hors la ville. Mais qu'il vouloit pour se soulager du long voyage loger dans leurs murailles sa personne, & ceux de sa maison seulement, pour mettre ordre aux viures.

Les Messins furent grandement troublez pour deux raisons, l'vne pour voir le premier des Barons François Pere des armes si prez de leur ville, l'autre que la force de l'Abbaye de Gorze auoit esté forcée par l'illustre Duc d'Aumalle: par ce despourueus de responce demandoient de r'assembler leur maison. A cette instance firent responce les sages Capitaines, que le sieur Connestable estoit las & gasté du long chemin: & qu'il n'y auoit propos de faire attendre vn tel Seigneur, en danger d'irriter tout le Camp. En ces entrefaittes & menées de parolles tousiours approchoient les vieilles Bandes du logis dudit seigneur.

Bien peu de temps apres viennent les principaux Escheuins pour entendre le vouloir du Connestable, qui les receut humainement, comme si ia son logis estoit prest, & qu'il ne fust question que d'aller: mais que de mettre sa personne seule, que ce n'estoit sa coustume: au moins qu'il y entrast auec luy vne Enseigne pour la garde de son corps, & les Gentils-hommes de sa maison. Là leur monstra vne seule Enseigne, faisant le nombre de cinq, quoy que soit,

i'ay sçeu de gens dignes de foy, qu'il y auoit quinze cent corcellets, le choix & l'eslitte des plus fieres & braues Bandes, qui passerent deuant ledit Seigneur, mais en troupe.

Arriuée de monsieur le Connestable à Mets.

Les pauures Escheuins n'eussent sçeu contredire à si honneste demande, sans offencer: par ce ledit seigneur monta à cheual, & auec luy ces bons Seigneurs, & furent parlans & aduisans iusques aux portes. Là arriuez fait semblant de faire reculer la tourbe, fors ceux de la garde: toutesfois chacun entra pesle-mesle, si bien que le François saisit les portes, & le seigneur de Peloux, qui estoit à la queuë auec ses cent cheuaux legers, sans resistance y entra.

Pour plus effrayer les habitans, en vn moment se monstrerent autour des murailles de cinq à six cents hommes d'armes, & de gens de pied si grand nombre, que toute la terre en sembloit estre couuerte: si que n'apparoissoit autour des murs surprins, que fer, fumée, feu, fouldre, & tempeste.

Entré dans Mets ledit seigneur Connestable, commanda que la garde de la ville se retiraſt, de peur de querelle: car se disoit-il estre assez fort pour les garder, iusques à la venuë du Roy.

Heureux & sage Capitaine, qui sans cruauté sçait si bien subiuguer à son Prince les furieuses & mutines nations: iamais siecle ne se taira de ta proüesse, valleur, & sagesse.

Du Duc Maurice.

Pendant que ces choses se faisoient, le Duc Maurice, & les Princes d'Allemagne aussi par lettres publiées en chacune leur prouince, declaroient le grief que l'Empereur leur faisoit, si bien que par leurs escrits, ensemble auec les lettres du Roy, plusieurs furent en peine & en doubte.

Maurice, à qui la chose touchoit fort, le premier de Mars assembla les Estats de ses Seigneuries, remonstrant qu'il estoit sommé de comparoir à l'assignation faitte par les enfans de Landgraue prisonnier, qui en la foy dudit Maurice s'estoit randu entre les mains de l'Empereur. Mais sa Majesté ne tint promesse audit Maurice, qui fut cause que le Duc Maurice requist le secours de celuy Prince, qui iamais ne défaillit aux affligez, le tres-Chrestien Roy. Lequel Maurice laissa Auguste son frere Regent en ses païs, pour garder les marches & frontieres d'iceluy.

Comme il mettoit ordre en sa maison, le Chancellier de Boheſme vint au nom de Ferdinand Roy, pour traitter d'appointement: lors y eut de grandes meslées. Landgraue le fils, & Maurice ioignent leurs puissances. Albert Marquis de Brandebourg auec sa cauallerie, & grand nombre de pietons se rallie auec eux à Routebourg. Par là où passe leur armée mettent tout en leur subiection, abolissent les Magistrats instituez par l'Empereur: & en leur lieu en subrogent d'autres, imposent grosses amandes, & prenent toute l'artillerie. Ausbourg cité Imperialle est prise: les Magistrats changez, cinquante pieces d'artillerie renduës au Duc Maurice. Par commandement de l'Empereur y auoit dedans quatre Enseignes, mais c'estoit trop peu de defense: toutesfois firent resistance quatre iours, apres volontairement se rendirent, dont leur fut permis se retirer leurs vies sauues.

Albert Marquis de Brandebourg.

Ausbourg se rend.

Les Princes mandent aux villes de la haute Germanie de leur appreſter secours, aussi à ceux de Noremberg, pareillement à ceux d'Vlme, qui sont loing d'Auguste, (que le vulgaire nomme Ausbourg,) seulement neuf mille.

Le Duc de Salerne en France.

En ce temps le Duc de Salerne se retira en France pour quelques differens entre luy, & le Viroy de Naples.

Le Roy seiournāt à Ioinuille cōme dessus a esté dit, pour attendre la conuales-

cence de la Royne, Dame Chriſtierne de Dannemarch Ducheſſe de Lorraine, qui en premieres noces fut mariée auec Franciſque Sforce dernier Duc de Milan, en ſecondes auec le Duc de Lorraine, vint voir le Roy, remonſtrant que ſon païs auroit beaucoup à ſouffrir pour la grande penurie des viures & cherté d'iceux ſi l'armée y faiſoit longue demeure, le Roy l'acueillit ſi honneſtement, & luy vſa de propos ſi honneſtes, qu'elle s'en alla contante, luy accordant entre les autres obligations d'amour, vne de ſes filles pour monſieur le Duc ſon fils, & qu'il la verroit à Nancy.

Le Roy partit le Lundy onzieſme iour d'Auril mil cinq cent cinquante & vn auant Paſques, & vint heberger à Goudrecourt. Le Mardy douzieſme print les armes, commanda au ſeigneur de Pont, qui porte la Cornette, de la deſployer de matin, à neuf heures bougea pour aller trouuer les Compagnées de monſieur de Guyſe, & Mareſchal de ſainct André, qui eſtoient en bataille ſur le chemin en moult bel ordre, & faiſoit bon voir la contenance des gens de Guerre, qui donna grand contantement au Roy: qui de là vint trouuer les deux cent Gentils hommes de ſa maiſon, braues gens au poſſible, leſquels il fit marcher auec ſa Majeſté, deuant toutesfois marchoient les Bandes du Duc de Guyſe, & du Mareſchal de ſainct André: à la queuë deſquels ſe trouuerent les quatre cent Archers de la Garde ſous la Cornette Royalle.

Le Roy arriua au pont de Saurcy maiſon de Monſeigneur de ſainct Martin: à la porte ſe trouuerent les cent Suyſſes de la Garde, en façon de gens de Guerre.

Deſià Monſieur le Conneſtable auoit mandé le traffic de Mets à la tres-Chreſtienne Majeſté, qui luy en donna grande reputation, pour y eſtre entré ſans coup frapper, & ſans leſion de perſonne. Car plus vaut vn citoyen ſauué que cent perdus.

Le treizieſme d'Auril le Roy entra en armes en la cité de Toul ville Imperialle, & ſiege Epiſcopal, bien ſituée, & ſur la riuiere de la Moſelle, de laquelle chante ſi beaux vers Auſonne natif de Bourdeaux, qui fut du temps de Theodoſe Auguſte.

La Majeſté du Roy entra en armes. Le Duc de Guyſe marchoit deuant la Gendarmerie, qui eſtoit enuiron de ſept cent Hommes d'armes, la Cornette venoit apres. Tout par le trauers de la cité paſſa la compagnée pour aller dans vn pré, où les bandes Lanſquenettes eſtoient campées auec nos gens de pied. Là veit le Roy ſes Bandes qu'il n'auoit encores veuës enſemble.

Ence lieu ſe trouuerent le Seigneur de Rolle, & les Capitaines des Suyſſes, qui auoient leurs gens prez de là enuiron la Franche-comté. *Le Roy à Toul.*

Pour fortifier Toul fut laiſsé le ſeigneur de Clanoles gouuerneur, auec certaines Bandes de gens de pied, & cheuaux legers.

Le Roy vint le l'andemain de Toul iuſques à Nancy, qui eſt ville des plus fortes du païs. Meſſieurs le Cardinal de Lorraine, & le Duc de Guyſe eſtoient allez au deuant pour aduertir la Ducheſſe de la venuë du Roy, accompagné de quelques Bandes de ſa Gendarmerie, & des Gentils-hommes de ſa maiſon.

La Ducheſſe attendit le Roy venir auec Charles le Duc ſon fils, aagé de huict à neuf ans, & les trouua le Roy dans la baſſe cour du Palais Ducal, où logea ledit ſeigneur. La Ducheſſe auoit mis quelques Enſeignes dans la ville: mais le Roy voulut auoir les gens de ſa garde, par ce fut ordonné de faire vn Garde corps en la place de la ville. La garde de gens de pied fut aſſiſe dans la grand cour, au deuant du chaſteau, & a la porte. Le guet des deux cent Gentils-hommes de la maiſon fut renforcé en la ſalle du Roy.

Le Roy par aduis de son Conseil & pour grandes causes trouua qu'il seroit bon retirer le petit Duc auec monsieur le Dauphin en France, tant pour l'ancienne querelle de la maison de Bourgongne auec ceux de Lorraine, que pour les affaires du Roy qui ià l'auoit receu son fils : car si ce Duc venoit és mains de l'Empereur, en danger qu'il ne luy fist quelque pension & le mist hors de la Duché.

La Ducheſſe trouua cela fort aigre : mais le Roy la sçeut si bien adoucir qu'elle mesme aussi se mist en la protection de sa Majesté.

Le Samedy seiziesme fut faitte assemblée de la Noblesse Lorraine, là où le Roy d'vne faconde temperée, d'vne authorité Royalle & grauité modeste declara les causes de son motif : & qu'il ne pretendoit en aucune sorte preiudicier à la Dame, ny au Duc son fils, lequel il tenoit pour l'vn de ses enfans.

Lors fut remonstré par le Baillif de Mets combien pourroit seruir telle & si loüable alliance, & affinité honnorable. Et ramanteut les faueurs, graces, & honnestetez que la maison de Lorraine auroit receu de celle de France : comme iadis fut le païs erigé en Royaume par le moyen de France. Godefroy de Bouillon soustenu du tres-Chrestien Roy à la conqueste de la terre saincte. Secours plusieurs fois dõné pour maintenir le Royaume de la Sicile. Secours donné pour le Duc René bisayeul de Charles le ieune Duc, contre le Duc Charles de Bourgongne, qui fut tué deuant Nancy l'an mil quatre cent septante six. Ramanteut aussi les biens-faits des Roys de France à cinq Princes de Lorraine (chose de fraiche memoire,) tant en la temporalité, qu'à la spiritualité. Là fut remonstré comme le bon Roy de France estoit protecteur des pauures affligez : & allegua ce vieil Baillif les tiltres que l'Allemagne donnoit à l'authorité tres-Chrestienne, le nommant Liberateur, Conseruateur, Protecteur, & Refuge de liberté. Lesquels tiltres n'estoient inscrits seulement és portes des villes, mais aussi és monnoyes.

Aussi remonstra comme l'Escoce, l'Angleterre, & la pluspart d'Italie s'asseuroit sous l'aisle du Roy tres-Chrestien, & vsoit de sa franchise & liberté.

Ouye la raison de ce bon vieillart furent plusieurs autres propos amenez. En fin fut le sermant de fidelité fait par la Noblesse du païs au ieune Duc Charles, apres auoir quitté celuy qu'ils auoient à madame la Ducheſſe, present le Roy & plusieurs Princes & grands Seigneurs.

La superintendance du païs fut laissée au seigneur de Vaudemont, oncle du ieune Duc : & luy fut donné pour Gouuerneur le seigneur de la Brosse Moilhi, qui auroit charge de cinquante Hommes d'armes.

Le Roy ayant mis bon ordre au païs de Lorraine, mit garde à Nancy de Lorrains & Lansquenets : esquels furent esleus Capitaines du pays, qui firent serment au Duc.

Arresté fut qu'on ne demanderoit ayde ne secours à d'autre qu'à sa Majesté, laquelle partie de Nancy alla au giste à Condé, à deux lieuës ou enuiron de Nancy, qui est sur la riuiere de la Moselle, & y a grand traffic de marchandises, car elle est sur le chemin de Mets, & de Luxembourg.

Le Duc de Lorraine conduit en France.

Allegre Capitaine de Bourdillon Lieutenant du Roy au gouuernement de Champagne, fut commis pour conduire le Duc vers monsieur le Dauphin, pour ce faire demeura monsieur le Mareschal de sainct André auec cent Hommes d'armes, & cinq ou six mil Hommes de pied.

Parti le ieune Duc, la Ducheſſe Madame sa mere triste (comme le naturel le portoit) & ioyeuse de si noble alliance qui se faisoit, mesme par le consentement de tout le lignage du sang de Lorraine, assauoir Messeigneurs le Cardinal,

Duc de Guyse, Duc d'Aumalle, l'Euesque d'Albi, le grand Prieur de France, le sieur de Vaudemont, qui sages preuoyoient de grands inconuenians si la chose fust autrement aduenuë. Toutesfois le regret surmontoit le contantement. La bonne Dame se retira à Blamont, qui est lieu de son dommaine, au grand desplaisir de ses subiets, qui aymoient au surplus leurs Princes: & au vray dire, telle departie de la mere & du fils fut par eux trouuée estrange, comme s'ils fussent demourez sans maistre, & tout fust perdu, dont la Cité demoura toute en deuil.

Le Dimanche dixseptiesme iour de Pasques, le Roy partit de Condé pour aller à Pont à Mousson, qui est Marquisat au Duc de Lorraine, où le Roy trouua trois bandes de Gascons, & deux de Bretons braues hommes & pour defendre, & pour assaillir: le Roy fit renforcer & reparer laditte ville & le Chasteau, & là furent assemblez viures & munitions tant d'vne part que d'autre, & de France, & de Lorraine. Ce fait le Roy poursuiuant son chemin alla vers la ville de Mets, & rencontra son Connestable vne lieuë par deçà, qui venoit au deuant auec messieurs de Vendosme, & de Neuers: & arriua dans vne pleine, qui est oposée à la ville de Mets, où estoit toute l'armée en bataille, & tres-que belle ordonnance.

L'armée contenoit cinquante & deux Enseignes de gens de pied françois naturels, partie en deux Escadrons, desquels estoit chef, le magnanime Chastillon, son Lieutenant le sieur d'Estauges qui menoit l'vn des Escadrons. *L'armée du Roy.*

Plus trois Regimens de Lansquenets sous la charge de Ringraue, que l'Empereur hayoit mortellement, & auoit promis grosse somme de deniers à qui luy rendroit mort, ou vif, mais le vienne là cercher s'il est le plus fort) auec Ringraue Sebastien Schetel second Luculle, pour estre aux lettres non moins qu'aux armes bien appris. Le tiers le Capitaine de Rincours homme vaillant & hasardeux, sans rien toutesfois entreprendre temerairement.

La Gendarmerie estoit de quinze cens Hommes d'armes, armez à outrance, la plus-part bandez.

Les Cheuaux legers deux mil quatre cent, desquels estoit Capitaine & Conducteur le Duc d'Aumalle prompt & hardi executeur de bon conseil.

Le Roy marchoit tousiours en mesme equippage que dessus, accompagné des deux cent Gentils-hommes de sa maison, quatre cent Archers de sa Garde, auec la troupe des Suisses aussi ordonnez pour sa Garde,

Aupres de la personne du Roy estoient non moins de mille à douze cent personnes de grands Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes, & Barons, & autres qui par gayetté de cœur suiuoient les armes à leur soulde & despens, pour monstrer leur fidelité, & acquerir lieu où est tout le but de gloire & honneur.

Plus y auoit quatre cent haquebouziers à cheual, & deux bandes Angloises. L'effroyable artillerie suiuoit.

Le Roy comme sage Prince & bon conducteur de Guerre visita toutes les Compagnées, estant armé de toutes pieces, fors son chef, qui redoubloit le courage aux plus hardis, & animoit si viuement les coüards, que chacun demandoit estre des premiers pour bien faire.

Le Connestable comme ayant le commandement sur toute la Gendarmerie, tant de pied que de cheual, commandoit en l'Auant-garde, auec luy les Ducs de Vendosme, & de Neuers. *Auant-garde.*

Le Roy tenoit la Bataille accompagné de Messieurs de Guyse, le Mareschal de sainct André, & de son sang Messieurs le Duc de Montpensier, & Prince de la Roche-suryon. *Bataille.*

Le Roy auec toute l'Armée tournoya la ville, iadis ville capitalle du Royaume d'Austrasie, mais qui depuis s'estoit affranchie par vne somme de deniers donnée au deuocieux Cheualier de la Croix Godefroy de Boüillon, qui depuis fut Roy de Ierusalem, auec l'ayde toutesfois des François.

Singularitez de Mets

La ville de Mets iadis chef du Royaume d'Austrasie, sappelloit Mediomatrix, à cause qu'elle est plantée au milieu de trois nobles Citez, Treues deuers le Septentrion, Toul vers le Midy, Verdun vers le Ponent. Le contour des murailles est fort & bien muny de plusieurs bouleuarts, platte-formes, tourions, batteries, & fortereſſes. Laditte ville a grande cõmodité de toutes ayſances, à cause de la Moselle, & de Seille, qui de deux costez l'abreuuent. Dedans y a de trente à quarante grands Temples & venerables pour l'antique religion des Peres, riches de tresors, encores plus des corps de plusieurs Saincts, & Saincte, aussi d'Empereurs, Roys, ou fils de Roys, Euesques, & autres femmes & filles de Roys: & au dehors sont plusieurs belles Abbayes pleines de grande Religion, & Saincteté. Le nom d'Austrasie fut donné, ce dit on, par vn des Lieutenans de l'Empereur Iustinian, qui se nommoit Austrasus. Austrasie fut éleuée en Royaume l'an cinq cent quatorze, & tenoit sous soy Lorraine, Brabant, Holande, Alsate, Vvestricque, & quelques autres seigneuries.

Entrée du Roy à Mets

Le Roy entra dans Mets, comme il a de coustume d'estre receu en France, & porterent le poisle fort riche sur son Auguste chef, quatre des plus principaux Escheuins, & Magistaux. Les ruës estoient tapisſées richement. Leur harangue fut qu'il pleust à la sacrée Majesté Royalle les maintenir en leurs priuileges & franchises. Le Roy dist qu'il les traiteroit cõme siens, c'est à dire comme ses personnes liges, desquels il prandroit foy & hommage, comme il fit: & seiourna quatre iours dans Mets, tant pour prandre le ferment du Senat & du Peuple, que pour mettre ordre és affaires du voyage.

Le Roy tres-Chrestien ayant fait responce telle que dessus, comme bon Catholique, alla vers la maistresse Eglise rendre graces à Dieu d'auoir recouuert à la Couronne de France vne si noble ville, iadis par trop grande simpleſſe alienée & estrangée de ses seigneurs. Sur le grand autel estoient les deuises de l'Empereur, auec vn grand Aigle, au lieu dequoy furent mis les Croissans auec, ce tiltre de triomphe, HENRICVS GALLIARVM REX, SACRI IMPERII PROTECTOR.

Gonnor gouuerneur de Mets pour le Roy

Le ferment pris du Senat & du Peuple, le Roy laissa pour Gouuerneur le vertueux & prudent seigneur de Gonnor, commandant qu'on rendist toutes armes offensiues & defensiues en vn certain lieu, comme l'on a de coustume és villes & peuples suspects: & pour fortifier la ville, fut aduisé de la mipartir, ce qui fut executé diligemment par ledit seigneur de Gonnor.

Le Roy voulant partir de Mets, laissa en garnison la compagnée de Monseigneur le Dauphin, certains Cheuaux legers du Capitaine Sainct Forgeux, cent harquebouziers du Capitaine de Lanques, & quatre Enseignes de gens de pied nostres.

Le Roy partit le vingt-vniesme d'Auril: premier que partir furent enuoyez pour descouurir le païs vers Treues, Le Comte Ringraue, messieurs de Villards, Montmorancy, le Comte de la Roche-Foucaud, & monseigneur de Randan, esquels commandoit le Duc d'Aumalle chef de la Caualerie legere, qui deslogea auant que l'armée marchast, menãt auec soy tous les ieunes Gentils-hommes de France, dont plusieurs militoient à leurs despens: toutesfois si prompts au commandemens des Capitaines, que bonnement vous les iuge-

riez petits compagnons, Soldars, Cheuaux legers. L'armée ce iour ne fit qu'vne lieuë. Le Roy logea à Miboy de Gon auec la Bataille : l'Auangarde à demye lieuë de là.

Comme aduient communement, il eſt difficile de tenir ſi eſtroit les Soldars, qu'il ne ſe face quelque inſolence, dont aucuns Lanſquenets inſolens s'eſtimans eſtre en terre d'ennemis, tuerent quantité de beſtail, & pillerent quelques maiſons : mais d'iceux furent punis ſix corporellement, pandus & eſtranglez, & ſeruirent d'enſeigne aux paſſans.

Defence fut faitte tant en Lorraine, qu'és païs confederez de l'Allemagne, de ne prandre rien qu'à gré d'hoſte, ſur peine de la vie. A cauſe du pillage nouuellement fait, vn chacun ſe retira des maiſons, & commancerent d'encherir les viures au Camp.

Eſtant le Roy à Rancourt fut aduerty de la proüeſſe & valleur des aſſiegez à la Mirandolle, & de leur ſaillie, où le neueu du Pape fut occis, & pluſieurs autres de ſon party. Le ſeigneur de Sanſſac là eterniſa ſon nom ſur le ſang enne my, & ſe tailla vn trophée d'immortalité. *Mort du neueu du Pape à la Mirandolle.*

Les traffiques du Duc Maurice, (qui ſembloit ſe iouër de deux Monarques Chreſtiens,) ne peurent eſtre celées, car pour tenir l'Empereur en crainte, il auoit émeu toute l'Allemagne. D'autre part pour meſme cauſe auoit tant fait par ſes inductions que le Roy fut perſuadé (comme de vray le penſoit il bien faire) de pourchaſſer le bien, Paix & tranquilité de l'Allemagne, qui elle meſme ſe deſtruiſoit par le moyen d'aucuns Proteſtans ambicieux, ſous ombre de maintenir le droit de l'Empire, reformer la Religion, enſemble de retirer leurs Priſonniers, Iean Friderich, & Landgraue. Penſez ſi l'Empereur eſtoit hors de peine, voyant l'Allemagne en ſi grand trouble, & ſi puiſſante armée qui venoit au ſecours. *Ce que faiſoit le Duc Maurice en Allemagne.*

Touſiours fortune ne fauoriſe pas aux plus éleuez : Ce grand Empereur eſt contraint de chercher Paix de ſon Vaſſal, & y employer non vn petit perſonnage ou ſimple Seigneur, mais vn Roy des Romains, meſmes auſſi vne grande partie des Princes Allemans. Et le Duc Maurice y preſte audiance, ſi bien que ſans les Oſtages donnez d'vne part & d'autre, tout accord ſeroit fait à l'Empereur. Leſdits Oſtages de France eſtoient Iames de la Marche, & Nantoillet qui mourut par le chemin. Ceux des Princes eſtoient Chriſtofle Duc de Melgebourg, & Philippes fils de Landgraue.

Albret de Brandebourg gaſtoit, pilloit, ſaccageoit, & ſagmentoit tout, & reſſembloit vne furie voltigeant par l'Allemagne. *Albert Marquis de Brandebourg.*

Le tres-Chreſtien Roy de France trauerſa toute la Lorraine ſans empeſchement, de Rancourt vint à Montbren, auquel lieu vint le ſeigneur de Vaudemont Gouuerneur de Lorraine pour le Duc ſon neueu, de là à Harancourt, puis à Varengeuille, Creuis, Danonuille, Hunnoberuillier : où les lieuës commancent d'eſtre longues.

A l'iſſuë des limites de Lorraine entra l'armée és montagnes, bois & vallées de Vauge : là logea le Roy le dernier iour d'Auril à Hebegni : le landemain premier de May à Hemelin, où il ſeiourna parce qu'il pleuuoit trop, & n'y auoit ordre ſe mettre aux champs. Prés d'illec eſtoit Sallebourg ville de la ſubiection de Lorraine, toutesfois on y parle Alleman, où n'y eut entrée fors aux Malades & Commiſſaires de viures. *Montagnes de Vauge.*

Vauge eſt dangereux paſſage, tant pour les deſtroits anfractueux, que pour la malice des villageois, qui traittoient nos Fourragiers fort mal quand ils les trouuoient à leur aduantage, & à l'eſcart. Outre la foureſt eſt pleine de Cheua- *Vauge dangereux paſſages.*

liers, qui la pluſpart ſous pretexte d'armes ſont brigans & bons voleurs.

Mines d'argent, & autres metaux.

Dans celle vallée y a mines d'argent, pur bronze, plomb, métail argentin, cuyure, qui appartiennent partie aux ſeigneurs de Rapolſtein, partie à la maiſon d Auſtriche: & notez qu'il n'y a point moins de douze forges metallaires. On tient qu'il y a bien deux mil cinq cent maiſons, iaçoit que le lieu ſoit infertil de bleds & vins, & dit-on que tous les ans ſe tire peu plus, peu moins ſix mil cinq cent marcs d'argent.

Des Cheualiers de Charles d'Ayguemont Duc de Gueldres

Le Roy auant que bouger d'Hemelin miſt Garniſon à Sallebourg, à cauſe des viures, de là vint au giſte à Houldreaux, où ſont pres les maiſons des Cheualiers, que Charles d'Aiguemõt Duc de Gueldres introduiſit, & n'ayant moyen dequoy les ſouldoyer, leur permiſt telles volleries ſur les marchans & autres.

Excellance de la ville de Sauerne.

Le troiſieſme de May arriua le Roy à Sauerne, qui eſt vne ville à quatre lieuës de Strasbourg appartenante à l'Eueſque qui là s'eſtoit retiré pour le different de la religion de luy, & de ceux de Strasbourg. Sauerne eſt iolie petite ville ſituée au pied des montagnes de Vauge ſur vne petite montagne: ſemble que les murailles ayent eſté conſtruittes & pourgettées ſur la reuolution de l'année, concurrant le nombre des tours & creneaux, auec les iours & ſemaines, à compter touſiours ſept creneaux entre deux tours. De cette ville furent chaſſez vn grand nombre de frenetiques éceruellez Anabatiſtes, deſquels eſtoit Capitaine Thomas Monetarius, qui ſe diſoit auoir le glaiue de Gedeon pour ruïner la tyrannie d'impieté: Contre ces furieux allerent Antoine Duc de Lorraine, & Claude Duc de Guyſe freres, l'an mil cinq cent vingt & cinq: en ce temps furent tués des païſans villageois, qui ſuyuoient cette prodigieuſe ſecte, bien cent mil, en moins de trois mois.

Desfaitte des Anabatiſtes.

Au deſſus de Sauerne y auoit deux plattes-formes à propos pour ſecourir & fauoriſer le charroy des viures, qui venoient de Lorraine. Parquoy fut aduiſé d'y mettre harquebouziers, qui auroient la force vers eux, afin qu'il ne ſi droiſſaſt quelque entreprinſe.

Le Roy fut logé és iardins de l'Eueſque meſſire Eraſme de Lembourg, & auoit ſon entrée & ſaillie dedans & dehors la ville à ſon plaiſir. Gardes Françoiſes furent miſes aux portes. Pour Garniſon fut laiſſé le Capitaine Sainct Paul auec vne Enſeigne de gens de pied, & vne Bande d'arquebouziers, afin de tenir la bride aux entreprinſes, qui pourroient eſtre faittes.

Le Roy long temps auant auoit mandé à ceux de Straſbourg qu'ils pourueuſſent d'eſtapes pour l'armée. Pour cette cauſe furent enuoyés Ambaſſadeurs vers ſa Majeſté iuſques à Sallebourg, qui eſt à ſept lieuës de la ville: leſquels menoient mille charges de bled, auec quelques buſſes & barils de vin. Les Ambaſſadeurs furent Pierre Sturme, Friderich Goteſſeme, & Iean Sleidan. Monſieur le Conneſtable preuoyant & conſiderant la grande charge de tant de peuples, ne peut ſe contanter de ſi peu de deuoir, veu que le Roy venoit pour aſſeurer leurs frãchiſes & libertez, d'vn zele charitatif, non pour conquerir ſur eux ny du leur: raiſon vouloit qu'ils pourueuſſent que rien ne manquaſt, pour ſouſtenir l'armée, faiſant autrement, là bailloit-on occaſion d'y mettre ordre par voye de fait.

Ambaſſade de Straſbourg vers le Roy.

Les Ambaſſadeurs dirent qu'ils en aduertiroient le Senat, & puis apres feroient reſponſe. Le ſeigneur de Montmorancy doutant qu'on vouluſt abuſer l'armée, delayant ainſi les affaires, le landemain y enuoya deux Gentils-hommes, par commandement du Roy, auec telles charges: Premierement de ſçauoir la reſponſe de ceux de Straſbourg: Secondement qu'on permiſt aux noſtres d'aller querir & achapter dans la ville ce qui leur ſeroit neceſſaire, à raiſon

que plusieurs auoient besoing de plusieurs choses. Outre qu'il fust permis aux artisans de porter vendre leurs marchandises au Camp.

Les Bourguemestres firent response qu'es choses de si grande consequance, l'on n'a de coustume si promptement d'en auiser, mais qu'ils orroient le Conseil & auis des Seigneurs, qui seroient tous appellez & congregez en vn : & apres auoir consulté, on feroit sçauoir leur opinion & auis.

Le landemain, les mesmes qui estoient allez à Sallebourg, vindrent au Camp à Sauerne, & apporterent vn peu plus de munitions qu'au premier.

Seconde Ambassade de Strasbourg.

Ils remonstrerent qu'il n'estoit loisible que les Gens-darmes entrassent en la ville, qui esmeut le Connestable, toutes-fois il leur remonstra honnestement que c'estoit mal aduisé & mal entendu, veu les benefices du Roy, qui luy mesmes estoit venu en personne pour leur liberté, & leur ramanteut les iniures & & griefs de l'Empereur, auec les gracieusetez du Roy: somme qu'ils verroient ce que le Roy leur en diroit. Le landemain, les Ambassadeurs furent mandez par deuers le Roy, auec lequel estoient Messieurs le Cardinal de Lorraine, le Duc de Vendosme, & le Connestable. Lesdits Ambassadeurs reciterent au Roy ce qui auoit esté fait aux deux fois qu'ils auoient parlementé auec monsieur son Connestable, & luy presentoient autant d'auoine qu'ils auoient fait de froment auparauant, & vn peu plus de vin : le suppliant que pour l'ancienne amitié que la seigneurie de Strasbourg auoit, & deuotion bonne & seruiable aux tres-Chrestiens Roys de France, & pour son humanité il print en gré leur offre : car ils auoit grosse Gendarmerie en la ville, & grand nombre de paysans s'y estoient retirez des champs, qui faisoit que la ville ne se pouuoit passer de prouision. Le Roy print auis de leur dire, ayant tout considéré leur declara les causes de ce voyage, qui estoit, non pour l'agrandir, mais pour leur soulagement. Qu'ils seroient ingrats de refuser viures, ce qui ne se doit faire à personne du monde (offrant prix raisonnable) s'il n'estoit toutesfois ennemy. Si les Gens-d'armes en ont faute, ils regarderont d'en trouuer, ce qui tourneroit à grand mechef, comme chacun pouuoit entendre. Cependant il ne refusoit ce qui estoit offert, mais qu'on apportast du pain.

Les Ambassades vouloient qu'il se contentast de bled : comme ils ne pouuoient tomber en acord, se retirerent en leur ville. Estans de retour, le Senat ordonna, parce qu'on ne pouuoit rien bailler du bled qui estoit és greniers de la ville, qu'on feroit du pain és lieux circonuoisins, autant que faire se pourroit. Les seigneurs de Strasbourg ne vouloient degarnir leur ville de viures : & pour sauuer leurs villages & biens, communiquerent tout ce qui peut estre amassé des lieux circonuoisins, mais ce n'estoit grand chose.

Les Peuples mal considerez sont de crainte vaine le plus sont touchez : iaçoit que le Roy moyennast la liberté des Allemans toutesfois ceux de Strasbourg estoient en doubte, à cause de ceux de Mets, que le Roy toutesfois laisse vser de leurs priuileges. Par ce se tindrent sur leurs gardes, & garnirent leur ville de cinq mil hommes, abatirent les edifices de dehors la ville : bref osterent tout ce qui pouuoit profiter à l'ennemy.

Le Connestable ne peut dissimuler telle iniure, veu que le Roy estoit venu, comme Protecteur & Liberateur, & ne le teut pas aux Ambassades la derniere fois qu'ils vindrent. Ce fut mal iugé de l'integrité des François par ceux de Strasbourg, pour n'en flater rien, car nos Princes n'ont iamais querellé que le leur, comme tout le monde peut aysement voir.

Strasbourg belle ville.

La ville de Strasbourg, autrement appellé Argentorat ou Argentine, premiere des villes Imperialles d'Allemagne, est mout belle, forte & riche, qui

esmeut les Ambassadeurs d'Angleterre & Ferrare d'y vouloir aller, & prierent les Seigneurs de Strasbourg d'y auoir seur accez, qui leur fut accordé, pourueu qu'ils vinssent en petite compagnée. Plusieurs de France curieux de voir la ville s'accoustrerent comme seruiteurs desdits Ambassadeurs, & se mirent en la compagnée, s'acheminans vers Strasbourg, cuiderent estre cause de grand meurtre : car ceux de Strasbourg pensoient que ce fust quelque surprise, & qu'on vouluſt faire insult sur la ville, craignans iceux mesme accessoire que ceux de Mets, si bien qu'ils lascherent le canon, signifiant qu'on eust à se retirer. Le seigneur de Leizegni, qui auoit charge des viures, sortit hors la ville, pour voir qu'elles gens c'estoient, qui raporta la verité, que c estoient les Ambassadeurs, ausquels on fit bonne chere. Le seigneur de Leizegni y estoit entré luy neusieſme, au nombre desquels estoient les Seigneurs de Coutey, & de Rostain, en acoustrements de valets, pour visiter la ville, car ce sont gens de grand esprit & bonne conception : mais les Germains ne les permirent oncques sortir de leur logis, où l'on leur fit bon traittement : toutesfois ne fut question de bouger de là, ne se pourmener dans la ville.

Cependant les bandes du Comte Ringraue, les compagnées de Messieurs de Villars, & Montmorancy, les Cheuaux legers de monsieur le Comte de la Roche-Foucault, & monsieur de Randan son frere, retournerent au Camp, apres auoir fait les recherches & visites sur l'Euesché de Treues.

Autresfois reuindrent ceux de Strasbourg faire autres offres, apportans grande quantité de munitions, & viures, & offrirent leur ville & leur puissance au Roy.

Le seigneur de Sanssac enuoyé vers le Duc Maurice.

Des nouuelles du Duc Maurice n'en y auoit nulles, lequel toutesfois estoit bien auant d'appointement, & les Imperialistes empeschoient si bien le chemin, qu'on ne pouuoit auoir ny mander nouuelle, aucunement : toutesfois se trouuant qui promettoit guider seurement le seigneur de Lanssac non moins sage que facond, fut aduisé par le Conseil de l'enuoyer audit Maurice, pour entendre son dire, & que c'estoit qu'il pretendoit faire, qui n'estoit peut-estre, autre chose que le Roy luy tinst escorte sur les marches du Rhin, pour plus ayssement tirer de l'Empereur ce qu'il pretendoit.

Le Roy party pour aller en Allemagne : l'armée du païs bas de l'Empereur, dont Martin Varosse estoit chef, brusloit les lisieres de Champagne, & auoit pris Astenay, qui est vne ville proche de la Meuse du dommaine de Lorraine, dont les nostres s'estoient vn peu deuant emparez.

Estant le Roy à Sauerne ceux de Basle luy enuoyerent vne Ambassade fort honnorable, pour sçauoir où larmée passeroit, & recommander aucunes villes leurs alliées: lesquels eurent bonne response, & s en partirent contans.

Le Roy trouuant mauuais de faire si longue demeure en vn lieu, aduisa de pousser plus outre, estant aucunement abreué de ce qui auoit esté fait à Linc, par ce fut deliberé de tirer vers Haguenau, où en peu de temps il se trouua : sur les chemin n'y eut grand chose de memoire, fors qu'aucuns Souldars, le Roy estans à Feuiussasson bruslerent trois villages du Comte de Nanssau, à cause que les païsans auoient assommez plusieurs gens de Guerre, qui s'estoient escartez pour le fourrage.

L'Armée pres de Strasbourg.

L'armée passa à vne lieuë de Strasbourg le huictiesme du mois, en grande deuotion de visiter la belle ville de Strasbourg, pour les choses singulieres qu'on disoit estre en icelle, mais ceux de la ville ne le voulurent accorder.

L'Armée à Haguenau.

L'armée à la fin arriua deuant Haguenau, que les habitans, ouye la venuë du Roy, auoient pourueuë de bonnes gardes, & munie à leur pouuoir de defense

pour faire barbe à qui les assaudroit, nonobstant les remonstrances honnestes que peut faire le Comte Ringraue, parent & allié du Comte Palatin en partie seigneur de la ville, qui est fief de l'Empire, aussi monsieur le Cardinal de Lorraine estant arriué aux portes fut contraint d'escouter assez longuement, & ne luy fut permis d'entrer fors entre les deux ponts, où se presenta la Garde braue & bien en point : pour resolution luy fut dit qu'il n'entreroit que luy troisiesme, cela fut trouué mauuais, & du reuerendissime, & de sa compagnée.

Arriuée que fut l'armée, le Comte Ringraue sortit dehors bien marry, declara au Roy & au Connestable la façon de faire dont vsoient ceux de dedans : monsieur le Connestable fut bien faché, & promptement commanda au seigneur d'Estauges Collonel des gens de pied de la Bataille sous monsieur de Chastillon, faire mettre toutes les vieilles Bandes en bataille deuant la porte de la ville.

Les Souldars esperans le sac & pillage, furent merueilleusement prompts & diligens, ce que voyans les Bourguemestres, vindrent au Camp pour saluer le Roy, & sçauoir sa volonté, mais ils abordirent premier monsieur le Connestable, qui leur porta vn visage fort rude, les sommant de retirer leurs gardes, & de receuoir les Françoises qui les garderoient si bien qu'ils ne sentiroient aucun outrage. Lors voulurent respondre par leur truchement : mais le Connestable reprint soudain la parolle, les menaçant à tous faire trancher la teste, si dans vne heure ils n'auoient accomply son vouloir.

Les Bourguemestres furent fort estonnez, & raporterent la sommation si magnanime à leur Senat. Le Peuple si tost le sçeut, qui en grand effroy couroit puis çà, puis là, ne sçachant quel conseil prendre. L'appareil de l'assaut estoit grand, que faisoit le Roy mesmes en personne, & tous les Princes du sang, & d'autres grands Seigneurs, car chacun faisoit à qui mieux-mieux. Là le Connestable auoit fait affuster quatorze gros canons bracquez à la porte, & à la muraille, prests à tirer.

Les François prez de donner l'assaut à Haguenau.

Les gens de pied François diuisez en deux Escadrons prests de courir à l'assaut, monstroient vne furieuse contenance. Parquoy ceux de la ville n'attendent que l'on mette le feu, mais soudain sont les ponts abatus, les portes ouuertes, & les principaux vindrent aux pieds du Roy se soubmettre à son bon vouloir, & la ville aussi. Le tres-debonnaire Roy tres Chrestien & tres-victorieux, n'eut esgard à leur faute, ains les receut en grace, & ordonna vne garde Françoise à la porte, tellement qu'il n'y entra que les malades.

Le seigneur de Chastillon fut commis gardien de la ville, & furent ordonnées deux Bandes Françoises.

Assiete de la ville d'Haguenau.

La ville de Haguenau est des Imperialles, située en lieu sablonneux, bien enuironnée de grands fossez à fond de cuue, fort larges, & fort profonds.

Friderich Empereur surnommé Barberousse, la ceignit de murailles fort hautes, mal toutesfois flanquées pour l'artillerie.

Il y passe vne riuiere belle & grande, nommée Matere, dangereuse en temps de rauine d'eaux, qui decoulent des montagnes : cette riuiere prend son origine en vn lieu qu'on nomme Neuuiller.

Pendant que l'armée estoit à Haguenau, les Commissaires des viures ne chommoient pas, & faisoient la meilleure prouision que possible leur estoit, payant toutesfois à gré d'hoste, comme l'auoit commandé le Roy.

Le Mardy dixiesme du mois de May, le Roy auec son armée laissa Haguenau & fut au giste à Pesdoit, où il eut nouuelle du degast de la Champaigne, & du parlement Ducdu Maurice auec Frederic Roy des Romains : là nos gens eu-

rent beaucoup a souffrir des vilains des champs, car nul ny estoit espargné de quelque qualité qu'il fust.

Le Mercredy onziesme le Roy se campa en vn lieu nommé Alteſtat prez de Secbach, l'Aduangarde qui touſiours marchoit d'vne lieuë françoiſe dauant l'armée, arriuoit prez des faux-bourgs de Viſſembourg, ville Imperialle ſituée au pied des montagnes de Vauge, non trop loing du Rhin, par ce millieu paſſe Luthrafleuue, qu'ils nomment Luther, qui ſourd des montagnes bien enuiron ſept mille pas au deſſus dudit Viſſembourg, & ſe r aſſerre par deſſous les murailles de la ville dans vn canal eſtroit, & coule dans le Rhin. L'aſſiete du lieu eſt fort delectable, bon terroüer au tour, force coutaux fructueux : l'air pur & ſalubre.

Viſſembourg ville Imperialle.

Le Roy Dagobert, qui premier auoit mal traicté l'Egliſe: donna à l'Abbaye de ſainct Pierre dudit Viſſembourg, l'an ſix cent vingt-trois autour de cette ville vn grand pourpris de prairies & ruiſſeaux, terres, bois, friches, & villages, qui eſt borné de toutes pars de groſſes pierres carrées haut enleuées, où ceux qui ſont dans le circuit deſdittes bornes, ont ſpecial priuilege, de tout droit de chaſſe en l'air, en la terre, en l'eau, & leur vſage en bois, ſoit à baſtir, ſoit à chaufer. D'auantage ils ont paiſſon & pacage, pour le bétail. Et s'appelle cela Don donné. Ce Roy augmenta fort l'Egliſe, comme nous auons dit autrefois : vne choſe veux-ie dire, que ſur le Rhin, il fonda douze les plus beaux & riches Monaſteres, qu'on ſçauroit voir, & fut par ledit Dagobert roy eſtably l'Eueſché de Straſbourg, teſmoignage aux Allemans, combien de franche volonté ont touſiours eſté nos Princes enuers eux & les leurs.

Du Roy Dagobert, & ce qu'il fonda en ce pays.

Auant la venuë du Roy à Viſſembourg, les principaux de la ville s'eſtoient retirez a Straſbourg, doutans que le Roy vſaſt de vengeance : car ils auoient deliuré Sebaſtien Velgeberg entre les mains de l'empereur, lequel luy feit trancher la teſte, à cauſe qu'il auoit fait ſeruice à la maiſon de France. Le Roy ſeulement leur commanda viures, & mit garde françoiſe aux portes: les viures conſommez. l'armée eut eu beaucoup à ſouffrir des viures, ſans l'aide qui vint de Spire.

Les Princes d'Allemagne amaſſez à Vvorme, pour le bien public, enuoyerent Ambaſſade pour rendre graces au Roy tres-Chreſtien, d'auoir fait ſi grands frais, mis ſus ſi groſſes forces, meſme employé ſa perſonne pour leur ſalut & liberté. Suppliant ſa Majeſté d'auoir touſiours en recommendation les droits & priuileges de l'Empire, & la paix vniuerſelle. Et puis que ià l'Empereur condeſcendoit à remettre les priſonniers en liberté, toute l'Allemaigne eſtoit en paix & bonne concorde, il n'eſtoit beſoing qu'il paſſaſt plus outre.

Ambaſſade des Princes d'Allemagne vers le Roy.

L'onzieſme de May le Duc Maurice enuoya des lettres au Roy, auſquelles eſtoit contenu ce qui auoit eſté faict à Linc : toutesfois le Roy en auoit eſté ſouuant aduerti auparauant. Ce Duc requeroit que le Roy declaraſt ſoubs quelles conditions il vouloit accorder auec l'Empereur, car il le vouloit eſtre compris au traitté de paix. Ces lettres receuës, contre toute attente (ſelon qu'on penſe) & que Maurice n'auoit tenu bon, comme il auoit promis, puis que les Princes & Communautez d'Allemagne ſe tenoient contans du deuoir du Roy, & le remercioient tant honneſtement, ledit ſeigneur conclud de s'en retourner glorieux & triomphant en ſes païs. Premier toutesfois il reſpondit aux Ambaſſadeurs, Qu'en telles affaires & autres il n'eſpargneroit rien pour eux, & qu'il rendoit graces à Dieu du ſucces de ſon entrepriſe : les admoneſtant doreſnauant qu'ils ne perdent villainement la liberté, qu'il leur a renduë : qu'à preſent il ſe retire en ſon royaume auec ſon armée : car il entend que les ennemis l'ont enuahi.

Du Duc Maurice.

Du retour du Roy.

enuahi. Toutesfois que si les choses ne se portoient ainsi qu'elles sont, qu'il ne voudroit partir premier que tout fust bien composé.

Or pour le retour fut aduisé que l'Armée seroit departie en quatre. Premierement que monsieur de Vendosme retourneroit le mesme chemin que l'Armée estoit venuë, par mesme logis & brisées, auec de cinq à six cent hommes d'armes, le Regiment des Lansquenets du Comte de Ringraue, & quelque autre bande de cheuaux legers. Ce qui fut ainsi ordonné, pour recueillir les Souldars & Gens-darmes laissez par les Garnisons à l'asseurance des viures. *Le chemin que tint monsieur de Vendosme.*

Que monsieur d'Aumalle tiendroit le long de la Riuiere du Rhin sur le chemin de Spire auec ses cheuaux legers, quatre cent hommes d'armes, les Lansquenets de la Bataille, & se retireroit par autre païs. *Du chemin que tint Monsieur d'Aumalle*

Monsieur le Conneſtable tenoit mesme chemin que le Roy, par la Montagne, sinon qu'il partoit vn iour & demi deuant: & furent enuiron huict iours sans se rassembler, pour les mauuais & dangereux destroits, des plus facheux du monde, pour conduire vne Armée, tant pour les montagnes & vallées, que pour les forests & taillis fort espois. *Du difficile chemin tenu par le Roy à son retour.*

Samedy quatorziesme de May, le Roy apres le departement des Princes, Seigneurs, & Ambassadeurs d'Allemagne, s'en retourna en France, par vn chemin fort difficile: & ne fut possible de marcher en bataille, mais failloit aller les vns apres les autres, qui pis fut les viures estoient si chers, & la famine si grande, que plus ne le sçauroit estre, non entre les petits Souldats seulement, mais aussi iusques aux grans Seigneurs. *Du chemin que tint le Roy à son retour.*

Or marcha l'Armée, par ce facheux païs & desert, auquel voyage n'aduint chose digne de grand memoire, fors les difficultez du chemin. Vray est que le dixseptiesme iour le seigneur d'Estauges aupres du village d'Ordres, qui appartient au Comte de Bische, assiegea vn Chastel, qui fut incontinent rendu, où nos gens firent leur main, de quelques armes. Toutesfois tel ordre y fut mis, qu'aux precieux meubles on n'y toucha point. La dame du Chasteau cuſt enuoyé vers le Roy, mais elle ne sçauoit que c'estoit que d'armée.

Le Ieudy dixneufiesme marcha l'armée iusques aupres de la ville des deux Ponts, où le Roy logea dans Hanueruille où furent executez douze Souldats, pour auoir pillé: mais tout consideré la faim les rendoit aucunement excusables, n'cuſt esté la deffence, qui auoit esté faitte de ne piller és terres des alliez & confederez. Or arriua l'armée pres la ville des deux Ponts qui se nomme en Alemant Zuueibrugk, ville petite & Duché sise entre les montagnes. *La ville des deux Ponts.*

Le Duc est Vvolfang de l'ancienne sepe & ligne des Comtes Palatins, sçauoir est de Ruperd iadis Roy des Romains. Ce ieune Prince tient outre la Duché des deux Ponts, la Comté de Bitsch, Valdenk en la seigneurie de Kuckellen, des Chasteaux de Vvegelburg, Drifels, Neucastel, la ville d'Anuilier & Siemeren. L'on dit que son reuenu vient à cent cinquante mille francs, sans deux Abbayes qu'il tient encores soubs sa main. *Le Duc des deux Ponts.*

Approchant le Camp à demie lieuë de la ville, monsieur le Cardinal, ledit Duc gendre du Landgraue de Hesse, marcha droit à la ville, & ne permit y entrer que bien peu de gens, & des Malades aucuns des plus apparans. Mondit seigneur trouua le Duc sur le pont de son Chasteau bien accompagné, lequel se plaignit de la foulle de nos gens sur ses subiets. Le Reuerendissime luy fit entendre que c'estoit au desceu du Roy: mais qu'on y donneroit ordre, ce qui fut fait.

L'armée passa autour de la ville des deux Ponts: & le Roy auec sa cornette, auquel le Duc fit reuerance, par le meilleu de la ville. Le Roy courtois & gracieux

rendit son salut. Les Citadins offrirent trente mille pains, qui furent receus à grande chere.

Le Duc va vers le Roy. Le landemain ce Duc fut honorablement receu par la Majesté de nostre Roy qui estant en sa tente Royalle le recueillit en mesme magnificence qu'il auoit fait toute l'Alemagne, c'est a dire les Princes Allemans, Electeurs & autres. Monsieur le Mareschal de Sainct André estoit allé au deuant pour le conduire par l'Armée.

Auec le Duc estoit le frere du Comte de Ringraue qui seruoit de truchement.

Ce Duc du Zuueibrugk fit present au Roy, & aux Princes de quelques vins: mais plus leur aggrea le present de quelques chariots d'auoine, chose rare & chere, & de prix au lieu & au temps où l'on estoit.

Des Ambassadeurs de Santgonie Le Roy Ferdinand a vn païs proche des Suysses, nommé Santgonie, dont ceux d'Auseme sont les premiers. Craignans le danger où ils se voyent, pour l'arriuée de si puissant Prince que le Roy de France, prierent les Suysses d'employer leur credit enuers le Roy pour eux. Ils enuoyerent dõc Ambassadeurs à leur requeste & despens, par lesquels d'abõdant ils recõmandoient les citez voisines, Colmaire, Seleſtat, & Strasbourg, disans que ces païs auoient tres-estroite accointance auec eux, pour le voysinage, & singulieremant pour la grande traitte de bleds, quand il estoit besoing: de sorte qu'ils ne pourroient estre endommagez qu'ils ne s'en sentissent.

Le vingtiesme de May, le Roy leur fit responce estant pres la ville des deux Ponts, qu'il pardonnoit à ceux d'Auseme: pourueu qu'ils laschent ses Gensdarmes qu'ils tiennent prisonniers entre leurs mains. Au regard des autres, pour lesquels ils le supplient, qu'il ne pensa onc leur mesfaire. Quant à ceux de Strasbourg iaçoit que leurs Souldars ayent esté insolens contre les siens, toutes fois cela n'estoit suffisant argument pour quitter l'ancienne amitié, n'y eust il autre raison que parce qu'ils l'en requeroient, & qu'il voudroit faire pour eux dauantage. Puis qu'à present il est leur voisin, ne veut rien faire contre la coustume des bons voisins: comme il s'attend qu'ils feront de leur ostè.

Danuillier pris. Le vendredy dixiesme de Iuin, commença la grande batterie sur Danuillier, qui soustint quelque temps, mais en fin ceux de la ville firent signe de vouloir parlementer, & sortit vn Capitaine de Cheuaux legers, qui demanda de sortir luy & ses gens, leurs bagues sauues, auec l'artillerie, ce qui ne leur fut accordé, mais furent contraints se rendre à la mercy du Roy, & fut renduë la ville le soir sur les sept heures. Et fut ordonné que monsieur de Chastillon entreroit pour la garde d'icelle, auec trois de ses Enseignes.

La force qui estoit à Danuillier. Le nombre des Souldars de dedans estoit de dix-sep à dix-huict cent, qui auoient cinq Enseignes, dont y en auoit deux de sarge, & deux cent cheuaux legers, desquels le Capitaine le lendemain Samedy onziesme, fut mené par vn Heraut d'armes François tout au trauers de l'Armée, & estoit suiuy de gens de guerre, qui estoient auec luy, qui passoient à la fille tous le baston au poing.

Verdun mis en la sauuegarde du Roy. Danuillier subiugué & remis à la puissance de la Couronne de France, le Roy alla à Verdun, où il arriua le Lundi 3. du mois, & remontra aux Citadins qu'ils les prenoit en sa sauue garde, les voulant tenir pour siens, comme Vicaire du S. Empire. Luy mesme visita la ville, & fut aduisé de faire vne Citadelle és iardins de l'Euesque, & de fortifier les lieux foibles de la ville: ce que monsieur le Mareschal de sainct André a fait. Pour gouuerneur fut laissé le seigneur de Tauanes auec sa compaignie de douze cents hommes de pied.

De Verdun la Majesté du Roy se transporta à Danuilier, où il mit gouuerneur le seigneur de Rabadauges, & pour Capitaine vn vaillant homme nommé Ville franche, qui menoit des vieilles bandes, & auoit esté nauré bien fort aux tranchées, tellement que deux iours apres le depart du Roy il mourut.

Les Estats reformez à Verdun.

Monsieur le reuerendissime Cardinal de Lorraine demourant à Verdun, reforma les estats de la police, & osta beaucoup d'abus, qui parauant s'estoient faits, pour lesquels chasser il institua nouueaux gouuerneurs & officiers, gens de bien & de vertu, qui d'an en an changeroient, & seroient tenus randre conte de leur administration & gouuernement. De là vint retrouuer le Roy sur les erres & chemin d'Yuoy.

Le Mercredy quinziesme le Roy passa la Meuse, sur le pont de laquelle estoit vne grosse tour & forte, pour garder le passage de la riuiere : la tour fut renduë au commandement du Roy, qui le mesme iour recongneut Montmedi, place pour respondre & tenir long temps.

Saillie de ceux de Montmedi.

Ceux de Montmedi d'alegresse de cœur firent vne saillie sur monsieur ds Nemours, qui leur fut cher venduë : toutesfois des nostres y mourut le Baron d'Anglure dont fut dommage : du costé des ennemis fut tué par le seigneur de Martigues d'vn coup de lance, le Capitaine qui sembloit à sa fiere contenance braue & vaillant : on dit que le Baron de Curton fit merueilleusement bien son deuoir. Aucuns furent d'opinion d'assieger Montmedi, le Roy, non, & qu'il faloit tirer aux grosses bestes, car le Loup batu, aysément le Renart se rendra : tres-bien consideré & sagement, comme en toute autre chose la sagesse de nostre Prince d'heure en heure tousiours apparoist en euidence.

Le siege d'Yuoy.

Yuoy donc fut assiegé, où quelques iours ceux de dedans firent leur deuoir, comme gens de bien, & n'eust esté que les Allemans refuserent le commandement du Comte Mansfele, pour se presenter à la breche contre les nostres, possible eust esté que nos gens n'y fussent entrés sans grande difficulté, iaçoit qu'ils fussent autant braues & hardis, que onc fut soldat portant armes.

Le pauure Comte ainsi destitué de ses gens, voyant telle lascheté, ne sçeut rien mieux que de se rendre à la mercy du Roy auec la ville, & ce qui estoit dedans : mais premier voulut sçauoir s'il pourroit point conditioner sa redition, parce il enuoya deux Capitaines, ausquels premier qu'ils dissent mot, Monsieur le Connestable somma qu'ils dissent au Comte qu'il se diligentast de se rendre, ou autrement qu'il entreroit & mettroit tout à sac, car il sçauoit bien comment il y pourroit entrer, parce que le Capitaine Valerant, & le seigneur de Morete auoient recogneu la breche durant l'assaut, qui naguere auoit esté fait, & l'en auoient aduerti.

Le Comte de Mansfelé & la ville d'Yuoy pris.

Le pauure Comte rongeant ses poings de deüil & de despit, craignant qu'on ne luy donnast le blasme d'auoir randu vne place tant forte, considerant aussi l'estat, où pour le present estoit & que mal luy bastoit, n'ayant terme de long conseil, en propos de se rendre à la clemence du Roy, s'en vint au Camp où fut conduit par monsieur le Mareschal de la Marche vers le Connestable de France, qui somma le Comte de se haster : lequel fit responce que si ses gens eussent esté tous Bourguignons, que la chose fut allée autrement, & qu'on n'y fust entré si aisément : somme qu il se vouloit randre à la misericorde du Roy. Ainsi fut Yuoy pris, le Ieudy vingt & troisiesme de Iuin, la battrie auoit esté faitte de deux costez, si bien que bon gré mal gré falloit se randre : les Lansquenets & autres entrerent, & firent grands dommages, & fut la plus part de la ville pillée cependant que monsieur le Connestable, & monsieur de Montmorancy son fils entroient par vn autre costé, pour garder la

ville. On auoit fait retirer toutesfois les Enseignes bien vn quart de lieuë, si tost que la ville fut renduë : mais ceux cy furent a l'autre breche : croyez qu'il y eut grand mescontantement des soldars, qui se plaignoient d'auoir soustenu le faix de l'assaut, & la gendarmerie en auoit le butin, dont plusieurs quitterent le Camp. Les autres qui furent en la ville, firent du pis qu'ils peurent & a peine furent ils apaisez.

Hedin pris Pendant que le Roy estoit és terres de Luxembourg, la Royne de Hongrie faisoit aussi des siennes sur le plat païs, ayant pris Hedin, fut aduertie de la venuë du redouté Prince Monsieur le Duc de Vendosme, dont s'en retira.

Monsieur de Neuers estoit en Lorraine pour y mettre ordre, si affaires sourdoient.

Le Roy fit remparer la ville d'Yuoy premier que d'en partir, & y mit gens de Guerre pour la garder, gens de long temps exercitez aux assauts & vacarmes : & fut gouuerneur le seigneur de Bleneau homme prudent & vaillant.

Le Comte de Mansfel Cheualier de l'Ordre de la toison d'or, Chambellan de l'Empereur auoit sous soy cent hommes d'armes, & estoit gouuerneur du Duché de Luxembourg, qui fut presenté au Roy, auec quatre autres Capitaines, lequel les receut amiablement : & comme ce Comte pria la Majesté du Roy luy faire bon traitement : le Roy fit responce qu'il seroit mieux traitté, que l'Empereur ne traitoit Dandelot, & Sypierre, de la furent ces prisonniers conduits iusques au bois de Vincennes près Paris, dont ils eschapperent quelque temps apres, & mirent leurs gardes en grand peine.

Montmedi pris. Le vingt cinquiesme du mois Montmedi se rendit, comme l'auoit tres-bien consideré le Roy, esgallant son bon conseil à la proüesse de ses hauts faicts d'armes, & fut laissé gouuerneur le Capitaine Baron, homme qui tres-bien le meritoit par le long vsage & experience de la guerre.

Les Capitaines de Montmedi laisserent quatre Enseignes de gens de pied, toute l'artillerie, & autres munitions de guerre, & s'en allerent auec vn tabourin & vne Enseigne, leurs vies & bagues sauues : qui fut simplesse à eux, car il estoient bien pour tenir, veu la situation & force du lieu, o ce qu'ils estoient bien deux mille hommes de guerre brauement armez : mais l'oppinion faict beaucoup en guerre, & ayde fort le bon-heur d'vn Prince & Capitaine.

Lumes pris Le Chasteau de Lumes fut rendu à mesme condition que Montmedi, & fut menée la Damoiselle du lieu au Roy, qui estoit a Sedan, lequel la donna a la Royne, pour estre nourrie en France. Le Chasteau fut rasé le vingt-huictiesme du mois par commandement de monsieur l'Admiral, qui lors estoit maistre du Camp, en l'absence de monsieur le Connestable, qui estoit allé voir le Roy à Sedan : pour les grandes chaleurs & peines qu'il auoit souffert, portant en tout ce voyage touiours le harnois sur le dos, il fut malade. Et faut noter que si tost que le Roy estoit au giste, il se desarmoit : de là montoit a cheual, pour aller visiter l'Auantgarde, & les quartiers de la Bataille : apres soupper suiuoit le quartier des Lansquenets, regardoit asseoir le Guet & Sentinelles, tant que la nuict le prenoit le plus souuent. Et que l'on ne face estime d'vn Themistocle, ou d'vn Iule Cæsar, à la comparaison de ce Roy ; certes ny Pompée, ny les Cæsars tous ensemble n'eurent oncques plus de sçauoir en l'art militaire, tant de bon-heur & succés des armes, ny promptitude ou viteſſe si grande. Ie ne parle point de la magnanimité, qui en ce Roy ne peut estre comparée auec les autres conducteurs & meneurs de guerre, mais que fais-je, qui me diuertis sur les indicibles loüanges de mon Roy, a tant ie me tais, & vien à mon histoire.

Le mercredy 29. l'Armée passa outre Sedan, auquel iour ledit sieur Mareschal de Sedan alla auec douze Enseignes Françoises assieger le fort Chasteau de Boüillon, lequel se rendit par composition : Ce Chasteau domine à toutes les Ardenes. Et fut vendu par Godefroy de Boüillon, pour retirer la terre saincte, au grand deshonneur de l'achepteur, Obret Eueſque du Liege. Le Roy a baillé ce Chasteau audit Mareschal, qui s'en appelle Duc. *Boüillon assugé & pris.*

Le troisiesme du mois de Iuin, estant le Roy à Sedan, delibera aller à Bains & Auenes, & passer par les frontieres vers Guyse, à cette raison retournerent au Camp messieurs le Connestable & le Mareschal de sainct André.

Le Duc Maurice estoit allé a Passau, comme nous auons dit, pour traicter la paix. La ramentut ce qui auoit esté fait a Linc. Le premier iour de Iuin proposa le tout, & declara tres-amplement choses concernantes grandement le bien de l'Empereur : & fait requeste que l'on amande ce qui auoit est mal fait : & que l'honneur de l'Empire soit maintenu : qu'il ne soit aux autres permis de s'en iouer & le despriser. *Le Duc Maurice auec les Princes d'Allemagne.*

Les interceſſeurs, apres auoir communiqué l'affaire en leur conseil, trouuerent les demandes bonnes & raisonnables. Mais aussi que la Majesté sacrée de l'Empereur eust son honneur sauue: & afin que cela plustost fust persuadé, furent d'aduis de raporter la matiere, pour amander l'estat public, en l'assemblée commune de l'Empire.

Ereberg pris apres Oenipont auoit esté destruit, nous auons dit comme les Princes confederez tournant leur chemin, sont retournant leur chemin, sont retournez sur la fin de May, par les Alpes, iusques à Fiesse. De la partis, le dixneufiesme de Iuin, auec leurs bandes, se campent a Eistet, qui est ville Episcopalle, proche de Bauiere, & auec grand desir, & non sans soucy, attendent Maurice, qui estant là venu, apres longue attente, a montré en quel point estoient les affaires. Et le dernier iour de Iuin ayant mis ordre a sa Caualerie, volle delà à Passau, pour comparoir au iour assigné. Mais les Princes confederez, remuant leur camp le landemain, le quatriesme iour apres vindrent a Rotebourg, qui est iouxte le fleuue Dubere, ville proche de Franconie.

Albert Marquis poursuiuoit alegrement ses entrepriſes, si qu'il contraint Nuremberg à faire paix : & la nobleſſe a obeïr a ses commandemens, & tous les estats de quelque qualité qu'ils fussent. Car iaçoit qu'au commancement il procedast pour la querelle commune, comme par edict public auoit protesté de faire, toutesfois il auoit rompu l'accord : & laissant le siege de Vlme, a commencé faire ses negoces priuées, ou par ce qu'il vouloit s'emparer de ce que la fortune de guerre luy donroit, ou parce qu'il n'approuuoit le fait de Maurice, ou parce qu'il tenoit encores pour la Majesté sacrée du Prince tres-Chrestien. *Le Marquis Albert à Nuremberg.*

Depuis il s'en partit sur les marches & terres de l'Archeueſque de Mogonce, faisant grand degast sur la Riuiere de Mogane par brulements & rapines, demandant grande force d'argent dudit Archeueſque. *Les courses & degast faits par Maurice.*

Comme aucuns s'entremeſloient de faire l'apointement, n'ayant toutesfois accordé de la somme, l'Archeueſque ietta dans le Rhin gros nombre d'artillerie, puis prit la fuitte le cinquiesme iour de Iuillet. Maurice estant à Passau, au iour assigné, le lendemain fut aportée la responce de l'Empereur au Roy Ferdinand, lequel ayant rassemblé en consistoire les deputez pour la Paix, dit que la Majesté Imperialle a reserit son aduis, mais ne consentira toutes les demandes.

Or affin qu'on voye & entende combien il desire la paix & tranquillité commune, & qu'il veut moyenner le salut de toute la Germanie, il se diligentera

d'aller viſtement à l'Empereur, eſperant bien faire quelque choſe.

Ferdinand s'efforce de faire l'accord de l'Empereur, & des Princes d'Allemaigne.

Ferdinand le treizieſme de Iuillet retourné à Paſſau, remonſtre aux deputez, quelle eſtoit la volonté de l'Empereur. Parce le dernier du mois, contre l'attente de pluſieurs, fut l'accord fait: auquel fut contraint l'Empereur, voyant l'Allemaigne ſuportée & ſouſtenuë par les forces du Roy de France, lequel a fait couurir le Rhin des croiſſans & fleurs de lis, comme Vicaire du ſainct Empire, ſi aucun pretendoit l'empirer. D'autres furent induits Maurice & Landgraue le fils, à cette paix, pour voir remis en liberté, l'vn Iean Frideric ſon couſin germain, l'autre ſon pere, qui auoit ſi long temps trempé en la priſon, lequel auſſi eſtoit beau pere dudit Maurice, à l'adueu duquel ledit Landgraue s'eſtoit rendu à l'Empereur.

En cette aſſemblée furent les Electeurs, & pluſieurs Eueſques & Abbez, deſquels ſeroit long & ennuieux à raconter les noms.

Aduis pour aller à Auanes & a Beins.

Au mois de Iuillet le Roy ayant pris pluſieurs villes ſur les terres de Luxembourg, comme nous auons dit, veut aller à Auanes & à Beins: en ce voyage les pluyes furent ſi grandes, qu'eſtant le Roy à Flamander le neuf & dixieſme iour du mois, furent enuoyez aucuns pour recognoiſtre laditte ville d'Auanes, mais les pluyes eſtoient ſi inſupportables, & les chemins ſi deſtrampez, qu'il n'eſtoit poſſible conduire le charroy de l'Artillerie: à cette cauſe ne fut le ſiege mis deuant Auanes.

Monſieur d'Aumalle la nuict ſe mit ſur les champs, pour empeſcher le ſecours a Symay, enfermer le Chaſteau de Trelon, & vn autre place, forte qu'on nomme Glaſſon.

Mort de Monſieur d'Eſtauges.

Monſieur d'Eſtauges fut bleſſé à vn aſſaut, deuant Trelon, dont depuis il mourut, & Trelon fut renuerſé de fond en comble: Glaſſon fut bruſlé, Symay pris à viue force.

Le Roy voyant les pluyes luy nuire, plus que ſes ennemis, conclud de ſe retirer en France, où il eut beaucoup d'affaires, pour la difficulté des foreſts & chemins tous rompus: toutesfois ledit ſieur ne voulut rompre ſon Camp, car vne partie fut menée par monſieur de Vendoſme en Picardie, lequel depuis vaillamment reprit Hedin, & derechef le rendit a l'obeïſſance du Roy.

L'autre fut, partie laiſsée aux Garniſons, partie renuoyée pour ſe repatrier, iuſques au commandement dudit Seigneur.

Albert Marquis met en ſa puiſſance Vvorme, & Spire.

Albert Marquis, qui s'eſtoit adioint aux confederez approchans de Francfort, les laiſſa au ſiege dudit Francfort, tirant vers le Rhin, & met en ſa puiſſance Vvorme & Spire, leur commandant argent & artillerie: quelque part où il alloit, les Preſtres ou s'en eſtoient fuis, ou changeans de robes & bonnets contrefaiſoient des Soldars.

Comme l'exercite paſſoit par Franconie, les Eueſques & autres ayant prefectures Eccleſiaſtiques, ſe ſauuoient à la fuitte.

Francfort aſſiegée par le Marquis Albert.

En ce temps la vint aduis audit Albert, que Maurice entendoit à la Paix: laiſſant Garniſon à Spire, s'en retourna a Francfort auec ſes bandes, & reprent le ſiege que Maurice auoit laiſsé, apres auoir accordé auec ceux de Francfort.

Or fut aſſiegée par Albert la ville de Francfort, lequel mit ſon Camp vers la riuiere de Mogane, en vn lieu haut tout contre la ville, d'où l'Artillerie pouuoit faire grande nuiſance, parce qu'il n'eſtoit content de tel accord, & tenoit Maurice comme traitre, & de luy ne voulut eſtre compris en cet accord.

Le Roy de France, ſachant le Landgraue ſans tel appointement eſtre en

danger, renuoya les ostages, apres leur auoir fait de beaux & riches presens, monstrant sa Royalle magnificence & bonté.

En ce temps les Siennois a l'aide & secours du tres-Chrestien Roy, chassent les Garnisons Espagnoles, & abattent la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait encommancer, & s'asseurent en liberté & franchise. *Espagnols chassez de Sienne.*

Albert cependant fait des extorsions enormes aux gens d'Eglise, principalement à ceux de Mogonce & de Spire, lesquels ne pouuans fournir si grandes sommes, plusieurs estans fuis, il spolie les temples de l'vne, & l'autre ville, & commança à demolir la couuerture de la principale Eglise de Spire, laquelle estoit de plomb: mais à la priere du Senat il s'en deporta.

Landgraue mis hors de prison, comme il auoit esté accordé, se retirant en sa maison, estant arriué a Traict, ville proche de la Meuse, par le commandement de Dame Marie Royne de Boësme, est derechef arresté, & pris, mis en la garde des Espagnols, ceux qui ià cinq ans auoient esté ses gardes. La cause de tel arrest fut parce que Rifberg, qui auoit esté a la soulde du fils de Landgraue, auec ses bandes, s'en estoit retiré vers Albert: parquoy disoit la Royne, que la Paix auoit esté violée. *Le Landgraue de rechef arresté prisonnier.*

Comme Albert vint a Treues, George Holie, l'vn des Capitaines de l'Empereur, auoit amené dix Enseignes de gens de pied, pour defendre la ville: mais chasé des Citadins, qui refusoient la Garnison, ramena ses bandes a Luxembourg.

Albert le iour vingt-septiesme d'Aouſt, somma les Treuirois de se rendre. Le lendemain la ville luy fut renduë, & distribua ses bandes, partie dans la ville, partie és lieux circonuoisins.

Cesar demeurant quelques iours a Ausbourg, abolit les Magistrats ordonnez par les Princes alliez, & remit comme auparauant il auoit ordonné, & osta trois Ministres de l'Eglise, & permit aux autres de prescher selon la confession faitte par les Princes Protestans audit Ausbourg, ce qui rendit grande ioye à tout le peuple, quand l'Edict fut prononcé. *L'empereur remet les estats de Ausbourg.*

Le iour que l'Empereur partit d'Ausbourg, parla tres-humainement, & licentia Iean Frideric, Duc de Saxe, qui le lendemain alla en sa maison. *Le Duc de Saxe, & Landgraue deliurez.*

Landgraue fut deliuré le quatriesme de Septembre: six iours apres retourna dans sa maison.

L'Empereur issu des marches du terrouer de Vvitemberg, tenoit le chemin de Spire. Mais estant arriué a Brette, qui est ville du Prince Palatin, changeant de conseil, tournant à main gauche, s'en alloit a Strasbourg.

Le quinziesme iour de Septembre estant arriué dans vne Bourgade, pres de la ville demie lieuë, ou enuiron, les compagnées deçà delà espanduës, par les champs, demoura illec cinq iours. Et au matin les compagnées marcherent, luy à petite compaignie vint a Strasbourg sur le midy, n'ayant iamais veu la ville, où sa Majesté fut honnorablement receuë par Messieurs les Bourguemaistres.

L'Empereur ayant traitté la Paix auec les Princes Allemans, auoit moyenné auec aucuns d'iceux d'auoir leur secours, pour aller contre le Roy de France, à recouurer Mets: pour auxquelles fins obuier, le Roy, enuoya monsieur le Duc de Guyse Messire François de Lorraine Payr & grand Chambelan de France, pour estre Lieutenant general pour luy aux nouueaux murs François.

Le Duc de Guyse estant arriué a Mets, fit abatre les faux-bourgs, Eglises, & d'autres batiments: l'Eglise mesme de sainct Arnoul où estoient plusieurs *Le Duc de Guyse à Mets.*

corps saincts, lesquels il fit reuerement porter & enleuer en l'Eglise des Freres Prescheurs. Et bailla logis dans Mets pour retirer les chapes & autres ornemens Sacrez, & pour loger les Ecclesiastiques des faux-bourgs, à leur grand contentement, & a son grand regret, mais faire le faloit.

Or furent Mets & Nancy bien munis de Bleds & Fourages qui estoient par les champs, & de Gens braues, pour les defendre, car l'issuë l'a ainsi tesmoigné.

L'Empereur partit d'Haguenau pour venir à Candar, où il seiourna de seze à dixsept iours, voyant le temps beau & serain, en fin se mit au voiage de Mets, & mit son siege le vingt deuxiesme d'Octobre deuant la ville.

Plusieurs Citoiens & bourgois, auoient esté au parauant licentiés de se retirer, où bon leur sembleroit, ou de demourer en l'obeissance du Roy: aucuns se retirerent, les vns en Lorraine, les autres à Strasbourg.

Le Marquis Albert accordé à l'Empereur

Albert de Brandebourg auec cinquante Enseignes, & grosse compagnie de cheual, estoit és marches de Lorraine à Pont a Mousson, pretendant quelque argent du Roy: par la menée de quelques vns, fut reconcillié à l'Empereur, qui luy pardonna toutes ses fautes, & fit deffence de ne poursuiure le Marquis en Guerre, comme il auoit esté ordonné, à la requeste d'aucuns Euesques.

L'Empereur aussi approuua la transaction faicte entre le Marquis, & les Euesques de Bamberg, & Vicibourg.

Cela venu à la notice de Monsieur de Guyse, fut enuoyé Monsieur son frere, Duc d'Aumalle, pour se donner garde des entreprises du Marquis, duquel on n'auoit ià long temps eu ny bonne responce, ny bon propos, iaçoit que la Chapelle Biron, & Monseigneur de Chastillon y feussent allez de suitte, l'vn apres l'autre.

La mellée du Duc d'Aumalle, & du Marquis.

Le Duc d'Aumalle coustoioit tout bellement le Marquis, qui auec ses gens armez à l'aduantage sembloit entrer dans la Bourgongne: mais tourna bride tout court, iusques aupres de Nancy, où le sieur d'Aumalle, auec Messieurs le Prince de Rohan breton, le Vidasme de Chartres, le Comte de Sancerre, & Monsieur Dannebaut, droissa vne escarmouche, où d'vn couste & d'autre furent faictes grandes preuues d'armes, mais les nostres furent enuelopez des Allemans, qui estoient quatre contre vn. La fortune fut pour le Marquis, les nostres mis en route, laisserent toutesfois cruelle & sanglante victoire aux Allemans Monsieur de Rohan, le Baron de Castre, bien sept vingts Gentils-hommes y furent tuez, qui estoient tous gros Seigneurs. Monsieur d'Aumalle blessé en trois parts de son corps outrageusement, enfin demeura prisonnier. Albert celle victoire obtenuë, retourna au siege de Mets.

Mets assiegé de trois costez.

Aussi, fut la ville enclose de trois Camps, sçauoir est du Duc d'Albe, de Brabançon, & du Marquis de Brandebourg.

L'Empereur voyant son Camp en si bon arroy, eut grand contentement esperant d'y entrer tantost.

Plusieurs saillies furent faittes au grand honneur des assiegez. Le Prince de Chabanay, Vidasme de Chartres, Monsieur René de Vandosme acquirent grand-honneur, si firent Messieurs le Comte de la Rochefoucaut, & le sieur de Randan son frere, qui vaillamment abatit l'orgueil d'vn fier Espaignol, qui voulut combatre pair à pair.

La vigilance de Monsieur de Guyse fut si grande, que ny les Ingeniaires, qui estoient venus espier, ny les trahitres, qui portoient nouuelles des deux

couſtez, n'y la ſcience du vaillant & ruſé Duc d'Albe, ny les brauades du marquis, ny la fierté de Brabançon, n'y la preſence de l Empereur ne peurent luy rauir & oſter ce que le Roy luy auoit commis, dont ignominieuſement les aduerſaires oſterent leur ſiege, laiſſant groſſe puanteur de corps morts, tant par Guerre, que par Peſte. *Le ſiege leué de deuant Mets.*

Choſe miraculeuſe, auoir peu garentir de fiers aſſauts la ville de Mets: car iamais murailles ne ſouffrirent tant de coups de Canons, ny ſi furieux: mais iuſques aux Princes chacun ſe rangeoit à porter la hotte, & à remparer les breches.

Les tranchées approchoient de ſi pres, que ſans le bon cœur des Gens-darmes & Capitaines, impoſsible euſt eſté de reſiſter.

Or parti l'Empereur, o ce qu'il peut de gens de deuant Mets, n'ayant pour luy faire eſcorte, que le Marquis Albert, furent faictes proceſsions dedans Mets, & actions de graces à Dieu, pour la preſeruation dudit Mets, ſanté & proſperité du Royaume, du Roy, & de ſon ſang, le vingt-deuxieſme ou quinſieſme de Ianuier, mil cinq cent cinquante & trois: le lendemain fut mis ordre à la Police de laditte ville.

Entre le Duc Iean Frideric, & Maurice, y eut grandes difficultez: car le Duc Frideric vouloit r'auoir l'Eſtat d'Electeur: pluſieurs Princes s'aſſemblerent pour les apointer, mais poſsible ne fut. *Differens entre le Duc Iean Frideric, & Maurice.*

Albert s'en va encores faire des ſiennes ſur les Eueſques de Nuremberg, & Bamberge, ayant charge d'amaſſer gens par l'Empereur, qui vouloit donner recharge ſur la France.

L'Empeur voyant ſon deſſeing terminé, voulut eſſayer de rechef la fortune, empruntant argent deçà & delà, pour amaſſer groſſe Armée, ce qu'il fit, voulant mettre à fin ſon entrepriſe, enuoya quatorze milles hommes de pied, quatre mille cheuaux, du plus du moins, pour empeſcher d'enuitailler la ville de Therouanne. *Albert encores court ſus aux Eueſques.*

Ce qu'auoit bien préueu le Roy: parce manda Monſieur des Panuiliers, qu'on nomme Deſsé: ledit ſieur des Panuilliers eſtoit en ſa maiſon, aucunement reuenu d'vne fieure lente & iauniſſe, qui l'auoit long temps affligé, ſans qu'on y peuſt mettre remede: & pource s'eſtoit il retiré en ſaditte maiſon, où faiſoit ſouuant grands regrets, ayant peur de mourir ailleurs qu'au lict d'honneur, & au ſeruice du Prince. *Du ſiege de Therouanne*

Ioyeux s'en va à la Cour, mais par bouche de Prophete, prenant congé de ſes voiſins Barons & autres Seigneurs du païs, dit qu'il alloit mourir à ſon ſouhait, ce qui ne leur pleut beaucoup, & augmenta le regret de ſa bonne compagnie.

Arriué à la Cour, fut ordonné qu'il iroit defendre Therouanne, comme Lieutenant pour le Roy. Le bruit fut qu'à ſon retour euſt eſté l'vn des Mareſchaux de France, mais fortune l'arreſta la.

Voyant les ennemis que le Roy faiſoit de gros appreſts de Guerre pour le mois de Iuin, les ennemis firent leurs approches, malgré leſquels le ſieur des Panuilliers, & Monſieur le Duc de Bouillon, paſſerent cinquante hommes d'armes, deux cent cheuaux legers, deux compagnies de gens de pied, & entrerent dans la ville, quelque bon corps qu'euſſent les ennemis, qui nonobſtant ne ceſſerent de faire leurs approches. Le Seigneur de Montmorancy ce voyant, fit vne heureuſe ſaillie ſur les ennemys, & fut le chamaillis des deux coſtez haſardeux: toutesfois l'honneur demoura audit Seigneur de Montmorancy.

Monsieur de Vendosme pour lors exploitoit toutes ses forces en Flandres, pour diuertir ce siege.

Monsieur d'Aramon sur la Mer print vne grande Nauire de Guerre, estimée bien quinze mille escus.

L'affaire bastoit mal aux nostres, qui estoient assiegez dans Therouenne: car ils estoient mal fournis de toutes choses necessaires pour la defence, tant que pour ramparer les breches, failloit que les Souldats sapassent les glebes & terre à belle dagues, & qui pis estoit, n'y auoit que du pain biscuit en petite quantité, & de l'eau encores mal seine. Toutesfois l'atente de secours d'huy au landemain, auec bonne esperance les consoloit.

Assaut donné à Therouenne.

Le grand mal fut, que les aduersaires, estoient assauantez de la necessité des assiegez: à cette raison le Lundy douziesme de Iuin, la teste baissée courent à l'assaut, où d'vn costé & d'autre chacun fit vigoureusement son deuoir.

Resistance du seigneur des Panuilliers.

Le sieur des Panuilliers Cheualier de l'ordre de France, Lieutenant general en laditte ville, pour monstrer le chemin se mit à la breche, là comme vn Cocles pour la defence de sa ville, resista longuement, & soustint l'effort des ennemis, en fin fut blessé d'vne harquebousade, dont il mourut, non pourtant à l'heure fut randuë la ville: car onques ne fut veuë deffence plus grande, comme en chose desesperée, tant que les ennemis sont reculez, & le corps du vaillant champion auec larmes mis en terre.

EPITAPHE.

Cy gist l'honneur, la foy, les armes,
L'horreur des martiaux vacarmes,
Panuilliers la terreur d'Espagne,
De l'Angleterre & d'Allemagne,
Espans prieres auec l'eau,
Passant, pour Dieu sur mon Tombeau.

Monsieur des Panuilliers mort, le seigneur de Montmorancy est esleu gouuerneur qui tint encores huict iours, tous lesquels, de la plus grande furie du monde, fut continué l'assaut, tant y a que nos gens sont recrus, & les plus foibles prient l'ennemy de faire bonne guerre: ce qui fut fait, car homme n'y fut meurdry n'y tué, qu'en la fureur de l'assaut, & furent les vaincus receus à rançon, le vingtiesme du mois de Iuin mil cinq cent cinquante trois, en recognoissance de la courtoisie que Monsieur de Guyse auoit faicte à ceux du Duc d'Albe, qui estoient demourez malades apres la leuée du Camp de l'Empereur deuant Mets, lesquels le bon Duc de Guyse fit seurement r'ammener à Theonuille, pour estre traictez des leurs.

Therouenne pris l'an 1553.

Loüable guerre où chacun tend a vaincre son aduersaire, en tout honneur & gentillesse. En ce dur assaut moururent les seigneurs Ferriere, Baudine, & Pienne le ieune, dont fut grand dommage.

Therouenne rasé.

L'Empereur depuis a fait raser Therouenne de fond en comble, & n'y a laissé pierre sur pierre.

Tost apres fut pris Hedin, le Duc Orace, qui auoit espousé la bastarde de

France, tué, prisonniers messire Robert de la Marche seigneur des Ardenes Duc de Bouillon, monsieur de Rieux, & le Comte de Villars.

Nous auons dit, comme Albert Marquis n'estoit contant de l'accord fait auec l'Empereur, & iaçoit que luy mesme deuant Mets eust suiuy le party de l'Empereur, toutesfois retourné en Allemaigne, cependant que l'Empereur faisoit ses apprests pour reconuer Sienne, ayant enuoyé à Naples nombre de gens, soubs la conduite de Pierre Tolete viroy, Albert guerroioit en Franconie Maurice & les alliez y auoient vn Camp. Albert laissa Scuinfort, lequel il auoit pris, & mit dedans la garnison, & aux autres lieux ayant exigé des seigneuries de Nuremberg & Bamberg, emmena auec soy les hostages qu'ils auoient prisonniers: & en grande diligence marcha iusques en Saxe.

Les compaignies de Henry Brunsuic, qui estoient allez en Franconie, soubs la conduitte de Philippe son fils, firent quelque effort pour auoir la ville de Scuinfort, mais ny profiterent rien, voyant qu'il y auoit danger en Saxe, s'en retournent là auec ceux de Maurice, ausquels commandoit Hedec, aupres de Northuse, ils se ioignent auec Maurice. A la parfin ayant assemblé toutes leurs forces, se campent à Hildesein, pres d'Osterod.

Le Marquis Albert deffié.

Le premier iour de Iuillet, Maurice, ses confederez, le Chancelier de Boheme, & Henry Plane au nom du Roy Ferdinand denonçent guerre par vn heraut d'armes au Marquis, & luy mandent lettres de deffi.

Le Marquis leut la lettre, & la communiqua à ceux de son coustè, leur demandant s'ils voudroient essayer la fortune auec soy: où tous respondirent qu'ils estoient prests de le suiure en tout & par tout. Adonc fit venir le Heraut, luy disant tels mots: Ton Prince m'a trois fois faussé la foy, voicy la quatriesme, fait à luy meschamment: Và dy luy que ie l'attendray; qu'il face son deuoir, car il sera bien receu, ayant dit tels mots en colere, donna deux cent escus au Messager, comme est la coustume des Princes remunerer les Messagers les vns des autres, puis luy bailla son congé.

Ceux de Nuremberg s'estoient ralliez auec les Eueſques de Treues, Spire, & Coulongne, dont le Marquis les blasma bien fort.

Ceux de Nuremberg luy font response, & ramenteuoient ce qui auoit esté fait depuis vn an: la response fut imprimée, afin que chascun la vist.

Mort du Roy Edoüard d'Angleterre.

Edoüard sixiesme du nom, Roy d'Angleterre, fils & gendre pretendu en la noble maison de France, mourut de langueur, le sixiesme de Iuillet, aagé de seize ans, au grand regret de tout le monde: le bruit fut qu'il auoit esté empoisonné.

Ce Prince dés son ieune aage fut institué en toutes bonnes meurs & disciplines.

Or sçauoit ce ieune Prince parler non seulement Latin, mais aussi Grec, & François, & fut le Patron & Mœcene de tous les doctes & sçauans Germains, Italiens, François, Escossois, Espagnols, Polonois: bref c'estoit vn grand espoir à tous ses subiets.

Rencontre du Duc Maurice & du Marquis Albert. Maurice mort.

Le neufiesme de Iuillet ces deux compagnies, sçauoir est du Marquis & de Maurice approcherent si fort l'vne de l'autre qu'Albert ayant passé la riuiere de Visurge, que sur le point de midy ces deux Camps donnerent l'vn dans l'autre de grand courage & ferocité. Atant voulut la fortune que le Duc Maurice gaignant la victoire, gaignast quand & quand la mort, frappé d'vne mosquette par la cuisse, dont deux iours apres il trespassa. Durant lequel temps par lettres il exhorta ses amis de persister contre le Marquis, & de garder le droit d'Election à son frere Auguste.

Grand perte du Marquis Albert. Albert de celle victoire ne fut grandement aduancé, mais y perdit beaucoup: car depuis n'a sçeu se remonter: à la fuitte se retira dans Hannobrie sain & sauue. En ce conflict moururent quatre mille cheuaux, Henry de Brunsuic perdit ses deux enfans Charles & Philipes.

Maurice & Albert estoient egaux, de mesme âge, & mesme courage, qui en trois Camps auoient seruy l'Empereur, & le quatriesme auoit esté cestuy, auquel ils s'estoient leués pour auec l'aide du Roy de France remettre le sainct Empire en liberté.

D'Auguste frere du Duc Maurice. Sur le commancement d'Aoust, Auguste frere de Maurice retourné de Dannemarc, ayant sur ce pris aduis, print le serment de tout le peuple, & contraint ceux de Vitemberg de iurer la foy à luy & à ses enfans, que s'il mouroit sans hoirs de sa chair, qu'ils retourneroient en l'obeyssance de Ian Frideric & de ses enfans, moyennant qu'ils ne fussent rebelles à l'Empereur, & qu'ils gardassent les accords faits les années passées, sinon qu'ils se rendissent & tinssent foy au Landgraue.

Apres la mort de Maurice, Iean Frideric enuoya l'autre de ses enfans Ian Guillaume vers la majesté Imperialle iusques en Belge, pour recouurer ses terres de l'eslection. En mesme temps en l'absence d'Auguste, la noblesse & les autres estats du Duc enuoyerent Ambassades à l'Empereur, que sa majesté eust leur Prince pour recommandé.

Ian frideric pour mesme cas auoit enuoyé vers Ferdinand, & le Roy Dannemarc.

Ieanne de Suffort Royne d'Angleterre. Le Roy d'Angleterre mort, qui fut le sixeisme de Iuillet, comme nous auons dit, quatre iours apres Ianne de Suffort fille d'une fille de Marie sœur vnique du feu Roy Henry, fut publicquement proclamée Royne, & fut recité le testament du Roy defunct, par lequel il desheritoit Marie, & Elizabet ses seurs germaines: qui fut trouué par le peuple tres mauuais, pour la haine que tous portoient au Duc Iean de Nortombellant, lequel par trahison auoit fait trancher la teste au Duc de Sombresset, oncle propre du Roy, l'ayant accusé de crime de leze Majesté, & qu'il auoit voulu faire mourir ledit Nortombelland, dont fut executé l'innocent à Londres, l'année precedente. Ce que fait, il changea tous les estats de la maison du Roy, luy donnant nouueaux Chambellans & Gouuerneurs, mesmes fit ses propres enfans plus proches de la personne du Roy, desquels l'vn Guilford Dudlay auoit espousé la susdittè Ieanne de Suffort, & eurent les testes tranchées tous deux le douziesme Feurier suiuant.

Ce changemant bailla grande suspicion de mauuaise affaire, & à la verité il y a beaucoup à penser.

Marie cependant que le Duc faisoit proclamer son fils Roy, à cause de sa Bru Royne, se retira au Chasteau de Framinge, au Duché de Nortfort, se portant pour Royne, comme à elle de droit hereditaire & legitime appartenant le Royaume. Dequoy estant aduerti le Duc de Nortombelland, droisse vne armée, & marche droit à Londres, où par l'aduis d'aucuns fut faitte Ordonnance de poursuiure la pretenduë Royne Marie, duquel temps se faisoit en Nortfort gros amas de gens pour elle, ce qu'entendu par les estats de Londres, le vent tourna & fut esleuë Royne Marie: mais Ieanne de Suffort fut resserrée en prison: ce qui fut mandé au Camp du Duc.

A cette cause se reuolterent tous tant Souldars que Capitaines, car malgré eux ils estoient là. Le vingtcinquiesme de Iuillet, le Duc pris à Cantebruge, fut mené à Londres, où le populas le receut auec les plus grandes iniures, opprobres,

& execrations que fut iamais ſanguinaire tyran decheut de ſa puiſſance: là eſtoit qui l'apelloit trahitre, parricide, bourreau, meurtrier du ſang royal, & mille autres contumelies, deſquelles ie ne veux ſoüiller mon hiſtoire.

En la fureur populaire qui s'eſtoit eſmuë pour la Royne Marie, furent pris les enfans du Duc, & le Pedagogue du feu Roy, homme eſgalant ſa litterature auec ſes bonnes & ſainctes meurs, qui trouué innocent fut elargi, mais ſes biens confiſquez.

Quelque temps apres la Royne Marie vint à Londres, entrant dans le fort, où eſtoit dans vne groſſe tour le Duc de Norfort ià ſept ans captif, l'Eueſque de Vintonne, & de Dunelme Cubert, Tonſtale homme docte es Mathematiques, & d'autres en nombre, qui eſtoient là, pour la querelle de la religion & foy Catholique, leſquels furent deliurez à la venuë de ſa Royne.

Dom Pierre de Tolede, comme nous auons dit, enuoyé par l'Empereur, vint auec toute ſa famille à Florance, où il mourut ayant eſté honorablement receu par le Duc Coſme de Medicis, toutesfois l'entrepriſe ne fut laiſsée, car ſes gens firent leurs effors à la pourſuiure. *Pierre de Tolede mort*

En Ianuier, mil cinq cent cinquante trois, Dom Garſie de Tolede fils du Viceroy, paſſa à Rome auec trois cent hommes d'armes, deſquels cent eſtoient veſtus de velours noir, cent de velours orangé, cent de velours blanc, tous croiſetez de croix rouges, leurs cheuaux bardez & capparaçonnez de meſme, en quel eſquipage baiſerent les pieds du Pape: qui toutesfois eſtoit mauuais François pour lors, mais on luy fit recongnoiſtre ſa faute.

Partant de Rome Dom Garſie, tant fit par ſes iournées qu'il arriua à Monteroſe & à Strui, où ſe ioignirent auec luy, quatre mille hommes de pied, que leur enuoioit Dõ Fernand de Gonzague, Lieutenant pour l'Empereur en Italie. Deux mille Eſpaignols naturels, eſtoient venus à Libourne dans les Galeres de Naples.

Aſcanio de la Corne, auec trois mille hommes, rambarroit les chemins à Peruſe, tant qu'à Sienne ne pouuoient nuls Souldats & nuls viures paruenir. *Siennois fort oppreſſez.*

Les Imperialiſtes de peur de perdre temps, prindrent ſur les Siennois Montefelonico, Aſſinalonga, Turrita, Lucignano, qui apartient au Duc de Florence. Puis Monticello, où ils rencontrerent vn Adrian Baglion, qui auoit auec ſoy quatre cent bons Souldats, qui fit reſiſtance aux premiers deux aſſauts: mais eſtans arriuez Dom Garſie, & Aſcanio de la Corne auec leurs trouppes, le dixneufieſme de Mars, mil cinq cent cinquante & trois, ne fut poſſible de reſiſter à ſi grandes forces. Ledit Baglion demanda ſortir par compoſition, à quoy ne fut receu, pour y eſtre trop tard venu, dirent les Eſpagnols & Allemans, ayant promeſſe du ſac de la ville, mais Aſcanio de la Corne les euſt ſauuez s'il euſt peu.

Adrian batailla valleureuſement auec les ſiens tout vn temps, mais n'eſtant le plus fort, fut contraint de reculer. En fin Baglio ſe rendit au Capitaine Aſcanio, à qui il appartenoit de parentage. *Banglio ſe rendit à Aſcanio.*

Apres fut le ſiege mis deuant Montalcino, où les ennemis furent vaillamment repouſſez: durant ce ſiege vn Gentil-homme Siennois nommé Montagnana, voulut auec le Comte Caiazo accompagné de cent hommes, porter ayde à ceux de Montalcino, & pour n'eſtre aperçeu cheminoit de nuict, mais ils furent deſcouuers, enuelopez, mis à mort, ou pris à rançon. *Siege de Montalcino*

Le Pape pourchaſſa en ce temps la Paix de l'Empereur & des Siennois: 4. des plus aparens auec mõſieur le reuerendiſſime Cardinal de Ferrare partirent pour aller à Viterbe, où le Pere ſainct ſe deuoit trouuer, pour traiter de la Paix.

Moret Calabrois en ces entrefaites print prisonnier vn des Secretaires de Garlie, par lequel fut decouuert la trahison d'vn Misser Culio Salui, & son frere, & deux autres Siennois, qui fut cause que Garlie leua son siege, pour excuse, disant qu'il craignoit l'Armée Turquesque, qui lors estoit en mer, qu'elle ne fist quelque descente en Naples.

Diligence des Siennois

Les Siennois craignans d'estre suprins, ne se fiant en ces traictez de Paix, qui pour le temps ne seruent que de Stratagemes & ruse, ne s'asseurans aussi à la retraite des Imperialistes, la chose si manifestement cogneuë & à l'heure, de laquelle ne se fussent oncques doutez, se mirent à fortifier leur ville, laquelle ils partirent en trois quartiers, & à chaque quartier fut ordonné son Cheuetin des plus experts en tels affaires.

Les Dames de Sienne vertueuses.

Lors sortirent en place trois Dames: dont l'vne estoit habillée de violet auec l'Enseigne, & sa bande de mesme parure: L'autre vestuë d'incarnat, auec la croix blanche: La troisiesme toute parée de blanc, & l'Enseigne de mesme, accompaignées de bien trois milles que Dames, que Damoiselles, que Bourgeoises, desquelles chacune portoit sa fascine au nouueau fort, que l'on faisoit, crians toutes d'vne voix, France, france, Liberté, liberté: chose memorable pour monstrer l'obstiné desir qu'on doit auoir de liberté, pour ietter le ioug des tyrans & Princes auares exacteurs.

Les Dames de Sienne faisant si bien leur deuoir, donnerent cœur aux plus nonchalans, si que chacun de quelque estat & de quelque âge qu'il fust, se mettoit à son pouuoir de faire son deuoir; pour entretenir la liberté: laquelle ils s'estoient par le benefice des François acquise: à quoy leur auoit beaucoup aydé le seigneur de Lansac Gentil-homme de la Chambre du Roy Ordinaire, & son Ambassade vers le Pape, homme remply de tous dons de graces.

Le Roy au deuant des ennemis.

L'Empereur auoit amassé des païs d'embas grand nombre de gens: pour faire vne saillie en France vers la Picardie, où le Roy alla audeuant, & assembla vn Camp deuant Amiens, le plus braue du monde.

Les Imperialistes estoient delà la riuiere, qui voulurent passer outre aux nostres, pour ce faire vindrent iusques pres d'Amiens, bien deux lieuës, en compaignie de quatre à cinq mille cheuaux, où estoit la fleur des nobles Imperialistes.

Ce que sçachant monsieur le Conneſtable passa la riuiere de Somme, accompagné de neuf mille Souldats gens de pied, & douze cents Hommes d'armes, & bon nombre de Cheuaux legers, tous gens d'eslite, & choisis de la fleur de tout le Camp.

Mondit seigneur le Conneſtable assiet son embuscade au dessous des ennemis a couuert, puis enuoya le seigneur de Sanssac Couronnal de la Cauallerie legere, pour rencontrer les ennemis, & commancer l'escarmouche.

Ruse de guerre.

Plusieurs des Princes & grands seigneurs suiuirent le sieur de Sanssac, lesquels au ioindre firent semblant d'auoir du pis, & ià se mettoient comme de prendre le galop pour fuir, ce qui donna cœur aux ennemis, qui les poursuiuent viuement, & furent des nostres plusieurs pris, qui gueres ne leur demeurerent, car le Lieutenant de monsieur de Nemours les secourut si roidement, qu'vn grand nombre des ennemis y demoura, & ceux mesmes qui emmenoient les prisonniers furent pris, chãce bien muée. D'autre part la grande trouppe des ennemis, qui suiuoit les premiers, entra si auant qu'elle se trouua enclose & enuelopée dans la premiere embusche des nostres, qui estoit au deuant de la grande, où estoit monsieur le Conneſtable: là les pauures tous esperdus & effrayez

de voir encores vne autre peril si prest à l'heure, à l'instant ne treuuent meilleur conseil que la fuitte.

En cettuy effroy ne cheurent moins de six à sept cents hommes, dont la plus-part estoient gens d'honneur & de maison. Les prisonniers furent le Duc & d'Ascot, bien douze autres, gens de nom. *Le Duc d'Ascot pris.*

Le Camp d'Amiens auoit cent trente Enseignes de gens de pied, la Gendarmerie auoit mille huict cent lances, huict cent vingt cinq hargoulets, trois mille cent soixante cheuaux legers, quarante harquebousiers à cheual tous Espagnols.

Le vingt neufiesme du present mois, fut Bapaume recogneu, où il y eut quelque escarmouche sanglante toutesfois: mais à cause de l'indisposition du temps qui estoit fort nubileux & pluuieux, fut le siege laissé.

En ce temps le seigneur de Termes general en Italie & Corce, & le Capitaine Poulain prindrent port en l'Isle de Corce, auec le Duc de Somme: à leur venuë fut prise Bastie. Ceux de sainct Florent à la simple sommation de Valaran & Combas se rendirent au Roy. *Ce qui se faisoit à Sienne.*

Au iour de la redition arriua vne partie de l'Armée Françoise au port susdit: l'autre tira vers Galasse, ville belle & riche. Le Colonnel Sampietro Corse la pilla & sacagea, auec ses gens Corses, qui aymoient fort traiter les Geneuois, lesquels ils ayment comme l'Hannuier le françois.

D'vn autre costé fut Boniface assiegeé par vn Dragut Turc naturel, qui auoit vne compaignie de Turcs, lequel ne pouuoit gaigner l'Ennemy, mais ià auoit perdu de cinq à six cent de ses gens, lors que le Capitaine Naz enuoyé auec ledit Dragut par monsieur de Termes, parlemanta auec les assiegez: leur remonstra en quel danger ils se mettoient s'ils attendoient la fortune de la Guerre: & que mieux seroit pour eux se randre au Roy de France, qui les traiteroit le plus humainement du monde. Par lesquelles remonstrances randirent la ville eux & leurs bagues sauues. Ainsi les Geneuois, qui auoient fait remparer & fortifier la place, la perdirent.

Ainsi que les Souldats Geneuois estoient ià sortis, vn Ianissaire print enuie d'vne belle harquebouse qu'auoit vn Souldat, la luy demandant s'en vouloit saisir, mais le souldat de cœur ne peut endurer de perdre ses armes, delasche & tuë deux ou trois Ianissaires: le Capitaine Naz ouit le bruit, y acourant vouloit soulager les Geneuois, mais on s'adroissa à luy: si biẽ que si Dragut ny fust arriué il fust demouré en la place comme les autres. *D'vn Ianissaire & d'vn Geneuois.*

A cause de l'hyuer proche Dragut s'embarqua auec ses gens, & s'en alla à Constantinople le lendemain que Boniface fut randuë. Cependant qu'on donnoit ordre pour prendre sainct Florent, le Baron de la Garde fit embarquer les compaignies Françoises, pour aller assieger Calui, assise vers la marine, située à la marine sur vne forte roche, à trois tours en triangle, bien muraillée, & ne se peut batre que vers vn couste, où il y a des Cordeliers. Les nostres alloient iusques aux Sentinelles & portes de la ville, sans empeschement, & n'y auoit celuy qui osast montrer le nez hors des murailles: en cette maniere le siege dura les mois de Septembre & Octobre mil cinq cent cinquante trois. André Dorie entendant le depart de Dragut, vint auec dix mille hommes de pied, quatre cent Cheuaux legers, qui fut cause que les nostres se retirassent à la montaigne en destrois forts & presque inaccessibles: nous les lairons là & viendrons en France.

Le trentiesme du mois d'Aoust mil cinq cent cinquante & trois, les ennemis firent vne course iusques aupres de nostre Camp d'Amiens, prenants &

emmenans plusieurs qui alloient au fourrage, de sorte que l'Armée se leua & y coururent plusieurs du Camp à course de cheual, & à pied pour y donner secours, mais ce fut trop tard, pour estre les ennemis ià retirés remplis de leur proye.

Le dernier iour du mois d'Aouſt, Messieurs de Guise & d'Anguian partirent des l'aube du jour, en nombre de quatre mille cheuaux, pour courre sur les ennemis, les pensans surprendre en leurs Pauillons : ne les trouuans retournerent au Camp.

Ce mesme iour furent pris espies & explorateurs au Camp de nos Suisses, vendants du pain : qui depuis furent bruslez & ars par les Lansquenets, lesquels amenerent des vilages de trente à quarante prisonniers.

Mort du Duc de Nortombellant.

Le vint-deuxiesme d'Aouſt en Angleterre le Duc Nortombelant conuaincu de leze Majesté eut la teste tranchée, auec luy Thomas Palmier.

Ce Duc mourant fit le fait & le deffait, & fut peu constant en ses propos. Quant est de l'Empoisonnement du ieune Royne ne confessa rien : au reste execra contre son cœur ce que d'autres fois il auoit protesté auec sang & armes, se voyant prest de la mort changea autresfois de propos. Ainsi aduient quand auarice induit les gens à autre particuliere affection de changer d'opinions.

Des Eueſques & autres gens d'Angleterre.

L'Archeueſque de Cantourbie Primat de l'Egliſe d'Angleterre, & l'Archeueſque de Dyort vn peu de temps apres, furent menez prisonniers.

Aussi les Eueſques de Londres nommé Ridlé, & celuy de Vigorne, & autres Eueſques qui s'estoient reuoltez contre l'Egliſe Romaine, & auoient par leurs sermons esmeu le Peuple contre Marie, premier qu'elle euſt le Diadesme sur son chef, ce que toutesfois auoient fait par arrest du conseil.

Semblablement fut mis en prison maistre Hugues Latinier, lequel auoit esté premierement mis en prison par le feu Roy Henry, apres fut deliuré par Edoüard à cause de sa doctrine, encores derechef prisonnier par la Royne Marie.

Pierre Martir homme de grand renom entre les ministres des Protestans, iaçoit qu'il veiſt bien le danger où estoient luy & ses adherans, toutesfois parce qu'il n'auoit rien offencé contre les statuts du Royaume comme il disoit, & se fiant en son innocence, pensa de ne s'en aller sans congé, lequel il obtint & eut lettres patentes signées de la main de la Royne, & depuis se retira à Anuers, puis à Coulongne, de là à Strasbourg, dont il estoit party pour aller en Angleterre. Vn peu deuant luy s'en estoit fui Bernard Ochy Siennois. Somme dans le mois d'Octobre n'y demoura aucun des Predicans Protestans en toute Angleterre: & furent les premieres coustumes de seruir & prier Dieu & ses Saincts repriſes, & les Lutheriens chassez.

Du Duc de Brunſuic, & du Marquis Albert.

Apres le mortel choc de Maurice, & du Marquis Albert, Henry Duc de Brunſuic assembla ce qu'il peut de gens, si fit Albert : & aupres de Brunſuic tombant le Marquis és mains du Duc, se deffendit vaillamment, comme homme desesperé, ayant peu de gens : toutesfois tous d'vn cœur, auec leur Capitaine, pour viure & mourir, n'estans les plus forts, quittent la place, & se sauua qui peut à la fuitte, laiſſant pitoyable victoire au vainqueur.

Henry auoit vingt Enseignes de gens de pied, & apres ce conflit se retira dans sa ville. Depuis les Eueſques & Princes confederez s'emparerent de Schuimburg, Callebach, Hoffy, la place de Blasſebourg, Lichteberg, & Biruth: encores plus impetrerent de la Chambre Imperialle vne proscription, par

laquelle le Marquis fut declaré ennemy du sainct Empire : & turbateur du païs, & furent ses biens au premier occupant confisquez : dont ledit seigneur Marquis appella à Cesar, qui fit responce qu'il ne pourroit empescher iustice : parce Albert protesta de nullité, & fit publier sa protestation par toutes les Allemagnes.

Courses faites pres Arras.

Au mois de Septembre mil cinq cent cinquante trois, le seigneur de Sansfac en contreschange de ce qu'auoit fait faire la Royne de Hongrie, brusla iusques aux portes d'Arras, peu s'en faut de quatre cent que bourgades que villages, beau païs & bien peuplé, tant que l'air estoit tout obscurci de la fumée qui montoit en haut.

Le quatriesme dudit mois mondit sieur fit abatre à coups de Canon vne Tour ou Clocher, qui estoit la retraicte des Bourguignons & courriers, qui pilloient & degastoient nos frontieres. Soubs celle Tour y auoit vne grande Cauerne dans terre, de bien vne lieuë & demie d'estenduë. La tanniere de ces guetteurs de chemins Hanniers, en laquelle y auoit deux ou trois issuës, qu'ils bouchoient quand bon leur sembloit si bien qu'on ne l'eust sçeu aparceuoir. La tour abatüe, ny fut trouué corps de personne fors vn Prestre, & quatre payſans, qui ne se voulurent onc rendre iusques force leur fut. Les autres s'en estoient fuis dans leur caue. Les cinq villains furent pendus, le Capitaine Longe y fut tué d'vne mosquete, le Capitaine Tournay blessé à la cuysse.

Le Roy pres Cambray.

Au mesme mois passa le Roy deuant Cambray, auec son armée, ou fut (le sixiesme du mois la Citadelle, que l'Empereur y auoit fait bastir pour tenir les Cambresiens en subiection) recogneüe par Messieurs du sang de France & monsieur le Conneſtable, le septiesme encores par monsieur de Guyse, le huictiesme par monsieur le Conneſtable, bref il y eut quelques escarmouches données, dont y demourerent prisonniers le Comte de Mardruche Italien, le Comte de Pondeuaux, monsieur de Strellon grand maistre de l'Artillerie de l'Empereur, auec plusieurs Capitaines, & autres seigneurs.

Les Espagnols de la Citadelle se voyant de si pres cherchez, firent encores vne saillie de Cauallerie & gens de pied, qui s'estoient mis en embuscade derriere les hayes & iardins, si tost que les nostres les aperceurent, donnerent dedans, & y eut perte à la fin du ieu, tant d'vn partie que d'autre : au demourant n'y eut grand cas digne de memoire, sinon quelque brauade des Espagnols pour amuser nos gens, & les surprendre sous ombre d'vn coup de lance, comme tresbien le montrerent apres : mais à leur dam, car enfin furent si bien rambarrez, qu'ils ne furent iamais à telle feste.

La force que l'Empereur auoit dans Cambray.

Dans Cambray estoit la plus grande part de la Noblesse de l'Empereur, sçauoir est le seigneur du Ru, Brabançon, Hericourt, dont merueille n'est si à la sommation les Cambresins n'enuoyerent les clefs : car il n'estoient pas les plus forts, ayant en leur ville de mille à douze cent cheuaux, huict mille hommes de pied, le Camp de l'Empereur n'estoit loing que de trois lieües & demie par delà my chemin de Cambray à Vallenciennes.

Le douziesme du mois le Roy leua son Camp d'aupres Cambray, auec grand degast de tous les lieux circonuoisins, que faisoient nos auantcoureurs, ledit seigneur voulut tenir l'Auantgarde, & ordonna le sire de Montmorancy Conneſtable de France pour l'Arrieregarde & la Bataille : l'intention du Roy estoit de rencontrer l'ennemy, & mettre fin aux Guerres, par telle iournée que l'on sçauroit qui demouroit maistre en campaigne, ce que nos gens demandoient instamment.

L'Armée estât à vne petite lieüe du Quesnoy ville de fortereſſe de l'Empereur

Monsieur le Connestable pour ne mettre en danger la personne du Roy, reprit son auantgarde, le Roy retourna en la Bataille sur le chemin de Valenciennes. Là furent pris deux Espagnols par quelques vns des auantcoureurs, qui furent menez à mondit sieur le Connestable, desquels il fut aduerti que le Camp de l'Empereur n'estoit qu'à vne petite lieuë de là, bien fortifié de rampars & tranchées, sur le mont Mouy, en nombre de trente mille hommes, qui sembla fourbe audit sire de Montmorancy, car le soir precedant auoit entendu que l'Empereur auoit leué son Camp, prenant le chemin de Mons en Henaut, les captifs persistoient en leur dire: à cette cause les enuoya vers le Roy, pensant qu'en sa presence n'oseroient mentir : tout le mesme respondirent ils au Roy, lequel premierement en crainte & tremeur humblement ils saluerent, puis apres asseurez maintindrent leur dire : dont le Roy pouruoiant aux affaires, fit incontinent droisser la bataille, en laquelle sa Majesté marchoit tout au millieu, où sous la grande Cornette estoit compriſe toute sa maison, auec les deux cent Gentils-hommes, puis au dernier tous les Archers de sa garde, la grande Cornette blanche estoit entre deux Guidons my partis de blanc & noir, sur chacun desquels estoit vn sainct Michel, & au millieu vn grand Souleil aurain rayonné d'estincelles bluetantes, sur la pointe vn grand croissant argentin couronné de couronne d'or, qui portoit sur les crenes deux arcs voutez en croix, ou plustost deux croissans becquetans en croix les orles de la couronne du tiers, à qui est deuë la deuise, *Dum totum compleat orbem.*

Rencontre des gens de l'Empereur

Le Roy marchoit deuant la grande Cornette, monté sur vn cheual bay Turc caparaçonné à la Turquesque, aupres duquel estoient Messieurs le Reuerendissime Cardinal de Lorraine & le Duc de Guyse. Pour faire court, les Imperialistes eurent du pis, & apres quelques escarmouches le refuserent tres-bien choc & rencontre de nostre Armée.

Albert va vers le Duc de Saxe.

Albert le cinquiesme d'Octobre print chemin vers Thuringe, & vint à grand haste, contre l'attente de tout le monde, iusques à Viuaire, où Iean Friderich le receut humainement : qui fut cause que Henry print occasion de se fascher contre le Duc Iean Friderich, mais il fut mitigué par Minquice sçauant homme, enuoyé pour ce faire de la part de Iean Friderich.

Tantost apres vindrent nouuelles de Venize, & d'autres lieux, que le grand Turc venu des Otomans auoit luy mesmes estranglé Mustapha son fils

Inhumanité du Turc.

aysné, pour suspicion de trahison, & d'auoir violé la foy. On dit que sa seconde femme l'incita à ce parricide, laquelle vouloit auancer son fils, & le faire successeur du pere.

Nous auons parlé de l'Archeuesque de Cantourbie, luy & la Royne Ieanne, auec les enfans du Duc de Nortombelland, au mois de Nouembre furent amenez en public iugement, là condamnez à mort : ne furent si tost executez, mais selon les coustumes du païs ramenez en prison.

L'archeuesque de Cantourbie & la Royne d'Angletere condamnez à mort.

Sçertelin duquel nous auons dit que l'Empereur auoit promis gros deniers à qui luy rendroit, fut en ce temps mis en grace de l'Empereur & de Ferdinand, en quoy nous pouuons considerer le naturel des grands Princes, qui est tout bon, n'estoit que par fois vn tas de flateurs les deprauent, dont aduient de grands maux.

A la requeste des Euesques & Princes confederez, le premier de Decembre les Presidens de la Chambre, auec solemnitez à ce requises, bannirent Albert Marquis de Brandebourg, comme perturbateur de la paix publique, & du

sainct Empire : & fut l'arrest par toutes les Allemagnes publié.

De ce temps on tenoit les Estats en Allemagne & en Angleterre, & furent les Ordonnances du Roy Edoüard casées & brisées & annulées : & fut l'Eglise remise en son premier estat : dont le Pape donna vn Iubilé, & pardon de grace par toute la Chrestienté. *Les ordonnances du Roy Edoüard d'Angleterre casées.*

Le diuorce de Catherine mere de Marie Royne d'Angleterre fut prononcé illicite. Outre plus fut mis en propos le mariage de Philippe Prince d'Espaigne & de ladite Royne d'Angleterre, qui sembla bon : toutesfois qu'en mesme temps le bruit couroit que ledit Prince espouseroit sa cousine germaine fille d'Emanuel Roy de Portugal & d'Eleonor.

En ce temps là estoit le Cardinal Polus en Allemagne, lequel l'Empereur tenoit là, parce qu'il est du sang Royal d'Angleterre, depeur qu'il ne fist quelque detourbier audit mariage de la Royne Marie, & du Prince Philippe. Pour lequel mariage confirmer, fut enuoyé monsieur Daiguemont en Ambassade, estant arriué à Londres, au commancement de Ianuier, mil cinq cent cinquante quatre, apres auoir traicté la maniere du mariage quelques iours, finablement fut conclud. *Le Prince Philippe d'Espagne marié à la Royne d'Angleterre*

Les articles dudit mariage furent tels : Sçauoir est que la Royne Marie d'Angleterre doit auoir d'Espaigne trente mille Ducats chacun an. *Articles du dit mariage*

Que les païs de Flandres seront possedez par leurs enfans legitimes, qui sortiront de leur chair.

Plus qu'allant de vie à trespas le Prince Philippe, & laissant hoirs legitimes de ce present mariage, succederont tant au Royaume d'Angleterre, qu'aux seigneuries dudit païs de Flandres.

Plus que nuls Espaignols ne pourront estre Capitaines, ny autrement gardes des fortereresses dudit royaume d'Angleterre, ny d'autres appartenances à iceluy comme Calais, Guynes, & autres.

Plus que la Royne ne sera point transportée hors du Royaume d'Angleterre.

Plus que le Prince d'Espagne ne pourra muer, changer, ny innouer aucunes coutumes, loix, statuts, ny priuileges dudit Royaume, sans le consentement, aduis & deliberation du conseil & Parlement dudit païs.

Plus qu'il n'y aura aucuns Espaignols de leur conseil, ny officiers.

Plus s'il aduenoit que la Royne decedast sans lignée procréée en celuy leur mariage, ledit Prince retournera comme il est venu.

Plus que ledit seigneur ne pourra amener ne mettre dedans ledit Royaume, plus de trois cent Espaignols.

Plus qu'il ne pourra forger ne battre monnoye sinon au Coing de ladite Royne. *Emotion en Angleterre.*

Le peuple ne fut content que leur Royne fust mariée à prince estranger : dont sourdit vn gros mutinement & rebellion. Aucuns de la Noblesse aussi n'en furent d'auis, ayant sur cet affaire pris conseil s'amassent ensemble. Thomas Viat fut Capitaine, esmouuant la rebellion & sedition par les pays de Cantourbie, faisoit grosses inuectiues contre la Royne & son conseil : Comme si se mariant aux estrangers la Royne Marie, elle rendoit son pays serf & esclaue, outre que ladite Royne esteignoit la religion qu'ils auoient lors, pour mettre l'ancienne encores sus.

Les nouuelles vindrent à Londres, où la Royne vint. Elle remontra la deliberation de Viat & son vouloir, & recita les demandes dudit Viat, qui furent que la Royne se rendist prisonniere, afin qu'il eust authorité de deliberer de son ma-

riage, & de continuer ses conseillers, ou les punir, elle remontra son bon vouloir enuers eux, qu'elle n'auoit rien arresté du mariage, sinon du conseil des Princes, qu'elle ne s'en soucioit, si les Estats en estoient d'aduis, de demourer en perpetuelle virginité: car il luy seroit trop grief, de voir le Royaume en danger & que tout fust mis à sang. Qu'ils se maintiennent donc en obeïssance, & luy donnent ayde pour punir la desloyauté des méchans, c'est leur deuoir, qui ont voulu l'eslire comme vraye heritiere de son pere. Ainsi les appaisa: puis elle donna charge au Comte de Pebruce de conduire les affaires, car Thomas Duc de Nortfort nagueres deliuré de prison, sur la fin du mois de Ianuier, rencontra l'ennemy aupres du pont de Rocheſtre, où abandonné de ses gens, fut contraint se sauuer à force de talons, tant qu'à grande peine peut gaigner Londres. Et les Ambassadeurs de l'Empereur bien & beau se retirerent du danger, faisant voilles sur mer.

Viat ià auoit esté crié à son de trompe ennemy & trahitre au Royaume.

Le Duc de Suffort, fut aussi mis au nombre des mutins & rebelles.

Peu de iours parauant l'on auoit promis pardon à la commune, pourueu qu'elle quittast les Capitaines de la sedition, auec promesse de grande somme à qui mettroit la main sur Viat.

Le iour que les mutins approchoient de Londres, la Royne fit rompre le pont, qui estoit sur la Thamise, de peur qu'aucun se rendist à eux.

Le lendemain ils saisirent les fauxbourgs, pensant que ceux de la ville se retireroient vers leur costé, mais la garnison les empeschoit.

Le Duc de Suffort pris

Cependant Suffort fut pris d'vn autre costé du Royaume, par Huntincton, que la Royne auoit enuoyé auec Cauallerie. Ayant demouré deux iours és faux-bourgs, les mutins au dessus de Londres passerent la Thamise, & marcherent droit à la ville: en ce chemin Viat fut pris par Pempruce, lequel la Royne auoit là enuoyé, & fut ledit Viat & ses complices mis en prison.

Viat pris.

Le iour suiuant septiesme de Feurier, mil cinq cent cinquante quatre, fut crié que ceux qui auoient hebergé les mutins, se presentassent sur peine de la vie.

Peu de iours apres Suffort fut mené en prison à Londres.

Pitoux cas d'aucuns Princes d'Angletere

Le douziesme de Feurier Guilfort Dudlé: & sa femme Ieanne fille du Duc de Suffort, laquelle auoit esté supposée Reyne par Edoüard, eurent les testes tranchées, pour auoir aspiré au Royaume, contre la legitime succession.

Tous auoient pitié & compassion de Ieanne, parce qu'elle estoit innocente, bien & honnestement nourrie, & mieux encores apriſe aux lettres & liberalles sciences, & estoit tombée en tel malheur, pour n'auoir refusé la Couronne à elle offerte.

Premier que mourir elle fit vne belle harangue au peuple, fort saincte & modeste, inuoquant la misericorde de Dieu par son fils IESVS-CHRIST, ayant ses Damoiselles qui luy aidoient à s'acoustrer, elle se couurit les yeux d'vn bandeau: & liura son chef au bourreau pour estre tranché.

Ce iour mesme Cortenay Comte Deuonie, lequel auoit esté deliuré de prison par la Royne mesme quelques iours parauant, estant soupçonné de la coniuration, fut repris & reserré.

Puis apres, tant à Londres qu'à Vestmonstre, où lors estoit la Royne auec grande Noblesse, plusieurs furent executez, aucuns eschapperent &

se retirerent au Roy de France, comme le tuteur & protecteur de tous pauures affligez, entre lesquels fut vn Pierre Carré homme de grande estime & renom.

Le vingt-vniesme de Feurier, le Duc Suffort fut decapité le quatriesme iour apres sa condamnation. *Le Duc de Suffort decapité*

Durant que cecy se faisoit en Angleterre, Sibille de Cleues, femme espouse de Iean Frideric Duc de Saxe mourut à Viuaire : onze iours apres ledit Duc de Saxe trespassa, & randit l'ame à Dieu. Le iour que la Ducheſſe trespassa, naquit Alexandre fils d'Auguste, lequel auoit fait parauant accord auec ledit Duc Iean Frideric, par le moyen du Roy de Danemarc beau pere d'Auguste, l'apointement estoit tel. *Mort de la Ducheſſe de Saxe.*

Articles entre Auguſte & le Duc de Saxe.

Que Iean Frideric quitte l'electorat, Miseue, & les villes des metaux. Auguste mourant sans hoirs masles, tout renuiendra à celuy de Saxe & ses fils. Cependant il se pourra attribuer le nom & armoiries d'Electeur, tant à seeler lettres, qu'à la monnoie qu'il fera batre.

Auguste luy laissera quelques villes & bailliages, & pour les debtes du temps passé, que Maurice n'auoit payées es enfans dudit Frideric, Auguste payera cent mille escus. Plus Auguste degagera le Chasteau & la ville de Coniugesperg en Franconie, qui estoit engagée à l'Euesque de Vincibourg, pour quatre mille escus, & la rendra audit Duc de Saxe, & à ses enfans. Somme l'alliance hereditaire estans ces années rompuë, fut renouuellée, & derechef confirmée.

Ledit Iean Frideric estant au lict malade, approuua le susdit accord, & le signa de son seing manuel, & commanda à ses enfans de faire le pareil en leur endroit.

Ledit Duc mourut le troisiesme de Mars, sur les dix heures deuant midy, apres auoir ouy la predication estant dans son lict, recommandant son ame à Dieu, auquel il demandoit pardon par son fils IESVS-CHRIST. *Mort du Duc de Saxe.*

Ordonnances publiées en Angleterre par le commandement de la Royne.

Le quatriesme de Mars la Royne d'Angleterre fit publier les statuts qu'elle auoit accordez auec son conseil, touchant le gouuernement de l'Eglise : par lesquels prohibé fut que nul suspect d'heresie seroit admis aux ordres sacrées, pour extirper du tout les erreurs. Que les liures dangereux & pernicieux seroient bruslez. Que regle seroit donnée aux maistres d'escolle, & prescheurs, qu'ils seroient deposez de leurs estats y contreuenant. Que les femmes seroient ostées aux Prestres, & leurs possessions auec : Plus qu'ils seroient punis selon l'exigence de leur crime & forfaict. Toutesfois que ceux qui se voudroient oster du mariage, pour viure en celibat seroient traictez plus humainement, & de remettre en leur lieu ceux qui se repentiroient.

Plus que les prieres se feroient en Latin, & que l'on aprendroit aux petits enfans d'aider à dire la Messe quand le Prestre chante.

Item que les Sacremens seroient administrez selon la forme & vsance des saincts Conciles, & de l'Eglise Romaine.

Faisant publier telles ordonnances elle quitta le serment, auquel le Roy Henry se soubstrayant de la puissance du Pape, auoit obligé les Ecclesiastiques : par lequel auant que d'estre admis ils iuroient que le Roy & ses successeurs estoient chefs & supremes de l'Eglise d'Angleterre, & que le Pape ny auoit droit quelconque, mais sans plus estoit Euesque de Rome, auec lequel ne vouloient rien auoir de commun.

Et fut faitte defence desormais, qu'on ne le fit plus faire à homme du monde. Par ainsi la Royne restitua au Pape la superintendance & primauté de

l'Egliſe Anglicane.

La ſœur de la Reyne d'Angleterre priſonniere.

Peu de temps apres Eliſabet, ſœur de la Royne, fut miſe en priſon: pource qu'on ſoubçonnoit qu'elle ſçauoit quelque choſe de la ſedition. Cette Princeſſe eſt de grande vertu, & ſçauoir eminent, à laquelle doit beaucoup l'Angleterre pour la ſublimité de ſa doctrine.

Pierre Stroſſe defend Sienne.

Ce meſme temps comme les armées du Duc de Florance & du Pape aſſiegeoient la ville de Sienne, le ſeigneur Pierre Stroſſe deffendoit la ville, qui s'eſtoit miſe en la protection du Roy, où il ſe montra ſi vaillant & magnanime, que la plus part de leurs gens y demourerent, toutesfois ils continuerent le ſiege.

Viat decapité à Londres.

Le treizieſme d'Auril, Viat duquel nous auons parlé cy deſſus, eut la teſte tranchée à Londres en Angleterre. Lequel excuſa & purgea tant qu'il peut Damoiſelle Elizabeth & Courtine: diſant qu'elles ne ſçauoient rien des monopoles, eſmotions, & inteſtines coniurations.

En ce temps les Archeueſques de Cantourbie & de Londres, furent menez premierement à Vindeſore, puis à Oxoyne, où diſputerent auec les Theologiens de l'Vniuerſité de Cantabrig, perſiſtans en leur dire, furent mis en garde.

Des deputés pour la Paix.

Le Cardinal Polus d'Angleterre, ayant eſté quelque temps auec l'Empereur, pourſuiuant les erres de la Paix, par le commandement du Pape vint en France, mais ayant d'vne part & d'autre fait ſon deuoir, iuſques à aſſembler des deputez pour confirmer la Paix, s'en alla ſans rien faire, au grand regret du tres-Chreſtien Roy.

En ce temps là fut deliuré monſieur d'Aumalle des mains du Marquis Albert, au moyen de ſoixante mille eſcus.

Le Seigneur de ſainct André deuant Mariembourg.

Le Roy tres-Chreſtien voyant tout l'eſpoir de la Paix abatu, fit ſes appreſts pour ſe mettre en bataille, parce il fit aſſembler ſes forces à Crecy en Lanois, le neufieſme de Iuin ſoubs la charge & conduitte de meſſieurs de Vendoſme & le Duc de Montmorancy, qui prindrent chemin vers Eſtret. Et monſieur le Mareſchal de ſainct André marcha droit à Maubert fõtaine & auec grandes difficultez paſſa l'Artillerie par bois & lieux preſques inacceſſibles, tant qu'à dix heures du matin, ſe randit deuant Mariembourg, que la Royne d'Hongrie a fait baſtir, & l'a nommée de ſon nom. Ladicte ville eſtoit l'vne des plus fortes & mieux garnies qui fuſt ſur les frontieres, entre les villes de l'Empereur.

Trelõ, Glayon & Symay ruinés.

D'autre couſté l'Armée s'adreſſoit vers Auanes, en paſſant ruyna Trelon, Glayon & Symay, quelque reſiſtance qui s'y peuſt faire: leſdits forts depuis deux ans auoient eſté réédifiez: de là vint l'Armée de meſdits ſeigneurs de Vendoſme & Conneſtable ſe ioindre à celle de monſieur le Mareſchal.

Mariembourg.

Les Citadins de Mariembourg endurerent le ſiege trois iours entiers: en fin demanderent à parlemanter receus, rendirent la place leurs bagues ſauues, fors le Capitaine & Gouuerneur qui demourerent priſonniers.

Le dernier iour de Iuillet le Roy arriua à Mariembourg, dans laquelle il mit garniſon & bonne munition, pour aſſaillir & defendre ſi l'ennemy vouloit rien dire.

Le troiſieſme de Iuillet l'Armée ſe trouua à Guines, & y ſeiourna iuſques au ſeptieſme du mois, cependant que l'on deſcouuroit le païs, & que l'on pouruoioit aux viures.

Bouuine priſe.

Le ſeptieſme comme l'Armée marchoit deçà la riuiere de Meuſe, arriua deuant Bouuines ville de l'Empereur, qui fut priſe d'aſſaut, & les reſiſtans tranchez

au fil de l'espée: les Espaignols qui estoient en la tour, se defendirent quelques heures, mais finablement se mirent à la mercy du Roy, & leur fut la vie sauuée, le sac & pillage demoura aux Souldats: toutes fois le rapt & forcement des femmes & filles deffendu, lesquelles par vn Heraut & vn Trompette furent conduittes en lieu d'asseurance, auec les petits enfans.

Monsieur de Neuers estoit delà la riuiere, qui tenoit Dinan assiegé, qui appartenoit à l'Euesque du Liege, sis vis à vis de Bouuines, la riuiere au millieu des deux. Dinan fut randu la vie sauue aux hommes, l'honneur des femmes gardé, la ville du feu preseruée. *Dinan pris*

Les Allemans & Espagnols qui estoient au Chasteau, tindrent ferme, iusques à endurer bresche, qui fut haute & malaisée; tant que nul Souldat ne s'osoit enhardir d'y grimper. Iaçoit que monsieur l'Admiral accompaigné de certains Gentilshommes de cœur s'efforcoit monstrer le chemin ausdits Souldats: toutesfois la hauteur les deterroit.

Le landemain les assiegez demanderent à parlementer, qui leur fut octroyé par Monsieur le Connestable, fut accordé que les Gouuerneurs, & Capitaines sortiroient auec leurs bagues, & pour toutes armes la Dague & l'Espée.

A quoy ne vouloit consentir Dom Iulian de Romeru, Capitaine des Espagnols, mais ses gens furent de tel aduis, & sortirent auec les Allemans comme il leur auoit esté permis; ledit Romeru estoit encores luy troisiesme en la tente de monsieur de Neuers, que ses gens estoient ià hors la ville: par commandement du Roy, fut le Chasteau de Bouuines mis à bas, & la Tour ruïnée. Mariembourg auitaillé de bonne quantité de froment, & le seigneur de Gonnor laisé gouuerneur. *Bouuines ruiné.*

L'Empereur mit son Camp pres de Namur, pensent y attirer le Roy, qui auoit grande enuie de donner Bataille, lequel se monstra en campagne pour attraire l'Empereur: cependant nos Auantcoureurs mettoient tout le païs ennemy à feu & degast, l'Empereur pour les garder leua son Camp parce qu'il alloient trop auant.

Le vingt-vniesme de Iuillet l'Armée campa autour de Mariemont, maison de plaisance de la Royne de Hongrie, belle, riche, plaisante, somptueuse & magnifique: Toutesfois elle fut pillée, rasée & mise en cendres. *Mariemont destruicte.*

Le vingt-troisiesme dudit mois, Bauo ville tres antique, de la fondation des Troyens fut par nos gens destruite.

Delà comme nos gens passoient vne petite riuiere, qui est au découuert des portes du Quesnoy, monsieur le Mareschal de sainct André ayant en sa compagnie quinze cent cheuaux, n'ayant encores passé le ruisseau, aperçeut les bandes ennemies, qui suiuoient en nombre enuiron six mille cheuaux, sans compter les gens de pied, qui suiuoient soubs la conduitte du Duc de Sauoye general de l'Armée.

Le prudent Mareschal là vsa d'vn stratageme à tous temps & iamais memorable: car pour passer les siens delà le ruisseau, sans desordre & perte, tint barbe aux ennemis, comme s'il faisoit cõpte d'auoir plus de gens que les ennemis n'aperçeuoient, se presentant comme prest à soustenir le choc: cependant les Regimens passoient l'vn apres l'autre: toutesfois pour la queuë demourerent quelques gens de cheual, pour soustenir l'escarmouche, qui auoit duré tant que les François outre-passoient le gué. Ainsi cette retraitte de quinze cent cheuaux fut faitte, deuant les yeux de nos ennemis, qui desia auoient commencé de se mesler auec les nostres: par ainsi force ne vaut en Guerre, plus que *Stratageme du Mareschal de S. André.*

ruse.

la conduitte & bon conſeil, & n'eſt moindre vertu d'vn Capitaine & chef de Guerre ſauuer les ſiens de danger, que ruïner ſon aduerſaire.

Les François campez delà le ruiſſeau, attendoient les ennemis, qui eſtoient d'autre coſté campez pres de Bauo, ſi bien que l'vn & l'autre ayant bon cœur de ſe defendre attendoit ſon aduerſaire, pour le prendre à ſon aduantage: toutesfois l'ennemy ne preſenta iamais raiſon.

Le vingt-ſeptieſme de Iuillet les François venus à Creuecœur, pres Cambray, monſieur le Prince de la Roche Suryon amena viures à foiſon, qui reſiouit grandement l'Armée, qui auoit eſpargné les prouiſions de ſix iours, iuſques au dixieſme.

L'Empereur aprocha deux lieuës pres des François, ſe fortifiant & remparant de grandes tranchées & leuées.

Le Roy voyant temps perdu que d'attendre que, l'aduerſaire ſe preſentaſt à la Bataille, & qu'il montroit aucunement ſigne de craindre le heurt, fit leuer ſon Camp, bruſlant tout le long des frontieres d'Artois iuſques aux portes d'Arras.

Paſſant deuant Bapaume le troiſieſme d'Aouſt, ne voulut y camper, à cauſe de l'eau qui eſtoit trop loing, pour tenir ſiege pres des murailles dudit Bapaume.

Siege de Ranty. Continuant ſon voyage, aprocha de Fruges pres de Ranty, lequel il aſſiegea des deux couſtez: ce qu'oyant l'Empereur vint aſſoir ſon camp és pleines de Marque.

Voyant l'Empereur que la battrie ne finoit, voulut porter ſecours à ceux de Ranti, & fit ordonnance que ceux de l'Auangarde marcheroient contre les noſtres: à l'abordée rencontrerent monſieur de Guyſe, qui gardoit la foreſt, en nombre pour comparaiſon aux ennemis, trop petit: toutesfois il receut les ennemis hardiment, & petit à petit quittoit la place, ſouſtenant & touſiours harquebouſant les aduerſaires, qui prindrent cœur de ſuiure: mais ſecours arriua, contre l'eſperance des pourſuiuants, qui fut ſi terrible que leur Auangarde fut rompuë, & les plus gros ſeigneurs d entre eux ſe mirent à pied, pour ſe ſauuer parmy les harquebouſiers, & gangner le bois, fors l'Eueſque d'Arras, qui vaillamment à force de brocher ſon cheual des talons ſe ſauua. Somme ſept pieces d'Artillerie, & plus de vingt Enſeignes furent priſes ſur l'ennemy, lequel fut fort eſtonné de cette victoire noſtre, & n'eut plus talent de mal faire pour l'heure: les noſtres acharnez ſur les Eſpaignols Bourguignons & Flamans, haſtoient de les ſuiure au fer & au feu: mais le Roy cognoiſſant qu'il faut modeſtement vſer de victoire, fit ſonner la retraicte, auſſi que la nuict aduançoit fort. Monſieur le Conneſtable comme de tout temps, paſſa la nuict au Camp, où la victoire s'eſtoit randuë de noſtre part, ſi firent les Princes & autres Chefs, qui ce iour auoient montré à la peine de leurs bras, combien leur eſtoit cher l'honneur de France.

Rencontre pres Ranty.

L'Empereur combien qu'il euſt proiecté de ſe mettre en ordonnance contre les noſtres, toutesfois voyant ſon Auangarde rõpuë, & le Bataillon ſecond des Eſpaignols en route, ſe retira dans ſon Camp, lequel derechef il fortifia: les noſtres à qui le cœur auoit creu pour la nouuelle victoire vont aſſaillir l'ennemy pres du Camp, qui n'oſa onc ſortir.

Là noſtre Camp auoit grand faute de fourrage, qui defendoit long arreſt & demeure, outre que l'ennemy ne vouloit iamais ſe mettre en campagne, qui n'eſtoit que temps perdu, & abuſement de ſes gens: parce victorieux, plein des ennemis deſpoüillés, leur rauiſſant l'honneur, leua ſon Camp deuant leur face

ſans

sans estre d'eux empesché : Puis alla à Moncabré, pres de Montreüil, sans auoir perdu rien du sien: là seiourna cinq iours attendant l'ennemy, & l'eust plus long temps attendu, n'eust esté la faute des fourrages, parquoy delà partant vint à Chanterousse, où il receut nouuelles que l'Empereur Charles s'estoit retiré auec son Camp.

Le Roy par bon auis tint encores son Armée sans faire semblant d'aulcune entreprise : toutesfois deliberant se retirer, bailla congé aux Suysses, & à ceux de l'Arriereban : Monsieur de Vendosme demoura General en l'Armée, pour faire teste à l'ennemy, & l'empescher d'entrer sur nos marches.

De ce que faisoit le Marquis Albert en Allemagne.

Nous auons parlé que le Marquis de Brandebourg auoit esté banny à Spire, l'Empereur estant à Brucelles de rechef le bannissoit, se plaignant des sacagements des villes & Chasteaux que faisoit ledit Marquis, & donnoit en mandement à tous Princes, & gens de tous estas, d'executer l'arrest donné par la Chambre Imperialle.

Albert auoit publié vn escrit contre ceux de Nuremberg, où il les accusoit de trahison, & autheurs des seditions aduenuës, empeschans que les Eueſques ne tinssent leur foy, desirans que la Noblesse fust du tout abolie, & que par argent ils auoient corrompu les Presidens de la Chambre Imperialle, & plusieurs autres telles besongnes. Ceux de Nuremberg aussi se purgerent par escrits publics, reprochans au Marquis ses voleries, pilleleries, sacagements, sacrileges, robices, rapines, exactions, cruautez contre ses prisonniers & ostages, & mille autres opprobres : refuterent aussi tout ce que le Marquis leur auoit obiecté, & publierent leur defense le dix-huictiesme de May.

Election de Marcel Pape.

Le Pape Iules estoit decedé le vingt-troisiesme de Mars, mil cinq cent cinquante & quatre : le dixiesme d'Auril fut esleu mil cinq cent cinquante cinq, Marcel, qui tost apres l'Election trepassa, non sans soupçon d'auoir eu le boucon.

Paul quatriesme Pape.

Paul quatriesme succeda, à present Pape.

Prinse de Vulpian.

Monsieur de Thermes, duquel nous auons cy dessus parlé, auoit rendu ià toute l'isle de Corce paisible au Roy de France, & se preparoit de venir en Italie.

L'an mil cinq cent cinquante cinq, Vulpian, par les nostres battu & miné, finablement fut rendu par composition, & sortirent de dedans bien neuf cent hommes braues, & de belle monstre, comprenant en ce nombre quatre cent cheuaux qui estoient Allemans, Espagnols, & Italiens, lesquels sortirent tous leurs bagues sauues, les Enseignes desployées, tabourins & fifres sonnans, iceux se rendirent au Camp du Duc d'Albe au pont de Sture, par delà Thurin douze lieuës.

En Angleterre 1555.

Au commancement de Feurier, Iean Hopper, Iean Bratford, Laurent Sander, Roland Tailler, Iean Roger, & puis apres peu de temps l'Eueſque de Danie furent condamnez à mort, parce qu'ils ne voulurent retourner à l'vnion de l'Eglise Catholique d'Angleterre, toutesfois Bratfort ne fut executé.

Ceci en Allemaigne

Sur la fin de Feurier, Iean Albert Duc de Melgeburg, qui fut allié auec Maurice, auquel Henry de Brunsuic auoit fait de grands maux, iceluy print en mariage la fille d'Albert Duc de Prusse, Prince fort riche & puissant, qui bailla espoir que l'Allemagne prendroit quelque peu d'halcine, & se remettroit sus des ennuis des Années passées.

Les Deputez pour accorder la Paix, & oster tout different, appointent vne

Trefues du Roy auec l'Empereur

Trefue communicatiue & marchande entre ceux des Royaumes, puissances, païs, terres, & seigneuries apartenantes au tres-Chrestien Roy de France, serenissime Roy d'Angleterre, & des Espagnes, & Charles cinquiesme de ce nom Empereur, & leurs alliez: & fut laditte Trefue publiée par tout les Royaumes susdits, mesme à Poictiers le vingt-quatriesme iour de Feurier, mil cinq cent cinquante cinq. Plusieurs choses esmouuoient à demander la Trefue, les aduersaires du Roy de France, comme chacun peut sçauoir: car l'Empereur estant ià cassé d'ans & de maladie, fut contraint quitter les Seaux, & les resigner à son fils Philippe Roy d'Angleterre.

Aucunes causes des Trefues.

Or est il que nostre Roy ayant ià la plus part des Ligues de toute l'Allemagne, l'Italie qui ne crioit autre chose que sa Liberté randuë par le benefice du tres-Chrestien Roy du tout debonnaire & piteux, qui s'est touſiours monstré & monstre le soulagement des pauures affligez.

Les nauigations de l'Empereur ià non plus libres comme auparauant, pour estre en nostre main l'isle de Corce, merueille n'est si force fut aux Imperialistes chercher & demander la Paix, qui leur estoit trop plus que requerable & necessaire.

Le Duc d'Albe deuant Rome.

Cependant que les Deputez estoient sur le point de faire quelque bon accord, le Duc d'Albe troubloit toute l'Italie, mesme le sainct siege Apostolic, tenant la saincteté du Pape assiegée en sa ville de Rome: toutesfois ce Duc sans auoir fait grand chose à son honneur, finablement se retira, luy qui deuoit prendre le Piedmont d'assaut, & faire de belles besongnes, si l'heur de son dessein ne l'eust trompé.

Comme ces choses ainsi estoient demenées en Italie, les Deputez monstroient que le ieune Roy d'Espagne n'aprouuoit le fait du Duc d'Albe, & qu'il luy auoit mandé de se deporter: Toutesfois le Duc d'Albe persista tant qu'il eut forces: lesquelles affoiblies contraincte fut à nos aduersaires de demander Trefues, qui furent accordées & iurées. I'obmets que les Imperialistes pour mieux couurir leur cas tenoient nos gens en vn espoir de quelques nopces, sçauoir est entre Dom Carlo fils du Roy des Espagnes, & Madame Isabeau fille aisnée de France, & eut leur dire foy vers les nostres, à cause du Cardinal Pol d'Angleterre, homme venerable & de grande authorité, moyenneur d'vne part & d'autre de la Paix, qui certes en parloit à la bonne foy: Somme les Trefues accordées & iurées, fut question de parler de la restitution des prisonniers, mais les Imperialistes prolongoient & delaioient le plus qui leur estoit possible, donnants responces par trop incertaines & doubteuses: disans maintenant d'vn, maintenant d'autre. Bref leur fait & dire ne demonstroit point qu'ils cherchassent simplement vn vray & perpetuel accord: car de tous leurs dires ny en eut vn categoric, fors qu'ils dirent qu'on auoit receu les prisonniers à rançon, mais qu'elle ne comment n'estoit possible d'en rien sçauoir.

Du Duc de Boüillon & comme il fut traitté depuis sa prinse.

Vous auez entendu comme monsieur de Sedan Duc de Boüillon, Cheualier de l'ordre du Roy; Mareschal de France, fut prins à la prinse & ruïne de Hesdin, delà on le mena au païs bas dans vn vieil chasteau nommé l'Ecluse, & là fut resserré comme le plus chetif Souldat du monde, dans vne geole estroictement, sans pouuoir auoir ayde ne secours d'vn seul varlet, gisant & couchant sur la Paillasse, mal nette & demy pourrie, dont vne grosse fieure le prit, si qu'il fut en danger de sa personne: ce qu'aperceuans les ministres de telle & si barbare inhumanité, le tirerent de celle cage, le tenant neantmoins si de court,

que iamais homme de France n'a peu auoir congé de parler auec luy, non de le voir, qui eſt bien peu.

Ie laiſſe les flagornements & ſollicitations pour le ſuborner & tirer vers la part de l'ennemy, auec belles promeſſes, puis par parolles couuertes luy baillant vne crainte de mort, remonſtrant que les Princes font aucunesfois mourir qui bon leur ſemble, ſans regarder qui ne quoy. Cela toutesfois n'eſbranla en rien ce magnanime Duc. A cette cauſe ils ſe mirent à luy dire parolles cuiſantes, contre ſon honneur, & mille indignitez non tollerables : Ce vertueux Duc ne monſtra aucun ſigne de ce qui latentement luy creuoit le cœur. Toutesfois par diuers moyens on luy diſoit touſiours que luy meſme eſtoit cauſe du maltraictement qu'il receuoit. Ie vous prie conſiderez quelle peine & ennuy a vn Seigneur, & de quelle part cecy peut eſtre : il n'y a Souldat tant petit qu'on ſçauroit dire, qui le peuſt ſouffrir : mais la vertu n'eſt moindre d'endurer magnanimement vne iniure, que de combatre vaillamment en la meſlée & rencontre des armes.

La Treſue faicte, pource qu'il eſtoit queſtion de deliurer les priſonniers, Madame de Boüillon fut iuſques à Gand, ayant ſon ſaufconduit du Prince Philippe Roy des Eſpagnes : la arriuée n'eut permiſſion iamais de pouuoir parler à ſon Seigneur, afin qu'il la peuſſent mettre à telle raiſon, qu'ils voudroient, comme deſia auoit eſté deliberé.

La Ducheſſe de Boüillon ſe voyant en telle peine, eſt forcée de conſentir és fins des ennemis, qui furent, Que laditte Dame & ſa fille ſeroient oſtages pour l'elargiſſement dudit ſieur Duc de Boüillon tenant priſon. Plus que ſi ledit Duc mouroit premier que la rançon fuſt payée, que laditte Dame & ſa fille demourroient ce nonobſtant priſonnieres, iuſques à ſatisfaction entiere du prix conuenu : qui toutesfois eſtoit deſraiſonnable, ſçauoir eſt deux cent mille eſcus. Bref pour vn priſonnier trois perſonnes ſont contre tout droit captiues, le pere, la mere, & la fille. Auec telle condition que mondit ſieur eſtoit élargir du Chaſteau de Gand, & auroit la ville pour tout arreſt, auec bonnes & ſeures gardes : o ce que dans quinzaine precisément le payement ſeroit paracheué, ou ledit Duc retourneroit dans ſa cage, & l'obligation de la pauure Dame & ſa fille demourroit en ſon entier. Bel exemple & à iamais memorable de l'amitié coniugale, & pieté filiale, argument d'auare cruauté és aduerſaires qui marchandent ſur la vie d'vn priſonnier, lequel enfin retournant de laditte priſon mourut, arriué que fut dans la ville de Guyſe : deux iours apres ſon corps fut ouuert, en la preſence de trois docteurs en Medecine, & autant de Chirurgiens, deux Apoticaires, tous de grande experience, & de libre iugement : les parties interieures diligemment viſitées, la mort eſt trouuée violente par poyſon : pource que le ventricule par le dedans eſt trouué en plus de treze pars vlceré, & profondé iuſques à la pellicule exterieure, par l'eroſion du venin, auec pluſieurs taches vermillonnées. Mondit ſieur le Duc de Boüillon de fait eſtant en priſon, ſe trouua indiſpoſt, plus que de couſtume, parce fut il d'auis de prendre medecine : adonc luy furent amenez le Medecin, & l'Apoticaire du Prince de Sauoye, qui luy baillerent vn Pharmacque, tel que l'iſſuë l'a monſtré, deletaire & veneneux : mondit ſieur à l'inſtant ſe plaignoit de l'eſtomach : lors Madame voulut y mettre ordre, par vn Medecin qu'elle auoit de France, mais ne luy fut loyſible, quoy qu'elle s'en euertuaſt.

Mort du Duc de Boüillon.

Depuis la couleur changea toute au pauure Duc, auec vne difficulté d'haleine, si que à veuë d'œil il decheoit tout. Pensant se retraire au plaisant air de France, laissa la terre ennemie, pour venir rendre l'ame à Dieu chez ses amis.

Considere lecteur & coniecture les conditions de l'accord & la suitte, tu trouueras l'horreur la plus abominable, qui fut iamais ny entenduë ny couchée sur papier, preuue manifeste des poisons donnez veu la mort suiuant de si pres.

L'obligation, encores que iamais le corps trespassé n'eust esté ouuert.

Achile vendit le corps de celuy qu'il auoit au combat abatu, son ancien hayneux, & le pouuoit faire selon le droict des gens, mais cecy est contre tout droict, contre la foy du saufcõduict, obliger vne personne, & prendre rançon d'vn homme à qui l'on a taillé & abregé la vie : voila vn acte contre tous droicts de nature, des gens, ciuil, & diuin, voila pour vne, depuis les Trefues accordées, poursuiuons au reste.

Le Comte de Maigne durant la Trefue tasche de surprendre Mets.

Ie ne veux obmettre la machination du Comte de Maigne gouuerneur de Luxembourg, laquelle il bâtissoit le mois de Iuin dernier passé, par le moyen de son maistre d'hostel Corneille Marie: c'est qu'il prometoit à trois Souldats de la Garnison de Mets, à chacun deux mille escus contant, & mille de rante, s'ils pouuoient donner entrée dans la ville audit Comte, de ces trois l'vn estoit Caporal, l'autre Lancepessade. Pour conduire à fin leur menée s'aduisoient d'achepter maison dans Mets, & tenir Hostellerie, & au iour de marché retirer iusques à trante Souldats apostez, qui auec certain signe enuahyroient vne porte, forçant les Gardes, donnant entrée audit Comte, qui seroit là pres en embuscade, & accourroit au signe conuenu entre eux.

Plus, ces gens s'aduiserent d'escheler la muraille, considerant que l'entreprise dessusditte estoit hasardeuse & incertaine, pleine de difficulté.

Et parce que vers la tour Denfer la muraille est plus basse qu'en lieu qui soit, faisoient leur compte que l'vn des trois qui sçauroit le mot du Guet, yroit faire signe a ceux qui seroient embusquez de dehors, cependant les autres deux couperoient la gorge aux Sentinelles qui feroient le Guet, au plus pres de la tour.

L'execution fut remise apres Vandanges, à cause que les nuicts seroient plus longues. Durant lequel temps, les Souldats attirerent à leur cordelle quatre autres.

Le Comte de Maigne poursuit son entreprise en toute diligence, & communique l'affaire au Prince Phelippe Roy d'Espagne, & au Prince de Sauoye, qui trouuerent cela bon, & comme ledit Prince de Sauoye depuis respondit à l'Ambassade du Roy, qui luy remonstroit comme durant la Trefue on auoit fait ces menées, dit que c'estoit bonne ruse & vsance de guerre.

A cette cause le Comte fait grand amas d'eschelles à Theonuille, & enuoye des ingeniaires aux Souldats traistres, pour sonder la hauteur & profondeur des murs, ce qui fut fait, tant par le dedans, que par le dehors.

Le Comte fait aprocher de luy grand nombre d'Enseignes, tant d'Espagnols que de Lansquenets, & d'autres païs : somme ne restoit plus que mettre l'entreprise en execution, mais Dieu y a pourueu, car les Souldats vindrent à se deffier les vns des autres, tant qu'auec quelque petites picques qu'ils se donnerent quelque iour en iouant, quelqu'vn d'entre eux qui auoit perdu son argent de despit, & peut estre de peur d'estre accusé, découurit tout le cas au Lieu-

tenant du Roy: les gallans pris & conuaincus furent punis selon leur demerite.

Que dirons nous de deux Souldats Gascons qui furent si bien racueillis par l'Empereur à Bruxelles, à cause qu'offrant leur seruice à la Majesté Imperialle, promettoient si bien exploicter au dommage du Roy, au moyen de quelque intelligence qu'ils se disoient auoir auec le seigneur de Veze, Capitaine de gens de pied, qu'ils rendroient au commandement de l'Empereur la ville de Bourdeaux, capitalle de la Guyenne.

Entreprise pour rendre Bourdeaux és mains de l'Empereur

Le seigneur de Barlemont Cheualier de la toison d'Or, grand Maistre des Finances de l'Empereur, (parce que lesdits Gascons s'estoient adroissez premierement à luy,) entretenoit ces coquins comme s'ils fussent gens de bien & d'estime, & parlementoit souuant à eux, leur enteslant de plus en plus leur damnable dessein: si qu'argét leur fut deliuré dans la maison de l'Euesque d'Arras, iusques à trois cents escus: qui furent comptez, liurez, realement & de fait, par Sigaut secretaire dudit Euesque.

Pour paracheuer si loüable entreprise, lettres furent escrites au Seigneur de Veze, auec belles promesses, de le faire le plus riche, de le faire le plus grand, le plus heureux, & le plus opulant, qui fut oncques en sa race.

Les compaignons s'asseuroient du retour dans six sepmaines, auec la response. Ledit seigneur de Barlemont leur montra grand signe d'amitié, iusque à leur serrer le petit doigt, taster les cicatrices que l'vn auoit sur la teste, l'autre sur l'espaule, affin de mieux les recognoistre. Encores pour mieux les fiancer, leur bailla lettres adroissantes au Gouuerneur de Cambray, pour receuoir Messieurs & leur faire bonne chere: puis les faire conduire par bonnes guides & chemins escartez de peur qu'ils ne fussent recognus sur les marches & frontieres Françoises.

Le seigneur de Vauperges Gouuerneur de sainct Quentin rancontra l'vn aupres dudit sainct Quentin, lequel il interrogea: voyant sa contenance peu asseurée, la parolle inconstante & variable, par soubçon le fait serrer, le Gallant peu de temps apres confesse l'agastis, estant aussi trouué chargé du paquet, ne l'eust sçeu nyer: parquoy il fut puny selon son demerite: il y a bien encores d'autres pratiques.

Autres entreprises sur les villes de Frontiere de France.

Iacques Flectias ingeniaire surpris aupres de la fere fondant la riuiere d'Oyse pour toute excuse dit qu'il auoit mandement de ce faire du seigneur de Barlemont: & qu'il auoit esté enuoyé du Mesnil pour recongnoistre les villes de toute la frontiere de France, mesmement Monstreüil, sainct Esprit de ruë, Dourlan, sainct Quentin & Mesieres, & fut trouué ledit Flectias auoir ia droissé figures & pourtraicts du fort de Sainct Esprit, Abeuille, & Mesieres.

Or proiectoit le Seigneur de Barlemont, que Monstreüil, & Sainct Esprit estans pris, Boulongne & Ardes seroient serrez à cause du fort du Mesnil, & que l'on ne pourroit sans grande difficulté y bailler secours. Outre il faisoit son compte que Mesieres gaigné, seroit impossible d'enuitailler Mariembourg.

Le Prince de Sauoye sur ces entrefaictes cherchoit vn Souldat auolé pour l'enuoyer à Monstreüil, & en gagner d'autres, pensant aiséement par ce moyen venir au dessus de ses entrepises.

Toutes lesquelles choses sont venuës en cuidance par les mesmes Souldats executez pour le regard de Mets, & Bourdeaux: comme l'on pourra voir au procez & enqueste, sur ce faictes.

Du costé d'Italie ne se faisoient moindres menées, comme l'on a peu voir

par les lettres du Cardinal de Bruges, escrittes à ceux de sainct Flour, pour pratiquer Montalcine, & Grosset en Toscane, o ce que les criminels, vn Medecin, & vn Capitaine trahistres l'ont confessé & persisterent en leur dire iusques à l'execution, demandans pardon à Dieu, & au Roy d'auoir fausé leur foy à la suasion des ennemis.

Considerées les choses susdittes, la Trefue n'a este rompuë de la part du tres-Chrestien Roy, mais des aduersaires, qui par tous moyens clandestinement vouloient surprendre les villes dudit sieur, & sont là paruenus de vouloir empoisonner les eaues.

Il n'y a homme qui iuge autrement, que le Roy n'ayt eu iuste occasion de droisser ses forces, & auec armes repoulser l'iniure qu'on machinoit sur luy, & sur les alliez de la Couronne de France.

Si l'Empereur se dit auoir eu droict de defendre les Colonois contre leur souuerain seigneur nostre sainct Pere le Pape, me semble qu'à plus forte raison le tres-Chrestien Roy, premier fils de l'Eglise a tres iuste cause de sesleuer contre les ennemis du sainct siege Apostolique, mesmement en ayant esté supplié de ce faire.

S'il a defendu comme Vicaire du sainct Empire les Allemagnes contre l'opresse de l'Empereur, il a maintenant beaucoup meilleure cause, comme fils de defendre nostre sainct Pere, & auroit (ostées toutes les autres iniures) cette cy seule assez d'argument pour rompre la Trefue, mais les aduersaires premiers par leur pratiques l'ont enfrainte.

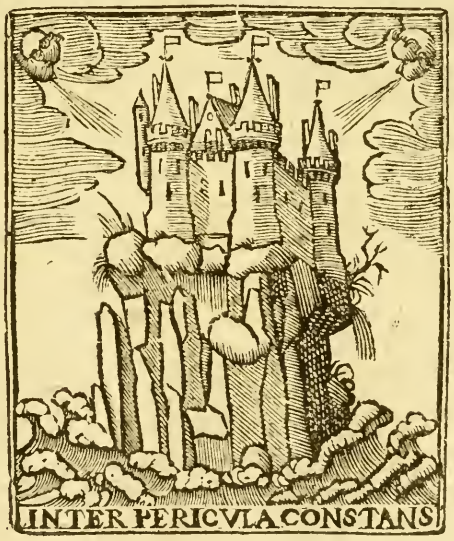
Fin des Annales de Iean Bouchet.

LES MEMOIRES ET RECHERCHE DE FRANCE, ET DE LA GAVLE AQVITANIQVE, DV

Sieur Iean de la Haye, Baron des Coutaux, Lieutenant general en la Seneschaussée de Poictou, & Siege Presidial de Poictiers.

CONTENANT L'ORIGINE DES POICTEVINS Et les faicts, & gestes des premiers Roys, Princes, Comtes, & Ducs, leurs genealogies, alliances, armoiries, & deuises, & constitutions escrites, comme elles ont esté trouuées, choses tres-raves, & remarquables.

ENSEMBLE L'ESTAT DE L'EGLISE, ET RELIGION de la France, depuis l'an quatre cent trente-six iusques à ce iourd'huy.



APOICTIERS
Par ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire.

M. D. C. XLIII.

PREMIER CHAPITRE.

LECTEVR, à ce que vous ſçachiez, qui eſt l'autheur de ces preſens Memoires, & en quelle eſchole il a fait ſon apprentiſſage, & recueilly ce, dont il vous faict part, vous ſçaurez que ie ſuis Gentil-homme, nay de la maiſon Noble de la Haye en Poictou : ce n'eſt de la grand Haye dont les Seigneurs de Paſſauant & de Mortagne ſont yſſus : car à la verité c'eſt la grand Haye, & les Hayes du puy de Montbault, Et noſtre Haye ne ſont que des petis buiſſons, nobles toutesfois de toute antiquité : ie fus au commancement entretenu aux eſcholes, & depuis à la practique du Palais, où j'ay entreprins la ſollicitation des affaires d'aucunes maiſons de noſtre Poictou, entre autres de la grand maiſon de la Rouſſiere Girard, que j'ay ſeruy ſi fidellement qu'en eſpouſay la Maiſtreſſe Mere du Seigneur de la maiſon, laquelle à la verité m'a donné le moyen de m'auancer, & d'obtenir la Lieutenance generale du Seneſchal de Poictou, & ſur ce venans les troubles & guerres ciuiles ſeditieuſes en ce Royaume, j'ay ſeruy fidellement au Roy, & à l'Eſtat, non ſeulement au faict de la iudicature, mais auſſi au faict des armes, des finances, & de la Police, & de cela me ſeront témoings Meſſieurs les Mareſchaux de France, Meſſieurs les Ducs de Guiſe, & de Meine : Monſieur le Comte du Lude, Gouuerneur du païs: Monſieur le Comte de Sanzay, Capitaine general de la nobleſſe de France : & Meſſieurs de Mortemar, Capitaine de cinquante hommes d'armes : de Lanſſac Conſeiller du Roy en ſon Conſeil, & Cheualier d'honneur de la Reyne mere du Roy : de Chemeraut, de Loüe, de Puygaillart Mareſchal de Camp : & de Biron tres-experimenté, & grand Capitaine : & pluſieurs autres. Cela auec la cognoiſſance qu'en auoit la Reyne mere du Roy, qui auoit totale puiſſance en ce Royaume, me donna eſperance de paruenir à plus haut degré d'honneur, & deſlors ie propoſay eſtre Preſidant en ma Prouince, ou en faire ſupprimer l'Office, ou obtenir en mon Office vn reiglement fauorable: à quoy ie trouuay de grands empeſchemens, par le moyen des faueurs de la Court, que ie reſolu de ſurmonter par nouuelles miennes practiques & entrepriſes, & me venger de mes ennemis : pour à quoy paruenir il me falloit auoir puiſſance d'hommes & d'argent, qui me fiſt à la verité eſtre trop fauorable, ambitieux, & auaricieux en la juſtice, en eſperance toutesfois que deſlors que ie ſerois paruenu à mon but, de reparer & reſtituer toutes choſes. Deux perſonnes m'ont faict grand tort ſans m'eſtre ennemis: le Comte du Lude, qui ſçauoit mon deſſein eſtre de donner quelque ferme aſſeurance aux Huguenots pour apres y eſtant domeſtiqué faire vn ſignalé ſeruice, & me venger de mes ennemis, & ne peut; ou voulut me donner ayde ou faueur: le Sieur de la Nouë, l vn des chefs des Huguenots, auec lequel ie m'eſtois rãgé, lors ledit ſieur eſtoit en doute de moy, & ne le pouuois aſſeurer ſans grande & apparente declaratiõ, ny faire mes particulieres affaires ſans la priſe de Poictiers, que j'euſſe

touſiours gardé comme le plus fort entre les mains du Roy, de ſorte que i'eſtois contraint de faire ſouuent actes deſeſperez. Et aucuns grands Seigneurs, qui par tous moyens vouloient ſçauoir de mes affaires, leur ſembloit, parce qu'ils eſtoient du païs, & yſſus des Princes du païs, que me deuois ayder & apuyer d'eux, entre autres le ſieur Comte du Lude me propoſoit de me retirer & viure en repos, & demeurer en la bonne grace du Roy, mais m'eſtant ſi auant embarqué, & n'ayant aucune choſe affectée, eſtant ſuſpect à l'vne & à l'autre part, & à mes concitoyens, ie me reſolu de chercher encore par la fortune plus certain & plus honorable repos en mes affaires.

SECOND CHAPITRE.

IE n'auois iamais penſé deuoir eſcrire aucune hiſtoire pour le peu de cognoiſſance, que i'en auois : mais depuis le commancement des troubles, & guerres ciuiles, eſtant preſque continuellement employé auecques le Gouuerneur du pays de Poictou, ie me ſuis mis à lire les Hiſtoires, & ſpecialement les vieux liures non imprimez, que i'ay trouuez aux librairies des anciennes Abbayes, & les vieux tiltres d'icelles, & d'aucunes illuſtres familles, deſquels i'ay eu facilement communication à cauſe de mon office de Iudicature, qui me donnoit authorité, credit, & entrée par tout, & reliſant ce qu'en a eſcrit auec grand labeur, maiſtre Iean Bouchet, ie l'ay trouué aux principaux points ſi eſloigné du vray de l'Hiſtoire, que cela m'a forcé de mettre la main à la plume, pour rendre à la poſterité cognoiſſance de nos anciens Poicteuins, & en eſcriray ſuccinctement, n'ayant loiſir de ramener tout ce que par cy deuant en a eſté eſcrit, laiſſant en cela le labeur au lecteur de rapporter l'vn à l'autre, pour plus aysément en iuger : Ie ne parleray de la diuiſion des Gaules, ne de la ſubdiuiſion de la Gaule Aquitanique, ne des principales villes d'icelle, pource que Bouchet en a parlé aſſez fauorablement : toutes-fois luy qui eſtoit procureur à Poictiers ne parle volontiers que de ceux deſquels il auoit les charges, & ſemble qu'il ſoit touſiours partie en ſon liure : neantmoings il a beaucoup trauaillé, & a faict à la verité en aucuns endroicts de belles recherches, pour laiſſer leſquelles en leur vigueur, ie n'en ay voulu faire rédictes.

TROISIESME CHAPITRE,

L'On penſe faire beaucoup d'honneur à nos Poicteuins, les faire ſortir & deſcendre de Hercules, & des Scythes par ſonges & reſueries poëtiques indignes de l'Hiſtoire, qui ſont la preuue, veriſimilitude, & fondement de ceux qui en ont eſcrit : pour raiſon dequoy ie reiecte tout cela, & vous diray auec la Cronique gardée en l'Abbaye de Montier-neuf à Poictiers, qui eſt autentique & dignement eſcrite à la main, auec brieues & belles obſeruations, laquelle i'ay en mes mains, & autres vieilles Croniques, que ie ſuiuray, & n'eſcriray que choſe vraye. Ainſi ils diſent que Poictou eſt vn tres-ancien païs, qui auoit Roys & Princes, & lequel s'eſtendoit depuis la mer iuſques à la riuiere de Loyre, & au long de la riuiere de Vienne, & de la Creuſe iuſques aux montagnes de Limoſin, &

Dont ſont deſcendus les Poicteuins.

à la mer, dont les habitans estoient gens guerriers, & tellement addonnez aux armes, qu'il failloit prendre de leurs voisins pour labourer la terre : & se peindoient tous specialement de rouge, de là furent appellez *Picti*, & le pays *Picta via* & eux Poicteuins rouges : ils auoient pour l'heure la principale ville Auberjon ainsi appellée, parce que leurs armes estoient aubers, & les appelloit-on hauberjonnes pour armes, pource que leur retraitte estoit en laditte ville, que de frequentation des armes, esquelles ils s'exerçoient, fut appellée Auberjon, & depuis y fut bastie vne tour, qu'on appella Mauberjon, en laquelle se gardoit le threfor public du pays, & chacun y venoit faire le serment deu à sa patrie, & à son Capitaine, & le lieu se rendant plus habité, y fut fait vne plus grande ville, qui comme le pays fut appellée *picta via*, laditte tour est encores en honneur parmy nous : & d'icelle sont tenus, & mouuans tous les grands fiefs & hommages du pays de Poictou.

Poicteuins guerriers, & pourquoy

& pourquoy appellez Poicteuins, & leurs armes.

QVATRIESME CHAPITRE.

NOs Poicteuins eurent Roys, entre autres *Grosarius Pictus*, & beaucoup d'autres, non par succession, mais par force, dont l'on ne peut parler, pource que ne nous en reste aucun bon & valable tesmoignage : aussi le temps estoit si rude & barbare, qu'il n'y auoit seulement entre eux memoire de leurs ayeulx : bien se treuue que les faits d'armes les ont accoustumez à se peindre pour se rendre plus formidables, & aussi se faire cognoistre en leurs proüesses & vaillances, comme les premiers de tous les peuples, qui par la vertu des armes reiectans toute vacation seruille, ont esté preux, gentils, & Cheualiers, & portoient les marques & deuises au commencement sur leurs hoctons : depuis en panoys, & finablement en leurs targes & escus, ce que long temps ils ont changé selon leur passion : mais en fin comme il se trouuoit en chacune famille quelque excellant personnage en memoire, & comme heritiers de la vertu, ils ont gardé la deuise de son escu, que auec le temps, les heritiers ont receu hereditairement, delà furent par tout appellez *Picti*, pource que c'estoit chose nouuelle : & d'autant qu'en la pluspart de leurs escuts y auoit du rouge, furent (comme a esté dit) appellez Poicteuins rouges (& pource qu'en fin, ils furent commandez par Princes Bourguignons, ils furent à leur imitation appellez Poicteuins sallez :) telle & si belle remarque pleut merueilleusement à tous ceux qui faisoient profession des armes, de sorte que tout Cheualier voulut porter sa deuise peincte, & ainsi à l'imitation & enuie de nos tres-anciens Cheualiers Poicteuins, la pluspart des conquereurs furent appellez *victis* c'est à dire, yssus par imitation de nos Poicteuins. Ils porterent banieres, qui estoient de geulles eschiquetée de tours ou Chasteaux d'or, & en c'est equipage, pour ne nous arrester aux Roys d'Aquitaine, ne à autres choses de nostre Poictou assez escriptes, ont tousiours combatu iusques au temps des Romains, qu'ils furent par eux ruynez & vaincus, & presque accablez, ne desirans autre chose qu'vne occasion de soy reuolter, & eurent des gouuerneurs Romains, l'vn nommé *Stephe ou Estienne*, lequel en fin se fit Chrestien, tenant plus le party des Poicteuins Chrestiens, que des Romains.

Deuise des Poicteuins.

CINQVIESME CHAPITRE.

L'Authorité desquels Romains commençoit fort à decliner, & les Poicteuins affectoient le parti des François pour estre francs, & deschargez de la domination des Romains: cependant les Goths faisans proffit des diuisions, chasserent d'vn costé les Romains, & d'autre les François se rendoient les plus forts dedans le païs de Poictou: de cela ie ne parleray, par ce qu'il est assez bien escrit par Bouchet, qui a obmis que la creation des Roys Poicteuins s'entretenoit secrettement, qui tantost vaincueurs, tantost vaincus, vouloient se rendre libres & resistoient aux Goths & aux Romains: & mesme se treuue en nostre Cronique, que Guitard Roy de Poictou, s'opposa au Roy Artur le preux, lors qu'il voulut entrer en Poictou, & auoit auecques luy le Cheualier à leschiquier, lequel apres la bataille perduë par Guitard & gaignée par Artur, se rendit à Artur, qui le fit des Cheualiers de la table ronde, & luy donna le Comté de Nantes, & fut appellé Sansius: à icelluy succeda au Comté de Nantes Hoel son fils, qui affecta le Royaume de Bretagne: Budic deuxiesme, son fils, luy succeda à Nantes, lequel eut deux enfans, Theodoric, & Innocus: lequel fut en ses iours plein de miracles, & saintetez: neantmoins mourut furieux en vn hermitage: Theodoric fut Comte de Nantes, lequel perdit vne bataille contre Maclian, Comte de Vennes: & depuis ralliant ses forces & ses amis, donna vne bataille à Maclian, le tua & le deffit, & rentra en ses païs Nantois. A ce Theodoric succeda son fils Comorus, qui fut Comte de Nantes, & de Leon, lequel tua à la chasse le Roy Iona de Bretaigne, se vengeant de ce qu'il l'auoit voulu chasser hors de Nantes. Hoel deuxiesme son fils fut Comte de Nantes, qui fut pere de Renaut aussi Comte de Nantes, *de Sansitus Quadratus*, lesquels furent par Neomenius Roy de Bretagne vaincus en la bataille pres la riuiere de Villeines, & ledit Renaut tué, & ses païs conquis: & par derision les Bretons l'appelloient Renaut le Poicteuin, Sansius son frere & heritier, retira & rallia le plus qu'il peut des forces, de reste de la bataille perduë, & les embarqua pensant entrer en la riuiere de Loyre: mais par fortune de temps, fut porté en la Reda hipousque en Espagne, & là honorablement receu par la Princesse *Donna vrrea Garses*, que les Mores vouloient chasser hors de leurs païs d'Arragon, & de Nauarre: laquelle receut dudit Sansius beaucoup de secours & de seruice, que les Espagnols appellerent Sanchos, qu'elle espousa, & d'eux sont yssus les Roys d'Arragon, & de Nauarre, & de Castille. Et ausdits Royaumes ledit Sansius donna banieres & armoiries, de la couleur approchantes des Chasteaux, & de l'eschiquier iaune, & rouge, de ses predecesseurs Poicteuins, & fut le corps dudit Renaut le Poicteuin apporté, comme dit mon Historien, & ensepulturé à sainct Iouyn de Bœsse au sepulchre de ses ayeulx, en Poictou: pour lequel s'y sont tousiours faictes prieres & les ay veu faire peu auparauant les troubles, & guerres Ciuiles dernieres. Et cela ay-ie voulu dire, authorisé des vieux escrits, & vieilles Cronicques, que i'ay, par ce que c'est chose remarquable en nostre Poictou. Et reuiendrons au temps que les Goths abandonnerent le pays, car de parler du regne des Goths, ce n'est mon entreprinse, aussi que ce seroit deuiner, & non escrire Histoire. Plusieurs en ont laissé à la posterité les pertes & victoires qu'ils ont eus, Tous lesquels Gots, & Vissigots, admettoient toute sorte de Religon. Et auoient des

Miniſtres, qui de pluſieurs Religions en faiſoient vne, & en fin d'vne en naiſſoit chacun iour vne autre, qui miſt telle confuſion en leurs eſprits, que de deſbordez & irreſolus, deuindrent ſans correction, & diſcipline, ce qui ne peut eſtre en Religion, ſans vn Sacerdote ſouuerain, politiquement ordonné par deſſus les autres. E à la fin, apres auoir regné quelques longues années, dont les autheurs ne ſont d'accord, ils ſe ruynerent, & diſſiperent les vns les autres, de ſorte qu'ils furent forcez de quitter la place à la franchiſe & liberté des François, que les peuples d'Aquitaine, & de Poictou deſiroient, non tant pour eſtre en liberté de corps, que pour eſtre en liberté d'eſprit, par ce que les François auoient receu le Chriſtianiſme, & ſpecialement leur Roy Clouis. Les Poicteuins eſtoient ià vieux Chreſtiens, ayans eſté inſtruits, & baptiſez par Sainct Martial, & Sainct Hilaire, & neuf Eueſques, qui en l'Egliſe de Poictiers l'auoient preceddé, & deſquels la legitime ſucceſſion, en l'impoſition des mains, de temps en temps, & en meſme doctrine a duré, & continué iuſques à nos iours. Non que la vie & conuerſation ſoit touſiours pareille. Car à la verité nous ſommes bien eſloignez du bon temps, mais c'eſt touſiours l'Egliſe de Dieu qui comprent non les Heretiques, mais des pecheurs les bons, & les mauuais.

La nouualité des Religiõ accroiſt diuerſité de Religion.

SIXIESME CHAPITRE.

CLouis, premier Roy Chréſtien de France, pourſuyuant l'entrepriſe des premiers Capitaines, Ducs, & Roys des François, auſquels les peuples volontairement ſe ſoubmettoient, pour ſe tirer hors de la ſeruitude des Romains, & des Barbares, auſquels ils eſtoient comme abandonnez. Les Poicteuins les ayant appellez (comme il faut croire, que iamais Prince ne peut conquerir grand Prouince, ſi par diuiſions il n'y eſt appellé.). Et lors les Poicteuins voyans la force des François approcher, & Allaric Roy des Goths, & de l'Aquitaine marcher auec ſes freres, pour les combatre: ils leuerent leurs banieres, eſchiquetées d'or & de gueulles, ſoubs la conduitte de Saldebrolius, & d'vn autre ſeigneur Poicteuin, que ie ne puis lire en mes vieilles Hiſtoires: ils ſe trouuerent ſur le bort de la riuiere du Clain, & ſe ioignirent aux François, qui bien toſt apres, au val de Cubort, appellé Ciuaux, deffirent en vne bataille bien 2050. Gots & en apres auoir cruellement combatu Allarich, & tous ſes Goths. Et par la pourſuitte de la victoire ſe fiſt Clouis Roy d'Aquitaine, & ſpecialement Comte de Poictou, qui fut l'an cinq cent. Ainſi a eſté le païs de Poictou regi par les Roys paincts, ou picti, ou Princes à l'Eſchiquier, en toute ſouueraineté autheurs de la premiere nobleſſe & cheualerie, portans eſcuſſons & armoiries iuſques au temps des Romains, & leſquels y ont commandé, ou gens ſoubs leur nom, enuiron quatre cent, cinquante ans: les Gots ou Viſſigots douze ans, & iuſques à ce que par les François ils en ayent eſté deliurez, & appellez par les meſmes Poicteuins, heritiers & ſucceſſeurs de la vertu de leurs ayeulx.

SEPTIESME CHAPITRE.

AInſi Clouis fut faict Seigneur du païs d'Aquitaine, & de Poictou, & par les habitans receu comme Medecin de corps & d'eſprit, propre à

tant de maux qu'ils auoient receus, lequel auoit tant d'eſgard aux choſes ſainctes & ſacrées, que onques ne voulut ſouffrir que ce qu'vne fois auoit eſté dedié au miniſtere de la Religion, ores que ce fuſt Paganiſme, fuſt conuerty à autres vſages. Comme il appert par le tranſport qu'il en fit à l'Egliſe, dont la teneur eſt en vne vieille & authentique hiſtoire que i'ay comme s'enſuit.

In Chriſto fidelibus notum ſit, quod cùm pientiſſimo Regi placuerit, in mei Antonij manibus Eccleſiæ Dei, quæ nobis aſſiſtit, & cui ſucceſſores noſtri miniſtrabunt, transferre omnia dona, iura, & poſſeſſiones, quibus dijs gentes miniſtrabant, & quibus Iudæi in ſynagogis, & hæretici in conuentibus ſuebantur. Volumus in Chriſto, vt clerus parcè populus neceſſariè, Eccleſia verò conſultoriè, his bene utatur. Benedictum autem ſit nomen Domini in ſæcula.

C'eſt à dire, Sçachent tous fideles en Chriſt, que comme il ait pleu au tres-Chreſtien Roy, donner & transferer és mains de moy Anthoine, à l'Egliſe de Dieu, qui nous aſſiſte, & à laquelle nos ſucceſſeurs adminiſtreront, tous les dons, droicts & poceſſions cy deuant donnez & voüez aux dieus des Gentils, & deſquels les Iuifs en leurs Synagogues, & les hereticques en leurs aſſemblées, ioüiſſoyent. Nous voulons en Chriſt, que le Clergé, auec parcimonie, le peuple auec neceſſité, & l'Egliſe auec deliberation, en vſent bien & deuëment. Et le nom de Dieu ſoit touſiours & à iamais benit & loüé.

Cela fut au temps de ce bon Eueſque Anthoine, l'vn des premiers Eueſques de Poictiers. Et par là peut on cognoiſtre, que les biens de l'Egliſe y viennent d'vne longue main, & que nos predeceſſeurs craignans Dieu, & aymant leur conſcience, & la conſeruation de leurs lignées, ne ſe ſont voulus enrichir des biens vne fois donnez, comme aux dieux immortels, & ont ſainctement penſé, que cela n'eſtoit plus à prophaner. Mais comme Dieu nous donnoit plus ſaincte, & plus parfaite cognoiſſance de ſon ſainct nom, & de ſa volonté, plus ſainctement les deuons nous employer comme biens donnez à l'immortel, deſquels n'eſt licite d'vſer, que pour le meſme ſeruice de l'immortel. Ie ne m'arreſte à S. Hilaire, ny à ſes miracles, ny à la ſucceſſion de noſtre Egliſe n'à nos Eueſques, ne à l'Hiſtoire de nos Roys François, qui par tant de perſonnages a eſté eſcrite, remettant cela à maiſtre Iean Bouchet, & autres. Et peu parleray des ſeigneurs du pays, que de ceux qui ſont yſſus de nos Princes. Et ſuccintement feray part à la poſterité, ſelon les occurrances de ce que i'ay recouuert de rare & veritable, ſeruant à l'hiſtoire de Poictou, vengeant le pays de ceux qui l'auoient aſſeruy, & aſſubiecti à la mort, & à l'oubly. Et le lecteur, ou quelque autre, qui aura plus de loiſir que moy, pourra par mon labeur reformer l'hiſtoire de Bouchet, au reciproque de tout ce que i'eſcrits, lequel a manqué, comme i'ay dit. Il eſcriuoit ſur tout l'hiſtoire des Eueſques de Poictiers, & de ceux deſquels il auoit charge des affaires, ce qu'ils vouloient, & de leurs parties aduerſes n'en euſt ozé ou voulu parler. Neantmoins il a bien eu beaucoup de choſes, longuement trauaillé.

HVICTIESME CHAPITRE.

APres que Clouis eut seiourné à Poictiers, & ordonné ce qu'il pensoit venir à propos, pour le bien de son seruice, & du pays, pensant principalement à rendre sa domination hereditaire, il fut curieux de bien faire nourrir ses enfans, & les rendre non seulement agreables à tous, mais aussi les partaige de sorte, que à Clodomires, dernier fils, il bailla les Royaumes d'Orleans, & d'Aquitaine. Lequel Clodomire employé par sa mere Clotilde, fist la guerre en Bourgongne. Et à l'ayde de ses freres print le bon Roy Sigismond de Bourgongne, sa femme, & ses enfans, qu'il fist cruellement mourir en prison, au territoire d'Orleans, en vn lieu appellé par corruption de langage Sainct Sismond, qui fut en l'an cinq cent vingt & vn. Depuis fut ledit Clodomire deffaict, & tué en bataille par Gondemar, l'vn des Roys de Bourgongne. Lequel Clodomire laissa trois fils, Gontier, Todoal, & Clodoal. Les deux premiers furent tirez à mort par leurs oncles Roys des François, & le troisiesme se sauua en vn Hermitage, pres la riuiere de Seine, où il a vescu, auec tant de miracles & Saincteté de vie, qu'il fut appellé par les Parisiens S. Cloud, & par les Poicteuins S. Clouaud, lequel estoit vray Roy d'Aquitaine & Comte de Poictou: Et aussi Clotere, l'vn des meurdriers, fut Comte de Poictou. Et Childebert son frere, decedant sans hoirs, fut aussi Roy des François, & de toutes les Gaulles, lequel eut plusieurs femmes, & plusieurs enfans, tous Roys des François, en leurs dominations & partages, & non de France. Asçauoir Aribert, qui fut Roy à Paris, & Normandie, ou Neustrie, Gontran à Orleans, Poictou, & Aquitaine, Chilperic à Soissons, & Picardie, Sigisbert en Austrasie, & partie de la Bourgongne. Et Aribert decedant sans hoirs, Gontran s'empara de son partage: Sigisbert & Chilperic espouserent les deux sœurs, filles de Athanagilde Roy Got, des Espagnes, l'vne nommée Brunehaut, & l'autre Audouere, autrement Fredegonde Galsonde.

NEVFIESME CHAPITRE.

DEpuis lesdits freres firent autres partaiges, de sorte que Sigisbert fut Roy en Poictou, & fut Chilperic Roy à Paris, & se tenoit Sigisbert souuent à Poictiers, lequel fist de grands biens à l'Abbaye de Sainct Maixant, comme vous verrez par ce qui s'ensuit.

Ne ingrati reijciamur à Domino, notum sit, quòd nos Sigisbertus Francorum, & Aquitaniæ Rex, pro remedio animæ meæ, & Theodoaldi, damus & in perpetuum, tenore præsentium tradimus, duo millia librarum terræ feodalitiæ, cum turibus fidei, & seruitio fidelitatis viris regularibus, ad sepulchrum beatissimi Maxentij Deo in ieiunio & oratione seruientibus. Si quis autem hoc nostrum donum irritum fecerit, non Sanctorum communione gaudebit, sed hæreticorum anathemate condemnabitur. Et vt sit firmum, Sigillum ecclesiæ Pictauiensis appositum est, præsentibus Episcopo, & Clericis.

C'est à dire, A ce que ne soyons reiectez comme ingrats du seigneur. A tous

ſoit notoire, que nous Sigiſbert Roy des François, & d'Aquitaine, pour le bien & repos de mon ame, & de Theodoal, donnons à perpetuité par la teneur des preſentes, deux mil liures de terre en fief noble, auecques le droict de foy, & ſeruice de fidelité aux Religieux, ſeruants à Dieu en ieuſnes & oraiſons, prez & au ſepulchre du bien heureux Maixant, & ſi quelqu'vn aneantiſt ceſte noſtre donnaiſon, iſache qu'il ne participera à la Communion des Saincts, ains ſera excommunié comme les Hereticques. Et à ce que ce ſoit choſe ferme, le ſeau de l'Eueſque de Poictiers a eſté mis à ces preſentes, preſent l'Eueſque & ſes Clercs.

Par la l'on peut voir les Saincte actions de ces bons Princes, qui vouloient participer à la communion, & memoire des ſaincts, tant viuans que treſpaſſez. Et que la forme de l'Egliſe eſtoit telle, que lors que quelque excellent perſonnagne en ſainčteté de vie eſtoit decedé, l'on s'aſſembloit à ſon ſepulchre pour participer à ſes prieres ſuiuant leur confeſſion de foy. Ainſi fut Sigiſbert en partie fondateur, & benefacteur de l'Abbaye de ſainct Maixant. Ie n'eſcrits les guerres, qui furent entre Sigiſbert, ſes freres, & nepueuz, car les Hiſtoires en ſont plaines. Enſemble de la mort de Sigisbert aſſaçiné par le conſeil de Fredegonde, appellée Audouere. Ainſi fut heritier legitime du royaume d Aquitaine Childebert, fils de Sigiſbert, que Brunchaut ſa mere, fuyant la raige du temps, & ſe voulant venger de la mort de ſon mary, fiſt tranſporter en Auſtraſie, dont ſon pere auoit eſté Roy, & Gararic fut par elle commis Comte Officier en Poictou, & Aquitaine: lequel pour & au nom de Childebert gouuernoit leſdits pays, nonobſtant les praticques de Chilperic. Et apres ſon decez, & de Fredegonde ſa femme, pour Clotaire leur fils: lequel Childebert apres auoir regné en grands troubles, fut empoiſonné; & laiſſa deux enfans, Theodebert & Theoderic, leſquels diuiſerent la ſucceſſion en cette maniere: Theodebert eut *Aquitaine & Poictou*, & quelques places en *Auſtraſie* Et Thierry, eut *Orleans & Boulongne* Et touſiours ſe diſoient Roys des *François*, entre leſquels Brunchaut leur mere miſt ſi forte guerre, qu'en vne bataille Theodebert fut prins, & tué par ſon frere, & le meurdrier fut par Brunchaut empoiſonné, & apres ſa mort fut enterré à Mets, ayant laiſsé Sigisbert corbe, Childebert & Merouee. Laquelle Brunchaut ſemblablement auſſi fit mourir leurs petits enfans, fors Theodebert, aucuns l'appellerent Aubert, & vne fille, enfans de Theodebert, leſquels l'on diſoit eſtre baſtards, qu'auſſi Merouee, fils de Thierry. Ainſi Clotaire demoura Monarque des françois en la Gaule, & Brunehaut par luy vaincuë fut cruellement trainée à la queuë d'vn cheual & eſtant ainſi piteuſement morte, fut enterrée à Sainct Martin d'Authun.

DIXIESME CHAPITRE.

CEux qui voudront lire les Annales & Hiſtoires, verront la tirannie, & miſere du temps, qui a tellement irrité Dieu contre les Roys & Princes, qu'en fin ils ſont tous decedez ſans hoirs, & n'ont laiſsé qu'vne honteuſe memoire de leurs vies. Ce qu'ayant plus de loiſir, i'ay enuye & deliberé, de mettre & dilater plus au long en mes preſens memoires. Et à la verité, Bouchet, en ce qui touche les guerres, & diuiſions, a faict de belles recherches. Et ce que ie fais à preſent, n'eſt que pour accommoder l'Hiſtoire, de ce que i'ay apprins des Princes de Poictou, tant par les vieilles pancartes, que par deux Hi-

ſtoires, principalement vieilles, & authentiques, que j'ay, l'vne trouuée en l'Abbaye du Montierneuf: & l'autre, qui eſtoit au deffunct Duc de Berry, Comte de Poictou. Auſquelles eſt dit, que Merouée, fils de Thierry, eſtoit ià grand, & marié, lors qu'il ſe ſauua, tant de la main de Brunehaut, que de Clotaire le grand. Mais puſillanime, & ſans cœur, qui fut cauſe de ſon ſalut, lequel auoit vn fils nommé VVarmier, ou VVernaire, qui de ſoy nourry entre la Nobleſſe d'Auſtraſie, & de Bourgongne, ſe fiſt gallant homme, & auoit grand part au païs, reconneu par aucuns eſtre petit fils de Thierry, ores qu'aucuns ayent voulu dire, que ledit Theodebert, & ce VVarmier, euſſent eſté employés par Clotaire deuxieſme de ce nom, & ſeul Roy des François pour la reduction du reſte dés païs d'Auſtraſie, & de Bourgongne, où ledit VVarmier fiſt ſi bien qu'en peu de temps, Clotaire fut paiſiblement obey en Auſtraſie, & en Bourgongne, & pour recompence de ce, auſſi que luy jeune auoit faict baptiſer Merouée pere de VVarmier, il le fiſt Comte & Maire du Palais d'Auſtraſie, & de Bourgongne. Et luy donna la banniere du païs, qui eſtoit de bandes dorées, & azurées, que les autheurs de mes Croniques, diſent auoir veuë en l'Egliſe de ſainct Arnoul de Mets, paintes auec ledit VVarmier. Comme Prince de la meſme lignée, ainſi eſtably au peuple d'Auſtraſie, & de Bourgongne, Magiſtrat beneficiaire & viager, pour l'aſſiſtance d'vn Prince, de ſa Court leur repreſenter la preſence de leurs Roys. Et entre tant de deſordres & diuers eſtabliſſemens, tenir quelque ſeureté dedans le païs, au contantement du Royaume, & du Roy, qui touſiours retenoit la ſouueraineté, & le profit & honneur de la Royauté. Ledit VVarmier ſe maria à vne fille du païs, nommée *Gelline*, deſquels nous parlerons ſuiuant mes vielles Croniques, pour ce que nos Comtes de Poictou ſont yſſus d'elle. Ledit VVarmier eut deux fils, l'aiſné nommé Godin, meſchant & mal conditionné, lequel fut aſſommé du peuple, & perdit la faueur & auctorité que luy auoit acquis ſon Pere en Auſtraſie, & Bourgongne, de ſorte que ſon frere Gondeual fut contraint de ſe retirer à Authun, dont il fut Comte Officier, & depuis Beneficiaire à vie: lequel eſpouſa Ioſſine fille de Brouin, Maire du Palais de France, dont eſt iſſu Drohin Comte d'Authun, lequel eſpouſa Aldremade, fille heritiere de Rouſſillon, deſquels vint Girard, qui au commancement ſe nommoit de Rouſſillon, pour ce qu'il en eſtoit proprietaire, mais en fin il fut auſſi proprietaire d'Authun. Et c'eſt ceſtuy Girard que les Romans appellent Girard de Rouſsillon: & l'introduiſent fabuleuſement en pluſieurs combats, auec Charlemaigne. Et apres auoir veſcu fort vieux deceda, & fut enterré à Vezelay, qu'il auoit doté & baſty: il eſpouza Frenande, fille de VVaifaire Duc d'Aquitaine, que Pepin deffit: & eut trois fils Sanſon, ſon fils aiſné fut Duc de Bourgõgne Comte d'Authun, & de Rouſsillon, lequel fut tué en la bataille de Rouſſeuault, au ſeruice de Charlemaigne, & autres, & fut porté, & enterré auec les autres Roys & Ducs de Bourgongne au Cloiſtre de la grande Egliſe d'Arles. Le ſecond fils fut Ranulphe, qui fut par Charlemaigne eſtably Duc Beneficiaire d'Aquitaine, ores qu'il y euſt eu Roys en *titre & pouuoir*, qui durerent encores quelques années, iuſques à ce que Ebles Comte de Poictou, en fuſt Duc hereditaire principal. Le troiſiéme fils de Girard, & frere de Sanſon fut Albon, qui par le meſme Charlemaigne fut fait Comte Beneficiaire de Poictou, apres auoir receu ſeruice des trois freres en ſes guerres. Et lors que Charlemaigne fiſt enſepulturer l'Archeueſque Turpin, & pluſieurs autres de ſes bons ſeruiteurs en l'Abbaye de *Sorde*, pres d'Ax, au pied des Monts Pirennées, leſdits Ramelche, & Albon y eſtoient preſens, comme porte la pançarte de la

fondation de Charlemaigne, qui les met freres de son bon parent Sanson, Duc de Bourgongne. Laquelle Pācarte i'ay veuë entre les mains du Sieur d'Achilles Abbé dudit lieu, & icy l'insererois si i'en auois coppie. Et de cet Albon sont descendus nos Princes Poicteuins. Ainsi Charlemaigne industrieusement recompensa ses speciaux seruiteurs, se seruant d'eux au pays nouuellement acquis, ne pouuant tout seul, luy qui estoit encores mal asseuré en son estat, retenir en mains vn si grand estat. Et aussi plusieurs vouloient faire profit des troubles du temps, & de la saison, pretendant à s'emparer du mesme pays. Aucuns par succession, autres par proximité, autres par election, & la pluspart par force, se disoient Roys, Ducs, & Comtes, ou Seigneurs de la chose pretenduë. C'est pourquoy il se treuue par apparence, de la contrarieté aux histoires.

ONZIESME CHAPITRE.

ET ores que la descente de Bourgongne soit en partie hors nostre propos, si la poursuiuray-ie succintement, auec mes anciens Croniqueurs pour ce qu'il me semble qu'elle n'a jamais esté bien entenduë, & aussi que ce n'est qu'vn mesme lignage, auec nos Princes de Poictou. Raoul, ou Radulphe, fut fils de Sanson, duquel nous auons parlé, lequel print femme au pays d'Anjou, de laquelle ie n'ay sçeu trouuer veritablement le nom. Il se disoit Duc de Bourgongne, Comte d'Authun, & de Rousillon. Il eut deux fils, l'aisné nommé Theodoric, qui fut Comte d'Authun, Et Guillaume ou VVilelme, dit le deuot, qui premierement fut Comte Officier d'Auuergne. Et depuis Ranulphe, son oncle decedant sans hoirs, fut Duc d'Aquitaine beneficiaire, par le benefice des Roys, car touſiours failloit nouuelle prouision, ou inuestiture. Mais sans grand occasion ou incapacité, le fils ou proche parant estoit continué en l'Office de son predecesseur. Et cela s'est tellement continué dedans les races, que fauorisez du temps, & des troubles, ils se sont rendus hereditaires. Ce VVilelme, ou Guillaume est celuy, qui tant a faict de biens à l'Abbaye de Clugny, en laquelle il est enterré. Mon historien dict l'auoir veu paint en vn vieil chapitre de ladite Abbaye, ayans deux bannieres, l'vne d'azur, à trois bandes d'or, à la bordure de gueulles, & l'autre Loranges de gueulles, & d'or. Par là pouuons nous iuger, que Lorange estoit la banniere du pays d'Aquitaine, dont il auoit la charge. Et laquelle banniere ont depuis porté les premiers Comtes d'Angoulesme, qui auoient nom *Taille Fer*, ainsi que dit nostre Croniqueur. Et que l'autre banniere, estoit la sienne banniere, portant toutesfois difference. Car la banniere d'Austrasie, dont ils prennent leur commancement, estoit des bandes dorées, & azurées : & la banniere de la Bourgongne, estoit des bandes dorées, azurées de six pieces à la bordure de gueulles. Et cestuy Guillaume, portoit d'azur à trois bandes d'or, qui sont sept pieces à la bordure de gueulles, comme Albon, & ses descendans Comtes de Poictou, qui portoient pour difference d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles. Mais les premiers Roys de Bourgongne deffaits & ruinez, par les enfans de Clouis, ne porterent les mesmes bannieres, ains portoient vn serpent entortillé, ayant la gueulle ouuerte. Et depuis ayans prins pied, & conquis sur les Gaulois le pays Bourguignon, lesquels Gaulois portoient aussi *vn Lyon* en leurs bannieres, ils porterent en leurs bannieres *vn serpent*, tenant *vne peau de Lyon*, que *Vl armier* ou *VVernaire* Maire du Palais d'Austrasie, & Bourgongne auoit

porté, & ſes ſucceſſeurs, iuſques à nos Ducs de Bourgongne, & Comte de Poictou, qu'ils ont retenu pour deuiſe, ou marque de cheuallerie Et encores à preſent en vzent les Sieurs de Sanzay. Ce Theodoric Duc de Bourgongne, duquel a eſté parlé, eſtoit vn braue Prince, lequel s'oppoza à l'eſtabliſſement de Boſſon, Comte d'Ardenne, mais ce fut en vain : car en la faueur de Charles le Chauue, Roy & Empereur, il ſe fiſt eſlire, nõmer & couronner Roy de Bourgougne. Comme auſſi il y eut d'autres Roys, iuſques à Raoul, qui vaincus de tyrannie, de delices, & d'oyſiueté, moururẽt ſans hoirs, & ſans Royaume, & quiterent à l'Empire la dignite Royalle, Et luy demoura ſeulement le Duche de Bourgongne, laquelle s'eſtendoit iuſques à Lyon ſoubs la couronne des François. Berard le Saxon occupa le pays de Sauoye, Guigne le gras, le Dauphiné, & Huës la Prouence, ainſi fut Roy deſpoüillé. Noſtre Theodoric eſpouza la fille du Comte de Maſcon, que pretendoit le Comte de Bourgongne, & demoura vaſſal de la courone des François, & eurent vn fils nommé Richart, qu'il fit ſaluer Duc de Bourgongne, lequel eſpouza Ottime, fille du Roy de Bretaigne, & de elle eut vn fils nommé Gilbert, qui eſpouza Gilberde, ſœur de l'Empereur Otton, & ſœur de Geberge Reyne de France, & n'en eut qu'vne fille nommée Bertaire, qui fut mariée à Otton, fils de Hues le grand, Comte de Paris, appellé le Saxon. Leſquels decederent en bas aage, ſans hoirs, & adopterent Henry fils dudit Hues, & frere dudit Otton, lequel eſpouza Geberge, Comteſſe de Dijon, qui auparauant auoit eſté mariée au Comte de Maſcon, & de luy auoit eu vn fils nommé Otteguillaume, que leſdits Henry & Geberge, decedans ſans hoirs, adopterent, lequel regna en Bourgongne, nonobſtant les pratiques du Roy Robert nepueu, lequel ſe diſoit heritier dudit Henry, lequel Otteguillaume eſt enterré à ſainct Benigne. Et eſtant decedé, ledit Robert, Roy de France, s'empara de Bourgongne, à cauſe principalement de Conſtance ſa femme, qu'il bailla depuis en empanage & partage à Robert ſon fils puiſné, qui en reprint les bannieres, pour ſe rendre plus aggreable aux Seigneurs, & habitans du pays. Et ainſi a failly la premiere lignée de Bourgongne, fors en Poictou, & a commancé la ſeconde lignée des Ducs, qui a continué ſa lignée heureuſement, iuſques à Ieanne, heritiere deſdits pays, qui fut femme de Phelippe de Vallois, Roy de France. Et ainſi les deſcendans de noſtre Albon, Comte de Poictou, ſont demourez chefs du nom, & bannieres d'Auſtraſie, & Bourgongne, Et auant que pourſuiure les deſcendans dudit Albon, il faut voir ſuccinctement quel fut l'eſtat du pays de Poictou, depuis Clotaire Roy de France, iuſques au temps de Charlemaigne, que les Comtes y furent eſtablis.

DOVZIESME CHAPITRE.

CLotaire, deuxieſme de ce nom, Roy des François, fut, comme à eſté dit, Roy d'Aquitaine, lequel eut Dagobert ſon fils aiſné, Roy des François. Et Heribert ſon autre fils, Roy d'Aquitaine, & Comte de Poictou, duquel noſtre ancien Hiſtorien ne faict autre mention, que d'vne guerre qu'il eut, contre certains peuples, venus d'Eſpagne, qui ſe nommoient Vaſcons, qui le receurent en fin pour Roy. Il dit auſſi, qu'il y auoit ſur la riuiere du Clain vne ville appellée Poictiers, en laquelle il dit que les Pictes, chaſſez de Poictiers par les Romains, & depuis par les Gots, s'eſtoiẽt retirez auec cõgé des Gots, d'y viure ſelon leur loy. Mais Poictiers, & tout le pays reduit ſous les François, fut par Dagobert, Roy des François commandé aux habitans de Poictiers,

se retirer en leur premiere habitation de Poictiers, qui estoit presque des-habitée. Et est ce Poictiers que l'on appelle le vieil Poictiers, duquel vieil Poictiers, aucuns ont voulu dire la maison de Sainct Vallier en estre issuë, par ce qu'elle porte le nom de Poictiers. Mais à la verité elle est issuë de Raymondin, & Melusine, de la maison de Lusignan. Ledit Heribert eut vn fils nommé Chilperic, lequel decedant sans hoirs, le Royaume d'Aquitaine & païs de Poictou, retournerent à Dagobert, duquel le fils, nommé Clouis, ou Louys, fut Roy de Paris, & d'Aquitaine. Ledit Clouis, ou Louys, eut vn fils nommé Clotere, troiziesme de ce nom, qui fut heritier de son Pere, Roy des François, & presque de toute la Gaule, & specialement en Aquitaine. Luy & sa posterité se trouuant empeschè és affaires s'ennuyerent de la vertu & du regne, de sorte, que se iugeant indignes du gouuernement public, ils s'adonoient tellement aux delices particulieres de leurs personnes, & maison, tant à leur famille, aux femmes, qu'à la chasse, & se pensant descharger des affaires du Royaume, en leurs officiers & seruiteurs, les seruiteurs deuindrent Maistres, & Roys, Et les Roys moynes & esclaues, & de là issit vne confusion, & desolation jusques au temps de Charles Martel, Maire du Palais, tres-vertueux, qui ne voulut oncques estre Roy. Mais apres auoir faict couronner plusieurs Roys, par succession de la lignée Royale, les voyant gens perdus, & perdant le Royaume, apres auoir eu plusieurs victoires, qui l'auoient rendu grand, & tres-redoubté, fit sacrer & couronner Pepin son fils, Roy des François. Ainsi print fin la premiere lignée des Roys. Et faut noter, que pendant l'oysiueté desdits Roys, les Prouinces se reuolterent: entre autres *Eudo* leua la banniere d'Aquitaine, & s'en disoit Duc. Et apres sa mort Vafer, & Huual s'esleuerent en Poictou. Mais ils furent deffaits par Charles Martel, qui en fut Roy, Prince, & Seigneur par ses conquestes. Et luy succeda Pepin son fils, qui fut premierement Roy d'Aquitaine, depuis la riuiere de Loyre, iusques aux monts Pyrennées, auquel fit teste Hunault le Poicteuin, Duc des Vascons, ou Gascons tres-puissant: lequel, ores qu'il fust dit estre Gascon, & sorty d'Espagne, si disoit il, & ses ayeulx, estre yssus du païs de Poictou: entre lequel & ledit Pepin y eut vne tres-grande bataille, en laquelle ledit Hunault fut deffait, & tous les siens. Et bien tost apres ladite victoire, ledit Pepin par l'authorité du Pape Zacharie, & consentement des François, fut couronné Roy des François. Des autres particularitez, guerres, & esmotions, ie ne parleray, pource que les Histoires en sont pleines, & ne seroit que redite. Bien dit nostre vieil Croniqueur, que les pays d'Aquitaine, & de Poictou, voulurent auoir des Princes particuliers pour leur protection & sauuegarde, à cause des inhumanitez, que plus forts & plus cruels faisoient dedans le pays. A quoy n'ayant voulu entendre Pepin, ils esleürent Gaffer en Aquitaine, & Gascongne, & Aymand en Poictou, lesquels leuerent les bannieres du païs, & en peu de jours se firent si forts, que Pepin fut contraint d'y venir en personne. Et apres plusieurs combats & batailles, fut ledit Pepin victorieux, à telle condition toutefois, que l'autheur dit, qu'il iura de laisser des Princes dedans ledit païs, pour entretenir les gens de guerre en amitié, & le peuple en repos, & l'Eglise en liberté. Bien tost apres deceda ledit Pepin, & luy succeda Charlemaigne son fils, contre lequel se reuolterent encores les pays d'Aquitaine & de Poictou, receuant autres Princes du sang de leurs premiers Ducs & Comtes: Mais en fin furent par ledit Charlemaigne reduits en son obeyssance: & en font foy, leurs victoires & gestes, desquels tant on a parlé, & d'en escrire icy, ce seroit entreprendre

vn œuure tout entier. Et auſſi que ie ne veux parler que de nos Princes de Poictou: ſeullement diray ce, qu'il me ſemble n'eſtre eſcrit par les autres autheurs, comme parle mon hiſtorien, touchant les païs de France, qui dit que Charlemaigne, apres auoir pacifié les Gaules, a faict pluſieurs belles conqueſtes, & entrepriſes, en tous les païs voyſins de la Gaule, & que luy pourſuyuant en perſonne ſes victoires, laiſſoit vn Conſeil eſtably à Paris, ville capitale, & principale de tous ſes païs, lequel Conſeil s'appelloit, le Conſeil de Court. Et à ce conſeil miſt certain nombre de grands & notables perſonnages, moitié Prelats, & moitié Princes & Seigneurs, auſquels il donna toute liberté de deliberer, & oppiner & conclurre en toutes manieres d'affaires, auec autant d'authorité que luy meſmes, les faiſant en cõſeil donner voix deliberatiue, opiniõ, & Iuſtice, egale preſque à luy, de là furẽt appellez Pairs de Court, & depuis Pairs de France, Pour ce que le conſeil qu'ils tenoient en la court du Prince, preſent ou abſent, eſtoit le Conſeil de la Monarchie des François. Et depuis ont les meſmes Prelats, Princes & Seigneurs, tenu le meſme premier lieu aux Courts de Parlements, & Eſtats generaux du Royaume. Et par ſuccez de temps, ont eſté ſeuls admis au ſacre & couronnement de nos Roys, pour empeſcher induſtrieuſement la confuſion des grandes aſſemblées, qui ſe faiſoient pour receuoir & declairer le legitime Roy des François.

TREIZIESME CHAPITRE.

IL a eſté dit cy deſſus, comme Charlemaigne mit & eſtablit ſes bons parens Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Albon Comte en Poictou, & cela fit il en faueur de Sanſon leur frere, Duc de Bourgongne, tué en la bataille de Rouſſeuault. Et auſſi que Pepin l'auoit ainſi promis, au païs d'Aquitaine, & de Poictou, par ce qu'ils ne ſe pouuoient gouuerner ſans Princes ou Comtes, pour les regenter, & cõtenir, mais ſans aucune choſe entreprendre. Ledit Charlemaigne enuoya Louys ſon fils à Tholoſe, & luy donna le tiltre de Roy d'Aquitaine. Ainſi Albon, Comte beneficiaire de Poictou, eſpouza Pernelle fille du Comte de VVinceſtre, deſquels vint Albon deuxieſme de ce nom, Comte de Poictou, lequel fut faict par Charlemaigne Comte hereditaire, apres auoir receu du pere, & du fils, ſeruice. A la charge de rendre feaulté à Louys ſon fils, Roy d'Aquitaine. Ledit Albon eſpouza Mauberjonne, qu'aucuns ont nommée Atilde, duquel Albon, mon Croniqueur rapporte la confirmation des biens des Egliſes de Poictou, dont la teneur ſenſuit.

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, hæc carta confirmationis, quam ego Albonus, Alboni filius, & Gerardi ex filio nepos, cum Epiſcopo Ioanne facio, in honorem IESV CHRISTI, *Virginis Mariæ, & beatorum Petri & Pauli, & Hilarij, & beatarum Catharinæ, & Radegundis, vt Eccleſiaſtici, & Clerici liberè ſua poſſeſſionibus & juribus utantur. Si quis verò hanc confirmationem noſtram tentauerit violare, ex parte Dei omnipotentis, & Eccleſiæ condemnatus exiſtat.* C'eſt à dire.

Au nõ de la ſaincte Trinité indiuidue, icy eſt la lettre de cõfirmatiõ, qu'Albon, fils d'Albõ, & petit fils de Girad, fais auec l'Eueſque Iean, en l'hõneur de Ieſus Chriſt, & de la Vierge Marie, & des biens heureux Pierre, Paul, & Hilaire, & des biẽ-heureuſes, Catherine, & Radegõde, à ce q; les Eccleſiaſtiques & Clercs jouyſſent librement de leurs droits & poſſeſſiõs. Si quelqu'vn entrepreñd d'empeſcher

cette noſtre confirmation, ſoit de la part de Dieu tout puiſſant, & de l'Egliſe condamné.

Et pour reuenir à noſtre Albon, il eut deux fils, & vne fille, la fille fut religieuſe, le fils aiſné eſtoit nommé Girard Comte de Poictou, & le ſecond fut Arnault, que ledit Albon auoit voüé à Dieu, & le faire religieux, en l'Abbaye de Marmoutier pres Tours. Mais ledit Arnault ne voulut eſtre religieux, ains quitta l'Abbaye, & ſon pere & mere, & ſe retira auec ſes couſins, Ducs de Bourgongne, s exercant à faire la guerre Et au retour de ſes voyages ne pouuant eſtre receu en la maiſon d'Albon ſon pere, fut retiré & receuilly par Radulphe, Seigneur de Sanzay, iſſu de la maiſon ancienne Poicteuine *à l'Eſchiquier*, de laquelle nous auons parlé cy deſſus. Lequel Radulphe n'auoit qu'vne ſeule fille, nommée Ieanne, de laquelle ce ieune Prince, comme i'ay dit, abandonné de pere & mere, deuint amoureux & l'eſpouza, ſans congé & conſentement deſdits pere mere. Dont ledit Arnault fit penitence, en memoire dequoy il fonda, & dotta l'Abbaye de S. Leonard de Ferrieres, au territoire de Sanzay, comme faict foy vne pancarte, que i'ay veuë entre les mains de frere Iean de Billy, Abbé de ladite Abbaye, dont la coppie s'enſuit.

Ne quid memorabile tegatur, & quæ ſunt ædificationis poſteritati, reddantur, Ludouicus miſeratione diuina, Imperator & Patricius Romanus, Francorum, Germaniæ, & Lombardiæ Rex. Notũ ſit omnibus præſentibus & futuris, quòd cùm Arnoldus Albonis, Pictauorum comitis filius, Ioannam filiam hæredem Radulphi domini de Sanzayo, ſine Albonis conſenſu, in vxorem duxiſſet, Congregationẽ in Deo ſolitariam, in Ferrariis Chriſti Domini noſtri placandi ergo duxiſſet ædificandam, & dotandã: dictã congregationem Benedictinis de Tironi ſubmittentes, feudo dicto domino de Sanzayo relicto litium cognitionem adnos, in Ludano reſeruamus. Et vt illud ſit firmum, ſigillum noſtrum, & Epiſcopi Picta. duximus apponendum præſentibus in Palatio Ioanne Deſtam, is, Brocardo de Milliaco, Rochido de Rupe Choardi & aliis

C'eſt à dire, & à ce que rien ne ſoit caché de memorable, & que toutes choſes d'eſification ſoient à la poſterité cogneues. Louys par la miſericorde de Dieu Empereur & Patrice Romain, Roy des François, d'Allemaigne, & de Lombardie, A tous preſens & aduenir ſoit notoire, que comme ainſi ſoit, que Arnault fils d'Albon, Comte des Poicteuins, ait eſpouzé Ieanne fille heritiere de Radulph, Seigneur de Sanzay, ſans le conſẽtement dudit Albon. Et qu'auſſi pour appaiſer l'ire de Dieu, euſt edifié, & doté vne congregation ſolitaire en Dieu, joignant les Bois de Brignon, en Ferrieres. Nous auons ſubmis ladite congregation aux religieux de ſainct Benoiſt de Thiron, & laiſſons le fief en ladite Seigneurie de Sauzay, reſeruant toutesfois la connoiſſance des procez à nous appartenãt à Lodun. Et à ce que ce ſoit choſe ferme, nous auons icy faict mettre noſtre ſeel, & celuy de l'Eueſque de Poictiers, eſtants preſents en noſtre Palais, Iean d'Eſtempes, Brochart de Milly. Rochide de la Roche Choüart, & autres.

Telle eſtoit la diſcipline Eccleſiaſtique, que le fils deuoit eſtre penitent pour le veu de ſon pere, non accomply. I'ay quelque fois veu à Sanzay la ratification du mariage dudit Arnault & de Ieanne, faicte par le Comte Albon, dont ie n'ay la coppie: mon autheur la met en ſon liure, mais elle eſt preſque toute effacée, & ne ſe peut lire Et commance, *Albonus Albonis filius &c* Bien vous diray-ie, qu'en la maiſon de Sanzay, il y auoit vn don de grace de guarir les malades

languiſſans, au nom de Ieſus Chriſt, par l'impoſition de leurs mains, qui prouenoit, comme dit noſtre autheur, de certains Saincts perſonnages, iſſus de ladite maiſon à *l'Eſchuquier*, qui par penitence, abandonnant les armes, s'eſtoient retirez en Bretaigne, que là on appelle les *ſaincts de Bretaign* : à la priere deſquels ce don de grace auoit eſté octroyé aux ſieurs de Sanzay, qui eſtoient de leurmeſme race, cõme l'effect qu'en auoit faict paroiſtre le vouloir de Dieu: lors que la race faillit, ils le voulurent trans-ferer aux deſcendans dudit Arnault, comme i'ay veu par vne vielle bulle, és mains du Breton, qui eſtoit Procureur de ladite maiſon de Sanzay, dont la teneur s'enſuit.

Gregorius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, Dilecto in Chriſto filio noſtro Arnaldo filio deffuncti Alboni, Pictonum Comitis clariſsimi, genero defuncti Radulphi, domini de Sanzaio, & eius ſucceſſoribus maſculis & fœminis, non tamen in iſtis fœminarum ſucceſſoribus, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Iuſtis petentium deſideriis cùm ſit dignum præbere aſſenſum, ſítque nota Sanzayorũ familiæ Chriſtiana, & Catholica quæ fides, illuxit in variis ſanctis eius proſapiæ viris, qui ſuper lucrati ſunt Domino diuerſos hominum in Britania cœtus. Quorũ memoria, Chriſti merito, per poſterorum manuum impoſitionẽ profuit languentibus, vſque ad hæc tempora. Et ita ſit, quòd vnica Ioanna hæres ſit tibi nupta, tibi in Domino, & Eccleſiæ fide humiliter & deuotè ſupplicanti de fratrũ noſtrorũ conſenſu, & Sanctæ ſedis Apoſtolicæ authoritate, in afflictorum conſolationem, & fidei confirmationẽ, oratione ſine intermiſsione facta, de miſericordia Dei confidẽtes, Vobis nomen dictæ familiæ aſſumentibus hoc donum gratiæ, more cõſueto tranſmittimus. Nullus ergo omnino hominũ attentet noſtram hanc paginam confirmationis vel tranſmiſsionis illius vel effectum infringere, vel auſu nequitiæ negligere. Si quis autem attentare hoc præſumpſerit, iudicium ſe omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum nouerit incurſurum. Datum Romæ, ſex Cal. Maij Pontif noſtri An. Secundo. C'eſt à dire.

Gregoire Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu. A noſtre fils & bien aymé en Chriſt, Arnault fils de deffunct tres-noble Albõ, Cõte de Poictou, & gendre de deffunt Radulph, Seigneur de Sanzay, & ſes ſucceſſeurs, maſles, & femelles, & non pour ce preſent effect aux ſucceſſions des femelles, ſalut & benediction Apoſtolique. Comme il ſoit equitable, de benignement eſcouter & fauoriſer les ſaincts deſirs des pourſuiuans, & ſoit la foy & experience Catholique de la famille de Sanzay cogneuë, qui a eſté excellente en pluſieurs ſaincts perſonnages de leur race, qui ont beaucoup auancé, & profité à la Religion Chreſtienne en Bretaigne. La memoire deſquels au merite de Chriſt, par l'impoſition des mains de leur poſterité, ayde, & ſoulage grandement les languiſſans iuſques à preſent. Et ſoit ainſi que la ſeule heritiere de cette famille vous ſoit eſpouzée, à vous & au nom du Seigneur, & en la foy de l'Egliſe humblement & deuotement ce requerant. Nous, du conſentement de nos freres, & de l'authorité du ſainct Siege Apoſtolic, pour confirmation de la foy, & en faueur des affligez, apres oraiſons faictes ſans intermiſſion, auec confidence de la miſericorde de Dieu: A vous prenant le nom de ladite famille, transferons le meſme don de grace, à la maniere accouſtumée. Que donc nul ne ſoit ſi temeraire, de corrompre ou negliger ceſte noſtre confirmation, ou tranſmiſſion, ne l'effect d'icelle aucunement alterer ou meſpriſer. Et ſi quelqu'vn eſt ſi outrecuidé l'entreprendre, ſçache qu'il encourra le iugement de Dieu, & des bien heureux Apoſtres, Pierre & Paul. Donné à Rome, le ſixieſme des Calandes de May, & de noſtre Pontificat l'an deuxieſme. Et de ce don de grace joüiſſent encores à preſent les Seigneurs de Sanzay, au veu & ſçeu de tous.

QVATORZIESME CHAPITRE.

ET d'autant que notoirement lesdits Comtes & Sieurs de Sanzay sont issus de nos Princes, ie rapporteray succinctement quelques choses notables, qu'en ay obseruées. I'ay veu entre les mains de Monsieur Aubert, Presidant en Poictou, vne authentique pancarte, dont la teneur s'ensuit.

Sciant cuncti, quòd cùm Robertus dominus de Sãzayo, qui & Vicecomes in Pictauia appellatur, promisisset, ratione congruæ portionis &, matrimonij, Ioãnis germani sui, dare duo millia librarum terræ, & suis hæredibus ex dicto matrimonio procreandis, nunc assignauit & donauit dicto Ioanni acceptanti Villam de Boëssia, citra ripam cum nobilitijs, hostagiis, hominibus, censibus, terris, & redditibus, pedagijs, præfecturis, vacantiis, albiniis, & omni iure Comitatus, seu Vicecomitatus, & præuentionis, mero & mixto imperio, vsque ad ripam de Sayuria, sine fide & homagio, sicut & dictus Robertus: Reseruatis tamen dicto Roberto, Benneria, & superioritate, & reuersione dictarum rerum, liberis non extantibus, eò quòd dictæ res de Sazayo, alienari non possunt. In cuius rei testimonium, sigillum Comitatus Pictauiensis, cui se submiserunt, cum vtriusque consensu appositum est, præsentibus Roberto de maleleone, Ioanne petrosi, Guillermo de porta, Matheo, & Herrico Clericis, & aliis. C'est à dire.

Sachent tous, que comme Robert, Seigneur de Sanzay, qui est aussi Vicomte en Poictou, eust promis à Iean son frere, en faueur de son mariage, & pour sa part & partaige de leur heredité, luy doner deux mil liures de terre, & à ses heritiers, prouenans dudit mariage, à present a donné, & assigné audit Iean ce qu'il a accepté, la ville de Boëssе, par delà la riuiere auec nobli sses, hostaiges, hommes, cens, terres, reuenus, peages, preuostez, vacances, aulbenes, auec tout droit de commandemens, iusques à la riuiere de la Sayure sans foy & hommaige, tout ainsi que ledit Robert en iouïssoit. Reserué toutesfois audit Robert la banniere & superiorité de reuersion desdictes charges, s'il n'y a enfans dudit mariage, pource que les biens de Sanzay ne sont allienables. En tesmoing dequoy le seel du Comté de Poictou, auquel ils se sont submis, de leur consentement, a esté mis à ces presentes, present Robert de mauleon, Iean, Pierre Guillaume de la porte, & Mathieu, & Henry clercs, & autres.

Ie pense ce que dessus auoir esté faict du temps de Guillaume, Comte de Poictou, pource que i'en ay veu vne pancarte de luy, presens Mathieu, & Henry Clers. I'ay veu en outre au thresor des cartes du Roy, deux autres anciennes pancartes de ladite maison, la premiere, du temps de Loys, huictiéme de ce nom, Roy de France, dont la teneur s'ensuit.

Salua gardia Domini nostri Regis, pro R. Domino de Sanzayo, & Vicecom. minore, pro quo lignagium præcontatum est, vt in pupillari ætate, sine homagio, seruitio, aut reuerentia aliqua, cum omni dignitate & honore, eius possessiones, cum iusticiis, pedagiis, præfecturis, censibus, & prouentibus, ponantur in manu personæ de Boëssia, Benneria verò feodalitia, nobilitiæ, hostagia, & cætera Com. Vicecom. & Baroniæ iura, in manibus P. de Bercorio, & A. de Argentonio, præuentiones autem cum Albiniis, Vacantiis, & aliis iuribus, inter Dinam & Sayuriam, per superioritatem Regiam custodiantur. Et si forté quis contraie-

rit, per seruientem sine dilatione emendabit. Datum per I. Seneschallum Pict. sub sigillo Regio Comitatus, præsentibus fisc. proc. & aliis, id est.

Sauue garde de nostre Sire le Roy, pour R. Seigneur de Sanzay, & Vicomte mineur, pour lequel le lignaige a esté precompté, à ce que pendant la minorité sans foy, hommaige, seruice, & reuerance en toute dignité & honneur, ses biens, auec les iustices, peaiges, preuostez, cens, & reuenus, soient mis és mains du Curé de l'Eglise parrochialle de Boësse, & la banniere, feautes, noblesses, hostaiges, & tous droits de Comté, Vicomté, & Baronie, soient mis és mains de P. de Bressuyre, & A. d'Argenton. Et les preuentions, Aulbenages, vacances, & autres droits entre les riuieres de la Dyne, & de la Sayure, soit regis & gardez, par le commandement du Roy. Et si d'auenture quelqu'vn va alencontre par le premier Sergent sur l'heure, & sans dilation, sera reparé. Donné par le Seneschal de Poictou, sous le seel Royal du Comté, presens le procureur fiscal, & autres.

L'autre Carte est vn adueu fort notable, dont la teneur s'ensuit.

Omnibus, ad quos præsentes literæ peruenerint, fit Notum, quòd ego Saldebrolius, Dominus de Sanzayo, Vicecomes hæreditarius Pictauiæ, declaro, ratione paragij mei præcontati, cum domino Comite Pictauiensi, qui pro tempore est Serenissimus, & Christianissimus dominus noster Rex Ludouicus, nullum me debere homagium, seruitium, aut reuerentiam, ratione fortalitiæ, hostagiorum, benneriarum, Nobilitiarum, batailliarum, censuum, tailliarum, & reddituum dominij, & domanij mei de Sanzayo, cum omni dignitate, honore, & iure Comitatus, Vicecomitatus, Baroniæ, & Castellanniero, & mixto imperio, & præuentione, inter ripas de Dina, & de Sayuria, sicut dominus Comes in Pictauia. Quæ res iunctæ & adiungendæ, sunt inalienabiles extra representationem proximi hæredis nuncupati, vel nuncupandi de Sanzayo, cum insignibus antiquis, assuetis, & ad me, & successores meos de Sanzayo, in publicis conuentibus, & iudiciis, sedes, locus, & deliberatio paragij pertinet in Pictauia. Fateor tamen, me esse vassallum prædicti domini Regis: in cuius rei testimonium, & munimen, dedi præsentes literas, sigillo meæ curiæ sigillatas, Anno Domini milleſimo, ducenteſimo ſexageſimo. c'est à dire.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Soit sceu, que ie Saldebruil, Seigneur de Sanzay, Vicomte hereditaire de Poictou, declare & certifie, que pour raison du parage par moy précompté, auec Monsieur le Comte de Poictou, qui de present est le Serenissime, & tres Chrestien Monseigneur le Roy Louys, ne dois aucun hommage, seruice, & reuerance pour raison de la forteresse, hostaiges, bannieres, noblesses, batailles, cens, tailles, reuenus despendans des domaines, & Seigneuries de Sanzay. Auec tout droit, dignité, & honneur de Comté, Vicomté, Baronnie, & Chastellenie, & tout droit de commandemens, & preuention, entre les riuieres de la Dine, & de la Sayure, & tout ainsi qu'estoit Monseigneur le Comte en Poictou. Toutes lesquells choses vnies, & à vnir, sont inalienables, & affectées au prochain heritier par representation, portant, & qui portera, le nom de Sanzay auec les anciennes bannieres, & armoiries accoustumees. Et à moy, & mes successeurs de Sanzay, appartient siege, lieu, & voix deliberatiue, en toutes assemblées & iugemens, qui se feront en Poictou, ainsi qu'au parageur appartient. Et confesse estre vassal dudit Mon-

seigneur le Roy. En tesmoing & corroboration dequoy, i'ay baillé les presentes seellees du seel de ma Court, l'an du Seigneur mil deux cens soixante.

Et de ce que dessus l'on peut tirer de belles obseruations de l'antiquité, dont ie laisseray le iugemẽt au lecteur. I'ay pareillement veu au martyrologe de l'Abbaye de Ferrieres, plusieurs belles antiquitez de ladite maison, & en l'Abbaye de Tallemont y auoit vne Epitaphe telle qui sensuit.

Proh dolor, heu iuuenes mors rapit, atque senes!
Hîc iacet proles Albonij Comitis.
Arthusius de Sanzayo.

I'ay aussi veu le dernier adueu de Sanzay, rendu par *Estienne*, Sire de Sanzay, pere de René deuxiesme de ce nom. Et ledit René pere de René troisiesme de ce nom, à present Collonel, & Capitaine general de la noblesse de France, subjecte au ban & arriereban, rendu en l'an mil cinq cent vingt. (Auquel) la deduction genealogique de pere en fils, ou droits appartenans à ladite maison, sont bien amplement deduits. Ledit adueu receu par Bonney, Procureur du Roy des fiefs à Poictiers: & est ladite terre & Seigneurie inalienable, par confiscation, donation, vendition, eschange, partage, ou autrement. Et le consentement donné par Albon deuxiesme Comte de Poictou, au mariage d'Arnault son fils: & porte pour tout partaige, l'affranchissement & authorité des terres & Seigneuries appartenantes à Ieanne de Sanzay sa femme: auec interdiction de ne porter le nom du pere, tant que la lignée de son fils ayné dureroit. C'est pourquoy ils ont prins le nom & armes de Sanzay, comme j'ay veu au thresor des lettres de ladite maison, où j'ay veu des titres & contrats de mariage tres-antiques, & singuliers, la pluspart desquels sont, à ce que j'ay entendu, perdus par le rauissement des dernieres guerres ciuilles. Nostre historien rapporte, que le petit fils puisné de cet Arnault de Poictou, sieur de Sanzay, espouza *Iossine* de Vantadour, qui fut heritiere de Vantadour, de laquelle il print luy, & sa posterité le nom, Et retindrent pour armoiries *l'Echiquier d'or & de gueulles*, Comme en pareil cas il dit, que Iean fils puisné desdits Thierry, & Iossine, espouza Iacqueline d'Auchi, heritiere d'Auxy le Chasteau, scitué pres Hedin: de laquelle luy & sa posterité ont prins le nom, & retenu pour armoiries *l'Echiquier d'or & de gueulles* Et d'icelle maison sont en pareil cas issus les Seigneurs de *Monceaux*. Toute cette race de Sanzay est remarqueé pour tousjours auoir esté fidelle, & vertueuse: mais de si grande despence, qu'ils n'ont peu jamais estre riches. Ie remets tout cecy à ceux qui ont plus d'interest, ou qui voudroient dilater & amplifier les descentes de la maison de Poictou, à en dire d'auantage, ils en trouueront de beaux suiects.

QVINZIESME CHAPITRE.

NOstre Albon deuxiesme de ce nom, Comte de Poictou, estant fait, & asseuré Comte hereditaire, il employa ses forces & moyens à pacifier ses païs, se rendre agreable à ses subiects, & comme dit l'historien de Montierneuf, nommé par aucuns *Porus*, il accorda beaucoup de guerres & querelles pour lors, qui estoient entre les Barons, lesquels dés son viuant receurent pour Comte & heritier du pere, Girard son fils. Mon historien rapporte la don-

nation qu'il fit à l'Eglise de sainct Pierre de Poictiers, dont la teneur s'ensuit.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen. Ego Girardus Comes, filius Comitis, omnibus notum fieri volo, quòd ego considerans remedium animæ meæ, & antecessorum meorum, pro emendatione malorum operum, & pro prosperitate successorum meorum, dedi, & do, tenore præsentium, Deo, & beatis Apostolis, quicquid acquisiui in feudo Crotalitio, & in terris sextariis. Factum hoc sub sigillo nostro, præsentibus I. diacono, N. Hostiario & filio nostro: † signum Comitis † signum Filij † signum Hostiarij.

Ie Girard Comte, fils de Comte, fais sçauoir à tous, que considerant le bien & remede de mon ame, & de mes predecesseurs, & pour l'amandement des mauuaises œuures, que pour la prosperité de mes successeurs, i'ay donné, & donne, par la teneur de ces presentes, à Dieu, & aux bien heureux Apostres, tout ce que i'ay acquis en fief courtois, & aux terrageries. Ce fut faict soubs nostre seel, presens le Doyen. I. diacre N. Hostiaire, & nostre fils.

Ledit Girard espouza Mahault, fille de Pepin, Roy d'Aquitaine, & eut de grandes guerres. Et soubs le nom du Roy Louys le debonnaire, il gaigna plusieurs victoires, mesmes fut luy qui fit les frais, & les practiques de la liberté de l'Empereur Louys le debõnaire, cõtre son beau pere, & ceux qui le tenoient prisonnier, apres le firent mener à sainct Medard de Soissons, estant à cela pousé, & conseillé par l'Imperatrice Iudic, qui estoit lors à Poictiers. Et ainsi furent les enfans de Pepin Roys d'Aquitaine chassez hors du pays d'Aquitaine. Et Charles le Chaulue, dernier fils de l'Empereur Louys, & de ladite Iudic, fut couronné Roy des François, en toute la Gaule, & depuis Empereur: lequel, apres le decez de *Guillaume le deuot*, qui estoit demeuré sans hoirs, lors Duc, officier & beneficiaire d'Aquitaine, fils de Raoul, Duc de Bourgongne, & oncle de Girard, Comte de Poictou, il donna le Duché d'Aquitaine à *Leur* fils dudit Girard, consentant & accomplissant le testament dudit VVilelme, dit *Guillaume le deuot*, à la charge toutesfois de paracheuer les bastimens & fondations, que ledit VVilelme auoit commancés & fondez à Clugny, & par ce moyen fut, par succession, Comte de Poictou. Et par la liberalité de Charles, & ordonnance testamentaire Duc d'Aquitaine, à la charge toutesfois, comme dit est, de paracheuer les bastimens & fondations, que ledit VVilelme auoit commancees à Clugny: lequel fut appellé Guillaume le deuot. Ainsi vint la Duché d'Aquitaine en la maison de Poictou.

SEIZIESME CHAPITRE.

EBle fut Comte de Poicton, & Duc d'Aquitaine, lequel en premier lieu accomplit l'Ordonnance testamentaire de Guillaume le deuot, son predecesseur, Duc d'Aquitaine, comme se verra par la fondation qui s'ensuit, du Prieuré, comme ie pense, de la Charité, qui depend de Clugny.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, E. Pictauensis Comes, & Aquitanensis Dux, Dei gratiâ adepto principatu hæreditario, & per donationem mei VVilelmi, glorioſæ recordationis viri, decreuimus Cœnobium augmentare in

Cluniaco, & in Charitate ad Ligerim, in honorem Virginis Mariæ, & Ioannis Baptistæ, & omni libertati redonare. Ideo donamus omnes nostras possessiones, quæ nobis donatione, vel successione ibidem aduenerunt. Et hoc facimus spem habentes in futura retributione. Quòd si quis, vel ego ipse, vel successorum nostrorum, contra hoc statutum venire præsumpserit, priuilegio isto solemniter perfecto, conquiescat: alioquin communione deuotorum Dei seruorum careat. Subscripsimus autem manu propria, & alij complurimi: signum E. Comitis, I. Boreti sigill. A. de Sanzayo de mea familia. S.S. de Burelo, S.R. Filij Erardi de Rupe Choüardi S.I. Griodi Cancellarij. Datum & relectum in manibus publicis, eo die, quo Comes Pepinum totundit. C'est à dire-

Au nõ de la saincte & indiuidue Trinité. Moy Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine ayant par la grace Dieu prins possession de ma principauté hereditaire, & par la donnation que m'en a faicte mon VVilelme, homme de glorieuse memoire. Auons deliberé d'augmenter les Conuents, & Monasteres à Clugny, & la Charité pres Loyre, en l honneur de la Vierge Marie, & de sainct Iean Baptiste, pour les remettre en toute liberté. A ces causes, Nous leur donnons tout ce qui ausdits lieux nous est venu par succession Et cela faisons nous en esperance de la future retribution. Que si moy, ou mes successeurs, ou autre veut entreprendre quelque chose contre la teneur de ces presentes, icelles prealablement veuës, & leuës, ie l'admoneste de ne passer plus auant: autrement il sera du tout priué, & exclus de la communion des deuots seruiteurs de Dieu. Nous auons subscrit ces presentes de nostre propre main, & plusieurs auec nous, Sign. le Comte, & vne Croix. Sign. de I. Boreti. Sign. de A. de Sanzay, de ma famille. Sign. de S. de Bures, Sign. de R. fils de Eraut de Roche Choüart Sign. de I. Grieuf Chancellier. Donné, & leu publiquement, le mesme iour que le Comte fit moyne Pepin.

Ce fut Pepin & Charles enfans du Roy d'Aquitaine, lesquels furent faits moynes, apres que Charles le Chaulue à l'aide de Eble, eut eu victoire contre eux. Ledit Eble espouza Adelle, fille de Henry Duc de Saxe (de laquelle il eut trois enfans, Eble, qui fut Comte de *Poictou, & Duc d'Aquitaine*, Arnoul qui fut *Castellan de Thours*) & *de Thiedeberge*, qui fut femme *de Lothaire Roy d'Austrasie*. Ledit Eble estoit, comme dit nostre Historien, grand & puissant Capitaine, lequel par deux fois chassa les Bretons hors de leur païs, & eut de grandes guerres contre Bertrand son oncle, Duc de Tholose. En ce mesme temps retournerent les Danois en France, qui firent beaucoup de maux. En fin ils habiterent en Normandie. Et n'a gueres duré la race de leurs Princes, à cause de leurs tyrannies & excès, ennemis de toute prosperité. Auec eux estoit vn braue soldat, nommé *Gloy*, homme doux & paisible, qui beaucoup ayda à la paix faicte auec lesdits Danoys, à les ranger à se faire Chrestiens. En recompence de quoy, l'on luy bailla femme de noble lignée, & en faueur dudit mariage, il eut le territoire, où de present est assis *Blois*, auquel lieu il fit bastir vn Chasteau & forteresse, & retira pres de luy ceux de son party, principalement ceux qui le suiuoient: & depuis ce temps s'est bastie la ville de *Blois*. De ce mariage yssit Thibault le vieil, qui se nomma *Quen*- de Blois, qui est à à dire, Comte. Cette race a duré iusques à ce que Hues de Chastillon, fils puisné du sieur de Chastillon sur Marne, gentil-homme Champaignois bien heureux, en ait espouzé l'heritiere, sœur au commancement de beaucoup de freres. Et de cette race sont issus grands personnages, Roys *d'Angleterre*,

L'edifice du Chasteau & ville de Blois par qui basti.

& *de Nauarre*, Ducs de *Bretaigne*, Comtes de *Champagne*, de *Brie*, de *Chartres*, de *Bloys*, de *Dunois*, de sainct *Paul*, de *Breme*, & de *Brienne*, & plusieurs *Cõnestables*, & grands seruiteurs de *Roys*. Nous en auõs encores en nostre Poictou, qui portent le nom, & les armes, mesme le Sieur d'Argenton: mais pource que son trisayeul Charles de Chastillõ, fils de Gaucher de Chastillon, & de Marie Cassinet, estoit né auant la solemnité, & celebratiõ du mariage de sesdits Pere & Mere, il n'eut rien en la succession desdits Gaucher, & Marie: & aucuns l'on voulu dire bastard, ores qu'il ait esté aduoüé, mais trop tard: Et succeda Iean, frere puisné dudit Charles, duquel est venuë Marguerite sa fille heritiere, qui fut mariée à messire Pierre de Roncherolles, Sieur & Baron de Hugueuille en Normãdie, desquels les heritiers represente le Chef de toute ceste grãde race.

DIXISEPTIEME CHAPITRE.

DV second Eble Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, nostre histoire ne dit autre chose, sinon qu'il estoit homme deuot, & espouza Adelle, fille du Roy de Thoringe, qui est la haute Bauiere: Et raconte les tournais, & magnificãces qui furẽt faits à leur nopces, & la trop douce nourriture, qu'auoit ledit Eble reçeu de sa mere durant sa viduité, laquelle laissa aussi perdre le païs d'Auuergne, auec le Duché d'Aquitaine, qui auoient esté donnés à la maison de Poictou. Puis nostre historien parle d'Arnoul, frere d'Eble, qui estoit vn braue seigneur, lequel fut par son partage fait Chastellain de Thoüars: mais abuzant de la facillité de son frere, il mit les seigneurs du bas Poictou en diuisions & guerres, prenant touſiours le party de celuy qui se vouloit soub-mettre à son vasselaige, & tant fit, qu'il eut bien tost accreu & augmenté sa Seigneurie, & sur tout il obtint du Comte son frere, d'estre Vicomte, c'est à dire Iuge officier. Et en consequence fut pareil office departi aux Sieurs de *Chatellerault*, & *de Robe Choüart*, & à plusieurs autres seigneurs tres-riches, & tres-anciens. Comme au parauant il y auoit vn Vicomte Iuge à Fontenay, que lors on appelloit *Fontenay le Vicomte*, qui exerçoit la iudicature en tout le bas païs de Poictou: dequoy se plaignant Saldebreuil de Sanzay, fut fait Vicomte hereditaire, & Lieutenant du Comte. Et en consequence chacun des autres ioignirent la Vicomté à leurs seigneuries hereditairement. Ledit Arnoul ainsi augmenté, & enrichy, parce que les Comtes de Poictou estoient yssus des Ducs *de Bourgongne*, & les Ducs *de Bourgongne* des Roys *d'Austrasie*. Il fut si presomptueux, qu'il voulut porter sa baniere azurée, & semée de fleurs de lis d'or, au canton de gueulles, mais en fut empesché par Hue le grand, Comte *de Paris*. Et en consideration que la baniere du Comte son pere estoit *d'or, chargée de troys bandes d'azur*, bordée de *gueulles*, luy fut permis de porter sa baniere *d'or* chargée de *fleurs de lis d'azur*, au *canton de gueulles*, que touſiours depuis les Vicomtes de Thoüars ont hereditairement portée, lesquels ont esté fleuriſſants, grands, & puiſſants seigneurs, & gẽts d'entreprinse, mal obeiſſants, & bien obeys. Nostre historien raporte vne fondation faicte par vn petit fils dudit Arnoul, dont la teneur s'ensuit.

Quoniam ad liberales semper pertinet Principes, sicut ea quæ sunt seculi seculo, ita ea quæ sunt Dei Deo reddere, Idcirco Ego Guidio de Thoarcyo, ex progenie Comitis, iuxta anteceſſorum meorum bonæ memoriæ conſuetudinẽ res mundanas amplificans, & de eiſdem pro Dei amore, res Eccleſiaſticas augere cogitans, Eccleſiam beatæ Mariæ, & beatorum Apoſtolorum in foro

Castri mei, ædificare dispositui, eidémque do meas decimas vindemiarum, & campos Crochedi. Viderunt autem hanc meam donationem Gaufridus de Billo, Gollo de Argentonio, Ioannes de Hayia, Rollo Conradi, & multi alij : Et signé de leurs seings, qui sont croix. C'est à dire.

Pource que c'est chose digne de la liberté des Princes, rendre à Dieu ce qui luy appartient, ou au monde ce qui est de son vsage, à ces causes moy Guy de Thoüars, issu des Comtes, suyuant la bonne coustume de mes predecesseurs, ayant augmenté mes biens, & dominations, & voulant d'iceux, pour l'amour de Dieu, augmenter les reuenus des Eglises, j'ay deliberé de faire edifier vne Eglise pres mon Chasteau, en l'honneur de la Vierge Marie, & des biens heureux Apostres, à laquelle i'ay donné mes dixmes de vins & vignes, & les terres sizes aux Et à cette mienne donnation furent presents, & la virent faire Geoffroy de Billy, Rulle, ou Gollo d'Argenton, Iean de la Haye, Raoul Conrad, Et plusieurs autres.

I'ay cherché dedans les vieils tiltres du Roy, & ie n'ay trouué aucune chose de Thoüars, sinon vn memoire, que les Anglois auoient tout transporté en Angleterre. Cette race a duré en grand honneur & puissance iusques au temps que l'heritiere fust mariée en la maison d'Amboize. Sur lesquels Sieurs d'Amboize y eut arrest de confiscation, & entre les troubles de la maison, fut l'heritiere mariée à Messire Georges de la Tremoüille, duquel le fils, Louys de la Tremoüille, a tant faict de seruices, qu'il fut par la liberalité du Roy Louys douziesme, restitué en partie és biens de ladite maison, Et par ce moyen s'est ladite maison de la Tremoüille faicte en peu de temps des plus puissantes de ce Royaume, auec beaucoup de bonnes alliances, qu'ils ont euës, & grandes successions, qui leur sont escheuës. Ie pourrois faire vn liure tout entier tant des entreprises, faits d'armes, proüesses, & vaillances, que des fondations faictes par les Vicomtes de Thoüars, & leurs successeurs, Sieurs d'Amboize, & de la Tremoüille. Mais pour ce que mon dessein n'est que de faire briefs memoires de nos Princes & Comtes de Poictou : & ores que les Vicomtes de Thoüars en soient issus, neantmoins pour ce que la race, nom, & armes en est faillie, ie m'en tairay, & laisseray faire à celuy qui plus aura loisir que moy, ou qui meu d'autre particularité, y veüille employer son temps.

DIX-HVICTIESME CHAPITRE.

GVillaume, ou VVilelme premier de ce nom, Comte de Poictou, & deuxiesme de ce nom, Duc d'Aquitaine, fils dudit Eble, espouza Bonne, fille du Duc Rollo de Normandie, & fut nommé VVilelme Hugues. Il fut nourry auec sa mere, sage Princesse, qui le fist diligemment instruire aux bonnes lettres, de sorte qu'il surpassoit les Princes de son temps. Il commença petitement, toutefois, il fit tenir les escolles publiques à Poictiers, & restitua aux Eglises les priuileges Ecclesiastiques. Nostre Historien faict à ce propos vne digression sur l'abus qui se commettoit aux benefices, & dit, que sur la fin de la premiere lignée des Rois des François, le desordre estoit tel aux Benefices, que les beneficiers se faisoient seruir comme Princes, reiectans toute discipline Ecclesiastique. Cela fut cause que Charlemaigne en obtint la nomination, & de son temps y fut pourueu de gens assez capables, aussi regna il heureusement. Et d'autant

que les Prelats donnoient les benefices à leurs seruiteurs, & parens par faueurs, & pour recompenses : ainsi en firent les Roys, des Prelatures, qui mist vne telle confusion dedans le Royaume, que l'on vint en telle extremité, que l'on ne connoissoit plus ne Roy ne Prelat. Et le mal venoit principalement des Roys, qui au lieu de reformer, auoient tout dissipé, qui cauza que leur honneur fut en tout aneanty, & leur lignée estainte.

Exemple belle & notable, à craindre pour nostre temps

DIXNEVFIESME CHAPITRE.

AVdit Guillaume succeda son fils aisné Guillaume, dit Teste d'estouppes, deuxiesme de ce nom, Comte de Poictou, & troisiesme de ce nom, Duc d'Aquitaine : lequel eut vn frere nommé Eble, qui fut Euesque de Limoge. Ledit Guillaume eut deux femmes, la premiere nommée Agnes, fille de Saldebreüil de Sanzay, laquelle fonda le Monastere de nostre Dame de Xainctes, & le Prieuré de sainct Nicolas de Poictiers, & augmenta l'Abbaye de la Trinité d'Angers, comme vous verrez par les fondations qui s'ensuiuent.

In Dei nomine, de assensu domini mei VVilelmi, ego Agnes ancilla Dei, pro remedio animæ meæ, & dicti Comitis mariti mei, do Ecclesiæ beatæ Mariæ ad Xantones, nuper per me erectæ, terras, & possessiones, quæ sunt inter ripas, (do) & Ecclesiæ sancti Nicolai Picta pedagia, & præfecturas nostras ad Villam nouam. Virginibusque de Trinitate Andeg. (do) ducentas libras terræ, ad curiam petrosi. Si quis autem hanc donationem contradicere voluerit, iram Dei omnipotentis, & Angelorum eius incurrat, & maledictionibus subiaceat. S.E.Episcop. Lemoui.S.A de Aula S.C.de Rupe,S.Loderci.C'est à dire.

Au nom de Dieu,& de l'aduis de Monseigneur VVilelme, ie Agnes,seruante de Dieu, pour le salut de mon ame & dudit VVilelme mon mary,& de Saldebreüil mon pere, donne à l'Eglise de nostre Dame de Xainctes, par moy n'agueres fondée,les terres & possessions qui sont entre les Riuieres. Plus ie donne aussi à l'Eglise de sainct Nicolas de Poictiers, les peages & Preuostés, qui nous appartiénent à la Ville neufue. Et aux Religieuses de la Trinité d'Angers, ie dõne deux cent liures de terre à courte pierre. Et quiconque voudra empescher cette mienne donnation, soit maudit & submis à l'ire de Dieu omnipotent, & de ses Anges. Seellé de E.Euesque de Limoges S.de A. de la Salle. Seellé de E. de la Roche. Seel du Clerc Loderic.

Ladite Agnes deceda bien tost apres, laquelle fut enterrée à S.Hylaire.Ledit Guillaume espouza en secondes nopces Adomalde,fille du Comte de Flandres, de laquelle il eut vn fils nommé Guy. Ledit Guillaumme, comme tesmoigne nostre Historien, estoit Prince zelateur de l'honneur de Dieu, & fut plusieurs fois vers Louys, dit le Transmarin, & Lothaire Roy des François legitime, leur remonstrer, que trop laissoient posseder les affaires du Royaume, & trop s'occupoient aux delices, & petites menues affaires, leur propozant la mutation aduenuë en la lignée de Clouis. Il fut chassé, & auec luy le bon Saldebreüil,qui estoit Quens,C'est à dire,Comte de l'vn des Palais Royaux. C'est cestuy VVilelme, qui à fondé l'Abbaye de Maillezais,qui à present

eſt Eueſché comme vous verrez par la pancarte, qui s'enſuit.

In nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, hæc eſt donatio, quam ego VVilelmus Dei gratia Comes de Pictauia, & Dux de Aquitania, facio cum Adolmada coniuge mea, & Guydone filio meo, Deo & Angelis eius. Ego namque pro Dei amore, & remedio animarum noſtrarum, curaui Eccleſiam ædificandam Maleaci. Eccleſiæ & regulariter ibi viuentibus (do) totam terram Maleacenſem, vſque ad mare, pro remedio animarum noſtrarum, ſpe ſalutis, & in pia opera. Hæc autem Carta donationis appoſita eſt ad altare memoriæ Virginis Mariæ dicatum, præſentibus Brixio Abbate ſancti Maxentij, Dione Abbate ſancti Michaëlis, in heremo, Trullo de Thoarcio, Theobaldo de Breſurio, Conrado de Crucio, & aliis. C'eſt à dire.

Au nom de la ſaincte & indiuidue Trinité. Icy eſt la donnation que ie VVilelme, par la grace de Dieu Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, auec ma femme Adomalde, & mõ fils Guy, fais à Dieu, & ſes Anges, & auſſi pour l'amour de Dieu, & pour le ſalut de nos ames. I'ay fait baſtir vne Egliſe à Maillezais, à laquelle & à ceux qui audit lieu viuent religieuſement, i'ay donné tout le territoire de Maillezais, iuſques à la mer, pour le ſalut de nos ames, en eſperãce de ſaluation, & pour eſtre leſdits biens employez en bonnes œuures. Et cette pancarte a eſté miſe ſur l'Autel dedié à la memoire de la Vierge Marie, preſents Brice Abbé de S. Maixẽt, Dion Abbé de ſainct Michel, en l'Hermitage, à preſent appellé en l'herm, Trulle de Thoüars, Thibault, de Breſuyre, & Conrad de Cruë, & autres.

Ce bon Guillaume abandonna le monde premier qu'en eſtre abandonné, & ſe retira auec ſes religieux de l'Abbaye de ſainct Ciprien de Poictiers, y faiſant œuures dignes de toute ſainctеté, & pieté, deceda vieil enuiron le temps que la race de Charlemaigne fut eſtaincte, & que Hues Capet s'eſtoit emparé du ſiege Royal. A iceluy ſucceda Guy ſon fils, qui eſpouza Aldearde, fille du Roy de Nauarre. Noſtre Hiſtorien racõpte deux guerres, qu'il entreprint, l'vne pour les Roys d'Arragõ, & de Nauarre. Et dit en outre, que pour les troubles de France, il ne s'empeſcha aucunement. Il racompte à ce propos, que Hues Cappet eſtoit de nation François, heritier des Comtes d'Aniou & du Meine, qui faiſoient leur demeure à Chaſteau neuf en Anjou. Et dit noſtre Hiſtorien y auoir veu les ſepulchres de ſes predeceſſeurs, qui portoient en leurs bannieres de gueulles, à huict baſtõs, fleurõnez d'or, à la brodure de Frãce. Il dit qu'audit Huës Capper, la couronne appartenoit par trois moyens, comme heritier de Hues le grand, qui auoit eſté eſleu & couronné Roy des François. Par ce que de l'ancienne race des Roys n'y auoit aucun digne & capable de regner, à cauſe de leur oiſiue, priuée, & diſſoluë vie, & qu'il eſtoit le plus ſage & habille de ſon temps, & auſſi que tous ceux de ſon temps à cauſe des deſordres aduenus durant les troubles eſtoient odieux.

VINGTIESME CHAPITRE.

NOſtre Hiſtorien dit, que les François auoient commancé leur Monarchie par franchiſe & liberté, laquelle s'eſtoit du tout changée en impunité de tout mal faire. Cette franchiſe fût appuyée & confortée par la Religiõ, qui bien toſt fut difformée par abus, & de l'abus par Hereſie, que Charlemaigne ſuſcité

de Dieu,le baſton en la main,reforma par force la franchiſe, & la Religion, & les mémes armes laiſſa à ſes ſucceſſeurs,leſquels effeminez,ignorans, parciaux, auaricieux,& tirans,ſe contantant pluſtot du nom de Roy,que du glorieux effect en la domination d'iceluy Royaume, tant abuzerent de la force, de la franchiſe & de la Religion, qu'eux meſmes ſe ſuffoquerent, & auec eux perdoient le les peuples François, ſans que Dieu miraculeuſement ſuſcita Hues Cappet, lequel faiſoit ſon profit des troubles paſſez:Et au commancement de ſon regne apaiza, & pacifia doucement les troubles du Royaume. En apres il conſtitua la loy des reuerſions &des empanages, & ſouffrit la loy, de n'aliener le domaine de la couronne. Il confirma hereditaires, tous les Ducs & Comtes, à la charge de l'homage, & du ſeruice lige. Et par ce moyen rendoit tous les grands contens. Il deſchargea le peuple de tous nouueaux ſubſides, & deſchaſſa de ſa court toutes pompes ſuperfluës, de flateries, corruptions, & ieune conſeil. Et n'euſſiez veu lors reluire en luy, ſinon la force ſe maintenir, la Iuſtice dominer, la Religion & vertu s'exercer,& en toutes affaires vne prompte expedition, le tout de ce viel & experimenté conſeil. Il oublia toutes inimitiez & vengeances, il faiſoit nourrir ſon fils Robert priuément auec la ieuneſſe du Royaume, & fort religieuſement. Il reſtitua aux Abbayes de ſainct Denis en France, & de ſainct Germain des Prez, ce qu'il poſſedoit aux Religieux. Et à ſon exemple en firent autant tous les grands du Royaume: & (diſoit-il) que le mal heur du Royaume venoit d'auoir contaminé, & prophané les dignitez Eccleſiaſtiques par ceux,leſquels doiuent tenir la reformation & & reigle du monde en leur mains. Noſtre autheur rapporte vne pancarte de luy, qui s'enſuit.

Le domaine du Roy ne ſe doit aliener.

In Dei nomine, omnibus præſentibus & futuris, Hugo gratia Dei Francorum Rex, Cum ſit dignum, Deo omnia bona referre, & quæ ſunt Dei, Deo dare, vt bonitas diuina multiplicet ſemen regale noſtrum in ſui honorem & vtilitatem gẽtium,omnes Eccleſiarum libertates,dona & priuilegia firmiter,& deuoté confirmamus. Volumus autem vt Carta glorioſæ memorię Caroli Francorum Regis, de poſſeſſionibus dis gentium, quondam dicatis, & diuino cultui applicandis, in omnibus obſeruetur. Qui autem aliquid ſubtrahere voluerit,vel aliquo tempore Cartam hanc Regalis reſcriptionis violare, ſentiat in omnibus detrimentum, & partem habeat cum Satana principe tenebrarum. Factum hoc ad Aram beatorum Apoſtolorum, ſub ſigillo noſtro, & infrà ſubſcriptorum S. Roberti filij noſtri. Sigillum Roberti de Nogeria, S.Genſeli Siluanenſis, S.Martini Camerarij, S. Genſerici Refer. C'eſt à dire.

Au nom de Dieu, à tous preſents & aduenir, Hue par la grace de Dieu Roy des François.Comme ainſi ſoit, que tous biens ſoiẽt de Dieu venus, & que principalemẽt luy faut rendre ce qui luy appartient:à ce q; ſa bonté multiplie noſtre ſucceſſion,& generatiõ Royalle,à ſon hõneur,& vtilité du peuple, Nous fermemẽt & deuotement,cõfirmõs toutes les libertez,dõs & priuileges de toutes les Egliſes.Et voulõs que les ordõnances faictes par Charles,de glorieuſe memoire, Roy des François,touchant les poſſeſſiõs iadis dõnées aux faux Dieux, & applicables au ſeruice & honneur de Dieu,ſoiẽt en tout & par tout gardées. Et ſi quelqu'vn en retient aucune choſe,ou entreprẽne auec le tẽps,de contreuenir à noſtre preſente Royalle ordonnance,ſoit en tout & par tout puny,& ait part auec Sathã prince des tenebres.Cecy fut fait ſur l'autel des bien-heureux Apoſtres ſous noſtre ſeel,&des ſouſcripts,de robert noſtre fils:Sign.robert de nogeret,S.Degẽſel

de Senlis, Martin Chambellam, Genſier le referandaire.

Et dautant que les gros officiers du Royaume faiſoient leur profit du dommage des Roys leurs Maiſtres, s'eſtoient tout à vn coup emparez de leurs perſonnes,affaires,& Royaume. Et pour faire fin aux deux lignées de Merouée, & de Martel:Il mettoit difference entre les offices de la couronne, & les officiers de la perſonne du Roy:& ſupprima les Maire & Comte du Palais. Et au lieu que les officiers de l'hoſtel & Palais Royal de la Perſonne du Roy,precedoient toutes autres dignitez, il les fit preceder par les officiers qu'il inſtitua de la couronne, à ce que poſſedant la perſonne, ils ne peuſſent poſſeder l'Eſtat : Et auſſi que les officiers de l'Eſtat & couronne euſſent quelque contradiction,& oppoſition en Court. Ainſi il inſtitua le Comte de l'Eſtable chef des guerres, & l'Admiral Châcellier Chef & Capitaine general des Mers, & le premier des officiers de la juſtice. Il erigea des Seneſchaux & Baillifs triennaires,auec ſuperintendance en leurs Prouinces, ſur la force, ſur la Iuſtice,& ſur la Police,& pour les contenir en leur deuoir, il s'oppoza aux commancemens de toutes noualitez. Sous pretexte du chaſtiment des volleurs & oppreſſeurs du peuple,il inſtitua des Mareſchaux, qui au commancement s'appelloient Mareſchaux des prouinces, dont ils auoient les charges. Et depuis Henry premier de ce nom,ayant à aucũs d'eux donné pouuoir ſur les guerres,furent appellez Mareſchaux de France. Il fit loix & ordõnãces,auſquelles fut le premier des Roys qui s'y ſoubmit:& crea vn Procureur general,qui comparoiſſoit en toutes cauſes,pour & en ſon nom. Ainſi peu à peu furent les grands deſarmez,accouſtumez à la Iuſtice,& par la juſtice deſpoüillés de leurs entrepriſes:mais la dignité Royalle conſeruée, & bien fort augmentée. Et par ce que les Barons eſtoient les anciens Seigneurs és Gaules,& à eux principalement appartenoit d'aſſembler la Nobleſſe ſous leurs bannieres: de là naiſſoient les ligues & pratiques entre les Ducs,Cõtes,& grands du Royaume. Et pour ſoulager les Barons & leurs ſubjets, comme il diſoit, ordonna que les Baillifs & Seneſchaux reſideroient en leurs Prouinces, par l'aduis deſquels les Barons ne leueroient leurs bannieres, ſans conſentement d'iceux Baillifs & Seneſchaux, comme eſtans ſes officiers Royaux, & ne ſouffriroient aucune leuée d'hommes, ſans l'expres commandement du Roy : ainſi auec le temps, ſous forme de juſtice,furent les Barons ſoubmis aux Seneſchaux. Ce fut au demourant vn tres-ſage Prince, lequel, comme racompte noſtre Hiſtorien, faiſoit grand ſolemnité de la feſte des trois Roys, & portoit ordinairement vne eſtoille à ſon chappeau, ayant vne ſinguliere confiance à ſainct Valleri. Le demourant eſt aſſez au long eſcrit par les Hiſtoriographes.

Ce n'eſt du jourd huy que les Saincts ont eſté reuerez

VINGT-VNIESME CHAPITRE.

NOus reuiendrons donc à noſtre Guy, Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, lequel eut deux enfans VVilelme, ou Guillaume troiſieſme de ce nom, Comte de Poictou, & quatrieſme de ce nom, Duc d'Aquitaine, & Marie, qui fut mariée à Raymond du Troiſhic, Sieur de Succinio,& Comte de Foreſt en Bretaigne, qui eſt l'Iſle de Rhuis, au temps paſſé appellée l'Iſle Ferme. Ledit Guillame eſpouza en premieres nopces Gilbonne, fille de Guillaume Duc de Normandie, dont il eut vn fils nommé Guillaume, ou VVilelme, quatriéme de ce nom, Comte de Poictou, & cinquieſme du nom, Duc d'Aquitaine. Et en ſecondes nopces il eſpouza Ieanne, fille heritiere de Raymond,

deuxieſme de ce nom, Comte de Tholoſe, lequel portoit en armoiries & bannieres de Gueulles, au belier d'argeant, comme dit noſtre autheur: & de ce mariage vint Hugues Aymond, qui fut Comte de Tholoſe. Ledit Guillaume troiſieſme de ce nom, Comte de Poictou, fonda l'Abbaye de Montierneuf, de Poictiers. Et en raporte mon autheur pluſieurs pancartes & d'autres dons faits aux Egliſes par ledit Guillaume, dont la teneur s'enſuit, de deux que ie penſe les plus dignes d'eſtre miſes en lumiere.

In nomine ſanctæ, & indiuiduæ Trinitatis, quæ ſimplex eſt deitas, hæc eſt Carta donationis, vel confirmationis, quam iuſſimus fieri. Ego VVilelmus, gratia Dei Dux, & Comes in Pictauia, & Aquitania, vobis Abbati, & Collegio Monachorum nuper per me collocatis in noſtro nouo Chaſſani monaſterio, ad Deo in Sanctorum fide & oratione, noctu diéque ſeruiendum ſub protectione ſanctorum Ioannis & Andreæ, propter dilectionem chariſſimæ filiæ noſtræ Mahaudæ, quæ in veſtro clauſtro ſepulta eſt, vt illam, & me, & meos in memoria habeatis in ſacris votis, quæ in altaribus iugiter offertis ei in Pſalmis, vel clamoribus, quos ſæpe vnanimiter meditatis, vt per merita Ieſu Chriſti, & ſanctorum interceſſionem mereamur gratiam, & regnum cum beatis poſſidere. Volui vobis tradi omnès poſſeſsiones, quas habeo ad Puteum Thoneſi, & decimas Loreti. Quod ſi quis, quod abſit, vos inquietauerit, & hanc Cartam dirumpere præſumpſerit, ſit adeò reprobus, maledictus, & à ſucceſſoribus noſtris condamnetur. Factum hoc præſentibus Raymondo, & Meluzina eius vxore (quæ Maria dicitur) ſorore noſtra, Roberto de Sanzayo, de noſtra familia & cognatione, Ioanne de Craonio amico noſtro, Arnoldo de Caſtromurio, Magnigondo de Melleo, & aliis. S.mei Comitis, S. R. S. R. S. I. S. A. S. M. C'eſt à dire.

Au nom de la ſaincte & indiuidue Trinité, qui eſt vne ſeule Deité. Icy eſt la patente de la donnation, & confirmation, que nous auons commandée: ie VVilelme, par la grace de Dieu Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, dõne à vous Abbé, & College de Moynes de n'agueres mis, & eſtablis par moy en noſtre noueau cõuent de la Chaſſaigne, pour y ſeruir à Dieu en la foy & priere des ſaincts jour & nuict, ſous le nõ & protection des ſaincts Iean & Andre, & pour bõne ſouuenãce, que nous auõs de Mahault, noſtre defuncte chere fille enterrée en voſtre Cloſtre. A ce que d'elle, de moy, & des miens, vous ayez memoire en vos ſaincts vœus, & prieres, & loüãges que vous offrez à l'autel, & aux Pſalmes, ſupplicatiõs & clameurs, q; vnanimemẽt vous faictes, & ſouuẽt dittes. A ce q; par le merite de Ieſus Chriſt, par l'interceſsion des Saincts, nous ayõs grace, & regne auec les biẽheureux. A ces cauſes ie vous dõne tout ce que ie poſſede au Puy de Thonneſſe, & les dixmes du Loret. Que ſi quelqu'vn, ce que Dieu ne veuille, vous donne empeſchement, & entreprend de contreuenir à ces preſentes, ſoit de Dieu reprouué, & maudit, & par mes ſucceſſeur condamné. Cecy fut faict preſents Raymond, & Meluzine ſa femme (qui s'appelle ma ſœur Marie) Robert de Sanzay, de noſtre famille & lignée, Iean de Craon, noſtre amy, Arnault de Chaſteaumur, Magnigond de Melay, & autres.

L'autre pãcarte, que ie vous veux raporter du meſme Guillaume, & entre pluſieurs autres noſtre autheur raporte cette cy, que j'ay recueillie pour vous en faire part.

Hæc eſt Carta confirmationis, quam ego VVilelmus, Picto, & Aquitanus humiliter in Dei nomine, & memoriam Virginis Mariæ, & beatorum Iouini, & Martini confeſſorum, do monachis monaſterij Henſſionenſis, cæte-

rísque in atrio Domini, sub regula & bonæ memoriæ exemplo sancti Benedicti, noctu diéque continenter & deuoté seruientibus, vt gaudeant possessionibus, donis, & piis prædecessorum nostrorum traditionibus: & vt inter illos Dei seruos, fiat nostri commemoratio, do pedagium & consuetudinem meam de Marnis & de Henssionensi: præsentibus Alarico Abbate, I. Scutifero, & aliis. S. Comitis. C'est à dire.

Icy sont les lettres patentes de confirmation, que ie VVilelme de Poictou, & d'Aquitaine, humblement au nom de Dieu & en la memoire de la Vierge Marie, & des bien-heureux confesseurs Iouin, & Martin, donne aux religieux des monasteres des Anfles, & aux autres, qui sont en la maison de Dieu, viuans soubs la regle de sainct Benoist de bonne memoire, & y seruants iour & nuict, en continance & deuotion. A ce qu'ils iouïssent paisiblement des biens, pocessions, dons, & charitables traditions de nos predecesseurs, à ce que par iceux seruiteurs de Dieu soit faite memoire de nous. Ie leur donne le peage, & la coustume qui nous appartient à Marnes & aux Anfles, presents Allaric Abbé, I. P. escuyer & autres. Seel du Comte.

Nostre Cronique racompte plusieurs deuotions dudit Guillaume, mesme que ordinairement assistoit à tout le seruice des moynes, viuant regulierement comme eux. Et comme ils estoient tous ensemble, pour seruir à Dieu, il se mettoit au milieu d'eux, & prioit à haute voix, qu'il pleust à Dieu appliquer sur luy, & sur les siens, par preuoyance infinie, les prieres & bonnes œuures, qui iusques au bout & fin du monde, il entendoit estre dites & faictes audit Monastaire. Il deceda vieil, l'an mil quatre vingts & six.

VINGT-DEVXIESME CHAPITRE.

IE vous ay cy deuant parlé de Marie sœur dudit Guillaume, & femme de Raymond du Troishic en Bretaigne, laquelle eut Melles & Lusignan en partage, pour raison dequoy fut appellée Melluzine. Et son mary estoit communément appellé, le Comte Raymondin: ils faisoient leur continuelle demeure à Luzignan. Ce sont ces personnages icy, qui tant ont faict parler d'eux, tant par fables, que par Histoires. Et pour vous en dire ce qu'en raporte nostre Historien, qui presque estoit de leur temps, ie vous diray, que ledit Raymondin estoit Seigneur du Troishic, ou Croishic en Bretaigne, pres l'ambouchcure de la riuiere de Loyre, & faisoit sa demeure en vn Chasteau appellé le Succinio. Il se disoit Comte de Forest, qui estoit l'isle Ferme, appellée à present, l'isle de Ruis, qu'ils firent toute entierement fermer de murailles, & joignant le Chasteau de Succinio firent bastir vn Monastere, en l'honneur de la Trinité, auquel ils sont enseuelis, & enterrez honorablement, ainsi que dit nostre Historien auoir veu. Il dit que leur temps estoit fort rude, & ignorant, & qu'en vne grande contrée de pays, il ne se trouuoit qu'vn ou deux personnages qui sceussent escrire, de sorte qu'il y auoit peu de sçauoir, & ciuillité entre les hommes. Cette Meluzine estoit tres-belle, tres-honneste, ciuille, & docte. De sorte qu'elle paroissoit comme vn Oracle des Dieux. Cela joint auec son illustre extraction, & force de sa maison, & de la maison de son mary, ce qui la faisoit craindre, & redouter par tout, & pensoit on, qu'il y eust quelque diuinité, ou quelque diablerie. Bien dit l'autheur, qu'elle prenoit plaisir à se faire voir, dont Raymondin,

Tẽps ignorant enseuelist beaucoup de choses.

qui n'estoit plus habill'homme que tous les autres, conçeut ialouzie : & se persuada l'auoir veuë auec des serpens, ie m'en rapporte à ce qui en est. Et pourroit estre, qu'elle auoit esté apprinse à la magie, science qui au temps passé estoit assés commune entre les filles de bonne maison, lesquelles à ceste cause furent appellées Fées. Elle fit de grandissimes bastiments, & miraculeux pour le temps, dont les vestiges nous demeurent iusques à ce iourd'huy Elle eut plusieurs enfans, qu'elle mesmes instruizit & enseigna si bien, selon l'inclination d'vn chacun, qu'il sembloit que ce fussent diuins Dieux. Et eux paruenus à l'aage viril, elles les fist voyager à la terre Saincte, bien & fortement accompaignez. Son fils aisné, nommé Vrian, passant par l'isle de Chippre, trouua la Princesse heritiere, laquelle estoit encor jeune, bien fort oppressée & trauaillée, & mal obeye de ses subgects, laquelle il deliura, & la fit obeyr, & l'espouza. Ainsi fut Roy de Chippre, & retint auec luy son second frere, que par mesmes voyes & moyens il fit Roy d'Armenie, & depuis fut leur posterité, Princes & Roys de Hierusalem. Et a duré leur lignée Royalle, plus de deux cents ans, & de leurs races y en a encores, portans le nom de Luzignan, en Armenie, Chippre, & Candie, viuans toute-fois miserablement, à cause de la tyrannie des Turcs.

Et porterent pour armoiries Burelle d'argent, & d'azur, au Lyon rampant de gueulles, armé & couronné d'or. Le troiziesme fils espouza l heritiere de Luxembourg, dont la vraye lignée est faillie, & portoient armoiries semblables comme les autres, auec vn lambeau de trois pieces. Ils ont este Roys esleus de Boheme, & depuis aucuns, Empereurs, lesdites armoiries son communes au païs de Luxembourg. Le quatriesme espouza l'heritiere de la Marche, & pource qu'il estoit noir, il se nommoit le Brun. Le cinquiesme fut Seigneur de Luzignan, & fut surnommé à la grand dent. Le sizieme fut Sieur de Partenay. Le septieme fut Religieux à Maillezais. Le huictieme fut par la mere nommé Horrible, pour ce qu'il n'auoit qu'vn œil au mitan du front, & fut en bas aage estainct par la mere, & enterré au Moustier neuf, dedans le petit cloistre. Et dit nostre historien, en auoir veu le Sepulchre audit lieu, & ladite genealogie faicte en painture, là où il est comprins, auec les Comtes de Poictou, & les seigneurs de Thoüars, & Sanzay. Ils porterent tous en leurs armoyries Burelle d'argent, & d'azur, qui estoient les armoyries de Raymondin, chargé de diuerses Brizures, & deuises, qu'ils & chacun deux ont renduës hereditaires en leurs maisons, auec le surnom de leurs partaiges. Du Sieur de Luzignan sont issus les Sieurs de Montbron, dont y a encore de la race, & les Sieurs de la Roche Foucault. De la maison de Partenay est issuë la maison de Soubize, dont l'heritiere est à present promise par mariage auec René Vicomte de Rohan, l'vn des plus puissans, & plus illustres Seigneurs de Bretaigne, & des plus nobles familles, entre les gentil hommes de toute la Monarchie Françoise. Et ores qu'en ladite maison de Rohan il y ait eu beaucoup de grandes & Royalles alliances, si est-ce que l'heritiere de Partenay y doibt tenir les premiers lieux. Ainsi furent heureusement fortunés, tous les enfans de Raymondin, & de Meluzine, lesquels estoient tous marqués naturellement en leurs personnes. Ils ont tant fait de proüesses, faits d'armes, & entreprinses glorieuses, que les histoires, & les Romans en font foy, tant en Europe, Asie, qu'Affrique, à quoy ie m'arresterois volontiers, sinon que les maisons en son faillies. Ils ont fait tant de Saincles ordonnances & fondations, que i'en pourrois remplir tout vn liure, tant plus ils ont esté grands, puissants, & deuots, & plus ont ils donné à Dieu & à son Eglise, aussi ont ils eu de grands biens & honneurs: seulement ie raporteray pour fin de ce chapitre, le don faict à Maillezays, pour penitence de

Autres ont voulu dire que la ville de Mōtreuil à pris son nō d'icelluy, & pour le iourd'huy s'en faict fables.

Penitẽce de Geoffroy à la grand dent.

l'offence, que Geoffroy à la grand dent y auoit faicte, voulant en retirer son frere le Religieux : Et si quelqu'vn en veut sçauoir d'auantage, ie luy communiqueray choses tres rares, asçauoir premierement.

In nomine domini amen. Ego Guido de Luzigneano, Gauffredi filius, Raymondi, & Meluzinæ proles, ex testamento patris mei, do Abbati, cæteri sque seruis Dei, in Monasterio Malleacensi Deo seruientibus, vbi corpus patris mei sepultum est, ducentas libras terræ, ad Larmenum, vt memoriam nostri habeatis in supplementum penitentiæ, ne ira domini nos supplantet. Hæc autem carta facta est eo die, quo pater sepultus est, præsentibus comitatu, & clero S. Guidonis Sig. Monasterij. C'est à dire.

Au nom du Seigneur. Ainsi soit il. Ie Guy de Luzignan, fils de Geoffroy, lignée de Raymond, & de Meluzine : En executant le testament de mon pere, ie donne à l'Abbaye, & aux seruiteurs de Dieu, seruans à Dieu, au Monastere de Maillezays, où le cõprs de mon pere est enterré, deux cent liures de terre à Larmenau, à ce qu'ils ayent souuenance de nous, en supplement de penitence, à ce que l'ire de Dieu ne nous accable. Cette patente fut faicte le mesme jour, que nostre pere fut ensceuely, presents tout le conuoy, & le Clergé, Seel de Guy, Seel du Conuent.

C'est honneur tres-grand aux Dues de Bretagne, & Comtes de Poictou, auoir eu de si grands & illustres vassaulx.

VINGT-TROIZIESME CHAPITRE.

HVgues Aymond, fils dudit VVilelme, dont i'ay parlé, succeda à cause de sa mere, au Comte de Tholose, & fut vn tres-puissant Prince, au commancement aymé & honoré de ses subjects. Il fit bastir à Tholose le Chasteau de Narbonne, & fit plusieurs fondations, bastimens & grandes entreprinses, de sorte que pour satisfaire à ses volontez, & de ses seruiteurs, il deuint tyran sur le peuple, le chargeant de subsides & exactions. En fin le païs se reuolta, & ne pouuant, comme il vouloit, y donner ordre, il entreprint le voyage de la terre saincte, & pour satisfaire aux frais du voyage, il engagea à Raymond de sainct Gilles, la Comté de Tholose, & tout son territoire. Enfin il fut Duc d'Antioche, & y deceda fort vieil, de sorte que les Seigneurs de sainct Gilles demourerent Comtes & Seigneurs de Tholose, & de tout le territoire. Et faut noter que la premiere race des Comtes de Tholose, porterent en leurs bannieres des Belliers. Et cette derniere lignée portoit vne croix percée d'or en champ de gueulles, escartelée de gueulles à six chasteaux d'or.

VINGT-QVATRIESME CHAPITRE.

VVilelme, ou Guillaume, fils dudit Guillaume, & quatriesme de ce nom, Comte de Poictou, & cinquiesme de ce nom, Duc d'Aquitaine, espouza Ieanne fille du Roy d'Escosse. Il fit paracheuer les bastiments de l'Abbaye de Monstierneuf de Poictiers. Et au commancement estoit deuot & bon Prince, il fit vne forte guerre au Comte d'Auuergne, qui ne luy vouloit rendre

hommage : mais en fin deuint fort auaricieux, & violant, & en ſes paſſions, luxurieux outre meſure. Il oſta & print tous les biens des Egliſes de ſes païs, & principalement où il trouuoit de la contradiction, comme il en trouua à Bordeaux, & à Dax, il reietoit les Eueſques, & les affligeoit merueilleuſement, ſans crainte ne reſpect : de ſorte que ſainct Bernard, qui viuoit de ce temps, fit pluſieurs voyages vers luy : en fin il fut tellement conuerty, qu'il ſe reſolut laiſſer & quitter le monde, ſa court, & ſes biens, & s'en alla à Cleruaux trouuer ſainct Bernard, pour ſe rendre auec luy religieux. Mais ſainct Bernard luy conſeilloit de faire penitence entre ſes ſubiects, par bonne & exemplaire vie, reſtabliſſant ce qu'il auoit gaſté, & refformant ce qu'il auoit diſſipé : mais autre fut la reſolution de ce Prince, lequel n'auoit que deux filles, Leonor, & Peronnelle, qu'il laiſſa en la garde du Roy Louys le gros, & fit ſon teſtament, dont la teneur s'enſuit.

S. Bernard en ce temps incite ledit Guill à faire penitẽce.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, quæ eſt vna deitas. Hoc eſt teſtamentum, quod ego VVilelmus Dei gratia, cum D. VVilelmo Epiſcopo, facio in honorem Saluatoris mundi, & beatorum martyrum, & omnium Confeſſorum, & virginum, maximè virginis Mariæ, cogitans de meis innumerabilibus peccatis, quæ ſuadente diabolo temerariè perpetraui, & timens tremendi iudicij diem, videns bona quæ videmur tenere, ſicut fumum in aëre inter manus noſtras euaneſcere : noſmet, etiam in hac peregrinatione ſine peccato vna hora non poſſe viuere, & ſatis paruo tempore manere, & omnia quæ putamus poſſidere eſſe caduca, & ſuis poſſeſſoribus grauamẽ. Commendo me Deo, quẽ relictis omnibus ſequi volo, filias meas, Regis domini mei protectioni relinquo, Leonoram collocandram cum domino Ludouico Regis filio, ſi Baronibus meis placuerit, cui Aquitaniam & Pictauiam relinquo. Peronnellæ verò filiæ meæ poſſeſſiones meas, & caſtella quæ in Burgundia, vt proles Gerardi Ducis Burgundiæ poſſideo, Itaque, ne videar degenerare, ſed imitari ſancta veſtigia parentum meorum, in bono opere, & commendare me Deo, & ſanctis eius, & in bonis operibus ſocietatem ſeruorum Dei, & benedictionem accipere, do omnibus monaſterijs dominationis meæ, mille libras terræ diſtribuendas, provt Baronibus meis placuerit Et quicunque hoc noſtrum teſtamentum diſrumpere tentauerit, excommunicatus à Deo & hominibus exiſtat : qui verò in hoc coadiutor fuerit, ſit in omnibus particeps. S. VVilhemi, S. Leonoræ, S. Comitis Aluernenſis, S. domini de Thoarcio, S. Richeldi Baronis, S. Brocardi Comitis, S. Pontij. C'eſt à dire.

Au nom de la ſaincte & indiuidue Trinité, qui eſt vne ſeule deité. Icy eſt le teſtament que ie VVillelme, par la grace de Dieu, fais auec monſieur VVillelme mon Eueſque, en l'honneur du Sauueur du monde, & des bien-heureux Martyrs, & de tous les confeſſeurs, & Vierges, ſpecialement de la Vierge Marie. Et ainſi conſiderant les pechez innumerables qu'à la ſuaſion du diable i'ay temerairement commis, craignant le iour du jugement. Et conſiderant que les biens de ce monde ſe conſument comme fumée en l'air, toutes choſes eſtre en ce monde caduques, mortelles, & empeſchement aux poſſeſſeurs, qui penſant tenir ne tiennent rien, que peché & offence. Ie me recõmande à Dieu, que toutes choſes laiſſées, ie veux ſuiure. Et pour ce que i'ay deux filles heritieres, ie les recommande, & laiſſe ſoubs la protection du Roy mon Seigneur. Aſçauoir Leonor en eſperance qu'elle ſera femme & eſpouze de monſieur Louys fils du Roy, ſi à mes Barons il plaiſt : à la quelle ie laiſſe Aquitaine & Poictou. Et

quant à ma fille Perõnelle, ie luy laisse mes chasteaux & possessions que i'ay en Bourgongne, de la succession & lignage de Girard Duc de Bourgongne. Et à ce que ie ne degenere, ains ensuiuant leurs saincts exemples & de mes predecesseurs en bonnes œuures, & ce faisant me recommander à Dieu, & à ses Saincts: & pour participer en la benediction, societé, & bonnes œuures des seruiteurs de Dieu, ie donne à tous les Monasteres, qui sont espars en mes dominations & Seigneuries, mil liures de terre, pour en estre le reuenu distribué par l'aduis de mes Barons. Et si quelqu'vn entreprent de s'opposer à ce mien testament, soit excommunié de Dieu, & des hommes. Et quiconques tiendra main à l'execution, il participera en tout & par tout auec nous. Sing. du Comte d'Auuergne. Sing. de R. Seigneur de Thoüars. Sing. de Richel Baron. Sing. du Comte Brochart. Sing. du Ponts.

Ce testament estant ainsi faict, ce bon Prince poursuiuit son entreprinse, & laissa ses deux filles heritieres à Bourdeaux, en la garde de la ville, assistées du conseil des Eueſques, & Barons du pays. Et le bon Duc print le chemin de Montserrat, & de sainct Iacques, & de là passa en Hierusalem, & retourna à Rome, accompaigné de trois deuots seruiteurs & compaignons: & eux quatre ensemble, commencerent à viure austerement, & auec vne grande regularité, & si sincerement, qu'ils furent suiuis de beaucoup de gens de bien, hermites, lesquels laissant le monde, seruoient à Dieu, Ainsi fut le commencement de l'ordre des Guillemins, appellez en aucuns lieux Blancs Manteaux. De la forme de viure desquels, ie me raporte à ce qui en est escrit. Bien vous diray, que ce bon Duc, apres auoir seiourné quelque temps au desert de Toscane, en Italie, pres Chastillon, deceda fort vieil, enuiron l'an mil cent soixante, plein de la grace Dieu, & de miracles. Il fut proclamé par l'Eglise, que sans idolatrie on le pouuoit tenir bien heureux, ioüissant de l'heritage des seruiteurs de Dieu.

Commencemẽt de l'ordre des Guillemins, appelés Blancs Manteaux.

VINGT-CINQVIESME CHAPITRE.

LE Roy Louys le gros, qui estoit braue, sage, & prudent Prince, lequel auoit eu beaucoup d'affaires, mais apres en estre sorty ayant veu les difficultez & confusions qui bien souuent estoient aduenuës au Sacre touchant la declaration faicte és couronnemens des Roys, par l'irresolnë volonté des Barons, qui y estoient admis, solicita le Pape Innocent deuxiesme, à ce qu'il eust à faire tenir vn Concile à Rheims: ce qui fut accordé. Et lors tous les Pairs estans là assemblez, assisté de leurs auctoritez, fist en sa presence couronner & oindre par le Pape, Louys son fils en Roy des François, & reforma ce qu'il cognut estre à reformer au Sacre, couronnement, & declaration des Roys, n'y admettant que douze Pairs, de la mesme forme que tousjours s'est gardée depuis, au grand bien du Royaume, de sorte que la souueraine auctorité est touſious demourée en la main Royalle, & de son heritier plus prochain. Et bien tost apres furent faictes les nopces de Louys, qui depuis fut septiesme de ce nom Roy de France, auec Leonor heritiere de Poictou, & d'Aquitaine, au grand contentement de tous les François, par ce que c'estoit vne belle succession, iointe à la couronne des François. Cette Princesse estoit vne des plus belles, & des plus accomplies de son temps. Sa sœur Peronelle, qu'aucuns ont nommée Alix, espouza Raoul, Comte de Vermandois, petit fils de Hugues, Comte de Vermandois, fils de Phelippes premier de ce nom, Roy de France, desquels les

Les Papes soulaient sacrer les Roys de France.

maisons de Vermandois, de Soissons sont issuës, & en secondes nopces espouza Estienne, Roy d'Angleterre.

VINGT-SIXIESME CHAPITRE.

LOuys septiesme de ce nom, Roy des François, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou à cause de Leonor sa femme. En consideration que les Prelats d'Aquitaine auoient liberalement consenti à son mariage, il confirma pour eux les droits & libertez que Hues Cappet auoit accordez aux Eglises Françoises, dont ceux d'Aquitaine, & de Poictou n'auoient librement ioüy. Le Concille de Vezelay fut tenu, pour entreprendre le voyage d'outremer, contre Saladin: ce que fit le Roy en personne, & y mena la Reyne sa femme, qui ne vouloit laisser son mary. De tout le succez de son voyage, & des faits d'armes des Cheualliers Chrestiens, ie me rapporteray à ce qui en a esté escrit. Mais pour ce qu'en ce voyage se delibera la repudiation de la Reyne Leonor, heritiere de nostre Poictou, ie vous en diray ce qu'en disent nos vieilles histoires. Ils disent que Salladin estoit vn tres-puissant Prince Mahommetain, heretique toutesfois en sa religion, beau, & tres-agreable & honneste Prince, qui sur toutes choses desiroit voir la beauté & bonne grace de la Reyne Leonor, qui fut cause d'vne entreueuë, qui fut faicte entre Salladin, & les Roys Chrestiens à Melande. Lors ledit Salladin se rendit si amoureux, & seruiteur de Leonor, que tout ce qu'elle vouloit, il faisoit Entre autres choses tous les prisonniers Chrestiens qu'elle demandoit, il les renuoyoit honorablement traictez, & vestus: & de faict renuoya en cette equipage Salde breüil de Sanzay, & Geoffroy Remacin, tous deux ayans de grandes charges en l'armée Chrestienne: ce qu estant conneu, elle fut conseillee par le Roy son mary, & par le vieil Duc d'Anthioche son oncle, d'attirer Salladin en vne embuscade, pour le faire tailler en pieces, & tous les siens, qui eust esté le repos de tous les Chrestiens de l'Orient Mais elle ne voulut onques, & tousjours courtoisement & hõnorablement rendoit plaisir pour plaisir, & bien pour bien: chose qui la rendit odieuse, & mal vouluë du Roy son mary, & des Chrestiens, principalement de l'Orient, qui persuaderent au Roy son mary qu'elle se vouloit rendre à Salladin, qu'ausi par ce qu'elle auançoit ses parans, chose esloignée de toute raison, qu'vne si grande heritiere & vne si grande Princesse, si Chrestienne, vouluſt abandonner le plus grand Roy des Chrestiens, son heritage, & sa religion. Le Roy son mary n'estoit fort habille homme, mais elle, qui estoit ieune, belle, sage, de bonne grace, de bon entendement, puissante de biens, & de subiects, cela le rendoit ialoux: & voyant ses affaires mal succeder en son entreprinse d'outre-mer, reiettoit la faute sur la Reyne sa femme. Et accumulant hayne sur hayne en son estomach, qui estoit tout preparé à la receuoir, propensa vn diuorce & repudiation, qui fut executée aussi tost qu'ils furent arriuez en France.

L'amour cause quelquefois beaucoup.

VINGT-SEPTIESME CHAPITRE.

POur faire ladite separation, fut assemblé vn Concille nationnal à Boisgency, où fut la separation, & dissolution de ce mariage de Louys & de Leonor, fondée sur la proximité de parenté & lignage, qui estoit entre eux, & furent faicts & rendus personnes libres de leurs corps & de leurs biens, ladite

ſeparation confirmée par le Pape Eugene, au grand contentement des ennemis de cette couronne. Ainſi ſe retira ladite Leonor en ſes pays, Et fut le Roy ſon mary ſurnommé tant à cauſe de cette follie, & dommageable ſeparation, que de la liberté qu'elle eut de ſe remarier, & de diſpoſer de ſes pays, appellé (Louys le jeune.) Ils auoient eu deux filles de leur mariage, Marie, qui eſpouza Henry, Comte de Champaigne, & Alix, qui eſpouza Thibaut, Comte de Blois: leſdits Henry & Thibaut freres, enfans de Thibaut Comte de Champagne & de Blois. Et apres la repudiation, le Roy Louys eſpouza Conſtance, fille du Roy de Caſtille, & apres ſon decez eſpouza l'vne des ſœurs deſdits Henry & Thibaut. Ainſi la Seigneurie de Poictou & d'Aquitaine demeura peu pour cette fois en la maiſon de France.

VINGT-HVICTIESME CHAPITRE.

LEonor eſtant ainſi retirée en ſes païs, faiſant ſa principalle demeure à Xainctes, en vne religion, elle ne tarda gueres à eſtre viſitée de beaucoup de Princes, ſpeciallement de Henry, fils de Geoffroy, Comte d'Angers, & du Maine, & de Mahault ou Matilde, fille de Hẽry premier de ce nom, Roy d'Angleterre, qui eſtoit vray & legitime heritier d'Angleterre, & de Normandie: lequel auec l'ayde & ſecours du Roy Louys le jeune, auoit conquis Normandie ſur Eſtienne Comte de Boulongne & de Mortaigne, lequel poſſedoit le Royaume d'Angleterre, & la Duché de Normandie, à cauſe de Adelle ſa mere, ſœur de Henry premier de ce nom, Roy d'Angleterre. En conſideration duquel ſecours, Geoffroy, & Henry donnerent audit Louys, le païs de Bexin, & autres places circonuoiſines. Ainſi Henry eſtoit Comte d'Anjou, du Maine, de Toureine, & Duc de Normandie, & vray heritier d'Angleterre, comme de faict il en fut Roy. Henry deuxieſme de ce nom, apres le decez d'Eſtienne, qui n'en eſtoit qu'occupateur par les raiſons cy deſſus deduites, fiſt tant, nonobſtant les empeſchements de Louys le jeune, qui ſe repentoit des clauſes de ſa repudiation, qu'il eſpouſa Leonor nagueres Royne de France, Ducheſſe & Comteſſe proprietaire d'Aquitaine, & Poictou. Et à cela fut, comme diſent nos anciens Hiſtoriens, principallement meu, par ce que ledit Henry auoit faict le voyage d'oultre-mer auec ledit Louys & ladite Leonor, de laquelle il connoiſſoit l'innocence, & ſage conuerſation, & le mauuais conſeil de Louys le ieune. Ainſi furent Roy & Royne d'Angleterre, & Seigneur & Dame de Normandie, du Maine, d'Anjou, de Touraine, de Poictou, & d'Aquitaine: de ſorte qu'ils eſtoiẽt ſeigneurs par la mer & par terre, depuis l'Eſcoſſe iuſques en Eſpaigne, qui a eſté l'affliction, & ruine preſque vniuerſelle de ce Royaume, & la cauſe principalle de tant de guerres. Les Anglois en eſtoient tres-puiſſants, & nous ont diminuez de forces. Ainſi fut vne grande & premiere follie de la repudier, & la ſeconde la laiſſer en liberté, & luy permettre de ſe remarier, elle qui eſtoit ieune, courageuſe, & vindicatiſue, qui touſiours auoit ſur le cœur le tort qui luy auoit eſté faict. Ils eurent pluſieurs enfans, aſçauoir Richard, cœur de lion, qui fut Duc d'Aquitaine, & apres la mort de ſon pere fut Roy d'Angleterre, lequel eſpouza Ieanne fille du Roy d'Arragon, & Henry, qui eſpouza Marguerite, fille du Roy Louys le jeune & de Conſtance, lequel deceda auant ſon pere, eſtant Duc de Normandie: & fut Marguerite de France la vefue remariée à Belard Roy de Hongrie, & de Tranſiluanie. Et Geoffroy fut Comte de Richemond, lequel eſpouza Conſtance fille heritiere de Conam, Comte de Bretaigne,

dont

dont nous parlerons cy apres. Et de Iean sans terre, qui fut aussi Roy d'Angleterre. Ils eurent trois filles, l'aisnée fut Matilde, femme de Henry Duc de Saxe, pere & mere de l'Empereur Otto, qui apres le decez de ses oncles Roys d Angleterre, & le meurdre commis à la personne d'Arthur son cousin, se voulut dire heritier, mais ce ne fut que par imagination. La seconde fille fut Leonor, femme d'Alphõs, Roy de Castille, pere & mere de blãche, mere de Louys, Roy des François, comme sera dit cy apres. La derniere fut Ieanne femme de Guillaume Roy de Sicille, & en secondes nopces fut femme de Raymond de sainct Gilles, Comte de Tholose, quatriesme de ce nom, qui fut heretique Albigeois.

VINGT-NEVFIESME CHAPITRE.

HEnry deuxiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, & à cause de Leonor sa femme, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou, fit incontinent apres la consommation de son mariage, appeller Raymond troiziesme de ce nom, Cõte de Toloze, à ce qu'il eust à luy faire hommage dudit Comté: ce qu'il refusa faire, & fut prins à garãd, par Louys le ieune, duquel il auoit espouzé la sœur: ce fut le commancemẽt des guerres d'entre Louys & Henry. Mais Henry se retira à Tholose demourant Pair fondataire de la couronne de France. Et d'autant que nostre intention n'est de parler que d'Aquitaine, & specialemet de Poictou, nous laisserons ce qui touche l'histoire de France, & viendrons à Leonor, & à ses enfans, qui luy ont succedé.

TRENTIESME CHAPITRE.

LEdit Henry s'establissoit en ces pays nouuellement à luy submis, & pour rendre sa domination agreable à Dieu, & aux hommes, il fist commancer, & tant qu'il a vescu poursuiure l'Eglise de sainct André de Bourdeaux, fist par vne nouuelle closture enfermer les Faux-bourgs en ladite ville, de mesme en fist il à Poictiers, aussi fist-il commancer à faire edifier l'Eglise de S. Pierre, & y translata le siege Episcopal, qui au parauant estoit à sainct Iean, auquel lieu fut laisé vn pere Abbé, ayant la charge du sacrement de Baptesme pour toute la ville. Et estoit ladite Eglise de sainct Iean dediée à Dieu sous le nom & memoire des saincts Iean, Pierre, & Paul Apostres. Il fist aussi croistre & augmenter, de bien de moitié la ville de Poictiers. Et apres auoir faict hommage à Louys le jeune, des pays de Normandie, le Maine, Aniou, Touraine, Poictou, & Aquitaine, & marié Henry son fils aisné à Marguerite fille dudit Louys, il eut paix & asseuré repos en ses pays. Mais, comme dit a esté, ledit Henry son fils deceda, & bien tost apres deceda Henry le pere, lequel fut enterré à Fronteuaulx. Auquel succeda Richard cœur de Lion son fils, lequel deceda sans hoirs, & luy deuoit succeder Arthur son nepueu, fils de Geoffroy son frere plus prochain, & de Constance heritiere de Bretaigne. Et jà Geoffroy estoit decedé, mais Iceã sans terre, vaillant & courageux, abuzant de la vieillesse & facilité de la Reyne Leonor sa mere, qui estoit en son chasteau de Montbazon, & du bas aage, & pupillité de son nepueu Arthur, il s'empara du Royaume d'Angleterre, & des pays de Normandie, Anjou, Touraine, le Maine, Poictou, & Aquitaine. Et seulement laissa à Arthur quelques places pres la Bretaigne, tant des païs de Poictou, Anjou, le Maine, & Normandie. Et de là vient ce que les Bretons possedent pardeça la riuiere de Loire. Et quant à la Royne Leonor, el-

le se tenoit à Poictiers, Mirebeau, & Chinon, & quelquefois au Chasteau qui auoit esté basty, dit Montbazon, pres l'Abbaye de Cormeri, en laquelle elle auoit singuliere deuotion, se trouuant bien empeschée de voir tel desordre en sa maison, & en sa succession : & encores plus ennuyée lors qu'elle sceut la nouuelle de la mort de son petit Arthur, surprins par Iean sans terre, en son Chasteau de Chinon, & precipité, tué, & iettè en la riuiere de Vienne, & porté en terre à Fronteuault. Dequoy estant aduerty Philippes Roy des François, fils de Louys le ieune, poursuiuy par Constance mere d'Arthur, d'en faire la iustice & punition, assembla son Parlement à Estampes : où y fut appellé Iean sans terre, comme vassal de la couronne des François. Auquel Parlement les Princes, Prelats, & Barons se trouuerent. Car lors le Parlement, qui coustumierement s'assembloit deux fois l'année, pour vuider tous grands procés & differents, & pouruoir auec l'auctorité du Roy aux affaires du Royaume, n'estoit autre chose que l'assemblée des Estats generaux du Royaume. Mais ce n'estoit en la forme qu'ils s'assemblent & deliberent à present : car il n'y auoit que les Eueſques, Ducs, Comtes, & Barons, & le deputé de la principalle ville de chascune Prouince, qui y estoient admis, fussent à proposer, conclurre, ou deliberer. Bien receuoient les plaintes, & doleances de chascunes leur Prouinces, & vasselaiges. Mais sans autre particuliere election, nomination ou mandemant, chacun sçauoit qui se debuoit trouuer aux Parlements & Estats : mesmes les arrieres vassaux de la couronne, sinon les vassaulx de grands Ducs & Comtes, n'y auoient aucune voix ny seance, comme pour le Poictou, il n'y auoit d'appellé que les parageurs, les Viscomtes, & les quatre Barons. En vn autre passage il dit, que le Chastellain de Mortaigne, vassal du Viscomte de Thoüars, voulut auec six autres bannieres du Viscomte, leuer sa banniere : à quoy il fut empesché, & à luy toutefois permis de porter banniere, pour la conduite de ses vassaux, mais armoiries des diuises du Viscomte, comme les autres, & non des siennes : chose qui n'estoit permise qu'aux Barons. Et à cette tenuë de Parlement, assemblé à Estempes, mon Croniqueur se trouua, qui dit, qu'à la mesme heure, que fut donné l'Arrest de confiscation contre Iean sans terre, de tous les biens par luy possedez, & pretendus tenus, & mouuoir de la Couronne des François, fut au Roy Philippes donné par l'assemblée moyen d'executer ledit Arrest. Voila dequoy seruoient telles assemblées, & la communication que le Roy faisoit de ses affaires auec ses subjects, qui promptement donnoient le moyen d'executer ce qui auoit esté deliberé. Et à la verité, ils en estoient plus forts, & plus redoubtez, & moins importunez, fussent de commissions, charges, grades, recompences, ou payements. Car les guerres estoient publiques, & par le public soustenuës, soubs l'authorité & conduite toutefois des Roys. Ainsi ne tarda gueres le Roy Philippe à estre en campagne, auec vne forte armée, appuyée toutefois & soustenuë de la Iustice. Car nostre Croniqueur dit, qu'il ne procedoit qu'en execution d'arrest, dõné par coutumace, contre Iean sans terre, preuenu & accusé de la mort d'Arthur son nepueu, lequel Iean sans terre s'estoit emparé, non seulement des biens de la succession de Henry son pere, mais aussi de la succesion de Richard cœur de lyon son frere, auquel Henry leur pere, & Leonor leur mere, auoient par aduancement d'hoirie donné les pays d'Aquitaine, & de Poictou, en faisant le mariage d'iceluy Richard, & de Ieanne d'Aragon, laissant partie de l'vsufruict à Leonor sa mere. Ainsi Philippe Roy des François conquist partie de Normandie, Anjou, le Maine, Touraine, & partie de Poictou, fauorisé des peuples, & de la Noblesse. Ce que voyant Leonor, jà ancienne, & l'euidente ruine de Iean sans terre son fils, elle pratiqua de faire paix,

& pour la rendre plus ferme, elle fit le mariage de Louys fils aisné de Philippes Roy des François, auec Blanche de Castille, fille d'Alphons Roy de Castille, & de Leonor d'Angleterre, dudit Henry deuxiesme de ce nom, Roy d'Angleterre, & de ladite Leonor heritiere d'Aquitaine, & de Poictou. Et par le traicté de paix, & de mariage, & en faueur d'iceluy, presents ladite Leonor, & Iean sans terre, les conquestes faictes par le Roy Philippes sur les biens & Seigneuries de Iean sans terre, furent censées, & baillées pour propre patrimoine à ladite Blanche, pour elle & pour ses hoirs prouenans dudit mariage. Et quant à la Normandie & Aquitaine, ledit Iean sans terre fut receu à hommage par Philippes. Et ainsi Louys, qui depuis fut huictiesme de ce nom Roy de France, fut Comte de Poictou, d'Anjou, du Maine, & Touraine : Et bien tost apres deceda la bonne vieille Royne Leonor, au Chasteau de Mirebeau, & fut son cœur porté à sainct Hylaire de Poictiers, & son corps à Fronteuault, aupres de Henry son fils, de Richard son fils, & d'Arthur son petit fils.

TRENTE-VNIESME CHAPITRE.

AInsi faillit le nom, & armes de nos Comtes de Poictou en Aleonor, * Comtesse de Poictou, & Duchesse d'Aquitaine, & demoura Guy Viscomte de Thoüars, chef du nom, & armes, & famille de Bourgongne, & de Poictou. Neantmoins ne voulut changer ses armoiries, non plus que les Seigneurs de Sanzay n'ont reprins les armoiries, ains les bannieres seulement, & de Bourgongne & de Poictou, lors qu'a deffailly l'hoyrie masle des Viscomtes de Thoüars : ores qu'à present ils soient chefs du nom, armoiries, & lignées de Bourgongne, & de Poictou. Et dit nostre Croniqueur, (qu'Aleonor) bailla à la ville de Poictiers ses armoiries d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles, qu'ils chargerent * en chef d'eschiquete de chasteaux d'or, & de gueulles, & au parauant portoient des chasteaux d'or, que depuis Sauary de Mauleon leur fit laisser, & prendre d'argent au lion de gueulles à la bordure de sable, bezantée d'or. Et à mon aduis, que l'on deuroit reprendre les premieres armoiries, plus honnorables, asçauoir d'or à trois bandes d'azur à la bordure de gueulles, & dans le milieu vn escu de gueulles eschiqueté de chasteau d'or, & vn chef de France sur le tout.

** Autres disẽt Alienor, mais nostre Croniqueur l'escrit ainsi.*

** ou chargerent.*

TRENTE-DEVXIESME CHAPITRE.

GVy, Viscomte de Thoüars, veuf & pere d'Aymery, qui fut apres luy Viscomte de Thoüars, espouza en secondes nopces Constance, veufue dudit Geoffroy, tiers fils desdits Henry, & Leonor, Roy & Royne d'Angleterre, & mere d'Arthur, que Iean sans terre fit mourir. Ladite Constance Duchesse, heritiere de Bretaigne, fille de Conam, Comte de Bretaigne. Et fut la premiere de tous les Princes Bretons qui porta le tiltre de Duc ou Duchesse. Et faut entendre, que Charlemaigne chastia si bien les Roys de Bretaigne, lesquels se guerroyoiẽt sur leur partages qu'il les partagea, & les fit tous Cõtes, * sans porter autre tiltre, de tous lesquels il receut foy & hõmage, comme depuis fit Louys debonnaire, Charles le Chaulue, Robert & Louys le gros, Et ladite Constãce en presence de nostre Croniqueur, fit hommage au Roy Philippes. Cette Constance auoisinée de ce grand Prince Henry Roy d'Angleterre, & sa belle fille, reprint courage,

** Vassaux de Normãdie.*

elle se tiltra du nom de Duchesse, se deschargea de l'hommage que ses predecesseurs Comtes de Bretaigne estoient tenus faire aux Ducs de Normandie, & deuindrent vassaux en plain fief de la couronne des François : elle espouza ledit Guy par la menée du Roy Philippes, qui depuis s'en repentit. Elle eut de Guy deux filles, l'aisnée nommée Alix, heritiere de Bretaigne, qui fut femme de Pierre de Dreux, Comte de Brenne, fils de Robert, Comte de Dreux, fils aisné du Roy Louys le gros. Lequel Pierre de Dreux fut par son partage Comte de Brenne, & portoit en ses armoiries eschiqueté d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au canton de Bretaigne. Et ses successeurs Ducs de Bretaigne ont prins l'escu plain de Bretaigne, dont la lignée a duré iusqu'à Anne, heritiere & fille de François dernier Duc de Bretaigne, laquelle fut femme de Loys douziesme de ce nom, Roy des François, Princesse du sang de nos Roys. Et de cette famille de Bretaigne n'y en a plus : car Odet de Bretaigne, Seigneur d'Auangour, & Comte de Vertu, vient d'vn Bastard dudit Duc François. Et quant à la maison de Pointieure, elle est faillie long temps a, & Iean de Brosses, Comte de Pointieure, & Duc d'Estampes, Gouuerneur de Bretaigne, de n'aguere decedé, ores qu'il eust prins le nom de Bretaigne, il auoit toutefois nom de Brosses, & portoient ses predecesseurs en armoiries d'azur à trois gerbes d'or, qu'il laissa, & print les armoiries de Bretaigne, pensant comme hoir masle auoir quelque part au Duché de Bretaigne, excluant les filles heritieres du Duc François, comme auoit faict le Duc Iean sa fille, heritiere de son frere aisné. Mais il n'y auoit, & n'y a encores à present aucune hoirie masle legitime ou directe de ladite maison de Bretaigne, & dudit nõ de Brosses, que nos registres de Poictiers ne soient tous plains. Comme aussi cela ne se peut ignorer, ores que le Roy ait esté mal seruy en nos jours, ayant reconneu ledit Iean de Brosses Comte de Pointieure, estre de la maison de Bretaigne, & toutefois il venoit de Iean de Brosse, Sieur de Bossac, & de Nicolle de Blois, laquelle à cause de Ieanne de Bretaigne, Comtesse de Pointieure, femme de Charles de Blois, sa tris-ayeulle, print le nom de Bretaigne, comme depuis ont faict ceux de Brosse. La seconde fille de Guy, Viscomte de Thoüars, & de Constance, Duchesse de Bretaigne, fille de Conam, Comte de Bretaigne, fut Marguerite, mariée à André, Baron de Vitré. Nostre Croniqueur, qui estoit du temps, & comme ie pense, au seruice de Constance, rapporte la fondation que ladite Constance fist de l'Abbaye de Villeneufue pres Nantes, apres le decez de Geoffroy son premier mary, & du viuant d'Arthur son fils, de laquelle la teneur s'ensuit.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, amen. Ego Constantia Conam, Comitis filia, Duchissa Britanniæ, Comitissa Richemonensis. Vniuersis Christi fidelibus, tam præsentibus, quàm futuris notum volo fieri, quòd ego considerans remedium animæ meæ, & antecessorum meorum, pro emendatione malorum operum quæ gesseram, & pro salute & prosperitate Arturi filij mei chariſſimi, quem ego modis omnibus exoro, vt hoc donum, & ipse confirmet, & augeat, & deffendat, quandam Abbatiam fundare decreui, ad cuius situm & fundamentum, locum elegi idoneum & honestum, qui dicitur Cortinaria, vbi fundaui ipsam Abbatiam, in honorem Dei, glorioſiſſimæ matris eius, & omnium sanctorum, sub ordine Cistercienſi. Dedi autem & assignaui eidem Abbatiæ, & Monachis ibidẽ Deo seruientibus, C. libras currentis monetæ, habendas & possidendas annuatim in perpetuum. Pro istis autem C. libris, eis concessi & assignaui, quidquid habebam in toto fœodo Gerardi & sancti Leobini, &

quidquid habebam, & de iure hæreditario habere debebam : & omnia quæ pertinent ad Comitatum, inter Leygne & Boloygne habendum, & possidendum pacificè, eis ad integrum, pro lxx. libris, exceptis homagis quæ retinui in manu mea, & hæredum meorum, scilz ad seruitium meum, cum equis & armis faciendum, sine aliqua iurisdictione, quod possum super milites de cætero reclamare, & de prædictis lxx. libris, capient C. solidos annuatim, cum Monachis sancti Philiberti de grandi loco. Dedi etiam eis quicquid habebam, & de iure hæreditario habere debebam super prædictam domum sancti Philiberti, alias autem xxx. libras, quæ remanent de prædictis C. libris, capient in firma Nanetensi ad tres terminos, scilz ad natiuitatem sancti Ioannis Baptistæ x. libras, ad festum sancti Nicolai x. libras, ad mediam quadragesimam x. libras. Insuper dedi eis, & assignaui x. libras sterlignorum, in Anglia, scilz super Comitatum meum Richem. annui reditus ad nundinas sancti Botulphi. Dedi etiam eisdem Monachis, & in perpetuũ concessi, Carteroniũ de Cortinaria ad laudandum & deffendendũ, & ad voluntatem eorum omnia faciendum, circa Abbatiam integrè, & Carteronium de monte Berole integrè, ad culturam. Si autem terra illa prædicta de monte Berole nõ poterit sufficere, ad vsum quinque carnearum annuatim in Laurencèria, residuum perficietur. Concedo iterum eis, de Foresta mea Nannetensi, tam de viridi, quàm de sicco, ad omnes vsus suos necessarios, absque venditione & donatione, & pasturam omnibus suis animalibus, tam porcis quàm aliis, & fœnum ad vsum eorum, per totam prædictam forestam meam, sufficienter in quocunque loco poterunt inuenire. Notandum etiam, quòd grangia de Villanoua assensu totius Conuentus de Buzeyo integrè remansit meæ Abbatiæ in perpetuum, & pro recompensatione illius grangiæ, dedi Monachis Buzei nemus Benedicti integrũ, ad grangiam faciendam, & pasturam in proxima foresta sufficiẽter, tam porcis quàm cæteris suis animalibus, & molendinum ad pannos cum sua porta, & piscatura, in calceata de Pilaum. Insuper in recompensatione dicti molendini, Monachi de Buzeyo dederunt meæ nouæ Abbatiæ de Villanoua, calceatam ad castrum Theobaldi, ad molendinum faciendum Præterea dedi Monachis de Buzeyo, C. solidos currentis monetæ, super molendina de Pilaum annuatim percipiendos, in capite ieiunij, donec eis liberauerim vel hæres meus insulam de bois : Factum est hoc anno ab incarnatione Domini, milleſimo, ducenteſimo primo testibus his G. Buzei Abbate, A. Priore, Cellerario Bertranno, E. Conuerso, G. Medie Seneschallo, Castri Brientij domino, B. Machulli domino, Iuone de Galla, G. de Rezayo, I. de Gerendia. Ego etiam hoc totum sigilli mei impressione conteſtor & confirmo. C'eſt à dire.

Au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, ainsi soit il. Ie Constance, fille du Comte Conam, Ducheſſe de Bretaigne, Comteſſe de Richemõd, à tous fidelles en Christ, preſents & aduenir, soit manifeſté : que conſiderant le salut de mon ame, & de mes predeceſſeurs, en extirpation de nos pechez, pour le salut & proſperité de mon tres-cher fils Arthur, que ie prie de toute affection, que cette mienne donnation il confirme, augmente & defende. I'ay deliberé fonder vne Abbaye à Courtinieres de la Ville neufue, lieu idoine & tres-commode, en l'honneur de Dieu, & de la Vierge Marie, & de tous les saincts, sous la diſcipline & reigle de Ciſteaux. A laquelle Abbaye, & aux moynes y ſeruans à Dieu, j'ay donné cent liures de monnoye courante, de rente perpetuelle, pour l'aſſeurance de laquelle rente, ie leur donne tout ce qui m'appartient aux territoires de Girard de Dencie & sainct Lubin. Et outre ie leur donne tout ce qui

m'appartient à ma Comté, entre Lygne & Boulongne, pour en jouyr paisiblement, pour soixante & dix liures, excepté les hommages que j'ay retenus pour moy, & pour mes heritiers, pour me seruir auec mes armes & les cheuaux, sans toutefois aucun proffit de la iuridisdiction desdites soixante & dix liures. Les religieux de sainct Philibert de Grand lieu, auront cent sols. Ie leur donne aussi tout ce que j'ay sur les lieux de sainct Philibert. Et pour l'asseurance des trente liures qui restent des cent liures, que i'ay donnez, ie les assigne sur mon reuenu de Nantes, à iceux prendre à trois termes, c'est asçauoir, à la Natiuité de sainct Iean Baptiste, à la feste de sainct Nicolas, & à la my-careſme. Ie leur donne aussi dix liures ESTRELLIN de rante perpetuelle, à icelle auoir en Angleterre, sur ma Comté de Richemond, le iour des foires de S. BOTVELPH. Ie donne ausdits religieux les terres & courtils de Courtinieres, pour les clauer, affermer, & en faire à leur volonte: ensemble les terres & courtils du Mont Verer, pour icelles labourer. Et si cela ne suffit à cinq charruës, ie veux que le surplus soit prins à la Lauranciere. Ie leur donne aussi en mes forests de Nantes, vsage de bois mort, & vert, pour toutes choses neceſſaires, sans toutefois en vendre ne en donner: & pasturage, & foing pour toutes leurs bestes & pourceaux, en quelque lieu que ce puisse estre, en mes forests. Et faut noter, que la grange de Villeneufue, du consentement du conuent de Buzay, est demourée entierement & à iamais, à mon Abbaye. Et en recompence de ladite grange, ie donne aux moynes de Buzay, mon bois BENEST, pour faire vne grange, & pasturage à leurs pourceaux, & bestes dedans mes prochaines forests, & vn moulin à draps, auec ses poulies & pescheries, en la chaſsée du Pilan. Et pour recompence dudit moulin, lesdits religieux du Buzay ont donné à ma dite Abbaye vne chaussée pres Chasteau Thebault, pour y faire vn moulin. I'ay aussi donné aux religieux de Buzay, cent sols de rente sur mes moulins du Pilan, au commencement de la Careſme: & ce iusqu'à ce que moy, ou mon heritier, leur ait faict main leuée.

Cecy a esté faict l'an de l'Incarnation du Seigneur, mil deux cens & vn, teſmoing G. Abbé de Buzay, A. Prieur, le Celerier Bertran, E. Conuers, G. Seneſchal de Chasteau Briant.

Et moy aussi Conſtance, approuue & confirme ce que dessus, par mon propre seel cy mis. Elle deceda le deuxieſme de Septembre, mil deux cent & dix, fut enterrée en ladite Abbaye de Villeneufue, six iours apres. Et aupres d'elle fut enterré son mary Guy, Vicomte de Thoüars, l'an mil deux cent vingt & quatre.

Lequel Guy eut depuis la mort de Conſtance sa femme, iusques au mariage de Pierre de Dreux, & d'Alix sa fille aisnée, l'adminiſtration du pays de Bretagne, & gouuernement des Bretons. Pour raison dequoy, & pour faire l'hommage deu au Roy de France, il fist assembler les Estats du païs de Bretaigne, ausquels noſtre Croniqueur se trouua, lesquels Estats estoient compoſez, comme il dit, de neuf Eueſques, neuf Barons, & neuf Villes, dont il escrit les rancs comme il s'ensuit. Et dit qu'autres Seigneurs n'y auoit en Bretaigne, qui euſſent ranc ne auctorité de toute ãtiquité, que l'Eueſque de Dol, l'Eueſque de Rennes, l'Eueſque de Nantes, l'Eueſque de S. Malo, l'Eueſque de Vennes, l'Eueſque de Cornoüaille, l'Eueſque de sainct Brieulx, l'Eueſque de Leon, & l'Eueſque de Triguier. Et quant aux Barons, pour le premier, le Baron d'Auangour, le second le Baron de Leon, qui à preſent est le Seigneur de Rohan, le tiers le Baron de Vitré, qui à preſent est le Seigneur de Laual, le quart le Barõ de Fougeres, à preſent vny au dommaine, & en la place duquel a esté mis le Sieur d'Ancenis: le quint le Ba-

ron de Derual : le sixiesme le Baron de Rays : le septiesme le Baron de Malestroit : le huictiesme le Baron de la Roche Bernard : & le neufiesme le Baron de l'Annay. Et quant aux villes y auoit Rennes, Nantes, Vennes, S. Malo, Quinpercorentin, Ploiennel, Morlais, Dinan, & Guerrande. Il dit que Pierre de Dreux fut appellé Maucler des son jeune aage, pour ce qu'il ne sembloit pas estre habille-homme. Et en ce temps nostre Croniqueur acheue auec sa vie son histoire, duquel le nom ne se trouue point, sinon comme dit à esté I. Ferus. Mais c'est l'autheur que iaye oncques leu, qui a le plus grand peur de faillir, & de mentir. Il escrit beaucoup d'autres particularités, que ie remets à vn plus grand loisir. Ie m'aideray doresnauant de la Cronique trouuée à Moullins, qui estoit des meubles du deffunct Iean, Duc de Berry, Comte de Poictou. Mais ayant acheué ce qui concerne les Comtes & Princes de nostre Poictou, ie passeré par dessus, & traicteré legerement de toute autre chose, iusques à la fin, pour ce que tant se sont meslez d'escrire, que ne feroit que redire.

TRENTETROIZIESME CHAPITRE.

LOVYS huictiesme de ce nom, Roy des François, & Blanche de Castille sa femme, ainsi comme dit a esté, Comte & Comtesse de Poictou, Anjou, Touraine, & le Maine, ont eu plusieurs enfans. Louys leur fils aisné fut Roy des François, Robert fut Comte d'Artois, Charles fut Comte d'Anjou, & depuis Roy de Naples, & de Sicille, & Comte de Prouence. Ledit Alphons par le moyen de Blanche sa mere, tres-habille femme, espouza Ieanne fille de Raymond de sainct Gilles, dernier Comte de Tholoze, à telle condition, que (où) dudit mariage il ne viendroit enfans masles, le Comté de Tholoze, comme le Comté de Poictou, viendroient à la couronne, & en feroit le Roy heritier, (ce qui aduint,) car il n'y eut aucuns enfans, de sorte qu'apres leur decés, le Roy Philippes le Hardy, fut legitimement par ce moyen Comte de Poictou, & de Tholoze.

TRENTE-QVATRIESME CHAPITRE.

LOVYS neufiesme de ce nom, en l'aage de neuf ans, succeda à Louys son pere, & demoura au gouuernement de Blanche sa mere, qui pareillement eut le gouuernement du Royaume, ce qu'estoit contre les loix du Royaume, & ce fut aduisé par les Estats, à cause de sa grande sagesse. Neantmoins Thibaut, Comte de Champagne, & de Brie, & Roy de Nauarre, & toute la maison de Dreux, s'y oppoierent, mais ce fut en vain. Et vint le Roy de Nauarre veuf, trouuer la Royne Blanche, de laquelle il fut si fort amoureux, qu'il se rendoit esclaue de toutes ses passions, & par ce moyen demoura ladicte dame en repos du gouuernement de la personne & affaires du Roy son fils. Et ledit Thibaut fit bastir le chasteau de Prouins en Brie, & y fit apporter de toutes les singularitez, qui se pouuoient trouuer. & specialement les Rozes de Prouins. Et dit nostre autheur, qu'il fit plusiurs chansons de l'amour, qu'il feisoit paindre & escrire en son chasteau. De cela se seruoit la Royne Blanche, belle & tres-sage Princesse en attendant la maiorité de son fils, lequel paruenu en aage, fut marié auec Marguerite de Prouence, qui estoit de la race de Hue d'Arragon, qui auoit succedé aux Roys de Bourgongne, & Prouence. Lesdits Loys & Mar-

guerite, pere & mere de Philippes, qui fut Roy des François, & de Robert; qui fut Comte de Clermont, & Sieur de Bourbon, duquel nos Princes de Bourbon ſont iſſus. Bien toſt apres Blanche praticqua le mariage de ſon fils Charles, auec Beatrix ſœur de Marguerite: & pour ce qu'il eſtoit courageux, à ce qu'il ne troublaſt le Royaume, elle trouua le moyen de l'enuoyer en Italie, & luy faire donner l'inueſtiture des Royaumes de Napples, & de Sicille. Alphons, qui eſtoit Comte de Poictou, voulut tenir ſes hommages à Poictiers, & ne s'y trouuant Huë de Luſignam, Comte de la Marche, voulut ſaizir ſa terre, mais ledit Huë, qui eſtoit ſemblablement Comte d'Angouleſme, appella les Anglois, qui touſiours vouloient rentrer aux terres dont ils auoient eſté chaſſés, ainſi ſuruint grande guerre. En fin Hugues, fils de Huë, fit foy & hommage du Comté de la Marche, & par le traicté de paix, faict entre Louys Roy des François, & Henry Roy d'Angleterre, fut induſtrieuſement le nom d'Aquitane ſuprimé & eſtainct, auec les bannieres anciennes, qui eſtoient L'orange de gueulles, & d'or. Et fut de quatre Seneſchauſſées faite la Duché de Guyenne, auec la baniere d'vn Lyon d'or, en champ de gueulles, & icelle Duché de Guyenne baillée au Roy d'Angleterre, auec les païs de Perigort, Agenays, Quercy, & Limoſin. Et par ledit Roy d'Agleterre acceptées pour tout droit par luy pretendu pardecà la mer, à la charge de faire pour chacun deſdits païs de Guyenne, Perigort, Agenays, Quercy, & Lymoſin, foy & hommage lige à la couronne de France, & iceux tenir en Pertie. Ainſi pacifia ledit Louys ſes affaires domeſtiques, & fit beaucoup de belles ordonnances. Meſmes renouuela la loy des apanages & du domaine, à quoy ne ſe voulant accorder les Comtes de Dreux, & de Courtenay, furent priués de la ſucceſſion de la Couronne, & onques puis n'ont tenu rang ne lieu de Princes. Et qui de pres regardera à tout ce que luy & la Royne ſa mere ont fait, l'on trouuera qu'ils ont plus auancé pour le bien du Royaume, que nul autre Roy, & touſiours s'eſt plus aydé de la Iuſtice ſur ſes ſubjects, que de la force. Voilà pourquoy plus doucement il eſtoit obey. Ie ne parle de ſes voyaiges d'outre mer, ne de beaucoup d'autres choſes, par ce que les hiſtoires en ſont plaines. Ie ne veux à ce propos oublier, que noſtre Croniqueur dit, que ce ſainct Louys, Roy de France, fut le premier qui à l'imitation d'aucuns ſes illuſtres ſubjects, permit à ſes freres & à ſes enfans, de porter en armoiries les eſcuſſons & banieres des fleurs de lis de France, auec brizeure & differance, ores qu'ils portaſſent auparauant des fleurs de lis pour ornement. Et lors s'obſeruoit, que tous freres puiſnés portoient pareille brizure, auec toutesfois peu de differance: & auparauant n'y auoit que le Roy (ſeul) qui portoit fleurs de lis: les puiſnés portoient pareil metail & couleur, comme les Roys d'Auſtraſie qui porterent bandes d'or & d'azur de ſix pieces. Les Roys de Soiſſons porterent Eſchiquettes d'or & d'azur: les Roy d'Aquitaine portoient fuzele d'or & d'azur: & les Roys d'Orleans portent d'azur, ſemé de caillons d'or. Et depuis les Comtes de Vermandoys, & de Dreux, ont porté l'eſchiquier d'azur & d'or.

Source genealog. des Sieurs de Bourbon.

TRENTE-CINQVIESME CHAPITRE.

PHilipppes fils de ſainct Louys, fut paiſible & legitime, par ſucceſſion & tranſaction, Comte de Poictou, qui touſiours a demeuré en la maiſon de France, iuſques à ce que Edoüart, troiziesme de ce nom, appellé par les François, deſcendit en Normandie, & en Guyenne, du temps du Roy Philippes de

Vallois, & apres auoir sur les françois gaigné la bataille de Cressi, pres Abbeuille, il print la Rochelle, Xainctes, & sainct Iean d'Angely, & assiegea Poictiers, & le prist, le pilla, & abandonna. Et en Picardie print Callais, que ses successeurs Roys d'Angleterre ont tousiours gardé iusques au temps de Henry deuxiesme de ce nom, Roy des François, qui le reprint. Ledit Philippes espouza Ieanne, fille & heritiere de Robert, dernier Duc de Bourgongne, de la lignée du Roy Robert, qui succeda à la premiere lignée des Ducs de Bourgongne, desquels nos Comtes de Poictou sont issus, comme dit a esté. Desquels Philippes & Ieanne, fut fils Iean Roy de France, Prince courageux & magnanime & hardy outre mesure. Il reprint Xainctes, Sainct Iean d'Angely, & Melles sur les Anglois, & voulant rauoir le païs de Poictou, alla trop hardiment assaillir les Anglois à deux lieuës de Poictiers, pres l'Abbaye de Nuaillé, ne les voulant receuoir à nulle condition, ores que Edoüard Prince de Galles se fust submis à tout ce que le Roy Iean auoit demandé, lequel se fioit en trois cents banieres de sa noblesse, & cinquante mil francs Archers, & plusieurs Princes & grands seigneurs, qui l'accompaignoient. Ainsi voulut aller combatre les Anglois en leur camp, qui'ls auoyent clos & fermé de fossés, & charettes. Et à coups de traicts, dont ils sont assés liberaux, soustindrent & repousserent si bien nos François, que se retirant pour mieux combatre, & eux se voians de toutes parts assiegés, ils penserent que les françois les vouluſſent là affamer, ainsi prindrent occasion de les charger sur leur retraite, qui mit les François en tel desordre, qu'ils furent par vn bien petit nombre dezesperé & resolu deffaicts & taillés en pieces, & le Roy Iean prins, & mené en Angleterre, à la grãd ruyne & desolation du Royaume. Nostre historien dit, qu'il fut prins à ceste bataille, qui ne fut iamais combatuë, & fut vne routte plutost que bataille, & que si le Roy se fust voulu retirer & rallier ces gẽs, les Anglois ne demandoient que chemin pour se retirer. Il dit que le Roy estant prisonnier fit plusieurs cheualliers, tant de son party que du party Anglois, comme souuerain, & donna des bannieres à plusieurs Seigneurs de Guyenne, & erigea Chabanois & Mortaigne en Principauté : il receuoit du Prince de Galles par apparence, tout l'honneur & seruice qu'i estoit possible.

Il paya sa rançon en Angleterre.

TRENTESIXIEME CHAPITRE.

ET parce que depuis Iean sans terre, iusques icy, nous n'auons parlé des Anglois, ie vous diré, que Héry troiziesme de ce nõ, Roy d'Angleterre, fut fils de Iean sans terre, lequel espouza Leonor, fille de Raymond Comte de Prouence, & sœur de Marguerite femme de S. Louys, Lequel Henry eut deux enfans, Aymond, qui fut Comte de l'Anclastre, & à cause de l'imbecillité de son corps, fut priué de la succession de la couronne d'Angleterre, par son frere Edoüard, qui estoit second fils, contre lequel il fit plusieurs pratiques. Et pour marques d'icelles, & de son party, il porta la Roze blanche : & Edoüard portoit la Roze rouge. Et de la son venuës les deux grandes factions, qui tant ont duré en Angleterre de la Roze rouge, & de la Roze blanche. Ledit Edoüard fut Roy d'Angleterre, & Duc de Guyenne, lequel espouza Alienor de Castille, Comtesse de Pontieu, fille de Ferdynand Roy de Castille, & de Ieanne fille heritiere de Symon d'Abbeuille, Comte de Pontieu. Edoüard deuxiesme de ce nom son fils luy succeda, lequel espouza Ysabeau fille de Philippes le Bel, Roy de France, pour raison duquel mariage,

il pretendoit beaucoup de droicts au Royaume de France, toutefois contre les loix du Royaume, dont les hiſtoires ſont plaines. A iceluy ſucceda Edoüard troizieſme de ce nom, lequel eſpouza Phlippes de Haynaut, & fut le premier des Roys Anglois qui porta le titre & armoiries de France. Et cela fit il pour auoir plus libre ſecours des Flamens, vaſſaux de la couronne des François, pour ce qu'en cette qualité ils luy donnoient ſecours contre nos Roys, leſquels reſpondoient, que c'eſtoit vn titre & vn honneur vſurpé contre les loix des Frãçois, & que là où habite le Roy des François, la eſt là France, autrement ſeroit appellé le païs, Gaulle: & que le Roy des François eſt Empereur des François, & Roy des Gaulles, de ſorte qu'il n'y a point de païs qui ait nom France, que celuy où habite & habitera le Roy des François. Et raporte noſtre Croniqueur cecy auoir eſté reſpondu par le Roy Iean à Edoüard, Prince de Galles, qui le tenoit priſonnier. Ledit Edoüard, Prince de Galles fut fils dudit Edoüard, * & ne luy ſucceda, pour ce qu'il mourut le premier: ce fut ce Prince de Galles, ou VValles, qui print le Roy Iean deuãt Poictiers, & qui fit beaucoup de grands faicts d'armes. Il eſpouza Ieanne fille de Aymond, Comte de Cam, de laquelle il eut vn fils nõmé Richard, qui fut Roy d'Angleterre, & Duc de Guyenne, en l'aage de douze ans, ſuccedant au Roy Edoüard troizieſme de ce nom, ſon grãd pere, & eſpouza Yſabeau fille du Roy Charles ſixieſme de ce nõ. Et plus auant ne parlerons de la ſucceſſion des Anglois, pour ce que ceux qui depuis ont tenu & poſſedé le Royaume d'Angleterre, & leurs ſeigneuries, n'ont gardé la ſucceſſion legitime, directe & neceſſaire, pour les ſucceſſions en tous les païs ſubjects à la couronne de France, & ont eſté pluſtoſt vſurpateurs, que legitimes ſucceſſeurs. Bien diré ie à ce propos, que le plus heureux gouuernement & regne qui ſoit à preſent au monde, eſt d'Elizabeth, à preſent Royne d'Angleterre.

* *Roy d'Angleterre.*

TRENTESEPTIESME CHAPITRE.

ET pour reuenir à l'Eſtat auquel eſtoit le Royaume de France, durant la priſon de leur Roy Iean, Charles, fils aiſné du Roy fut par le Roy eſtant priſonnier, & par les Eſtats du Royaume, creé & reçeu Regent en France, & par pluſieurs fois furent les Eſtats aſſemblés, & ne ſe trouuoit païs ſi prompt au ſeruice & au bien de l'Eſtat, que ceux de Languedoc. Mais pour le meurtre commis en la perſonne des Mareſchaux de Champaigne, & de Normandie, & autres, & pour la confuſion, qui eſtoit en toutes affaires, tant de la Iuſtice, de la guerre, que Police, le Regent voulut, par l'aduis des Eſtats, pouruoir de quelque grand & notable perſonnage, pour ſoubs ſon auctorité commander aux guerres, & à tous les ſoudoyés, & aux bannieres. Ainſi fut eſleu meſſire Robert de Sanzay, chef des guerres. ſans autres titres, pour ce que les titres qualifiés eſtoient odieux au peuple. Il deceda incontinent, comme dit noſtre Hiſtorien, au grand regret du Roy, du Regent, & du peuple, & fut en ſa preſence enterré aux Carmes à Paris, & raporte ſon epitaphe,

Burgundus ſtirpem mihi dat, cunabula Picto.
Dat Sanzea domum tellus, tres vna propago.

Que ie n'ay voulu oublier, pour ce qu'il eſtoit de nos Seigneurs & Princes Poicteuins. Mon hiſtorien fait beaucoup de diſcours, que ie n'employe icy, par ce

que cela eſt commun entre nos hiſtoriographes. Mais ie ne puis taire ce qu'il rapporte de l'eſtat de l'Egliſe, veu qu'il ſemble, que depuis ce temps-là iuſques à preſent, nous ſoyons tousjours venus de mal en pis, que le commancement de nos maux ſoit venu du desbordement qui lors aduint, pour & à cauſe des guerres, à quoy s'il y euſt eſté pourueu, & que les ROYS euſſent eſté auſsi ſoucieux de l'honneur de Dieu, comme de leur particulier, auſsi bien qu'auoient faict Charlemaigne & ſainct Louys, & refformer l'abus en l'Egliſe, lors qu'ils commancerent à paroiſtre en leur regne, le regne de leurs enfans en euſt eſté plus aſſeuré: & ſe deuroient ſouuenir, qu'aux derniers ans des lignées de Clouis, & Charlemaigne, les Roys furent tripoteurs de Benefices, prophanant les dignites Eccleſiaſtiques, ſans crainte ne reuerence, auſſi perdirent il le Royaume & l'Empire pour eux, & leurs enfans. Et ſi les Princes, grands Seigneurs, courageux, puiſſans, & les peuples, ennuyez des charges & coruées, ne ſont retenus par la crainte de Dieu, vn grand Eſtat ne peut lon temps durer ne eſtre entretenu, que par la reuerence des ſuppoſts, & Prelats de l'Egliſe, excellens en mœurs & doctrine, il n'eſt poſsible que la force d'vn ſeul Roy les puiſſe contenir: car la force luy ſera ennemie, & le plus fort voudra eſtre Roy. L'on me dira que ie m'en ſuis aydé, & en ay abusé comme les autres, ce qui eſt vray. Et cela me fait connoiſtre l'abus, & le mal-heur qui en prouient & voudrois qu'il ne fuſt permis à quelque perſonnage que ce ſoit, tant courageux fuſt-il, d'eſprouuer les forces de ſon courage, oultre & pardeſſus ſa vacation. Car il n'y a rien qui rende l'homme tant neceſsiteux, que les grandes & deſmezurées entreprinſes, & la neceſsité n'a point de loy. Ainſi donc dit noſtre Croniqueur, que depuis le Roy Robert, & ſpeciallement depuis le Roy ſainct Louys, l'ordre Eccleſiaſtique eſtoit dignement, & ſainctement gardé & entretenu: & ne voyoit on entre les gens d'Egliſe que regularité. Les Eueſques reſidoient, & faiſoient leurs charges principalement en doctrine & bonne exemple. Et lors qu'vn Eueſque decedoit, incontinent s'aſſembloit le Clergé ſoubs la protection de la juſtice, des Barons, & des citoyens de la ville: apres auoir tous communié au corps & ſang de Ieſus-Chriſt, & ſur iceluy proteſté, de ſaine faueur, ou autre paſſion, eſlire vn Eueſque, & procedoient ſelon la tradition Apoſtolique, à l'eſlection d'vn paſteur pour l'Egliſe. Et failloit que ladite eſlection fuſt approuuée par les Eueſques de la Prouince, tous leſques Eueſques, auec leur Archeueſque, s'aſſembloient ſouuent, pour remedier aux choſes neceſſaires de leur Egliſe, qui ainſi ſe purgeoit de tous abus & hereſies. Ainſi faiſoient les Abbez, leſquels auec leurs Prieurs & religieux, tenoient chapitre deux fois l'année, & n'y auoit * Aibaye qui ne fuſt en congregation d'autres * Abbayes, qui en chappitres generaux s'aſſembloient vne fois l'année, où là les religieux eſtoient ouys contre leurs Abbez, & les Abbez contre leurs religieux. Et là la diſcipline, obedience, & regularité s'obſeruoit, tant au chef, qu'aux membres. Là les Abbez rendoient compte de l'adminiſtration de leurs Abbayes, comme adminiſtrateurs, & non comme Seigneurs. Et dit, que les Abbayes eſtoient plaines de religieux de trois ſortes, ſçauoir, Preſtres, qui vaquoient à l'oraiſon & contemplation. Nouices, qui aſſiſtoient au ſeruice, eſtudioient, & certaines heures trauailloient de leur bras. Et leſquels, ſi en l'aage de trente ans ils eſtoient trouuez capables, & de reguliere & ſollitaire vie, ils eſtoient faits Preſtres, les autres religieux eſtoient freres lais, appellez Conuers, partie deſquels ſe tenoient dedans les Abbayes, & dont y en auoient de toutes vacations De là viennent les beaux baſtimẽts, & autres choſes qui auparauant la rage des dernieres guerres ſe trouuoient dedans les Abbayes: les autres eſtoient aux champs à labourer, &

Connoiſſance de l'Autheur.

** ou Abbes.*

par les meſtairies : tellement que d'iceluy labeur & bon meſnage ſont prouenuz la pluſpart des biens des Abbayes, auſquelles les pauures receuoient hoſpitalité, & les gens d'honneur honorable traictement. Et où quelqu'vn ſe vouloit retirer du monde, & faire penitence, il trouuoit des retraictes & maiſons ſainctes & religieuſes, de telle auſterité, qu'il iugeoit en ſa conſcience, le pouuoir qu'il pouuoit porter. A ceſte cauſe n'y a diuerſité de religieux & religions, mais diuerſité de reigles, & formes de viure, plus ſeures les vnes que les autres. Il dit que les guerres, ſeditions, & cõfuſions, que la prinſe du Roy Iean apporta, firent que les Synodes & Chapitres generaux, & la diſcipline Eccleſiaſtique, n'eurent plus telle vigueur, & commencerent les Eueſques & Abbes à faire les maiſtres & ſeigneurs. Et c'eſtoit à qui auroit le plus d'amis, plus de pratiques, & plus d'intelligences, ſoubs pretexte de la neceſſité du temps. Ainſi fut le temps & le regne miſerable. Pour le commencemẽt fut baillé au Regent par les Eſtats trente-ſix Conſeillers, douze d'Egliſe, douze de la Nobleſſe, & douze du tiers Eſtat, pour aſſiſter au Regent, & au maniment des finances du Royaume, & par leur aduis fut pourueu à la rançon du Roy, qui eſtoit en Angleterre (aſſez à ſon aiſe) amoureux d'vne belle & grande dame, & y mourut.

TRENTE-HVICTIESME CHAPITRE.

LVy ſucceda au Royaume Charles le Regent ſon fils aiſné, cinquieſme de ce nom, qui auparauant eſtoit Regent. Iean ſon ſecond fils fut Duc de Berry. Loys fut Duc d'Anjou & Roy de Sicille. Le quatrieſme fils fut Philippes Duc de Bourgongne, qui eſpouza l'heritiere de Flandres. Ce fut le commencement de la troiſieſme lignée des Ducs de Bourgongne. Les filles furent Bonne, femme de Robert, Duc de Bar, deſquels Meſſieurs de Lorraine ſont iſſuz : Yzabeau, qui fut Ducheſſe de Millan, Ieanne Religieuſe à Poiſſy, & Marie, qui fut femme de Charles, Roy de Nauarre. Peu apres le couronnement de Charles, Meſſire Bertrand de Gueſclin, grand Maiſtre des Bannieres & Arbaleſtiers de France, qui eſtoit le bam & arrierebam, reprint Poictiers ſur les Anglois, par le moyen des praticques & intelligences, que Iean Duc de Berry auoit auec la plus part des habitans, qui luy ouurirent les portes. Et fut la Comté de Poictou donnée par le Roy, en ſupploiement de apanage, à Iean Duc de Berry ſon frere, lequel apres auoir longuement veſcu, ne laiſſa qu'vne fille. Et retourna le Poictou à la Couronne de France, qui touſiours l'a depuis poſſedé. A la ſupplication duquel Duc & Comte, le Roy ſon frere donna aux Maire & Eſcheuins de Poictiers, les beaux & nobles priuileges, dont iuſques à preſent, par confirmation de tous les Roys, & en conſideration de leurs loyaux & continuels ſeruices, ont touſiours iouy, au grand bien du ſeruice des Roys, qui en ont reçeu beaucoup de ſoullagement.

Source de la maiſon de Lorraine.

TRENTE-NEVFIESME CHAPITRE.

NOSTRE Croniqueur, qui eſtoit du temps, raporte deux lettres expediées par ledit Charles le quint, dont la teneur s'enſuit.

Charles par la grace de Dieu, Roy de France. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçauoir faiſons, que pour la bonne relation, que faicte

nous

nous a esté de la personne de messire Iean de Roche Choüart, & de Iean de Beaumont, nos Chambellans. A iceux auons ce iourdhuy de bon heur, donné & octroyé, donõs & octroions, de grace speciale, par ces presentes, congé & licence que doresnauãt ils puissent & leur loise*, porter le Royal estoille en toutes batailles, tournoiz & combats, & en tous lieux, places, festes, & compaignies, que bon leur semblera. Donné à Paris, le quatorzieſme iour de Iauier, l'an mil trois cents soixante & seize & de nostre regne l'vnzieſme. Signe par le Roy de* scepeaux.

Soit loisible.

Ces Seaux, toutesfois il est ainsi escrit en la lettre.

L'autre lettre du mesme Roy est telle

Charles par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verrons, salut. Sçauoir faisons, que pour la bonne relation qui faicte nous a esté de Geoffroy de belle Ville, nostre feal Chambellam, & de sa bõne & noble generation, nous luy auõs dõné & octroié, de grace speciale, qu'il puisse & luy * loise en toutes festes & compaignies, & en tous lieux, porter (le collier de la cosse de Genete, sans qu'il en puisse estre reprins en aucune maniere. Donné à Tours soubs nostre seel, le sixieſme iour de l'an mil trois cens soixante & dixhuit, & de nostre regne le quatorzieſme.

Soit loisible.

Par là vous pouuez voir deux marques anciennes de Cheualerie, que nostre autheur dit auoir esté frequentes & communes de son temps, de sorte que les Cheualiers faits en bataille, estoient en plus grand honneur que les autres. Il dit que l'ordre de la Genette vient de Charles Martel, qui aymoit vne femme nommée Ieanne, & en vieil François c'est Iannette, en memoire de laquelle il dõna à ses fauoris des Iannettes d'or à porter au col, qui est vne petite beste tãnée, tachée de noir. Il dit que Huë Cappet venant à la couronne, voulant mõstrer y estre diuinement appelle, donna aussi des Estoilles d'or à ses fauoris, qu'ils portoient à leurs Chapperons, & ores que de-là leur commencement ait esté en honneur, & en prix, si est-ce qu'en ce regne tant de gens furent employez, & seruirent, & fut la neceſſité telle, & lesdits ordres de Cheualeries baillez à tant de gẽs, que l'honneur en fut prophané & aneanti de façon que la memoire s'en est perduë. Bien est vray, que telle institution n'estoit par ordonnance, ceremonie, ne autre apareil obserué, comme depuis a esté honnorablement gardé en l'ordre Royal, de monsieur Sainct Michël. Et par émulation, & en mespris de laneantiſſement de l'Estoille, & de la Iennette, les Anglois, qui sont les enuieux singes, & imitateurs des François, solemnellement instituerent l'ordre du noble & bleu Iartier, & furent suiuis de beaucoup d'autres Princes, dont n'est nostre propos d'en parler. Et dit nostre Croniqueur, que ledit Iean de Roche Choüart, estoit frere du Viscomte de Roche Choüart, seigneur illustre & tres-puissant en Poictou. Plus dit, que ledit Iean de Beaumont estoit frere du seigneur de Bressuyre, à quoy i'adiousteré, que par la fondation de la Chappelle reguliere de la Mothe de Beaumont, faite par Iean de Beaumont, & Lussie de Bressuyre sa femme, il appert que la richesse & honneur vint aux Beauxmonts, par la maison de Bressuyre, qui de long temps a esté riche, & a produit de grands personnages, qui ont faict de grands biẽs en nostre Poictou, & en restent les seigneurs de la Loge, & leurs descendans, que deffunct messire Thibaut de Beaumõt, Sr. de Bressuyre, aduoüoit pour estre issus bastards de sa maison, comme i'ay veu par lettres, signées dudit Thibaut. Il dit pareillemẽt, q; ledit Geoffroy de belle Ville estoit de la tres-ancienne maisõ de

Quels sont les Anglois.

Belle ville, à l'escu Gironné de gueulles, & de vaire, oncle de l'heritiere de ladite maison, qui fut mariée à vn braue soldat Anglois, nõmé Harpedeine, qui print le nom & les armes de Belle ville, & duquel la race continue encores en nostre Poictou, & y ont tenu de grands biens, & eu de bõnes & grandes alliances.

Icy acheue nostre Croniqueur.

QVARANTIESME CHAPITRE.

LE REGNE de Charles sixiesme, fut si troublé, que toutes choses furent subuerties, & ne se parloit que de meurtres, seditions, pragueries, comme a esté diligemment escrit par plusieurs grands personnages. Et furent nos Poicteuins trouuez si loyaux, que pendant que les Anglois tenoient Paris, le Parlement ordinaire fut transferé & estably à Poictiers & : telle fut lors la cõfusion de toutes choses, que presque la deuotion & Ste. regullarité fut du tout aneantie, & n'y auoit que les chefs, comme Eueſques, Abbez, & Prieurs, qui euſſent le temps. Et demourerent si desreiglez, que le Roy Charles 7.e de ce nom, apres auoir laisé loisiueté & le delice, & reprins l'honneur en main, & en personne la deffense & protection du Royaume, fit assembler à Bourges, vn Concile national, pour la refformation des Eccleſiaſtiques, & saincte regularitez, & par là commença les heureux effets de son regne. Ainsi furent honnorables pour luy, & profitables à tout son estat. Il confirma les nobles Priuilleges de Poictiers, y estably la fameuse Vniuersité, qui y est auec le decret du Pape Eugene, & fist l'vniõ inseperable des Comté de Poictou, à la couronne de Frãce. Ainsi fut estaincte la dignité des Comtes Poictou, & par ce moyen fut Poictou des fleurons de la couronne, sans pouuoir estre separé, pour quelques cause ou occasions que ce fussent. Des belles cõqueſtes & faicts d'armes du Roy Charles septiesme, & des ses loyaux seruiteurs, ie me remettré à ceux qui du mesme temps en ont fait des liures.

QVARANTE-VNIESME CHAPITRE

LOVYS x. de ce nom, luy succeda, lequel ayant beaucoup de gens à recompencer, commenca à se mesler des eslections des benefices. Et lors qu'vn Eueſché ou Abbaye vacquoit, il enuoyoit en faueur de l'vn de ses fauoris, quelque personnage de sa part, & prioit, & mandoit d'eslire celuy qu'il nommoit, lesquels ainsi plustoſt nõmez que esleuz, estoiẽt Eueſque ou Abbé, obligez à leurs parents & amis, & soustenus de la faueur commencerent à se tirer hors des cloistres, se rendre particuliers, bastir maisons à part de leur Clergé, superbes & magnifiques, & à se dire & porter seigneurs, en faire les effects, prindrent en leurs mains la disposition des benefices, vaquant en la disposition de leurs Egliſes, ce que leurs predeceſſeurs auoient accoustumé de donner, auec l'aduis de leurs Egliſes, ils en disposoient par recompences de seruices, plaisirs, ou par parenté ou faueur. Et de tout cela, l'on ne s'aperceuoit pour l'heure du mal que en deuoit prouenir, tant encores la memoire estoit freſche de la bonne vie de leurs predeceſſeurs, (desquels ils portoient la robbe & l'habit, & soubs le nom specieux de pere Eueſque, ou pere Abbé, exercoient leurs impietez & auarices) & plus ils se disformoient, plus les courtisans) & les grands, eurent enuie d'y mettre leurs enfans, & parẽts, non par deuotion, mais pour en descharger leurs maisons, aux despens de l'Egliſe, se preualoir du temps, & s'enrichir, & agrandir.

I'ay veu plusieurs lettres du Roy Louys onzieſme, & Charles huictieſme son fils, & Louys douzieſme, escrites aux Chapitres de Poictiers, & Luſſon, & Maillezais, & aux Religieux des Abbayes de Poictiers, pour eslire ceux qui par les Roys leurs estoient nommez. Et qui pis est, ils escri-

uoient aux Seigneurs du pays d'y aller, & faire eſlire celuy qui plaiſoit au Roy. Cela apporta vn tel desbordement de maiſons de pieté,& de religiõ,que ce neſtoit plus que maiſons de delices, d'impieté, venerie, & de toute Irregularité. Et ores que le regne de Loys 12. fuſt en autre choſe bien heureux,ſi eſt-ce que telles brigues regnoiẽt touſiours(ores que luy eſtant)Mr. d'Orleans, apres quil eut perdu la bataille à S.Aulbin du Cormier,eſtant prins és mains de meſſire René de Sanzay, qu'on appelloit le Cheualier ſans reproche, qui auec Loys de la Tremoüille, Lieutenant general du Roy Charles 8. & ledit de Sãzay en ſon abſence,euſſent gaigné la bataille,euſt promis,s'il aduenoit qu'il fuſt Roy, qu'il reſtabliroit les libertez de l'Egliſe, comme i ay veu par l'original des lettres,par ledit de Sanzay eſcrites audit Sr. de la Tremoüille. Ainſi François premier du nõ, venant ieune,braue & gaillard à la courõne,perſuadé auec le temps par les Cardinaux de Grandmont,& du-Prat(non)de reſformer l'Egliſe, ny de reſtablir les Sainctes & Apoſtoliques élections, & chaſtier les abus qui ſe commettoient, de peur qu'en eux-meſmes, & leurs ſemblables,n'euſſent porté la peine, mais acheue de gaſter tout, ſoubs pretexte de l'abus qui ſe commettoit aux électiõs, qu'eux meſmes auroiẽt nourry & ſouſtenu: leſquels n'eſtoiẽt encor aſſez grãds pour s'atisfaire à leurs ventres, & ambitions,furent autheurs du Concordat fait entre ledit Roy François, & le Pape Leon, par lequel la nomination des Eueſchez & Abbayes, fut miſe és mains des Roys, à la charge que les Papes iouyroient du reuenu d'vne année des benefices. Ainſi fut tranſigé ſur la robbe de Ieſus-Chriſt, ſans conſiderer,que deux fois telle & preſque ſemblable choſe auoit eſté cauſe de eſtaindre la lignée des Roys, & preſque renuerſer le ſiege Apoſtolic eſtably à Rome,& ce Royaume.

QVARANTE-DEVXIESME CHAP.

CE Roy François eſtoit Prince magnanime, courageux, & ſuperbe, qui ne cedoit à nul autre Prince de ſon temps, & auoit ſuccedé à vn grand & bõ Roy,& auſſi à vn grand & riche Royaume. Et eſtoient les Egliſes, tant collégialles, que regulieres,remplies de gens, qui auoient ouy parler du bon temps, & encores en retenoient ils quelque choſe. Cela fut cauſe que ſi promptement l'on ne cogneut le mal qui en prouenoit. Ainſi pour auoir des biens de l'Egliſe, la Cour & ſuitte du Roy fut plaine de Cardinaux, ſucceſſeurs, comme ils diſẽt, de S. Hieroſme,& d'Eueſques,ſucceſſeurs des Apoſtres,de protonotaires, ſucceſſeurs des Sts. Diſciples. Neantmoins bien eſloignez de leur vie, doctrine & conuerſatiõn, car ce fut à qui ſeroit le meilleur courtizan. C'eſtoit (vie) d'vne eſtrange drolerie,& aueuglement,qui attiroit auec ſoy de grands ſcandales, & de grandes ruines.Et miraculeuſemẽt aduenoit,que moins l'on portoit d'hõneur & reuerẽce à ces riches Prelats (mõſtres de nôtre tẽps) ores qu'ils fuſsẽt proches & fauoris du Roy, qu'au temps paſsé les pauures Abbez & Religieux reguliers, la vie & ſte. cõuerſatiõ deſquels les rẽdoit admirables,& entre les Roys& mõdains reſpectez. To⁹ les ab⁹ furent bien toſt ſuiuis de gens,qui commencerent à parler contre eux,crians & demandans reformatiõ, ſuiuãt la parole de Dieu,& ordõnãce de l'Egliſe.Mais pource que le nõbre des mauuais ſurpaſſoit le nõbre des bõs le mal, l'abus & diſſolution,a eſté authoriſé & maintenu, dõt le ſcãdale a eſté tel,que les hereſies s'en ſont enſuiuies.Et au cõmẽcemẽt Luther ne demãdoit que reformatiõ des ab⁹,& de toutes choſes ſe ſoubsmettãt à la cẽſure & ordõnãce du Pape,& de l'Egliſe Romaine. Et ne pouuant eſtre ouy, il ſe ſepara, à tort toutefois, * & commança à dogmatizer, comme firent beaucoup d'autres, ne s'accordans tous leſdits heretiques, qu'en ce ſeul point de ruiner &

La cauſe ce fut qu'il ne peut auoir vn chapeau de Cardinal.

aneantir la saincte Eglise Catholique, Apostolique,& Romaine, de laquelle apres Hierusalem & Antioche, le principal & continuel siege a esté indubitablement à Rome, & plus il est suruenu d'abus, d'heresies, moins a on voulu entendre à reformation. Et tousiours l'ignorance, presomption, gloire, vanité,& delice à regné entre les Prelats de l'Eglise : le mal ainsi continuant, à passé le regne de François premier de ce nom : de l'histoire duquel plusieurs en ont tant escrit,que ie m'en deporteré. Aussi que ce n'est mon dessein : & seulement poursuiuré succintement ceste histoire, pour monstrer la source & commencement de nos malheurs & troubles.

QVARANTE-TROISIESME CHAPITRE.

HENRY deuxiesme de ce nom succeda à François son pere, tant au Royaume,qu'à la nomination des Benefices & dignitez Ecclesiastiques, de sorte que toutes eslections furent abrogées: Il espouza Catherine de Medicis, niepce du Pape Leon 10. & du Pape Clement 7. & fille de Laurent Duc d'Vrbin, & de Anne de la Tour, Comtesse de Boulloigne, d'Auuergne & de Loraguais.Ce regne fut honorable,& de grande reputation,veu les grãds seruiteurs, qu'auoit le Roy lors,& principallemẽt Anne Duc de Montmorency,Pair & Cõnestable de France, François de Lorraine,Duc de Guise,Pair de France,Charles de Cossé,Comte de Brissac,Mareschal de France.Quant à l'Estat des Ecclesiasticques,il estoit cõduit par Charles Cardinal de Lorraine,frere du Duc de Guise, qui tant auoit d'Eueschez & d'Abayes, qu'il possedoit plus de quatre cent mil liures de rẽte. Aussi auoit-il équipage,maison,meubles,& despences de ROY, homme docte en predication & eloquence,& de grand entendement. Et d'autãt que les heretiques, sur toutes choses murmuroient de tels & semblables abus, que l'on nourrissoit,soubs l'authorité de ces grands & puissants Prelats,ils se rẽdoient leurs ennemis plus affectez. Et deslors cõmança vne hayne entre les maisons de Guise, & de Montmorency, & specialement de la maison de Colligny, nepueu du Connestable,à sçauoir Odet Cardinal de Chastillon,Gaspar de Colligny Sr. de Chastillon,& Admiral de France,& François de Colligny Sr. d'Andelot, Capitaine general de tous les gens de pied François.Tous lesquels auoiẽt esté instruits secretement,selon la doctrine de Luther, & confession de Foy presentée à l'Empereur Carles le quint,en la ville d'Auguste. Cela ioint auec l'animosité particuliere,& enuie de Cour,& ambition, augmẽta tellement la hayne, qu'ils ne cherchoient de toutes parts,que occasion de vengeance.Et principallement faire faire punition de ceux qui se separoient de la confession de foy, & traditions receuës en l'Eglise Rommaine, tousiours l on preschoit & dogmatisoit on secrettement la nuict en plusieurs endroits de ce Royaume, soubs l'authorité & faueur de quelques Seigneurs, de l'intelligence desdits de Colligny.Et pource qu'en la seule Allemaigne estoit reçeuë ladite confession de foy, & que de là peu de Ministres sortoient parlants françois,pour venir dogmatizer en France,ils furent contraints en faire venir de Geneſue, qui aux mesmes iours auoient chasé l'Eueſque & son Clergé,& reçeu M. Iean Caluin, qui preuenu de crime auoit esté banny de son pays de Noyon,& de la France: lequel se disoit auoir l'entiere intelligence de la volonté de Dieu, impugnant principalement tout ce qui venoit de l'Eglise Romaine,ensemble la confession de Foy de Luther, & presentée en la ville d'Auguste,ensemble de Bucere, qui est reçeu pour Apostre en Angleterre, & dogmatiza toute autre doctrine,enuoya des Ministres ses subdeleguez en France,qui y furent, comme dit à esté,reçeus, de sorte que le sieur de Dandelot hardiment, luy estant en Bretaigne, aux terres de sa femme, heritiere de Rieux, & de Laual, fist prescher publiquement son Ministre lors que

le Conneſtable ſon oncle eſtoit priſonnier entre les mains du Roy Philippes d'Eſpagne, qui l'auoit prins à la retraicte de ſainct Quentin, iour de S. Laurent: Et que meſſieurs de Guiſe gouuernoient le (Roy) & le Royaume. Et effrontement fiſt ledit Sieur Dandelot publicquement preſcher en la ville de Nantes, en laquelle eſtoit gouuerneur le vieil Comte René de Sanzay ſon couſin, qui à cauze de telle nôualité, miſt vn corps de garde deuant ſon logis, luy diſant qu'il ne ſe doutoit de luy, mais de ſa nouuelle doctrine. Autant en fiſt ledit Sieur Dandelot à Angers, & Saulmur, allant à Paris. Dequoy le Roy aduerty, le manda, & l'enuoya priſonnier à Melun. Et ſi ledit Conneſtable ne fuſt ſorty de priſon, pour communiquer auec le Roy de pluſieurs affaires qui ne ſe pouuoient eſcrire, l'on vouloit faire à ſon nepueu le procés, & condamner de mort, comme heretique : mais fut mis ſur ſa foy hors de priſon, ſans autre reprimande, & deſlors l'animoſité croiſſoit entre ces deux maiſons. Et à la verité, ſi le Roy Henry eut veſcu, ledit Conneſtable à l'ayde de la Ducheſſe de Vallantinois auoit praticqué de renuoyer toute la maiſon de Guyſe en leurs maiſons, (& laiſſant le ſieur Dandelot à part) l'on vouloit faire iuſtice de quelques Conſeillers de la Cour, pour le meſme faict de la Religion, mais Dieu par grand accident print le Roy Henry, & luy ſucceda François deuxieſme de ce nom, ſon fils aiſné.

QVARANTE-QVATRIESME CHAPITRE.

LEDIT François fut Roy en l'aage de 16. ans, lequel auoit eſpouzé Marie Stuard, Royne heritiere Deſcoſſe & d'Angleterre, la plus belle Princeſſe de ſon temps, laquelle depuis a eſté la plus infortunée. Elle eſtoit niepce de Meſſieurs de Guyſe, à cauſe dequoy, & pour la grande authorité qu'ils auoient en ce Royaume, meſme auec les Catholiques ils eurent le gouuernemẽt du Roy & du Royaume, & en furent reculez les Prince du ſang, & les officiers de la Couronne, de ſorte que toutes choſes quelconques eſtoient par eux ſoubs le nom du Roy ordonnées & commandées : ce que voyant les autres grands Seigneurs, ſe retirerent en leurs maiſons, mal contans, leſquels ne penſoient & cherchoient ſinon les moyens de les reculler: & leſdits ſieurs de Guyſe, d'autre coſté ſe maintenir: Le plus grand des mal contans eſtoit, le Roy de Nauarre, premier Prince du ſang, & la Royne ſa femme, leſquels tenoient ſecrettement la confeſſion de Geneſue, & le Prince de Condé ſon frere, & la Princeſſe de Condé, niepce du Conneſtable pareillement, leſquels eſtoient pour lors en Bearn: mais le plus puiſſant des malcontans eſtoit le Conneſtable, retiré en ſa maiſon de Chantilly, auec ſes enfans & nepueuz auec luy, lequel Conneſtable auoit achepté là Comté de Dampmartin long temps y auoit. Et pour penſer luy oſter, auroit ledit ſieur de Guyſe prins les droicts & actions du Seigneur de Rambures. Et d'autant que ledit Conneſtable eſtoit grand maiſtre d'Hoſtel du Roy, que neantmoints il auoit baillé à ſuruiuance à François de Montmorency ſon fils aiſné, faiſant le mariage de luy auec Diane, fille naturelle du Roy Henry. Et veu auſſi que l'Admiral auoit les gouuernemens de Picardie, & de l'Iſle de France, ils firent faire vn Edict par le Roy, que nul ne tiendroit deux grands eſtats. Et fut ledit Conneſtable importuné, & moitié contraint de bailler la grãde maiſtriſe audit Duc de Guiſe, qui ià eſtoit grand Chambellan. Et l'Admiral de peur que ſes eſtats ne tombaſſent en la maiſon de Guiſe, bailla le gouuernement de Picardie au Prince de Condé, qui auoit eſpouzé ſa niepce, & le gouuernement de l'Iſle de France à François de Montmorency ſon couſin ger-

Voyez ſon innocence.

main, qui depuis fut Mareschal de France. Tout cela ne peut long temps durer sans quelque effet: & lors fut descouuert, le Roy estant à Amboise, qu'il y auoit gens en campagne, qui secrettement se vouloiẽt emparer de la maison du Roy, & du Duc de Guise, & du Cardinal de Lorraine son frere. Ce qu'estãt venu à cognoissance, en furent faictes les poursuites soubs l'authorité du Roy, & en furent plusieurs prins & executés sans forme de procés. Aucuns dirent y auoir esté enuoyés par le Prince de Condé, Prince du sang, l'vn des plus éloquens & vaillant de nostre temps, lequel à ses fins fut appellé en Cour, & presque coutumacé: en fin) sur la promesse qu'il ne luy seroit faict aucun grief, le Roy de Nauarre & le Cardinal de Bourbon ses freres, & le Duc de Montpancier, & Prince de la Roche Surion ses cousins, tous Princes du Sang Royal, l'amenerent à Orleans (vers le Roy,) qui incontinent le mist entre les mains de l'vn des Capitaines de ses gardes en prison: & des le lendemain l'on commença à luy faire son procés, & furent plusieurs de ses parẽs, parentes, amis, & amies prins, & arrestés prisonniers, (qui fut) vn subit changement & estonnement. Dont furent les Estats generaux du Royaume conuocqués à Orleans, pour auec leur aduis, préuoir aux troubles qui se presentoient, & chastier rigoureusement les coupables. Mais ne tarda gueres le Roy à mourir, qui laissa heritier de la Couronne, & des troubles, Charles son frere, neufiesme de ce nom, aagé de neuf ans, ou enuiron au grand regret desdits Duc de Guise, & du Cardinal son frere, qui virent vne admirable mutation aux affaires de ce monde. Car les Estats qu'ils auoient assemblez pour s'establir, & soubs le nom du Roy executer leur conseil furent employés tout au contraire. Mais comme gens sages voulurent aduiser à leurs affaires. Car à la verité, ledict Duc de Guise estoit vn grand hõme de bien (braue Capitaine, & seigneur tres-puissant) & de grãd entendemẽt. Et ay plusieurs fois ôydire aux grands, qui le frequentoient, que s'il n'eust iamais creu son frere le Cardinal, c'eust esté le plus parfaict seigneur de son temps.

Tumulte d'Amboise ce fust le Capitaine Ligniere qui en aduertit la Royne Mere.

QVARANTE-CINQVIESME CHAPITRE.

LA Royne mere du Roy ne voulut plus tomber en la puissance d'autres, que des ses enfans, & vouloit auoir le gouuernement de la personne, qui ne luy pouuoit estre empesché, auec le gouuernement des affaires du Royaume, dont par la loy estoit exclusé) & y estoit admis le Roy de Nauarre, premier Prince du sang, auec le conseil des Princes du sang, & des Officiers de la Couronne. Neantmoints le Cardinal de Lorraine, & Duc de Guise faisoient leur diligence à ce que les Estats fussent assembles (& pour ne demeurer sans party, & s'insinuer en la bonne grace de la Royne, luy propozerent de faire auoir agreabie aux Estats sa Regence & gouuernement, s'aydant en cela, de ce que le Roy de Nauarre, & Prince de Condé, & leurs familles estoient de contraire Religion, chose bien fort odieuse aux Estats, qui tous ou la pluspart estoient Catholicques. Et pour faire leur praticque plus forte, attirerent soubs ce pretexte de Religion le Conneſtable, qui aussi tost qu'il sçeut (la mort du defunct Roy) vint à Orleans, auec l'Admiral son nepueu, qui bien seruit à la Royne. Car ne se pouuant asseurer du Roy de Nauarre, & le Prince de Condé n'estant encore iustifié, accorderent les choses en ceste maniere: Que toutes affaires & depesches, se feroient au nom du Roy, par authorité & gouuernement, principallement de la Roine sa mere, qui auoit le gouuernement de sa personne,

& de ses affaires, à la charge toutesfois, qu'elle ne feroit aucune chose d'importance, sans l'aduis du roy de Nauarre, lequel seroit (comme il fut) Lieutenant general du roy, representant sa personne en tout le royaume. Et que en Parlement le Prince de Condé son frere seroit dignement & suffisamment iustifié, que chacun des Officiers de la Couronne feroit sa charge : ainsi fut accordé par les Estats, & oubliant toutes choses passées, fut le commancement du regne assez doux.

QVARANTE-SIXIESME CHAPITRE.

MAIS comme la Royne de Nauarre fut arriuée en Cour, accompaignée de Ministres, qui se disoient reformateurs de l'Eglise, & leurs adherans, Chrestiens de l'Eglise pretenduë reformée, elle poussée des Prince & Princesse de Condé, ne se peut garder de faire prescher en Cour, sous l'authorité du Roy de Nauarre, son mary. Dont voulut parler ledit Charles de Lorraine Cardinal, entre lequel & la Royne de Nauarre, y eut tant de parolles, qu'entre eux fut arresté, de supplier la Royne mere, de trouuer bon dessous le le nom du Roy, faire assembler vn Concille nationnal à Poissy, & donner sauf conduict aux Ministres de s'y trouuer. Aquoy la Royne ne peut contredire, estant vaincuë par les prieres de la Royne de Nauarre, & du Cardinal de Lorraine, qui neantmoins fut cause de beaucoup de maux. Cependant le Cardinal de Tournon, Conseiller, des principaux & bons seruiteurs du Roy, propoza auec le Connestable, d'assembler en Parlement à Paris, tous les Princes & Pairs de France, & les officiers de la Courõne, & Conseilliers anciens du Conseil priué des deffuncts Roys, pour aduiser à ce qu'il seroit bon de faire pendant la minorité du Roy, sur le faict des presches & exercice de ceste nouuelle Religion, qui auroit receu la confession de M. Iean Caluin. Là fut faict vn Edit en Iuillet 1561. le plus solemnel de nostre temps, tous ceux mesmes, qui depuis ont prins les armes presents & consentãts. Par lequel, entre autres choses, furent les precedans Edits des Roys faicts sur le faict de la Religion, & punition des heretiques, confirmsé. Que tous Ministres & predicans, autres que Catholicques, vuyderoient hors du Royaume, (dedans lequel Royaume) il ne seroit publié ne reçeu autre Religion, foy, ne doctrine, que suiuant la confession de foy receuë de toute antiquité en ce Royaume, par les mains de l'Eglise Romaine, & tous conuenticules defendus, tant publics que priués, atribuant la congnoissance des contreuenãts aux Iuges Presidiaux, & de l'heresie aux Euesques, jusques à ce qu'autrement en eut esté ordonné. Neantmoins la grande authorité du Roy de Nauarre, & le Cardinal de Lorraine, qui s'asseuroit de cõfuter tous les Ministres, ne se pouuoit persuader qu'ils ozasent parler en si honorable, & si à eux contraire compagnie, sollicitant mesme, contre laduis des autres Cardinaux & Euesques, qu'on baillast sauf conduict aux Ministres de venir à Poissy à certains jours, ce qui fut fait. Comme aussi furent mandez plusieurs : mais comme ie vous ay cy deuant dit, aucuns de tels Euesques, excellants par dessus leurs predecesseurs en habits, festins, equipages, & en toutes sortes de delices. Et quand le S. Esprit eust parlé par leurs bouches, il eust tenu vn bien autre chemin, que lors qu'il parloit par la bouche des Apostres, tant a esté nostre temps depraué. Il y auoit à ladite assemblée de bons Religieux, & Docteurs qui portoient infinis regrets, de veoir si effrontement de tous costez abuzer de la bonté de Dieu : Et la plus part des Ministres qui se y trouuerent

n'eſtoient autres que moines reniez, qui pour ſe marier & deſbaucher des Religieuſes, & pour fuyr la Iuſtice s'eſtoiẽt retirez à Geneſue & autres lieux heretiques. Ainſi eſtoit parlé de Dieu en la grand ſalle de Poiſſi, où chaſcun fit ſa confeſſion de foy. Ledit Cardinal pour l'Egliſe, Theodore de Baize pour les Miniſtres de la Religion, qu'ils diſoient Reformée, ſans autre conferance, ſinon en chambre, où là chacun auoit aſſez de ſubjet de parler. Mais touſiours fut aduoüé de toutes parts, que les Eueſques eſtoient en ſucceſſion, & ordinaire miſſion & impoſition des mains, & que les Eſcritures auoient eſté gardées iuſques à nos iours en l'Egliſe Romaine. Mais les Miniſtres diſoient, que les Eueſques auoient hõteuſement preuariqué, & tres mal interpreté les Eſcritures, de ſorte que ce n'eſtoit qu'abomination. Et le contraire eſtoit ſouſtenu par les Eueſques: Et que les Miniſtres en leur nouuelles impreſſions auoient falcifié pluſieurs endroits & paſſages des Sainctes Eſcriptures. Mais rien ne fut conclud ne determiné.

QVARANTE-SEPTIESME CHAPITRE.

ET lors publiquemẽt, & en la Cour du Roy, des Roynes, Princes, & Princeſſes (fut) par aucuns Eueſques preſché tout autrement qu'en l'Egliſe Catholicque. Ainſi au partir de Poiſſy, les Miniſtres, que auec ſauf-conduit l'on auoit faict venir en France, ne s'en voulurent retourner, & fauoriſez du Roy, & Royne de Nauarre, du Prince, & Princeſſe de Condé, de l'Admiral, & ſa femme, du Cardinal de Chaſtillon, du Sieur Dandelot, & de pluſieurs autres, commencerent à preſcher aſſes publiquement: ce qui cauſa vn ſujet & occaſion de parler (de faire) vn nouueau Edit. Lors M, Michel de l'Hoſpital, Chancellier de France, remonſtra qu'il failloit auoir de chacun Parlement, qui ſont huict en ce Royaume, deux Preſidens, ou Conſeilliers, pour entendre les dolleances de la religion, & neceſſitez de chacune Prouince, & auec leurs aduis joints auec le Conſeil du Roy, trouuer vn expediant pour le faict de ces nouuelles preſches. Ainſi fut par le Roy & par ledit Chancellier mandé à tous ſe trouuer à ſainct Germain en Laye, & perſuadez par le Chancellier, qui tenoit pour choſe certaine qu'il ne failloit faire force en aucune choſe, concernant le faict de la Religion, & que auec le temps la verité demoureroit, furent aucuns, (non tous) d'auis, donner libre exercice de Religion, pluſtoſt que de troubler l'Eſtat du Royaume. Ainſi par Edit faict en Ianuier, mil cinq cens ſoixante deux, liberté de religion fut ſoufferte, & tolerée en France, ſoubs l'authorité du roy de Nauarre (Anthoine) & autres cy deſſus nommes, de ſorte qu'incõtinent fut publicquement preſché aux Fauſbours de Paris, & par toutes les bonnes villes, & dedans les logis du roy, où iay veu les Miniſtres preſcher, ſoubs la chambre du roy, & librement faire exercice de leur religion. Que ſi en patience, continance, obeiſſance, & humillité, tels reformateurs euſſent pourſuiuy la refformation des abus, & non arrogans, preſomptueux, lubricz, charnels, ambitieux, ſanguinolans, voulu de leur authorité priuée, aneantir toutes choſes paſſées, & en eſtablir de toutes nouuelles, comme ſi Dieu ne ſe fuſt faict entendre que de leur temps, auec leur main armée, ils euſſent eſté ſuyuis de beaucoup de gens de bien (iceux cognoiſſant les ſuperſtitions & abus, volontiers ſe fuſſent refformez. Mais voyant les effects de tels refformateurs n'eſtre que de parolle, les ont laiſſés tels, qu'ils eſtoient. I'en cognois beaucoup, qui auec la grace de Dieu s'en ſont retirez, aymans mieux viure auec l'abus que

Naturel des heretiques.

de se desioindre de l'Eglise. Et à cet Edit tous les Catholicques eurent regret de s'estre trouuez; Mais trop tard congneurent la faute. La Royne mere tousiours sagement, Catholiquement, & saincteement gouuernoit le Roy, & Messeigneurs ses freres, & les affaires du Royaume, semblablemẽt quelquefois auec l'aduis du Roy de Nauarre, auquel le plus souuent on laissoit faire l'amour, faisant nourrir & instruire le Roy son fils, & messeigneurs Catholicquement en la saincte maniere de leurs predecesseurs, temporizant & regnant auec tous. Et pource qu'elle auoit principallement à se contenir auec le Roy de Nauarre, & le contenter, lequel se gouuernoit principallement par le Prince de Condé son frere, & autres poussés par ledit Prince, qui tous ne faisoient que ce, qu'il plaisoit à l'Admiral, le plus habille & subtil de leur Religion, & pour tenir, ce luy sembloit, le Royaume en paix (fauorizant) se seruit dudit Admiral, & du Cardinal de Chastillon son frere, homme de bien & de tous aimé Mais la Royne de Nauarre Ieanne d'Albret s'estoit retirée en sa maisõ, & le Roy de Nauarre peu affectionné de son inclinatiõ à la Religion, commença à porter enuye audit Admiral, sans le conseil duquel, il pensoit que la Royne ne fist aucune chose importante, & se plaignoit que son conseil estoit du tout mesprizé, & que toutes choses s'expedioient sans luy. De ce mal contantement fit proffit Iaques d'Albon, Sieur de sainct André, Mareschal de France, lequel entre les priués delices, & affaires du Roy Henry, auoit esté fauorablement traité, & aduancé, homme de subtil jugement & entendement, & mal content. Lequel incontinent pratiqua le Roy de Nauarre, luy remonstrant la faute qu'il auoit faicte, d'auoir adheré, fauorizé, & authorizé ceste nouuelle Religion, luy proposant les maux qui luy en pourroient venir, (& enbrassant le contraire,) le bien, & l'honneur, & salut qu'il en pouuoit esperer. Sur cela interuint l'Ambassadeur du Roy d'Espaigne, Lequel poussé par le Cardinal de Tournon luy propoza recompance de ce que le Roy Catholicque possedoit en Nauarre, & en monstra charge & pouuoir du Roy son maistre. Ainsi fut le Roy de Nauarre retiré au party Catholique. En ces mesmes jours estoit le Conneſtable à la Cour mal contant de toute la maison de Guise, pour les raisons qui ont esté desduites, en cela tousiours nourry & entretenu par ses nepueus de Colligny, qu'il aymoit comme ses enfans, & desquels il auoit tousiours acoustumé de receuoir obeïssance, & seruice. Neantmoints aduint vn iour, eux estants au conseil du Roy, fust ledit Conneſtable trop fortement contredit par ledit Admiral son nepueu, homme violant en sa passion, mais de bon entendement, toute-fois il ne luy voulut jamais ceder, fortifié de la faueur de la Royne, qui luy sembloit plus posseder que nul autre. Et là estoit present ledit Mareschal de sainct André, qui au retour du conseil accompaigna le Conneſtable iusques en sa chambre, & en presence de Madellaine de Sauoye, femme dudit Conneſtable, tres-catholicque & deuotieuse, qui prenoit plaisir à oüir les remonstrance, que faisoit le dit S. André à son mary), remonstrant la reproche que eux tous, & leur posterité receuroiẽt, d'auoir en leurs jours laisé entrer & establir des hereticques en ce Royaume, pendant la nourriture du roy, disant que ses nepueus se mocquoiẽt non seullement de luy mais aussi de sa religion, qu'ils auoient en mespris. Et ledit Conneſtable qui plus estoit d'effect que de parolles, resolu de se retirer en sa maison, & des le matin ensuiuant print congé, & auant que partir parlerent ẽsemble le roy de Nauarre, luy, & le Mareschal de sainct André, qui promist audit Conneſtable, pourueu qu'il luy pleust oublier le passé, & embrasser le bien de la Chrestienté, & du royaume, que le Duc de Guise & toute sa maison luy feroient honneur & obeïssance.

Remontrãce du Sieur de S. André.

QVARANTE-HVICTIESME CHAPITRE.

AINSI furent ralliez le Roy de Nauarre, le Conneſtable, la maiſon de Guiſe, & le Mareſchal de S. André. Et auec eux ſe ioignirent les Mareſchaux de Briſſac, & de Termes, de Longueuille, & pluſieurs autres Seigneurs Catholicques, dequoy eſtant la Royne mere du Roy chacun iour aduertie, les ſollicitoit tous, par lettres & courriers de venir trouuer le Roy, & luy aſſiſter de conſeil au gouuernement des affaires, leur remonſtrant que de toutes parts dedans le Royaume ſe faiſoient ligues & praticques, auſquelles elle euſt bien voulu par leur conſeil, donner ordre touſiours & iuſques à l'extremité. Le Prince de Condé, & l'Admiral ſe tenoient à la Cour, ne voulants abandonner les affaires, pour touſiours, ſoubs le nom du Roy, fauoriſer leur party, faiſant ligues & praticques, pour s'emparer des villes, aux Fauxbours deſquelles leur preſche & exercice de Religion eſtoit eſtablie, & là ſoubs pretexte de Religion, aſſembler des hommes en armes, fauorizant leur party. D'autre part les Princes, & principaux Officiers de la Couronne, ſe fortiffioiẽt, & les raiſons pourquoy iamais ne ie pû plus clairemẽt cognoiſtre que par les lettres que ledit Cõneſtable lors en eſcriuit au ieune Comte de Sanzay René, que l'on appelle le Viſcomte à preſent Capitaine General de la Nobleſſe de France, & fils du vieil Comte René de Sanzay Gouuerneur de Nantes, dont il enuoya incontinent coppie à Monſieur le Comte du Lude, Gouuerneur du Poictou, auec lequel i'eſtois, dont ie retins coppie quis'enſuit.

MON Couſin, la cognoiſſance que vous auez euë de longue main des affaires du Roy, la preuë que vous auez touſiours faicte, de la fidelité de voſtre ſeruice, auec la bonne volonté que vous m'auez touſiours portée, me rend aſſeuré, que plus volontiers vous nous aſſiſterez de voſtre perſonne, moyẽs & amis, pour le ſeruice du Roy, duquel la perſonne, Religion, & Eſtat ne ſont en petit hazart. Pour mon regard eſtant le premier Officier de la Couronne & le plus ancien Conſeiller & ſeruiteur principal, ne voulant tomber en reproches de crime de léze Majeſté, de par ſouffrance en ſa minorité, ny laiſſer changer & innouer aucune choſe contre les anciennes loix de noſtre ſaincte Religion, preiudiciable à ſon ſalut, honneur & Eſtat, & de nous. I'ay reſolu prendre les armes, & vous prie mon couſin, me venir incontinent trouuer, aſſiſté de vos amis, & vous me trouuerez, enſemble tous les principaux Officiers de la Couronne auec le Roy de Nauarre, & autres Princes & Seigneurs, bien vnis, pour le ſeruice de ſa Majeſté, & de la Royne, de Meſſeigneurs, & m'aſſeurant de voſtre diligence, ie ne vous diré d'auantage, priant Dieu, mon couſin vous donner bonne & longue vie. De Chantilly le dixieſme Mars, mil cinq cens ſoixante deux.

A la prinſe des armes, furent leſdits Princes Catholicques plus émeuz de ce que les Miniſtres proteſtants indiferamment dogmatiſoyent partout, & entreprenoient beaucoup, ſoit par effet ou par paroles, outre & par deſſus ce qui leur auoit eſté permis, & preſcrit par l'Edit de Ianuier.

QVARANTE-NEVFIESME CHAPITRE.

LA Royne mere du Roy eſtant à Fontainebleau, auec le Roy & meſſieurs ſes enfans, euſt bien voulu que les aigreurs & mal contantement n'euſſent eſté tels & ne ſçauoit gueres bien auquel des deux partis elle ſe deuoit plus toſt fier, car elle conſideroit, que tout le party Catholicque eſtoit mal contant, (& d'elle) principallement, encor qu'il fuſſent Catholicques, les principaux du Royaume, fauorizez & authorizez de la ville, & Parlement de Paris, & principallement conſeillez par le Conneſtable vieil & riche, qui touſiours auoit bien faict, & que là eſtoit auſſi François, le mareſchal de Monmorancy, fils dudit Conneſtable particullier ſeruiteur de la Royne : dautrepart elle congnoiſſoit, que l'autre party luy eſtoit obligé & affectioné, ores qu'il fuſt de contraire Religion : leſquels la ſolicitoient par lettres & meſſaigers, de ſe retirer à Orleans, dont ils faiſoient eſtat pour leur principale retraite, luy propozant pour ceſt effect, tout ce qu'elle pouuoit deſirer, & cela fut cauſe de pluſieurs lettres, qui furent eſcrites d'vne part & dautre. Cependant laſſemblée des Proteſtants Caluiniſtes ſe faiſoit à Valery & en Brie, & celle des Catholicques à Paris. Et trois choſes garderent la Royne mere du Roy de prẽdre party à Orleãs, Premierement la difformité de Religion, ſecondement l'aſſiſtance du Cardinal de Ferrare, qui aux meſmes iours ſe trouua auec la Royne à Fontaine-bleau, Tiercement les lettres qu'eut la Royne du Mareſchal de Montmorancy, qui diſoit qu'il n'aſſiſteroit iamais à choſes contreuenantes à ſon authorité, Quartement la Remonſtrance priuée qùe luy firent le Sieur de Roſtain, Chambellam du Roy, & le Sieur de Serlain ſon premier maiſtre d'hoſtel. Entre autres choſes, que la ville d'Orleans eſtoit vne ville fatalle,) pour la ruyne des lignées Royalles. Et que la lignée des Roys de Bourgõgne y auoit eſté eſtainte, & la lignée de Charlemaigne pareillement. Et outre, qu'elle rendoit contre elle ſes ennemys, tous les Princes & potentats Catholicques, & la pluſpart des ſubgets du Roy. Sur cela elle print reſolution de temporizer auec le Prince de Condé, chef des proteſtans, en eſperance de les accorder, elle eſcriuit au Roy de Nauarre, au Conneſtable, & autres Princes & ſeigneurs, qui ià eſtoyent à Paris, leſquels ne vouloient aucune choſe entreprendre ſans parler à elle. Neantmoingts le conſeil fut tenu à Paris, au logis du Conneſtable preſant le Roy de Nauarre, ledit Conneſtable, le Duc de Mont-Pancier) & Prince de la Roche Surion Freres, Princes du Sang), Les mareſchaux de ſainct André,) de Briſſac, de (Termes) de Montmorancy), les Ducs de Guiſe) & d'Aumalle), les Cardinaux de L'orraine, & de Guiſe freres) & aucuns Preſidens du Parlement, & Eſcheuins de la ville. Et là fut determiné de garder les anciennes loix du Royaume, tant en la Religion, Iuſtice, & pollice, ſans ſouffrir y eſtre contreuenu pendant la minorité du roy, declarãt ẽnemy du roy, & de la Courõne, & du public, tous ceux qui y contreuiendroient. Et à l'heure fut cõmandé au mareſchal de mtõmorancy, qui eſtoit gouuerneur de paris, & de Iſle de frãce, d'aller chaſſer les preſches & miniſtres hors la ville & Fauſbourgs de Paris, ce qu'il reffuza faire, diſãt que par Edit les preſches auoiẽt eſté eſtablies, & qu'il failloit pour la deſcharge de ceux qui s'en meſleroient, que par Edit l'exercice de religion leur fuſt deffendu, & commander aux Miniſtres vuider le royaume. Aquoy fut reſpondu, que pendant la minorité des Roys, à nul n'appartiẽt faire loix, & que c'eſt abuſer du nom royal, le faire parler en vn Edit (luy) qui eſt enfant, & que l'Edit de Ianuier eſtoit

nul) deſlors. Pour ce reffus commença ledit Momtmorancy a eſtre odieux à aucuns habitans de Paris. Le Conneſtable monta à cheual, & alla aux lieux où ſe faiſoient les preſches, fit bruſler leurs liures, & eſcabeaux, & chaires: & fiſt defences de ny retourner plus. Ceſte nouuelle fut bien toſt portée au Prince de Condé, qui incontinent vint loger à Nangi en Brie, ſe fortiffiant, tant de ſes amys, que des bannys de Paris. Et ſi le mareſchal de Briſſac euſt eſté creu, on le fuſt allé trouuer. Et à la verité, qui eut deffait au commencement ceſte petite trouppe, jamais n'en euſt eſté parlé. Mais pour le reſpect de la Royne mere, qui eſtoit auec le Roy à Fonteine-bleau, l'on differa iuſques apres en auoir communicqué auec elle Et partirent de Paris le Ieudy abſolut tous enſemble auec plus de dixhuit cent gentis-hommes, & vindrent coucher à Corbeil. Et le vendredy ſainct, apres le ſeruice vindrent à Fontaine bleau, où ils trouuerent la Royne bien troublée, de voir tant de forces en la maiſon du Roy, meſmes en ſa chambre. Elle s'accoſta du Conneſtable, & du Mareſchal ſon fils, qui luy promirent tout ſeruice, comme firent tous les autres, qui tres-humblement auoient fait la reuerance au Roy, & à elle. Et des le lendemain fut prins reſolution d'aller à Melun, & de là à Paris, capitale ville & lieu de conſeil, & d'affaire: ores que l'intention du Duc de Guiſe eſtoit d'aller droit à Orleans, comme ville d'importance, & au milieu du Royaume, & enuoyer vers le Prince de Condé le prier de venir trouuer le Roy à Paris, l'incitant renuoyer tous ceux qui en armes l'eſtoient venus trouuer, l'aſſeurant que l'on trouueroit vn bon expediant de bon accord, & reconciliation. Mais le Prince de Condé, qui vne fois auoit eſté priſonnier, qui voioit les ſeigneurs Catholicques en armes, lequel auoit (nouuelle) & aſſeurance ferme que la pluſpart des bonnes villes de ce Royaume ſeroient ſoubs ſon authorité ſurprinſes à vn meſme iour, à la ſortie d'vn preſche, par les remonſtrances & inductions des Miniſtres, meſmes la ville d'Orleans, où il print luy & les ſiens le chemin, il fut reçeu agreablement, comme auſſi furent les ſiens en vne grãde partie des bõnes villes de ce Royaume, (qui cauza qu'incontinent il y eut du tintamarre pour le faict de l'Eſtat.

Deuoir du Conneſtable.

Prince de Condé s'ayde des bannis.

Deuoir du Mareſchal de Briſſac.

CINQVANTIESME CHAPITRE.

ILs furent ſollicitez par lettres & Ambaſſades au nom du Roy, de la Royne ſa mere, & du Roy de Nauarre, de laiſſer les armes, & ſe retirer aupres du Roy, pour luy faire ſeruice, leur offrant par Edict ſolemnel, toute liberté de conſcience, pourueu que les Miniſtres vuidaſſent hors le Royaume, & ſans exercice de Religion. (Mais ſe trouuans maiſtres de tant de bonnes villes, de tant de biens & treſors, ils ſe reſolurent conſeruer l'Edict de Iannuier) par les armes. Et d'autant qu'il y auoit plus de liberté auecques eux, qu'auecques le Roy, & beaucoup à gaigner, & piller ſur les Catholicques ſeruiteurs du Roy, ils furent incontinent ſuyuis d'vn bon nombre de ſoldats Et auſſi qu'il y auoit dixſept ans, que l'Admiral, & le ſieur Dandelot ſon frere, commandoient à tous les gens de pied François, & y auoient mis tels Capitaines qu'il leur auoit pleu, & preſque tous eſtans à leur deuotion. La plus grande partie de toutes les vieilles compagnies ſe retirerent vers eux, & beaucoup de Seigneurs & gentils-hommes, que ſous le nom & faueur du Conneſtable leur oncle, ils auoient eſté aduancez, fauoriſez, & aydez en leurs affaires, car indubitablement tout cecy ſe pratiquoit de longue main. Ainſi ledit Prince, & les ſiens, maiſtres de beaucoup

coup de bonnes villes, & abandonnées des prestres, & citoyens Catholicques, y furent mis gouuerneurs, & gardes à la deuotion dudit sieur Prince, lesquels prindrent tous les tresors & meubles des Eglises, & les biens meubles des Catholicques, pour employer partie au bien de leur cause, & la pluspart à leur profit particulier. Ainsi furent tous riches de la despoüille des Eglises, & Ecclesiastiques, qui de tout temps auoient reuerémment gardé les dons & offrandes qui à Dieu auoient esté faicts en leur temples. Prindrent les deniers du Roy aux receptes generalles, & particulieres: & des tresors des Eglises firent forger monnoyes. Et par beaucoup d'autres moyens se fortifierent, & poussez & instruicts par leursdicts Ministres, que i'ay oüys prescher publicquement, ils brusslerent les corps, ossemens & reliquaires des saincts personnages, pour la vertu rare, & saincteté desquels, l'on a leurs corps en reuerence, & ietterent les cendres au vent, ruinerent les sepulchres de toutes sortes de gens, & en fin brusslerent, & sapperent par pied, les temples, & Eglises admirables en beauté, & structure, tesmoignages de la grandeur de Dieu, & de la deuotion de nos peres, disans les Ministres, que le moyen de chasser les pigeons, estoit de ruiner la fuye, & le coulombier. Et finablement par le mesme conseil de leurs Ministres saccagerent, tyrannizerent, & martyrizerent, & à tous propos tuerent inhumainement tous ceux qui ne vouloient suiure leur party & Religion, specialement les Prestres, & religieux. Saccagerent les chasteaux & maisons des Catholicques pour la religion, brusslerent & gasterent leurs papiers, tiltres, & enseignemens. De là furent appellez (Huguenots,) parce que les François se souuindrent de la grande persecution que leurs ayeulx auoient receu, tant des Goths, Visigoths, & Ostragotgs, & nommerent ces derniers persecuteurs, Huguenots, à cause d'vn nommé Huges, lequel auoit esté sacramentaire du temps du Roy Charles sixiesme. Et de ce malheur s'est iusques à present sauuée la Bretaigne, par la sage conduite de Iean, Comte de Pontieure, Duc d'Estampes, Gouuerneur du païs de Bretaigne, & de Georges le Buëil, sieur de Boulle son Lieutenant general, & de René Comte de Sanzay, gouuerneur de Nantes: auquel lieu de Nantes a esté la seure retraite de tous les gens de bien, & bons seruiteurs du roy.

CINQVANTE-VNIESME CHAPITRE.

Et ores que la persecution fust telle, & si violente, que plus ne pouuoit estre, & que la pluspart de leur pretexte ne fust qu'à cause des abus des Ecclesiasticques, specialement des Prelats, & que continuellement il y eust plainte sur eux, neantmoins il ne se voyoit amendement, & ne s'est veu en tous nos iours vn seul Euesque, qui se soit oppozé pour la parole de Dieu aux heretiques, & qui n'ait abandonné son Eueschè, & son Clergé, & peuple, & se sont retirez aux villes de plus seur accés, & où l'heretique ne faisoit exercice de sa religion, viuant là aucuns en toute delice. Et qui eust voulu sçauoir qui estoit l'Euesque, c'estoit le mieux, & plus delicatement vestu, plus friandement nourry, & le plus pompeusement accompagné. Et ores que plusieurs procés en matieres beneficialles, ont esté par deuant moy plaidoyés, ie n'y ay cogneu que vollerie, simonie, tromperie, & formalité sans effect. Et les plus corrompus & effrontez simoniacles, c'estoient communement les grands vicaires des Euesques & Abbez. Et ainsi tel maistre tel varlet. Delà est venu, que chacun a voulu mettre la main aux benefices, les voyant ainsi mal reiglez, tant par Reguliers, que par

Seculiers, d'autant qu'il n'y auoit plus de discipline Ecclesiasticque. Ainsi les lieux saincts ont esté prophanez, & de maisons d'oraison, ont esté faicts maisons de desolation, de venerie, & de mesnage, & d'auarice, & m'en suis aydé comme les autres, auec toutes-fois plus d'incommodité, que de commodité, & ce qui n'estoit possedé par l'heretique, estoit assez mal gouuerné par aucuns Catholicques. Et auons veu les Eueschez, Abbayes, & benefices, baillés par recompence en partage, & en mariage, comme s'il n'eust esté question d'aucune chose saincte, n'appartenante à l'Eglise de Dieu. Ainsi plusieurs Pasteurs, ayant delaissé de prescher, plusieurs n'ont assez congneu Dieu, ne le cognoissant, l'on n'a eu crainte de son nom, ne de sa iustice: & de là l'on est tombé en confusion, & desbordement, duquel principalement se repentiront les plus grands, pource que d'eux vient tout le mal. Que s'il plaisoit à Dieu frapper au cœur de ceux qui en l'Eglise ont les principales charges, & reformer l'abus & superstition, les choses dont les Huguenots se scandalisoient, qui toutesfois ne sont de necessité pour nostre salut, & desquelles quelquefois l'on s'est passé en l'Eglise de Dieu, gardant toutesfois, tant en doctrine, tradition, & ceremonies, ce qui est sainctement & necessairement commandé, toutesfois la plus-part de tous ceux qui s'estoient retirez, & separez de l'Eglise, y retournoient. Et pour certification ay veu parler des deputez de la Royne d'Angleterre, qui me disoient qu'elle desiroit infiniment se reünir à l'ancienneté, & ainsi les factieux demoureroient mal accompagnez Et si le mal continuë, auec si effronté mespris des commandemens de Dieu, il y a grand danger de tomber en atheisme, ou pour le moins en heresie, & peut estre en Paganisme.

CINQVANTE-DEVXIESME CHAPITRE.

MAIS comme les Huguenots se armoient, & faisoient leurs rauages, le Roy s'armoit tant à Paris, que par toutes les prouinces de ce Royaume, de sorte que tout à vn coup, il y auoit sept armées pour le Roy, & sept Lieutenans generaux de sa Majesté, & autant pour les Huguenots, & tout aux despens du peuple, de sorte que peu de Villes se sont sauuées, ne Bourgs, ne Bourgades, qu'ils n'ayent esté saccagez & ruinez, auecques toute inhumanité, & ce qui n'estoit faict par les vns, estoit executé par les autres, & cela a duré iusques à present, mil cinq cent soixante & quinze: de sorte que le Roy a reprins & conquis partie de son Royaume, quelquefois par force, quelquefois par intermission de la guerre, souz le pretexte de l'Edit de Pacification. Dont & de tout ce qui s'est passé durant les troubles, i'espere d'en rendre quelque iour veritable tesmoignage à la posterité, mais i'ay pensé deuoir attandre la fin, pour voir qu'elle en sera l'issuë. Cependant i'ay voulu mettre à la fin des presentes Memoires, les commencemens & occasions veritables de tant de guerres, & de maux, ne pouuant oublier les peines & trauaux qui iours & nuicts me pressent. Ie vous en diray saincterment la verité telle que ie veux porter deuant Dieu, & les hommes ne le pouuant differer en autre temps, de peur d'estre preuenu de quelque empeschement.

CINQVANTE-TROISIESME CHAP.

IE PVIS dire auecques verité, que il n'y a homme de Iuſtice en ce Royaume, qui auec plus de zele ayt ſeruy au Roy, & à la Royne, & à leurs deſſeins & paſſions que moy, qui de tout ſeruice, & de l'authorité de la Iuſtice, ay aſſiſté tous leurs commandemens, & de tous ceux qui ont commandé de dans le païs de Poictou, fauoriſant l'vn & defauoriſant l'autre, ſelon les occurrences & neceſſitez, & les commandemens qui m'en eſtoient faicts. Et cela ne peut nier le Roy, ne le Roy de Poulongne ſon frere, ne la Royne leur mere. Et où il ne plairoit à leurs Majeſtés s'en ſouuenir, i'ay leurs lettres qui en font honorable teſmoignage, & de cela meſme ſeront teſmoings Meſſieurs le Mareſchal de ſainct André, lors de la reduction de la ville de Poictiers, & monſieur le Marquis de Villars. Le Roy de Nauarre, Ducs de Guiſe, & d'Aumalle en pourroient parler. Mais monſieur le Duc de Montpencier, monſieur le Mareſchal de Coſſé, & monſieur le Comte du Lude, Gouuerneur du païs m'ont veu en beſoigne, en trois fois que le païs de Poictou a eſté prins, & reduict en l'obeïſſance du Roy. Comme auſſi monſieur le Duc de Guiſe, & monſieur le Duc de Meine ſon frere, leſquels ſçauent de combien i'ay ſeruy au ſiege de Poictiers, ayant commandement, non ſeulement en la Iuſtice, mais aux armes. Les Comtes & ſeigneurs de Sanzay, Collonel de la Nobleſſe, de Mortemal, de Loüe, de Lanſſac, de Puigaillart, de Chemeraut, de Belle-Ville, de la Chaſteigneray, de Boiſſeguin, & generalement tous les Seigneur de Poictou, ſçauent de quel zelle, deuoir & affection ie me ſuis porté en tout ce qui a touché l'honneur & authorité de l'Egliſe Catholiques, du Roy, & de tous ſes bons ſeruiteurs. Neantmoins apres auoir beaucoup ſouffert & plu⁹ deſpẽdu, que ie n'euſſe faict quand ie me fuſſe cõtenté de ma vacation de Iuſtice, apres pluſieurs promeſſes, infinies fois reïterées, de me honnorablement recompenſer, ie fuz à la Cour, penſant en obtenir quelque effect, plus par honneur, que par profit: mais ie fus preſque meſcongneu, & par faueur mal diſtribuée, deux citoyens de noſtre ville, furent en tout & par tout preferez à moy, tant tout le monde eſt trompeur. Neantmoins ne ne me laſſant de bien faire, & penſant vaincre par patience, ie promis à la Royne mere du Roy, de faire vn bon & ſignallé ſeruice, & la ſupplié treshumblement, que l'vn deſdits citoyens ne fuſt par deſſus moy preferé, pour obtenir l'Abbaye du Pin, & que ie fuſſe reçeu à rembourcer l'Office de Preſident Preſidial.

CINQVANTE-QVATRIESME CHAP.

AINSI ie me retiray à Poictiers, en ma maiſon, faiſant le ſeruice du Roy, & du public, comme de couſtume. Et pour ſçauoir des nouuelles des Huguenots, me fut force auoir quelque conference auec eux, & auſſi que mon Office, qui eſt public, receuoit en mon logis toutes ſortes de gens. Et ores que mes actions fuſſent touſiours pareilles, ſi eſt-ce que mes enuieux, & malueillans ſe liguerent & fortifierent enſemble, diſans que i'eſtois frequenté par les Huguenots, dont clairement me iuſtifié. Et neant-

moins, cela me fit accompagner, d'autant que l'vn desdits citoyẽs qui auoit prins les armes, estoit Capitaine. Cependant les preparatifs se faisoient d'vne nouuelle guerre, dont i'aduerty mes concitoyens, & donnasmes ordre à la seureté de nostre Chasteau. I'enuoiay vers le sieur de la Noüe, & à Millaut en Auuergne, où se deuoit tenir vne assemblée pour le bien de la cause des Huguenots, pour du tout en aduertir la Royne, comme ie fis. Et neantmoins partie de cela descouuert, & en mauuaise part interpreté par mes ennemis, & leurs adherens, lesquels manderent monsieur le Duc de Monpencier pour venir à Poictiers, duquel ie reçeu amitié, & souuent le visitois en nostre ville. Toutes-fois comme Prince facile à persuader, il me défauorisa, & mes actions, & tous les miens de tout en tout, & authoriza mes malueillans, de façon qu'apres son partement de Poictiers, mes ennemis furent si insolents, que ie fus contraint abandonner la ville, ores que i'y eusse bonne & grande part, mais ie ne voulois faire sedition. Et comme aux plus fols ie quitté la place, dont beaucoup de fois ie me suis repenty.

CINQVANTE-CINQVIESME CHAPITRE.

IE laissé à Poictiers ma femme & famille, en esperance tousiours de retourner, & enuoyé vers le Roy & la Royne sa mere, en deliberation de paisiblement retourner en ma maison, & en nostre ville, & que leurs Majestez feroient demonstration de la confidence & asseurance qu'ils auoient de moy. Mais comme l'absent est tousiours calomnié, ainsi ceux de nostre ville firent courir par tout le bruit, que i'auois voulu trahir leur ville, & enuoyerent à la Cour, & en tous lieux, dont ils pensoient que peusse reçeuoir faueur. Et voyant le trouble qui commençoit, & que ma maison, en la quelle estoit ma retraite, estoit au milieu des Huguenots, & ne pouuant auoir ouuertement nouuelles, ayde, ne faueur, qui me fust vtile: bien me prometoit on beaucoup de belles choses, mais en fin ce nestoit qu'abus. Ainsi me voyant abandonné des Catholicques, que i'auois si fidelement secourus, & seruis, & enuironné des Huguenots, ie fus contraint me domesticquer aucunement auecques eux, qui toutes-fois, à cause des dommages que leur auois faicts pour le seruice du Roy, m'auoient suspect, & ne me vouloient laisser en repos, ie fus contraint de m'accompagner de mes parens, voisins, & amis. Et ne tardé gueres que ne fusse si fort, que les Huguenots en estoient en doute, car la plus part des miens estoient Catholicques, & mes ennemis en allarme. Et apres plusieurs conferences, & auoir esté plusieurs fois à leurs presches, Synodes, & exercices de leur Religion (mais non iamais à leur conseil) & voulant de mon infortune tirer profit, pour le seruice du Roy, & du bien du pays.

CINQVANTE-SIXIESME CHAPITRE.

IE leur remonſtrois, meſmes auſieur de la Noüe, qui eſt ſeigneur fort capable de raiſon, & qui aimoit l'Eſtat, affectionné toute-fois à la religion, qu'ils portoient, leſquels s'eſtoient donné vn beau nom, à ſçauoir de reformateurs de l'Egliſe. Et que du commencement beaucoup s'eſtoient rangez ſous ce nom ſpecieux,* qui d'eux meſmes, & de leur authorité, en nos iours, & au veu & ſceu de tous, ont prins cõmencement, miſſion, & authorité, ſubuertir toutes choſes anciennes, recuës en l'Egliſe Chatholicque, ſelon la neceſſité des temps, depuis les Apoſtres, & leurs diſciples iuſques à nous. Tuer preſtres & religieux, chaſſer les religieuſes Vierges des lieux Reguliers, & icelles faire marier, bruſler, ſapper, ruiner & ſaccager les Temples, & Egliſes, Sepulcres, & corps des ſainctz Martyrs, & Confeſſeurs, prendre les biens meubles & immeubles donnez aux Egliſes, & les applicquer à leur vſage particulier, bruſler tiltres, papiers, & enſeignemens. Cela n'eſt pas reformer, cela n'eſt autre choſe qu'imaginer vne nouuelle Egliſe plaine d'impieté, & de vengence, & preſupoſer vn nouueau Sauueur & Redempteur, & vn autre Paradis. Et croy qu'auec le tẽps, peu de gens s'aduouéront auoir eſté de ceſte reformation. Mais ie leur dy, que s ils vouloient accompagner par effect le nom de reformation, & preſcher comme ont faict les Apoſtres, la continence, & chaſteté, l'obeïſſance, le jeuſne, & penitence, la confeſſion de foy, & ſainctes traditions des Peres anciens, ſans ſe trauailler à tant de noualitez, & à vouloir par preſumptueuſe opinion renuerſer toutes choſes, de tout temps ſi ſainctement & ſi deuotement eſtablies, auſquelles eux meſmes ont eſté nourris, & enſeignez (car il n'y a pas trente ans, qu'il n'eſtoit aucune memoire de leur ſecte :) & par vn meſme moyẽ demãder pour bien public la reformation de tous abus, tant en l'Egliſe, en la Nobleſſe, en la Iuſtice, en la police, & au tiers eſtat, pour faire en nos iours reuoir le ſiecle doré de nos peres, qu'en cela ils ſeroient aſſiſtez de la pluſpart du Royaume, & que ie preuoyois autrement leur ruine totalle. Pource que le fondement de leur entreprinſe eſtoit mauuais, & ſi confus, que leur doctrine auoit ià depuis trente ans faict & engendré plus de vingt-deux ſectes, toutes diuerſes, qui tous particulierement ſe vantoient d'auoir trouué le Sauueur, & le Salut, & la vraye doctrine, rejettans tous chacun particulierement les autres comme heretiques. Et qu'en fin la confuſion y ſeroit telle, que l'on tomberoit en tout meſpris de toute Religion.

** qui depuis pour la pluſpart, comme ils ſçauent tres bien, ſe ſont retirez, ayant congneu les effects cõtraires à reformation Car de preſcher nouuelle doctrine, eſtablir nouuelles traditions, & ceremonies, nouueaux Magiſtrats en l'Egliſe.*

CINQVANTE-SEPTIESME CHAPITRE.

A CELA ie fus fort chapitré par les Miniſtres, qui ne vouloient qu'on regardaſt ſi pres en leurs affaires, qui furent ſuyuis de ceux, qui ne demandoient que le trouble, & la diuiſion. Et fut à moy de me retirer, & de changer de propos : mais beaucoup furent de mon aduis, & fut ſuiuy de grand nombre de gens de bien, non ſeulement en Poictou, mais en beaucoup de autres Prouinces de ce Royaume, tant Catholicques qu'autres. Et pour ce qu'il eſtoit queſtion d'vne reformation publicque, les Miniſtres nous appellerent Publiquains. Et en vne aſſemblée que nous fiſmes ie propozay des memoires, & inſtructions concernãt la pure & ſimple reformation publique.

Et cela ie faisois pour le bien public, pour donner le change à tant de gens de bien trompez de ceste nouuelle religion, & les deliurer de l'empoisonnement & imposture de leurs Ministres, comme aussi deliurer les Catholicques de l'abus, superstition, abomination, ignorance, & monstrueuse vie de la plus part de nos Eueſques & Prelats, de retourner par vne saincte reformation de tous les estats, à vn temps agreable à Dieu, & à nous tous honorable & profitable & salutaire. Ainsi ne restoit que faire auoir agreable nos propositions au Roy & à son Conseil, sans l'authorité duquel nous ne voulions aucune chose entreprendre, bien en faisions les preparatifs odieux à beaucoup de gens, qui toutesfois estoit le moyen de mettre la paix vniuerselle en ce Royaume. Ie leur nommé trois grands personnages Poicteuins de qualité, & bien congneus, & en choisir l'vn pour en porter la parole. Le premier le Comte du Lude, Gouuerneur de Poictou, homme de bien, fort affectionné, & qui auoit touſiours bien faict, & aussi qui auoit la congnoissance de tout ce que dessus, & apparenté des plus fauoris de la Cour : ie leur nommé le vieil seigneur de Lansac, homme d'experience, d'honneur & de paix, du Conseil du Roy, & Cheualier d'honneur de la Royne sa mere, & iceluy yssu de la noble maison de Sainct Gellays en nostre Poictou. Et ladite maison issuë de Dame Mahaut de Luzignan, personnage le plus digne de ce Royaume, & du temps des Roys François premier, & Henry deuxiesme, ayant esté employé aux principalles affaires, lequel fut au Concile de Trente. Ie leur nommé aussi René Comte de Sanzay le ieune, homme qui a des premiers estats de ce Royaume, du Conseil du roy, & qui à particuliere affection au païs, pour en estre issu des Comtes, qui par vne police admirable auoit estably le premier Edict de pacification, & la paix dans le païs du Poictou, & qui vaillãment auoit secouru nostre ville de Poictiers, & reduict en l'obeïssance du Roy, le bas pays de Poictou, par la seure garde de la ville de Thoüars, & prinse de la ville de Bressuire, & deuant auoit forcé les ennemis de se retirer, qui des le lendemain furent combatus & vaincus pres Moncontour. Mais tout cela ne pleut à la compagnie, & se resolurent que ie fisse voyage en Cour pour moy mesme le proposer au Roy & en son Conseil. Ce que des l'heure i'euſſe volontiers faict & entreprins, mais i'auois tant esté calomnié par mes ennemis, qui tout nouuellement faisoient courir le bruit que i'estois ligué auec les Huguenots, & que ie faisois nouueaux troubles, & nouuelles pratiques, à cause desdites propositions & assemblées, ce qui me causoit ne departir, ny me mettre en chemin, ores que i'en eusse faict supplier sa Majesté. Ce pendant i'estois contraint m'accompagner, pource que mes ennemis fortifiez du nom & force du Roy, me cherchoient plus que les Huguenots ennemis de repos. De façon que ce fut à moy à faire nouuelles pratiques, & oster toute doute & soupçon, & asseurer ma personne & biens, & le tout estant sous la main de Dieu, & à l'enuie & discretion de mes ennemis (d'auis fus d'escrire à quelques Seigneurs, mes amis, ce que ie fis, & enuoyant le messager auec quelques memoires au Chastellier Berte, il fut prins & mené en certain lieu, où mon pacquet fut ouuert & de mes lettres prins copies, & le tout refermé & rebaillé audit messager, auec argent, & defence à luy faicte de n'en parler, ce que fit le messager, lequel despeché reprint son chemin vers moy, mais estant pres de Bressuire il fut derechef arresté, & mes pacquets prís, & luy renuoyé. Tous lesquels pacquets & coppies furent incontinent portées au Roy, qui des l'heure conceut vne mauuaise & merueilleuse opinion de moy pousse & conseillé de ceux qui ne veulent aucune reformation. Et deslors ie fuz tenu pour l'vn des grands seditieux, & des plus dangereux, d'autant que le

bien public attire à ſoy beaucoup de choſes deſplaiſantes aux courtiſans bombans. Voila le commencement de mon malheur. Surquoy par l'aduis de mes amis i'eſcriuis vne lettre à vn Seigneur, qui pour lors eſtoit au pays, dont la teneur s'enſuit.

Monſieur ayant veu ce qu'il vous a pleu m'eſcrire, & ce que l'on vous a mandé de la Cour pour mes affaires, i'ay congneu que ce qui eſt logé aux cœurs des genereux Cheualiers n'eſt eſloigné de vous, qui eſt ne changer l'affection que l'on à portée à ſon amy & ſeruiteur, pour quelques occaſions qui s'offrent. Ce que i'apperçois pour le deſir que eſcriuez auoir d'vne reconciliation de moy, auec conſeruation de mon ſouhait, ſoit pour le public ou particulier, choſes fort faciles. Ne conſiderant & n'ayant au cœur comme ie n'auray iamais, que le ſeruice du Roy, & conſeruation de ceſt Eſtat, ſi i'eſtois tel que ie peuſſe y apporter quelque vtilité Comme au contraire ie ſuis du tout ſans moyen, mais en recompence bien pourueu de toutes les fideles affections que peut auoir loyal ſubjet de ſon Prince Le Roy ſçait ſon commandement qu'il luy pleut me faire: enſemble le Roy de Pouloigne s'en allant en Pouloigne. Ie ſçay quelle reſolution i'ay faicte, & de laquelle chacun apperceura la fidelité de mon cœur, pour luy faire ſeruice fidele de ma vie, quelque choſe que ce ſoit: aucũs abusãs de la faueur ont pour ma ruine voulu ſuppoſer & artificieuſemẽt faire croire au Roy & à la Royne ſa mere, à laquelle ils ont faict veoir contre moy ce qu'ils ont penſe me pouuoir nuire, choſes inuentées toutesfois: de façon qu'elle a perduë la memoire de mes ſeruices & deſpences, deſquelles ie ne deſirois iamais autre loyer, qu'eſtre mis au ranc des bons ſeruiteurs. Et ne ſe contentant de me priuer de ce que mes fidelitez m'auoiẽt acquis, ont cherché ma ruine en biens, vie, & honneur, luy faiſant croire milles bourdes inuentées. Outre vous ſçauez qu'ils ſont, & que i'eſtois tel, qu'il n'y auoit parant, amy, n'autre qui fiſt cas de moy en Poictou, & que ie n'auois retraite aucune, & pour me rendre contemptible, vſant de ces mots, petit gallant, petit tel, que ceſte bouticque d'iniures ſçait dire. Et ſur ce infinis commandemens me prendre & arreſter, de ſorte qu'il falut chercher ma ſeureté, non en lieu où mes actions ayent prejudicié aux ſubjets du Roy: mais ſeruy de cent mil eſcus, & du repos de tous, vous diſant, Monſieur, que ie ſuis tel que m'auez touſiours congneu. Ie ne changeray iamais ma religion, & la fidelité que Dieu, nature, & ma conſcience ma commandé auoir au Roy, & amitié fidele à mes amis. Les effects en fin en ſeront teſmoings, & mes ennemis meſmes iuges, s'ils eſtoient dignes de pouuoir entrer en telle authorité, mais cependant ſi me voyez en diuers lieux, ce ſont les lieux où i'ay trouué mes ſeuretez, n'en ayant à la Cour, où ma mort eſtoit iurée, pour la façon que ie ſçay que n'ignorez non peut eſtre du commandement du Roy, ne de la Royne, de aller autre part auec monſieur de Montpencier, ayant commandement de me prendre, meſme pouuoir auoit monſieur du Lude, & tous autres (ce qui faiſoit vn congé.) La deſſus autre mal n'ay je faict que me garder: & ſi ie me ſuis trauaillé touchant la conſeruation de noſtre Egliſe, du ſeruice du Roy, de l'authorité de ſa juſtice, repos & ſeureté de l'Eſtat, & du peuple, ie ne dois pas mourir pour cela. Si ce pendant i'ay eſté en lieu où l'on ayt trauaillé mes amis, ie n'ay pas voulu acquerir le nom de poltron, ſi i'ay enuie d'aller à Poictiers, ils ſçauent que c'eſt mon domicille, & le lieu principal de l'exercice de mon eſtat: le Roy ne me la pas defendu, encores en fay-ie tel eſtat que d'y entrer par le commandement de leurs Majeſtez, comme i'en ſuis en affection, tellement

que me ſuis efforcé me monſtrer que i'y auois mes fruicts : & ce que ie ſuis ſoit que ce ſoit, la Royne mere me perdant, elle perdra vn homme de bien. Ce n'a eſté que ma faute, que ne ſuis tombé lié, & prins en vie pour receuoir mille tourmens, mais elle me trouuera conſerué pour faire au Roy à elle & à leur Eſtat, meilleur ſeruice que mes enuieux, ſans entrer en autre acte que d'hõme de bien, ie ne deſire ſinon que le temps deſcouure mon interieur. Ie ne ſuis pas ſi deſtitué de moyens & d'amis, que ie ne ſerue aux champs en campagne, comme en la ville. Ie deſire fort ſçauoir de vos nouuelles, ayant dict au porteur ce que ie penſois au commencement de tout cecy, & m'eſtre diſpoſé és mains des hommes, & des affaires au deſplaiſir d'aucuns, de telle façon que ſi ie euſſe eſté creu, & eſtimé tel que l'on m'auoit congneu, comme i'eſtois & ſuis : & qu'aucuns qui ſont aſſez cõgneus, ſe fuſſent baignez en mon ſang, mon ſeruice n'en euſt pas aiſement reçeu vn eſgal. Et euſſe ſceu & peu rompre & deſcouurir choſes qui m'ont ſeruy, & ne ſeruiront à rien. Et pour m'auoir ſcandalizé, ie ſuis demeuré ignorant de tout cela, & ſans ſeruice : neantmoins ie me reſerue à faire vn bon ſeruice, s'il plaiſt à ſa Majeſté me vouloir entendre. Et me plaints infiniment de certains memoires & letres qui m'ont eſté prinſes & enuoyées en Cour, dont vous me feriez bien la raiſon s'il vous plaiſt. Et où il vous plairoit me croire, ores que noſtre Poictou ayt reçeu entre autres quatre grands biens de voſtre main. Le premier, lors que fuſtes enuoyé pour l'eſtabliſſement du premier Edit de pacification, que par la conuocation extraordinaire des Synodes Epiſcopaux, vous reſtabliſtes les Eccleſiaſticques en leurs benefices, charges & deuoirs, auecques admirable police, ſi elle euſt eſté ſuiuie. Le ſecond, lors que vous ſecouruſtes vaillamment & accortement noſtre ville de Poictiers, maiſon de vos ayeulx aſſiegée. Le tiers, lors que par le commandement du Roy de Pouloigne, noſtre Hercules Chreſtien, fuſtes commandé de vous loger dedans Thoüars, & repulſer les Princes de Nauarre & de Condé, qui le meſme iour y venoient loger, pour y attirer leurs armées, qui ce faiſant n'euſt eſté combatuë, comme quatre iours apres elle fut forcée de combatre, & fut deffaite en champ de bataille, par ledit Roy de Pouloigne, entre Moncontour & ſainct Genereux. Le quart, quand apres la bataille vous prinſte par force & reduites auec armes toutes les villes & places fortes du bas Poictou, & reſtituaſtes les Eccleſiaſticques & Catholicques en leurs maiſons, meſme l'Eueſque de Luçon. Et tout cela ne ſera à comparer au ſeruice grand que vous ferez, s'il vous plaiſt embraſſer ce que vous dira ce porteur. Ie prie Dieu, Monſieur vous donner bonne & longue vie. Eſcrit en voſtre maiſon, ce quinzieſme Iuillet 1574.

La reſponce dudit Seigneur fut à la couſtume plaine de remonſtrances plus aiſées à faire, qu'à executer, accompagné de beaucoup de perſuaſions pour me retirer aupres du Roy & de la Royne ſa mere, & embraſſer ſes commandemens, me remonſtrant amiablement. Le meilleur de ſa lettre eſtoit qu'en ce temps aſſez prompt à reuolte & ſedition, il ne failloit tant remuer de choſes à vn coup, n'y à vn corps d'Eſtat ſi malade bailler les remedes ſi violens. Et qu'eſtant pres du Roy, il ſe trouueroit des moyens de faire mettre les armes bas, de faire congnoiſtre le mal, & d'y appliquer doucement remedes conuenables. Brief il ſçauoit mieux qu'il ne diſoit, & peut eſtre que ſi clerement ie me fuſſe deſcouuert, il euſt plus viuement embraſsé ſi ſaincte cauſe, mais ie n'ozé, par ce qu'il eſtoit ſeruiteur particulier de la Royne. Et d'autre part parent proche du Prince de Condé, & de meſſieurs de Montmorancy, & de Colligny. Ores que touſiours il fuſt ſeruiteur du Roy, & autre choſe ie n'en

pourrois dire, ſinon que ie conſeilleray touſiours à tout homme de prendre party ſans temporizer d'vn coſté, & puis d'autre.

CINQVANTE-HVICTIESME CHAP.

IE vovs ay faict briefuemnt congnoiſtre, que c'eſtoit que nos premiers, & anciens cheuallereux Poicteuins, des Princes du pays, & de leurs deſcendans, ſuccintement faict veoir ce que i'ay penſé de plus notable, qui n'auoit eſté traicté par les autres, qui en ont eſcrit les hiſtoires. Beaucoup de choſes y a, que i'y delibere amplifier, pour rendre mes Memoires mieux ſuyuis, par hiſtoire des temps: mais le loiſir ne m'en a peruis d'auantage, & auſſi que i'ay commancé à deſcrire partie de l'hiſtoire de ce temps, mais non ſi au vray qu'en ces preſents Memoires, que ie delibere de reuoir, & ioindre le tout enſemble. Et d'autant qu'il ſemble que le commancement des troubles, & guerres inteſtines a eſté en la Guyenne, & Poictou, i'ay pourſuiuy iuſques au commancement de noſdites guerres, pour vous en dire au vray les occaſiõs. Car tous ceux qui en ont eſcrit, les ont ignorées, ou par paſſion, ne les ont voulu eſcrire au vray, ne le piteux, desbordé, & deſreiglé eſtat de noſtre temps. Et n'ay voulu oublier ce qui me touche particulierement, attendant que nous voyons ce que la fin de ſi eſtrange commancement nous apportera, & lors ie mettray la main à la plume, pour faire voir à la poſterité au vray, par le menu, tout ce qui ſera paſſé, & faict depuis le regne du Roy Henry deuxieſme de ce nom, iuſques au dernier but de ma vie. Cependant ie veux bien aduertir le Roy, & Princes, de ne deſdaigner, ne meſpriſer iamais ſubiet ne ſeruiteur, ne mal contenter meſme celuy qui aura faict preuue de ſon ſeruice, & de touſiours garder en ſes mains pluſieurs arrieres moyens, de ſatis-faire par biens & honneurs à vn eſprit courageux, & ambitieux, luy faiſant par degrez, & par ſeruices gaigner, & ſoy aduancer en biens & honneurs, ſans toutes-fois du premier coup luy laiſſer gaigner le ſupreme & dernier degré d'honneur, à ce que ieune, puiſſant, honoré, authorizé, & ambitieux, il ne face entreprinſe ſur le meſme ſiege Royal, & doiuent les Princes ſur toutes perſonnes, embraſſer, careſſer, & ſe ſeruir des ambitieux, leſquels ſeuls font les belles entreprinſes: les autres ne ſeruent que par acquit, & couſtumierement n'embraſſent que le repos, la maiſon, & le delice, ſe contentans de leur premiere fortune. Auſſi ie conſeille à toutes perſonnes, de ne faire entreprinſe ſi haute, qu'ils ſoient forcez abandonner l'honneur à l'ambition, ou demeurer vaincus par impuiſſance, car il faut que l'ambition ſoit maiſtrizée par l'honneur, & l'impuiſſance par la vertu.

FIN.

DE L'VNIVERSITE' DE LA VILLE DE POICTIERS, DV TEMPS DE SON ERECTION, DV RECTEVR, ET OFFICIERS ET PRIVILEGES de ladite Vniuersité.

EXTRAICT D'VN ANCIEN MANVSCRIPT LATIN, GARDE' EN LA BIBLIOTECQVE DE Me. IEAN FILLEAV

Docteur Regent és Droicts en ladite Vniuersité, Conseiller du Roy, & son Aduocat au Siege Presidial dudit Poictiers.

A POICTIERS,
Par ABRAHAM MOVNIN, Imprimeur & Libraire.

M. D. C. XLIII.

DE

L'UNIVERSITÉ

DE LA VILLE DE POICTIERS

TIRÉE, DV TEMPS DE SON

INSTITUTION, DV PRIVILEGE, ET DE-

MONSTRANCES DE PRIVILEGES

de ladite Vniuerſité.

EXTRAICT DVN ANCIEN

MANVSCRIPT LATIN, GARDÉ EN

LA BIBLIOTHEQVE DV ROY NOSTRE SIRE EN

Son Palais Royal en la Cité de Paris, touchant la Vniuerſité

de, Conſeiller du Roy, & ſon Aduocat en

ſon Parlement dudit Poictiers.

A POICTIERS,

Par Iacques & Enoch Marnefz, Imprimeurs & Libraires.

M. D. C. XLIII.

LA BVLLE DV PAPE EVGENE IIII. ET LA LETTRE DE CHARLES VII. ROY DE FRANCE, SVR l'érection de l'Vniuerſité de la ville de Poictiers en l'an 1431. extraictes du Liure de Maiſtre Pierre Iouſſant Aduocat au Siege Preſidial de Poictiers, & Scribe general de ladite Vniuerſité.

Bulla S. D. N. P. Eugenij IV. 4. Kal. Jun. 1431.

EVGENIVS Epiſcopus, Seruuus Seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Dum in hoc procelloſo curarum Pelago conſtituti ex injuncto nobis deſuper ſummi Apoſtolatûs miniſterio, cui licèt immeriti præſidemus, multiplici meditatione recenſemus, quanta litterarum ſtudia ad profugandas ignorantiæ tenebras commoda tam publica quam priuata, ſpiritualia & temporalia mundo conferant vniuerſo, ex quibus Dei cultus augetur, animarum ſaluti conſulitur, pax & tranquillitas inter homines procuratur, bonis præmia, malis ſupplicia diſpenſantur, omníſque conditionis humanæ dilatatur proſperitas, colitur Regina Virtutum, & Eccleſia militans gratioſis ſtipitibus ex ſtudio pullulatis ſpiritualiter & temporaliter illuſtratur votis illis, per quæ alimenta ſapientiæ ex literarum ſtudio peculiares pollicentur euentus, auditum gratioſum, ac noſtræ ſollicitudinis ope Apoſtolicis fauoribus conferimus propenſiùs largitatem. Sanè ſicut pro parte chariſſimi in Chriſto Filii noſtri Caroli Regis Franciæ illuſtris nobis nuper exhibita petitio continebat, ipſe huiuſmodi ſapientiæ dono radianti regnum ſuum illuſtrari, illiúſque habitatores & incolas in mandatorum ſemita dirigi concupiſcens, poſtquam generalia ſtudia eiuſdem Regni, guerrarum commotionibus, & aliis ſiniſtris euentibus plurimùm deſolata, eorúmque ſuppoſita hinc indè ſunt diſperſa, illa zelo charitatis recolligere in ciuitate Pictauienſi ſuæ ditioni ſubdita, veluti ad id accommodatas & idonea, minùs ac huiuſmodi turbata commotionibus, generale Studium inſtar Studii Tholozani, cùm priuilegiis, immunitatibus, & libertatibus, Apoſtolicæ Sedis authoritate fieri, ordinaríque deſideret, vt inibi pluuio quaſi rore huiuſmodi ſapientiæ viri diuinis educantur eloquiis, qui ſcientiâ, moribúſque redimiti, veri luminis pertingant claritatem. Nos ſiquidem, qui fida relatione poſt habitam informationem diligentem ſuper indagandis aptitudine, ſufficientiâ, aliiſque circunſtantiis ipſius ciuitatis, illam tanquam locum ad multiplicanda ſemina & germina ſalutaria producenda magis accommodum, & ſingularum humano neceſſariarum vſui rerum vbertate refertum, & aliàs pro huiuſmodi erectione Studii præelectum, aptum & idoneum fore comperimus, tam pium meritoriúmque

*

ipſius Regis deſiderium, per quod ſcientiarum fons, ex quo ad Dei laudem & gloriam haurire queant ſinguli, ſperatur exoriri, paternis contemplantes affectibus, eius, necnon dilectorum filiorum Cleri, Maioris, Scabinorum, & ciuium Ciuitatis eiuſdem in hac parte ſupplicationibus inclinati, ad Dei laudem & gloriam, rei quoquè publicæ fœlix incrementum, in eadem ciuitate Pictauienſi Studium generale authoritate Apoſtolica tenore præſentium erigimus, ſtatuimus, ac etiam ordinamus ad inſtar ipſius Studij Tholozani in qualibet facultate licita, quod perpetuis futuris temporibus vigeat, & præſeruetur ibidem, quódque omnes & ſinguli Doctores, & Magiſtri legentes & audientes libertatibus, immunitatibus, priuilegiis, & indulgentiis, quibuſuis Doctoribus, & Magiſtris legentibus, & Scholaribus de Vniuerſitate dicti Studij Tholozani exiſtentibus, per Sedem Apoſtolicam & aliàs qualitercunque conceſſis, gaudeant in omnibus, & vtantur. Singuli verò, qui curſu fœlicitet conſummato in ea Facultate, in quâ huiuſmodi inhærendo Studio brauium obtinere meruerint, ac Doctoratûs, vel Magiſtratûs, aut alterius inferioris gradus honorem ſibi petiuerint elargiri per ipſos inibi Doctores, ſiue Magiſtros, Theſaurario Eccleſiæ Sancti Hilarij maioris Pictauienſis pro tempore exiſtenti, quem eidem Studio Cancellarium perpetuò deputamus, & quem ipſe Theſaurarius, & ſucceſſores ſui ad hoc duxerint deputandum, præſententur, licentiam & honorem prout merita, & qualitates exegerint recepturi, more Studij Tholozani memorati: quibus adeptis abſque vlterioribus de his habendis examine & approbatione, in ipſa Facultate, in qua licentiam & honorem attigerint, iidem legere & docere poterunt, etiam in aliis generalibus Studiis quibuſcunque. Prætereà volumus & authoritate Apoſtolica decernimus quæ priuilegia, prærogatiuæ, immunitates, & libertates Doctoribus Magiſtris, Scholaribus, ac ſuppoſitis de ipſa Vniuerſitate Studii Tholozani, vt præfertur conceſſa, quorum originales litteræ extra ciuitatem Tholozam accommodè duci non poſſunt, per venerabilem fratrem noſtrum Archiepiſcopum Tholozanum, vel eius Officialem in forma iuris tranſmittantur, necnon Doctoribus, Magiſtris, & Scholaribus erecti Studii huiuſmodi beneuolè communicentur. Quódque illis ſtetur in iudicio, & extra in omnibus & per omnia ac ſi eius adminiculum requiratur, nonobſtantibus conſtitutionibus, vel ordinationibus Apoſtolicis, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtrorum erectionis, ſtatuti, ordinationis, deputationis, conſtitutionis, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. DATVM Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quadringenteſimo trigeſimo primo, quarto Kalendas Iunii, Pontificatûs noſtri anno primo. Sigillatæ in plumbo in ſericeis laqueis luteis, & rubeis. Et in plumbo ſcriptum eſt, S. Papa, cum duobus capitibus, & ex altera parte, Eugenius P. P. quartus.

Bulle de noſtre S. Pere le Pape Eugene IV. du 29 May 1431.

EVGENE Eueſque, Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, pour memoire perpetuelle. Ayans eſté eſtablis en la mer orageuſe & pleine de ſoucis par le miniſtere du ſouuerain Apoſtolat, qui nous a eſté enioint d'enhaut, duquel nous

auons la conduite, quoy que nous en soyons indignes, lors que nous nous representons combien de profits, tant publics que particuliers, spirituels & temporels, les Estudes des lettres apportent à tout le monde pour chasser les tenebres d'ignorance: & que par le moyen desdites Estudes, le seruice de Dieu est augmenté, le salut des ames aduancé, la paix & tranquillité procuree entre les hommes, les recompenses sont donnees aux gens de bien, & les supplices aux meschans, & la prosperité de toute l'humaine condition est amplifiee, la Reyne des vertus cultiuee, & l'Eglise militante est illustree spirituellement & temporellement par les plantes, qui pullulent de l'Estude, & par ces vœux, par lesquels les aliments de sagesse promettent des euenements particuliers de l'estude des lettres, nous nous monstrons faciles à prester l'oreille aux supplications, & liberaux à eslargir les faueurs Apostoliques qu'on nous demande. Nous ayant esté depuis peu presentee requeste de la part de nostre tres-cher Fils en Iesus-Christ Charles Illustre Roy de France, qui contenoit, qu'il desiroit que son Royaume fust illustré par le don resplendissant de cette sapience, & que ses subjets fussent par icelle conduits en la voye des Commandements de Dieu, apres que les Estudes generales de son Royaume auoient esté grandement desolees par les troubles des guerres, & par autres euenemens siniſtres, & que les suppost des Vniuersitez de son Royaume auoient esté dispersez çà & là, lesquels par vn zele de charité il desiroit recueillir dans la ville de Poictiers, subiette à son Empire, comme estant propre & idoine à cela, & moins troublée par telles émotions, & qu'il y fust faite & ordonnée par l'authorité du Siege Apostolique, vne Estude generale à l'instar de celle de Tholoze, auec priuileges, immunitez, & libertez, afin que les hommes soient nourris en icelle par les diuines paroles de la sapience, comme par vne rosée pluuieuse, & qu'estans ornez de science & de bonnes mœurs, ils iouïssent de la clarté de la vraye lumiere. Ayants donc esté deuëment informez de l'aptitude, suffisance, & autres circonstances de ladite ville de Poictiers, & que c'est vn lieu fort propre pour multiplier les semences, & produire les germes salutaires, & remplie de l'abondance de toutes les choses necessaires à l'vsage des hommes, & qu'elle a esté autres fois choisie pour l'erection d'vne telle Estude, comme y estant apte & idoine, apres auoir consideré auec affection paternelle le desir si pieux & meritoire du Roy, par lequel on espere que rejaillira vne fontaine de science, dans laquelle chacun pourra puiser à la loüange & gloire de Dieu, inclinant aux supplications d'iceluy, & de nos Fils bien aimez, le Clergé, le Maire, les Escheuins, & Bourgeois de ladite ville, nous erigeons, establissons, & ordonnons par authorité Apostolique, par la teneur de ces presentes, vne Estude generale en ladite ville à l'instar de celle de Tholoze en chaque Faculté licite, à la gloire de Dieu, & l'heureux accroissement de la Republique; lequel Estude y sera continué à iamais: & tous & chacuns les Docteurs, & Maistres Regents, & leurs Auditeurs, iouïront des libertez, immunitez, priuileges & octrois concedez par le Siege Apostolique & autrement en quelque façon que ce soit, aux Docteurs, Maistres Regents & Escoliers de ladite Vniuersité de l'Estude de Tholoze. Et tous ceux qui ayans heureusement acheué leur cours en cette Faculté, en laquelle ils auront merité d'obtenir la recompense, en adherant à ladite Estude, demanderont qu'on leur confere l'honneur de Docteur ou de Maistre, ou d'autre degré inferieur par les Docteurs & Maistres de ladite Faculté, nous voulons qu'ils soient presentez au Tresorier de l'Eglise S. Hilaire le grand de Poictiers qui sera pour lors, lequel nous auons deputé pour Chancelier de ladite Estude, ou à celuy que le Tresorier & ses successeurs voudront deputer

pour cela, afin qu'ils reçoiuent licence & honneur selon leurs merites & qualitez, suiuant la coustume de ladite Estude de Tholoze: & iceux obtenus sans autre examen & approbation qu'ils puissent lire & enseigner en la Faculté, en laquelle ils auront atteint ladite licence & honneur, & en toutes les autres Estudes generales. Dauantage nous voulons & ordonnons par authorité Apostolique, que nostre venerable frere l'Archeuesque de Tholose, ou son Official enuoye & communique aux Docteurs, Maistres, & Escoliers de ladite Estude de Poictiers, copies en bonne & deuë forme, des priuileges, prerogatiues, immunitez, & libertez concedées, comme on dit, aux Docteurs, Maistres, Escoliers, & suppost de l'Vniuersité de l'Estude de Tholose: les originaux desquels on ne peut aisément porter hors la ville de Tholose: & qu'on adiouste foy aux copies d'iceux, en Iugement & hors Iugement, en tout & par tout, nonobstant toutes Constitutions & Ordonnances Apostoliques, & autres choses contraires. Qu'il ne soit donc loisible à aucun d'enfreindre cette page de nostre erection, statut, ordonnance, deputation, constitution, & volonté, & d'aller contre icelle par vne audace temeraire: & si quelqu'vn presume de l'attenter, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation de Dieu Tout-puissant, & celle de ses bien heureux Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome, à S. Pierre, l'An de l'Incarnation du Seigneur 1431. le 29. de May, & l'An premier de nostre Pontificat. Sçellees en plomb en laçet de soy jaune & rouge. Et au plomb est escrit, S. Pape, auec deux testes, & de l'autre costé Eugene P. P. 4.

Literæ Caroli VII. Francorum Regis, 16. Martij Anno 1431.

CAROLVS Dei gratiâ Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Quantùm ad Ecclesiæ militantis illustrationem, & profectum, fidei Catholicæ robur, diuini cultus augmentum, quantùm etiam ad iustitiæ & pacis, cuiuslibétque politiæ temporalis conseruationem, & stabilimentum conferant scientiæ, & literæ; nemo est intelligens qui ignoret, & satis ipsa edocet magistra rerum experientia. Quæ enim regna legimus, quásue regiones, & prouincias, fidei firmitate, religionis perseuerantiâ, salubritatéque doctrinæ floruisse, vbi errores, vbi schismata, vbi scandala profligatos & extinctos esse, nisi vbi scientiæ lumen præfulsit, valuerúntque plurimùm & viguerunt studia literarum? Hinc glorioſi retro principes, nostri præcipuè inclyti progenitores summa semper ope nisi sunt, totáque sollicitudine curauerunt, studia huiusmodi in quamplurima suarum ditionum loca aduocare & excolere, quo inibi pretiosum scientiæ germen vbertim & fœcundè valeret in posteros, quasi in quosdam multiplicatos palmites excrescere & protendi. Hoc & sæpiùs animo permoti sumus, ab eo potissimùm tempore, quo causantibus guerrarum, variorúmque turbinum incursibus, quibus hoc regnum nostrum concuti diuina prouidentia permisit, studia generalia eiusdem regni olim virentia & florida marcêre & desolari incipere, eorúmq; supposita in varias dispersiones dari vidimus & comperimus. Statuimus igitur extunc, & decreuimus in ciuitate nostra Regia Pictauiensi, loco quidem insigni valdè, ac per nos tanquam ad hoc inter cætera totius nostræ ditionis cunctis commoditatibus apto & idoneo, præelecto studium generale omnium scientiarum, & facultatum licitarum erigi & institui, ibíque plurimos doctorum & magistrorum, qui iam ab aliis studiis, causantibus præmissis, secessérant, cæterósque vniuersos scientiæ acquirendæ multiplicandæque gratiâ conuenire volentes, recolligere & reunire. Quo sanctissimo Patri nostro Eugenio

Papæ quarto, nunc Eccleſiæ præſidenti noſtra ex parte expoſito, ipſe ſanctiſſimus Pater tam ſalubre noſtrum collaudans propoſitum, eidémque condeſcendens, in dicta noſtra ciuitate Pictauienſi ſtudium generale omnium ſcientiarum, & facultatum licitarum adinſtar ſtudij Tholozani erexit, ſtatuit, & ordinauit perpetuis futuris temporibus, Domino conſeruante, duraturum: ipſum ſtudium, ac omnes & ſingulos doctores & magiſtros inibi legentes, vniuerſáque eius futura ſuppoſita immunitatibus, priuilegiis, & indulgentiis, graduúmque honoribus, & inſignijs quibuſcunque doctoribus & magiſtris legentibus, & ſcholaribus de Vniuerſitate dicti ſtudij Tholozani exiſtentibus, per ſedem Apoſtolicam, & aliàs qualitercumque conceſſis, & quibus vti conſueuerunt, muniuit, dotauit, & decorauit, provt in literis Apoſtolicis ipſius ſummi Pontificis, quæ & nobis præſentatæ, & per nos videri & viſitari ordinatæ extiterunt, protenſiùs, explicatiúſque continetur. Nos igitur dictam ipſius ſanctiſſimi Patris noſtri diſpoſitionem, voluntatem, & ordinationem ſic noſtro propoſito, noſtróque deſiderio conformem, ad Dei & Eccleſiæ laudem & gloriam, fidei ac doctrinæ exaltationem, totiúſque huius noſtri regni decus & honorem clarè redundare cognoſcentes, ipſam grato animo excepimus & acceptauimus, ac eam in quantum meliùs valuimus, valemúſque & poſſumus, de noſtra certa ſcientia, plenaria poteſtate, ac authoritate Regia, iuxta plenarium ipſius ſanctiſſimi Patris noſtri literarum effectũ laudauimus, ratificauimus, & approbauimus, laudamúſq; ratificamus, & approbamus per præſentes: ipſum ſtudium generale ſic in dicta noſtra ciuitate Pictauienſi, authoritate Apoſtolica erectum, inſtitutum, & ordinatum, noſtra etiam ex parte, noſtráque authoritate in quantum in nobis eſt firmando, inſtituendo, & ordinando. Quod vt vberiùs ſuccreſcere, ſolidiúſque ſubniti, ſubſiſtere, & perdurare valeat, cunctíque ad haurienda ſcientiæ & doctrinæ fluenta eò libentiùs conueniant, quò ſe maioribus fauoribus, potioribúſque gratijs ſenſerint proſecutos: ipſum ſtudium Pictauienſe, ac vniuerſos & ſingulos futuros doctores, & magiſtros, ſuppoſitáque, & membra eiuſdem ſub noſtro nomine, noſtráque ſpeciali protectione, gardia, & ſaluágardia per has eaſdémque præſentes recipimus & ponimus, ipſis, eorúmque ſingulis omnia & ſingula priuilegia, prærogatiuas, exemptiones, immunitates ac iura per nos, ac prædeceſſores noſtros Franciæ Reges, & Principes quoſcunque, Pariſienſi, præfato Tholozano, necnon Aurelianenſi, Andegauenſi, & Montiſpeſſulano Studiis & Vniuerſitatibus, hactenus quomodolibet data, indulta, conceſſa & confirmata, damus, concedimus, & indulgemus perpetuò duratura: ipsíque præfatum ſtudium Pictauienſe communimus, dotamus, & decoramus: ac inſuper eidem ſtudio, eiuſque præfatis futuris doctoribus, ac magiſtris, ſuppoſitíſque & membris pro prædictorum ſuorum priuilegiorum, prærogatiuarum, exemptionum, immunitatum, ac iurium tuitione, conſeruatione ac defenſione, dilectum ac fidelem Conſiliarium noſtrum magiſtrum Mauricium Claueurier Locumtẽnentem Seneſchalli noſtri Pictauiæ, in dicto Officio per nos authoritate noſtra inſtitutum & ordinatum, ac pronunc præfatæ villæ maiorem, & ſucceſſiuè Locumtenentes Seneſchallorum prædictæ Seneſchalliæ Pictauiæ, qui pro tempore erunt judices & Conſeruatores ſub immediato reſſorto Curiæ noſtræ ſupremæ Parlamenti, damus, committimus, deputamus, & delegamus cum plenaria in omnibus, & per omnia poteſtate & authoritate, ac juriſdictione reſpectu præmiſſorum, ſuarúmque omnium circunſtantiarum & dependentiarum, quas habent, haberéque conſueuerunt alij Conſeruatores prænominatis Studiis & Vniuerſitatibus authoritate regia dati & deputati. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris ad præſens tenentibus, & qui futura noſtra tenebunt

Parlamenta, vniuersíſque Seneſchallis, Bailliuis, Præpoſitis, cæteríſque Iuſtitiariis, Officiariis, & ſubditis noſtris vbilibèt conſtitutis, ac eorum Locatenentibus, damus tenore præſentium in mandatis, quatenus præſentem noſtram ordinationem, diſpoſitionem, & voluntatem in ſuis Auditoriis, aliíſque locis ſuarum Iuriſdictionum, ad talia conſuetis, publicari & regiſtrari, omnéſque præfatos doctores, & magiſtros, ſuppoſitáque, & membra dicti Studij Pictauienſis, qui pro tempore erunt, dictis priuilegiis, prærogatiuis, exemptionibus, immunitatibus, ac juribus vniuerſis vti & gaudere plenariè & pacificè, provt ad vnumquemque ipſorum pertinuerit, faciant & permittant: dictóque magiſtro Mauricio Locumtenenti, ac ſuis in dicto Officio Locumtenentiæ ſucceſſoribus, quoad ea quæ præſentem eorum commiſſionem, dictorúmque priuilegiorum, ipſiúſque Studij Pictauienſis conſeruationem, ſuáſque circunſtantias & dependentias concernent, obediant, ac obediri faciant ſine difficultate quacumque, quoniam ſic fieri volumus & iubemus, oppoſitionibus, reclamationibus, ac appellationibus, quibus præſentium effectus quomodolibet impediri poſſet aut differri, litteríſque ſubreptitiis impetratis aut impetrandis quibuſcunque non-obſtantibus. Et quia præſentibus forſan in pluribus & diuerſis locis opus erit, volumus quod tranſcriptioni ipſarum ſub ſigillo Regio factæ, fides plenaria in iudicio & extra adhibeatur tanquam præſenti originali. Quæ vt firma & inconcuſſa perpetuò ſubſiſtant, ſigillum noſtrum præſentibus litteris iuſſimus apponi. Datum Caënone die decima ſexta menſis Martij, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo trigeſimo primo, & Regni noſtri decimo. Sigillatum cera viridi in laqueis ſericeis: & ſupra replictum ſcriptum eſt, Per Regem, Domino de la Trimouille, Chriſtophoro de Harcourt, Lodoico Deſcars, & aliis præſentibus. Signatum, GILLIER: poſt eſt verbum, *Viſa*: & ſupra dorſum ſcriptum eſt, Lecta & publicata Pictauis in Parlamento Regio; & ibidem regiſtrata octauâ die Aprilis, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo trigeſimo primo ante Paſcha. Signatum, BLOYS SIMO.

Lettres de Charles VII. Roy de France, du 16. Mars 1431.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, pour memoire perpetuelle. Il n'y a aucun homme d'eſprit qui ne ſçache, & l'experience maiſtreſſe des choſes nous l'enſeigne, que les ſciences & lettres humaines apportent vn grand accroiſſement pour l'illuſtration de l'Egliſe militante, l'aduancement de la foy Catholique, & pour fortifier le Seruice Diuin: Et qu'elles ſeruent auſſi grandement pour la conſeruation & affermiſſement de la Iuſtice & de la Paix, & de la Police temporelle. Car quels Royaumes, ou quelles regions & prouinces liſons nous auoir fleuri en fermeté de la foy, perſeuerance de la Religion, & integrité de doctrine, & les erreurs, les ſchiſmes, & ſcandales en auoir eſté chaſſez & eſteints, ſinon quand la lumiere de la ſcience y a eſclatté, & les eſtudes des lettres humaines y ont eſté en vigueur & en force? De là vient que les Princes glorieux qui nous ont precedé, & principalement nos Peres genereux ſe ſont efforcez de tout leur pouuoir, & ont procuré auec ſollicitude, que les Eſtudes fuſſent appellées & cultiuées en pluſieurs lieux de leur Empire, afin que le germe precieux de la ſcience pûſt y croiſtre, & s'y prouigner abondamment pour la poſterité: Nous auons ſouuent eu cette meſme affection, nommément depuis le temps que par le moyen des guerres & des diuers troubles, (par leſquels la clemence diuine a permis que noſtre Royaume

fuſt ébranlé,) nous auons veu & recognu, que les Eſtudes generales de noſtre Royaume, qui autresfois eſtoient fleuriſſantes, commencent de ſe flétrir & corrompre, & que leurs ſuppoſts ſont eſpars çà & là. Nous auons donc ordonné & decreté maintenant, de faire ériger & inſtituer vne Eſtude generale de toutes les ſciences & facultez licites en noſtre ville Royale de Poictiers, qui eſt vn lieu fort remarquable, & cy-deuant choiſi par nous pour cela, comme y eſtant propre & idoine entre tous ceux de noſtre Royaume, & là recueillir & reünir pluſieurs des Docteurs & Maiſtres, qui deſia s'eſtoient retirez des autres Eſtudes, à cauſe de ce qui a eſté cy-deſſus dit, & tous ceux qui voudront y venir pour acquerir & accroiſtre leur ſcience. Ce qu'ayant fait expoſer de noſtre part à noſtre Sainct Pere Eugene IV. Pape, qui gouuerne maintenant l'Egliſe Catholique, iceluy loüant noſtre deſſein, & y condeſcendant, auroit erigé, eſtably, & ordonné pour iamais ſoubs la faueur de Dieu, vne Eſtude generale de toutes les ſciences & facultez licites en noſtre ville de Poictiers, à l'inſtar de celle de Tholoſe, & muni, doté, & decoré ladite Eſtude, & tous & chacuns les Docteurs & Maiſtres liſans en icelle, & tous ſes ſuppoſts à l'aduenir, d'immunitez, priuileges, & octrois, & des honneurs des degrez, & de toutes les marques, qui ont eſté autresfois concedées par le Siege Apoſtolique aux Docteurs & Maiſtres qui enſeignent, & aux Eſcoliers de l'Vniuerſité de ladite Eſtude de Tholoze, comme il eſt contenu plus au long és Lettres Apoſtoliques dudit Sainct Pere, qui nous ont eſté preſentées, & par nous eſté ordonné qu'elles ſeroient veuës & viſitées. Cognoiſſant donc que ladite diſpoſition, volonté & ordonnance de noſtre Sainct Pere ſi conforme à noſtre deſſein & deſir redondoit manifeſtement à la loüange & gloire de Dieu, & de l'Egliſe, à l'exaltation de la foy & de la doctrine, & à l'honneur de tout noſtre Royaume, nous l'auons receuë & acceptée auec recognoiſſance, & auons icelle loüé, ratifié & approuué, loüons, ratifions & approuuons par ces preſentes, autant que nous pouuons, de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité Royale, ſelon le plein effect des Lettres de ſa Saincteté, confirmant, inſtituant & ordonnant auſſi de noſtre part & par noſtre authorité, & entant qu'en nous eſt, ladite Eſtude generale, ainſi erigée, inſtituée, & ordonnée par authorité Apoſtolique en noſtredite ville de Poictiers. Et afin qu'elle puiſſe croiſtre plus abondamment, & ſoit appuyée plus ſolidement, & qu'elle puiſſe ſubſiſter & durer, & que tous y viennent d'autant plus volontairement, pour y puiſer les fleuues de ſcience & doctrine, qu'ils cognoiſtront qu'ils ſont honnorez de plus grandes faueurs & de graces plus puiſſantes, nous receuons & mettons par ces meſmes preſentes, ſous noſtre nom, ſpeciale protection, garde & ſauue-garde, ladite Eſtude de Poictiers, & tous & chacuns les Docteurs, Maiſtres, & ſuppoſts, & membres d'icelle preſents & à venir, & leur donnons, concedons & octroyons tous & chacuns les priuileges, prerogatiues, exemptions, immunitez, & droicts donnez, octroyez, concedez, & confirmez iuſques à preſent, en quelque façon que ce ſoit, aux Eſtudes & Vniuerſitez de Paris, de Tholoze, Orleans, Angiers, & Montpellier, par nous & les Roys de France nos predeceſſeurs, & autres Princes pour durer à iamais. Et pour la conſeruation & defenſe de leurſdits priuileges, prerogatiues, exemptions, immunitez & droicts à ladite Eſtude, & auſdits Docteurs, & Maiſtres, & Suppoſts, & membres d'icelle, nous donnons, commettons, deputons & deleguons, noſtre bien-amé & fidele Conſeiller Me. Maurice Clâueurier Lieutenant de noſtre Seneſchal de Poictou inſtitué & ordonné audit Office par nous, & par noſtre authorité, & à preſent Maire de noſtredite ville de Poictiers, & ſucceſſiuement les Lieutenans des Seneſchaux

de ladite Seneschaussee de Poictou, qui seront à l'aduenir pour Iuges & Conseruateurs sous le ressort immediat de nostre Cour souueraine de Parlement, auec pleine puissance & authorité, & jurisdiction en tout & par tout, en ce qui regarde lesdites choses, & toutes leurs circonstances & dépendances, lesquels ont, & ont coustume d'auoir les autres Conseruateurs donnez & deputez par l'authorité Royale aux autres Estudes & Vniuersitez. Partant nous donnons en mandement par la teneur de ces presentes à nos bien-amez & fideles Conseillers tenans à present, & qui tiendront cy-apres nos Parlemens, & à tous nos Seneschaux, Baillifs, Preuosts, & autres Iusticiers, Officiers, & à nous subjets, en quelque lieu qu'ils soient establis, & à leurs Lieutenans, qu'ils facent publier & enregistrer nostre presente Ordonnance, disposition, & volonté, en leurs Auditoires, & autres lieux de leurs Iurisdictions accoustumez, & qu'ils facent & permettent, que tous lesdits Docteurs, & Maistres, & suppost, & membres de ladite Estude de Poictiers, vsent & ioüissent pleinement & paisiblement de tous lesdits priuileges, prerogatiues, exemptions, immunitez, & droicts, selon qu'à chacun d'eux appartiendra: & audit maistre Maurice Lieutenant, & à ses successeurs audit Office de Lieutenant, qu'en ce qui concerne leur presente Commission, & la conseruation desdits priuileges, & de ladite Estude de Poictiers, leurs circonstances & dépendances, ils y obeïssent & facent obeïr sans aucune difficulté: Car ainsi nous voulons & commandons estre fait, nonobstant oppositions, reclamations, & appellations, par lesquelles on pourroit en quelque maniere empescher ou differer l'effect des presentes, & toutes lettres subreptices impetrées ou à impetrer. Et pource qu'on aura affaire des presentes en plusieurs & diuers lieux, nous voulons que foy pleniere soit adiouſtée aux copies d'icelles faites sous Sçeau Royal, en Iugement & hors Iugement, comme au present Original: Et afin qu'elles soient fermes & stables, nous auons commandé que nostre Sçeau fust mis & apposé aux presentes Lettres. Donné à Caën le 16. iour de Mars l'An du Seigneur mil quatre cens trente-vn: Et de de nostre regne le dixiesme Sçellé en cire verte en laçet de soye. Et sur le reply est escrit, De par le Roy, en presence de Monsieur de la Trimoüille, Christophle de Harcourt, Louys d'Escars, & autres. Ainsi signé, GILLIER: Apres est le mot, *Visa*: Et au dos est escrit, Leuës & publiées à Poictiers au Parlement du Roy, & enregistrées audit lieu le huictiesme iour d'Auril l'An dû Seigneur mil quatre cens trente-vn, deuant Pasques. Ainsi signé, BLOYS SIMON.

PROCEZ VERBAL DE L'ESTABLISSEMENT DE L'VNIVERSITE' DE POICTIERS, AV TEMPS QVE LE Parlement de Paris resident à Poictiers, ou il auoit esté transporté dés l'an 1423.

'An du Seigneur 1431. & le Vendredy premier iour du mois de Fevrier, Indiction dixiesme, & l'an premier du Pontificat de nostre tres-S. Pere en Iesus-Christ, Mr. Eugene Pape 4. du nom par la prouidence de Dieu, enuiron les 9. heures du matin dudit iour, estans congregés & assemblés au chapitre du monastere S. Hillaire de la Celle de Poictiers, ordre S. Augustin pour l'affaire cy apres mentionné, les Reuerends Peres en Christ Mrs. Pierre par la grace de Dieu Abbé de S. Maixant, Docteur és Decrets, Iacques Abbé de S. Cyprien, Guillaume Abbé de S. Benoist de Quinçay prés Poictiers, Ordre de S. Benoist, Iean Cardinaut Abbé de saincte Marie de Bonneuau, ordre de Cisteaux, & Iean par la mesme grace Abbé de S. Hilaire de la Celle ordre de S. Augustin, & Mes. Guillaume Merici, & Seguin Cousin Religieux des Ordres des Predicateurs & Carmes, Professeurs en Theologie, personnages d'vn eminent sçauoir: & honnorables & doctes personnes maistres Iunian le Fevre President au Parlement transporté à Poictiers, Geoffroy Vassal, Nicolas Gche, Guillaume Charpaigne, Thibault de Vitré, Emery Marchand, Conseillers du Roy nostre Sire en sadite Cour de Parlement, Maurice Claueurier Maire de Poictiers, & Lieutenant de Monsieur le Seneschal de Poictou, & Messieurs Ythier Marchon Doyen de l'Eglise sainct Hilaire le grand de Poictiers, Iean de la Marche Official de Poictiers, Iean Reinau Sousdoyen, Guidon de Pressac Archidiacre de Poictiers, Guillaume Piete Archidiacre de Thouars, Guillaume de Fayole Abbé de Nostre-Dame en ladite Eglise de Poictiers, Guillaume le Marié, Barthelemy Luce, Iean Loyson Chanoines de ladite Eglise de Poictiers, Pierre Gaboireau Chantre de ladite Eglise de S. Hilaire, Guillaume Rousselot, & Heliot de Pressac Chanoines de ladite Eglise, & Mes. Estienne Verace, Oliuier Chicot, Aduocats en ladite Cour de Parlement, Iean Barbier Aduocat du Roy nostre Sire en la Cour ordinaire de Poictiers, Guillaume Rousseau, Iacques Foulquier, Iean & Guillaume Larchers freres, Iean Guichard, Simon Mourault, Guillaume Boilesue Bourgeois de Poictiers, & plusieurs autres notables & doctes personnes, tant Licentiez, que Graduez, & plusieurs autres Bourgeois & habitans de la ville de Poictiers, & autres. Ledit Sr. Abbé de S. Maixant estant assis au mesme Chapitre auec Mrs. les Abbez & Maistres en Theologie cy-deuant nõmez, Cõmissaire & Deputé pour les choses suiuãtes, a dit publiquement & à haute voix, que tous ceux qui estoiẽt icy presens auoiẽt esté assẽblez pour ouïr certaines choses aduisees & deliberees par certains notables personnages Mrs. les Deputez sur l'erection & establissemẽt de

l'Vniuerſité que noſtredit Tres-ſainct Pere en Ieſus-Chriſt Mr. Eugene Pape moderne, a concedé & voulu eſtre erigée en cette ville de Poictiers en toutes les facultez licites à la requeſte du Roy noſtre ſouuerain Seigneur, ſelon qu'il diſoit conſter & apparoiſtre plus à plein par les Bulles de noſtre ſainct Pere le Pape faites ſur icelle. Leſquels Sieurs deputez pour leſdites choſes ont aduisé comme il conſtoit par leurs eſcrits ſur ce baillez, qu'il y auroit en ladite Vniuerſité quatre Nations, à ſçauoir la Nation de France, d'Aquitaine, de Touraine, & de Berry.

Item, qu'en chaque Nation y auroit vn Procureur: leſquels Procureurs pour leſdites Nations Meſſieurs les Deputez ont nommez comme s'enſuit; c'eſt à ſçauoir maiſtre Iean Baſin pour la Nation de France. Item, maiſtre Guillaume le Breton pour la Nation d'Aquitaine. Item, maiſtre Guillaume Bezançon pour la Nation de Touraine, Maiſtres és Arts. Item maiſtre Anthoine Caillé Licentié és Loix, pour la Nation de Berry. Leſquelles choſes ayans eſté dites & exposées par ledit Sieur Abbé, & eſté par luy demandé à ceux qui eſtoient preſens, ſi leſdites choſes ainſi aduisées & deliberées par leſdits Sieurs Deputez leur plaiſoient, leſdits aſſiſtans reſpondirent qu'ils trouuoient cela bon.

Item, leſdits Deputez aduiſerent qu'vne Rectorie ſeroit neceſſaire en & pour ladite Vniuerſité, & que venerable & docte perſonne maiſtre Iean Lambert Profeſſeur en Theologie ſeroit Recteur pour cette premiere Rectorie, qui ne dureroit que trois mois, s'il vouloit accepter cette charge, leſquels ſieurs aſſiſtans reſpondirent vnanimẽt qu'ils trouuoient cela fort bon: Et apres ledit maiſtre Iean Lambert ayant eſté aggregé à ladite Congregation, & luy ayant eſté donnee place decente & honneſte en icelle, & eſté expoſee ladite deliberation, à ſçauoir qu'il auoit eſté aduisé par leſdits Sieurs Deputez qu'il ſeroit neceſſaire & vtile pour la premiere Rectorie de ladite Vniuerſité de Poictiers qui ne dureroit que trois mois, & que leſdits Sieurs aſſiſtans en ladite Congregation auoient ratifié & eu pour agreable ledit aduis ou deliberation deſdits Deputez, & le ſupplioient de vouloir prendre la charge de ladite Rectorie durant leſdits trois mois, à l'honneur de ladite ville de Poictiers & des citoyens d'icelle, & pour le bien de ladite Vniuerſité. Lequeldit maiſtre Iean Lambert s'excuſa enuers eux en diuerſes façons, à cauſe de ſa grande pauureté & diſette, & pour l'infirmité de ſon corps; toutesfois enfin gaigné par les prieres des aſſiſtans, il accepta la charge de ladite Rectorie pour leſdits trois mois prochains: dequoy les Sieurs aſſiſtans le remercierent grandement.

Ces choſes faites, ledit maiſtre Iean Lambert ainſi eſleu pour Recteur de ladite Vniuerſité, fit les ſermens à ladite Vniuerſité & aux Procureurs cy-deuant nommez deſdites Nations, excepté ledit maiſtre Anthoine qui ne comparut point en ladite Congregation, comme ils ſont eſcrits cy-apres, & qui luy furent leus de mot à mot, jurant la main ſur ſa poictrine de tenir & obſeruer fidelement leſdits Statuts. Et en ſuitte iceux ayans eſté leus, leſdits Procureurs des Nations, à ſçauoir maiſtre Iean Baſin Procureur de France, Guillaume le Breton Procureur d'Aquitaine, Guillaume Bezançon Procureur de Touraine firent leſdits ſermens comme ils ſont eſcrits cy-apres, & comme ils leurs furent leus publiquement, & furent admis auſdits ſermens par ledit Sieur Recteur en ladite Vniuerſité.

Et tout incontinent apres ledit Sieur Abbé du Monaſtere de Sainct Maixant, dit & expoſa publiquement en ladite Congregation, que leſdits Sieurs Deputez

auoient aduisé,& nommé certains Bedeaux pour ladite Vniuersité,& pour certains affaires d'icelle, selon qu'il leur sera enjoint, à sçauoir pour la Nation de France Iean d'Alençon. Item pour la Nation d'Aquitaine Besnez, dit autrement Cosson. Item pour la Nation de Touraine maistre Richard de Mont. Item pour la Nation de Berry vn certain appellé Valentin. Item pour la Faculté de Theologie, Iean Varest. Item, pour la Faculté des Decrets, Iean Guillault. Item, pour la Faculté des Loix, Iean Pasquaut. Item, pour la Faculté des Arts, Guillaume Chauffier. Item, pour la Faculté de Medecine, Pierre Achart : lesquels dits Sieurs assistans ratifierent & eurent pour agreable ledit aduis desdits deputez sur l'ordonnance desdits Bedeaux, qui apres ladite ratification faite,firent aussi entre les mains dudit Sr. Recteur,en touchant les saincts Euangiles,les sermens concernans leursdits Offices,qui leur furent leus de mot à mot.

Item, dit & exposa ledit sieur Abbé de Sainct Maixant, que lesdits Sieurs Deputez auoient aduisé & nommé maistre Iean de la Croix Notaire public, pour Scribe & Notaire de ladite Vniuersité. Item, deux Libraires de ladite Vniuersité, à sçauoir maistre Pierre Durand, Bachelier és Loix, & Oliuier le Galet, autrement le Breton, & auoient nommé deux Parcheminiers de ladite Vniuersité, à sçauoir Guillaume Guibert, & Iean Cornuer Parcheminiers.

Et auoient d'abondant deliberé lesdits Sieurs Deputez, que Lundy prochain commenceroient les leçons en la Faculté de Theologie, Mardy en la Faculté des Decrets, Mercredy en la Faculté des Loix, Ieudy en la Faculté de Medecine, & Vendredy en la Faculté des Arts, & que les autres iours suiuans qu'on pourroit lire, la leçon seroit continuee en chaque Faculté.

Esquelles Facultez furent deputez, à sçauoir en la Faculté de Theologie ledit sieur Recteur, pour la Faculté des Decrets ledit sieur Abbé de S. Maixant, pour la Faculté des Loix ledit sieur Guillaume Letur le plus ieune, Docteur és Loix, pour la Faculté de Medecine maistre Iacques Porchet, & pour la Faculté des Arts maistre Guillaume le Breton.

Et en outre lesdits sieurs Deputez delibererent, que chacune desdites quatre Nations celebrera sa Feste tous les ans, à sçauoir pour la Nation de France la Feste de S. Denys: pour la Nation d'Aquitaine la Feste de sainct Hilaire: pour la Nation de Touraine la Feste de sainct Martin : & pour la Nation de Berry la Feste de sainct Guillaume.

Lesquelles choses ainsi faites, comme dit est, & la prestation des sermens de moydit Scribe, & des Libraires & Parcheminiers ainsi esleus pour ladite Vniuersité, qui se deuoit faire en la premiere Congregation de ladite Vniuersité, comme il est dit,ou estre reseruee tant qu'il pleust audit Sieur Recteur. Ledit Sr. Recteur vestu de sa chappe & de son capuchon rectoraux fourrez, auec lesdits autres Sieurs assistans en ladite Congregation, sortans dudit Chapitre dudit Monastere de sainct Hilaire de la Celle, allans le droict chemin en ordre vers l'Eglise Collegiale Nostre-Dame la grand de Poictiers,& lesdits Bedeaux les precedans en ordre,& arriuez à ladite Eglise Nostre-Dame, rendirent en ce lieu loüanges à Dieu, & à la Bien heureuse Vierge sa Mere, chantans à haute voix le TE DEVM dans le Chœur de ladite Eglise auec le son des orgues & tambours.

Item, en suite le iour de Dimanche prochainement suiuant troisiesme iour dudit mois de Fevrier, la procession solennelle ayant esté premierement

indicte en l'Egliſe Cathedrale de Poictiers par ledit honnorable homme maiſtre Maurice Claueurier Maire de Poictiers, auec le ſon de la trompette ſolennellement aux lieux accouſtumez de ladite ville de Poictiers dés le Samedy precedent, & les Colleges des Egliſes ſainct Hilaire le grand, ſaincte Radegonde, Noſtre-Dame la grand, ſainct Pierre le Puellier, les Religieux des Monaſteres de Monſtierneuf de Poictiers, & de ſainct Hilaire de la Celle, & les Religieux des Conuents des quatre Ordres Mendians eſtans aſſemblez proceſſionnellement en ladite Egliſe Cathedrale, auec vne grande multitude de perſonnes notables, tant de la Cour de Parlement, que autres, là meſmes au Chœur de ladite Egliſe incontinent apres l'Euangile, fut faite vne ſolennelle & notable predication par venerable & religieuſe perſonne Frere Pierre Carrelure prieur du Conuent des Freres Preſcheurs de cette ville de poictiers, par laquelle predication il monſtra aux aſſiſtans entre autres choſes le bien & augmentation, qui prouiendroit aux citoyens & pays de poictou, & principalement à ceux qui viendroient pour eſtudier en ladite Vniuerſité, & comme ils en remporteroient vn bon fruict.

Item, le Lundy immediatement ſuiuant 4. iour dudit mois de Fevrier enuiron 8. heures dudit iour, apres que les Lettres Apoſtoliques de noſtre Sainct Pere le Pape Eugene IV. ſur la permiſſion d'eriger lad. Vniuerſité en ladite ville de poictiers, en & des facultez ſuſdites à la maniere & auec les priuileges & libertez octroyees à l'Vniuerſité de la ville de Tholoze, eurent eſté leuës par venerable & circonſpecte perſonne maiſtre Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan, Conſeiller du Roy noſtre Sire en ſon parlement, ledit maiſtre Iean Lambert receu Recteur de ladite Vniuerſité au Cloiſtre du Conuent deſdits Freres preſcheurs, comme il a eſté dit, eſtant veſtu de ſa cappe Rectorale, & en ſa chaire bien & honorablement paree & ornee, en erigeant ladite Vniuerſité, commença premierement à faire leçon en icelle en preſence d'vne grande multitude de perſonnes notables tant de la Cour de parlement du Roy, que autres preſens & oyans, à ſçauoir Reuerends peres en Dieu Meſſieurs pierre Abbé de S. Maixant, Iacques Abbé de ſainct Cyprian, & Iean prieur de Bonneuau, & maiſtres Guillaume Merice, & Seguin Couſin profeſſeurs en Theologie, & de Meſſieurs Maiſtres Iean de Veilly, & Iunian le Fevre preſidens en la Cour de parlement du Roy noſtre Sire, perſonnages de grand ſçauoir & authorité, Charles de Vaudetar, Bureau Boucher, Geoffroy Vaſſal, Thibault de Vitré, ledit maiſtre Nicolas Gehe, Guillaume Charpagne, Iean de peruce, & Helie de pompadour Conſeillers du Roy en ſadite Cour, Iean de Bloys Greffier de ladite Cour de parlement, Maurice Claueurier Maire de cette ville, & Lieutenant de poictiers, Iean Mouraud, Iean Barbe Aduocat, & Iean Arambert Procureur du Roy, Eſtienne Berat, Iean de Fayole, Nicolas Machon, Iacques Fouquier, & de meſſieurs Iean Reinau Souſdoyen de l'Egliſe de poictiers, Guillaume le marié, Yrhier marchon Doyen de ſainct Hilaire, pierre Gaboireau Chantre, Iacques de preſſanges prieur de ſaincte Radegonde, & de pluſieurs autres perſonnes notables tant Eccleſiaſtiques que ſeculieres, graduez, & autres y aſſiſtans.

Auquel iour la leçon ou le diſcours de monſieur le Recteur eſtant finy, & iceluy deſcendu de ſa chaire, & ſe promenant par ledit Cloiſtre, & marchant vers l'Egliſe dudit Conuent, vindrent au deuant de luy leſdits Mes. Geoffroy Vaſſal & Iean Reinau Chanoines de l'Egliſe de poictiers, & luy dit ledit Me. Geoffroy au nom de ladite Egliſe & de Mr. le Doyen & Chapitre de ladite Egliſe de poictiers, qu'il auoit ouy lire leſdites Lettres Apoſtoliques ſur l'eſtabliſſement de ladite Vniuerſité en lad. ville de poictiers, & auoit entendu le contenu en icelles;

mais quant a la clauſe contenant que noſtre dit S. Pere le Pape Eugene a ordonné que le Threſorier de l'Egliſe S. Hilaire de Poictiers, & ſes ſucceſſeurs auront authorité & pouuoir de conferer les degrés & maiſtriſe aux eſtudians en icelle, qui voudront eſtre faits Maiſtres & Graduez, comme il eſt plus à plein contenu eſdites Lettres Apoſtoliques leuës publiquement audit Cloiſtre en ſa preſence, comme dit eſt; Leſdits ſieurs Doyen & Chapitre de ladite Egliſe n'entendoient & n'entendent approuuer aucunement ladite deputation faite audit Threſorier, ains le meſme Vaſſal, tant pour luy, que au nom & pour ladite Egliſe de Poictiers, & leſdits Srs Doyen, & Chapitre d'icelle s'y oppoſoient expreſſement, & proteſta que ledit Doyen & Chapitre s'eſtoient autresfois oppoſez à ladite clauſe, & entendent icelle impugner deuant noſtredit Sainct Pere le Pape, & la Cour de Rome, & ailleurs où il leur ſemblera le deuoir faire.

Le Mardy immediatement ſuiuant enuiron les huict heures dudit iour, les denommez Maiſtres en Theologie, & autres Mrs. tant de la Cour de Parlement, que perſonnes Eccleſiaſtiques eſtans aſſemblez & preſens, fors ledit ſieur premier Preſident, audit Cloiſtre des Freres Preſcheurs, en continuant ladite Vniuerſité ainſi encommencee, comme dit eſt, ledit Reuerend Pere Mr. Pierre Abbé du Monaſtere de Sainct Maixant Docteur és Decrets, eſtant en chaire en la Faculté des Decrets, commença à faire ſa leçon, ayant premierement fait vne harangue ſolennelle à la loüange & honneur de cette illuſtre ville de Poictiers, & des ſainctes Reliques, & Egliſes qui ſont en icelle.

Et apres iceluy eſtant deſcendu de ſa Chaire, & ledit ſieur Recteur ſe promenant audit Cloiſtre, Me. Pierre Durand, Oliuier le Gallet Libraires, Iean Cornuet, & Guillaume Guibert Parcheminiers, & moy Iean de la Croix Notaire de ladite Vniuerſité, ayans eſté prins & eſleus, nous offriſmes de luy faire le ſerment que nous ſommes tenus de faire pour raiſon de nos Offices: Lequel ſieur Recteur dit, que leſdits ſermens ſe redigeront par eſcrit, & cela fait que nous les preſterons.

Item, le Mercredy ſuiuant à ladite heure, bien qu'autresfois il euſt eſté dit & notifié publiquement que le ſieur Guillaume Letur Docteur és Loix commenceroit de faire leçon ledit iour en la faculté des Loix: toutesfois, pource qu'il eſtoit detenu de maladie: venerable perſonne Me. Iacques Porchet Maiſtre en Medecine eſtant couuert de ſa cappe fourree, & ayant monté en chaire audit Cloiſtre, commença à faire leçon en la faculté de Medecine, preſens & y aſſiſtans ledit ſieur Recteur, & les Reuerends Peres les Sieurs Abbez & Maiſtres de Theologie denommez, & pluſieurs autres notables & doctes perſonnes, tant de la Cour de Parlement, Monſieur le Maire de Poictiers, que autres en grande multitude.

Le Ieudy immediatement ſuiuant 7. dudit mois de Fevrier an ſuſdit, venerable perſonne Me. Guillaume le Breton Maiſtre és Arts ayant eſté eſleu pour ladite Faculté des Arts audit Cloiſtre des Freres Preſcheurs à l'heure accouſtumee du matin, commença à faire ſes leçons en ladite Faculté des Arts, aſſiſtans & preſens en la meſme Faculté leſdits ſieurs Recteur, Abbez, & Maiſtres en Theologie, & autres Mrs. & doctes perſonnages, tant de la Cour de Parlement, Mr. le Maire, que autres perſonnes notables Eccleſiaſtiques, Bourgeois, & Habitans de cette ville de Poictiers en tres grande multitude.

Le Samedy neufieſme iour dudit mois de Fevrier l'An du Seigneur 1431. eſtans aſſemblez à huict heures du matin au Chapitre du Conuent des Freres Preſcheurs de cette ville de Poictiers, venerables perſonnes & de ſçauoir emi-

nent Mes. Iean Lambert Recteur de l'Vniuersité de Poictiers, Guillaume Emeric, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, & Reuerends Peres en Christ Mes. Pierre Abbé du Monastere de S. Maixant Docteur és Decrets, & Iacques Abbé du Monastere de S. Cyprian lez Poictiers, Ordre de S. Benoist, & Mes. Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Maurice Claueurier Maire & Lieutenant de Poictiers, & Lyonnet Guerinet Licentié és Loix, Iacques Porchet Maistre en Medecine, Pierre Gaboireau Chantre de Sainct Hilaire le grand de Poictiers, frere Barthelemy Poussard Prieur de Yfernay, Mes. Iean Basin Procureur de la Nation de France, Guillaume le Breton Procureur de la Nation d'Aquitaine, Guillaume Bezançon Procureur de la Nation de Touraine Maistres és Arts, & Anthoine Caillé Licentié és Loix, Procureur de la Nation de Berry, & Frere Iean Boissereau Gardien du Conuent des Freres Mineurs de cette ville.

Ledit Sieur Recteur mit deuant eux deux choses en deliberation, à sçauoir touchant la conuocation des Maistres & Docteurs, & autres Graduez és Congregations generales de ladite Vniuersité, qui deuoient estre faites.

Item, s'ils y seront appellez par maniere de commandement, ou par maniere de priere.

Item, du Sçeau des Lettres testimoniales, & autres de ladite Vniuersité, & du serment qui doit estre fait par ceux qui voudront estre de ladite Vniuersité, à sçauoir combien il receura pour chacun Sçeau, & combien il receura pour chacun premier serment.

Et enfin ayant recueilly les vœux de tous lesdits Sieurs, il fut conclu de leur volonté, qu'on n'appelleroit ausdites Congregations generales de ladite Vniuersité, que les Maistres, Docteurs, & Graduez, entendant par les Graduez les Licentiez & Bacheliers, exceptez ceux de la faculté des Arts, qui ne seront point appellez Bacheliers : & ceux qui y doiuent estre appellez, y seront appellez sous vn serment deu, iceluy ayant esté premierement presté par eux ; & de cela ledit Recteur me demanda à moydit Notaire public vn instrument public.

Item, que ledit Recteur pour son Sçeau desdites Lettres receura pour chacun vingt deniers, & pour le premier serment receura trois sols quatre deniers tournois de bonne monnoye, desquels salaires ledit Sieur Recteur a quitté dés à present les Maistres, Docteurs, & Licentiez.

Le Lundy apres l'Octaue de la Purification de Nostre Dame onziesme iour dudit mois de Feurier ledit an 1431. Indiction & Pontificat cy-dessus, à sept heures du matin dudit iour, venerable & docte personne Mr. Guillaume Letur Docteur és Loix, Sous-chantre de l'Eglise d'Orleans, commença sa premiere leçon en & pour ladite Vniuersité de l'Estude de Poictiers, en la faculté du Droict Ciuil, audit Cloistre de la Maison des Freres Prescheurs de cette ville de Poictiers : Et premierement fit vne harangue notable & solennelle, laquelle finie, les assistans frappans de leurs mains sur leurs liures, le contraignirent de superceder, & empescherent qu'il ne continuast la Rubrique, qu'il auoit disposé de lire.

En laquelle leçon ou harangue assisterent illustres & magnifiques Seigneurs Me. Iean de Veilly, Adam de Cambray, & Iunian le Febure Presidens au Parlement du Roy à Poictiers, & venerables & doctes personnes Mes. Iean Lambert Recteur de ladite Vniuersité, Guillaume Merice, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, & Reuerends Peres l'Abbé de Sainct Maixant Docteur és Decrets, & les Abbez de Sainct Cyprian, & Bonneuau, & venerables & doctes personnes Mes. Burel Boucher, Thibaut de Vitré, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Charles de Vaudetard, Pierre de Tullieres, Guillaume de Charpagnes,

Emery Marchand, Philippes des Courtils, Henry Loupercy, Iean de Buſſac, Iean de Peruce, Helie de Pompadeur Conſeillers du Roy noſtre Sire en ſondit Parlement, & venerable & circonſpecte perſonne Me. Maurice Claueurier Maire de Poictiers, & Lieutenant de Mr. le Seneſchal de Poictou, Iean Barbe Aduocat fiſcal, & Iean Arambert procureur en la Cour ordinaire dudit ſieur Seneſchal, Mrs. Iean de la Marche Chanoine & Official de Poictiers, Ytier de Matroüil Chanoine & Archidiacre de Briançay en ladite Egliſe de Poictiers, Iean Reinau Soudoyen, Guillaume le Marié, Guillaume de Fayole Abbé de Noſtre-Dame, Barthelemy Luce, Guillaume Piete Archidiacre de Thoüars, Lyonnet Guerinet, Iean Loyſon Chanoines de ladite Egliſe de Poictiers, Pierre Gaboireau Chantre, Guillaume Rouſſelot, Heliot de Preſſac, Iacques de Fraffemains prieur de l Egliſe de ſaincte Radegonde, & les Chanoines de l'Egliſe S. Hilaire le grand de Poictiers, Henry Riout Souchantre de ladite Egliſe de ſaincte Radegonde, Me. Guillaume le Breton, Me. Iean Moraud, Iean de Agus, Iean Barbin, Eſtienne Verace, Oliuier Chicot, Nicolas Mathon Aduocats en ladite Cour de Parlement, & Me. Iean de Bloys Greffier de ladite Cour de Parlement, Iean Viaut, Iacques de Leſpine, André Fourré procureurs audit Parlement, Iean de Fayole, Iean Bacounet, Iacques Fouquier, Pierre Vignaut auſſi Aduocats en la Cour ordinaire de Poictiers, Me. Iean Maneguy, Pierre Ferrandel procureurs fiſcaux de la Cour de l'Officialité de Poictiers, & Iean Guichard Bourgeois de Poictiers, & pluſieurs autres en grand nombre, Graduez, bourgeois, & habitans de ladite ville de Poictiers.

Et ladite leçon ou harangue faite, comme dit eſt, ledit ſieur Maire tant pour luy, que pour les Citoyens & Habitans de ladite ville de Poictiers, & ledit Me. Guillaume le Breton procureur de la Nation d'Aquitaine, tant pour luy, que pour les autres procureurs des autres Nations de ladite Vniuerſité, & chacun d'eux pour ladite Vniuerſité, & en ſon nom, touchant ce qui s'eſtoit fait le iour ſuſdict, & les autres precedens és leçons & principes des leçons, en & pour ladite Vniuerſité, m'en demanderent à moydit Notaire de l Vniuerſité vn Inſtrument public, que ie leur ay octroyé à Poictiers.

Et apres eſtans aſſemblez à l'inſtant au Chapitre deſdits Freres Preſcheurs, ledit Sieur Recteur, & Me. Guillaume Merice, & Seguin Couſin, & le ſieur Abbé de Sainct Maixant, & Me. Guillaume le Breton procureur ſuſdit, & certains autres, ledit Sieur Recteur dit publiquement, que les Sieurs deputez pour le faict de la Regence & Ordonnance de ladite Vniuerſité, auoient octroyé, & vouloient que leſdits Mes. Guillaume Merice, & Seguin Couſin maiſtres en Theologie, leuſſent & euſſent pouuoir de lire en la Faculté de Theologie en leur Conuent, & ailleurs où il leur plairoit, quand ils voudroient, & auſſi les autres maiſtres de leurs Ordres, s'il arriuoit que quelques vns vinſſent icy, auec les prerogatiues, libertez & honneurs qui leur ſont deus en telles choſes, & qui leur doiuent eſtre rendus.

Ordonnans d'abondant pour faire leçon en la faculté du Droict Canon ledit ſieur Abbé de ſainct Maixant.

Item, pour la faculté des Loix ledit ſieur Guillaume Letur.

Item, pour la faculté de Medecine Me. Iacques Porchet.

Item, pour la faculté des Arts ledit Me. Guillaume le Breton, auec les prerogatiues, libertez, & honneurs qui leur ſont deus & leur doiuent eſtre rendus

Ce iourd'huy iour de Lundy feſte de Sainct Matthias l'Apoſtre, l'An du Seigneur 1431. en la Congregation generale de l'Vniuerſité de Poictiers tenuë & celebrée au Chapitre du Conuent des Freres Preſcheurs de Poictiers touchant

& sur les choses mises en deliberation par le sieur Recteur de ladite Vniuersité, afin que ladite Vniuersité, qui est de nouueau erigée & commencée, soit multipliee & augmentee, il a esté conclu par ledit sieur Recteur, la deliberation ayant esté premierement faite par les quatre Nations de ladite Vniuersité, en la maniere qui s'ensuit.

Premierement, que les Lettres Apostoliques & celles du Roy obtenuës sur l'erection de ladite Vniuersité seront transcriptes, & qu'on en fera plusieurs copies, & qu'on les enuoyera à moindres frais que faire se pourra par les Seneschaussees & Bailliages pour les publier & insinuer és villes & lieux d'icelles, & principalement au Concile general du Roy nostre Sire, qui doit estre bien tost celebré à Bourges, cõme on espere, par ceux qui seront là destinez pour la ville de Poictiers, auquel Concile se trouueront personnes de diuers pays & nations.

Item, que pour attirer & encourager les Escoliers de venir estudier en ladite Vniuersité de Poictiers, sera fait vn Roolle de ladite Vniuersité à la feste prochaine de sainct Michel, pour estre enuoyé à nostre Sainct Pere le Pape, pour les Docteurs, Maistres, Graduez, Escoliers, & Estudians en ladite Vniuersité: auquel Roolle nul ne sera mis, s'il n'a estudié audit Estude pendant deux mois pour le moins auant ladite feste sainct Michel.

Item, qu'on fera vn Kalendrier pour ladite Vniuersité, pour sçauoir les iours qu'on deura faire leçon & disputer, & pour les festes qu'on doit obseruer pendant l'annee en ladite Vniuersité, & que pour faire ledit Kalendrier ledit sieur Recteur y appellera ceux qu'il y voudra appeller de chacune desdites Nations de ladite Vniuersité Item, que ledit sieur Recteur choisira ceux qu'il voudra de ladite Vniuersité pour remercier Messieurs des Eglises Cathedrale de Poictiers, & sainct Hilaire le grand, de la bonne affection qu'ils ont pour augmenter le bien de ladite Vniuersité, & de leur liberalité.

Item, qu'on fera vne exhortation aux Maistres & Pedagogues de la part de ladite Vniuersité, que les enfans ne viennent aux leçons de Droict, s'ils ne sont premierement bien fondez és sciences premieres, afin qu'ils entendent mieux & plus subtilement ledit Droict.

Item, qu'on ordonnera vn Procureur general pour ladite Vniuersité, & les affaires d'icelle.

Item, que ledit sieur Abbé de l'Abbaye de sainct Maixant Docteur és Decrets, present en ladite Congregation, soit Conseruateur des priuileges octroyez à ladite Vniuersité pour les causes Ecclesiastiques & personnelles durant sa vie.

Item, que venerable personne Me. Maurice Claueurier Lieutenant moderne dudit Seneschal de Poictou, present aussi en ladite Congregation, soit aussi tant qu'il viura Conseruateur des priuileges de ladite Vniuersité pour les causes reelles, le Greffier de laquelle Cour ne joüira pourtant des priuileges & exemptions de ladite Vniuersité, s'il n'est de ladite Vniuersité.

Item, que ledit sieur Recteur, comme faisant pour Mr. le Tresorier de sainct Hilaire le grand de Poictiers absent & esloigné (auquel a esté commis par l'authorité Apostolique la Collation des degrez des Escoliers de ladite Vniuersité) exercera ledit Office en l'absence dudit Tresorier, nonobstant ladite opposition autresfois sur ce faite par Messieurs les Chanoines de ladite Eglise Cathedrale de Poictiers, qui disent, que ladite Collation des Docteurs & Graduez leur appartient de Droict, & à ladite Eglise.

A laquelle clause de la Collation des Decrets octroyee comme dit est à Mr. le Tresorier de sainct Hilaire, s'opposa aussi derechef venerable personne Me.

Guillaume de Fayole Licentié és Loix, Chanoine de ladite Egliſe de Poictiers, & Abbé de Noſtre Dame la grand en ladite Egliſe pour ladite Egliſe de Poictiers, & meſſieurs les Chanoines d'icelle, diſant, que c'eſtoit l'intention deſdits Sieurs de ladite Egliſe de Poictiers d'impugner ladite clauſe, & faire icelle corriger, pource que ladite Commiſſion de conferer leſdits degrez appartient à l'Egliſe Cathedrale.

Item, quant à la priorité des Nations de Berry, & de Touraine, à ſçauoir laquelle des deux doit eſtre la premiere en ordre, iaçoit que les Nations de France & d'Aquitaine ont conclu, que la Nation de Berrry deuoit preceder en ordre la Nation de Touraine, toutesfois la queſtion a eſté renuoyee ſans eſtre deciſe à la premiere Congregation qui ſe fera.

Ce iour de Dimanche, auquel on chante en l'Egliſe l'Office de la Meſſe appellé *Reminiſcere*, l'An du Seigneur 1431. en la congregation generale tenuë par l'Ordonnance de monſieur le Recteur de ladite Vniuerſité de Poictiers au Chapitre ſuſdit à l'heure accouſtumee du matin, fut conclu par les Nations de ladite Vniuerſité touchant & ſur les choſes miſes en deliberation par ledit ſieur Recteur, en la maniere qui ſuit.

Premierement, quant aux Lettres qu'il faut enuoyer à meſſieurs les Eueſques de Limoges, Xaintes, maillezay, & Luſſon, il eſt conclu qu'on fera leſdites Lettres, & que les minuttes d'icelles ſeront veües premierement par ledit Recteur, & autres qui ſeront deputez, & ſi elles ſont bien, qu'elles ſeront groſſoyees & enuoyees.

Item, quant aux Lettres du Roy concedees ſur l'erection & priuileges de ladite Vniuerſité, il eſt conclu que leſdites Lettres ſeront tranſcriptes, & qu'on en fera pluſieurs copies, & qu'on les enuoyera aux Seneſchauſſees & Bailliages où il ſemblera eſtre expedient, & que là elles ſeront promptement publiees auec les moindres frais que faire ſe pourra.

Item, qu'on ordonnera des Lettres teſtimoniales pour les Eſtudians & Eſcoliers d'icelle en bonne forme, differentes en quelque façon en leurs commencemens des Lettres teſtimoniales des autres Vniuerſitez.

Item, quant à la bien-ſeance des habits des Eſcoliers de ladite Vniuerſité, il eſt ordonné, que d'oreſnauant leſdits Eſcoliers tant Religieux qu'autres cheminеront honneſtement auec habits decents & honneſtes, tant allant par la ville, que venant aux Eſcoles & aux Congregations generales, & autres actes de ladite Vniuerſité.

Item, quant aux Sermons, qui ſe doiuent faire en Latin en ladite Vniuerſité, il a eſté conclu, qu'au iour de Dimanche & ſolennels apres la prochaine feſte de paſques, leſdits Sermons ſe feront en Latin, s'il eſt poſſible.

Item, que ledit Sieur Abbé de Sainct Maixant ſoit le grand prieur des Religieux & de l'Ordre de Sainct Benoiſt, & de l'Ordre de Sainct Bernard, & aura juriſdiction ſur eux, s'ils pechent tant en leurs geſtes, qu'en leurs habits, & autres choſes.

Item, quant à la ſupplication des Libraires, on a concedé en ladite Congregation l'Office de Libraire à Geoffroy Benet vaquant par la mort de defunct Oliuier le Galet, & a fait le ſerment qu'on a accouſtumé faire en telles choſes.

Item, quant au ſalaire des Bedeaux des Nations, il eſt conclu que l'annee preſente ils ſe doiuent contenter des exemptions & priuileges de ladite Vniuerſité, attendu la rareté des Eſcoliers, & pauureté de ladite Vniuerſité.

Item, il eſt octroyé pouuoir à la Nation de Berry d'eſlire vn Bedeau pour ladite Nation, ſi celuy qui s'appelle Valentin, lequel a autresfois eſté eſleu pour

icelle, au commencement de l'erection de ladite Vniuersité, ne veut exercer ledit Office.

Item, incontinent apres ladite Congregation, maistre Pierre Durand autresfois esleu & prins pour l'Office de l'vn des Libraires de ladite Vniuersité a fait le serment audit Sieur Recteur.

Item, Guillaume Porchet, dit autrement Guibert, ayant esté aussi cy-deuant nommé pour l'Office de l'vn des Parcheminiers de ladite Vniuersité, a fait le serment audit Sieur Recteur.

Item, Iean de la Croix prins autresfois pour Notaire de ladite Vniuersité, a aussi fait le serment audit Sieur Recteur de bien exercer ledit Office.

Item, quant à la preference des Nations de Berry & de Touraine, jaçoit que les Nations de France & d'Aquitaine ont cy-deuant conclu, que la Nation de Berry deuoit preceder en ordre de degré la Nation de Touraine ; de quoy ladite Nation de Touraine n'a esté contente: toutesfois lesdites Nations se sont soubmises entierement à la disposition de l'Vniuersité de Poictiers. Et pour les accorder sur cela, elles ont esleu les Sieurs qui suiuent, à sçauoir la Nation de Touraine maistre Guillaume Rousseau, Iean Mouraud, & maistre Maurice Claueurier Lieutenant de Poictiers, & la Nation de Berry maistres Pierre de Tullieres Escuyer, Nicolas Gehe, & le Sieur Iean Reinau Doyen de l'Eglise de Poictiers, lesdites Nations ayans esté premierement admises & ouyes en ce qu'elles ont à dire & proposer par elles pour leurs fins.

En la Congregation generale tenuë par l'ordonnance dudit Sieur Recteur ce Ieudy 10. iour d'Auril l'An du Seigneur 1432. Indiction 10. l'An 2. du Pontificat de nostre Sainct Pere le Pape Eugene IV. au Chapitre des Freres Prescheurs se sont trouuez les Sieurs Abbez de sainct Cyprian & Bonneuau, maistre Guillaume Merice, Frere Barthelemy Poussard, Prieur de Ysernay, Iean Martoil Doyen de Xaintes, Pierre Gaboireau Chantre de sainct Hilaire le grand de Poictiers, Iacques Porchet, & maistre Pierre de Thullieres, Geoffroy Vassal, Nicolas Gehe, Iean Barbin, Maurice Claueurier, Iean Mouraud, Oliuier Chicot, Iacques Iuuenal, Iean Arambert, Iean Bacounet, Iacques Fouquier, Oliuier Blanchard, Iean Menguy, les quatre Procureurs des Nations, Pierre de la Croze, Pierre Lucas, Pierre Preuost, Iean de Billy, Pierre Durand, & plusieurs autres notables & sçauans personnages.

En laquelle Congregation ont esté leuës les Lettres du Roy octroyees sur les priuileges concedez à ladite Vniuersité de Poictiers, signeesdu grand Sçeau en en cire verte, & laçets verts.

Item, a esté ordonné que plusieurs copies desdites Lettres seront faites par Monsieur le Lieutenant, Conseruateur desdits priuileges, quant aux choses reelles, & seront par luy enuoyees aux Seneschaussees & Bailliages, pour y estre publiees.

Item, a esté conclu qu'on remerciera par lettres de la part de ladite Vniuersité, le Roy nostre Sire, & son Conseil, & son Parlement.

Item, a esté conclu que la clause de creance sera adiousteé aux Lettres, les minuttes desquelles ont esté leuës en la presente Congregation, & seront enuoyees à Messieurs les Euesques, comme il a esté autresfois ordonné, auec vne copie desdites Lettres du Roy à chacun d'eux.

Item, qu'on fera vn coffre commun pour mettre lesdites Lettres du Roy, qui fermera à cinq clefs, l'vne desquelles aura le Recteur, & les quatre Procureurs des Nations, les autres quatre.

Item, que le Recteur ayant appellé quelques vns de chaque Nation qu'il

verra estre expedient, pourra expedier les petites choses qui suruiendront, sans assembler toute l'Vniuersité.

Item ont esté ordonnez & deputez pour faire les Lettres, & enuoyer les instructions à Messieurs les Eueſques, & à la cité & ville de la Rochelle, maistres Nicolas Gehe, & Maurice Claueurier, & qu'il sera fait mention du Roolle, qui doit estre fait de ladite Vniuersité: & icelles faites ils les communiqueront à Monsieur le Recteur.

Aujourd'huy iour de Vendredy 9. du mois de May l'An du Seigneur 1432. en la Congregation generale de ladite Vniuersité tenuë ledit iour au Chapitre des Freres Preſcheurs, y ont esté presents Messieurs les Abbez de S. Maixant, sainct Cyprian, & Noſtre Dame de Bonneuau, maistre Guillaume Merice, Me. Adam de Cambray, Geoffroy Vassal, le Sieur Guillaume Letur Docteur és Loix, Pierre de Tullieres, Nicolas Gehe, Maurice Claueurier, Iacques Iuuenal, Iacques Porchet, Frere Barthelemy Pouſſard, Prieur d'Yſernay, Iean de Martoil, Iean Reinau, Iean Nicolas, Guillaume Piete, les quatre Procureurs des Nations, à ſçauoir Iean Baſin, de France, Guillaume le Breton, d'Aquitaine, Anthoine Caillé, de Berry, & Guillaume Bezançon, de Touraine, Nicolas Machon, Iean Bacounet, Pierre Preuoſt, Pierre Bannet, Eſtienne des Vallées, Anthoine Chaſteigner, Iean Claueau, Pierre Vignault, Anthoine Mouraud, Arnauld Brochard, Lyonnet Guerinet, Iacques Fouquier, Iean de Leigné, & pluſieurs autres.

Il a esté conclu que ladite Vniuersité a ratifié & eu pour agreable ce qui a esté fait & conclu en la Chappelle Epiſcopale de Poictiers le Mercredy apres le Dimanche de Quaſimodo dernier paſſé, par Monsieur le Recteur & les Deputez de chaque Faculté de ladite Vniuersité, qui estoient auec luy.

Item, qu'on fera des copies des Lettres du Roy octroyees sur le faict des prileges de ladite Vniuersité, & seront enuoyees aux moindres frais que faire ſe pourra aux lieux, où elles n'ont esté cy-deuant enuoyees, afin qu'on en face publication.

Item, qu'on eſtablira deux Aduocats, & deux Procureurs en la Cour de Parlement, & vn Aduocat, & vn Procureur en la Cour de Monsieur le Conſeruateur Laique pour les cauſes reelles, à ſçauoir en la Cour de Parlement, maistres Eſtienne Verace, & Iacques Iuuenal pour Aduocats, & maistres Iean Viault & Guillaume Bezançon pour Procureurs, & en la Cour dudit Sieur Conſeruateur maistre Nicolas Machon pour Aduocat, & Guillaume Veronneau pour Procureur, & dés à preſent ils ont iceuxdits conſtitué.

Item, eſt conclu qu'on feră diligence pour auoir vne Cour Conſeruatoire pour le Conſeruateur Eccleſiaſtique de ladite Vniuersité, le pluſtoſt que faire ſe pourra, & que le Sieur Recteur deputera ceux qu'il voudra, pour trouuer le moyen d'auoir de l'argent pour obtenir ladite Cour Conſeruatoire.

Item, pource que les Eſcoliers & Eſtudians ont des debteurs puiſſans, deſquels ils ne pourroient auoir raiſon ſur les lieux à cauſe de leur puiſſance, que s'ils les font citer ou adiourner par vertu des priuileges de ladite Vniuersité pardeuant Meſſieurs les Conſeruateurs d'icelle, ou l'vn d'eux, & qu'eux ainſi citez, ou adiournez veulent conteſter & bleſſer, ou opprimer par leur puiſſance leſdits Eſcoliers, que ladite Vniuersité leur aidera, & que les Aduocats & Procureurs de ladite Vniuersité ſe joindront auſdits Eſtudians, & que les Aduocats & Procureurs du Roy noſtre Sire les ſouſtiendront tant qu'ils pourront, & en ſeront requis, & interuiendront au procez auec eux, pourueu qu'il conſte deuëment par information, ou autrement, de la lezion & oppreſſion deſdits Eſcoliers ou Eſtudians.

Item, qu'aucun Eſcolier ou Eſtudiant ne ſe ſeruira des tranſports à luy faits ou à faire, s'ils ne ſont faits par leurs proches parens en droicte ligne, & de ſomme certaine.

Item, que les Eſcoliers & Eſtudians de ladite Vniuerſité, & les Officiers d'icelle mariez & non mariez, ioüiront des priuileges & exemptions de ladite Vniuerſité, pourueu toutesfois que leſdits Eſcoliers ſoient capables de profiter en ladite Vniuerſité.

Item, que le Sieur Recteur ayant appellé auec luy ceux qu'il voudra de ladite Vniuerſité, & apres auoir rapporté par luy les choſes appointees & concluës autres fois és Congregations de ladite Vniuerſité, les fera eſcrire apres les autres Ordonnances, ſelon la maniere de l'Vniuerſité de Paris, leſquelles ſeront leuës publiquement en la Congregation de ladite Vniuerſité, & ſi elles ſont bien, ſeront eſcrites en forme de Statuts au Liure de ladite Vniuerſité, pour memoire perpetuelle.

Item, ont conclu en outre, que la Faculté des Loix en ladite Vniuerſité de Poictiers, ſe gouuernera à la maniere de l'Eſtude fameuſe d'Orleans.

Ce premier iour de Iuin l'An du Seigneur 1432. ont eſté preſens en la Congregation generale de l'Vniuerſité de Poictiers tenuë au Chapitre du Conuent des Freres Preſcheurs de Poictiers, Meſſieurs les Abbez de Sainct Maixant, & Bonneuau, maiſtre Guillaume Merice, & Seguin Couſin Profeſſeurs en Theologie, maiſtre Nicolas Gehe, Maurice Claueurier, Eſtienne Verace, Prieur d'Yſernay, Guillaume le Marié, Iean du Verger, Ythier de Martroil, Iean de Martroil, Pierre Gaboireau, Iean Reinau, Oliuier Blanchard, Eſtienne Benez, Iean Eſgageau, Philippes Chauelot, Pierre Preuoſt, Pierre Durand, Iean Claueau, maiſtre Iean Baſin, Guillaume le Breton, & Guillaume Bezançon, Procureurs des Nations, à ſçauoir Baſin, de France; le Breton, d'Aquitaine; & Bezançon de Touraine, Eſtienne des Vallées, & pluſieurs autres Licentiez, & Bacheliers jurez de ladite Vniuerſité.

En laquelle Congregation a eſté conclu par ledit maiſtre Iean Lambert Recteur de l'Vniuerſité, touchant, & ſur les choſes cy-apres eſcrites, miſes par luy en deliberation en ladite Congregation, en ayant eu premierement les deliberations des Procureurs des Nations de ladite Vniuerſité en la maniere qui ſuit.

Premierement, rapport ayant eſté fait par maiſtre Seguin Couſin, & Oliuier Chicot, enuoyez depuis peu, à ſçauoir ledit Seguin Couſin à la Rochelle, auec lettres de l'Vniuerſité, addreſſees à Meſſieurs les Maire & Bourgeois de ladite ville, & à Monſieur l'Eueſque de Maillezay, & à ſon Clergé; & ledit maiſtre Oliuier à Monſieur l'Eueſque de Xaintes, & à ſon Clergé, touchant & ſur ce qu'ils ont fait auec eux.

Premierement, qu'on remerciera les Ambaſſadeurs de ladite Vniuerſité, à ſçauoir leſdits maiſtres Seguin, & Oliuier Chicot de la peine & du trauail, qu'ils ont pris audit Ambaſſade. Ledit Seguin eſtant allé à la Rochelle pour ladite Vniuerſité, & ledit maiſtre Oliuier à Xaintes, pour la publication de ladite Vniuerſité, & pour recouurer argent du Maire & Habitans de ladite ville, pour l'aide & ſupport des charges de ladite Vniuerſité, & de Monſieur l'Eueſque de Xaintes, & du Clergé de ſon Dioceſe, & de Monſieur l'Eueſque de Maillezay, & de ſon Clergé, pour auoir de l'argent pour ladite cauſe.

Item, a eſté auſſi cõclu qu'on eſcrira derechef auſdits Srs. Eueſques, au Maire de la Rochelle, & aux habitans deſdites villes, pour auoir ledit argent, & ſpecialement à Monſieur le Maire de la Rochelle, pour auoir pour recommandé en cela le faict de ladite Vniuerſité, & qu'il concluë en la ſomme d'argent par luy offerte.

Item

Item, a esté aussi conclu, qu'on aura le plustost que faire se pourra, de nostre Sainct Pere le Pape, vne Cour Conseruatoire Ecclesiastique, en laquelle on nommera trois Conseruateurs, desquels Monsieur l'Abbé de S. Maixant sera le premier: & que maistre Maurice Claueurier Lieutenant prendra auec luy deux ou trois, qu'il verra estre expedient pour emprunter de l'argent au nom de ladite Vniuersité, pour auoir & obtenir ladite Cour Conseruatoire.

Item, a aussi esté conclu, qu'on dispensera Mr. le Recteur durant sa presente Rectorie, & de faict on l'a dispensé sur le serment par luy fait autrefois au commencement de l'establissement de ladite Vniuersité, de ne sçeller les lettres testimoniales des Escoliers estudians en ladite Vniuersité, sans auoir eu premierement certificat du Docteur des Escoliers, qui voudront impetrer ladite lettre testimoniale, à sçauoir, quant à ce qui touche seulement les Escoliers estudians au Droict Ciuil, & ont esté d'accord en ladite Congregation, que durant ladite Rectorie, on taira, & pour cause, le nom des Docteurs regentans actuellement en ladite Vniuersité en la Faculté du Droict Ciuil, & que ce nonobstant lesdites lettres seront sçellees par ledit Sr. Recteur durant sadite Rectorie, à condition que ledit Sr. Recteur en sera certifié par paroles, ou par sein, ou par autre marque.

Item, quant aux Sermons qu'on doit faire en Latin en ladite Vniuersité, & pour les iours qu'ils doiuent estre faits, cela est remis à la disposition des Maistres en Theologie, & Docteurs en Droict Canon.

Item, quant au faict de l'Office de Bedeau de la Nation de Berry, duquel y a contention entre vn certain appellé Valentin de Laubenac, & vn certain nommé Iean Bellac; le Procureur de la Nation de France a dit, suiuant la deliberation de ladite Nation, qu'elle a deliberé, que ledit Valentin, qui a esté premierement esleu pour Bedeau de ladite Nation de Berry, doit demeurer audit Office de Bedeau de ladite Nation: & le Procureur de la Nation d'Aquitaine a dit, que sa Nation auoit deliberé, que ledit de Bellac n'agueres esleu par la Nation de Berry pour Bedeau de ladite Nation, & esté mis en possession dudit Office, doit demeurer audit Office de Bedeau de ladite Nation, sauf l'opposition dudit Valentin sur cela, s'il veut s'opposer au contraire. Le Procureur de la Nation de Touraine a dit, que sa Nation auoit deliberé, que plusieurs asseuroient, comme on disoit, que ledit Valentin ne se soucioit pas dudit Office de Bedeau, & qu'il auoit renoncé expressement audit Office. Que s'il est prouué que ledit Valentin a renoncé audit Office, que ledit Office doit demeurer audit de Bellac, & non autrement. Et la Nation de Berry ayant insisté que ledit de Bellac deuoit demeurer Bedeau de ladite Nation. De toutes lesdites deliberations a conclu Mr. le Recteur, que s'il conste deuëment que ledit Valentin a renoncé audit Office de Bedeau, que ledit de Bellac doit demeurer audit Office; & s'il ne conste qu'il a renoncé audit Office, que ledit Valentin doit demeurer en iceluy.

Item, a esté conclu qu'on escrira des Lettres de faueur à Monsieur le Comte de Harcourt, pour maistre Iean Alin Recteur de l'Eglise de Naintré, estudiant en ladite Vniuersité, & qu'il sera prié de la part de ladite Vniuersité d'auoir ledit Alin pour recommandé.

Le Lundy en la Vigile de la feste de la Natiuité de S. Iean Baptiste l'An du Seigneur 1432. les Sieurs cy-apres nommez estans assemblez par l'ordonnance de maistre Iean Lambert Recteur susdit, au Chapitre du Conuent des Freres Prescheurs en Congregation generale tenuë pour l'élection d'vn nouueau Recteur de ladite Vniuersité, sçauoir est maistres Guillaume Merice, Seguin Cousin Professeurs en Theologie, Messieurs les Abbez de Sainct Maixant, Sainct Cyprian, & Sainct Sauin du Dioceſe de Poictiers, Me. Iacques Porchet

Maistre en Medecine, Iean Reinau, Guillaume le Marié, Guillaume Piete, Pierres Gaboireau, le Prieur de Legugé, maistres Nicolas Gehe, Iean de Busſac, Iacque Iuuenal, Guillaume Rouſſeau, Iean de Fayole, Iean Arambert, Oliuier Chicot, Nicolas Machon, Pierre Vignault, Pierre Preuoſt, Eſtienne des Vallees, & Robert de Fauxdun Procureurs des Nations de France, Aquitaine, & Touraine, & Iean Eſgageau.

En laquelle Congregation ſur les choſes miſes en deliberation par ledit ſieur Recteur, ſur le faict de l'eſlection future du Recteur de ladite Vniuerſité, & des Procureurs des Nations d'icelle, & d'vn entrant pour chaque Nation, & de la maniere d'eſlire ledit Recteur par ceux qui entreroient: & les Nations de ladite Vniuerſité ſeparees l'vne de l'autre, & tirees à part, comme c'eſt la couſtume, a eſté deliberé par leſdites Nations, comme il a paru par la relation des Procureurs d'icelle, iceux eſtans retournez à la Congregation generale en la maniere ſuiuante, à ſçauoir, par la Nation de France, qu'ils ont continué maiſtre Iean Baſin en la charge de Procureur de ladite Nation, & que le Procureur auec le conſeil de ladite Nation, auoit nommé & eſleu pour entrant maiſtre Nicolas Gehe pour la Nation de France. La Nation d'Aquitaine a eſleu Me. Eſtienne des Vallees pour Procureur de ladite Nation, & pour entrant maiſtre Nicolas Machon. La Nation de Touraine a continué pour Procureur de ladite Nation maiſtre Guillaume Bezançon, & ont eſleu pour entrant maiſtre Guillaume Piete, & la Nation de Berry a eſleu pour entrant pour ladite Nation le Prieur de Legugé. Leſquels tous entrans ont iuré ſur les ſaincts Euangiles, qu'ils eſliroient ſainctement & canoniquement celuy qu'ils ſçauroient le plus vtile & le plus expedient pour ledit affaire: & ont leſdites Nations en la perſonne de leurſdits Procureurs, remercié ledit Sieur Recteur de l'honneur qu'il auoit rendu à ladite Vniuerſité pendant ſa Rectorie, & l'ont aduoüé des choſes par luy faites pendant icelle, & ſe ſont ioints auec luy pour pourſuiure l'iniure à luy faite en l'appel par luy interietté pour ledit Iean de Bellac.

Leſquels ſieurs entrans ont apres eſleu vnanimement maiſtre Guillaume le Breton preſent pour Recteur de ladite Vniuerſité, comme ils l'ont rapporté publiquement en ladite Vniuerſité, & l'ont requis de prendre ladite charge: lequel ayant refuſé de prendre ladite charge, alleguant ſur cela certaines excuſes, accepta toutesfois ledit Office de Recteur, & remercia leſdits ſieurs Aſſiſtans en ladite Congregation, de l'honneur qu'on luy auoit fait, & eſtant veſtu de ſa chappe & de ſon capuchon rectoraux, fit ſerment auſdits Procureurs & à ladite Vniuerſité, d'exercer deuëment ledit Office de Recteur, & fit autres ſerments deubs & accouſtumez eſtre faits en telles choſes; ſuppliant ledit Recteur leſdits Srs. de ladite Vniuerſité, de l'auoir pour recommandé audit Office.

Item le meſme iour ledit maiſtre Iean Lambert Recteur pour lors, deuant l'entree de ladite Congregation au Cloiſtre de la maiſon des Freres Preſcheurs, en preſence de maiſtre Nicolas Gehe, & Anthoine Moloubre, admit à l'Office de Bedeau de la Nation de Berry, ledit Valentin de Laubenac preſent, & le mit en poſſeſſion d'iceluy, & receut de luy le ſerment, & en ſigne de ladite admiſſion luy bailla vne verge blanche de bois, à ce preſent leſdits Procureurs des Nations de France, & de Touraine.

Le Mardy iour & feſte de saincte Marie Magdeleine 22. de Iuillet l'An du Seigneur 1432. ont eſté preſents en la Congregation tenuë ledit iour & heure accouſtumée, Mr. le Recteur, Mrs. les Abbez des Monaſteres de S. Maixant, & S. Cyprien, Mrs. Guillaume Merice, Seguin Couſin Profeſſeurs en Theologie,

Monſieur Guillaume Letur Docteur és Loix, Monſieur Pierre de Tuillieres Eſcuyer, maiſtre Iacques Porchet, Nicolas Gehe, Prieur d'Yſernay, Iean Arambert, Iacques Iuuenal, Iean Mouraud, Iean Reinau, Pierre Gaboireau, & Pierre Durand.

En laquelle Congregation, apres auoir leu les lettres fermees du Miniſtre prouincial des Freres Mineurs de la prouince de Touraine par luy enuoyees audit Sieur Recteur, & à l'Vniuerſité: par leſquelles il faiſoit reſponſe aux lettres de ladite Vniuerſité, qu'elle luy auoit enuoyees depuis peu pour auoir des Maiſtres & hommes ſçauants de leur Ordre pour aider à ladite Vniuerſité, dont il la remercioit, pource que quelquesvns du Conuent des Freres Mineurs de la ville de Poictiers murmuroient que leſdites lettres à luy enuoyees par ladite Vniuerſité pour les choſes ſuſdites, n'eſtoient procedees de l'aduis & conſeil de ladite Vniuerſité, mais que le Lecteur dudit Conuent auoit fait cela à la deſrobee, & par mauuais moyen: il fut conclu, qu'on enuoyera des lettres fermees audit Miniſtre de la part de ladite Vniuerſité, pour confirmer les premieres lettres, & qu'elles luy ont eſté enuoyees de la ſcience & deliberation de ladite Vniuerſité

Ce iour de Dimanche dix-ſeptieſme dudit mois de Iuillet an ſuſdit, ont eſté preſens en la Congregation generale de l'Vniuerſité de Poictiers, par l'ordonnance de venerable & diſcrete perſonne maiſtre Guillaume le Breton Maiſtre és Arts, Recteur de ladite Vniuerſité, tenuë ledit iour au lieu & heure accouſtumée, Meſſieurs les Abbez des Monaſteres Sainct Maixant, & ſainct Cyprian, maiſtres Iean Lambert, Guillaume Merice, Iean Couſin Profeſſeurs en Theologie, Matthias Meſnage, Iacques Porchet Maiſtre en Medecine, le Prieur de Yſernay, Pierre Gaboireau, Lyonnet Guerinet, Nicolas Gehe, Geoffroy Vaſſal, Maurice Claueurier, Eſtienne Verace, Nicolas Machon, I. de Fayole, Oliuier Chicot, I. Bacounet, Iacques Foulquier, Iean Baudry, Iean Mouraud, Iean Manneguy, Anthoine Caillé, Iean Baſin Procureur de la Nation de France, Eſtienne des Vallees Procureur d'Aquitaine, Laurent Vincent Procureur de Berry, & pluſieurs autres notables & ſçauans perſonnages.

En ladite Congregation ſur le debat de la priorité des Nations de Berry, & Touraine, de ladite Vniuerſité, qui eſtoit entre leſdites Nations, & pour icelles accorder ſur cela, les Nations auoient eſleu auparauant des arbitres, ou arbitrateurs amiables, à ſçauoir ladite Nation de Berry Mes. Pierre de Tuilieres Eſcuyer, Nicolas Gehe, & Mr. Iean Reinau Souſdoyen de l'Egliſe de Poictiers: & la Nation de Touraine maiſtres Guillaume Rouſſeau, Iean Mouraud, & Me. Maurice Claueurier Lieutenant: leſquels ſieurs arbitres par l'organe de la voix de venerable & diſcrete perſonne Me. Geoffroy Vaſſal, auoient arbitré, & donné leur ſentence arbitrale en cette maniere, à ſçauoir, qu'attendu les preéminences de ladite Nation de Berry, qui auoit vn Primat, & plus de prouinces & Dioceſes ſous elle, que la Nation de Touraine, qui n'a qu'vne ſeule prouince, iaçoit qu'elle ſoit notable, grande, & ample, que ladite Nation de Berry precederoit en ordre ladite Nation de Touraine, & que la Nation de Berry tiendra le troiſieſme lieu en l'ordre des Procureurs des Nations en ladite Vniuerſité: ce que Me. Laurent Vincent Procureur de ladite Nation accepta, & dit qu'il l'acceptoit pour ladite Nation de Berry: lequel apres la ſentence arbitrale donnee, en nom de poſſeſſion dudit lieu pour ladite Nation, prit ſa place, & cõmença de s'aſſeoir au troiſiéme lieu: toutesfois la Nation d'Aquitaine, qui a accouſtumé de tenir la ſecõde place en lad. Vniuerſité, s'offrit de quitter ſad. place pour oſter le differẽt

qui eſtoit entre leſdites Nations de Berry & Touraine, ſi la Nation de Touraine la vouloit accepter, afin que la Nation de Touraine tienne la troiſieſme place: & s'offrit ladite Nation d'Aquitaine de prendre la derniere place entre leſdites Nations.

Item, fut conclu en ladite Congregation ſur les choſes miſes en deliberation par ledit ſieur Recteur, que la procuration qu'on deuoit enuoyer en Cour de Rome pour ladite Vniuerſité, ſeroit refaite, & que l'on n'eſcriroit en icelle que le nom du Recteur de ladite Vniuerſité, & les noms des Procureurs des Nations de ladite Vniuerſité, s'il ſemble expedient : & que ladite procuration ſera veuë par Mes. Geoffroy Vaſſal, & Nicolas Gehe, qui verront auſſi la procuration donnée & paſſee pour comparoiſtre deuant le Conſeruateur laicque, & autres Iuges.

Item, qu'on obtiendra vne Cour Conſeruatoire Eccleſiaſtique, le pluſtoſt que faire ſe pourra : & que Meſſieurs les Deputez autresfois, à ſçauoir maiſtres Geoffroy Vaſſal, & maiſtre Maurice Claueurier, pour chercher de l'argent pour le faict de ladite Cour Conſeruatoire, & autres neceſſitez de ladite Vniuerſité, emprunteront le pluſtoſt qu'ils pourront, ledit argent.

Item, que lettres ſeront faites de la part de ladite Vniuerſité pour enuoyer à Monſieur l Archeueſque de Tholoze, auec vne copie de la Bulle concedée ſur l'eſtabliſſement de ladite Vniuerſité pour auoir copie des priuileges de l'Vniuerſité dudit lieu de Tholoze : pour leſquelles pourſuiure auprés de Monſieur l'Archeueſque de Tholoze, a eſté ordonné ledit maiſtre Laurent Vincent: & ſera ſupplié le Parlement du Roy reſidant en cette ville de la part de ladite Vniuerſité, de vouloir eſcrire touchant cela audit Archeueſque.

Item, qu'on fera au pluſtoſt vn roolle pour ladite Vniuerſité de Poictiers, afin d'obtenir benefices Eccleſiaſtiques, qui ſera enuoyé à noſtre S. Pere le Pape, & qu'on fera diſtinction des perſonnes, qui y ſeront employees, & que premierement on y mettra les Docteurs, & Maiſtres, apres les Licentiez, & apres eux les Bachèliers, & enfin les Eſcoliers eſtudians en ladite Vniuerſité. Et eſt deputé maiſtre Robert de Fauxdun Chanoine de l'Egliſe ſainct Hilaire le grand de Poictiers pour la Nation de France, pour receuoir les intitulations de ceux qu'on doit eſcrire audit Roolle.

Item, que le meſme Gaboireau eſt eſleu promoteur general de ladite Vniuerſité, & Receueur de l'argent de ceux, qui doiuent eſtre intitulez & eſcrits audit Roolle de ladite Vniuerſité, excepté pour ceux de ladite Nation de France.

Item, eſt deputé maiſtre Pierre Gaboireau Chanoine, & Chantre de ladite Egliſe ſainct Hilaire le grand de Poictiers, pour les autres Nations de ladite Vniuerſité, pour intituler & eſcrire les perſonnes deſdites Nations audit Roolle chacun ſelon ſon rang.

Item, que le coffre commun de ladite Vniuerſité ſera mis & gardé en l'Egliſe de Poictiers, & que ſur cela on parlera à Mrs. du Chapitre de ladite Egliſe.

Item, la Nation de Berry remercie Meſſieurs les Arbitres de la ſentence arbitrale par eux donnee, comme il a eſté dit cy-deſſus, ſur la priorité d'icelle, & de la Nation de Touraine.

Item, que ledit ſieur Recteur prendra, quand il en aura beſoin, deux deputez de chaque Nation de ladite Vniuerſité, qu'il voudra eſlire auec luy, pour l'aider & conſeiller en ce qu'il faudra faire és choſes petites concernantes ladite Vniuerſité, qu'il pourra expedier ſans icelle aſſembler & appeller.

Item, qu'on eſcrira aux Abbez de Ciſteaux, & de Fontaine-Daniel dudit Ordre, du Dioceſe de Touraine, à ſçauoir audit Abbé de Ciſteaux, qu'il con-

ſtituë vn Abbé de ſondit Ordre en cette ville, pour contraindre les Religieux dudit Ordre de venir icy pour eſtudier en Theologie, comme eſt la couſtume dudit Ordre, & auſſi audit Abbé de Fontaine Daniel, qu'il ait à enuoyer icy de ſes Religieux pour eſtudier, & qu'on leur enuoye des copies de la Bulle & priuileges Royaux pour s'informer des choſes ſuſdites.

Item, qu'on affichera és portes des Egliſes de Poictiers affiches de la part dudit Recteur, que ceux qui voudront eſtre enroollez, & eſcrits au roolle de ladite Vniuerſité, pour obtenir benefices, ayent à venir : à ſçauoir ceux de la Nation de France, audit maiſtre Robert de Fauxdun ; & ceux des autres Nations, audit maiſtre Pierre Gaboireau, à ce deputez, & que ceux, qui deuront eſtre eſcrits & enroollez audit roolle ſeront taxez chacun pour leur quote, ſelon le nombre de ceux qui ſeront eſcrits, ledit nombre ayant eſté premierement veu & calculé par ladite Vniuerſité, ou les deputez par icelle.

Le Dimanche 14. iour du mois de Septembre l'An du Seigneur 1432. eſtans aſſemblez au Refectoir du Conuent des Freres Preſcheurs de Poictiers pour la Congregation generale par l'Ordonnance de Monſieur le Recteur de l'Vniuerſité de Poictiers, maiſtres Iean Lambert, Seguin Couſin, Maiſtres & Profeſſeurs en Theologie, Monſieur l'Abbé de Sainct Maixant Docteur és Decrets, Iean de Buſſac Doyen du Mans, Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan, Iacques Porchet, Pierre Gaboireau Chantre de ſainct Hilaire le grand de Poictiers, Iean Mouraud, Guy de Preſſac, Guillaume le Marié, Eſtienne des Vallées Procureur de la Nation d'Aquitaine, Pierre Claueurier, Mathurin Arambert, & pluſieurs autres notables perſonnes.

En laquelle Congregation, apres le ſerment preſté à Monſieur le Recteur par Maiſtre Yuon de Aulnet de l'Ordre des Freres Mineurs, Profeſſeur en Theologie, de garder le bien & l'honneur de ladite Vniuerſité : & apres auoir leu certaine lettre, où ſupplication obtenuë de noſtre S. Pere le Pape Eugene, ſur le pouuoir & licence, que les hommes Eccleſiaſtiques pourront faire leçon és Loix en l'Vniuerſité de Poictiers. La Congregation generale a eſté remiſe à Mardy prochain.

Le Mardy 16. iour dudit mois l'an ſuſdit, eſtans aſſemblez au lieu ſuſdit Me. Iean Deſtampes, Docteur és Loix, Doyen de l'Egliſe de Poictiers, & Chancelier de ladite Vniuerſité, Monſieur l'Abbé de S. Maixant Docteur és Decrets, Me. Yuon de Aulnet Profeſſeur en Theologie, Me. Iacques Porchet, Guillaume le Marié, Iean de Martroil, Iean Reinau, frere Guillaume Cairol Prieur de ſainct André de Voiſinbrye, Guy de Preſſac, Maurice Claueurier Conſeruateur, Iean Sacriſte, Iacques Iuuenal, Iean Mouraud, Nicolas Machon, Iean Arambert, Iacques Foulquier, Pierre Laidet, Iean Claueau Prieur de ſainct Romain de Chaſtellerault, & pluſieurs autres notables perſonnes.

En laquelle Congregation, ſur les choſes miſes en deliberation, à ſçauoir pour voir, & oüir lire derechef leſdites lettres.

Item, pour deliberer ſur l'audition des comptes de maiſtre André Foulcault, & luy donner des Auditeurs deſdits comptes.

Item, ſi on eſcrira derechef à Monſieur l'Eueſque de Maillezay, pour obtenir ſon aſſiſtance, & celle de ſon Clergé.

Item, ſur la controuerſe des Nations de Berry, & de Touraine.

Item, pour auoir de l'argent pour l'Vniuerſité en commun.

Item, ſur les lettres qu'on doit afficher aux portes des Egliſes touchant ceux qui veulent eſtre enroollez, & combien chacun payera.

Il eſt ordonné de la part de ladite Vniuerſité, que ledit Sieur Recteur prendra auecluy ceux qu'il voudra de chaque Nation, & dés maintenant eſt deputé maiſtre Iean Lambert Profeſſeur en Theologie, pour la Nation de France: & ledit Sieur Recteur a eſleu maiſtre Iean Reinau, & Iean Mouraud, leſquels auec autres qu'il élira deſdites Nations, appointeront & rapporteront à l'Vniuerſité les choſes ce iourd'huy miſes en deliberation.

Le Vendredy ſuiuant 19. du mois de Septembre l'An du Seigneur 1432. eſtans aſſemblez par l'Ordonnance de maiſtre Guillaume le Breton Recteur ſuſdit en la Chambre de la Cour ordinaire de Monſieur le Seneſchal de Poictou, ledit Sieur Recteur, Monſieur Iean Deſtampes Docteur és Loix, Chancelier de ladite Vniuerſité, Monſieur l'Abbé de Sainct Maixant, maiſtre Guillaume Letur Preſident au Parlement, Iean Reinau Souſdoyen de Poictiers, Geoffroy Vaſſal, Nicolas Gehe, & Maurice Claueurier Conſeruateur, pour aduiſer & deliberer ſur ce que ledit Sieur Recteur mit en deliberation en la Congregation derniere.

Et premierement venerable Pere Frere Iean Martial de l'Ordre des Freres Mineurs, Profeſſeur en Theologie, enuoyé n'agueres de la part de ladite Vniuerſité de Poictiers à Monſieur le Cardinal de Saincte Croix, Legat en France de noſtre Sainct Pere le Pape Eugene, pour obtenir de luy lettres de diſpenſe, que les hommes Eccleſiaſtiques Graduez pourront lire és Loix dans ladite Vniuerſité ſans preiudice, a fait en preſence deſdits Sieurs ſon rapport en public de ce qui luy eſtoit arriué en ſon voyage allant & retournant pour impetrer dudit ſieur Legat leſdites Lettres: & enfin leur repreſenta leſdites Lettres de diſpenſe pour cinq ans, à compter du datte d'icelles, ſçellées du Sçeau dudit Sieur Legat: leſquelles furent leuës publiquement par ledit maiſtre Michel Gehe, auec les lettres fermées enuoyées à l'Vniuerſité par ledit Sieur Legat.

Ce faict ledit ſieur Recteur dit à Meſſieurs les Aſſiſtans, qu'il les auoit fait appeller, tant pour entendre le rapport dudit Iean Frere Martial, ſur les choſes ſuſdites, & l'exhibition & lecture deſdites Lettres de pouuoir & licence dudit Sieur Legat, que pour cauſes touchées cy-apres. Leſquels ſieurs Aſſiſtans ratifierent, & eurent pour agreable les Lettres dudit ſieur Legat, & la teneur d'icelles, & le remercierent de la peine qu'il auoit pris pour ladite Vniuerſité.

Et les auoit fait auſſi aſſembler pour deliberer ſur ceux qu'on donneroit pour ouyr les comptes de André Foulcault Receueur du ſubſide cy-deuant octroyé pour l'erection de ladite Vniuerſité: leſquels auec ledit ſieur Recteur conclurent, qu'on donneroit, & de faict on donna des Auditeurs pour ouyr l'eſtat des comptes dudit Receueur ſur ſes receptes & miſes, & les miſes faites par Monſieur le Lieutenant pour le faict de ladite Vniuerſité, à ſçauoir maiſtre Iean Reinau Souſdoyen, Geoffroy Vaſſal Chanoine de l'Egliſe de Poictiers, & Nicolas Gehe Archidiacre de Dinan; & que ledit eſtat des comptes dudit Fouquault ſera ſigné de ſon ſeing manuel, afin qu'il ne puiſſe varier, & que premierement il fera ſerment de donner fidelement ledit eſtat de ſes comptes.

Item, ſur la controuerſe meuë entre les Nations de Berry & Touraine, touchant la priorité & preference d'icelles, le Recteur, & les deputez conclurent, que puiſque leſdites Nations auoient autresfois voulu ſe tenir à ce qui en ſeroit ordonné par ladite Vniuerſité, & auoient receu des arbitres pour les accorder ſur cela, qui auoient donné leur ſentence, & declaré que la Nation de Berry

deuoit preceder, que leurdite ſentence demeureroit telle qu'elle auoit eſté donnee.

Le Ieudy feſte de ſainct Denys, l'An du Seigneur 1432. eſtans aſſemblez extraordinairement en Congregation generale celebree au Refectoir des Maiſons des Freres Preſcheurs, Monſieur le Recteur, maiſtre Iean Deſtampes Docteur és Loix, Chancelier de l'Vniuerſité de Poictiers, frere Yuon de Aulnet Profeſſeur en Theologie, maiſtre Adam de Cambray, Geoffroy Vaſſal, Nicolas Gehe, Maurice Claueurier, le Prieur d'Yſernay, Iean de Martroil Prieur de Sinobrie, Iean Reinau, Guidon de Perſac, Guillaume le Marié, Iacques Iuuenal, Iean Barbin, Pierre Gaboireau, Eſtienne Benez, frere Louys d Amel Prieur de Sainct Romain de Chaſtellerault, Pierre Laidet, Pierre Claueurier, Anthoine Caillé, Iean Arambert, Iean Bacounet, Iacques Fouquier, Pierre Durand, Iean Baſin, Simeon Selon, Pierre Viault, Iean Claueau, & pluſieurs autres.

Touchant & ſur les choſes miſes en deliberation par Monſieur le Recteur en ladite Congregation, a eſté conclu.

Quant au temps de commencer, ou d'ordonner des leçons de ladite Vniuerſité a eſté conclu, que pource que Monſieur Guillaume Charretier Docteur fameux doit bien toſt venir icy pour y demeurer, & lire és Loix, que les principes des leçons des Canons, & des Loix, ſeront remis iuſques au premier iour apres la Sainct Luc pour cette fois, & que cela ſera notifié dés à preſent par affiches miſes aux portes des Egliſes de cette ville.

Le Dimanche ſeizieſme iour du mois de Nouembre l'An du Seigneur 1432. ſe ſont trouuez en la Congregation generale tenuë par l'Ordonnance de maiſtre Guillaume le Breton Recteur de ladite Vniuerſité de Poictiers, au Chapitre des Freres Preſcheurs à l heure accouſtumee, Monſieur Iean Deſtampes Chancelier, Docteur és Loix, maiſtre Guillaume Merice, Seguin Couſin, Yuon de Aulnet Profeſſeurs en Theologie, venerable Pere frere Iean Cardinault Abbé de Bonneuau, maiſtre Adam de Cambray, Monſieur Guillaume Charretier Docteur és Droicts, maiſtre Geoffroy Vaſſal, Nicolas Gehe, Maurice Claueurier, Iean Mouraud, Iean de Ribray Prieur de Yſernay, Guillaume le Marié, Iean Reinau, Pierre Gaboireau, Anthoine Caillé, Ægide Soulin Procureur de Touraine, Pierre Laidet Procureur d'Aquitaine, Iacques Normand Procureur de Berry, Guillaume Pigeon, Arnauld Brochard, Pierre Durand, & Pierre Claueurier, & pluſieurs autres.

En laquelle Congregation fut baillé & leu le Kalendrier des feſtes qui ſeront obſeruees par ladite Vniuerſité durant l'annee, lequel auoit eſté fait par ledit maiſtre Seguin Couſin : lequel Kalendrier fut receu & aggreé par leſdits Sieurs, qui ordonnerent qu'il ſeroit affiché pour ſeruir à ceux de ladite Vniuerſité

Le Mardy cinquieſme du mois de Ianuier l'An du Seigneur 1439. a eſté tenuë la Congregation generale au lieu & heure accouſtumez, en laquelle maiſtre Iean Reinau Recteur de l'Vniuerſité, entre pluſieurs articles par luy propoſez, a mis en deliberation en quel lieu on mettroit la cloche acheptée pour ſeruir à l'Vniuerſité. Surquoy pluſieurs auoient eſté d'aduis, qu'elle fuſt miſe au clocher de l'Egliſe de Noſtre Dame la grand, d'où elle pourroit eſtre aiſément ouye par tous les Eſcoliers : de quoy ledit ſieur Recteur auoit parlé à Monſieur l'Abbé, & à quelques vns des Chanoines de ladite Egliſe ; A quoy ils auroient reſpondu, qu'il eſtoit impoſſible de la mettre audit clocher, d'autant qu'il y en a quatre autres, & que pour l'y mettre il en faudroit oſter deux d'icelles. Et ſur ce que quelques vns eſtoient d'aduis qu'elle fuſt miſe au clocher de l'Egliſe

de ſainct Paul, ce qui ne fut trouué bon, pource qu'elle ſeroit en vn lieu trop bas, & qu'elle ne pourroit eſtre ouye : c'eſt pourquoy on fut d'aduis de mettre ladite cloche au clocher de ſainct Porchaire, ſi on pouuoit en auoir le conſentement des Prieur, Recteur, & parroiſſiens de ladite Egliſe.

Le Lundy premier iour du mois de Fevrier l'An du Seigneur 1439. ledit ſieur Recteur propoſa en la Congregation generale, qu'on auoit enuoyé certains deputez pour ſçauoir des Parroiſſiens de l'Egliſe ſainct Porchaire, s'ils voudroient qu'on miſt ladite cloche au clocher de leur Egliſe ; Auſquels il auoit eſté reſpondu qu'ils le vouloient bien, auec certaines conditions qui ſeroient onereuſes à l'Vniuerſité : car leſdits Parroiſſiens vouloient, que ſi la cloche y eſtoit vne fois miſe, qu'elle n'en pûſt iamais eſtre oſtée, quand meſme il arriueroit (ce qu'à Dieu ne plaiſe) que l'Vniuerſité ne fuſt plus en la ville de Poictiers. En ſecond lieu ils vouloient, que s'il arriuoit que ceux qui ſonnent à preſent ladite cloche venoient à mourir, que par leur decez le Secretain de ladite Egliſe euſt l'Office de ſonner ladite cloche, & qu'il iouïſt des priuileges de l'Vniuerſité, comme fait celuy qui a maintenant l'Office de ſonner ladite cloche. En troiſieſme lieu ils vouloient, que toutes les fois que les Parroiſſiens feroient des reparations en ladite Egliſe, & principalement au clocher, que l'Vniuerſité fuſt tenuë d'y contribuer. Et finalement, que le Secretain de ladite Egliſe peuſt ſonner ladite cloche comme les autres cloches aux feſtes ſolennelles de ladite Egliſe. Sur quoy il n'y a rien de determiné audit Manuſcript.

DES SERMENS QVE DOIT FAIRE LE RECTEVR.

S'Ensvivent les Sermens, que le Recteur de l'Vniuerſité de Poictiers eſt tenu faire en ſa premiere reception.

Premierement il iurera, Que durant ſa Rectorie il exercera fidelement l'Office de ſa Rectorie, à l'honneur & profit d'icelle, tant qu'il pourra.

Item, que ſur les choſes par luy miſes en deliberation en la Congregation de ladite Vniuerſité, il recueillira fidelement les vœux & deliberations de toutes les Facultez, & Nations, & d'icelles conclura par la maieure partie.

Item, qu'il fera fidelement & diligemment executer ſelon ſon pouuoir les choſes deliberées par l'Vniuerſité, & concluës en ladite maniere.

Item, qu'il gardera, ne ſouffrira qu'on enfreigne, & defendra les droicts, priuileges, libertez, & Statuts de ladite Vniuerſité, & procurera de tout ſon pouuoir, qu'ils ſoient gardez & defendus en leur entier.

Item, qu'il procurera auſſi ſelon ſon pouuoir l'vtilité, honneur & exaltation de ladite Vniuerſité durant ſa Rectorie, les autres choſes miſes apres, & toute faueur eſloignée.

Item, que toutes les fois qu'il ſera requis par les trois procureurs de trois Nations, ou par deux pour le moins, ou par deux Doyens de deux Facultez, ou par l'vn d'eux, de faire vne Congregation generale, il aſſemblera l'Vniuerſité au lieu à ce ordonné.

Item, qu'il ne ſignera aucune lettre teſtimoniale pour qui que ce ſoit, s'il ne luy conſte premierement de la Scholarité d'iceluy par le teſmoignage ou lettre d'vn Docteur ou Maiſtre Regent, duquel il ſera auditeur, ou s'il n'eſt Officier

de ladite Vniuerſité, & ſigné du Scribe de ladite Vniuerſité.

Item, qu'il ne fera grace à aucun en matiere qui touche l'Vniuerſité, ſi premier elle ne luy a eſté octroyee par icelle, ou par ſes deputez ordonnez ſpecialement pour cela.

Item, que pour les lettres teſtimoniales ſçellees de ſon ſein, ou pour receuoir les ſermens, il n'exigera ou receura que ce qui aura eſté ordonné & taxé par l'Vniuerſité, ou par ſes deputez.

Item, qu'il ne retractera point les choſes concluës en Congregation generale par ſes predeceſſeurs.

Item, qu'il ne ſçellera à aucun Eſcolier venant de nouueau, lettre teſtimoniale, ny quelque mandement, s'il n'a eu premierement certificat du Receueur general, qu'il a receu la ſomme de dix ſols, ordonnee autre fois en Congregation generale pour le premier ſerment, ſinon qu'il euſt fait ſerment en vne autre Vniuerſité: & s'il a fait le ſerment en vne autre Vniuerſité, & qu'il le prouue, il ne payera que cinq ſols.

LE FORMVLAIRE DV SERMENT DES PROCVREVRS DES NATIONS.

PREMIEREMENT, chacun d'eux iurera, qu'ils exerceront fidelement en ladite Vniuerſité de Poictiers l'Office de Procureur de la Nation, pour laquelle ils ſeront eſleus & prins.

Item, qu'ils obeïront au Recteur de ladite Vniuerſité en toutes choſes licites & honneſtes, & viendront aux Congregations y eſtans par luy appellez.

Item, qu'ils les ſignifieront incontinent aux ſuppoſts de leurs Nations, ſelon qu'il leur ſera enjoint par le meſme Recteur, & les conuoqueront au meſme lieu.

Item, que ſur les choſes qui ſeront à deliberer en leurs Nations, ils les concluront ſans fraude & retardement par la maieure partie.

Item, qu'ils executeront toſt & diligemment ſelon leur poſſible les choſes deliberees: Et quand il en faudra faire le rapport à Monſieur le Recteur, ou à l'Vniuerſité, ils les rapporteront & reciteront fidelement.

Item, qu'ils procureront, defendront, & conſerueront tant qu'ils pourront l'vtilité, profit, les priuileges, libertez, ſtatuts, & droicts de l'Vniuerſité, & de leurs Nations.

Item, qu'eſtans requis par les quatre ſuppoſts de leurs Nations, vn chacun d'eux ſera congregation de ſa Nation, & en icelle mettront en deliberation les choſes dont ils ſeront ainſi requis.

Item, qu'ils nourriront & conſerueront de tout leur pouuoir la paix entre les Nations, & chacun des ſuppoſts tant de l'Vniuerſité, que de leurs Nations: Et s'ils ſçauent vne querelle perilleuſe, ils la feront incontinent ſçauoir à Monſieur le Recteur. Ainſi Dieu les aide.

FORMVLAIRE DV SERMENT DES BEDEAVX, TANT DES NATIONS, QVE DES FACVLTEZ.

PREMIEREMENT, les Bedeaux iureront & seront tenus iurer, qu'ils obeïront, & qu'vn chacun d'eux obeïra à Monsieur le Recteur de ladite Vniuersité de Poictiers, & au Procureur de sa Nation, en toutes choses licites & honnestes, & leur rendront honneur & reuerence, & executeront fidelement les choses, qui leur seront enjointes par eux, ou l'vn d'eux.

Item, qu'ils conserueront & defendront tant qu'ils pourront le profit & vtilité de l'Vniuersité, & de la Nation, & de chacune de leurs Facultés.

Item, qu'ils se trouueront és Congregations tant generales que particulieres desdites Nations & Facultez, ne reueleront en aucune façon, directement ou indirectement, à aucun, les secrets de l'Vniuersité, des Facultez, & Nations, & seront diligents à visiter le Recteur & leur Procureur, & les accompagner.

ORDONNANCE DE MESSIEVRS LES VENERABLES DOYEN, CHANTRE, SOVS-Doyen, Sous-chantre, Preuost, Archidiacres, & Chanoines de l'Eglise de Poictiers, portant qu'à l'aduenir les Heretiques ne seront receus & passez Docteurs en ladite Eglise.

Du Ieudy 28. Auril 1639 Au Chapitre ordinaire de l'Eglise de Poictiers, capitulans Messieurs les venerables Preuost, Archidiacre de Briançay, Esuet, de Fenieux, Garnier, Fauueau, Texier, Thomas, Dubreüil, Daguin, Gaultier, & Cheualier.

SVR ce qui a esté representé par Monsieur le Preuost de cette Eglise, & Monsieur Fauueau Official & Chanoine, de la part de Monseigneur le Reuerendissime Henry Louys Chasteigner de la Rochepozay Euesque, qu'il auoit rompu vne mauuaise coustume, qui s'estoit glissee, de permettre que les Heretiques fussent receus & passez Docteurs en l'Eglise Cathedrale: & que desirant qu'ils en fussent perpetuellement exclus, pource que cela estoit preiudiciable à l'honneur de l'Eglise, il prioit Messieurs du Chapitre ses Confreres de passer Acte, par lequel il fust arresté, que iamais le Chapitre ne consentiroit que les Heretiques fussent passez & receus Docteurs en l'Eglise Cathedrale: lequel Acte ils feroient signifier à Messieurs de l'Vniuersité de cette ville, afin qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance.

L'affaire mise en deliberation, lesdits sieurs Preuost & Fauueau proposans, ont esté priez de toute la compagnie de remercier mondit Seigneur le Reuerendissime Euesque, du zele, pieté, & soin, qu'il tesmoigne à l'honneur de l'Eglise. Et ordonné par Acte perpetuel & irreuocable, que d'oresnauant Mes-

sieurs de cette Eglise, & leurs successeurs, ne permettront & ne souffriront, qu'aucun Heretique face quelque acte que ce soit, reçoiue les degrez, & soit fait Docteur en l'Eglise de ceans. Et pour memoire du present acte, & à ce qu'il soit plainement & inuiolablement obserué, ordonné, que cy en apres tous ceux qui seront admis en cette Eglise, pour y tenir dignitez, ou Prebendes, feront serment à leur installation, de garder le contenu en cét Acte, & de s'opposer de tout leur pouuoir, à ce qu'aucun Heretique soit honnoré de degrez, ou receu Docteur en cette Eglise. Et a esté prié ledit sieur Fauueau de dresser en Latin la forme du Serment, pour estre enregistree au Liure des Statuts, & ordonné que le present Acte sera signifié par le Bastonnier à vn des Docteurs de la Theologie, de Droict, & de Medecine, & au Scribe de l'Vniuersité, afin qu'ils n'en puissent pretendre cause d'ignorance; & enjoint audit Bastonnier d'en faire son rapport. Faict les iour & an susdits. Ainsi signé, M. Thoreau Doyen de ladite Eglise, P. Charlet Chantre de ladite Eglise, N. de Saincte-Marthe Sousdoyen, I. Estourneau Souschantre, G. Simon Archidiacre de Briançay, Esuet, de Fenieux, Garnier, Berland, Guilloteau, Fauueau, Texier, Thomas, Dubreüil, I. Rougier, P. Daguin, I. Cheualier.

FORMA IVRAMENTI EDENDA A QVOLIBET CANONICO ECCLESIÆ PICTAVIENSIS dum mittitur in possessionem ex Statuto edito, 28. Aprilis, Anno 1639. ne Hæretici gradus adipiscantur in Ecclesia Pictauiensi.

EGO . . . . . juro, ad hæc sancta Dei Euangelia, me pro posse meo obseruaturum Statutum editum in Capitulo, 28. Aprilis Anno 1639. hortatu & consilio illustrissimi & reuerendissimi D. Domini Henrici Ludouici Castanæi Rupiposæi Præsulis, & oppositurum, & impediturum, impediri & opponi curaturum, ne quis Hæreseos labe pollutus & coinquinatus gradus Bacchalaureatus, Licentiæ, Magisterij, & Doctoratus adipiscatur in qualibet Facultate, in Ecclesia Pictauiensi, aut ei ad adipiscendum valuæ aperiantur. Sic me Deus adiuuet per hæc sancta Dei Euangelia. Ainsi signé, De Mandato Capituli, BONHVMEAV Scriba Capituli.

DE LA PROCESSION DV RECTEVR, DOCTEVRS, ET OFFICIERS DE L'VNIVERSITE' de Poictiers, à l'Eglise, & Tombeau de Saincte Radegonde, & au Pas-Dieu de l'Abbaye Saincte Croix dudit Poictiers, le 12. iour d'Aoust par chacun an.

Decretum Academiæ Pictauiensis 22. Julij 1642.

HAC die diuæ Magdalenæ sacra, vigesima secunda mensis Iulij, Anno millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, in Collegio Dominorum Doctorum omnium Facultatum Academiæ Pictauiensis, habito à magnifico

Domino Rectore, in ædibus Patrum Franciscanorum, post solennem Supplicationem apud illos fieri solitam, Dominus Procurator generalis Academiæ per Dominum Ioannem Rigoumier Substitutum suum proposuit, nihil esse æquè conueniens Academicis institutis, quàm eos præcipuè venerari Cælites, qui hanc vrbem Pictauiensem tutelari numine fouere dignoscuntur. Inter quos cum æquè potentissima olim Regina ac humilis quondam Monialis diua Radegundis, (cuius corpus Regium ab xj. sæculis Pictauiense marmor includit,) maximè præfulgeat, eandem speciali cultu ac maiori quàm antehac apparatu suæ festiuitatis die ab omnibus Academiæ proceribus prosequendam postulauit, quo tanto virorum illustrium exemplo maior quoque à cæteris ciuibus huic summæ militantis Ecclesiæ Principi fœminæ honos in posterum impendatur. Cui postulationi vt piissimæ Academici Patres vnanimi consensu ex intimis annuentes præcordiis, sibi suisque successoribus lege nunquam refigenda edixerunt, vt deinceps singulis annis die duodecimâ mensis Augusti, quæ festum diuæ Reginæ Radegundis antecedit, magnificus Dominus Rector, vnáque omnes omnium Facultatum Doctores, Officiales, ac suppositi horâ primâ pomeridianâ in locum apud Patres Dominicanos habendis Academicis Conuentibus destinatum conueniant, inde præeuntibus bidellis solenni pompa ad sacram diuæ Radegundis ædem profecturi, quo primis Vesperis in chori stallis piè audiendis interesse possint. Quibus auditis Dominus Rector stipante Academica corona tot tantísque conspicuum miraculis eiusdem sanctissimæ Reginæ Radegundis Tumulum accedet, quo coram fusis precibus, exoratáque ab omnibus Pictauiensis vrbis patrona, idem Dominus Rector album cereum duarum librarum accensum, & non nisi post secundas Vesperas extinguendum in clientelaris fidei testimonium nomine totius Academiæ eidem sanctissimæ Radegundis Tumulo supplex affiget. Quibus peractis Dominus Rector, Patrésque Academici venerandam sanctæ Radegundis cellulam, quam humilis quondam Dei famula, coronas ac regna despiciens incoluit, insignis & Regiæ sanctæ Crucis Abbatiæ pomœrio inclusam, (cui nomen, infixum Domini nostri Iesu Christi vestigium dedit,) lustrabunt vota sua cœlesti illi sponsæ oblaturi, dum interim à piissimis Monialibus ex ritu Ecclesiæ decantatis in honorem sanctissimæ Radegundis Antiphonis, mentes ad supernam, quâ potitur gloriam, accendentur. Quod Academiæ votum vt reuerendissimis Dominis Regiæ ac sæcularis sanctæ Radegundis Ecclesiæ Priori, Cantori, Canonicis, ac Capitulo, necnon Illustrissimæ Dominæ Abbatissæ sanctæ Crucis innotescat, ratúmque ac gratum ab illis habendum postuletur, eadem Academia Dominum Ioannem Filleau in hac Academia Antecessorem, & Fisci Aduocatum, & Dominum Ioannem Rigoumier causarum Patronum, & Domini Procuratoris generalis Academiæ Substitutum nominauit, ac specialiter ad id agendum deputauit. Sequentibus postmodùm annis omnes Patres Academici per breuicula à Bidellis generalibus in cuiusque ædes portanda ante biduum futuræ huiusce Supplicationis monebuntur. Actum die, loco & anno prædictis. Sic signatum in Originali, P. FERRVYAV Rector, & IOVSSANT Scriba generalis, & sigillatum.

DECRET DE L'VNIVERSITE' DE POICTIERS, DV XXII. IVILLET M. DC. XLII.

AVJOVRD'HVY iour de Saincte Magdeleine vingt deuxieſme du mois de Iuillet l'an 1642. au College de Meſſieurs les Docteurs de toutes les Facultez de l'Vniuerſité de Poictiers, tenu par Monſieur le Recteur és maiſons des Peres Cordeliers, apres la Proceſſion ſolennelle, qu'on a accouſtumé de faire chez eux : Monſieur le Procureur general de l Vniuerſité a propoſé par Monſieur Iean Rigoumier ſon Subſtitud, qu'il n'y a rien tant conuenable aux Inſtitutions de l'Vniuerſité, que d'honorer entre les Saincts ceux là principalement, qu'on cognoiſt eſtre les defenſeurs de cette ville de Poictiers, entre leſquels comme ainſi ſoit que reluiſe Saincte Radegonde auſſi puiſſante Reyne, qu'elle a eſté humble Religieuſe, le Corps Royal de laquelle eſt renfermé à Poictiers ſoubs vn Tombeau de Marbre depuis onze cens ans, il a requis qu'elle fuſt honorée par tous les Docteurs de l Vniuerſité le iour de ſa Feſte, par vn culte ſpecial, & auec plus d'apparat qu'on n'a fait cy-deuant, afin que par vn tel exemple d'hommes illuſtres, les autres citoyens rendent cy apres vn plus grand honneur à cette ſouueraine Princeſſe de l'Egliſe militante. Laquelle Requeſte, comme fort pieuſe, les Docteurs de l'Vniuerſité ayans entherinée d'vn commun accord, ils ont enjoint à eux & à leurs ſucceſſeurs par loy, qui iamais ne pourra eſtre abolie, que cy-apres tous les ans le douziéme iour du mois d'Aouſt, qui precede la Feſte de Saincte Radegonde, Monſieur le Recteur, & auec luy tous les Docteurs de toutes les Facultez, les Officiers & Suppoſts de l'Vniuerſité, s'aſſembleront à vne heure apres midy chez les Peres Iacobins, au lieu deſtiné pour tenir l'aſſemblée de l'Vniuerſité, pour de là s'en aller en pompe ſolennelle, les Bedeaux marchans deuant eux, à l'Egliſe de Saincte Radegonde, pour ſe trouuer aux premieres Veſpres, & icelles ouyr és chaires du Chœur : leſquelles ouyes Monſieur le Recteur accompagné de toute l'Vniuerſité, ira au Tombeau de Saincte Radegonde renommé par quantité de Miracles, & ayant fait ſes prieres deuant iceluy, & ſupplié auec tous l'Aduocate de la ville de Poictiers, le ſieur Recteur mettra contre le Tombeau de Saincte Radegonde pour & au nom de toute l'Vniuerſité, & en recognoiſſance qu'ils la prennent pour leur Patrone, vn cierge allumé peſant deux liures, qui ne pourra eſtre eſteint qu'apres les ſecondes Veſpres. Cela fait, le ſieur Recteur, & les Docteurs de l'Vniuerſité iront viſiter la Cellule venerable de Saincte Radegonde, en laquelle habitoit iadis l humble ſeruante de DIEV, qui meſpriſoit les couronnes & les Royaumes, renfermée dans le circuit de l'Abbaye Royale de Saincte Croix, qu'on appelle le PAS-DIEV, à cauſe du Pied de noſtre Seigneur qui y eſt empreint, pour preſenter leurs vœux à l'Eſpouſe celeſte de IESVS-CHRIST, pendant que les Religieuſes de ladite Abbaye par le chant des Antiennes à l'honneur de ſaincte Radegonde, enflammeront les ames à la gloire eternelle, dont elle eſt iouyſſante. Et afin que ce vœu de l'Vniuerſité ſoit notoire à Mrs. les Reuerẽds Prieur, Châtre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe Royale & ſeculiere de Ste. Radegonde, & à Madame l'illuſtriſſime Abbeſſe de Ste. Croix, & qu'ils ſoiẽt priez de l'auoir pour agreable, & iceluy ratifier, l Vniuerſité a nommé & deputé ſpecialement pour ce faire Mr. Iean Filleau Docteur Regent és Droicts en cette Vniuerſité, & Aduocat du Roy, & Me.

Iean Rigoumier Aduocat au Siege Presidial de cette ville, & Substitud de Mr. le Procureur general de l'Vniuersité. Les annees suiuantes cy apres, tous les Docteurs de l'Vniuersité seront aduertis de cette Processión, par billets, que les Bedeaux generaux porteront en leurs maisons deux iours auant ladite Processión. Fait au iour, lieu, & an susdits. Ainsi signé en l'Original, P. FERRVYAV Recteur, & IOVSSANT Scribe general: & scellé.

ORDONNANCE DV CHAPITRE DE L'EGLISE COLLEGIALE SAINCTE RADEGONDE de Poictiers, du 25. Iuillet 1642.

AV IOVRDHVY Vendredy 25. iour de Iuillet 1642. au Chapitre de l'Eglise Royale, seculiere, & Collegiale de Saincte Radegonde de Poictiers, où estoient capitulairement assemblez venerables Messires René Sochet Prieur, Constant Chantre, Guillerin Souchantre, Pasquier, F. Guillerin, L. de Bour, A. de Bour, Cacault, Petit, Caillau, Morin, Grandvilain, Rogier, & Debret tous Chanoines Prebendez en ladite Eglise: ledit sieur Guillerin Souchantre & Docteur en Theologie, a dit & remonstré, Que Mrs. les Reuerends Recteur, Docteurs Regents, Supposts, & Officiers de l'Vniuersité de cette ville de Poictiers desireroient grandement rendre publiquement & en corps à Madame saincte Radegonde Patrone de l'Eglise de ceans leurs vœux & deuotions, qu'ils luy ont rendu iusques à present separément, & en particulier: & que comme lors de la reception, & installation de Mrs. les Recteurs, lesdits sieurs de l'Vniuersité vont en corps faire leurs prieres & rendre leurs hommages à la tres-saincte Vierge en l'Eglise de Nostre-Dame: & la Vigile de la Translation de S. Hilaire, vont en l'Eglise dudit Sainct faire l'ouuerture des Pardons, y assistent à Vespres, & prennent place & seance dedans le chœur de ladite Eglise de S. Hilaire. Ainsi d'autant que saincte Radegonde est pareillement Patrone de cette dite ville, & mesmement en recognoissance des grandes merueilles, que Dieu a depuis plusieurs siecles operé & opere encore iournellement en l'honneur & memoire de ladite Saincte, ils auoient dessein de venir en corps le 12. Aoust Vigile de la feste de ladite Saincte Radegonde en l'Eglise de ceans, assister à Vespres, & par apres descendre au Tombeau de ladite Saincte, & luy offrir vn cierge qui y demeure allumé pendant le iour ensuiuant, le tout auec la permission & soubs le bon plaisir de Mrs. les Prieur, & Chanoines de l'Eglise de ceans: & qu'aussi il leur pleust assigner & laisser ausdits sieurs de l'Vniuersité dans le chœur de ladite Eglise, place & seance honorable & conuenable à la dignité de Mr. le Recteur, & de Mrs. les Docteurs Regents, & Supposts de ladite Vniuersité. Dont & de tout ce que dessus ledit Sieur Guillerin Souchantre, a dit auoir charge desdits Sieurs de l'Vniuersité de prier & requerir ainsi qu'il faisoit lesdits Reuerends Prieur & Chanoines capitulans.

L'affaire mise en deliberation, & veu par lesdits Sieurs Prieur, & Chanoines capitulans, que l'intention desdits Reuerends Recteur, Docteurs Regents, & Officiers de ladite Vniuersité, ne tendoit qu'à la plus grande gloire de DIEV, & honneur de Saincte Radegonde Patrone de l'Eglise de ceans, ont iceux dits sieurs capitulans loüé, receu, & aggreé la susdite proposition & demande, & suiuant icelle arresté & ordonné, que le douziesme Aoust vigile de la feste de ladite Saincte, à commencer dés le douziesme Aoust prochain, &

continuer à l'aduenir à semblable iour, seront iceux Reuerends Recteur, Docteurs, Suppostz, & Officiers de ladite Vniuersité, tres bien venus & receus dans le chœur de ladite Eglise de ceans, & y pourront pendant Vespres prendre place, sçauoir Monsieur le Recteur dans le premier & plus honnorable siege, qui est celuy de Monsieur le Prieur; & apres que deux des dignitez ou Chanoines de ladite Eglise de ceans auront prins & occupé les deux autres places suiuantes, l'vne d'vn costé seneſtre, & l'autre du costé droict, que douze sieges seront laissez vuides de l'vn & l'autre costé du chœur, sçauoir sept du costé dextre, & cinq du costé seneſtre, dans lesquels se pourront placer douze desdits sieurs Docteurs de ladite Vniuersité par preference & auparauant les autres Chanoines de l'Eglise de ceans, apres lesquels Chanoines se pourront seoir & prendre place de l'vn & l'autre costé du chœur ceux desdits Sieurs Docteurs & Officiers, qui resteront à placer. Et apres l'heure de Vespres pourront lesdits sieurs de l'Vniuersité descendre au Tombeau de la bien-heureuse Patrone de l'Eglise de ceans, & offrir & laisser sur l'Autel dudit Tombeau vn cierge, qui y demeurera tout le iour ensuiuant, feste de la glorieuse Saincte. En tesmoin de quoy, & de tout ce que dessus, nous lesdits Prieur, & Chanoines capitulans, auons commandé soubsigner le present Acte, à Poictiers au Chapitre de ladite Eglise Saincte Radegonde les iour & an susdits, sauf neantmoins en tout & par tout le droict & authorité dudit Chapitre. Ainsi signé, Par commandement de mondit sieur le Prieur, & Chanoines capitulans, P. Barde Scribe dudit Chapitre 1642. & seellé.

TILTRES DES EGLISES DE SAINCTE RADEGONDE, SAINCTE CROIX, & Sainct Hilaire.

EXTRAICT D'VN LIVRE ESCRIT EN PARCHEMIN, OV VESLIN, RELIE' ET COVuert de Bazane noire, auquel il y a seize feüillets escrits, qui sont les Euangiles des quatre Euangelistes, & en suite il y a soixante autres feüillets escrits en parchemin, où sont figurez en or & azur les Miracles de Saincte Radegonde, & apres les quatre Tiltres suiuans.

TILTRE DE LA FONDATION, ET DOTATION DE L'EGLISE ROYALE, SECVLIERE, & Collegiale de Saincte Radegonde de Poictiers, par Clotaire Roy de France.

CLOTARIVS Filius Clodouei, nuper Rex Sueſſionum, modò Monarcha Franciæ. Cum iamdiu inter charissimum fratrem nostrum Childebertum, tunc temporis Regem Parisiensem, & Nos æmulorum perfidiâ verteretur controuersia, & congregantes aciem grandem; quod videns excelsa & charissima Domina Clotildis genitrix nostra accesit Turonis ad Ecclesiam, &

fudit preces pro noſtrorum concordia, & in ſignum exauditionis auditum eſt tonitruum cœlo ſereno. Dum autem retroceſsiſſem, non potens aliis reſiſtere, & ſtarem cum paucis, aliis in multitudine prope exiſtentibus, tanta tempeſtas tonitrui, pluuiæ, & grandinis cecidit ſuper gentes exercitûs Childeberti, quod ipſi ad Deum recurrentes miſerunt ad me, ſuper cuius acie erat magna ſerenitas pro pace quam libenter conceſſi, & rediit quilibet ad propria. Tunc verificatum eſt miraculum, & ob hoc monitu Remigij miſi Romam apud Sanctum Petrum, coronam auream pretioſam in ſignum humilitatis & recognitionis beneficiorum Dei. Inſupèr quia apparuit mihi ſtella ita rigido curſu delata per Firmamentum, quòd viſa eſt intrare orbem Lunæ: eapropter de conſilio Mauri dedicari feci Cœnobium ſancti Vincentij per Germanum Epiſcopum, quod & dotaui abundè. Volui tunc temporis habere tertiam partem prouentuum Eccleſiæ, ſed mihi obſtiterunt Epiſcopi: Quapropter à me combuſta eſt Eccleſia beati Martini Turonenſis: ſed poſtea ad preces dicti Germani refici feci pulchriorem quàm ante. Præterea, quia inſurrexi contra filium meum Cramirem, qui aciem congregauit, & Britones habuit in auxilium, & cum non poſſet ſedari animus meus, fuit indictum bellum: & cum preces fudiſſem ad Dominum, vt contereretur filius meus, ſicut contritus fuit Abſalom, deuictus eſt filius, & ipſe cum vxore & filiis in parua domo ligatus in eadem combuſtus eſt. Quamobrem ad preces chariſſimæ Radegundis ſponſæ & conſortis noſtræ Baſilicam beatæ Mariæ prope Pictauis conſtrui feci miro ædificio, quam à fundamentis exſtruxi, & ibi Priorem cum Clericis poſui ad diuinum ſeruitium aſsiduè celebrandum. Pro dote verò & fundatione ſeruitij villam noſtram Villiaci largitus ſum, cum terris, prædiis, & poſſeſsionibus adiacentibus, quas puro dono eis contulimus cum omni iuriſdictione, authoritate, & præeminentia digniori quâ poſſumus, demptis & reſeruatis tantùm nobis & ſucceſſoribus noſtris ſuperioritate & reſſorto. Volumúſque inſupèr ex ſingulari priuilegio & ad creberrimas preces dictæ noſtræ conſortis authoritate regia diſtrictè præcipiendo omnibus Iudicibus quacumque authoritate vtantur, ne in dictorum Prioris, & Clericorum, eorumque ſubditorum cognitionem, cauſam, iuriſdictionem capiant. Immo quantociùs, & omni excuſatione ceſſante, totum remittant ad eorum Iudicem: prædictam Baſilicam beatæ Mariæ, ad inſtar prædictæ Eccleſiæ Turonenſis fundando, ac Sancti Marci Sueſſionis. Rurſus elapſo modico tempore, & ad ſinceram & creberrimam Supplicationem iam dictæ noſtræ conſortis Radegundis, & vt prædicti Prior, & Clerici feruentiùs valeant vacare ſeruitio Dei, ſaltem in præcipuis & magnis feſtis legauimus & donauimus arcem noſtram de Bertegonio cum oppido de Muris, cum omni juriſdictione, & ad inſtar prædictæ villæ noſtræ de Villiaco, expreſsè ordinando & diſtrictè præcipiendo, ne fructus dictorum locorum, prouentus & redditus in alios vſus conuertantur & applicentur, quàm ad nutrimentum & educationem prædictorum Clericorum, ita quod dictus Prior non ſit niſi ſolùm Adminiſtrator, & Commendatarius. Quin ipſi eorúmque Procuratores, qui pro tempore erunt in prædicta Baſilica, omni excuſatione ceſſante, prandia & comeſtiones dictis feſtis bene & decenter dictis Clericis teneantur miniſtrare, & in verbo Regio diſtrictè præcipiendo ne in Priorem, ſeu Clericos aliquatenus via facti procedatur, ſeu in eorum ſubditos, quin damnificantes & eos opprimentes velut prædatores acriter puniantur. O Clotari, miſerabilium infimus, iam decrepitus & morti propinquior, & quaſi ad mortis ianuas! O peccator

compos mentis, graui tamen morbo animæ detentus! Quid vltra proferam? Stupefactus nunc erubesco. O Prior mi chariſſime, in te confidit anima mea! O inclyta & amabilis Congregatio Clericorum, in te conſolor! Poſco vos ex parte Altiſſimi, & ſub redemptione animæ meæ, quatenus dignemini votum meum conſummare & perficere, ſeu ad plenum effectum ducere, vt menſam non ſuperfluam & luxurioſam perpetuò communem habeatis, non comati cæſarie vitam Clericorum vtique teneatis, & in illa omnino perſeuerantes diuertere, deuiare, ſeu in aliam quouis modo transferri caueatis, qualicumque authoritate Apoſtolica, Imperiali, vel Regali prorſus inhibentes. Horas diurnas & nocturnas cum dulci harmonia, & aliud diuinum ſeruitium diluculo, omni feria cantet, & deuotè omni tempore celebret veſtra deuota caterua ad decus & laudem Dei. Officio matutinali peracto, loca ſancta & religioſa viſitet, & aſſiduè clauſtra ambiat, & cum vigiliis & orationibus circumdet, in cubili vel ſtratu pernoctet, fabularia verba euitet, rixas fugiat, orationi & contemplationi frequenter incumbat. Viri arrogantes, inuidi, accari, guloſi, diuinatores, aſtuti, auari, calumniatores, malæ famæ & conuerſationis, & penitùs vitæ iniquæ, animaduertat ipſe Prior, ne in huiuſmodi Congregatione & adunatione admittantur, & deficientes ſeu deliquentes Clericos ab Officio ſuſpendat. Et hæc omnia vobis relinquo adimplenda ſub damnatione animæ meæ, in die Iudicij de illa reſponſuri, aliàs graui contumacia & iniuria repugnaturi, diuerſiſque contumeliis vos afficiam, increpabo, & maledicam. O generoſa & clara concordia Clericorum! hæc eſt noſtra vera indubitata & vltima voluntas, quam teneri in præſenti Cœnobio per nos nouiter à fundamentis inſtructo vouimus Altiſſimo. Et volumus, & expreſsè præcipimus de verbo ad verbum per vos & ſucceſſores veſtros pro ſalute animæ noſtræ inuiolabiliter & perpetuò obſeruari per iſtam chartam vobis Priori per vos relinquendam & obſeruandam, diſtrictè præcipientes vobis, & cuilibet veſtrûm, & ſucceſſoribus veſtris in futurum, in verbo regio, & ſub anathema, & clade, & in quantum nos & potentiam noſtram & ſucceſſorum noſtrorum formidatis violare & infringere in toto, ſeu in parte, ſeu in aliqua eius clauſula vel particula iſtam noſtram ſupraſcriptam voluntatem, clam, latenter, vel occultè, poteſtate quacumque Apoſtolica, Imperiali, ſiue Regia, recuſare, negligere & contemnere, ſeu irritare & infringere quouis modo: aliàs ſcitote Majeſtatem noſtram, & vt veriùs dicam, Dei omnipotentis grauiter incurſuros: & ſi aliter feceritis, (quod abſit,) nos exnunc prout extunc expreſsè ipſam Iuriſdictionem, quam ex ſpeciali priuilegio & ex abundantia liberalitatis tam libenter & ſincero corde, & dictæ noſtræ conſortis Radegundis conſilio, ſub dictis conditionibus adimplendis & obſeruandis, & non aliàs vobis & ſucceſſoribus veſtris cum magnis priuilegiis nuper contulimus & donauimus, confeſtim, & illicò irritam, & penitùs reuocatam eſſe noueritis, & quam tenore huius compendij in illum euentum irritamus, diſtrictè præcipiendo omnibus Iudicibus noſtris & ſucceſſorum noſtrorum, ne in caſu ſupradicto dictis noſtris priuilegiis & juriſdictionibus pareant & obediant quoquo modo. Dictis tamen poſſeſſionibus, terris, & dominiis deſuprà declaratis & donatis pro arrida terra gaudeant ipſi Prior, & Clerici, demptis prædictis juriſdictione & priuilegiis, apud nos, & in manibus ſucceſſorum illo tunc remanentibus.

CLOTAIRE Fils de Clouis, n'agueres Roy de Soiſſons, & maintenant Roy de France. Y ayant eu y a long temps diſpute par la perfidie des enuieux entre nous, & noſtre tres-cher frere Childebert pour lors Roy de Paris, & ayants aſſemblé vne grande Armée: ce que voyant haute Dame Clotilde noſtre tres-chere Mere, elle vint en l'Egliſe de Tours, & là fit ſes prieres pour noſtre accord; & en ſigne qu'elle auoit eſté exaucée, on oüit vn tonnerre, le ciel eſtant ſerain. Or m'eſtant retourné en arriere, ne pouuant reſiſter aux ennemis, & eſtant auec peu de gens, les ennemis eſtans en multitude preſque infinie, vne ſi grande tempeſte de tonnerre, pluye & greſle tomba ſur les gens de l'Armée de Childebert, que recourans à Dieu ils enuoyerent vers moy, ſur l'Armée duquel y auoit vne grande ſerenité, pour me demander la paix, laquelle ie leur accordé volontiers, & chacun s'en retourna chez ſoy. Alors le miracle fut verifié, & pour iceluy par le conſeil de Remy, i'enuoyé à Rome en l'Egliſe de Sainct Pierre vne couronne d'or precieuſe en ſigne d'humilité, & recognoiſſance des bien-faicts de Dieu. D'auantage vne eſtoille m'apparut, qui eſtoit portée d'vne courſe ſi roide par le Firmament, qu'elle ſembla entrer dans le cercle de la Lune. C'eſt pourquoy par le conſeil de Maurus ie fis dedier par Germain Eueſque, le Monaſtere de Sainct Vincent, lequel ie dotté abondamment. Alors ie voulu auoir la troiſieſme partie du reuenu de l'Egliſe, mais les Eueſques m'en empeſcherent: à cauſe dequoy ie fis bruſler l'Egliſe de S. Martin de Tours: mais apres par les prieres dudit Germain ie la fis refaire plus belle que deuant. D'abondant, pource que ie m'eſleué contre mon fils Cramires, qui aſſembla vne Armée, & eut les Bretons à ſon ſecours, & ne pouuant appaiſer mon eſprit, ie luy fis declarer la guerre, & ayant prié Dieu que mon fils fuſt deſtruit comme l'auoit eſté Abſalom, mon fils fut vaincu, & ayant eſté lié en vne petite maiſon auec ſa femme & ſes enfans, il fut bruſlé en icelle. Partant aux prieres de noſtre chere eſpouſe & compagne Radegonde, ie fis baſtir auec vn merueilleux edifice l'Egliſe de Saincte Marie prés Poictiers, & la baſtis dés les fondemens, & mis en icelle vn Prieur, auec des Clercs, pour y celebrer aſſiduellement le Seruice Diuin, & leur baillé pour le dot & fondation du Seruice noſtre ville de Voüillé, auec les terres, heritages, & poſſeſſions qui y ſont adiacentes, leſquelles nous leurs donnaſmes en pur don, auec toute Iuriſdiction, authorité & preéminence la plus digne que nous pouuions donner, fors & reſerué ſeulement à nous & à nos ſucceſſeurs, la ſouueraineté & le reſſort. Nous voulons en outre & par vn priuilege ſingulier, & aux frequentes prieres de noſtredite Eſpouſe, commandons eſtroitement par noſtre authorité Royale, à tous Iuges de quelque authorité qu'ils vſent, qu'ils ne prennent cognoiſſance, cauſe, & juriſdiction deſdits Prieur & Clercs & de leurs ſubjets; ains qu'incontinent & toute excuſe ceſſant, ils renuoyent le tout à leurs Iuges, ayant fondé ladite Egliſe de Saincte Marie à l'inſtar de ladite Egliſe de Tours, & de celle de S. Marc de Soiſſons. Derechef peu de temps s'eſtant paſſé, à la ſincere & frequente ſupplication de noſtredite Eſpouſe Radegonde, & afin que leſdits Prieur & Clercs puiſſent vacquer plus feruemment au Seruice de Dieu, à tout le moins aux principales & grandes feſtes, nous leur auons legué & donné noſtre chaſteau de Bertegon, auec le bourg des Murs, auec toute juriſdiction, & à l'inſtar de noſtre ville de Voüillé, ordonnant expreſſément & commandant eſtroittement, que les fruicts, reuenus, & rentes deſdits lieux ne ſoient conuer-

tis & appliquez à autres vſages, que pour nourrir & entretenir leſdits Clercs: de ſorte que ledit Prieur en ſoit ſeulement Adminiſtrateur & Commandataire: & qu'eux & leurs Procureurs qui ſeront cy-apres en ladite Egliſe, toute excuſe ceſſant, ſeront tenus d'adminiſtrer bien & decemment eſdites feſtes auſdits Clercs les diſners & repas. Et commandant eſtroittement en parole de Roy, qu'on ne procede par voye de faict en aucune façon contre le Prieur, ou les Clercs, ou contre leurs ſubjets, & qu'on puniſſe rigoureuſement comme voleurs ceux qui leur apporteront dommage, & les opprimeront. O Clotaire le plus petit des miſerables, deſia decrepit & proche de la mort, & preſques aux portes d'icelle! O pecheur, qui n'eſt point deſpourueu d'eſprit, & toutesfois detenu d'vne griefue maladie de l'ame! Que diray-ie d'auantage? Maintenant ie rougis, & ſuis ſaiſi d'eſtonnement. O mon cher Prieur mon ame ſe fie en toy! O noble & aimable Congregation des Clercs, ie me conſole en toy! Ie vous demande de la part du Souuerain, & ſous la redemption de mon ame, que vous daigniez conſommer & paracheuer mon vœu, & l'amener à plein effect, que vous ayez touſiours vne table commune, qui ne ſoit ſuperfluë, ny pleine de luxe, que vous ne nourriſſiez point voſtre cheuelure, que vous teniez la vie des Clercs, & perſeuerans tout à fait en icelle, que vous preniez garde de ne vous en diuertir & deſtourner, & d'eſtre tranſportez en vne autre en quelque façon que ce ſoit, vous le defendans par l'authorité Apoſtolique, Imperiale & Royale: que voſtre Troupe deuote chante & celebre deuotement en tout temps les heures du iour & de la nuict auec vne douce harmonie, & l'autre Seruice diuin au matin en toutes les Feries à l'honneur & loüange de Dieu. L'Office du matin eſtant acheué, qu'elle viſite les lieux ſaincts & religieux, & qu'elle face aſſiduellement le tour des Cloiſtres, & qu'elle paſſe la nuict ſur les licts & couches auec veilles & oraiſons, qu'elle fuye les paroles fabuleuſes, & les noiſes, & qu'elle frequente & ſoit aſſiduë à l'oraiſon & contemplation. Que le Prieur prenne garde, que les hommes arrogants, enuieux, acariaſtres, gourmands, deuineurs, auares, calomniateurs, & d'vne vie tout à fait inique, ne ſoient admis en cette Congregation, & qu'il ſuſpende de l'Office les Clercs defaillants ou delinquans. Et ie vous laiſſe tout cela à accomplir ſous la damnation de mon ame, de laquelle vous reſpondrez au iour du Iugement: autrement vous y repugnerez par vne faſcheuſe obſtinatiõ & iniure: & ie vous couuriray de diuerſes contumelies, vous argueray, & maudiray. O genereuſe & illuſtre concorde des Clercs, cette eſt noſtre vraye & indubitable & derniere volonté, laquelle nous auons voüé au Tres-haut deuoir eſtre tenuë en noſtre preſent Monaſtere, par nous nouuellement baſti dés les fondements. Et voulons & commandons treſ-expreſſement qu'elle ſoit obſeruee inuiolablement & à iamais de mot à mot par vous & vos ſucceſſeurs pour le ſalut de noſtre ame, par cette Charte, que nous laiſſons à vous Prieur, afin que vous l'obſeruiez, vous commandant eſtroittement & à chacun de vous, & à vos ſucceſſeurs à l'aduenir, en paroles de Roy, & ſous anatheme & playe, & autant que vous craignez de violer & enfreindre nous & noſtre puiſſance, & de nos ſucceſſeurs en tout ou en partie, ou en quelque clauſe ou parcelle d'icelle, vous defendant de refuſer, meſpriſer, ou irriter & enfreindre en quelque façon que ce ſoit cette noſtre volonté ſuſdite en cachete, par aucune puiſſance Apoſtolique, Imperiale, ou Royale. Autrement ſçachez que vous encourrez griefuement l'indignation de noſtre Majeſté, ou pour parler plus veritablement, celle de Dieu Tout-puiſſant. Et ſi vous faites autrement, (ce qu'à Dieu ne plaiſe,) nous dés maintenant, comme dés lors auons caſſé, & entierement & expreſſement reuoqué ladite Iuriſ-

diction que nous vous auons conferee & donnee par priuilege ſpecial & par abondance de liberalité, ſi volontairement, & d'vn cœur ſi ſincere, & par le conſeil de noſtredite Eſpouſe Radegonde, ſoubs leſdites conditions, & pour icelles accomplir & obſeruer, & non autrement, pour vous & pour vos ſucceſſeurs, auec grands priuileges: & en ce cas caſſons & annullons ladite Iuriſdiction par la teneur de ce Bref, commandants eſtroittement à tous nos Iuges, & de nos ſucceſſeurs, qu'au cas ſuſdit ils n'obeiſſent en aucune façon à noſdits priuileges, & juriſdictions : toutesfois que leſdits Prieur & Clercs ioüiſſent des poſſeſſions, terres & domaines cy-deſſus declarez, & donnez comme d'vne terre maudite, fors & excepté leſdites Iuriſdiction & priuileges, qui demeureront dés lors par deuers nous, & és mains de nos ſucceſſeurs.

CONFIRMATION DE LADITE DOTATION PAR LES QVATRE FILS DE CLOTAIRE.

CVM præexcellentiſſimus Dominus Clotarius genitor noſter, conſiderans, vt dicebat, & reuoluens breues dies hominis, & numerum menſium eius apud Altiſſimum, qui ſibi quos præterire non poterit, terminos conſtituit: Deum qui ſuo proprio Filio non pepercit, hominem ſtatuiſſe mori: à morte omnia mordenti exceptiones non recipi, nec vllas dilationes admitti, imo viros ſtrenuiſſimos Principes poteſtate terribiles aſſiduè mori, & eos omnes fore morti tributarios: profecto igitur præfatus illuſtriſſimus Princeps in ſua mente gerens quanta ſummus largitor Dominus dominantium, per quem Reges regnant ſibi fecerit, qui ipſum ſua ineffabili gratia ad honoris regalis culmen erigendo, & à laboribus plurimis, mortiſque periculis frequentiùs liberando multos & maximos cum eorum prouinciis ſuæ ditioni ſubiugauit, & eum honoribus & bonis mundanis extulit. Et quia mirabilia ſunt opera Domini, & ipſius miſerationes ſuper omnia opera eius, ne beneficiorum, quæ ſibi fecit, videretur immemor, & de bonis, à quo bona cuncta procedunt, eidem collatis ordinare & diſponere deſideraret, mente & intellectu ſanus, æger tamen corpore, animam ſuam cùm ab eo ſepararetur, ſummo Creatori flexis genibus deuotiſſimè commendauit, & glorioſiſſimæ ac beatæ Virgini Mariæ Matri ſuæ, in cuius honore inter cætera ad preces excelſæ & chariſſimæ Dominæ Radegundis eius ſponſæ Eccleſiam miro ædificio prope Pictauis cõſtrui fecit & ędificari pro ſalute animæ ſuæ: Et ibi Priorem cum Clericis poſuit ad diuinum ſeruitium celebrandum, & pro dote & fundatione dictæ Eccleſiæ, dicto Priori, & Clericis, villam de Volliaco largitus eſt, & arcem de Bretegonio, cum oppido de Muris etiam donauit, cum certis poſſeſſionibus illis adiacentibus, quas puro dono illis contulit cum omni Iuriſdictione, & omni iure Caſtellaniæ, cum authoritate & præeminentia digniori qua potuit, demptâ illi ſolùm, & ſuis ſucceſſoribus ſuperioritate, & reſſorto. Et ad ſinceram ſupplicationem dictæ Dominæ Radegundis ex ſpeciali priuilegio, & in perpetuum diſtrictè præcipiendo omnibus Iudicibus quacumque authoritate vtantur, ne in ſubditos de Volleio, Bretegonio, & de Muris, cum ſuis prædiis adiacentibus ſe intromittant quouis modo, ſeu cauſam & cognitionem capiant: imo quantocius omni excuſatione ceſſante illico totum remittant apud Iudicem ordinarium. Quam fundationem, dotationem, priuilegium pariter, & etiam extremam voluntatem dicti Sereniſſimi Principis nos Childebertus Rex Pariſienſis, Gontranus Rex Aurelianenſis, Sigibertus Rex

Metensis, Chilpericus Rex Suessionensis, eius hæredes, & successores moti paterna voluntate, & materna supplicatione laudamus, approbamus, & in quantum possumus, ratificamus, præsentibus Gregorio Turonensis Archipræsule, & Marouæo Pictauensis ciuitatis Pontifice, per quos iussimus subscribi Chartam, sigillorúmque nostrorum appensione muniri. Sic signatum, GREGORIVS Turonicæ Sedis Archipræsul, & MAROVAEVS Pictauorum Episcopus, cum quatuor sigillis ceræ albæ sigillatum.

CLOTAIRE nostre tres-excellent Seigneur & Pere considerant, comme il disoit, & repassant par son esprit, que les iours de l'homme, & le nombre de ses mois, sont courts deuant Dieu, qui luy a mis des bornes, lesquelles il ne pourra outrepasser, & que Dieu qui n'a point espargné son propre Fils, a ordonné à l'homme de mourir, & que l'on ne reçoit point d'exception, & qu'on n'admet point de delay contre la mort, qui mord & consomme toutes choses, & que les Princes, qui sont hommes valeureux & terribles en puissance, meurent incessamment, & qu'ils seront tous tributaires de la mort. Donc le Prince tres-illustre susdit, ayant empreint dans sa memoire combien de grandes choses luy auoit fait le souuerain Seigneur des Seigneurs, par lequel les Roys regnent, lequel par sa grace ineffable l'auoit éleué au faiste de l'honneur Royal, & l'auoit souuent deliuré de plusieurs trauaux & dangers de mort, & soubmis à son Empire plusieurs grands Princes, auec leurs prouinces, & iceluy esleué en hõneurs & biens mondains: Et pource que les œuures de Dieu sont admirables, & que ses misericordes sont sur toutes ses œuures, afin qu'il ne semblast ingrat & mescognoissant de ces bien-faicts, & desirant ordonner & disposer des biens que luy auoit donné celuy, duquel tous les biens procedent, estant sain d'esprit & d'entendement, & toutesfois malade en son corps, il recommanda tres-deuotement, estant à genoux, son ame à Dieu son Createur, lors qu'elle seroit separée de luy, & à la tres-glorieuse & bien heureuse Vierge Marie sa Mere, en l'honneur de laquelle entre autres choses il fit bastir prés Poictiers vne Eglise d'vne admirable structure pour le salut de son ame, aux prieres de haute & tres-chere Dame Radegonde son Espouse: & mit en icelle vn Prieur auec des Clercs pour celebrer le Seruice diuin. Et pour le dot & fondation de ladite Eglise, il donna audit Prieur & Clercs la ville de Voüillé, & le chasteau de Bretegon, auec le bourg des Murs, & certaines possessions qui estoient adiacentes, lesquelles il leur donna en pur don, auec toute Iurisdiction & tout droict de Chastellenie, auec authorité & préeminence la plus digne qu'il pûst, fors & excepté seulement la Superiorité & le ressort, qu'il se reserua, & à ses successeurs: Et à la sincere supplication de ladite Dame Radegonde, par special priuilege, & pour iamais, il commanda estroittement à tous Iuges, de quelque authorité qu'ils vsassent, de ne s'entremettre en aucune façon, ou prendre cause ou cognoissance sur les sujets Voüillé, Bretegon, & des Murs, auec leurs heritages adiacents, ains au plustost toute excuse cessant, de renuoyer le tout au Iuge ordinaire. Laquelle fondation, dotation, priuilege, & derniere volonté dudit Prince, Nous Childebert Roy de Paris, Gontrand Roy d'Orleans, Sigibert Roy de Mets, & Chilperic Roy de Soissons, ses heritiers & successeurs, meus de la volonté de nostre Pere, & supplication de nostre Mere, loüons, approuuons, & ratifions entant que nous pouuons, és presences de Gregoire Archeuesque de Tours, & Maroüée Eueſque de Poictiers, par lesquels nous auons commandé

que cette Charte soit soubscrite, & munie de nos Sçeaux. Ainsi signé, Gregoire Archeuesque de Tours, & Maroüee Eueſque de Poictiers: Sçellé de quatre Sçeaux de cire blanche.

CONFIRMATION DES PRIVILEGES DE L'ABBAYE SAINCTE CROIX DE POICTIERS, & de l'Egliſe Collegiale Saincte Radegonde dudit Poictiers.

IN nomine Domini Dei æterni, & Saluatoris noſtri Iesv Christi. Ludouicus Dei gratiâ Francorum Rex. Si erga loca diuinis cultibus mancipata propter amorem Dei, illiſque in locis ſibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium apud Devm nobis æternæ retributionis rependi non diffidimus. Proinde notum eſſe volumus omnibus fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ & noſtris, præſentibus ſcilicet & futuris, quia venerabilis Abba Abbatiſſa eidem Monaſterio Sanctæ Crucis, quod eſt ſitum infra muros vibis Pictauienſis noſtram adiens clementiam obtulit obtutibus noſtris præcepta Domini aui noſtri Ludouici, & piæ memoriæ genitoris noſtri Caroli, glorioſorum Imperatorum, in quibus erat inſertum, quòd non ſolùm ipſi, verùm etiam prædeceſſores eorum, Reges videlicet Francorum ſub ſuo nomine & immunitatis tuitione, cum Monaſterio Sanctæ Radegundis, quod eſt ſitum in ſubui biis prædictæ vibis, & cum omnibus rebus, vel hominibus ad ſe pertinentibus conſiſtere fecerant, & eorum immunitates, authoritate eorumdem munitum atque defenſum fuiſſet Monaſterium. Sed pro rei firmitate poſtulauit nobis, vt paternum, ſeu prædeceſſorum noſtrorum Regum videlicet & Imperatorum morem ſequentes huiuſce modi noſtræ immunitatis præceptum ob amorem Dei circa Monaſteria Sanctæ Crucis videlicet, & Sanctæ Radegundis, vbi ipſa corpore requieſcit, fieri cenſeremus. Cuius petitioni libenter aſſenſum præbuimus: & hoc noſtræ authoritatis præceptum circa ipſa Monaſteria Sanctæ Crucis videlicet, & Sanctæ Radegundis piè diuini cultus amore fieri decreuimus: per quod præcipimus atque iubemus, vt nullus Iudex publicus, vel quiſlibet, ex Iudiciaria poteſtate in Eccleſias, aut loca, vel agros, ſeu reliquas poſſeſſiones prædictorum Monaſteriorum, quas moderno tempore iuſtè & rationabiliter poſſidere videntur, in quibuſlibet pagis & territoriis quicquid ad ipſa loca propter diuinum amorem collatum fuerit, vel quæ deinceps in iure ipſorum voluerit diuina pietas augeri, ad cauſas audiendas, vel freda exigenda, aut manſiones vel paratas faciendas, aut fideiuſſores tollendos, aut homines tam ingenuos quàm ſeruos, ſuper terram ipſorum commanentes irrationabiliter diſtringendos, nec vllas redhibitiones aut illicitas occaſiones requirendas vllo vnquam tempore ingredi audeat, vel ea quæ ſuperiùs memorata ſunt, penitùs exigere præſumant. Et quicquid de rebus ipſorum Fiſcus noſter ſperare poterat, nos pro æterna remuneratione prædictis Monaſteriis concedimus, vt perennibus temporibus, in alimoniam pauperum, & ſtipendia ſeruorum vel ancillarum Christi in eiſdem Monaſteriis Deo famulantium proficiat in augmentum. Et quandoquidem ſupraſcripta Abbatiſſa diuinâ vocatione, vel ſucceſſores eius de hac luce migrauerint, quamdiu ipſæ ancillæ Dei inter ſe tales inuenire potuerint, quæ ipſam Congregationem, vbi Deo famulantur, ſecundum Regulam regere

valeant, per hanc noſtram authoritatem, licentiam habeant eligendi Abbatiſſas, quatenus pro nobis, coniuge, proléque noſtra, & ſtabilitate Regni noſtri à Deo nobis collati iugiter miſericordia Domini exorata delectet. Concedimus etiam prædictis fratribus Sanctæ Radegundis, & ancillis Christi Sanctæ Crucis, quaſdam villas, ſicut Dominum noſtrum genitorem Carolum Auguſtum conſtat feciſſe, id eſt, Denzacum, Nouam Villam, & Bercionem Mermentorum. Et vt hæc authoritas noſtris & futuris temporibus inconuulſam obtineat proprietatem, manu propria ſubterfirmauimus, & de anulo noſtro inſigniri iuſſimus. Signum, Ludouici Glorioſiſſimi Regis, Vulfardus Taruiſa diuinæ Bagden in Fragant. Datum quarta Iulij, Indictione xj. & Regni Ludouici Glorioſiſſimi Regis. Actum Turonis in Monaſterio Sancti Martini, in Dei nomine feliciter. Amen.

AV Nom de noſtre Seigneur Dieu Eternel & Sauueur Iesvs Christ. Loys par la grace de Dieu Roy des François. Si nous eſlargiſſons des bien faicts aux lieux deſtinez au ſeruice de Dieu pour l'amour de Dieu, & de ceux qui le ſeruent eſdits lieux, nous ne doutons pas, que le prix de l'eternelle retribution nous ſera rendu deuant Dieu. Partant nous voulons, qu'il ſoit notoire à tous nos ſujets & feaux de la ſaincte Egliſe de Dieu, preſents & aduenir, que la venerable Abbeſſe du Monaſtere de Saincte Croix, qui eſt ſitué deſſous les murs de la ville de Poictiers, ayant accouru à noſtre clemence, a preſenté deuant nos yeux les commandemens des glorieux Empereurs de pieuſe memoire Loys noſtre ayeul, & Charles noſtre pere, eſquels eſtoit inſeré, que non ſeulement eux, mais auſſi les Roys de France leurs predeceſſeurs auoient fait ſubſiſter ſous leur nom & defenſe d'immunité ledit Monaſtere de Ste. Croix, auec celuy de Ste. Radegonde, qui eſt ſitué és fauxbourgs de ladite ville, auec toutes les choſes, & les hommes qui leur appartiennent, & que par leurs authoritez, leurs immunitez auoient eſté protegées, & ledit Monaſtere defendu. Mais elle nous requit, que pour la fermeté de la choſe il nous pleuſt, enſuiuant la couſtume de noſtre pere, ou des Roys, ou Empereurs nos predeceſſeurs ordonner, que ledit commandement de noſtre immunité fuſt pour l'amour de Dieu confirmé aux Monaſteres de Saincte Croix, & Saincte Radegonde, où ſon corps repoſe. Laquelle requeſte nous auons volontairement entherinée, & auons ordonné pour l'amour du ſeruice diuin la continuation du commandement de noſtre authorité pour leſdits Monaſteres de Saincte Croix & Saincte Radegonde, par lequel nous commandons & ordonnons, que nul Iuge public, ou autre de puiſſance iudiciaire, n'entreprenne ſur les Egliſes, lieux, champs, ou autres poſſeſſions deſdits Monaſteres, qu'on les voit poſſeder en ce temps juſtement & raiſonnablement en tous les bourgs & territoires, & à tout ce qui aura eſté donné pour l'amour de Dieu auſdits lieux, ou que la pieté diuine voudra cy-apres accroiſtre au droict d'iceux, & n'entreprennent d'entrer eſdits lieux pour ouyr leurs cauſes, ou exiger la portion qui appartient à noſtre Fiſque és condamnations, y loger, ou faire nourrir nos Commiſſaires, ou gens de guerre, oſter leurs pleiges, ou aſtreindre contre raiſon leurs hommes tant francs que ſerfs demeurans en leurs terres, ou demander redhibitions ou occaſions illicites en quelque temps que ce ſoit, ou preſument d'exiger les choſes cy deſſus dites. Nous auons auſſi donné auſdits Monaſteres pour l'eternelle remuneration, tout ce que noſtre Fiſque pouuoit eſperer de leurs biens,

afin qu'il ſoit employé à iamais en la nourriture des pauures, & des ſeruiteurs & ſeruantes de IESVS-CHRIST, qui ſeruent à DIEV eſdits Monaſteres: & quand il arriuera que ladite Abbeſſe, ou celles qui luy ſuccederont, ſortiront de ce monde par la vocation diuine, nous leur donnons par noſtre authorité, la permiſſion d'eſlire des Abbeſſes, tant que les ſeruantes de DIEV en pourront trouuer parmy elles, qui puiſſent gouuerner la Congregation, en laquelle elles ſeruent à DIEV ſelon leur Reigle, afin qu'elles prient DIEV continuellement pour Nous, noſtre Eſpouſe, & nos Enfans, & pour la fermeté du Royaume que DIEV nous a donné. Nous donnons auſſi auſdits Freres de Saincte Radegonde, & aux Seruantes de IESVS CHRIST du Monaſtere de Saincte Croix, certaines villes, comme il appert que l'Empereur Charles noſtre Pere & Seigneur a fait, c'eſt à ſçauoir Danzac, Ville-neufue, & Bercion des Mermans. Et afin que noſtre authorité ſoit cy apres ferme & ſtable, nous l'auons confirmée de noſtre main, & commandé qu'elle fuſt ſçellée de noſtre Aneau. Le Seing de Loys Roy Tres-glorieux, Vulſard Tharuiſe. Donné le quatrieſme de Iuillet, Indiction xj. & du Regne de Loys Roy Tres-glorieux. Faict à Tours au Monaſtere de S. Martin heureuſement au Nom de DIEV. Amen.

TESTAMENT DE SAINCTE RADEGONDE GARDE' AVSSI AV TRESOR DE L'ABBAYE Saincte Croix, conforme à celuy, qui eſt rapporté par Gregoire de Tours.

EPISTOLA, SIVE INSTITVTIO VLTIMAE voluntatis Dominæ Radegundis Reginæ Francorum.

DOMINIS SANCTIS, ET APOSTOLICA SEDE DIGNISſimis in Chriſto Patribus omnibus Epiſcopis, Radegundis peccatrix

CONgruæ prouiſionis tunc roboraliter ad effectum tendit exordium, cùm generalium Patrum modicis à Paſtoribus ouilis ſibi commiſſi cauſa auribus traditur, eorúmq; ſenſibus commendatur, quorum participatione de charitate conſilium, de poteſtate ſuffragium, de oratione miniſtrari poterit interuentum. Et quoniam olim vinculis Laicalibus abſoluta, diuinâ prouidente & inſpirante clementiâ, ad religionis normam viſa ſum voluntariè, duce CHRISTO, tranſlata: ac pronæ mentis ſtudio cogitans etiam de aliarum profectibus, vt annuente Domino mea deſideria efficerentur profutura, inſtituente atque remunerante præcellentiſſimo Rege Clotario, Monaſterium puellarum Pictauis vrbe conſtitui: conditúmque, quantùm mihi munificentia regalis eſt largita, facta donatione dotaui. Inſupèr Congregationi, per me CHRISTO præſtante collectæ Regulam, ſub qua ſancta Cæſaria deguit, quam ſollicitudo Beati Cæſarij Antiſtitis Arelatenſis ex inſtitutione ſanctorum Patrum conuenienter collegit, inſtitui. Cui conſentientibus beatiſſimis, vel huius ciuitatis, vel reliquis Pontificibus. Electione etiam noſtræ Congregationis Dominam & ſororem meam Agnetem, quam ab ineunte ætate loco filiæ colui, & educaui, Abbatiſſam inſtitui, ac me poſt Dominũ ei, ordinationi regulariter obedituram cõmiſi: & formam Apoſtolicam obſeruantes, tam ego quàm Sorores, de ſubſtantia terrena, quæ poſſidere videbamur, factis Cartbis tradidimus metu Ananiæ & Saphiræ, in Monaſterio

poſitæ

positæ nihil proprium seruantes. Sed quoniam incerta sunt humanæ conditionis momenta, vel tẽpora, quippe mũdo in finem currente, cùm aliqui magis propriæ quàm diuinæ cupiant voluntati seruire, zelo ducta Dei hanc suggestionis meæ paginam hæres Apostolatûs vestri in Christi nomine superstes porrigo, & deuota. Et quæ præsens non valui quasi vestris prouoluta vestigiis, Epistolæ vicarietate prosternor, coniurans per Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, ac diem tremẽdi Iudicij, si præsentatos vos Tyrannus oppugnet, sic legitimus Rex coronet, vt si casu post meũ obitũ quæcunque persona, vel loci eiusdem Pontifex, seu potestas Principis, vel alius, quod nec fieri credimus, Congregationẽ vel sub maliuolo, vel impulsu iudiciario perturbare tentauerit, aut regulam frangere, seu Abbatissam alterã, nisi ipsam, quam Cõgregatio elegerit, vel quasdam dominationes in Monasterio facere voluerit, vel de rebus Monasterij quæcumque persona, quæ in me præcellentissimus Dominus Clotarius, vel præcellentissimi Domini Reges filij sui contulerunt, & ego ex eiusdem præceptionis permissione Monasterio tradidi possidendũ, & per authoritates præcellentissimorũ Dominorũ Regũ Chareberti, Guntramni, Chilperici, & Sigiberti cum Sacramẽti interpositione, & suarũ manuum subscriptionibus obtinui confirmari, aut ex his, quæ alij pro animarum suarum remedio, vel Sorores ibidem de rebus propriis contulerunt, aliquis Princeps, aut potens, aut de Sororibus cuiuslibet persona aut minuere, aut sibimet ad proprietatem reuocare sacrilego voto cõtenderit, ita vestram sanctitatem, successorúmq; vestrorum post Dominũ pro mea supplicatione, & Christi voluntate offendens incurrat Dei Iudicium, & sicut prædo, & spoliator pauperum extra Dei gratiã habeatur, & nunquam de nostra Regula, vel de rebus Monasterij, obsistentibus vobis, imminuere aliquid valeat, aut mutare. Hoc etiam deprecans, vt cùm Deus prædictam Dominam, & Sororem nostram Agnetem de sæculo migrare iusserit, illa semper Abbatissa de ipsa Cõgregatione debeat ordinari, quæ Deo, & ipsi Cõgregationi placuerit custodiẽs regulã, & nihil de proposito sãctitatis imminuat, & nunquã quod propria cuiusq; volũtas, hoc præcipiat. Quod si (quod absit) contra Dei mandatum & authoritatẽ Regum aliquid de suprascriptis conditionibus vobis coram Dño, & sanctis eius placabiliter cõmendatis agere, aut de persona, aut substantiã minuere voluerit, aut molestias aliquis inferre tẽtauerit, Dei, & sanctæ Crucis, & Beatissimæ Virginis Mariæ incurrat iudicium, & Beatos Cõfessores Hilarium & Martinum, quibus post Dñm Sorores meas tradidi defendẽdas, ipsos habeat cõtradictores & persecutores. Te quoque Beate Pontifex cõiuro & deprecor, vt vos, quos patronos in causa Dei diligẽter adsciscо, si quis (quod absit) exstiterit, qui contra hæc aliquid moliri tentauerit, pro repellendo & confutando Dei hostem non pigeat ad Regem, ad quem eo tempore locus interaspexerit, vel ad Pictauos Ciuitatem pro re vobis ante Dñm cõmendata recurrere, & contra aliorum iniustitiam executores & defensores iniustitiæ elaborare, ne tale nefas vllo modo suis temporibus admitti Rex patiatur Catholicus, nec conuelli permittat quod Dei, & mea, Regúmque ipsorum voluntate firmatum est. Simul etiam Principes, quos Deus pro gubernatione populi post discessum meum superesse præceperit, coniuro per Regem, cuius Regni non erit finis, & ad cuius nutum regna consistunt, qui eis donauit ipsum viuere, vel regnare, vt Monasterium quod ex permisso, & solatio Dominorum Regum, Patrum, vel Auorum eorum construxisse visa sum, & ordinasse regulariter, vel dotasse sub sua tuitione & sermone iubeant gubernari, & à nullo aliquid ad nostrum Monasterium pertinens molestari aut inquietari, vel exindè imminui, aut aliquid mutari permittant. Sed magis pro Dei intuitu vnà cum Dominis Episcopis, ipsi me supplicante coram Redemptore Gentium, sicut eis commendo, defensari iubeant & muniri,

quatenùs ipſum Monaſterium ſub Regulæ Religionis conuerſatione iuxta noſtram Inſtitutionem Epiſcopali cura ac gubernatione tueatur, ne aliquis contra ſtatuta Canonum, res & facultates Eccleſiaſticas deuaſtare, vel inquietare præſumat. Quòd ſi fortè quiſquam præſumpſerit, ſecundum ſtatuta Canonum, noſt. á nq; inſtitutionem, à Communione Religionis, ſanctæ DEI Eccleſiæ, & Chriſtianorum ſocietate iudicio ſancti Spiritûs alienus exiſtat, quouſque recognoſcat reum ſe feciſſe contra hanc noſtram Conſtitutionem, ac ſatisfaciendo publicam pœnitentiam percipiat, vt in cuius honore DEI famulas protegent, cum eo defenſore pauperum, & ſponſo Virginum perpetualiter ſocientur in regno. Illud quoquè vos ſanctos Pontifices, & præcellentiſſimos Dominos Reges, & vniuerſum populum Chriſtianum coniuro per fidem Catholicam in qua baptizati eſtis, & Eccleſias conſeruatis, vt in Baſilica, quam in ſanctæ Mariæ Dominicæ genitricis honorem cœpimus ædificare, vbi etiam multæ Sorores noſtræ conditæ ſunt in requiem, ſiue perfectæ, ſiue imperfectæ, cùm me DEVS de hac luce migrare præceperit, corpuſculum meum ibi debeat ſepeliri. Quòd ſi quis aliud indè voluerit aut fieri tentauerit, obtinente Crucis CHRISTI miniſterio, & Beatæ Mariæ diuinam vltionem incurrat, & vobis intercurrentibus in loco ipſius Baſilicæ cum Sororum mearum Congregatione obtinere locum ſepulturæ merear. Et vt hæc ſupplicatio mea, quam manu propria ſubſcripſi, in vniuerſalis Eccleſiæ Archiuo ſeruetur, effuſis cum lachrymis deprecor, quatenùs ſi contra improbos aliqua neceſſitas exſtiterit, vt veſtra defenſione Abbatiſſa, vel Congregatio eius ſuccurri ſibi popoſcerint, veſtræ miſericordiæ parato ſolatio opem paſtorali ſollicitudine ſubminiſtretis, nec deſtitutas ſe proclament, quibus Dominus præſidiũ veſtræ gratiæ præparauit, illũ vobis in omnibus ante oculos reuocantibus, qui de cruce Matrem ſuã Virginem Beati Ioannis Apoſtoli tuitioni commẽdauit, vt qualiter ab illo completum eſt Dominicum mandatũ, ſic ſit apud vos indigna & humilis Dominis meis Eccleſiæ Patribus & viris Apoſtolicis, quod commendo. Quod cùm dignãter ſeruaueritis depoſitũ implẽdo mandatũ, Apoſtolicũ dignè reparantes exemplũ, eiuſdem mereamur eſſe participes remunerationũ. Amen.

Ego Radegũdis peccatrix huic Inſtitutioni à me factę manu propria ſubſcripſi.

Marouæus Pictauorum ciuitatis Pontifex, præſente Domina mea Radegundi ſubſcripſi.

Paſcencius Epiſcopus in CHRISTI Nomine ſubſcripſi.

Gregorius Turonicæ Sedis Archiepiſcopus, rogante Domina Radegundi, ſubſcripſi.

Medardus indignus Epiſcopus Sueſſionenſis, ſubſcripſi.

Germanus Pariſiorum Ciuitatis Epiſcopus, ſubſcripſi.

Elegius, ſubſcripſi. Samſon Archipreſbyter, ſubſcripſi.

Auſtrapius Archipreſbyter, ſubſcripſi.

Leodouens Archidiacon. ſubſcripſi.

EPISTRE, OV DISPOSITION DE DERniere volonté de Madame Radegonde Reyne de France.

A tous Meſſieurs les Saincts Eueſques tres dignes du Siege Apoſtolique, & Peres en Jeſus Chriſt, Radegonde pechereſſe, Salut.

LE commencement d'vn affaire prudemment entrepris, tend à de bons & valables effects, quand les Paſteurs & Superieurs ſubalternes font en-

tendre aux Superieurs maieurs l'eſtat du troupeau, qui leur a eſte commis, & en donnent la cognoiſſance, & font part à ceux, de la charité deſquels ils peuuent receuoir bon conſeil, aſſiſtance de leur pouuoir, & ſecours de leur oraiſon.

A cauſe que dés pieçà deſpeſtrée des liens du monde par la diuine Prouidence & inſpiration, ie me ſuis de ma propre volonté, moyennant la conduite de noſtre Seigneur, rangée en vne telle façon de vie Religieuſe. Penſant ſoigneuſement au profit ſpirituel des autres, & deſirant auec l'aſſiſtance de DIEV rendre mes deſſeins vtiles, i'ay fait baſtir par le commandement & liberalité du tres-excellent Roy Clotaire mon Seigneur, vn Monaſtere de Filles à Poictiers, & donné pour la dotation d'iceluy tout ce que i'auois receu de la Royale magnificence. En outre i'ay fait prendre aux Filles par moy auec la grace de noſtre Seigneur aſſemblées, la Reigle ſous laquelle Ste. Cæſarie a veſcu: Reigle tirée ſagement des Conſtitutions & Ordonnances des Saincts Peres par S. Cæſarius Eueſque. Depuis du cõſentement des Prelats tant de cette ville que des autres lieux, & par le choix & libre élection de noſtre Communauté, i'ay inſtitué Abbeſſe Madame & Sœur Agnes, laquelle i'ay éleuée dés ſon ieune aage, & cherie comme ſi elle euſt eſté ma fille, & me ſuis apres Dieu, ſoumiſe à ſa diſpoſitiõ, pour luy obeïr en la vie & perfection Religieuſe. En outre gardant la forme & maniere de viure delaiſſee par les Apoſtres, tant mes Sœurs, que moy auons par inſtrument & Chartes valides delaiſsé au Monaſtere toute la cheuance terriẽne, que nous poſſedions, reſoluës de viure en cette maiſon ſans nous reſeruer aucune choſe de propre, apprehendans le chaſtiment d'Ananias & de Sapphira.

Or d'autant que la vie humaine eſt fort incertaine, le monde courant à ſa fin, & que quelques vns aiment mieux faire leurs volontez que d'accomplir celle de DIEV: ie pouſsée du zele de l'honneur de DIEV, Fille de l'Egliſe, dont vous eſtes Eueſque, tandis que ie ſuis en vie, vous addreſſe affectueuſement au Nom de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, le preſent Eſcrit, & ne pouuant de corps me proſterner à vos pieds, ie m'y proſterne par cette miſſiue, vous coniurant au Nom de DIEV, Pere, Fils, & Sainct Eſprit, par l'effroyable iour du Iugement, auquel eſtans preſentez, ſi le diable tyran & ennemy de noſtre ſalut vous y impugne, noſtre Sauueur Roy legitime vous y daigne couronner & recompenſer. Que ſi apres mon decez aucun, ſoit Eueſque de Poictiers, ſoit Gouuerneur ou Lieutenant du Roy, ou autre perſonne quelconque, (ce que neantmoins ie croy ne deuoir arriuer) attentoit de troubler noſtre Congregation, ſoit par l'inſtinct des meſchants, ſoit y pouſſant les Officiers de la Iuſtice, ou enfreindre la Reigle, ou mettre vne Abbeſſe, qui n'aura eſté choiſie par la Cõmunauté, & y introduire quelque domination ou Superiorité: ſi quelque perſonne que ce ſoit, Prince, grand Seigneur, ou Religieuſe de ceãs, s'ingeroit par ſacrilege attentat de s'approprier ou diminuer les domaines, ou biens de la maiſon, tant de ceux que le tres excellent Roy Clotaire, (par le commandement & permiſſiõ duquel i'en ay inueſti le Monaſtere,) & ſes enfans m'ont dõné: laquelle donation i'ay fait confirmer par l'authorité, ſermens, & ſignatures de mes tres-illuſtres Seigneurs & Roys Aribert, Gontrand, Chilperic, & Sigibert: ou des biens que les autres y ont leguez pour le ſalut de leurs ames, ou que les Sœurs y ont offert du leur, oſe contreuenir à ce que deſſus, qu'elle encoure l'indignation de voſtre ſainteté, & de vos ſucceſſeurs apres celle de Dieu, ſelon la volonté de Ieſus Chriſt, & la priere, que ie vous en fais, & comme voleur & ſpoliateur des pauures, ſoit hors de la grace de DIEV, & par la reſiſtance que vous luy ferez, ne puiſſe iamais rien changer ne alterer, tant de la Reigle, que des biens du Monaſtere. Vous requerant auſſi, que quand il aura plû à DIEV, noſtre-

dite Dame & Sœur, que celle du nombre de la Congregation soit ordonnée Abbesse, que DIEV, & la Communauté aggréeront : icelle Abbesse gardant la Reigle, & ne changeant & ne diminuant rien du bon propos de saincte-ment viure, & ne gouuernant de sa propre volonté.

Que si aucun (ce qu'à Dieu ne plaise) contre le diuin commandement, & authorité des Rois, entreprenoit sur quelques choses de celles, qui deuant Dieu & ses Saincts vous ont esté amiablement recommandees, comme de disposer des personnes à sa volonté, diminuer les biens, ou vexer nostre maison, qu'vn tel encoure le Iugement & indignation de DIEV, de la saincte Croix, & de la tres-heureuse Vierge Marie, & aye en teste pour ennemis & fortes parties, les saincts Confesseurs Hilaire, & Martin, ausquels, apres DIEV, i'ay laissé la defense & protection de mes Sœurs. Ie vous prie & coniure aussi, sainct Euesque, & tous autres Prelats, que ie prens affectueusement pour Aduocats & defenseurs en la cause de DIEV, au cas (ce que neantmoins ie ne voudrois) que quelqu'vn attentast de brasser quelque chose contre les susdits articles, qu'il ne vous soit fascheux pour rembarrer & repousser l'ennemy, d'aller au Roy, auquel cette Prouince appartiendra, & de vous transporter dans Poictiers pour vne affaire, qui vous a tant esté recommandé deuant Dieu, & vous opposer à ceux, qui voudront executer, ou soustenir l'iniustice, à ce qu'vn Roy Catholique ne permette en son temps vne si grande meschanceté, & ne souffre qu'on oste ce qui a esté affermi par la volonté de Dieu, par la mienne, & par celle des Roys.

Ie coniure pareillement les Princes, que DIEV apres mon decez ordonnera pour le gouuernement du peuple, par celuy duquel le Royaume n'aura iamais de fin, & qui par son vouloir fait subsister les Royaumes, & duquels ils tiennent l'estre & le regne, de prendre en leur protection & sauuegarde le Monastere, que par la permission & ayde de Messeigneurs les Rois, leurs peres, & ayeuls, i'ay basti, reiglé, & doté, ne permettans qu'on trouble & moleste en rien cette Maison, ou qu'on y diminuë ou change chose aucune : ains plustost que pour l'amour de DIEV ils la defendent auec Messieurs les Euesques, selon la priere & recommandation que ie leur en fais deuant nostre doux Redempteur, à ce que ledit Monastere soubs la Reigle & Obseruance Religieuse y introduite par nous, soit soustenu par la sollicitude & gouuernement Episcopal, & qu'aucun ne presume contre les Statuts des saincts Canons, gaster ou inquieter les biens & facultez de l'Eglise : & si peut estre quelqu'vn y contreuenoit, qu'il soit selon les Constitutions Canoniques, & ce que i'ay ordonné, separé par le Iugement du Sainct Esprit de la Communion Religieuse de l'Eglise, & compagnie des Chrestiens, iusques à ce que se recognoissant coupable, & auoir delinqué contre cette nostre Institution, il aye en satisfaction receu vne publique penitence. Par ce moyen defendans les seruantes de DIEV, vous serez eternellement associez au Royaume de celuy, qui est le defenseur des pauures, & l'Espoux des Vierges.

Ie coniure aussi les saincts Euesques, les Roys tres-puissans, & vous tous Chrestiens, par la foy Catholique, en laquelle vous auez esté baptisez, & par laquelle vous conseruez les Eglises, qu'apres mon trespas mon corps soit inhumé en l'Eglise que i'ay commencé de faire bastir en l'honneur de la Vierge Marie Mere de DIEV, & où desià plusieurs de mes Sœurs reposent, soit ladite Eglise paracheuée ou non. Et si aucun faisoit autrement, ie prie DIEV qu'il le chastie par l'entremise de la Croix du Sauueur, & de la glorieuse Vierge Marie. Et vous supplie la larme à l'œil, que cette mienne requeste signee de ma propre main soit gardée és Tresors & Archiues de l'Eglise, à ce que si les

meſchants en font naiſtre quelque neceſſité, & que l'Abbeſſe ou la Congregation ſoient contrainctes de requerir ſecours, vous leur preſtiez aſſiſtance par le miſericordieux ſoulagement appareillé en voſtre ſollicitude paſtorale, & qu'elles ne ſe puiſſent plaindre d'eſtre abandonnées, puis que DIEV leur a preparé le ſecours de voſtre gracieuſe bienueillance, vous remettans deuant les yeux celuy, qui de la Croix recommanda ſa Mere à ſon bien aimé Iean : afin que comme cét Apoſtre accomplit le commandement de noſtre Seigneur ; de meſme ſoit recommandé à vous Meſſeigneurs les Peres de l'Egliſe, & hommes Apoſtoliques, ce que ie chétiue & indigne vous recommande. Ce qu'ayans gardé ainſi qu'il appartient, & executans ce mandement & ordonnance mienne, que ie vous laiſſe comme en depoſt, & imitans dignement l'exemple de l'Apoſtre ſainct Iean, vous employans pour ce Monaſtere, comme il fit pour la Saincte Vierge, nous puiſſions tous auoir part à la recompenſe dont il ioüit. Amen. Ainſi ſigné :

Ie Radegonde pechereſſe ay ſoubſcrit de ma main à cette Inſtitution par moy faite.

Ie Maroüée Eueſque de Poictiers ay ſoubſcrit en preſence de Madame Radegonde.

Ie Paſcence Eueſque ay ſoubſcrit au Nom de IESVS CHRIST.

Ie Gregoire Archeueſque de Tours ay ſoubſcrit en preſence de Madame Radegonde.

Ie Medard indigne Eueſque de Soiſſons ay ſoubſcrit.

Ie Germain Eueſque de Paris ay ſoubſcrit.

Ie Elege ay ſoubſcrit.

Ie Samſon Archipreſtre ay ſoubſcrit.

Ie Auſtrape Archipreſtre ay ſoubſcrit.

Ie Leodouen Archidiacre ay ſoubſcrit.

TILTRES POVR L'EGLISE ROYALE, SECVLIERE ET COLLEGIALE SAINCT Hilaire le Grand de Poictiers, extraicts des Originaux.

DOTATIO ECCLESIAE SANCTI HILARII PICTAVIENSIS, PER CLODOVAEVM Francorum Regem facta.

EGO in DEI Nomine Clodouæus gratiâ DEI Francorum Rex, Notifico omnibus ſanctæ DEI Eccleſiæ fidelibus, tam futuris, quàm & præſentibus. Quòd quia Confeſſor Hilarius nouiſſimè gratis cœleſte mihi beneficium apud Dominum dignatus eſt impetrare, ſignúmque victoriæ cœlitùs præmonſtrare, terrenum ſibi beneficium indifferenter pro debito humanitùs volo remunerare. Suaſu namque illius de inimicis Catholicæ fidei merui victoriam reportare, meritis illius pro obtentu victoriæ grates ac munera debeo

rependere. Alaricus enim hæreticæ falsitatis executor, Catholicorum fines armis inuasit. Hilarius Catholicæ veritatis assertor per ignis columnam ab eiusdem sepulchro surgere visam, vocémque in ea auditam surgere me contra eum pugnaturum, victorémque futurum præmonuit. Nec immeritò qui viuens in corpore armis fidei, verbíque gladio exstitit perfidiæ insecutor, idem etiam nunc post obitum contra eam spiritu dimicare non cessat. Quapropter dignum est, vt sicut spirituale Confessoris auxilium gaudeo suscepisse; ita quoque seruis eiusdem qui dedit, ibidem sibi famulantibus, vnde dedit terrenum beneficium vt dignum est pro cœlesti remunerem. Dono itaque sancti Pictauensis Hilarij Ecclesiæ de meo regali alodo in Pictauensi territorio Curtem, quæ Campaniacum vocatur totam & integram, sicut est, vbicumque longè, latéque diffusa, suísque certis terminis vndíque metata, cum tota pertinentia sua: in Antissiodorensi territorio Curtem, quæ Longumrete vocatur totam & integram, sicut est, vbicumque longè latéque diffusa, suísque certis terminis vndique metata cum tota pertinentia sua, Traciaco scilicet, & arbusta, atque Murzenno, vtramque scilicet cum Ecclesiis, decimis, terris cultis & incultis, vineis, pratis, lucis, aquis, molendinis, seruis, ancillísque, videlicet omnia sicut hactenus nostri iuris extiterint, ita à modò dictorum Canonicorum iuris per omnia habeantur, & ad eorum vsum & libitum absque vllo contradicto in perpetuum perdurent. Si quis autem huius authoritatis nostræ firmamentum calumniando debilitare præsumpserit, iram DEI omnipotentis, sanctíque Confessoris Hilarij, omniúmque simul Sanctorum incurrat, & huius sancti Concilij authoritate, atque præsentium Episcoporum omnium anathematis vinculo ligatum, ac nostræ Majestatis reum se sentiat. Et vt hoc testamentum nostræ dignitatis inuiolabile perseueret, firmúmque credatur, creditum obseruetur, memori chartæ commendatum proprij sigilli impressione signamus, huiúsque sancti Aurelianensis Concilij authoritate firmari præcipimus. Signum Domini Clodouæi Glorioſissimi Regis, qui hoc Testamentum fecit. Signum Gelasij Pictauensis Episcopi, cuius obtentu factum est, & in cuius Parochia Campaniacũ situm est. Signũ Theodosij Antissiodorẽsis Episcopi, in cuius Parochia Longumrete situm est, & cuius consensu datum est, qui & in prædicto Concilio tenuit principatum. Factum est autẽ hoc Aurelianis, Anno ab Incarnatione Domini 524. Iustiniano Romæ imperante, Lampadio & Areste Cõsulibus, Vigilio summo Pontifice, Gelasio Episcopo Pictauensi, & Theodosio Episcopo Antissiodorensi, Clodouæo regnante, & hoc fieri præcipiente.

DOTATION DE L'EGLISE SAINCT HILAIRE DE POICTIERS, FAITE PAR Clouis Roy des François.

AV Nom de DIEV. Ie Clouis par la grace de DIEV Roy des François, fais ſçauoir à tous les membres fideles de la ſaincte Egliſe de DIEV, tant aduenir que preſens, que pource que ſainct Hilaire Confeſſeur a daigné m'impetrer deuant DIEV depuis peu vn bien-faict celeſte, & me monſtrer du ciel vn ſigne de victoire, ie veux remunerer humainement ſans differer, comme ie dois, le bien-faict terrien, que i'ay receu de luy : car par ſon conſeil i'ay merité d'obtenir la victoire des ennemis de la foy Catholique, & dois rendre graces, & offrir des dons à ſes merites pour la victoire que i'ay obtenuë : car Alaric executeur du menſonge heretique enuahit par ſes armes les terres des Catholiques ; & ſainct Hilaire defenſeur de la verité Catholique m'aduertit par vne colomne de feu, qu'on voyoit s'éleuer de ſon ſepulchre ; & par vne voix ouye en icelle, de me leuer pour combattre contre luy, & me promit que ie ſerois vainqueur, & non ſans cauſe, puis qu'en ſon viuant ayant pourſuiuy la perfidie par les armes de la foy, & le glaiue de la parole de DIEV, luy meſme ne ceſſe de combattre par ſon eſprit contre icelle apres ſa mort. Partant c'eſt choſe digne, que comme ie m'eſioüis d'auoir receu le ſecours ſpirituel dudit Confeſſeur, ie remunere auſſi vn bienfaict terrien pour le celeſte aux ſeruiteurs de celuy qui m'a iceluy donné, & à ceux qui luy ſeruent au lieu meſme, d'où il me l'a donné. Ie donne donc de mon alleu Royal à l'Egliſe de S. Hilaire de Poictiers au territoire de Poictiers, toute la Court appellée Champagné, ſelon & en quelque lieu qu'elle ſoit eſtenduë au long & au large, & bornee de tous ſes coſtez de ſes bornes certaines, auec toute ſon appartenance ; & au territoire d'Auxerre toute la Court appellee Long-rets, comme elle eſt, & en quelque lieu qu'elle ſoit eſtenduë au long & au large, & bornee de tous ſes coſtez par ſes bornes certaines, auec toute ſon appartenance, c'eſt à ſçauoir Traciac, & Murzenne, l'vn & l'autre, & les arbres qui y ſont, auec leurs Egliſes, dixmes, terres cultiuees & non cultiuees, vignes, prez, bois, & moulins, & les ſeruiteurs & ſeruantes, & le tout comme il a eſté iuſques icy appartenant à noſtre droict, afin qu'il ſoit tenu dés à preſent en tout & par tout eſtre du droict, & appartenir auſdits Chanoines, & à leur vſage & diſpoſition ſans aucun contredit pour iamais. Et ſi quelqu'vn preſume d'infirmer par calomnie la fermeté de cette noſtre authorité, qu'il encoure l'indignation de Dieu tout puiſſant, & de S. Hilaire Confeſſeur, & de tous les Saincts, & ſçache qu'eſtant lié par l'authorité de ce ſainct Concile, & par le lien de l'anatheme de tous les Eueſques, qui y ſont preſens, il ſera coupable de leze Majeſté. Et afin que ce Teſtament de noſtre Alteſſe demeure inuiolable, & ſoit creu ferme & ſtable, & eſtant creu tel, ſoit obſerué, apres l'auoir fait coucher en cette Charte, pour memoire nous l'auons ſigné par l'impreſſion de noſtre Sçeau, & commandé qu'il fuſt confirmé par l'authorité de ce ſainct Concile d'Orleans.

Le ſeing de Clouis Roy tres-glorieux, qui a fait ce Teſtament. Le Seing de Gelaſe Eue que de Poictiers, à la demande duquel il a eſté fait, & en la Parroiſſe duquel Champaigné eſt ſitué. Le Seing de Theodoze Eueſque d'Auxerre,

en la Parroisse duquel Long-rets est situé, & auec le consentement duquel il a esté donné, lequel aussi a tenu le premier rang audit Concile. Faict à Orleans l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur 524 Iustinian estant Empereur de Rome, & Lampadius & Areste Consuls, soubs le Pontificat du Pape Vigile, Gelaze estant Euesque de Poictiers, & Theodoze Euesque d'Auxerre, & soubs le Regne de Clouis, qui commanda ledit Testament estre faict, l'Indiction sixiesme.

MVNDEBVRDVS, SIVE IMMVNITATIS TVITIO PIPINI REGIS AQVITANORVM, pro Ecclesia Sancti Hilarij Pictauiensis.

PIPINVS ordinante Diuinæ Majestatis gratiâ, Aquitanorum Rex. Si iustis seruorum DEI flagitationibus, fideliúmque nostrorum, quas illi pro congruis & opportunis necessitatibus sibi à nobis fieri implorant, & humiliter deprecati sunt, aurem accommodare non distulimus, eísque deprecantibus clementiam nostram impertiri non negamus, hoc nobis proculdubio ad adipiscendam gloriam, & totius Regni nostri stabilitatem pertinere non diffidimus. Quamobrem nouerit solertia cunctorum sanctæ DEI Ecclesiæ fidelium nostrorum, præsentium scilicet & futurorum, quia adiens nostri culminis serenitatem Fridebertus Episcopus Archicapellanus noster, seu & Abba ex Monasterio sancti Hilarij, quod est situm in suburbano Pictauensi, quo idem protus & præcipuus Confessor corpore quiescit, ex verbis senioris nostri gloriosissimi Ludouici Augusti, præceptione, atque consensu petiit, vt omnes res ad suprascriptum Monasterium, cum omnibus suprà degentibus pertinentes, sub nostro Mundeburdo, vel immunitatis tuitione reciperemus, quatenus sub suo proposito omnes valeant viuere, & residere, eidem Ecclesiæ absque malorum hominum contrarietate, seu infestatione conquiescere. Cuius petitioni pro eo quod rata nobis visa extitit, assensum non denegamus, sed velut deprecatus est, pro nostræ mercedis emolumento concessimus, necnon & sub nostro Mundeburdo, vel immunitatis tuitione idem Monasterium cum omnibus rebus ad se iure & legaliter pertinentibus, tam ex prisco tempore inibi conlatis, quàm & cum illis, quas diuina pietas in futuro ibidem augere voluerit esse firmatum, hanc nostræ authoritatis præceptionem eidem Monasterio fieri iussimus. Per quam præcipimus atque iubentes decernimus, vt nullus Iudex publicus, aut quislibet iudiciariam exercens potestatem, aut vllus ex fidelibus nostris tam præsentibus, quámque futuris in Ecclesias, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones, quas moderno tempore infra regni nostri ditionem quibuslibet in pagis & territoriis iustè ac legaliter possidet, vel ea quæ deinceps in vsu ipsius sancti loci consistentibus, quásque diuina pietas voluerit augere, ad causas audiendas, vel freda, ac tributa exigenda, aut mansionaticos, vel paratas faciendas, aut fideiussores exigendos, aut ipsius Monasterii homines tam ingenuos, quàm seruos super ipsius terra commanentes distringendos, nec vllas redhibitiones, aut illicitas occasiones requirendas nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea, quæ suprà memorata sunt, vllatenùs exigere præsumat, aut à degentibus supra ipsius sacri loci terra, quibuscunque ex censu plusquàm priscis temporibus vsus exstitit, exigere præsumat, vt quicquid etiam de præ-

fati Monasterij rebus Fiscus exigere poterit, paterna remuneratione eidem concedimus Monasterio, scilicet vt perpetualibus temporibus in alimoniam pauperum, & stipendia Fratrum in ibido famulantium proficiat in augmentum. Quatenùs in ibido famulantes cum omnibus rebus ad ipsum Monasterium aspicientibus, vel pertinentibus, sub tuitionibus ac nostræ immunitatis defensione, Regni nostri judiciaria potestate in quietudine residui commorentur. Concedimus etiam, vt si quis ex familia Fratrum ad illorum villas pertinentes de cæteris beneficiis Sancti Hilarij, aut vir vxorem, aut vxor virum in coniugio acceperit, proles eorum non diuidantur, sed ibi permaneant, & vt pro nostra incolumitate, aut Regni nostri immutabilitate clementissimam DEI miserationem eos in perpetuum exorare delectet. Hanc verò immunitatis authoritatem vt in Dei nomine pleniorem obtineat vigorem, & à cunctis sanctæ Ecclesiæ fidelibus, nostrísque meliùs credatur, & per cuncta annorum curricula diligentiùs conseruetur, manu propria subterfirmauimus, & anuli nostri impressione subter eam iussimus signari.

Signum Pipini Gloriosissimi.

Data octauo Kal. Decembres, Indictione xj. anno 21. regnante Domino Ludouico Imperatore, 21. regni nostri. Actum in Neriffio, in Dei nomine feliciter. Amen.

MANBVRNIE, OV LETTRES DE GARDE GARDIENNE DE PEPIN ROY D'AQVITAINE Fils de l'Empereur Loys le Debonnaire.

PEPIN par la grace & disposition de la diuine Majesté, Roy d'Aquitaine. Si nous n'auons point differé de prester l'oreille aux iustes demandes des seruiteurs de DIEV, & de nos feaux Sujets, qu'ils nous demandent de leur permettre de nous faire auec humilité pour leurs necessitez : & si nous ne dénions point de departir nostre clemence à leurs supplications, nous sommes asseurez que cela nous seruira pour obtenir la gloire eternelle, & la fermeté de tout nostre Royaume. Partant que l'industrie de tous les Saincts de l'Eglise de DIEV, & de nos feaux Sujets presens & aduenir, sçache, que Fridebert Euesque, nostre premier Chappelain, & Abbé du Monastere S. Hilaire situé dans le fauxbourg de Poictiers, où le corps de ce premier & principal Confesseur repose, estant venu trouuer la serenité de nostre Grandeur, nous a demandé, que suiuant les paroles, ordonnance, & consentement de nostre Seigneur Loys, glorieux Empereur, il nous pleust receuoir sous nostre Mondebourd, ou protection d'immunité toutes les choses appartenantes audit Monastere, auec tous ceux qui y demeurent, afin qu'ils puissent y viure & reside soubs le bon propos qu'ils en ont fait, & demeurer en paix en ladite Eglise sans contrarieté, ou infestation des meschans. A la demande duquel, pource que nous vismes qu'elle auoit esté ratifiée, nous ne déniasmes point nostre consentement, mais selon qu'il nous en auoit prié, luy concedasmes pour le profit de la recompense celeste, & commandasmes qu'on fist la presente Ordonnance de nostre authorité pour ledit Monastere, lequel nous auons mis & mettons soubs nostre Monde-

bourd, ou protection d immunité, auec toutes les choſes qui luy appartiennent de droict & legalement, tant celles, qui y ont eſté données au temps paſſé, que celles que la pieté diuine y voudra accroiſtre à l'aduenir. Par laquelle nous ordonnons & commandons, qu'aucun Iuge public, ou qui que ce ſoit, exerçant puiſſance iudiciaire, ou aucun de nos feaux ſujets, tant preſens, qu'aduenir, n'entreprenne pendant noſtre regne, ny apres iceluy, d'entrer dans les Egliſes, lieux, champs, ou autres poſſeſſions, que ledit Monaſtere poſſede de droict & legalement en ce temps dans noſtre Royaume, en tous les bourgs & territoires, ou qui ſeruiront cy apres à l'vſage dudit lieu ſainct, ou celles que la diuine pieté voudra accroiſtre, pour iuger leurs cauſes, exiger la portion, qui appartient à noſtre Fiſque és condamnations, & autres tributs, y loger ou faire nourrir nos Commiſſaires, ou gens de guerre, exiger des pleiges, & contraindre les hommes, tant libres, que ſerfs dudit Monaſtere, demeurans és terres d'iceluy, demander des redhibitions, ou occaſions illicites, & ne preſume d'exiger en aucune façon les choſes ſuſdites, ou d'exiger de ceux qui demeurent és terres dudit ſainct lieu, autres deuoirs que ceux qu'on a cy-deuant payé. Et donnons audit Monaſtere par la remuneration de noſtre pere, tout ce que noſtre Fiſque pourroit exiger des choſes appartenantes audit Monaſtere, afin qu'il tourne à iamais en augmentation pour la nourriture des pauures, & pour l'entretien des Freres ſeruans en iceluy, afin que ſeruans en iceluy, ils y demeurent auec toutes les choſes qui regardent ou appartiennent audit Monaſtere, ſoubs noſtre protection ou ſauue-garde, & la defenſe de noſtre immunité, ſans eſtre inquietez par la puiſſance iudiciaire de noſtre Royaume. Nous leurs concedons auſſi, que ſi quelqu'vn de la famille des Freres appartenants aux villes, qui ſont des autres benefices de Sainct Hilaire, ou vn homme prend en mariage vne femme, ou vne femme vn homme, que leurs enfans ne ſoient point ſeparez, mais qu'ils demeurent eſdits lieux, & qu'ils prennent plaiſir à prier à iamais la miſericorde de DIEV pour noſtre proſperité & la fermeté de noſtre Royaume. Et afin que l'authorité de noſtre immunité aye plus de vigueur au nom de DIEV, & que tous les ſubiets de la ſaincte Egliſe, & les noſtres y adiouſtent plus de foy, & qu'elle ſoit conſeruée plus diligemment pendant tous les ſiecles, nous l'auons confirmée de noſtre propre main, & auons commandé qu'elle fuſt ſçellée du Sçeau de noſtre Aneau.

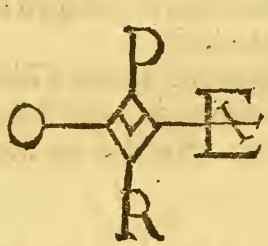
Le Seing de Pepin tres-glorieux, Pipinus. Donné le 24. de Nouembre, Indiction xj. l'An 21. ſous le regne de Loys Empereur, & le 21. de noſtre regne. Faict en Neriffie, au Nom de DIEV heureuſement. Amen.

DOTATIO ECCLESIÆ SANCTI HILARII PICTAVENSIS, PER ODONEM REGEM Francorum facta.

IN Nomine Domini DEI æterni, & Saluatoris noſtri IESV CHRISTI. ODO miſericordia DEI Rex. Si loca ſancta diuinis cultibus mancipata ritè propter amorem DEI, & reuerentiam ſanctorum inibi requieſcentium ordinamus & diſponimus, fidelium noſtrorum animos in DEI & noſtra fidelitate feruentiores fore credimus, Dominúmque nobis ob id propitium præſenti ſæculo, & futuro minimè diffidimus. Quocirca nouerit omnium DEI, noſtro-

rúmque tam præsentium, quam & futurorum solers industria, ac nobilis in omnibus prudentia, quia adhuc clementiam Serenitatis nostræ venerabilis Abbas Ebolus iunctis secum proceribus nostris Vbaldo, & Beribalto deprecati sunt, vt villas de potestate præcellentissimi Confessoris CHRISTI Hilarij à præfato Abbate Fratribus delegatas, in diuersis vsibus eorum necessariis, id est, Campaniacum, Rolliacum, Pouentum, Luziacum, Frontoniacum, Cuionum, Vozaliacum, Maiozilum, Benaciacum, Gurgiacum, Cambentium, Viuiarium, Fabrisum. In Comitatu Cadurcino Gabriacum cum Ecclesia sancti Hilarij, & Camandrum in pago Tholozano. In pago Carcassio locum sancti Mammetis, & in eodem pago campum Oliueti cum omni integritate, vel omnibus ibidem pertinentibus necnon aspicientibus, cultis, & incultis, quæsitis, & inquirendis, & omnibus superpositis, seu consentaneis, commanentibus concederemus atque confirmaremus. Quorum petitionibus annuentes, quod postulabant libenti animo concessimus, ac præfatas villas vsibus fratrum & necessitatibus perpetualiter subministraturas confirmamus. Concedimus autem conflagitante Ebolo, ac venerabili eiusdem loci Abbate: Aloilos verò propriæ originis, id est, Crispiacum, Hestinum, Rencionacum, Clauignum, Belloriam cum omnibus superpositis, vel legitimè pertinentibus, cum villa Longumrete in Burgundia fratribus prælibati Pontificis Hilarij, rogante Ebolo, confirmamus. Mansiones verò infra Monasterium, aut infra muros ciuitatis constructas, ipsis Fratribus concedimus, vt habeant licentiam de sua quod voluerit vnusquisque excepto alienatione alterius, & extraneæ faciendi personæ. Nullúsque comes vel aliquis Reipublicæ exactor, inuasor istarum rerum & terræ infra muros positæ mutuatæ à fratribus ex vna charta in villa Potente fieri audeat, nisi consensu Abbatis, aut Fratrum. Quod qui præsumpserit sub anathemate perpetuò sciat se damnandum. Vt verò hoc Testamentum firmius credatur, ac verius, manu nostra subtùs firmauimus, & anulo nostro insigniri decreuimus.

Signum Odonis Gloriosissimi Regis. Groinnus Notarius ad vicem Eboli recognouit.



Actum Carnotis tertio Kalendas Ianuarias, Anno Incarnationis Dominicæ 890. Indictione 8. anno 2. Odonis Gloriosissimi Regis. In DEI Nomine feliciter. Amen.

DON FAIT PAR ODON ROY DE FRANCE, A L'EGLISE SAINCT HILAIRE DE POICTIERS.

AV Nom de nostre Seigneur DIEV eternel & Sauueur IESVS CHRIST, Odo Roy par la misericorde de DIEV. Si nous ordonnons & disposons comme il faut les lieux saincts destinez au seruice de DIEV, pour l'amour de DIEV, & la reuerence des Saincts qui y reposent, nous croyons que les esprits de nos feaux sujets en seront plus seruents en la fidelité qu'ils doiuent à DIEV, & à nous, & ne doutons point que le Seigneur nous soit propice au present siecle, & au futur. Partant que l'industrie subtile, & noble prudence en toutes choses de tous les seruiteurs de DIEV, & les nostres tant presens qu'ad-

uenir, ſçachent, que Ebole Abbé venerable, ayant auec ſoy hauts & puiſſans Vbalde & Beribalte, ont prié derechef la clemence de noſtre Serenité de leur octroyer & confirmer les villes deleguées aux Freres par ledit Abbé pour leurs diuers vſages neceſſaires, par la puiſſance que leur en a donné Sainct Hilaire excellent Confeſſeur de IESVS CHRIST, c'eſt à ſçauoir, Champigné, Roüillé, Pouant, Luzay, Frontenay, Cuom, Vouzaille, Maſſeuil, Benaçay, Gourgé, Cambant, Viuier, Fabrize au Comté de Cahors, Gabrias auec l'Egliſe de Sainct Hilaire, Camant au territoire de Tholoze, & le lieu de Sainct Mammet au territoire Caſſian, & au meſme territoire le Champ Oliuet auec le total, & toutes les choſes, qui y appartiennent & le concernent, cultiuées & non cultiuées, cherchées & à chercher, & toutes les choſes cy-deſſus, & iointes à icelles, & les habitans deſdits lieux. En entherinant la requeſte deſquels, nous leur auons baillé de bon cœur ce qu'ils nous demandoient, & confirmons leſdites villes pour ſeruir à perpetuité aux vſages & neceſſitez deſdits Freres. Nous leur octroyons auſſi à la demande d'Ebole, & du venerable Abbé dudit lieu, les Aleus de propre origine, c'eſt à dire, Creſpy, Heſtin, Rincenay, Clauigny, Belloire, & le bourg de Long-rets en Bourgongne, aux Freres dudit Pontife de Sainct Hilaire à la priere dudit Ebole, & donnons auſdits Freres les maiſons baſties au deſſous le Monaſtere, & les murailles de la ville, afin que chacun aye la permiſſion de diſpoſer de la ſienne comme il voudra, excepté qu'elle ne pourra eſtre alienée à vne perſonne eſtrangere, & qui ne ſoit du nombre deſdits Freres. Et defendons qu'aucun Comte, ou quelque autre de la Republique, eſtant en ville puiſſante, n'exige & n'enuahiſſe leſdites choſes, & la terre qui eſt au deſſous les murailles, l'ayant empruntée des Freres par vne Charte, ſi ce n'eſt auec le conſentement de l'Abbé, & des autres Freres: Et ſi quelqu'vn l'entreprend, qu'il ſçache, qu'il ſera damné ſous vn anatheme perpetuel. Et afin que ce Teſtament ſoit creu plus ferme & veritable, nous l'auons confirmé au bas de noſtre main, & ordonné qu'il ſeroit ſçellé de noſtre Aneau.

Le Seing d'Odon Roy Tres-glorieux.

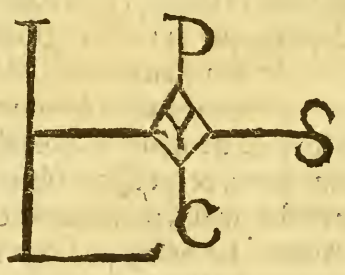
Groinnus Notaire l'a collationné au lieu d'Ebole. Faict à Chartres le 30. de Decembre, l'An de l'Incarnation de noſtre Seigneur 890. Indiction 8. l'An 2. d'Odon Roy Tres-glorieux. Soit fait au nom de DIEV heureuſement. Amen.

CONFIRMATIO DOTATIONIS ECCLESIÆ SANCTI HILARII PICTAVIENSIS FACTA per Ludouicum Francorum Regem.

IN Nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ludouicus diuinâ propitiante clementiâ, Francorum Rex. Si loca ſancta, & diuino cultui manu data, ritè ob amorem DEI, & reuerentiam Sanctorum inibi requieſcentium, ordinamus & diſponimus, DEVM nobis ob id propitium præſenti ſæculo & futuro minimè diffidimus. Quocirca nouerit omnium ſanctæ DEI Eccleſiæ fidelium tam præſentium quàm & futurorum ſolers induſtria, quia noſtræ Serenitatis adeuntes præſentiam, Guillelmus Comes, & Marchio, & frater eius Ebolus, atque Rotgarius Comes humiliter expetiêre, quatenùs fratribus præcellentiſſimi Confeſſoris Chriſti Hilarij noſtræ authoritatis præceptum ſuper villas & Eccleſias diuerſis

uersis eorum vsibus à prædeceſſoribus noſtris delegatas,& ſuper Præbendas atque manſiones ipſorum conferre dignaremur, quod & fecimus. Vnde hoc noſtræ Altitudinis Decretum fieri, ac memoratis Fratribus dari iuſſimus, per quod præcipimus, ac Regia authoritate ſancimus, vt præfatas villas cum Eccleſiis, id eſt, in Comitatu Pictauenſi Campaniacum, Rolliacum, Potentum, Luſiacum, Fronteniacum, Benaciacum, Maſogelum, Cuionium, Gurgiacum, Vozaliam, Vieracum, Longumrete in Burgundia, in Comitatu verò Cadurcino Gabriacum, & Eccleſiam in honore ſancti Hilarij, & Camantum in pago Tholozano, & in pago Carcaſſio locum ſancti Mammetis, & Campum Oliueti : in Comitatu quoquè Pictauenſi, Alamaniam, Multiacum, Nouam villam. Hæc omnia ſupradicta Canonici iam dicti perpetuo iure poſſideant, cum Alodis, id eſt Criſpiacum, Eſternum, Rentionacum, Clauinnum, Belloriam. Præbendæ verò eorum ſub ipſorum poteſtate ſemper exiſtant : manſiones autem cum terra intra murum nouiter circa Monaſterium inſtructum, & deforis, ac intra ciuitatis muros ſtabilitas eo modo eiſdem Fratribus concedimus, vt habeant licentiam vnuſquiſque de ſua quod voluerit, excepto alienatione alterius, & extraneæ perſonæ faciendi. Nullúſque Comes, vel aliquis Reipublicæ exactor, inuaſórque iſtarum rerum, & terræ infra muros poſitæ mutuatæ à Fratribus ex vna Charta in villa potente fieri audeat, ſine voluntate Canonicorum. Quòd ſi quiſpiam huius authoritatis Regiæ munimentum violare præſumpſerit, primitùs iram DEI Omnipotentis, & ſancti Hilarij, atque Sanctorum omnium incurrat, & cum Dathan, & Abyron, quos terra viuentes abſorbuit, portionem habeat, & cum Iudâ traditore in infernum demerſus flammis, & vermibus vndique conſumptus ſub anathematis vinculo ſe ſciat perpetualiter eſſe damnandum. Vt verò hoc Teſtamentum Regiæ dignitatis per ſuccedentia temporum curricula inuiolabiliter perſeueret, firmiúſque credatur ab omnibus, atque attentiùs obſeruetur, manu propria ſubter firmantes, anuli noſtri imagine corroborari præcepimus.

Signum Domini Lu- douici Glorioſiſſimi
Regis, Odilo Cancel- larius ad vicem Errici
Epiſcopi recognouit. Actum Pictauis Ciui-
tate nonas Ianuarias, Anno Incarnationis
Dominicæ 942. Indi- ctione 15. anno autem
6. regnante Ludouico glorioſiſſimo Rege
Francorum. In Dei Nomine. Amen.



CONFIRMATION DE LOVIS D'OVTREMER ROY DES FRANÇOIS, DV DON FAIT par les Roys ſes predeceſſeurs à l'Egliſe Sainct Hilaire de Poictiers.

AV Nom de la Saincte & indiuiduë Trinité, Loys par la faueur de la clemence diuine Roy des François. Si nous ordonnons & diſpoſons comme il faut, les lieux ſaincts & deſtinez au ſeruice de DIEV pour l'amour

de DIEV, & pour la reuerence des Saincts qui y repoſent, nous ne doutons pas que DIEV nous ſera propice au ſiecle preſent & aduenir Partant que la diligente induſtrie de tous les fideles membres de la ſaincte Egliſe de DIEV tant preſens, qu'aduenir, ſçache, que Guillaume Comte & Marquis, & ſon frere Ebole & le Comte Rotgarius, eſtans venus trouuer noſtre Serenité, nous ont demandé qu'il nous pleuſt donner le commandement de noſtre authorité aux Freres de Sainct Hilaire Confeſſeur de IESVS CHRIST ſur les villes & Egliſes deleguées à leurs diuers vſages par nos predeceſſeurs, & ſur leurs Prebendes & demeures, ce que nous auons fait. C'eſt pourquoy nous auons commandé qu'on fiſt l'Ordonnance de noſtre Alteſſe, & qu'elle fuſt donnée auſdits Freres, par laquelle nous commandons & ordonnons par authorité Royale, que leſdits Chanoines poſſedent en titre perpetuel leſdites villes auec leurs Egliſes, c'eſt à ſçauoir Champaigné, Roüillé, Poüent, Luzay, Frontenay, Benaçay, Maſſeüil, Cuon, Gourgé, Vouzaille, Viuier au Comté de Poictou, Long-rets en Bourgongne, & au Comté de Cahors Gabriac, & l'Egliſe baſtie à l'honneur de Sainct Hilaire, & Camant au territoire Tholozain, & le lieu de Sainct Mammet au territoire Carcaſſian, & le Champ Oliuet, & au Comté de Poictou Sainct Leger de la Palu, Mulciac, & Neufville, auec les alleus, Creſpy, Heſtin, Rincenay, Clauigny, & Belloire, & que leurs Prebendes demeurent touſiours ſous leur puiſſance. Nous donnons auſſi auſdits Freres les maiſons auec la terre, qui eſt entre les murs baſtis nouuellement autour du Monaſtere & hors iceluy, & entre les murs de ladite ville, afin que chacun aye permiſſion de faire de la ſienne ce qu'il voudra, excepté qu'elle ne pourra eſtre alienée à autre perſonne, qu'auſdits Chanoines: & que nul Comte, ou aucun de la Republique n'entreprenne en vne ville puiſſante, ſans la volonté des Chanoines, d'exiger ou enuahir leſdites choſes, & la terre ſiſe entre les murs, emprunтée des Freres par vne Charte. Que ſi quelqu'vn preſume de violer la defenſe de noſtre authorité Royale, qu'il encourra premierement l'indignation de DIEV tout-puiſſant, & de Sainct Hilaire, & de tous les Saincts, & qu'il aye ſa part auec Dathan, & Abyron, que la terre engloutit viuans, & qu'il ſçache qu'il ſera à iamais damné ſous le lien d'anatheme, eſtant abyſmé en enfer auec le traiſtre Iudas, pour y eſtre conſommé par les flammes, & les vers. Et afin que ce Teſtament de la Majeſté Royale demeure inuiolable par tous les ſiecles, & que tous y croyent plus fermement, & qu'il ſoit obſerué auec plus d'attention, l'ayant confirmé au bas de noſtre main, nous auons commandé qu'il fuſt corroboré du Sçeau de noſtre Aneau. Le Seing de Loys Roy tres-glorieux, Loys, Odilo Chancelier l'a reveu au lieu de Henry Eueſque. Faict en la ville de Poictiers le cinquieſme de Ianuier, l'An de l'Incarnation de noſtre Seigneur 942. Indiction 15. & l'an 6. ſoubs le Regne de Loys tres-glorieux Roy des François. Soit fait au Nom de DIEV. Amen.

LE SERMENT QVE FAIT LE ROY DE FRANCE LA PREMIERE FOIS QV'IL ENTRE au Chapitre de l'Egliſe ſainct Hilaire de Poictiers, de laquelle il eſt Abbé.

IVRAMENTVM QVOD FACERE ET præſtare tenetur Rex Abbas Eccleſiæ Beatiſſimi Hilarij maioris Pictauenſis, quamprimùm perſonaliter ad eandem acceſſerit.

EGO N. Abbas Eccleſiæ beatiſſimi Hilarij, iuro & promitto fidelitatem Eccleſiæ prædictæ, & perſonis eiuſdem me obſeruaturum.

Item obſeruabo & defendam iura & libertates Eccleſiæ.

Item, non occupabo per me, nec per alium, bona prædictæ Eccleſiæ authoritate propria.

LE SERMENT QVE FAIT LE TRESORIER DE LADITE EGLISE EN SA RECEPTION.

IVRAMENTVM QVOD FACERE TENETVR nouus Theſaurarius Eccleſiæ Beatiſſimi Hilarij ſupra maius altare, antequàm recipiatur.

EGO N. Theſaurarius Eccleſiæ huius beatiſſimi Hilarij maioris Pictauis iuro & promitto in animam meam, conſuetudines, priuilegia, compoſitiones, ordinationes, & tranſactiones quondam inter Theſaurarium, & Decanum, & Capitulum eiuſdem Eccleſiæ factas & concordatas perpetuò obſeruare, nec in contrarium facere, vel venire caſu aliquo contingente.

Item, iuro fidelitatem Eccleſiæ me obſeruaturum, & perſonis Canonicorum.

Item, iuro quòd obſeruabo & defendam iura Eccleſiæ, & ipſius exemptionem.

Item, iuro quòd non occupabo per me, nec per alium bona Eccleſiæ prædictæ authoritate propria ſcienter.

Item, iuro quòd faciam deſeruiri Eccleſiæ Beati Hilarij per cuſtodes, prout fieri conſuetum eſt.

Item, iuro quòd faciam bona dictæ Eccleſiæ obſeruari & cuſtodiri per dictos cuſtodes, & ſi de eiſdem aliquid amitteretur, reſtituere, vel facere reſtitui per dictos cuſtodes.

DE L'INSCRIPTION QVI EST EN LA CLEF DE LA VOÛTE DV CHOEVR DE L'Eglise Cathedrale de Poictiers, & du iour de la Dedicace de ladite Eglise.

DEDANS l'Eglise Cathedrale de Poictiers, il y a en la clef de la voûte du Chœur, vn ancienne Inscription en trois lignes fort courtes en cette forme,

OAVO.
MVIIbX.
IꝺI I.

Laquelle a iusques icy occupé les hommes doctes à rechercher ce qui peut estre signifié par icelle, mais ç'a esté inutilement. Enfin Monseigneur Henry Loys Chasteigner de la Rochepozay tres-illustre Eueſque de Poictiers, & l'vn des plus doctes Prelats de France, & grandement curieux de l'Antiquité, comme il a fait paroistre dans ses Notes sur les Litanies des Saincts de Poictou, lesquelles il a composé depuis quelques années, & icelles inseré à la fin de ses Exercitations sur la pluspart des Liures du Vieil & Nouueau Testament; en ayant escrit à Monsieur Besly cy-deuant Conseiller du Roy, & son Aduocat à Fontenay le Comte, personnage tres-docte, & des plus versez en l'Antiquité, & iceluy prié de luy en dire son aduis, il fait audit Seigneur Eueſque la reſponse suiuante.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir pensé à diuerses fois sur l'Inscription, qui s'est trouuée dans la clef du Chœur de vostre Eglise de sainct Pierre, laquelle vous m'auez fait l'honneur de m'enuoyer, & en demander mon opinion, l'ancien Grammairien Carisius a preuenu ma reſponse en ces termes, que ie ne sçaurois representer en François de pareille grace, MIHI SIMPLICIÙS VIDETVR NESCIRE QVOD NESCIO, QVAM FINGERE ALIQVID JACTATIONIS SCIENDI. Si vous me repliquez que c'est vne défaite, & non pas vne opinion, & que veüilliez perdre du temps à lire des réveries MALO SATISFACERE: en voicy assez pour vous lasser, & regretter de ne vous estre employé à des choses meilleures. Mon sens est donc, que vostre Eglise de S. Pierre, & la pluspart de la ville de Poictiers fut furtiuement consommée du feu deuant l'an 1017. Occasion, que nostre Guillaume IV. Comte de Poictiers, & Duc de Guyenne, grand Prince en armes, en lettres, & en pieté, fit rebastir cette Eglise, & son Palais auec plus de magnificence qu'auparauant, & mettre cette Inscription en la Clef de la voûte du Chœur pour marque de son offrande à Dieu, auec son nom & le charactere du temps.

Les quatre lettres O A V O signifient ou peuuent signifier, OMNIPOTENTI ALTARE VVILLELMVS OBTVLIT.

La seconde ligne M V II b X veut dire MILLESIMO SEPTIMO ET DECIMO, sans difficulté quelconque. Le cinquiesme charactere est vn ET de lettre courante mal formée, & deust estre ainsi b⁄, ou ainsi b–: le Masson ne pût pas auec la pointe du marteau, ou d'vn autre outil, dont il se sert à mesnager & debiter sa besoigne, si nettement figurer vne lettre qu'vn Escriuain auec le bec bien taillé de sa plume.

La troisiesme ligne I O I I, denote MARTII DIE PRIMA. En quoy il y a plus à disputer qu'au parsus : toutesfois l'Epoche de l'an semble deuoir estre accompagné de celle du mois, & du iour. L'Hyphen ou liaison sert pour conioindre & assembler les deux iambes en vne M maiuscule courante, mais à la charge qu'elle ira pour Mars, & non pour May, pour les raisons que ie diray.

Voila vne hardie coniecture, direz-vous, Monsieur, & volontiers assez colorée & masquée, pourueu qu'elle fust assistée de quelques autres araisonnemens ou veritables ou vray-semblables : En voicy, & vous, Monsieur, iugerez s'ils sont bons ou mauuais.

L'Eglise de Sainct Pierre apres cette nouuelle structure, fut dediée depuis l'incendie de l'Eglise de Chartres, lequel aduint la nuict du 8. de Septembre de l'an 1020. EPISCOPATVS FVLBERTI ANNO DECIMO QVARTO: & non simplement ANNO QVARTO, comme on a fait imprimer mal à propos en vn fragment d'Annales, mis en teste de ses Epistres.

L'Eglise de Chartres n'estoit pas encore couuerte au temps, que celle de Sainct Pierre estoit paracheuée de tout poinct : & l'Eueſque Fulbert inuité du Duc pour assister à sa Dedicace, *Gauderem, dilectissime Princeps*, dit le bon Prelat, *ad dedicationem vestram deuotus occurrere, nisi me Ecclesiæ nostræ nullo modo negligenda necessitas detineret. Gratiâ namque Dei cum adiutorio vestro Cryptas nostras peruoluimus, eásque priusquàm hyemalis inclementia lædat, cooperire satagimus*, Epist. 105. de mon calcul.

La Dedicace de l'Eglise de Sainct Pierre fut le 15. d'Octobre, comme il s'apprend de la 1025. lettre d'entre celles de Fulbert, sous cette addresse, *Arch. I. humilis Episcopus æternam salutem*, que le I, signifie Isambert premier, Eueſque de Poictiers, le nom du mesme Comte sous vn Digamma Æolic, ou double V S, Alleman, & le sujet de la missiue conferé auec la 105. & son Inscription, DVCI AQVITANIAE, le iustifie sans contredit : le nom de l'Archeueſque, qui estoit aussi designé par vne lettre singuliere, est mutilé, & peut estre restitué par vn G : car la raison veut, que ce fust l'Archeueſque de Bordeaux Metropolitain d'Isambert, lequel s'appelloit Geoffroy III. du nom, selon mon compte : conuié à la feste, il en accepte l'honneur moyennant saufconduit, Isambert le remercie, & s'excuse, disant : *Ductores enim itineris ipsi multis occupati mittere vobis non possumus, nec ab ipso Comite VII. quærere non valemus, quoniam abest in expeditionem profectus, vt aiunt, non rediturus vsque ad 17 Kal Nouembris, cùm sequenti die simus dedicaturi Ecclesiam nostram. Nolumus ergo Excellentiam vestram fatigatum iri, ne fortè cùm volumus præsentiâ vestrâ gaudere, aliquo vestri incommodo ob iter vobis illato turbemur : quod si accideret, lætitia vestræ* (lege *nostræ*) *solennitatis in maximum verteretur mœrorem.* Il semble que, *vt aiunt*, doiue suiure apres, *non rediturus* ; & que c'est vne trajection du Copiste, ou de la Presse.

I'ay esté curieux de rechercher les expeditions de guerre de nostre Comte,

faites enuiron ce temps, pour essayer d'en tirer quelque lumiere, & n'en ay trouué que deux, l'vne au Liure manuscript *de gestis Pontificum & Consulum Engolismensium*: & l'autre en vne relation manuscripte *de Conuentis inter Guillelmum Comitem* (qui est le nostre) *& Hugonem Lezigniacensem* En la premiere il assiegea & print Blaye en faueur de Guillaume II. Comte d'Engoulesme. En l'autre il assiegea & print Aspremont en nostre pays de Poictou sur le Seigneur du lieu, qui s'estoit rebellé. D'asseurer que ces voyages, ou l'vn d'eux respondent à la missiue d'Isambert, ce seroit trop de hardiesse, & puis les dattes ne sont precisément arrestées, qui est ce qui nous mene.

Le voyage qu'il fit en Italie l'an 1025. en ayant esté designé Roy, & Empereur de Rome, contre Conrard le Salique, s'accommode encor moins pour sa longueur & incertitude du retour, à la missiue de nostre Eueſque, & à celle de nostre Comte à l'Eueſque Fulbert.

En tout cas voila le iour de la Dedicace trouué au vray: l'an d'icelle resteroit, & celuy de l'incendie. L'an de la dedicace peut auoir esté l'an 1021. 1022. ou plus tard: car cette Epistre 105. fait mention de Iourdain Eueſque de Limoges, & du trouble, que son élection fit naistre, ayant esté procurée par nostre Comte, sans aduis ne consentement du Roy Robert, qui s'en offensa grandement, auec Gaustin Archeueſque de Bourges: ce qui arriua l'an 1021.

Quant à l'incendie de Sainct Pierre, la Chronique manuscripte de Vezelay en dit cecy, *Anno millesimo decimo octauo Pictauis, Beluacum, & aliæ Ciuitates succensæ.* Ie croy que le chiffre est corrompu, ou qu'elle parle d'vne seconde incendie: car aussi Ademar de Chabanés Autheur de mesme aage fait mention de deux en sa Chronique manuscripte. *Tunc casu*, (dit-il, parlant de la premiere,) *Ciuitas Pictauis combusta est. Dux Sedem Sancti Petri cæteráſque Eccleſias, ſuúmque Palatium maiori decore ampliauit.* Par ce passage il n'y a point de doute, que ce ne soit le Duc Guillaume IV. qui a rebasti & fait dédier vostre Eglise de Sainct Pierre, & que l'Inscription ne luy appartienne, & qu'elle ne soit de 1017. & que cette Eglise ne doiue auoir bruslé quelques années auparauant, d'autant qu'vn si grand œuure que le Chœur ne peut auoir esté accomply dans vn an. Ie presuppose l'incendie en 1016. parce que Ademard, auant que d'en parler, rapporte l'incident de Chanute Roy de Dannemarck, qui s'empara de l'Angleterre, & s'en fit couronner Roy: ce qui conuient à l'an 1016.

Il touche aussi l'inuention du Chef de Sainct Iean Baptiste au Monastere de Sainct Iean d'Angely, que le Cardinal Baronius par emprunt de Glabert Rodulphus a mis sous l'an 1021. toutesfois elle precede l'an 1020. car Geraud Eueſque de Limoges assista à la montée des Reliques, & y fit porter celles de Sainct Martial, & il mourut en cét an 1020.

La clef du Chœur a esté posee en 1017. de l'Incarnation, qui reuiendroit en Mars 1018. de la Natiuité: c'est pourquoy IOI ne peut signifier *Maij*, d'autant qu'il seroit de 1018. & contrediroit l'Inscription.

La Dedicace du 15. d'Octobre doit estre de 1021. 1022. ou plus tard, attendu la grandeur de l'œuure, dont il a fallu attendre la perfection entiere & complete, auant que le dedier: ce qui ayant esté fait du viuant de l'Eueſque Fulbert, cela precede indubitablement le 10. d'Auril 1028. qui est le temps de son decez. Dans ce petit Chronicon manuscrit de Sainct Aubin d'Angers, s'il m'estoit loisible de douter des yeux, ou de ceux, qui ont extraict l'Inscription, ie lirois, *Anno*.

Le coup d'Alexandre délieroit toutes les difficultez, qu'on a pour faire parler ces quatre lettres O A V O: pour l'intelligence desquelles tous les

Trepieds d'Apollon n'y suffiroient, au moins à mon égard, qui ne me puis satisfaire en nulles des interpretations que ie leur ay forgées en plus de vingt sortes cy iointes en vn memoire à part. Ie sçaurois bon gré à quiconque aura le bonheur de rencontrer mieux, vous suppliant, Monsieur, vouloir, s'il vous plaist, pardonner à mon ignorance, ou au peu d'industrie, que i'ay eu pour contenter vostre curiosité.

Ces Messieurs de Sainct Pierre, qui tiennent sous la clef les vieux memoires de leur Eglise, suppléeront aisément à mon insuffisance, & entre autres Monsieur Cheualier, qui les a tous discutez, & s'est oublié de la parole qu'il m'a donné, de m'en faire part, & s'en deschargera quand il luy plaira : tandis apres auoir prié DIEV qu'il vous conserue heureusement, qui est tout dire, ie me souscriray, &c.

DE L'INSCRIPTION, QVI EST EN LA CLEF DE LA VOÛTE DV CHOEVR DE L'EGLISE Cathedrale de Poictiers, en cette maniere,

OAVO.
MVIIbX.
IVI I.

ET DIVERSES EXPLICATIONS DE LADITE Inscription, données par ledit Sieur Besly.

OMNIPOTENTI Altare Vuillelmus obtulit.
Millesimo septimo & decimo Anno CHRISTI.
Martij primâ die.

Opus ad vota omnium *nuncupanda.*
Opus Adelmodis vouit Omnipotenti.
Omnipotenti Altare vouerunt omnes.
Opus actum votis omnium.
Opus arcuatum volente Omnipotente.
Orate Altissimum vt obsecundet.
Ora aduenit, vigilate, orate.
Omnipotentem adorate votis omnibus.
Offerte, adorate, veneramini, orate.
Omnes audite verba Omnipotentis.

Adelmodis vxor prima Vuillelmi 4. Comitis Pictau. & Ducis Aquitanorum.

Omnes adorandum venite omnes.
Oblatio Altaris, veritatis oblatio.
Ora aduenit, vacate orationi.
Omnes aduersitates vincite oratione.
Omnes ausculate vocem Omnipotentis.
Offertorium Altaris veritatem operatur.
Opus Altaris, veritatis offertorium.
Omnipotentem adorate, veneramini omnes.
Opus absolutum volente Omnipotente.
Millesimo septimo & decimo Anno CHRISTI.
Martij primâ die.

ANNO MVIIbX IꝺI I.

DV IOVR DE LA DEDICACE DE L'EGLISE CATHEDRALE DE POICTIERS.

AYANT tout plein disputé en moy-mesme, pour trouuer la raison, pourquoy Messieurs de S. Pierre celebrent la Dedicace de leur Eglise le Dimanche auant la S. Luc, qui est le 18. Octobre, & ne le font pas tousiours le 15. du mesme mois, qui est le iour qu'elle fut dediée, selon que l'Eueſque Isambert I. le tesmoigne par sa missiue à l'Archeueſque de Bourdeaux, imprimée entre celles de Fulbert: enfin ie me suis aduisé, que le 15. d'Octobre de l'an 1021. estoit iour de Dimanche: car cette année là auoit A. pour lettre Dominicale: & de faict Pasques furent le deuxiesme d'Auril: la S. Luc escheut le dixhuictiesme dudit mois d'Octobre: & parce que cette Eglise auoit esté dédiée le Dimanche precedent, on a pris occasion d'en celebrer la Dedicace le Dimanche deuant la Sainct Luc, qu'on a pris pour reigle, sans auoir égard au quantiesme du mois, & que son quinziesme est priué quelquesfois de l'honneur, qui luy est deu. C'est vne pareille raison à celle, qu'en a eu vostre Abbaye de S. Cyprien, de faire commemoration de l'Eueſque Sainct Guillaume la Vigile des Rameaux, pource qu'il mourut à tel iour le vingt-neufiéme de Mars de l'an 1197. sans conside-

rer que cette feſte eſt mobile, & ſe reigle par celle de Paſques : & par ainſi ils rendent mobile l Anniuerſaire de ce Sainct Prelat, qui deuſt eſtre fixe, & le celebrent peu ſouuent à ſon vray iour. Mais ces Religieux ſe conduiſent par la Vigile des Rameaux en ce faict là, comme Meſſieurs de S. Pierre ſe conduiſent par le Dimanche auant la S. Luc, rendant la Dedicace de leur Egliſe mobile, qui deuſt eſtre fixe au 15. d'Octobre.

I'auois bien remarqué par mes precedentes, que cette Dedicace ne pouuoit eſtre auant l'an 1021. ne plus tard que l'an 1022. mais à preſent le doubte eſt leué par la conſideration cy-deſſus de la Lettre Dominicale A, qui eut cours en l'an 1021. Ainſi entre le premier de Mars de l'an 1017. de l'Incarnation, que la Clef de la Voûte de l'Autel de Sainct Pierre fut poſee auec ſon Inſcription, iuſques au quinzieſme d'Octobre de l'an 1021. iour de la Dedicace, ſe trouuent quatre ans ſept mois quinze iours : reſte de ſçauoir l'an, & le quantieſme du mois, qu'arriua l'incendie : car ie n'ay fait que tourner au tour du pot par mes conjectures fondées ſur des ſuittes d'affaires ſans datte certaine. Cela pourra ſe trouuer quelque iour, & poſſible dans les vieux Kalendriers de Sainct Pierre, ou des autres Egliſes, qu'Aimar declare que noſtre Duc fit reſtaurer les autres Egliſes auſſi bien que la Cathedrale, qui eſt à dire, qu'elles s'eſtoient ſenties de l'embraſement : & il n'eſt pas que ce iour funeſte n'aye eſté remarqué par quelques pieux Eccleſiaſtiques.

DE L'ENTREE DV ROY HENRY III. ET DE LA REYNE EN LA VILLE DE POICTIERS, ET DES CHEVALIERS QV'IL FIT EN L'EGLISE Cathedrale de Poictiers.

LE Roy Henry III. fit ſon entrée à Poictiers, auec la Reyne de la Maiſon de Vaudemont, fut logé au Doyenné de Sainct Hilaire, & receut le ſerment de fidelité des Maire & Eſcheuins de ladite ville, qu'ils ont accouſtumé rendre tous les ans, qui eſt vn denier d'argent.

Le iour de l'Aſſomption toucha les malades des eſcroüelles iuſques au nombre de deux cens, ou plus, dans l'Egliſe Cathedrale.

Le iour de Sainct Michel il fit les Cheualiers de l'Ordre de Sainct Michel dans ladite Egliſe Cathedrale, comme il appert par les Armoiries qui ſont dans le Chœur, en la maniere qui ſuit.

ARMES DV ROY D'ESPAGNE DV COSTE' de l'Euangile.

LOYS DE BOVRBON Duc de Montpenſier, Pair de France.

CHARLES DE LORRAINE Duc de Mayenne, Pair, Grand Chambellan de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en ſes pays de Bourgongne.

LOYS DE S. GELAIS Baron de la Motthe Sainct Eraye, Seigneur de Lanſſac, & de Preaus, Capitaine de cent Gentils-hommes de la Maiſon du Roy, & Cheualier d'honneur de la Reyne ſa Mere.

RENE' DE VILLEQVIER Baron d'Aubigny, & d'Euery, Capitaine de cent hommes d'armes, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.

ARMES DV ROY HENRY III. DV COSTE' de l'Epiſtre.

ARMES DE FRANÇOIS Dvc d'ALLENÇON.

FRANÇOIS DE BOVRBON Prince Dauphin, Duc de Pruzes, Pair de France.

ARTVS DE COSSE' Sieur de Gounort, Comte de Segondigny, grand premier Panetier, & Mareſchal de France.

CLAVDE DE VILLEQVIER Sieur & Baron dudit lieu, Vicomte de la Guierche, & Capitaine de cinquante hommes d'armes.

CHARLES DE LORRAINE Marquis d'Elbeuf.

Il octroya aux Maire & Eſcheuins la ſomme de mil deux cent liures de rente à prendre ſur les deniers des Aydes, & Equiualent.

FIN.

DE L'VNIVERSITE DE LA VILLE DE POICTIERS, DV TEMPS DE SON ERECTION, DV RECTEVR, ET OFFICIERS, ET PRIVILEGES de ladite Vniuersité.

EXTRAICT DV LIVRE DV SCRIBE DE L'VNIVERSITE', ET D'VN ANCIEN MANVSCRIPT LATIN GARDE' en la Bibliotecque de Me. Iean Filleau Docteur Regent és Droicts en ladite Vniuersité, Conseiller du Roy, & son Aduocat au Siege Presidial dudit Poictiers.

A POICTIERS,
Par ABRAHAM MOVNIN, Imprimeur & Libraire.

M. DC. XLIII.

INTENDANCE DE LA PROVINCE DE POICTOV.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat le ſieur de Champigny, Salut. Vous ayant deputé auec noſtre tres-cher & amé couſin le Comte de Briſſac Mareſchal de France, & noſtre Lieutenant general au Gouuernement de Bretagne, & le Sieur de Vic auſſi Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, pour vous tranſporter en noſtre ville de Poictiers, & y faire executer aucuns articles contenus en noſtre Edict de pacification fait ſur ces derniers troubles & mouuemens. Deſirant par meſme moyen pouruoir à ce que la Iuſtice ſoit bien & deuëment adminiſtrée en ladite prouince de Poictou, ſuiuant nos Edicts & Ordonnances, comme eſtant ce qui peut mieux contenir nos ſujets en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres. Nous auons aduiſé de vous donner la charge d'Intendant de la Iuſtice en ladite prouince pendant le ſeiour qu'y ferez. A CES CAVSES nous vous auons commis & deputé, commettons & deputons par ces preſentes, pour en tous les lieux & endroicts de ladite prouince où vous paſſerez pendant voſtre voyage, meſmes eſtant arriué en ladite ville de Poictiers, vous enquerir ſoigneuſement ſi la Iuſtice y eſt bien & ſincerement adminiſtrée, & proceder au Reiglement & reformation d'icelle, ainſi que vous verrez eſtre à faire, & à cette fin vous tranſporter au Siege Preſidial & Seneſchauſſee de noſtredite ville de Poictiers, & autres Sieges & Iuriſdictions de ladite prouince, entrer, ſeoir, & preſider eſdits Sieges toutesfois & quantes que bon vous ſemblera, & recognoiſtre ſi nos Officiers font leur deuoir en l'exercice & fonction de leurs charges, ouyr les plaintes & doleances de noſdits ſuiets, pouruoir ſur icelles, & leur faire faire bonne & briefue Iuſtice : ordonner & enioindre au Preuoſt des Mareſchaux, Viſſeneſchaux, & Viſſebaillifs, leurs Lieutenans, Greffiers & Archers, & autres nos Iuges & Officiers, ce que verrez eſtre requis pour le faict de ladite Iuſtice & adminiſtration d'icelle. Mandant & enioignant tres-expreſſément à chacun d'eux obeïr, faire & entendre à tout ce qui leur ſera par vous ordonné de noſtre part, en ſorte que la Iuſtice ſoit exercée & rendue à noſdits ſuiets auec l'equité, diligence, integrité & egalité requiſe, cognoiſtre & iuger des differents d'entre nos Officiers de Iudicature, & les regler par prouiſion, iuſques à ce que par nous en ſoit autrement ordonné. Comme auſſi nous vous mandons & ordonnons de vous enquerir de l'ordre & eſtat de la Police, & de la deüe adminiſtration des affaires des villes & Communautez de ladite prouince, ouyr & entendre leurs plaintes generales & particulieres, y pouruoir ſommairement ſi faire le pouuez, ſinon y

faire pourvoir par les Iuges des lieux, ou tels autres que vous aduiserez, Vous informer de l'estat de nos affaires & seruices esdites Villes & prouinces, & specialement ce qui concerne nos Edicts, Ordonnances & Reglemens, l'obseruation d'iceux, repos & soulagement de nosdits suiets, pour du tout dresser & nous rapporter vn ample procez verbal, afin d'y pourvoir ainsi que verront estre à faire pour le bien de nostredit seruice. De ce faire vous donnons pouuoir, commission & mandement special par ces presentes. Mandons & commandons aux Gens tenans le Siege Presidial de nostredite prouince de Poictou, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, comme aussi aux Maire, Eschevins & habitans de ladite prouince, vous obeïr & faire obeïr, & entendre, prester & donner pour l'execution de la presente Commission, circonstances & dépendances d'icelle, tout confort, aide, assistance, & prison, si mestier est, & par vous en sont priez & requis. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le troisiesme iour de Iuillet l'an de grace mil six cens seize: Et de nostre regne le septiesme. Signé, LOVYS: Et plus bas, Par le Roy, Phelipeaux: Et sçellé du grand Sçeau de cire iaune.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY de France et de Navarre. A nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Estat le Sieur de Monthelon, Salut. Ayant depuis quelque temps retiré de nostre ville de Poictiers le Sieur de Champigny aussi Conseiller en nostredit Conseil d'Estat, que nous y auions enuoyé, auec pouuoir pour tenir & exercer la charge d'Intendant de la Iustice, tant en ladite ville de Poictiers, qu'aux autres villes & lieux de ladite Prouince de Poictou. Et iugeant à propos pour le bien de nostre seruice d'enuoyer en son lieu & place quelque autre personnage de nostredit Conseil, afin de pourvoir que la Iustice y soit bien & deuëment administrée suiuant nos Edicts & Ordonnances, comme estant ce qui peut mieux contenir nos suiets en bonne paix, vnion, & concorde les vns auec les autres. Nous auons fait choix de vostre personne pour la cognoissance que nous auons de vostre fidelité & affection au bien de nostre seruice, estant asseurez que vous nous seruirez tres-vtilement en ladite charge, ainsi qu'auez fait en autres semblables occasions où vous auez esté employé pour nostredit seruice. A CES CAVSES nous vous auons commis & deputé, commettons & deputons par ces presentes pour vous transporter en nostredite ville de Poictiers, & aux autres villes & lieux de ladite Prouince que besoin sera, & y tenir & exercer ladite charge d'Intendant de la Iustice. Vous ordonnant de vous enquerir soigneusement si ladite Iustice y est bien & sincerement administrée proceder aux Reiglements & reformation d'icelle, ainsi que vous verrez estre à faire: & à cette fin vous transporter au Siege Presidial & Seneschaussee de nostredite ville de Poictiers, & autres Sieges & Iurisdictions de ladite Prouince, entrer, seoir, presider esdits Sieges toutesfois & quantes que bon vous semblera, & que vous le iugerez necessaire; recognoistre si nos Officiers font leur deuoir en l'exercice & fonction de leurs charges; ouyr les plaintes & doleances de nosdits sujets; pourvoir sur icelles, & leur faire bonne & briefue Iustice; ordonner & enioindre aux

Preuosts des Mareschaux, Visseneschaux & Vissebaillifs, leurs Lieutenans, Greffiers & Archers, & autres nos Iuges & Officiers, ce que verrez estre requis pour le faict & administration de ladite Iustice. Mandant & enioignant tres-expressément à chacun d'eux obeïr, faire & entendre à tout ce qui leur sera par vous ordonné de nostre part, de sorte que la Iustice soit exercée & renduë à nosdits suiets auec l'equité, diligence, integrité & egalité requise, cognoistre & iuger des differents d'entre nos Officiers de Iudicature, & les reigler par prouision, iusques à ce que par nous autrement en soit ordonné. Comme aussi nous vous mandons & ordonnons de vous enquerir de l'ordre & estat de la Police, & de la deuë administration des affaires des Villes & Communautez de ladite Prouince, Ouyr & entendre leurs plaintes generales & particulieres, y pouruoir sommairement si faire le pouuez, sinon y faire pouruoir par les Iuges des lieux, ou tels autres que vous aduiserez, Vous informer de l'estat de nos affaires & seruice esdites Villes & Prouinces, specialement ce qui concerne nos Edicts, Ordonnances, & Reiglements, l'obseruation d'iceux, repos & soulagement de nosdits suiets, pour du tout dresser & nous rapporter ou enuoyer en nostredit Conseil vn ample procez verbal, afin d'y pouruoir ainsi que verrez estre à faire pour le bien de nostredit seruice. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, Commission, & mandement special par cesdites presentes. Mandant & commandant aux Gens tenans le Siege Presidial de nostre dite Prouince de Poictou, & à tous autres Iusticiers & Officiers: Comme aussi aux Maires Escheuins, & habitans de ladite Prouince vous obeïr & faire obeïr, & entendre, prester, & donner pour l'execution de la presente Commission, circonstances & dépendances d'icelle, tout confort, aide, & assistance, & prison si mestier est, & par vous en sont priez & requis: Voulant que les Iugemens qui seront par vous donnez en faict de Reiglement & Police soient executez nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles. Mandons à cét effect au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdites presentes & de vosdits Iugemens & Ordonnances tous exploicts & significations requises & necessaires, sans pour ce demander Placet, Visa, ne Pareatis. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Paris le deuxiéme iour de Septembre l'an de grace mil six cens dix-sept: Et de nostre regne le huictiesme. Signé, LOVYS: Et plus bas, Par le Roy, PHELIPEAVX: Et sçellé du grand Sçeau de cire iaune.

LETTRES PATENTES POVR LA CONTINUATION de la Commiſſion de Monſieur de Villemontée, Intendant de la Iuſtice, Police, Finances & Marine, és Prouinces de Poictou, Xainctonge, Engoulmois, & Aulnix.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, le Sieur de Villemontée, Salut. Par nos Lettres patentes du vnzieſme & dix-huictieſme Nouembre mil ſix cens trente-vn, & premier Fevrier mil ſix cens trente-deux, Nous vous aurions commis, ordonné & eſtably pour faire la charge d'Intendant de la Iuſtice, Police, Finances & Marine en nos Prouinces de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, Aulnix, Villes & Gouuernemens de la Rochelle, Broüage, & Iſles d'entre Loire & Garonne : pour ladite charge exercer tant & ſi longuement que nous le iugerions neceſſaire pour le bien de noſtre ſeruice, aux honneurs, authoritez, rang, ſeance, droicts & pouuoirs appartenans à ladite charge, ainſi qu'il eſt plus au long contenu en noſdites Lettres. Mais d'autant que lors de l'expedition d'icelles vous eſtiez pourueu de la charge de Maiſtre des Requeſtes ordinaire de noſtre Hoſtel, laquelle nous vous auons permis de reſigner, pour vous retenir & continuer en celle de Conſeiller en nos Conſeils d'Eſtat, Priué, & Finances, & que vous pourriez quitter la fonction & exercice de ladite Intendance, pour ne vous éloigner de noſtre Conſeil & ſuite, & par ce moyen priuer nos ſujets deſdites Prouinces du ſoulagement qu'ils reçoiuent par le ſoin que vous apportez en l'execution de ladite Commiſſion, que vous auez exerçée iuſques à preſent, auec tant d'integrité, ſuffiſance, fidelité, & affection au bien de noſtre ſeruice. A CES CAVSES, de l'aduis de noſtre Conſeil, nous vous auons continué, & entant que beſoin ſeroit de nouueau commis, ordonné & eſtably, commettons & eſtabliſſons par ces preſentes ſignées de noſtre main, pour exercer la charge d'Intendant de la Iuſtice, Police, Finances & Marine en noſdites Prouinces de Poictou, Engoulmois, Xainctonge, & Aulnix, Villes & Gouuernemens de la Rochelle, Broüage, & Iſles d'entre Loire & Garonne, tant & ſi longuement que nous le iugerons neceſſaire, pour le bien de noſtre ſeruice, & aux honneurs, authoritez, pouuoirs rang, ſeance, & droicts qui y appartiennent, & ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Commiſſions qui vous ont eſté cy-deuant expediées. MANDONS aux Gouuerneurs & nos Lieutenans generaux en noſdites Prouinces & Iſles, qu'en tout ce qui ſera du faict de noſdites Commiſſions, ils vous aſſiſtent & preſtent main forte, & à tous nos Officiers & ſujets, qu'ils vous rendent & faſſent rendre toute obeïſſance. CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Chantilly le vingt-ſeptiéme iour de Mars l'An de grace mil ſix cens trente cinq : Et de noſtre regne le vingt cinquiéme. Signé, LOVYS : Et plus bas, Par le Roy, PHELIPEAVX: & ſcellé.

SEANCE DES GRANDS IOVRS DE L'AN 1634.

LE Vendredy premier iour de Septembre mil six cens trente-quatre arriuerent en la ville de Poictiers Messieurs les Presidents, Conseillers, & Gens du Roy du Parlement de Paris pour tenir la Seance des Grands Iours, Sçauoir,

Monsieur Seguier President.

Monsieur de Villemontée Maistre des Requestes.

CONSEILLERS.

Monsieur de la Nauue.
Monsieur Crespin.
Monsieur Bouguier.
Monsieur Doujat.
Monsieur de Hodic.
Monsieur du Tronchay.
Monsieur Feydeau.
Monsieur Boucher.
Monsieur Catinal.
Monsieur Pastureau.
Monsieur Godard.
Monsieur Fauier.
Monsieur Palluau.
Monsieur de la Grange.
Monsieur Fouquet.
Monsieur Talon Aduocat general.
Monsieur Tranchot Substitut de Monsieur le Procureur general.

Le Lundy quatriesme du mesme mois de Septembre mesdits Sieurs s'estans rendus au Palais Royal, la Messe y fut celebrée par Messire Henry-Louys Chasteigner de la Rochepozay Eueſque de Poictiers, à l'issuë de laquelle se fit l'ouuerture de la Seance des Grands Iours en la Salle de l'Audience, en laquelle furent leües les Lettres patentes pour la tenüe desdits Grands Iours, & furent prestez les ferments.

Et aduenant le Lundy vnziesme du mesme mois, fut faite vne Harangue par Monsieur l'Aduocat general Talon pleine de doctrine & d'eloquence, qui fut suiuie par celle dudit Sieur President Seguier.

Durant ladite Seance furent rendus plusieurs Arrests memorables, & particulierement lesdits sieurs entreprirent de faire reparer les Eglises de la Prouince de Poictou, & de faire faire vne exacte perquisition des biens Ecclesiastiques vsurpez : à l'effect de quoy ils rendirent vn celebre Arrest le trentiesme Septembre mil six cens trente-quatre, par lequel ils nommerent quatre Commissaires, auec quatre Ecclesiastiques, qui auoient esté choisis par Monsieur l'Eueſque de Poictiers, pour visiter toutes les Eglises dudit Dioceſe, sçauoir,

pour le premier departement, Maiſtre Nicolas Milon Iuge Conſeruateur des Priuileges de l'Vniuerſité de Poictiers, & Maiſtre Chriſtophle Fauueau Chanoine de l'Egliſe dudit Poictiers, pour la viſitation des Cures & autres Benefices des Archipreuerez de Luzignan, Exodun, Sainct Maixant, Niort, Melle, Bouin, & Rom.

Pour le ſecond departement, Maiſtre Iean Filleau Aduocat du Roy au Siege Preſidial dudit Poictiers, auec Maiſtre Denys Guilloteau Chanoine Theologal de ladite Egliſe de Poictiers, pour faire la viſitation des Cures & Benefices des Archipreuerez de Gençay, Luſſac, Montmorillon, Ambernac, Rufec, & Chaunay.

Pour le troiſieſme departement Maiſtre Eſtienne Maquenon Conſeiller au Preſidial dudit Poictiers, & Aſſeſſeur en la Conſeruation, auec Maiſtre Hilaire Moriceau Chanoine en l'Egliſe de Sainct Hilaire dudit Poictiers, pour la viſitation des Cures & Benefices des Archipreuerez de Sauxay, Parthenay, Thoüars, & Loudun.

Pour le quatrieſme departement, Maiſtre Anthoine Citoys Iuge Seneſchal à Richelieu, auec Maiſtre Guinard Prieur de la Magdelaine, pour viſiter les Benefices des Archipreuerez de Mortemer, de Chaſtelleraud, de Faye la Vineuſe, Mirebeau, Laſſie, Angle, & Chauuigny.

Comme auſſi leſdits Sieurs tenans la ſeance des Grands Iours, pourueurent au grand deſordre qui eſtoit en la Prouince de Poictou, au ſuiet des entrepriſes faictes par ceux de la Religion pretenduë reformée, contre leſquels ils rendirent vn Arreſt memorable le ſeizieſme Septembre de ladite année mil ſix cens trente-quatre, qui fut ſuiuy d'vn grand nombre d'autres Arreſts, & de la demolition du lieu où ceux de la Religion pretenduë reformée faiſoient leur aſſemblée à Sainct Maixant, ſur la pourſuite qu'en fit le Sieur Archeueſque de Tours Abbé de Sainct Maixant. Et d'autant que tous les Arreſts rendus contre leſdits de la Religion pretenduë reformée, ont eſté donnez en conſequence dudit Arreſt general du ſeizieſme Septembre, il a eſté iugé à propos de l'inſerer en ce lieu.

EXTRAICT DES REGISTRES DE LA COVR des Grands Iours de Poictiers.

SVR la remonſtrance faite à la Cour des Grands Iours, par le Procureur general du Roy, que ceux de la Religion pretendüe reformée ont fait diuerſes entrepriſes contre la diſpoſition de l'Edict de Nantes en cette Prouince de Poictou à la faueur des mouuemens derniers, & contreuenans à l'article 28. du meſme Edict, ils occupent encores à preſent les Cimetieres des Catholiques, & y enterrent leurs morts en pluſieurs Parroiſſes & places en ladite Prouince, au lieu qu'il leur doit eſtre pourueu d'vn lieu pour cét effect: Qu'au préjudice de l'article troiſieſme d'iceluy Edict, le Seruice diuin n'a eſté reſtably en pluſieurs Egliſes de ladite Prouince, qui ſont occupées par ceux de ladite Religion pretendüe reformée, qui ſe ſeruent deſdites Egliſes & cloches d'icelles pour le faict de leurs Preſches. Que ſans permiſsion du Roy & Lettres patentes verifiées en la Cour, ſuiuant qu'il eſt requis

par l'article 13. de l'Edict de Nantes, & le trente-huict des articles secrets. Ceux de la mesme Religion pretenduë reformee ont estably diuers Colleges & Escholes, où l'instruction de la ieunesse se fait par des Regens qui ne sont Catholiques. Que les Gentils-hommes faisants profession de la Religion pretenduë reformee qui ont haute Iustice ou fief d'Haubert, font faire le Presche publicq, & l'exercice de ladite Religion pretenduë reformee en toutes leurs maisons desdites hautes Iustices, & mesmes en leur absence, quoy que par l'article septiesme de l'Edict, tel exercice ne leur aye esté permis, sinon lors qu'ils y sont presens, & non autrement, & qu'ils sont obligez d'opter l'vne de leursdites maisons & icelle nommer pardeuant nos Seneschaux. Que ceux qui n'ont haute Iustice, combien qu'ils ne puissent faire l'exercice de laditte Religion pretenduë reformee en leurs maisons, que pour leur famille seulement, suiuant l'article huictiesme du mesme Edict, ne laissent d'y assembler ceux des lieux circonuoisins: & contre la disposition du mesme article, font ledit exercice és Bourgs, où les Seigneurs hauts Iusticiers sont Catholiques, sans auoir leur permission & congé. Qu'encores que les Seigneurs hauts Iusticiers se rendent Catholiques, l'on ne laisse d'y continuer ledit exercice, bien qu'ils ne le permettent, comme il a esté Iugé. Que plusieurs presches ont esté bastis dans les Cimetieres & si proche des Eglises, que le seruice Diuin en reçoit vn grand trouble, contre la disposition de l'article troisiesme. Que depuis l'Edict de Nantes, sans permission du Roy, plusieurs lieux ont esté bastis de nouueau pour faire le presche, & diuers presches establis contre la teneur de l'article seiziesme du mesme Edict. Que contre la teneur de l'article troisiesme dudit Edict, sur la fin ils ont estably diuers presches és maisons & habitations des Ecclesiastiques, & qu'és Contracts de mariage & autres actes publics, l'on employe le nom de l'Eglise pour signifier la Religion pretenduë reformee. LA COVR conformément audit vingt-huictiesme article de l'Edict de Nantes, à fait inhibitions & deffences à ceux de la Religion pretenduë reformee de plus enterrer leurs morts és Cimetieres des Catholiques à peine d'estre les corps tirez de terre, & de mil liures d'amende applicable aux Eglises des lieux. A ordonné & ordonné suiuant le troisiesme article du mesme Edict que le seruice diuin sera restably és Eglises, & autres lieux de cette Prouince, où ledit restablissement n'a esté fait, & que ce qui a esté vsurpé sur icelles leur sera rendu, auec deffences de se seruir des cloches desdites Eglises pour sonner le presche. Et que selon l'article seiziéme de l'Edict, & trente-huictiéme des articles secrets, l'exercice des Colleges & Escholles establies par ceux de ladite Religion pretenduë reformee sans permission du Roy, verifiee en la Cour, cessera, sans que les Regens de ladite Religion pretenduë reformee puissent cy-apres s'immiscer en laditte instruction de ieunesse sur les mesmes peines. Enjoint comme il est porté par l'article septiesme du mesme Edict aux Gentils hommes qui ont haute Iustice, ou fief d'Haubert en diuers lieux, d'opter & nommer pardeuant le Lieutenant general de Poictiers l'vne de leurs maisons de haute Iustice ou fief d'Haubert pour y auoir l'exercice de ladite Religion pretenduë reformee, sans qu'ils puissent faire ledit exercice en leurs maisons, ny mesmes en celle qu'ils auront optee, sinon qu'ils y seront presens, & non autrement, à peine de deux mil liures d'amende: Et quant à ceux qui n'ont droict de haute Iustice: La Cour leur fait deffences sur les mesmes peines, de faire ledit exercice pour autres, que pour leur famille tant seulement, & du consentement des Seigneurs Catholiques en la haute Iustice desquels lesdites maisons sont situées, conformément à l'article huictiéme du mesme Edict sans que ledit exercice puisse cy-apres estre continué és lieux,

où les Seigneurs qui se sont rendus Catholiques ne l'auront consenty : Ordonne que lesdits lieux où se fait le presche qui se trouuerront bastis dans les Cimetieres, ou si proche des Eglises que le seruice Diuin en peut estre troublé. Comme aussi tous ceux qui ont esté establis depuis l'Edict de Nantes, & contre la teneur d'iceluy, sans permission du Roy, verifiée en la Cour, seront démolis, auec deffenses de faire le presche és maisons & habitations des Ecclesiastiques. Enjoinct à tous ceux de ladite Religion pretenduë reformee d'vser en tous leurs Contracts & autres actes des termes mentionnez par les Edicts, & qualifier leur exercice du nom de la Religion pretenduë reformee seulement, à peine de cinq cens liures d'amende, & leur a fait deffences de faire leur presche ou autre exercice és places publiques, comme halles, carrefours, & lieux semblables. Sera le present Arrest leu, & publié en tous les Sieges de la Iurisdiction de la Cour des Grands jours, & enjoinct aux Substituts du Procureur general du Roy de tenir la main à l'execution d'iceluy, & de certifier la Cour dans vn mois des diligences qu'ils y auront apportees. Faict en la Cour desdits Grands jours le seiziesme Septembre, mil six cens trente quatre.

Signé, RADIGVES.

EXTRAICT DES REGISTRES DE LA Seneschaussée de Poictou à Poictiers.

OVY ce requerant le Procureur du Roy, ordonné que l'Arrest presentement leu, sera registré au Greffe de la Cour de ceans pour y auoir recours si & quand besoin sera, & qu'à la diligence du Greffier il sera enuoyé aux anciens ressorts & enclaues de la Cour de ceans, pour y estre leu, publié, & registré, dont ils certifieront le Procureur du Roy dans trois semaines. Donné & fait en la Cour Ordinaire & Presidiale de la Seneschaussee de Poictou à Poictiers le vingtsixiesme iour de Ianuier, mil six cens trente-cinq.

Signé, GIRAVLT Greffier.

Cét Arrest a esté trouué de telle consequence pour le bien & repos des subjects du Roy en la Prouince de Poictou, que le Roy en son Conseil a voulu rendre vn Arrest le vnziesme Mars 1642. portant qu'il seroit gardé & obserué, nonobstant les oppositions que ceux de ladite Religion pretenduë reformee y auoient apportee, & par mesme moyen fut pourueu à ce que ceux de ladite Religion pretenduë reformee ne pûssent auoir aucuns Colleges ny petites Escholles, comme il paroist par les pieces cy-apres inserees.

EXTRAICT DES REGISTRES DV CONSEIL PRIVE' DV ROY.

SVR ce qui a eſté remonſtré au Roy en ſon Conſeil, Que nonobſtant l'Arreſt rendu par la Cour de Parlement, tenant la Seance des grands iours à Poictiers, le ſeizieſme Septembre mil ſix cens trente-quatre, portant entr'autres choſes, deffenſes à ceux de la Religion pretenduë reformee, de tenir Eſcholles ou Colleges ſans permiſſion du Roy verifiée en laditte Cour: ils n'ont l'aiſſé de continuer en ladite Prouince l'exercice, tant deſdites Eſcholles que Colleges ſans permiſſion de ſadite Majeſté: au moyen dequoy ſadite Majeſté auroit par ſa Lettre du quinzieſme Decembre mil ſix cens quarante, eſcrite au Sieur Eueſque de Poictiers, fait ſçauoir ſa volonté, qui eſtoit de ne ſouffrir qu'aucune perſonne s'immiçaſt à tenir leſdites Eſcolles ſans permiſſion dudit Sieur Eueſque. En conſequence de laquelle Lettre ledit Sieur Eueſque auroit fait ſes Ordonnances portant deffenſes de continuer ledit exercice: ſans ſa permiſſion & approbation: laquelle Ordonnance auroit eſté ſuiuie de celle du Lieutenant general de Poictiers, du dix-neufiéme Feurier mil ſix cens quarante-vn, portant deffenſes à toutes perſonnes tant Catholiques: que de la Religion pretenduë reformee, de l'vn & l'autre ſexe de tenir Eſcolles, ou s'immiçer en l'inſtruction de la jeuneſſe, ſans auoir au prealable la permiſſion dudit Sieur Eueſque, laquelle ils ſeroient tenus de communiquer aux gens du Roy audit Siege Preſidial de Poictiers: toutes leſquelles Ordonnances ſont demeurees ſans execution au grand prejudice du public. VEV ledit Arreſt du ſeizieſme Septembre mil ſix cens trente-quatre, Lettre de ſa Majeſté eſcripte audit ſieur Eueſque de Poictiers, du quinzieſme Decembre mil ſix cens quarante: Ordonnance dudit Sieur Eueſque du ſeptieſme Ianuier mil ſix cens quarante-vn, Ordonnance du Lieutenant general de Poictiers, du dix-neufieſme Feurier audit an, oüy le rapport du Sieur de Barillon: & tout conſideré. LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne que ledit Arreſt du ſeizieſme Septembre mil ſix cens trente-quatre, & Ordonnances du Sieur Eueſque de Poictiers, & Lieutenant general de Poictou ſur le fait deſdites Eſcolles & Colleges, ſeront gardees & obſeruees en ladite Prouince de Poictou, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, fait tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à ceux de laditte Religion pretenduë reformee, d'y contreuenir ſur les peines & amendes y portees, enjoint aux Aduocats & Procureurs de ſa Majeſté, de faire informer contre les contreuenans, & les pourſuiure pardeuant le Lieutenant de Poictiers, & en cas d'appel ou oppoſition, ſa Majeſté s'en eſt reſerué & reſerue la cognoiſſance, & icelle interdit à tout autre Iuge. Fait au Conſeil Priué du Roy, tenu à Paris le onzieſme Mars mil ſix cens quarante-deux.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. Au Seneſchal de Poictou, ou ſon Lieutenant general à Poictiers, Salut. Nous vous Mandons & Ordonnons, que ſuiuant l'Arreſt de noſtre Conſeil, dont l'Extraict eſt

cy attaché, ſous le contre-ſcel de noſtre Chancellerie ce iourd'huy donné en noſtre Conſeil priué, vous ayez à faire garder, obſeruer & executer, tant celuy donné par noſtre Cour de Parlement, tenant la Seance des Grands Iours audit Poictiers le ſeizieſme Septembre mil ſix cens trente-quatre, vos Ordonnances, & celles du Sieur Eueſque audit lieu renduës, en conſequence, les ſeptieſme Ianuier, & dix-neufiéme Feurier mil ſix cens quarante-vn, y denoncees ſelon leur forme & teneur, contraignant & faiſant contraindre à y obeyr, & ſouffrir les denommez, & tout autre qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables, ſur les peines & amendes y portees: meſme en cas de contrauention auſdits Arreſts & Ordonnances, en informer bien & deuëment, & Ordonner en execution d'iceux ce qu'il appartiendra par raiſon. De ce faire vous auons donné & donnons plain pouuoir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Si aucunes interuiennent, nous en auons & à noſtredit Conſeil reſerué la cognoiſſance, icelle interdiſons & defendons à tous autres Iuges, commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, ſignifier noſtredit Arreſt à tous ceux que beſoin ſera, à ce qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance, & ayent à y obeïr, leur faiſant de par Nous les deffenſes y contenuës ſur les peines y portees, & pour leur entiere execution, & de ce qui ſera par Nous ordonné en conſequence, à la Requeſte de nos Aduocats, & Procureurs en la Prouince, tous autres actes d'exploits requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion ny pareatis. Et auſquels nos Aduocats & Procureurs enjoignons de faire informer deſdites contrauentions, & pourſuiure les contreuenans pardeuant vous. CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le onzieſme Mars, l'an de grace mil ſix cens quarante-deux, & de noſtre regne le trente-deuxiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, ſigné, DECREIL, Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune, ſur ſimple queuë, auec le contre-ſcel, & à la marge eſt eſcrit, *gratis*.

EXTRAICT DES REGISTRES DE LA SENESchauſſee de Poictou à Poictiers.

OVY, & ce requerant le Procureur du Roy, comparant par Maiſtre Iean Filleau Aduocat dudit Seigneur. Nous auons ordonné que l'Arreſt de Noſſeigneurs du Conſeil priué du Roy tenu à Paris le onzieſme Mars mil ſix cens quarante-deux, ſigné DECREIL, auec la Commiſſion ſcellée du grand Sceau du meſme datte, portant noſtre Commiſſion, ſeront publiees à ſon de Trompe par les cantons & Carrefours de cette ville, Imprimees & affichees aux places publiques, & que coppies d'iceux ſeront enuoyees par noſtre Greffier aux anciens reſſorts & enclaues de ce Siege, & que tous les contreuenans au dedans de cette Prouince de Poictou, ſeront aſſignez pardeuant nous, à la Requeſte dudit Procureur du Roy, par tous Sergents ſur ce requis, auſquels Mandons de ce faire à peine de cinquante liures d'amende, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Donné & fait par Nous Nicolas de Saincte-Marthe, Conſeiller du Roy, & Lieutenant general en la Seneſchauſſée de Poictou, & Siege Preſidial de Poictiers Commiſſaire ſuſdit, Le douziéme iour du mois d'Auril 1642.

Collationné, & ſigné, MANEVY, Greffier.

Le douzieſme Auril mil ſix cens quarante-deux, & par vertu d'Ordonnance émanee de Monſieur le Lieutenant general de Poictou à Poictiers, l'Arreſt de nos Seigneurs du Conſeil priué du Roy, en datte du onzieſme Mars dernier, ſigné, DECREIL. & ſcellé du grand Seau cire jaune, a eſté leu & publié à ſon de Trompe & cry publicq, au Palais & ruë de Noſtre-Dame la petite de cette ville, & au deuant la porte de Cotiby Miniſtre de la Religion pretendue reformee, & aux lieux & cantons accouſtumez à faire publication, ayant auecque moy Pierre Parreau, Huiſſe & Trompette de cette ville.

Signé, P. PARREAV, Trompette Ordinaire.
H. FRAPPIER, Huiſſier.

SENSVIVENT LES PIECES MENTIONNEES ET CONFIRMEES PAR LEDIT ARREST.

LETTRE DV ROY, ESCRITE A MONSEIGNEVR de Poictiers, portant defenſe à toutes perſonnes de tenir Eſcolles ſans ſa permiſsion, & ſon Ordonnance ſur ce ſujet.

MONSIEVR l'Eueſque de Poictiers, comme la ieuneſſe ſe porte ordinairement à la vertu, ou s'en deſtourne, ſelon l'inſtruction qu'elle reçoit, & qu'entre les ſoings, auſquels les Princes ſont obligez, il n'y en a aucun qui apporte plus d'vtilité au public, que de regler les choſes qui concernent l'education des enfans dans la crainte de Dieu, & la cognoiſſance de la Religion, & de leur deuoir, en toutes conditions: eſtant arriué depuis peu par deça vn tres-grand ſcandale en vne Eſcolle, où vn Precepteur receuoit des filles: Et ayans fait reflection ſur les cauſes de ce mal, & ſur ce qui ſeroit à faire pour l'empeſcher à l'aduenir, i'ay eſtimé neceſſaire pour cette fin, d'ordonner que toutes les Eſcolles pour les garçons ſeront tenuës par des hommes, qui ſeront recogneus de capacité, & probité requiſe, pour enſeigner la ieuneſſe: Et que toutes celles pour les filles ſeront regies par des femmes, ou des filles, ſans que les garçons, & les filles puiſſent iamais eſtre receuz en meſmes Eſcolles, pour quelque cauſe, & ſoubs quelque pretexte que ce ſoit: Ny qu'aucuns Maiſtres ou Maiſtreſſes tiennent Eſcolles qu'ils n'ayent approbation & tiltre de ceux qui doiuent auoir ſuperiorité ſur eux, ſelon les & couſtumes des lieux: Et parce que c'eſt choſe qui dans voſtre Dioceſe regarde en general voſtre ſoin, puis que c'eſt de là que les ames, du ſalut deſquelles vous eſtes chargé, doiuent receuoir la premiere teinture du bien: I'ay deſiré vous faire cette Lettre, pour vous dire que mon intention eſt que vous pourueoyez au pluſtoſt en toute l'eſtenduë de voſtre Dioceſe à l'obſeruation de cét ordre, impoſant les peines que vous verrez à propos aux perſonnes de l'vn & l'autre ſexe, qui oſeroient y contreuenir: Dequoy me remettant ſur voſtre prudence & charité, ie me contenteray de vous exhorter d'y apporter toute la diligence, que voſtre charge vous oblige. Pource ie prie Dieu qu'il vous aye,

Monsieur l'Euesque de Poictiers, en sa saincte & digne garde. Escrite à Versaille le quinzieſme Decembre, mil six cens quarante.

Signé, LOVIS.
Et plus bas, SVBLET.

HENRY-LOVYS par la grace du Sainct Siege Euesque de Poictiers, A ceux qui ces presentes verront, Salut. Les premieres semences d'vne bonne doctrine & pureté de vertu, reglent pour l'ordinaire tout le cours de la vie, & la conduisent à vne heureuse fin, lors qu'elles sont receuës dans les ames dés les premiers ans apres la naissance, & dans l'intendance que les Prelats ont receuë de Dieu pour veiller auec soin sur le salut des peuples, la direction des Escolles leur ayant esté commise; à ce qu'auec les sciences humaines, ils fissent enseigner la doctrine Chrestienne & orthodoxe, & esleuer la jeunesse aux actions meritoires de la gloire du Ciel: Nous nous pensons obligez de rendre graces à Dieu du iuste mouuement qu'il a inspiré au Roy, de nous tesmoigner par sa Lettre que sa Majesté nous a voulu escrire, qu'elle desire & veut que suiuant l'ordre prescrit par les sacrez Decrets, Statuts, & Ordonnances, que personne n'enseigne, qui ne soit approuué de l'Euesque du lieu, soient obseruez en nostre Dioceſe. A CES FINS, & pour satisfaire au deu de nostre charge: NOVS faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes sortes de personnes de l'vn & l'autre sexe, de quelque aage, condition, & qualité qu'elles soient dans l'estenduë de nostre Dioceſe, de tenir Escolles, ou receuoir en leurs maisons garçons ou filles pour les instruire à lire, escrire, ou aux principes de Grammaire: & generalement de s'ingerer en quelque instruction de la jeunesse que ce soit, qu'elles n'ayent comparu auparauant deuant Nous pour estre examinees, & receuoir nostre permission, ou de ceux que nous voudrons commettre: A quoy Nous enjoignons de satisfaire; Sçauoir ceux & celles qui ont leur domicille en la ville de Poictiers, ou fauxbourgs d'icelle, quinze jours apres la publication & affiches des presentes: Et ceux & celles qui habitent aux autres lieux de nostre Diocese, dans le premier Lundy de Careſme prochain, à peine d'excommunication & anatheme encourus de fait contre les contreuenans, & d'estre denoncez par nostre Promoteur, auec imploration aux Sieurs Gens du Roy du siege Presidial de laditte ville de Poictiers; afin qu'à leur diligence & requeste il soit procedé contre les desobeissans, comme estant refractaires aux volontez du Roy, & contreuenans aux ordres receus par nous de sa Majesté. Mandons & enjoignons à nos Archipreſtres de faire distribuer chacun en leur destroit, nostre presente Ordonnance à tous les Curez: & à iceux Curez, & à leurs Vicaires de la lire & publier au Prosne des Grandes Messes, incontinant & sans delay apres la reception d'icelle, & de la faire afficher aux portes des Eglises, à peine des censures. Et à ce que personne n'en puisse pretende cause d'ignorance. Mandons & enioignons aux mesmes Curez & Vicaires de s'informer soigneusement, dans l'estenduë de leur parroisses, de ceux & celles qui instruisent la ieuneſſe, & enuoyer à nostre Official auant ledit temps de quinzaine pour les domiciliez dans la ville de Poictiers, & du premier Lundy de Careſme prochain pour ceux de dehors, les noms, qualitez, & conditions de ceux & celles, qui tiennent Escolles, & reçoiuent en

leurs

maisons la ieuneſſe pour inſtruire, & de ſe faire exhiber & monſtrer, iceluy temps paſſé de quinzaine, & de premier Lundy de Careſme prochain, les permiſſions par Nous concedees, ou fait conceder: Sçauoir aux hommes pour inſtruire les garçons, & aux femmes & filles pour inſtruire les filles, auſquelles pour cét effet nous ferons expedier Lettes ſignees de Nous, de noſtre grand Vicaire, ou Official, & ſeellees du ſeau de nos Armes. Mandons & enjoignons à iceux Curez & Vicaires, à peine des cenſures, d'aduertir noſtre Official quinzaine apres ledit temps paſſé, de ceux & celles qui n'auront voulu leur repreſenter les permiſſions, & ne laiſſeront de continuer ladite inſtruction au mépris de noſtre preſente Ordonnance par Nous concedee. Laquelle Nous voulons eſtre & ſera publiée, affichee, & executee, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans preiudice d'icelles. Faict à Poictiers le 7. Ianuier 1641.

HENRY-LOVYS Eueſque de Poictiers.

Par commandement de mondit Seigneur. *MICHELLET.*

DE PAR LE ROY.

ET MONSIEVR LE LIEVTENANT GENERAL DE POICTOV, COMMISSAIRE EN CETTE PARTIE de nos Seigneurs du Conſeil Priué du Roy.

SVR ce qui nous a eſté remonſtré par le Procureur du Roy, encores que par l'Ordonnance de Melun, deffences ſoient faites à toutes perſonnes de tenir Eſcolles, & s'immiſcer en l'inſtruction de la ieuneſſe, ſans la permiſſion des Eueſques des lieux, & que meſmes ſa Majeſté par ſa Lettre du mois de Decembre dernier, écrite à Monſieur le Reuerend Eueſque de cette ville, aye reïteré leſdites deffenſes, & qu'en ſuite de la volonté du Roy ledit Sieur Eueſque aye faict ſon Ordonnance, qui a eſté affichee aux cantons & places publiques, portant inionction à tous Maiſtres, & Maiſtreſſes d'Eſcolles de ſe repreſenter pardeuant luy, dans certain temps, pour obtenir de luy permiſſion de continuer ledit exercice, auec defenſe de plus enſeigner ſans ſa permiſſion, ledit temps paſſé: toutes-fois il a eſté aduerty qu'au mépris de la volonté du Roy pluſieurs perſonnes, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformee, continuent en cette ville & au dedans du Dioceſe de Poictiers le meſme exercice, tiennent les Eſcolles, & inſtruiſent la ieuneſſe comme auparauant, ſans auoir eu permiſſion dudit Sieur Eueſque, & la plus part d'iceux ne laiſſent d'enſeigner les garçons & les filles en meſme maiſon. A quoy il eſt neceſſaire de pouruoir, attendu meſme qu'il a pleu au Roy par ſes Lettres cy-deuant expediées & ſeellees du grand Sceau, Nous commettre pour pouruoir à tous les deſordres & contrauentions faites aux Edicts, par ceux de ladite Religion pretenduë reformee, au dedans de toute l'eſtenduë de cette Prouince de Poictou, A CES CAVSES, ce requerant ledit Procureur du Roy, Nous auons fait inhibitions & deffenſes à toutes perſonnes, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformee, de l'vn & l'autre ſexe, de tenir Eſcolles, ny continuer ou s'immiſcer en l'exercice de l'inſtruction de la ieuneſſe, ſoit garçons ou filles, ſans auoir au prealable la permiſſion dudit Sieur Eueſque de Poictiers, laquelle ils ſeront tenus de communiquer audit Procureur du Roy, auparauant

que de pouuoir continuer ledit exercice ; & au bas de laditte permiſſion faire inſerer ladite communication qui en aura eſté faite, à peine de cent liures d'amende: permis audit Procureur du Roy de faire appeller pardeuant Nous, tous leſdits Maiſtres, & Maiſtreſſes d'Eſcolles, qui ne luy auront communiqué ladite permiſſion, pour voir declarer ladite amende par eux encouruë : A faire laquelle communication audit Procureur du Roy, nous auons octroyé huictaine pour ceux qui ſont demeurans en cette ville, & fauxbourgs, & quinzaine pour ceux qui demeurent hors laditte ville, à conter du iour de la publication de noſtre preſente Ordonnance, laquelle à ce que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, ſera publiee à ſon de trompe en cette ville, Imprimee & affichee aux cantons & carrefours d'icelle : enſemble ſera publiee aux Proſnes des Meſſes Parrochialles de cette ville, & autres du Dioceſe, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans preiudice d'icelles. Donné & fait par Nous Nicolas de Saincte-Marthe Conſeiller du Roy, & Lieutenant general en la Seneſchauſſee, & ſiege Preſidial de Poictou à Poictiers, le 19. iour de Feurier 1641.

DE SAINCTE-MARTHE,

MAYAVD, Procureur du Roy. MANEVY, Greffier.

Le quatriéme iour de Mars 1641. l'Ordonnance cy-deſſus a eſté par moy Huiſſier ſoubs ſigné, leuë & publiee à ſon de trompe par tous les cantons & carrefours de cette ville, ayant auec moy Pierre Parreau, Huche & Trompette ordinaire de cette ville. Fait les iour & an que deſſus.

P. PARREAV. & POVPART.

Outre ce qui a eſté remarqué cy-deſſus, leſdits Sieurs tenant la Seance des Grands iours rendirent vn Arreſt fort remarquable, par lequel deffenſes ſont faictes à toutes perſonnes de iurer & blaſphemer le ſainct nom de Dieu, trauailler les iours de Dimanches & Feſtes, & aux Hoſtelliers & Cabaretiers de bailler à boire & à manger eſdits iours pendant le ſeruice Diuin, comme auſſi de donner de la viande aux iours deffendus par l'Egliſe.

Eſt auſſi enjoinct à ceux de la Religion pretenduë reformee, de porter honneur & reſpect au ſainct Sacrement, & oſter le chapeau de deſſus leur teſte lors qu'il ſera porté par les ruës, ſur les peines y contenuës.

Extraict des Regiſtres de la Cour des Grands Jours de Poictiers.

SVR ce qui a eſté remonſtré à la Cour des Grands Iours ſeant à Poictiers, par le Procureur General du Roy, que pluſieurs perſonnes de cette Prouince de Poictou, & autres reſſortiſſantes de laditte Cour, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformee, au mépris de l'honneur de Dieu, Edicts & Ordonnances de ſa Majeſté, Arreſts & Reglements de la Cour, ſe licentient de iurer & blaſphemer le ſainct nom de Dieu, trauaillent publiquement és iours de Dimanche & Feſtes commandees par l'Egliſe, donnent à boire & à manger de la viande és Hoſtelleries & Cabarets pendant le ſeruice Diuin, & és iours prohibez de l'Egliſe meſmes aucuns de ladite Religion pretenduë reformee ſe tiennent debout ſans oſter le chappeau lors que l'on porte le ſainct Sacrement par les ruës, tant és ceremonies publiques que particulieres, à quoy ils ſont d'autant plus enclins que leurs fautes ont eſté iuſques à preſent impunies, requerant y eſtre pourueu.

Ladite Cour a fait inhibitions & defenſes à toutes perſonnes de quelque eſtat,

qualité, & condition qu'ils ſoient, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, de iurer & blaſphemer le Sainct Nom de Dieu, trauailler les iours de Dimanches & Feſtes, & donner à boire & manger eſdits iours és Hoſtelleries & Cabarets pendant le ſeruice diuin, ſinon aux forains & paſſans, comme auſſi de bailler à qui que ce ſoit à manger de la viande aux iours prohibez par l'Egliſe, enjoint à toutes perſonnes, meſmes à ceux de la Religion pretenduë reformée porter honneur & reſpect au S. Sacrement, & oſter leur chappeau de deſſus leur teſte, lors qu'il ſera porté par les ruës, ſoit en ceremonie publique ou particuliere, à peine contre les contreuenans de cinq cens liures d'amende, & meſme de peine corporelle s'il y eſchet, leſdites amendes appliquables aux Fabriques des Egliſes des lieux, dõt ſera deliuré executoire audit Procureur general, auquel ladite Cour enjoint & à ſes Subſtituts és Sieges Royaux du reſſort des Grands Iours, faire lire & publier le preſent Arreſt, tant en leurs Sieges que Subalternes, Foires & Marchés à ſon de trompe & cry public, meſmes le faire afficher contre les portes principales des Egliſes, Auditoires, Halles & pouſteaux publics chacun en ſon reſſort, & deſdites publications en certifier la Cour au mois: & à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance, ladite Cour enjoint à tous Curez ou leurs Vicaires des parroiſſes du reſſort deſdits Grands Iours reïterer ladite publication aux proſnes de leurs grandes Meſſes tous les premiers Dimanches du mois. Faict auſdits Grands Iours à Poictiers le 23. Decembre 1634. Signé, RADIGVES.

Et d'autant que l'on auoit accouſtumé de donner des induces & vacations de meſtiues, qui interrompoient le cours de la Iuſtice, & cauſoient vn grand preiudice aux ſujets du Roy fut rendu l'Arreſt dont la teneur s'enſuit.

Extraict des Regiſtres de la Cour des Grands Iours de Poictiers.

VEV par la Cour des Grands Iours ſeant à Poictiers, la requeſte à elle preſentée par les Officiers de la Cour ordinaire & Siege Preſidial dudit Poictiers, contenant que le plus grand abus qui ſe pratique en l'exercice de la Iuſtice de la Seneſchauſſee dudit Poictiers, ce ſont les induces & vacations des meſtiues qui ſe donnent ordinairement depuis la vigile du iour & feſte de S. Iean Baptiſte, iuſques au 4. iour d'Aouſt ſuiuant, & les audiences publiques qui ſe tiennent és iours de Vendredis & Samedis, pendant les vacations des vendanges qui commencent au 7. Septembre, & finiſſent au 4 de Nouembre ſuiuant; d'autant que les premieres, ſçauoir celles des meſtiues, ne ſeruent qu'aux chicaneurs, leſquels vn mois auparauant meditent le moyen d'obtenir quelques delais aux fins de tomber dans leſdites vacations, ſçachant qu'icelles expirées, il ne reſte aſſez de temps iuſques aux dernieres pour inſtruire Iugement de contumace contre eux, & les dernieres, ſçauoir les audiances qui ſe tiennent publiquement pendant les vacations des vendanges, ſont cauſe bien ſouuent de beaucoup de ſurpriſes qui ſe font audit temps pour l'abſence des parties, Aduocats & Procureurs, qui ſont à leurs vendanges, requeroient attendu le conſentement des Procureurs & Aduocats dudit Siege, eſtre ordonné que leſdites induces & vacations de meſtiues ceſſeront à l'aduenir en ladite Seneſchauſſee, & que depuis ledit temps 23. de Iuin, iuſques au 4. Aouſt ſuiuant, la Iuſtice s'exerce par les ſupplians, comme és autres ſaiſons de l'année, & iuſques au 7. iour de Septembre que commencent leſdites vacations de vendanges, pendant leſquelles ne ſerons tenuës aucunes audiances publiques

és iours de Vendredy & Samedy, ains seulement sera donné audiance à huis clos aux parties pour les causes qui ne pourront souffrir retardement, & que l'Arrest soit publié audit Siege, l'audiance tenant, regiſtré au Greffe de la Cour ordinaire de ladite Seneschaussee, enuoyé aux ressorts de ladite Cour, pour y estre pareillement leu, publié, regiſtré & obserué: Veu aussi le consentement desdits Aduocats & Procureurs, conclusions dudit Procureur general du Roy. Tout consideré, LADITE COVR ayant égard à ladite requeste, a ordonné & ordonne qu'à l'aduenir en la Seneschaussee de Poictiers, la Iustice sera inceſſamment exercée par les Officiers d'icelle depuis le premier Iuin iusqu'au 4. Aouſt suiuant, comme és autres saisons de l'année: Ce faisant que les induces & vacations ne commenceront qu'au 7. Septembre, & finiront le 4. Nouembre ensuiuant, pendant lequel temps lesdits Officiers donneront des audiances à huis clos les Vendredis & Samedis: Et sera le preſent Arrest leu & publié au Siege de ladite Seneschaussee, l'Audience tenant, & regiſtré au Greffe d'icelle, & copie enuoyée en tous les Sieges y ressortissans: Enjoint au Substitut du Procureur general du Roy audit Poictiers, & autres desdits Sieges y ressortissans, de tenir la main à l'execution dudit Arrest. Faict à Poictiers ce 30. iour de Decembre 1634. Signé, RADIGVES.

Ouy, & ce requerant le Procureur du Roy, &c.

LISTE DE MESSIEVRS LES OFFICIERS du Siege Preſidial de Poictiers en l'an 1644.

NICOLAS de Sainct-Marthe Lieutenant general.
Iean Irland Lieutenant general Criminel.
Martin Reueau Lieutenant Particulier.
Iean Tillier Conseruateur des Priuileges Royaux de l'Vniuerſité de Poictiers.
Iean Dupond Asseſſeur Criminel, & premier Conseiller.

CONSEILLERS.

Florantin Roüatin Doyen.
Philbert Porcheron.
Iacques de Gennes.
Iſaac Barbarin.
François Derazes.
Anthoine Rogier.
René de la Couſſay.
Laurens Richard.
Iean Cheualier.
Eſtienne le Maye.
Eſtienne Maquenon.
Eſtienne Boinet.
Iacques Buignon.
Pierre Leger.
Charles Vidard.
Charles Pineau.
Anthoine le Febure.
Iean Liege.
Iean Richeteau.
Florantin Pouſſineau.
Pierre le Liepure.
Hilaire Follet.
Iacques Coulard.
Philippes Peiraud.
Anthoine Rabault.
Pierre Augron.
Maixant Poudret.
René Degoret.
Laurent Faulcon.

MESSIEVRS LES GENS DV ROY.

Iean Conſtand Aduocat du Roy.
Iean Iarno Procureur du Roy.
Iean Filleau Aduocat du Roy.
Iacques Mayaud Procurenr du Roy.

LISTE

Permiſſion de reédifier la ville de Poictiers. 12
Du vieil Poictiers. 12
Sainct Marcial en Aquitaine. 13
De ſainct Amadour,& ſaincte Veronne: & de l'origine des Maiſons de la Rochefoucault, la Rochechoüart, & la Rochechandry. 13
De ſaincte Valerie. 14
Le Roy Eſtienne conuerty à la foy. 14
Poictiers reédifié. 14
Les habitans de Poictiers conuertis à la foy. 14
La fondation de l'Egliſe Cathedrale de Poictiers. 14.15
La ſepulture du Roy Eſtienne. 15
Du Palais Galienne de Poictiers. 16
D'aucuns Empereurs Romains, & de ſaincte Helene. 16. 17. 18.19
De Conſtantin l'Empereur. 17
La fondation de l'Egliſe de Luçon. 17
L'erection de l'Egliſe ſainct Michel en l'Her. 19
De ſaincte Loubette, qui apporta la vraye Croix à Poictiers. 19.20
La premiere fondation de l'Egliſe S. Pierre le Puellier de Poictiers. 20
De l'Egliſe ſainct Gregoire de Poictiers. 21
De ſainct Hilaire Eueſque de Poictiers, & dont il eſtoit natif. 21
Premiere inſtitution de l'Vniuerſité de Poictiers. 22
De l'hereſie d'Arius 22
Sainct Nicolas bailla vn ſoufflet à Arius. 22
La premiere fondation de Noſtre-Dame la grand' de Poictiers. 23
Sainct Hilaire eſleu Eueſque de Poictiers 25
Du Concile de Milan faict par les Ariens. 25
Exil de ſainct Hilaire. 26
Triplicité d'Heretiques. 27
Des Liures de ſainct Hilaire. 27
Epiſtre enuoyée par ſainct Hilaire de ſon exil à Abre ſa fille. 29. 30
Hymne, ou Oraiſon, enuoyée par ſainct Hilaire à ſadite fille. 31
Des deux Liures, que ſainct Hilaire fit pour l'Empereur Conſtance. 31
L'hypocriſie de Iulian l'apoſtat. 32
De ſaincte Florence. 33
De S. Hilaire, & l'Antipape Leo. 34
Solution du doute, qu'on fait du Pape Leo. 35
De partie des barbes de ſainct Pierre, apportées à Poictiers par ſainct Hilaire. 36
De ſainct Martin. 37
L'entrée de ſainct Hilaire à Poictiers, apres ſon retour. 37
Du lieu de Ligugé, & de ſainct Benoiſt prés Poictiers. 37.38
Du treſpas de la femme, & fille de S. Hilaire. 38
De la perſecution de Iulian l'apoſtat, contre les Chreſtiens. 39
D'aucuns Empereurs. 40
De ſainct Meſme, ſainct Iouyn, & S. Maixant. 22. 41
De ſaincte Triaiſe: & du pas de la mule. 42
Du treſpas de ſainct Hilaire. 43
La premiere ſepulture de ſainct Hilaire: & des deux cimetieres anciens de Poictiers. 45
De ſainct Iuſt. 44. 46
De ſainct Lienne. 44
D'aucuns miracles de S. Hilaire apres ſon treſpas, depuis 45. iuſqu'à 54.
De S. Theomaſte, qui eſt en la chappelle de ſainct Barthelemy de Poictiers. 54

EN LA SECONDE PARTIE.

Premiere victoire des Gots contre les Romains. 55
Dont ſont venus les Gots, Viſigots, & Oſtrogots. 55. 56
Les Hunts contre les Gots. 56
Par quel moyen les François promirent payer tribut aux Romains. 57
Poictiers deſtruit. 58
Don des Gaules és Viſigots. 58
Rome deſtruite par les Viſigots. 58
Pharamond premier Roy de France. 59
Vvalia premier Roy d'Aquitaine apres les Romains. 59

Clodio ſecond Roy des François. 59
Theodoric ſecõd Roy d'Aquitaine. 59
Merouée tiers Roy des François. 59
Athila Roy des Hunts déconfit. 59.60
Thuriſmondus tiers Roy d'Aquitaine. 60
Hilderic quart Roy des François. 60
Theodoric quart Roy d'Aquitaine. 60
Eoric cinquieſme Roy d Aquitaine. 60
Du petit Artur de Bretagne. 60
Clouis cinquieſme Roy des François. 61
Mezencius de Poictou. 61
De Sainct Maixant. 62
Du pas de la Biche. 63
Bataille des François contre les Viſigots. 63
Clouis ſeptieſme Roy d'Aquitaine. 64
Du cheual donné à ſainct Martin par le Roy Clouis. 64
La tranſlation du corps de Sainct Hilaire. 64.65
Reédification de l'Egliſe S. Hilaire. 66
De ſainct Fridolin, & de ſes deux neueux 65.66.67
Epilogue des temps. 67
Childebert ſixieſme Roy des François. 67
Clodomires huictieſme Roy d'Aquitaine. 67
De S. Clou, ou Clouaud. 68
Clotaire ſeptieſme Roy de France, Monarque des Gaules, & neufieſme Roy d'Aquitaine. 69
De Saincte Radegonde. 69
La piteuſe mort de Chranus, fils de Clotaire. 69
De ſainct Iunian 70
La fondation du Monaſtere de Noüaillé: d'aucuns Eueſques de Poictiers: & de l'erection du Monaſtere de Saincte Croix de Poictiers. 70
De l'Egliſe Collegiale Saincte Radegonde de Poictiers. 70
Du chaſteau de Celles Leueſquau. 71
Caribert huictieſme Roy de France. 71
Chilperic neufieſme Roy de France. 72
Goutran dixiéme Roy d'Aquitaine. 72
Des guerres d'Aquitaine. 72.73
Concordance des Chroniques. 73.74
Childebert douzieſme Roy d'Aquitaine. 74
Clotaire ſecond de ce nom, dixieſme Roy de France. 75
Poictiers ſe rend à Clotaire. 75
Le treſpas de ſaincte Radegonde. 76
Scandale de l'Abbaye de Saincte Croix de Poictiers. 77
Theodobert, & Theodoric Roys d'Aquitaine. 77
Le martyre de ſainct Didier. 77
Mort cruelle de la Royne Brunechilde. 77.78
Clotaire deuxieſme de ce nom, quatorzieſme Roy d'Aquitaine. 78
Sadragefille Gouuerneur d'Aquitaine. 78
De Mahommet, & ſa fauſſe loy. 79
Dagobert onzieſme Roy des François. 80
Heribert quinzieſme Roy d'Aquitaine. 80
De l'enfant de quarante iours, qui reſpondit Amen 81
Tranſport des Reliques de S. Hilaire de Poictiers. 81
Reprobation de l'opinion de Guaguin. 81
De ſainct Eloy. 82
Dagobert 16. Roy d'Aquitaine. 83
Hommage fait par le Roy de Bretagne au Roy de France. 84
Viſion de l'ame du Roy Dagobert. 84
Clouis ſecond de ce nom, douzieſme Roy de France, & dix-ſeptieſme Roy d'Aquitaine. 84
Clotaire tiers de ce nom, trezieſme Roy des François, & dixhuictieſme Roy d'Aquitaine. 85
Childeric quatorzieſme Roy des François. 86
Theodoric quinzieſme Roy des François. 86
Clouis le tiers de ce nom, ſeizieſme Roy des François. 86
Childebert dix-ſeptieſme Roy des François. 86
Dagobert deuxieſme de ce nom, dix huictieſme Roy des François. 86
Clotaire le quart de ce nom, dix-neufieſme Roy des François. 86
Daniel, dit Hilperic, vingtieſme Roy des François. 86

Theodric vingt vnieſme Roy des François 86. 87
Victoire de Charles Martel contre les Sarrazins, où furent occis trois cent quatre vingt mil Sarrazins. 87
Charles Martel dix-neufieſme Roy d'Aquitaine. 87
Childeric tiers de ce nom, vingt deuxieſme Roy des François. 88
Epitaphe de Charles Martel. 88
Du partage fait au vieil Poictiers entre Pepin & Carloman. 89
Pepin vingt-troiſieſme Roy de France & vingtieſme Roy d'Aquitaine. 89
Rebellion des Aquitaniens. 90
Charlemagne vingt quatrieſme Roy de France, & vingt-vnieſme Roy d'Aquitaine. 90
Veneration des Images. 91
Douze diuerſes batailles des François contre les Saxons. 91
Extermination du Royaume des Lombards. 92
Loys Debonnaire vingt-deuxieſme Roy d'Aquitaine 92
L'erection des Comtez & Duchez d'Aquitaine. 92
Les Monaſteres fondez par Loys Debonnaire. 93
Reformation Eccleſiaſtique. 93
L'origine & erection des Pairs de France. 93
Entrepriſe de la guerre contre les Sarrazins d'Eſpagne. 93
Proüeſſe de Roland, & ſon Epitaphe. 95. 96
La trahiſon de Gannes. 95
Charlemagne Empereur, & de ſes loüanges. 97. 98
Des quatre fils Aymon. 98
Loys Debonnaire vingt-cinquieſme Roy de France, & Empereur. 98
Pepin le ſecond, vingt-troiſieſme Roy d'Aquitaine. 99
De l'Abbaye de Noüaillé prés Poictiers. 99
De Sainct Philbert qui eſtoit en l'Iſle de Ré. 99
Perſecution des enfans contre le Roy Loys Debonnaire leur pere. 100
Les pompes defenduës aux Prelats. 101
La ſolennité de la feſte de Touſſaincts 103
Prudente reſponſe de Loys Roy & Empereur ſur vne comette. 104
De l'Eueſque de Poictiers Ebroinus. 104
Le treſpas du Roy & Empereur Loys Debonnaire, & les guerres d'entre ſes enfans. 105
La fondation de S. Iean d'Angely, & de S. Cyprian de Poictiers. 105
Ebroinus Eueſque de Poictiers occis. 106
Partage de l'Empire & des Gaules. 107
Charles le Chaulue vingt-ſixieſme Roy de France, & Empereur. 107
Qui fit les verſets de Paſques flories. 107
La premiere deſcente des Dannois en France. 107
Du Pape Iean, qui eſtoit femme. 108

EN LA TIERCE PARTIE.

De Girard & Ebles Comtes de Poictou. 109
Comme le Royaume d'Aquitaine fut ſupprimé & erigé en Duché, dont Ranulphe fut premier Duc. 110
De Guillaume premier de ce nom, ſecond Duc d'Aquitaine. 110
Du tranſport des corps Saincts d'vn lieu en autre, pour la ferocité des Dannois. 110
D'aucuns Roys de Bretagne. 111
De l'erection du Comté de Flãdres. 112
Loys le Begue vingt-ſeptieſme Roy de France 113
Du Pape Iean huictieſme, qui ſe tint en France. 113
Le Baſtard Carleman vingt-huictieſme Roy de France. 114
Loys Faineant vingt-neufieſme Roy de France. 114
Odo, trentieſme Roy de France. 114
Charles le Simple, trente-vnieſme Roy de France. 114
La fondation de Cluny. 114
Ebles le premier de ce nom, tiers Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. 115

Premiere fondation de l'Abbaye de la Trinité de Poictiers. 115
Ebles second de ce nom, quart Duc d'Aquitaine. 115
Neustrie appellée Normandie. 116
Robert Duc d'Anjou occis. 116
Calamité du Royaume de France. 117
Variation d'Histoires. 117
Raoul, trente-deuxiesme Roy de France. 117
Loys le quart de ce nom, trente-troisiesme Roy de France. 117
De Guillaume Hugues, cinquiesme Duc d'Aquitaine. 117
Froterius Euesque de Poictiers, fondateur de l'Eglise de sainct Cyprian dudit lieu. 118
De sainct Simplician. 118
Lignage des Comtes de Poictou, & de Lothaire Roy de France. 119
Lothaire trente quatriesme Roy de France. 119
Hugues le grand assiege Poictiers. 119
Guillaume le tiers, surnommé Teste-d'estouppe, sixiesme Duc d'Aquitaine. 120
Des fondations faites par ledit Guillaume. 120
D'Ebles, Euesque de Limoges, frere dudit Duc Guillaume. 120
Loys cinquiesme de ce nom, trente-cinquiesme Roy de France. 121
Hugues Cappet, trente-sixiesme Roy de France. 121
Concile de Reims, & du Pape Gerbert. 121
D'aucuns Euesques de Limoges. 121
La fondation de l'Abbaye Sainct Benoist de Quinçay prés Poictiers. 122
Robert trente-septiesme Roy de France. 122
L'erection & fondation de l'Abbaye de Maillezais. 122
De Guy premier de ce nom, septiesme Duc d'Aquitaine. 123
Guillaume le quart de ce nom, huictiesme Duc d'Aquitaine. 123
Henry trẽte huictiesme Roy de Frãce. 123
Phelippes premier de ce nom, trente neufiesme Roy de France. 123
Guillaume le Bastard, Roy d'Angleterre, premier de sa generation. 124
Assemblée faite à Poictiers pour aller contre les Turcs. 124
Priuilege d'élire en l'Abbaye de sainct Cyprian de Poictiers. 124
Fondation de l'Abbaye de Monstier neuf de Poictiers. 124
Du Palais de Poictiers. 125
De Guillaume cinquiesme de nom, huictiesme Duc d'Aquitaine, & Comte de Poictou. 125
La fondation premiere de l'Abbaye de Fonteurault. 125
Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom. 127
Information faite à Poictiers touchant l'adultere du Roy Phelippes. 127
Qui fit faire la châsse des barbes de S. Pierre à Poictiers. 127
Loys sixiesme de ce nom, surnommé le Gros, quarantiesme Roy de France 127
Guillaume Duc d'Aquitaine, schismatique. 128
Guillaume Euesque de Poictiers, suspendu. 128
Pape Innocent en France. 128
S. Bernard à Nantes, & à Poictiers. 129
Le Duc Guillaume reduit par Sainct Bernard. 130
Estienne Roy d'Angleterre. 130
La penitence de Guillaume, Duc d'Aquitaine. 133
L'Ordre des Blancs-manteaux de Paris. 135
Concordance, touchant l'Ordre des Augustins mendicans. 135
D'aucuns Comtes de Tholoze. 135
Loys le Ieune, septiesme de ce nom, quarante-vniesme Roy de France, qui espousa Madame Alienor. 136
D'vn priuilege donné à toutes les Eueschez de Guyenne d'élire. 136
De Guillaume, le deuxiesme Euesque de Poictiers. 137
Le voyage d'outre-mer contre les Sarrazins. 137
De Madame Alienor Ducheſſe d'Aquitaine, femme dudit Roy Loys. 138

1582.

Sire IAQVES FOVQVET ſieur de la Barre, Conſeiller.
Portoit d'azur, à trois flammes d'or en deuiſe, & vne eſtoille d'or en cœur.

1583.

Sire LOYS DE SAINCTE-MARTHE lors Aduocat du Roy à Poictiers, & depuis Lieutenant general.
Portoit comme Gaucher de Saincte-Marthe. Voy 1579.

1584.

Sire RENE' BOISSON ſieur de la Bouſle, Conſeiller.
portoit d'azur au cheuron d'or, chargé de cinq aiglons eſployez de ſable, & trois colombes en deuiſe d'argent, patées de gueule.

1585.

Sire FRANCOIS PALVSTRE ſieur de Chambonneau, Conſeiller.
portoit comme Iean Paluſtre. Voy 1560.

1586.

Sire FLORENTIN DV RVAV cy-deuant Marchand.
portoit de gueule à la Licorne d'argent, marchant ſur vne terraſſe de ſinople, au chef d'azur chargé de trois eſtoilles d'or.

1587.

Sire IAQVES CLABAT ſieur du Puyterra, Conſeiller.
portoit d'argent au loup rempant de ſable, briſé d'vne feſſe de gueule, chargé d'vn croiſſant d'argent.

1588.

Sire IOSEPH LE BASCLE derechef Maire.
portoit comme deſſus. Voy 1545.

Il mourut en ſa Mairie, & fut enterré le Dimanche 22. iour de Decembre en l'Egliſe ſainct Didier, auec les ceremonies qu'on a accouſtumé d'obſeruer aux Barons, comme eſtant le premier Baron de Poictou, ſçauoir eſt de porter deuant le corps l'enſeigne, le guidon, la cornette, les eſperons, gantelets, accouſtrement de teſte, & la cotte d'armes. Les Sergens de Maire eſtoient habillez en deüil, & les douze anciens Bourgeois qui portoient chacun vne torche. Le cercueil fut porté par les quatre plus anciens Eſcheuins, toutes les compagnies de la ville eſtans en armes traiſnans les piques & enſeignes. Le Seruice fut fait par Monſeigneur l'Eueſque de Poictiers, & l'Oraiſon funebre par le Pere Moricet, Prieur des Iacobins.

1589

Sire RENE' BROCHARD ſieur des Fontaines, Conſeiller.
portoit d'argent, au cheuron d'azur, à trois fraizes de gueule feüillées de ſinople en pal, & en deuiſe, deux en chef, & vne en poincte.

1590.

Sire FRANCOIS DV BOIS Conſeiller.
portoit d'argent au lion rempant de gueule, & trois glands de ſinople en deuiſe.

1591.

Sire IEAN CHEVALIER Conſeiller.
portoit de gueule à deux eſpées d'argent en ſautour, aux gardes & poignées d'or, vn heaume de coſté en poincte d'argent.

1592.

Sire MATHVRIN DE BELLE-VILLE Aduocat.
portoit d'azur au cheuron d'or, & trois lozanges d'argent en deuiſe.

1593.

Sire PIERRE PIDOVX sieur de Malaguet, Esleu à Poictiers.
Portoit comme dessus. Voy 1575.

1594.

Sire MAVRICE ROATIN sieur de la Cicogne, Conseiller.
Portoit d'azur au cheuron d'or & trois matrats d'argent en deuise.

1595.

Sire RENE' ROVSSEAV sieur de la Parisiere, President des Tresoriers de France à Poictiers.
Portoit d'azur à deux roseaux d'or en sautoir.

1596.

Sire PHELIPPES IOVLARD sieur des Ombres.
Portoit d'azur à deux coquilles d'or en chef & vn croissant d'argent en pointe.

1597.

Sire FRANCOIS FVME' sieur de Iaunay, Tresorier general de France à Poictiers. Portoit comme François Fumé. Voy 1520.

1598.

Sire MARC IARNO sieur du Pont, Conseiller.
Portoit d'azur, à trois testes de Iar en deuise d'argent.

1599.

Sire IEAN MARTIN sieur du Courtiou, Assesseur au Siege Presidial de Poictiers.
Portoit de sable, au chandelier d'or à huict branches ayant huict bassins, les deux derniers de pointes renuersees.

1600.

Sire FRANCOIS GRVGET Tresorier de France à Poictiers.
portoit de gueule, à la fesse d'argent, chargée d'vn double vol de sable, & vn Soleil d'or en chef, & vne rose d'argent en pointe.

1601.

Sire GAVCHER DE SAINCTE-MARTHE Tresorier general de France, Maire derechef. portoit comme dessus. Voy 1579.

1602.

Sire FRANCOIS DREVX Conseiller.
portoit d'azur au cheuron & Soleil d'or en pointe, & deux rozes d'argẽt en chef.

1603.

Sire ANDRE' RICHARD Receueur general en Poictou.
portoit de sinople au cheuron d'or, & trois canettes en deuise d'argent.

1604.

Sire IEAN GOGVET sieur de la Rochegraton, Tresorier de France à Poictiers.
portoit d'azur, à trois coquilles d'or en deuise, & vn croissant d'argent en cœur.

1605.

Sire EMERY REGNAVLT sieur de Trauarzay, President au Siege Presidial de Poictiers. portoit comme Iaques Regnault. Voy 1536.

1606.

Sire RENE' DE LA LANDE sieur du Breuil de Vernon, Tresorier general de France à Poictiers.
portoit d'argent à vn chesne à terrasse de sinople en pal, au chef d'azur, chargé d'vn croissant d'argent.

1607.

Sire IEAN CONSTANT sieur de Chaulmont, Aduocat du Roy au Siége Presidial de Poictiers.
Portoit d'argent, au palmier de sinople en pal, la terrasse de mesme.

1608.

Sire MATHIEV BARBARIN, Conseiller à Poictiers.
Portoit d'azur, à trois barbeaux d'argent en face.

1609.

Sire FRANCOIS L'AGVILLIER sieur de la Ressonniere, Conseiller à Poictiers.
Portoit d'or, à deux aiglons esployez en pal, se regardans l'vn l'autre, de sable.

1610.

Sire NICOLAS SOCHET sieur de la Charrouliere, & Vilboüin.
Portoit d'argent, à trois merlettes de sable en deuise.

1611.

Sire IEAN ROVGIER sieur de Moulins, Receueur general du Taillon.
Portoit d'argent au cheuron d'azur, & trois roses de gueule en deuise.

1612.

Sire PIERRE PEIRAVLT, Conseiller à Poictiers.
Portoit d'azur, à trois anneaux, & leurs pierres à chattons d'or.

1613.

Sire NICOLAS DE SAINCTE-MARTHE, Lieutenant general en la Seneschaussee de Poictou, & Siege Presidial de Poictiers.
Portoit comme Gaucher de Saincte-Marthe. Voy 1579.

1614.

Sire PIERRE DE BRILLAC sieur de Nouzieres, Lieutenant general Criminel à Poictiers.
Portoit comme Iean de Brillac. Voy 1535.

1615.

Sire PIERRE PIDOVX sieur de Malaguet, derechef Maire.
Portoit comme dessus. Voy 1575.

1616.

Sire PIERRE LAMBERT sieur de la Grange.
Portoit d'or, au cœur de gueule.

1617.

Sire ISAYE BROCHARD, Cheualier, sieur de la Clielle, Maistre d'Hostel du Roy.
Portoit d'argent, à l'aigle esployée de sable, chargée en cœur d'vn escusson d'or, à trois fraizes ou brocs de gueule, feüillées de sinople en pal, & deuise.

1618.

Sire IEAN PIDOVX, Assesseur Ciuil au Siege Presidial à Poictiers.
Portoit comme Pierre Pidoux. Voy 1575.

1619.

Sire FRANCOIS DE BRILLAC sieur de Boisuert, Conseiller.
Portoit comme Iean de Brillac. Voy 1535.

1620.

Sire CHARLES BOINET sieur du Plessis, President au Siege Presidial de Poictiers.
Portoit d'argent, au lion rempant de gueule, armé & lampassé de sable, entrant dans le chef d'azur.

1621.

Sire RENE' THOREAV sieur de la Grimaudiere, Treſorier general à Poictiers.
Portoit d'azur au taureau d'or, le chef tourné, pour voir deux eſtoilles en chef d'or.

1622.

Sire IAQVES MAYAVD, Procureur du Roy au Siege Preſidial de Poictiers.
Portoit d'argent à vn may de ſinople en pal, ſortant d'vn croiſſant d'azur, & deux autres croiſſants en deuiſe auſſi d'azur.

1623.

Sire IEAN POVSSINEAV, Treſorier de France à Poictiers.
Portoit d'azur à la face d'argent, vn lion rempant en pointe d'or armé, & lampaſſé de gueule, vn pouſſin d'or creſté, au bec & patte de gueule en chef.

1624

Sire RENE' BEVGNON ſieur de la Touſche, Conſeiller.
Portoit d'azur, à trois bignets d'or en deuiſe, deux en chef, & vn en pointe.

1625.

Sire PIERRE ROATIN ſieur du Temple, Conſeiller.
Portoit comme Maurice Roatin. Voy 1594.

1626.

Sire CHARLES IRLAND ſieur de Beaumont, Lieutenant general Criminel à Poictiers.
Portoit d'argent à deux faces de gueule, & trois eſtoilles d'azur en chef.

1627.

Sire IEAN GABRIAV, Aſſeſſeur Ciuil à Poictiers.
Portoit d'azur au cerf courant d'or.

1628.

Sire RENE' RICHETEAV ſieur de la Freſnaye.
Portoit d'or, à vn aubier de ſinople, au chef d'azur, chargé de trois eſtoilles d'or.

1629.

Sire IAQVES DEGENNES Conſeiller.
Portoit d'azur au cheuron d'argent, deux roſes d'or en chef en deuiſe, vne eſtoille en cœur d'argent, & vne coquille d'or en poincte.

1630.

Sire IVLIEN CERIZIER ſieur de l'Eſpine, Conſeiller, & Aſſeſſeur Criminel au Siege Preſidial de Poictiers.
Portoit d'argent à vn cerizier de ſinople, chargé de trois ceriſes de gueule.

1631.

Sire FRANCOIS PIDOVX Docteur en Medecine.
Portoit comme Pierre Pidoux. Voy 1615.

1632.

Sire FRANCOIS MASSARD Controlleur general des Finances en Poictou.
Portoit d'azur, à deux maſſes d'armes d'or, miſes en ſautour.

1633.

Sire RENE' DE LA COVSSAYE Conſeiller.
Portoit de gueule au lion d'or, armé & lampaſſé de meſme, au chef d'argent chargé de trois eſtoilles d'azur.

1634.

Sire IEAN ROBION ſieur de la Narbonniere, Treſorier general de France à Poictiers.

Portoit d'azur à trois croiſſants d'argent enlaſſez l'vn dans l'autre.

1635.

Sire ESTIENNE MAQVENON ſieur des Forges, Conſeiller, & Aſſeſſeur au Conſeruateur à Poictiers.

Portoit d'argent au cheuron de gueule, trois fleurons de ſinople, deux en chef, & vn en poincte.

1636.

Sire PIERRE GVYON ſieur de Vartre, Aduocat à Poictiers.

Portoit d'argent, au cerf de ſable, paſſant dans vn bois de ſinople, au chef d'azur, chargé de trois eſtoilles d'or.

1637.

Sire ANTHOINE MONT-ION Conſeiller.

Portoit d'or à la montagne de ſinople, deux lions de gueule rempants deſſus.

1638.

Sire ESTIENNE LE MAYE ſieur de Moyſeau, Conſeiller & Aſſeſſeur à la Mareſchauſſee à Poictiers.

Portoit d'azur, à trois feüilles de cheſne d'or, deux en chef, & vne en poincte.

1639.

Sire FRANCOIS CARRE' ſieur de la Pinotiere, Docteur en Medecine.

Portoit d'azur, à deux eſtoilles d'or en chef, & vne roſe en poincte de meſme.

1640.

Sire IACQVES AVDEBERT ſieur de la Roüille, Conſeiller.

Portoit d'azur, à trois croix patées d'argent.

1641.

Sire IACQVES CARLOVET Receueur general des Decimes en Poictou, Xainctonge, & Engoumois.

Portoit d'or, à vne face de gueule, chargée d'vn Leurier courant d'argent, à colier de ſable, & trois roſes doubles de gueule, deux en chef, & vne en poincte.

1642.

Sire MARTIN REVEAV ſieur de Cyrieres, Conſeiller & Aſſeſſeur Ciuil à Poictiers.

Portoit de ſable, à vne anchre d'argent, au chef de meſme, chargé de trois teſtes de More bandées de gueule.

1643.

Sire RENE' ROVGIER Aduocat du Roy au Bureau.

Porte d'argent, au cheuron d'azur, & trois roſes de gueule en deuiſe.

L'ELECTION du Maire de Poictiers ſe fait le premier Vendredy apres la feſte de ſainct Iean Baptiſte: & la confirmation, & commencement de l'exercice de ſa charge le iour de ſainct Cyprien quatorzieſme de Iuillet ſuiuant.

FIN.

LISTE DES NOMS DES OFFICIERS DE L'ELECTION PREMIERE ET PRINCIPALE DE POICTOV establie en la ville de Poictiers, l'An 1644.

MAISTRE Esmery de Sauzay, Conseiller du Roy, & President.
Maistre Louys Augron, Conseiller du Roy, & Lieutenant ancien.
Maistre Michel Robichon, Assesseur.
Maistre Mathieu Citois, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Nicolas Chaubier, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Claude Bonneau, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Iacques Oliuier, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Iacques Berland, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Pierre Huguet, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Louys Demousseaux, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Charles Maneuy, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Ioseph Esquot, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Louys Guyot, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Iean Coulard, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Mathurin Tabarit, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Charles Richard, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Marhurin Gendreau, Conseiller du Roy, & Esleu.
Maistre Claude Iarry, Conseiller, & Aduocat du Roy en ladite Eslection.
Maistre Estienne Doriou, Conseiller, Procureur du Roy en ladite Eslection.

ORDONNANCE CONTRE LES INSOLENCES QVI SE COMMETTENT DANS LES EGLISES.

SVR ce qui nous a esté remonstré par le Procureur du Roy, qu'au mespris de nos Ordonnances plusieurs fois reïterées, & au grand scandale du public, quelques personnes libertins commettent des irreuerences és Eglises, & mesmes lors de l'exposition du tres-auguste Sainct Sacrement de l'Autel: A quoy il est besoin de remedier: Nous requerant estre sur ce pourueu. A CES CAVSES auons fait & faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes sortes de personnes de quelques qualitez qu'ils puissent estre, de se comporter auec irreuerences esdites Eglises, & d'y commettre aucunes actions indecentes, &

qui puiſſent cauſer aucun ſcandale à perſonne, à peine de cinquante liures d'amende appliquable où il appartiendra ; & en cas de contrauention permis & permettons audit Procureur du Roy, d'informer contre les refractaires, pour eſtre contre iceux ladite amende declarée encouruë, & plus grande s'il y eſchet. Ce qui ſera executé nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans préjudice d'icelles : Et afin que perſonne n'en puiſſe ignorer, Diſons que la preſente Ordonnance ſera publiée à ſon de trompe par les cantons de cette ville, & leuë aux Proſnes des Meſſes Parrochiales, imprimée & affichée aux lieux accouſtumez. Donné & faict en la Cour ordinaire & Preſidiale de Poictou à Poictiers, par nous Martin Reueau Eſcuyer ſieur de Cylieres, Conſeiller du Roy, Lieutenant Particulier, & Aſſeſſeur en la Seneſchauſſee, & Siege Preſidial, le treizieſme Féurier mil ſix cens quarante-quatre.

M. REVEAV. IEAN IARNO.

Extraict de l'Ordonnance de Henry II. de l'an 1551. art. 40.

Exhortons nos ſujets indifferemment, que d'oreſnauant ils ayent à frequenter le plus qu'ils pourront le Seruice diuin, & par ſpecial és iours ſolennels, auec deuë reuerence, & demonſtration telle q,u'vn bon, deuot & fidele Chreſtien doit faire, à genoux, adorant le ſainct Sacrement de l'Autel, à l'éleuation & exhibition d'iceluy, meſmes les Gentil-hommes, ceux de la Iuſtice, & ceux qui ont authorité en la choſe publique.

LE quinziéme Féurier mil ſix cens quarante quatre, ce requerant Monſieur le Procureur du Roy, l'Ordonnance cy-deſſus a eſté leuë & publiée à ſon de trompe, tant en la Sale du Palais, qu'au deuant de chacune des grandes portes, & entrées principales des Egliſes des reuerends Peres Auguſtins, Iacobins, Carmes, & Cordeliers, & encores aux lieux & endroicts accouſtumez à faire publication dudit Poictiers, le tout afin que perſonne n'en puiſſe ignorer, ſur les peines y portées, ayant auec moy Maiſtre Pierre Parreau Huche & Trompette ordinaire dudit Poictiers. Faict par moy Huiſſier ordinaire au Siege Preſidial de Poictiers, & par moy ſoubs-ſigné,

CAILLER.

CHriſtophle Fauueau, Preſtre, Docteur en Sorbonne, Official de Poictiers, & Chanoine de la grande Egliſe, ayant remarqué la preſente Ordonnance eſtre vn teſmoignage d'vne vraye pieté, pour l'obſeruance des intentions declarées par Monſeigneur de Poictiers en ſes Actes precedents. Mandons à tous Preſtres, Curez, & Vicaires, icelle publier és Proſnes des grandes Meſſes. Faict à Poictiers le vingtiéme Féurier mil ſix cens quarante-quatre.

FAVVEAV Official.

ORDONNANCE DE MONSEIGNEVR DE POICTIERS.

Portant nouuelle publication du Decret du Concile general de Lyon, touchant les reſpects auec leſquels l'on ſe doit comporter dans les Egliſes.

HENRY-LOVYS Chaſteigner de la Rochepozay, par la grace de Dieu & du Sainct Siege Eueſque de Poictiers. Aux Archipreſtres, Curez, & Vicaires des Egliſes Parrochiales de noſtre Dioceſe, Salut. Pour faire cognoiſtre combien il eſt important de ſe comporter en l'Egliſe de Dieu auec deuotion & reuerence, & faire ceſſer les deſordres qui y ſont cauſez par quelques perſonnes libertines, & arreſter le cours des inſolences qui s'y commettent. NOVS auons iugé à propos, en execution des Ordonnances que nous auons faites ſur ce ſujet, de vous mander & encharger expreſſement, de publier aux Proſnes des Meſſes Parrochiales durant trois Dimanches conſecutifs, le Decret fait ſur ce ſujet par le Concile general & œcumenique de Lyon, tenu en la preſence de noſtre ſainct Pere le Pape Gregoire dixieſme, l'an de noſtre Seigneur mil deux cens ſeptante-quatre, & le quatrieſme du regne de Philippes le Hardy Roy de France, que nous auons fait tranſlater en François pour la commodité du public, à ce que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, & qui eſt inſeré à la fin de noſtre preſente Ordonnance. Donné en noſtre Palais Epiſcopal à Poictiers le dix-huictieſme iour du mois de Féurier mil ſix cens quarante quatre.

HENRY-LOVYS Eueſque de Poictiers.

DECRET DV CONCILE

GENERAL ET OECVMENIQVE DE LYON, TENV EN LA PRESENCE du Pape Gregoire X. l'an 1274.

LA saincteté est decente à la Maison de Dieu, & il est bien seant que dans le lieu de son repos, il reçoiue par vn culte pacifique, les respects qui luy sont deus. C'est pourquoy nous ordonnons que l'entrée dans les Eglises soit accompagnée d'humilité & de deuotion: que l'on y demeure dans vne quietude & modestie agreable à Dieu & aux hommes, capable d'instruire & edifier les assistans. Que tous ceux qui se trouueront dans les Eglises honorent d'vne reuerence tres-speciale, ce nom sacré de IESVS-CHRIST, qui est par dessus tous les autres noms, ce nom incomparable, seul donné aux hommes sous le Ciel pour leur salut. Que chaque paticulier estant dans l'Eglise flechisse les genoux, & accomplisse par ce moyen ce qui a esté generalement commandé à tous, de flechir les genoux au nom de IESVS, principalement durant le sainct Sacrifice de la Messe: & autant de fois qu'ils l'entendront prononcer, qu'ils s'humilient de cœur, & par vne inclination exterieure de la teste, qu'ils tesmoignent leur deuotion, & qu'ils se rendnt attentifs au Seruice diuin auec vn grand respect, & recollection interieure; que l'on ne s'occupe dans les Eglises qu'à faire des prieres à Dieu. Que ce lieu sainct, destiné pour y presenter par les fideles leurs vœux en paix & silence, ne soit remply de clameurs, de seditions, & d'insolences: Que toutes sortes d'entretiens & conferences de compagnies & assemblées publiques en soient bannis. Que les discours vains & inutiles, & à plus forte raison les paroles deshonnestes, & cajolleries en soient éloignées. En vn mot que l'on chasse de l'église tout ce qui peut apporter de la distraction, ou du trouble aux deuotions du peuple & seruice diuin, comme vne chose desagreable à la diuine Majesté afin de ne donner occasion ou sujet de pecher dans le lieu, où l'on doit expier les fautes, & en impetrer le pardon. Que les Eueſques en leurs Dioceses ayat soin de faire obseruer ceci: qu'ils le conseillent, & par l'authorité du preset Canon, qu'ils arrestent les contreuenants, voire mesmes qu'ils deputent & ommettent en chaque Eglise des personnes capables, qui seront par eux chisies pour empescher tels desordres. Que s'il se trouue quelques vns si hard que de contreuenir à la presente defense, qu'ils apprehendent de ressentir la peine seuere de la diuine vengeance, & de la nostre, outre les Iugements qui seront contre eux rendus par les Eueſques, & leurs Deputez, iusques à ce que s'estant confessez de leurs fautes, ils fassent vne ferme resolution de s'en abstenir à l'aduenir.

DECET Domum Domini sanctitudo, decet vt cuius in pace factus est locus, eius cultus sit cum debita veneratione pacificus: Sit itaque ad Ecclesias humilis & deuotus ingressus, sit in eis quieta conuersatio, Deo grata, inspicientibus placita, quæ considerantes non solùm instruat, sed & reficiat. Conuenientes ibidem, nomen illud quod est super omne nomen, in quo aliud sub cœlo non est datum hominibus, in quo saluos fieri credentes oporteat, nomen videlicet IESV CHRISTI, qui saluum faciet populum suum à peccatis eorum, exhibitione reuerentiæ specialis attollant, & quod generaliter scribitur, vt in nomine IESV omne genu flectatur, singuli singulariter in se ipsis implentes, præcipuè dum aguntur Missarum sacra ministeria, glorioſum illud nomen quandocumque recolitur, flectant genua cordis sui, quod vel capitis inclinatione testentur, attendantur in locis eisdem intentis præcordijs sacra solemnia: deuotis Orationibus insistatur, nullus in locis eisdem, in quibus cum pace ac quiete vota conuenit celebrari, seditionem excitet, conclamationem moueat, impetúmue committat. Cessent in locis illis vniuersitatum & societatum quarumlibet concilia, conciones, & publica parlamenta. Cessent vana, & multò fortiùs fœda, & profana colloquia. Cessent confabulationes quælibet: sint prostremò quæcumque alia quæ diuinum possunt turbare Officium, aut oculos diuinæ Majestatis offendere, ab ipsis prorsus extranea, ne vbi peccatorum est venia postulanda, ibi peccandi detur occasio, aut leprehendatur peccata committi. Ordinarij locorum hoc faciant obseruari, suadenda suadeant, interdicta huius Canonis authoritate compescant, ad hoc alios etiam in Ecclesijs ipsis magis assiduos, & ad præmissa idoneos deputando. Qui verò præmissas inhibitiones animo petulanti contempserint, præter processum Ordinariorum & deputandorum ab ipsis, diuinæ vltionis, & nostræ pterunt acrimoniam formidare, donec suum confessi reatum à similibus firmo proposito, deliberauerint abstinere.

FIN.

EXTRAICT DES REGISTRES DE LA COVR Ordinaire & Preſidiale de la Seneſchauſſee de Poictou à Poictiers.

IL eſt permis à ABRAHAM MOVNIN Imprimeur & Libraire en cette ville, du conſentement du Procureur du Roy, d'imprimer & expoſer en vente les ANNALES D'AQVITAINE, faites autresfois par Iean Bouchet, & augmentées de pluſieurs pieces recueillies par ledit Mounin: Auec defenſes à tous Imprimeurs, d'icelles imprimer durant le temps & eſpace de neuf ans en l'eſtenduë de ce reſſort & Prouince de Poictou, à peine de cinq cens liures d'amende, & confiſcation des exemplaires, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans préjudice d'icelles. DONNE' & faict par Nous Martin Reueau Eſcuyer ſieur des Cirieres, Conſeiller du Roy, Aſſeſſeur Ciuil, & Lieutenant Particulier en la Seneſchauſſee & Siege Preſidial de Poictou à Poictiers, le dix-ſeptieſme iour de Féurier mil ſix cens quarante-quatre.

M. REVEAV.

IEAN IARNET Procureur du Roy.

GIRAVLT le jeune, Greffier.